

ENCYCLOPÈDIE THÉOLOGIQUE,

ou

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE

OFFRANT EN FRANÇAIS

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT :

1. L'ÉCHÉOLOGIE SAINTÉ, DE PHILOGIE SACRÉE, DE LITURGIE, DU DROIT CANON, 2. LES ÉCRÉÉS 11-S 1 1
DE SCHISMES, DES LIVRES JANSÉNISTES, MIS A L'INDEX ET CONDAMNÉS, DES PROPOSITIONS
CONDAMNÉES, DE CONCILES, DE CÉRÉMONIES ET DE RITES, DE CAS DE CONSCIENCE,
3. LES ORDRES RELIGIEUX (HOMMES ET FEMMES), DES DIVERSES RELIGIONS, 4. GÉOGRAPHIE
SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, DE
JURISPRUDENCE RELIGIEUSE, DES PASSIONS DES VERTUS ET DES VICES,
D'HAGIOGRAPHIE. D'ASTRONOMIE, DE PHYSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE,
DES PÈLERINAGES RELIGIEUX, 5. GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE, DE
CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE, DE DIPLOMATIQUE, DE SCIENCES
OCCULTES, DE GÉOLOGIE, DE CHRONOLOGIE, ETC.

PUBLIÉ PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

éditeur de la bibliothèque universelle du clergé.

ou

DES COUPS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. LUTR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECHON ESTIMÉE, 7 FR. 8 FR., LUTR MINE 10 FR. POLI LE
SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE.

TOME PREMIER.

4 vol. prix : 28 francs.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,
rue de la Harpe, 10, à Paris.

1846

IIIITKIWIIRE IIS10Hi1HE,

ARCHÉOLOGIQUE, PHILOGOLOGIQUE, CHRONOLOGIQUE;

GÉOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL

PAR LE RÉVÉREND PERE DOM AUGUSTIN CALMET

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN, ABBÉ DE SENONES.

QUATRIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, COMPLÉTÉE ET ACTUALISÉE

1?&!R SQ0

3ÛSÎB38

MEMBRE DK LA SOCIÉTÉ ROTALA ASIATIQUE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS IATANTE;

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNÊ,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OD

DES COURS COMPLETS SUR CIAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

!» VOLUMES ÆN-4 — PRIX : 28 FRANCS.

J
?■
O

•?

TOME PREMIER.

CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROÛGR

BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

18ÏG

294201

• * • • • •

d. V,,,,, ,, Sc,,,, rM „c Scvre!i S7

AVERTISSEMENT

SUR CETTE QUATRIÈME ÉDITION.

-----> -----

Il existait en France deux volumineux ouvrages dans lesquels les matières de la sainte Hible étaient classées par ordre alphabétique. Le premier avait pour auteur Richard Simon (1), originaire du Dauphiné, et curé de Saint-Uxe (ancien diocèse de Vienne), et pour titre : Le grand Dictionnaire de la Bible, ou Explication littérale et historique de tous les mots propres du Vieux et du Nouveau Testament. Cet ouvrage parue en 1693, d Lyon ; il fut augmenté et réimprimé en 1703, 2 vol. in-folio ; enfin il eut une troisième édition qui fut publiée en 1717, 2 vol. in-fol., avec de nouvelles augmentations. M. Quérard mentionne ces trois éditions, dont les deux dernières publiées par J. Certe. Mais, ou il y a eu une quatrième édition de cet ouvrage, ou on a substitué d la troisième un titre nouveau ; car ou trouve des exemplaires datés de Lyon, Pierre Ilruyset Ponthus, 1758. Le titre porte : Nouvelle et dernière édition, mise dans un étal de plus grande perfection par un nouveau travail, cl eu profitant des lumières et avis reçus.

L'autre ouvrage est le Dictionnaire universel de l'Ecriture sainte, par Charles Huré, 2 vol. in-fol. ; il parut en 1715, et n'a point été réimprimé. On y trouve aussi, comme dans le précédent, l'explication île tous les noms propres d'hommes, de lieux, etc., avec moins de détails historiques, il est vrai, mais avec plus d'exactitude, et il offre de plus les différentes significations de chaque mot de l'Ecriture.

Le grand Dictionnaire de Simon avait été bien accueilli du public ; les trois éditions qui en furent faites l'attestent. Cependant il renfermait un grand nombre de fautes, disaient avec raison les habiles gens qui l'avaient examiné : c'est pourquoi on soupçonna que « l'abbé Simon, dit M. Quérard (2), d'après D. Calmet (3), n'avait ni les connaissances nécessaires, « ni les ressources de toute espece qu'il lui aurait fallu pour remplir d'une manière complète « la tâche immense qu'il avait embrassée. » Ces faits, constatés avec soin par le doctebénédictin, lui inspirèrent la pensée de mettre en forme de dictionnaire une partie de ses travaux sur la Hible (it), et de présenter ce nouvel ouvrage comme plus complet, surtout plus exact que celui de Simon. Il se mil donc d l'oeuvre et il put dire : « Nous reconnaissons que l'ouvrage de « M. Simon nous a servi, au moins en ce qu'il nous a fourni la plupart des noms tout arrangés et les titres des matières entièrement distribués ; de plus, dans les endroits mêmes où l'auteur se trompe, il ne nous a pas été inutile, puisqu'il nous a averti de nous tenir sur nos gardes et d'examiner les choses de plus près. Enfin, le goût du public s'étant si fort déclaré pour « un dictionnaire de la Bible, et tout le monde ayant témoigné tant d'empressement pour en « avoir un bon, nous nous sommes déterminé d travailler d celui-ci, dans lequel nous avons « tâché d'éiiiter les defauts que l'on reproche aux auteurs qui avaient déjà entamé cette tnan-nère (5). » Et M. Quérard, qui a lu ce passage, le traduit et l'explique en ces termes : « Le « dictionnaire de l'abbé Simon, dont le succès se soutint tant qu'il n'y en eut pas de meilleur, « a été relégué parmi les livres inutiles, depuis que nous avons celui de dom Calmet. •

Le Dictionnaire de la Hible par D. Calmet fut publié, pour la première fois, d Paris, en 1722. c'est-à-dire cinq ans après la troisième édition de celui de M. l'abbé Simon. Il était alors en 2 vol. in-fol. ; et l'auteur y ajouta un Supplément, aussi en 2 vol. in-fol., Paris, 1728. Crs quatre volumes étaient ornés de gravures. On ne tarda pas d entreprendre d Genève une contrefaçon de cet ouvrage ; mais l'auteur et ses éditeurs s'entendirent pour en publier une édition dans laquelle le Supplément serait refondu, et qui d'ailleurs devait être notablement perfectionnée. Celle nouvelle édition, qui est la seconde, fut annoncée au mois de juin 1729, et publiée en 1730, avec plus de trois cents grandes planches, jt vol. in-fol., Paris, Emery,

(1) Il nr faut pas le confondre avec le fameux Rich'vrJ Simon, né h Dieppe, prêtre de l'Oraloire, curé de Bolleville, hébratsanl laborieux et critique trop hardi.

(fi) j.a fiaace littéraire, I. IX, au mol Simon, p. 161, eoi, 1. Baris, Didol, 18.'>s.

(5) Préface sur ta nouvelle édition do son Dictionnaire.

Vovet ci-après.

(j) « Le plus utile des ouvrages de D. Calmet, dit l'abbé Sabatier de Castres (Siècles littéraires), est le Dictioanaii e de la Hible. qui n'est qu'une répétition de son Histoire et de son Commentaire. »

(j) Préface déjà citée.



*,

AVmÍSSÉÍÉÑT.

Sàugranrrì -Pierre Martin. Maintenant, « quoique /apremière édition contienne les premières •épreuves des gravures, elle est moins estimée que la šeconde, dit AL (Juérard : c'est que, généralement, on a plus besoin du texte que rite gravures.

Sur la seconde édition, il en fut publié une troisième en tí vol. in-8', Toulouse, N.-Elienne Sens, et Nîmes, Gaude, père, fils et compagnie, 1783, sans gravures. On a dit que, donnée par l'abbé Rondel, elle avait été Cdtrfgéc et augmentée; le litre porte bien ces mots, mais, jusqu'à ce moment, je n'y ai rencontré ni correction ni augmentation. Je crois que cette troisième édition n'est que la reproduction servile de la seconde : on g retrouve les mêmes inexactitudes et les mêmes défauts; car le Dictionnaire de la Riblc par D. Calmet n'en est guère plus exempt que celui de Simon ; et même, si on l'examine, on y remarque des défauts plus graves de plus d'un genre, a C'est dommage, dit Teller, en parlant de cet ouvrage, que l'érudition • l'emporte souvent sur l'exactitude, sur une critique exacte et sévère; que les difficultés y « soient quelquefois proposées ou inéine aggravée , plutôt que véritablement éclaircies, et qu'on • y trouve la plupart des défauts ou des inconvénients du Commentaire. *

La seconde édition fat faite avec précipitation : l'auteur et les éditeurs désiraient qu'elle partit pour arrêter In contrefaçon qu'on faisait de la première d Genève. On reconnaît en effet que plusieurs articles Unités dans l'ouvrage primitif et dans le Supplément n'ont pas été refondus, et que l'auteur s'est borné d réunir d la hâte ces espèces de fragments; il en fut de même pour d'autres fragments qui ne faisaient point partie de la première édition. Voilà la vraie manière d'expliquer le défaut de méthode et les répétitions qu'on remarque dans la seconde.

Malgré ses défauts, cet ouvrage, annoncé, publié sous le nom d'un savant qui faisait autorité, fut préféré d celui de Simon. Le public le crut bon, et aucun auteur français n'a entrepris de lui ravir, par un ouvrage meilleur, la pisce qu'il occupe dans l'opinion.

Le sigle de l'auteur a été l'objet de quelques reproches plus ou moins fondés. Dom Calmet niait plus de itience que d'esprit, et ses ouvrages sur l'Ecriture sainte sont plus utiles que charmants; on d cité Voltaire, mais on a pillé Calmet.

Depuis 1730, époque où parut la seconde édition du Dictionnaire, on n'a fait d cet ouvrage minine amélioration; cependant, outre que toute œuvre humaine est susceptible d'être perfectionné, les sciences, dont il embrasse, pour ainsi dire, l'universalité, ont fait d'immenses progrès, ou niveau desquels il importe de l'élever. Je n'ai pas d examiner s'il serait plus d propos, sous divers rapports, de faire un nouveau Dictionnaire de la Hible ; il s'agit de reproduire celui de cloni Calmet, savant d'un autre âge, à l'autorité duquel il ne paraît pas dans le nôtre qu'il soit possible ou permis de s'élever. C'est ce qu'a compris l'éditeur des Cours complets cl de l'Eiityclopédie ecclésiastique. Choisi par lui pour actualiser l'ouvrage du docte bénédictin, pour le corriger et le compléter, je m'acquitterai de celte lâche dans toute l'étendue du cercle qui m'est ouvert cl dans les limites qui me sont tracées, suivant les matériaux qui seront mis d mu disposition. Identifie' avec le dessein, la méthode et le but de dom Calmet, je le suivrai pas d pas; mon intention est de faire ce qu'il ferait lui-même s'il țtait d ma place.

Je crois inutile d'entrer dans les détails ; j'ajouterai seulement que la loi la plus sévère m'est imposée de respecter scrupuleusement le texte de l'auteur. .Iles corrections auront pour objet les inexactitudes relatives aux personnes et aux choses, les autres fautes ou erreurs de divers genres que je pourrai découvrir, mais non point les fautes purement grammaticales ou nttérairu. C'est en effet l'ouvrage de Dom Calmet, et non pas le mien.

A. F. JAMES,

Novembre 18W.

Auteur d'une Histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, et d'un Dictionnaire de l'Ecriture sainte.

Les perfectionnements de cette quatrième et dernière édition du Dictionnaire de la Bible viennent de deux auteurs, et sont de plusieurs sortes.

A. Sionnet, d qui fut en premier lieu confié le soin d'actualiser cet excellent ouvrage, l'a mirichi de quelques articles nouveaux et de plusieurs notes.

M. A. F. James, qui a bien voulu s'en charger ensuite, a vu qu'il lui restait encore une vaste carrière d parcourir, et il n'est presque pas d'article où il n'ait corrigé quelque erreur, ou qu'il n'ait augmenté de faits que l'état actuel des connaissances humaines lui a révélés. Il a, de plus, ajouté à cette édition un grand nombre d'articles nouveaux.

Suurn cuique : c'est pourquoi je préviens le lecteur que tout ce qui est de M. Sionnet, est signé de l'initiale de son nom, tandis que rien de ce qui est de M. James n'est signé, bien que cent fois plus considérable.

Les articles nouveaux, soit de l'un soit de l'autre de ces savants, sont distingués des anciens par un astérisque " qui les précède.

Les augmentations consistent en intercalations et en additions : les unes et les autres sont distinguées du texte par des crochets [.....], au commencement et d la fin.

Enfin les notes de dom Calmet sont indiquées par des lettres, et celles de MM. James cl Sionnet par des chiffres.

Août 1845.

L'é d i t e u r des Cours complets, etc.

PRÉFACE (i)

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION. x

Occasion de cet ouvrage.—Voici le Dictionnaire delà Bible, que meslibraires ont annoncé sur la lin du mois de juin de l'année passée (3). On sait que j'ai fait exprès un voyage à Paris, pour concerter avec eux les moyens de donner celle ^ccondel edition : je la médit.lisdepuis quelque temps cl j'y ai travaillé depuis que le *Supplément* a commencé à paraître: ihst vrai que je ne l'ai pas assez hâtée, pourpré!cuir celle de Genève 12) ; mais aussi,devais-je m'attendre que ceux qui en sont les auteurs, dusschl si fort la précipiter, pour la donner si informe, et pour défigurer, au point qu'ils ohi fait, celle de Paris, que j'avais procurée et conduite moi-même? Je ne. puis donc leur savoir aucun gré de leur travail. S'ils avaient tant d'envie de le conduire à sa lin, ils devaient au moins, ou par eux ou par d'autres, faire ce que j'ai fait moi-même, ou abandonner leur dcsàcin. J'avoue quo l'alternative était délicate et embarrassante pour eux ; il y a même lieu de présumer que l'espoir et l'avidité du gain ne leur a pas permisde balancer longtemps entre ccsdceux partis: carilsscsont opiniâtrés çréimprimer mon *Diclionn ire* avec le *Supplément* que j'y avais fail, sans prendre la precaution de refondre auparavant l'undans l'autre, selon qiicjel'avais bien recommandé dans ma dernière préface, et sans remanier tous les attides, afin de garder l'ordre des temps et des matières. Il faut pourtant avouer que, quelques soins qti'ils se fussent donnés, et quelque savants même qu'ils eussent employés , l'entreprise était assez difficile : carenila, outre qu'il est moralement impossible d'entrer parfaitement dans les vues d'un auteur, de bien prendre son f;énie, son style et son plan; il n'est proprement que lui-même qui soit en étal d'entreprendre es changements, les additions et les corrélions, qu'il est à propos de faire dans ses ouvrages , et qui sache bien les endroits où il faut les placer (5).

Les éditeurs de Genève ont bien senti ces difficultés : aussi pour aller au-devant *des inconvénients, auxquels*, disent-ils (a), *cela est sujet, ils se sont déterminés d insérer chaque article du Supplément dans sa place, sans y faire aucun changement, el dies enfermer tous entre deux crochets [] ; afin qu'on puisse les distinguer du corps de l'ouvrage.* Mais celte précaution est pire que les inconvénients, qu'ils disent avoir voulu éviter; car dans quel dégoût ne jette pas un lecteur le parti qu'ils ont pris, en l'obligeant à chaque instant à lire plusieurs fois sans nécessité cl sans fruit la même chose, elles mêmes faits presque toujours dans un ordre renversé; en sorte que ce qui devrait être au commencement ou à la fin, se trouve chez eux au milieu, ou plus haul ou plus bas, et jamais dans sa place? Ne devaient-ils pas prévoir que cela seul était capable de faire lumber leur édition? S'ils avaient tant en vue, comme il leur plaît de le débiter, de ménager l'argent du public, ils ne pouvaient pas se dispenser de retrancher ces redites ; puisque ce retranchement diminuait réellement et les frais de l'impression, et la dépense du papier.

Mais à quel propos invectiver, comme ils font, contre les gravures doni nous avons orné et enrichi ce *Dictionnaire* ? notre dessein n'est point de répondre à des cris si peu fondés ; les libraire» de Paris l'ont déjà fait d'une manière solide, et qui prouve que les vrais motif» de ces déclamations usées et triviales avaient moins pour objet l'inutilité prétendue des estampes, que le dessein de couvrir l'impuissance où ils étaient d'en faire les avances, et d'éblouir le public par l'appas du bon marché, proposé par souscription.

(1) De doni Calmet.

(2) La secunde cl la dernière donnée par Tailleur.

(3) 1729.

(4j Qui ôtait une contrefaçon.

(3) Tout ech édit bon à dire contre des contrefacteurs peu intelligents et trop pressés. Edit.

(o) Aicrlbscmm» p. 13 do l'édit, de Genève.

Une mediocre attention sur id rapport cl la liaison que lrs figures ont avec *les* endroits du *Dictionnaire*, pour lesquels elles sont faites, leur aurait épargné celle contusion. S'ils ne l'ont pomi encore faite, celle attention, rien de plus facile que de les mettre dans *la* ne~ (wMté île la faire, cl dès lors, de rétorquer contre eux lout ce qu'ils ont dit à ce sujet. Que veulent dire, par exemple, ces paroles de l'article Absalom (*a*). *On n'a pas tout à fait suivi mes idées dans l'ordre et la disposition des deux armées ; mais cela était trop difficile nu dessinateur*, etc. ; ces autres de l'article Jérusalem (6) : *On trouvera peut-être à redire que If dessinateur ait mis l'armée en bataille, à la télé de la contrevallation ; mais c'est qu'il a voulu animer son dessin*, etc. Que veulent donc dire ces paroles et tant d'autres semblables, qui se lisent en plusieurs endroits ? Vous aurez beau les tourner de toutes les façons ; ainsi dēnuée du secours des figures, elles ne serviront qu'à répandre des ténèbres sur le texte de ('Ecriture cl sur celui du *Dictionnaire*, elles ne feront qu'arrêter le lecteur, le jeter dans l'embarras; et au lieu d'étendre ses lumières, et lui servir, pour ainsi dire, de fiambrau dans l'élude de la Bible, elles feront naître dans son esprit une infinité de difficultés , qu'il n'aurait pas d'ailleurs.

Il doit donc demeurer pour constant que les estampes sont très-utiles, et quelquefois même nécessaires : elles épargnent à toutes sortes de personnes la peine et le temps de <c consumer en un cercle de reflexions qu'on fait, pour trouver l'étal, la naturo et la disposition des choses qu'on lit, et la manière dont les fails se sont passés : elles donnent même souvent lieu aux esprits qui ont de la pénétration, de faire des découvertes, ou de rectifier celles qu'on a déjà faites. Mais en posant le cas qu'elles ne produisent pas toujours ces grands effets , on peut toutefois demander aux libraires de Genève, où ils avaient l'esprit d'imprimer ccs paroles, après avoir retranché de leur édition les figures, auxquelles elles sont nécessairement liées; puisque la suppression des figures entraînait aussi celle du discours, ou au contraire dès qu'on laissait ces paroles, on contractait une étroite obligation de donner au moins les figures qu elles expliquent. Mais les éditeurs n'ont fait ni l'un ni l'autre. Ils oui voulu se bâter et prévenir cette édition: par-là ils sont tombés dans des fautes qui sautent aux yeux, cl qui choquent la raison.

Il n'y a qu'à suivre la distribution et l'arrangement qu'ils ont fait des différents écrits que nous avons joints au *Dictionnaire*, pour en découvrir d'autres semblables; ccs écrits ne font point partie du *Dictionnaire* même, mais ils en sont comme des appendices. Il y a toujours un ordre à garder louchant les appendices de toutes sortes d'ouvrages ; car comme l'assemblage des appendices tend au même but et à la même fin que l'ouvrage même, on arrive plu ou moins facilement à celle fin, selon que cet ordre est bien ou mal gardé. Les libraires de Genève semblent avoir ignoré tout cela, ils n'ont nullement gardé cet ordre ; ils ont fait pis encore : ils ont séparé de la *Bibliothèque sacrée* le catalogue ou la table des auteurs, dont les ouvrages composent celle *Bibliothèque*, comme si c'étaient deux ouvrages différents. Est-ce là d'une part avoir de l'intelligence et du goût, et de l'autre procurer le soulagement du lecteur, abréger son travail, ménager son temps, et le décharger de ce qu'il y a de plul difficile ?

Pour nous, faisant notre capital de procéder avec uniformité, avec méthode et avec précision, nous avons refondu tout le *Supplément* dans le *Dictionnaire* , † en insérant les nouveaux articles chacun dans son rang; ‡ en remaniant la matière des anciens articles et des additions, afin qu'ils ne lissent qu'un corps dont toutes les parties fussent dans l'ordre cl le rang qu'elles tiennent dans Ihisloirc; § en retranchant toutes les répétitions qui étaient dans le *Supplément* ; V en corrigeant et augmentant de plusieurs faits importants la *Table chronologique* de l hisloirc de la Bible; 5' en faisant présent au public d'une nouvelle *Bibliothèque sacrée*. car les augmentations quo nous avons failes à celles que nous avons Tabord donnée, sont en si grand nombre cl si considérables, et le plan que nous avons *uivi est si different, que nous pouvons assurer que cet écrit a tout à fait l'air de la nouveauté; 6' enfin, en ajoutant à tout cela une *Dissertation* nouvelle *sur les monnaies des Hébreux frappées* au coin.

Nous ne disons rien ici des cartes géographiques, ni du grand nombre de figures en taille douce, toutes pièces qui viennent de bonne main, et à la perfection desquelles les ouvriers de concert avec les libraires de Paris n'ont rien épargné. Les figures en taille douce sont de deux sortes : les unes représentent les antiquités des Hébreux, leurs habillements, leurs ceremonies, leurs temples, leurs synagogues, leur-» tombeaux, les instruments de musique, b * plans elles élévations des villes et des principaux lieux de la Terre-Sainte; les autres mettent òus les yeux les marches des armées, les sièges, les camps cl les ordres de bataille dont VEcriture lait en plusieurs endroits des descriptions assez circonstanciées, pour en pouvoir solidement raisonner; ¶on passons donc tout cela pour entrer dans un plus grand detail sur la nature de ce *Dictionnaire*.

(*ommentaire littéral* quenousavons donnésur tous les livres del'Ancienet duNouveau F» Aamoiit, fil naître la pensée à plusieurs savants, de non-représenter que le public n avait pas lieu d'être content de tout ce qu'on avait publié jusqu'alors de Dictionnaires du la Bible ; qu'i était expedient d'en composer un nouveau, et que cet ouvrage nous donne- l ut occasion de traiter plusieurs matières nouvelles dont nous n'avions pu parler dans le

corps de notre *Commentaire*, ni dans les *Dissertations* dont il est accompagné ; qnc par ce moyen nous rendrions un service important au public, en lui procurant dans un seul corps, outre tout ce qu'il y a de plus utile dans notre *Commentaire*. une infinité d'autres choses intéressantes pour l'étude de l'Ecriture sainte; que plusieurs personnes même qui n'avaient pas ce *Commmenaire*, seraient bien aises de consulter un ouvrage qui leur en offrirait comme le précis, et qui leur tiendrait lieu d'un grand nombre d'autres livres; qu'enfln ceux qui avaient fait la dépense d'acheter notre *Commentaire*, verraient encore avec plaisir un Dictionnaire où les matières seraient traitées avec précision et accompagnées de preuves ut de raisonnements solides.

Des raisons si convaincantes, jointes à l'autorité de ceux qui nous les proposaient, nous déterminèrent à entrer dans cotte pénible carrière, et malgré les dégoûts qui sont inséparables d'un aussi long et aussi ennuyeux travail, nous avons su fort bon gré à ceux qui nous en ont inspiré le dessein, puisque celle entreprise nous a mis dans la nécessité d'approfondir plusieurs matières nouvelles que nous aurions peut-être entièrement négligées ; de plus, nous avons eu occasion de revoir quantité d'endroits du *Commentaire*, où il s'était glissé quelques fautes qui nous auraient échappé, si nous n'avions fait de nouvelles recherches cl de nouvelles réflexions qui naissaient naturellement du fond de la matière que nous traitions. Enfin, la belle cl riche bibliothèque de l'abbaye de Moycn-Mou|ier où nous avons composé cet ouvrage, et la tranquillité dont nous avons joui dans cette solitude, nous ont mis en état de le porter à un degré de perfection où il n'aurait pu parvenir dans un lieu plus exposé cl moins fourni de bons livres.

Nature (les Dictionnaires, — En nous engageant dans celte entreprise, nous avons fait attention à deux dioses : la première regarde le devoir général d'un homme qui travaille à un Dictionnaire; cl la seconde, ce qui distingue un Dictionnaire de la Bible de tous les autres ouvrages de même nature. L'objet d'un Dictionnaire en général est de donner des notions claires et distinctes des termes et des choses dont on parle, d'en rapporter les étymologies, les définitions, les descriptions, les divisions; d'éviter la confusion, la trop grande étendue cl l'excessive brièveté ; d'appuyer ce qu'on avance surde bonnes preuves, mais succinctes; et parce qu'il ne convient pas de traiter les choses dans toute leur étendue, on ne peut se dispenser d'indiquer au moins les sources el les auteurs qui ont le mieux écrit sur les matières doni il s'agit; enfin, quoique l'on y ramasse une infinité de traits ut de faits fori différents les uns des autres, il faut toutefois faire régner partout le même système de chronologie, de géographie, de théologie, de philosophie, et être attentif à n avancer jamais comme certain ce qui n'est que pure conjecture, puisque la première idée qu'on a d'un Dictionnaire est qu'il soit une règle pour le langage el pour les notions les plus vraies el les plus communes.

Fin du Dictionnaire de la Ribble. —A l'égard du Dictionnaire de la Bible, comme la matière en est d'une étendue presque infinie, on peut ou l'embrasser tout entière, ou se borner seulement à une partie. Les *Dictionnaires hébreux* sont des Dictionnaires de la Bible, puisqu'ils expliquent les mots hébreux qui se rencontrent dans le texte original do j'Ancien Testament. Le Lexicon de Pasor produit le même effet pour le texte grec du nouveau.

Les différentes *Concordances hébraïques, grecques et latines*, tanl de l'Ancien que du Nouveau Testament, peuvent être rapportées à la même classe, car elles renferment par ordre alphabétique tous les mots qui se trouvent dans ccs textes ^1).

(I) Ces ouvrages no sont en effet que des *dictionnaires*, cl c'est sans raison qifon leur n donné le titre de *Concordances*. Ouvrez celui qui, Intitulé *Concordantur IJiblio ton*. a été, depuis Hugues de Saint-Cher iusqu'à M. i)ulri| on, successivement perfectionné; feuillitez-le rapidement ou étudiez-lu avec attention, vous n'y trouverez rien qui ail pu autoriser «lui donner le titre cité. On sait l'onginede cet or. i ige, l'occasion qui le lit entreprendre. Les saints Pères, les autres écrivains ecclésiastiques el les hérétiques avalent cité ou citaient souvent des textes «le la Bible sans indiquer dans que! endroit ils se trouvaient; il n'y avait pas moyen de les vérifier sans perdre beaucoup de temps h les chercher. D'un autre colé, on se rappelait impaiüitement des textes dont on voulait faire usage, mah un ne savait comment s'y prendre pour les avoir promptement tels qu'ils sont écrits; même embarras lorsqu'il fallait en constater ou en examiner le sens, soit pour éinonlrer la vérité, soit pour réfuter j'erreur . de làmie foule d'inconvénients. Pour y remédier, on imagini «le mettre tous ks mots de l.« Vulgate par ordre alpliabétique. Le cardinal Hugues de Saint-Cher se chargea, dit-on, o faire exécuter ce travail; alors on put facilement, par un seul mot qu'on avait retenu «l'un texte quelconque , recourir à l'endroit oit était c«« texte dans la Bible. C'est ce travail Irès-tilde aux théologiens, qui a servi aux éditeurs pour indiquer les endroits de la Ribble où sir trouvent les textes cités dans lrs auteurs orthodoxes, hétérodoxes et autres. Vplla jKiur quelle lin cet ouvrage fui fait. Bulonivi voulut le refaire pour lui donner un autre genre

d'uiililé, comme D. Cdmel va le dire dans un moment ; mais BuHocus a manqué complètement le but qu'il s'éla'l proposé, en décuplant sou ouvrage par d'ennuyeuse ré pétitions cl en rendant mauvaise une méthode excellente. C'est un labyrinthe où l'on a peur «feutrer, une mine précieuse où fou ne trouve «piehppe cln^e qu'avec uue peine infinie.

Je n'ai pas besoin d'expliquer ce que doit être un livre inliulé *Concordmice*; il iresi personne qui ne sache que les matières qu'il contient doivent *concorde*, être mises en rapport. ou par le simple rapprm hrnrl de ces matières ou par leur conférence raisnmiéc. Or. *rien ne concorde dans les Concvrdantuc fñbliorum* : les levies, qu'il a fallu tronquer, sont mis à la suite les uns des autres, selon Ponlre clph ibèllque «les mots cl sel«»n Pordre dans lequel les livres sont placés dans la collection. C'est ainsi que tous les textes où se trouve le mé ne mol sont rapportés . depuis la *Genèse* jiK-pfa l'.tpondypic, sans «in'on ail eu le moindre égard aux diverses signillcalions de ce ménw mol Loin donc d'avoir eu le dessein de faire les *concordances* des textes , on n'a pas même pensé à faire celles des mots, «puni à leurs différentes acceptions. Voici, par exemple , le #eib« *abscondo*, qui esi employé «leux cent «'inquantto fois «mvion dans noire. Vulgate; on lui reconnaît une donziine d'acceptions difiéranles. Outre son sens propre, uu'il couser ve «laus près de qualre-v iugls passages, il sigmlie inétaphornpicriienl *celo*, *detector aliqua re. favrcr desino, ignotus sum, insidiose dispono, libt-ror ou prutegor, matis premor, opprimo, recondo* uu #esti

On croit *que* In cardinal Rognes de Saint-Cher, de l'ordre do saint Dominique, qui mourut on *iî6i ou* 1262, est le premier auteur de ces sortes de *Concordances* (a). Il composa la *sienne de* (mis les mots déclinales qui se trouvent dans la Bible; et pour roussir dans ce grand et pénible ouvrage, il le distribua, dit-on, à cinq cents religieux de son ordre, qui, partagé en différentes maisons, travaillaient chacun à ranger par ordre alphabétique, un telain nombre de mots qui leur avalent été assignes (1).

Conrad d Alboreado, aussi Dominicain, y ajouta les mots indéclinables. Il vivait vers !an 1290, et Trilhémo (*If*) lui attribue même l'invention dos *Concordances*. D autres la don- icnl à un nommé Arlot, de l'ordre des Frères Mineurs, qui liorissait en 1290.

etc. Il y a þ de mots qui n'aient de nombreuses KCepttom, ri j'en pourrais cher plusieurs qui en ont plus *ta* vingt : *Annuntio* en a vingt-citane; *cado* n'en a pis feot »; le HjtoUotif*caro* en a près de trente. Ou comprend bien que let mob n'éuni point, dans lesomragcs dont d ãgil, chtiés suivant leurs diff rentes acceptions, ces ou- vrigri wot très-faussement appelés *Concordances*. Ils ne août que ðe *rataloques*, plutôt encore que des *dictionnai- res*, au moyeu des|uJs, un mol étant douiié, ou peut iront?? dans qu» ! endroit de h Bible est le texte ou ce mot est employé.

Des savants, peu saUsbilsde imites ces prétendues *Concordances*, eptreifirout de dissqr les mots de b Bible suivant leurs diverses irccpltoos • leur ouvrage, (pii pa- rut *apud Andre r Wechels turretes*, eu 1600, forme un ihlu-no *in-tulio*, à quatre cdoouK et de (Hb» þage ; mais Il D'offre que les concordances des mots. Pour les classer, il» durent aupapnal lrs jpierpréter; or,j en ai remarqué plusieurs dont nplerpréution m'a paru blesser l'orlhn- dotte. Ih n'om pas classé les mob des livres de *Tolde*, de Judith, du li *Sagesse*, ni dis autres? quo les protestants rangent, parmi le» apocryphe : doti je conclus (pie, bien nu"ñ aient lut aillé sur uo.re VijLm iu , ils sont protestants. Au Mie, Iruf ouvrage, flit-il irréj n'IpnsÎIdc sous le rap- port (h l'orthodoxie, il no serait que d'une fort médiocre utilité. surtout si l'on a besoin de textes. Au mol *consurgo*, ifguiti.ml *insurgo*. ib réunjvseul les quatre textes que vokl 1.e 111. Xi%, 52: *Coram cano capite consurge*; Nnui x tin, 14: *Ptpulns ut(errivi consurget*; EsjÎ. xux,7:Re>j;s *videbunt et coiifurgent*; Ih m u i, ti : *Urges de gente cjsnsurgent*. Quel rapport de sens y a-t-il entro ces textes? évidemment aucup. Il en est dû méinu dans tout l'ouvrage, ti qu- Iquos exceptions près, comme au mol *abscondo*, où, Ind/pendimment de la volpnté des auteurs, sp trouvent rapi rodi s ces deux passages : Gén. ni, 9 : *Abscondit sc Adam*, parc.» qu'ayaut offense Dieu, il craignait de paraître eu sa présence; cl iv, 11 : *A lacie tua abuoudar*^ dii Caû au vigueur, parce qu'il se recomiaissail indigne aussi de ðest rdevant O redoutable majesté. Mais, Immédiatement ijrès, vient lu texte du mémo livre, xxxi. 51, où il est dit eue Il achei cadi i ses idoles, *abscondit idola* ; puis celui de l *Exode*, ii. S, qui dit que h mère de Mofeo le cacha pen- dant trois m «is, *abscondit Iribus mensibus*, et une roule d'autre>qui n'ont avenu rapport d'i lée cuir" eux.

Ainsi toutes ces prétendues *Concordances* som absolu- ment inuldrs pour étudier l'Ecriture, pour aider a la so- lution des nombreuses diHlcuUis mfou y rencontre, et pour trouver les textes dont uu désire faire usage dans les com- positions throloglques, depuis les traités *ex professo* jus- qu'aux prônes.

Il n'exist • que quelques *concordances* des textes, ou , jvHir rnb'ux dire, quedesconcordaoecesdequelqaestextes: les prmièrev furent notées dans une Bible publiée peu de temps après rinventimi de l'imprimerie. Depuis c»! temps- là «n les a iigmetitêes peu à peu ; mais on ?est arrêté, et on se butto à les renroiuire , soit a h marge . soit au lus des |4ges, dins les éditions de h Bible qu'ou (ait de temps en temps. L'index qui se trou.n a la Un, ol qu'on doit, si je ne me trompe, au cardinal de lin bulico, est aussd une coocnrdaqce des textes; mais cet *index* est fort incomplet, de même que plusieurs ouvrages qui uni été fails sur le même pl m

L»-5 *cwordnnca* marquées dans nos éditions de la svi île Bible ont donoé a des jurisconsultes laborieux l idéu de faite ðelle des *codes* : ils oui indiqué, a la Ün de cha- que irtldr, l»'s articles qui y o il rapport, et ce travail est rottomi si utile, que tous ðx qui s'occupent de jurispru- dence ne se s Tve.it qu»» d« s « vm; hires des codes où se trouvent les ðmicnrdaqce des articles.

Il x a ð **V** ãn ttmmc féUis eu relation avec un édi- teur d s ðnd flusi ãunóte ci connu nié., je pus apprê- ter » kiMf ce trai a.l des jurisconsultes, et je regrettais que ks théologiens a'euMcuï jas achevé celui qui avait •lé commencé sur la Bible Après avoir hésité a rntre- þñrr uoc roteitle lâche, m diQidle cl si tongue, j'osai m'y livrer enfin, et mainlvaant je puis espérer que dans

peu mon Irnvail sera en état d'être offert au public. Je l'ai fut de ielle manière que, y compris le texte tout entier des livres saints, B ne formerà uu'un volume d'environ mille pages du même format que les *Cours complets* cl le *Dictionnaire de ta Jhblc*.
Voici, pour exemple, mais non pour *torcimeli*, les der- niers renets sur lesquels je vicus (fe11) de terminer mes recherches. Samt Matthieu, \ II,
1 * Nolilc judie ire, b ut non judicemini.
•Cap.1î,î,7(Yide) *EccliA* 1.2,7,0.Luc.B,57.*Joan.1'I*. *Rom.iA* .-ÎM,4J3.1Cor4,5.7^3,17.-4,11.45. h Vers. 2.
2< In quo cnirn judicio judicaveritis, judi- cabimini : el in <ju<i mensura mensi fueritis, rcmelicliir vobis.
•Vers **I**.*Jud*.1,7.*PmI* 17,11..28.-49,21 .-136,7..9.fs.5, 20-23,1.-66,3 Jer.SI ,24. Ex. 16,32.. 56. *Ab*.15. Mur.1,24(Vide).Ap.18,6.
3 Quid aulem J vides festucam in oculo fra- iris tui : el Irabem in oculo tuo non vides?
dC.I2,lclc.-IMeic.2fleo.1!5..7.2Pflr.î8,9..LS. *Ps*. 49,16 .21. £wc.6,41,42.-18,9.44. *Joan.fi.l.AL*.
i Aute quomodo dicis fratri tuo : Sine eji- ciam festucqin de oculo luo : et ecce trabs in nenio luo.
•C.11,24 *Pr*. 11,1.-20.16,23. *Joan*. 18,28,40. *Rom*. 2, 17. 21.G(d.G,l.
5 f Hypocrita, 8 ejice primum trabem de oculo luo, et lune videbis ejicere festucam de oculo fr iiiiï tui.
t EccliAfilMV).
« *Ps*.49,17..21 4i0,4.,13. Dtc.4,23. Rom.2,1..5,21..23.
6 h Nolite dare sanctum canibus , l neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forlè conculcent eas pedibus suis, cl conversi dirumpant \Qg.
h C. 10,5,11,14,15.45,26. Pr.9,8.9. 25,9. Ecdi.52,6. Jfar.7.27. Aci.13,13,44.47. *Phil*.3,2,5.*Ucb*.6,4.. 8.-10,26..*31.1Pdr*.2?2i.
I Pr.11,21
7 * Petite, et dabitur vobis ; l quærite, et in- venietis; ® pulsato, et aperietur vobis.
k V.H.G.20,21.5Reff3,5. Pi.U)(heb.), 17.-49,13.-85, 5 -144,18,19 EccH.t, 12(V). *Is*. 33,6,7. *Jer*. 29, 12.-35,3. *Joel* 2,13.14. Mur. 11,24 Lue. 11,9..13, Jam 4,10.-13.7,16 -16,ã3.24. Ari. 10,1,2. *Epii* 6. 17,18. Coi.43. IThcj.5,17,18.
t C.6,55 Pi. 10.5.-26,8.-68,32.-69,5.-104,3,1.-118,1. Pr. 8.17 *Jer*. 29,13. Am.5,4. *Rom*. 2,7.-3,I1.2 *Tim*.1,3. *Heh*. 11,6.
n fcdi.18,22(V)./.uc.13,24..27. Hró.4,16.

8 Omnis enim n qui polii, accipil ; 9 el qui quæril, invcnil; p et pulsanti aperielur.

• C. 15,22.18. 2 Per 33,24X19. Pi. 80,8. *h* 63,24. *Jon* 1.2 -5.8..10. £i/c.t 1.13.-11.42.43. *Joau*. 14,13.
• Dett4,7.-9,26. Ju.10,10,1^ToL3,li,13.4541.55,6. F V.7.redi 35,21,26.

(I) Ceh est évidemment un conte, qui me nimlt cnlqué sur un antro conï»» bleu plus ancien, tHiisqu'il so rattache a l'origiue du h célèbre traduction des Septante. Cinq coûts religieux occupée au travili dont d s'agit Auraient pu l»» faire dans l'espace de quelques heures.

(n) Amonto. III *parte summiv Historial.*, u XIX, c.5 § IL Stri. Senrnt. *Ribliol. suer*. |. IH *et* IV.
(ô) *Trithem. Chronic. Hirsmiq.*, I. 11,1». 65«

Lo rabbin Gédaliah assure que c'est sgr |c *Concordances* du Père Arlot, que la rabbin Nathan prit le dessein de scs *Concordances hébraïque*», qu'il composa en 1438. Mais il est bien plus probable que le plus ancien inventeur de ces sortes d'ouvrages est le cardinal Hugues, cl que Conrad d'Alberslade et Arlot ne firent que les perfectionner.

Au temps du concile de Bâle, en 1430, Jean de Ségovie (a) ajouta aux anciennes *Concordances*, une table alphabétique des particules indéclinables (b), qui ont été souvent imprimées à part à la fin des *Concordances* latines, et qu'on a enfin mises dans leur rang alphabétique, et rangées avec les mots déclinables dans le corps des nouvelles éditions des *Concordances*.

Depuis ce temps on a beaucoup perfectionné ces sortes d'ouvrages. Les plus excellents imprimeurs se sont efforcés à l'envi de les rendre plus corrects, plus exacts cl plus aisés. Au commencement, on se contentait d'indiquer le chapitre où le mot se trouvait, en marquant par a, b, c, d, le commencement, le milieu ou la fin du chapitre. Mais depuis 1545, que Robert Etienne distingua la Bible par versets, on commença aussi à marquer les versets et à supprimer les lettres dans les éditions des *Concordances*; ce qui s'est exactement pratiqué depuis l'an 1555, que le même imprimeur publia sa belle *Concordance* où les chapitres et les versets sont exactement marqués.

George Bulloens fit imprimer à Anvers, chez Blantin, en 1572, sa *Concordance*, intitulée: *Oeconomia methodica Concordantiarum Scriptura sacra*; dans laquelle il rapporte sous certains titres en faveur des prédicateurs, tout ce que l'on peut remarquer sur un mot: par exemple, sous *Evangelium*, il rassemble non-seulement les endroits où ce terme se trouve expressément, mais aussi ceux où il est implicitement, ou équivalement, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, comme: *verbum Dei, veritas, testimonium, regula, jugum, pactum, justitia, etc. Testamentum, fadus, testimonium, jusjurandum, ritus, solemnitas, regula, Scriptura, scriptum, scriptor, liber, etc.* Ouvrage très-utile pour ceux qui s'adonnent au métier de la chaire, et pour ceux qui traitent les matières de morale; quoique d'ailleurs fort incommode par sa longueur et par sa méthode trop exacte et trop scrupuleuse.

Gaspard de Zamora, jésuite espagnol, qui mourut en 1621, travailla aussi à une *Concordance* qui fut publiée à Rome, chez Zinzel, en 1627, sous ce titre: *Concordantia biblicorum majores cum narratione de iisdem Concordantiis per Gasparem de Zamora*. Cette édition est estimée, mais elle est trop ample et trop embarrassée par ses divisions cl ses subdivisions.

Je ne parle point ici des *Concordances* qu'on a publiées en français, en allemand, en flamand et en anglais, on en peut voir le catalogue et les éditions, aussi bien que des *Concordances* latines, dans la bibliothèque sacrée du père Le Long de l'Oratoire, torn. 11, depuis la page 331 jusqu'à 341.

L'exemple des Latins fit naître aux Grecs l'envie de composer aussi des *Concordances* en leur langue. *Euthalius de Ilhodes*, moine grec de saint Basile, fit une *Concordance grecque*, sur toute la Bible en l'an de Jésus-Christ 1300, mais on ne l'a jamais vue imprimée.

Conrad Kircher, protestant d'Augsbourg, s'est rendu célèbre en 1607, par une *Concordance (grecque)* du Vieux Testament, imprimée à Francfort en deux volumes in-4. L'auteur y a mis les mots hébreux et tout de suite les mots grecs, rangés par ordre alphabétique suivant l'interprétation des Septante et des autres interprètes grecs. A la fin du second tome, il a donné une table alphabétique des mots grecs qui renvoient aux mots hébreux par où commence le corps de sa *Concordance*.

On a réimprimé, en 1718, cet ouvrage en Hollande en deux volumes in-fol. Mais Tromius en a changé la méthode cl a suivi l'alphabet grec, au lieu de l'alphabet hébreu qu'avait suivi Kircher. Tromius a aussi corrigé plusieurs fautes, et suppléé plusieurs omissions que Kircher avait laites; enfin, il avertit que dans la citation des passages grecs, il a suivi l'édition des Septante faite à Francfort par Vechell, in-fol. an. 1597. qui est la même sur laquelle Kircher avait travaillé; et ce qu'il est important de remarquer, à cause de la différence qui se rencontre entre les deux éditions grecques des Septante, pour faciliter la recherche des passages de ces deux différentes éditions, il a donné à la fin du second tome de sa *Concordance*, un parallèle des chapitres et des versets, suivant les différences de l'édition de Rome et de celle de Francfort par Vechell.

La *Concordance grecque* du Nouveau Testament a pour auteur *Xistus Hethulcius*, luthérien, mort en 1554. Il la fit imprimer à Bâle en 1546, mais cette édition a été beaucoup perfectionnée par les soins de Henry Etienne, et imprimée à Genève en 1600, cl ensuite beaucoup augmentée en 1624.

Ce rabbin Mardochee Nathan, autrement appelé Isaac Nathan, composa, à l'imitation des *Concordances latines*, une *Concordance hébraïque*. Il la commença en 1438 et la finit en 1448; ainsi il fut dix ans çpliers à l'achever, encore fallut-il qu'il employât à ce travail un

(a) lia Joan. Bialorf. *Projet, in Concordantias suas Jhbr.*

(J) Trilliamo dit qu'au letups jti concile de It.ile, Jean de Raguse, ensuite Gautier l'Ecoissais, cl enlin Jean de

Ségovie achevèrent l'ouvrage dei Concordances et luiirent, dit-il, en l'étal où nou» le votons atijourd'liuf, *Caroti. Iltrsauq.*, p. 65.

grand *nombre* d'écrivains, *comme* il le dii lui-même. Ces *Concordances* ont été imprimées plusieurs fois. Premièrement, à Venise, chez Daniel Bomberg, en 1623, sous le titre (a' de *Jf tr netib*, c'est-à-dire : qui éclaire le chemin. On les réimprima ensuite à Bile , chez Froben, en 1581, cl à Cracovia, en 1.581; mais la meilleure édition de toutes est celle de Borne, qui p irul en 1621, en quatre volumes in-fol., par Marie de Calasio, avec la traduc-twin latine a côté, et les variantes de la Vulgate et des Septante en marge. L'auteur donne aussi à la télé de chaque article le parallèle des autres langues orientales comparées à l'hébraïque (1).

Antoine Reuchlin avait fait *imprimer* en 1556. à Bille, chez Henry Pierre, la *Concordance hébraïque* d'Isaac Nathan, avec une traduction latine de sa façon , mais très-fautive. Marie de Cabrio a toutefois profilé du travail de Reuchlin dans l'interprétation des mots hébreux. Et, quant à la traduction latine qui est vis-à-vis le texte hébreu, la plus grande partie est prise do la version de Santés Pagnin.

Jean Buxtorf fils a aussi procuré une nouvelle édition de la *Concordance hébraïque*, chez Rénlg, à Bâle, en 1632, et Christian Crincsius en a donné une autre à Villemherg, en 1627, in-V. Enfin l'abrégé de ccs *Concordances*, en forme de Lexicon , a été imprimé à Berlin, en 1677, par les soins de Christian Ravius, in-8\ cl à Londres, en 1680, par les soins de Guillaume Robertson, in-V, sous ce litre : *Thesaurus lingule sancite, seu Concor-dandole Lexicon //ebræo-Ladno-lliblicum una cum Concordandis Hebraicis*, etc., en 1680. Frideric Lanrkisch a fait imprimerà Leipstck et à Francfort, in-V, V*Abrégé des Concor-dances grecques et hébraïques, avec la traduction* allemande de Luther placée vis-à-vis.

Le dictionnaire intitulé Mammotreptus, ou *Mammotrectus* , a été composé, dit-on, par un franciscain, en faveur des pauvres clercs qui, en lisant la Bible , n'entendaient pas la force des mots et, en prêchant la parole de Dieu, ne faisaient pas sentir comme il faut la quantité des syllabes longues ou brèves. Voici comme il s'explique dans sa préface : *Impatiens propria imperitiæ, ac ruditati compotiens pauperum clericorum, qui ad prædicationis officium promoventur, decrevi Bibliam perlegendo transcurrere, necnon et alia quit in Ecclesia recitantur, si rita comes fuerit, inspicere diligenter, et partium difficilium significantias, et accentus, et genera insinuare lectori pauperculo, secundum quod pro captu intclligenliæ colligere potero ex laboribus aliorum*, etc. On voit da ns ces paroles quelle était l'ignorance cl la barbarie de son temps, le corps du livre le fait bien sentir davantage. L'auteur commence son explication par réptlrc de saint Jérôme à Paulin , puis il explique le prologue de saint Jérôme sur le Prnlalcuque, enfin il vienta la Genèse cl continue en expliquant tout do suite les autres livres de l'Ecriture. Enfin, il éclaircit les hymnes cl les antiennes, les légendes tics s lints cl les sermons des Pères, que l'on récite dans l'office de l'Eglise.

Eusèbe, évêque de Césarée, a composé un Dictionnaire géographique de l'Ecriture, où il place par ordre alphabétique les noms des lieux qui se trouvent dans les livres sacrés. Ouvrage très-utile et très-estimé, quoiqu'il ne soit pas entièrement exempt de fautes; mais c'est moins à Eusèbe qu'on les attribue, qu'à la négligence ou à la présomption de ses copistes. Saint Jérôme en a donné la traduction dans laquelle il a fait un bon nombre d'additions considérables qui répandent de grandes lumières sur les lieux dont parle Eusèbe; il en ajoute même plusieurs dont Eusebe ne dit rien.

On peut voir ce que nous dirons plus bas en parlant des auteurs qui ont écrit sur la géographie : Andrichumius, M. Samson, le P. Lubin, Bonfrerius, M. Roland, ont traité au long celle matière.

Philon, le juif, au rapport d'Origène (6), avait composé un livre des noms hébreux, dont il avait donné l'étymologie cl la signification dans une colonne placée vis-à-vis le mol hébreu. Origène avait aussi composé un pareil ouvrage, que l'on a encore aujourd'hui en grec et que saint Jérôme avait mis en latin. Mais comme saint Jérôme savait mieux l'hébreu que ni Philon, ni Origène, cl que, d'ailleurs, il est aisé d'ajouter à ce qui est déjà commencé, et de perfectionner une invention déjà trouvée, ce Père poussa cet ouvrage plus loin que l'un et l'autre n'avaient fait; il relut avec exactitude tous les livres de l'Ecriture et en lira tops les noms hébreux, dont il donna ensuite l'explication latine. On pont voir sur cela le commencement du second tome de l'édition de saint Jérôme, par le P. Marlianay, cl notre préface sur l'Explication française des noms propres hébreux, chaldéens et grecs qu'on lit dans la Vulgate et que nous avons fait imprimer à la fin de ce *Dictionnaire* On y trouvera des remarques assez singulières sur cette matière et sur les noms propres des Hébr il\.

Plusieurs auteurs ont publié des dictionnaires moraux , ou des répertoires des passages de l'Ecriture qui regardent les mœurs. Tels sont les *Lieux communs*, du Père de Balinglicm ; *Sylva Allegoriarum*, de D. Jérôme Lauret; *les Concordances morales*, du P. Eulard. M. Huré a embrassé le sens grammatical, moral et historique; le sens grammatical et le sens moral paraissent pourtant avoir été son véritable objet, puisqu'il n'a donné que très-peu d'his-toire, sans géographie, sans chronologie et sans critique.

M Simon , prêtre et docteur en théologie, demeurant à Lyon, et ci-devant curé de Saint-Vze, diocèse de Vienne en Dauphiné, fort différent du fameux M. Simon, autrefois prêtre

(l i>iu cuoærdioec a été n éüitôe en Angleterre

ne >b combreuMS ad<ilüoas. (S.)

(a) yru VKO Illuinnafu vwm.

(b) Vide Hieron Præfat. in inlerpreUilionem nonunum

Hebraic,

de rOraloire el célèbre par ses nouveaux systèmes sur l'Ecriture et par son Histoire critique des Textes, tant de ('Ancien que du Nouveau Testament ; M. Simon, dis-je, docteur en théologie, composa et fil imprimer à Lyon, en 1093, un nouveau *Dictionnaire de la Bible*, en un volume in-fol., dans lequel il promet de donner la vie et les actions des principaux personnages doni il ẽ parlé dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament et dans l'histoire îles Juifs ; l'explication des noms des animaux purs el impurs dont l'Ecriture fait mention ; des pierres précieuses qui étaient au rational el sur les épaules du grand-prêtre; les noms des fêtes el des solennités des Hébreux, avec leurs explications; de traiter des provinces, régions , villes el bourgs, montagnes et rivières , dont il est parlé dans Ls livres saints el dans Joseph ; d'expliquer les mesures , les monnaies, etc. Cel ouvrage fui si bien reçu du public que son auteur l'augmenta d'un volume entier, el le publia de nouveau à Lyon en 1703, en deux tomes in-folio.

Si le débile d'un livre élail une preuve assurée de sa bonté, il y en aurait peu qui dussent mériter plus d'approbation que celui de M. Simon. Mais les habiles gens qui l'ont examiné y ont remarqué un grand nombre de fautes, qui ont fait soupçonner l'auteur de n'avoir peut-être pas les secours nécessaires, tant du côté des livres que de la connaissance des langues, sans quoi il est impossible de bien remplir un dessein de celle étendue el de celle importance. Mais le public lui est toujours fort obligé d'avoir osé entreprendre un ouvrage que peu de personnes auraient eu la hardiesse meme de tenter. Nous reconnaissons qu'il nous a servi, au moins en ce qu'il nous a fourni la plupart des noms tout arrangés et les litres des matières entièrement distribués; de plus, dans les endroits même où l'auteur se trompe il ne nous a pas été inutile, puisqu'il nous a averti de nous tenir sur nos gardes et d'examiner les choses de plus près. Enfin, le goût du public s'étant si fort déclaré pour un Dictionnaire de la Bible el Ioni le monde ayant témoigné tant d'empressement pour en voir un bon , nous nous sommes déterminé à travailler à celui-ci, dans lequel nous avons tâché d'éviter les défauts que l'on reproche aux auteurs qui avaieñl déjà enlamé celle matière.

Méthode (le ce Dictionnaire.— Nous nous sommes donc proposé de donner ici un *Dictionnaire de lu Bible* dans le goût el dans le dessein de noire *Commentaire sur l'Ecriture* , c'est-à-dire, que nous nous attachons principalement àia lellrc, à l'histoire, à la critique; nous expliquons les termes difficiles , nous comparons le texte de la Vulgate à l'hébreu , nous marquons exactement la position des provinces, dos villes, des bourgades, des montagnes, des rivières doni il est parlé dans l'Ecriture; nous fixons, par une bonne chronologie, les événements fameux , el nous tâchons d'éclaircir les difficultés qu'il y a sur les noms des plantes, des pierres précieuses, des animaux , des fruits; nous rapportons ce qu'on sait des coutumes, des fêtes, des cérémonies des Hébreux; de leurs monnaies, de leurs mesures, tant longues que creuses. En sorte que ce *Dictionnaire* peut être considère, non-seulement comme l'abrégé, mais même comme le supplément de notre *Commentaire* et tenir lieu de prolégomènes el d'introduction à l'Ecriture, à la chronologie, à l'histoire , à la géographie saintes, el des livres qui traitent de la police, de la république, des loix , des mœurs el des cérémonies des juifs; de leurs plantes, de leurs pierreries, de leurs animaux, do leurs maladies. Sur ce pied , cel ouvrage est comme une bibliothèque qui tient lieu d'une infinité de livres et un répertoire Irès-ulile pour ceux qui veulent lire l'Ecriture avec fruit. Les savants y trouveront, comme dans un point de vue, ce qu'ils ont lu en différents auteurs , el ceux qui n onl pas beaucoup de livres , y verront, en abrégé, ce qu'on dit ordinairement sur chaque sujet.

En ce qui concerne l'histoire, nous donnons la vie des principaux personnages nommés dans l'Ecriture el dans Joseph; même, autant qu'on le peut, dans les propres paroles des auteurs sacrés el originaux, sans omettre aucune circonstance considérable. L'expérience nous a appris que celle voie élail, el la plus sûre el même la plus courte. C'esl en suivant celle roule que tout l'ouvrage esl semé, tantôt de trails historiques lirés des livres orientaux, qui ont rapport à l'histoire el aux antiquités sacrées de ('Ancien Testament ; tantôt de traditions des anciens arabes, descendus d'Abraham et d'ismaël, qui uni conservé des traces de la vérité, mais altérée el déguisée en plusieurs circonstances.

La plupart des auteurs de dictionnaires se contentent de marquer eu gros, à la fin de l'article, les citations el les caractères chronologiques des faits qu'ils racontent, sans se mettre en peine d'attacher ces caractères à chaque fail particulier. Pour éviter cel incon-vénient nous avons cru devoir citer en marge, a mesure que nous avançons, les auteurs doni nous lirons ce que nous rapportons el marquer en même temps, non-seulement l'année du monde, mais encore les années qui oui précédé Jésus-Christ el l'ère vulgaire. Nous ne nous sommes pas contenté de dire ce que l'Ecriture nous apprend des Patriarches, nous avons encore rassemblé ce qui se trouve d eux dans les auteurs apocryphes, n'oubliant pas de faire connaître les ouvrages, vrais ou faux, qu'on leur attribue.

En parlant de la Bible en général, nous avons traité des levies el des versions de la Bible el, dans l'article de chaque livre de l'Ecriture en particulier, nous avons donné le précis de ces livres saints, nous avons parlé de leurs auteurs, de leur canouicilé. des difficultés que l'on forme sur le temps el sur les autres circonstances de l'ouvrage. Nous avons expliqué dans une juste étendue ce qui regarde le Texte Hébreu, les Polyglottes, les Septante, la Vulgate, les Targums, IcThahnud; el nous en avons dit assez pour mettre au fait de ces

matières ceux qui n'ont pas le loisir ou les moyens de les élucider dans les sources. Nous avons été exact à citer toujours nos auteurs, afin que l'on puisse justifier ou voir, dans une plus grande étendue, les choses que les homes du Dictionnaire tire nous ont obligé d'abrégé. Quand quelque trait nous a paru de conséquence, nous avons ajouté d'indiquer, à la fin de l'article, les livres et les auteurs d'où il est tiré.

En traitant des fêtes, des lois et des cérémonies des Juifs, nous ne nous sommes pas contentés d'exposer ce qui s'en trouve dans l'Ecriture; nous avons aussi rapporté ce qu'en ont dit les auteurs juifs et chrétiens, à quoi nous avons ajouté les usages (les Juifs d'aujourd'hui).

Tout ce qu'il y a de précis et de choisi dans un grand nombre de dissertations et de traités particuliers est ici dans sa place; on y trouvera aussi les listes des juges d'Israël, des rois d'Israël et de Juda, des princes Asmonéens, des gouverneurs de la Judée sous les romains, des rois d'Egypte et de Syrie depuis Alexandre le Grand, des grands-prêtres des Juifs, la table généalogique des descendants d'Hérode, des tables des monnaies et des mesures creuses et longues des Hébreux, et les réductions de toutes ces choses à nos monnaies, à nos poids et à nos mesures.

La chronologie que nous avons suivie est celle d'Ussérius, qui a passé jusqu'ici pour la plus exacte, et qui, pour cette raison, est embrassée par la plupart des nouveaux écrivains. Nous y avons toujours joint les années de Jésus-Christ et celles de l'ère vulgaire, afin que le lecteur ait d'un coup d'oeil le rapport de l'une à l'autre époque. Nous avons mis à la fin de l'ouvrage un calendrier des Hébreux, où nous avons marqué les principales fêtes, jeûnes et solennités qui se trouvent, non-seulement dans les calendriers ordinaires, mais aussi dans les plus anciens qu'aient les Juifs. On pourra voir aussi dans le corps du Dictionnaire, sous les articles, *Années, Mois, Jours, Jubilé*, plusieurs traits singuliers qui regardent la chronologie. Outre les listes des rois, prêtres et princes, dont nous avons déjà parlé et qui se rapportent à la chronologie, nous avons donné à la tête de cet ouvrage une Table chronologique universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à la ruine de Jérusalem par les Romains; et cette Table suppléera à tous les endroits où les dates pourraient être oubliées.

Un de nos premiers soins dans cet ouvrage, a été d'illustrer la géographie sacrée, persuadé que cette science est d'une nécessité indispensable pour faire des progrès (dans l'étude de l'Ecriture sainte. Mais, comme on a peu de lumières à cet égard, et qu'il vaut mieux ignorer que d'être dans l'erreur, nous n'avons marqué que ce qui se sait et ce qui se peut donner pour certain. Les cartes géographiques, les plans et les descriptions des lieux, que l'on a placés ici, sont toujours accompagnés de leurs preuves, que l'on trouvera sous chaque article du Dictionnaire. Nous avons beaucoup profité du travail de M. Reland, qui a composé deux volumes *in-quarto* sur la géographie de la Palestine. Lorsque les lieux sont fameux et considérables, nous avons donné une espèce d'histoire de tout ce qui y est arrivé d'important, et de toutes les révolutions auxquelles ils ont été sujets; on peut voir des exemples de tout cela dans les articles: *Jérusalem, Samarie, Tyr*, etc. Mais, comme ce Dictionnaire n'est proprement destiné qu'à faciliter l'intelligence de la Bible, nous nous sommes, pour l'ordinaire, bornés à marquer l'état des lieux et des villes jusqu'au temps de la prise de Jérusalem par les Romains, et jusqu'à la fin du premier siècle du christianisme, et non au delà.

On trouvera ici peu de morale. Les prédicateurs ont leurs concordances latines ordinaires et leurs dictionnaires moraux, qui leur en fourniront abondamment. Notre principal objet, ainsi que nous l'avons dit, a été la lettre, l'histoire, la critique. Il y a peu de noms de lieux et de personnes dont on n'ait parlé; et, s'il y en a quelques-uns d'oubliés, c'est qu'on n'avait rien du tout à dire sur leur sujet, et que l'Ecriture n'apprenait précisément que leurs noms. Rarement nous avons eu recours aux étymologies et à la signification des noms propres; nous avons mieux aimé renvoyer sur cela à un dictionnaire particulier, que nous avons mis à la fin de celui-ci.

Pour rendre cet ouvrage complet nous y avons ajouté une Bibliothèque sacrée, qui est une véritable introduction à l'étude de l'Ecriture, soit par les règles dont la préface est remplie, soit par un catalogue fort étendu des plus célèbres auteurs et des meilleurs livres que l'on peut lire sur ce sujet, qui forment le corps de cette Bibliothèque. Souvent ceux qui ont le plus de bonne volonté n'ont pas la facilité d'avoir tous les livres nécessaires; ceux qui les ont n'ont pas toujours le loisir ni le courage de les lire, de les comparer l'un avec l'autre pour en faire le choix et le discernement; enfin ceux qui veulent former une bibliothèque et acheter des livres, sont bien aises de savoir qui sont les auteurs qui ont travaillé sur chaque volume de l'Ecriture, ou sur tous ensemble, et quels sont les traités les plus estimés, et les plus exacts sur cette importante matière. Faute de cette connaissance, on se donne de grands soins et l'on perd bien du temps sans avancer beaucoup, parce qu'on s'adresse mal, qu'on suit de mauvais guides, et qu'on choisit des maîtres mal instruits. Nous essayons de remédier à tous ces inconvénients par la liste des livres que nous donnons ici. Nous en avons marqué un grand nombre, afin que d'un côté on puisse choisir, et que d'autre on soit en état de lire-tout ce qu'on a écrit sur une même matière; nous ne promettons pas toutefois de détailler tous les livres et tous les auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture. La matière est trop vaste et trop étendue pour entrer tout en-

lière dans ce Dictionnaire; outre que le R. P. Le Long do l'Oratoire a parfaitement exécuté ce dessein.

Afin que ce Dictionnaire réunit l'agréable et l'utile, plusieurs personne de considération nous ont engagé à donner les antiquités des Hébreux et les cérémonies des Juifs, représentées en figures, étant certain que, quelque explication que l'on en pût donner, les figures rendraient toujours les choses plus sensibles et plus claires, soit pour l'intelligence de l'Ecriture sainte, soit pour satisfaire la curiosité des lecteurs.

Nous ayons donc fait dessiner et graver, par les plus habiles maîtres, les principales antiquités des anciens Hébreux et des Juifs modernes : comme l'arche de Noè, la tour de Babel, le tabernacle et ses vases; le temple de Salomon et d'Kzéchiël, le même rebâti par Hérode le Grand; la maison du Liban, bâtie par Salomon pour son épouse; les tombeaux, les habits, les principales cérémonies, les plans et les vues des lieux les plus célèbres de la Terre sainte, et quantité d'autres sujets que nous avons représentés, suivant les descriptions que l'Ecriture ou les auteurs juifs nous en donnent.

Pour les ellipses dont l'Ecriture ne parle pas assez clairement, ou dont elle ne fait nulle mention, nous les avons puisées dans les anciens historiens, surtout dans Josèphe, dans les voyageurs et dans les commentateurs, suppléant, de nous-même, suivant les temps, les pays, les mœurs et les coutumes des anciens; ce qui nous a paru être plus probable et plus conforme à la vérité.

Ainsi, nous ne donnons pas pour absolument certain tout ce que nous avons fait graver; nous nous flattons seulement d'approcher du vrai autant qu'il se peut, en fait de temps si obscurs et si reculés, et donner quelques éclaircissements aux antiquités judaïques; et quoique tout ce que nous avons fait représenter ne soit pas nouveau, le public doit nous savoir bon gré d'avoir rassemblé dans ce *Dictionnaire*, outre quantité de choses nouvelles, presque tout ce qu'il y a de plus curieux ailleurs sur ce sujet (1).

A l'égard des estampes qui regardent la guerre, elles ne sont ni de mon invention, ni procurées par mes soins; c'est M. le chevalier de Folard, si connu dans l'Europe, par son expérience et sa capacité dans la tactique des anciens, et par les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette importante matière qui en a fourni les desseins. Cet habile officier ayant jeté les yeux sur ma *Dissertation sur la milice des Hébreux*, conçut d'abord une idée avantageuse de la valeur et de la science des anciens Israélites dans l'art de la guerre; il voulut ensuite étudier la chose dans les sources. Pour cet effet, il lui les livres historiques de l'Ancien Testament; il examina surtout les endroits où il est parlé de batailles, de sièges et d'expéditions militaires sous Moïse, sous Josué, sous les Juges, sous les Rois, sous les Macchabées. Cette lecture le fortifia de plus en plus dans la persuasion où il avait toujours été, que les Grecs et les Romains n'avaient fait qu'imiter ce qui avait été mis en pratique si longtemps auparavant par les Orientaux, les Egyptiens, les Hébreux, les Chaldéens, les Assyriens et les Perses. Et comme il a dans ce genre de littérature une admirable sagacité et une très-grande habitude, il a fait dans la lecture des livres saints des découvertes qui m'avaient échappé, et qui auraient peut-être échappé à tout autre qu'à lui.

Il résolut donc de faire ses observations sur les principales batailles et sur les plus fameux sièges dont il est parlé dans les livres de l'Ancien Testament. Les libraires qui étaient sur le point d'imprimer le *Supplément* à la première édition de mon *Dictionnaire de la Bible*, le prièrent de vouloir bien leur communiquer ses remarques pour les y insérer; persuadés que le public verrait avec plaisir une matière aussi neuve et aussi intéressante, traitée par un homme du métier, et aussi éclairé que M. le chevalier de Folard. Il se rendit à leurs instances, et eux de leur part, pour donner au public la satisfaction tout entière, ont fait graver avec beaucoup de propreté et à grands frais un grand nombre de planches qui représentent les ordres de batailles, les campements et les sièges, sur lesquels il a composé des espèces de dissertations. On les a distinguées par des *maines* que l'on a mises à la tête de ces articles. L'auteur y répète quelquefois mes sentiments sur quelques points de la milice ancienne, et il me fait plaisir, n'étant pas extraordinaire qu'un homme de ma profession ignore bien des choses qui concernent la milice, les marches des armées, l'ordre des batailles, la disposition des campements, les machines de guerre, etc.

En vain l'éloignement des temps et des lieux, et le style concis de l'Ecriture, concoururent à répandre des ténèbres dans notre esprit, et à jeter dans la confusion nos idées; la pénétration de M. le chevalier de Folard supplée à tout, corrige tout, rétablit tout; il transporte le lecteur sur les lieux, il le promène dans tous les endroits où les scènes les plus mémorables et les plus intéressantes de la religion se sont passées, il les lui montre et les lui fait reconnaître, il lui rend tout présent, et fait revivre des faits, des histoires et des circonstances qui semblaient être condamnées à un éternel oubli. Il fait plus encore, car il découvre, quelquefois chemin faisant, de nouveaux sens dans l'Ecriture, inconnus aux interprètes, et concilie des passages qui emportaient contradiction, soit par la force des termes reçus, soit par le sens qu'on y avait attaché jusqu'ici (2).

(1) Les plus importantes de ces gravures sont réunies avec d'autres en un *Atlas* qui est commun à cet ouvrage et au cours complet d'Ecriture sainte. Edit.

(2) Touchant les *Observations* du saint commentateur

Mais quelle obligation ne lui a pas Josèphe? Cet auteur quoique juif, a écrit en grec, et scs ouvrages ont toujours fait les délices des personnes de bon goût. Pour son malheur peu de gens sont en état de le lire dans les sources : dès là. ceux qui ne sauraient le faire, sont obligés d'avoir recours aux traductions, c'est-à-dire, à des livres où Jofèplie est défiguré, et n'est pas reconnaissable. C'eU ce qui n'a pas échappé aux lumières de M. de Fo-lird. et qu'il n'a pu. ni sc déguiser à lui-même, ni déguiser aux autres. Scs dissertations sont pleines de trails qui fixent le sens du texte, relèvent les bévues des traducteurs, font sentir leurs écarts, découvrent leur ignorance, corrigent leurs expressions cl leur four-nie» ni les termes de Part.

Il est inutile de rien dire en particulier de la beauté et de la propreté des gravures, il suffit de dire quo les mêmes dessinateurs et les mêmes graveurs qui ont travaillé à celles du premier *Dictionnaire* et du *Supplément*, ont exécuté celles-ci avec encore plus de soin, de délicatesse et d'exactitude que les premières, dont le public a paru néanmoins si content.

«1 • Polybe, Insérées dans le *Dictionnaire de la tiiblc*, on nous a remis une note conçue dans lrs tenues qui suivent : *La répunnnion dont jouissait le chevalier Futard cl des influences dont nous ne pouvons bien cnmtajDe la nature, mais qui ð laùtenl assez pénétrer par ce que dii l) Calmet, ne tieni déle miné le docte bénédictin à insérer dans Sun D ri "iiiMlrr ces ärticle de tactique bien souvent en oppositilñ arc ce qu'il aval dit lui-même. Ces motifs ii'cxist nt pim, il faudrait retrancher lotis ces articles, !• parce qu'ils ne contiennent que des conjectures; 2 parce qu'ils win presque tou. e i contradiction avec l'Ecriture; & enfin, parce railleur y laisse perecí un esprit philosophique qui ne peut être accepté dans un ouvrage catholique (iront tout.*

ô»mue l'opl'ii hi qu'exprime cello noie est celle d'un savant, cl ðle» pourrait s'accréditer cl sc propager, nous croyons devoir, nous, qui ne la partageons pas. la réfuter, encore bien que les lecteurs, d'après tout ce que vient de dire D. Cdmel, cl d'après son caractère religieux cl indépendant, ne dussent pas l'aduptcr non plus.

La réputation du clievalter de Folard el lrs influencees réelles ou «up; usées, doni on parle , ii'étaieut point, sut-V »nt nous, les motifs, ou lrs seuls rriolüs qui *déterminèrent* l) Cablici a i itérer dans son *Dictionnaire* les articles dont il s'agit. Nous ne pouvons admettre que le docte bénédictin .ail éedi ù de pareils motifs jusuu'à faire le pins gr.»u l élog • de ces articles, qu'il rftl «he forcé d'accepter, malgré fl mauvais vsjirit dont ou lrs trouve empreints; nous ne «aurions nous résoudre a croire qu'un religieux k l que l). Calmet ait pu consentir a hire passer sous son rouvert dans le public des travaux qui seraient en contradiction avec FC< riluro silñle, et dont l'esprit qu'on y \oit percer devait alarmer la foi.

On du quo ces écrits du chevalier de Folard sont sou-

vent en opposition avec ce qu'avait dit D. Calmet; or, D. Calmet dit que cri auteur réfute *quelquefois* ses sentiments, et qu'eu cela *il lui fuit plaisir* : il en dit naïvement la rai>on. Lu peu plus haul il avait déclare que le chevalier de Folard avail fail dans la lecture des livres «aiuta *des découvertes qui lui avaient échappé*, etc. On ajoute que ces écrits *ne contiennent que des conjectures*. Ce jugement est trop absolu ; mais ne sait un pas que les commentateurs de la Bible sont souvent obligés de faire des con-jedures, même quand il s'agit de sujets bien moins difficiles nue la tactique? Spécialement, que! philologue, quel ciironologiste, quel historien, quel géographe, etc., n'est pas réduit, meme en nus jours, après toutes les conj ctures qui ont été faites, substituées l'une a l'autre, d un le cours îles siècles el selon le progrès des sciences, a la nécessité d'en luire de nouvelles? Ne faut-il pas, qiinid il lait nuit, s'éclairer d'une lumière artificielle, en attendant que le jour soil venu? Au reste, les conjectures du chevalier de l oi ini ne tirent pas à conséquence ; tout au rouir dre, si l'on s'eu rapporte au jugement «le D. Cai-met lui-même, qui déclare aussi que ces écrits, loin de contredire l'Ecriture, servent merveilleusement à la faire comprendre Enfin, si l'esprit philosophique, celte moderne forme du prince dos ténèbres, se montre audacieux ou déguisé dans ces écrits, ce dont nous ne sommes pas convaincu, outre que le lecteur s'en trouve averti a cette occasion, nous relèverons ce qui nous paraîtra de nature à obscurcir la lumière ou susceptible de purler atteinte à la vérité. Le *Dictionnaire de la jtibie* sera donc reproduit tel que D. Calmet l'a donné, sans en rien retrancher; nous y ajouterons beaucoup, au contraire, faisant en sorte que les *puissances de l'enfer*, loin de prévaloir, contribuent à ce que cet ouvrage soit *un ouvrage catholique avant tout*.

TABLE CHRONOLOGIQUE. GENERALE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE.(.)

Créitlon de h matière ou du cabos (').	Adam wn mari dans la désoliéissance. Dieu
I jour : Création de la lumière.	les chasse du paradis peu de jours après leur
II jour : Création du tlnnament.	création, cl peut-être le dixième jour du
III jour : Création de h mer, des eaux, des	monde.
PLuies el des arbres.	2 3999 Naissance de Caïn, fils d'Adam el d'Eve.
IV jour : Création du soleil, de la lune et des	5 3098 Naissance d'Abel.
astres.	129 3871 Caïn lue son frère Abel.
Vjour: Création «les poissons el des oiseaux.	HO 3870 Naissance «le Seth. Ills d'Adam et d'Eve.
\\ l jour : Création des animaux terrestres el	233 3765 NaisMuce d'Enos, fils de Selli.
du riinime. Dieu fait paraître tous les ani-	32» 3675 Naissance de (jinau, Ills d'Enos.
maux devant Alimi. Adam leur impose les	393 ", 03 Naissance de Malaléel, ilkde Caïuan.
noms. Dieu crée la femme; il la tire du	460 3510 Naissance de Jared, fils «le Malaléel.
côté «le l'hunuiie, ut la lui donne pour Icnue.	62Î 3378 Naissance d'Enoch, Ills dr J-ired.
I les introduit dans le taradlo terrestre.	6n7 3513 Naissance de Malbusala, Ills d'Enoch.
A il juur Dh ii se repose aprè^asolr achevé	871 3126 Naissance de Lamech, Ills de Mathusal.i
l'ouvrage de h création; il sanctifie le repos	930 3070 Muri Adam t âgé de 950 j»n«.
du tabbal.	987 -013 Transport d'Eno< h. après 565 ans de vie
X Jour : Lu démon tenie Eve par le moyen du	ðoi -29 »8 Monde Seth, uls d'Adam, ègó dè 912 ans.
serpent. Eve désobéit à Dieu , el engage	1056 10i4 Naissance de Noé, fils du Lantech.
	tito -2Xl u Morl d'Enos, âgé de 903 ans.
	1135 2763 Mort «le CaTnan, ègé de 910 ans.
	ÎÎKJ 2710 Mort de Malaléel, âgé de 895 ans.
	1122 2'578 Morl de Jared, âgé du 962 ans.
	î53G 2464 Dieu avertit Nué du déluge lulur, el l'envoio

(1) Ls i cernière colonne renferme les annéexdu monde ; ri s d u\ièrnp k années avaul Jéaus-l.hrivt

i , Au-hi mo »dt i, deh période Julienne710 —Avant J. .U»-Lhriil 4000; avant lère vulgaire 4001.

TABLE CiiinONOLOCiftUE.			sin
		prêcher aux hommes la pénitence 1-0 ăn avant quo le déluge arriva. J <i>Petrini</i> , 20. II /Viri ii, 3. <i>Genes.</i> vi, 3.	tent contre Codorlabomor,
‡35	24 li	Naibvince de Japbut, fils aine de Noé. <i>Genes.</i> 31, ri X. 21.	2092 1908 Codurlahomor avec m** alliés vient faire la guerre aux roU de S<»domp, de Gctimrhe et les autres qui s'étaient mħklijlls de S0l> ObéKSjliCP. € UX-ci sont vaincus; Soditne ₣ pil ée. Loth est emmené pr lrs tünemK; Abram les poursuit, lrs dissipe, reprend le butin, ramàio Loth. Melchhcd ch le bénit. Le Seigneur fail alliance avec ALram, et lui promet une mm.brease M«stériié. <i>Genes</i> , w.
1558	2112	lS dssaice de Seni, second ON de Noé.	2095 1907 Sarai donne Ag.»r ta semplepow t nm. Ahram son mari.
1651	2749	Mort de Lamech, père do Noé, Agé 777 ans.	2094 1906 Naissance d'kmael, fils d'Abram ri d'Agar. Abram av. il alors 86 ans. <i>Genes</i> , xvi, 16.
1636	2544	Mort de Malhusulé, celui du tous les Imuiiiii s qui a le plus vécu. Il est mori âgé đ» 069 ans (<i>Genes</i> , v. 27), l'année même du déluge.	2107 1893 Nouvelle alliance du Seigneur avec Ahram, Dieu hn promet une ombreuso postérité. <i>Genes</i> xvii. Dieu change son nom d'Ah«am, en celui d'Abraham, cl celui de Sarai, en celui de Sara. Institution de la Circoncision. Abraham reçoit trois anges sous h forme de vnyaeurb; ils lui promettent la naissance «risaie. Sodome . Gomorrho, Adama cl Seboîm wnl brûlées pjr le feu du del. Loth est přservé Il se retire à Ségor. Il tombe dans Hncceste avec ses filles.
1G56	2314	Dieu ordonne a Noe de se dhtxiser U entrer dans l'arche le dixième jour du second mois, qui répond h novembre cl décembre. Dix-septième jour du même mois, Noé entre dans l'arche avec sa femme, ses cillants et les trois femmes de ses trois fils. Il plein sur la terre 10 jours et 40 nuits. Les eaux demeurèrent sur h terre 150 Jours. Lu dix-suplièine jour du septième mois, Par-die s'arrête sur la montagne d'Ararat. Le i render jour du dixième mois, on com-mença h découvrir les sommets des monta-gnes. <i>Genes</i> , vin, 3, 4. Quarante jours après. Noi fail sortir le cor- p nj <i>Genes.</i> \ni, 6, 7. Sent jours après, Nue fail sortir la colombe. Elle revient; et, après sept autres jours, il la fait encore sortir. Elle revient sur le soir, ayant dans son bec une branche d'olivier. Après sept autres jours, elle Jori de nom eau, et ne revient plus. <i>Gillies</i> , vin, 8, 12.	2108 1892 Abraham se relire de la vallée de Mainbré, et va a Bers-tbée. 1885 Naissance d'imac, fils d'Abraham eide Sara <i>Genes</i> , xvti.
1657	2313	Noé étant Agé de 601 ans, le premier jour du premier mois, découvre le toit de l'arche. Le vingt-septième jour du second mois, Noé suri de Par» lie. Il immole à Dieu des sacri-fices d'actions de grâces. Dieu permet aux hommes l'usage de la viande, il donne l'iris pour gage qu'il n'enverra plus de déluge universel, <i>Genes</i> , vm, 9.	2115 Sara ayant su Ismael qui jouait avec Isaac, oblige Abraham de chasser Agir el bmaej. Agar fait é, miser à Ismael une lemme égyptienne, de laquelle d eut plusieurs enfaulS.
1658	2342	Naissance d'Arphaxad, Ills de Sem.	2153 1867 Alliance entre Abraham, cl Abimdec, roi du Gé are. <i>Genes</i> , xxi. 1855 Abraham se met en devoir d'offrir à Dieu on holocauste sou propr» fils Isaac. <i>Genes</i> x n,
1663	2337	Environ sept ans après le déluge, Noé ayant planté la vigne, but du vin avec excès, cl s'endormit découvert d'une manière indé-cente , dans sa lente. Chain ăn moqua, cl Nié, a son réveil, donna sa malédiction à CJtanaan, (ils de Chain, qui mjuv ait avoir slurs six ou sept ans.	2145 Mort de Sjra, ép» use d'Ahrulum, à^ée dn 127 ans. <i>Genes</i> , \xiii, 1 .2.
1695	2507	Naissance du Salé, filsd'Arphaxad.	2148 1852 Abraham envoie Eli< zersun intendant, en Mé-o-txjlamie, >our demander ime lenirne a son fils Isaac, qui était A.é de 40 ans. <i>Genes</i> , XXV, 20. Eliezer lui amène Rebecca. <i>Gaus.</i> xxiv. xxv.
1725	2277	Naissance d'Ileber, Ills de Salé.	2150 1850 Mariage d'Abraham eide Célnhra, dont il eut plusieurs fils.
1757	2245	Naissance de Pbaleg, Illsd'Heber.	2158 1812 Mort de Sem, fils de Noé, 500 ans après la naissance d'Arpbaxad.
1770	2230	Ce fut versee tenipsJa que les hommes entre-prirent le bâtiment <le la Tour de Babel, où Dieu confondit leur langue, et les obligea de se partager dans les différentes parties du monde.	2167 1833 Rebecca étantdemeurée stérile pendant 19 ans, Isaac prie pour elle, el lui oblicul h grâce do concevoir.
1771	2229	C'est h où l'on peut fixer le commencement de la monarchie des Assyriens fondée par Neni-rod. <i>Genes.</i> x, 9, 19. Depuis celle innée jusqu'à li ilise de llabvlone par Alexandrc-le-Grand, on compte 1905 ans, qui est juste-ment le nombre d'années que Callisthène trouva dans les supputations astronomiques des Chaldéetis. <i>Porphyi. ajnid Simpltc. I, n, de Cirio.</i> /.'empire d'Egypte commença vers le même temps, par Chain, père de Mvzraîin. Cet empire dura 11)63 .ms. jusqu a la prise de l'Egypte par Cambyse. <i>Constantin. Manats, in Ann'ulib</i> ,	2168 1832 Naissance de Jacob el d'Esau, l'an d'Isaac 60. <i>Gines</i> XXV, 24, 26. 2184 1817 Morl d'Abraluim. âgé de 175 ans. 2187 1813 Mort d'Hebcr, Agé de 464 ans. 2200 1800 Isaac va A Girare. Dieu lui réitère les pro-messes qu'il avait faites à son j ère Abraham. Isaac lait alliance avec Abimélecb, roi de Gérare.
1787	2213	Naissance de Hvhu, fils de Phaleg.	2208 1792 Mariage d'Esati avec des femmes cananéenues. 2208 1792 Déluge d'Ogygésdjns l'Altiqie, 1029 ans avant la première Olympiade de Corolle.
1819	2181	Naissance de Sarug, fils do Helm.	2251 1769 Mori dTsmael, fils alué d'Abraham. Il avait 137 ans.
1819	2151	Naissance de Nachor, fils de Sarug.	2245 1755 Isaac, contre sa première intention, donne sa bénédiction h Jacob, au heu de la donner a Esau. Jacob se relire en Mésopotamie, auprès de son oncle Laban. Il épouse Lia, puis Rachel.
1878	2122	Naissance de Than'. Ills de Nachor.	2246 1754 Naissance de Ruben, fils de Jacob vide Lia.
1948	2052	Naissance d'Aran, fils de Tharé.	2247 1753 Naissance dp Siméon, fils <fe Lia.
200(7	1994	Mort de Noé, Agé de 950 ans.	2248 1752 Naissance de Levi, fils de Lia.
2ti08	1992	Naissance d'Abram, fils de I haré.	2249 1751 Naissance do Juda, fils de Lia.
2018		Naissance de Sarai, épouse d'Abram,	2259 1741 Naissance do J(»sO li, fils de Rachel cl de Jacob. Jacob avait 90 ans.
2083	1917	Vocation d'Abram d'Lr de Caldée. Il va dans la ville de Gharri's, ou liaran en Mésopotamie. Sou père Tharé y mourut Agé de 205 ans. <i>Genes</i> , xxxi, 51, 32.	2265 1735 Jacob prend la résolution de s'en retourner auprès de ses parents dans la terrò do Chauaan. Laban le poursuit Pl l'jilemî sur les montagne» de Gabad. Esau vient au-devant de lui, et le reçoit avec beaucoup de tendresse. Jacob arrive A Sidiein.
2083	1017	Seconde vocation d'Abram de la ville de liaran. Il vient dins la terre promise avec Sarai sa femme, el l.olh son neveu, cl il demeure a Sichein.	2273 1727 Dma. fille .le Jacob, ayant eu la curiosité d'alk r voir lcs fêti s des Çhanané ns» est ravie par Sichein, fils d'Hemor. Les frères de Dina vengent cet uulrago par la muri des Siclic-miles.
2084	1910	Abram descend on Egypte. Pharaon lui enlève sa femme, puis la lui rend Abram sort de l'Egypte, et se sépare de Lolb son neveu.	2273 1727 Naissance de Benjamin fils de Rachel.
2091	IMO	Les rois de Sodome cl de Gomorrhe se révol-	

xn	TABLE CHRONOLOGIQUE.	
2J76	1724	Joseph. âgé do dix-sept ans, découvre à Jacob son père, les crimes de ses frères : ce qui lui mira une telle haine de leur pari, qu'ils le vendirent a des étrangersf qui le menè- rent en Egypte, <»ü il fut acheté comme escùte par Puliphar.
2276		Vers ce t« mps-Hi, Juila épouse la fille de Sué Clananéen, dont il eut lier, On.m el Sola.
2286	1714	Joseph est sollicité au crime pur la femme de son maître Putipbar; il lui résiste et est mi3 en prison.
𐤊7	1713	Il explique les songes de deux uflicicrs du roi Pharaon.
2288	1712	Mort d'Isaac, âgé de 180 ans.
2289	1711	Songes de Pharaon expliqués par Joseph. l est nus hors de prison, cl établi intendam de toute l'Egypte. Commencement des sept années de fertilité prédites par Joseph.
2290	1710	Naiss-iice u p M j»as%é, fils de Joseph.
2291	1709	Naissance d'Ephraini, second fils de Joseph.
2296	1704	Commencement des sept années de stérilité prédites par Joseph.
2297	1703	Les dix (reres de Joseph viennent en Egypte pour acheter du blé. Joseph arfóle Simeon, cl ne laisse aller ses autres frères que spuꝫ la condition qu'ils lui amèneront sbn Jeune frère Benjamin.
2298	1702	Les frères de Joseph reviennent en Egypte avec leur frère Benjamin. Joseph se fait connaître h eux , et les engage de venir fen Egypte avec leur père. Jacob y vient âgé de 130 ans avec toute sa famille.
2300	1700	Joseph ramasse tout l'argenl qui était en Egypte, et le met d.lns le trésor <lu roi.
2301	1699	Jos- pii acquiert au roi d'Egypte tout le bétail du paysj les pelipleà étant obligés de le vendre pour avoir de quoi se nourrir.
2302	1698	Les Egvpilens vendent leurs champs et letír liberti a Pharaon, ;Kitir avoir du quoi vivre.
2302	1698	Elu ðe sept années «le stérilité. Joseph recti aux Egyptiens h ur bétail et leurs champs, à condition qu'ils donneront au roi le cin- quième du revenu de leur travail.
2315	1603	Dernière maladie de Jacob. Il dõne sa béné- diction h Ephraim et a M.massé, pré iit ce qui doit arriver b chacun de scs üls, prie qu'on IMiséielIfee avec ses pères, il meurt âgé de 117 ans.
2569	1631	Mort do Joseph, âgé de 110 ans. Il prédit la sorlie des Israélites de l'Egypte , cl prie qu'on transporte ses os dans la terre do Lh inaiti.
2385	1015	Mon de L<vi, âgé de 157 ans.
2427	1573	Roi nouv ail vu Egypt*, qui ne connaissait ni Joseph , ni les services qlfft avait rendus au »3vs : il commence à persécuter les Israé- lites. Vers ce lemps-d, vivait Job, aussi illustre par sa sagesse cl par sa vertu, que par son admirable patience. H était descendu d'Isaac par Esau.
		ISAAC. Jacob. Esao. Joskpu. Racüel. EvuniiM. Zaha. Bkiua. Job.
2130	1570	Naissance ð Aaron, fils d'Amram et de Jocabcd.
2133	1567	Naissance de Mntse, frère d'Aâron. Il est ex- posé sur le Nil, et trouvé par la tille de Pharaon, qui le donne a Jocabcd pour réle- ver, cl qui l'adopte pour son fils.
2173	1527	Moïse ta visiter scs hères; tue un Egvllen qui maltraitait un Hébreu. Mais, avant su ?ue riuraou était Informé de ce qu'il avau ill. il <c relire au pats de Madian, où il épouse Séobera, fille de Jêtro. Il en eut deux fils, Certain cl Elicxer.
1513	1487	Le Seigneur apparaît b Moïse dans un buisson aàJent, tomme il plissait les troupeaux de son be.m-père . et l'envoie en Egypte pour tirer les Israélites de ^oppression ou ils gétnbttleot. Il revient en Egypte. Aaron son frère vient au-devant de lui jusqu'au mont Orch. Les deux frères se présentent devant Pharaon, et lui exposent les ordre, du Seigneur. Pharaon refuse de mettre les 𐤊w
		liberté: il les surcharge do nouveaux tra- vaux. Moïse fait divers miracles en sa pré- sence. Première plaie d'Egypte. L'eau changée en sang. Vers le dix-huitième jour du sixième mois. IIplan . Desgrcnouilÿscouvrent tonie la ierre, el entrent dans toutes les maisons. Vers le vingl-cinquième jour du même mois. III. Des moucherons ou des cousins, ou même des poux. Le vingpseplièue du même mois. IV. Des mouches de toutes sortes. Vers les 28 et 29 du même sixième mois. V. La pesie sur les hommes ci sur Ics ani- maux. Vers le premier Jour du septième mois, qui, dans la suite, fui le premier mms de l'année sainte. VI. Les ulcères. Vers le troisième du mémo septième mois. VII La grêle, le tonnerre, le feu du ciel. Le quatrième jour du septième mois. VIII. Les sauterelles qui ravagèrent toute PEgypte. Lo septième jour du même mois. IX. Les ténèbres palpables. Le dixième jour du même mois. Ce même jour Moïse or- donna que ce mois serait dans la suite le premier des mois, suivant le sacré; établit la célébration de la Pâque, et fil m« Ure à pari l'agneau Pascal, qui devait être immolé quatre jours après. X. La mort des ptemiers-nés, la nuit du qtií- lorze au qdittte du mois Abfd. Ceste même nuit, les Israélites célébrèreni la première Pâque, et Pharaon les obligea de sortir de l'Egypte.
2513	1487	IU (Mriireni de Ramessê. De III ils allèrent le premier Jour à Sdtulh; de Socotb â Klham. D'Elham ils rcluiirnèreiit vers le midi, pi allèrent camperà Pi-halirolh, entre Magdu- lum et la mer, vis-h-vis Béel-sephon. Pharaon, s'étant renenti de les avoir laissé aller, les poursuivit avec son année, cl les atteignit comme ils étaient à Pi-hahirulh. Dieu donna aux Hébreux nue colonne de nuée pour les conduire et pour les protéger. Moïse ayanl frappé la mer avec li verge miraculeuse, Dieu en divisa h s eanx, <i i les Hébreux la passèrent b pied sec. Lus Eryp- tiens, ayant voulu y entrer apres eux, furent tous noyés, le vingt-un du premier mois. Moïse, étant passé au delùde ll mer, se trouva dans le désert d'Elbam; et. ayant marché nendiint truis jours dans ce désert, les Israé- lites arrivèrent b Mara, où Moïse adoucit les eaux, en y jetant un certain bois. De Mara ils allèrent h Elim, nu ils trouvèrent douze fontaines et soixante-dix palmiers. D'Elim ils vinrent sur li mer Rougi puis dans le désert de Sin. où Dieu leur envoya de la manne. Delà ils furent â Danhca/à Alus, a Bapliidiin, où Moïse leur lira de l'eau d'un rocher.
2513	2487	Vers ce mémo lieu, les Anuléciles vinrent attaquer les Israélites, et tuèrent inhumai- nement ceux qui iravaicnl pu suivre le aros de l'armée. Moïse envoya contre eux Josué, pendant que lui-niènm était monté sur la montagne, et élevait les mains cil haut. Le troisième jour du irbisième mois après In sortie d'Egypte, les Israélites arrivèrent au pied du mont Sinaï, où ils campèrent pen- dant plus d un un. Moïse monte sur la montagne, et Dieu lui déclare qu'il est prêt h faire alliance asee Israel, ù condition que ce peuple lui sera fi lóle et obéissant. Moïse descend de la montagne, et rapporte au peuple ce qiN» In Seigneur lui a proposé. Le peuple ré ond qu'il est tout prêt b entrer dans celte alliance. Molle remonto sur la montagne , cl rend compte à Dieu des dls;fóitlons du peuple. Dieu lui ordonne' de deMCendre , et do dire au peuple de se préparer pendant deux jours b recevoir sa loi, et que le troisième jour le Seigneur descendra sur la montagne, et leur donnera sa loi. Il ajouta : Que personne

n'approche de la montagne Jusqu'au troisième jour; si quelqu'un eu approche, qu'il soit mis à mort.

Au troisième jour, la majesté do Dieu parut sur h montagne; on y entendit comme le bruit d'uni! trompette Cl d'un tonnerre. Moïse ami na le peuple Jusqu'au pied de Siuif, connue pour venir par honneur au-devant de Dieu. Il monta seul sur la montagne. Dieu lui dit de descendre et de défendre au peuple dê monter; de peur iuu'd ne soit rnis b mort. Mofeo obéit, et déclara au peuple lrs ordres de Dieu. Aussitôt il remonta, et Dieu lui donna le déedogue.

il descendit de nouveau, et proposa au peuple ce qu'il avait reçu du Seigneur. Lu peupla consentit à faire alliance avec le Seigneur, sous les conditions p̃proposée

Moïse remonte sur la montagne, cl Dieu lui donne divers pr̃ecCptbs judicls, qui no regardaient proprement que la police. A son retour, il dresse au pied du la mo: tagne dome autels, fait immoler des victimes, puut ratifier l'alliance et arroser avec le sang at \$ victimes le livre qui contenait les conditions de l'alliance; Il arrose aussi tout le peuple, qui s'engageait b Otre fidèle au Seigneur.

Après cela, .Mofee, Aaron, Nadab et Abiti, et les soixante-dix anciens d'Israël montèrent sur U montagne , et virent la gloire du Seigneur. ils en descendirent le même jour ; mais Moïse et Josué sou serviteur v demeurèrent encore six jours. Le septième Jour, le Seigneur appela Mofee, cl lui üxposa pendant quarante Jours tout ce qui regardait son tabernacle, les cérémonies des sacrifices, et les autres choses qu'il ne lui avait pas encore proposées.

Apièa ces quarante jours, Dieu donna h Mofeo le Décalogue écrit sur deux tables de pierre, et lui dit de descendre promptement, pareó Sue les enfants d'Israël avaient fait un veau 'or, et l'avaient adoré.

Moïse descendit, et ayant vu le peuple qui dansait autour de ce veau d'or , il jella cohtrè terre Ips tailles de pierre, et les brisa.

Puis étant arrivé atl camp , il prit le veau , le mit en pièces , et lit mourir par l'épée des lévites, vingt-trois inlllcferaélitesqui avaient adoré celle idole.

Le lendemain Moféé remonte sur Li montagne, et obtient de Dieu h force de prières, qu'il pardonne h son peuple le crime qu'il tenait de commettre. Dieu lui ordonne de préparer de nouvelles tables de la Loi, cl lui promet de ne pas abandonner Israël.

1513 1187 Mofee descend de la montagne, et prépare de nouvelles laides; et étant remonté le lendemain, Dieu lui fait voir sa gloire. Il demeura encore quarante jours et quarante nuits sur la montagne, et Dieu lui écrivit de nouveau sa Loi sur les tables de pierre qu'il avait préparées.

Après quarante jours, il descend de la montagne , ne sachant pas qu'il avait lu visage tout brlllaïl de gloire. Il mil un voile sur sa face, parla au peuple, et lui proposa d'ériger un tabernacle au Seigneur, pour lequel chacun contribuerait selon son pouvoir et sa dévotion. Pour exécuter ce. dessein, il imposa un domi side tur tête b chacun des Isiaélilcs, dont il fille dénombrement, qui se trouva monter à six cent trois mille cimi cent cinquante hommes. Il désigna llesclcei cl Oholiab pour conduite tout l'ouvrage du tabernacle.

25U 1480 Erertlon du tabernacle et de tonies S^s parti» h , le premier jour du premier mois de la deuxième année après la surlie d'Egypte. Second dénombrement du peuple , le premier jour du second mois.

Consécration du tabernacle, des autels, des p̃rêtre le cinquième du second mois.

Dénombrement des lévites a part. Ils sont tous consacrés au service du tabernade , en la place des premiers nés d'Israël.

Le huitième jour après Licotisécri'llou du tabernacle , ou le jour do l'ôclavb de la dédicace,

les princes des tribus, chacun en leur Jour, offrent leurs préseni» au tabernacle»

JCiro vient au camp d'hrsel. peu de jours av ant le départ des enfunis dlsrael du camp de Sinaï.

Le vingtième jour du second mois, qui répond aux moisdemaieidejuin^L sIsrjühlesdècampent du Siual, et vont h labééra, ou embrasement; de la b Kiberoth Avach » ou aux sépulcres de concupiscence, a trois journées de chemin du ftionlSinaL

Eldad el Mvdad prophétisent dans le camp. A'imt. xi, 26, 27.

Dieu envoie des cailles b son peuple. *Num.* xi, 51.52.

IL arrivent a Ascrollh, où Aaron et Marie murmurent contre Mofee, à cause de Séphora.sa femme. Marie demeure sept jours au-dchurs du camp.

De la ils allèrent b llelbma , dans le désert de Pharau; eide U a Cadés-barné , d'où l'on envoya douze homuica t huiws, un de chaque tribu , /our examiner le pays de Chantan.

Quarante jours après, ces hommes reviennent a Cadés-barné, et soulèvent le peuple contre Mofee, disant que vu pays dévorait ses habitants , cl qu'il» n'eu inumimi faire la couquête. CJt b et Jusue leur résistent; mas le peuple s multile, et Dluu jure que nul des murmuraleitrs u'entrera dam» le pays de Ghanam , cl qu'ils demeureront quarante ans dans le désert jusqu'à ce que celie génération ôil consumée. Il l«ur cornmande de b'en retourner vers h mer Bouge. Le peuple s'opiniâtre h vouloir entrer dans la terre de Cbanaan; mais ils soul rei ouv.és par les Amaléeiles et lesCbanakéens,qui les |oursuivcDI jusqu'à Horma.

2515 1485 Le peuple d. ineura assez longtemps a Cadés-barué. De h Il alla vers la met Bouge; et voici le nom des stations dont Mofee a parlé.

i. A Barnes^.	26. A Tharé.
mière <i>tiaiwn.</i>	27. A Melbca.
2. A Socolh.	A H'-'inun.
5. A Elbam.	29 A Moseroth.
4. A Bvelse »hon.	50. A Bene-Jacan.
5. Dans le désert d'E-	51. A G nlgad.
tam.	32. A J< ih. bala.
6. A Mara.	55. A Hebruua.
7. A Eiiiu.	54. A Asiun-Gaber
8. Sur b mur Bouge.	55. A MuzrrvUi.
9. Dans le désert de Sin.	50. A Gadés , ou <i>aux eaux de couit axlictioru</i>
10. A D.plica.	37. Au Mont-Hor.
i1. A Alus.	58. A Sclihona.
12 A Ibphldim.	59. A Phunou.
13. A Smat	40. A Oboth.
U. A Tahééra, ou em-	41. A Jié-àbariiu.
brasvimni.	42. Au torrent de Zarcd.
2516 14KI 15. Aux Sépulcres do	45. A Bamot-Arnon.
couciipbcncce.	4L Au Puits.
16. A ILzrroi h.	45. A Math.ina.
17. A Belhmi.	46. A Nahaliel.
18. A Kcmnon-Phares.	47. A Dibvn-gad.
20. A Lebna.	48. A llclniuu-Débb-taïui.
21. A Cêélatln.	49. Au Monl-Phasga.
22. Au iiKiut-Sepher.	50. A Kédemolb.
23. A Arada.	5i. A Sellimi,ou Abel-Sauni (1).
21. A Maceloth.	
23. A Tah uh.	

C'est anparemmeiit au campement de Cidés-barné qu'ai riva h sédition de Coré , Dalban, et Ablrun contre Mofee.

2552 1118 Après avoir voyagé pendant trente-sept ans dans les déserts de l'Arabie Pélrée et de ridiitnée, ils revinrent h Mozerolli, pres do Cadés-barné. C'est la treulc-ueuvièiueaunéo «le leur surlie d'Egvple.

Mofee envole des ambassadeurs au roid'Edoni, pour lui demander passage dans ses terres ce rui le refuse.

(h li V a des différences entre ce catalogue des stalloni des isriiillès dans le désert et celui uue donne Hauteur au mol *cumncnienls*. *Je* me propose de traiter ce sujet dans un adfele spécial, avec les développements fournis j ar des recherches récentes. Voyez St j l iio s s .

		ízs Israélites arrivent h Cadés, où .Marie mourut, âgé»' de rent trente ans.				quête de b ville do Lcils.
		Murmure des Isr.iéliUs qui manquaient d'eau. Moïse <i>en</i> tire d'un rocher. Mais ayant témoigné, aussi bien qu'Aaron, quelque défiance, I) eu les condamne à mourir sans entrer dans la trrre promise.				Ce lut dans cel intervalle, qu'arriva l'histoire do Michas,el de l'idolâtrie doni son Ephod fui l'occasion.
		De Cadés, ils allèrent camper au Mont-Ilor, oit Aaron mourut, âgé do cent vingt-trois ans , le premier jour du cinquième mois.				El b guerre des douze tribus contre celle de Benjamin, pour venger l'outrage fail à b femme d'un lévite.
		Le nd d'Arad attaque les Israélites, et en fait plusieurs captifs.				Le Seigneur envoya en vain des prophètes pour rappeler les Hébreux de leur égarement. H permit qu'ils tombassent dans b servitudo el sous Li dominaion de leurs ennemis.
		Du mont Hor,IU viennent à ScImona,où Moïse érigea un serpent d'airain, pour garantir les Israélites contre les morsures îles serpents ailés. D'autres croient que ce.'a arriva à <i>P/iutuni</i> .	2591	1401	Première servitudo dos Israélites pendant huit ans sous Chusan Assaltami, roi de Mésopotamie.	
		De Selmoïia , Ils allèrent h Plumón, de Phunon à Oboiti, d'Olioih à Jié-abirim, puis au torrent de Zared; de là à Mattana, de Mattana a N'atahel, de Nalialiel a Bamoi-Arnon ; de là à Üibon-gad au delà du torrent d'Arnon, de Dibou-gad à Helmon-Deblathalm; de la au Mont Ptasga, voisin de la ville de Kodemmotil.	2599	1330	Othonie! les en délivra; il vainquit Chusan, cl jugea pendant quarante ans.	
			2661	1321	II Servitudo sous Eglon, roi de Moab, environ soixante-deux ans après b paix procurée aux Israélites par Olhoniel.	
			2679		Aod les en délivre environ unalre-vingls ans après la pati procurée par Oilmniel.	
					<i>Année incertaine.</i> III. Serviude des Israélites sous les Philistins. Samgar les en délivre.	
			2719	1281	IV. Serviude sous Jabín, roi d'Azor. Dcbora et Baraci) les en délivrent, après vingt ans. Elle dura depuis 2699 jusqu'en 2719.	
			2752	1248	V. Servitudo sous les Madianilcs.	
			2759	1241	Gedéon esl suscite de Dieu »our les en délivrer.	
					Il gouverne Israël depuis l'an 2759 jusqu'en 2768, pendant neuf ans.	
			27G8	1232	Abimelech fils de Gedéon se fait reconnaître jKiur roi a Sichem.	
			2771	1229	II fui lué trois ans après.	
			2772	1228	Thob fut Juge d'Israël après Abimelech. Il gouverna vingt-trois ans.	
			2795	1205	Jaîr lui succéda principalement au delà du Jourdain. Il gouverna vingt-deux ans.	
			2799	1201	VI. Sen ilude sous les Philistins el les Ammonites.	
			2817	1183	Jephié délivre les Israélites de delà le Jourdain.	
			2820	1180	Prise de la ville de Troie quatre ceni huit ani avant b première Olympiade.	
			2823	1177	Morl de Jephié. Abesan lui succède.	
			2850	1170	Mort d'Abesan.Aïaloa lui succède.	
			2810	1180	Mort d'Elnn. Abdon lui succède.	
			2848	1152	Mori d'AIXlon.	
					Le grand-prétrc Heli lui succède dans b dignité de juge d'Israël.	
					VII. Serviude sous les Philistins pendant quarante ans. <i>Judie</i> , xiii, 1.	
			2819	1151	Naissance de Samuel.	
					Sous si judicaturel. Dieu suscita Samson , qui naquit l'an du monde 2819.	
			2861	1139	Dieu commence à se manifester h Samuel.	
			2867	1133	Samson se marie à Thamnala. Il prend de là occasion d'exercer son office de défenseur d'Israël.	
			2868	1132	II met le feu aux moisson des Philistins par le moyeu de trois cents renards.	
			2887	1113	II est livré aux Philistins par Iblih. il se lue lui-même sous les ruines du temple de D.i-gon, oh il fail périr un très-grand nombro de Philistins. Il fut défenseur d'Israël pendant vingt ans, dermis 2867 jusqu'en 2887.	
			2888	1112	Guerre entre les Philistins et les Israélites. L'arche du Seigneur est prise par les Philistins Mort du grand-prêtre IMi. Il avait gouverné Israel pendant quarante ans.	
					Les Philistins renvoient l'arche avec des présents. Elle est déposée à Cariai brim.	
					Samuel est reconnu chef et juge (flsravl, pendant trente-neuf à quarante ans.	
			2888	1112	Victoires dos Israélites contre les Philislins.	
			2908	1092	Lps Israélites demandent un roi à Samuel.	
			2909	1001	Saúl est désigné roi, par le sort, et sacré dans l'assemblée du peuple à Maspha. Il règne quarante ans. <i>Act.</i> xin, 2t.	
					Il délivre J.ibés de Galaad assiégée par les Ammonites.	
					Saul chasse les Philistins de Machmas.	
			2911	1089	Guerre des Plulislins contre Saûl. L'armée d'Israël s'assemble à Galgah. Elle s'efiraie à b vue des forces des Pbilixlbis.	
					Saûl nbyanl nas obéi aux ordres de Samuel, est rejeté de Dieu.	
					Victoire miraculeuse remportée par Jonathan	
		ízs Israélites arrivent h Cadés, où .Marie mourut, âgé»' de rent trente ans.				
		Murmure des Isr.iéliUs qui manquaient d'eau. Moïse <i>en</i> tire d'un rocher. Mais ayant témoigné, aussi bien qu'Aaron, quelque défiance, I) eu les condamne à mourir sans entrer dans la trrre promise.				
		De Cadés, ils allèrent camper au Mont-Ilor, oit Aaron mourut, âgé do cent vingt-trois ans , le premier jour du cinquième mois.				
		Le nd d'Arad attaque les Israélites, et en fait plusieurs captifs.				
		Du mont Hor,IU viennent à ScImona,où Moïse érigea un serpent d'airain, pour garantir les Israélites contre les morsures îles serpents ailés. D'autres croient que ce.'a arriva à <i>P/iutuni</i> .				
		De Selmoïia , Ils allèrent h Plumón, de Phunon à Oboiti, d'Olioih à Jié-abirim, puis au torrent de Zared; de là à Mattana, de Mattana a N'atahel, de Nalialiel a Bamoi-Arnon ; de là à Üibon-gad au delà du torrent d'Arnon, de Dibou-gad à Helmon-Deblathalm; de la au Mont Ptasga, voisin de la ville de Kodemmotil.				
2553	1447	Sehon, roi des Amorrhéens, refuse le passage aux Hébreux par ses terres. Moïse lui lait la guerre, et mî rend maître de son pays.				
		Og, rol de Basan, vient attaquer les Hébreux, cl perd la bataille.				
		Les Israélites campent dans les campagnes de Moab.				
		ihbc, roi de Moab, fait venir Balaam, pour maudire lrs Israélites.				
		Les Israélites tombent dans b fornication et duib l'idolâtrie de Belphegor.				
		Guerre contre les Madianites.				
		Partige du pays de Sehon rl d'Og aux tribus de Ruben el de Gad, cl a b demi-tribu de M.massé.				
25	»3	li	7			
		Moïse renouvelle l'alliance d'Israrl avec le Seigneur.				
		Mort de Moïse, âgé de 120 ans. Il mourut le douzième mois de l'année Sainte.				
		Josué lui succède. H envole des espions à Jéricho, au premier mois qui répond à mars et avril.				
		I.e peuple passe le Jourdain le dixième du premier mois.				
		Le lendemain Josué rétablit l'usage de b circoncision.				
		<i>La</i> manne cesso de tomber.				
		Première Pâque depuis le passage du Jourdain. le quinze du premier mois.				
		Prise do Jéricho.				
		Les Israélites vont au moni Hétal ériger un autel, conformément h Ionie de Moïse. <i>Jo-Mé</i> vin. 30. 35. <i>Dent.</i> xxva, 2, 12, etc.				
		Les Gabaomles foni alliance avec Josué.				
		Guerre des cimi rois ligués contre les Gabaonites. Josué les défait, et h sa prière Dieu fait arrêter le soleil el h lune.				
2551	1416	Guerre de Josué contre les rois de Chanaan. Il fut occupé à ces guerres pendant six ans.				
2559	lili	Josué partage le pava conquis aux tribus de Judj, d'Ephrabn, el h b demi tribu de Maniaté»				
		Il donne h Caleb le partage que le Seigneur lui avait promis, el lm aide a en faire b conquête.				
2500	l	HO				
		L'arche du Seigneur el le tabernacle sont placés r. Silo, dans b tribu d'Ephralm.				
		Jusué partage le pus aux tribus de Benjamin, de Siméon, de Zabulon, d'Issactar, d'Aser, de Neplitali, el de Dan. On lui donne a lui-même mui partage à Thamnal-Sara , sur b montagne de Gaas.				
		Retour dee intius de Ruben, de Gad et de b demi-tribu de M massé an delà du Jourdain.				
2301	U	39				
		Josué renouvelle Vaillance entre le Seigneur ex les Israélites.				
		Mort de Josué âgé de 110 ans. Après si mort, les anciens gouvernèrent pendant dix-huit à vingt uns. ncudant lrsquels arrivèrent les guerres de la Iribú de Juda contre Adouibesech.				
IV	I	ICO				
		A ceb succéda une anarchie, pendant laquelle quelques-uns de b tribu de Dan Hi cul li con-				

sur les Philistins.
5919 1081 Naissance de David, fils d’IsaL
2930 1070 Guerre de Saul contre les Amalécites. Il dé-
fait ses ennemis; mais il désobéit aux ordres
du Seigneur, qui le réprouve.
2911 1039 Samuel est envoyé de Dieu à Bethléem, pour
y oindre David, roi d’Israël.
2942 1058 Guerre des Philistins contre les Israélites. Da-
iid cumbat contre Goliath, et le tue.
2943 1057 Saül piqué de jalousie contre David, cherche b
le faire mourir.
2941 1056 David se sauve chez Achis , roi de Geth. Etant
découvert, il se retire dans le pays de Moab.
Mort d'Achimélech, cl des autres prêtres tués
par Saul. Abiathar se retire vers David.
David délivre Cella, assiégée par les Philistins.
2945 1055 Il se sauve dans le désert de Ziph. Saül l’y
poursuit, et est obligé de s'en retourner, sur
la nouvelle d une irruption des Philistins.
¿916 1031 David se relire aux environs d’Engaddi. Il
épargne Saül qui était entré seul dans la ca-
verne, où David et ses gens étaient cachés.
2947 1033 Muri de Samuel, Agé de 98 ans. Il axait iugé
Israel pendant vingt-un ans, avant le rigue
de Saül. Il vécut encore trente-huit ans de-
puis.
David se relire dans le désert de Pharan. His-
toire de Nabal. David é|»ouse Abigail. Il vieni
dans le désert de Ziph, entre la nuil dans la
lente de Saül, cl prend sa lance, et le vase
d’eau qui y était. Enfin H se relire chez Acbls,
roi do Geth, oui lui donne Siceleg pour sa
demeure et celle de ses gens : il y demeure
un an et quatre mois.
2949 1051 Guerre des Philistins contre Saül. Saul fait évo-
quer Pâme de Samuel. H perd la bataille, et
se lue.
Les Amalécites pillent Siceleg en l'absence de
David. David reprend le butin el les captifs
que les Amalécites avaient faits.
Abner fait reconnaître Isboselh fils de Saül
pour roi. Isboselh règne b Mahanaïm au delb
du Jourdain.
David est reconnu roi par la tribu de Juda,
el sacré pour la deuxième fois. Il règne b
Hébron; son règne est de quarante ans.
II *Reg.* v, 4.
2931 1050 Guerre entre la maison d’Isboeth el celle de
David. Elle dura quatre ou cinq ans.
2956 1044 Abner (initie le parti d'Isboselh cl va irouver
David. Il est tué en trahison par Joab.
Isboselh est assassiné dans son lit.
David est reconnu roi de lout Israël, et sacré
pour la troisième fols h Hébron.
2957 1013 Prise de Jérusalem sur les Jebuséens par Da-
vid; Il v établit le siège de sa domination.
2958 1042 Guerres des Philistins contre David. Il les bat
b Baal-Pharasim.
2959 1041 David veut ramener l’arche de Carial-iarim à
Jérusalem. Elle est d’abord mise en dépôt
chez Ahinadab. Après trois mois, David l’a-
mène dans son palais.
2960 1010 David conçoit le dessein de bâtir un temple au
Seigneur. Il en est détourné par le prophète
Nathan.
Guerres de David contre les Philistins, contre
Adarczer, contre Damas, contre l’Idumée :
elles durèrent environ six ans.
2967 1033 Guerres de David contre le roi des Ammonites,
qui avait outragé ses ambassadeurs.
2968 1052 Guerre de David contre les Syriens, qui avaient
donné du secours aux Ammonites contre lui.
2969 1051 Joat) assiege Rabbalh, capitale des Ammonites.
David pêche avec Bcihsabée, et fait tuer
Urie. Prise de Rabbuili.
2970 1030 Après la naissance du fils conçu de l’adultère
de David el de Belhsabée, Nathan reprend
David de son crime. Pénitence de David.

BOIS DE JUDA PENDANT 388 ANS.

971 Roboam veut faire la guerre aux dix tribus,mais
il en est détourné par un prophète. U a régné
dlx-Sepiani III *Req.* xtv,21.
3030 970 Les prêtres et les Israëlilesqui craignaient Dieu,
se retirèrent du royaume d'Israël, cl vinrent
dans celui do Juda.
3032 968 Roboam s'abandonnne h l'impiété.
5033 967 Scsac , roi d'Egypte , vient h Jérusalem , pille

2971 1029 Naissance de Salomon.
2972 1028 Arnnon, fils de David, viole Thamar sa propre
saur de père.
297 4 1026 Ab>alon lue Amnon son frère, pour venger
l'outrage fait b sa saur Thamar.
2977 1023 Joab obtient le retour d’Absalon.
2979 1021 Absalon est reçu b la cour, et parait devant
David.
2981 1019 Résulte d’Absalon contre David son père.
Absalon perd la bataille, el est tué par Joab.
Sédition de Seba , fils de Bochri, apaisée par
Joab.
2983 1017 On met en celle année le commencement de la
famine envoyée de Dieu pour venger la mort j
des Gabaoniles, injustement tués par Saül.
Elle finit en 3087. j
2987 1013 David entreprend de faire le dénombrement
de son peuple. Dieu lui donne le choix de
trois fléaux dont il doit punir son ambitieuse
curiosité.
2988 1012 David prépare tout ce qui est nécessaire pour
la construction du temple, que Dieu lui ré-
véla alors qui serait bâti sur le mont Sion ,
dans l'aire d’Ornan.
Naissance de Roboam, fils de Salomon.
2989 1011 Ou donne Abisag Sunamile a David, pour ré-
chauffer dans sa vieillesse.
Adornas affrété la royauté. David fait reconnaî-
tre son fils Salomon pour roi. Adonias se
sauve à l’asile de l'autel. Salomon est re-
connu roi par tout Israel, el par tous les
grands du royaume.
2990 10iO Mon de David, âgé de 70 ans, après avoir ré-
gné sept ans el demi sur Juda b Hébron, et
trente-trois ans à Jérusalem sur toui Israël.
Salomon règne seul, après avoir régné environ
six mois du vivant de David sou père; il lè-
gue quarante ans. III *Rrg.* xi, 42.
Il fail mourir Adonias, qui demandait Abisag
pour femme.
Il ôte l'exercice de la souveraine sacrificaturo
b Abiathar, el la laisse à Sadoc, qui l’exerce
seul dans h suite.
Joab est mis b mort, dans l’asile même du tem-
ple.
2991 1009 Mariage de Salomon avec h fille du roi d'E-
gypte.
Salomon va b Gabion pour y offrir des sacrifices,
cl y faire sa prière. Dieu lui accorde la sa-
f;esso qu’il avait demandée, el lrs biens do
a fortune qu’il n’avait pas demandés.
Jugement célèbre qu’il rend entre deux fem-
mes qui s’accusaient mutuellement d’avoir
fait mourir leur enfant.
2992 1008 Hiram, roi de Tyr, ayant envoyé faire compli-
ment h Salomon sur son avènement b la cou-
ronne, Salomon lui demande des buis cl des
ouvriers pour lui aider b bâtir un temple au
Seigneur.
Salomon jette les fondements du temple, le se-
cund jour du second mois, qui ré|)ond a mai
cl b juin.
5000 1000 Le temple bâti par Salomon est achevé; on fut
sept ans et demi à le bâtir Il fut dédié l’an-
née suivante, apparemment à cause de h cé-
lébrité de l’année du jubilé qui s’y rencon-
trait.
3001 999 Dédicace du temple de Jérusalem.
50U 988 Salomon achève l’édifice de y»n palais et de
celui de la fille de Pharaon son épouse.
3026 ----- Révolte de Jêrob >am contre Salomon. Il se
réfuiric en Egypte.
3029 971 Mort de Salomon.
Roboam lui succède. Il aliène les esprits des
Israélites, cl occasionne h révolte des dix
tribus. Jéroboam, fils de Nabal,.est rccouuu
roi des dix tribus.

ROIS D’ISRAËL PENDANT 264 ANS.

3030 970 Jéroboam , Oh de Nabal , roi d'Israël , abroge
le culte du Seigneur, el introduit le culte de
veaux d’or; d règne dix-neuf ans

I vili		TABLE CHRONOLOGIQUE.	
		Ics trésors da tempiU cl ceni da rol.	
5016	934	Mort de Koboam. Abia lui succède pondant trois taf.	
5017	953	Victoire d’Abia contre Jéroboam.	5017 953 Jéroboam est vaiqcu par Abia , qui lui tue cinq cent nulle hommes.
3049	051	Mort d’Abla. Asa lui succède , <i>et</i> règne quaranle-un ans.	3030 950 Mort de Jéroboam. Nadab lui succède et règne deux ans.
3053	917	Am mine l’idolâtrie qui s’était introduite dans Juda.	
30X5	945	Naissance de Jrtsaphal, fils d’Asa.	
3063	937	Victoire d’Asa contre Zara , roi d’Ethiopie , ou du pays de Chus, voisin de l’Egyptn.	5051 946 Mort de Nadab, Bum lui succède cl règne vingt . ans,
3061	056	AsI,roi de Juda,engage B. n idad,roi de Syrie, U Dire irruption dans les terres du royaume d’irael, pour obliger Bara b quitter son entre-prise de Rama.	3064 956 Basa bâtit Rama, pour empêcher que les Israé- lites n'aitient à Jérusalem. Benadad, roi de Damas, entre sur les terres do Basa, roi d'Israël.
			3074 926 Mort de Basa , roi d’Israël. Eia lui succède , et règne deux ans.
			5075 925 Zamri lue Eia et usurpe la royauté; il n’en jouit que sept jours. Amri Passiége dans Tlirrsa , cl l’oblige de se brûler dans sou palais. Thebui conteste la royauté b Amri; mais Amri l'emporta enfin sur Theimi; il commença à régner seul l'an 51 d’Asa , roi de Juda, cl du monde 3079.
3'KM	920	Naissance <i>de Joram, fils</i> de Josaphal. Hésiode fleurit.	5079 921 3050 920 Amri bâtit Samarle et y établit le siège de sa domination.
			3086 014 Mori d’AmrL Achab lui succède, et règne vingt-deux ans.
3087	913	Asa étant incommodé apparemment de la goutte au i led, met SI Confiance aux médecins plutôt qu’au Selgppiin	
5090	910	Mort d’Asa après qtinranlo-un ans de règne. JoMph'al lui succède et règne vingt-cinq ans. Il bânolt tous lrs cultes superstitieux de ses états.	Pendant cei intervalle , le prophète Elie parait dans le royaume d’Israël.
5097	903	Naissance d’Ôchw>h\$,liLs de Joram et d’Albalie, et petit-fils de Joiapbat.	3096 901 II >e présente devant Achab , et fait luer les faux prophètes <lo Ba.d. Il donne l’oucllon prophétique h Elisée.
			5103 897 Bun.idad, roi de Syrie, assiège Samarte, cl est obligé de se retirer avec perle.
			3104 896 II revient l’année suivante , cl II fut battu à Aphek.
5106	894	Jonphat désigne Joram, son fils. pour roi, et l’établit vice-roi.	5103 89“ Achat» usurpe la vigne de Naboth.
3107	893	Josapbal accompagne Achab dans la guerre contre Ramoth de Galaad,el court risque d’y Otro tué.	5106 894 Ach »b communique h Ocliosias, son fils, la qua- lité et h puissance royale.
			5107 895 Achab fait la guerre contre Ramoth de Galaad ; il y est mis a mort, quoiqu'il se fût déguisé, afin qu’il ne fût pas reconnu par les ennemis. Ochadas lui succède, et règne deux ans.
5108	892	Josabhat entreprend d’équiper une flotte pour fifre le voyage d’Opbir. Mais Ochozlas, roi d’Israel, étant aussi entré dans ce dessein , Dieu permit que leur flotte fût brisée par les vents et par la tempête. Vers ce même temps, il est attaqué par les Ammonites cl les Moabites, et remporte sur eux une victoire miraculeuse. Elie est enlevé en l’air dans nn chariot de feu.	3208 892 Ochozlas tombe, de la pl de-forme de sa maison dans une salle qui était au-dessous, et se lilssp dangereusement ; il meurt. Joram, son fière.iui suci?èdc,cl règne douze ans. Il fail la guerre aux Moabites.
3111	888	JofMplut communique h Joram, son fils, U puis- sance royale.	5109 891 Elisée promet la victoire â l’armée d’Israël, et lui procure de l’eau en abondance.
SUS	885	Mort de Josaphnt. Joram lin succède. Les Idumwns se soulèvent contre Joram, et se mettent en liberté.	
5116	884	Joram , b b soUicilalion de sa femme Attivile , introduit dans Juda le culte idolâtre de Baal.	
5117	885	Jqram rj»t frappé de Dieu d’une maladie incu- rable dam» les entrailles.	
3118	882	II établit vice-roi son fils Ochozlas.	
5119	881	Mort de Joram. Octozias lui succède, et ne règne qu’un an. Naissance dr Joos. liumère fleurit.	5119 881 Siège de Svinane par Benadad, roi de Syrie ; il rat saisi lui el son armée d’une terreur pani- que, else sauve eu désordre pendant la nuit.
513)	880	Oc uzm accompagne Joram, roi d’Israël, au siège de Ramoth de Galaad. OcbezK est mis a mort par l’ordre de Jehu. Alhalle bu périr ce qui restait de la tarmile royale,elusurpe le rovturne. Le jeune prince \$o4 sauvé el gardé secrètement dans le temple, pendam. >ix ans.	3120 880 Elisée va h Damas , prédit h mort de Benadad, cl le règne dilavaci. Joram nurche avec Ocbcoias c.onirc Ramoth de Gabad , y est d;»ngreuseii.cnl blessé; se fait porter a Jczrafel. Révolte de Jebu contre Juram. Joram est luû iurJcbu. Jehu règne vingt-huit ans. IA' Rcg. x , 36.
SI26	874	Iohda . graod-wêltre, établit Jnassur le trône de Juda, «t fait mourir Alhalie. Jo a s règne pendant quarante ans.	
5141	8E0	Niiwance d Aiu imh , Uh de Joas.	
*147	853	JOM» entreprend de réparer les ruines du temple du S< igueur.	Mort de Jehu.
3164	836	Le graod-i cètre Zacharie» fils de Jouda, est tué	5148 852 Iosetas, son fils, lui succède, el règne xvn ans.

		dans le .empio par ordre do Jota			
5101	856	Guerre d'il izaël contre fna IV <i>Rey.</i> xn . 17.	5154	836	Guerre d'Ibzaël t roi de Svrie, contre Joas.
3163	855	L'année suivante, H.«zaël vint contre Jota, el l'obligea b lui donner de grosses sortîmes. H <i>Par.</i> xxiv, 23 <i>cing</i>			Mort de Joachas, tils de Jehu.
		Mort do Joas, mi de. Judo	5168	852	Joas lui succède, et règne pendant seize ans.
		Amasias lui succède, et règne vingt-neuf ans.			Elisée meurt vers le même temps.
5177	825	Guerre d'Amfesia» conirc les Iduméena.			Mort d il wël, roi de Syrie.
5178	822	Il déclara la guerre U Jbà#, roi d'Israël, < l en est i abieti.	3178	822	Benadad lui \$nccèd .
		Naissance d'Oziar ou Ararías, fils d'Anuxias.			Guerre de Joas contre Bcnadsd.
5194	806	Mort d'Annsbs.	3178	822	Joas remporte une grande victoire contre Anw-Mta. roi de Juda.
		Ozias ou Atarlas lui succède, el règne cinquante-deux ans.	3181	819	Mortile Jota, roi d'Israël.
		Sous son règne on vil dans le royaume de Juda les p̃rophet haïe el Arnos,	3222	778	Jéroboam ll lui \$uc ède ,rl règne qtnr.intc-uo ans.
5221	779	Naissance de Joathain, Ills d'Orias.	3222	778	Soirs son règne ro; bétisaient les prophètes Jonas, Osée, Amas.
			3222	778	Mort de Jéroboam il.Zacharie, ^n rds, lui suc-cède el règne six mois,ou pcol-être dix ans.
					La chronologie est embarrassée en cet endroit.
					Le quatrième des Rois. xv.8,12, met I» mort de Zacharie en l'an 38 d'Ozias, et ne lui dnuoe que six mois ð règne, el toutefois en ðp »u.
					tant ce qui reste do trmjs jusqu'à U fin du royaume d'Israël, il faut ou reconnaître nn interrègne de neuf ou onze uns entre Jero-b'»am H cl Zarhane » aux ¶\$s rins; ou dire que JériAxiamll a régné rmquànle-nn řu ou enfin qu'il n'a çonnu ncé qu'en 3141 ci n'a fini qu'en 5132 , qui est l'année de b mort de Zacharie.
			3252	768	Zarhane est tué par Sellom, après six mots do règne.
			3255	767	Sëlluin règne un mois.
					ll est tué pr Manahem, qui règne dix ans.
			3233	767	Pmil,hfl d'Assyrie, vient sueles terres d'Israel.
					Mun diem seVerni tributaire à ce prince»
			3243	757	Mort de Mariahem.
					Plucvh lui succède.
5246	754	Mort d'Ozias.	5215	755	Mort de Phactb,
3240	751	Joaiham lui succède, Cl règne seize ans.			l'b.icée, fils de Romélie, l'assassine cl règne en sa place vingt-huit ans. Le texte ne lui 'donne Înc vingt ans de règne,mais il hui lire vingt-mil ans. Spiccilo , j .»ge 202 et 203 , dit que Irá Xingl-bùii ans étaient dans ou exemplaire cité par saftf Basile En rffl, lo règne cf»rn-tntucp b cinquante-deuxième minée d'Aza-nas (IV Rrj. XV, 27), cl finit la douzième d'Achax (IV <i>Reg.</i> xvi\ i). Or, tout le momie coin leni que cet espace est detlngl-huil ans.
		Isaïe mil la gloire du Suignedr. Lvu. \i. Suus le règne de Jo.nliam , haïe el Osée pro-phétisent.			5254 746 Arbacès, satrape de Mé<Tie, el Relesas, Babylo-nien,conjurent contre Sanhn.iple,roi d'Assy-rie; ils l'assiègent dausNmive. Ajrès truis ans de siège , Sardaujjule se brûle dans son palais avec toutes scs richesses. Arbacès est reconnu roi, et met les Mèdcs en liberté.
3252	748	Naissance d'Ezécbias, fils de Joatbam, roi de Juda.			llelesm.autn meul Bahdan.ouNalioiussar fonde l'empire de Babylone. Cesi b l'époquè M fameuse de Nabot)issir , qui tombe vn 745 ans avant J. C , ou 717 avant notre ère vul-gaire.
			5261	743	Kindi le jeune , nommé dans l'Ecriture Tegl il-plubvcir , suco-sseur de Sardanapale, conti-nue l'empire d'Assyrie . nuis réunit dans dei bornes fort étroites. jI règne dix-neuf ans,ou selon d'autres trente Sus.
5261	739	Rasin , roi de Syrie , et Pincée , roi d'Israël, commencent à attaquer le royaume de Juda.	3257	743	
5262	738	Mort do Joaiham.			
		•wiaz lui kuccèdè, cl règne «nue ans.			
		l aslu , roi de Syrie , et Pincée , roi d'Israël, continuent leurs hostilités dans le royaume de Juda.			
		řsaL prédit h Adiar, la naissance du Messie; elsa prochaine délivrh'ike des d« ux mis ses enne-mis. En oîtvI, ils no prirent rien contre lut coite année-lù			
3265	737	M ds l'année suivAnte ils retinrent el saccagè-rent tctui sou pays.			
3261	736	Les Idiiniéens el les Phllhtins se jettent aussi dans le pays de Juda.	5264	756	TeglnTplnbssar attaque cl fait mourir Rasiti, roi de D.unas.
		Achaz fait vèùir a son secours Teglatphalassar, roi d'As<yrie, el su soumet a lui payer tribut. Teglalphnlassar.			ll entre dans les terres d'Israël , y prend plu-sieurs villes , el emmène plusieurs captifs , inmcipalrmciil les tribus de Ruben, de Gad, et b demi-tribu de Mmassé Cesi b h pre-mière captivité d'Israël.
			5265	755	Osée filsd'Eb, hit mourir Phacée, fils de Ro-mélie, roi d'Israël, et estirpe le royaume.
•5277	725	Achaz communiqué i autorité royale h Ezéchias, son llh.	3271	726	ll commence ù régner rabiblementl b douzième année d'Acluz (IV <i>Rcg.</i> x h i , l) , el règtw neuf aus.
		Mort d'Achaz, roi de Juda.	3276	721	Salrn.itussar succède h Teghtphahssar, roi de Mime.
3278	722	Ezcchia> lui \$ue è ie , cl rétablit dans Juda le culte du Seigneur, qu'At hazyavait presqu'en-tièrcmenl abrogé.	3279	721	Osée , roi (Hsrael, hit aîlbnce aycèSuê, ro(d'Egyple, cl se soulève contre Sahnauassar.
cĩ79	721	On commence h ramasser dans lo templóles prémices el les dîmes pour i'entrelíoii des prêtres el des ministres.	5280	720	Salmantasar assiège Samarte il b prend après trois mois de siège , cl transjorle au delà de l'Euphrate les tribus que TcglaLphalassar n'avait pas encore réduites en captivité, Il neuvième année d'Osée, el la sixième d'Ezé chbs.
			3285	717	
					Fin du royaume d'I^uel, ajtrèa atvir \$ub\$iel; 254 ans.

F579	721	Kaire les captifs emmenés au deh de l'Eupbrale par Salman.isar, fut 'fobie, de la tribu de NrpuLbaü, a Ninive.	3399	601	Jérémie commence b rédiger scs prophéties par écrit.
52»	710	<i>Eiédüas</i> secoue le joug des Assyriens et se ligue avec l'Egypte et avec le roi de Chus contre Sennachérib.	3402 +	598	Songe do Nabuchodonosor d'une grande statue, expliqué par Daniel.
3291	709	Sennachérib marche contre Ezéchias et prend plusieurs vili- s de Juda. Mal-idie d'Ezéchias. Isaïe lui prédit qu'il guérira, et lui donne pour signe et ixwir gage do sa guérison, la rétrogradation de l'ombre du soleil au catino d'Achat. Sennachérib assiège Lachts. Ezéchias voyant que se» alliés ne songeaient point a le secourir, donne de l'argent h Sennachérfb; mais ce prince continue h lui faire la guerre. Il emole Rabsacèsh Jérusalem, et marche lui-même contre Taraclia, rolde Chus ou d'Arabie. Comme il retournait en Judée , l'ange du Seigneur Ini lue 185 mille hommes de son armée . cl l'oblige de s'en retourner h Ninive , où il est mis h mort par ses deux Ills.	«	596	Histoire de Susanne à Babylone. Joakim se révolte contre Nabuchodonosor. Nabuchodonosor envoie contre lui des troupes du Chaldée, de Syrie et de .Moab, qui ravagèr ni tout le pays, et emmenèrent à Babylone 3.025 Juifs, la se >tièiiif année de son règne. <i>Voyez IV Heg.</i> xxiv, 2;el <i>JMm.</i> ui, 28.
			3105	595	Naissance de Cyrus, fils de Cambyse cl de Mandane. Joakim se révolte de nouveau contre Nabucliodonosor. Il est pris, mis à mort et jeté à la voirie, après onze ans de règne.
			5406	594	Joacbin, ou Æonia ou Jécouias lui succède, il règne trois mois dix jours.
			3406	594	Nabuchodonosor vient PalUquer dans Jérusalem, et le prend après trois mois dix jours de règne. Il est conduit h Babylone avec une pitie du peuple, Mardochée est du nombre des captifs. Sédecias, son oncle, est laissé b Jérusalem en sa place, et règne onze ans. Sédecias envoie des ambassadeurs h Babylone. Jérémie écrit aux Juifs qui étaient captifs.
			5409	591	Sarahs el Baruch sont ënvoyé par Sédecias à Babylone.
			3410	590	Ezéchiel commence b prophétiser dans la Cbal-dée.
			5411	589	Il oredith prise de Jérusalem, et la dispersion ues Juifs. <i>Ezéché.</i> iv, v, vin, ix, x, xi, xn.
			5411	589	Sédechs prend des mesures secrètes avec le roi d'Egypte pour secouer le joug des Chaldéus.
			3414	586	Sédecias se révolte ouvertement contre Nabuchodonosor. Nabuchodonosor marche contre Jérusalem. Il l'assiège. Il quille le siège pour ðepou le roi d'Egypte, qui venait au secours de Sédecias. Il revient au siège. Jérémie ne cesse de prophétiser pendant tout le siège, qui dura près de trois ans. Ezéchiel désigne aussi le même siège en Chaldée. <i>Ezich.</i> xi, xu.
			3116	584	Prise de Jérusalem le neuvième jour du quatrième mois , qui répondait a juillet et é août. C'était h onzième année de Sédecias. Sédecias, s'étant enfui pendant la nuit, est arrêté et conduit h Rbla, où était alors Nabuchonodosor. On lui creva les jeux, et on le porta b Babylone. Ainsi se concilièrent les prophéties, dont les unes disaient, qu'il ne verrait point Babylone, et qu'il y mourrait <i>{Elicli,</i> xu, 13), elles autres, qu'il verrait de ses yeux le roi de Babylone, et qu'il entrerait dans celte ville. <i>Jlrm.</i> xxxn, 4, et wxiv, S Jérusalem et le temple sont brûlés le septième jour du quatrième mois. Les Juifs de Jérusalem et de toute la Judée sont emmenés captifs au delbde l'Euphrate. Ainsi finit le royaume de Juda, après avoir subsisté pendant 468 ans. depuis le commencement du règne de David ; et 588 ans depuis la séparation de Juda, et îles dix tribus. Commencement des soixante-dix ans de la captivité prédit» par Jérémie, xxv, II, et XXIX. 10. Godolias est établi pour gouverner le reste du peuple.
			3417	583	Jérémie est entraîné en Egypte par les Juifs après h mort de Godolias. Il prophétise en Egypte. Jérém xuv. Ezéchiel en Chaldée prophétise contre les captifs de Juda. <i>Ezéché.</i> xXXIII.
			3419	581	Siège de Tyr par Nabuchodonosor. Ce siège dura treize ans. Pendant cet intervalle Nabuchodonosor fait h guerre h ITdumée, aux Ammonites, aux Moabites. Josèp/ie, <i>Anliq. I. ItC. il,</i> n. 345. Abdias prophétisé contre l'Idumée.
			5432	568	Prise de Tyr par Nabuchodonosor. Guerre de Nabuchodonosor contre l'Egypte.
			5435	567	Il retourne b Babylone après avoir achevé toutes ces guerres.
			3154	566	Songe d'un grand arbro qui fut montré b Nabuchodonosor

5435	565	Métamorphose de Nabuchodonosor en bœuf.	3537	4G5	Il renvoie Esdra b Jérusalem, avec plusieurs prêtres et lévites de sa nation; rétoit la septième année d'Artaxercès. I <i>Esdr.</i> vu , 1.7,8.
3443	557	Il revient b son premier état.	3538	462	Esdras réforme les abus qui s'étaient introduits parmi les Juifs, surtout b l'égard des femmes étrangères qu'ils avalent épousées.
SIU	556	Il fait ériger une statue d'or, cl ordonne de l'adorer. Les trois compagnons de Daniel sont jetés dans la fournaise ardente. Mort de Nabuchodonosor : il avait régné quarante-trois ans depuis la mort de Nabopolar, son père, mort en 3599.	5550	450	Néhémie obtient d'Artoxercès la permission d'aller b Jérusalem, et d'en rebâtir les portes cl les murs. Dédicace des murs de Jérusalem. Néhémie engage plusieurs familles de h campagne b établir leur demeure dans Jérusalem.
SUI	556	Evilmerodach son fils lui succède. Il ne règne qu'un an.	3531	9	Leí Israélites se séparent des femmes étrangères qu'ils usaient épousées. Néhémie renouvelle l'alliance d'Israël avec le Seigneur.
sus	555	Balthasar son fils lui succède. Visions de Daniel, des quatre animaux mystérieux. Dan. vu.	5563	437	Retour de Néhémie vers le roi Artaxercès.
5446	554	Cyrus se soulève, met les Perses en liberté, et prend le titre de rei.	5565	435	Néhémie revient une seconde fois en Judée, et y réforme divers abus, Zacbaric prophétise sous son gouvernement, aussi bien que Malachie, que plusieurs ont confondu avec Esdras.
3448	552	Festin sacrilège de Balthasar, sa mort. Darius le .Mède succède a Bjllhasar.	5580	420	Mort de Néhémie. Eliasib, grand-prêtre qui avait vécu sous Nébémie, eut pour successeur Joïada, ou Juda ; et Juda eut pour successeur Jonathan, qui fut tué dans le temple par Jésus, sou frère. Jonathan eut pour successeur Jaddus ou Jeddoa. On ignore les années i^recisesde la mort de ces souverains pontifes. Voyez la liste des grauds-prêlres ci-après.
SUO	551	Prophétie des Septante semaines de Daniel. <i>Dim.</i> ix, x.	Avant l'ère vulgaire 424.	546	Artaxercès Ochus envoie plusieurs Ju»(s, qu'il avait pris en Egypte, en captivité dans l'Ilyrcanie.
5450	550	Darius fait une ordonnance qui défend de s'adresser à aucune autre Divinité qu'à lui ni. Daniel est j< té ðan la ft ux lions.	3671	329	Alexandre le Grand passe eu Asie.
3450	550	Cvrsu entreprend de ruiner la monarchie des Mèdes cl des Chaldéens. Il attaque d'abord les Mèdes , et ayant vaincu Asliazes son aïeul maternel roi des Mèdes » il lui donne le gouvernement de l Hyrcanie.	5672	328	Il fait le siège de Tyr, et demande au grand-prêtre Jaddus les mêmes secours qu'il avait accoutumé de fournir au roi de Perse. Jaddus les lui refuse.
3455	545	De lb il marche contre Darius le Mède son oncle; mais auparavant il fait la guerre aux alliés de Darius, et en particulier b Crésus, roi de Lydie.	3672	328	Alexandre vient à Jérusalem . respecte le grand-prêtre, favorise les Juifs, et leur accorde l'exemption du tribut pour chaque année Sabbatique. Les Samaritains obtiennent d'Alexandre la permission de liâlr un temple sur le mont Garizim.
3456	544	Il attaque Babylone, et s'en rend maître.	3 673	327	Alexandre subjugue l'Egypte. A son retour dans la Phénicie, il clràue les Samaritains qui avaient lu ^ÀadrouqueI gouverneur de la province, et douce aux Juifs une parue de leur terres.
5457	543	li met les Juifs en liberté, et leur permet de retourner en leur pays la première année du son règne sur tout l'ürient	3674	326	Mort de Darius Codomanus, dernier roi des Perses.
3457	547	Histoire de Bel et du Dragon tué par Daniel.	3681	519	Mort d'Alexandre le Grand, premier monarque des Grecs dans l'Orieot. La Judée fut d'abord dans le partage des rois de Syrie.
5158	542	Les Juifs de retour de leur captivité, rétablissent les sacrifices dans le temple du Seigneur.	568-4	516	Ptolémée , fils de Lagus, en fit ensuite la conquête; il transporta en Egypte un très-grand nombre de Juus.
5475	525	Morl do Cyrus, Agé de soixanb'-dix ans. Cambyse lin ðuccede Les Cuthéens, ou Samaritains obtivnnenlde lui une défense adressée aux Juifs, de continuer l'édifice du temple.	5690	510	Antigone reprend la Judée sur Ptolémée, fils de Lagus.
5478	522	Cambyse va faire la guerre en Egypte. Cette guerre dure cinq ans. Il fait mourir son frère Stnerdls, l'an du monde 5480.	5692	308	Ptolémée , fils de Lagus, ayant vaincu Déinétrius fils d'Antigone, près de Gaze, devient de nouveau maître de la Judée. La Judée retourna ensuite aux rois de Syrie, cl les Juifs leur payèrent tribut pendant Suelque temps. Ils étaient soumis aux rois 'Egypte sous le règne de Plomélée Philadelphe , supposé que ce que nous lisons de la version Jes Septante ne soit, pas entière mriit fabuleux.
3182	518	frère Stnerdls, l'an du monde 5480.	3727	273	On met celte Version vers l'an du monde 5727.
3483	517	Mort de Cambise. Les sept mages s'emparent de l'empire. Artaxata l'un d'eux défend aux Juifs de continuer le bâtiment du temple. Sept des principaux ofliciers des Perses conspirent contre les mages, et les font mourir. Darius , Ills d'Iiystaspe, nommé autrement Assuérus, est reconnu roi des Perses. Il épouse Alhosse, tillo de Cyrus.	3743	257	Antiochus le dieu, roi de Syrie, qui commença h régner l'an du monde 3743, accorda aux Juif lo droit de bourgeoisie dans scs Etats, de même que les Grecs ses sujeto en jouissaient.
3484	51G	Aggeo commence a prophétiser, cl reprend les Juifs de leur négligence b rebâtir la maison du Seigm ur.	5758	242	Plomélée Evergète se rend maître de la Syrie et de la Judée.
3485	515	Les Juifs recommencent b travailler au bâtiment du temple. Vers même temps Zacbarie commence à prophétiser.	3682	318	Le grand-prêtre Jaddus étant mort en 3681 eut jjour successeur Onias I, auquel succéda Simon le Juste, eu 3702. Celui-ci en mourant (3711)laissaOniasII, son fils, qui n'était qu'un enfant ; on chargea Eléazar, son oncle paternel, de faire eu sa place les fonctions du
5485	515	Darius pet met aux Juifs, par une ordonnance particulière, de rebâtir le temple.	3702	298	
5486		On commence à travailler au temple.	5711	289	
	514	C'est proprement celle année que finissent les SOtxaute-dix années de captivité prédites par Jérémie, et commencées l'an du monde 3416.			
3487	513	Festin de Darius, ou d'Assuérus, dans lequel il répudie Vaslhi.			
3488	512	Esther devient son épouse.			
3489	511	Dédicace du temple de Jérusalem bâti par Zorobibel.			
3495	505	Commencement de h fortune et de l'élévation d'Anian. Il jnre l j perle des Juifs, et obtient d'Assuérus un ordre de les exterminer.			
3496	504	Esther obtient la révocation de cet édit. Amari est pendu au poteau qu'il avait préparé b M.irdochée. Vengeance que les Juif exercent contre leurs cutierais à Suses et dans tout l'empire des Perses.			
5510	4SI	Mort de Darius ou d'Assuérus. Xercès lui succède.			
5531	460	Mort de Xercès. Artaxercès lui succède.			

		Sacerdoce. il les fil pendant environ trente iis. Cesi sons le » C'rdoce d'Eléazar que fou rapport h version des Sept mie.			Plusieurs Juifs renoncent au Judaïsme, et embrassent h religion et lus cérémonies dos Grecs.	
'	1744	256	Après la mort (TELéozir, § 5741 on rosóni du souverain sac rdo< e M massé» grand-uucle d'Onfas et frère de JaJdux	3851	169	Anliofohus Epiphane veut faire la guerre à Ptolémée Pliilométor, roi d'Egypte. Il vient h Jérusalem, cl y est r» çu avec grand honneur.
*771	22)		Enfin, après b muri dd Maïussé. arrivée en 3771, Unías <i>H entra dans</i> la jouissance de fa dignité de gnnd-pfêtre.	38'4	160	Ilénélaûs olire trois cents talents d'argent <lo la souveraine sacriOculure, par dessus ce quo Jason eu avait donné, et il l'obtient d'Antio-cbiis Epij liane.
A "née in-certaine.			Il (mourut rindan h lo<i du roi d'Egypte, pour n'avoir pas payé vingt tahuta de tribut à quoi il éiait obligé. Joseph von neveu, «vint ġigné l jllt Uoii du rei d'Egypte, prend à ferme lrs tributi de ll Célésync, de la Phénicie, de la Sanurie et de la Judée.	5851	166	MénélaÛA ii av.inl pas salicini aux sommes qu'il s'était engagé de donner au rui, rj»l déj>ouillô du h souveraine McnÛrature, et Lv^lmaqð son frère est chargé d'en faire lus fonctions.
	3783	217	Muri de lituiçmée EviTgèto. roi d'Egypte. IToléuiée i'iiil Hiator lin succède.	3831	166	MéiiéhQs ayant gagné In lroiic, gouverneur d'Autfoché. en l'absence du rui Aulmehiis Epiphane, fait tuer le grand-prêtre Ouias III.
	3785	ġ15	Mori du gnfld-prêirc Oafas IL Simon II lui succède duis la grande sacrificlatura.	3834	160	Lysnnaquo voulant piller lus trésors du temple de Jérusalem, est nus à muri dans le temple même.
r_	5786	211	Gtjerr ' d'Aniiochus le Grand contre Piolémée Philopator.			La même année, Antiochus sr disposant h faire b gm rrv en Égypte, un vil plusieurs prodiges daos l'air, au-dessus de Jérusalem.
	3787	815	Victoire de Pmlénre Philon-itor, remportée sur AiiUotlh h le Grand, h Raphia, en Syrie. <i>Polyb I.T.</i>			Le bru.l s'éLanl répandu qii'Anilorhus Epiphane était mort eu Egypte, Jason vient se présenter devant Jérusalem, mais il eli esl repoussé avec perle.
			<i>Puúómée Philopator</i> veut entrer de (<i>orecthns le k m le de Jérns déni. Il t n</i> esl empêché par le« jrêlrss <i>Il retourne vu Egy 4e, et condâmue</i> tons les Juifs de ses Etals h être écrasés sous h > pi Ms des éléphants, a moins trahis ne renoncentll leur religion. Dieu délivre miraculeusement son peuple fidèle. V<»v i le troisième livre des M n lubécs.			Antiochus aym1 appris que quelques Juifs s'é-taieit réjoiils de la fausse nouvelle (ni s'é'lail répandue de sa muri, vient u Jérusalem, la Cille, cl y fail mourir plus de quatre-vingt nulle ouïmes.
	3788	212	Les Égyptien se rèiolbnl contre leur roi Ptoléinée Pidlo Qior. Les Juifs le soutiennent contre les rebelles.	3836	164	Apollonius est envoyé en Judée par Antiochus Epiplianih Il démolit les murs de Jéhisalem, ei fail nàln-h.isse sur le peuple. Il bâtit la ġiadilh sur la mont igne où était située h cité de David, prés le temple.
	5800	200	Mort de Plulrmée Philopator. Ptoléméc Epiplui ie, <i>âgé de</i> trois ou quatre ġn lui snçfèdë.			Judas MaclnLée su retire dans lo désert avec neuf autres.
	3802	198	Antlor h < le Gran l fait h conquête de la Phé-iib le cl de h Judée.	3837	163	Antiurbns Epiphane donne un édit pour contraindre tmis les peuples de ses Etats à suivre fa religion des Grecs»
Ss05	105		Mort du «rauJ-prêtrv Simon IL Onus III lui snccèdo.			Les s icrifit cs sont Interrompus dans le temple, el la statue de Jupiter Olympien esl placée sur l'autel des holocansies.
	3806	194	Scopas, général de l'armée do Ptolémée Epiphane, reprend la Phénicie cl la Judée sur AiiUocliii			Martyre du vieillard Eléaz.ir el des sept frères Machibées, avec leur mère a Jérusalem.
	3807	193	Aidiorlms le Grand débit Scopas, et est reçu par lrs Juifs ðan Jérusalem. <i>Pohjb. I. xvi. Joxcph, Aniiq. I</i> su. c. 5.			Malhatias Ėlse cinq Ills se retirent dans les montagnes. Les Assidè ns se joignent a eux.
Année tn&c°faine.			Ari -, m i i l ' l. ii; > . < »< h Onias III, et rremmill l • » iremô des Juifs cl des Lacédé-ñom.-n <i>Jflseph, Anliq I</i> x ii, c. o, cl l Vacci. xn, 20. (%*%: i lutot Onfai I, auquel Arec, rui d» Lacédémone, écrit. Vov. r Onfas I.	5838	162	Mort de M liliali k . Judas M ichabée lui succède. Judas défait l'année ifA »ôll<>niiiS. Il bit ensuite Serón, gouverneur de li Célé-syric.
Mil	188		Antim lh k le Grand ðolin' si lille Cléof Atre en imrugr a Ptolémée ġfb ġn , rui d'Egypte, Plltfhèdi pmirsidollaCètésvrte, la Phénicie, ll Judée et h Simirie.	3839	161	Aiiilodius Epiphane manquant d'argenl pour jkiyer lès llomains, va en Perse. Nicanor el Gorgias, ri ensuite Ptolémée , fils de Dory-mèiies, vienm iil en Judée avec des troupes.
	3815	(85	Ai'lochus aym1 dé i.iré h pierre aux Romam» est vaincu et dépouillé d'une grande <i>tarile de</i> ses Euu. Il conserve la Syrid ci la <i>Judée.</i>			Judas Mach ibée marche rentre Nicanor el le niel en finte. Gûrgias nA>se hasarder la bataille contre Judas.
	5817	183	Il m uri el laisse pour Micresseur Séleurus PullojQlor, Aniinrmi» surnui nié depuis Épl-ph-me, son autre Ills, nvall été envoyé a Rome jour y servir (Potage,	5810	160	Lyslas étant venu en Judée avec une armée, est battu el obligé de s'eti retourner h Antioche.
5#M	172		Hêhudore est envoyé en Judée, pr unire de Seleucus, w,i.r te rmdrfe uialtru de-, trésors qui él ib'Jit 'lins le trtiinlu de Jérusalem. Il en rst ýtfipêcb^ l ,r dit ange, qui le charge dé rnnpv.			Judas purifin le temple trois ans après qu'il eut été souillé par les nations. C'e4>t ce que l'E-vanglfe appelle <i>Eticaenia, J<xm.</i> x, 22.
			On as III est obligé d'aller h Antioche, ġmur se justifier «les calomnies que l'on avait répandues contre lui.	5810	160	Timoihee el Bacchide, généraux de l'armée de Syrie, soni battus par Judas.
			Séleucus envoie > Rome son Ills Démétriu-» en h plico d" >oti frère Art oebus, qui y ét ui en ġia,; depuis qtuloize ans.			Antiochus Epiphane numi dans li Perse. Autldchus Eu ator, son fi s, lui succède âgé du neufans, sous la régence de Lysias.
			Pcrxh iqu'tnllorijtis él ill en chemin pour revenir » «i Syr -t Séleucus fut nils i mort pr lrs • nt<l Ai- < «riléh m)i ro, qui voulait usurper l' roynrne			Judas fan h guerre aux ennemis de sa nation, dans řiduméi el au delà du Jourdain.
			AnUodras h sou reiour fut reçu par les Syriens comme une dhtnbé favorable, ce «ġut lui fil donner le nom <i>d'Ppiphune,</i>			Timothée « si vaincu une secondo fois par Judas.
" '	171		Jasoo, (lis du gra id- >fêire Simon H, et frère d'OnuLS 1U, qui éUit alors gran i sacriHca-teur; achète i grande sacnHcilure auprès d'Anlu^bm Epiplune,	3811	159	Les i euplesdr dclh le Jourdain, el ceux do L» Galdée cnnsjdreul conlro tçs Juifs, lis soni réjHiinés par Judas et. scs frères.
						Lysia-» étant venu en Judée, est contraint de faire sa paix avec Judas, cl de s'en retourner a Antioche.
						Lettre du roi Auüochus Eupator en faveur den Juifs.
						Les légats romains écrivent aux Juifs, el leur promènent d'appuyer leurs ioléréis auprès du roi «le Syrie.
						Perfidie de ceux de Juppé et de wux de Sa-

marie contre les Jeffs. châtiée par Judas, Judas fall la guerre au (loffi du Jourdain. Il dé- fait un général des irqypcH Syrienne», nommé Tlmollifiiqdipléreni d'im Autre Timothée qù'll atuit vaincu aiipiravant.

Il alla ensuite atl.iquer Gorgias dans ITdumée; cl Payant vaincu, il trouva que Ceux des Juifs qui avaient été tute dans le cnmtial, avaient caché sous leurs habits de l'or qu'ils avaient pris ' nus un temple d'idoles a Jannih. Il eut nnn de faire offrir |>our oui des \$acrlikr à Jérusalem.

Anlinchus Eupatûr vient loi-mémo avec une ar- mée dans lu Judée. Il assiège Ihlhsiire, et la prend après diverses r&carmouches H vient ensuite assiéger Jérusalem.

[tendant ce temps Philippe, (pii avait été nom- mé pir Anliudius Epljdiuuc pour régent du royaume, étant venu a Atíllorlie, Lysias en- gagea le roi à faire la paix avec le» Juifs, et a s'en retourner à Antioche.

Mais avant son retour élâfât éntre dans la ville de fcrus.il m. il fit abattre le mur que Judas avait fait bâtir pour metire le temple à cou- vert des insultes de Il citadelle.

5812 158 Mort du grand-prêtre Ménéhüs. Alcime lui suc- cède par Intrusion,

Ornas IV, Ills d'Onus III, qui était légitime hé- ritier de la dignité de grand-prêtre, se relire en EgyptILL ou il bâtit quelque temps après le temple d'Union, sur le modèle de celui de Jé- rusalem.

Démélrilus, fils de Sélrticus , qui avait été en- voyé eu étage i Rome, se sauve de celte ville, et vient en Syrie ? où il met a mort Eupator son neveu, et Lv sijs, régent du royaume, et èst reconnu pour roi de Syrie.

Alcime demande b ~~D~~ésié la confirmation de la dignité de grand-prêtre qu'il avait re- çue d'Eupalor.

5843 157 Il revient en Judée avec Bacchide, el cuire dans Jérusalem.

Il en esl chassé, et revient a Démélrilus, qui lui dotine Nicanor avec d<s troupes pour le ra- mener en Judée. Nicanor s'accommode avec" Judas, el vit pendant quelque temps en bonne intelligence avec lui.

Aleime accuse Nicanor de trahir les intérêts du roi. Démélrilus donne ordre à Nicanor de lui amener Judas.

Judas se relire et se met à la tête d'une troupe, avec laquelle il attaque Nicanor, et lui lue environ cinq mille hommes.

Mort de lhazis, célèbre vieillard, qui se donne la mort pour ne pas tomber vif entre les mains de Nicafior.

Seconde bataille tie Judas contre Nicanor, dans laquelle ce général esl luô, cl Judas rem- porte une victoire complète.

Ihcchide cl Alcime sont de nouveau envoyés dans la Judée.

5815 157 JuOâs, abandonné de la plupart des siens, livre la bataille, el ilieml en héros au milieu d'un tas d'emiemis qu'il avait tués.

JonalhasMachabre est rimisi pour chefdesa nation, et [Hiurgrand-prêtre eu la [dace lie ludas.

IL tour des envoyés que Judas avail dé| niés â Borne, [four faire alliance avec les Romains.

Bacchide poursuit Jqflalhas. Cehlí-ci, après un léger (wmki(,'psse le Jourdain b la nage, à la nie de l'dnnèmL

5814 150 Mort d'AlcInic.

3816 151 Jonathan et Simon Machabées sont assiégés dans Belh-bessen ou Belliagla. Jonathas sort de la place, âmasàc des soldats, el défait plu- sieurs troupes des ennemis.

Simon, son frère, fall diverses sorties el dé- concerte Bacrhide.

Jonathas lui lait des propositions de paix, qui sont acceptées.

Jonathas fixe sa demeure h Machinas, cl y juge le peuple.

3851 149 Alexandre Ballès, fils naturel d'Antiochus Epl- ph me, vieni en Syrie pour se faire recon- naître roi de ce pays.

5832 148 Démélrilus Soler, rol de Syrie, écrit h Jonathas pour lui demander des troupes contre Alexan- dre Rillès. Alexandre B «liés, «le son còlè, écrit li Jonathas pour hii offrir son amitié, et

pour lui donner h dignité Je grand-prêtre.

Jonathas entre dans le parti d'Alexandre. se re- vêt do pourpre , ci fait pour la première fols lrs fonctions de. grand-prêtre dans Jérusalem, où Il fixe Sa demeure ordinaire, l'an des Grecs 160.

Seconde lettre du Démélrriua Soler b Jonathas. Celui-ci ne s'y fie point.

5851 146 Mort dê Démétrius.Soler, Alexandre Ballès est reconnu pour roi de Syrie.

Oiu>s IV, fils d'Uma> II», bâtit on Egypte le temple d'union, 8ur le modèle de celui de Jérufiikin.

Disputes entre les Juifoel b s Samaritains d'A- lex:indue sur le miji de leurs temples. Les Samaritains soni condamnés par le roi d'E- gypte, ci le temple de Jérusalem est préféré ii celui du Garizim.

Aristobulo, Juil Péripalélícicn,fleuril en Egypte sous l'Udéméc Philometor.

3851 IIG Démélrlus Nicanor, Ills aîné de Démélrilus Soler, • vient en Cthcio pour recouvrer le royaume de son père. ApoUomus, M qui Alexandre Ballès anil Confié h conduite des affaires, abandonne sou maitre, et se donne à Démélrilus Nicanor.

iI marche contre Jonathas Madubée, qui ðe meurail attiché à Alexandre Ballès. Apollo- nius c-4 mis en fuite.

5858 112 Ptolémée Philometor, roi d'Egypte, vient en Syrie, en a|>firence au secours d'Alexandre Ballès; mais <n effet dans le dessein de le détiôner.

3859 141 Alexandre Ballès livre h bataille à Philometor rt b Démélrilus Nicanor. H la pð el se sau\ e en Arabie, auprès du roi çalxiici ilui lui fait coup' r la tête.

Mort de Ptolémée Philometor en Syrie. Cléo- pâtre, sori épouse, donne au juif Onias, fils d'Ûnias III, le commandement de ses troupes.

Onias f prime Ptoléiuéti l'hyscon, fils de Philo- mélor, qui vcul exclure sa mère du gouser- netnenL

Jonathas profitant de la faiblesse de Démélrilus Nicanor, rqi de Syrie, a^iév la forteresse que les Syriens tenaient a Jerusalem.

Démélrilus vient en Palestine, ei Jonathassait le gagner |>or «les [résellls.

5860 140 Démélrilus Nicanor est attaqué pat ceux d'Au- tiochn, qui s'étaient soulevés contre lui. Jo- làllias lui envoie des troupes qui le délivrent.

rrvphoii ramène d'Arabie le jeune Antiochus, tils d'Alexandre Ballès» el le fait reconnaître pour roi de Syrie. Junatlus embrasse son parti contro Démélrilus Nicanor.

Jonathas renouvelle l'alliance avec les Romains cl les Lacédémoniens.

Il est pris en trahison daosPlolémdde, par Try- phon, qui quelque temps après le met b mort.

5SG1 159 Simon Much ibée succèda a Jonathas dans le gouvernement du peuple.

Tnphon met b mort le j« une roi Antiochus le Dieu, el usurpe le royaume du Syrie.

Simon rconnaît Démélrilus Nicanor, qui avait été dépouillé du royaume de Syrie, el ob- tient de lui l'immunité el l'entier affranchis- sement de la Judée du joug dv> Gentils.

3862 138 Lestnnqies syriennes qui tenuteli', h citadelle de Jérusalem , sont obligées de se retirer cl de se rendre.

DémélrilusNieilor ou Nicanor va en Perse avec une armée, et esl (iris par le roi de Perse.

Simon est reconnu pour grand-prêtre elche! de li nation des Juifs dans une grande assem- blée tenue à Jérusalem.

3864 156 Antiochus Sidétes, frère de Démélrilus Nicator, devient roi de Sync . et accorde h Simon le dnñt de lettre tpoonale â son propre coin , et confirme tous les privilèges accordés aux Juifs par les rois Sus prédécesseurs

5865 135 Retour des ambassadeurs que Simon avail en- voyés a Rome pour renouveler l'alliauco avie les Romains

386<5 134 Aiilioclms Sidétesse brouille avec Simon , et envoie Cendébée damila Palestine pour y faire le ravage.

Ccndébée osi battu par Jean cl Judas , fils de Simon.

5860 131 Simon est tué en trahison avec deux de ses fils,

		par Ptolémee , son gendre, dans le château du Dodi.			neuf ans.
3870	130	Hircan , autrement Jean flircan , succède à Simon.	5933	67	Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée, se met à Il tête des anciens soldats de son père , cl témoigne son mécontentement contre le gouvernement de sa mère ei des Pharisiens.
		Antiochus Sidétes assiège Jean Hircan dans Jénisalem.	3954	66	Il s'empare ensuite des principales places de la Judée, pendant la maladie de sa mère.
		Hircan obtient du roi une trêve de huit jours iKiur célébrer la Cèle des Tabernacles. H fait la paix avec Antiochus.	3955	65	Mort de la reine Alexandra. Hircan , son fils aîné, el frère d'Aristobulr, est reconnu pour roi . H règne paisiblement d«Ux ans.
VTû	1'0	Hircan tue «h- l'argent du tombeau de David, ou plutôt des trésors cachés des <i>rois</i> de Jnda.			Bataille entre Hircan et Aristobule , dans laquelle Hircan est vaincu à Jéricho. Hircan avait été grand-pontife , sous le règne de sa mère, neuf ans, puis il fut roi et pontife deux ans,ensuite simple prêtre quatre ans, el après cela Ethnaniue dix-neuf ans. Enfin le capul el le jouet dîlérode limi ans. Ainsi il a survécu quaranle-hull ans à son père Alexandre Jannée.
5875	127	Aolřochu Sidétes va taire la guerre aux Pers » Hircan <i>l'accompagne dans</i> celte guerre. Antiochus est vaincu et mis à mort.			
5871	126	Hircan secoue le joug des rois de Syrie, se met en parfaite liberté, et prend diverses villes de Syrie.			
5875	125	H attaque les Huméeos , elles oblige à recevoir la circoncision.			
3877	123	Il envoie d«3« ambassadeurs h Rome pour renouveler l'alliance avec le sénat.	5958	62	La paix est conclue entre les deux frères, h condition que Hircan se contentera de vivre en p.ir lieu lier dam»li jouissance «le ses biens, elqu'Aristobule sera reconnu souverain pontife cl roi des Juifs. Ainsi Hircan ayant régné deux ans , cède le royaume b Anslobule II, qui règne trois ans el trois mois.
3891	106	Il as4égo Sainarle, et la premi après une année do siég \ <i>Joseph , Anliq., l. xm, c. 18.</i>	3939	61	Hircan à la sollicitation d'Antipater se relire auprès «lu mi des Arabes.
5895	105	Mort de <i>Hircan, après un règne de vingt-neuf ans.</i>			Arólas roi des Arabes, entreprend de remettre Hircan sur le trône.
5898	102	<i>On met sous</i> son gouvernement l'origine des trois principales sectes des Hébreux, savoir: des PliarLiens, des Esséniem», cl des Saducéeus; mais on n'en sait pas distinctement l'époque.			Aiislobule est vaincu et obligé de s'enfermer dans le temple de Jérusalem.
		Judas. autrement Aristobule I, ou Pblllencn, succède a Jean Hircan. Il associe au gouvernement Antigone , son frère , et laisse dans les liens ses autres frères et sa mère. Il laisse mourir de faim sa mère dans la prison , et prend le diadème cl le titre de roi; il règne un an.	3939	61	H députe premièrement h Gabinus , puis à Scaurus, envoyés par Pompée dans la Syrie, cl leur offre de grandes sommes d'argent pour les engager b prendre sa défense , el à ordonner b Arélas de lever le siège du temple où il était assiégé.
		H déclare la guerre aux Ilurécos. Antigone, son frère, les bat, cl h s oblige a recevoir la circoncision. <i>Joseph., Anliq., l xm, c. 19.</i>			Scaurus écrit à Arétas , et le <i>déebre</i> ennemi du peuple romain , s'il ne se relire.
		An retour de cette expédition , Antigone est mish mort pr l'ordre de son frère Aristobule.	3910	60	Arólas se retire. Arislobule le j«oursult , lui livre la bataille . el remporte la victoire.
5W	101	Mort d'Arislonnle après un au de règne.			Pompée étant venu b Damas, ordonne h Arlslobulr et b Hircan de comparaître devant lui. Il écoute les deux Irères, cl leur dit de vivre en paix.
		Alexandre Jinnée , son frère , lui succède et règne vingt-six ans. Il aitaque Ptolénuidc ; mais ayant appris que Plolémée Latbure venait au secours de celle ville il lève le si 'ge cl fait le dégât dans le pays.	3011	59	Aristobule se retire à Jérusalem, et soutient le siège de h ville contre Pompée. La ville cl le temple sont emj»ortés de lon e. ArLlobule est pris prisonnier, Hircan établi grand-nréltre el prince des Juifs, mais avec défense de porter le diadème; et la Judée resserrée dans ses anciennes bornes, réduite h payer tribut aux Romains.
5900	100	Plolémée Lathure gagne une grande bataille contre Alexandre, roi des Jolis,			Alexandre, tils d'Arislobule, s'élanl sauvé des mains de ceux qui le conduisaient h Rome, vient en Judée, el y amasse des troupes.
5901	99	Cléopâtre , reine d'Egypte , craignant nue Lattiere ne vini l'attaquer en Egypte , le prévient cl envoie contre bii Helens el Ananias. Juifs 9 avec une puissante armée. Elle prend Plolémdde.			Fin du royaume «le Syrie
5902	98	Alexandre Jannée , roi des Juifs, fail alliance avec Cléopâtre, cl prend quelques places dans h Palestine.			Naissance d'Auguste.
5'Mlñ	91	Il attaque ensuite Gixc , la prend et h ruine.	3917	53	Gabinus, commandant d'une armée de troupes romaines, liai Alexandre, el l'assiège dans le château d Alexandrino. Alexandre se remi el remet toutes ses places b Gabinus.
*907	95	l es Juifs se soulèvent contre lui ; il les réprime. Il fait divertes guerres au-debon» avec assez de succès.		52	Aristobule, s'élanl échappé de Rome, revient eu Judée, cl lâche de rétablir le château d'Alexandrion. Il en est empêché par les Romains, qui l'attaquent, el melloni en fuite sa petite armée. Il se sauve a Maquéroule, dans le dessein de le fortifier; mais il y est aussitôt assiégé; après quelque résistance, il est pris cl renvoyé une seconde fuis prisonnier b Rome.
		Mils «s s sujets h lui font h lui-même pendant six ans, et appellent contre lui Démélrius Eucérus, roi de Syrie.	3949	51	Plolémée Aulélès, roi d'Egypte, engage h force d'argent, Gabinus a venir le rétablir sur lu trône d'Egypte. Jean Hircan fournira Gabinus des vivres pour son année, ri «crii aux Juifs, qui tenaient Peiuze, de favoriser l'entrée des Romains.
		Alexandre jïerd la bitaiUe; mats la vue de son malheur change les cœurs de ses sujets en sa faveur, et les lui réconcilie.			Vendant que Gabinus est occupé b la guerre «l'Egypte, Alexandre, fils d'Arislobule, déssole la Judée. Gabinus lui livre la bataille au pied du monlThabor, el le défait.
59»	80	Alexandre fannée ' prend les villes de Dion, de Gér se, de Ganlun, de Séleucie el diverses autres places.	3950	50	Crassus succède a Gabinus dans le gouvernement de la Syrie.
	74	Mort d'Alexandre Jannée, âgé de quannteuenf ãn Joseph . Antiq , L xm, c. 25.			Craxsus élant passé en Syrie, et ayant trouvé la province paisible, premi la résolution de faire la pierre aux Parlhes.
		V Ximlra , autrement Sdo»ii? mi <i>Saluta , son</i> é o - , lui succède dans le gouvernement. Elle gigne les Pbirisions . en leur donnant l> aucoup d'autorité dans l'Etat. Elle régna	3051	19	Il vient a Jérusalem, ri y prend de grandes riclie^ses dans le temple.

		fl marche contro les Parthes, est vaincu cl mis h mort, par Orodes.			Les Juifs députent ensuite mille hommes des plus considérables de leur nation b Antoine, qui était h Tvr; mais fls n'y gagnent rien.
3953	48	Cassius ramène les débris do l'armée romaine do dessus l'Euphrate, premi Tarichéo, cien emmène plus de trente mille Juifs captifs. Il rénime Alexandre, tils du roi Aristobule, et l'oblige de demeurer en paix. Guerre civile entre César cl Pompée.	3961	56	Antigone, filsd Aristobule, engage les Parthes a le placer sur le trône de Judée. Les Parthés arrêtent Hircan et Ph izaël, el les livrent h Antigone. Phaz..fil m ^t casse la tête, cl les Parthes emmènent Hircan au delà de l'Euphrate, après qu'Anligone hn rut fait couper les oreilles. Hérode est obligé de se sauver de Jérusalem, cl d'aller 5 Rome implorer le secours d'Antoine. Il obtient du sénat le royaume de Judée, cl s'en revient avec des letires d'Antoine, qui ordonne aux gouverneurs de Syrie de se joindre à lui cl de le favoriser : il règne trente-sept ans. <i>Joseph, Anliq., l.xiv,</i>
395b	43	Jules César s'élanl rendu maitre de Rome, met en liberté Aristobule, cl l'envoie avec deux légions eu Syrie. Mais les partisans de Pompée empoisonnent Arislobule, et le foni mourir. Scipion fail trancher la tôle au jeune Alexandre, fils d'Arislobule. Bataille de Pharsale. Antipater, gouverneur de Judée. Bibliothèque d'Alexandrie brûlée.			
5957	43	Antipater, par l'ordre d'Hircan, se joint b Mitridate qui allait en Egypte mener du secours à César, cl lui aider h réduire les Egyptiens. César,ayant mis fin b la guerre d'Egypte,vient en Syrie, et confirme Hircan dans la grande sacrilicature. Vfiruve fleurit. Antigoue, fils <fAristobule, ayant fait des remontrances h César sur h mort de son père et de son frère, César prévenu par Antipater n'y veut avoir aucun egard. Antipater, profilant de l'indolence d'Hircau, établit phazaël, son tils aîné, gouverneur de Jérusalem; el Hérode, un autre de ses 0ls, gouverneur de la Galilée.	5965	35	I)prend d'abord Joppé, puis va b Massada, où Joseph, sou frère, était assiégé par Anligouc. H fait lever le siège, et marche contre Jérusalem; mais la saison trop axancée l'empêche jour lors d'en former le siège. H prend et fait périr des voleurs qui se retiraient dans des cavernes de la Galilée. Marbéra, capitaine romain, avec Joseph, frère d'Hérode, font ensemble h guerre b Antigone, pendant qu'liéode conduit des trouves h Antoine, qui était occupé au siège de Samosaic.
			5966	34	Après la prise de Saroosate, Autoine envole Sosius avec Hérode en Judée, pour la réduire sous sou obéissance.
5958	42	Hérode est cilé b Jérusalem pour y rendre compte de saconduite. Mais se voyant sur le point d'êirc condamné, il se relire dans son gouvernement. Hillel el Saméas. fameux rabbins, vivaient en ce temps-lb. Saméas fut maître d'Hillel. Jonalhas, Ois d'Uziel, auicur des paraphrases Chaldaï pies, fut disciple d'Hillel. Joseph dit que Pollion lut maître de Saméas. Saint Jérôme dii qu'Akiba succéda h Saméas cl à Hillel dans les écoles des Hébreux. César passe en Afrique. Caton se lue b Utique. Information du calendrier romain, l'an 708 de Rome. Celle année fui de 145 jour <i>Censorin., c. xx.</i>	5967	53	Après divers tombais, Hérode marche contre Jérusalem. La ville est prise, el Antigoue se rend à Sœius qui, en lui insultant, l'appelle <i>Antigona</i> , au heu <i>à'Antigone</i> . Antigoue est mené nsoimier a Auliochc. Antoine lui fait trancher la télé. Fin du règne des Asmonéens, après avoir duré cent vingt-six ans. Atiane), grand pontife, pour la première fois. <i>Joseph. Anliq., t. xv, c. 2.</i>
			5968	52	Hircan est bien truité par le roi des Parthes. Il obtient permission de revenir en Judée. Comme il ne Ismail plus exercer les fonctions de la grande sacrilicature, Hérode donne celle dignité a Auanel.
3059	41	Hircan envoie des ambassadeurs h Jules César, pour renouveler l'alliance avec le peuple romain. L'alliance fui renouvelée d'une manière très-avantageuse aux Juifs.	5969	51	Alexandra, mère de Marianne et d'Arislobulc. obtient d'Hércde qu'Arislobule soit créé ffraod-prêlre.
3960	40	Après la mortde Jub si ambassadeurs des Juifs sont Introduits dans le sénat, et obtiennent loui ce qu'ils demandent. Les Juifs d'Asie soni maintenus dans le privilège de ne pas être contraints d'aller à la guerre.	5970	50	ILrcxlc bit noyer le jeune Arislobule , qui n'avait exercé la souveraine sacrilicature qu'un au. Anancl, grand pontife, pour h deuxième fois. Hérode est mandé nar Antoine pour se justifier de la mort d'Arislobulc, qu'on l'accusait d'avoir fait mourir. Guerre entre Auguste et Marc Antoine; Hérode proud le parti d'Antoine.
5961	59	Cassius demande sept cents talents b la Judée. Malichus fait empoisonner Antipler. Hérode fall mer Malichus pour venger la mort de sou père.	5972	28	Guerres d Hérode contre lrs Arabes. Grand tremblun ni de terre en Judée.
3962	33	Félix ayanl attaqué Phaziél, est réduit dans une tour, d'où Phazaël ne le laisse sortir que par composition. Ere d'Espagne, l'Espagne ayanl été soumise b Auguste par Domitius Calvinus.	3973	27	Bataille d'Aclium où Auguste remporte la victoire contre Marc Antoine.
3963	37	Hérode et Pinzati, lélrarqnes de Judée. Joseph, l. xiv, c. 23. Antigone second, fils d'Arislobulc, assemble, des troupes, cl entre en Judée. Mais Hérode lui livre la bataille et le met en déroule, avant qu'il puisse s'avancer dans le pays. Marc Antoine ciani venu en Bithynie, quelques Juifs y viennent et accusem devant lui Hérode el Pinzati; mais Hérode y étant arrivé, gagne l'affection d'Antoine, el déconcerte ses accusateurs.	397 i	26	Hérode fait arrêter Hircan qui voulait se relire r chez le roi des Arabes , et le fill mourir. Il va h Rome trouver Auguste, cl obtient de loi la confirmation du royaume de Judée. Antoine cl Cléopitre se tuent. Fin des foi d Alexandrie deux cent qualre-vinglHiuatorze depuis la mort d'Alexandre le Grand.
			3973	23	Auguste vient en Syrie, passe par la Palestine, où il est reçu magnifiquement par Hérode.
			3076	24	Hérode lait mourir Marianne, son épouse, lille d'Alexandra.
			5978	22	Salomé, sœur d'Hérode , fait divorce avec Coslubare.
3963	37	Marc Antoine, étant b Ephèse, accorde aux Juifs la liberté de ceux de leur nation, que Cassius avail emmenés captifs, el fait rendre les terres que l'on avait injustement ôtées aux Juif. Marc Antoine,étant arrivé h Antioche, les principaux des Juifs viennent accuser devant lui Hérode el Phazaël; mais au lieu de les écouter, il nomme les deux frères lélrarques des Juifs.	5979	21	La famine el la peste désolent la Judée.
			3982	18	Hérode entreprend divers bâtiments, contraires ù la religion des Juife. H lôlil Césarée de Palestine.
			3983	17	Agrippa, ami d'Auguste, vient en Asie ; Hérode va le visiter.
			3984	16	Auguste donne la Trachonite h Hérode.
			3985	15	Hérode entreprend de rebâtir le temple de Jérusalem tout b neuf.

WH	fî	Bérndü hit un voyage à Rome pour taire sa roar l Auguste.				Cinquante-sept ans cinq mois quatre jours. Tibère, lui succède, cl règne vingt-deux ans, sh mois vingt-huit jours
5w	ff	fl nurfc Ses deux fils. Alexandre et Arbto-fmk.	4023	23	Tibère	chasse d'Haïe tous ceux pii faisaient prof-SMon de la religion Juive, cldcs super-stilions Egyptiennes.
	10	Hérode va Joindre Agripp i, el l'engage à venir h Jérusalem		3Í	Pibtc	est cnvoyé gouverneur en Judée. Il vul faire entrer datis J6rusa(em les drapeaux et les enseignes romaines. Les Juifs s'y op Mrten(.
5991	9	DivH. in.forn. vttqucs de b mabpii d'Hérode. S limité, PhéfOras et Antipater animés contre Alexandre et Anstobuk.	iO’f	52	Coni ntuiremenl	de la prédication de saint Jean-Baptisl '.
3995	7	Hérode u j Rome , et accuse lui-même Alexandre «t Amtobule, ses fils, devant Auguste.	4052	33	Baiiiê ne de Jésus-Christ	par saint Jean-llaplisle. Jésus va dans le désert. Au lwuit <le nujnmte jours il revient trouver samt Jean il appelle André, Simon, Philippe, el Xalhannèl. Il va aux noccs de Cuta, et y change l'eau en vin. Il vient h CapharnaÛm . et de l'i h Jérusalem, où il flit la PREMIÈRE PAQUE depuis Mm hiptèmc. La P.ique était celle année lo ((Unzième d'.nril. Niroilènie vient trouver Jésus pendant la nuit. Jésus v.i sur le Jourdain, oli il baptise. Hérode Antipas épmissp llérndiule, femme de son frère Philip; e éncorc vivant. Jean - Baptiste s'élève fortement contre ce mariage. Il est arrêté el mis en prison. Jésus s- relire eu Galilée. Il convient la Samaritaine el plusieurs Samaritains h Si-chrin. H prêche h Nazareili, el quille celle ville pour demeurer b Ciph.irnaûm. Vocation de Simon, «l'Aiulré, do Jacques el do Jean. Il fili divers miracles. Vocation de saint .M.ittbirii.
5994	0	Dédi. ne solennelle de h ville de Césaréo, diiTlérodo avait fait LAür di l'honneur «l Anglisti'.	4033	31	SECONDE PAQUE	que Jésus-Cbrist fit depuis son baptême el sa prédication. Il guérit un paralytique le Jour du Sabbat. Les JutG prennent l.i résolution de faire mount Jésus. Sermon de Jésus-Chrisi sur la montagne, oui comprend le précis des devoirs du Christia-nisuie. Jean-Baptiste en prison députe vers Jésus-Christ, wur lui demander s'il est le Messie. Ti Mission (les At^lt'rs dans les divers çndroils de la Judée. Mort de Jran-Ihptiste par les ordres d'Héro-de, a li soilicil ilion irHéro-Hide, l'an dix-sept do Tibèr\ Jésus-Christ nourrit cinq mille hommes avec Cinq pains et deux poissons. Le peuple le veut mire roi ; il se retire. TROISIEME PAQLE de Jésus-Chrisi depuis son bàplên.6.'
3993	5	Anguste conserve aux Juifs d'Alrxandrie leurs aîKiens droits cl leurs rivHégek Hérode Dit, dit-on, ouvrir le tombeau de David pour en tirer dis ri.-liesses.				Il parcourt la Judée et la Galilée, enseigne partout, et fait beaucinni de miracles. Transfiguration de Jésus-Cbrist. Mission des soixante-douze Disciples. Jésus va pour la fête de la Pentecôte h Jérusalem. Scs parents lui disent d'aller h la fête des Tabernacles. H leur répond qtie son heure n'est t>.is encore venue : toutefois il y va vers le milieu de b Fête, c'esi-à-dire, vers le quatrième jour de l'ocLive.
3996	4	Nouvelles brouillcriesd ms la maison d'Hérode. Antri un, roi de. Cjppadoce, raccommode ' Airxitidre, <on gendn , avec Hérode. An hcl ju> va à Rome, avec Héhxty.				
.3997	3	Hérode fait la guerre en Arable.				
5W(2	Ou šraiM Hérudr auprès d'Auguste d'avoir tué pluslrn» Arabes. Apparition de l'auge h saint Zacharie. On- c< piton de -ami Jean-Baptiste, lo viiig-qualre smdembfû.				
3999	1	Annunciatimi de ('Incarnation du FilsdeDicu h h Vierge Harm, le vingt-cinq mars. Ilérodé t «il condamner et exécuter à mort ses deux lils, Alexandre et Arislobule. Antipter', lihd'Hôule, allecte la royauté. Hérode envoie Antlplcr à Rome.				
	4	On découvre lei mauvais âiHikes cl les four-th ri>-> d'Aiitipater (Armif I7rc vulgaire, 4).				
	1	NalsMUCd de siinl Jean-Baptiste, six mois avant la naissance de Jésus Clinsi, le vingt-miatre juin.	4034			
4000	1	Naissance de Jésus-Christ, le vlngt-dnq décembre, h quatrième .innée avant Père vul-gaire (1). Circoncision do Jésus-Christ, le premier jan-vier. Antipater r 'vient de Rome. Il est accusé etcon-vaincu d'avoir voulu empoisonner Hérudo. Les Mages viennent adorer Jésus-Christ. Furili aüon de h sainte Vierge. Jésus est pré-iênlê au Temple murante jours après sa lut^ange, lu scarno de février. Fuite en Egypte. M ivùcrédc's Innocents à Bethléem.				
		Aulq iter i-M mis A mort par l'ordre d'Hérode. (.4 runt Cére vulgaire^ 3).				
		Mort d'Hèr<d-, cinq jours» après Antipater. Arvbrlaûs est nommé roi de Judée par lu lest i-m. ni d'HércMê. Retour do JiSus-CJirlst de l'Egypte. Il va de-meurcr ì Natîreib. trchebûi va h Rome pour demander h Augusto h cntiUriiulion du testament d Hérode en «i faveur. Révolte des Juifs en Judée. Varus les ré-prime. Arcbchûs obtient une partie des Etats de son père, avec le litre de klrarque, cl revient en Judée. Un Imposteur se veut faîte passer pour Alexan-dre. lits d'Hérode vide Stari mue.				
4001	2	Arch» hib Me h grande saettili dure h Joazar, el h donne h Etcaxar. (DeJ.-C., 2; avant l ere vulgaire, 2).	4056	56	Au commencement de l'an trente-six de Jésus-Christ, Lazare ami de Jésus étant tombé m lado, meurt. Jésus vient de delà le Jourdain, et le ressuscite. Il se tcûire ii Efvltrrm sur le Jourdain pour é lier les emliikhes et la mauvaise volonté des Juifs de Jérusalem. Il vient à Jéru alem pour LA DERNIÈRE PAQLE qu'il fil sur la t> rre. Le dimanche, vingt-neuf mars, cl neuf de Nisan, il arrive > Béthanie, et mange elici Simon le Lépreux. Le lendeui.vin lundi, trente mars, il fait son entrée triomphante a Jérusalem. Le mardi trente-un mars, il vi ni de nouveau a Jérusalem, el donne en Chemin sa ma-lédiction b un figuier qui n'avait point de	
4004	I	Dr Père vulgaire, la quatrième année de 𐤇𐤃𐤁𐤏-Chrht. dont la première u'.a (pie huit jours.				
4009	9	An livLüvrsl relégué » Vienne dans les G iule;». (De j .-C., 0; de ferì' vulgmrc, 0).				
4010	10	Dénombr-ment bilenSyrli par Oremus.Cesi mu deuxième dénombretm nt. Révolte de Judas le Gaulonile, ciu f dea Héro-dirus.				
4011	11	𐤇𐤃𐤁𐤏 4,hrht. ùgé de douze ans. va xu Temple de Jérusalem, ety demeure troisjours a l'insu de M-s t areuls. jDe j.-C., 12 ; de ('ère vul-gaire, 9).				
4013	13	Marcus Ambivius et gouverneur de Judée.				
41)17	17	Roride l'empereur Auguste, après avoir régné O) K partir 'le cri endroit le nombre <lr b s čomlo colonne désigne l'an de Jésus-Christ. Pour avoir l'année de Père rugire, U suffit de retrancher o de ce second nombre. Ed it .				

		Agnes.			il est tourné en ridiculo par les habitants de cette ville.
		Le mercredi, premier avril, les prêtres et jes Serillos consultent sur ics moyens de se saisir <!• JcMivCJirlsL			Soulèvement des Ixmргеols d’Alexandrie contre les Juifs, b l’instigation do Flaccus.
		J^sus passe le jeudi, dcuiibcpe avril, sur la umiliagli»' des Oliviers, cl d dit a Pierre el b Jean d'aller a la *ilb préparer ce qui était né' c>% iirc pour h Pâque.	4042	42	Iijc i ns est arrêté, et mené a Rome, et onsnlte envoyé en exil par l'ordre de Caligula.
4036	56	Le jeudi au soir il entre dans la ville, cl fail le dernier souper avec ses ajôtns; Institue L'Eucharistie . cl «près h Céne H va avec eux au Jardin des Olivier ntl Judas, ac-cûinpagrié d«-s troupes qui lui avaient été données par les princes des prêtres, vient le prendre.	4043	45	Hérode le t» trarque, va h Rome dans le des-sein ffobtrnlr quelque chose de l'empereur. M us Caligula, prévenu par Agrippa, le re-lègue b Lyon.
		Jtyus est conduit chez Anne, Iman-père du grand piètre Caïi-he , pendant la nuit.			Cabgula ordonne a Pétrone de mettre sa staimi dans k temple «Je Jérusalem. Les Juifs ob-tiennent de Pétrone 神々 ' débi.
		Le lcnDt m en vonuredi, trois avril,et quatorze de Nisaii, il est mené à Pilate, accusé, con-damné, el crucifié sur le Chaire.			Agrippa s'emploie pour détourner l'empereur de cette pensée, cl enfin il obtient, comme une grande faveur, que cette statue n'y sera pas placée.
		Sur le s »tr avqnl que le repos du Sabbat commençât, on le détacha de ta croix , on Pembaiiinç , on le met dans le tombeau.	4644	44	Phi on le Juif est député par les Juifsd'Alexan-drie à Cabgiib.
		Les prêtres v mettent des gurdqs, cl scellent rentrée du sépulcre.			Pinion obtient audience de l'empereur, elcourt risque «Je sa vie.
		Il demeure toute la nuit du vendredi, tout le samedi et une partie de la nuit du samedi au dimanche dans le tombeau.			Histoire des deux frères Avinée cl Anlaée.Les Juifs quittent Babylone , cl se retirent à Sél< urie.
		Il ressuscite le dim Miche au matin.			C'est vers cc temps-ci qu'Hélènc , reine des Adiabéniens, et Izale, sou tils, embrassèrent le judaïsme.
		Les anges avertissent les saintes femmes qui étaient veouçs au tombeau, qu'il était res-SIBClIé.			Mort de Cûik Cahgub. Claude lui succède; Agrippa l'exhorte b retenir Terni Ire que les troupes lui avaient déferé. Claude ajoute aux Etals d'Agripia U Judée et l « Situane.
		Jésus lui-même apparaît Io. b Marie Made-leine sous la forme d'un jardinier. 2 Il appurati aux autres saintes femmes qui re-viennent du sépulcre. 5°. Il apparaît b Pierre. 4°. Aux (Jeux disciples qnl allaient h Emmaûs. 5°. A tous les aj dires assemblés dans une chambre à Jérusalem, a l'excep-tion de Thomas qui était absent. Tout cela le dimanche, auquel il était ressuscité.			Agrippa revient en Judée el ôn» L grande sacrificature a Thêta hde, fils d Ananas, pour fi donner h Simon Ijiuibaras.
		Huit jours après, il se trouve encore au milieu de ses disciples au même endroit, el con-vainc Thorn »s qui était présent, que c'était hii-même.	4045	45	Peu d- temps après, il ôte celte dignité à Can-llara pour en revêtir Matthias.
		Après cela les apôtres s'en retournent en Galilée , où Jésus se fait voir a eux dans plusieurs occasions.	4016	46	Saint Pierre vient à Rome sous Fempire de Cl ude. L'année prème n\st ps bien cer-taine.
		Les apôtres avant passé environ vingt-huit jours dans la Galilée, reviennent.^Jérusalem.			Agrippa dépouille du sacerd<ce le grand prêtre M Ulinas K)ur en revêtir Eltonée; ûls de Ci-ttiëus,
		Jésus leur app.ir.dt comme ils « tuent 4 table U Jerusalem. le l l mal de celle aqnée, el les ayant menés hors de ta ville sur le mont des Oliviers, Il monte au ciel, en leur présence, le quarantième jour après sa résurrection.	4047	47	H fait arrêter saint Jacques le Majeur, et le fait décapiter.
		Dix jours après, (pii était l l fêlè delà Pentecôte, il leur envoie le Saint-Esprit, qui descend .sur eux en forme de Ungues de feu.			Saint Pierre <sl aussi mis en prison par son ordre , mils il on est délivré par un aogo.
4057	57	Election des sept diacres.			Quelque ðemp après. Agriptu étant allé à Cé-sarée , est frappé du Selgneiir . pour n'avoir ps relejé les louanges nalte.uses qu'on lui «tonnait; il meurt dans de très grandes dou-leurs.
		Martyr,' de saint Elicone.			Paul et Ihrnnbê portent l' Jérusalem les aumô-nes des lidèbs d'Anilochcu
		Saul ou Paul persécute ('Eglise. Sa conversion.			Etant de retour à Amioclie.VEgltvcles destine à aller prêcliër aux Gentils partout oh le Saint-Esprit les conduira
		Pilati écrit à Tibère au sujet de la mort de JésiLs-Christ.	4048	48	Cuspius Fadus est envoyé çti Judée eu qualité de gi>uverri«'iir.
4057	37	Saint Jacques le Mineur est établi évêque h Jérusalem.			Grandi» fumine OU Judée.
		Le diacre saint Philippe baptise l'eunuque de la reme Calciare.			Satilf Paul et saint Rir nabé passent en Cypre, eide la en Pamphille.en PisuJiej'nLvcaonie.
		Dispersion des apôlres par toute la terre.	4049	49	Etant à Lystres . un veut le t affrit des sacri-tices comme à des «lieux.
4038	58	Le jeune Agrippa, accablé de dettes dans la Judée, prend la résolution d'aller h Homo.			Ils rcviennent h Antioche.
4059	39	Il arrive a ItomO , il s'attache h Caius , qui fut depuis empereur.	4051	51	Première éptlrq de salut Pierre.
4010	10	Il encourt l'indignation de Tibère , cl est mis dans les liens.			Vers ce même temps salut Marc écrit son Ev »ogllo.
		Pilate est rappelé en Italie.			Cuspius Fadus est rappelé, et le gouvernement de la Judé est donné a Tibère Alexandre.
		Mori de Tibère. Caïtis Gdigtila lui succède.			Hérode, rm de ChaleiJe , ôte le pouliGcal à Ju'eph, Gis doOmlde,ei te donne a Auante, llls de NébMée.
		Agrippa èsimi en libellé et comblé d'honneurs.	4052	52	Morí dTíérOde, roi deClialclde.
		Apollonius de Thiane paraît sur la hn du règne de Tibère.			Ventidius Cumanus est fait gouverneur de Judée, en l l pl ICC «le l ibère Ah'xandre.
		On crm! que c'est vers ce même temps quo saint Pierre vint h Antioche.	4051	51	Trouble en Judée *ou le gouv« rnemrnt de Cumanus.'
<041	41	Saint Paul est obligé dq se Miner de Damas, en so faisant descendre dans une corbeille.			QuelquexthréliensJud.iBaut veulent assujettir l h'sGentlIsrouverVsauxcé'êmÔnlêsdcl loi.
		Il vient h Jérusalem , cl Baruabé le fait connaî-tre aux autres et aux disciples.			Concile de Jérusalem, ou il lut décidé que Pou n'oblürcrait pã les Gentils convertis a l'ob-scrv.ition des cérémonies legates.
		It va a Th.irsu de Ctldc, sa patrie.			Saint Pim re deal à Auliuchc, el est repris p.ir saini Paul.
		Caligula ayant donné «U jeune Agrippa la Te-trarchie «le Philippe, son oncle , Agrippa revient eu Judée, el passant par Alexandrie,			Saint Paul <l l saint Barnabé se séparent à eau c de Jean Marc.
					Saint l'imolbéo s'attache b saint Paul, et re-çoil la circoûclsion.

		Saint Lac était aussi en ce même temps arec saint Paul.			Pierre.
4055	55	L'apôlre passe de l'Asie dans h Macédoine. De lh il Meni h Athènes.			Ephre de saint Paul aux Ephésfens.
	56	D'Athènes il va à Corinthe.			Seconde Epttre de saint Paul à Timothée.
		Les Juifs sont chassés de Home sous l'empire de Claude.	4069	69	Apollone de Thyane vient h Rome.
		Fèlli est envoyé gouverneur en Judée, en la place de Cumanus.			Martyre de saint Pierre et de saint Paul h Rome.
		Première épllre de saint Paul aux Thessalo-nidens. Seconde lettre du même aux Thés-salonicieus, quelques mois après la première.			Salut Cément succède à saint Pierre, mais il ne prit le gouvernement de j'Eglise qu'après la mort de saint Lin
4057	57.	Salut Paul quitte Corinthe après dit-huit mois de séjour, et s'embarque pour aller a Jérusalem. Il passe par Ephèse.			Saint Marc vient de nouveau à Alexandrie, et y souffre le martyre.
		Arrivée d'Apollon à Ephèse. Il y prêche Jésus-Ciarisi.			Cestius, gouverneur de Syrie, vient ù Jérusalem, et fait faire le dénombrement des Juifs qui s'y trouvent h la fêle de Pâ.iue.
		Saint Paul après aïolr satisfait sa dévotion à Jérusalem va h Antioche.			Brouilleries à Céssrée et à Jérusalem.
		De là il passe dans la Galatie el dans la Phry-gie, cl revient enfin à Ephèse, vü il demeure trois ans.			Florus fait mourir plusieurs Juifs.
		Mon de l'empereur Claude , empoisonné pa. Agrippine.			Soulèvement des Juifs contre lui. Ils tuent la garnison romaine qui était b Jérusalem.
		Néron lui succède.			Massacre des Juifs de Césarée en Palestine.
4058	58	Epllre de saint Paul aux Galales.			Tous les Juifs de Scylhopolis sont égorgés en une même nuit.
4059	59	<i>Première çpitre</i> de saint Paul aux Corinthiens.			Cestius, gouverneur de Strie, vient en Judée.
4060	60	Saint Paul e»l obligé de sortir d'Ephèse par la sédition que Démèlrc l'orfèvre y excito contre lai.			Il assiège le temple de Jerusalem. Il se relire t el est battu par les Juifs.
		il passe en Macédoine.			Les fidèles de Jérusalem, votant que la guerre allait commencer, se retirèrent h Pella dans le royaume d'Agrippa, au-delà du Jourdain.
		Seconde épttre aux Corinthiens.			Vcspasien est nommé par Néron pour faire la guerre aux Juifs.
4061	61	Epllre aux Romains.			Joseph est établi gouverneur de la Galilée
		Saint Paul va en Palestine porter les aumônes des fidèles.			Vcspasien envoie son fils Tile h Alexandrie. Il vient lui-même à Antioche, cl forme une armée nombreuse.
		Il est arrêté dans le temple de Jérusalem.	4070	70	Vcspasien entre en Judée , et soumet la Galilée.
4062	62	Quelque temps après il est envoyé prisonnier à Césarée.			Joseph est assiégé dans Jotapale.
		Isuiaël, fils de Fabel, est fait souverain pon-tife. au lieu d'Anardo.			La ville est prise, et Joseph se rend à Vcspa-sien.
		BrouiUcries entre les Juifs de Césarée, cl les autres bourgeois de la même ville.			Tibériade et Tarichée, qui s'étaient révoltées contre Agrippa, sont réduites à l'obéissance par Vcspasien.
	63	Porcius Festus est fait gouverneur de Judée» en la place du Félix.			Divisions dans Jérusalem.
		Saint Paul en appelle h l'empereur. Il est em-barqué et envoyé a Rome.			Les zélateurs se saisissent du temple, el com-mettent mille violences dans Jérusalem.
4064	64	Naufrage de saint Paul à Maltho.			Ils déposent Théophile, et établissent en sa place pour grand prêtre un nommé Pbannias.
		Il arrive à Rome, cl y demeure deux ans pri-sonnier.			Les zélateurs font venir les Iduméens au secours de Jérusalem.
		Les Juifs élèvent un mur qui empêche Agrippa de voir au dedans du temi le.			Ils (ont mourir An inus cl Jé^us, fils de Gamala, et Zacharie, fils de Baruch.
		Ismael, grand prêtre, est déposé.			Les Iduméens se retirent de Jérusalem.
		Joseph, surnommé Cabri, est mis en sa place.	4071	71	Monde l'empereur Néron. Galba lui succède.
4065	65	Epllre de saint Paul aux Philippiens.			Vcspasien se rend maître de tousles postes de la Judée, qui étaient aux environs de Jéro-salem.
		E lire aux Colossicus.			Simon, Ūls de Gioras, désole la Judée cl l'Hu-mée méridionale.
		Martyre de saint Jacques le Mineur, évêque do Jérusalem.	4072	72	Mon de Galba. Olhon est déclaré empereur.
4066	66	El tire de saint Paul aux Hébreux écrite d'Ita-lie, aussitôt après sa délivrance de prison.			Mort d'Othon. Vitellius est reconnu empereur.
		Albin, successeur de Félix, arrive en Judée eu qualité de gouverneur.			Vcspasien est déclaré empereur par son ar-mée. H est reconnu par tout j'Orient.
		Division entre les prêtres de Jérusalem au sujet des dîmes.			Joseph est mis en liberté.
		Les lévites chantres obtiennent la permission de porter dans le temple des robes de lin, comme les prêtres.			Jean de Giscala se met à la tête des Zélateurs.
		Iésas, fils ð Ananus , commence h crier dans Jérusalem ; Malheur à faville, etc., et con-tinue de crier jusqu'au commencement du siège par les Romains.			Eléazar, Ris de Simon, forme un troisième parlì, el se rend maître du temple intérieur, ou du parvis des prêtres.
1067	67	Saint Paul vient il'Ilalii' en Judée, passe par Hle de Crète, par Ephèse, par la Macédoine. On croit que c'est de la Macédoine qu'il écrivit sa première épllre h Timothée.	4073	73	Tile marche contre Jérusalem pour en faire le siège.
		Epllre de saint Paul h Tile.			Il arrive devant Jérusalem quelques jours avant la fêle de Pâque.
		Agrippa ôte la grande sacrificatore h Jésus, fils de Gamaliel, cl la donne à Matthias, fils de " Théophile.			Les factieux se réunissent d'abord contre les Romains, puis se divisent de nouveau entre eux.
		Gessius Florus est fait gouverneur de Judée en la placed'Albin.			Les Romains se rendent maîtres de la première enceinte de Jérusalem ; puis de h seconde ; ensuite ils font un mur tout autour de la ville, qui fut bientôt réduite h une extrême famine, en sorte qu'une mère y mangea son enfant.
		Néron tait mettre le feu àia ville de Rome, et en rejette la laute sur les chrétiens, dont plusieurs sont martyrisés.			Le dix-septième jour «le juillet, le sacrifice perpétuel cesse dans le temple.
'xra	68	Saint Pierre écrit sa seconde épllre, apparem-ment de Rome.			Les Romains se rendent maîtres du parvis du peuple, cl mettent le feu aux galeries.
		Divers prodiges arrivés h Jérusalem durant la fê» de Pâque de cette année.			En soldat romain molle feu au temple, malgré la défense de Tile.
		Sa ni Paul va h Rome pour la dernière fols, el y est ma eu prison, ausai bica que saint			Les Romains, s étant rendus maîtres de la ville et du temple, offrent h leurs dieux des sacri-fices d'actions de grâces.
					Prise de la dernière enceinte de la ville.
					Jean de Giscala et Simon fils de Gioras, après

SECONDE TABLE CHRONOLOGIQUE.

•voir essayé do so sauver, so cachent dans dei égouts.

7< Tile fait démolir lo temple jusqu’aux fondements.

Il fait de même démolir la ville, et ne réserve que les tours d’Hippicos, de Pbazael et de Marianne.

Tito retourne h Home el triomphe de la Judée, avec Vcspasien, son père.

Bassus est envoyé en Judée en qualité de

XXIX

lieutenant.

Après la mort de Bassus, Fulvius Sylra lui succède, et so rend makre de quelques fortes-resses qui tenaient encore dans la Judée.

Le temple d’Onion en Egypte   fermé par les Romains.

Un assassin de Judée séduit les Juifs de Cyrène el est cause de leur perte.

Vcspasien fait rechercher tous ceux qui étalent de la race de David.

ABRÉGÉ DE LA CHRONOLOGIE

DE

L’ART DE VÉRIFIER LES DATES.

Sansdissertersurlesnombreuxsvsièmesdcchronologie, je me bornerai à dire que j’ai adopté celui de *VAri de vérifier les dates* (I) pour mou *Histoire de l’Ancien Tesla-ment*,cl queje l’ai quelquefoistrouvé défectueux.Cependant c’est encore le système que je préfère.

Suivant Ussérlus et D. Calmet , le nombre des années du monde avant Jésus-Christ est de 4000. Dcsvignoles (.) assure qu’il a recueilli plus de deux cents calculs différents , août le plus court ne compte que 5-485 , cl le plus long en suppose 6984. *UArt de vérifier les dales* compte 4963 ans, ot divise par *époques* celte durée du monde (3). Je vais les passer successivement en revue, el en extraire les dates les plus importantes.

Noia. La première colonne renferme les années du monde, ou depuis la création; la seconde, les années ai ant Jésus-Christ. L’an l du monde el l’an 4963 avant Jésus-Christ répondent h l’an 7731 de la |ériode Julienne anticipée. Chaque année de celle période s’augmente d’une unité jusqu’à la 7980e année , qui répond à la 250 du monde et a la  714 avant Jésus-Christ. Celle année 7980 est la dernière de la période Julienne anticipée. Ainsi, la première année de la période Julimue vraie répond à l’an 251e du inonde et a l’an 1713 niant Jésus-Christ. Chaque année suivante de cette période s’augmente d’une unité , de sorte que la  713 répond à l’an du monde 4963 , el à l’an l avant Jésus-Christ, ou avant l’ère vulgaire ; car , dans celte chronologie , l’Arf *de vérifier les dates* appelle années avaniJésus-Christ les années avant l’ère vulgaire : chose essentielle à remarquer. Jésus-Christ naquit en l’an 6 avant celte ère , le 23 décembre , et cet an 6 répond à l’an 4708 de la période Julienne, cl à l’an 4958 du monde. Cinq ans et le huitième jour après cel événement, la première année de l’èro vulgaire était commencée; cette première année répond h l’an 4714 de la période Julienne cl à l’an 4964 du moude.

PREMIERE  FOQUE.

Depuis la création jusqu’au déluge inclusivement.

! 4963 I.a création. Adam.

2 4962 Naissance de Caïn.

3 4961 d’Abel.

131 4885 Caïn lue Abel

931 4033 Mori d’Adam.

1036 5908 Naissance de No .

1536 3408 de Sein.

1656 3308 Le déluge.

DEUXIEME ÉPOQUE.

Depuis la sortie de Carche jusqu’à la vocation d’A braham.

1657 3507 No  sort de Carene.

1658 3306 Naissance d’Arphaxad, (ils de Sem.

1795 3171 Arpbaxad engendre Salé (el non pas Caïnan).

1923 3041 Naissance d’il ber, ills de Salé.

2006 2958 Mort de No .

2057 2907 Naissance de Phaleg, tils d’il ber.

2156 2808 Mori de Sem.

2187 2777 Phaleg engendre R ti ou Hagan.

2296 2668 Mort de Phaleg.

2519 2645 R u engendre Sarug.

2327 2637 Mort d’il ber.

2449 2515 Sarug engendre Nachor.

2528 2436 Nachor engendre Tbar .

li Edition de M. do Sainl-Allais, Paris, 1819.

2) Chronologie do l’histoire sqinle, préface.

3) Voyez dans lo Dictionnaire l’article *Agés du mondi*.

2597 2567 Mort de Nachor.

 ’98 2366 Tbar  engendre Abram, depuis Abraham.

2068 2296 Abram quitte  r, sa patrie, et vient à Harran.

TROISIÈME  piq e.

Depuis la vocation d’Abraham jusqu’à la descente de Jacob en Egypte.

2673 2291 Tbar  meurt, et Abram vient s’établir dans le paysde Cbanaan.

2675 2289 Abram va en Egypte.

2683 2281 Guerre entre Codorhhomor cl les rois de la Pentapole. Melch dech bénit Abram.

2681 2280 Naissance d’Ismael, (ils d’Abram et d’Agar.

2697 2267 Dieu change le nom d’Abram en celui d’Abra-ham.

2698 2266 Naissance d’Isaac, fils d’Abraham cl de Sara.

2723 2241 Abraham se prépare à immoler Isaac.

2758 2206 Naissance de Jacob et d’Esa  , fils d’Isaac.

2773 2191 Mort d’Abraham.

2821 2145 Mort d’hmacl.

2835 2129 Jacob reçoit la bénédiction d’Isaac, qui croyait bénir Esa , et se rend chea Laban.

2845 2119 Naissance de Ruben, fils de Jacob cl de Lia.

2846 2118 deS   on. id.

2847 2117 deL vi, id.

2848 2116 de Juda, id.

2848 2116 de Dau, fils de Jacob et de Bala.

2849 2115 deN phlhali, id.

2849 2115 de Gad , fils de Jacob el de ZeJpba.

2850 2114 d’Azer, id.

2850 2114 d’Issachar, fils de Jacob cl de Lia.

2830 2114 de Zabulon, id.

2851 2113 de Dina, id.

2851 2113 de Joseph, fils de Jacob cl deliache!.

2855 2109 Jacob quille Laban.

2868 2096 Naissance de Benjamin, fils de Jacob cl de Rachel.

2869 2097 Joseph , vendu par scs frères, est emmené en Egypte.

2871 2093 Joseph sollicité par h femme de Putiphar.

2874 2090 Joseph établi gouverneur de l’Egypte.

2878 2086 Mort d’Isaac.

2881 2083 Commencement des sept années de stérilité. (Jacob envoie deux fois scs enfants en Egvple pour y acheter du blé. Joseph se fait enfin connaître à ses frères.)

QU TRI ME ÉPOQUE.

Depuis l’arrivée de Jacob en Egypte jusqu’à la sortie.

2888 2076 Jacob arrive en Egypte avec sa famille. Fin des sept années de stérilité.

2903 2039 Mort de Jacob.

2961 2005 Mort de Joseph.

5236 1728 Naissance d’Aaron.

3239 1725 de Moise.

5279 1685 Moise lue un Egyptien cl s’enfuit à Madian.

3318 164 » Dieu charge Moise de délivrer les Israélites de la tyrannie du roi d’Egypte.

3519 1645 Plaies de l’Egypte.

CIXQUI ME ÉPOQUE

Depuis la sortie d’Egypte jusqu’à l’élection de Soûl.

3319 1645 Les Israélites sortent de l’Egypte.

5320  644 Le tabernacle est dressé el  consacr .C l bra lion de la Pâque.

3359 1605 Moise meurt. Josué lui succède.

3384 1580 Mort de Josué. Gouvernement des Anciens.

xii		SECONDE TABLE CHRONOLOGIQUE.	
3402	1562	Kln dti gouvernement des Anciens, après avoir duré dix-boitaas. Première servitude: Chutan BasaihAm (Celle première servitude dura Imitans).	des Juges, qui, ayant commencé b Olhoniul. dura 47l ans; e«» qui est conforme h ce que dits. Paul (Art. XIII, 20)
34(0	1334	Gouvernement des Juges Othoniel défait Chu-Ban, el juge Israel quarante ans.	3913 1051 Samuel , par ordre du Dieu , sacre David roi d'Israël.
3130	1514	Mort d'Otbonlel. Deuxième servitude: Eglon (IM ans).	3914 1050 David »st appelé auprès de Saûl >our jouer du b harpe; S iûl le lait son écuyer,
3468	1196	Uiol lue Eglon, ci fugo Israel 80 ans.	5916 (048 David tue Goliath. Il éjxjuse Mtchoi , fille de Saûl.
3518	1416	Samgar remplaça Abod el meurt b mémo année.	3917 1017 Poursuivi par Saûl, il se rend h Nobé , mange les pains de proposition, et se relire chez le rui de Gelh.
S5W	(4(6	Trofeième servitude: Jab'U(20ans).	3922 1012 Mort de S.niiuel, à l'âge de 98 ans
3568	1396	Délira , prophetess?, qui exertit d'oflke b judicatur» , délivre Israël et lut procure une k»ix de 40 années.	5923 1011 David se réfugie de nouveau chez le roi de Gelh , qui lui donne la ville de Sicéleg oour sa demeure.
3608	(W>	Quatrième servitude : les Madiaultes (7 ans).	3921 1010 Bataille de Gelboé. Mort de Saûl. David vient a Hébron, où il est sacré roi par la tribu de Juda.
3617	1519	Gédéou délivre et juge Israel 40 ans.	5926 1038 Guerre entre les nuisons de David et de Saûl. Asad , neveu de David , est tué par Abner , général d'isbosetb, fils de Saûl.
5635	1309	Abimélech, fife de Gcdêon, massacre ses frères. el usurpe b Judicature , qu'il exerce 3 ans.	5931 1053 Isboseth meurt assassiné par deux de ses officiers.
3658	1306	Il est tué par une femme, cl Tbob , qui lui succède, juge Israel 25 ans.	5951 1055 Six mois après, les anciens d'Israël viennent h Hébron et reconnurent David >our leur roi. D>vid était alors âgé de 57 ans cl demi (2 lleq. V, 1, 5).
3681	1285	Jair succède a Thob, cl juge Israel 22 ans.	5932 1052 David prend la ville haute de Jérusalem.
37<\3	(261	Cinquième servitude:les Ammonites (8 ans).	5910 1024 Siège do Rabbatti, par Joab. général de David. Mort d'Urie , mari Je IMhsabée.
3711	1245	Jrpnlhé délivre Israel cl le gouverne 6 ans.	5912 1022 David se rend au siège, de Rabbatti, et emporte d'assaut cette ville qui résistait depuis deux ans.
3727	1257	Abosan suci èdo a Jenhthé, et juge Israël 7 ans.	3947 1017 Naissmco de Salomon, fils de David cl de Bethsabée.
3731	1230	Aliiidmi succède à AbésJii, el juge 10 ans.	5951 1010 David fuit devant son fils Absalon révolté. Mort d'Absalon.
3741	L'20	Aldon lui succède el gouverne 8 .ms.	3963 1001 David meurt dans h 71 année de son âge , après avoir régné sept ans vl six mois à Hébron el trente-trois ans Incomplets b Jérusalem.
37j2	1212	Sixième servitude : lus Philistins (40 ans).	3963 1001 Salomon succède b David , son père , dans la 17 année de son âge.
373	1191	Naissance dr Samson.	3966 998 Salomon commence la construction du temple.
3792	1172	il juge Israël, ci commence la délivrance à compter de celle année.	5975 991 Dédicace du temple.
381'	1152	li mauri, el licit , grand-prêtre, lui surcède.	4002 962 Mort de Salomon , dans ln 10 année de son règne, et b 36 de son âge. Rohoam, son Ills, lui succédé.
3832	H12	Huh t apr»S avoir jugé Israël pendini 10 ans, tombe à la renverse ci meurt Achitob lui succède <l «ns h grande sacrificature. Interrò; ne de vingt ans dans la judicature.	
3872	1092	Samuel commence à exercer la judicature à Misi In . i l rend l.t paix aux Israélites • qui depuis lontfU mp5 étaient souvent inquiétés par les Philistins. Avancé en âgu , il charge scs fils d'exercer la judicature; nuis 8e nouveaux juges pervertissent h justice, cl les Israélites demandenl un roi.	
snibt lcooeb.			
Depuis rélaliuft de Suûl jibju'à ht destruction du temple.			
3881	1080	Saûl est sacré roi d'tsncl cl règne 40 nus. Cesi ici, proprement, b fin du gouvernement	

ROIS DE JUDA.		ROIS D'ISRAËL.	
4002	0G2	Rotoim, fife do Salomon et do Naama, commence h régner <ur les deux tribus de Juda ci do Benjamin. Révolte des dix autres tribus.	4002 962 Jérolmam, éphraïmite, reconnu roi par les dix tribus, établit son siège d'abord b Sirhem , puisa Tliorsa.
4006	938	Sésac , roi d'Egypte, b la sollldlation de Jéroboarn, vient Mire h guerre a Rubo mi	1021 915 Mort de Jéroboam, dans la vingtième année do son règne, et Nadab, son fils, lui succède.
4018	916	Mort de Roboam, dans b treiile-deuxlèmo année de son âge el la dix-septième de son règne.	4022 912 B.nzi, dans la troisième année de Nad.ib, s'é-lève contre lui, le met b mort cl s'empare du trône.
j018	916	Abiarn, fil de Roboam cl de Maicha, commence b régner sur Juda.	4013 919 Baazi meurt <hns h vingt-quatrième année de snn règne. <l soit fils El i lui succède.
4040	941	H meurt dins la troisième année de son règne, <i tsa, son fils, qu'il avait eu d'Ana, lui succède.	4016 918 Zanni ou Zunbrl, tue Eia, dans la deuxième année de. son règne, cl s'empare <lu trôie. Il ne joint de son usurpation que sept jours : Ainri ou Homri, étant vom i l'liers i l'assiéger, il s'enferme dans son pilais et s'y brûle. Ainri est reconnu roi par la moitié des Isrué liles, dont l'autre moitié se déclare pom Thvbni.
4029	935	L'an dixième de son règne, Asa, attaqué par Zara, rol (FEthiopie, le vainquit, le j<ursui-vH, et revint lrlom »biht rt chargé do Imlin.	4030 911 Amri, seul roi après quatre ans de guerre civil -, achète, la cinquième année de son règne, ime mnnl.vgm; <pü appartenait a Sotuer ; il (omínem e h y bjro bâtir uno ville, qu'il nomma Samarle el dont il (Il sa capitale.
4060	901	Am m 8rl dans h quarantième année de son règne el lj quarante-sixième de son âge. JûMnhat, son fils, Agé de vingt-cinq ans, lui surcède.	4057 907 Il meurt la dm xième aimée de sou règne, b compter depuis la mort de Zamrl. Acbab, snn fils, lui succède.
4002	VI'	Josapbat opère des réformes selon la loi de Mol	4061 903 Le prophète Elle, Achat) et les prêtres du Baal, sur le mont Ɖanni
j076	ím	B hn alliance 3v?c Achyb.	4076 888 Ach il», blessé a mort dahs un combat avec les Syriens près de R.imolh, meurt au bout de vingt ans de règne; el Ochosias, son fils, lui succède-
4084	880	Jonptat m< urt q>rèv un règne de vmgt-cinq mV i l Joram, vm fils, q i'il avait ssmm ié au Irène quaint aus am ara>aïd, lui s»HTè«le.	4077 887 Ochusiasmeurlladcuxlèmeannéedesourègne; Jurani, son frère, lui succède.
4088	876	Jor->m meurt dans la «luaraulième année de son âge, cl U septième de son règne, h compter depuis une son pèr< l' ut assodò au trône ; Ocbofus, aussi Joachat, lui succède, il l'âge du. vingt deux ans.	
40W	876	Mort d'Ocliosüs, dans la première qü deuxième innée de son règne. Ath.llc, mère d'Ocbo-iba, fait maMcrrer lea enfant» du ce prince,	

ri s'empare du trône. Josabclh , femme du grand-prêtre Jolaita, sauve de ce earn ige le derider fils d'Ocho^tas, Joas, qui n'avait qu'un au.

4894 870 Joas. dans la septième année de son Age, com-mence a régner.

4133 851 Joas est assassiné dans mio III par deux de ses officiers, après avoir régné quarante ans et en avoir vécu quarante-sept. Amadas, son Ills, Agé de vingt-cinq ans, lui succède.

1146 818 Amasias, la quatorzième .«nuée de son règne, remporte sur les Idumiens une victoire éclatante dans la Vallée des-Salines.

4160 802 Amasias, assassiné, meurt la vingt-neuvième année «le son régnil.

4161 805 Ozias ou Aranas, son lits, Agé de seize ans, lui succède.

4212 752 Isaïe commence b prophétiser la dernière année d Ozias.

4212 752 Ozias meurt dans la soixante-huitième année de son Age el la çlnquante-deuxième de son règne. Joalban, son fils, Agé de vingt-cinq ans, lui succède.

Celte année est ta seconde de la fondation de Home.

Micbée de Morasli commence b prophétiser sons le règne de Joath.ui.

4227 737 Joatban meurt dans la seizième année de son règne, cl la quarante-unième de son Age. Ai-haz, son fils, Agé de vingt-cinq ans, lui succède»

4228 736 A« baz est assiégé dans Jérusalem par Basin, rm de Syrie, et Phaeée, rot d'Israël.

4229 755 Ach«z, délivré de ses ennemis par la bonté de Dieu, s'endurcit, cl les mêmes ennemis reviennent contre lui avec succès.

42H 725 Achat im uri b l'âge de quarante ans, vers la fin de la quinzième année de son règne, et Ezéchias. sou fils, Agé de vingt-cinq ans, lui succède.

4212 722 Restauration du culte par Ezéchias^

4252 712 Ezéchias résiste aux pretentions deSennaché-nl», qui se prépare A lui faire la guerre. L'ombre rétrograde sur le cadran «l'Avhiz.

4257 707 Sennacherib, revenant triomphant d'Egyplc, nul le siège devant Jérusalem. Dieu détruit son armée.

4270 694 Ezéchias meurt après vingt-neufans de règne, ü l'âge de cinquante-quatre ans. Manassès, son fils, âgé de douze ans, lui succède.

4291 673 Manassès, battu cl pris par Assarh iddon, est emmené prisonnier b Babylone.

(Il lut remis en liberté au bout d'un an, suivant les uns, ou de sept ans, suivant les autres).

4506 658 Holopherne assiège lléthulie. Judith.

4524 640 Manassès meurt dans ta cinquantième année de son règne, et la soixante-septième de son âge; Amon, son fils, lui succède b l'âge de vingt-deux ans.

4325 639 Amon est assassiné par scs officiers dans ta vingt-quatrièniu année de son âge el ta deuxième de son règne. Jostas, son Ills, Agé de huit ans, lui succède.

4332 632 Justas, Agé de seize ans, prend en mains les rênes du gouvernement.

1336 628 Il comfficnco, la douzième année de son règne, b restaurer le vrai culte.

4337 627 Jérémie commence à prophétiser.

4542 622 Le grand-prêtre Boletas, ta dix-huitième année du règne do Juilas, trouve dans le temple le Penlalcuque, écrit do ta main de .Moïse.

4355 609 Justas livre bataille h Necas ou Nechaô , roi dT.gvptc, qui veut traverser la Judée |>our alb-l combattre les Assyieiiis; il reçoit une blessure,dont il meurt dans ta ircnle-uuième année de son règne. Jonchas. appelé aussi Sullum, son troisième fils, Agó de vingt-trois ans, lui succède.

(La mère de Jonchas se nommait Amital).

4355 609 Jonchas, après trois mois de règne, est pris par Néchaô.

¿356 G08 Eliakim ou Joachim, frère aîné de Jonchas, est établi roi de Judée h l'âge de vingt-cinq ansiar Nécluô.

(La mère d'Eüaknn s'appelait Zebida).

(Le prophète Elisée succède h Elle).

4088 876 Joram et OchoMas réunissent leurs forces contre les Syriens nnj occupent toujours Ramoth. Un disciple «ITik/c v i b Bamolli ßut y sacrer Jéhu roi d'hrarl. Mort de Joram.

4116 818 Jéhu meüH après vingt-huit 4ns accomplis de son règne ; Joacbas, son fils, hü succède.

4152 852 Jonchas meurt dans la dh-sefAième année do SUD règne, et Joas, son fils, lui succède.

4147 817 Jobs meurt dans h seizième année de sou règne, et son lll«, lérolxiam II, lui succède. (Junas, Amos, Osée, fils de Béeri, Pt AlMhas; prophétisent sous le règi»o de Jéroboam.)

4198 766 Jéroboam meurt dans la qinrantc-nnlème année d» M»n règne, cl Zicharie, son lita, encore furl jeune, lui succède.

4199 765 Zadi «rie e>t tué par Senum, tq rès six mois de régné, cl av< c lui linit ta dynastie de Jéhu. SeTlüm occupe le trône pendant un mois, au bout duquel il est tué pr Manahem, qui se tait proclamer roi.

4210 754 M maliem meurt dans la douzième année de son règne, el Phacéta ou l'ekaia, son fils, lui sua è«le.

4211 753 Placée ou Pckak le tue la deuxième année de son règne, cl s'empare du trône.

4258 726 Placée <st lué par () ée ou limée, fils d'Ela, dans la vingt'hullième année de son règne ; Osée le remplace sur le trône.

5210 724 Subiuiusar marche contre Osée.

4216 718 Salmanâsar se rend maître de Samarle, après trois ans de ségo, et envoie Osée, chargé de chaînes, pnsonnler en Assyrie.

Ainsi finit le royaume d'Israël deux cent quarante-quatre ans après ta révolte des dix Inbus contre le pelll-ÛU de David Un grand nombre do captifs fut emm 'né en Assvrie. Parmi ces captifs était le prophète Nahum cl le saint homme Tobie.

Le prophète Jod prati vers ce tcmps-là.

4357 60Ï NaIKipobSMr, rei de Babllone, envoie * n fils Nabuchodonosoç, qu'il vient d'as?ocier à ta royauté, taire ta guerre en Syrie el en l gyptr.

4558 606 Nabuçhqdoimsor, revenant de l'Egypte, assiège JérilWeiü et s'en rend n altre. Trota mille vingt-trota Juifs sont cmmniés captifs b Ba byloue. Parmi eux sont Daufcl, Ananias, Azadas et Misuri. C'est de lb qu'on doit emnptcr les soixante-dix années de ta captivité.

4559 G05 Le roi d'Egypte, attaquant b son tour Nabucbudono&ur, <st battu b Cliarcamts, sur l'Euphrate. Jérémie fait écrire scs pro|hêlies Jur B tnichjH lui ðedonm d'illcr les lire au peuple assemblé dans le Iempir. Nabuchodoiubûr stnvMe b mio père, mort après uu règne do vingt-un ans commencés.

4560 601 Daniel »l ses trois comi agnons refusent de manger des viandes défeiKlues par ta lui de Moïse.

4361 603 Histoire de Susanne.

4361 603 Nabuchodon sor, la quatrième année de son règne (à compter, comme fidsaleot ðe Juift, de l'époque où son père pavajt associé à l'empire), »oit en songe une statue composée de quatre métaux. Dan. II.

4303 601 Joachim, ta huitième année de son règne, se révolte contre Nabtichodottosor. après lui être demeuré assujetti l'rspace de trois ans. N.ibuthodoimsor envoie contre lui une armée.

4366 598 Nabuchodonosor vient Jul-même en Judée, putre triomphant dahs Jérusalem, tait mourir Juachim, et s'en retourne.

4566 598 Joachm, tiommô aussi Chonlis et Jêchonias, Ills d«» Joachim et <lo Noliesta, Agé de dix-huit ans, est placé sur le trône, ai rès le dépaH de .Xabuchixonusor. Ce prince, avant appris celte nouvelle, envole ses lieutenants assiéger Jérusalem; lise rend lui-même au siège. Joadilm se rend h lui avec sa maison et ses principaux officiers. Le roi de itany-iuno les fait prisoimlers.

(Nabudiudouuaor emmeua en captivité Joa-

		chin («foot le règne fut do trois mois el dix K , M maison, les princes de Juda, les rares de l'année, au nombre de dix mille les ouvriers en fer. etc. Panni ces captifs étaient le prophète Ezéchiel el Mardochée).			année de son règne, donne un édit qui permet aux Juifs de retourner en leur pays et de rebâtir le templo. Les Juifs parlent souv la conduite de Zombabel.
4567	597	Maihamis, quatrième ills de Josta, Agé de vingt-un ans, est établi roi de Judée, par Nibuchodonosor, qui change son nom en celui de Sédédas.	4429	535	Les Juifs, la deuxième année <i>de</i> leur retour, posent les fondements du temple.
4770	594	Le faux prophète Haoanias contredit publiquement Jérémie.	4441	520	La construction du temple ayant été abandonnée, les prophètes Aggée et Zacharie, la deuxième année du règne d'Assuérus ou do Darius, fils d'Hystaspe, exhortent les Juifs à reprendre ce travail; ils le reprennent eu crfel.
4571	593	Ezéchiel commence à prophétiser au milieu des caputs.	4445	519	Assm'rus répudie la reine Vaslhl, sa femme. (Histoire d'Esther el de Mardocbée.)
4571	592	Il est transporté en esprit dans le temple, où il soit un homme qui en marque d'autres au from d'un <i>Tau</i> .	4448	516	Le temple de Jérusalem étant achevé, les Juifs en foui la dédicace, la sixième année du règne de Darius.
4374	590	SéJécias. la huitième année de son règne, fait alliance avec Ephréeou Aurite, rold'Egypte, et se révolte contre le roi de Babvlune. Les Ammonites imitent l'exemple des Juifs.	4449	515	Assuérus, quatre ans après avoir répudié Vas Un, épouse solennellement Esther, nièce d" juif Mardocbée.
4373	589	Nabuchodunosor se met en marche pour punir ces révoltés. Il consulte le sort, qui le condoli à Jérusalem, qu'il assiège.	4454	510	Mardochée refuse de rendre h Aman, ministre d'Assuérns, un honneur idolâtrique.
4376	588	Aprite vient pour secourirSédédas: Nabuchodoasur lève le siège de Jérusalem, el se porte à h rencontre «lu Pharaon.	4497	467	Esdras, prêtre, descend ml d"Eléazar, fils ainè i'Aaroo, obtient d'Ai uxerxès-Longuemain, des pouvoirs pour venir en Judée régler, comme il le jugera a propos, les aflâires de la religion el de l'Etat.
4377	587	Aprite est batti et s'en retourne; Nabucbodosor revient, el remet le siège devant Jérusalem. cinquante-deux jour» après la levée du précédent. La ville est prise; Sédécias, qui s'était enfui, cil pris aussi. (Ce nouveau siège de Jérusalem ne dura que quarante jours; le neuvième jour du quatrième mois, ou de thamuz, la ville, vers minuit, fut emportée par les assiégeants. Un mois aorte, le dixième jour du cinquième mois, Nabtizardan, général de Nabucbodonosor, ht mutue le feu au temple, au palais du roi, el à la ville, dont il renversa les murailles. Ainsi Unit, en celle année 587, le royaume de Juda, après avoir duré trois cent soixante-quinze ans, depuis le cotn.nencement du règne de Roboam. Dans ce nombre sont comprises les premières années de la captivité des Juifs à Babylone et dans les environs. Voyez ce qui est dii à l'année 606).	4510	454	Néhémie, échanson d'Artaxerxès, cl de la race sacerdotale, obtiont de ce prince, la vingtième année de son règne, la permission oe faire un voyage en Judée, avec un édit, daté de Susc, pour rebâtir les murs de Jérusalem. (C'est de cel édit, et non de celui de Cyrus pour réédiller le temple, qu'on doit dater le commencement des soixante-dix semaines de Daniel, <i>ab exitu verbi ut ilerum cudificetur Jerusalem</i> . Ces soixanle-dix semaines d'années, faisant la somme de 490 ans, nous conduisent b l'an trente-sixième de l'ère vulgaire chrétienne, et comme la prophétie <i>jtorte</i> que le Christ sera mis <i>h</i> mort dans le milieu de la dernière de ces semaines, il suit de la que cel événement est arrivé l'an Ircnie-Irois de celte même ère. C'est < flektivement le temps où Jésus-Christ est mort.)
		SEPTIMK ÉPOQUE.	4511	155	Célébration de la lète des trompettes. Es iras venait alors de mettre l dernière main h son tfavail sur les livres saints.
<i>Depuis la destruction du temple jusqu'au retour de la captivité.</i>			4522	142	Néhémie retourno en Perse, après avoir gouverné la Judée l'espace do douze ans. (C'est vers ce temps qu'on doit placer h prédication de M.d.icliic, < lue l'on compte jour le dernier prophète.)
4378	586	L'année d'aprte la mine de Jérusalem el du temple, N'zbuchodoniisor fail faire une statue d'or colossale, el ordonne à tous ses sujets de l'adorer.	4527	437	Néhémie revient en Judée, el y trouve plusieurs abus à réformer.
4391	570	Il voit eu songe un grand arbre qui est abattu par l'ordre de Dieu.	4613	351	Les Juifs ayant pris part a la révolte de la Phénicie contre Artaxerxès-Ochus, ce prince, après l'avoir étouffée, passe en Judée, où il se rend maître de Jéricho el d'autres places voisines.
4595	P69	Il est réduit à li condition des bèles.	4632	332	Alexandre le Grand, assiégeant Tyr, somme les Samaritains el les Juifs de se soumettre a lui; les Juifs refusent d'abord.
4 ;02	562	Après sept ans passés dans cd état, il recouvre h raison, s'humilie devant Dieu, et est rétabli dans son royaume. Il meurt au bout d'un an à peine écoulé, dans la quarante-troisième année de sou règne.	4640	323	Ce conquérant étant mort, la Syrie, la Judée el la Phénicie, sont adjudées b Laomédon; les Juifs se font un jmint de religion de rester Iklêfos à ce nouveau maître,
4403	561	Evihnérodach, fils de Nabuchudoosor, lui succède.	4644	320	Pmléinée Soler, (Ils de Ligus, défait Laomédon, el exige l'obéissauce des peuples soumis b ce prince; les Juifs l refuseut.
4111	553	E troisième année de Balthasar, appelé aussi Nabuuld et Labinct, Daniel a la vision du bélier et du bouc.			(Piotémée, h cause de <i>ce</i> refus, fil It Îucrrre aux Juifs, prit Jérusalem, même a Judée, et trans>or(a cent mille Juifs en Egypte Plus tard Pt< léméo fut ebligé de céder a Antigone la Judée cl les provinces voisines.)
4428	530	L'ange Gabriel annonce 3 Daniel que la captivité va cesser; Il lui apprend aussi qu'i compter de l'édit qui sera donné pour rebâtir Jérusalem il y aura soixante-dix semaines d'années (quatre cent quatre-vingt-dix ans. Voir Ci-après, sous l'an 454) après lesquelles toutes les piévarications seront abolies, l'iniquité cessera, h Justice éternelle descendra sur li terre, les prophéties auront leur ac-oxopIfssetneuL le Christ sera mi» a mort, <on peut le sera rejeté, le sincluaire détruit el Jérusalem réduite h un étal de désolation qui ne cevera que vers la tin des siècles. Celle révélation date de la première année de Cyrus, roi des Perses et des Assyriens.	4672	292	Mort du gr.ind-prêlre Simon-le-Juste, qui mil la dernière main au canon des livres sacrés des Juifs.
		numiur çfoque.	4680	281	Séleucus Nicator défait Antigone, devient maître de la Syrie, et permet aux Juifs de vivre suivant leurs lois et de n'êlre gouverné' que par leurs souverains pontiles.
<i>Jpqnii le retour de la captivité jiuq i'à la venue du Messie.</i>			4680	284	Ptoléméo Philadelphie, succède à son père sur le trône d'Egypte.
4128	536	Cyrus, ajrte la mort de Cyaxare el avoir rassemble sur sa tête les trois couronnes de Babylone, do Mèhe el de Perse, la première	4685	279	Après la mort de Séleucus Nicator, la Palesline passe sous la domination du roi d'Egypte
			4687	277	Ptolémée Philadelphie, roi d'Egy>le, fait' iraiuire en grec les livres de Moïse, et vrai-

• ʹ†

semblablement d'autres Ih res \$aint

[Cello traduction esl celle qu'on appello de *Septante J ai* premè, dans mon //i</. de *CAncien TcVt.* (liv. IX, eli. if, n. 2, l. II, p. 190 el suiv.), qu'elle lui falle lorsque Ptn-léinée Soler vivati encore el que Ploléméc Philadelphie régnait h sa place.. c'esl-b-dire dan l'espace de temps qui l'écoula depuis l'abdication de Soler, qui eut lieu au mois de Janvier 4681 (ou 285 ans avant notre ère jus-qu'il sa mori, qui arriva h la fin de 1682) ou 282 ans avant noire ère.]

- 4745 219 Antiochus-le-Grand, roi de Syrie , entreprend d'enlever la Palestine et h Otlésyrie h Pio-lémée-PhHopator, roi d'Egypte.
- 1747 217 Bataille de llaplila, gagnée par Philopator sur Antiochus.
- 4761 203 Après la mort de Philopator, Antiochus se rend maître de la Cttlésyrio el de la Palestino.
- 4762 202 Scopas, général de Ptolémée-Eplphanes, roi d'Egypte, reprend la Judé« el nu l une gar-nison dois la forteresse de Jérusalem.
- 4763 201 Anllochus, avec le secours des Juifs , chasse S opas , se remet en possession de la Judée el traite favorablement les Juifs.
- 4GG6 198 Il marie sa lille CléopMre h Pioléuiée-Epl| lianes , el lui donne en dot la Cœlrsyno et la Palestine. Ainsi la Judée rentre sous la do-mination de l'Egypte.
- 4760 195 Mort du grand préire Simon II. Otilas III lui succède.
- 4778 186 Séleucus IV, surnommé Philopator,successeur d'Anllochus-le-Grand, sou lère, reprend h Cœlésjric et la Palestine a Ptolémée-Pliilo-mélor, üls el successeur de Plolémée-Epi-phanes.
- 4788 170 Excité par un Juif nommé Simon, haineux el vindicatif, Séleucus envoie Héliodorc , son ministre des finances, piller le temple de Jérusalem.
- 4789 173 Anllochus IV , surnommé Epiphanes, frère puîné de Séleucus, lui succède, au préjudice de Démétrius Soter, fils de Séleucus.
- (Le commerce dus Grecs corrompt les Juifs. Quelqties-iins de ceux-ci proposent de faire alliance avec les Gentils . el d'adopter leurs exercices. Ce conseil ayant parti Iron b la multitude, on fait pour cêla une députation b Antiochus, b la lèledclaquelle oi metJobua ou Jésus, frère du grand prêtre, lequel avait changé son nom en celui de Jason pour plaire aux Grecs.) Il achète d'Anliochiis la souve-raine sacrificature. Onlas est obligé d'aller résider b Antioche. Jason introduit b Jérusalem les mœurs el les coutumes des idôlb-tres.
- 4790 171 Antiochus célèbre h Tyr les jeux olympiques. Jason envoie plusieurs de ses partisans à celte fêle avec une somme pour être em-ployée aux sacrifices d'ilercule.
- 4702 172 Mênélatis,envoyép?rJason porterie tribut annuel h Anllochus, le trahit; el, par ses souplesses, ses fiateries et ses offres, obtient «lu roi la souveraine sacrificature. Jason est obligé do s'enfuir chi z les Ammonites , et Ménélaüs débute par renoncer à la loi de Moise.
- 4793 171 Le souverain sacrificateur Onlas III est tué avec perfidie par Androide.—Lysimaque,frère de Ménétaüs, est tué dans un tumulte popu-laire. — Dos prodiges effrayants paraissent dans l'air au-dessus de Jérusalem pendant quarante ours.
- ^"94 170 Antiochus fait la conquête de l'Egypte; un faux bruit se répand qu'il a été lue devant Alexandrie. Jason revient h Jérusalem, et y exerce des cruautés inouïes; mais, api renant qu'Antiochus vient contre lui, il (pillilo celle ville, se rend en Egypte, et passe h Lacédémone, où il vécut dans un lei mépris (iii)après sa mori on ne daigna pas lui accor-der la sépulture.—Anllochus. voulant punir lrs Juils de la joie qu'ils avaient témoignée b la nouvelle de sa mort, trouve fermées les portes de Jérusalem ; il fall le siège de celte ville , s'en rend maître , y fait un grand car-nage , la livre au pillage durant trois jours , entre dms le temple, vole les vases sacrés et profano même le lieu saint en faisant immoler

- des pourceaux sur l'autel des holocaustes.
- 4795 169 Ploléinée-Philnmêtnr étant tombé entre les mains (fAntlochus , les Egyptiens lui substi-tuent Ploléméo Cvergète II . ou Physcon , son frère.—Philomélcr , rendu à la liberté , s'unit a son frère.
- 4796 168 Amiorhus étant repassé en Egypte pour sou-mettre de nouveau ce royaume , est arrêté Ear les ambassadeurs romains (Popilîus-enas , etc), qui , d« la part du sénat, U somment de renoncer b ce dessein. Outré de cel affront, il fait tomber lout le poids de sa colère sur h Judée.
- 4797 167 Résolu d'abolir la religion des Juifs, il fait publier un décret portant ordre b Inus les peut les soumis b sa domination d'abandonner leurs dieux et d'adorer ceux du roi. — Les Samaritains se conforment b celle loi ; leur temple du mont Garizirn est dédié b Jupiter ;'Hospitalier.—Plusieurs Juifs imitent l'apns-Usie des Samaritains — Albénéas , ministre d'Anlioehus, arrive b Jérusalem et dédie le lempL b Jupiter Olympien, dont il fait pl >cer h statue sur l'autel des holocaustes. Il veut forcer les Juifs a pratiquer l'idolâtrie el fait massacrer tous ceux qui s'y refusent.—Antio-chus vient en Judée ; Il fait subir le martyre au viejlbrd Eléaur,aux sept frères dits Mac-chabées et h leur mère.—Mathathia pré're de la fa Aille de Joanb. arrière petll-flhd'As-monée , dont la famille prit le nom d'asmo-néenne . commence b donner des marques éclatantes de lèle pour sa religion. La per-sécution l'avait obligé de se retirer, avec ses cinq fils, b Modín, sa pine; li il s'élait mis b la tête d'un parti opposé b Antiochus.
- 4708 166 Mathalhlas meurt a .Modín, oit ou Pinhume dans le sépulcre de ses pères —Judas, troisième fils de Mathnlhias, prend la place de son père. Le surnom de Macchabée, qui lui fui donné, cl dont l'origine n'psl pas certaine , devint commun , non-seulement b scs frères el à tous ceux qui combattirent sous scs éten-dards , mais encore b lot» les Juifs qui souf-frirent pour la rause de Dieu ; sous lrs rois de Syrie ou d'Egypte.—Judas fortifie son parti; il défail Apollonius, gouverneur do Samarte cl de la Judée; et Sêron , gouver-neur de la Cœlésyrie. Lysias, ministre d'An-tiochus. aloch parli pour h Perse, envoie contre Judas une armée sons les ordres de Nicanor cl de Gorgias, pour être commandé© en chef par Ptolémée Macron , gouverneur du Phénicie et de Palatine : Judas la taille en pièces el la met en finie.
- 4799 165 Timothée el Bacchide, autres généraux syriens, soni également baiius par Jmbs.
- 4800 104 Lysias vient lui-même en Judée avec une armée plus forte que h précédente; Judas reste maître du champ de baiatile, et se rend a Jérusalem, oit il se hâte de restaurer le temple, et le 25du neuvième mois (easleu), il eu fail une nouvelle dédicace.—Il liât deux fois les troupes de Timothée.
- Anllochus, chassé d'Elymah ou Persépolis (sur l'Eulée),dont il avait voulu piller le temple, revient cnSyrle couvertde honte; il apprend, prèsd'Ecbauno. les victoires remportées par les Juifs sur ses troupes. Celle nouvelle mei le comble b sa fureur. Iljure de faire de Jérusalem le tombeau de tous les Jui's. Il hâte sa marche pour l'exécution dece grand des-sein. Tool b coup la main de Dieu le frappe d'une i laie invisible : une douleur cruelle , d'atroces tortures déchirent ses entrailles. Il s'obstine pourtant b exécuter son serment contre les Juifs; il presse ses coursiers, et tombe de son char, forcé de s'arrêter a Tabas, pelile ville de la Pérétarèue . sur les confins de ll Perse et de la Babylonia, il reconnaît enfin . dans l'excès des maux qu'il endure, que la vengeance divine a éclalésur lm,el meurt l'an 149de Père desSéleuddgs. Aitinchus V, son fils,suruommé Eupalur,lut succède.
- 4801 165 Judis marche contre Timothée, général sy-rien , différent de ceui qui a déjb été nommé, cl qui ravageait le pays de Galaad;

titre de roi, soumet l'Ituréo. dont il oblige
le bnbbitants h embrasser la loi do Moïse. jI
S'impute li mort de son fiôre Antigone et
meurt au boni d'un an de règne.

4858 106 Alexandre Jannée , frère d'Anslobule, lui
succède.

4883 IOt H se rend maître de Gadara cl d'Amathus.

4801 tOO Il prend Raphh et Antliédon pi bloque Gaza.

4860 98 Il assiège Gazi ; cette placa lui est livrèa, et
il en fait un innnroaii de ruines.

4870 91 Il fait la guerre aux Arabes, aq'il bal en diver-
ses rencontres, et rend tributaires les Moa-
bites et les habitants de Galaad.

4871 93 Il prend cl hit raser la lortercssc d'Amalbus.

4872 92 U fait une nouvelle expédition au delà du
Jourdain, contre Obodag, roi des Arabes.
Guerre civile vu Judée.

4877 87 Alexandre Jaunie renuiorle, à Bèthotn, une
victoire qui met li i li la guerre civile.

4885 79 Il tneurl épuisé de fatigues et de debauches,
cl laissant deux (ils. Alexandra, sa lemme,
lui succède.

4886 78 Hyrcân, fils aîné d'Alexandre Jannée, exerce
la souveraine sacrificature.

4895 71 Naissance d'Hérode-lü-Grand, dit l'Ascalonlle,
du nom de sa patrie.

4894 70 Mort de la reine Alexandre, llyrcan, souve-
rain pontife, est reconnu roi par les Phari-
siens, rnal-.le peuple se déclare |>our Aristo-
bule, son frère.

4895 69 Bnliille entre llyrcan et Arislobule. Hyrcan
vaincu est obligé de céder ù son fière le
Icône et le sacerdoce.

4899 65 Antipater ou Antipas, Idumécn, père dîiérode
et ami d'Hvrcau, entreprend de le rétablir
sur le trône de Judée. Arólas, roi d'Arabie,
entre dans le parli dîlyrcan, et assiège Arislo-
bule dans Jérusalem. Scaurus, lieutenant de
Pompée, somme Arétas do lever le siège.
Arislobule et Hyrcan envoient des ambassa-
deurs li Pompée, qui ordonne que l s deux
frères viendront &x| liquer devant lui.

4900 61 Arislobule cl Hyrcan vont trouver Pompée b
Damas. Pompee moi Arislobule aux lers cl
assiège Jé» usaient.

4901 63 Celle place est emportée de vive force le 9 du
mois Tumtnns, le même jour, mais non le
même ruais qu'elle l'avait élé. 545 ans au-
paravant, par Nabuchndouosor. Pompée re-
met Hyrcan en possession de h souveraine
sacrificaturo; mpis jI lui did nd de prendre
le titre de roi. Il cuire «btu le Saint des
saints, el n'eut plus que des malbcurs, dont
lu dernier lui arriva dans les plaises de
Pharsale. il établit Scaurus gouverneur de
Syrie, el emmène a Hume Arislobule cl ses
deux (ils, Alexandre el Antigone.

¿902 62 llyrcan laisse Antipater a b tête des affaires.
Alexandre, fils ð ristabili», ayant trouvé le
muyen de s'échapper, vient exciter de nou-
veaux troubles en Judée. Gabinus, gouver-
neur de Syrie, défend Hyrcan contre les en-
trenrlsestrAlexandre.

¿997 57 Babilie aux envi.uns de Jérusalem» entre
Alexandre ci Antipater, assisté de. Marc-An-
toine, hnuten.Hil du Gabimus. Lu général
romain confirme llyrcan dans la souveraine
sacrificature; mais il bit de grands change-
ments ðan le gouvernement ciJl.car d'arls-
iocraüquo quüi était, il lu rendit tw mar-
diique.

4908 66 Aristabuie el Ait! ignne, wiivàsdo la prison où ils
él.denl rebnusù Home, reparaissent d ins la
Judée sur h fin de cuti? année, el s'y voient
bientôt à ln tête dîme année. Gabinus les
fini poursuivre. Ballile h la sull» de Iqqmdle
Arisiobole ut Antumie fui uni pris, el ren-
Yové» b Rum ' dans leur pn uière prismi,

4909 55 Alexandre, penimi que Gabinus est en
Egypte, repiend lus armes, et attaque les
Romains avec avanlag». Gabinus revient.
Bataille ai) pied du Ilubor ; Alexandre y est
diluii ðompiè rmcut. l 0 général ronnin
donne au grau l piètre Hwcan le titre d'elh-
narque. Grassus succède a Gabinus dans lu
gouvernniumit du Syrie.

4910 51 Crassus pille lu leiiq k» de Jérusalem.

4915 49 Jules César, nuUre du Rome, lire do prison
Ariilobuk et le renvoie en Judée avec deux

légions, (tour empêcher la Syrie du se dé-
clarer en faveur de Pompé?,' son rival. Mail
les amis do ce dernier le iont empoisonner.
Alexandre, (lis aîné d'Arlsiobulu, n'a pas un
meilleur sort : Mélellns Sclpion lui fait cou-
per la tête Akxandn, veuve d'Arislobule,
au n tire arec Antigone, son lih el scs deux
Olios, a Ascaloi).—Antq vler amène des (rou-
p-s a César, pour l'aider b faire h conquête
du l'Egyple.

4917 ¿7 Cé^ar vient en Syrie, el, malgré les réclama-
tions d Antigone, il ordonne qu'Hyrcan gar-
dera la dignité de grand prêtre el h |.rmci-
pauté de h Judée pour lui el sa postérité >
pcr| émité, cl donne à Antipater la charge
ou procureur de la Judée , sons Ini.—Il
vient usuilo dans la Judée, abolit h forma
du gouvernement établi par Gabinus, el re-
in' l li s choses tur l'ancien pi d.

4919 4 ntip.iler fait rétablir lesmuis de Jérusalem,
el donner le couveri&eweut de celle ville à
Phazael, souüis alué. cl celui de la Galilée
à Hérudc, son secón»! tils.G; dernier obtient
bientôt, de Seiltu C¿S4T> le gouvernement
dula Qili'vri

4920 44 Amba^sddu dilyrcan auprès de Jules César,
alors dictateur perpétuel, pour renouveler
l'allûticu avec le peuj le rumalo. César meurt
assassiné. Ossius, un de ses meurtriers
inq>OM' h Judée A s (A cents talents. Mali
chus fait empoisonner Antipater.

4921 45 IKrode, |MMir venger b mort de son père, fail
assaftciinitr Mdubus.

4922 42 Maruga arrêté entre Uérode et Msrtamne,
þde-fillr d'Hyrcan. Antigone parait en Ju-
dée à h télé d une armée, quilerode met
en déroule.

4925 41 MarCrAoloiue. irlumvlr, nomme lélrarques
Pbazatd el Üérod?. Les Partbes soutiennent
Aulitfihic; Bir-apherues, général partbe,
mrl uux fers llyrcan el Phauel. Ilérode
s'entuilen l lnmée.en Arabie et en Egypte.

4924 40 Antigone tsIpLcé sur le trône de Judée par
lus Parlb s, qui emmènent Hyrcan au delà
de Phupbrale. Ilénnle se rend h Rome; il
est dècuré roi de Judée par le sénat, el re-
vient en Judée.

4926 58 H fait la guerre lux bandits qui désolent la
Galilée, el ù AqUgOQr.

4927 37 H melle siège ð. ani Jerusalem ; prndanl les
premieres ðpém.s de celte entreprise. H
se rend ù Sumarie, où Il amsonune son ma-
riage avec Abríanme.—Jerusalem est prise
le 9 du iroiMÔme mois do l'année judaïquo
commencée h NUgm, jour nul élail le tuéine,
dit Josèl)he, que celui i il elle fui prise vingl-
scpl ans auj aravani par Pompée. — Anti-
fone se rend à Sftslus. général romain, qui
renvoi? chargé de chames h Marc-Antoine,
3ni élail à AnlbKhe. Le triumvir le æn-
anne ü mort, el deux licteurs après t'avoir
b illu de verges lui tranchent h têt?. Ainsi
finii le règne d<'s Asuiouéens, après avoir
Juré cent vingt-oeuf ans; Josepbcb n'en
cwuple que cvnl-vingt-six . parceu l ne
fait commencer la souveraineté de ces princes
(iu'aprc,> que celle de Judas Macchabée eut
. ' confirmée par la paix quüi fit avec An-
tlüchus-Eup.vtnr : ce <iui est évident par lu
concidat sous lequel il place b mort d'Anll-
u(>ne. qui est celui du Marcu» Vipsanius
Agrippa el du Lucius Camulus Gallus, l'an
57 avantrèni chrétininu»

Règne dîiérode. Il fail mourir tous les mem-
brus <lu grand smbédryn. ii rexcepIkM de
Saméis et de Pollion. y- Pbrajte rend la li-
berté ii Hyrcan. — Ihhode donne la souve-
raine McrilirJture h AmtneL prèire d'une
famille obscqre.—Hyrcan revient en Judée.
— Alexan Ira, mère de Manamne el d'Aris-
lobulo, obtient dîiérode qu'Arislobule soit
élevé a la souveraine sacrHicainre. — Ilérode
fait nnver ArMôbûfe, et h souveraine sacri-
licituri retourne h Ananrl.

4929 35 JIérmh, i foce tsiun du co fall, est cilé devimi
Maro-(nb)lne.

493Q 34 Cléopâtre , remo dTSgyplo , vient h Jérit?
salem.

4953 31 Grand tremblement de terre en Judéo. -«

- fbliille d'Arlium, oh Auguste remporte b «I»cofre contre Mare-Antoine- — Ilérode fail mourir Hyrcan, âgé de plus de quatre-vinets ans.
- 4951 50 Ilérude va trouver Auguste h Rhodes. H est confirmé nar le vénal dans h |>ossessioo du mvamn< do Judée.
- 4958 2b Il établit à Jérusalem, en honneur d'Auguste, des jeux publics, qui devaient se célébrer tous lrs cinq mis. Les Juifs ne le regardent plus que omiue un Idolâtre et un tyran. Il relève rl fortifie Sin arte, dont il change le nom en celui de .Sebaste, qui est le nom d'AuguMe en Grec.
- ☛U7J 25 Il rei àùt la lo r de Straton, ou plutôt il construit une ville qu'il nomine Césarée; c'est (.çurée de Palestine.
- 49II 23 Il dépose ht grand prêtre Jé>tu, fils de Phabi, et donne h souveraine sacrificature à Simon, fils de Boélbus.
- ☛17 17 Il cowimrnce à rebâtir le temple. Cri édifice, en eu qu'il avait d'essentiel, fut achevé dans le cours de neuf nos et demi, au tioiil desquels on put y falbi le service. Mais, à le lonndérur avec les Idltmenls extérieurs qui l'environnaient, on fin quarante-six ans à le construire; ou pour mieux dire, apièsquarante-six ans de trav.nl il n'était pas encore Uni. comme le témoignent ces paroles des Juifs au Sauveur, suivant h traduction la [Jus ciarle : *Il tj a qu<vanie-iix cns qu'on travaille à ce temple, el rout en trois jours vous le rebâtirez!*(Joan. xi. ç0).
- 4955 9 Edit de l'empereur Auguste, tort ini ordre aux gouverneurs de j'empire romain , de hire le dénombrement de tous les sujets compris dans leur département. Ce dénombrement qui lut le premier se li;, suivant saint Luc, sous Quirinlus, [résident au gouvernement ilo Syrie (Luc. II. t, 2). Mais à l'époque dont il s'agit . C'était Quintilius Virus qui gouvernait la Syrie rl non Quirinius, qui ne fut envoyé de Rome que dix ans après, suivant Tacite (Hist. lib. v), pour remplacer Varus. Il parait, au reste, assez surprenant, selon la remarque, de Tillemonl, que les historiens profanes n'aient jmut lut mention de ce dénombrement, qui forme un événement d'autant plus remarquable, qu'il est unique dans l'histoire du l'empire rumalo. Mais d hut observer que nous n'avons que Dion nui ail lilt une histoire ex irle et suivie d'Auguste, el que nous avons perdu § dix années de son biuqjre <»ti ce dénombrement aurait dû êlru marqué, depuis l'an 7 18 de Rome jusqu'à Lan 758. Il nul bien, cependant, que ce fût une Citóse célèbre, puisque saint Justin el Trrlullien renvoient les païens et les hérétiques aux n ghlres qui s'en conservaient encore. Mais pourquoi est-il dit que ce dénombrement se lit sous la présidence de ðant et non pas sous cellp de Quirinlus? € qu'il ne fut achevé que sous la «lumiè<re, pareequ<eb Judée, ét » »l alors sous b dépendance d'Hrrode , d'oli clic pissa ensuite sous c lle d'Archêljûs, on ne procéda que Iciilenieul binis ers règnes, au dénombrement, attendu que ne produisant aucune taille réelle [tour l'empire, il était regardé comme une libre de pure curiosité. Mais ArehebOs lyai élé.déposê de h royauté, el ses Etals réduits en province romaine, alors ou se bàia dp clore le dénombrement, afin de lixrr le nomine dus contribuables.
- g Hémdtf fait prêter serment à l'empereur Augusto par les Juifs. — Celle année est b 7†7 de li fonditiunde Rouie. selon Varrai . b †0 de l'ère julienne ; la 39 d'Auguste, depuis la mort de Jules César ; b 33e depuis qn'Hérodr a çté déclaré ruide Judée; b † 8 la †93 olympiade, el h †708 île h période julienne. — En celle année, lu 25 mats . c'est-à-dire c†çmj ans ncul mois el » pt jours avant Lête vulgaire , l'ange G l>n-l r>t envoy>! du riel h Nazareth en G»†ié vrr> Mme. viergi de la maison de David, nuriée depuis peu de temps a Jo-

seph de h même maison . pour lui annoncer qu'elle concevra daus son sein , par l'onérahoii du Saint-Esprit, le Verbe, le l ils du Dieu.

Neuf mois après, c'est-à-dire au mois de décembre, Marie se rend avec Joseph h Bethléem, i ourse faire inscrire l'un <t l'autre dins dénombrement général des sujets do l'empire, ordonné trois ans aupar.ivani, mais qiiin'âñ pu s'exécuter dans la Judée avant qu'elle vût prê é à l'empereur serment do fidélité. Les hôtelleries de Bethléem so trouvant remplies par la multitude des étrangers que le même sujet avait obligés U s'y rendre. Marie el son époux ne trouvent de retraite que dans une caverne «pii servait d'étable. Comme i'bcure de son enfan-tement était arrivée, rile y met au monde, vers le milieu de la nuit, le Fils de Dieu, d'une manière aussi miraculeuse qu'elle l'avait conçu. Ce jour, mémorable a jamais, fut lu 25 décembre, suivant une tradition constante.

4959 5 Huit jours après sa naissance, le Itr janvier, le fils de Marie est circoncit; cl ù celle cérémonie il reçoit le nom de Jésus. — Marie, relevée de ses couches au bout du quarante joms, porte son filv nu temple le 2 lévrier, le présente au Seigneur, cl offre en sacrifico, à à la manière des pauvres, deux tourterelle?, l'une en action de grâces (les riches oflrafGOl un agneau), l'autre pour le péché, c'est-à-dire pour l'impureté légale qu'elle semblait avoir contractée, con me les autres femmes, nar les suites de l'enlbnlemmi. — Joseph el Marie s'en retournent h Nazareth; mais, au tmut de peu ðe temps. Ils reviennent à Bethléem. — Arrivée des mages Hérodc donne ordre de massacrer tous les enfants de deux ans el au-dessous, a Bethléem » dans les environs, afin que le Messie ne [misse lui échap[»er. Mai> Joseph, divinement averti, emmène l'Enfanl *Jésus* en Egypte avec sa mère.

490) I Hérode meurt dans li soixanlc-dlxlèm< année de son âge el la trenlc-seplième de son règne. Archelaus, son fils, qu'il avait eu do sa femme Mallbnré, lui succede

IHL VULGAIRE.

- 6 Archelaus, dans la dixième année de son règne, est mandé, sur les accusations des Juifs et des Samari-Liins. a Rome, par Augusto, qui l'envoie en exil à Vienne, dans les Gaules, et qui unit la Judée au gouvernement de la Syrie.
- 7 Cyrénius ou Qiiirinius, gouverneur de Syrie, vient en Palestine pour y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, ap|iaremmenl afin d'y établir la taille réelle C'est ce dénombrement dont parle saint Luc, II. 2, et qu'il dit avoir été fait après celui (in'Auguste y avait ordonné l'année de la naissance ne notre Sauveur. Quirinius retourne eu Syrie, laissent a Coponius ridniuiislracion de la Judée, et lei Juifs très-rnêronlenls des nouvelles taxes qu'il leur avait imposées.—Judas le Gaulomte el le pharisien Sadoc exeileiil les Juifs a refus» r le tribut aux Ro-malus.—Jésus, ayanl atteint sa douzième année, est amené par ses parents ù Jérusalem pour la fête de Pâques.
- 10 Coponius, rappelé à Rome, esi remplacé dans l'administraction de b Judée par M. Ambivius.
- 13 Annius Rufus est nommé a h place d'Atnbiviui. Il était en exercice à l'époque de la mort d'Auguste,arrivée» l'an 11 de Jésus-Christ ou de Père vulgaire.—La disgrâce d'Arcliebûs nbvait Influé en rien, ni sur Bérode-Anlii as, m sur Philippe, ses frères. Ils gouvernèrent iniKpiillemenl leurs létarcibiessous l'empire d'Auguste el so ils celui de Tibère, son successeur. Antipas donna le nom de Liviadeà la ville de Betaramphta. ipi'il fit embellir et fortifier. Il en bâtit une nouvelle sur les bonis du lac de Géoésarelh, et h nomma Tibériade, lors«pie ce prince lui parvenu à l'empire.—De son côté. Philippe augmenta Ibnéade, près des sources du Jourdain, § lui donna le nom de Césarée. Il nomma aussi Juliade, pu l'honneur do Julie, tille d'Auguste, [p bnurg de Betlizaîde, sur le bord de la mrr ue Génésaretu.
- 15 Valérmi Grains r>i envoyé par Tibère pour administrer la Judée a la [dace d'Anmus Rufus.

- Ponce Pilate remplace Valérius Gratus. Philon cl Josèu he le représentent comme un homme dominé l'avarice, sacrifiant b ses intérêts les droits de la iistlce. liKpiitl, entreprenant, et dur jusqu'à la cruauté. Il devint l'objet do i'aversion publique. C'était peut-être le seul point sur lequel fussent réunis les sentiments des Juifs. Divisés en socles de Pharlsiens.de Saducécus, Hérodiens,d'EMêniens; partagés entre de faux Messies, qui s'élevaient b la faveur de l'attente universelle, <ü l'on étai do l'avènement procluin d'un libérateur; déchirés par des factions qui manquaient souvent d'objet : telle était leur situation, lorsque Jésus>-Chri l quitta sa ptrie et sortit de l'obscurité de b maison paternelle jxur se manifester aux hommes.
- 29 Jean, retiré dès son enfance dans le désert, prêchait alors li pénitence, cl baptisait a Bellubara (el non h Béthanie) sur les liords du Jourdain, aux environs de Jéricho. Il avait commencé sou ministère h quinzième année du règne de Tibère.
- 5Q Le G de janvier Jésus se présente k Jean |»our être baptise par lui. Première année du ministère public de Jfeus-CnniST. Première Pâque depuis son baptême.
- 31 Seconde année du ministère public de Jésus-CmusT. Seconde Pâque...
- 32 Troisième année... Troisième Pâque... Mort de Jean-Baptiste.
- 33 Quali lèihe année... Quatrième et dernière Pâque depuis le baptême de Jévus-CiinisT. Il la célèbre avec ses dhciples le soir du jeudi 2 avril , H de Nisan , vrai jour des Azymes. Le lendemain, vendredi 3 avril, 15 de Nisan , n meurt sur la croix ; c'était alors b neuvième heure du jour, ou trois heures après midi. Le troisième jour aprèa, c'esi-b dire lo 5 avrii, au matin, Jésus-Christ se ressuscite. Quarante jours après sa résurrection, c'csl-b-dire le 14 mai, il monte au cit i Les apôtres et ses autres dis-Sdes, au nomine de cent-vingt, b divine Mère de »us, à leur tête, se réunissent. Le cinquantième jour après Pâque , le onzième depuis (ine tous les disciples s'étaient rassemblés , c'esl-b-ciirc le 24 mai , au m din , vers la troisième heure (la neuvième , selon notre usage) , le Saint* Espr it descend sur eux el lqs remplit de ses dons.— Persécution contre les disciples de J -C. dont le nombre se multiplie chaque jour.—Martyre de salut Etienne, le 26 decembre.
- 34 Saul , muni de lettres du grand-prêlre . st rend b Damas jour y rechercher les fidèles rl les lui amener. Unr lumière céleste le frappe el le terrasse en l'éblouissant; il se convertit, reçoit le baptême, 11, de persécuteur des ai ôlrcs , devient a^iôtre persécuté. Il se rend d'abord dans l'Arabie voisine Je Damas.
- 56 Pierre se rend de Césarée h Antioche, où il fonde une église, dont il remplit le siège.—\ itellius dé|>ose le grand-prêtreCaîphe.—Mort de Philippe lelélrarquc, frère d'Hérode-Anlipas. Ses étals sont réunis au gouvernement de Syrie.—Vitelliu ordonne b Pilate de se tendre h Rome pour répondre» aux accusations portées contre lui par lrs Samaritains.
- 37 Mort de Tibère, le IG mars. —Saul, (pii, dans la suite, se nomma Paul, revenu a Damas, excite ia fureur des Jnils par ses prédications évangéliques ; les fidèles ayant connaissance d'un complot formé contre lui, le drsrendrnt dans une corbeille , par une fenêtre (pii domi »il sur les champs. — Il vient à Jérusalem pour voir Pierre, lu chef de Taposlolat, el conférer avec lui sur l'Evangile. An bout de quinze jours , sur un ordre divin, il quille Jérusalem el va remplir ailleurs sa mission apostolique.
- 59 Hérode-Agrippa , qui était b Rome , cl que saint Luc nomme simplement Hérode, fils d'Aristubule , avait été déclaré roi de la lélrarrhie de Philippe . rl de celle do Lys.iuias,p.ir Caligli b, successeur de Tibère. Héroiade, sa sœur , jalouse de le voir décoré de la rov iuié, engage Hêrodo-Antlpas son époux,d'aller solliciter b Home le mémo ture. Il part , m is Agrippa écrit à l'empereur une lettre dans laquelle il accuse Antipas d'intelligence avec lrs Parities; sur quoi l'empereur relègue Antipas à Lyon. Bientôt après, ennuyé de son exil. Il se sauve avec sa femme eu Espagne , o(i ils périrent Ions deux inuénblement. La lélrarrhie d'Hérode-Anlipas fut donnée au roi Herode-Agrippa.—Pilate, h qui T(mperciir avait ôlé, l'année précédente, l'administration d b Judée, jwur ses malversations, dévoré de chagrins, se donne

lui-même la mort t h troisième année de la 204 olympiade , suivant EuUbe , ce qui revient h l'an 39 ou 10 de Jésus-Christ. Adon , évêque de Vienne au neuvième siècle, dit quii mourut en celle ville, où il avait été envoyé en exil.

- 41 Mort de Gdignb, te 24 janvier, Cl «udc, déclaré empereur le lendemain, nomme Hérode-Agrippa, roi de Judée., cl Hérode, son frère, rolde Chalcide. Les disciples de J.-G. commencent a être appelés d'aré Üenfj a Antioche.
- 42 Hérode -Agrippi excite une persécution contre les disciples de J.-C., cl fait tram lier h tête a l'autre Jacques le M jour, frère de Jean l'évangéliste, Pierre, mis parson onire eu prison, est miraculeusement délivré; Il se remi a Home, ou il fonde son siège. — On peut rapporterà cette éj-oque U dispersoli des apôtres dans les diflérentes parties de l'univ» rs.
- 43 Agabus prédit une grande famine qui devait se faire sentirci! Syrie et en Palestine. — Hérode-Agriopa, divinement frappé d'une maladie, meurt rongé des vers,dans la ciuquante-quab tème année de sou âge, la quatrième de son règne sur toute h Judée, cl la septième depuis qu'il avait été élevé a la royauté par Caligula. — Gaude numine Cosj>ius Fadus jour administrer la Judée.
- 43 Saul el Barnabe, évangélisant l'ilo de Oivpre, arrivent à Paphos Conversion du proconsul Sergius Paulus. Saul changa son ñ m en celui de Paul.
- 47 Tibère Alexandre succède à Cuspius Fados dans la préfecture de la JuJé<
- 48 Cumanus remplace libère Alexandre.
- 49 Les Juifs qui habitaient Homo , excitant dos troubles dans cette ville, a l'occasion surtout de ceux d'entre eux qui avalent embravé le christianisme, Tempeur Claude, §an discerner les uns des autres, donne un édit |our les chas«er tous de Home. Saint Pierre alors revient en Judée.— Hérode-Agrippa le Jeune, par b faveur de l'empereur Claude, succède duns le royaume de Chalcide, à son onde Herode , mori Tannée précédante. Il est investi du pouvoirde choisir les ggrands-prêtre juifs.
- 50 Concile de Jérusak m, touchant les observances légales, b quatorzième année après le premier voyage de Paul en celte ville, depuis sa conversion.
- 52 A Cumanus, envoyé en exil, Claude substitue Claude Félix dans la préfecture de b Judée — Cépbas est repris j ar Paul.— Ibriubé se sépare de ce dernier. Luc, médecin d'Anloioi he, se jouit à Paul — L'empereur Cbude, la douzième année de son règne donne a Hérode-Agrij pa le Jeune la léiran bie de Philippe, h Baiane., et l'Abyléne, qui mit aljarl<nu au lélrarquc Lvsanias; nuis il lui relire laLbaldic dont il jouissait depuis quatre ans.
- 58 ou 59 Paul, venu a Jérusalem jour la fête de la Pentecôte . est arrêté dans le temple. — Félix est rappelé a Rome.
- C0 Porlius Festus succède b Félix dans la préfecture de la Judée. — Paul, ayant appelé à César, |art pour Rome, embarqué avec d'autres prisonniers, sur un vaisseau d'Adramyle, ville de Mysie, el nun pas d'Adrumèlo en Afrique.
- G! Paul arrive a Rome, cl y reste prisonnier pendant deux ans.
- G3 Il est remis en liberté, sans qu'on sache, dit Tille mont, comment cela arriva.— Il écrit son épître aux Hébreux.
- G1 Il retourne en Judée cl parcourt l'Asie.
- G5 Il revient b Rome, où il trouve Pierre. Tous les deux annoncent que les vengeances du Seigneur vont éclater sur les Juifs incrédules. — Néron, qui avait ouvert une persécution contre lrs chrétiens, condamne b mort Pierre el Paul, qui forent exécutés le même jour, 29 juin, mais non par le même suimplico. Depuis Tan G1, la Judée est dans une agitation qui ne fût que s'accroître. En cette année, septième de Néron, le grand-prêtre Aiunus lait condamner à mort par le sanhédrin, Jacques le Mineur, apôtre, et évêque de Jérusalem. — En Tau 62. Jésus, fils d'Ananus, venu à la fêle des tabernacles, commence a crier dans Jérusalem : *Malheur... ! nuitheur... !* Co qui dura jusqu'à ce que la ville fut assiégée. — En l'an 65, divers prodiges éclatent h Jérusalem aux fêtes de Pâques cl de b Pentecôte, lesquels semblent avo rj our but de confirmer les slnhlrcs p'dit lions du fils d'An.iiius. — Les procurateurs rumaios, surtout Albin, successeur de Festus Fan G1, ci

Gewus Floms, foeccxscnr d'Albln, l'in fil, ont rrodu *leur* Joug insupportable «ox Juifs. Floros les tooiwolr de plus en plus poor les obliger h se r/wfter, cl |wrr trouver dans leur révolte le moyen de justifier sa vie passée el j'occasion de les lyrén-ai«er encore piasì rivenir.

fó Fibros, pour W! venger de quelques outrages cTU'il avail reçus d'une populace imprudente, ordonne a ses sol-d^L» d'aller piller le haut marché de Jérusalem, et de faire luaii^bax^e sur lout *cc qu'ils* rencoWeMnl. Troi< mille «tx cents personnes, de tout âge et des doux Si'xcs furent massacrées dans celte Journée, hl mat &« b denxiènr année de l'a-Imhiisltraiion de Floro b douz ému de l'empire de Néron el h dix-icplièm< du règne d'tgrippa; ce qui reviera a j'an Cfi de outre èr \ E li « — Guerre <h l« dans Jé-ruKilrm, dans Ionie b Judée. — CeMius Gallus, gou-verneur de Syrie, voyant tous le» Juifs en armes, vient d'Aiilioche avec la douzième légion. Il fait ir-ruption dans Jérusalem el attaque le temple : il se r< tire, les Juif» le piirsuirvnt cl lui font éprouver des pertes 18 novembre). La fimeuve guerre «les Juif arec lrs Romains & commencée. — Cestius Gallmi esl mort. Florus est lité. Néron envoie d'A-chaïe Vrq.iKicd pour remplacer Je premier, cl con-(fomr la guerre.

67 *Tile, fib de* Vf spisiea, arrive, pendant l'hiver, avec ses légions à PiblémaMr, où son père était venu l'jllen-dre.Vespasirn. h la (êiedr «oirante mille hommes, as-siège. Je Amai, Jutapat, oh commandait j'historien Jo-sèphe, fireixi la place d'assaut au bout de quarante jour>, b livre aux Qainmes, et accorde h vie au com-mandant, qu'il relieut neanmoins prisonnier; Tibé-riade outre ses portes, farkhée est réduite en cen-dres Garn-du éprouve le même sort le 23 octobre.— Les Juifs, divisés plus que jainih, s'enirctuenl, sur-tout dans Jérusalem.—Les chréllcnx, alors, n'éiaient plus dans celle ville. Voyant approcher sa ruine, prédite par le SaoveoF, jW t'en Mient retirés. — VesMslen commence le siège de Jéro<ulem.

fi? Mori de Néron, le 9 juin; Galbo est reconnu empereur.

GJ Galba est tué par les .soldati le 13 janvier. Vespaslrn est proclamé empereur, le premier juillet, par l'ar-mée d'Egvple, h Alexandrie. Obligé de se rendre ù Home, li bime le soin de b guerre de Judée à Tile, arec délenso du faire aucune grâce aux Juif Mais, avant de partir, il remet en liberté l'historien Jo-aèøhe, en reouonalsance de ce qu'il lui axait prédit qu il parviendrait h l'empire.

70 Tito, après avoir employé le reste «le l'année précé-dente ii faire les |réparaiifs du siège de Jérusalem, Îlui avili été interrompu, établit mi camp, dès que a saison Ip lui permet, a environ mie lieue el demie «le celte ville. — La fête de Pâques qui tombali celte

année le H avril, ôtent proche, une Infinité de Juifs se rendent, de toutes parts, h Jérusalem. pour cette solennité. C'est alors que Tito, par l'ordre, non «lu destm, mais de la Mgcsse dhfiic, fait investir b ville, afin de prendre toute li nation comme dans un ilici. — Le 8 du mois xanllquê ou d'.ivnl, il entre dans Li ville par une brèche, cl se trouve maître de toute h partie septentrionale, jusqu'au toi rent de Cédron. Les Romains emportent i» &ur *A/ituiiûi*, la ruinent et font Jusqu'au &empli te 17 jnilL t, jour duquel le Tamid nu sacrifice perpétuel, qui n'avüil point été interrom u depuis qtto Judas Michabée l'avait réta-bli, cesse, foute de ministres pour l'olFrir. Le sacer-dote cesse <lans le même temps par la mort du grand-prêtre Mutilias. que Simon, fils do Cloras, fil exécú-ter avec Si'S trois Ills eldlx-sept autres personnes, sur l'aceiicâiion, vraie on busse, d'entretenir des correspondan es avec les Romains.

Les Juus factieux refus ml d'écuUtér les propositiions d'iinnistie que Tlfê leur fit plusieurs fois. le sfôgo du I tuple lut résolu Depuis le 27 juillet Jusqu'au 7 août, les Romains u'avancècent en rien ni par l'em-ploi des béliers,ui par l'escalade» Le 8 août, ils inci-tent le feu aux fortes du temple: le 9 , Tile fixe, lo jour suivant, 10 août» neuvième du mois judaïque ub, qui tombait c tic année un vendredi, pour un assaut général. Les assiégés,qui s'y attendaient,le prévín-rent par deux sorties qu'ils firent sur les Romains , li nml qui précéda ce même jour. Cinqe fois les assiégeants les repoussèrent. Le général après cela se relira dans sa lente. Alors un soldat romain , de son propre mouvement, se fail soulever par un de ses camarades , et leu ml un gros lison enflammé , il te jette par une fenêtre,dans undes appariements Sui entouraient le sanctuaire. Lo feu prend aussitôt celte pièce, se communique rapidement aux autres et consume le temple entier. Ce désastre arriva au même mois et an même jour que Nabuchodonosor avail fait brûler le temple de Salomon. Tile , averti de l'incendie, accourt pour te faire éteindre ; mais la Confusion est si grande , qu'il ne peut su faire obéir, ni même se faire entendre.

Les Juifs se défendent encore dans la ville haute; les Romains saccagent la ville basse el y mettent le feu. La ville haute se rend le 7 septembre; les vainqueurs y font un carnage affreux, c ' jour el le lendemain. 8 septembre , qui fut celui de rentrée de Tile dans cette place. Les Rom dns n'ay.uit plush piller ni à tuer. Tile les occupa à démolir ce qui restait du temple , jusque dans ses fondements , afin ifaccom-pl«r , quoiqu'il n'y pensât pas , ce que Jcsus-Christi avail prédit, qu'il ne resterait pas pierre sur pierre de cct édifice. Celte prédiction n'eut cependant sou entier accomplissement que sous j'empereur Julien.

CHRONOLOGIE DES GRANDS PRÊTRES DES HÉBREUX

D’APRÈS L’ART DE VÉRIFIER LES DATES. (1)

Personne n'ignore que le sacerdoce, parmi les ilé-Weux, ôtaît attaché h h seule bmille «rAaron, qu'il y était héréditaire. et que,pour on exercer b * fonctions, li Mflhalt d'être né dans celte famille et d'avnlr atteint l âge marqué par la loi de Moisi». De b, Vexlrêum application des Aarouites. à conserver leurs registres gênèalogi pies, et Xr« jMer <l. | »lr .. rps ceux qui auraient y >ulu s'y Introduire ila foreur d'une origine inconnue et éloignée. De lh aussi, te mU qurils ont toujours» eu de no se point mésallier,de ne prendre jamais de femmes d «ns los autres ir l i i ' ' m épouser de femmes qui auraient êtA sous l I d Uopi i ' ' C ' : ••cautions ét ll» ni ewcote phis grand» s â l'égard du grand-prêtre, le diet de Perdre taceniobi rt la religion Elles furent telles rr jwx<t de Josèj be et de ion lem s, *deputi deux* mdlr «mi, on *frmcrmt purmi le»* Juifs nue succession Mtirie et non faerromplt de *jourerum* pontifes qui étaient dê-ummés de père en *fdt*. Il eût été a souhaiter qu'elle nous

11) Avant JéMis-C.hriM, toni. H. |ug. 179-W. édit. In-8' et >!<és Jé«us-QifVi, lom. jI, seconde partie, p. IjG-rtb, même édit.

eût été transmise on son entier par cct historien, avec la &uré du pontifical de chacun «les grands-prêtres. Il au-rait épargné p; r la bien des recherches pénibles cl sou-vent infructueuses aux savants. Nous allons donner cette tulle d'après doen Calmet el le nouvel éditeur de son Com-mentaire fomiti avec ceint du P. farrière et de l'abbé do Ven xi h nip <r.h ou, il e\$I h propos de faite connaître, eu suivant les mêmes auteurs. les prérogatives attachées a b dignité de souverain pontife.

Le grand-prêtre était chef de tout le clergé des Hé-breux. et possédait; comme on Ta dit, la prmnière dignité de la religion. H avait le privilège exdnslf d'entrer dans lu sim tn.dre, et d ne pouvait en user qu un seul jour de l'année, celui de l'rxplaitan solennelle. Il était te presi-ded de b justice, et l'arbitro du toutes les grandes af-faires concernant h religion. Sa na^ssnce devait être pure et m»u corps exempt de certains dé'auts exprimés d ms la Ini Le acuii pour lrs morts lui était Interdit. Dieu avait attaché h xa p nonne. par une prérogative spéciale, l'oracle de b vérité, et il annonçait l'avenir, lorsqu'il était revêtu de ses ornements ponlineaux. Dans le temple, im»

habits çtalent (Tuno magnificence digne de l'éléOtion de son rang et du la majesté de son ministère, cl §» 4» rete-nus étaient proioftioiinés h sa haute qualité, Les Lévites (pd foraient la dhnosur ฃu les revenus d'Israël, payaient aux prêtres la dlmu de culto dime, dont h principale pr-tie était jonr le souverain sacrificateur. Tout ces avan-UgCh el toutes rt s prérogatives lui donnaient dans l'état un pouvoir qui ii'élall p4S beaucoup mi-dessous do celui niènte du souverain. Ou a vu plus d une fois la puissance sacrée el l« puissance civile réunies dans la même per-sonne. Phiiiécs pi llóli furent en mémo teinjis étals ne la nation el MMJVfrains prêtres du Setanriir. Pendant le règne de Joas, le g«aud-prêtre J«fida jouis» ut d'un grand pouvoir dans l'éiaL Elucim, l'un de ses sut Censeurs, était a la tête des affaires sous le rot Man rvsé. Depuis le retour de b Captivité jusqu'à la persécution «l'Anna lins ฃnipha nés. les grâmes eurent beaucoup d'autorité dans h ndKhi, et .ip'us la mort deocprlhcn, fe pontificat étant entré dans h famille des Asmoneeus, fut presque toujours uni au gouvernement et a la souveraine autorité. Ce fut Ilérode le Grand qui, par nu trait de Sa politique. Ma h sacrilicalure à celle famille, el rendit cello dignité élective el arbitraire au choix des princes.

Mvise exerça la souveraine snrcincatûre dans le désert^ en ฃ insta .cut A «r n (l sus fils. M on sacerdoce finit h, el ses descendants no furent que les ministros des prêtres, ainsi nue toute la postérité de Lévi, qui n'était pas de la racedlA non.

i. Aaiuu v. frère de Moïse, Issu de Caatli, le second des trois fils do Lévi, dont l'alné sê nommait Gerson el le troi-sième Mérari, fui choisi d«» Dieu et consacré par les mains de Moïse, le premier mois de l'an 161 i avant Jésus-Christ, pour exercer les fondions du sacerdoce, au milieu du peuple d'Israël, lui et sa famille avec lui, el sa posté-rité après Im. Il remplit ce ministère pendant tout le temps que Dieu lit voyager son peuple dans le désert. L'an 40, depuis la sonie d'Egyple, 1605 axant Jésus-Chiisl, étant monté par l'ordre du Seigneur, sur la mon-tagne de Hnr, il y mourut le premier jour du cinquième mois, Agé de roui vingt-trois ani. Il ฃut quatre fils, Na-dab, Ablu, Eléazar cl lih.unar, qui partagèrent avec lui les fonctions du sacerdoce. Mais les doux premiers ayant ôiTert devant le Seigneur un feu étranger, farerii fri.pf»\$ de inori fan 1611 avant Jésus-ChrM, Sans laisser de pos-térité. Les deux autres, dans la suite, formèrent deux branches saccidotales.

II. Eléazar, l'aîné dos doux fils d'Aaron, qui lui survé-diront, succéda, comme Dion l'ivnii ohfonné.h son père, 2ni lui remit on mourant ses habits sacerdotativ, dodi lofce lo revêtit sur-lu-rb <nmp l i dignité do grand-prêtre resta dans la famille d'Elé liar, jusqu'au temps d'Hêh. qui descendait dThamaf. La mort d'Elé «zar arriva vers le mémo temps que celle de Josué.

III. PniMús, fils d'Eléazar, Ini stacédn dans la grande sacrificaturo. Diéu la Ini avail prontho, ฃi lui cl li Mâ ฃoslé-rilé, pour récompense du zèle qiTil avait muñiré, fors-qn'ay «ni suivi l'un des Israélites qui était finiré dans h tenie d'une Madianio, Il les perça tons doux d'un mêfae coup de sa lance. On trouve Phltiéfis exoiçmt les fou-ettons du sacerdoce, au temps de h guerre des orile trL bus contre <-lfo de Benjamin,c'est-è-dire dlitó l'mlen «lle du gouvernement de Josué el de odili «les juget. ôrt ne peut marquer exactement l« durée de <on pontificat. Le mémo Inconvénient se rencontre dans h liste de la plu-part des grands-prêtres ei surfont d«s premiers.

IV. Aoisüé, selon Jotóplifi, fui le successeur du grand-prêtre l'hinérS, son père.

V. Boccr, fils (l'ihisuó, lo remplaça, suivant le même autour, dans le souverain sacctdôco.

VI. Ozi, ou Auiezih, d« vint grand-prêtre, après çon père Ablué. Ces ifutóduscendanu de l'bînécS sunt nom-més d ms les Par h. Otnènes cl dans EsdraS ; m ds il n'y a que Josépli0 qui leur donne le titre du gr.md-prêtre

VH. Hfu, descendant <Tltliamar, parvint h la grando sacrificature, h la inurld'Ozi. Lo texte hébreu dn premier litre des Rotó et la \efsfon de là Vulgalfi lui donnent qtl mute ans de pontificai. Celio leçon est préférable h celle de h version grecque, sulv.ini l'édition roüiaïne, qui ne lui en donne que vingt ; autrement il faudrait sup|osor i que les six pontifes qui l'ont précédé, auraient entre eüi rempli en coito «philié l'espace «le plus de Irols siècles. Sur la fin dosa vie, Opimi et PhinécS, ses deux ûfs, so chargèrent dos principes fondions du sacerdoce. Mató Dieu, irrité par leurs iieligne^ profanations, permit que Porche lût prise, qu'eux x-mêmos fnssont mis a mort, et qu Héli, leur père, étonl lomhé do son siège, en apprenant ces tristes nouvelles.,muurûl de sa chulo. On n'est pas d'accord sur son successeur.

VIH. Aojft os, flh do PbfrtêeJ et pcltf-flh «tllêli, Sofi-céda, suivant la pins commune opinion, b son ifleol

IX. Actúas, on AcriiMULrcrl, nommé SnsM quèlqtiefiAS AniATUAH, litó d'Achlto b, devint souverain sarrificatonr après h muri de son père. C'est lui que Sa6l m mourir avec qualre-vmgl-cinq prêtres, pour avoir fourni des Vivres et des annes à David el h ses cens.

X. Anunun, fltó d'Achimelecli, s'étant sauvé anpfHtfe David, après la mort de sou père, fut reconnu pour grand prêtre par ce prince o(les gens de son parti. Mais SaÛl transféra celle dignité dans la tannile d'Eléarzar, en façon-fèrtili à \$Af>ofi qui en était, soit per haine ฃv Ut AdtlMo-lo.< ti, soit que dans le pays de son obéhMoce il n'y efil plus personne de la branche (Tilhamar, capabto d>xéreef h souveraine sacrificatore. DâvM, devenu roi de tout Israël, conserva ce.s deux ฃioniifes qui exercèrOTrt lêura fonctions dans le même tenqs, Sadocsur l'jutei de Ga-baon, et Ahütbif, b Jérusalem, dans le tabernacle dressé par David.

Ablathar tomba dans la disgrâce sur H fin dd rèjnVe oé David, puer s'êtro maché au Jeune Adornas et Vardir sacré roi, au préjudice de Salomon, son frère. Ce derider étant monté sur le trône, comme Dieu l'avait ordonné, Ablathar fut dcsiltné, et Sadoc reconnu seul grand-prêtre. Ainsi fureni tcompifos deux proj bélk «. dont l'une avait prédit à Héli que sa famille serait dépouillée «le ฃi snove-rafue Sacrili -atufe, et l'autre avait promis à Pbiuées ll perpétuité de cette dignité dans sa maison.

XL AcmutAS, fils fie Sadoc, lui surcéda, suivant Fhtó-torh o Josej l Larbroniq s Juifs dn qu'il exerçâmes fonctions sous le règne de llôboam.

XII. Aramas î, fut le suce ssêur (Tachimias,^on père. La chronique des Juifs place ce pontife sons le règne d'Abia. M:«is ce prtiefie n'rptft occupé îe trône une trotó dins, il èst vraisemblable qu'Aurbs continua ses fonctions ฃou An, suc. ur d'Abia.

XIII. Joaciu z, fils (TANrias, suivant h chronique, exerça la grande sacrificialure sous ฃe rois Au et Jusa-ptat.

XIV. Joia iud, nommé Joñia il par Jnsêphe. est peul-êire le n .,ju'Aman is dont p île l'Ecrifure SOUS le régno de Josophil (II *Paratip.* xix, tl), il succéda au grand-prêtre Joichuz.

XV. Josapiut, le même, suivant toute apparence, que Josèj he numme (sscs, entra en fonction de la souveraine sacrificature après h mon de Joiarib.

XVI. Joiada ou Jouaxam, que Josèphc nomme AxtúbaÍ, entra dans le souverain fontfOrat sous le roi Oebosias. Apres b mort dèce prince, il ca ha dans sa maison lo petit J«as, que Jocabcd, sa femme, avait soustrait au mas-sacre des enfants d'Ochosas, le plaça sur le trôné, ét eul bèaocobp de part au gouvernement de l'Etat sous son règne. Etant mort, il fol inhumé dans le sépulcre des rois de Jérusalem.

XVII. Zacbaih b, que h chronique des Jmfs nomme Paadba et Jt sèj be Fhidkàs, Succéda à Joiada. son père, dans li sutnefainc sacrificature. La liberté avec laquelle il reptil les désordres où Joas était tombé depuis h mort de Joiada, irrita ce prince qui le fil tuer entre le temple et l'autél.

840. XVIII. SéoiViA's, nommé Socdeas par Josêpué^Ait le successeur de Zacharie. On Ignore s'il survécut au rot JoaS.

810. XIX. Azamas II, nommé Vmatvav dans le premier livré des Pdrdfi'pomênci tn, 11), cl dans Esdras (vu, 3), est lu rnêm.\ suivant D. Calmet et son abrégia.eur, que le grand-prêtre Joel do la chronique des Juifs, nommé Jules j»ar JosèphO. Quoi qu'il en snii, Azarijs signala soh pontt-liéat par lo zèle avec lequel il s'opposa au roi ฃzia <ฃiT vOûlall offrir dfi l'encens ù Dieu sur SÔO autel.

780. XX. ฃi'Tiu ou Jotiaa m, sua t>seur d'Azariasou de Jutes, scion Josènhc, parait être lé même qu'Acmton, fili d'Ain «nas, dont il est fait mention dms le livre d'Esdras et .m chapitre n du premier livre dés *rarah^inihies.* H exerça le souverain ponlific.it sous le roi Joalhan.

750. XXL Lih as, qu'ou croit être le même que Ma-lutimi, jouissait de h dlguilé de grand-prêtre, sous lo règne d'Acbax.

720. XXII. Nr.nus, successeur ฃrlas ou Maraioth, seloh Josèphê, pourrait être le même qu'Hxtcus, péro d'Eliaciiai, grand-matire do la mabon du roi. sous le règne d'Erôhiis.

580. XXIII. Odeas, (pie Josèphe met ù la suite du ฃon life Norias, est nommé Hosajau dans la chronique dei Juifs, qui met son pontificat sous le rui Mannssés. On con-jecture qu'il csl le même qu'Euxctu, fils d'Ifolciis, qui, après avoir été gr ind-mnlrc de la maison d'Etéchias, ðe vint souverain pontife sous Manassés, et cul, pendant co

rèjn«^ uno grande nsrt au gouvernement, comme on le mit pir rbmolrc de Judith. On l'identifie encore avec Sadoc, père de Solium ou Mosolbm, selon les textes tTEWras, de Nébémias et des ch. vi cl ix du premier livre des *Pariilipomène*

630. XXIV. Sellüm, appelé Salltm par Jûsènbe, fils, *f* suivant Esdra et le ch. vida premier livre des *Purabp.*, l † Sadoc, le mémo ‡Q uacim, paraît ne point différer *de* Mosollam, nommé comme fils de Sadoc, dans les textes de Néhémias et du ch. n du premier livre des *Paralip* Il était en exercice do la souveraine sacrificature, sous le règne d'Amon.

635. XXV. Hocus, fils de Sellutn, lui succéda au souverain pontificat. Ce fut lui que le roi Josias chargea de faire travailler aux réparations du temple; ce fut aussi lui noi trouva dans le heu saint un exemplaire de h loi, <ju'il *ni* présenter h *ce* †rince.

610. XXVI. Azarian III, nommé aussi Saüaias et Joachim, †anml au souverain ponhfic.il après la inert d'Hcl-cías, son père. Il exerça snn ministère sous lrs règnes de Jcudilui et †SédécMs, et fut du nombre de ceux qui furent emmenés eu captivité après la prise de Jérusalem.

588. XXVif. JnsEDixn, fils d'Azarias, emmené captif avec Aon père, h Ihhvlone, lui succéda au litre de grand-rêtre. *Il ne* revint nomi dans m patrie, étant mort avant u fio dea 70 années du captivité.

550. XXVIII. Jésus ou Justé fils de Josedecli et son successeur, profita de la liberté que Cyrtis avait rendue a «a nation, pour retourner en Judée. Il y exerça pendant plusieurs années les fonctions de son ministère. On trouve son nom †dan Estiras (m, i, et alibi], dans Néhémie (xu, 10. cl alibi), da is Aggée (i, I), et dans Aggée (n, 3).

XXIX. Joacim fui le successeur du graud-prêtre Jésus, son père. Il est parlé de lui dans Néh&uie (xu, 10), et dans les Antiquité de Jusèphc (xi, 5). Il muurul l'an 162 avant Jésus Christ.

XXX. Euamd un Joasid, succéda au grand-prêtre *Joa-cim*. v»n père.

XXXI. Joïada II ou Jobanan, filsd'Elhiib. parvint après lui au souverain pontificai C'«sl lui qu'Esdras vini trouver dans «adumbre uh il s'enferma jour y pleurer avec lui le péché des bi «¿lites qui avaient épousé des femmes étrangères, et concerter ensemble les moyens de réparer ce (>éché.

XXXII. Jonathan ou Jean. comme le nomment Josèphe et Eitsèbe, exerça la souveraine sacrificature après la mort de Joiada, son †ère. Voyez cc nui est dit de lui et de Jésus, son frère, sous l'au 597 aïani Jésus-Christ. Jonathan mourut l'an ¿30 avant Jésus-Ciinsl, après 18 ans de pontifiai.

XXXIII. Jaddus ou Jeddœa, grand-prêtre après Jonathan, wn père, est célèbre dans l'histoire des Juifs par riioncur qu'il cul do recevoir Alexandre le Grand a Jérusalem Il eut un frèr» nommé Manassé. l†l†Ů0 en croit Jusèphc, Ani. x,8. Jaddus mourut l'an 321 avant Jésus-Christ, tirés 26 ans de pontifical.

XXXIV. Orias I.fils de Jaddus, lui succéda. Il mourut l'an 300 avant Jésus-Chr(sl,après 21 ans de pontificat, laissant deux fils, Simon, qui suit, el Eléazar.

XXXV. Simon, dit le Juste, prit la place du grand-prêtre Onias. son père. Il mourut l'an 292 avant Jésus-thriM, hissant un fils en bas-âge, nommé Ouias.

XXXVI. Eixazab, frère du Simon, fut chargé des fondions de h griude sa» riiiolure pendant la minorité d Ouias, son neveu, fils de Simon le Juste. Il les exerça pendant plus de trente aus. (Voyez ce qui est dit de lui bous fan z77).

XXXVII. Manasse. fils de Jaddus, supplanta dans le pontificat, Ooias II, a qui celle dignité appartenait, et il en jouit jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 235 avant Jésus-CbrteL

118 XXXVIII. Onia* II succéda enfin à Manassé. Son l-oooù ai fut d'environ H ans. On a fait son portrait d'après Joè he. sous l'an 253.

193 XXXIX. Simon II, fils d'Onias II,elson successeur, exerça la souveraine sacrificature l'e-tMCe d'environ vingt ans. Ce fui lui qui résista au roi Ptolémée Philopator, qui voulait entrer dau.% le sanctuaire.

XL. Onu * 111, dont l'Ecclésiastique (ch. i) fait un si b<'l ¿loge, parimi au sacerdoce après la mort ue Simon II, sou père.

XLI. Jason, frère d'Onlas 111, cnnuvé de voir b dignité du sacerdoce entre les mams do wn frère, premi b résolution dp Ten dépouiller, et Publient d'Antiochus Eplpha-ñé eu Ici offrant une grande somme d'argent.

11.11 Moblaus, préfet du tcnqle, et frère de Simon, •jALicu euiujé †ur Jamhi au rui Antiochus, lui présente

CHRONOLOGIE

une plus grande somme d'argent que n'avait fait Jason, [X]iir acheter le pontificat. O prince avare», flatté de celio offre, le lui confère après en avoir dépouillé Jason. Mais le nouveau pontife ne se incitant pas »n devoir de payer h somme qu'il avait promise, est appelé †An pour y rendre compte de sa conduite. Durant cü temps-h,

¶I. Lvûimaqce, frère de Jason, qui l'avait laissé à Jérusalem pour exercer les fonetlom» pendant son absence, abuse de son autorité, en tirant du temple divers vases précieux qu'il envoie b Mcnulafis. Celui-ci en donne une partie b Andronic, <l vend le reste. Lysimaque fut mis à mort par le peuple lorsqu'il fut instruit de ce sacrilège, k Menelaus, après avoir fait tuer Onlas III dans Antioche, par ordre d'Andronic, continua de jouir du souverain pontificat pendant (ont le reste du règne d'tntiochus Epiphanes, et même au commencement du celui d'Euputor; mais b deuxième année du règne de ce prince, il esl précipité dans une tour pleine de cendres.

162. XLIV Jn»As Macuadéc entra dans l'exercice de b souveraine sacrificature après la mort ile Menelaus; Nicanor. général d'Aniiochus Eupalor, le reconnut en cello qualité fil *Muchah*. iv).

162. XI.V. Alcime. <le race sacerdotale, mais non pas d'une famille qui eût possédé le souv< rain pontificat, fut revêtu de celle dignité par Antiochus Eupalor, dans lo même teinp sque Judas Machabée en pril |«osscs\$10ii. Celui-ci, tant qu'il vécut, empêcha son rival d'enirer eu fonction. Maisai rès la mort de ce grand homme, arrivée l'an 161 av.mt Jésus-Christ, il ne trouva plus <l'ob«iacle pour jouir de son uxiirpaion. Son pontificat néanmoins fut assez cmn l. cet intrus él ml mort de paralysie trois ou quatre ans après l'avoir obtenu.

Après ln mort de Jud.is Machabée, h dignité pontificale vaquí près de neuf ans.

132. XI.VI. Josatiias, frère de Judas Machabée, se †c vêtit des ornements puntilicanx environ neul ans. après la mort de son fière. Il rnouiul l'an 113 avant Jésus-Christ.

H†. XLVII. Simon fut le successeur de Jonalhas, son frère, †dan la grande sacrificature, comme dans le gouvernement civil de b Judée Il jouit de l'une et l'autre dignité jusqu'à si mort, arrivée l'an 155 avant Jésus-Christ.

133. XLVIII. Jean Hydcan I, fils de Simon, lui succéda, el mourut l'an 107 avant Jésus-Christ.

107. XLIX. AnisTonui.r. I, Mircesseur de Jean llyrcan, son père, joignit b la dignité de grand-prêtre le titre de roi. Il mourut l'an 105 avant Jésus-Christ.

103. L. Alexandre Janm'e, frère d'Arislobule, lui ayant succédé, gouverna vingt-sept ans. Se voyant près de mourir, il hissa Li régence de l'Etat à Salome, sa femme, avec pouvoir de conférer la souveraine sacrificature à celui de ses deux llls qu'elle voudrait.

78. II. IhncAN II fut celui de ses deux fils, que Salomé choisit |»ur exercer h souveraine sacrificature.

66. LU. Aiustodclb II obligea son frère Hyrcan h lui céder la couronne et lu pontificat; mais il fut contraint, au bout de trois ans, de lui rendre l'un et l'autre, après avoir été pris par Pompée et conduit à Home.

40. LUI. Antigone, fils d'Aristobule, ayant fait prisonnier Hyrcan, dans la guerre qu'il lui fit avec le secours des P-irthes, le mil hors d'état d'exercer les fonctions sacerdotales en lui faisant couper les oreilles. Alors il se rendit maître du la Judée; mais trois aus el quelques mois après, il fut décapité par l'ordre de Marc-Antoine. Le roi Ilérode alors s'empara des ornements du gruiid-prêlro, qu'il garda dans la tour Antonia, cL se mil en possession d'établir etdedé|>oser les souverains pontifes.

35. LIV. Hananel, de la race des grands-prêtres, mais d'une famille obscure, fut élevé, par Ilérode le Grand, au souverain pontificat. Ce prince le déposa ensuite jjour mettre à sa place

LV. Asistobule III, neveu d'Antigone. Mais ayant fait périr ensuite Aristobule, il rétablit Hananel.

30. LX I. Jésus, fils de l'iahi, homme peu considérable, parvint au souverain sacerdoce par b démission volontaire, ou forcée, d'Hananel. On ignore s'il était de la race † Aaron; car depuis la mort d'Aristobule. III, on n'eut égard, |>our h dignité de grand-prêtre, ni au mérite des personnes, ni à leur naissance. Le?» princes el les gouverneurs de province en déposaient à leur gré, sans se mettre en peine si ceux qu'ils y nommaient étaient de b race † Aaron.

23. 1.5'H. Simon, fiLs de Boëtbus.ful substitué au grand-prêtre Jésus par le roi Hérode, afin de pouvoir él< user, avec plus do bienséance, sa fille Marhme. Ayant été ensiihc soupçonné d'avoir trempé dans la conjuration d'Antqaler et de l'héroras contre ce prince, Il fut dépouillé du sacerdoce.

5. LVÎII. Mathias, (Ilsde Théophile, fut nommé grand-prêtre par Hérode le Grand, à la place de Simon Buethc, qu'il avait éé)O Il ne garda cette place qu'envlron l'espace d'un au. Hérode, danssa dernière maladie, le dépotapolirne s'êire point opposé h Fentreprise des Juifs, qui avaient abattu l'aigle d'or qu'il avait placé sur le portail du temple.

4. LIX. Joazar, fils du grand-pi ètre Simon Bncthe, fut sulistitué U M.illias, parie roi Hérode, son beau-frère. L an G ou environ de notre ère vulgaire, le roi Archélaûs le déposa.

DE L'ERR VULGAIRE.

6. LX. Él é a z i r , frère de Joazar, lui fut donné pour successeur par Archélaû», qui le destitua très-peu de temps après.

LXI. Jésus, filsde Slé, donné pour successeur au grand-prêtre Eiéazar, Jouit a peine un mois de celle dignité.

Joazar re; arali ensuite dans l'histoire, faisant les fonctions de souverain pontile, sans qu'elle parle de son rétablissement. Le gouverneur Quirinus le ééjw l'année suivante, quoiqu'il eût |«rlé les Juifs a soullrir l'estimation que ce magistrat avait faite é» leurs biens.

7. LXIL Anakus ou Anne (le même doni il est parlé dans l'Evangib»), fils de Selli, fut tins par Quirinus à h place de Joazar. Josèpbe (*Anliq.* liv. 20, chap. 8.), le donne pour un homme singulièrement heureux, en ce qu'après avoir exercé longtemps lo pontificat, il avait vu cinq de ses entants revêtus de celte dignité. savoir : Él é a z a r , Jonalhas, Théophile, Mathias et Anamis. (On y doit joindre Caîphe, sou gendre). Il fut déposé l'an 16 de noire ère, suivantl M. de Tillemont ; l'an 23, suivant l'abbé de Longuerue.

23. LXIÎL Ismael, fils de Phœbi, succéda an grand-prêtre Ananas, cl ne resta en fondions qu'environ l'espace d'un an.

21. LXIV. Él é a z a r , fils d'Anne et successeur d'Ismael, ne resta pas plus longtemps en place que lui.

25. LXv. Simm, fils de Carni le , fui revêtu du souverain pontifical par le préfet Grains, après Eléazar, cl destitué l'année suivante an plus lard.

26. LXVL Joseph Caîphe , on Caîathf. , gendre du grand-prêtre Anne, el successeur de Simon, fui déposé Pan 36 par L. Vitellius, gouverneur de Syrie, aux fêtes de Pâques, ri se tua, dit-on. de «léses|K)ir.

56. L.XVII. Jonathas ou Jonathan, tils aîné dit gr.ind-Crêlre Aune, fui substitue dans celte dignité a Caîphe, sou eau-frère, par Vitellius, qui le déposa l'année suivante.

57. LXVfIL Théophile, frère de Jonathas, fut nommé par Vitellius, pour lui succéder. Il grnla le pontificat iusqu'en l'an i l, que le roi Agrippa, étant venuù Jérusalem vers les fêtes de Pâques, Peu dépouilla.

4L LXIX. Simon Canthare, doni le père. Simon Boethe, cl le frère, Joaz.ir, avaient exercé la souveraine sacrilicalure, fut pourvu par Agrippa ile li même dignité, après la déj»ositioii de Théophile. Le même roi li lui avant ôtée presque aussitôt, voulut la rendre a Jonatbas, fils d'Aïianiis. Mais celui-ci s'excusa de la recevoir, disant qu'il lui suffisait d'avoir joui déjà de col honneur, dont il ne se sentail pas aussi digne qu'on le pensait ; mais qu'il

avait un frère, qu'il en jugeait plu capable, exempt de fautes envers Dieu el envers lo prince. Agrippa loua sa modestie. Cl donna le pontificai h w»n frère.

42. LXX. Mathias, (ils d'Ananus ; son pontificat ne dura pas plus d un an.

42. LXXI. El ion é e , fils de Cétlié, quilla le pontificat, de gré ou de force, presque aussitôt qu'il y fut placé.

45. Simon Cantharf. remonta sur le éiêg» {unliticd, après Ælioné el roccupa encore l'espace de deux ans.

45. LXXIH Joseph, fils de Camide, jouit environ trois ans du iMintilirai.

48. LXXIIL Ananias, fils de Zébédée, fut élevé au pontifical pir Hérode, roi de Chalcide, après que ce prince en eut lait descendre Joseph. Mais comme il était Saducérn, on lui donna jxnir collègue Jouathas, qui avait déjà exercé la grande sacrificatore onze uns auparavant; le préfet Claude Félix» las des remontrances que Jona-lh»s lui faisait sur lrs désordres qu'il tolérait, le fil mer, vers l'iu 55 de Jésus-Christ. Anamas n'eut pas une fin moins funeste; destitué après dix aus de pontificat, il fut mis a mori par lrs Zélateurs. le 7 septembre de l'an 66.

58 LXXIV. Ismael, tils de Ph<i>b',d fièrent du pnollfe dr même nom, qui était en charge trenie-quatre ans auparavant, obliut, après Allantas, la même dignité. L'a ' 61, les Juifs le mirent à la tête de la députation qu'ils firent à Néron, pour empêcher le roi Agnppa ll dr démolir le mur qu'ils avalent élevé entre le jubis de ce prince ci le trinple, afin «n' il ne pût voir ce qui se (tassali dans l'mté-rirn'r de en heu saint Agrippa le punii à son retour, en îe déposant. Il tut décapité, quelques temps après, à Cyrènr (M.dr nilemonl)

6L LXXV. Joseph Cadi fut substitué au graud-|)rêlrc Ismael, et déposé la même année.

61. LXXXVL Ananias le jeune, ou Ananes , le cinquième des fils du grand prêtre Anne , semblable à soti père par la férocité de son ciractère, ful jtourvu de celte dignité |ar Agnppa, sur li fin de janvier. O fut lui qui fil mourir saint Jacques, étéque de Jérusalem, el 3nelqies autres, à la fêled Pâques. Celle action, ayant éplu a imjl le monde, fut cause de sa déposition, qu'A-grippa crut devoir j la haine publique.

62. I.XXVII. Jésus, fils de Damnée, lut mis à h place du grand-prêtre An m«.»», pir Agrippa.

65. LXXXVIII. Jésus, fils de Gamaliel onde Gamah, remplaça le fils de Damnée dans le pontificat. Ce dernier voulut se m mileuir par la force. Les deux rivaux assemblèrent, chacun de leur côté, des gens sans crainte cl sans honneur, qui des Injures souvent en vinrent aux mams les uns atec les autres Le préfet Albi» les mil d'accord, en dé|K)sant le nouveau jonlifc. L'an 68, il fut tué par les Iduméeus, en voulant lrs détourner de se joindre aux zél deurs de Jérusalem, qui les avaient appelés ii leur secours.

64. LXXLX. Mathias, substitué à Jésus, fils de Gamaliel, lui décapité au mois de juin de l'an 70. par ordre de Simon. Ol> de Gioras, qu'il avait fait recevoir dans Jérusalem En lui finit l' sacerdoce des Juifs. Les zélateurs, à h vérité, lui substituèrent un paysan, nommé Plunnias. Mais outre qu'on doute s'il était de la raced'Aaron, il est certain qu'il ne fil aucune fonction de la grande sacrilicalure.

AUTRE CHRONOLOGIE.

DES GRANDS PRETRES HÉBREUX, .

NOMMÉS DANS LE TEXTE SACHÉ, DANS LES LIVRES DE L'HISTORIEN JOSÈPHE, ET DANS LA CHRONIQUE DES JUIFS, D'APRÈS LA BIBLE DE VENCE (I).

PREMIÈRE PARTIE.— DEPUIS AARON JUSQU'A JÉSUS, FILS DE JOSÉDECIL

Avant I. vul (2i	PONTIFES NOMMAS DANS LE TEXTE SACRÉ.	PONTIFES NOMMÉS DANS LES LU RXS DE JOS&FIE.	PONTIFES NOMMÉS DANS LA CHRONIQUE DUS JUIFS.
1491a	1 Aaron. <i>Exod.w</i> , 20 <i>Levit</i> , vin, 2 <i>el icq. Xum</i> , XXVI, 50. I <i>Par</i> , vi, 3.	1 Aaron. <i>Ant.</i> v.	1 Aaron.
1450'	2 Eléazar. <i>Eaoil</i> , Vi, 25. A'rn/i. xxvi, G0. I <i>Par</i> . vi, 3.	2 Eléazar. <i>Ani.</i> v.	2 Eléazar.
1400	3 Phlnéès. <i>Judie</i> , xx, 28. I <i>Par</i> . vi, 4, 50. <i>Lsilr</i> . vu, 5.	3 Phlnéès. <i>Ani.</i> v.	3 Phlnéès.
1510	4 Abisué. I P<ir. Vi, 4, 50. <i>Esdr</i> . vu, 5.	4 Ablezer. <i>Ani.</i> v, 12.	
1280	5 Bocci. I Pur. vi, 5, 51. <i>Esdr</i> . vît, 4. '	5 Bocci. <i>Ani.</i> -v. 12.	
1225	6 Ozi. I <i>Par</i> . vi, 5, 51. <i>Esdr</i> . vu, 4.	6 Ozi. <i>oh</i> Joseph. <i>Ant.</i> v, 12; vin, 1.	
1170'	7 Héli. I <i>lleq.</i> i, 3.	7 HrIL <i>Ani.</i> v, 12; vm, 1.	7 Héli.

(1) Tom VI, pag. 226-228, 5- édition. — (2) Celte première colonne indique le temps vers lequel les grands prêtres ont vécu avant l'erc vulgaire. Les étoiles servent a distinguer les années duul la dêlvrrmm ilion est plus assurée.

CHRONOLOGIE DES GRANDS PRETRES.

nvr	S	Aehifob. I <i>ÎUg.</i> h t , 3.	8	Achias. <i>Ant.</i> vi.	8	Achlto b .
Î095	0	Achias. I /leJ. x iv , 5, ru Achimelech. I <i>Reg.</i> iti , I <i>el seqq.</i> «itf, 9 <i>et seqq.</i>	9	Achimelech. <i>Ant.</i> tí.		
†0C0	10	Abbihar ou Achimelech. I <i>Ren.</i> xxn, 50. II <i>ftrg.</i> tm. 7. I <i>Par.xs</i> , 1f; sviti, 16; xxir, 3.	10	Ahialhar. <i>Ant.</i> vi.	10	Ablathar, soui David.
1060e	U	Saduc. II <i>Rcg.</i> tm, 17. I <i>Par.</i> vi. 8, 53; xvm, 16.	11	Sadoc. <i>Ani.</i> vii, 0, vm, G UI.	11	Sadoc, sous Salomod.
1000	1i	AclMbaas. II <i>Reg.</i> s\ 27,56; xuq 17; xwu, 19. I Por. H, 8, K.	12	AchlnutòS. <i>Ani.</i> x, 11.	12	Achlma, sous Robusto;
970	13	Axarias. I <i>Par.</i> vi, 9.	13	Azarias. <i>Ani.</i> x, 11.	15	Alarías, sous Abia.
91'1		t			11	Jnnrliat. sous Jo^aphal.
920	15	Amanas. H <i>Par</i> nx, 11.	15	Joram. <i>Ani.</i> x, 11.	13	Jolarib, sous Joram.
g0Q		16	Isus. <i>Ani</i> x, 11.	f0	Jos ipbal, sotis (tcboslas.
890	17	Jobrff, on Minan. IV <i>Reg.</i> xi, 1 <i>et seqq.</i> I <i>Par.</i> Vi, 0 II <i>Par.</i> xxu, IL	17	Axiorum. <i>Ani.</i> x, 1i.	Í7	Johda, sous Joas.
830	18	Ls h fñla oh AzJrbs. I <i>Par.</i> n, 10. II <i>Par.</i> h iv , 20. <i>Esdr.</i> Vii, 3.	18	Phidéas. <i>Ani.</i> x, 11.	18	Phadea, xous Joax.
810		19	Sudéas. <i>Ani.</i> x, 1i.	Id	SéifóCias. zóns AnlaSlaï.
RIO	20	Ar«rías, ou Anuria I <i>Par.</i> vi, 11. II <i>Par.</i> xxvr, 17. <i>Esdr.</i> ih, 5.	20	Jule. <i>Ani.</i> x, 11.	20	Joel, sous Oiitó.
780	2i	Ailimii. I <i>Par.</i> vi, 11; ix, 11. <i>Esdt.</i> vii. 2. <i>Neh.</i> vi, IL	21	Jolhain. <i>Ant.</i> x, 1i.	21	Jolhân, sods Joaifiaii.
730	22	M raiuih, oh t rias. IV <i>Rea.</i> xni, 10 <i>et seqq.</i> I <i>Par.</i> ic, IL <i>Neh.</i> xi, IL	22	Urias. <i>Ani.</i> x, 11.	22	Urias, sous Achaz.
720	25	Ile! íis. H <i>Reg.</i> xw.i, IH, z0, 57. /sai, xxif 20; «ivi, 5,11,22; xxvti, 2.	23	N'érlis. <i>Ant.</i> x, II.	23	Néria, sous Ezéchias.
6S0	21	SadUc, ou Eludm, ou Joachim. I <i>Par.</i> vi, 12» lx, 11. <i>Esdr.</i> vii 2. <i>Neh.</i> xi, II. <i>Judith</i> , iv» 8; XV, 9. <i>Iuti.</i> Ixu, 20el <i>seqq.</i>	21	Odéas. <i>Ani.</i> xi, IL	†1	Hosauh, sous Mauassé.
650	25	Sellimi, ou Sahxn, oh Musollam. I <i>Par.</i> vi, 12; il, II <i>Esdr.</i> vi», 2. <i>Neh.</i> xi, II. <i>Raruch.</i> i, 7.	25	Snklum. <i>Ani.</i> xt 1i.	25	Sellutn, sous Arnoo.
635	26	Hclcia IV <i>Reg.</i> xxu. 4 <i>el seqq.</i> I <i>Par</i> » vi, 15; ir. II. <i>Edr.</i> mi.\ <i>Neh.</i> xi, il.	26	Helcias. <i>Ani.</i> x, 11.	26	Huidas, sous JOSias.
GIO	27	Anrrai, oil Sarai>s. oh JoJcliim I <i>Par.</i> vi, 15; it, IL Æsdr. V i. I. <i>Seh</i> xi, II. <i>limiteli</i> i, 7.			27	Azarixs, sous Joachim, ot sous Sédécias.
KH	28	Sarate». IV <i>Reg.</i> xxv, 18 <i>cl seqq.</i> I <i>Par.</i> v. IL <i>Esdr.</i> vu, L	28	Saréas. <i>Ani.</i> x, 1i.		
†88	29	Josédech. I <i>Par.</i> vi, 14. <i>Esdr</i> , in, 2.	29	Josédech. <i>Ani.</i> x, 1i.	29	Josédech, après la pfisc de Jérusalem.
530	50	Jésus, ou Josué. <i>Esdr.</i> hi, 2. <i>Neh.</i> x i, IO. <i>Agq.</i> i, 1. <i>inch.</i> in. 1.	50	Jésus,ou Josué Artf.xi,4.	50	¶us. flisde Josédech, aprérf la captivilé.
DEUXIÈME P VIVIIE. — DEPUIS JÉSUS FILS DE JESEDECH , JUSQU’A PIIANMAS.						
510	51	Joicim, flil-c d successeur de Jé%ns, Ills de Insè-rta li. <i>Neh.</i> xn, IO. <i>Jos. Ant.</i> 1i, .1	40	55 Antigone, IHs d'Arisiobule, enlève h Hircan le ponliltciil et la royauté. <i>Jos. Ani.</i> xiv, 24.		
465	32	Eliaci) oti Joitib, fils de JoacIm. <i>Neh.</i> xn, 10. <i>Jos. Ant.</i> xi, 5.	55	56 Arislobiilc III , neveu d'Antigone, possMc li Sa-crificaturo après la mort de son oncle. H fui le dernier pontife de la face des ÀAihonécOs ; et ai rès lui, fa sacrificature cessa d'ètte héréditaire. <i>Jos. Ant.</i> xr, 2, 3.		
410	33	Jotatfa on Johanan, ou Joda, Oh d'Ellasib. <i>E^df.</i> x, 6. <i>Nt'lh</i> mu, 1L <i>Jos. Ant.</i> xi, 7.	34	57 Hananel b qui Ifêrode avait donné la sacriflàltuTe après la mort d'Antigone, et à qdi il l'avait ensuite ôtée pour la donner h Aristobule, y fut rétabli par ce prince après la mort (PARis-tobule. <i>Jos. Ant.</i> xv, 2 el 5.		
380	31	Jonathan tm Jean , fils de JoladJ. <i>Neh.</i> xn, 11. <i>Jos. Ani.</i> xr 7.	30	58 Jésus, fils de PliaN <i>Jos. Ant.</i> xv, 12.		
513	35	Jeddua ou Jj'ldus, fils d«' Jonathan. <i>Neh.</i> xn. il. J<x. <i>Ant.</i> xf. 7.	25	59 Simon, tils de Bofilhus. <i>JoS. Ant.</i> xv, 12.		
522	56	Oiiia <i>v</i> I, Ûts de Ja.ldlls. <i>Jos.</i> Ani. xi. 8.	5	60 Mitthias, fils de Théophile. <i>Jós. Ant.</i> xvn, 6.		
501	37	S mou I, surnommé le Juste, fils d'Onlas L <i>Jos. Ant</i> tn. 2.	3	61 Joseph, fils d'Elleni, qui n'exerça qu'un jour sou< le pohliff d de Manillas. <i>Jos. Ant.</i> xvii, 6.		
Mí	54	BíXir. frère de Simon L <i>los. Ant.</i> xil, 2.				Co fid sous le pontificat de Matthias quo naquit JAsos- Ch rist .
Î59	j'i	Manasse, oncle d'J léanr. <i>Jos. Ant.</i> Xn, 3.	DEPUIS I/fúKE CHÛËÏIENNE VULG.			
133	10	Oniis II, ifs do SImnn í. <i>Jos. Ani.</i> xn, 5.	1	Gí Joaur, fils de Simon. <i>Jos. Ant.</i> xrni, 6.		
*19	II	Simon II, nisttfOni.ic II †o <i>Ani.</i> < L	3	65 Eléazar, Irèrc de Jo.iz.ir. <i>Jos. Ant.</i> xvii, ÍS.		
1'9	H	Oui ts III, lih de Simon IL <i>Jo\.</i> <i>Ant.</i> xii, 4.	5	61 Jésus, ffisdoSrah. <i>Jos. Ant.</i> xvn, 15.		
173	15	Hmk ou Í.150II iiMirpe le sacerdoce sur son frère Oiit'% H <i>tiach.</i> tv, 7 <i>cl seqq</i> <i>Jos. Ani.</i> xn, 6.	9	65 Atumiu ou Anne,fils de Selli. <i>Jos. Ani.</i> xviii, i, 5		
172	H	Ménèljús su †lant' Jmn. II <i>Uach.</i> iv,2i, <i>cl Jos. Ani.</i> xn. H.	25	66 ístnn»l, fils de Plr.»bt <i>Jos. Ant.</i> xviih/3.		
170	15	l.pitiu«liic uce-gérant pour Ménélaui. H <i>Mach</i> » ii, <i>Hetseqq.</i>	21	67 Eléanr, lPs d'An fñu <i>Jos. ibid.</i>		
162	46	Alctmr uoi.in- â b place de Ménéhùv paf Antio-èhi Etipfioe. <i>Joì Ani.</i> ih, 17: xx, 8.	25	68 Simon, tils de Cimllh <i>Jos. ibid.</i>		
162	17	Judanlbcht ée entre d ms l'èxice de ljsouvc-rajuc m í rinçaimc al-rès la mort de Ménéhûs. <i>Joì Aid.</i> vu, il, 19.	26	69 Joseph, surnominé CaTplie. <i>Jos. iuid.</i>		
151	13	Jotuibas iurcèdu a Juilas son frère, i <i>Mach</i> , x, il. †o <i>Ani.</i> tin, 5	51	70 J 'iialbas, Ills d'Ananus. <i>Jos. ibid.</i> c. 6.		
l 15	49	Simon mic hdi? U Jonalh »s vin frère. I <i>Mach</i> , xiii, 1 <i>ft srqq</i> loi Ant un. il	37	71 Théophile, fils d'Ananus <i>Jos. ibid.</i> c. 7.		
Lm	0	ññ lineati l vuerède a Simon son père. <i>Jos. AuL</i> xi i, 15.	41	72 Simon Cantbaras. <i>Jos. Ant.</i> xtx. e. 5.		
100	51.	An obul l wccèdeh Jem Ibrcnn, s m père, cl prend le litre de roi. <i>Jo>.</i> <i>Atit</i> xiiil, 19	42	75 M ittbris, fils <fAnanas. <i>Jos. ibid.</i> c. 6.		
■05	32	Alexandre Jiunê? w cède a Arlstobule, son trêre. <i>Jos. Ani</i> xn», 20.	45	71 Alionéis, lits de Clthéas. <i>Jos. ibid</i> e. ult.		
78	S3	Hircin II Mtcîède a Alex n«lr' J muée, son ère. Joì. Ahí. un. 21.	45	75 Joseph, fils de Cmiéi. <i>Jos. Ani.</i> xx, e. f.		
66	54	JLrutjbul" Il oblige liirran von frère i lui réder h Cuoroune rl h -»»»cndoiïiire,< (est ensuite forcé de lui rendre Tune cl l'autre. <i>Jos. Ani.</i> xiv, i.	47	76 Ananle, fils de Zébédée. <i>Jos. ibid.</i> e. 3.		
			r,R	77 IsieaeJ, fils d»» l'li»br. <i>Jos. ibid.</i>		
			62	78 Joseph, fils de Simon. Jus. <i>ibid</i> , c. 7.		
			62	79 Ananus. fils d'Ananus. J//s. <i>ibid.</i> c. 8.		
			02	80 Jésus, fils de D irmi vus. <i>Jos.tbul.</i>		
			05	K1 Jésus, fib de Gamaliel. <i>Jos. ibid.</i>		
			65	82 Malliiias, fils de l liéophile. <i>Joì. ibid.</i>		
			67	83 Pbauuias, tils de Samuel. Jo«. <i>ibid.</i>		

CHRONOLOGIE.
DES GOUVERNEURS DE SYRIE,

AVJN'T ET OEPUI» IÉSUS-CHRIST,
ET I>LS PRÉFETS OU PROCUREURS (t) DE JUDÉE (NOMMÉS AUSSI QI ELQUF.FOIS GOUVERNEURS!
DEPUIS JÉSUS-CHRIST, D APRÉS L'ART DE VÉRIFIER LES DATES (2).

- 63 (3)001 POMrite, Après avoir conquis b Syrie et subjugué h Judée emmène h Rouie fe roi Arbtobule H, laissant la souveraine sacrificaturo U llyrcao, et le gouvernement tie la Syrie auproquesteur Marcus Æmikju* **Sam**.
- 59 695 Lucius Martius l'niLirecs. prêteur, succéda à Scaurus, et ne jouit qu'un an du gouvernement de la Syrie.
- 5s 696 O. Corn Ltvrulüs MarccLloves, prêteur, remplaça Philippus, et fut rappelé l'année suivante.
- 57 697 Aülüs Gaminus, proconsul, arriva dans la Syrie, l'un b'i7 de Home, suivant / pj fen dans ses Syriaques, pour succéder a Gabinius dans le gouvernement de h Syrie,
- 54 700 Marcos Lecinws Crassus proconsul, nommé successeur de Gabinius, l'an 700 de Hume, fut tué l'année suivante par Ica Parities.
- 53 701 Caius Cassius Longinus, promiesteur, eut le commandement général de la Syrie, après la mort de Crassus.
- 51 703 Marcus Caltlhnius Hirulus, proconsul, prit possession du gouvernement de Syrie, au commencement de l'automne de l'an 703 de Hume.
- 50 701 ŸnritTO de h famille de Fabricius, lieutenant de Bibulus, dcvinlson successeur tan70ide Home.
- 49 705 ü. Mr.TEtLüs Sapniift, proconsul, eut lu gouvernement de Syrie, après Bibulus, et en jouit jusqu'au mois d'aofil de l'an 706 de Rome. Alors les Syriens, après ll bataille de Pharsale, se déc larèrent |iur Jules César.
- 47 707 Srxtus César, questeur, fut établi gouverneur du Syrie, par le dictateur Jutes CéLar, dont il était parent.
- 46 708 Q. Cauulun Bassus, partisan de Pompée, ayant fait tuer Sextus César, s'empara du gouvernement de Syrie.
- 45 709 Caius Antistius Vktos, questeur, fut établi gouverneur de Syrie par le dictateur César, el fil la guerre a Bossus.
- 44 710 L. Statuts Murcus, prêteur, et Q. Ciuspes, son collègue. Le premier céda, celle même année, le gouvernement à Caius Cassius, l'un des chefs de la conspiration contre Jules César, el qui avait commandé dans celle province, après la mon dé Crassus. Ce même Cassius prit, do son autorité privée, le titre de proconsul.
- 45 711 Pvdlics Cornel us PolaueIm, proconsul, envoyé i«ar .Marc-Antoine en Syrie, fut reçu par les Laodicccns, au mois do mai; mais peu après Laodicée fut surprise par Cassius, cl Dobbella périt dans h même ville avec scs officiers.
- 42 712 Marc-Antoine, triumvir, après b bataille de Philippes, en Macédoine, gagnée sur Brutus cl Cassius qui y périrent, s'empara de toute l'Asie el de la Syrie, avant la fin de celle aimée.
- 41 713 Perlius Drctuus Sata, lieutenant de Marc-Antoine, fut nommé gouverneur du Syrie par ce triumvir, lorsqu'il était encore sur les lieux. Les Partiles, l'mnée suivante, ayant défait Saxa, s'emparèrent de la Syrie, au printemps de la même année, cl s'étant avancés jusqu'à Jérusalem, qu'Aiitigone assiégeait, lisse rendent in.diresdcecite ville par composition (V./'At'W. *des Juifs*).
- 39 715 Ptmuus Vent mus Basses, après avoir chassé les Parities de la Syrie, prend possession du gouremoment de b province.
- 38 710 Caius Sosius est lait gouverneur de Syrie, æprès le 8 juin, jour auquel Ventidius gagna sur les Parlhes une grande bataille, Ht Pacorus fut tué.
- 34 720 Lucius Munatius Plancus reuq laça ver le milieu de celle année, dans le gouvernement de Syrie, Caius Sosius, lequel avant été nommé proconsul, reçut, à Hume, les honneurs du

- trinm|he, le 3 septembre 710 dp Home, suivant ici fastes cjpitotlns, re «pii revient à l'an 720, suivant le calcul de Varron.
- Lucies Calpi rnius B beles fut donné pour sueres-in ur a L. MunaliuA Phncus, dans le gouvernement de Syrie; mils on ne sait pas pu quelle année. Il «sisó- que Ribujui mourut en sa province, sur l» fin de l'an 722 ou au connncn-rucfil de l'an 723 de Rome.
- SI 713 Quintus Dime» était gouverneur de Syrie, en 723 de Rume. Il prit le parti d'Octavkn, quelque temps avunt h mort d'Antoine.
- 50 724 Marcus Valer us Minala fut substitué dans le gouvernement de Syrie à Q. Didius, peu de temps après qu'OcUvim se fut rendu maître d'Alexandrie, c'est-à-dire -près le 29 août 724 de Hume.
- 29 725 Marcus Cicero, fils de l'oraU ur, nommé consul subrogé, ðan l'automne de l'année précédente, fut nommé gouxern ur de Syn à la place de Messala, qui passa dans les Giules, où il remporta ðe victoire qui lui ni. ritèrent les honneurs du triomphe h Rome, en 727.
- 26 728 Varrùn cul le gouvernement du Syrie, quelques années avant qu'Agnppa eût le gouvernement général de j'Orient.
- 23 731 Agrippa fut nommé gouverneur de Syrie, et chargé de radminisiratiun de toutes les provlncsde POrient, Pan 731 de Ruine ;uub il s'arrèiaa M.tylèuc, cl envoya en Syneseslieutenants, dont un ne sait pas les noms, pour la gouteruer.
- 16 738 Agrippa se rendit enfin dans son gouvernement de Syrie, où il demeura jusqu'en 712.
- 12 742 Açiippa étant appelé» Somus Satvriokus **et** Lius Votuicenn lui succédèrent dans le gouvernement de Syrie.
- 6 748 Auguste les désigne jour juger les fils d'Hérode, Alexandre et Anstobule, accusés par leur père.
- 5 749 Qunrriius Varus remplace Sentius Saturninus. Il condamur à muri Antipater, fils aîné d Hérode i aussi Accusé par son pere. Il était encore gouverneur du Syrie en j'an 3 de notre ère vul-Saire. Il était entré pauvre dans cette province; en sortit, riche du spoliations, pour aller prendre le gouvernement de Germanie, uù, s'étant bissé surprendre avec son armée, Kan 9, par Arminius, d fut totalement débit. Ce fevers, auquel il crut no pouvoir survivre, fut cause qu'il se donna la morL On ne cormaH point le successeur immédiat de Kumaen Syrie. dr L'ènr. vvloaire.
- 5 Volustius Saturxows était gouverneur de Syrie dans Li trente-cinquième année de l'empire ü'Au-fjliste , b cinquième de notre ère vulgaire , cumino u prouve l'abbé de Longuvrue par les iué<btlles.
- G Pedl Suu'IT Quirimvs †ou vyrcxjvs, est Lut gmi-vcritour de Syrie a^wèsSaturninus. Lu Judée avril été réduite celte même année, eu province , après l'exil d'Anliélaüs , Co; on iis , chevalier rumaiu , lut envoyé pour la gouverner cri qualité de procureur Impérial. H fut rappelé l'an 10 de Jésus-Cbrist.
- 10 M(.rius Ambii itis fut donné pour successeur h Copo-nilis (n Judée.
- 11 Q. Ceciuua Metzxxu* Carrrcus Sil axcsÎuI pourvu du gouveriivmcut de Syrie þr Tibère.
- 13 Annius Jlu/iis succéda h Coi onms dans h pñrefee ture de Judée h<' , lib. .Will, c. xm).
- 15 Valerius Gratus fut envoyé par Tibère pour rem-j lacer Anmtis Kufus, « n Judée.
- 17 < 5. Calpurnius I'iso lut nommé gouverneur do Syrio par ltl»ère,b h place de SllanuaquM rappela, P «ree qu'il le croyait ami de César Gvniwmcus , qui allait commander les années en Orient. Pison cl

(1) Ou Plutôt *proairnlenrs*. — (2) Avant Jésus-Christ, torn, fl, pàg 195-196; < l après Jésus-Christ, tom. 11, 2' parL, pag. 155-155. — (3) La premlèro colonne marque les années avant Jésus-Christ; la secundo, les années depuis la fuo-dation de Rome.

<i>Pbnclnc</i> , si femme, servirent ù souhait la haine que T«t»ère portait à Germanicus el h sa femme Agrippine. Leur insolence, a l'égard de l'un et de l'autre, obligea Germanicus, l'an 19 de notre ère , il destituer Pison el à Im ordonner de quitter son gouvernement. Plson obéit; mais en partant il lit donner serrètemcGl au prince un poison lent qui le conduisit au tombeau. Germanicus en mourant exhorta sa femme et ses amisi veugersamort. Agrippine,lldèle aux dernières volontés de son époux, vint à Home et tonna son accusation devant le sénat contre Plson , qui prévint son jugement en se donnant h mort.	
19	Cm Sinttos Saturninus, élu par les magistrats romains, à Antioche , après le départ de Pisoli. pour pour gmner la Syne , exerça trois ans cet emploi, parce quMxus Lamia, que Tibère y avait nomme , ne sortit point de Home; ainsi il nrt doit l>oiiii être mis au nombre des gouverneurs de Syrie.
22	Pumfonius Flaccus fut envoyé pr Tibère pour gouverner la Syrie, après l' rappel «la Saturnin. l'es » gouverneurs , dît l'alihé de Longiirm , envoyés » jar Tdière, ne lirent lus marqu r sur b s rnédad- » les , .l Antioche, h s années de la monarchie d'Au- » guste,mais l'époque vulgaired lati led'Anlioche : > ce qui se ton prune médaille de Flaccus, ballile > Pan «'r (82). Car cette époque ne peut convenir a > la iiWMisrecliltf d'Auguste , puisque Flaccus mourut > dans sa nrodnce, Pan de Rome 786, selon Tacite, > c'est-Mfre l'an 62 ou 65 de h monarchie d'Au- > gu>le(de Jésus-Christ, 35). > Tibère,après la mort de Flaccui, laissa vaquer deux ansie gouvernement de Syrie.
26	<i>Ponce Pilate</i> succède à <i>Gradu</i> dans la charge de procureur de la Judée.
35	Lucms Vrrauvs. nommé gouverneur de Syrie , arriva dans cette province , l'au 36 de Jésus-Christ. Sur les plaintes qui lui furent portées contre Pilate, il le dé »o l'an 58, cl l'envoya a Home l our répondre aux accusations des Juifs , qui le tirent condamner à l'exil.
58	<i>Marcellus</i> fut donné pur successeur b Pilate p.i-Vilellius,ce qui lut confirmé par l'empereur Caligula.
39	Pubuui Petboniüs Iürpiliancs , nommé gouver-

neur de Syrie h la place de <i>Vitellius</i> , so comporta dans celle province avec, beaucoup de prudence.	
42	Vibius Marsus tut In successeur de Pétronius darri le gouvernement de Syrie. Il eut de fréquentes cog-testations avec Agrippa , roi de Judée, qui obtint do l'empereur sa révocation, l'année même qu'il mourut.
44	Ciupftu <i>Fadus</i> fui nommé gouverneur ou préfet de Judée par Chude , après la mort du roi Agrippa.
45	Ca ils Cassius Longinus lui ixmrvu du gouvernement de Syrie, après le rappel de <i>Marsus</i> .
46	<i>Tibère Àlejandre</i> remplaça <i>Fadits</i> dans la préfecture de Judée
48	<i>Ventidius Cumanus</i> succède h Tibère Alexandre.
52	Caius Nuwd us Quadratus succède ii Cassius dans le gouvernement Je Syrie,, qu'il tient l'«space de deux ans. L'une de ses première opéraions fui de déposer <i>Cumanus</i> . <i>Claude Félix</i> , frère de l'alTrande lhilas, et ilôta procureur de l« Samarle el de l>j Galilée , réunit la charge de <i>Cumanus</i> à la sienne. Ce fut pour lout ruiner. Les a&sassltis et les imposteurs tirent sous lui de gran ls maux an p utile.
60	Domitius Corbulo , qui commandait les armées romaines m Orient , est chargé du gouvernement de Syrie après la mort de <i>Quadratus</i> . ' <i>Portias Feshts</i> remplace , la même année , Claude Félix dans la préfecture de Judée. Il y mourut l'«o née suivante.
61	J/ém,successeur de <i>Feslus</i> en Judée, no gouverna pas avec plus d'équité que lui. L'an 64 , apprenant qu'il était rappelé, il ouvrit toutes les prisons, ce qui remplit de voleurs la Judée.
65	<i>Gessius Florus</i> , substitué au préfet Albin, Htoublier aux Juils , par l'atrocité de sa conduite , tout le nul que ses prédécesseurs leur avaient fait.
65	Lucius Cestius Gallus eut le gouvernement de Syiie, après le rappel de Corbulou. Ayant été battu, le 8 novembre de l'au 66 , par les Juils, il envoya la rcl dion de celte affaire h Néron , qui était Mors en Achaïe , rejetant la faute sur <i>Florus</i> ; el mourut peu de temps après.
67	Licinius Mucianus fut envoyé par Néron pour/no» céder a <i>Gallus</i> . FliviusVespasien fut en même tempi chargé de la guerre contre les Juifs.

—M—

CALENDRIER DES JUIFS.

Calendrier des Juifs, 1875

L'année dos Hébreux est composée do douze mois lunaires, dont le premier a trente jours, el le second vingt-neuf; et ainsi des autres de suite a l'alternative. Celle année commence en automne pour le civil, il au printemps pour le sacré. Les Juifs avaient anciennement des calendriers où étaient marqués toutes les fêtes, tous les jeûnes et tous lrs jours nù l'on célébraït la mémoire des grands événements arrivés h la nation (<i) ('es anciens ralendriers sont quelquefois cités dans b- Talmud (b), mais les Rabbins reconnaissent qu'ils ne subsistent pins (r). Ceux que nous avons, tant imprimés, que manuscrit ne sont pas fort anciens (*d*). <> lui qui passe pour le plus lieux est celui qui a pour lire *Megillath Thiaa-nidi*, le *volumc d'affliclian*, qui comprend les jours de fêl el de jeûnes qui étalent autrefois en usage parmi les Juifs, mah qui ne s'observent plus aujourd'hui, et ne se trouvent plus dans les calendriers communs. Nous marquerons l l les irinclpaut éxêm-iiienls historiques tirés Uni de ce robinie *Thiaamth*, que des autres calendriers ; el iour abrégér, nous omettrons les articles qui ne regardent que les lectures qu'on (ail dans les Synagogues. l /III.

parM'ER MOIS DE L'aNNÏS CIVILI, LT LE SEPTIEME DE l'a'NNÎB SACRÉE.

fl a (*rade jouri. et n'ixmd a la lune de uplembre.*
Premier jour *Séomènie*. Commencement de l'année
ävli
* *L^fltedn Trompeurs*. Levil. xxm, 31, cl Num. xxix,

^[a] Voyez Zach. vm. 19. Esf/i.'vin, 6, in Grrcco.

^[b] Miami, truel. T/umint/i n. 8.

^[c] Vide llflimum, el Borlmora, in cum locum.

^[d] 5 vie Gencbiar. JJibliol. Rnbbimc. 519 fîtixtorf. Lett Talmudic p. JOUI Partoltaci llibi. jlabbimc. t. 2, p. 550 Lamv, lntmdu< t a l'Ecriture, cl Plantai il vius Isagag RaHntc . nd finem.

^[1] Jtsi'ic t^jur la mort de Gotlulias. IV Rrq. xxv, 25, Jerem iu. 2.

^[2] Le même jour, abolition des contrats par écrit. Les rois

impies avant fait défense aux Israélites de prononcer le nom de bien, lorsqu'on sc fut remis en liberté, les Asmonéens ou Machabées ordonnèrent qu'on écrirait le nom du Dieu, dans les contrats , de cette sorte : *Une telle année du grand prêtre N. gui est ministre du Dieu Frès Haut*, etc., el les juges à qui l'on présumait de ces sortes d'écrits, ordonnaient qu'on y suUsni, en disant par exemple : Demain ou un autre jour, un tel débiteur paiera telle somme portée dans sa promesse ; après quoi on déchirera la cédule. Mais on trouvait que le nom de Dieu était ôté de cel écrit, el ainsi le tout devenait inutile cl sans torce ; c'est |ourquoi ils abolirent tous cos contrats par écrit, el ils établirent un jour de fête en mémoire de coh. *Megill. Taanitfi. c. 1*.

V. *Mort de vingt Israélites*. Le Rabbin Akiba, Ills de Jo seph meurt en prison.

vil. J< tine *ordonné à cause de Cadoration du Veau d'or*, el de la sentence que Dieu prononça contre les Israélites ensuite de ce crime. *Eiod.* xxxn, 6, 7,8, 51.

X. *Jame de l'expialion*. Levil. xxm, 19, el seq.

XV. *Fête des Tabernacles*, avec Octave. *Levit*, xxm, 34.35.

XXL *Hosanna Rabba*. Septième jour de h fête des Tabernacles, ou fête des Rameaux.

XXII. Octave de h fête des Tabernacles.

XXIII *La réjouissance de la loi*, on solennité instituée en mémoire de l'alliance que le Seigneur lit avec les Hébreux, en leur donnant la loi par la médiaitpn de Moke» O même jour, h dédicace un temple de Salomon fut achevée lll *lleg*. vm. 65, 66.

XXX *Premiere* XÎoméniedu mois Marsclievan. Car les Juif de peur de s'y méprendre, font toujours deux jours de Néoménie.

MARSCHEVAN.

SECOND MOIS DF. LANR.F.E CHILE, FT HUITIEME DR l'a'NNÏK SAINTE.

Il réa que vingt-neuf jours, cl répond à la lune d'octobre.

Premier jour. *Seconde Néoménie*, ou premier jour du mois.

Vi. Jeûne h canso que Nabuchodonosor fit crever les yeux il Sédédas, après avoir fail mourir scs enfants en sa présence. IV *lleq.* xxv, 7 el *Jercm.* Iu, 10.

XIX. Jeûne les jours de lundi eide jeudi cl le hindi sultani, nonr expier les fautes commises â l'occasion de la fêle des Tabernacles (Vide *Calendar, a Dartoloccio editum.*)

XXIII. Fêle, ou mémoire des pierres de l'autel profané par les Grecs, qu'on cacha , en attendant qu'il parût un prophète, qui déclarât cc qu'on en devait faire. I *Mach.* ir, 4G; *McgiHat.* c. mu.

XXV. Fêle en mémoire de quelques lieux occupés par les Chuléens, el dont les Israélites, de retour de la captivité, sc remirent en |>o<se&sion.

XXVI. Disputo du rabbin Joclnnan, IHsdeZichai. contre les Saducéens, qui prétendaient qu'on ne devait fias offrir sur l'autel les pains des prémices (marqués *Lcril.* xxm, 17, 18). mais qu'il fallait les manger tout chauds. *Megil-lat.* c. lx.

XXIX. Première Néoménie du mois Casleu.

GASLEU.

troisième mois de l'annèf. civile , et peumême de l'année SAINTE OU ECCLÉSIASTIQUE.

Il a trente jours, et répond à la haie de novembre.

Premier jour. *Seconde Néoménie*, ou Ier jour du mois.

II. *Prières pour la pluie.* Calendar. Ibrlolocci.

III. Fêle instituée en mémoire des idoles que les As-monéens jetèrent hors du parvis, où les Gentils les avaient mi>. s *Meqill. Taamth.*

VI. Jeûne en mémoire du volume de Jérémie que le roi Joakim déchira el brûla. *Jercm.* xxxvi, S3.

VU. Fêle en mémoire de la mort d'Hérode le Grand, fils d Antipater, qui fui toujours ennemi des Sages. *Megil-lat.* c. xi.

XXL *Fêle du mont Garizim.* Les Juifs racontent que leur grand-prêtre Simon avec tout son clergé étant allé au-devant d'Alexandre le Grand, les Chuléeos ou Samaritains y allèrent aussi, el demandèrent à ce prince qu'il leur abandonnât le temple de Jérusalem cl uu'il leur vendit une partie du moni Moria. Alexandre leur accorda leur demande. Mais le srand-prêlrû des Juifs s'é-tant ensuite présenté, et le roi lut ayant demandé ce qu'il désirait, Simon le pria de ne pas permettre que les Samaritains détruisissent le temple de Jérusalem. Le roi lui répondit qu'il lui abandonnait ce peuple, et qu'il p̄ou vait lui faire quel traitement il voudrait. Alors le grand-prêtre el les autres habitants de Jérusalem prirent les Samaritains, leur percèrent le talon, les attachèrent h h queue de leurs chevaux el les traînèrent jusqu'au Mont Garizim, qu'ils labourèrent, el qu'ils semèrent de vesce, ainsi que les Samaritains avaient dessein de faire au temple de Jérusalem. C'est en mémoire de cet évé-nement qu'ils instituèrent celle fêle.

XXV. *Dédicace* . ou *renom vilement du h mole*, profané par l'ordre d'Antlochus Epiphanes, el pu filiô par Judas Macliabée. I *Mach*, iv, 52, et II *Mach*, ii, IB. *Joan*, x, 22. Celte fêle se célèbre avec octave Joseph dit que de son temps on l'appelait *la fêle des Lumières*; peut-être, dit-il, a cause que ce bonheur du nTubltssemcnl du temple pa-rut aux Juifs comme un nouveau jour. *Antiq. I.* xn, c. 11, . 416, *a* Mais les iiculvurs juifs donnent une autre cluse de ce nom *des lumières*. Ils enseignent que lorsqu'on tra-vailla a nettoyer le temple profmé par les Grecs, on n'y trouva qu'une pelile fiole d'huile scellée pir le grand-prêtre, el qui suffisait b peine pour entretenir les lampes pendant une seule nuit ; mais que Dieu permit qn'clb) suffit pendant plusieurs ours, cl jusqu'h rc qu'on en eût fait de nouvelle : en mémoire de quoi les Juils ont accou-tumé d'üllumer plusieurs lampes ðan b Synagogue, et h la porte de leurs maisons Voyez Selden, *de Synod lib* ni, . 13. D'autres, comme IH'isluire Scolastique, saint Tho-mas el le cardinal Hugues (m I *Much*, iv, 52) veulent que ce nom dû *fêle des Lumières* vienne de ce que le feu du ciel alluma le bois qui était sur l'autel des hohi-caustes, ainsi qu'il est raconté, II *Mach*, i, 22. — Quel-qurs-um» veulent que celle lêle de la Dédicace ail été gisiiiiied en mémoire de Judith (*a*). Mais on doute si l'on foli l'entendre de Judilh, lille ue Merari, qui nia Ilolo-phvrne, ou d'une autre Judilh, lille de M.nli.ilhi.is, el sœur du Judas Mach.ibée, (pii ina , dit-on. Nicanor (*b*). Celle dernière Judith n'est connue que dans les écrits des Habbitft, et il n'en est fan aucune mention dans les livres îles Machabées, m dans Joseplic. Mais il y a beaucoup d'ap-harencce que les Juifs ont travesti notre hMmre du Judith, pour la placer au temps de Judas Machabée.

(«) Vide *Siqon. I.* in, c. 18, *de llepubl llebr.*

[b] Vide *Ganz Zcmach David. Uillenar. i. an.* G22, *cl tpad Selden, de Synedrus, I* m, c. 15, n. 1!.

Prière pour la pluie. Alors commençaient les semailles dans Ij Jiidéiv.

XXX. *Première Néoménie* du mois Tbebel.

TIIEBET.

c'est le quatrième de l'année CIVILE, et LE DIXIÈME DI l'année ECILÉ-IASTIQCE.

// a vingt-neuf jours el répond a la lune de décembre.

Prender jour. *La Néoménie.*

Vili. Jeûne à cuise de la traduction de b loi d'hébreu en grec Ce jour cl les trots jours suivants furent obscurcit par des lénèii'»^ épisses.

Jeûne du dixième mois. *Calend. Hartolocci.*

IX. Jeûne doni les rabbins ne donnent pas h raison

X. Jeûne en mémoire du siège de Jérusalem par Na burhndonosnr. IV *neq.*, xxv, 1.

XXVIII. Fêle instituée en mémoire de l'exclusion des Saducéens, qui furent chassés du Sanhédrin, où ils étaient les plus forts du lentos du roi Alexandre Jannéc. Le rabbi iSiméon, fils de ShiUcli, trouva moyen du les eu idre sortir l'un aprê\ l'autre, en leur substituant des Pharisiens. *Mcfilial Tuanilh.*

XXIX. Première Néoménie du mois Scheveüi

SEBATIL ou SCIEVETIL

CINQUIÛMB MOIS DE l'aJCTÈE CIVILE, ET ONZIÈME DE l'aNNÎE EIXLÉ-IASTIQUE.

Il a trente jours el répond à la lime de janvier.

Premier jour. *La Néoménie*, ou prrmkr Jour du mois.

II. Réjouissance pour h mort du roi Alexandre Januce, grand ennemi des Pharisiens. *Meqill.*

IV, ou V. Jeûne en mémoire de la mort des Anciens, qui succédèrent a Josué. *Judie* If. 10.

XV *Commencement de Donnée des arbres.* Cest-h-dlre, qu'on commençait alors à compter lrs quatre ans, pendant lesauels les arbres étaient censés impurs, depuis qu'ils étaient plantés. *Leril.* xxix, 25, 21. 25. Quelques-uns mettent le commencement de ces quatre ans au premier jour du mois.

XXII. Fêle en mémoire de b mort d'un nommé *Nuka lenus*, <pii avait ordonné que l'on mil dans le temple des images ou des figures défendues par b loi. Mais il mou-rut, el ses ordonnances n'eurent point d'exécution. Les Juifs melloni ceri sous le grand-prêtre Simon le Juste. On ne oit qui élail ce NTskalenus. *Meqill. c. n.*

XXIII Jeûne |MMir Li guerre que les dix tribus firent à celle de Benjamin, h cause de Pinsulle faite a b femme du levile. *Judie*, xx. On fait aussi mémoire de l'idole de Mi-cha. *Judie*, xxvm.

XXIX Mémoire de b mort d'Antiochus Epiphanes, en-nemi des Juils. I *Mach*, vi, 1. *McgilLit.*

XXX. Première Néoménie du mois Adar.

AD\ R.

SIXIÈME MOIS DE L'ANNEE CIVILE, ET DOUZIÈME DK ANNér.

ECCLÉSIASTIQUE.

Il n'a que vingt-neufjours, il répond à la lune de février.

Premier jour. *Néoménie.*

\ II. Jeûne à cause de h mori de Moïse. *Deut* xxxiv, 5.

Vili, IX On sonnait de b trompette en actions de grâces de b pluie accordée dans ce mois, el pour la demander pour l'avenir. *Meqillat Taanilh*

IX. Jeûne en mémoire du b division qui sépara les éco-les «le Sthimmai el de Ililbd.

VI» Fêle en mémoire do la mort de deux prosélytes, Ilollùuus el PqiUô sou fière, qu'un certain Tyriusou Fu-rianus voulut forcer h violer b loi dans h ville de lao»li-cée, et qui aimèrent mieux mourir que de rien faire con-tre l'•b>l. *Srldcn. I.* m, c. xiii *de Stpudr.ex Megill. Taanilh.*

XIII. Jeûne d'Esther, apparemment en mémoire de ce-lui d'Esther. r>/// i\, h». *Gmeh., fïarb locci*

Fêle eu mémoire du U mort de Nicanor, ennemi des Juifs. I *Mach*, mi, 41, et II *Mach.* xv.AOel spûq. Quelques Hébreux rt-iiient que Nicanor ail élé tué par Judilh, sœur de Judas Machabée (I)

XIV. *Premier Purim*, ou *petite fête des Sorts. Esth.* ix, 21 Les Juifs di s provinces cessèrent de tuer leurs enne-mis le 11 de Nlsan, et Areni ce j"ur-b de grandes réjouis-sances. Mais ceux de Susan tuèrent eucore pendant le 14, et ne cessèrent de tuer que le 15. Ainsi, Mardochée éta-blit la fêle <les Sorts pour le 14 el le 15 de ce mois.

XV. *La grande fête do Purim*, eu *des Sorts*, ou *second Purim*. Ces trois jours, le 15, le 11 «st h 15, son» ordinai-rement nommés *les jours de Mardochée* , quoique la fêle lonr la mort de Nicanor n'ait aucun rapport avec Esther, m avec Mardochée.— Les receveurs du demi-sicle que chaque Israélite payait (Kir lêle au Seigneur (*Exoa.* xxx,

(1) Voy. ci-dessus, au mois Casleu, xxv.

S CALEWIIUUI DES JUIFS.

151, en frisaient b recette le 15 du moi Adar. dans l» s sdirà: elle 11 dinde temple. *Thalnud, Tract. Schekalim.*

A V II Zi *délivrance des sages d'Israel* qui, invani la per- sénatou d'Ahiaudrc Jannée, m dus Joift, «'étaient re- trésdat-s la Mlle de *Kodlk eu* Arabie; mais voyant que les Gentils, Inbuanisdu | uhieot k - >><) g<-r, jh&e smercili pendant U nuit. C'est en mémoire de celle re- inde qu'ils établirent edb fête. *Hegillat Tuanith.*

XX. Fête en mémoire de b pluie qu'un renaio *Onia» Hammagel* obtint de Dieu pendant une ggrand» sécheresse du temps d'Al» sandre Jannée. *Ilegillal Tuanith.*

XXHL *Dédicace du temple de to obabel.* Ksdr. vi, 16. On n'en sail »as bien le jour. Qu» Iqncs-uns lu mettent ^u 16 et le calendrier de Slgonhts ad 25.

XXVIII. Fête en mémoire de h révocation de l'édit, par lutpo-lirsroixld Grèce avaient détendu aux Jtnf> de circoncire leurs enfants, d'observer le sabbat, et d'éviter le culte ótrsngr» r. *Megida! Tuanith, et Gemar, ad lit Tainilh, c. %.*

XXIX. Première Néoménie <ln mois de Nisan. Lorsque faunde est de ire ze mois lunpires, on met ici par intercalation un second mois *d'Adar.*

NISAN ou AIHIL *b.ro l. mji, Í.*
fk pt fmi mois ni *t'wfai* cfii.c, it feexjir d»
SAUTE-

Il a Irenle jours, cl répond à la june de mars.
Premier jour. Néoménie.
Jeûne à cause de li mort des enfants d'Aaron. *Ledi. s,*

1.1

X. Jeûne > caute *de* h mort de Marie, řur do Moïse (ĵTatua. xi. I). H en mémoire de ce qu'après sa mort Peau man |ua aui Israélites dans le désert de Cadëff. *Nton. ix,* 2. etc, **O** jour-h chacun se pourvoyait d'un agneau ou d'un chevreau, jour la Pàquo řuivant

XIV. dur le soir du 1l on immolait l'agneau Pascal, on commençait h user de pain sana linaio, et ou observait la repus de toute œuvre servilo.

XV. *La solennité de la Pd fue,* aven octave ; premier jour des Azymo, jour de rejos. Ou ne mange que du pain sans levain pendant huit jours. Après le coucher du soleil, on cueillait une gerbe d'orge qua l'on apertali au temple. *Cod. Menachot.* vi, X

XVI. Le second lour do h fòle, on offrait l'orge qu'on as ail cueillie h veilla, comme le» prémices do h moisson, cl dèi k)r% d était permis de mettre la faucille dans les grains. — *Commencement de la nufaon.* — **O** si de ce X>ur-ia qu'au commence a compter les chiquante jours jus- qu'à h Pentecôte.

XXI *Octave de la fête de Pdque* Fin de» Azymes. Ce jour est plus solennel que les autres do Poetava; on n'y garde pus toutufuK le repos des œurrre manuelles.

XXV I. Ji'ùuu pour la mort de Josué. Joiui, xiiiv, 29.

XXIX. On demandait la plmo du ř nientpi. *Gencbr.*

XXX. Première Néoménie du mois Jiar. — Le In re intitulé ; *Meadlal Tiunúdi,* uu luurmi aucune fête particu- lière pour le mois de ři.

JIAB.
nū **rbii** mois db l'amsik civils, et second db l'a55ĵs
IXXLĳ>IAĳT«QVĕ.

Il n'a que vingt-neufjours, et répond à la lune d'avril.
Premier jour. Néoménie.
VI. Ou l» ûnc řroi jour» pour les excès commis durant la Âie de Pâque; sivoir : le lundi, le jeudi vt le lundi sui- vant. *Calendar. Darlofacci.*

VII. *Dédicace de Jérumlem,* lorsque les Asmonécns la rélibUreut après les ř».uUu(M des Grecs. *McgiU* Tuo- mth, c *i.*

X. Jeûne pour la mort du grand-prêtre Uéli, el pour la prise dt l'an he.

XIV *Seconde Pâque, un* (avoir de ceux qui n'avafcnl pu célébrer la irnutènt au II de Nisan

XXIII. Fête pour b prise de l» ville du Gui, par Simon MmImUó c *i<J ĩi.ĭu ĩhqcv*i Videi JL <ĳi mu. I'. H); ou pour b prise et U {MinUntJou de h cUnibile ř} Jérú- silrm par |. % M iclMbêcs, selon le calendrier de Sigumua. I)luw nu, 19. JG; iiv. 7, ' i. — Fêl» |wur ř'eipoWoa řk l>r4u»s ber» de Jérusalem, par les Asmoóé» ns ou Mai řabA.» MigUl. *Inaiulh.*

XXVII. *Péit* [K)Mr *Taiiulium des Géliléens,* ou *des CurroruUA,* <pû affectainaide ĩiĳt|lre dis řonronne sur les portes de úurw řenqJn et de leurs řaison vt même sur la řeu de lourstouts et řb řeur lues, et de chanter d<> hymne» en l'booD urde l nn» fms dieux. Les Marin- bécs, te» vyinl <Usssés de Judi L řu- ĩh m. éubli- teoi cette lêir pour perpétui i la mémoire d ' leur e\pul< atoo, *detnil. Taunilh.*

XXV ll] Jeûne |MM>r la nvort du prophète Samuel. *! Reg.* iiv, i.

XXIX. Première Néoménie du mois Sivan.

SIVAN.
.VICVIÈME MOIS DM L'a.VMI CHILE, ET TřOİSHME DE ICXUDIASTIQUE,
Il a trente jours, et répond à ta lune ue mai.

Premier jour. *Néoménie.*
VI. *La Pentecôte,* lecmquaiitlNne jour après Pàqun. On l'appelle aufet *li* (ĳle des *Semaines.* parce qu'elle arrive sept semaines apres PA yue. On ne trouve fiolut qu'elle ad eu une octave.

XV, XVI. Fòle pour célébrer b victoire des řacbabéc cocilr c» ux du Detbssn I *Mach,* v, *lii; xn,* 40, 41. Voyet *Jleqillat Tannith*

XVII. Fête pour h prise de Cdsarée par les Asmonéens, qui on dosèrent les païens, el y ttablircul des Juife. *McgdLd. Tminith.*

XXIII. Jeûne en mémoire deh défense faite par Joro- bo mi, lils de Nabat, à ses sujets, de porter leurs prémices à Jérusalem III *Ileg.* xn, 27.

XXV. Jeûne an mémoire del» mort des rabbins Siméon, ŮU de Gamaliel, Ismael, lils d'Eluée, et Lbanina, vice- gérant du řmaud-|4 —Fête »m mémoire du jugement solennel rendu en faveur des Juifs par Alexandre lv Grand, contre les hnuéiiles, (pii préteud.ĳieut en vertu du droit d'afnessede leur père, entrer en |q&cssion de h Ierro de Changan, coqtre lesřChanau.eens qui la répétaient, comme en ayant été les premiers possesseurs, el contre les Egyp- tiens, qui demandaient la restitution des vases que les Hébreux jv dent euqiruntésd'cux, en sortant de l'Egypte- Voyez *MegilLd Tannith.* Mais la Gémarrc dp Babylone (lü. Saudédrin, c. xi) Ůxc le jour de ce jugement ĳU 14 (Je Nisnn.

XXVII Jeûne b cause que le rabbin Chaninn, fils de Th rdion, lut brûlé pvec Je livre de la loi.

XXX. Première Néoménie du mois Tliamuz.

TIIAMI / (u i \MMLS.
DIXIEME MOIS DK l'a'NNÉE CIVILE. ET QOATR±ME DK ĩ ANKĪB
SAINTE.

ft n'atfne vingl-neufjours, et répond à la lune de juin.
Premier jour. Néoménie.
XIV. Fête pour l'abolition (Fun livre pernicieux des Saducéens el des Bėłhusirns, dans lequel ils prétendaient ruiner Ja loi orate et toutes les traditions. *Megilltd Tannith.*

XVII. Jeûne en mémoire des tables de h loi brisées par Moïse *Prod,* xxxu, 19. — Le même lour la ville do Jérusalem fut prise. Le sacrifice perpétuel du soir el du malm lut řudmpu pend ini le biége de Jérusalem pay řlb Epistémon déchira le livre de la loi, et plaça une idole dans le templo. On ne nous dit pas si ceci arriva sous Naburnotionosor, sous Antiochus Epiphanes, ou sous lee Romains.

XXIX. Première Néoménie du mois Ab.

AB.
05ZUMB MOIS DE VaIUVĲK OVILE, ET CJ>Q(JI&ME DB L'aXũĪB
ECCLSIXMIQUB.

Il a trente jours, el il répond à la lune de juillet.
Premier Jour. Néoménie.
Jeûne, à cause de la mort du grand-prêtrô Aaron.
V. Mémoire des enfants de Jėlhuel Je la race de Juda, qui, ĳptfcs le retour (Je la captivité, fournirent les bols au temple. *MrgtKal Tamitih.*

IX. Jeûne du cinquième mots, en mémoire de ce que Dieu déclara ce jour-ft h M'he, qu'aunin des Hébreux munuurab urs n'entrem l dans U ř«» řnmiiM *Num.* xiv. 29, 5t. — Le ménip jour le temple fut pris et brûlé, pre- mièrement par les Chuldéens, et ensuite par les Ibmiains,

XV III. Jeûne, à cause que du řenq d'Achaz, h lampe du soir s'étrignit.

XXL *Xglophorie,ih\,v* danshqurllp on portait au templo h provision do bols nécessaire. *Selden.* Voyez *Joseph, de Dello , lib.* u , c. 17 , p. 811. Sealiger met celle fête au 22 du mois suivant.

XXIV. Fèto en mémoire de ce quo les Asmonéens, ou Macbabées. abolirmi h lot que k s Sadotéens avaient Introduite dans les jugements, suivant laquelle lei garçons el b s ftlles hérllajent également des biens de leur pere, *Mejdl. Taanilh.*

XXX. Première Néoménie du mois Elut

EIAL.
DOCZřMK MOIS DE l'a'KXÉE CBILK, ET SIXIEME DE l'a'HFĒI
ECDISIASTQUB.

Il n'a que vingt-neufjwĳi, il répand à la (une d'août.
Premier jour. Néoménie.

HT. *Dédicace des murs de Jérusalem par Néhémie.* *Neh.* m, IL — Ou lit dans NéliAiiiic (vi, ltfj que res muri» furent icbevó# le 25 du mois Lini Mais comino l! y avait encore beaucoup do choses h faire pour donner h dernière perfection à col ouvrage, on put en différer la dédicace jusqu'au 7 d'Ehil de l'jimêc suivante. *Mcgill. Seld.*

XVII. Jeûne, a causo du h mon des Etnuyfe, qui firent un rapjiort dcvnanlagcpx du la Terre propi hp. *Num.* XIV, 36, 37. — Fóto en mémoire de l'expulsion des Romains (ou plutôt des Grecs) qui voulaient empêcher lés Hébreux de an marier, el qui déshonoraient lea filles d'Israel. Comme ih voulurent nsec do violence enven JudiHi, lille uniqgo du M.iialbhs, cclul-ci, aidé de sçs fih, leur résista ei se délivra du leur joug , en mémoire du quoi on établit celle fête.

XXL *Xqlophorie*, fête dans laquelle on apportait au temple h provision du |m»is uôccMairu pour entretenir lu fin tie Paulcl des holocausts. Le calendrier de Scaliger met celte fétu au 22 de ce mois. Voyez le 21 du mois précédent.

XXII. Fête en mémoire delà punition extrait: coven» *fie* mauvais Israélite', doni ou ue. pat auli réprimer ðñsolenc qu'en les punissant (Je mort, tafce qu'alors la Judge éljit occupé» pur ð Gen'ils. On donna doac trois jours li cm mé^ hanta ðsraélite pour **nutrir** en uux-mêmes; iu m, oonmig ou vit qu'ils un dnonanmt ancau tupio üg repeulance, on Içs çpdamo^ a mort. *Mcgdlat Tanni h.*

XXIX. Première Néoménie du mois 'Iiir1.

DISSERTATION SUR LA TACTIQUE DES HEBREUX, t'All M. LE CUEVALICn OE FOLAItt». (I)

I. OfifuioH de çd ouvrage. — II. *Les Hébreux entendaient la guerre.* — III. *fis avaient différents officiers subalternes.*—IV. *Ils n'eurent d'abord quede l'infanterie.*—X*. *Leurs armées étaient partagées en différents corps , qui qvaient chacun leur chef. Les rois faisaient la guerreen personne.*—XL Arm, < *des Hébreux.*—XII. *Il n'est point fait mention de la pique dans TEcriture.*—MIL Armes ôffensive el défensives. — IX. /x bouclier. — X. *Manière de combattre des archers et des frondeurs.*—XL Armes de jet. Adresse des frondeurs. — XII. *Chariots de guerre.* — XIII. (animent on les rangeait. Moyens de les rendre inutiles. Nombre inac.yable de chariots dans les années. — XIV Artfntnus ou pinces d'armes. Êe soldati hébreux se fournissaient d'armes et de vivres. Leurs récompenses. Troupes soudoyées, Rareté inconcevable darioies. — XV. *Phalange ; sou o>igiuc iiWflqine. Ce qoe ('était que la Phalange, ci comment on la rangeait.* — XM. *Soldats armés à la légère. Leur çdrwe. Comment on rangeait les pesamment chargés. Petits espaces ménagés entre tes tribus. Cavalerie sur (es ailes, au centre, rangée par gros escadrons.*—XML *Les Michabéa changèrent souvent, suivant les cas, la manière de com alirc. Manière de combattre parc \$ sépo Victoire de Joab surprenante. I icloire de Jonathus Irès-remarquiable.* — XVIII. *Harangues militaires avant la bataille. Publication singulière à latita des bataillons. Le signal pour camper, décamper ou combattre se donnait au son des ðrompette Cors différents des trompettes.* — XIX. *Éloge des Machabées. Leurs actions tout d'une très-g ande instrucción pour les gens de guerre. Il est surprenant que Polybe ne fasse aucune mention des Machabées. Pourquoi il <J si peu [ait mention des Juifs dans les histoires grecques.* — XX. *Conclusion. Les Juifs avaient une tactique réglée et méthodique.*

I.— La dissertation du R. P. dom Calmai sur la milice des anciens Hébreux est un ouvrage admirable et rempli d'une érudition non-seulement profonde, mais encore agréable et très-instructive. L'auteur s'étend beaucoup sur la discipline militaire de ces peuples, sur leurs armes de toute espèce, sur leurs campements, leurs marches, leurs nieges, et sur la défense des places : il y traite tout avec tant d'exactitude, de recherches et de lumière, qu'on ne peut guère y ajouter. Mais à l'égard de leur tactique, c'esl-à-<|ire, de leur manière de se ranger, de combattre el de faire tous les dillerenls ðmouvement qui dependent de celte science, il passe trop rapidement sur un article si intéressant, et a trop mauvaise opinion des Hébreux : ce qui nous engage à donner ici nos observations sur cette importante matière.

II.— Ce savant commentateur fait passer les Israélites pour un peupic un peu baroarc, en parlant de leur ordre de bataille : « Ce qui est certain, dit-il dans sa dissertation, c'est V que les anciens orientaux faisaient la guerre avec assez peu d'ordre. Tout consistait p plutôt dans l'impétuosité, l'ardeur, le courage, l'intrépidité des soldats, que dans une » discipline exacted méthodique, el <i n'agir que par les ordres el les mouvements du gé- » néral. On a vu parmi eux des effets étonnants de force el de valeur, mais souvent con- » duits d'une manière peu conforme aux bonnes règles de la guerre.» Si l auleur eût été homme de guerre, il eût senti la force dos expressions de l'Ecrilure qu'il cite lui-même un peu plus haut, et eût sans doute pensé tout autrement, el par consequent change de langage. Il est vrai, qu'entre ces expressions, quelques-unes semblent favoriser son sentir meni, mais la plupart lui sont contraires, el prouvent luanifestemcnl que les Hébreux combattaient avec ordre el avec méthode.

III.— Voici ces expressions que l'Ecrilure emploie très-souvent (<i) : *Ranger en bataille; disposer ler bataillons ; terrible comme une armée rangée en bataille.* Ne démontrent-elles pas que les Hébreux faisaient la guerre non en barbares, mais avec ordre, el suivant les règles d'une lactique exacte el méthodique? Nous opposera-l-on ce qui est dit dans le texte original des P.iralipomènes (6), qu'il vint a David dans le temps de sa fuite sous Saul, nombre de braves *jui savaient ranger les troupes comme des troupeaux*! Ces termes ne mar- quentl pas que les Israélites combattissent sans ordre, en foule el on confusion; ils vqulenl Sire au contraire que ces braves étaient de bons rangeurs du bataille. Les Hebroux avaient différents officiers subalternes chargés de conduire et de ranger les soldats, el destinés à

(1) Celle l>i\$5crhilion presento le résuuii decoquo l'auteur a écrit de mlnux sur ce sujet flans ses *Observations* Insérées d.ins le *Dictionnaire delà Bible*. Voyez li prêlace. Nous la i rurs suhru d'une Disseruquu sur loinùine bp-jcl, que iuuus avons Urée ðñ ouvrage plein ü'ôcudiüou el

peu coiiuu, cVst-îwIlra do li *Poltorcélique ðe inetens* p ir le savant M. Dureau de la M «Ile, ðiüru do linMOI (a) *Genes.* t[V, H; *Judie.* M, H; I w» 3, cl m i^ 21; (b) l *Tarai*, au, 58.

faire *toutes les* fonctions qui faisaient partie de cette science que les Grecs appelaient *Tactiquetecs* officiers répondaient à nos maréchaux généraux des logis, et les soldais leur obéissaient, comme les troupeaux obéissent à leurs pasteurs.

Voilà la véritable explication de ces paroles et de toutes les autres semblables qui se rencontrent dans l'Ecriture : ainsi quand il est dit (a), que Saul assembla tout son peuple *el quii en fil la rerue comme d'un troupeau de moulons*, c'est-à-dire que Saül fit défiler devant lui tous les soldats de son armée, ou bien qu'il les assembla comme un berger assemble son troupeau pour le conduire au pâturage. De même quand l'Ecriture dit (b) que les Israélites ne paraissaient que *comme deux petits troupeaux de chèvres, auprès des Syriens qui couvraient toute la terre*, on doit entendre que l'armée des Israélites s'était partagée en deux petits corps pour soutenir les valets de pied des princes d'Israël, qui formaient un autre petit avant-corps, et pour tomber ensuite sur les ailes de l'armée des Syriens, qui prirent la fuite. On peut voir la disposition de cette bataille sous l'article de Samarie. Enfin, de tout ce que nous venons de dire, il est aisé de se convaincre et de conclure que bien loin que les Hébreux combattissent sans ordre et en confusion, ils observaient au contraire un grand art dans leur manière de faire la guerre, et de combattre en bataille rangée.

JV.— Les Hébreux n'avaient dans les commencements que de l'infanterie; on voit même qu'elle a fait de tout temps la force de leurs armées : elle était intrépide, et ne faisait jamais *difficulté d'attaquer* partout la cavalerie dont elle faisait peu de cas; et ce qui est surprenant, c'est quelle ne se démentit jamais depuis Moïse jusqu'à la ruine de Jérusalem. *Les rois voulurent* enfin avoir de la cavalerie; mais elle ne put jamais aller de pair avec l'infanterie : au contraire, ces troupes étaient si faibles, qu'on ne trouve que fort peu d'occasions où elles se soient signalées. Les Romains imitèrent longtemps les Hébreux, ils n'eurent d'abord que de l'infanterie; ils en connaissaient si bien la force, qu'ils s'étaient fait une loi de combattre toujours à pied; personne n'en était exempt; il n'était pas même permis au général d'aller à cheval; on y dérogea cependant en faveur de Eabius Maximus (c). « Dom Calmet fait remarquer que David avait si peu d'envie de se servir de chevaux et de » chariots à la guerre, qu'il coupa les jarrets aux chevaux qu'il avait pris sur les Syriens, • et qu'il fit brûler leurs chariots.»

V,— Les armées des Hébreux étaient composées de douze tribus; chaque tribu formait plusieurs corps ou régiments; chaque régiment était de mille hommes; ces mille hommes étaient partagés en compagnies de cent hommes; ces compagnies en deux cinquantaines; ces cinquantaines en escouades de dix hommes, et ces escouades en troupes de trois seulement, dont l'un commandait les deux autres. Tous ces différents corps avaient leurs chefs; les Tribuns étaient à la tête des régiments, les Centurions à la tête des compagnies, les Décurions à la tête des escouades, et enfin les Tierciers ou *Schalichims* (d) à la tête de deux soldats. Tous ces officiers sont clairement marqués dans les livres de Moïse et dans les Machabées; il paraît même qu'outre le général, il y avait encore plusieurs officiers généraux sous ses ordres. Ceux que l'Ecriture appelle *Ecrivains* des armées, étaient non-seulement préposés pour tenir les registres des troupes, comme nos commissaires des guerres, ou nos inspecteurs; mais leur emploi s'étendait encore sur la discipline militaire, car ils faisaient faire l'exercice aux soldais. Les rois faisaient la guerre en personne, rarement la faisaient-ils par leurs lieutenants; ordinairement ils commandaient l'année, et combattaient à pied du moins dans les premiers temps; nous voyons cependant sous David un exemple du contraire. Absalon dans la déroule de son armée, s'enfuit sur son mulet (e).

VI — Avant que d'en venir à la tactique des Hébreux, nous ferons encore quelques observations sur leurs armes offensives et défensives, quoique dom Calmet se soit si fort étendu là-dessus, qu'il semble avoir épuisé la matière. Les armes dont les Israélites se servaient, ne différaient guère de celles dont les Romains se servirent dans la suite; on ne voit pas qu'ils aient d'abord employé la pique; cette arme pourtant était en usage chez les Egyptiens : témoin la bataille que Crésus soutint contre Cyrus, où six vingt mille Egyptiens qui avaient marché au secours du premier, étaient piquiers au rapport de Xénophon (f), car *ils portaient de grands boucliers avec leurs piques et de petits coutelas*.

VII — Il est surprenant que Moïse et Josué ne se soient pas servis de cette sorte d'arme, du moins l'Ecriture n'en fait pas mention; elle ne paraît pas non plus avoir été en usage chez les Asiatiques; on ne la trouve ni dans l'armée de Crésus, ni dans celle de Cyrus, aux troupes auxiliaires des Egyptiens près dont nous venons de parler. Cette circonstance inciterait à croire que Moïse sortit désarmé de l'Egypte, et qu'il ne s'arma que des dépouilles des peuples qu'il vainquit après le passage de la mer Rouge, puisque vraisemblablement il ne put profiler des armes des soldats de Pharaon, qui se trouvèrent tous ensevelis dans les eaux.

VIII. — « On voit sous les Juges, dit dom Calmet, et plus encore sous les rois, que les » Hébreux employaient dans la guerre les mêmes armes que leurs voisins. Ils étaient armés » d'épées, de dards, de lances, de javelots, d'arcs, de flèches, de frondes; » voilà les armes offensives. Les défensives étaient le casque, la cuirasse, le bonnet et les cuissards, qui furent dans la suite, comme nous l'avons dit, les mêmes armes des Romains. Le casque était ordinairement d'airain, comme chez la plupart des autres peuples. Quant à la cuirasse, il y en avait de

(a) 1 Reç. ii, 4.

(b) 1 Reç. ix, 17.

(c) 1 Reç. m. Fciéw.

(d) Exod. xxi, 7. Hebr

על הן רתך xxi, 9.

(f) Ictiüphon. I. vi.

différentes espèces; on peut voir la description que le savant commentateur en donne. Il est certain que presque tous les peuples du monde, Egyptiens, Perses, Grecs, Romains et autres, avaient ces sortes d'armes défensives : Hérodote (a) est garant de cette vérité à l'égard des peuples de l'Orient; l'endroit est des plus curieux ; l'auteur y fait la description des armes offensives et défensives de tant de différents peuples, qui composaient l'armée innombrable de Xerxès; l'historien s'accorde parfaitement avec ce que dit l'Ecriture touchant les armes des Hébreux. On y remarque surtout qu'elles étaient les mêmes que celles des Perses, mais il n'est fait aucune mention de piquiers parmi toute cette multitude de nations, ce qui est surprenant ; car, sur ce pied, les Grecs, qui usaient de piques dès ce temps-là, durent avoir un grand avantage à la bataille de Platée sur les Perses, qui ne pouvaient guère opposer que des armes de jet, ou d'autres moins longues que des piques dont l'abord est difficile et se fait craindre, de loin; outre que le mélange des armes longues avec les courtes, si nécessaire dans une action pour produire un plus grand effet, manquait dans l'armée de Xerxès.

Les armes des Grecs pesamment armés étaient la pique, le bouclier, le casque et la cuirasse. Leurs piques étaient de seize coudées, mais on ignore la mesure juste de la coudée. Les piques, pour être avantageuses et faciles à manier, ne pouvaient guère avoir plus de dix-huit pieds de longueur, du moins à en juger sur la force des hommes et sur la connaissance des armes : de plus, il est incertain si elles étaient plus ou moins longues **arr**der qu'au second rang. Quant au bouclier des Phalangistes, il ne pouvait être fort grand sans incommoder, quoi qu'en dise Xénophon de ceux que portaient les piquiers égyptiens à la bataille de Tymbraïa.

Toute la différence que je trouve entre les Grecs et les Hébreux touchant les armes des pesamment armés, c'est que ces derniers ne se servaient pas communément de pique; à l'égard de la lance, je n'oserais dire la même chose ; ce terme se trouve dans les versions de l'Ecriture, je souhaiterais fort de savoir si le terme hébreu, que l'on traduit ainsi, signifie proprement *une lance*; ce que j'ai de la peine à me persuader.

IX. — De toutes les armes défensives, le bouclier était la plus avantageuse et la moins embarrassante. Il y a apparence que c'était une honte à un Israélite, comme à un Grec et à un Romain, d'abandonner son bouclier dans le combat. Dom Calmet dit que « les Hébreux ont jusqu'à quatre termes différents pour désigner cette arme, et qu'il est incontestable que ces termes ne signifiaient pas tous absolument la même chose, il y avait entre les divers boucliers quelque différence, ou dans la matière, ou dans la forme: » l'Ecriture ne nous apprend pas, ou du moins sur les termes originaux nous ne comprenons pas en quoi consistait cette différence : après tout, peu nous importe de le savoir. Ce qu'il y a de certain, c'est que le bouclier était de bois ou d'osier couvert de cuir : *Levez-vous*, disait Isaïe (b) aux peuples qui devaient ruiner Babylone, *levez-vous, graissez vos boucliers*. Ce qui naturellement ne peut s'entendre que des boucliers couverts de cuir, que l'on graissait pour les tenir propres, et pour empêcher qu'ils ne se desséchassent trop. L'histoire sacrée fait mention de boucliers d'airain d'or et d'autre métal : Goliath (c) *couvrait ses épaules d'un bouclier d'airain*; mais à dire vrai, il fallait que cet airain ne consistât qu'en des lames attachées sur le bois, telles qu'étaient celles des boucliers que Salomon fit enrichir de lames d'or, qu'il déposa dans le temple (rf), et qui furent enlevés par Sésac, roi d'Egypte, en la place desquels le roi Roboam fit faire d'autres boucliers d'airain (e) ; mais certainement cet airain n'était que des lames appliquées sur le bois; ce qui nous suffit pour porter un jugement solide sur celui de Goliath, et décider qu'il n'était pas tout de ce métal ; car s'il en eût été, en le proportionnant à la grandeur de son corps, je doute que ce géant, et encore moins son écuyer, en eût pu soutenir le poids.

X. — Les Hébreux excellaient particulièrement dans les armes de jet. L'adresse de leurs frondeurs et de leurs archers était aussi surprenante qu'admirable; ces sortes de gens faisaient la principale force de leurs armées; ils combattaient comme ceux des Grecs et des Romains, c'est-à-dire de loin, et sans en venir aux mains avec l'ennemi ; en sorte que leurs combats étaient proprement des escarmouches, qui ne décidaient guère, mais qui étaient d'une grande ressource, lorsque ceux qui combattaient ainsi étaient placés entre les escadrons. Les Romains ne suivirent cette méthode que vers le milieu de la seconde guerre Punique au siège de Capoue, quoiqu'ils l'eussent dû apprendre dès le temps de la première, et qu'Annibal s'en fût servi à la bataille de Trébie; car les Carthaginois retinrent toujours la manière de combattre des Phéniciens et des Hébreux, tant par rapport à la disposition et à l'ordre, que par rapport aux armes avec lesquelles ils combattaient.

XL — L'arc, les flèches, le carquois, la fronde étaient les armes ordinaires des troupes armées à la légère, l'Ecriture en fait partout mention. Les peuples de l'Asie avaient toujours un grand nombre d'archers, mais les Hébreux avaient encore un plus grand nombre de frondeurs; ils étaient en grande estime, et si habiles, qu'au siège de Gabaa, il s'en trouva dans la ville sept cents (f), *qui auraient pu même frapper un cheveu, sans que la pierre se détournât ni d droite ni d gauche*. Ce qu'il y avait en eux de plus merveilleux,

(a) Hérodote. I. vu.

(b) Is. lii XXI, 5.

(c) 1 Reg. XVII, 6.

(rf) III Reg. x, HJ, 17.

(e) 11 Reg. xiv. 2G, 27.

(f) Judie, xx, 1G.

c'est qu'ils étaient tous ambidextres et tous également habiles à lancer des pierres avec la fronde. On n'ignore pas l'adresse et le succès de David, lorsqu'il terrassa d'un coup de pierre le géant Goliath (a). Enfin rien n'était plus surprenant que l'adresse de ces troupes annet * a la légère; escarmouches, sièges, batailles, elles faisaient partout des merveilles. Jom Calin^{cl}, ou je renvoie le lecteur, s'étend beaucoup sur cette matière. Voilà en peu de mots tout ce qui regarde les armes, proprement dites, des Hébreux et des nations voisines avec lesquelles ils furent presque toujours en guerre. Ils en avaient bien d'autres, mais elles n'avaient aucun rapport avec celles dont nous venons de parler. Tels étaient, par exemple, les chariots de guerre qu'on doit en effet mettre au nombre des machines.

XII. — On ne sait point l'origine des chariots de guerre ; les plus anciens, dont on ait connaissance, sont ceux que Pharaon mena contre les Israélites, après leur sortie d'Egypte, et qui furent submergés dans la mer Rouge, il n'y avait guère que les peuples de l'Asie qui s'en servissent; les Grecs et les Romains n'en avaient point, par le peu de cas qu'ils en faisaient. Le savant commentateur dit « que les chariots de fer, ou armés de faux, étaient une des plus terribles choses que l'antiquité ait employées dans la guerre. » J'avoue que ces chariots de machines étaient terribles, du moins à la vue ; mais je ne vois pas qu'elles fussent d'un grand effet. Il y avait de deux sortes de chariots, les uns pour une seule personne et pour le cocher; les princes et les généraux s'en servaient quelquefois; les autres étaient armés de faux aux deux extrémités de l'axe, ou au moyeu des roues.

Diodore de Sicile (6), que Doni Calme^a cite, les représente parfaitement bien : « Le char^c, dit-il, de chacun des deux chevaux qui tiraient le chariot, était armé de deux pointes armées de trois coudées, qui s'avançaient en devant contre le visage des ennemis. A l'essieu, étaient attachées deux autres broches» tournées du même côté que les premières, mais plus longues, et armées de faux à leurs extrémités. Ces chariots étaient susceptibles de plusieurs formes, et Slewdbius, dans ses notes sur Vegèce, a fait graver quelques-unes de celles dont il a eu connaissance. Les chariots que Cyrus avait disposés sur le front de son armée, à la bataille de Tymbraïa, étaient armés comme ceux dont Diodore fait la description ; mais ceux qui couvraient le derrière de la ligne étaient réellement des tours ou des redoutes ambulantes^d, tirées par seize paires de bœufs.

XIII. — On plaçait ordinairement les chariots armés de faux sur tout le front de l'infanterie, rangés sur une ligne droite, parallèle quelquefois à la cavalerie. De ces chariots, l'un^e étaient à quatre, et les autres seulement à deux roues ; on les poussait contre l'ennemi, ils ne manquaient pas de le mettre en désordre, lorsque la ligne les suivait de près. Il y avait deux moyens de les rendre inutiles : le premier, de leur ouvrir un passage à travers les bataillons ; le second, de tuer les chevaux avant qu'ils fussent trop avancés ; car alors, loin d'être d'aucun secours à ceux qui les employaient, ils leur devenaient très-nuisibles, parce que non-seulement ils les embarrassaient, mais encore ils rompaient l'union de la ligne, et arrêtaient toute la force du choc.

Les Cananéens, que Josué combattit aux eaux de Méron, avaient, dit l'Ecriture (c), un nombre infini de chevaux et de chariots : *Equiet currus immensa multitudinis*. La tribu de Juda ne put s'emparer des villes des Cananéens qui étaient dans la plaine, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faux (d) : *Quia falcatis curribus abundabant*. Jabîn avait neuf cents chariots armés de faux dans son armée (e) ; mais ce qui nous surprend le plus, c'est le nombre incroyable de ces chariots que les Philistins avaient sous Saul, et que l'on fait monter jusqu'à trente mille (f). Il me sera permis d'en douter, car les Philistins ne formaient qu'un petit peuple et n'occupaient qu'un pays fort étroit ; comment donc auraient-ils pu seuls mettre en campagne un si grand nombre de chariots, que l'Asie entière n'aurait peut-être pu fournir, puisqu'à ne donner que deux hommes et deux chevaux à chaque chariot, le nombre des uns et des autres aurait monté à soixante mille ? Est-il donc vraisemblable que les forces des Philistins aient été si grandes ?

XIV. — Nous ne voyons point, dans l'Ecriture, que les Israélites aient eu des arsenaux ou places d'armes avant le règne de Saul et même de David. Les Hébreux étaient alors tous soldats, braves, aguerris et prêts à marcher. Ainsi, quand il y avait guerre, chaque ville, chaque village fournissait un certain nombre d'hommes, qui quittaient volontiers leurs maisons, leurs champs, leurs femmes et leurs enfants, pour soutenir les intérêts de la nation. Chacun se pourvoyait d'armes et de vivres; ainsi les armées les plus nombreuses se formaient en un instant, toutes composées de gens de cœur, qui, ayant toujours devant les yeux les prodiges que Dieu avait opérés et opérait souvent en leur faveur, étaient aussi animés par l'espérance de vaincre, que par l'aversion naturelle qu'ils avaient pour les ennemis de leur créance et de leur religion. Il fallait, au reste, qu'ils fussent tous bien fortifiés dans ces sentiments, puisque, selon le savant commentateur, « ils n'avaient point d'autre récompense à attendre que les dépouilles qu'on pouvait prendre sur l'ennemi ; hors quelques cas extraordinaires, par exemple, quand Saul promit à celui qui vaincrait Goliath (g) de le combler de richesses, de lui donner sa fille en mariage, et d'affranchir do

m) ! *Reg.* xvn, 49.

H *Ihod.* Sind. I. xru

c) *Jmus* xi, M.

Jl *JudK.* I. 19.

(e) *Ibid*, iv, 3.

(f) 1 *Reg.* xiu, 5.

(g) 1 *Ileg.* xvii, 15.

« tout tribut la maison de son père ; ce qu'il exécuta pourtant fort mal à l'égard de David, « qui remporta une victoire signalée sur ce géant. »

« Celte discipline , continue-t-il, ne s'observa pas seulement sous Moïse, sous Josué et sous les juges, on la vit encore sous les rois, et, depuis la captivité, sous les Machabées, jusqu'au gouvernement de Simon, qui fut prince et grand prêtre de sa nation, et qui eut des troupes soudoyées et entretenues (a). Il est vrai que David , longtemps auparavant, en avait eu à sa solde ; mais le nombre en est presque incroyable, puisqu'on le fait monter à deux cent quatre-vingt mille hommes de troupes réglées, sans les Céréthiens et les Phélétiens, qui étaient des troupes étrangères. » Il avait chaque mois, dit l'Ecriture (6), vingt-quatre mille hommes pour sa garde. Salomon, qui lui succéda, conserva toutes ces troupes, *el avait*, outre cela, *quarante mille chariots pour les chevaux de ses chariots, et douze mille chevaux de selle* (c). Ailleurs, il est dit (d) qu'il *avait quatorze cents chariots de guerre et douze mille cavaliers*. Les Paralipomènes (e) font monter jusqu'à douze mille le nombre de ces chariots de guerre. A dire vrai, tout cela est incompréhensible, et ces différences, dans les auteurs sacrés, font voir qu'il y a erreur dans les nombres.

Voici un passage des Rois qui n'est guère moins incroyable (f) : *Lorsque le jour du combat* (des Israélites contre les Philistins) *fut venu, hors Saïl et Jonathas, son fils, il ne se trouva personne de tous ceux qui les avaient suivis qui eût une lance ou une épée*. Est-il possible que les armes aient pu, en aucun temps, être si rares parmi une nation courageuse, intrépide et toute guerrière? Je conçois aisément que les Juifs particuliers aient été obligés de se pourvoir et de se fournir d'armes et de vivres : il n'y a là rien que la raison et l'histoire n'autorisent ; d'ailleurs, les guerres étaient courtes et se passaient pour la plupart dans le voisinage; ainsi les frais qu'il fallait faire n'étaient pas au-dessus de leurs forces. Mais que tous les Israélites aient été dépourvus d'armes en un jour de bataille, c'est ce qu'il est difficile de pouvoir se persuader; car on ne voit pas, dans les auteurs sacrés, que les avantages des Philistins sur eux aient été jusqu'à avoir pu désarmer toute la nation. Au contraire , on trouve que , peu avant le temps où l'on dit que les Israélites n'avaient ni lance ni épée, *trois cent mille hommes des enfants d'Israël, et trente mille de la tribu de Juda* (g), *entrèrent dès la pointe du jour dans le camp des Ammonites, et ne furent point de les tailler en pièces jusqu'il ce que le soleil fût dans sa plus grande chaleur* (h). Postérieurement encore, Saïl chassa les Philistins de Machinas, et *Jonathas , avec mille hommes, battit leur garnison qui habitait* (i). Il est constant que tous ces grands coups, et plusieurs autres, n'ont pu se faire sans le secours des armes. Tout cela s'est passé dans l'espace de deux ans , c'est-à-dire depuis l'inauguration de Saül jusqu'à la guerre des Philistins, à la vue desquels l'Ecriture observe que les Hébreux avaient pris l'épouvante , *et s'étaient cachés dans des cavernes* (j), tant à cause des forces des ennemis, que parce qu'ils se trouvaient eux-mêmes sans armes, excepté Saïl et Jonathas. Qu'étaient donc devenues les armes avec lesquelles les Israélites avaient fait, pendant deux ans, les grandes expéditions que je viens de citer? avaient-elles disparu tout d'un coup ?

Mais , dira-t-on , les auteurs sacrés nous apprennent (À) *qu'il ne se trouvait plus de forgerons* (laps toutes les terres d'Israël, car les Philistins avaient pris cette précaution pour empêcher que les Hébreux ne forgeassent ni épées, ni lances; en sorte qu'ils étaient obligés d'aller cher les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs cognées et leurs faux.

Il est vrai, cela est formel ; mais on ne voit pas que cela durât après les avantages que Saül remporta sur les Philistins dès le commencement de son règne. D'ailleurs, l'Ecriture ne souffre point de contradiction ; elle donne à Saul, comme nous l'avons déjà dit, un mois après son élection, une armée de trois cent trente mille hommes, tous munis de bonnes armes, et qui taillent en pièces les Ammonites, qui leur avaient jusque-là toujours été supérieurs. Toutes ces armes ne leur avaient pas été enlevées, par conséquent ils ne devaient pas être là-dessus dans une aussi grande disette qu'on voudrait le faire accroire. Je crois bien qu'ils n'étaient pas autant pourvus qu'il eût été à souhaiter, et c'est, ce me semble , tout ce que l'Ecriture a voulu marquer.

J'accorde au savant commentateur que «la précaution des Philistins d'ôter l'usage des armes aux Hébreux, et d'empêcher qu'ils n'eussent des forgerons dans leur pays, n'est pas si extraordinaire.» Non, sans doute; pourvu que, par forgerons, on entende des ouvriers destinés à forger seulement des armes ; mais entendre des gens qui préparent et qui façonnent ni les instruments et les outils propres à la culture des terres et aux besoins ordinaires de la vie, c'est forcer le sens de l'Ecriture et produire un exemple d'une servitude inouïe dans tous les siècles ; servitude qui révolte et qui aurait été contraire aux intérêts des vainqueurs; car enfin il fallait que les vaincus vécussent et qu'ils cultivassent leurs terres, pour pouvoir payer aux vainqueurs les tributs qu'ils leur avaient imposés. Toute la ressource des Israélites, pour pouvoir subsister et payer ces tributs, était de cultiver leurs

ⁿ⁾ I [face. XIV, 5».

^{l)} I [Pnral. «vu.

^{c)} Ht Reg. iv. 2ü.

^{il)} III Reg. X, 20.

^{ri li} Parai, ix, 25.

^{f)} I Reg. xiv, 22.

^{ta)} I Reg. xi, 8.

⁽ⁱ⁾ [Ibid. ii.

⁽ⁱ⁾ Ibid, ni, 2, 5.

^{G)} [Ibid. xiv, 11.

^(kl) I Reg. xvi, 19, 20.

terres ; et comment les cultiver sans les instruments cl les outils nécessaires? Les Philistins, dira-l-on , s'étaient chargés de les leur fournir cl même de les raccommo-der, quand ils seraient mauvais, usés ou cassés. L'objection est fondée sur l'Ecrilure ; mais les *Philistini* n'étaient point partout, cl il n'y a pas d'apparence qu'ils soumissent les Israélites , qui étaient éloignés de plusieurs journées de chemin de leurs villes, à s'y rendre pour acheter, ou simplement faire raccommo-der leurs instruments et leurs outils. Il est encore moins vraisemblable que tous les Israélites fussent stupides au point de ne pas savoir eux-mêmes aiguiser cl raccommo-der une faux, un soc de charrue el autres pareils outils. Je n'en dirai nas davantage sur cet article, crainte d'être trop prolixe ; on peut voir le com-mentaire oc D. Calmct sur le premier livre des Rois, chapitre XIII. Venons à présent à la manière de sc ranger et de combattre.

XV. — La plus ancienne, la plus simple el la plus parfaite de toutes les manières de sc ranger et de combattre était de former les troupes en phalange. Quoi qu'en disent les auteurs, il n'y a rien d'assuré sur son origine, elle nous est inconnue comme celle de bien des choses de pratique, qui viennent naturellement à l'esprit, et qui soni fondées sur les règles de la raison cl du bon sens. Titc-Live attribue l'invention de la phalange atrx Ma-cédoniens, et dii qu'elle leur élail particulière : il l'appelle un bataillon carré, il devait dire un bataillon carré-long, d'une grande étendue, comme le sont nos corps de troupes lorsqu'ils sont rangés ; mais il n'y a aucun fond à faire sur Tile-Live, ni sur ce que disent les anciens et les modernes, ils ne sauraient fixer l'origine de la phalange; car, pour parler franchement, cet ordre était connu longtemps avant les Grecs et les Macédoniens.

Quoiqu'on ne convienne pas que ces peuples en soient les inventeurs, on avoue pour-tant qu'ils l'ont beaucoup perfectionné, principalement sous le règne de Philippe, père d'Alexandre : il est vrai qu'à bien examiner l'histoire, toute celte perfection ne consistait que dans une observation plus exacte de la discipline, dans l'ordre qu'on établissait parmi les troupes cl dans renlrcncincnl des soldats et de leurs armes.

La phalange élail proprement un corps d'infanterie pesamment armée, rangée sur une seule ligne el sur une très-grande profondeur. Les Grecs la formaient ordinairement sur seize de file, quelquefois sur moins, selon les cas ; car dans les pays étroits ils la dou-blaient et combattaient alors sur des rangs si serrés, que les soldats semblaient joints et collés les uns aux autres. Les sentiments sont partagés sur le nombre de soldats qui com-posaient la phalange; les uns le font monter à seize mille hommes, les autres à inoitfs ; dans le fond, le nombre ne fait rien; ce qui est certain, c'est que les Grecs appelaient pha-lange tout corps d'op/ttejou de gens pesamment armés, qui n'était pas au-dessous de trois ou quatre mille hommes. C'est ainsi qu'Arricn divise l'infanterie d'Alexandre le Grand en huit phalanges de quatre mille hommes chacune, qui faisaient trente-deux mille en tout. Thucydide cl Polybe ne donnent aussi à la phalange que trois ou quatre mille hommes ; c'est donc une erreur de croire quelle était de seize mille, ce corps étant plus ou moins fort, selon la puissance des princes el des Etats.

NT les peuples de l'Asie, ni les anciens Hébreux, ne connaissaient le nom de *phalange*, néanmoins, ils rangeaient toujours leurs troupes comme les Grecs, c'est-à-dire en pha-lange, qui était partagée en bataillons, tantôt plus, tantôt moins forts. Nous avons dit ci-devant que ces bataillons étaient divisés en compagnies de cent, de cinquante hommes, et subdivisés en escouades, dcini-escouades, etc., qui avaient toutes leur chef.

La discipline militaire des anciens Hébreux, aussi bien que leur tactique, était donc la même que celle de tous les peuples de l'Asie : il ne parait pas que les Egyptiens en aient suivi d'autre, du moins dans la façon de sc ranger el de combattre par grands corps cl sur une extrême profondeur. L'armée de Cyrus, à la bataille de Tymbraïa, était rangée de cette sorte, cl les Egyptiens qu'elle avait en tête formaient plusieurs carrés pleins de dix mille hommes chacun. Les livres de Moïse cl de Josué n'entrent dans aucun détail circon-stancié de bataille, ainsi ils ne nous fournissent aucune lumière sur la tactique observée en ces temps-là; mais, sous les juges, elle commence à se développer.

XVI — Les soldats légèrement armés des Hébreux étaient d'abord placés sur tout le front de l'infanterie; el, lorsque les armées étaient sur le point d'en venir aux mains, ces légère-ment armés passaient entrôles flics, ou petits intervalles ménagés entre les différents corps que les tribus formaient, cl allaient se ranger derrière, d'où, par-dessus la tête des leurs, ils lançaient cl faisaient pleuvoir sur leurs ennemis une grêle de trails et de pierres. Je trouve sur ce sujet dans l'Ecrilure quelque chose de surprenant : (a) *Qu'il vint d David des homme: très-forts et très-braves duns la guerre, oui (iraient de l'arc, et qui se servaient tgalemml des deux mains pour jeter des pierres avec la fronde, ou pour tirer des flèches.* Elle ajout' (b) *qu'il lut en vint encore qui étaient très-habiles à manier le bouclier et la lance ; ils avaient un tirage de lion, et ils égalaient à la course les chevreuils des montagnes.* « Les an-ciens, dit dom Calmct, louaient l'air farouche cl le visage terrible dans un soldat; ils te-liaient pour maxime que les yeux sont les premiers vaincus dans une bataille : (c) *Primi in omnibus praeliis oculi tincuntur.* La vitesse ii la course élail encore une qualité dont on faisait une grande estime. »

A l'égard des pesamment armés, il faut distinguer les temps, car ils sont bien plus diffé-

(u) l Pural. iu, t, î.
l» *IM* 8.

(c) Tarir, de Moribus Germanorum.

Hints sous les Rois qu'ils n'étaient sous Moïse et sous Josué : on ignore certainement si du temps de Moïse et de Josué chaque tribu était partagée en plusieurs corps distribués en régiments et en compagnies, ou si elle ne formait qu'un seul corps d'infanterie. Si l'on en croit les rabbins, les généraux plaçaient derrière, les rangs les plus vaillants officiers subalternes, armés de faux et de haches pour tailler en pièces les premiers qui feraient mine de vouloir fuir; mais cela est bien douteux. Ce que l'on peut assurer, c'est que les Israélites se rangeaient alors sur une seule ligne et sur une très-grande profondeur, suivant la méthode des Asiatiques, surtout des Egyptiens, qui combattaient sur trente, et peut-être plus, de file, en carrés pleins, sur autant de hauteur que de front, les rangs, les files et les boucliers si serrés, que les soldats ne laissaient entre eux qu'autant d'espace qu'il en fallait pour pouvoir se servir de leurs armes. Cependant, ils laissaient de petits passages entre chaque tribu, pour ceux qui portaient les ordres du général, et pour l'écoulement des armés à la légère et des blessés. Cette masse énorme d'infanterie était si bien dressée, qu'on aurait dit que ce n'était qu'un corps, qui ne faisait qu'un même mouvement pour marcher à l'ennemi.

Toutes les forces des Hébreux, dans ces premiers temps, consistaient donc en infanterie, qui attaquait courageusement la cavalerie des ennemis, et dont elle faisait peu de compte. Mais enfin le temps vint sous les rois qu'ils eurent de la cavalerie, et suivant la méthode, que je crois aussi ancienne que son origine, ils la jetèrent sur les ailes. On trouve pourtant dans l'Écriture qu'ils n'ont pas toujours observé celle maxime. Jean, fils de Simon, dans la bataille qu'il livra à Cendebec, (a) plaça sa cavalerie au centre, et jeta son infanterie sur les ailes, ruse qui lui réussit autant par la nouveauté de l'ordre de bataille que par ce trait de prudence; car les ailes d'une armée étant ordinairement les premières attaquées, particulièrement dans une plaine, il est toujours à propos de les couvrir par ce que l'on a de plus vigoureux et de plus redoutable, et d'appuyer le plus faible par le plus fort. Il est certain que la nouveauté de cet ordre de bataille étonna l'infanterie ennemie, et déconcerta Cendebec, voyant qu'il avait en tête toute la cavalerie de Jean qui lui passait sur le corps, pendant que l'infanterie enfonçait et mettait en fuite sa cavalerie; car, comme je l'ai déjà dit, l'infanterie juive ne s'étonnait point d'avoir à combattre la cavalerie, il lui suffisait de l'enfoncer pour se promettre la victoire : tant l'audace et la valeur, conduites avec art, ont de force et d'avantage. Ainsi, il n'y a point de disproportion de force partout où il y a de l'habileté, et le petit nombre, bien rangé et bien conduit, l'emporte toujours sur le plus grand, quand l'ordonnance de celui-ci est moins habile et moins rusée.

J'ai déjà fait remarquer que ce n'est que sous les Rois que les Israélites commencèrent à avoir de la cavalerie : je ne trouve rien dans l'Écriture qui nous apprenne la manière dont elle combattait; mais, comme nous avons des preuves qu'ils suivaient la même tactique que les Asiatiques, et que celle des Egyptiens, qui étaient leurs voisins, était la même, je suis persuadé qu'ils rangeaient leur cavalerie par gros escadrons de six ou de huit cents chevaux, sur presque autant de hauteur que de front, avec de petits intervalles entre eux.

Je ne dirai rien ici de l'habileté et de la valeur des généraux hébreux, je renvoie le lecteur aux observations que j'ai faites sur les batailles qu'ils ont souvent gagnées et rarement perdues; on les peut voir sous leurs différents articles dans le *Dictionnaire*. J'avouerai pourtant que si l'on trouve de grands hommes sous les rois, les temps des Machabees sont encore plus féconds en héros et en événements surprenants et mémorables.

XVII.— C'est, en général, tout ce qu'on peut dire de la tactique des Hébreux : cependant, quoique nous ayons dit qu'ils observaient la même méthode que les Asiatiques et leurs voisins, contre lesquels ils étaient souvent en guerre, cela n'empêche pas qu'ils ne s'en soient quelquefois éloignés. En effet, les Machabees, qui se sont toujours signalés, ont fait de grands changements dans la méthode qu'ils avaient trouvée établie avant eux. Il n'y a qu'à lire ce que l'Écriture nous apprend d'un Judas, d'un Eléazar, d'un Jonathas, d'un Simon, tous hommes illustres, dont le nom seul fait naître à l'esprit l'idée d'un excellent capitaine : il n'y a, dis-je, qu'à lire, pour se convaincre qu'ils changèrent souvent et à propos, suivant les occasions, la manière de combattre de leurs ancêtres. C'était la faiblesse et le petit nombre de leurs troupes qui les força d'en venir à ces changements, car souvent ils n'avaient qu'une poignée de gens pour opposer à des ennemis très-puissants et à des armées aussi terribles qu'innombrables. De quel secours eût été alors pour eux la phalange? Ils l'abandonnèrent donc pour combattre par corps séparés sur une extrême profondeur et sur très-peu de front, ce qui formait une colonne parfaite. Ils se rangeaient de la sorte quand leur faiblesse ne leur permettait pas d'opposer un front égal à leurs ennemis; c'était pour percer la ligne en différents endroits; ce qui leur réussissait toujours, à cause du poids et de l'extrême profondeur des files, dont à peine on voyait le fond.

La maxime de combattre par corps séparés, ou sur plusieurs grandes colonnes, ne vient pas absolument des Machabees, elle avait été pratiquée plusieurs siècles avant eux. Sous les juges, les Hébreux avaient combattu ainsi contre des armées nombreuses; témoin les deux combats d'Abimelech contre les Sichémites (f) : et sous les rois, l'attaque que Saul donna devant Jabès de Galaad au camp des Ammonites par trois différents endroits (r).

(a) I Vur/i. xli, 7.

(b) Judie. n, 50 et seq.

..

(c) I Reg. xi, t1.

On *no voit* pas dans l'histoire qu'avant Cyrus aucun peuple ail fait la guerre avec plus d'art cl d'intelligence que les Hébreux : on y remarque des mouvements et des manœuvres admirables. Plusieurs de leurs généraux avaient des façons particulières de se ranger et do (orabalire, comparables à tout ce que les plus grands capitaines grecs et romains ont fait et exécuté dans ce genre.

La victoire de Mcdaba, que Joab remporta sur les deux armées liguées des Ammonites et des Syriens, (a) me jette dans l'admiration. Peut-on en effet imaginer rien do plus hardi, de plus profond cl de mieux conduit? J'ai donné le détail de cette grande action sous sou article dans ce dictionnaire, eldans le troisième tome de mon Commentaire sur Polybe, où je la mets en parallèle avec celle de Télamon, qui se passa entre les Romains et les Gaulois. Ces derniers se trouvant engagés entre deux armées romaines, et par conséquent obligés de combattre sur deux fronts, partagèrent leur armée en deux, pour faire tête des denx côtés; mais ce hit le hasard seul qui les réduisit à cette extrémité, car ils n'eurent jamais intention de s'enfermer. Joab au contraire, ayant formé le dessein de battre en mémo temps les Ammonites et les Syriens, et de remporter deux victoires à la fois, s'enferma lui-même, lanlil comptait sur la valeur de ses troupes cl sursa propre expérience. Je ne crois pas que l'histoire fournisse une action pareille : elle est unique dans son espèce, et au-dessus de tous les éloges.

La victoire d'Azot que Jonalhas remporta sur Apollonius (ô) est encore incomparable, et *fait* connaître jusqu'où pouvait aller la force de l'infanterie. Jonalhas se trouvant envc loppé d'une armée nombreuse de cavalerie et d'infanterie, formases troupes en carré-long d'une profondeur extraordinaire, faisant face de tous côtés; et pendant que la cavalerie d'Apollonius entremêlée do gens armés à la légère, l'entourait, il tomba avec tant de vigueur et de force sur l'infanterie ennemie, qu'il l'ouvrit cl la tailla en pièces.

Voilà une grande action el un ordre de bataille tout à fait singulier; ce bataillon carré-long était très-difficile à rompre à cause do la grande profondeur de scs files, mais en même temps il était très-propre à enfoncer l'ennemi à cause de son poids et de la violence du choc. La manœuvre de ce général n'était pas ordinaire dans ce temps-là, du moins elle est unique dans l'Ecriture, et elle nous donne une aussi grande idée du courage cl de l'habileté de celui qui en était l'auteur, que de la bonne discipline des troupes qu'il commandait.

XVIII. — Les Israélites avaient encore une méthode, qui leur était commune avec tous les peuples du monde, cl dont l'origine était, je crois, aussi ancienne que le métier de la guerre. C'est l'usage des harangues que le général faisait sur le point de livrer le combat : ces harangues avaient grande part aux succès des armes, cl contribuaient souvent au gain de la bataille. Les historiens grecs cl romains sont remplis de ces sortes de pièces, mais elles sont trop longues el trop étudiées pour se persuader qu'elles soient originales. Il n'est que celles qui sont rapportées dans l'Ecriture qui paraisscnl naturelles; les termes dans lesquels elles sont conçues, ont un caractère de vérité qui touche cl qui saisit; clics sont courtes, mais vives, touchantes et pleines de sentiments de religion. La coutume de haranguer les troupes a duré jusqu'aux derniers siècles. La dernière harangue militaire est du roi do Suède, Charles XII. Ce fut à la bataille de Nerva qu'il la fil, cl le temps de cette bataille osi si près, qu'il louche presque jusqu'à nous.

Outre les harangues dont je viens de parler, les Hébreux faisaient à la tête de chaque bataillon une publication d'un genre singulier, pour engager tous ceux qui avaient quelque sujet particulier de craindre à se retirer. On la peut voir dans les Nombres, chapitre XX , ♦ 5 et suivants. Après quoi on rangeait en bataille ceux qui restaient à l'armée. On voit la pratique de tout cela uans les Machabées.

Le signal pour camper, pour décamper et pour combattre, se donnait par les différents sons des trompettes ; c'était la fonction des prêtres, d'où il suit qu'ils devaient être tous trompettes : *Les prêtres, enfants d'Aaron, sonneront des trompettes*, dit Moïse (c), *cl ce sera une loi pour fouir la suite dons vos générations. Lorsque vous irez d la guerre contre vos ennemis, tous sonnerez des trompettes, et le Seigneur votre Dieu se souviendra de vous, pour tous délivrer des mains de vos ennemis.*

Il n'y a jamais eu que les Hébreux uni aient employé leurs prêtres à sonner la charge ; quand il fallait combattre ils s'assemblaient en grand nombre, et formaient un rang derrière la ligne. Cette pratique prit fin dans la suite, surtout après les Machabées, que l'on s'accoutuma insensiblement à n'appeler plus les prêtres à l'armée pour y sonner de la trompette. Tous les peuples se servaient de col instrument à la guerre, si l'on en excepte les ■acédénoniens qui avaient des (lûtes, au son desquelles ils marchaient et combattaient. « On ne doit point confondre, dit Dom Calmai, les trompettes dont on vic.nl de parler, el dont les prêtres seuls avaient droit de sonner, avec le cor dont les généraux se servaient l »ur assembler leurs troupes, el pour donner le signal de la retraite. »

XIX. Avant de finir, disons quelque chose des Machabées en particulier. Depuis le rè- gI de David jusqu'à eux, les Hébreux curent des guerres considérables à soutenir. On trouve bien de la valeur dans les soldats, mais on ne voit point de généraux qui soient comparables à ces héros du peuple de Dieu. L'Ecriture est claire cl formelle dans le récit

(d) Il *Reo 1,1 d teq.*
I *Vacl* i, 77 «I ěq.

W Num. x. 8.

de leurs actions, et de leur manière de se ranger et de combattre : marches, bataille», re-
traites, passages de rivières, attaques de camps, retranchements, surprises d'armées, guer-
res dans les montagnes, stratagèmes dans l'art d'attaquer et de se défendre, sièges, insultes
de villes, enfin tout ce que la science des armes a de plus grand et de plus sublime se trouve
ici rassemblé, et nous offre en eux des modèles pour toutes les différentes parties de la
guerre. En vain ils ont en tête des troupes aguerries et formidables, en vain, ils ont «affaire
à des généraux habiles et très-expérimentés ; en vain leurs forces sont infiniment infé-
rieures à celles de leurs ennemis, ils ne sauraient se mesurer avec elles, rien ne les ar-
rête et ne les déconcerte, ils sont toujours victorieux ; tant la valeur, l'audace et la bonne
conduite l'emportent toujours sur le plus grand nombre : ils combattaient, il est vrai,
pour la cause du Seigneur, et contre les ennemis de leur créance ; c'est pourquoi ils met-
taient toute leur confiance en Dieu qui les favorisait, et qui inspirait aux soldats un cou-
rage intrépide.

Les actions de ces grands hommes sont en nombre dans l'Ecriture, et toutes remplies
d'une instruction profonde et admirable : les gens de guerre défraient en faire leur étude,
car il y a beaucoup à profiter. De leur temps, la science des armes fleurissait dans pres-
que toutes les parties du monde. Les Grecs n'avaient point encore dégénéré de leurs an-
cêtres, ils avaient de grands capitaines aussi bien que les Romains, et l'Asie n'en manquait
pas ; mais une chose qui me surprend fort, c'est que Polybe, auteur contemporain, ne fasse
aucune mention des guerres des Machabées surtout contre Antiochus le Grand, vu qu'il
entre dans un long détail des affaires de l'Asie. Ma surprise est d'autant plus grande, qu'il y a
des actions mémorables et des défaites surprenantes dont il ne dit pas un mot : par exem-
ple, comment se peut-il faire que la bataille de Belh-Zachara (1) entre Antiochus Eupator
et lui soit échappée, puisqu'il rapporte les guerres des trois Antiochus ? Celle d'Emmaüs par
le même Judas contre Nicanor (2) est-elle d'un moindre éclat ? On peut dire la même chose
d'un grand nombre d'autres. Polybe passe par-dessus tout cela et ne fait non plus mention
des Machabées, que s'ils n'avaient jamais existé.

Les Grecs ont pourtant parlé des Juifs, mais les Grecs postérieurs à Polybe ; il paraît par
leurs écrits qu'ils connaissaient cette nation : cela n'est pas extraordinaire, puisqu'ils n'en
étaient pas fort éloignés ; quoi qu'il en soit pourtant, il est toujours certain que la con-
naissance qu'ils en avaient était très-imparfaite. On en demande la raison : on répond que
les Hébreux n'avaient pas grand commerce avec les peuples d'Occident ; qu'ils ignoraient
d'ailleurs presque tout ce qu'on appelle négoce, foire, marchés ; joint que leur religion
leur défendait d'avoir de grandes liaisons avec les étrangers, sous peine de contracter des
impuretés légales : ainsi ils ne mangeaient et ne communiquaient qu'avec des gens de
leur créance. Ces réponses ne satisfont pourtant point ; car quand il serait vrai que les
Juifs n'avaient que peu ou point de commerce avec les autres nations, il n'en était pas de
même de leurs voisins, surtout des peuples avec lesquels ils étaient si souvent en guerre.
Ces peuples étaient certainement fort connus des Grecs ; aussi leurs historiens Hérodote,
Thucydide, Polybe, et plusieurs autres en parlent souvent et traitent de leurs intérêts : c'est
pourtant ce qu'il semble qu'ils n'ont pu faire, sans faire mention expresse des Juifs. D'où
vient donc qu'ils ne l'ont point fait, en particulier Polybe qui était pleinement instruit
de toutes les différentes guerres des Antiochus ? C'est un problème que je donne à ré-
soudre.

XX. — Nous bornons ici nos remarques, en faisant observer au lecteur que si nous
avons omis bien des choses, ou passé légèrement sur d'autres, c'est que nous les avons as-
sez amplement expliquées dans les observations qui sont répandues dans ce dictionnaire
de la Bible ; et que tout ce que nous avons dit ici, n'est que pour servir de supplément à la
savante dissertation de Dom Calmet sur la milice des anciens Hébreux. Au reste notre
principale vue a été de convaincre ceux qui étaient prévenus contre cette nation, qu'elle
savait très-bien l'art de la guerre, qu'elle avait une tactique réglée et méthodique, et
qu'elle l'a observée contre ses ennemis dans toutes les occasions où elle a pu la mettre en
pratique.

(1) 1 Mach, 11, 31 et seq.

(2) 1 Mach, 11, 3 et seq.

DISSERTATION

SUR LA POLIORCETIQUE DES HÉBREUX,

Où

DE L'ATTAQUE ET DE LA DÉFENSE DES PLACES

CHEZ LE PEUPLE DE DIEU.

PREMIÈRE PARTIE. — FORMATION DE LA MILICE DES ÉGYPTIENS SERVANT DE FROLOMÈNE A CEUX DES HÉBREUX.

L. Vriefface. Importance et valeur de la poliorcétique des anciens, ouvrage de V. Dureau de la Malle, d'où es.

tirée cette espère de dissertation ou de compte-rendu. — 11. Ce qu'est la poliorcélique. On ne se forme point parmi fñn une idée nette des moyens employés parles Hébreux pour faire la conquête du pays de Chanaan.— III. Les livres saints, notamment ceux de Moïse, sont nos plus précieuses et nos plus antiques archives. — IV Importance ðe livres saints pour l'histoire d'Egypte. Les (ivres saints el tes monuments Egyptiens s'ex- pliquent muIUlcmcnl. Les prophètes hébreux sont souvent historiens ; poésie hébraïque, historique. Les livres historiques de la Bible, abrégés d'histoires plus étendues, écrites par dis poètes ou des prophètes.— V. Méthode mile pour l'interprétation de la Bible. — \I Nécessité des sciences naturelles pour expliquer un grand nombre dt faits bibliques. – \II. De tout les monuments historiques les livres saints sont les plus dignes de foi. — Vin Synchronisme da traductions égyptiennes cl bibliques, à partir de l'origine ; leurparfait accord. — IX. Epoqut de Sçsostris fixée par la conférence de témoignages fournis par les historiens sacrés et profanes. — X. Les Hébreut se servirent de la tortue dans le siège des places fortes de la Palestine. — XI. Origine de la Babylone d'Egypte. Siège ð Aiot. Nécos ou Néehao en Judée ; il prend Magdole ou Magcddo. Après prend Sidon. Cambyse fait la conquête de CEgypte.

I. Lorsque je travaillais à mon *Histoire de EAncien Testament*, j’eus souvent besoin de recourir aux ouvrages qui, sous le rapport des sciences humaines, pouvaient m’aider dans >a tâche que Pavais entreprise. La *Poliorcitique des anciens* (1)par le savant M. Bureau de la Malle m’offrit des ressources telles pour un grand nombre de passages des livres histo- riques de la Bible, qu’au lieu de multiplier les citations, je préfèrai analyser cet ouvrage sous la forme d’une dissertation , que mon dessein était de placer dans le supplément à cette *histoire*. C’est celle dissertation , encore manuscrite, que je donne ici, après l’avoir revue et en partie retravaillée sur l'ouvrage qui me l'a fournie. Ce n’est, il est vrai , qu’une analyse, telle que le serait un compte-rendu de l’ouvrage de M. Bureau de la Malle dans une *ficvue* consacrée aux études bibliques; et elle offre,' en conséquence, le recueil des passages qui, dans les deux premières parties de la *Poliorcélique des Anciens*, se rapportent au livre sacré, cl l'abrégé de la troisième qui est spécialement consacrée à la Poliorcélique des Hébreux; ainsi toute la valeur de cette dissertation vient de M. Bureau de la Malle, et tout le mérite qu’elle suppose ou révèle appartient à ce savant, l’un des plus distingués do notre époque.

IL —Le volume de M. Bureau de la Malle commence par un discours préliminaire, dans lequel l’auteur donne d’abord raison du litre qu’i a donné a son ouvrage. «J’ai choisi ce nom, dit-il, composé de rolle et d’tyxoc et déjà appliqué par Juste Lipse à un ouvrage semblable, parce que ce nom est précis , cl qu’il dispense d’une longue périphrase. Démé- trius *Poliorcète*, si connu dans l’histoire, nous a familiarisés avec le nom de la *poliorcé- tique*. D’ailleurs les noms de géorgiques, de dynamique, d’hydraulique, de sialique , et même de *poétique*, transportés en français depuis longtemps, semblent lui donner des lettres do naturalisation, et se l’associer pour l’introduire dans notre langue. Je désigne donc par ce mot de *poliorcélique*, l’art d’attaquer cl de défendre les places , comme on a désigné par celui de poétique l’art de créer, de disposer cl d’exécuter un sujet. » L’auteur expose en- suite l’importance, l’étendue el la circonscription de la poliorcélique. Si l’on pense qu’il s’agit de rechercher cl d’apprécier les moyens qu’employèrent les plus anciens peuples four attaquer cl défendre les places, on comprend que celle élude est hérissée de difticultés. L’auteur, heurcusemcnl, n’en a pas élé effrayé jusqu’il n’oser s’y livrer ou à l’abandonner. La modestie, vertu des vrais savants , lui montrait une tâche au-dessus de scs forces ; cl de nobles motifs ont soutenu sou courage. «Ce sujet de la poliorcélique, dit-il (2) esl étendu cl compliqué; il demande des connaissances variées, il exige l’emploi de plusieurs années, des recherches, de l’activité, de la constance. Il y a peut-être pour moi de la témérité à l’avoir entrepris.—Cependant quel est le savant, parmi nous, qui se forme une idée nette dis moyens qu’employèrent les Hébreux pour emporter en si pende temps toutes les places forlcs de la Palestine?» M. Bureau de la Malle ne révoque pas en doute le succès si rapide «les conquêtes de Josué; il admet ce fait, peu importe par quels moyens il s’accomplit; il fera la recherche de ces moyens,cl s’il ne les trouve pas,le fait, pour lui, n’en existera pas moins.

III. — Je suivrai l’auteur pas à pas, sans m’astreindre à un ordre systématique, recueil- lant ce qu’il dit louchant les livres saints et les faits qu’ils rapportent. Ayant pour but de donner une histoire de la poliorcélique, «je devais, ce inc semble, dit-il (3), commencer par h> peuples dont il nous reste les plus anciens monuments. Les écrits de Moïse et de •es successeurs, les temples, les palais forlitiés, sculptés et peints de l’Egypte cl de la > r i* , < ni nos plus précieuses et nos plus antiques archives; c’étaient aussi les plus obs- iirris N ai-je pas dû m’occuper de les mettre en ordre cl de les débrouiller?» Dès avant Abrah un, père des Hébreux, l’Egypte offrait le spectacle d’un peuple régi par des institu- tions étudiées et coordonnées. Aussi l’auteur a-t-il commencé scs recherches par les Egyptiens , sans s’occuper de l’anlériorilé que revendiquent d’autres peuples orientaux : «car, dit-il (V), l’Egypte cl la vallée du Nil sont, à coup sûr, le pays qui offre les monu- mcnls le plus anciens, les plus nombreux , les plus riches et les mieux conservés de tous eux que nous connaissons aujourd’hui. L’histoire do la poliorcélique égyptienne était

'' i P liorféfigue des «ncirni, nu De Vattmpie et de la	de XL—— pages. Part F. Didol. 1819.
M d/» phi ti oxjnt l’rrnmnoti de la poiidre; par M.	(2) Disc, prelim., pag. xi.
Dur iu dt- b Malle, fu rubre de l InUiUit r<n il de l’rance	PJ <i>Ibid.</i> pag. xiv.
(Aolèmiodt i t ‘ «njuonscl Bell» •j-leUrcs).Ln vol fn-8	H) <i>Ibid.</i> pag. xvn.

done le prolégomène indispensable de la poliorcétique des autres peuples, même de celle des Hébreux, puisque l'existence des palais, des temples de la Haute-Egypte, et surtout de Thèbes, est certainement antérieure à Moïse et à la publication du Pentateuque.» — Continuant d'exposer la méthode qu'il a suivie dans ses recherches, M. Bureau de la Malle émet son opinion sur les auteurs qui l'ont précédé dans cette carrière, notamment sur Juste-Lipse, Saumaise et Folard; il leur fait, surtout au premier, quelques reproches assez graves et mérités; mais, au reste, il reconnaît le mérite et les talents de ces auteurs. «Folard, dit-il, connaissait la matière;» et il termine sa critique par la déclaration suivante qui annonce un esprit vraiment éclairé par la science et par la conscience: «Si (1), comme l'a dit un rhéteur célèbre, c'est déjà une partie du savoir que de savoir ignorer (2), j'aurai du moins ce faible mérite, et plutôt que de bâtir un système, et de donner, comme l'ont fait souvent Folard, Guischart et Maiscroy, mes conjectures pour des preuves, j'avouerai franchement mon ignorance sur les choses que je n'aurai pu comprendre.»

IV. — Écoutons-le sur l'utilité historique de la Bible et sur les secours que les livres saints et les monuments de l'Egypte se prêtent mutuellement: «Les écrivains sacrés, dit-il (3), et surtout les prophètes, n'avaient pas, j'ose le dire, été examinés attentivement sous le rapport des notions propres à expliquer l'art de la guerre et surtout l'art d'attaquer et de défendre les places. Je ne dissimulerai pas mon ignorance dans les langues orientales. Je n'ai pu prendre pour base de mes recherches que les traductions grecques et latines, et les nombreux commentaires de la Bible dans les langues modernes de l'Europe. Mais peu d'ouvrages ont été plus travaillés que les livres saints sur lesquels reposent la morale, la civilisation et la religion de l'Europe entière.

« Dans le dernier siècle, les efforts des Michaélis, des Rosen-Müller, des Dalhe, des Vitrunga, pour épurer les textes, ceux d'Usser, de Pezron, d'Havercamp, de Fréret et de Larcher pour débrouiller la chronologie et l'histoire, ont éclairci beaucoup de ténèbres et laissent peu de chose à désirer pour l'intelligence de ces antiques et précieuses annales. D'ailleurs, les passages des livres sacrés relatifs à l'attaque des places, sont, dans les livres historiques, généralement clairs, quant au texte; la matière présentait seulement quelque vague et quelque obscurité que le rapprochement et la comparaison des bas-reliefs égyptiens doivent facilement dissiper.

« On peut, en effet, considérer les bas-reliefs peints de l'Egypte, comme des scènes historiques, des tableaux et des gravures dont les livres sacrés sont le texte, l'explication, le commentaire; et l'on doit se servir de ce commentaire avec d'autant plus de confiance qu'il est presque contemporain des monuments; et de même que, pour l'intelligence des auteurs grecs et latins, les scolastes les plus anciens sont les plus utiles, ainsi les écrits de Moïse, élevé en Egypte, nourri dans la science des Egyptiens, les livres des Juges, des Rois et des Prophètes, écrits par des hommes dont les ancêtres avaient habité longtemps l'Egypte, par des hommes de génie qui avaient de continuelles relations avec elle, seront les scolastes de son histoire peinte et sculptée, et serviront souvent à résoudre les problèmes, à éclaircir les difficultés qui se présenteront dans l'explication de ces antiques tableaux. Enfin, les monuments écrits manquent chez les Egyptiens, les monuments bâtis et sculptés manquent chez les Hébreux; il y a donc nécessité de les rapprocher, de les combiner pour leur explication mutuelle.

« Il y a peu de connaissances qui, si étrangères qu'elles paraissent à un sujet donné, y soient tout à fait inutiles, et dont un esprit observateur ne puisse trouver une heureuse application. Ainsi l'amusement futile de la paume et l'examen de la fabrication des raquettes dont *Vétançon*, qui en est le bouclier, est formé d'un bois léger qu'on flut bouillir dans un gluten formé de nerfs de bœuf, et qu'on revêt ensuite de parchemin, m'a expliqué et révélé, en quelque sorte, la fabrication des *scutum* romains, formés, nous dit Polybe, de deux planches rendues compactes par le gluten du bœuf et du lin, et couvertes ensuite de cuir, *scuta ferro nervate innata* de Tacite, dont Juste-Lipse, Saumaise, Ernesti, et les nombreux commentateurs des tactiques romaines n'avaient pu se rendre raison. Et, pour revenir au sujet que je traite, l'étude et la pratique de la poésie semblent bien étrangères aux travaux de l'érudition, et l'art de la versification bien inutile à l'aride la poliorcétique. Cependant, comme les prophètes hébreux sont des poètes, que leurs poésies forment une partie de l'histoire sacrée, que leurs hymnes, que leurs odes renferment de nombreuses descriptions de sièges; de machines, d'armures; que ces descriptions, ces détails sont souvent déguisés par des périphrases, enveloppés sous des circonlocutions, sous des formes inhérentes à la poésie, et surtout à la poésie lyrique, plus concise, plus hardie, plus élevée, plus métaphorique et, par là même, plus obscure que toutes les autres, l'art, qui avait occupé mes loisirs, est venu à mon secours; l'objet d'un délassement agréable a trouvé une utilité directe et positive. J'ai pu saisir des rapports inaperçus, découvrir quelques faits enveloppés jusqu'alors sous le voile de l'expression lyrique, rapprocher les formes, les images, les locutions de la poésie hébraïque de celles des autres poésies qui m'étaient familières, et enfin, si je puis m'exprimer ainsi, je me suis servi d'un art étranger, d'un procédé inusité jusqu'alors pour l'explication de l'attaque et de la défense des places.

(1) Pag. MX.

(3) Pag. xx—xxv.

(!) *Pars est ijrmiwialicæ sciciiliæ quetdam ignorare.*

« Les livres historiques même th li Bible portent encore le cachet <Je la poésie (Lius lo ~~Mir ahéréjé~~ qui nous en reste. Je pourrais citer Un grand nombre dé passages qui l'attés-
tent) et il n'y a pas lieu Je s'en éfonn r si l'on se rappelle que les livres rics Rois et des l'a-
r.ilípomènes' nous apprennent eux-mêmes qu'ils ne sont qhe les extraits d'histoires plus
étendues, écrites parries poetes lyriques animés de ton! l'enthousiasme dos muses saintes,
et embr éé . lu feu de l'esprit prophétique. Il me suffit (le citer les noms de Samuel, des
prophètes N illian, Ahiasct Addo, ceux d'Amos et d'Isaïe , qui avaient composé les annales
des Juges, des rois d'Israël et de Juda, dont les livres des Rois et des Paralipomènes mj
sont, oif-je, que l'abrégé, pour qu'on me dispense de développer les preuves de celle asser-
tion : et voilà l'une des causes, pour le toucher en passant, qui donnent au style de la
Bible un caractère si original el >i particulier. Supposez Homère et Pindare, Horace ci
Virgile, écrivant l'histoire de leur siècle, et ils auront certes d'autres formes, d'autres figli'
res, une autre couleur, une autre manière qu'Hérodote, Xénophon ou Thucydide, que
Saltaste, Titc-Livc ou Tacite. »

V. On voit que .M. Bureau de la .Halle se propose de lirer un grand parti des livres saints:
c'est que sans eux il n'est guère possible de faire quelques pas dans l'antiquité, seuls ils
apportent de la lumière dans ces épaisses ténèbres. La méthode que suit M. de la Malle
devrait élrc très-sou»ont celle des interprète' de l'Ecriture et des historiens : « Je mets
toujours en parallèle, dit-il (1), les peuples voisins, les nations rivales qui ont des rapports
dans les mœurs, dans les lois, dans les habitudes, cl dont les arts, les inventions, les pro-
cédés peuvent s'expliquer, s'éclairer les mis par les autres. Cette disposition qui me semble
heureuse, cl qui peut être utile, ne m'appartient pas (en tout il faut rendre honneur à nos
maîtres), je l'ai empruntée à Plutarque:et de même que le génie d'Alexandre explique et
révèle le génie tic César, de même que les lois de Nuina sont le meilleur commentaire des
lois de Solon, et que la sagesse du législateur d'Athènes met en lumière , par un heureux
contraste, l'habileté cl la prévoyance du fondateur des institutions romaines, de même, eu
me renfermant dans mon sujet, la civilisation, les arts el les mœurs égyptiennes seront
mis en parallèle avec les mœurs, les arts et la civilisation hébraïques.....» Un peu plus
tain, l'auteur annonce le dessein de «poursuivre l'histoire do la polioreélique égyptienne
jusqu'à l'époque de Cambyse, cl l'histoire de l'art des sièges chez les Hébreux jusqu'à
l'ère de la captivité. »

VI, — Parmi les sciences nécessaires pour traiter de la polioreélique, il compte la physi-
que et l'histoire naturelle. De ce qu'il dit de ces sciences , je ne citerai que co qui se rap-
porte au but que je me suis proposé. Quant à la physique, «on sent, par exemple,
dit-il (2), combien, pour creuser cl pour éventer une mine, les lois de la propagation du son
dans les différents milieux deviennent des connaissances indispensables : ces connaissances
lo sont aussi pour l'intelligence et l'explication de plusieurs faits de belle nature dont les
sièges des anciens nous offrent le récit, nous peignent les effets sans nous en indiquer la
cause. C'est celte science qui a déjà rendu à notre incrédulité une certaine quantité de
prodiges, ou plutôt qui les a rangés dans la classe des faits avérés et soumis à des lois
naturelles, qui a vengé plusieurs fols les livres sacrés et profanes de l'accusation banale
d'incrédibilité ou d'imposture. Ainsi, l'eau amère et corrompue changée en eau potable ,
la neige rouge, les pluies de sang, de pierres, sont maintenant des faits constatés, el dont
on connaît assez bien les causes. » El, quant à l'histoire naturelle, M. de la Malle , d'ac-
cord avec d'autres savants, reconnaît qu'elle « a retrouvé l'origine de la tradition des
géants dans ces races gigantesques d'animaux perdus, dont les débris peuplent les diverses
couches de la terre ; el l'absence des ossements fossiles de l'homme dans ces lits , dans ces
bancs , dans ces couches, s'accorde avec le récit de la üenèse pour nous faire croire que
l'homme est une des dernières créations. »

Vil. — Le volume de M. de la Malle renferme trois parties : les deux premières offrent
l'histoire de la polioreélique des Egyptiens , el la troisième l'histoire du même art chez les
Hébreux. Presque au début de son travail, notre savant examine quel degré de croyance
on doit atribuer aux auteurs qui nous ont transmis l'histoire du premier de ces deux
célèbres peuples, cl il dii (3) • Je mettrai au premier rang les livres saints; car il me
semble que, pour obtenir les données les plus probables sur l'histoire des anciens Egyp-
tiens, il faut recourir aux plus anciens monuments écrits. Or, ce sont incontestablement
les livres sacrés jusqu'au règne de Salomon , puisque la langue égyptienne nous étant
Inconnue , les faits contenus dans leurs inscriptions , dans leurs manuscrits, sont jusqu'ici
pre'que entièrement perdu pour nous. » Immédiatement après, il place les inscriptions
égyptiennes traduites en grec et en latin, lorsque la langue sacrée était encore connue ;
il y ajouterait aujourd'hui celles que M. Champollion el d'autres savants ont récemment
interprétée-.— Il mentionne ensuite Herodote, quelques autres, enfin Diodore de Sicile.
I.archer avait attaqué l'autorité de ce dernier, M. de la Malle le réfute et invoque (4) les
livres saints contre l'opinion du savant traducteur d'Hérodote.

Vili. — Cherchant à déterminer l'ancienneté de la civilisation en Egypte, M. Durcau de
la Malle admet (5) comme certain qu'on voit en ce pays « l'étal social déjà parvenu à une

(1) P>f nu.
f !•>« mou.

/ ' ————— wu, j reenièrè pan. ch. u, (>...

(4) Ilùd.Jb., pag.10.
(«q ib,j ' Ch. m, il.

grondo perfection, plus do deux mille cinq cents ans avant notre ère. » Ensuite, d'après Diodore et la Bible, il établit (1) quelques points d'un « synchronisme de civilisation chez les plus anciennes nations du globe. Nous y voyons, dit-il, l'art de l'éducation des animaux domestiques et de la culture des céréales, remonter presque au berceau du monde et commencer la série des traditions. »

« Chez les Egyptiens (2) Isis et Osiris découvrent l'importance des céréales, inventent les méthodes de leur culture (3). — Chez les Hébreux (i). Caïn est laboureur, Abel pasteur, et tous deux offrent à Dieu en sacrifice les prémices de leurs récoltes et de leurs troupeaux.

« Celle grande découverte (5), qui n'a précédé que de peu de temps l'art de bâtir et de fortifier les villes; ce pas immense, qui transportait tout à coup les hommes de l'état sauvage (6) à celui de peuple nomade ou agricole, et que n'ont point fait encore plusieurs nations barbares des deux continents, aura été conservé par la mémoire, ensuite par la sculpture, la peinture et l'écriture, comme une des époques les plus remarquables dans l'histoire de l'espèce humaine. — Maintenant, on s'expliquera facilement pourquoi la civilisation reste stationnaire chez les descendants de Sdh (7), dernier fils d'Adam, et pourquoi elle fait des progrès si rapides chez les fils de Caïn, chez les fils d'Osiris. Sdh est pasteur; comme Abel, il vit sous la tente, il demeure attaché à la vie oisive des nomades. Caïn est laboureur, il endure son corps aux travaux, et bientôt il bâtit une cité (8). Ses descendants inventent le chant, les instruments de musique, tous les outils de fer et d'airain qui servent aux professions mécaniques (9). J'ajouterai que la chronologie des Septante qui compte deux mille deux cent soixante-deux ans depuis la création du monde jusqu'au déluge, donne le temps nécessaire et probable pour les diverses inventions qui ont rempli l'intervalle de l'état sauvage à la civilisation.

a Chez les Egyptiens, après l'invention du labourage, les progrès sont encore plus rapides, Isis leur donne des lois. Ce fait nous peint exactement la marche de la civilisation. Sitôt qu'un peuple a connu la propriété, il a fallu des lois pour fixer la transmission des héritages, et pour garantir les fruits du travail de l'agriculteur contre les violences ou les usurpations de ses voisins (10). — Les sujets d'Osiris bâtirent ensuite dans la Thébaido d'Egypte une ville à cent portes, à laquelle ils donnèrent le nom de sa mère (H); mais que leurs descendants ont appelée Diospolis (12j) (ville de Jupiter), et quelques-uns Tnèbes (13). Ce fait nous semblerait incroyable à une époque aussi reculée; et M. Larcher l'a omis dans son canon chronologique, si on n'avait pour l'appuyer un témoignage correspondant dans les livres sacrés. Les Hébreux et les Egyptiens, presque en même temps, trouvent le blé, travaillent la terre, inventent l'agriculture, et aussitôt les premiers bâtissent la ville d'Hénoch; les seconds celle de Thèbes (14). Quand la terre a été cultivée, quand elle a produit des richesses, il est devenu nécessaire de mettre ces richesses à l'abri. Voilà pourquoi la fondation des villes suit immédiatement l'invention (15) du labourage et de la culture des céréales. C'est aussi ce qui m'a engagé à citer et à rapprocher, chez les Egyptiens et chez les Hébreux, cette première invention de l'agriculture, qui ne précède que de peu de temps chez tous les peuples l'art de bâtir et ensuite d'entourer et de fortifier les cités (16). »

M. Dureau de la Malle, continuant le synchronisme de la Bible et des traditions égyptiennes, constate qu'en Egypte les sciences comme les arts faisaient des progrès rapides : « Les miracles de jonglerie, dit-il (17), faits par les prêtres égyptiens devant Moïse (18), iudi-

(1) *Poliorcétique des Anciens*, p. 12-18.

(2) Diod. Sic. lib. I, cap. xiv, pag. 17, lin. 47, éd. Wesseling.

5) [Voyez Partido Bui dans le *Dictionnaire*.]

1) Gen. IV, 2-1.

5) [Découverte! Voyez la *Genèse*, quelques lignes avant ce que l'auteur vient de citer, c'est-à-dire n. 15; m. 17-19.]

(6) C'est une opinion répandue que le genre humain a commencé par l'état sauvage; mais je la crois très-fausse. Elle n'est fondée que sur un fait actuel, quo l'on voit, et d'après lequel on juge de ce qui existait à l'origine. Selon moi, s'il m'est permis d'avoir une opinion, je crois que l'état sauvage, loin d'être l'état primitif, originel, du genre humain, n'est qu'une profonde dégradation de cet état.]

(7) (Si, comme on n'en peut douter, d'après la *Genèse* n. 15. et in, 17-19, l'homme a vécu d'abord de la vie agricole. il s'ensuit qu'Abel et Sdh, suivant la vie pastorale, (lisaient) le progrès de ce qu'on appelle la civilisation dans le monde. Voyez l'agriculture.]

(8) [Voyez l'Écriture.]

(9) Gen. iv, 2, fi, 16, 17, 21, 22.

(10) (Ces réflexions s'appliquent naturellement et avant tout à l'histoire de Caïn, un peu moins concise dans l'historien Josèphe que dans Muiso : « Tant s'en faut que Caïn devint meilleur par suite du clivage que Dieu lui infligea, qu'au contraire il en devint pire : Hérès aban-
 donna toutes sortes de voluptés et usa même de violence ;
 il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, et se livra à des mé-
 chants et des crimes dont il se rendit le chef, et leur

apprit à commettre toutes sortes de crimes et d'iniquités. Il changea cette innocente manière de vivre qu'on pratiquait au commencement, inventa les poids et mesures, et lui succéda l'artifice et la tromperie à cette sincérité et à cette franchise qui étaient d'autant plus louables qu'elles étaient plus simples. Il fut le premier (lui mit des bornes pour distinguer les héritages, et qui bâtit une ville. » Josèphe, *Antiq. liv. I, eli. n.*]

(11) C'est-à-dire le nom de l'Égypte. Voyez Diod. Sic. lib. I, C. XV.

(12) Diospolis est le *Noivmon* de la Bible, qui signifie « aussi *tiHed'Ammon* ou de Jupiter. Voyez Bochart, *Geogr. sac.*, p. 414.—Note de l'auteur.

(13) Diod. Sic., lib. I, cap. xv, pag. 18.—Voyez Tittass.

(H) M. Dureau de la Malle confond ordinairement les Hébreux avec les hommes qui vécurent au premier âge du monde, il sait très-bien que les Hébreux sont sortis d'Abraham; mais Hérès entend sans doute par ce mot ceux dont parlent les livres des Hébreux.

(15) Voyez la note 5.

(16) (Mais est-ce que tous les peuples, pour citer ces mots, ne viennent pas du Scimaar, du lieu reconnu pour être le berceau du genre humain?)

(17) *Ibid.*, ib., pag. 18.

(18) (Il ne paraît pas que les prêtres égyptiens aient joué ce rôle dans ces circonstances : l'Écriture (*Exode* vu, il) parle seulement des sages, des magiciens et d'une autre espèce de jongleurs; les premiers étaient les conseillers du Pharaon. Étaient-ils prêtres? Quoi qu'il en soit, ils n'en firent pas de prestiges.)

quentdes connaissances en chimie, en physique, très-étonnantes à celle époque, cl *VExode qui les cite* est un témoignage très-ancien. » El à propos de l'opinion qu'avaient les Egyptiens touchant l'antiquité de leur nation, sur laquelle régnèrent au conimencemenl des dieux et des demi-dieux, l'auteur trouve un autre rapprochement, a La durée de la vie do leurs premiers el de leurs derniers dieux, dit-il (I), offre de plus un rapport frappant avec celle de l'existence des patriarches consignée dans la *Genèse*, el établit encore la conformité que j'ai fait remarquer entre l'histoire cl les traditions des deux peuples. »

Plus loin ?-) il rappelle tout cela en ces termes : « J'ai rapproché du récit des écrivains sacrés les événements qui nous onl été transmis par les Grecs puisant encore aux sources des annales égyptiennes ;... cl j'ai montré que, sur les points importants, le récil des auteurs anciens, sacrés et profanes, les calculs de la science, el l'observation des monuments offraient un accord assez remarquable. — Serait-il donc trop hardi, continue-t-il, de sup-fioscr que, si deux mille deux cent quatre Í3), el même deux mille huit cent dix ans avant ère chrétienne (4) les hommes savent déjà bâtir des villes dans le Sennaar, où la nature refuse les matériaux propres à la construction, connaissent déjà l'art de pétrir des briques, de les cuire avec le feu, de les Hcr avec le bitume (5), les Egyptiens, placés dans les cir-constances les plus favorables, aient élevé, à la même époque, quelques-uns des ces grands monuments> qui couvrent le sol de l'Egypte, tels, par exemple, que les colosses du palais de Karnackà Thèbes, ce palais lui-même, etc.

< Ajoutez, dit l'auteur (6), que le tombeau d'Osvmandyas est, après le vaste palais de *Karnack*:, el le Memnonium deStrabon, un des plus grands édifices de Thèbes, que les murs du Pylône du palais de Karnack ont près de quinze mètres ou quarante six pieds d'épaisseur. — Or, nous savons par l'histoire des Hébreux, qui ont d'ailleurs tant do rap-ports avec les Egyptiens , que ccs temples si vastes servaient de citadelles (7). Ils avaient plusieurs enceintes. Leurs murs étaient hauts, crénelés, leurs portes étroites et solides. On ne peni donc disconvenir que les Egyptiens n'eussent déjà porté très-loin l'art de con-struire les places de guerre, etc. >

IX. — Je passe plusieurs chapitres où je ne trouve rien qui se rapporte au but que je me suis proposé. Dans le cinquième, l'auteur cherche à fixer l'époque du célèbre Pharaon Sésostris, cl la Bible lui vient encore en aide. Il cite plusieurs historiens , enfin un poêle ; mais laissons-le parler (8) :« Apollonius de Rhodes, poêle très-érudit, el qui, vivanla Alexandrie, sous les Ptolémées, pouvait puiser aux sources de l'histoire des Egyptiens , ajoute des détails précieux qui nous permettent de fixer, avec quelque probabilité, l'épo-que de Sésostris. Je cite le passage entier ; c'esl un Argonaute qui fait ce récit. *On ne par-lait point encore de la race sacrée de Danaüs, les Arcadicns-Apidaniens existaient seuls, cl la contrée des Pélasges n'était pas encore soumise aux illustres fils de Deucalion, quand la noire Egypte, fertile en blé et mire des premiers hommes, était déjà célèbre. On dit que de cette contrée il sortit un homme qui parcourut toute l'Europe et toute l'Asie, se fiant à la force, à la puissance et au courage de ses troupes. Il subjugua dans sa marche un grand nombre de villes , dont les unes sont encore habitées et dont les autres ne le sont plus. Car il s'est écoulé bien des siècles depuis ce temps. Æa subsiste encore actuellement, ainsi que les petits-fils de ccs guerriers qu'il y établit pour l habiter. Ceux-ci conservent depuis cette époque des cartes de leurs ancêtres , sur lesquelles sont tracées toutes les routes et toutes les formes de la terre cl de la mer, pour ceux qui veulent voyager dans quelque pays que ce soit.*

« Aristote (9) dii que Sésostris est fort antérieur au règne de Minos. D'après ce passage d'Apollonius, Sésostris serait antérieur aux colonies de Danaüs , à rétablissement de Deu-calion en Thessalie, mais les Arcadicns-Apidaniens, ainsi nommés d'Apis, fils de Phoro-nee, existaient déjà en corps de nation, ce qui me porte à fixer avec le savant Frérot (10), l'époque de Sésostris vers l'an 1570avaut notre ère.Car M.Raoul-Rochette (11),avec qui je me félicite d'être cntièrementd'accord sur ce point, a,dans son ouvrage, plein de recherches cu-rieuses, sur les colonies grecques, fixé l'arrivée de Danaüs à 1572, el la colonie de Deucalion depuis l'an 1541 jusqu'à l an 1520 avant Jésus-Christ.

« J'ajouterai une preuve tirée d'un autre ordre de faits pour appuyer cette époque do Sésostris que M. Larcher, dans sa chronologie, a rejetée à l'an 1356 avant notre ère. Apol-lonius nous dit que les Colchldicns conservaient, depuis l'expédition de Sésostris et la fondation de leur colonie d'Æa, des cartes géographiques. Or, nous trouvons dans la Bible 12 cl dans Joséphe (13) que Josué fit dresser des caries pour le partage de la terre de Cbanaan entre lrs tribus d'Israël. Sésostris avait déjà fait cadastrer toute l'Egypte 14), opé-ration qui ne peut s'exécuter sans le secours des caries et des plans, el l'usage des cartes

(I) TH<t, tfr , pg. 26.

li) *Ibiit* 'ilemfône partie, ch. i. pg St.

(S) § Ion h «upputahon <lc la ¶ulgiu Tables chron <lc Laofilrt du Fres/ioy, préllm., p. 5.

(4) Stlou la chronotoÿe des Srpunlc, Tables chron. de du Fn l :

(5] Genève n, 2-4

Uh mfjra, pag. 36.

(7) Pin haul (pure 16), Vait^nr, parlant du progrès ärt ru l irypu , et des ç<li0c< s élevés cl décorés b l boantur des dieux, avaitdepi dit : < fUppelons-ooos lou-foura ãe temples étaient, comme celai de Salomon,

entourés de murs, garnis do créneaux, munis de portes solides, étaient en un mot de véritables citadelles. Les livres sacrés et lrs monuments égyptiens nous en offrent U chaque Instant la preuve. »

(8) Deuxième partie, ch. v, pag. 93-95.

(9) *De R<publica*, lib. MI, cap. x, tom. II, png. 436, pd. Duval.

(10) Défense de la Chronologic, pag. 214 et suiv

(11) Tom. I, peg 124,204.

(12) Josué, cap. xviii, vers. 4, 9.

(13) Ambi. lml., lib. V, cap. xx, xxi, png. 275, 27(\ (H) HArndot', lib. II, cap. cix.

suppose aussi le besoin de diriger sa marche dans des guerres lointaines et des pays inconnus. Les Hébreux, sortis du pays des Egyptiens, en apportaient les connaissances familières à ce peuple, et ainsi les passages du livre de Josué, qui remonte à 1443 ans avant l'ère chrétienne, d'Hérodote, de Josèphe et d'Apollonius, s'appuient et se forment mutuellement.»

X. — Dans le sixième chapitre, M. de la Malle s'occupe des armes et des machines employées au siège des places par les anciens Egyptiens. L'étude d'un bas-relief, dessiné d'après les sculptures de la salle hypostyle du tombeau d'Osyinandyas, lui a révélé l'emploi de machines qui ont de l'identité avec les tortues : « Voici, dit-il (1), un exemple d'une espèce particulière, et même de la tortue double des Romains,... qui s'offre à nos yeux d'une manière irrécusable, sur un monument égyptien de la plus haute antiquité. » Et il ajoute : « N'est-il pas probable que les Hébreux, quoique l'abrégé du livre de Josué et des Rois ne nous en parle pas, aient employé cette machine et cette tactique égyptienne dans l'attaque des villes fortes de la terre de Chanaan? N'ai-je pas eu raison de reconnaître dans ces trois mots d'Isaïe : *Parietem nudavit clypeus* (2), *præveuiet eam (urbem) clypeus* (3), Vindication de la tortue de boucliers? car les Hébreux avaient apporté en Palestine les arts et la discipline des Egyptiens, leurs maîtres, et ces tortues ou mantelets figurés sur le bas-relief ne sont autre chose que de vastes boucliers ou plutôt des cuirasses mobiles portées par des hommes, et sur lesquelles d'autres soldats montent pour atteindre le niveau des créneaux de la ville assiégée, et de là combattent leurs ennemis comme s'ils étaient de pied ferme sur un terrain solide. »

XI. — M. Durcau de la Malle consacre ensuite plusieurs chapitres à décrire et à expliquer des batailles et d'autres faits qui sont figurés sur plusieurs monuments égyptiens; dans le vingt-unième, il parle de la poliorcétique du fameux Sésostris, et je vais à cette occasion lui emprunter quelques lignes, dont les unes font connaître l'origine de la Babylone d'Egypte, et les autres se rapportent à l'Histoire sainte. « Deux passages, dit-il (4), de Diodore (5) et de Strabon (6) nous indiquent qu'à cette époque l'art de la construction et de la défense des places était poussé très-loin. Diodore rapporte qu'un certain nombre de prisonniers de guerre que Sésostris avait ramenés de la Babylonie, ne pouvant endurer les fatigues des travaux dont on les accablait, se révoltèrent contre le roi, et que s'étant emparés d'un lieu fort le long du Nil, ~api xm Trorapôv xppkw i&prtpw, ils faisaient la guerre aux Egyptiens et ravageaient les contrées voisines; on traita avec eux et on leur permit d'habiter cette place à laquelle ils donnèrent le nom de Babylone. » — Strabon confirme le récit de Diodore, et il appelle un *château fortifié* ou une *forteresse*, *opoôpo.-j ipvuviv*, cette place située dans le nome d'Héliopolis, près du canal Bubastique; il dit aussi qu'elle fut bâtie par les Babyloniens qui sciaient révoltés contre Sésostris... Depuis cette époque, la puissance militaire des Egyptiens déclina sensiblement, et jusqu'au règne de Psammétichus, six cent cinquante-six ans avant notre ère; l'histoire ne nous offre aucun détail de sièges entrepris ou soutenus par eux. Ce prince, dit Hérodote (7), a prit à son service des troupes auxiliaires d'ioniens et de Carions; il fit le siège d'Azot, ville considérable de Syrie, et le continua vingt-neuf ans jusqu'il ce qu'elle fut prise : de toutes les villes que nous connaissons, c'est la seule qui ait soutenu un si long siège. Hérodote, ni aucun auteur que nous connaissions, n'ajoute aucune circonstance sur les opérations de ce siège, qui ne fut probablement qu'un blocus pendant lequel la ville fut souvent secourue et ravitaillée.

« Nécus, son fils (8), entra en Judée six cent onze ans avant notre ère, livra bataille à Josias, roi de Juda, près de Magdole ou Mageddo, et après avoir remporté la victoire, prit Cadylis, ville considérable de Syrie. Il entreprit ensuite le siège de Carchemish ou Charrois, fut battu devant cette place par Nabuchodonosor qui entra en Egypte la quatrième année de Joakim, roi de Juda, six cent sept ans avant Jésus-Christ, et fit la conquête et imposa un tribut à Nécus et à ses successeurs (9).

« Apriès, petit-fils de Nécus, vers l'an 590 avant l'ère chrétienne, fit une expédition en Chypre et en Phénicie avec une flotte et une armée puissantes; il prit Sidon à force ouverte, et soumit par la terreur les autres villes de Phénicie (10). — Amasis subjuguait quelques villes de Chypre et laissa son trône à Psamménide, qui fut bientôt détrôné par Cambyse, cinq cent vingt-cinq ans avant notre ère. — Voilà les seuls faits relatifs à l'attaque ou à la défense des places que l'histoire nous fournisse dans le long espace de temps écoulé depuis Sésostris jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse; les détails manquent entièrement. » M. Durcau de la Malle s'arrête à cette époque, et fait ensuite l'histoire de la poliorcétique des Hébreux.

(1) Pag. 110, 120.

(2) Cap. XXII, 0,

(3) Cap. xxxvii, 33.

(4) Ch. xxi, pag. 517.

(5) Lib. I, cap. tri.

I

(6) Tom. H, pag. HGO, ed. Almelov.

Lib. H, cm, cLvii.

(8) IV Reg. xxi, 29. Hérodote., lib. II, cap. eux.

(9) Jerem. xli, i,

(10) Diod. Saul., lib. I, c. 68; Hérodote., lib. II, c. 161

DEUXIEME PARTIE.— POLIORCETIQUE DES HEBREUX.

I. Préface. Réfutation d'une conjecture sur la condition primitive des hommes. Il n'y eut d'abord qu'une seule société humaine; les hommes qui la composaient vivaient assemblés dans le même lieu. Le Pentateuque est le plus ancien monument écrit. Construction de la première ville, des premières fortifications. Urques cuites, bitume, Rabel; accord des traditions sacrées et profanes, fondation de Sinite; villes fuites dans le pays de Chanaan, — II. Siège de Sodome. Récit de la Genèse confirmé par des monuments Egyptiens. Arbécou lié-

brou, plarr ancienne que Tanis. Iloba et Damas bâties. Avaris fortifiée. Etat militaire de l'Egypte. Monuments bibliir', égyptiens, comparés; se confirment mutuellement. Première mention fie l'usage de la sape, faits par l'auteur de la Genèse it confirmée par un bns-relief d'Egypte. Comment s'explique, suivant J/. de la Malle, ta requite des villes fortes de Chanaan par Josué. — Hi. Forts de Madian, etc., pris pur Moïse. Etat de la pohorcàijue à cette époque ; blocus, circonvallation, palissades. Règles pour les sièges, données au peuple hébreu dans le lleuldronomc. Interprétation d'uu passage de ce livre, donnée par M. de la Malle ; observations sûr celle interprétalion. Soba ou Méroé, capitale de l'Ethiopie, couverte par trois fleuves, prise par Moïse avant la sortie d'Egypte. — IV. Jéricho tombe par un miracle au pouvoir de Josué. Josué prend ies villes fortes de Cdianaan ; attaque en couronne ou bru que ; par scaladc ; force des till s chanaiiéennes ; chars armés de faux. — V. Tour de Phanncl prit, par Gcdéon, el de Sichem p r Abtmèlech ; moyens d'attaque probables. — VI. Machines, mines, ouvrages extérieurs, au temps de Soûl. Soûl fait la conquête delà Palestine occidentale, au rapport de Josiphe. Camps dei Philistins, retranchés, palissadés. Force des villes d'Israël. — VII. Prise de Jèrtaci]cm par David ; siège d' la ville basse prise de vive force ; escalade de la citadelle. — VIII. Siège de Rabbath, capitale des Ammonites. couverte par des inondations. Le béliér est-il désigné ! mention des mines el des macfimes, Siège (Tabela, lique de circonvallation ; fagger, la sape ; lollard réfuté ; remarque à ce sujet. Discussion sur ce siège. Calmel réfuté, en partie justifié. — IX. Murs entourés de cordes ; corbeaux démolisseurs. Erreurs de CuhncL — X. Progrès de l'art des sièges sous David el Salomon. Le béliér, la tortue étaient-ils en usage? — XI. Travaux et précautions de Rubonm pour ladéense des places. La stremaste, quelle arme ? Sésac prend les villes fortifiées pur Roboam.— KU. Villes (fIsraël prises de vive force. Plusieurs autres sièges. Attaque brusque ou en couronne. Sièges de Samarte par tes rois de Syrie ; moyens tfattaque et de défense. Prise de Jérusalem par Joas roi d'Israël, Travaux poliorcéliqiies d'Asa et de Josaphat, rois de Juda. — XIII. Ozias , roi de Juda, perfectionne Tari des sièges, cl invente de nouveaux moyens d'attaque et de défense. Ses conquêtes. Ses outrages de fortification à Jérusalem, Mention des batistes el des catapultes. Fotlard réfuté. Système des redans connu en Judée et suivi depuis Ozias jusqu'à la ruine de Jérusalem par Titus ; suivi aussi en Mésopotamie. Calmel et Han réfutés ; machines de jet ; probabilités tirées de monuments de l'Egypte. Sièges de Samaria par Salmanazar, des villes fortes de Juda par Sciinacliéril) ; le béliér y fut-il employé t Siège de Peluse pur Sennac/téril) ; terrasses. Texte des Paralipomèius que Von suppose indiquer remploi des machines défensives contre Sennachéril), Mur extérieur il Jérusalem. Tortue de boitchcis, indiquée par Isaïe et Ezéchiél, en usage chez tes Juifs cl chez les Gaulois, double chez les Romains el chez le anciens Egyptiens, sculptée sur un monument de l'Egypte. Nourrlk mention par Isaïe de l'emploi delà tortue dp boucliers. La poliorcétique continue à faire des progrès. — XIV. Deux Sièges de Jérusalem, pur Vabuchodonosor ; opinion de Condillac, suspecte, peu fondée. Sens du mot clusor employé pur la Vulgate ; blocus, circonvallation, famine, brèche. Récit de Josiphe, plusieurs aggers ; moyens de défense improvisas, pour empêcher Ceffel des machines d'otlaque. Discussion de ce ré it ; Dibit et Joseph comparés ; tours en lene expliquées. Usage du béliér ; de plusieurs machines. — XV. Jérémie, incarcéré, nndu à la liberté. Incendie du temple cl destruction de Jérusalem, Historiens, ne nomment pas les machines ; induction à lirer de leur sil, uct. Prophètes, désignent les machines ; béliér, nommé pour la première fois. Ville broyée comme la paille sous le chariot ; allusion à la manière de battre le grain ; erreur de quelque traducteurs dt lu Ihble. Délier, nommé de nouveau ; probabilité de l'ancienneté de son usage. Jérémie, ne décrit ni le béliér ni (iucune machinet mais peint les effets du béliér cl l'usage des machines de cordes. Ezéchid, nomme et décrit le béliér ; erreur des commentateurs. Récit de Jérémie cl discussion de ce récit ; agtjer ; circonvallations ; force de la place ; machines ; béliér. — XVI. Prophéties de Nahum sur le siège cl la prise de Nmivc ; machines pour se cou nr ; Ninive menacée de subir le sori de Noon On, ancien nom d'Ilè-liopolis. Progrès de la poliorcétique.— XVII. J'rise de Ihibylone par Cyrus. Discussion sur le récit de cel écêm ment fait par let ècniains sacrés el profanes. Encore Ezéchi l et le béliér. Culmet cité. Erreurs corrigées, Remarque sur lenom de béliér. — XVIII. Siège de Tyr, prophétisé par Ezéchiél ; mantelets, béliers, terrasses, tortue de bouefiers, cl Ct Conclusion.

1.—Celle deuxieme partie comprendra l'abrégé delà troisième de la *Poliorcétique des on*[^] cieni, ou du XXIIe chapitre, le plus long de cet ouvrage, puisqu'il a 83 pages, depuis la 322' jusqu'à la it'i0. Ce chapitre est presque tout entier composé de citations des livres sacres cl profanes, et renferme presque autant de notes que de texte ; l'auteur explique souvent des passages de» livres saints, soit par scs idées sur la poliorcétique, soit par la philologie, soit par la conférence de ccs mêmes passages avec les passages des historiens profanes qui parlent des mêmes faits. J'aurais voulu n'avoir qu'a analyser el à citer, surtout à louer ; mais on a déjà remarqué que j'ai dû relever quelques propositions, ou qui n'exprim lient que des conjectures fâcheuses, ou qui même blessaient la vérité historique. C'est encore avec regret que, au commencement de son travail spécial sur la poliorcétique des Hébreux, je vois M. Bureau de la Malle reproduire une erreur enfantée par le philosopbisme : « Bu moment, dit-il, que les hommes se sont réunis en sociétés nombreuses et qu'ils ont connu l'art de construire des édifices, ils ont senti la nécessité de rapprocher leurs habitations... » Ces lignes ne supposent-elles pas que les hommes, avant qu'ils se réunissent en sociétés nombreuses, étaient disséminés sur une vaste étendue de pays ? Moïse (1) nous apprend, au contraire, qu'ils vivaient tous ensemble entre les montagnes de l'Arménie et dans les plaines du Scnnaar, qu'ils no parlaient qu'une langue, et qu'ils furent dispersés à Voce ision de la construction de la tour de Babel. M. de la Malle ne l'ignore pas, il lout à l'heure il va citer, pour la mémo époque, le même historien, dont il ne contesto jamais le récit, sur lequel il s'appuie toujours ; il va citer le passage même qui réfute les lunes que fai rapportées. Je ne puis comprendre comment il a pu les écrire ; j'aime mieux c lles qui suivent : « Dès la plus haute antiquité, dit-il, on voit les hommes former des eneiintes, clever des murs et des fortifications autour de leurs villes. Les livres de Moïse, le pbn» ancien monument écrit qui nous reste, nous en offrent plusieurs exemples : deux millo deux cent quatre ans (2) avant Jésus-Christ, ils bâtissent une ville dans le Sennaar, cl sa-

(h u. L i, S. 9. l Art de vérifier les dido l
U iu oiùuie dküx (mile acui vcuk sunpul

veut déjà (I) pétrir «les briques, les cuire avec le feu el les lier avec le bitume (2). » Il s'agit de la construction de la tour de Babel, fait important que constatent plusieurs historiens profanes d'une manière conforme au récit de la Genèse. M. do In Malle nomme Alexandre Polvliistor el Abydène, d'après Georges le Syncelle (3), qui recueillit leur témoignage, ainsi qu'Eusèbe (fs) ; il cite la sibylle, d'après Josèphe (5), auquel Eusèbe (6) avail aussi emprunté le témoignage de celle sibylle, que « Moïse de Chorèue appelle : ma chère et véridique sibylle bérosienne (7) ; » il cite enfin Josèphe et le Syncelle, en fondant leurs récits, conformes à ceux des autres historiens, el ajoute (8) : « Un nuire écrit, trouvé par le Syrien Mar-I-Bar dans la bibliothèque d'Arshak, quatre-vingts ans après Alexandre, et cite par Moïse de Chorène (9), confirme ccs différents récits el celui de la Genèse. — Le Syncelle suit le récil de l'auteur sacré, cl indique peut-être, comme Josèphe, que Babylone existait quand Nemrod (il construire la lour de Babel (10). — Ainsi les traditions assyriennes, chaldeennes, mèdes et arméniennes s'accordent, à peu de chose près, sur ce fail important de la première construction militaire. » Ensuite il mentionne la construction de Ninive (il), l'existence, au temps d'Abraham, c'est-à-dire lorsqu'il vint dans la terre de Chanaan, de plusieurs villes bâties sur les bords du Jourdain (12) : « Ccs villes, cl entre autres Sodome, dit l'auteur (13), étaient probablement fermées; elles avaient des portes, une place publique (14). »

II. — En l'an 1897, selon la chronologie suivie par M. de la Malle, ou 2281 avant Jésus-Christ, selon l'ylrt *de verifier les dates*, eut lieu le siège de Sodome par les Assyriens, dont la Genèse cl Josèphe font le récit (15). « Les nombreuses années, les grandes conquêtes des Egyptiens, leurs progrès dans les arts, la civilisation avancée des peuples de l'Orient auxquels ils font la guerre, dont les monuments de Thèbes nous offrent tant de témoignages, deux mille et même deux mille cinq cents ans avant notre ère, confirment el expliquent les récits abrégés de la Genèse el de Josèphe. »

L'auteur continue à constater l'existence des cités. « 1859 ans avant Jésus-Christ, la Genèse (16) parle des portes d'Arbée, nommée depuis Hébron. — Iloba et Damas étaient déjà bâties. » Celte année 1859, date de la inori de Sara, répond à l'an 2229 de la chronologie de l'Jrī *de vérifier les dates*. La Genèse parle d'Arbée ou d'Hébron, soixante ans avant celte époque, c'est-à-dire en 2289, lorsque Abraham revenu de l'Egypte avec Sara, fut séparé de Loth son neveu. *Abraham*, dit la Genèse (17), *vint demeurerions lavallée de Alambré, près d'Hébron*. Josèphe (18) ajoute ici que celle *ville d'Hébron est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte*. La Bible no parle de celte antiquité qu'au livre des Nombres XIII, 23. Je ne vois pas, que M. de la Malle, ail fait attention à ces choses; il rappelle, d'après Josèphe (19), les fortifications que le Pharaon Salatis fil executor à Avaris, et, d'après la Genèse et le même historien que, en l'an 1728(20) avant notre ère, l'Egypte présentait, a une civilisation avancée, un roi puissant, des troupes réglées, des chars, de la cavalerie, un général de l'armée, des prisons et des villes fortifiées (21). » Il ajoute (22) :< Les antiques monuments de l'Egypte qui nous sont si bien connus maintenant, leurs sculptures peintes, les arts et la civilisation qu'ils supposent, sont le meilleur commentaire de ccs passages de la Genèse; je crois en avoir donné des preuves suffisantes dans la première partie de cet ouvrage.»

Il rappelle celle accusation portée par Joseph conlrc scs frères : Tous *êtes des espions; vous êtes venus pour observer les endroits faibles de ce pays*, infirmiora terne, *pour remarquer les lieux qui ne sont pas fortifiés*, immunita hujus terne (Gen. XLII, 9, 12); cl il fait eu note celte remarque :< *Terra* signifie souvent aussi une place, une ville forte dans le style de la Vulgate:Il *Hey*. V, G; IV *Reg*. XXV, 3; I *Par*. XI, 4.—J'en pourrais citer vingt autres exemples. — Quant à l'ancienne civilisation de l'Egypte, la digue du Nil construite par Mènes, son premier roi (Hérodol., lib. II, c. 99); les machines employées à la construction de la pyramide Chéops (ib. 124); les villes entourées de digues cl de chaussées par Sesostris (ib. 137), en sont des témoignages positifs qui soûl confirmés à leur tour par celui du la Genèse. »

Il rappelle encore ces paroles du testament do Jacob : Simeon el Lévi, *avides de combats,... ont tué l'homme dans leur fureur, et, pour assouvir leurs désirs ils ont sapé les murailles*,

(1) [Je pense qu'ils savaient plus de dioses qu'on ne le croît.]

(2) Gen. xi, 2,3. 4, 8, 8. liav. Joseph. Anliq. Jud., hb. I, cap. IV.

Chronograp.. psg. II, c.

Præp, evang., Un. IX cap. xiv,

u Auliq. Jud., lib. I, cap. IV.

G Præn., hb. IX. cap, xv.

7) Dii M. bureau de la Malle, qui ajoute que < Béroso rn avait lire beaucoup de faits pour son histoire des Chat. ,. »

(8) *PolùjrcMque dei anciens*, 3e partie, chap, xxn, pag. 524.

C0) Lib III, cap. vw.

(11) Joseph, *ubi supra*, cap. vi.

(12) Gen. xm, 11, 12.

(15) Pag. 325.

(14) Gen. m i, I, 2.

(15) Gcu. XIV. Auliq. Jud., lib. T, cap. ix.

(16) Portam civitatis. Gen. xxui, 10, 18.

(17) ini. 18.

(18) Anliq., lib. I, cap. vin.

(19) Contre Applon, liv. II, chap. v.

(20) 2095, selon *Pat i de vâifier les dales*,

(21) Gen, xxxix, 1, 20. 21; i, 9. *Exod*. xiv, 23. Joseph, Anliq., hb. II, cap. jv. v. xv.

(22) Pag. 527

suffoderunt murum (*Gen.* XLIX, 5, 6). « C'est, je crois, dit M. de la Malle fl), la plus ancienne indication de celte manière d'attaquer les villes; et, en effet, elle a dû être la première qui se soit offerte à l'esprit de l'homme, après qu'il eut connu l'art de bâtir des cités cl de les entourer de remparts. — Celle explication des mots *suffoderunt murum* est appuyée par un bas-relief du Memnonium dont on porte la construction â deux mille ans au moins avant notre ère (2); on y voit les Egyptiens s'avancer à l'attaque d'une forteresse, couverts Par une espèce de tortue'ou de mantelet que les Grecs ont nommé *Arété* ou *Spaliones*, et à abri duquel on sapait les murailles. — Ce passage, auquel on n'a peut-être pas assez lait attention, explique comment les Hébreux, venus dans la terre de Chanaan (3), purent s'em-parer en six ans de tant de villes fortes. »

Ili. — M. de la .Malle (4) recueille dans l'histoire sacrée 'et profane, que les Madianites avaient aussi des cités, des bourgs et des châteaux-forts (*Num.* XXXI, 10); que les Amor-rhéens habitaient de grandes villes fortifiées (*Deut.* I, 28. *Joseph.* IV, 5); que Og, roi do Basan, possédait soixante villes enceintes de murs très-élevés, avec des portes et des bar-res ou ues verroux, sans compter un grand nombre de villes ouvertes (*Deut.* 111, 3, 5; *Joseph.* IV, 5); que Moïse les prit toutes (*ibid.*); que tous les peuples de cette contrée étaient d'une haute stature el habiles à la guerre (*Joseph.* 111, 11); el que les villes des Cha-nanéens étaient défendues parde très-hautes murailles (*ficut.* IX, *i*; *Joseph.* Ili, 14). « Il est vrai, ajoute-t-il (5),que du temps de Moïse, l'art de la guerre avait fait des progrès. On voit déjà les lignes decirconvallalion el les machines employées pour réduire les villes. » Et pour preuve, il ajoute : « Moïse dit expressément dans le Deutéronome: *Lorsque vous met-tre; le si¿ge devant une ville...* (6), *et que vous l'aurez entourée de fortifications pour la prendre, vous ne couperez point les arbres dont on peut se nourrir. S'il y a des arbres sauvages qui ne produisent point de fruits mangeables et qui soient propres à d'autres emplois, coupez-les et fabriquez-en des machines jusqu'à ce que vous ayez pris la ville qui combat contre vous.*» M. delà Malle, dans une note renvoyée à la fin de son ouvrage, explique le sens, suivant lui, de ces mots : el *instrue machinas*, etc, qui se lisent dans la Vulgate el auxquels répondent ceux-ci de Josèphc (7) r m w / « Quelques interprètes de la Bible, dit-il (8), ont traduit ici le mot hébreu *machinas* (9) par celui de *propugnaculum* ou *munitionem*. Ils se sont autorisés sur la version des Septante, mais il suffit de lire avec attention le passage pour sentir qu'ils ont dû se tromper. Je cite Inversion grecque, vers. 10 : 'Eàv 3i rp^iiOr; ,TM,- ixzohyifaeu trzrrp , /ui «zxah'ap aùroù; pir' ùpvmç. Si quando accesseris *ad expugnandam civitatem*, offeres ei primum pacem. Telle est la traduction de la Vulgate, cl ici le verbo *expugnare* rend très-bien ixroïxpiaai, et désigne une attaque de vivo force, cl non un simple blocus, *obsessio* (Vid. Just. Lips., tom. III, p. 265). » L'auteur cite ensuite les versets 19 el 20, selon la traduction des Septante et selon celle de Sacy, cl ajoute : « Moïse trace dans ces passages du Deutéronome les règles de conduite d'une armée lorsqu'elle assiège une ville, pour la prendre de vive force, *expugnare*. 'Em irpwrOfjpc npiç róltv ïïKÎl» ··Vi::H··M

«Il parle d'abord du blocus et de la circonvallation qui se faisait avec des palissades (Voy. Thucydide, siège de Platée, liv. H, ch. 1 x x v), une enceinte de murailles, de tours, enfin on construisait, en quelque sorte, une nouvelle ville autour de la première. C'était après ces travaux, *quando munitionibus circumdederis ut expignes eam*, que l'on faisait agir les machines d'attaque, le bélier surtout, *succide ligna agrestia, et instrue machinas, donec ca-pias civitatem*. Le texte de la Vulgate est bien lié, bien suivi, bien raisonnable; au lieu que dans les Septante, c'est après avoir longtemps assiégé la ville, e» jriptxcrfirjif rvtpl -¿m [Am r.pû-.xc -hi'./u,-, qu'on devrait seulement couper des arbres el en bâtir une palissade, une fortification : 'Emique, x«l olxotyuintc ^apaxuoo *M* rà» r.ët.v». La garnison eût alors désolé, par ses sortie.-, l'armée assiégeante exposée sans défense. Ce serait vouloir prendre aujourd'hui une place forte sans tranchées, clsans se couvrir par aucuns travaux contre le feu de l'ennemi.

■ Flavius Josèphc (Anliq. Jud. lib. IV, cap. v ni) traduit comme la Vulgate : nolwpwwrac Si »a' *jmpvjph*»ot ii,- rroiwv [xn xtq.ttv rr.v yiv, rluica 3iv3fa zorrvoraf, et nous force à reporter jusqu'au siècle de Moïse l'invention ou l'usage des machines de guerre (10). »

Cette interprétation parait assez bien motivée, cl justifie l'opinion de AL de la Malle; toutefois je ferai remarquer que le mot hébreu, *rnatsor*, rendu dans la Vulgate par *machinas*, aune signification différente; il marque proprement *le retranchement*, c'est-à-dire tous les

(I) P>«. '¿1K.
(!) ILxii'indoSIniéon clLivi(Gen. \xxix) eut lieu l'an 17i7 ou 1"o avant notre ère selon la chronologie suivie par M de h Malk ;ou l'an iffJ", suivant l *Art de vérifier les ddfi*)
(S) (L'an 1605 a ani notre ère, suivant l'Art de vérifier (« rialti., c'ctl-Vdire CE)2 ai» après l'action des frères Slméon ti Lèti.)
(D Pag. 319.
(5| 55°-
(f>j La Vulgate dit *mullo tempore*, que M. do h Malle tonel»
(7) Anüq Jud , lib. IV, cap. vui.
ta rx

(9) [Le mot hébreu est muftor. L'auteur a sans douta voulu dire : Le mol hébreu rendu par *machinas* dans la \ulgiie.]
(10) Juste Lii'se (toc. cil.) pense aussi que Moïse a désigné les machines de guerre. • Vetustissima mentio machinanun quam reperto, est in libris sacris, cl ipso Môyses In *Dculer.* nominat : *Et instrue machinas donec cajñas civitatem*, etc., cui alu recentioros bic *propugna-culum* ant niunilioneni. non machinas vertant. » — Æathc Rosen-Muller, Michaelis, les plus habiles orientalistes, uni rendu aussi le mol hébreu par celui de machines. — Jacob Lydius (toc. nt.) est du même sentiment, qu'il mo semble qu'on peut adopter sans hésitez.

travaux qui devaient protéger le siège ou favoriser lallaquc, les fossés, les murs, les palissades, les terrasses. D'où il suit que les Septante ont littéralement rendu l'hébreu *rnatsor*. Pour *rnatsor* qui se trouve deux fois dans les paroles de Moïse, ils ont *z&ax* et Voici le passage littéralement traduit de l'Hébreu, vers. 19 : *Lorsque tu assiégeras une ville pendant plusieurs jours pour combattre contre clic et t'en emparer, n'en détruis point tout arbre tn y portant la cognée; quand lu en peux manger ne les coupe point (car c'est à l'homme l'arbre des champs) pour & placer devant loi comme un retranchement (rnatsor ; Sept, />&«/«).* Vers. 20 : *Mais un arbre, si lu sais que c'est un arbre dont on ne mange point (le fruit), tu peux le détruire et le couper; et lu bâtiras un retranchement (rnatsor; Sept. zopáz^iv) contre la ville, jusqu'à ce qu'elle soit subjuguée.*

Je ne prétends élever par là aucune contestation contre l'opinion de M. de la Malle, qui, d'ailleurs, l'appuie (1) sur un passage important de Josèphc ; c'est lorsqu'il parle d'une guerre des Egyptiens contre les Ethiopiens. Moïse, dit l'historien (2), appelé par le roi d'Egypte à la tête de ses troupes, *fait un grand carnage des Ethiopiens, emporte et détruit leurs villes, enfin il les repousse dans leur capitale, Saba, depuis appelée Méroc. Celle ville entourée de tous côtés par le Nil, l'Astapus, d l Astaboras, fleuves très-difficiles à traverser, était presque inexpugnable. La ville située dans l'intérieur de l'tlc, était enceinte d'une forte muraille. Les fleuves lui servaient d'ouvrages avancés contre l'ennemi; et de plus, en avant des murs on avait élevé de grandes chaussées pour la garantir des inondations des fleuves. Telles étaient les difficultés qu'on avait à surmonter pour prendre cette place, mime après le passage des fleuves effectué.* « La Bible, dit à cette occasion M. de la Malle, ne nous parle pas de ce siège fameux qui n'était qu'un épisode dans l'histoire du peuple juif. Est-ce une raison pour le révoquer tout à fait en doute? N'est-il pas possible que Moïse y ait servi, et s'y soit distingué à la tête d'un corps de troupes auxiliaires de sa nation, qui s'était extrêmement multipliée depuis l'arrivée de Jaïob en Egypte?

IV. — M. Dureau de la Malle ne mentionne que pour mémoire la prise de Jéricho (l'an 1441, ou, selon *l'Art de vérifier les dates*, 1605 avant J. C.), parce qu'elle eut lieu *par un mirade*, dit-il; mais il en prend occasion de constater que, touchant ce fait, l'auteur des Antiquités judaïques s'accorde avec la Bible. » Il ajoute : « Cependant le siège de Jéricho, dans Flavius Josèphc (3), nous fournit un exemple de l'usage des machines de guerre à cette époque; car il dit que « les murs de cette ville tombèrent le septième jour sans que les Hébreux en eussent approché les machines, ni aucun autre moyen d'attaque. »

Les autres places, Lebna, Lachis, Eglon, Dabir, Asor, défendues par la nature et par l'art, et cent autres villes fermées du pays de Chanaan furent successivement investies et emportées de vive force par les Hébreux. La prise de Lachis a fixé l'attention de M. de la Malle. Voici en quels termes la Volgate la raconte (4) : *De Lebna Josué passa à Lachis avec tout Israël, et ayant fait prendre poste à son armée autour de la ville, il en commença le siège...., et il la prit le second jour, et exerça per gyrum disposito oppugnabat eam,.... et cepit eam die allero, et fit passer au fil de l'épée, élu.* « La Bible, dit l'auteur (5), désigne ici une attaque brusque, une escalade générale, ce que les Latins appelaient *corona capere* ou *expugnare*. L'année se rangeait sur trois lignes, autour de la ville, en un cercle qui se resserrait à mesure qu'elle s'en approchait davantage. Les armées à la légère flisaient pleuvoir une grêle de traits et balayaient les remparts. Une partie des hoplites descendait dans le fossé, s'avancait au pied des murailles où ils appliquaient les échelles. Les autres formaient la tortue, ou poussaient les claies, les rideaux, les mantelets pour saper les murs. » il remarque que « le style serré et concis des écrivains sacrés ne donne point assez de détails sur les moyens employés pour réduire ces places; mais, ajoute-t-il, le passage du Deutéronome que j'ai cité prouve assez qu'on se servit de machines de guerre; et dans cette invention les Hébreux ont devancé de dix siècles (6) les Grecs, qui employèrent ces machines pour la première fois au siège de Samos, où commandait Périclès, quatre cent quarante-un ans avant l'ère chrétienne. Josèphc donne plus de détails sur la force des villes du pays de Chanaan (7). » L'Écriture nous apprend qu'à l'époque de la conquête de leur pays, les Chanéens avaient déjà des chars armés de faux (8); et M. de la Malle remarque (9) que Xénophon en recule l'invention jusqu'à Cyrus, qui ne vivait que dans le cinquième siècle avant J. C.

V. — Le livre des Juges mentionne la prise de la tour de Phanuel, par Gédéon (10), et celle de la ville de Sichem, par Abimélech (11). « Il n'est point parlé de machines dans ces deux attaques, dit M. Dureau de la Malle (12); mais on voit que les villes avaient des enceintes murées, munies de tours avec des créneaux, de portes solidement fermées par des verroux et des serrures (13), et dans l'intérieur un temple très-forifié qui servait de citadelle à la ville. Ces défenses n'ont pu être emportées que par la sape, la mine, l'escalade, ou les machines de guerre. — La Bible, comme je l'ai déjà dit, se tait sur les moyens d'attaque. Mais le passage cité du Deutéronome : *Quando obsederis civitatem, succide ligna agrestia*

1) Pag. 331.

2) Amin, jud., lib. II, cap. V.

3) Lib. V. cap. i.

4) Josué X 31-52.

Pag. 331.

(G) De plus douze à treize et demi, suivant la chronologie de l'Art de vérifier les dates.

(7) Voyez les Aï>li<|. >u<|-, liv. V, chap. t.

(8) JoMié xvii, 16, 18.

(II) 6 4,1 selon la chronologie suivie par M. de la Malle, l'an 1319, selon l'Art de vérifier les dates.

(il) L'an 1233 ou 1309.

(U) J>aK- 533<

(1°) JugGi, viii, 17; it, 45-46, 50, 51; xv>, 23. Josèphb, v, 7.

et farnus machimas *donec capias eam* , me fait pencher pour l'emploi du bélier , des (or-
(ut >, des *crossa* , ou de toute autre machine de guerre analogue , et m'engage   reporter
Posage de ces instruments de destruction beaucoup plus loin que ne l'ont pensé Calme! (1)
et les autres commentateurs delà Bible. >

VI. — Suivant le récit de Josèphe, mille soixante-quatorze ans , selon la chronologie
suivie par M. D. do la Malle, mais mille cinquante-deux ans avant Jésus-Christ, d'après
FJri de *vérifier les dates*, « Saul, dit l'historien juif (2;, entre sur les terres des Ainal rites,
les ravage et ensuite attaque leurs  ille , les unes avec *des machines*, les autres avec des
hoyaux de mines el des *ouvrages extérieurs dirigés contre leurs murs*; d'autres, par la faim
et la soif, en *assiège d'autres* par des moyens differents, ou les prend   force ouverte , cl il
extermine jusqu'aux femmes el aux enfants. Saul soumit ainsi toute la contrée qui s'étend
de Pcluse en Egypte jusqu'  la mer Rouge. » — La Bible ne donne pas le détail qu'on
vient de lire. M. de la Malle conjecture que Josèphe a extrait des histoires h bra iques qui
ne sont pas venues jusqu'  nous, « ce passage curieux , qui, dit-il (3), renferme presque
tous les procédés employés pour l'attaque des places, du temps où la poliorcélique romaine
 tait le plus perfectionnée. On y voit figurer les *machines*, les *mines*,  pdy/ ooiv
 rovopo c; les *circonvallations*, *r ti/jw tifato* ; le *blocus*, *n i& wl* l'attaque
de vive force, x  ro»-; el Josèphe indique encore, dune manière générale, d'autres
moyens d'attaque : tic o' iUoir t       «who/ranlcrac. La Bible, selon son usage, no
donne aucun détail, et indique en un mot le résultat : Va (dit le Seigneur   Sa l),
frappe Amalee , cl *démolis toutes ses villes*. Saul ,   la tête de deux cen  dix mille hommes ,
exécuta l'ordre de Dieu; *percussitque Sa l Amalee, ab Alevila, donec venias ad Sur, qu e
este regione  gypti* (4).» M. de la Malle remarque ensuite, d'après Josèphe (5) que le
camp des Philistins, *rtpmmSx*, dont Saul s'empara, était muni de *retranchements palis-
sad s* , et que l'abrégé des histoires h bra iques , qui nous reste sous le litre
de Livres des Rois, dit seulement nue les Hébreux s'emparèrent du camp philistin (6).
Enfin , après avoir fait mention de i entreprise de Sa l contre Cella où David s'était r fu-
gi  (7), et do la prise de Sicleg par les Amale les (8); cl avoir constaté qu' pr s la mort
de Saul il y avait, en Judée, des villes assez fortes pour résister   l'attaque d'une armée
victorieuse (9), il arrive   la prise de Jérusalem par David.

VH. — L'an 1018, époque indiquée par l'autour , ou 1032 avant Jésus-Christ , époque
fixée par l'Arl *de vérifier les dates*, David prend Jérusalem. A l'occasion de ce l'ait. M. do
la Malle compare le récit du   livre des *Rois* cl celui de Josèphe (10), cl trouve ce dernier
plus précis. « Il dislingue> dii il (11), le siège el la prise do la ville basse , de l'escalade do
la citadelle. Les J bus ens lut ayant ferme leurs portes, et Payant traite avec mépris ,  
cause de la force de leurs remparts, David se mil   assiéger Jérusalem, t x
'u     v c m, el prit de vive force la ville basse, Xau^  v c xara v  v x rw z  cv. Comme la cita-
delle résistait encore , in *il m c ixpa   srxe^Wf* pour exciter le courage de ses guerriers , il
promit le commandement de l'armée   celui qui , par les précipices qui l'entouraient, es-
caladerait la citadelle , ry T  vnoznu W/       z/wv c   t l.v   pav   va cczrt. Joab y monta le pre-
mier, ctf l nommé général del'arn e. » Ainsi parle Josèphe. Il est vra que l'auleurdu second
 ivre des *Rois* no fait pas la distinction que M. de la Malica rcinarq ti edans l'auteur des *Antiquités*
fuda quet; ctc'eslce qui a failquo des commentateurs ont pensé qu' celte poquela ville basse
 lailau pouvoir des Hébreux, clqu'ilne leur restait plus qu' serendro maîtres delà citadelle ;
mafs ce n'est qu'une supposition qui tombe devant le récit de Josèphe. Le second livre des
Rois ne parle pas de l'escalade ; mais le premier des *Paraiipom nes*, qui raconte le mémo
siège (12), mentionne ce fait (13), comme, au reste, le remarque aussi M. de la Malle.
Toutefois, si on conférait el réunissait les deux passages des historiens sacrés , pour les
compléter l'un par l'autre, on n'obli ndrait pas encore un récit aussi détaillé «lue l'est
relui de l'auteur des *Antiquités juda iques*, a Vous voyez dans le récit de Josèphe , dit M. de
la Malle , que David assiégea d'abord Jérusalem dans les formes, el s'empara d'abord do
la ville basse   force ouverte, probablement avec la mine ou la sape, les tortues, les
béliers ou d'autres machines de guerre analogues , et qu ensuile il se rendit maître do la
citadelle par surprise el par escalade, en l'attaquant du côté le plus fort, et où elle était
défendue par des précipices naturels, n

VIH.— Les sièges de Rabbatto et d'Ab la, par Joab, fournissent   notre auteur (14) l'oc-
casion de se livrer   l'interprétation de plusieurs textes de l'Ecrilure. Sur 2 *Rois* XI, 16; où
il evi dii que *Joab , continuant le si ge de la ville (Rabbath) , mit Urie vis- -vis du lieu où*
il laraft *qu taient les plus vaillants hommes*, il remarque que Josèphe ajoute (15) : *Pour*

(I) < D>i t mp de M- ise, h minière d'alléger était h
peu U t vu« quo cell ? qui a été en usage plusieurs
al clet «près. Toute h diff n nce quTl y 3, c r   q Til n'y
t mU point enc Tc de middnes, comme on cu sil depuis.»
 j'   t. Disseti sur ll milice des au   us Hébreux. Uxo. I,
PM    il H   ,
2) AnUq. i  J. V I, su.
si ibg. rc.
AHIUf. tr, 3,1, 7.
5) «   ut revenu dans leur camp, d truisll leurs
remnrhemeuu el y mit lu feu, > Auliq. Jud., hv. VI,

chap. xi.
(G) l Rcg. tvn. 55.
(7) Joseph. VI, ini. l lieg. xml, 7.
(8) l Reg. txt, I. Joseph. VI, xiv.
(9) Joseph. V I, XIV.
(10) Il llrg V, 6-9. Joseph, lib. VU, chap. u.
(11) Pag. 339.
H1) l Parai, xi, 16.
 15) W  L, vers. G.
(II) Pag. 510,
(15) LH. VII, chap, mi, 7,   S.

tâcher (k pfattrer riant la ville en faisant brèche aux murs : e ið v ^O c ù / j c ^p t ^w r i c t < t r i r « i - 7 j y j ç (c c i a 0 u v U f T ç v r r ó h v .

Sur le chapitre XII , 26, 27, où la Vulgate dit : *fgitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon , et expugnabat urbem regi un. Misitgue Joab nuntios ad David diems : Ði miravi adversum Rubbath , et capicu la est urbs aquarum. Xunc igitur , etc.*, M. de fa Malle fait (rois remarques , la première sur le mol *pugnabat* : * Sacy es! bien plus positif, dit il, cl désigne évidemment le *bélier*; car il dit (Tans sa traduction : *Joab continua à battre Rabbuili , tille des Ammonites , et étant pris de prendre cette ville royale , il envoya des courriers à David avec ordre de lui dire : J'ai battu jusqu'ici Rabbalh , et cette ville environnée d'eaux va être prise.* » Mais ni la Vulgate, ni l Hébreu , ni les Septante , ni Josèphe, ne disent que Joab « continua à *battre* Rabbatti ; d'où il suit que le *bélier* n'est point désigné dans ce texte. L'liebreu dit : *Joab avait combattu contre Rabbath et pris la ville royale. Il envoya des courriers d David pour lui dire ; J'ai combattu contre Rabbath, et prie la ville des eaux.* — La deuxième remarque porte sur les mots *expugnabat urbem regiam* : « Josèphe , dit il , désigne ici en deux endroits (1) les mines et les machines; » et il cite ces deux endroits. » — Voici la troisième remarque : « Ces mots, *urbs aguarum*, que Sacy rend ainsi : *Cette ville environnée d'eau r*, désignent probablement que Rabbath , située sur le Jabock , était , comme Memphis cl Méroé, dérendue par des mai ais, des inondations, ou des fossés remplis d'eau. El c'est sans doute une des circonstances qui contribua à prolonger le siège de celle ville, car on voit dans Josèphe (2) que Joab ne s'en empare qu'en lui coupani les eaux : xw t c û j à r u v autour ç roTCpvoptyof.

Quant au siège d'Abéla (3), Joab el scs g ns *circumdederunt munitionibus civitatem*, dit la Vulgate. Sacy rend ccs mots par : *Ils élevèrent des terrasses autour di la ville, et l investirent*. M. de la Malle reprend celle traduction : « Elle n'est pas exacte, dit-il, *circumdare munitionibus* est la circonvallation, roiwîoauv des Grecs, celte enceinte de murs, de lours, de palissades, doni on entourait la ville assiégée. Il est vrai, dit-il encore, quivi le^ Septante désignent une attaque de vive force : y r ^ h v , x a l i e r r » S - a ' . - c / i o u a x i . v a i nie ç laicipura Bððv(7av xaTaffa>.cî7 Tu/of. » Voici j c récitdc la Vulgate, tel que l'a cite. M. delà Malle : *Omnes viri electi congregati fuerant ad cum (Joab). Venerunt itaque et oppugnabant (Seba) in Abela, cl circumdederunt munitionibus civitatem (i , ct obsessa est urbs: omnis autem turba guæ erat cum Joab, moliebatur destruere inuros. Exclamavit mulier sapiens de civitate : Tu guarís subvertere civitatem, et evertere matrem in Israel? Quare précipitas hareditatem Domini? Respondens Joab :- Absil. absit hoc a me. Non precipito, neque demolior. Tradite illum solum (Seba), cl reexdemus a civitate.* M.de ia Mal e ajoute: « Saint Jérôme, *Epist. ad Principium*, voit ici le bélier : *Joabmuros ariete quateret.*»

a La version des Septante indique ici (vers. 15), trois moyens principaux d'attaque : la contrevallation, ; la terrasse ou *dagger*, ç z í · r c ô ^ z ^ p a r / x k roir?, et enfin la sape, ç 7 o ç r ç v o o v v o v x a r a C o l f t v J'apmlerai que tous ces travaux devaient être nécessaires pour prendre, une ville forte que Josèphe (3j nous peint comme une grande ville, la *métropole des Israélites*, 'forçarJtTôv (6), el qui nécessitait un siège en règle. — Folard, qui ne consulte presque lrs textis, continue l'auteur, el qui a (rivalité trop souvent sur des traductions peu iidrles diminue beaucoup ccs travaux : Ils tirèrent, dit-il, *un fossé* ou un épaulemenl tout autour cl (n vai lèrenl à saper le mur (7). » Il me semble que ce n'est pas là le sens qu'on peut donner aux textes des Septante et de la Vulgate. » Il serait difficile de se prononcer sur la valeur de cette critique contre Folard ; car il semble! que le texte original ne distingue pas les trois moyens d attaque, comme M. de la Malle les trouve dans les Septante. Voici ce que dit l llebreu littéralement : *Et ils vinrent et ils Tassiégèrent* (Séb.i) d *Abcl-Reth-Maacha. et Us jetèrent un terrassement; ct ce terrassement s'éleva contre les fortifications, ct tout le peuple gui était avec Joab se mil d détruire la muraille pour la faire tomber*; mais ce *iciTassement* ou ce rempart élevé contre les fortifications de la ville, permet probablement de supposer la circonvallation. Quant au troisième moyen, la sape, il n'est pas exprimé non plus; mais je pense que les moyens de destruction les plus actifs alors en usage, les plus propres à renverser promptement les murailles, furent employés dans ce siège, <jui inspirit de vives craintes aux habitants d'une ville aussi bien fortifiée que l'était Abela.

M. de la Malle trouvant que Thislorien sacré n'a fait aucune mention positive de l'emploi des machines proprement dites à ce siege, il s'appuie sur le *Deutéronome*. XX, 19. 20, notamment sur ces paroles de la Vulgate : *Instrue machinas, donec capias civitatem* (\ oyez ci-dessus, § III), cl sur ce qu'on employa les mines, les terrasses el les machines au siège de Rabbath, et est porle « à croire, dit-il (8), que c'était aussi avec des béliers, des loi lues ou d'autres insirunienls analogues , que l'année de Joab démolissait ct faisait crouler les remparts d'Abéla ; l'aiHoi ile de Josèphe semble confirmer celle opinion. On observera même la plus exacte ressemblance entre le siège d'Abéla et celui de Plalée (9)

1) *Ibid.* § B.

2) *Ibid.* § 5.

3) U Hog. xi, H cl siilv.

t) Josèphe, hb. Vil, cap. xt, § 7 : TJ , VÜ J - SAVI Vi UUuM '• .

MwtiÀUiv <ir4.

Có) *Ibid.*, *ib.*

(G) l.'Hébreu, vers. 19, dll quo c'éUH une *idlef mère hrart.*

(7) Ioni. II, [»R. 177. — l Voycx jussi dins le Diction tuire de b Ibble Pallide *SêbaJ*

(8) l'»g. 5H.

(9) Itiucydl. hb. il, cdp.zxlv, tixw, ixxtii;1fbk lit, C. XII.

oà l'armée péloponésicenne entoure la ville de murs, de tours et d'un double fossé, élève des (errasses, cl s'efforce de renverser les murailles avec des machines; il est de phis assez remarquable que Thucydide n'a pas nommé le bélier, qu'il est cependant impossible de ne pas reconnaître dans la description des mouvements et des effets qu'il produit. •

< Je suis forcé, dit encore M. de la Malle, de relever ici une petite erreur de l). Calmet <ni dit (I) avec trop d'assurance : *Joab assiégea dans les formes Abéla et llabbath...; on y parle de fossés, de lignes de circonvallation, de sape, mais pas un mot de machines de guerre.* » On ne peut pas révoquer en doute l'emploi de la circonvallation et de la sape ; mais celui des fossés n'a point été exprimé dans le lexique que j'ai cité tout entier, et je le répète encore, les torlucs figurées sur le Memnonium, les passages du Deutéronome et de Josèphe me paraissent donner un certain degré de probabilité à l'opinion que j'ai émise. » — Je hasarderai un moi en faveur de D. Calmet : le texte, il est vrai, ne parle point de fossés, mais comme il mentionne la circonvallation et la terrasse, n'indique-t-il pas en même temps les fossés ? Quant aux machines, dont le lexique ne parle pas plus, que des fossés, il est vraisemblable qu'elles furent employées.

IX. — Dans le conseil assemblé et tenu par Absalon contre son père qui était en fuite, ChnsaY, loin d'adopter le projet d'Achilophel, en proposa un autre; et dans l'exposition qu'il en fit, il dit : *Si David se retire dans quelque ville, tout Israël en environnera les murailles de cordes, et nous la traînerons dans un torrent, sans qu'il en reste seulement une petite pierre* (2). On ne trouve pas ailleurs dans la Bible cette manière d'attaquer les places. l). Calmet voit dans ces *murailles de cordes* les *corbeaux démolisseurs*. Il rappelle certaines *machines*, auxquelles, suivant lui, ce texte semble faire allusion. C'étaient ces machines « nommées *corbeaux* ou *maines de fer*, dit-il, que l'on jetait sur le haul des murs avec des cordes, et par le moyen desquelles on arrachait les créneaux, on démolissait les murailles, et on accrochait les soldats qui les défendaient (3); » et il cite Diodore de Sicile (4); sur quoi M. de la Malle s'exprime en ces termes : < Je crois avec l). Calmet que la Bible désigne ici les corbeaux ou mains de fer;.... mais je remarquerai en passant l'inexactitude de Calmai qui prête à Achitophel le conseil de Chusaï, et qui disserte sur les machines de cordes des versets 8 et 9, chap. XXVI d'Ezéchiel, où il n'en est fait aucune mention. »

X.— M. de la Malle fait, d'après l'Ecriture et Josèphe, l'exposé des travaux de fortification et autres exécutés par David et Salomon à Jérusalem et dans quelques autres places de leur royaume, et du temps de Salomon, dit-il (5), la puissance et les richesses de la Palestine étaient parvenues au plus haut degré.... Salomon, sans être guerrier, avait une armée formidable, et je vais indiquer seulement et dans l'ordre qu'il les a cités, les textes qui lui ont fourni les détails qu'il a analysés et réunis sous le même coup d'œil. Ce sont *Psal.* L, 20; CVI, 16; l *Par.* XXII, 2-16. — Il *Par.*, I, 14; IX, 25; lll *Peg.*, IV. 26; III, l, et *Prov.* IX, 3. Josèphe, lib. IX, c. XI. §2. lll *Peg.* VI, 2,3,4, 7, 10; Il *Par.*, 3, III, seqq.— lll *Reg.*, V, 13, 17, et Josèphe, Vili, cap. II, § 9. Cani., lll, 3.7, et I *Par.*, XXVI, 1, 32; Josèphe, Vill.c.II, §1; et c. VI, 1; et VII. c. VI. § 1. lll *Peg.*, IX, 15-19, et X, 26./W. CXLVII, 1,2; et *Cant.* Nil, 4, et Vili. 9, et I *Par.*, VII, 4 6. Josèphe, Vili, c. II, § 3, et c. VI, § 1.

H pose ensuite une question et y répond : « Est-il probable, dit-il (6), quand Moïse ne nous attesterait pas le contraire, qu'on eût autant multiplié les moyens de défense, s'il n'avait existé alors quelques moyens d'attaque aussi faibles que la sape et l'escalade? J'en appelle à dom Calmet lui-même, qui dit dans sa Dissertation sur les demeures des Hébreux : *Ils Hébreux n'eurent point d'autres villes que celles dont ils s'emparèrent sur les Chananéens en entrant dans leur pays. Les villes des Chananéens étaient fort bien fortifiées, ayant de hautes murailles extrêmement hautes : Les principales étaient sur des hauteurs, et souvent il y avait une double et même une triple enceinte de murailles; le mur principal était fortifié d'une enceinte en espace par de hautes tours, et au devant par un fossé du devant duquel était un ant-mur dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. Cet avant-mur était moins élevé et moins fort que le mur, n'ayant que des tours et des redoutes pour le défendre.* Pour moi, il me semble que les anciens Hébreux ont dû connaître au moins les torlucs, dont se servaient les Égyptiens, elle teller, qui de toutes les machines de guerre, est la plus puissante et en même temps la plus simple, et par conséquent la première qui ait dû s'offrir à l'esprit des hommes, lorsqu'une fois ils se sont réunis en armées pour attaquer les villes : malheureusement les livres des *Juges*, des *Pois* et les *Paralipomènes* qui ne sont que l'abrégé d'histoires plus étendues, ne présentent que les principaux faits, et renvoient pour les détails à ces ouvrages dont on ne peut trop déplorer la perte. »

XL — Roboam fit aussi exécuter des travaux poliorcéliques importants. Quinze villes, par ses soins, furent entourées de tous les moyens de défense (7). L'historien sacré en termine l'énumération par les lignes qui suivent: *Lorsqu'il les eut fermées de murailles, il y mit des tours, des magasins de vivres, d'huile et d'olives; et dans chaque ville, des bœufs et des brebis.* On voit, dit M. de la Malle (8), que ces approvisionnements en

f) Pttv'f iur *lumilut det Hébreux* § 45 a b Oo des bue» de Kob dans la Bible de Vence.

(il II Brg. ivu, <5.
h) CJu.d Uhi §i
I4j Lib. X\ II, c

(3) Pag. 3h».

(6) P «g. 349.

(7) lll Parai. < 5-tî. Joseph, lib. Mil, cap. x, § j.

(8) Pâg.33i.

armes cl en munitions étaient immenses. Josèphe a suivi ce sens : /a| eupopicnac tic ntàà; FjpiifaC'.La sirornaste était une espèce de lance, nôœ >ç77.'»» scion Ilcsychius. Mais ni lui, ni H. Étienne ni Juste Lipse, ne nous apprennent sa forme, sa grandeur et son usage dans les sièges et les combats. Ducangc (Gloss., med. ÿræc.) nous prouve que sa forme était celle d'une broche avec un manche de bois, semblable aux sondes dont se servent les commis de barrières. » L'historien ajoute que Roboam fortifia considérablement ces villes, qui, cependant, furent peut-être toutes prises par Sésac, roi d'Egypte, en peu de temps (1). M. de la Malle limite re temps à deux ans au plus. Je crois que c'est beaucoup trop ; je ne vois dans la guerre de Sésac, qu'une campagne commencée cl finie la même année. « Pourrait-on supposer, demande notre auteur, que le roi d'Egypte emporia toutes ces villes sans machines de guerre? Josèphe l'assure (2), el dit qu'il les pril sans combat, même Jérusalem que Roboam effrayé lui livra. » L'historien sacré et Josèphe donnent la raison des rapides succès de Sésac dans celle campagne. M. de la Malle met cel événement à l'an 971 avant J.-C. ; sui vani VArt de verifier les dates, il cul lieu l'an 958.

XII. — Il mentionne pour mémoire plusieurs sièges sur lesquels j'histoire ne fournir pas de détails. Abia, roi de Juda, pril sur Jéroboam, roi d'Israël plusieurs villes (3); ces villes, suivant Josèphe (4), furent prises de vive force , x «t « xparø; cl elles étaient les plus fortifiées. — Amri, général de l'armée d'Israël, mit le blocus devant Gébelh, et assiegra Thersa (5). — Asa, roi de Juda, poursuivant les Ethiopiens, ravagea toutes les villes qui étaient aux alentours de Gérarc (6); mais je crois que ces villes n'étaient ni grandes ni fortifiées.— Ben-Iladab.roide Syrie,envoya contre Baasa, roi d'Israël, une armée qui battit Ahion, Dan, Abel-Maïm (c'est-à-dire Abel-dcs-Eaux, la même qu'.16//o ou Abel-Beth-Maacha ; voyez ci-dessus, § Vili) el toutes les villes de Ncphlhali, dans lesquelles étaient les magasins (7). — Joram, roi d'Israël, assisté dcJosaphat, roi de Juda et du roi d'Edom, fil la guerre aux Moabites dont toutes les villes fortes et les villes principales furent détruites en quelques mois. Les Israélites allèrent jusqu'à ne laisser que les pierres à la capitale, nommée Kir-Ilareselh, que ceux d'entre eux qui lraient la fronde environnèrent el battirent (8). M. de la Malle distingue ici l'attaque brusque en couronne. Comme le roi de Moal) voyait que sa ville allait être prise de vive force, arnapdfosi x«rà xcç-or,dil Josèphe, il tenta de forcer les quartiers du roi d'Edom, mais il ne le put (9).

L'Ecriture ne donne pas plus de détails poliorcéliques sur deux sièges de Sumarie parles rois de Syrie; l'un, sous le règne d'Achab, l'autre sous celui de Joram, roi d'Israel (10). Sumarie était si bien fortifiée, dit Josèphe, qu'elle passait pour inexpugnable : Tci/u «Crw liav (c^/vfà ocpnClO.içTo, xal ?a a/aa ovçà).wro; §çxn. a Au premier siège, Josèphe donne les détails d'attaque, ainsi que le remarque M. de la Malle. Adab (le Ben-Hadab, de la Bible), ordonne à son armée d'entourer la ville de circonvallations, d'élever des terrasses, el de ne négliger aucun des moyens de la Poliorcélique : 'o oc <v0t?»; t o Cr q xpocira^t, xod fivlllioGai. xal prtobx rptew çzoioniv — Au deuxième,.... Josèphe indique les machines d'attaque cl lrs moyens de défense. La force de Sumarie détermine Adab au blocus. Joram cvtxZcccr? avrov ti; iutùpuxv, OappLv rp t eizû v iypirr^i. "Aoaooç 3i, (aproen Tw zOMv, ci xac tocç ^çvtoï ^xpxTTTiz^T^a.k ToOf taaaptî; , rfOcCaló? czo)xópxci ni? 7rç)cv. D

L'histoire ne donne pas non plus de détails sur la prise de Jérusalem par Joas, roi d'Israël, sur Amasias, roi de Juda; elle dit seulement que Joas fil à la muraille de Jérusalem une brèche de quatre cents coudées de long, depuis la porte d Ephraïm, jusqu'à la porte de j'Angle (il).

Enfin, cilene fait qu'indiquer les travaux poliorcéliques d'Asa, roi de Juda, dans lrs villes de son royaume el dans sa capitale (12), el ceux du pieux Josaphal, son tils et son suce sseur (13).

XIII.—« Cependant, dit M. de la Malle (14), l'abrégé des Paralipomènes nous a conservé quelques détails précieux sur les forces militaires du roi Ozias, qui vivait huit cent dix ans avant notre ère. Les machines de guerre y sont comprises, et il paraît que ce roi, ou les a perfectionnées ou en a inventé de nouvelles ; car il me semble trop improbable d'admettre avec I). Calmet (15), que jusqu'alors on n'en eût connu d'aucune espèce. Les monuments d'Egypte, le Deutéronome, les passages des Septante el de Josèphe, que j'ai cités , réfutent victorieusement celte opinion. » Ecoulons le récit de l'historien sacré :

Ozias bâtit Elath (ville d'Idumée), et la fit revenir sous l'empire de Juda. après que le roi (Amasias, son père) se fût endormi avec ses pères... Enfin il se mit en campagne, combattit contre tes Philistins. détruisit les murailles de Gcth. de labnia et d'Azol, et bdlïi des villes dans (la satrapie d') Azof, cl dans (d'autres pays) des Philistins. Dieu l'aida contre les Philistins cl contre les Arabes qui demeuraient dans Gur-Baal , et contre les Meoniens

1) Il Par. XII, < et stiiv.

2) Lib. Vili, c. x, §2, 3.

3) Il Par. un. 19.

4) Liti. VIII, cap. xi, § 5

5) III Neg. xM, 15, 17.

6) Il Par. XIV, 11. Jos., ib.t § 4.

7) Ibid. XVI, 4.

8) IV Heg. m,23.

9) Ibid. 26. Joseph. IX, cap. w, § 2.

10) III Hpg. XX, I et Miiv., cl IV Illog, vi, 24 clsuiv.

11) 1\ Heg. XIV, 13. H Par. xxv, 23. Joseph., lib. IX cap. ii. ij 3.

12) Il Par. XIV, 0. 7. Joseph. VIII, cap. xn, 4.

13) Il Par. ivit 2, 12, |3, 19. Jus. ib , C. xv, § @ (U Pag. 884.

14) Ibi supra.

(Idoméeni (1). *Les Ammonites* (c'est-à-dire les Arabes et les Nféonions. ou du moins ces derniers) donnèrent un présent A Ozias (lui payèrent un tribut); et sa réputation (acquise par ses victoires) s'étendit jusqu'aux frontières d'Egypte, A cause de sa haute puissance. Il fit aussi des tours A Jérusalem (2), sur la porte de l'Angle, sur la porte de la Vallée et sur l'angle (des murs où étaient percées ces deux portes), et il les fortifia... Le nombre des chefs de famille, des braves, était de deux mille six cents, et sous eux était une armée de trois cent sept mille cinq cents hommes... Ozias prépara pour eux et pour toute l'armée des boucliers, des lances, des casques, des cuirasses, des arcs et des frondes, pour lancer des pierres. Il fit dans Jérusalem des machines et des travaux d'art, qu'il fit placer dans les tours et dans les angles, pour tirer des flèches et lancer de grandes pierres. La Vulgate dit : *Et fecit in Jerusalem diversi generis machina quas in turribus collocavit, et in angulis murorum ut mitterent sagittas et saxa grandia* (3). « La version des Septante, dit M. de la Malle (4) , désigne encore, avec plus de précision , les halistes et les catapultes, qu'elle nomme des machines ingénieusement calculées, pour lancer de grands javelots et de grosses pierres : *copiez* *faocow* *hitén xai ài%u* *uyàiotf* (5).

« Ce passage, très-curieux pour la poliorcétique, réfute complètement Folard (U), qui dit dans son traité sur l'art de la guerre des places : *Je ne vois pas que les Hébreux ajoutassent des tours A leurs retranchements, pour avoir des flancs* , et qui ajoute (7), en citant ce passage formel de Végèce (8) : *Sinuosis anfractibus (veteres) clausere urbes : Il paraît, par ce passage, que ces sortes de fortifications, dont je fais grand cas, n'étaient pas en usage de son temps. Je conclus de là qu'elles ne l'étaient pas non plus chez les anciens ; car nous ne voyons aucun auteur qui parle de ce genre de structure.* On voit, au contraire , que les Hébreux savaient donner (les flancs à leurs enceintes, non-seulement par la saillie des tours sur la courtine, mais encore par la construction d'angles même *courtine sur une ligne d'angles saillants et rentrants*. Vous trouverez souvent, dans la Bible, ce principe de construction, Indiqué par Végèce; vous l'observerez à des époques très-reculées. Sous Amasias , 827 ans avant notre ère, on vous cite les murs de Jérusalem, qui s'étendaient depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la *porte de l'Angle* ou *des Angles*, *iwç riempe rû*» *γ<üviûv* (9). Végèce nous dit que les anciens multipliaient les tours dans les angles, et vous voyez Ozias suivre ce procédé ingénieux de fortification, bâtir des tours sur la *porte de l'Angle* , sur la *porte de la Vallée* escarpée, et sur les *angles* ou *rentrants des courtines* (10). Excelsior, à l'approche de Sennacherib, releva les murs d'enceinte, et y ajouta une enceinte extérieure (11). Zorobabbel et Nebémic, au retour de la captivité, relevèrent les murailles détruites du temple et de la Jérusalem et les rebâtirent sur le même plan (12) ; enfin, au premier siècle de notre ère, vous retrouvez encore celle même Jérusalem, fortifiée suivant le système des redans qu'elle avait pratiqué neuf siècles avant Jésus-Christ. C'est Tacite qui nous apprend ce fait curieux pour l'histoire de l'art du génie chez les peuples anciens : « *Jérusalem*, dit-il (13), *dans une assiette très-forle, était encore munie par des ouvrages et des travaux qui, dans un terrain plat, auraient suffi à la défendre ; elle était située sur deux collines d'une hauteur extraordinaire , entourées de murs formés avec beaucoup d'angles saillants et rentrants, afin que les flancs des assiégeants fussent à découvert. L'extrémité de la roche était à pic ; les tours avaient soixante pieds de hauteur sur les points les plus élevés, et jusqu'à cent vingt, là où le terrain s'abaissait.* » Un passage d'Ammien (14) m'apprend encore que cette fortification en angles saillants et rentrants était usitée anciennement chez les peuples de la Mésopotamie. Constance assiège Virla, prépare les terrasses, approche les machines de siège, et

(1) Nommés Ammonites dans la Vulgate , II Par. xxvi, 7, 8; H dans Histoires des Juifs, au vers. 8.—< Arnos . contemporain (TOSIT parle aussi de la prise des Mille de Moab, de Canan et de Gilead ; XI, 1. 2), d'après H, 8), de G. d'A. d'Aicaloa, d'Aeraron, et de l'Yr; de Tticman vide Bosra, viktav » Iduméens, et de Uabbalb, ville des Ammonites. Toutes ces villes furent prises de force Le poète sacré ne l'arrête à aucuns détails Arnos, i, G-tL »
(2) « Ces tours, suivant Josèphe (lib. IX , cap. x , § 8) , avaient seulement de hauteur : 11 m. C'est à dire qu'il ajoute StfOtQs fil reconstruire sur les portions de l'enceinte les murs qui étaient tombés par vétusté , ou par défaut de construction, et tout ce qui avait été détruit par le roi d'Israël, lorsqu'il entra dans Jérusalem, et enfin qu'il fortifia par un sillon dans le désert, auxquelles il fournit du bois par des conduits souterrains. Voy. II Parai, xxvi, 10.»
(3) in m
(4) «atstiaA n m! ibl «al In ».
Joseph , lib. IX. cap. i. § 5. if^r^Jiorpuqunn, Uad. lai , lurons pour saisir le béliar.
(5) Pif 337.
(6) II Parai xxvt, 1-9, 11-12 La Vulgate manie ce d'fénirf V rs»t cu dilani tpe < le nom d'Ostas se répotulit t rt km, pmer q & le Stignear liait uju ucoit et à farce. » I Hébreu dit * Car ou tecllbra partout jusqu'au mur de la ville De toutes les Septante.

Le lecteur va bientôt trouver , dans une citation de D. Calnel, une autre induction de ce texte, qui doit traduire qu'en offre la Vulgate.
(6) Tom. li, pag. 175.
(7) Tom. III, pag. I.
(8) Ambitum muri directum veteres duos noluerunt, non ad ictus oritur esset dispositum , sed sinuosis anfractibus Jactum fundamentum cunctis urbes; crebriorisque turres in ipsis angulis (did. runl propterea: quia signis , etc. De Re milit. Lib.IV, evjfe*
(9) IV Rrg. xts, tS, Sepi
(10) i. es Scplanle, itesi vrai, disent *tur Ics angles* Hit (II Par. XXVI, 6) ; mais l'Hébreu dit sur *T<ngile* ; c'est ainsi qu'on l'a vu Induit ci-dessus, et j'ai pensé qu'il s'agit de l'angle tonné par la jonction des deux murs. TouloufU je n'oserai pas me trancher formellement contre l'opinion de M. de la Malle. Quand Onus était déjà célébré par toutes les bouches pour avoir exécuté les travaux de poliorcétique qui le rendirent extrêmement puissant , Rome n'existait pas encore, et près de six cents ans se passèrent avant que les Romains connussent les machines de pierre. Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, tome I. pag. 61, enl. 2.
(11) II Parai, xxxp. 5.
(12) I. Nlr. i. 2, 1. «i, 6-12. IV, 3, 4, 12, 13. ,v 2, 3, MC Nui. u, 17 et suiv. IH Esdr. vi, 1.
(13) Hist. v, H.
(14) XX, vu, 17

ne peut prendre cette ville. *Munimentum valde vetustum, in extremo quidem Mesopotamia) situm, sed muris velut sinuosis circumdatum et cornutis*, instructioneque varia inaccessum.

« Voici maintenant comment I). Catmet (1) commente ce texte : « Ozias... avait amassé « dans ses arsenaux des boucliers, des lances, des casques, des cuirasses, des arcs et des « frondes, pour jeter des pierres; il fit de plus, dans Jérusalem, des *machines d'une intention* < *particulare /tourfire* sur les tours et sur les angles des murs, pour *lancer* de gros javelots a et de grosses pierres, et son nom devint célèbre dans les pays éloignés, *parce qu'il se* « *rendit admirable par ces manières de fortifier.* » Telle est la traduction du lexique sacré » souligné dans l'outrage de Calmet. Josèphe dit seulement qu'Ozias construisit, fabriqua ces machines, *weitr/iton*. Calmet ajoute ensuite : « Toutes ces expressions n'insinuent-elles pas que ce prince fut l'inventeur de toutes ces machines, et qu'avant lui, on n'avait rien vu de pareil? » Rau (2) attribue aussi à Ozias l'invention des balistas et des scorpions.

¶ On pourrait peut-être opposer à I). Calmet et à Rau l'autorité de Juste Lipsius qui (3), en rapportant le passage formel du *Deutéronome*, ne balance pas à se ranger de l'avis d'Eupolème et d'Eusèbe, qui attribuent à Moïse l'invention de beaucoup d'armes et de machines, et qui posent en principe que les arts sont sortis de l'Orient pour se répandre sur le reste du globe.

« Jacob Lydius (4) est du même avis, excepté qu'il attribue à Moïse l'invention des balistes, des catapultes et autres machines de trait, et qu'il lui refuse celle du bélier qu'il prétend n'avoir pas été connu à cette époque.

« Mais, sans même attribuer à Moïse l'invention des machines de trait dont la Bible nous parle sous le règne d'Ozias, ne peut-on pas supposer avec assez de vraisemblance que quelques-unes de *ces* machines, surtout le bélier, étaient connues en Egypte, où Moïse avait été élevé, et dont la *Genèse* nous montre la civilisation fort avancée dix-sept cents ans avant Jésus-Christ.

« Nous avons trouvé sur des monuments égyptiens antérieurs à Moïse des gabions, des tortues, des machines d'escalade fort ingénieuses.

« L'antiquité des monuments égyptiens, leur solidité, la grandeur des pierres qui les composent, n'indiquent-elles pas qu'à cette époque la mécanique avait déjà fait quelques pas? et certes il y aurait un grand scepticisme à vouloir refuser l'invention d'une machine aussi simple que le bélier à des peuples qui élevaient de si grands monuments, qui calculaient avec précision la marche des astres, et qui avaient fixé l'année solaire à trois cent soixante-cinq jours et un quart (5). Les sciences sœurs, elles se donnent la main, et il est presque impossible que l'astronomie soit portée à un certain degré, sans que la mécanique ne se perfectionne à son tour. »

Dans le récit du siège de Samarie par Salmanasar (6) et de la prise des villes fortes de Juda par Sennachérib (7). sous Ezéchias, il n'est parlé ni du bélier ni des machines, mais une raison suffisante, dit Al. de la Malle (8), parce que l'abrégé chronologique du livre des *Rois* n'indique point que ces princes employèrent contre ces places les béliers et les machines, pour affirmer qu'ils en ignoraient l'usage, puisque la Bible nous apprend qu'elles étaient connues en Judée quatre-vingts ans auparavant? — Josèphe (9) parle des terrasses élevées au siège de Peluse par Sennachérib. Peluse était une place très-forte, la clef de l'Egypte. » — M. de la Malle convient qu'Isaïe, contemporain de Sennachérib, et dans le livre duquel nous avons une relation de la campagne de ce prince en Juda (10), ne nomme pas les béliers et les machines; « mais, dit-il, irait-on chercher des détails de la tactique et de l'art militaire des Grecs, des Romains ou des Français dans Pindare, Horace ou M. les herbiers? » Il soupçonne qu'un tel détail du deuxième livre des *Paralipomènes* XXXII, 5, indique l'emploi des machines défensives par Ezéchias. Voici ce texte : « Ezéchias répara la forteresse de Mello... et fabriqua des boucliers et *des armes de toutes sortes*, » universi *generis armaturam*, comme s'exprime la Vulgate; « c'est-à-dire, comme l'explique I). Calmet, il y eut diverses machines propres à soutenir des sièges. » M. de la Malle adopte cette interprétation, car l'exemple donné auparavant par Ozias dut être imité dans un danger si pressant. » Quant à moi, je n'oserais affirmer que l'interprétation de I). Calmet soit juste. L'Hébreu dit : *Il fabriqua beaucoup de projectiles et de boucliers*; et les Septante : *Il fabriqua beaucoup d'armes défensives*. Le texte original me paraît plus complet et clair : le mot hé-

(1) Dissert. sur la milice des Hébreux.

(2) Dissert. de Arm. Vrl. Hebr., pag. 2. Hæc qui militet tuos omni annonitii genere hirsutis, ac lalibUruui scorplanuinqe inventor inii.

(3) L5) VeliislifeUmi menilo (nincbrn.vrnrmjqu.im reperto,esi In libris sacris, et ipw Mou>csin Deoioronomlo nominat, trap. XX. Si qua anlein ligna non simi jumifera, sed agrestia ei iu ælron apta usus, succide, c'insinui *machinas*, donec c'q ias civiiairm quæ c'nnlra te dlmlesl; risi filii receniores Ine propugiMCutuin aut inunifiOurni, non inachina? verInnl, si c'nlin certe postea de machinis in cadmi gPT.c P.vahp 11, cap. ix vi, de Ozia rege.sed inliccbiele alque alibi menno: *ut nihil itmbigam* curii Eup 'lemo apud EuseLlum asserere, a Molse plcraijUC arinormii roperia et machinarum. Sane illud sj^ax et curiosa jneos deprebeu-

del, sacra, imperia, artes, ab oriente fere in reliquum orbem et In occasum poirtaliin defluxisse. Hæc ila n«Mj\$ vi»: «bis ihlcr, tI Græci, vana sæjie gens, Inbminl sibi Pollorceiicon. hb I. lem. jII, pag. 265. Anhe/piæ, 1757, in-folio.

(4) Syntagma sacrum de Re militari in Ugolin. Tbesaur. Afitiq. sacr, p.ig.

(5) Dhxl. Sicul. lib. I, § 50. Ktdoxe et Plateo æp Strati., hb. xvn, l). l bron roalhem.»sub IniUum cummcn-larii in Pl«>lvm»i primum canona.

(6) IV Hog. xxii,5 G Vid. Abdiam, i, 11.

(7) II Reg. xvii, 13. II Parai, xx.vu, i. Isa. xxxvi

(Si Pag. 563.

(9) Lib. X,cap. i, § L

(10) Ubi supra, ctxxxvu

bren rendu par *projectiles* signifie littéralement lns armes qu'on lance contre les assiégeants.

M. de la Malle croit encore qu'Isaïe, dans un autre passage (1), indique *la tortue formée par les boucliers élevés sur la tête*. Il cite tout ce passage en latin, cl en français litlérablement traduit sur la Vulgate; mais je n'en vais rapporter que le texte sur lequel est fondée sou opinion. Verset 6 : *Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus...* Ælam a pris son carquois, le cavalier a monté sur son char, et le nou-cr.n n n dégarni le mur de ses défenseurs... e. Un passage de César (2) offre, dit-il (3), une grande ressemblance avec celui d'Isaïe, el m'engagerait à lui attribuer ce sens : *Gallorum eadem atque litigarían oppugnatio est hæc : hi ubi circumjecta multitudine hominum lotis manibus, undique in murum lapides jaci capti sunt, murusQUB defensoribus nudatus est, testitudine facta portis succedunt*. Le *murus defensoribus nudatus, teslitudine facta* do l historien militaire ne semble-t-il pas le commentaire du *parietem nudavit clypeus* du poete lyrique? — Tile-Live (4) nous apprend en outre qu'une seconde tortue s'élevait quelquefois sur la première. De cette manière on pouvait approcher du faite des murailles, et ainsi le *bouclier*, ou le soldat couvert de boucliers, dégarnissait le mur de ses défenseurs, fonction qui élail attribuée ordinairement aux gens d ' Irait, armés à la légère el sans bouclier.

a Un autre passage d'Isaïe (XXXVII, 33), confirme celle explication : *Non intrabit rivitalem hanc, cl non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittit in circuitu ejus aggerem*. Occupabit ou *prævcniet* eau clypeus, est, je crois, s'emparer de la ville avec la (orine de boucliers. — Vous avez encore dans Ezéchiel (XXVI, 8) celte expression : *Ele-vabit contra le clypeum*, qui signifie la même chose el explique très-clairement le passage d'Isaïe. Vous voyez de plus, sur un bas-relief du Memnonium (5) d'une très-haute antiquité, la manœuvre de la tortue double ou *surmontée*, employée par les Egyptiens à l'attaque d'une place forte.

« Si l'on admet cette explication du texte sacré, qui, appuyée sur un monument, acquiert un grand degré de certitude, on aura la plus ancienne indication de celle manière de combattre, qui a dû pourtant venir dans la pensée de tous les hommes armés de boucliers, et exposés à une grêle de traits, lorsqu'ils attaquaient une ville. Je suis étonné que Juste Lif.se ne l'ail point rapportée dans son chapitre *de Teslitudine militari*, page 257, tome 111. » Voyez ci-dessus, première partie, § X.

L'auteur cite encore Isaïe (XXXVII, 26, 33), lorsque le Seigneur, parlant de Sennacherib, dit : *Dès les temps anciens je l'ai formé, et maintenant je l'ai amené. Il a été créé pour déraciner les collines combattantes et les villes fortifiées* (c'est-à-dire, suivant M. de la Milio (6), pour emporter les positions el les places fortes); — *mais il n'entrera pas dans Jérusalem, il n'y jettera pas de flèches*, etc. El il ajoute : a Les principaux moyens d'attaquer les places, les gens de trait employés pour dégarnir les murs, la tortue de boucliers pour s en emparer, les terrasses élevées autour des remparts pour favoriser l'approche du bélier, se trouvent donc connus du temps d'Isaïe, sept cent treize ans avant Jésus-Christ, et rc sont presque les seuls dont César ail fail usage, lanl l'art de la guerre étail avancé chez les nations puissantes et civilisées de l'Orient. Il se trouve dans Josèphe (7) un exposé court, mais précis, des moyens de défense des places : *Mantisses, pour assurer sa capitale, fil réparer avec le plus grand soin les anciens murs, construisit un deuxieme mur d'enceinte, bâtit des tours très-hautes, et munit les forts qui étaient en avant de la ville de toutes sortes de ti el le moyens de défense*.

XIV. — M. de la Malle expose ensuite le récit que fait l'auteur du livre des Rois (Cap. XXIV, 10. II, ii-17), d'un siège de Jérusalem, sous le règne de Joachin ou Jérhonnias, par N'abucliudonosor, l'an 599 avant J.-C. Il cite le latin de la Vulgate qu'il traduit ou analyse en français, et s'arrête sur un mol, *clusor*, qui se trouve aux versets lï et 16. La \ ulgale dit : *Transtulit* (Nabuchodonosor)... *omnem artificem et clusorem;... artifices et clusores mille, ouinrs virus fortes et bellatores*. Nos traductions françaises rendent le mol *clusor* par *lupidaùr*; quelques interprètes croient qu'il s'agit des *maçons*; d'autres des *gardiens des portes*. Ce soni des *serruriers*, suivant M. Cahvn, parce que le mol hébreu vient d'un autre qui signifie *fermer*. M. de la Malle avail donné une interprétation analogue à celle dernière; les *clusores*, suivant lui, étaient des *mécaniciens*, a Cesile sens, dit-il(8), que je donne au mol *clusor*, -ôv dans ce passage; proprement les mécaniciens et ceux qui étaient chargés de fermer la ville de murailles. Forcellini el Gcssner l'expliquent, qu\ dudit sou *includit* : *clusarius* qui en est dérivé, *ad claudendum aptus*. On ne peut, je crois, y voir des orfèvres, comme le prétend le Novilius, puisque la Bible ajoute qu'ils étaient Coui bracci *et belliqueux*, et qu'on voit que le conquérant songe surtout à dépouiller Jérusalem de ses moyens d'allaque cl de défense. Voy. R. Etienne, Bâle, 17i0, au mol *Clusurixæ, custodia limitum*. La version des Septante confirme encore cette interprétation. »

Sederi n , \$u> concur de Joachin, viole le traité qui existait entre lui el Nabuchodonosor^ el se révolte. Ici M. de la Malle cite et traduit encore la narration de la Vulgate /9). Lô

II) iw , 541.

il) Il. GalL, lib II, cap. vt.

131 fap. 36.

(ij I »b. XI IV, c>p ii.

(5) Vvy, IBM Alta (dll l'auteur), pî. iv cl A. vol. II, pl.

xxiî, fi?, i de l'ouvrage de VEgypte

(A) ibg.568.

(7 L4>. X, c.m. ni, S 2.

(H Pag 560.

ÇJ IY Hvg. xxv, 1-8.

dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias, l'an 589 avant Jésus-Christ, Nabuchodonosor, roi de Babylone, et toute son armée vinrent à Jérusalem (t). l'entourèrent, el bâtirent autour de son enceinte leurs fortifications : *et circumdederunt eam, et extruxerunt in circuitu ejus munitiones* (2). Sur quoi notre savant auteur fait celle remarque : « C'était l'usage, comrn on sait, de bâtir en quelque sorte une nouvelle ville autour de celle qu'on voulait assiéger : les Grecs et les Romains dans les temps postérieurs nous en offrent plusieurs exemples. » La ville fut enfermée et entourée de lignes de circonvallation jusqu'au neuvième jour du quatrième (3) mois de la onzième année du règne de Sédécias. La famine se déclara dans la ville, el il n'y avait plus de pain pour les habitants ; *les murailles de la ville furent brisées*, el tous les combattants s'enfuirent la nuit, etc. *Et clausa est civitas atque vallata usque ad undecimum annum regis S'deciæ, nona dic mensis; prævaluilquc fames in civitate, nec erat panis populo terree; et interrupta est civitas* (zac *ippwrn* *ij* zóhf) ; *et omnes viri bellatores nocte fugerunt*, etc. (I).

Le récit de Josèphe (5) sur la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, ditM. de la Malle (G , est tellement circonstancié, que je dois le traduire en entier; c'est d'ailleurs le meilleur commentaire du texte latin. *Cependant le roi de Babylone pressait avec constance et avec ardeur le siège de Jerusalem; ayant construit de grandes tours en terre r.ipy^e uiyijw* , *il empicha les défenseurs de se tenir sur les remparts; il éleva ensuite autour de l'enceinte de la ville plusieurs (errasses égales aux murs pour la hauteur : /ai *ttotjæ ttigî tðv xvxlov çlov iyupi* , Toîr TCÍ/J7C to «ra. Les assiégés se défendaient vigoureusement ; ils ne se laissaient abattre ni par la faim ni par les maladies; mais leur courage résistait à tous les maux, et persistait à soutenir la guerre. Sans être effrayés des entreprises et des machines de l'ennemi, ils inventaient des machines, ou exécutaient des travaux propres à en détourner Veffet ; de manière qu'il y avait entre les Hébreux et les Babyloniens une lutte perpétuelle et d'adresse et de science (T), ceux-là croyant qu'ils ne pourraient prendre la ville qu'en étant supérieurs dans l'art de l'attaque, ceux-ci. qu'ils n'avaient de salut à espérer qu'en persistant, en continuant sans relâche à inventer de nouveaux moyens de défense qui rendissent inutiles les machines des ennemis. Et ils résistèrent pendant dix-huit mois, jusqu'à ce qu'ils eussent presque tous péri, soit par la faim, soit par les traits que les ennemis lançaient du haut de leurs tours.*

« Ce récit de Josèphe explique plusieurs circonstances qui ne sont qu'indiquées dans la Bible, cl il les explique, ce me semble, de la manière la plus conforme à la raison. *Circumdederunt cam, et extruxerunt in circuitu ejus munitiones, et clausa est civitas atque vallata* : telle est la traduction littérale du texte sacré. Les lignes de circonvallation y sont désignées avec précision ; Josèphe nous apprend que ces *munitiones* étaient de hautes tours d'où l'on lirait sur les défenseurs delà ville, el que ces tours étaient construites en terre, /2£7i>wv Il est évident qu'on dut se servir de ces matériaux dans un pays nu el dépourvu de bois comme la Judée ; probablement on les revêtit de fascines, de gazon, de pierre ou de briques : c'est ainsi que furent construites les tours d'attaque au siège de Marseille, par César; et la Provence, eu effet, est presque aussi dénuée de bois de construction que les environs de Jérusalem.

« Nabuchodonosor, dit Josèphe, éleva ensuite autour de la ville plusieurs terrasses qu'il poussa jusqu'à la hauteur des murs de Jérusalem. Ces terrasses étaient destinées A recevoir les béliers qu'elles protégeaient par leur hauteur: de là on tirait sur les défenseurs, on les empêchait de se tenir sur les remparts. Les soldats chargés de faire agir le bélier, battaient la muraille, y faisaient brèche , et enfin exécutaient le comblement cl le passage du fossé. L'abrégé du livre des *Rois* ne nous donne quo le résultat, *od ippàyrj çzó)tc*» *les murs de la ville furent brisés* ; mais Ezécbiel (8) nomme deux fois le bélier, çI désigne positivement l'emploi de celle machine dans ce même siège de Jérusalem. Josèphe le comprend, sans doute, au nombre des machines des Assyriens , et les çvTqjUQyavçuc.ra, lrs contre-batteries des Hébreux sont probablement les lacets, ies balles de laine, les taux, les harpons destinés à amortir, à détourner, ou empêcher l'effet du bélier.

« Enfin, quand il nous dit quo de part cl d'autre on employa tout l'art de la poliorcéli-

(t) [J'ai recueilli dans mon *Histoire de l'Ancien Testament* (liv. VII, rii. m, §22, (oui. II. pag 71) un Irait que je vais rapporter pour y ajouter une réflevion «le CondiU Lie, <pii p' iit Ici ii'èlre pis s.ms intérêt. Le roi de Babylone , arrivò h h tête d'un chemin qui se partageait èn deux, ?t dont l'un conduisait h R.ibliath, capitalo des Ammonites (que ce prince avait le dessehi de châtier comme les Juils), et l'autre h Jérusalem, il iiAsilo lequel drsdeux il prendra, et s'en riporle au sori. Il écrit sur une flèche le nom de Jérusalem, cl sur une autre celui de Rabbatti, les remet dans son carquois, Pt la première qu'il lire enfulle est celle qui porlo ¶ nom de Jérusalem. Eu conséquence. H dirige sa route sur celle ville. Ezéchiél, xn, 19-45, avait prédit les diverses circonstances do ce fail, qui fait voir, suivant Condillac, qu'un monarque, en ce lenqoh, commençait souvent une campagne sans plan, s ms protêt sans savoir où il porterait scs annes. L'examen des guerres de Nabuchodonosor el notamment de celle doni il s'agit ¶* me semble prouver que celle remarque de Coq-

dillac n'est pas fondée.]

(2) L'Hébreu porte : (Nabuchodonosor) *se campa contre la ville, el* (ses soldats) *bâtirent des forts utdour.*

(3) Le moisn'v.st pas marqué dans le Inrc des Rois, maij il l'est dans le texto parallèle de Jérémie, ui, ü. Cesi le *quitiümc*, el non le *cinquième*, comme l'a écrll M. de h Malle.

(I) L'Hébreu : *La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du roi Sédécias; te neufdu* (quatrième,) *mois, la famine deriul faite dans la itile, et il n'y eut plus de pam pour te peuple du pays. Une brèche fut'faite a la ville, el tous les combattants* (s'enfuirent pendant) *la nuit.*

(h) Lib. X. cap. vm, § t.

h) Pag. 371.

I/) rf-; rC, ¶
HtwtdXr rt.r, Udvv ð.ttmvMÛvtK *
T , ço. b«l lcp««k>Ut<iç rfc i&VVM
*al

(K) IT, 2, XXI, 2».

lend le moins, et qui sera broyé comme une cruche par un choc violent : ConttniliUClor sicut conteritur lagena figuli, contritione pervalida, *sans qu'on en puisse trouver aucun fragment dans ses débris capable de porter un peu de feu ou de puiser un peu d'eau* ; et alors ne reconnaissez-vous pas, dans ce style figuré, l'indication des (Tels redoutables du bélier, qui brise les murailles, comme une poterie de terre est brisée par un choc violent, ou bien, n'est-ce qu'une simple comparaison avec l'écroulement naturel d'une vieille muraille minée dans ses fondements ?

« Cependant, quelle autre machine que le bélier aurait pu renverser ces doubles enceintes de murs (I) bâtis de briques cuites (2) et de grosses pierres de taille (3; dont la Bible nous parle sans cesse (4). Ajoutons qu'isaïe a commencé à écrire la vingl-rinquième année du règne d'Ozias, qui inventa ou plutôt fabriqua, huit cents ans avant Jésus-Christ. des batistes et des catapultes (5); qu'il nous parle l'innommable des circonvallations, des terrasses et des tours pour attaquer les places (6) : dans sa poésie brûlante, il ne s'agit pas, comme Uomqrc, à orner des détails, il peint le résultat en un trait, *La ville fortifiée sera désolée, la ville superbe sera abandonnée et délaissée comme le désert* (7).

« *Damas cessera* (Cétre une ville, *el sera comme un monceau de pierres en rame* (8).
« *Hurlez, vaisseaux de la mer, votre asile est ravagé; malheur à Zyr et à Sidon! iAssyrien a emmené en captivité tous ses guerriers, il aminé ses maisons, et l'a mise en ruine* (9).
« *Je prendrai Cyrus par la main; je marcherai devant lui, j'humilierai les puissants de la terre, je briserai les portes d'airain et les verroux de fer* (10;.

« Jérémie qui écrivit depuis l'an 629 jusqu'en l'an 584 av. J. C. Jésus-Christ, parle de la prise de Jérusalem et de toutes les pieuses forces de Juda (11) par les Chaldéens, et ne fail, dans sa poésie lyrique, aucune description de machines. Il ne peint que l'effroi (Tels, et passe rapidement sur les causes. *Dieu a anéanti sans pitié toute la beauté de Jacob, il a détruit dans sa fureur les fortifications de Jtula, et les a couchées sur la terre. Dieu est devenu comme un ennemi terrible, il a précipité Israël et toutes ses murailles ; il a brisé et dissipé ses fortifications ; il a livré dans la main de l'ennemi les murs de ses tours ; il a voulu mettre en poudre les murs de sa fille Sion.* Il a tendu ses cordes, et n'a pas détourné sa main qu'il ne l'ait perdue : l'avant-mur a gèni, et le mur intérieur a été également mis en poudre : *Tet kndtt funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione, luritque ante murale, et murus pariter dissipatus est. Defixer sunt in terra portae ejus, perdidit et contrivit reclus ejus* (12).

« Qui trouverait dans ce passage des *Lamentations*, si on le lisait rapidement, et si on n'avait pas les deux versets positifs d'Ézéchiél pour l'expliquer, une indication du bélier suspendu sur des cordes, et poussé sans relâche sur les murs pour les détruire? l'obscurité, le vague et la concision du style lyrique des prophètes perinent à peine de l'enlrevoir.

« Heureusement Ézéchtal (13), contemporain de Jérémie, en parlant du même événement, la prise de Sion par Nabuehodonosor, nomme positivement le bélier, et parle des machines de corde. La poésie ne veut rien préciser ; elle met toujours le fer pour les armes, l'airain pour la trompette ou le canon, le métal pour la poudre, et ici la corde pour la machine, munie de cordages. Elle cherche le vague et l'indécis qui laisse plus de champ à l'imagination avec autant de soin que l'histoire, la science ou l'érudition recherche la précision et l'exaltation. Ainsi Jérémie a dit : Il a tendu ses cordes et le mur a croulé : *Tvl» ndit funiculum suum, et murus dissipatus est.* quand l'historien eût écrit : Il a fait avancer ses béliers suspendus sur des câbles, a frappé le mur sans relâche et y a fait brèche. Est-il donc étonnant, que des commentateurs peu habitués à ces formes inhérentes à la poésie, et surtout à la poésie lyrique orientale, plus hardie, plus figurée, plus vague encore que toutes les autres, aient négligé toutes ces indications fugitives, et reculé par là l'invention du bélier jusqu'à Ezéchiél, cinq cent quatre-vingt quinze ans avant J.-C., deux siècles après celle des batistes, des catapultes et des autres machines de guerre beaucoup plus compliquées?

« Cependant Jérémie décrit des effets qui n'ont pu exister sans ces causes: je donne la traduction littérale. *J'attends sur toi un peuple lointain, peuple fort, peuple antique dont tu n'entendras pas le langage. Son carquois est comme un sépulcre ouvert ; tous sont braves. Il brisera avec le glaive les villes fortifiées dans lesquelles tu mets ta confiance* (14), (Assyriens), *coupez ses forteresses (de Sion) et versez vos errasses autour de Jerusalem* (15). *Heureux, ne sortez pas dans les champs, car le glaive ennemi promène la erreur autour de vos murailles ; ils environnent (Sion) comme ceux qui gardent un champ. Ils ont bâti autour de mes murs pour m'empêcher de sortir. Ils ont fermé les routes par des murs de pierres de taille,*

(1) ha., xxvr, 2.

(2) Isa., XVI, 7.

(3) Heg., lib. (II, IV, et passim.; l'arab., lib. II, tap. ir, vers. 18, etc.

(4) Babylone, selon Béroso, cité dans Joëphc. I. X, c. xi, § i. fut entourée par Nabueodonosor II, do six enceintes de murs lous de briques cuites. h oUç l'av wrajü# 8:if4pzt»ç l«l «Ot»

(5) «XM».

(6) Vid. supra, § xiu.

(7) XXIX, I. i, 3.

a nj'i. 0-

(9) xxiii, I. 4, t3.

(KO XXV, I, 2.

(11) Ego confabor omnes regnatorem regnorum Aquilonis, et Dominos, et venieni, et ponam unusquisque solium suum in domicilio portuiri Jerualem. et super omnes muros ejus in circuitu, Quia super universas urbes Juda. Jerehiht, cap. I. verb. 15,

(12) Lament, it, 2,5. 8,0 — M. de Malle prévient qu'il s'agit de l'effroi de l'ira Jérusalem de Sacy; elle est faible et inexacte j'ajoute qu'elle mente ce qu'elle reproche à sa page.

(15) «v, I. 2.; KM, 22; xxvi, 8, 9

(II) v. 15, 16, 17.

vi. 6.

ih ont détruit mes sentiers (t). J'ai regardé, et soudain le Carmel était un désert, et toutes ses villes détruites (2).

Cependant 𐤁 même prophète (3) décrit les richesses, la puissance de Jérusalem, ses fortifications, ses doubles enceintes de murailles, celles du temple, qui en était la citadelle; c'était alors la ville la plus forte : *Civitatem munitissimam* fs); il fallait donc des machines pour la prendre. Jérémie ne les nomme pas. Il indique, comme on le voit, tous les travaux d'un siège, les palissades pour entourer la ville, les lignes de circonvallation, les terrasses pour couvrir les travailleurs et favoriser l'approche du bélier, enfin l'attaque de vive force et la prise de la ville (5).

En induira-t-on, je le répète, qu'il n'en connaissait pas l'usage? non, à coup sûr. J'ai dé montré le contraire. Mais ces détails n'étaient pas poétiques, n'étaient pas propres surtout à la poésie lyrique qui ne saisit que les grands traits ; voilà pourquoi il les a négligés. »

XVL — M. de la Alalie invoque ensuite le témoignage du prophète Nahum, qui écrivit l'histoire de la prise de Ninive près d'un siècle avant l'événement. « Nahum, dit-il (0), contemporain d'Ezéchias (qui monta sur le trône de Juda en 723 avant Jésus-Christ), décrit la prise de Ninive sous Nabopolassar, six cent vingt-six ans avant Jésus-Christ, et indique les galeries ou mantelets que nomme Ezéchiel. Mais un poète juge que d'après le tour du morceau, il devait éviter les mots techniques, et les remplacer par une image ou un équivalent. *Voici celui qui doit vous détruire: le bouclier de ses braves lance des feux; ses guerriers brillent de pourpre; Les rênes de ses chars sont enflammées lorsqu'ils se préparent au combat, leurs conducteurs furieux comme des gens ivres. Les chemins sont pleins de trouble, les chars se heurtent dans les places. Le visage des guerriers ressemble à des torches ardentes, à des éclairs qui sillonnent la nue. Il se servira de ses braves, ils se précipiteront au combat, se hâteront de monter sur la muraille et prépareront leurs machines pour se couvrir. Les portes des fleuves sont ouvertes, le temple est détruit jusqu'aux fondements... Ninive est brisée, déchirée. détruit*" (7).

« Nahum revient encore à celle prise de Nitro, et décrit toutes les circonstances d'une attaque de vive force. Il la compare à la ville de No ou d'On, dont il peint l'assiette, la force et la favorable situation, et qui fut emportée par Sennacherib dans sa guerre contre Sélhos, sept cent douze ans avant Jésus-Christ. » M. de la Malle rapporte en entier le troisième chapitre de Nahum; il s'arrête au verset 8, où la Vulgate, qui traduit, nomme *Alexandrie* (on plutôt *Heliopolis*, comme il le remarque entre parenthèses); sur quoi il ajoute en note : « Cette ville, nommée No-Ain-On dans l'hébreu, 'Ainôn dans les Septante, ne peut être *Alexandrie* qui n'était pas encore bâtie. Cette erreur aura échappé au traducteur de la Vulgate. J'ai pensé qu'elle pouvait être Heliopolis, dont le nom égyptien est On, plus rapproché de No-Ain-On, ville ou lieu d'On, et de On des Septante. Jérémie, XLIII, 13, semble l'indiquer par ces mots : *Et contere statuas domus solis quæ sunt in terra Ægypti*, et ici les Septante nomment Héliopolis On. » Le verset 12 est conçu en ces termes : *Tous tes remparts seront comme les premières figues qui, sitôt qu'on les secoue, tombent dans la bouche de celui qui veut les manger*. Il serait difficile de voir dans ces paroles autre chose que l'annonce d'une attaque de vive force.

L'auteur passe sous silence la prise de plusieurs villes d'Egypte et de Palestine « toutes fortifiées, dit-il, par l'art et par la nature, et que Nabuchodonosor emporta en peu de temps. L'exposé seul des faits indique que les moyens d'attaque devaient être très-perfectionnés (8), et pour le moins égaux aux moyens de défense, »

XVII. — Un fait accompli loin du pays des Hébreux, et auquel les Hébreux n'ont point concouru, est prophétiquement décrit par plusieurs de leurs prophètes. C'est la prise de Babylone par Cyrus. cinq cent quatre vingt-quinze ans (9) avant Jésus-Christ, suivant la chronologie suivie par M. de la Malle ou cinq cent Irent-huit ans, selon *l'Art de vérifier les dates*. « Selon l'Ecriture sainte, dit-il (10), Babylone fut prise de vive force, probablement avec les machines et les béliers dont Cyrus, selon Xénophon (11), avait eu soin de se pourvoir pour ce siège. Je ne sais pas comment Rollin et Larcher (12), continue-t-il, trouvent une conformité si grande entre l'histoire sacrée et profane, dans le récit de cet événement. Écoulons le prophète hébreu (13) : *Babylone est prise, et tel est confondu, Mérodach est vaincu.... Fermez vos préparatifs autour de l'enceinte de Babylone, vous tous qui savez tendre l'arc; combattez-la, n'épargnez pas les traits. Elle a péché contre le Seigneur, poussez contre elle le cri de*

(1) Molle exire a l'agros, et in via ne ambuletis, quoniam gladius Inimici pavor in circuito. Cap. vi. ver.». 17. Circum dedit cavil advecs»im in ut non egr» dur4. imeni., cap. in, vers. 7. Conclutit vias in eas biddibu' quxiris. Ibid., vers. 9.

(11) Jer., i 18

(3) tvn, ij. XXXIX. 4, 8. ui, 7.

(1) Ezéchiel, xn, i).

(5) Mais la ville est Ionie environnée des travaux qui ont été élevés contre elle pour la prendre, elle a été livrée entre les mains des Chaldéens qui l'ont livrée à la famine et de la peste, et les Enfants mireront en combat dans cette ville, y ont mis le feu, et la réduiront en cendres. C. xxxn, 1, 29.

(6) Page 387.

(7) Nalim, n, 1, 3-7, 10.

(8) Jereru. xuu, 9-13; xlv, 19-26.

(9) [Celle date se trouve aux pages 391 et 393 de l'ouvrage de M. de la Malle où l'auteur l'a corrigée à la dernière page, dans un Errata placé à la fin de son livre, en avertissant qu'il faut lire six Crai litui ; mais cette correction est encore plus fautive. Voyez plus loin parmi les notes «pii suivent]

(10) Page 391.

(11) «ptA- Cyrop., lib, vu, cap. iv, § I, pag. 146, loin. I, éuil. Wehke.

(12) Uhi. ancienne, Ioni. I, pag. 4H et suiv.

(13) Jcrem. 1, 2, II, 15; u, 8, li, ii, 26, 30, 37, U, 58.

guerre. Le bras de scs guerriers languit sans force, ses fondements som ruinés, ses murs sont abattus (1). Il est venu, le jour de la vengeance divine. Vengez-vous d'elle et faites-lui ce qu'elle a fait aux autres.... Babylone est tombée et s'est brisée en un moment.... Levez l'étendard sur (2) les murs de Babylone, augmentez la garnison, posez des sentinelles, préparez des embuscades. Dieu va exécuter tout ce qu'il avait résolu, tout ce qu'il avait prédit contre les habitants de Babylone.... Je rendrai, dit le Seigneur, à Babylone el à tous les habitants de la Chaldée, tous les maux qu'ils ont faits à Sion sous vos yeux,... On ne tirera pas de tes débris de pierre pour l'angle de l'édifice, ni de pierre pour les fondements, mais tu seras détruite pour l'éternité.... Les braves de Babylone ont quitté le combat,... leurs maisons ont été consumées et leurs verroux brisés.... Babylone ne sera plus qu'un monceau de pierres.... Les peuples n'iront plus en foule adorer Bel à Babylone, car tous les murs de Babylone crouleront.... Ces épaisses el larges murailles de Babylone seront sapées par leurs fondements (3; , ses vastes portes seront brûlées; les travaux de tant de peuples et de nations seront anéantis, seront consumés par les flammes el périront.... Le Seigneur (b) l'a renversée comme Sodome el Gomorrhe.... (5) L'homme ne l'habitera plus.

« Maintenant, quel est le résumé du récit de cet événement dans Hérodote (6) et dans Xénophon (7)? Ces deux auteurs s'accordent à vous dire que Cjrus, pour augmenter l'orgueilleuse confiance des Babyloniens, qui étaient défendus par de murailles très-fortes, et qui avaient amassé des vivres pour vingt ans, se contenta de se couvrir d'un simple fossé, et après plusieurs tentatives infructueuses, détourna le cours de l'Euphrate, qui coupait la ville par la moitié, et s'empara de la ville en y pénétrant par le lit du fleuve. Le seul passage de Jérémie (8) qui coïncide avec le récit des historiens grecs est celui-ci : *Et vada præoccupata sani* ; On s'empara des gués du fleuve.

« Les Grecs vous attestent au contraire (9) que Babylone, où, selon le prophète, il ne resta pas pierre sur pierre (10), lut conservée intacte, qu' Cyrus en fit le siège de son empire, et que les murs de Babylone subsistaient encore dans leur entier sous Darius, fils d'Hystaspes, qui les fit abattre après avoir pris cette ville par le courage et l'adresse de Zopyre. Quelle est donc, je le demande, cette conformité si grande entre l'histoire sacrée et l'histoire profane, sur le récit de cet événement (11)? Joël (12) nous dit seulement que la ville fut prise et le roi emmené prisonnier par Cyrus. Bérosee, cité par Josèphe (13), s'accorde avec Jérémie et les écrivains sacrés sur la destruction des murs de Babylone par Cyrus. Il en donne le motif, et il me semble que les deux témoignages des auteurs contemporains doivent l'emporter sur ceux d'Hérodote et de Xénophon, qui tendraient à nous faire croire que les murs furent conservés. Je crois plutôt qu'ils furent détruits par Cyrus et relevés dans la période qui s'écoula depuis ce roi jusqu'à Darius, fils d'Hystaspes (14). L'auteur sacré, con-

(1) *Ceciderunt fundamenta ejus, destructi sunt muri ejus*,
(i) Drs interprètes, suivis par M. de la Malle, croient que
a s'adresse aux assiégés ; d'autres pensent que c'est
aux assiégeants, et disent *contre* les murs, etc. L'hébreu
bignûe ou *sur*, ou *contre*. Le contexte semble décider en
faveur des premiers.

(3) *Murus Babylonis corruet*.

(t) *Murus Babylonis ille latissimus suffossione suffodietur*.

(S) *Ibid.* L, 40.

(G) Lib. I, cip. cxc, cxci. Larcher, trad. d'iléroJoL,
t. I, pag. 152 et suiv.

(C) Prop. f lib. VII, rap v, s. cl. ci.cn, cm, tern. II,
pag. 151, sqq., cd. Weisk.

(H) Can. 11, vers. 32.

(9) Xénophon, *ibid.*, secl. civ. ax. Hérodote, lib. III,
cap. 159, l. III, n. 127, trad. de Larcher.

(10) [Ce trait de la prophétie de Jérémie ne concerne
pas l'événement auquel M. de la Malle l'applique]

(II) [Mais il ne s'agit pas « d'un événement, c'est-à-dire de la seule
prise de Babylone par Cyrus]

(12) Lib. X, cap. xi. Ç L Ant. Ind.

(13) Contr. Ap. I, 20.

ti tv; «tô lia»
Ijt x i i 2= *dît i l. [Hérodote, Xénophon, Bérosee,
Josèphe, écrivant les événements accomplis sur Babylone
la punie, s'accordent un divers joitils aver les prophètes
écrits les à»è.ieniens prédits contre Babylone la su-
perbe. Il n'est pas possible d'en présenter ici la concor-
dance ; je ne puis que me borner à quelques remarques
sur le texte de M. de la Malle. Ce savant a fundiré à Josèphe
que le roi de Babylone, Nabomdou Baltasar fut emmené
prisonnier ; mais Joël dit seulement que ce roi hit pris
et sa ville aussi, » UXfh B invoque le té-
moignage de Bérosee pour établir que la prédiction de
Jérémie touchant la destruction des murs de Babylone
fut accomplie par Cyrus, et il cite de cet historien un
passage dont il affirme la (in dans nu *et civica* l'e nu'il
file de ce passage ne me parait pas, aussi bien qu'à lui,
s'accorder avec la prédiction qu'il applique au fait parti-
culier dont il s'agit. Voici, un entier sur ce point, le pas-
sage de Bérosee : « Cyrus investit Babylone, et en fit ren-
verser les murs *cjLtérieus*; mais voyant que la ville était

très-aguerrie et qu'il lui serait difficile de s'en emparer,
il lera le siège, et se dirigea sur Borsippe pour y assiéger
Nabunid,

Nabonid, sans attendre l'attaque eut recours aux suppli-
cations (se rendit). Cyrus, d'aut de générosité à son égal
lui assigna la Cannante pour habitation, et le chassa de
Babylone. Nabunid passa le reste de ses jours dans ce
pays où y mourut. » Voilà ce que dit Bérosee à l'endroit
indiqué par M. de la Malle; je n'y vois rien de conforme
à la prédiction de Jérémie, par rapport à la destruction
des murs de Babylone, effet poliorcétique que M. de la
Malle suppose avoir rendu Cyrus indigne de cette ville.
Celle expression, « mués *cjLtérieurs*, » n'annonce-t-elle
pas d'autres murs? Abvdène, cité par Eusèbe (*Prxp.*
lib. IX, cap. u), et Beruse, cité par Josèphe (*Anito.*
lib. X, cap. xi), disent qu'il y avait une *triple enceinte de*
murs. Il paraît bien, à l'effet, qu'il y en eût d'autres » et
plus difficiles à détruire, puisque les premiers étant réti-
vés : sés, la ville, loin d'être prise, fut délivrée du siège, et
ne se trouva au pouvoir de Cyrus qu'après qu'il fut revenu
de Borsippe. Je parle d'après Bérosee dont M. de la Malle
a invoqué l'autorité. Il faut encore remarquer que les
murs *extérieurs* ne peuvent être ceux dont Jérémie avait
prédit la destruction, et c'est par celle dislocation de
murs *extérieurs*, que Bérosee peut s'accorder avec le pro-
phète. Mais ce qu'il ajoute touchant le suri de Nabonid
n'est point conforme à ce que rapporte le prophète
Daniel, qui dit que la même nuit (de la prise de Babylone
selon les Grecs), Baltassar fut tué *leadcm nocte interfectus*
est BalttSMir rex Clmldirus (Daniel, v, 30).]

(11) [Mais le prophète qui prédit la destruction de Baby-
lone, prédit aussi que cette ville, *détruite pour l'éternité*,
devenue un *monceau de pierres*, *ne sera plus habitée*. Il
n'annonce pas seulement la prise de Babylone par Cyrus,
mais encore mie suite d'événements qui seront terminés
par la destruction la plus complète et la plus lamentable
de cette ville superbe. M. de la Malle n'a pas reconnu que
c'était un long sommaire d'une longue histoire; il en a
choisi quelques passages et les a groupés comme s'ils se
rapportaient à un seul fait, à celui de la prise de Babylone
par Cyrus, quand ils se rapportent, pour la plupart, à des
faits dont le dernier, la destruction finale des murs de cette
ville, s'accomplit longtemps après ce prince. Je ferai

texnporain cl iémoin (I) de ces faits, nous peint (2) les épaisses el baúles murailles de Baby- l rie croulant sous l'effort «les Perses cl des Uédes (3). Xénophon ðomi' à Cyrus, pour ce siège, des machines eidos béliers. Ezéchiél, contemporain do Jérémie, attribue déjà â Na- buchodonosor l'emploi de cet instrument de guerre. Il me semble donc probable , quoique Jcrémie n'entre pas dan> ces détails , qu'il put servir à abatiré les rnurs de Babylone, con- jointement avec la mine et la sape, que Jérémie indique positivement (4).

« Mais voici l'emploi du bélier et des machines exprimé positivement 595 ans (5) avant Jésus-Christ : Ezéchiél '6), après avoir peint sous un emblème mystique la marche de l'ar- mée des Chaldécns vers la Palestine, décrit le siège de Jérusalem par celte armée (7). C'est Dieu même qui lui parle (8) : *Fils de l'homme, prends de l'argile, mets-la devant toi, et figure de cette argile la ville de Jérusalem; représente aussi le siège joriné contre elle, la circonwalla- lion achevée; le camp ennemi qui l'environne, et les béliers, arides, disposés autour de ses murs,* j» M. de La Malle, au sujet du mol grec qui, dans les Septante, correspond au mot *arietes* de la Vulgate, fait une remarque intéressante : « La version des Septante, dit-il (9), se sert ici du terme générique de *batteries*, ^ûoyr<i>sic, cl qui comprend les batteries de hé- fiers, de catapultes d de halislcs. Lésons dece mol esl détermine par un autre passage des Soplante (Ezec. XXVI, 8), relatif au siège de Tyr : *inpir.owni ì-ì* *xal*

CEAOXTAIEIS 0tLiUN, et par un passage de Diodore (10) : 'Ertowrov/3t>Goráae<c otxría? Tofrfrn- Tt9fo^a< ¿uzzoucc

Il est qucsliun dans les Septante, de batteries pour toutes les armes , les machines en général qui servent à battre les murailles ; dans Diodore, de batteries destinées à recevoir des catapultes. Henri Etienne, ni les lexicographes, n'avaient pas, ce me semble, bien fixé le sens de ce mol technique.»

M. do la Malle, ajoute : « Ezéchiél revient encore sur ce siège; il y nomme deux fois lo bélier. » Suit une longue citation du prophète (XXI, 19-24), dont voici seulement la fin : *Le sort est tombé sur Jérusalem, et a fail prendre à Nabuchodonosor la droite, pour y pla- cer ses béliers , arides , pour ouvrir la bouche au carnage , pour exciter les cris et les hurle- ments , pour disposer ses béliers , arietes, contre les portes de la ville , pour y élever scs ter- rasses cl pour y bâtir ses fortes circonvallations, (elle consultation des oracles vous paraîtra un vain jeu (d fils de Sion) : mais vous serez pris de vive force. — a I). Calmet, dit ensuite notre auteur (11), D. Calmet, qui se refuse u admettre l'invention et l'usage des machines chez les Hébreux avant le roi Ozias, esl ici convaincu. » Il rapporté, en effet, un long passage de la di&sertalion du docle bénédictin sur la milice des Hébreux, el dès le début, il trouve erreur à relever. I). Calmet dit que les machines de guerre furent employées par Nabuchodonosor au siège do Jérusalem *soixante-dix ans* après.....M. de la Malle remarque avec raison qu'il faut lire *cent soixante-dix ans*. Dans la mémo dissertation, retouchée pour la Bible de Vence , celle erreur ayant élé corrigée, on lit aussi *cent soixante-dix ans* (12), mais le calcul est assis sur une fausse base. b/Cahnel énonce ici l'an du monde 341G, qui est la date de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, onzième année du règne de Sédé- cias,elqui, dans la chronologie qu'il suit, répond à l'an 584 avant Jésus-Christ. Or, 170 ans auparavant, c'était l'an 737 avant Jé?us-Christ, année où la même chronologie marque la mori d Ozias. Ainsi D. Calmet comple ses 170 ans à partir de celle date ou de celle mort; mais il ne devait point faire son calcul à compter de celle époque, car évi- demment, ce ne lut pas l'année incnje de sa mort qu'Ozias perfectionna et invanta des ma- chines de guerre. Ce monarque régna 32 ans, elee tut dans les premières années de son règne qu il s'occupa de ces travaux poliorcéliques. Je crois qu'on aurait pour point de départ une dale très-approximative si, partageant en deux parties égales le règne d'Ozias , on fixait l'année où se termine la première moitié, c'esl-à-dire, l'an 780. D'un autre côté, D. Calmet confond l'année où Ezéchiél prophétisa l'usage du bélier contre Jérusalem avec l'année où celle ville fui prise. Il devait lenir compte de l'année (589 avanl Jésus-Christ, selon*

observer lussi que Jérémie ða pas le seul ptopbèto qui ih écrit pir avance l'hbuilre de h décadence graduella cl de h ruine totale et irréqurablñ de Balnlonc. Celle ville , lin premiers siècle^ <hi chnsiianslinsc Í avait ce^sé <TMrn baMêt par les bntnmvsj

(t) Kfémte commença a écrire b lrrt7?ème année du règne dr Jmias . ans avint Jésus-Ouhl p»27 , scion l'.i'l de *t?n(i<vle\$ duleq. 14*» prise de Babdone par Cyrus de r>n 5Îh IL'auieur corrige celle due en disant, dans dv «in outrage , qu il (aol lirq GûH] Jérémie dit ðnt-mNn» (erp i, sers 2) qu'il n'éiait qu'un enfant, quand Dieu Tappali li i rupljenser. Si rê|O lue de sa mort esl inoMvwe , <m peut wunposer sam invraisemblance qu'il a imqu'î h prtm de Babylone. — [J'ai <l dii <pit b dale Je WH,sulisthuée en ionio lettres celle de S'Jo est curwr phn faulhe. Certes , Jérémie n'étant qu'uu rnfanl en . lunll pu mre en COR, c'est h-dire vingt uns >• ðe Mars ce grand prophète akail encore 'n en q cent qtnire-ifogt-srpi;car,»i|AÎ qifU * élédilrl-dc'Mis iç XV), ulto eu prwm pr ordre de Sedélas . il fut, le scpllèino Jour <hi cinquiCrue mois de ðn année, rendu à b liberté p<t Matenardao , générai de l'innée Mormone. Ce n'psl l * rn Mid quo mL j>nse BaUjImic , nun cu 53H, èst-à- dre quiire-vtagl neuf ans après l'époque où Jérémie

commença b prophétiser ou U écrire. Si, à celle époque, Jérémie était igê de quinao ans, comme le dit saint Jérôme , il aurait eu cent quatre ans lorsque Cyrus prit IlibyliHie. H n'y a dune nulle yraisemblanco que Jérémio ail élé *contempuriin el témoin de ces fails.*]

[2] [Long-temps «Basance, remarquez bien.]

(3) [Les observations queje viens de faire me dispen- sem d'en faire ici.]

(I) [Aucune de mes observalious n'infirmc l'opinion de M. de b Malle sur l'emploi du bélier.]

(5) [Cinq cent quatre-iiügl-treize ans , suivant l'Arl *de vérifier les ðule*

(G) i. 4-2H.

[7. Ce siège fut commencé la cinquième année après, en 5h9.]

LS) Ez. IV, 1,2.

(9j Pag. 596.

(10) x\, 87, in One.

(11) Pag. 508.

ili) Ioni. \ I. pag. 627. Maish Bible de Venen présente en cet éeilroll-ù même une antre ðaub sur Pepoque du pde l'r par Nabuchiw'onosor. il eut lieu, dit-elle, cinq atmaprè» celui de Jerusalem , el elle pose «ne date <lc ticq ans *aiaiU*.

la chronologie qu'il suit) où le prophète parla du bélier, et non pas da celle(581») où lesChal-dé<ns employèrent cet instrument ««mire Jérusalem. Cela étant, noos trouverons une dif-férence de 21 ans à ajouter aux 171) ans de Calmet, c'est-à-dire, un espace «le 191 ans entre l'époque approximative de l'invention de plusieurs mat bines de guerre par Ozias, el l'é-poque où Ezéchiel prophétisa l'emploi du bélier par les Chaldeens.

Mais 1). Calmet reconnaît que le bélier fut employé dans le siège de Jérusalem par N ibu-rhodonosor, et M. de la Malie recueille avec complaisance ce tardif aveu sur l'usage (qu'il croit beaucoup plus ancien) decet instrument dans les siècles.

Sur le nom de *bélier* donné à cet instrument, le docte bénédictin fait une remarque qui n'a point échappé à M. de la Malle : « Le terme hebreu *car* (qu'on prononce *car*], dont se sert Ezéchiel, dit Calmet, de même que ceux (de xfr&c, *aries*, *bélier*] dont se servent les Grecs, les Latins et les Français, signifie un vrai bélier; et il est clair qu'en cet endroit on ne peut l'entendre à la lettre, bu mol hébreu vient *carcamuse*, qui sig «ifiait autrefois *unbéli*tr en français : *Carcamusas*, *arides vulgo resonalos*, dit Abbo, dans l'histoire du siège de Paris»

XV111. — M. de la Malle cite un autre passage d'Ezéchiel, où le prophète décrit le châti-ment que la justice divine devait, au bout de plusieurs années , exercer sur la i ille de Tyr, par Nabuchodonosor. « Ce passage, dit ce docte auteur (1), est encore plus positif; il nomme encore les maulelets ou gaieiiies avec les béliers, les (errasses, la tortue de boucliers, el les autres moyens d'attaque déjà indiqués par les autres écrivains hébreux. » il renferme les douze premiers versets du XXY1- chapitre. M. de la Malle y ajoute un passage d'Haba-cuc, I. 6-11, el comme celte citation est la dernière de ses recherches sur la poliorcélique des Hébreux, il termine par la déclaration suivante (2) : a Il n'existe pas dans la Bible, je puis l'affirmer, d'autre passage relatif à l'atlaquç et à la défense des places, avant que le peuple juif ail eu des relations avec les Grecs. Voilà pourquoi, m'étant astreint à un ordre chronologique rigoureux, pour ne pas prêter à un siècle les connaissances d'un autre, je ne discuterai qu'au chapitre des Grecs, les ~~siècles~~ par les Machabécs. Leur histoire ne date que du deuxième siècle avant Jésus-Christ, et nous avons dès le cinquième et même dès le sixième, des détails nombreux sur celte partie de l'art militaire dans les historiens grecs el latins. »

J'ignore si le savant auteur a terminé la tâche qu'il avait entreprise sur la poliorcélique des anciens peuples; il a pu en lire des parlies plus ou moins étendues à l'InSlitat; mais je ne crois pas qu'il ail publié sur ce sujet un volume autre que celui dont je vions d'anal) ser les pages sur les textes de la Bible qui en ont fourni le fond et la matière- Les études de M. de la Malle sur L'histoire des Machabécs nous auraient fait dignement apprécier les hautes qualités de ces héros incomparables qui mouraient avec joie pour leu: patrie, ou plutôt pour leur religion , qui était la seule vraie; car c'élaill par la religion qu'ils avaient une patrie, et, c'était à cause d'elle qu'ils étaient haïs et persécutés. Privés de cette impor-tante partie du travail de M. de la Malle, il ne nous reste plus qu'à rapporter le résumé des principaux faits établis dans celle que nous possédons.

« Il me semble, dit-il, qu'on peni admettre :

1° Que la civilisation el les arb ont pris naissance en Orient ; que plus de vingt siècles avant Jésus-Christ, des villes fermées étaient bâties'en Chaldee, en Egypte (3) el en Judée (A) ;

2° Qu'au temps de Jacob, la mine ou la sape étaient employées;

3° Que du temps de Moïse, l'usage des etreont allalious des machines d'atlaoue était connu (5);

4° Que sous Abituélcch , treize siècles (6) avant l'èro chrétienne, les villes étaient mu-nies de tours, de créneaux, de portes solides, el de plus, avaient déjà des citadelles;

5° Que sous David, onze siècles avant Jésus-Christ (7), on connaissait l'art d'emporter de force des places défendues par de nombreux ouvrages el de braves gartiisQtis;

6° Que sous Ozias , huit cent dix ans avant notre ère (8), les machines de traits , ba-li-ics, catapultes, sout décrites positivement, quoique l'invention en soit probablement plus ancienne;

7° Enfin que. six cents ans avant l'èro chrétienne, presque tous les moyens d'attaquer et de défendre les places avant l'invenlion de la poudre étaient connus; les double» eue iules de murs construits de manière à donnerde» flancs, garnis de tours, du créneaux, de portes solides , les citadelles , les forts défendus par l'art et parla nature, ne pouvaient plus résister aux tours mobiles, aux terrasses, aux galeries, au bélier et aux machines. — Alors, l'escalade, la sape, la mine, la tortue de boucliers s'unissaient encore, pour détruire et

t)Pig.309.

2 Pag. 103.

3 [Suivant *FArt de vérifier les dntei*, le déluge eut fin trois mille trois cent huit ans avant Jésus-Christ; Abirilum naquit en CliMdérl'an deux mil trois pont soixante-six; Jacob arriva <n Egypte üU|«rè.s du «ou uls 3000, l'an deux mille soixante-seize.]

(I) [t/esl-h-dirn en Chanaan, pars pndoviut le royaume d'israeL nuis, eu imilie, celui de Judée.)

(5) [Moïse naquit l'an dix-sept cent vingt-cinq, et mourut en seize cent cinq avant Jt'sus-Chnsl, toujours suivant *l'Arl de vérifier le» dates.*]

iti) l Quatorze sièri» s. Abuiiélceli s'empara du pou o't pu treize c ri neuf, el fut tué en treize reni six.)

(') [David fiU sacré roi à Hébron en mille quai auto et mourut en mille uu.J

(S) [0113» munta sur le trône l'an bull CCUt trois et mourut eu sept ceni cinquante-deux]

emporter les fortifications, atix machines el aux béliers doni il faut attribuer l'invention aux peuples de l'Orient, quoique les Grecs, dont la vanité voulut tout s'approprier, ne citent le premier emploi de ces machines, le bélier, el la tortue, /rtóv», qu'au siège de Paros par Périclès, quatre cent quarante-un ans avant Jésus-Christ. On voit que les Hébreux et les Chaldéens les avaient bien devancés dans l'art difficile de fortifier, de défendre el d'attaquer les places.»

DISSERTATION

DES HEBREUX, FRAPPEES AU COIN.

Nous avons parlé ailleurs (4) de l'antiquité de la monnaie frappée au coin, el nous avons lâché de montrer que l'usage d'en faire sous une certaine forme, d'un certain aloi, el d'une certaine valeur déterminée, n'est pas aussi ancien que le croient la plupart du monde; qu'on n'en a frappé qu'assez tard chez les Perses, les Grecs el les Romains ; qu'il ne paraît pas que les anciens Egyptiens avant les Ptolémée aient eu de l'or ou de l'argent monnayé, que plusieurs peuples n'en ont point encore aujourd'hui, que les Hébreux probablement n'en avaient jamais eu avant le gouvernement de Simon Alachabée.

Nous nous proposons ici de traiter des monnaies et médailles des Hébreux, qui sont frappées au coin, qui se conservent en divers cabinets, et sur lesquelles on a formé tant de divers jugements; nous les examinerons ici el nous nous déterminerons au sentiment qui nous paraîtra le plus probable.

Les médailles hébraïques sont de deux sortes; les unes portent des inscriptions en caractères samaritains, et les autres en lettres hébraïques ou assyriennes dont les Juifs se servent communément aujourd'hui ; el comme les savants sont partagés sur l'antiquité de ces deux sortes de caractères, il importe avant que d'entrer en matière de dire un mot sur celle célèbre question qui a déjà été traitée une infinité de fois.

Plusieurs Juifs, el quelques critiques chrétiens (6), prétendent que les lettres hébraïques que nous voyons aujourd'hui dans nos Bibles, ont de tout temps, du moins depuis Moïse, clé en usage parmi les Juifs, qu'ils n'ont jamais varié sur cet article. Pour le prouver, on dit qu'il n'est pas croyable que celle nation opiniâtrement attachée à scs pratiques, eût jamais consenti à abandonner ses anciennes lettres, ni à faire le moindre changement dans les livres saints; que la chose paraîtra encore plus impossible, si l'on considère que ce peuple était répandu par tout le monde, dans le temps auquel on prétend qu'Esdra fil ce changement; que les Samaritains, à qui l'on attribue l'honneur d'avoir conservé les premiers caractères hébreux, usités depuis Moïse, n'étaient qu'une poignée de gens comparés aux Hébreux infiniment plus nombreux el plus dispersés; d'ailleurs fort opposés aux Juifs qu'ils haïssaient, et avec qui ils ne voulaient avoir aucun commerce. On ajoute que l'on munire des monnaies d'Abraham, de Moïse, de Josué, et on cite d'anciennes inscriptions qui se voient sur les sépulcres des patriarches Abraham, Isaac el Jacob, qui sont en caractères hébreux d'aujourd'hui; que dans les labiés de la loi gravées du doigt de Dieu el données a Moïse, les lettres étaient percées à jour, de telle sorte que le Metri final q et le Saincch 0 ne tenaient à rien el demeuraient suspendus miraculeusement sans touche r à la pierre par aucun endroit. D'où l'on conclut que les caractères hébreux dont se servent les Juifs, sont aussi anciens que leur nation.

Quant aux monnaies el aux médailles hébraïques, dont les inscriptions sont en caractères carrés comme ceux de nos Bibles, on dit pour en soutenir la vérité qu'elles ont clé frappées dans les temps les plus florissants de la monarchie des Juifs, qu'on ne peut les attaquer que par des raisonnements peu solides, el en supposant ce qui est en question, savoir, que les caractères hébreux d'à present (c) ne soni en usage que depuis le retour de la captivité, et que ces monnaies dont nous parlons sont modernes; el c'est justement ce qu'ils nient elee qu'il faut solidement prouver.

Ils attaquent à leur tour les monnaies qui portent des inscriptions en caractères samaritains, que Von prétend dire les caractères hébreux anciens; ces monnaies, dirent-ils, n'ont pu être frappées depuis le retour de la captivité, puisque alors, de l'aveu de leurs adversaires, le caractère pi étendu hébreu ancien, ou le samaritain n'était plus en usage parmi les Juifs. Elles n'ont pas été frappées non plus avant la captivité ; l'inscription qu'on y lit, en est une preuve certaine; on y voit d'un côté ces paroles : *Jerusalem la Sainte*, et de

(«I Vnrrx h diwrUtlon wer Fantípiiié de ta monnme
pòì uu conì, 4 h Irle du œuuirutairr, sur h Gen' >e.
P; Jomurci Btutorf uknjuc jxuer el filuu, HùUuirt,

ScMkardm Ligifool, ole.
(c) Talmud, liabijton. traci» Megd-, c. i, el de Sabbalh,
ful. 101, col. t.

l'autre, *Sicle d'Iraael*. Or, on n'a commencé de parler d'*Israël*, comme distingué de *Juda*, que depuis le schisme de Jéroboam, et alors *Jérusalem* n'était plus la *ville sainte* dans le style du royaume d'Israël, ou des dix tribus, puisque les Israélites sujets des rois d'Israël n'y allaient plus rendre leur culte au Seigneur. Ces monnaies donc doivent être considérées comme fausses, ou du moins comme très-suspectes de fausseté. C'est ainsi que parlent ceux qui tiennent que les lettres hébraïques anciennes étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui.

Ceux qui veulent, au contraire, que les lettres samaritaines d'aujourd'hui soient les anciens caractères hébreux et phéniciens, et que les monnaies qui portent des inscriptions en ce caractère soient les seules vraies monnaies hébraïques, se fondent sur ces raisons : Origène (a), saint Jérôme (b), Eusèbe de Césarée (c), Bède le Vénérable (d), de même que la plupart de nos plus habiles critiques, enseignent que ce fut Esdras qui, au retour de la captivité, introduisit l'usage des lettres chaldéennes ou assyriennes, dont les Juifs se servent à présent, en la place des anciennes lettres samaritaines, ou phéniciennes dont ils se servaient auparavant. Origène (e) remarque même que de son temps les plus anciens exemplaires hébreux lisaient encore le nom ineffable de Dieu, *Jéhovah*, en anciennes lettres samaritaines, et non en lettres hébraïques, communes ; apparemment à cause du souverain respect que les copistes Juifs avaient pour ce nom adorable, qu'ils se faisaient scrupule de prononcer et qu'ils n'osaient transcrire en d'autres lettres, que celles dans lesquelles il avait originairement été écrit par Moïse. Saint Jérôme, dans sa préface sur les livres des Rois, enseigne que les Samaritains conservent le Pentateuque de Moïse écrit en hébreu, en autant de lettres que les Juifs, mais en d'autres caractères ; car il est certain, ajoute-t-il, qu'Esdras, fameux scribe et docteur de la loi, après le retour de la captivité et le rétablissement du temple, inventa et mit en usage les lettres hébraïques dont nous nous servons, au lieu que, jusqu'alors, les lettres hébraïques et samaritaines étaient les mêmes. *Samaritani Pentateuchum Mosis totidem litteris scriptitant, figuris tantum et apicibus discrepantes. Cerlumgue est Hsdram..., alias litteras reperisse quibus nunc utimur : cum ad illud usque tempus, Udem Samaritanorum et Hebraeorum characteres fuerint.* Les mêmes, Origène (f) et saint Jérôme (g) écrivant sur cet endroit d'Ezéchiel, où il est dit que l'ange marqua un *Tau* sur le front de ceux qui devaient être garantis de l'ange exterminateur, remarquent que du temps d'Ezékiel et avant la captivité de Babylone, le *Tau* des Hébreux avait la forme d'une croix, et c'est en effet ce qui paraît dans les médailles samaritaines et dans l'alphabet samaritan ancien.

Quelques-uns lâchent de concilier les deux sentiments dont nous avons parlé (A) ; ils veulent que la loi ait été donnée à Moïse en caractères assyriens, ou hébreu carré. Que dans la suite ce caractère fut changé, pour punir leur péché, en écriture chananéenne ou phénicienne, qui est celle des Samaritains d'aujourd'hui ; et qu'enfin Esdras rétablit le premier caractère. Ces changements prétendus n'ont aucun fondement dans l'histoire ; mais il est probable que ce qui a engagé ces savants dans cette créance, c'est qu'ils ont été persuadés que les médailles que nous voyons avec des inscriptions en caractères samaritains, avaient été frappées du temps des rois de Juda et d'Israël, sous lesquels ces lettres étaient en usage. En effet, si l'on en croit Conringius jusqu'en 1675 qu'il écrivait ses paradoxes sur les monnaies des Hébreux, le commun des savants prenait ces pièces pour des monnaies frappées sous Samuel, sous David et sous Salomon ; Villalpand et Kircher y lisaient *Samuel*, au lieu de Simon, le rabbin Bartenora (i), qui veut que les Israélites se soient servis de caractères samaritains dans les choses profanes et dans les monnaies, enseigne que ces pièces sont du temps des rois d'Israël ; et le rabbin Azarias (y) qui avait vu quelques-unes de ces pièces de monnaies, dit qu'il y avait remarqué en abrégé : *Sicle de David et Jérusalem la Sainte*. D'où il était naturel de conclure que ces sides ou demi-sicles avaient été frappés sous David.

Mais nos plus habiles antiquaires croient avec raison que les lettres *Schin* et *Daleth*, que les docteurs Juifs ont prises pour les premières du *sicle de David*, marquent la quatrième année de la délivrance des Israélites du joug des nations : en effet, on en trouve plusieurs de la même sonne, dont les unes portent en abrégé première ou *seconde*, ou *quatrième* année de la délivrance d'Israël, ce qui revient parfaitement à l'époque de l'affranchissement des Juifs de la servitude des Grecs, arrivé l'an 170 des Séleucides, comme nous le dirons ci-après.

(a) Origène, in *Each.* ix.

(é) Hieronym. in *Bsech.* xi, *prirf.* in *Lib. Iley.* Vide *m Galat.* ni, 10.

(c) Eliseli, in *Chronic*, ad an. n. Olyni. 800.

(d) Beda in i *Esdr.* vu, x, U : *Ferian quoque llebnri, neque apud ros de hac re ulla est dubitatio, quod idem Esdras leviores Litteras excogitaverit sub nominibus carum quas eatenus habuerant... priore alitem Linerie remanserunt apud Samaritanos quibus illi quinque libros Moysi, quos solos de simela Scriplura receperant, scribere solebant.*

(e) Origen, fragment, apud I. Bernard, de *Montfaucon. Pantograph.* Grac. lib. n, pay. 119, nomen Jehova. r., .

‘-x’

«i; r.», fisi

trist, Ilf^i

jusi tv «IxjulwU»

(f) Oigen. in *Esech* ix. ..

iHlfq q,, a Toi

(g) Hieronym. in eumd. *Ezech.* ix ; *Antiquis Hebræis litteris auib usque hodie utuntur Stimai frani extrema littera Crucis habet similitudinem.*

(h) Hiixtorf. *Dissert.* de lin. *Hebr.* § 4L *Drus*, in *diffic. Loca in Exod.* imi. *Morin.* in *rental. Sam. exercit.* n, c. n» mi, IV, etc.

(i) Durten. *tract. Jadaim*, c. iv.

(j) *Hab. Azarias apud D. Bern. de Montfaucon. Palmar Cræcca.* I. n, c. 2.

D'autres satani?, comme Genebrard dans sa Chronique (a) cl Vascriis (6), après le rabbin de Gironne, tiennent que le changement arrivé aux lettres hébraïques est beaucoup plus ancien qu'Esdras, el que dès le commencement du schisme des dix tribus, sous Jéroboam, les Hébreux de la tribu de Juda et de Benjamin, qui étaient demeurés fidèles à li famille do David, avaient exprès changé la forme des anciens caractères et adopté ceux dont ils se servent encore aujourd'hui, pour n'avoir aucun commerce avec, les Israélites des dix tribus.

Eusèbe (c), dans sa Chronique do l'édition de Ponlac, attribue le même motif à Esdras lorsqu'il changea les caractères do sa nation. Mais, outre que cette particularité ne >e lit pas dans le grec d'Eusèbe, ni dans plusieurs manuscrits latins, celle raison ne devait pas plus loucher Esdras au retour de la capti'ité, qu'elle n'avait fait auparavant les derniers rois de Juda. D'ailleurs, la langue et le caractère chananéen étant les mêmes originairement que ceux des Hébreux cl des Samaritains, Moïse et les patriarches, les juges et les rois du peuple de Dieu auraient donc dû dès le commencement renoncer à leur langue cl à leurs lettres, pour éviter d'avoir aucun commerce avec eux, cC qui esl absurde et impossible et ce qui, d'ailleurs, emporterait d'antres plus grands inconvénients que ne sont ceux qu'on voudrait éviter par là.

Enfin il y a sur celle matière une quatrième opinion inventée aussi pour concilier les deux sentiments que nous avons proposés (d). Ceux qui la soutiennent croient que parmi les Ju fs il y a eu toujours deux sortes de caractères, l'un sacré, l'autre profane ou civil. Le premier n'était en usage que pour les livres saints , cl c'étaient les lettres hébraïques d'aujourd'hui. Le profane était celui qui servait dans le commerce ordinaire de la vie cl dans (oui ce qui n'avait point un rapport diteci à la religion; c'était récriture samaritaine, ou phénicienne.

Celte prétention prise dans l'étendue qu'on lui dom»o esc insoutenable. On ne peut montrer par aucun endroit de l'Ecrilure, ni de l'histoire des Juifs, ce double usage de caractères, l'un sacré, l'autre profane; l'un pour les choses de la religion, l'antre pour celles de la police ou pour le civil. Mais il est très-probable que depuis la captivité cl depuis le changement arrivé dans l'écriture des Juifs par le moyen d'Esdras, il y eut parmi les Juifs delà Palestine deux sortes de caractères usités; l'un resserré dans la nation et dans l'écriture des livres saints, c'était le caractère assyrien, l'hébreu carré, dont ils se servent généralement aujourd'hui; l'autre qu'on peut appeler la lettre de commerce usitée dans la Judée, dans la Phénir ie el dans la Samarle ; c'était le caractère hébreu ancien, le phénicien ou chanané' n el samaritain, tel que nous le voyons dans les monnaies des Tyricns, dans celles des Jnifs et dans les livres sacrés des Samaritains. Les Tyricns mettaient la langue grecque el la phénicienne sur leurs monnaies; les Juifs n'y mirent au commencement que h; caractère phénicien ou samaritain; dans la suite el sous les Hérodcs, ils y gravèrent les caractères grecs. Dans k urs livres sacrés, ils u'employèrcul que les lettres hébraïques ou assyriennes.

Le sentiment le plus universel et le plus suivi aujourd'hui (e) est que le caractère samaritain esl l'ancien caractère hébreu usité parmi les Juifs depuis Moïse, el que ce caractère n'a cessé d'être dans l'usage commun de la nation juive que depuis Esdras; que les médailles hébraïques, gravées avec des lettres telles que les Juifs d'aujourd'hui les emploient dans leurs Bibles, soni fausses, el que celles qui portent des inscriptions en caractères samaritains, onl été frappées du temps de Simon Machabéc; et que certaines lettres qui y sont marquées comme *Schin* et *Aleph*, *Schin* el *Belli*, *Schin* et *Dalelh*, désignent les aimées première, seconde et quatrième de la délivrance de l'assujettissement où ils étaient sous les rois de Syrie, c'est ce que nous allons expliquer avec un peu plus d'étendue.

Les médailles qui portent des inscriptions en lettres hébraïques d'aujourd'hui représentent d'un côté les têtes d'Abraham ou de Moïse, de Josué, de David, de Salomon, d'Eslher, de Mardochee cl même de Jésus-Christ. Abraham y est dépeint comme un vieillard vénérable, el sur le revers un venu; Moïse y est gravé avec des cornes à peu près comme les Grecs représentent Alexandre le Grand; les médailles de Josué onl d'un còlè un taureau, cl de ('nuire un monoceros; David y parati avec sa gibecière, cl sur le revers ou voit une tour-, dans celles de Mardocheo on voit d'un côté le sac el la cendre, cl de l'autre une couronne; on on voit d'autres où il y a d'un còlè un encensoir fumant, avec ces mots : *Schtktl Israel*, et de l'autre une branche d'amandier ou de quelque autre arbre, et ces mots : Jmitukm *llakkndoscha* : Jérusalem la sainte. Les inscriptions des autres médailles portentle nom des patriarches ou quelque passage de l'Ecrilure; par exemple, nu revers de celle de Moïse, on lit ces mots en hébreu : Fous n'aurex *point de dieux* ¿(rangers en ma prirenre.

(a) *Genrbr. ud* «n. dilutti, 1511.

(b) Fruer. *de mitu, numi*». hebra. t. n, c. 3.

(c) Bused *Chrwc* edit. Ponine., pog. **lit**, an. 2. oljnip **un**, rojjes le. l' *Sottaci duurt. sur* ☿ Mudati.

(di IUà dsanw Mior. enmut., c. xxxvti. /l. .Ibdi. de Boriai. Tract c. iv. Utl de Phœmcwn

tiller. (*Ivxtorf. dissert. de tiller, hebraic.*, ? 15, 16. *Conringitu Parad. de n muni hebr.*, c. i. *Sgambai Ai ch. V. T.*. *I.1*, c X, vU.

(e) Itobbin. Jhiitnoiiid. Sealiger, nolit iu *EuMb. Chrmiit. et de emend, trite* , l. vu. bi us. in *loe. difficil. Erod. Ludotie. Cnptll. 'loria libtiiuid. Hrrevord Minia VilUdLiuid.* > alluri ☿ria Uon. Vaser. Fon *Bochare* ' et tayex *la Diu. du IL P. Sonaci. tur les Midaül. hçbr.*, etc.

Mais les plus habiles connaisseurs dans ce genre de littérature, soutiennent qu'indépendamment même du caractère de l'inscription, ces monnaies ou médailles portent un caractère évident de nouveauté, par leur goût, leur métal, leur forme, chose connue aux antiquaires, et qui dépend d'une longue expérience, qui ne s'acquiert que par le fréquent maniement de ces sortes de pièces. De plus, les anciens Hébreux ne marquaient aucune figure d'hommes ni d'animaux dans leurs monnaies ni dans leurs médailles; on assure qu'il n'y a pas deux cents ans que l'on a commencé à voir de ces monnaies, et on dit que la plupart ont été fabriquées dans le Holstein; en un mot, il n'y a presque personne qui ne convienne qu'elles sont toutes fausses. Ainsi nous ne nous arrêtons pas plus longtemps à en montrer la supposition.

Il n'en est pas de même de celles qui portent des inscriptions en caractère samaritain; elles sont indubitablement antiques, et elles en ont toutes les marques. Tous les savants, à l'exception de Spörlingios (a), jurisconsulte danois, en reconnaissent la vérité et l'authenticité, et pour peu qu'on ait dégoût pour ces sortes de monuments, on ne peut s'empêcher d'y voir un certain air de vérité et d'antiquité qui ne se peut contrefaire. Le P. Souciel, jésuite, dans sa dissertation sur les médailles hébraïques (b), en a vu une de surfrappée, comme il parle, du coin de l'empereur Trajan, par conséquent, plus ancienne que cet empereur. On en trouve fréquemment dans les ruines de Jérusalem et dans d'autres lieux de la Palestine, et le nombre en est assez grand aujourd'hui dans l'Europe.

Les lettres qui se voient sur ces médailles, ne sont pas tout à fait le caractère samaritain d'aujourd'hui, mais une lettre plus ancienne, plus carrée et moins courante que celle que l'on remarque dans les manuscrits et dans les imprimés en langue samaritaine, les Samaritains, de même que tous les autres peuples, ayant peu à peu arrondi leurs caractères pour rendre l'écriture plus aisée; mais malgré cette différence, on ne laisse pas de s'apercevoir que c'est originairement la même écriture. Il y a quatre lettres que l'on ne trouve pas sur ces médailles, savoir : le *Zaïn*, le *Theth*, le *Samedi* et le *lié*. On en voit quelques-unes de cuivre, la plupart sont d'argent. Il y en a qui pèsent un sicle, d'autres seulement un demi-sicle, un tiers de sicle, ou un quart de sicle.

Les inscriptions varient; les unes portent : *Siméon prince d'Israël, Année première pour la rédemption*, ou l'affranchissement *d'Israël*; d'autres : *Simon, pour la délivrance de Jérusalem*; d'autres : *pour la délivrance d'Israël, année i*; d'autres : *pour la délivrance de Jérusalem, année n*. Dans quelques-unes on lit tout au long : *Année première ou troisième pour la délivrance de Jérusalem ou d'Israël*; dans d'autres on ne lit que la première lettre *Schanah* année, et une de ces trois lettres, *Aleph*, *Beth*, *Dalelh*, qui sont les première, seconde et quatrième lettres de l'alphabet hébreu. On assure qu'il ne s'en trouve aucune avec le *Gimel* seulement (c), qui signifie 3, mais il y en a où est écrit tout au long *la troisième année*. On doute même qu'il y en ait avec le *Dalelh* seul qui signifie 4, et on soupçonne que l'on a pris le *B* samaritain pour un *Dalelh*. Ces lettres désignent les années où ces monnaies ont été frappées.

Quelques savants, comme nous l'avons déjà remarqué, avaient d'abord lu Samuel au lieu de *Simon*, mais on ne doute plus aujourd'hui que la vraie leçon ne soit *Simon*; d'autres prenaient le *Sc* pour *Salomon*, et le *Dalelh* pour David; ainsi ils expliquaient *Schin Dalelh* par *Siclus David*, et *Schin Aleph* par *Salomon princeps*.

Mais l'on est encore bien revenu de cette erreur, et l'on ne doute plus que ces lettres ne marquent les époques de la délivrance des Juifs du joug des Syriens. Elles sont frappées sur le modèle des médailles grecques des rois de Syrie d'alors, qui marquaient ordinairement dans le champ de leurs monnaies l'année du règne de Seleucides.

Reste à savoir à quelle année il faut fixer l'époque de ces sicles; les uns la fixent à l'an cent soixante et onze des Séleucides, auquel Simon avait chassé les Grecs qui occupaient la citadelle de Situi, et s'en étant rendu maître, rétablit la paix et la liberté parfaite dans Jérusalem (il). D'autres soutiennent que dès l'année précédente, 370 des Séleucides, 2861 (1) du monde, 142 avant J.-G., le joug des Grecs fut ôté de dessus Israël, et le peuple commença d'écrire dans les inscriptions et dans les actes publics *Année première sous Simon, grand prêtre, grand chef et prince des Juifs*. Dès lors Simon resserra de plus près les Grecs qui étaient dans la citadelle de Jérusalem, en sorte qu'ils ne pouvaient plus ni entrer ni sortir, ni vendre ni acheter, ce qui les réduisit à une extrême famine. Plusieurs moururent de faim; ils crièrent vers Simon, et le prièrent de les recevoir à composition; il le fit, et les fit sortir de la citadelle, et les Juifs y entrèrent le vingt-troisième jour du second mois, l'an 171 des Séleucides, qui revient à l'an du monde 3862, avant J.-C. 141.

C'est donc apparemment à cette année 170 des Séleucides, qu'il faut fixer le commencement des monnaies dont nous venons de parler. La première année de la délivrance de Jérusalem, ou d'Israël, sera la 3861 du monde et ainsi des autres.

Je ne vois dans ce sentiment qu'une difficulté, qui est que Simon ne reçut la permission

(a) Olivoti Sperling, de Niunisni. non eus., c. xx et el viii. ff. Spanti, de præstanl. ri usu numistiuU. n. i. y j(lini M Palm J. ChriUoph. Vageiueil. annulai, ad lib. ütui. snap. 57;.

'bt Sottaci bis sut les Médailles hébr., pag. 15.

te) Voyez S. Soumet, pag. il, 23.

(b) I Mach. xm, 41, 49.

(c) Fautes très visibles, et que cependant n'ont pas vues ceux qui ont dirigé l'édition de Toutous» fi-.z L'année précédente, 170 des Séleucides. 3861 du

frapper de la monnaie à son coin que deux années après, sous le règne d'Antiochus Sidètes (ni : *Permittimus tibi facere percussuram proprii numismatis in regione tua*. C'est-à-dire la 173^e année des Séleucides, du monde 3863, avant J.-C. 138.

Mais on doit bien distinguer les monnaies de Simon Machabéc, de celles du peuple d'Israël. Il est vrai que Simon ne commença à frapper ses monnaies qu'en l'an 172 des Séleucides, du monde 3861, mais le peuple de Jérusalem en frappait deux ans auparavant. Les monnaies de Simon sont marquées de son nom, celles du peuple lisent seulement *sides d'Israël*.

Il y en a toutefois qui croient que toutes ces monnaies sont du grand-prêtre Simon, et que les Juifs ne commencèrent à frapper de la monnaie que depuis la permission que Sidètes en accorda à Simon ; que ce peuple considéra ce privilège comme la véritable époque de son affranchissement du joug des nations, que c'est de là que Simon compta les années de la parfaite liberté de Sion, de Jérusalem et d'Israël. Mais il vaut mieux la fixer à l'an 170 des Séleucides, comme on l'a dit.

Quelques-uns de ces anciens siclos portent d'un côté un calice, une coupe, ou, selon quelques savants, le vase dans lequel on garda la manne, quoique assurément ce vase n'ait pas été conservé dans le second temple; et sur le revers un arbrisseau qui peut marquer au l'amandier qui fleurit dans la verge d'Aaron, ou plutôt l'arbrisseau qui produisait le baume qui était propre à la Judée. Dans d'autres, on a représenté d'un côté une façade de quelques bâtiments avec des colonnes, comme un temple ou un mausolée, et de l'autre une gerbe liée avec quelque chose, comme de gros épis *de blé* qui en sortent en bouquet, et à côté une grosse grappe de raisin avec sa feuille; dans d'autres est figuré un palmier, et sur le revers une feuille de vigne. Il y en a où l'on voit une feuille de vigne ou un raisin entre deux gerbes, et sur le revers un palmier entre deux autels, ou selon d'autres, entre deux mesures pleines de grain ; quelques-unes n'ont sur le revers que quelques lettres, et sur le côté un vase comme une aiguière.

Dans d'autres on voit une cithare antique, et sur le revers un raisin. Dans celles-ci est représenté un bonnet avec une espèce de plumage ou d'aigrette, ou le lis de Perse, ou l'impériale, selon le Père Souciel, et au revers un raisin; dans celles-là deux colonnes, et sur le revers un raisin; ailleurs un parasol, ou pavillon soutenu d'un bâton, et au revers trois épis sortant d'un vase. Ici c'est une gerbe de blé entre deux dalles, là c'est une pomme de pin entre deux gerbes de blé, ou un lis, etc.' Toutes ces choses ont rapport à la Judée, à sa fertilité, à ses avantages, aux fruits qui y étaient les plus communs et les plus estimés, aux vases qui étaient employés dans le temple, au temple même ou aux édifices publics entrepris par les Machabées, aux prémices de gerbes offertes au temple, aux coupes dont on s'y servait dans le sacré ministère.

Quoique depuis un certain temps on soit assez d'accord à rapporter ces médailles au temps de Simon Machabéc, tant parce que quelques-unes portent le nom de Simon, que parce qu'elles parlent distinctement de la délivrance de Sion, de Jérusalem et d'Israël, et qu'elles en marquent les années, toutefois il y a encore lieu de douter si celles qui n'ont aucun de ces caractères particuliers, mais qui portent simplement celle inscription : *sicle d'Israel, ou Jérusalem la sainte*, n'ont pas été frappées avant la captivité de Babylone, sous les rois de Judée (b).

Il y a deux choses qui m'empêchent d'embrasser ce dernier sentiment : la première qu'il ne me paraît pas par l'écriture que les rois hébreux d'avant la captivité aient jamais frappé de la monnaie. On ne voit jamais le nom d'aucun d'eux sur celles qui sont parvenues jusqu'à nous, on n'y remarque aucun caractère de l'autorité royale, mais seulement des figures qui ont un rapport sensible à la religion, au temple et à ses cérémonies.

La deuxième raison est que dans les monnaies mêmes qui ne portent pas le nom de Simon, ni l'inscription de la délivrance d'Israël ou de Sion, on ne laisse pas de remarquer quelques lettres de l'alphabet hébreu ancien, qui ont rapport à la délivrance d'Israël, qui est marquée plus au long dans les autres. Ce qui me fait croire qu'elles sont toutes généralement du temps de Simon Machabéc.

L'objection qui se tire du caractère même de ces inscriptions, paraît plus solide et plus embarrassante. Nous l'avons déjà touchée au commencement de cette dissertation. Si ces monnaies ont été frappées par le commandement de Simon Machabéc, comme il n'y a pas lieu d'en douter, d'où vient qu'elles sont en caractère samaritain et non en caractères hébraïques, puisque ces dernières ont été usitées parmi les Juifs depuis le temps d'Esdras, c'est-à-dire environ quatre cents ans avant la 170^e année de l'ère des Séleucides.

On répond à cela de deux manières : premièrement, en disant que ces pièces ont été frappées, non par les Juifs, mais par les Samaritains, et dans quelques-unes de leurs villes, par les ordres de Simon et à l'insu des Juifs qui n'auraient pas souffert que ce grand-prêtre fit graver sur ces monnaies aucune figure, ni qu'il violât ainsi la loi de Moïse, qui défend toutes sortes de représentations de ce qui est au ciel ou en la terre. Secondement, qu'en-

[u] 1 Jf«À. XV.

4 Voyez o-jpre- principales médailles que nous avons dit (tarer. — [Où les trouver» dans l'Alfa» sous le

titre de *Hommes îles Juifs*. Edit.]

(0) Modus in *Josué* vu, 21. *Villalpæut, Kirker, Morin, Vuser*, l. n, c. 5

core que les Juifs eussent pris le caractère chaldéen ou assyrien, et qu'ils s'en servissent communément pour écrire leurs livres saints, ils n'avaient pas entièrement abandonné leur ancien caractère, ils en usaient encore quelquefois dans les choses civiles, ils le conservaient même dans leurs Bibles en écrivant le nom ineffable de *Jéhovah*, comme le remarque Origène. Enfin, dit le R. P. Souciet (a), ils suivaient l'ancien usage des rois hébreu qui avaient frappé leurs monnaies avec ce caractère avant la captivité : au *retour de Babylone*, dit-il, on *yarda pour les monnaies nouvelles qu'on fabriqua, la même forme; et pour les inscriptions, la même tanque et le même caractère dont on s'était servi sur les monnaies avant la captivité; un n'en inventa point de nouvelles, on ne fit que rétablir les anciennes espèces.*

Le même Père réfute fort bien ceux qui tiennent que les monnaies ont été fabriquées par les Samaritains (6), et dans quelques-unes de leurs villes qui obéissaient à Simon Machabée. En effet, est-il croyable que Simon pour éterniser la mémoire de l'affranchissement d'Israël du joug des nations, et pour se faire honneur d'un événement si glorieux et si mémorable, se fût adressé aux Samaritains, peuple odieux, méprisé, profane, impie, toujours ennemi des Juifs, pour exécuter ces desseins? Aurait-il choisi pour cela une langue et un caractère inconnus et inusités dans sa propre nation et dans les nations voisines les plus puissantes et les plus célèbres; ç'aurait été agir contre ses propres desseins et s'éloigner de l'usage de tous les autres peuples du monde, qui ne mettent sur leurs monnaies que des lettres et des inscriptions connues et usitées parmi leurs sujets, leurs voisins et leurs compatriotes. Les Phéniciens, les Grecs, les Latins, les Arabes, font inscrire leurs monnaies de leurs propres caractères, et lorsque les Phéniciens ont frappé des monnaies en l'honneur des princes grecs qui régnaient en Syrie, ils ont mis le nom du prince en grec, et l'inscription en phénicien.

La raison qu'on apporte de cette prétendue conduite de Simon, fondée sur le scrupule qu'il avait de violer la loi ou de la faire violer aux Juifs, en faisant frapper des figures sensibles, d'arbres, de fruits ou d'autres choses dans ses monnaies, ou sur la crainte qu'il avait que les Juifs ses compatriotes ou ses sujets ne s'y opposassent et ne l'accusassent de prévarication, ce qui le porta à choisir plutôt une ville des Samaritains pour frapper les monnaies qu'une ville de Judée, ces raisons ne sont pas solides : 1° Simon n'a rien représenté dans ses monnaies qui soit contraire à la loi (c) qui ne défend les représentations des choses naturelles et sensibles, que pour éviter qu'on ne leur rende un culte impie, et qui condamne principalement l'intention de ceux qui les font dans ce dessein. Or, dans tout ce que Simon a fait graver dans ses médailles, il n'y a certainement rien qui ressente l'idolâtrie, ni qui porte à ce dérèglement, rien qu'on puisse soupçonner d'avoir été fait dans cette mauvaise vue, point d'animaux, point de tête d'hommes, point d'astres, aucun terme qui insinue un culte étranger; on y voit quelques fruits, quelques grains, choses qu'on offrait en prémices et en offrandes dans le temple, quelques vases destinés au sacré ministère, objets plus propres à inspirer la piété et la religion qu'à en détourner.

2° Ce grand-prêtre aurait été également coupable d'idolâtrie, soit qu'il frappât ces monnaies dans Jérusalem ou hors de la Judée; l'idolâtrie est défendue en tous lieux, en tous temps et en toutes circonstances; 3° il n'aurait pas évité de scandaliser les Juifs qui auraient vu ces monnaies, et qui n'auraient pu ignorer qu'il en fût l'auteur; 4° si les Samaritains observaient la loi de Moïse, comme on le croit avec beaucoup de probabilité, ç'aurait été les engager de gaieté de cœur dans le crime, supposé qu'il y en eût à frapper de telles monnaies; 5° les Samaritains n'ont pu faire des monnaies de leur propre mouvement, ils ne prenaient aucun intérêt à la délivrance de Jérusalem, ils en auraient bien plutôt pris à sa ruine entière, ils n'avaient garde de nommer Jérusalem *la ville sainte*, ni de contribuer à la gloire de Simon et des Juifs qui ne les ménageaient nullement; 6° enfin les Samaritains n'ont jamais eu chez eux une fabrique de monnaie établie. Entre tant de monnaies, grecques, latines, phéniciennes, hébraïques, égyptiennes que l'on trouve, il n'en paraît aucune de frappée par les Samaritains au nom de leur chef, de leur nation, de leurs villes; serait-il possible qu'ils ne se fussent employés qu'à illustrer les Juifs leurs plus grands ennemis; on ne peut donc attribuer ces monnaies qu'aux Juifs, aussi les trouve-t-on communément dans les ruines de l'ancienne Jérusalem et des autres villes de ce pays qui étaient peuplées par les Juifs.

Mais d'où vient que l'on ne trouve de médailles hébraïques, que des années première, deuxième, troisième et quatrième de la délivrance d'Israël, sous le grand prêtre Simon? C'est, disent ceux qui veulent que ces médailles aient été frappées par les Samaritains, que les Juifs s'étant aperçus que le grand-prêtre tombait dans le violement de la loi parla représentation de ces figures sur leurs monnaies, lui en firent des plaintes, et l'obligèrent à cesser la quatrième année depuis la 170^e année des Séleucides, en sorte qu'il n'en fit plus frapper tout le reste de sa vie qui fut encore de deux ans. Mais en prenant l'époque de ces monnaies à la 173^e année des Séleucides, cette quatrième année est précisément la dernière

(n) Souciet. *Dissert. sur les Médailles hébraïques*, pag. 41.
 (b) *Itom. Esercii* 2. in *Pentolate. Samar.* i, x. *Hiblioheec. criliq.*, I. n, c. 27, pag. 101, 405.
 (a) *Bxod* XX, 4. Voyez *itaïmonid. in Jad. Chasac.*

Italie, abod. Zara, c. vi. Mosis Mikolû halte, abod. Zara Harten, el Selden, de Jure N. et G., I. », c. 7, oliv. avud Soueict. lx>c. citalo; pag. 72, 75, eie.

de Simon, ainsi il n'rst pas étrange qu'il se trouve plus de monnaie A son coin drpfihj re kmfs.

Les défenseurs du sentiment qui attribue les monnaies en question aux Juifs mêmes, ré-f)ondent que l'on n'a aucune preuve de ces prétendues plaintes des Juifs, non plus que de a défense faite aux Samaritains par Simon, de continuer. De plus, M. Spanheim (a) cite do ccs monnaies de l'année sixième de Simon, ce qui revient toujours A ce que nous avons dit que Simon mourut six afin après l'année 170 des Séleucides, cl quatre ans après la permis-sion qu'il reçut d'Anlioehus Sidèles de frapper monnaie.

On a vu des monnaies de Jean Ilircan, successeur de Simon ; il y en a d'autres encore des successeurs de Jean, ainsi il n'y a nulle raison de dire que l'on ait défendu de frapper de ces monnaies, ni qu'on en ail discontinuó l'usage dans Israël. S'il y a eu quelque inter-ruption, comme il est assez probable, depuis que le roi Antioehus Evergètes, étant remonté sur le trône deses pères, révoqua tous lrs privilèges que lui ou ses prédécesseurs avaronl accordés aux Juifs, alors ceux-ci jugèrent à propos de céder au temps, et de suspendre pendant quelques années l'exercice de frapper de la monnaie à leur coin. Ceci arriva pré-cisément la quatrième année des Séleucides (b) qui élail aussi la quatrième de la délivrance de Sion , qui est le vrai temps où l'on s'aperçoit d'une interruption dans le frappement des monnaies des Juifs.

Au reste, il est A remarquer que (c) le plus grand nombre de monnaies hébraïques n'ont point été faites pour Simon, ni en son honneur, elles ne portent point son nom, et on n'y trouve pas un mol, pas une figure qui puisse faire pensera lui en particulier. Il paraît quelles ont été frappées pour toute la nation en général; on y lit, *pour la délivrance ¿'forati, pour la délirrance de Sion, ou de Jérusalem. Jérusalem la Sainte, sicle d Israël, dtmi-siclc, tiers de sicle*, etc. C elaient donc des monnaies des Juifs, frappées à Jérusalem, dans celle ville sainte, par les chefs de la nation. La délivrance de Sion cl d'Israël, dont l époque est gravée sur les monnaies, est antérieure de deux ans au temps auquel Simon reçut du roi Antioehus Sidèles la permission de frapper de la monnaie A son propre coin : *Facere percussuram proprii numismatis in regione tua*. Le peuple en frappait deux ans au-paravant indépendamment de la permission du roi de Syrie. Car dans la plupart des grands privilèges que ce prince semble accorder aux Juifs, il confirme seulement ce dont ils jouis-saient déjà, ce qu'il n'était pas en son pouvoir de leur ôler; mais les Juifs regardaient tou-jours comme quelque chose de recevoir ces sortes de confirmations qui leur en assuraient la jouissance, el les autorisaient à s'y maintenir.

De savoir à prèsi ni ce qui les détermina à mettre sur cea monnaies un caractère dont ils no se servaient plus depuis longtemps, c'est ce qui embarrasse le plus dans celle matière. Dire que dès avant la captivité, ils avaient déjà l'usage d imprimer certaines figures sur leurs monnaies (d) et de se servir de certaines lettres, qu'après la captivité on rétablit au-tant qu'on put les choses sur le même pied, les monnaies comme le reste; qu'on garda les mêmes figures, la même langue, les mémos caractères, quo probablement les médailles hébraïques, où l'on ne voit aucuno date, ni aucune mention de Simon, ni de la délivrance de Jérusalem, sont de ces anciennes monnaies usitées sous les rois de Juda; c'est ce que j'ai toutes les peines du monde à me persuader, cl toutes les preuves qu'on étale pour prouver l'utilité, l'antiquité, la réalité, la nécessité de cel usage, ne me frappent que peu.

Je trouve meme parmi ccs preuves des choses qui me confirment dans mon sentiment. Par exemple, il est dit dans les *Paralipomines* (e) que l'on fondit l'argent qui avait élé of-fert par le peuple pour les réparations du temple; on le fondit, dit-on, pour le monnayer. Pourquoi le fondre s il était déjà monnayé, commo il devait l'être, supposé que l'argent do celle sorte fût dès lors commun dans Israël? le terme hébreu *manali* qui signifie compter, ne prouve nullement que la monnaie fût frappée ; on comptait les onces, les livres, les si-des, les demi-side> de poids. Si les rois de Juda ont frappé de la monnaie, el y ont mis ln nom do *Jérusalem lu Sainte*, pourquoi n'y ont-ils pas mis leur nom, comme a fait Simon M ichabée? pourquoi les rois d'Israël n'en ont-ils jamais frappé? est-il concevable que d'un si grand nombre de monarques de Juda et d'Israël, il n'y en ail pas un seul dont les mon-naies sùrbs et indubitables, s'ils en ont frappé, soient parvenues jusqu'à nous ?

L'argument que l'on lire de la Tonne des lettres tant soit peu arrondies que l'on revnar-nue dans certaines de ccs médailles, plutôt que dans d'autres, ne parait pas convaincant (f). Cette différence est peu sensible, el parait plutôt l'effet du liasard que de l'élude. L'usago de tant de nations qui ont vécu et qui vivent encore sans argent monnayé, quoiqu'elle^ ne bannissent pas l'argent de leur commerce, prouve évidemment que l'on peut se passer de marque et d inscription dans ces sortes de choses. Les Phéniciens portaient ordinairement un trébucbcl à leurs mains pour peser la monnaie (g).

Les prophètes (h) reprochent aux Juifs leur fraude dans le poids des monnaies; Moïse (i) défend d'avoir dans le même sac deux sortes de poids, ou deux sortes de pierre : tout cela

(a) Sranhd/n de prir tant *el mu* numunitU., pag. 68
I M«h. xv, lu.

k) *Senetel*, pug VS. 94, etc.

(d) Soudei, pag. 195

(c) l Par. xxxiv. VL

(f) *Souci*et, pag. 115, 110.

(</) *Osée* XU, 1. *Confer. Dem.* xxui, U.

l/q 4ih o s. vtu, 5.

(i) Deut. xxv, IX

montre évidemment que l'on pesait l'or et l'argent dans le commerce, et que l'autorité royale n'y avait pas encore donné la valeur, n'en avait pas encore fixé le poids, le titre ou l'aloi.

Mais encore d'où vient donc que les Juifs prirent le caractère samaritain pour le mettre sur leurs monnaies ? C'est, à mon sens, que ce caractère était celui des Phéniciens, des Tyrions, des Sidoniens, du nombre desquels Simon et les Juifs, prirent leurs monétaires et leurs graveurs. Ceux-ci accoutumés à ce caractère et l'employant souvent sur leurs propres médailles, le mirent aussi sur celles qu'ils gravèrent pour les Juifs, et les Juifs virent avec plaisir sur leurs monnaies les anciennes lettres dont leurs pères s'étaient servis avant la captivité, dont les Phéniciens, leurs voisins, et les Samaritains se servaient encore, et dont l'usage n'était pas entièrement aboli longtemps après, même dans leur nation, comme nous l'avons montré par Origène.

Ce que j'ai dit que les lettres phéniciennes étaient semblables à celles des anciens Hébreux, est reconnu par tous les savants (a). La langue chananéenne, ou phénicienne, et la langue hébraïque étaient les mêmes, ainsi que les lettres chananéennes et les lettres hébraïques antiques, comme (ft) dit que le temps viendra qu'on verra dans l'Egypte, cinq villes //ni parleront la langue de Chanaan, ou la langue hébraïque, et qui jureront par le nom du Seigneur des armées. Les Juifs ne cultivaient ni l'art de peindre, ni celui de graver et de travailler en sculpture, parce que la loi de Dieu leur défendait si expressément l'idolâtrie, ils s'interdisaient même les arts et les métiers, qui avaient quelque rapport à la fabrication des figures qui faisaient l'objet du culte des idolâtres. Il est donc très-probable que pour faire leurs monnaies ils employèrent les Phéniciens, qui avaient constamment dans l'usage du caractère phénicien, et de graver des coins pour les monnaies. Les médailles que les Tyrions ont fait frapper en l'honneur des rois de Syrie, sont pour l'ordinaire accompagnées de caractères phéniciens, comme on le voit dans M. Vaillant, n. 197, 200, 273, de son histoire métallique des rois de Syrie. Les Sidoniens en ont usé de même comme il paraît par leurs monnaies.

ils y joignent le caractère grec pour écrire les noms des rois de Syrie qui étaient Grecs, de même que parmi les médailles hébraïques, on en voit qui d'un côté portent des inscriptions en lettres grecques, et de l'autre en lettres phéniciennes ou samaritaines.

Pour conclure cette dissertation, on peut dire premièrement, que toutes les médailles hébraïques où l'on voit des inscriptions en caractères hébreux d'aujourd'hui, sont modernes et fausses ; 2^e que celles qui sont inscrites en lettres samaritaines, sont vraies et antiques ; 3^e que ces lettres samaritaines sont l'ancien caractère hébreu, phénicien, ou chananéen. dont Moïse et les Hébreux se sont servis jusqu'après la captivité de Babylone ; 4^e que le caractère hébreu moderne vient d'Assyrie ou de Chaldée, et n'a été en usage parmi les Juifs, que depuis Esdras ; 5^e que très-probablement toutes les vraies monnaies des Juifs que nous avons, n'ont été frappées que depuis les Machabées, et depuis l'an 170 des Séleucides, qui est l'époque de la délivrance de Jérusalem du joug des étrangers ; 6^e que ces monnaies n'ont pas été frappées par les Samaritains ni dans des villes samaritaines à l'insu des Juifs, par les ordres de Simon ; mais apparemment par des moisiens lyriens, que Simon et les Juifs employèrent pour cela ; 7^e que le caractère (yriein et samaritan qu'on y voit, était le caractère le plus commun pour le commerce dans la Judée, dans la Samarie, dans la Phénicie ; 8^e qu'il n'y eut jamais de plainte de la part des Juifs, au sujet des empreintes de ces monnaies, comme induisant à l'idolâtrie ; et que si il y a eu quelque interruption dans le frappeement qu'on en a fait, il est venu de la part des rois de Syrie, ou de la mort de Simon ; 9^e qu'il n'y a guère d'apparence que les rois de Juda et d'Israël avant la captivité aient jamais frappé de monnaies ; 10^e qu'il est assez probable que sous les Machabées, les Juifs en frappèrent d'abord en leur nom, puis Antiochus Sidète ayant accordé à Simon le privilège d'en frapper à son coin, il frappa celles qui portent son nom, et que ses successeurs continuèrent d'en user de même, jusqu'aux Herodes, où l'on commença à y mettre le caractère grec.

(a) *Rochan. Chanaan, t. n. Petit, Miscellan., I. u; c. i. Eitzeb., 1618, etc.*
Grot. nolis. in lib. i de Writ. R<lig. Christ. Scalig. nd nn. (b) hai. xix, 18.

EXPLICATION DE QUELQUES MONNAIES

ET MÉDAILLES DES JUIFS, TIRÉE DES MEILLEURS AUTEURS (!).

I. — Side d'argent du poids de quatre drachmes attiques, ayant d'un côté une coupe ou mesure, nommée gomor pour représenter celle qui était conservée pleine à la manne dans le tabernacle, et au-dessus un aleph, pour marquer la première année de la délivrance de Jérusalem ou de Simi, et pour légende en Samaritain, *schekel Israel, sicle d'Israël*. De l'autre côté du side est une branche d'amandier fleuri, en mémoire de celle d'Aaron, avec cette légende : *Jérusalem Kadotcha, Jérusalem la Sainte*.

II. — Autre side d'argent du même poids, ayant la même empreinte, comme la plupart des autres ; mais différent, en ce qu'au lieu de l'aleph qui est au-dessus de la coupe, il y a un *schin*

/jj Voyez-les dans l'Ji/us Edit.

et un *beth*, pour marquer la seconde année de la délivrance d'Israël, et pour légende, d'un côté, *riële d'Israel*, et de l'autre *Jérusalem la sainte*.

Iliciv. — Autressicis d'argent ayant d'un côté un encensoir fumant; apparemment pour représenter celui que le grand-prêtre posait tous les jours sur l'autel des parfums dans le tabernacle; cl pour légende, *sicle d'Israël*. De l'autre côté, la verge d'Aaron, ou un rameau d'olivier, avec celle légende, *Jérusalem la sainte*. Ces deux médailles sont fausses et fabriquées par les Juifs modernes; le caractère est aussi d'hébreu moderne.

V. — Autre sicle de cuivre, ayant d'un côté une façade de bâtiment, avec un rang de colonnes; pour légende, *Siméon*. De l'autre côté, une gerbe liée, el une forme d'épi, ou feuille qui en sort; à côté, une grappe de raisin, ou feuille de vigne, la pointe tournée en haut; cl pour légende, *pour la délivrance de Jérusalem*. Celte pièce esl de Siméon, frère de Judas Machabée; le bâtiment représente le sépulcre magnifique qu'il fit faire en la ville de Modin, en l'honneur de son père el de ses frères; la légende qui esl de l'autre côté, montre la délivrance qu'il avoit procurée à Jérusalem, la lissant de la main des Grecs ou des Syriens.

VI cl VII. — Sides de cuivre du même Siméon, ayant d'un côté un palmier avec son fruit, nommé spadix, cl pour légende sur la première pièce, *Siméon*; sur la seconde manquent les deux dernières lettres. De l'autre côté, une feuille de vigne; cl pour légende sur la première pièce, *Jérusalem*; le reste esl effacé. Sur la seconde se lisent des lettres qui signifient : *La seconde année pour la délivrance d'Israël*.

Vili. — Demi-sicle du poids de deux dragmes, ayant la même empreinte que le premier sicle, qui est gravé ci-dessus; il est de la première année de la délivrance de Jérusalem, cl porte pour légende d'un côté, *Jérusalem la sainte*, et de l'autre *Chazi Haschekel*, c'est-à-dire *demi-sicle*.

IX. — Autre demi-sicle semblable au premier, excepté que la légende dont il y a quelques lettres effacées, signifie *la première année, Jérusalem la sainte*, cl sur le revers *demi-sicle*.

X. — Autre demi-sicle aussi semblable au premier, hors qu'il y a sur la coupe un both, au lieu d'un aleph; *la deuxième année pour la délivrance de Jérusalem, Jérusalem la sainte*.

XL — Autre demi-sicle de cuivre, qui a d'un côté deux gerbes debout avec un épi qui surpasse, el entre deux une feuille de vigne, ou une grappe de raisin; et pour légende, *demi-sicle*; le second mol esl presque effacé. De l'autre côté est un palmier avec son fruit; à côté deux mesures pleines de grains, ou deux tours avec leurs créneaux, cl pour légende : *Pour délivrer*; le reste n'est pas lisible.

Les gerbes cl les épis peuvent être des marques de la fertilité de la Judée, la grappe peut signifier les raisins de la Terre promise. Le palmier «pii est de l'autre côté, est le symbole de la Jodée»

XII. — Tiers de side, c'est la taxe que Néhémie imposa aux Israélites, II *Esd.* x, 32. Il porte d'un côté le gimel qui signifie la troisième année, et ces mois, *pour la délivrance de Jérusalem*, et sur le revers, *Jérusalem la sainte*.

XIII. — Quart de side, dont il esl fait mention, *hai.* ix, 8. Il a aussi pour empreinte d'un côté une coupe surmontée d'un dalcib, qui signifie la quatrième année, cl ces mois : *Pour la délivrance de Jérusalem*, et sur le revers, *Jérusalem la sainte*.

XIV. — Autre quart de side de bronze, ayant d'un côté un vase, ou cruche antique, et une palme; pour légende, *pour la délivrance de Jérusalem*. De l'autre côté une couronne de lauriers renouée et jointe par le haut avec un cercle de perles, et au milieu pour légende, *Siméon*; mais la dernière syllabe mal marquée.

Pour bien expliquer celte pièce, il faut lire les chapitres xin et xv du premier livre des Machabées; dans lexv, il est rapporté que Démétrius fils d'Antiochus écrivit à Siméon frère de Judas Machabée, qui était alors grand-prêtre, cl prince des Juifs, el qu'il lui donna permission de faire battre de la monnaie à son coin dans son pays : *Permitto (ibi facere percussuram proprii numismatis in regione tua)*. El au chapitre xm, verset 30, il le remercie de lui avoir envoyé la couronne d'or et la branche de palmier aussi d'or, qui était un tribut ordinaire. Le présent de Siméon gagna si forile cœur de Démétrius, qu'il fit la paix avec les Juifs, el les exempta à l'avenir, tant de la couronne d'or qu'on lui donnait tous les ans, que de tout autre tribut; c'est pourquoi Siméon qui était grand-prêtre, chef et prince des Juifs, fit fabriquer ces pièces avec son nom entouré d'une couronne, cl de l'autre côté la palme el un vase, qui était alors l'empreinte ordinaire du sicle cl le symbole de la prêtrise.

XV. — Autre quart de sicle de cuivre, ayant d'un côté un vase, el pour légende, *la seconde année*; de l'autre côté une feuille de vigne, et pour légende, *de la délivrance de Sion*.

XVI. — Autre, ayant d'un côté une gerbe debout, cl deux grappes de raisin; pour légende, *l'année quatrième*. De l'autre côté une coupe; pour légende, *de la rédemption de Sion*.

XVII. — Autre quart du side d'argent, ayant d'un côté une harpe, et pour légende, *pour la délivrance de Jérusalem*. De l'autre côté une grappe de raisin, cl pour légende, la première cl les deux dernières lettres du nom de *Siméon*; la deuxième cl la troisième étant effacées.

Celte pièce est encore de Siméon; le sujet en est décrit au premier livre des Machabées, chap, xm, 51, où il esl dit qu'ayant pris la lorteresse qui étail proche du temple, il en chassa l'ennemi, et y entra ayant des branches de palmier à la main, au son des harpes, des tymbales, des lyres, etc. La grappe du revers peut représenter les grappes pendantes «les vignes d'or qui servaient d'ornement à la porte du temple; ou si l'on veut, celle quo Josué cl Caleb apportèrent de la terre promise, cl qui étail gravée sur plusieurs monnaies des Juifs. C'est peut-être pour ce sujet que les païens qui ignoraient les mystères cl l'histoire des Juifs, les accusaient d'adorer Bacchus.

XVII!. — Autre quart de sicle d'argent du même Simeon, ayant d'un côté deux colon-» nés, cl pour légende, *pour la délivrance de Jérusalem*. De l'autre côté, la grappe, cl autour, les trois dernières lettres du nom de Siméon.

Ces deux colonnes peuvent marquer celles qui furent dressées sur la montagne de Sion par toute l'assemblée d'Israël, où furent gravées sur des tables d'airain, les principales obligations que ce peuple avait, tant à Simeon qu'à son père el à ses frères, en reconnais- sance de quoi ils choisissaient pour pontife cl pour prince de leur nation, lui cl ses succes- seurs pour toujours : *Consenserunt eum esse ducem et summum sacerdotem in ælernum, donec surgal propheta fidelis* (1 Mac. xiv, 41).

XIX. — Pièce de cuivre, ayant d'un côté un casque avec les panaches de crin de cheval à l'antique, et pour légende, *εὐναρ*. 8. De l'autre côté une grappe de raisin attachée à son cep avec une feuille, cl pour légende, *υποαοτ*. Cette pièce est d'Hérode Ascaionile, ou d'Hé- rode son fils, surnommé Antipas. Il esl croyable que pour adoucir l'esprit des Juifs, il ne voulut pas prendre la qualité de roi, mais seulement de prince de la nation, qui a quelque chose de plus populaire, qui était une qualité plus agréable aux Juifs, cl qu'ils avaient déjà donnée à Siméon, comme il a été remarqué ci-dessus.

XX. — Autre pièce de cuivre, ayant d'un côté une forme de tente, ou de pavillon, et pour légende, *βαῖιαεὐς αῦπιπα*. De l'autre côté, trois branches d'arbres ayant leurs feuilles ou trois épis, avec un *ι* et un *ϊ*.

Cette pièce est d'Agrippa, le pavillon a rapport a la fêle des Tabernacles, si célèbre chez les Juifs; les trois branches avec leurs feuilles qui sont au revers, confirment la chose. Je crois néanmoins que ce sont trois épis, pour marquer la fêle de Pâque, où l'on offrait au Sei- gneur des épis et les prémices des fruits de la terre.

XXL — Autre, ayant un casque avec ses panaches de crin de cheval à l'antique, avec un *a* cl un *s*. De l'autre côté, une forme de trépied ou un chiffre de lettres au milieu d'un écu. Le casque pourrait encore la faire donner à Agrippa, les lettres signifieraient *ait iiiu a si.ia ī- t o ī*, *Agrippa Auguste*. Mais je crois qu'on pourrait plutôt l'attribuer à Antiochus *ĩũ t u f*. Et en ce cas, la marque de l'écu serait plutôt un trépied que toute autre chose.

XXII. — Pièce d'argent que l'on prétend être de celles qui furent données à Judas pour le prix de Noire-Seigneur. La tête du soleil ou du colosse de Rhodes que l'on voit d'un côté, et la rose qui est de l'autre avec cette légende, *ρo a i o n* fait voir que c'est une ancienne monnaie des Rhodiens, qui pouvait avoir cours chez les Romains. Voyez le Dictionnaire à l'article *llhodium*.

XXIII, XXIV, XXV. — Ces médailles ont été frappées après la prise de la Judée par les Romains, comme on le peut voir par leur inscription : *Judaa capta. Judaa devicta*.

REDUCTION DES MONNAIES

DES HÉBREUX ET DES JUIFS

AD POIDS DE MARC, ET DE LEURS MESURES LONGUES ET CREUSES,

COMPARÉES A CELLES DK PARIS.

PREFACE.

Lorsque j'ai commencé à travailler sur la Bible, j'ai compris la nécessité de fixer l'esprit des lecteurs sur la valeur et le poids des monnaies, et sur la grandeur el la capacité des mesures des Hébreux ; mais quand il a fallu me déterminer sur le choix d'un sentiment, je me suis trouvé fort embarrassé, à cause de l'extrême variété que j'ai remarquée entre les auteurs qui ont traité cette matière. Vouloir les concilier, ç'aur.iilété entreprendre l'impos- sible; vouloir me tracer une roule nouvelle, c'aurait été m'engager dans un travail infini dont je ne me sentais pas capable. J'ai donc pris le parti de suivre un guide, et de le suivre partout autant qu'il me serait possible.

M. Le Pelletier (de Rouen), que j'avais connu, me parut le plus original et le plus exact. Je lui fis demander le précis d'un grand ouvrage qu'il avait fait sur les poids, les monnaies

cl lei mciurcs, tant longues que creuses, des Hébreux; cl quoique son grand ouvrage n'cûl point encore paru, il m'en envoya le précis. Je l'ai fait imprimer à la télé de la *Genèse*, et je l'ai suivi, à quelque petite chose près, dans presque tout mon *Commen-taire*.

Quand il a été question de donner mon nouveau *Dictionnaire de ia Bible*, j'ai évalué les anciennes monnaies des Hébreux par livres, sous el deniers, m'imaginant rendre par là un grand service à ceux qui, n'étant pas dans l'usage de l'arithmétique, soni bien aises de savoir tout d'un cou.) la valeur d'une certaine quantité de sides ou de talents qu'ils rencontrent dans le texte de l'Ecriture.

Miis ayant appris que la manière de compter par livres, sous et deniers a élé inventée sous Phiipnc-le-Bel, roi de France ; qu'avant son règne on ne faisait commerce en Franco et partout ailleurs qu'en marcs d'or et d'argent; que les Juifs, les Grecs el les Romains ont trafiqué, donne ct reçu au poids, el que les termes de livres, de sous et de deniers étant équi-voques par rapport aux change nents qui arrivent souvent à nos espèces, ne donnent aucune idee distincte de leur valeur, j'ai trouvé à propos de joindre à ccs évaluations, des tables de réduction de leur poids à celle de notre marc, qui jusqu'à présent n'a point encore varié.

' AVERTISSEMENT.

,Votif supposons ěxact tous les calcula de réduction ou plutôt de conversion donnés par D. Calmet dans les tables suivantes. Comme il s'agir de reproduire intégralement cct auteur, nou\ ne devons pas substituer à ses tables, qu'il a faites d'après le système de poids et mesures usité à Paris en son temps, d'autres tables calculées suivant le système décimal qui est aujourd'hui m usage; nous ne le devons pas, parce quelles ont été souvent citées, et que lrs lecteurs peuvent avoir souvent besoin d'y recourir. — Nous avons pensé à joindre les nombres déci-maux il crue marqués par l'auteur; mais les tables auraient été trop chargées de chiffres, el dam un état de confusion dont on aurait eu raison de nous faire un reproche. Il restait le parti d'ajouter aux tables de I). Calmet d-s tables faites d'après le système décimal ; on contiendra que cela n'était pas utile : car aujourd'hui ceux qui peuvent lire un ouvrage tel que celui-ci sont dans l'usage de l'arithmétique, el sauront au besoin convertir facilement les poids, tes mesures et les monnaies de l'ancien système en ceux du nouveau. Toutefois nous allons fournir les moyens de faire toutes les conversions des poids, des mesures et des monnaies que demandent les tables de l'auteur.

Mr.M.RKS DE PESANTEUR CT AUTRES. MONNAIES.

I. Pi'ñiojis de lu liero poids de marc.

Li *lin*Ɑjx»ids de rnarc se divisait on 2 mires, le *marc* en 8 ñn es. l*mue* en 8 ģ«, le *gros* eu 3 ^cruputes ou de-ñt r«, te *scrupule* ĳh 21 grains. — Ainsi la livre, pesant ĳii <t\ luJt sun 16 cunlenait 92IG grains; le marc, 4 MH; pññ<516, ct te gros, 72 Le plus ordinairement, comme l'a fut notre auteur, on Remployait que lei dhi->ññ»«que vutvi : la livre, ronce, le gros cl le grain.

II. Vallé dei pesanteuri spécifiques dans le système décimal.

Dim l'ad ieu système limité des pesanteurs spécifiques était ĳ i oi h d'un i : lcul ˆdteau. I) m> te nmiveati, c'eq te |>d h d'un décimètre cube de ĳc liquide : ce poids est <l i 18827 grains 15 centièmes, <«u j deux livres 5 gros WErili» 15centième-», |>onhde marc : c'est h pesanteur fcüoar ntMM Tvua les oolite ort pour déni, ni h loûo» l jritt_ u kilogramme, on l- *qr-mi.iip*,qui ré|>» nd i 18 grains <t 82715 *ˆ ni millièmes (ou, mus rigueur mathématique li 83 centièmes) «le grain.

III. rôleur des divisions dn gramme en poids de marc.

Le *déciqramime*. on ĳ0 partie du gramme, répond h t gniti 9 dixièmes, à ĳ u près. — Le *centigramme*, a 19 centièmes de grain. — Le *milligramme*, U 19 millièmes de grain.

ÎV. Tuteur des *principaux poids décimaux en poids de mare*.

Nota. Les décimales sont des centièmes de grain.

Poi ls décimaux.		Poids do marc.
	grammes.	Uy . one.gros, grains
Gr a m m i	I	a > > 18.83
DooHe gramme. . .	*	> » > 37 65
Drtntedécagramme.	5	» > 1 2211
WiaWAMME-.....	{0	> > 2 41.27
iMble dêr'granirne.	so	» » B fast
Dcuu-bectogrimme.	50	» t S 5.36

Hectogramme.....	100	>	3	2	10.71
Double hectogramme.	200	D	G	f	21.13
Dviii-kilugramnic. ˆ .	500	!	»	2	M.57
Kil o g r a m m e.....	1,000...	2	»	5	55.15
Double kilogramme. .	2,000	4	1	2	70 50
5 kilogrammes. . . .	5,000	<0	5	5	31.73
10 kilogrammes. . . .	10,000	20	6	G	03 50
20 kilogrammes. . . .	211,000	10	13	5	53 00
50 kilogrammes. . . .	50,000	102	2	2	29.51)

Quant aux énonciations des pesées, on peut dire Indifféremment, par oxeiui-le, ou *mi hectogrammes*, uu 5 kilogrammes 3 heclogr. Une pesée de 5' 8 décagr. est la mémo chose que 55 heclogr 8 décagr», ou que 3 kilogr. 5 hoc-togr. 8 décagr. Il vaut mieux exprimer l'unité qu'on aura choisie, ci diro, sans énoncer les divisions inférieures : 3 *kilog.* *8.

V. Moyen de contertir les poids de marc en poids décimaux.

On a vu (II) que le kilogramme est à pen près le double de h livre poids de marc. Ainsi, pour connaître approximativement le nombre de kilogrammes auquel répond une quantité donnée dû livres, il siillit d'en prendre la moitié : 496 livres font ainsi, par approximation - - - - 218 *kit*.

La livre n'étnnt pas exactement la moitié du kilogramme, ouobtientun rapport plus rapproché en retranchant 2 centièmes, ci..... 4 96

Reste.....243. 04
Kuhn, le rapport est presque ex ici, en retran-
chant encore le ĳ000 de ce dernier nombre, ci. 0.215
I - - - -

Valeur presque exacte.....212.797
La valeur véritible est **de**..... 212 795

La laide suivante abrège beaucoup tes opérations de conversion, et les donne (rglHcurs avec | lus il'exactiliide. Chinino des anciennes sous-divisions de h livre poids de mec y est comparée avec relie des ĳtds déchuix qui en approche te plus. Il sera uéan noins (arile, en reculant ou avançant le polul décinul, de convertir un nombre donné *î4/ir.iennr livres, onces cl gros, en tel poids décimal qu'on préférera, ainsi, 51 Hvtes, qui, suivant ta table, èqui-

Pienih l g 0648. se convertiront également on 249
\eaug. 018. en 2496 *décag* 48, etc.

L Scùteuirt *de l'ancien grain, en centigrammes.*

Les décimale* sont des millièmes*

6 de g.	ccuiig.	6 de a.	centig.	6 de g.	centig.
1	0.352	6	1.991	il	5.651
2	0.664	7	2.324	12	5.983
3	0.915	8	2.656	15	4.515
4	1.328	9	2.988	14	4 647
3	1.660	10	3.319	IS	4.979

2. *Anciens grains en décjgrammes.*

Les décimale» sont des milligrammes.

trains.	décigr.	grains.	d'eigr.	grains.	décigr.
1	0.83	7	3.72	50	15 93
2	1.06	8	4.15	56	19.12
5	1.69	9	4.78	40	21.25
4	2.12	10	5.31	50	26.56
8	2 66	15	7.97	60	31.87
6	5.19	20	10.62	70	57.18

72 grains fusaient un gros.

5. *Anciens groe en grammes.*

Les décimales sont des milligrammes; isolément, le 1er
biffre représenle des decigramme*; h 2 des centigram-
nes; le 5\ des milligrammes. Pour convertir en déca-
grammes, il faut avancer le p 'ini d'un chiffre.

gros.	grammes.	gros.	gr.iinmos.	gros.	gramm.
1	5.824		15.297	7	26.770
2	7 GÍ9	5	19.121	8	Su 594
3	11.473	6	22.946	12	43.891

8 gros faisaient une once.

4. *Anciennes onces en décagranimes.*

Les décimales sont des milligrammes; isolément, le 1er
chiffre représente des grammes; le 2*, des décigr-«mines;
l • s ceoù] s; le 4e, des milligrammes. Pe
convertir en hectogrammes, on avance le point d'un
chiffre.

onces.	décagr.	onces.	décagr.	onces.	decagr.
1	5.0394	G	18.3363	II	33.0555
2	6.1188	7	21.4159	12	567128
3	9.1782	8	24.4753	13	39.7724
4	12.2576	9	27.5347	14	42 8518
5	15.2971	10	50.5941	15	45.8912

16 onces faisaient une livre.

5. *Anciennes livres en kilogrammes.*

Les livres sont comparées aux kilogrammes; pour les
convertir «n) hectogrammes, il suffit «le reculer le point
d'un chiffre : 10 lin es valent 193 *heciogi*. 802.

L s décimales sont des dédgranimes; isolément» le ltr
chiffre représente des hceiogrammes; le 2% des déca-
granimes; le 3 des grammes; le 4% des décigrammes.

livres.	kilogr.	livres	kilogr.	livres.	kilogr.
1	0 4895	8	3.9160	60	29.570 4
2	ü 9790	9	4.4056	70	31 265 4
3	1.4683	10	4 8931	80	39.1605
4	1.9380	20	9.7901	90	4 i 0355
5	2 4 475	50	14.6,<tì	too	4s 9506
6	2.9570	40	19..>02	150	75.4259
7	3.4263	50	24.4755	200	97 9012

VL *Anciennes mesures de capacité ou de contenance pour
les liquides ci tes matières sèches.*

L'auteur les nomme plus loin; nous donnerons au mémo
endroit le moyen de les convertir eu mesures décimales.

VU. *Mesures de longueur anciennes el nom elles.*

Nous allons donner ce que nous trouvons dans h *Bible
de Vence* (I) louchant les mesures de longueur des Hj-
breux et leur conversion en mesures décimales.

< L'unité décimale de longueur est le *mètre*, qui se di-
vise en 10 décimètres, le *decimetre* en 10 centimètres, le
centimètre. en 10 millimètres

> La toise vaut 1 mètre 949 millimètres, le pied 0@321,
le pouce 0@027. h ligne Om002.

» La *lieue* dp 2001) toises va 1 5898 mètres.

> La *coudée* hébraïque vaut 0 * 553; le *sercl*. Om 277; le
tophac. 0 m 092; *Vcsbah*, 0 “ 025. — 2000 coudées hébraï-
ques valent 1109 @ 00.

» Le *stade* hébraïque vaut 221 • 09. »

Vili *Les monnaies.*

Í- Pesanteur de nos monnaies, soit nouvelles, soit aiicien-

(i) 5 édition, tom. I. p. 695, Paris, 1827.

nés, il l'évaluation «le la pesanteur et de A valeur des
monnaies hébraïques.

Il est inutile de rappeler Ici ce qui a été dit d-dessus
touchant la pesanteur des poids anciens et nouveaux ; nous
n'avons qu'a extraire ce que nous trouvons đan la *Bible
de Vence*. au lieu déjà indiqué.

«-Les anciennes monnaies ayani été refondues, lespoidsdc
ces fDOUiiaicsonl subi quelque dungcmrnL On ne s'eUdonc
polüt attaché à UMdulrc Io j«oids indiqués, maison a donné
ceux des pièces qui sont encore en circulation. On a ausd
eu égard à la variation de valeur qu'ont éprouvée l'or cl
l'argpnt <lt puis Ito < valuations rapportées dans le texte.

» L'Unità monéuire est le *franc* qui se divise en 10 dé
cimes, le *décime* eu 10 centimes.

» Lei pièces de. 40 fr. pèsent 12 grammes 905 millgr.:
celles de 20 fr. pèsent 0 gr. 151 ; celles de 5 fr. pèsent
K gr.

• Le titre «le l'or cl de l'argent est h 0,9 de fin, la tolé-
rance sur le |M)lds et le titre «le 0.005 en plu on en moins.

» So'is le même poi ls, ll valeur de l'or est env iron 15 fois
cl demie cdle de l'argent.

> Le double louis d'or pèse 15 gr. 297; le foui» 7 gr. 648;
l'écu de G livres, 29 gr 488; celui de 5 livres, 14 gr. 744.

» Le side d'argent pésait 14 gT. 177, ci valait 1 fr.,47 c
> Le drini-sicln — 7 088, — 0 73

> l.c tiers de side — 4 725, — 0 49

» Le guéra — 0 709, — 0 07

» Le k«»schia — 0 0, — II S3

» Le sicl • d'or — 7 08.H, — 10 51

» L i mine d'argent — 850 662, — «8 29

• La imne «l'or — 425 331, — 630 G0

» L UL ni «l'argent — 12333 too, — 4114 W

i Le talent d'or — 42553 100, — 6306 00 >

2' Moyen de convenir h valeur des anciennes monnaies
en celle des monnaies décimales.

La *livre* tournois se composait dp 20 sous; el le *sou*. de
12 deniers.

Il a été «lu ci-dessus que l p *franc* sa divise en 10 déci-
mes, etc., c'mt-h-dirc » n 100 parties ou éentimes

La livre ne vaut [as lout a fait 99 centimes; 5 francs va-
lent 5 livres 1 sou 8 deniers.

81 Ëvre vaimi M) franc 100 fr. valent 101 liv. 5 sous:
de ccs deux «*quations se déduit le moyen Hfacilr de
convertir lrs livres en Lances, el les francs en livres. Mils
il ne s'agit ici que de la conversion des Ëvre en francs.

Pour celle Opération, il faut retrancher des livres un 81
celle fraction soutient en divisant 2 fou» par 9. *Exemple* :

Soli ii convertir en francs, 572 L 18 s. G d.; pour la fi-
cilité du calcul, ou réduit les sous cl deniers eu décimales
cl..... ' ' 2.9S

Er divisant par 9, le quotient est..... 41.4SC

Divisant ce quotient par 9, le deuxième quo-
tient est..... 4.604

Fji retranchant ce dernier quotient de la pre-----
nuðre sommo, il resti»..... 368 521
ou 568 fr. 32 c., en supprimant la dernière décimale.

Si «m veut convertir des \o s m centimes, il ne faut
qu'ajouter un lóro an nombre des sutis cl prendre h mol-
iti'. iju'il s'agisse, par éxemple de convertir 16 sous en
centimes, uh premi Li moitié Uq 160, qui c«4 80 centimes.

I oici mni.ileii iit ln< ñable de réduction <u de comcr-
siou données par D. Cahncl.

TABLES DE RÉDUCTION DES MONNAIES

dkî lúnaïux BT ðu rcipi w poids db ujuic.

OR.

ÉVALUATION DES DRACHMES D'OR

Hébraïques, Grecques el Hom lines, |»ar le foids de marc,
el leur valcm sur le pied de 592 liv. le uiarc «for ffñ.

L s deaclüüe IlcbraLjiits la Grecque et ta Rbmshîè, sont
d'un même poids.

*Ce que pè-< nt ladites drach- Valeur desdites drachmes
mes par rapport au poids sur le pied de 592 fie. le
de mire. marc durfin.*

drachm.	gr	d.-g.	g.	trente	live.	sons.	den.	tiers
				éinq.				de den
1 pèse	0	1	50	-6	†	5	13	6 1
2	1	1	23	17	II	i	1	1
5	2	1	20	«	* 1	I7	0	8 0
4	8	1	14	51	†	0a	14	« 1
5	4	1	9		†	28	7	9 1
6	5	1	4	16	†	51	1	4 0
7	6	0	55	7	†	39	14	to 2
8 ou 1 once r.	7	0	29	5.3	†	45	8	5 i

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS.										
ONCES ROMAINES.										
Sic. d'or. m. o. g. d.-g. g. fr.-cinq liv 8. d. t.										
Ce q e pèsent les onces Rom. par rapport au poids de marc.					Valeur des onces Rom. sur le pied de 392 liv. le marc d'or fin.					
tnc rom.	mar.	on.	ff.	dr.	gr.	trente--	livr.	sou.	den.	lié.
					gros, cinquième.					ded.
t pfesc	0	0	7	1	29	55	45	8	5	i
2	0	1	6	0	23	31	90	16	10	2
3	0	2	6	0	17	29	156	5	4	0
4	0	3	5	1	H	27	181	13	9	1
5	0	4	5	0	5	25 „	227	2	2	2
6	0	3	4	0	55	23-	272	10	8	0
7	0	0	3	t	29	21 S	317	19	1	1
8	ü	7	5	0	15	*9	363	7	6	2
9	1	0	2	1	17	17	408	16	00	
(0	t	1	2	0	11	15	4N	4	5	i
11	1	2	1	1	5	13	499	12	10	2
lio. oub l.r	1	3	0	1	35	li	545	1	4	C

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS.																	xeni				
Min. d'or liébraiq.	tn.	«ne.	g.	detn.	g.	šepi groe.	livres.	s.	d.	Min. d'or atlique.	rn.	onc.	g.	dcm.	g.	trente- gros.	gros.	livres,	s.	dcn.	L clei
40	69	4	1	1		IS	27185	G	8	60	86	7	t	Í	29	5		34066	13	4	0
50	80	7	t	1	29	t	54066	13	4	70	101	3	0	1	28	0		39744	8	»0	»
60	101	2	2	0	20	4	40880	0	o	80	115	G	7	1	2G	30		45422	4	5	1
70	121	8	2	1			47095	6	8	90	130	2	6	1	25	25		51100	0	0	0
80	159	0	5	0	5	3	54506	13	4	100	114	6	5	1	21	20		56777	15	G	2
90	150	3	3	0	30	6	G1320	0	0	200	289	5	3	1	15	5		113555	11	1	i
100	173	6	3	1	22	2	6813.3	6	8	300	454	4	1	1	1	25		170335	6	K	0
200	517	4	7	1	8	4	136266	13	4	400	579	2	7	0	M	10		2271 II	2	2	2
300	521	3	3	0	30	6	201100	0	0	500	724	1	5	0	11	30		285888	17	9	1
400	693	1	7	0	17	1	272553	G	8	600	869	0	3	0	5	15		340666	13	4	0
500	809	0	3	0	3	3	310666	13	4	700	1013	7	0	1	28	0		397414	8	10	
600	1012	0	6	1	25	5	408800	0	0	800	1158	5	6	1	16	20		434222	4	5	1
700	1216	5	2	1			476933	6	8	900	1305	4	4	1	5	5		511000	0	0	0
800	1500	3	0	0	54	2	515066	13	4	1000	1U8	5	2	0	2J	25		567777	15	6	
900	1501	2	2	0	20	4	615200	0	0												
1000	1738	0	6	0	G	6	681533	6	8												
EVALUATION DU PETIT TALENT D'OR ATTIQUE.																					

EVALUATION DU TALENT D'OR HEBRAÏQUE
par le poids de marc.

Le talent d'or hébraïque est un composé de cent mines d'or, ou de six mille sirles d'or, qui posent cent soixante-trois marcs, six onces, trois gros et demi, vingt-deux grains, deux septièmes de grain, et valent, sur le pied de 592 livres le marc d'or lin, la somme de 68135 livres six sous huit deniers.

Ce que pèsent les talents d'or hébraïques par rapport au poids de mare. Valeur des talents d'or hib. sur le pied de 392 Ztr. le marc d'or fin.

Tal. d'or hébraiq.	mar.	one.	g.	dem.	g.	sepf.	livres.	s.	d.
1 pèse	173	G	5	1	22	Ici vaut	68133	G	8
2	317	4	7	1	8	4	136266	13	4
5	521	3	5	0	50	6	201400	0	0
4	693	1	7	0	17	1	272555	6	8
5	864	0	5	0	3	3	510666	13	4
6	1012	G	6	1	25	5	408800	0	0
7	1216	5	8	1	12	0	476955	6	8
K	1390	3	6	0	31	2	545066	13	4
9	1564	2	2	0	20	4	G13200	0	0
10	1758	0	G	0	G	G	681533	G	8
20	3176	1	4	0	13	5	1362666	13	4
30	5214	2	M	0	20	4	2014000	0	0
40	6952	3	0	0	27	3	2725353	6	8
50	8G90	3	6	0	31	2	3106666	13	4
60	10128	4	4	1	»	1	1088000	0	0
70	12166	5	Q	1	12	0	4769533	6	8
80	15901	6	0	1	18	G	5150666	15	4
90	15642	6	G	1	25	5	6132000	0	0
100	17380	7	4	1	32	4	6815535	G	8
200	34761	7	i	1	29	1	13026666	13	4
300	52112	6	6	1	25	5	20440000	0	0
400	69523	6	3	1	22	2	27255555	6	8
500	86904	G	0	1	18	6	31066666	13	4
600	104285	5	5	1	15	5	40886000	0	0
700	121666	5	2	1	12	0	47693555	6	8
800	139017	4	7	1	8	4	54506666	15	4
900	159128	4	4	i	5		6132U000	0	0
1U00	175809	4	1	1	1	5	68135533	6	8

EVALUATION DE LA MINE D'OR ATTIQUE.
La mine d'or Attique est un composé de cent drachmes, qui pèsent un marc, trois onces, quatre gros et demi, quatorze grains, dix trente-cinquièmes de grain.
Ce que pèsent les mines d'or attiques par rapport au poids de marc. Valeur des mines d'or ait. sur le pied de 392 liv. le marc d'or fin.

Min. d'or atlique.	m.	one.	g.	dem.	g.	trente- gros.	livres,	s.	don.	t.
1 pèse	1	3	4	1	14	10 cl vaut	567	15	6	2
2	2	7	1	0	28	20	1155	11	t	t
5	4	2	6	0	G	30	1703	6	8	6
4	»	0	»	»	»	»	2271	2	2	2
5	7	1	7	0	35	15	2838	17	9	1
6	8	5	4	0	13	23	3106	13	4	0
7	10	i	0	t	28	0	3974	«	10	2
8	II	4	5	1	6	10	4512	4	»	1
9	13	0	2	0	20	20	fd 10	0	0	0
10	H	3	6	1	31	30	5677	15	(1	2
20	28	7	B	1	35	25	11355	II	1	1
30	<5	3	4	1	32	20	17055	6	«	0
40	57	7	5	1	51	15	22711	2	2	2
80	72	5	2	1	30	10	28388	17	9	1

EVALUATION DU PETIT TALENT D'OR ATTIQUE.
Le petit talent d'or attique est un composé de soixante mines d'or attiques ou de six mille drachmes, qui pèsent quatre vingt-six marcs, sept onces, un gros et demi, vingt-neuf grains, un septième de grain.
Ce que pèsent lesdits talents d'or attiques par rapport au poids de marc. Valeur desdits talents d'or attiques sur le pied de 392 lw. le marc d'or fin.

Pet. tal. atlques.	marcs,	one.	g.	dem.	g.	šept gros.	livres.	s.	d.
1 pèses	86	7	1	1	2	»	tel vaut	31066	13 4
2	173	G	3	1	22	2	68133	6 8	
5	260	5	5	1	15	5	<02200	0 0	
4	347	4	7	t	8	4	1562G6	13 4	
5	451	4	1	1	1	5	170333	6 8	
G	521	3	3	0	30	6	201100	0 0	
7	608	2	5	0	21	0	238466	13 4	
8	695	1	7	0	17	1	272533	6 8	
9	782	1	1	0	10	2	»600	0 0	
10	869	0	3	0	3	3	340666	13 4	
20	1738	0	6	0	6	6	681335	6 8	
50	2607	1	1	0	10	2	1022000	0 0	
40	3176	1	1	0	15	5	1562666	13 4	
50	4315	1	7	0	17	1	1703533	6 8	
60	5211	2	2	0	20	4	2044000	0 0	
70	6085	2	5	0	24	0	2381666	15 4	
80	6952	3	0	0	27	3	2725333	6 8	
90	7821	3	3	0	30	6	3066000	0 0	
100	8690	3	6	0	31	2	3406666	13 4	
200	17580	7	4	1	32	4	6813553	6 8	
300	26071	3	3	0	30	6	10220000	0 0	
400	31761	7	1	1	29	1	15626666	13 4	
500	13152	3	0	0	27	3	17053333	6 8	
1'00	52142	6	6	1	2	35	20140000	0 0	
700	60853	2	5	0	21	0	23816666	15 4	
800	<523	6	3	1	22	2	27253333	G 8	
900	78214	2	2	0	20	4	30660000	0 0	
1000	86904	G	0	1	18	6	54066666	13 4	

ÉVALUATION DU GRAND TALENT D'OR ATTIQUE.
Le grand talent d'or Attique est un composé de quatre-vingts mines attiques, qui pèsent cent quinze marcs, six onces, sept gros et demi, vingt-six grains, six septièmes de grain. Comme les talents d'Egypte et d'Eubee sont de même poids, on ne fera qu'une seule évaluation pour ces trois sortes de talents.
Ce que pèsent lesdits talents d'or attiques par rapport au poids de mare. Valeur desdits talents d'or attiques sur le pied de 592 liv. le mare d'or fin.

Gr. tal. uniques.	marcs,	one.	g.	dem.	g.	šept gros.	livres.	s.	den.	l.
1 pèse	115	6	7	1	26	6 et vaut	45423	4	5	1
2	251	5	7	1	17	5	90844	8	10	2
3	347	4	7	1	8	4	136266	13	4	0
4	463	3	7	0	35	3	181688	17	9	1
5	579	2	7	0	26	2	227111	»	2	2
6	695	1	7	0	17	t	272535	6	8	0
7	M1	0	7	0	8	0	517955	11	1	1
8	926	7	6	1	34	6	365577	15	6	2
9	1012	6	6	1	25	5	<08800	0	0	0
10	1158	»	6	1	16	4	451222	4	5	1
20	2517	3	5	0	33	1	9081 II	8	10	2
30	3476	1	4	0	15	5	1362660	13	4	0
40	4634	7	2	1	30	2	1816888	17	0	1
50	5795	5	1	t	10	6	2271111	»	2	*
60	6953	3	0	0	27	3	2725333	6	8	0

leவில் REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUifs

gr. ni. ® lignes.	marcs, one.	g. dem.	g. sept.-	livres.	s.	den. t. ded	talents babyl.	marcs, one	g. dcm.	g. grus.	livres.	s.	den. (. ded			
70	n u i	0	7	0	8	0	300	50416	5	2	1	1i	11921333	G	8	0
St)	9'69	6	5	1	21	4	400	40553	4	5	1	4	11'^97777	15	6	3
90	I0f28	4	4	1	3	1	500	50t>94	3	4	0	52	19872222	i	5	1
100	115X7	7	3	0	21	3	. no	00855	3	5	0	24	22816666	13	4	0
ino	23174	4	G	1	7	5	700	70972	1	6	0	16	27821111	2	2	
500	34761	7	1	I	29	I	800	sim	0	7	0	8	51793535	11	1	i
ino	46349	1	3	0	14	6	900	91250	0	0	0	0	55770000	0	0	0
boo	«7936	4	0	1	0	4	1000	101588	7	0	1	28	58744444	8	10	2
G00	«0513	6	3	1	34	5										
7(M>	H1111	0	7	0	8	0										
IM»0	9W8	5	2	0	29	3										
DiM)	Io L.'S3	5	5	1	13	3										
1000	I15873	0	I	0	1	1										

ÉVALUATION DU TALENT D'OR D'ÉGINE.

Le talent d'or d'Égine est un composé de dix mille drach-
me-. qui pèsent cent quarante-quatre inan \$, six onoes
Cinq gros el demi, vingt-quatre grains, quatre septièmes

ÉVALUATION DU TALENT D'OR DE SYRIE.

Lr i l'ni dW de Syrie est tin composé de quinze centi drachmis, qui pèsent vingt un marca, cinq onces, <ix gros, Irenip-qiiâtre grains, deux septièmes de grain.

Ce que pèsera loditi latents Valeur desdits talents sur par rapport au poids de le pied de 392 lie. le marc d'or fin.

OIL

Tai. de Syrie.	mar.	o.	g-	d.	gr.	sept.-	livres.	s.	d.
1 pèse	21	5	G	il	54	ielvaul	8516	13	4
2	45	3	4	1	32	4	17035	6	8
3	65	1	5	0	50	G	25550	0	0
4	86	7	1	1	29	1	34066	15	4
5	108	5	0	0	27	3	42583	G	8
G	150	2	6	1	25	5	51100	0	0
7	152	0	3	0	24	0	59616	13	4
8	173	6	5	1	..	2	68135	6	H
9	195	4	2	0	20	4	76650	0	0
IO	217	2	0	1	18	6	KH66	13	4
20	451	4	1	1	1	5	170333	G	8
30	651	6	4»	0	20	4	¿57500	0	0
40	W9	0	3	0	3		340666	13	4
M)	1086	2	3	1	22	•	425833	6	8
G0	1503	4	4	1	3	1	511000	0	0
70	1520	6	3	0	24	0	596166	15	4
80	1758	0	G	0	6	G	681533	G	8
90	1955	2	6	1	25	5	7600	0	0
100	2172	4	7	1	8	4	851666	13	4
2o0	4545	1	7	0	17	1	1703335	6	8
300	6517	0	«	1	25	3	2555000	0	0
<00	8690	3	6	0	34	2	3to(j;666	13	4
500	1086.J	0	G	0	6	6	4218353	G	8
G00	13055	5	3	1	15	3	5110000	0	0
700	15208	2	5	0	24	0	5901666	13	4
KU0	17380	7	4	1	32	4	6813333	G	8
m	1	4	4	1	5	1	7665000	0	0
IOü0	21720	1	4	0	13	3	8310066	13	4

EVALUATION du TALENT D'OR BABYLONIEN.

Le Ukn1 d'or babylonien est un cômpoié de sept mille drachmes,qui |>èsetil cent un marcs, trois unces, demi-gros vingt-huit grains.

O que pheul loditi talents Valeur dodils talents sur le par rapport an poids de pied de 592 liv. le mure d'or fin.

OR.

l tirais babyl.	marcs.on.	g.dcm.	g. gruj.	livres.	s.	den.	l. dod.			
1 pèle	101	3	0	1	28	elvaut	397 41	8	10	2
m	¿trç	6	1	1	20		79488	17	9	1
3	504	1	2	1	12		119213	6	8	0
	405	4	3	1	4		158977	15	6	2
B	506	7	4	0	52		198722	4	5	1
G	60S	2	5	0	24		238466	13	4	0
7	709	Í	G	0	IG		278311	2	2	°
8	811	0	7	0	8		317955	11	1	ĩ
9	OU	<	0	0	0		557700	0	0	0
10	1013	7	0	1	2<<		387444	<	10	2
20	20	6	1	1	20		794888	17	0	1
30	3041	5	2	1	11		1192333	6	8	0
40	4055	4	3	1	4		1589777	15	G	2
IF)	W 9	3	4	0	32		1987222	4	5	1
M	10x3	1	5	0	i1		2584666	13	4	0
70	7097	1	tl	0	16		2782111	2	2	2
W)	8111	0	7	0	8		3179533	11	1	1
90	9125	0	0	0	0		3577000	0	0	0
100	10158	7	0	1	2<<		5874144	8	10	2
WO	»177	6	1	1	20		79488-S8	17	9	1

talents babyl.	marcs, one	g. dcm. g. grus.					livres.	s.	den. (. ded	
300	50416	5	2	1	1i	11921333	G	8	0	
400	40553	4	5	1	4	11'^97777	15	6	3	
500	50t>94	3	4	0	52	19872222	i	5	1	
. no	00855	3	5	0	24	22816666	13	4	0	
700	70972	1	6	0	16	27821111	2	2		
800	sim	0	7	0	8	51793535	11	1	i	
900	91250	0	0	0	0	55770000	0	0	0	
1000	101588	7	0	1	28	58744444	8	10	2	

ÉVALUATION DU TALENT D'OR D'ÉGINE.

Le talent d'or d'Égine est un composé de dix mille drach-me-. qui pèsent cent quarante-quatre inan \$, six onoes, Cinq gros el demi, vingt-quatre grains, quatre septièmes du grain.

Ce que pisent lesdttts latents Valeur desdils talents sur le par rapport au poids de pu d de 92 liv. le marc d'or fin.

OIL

l'alenls d'Égine.	marcs.	one.	g.	dem.	g.	sent.,•	livres.	s.	dt	t.

ARGENT.

EVALUATION DES DRACHMES D'ARGENT

hébraïques, grecques et romaines par notre poids de marc , et leur valeur sur le pied de 28 livres le marc d'argent lin.

Nous avons déjà dit que la drachme hébraïque, la grecque el la romaine , sont d'un n êtne poids.

CXtes,l,r,lC'l' ra.leur de'diles drachma w n>Ârr pporl a“ i>ü,ds l'j' P'“l de 28 liv. le marc de ",arc- d'argent fin.

Drachmes bêhr.	g. dcm.		g. trente- gros. cinq		livr.	s. don. tic ded				
i pèse	0	1	30	2G	c1	vaut	0	8	1	1
2	1	1	25	17'			0	16	2	2
5	2	1	20	t	8		1	4	4	0
4	5	1	14	34			1	12	5	1
5	4	1	9	23			Q	0	6	M
G	5	1	4	16			-	8	8	0
7	6	0	53	7				16	9	1
8 ou l'once r.	7	0	29	33			3	4	10	

ONCES ROMAINES.

"ií£=- 'ES?"											
Onces	m. une.		g. dcm.		g. trente-		livres, s.		dcn. t.		
romaines.	gros.				ëinq		ded.				
1 pèse	0	0	7	0	29	S3	et vaut	3	4	10	2
2	0	1	6	i	23	31		G	9	9	1
3	0	2	6	0	17	29		9	14	8	6
i	0	3	5	1	11	27		12	19	G	2
R	0	4	5	0	5	25		16	4	5	1
ts	0	5	4	0	55	23		19	9	4	0

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS.

xcti

Onces romaines.	Ⓢ« one.g. d< m. g. trefile-			livres. s. den. U				
	gros.		cinq*					ded.
7	0	6	5	1	29	21	22	11 2 2
8	0	7	5	0	25	19	23	19 1 1
9	1	0	U	1	17	17	29	4 0 0
10	1	i	∞	0	II	18	32	8 10 2
II	i	2	1	i	5	15	S3	13 9 1
12O.OHh1b.T.t	S	0	1	38	11	58	1K	8 0

EVALUATION DES LIVRES ROMAINES

Par le poids de marc, el leur \alcur sur le pied de 28 liv.
1 uni- d'.iru«'iil lin.

Livres romaines de douze onces, ou de 96 drachmes.

Ce que pèsent les liv. round- Valeur des liv. romaines wr
nés pur rapport au poids le pied de 28 liv. le marc
de maic. d'a geni fin.

ARGEM.

Livres rom.	m.	nnc.	g.dem.g.		Ironie	liv.	s.	u.
			gros.		cinquième.			
1 DèsC	1	3	0	1	35	II el vaut	38	18 8
2	9	G	1	1	51	22	77	17 4
3	4	1	𐤀	1	33	35	II G	16 0
4	8	4	3	t	55	9	155	H 8
5	6	7	1	i	52	20	191	15 4
6	8	0	5	1	31	31	235	12 0
7	9	5	6	1	31	7	272	10 8
8	11	0	7	1	50	18	511	0 4
9	12	4	0	1	20	29	550	8 0
10	15	7	i	1	29	5out7'de	389	6 8
20	27	G	3	1	22	2 g-	778	13 4
50	41	5	5	1	15	3	nos	0 0
40	88	4	7	1	8	4	1557	6 8
50	69	4	1	i	t	5	1946	15 4
60	85	5	3	0	30	6	5336	0 0
70	97	2	5	0	21	0	2725	0 8
80	111	1	7	u	17	1	3111	13 4
90	125	1	1	0	10	𐤀	5501	0 0
ton	159	0	3	0	3	3	5895	6 8
200	278	0	G	0	6	ü	7786	15 4
300	417	1	1	0	10	4	11G80	0 0
400	556	1	4	0	13	8	15575	6 8
500	695	1	7	0	17	1	19166	15 4
6iX)	854	2	2	0	20	4	253G0	0 0
700	975	2	5	0	24	0	27253	6 8
800	1112	3	0	0	27	3	51116	15 4
900	1251	3	3	0	50	6	550(0	0 0
1000	1390	3	6	0	31	𐤀	58955	G 8

EVALUATION DU SICLE D'ARGENT HEBRAÏQUE.

Le sicle d'argent hébraïque pèse quaire drachmes romaines, qui fout (feux cenì soixante-six grains , trente-quatre trente-cinquièmes de grain)>oids de marc, el vaut, sur le pied de vItiglruhuillivres le marcd'argrni nn, la sommo de trente-deux sols, cinq deniers, un lien» de deucir.

Ce que pèsent lendits sides Valeur desdite sides d'ar-
d'argent par rapport au acni sur le pied de 18 liv.
poids de marc. le marc d'argent fin.

ARGENT.

ftclPS In'br.	in.	one.	g. dem		K'	trente.	liv.	s.	deil.	t.
			T			cuqiriù ne.				ded»
1 pèse	0	0			H	51 et vaut	12			1
2	0	0	7	0	29	35	1	10	𐤀	
3	0	1	5	0	8	32	4	17	1	0
4	0	1	6	1	23	51	G	9	0	1
5	0	2	2	1	2	50	8	𐤀	𐤀	2
fi	0	2	G	0	17	20	9	H	8	0
7	0	5	1	1	52	28	11	7	1	1
8	0	3	5	1	H	27	12	19	G	2
9	0	4	1	0	26	26	H	12	0	0
10	0	1	8	0	8	25 nu 5 7 de	1G	4	5	t
20	1	1	2	0	11	» g.	32	8	10	9
50	1	5	7	ü	17	1	48	13	1	0
10	2	2	1	0	21	6	61	17	9	1
50	2	7	1	0	28	1	81	4	Q	2
00	3	3	6	0	51	2	97	G	8	0
70	4	0	3	1	1	0	115	11	1	1
K0	i	5	0	1	9	5	129	15	G	2
90	5	1	n	t	15	3	116	0	0	0
100	5	G	2	1	21	4	102	1	5	1
200	II	1	5	1	G	»	524	8	10	2
300	17	3	0	0	27	3	jHì»	13	1	0
400	23	1	5	n	11	4	618	17	9	1
500	28	7	5	1	33	5	811	2	2	2
600	51	G	0	1	18	6	97.1	G	8	0
700	40	4	5	1	4	0	1155	U	1	1
800	4G	2	G	0	23	1	1297	15	6	2
900	Ⓢ2	1	1	0	10	𐤀	f460	0	0	0
1900	57	7	3	1	31	5	1622	4	5	1

EVALUATION DU DEMI-SÎCLE D'ARGENT

HEBRAÏQUE OU BEKA.

Le demi-Mcle (Purgeni hébraïque on bekn pèse un gros el demi, vingt-cinq grains , dix-xq t urmn-rmqmèmes do grain , el vaut seize «oh , deux deniers , d ux tiers do denier,sur le pu d de vingt bull litres le marc d'argent lin.

Ce que pèsent lesdits btkti Valeur desdits Ma sur le
par rapitori au poids de pied de 28 liv le mari,
marc. d'argent fin.

ARGENT.

Beka.	m.on.	g.dem.g.		trente		liv.	s.	den.	i.
		gros		çinq					ded
1 pèse	0	0	1 1	25	17 ci v ju l	0	16	2	2
2	0	0	3	1	14	51	1	12	5 1
3	0	0	5	1	4	16	2	8	8 0
4	0	0	7	0	*)	53	5	4	10 2
5	0	1	1	0	19	15	4	1	1 1
G	0	1 3	0	8	52		4	17	4 0
7	0	1 4	1	31	H		5	15	G 2
8	0	1 6	1	23	31		«	9	9 1
9	0	2	0	1	13	15	7	6	0 0
10	0	2		2	80		8	2	2 2
20	0	4	5	0	5	25	16	4	5 1
50	0	0	7	1	8	20	21	6	8 0
40	1 1 2	0	II	15			32	8	10 2
50	1 3	4	1	II	U)		40	II	1 i
60	1 5	7	0	17	5		18	15	1 0
70	2	0	1 1	20	0		56	15	6 2
80	2	2	4	0	22	50	G1	17	9 1
90	2	4	6	1	25	25	75	0	0 0
11)0	2	7	1 0	28	20		81	4	4 𐤀
200	≈	𐤀	1	21	5		162	4	5 1
500	8	5	4	0	15	25	213	6	8 0
400	i1	1	5	1	G	10	521	8	10 2
500	i1	3	«	1	31	50	405	i1	1 1
600	17	3	0	0	27	15	486	15	4 0
700	20	2	1	(20	0	N57	15	6 2
800	25	t	3	0	12	20	G18	17	9 1
900	26	0	4	t	5	5	730	0	0 0
1000	28	7	5	i	35	25	811	2	2 2

EVALUATION DU TIERS DU SICLE D'ARGENT

HEBRAÏQUE.

Le tiers de side d'argent hébraïque pète un gros, seize grains, cent quatre cent cinquîèmes de grain, el vaut dix sok, nent deniers, sept neuvièmes de denier, sur lu pied de vingi-huil livres le marc d'argent lin.

Ce que pèsent lesdits tiers de Valeur desdits tiers de side
sicle par rapport au poids sur U pied de 28 L le
de marc. marc d'argent fin.

ARGENT.

Tiers de side.	m.ouc.	g.dem. g.		cent		liv.	s.	dcn.	n.
		gros,		cinquième.					ded.
1 pèse	0	0	1	0	16 loi etvautO	10	9	7	
2	0	0		0	33 105	I	t	7	5
3	0	0	3	1	11 lui	1	12	5	5
1	0	0	4	1	51 loi	2	3	5	t
5	II	.0	G	0	12 100	𐤀	H	0	8
G	0	0	7	0	29 99	5	1	10	G
7	0	1	0	1	10 98	3	13	8	4
8	0	1	1	1	27 97	4	G	G	𐤀
9	0	1	3	0	8 9G	4	17	4	0
10	0	1	1	0	25 95	5	8	1	7
20	1) 3	0	1	15	85	10	16	5	5
50	0	1	5	0	« 75	16	1	5	3
40	0	G	1	0	51 65	21	12	1	i
50	0	7	5	1	21 55	27	ü	8	8
60	1	i	2	0	II 45	52	8	10	6
70	1	𐤀	G	1	t 55	57	17	0	4
80	1	1	𐤀	i	27 25	13	5		2
90	1	5	7	0	17 15	<8	15	4	0
100	1	7	3	1	7 5	51	1	5	7
200	5	6	7	0	H 10	108	2	11	5
500	a	G	2	i	21 15	162	4	5	5
400	7	5	G	0	28 20	216	5	11	1
500	9	5	1	1	35 25	270	7	4	8
600	11	4	5	t	6 50	521	8	10	G
700	13	4	1	0	13 55	378	10	4	4
800	15	5	4	1	K 10	452	H	10	2
900	17	5	0	0	27 45	486	15	4	G
1000	19	2	3	1	31 50	510	M	9	7

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS.

EVALUATION DU GHERAH OU OBOLE-
HÉBRAÏQUE.

Le gberah ou obole hébraïque pèse la vingtième partie du side d'argent hébraïque, c'est-b-dire» treize grains, soixinte-ct-un cent soixante quinzième de grain, et vaut un sou, sept deniers, sept quinzièmes de demer, sur le pied de vingt-huit livres le marc d'argent lin.

Ce que pèsent Usdils gke- Valoir desdits gherahs sur
rant par rapport au poids le pied de 28 l. le marc
de marc. d'argent fin.

a r g e n t									
Gher. liébr.	m.o.g.d. K-	g. cent soixanl. quinzième.	liv. s. d. quintr. de d.						
1	p. 0 0 0 0 0	13 61 et vaut	0 1 7 7						
2	0 0 0 0 0	26 122	0 3 2 14						
5	0 0 0 0 i	4 8	0 4 10 G						
4	0 0 0 0 !	17 69	0 G 5 13						
5	0 0 0 0 l	50 150	0 8 1 5						
fi	0 0 1 0 0	8 16	0 9 8 12						
7	0 0 1 0 0	21 77	0 11 4 4						
8	0 0 1 0 0	34 138	0 12 11 11						
9	0 0 1 0 0	12 24	0 H 7 3						
10	0 0 1 0 0	25 85 ou 17 55	0 IG 2 10 ou 2						
20	0 0 3 0 0	14 54	1 12 5						
50	0 0 5 0 0	4 16	2 8 8						
40	0 0 7 0 0	29 33	5 4 10						
50	0 1 1 0 0	19 15	4 1 1						
60	0 1 3 0 0	8 32	4 17 4						
70	0 1 4 0 0	54 U	5 13 G						
80	0 1 G 0 0	23 51	G 9 9						
90	0 2 0 0 0	15 13	7 6 0						
100	0 2 2 0 0	2 30 ou G 7	8 2 2						
200	0 4 5 0 0	5 5	16 4 5						
500	0 6 7 0 0	8 4	21 G 8						
400	1 1 2 0 0	II 3	52 8 10						
500	1 3 1 0 0	II 2	40 11 1						
600	1 5 7 0 0	17 t	48 13 1						
700	2 0 1 0 0	20 0	56 15 6						
800	2 2 1 0 0	22 6	64 17 9						
900	2 4 6 0 0	25 5	73 0 0						
1000	2 7 1 0 0	28 4	81 2 2						

ÉVALUATION DE LA MINE D'ARGENT HÉBRAÏQUE.

La mine d'argent hébraïque est un composé de soixante sides d'argent, qui pèsent trois marcs, trois onces, six gros, trente-quatre grains, deux septièmes de grain, et valent 07 livres six sols huit deniers, sur le pied de vingt-huit livres le marc d'argent lin.

Ce que pèsent lesdiles mines Valeur desdiles mines sur
pur rapport au poids de pied de 28 livres le marc
marc. d'argent fin.

ARGENT.									
Min. héb.	mar. one. gr. d.-gr. gr.	septième, iivr.	sols.den.						
1	pèse 3 3 G	0 54 2elvaul	97 G 8						
2	6 7 4	1 32 4	194 13 4						
3	10 3 3	0 30 6	292 0 0						
4	13 7 i	1 29 1	389 6 8						
5	17 3 0	0 27 3	486 13 4						
G	20 G G	i 25 5	584 0 0						
7	24 2 5	0 24 0	681 6 8						
8	27 G 3	1 22 9	778 13 4						
9	51 9 2	0 20 4	876 0 0						
10	r.i G 0	1 18 G	975 G 8						
20	89 4 1	1 i 5	1946 13 4						
30	104 2 2	0 20 4	2920 0 0						
40	159 0 3	0 5 3	5893 6 8						
50	173 6 3	1 22 2	4866 13 4						
60	205 4 4	1 5 1	5840 0 0						
70	213 9 5	0 24 0	6813 6 8						
80	278 0 0	0 6 6	7786 13 4						
90	512 6 G	1 27 5	8760 0 0						
160	347 4 7	t 8 4	975.3 6 8						
200	695 1 7	0 17 1	19166 13 4						
300	1042 6 G	1 25 5	29200 0 0						
4œ	1390 5 6	0 34 9	58933 G 8						
500	1758 0 6	0 G G	48666 13 4						
eoo	2085 5 5	1 13 5	58100 0 0						
700	2453 2 5	0 24 0	68155 G 8						
800	2780 7 4	t 32 4	77866 13 4						
900	3128 4 4	1 5 1	87600 0 0						
f000	3476 1 4	0 15 5	97533 6 8						

EVALUATION DU TALENT D'ARGENT HEBRAÏQUE.

Le talent d'argent hébraïque est un con|M>sé de cinquante mines d'argent hébraïques, ou de trois mille sides, qui pèsent cent soixante-treize marcs, sj\ onces, trois gros til demi, vingt-deux grains, deux septièmes de grain el valent, sur le pied de vingt-huit livres le marc d'argent Ün, quatre mille huit cent soixante-six livres treize sous quatre deniers.

Ce que pèsent lesdils talents Valeur dcsdils talents sur le
par rapport au poids de pied de 28 livres le marc
nuire. d'a; geni fin.

ARGENT.									
Tal. héb.	mar. one. gr. d.-gr. gr.	septième, live.	sols, den						
1	pèse 173 G	5 1 22 2 el vaut	4866 13 4						
2	317 4 7	i 8 4	9733 6 8						
3	521 5 5	0 30 G	14(4)0 0 0						
4	695 1 7	0 17 1	19166 13 4						
5	869 0 3	0 5 3	21533 6 8						
6	1012 6 6	t 25 5	*»200 0 0						
7	1216 5 9	1 12 0	51066 15 4						
8	1590 3 6	0 54 2	38933 G 8						
9	1564 2 2	0 20 4	45800 0 0						
10	1738 0 6	0 G 6	48666 13 4						
20	5476 1 4	0 13 5	97533 G 8						
30	5214 2 2	0 20 4	146000 0 0						
40	6952 3 0	0 27 5	194666 15 4						
50	869» 3 6	0 34 2	213353 6 8						
60	10128 4 4	i 5 1	292000 0 0						
70	12168 5 9	1 12 0	510666 13 4						
80	15904 G 0	t 18 6	589353 6 8						
90	15642 G G	1 25 5	458000 0 0						
100	17580 7 4	1 32 4	486666 13 4						
200	54761 7 1	1 29 1	973333 G 8						
500	52142 G 6	1 23 5	1460000 0 0						
400	69523 6 3	1 22 2	1946666 13 4						
500	86904 6 0	1 18 G	2453553 6 8						
600	101285 5 5	1 15 3	2920000 0 0						
700	121666 5 9	1 12 0	310GG66 15 4						
800	159017 4 7	1 8 4	3895533 G 8						
900	156428 4 4	1 5 1	4380000 0 0						
1000	175809 4 1	1 1 5	48G666G 13 4						

EVALUATION DES MINES D'ARGENT ATTIQUES.

La mine d'argent aitique est un composé de cent drachmes, qui pèsent un marc, trois onces, quatre gros cl demi, quatorze grains, deux septièmes de grain.

Ce que pèsent lesdiles mines Valeur desdites mines sur
par rapport au poids de le pied de 28 l. le marc
marc. d'argent fin.

ARGENT.									
ines tiq	m. one. g. dem. g. septième, liv. sols. den. t.						ded		
	gros.								
Ipèse	1	3	4	1	II	2 el vaut	40	11	1 u
2	2	7	1	0	28	4	81	2	2 2
3	4	2	B	0	6	6	121	13	4 0
4	5	6	4	1	21	1	162	4	5 1
5	7	1	7	0	35	3	202	15	G 2
G	8	5	4	0	13	5	215	6	8 0
7	10	1	0	1	28	0	285	17	9 1
8	11	4	5	1	6	2	324	8	10 2
9	15	0	9	0	20	4	365	0	0 0
10	11	3	6	1	54	G	405	11	1 1
20	28	7	5	1	33	5	811	2	9 9
30	45	3	4	1	32	4	1216	13	4 0
40	57	7	3	1	51	3	1622	4	5 1
50	72	3	2	1	30	2	2027	15	6 44
60	8G	7	1	1	29	1	2455	6	8 0
70	loi	3	0	1	28	0	2858	17	9 1
80	115	G	7	i	2G	G	3214	8	10 9
90	130	2	6	1	25	5	3650	0	0 0
100	1H	6	5	t	24	4	4055	11	1 i
206	2X9	5	3	t	13	t	8111	4	9 2
300	454	4	1	i	1	5	12166	13	4 0
400	579	2	7	0	26	2	16222	4	5 1
500	724	1	5	0	14	G	20277	15	6 2
600	869	0	3	Ü	3	3	21553	6	8 0
700	1013	7	0	1	28	0	28.788	17	9 1
800	1158	5	6	1	16	4	32414	8	10 4
900	1305	4	4	1	5	1	36500	0	0 0
000	14(8	5	2	0	29	5	40555	U	1 1

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS

ci

EVALUATION DU TALENT D'ARGENT D'ATHENES',
ou Attique.

ÉVALUATION DU TALENT D'ARGENT D'ÉGINE.

Le blent d'argenl d'Athènes ou Atlique, autrement dit le petit talent Attique, est un composé de soixante mines Alllqiics, ou de six mille dogmes, qui pèsent quali-c-vingi-six marcs, sept onces,un gros et demi, vingt-neuf grains, un septième de grain.

Le talent d'argent d'Egine cat un compos»; de dix mille dragmes , qui pèsent crut quarante-quatre marcs . ʒi oncs , cinq gros et demi, vingt-quatre grains, quatre septièmes de grain.

Cf que pèsent lesdils talents Valeur drsdils talents sur le par rapport un poids de pied de 28 liv. le marc d'argent fin.

Ce que pèsent lesdils talents Valeur desdits talents air par rapport au poulx de le pied de 28 iw. le mar', d'argent fin.

ARGENT.										ARGENT.										
tal. ait.	marcs, one.g.d.-g.g. septième,					livres.	s.	d.		talents	m. onces.		dem. g. SC		poème, liv. sob.		den.	L		
1 pèse	SG	7	1	1	29	1 clvaul	2133	G	8	d'égine.	1 pèsci U	G	5	t	24	4 cl vaut	4055	11	t	1
2	173	6	3	1	22	ʃ	4866	13	4	ʃ	289	5	3	1	15	1	8(11	ʃ	2	1
5	2G0	5	5	1	15	3	7300	0	0	3	431	4	1	1	i	5	12166	13	4	0
4	347	4	7	1	8	4	9733	6	8	4	579	2	7	0	26	ʌ	16222	4	5	1
5	434	4	1	1	1	5	12166	13	4	5	724	1	5	0	14	G	20277	15	6	a
G	52!	3	3	0	30	G	14600	0	0	G	869	0	3	0	. 3	5	21535	6	8	0
7	G08	2	5	0	21	0	17053	6	8	7	1015	7	0	1	28	0	28388	17	9	1
8	695	1	7	0	17	1	194G6	15	4	8	H38	5	6	1	16	4	32144	8	10	2
9	782	t	1	0	10	fl	21900	0	0	9	1505	4	4	1	5	1	36300	0	0	0
10	860	0	5	0	5	3	24355	G	8	10	1118	5	ʌ	0	29	5	40555	11	1	1
20	1758	0	G	0	6	G	18666	13	4	20	2896	G	4	1	25	5	8111!	2		2
50	2607	1	1	0	10	ʃ	75000	0	0	30	4345	1	7	0	10	1	1216(6	1.5	4	0
40	5476	t	4	0	15	5	97333	G	8	40	5795	5	1	1	1Ü	6	162122	4	5	!
50	4545	1	7	0	17	1	121666	13	4	50	7.42	ü	4	0	4	4	202777	15	6	2
G0	5214	ʌ	ʌ	0	20	4	i46000	0	0	60	8090	5	G	0	34		245353	O	8	0
70	6085	ʌ	5	0	21	0	170535	6	8	70	10138	7	0	1	28	0	283888	17	9	t
80	6952	3	0	0	27	5	191666	15	4	80	11587	ʌ	0	0	21	5	521141	8	10	•
90	7821	5	3	0	50	G	219000	0	0	90	13031	5	5	1	15	3	3tk'4M)0	0	0	0
100	8690	3	6	0	54	a	243553	G	8	100	14481	1	0	0	9	t	405555	II	1	1
200	17380	7	4	1	52	4	486660	15	4	200	28968	2	0	0	18	4	8111 II	2		2
500	26071	3	3	0	50	6	750000	0	0	300	45152	5	0	0	27	5	121»666	L5	4	0
400	54761	7	1	1	20	t	975555	6	8	400	57936	4	0	1	0	4	1622222	4	5	1
.500	43452	3	0	0	27	3	1216666	15	4	500	/2120	5	0	1	9	5	202//zi	15	6	2
600	52112	6	6	1	25	5	1460000	0	0	600	86904	6	0	1	18	6	2155535	6	8	0
700	60833	2	5	0	21	0	1703355	0	8	700	101388	7	0	t	28	0	283^888	17	9	i
800	69523	6	3	1	32	ʃ	1916666	13	4	800	1i5873	0	t	0	t	1	321M14	8	10	2
900	78214	2	2	0	20	4	2190000	0	0	900	1.50557	1	1	0	10	ʌ	rw>50ooo	0	0	0
1000	86904	G	0	t	18	G	2153555	6	8	1000	144841	Q	1	0	19	5	4055555	II	t	1
ÉVALUATION DU GRAND TALENT D'ARGENT																				

ÉVALUATION DU GRAND TALENT D'ARGENT

Attique, d'Egypte et d'Eubée.

Le grand taieidl'argent Attique est un composé dequatre-vmgls mines attiqiies , qui pèsent cent quinze marcs . six onces , sept gros cl demi , vingt-six grains , six septièmes de grain. Comme les talents d'Egypte cl d'Eubée sont du mémo poids , on ne fera qu'une seule évaluation pour ces trois surtes de talents.

EVALUATION DU TALENT D'ARGENT DE SYRIE.

Le blent d'argent de Syrie est un composé de quinze cents dr?rmes, qui pèsent vingt-un n ares, cinq onces. six gros, trente-quatre grains, deux septièmes de grain.

Ce que pèsent lesdils talents Valeur desdils talents sur le par rapport au poids de pied de 28 liv. le marc d'argent fin-

Ce que pèsent lesdils talents Valeur desdils talents sur le par rapport nu poids de pied de 28 livres le mar d'argent [m.

ARGENT.										ARGENT.																
ial. marcs, one. g.d.-g					g. septième, liv.					s. dm. t.					T.deSyr. mar.one. gr. d.-gr. gr. septième. Ihr. sols.dea											
d'arg.										d. d.																
1	pèse	115	6	7	1	2d	Get	vaut	52	i1	8	10	ʃ	1	pèse	21	5	6	0	51	ʌ	et	vaut	60S	6	8
ʃ		231	5	7	1	17	5		6188		17	9	1	ʃ		43	3	1	1	52	4		1216	15	4	
3		517	4	7	1	8	4		9755		G	8	0	5		65	ʃ	0	0	30	6		1825	0	0	
4		465	5	7	0	35	3		12977		15	6	ʃ	4		8b	7	1	1	29	1		2153	6	8	
5		579	ʌ	7	0	26	2		16222		4	5	1	5		ʃos	5	0	0	27	3		3011	15	4	
6		695	1	7	0	17	1		19466		13	4	0	6		150	ʌ	G	t	27	5		3650	0	0	
7		811	0	7	0	8	0		22711		2	ʃ	ʃ	7		152	Ü	5	0	21	0		4258	6	8	
8		926	7	6	1	31	G		25955		11	1	1	8		113	6	3	i	ʌ	2		4866	15	4	
9		1012	«	6	1	25	5		29200		0	0	0	9		195	4	ʌ	ü	20	4		5175	0	0	
10		1158	5	6	t	16	4		52111		8	io	0	10		217	Q	0	1	18	G		6085	6	8	
20		2517	3	5	0	33	1		61888		17	9	1	20		4o 1	4	i	1	1	5		121G6	13	4	
30		3176	1	4	0	15	5		97533		6	8	0	50		6.»!	G	2	0	20	4		18250	0	0	
10		4651	7	2	1	50	ʃ		129777		15	G	ʃ	40		Sb')	0	3	0	3	5		24x75	6	8	
50		5793	5	ʃ	1	10	G		162222		4	5	t	50		ʃ086	2	5	1	ʌ	ʌ	ʌ	30416	15	4	
60		6952	0	0	0	27	3		191666		13	1	0	60		1305	4	4	t	5	1		56500	0	0	
70		8111	0	7	0	8	0		22711!		ʃ	2	ʌ	70		1520	6	5	0	21	0		12785	6	8	
80		9269	G	5	1	24	4		±59555		H	1	1	80		1758	0	6	0	8	6		4S6C6	13	4	
90		10128	4	4	1	5	1		292000		0	0	0	90		1955	ʌ	6	1	25	5		51750	0	0	
100		H 587	2	5	0	21	5		5211 i1		8	10	2	100		2172	4	7	1	8	4		60855	6	8	
200		23171	4	6	!	7	3		G18888		17	9	1	200		4.315	1	7	0	17	1		121666	1.7	4	
300		51761	7	t	1	29	1		973355		6	8	0	500		6517	G	6	1	21	5		182700	0	0	
400		16319	1	5	0	H	G		1297777		15	0	ʌ	100		ʃ8690	3	6	0	51	9		215555	6	K	
500		57936	4	0	1	0	4		1622222		4	5	1	500		10865	0	6	0	6	G		301166	15	4	
600		69525	6	3	!	22	ʃ		1916666		13	4	0	600		15035	5	5	1	15	0		365000	0	0	
700		81111	0	7	0	8	0		2271111		2	ʃ	2	700		15208	2	5	0	21	0		427855	6	8	
800		92698	3	ʌ	0	2)	5		2595555		II	1	1	800		11.>80	7	1	1	32	4		1S666G	15	4	
900		101283	5	5	1	15	0		2920000		0	0	0	9<H>		19553	4	1	1	5	1		517500	0	0	
1000		115S73	0	i	0	II	II		5214444		8	10	2	1000		21726-	t	4	0	13	5		60-8533	G	6	

REDUCTION DES MONNAIES DES HEBREUX ET DES JUIFS														
ni														
Den. rom. m. on. g. d.g. g. sept.» liv. dd.														
7000 pèsent 101 5 0 1 n valent 2838 17 9 1														
8000 B 7 1 26 6 .5241 8 10														
90 H) 150 2 G 1 « 5650 0 0 0														
jniMU1 111 G 5 ! 21 4055 11 1														
20000 5 3 1 1 Bill M 2														
30000 1 1 5 12166 13														
40000 579 2 7 0 20 2 10222 4 1»														
50000 721 1 > 0 11 G 20277 IS G 2														
60Û00 8G9 0 0 24533 G 8 0														
70000 1015 7 0 28 ° 28588 17 9 1														
801X10 1158 5 6 10 52UI 8 10 "														
90000 1503 i » 1 50500 0 0 0														
100009 1448 5 0 5 40555 11														
ÉVALUATION DU PETIT SESTER CE														
Le petit sesterce était unē monnaïcd'argeiit des Romains, qui pesait el valait le quart du denier Romain.														
Ce que pèsent lesdils tester- Valeur desditt sesta ccs sur														
ces par rapport au poids Je pied rie 28 l. le marc														
de marc. d'argent fin.														
ARGENT.														
pei. SCst. m. on. g. d.g. g. fr.cinq. liv. s. <l. l. dd.														
0 0 0 0 10 24 vaut 0 ° 0 1														
2 , 0 0 0 0 55 15 0 4 0 1														
5 0 0 0 14 11 0 G 1 0														
4 0 11 0 1 30 2G 0 8 ! 1														
5 0 0 1 0 11 15 0 10 1														
6 0 0 1 0 4 0 12 3 li														
7 0 0 1 1 8 18 0 fi 2														
8 0 0 1 1 23 17 0 1G 3 2														
9 0 ü 2 0 6 6 11 18 0														
10 0 0 2 0 50 1 0 1														
20 o ü 1 9 35 2 0 G 2														
50 o 0 G 1 52 20 0 0 10 0														
40 o 1 0 19 15 4 1 1 1														
50 o 1 0 6 10 5 1 2														
60 o 1 5 1 29 5 0 1 8 0														
70 o 2 0 0 16 0 7 1 11														
80 o 2 1 4 50 8 Q 2 2														
00 o 2 1 27 25 9 2 6 0														
100 o 2 0 20 10 9 9														
200 o 3 G 0 >> n 20 5 6 2														
300 1 0 5 1 25 30 8 0														
400 1 4 1 14 10 40 1 1 4														
500 1 G 3 1 26 50 15 10 0														
C00 3 5 0 5 15 G0 16 8 0														
700 * 0 16 0 70 19 5 1														
800 2 7 1 0 28 20 S1 ° 2 2														
900 3 0 5 5 91 0 0 0														
tomi 3 7 1 17 101 7 9 1														
201'0 7 0 55 15 202 6 2														
5000 10 G 7 0 17 5 504 5 0														
4009 14 3 6 1 54 30 403 H 1 1														
5000 18 0 6 1 IG 20 500 18 10 2														
(MIO 21 5 G 0 34 10 008 6 « 0														
7000 25 " 6 0 16 0 709 14 1 Q														
8000 28 5 1 53 25 811 2 2 0														
9000 32 1 5 1 13 15 912 10 0 0														
10000 36 1 5 0 a 1015 17 0 1														
20000 72 3 1 30 <0 2027 15 6 0														
39000 108 5 0 0 27 15 501! 15 0														
40000 111 G 5 1 24 20 4155 n 1 1														
50000 181 0 3 0 21 25 5069 8 10 2														
00000 217 9 0 1 18 30 6085 6 « 0														
70000 253 5 6 0 16 0 7097 1														
80000 289 5 3 1 13 5 8111 2 2														
90000 325 7 1 0 10 10 9125 0 0 0														
109000 362 0 6 1 15 10158 17 9														
ÉVALUATION DU GRAND SESTERCE.														
ft —-----														
terres , ou deux cent cinquante deniers retordus. qui														
pèsent trois marcs , quatre onces , sent gros et demi ,														
dix-sept grains, cfhq septièmes de grains . et vaut cent														
une livres,sept sols, neufdenlcre un Herede denier,sui														
le pied «le vingt-huit livres le marc d'argent fin.														
Ce que pèsent lcsdils tester- Valeur desditi sesterces sur														
ces par rapport cm poids le pied de 28 liv. le marc														
de marc, d'argent fin.														
gr. scsL m. on. g. d.g. g. sept)														
I pèse 5 4 7 1 17 5 cl vaut 101 7 0														
7 1 7 0 53 5 15 9														

REDUCTION DES MESURES LONGUES DES JUIFS										CHI				
ftr. \$ost.	m.	on.	y.	d.g.	g.	sept-	liv	d.	t.	Coudées.	Pieds.	Pouces.	Stades.	Pas géométriques.
									dd.	75	128	‘t	75	9375
3 pijsent lo	6	7	0	17	1	«;l val.	504	5	4	0				
4		5	G	1	54	G	403	II	1	1		8	80	10000
5	18	0	G	1	IG	4	500	18	J	0		2v	85	10625
0	21	5	Ü	0	54	2	608	G	8	0		9	90	11250
7	25	2	G	0	10	0	709	14	5			<4	95	11875
8	28	7	5	1	33	5	811	9	2	*			100	12300
9	59	1	5	1	15	.3	912	10	0	0		10	100	12300
10	50	t	5	0	33	1	1015	17	9	1		9	500	62300
20	72	3	2	1	50	2	2027	15	G	2		4	1000	195000
50	10H	5	0	0	27	3	5041	13	4	«	1		5000	625000
i0	m	G	B	1	24	4	401ft	II	1	t			5000	625000
50	imi	0	3	0	21	5	5069	H	10	Q			10000	1230000
60	217	2	0	1	18	G	80	6	8	0			50000	62500000
70	253	3	G	0	10	0	7097	4	b	1				
80	2k9	5	5	t	13	1	8111	2	2	2				
90	523	7	1	0	10	2	9125	0	0	0				
100	302	0	6	1	7	5	10158	17	9	1				
200	724	1	5	0	14	6	20277	13	G	2				
MO	10K6	2	8	1	22	9	30410	13	4	0				
400	lus	5	2	0	29	5	40555	11	1	1				
'■»00	1810	4	!	0	1	1	80004	8	10	2				
600	2172	4	7	1	8	4	G0833	6	8	0				
700	2554	3	6	0	16	0	70972	0	5	1				
800	2896	6	4	0	25	3	81111	2	2	2				
900	5258	7	3	0	50	G	91250	0	0	ü				
1000	3621	0	2	0	2	0	101387	17	9	1				
2000	7212	0	4	0	4	4	202777	15	6	Q				
3000	10883	0	0	0	6	6	»1126	13	4	0				
4000	H184	1	0	0	0	1	403555	U	!	1				
5000	18IOS	1	2	0	11	S	506944	8	10					
6000	2172«	1	4	0	13	5	608555	6	8	0				
7000	93347	!	G	0	IG	0	709722	1	5	I				
8000	28968	Ä	0	0	18	2	811111	8	2	Q				
9000	32,89	2	4»	0	20	4	912500	0	0	0				
tonno	36210	2	4	0	22	G	1015888	17	9	1				
20000	72 H0	7	0	t	9	9	2027777	13	0	°				
30000	108630	7	4	1	52	4	5011660	15	4	0				
40000	144841	2	1	0	19	3	4055555	n	!					
50000	181051	4	5	1	G	2	5069 HI	8	10					
60000	217201	7	1	1	J'i	1	(08.5333	6	8	0				
70000	253472	1	G	0	IG	0	7097222	4	5	1				
80000	289682	4	!	2	«		8111111	Q	Ä	2				
90000	525892	G	G	j	23	5	.9123000	0	0	0				
100000	502105	1	3	0	12	4	101.78888	17	9	1				

RÉDUCTION									
DES MESURES LONGUES DES JUIFS									
A CELLES DK FRANCE.									
<i>La coudée juive valant vingt</i>					<i>Le zarte valant cent vingt-</i>				
<i>pouces cl six lignes.</i>					<i>cinq pas géomcii iques, ou</i>				
					<i>sit cent 'vingt-cinq pieds</i>				
					<i>de roi.</i>				

Coudées.	Pieds.	Pouces.	Stades.	Pas géométriques.
une	1	8X	uno	125
deux	5	5	deux	250
troia	5	4	trois	375
quatre	6	10	quatre	500
cinq	8	61	cimi	625
six	10	3	six	750
sept	II	111	sept	873
huit	13	8	huit	1000
neuf	15	H	neuf	1125
.0	17	1	10	1250
15	2B	7f	15	1873
20	54	9	20	9500
25	42	8A	95	3125
30	51	3	30	3750
35	59		35	4375
40	68	4	40	5000
45	76	10j	46	5025
50	88	5	50	6250
55	93	tuy	55	6875
G0	102	0	60	7500
«5	111	04	65	8123
70	119	0	70	8750

LE MILLE VALANT HUIT STADES,				
ou mille p« géométriques. Le pos géométrique a cinq pieds de roi.				
Milles.	Stades.	Pas géom.	Lieues d'imc	Pieds
			heure de dio	de roi.
			rnin avant trois	
			mille pas.	
un	8	1000		5000
deux	10	2000	4	10000
(rois	24	5000	1 •	15000
quatre	32	4000	H	20000
cinq	40	WM)	«7	25000
six	48	6000	2»	50000
sept	56	7000	1i	55000
huit	64	8000	H	40000
neuf	72	9000	3»	45000
10	80	10000	ai	50000
15	120	15000	s»	75000
20	IG0	20000	6i	100000
25	200	rxXM)	8i	125000
30	240	SOGOô	10»	150000
55	280	55000	«1	173000
40	520	10000	14	200000
45	560	45000	15«	2274)0
50	100	50000	io!	27)000
55	440	55000	tsi	275000
60	180	60000	20»	300000
63	520	65000	2Î	325000
70	560	70000	23j	3>0000
75	600	75000	S5»	375000
80	640	80000	26 y	400000
85	680	85000	28	415000
90	720	90000	30»	450900
93	760	95000	Si}	475000
100	800	100000	55 i	.7)0000
500	4000	500000	166^	2.7)0000
1000	8000	1000000	5331	5000000
5000	40000	5000900	1660‘	25000000
10000	80000	10000000	3333-i	50000000
100000	800000	100000000	553331	500000000

LA PARASANGE CONTENAIT THKNTE STADES				
ou trois mille sept cent cinquinie pas géométriques.				
La lieue commune do France contient deux mille cinq pas géométriques, el la lieue d'une heure de chemin en a trois mille.				
Paras.	Stades.	Pas géumélr.	Lieues connu.	Lieues <Puno h. de cium.
une	30	5750	U	n
deux	60	7500	5	27
trois	90	11250	41	4 t
quatr	120	15000	6	S»
cinq	150	18750	n	°T
six	180	22500	9	7 J
sept	210	26250	107	‘ !
huit	240	30000	12	to»

REDUCTION DES MESURES CREUSES DES HEUREUX.				
Paraa.	Stades.	Pas géomélr.	Lieues cumm.	LICHC ' «I UU<' »
<i>neuf</i>	270	5575)	15Í	
10	300	300	15	
13	450	J6250	22}	18,
20	600	75000	30	
25	750	95750	37}	311
.30	900	112500	45	371
35	1050	151250	521	
40	1200	150000	60	50@
45	1350	168750	67i	57-J-
M	1500	187500	75	63f
55	1650	2062.7)	82t	69 J
60	1800	227)00	90	75'
65 "	1950.	243750	971	«It
70	2100	262500	105	«7 T
75	22.7)	281250	112}	95 i
81)	2100	300000	120	00 o
85	Î550	318750	1271	1061
90	2700	337500	135	†1
05	283»))	356250	1421	H 81
100	3000	375000	150	125«
500	1.7)00	1875000	750	625
1000	50000	3750000	1500	127)
1'>000	150000	18730000	7500	0250
16000	300000	57.00000	15000	12500
50000	1500000	187500000	75000	62500

RÉDUCTION DES MESURES CREUSES DES HÉBREUX, COMPARÉES A CELLES DE PARIS.

Pour expliquer h rapacitédes mesures creuses d< v Hébreux , je lev compare ð celles de Paris. Ceux qui voudront évaluer les mêmes mesures des Hébreux h celles de leur pays, pourront aisément le faire, en les comparant de même h colles de Paris.

Mesures creuses pour les liqueurs.	<i>j</i>	Le Muid de Paris contient huit pieds cubes.
	I	Le Tonneau contient 21 pieils cubes.
	I	Le Pied cube contient 1728 pouces, OU 36 pintes.
		La Pinte contient 18 onces cubes. La Chupino 24 (Milices cubes. Le Demi-setier 12 pouces cubes. Le Poisson 6 pouces cubes. Le .Muid de vin de Paris 288 pintes. Le Tonneau contienni 864 pintes.
		Le Muid de grains contient 48 pieds cubes, nu 12 sellers. Le Seller contient 4 pieds cubes, ou 2 mines.
Mesures creuses pour les grains.	Í	La Mine contient2 minois, ou 2pieds cubes.
	j	Le Minuit piedeube, ou3boisseaux.
	I	Le Boisseau contient 16 litrons, ou 576 iouce cubes.
	'	Lo Lilmn contient 36 pouces cubes.

•\PPENDH

OVVRAST LU MOVENS DE CONVERTIR LES ANCIENNES MESURES fj-DLSSCS NOMMÉES EN MESURES DÉCIMALES.

I 'Inures *de* capacité pour *les liquides*.

ta pinte de Paris était l'unité des anciennes mesures ; k Idre est l'imité des nouvelles.

La *pinte* <c divisali en î <hopines,la *chopine* en 2 demi-ŕelier , le *demi-tetier* en 2 poisons , vulgairement t>ois-inns, eu. ; le litre se divise en 10 d&ilitres , le *décilitre* m tncwitd lres , le *centilitre* en 10 miljililres.—Les multiplet du l<tre wnl le *décalitre*. *Vhectolitre* el le *kilolitre* , mourra de du, de cent cl mille litres.

L'auteur du pre li plus courti 10 poudes cubes. Un attribuaait en effet une-tellexaleur à celte mesure; mais on a reconnu que la pinte ne contenait que 16 pouces 95 centièmes C esi d'après cette fixation qu'ont été calculées les tables de conversion qui suivent.—Comme D. Calmet, pour évaluer les mesures do capacité des llebreux . a mis ces mesures eu rapport avec les mesures de solidité, nous allons de même comparemos mesures décimales de capacité a<ec nos mesures décimales de solidité. Ainsi:

Le Millilitre est égal à	1	cenlimèl. cube.
Le <i>Centilitre</i> ,	10	<i>idem</i> .
Le <i>Décilitre</i> ,	100	<i>idem</i> .
Le Litre,	1	décbnèt. cube.
Le <i>Decalitre</i> .	10	<i>idem</i> .
<i>UHectolitre</i> ,	100	<i>idem</i> .
Le Kiloutr e,	1	mètro cube.

Au muyen de celle comparaison, jI sera tacile , lorsqu'il S'agira de convertir une ancienne mesure en une nouvelle, de tenir compte de la différence qui se trouve dans li valeur qu'on donnait à la pinte el celle qu'elle a réellement —Il faut ajouter que le pici! cube vaut 31,277 décimètres cubes; el le pouce cube, 0,019836 décimètres cubes.

Voici des tables de conversion des anciennes mesures en mcMtres décimales.

Le <i>possim</i> vaut en litre	0,116	millièmes ou millilitres.
Le <i>demi-selier</i> ,	0,233	id.
La <i>chopine</i> ,	0,466	id.
La <i>pinte</i> .	0,931	id.

Dans la table suivante , les *pintes* sont converties en litres. Si on voulait qu'elles le fussent en décalitres ou en hectolitres, on n'aurait qu'h avancer le point d'un ou deux chiffres: car, par exemple , 150 pintes s'énoncent indiffïsremment dans le système décimal, soit qu'on dise 159*litres* 698, ou 13 *dècul*. 9698, ou 1 *hcciol*. 39698.

Nuta. Les décimales sont, comme cl-dessus, des millièmes ou millilitres.

pintes.	litres.	pintes	litres.	pintes.	litres.
1	0,951	70	65,192	210	195,577
9	1,863	80	74.505	220	201,890
3	2.794	90	83,819	230	114,203
	3.725	100	93,152	210	223,516
1>	4,1157	110	102,415	250	232,850
6	5,588	120	111,758	260	212,145
	6.519	130	121.071	270	251,156
8	7,151	H0	130,385	280	260,769
9	8,382	144	131,110	288	268,220
10	9,315	150	139,698	290	270,082
20	18,626	160	lindi	300	279,395
30	27,910	<70	158,324	100	572.527
40	37.253	180	167.657	500	465,659
50	46,566	190	176,951	600	558,791
60	55,879	200	186,261	1000	931,318

Dans la table qui suit on convertit le *muid de Paru* en hectolitres.Ce muid se divisait en 2 feuilletes,h *feuillette* en 2 quartauts, le *quartaut* en 9 sellers ou velles, le *seder* en 8 pintes: total 288 pintes , comme le dit notre auteur ; mais il faut se rappeler que la pinte était d'une valeur un peu moindre que celle qu'il a marquée.

Nota. Les décimales sont des litres,

muids.	hectol.	muids.	beetni.	muids.	hectol.
t	2,68	7	18.78	40	107,29
2		8	21.46	no	<34.11
	8,05	9	21,11	60	160,93
t	10,75	10	26,82	70	187,75
	13.11	20	53,64	K0	211.58
6	16,09	30	80,17	100	268,22

H. Mesures de capacité pour (es matières sèches.

La mesure du boisseau de Paris variait beaucoup. Si contenance moyenne était de 651 pouces cubes 755 millièmes. Notre auteur lui donne 576 pouces cubes; mais on adopte généralement, pour le com ci tir en mesure décimale, l'évaluation qu'en avaient fuie les instructionsofficielles, cl qui esl de 655 pouces cunes 78centièmes.Cesi d'.qxès celle évaluation qu'ont été calculées lrs tables suivantes.

La première a pour objet la conversion des litrons de Paris en litres. Il y avait au boisseau 16 litrons qui font 13 litres moins 805 millièmes de litre.

Nota. Les décimales sont des millièmes.

l litron	litres.	litrons.	litres.	litrons.	litres.
	0,815	6	4,878	U	8,913
	1,626	7	5,691	12	9,756
3	2,139	8	6,564	13	10.569
	3.2.32	9	7,317	H	H,381
	1,065	10	8,130	15	12,193

REDUCTION DES MESURES CREUSES DES HEBREUX.												
en							<i>Scali. fluids. Pintes. Chop. D.-sellers. Poissons. Pouces.</i>					
4M	41	142	0	o	0	5	0	29	1	1		0
500	ri	249	t	o	0	4	0	59	1	1	0	0
HO		69	o	o	0	5	0	49	1	1	0	
7M	<<	176	1	o	0	6	0	59	4	1	0	o
M	H	81	o	o	0	7	0	60	1	o	i	
	93	105	1	o	0	8	0	79	1	o	1	
1(W	IOS	211	o	o	0	0	0	89	1	o	1	o
n m	207	134	o	o	0	10	0	09	1	o	0	
WVv	JH	87	0	o	0		0	199	0	o	1	

Le Còrd ou Chômer contenait dix Baths, el par conséquent 14'40 pouces cubes, el celle *faction* Jitviî » ou 298 pintes, chopinc, demi-selier, *el* de pouce cube.

Córç	fluids.	Pintes.	Chop.	D.-setias,	Poissons.	Poucet.
	1	10		1	0	0
	2	21		0		
3	2	32	0	1		
4	4	43	0	0		
S	0	53	1	í		
6	6	64	1	0		
7	7	75	0			
8	8	80	0			
9	9	06	1			
10	10	107	1	o		
20	20	215	o	o		
50	31	34	o	o		
40	41	142	o	o		
50	51	249	1	Û		
00	62	69	o	o		
70	72	176	1	0		
80	82	284	o	o		
90	93	105	1	o		
100	108	211	o	o		
200	207	154	o	0		
500	311	57	o	o		
400	H4	263	o	o		
500	518	101	o	o		
600	622	111	o	o		
700	726	37	o	o		
800	829	218	o	o		
900	935	171	o	o		
1000	1057	91	o	o		

l e Letbech itali la moitié du Chômer, cl par conséquent de 7170 pouces cubes, el de celte fraction do puce 1iUf% ou de 149 jïnies, dvmi-settier, un poisson, quatre pouces, cl cello fraction de pouce } -rrrr

Leihecht	fluidi.	Pillici.	Chop.	D sttiers.	Poiss.	Pouces.
1		119	o	1	1	0
2	t	10	1	1	0	
3	i	16»	o	0	i	
4	9	21	1	o	0	
B		170	1	1	1	
6	3	52	o	1	o	
7	5	181	1	o	1	
8		43	o	o	o	
9		192	o	1	1	
	5		i	1	o	
20	10	107	1	o	o	
30	15	161	o	1	9	
10	20	215	o	ü	0	
50	25	268	1	o	0	
60	31	54	1	1	0	
70	36	88	o	1	0	
b0	41	142	o	o	0	
90	40	195	1		0	
loo	53	219	1		o	
200	105	211	o	0	o	
300	153	172	1	0	o	
400	207	154	o	0	o	
500	251	95	i	0	o	
&M)	Sil	57	o	0	o	
700	363	18	1	0	o	
800	414	268	o	0	o	
900		W	1	0	o	
1000	518	191	o	0	o	

Le Sesb ou Mum était lo tiers du Bath, et par conséquent de la capacité de 478 pouces cubes H W t. on de neuf pintes, chop'ne, deœtaelkr, un poisson, quatre », el celle fraction de pouce TVlrrî •

fluids.	Pintes.	Chop.	D.-selien.	Poissons	Pouces.
0	9		1		
0	19				

Scali	fluids.	Pintes.	Chop.	D.-sellers.	Poissons.	Pouces.
5	0	29	1	1		0
4	0	59	1	1	0	
5	0	49	1	1	0	
6	0	59	4	1	0	o
7	0	60	1	o	i	
8	0	79	1	o	1	
0	0	89	1	o	1	o
10	0	09	1	o	0	
	0	199	0	o	1	
	1	10	i		0	o
	1	110	0		o	4
	1	209	i		i	2
6o	2	22	1	0	o	o
	2	121	0	0	o	4
	2	220	i	0	1	2
	5	32	0		o	o
90	5	151	1		o	o
loo	6	265	1	o	1	4
200	10	107	1	o	o	2
500	15	259	0	1	o	0
400	17	85	Û	o	o	4
500	20	215	0	o	o	2
600	24	58	0	1	o	0
700	27	190	1	o	1	4
800	51	34	1	o	o	2
000	34	166	0	!	o	0
1000						

Le Gomor ou Asearon était ja dixième panic de l Epîia, el par conséquent coulenail 113 pouces cubes
 |-----î R 7 t ii n

Gonior.	fluids.	Pintes.	Chop.	Driers.	Poissons.	Pouces.
					1	5
1	0				1	4
2	0	5	i	1	1	3
	0	8	1		1	2
	0	H	1	i	1	i
5	0	H	1	1	i	0
6	0	17		1	1	5
7	0	20		1	o	4
8	0	25	1	1	o	3
9	0	26	1	1	o	2
10	0	29	1	t	0	4
20	0	59	1	0	o	0
30	0	89	o	1		2
40	0	119	ü	o		4
50	0	IIS	1	1	1	0
60	0	178	1	1	o	2
70	0	208	1	o	o	4
80	0	238	o	1	o	0
90	0	268	o	o		2
loo	1	9	1	1		4
200	2	19		1	o	0
500	5	29		i	o	2
100	4	59	1	o	1	4
500	5	49	1	o	o	0
600	6	?»	1	o	o	2
71	7	69	o	i	1	4
800	8	79	o		o	0
900	9	89	o		o	2
1000	10	99	o	0		

Le Cab était la sixième partie du *Seah* ou *Salum*, ou la dix-huitième partie de l'HpIn; par conséquent il contenait 79 pouces cubes,el celle fraction de pçuw fvtHL ou une piule, clmpine, un poisson, un pouce cube, et

cette fraction de pouce
*Cab. fluids.**Pintes.* *Chop.* *D.-utters.* *Poissons.* **Pouces.**

1	o	1	i	0		2
2	o	s	0		o	5
3	o	4			1	4
1	o	6		0	o	5
5	o	8	o	0	1	0
6	o	9	1	1	1	1
7	o	11	1	0	o	2
8	o	13	o	0	1	5
9	o	H	1	1	o	4
10	o	16	0	1		2
20	o	52	1			0
30	o	49	o			
40	o	65	i		o	
»0	o	82	o	1	o	
G0	o	08	1	1	o	0
70	o	115	o	o		

REDUCTION DES MESURES CREUSES DES HEBREUX.							cyñ						
Saé.	Muids.	Pintes.	Chop.	D.-selicrs,	Poissons.	Pouces	Min.	Muids.	Indes.	Chop-	D.metiers.	Poissons.	Poucet.
80	0	131	1	0			3	0	14	1	1	1	3
90	0	HS	0	0		0	4	0	19	1	1	1	2
100	0	161	1	0	0		3	0	24	1	1	1	1
200	1	H	0	0			6	0	29	1	1	1	0
300	1	203	1	1	0	0	7	0	34	1	1	0	5
400	2	82	0	1	0		8	0	39	1	1	0	4
500	2	216	1		1		9	0	44	1	1	0	3
600	3	123	1	0	0	0	10	0	49	1	1	0	1
700	4	0	0	0	0		20	0	09	1	0	0	4
800	4	161	1	0	1	2	30	0	149	0	0	1	0
900	5	41	0	0		0	40	0	199	0	0	1	2
1000	3	203	1	1	0	4	50	0	248	0	1	1	4

Le Log ou *Jlcbah* est le quart du Cab, et par conséquent d'un donü-setmr, un |oissmi, un pouce cube , et cette portion de pouce cube fi U_t f *

Log.	Muids.	Pintes.	Chop.	D.-sellers	Poissons	Pouces.
	0	0	0	1	t	1
2	0	0	1	1	0	2
5	0	i	0	0		3
	0		1	0	0	
«	0	1	1		1	3
6	0	2	0	1	1	0
	0		1	t	0	1
8	0	5	0	0	1	0
9	0	3	t	0	0	3
10	0	5	1			
20	0	7		1	1	2
30	0	il	1		1	0
•10	0		1		0	
ro	0	19	t	t	0	0
60	0		1	1	0	û
70	0	27	1	0		
80	0	31	1	0	1	2
90	0	sb		0		0
100	0	39	t	0	0	
200	0	79	0	0	1	û
300	0	118	1	1	0	0
400	0	158	0	1	0	
500	0	197	1		0	2
600	0	257	1	0	0	0
700	0		0	0	0	
800			1	0	1	2
900	1	68	0	t	0	0
1000	1	107			0	

Le ncbel contenait 3 baths , cl par conséquent 87 pintes, clwpine , deüü-selicr , deux pouces cubes, et cette fraction

NeM.	Muids.	Pintes.	Chop	D.-scl.	Poûs.	Poucet.
1	0	87	1	1	0	
2	0	175	1	0	0	i
3	0	2<V5	0		1	0
4	1	65	0	0	1	2
5	1	150	1	!	1	1
6	1	238	1	1	0	0
7	4	,38	1	0	0	û
8	2	126	0	1	0	
0	•	214	0	0		0
10	5	15	1	1	t	
20	6	27	1		0	1
50	9	41	1	1	0	0
40	12	55	1	0	1	2
50	15	69	1	0	0	1
60	18	90	0	0	0	0
70	22	97	0	1	i	2
80	21	iti	0	1	0	
90	27	125	0	1	0	0
100	30	130	0	0	1	2
200	60	278	0	1	0	
500	01	129	1	0	0	0
400	121	268	1	0	t	
500	152	119	1	1	0	
600	18-2	259	0	0	0	0
700	213	110	0	0	1	«1
800	213	249	0	t	0	
900	271	100	1	0	0	0
1000	581	209	1	0		2

I.c litn était le demi-sruA ou *satum* des Hébreux ; il contenait la sixième partie du balli, cl par conséquent quatre pintes, cliopine , demi-setier, un poisson, cinq pouces cubes, el cette fraction de pouce T

Jim.	Muids.	Pintes.	Chop.	D.-scl.	Poiss.	Pouces.
1	0	4	4	1	1	5
2	0	9	■	■	■	■

Min.	Muids.	Indes.	Chop-	D.metiers.	Poissons.	Poucet.
3	0	14	1	1	1	3
4	0	19	1	1	1	2
3	0	24	1	1	1	1
6	0	29	1	1	1	0
7	0	34	1	1	0	5
8	0	39	1	1	0	4
9	0	44	1	1	0	3
10	0	49	1	1	0	1
20	0	09	1	0	0	4
30	0	149	0	0	1	0
40	0	199	0	0	1	2
50	0	248	0	1	1	4
60	1	10	1	1	0	0
70	1	61	0	0	0	1
«0	1	110	0	1	0	4
90	1	1CO	0	0	1	0
100	1	209	1	1	1	2
200	3	151	1	1	0	4
300	3	55	1	1	0	0
400	C	263	1	0	1	2
300	8	183	1	0	0	4
(.00	10	107	1	0	0	0
700	12	29	0	1	1	2
800	13	239	0	1	0	4
900	15	101	0	1	0	0
1000	17	83	0	0	1	2

Le demi-hin était de deux pintes , demi-setier, un pois, son, cinq pouces cubes, cl celle fraction de pouce cube



Pemt-ütn.	Munis.	Pintes.	Chop.	D.-sel.	Poiss.	Pouces.
	1	0	2	0	1	1
0	0	4	1	1	t	4
3	0	7	0	1	1	3
4	0	9	1	1	1	2
5	0	<2	0	1	t	1
6	0	14	1	1	1	0
7	0	17	0	1	0	5
8	0	19	1	1	0	4
0	0	22	0	1	0	5
10	0	24	1	1	0	2
20	0	49	1	0	0	4
50	0	74	0	1	1	û
40	0	99	0	0	1	*
50	0	122	1	1	1	4
60	0	148	1	1	0	0
70	0	173	1	0	0	2
80	0	198	0	1	0	4
90	0	225	0	0	1	0
100	0	247	1	1	1	2
200	1	207	1	t	0	4
300	2	167	1	1	0	0
400	5	127	1	0	1	2
500	4	87	1	0	0	4
600	5	47	1	0	0	0
700	6	7	0	1	1	1
800	6	255	0	0	1	4
900	7	215	0	1	0	0
1000	8	175	0	0	1	2

Le beUali ou œuf, dont les rabbins se son aient quelque fois dans leurs mesures, était b sixième partie du log, o par cooséfiuendl de trvis [xuices cubes, cl celle fractiocl de |x>uee H_t v UJ

Belzah.	Muids.	Pinte».	Chop.	D.-set.	Poiss.	Pouce.
I	0	0	0	0	0	3
9	0	0	0	0	<	0
4	0	0	0	(0	0
0	0	0	0	1	1	0
8	0	0	1	0	0	0
10	0	0	1	0	1	0
S0	0	1	0	1	0	0
30	0	1	1	1	1	0
40	0	2	1	o	0	o
30	0	3	0	0	0	0
60	0	5	t	1	0	0
70	0	4	0	I	1	0
80	0	»	0	0	0	0
90	0	S	1	0	1	0
100	0	6	0	1	0	0
SC0	0	2	1	0	0	0

TABLEAUX

RELATIFS A LA PALESTINE

et alla serie.

Hola Os tableaux sont tires de la Géographie de Malte-Brun, édit., donnée par M. Iluot, en 1812, torn, n, p. 196 cl suit.

Tableau comparatif des divisions de la Palestine ou du thanaan, d'après les douze Tribus.

anciennes divisions DES CHANAAXITES.	DIVI-IONS JUDAÏQUES.	divisions ROMAINES.
<i>Sidonics et Chana- néens.</i>	Tribu à l'Atelier ou j Aser (dans le Liban). f	
<i>Chananéens.</i>	Tribu ue Nepidoti ou Naphtali (au nuni- ouest du lac de Gé- nézarelh). J	Haute-Ga- Idée.
<i>PMréijil^ on Phéré- i l^</i>	Tr. hu. s le Zabidon (à l'ouest du j mêmob). Basse • Ga Idée.	
Idem	Tribu disuscitar on fssuehar. (Vallée d'Ezdrclon , muni Thalior, Jczraci). Dcmi'Tribude Manas- sé. Mêlée avec la suivante. (Dora cl Cesarea). Samarte	
<i>jiztiles ou aériens</i>	Tribu d'Æphrm (Si- chem, Samaria, le Canton Saronas). Tribu de Benjamin (entre Ephraim cl Juda. Jéricho, Jé- rusalem).	
Idem cl Phéréiéens.	Tribu de Juda (Hé- bron, la Judée pio-) Judæa.	
<i>Jébusévn.</i>	Prc)- Tribu de Stméon (au sud-ouest de Juda). Tribu de Dan (Jop- pé, etc.)	
<i>Jlétilùles ou J/A/iMis, j 4monks ou Amor- rhéens.</i>	Tribu de llubcn (La Pérée propre, mé- ridiooie.lleséliou). I Tribu de Cad (LaPé-l réo septentrionale, I el une parile di la) Peræa.	
<i>Philistins.</i> (Pemapo- lis. » Palestina pro- pria.)	Décapolis cl de l' l'Ammonilis). I	
<i>Moabilcs.</i>	i Demi-Tribu de Ma-l ñaué (GaulonlUs, I Balama).	
<i>Ammonites, Gulaad.</i>		
<i>Basan (royaume de).</i>		

N. B Les tribus des Cbanaaniles et relies des Israëlites ayani longtemps vécu eu nomades, les limites de leurs j>os-v\SIONS sont très-vagues. *Michailis* n'a pas pu achever recherchei» s commencées *par Beland eld'AnviUe*; per-sonne ne pourra les achever.

Les Iribus de Siméon cl de *Dan* paraissent n'avoir jamais occupé en entier leur héritage : les Philistins les tinrent en r» pect La tribu d'Ascher fui repoussée de la mer p»r les Tvriens. Les trois tribus de Rttoen, de *Gad* et de *UunaKsé unenlul* paraissent u'asoier pas pu soumettre tous les Ammouils et Moabiles.

Tableau des divisions de la Syrie, sous les Ro-
main, dans le trois premiers siècles.

GRANDES			
MTWOM.	SOCS-DIVISIO.1S.	VILLES	PRINCIPALES
	<i>Comagetia.</i>	Samosata.	
	<i>Cyrrhatica</i>	Curtius , Berea.	
	<i>Pieria.</i>	(Alep), HiérapoUs	
	<i>Sdrucit.</i>	Alexandria.	
		Seleucia.	
		Antiochia.	
Spie).	i Casnoíí	Laodicea ad mare.	
	4 IMLntTa.	Apauih, Emesa.	
		ChalrK	
	<i>Chaliburnii</i>)*	I hdyJwii. Tlnp^cus	
	<i>Pulm^rcna.</i>		

Colle-Stria.	Aucune.	Damascus.
Phofnick.	Aucune.	Aradus, Tripolis, Be-
<i>lPhénicie).</i>		rvi us Sidon, Tyrus,
		Ptolémaïs.
	<i>/Galilæa.</i>	
	/ Galilæa superior.	Cesarea Philippi, vel
		Paucas.
	I — inferior.	Tibérias, Nazareth.
	I Samaria.	Sanuiria, Nco x)lis, v
		Sichem, Cesarea.
	l/tttftra.	
	IJudæa propria.	Hierosolyma, v. Jéni-
		sal., Jéricho. Juppé.
	I Pentapolis, s. Palæs-	
	/ Una propria.	Gnxa, Asdud, v. Axolus.
PALXSTINA.	(Idiimxa.	Hébron.
	<i>\ Peræa.</i>	
	ylrachonilis.	Ænos.
	IGaulomlis.	Gaulun.
	JBatanea ou Ratania.	Baiatila.
	jAuranitis.	<i>Postræa.</i>
	Ihuræa.	
	f Decaniis.	Gcrasa, Gadara, Hip
		ix)s, Adraa, (kmatlia.
	Peræa propria.	Pella, Amathus.
	I Amnionilis.	Philadelphia.
	\ Moabllis.	Aréopolls.

1 Plusieurs savants regardent la *Chalybonitis* comme une petite sous-division de la Cyrrestique. *Chalaban*, disent-ils, est notre *Alep*, *Haleb* ou *Chalep*, nommée aussi *Berrhæa*; mais Pioleiiiée distingue Berrliæa de Chalybon.

*Tableau des divisions du Diocèse d'Orient,
établies par Constantin-le-Grand et scs
successeurs et en partie par Trajan.*

PROVINCES.	VILLES PRINCIPALES.	DIVISIONS correspondantes.
<i>Arabia</i> •.	<i>Bostra.</i>	Ratania, Anranitis.
<i>Palestina prima.</i>	<i>Casarca</i> (ad ma- re • ' Jérusalem	Sainarîa , Judæa propria, Penta- polisou pays des Philistins.
<i>secunda.</i>	<i>Scythopolis.</i> * Bethsan.	Galilæa, Gauloni- lis, Dècapolis.
— <i>tertia ou</i> <i>Salutaris.</i>	<i>Petra.</i>	Idumæa , Arabia Petræa.
<i>Phœnicia prima.</i>	<i>Ptolémaïs.</i> * Tyrus.	La côte maritime.
<i>Phœnicia Liba- nica.</i>	<i>Heliopolis.</i> * Damascus.	Cœle-Syria ou Sy- rie creuse.
<i>Syria.</i>	<i>Antiochia.</i> * Apamea.	Selcucis, Pieria, Cassiolis Apa- ntâne, etc.
<i>Syria Euphratesia.</i>	<i>Samosata.</i> • Hiérapolls.	Cornagena , Cyr- rhestica , Chal- citis.
<i>Syria salutans.</i>	<i>Palmyra.</i>	Palmyrcda, Chaly- bonllis.

Osroene. Mesopotamia.

*Cilicia prima et se-
cunda. Cyprus.
Isauria.*

! Les monnaies trouvées par M. Sectzon h Gérard, etc., étant du règne des Antonins, il est probable que la division *Arabia* remonte h Trajan ou aux Antonins. — • En voyant *Césarée* préférée à Jérusalem pour capitale, on est tenté de croire que ces divisions de la Palestino remontent, sinon b Titus, «lu moins à Adrien.

Tableau des divisions du royaume de Jérusalem, dans le douzième siècle, d'après l'abbé Guénée.

I	DIVISIONS FÉODALES.	
	<i>Jérusalem</i> cl son district.	
	<i>Napiouse</i> , idem.	
roi.	<i>Acre</i> , idem.	
	<i>Tyr</i> , idem.	
	Cornlé de <i>Jaffa</i> .	
	— de <i>Uirabd</i> .	
	— d' <i>Ybelin</i> .	
Il n Varouüte?mC 8nndC I W ^uléde	<i>Galilée</i> .	

TABLEAUX RELATIFS A LA PALESTINE OU A LA SYRIE.			cix
IV. Troisième Barounie.	grandē	Seigneurie de <i>Sidon</i> .	<i>Tableau des divisions modernes de l'ancienne Palestine, d'après Hutching, Volney, etc.</i>
		— de <i>Césarée</i> .	
		— de <i>Bethsan</i> .	
		Seigneurie de <i>Krak</i> (Petra).	
		— <i>tVHébron</i> .	I. <i>El-Kods</i> . (Jérusalem ou El-Kods, Jéri-cho, tic., le nord-ouest de b Judée.
		— de <i>Montréal</i> .	
		Principauté dépendante, mais distinguée du royaume de Jérusalem.	IL <i>El-Khalil</i> . Hébron cl le midi de la Iodée.
			IIi, <i>Gaza</i> ou le Faleslin. La côte avec Jaffa, Gaza, etc.
			IV. <i>Loudd</i> . Le canton de la ville de Loudd.

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUÉS.			
i. Patriarcal de ^e,,L	A Jérusa-	Evêché de <i>Bethléhem</i> .	V. <i>Nabolos</i> ou <i>Naplouse</i> . Iji ville de ce nom avec Pan-tienne contrée de Samarle.
		— à'Hébron.	
II. Archevêché de <i>Krak</i> .		Evêché du <i>Mont-Sinai</i> .	Le moni Carmel, avec une partie de la plaine d'Ezdre-loo.
III. Archevêché de (é- /		je sébasle (Samaria)	L'ancienne Galilée, nommée aussi <i>Bclâd-eLBouschra,c\A-</i> à-dire Pays de l'Evangile.
IV. Archevêché do Æa-		Évêché de <i>Tibériade</i> ,	Í L'ancienne Trachonitis, avec le <i>Belád-llauran</i> l'Auram-tis, etc.
<i>sorelli</i> .		¡ Prieuré de <i>Monl-Thabor</i> .	
		Évêché de <i>Béryls</i> .	
V. Archevêché de <i>Tyr</i> .		— de <i>Sidon</i> .	IY F/f/nir Adnntd i L'ancienne Pérée, Un canloo
		— de <i>Panéas</i> .	
		— de <i>Ptolémaïs</i>	
			IX. hl-Gaur oriental. j lOmmé <i>Es-Szalth</i> .
			<i>t</i> Au sud-est cl au sud de la mer Morte, avec <i>El-Dgebdil</i> , † an-cienne Gébalène.
			X. <i>El-Scharral</i> .

Tableau des grandes divisions modernes de la Syrie.			Tableau des divisions les plus récentes de la Syrie.		
DIVISIONS.	VILLES.	DIVISIONS correspondantes.	EYALETS ou PACHALIKS.	CHEFS-LIEUX.	
Pachalik d'A-lep.	Alep, Aîntab, Bir-Mambedj.Anlakiéh, Scandcroun.	Comagène, Cyrrhess-liuue, Chalcidiquo, Séleucic,Antiochè-ne (de la <i>Haute-Syrie</i>).		d'e TALETs (MJ VACUA-LIES.	DE U'AUS UC DI Sa XDJAU»
Pncli.'dik <i>Tripoli</i> .	de Faratelo (Tripoli)	J nSii I £bW fe."o'd	Alep	<i>Alep</i>	¡ Aîntab.) Scanderoon, i Aulakiéh. (Chogr. Lalakiéh. Haïront. Calili. Salde, labariéh. Nazareth. Hamah. Na luus. Gaza. Jérusalem. Tadu.or#
Pachalik <i>Suide d'Acre</i> .	(jc í Salde, <i>Acre</i> , <i>Dair-el-AlI</i>) Kamnr (dans le pays ou) des Druzes) , Sa-d'pitad.	<i>Phénicie</i> . <i>Cœlé-Syrie</i> , dans le sens lo plus étroit. Galilée.	Tripoli. . .	<i>Tripoli</i> .	
Paehahk <i>Damas</i> .	de Fainléh (Hamah), Tadmor, <i>Damas</i> , Jérusalem , Gaza, Bctldéhem.	ApamOne cl Palmy-rène (de la <i>Haute-Syrie</i>), Cœlê-Syrie orientale, Palesti-ne à l'exception de la Galilée.	Acni	<i>Acre</i> . .	
			Damas. .	<i>Dailuis</i>	

Tableau des longitudes et des latitudes des principaux lieux de la Syrie, d apres les meilleures observations.							
NOMS DES LIEUX.	LATITUDES N.			LONGITUDE E.			AUTORITÉS.
	deg.	iniu.	SCC.	DK	FARIS.		
				d«'R.	min.	sec.	
Cap <i>Cimtir</i>	30	17	30	55	20	0	<i>D. Galiano</i>
<i>Litakiéh.</i>	35'	52	30	33	21	0	<i>Idem.</i>
<i>Tripoli.</i> .	51	26	26	53	24	5	<i>Idem.</i>
Cap <i>Blanc.</i>	33	II	50	52	47	0	<i>Idem.</i>
<i>Alep.</i> . .	36	11	30	31	52	9	<i>Simon</i> , calculé par <i>Monnier</i> , et <i>Trie</i>
							<i>necker</i> ; voy. h correspond, de Zach
<i>Idem</i> •	36	H	33				<i>Niebuhr.</i>
•' << >.....	32	5	25	32	25	55	<i>Gaultier.</i>
<i>Gaza</i> ou <i>Gazza</i>	31	28	0	32	30	0	Auteurs.
<i>Acre</i>	52	54	35	32	46	5	<i>Gaultier.</i>
<i>Sfâde</i>	55	31	25	53	5	25	<i>Idem.</i>
<i>Sour</i> ou <i>Tyr</i>	53	17	0	32	54	20	<i>Idem.</i>
<i>Damas</i>	33	0	0	31	55	0	Autmirx.
<i>Tadmor</i> ou <i>Palmyre</i>	31	25	0	56	40	0	<i>Idem.</i>
<i>Hamah</i>	51	55	0	31	41	0	<i>Idem.</i>
<i>Jérusalem</i> (couvent de <i>Terra-Sancta</i>)	31	17	46	53	21	10	<i>Seetzen.</i>
	31	18	0	53	9	0	<i>Paullre</i> , Carie de Syrie.

TABLE

DES

PTÈCES PRÉLTMINA1RES.

Nota. *L'astérisque indique les Pièces qui oui çlé ajoutées à celle quatrième édition du Dictionnaire de la Ditii.*

<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div>

<

INDEX DE LA BIBLE.

A

*A. Les prépositions *a* et *ab* reviennent très-souvent dans la Vulgate, où elles ont toutes les significations qu'on leur reconnaît dans les auteurs latins; mais commodans la langue hébraïque il y a peu de prépositions, chacune, a un plus grand nombre île significations différentes : ainsi les prépositions *a* el *ab*, par lesquelles'on rend le mindes Hébreux, ont, dans notre Vulgate, diverses significations étrangères à la langue latine. Ce sont des hébraïsmes, et je vais les indiquer en partie. On trouve *a* ou *ab* pour *propter*, pour *præ*, pour *præter*, *absque*; pour *inter*, *e numero*; pour *præter*, *ultra*, *seursim*; pour *apuli*, pour *contra*, pour *ad*, versus; pour *ante*, pour *post*, etc., etc.

A, A, A, cela se trouve en cinq endroits de l'Ecriture, savoir : *Jcr.* i, 6, cl xiv, 13; *Exech.* IV, 14, et xx, 49, et *Jotl* i, 15. Dans tous ces passages A, a, a, se doivent prendre dans le sens d'une exclamation, comme s'il y avait, *Hélas, hélas, hélas!* Dans Jérémie 1,0: *Et dixi: A, a, a, Domine Deus, ecce neseto loqui, quia puci cgo sum*; il semblerait que ce serait le bégaiement d'un enfant qui ne saurait parler. Mais l'Hébreu lit seulement *chah* (1), ou *heu*, une seule fois, et do la même manière, au chap. xiv, 13, ainsi que dans les endroits cités d'Ezéchiël et de Joël; en sorte que dans tous ces passages il faudrait traduire simplement *hélas!* — [El pourquoi traduire? ne vaudrait-il pas mieux mettre dans la traduction *aitali!* tel qu'il est dans l'original? ce serait encore plus simple el plus naturel. Celle exclamation, qui exprime un sentiment vif, doit être articulée rapidement *ahah!* L t doubler, *ahi ha i* ce serait déjà lui ôter de son énergie; d'où il me semble *ñu'litiasi* convient encore moins.]

A. L'Evangile apocryphe de l'enfance de Jésus-Christ («) dit que le maître qui avait prié qu'on le lui envoyât à Tùtolo, voulut lui montrer l'alphabet; mais que Jésus le lui récita tout entier, avant que do l'avoir appris de lui, el commença même a lui expliquer les prophètes : un autre exemplaire

(a) *Apoeryph. N. T. a Fabricio edil. pp.* IGG el 207.

(b) *Apec.* i, 8; XXI, 6; xxii, 15.

(c) *Exod.* vi, 20.

(d) 1570 «vani Jójius-Christ, et 1574 ans avant l'èro viti-pairo, nui n'est quo *i* ans après la véritable année de h naissance de Jésus-Cbris. Celte remarque servira pour ionie la sullo de cul ouvrsu.

du même Evangile porte que le maître lui ayant montré la lettre *a* ou *aleph*, et ensuite la lettre *b'th*, Jésus lui demanda co que voulait dire la lettre *altph*, c'est-à-dire, lui en demanda la signification mystérieuse; et co.mue le maître voulait user de m< nares, Jésus lui parla sur les lettres, leurs figures, leur valeur, leur signification, d'uno manière qui l'étonna si lori, qu'il le renvoya ù scs parents.

a el a. Alpha et oméga, la première et la dernière lettre dcl'alpuabgl grcc(2). Dans l'Apoi ilypse (à), Jésus-Christ dii qu'il est l'a et l'm, le commencement el la tin; celui qui donne Tètre à lotîtes choses, et à qui tool doit se rapporter (3). — [Cesparoles, *Ego* mm, a *el* m, expriment une caractéristique qui a la même valeur que celle qui se trouve dans ces autres paroles : *Ego* sum primus et novissimus, que Di u dit de lui dans Isaïe, el que Jésus-Christ dii de lui aussi dans l'*Apocalypse*. Voyez Premier (le) et le dernier.]

AARON, fils d'Amram cl de Jocabed, de la tribu de Lévi (c), naquit l'an du monde 2430 (d). Il était plus âgé de trois ans quo Moïse (c), étant né Tannée de Tédit de Pharaon, qui oidonnait aux Hébreux de noyer tous les enfants mâles qui leur naîtraient (■). Dieu s'étant manifesté à Moïse dans le buisson ardent, cl lui ayant déclaré la résolution qu'il avait prise de lirer par son moyen les Israélites de l'oppression des Egyptiens, Moïse s'excusa sur la difficulté de celle entreprise el sur une difficulté naturelle qu'il avail de parler (g) : mais Dieu lui dit qu'Aaron, son frère, sérail son prophète, son interpreto: qu'il porterait la parole, et parlerait à Pharaon (4). En mémo lemps le Seigneur inspira a Aaron do

(«■) *L'xod.* mi, 7.

(/•) *Exod.* I, 22.

(</) *Brod.* tv, 10, II. 11.

(1) l'ou là vient, | wit-êirc, notre vieux mot *atia/iner*, <ui' Je> savants, qm uo l'ont point remplacé, semblent dédaigner; musqué, dans quelques provinces, le peuplu conserve. Ainsi le peuple a au moins un mol pour exprimer les maux qu'il souffre il ms ses trai lux durs el peni-liles; <ci ce mol esl une belle oimntalqpèa.

(2) Elles signifient, clics les Grec», le premier el la dernier, proverbialement, couuuc chez les Latins, prora *el t'tmpu*.

(51) *Hmn* ti, 55.

(1) L'Ecriture no dii rim do la vie d'Aaron jusqu'à celta ij. ju l ou Dieu l'> .ocie h la mission de Mulse. Alun il était Jgè de qu.nic-viugt-trois aus.

venir çir-ïiovartt de Moïse, qui quittait l'Arabie, ou le pays'de .Madian , pour revenir en Egypte. Aaron s'avança jusqu à la montagne sainte (a}. Moïse lui raconta tout *ce* que le Seigneur lui avait dit, el ils revinrent ensemble en Egypte.

Alors ils assemblèrent les anciens des enfants d'Israël, et leur firent savoir que le Seigneur voulait les tirer de l'esclavage où ils gémissaient. En même temps Us allèrent se présenter devant Pharaon , lui exposèrent les ordres qu'ils avaient reçus du Seigneur, et firent en sa présence les prodiges que Dieu leur avait ordonné de faire (6). Mais ce prince endurcit son cœur, les lit sortir de sa présence, cl ordonna à scs officiers (c) de ne plus fournir la paille aux Hébreux qui travaillaient aux briques. Ce qui avant jeté les Hébreux dans une espèce de désespoir, ils s'en plainquirent amèrement à Moïse cl â Aaron. Mais Dieu les rassura , et leur promit qu'il surmonterait la résistance des Egyptiens cl rendurcissement de Pharaon par tant de fiéaux cl de prodiges , qu'enfin ils seraient contraints de renvoyer les Hébreux. C'est ce qui arriva en effet, comme on le verra dans l'article de Moïse .

Pendant le voyage du désert, Aaron fut désigné de Dieu pour exercer son sacerdoce dans le tabernacle (d), lui el scs fils, à perpétuité. Il fui toujours regardé dans l'armée d'Israël comme le second après Moïse. Lorsque les Amalécites attaquèrent les Israélites , Moïse monta sur une montagne avec Aaron cl Hur ; cl pendant que Josué combattaH dans la plaine , el que Moïse élevait scs mains en haul sur la colline, Aaron et Hur lui soutenaient les bras, afin qu'il ne se lassât point (c).

Moïse çtant monté sur la montagne pour recevoir la loi du Seigneur, après la ratification de l'alliance qu'il venait de faire avec Israel (f) , Aaron el ses fils, cl les soixante-dix anciens d Israel y moulèrent aussi, mais non pas jusqu'au sommet, et ils virent le lieu où était le Seigneur, sans qu'il leur en arrivât aucun mal. Mais pendant les quarante jours que Moïse y demeura , le peuple ennuyé d'une si longue absence , s'adressa en tumulte à Aaron , et lui dit (g) : Faites-nous des *dieux qui marchent devant nous ; car pour ce Moïse qui nous a tires de l Egypte*, nous ne savons *ce qui lui est arrivé*. Aaron, trouble apparemment par la résolution de ce peuple, leur dit de lui apporter leurs pendants d'oreilles, e< ceoi l mrs femmes el de leurs çnians et lorsqu'on les lui cul apportés , il les jeta en foule , et en forma un *veau d'ort* à l'imi-

talion du bœuf Apis , que les Egyptiens adoraient, et que la plupart des Hébreux avaient aussi adoré dans l'Egypte. Ils le placèrent sur un piédestal, lui offrirent des sacrifices, et se mirent â danser cl â se réjouir autour de cette idole, en disant : *Israël , voilà vos dieux qui vous ont tiré de l'Egypte* (1).

Le Seigneur avertit Moïse (A) du crime qu'avaient commis les Israélites. Moïse descendit ayant dans scs mains les tables de la loi gravées de la main de Dieu même ; el approchant du camp , lorsqu'il vil ce qui s'y passait, il jeta les tables par terre , les brisa , reprocha au peuple sa prévarication , cl à Aaron sa faiblesse. Aaron s'excusa lo mieux qu'il put, s'humilia de sa faute; et Dieu lui conserva le sacerdoce (2). Après l'érection du tabernacle , il fut consacré par les mains de Moïse (g) , avec l'onction sainte, el il fut revêtu des ornements sacrés de sa dignité. Moïse lui mil d'abord uno espèce de petit caleçon d'un lin tissu fort épais [*Voyez Caleçon*], et par-dessus uno tunique de fin lin double , el solide ; sur la tunique , une longue robe couleur de bleu céleste , au bas de laquelle élail une bordure ornée de sonnettes d'or el de pommes de grenade de fils de différentes couleurs , placées â l'allernalive, une sonnette, et puis une grenade [*Voyez Clochettes*]. Il portait par-dessus celle robe une ceinture de différentes couleurs , Iravaillée avec l'art

^i) *Exod.* xxxu, 7.

i) *Levit*, vin, I etseq.

l) Ces paroles nous paraissent ressembler fort à une ironie. — < Le veau d'or n'a été qu'un souvenir de l'Egypte, dit M. Coquere), l'un des pasteurs de l'église réformée de Paris, cl celle idolâtrie fut suscitée sans doute par ceux des Israélites qui regrettaient la maison de servitude, cl qui n'avaient osé y rester au départ de leurs concitoyens. Cest une guerre civile d'un jour, une révolte h la fois nationale et religieuse, une adroite tentative du juif li égyptien, pour porter Israel b revenir en Egypte cl a penice lout b fait sa nationalité, en conservant l'apparence de son culte et le nom de son Dieu. Le peu de leuijis que l'on mil U fondre cl peut-être b ciseler l image, s'explique par ses dimensions; le peuple avait demandé d» s dieux qu'il pût transporter, et rien n'oblige h croire qmi toutes les faniillus sans exception vinrent remettre leurs anneaux. L'érection du tabernacle prouve d'ailleurs que les Hébreux dans le disert avalent d'h ibiles .«rtistes avec eux. Si de l'idole nous passonsh ridottale même, elle était de 111 Ire espèce en ce que la virilisfj mil lit a l'erreur ; mélange qui ne peut durer, et où l'erreur liait toujours par l'emporter. » *Mélange où l'erreur finit toujours par l'emporter...* Serait-il permis de remarquer, puisque l'occasion s'en présente d'elle-même, que volli précisément pourquoi il y a des hérésies qui subsistent ?

(2) < Les censeurs anciens et modernes de l'histoire sainte ont objecté qu'après l'adoration du veau d'or, le lieuple lut puni, et qu Aaron, le plus coupable de tous, ne e fut point; que la nation porta ia peine du crime de son pontife. Les reproches sont Injustes : Aaron ne fut point l'auteur de la prévarication du peuple ; seulement il céda, par faiblesse, aux cris importuns d'une multitude séditieuse. On peut croire même qu'en projiosant aux femmes el aux tilles d'Israël de fournir leurs pendants «l'oreille, i. espérait éluder la demande du peuple. Il se dallait que leur répugnance h se priver de ces ornements triompherait de la superstition. Sans doute il eût mieux valu ne pas ciller a h crainte cl s'exposer à la mort plutôt que de se prêter aux désirs criminels d'une multitude fanatique, mais le repentir suivit de près la faute (*liiographie catholique*). — l n jeûne fut institué a cause de radoration du veau (for et de la punition dont ce crime fut suivi. Ou l'«bsrrrait le « lu mois de Turi, comme il est marqué dans le calendrier des JuiG.

M Ejtxi. tv, 27. An du monde 2513, avant Jésus-Christ IW , mol l'ère vulgaire 1191.

(M Ixod.n,19,30,31;v, 1.2, etc.

< l âxod. v,0.7.

|< l *Exod un*, 9. l *idc etKiod.* m,21 , 21.

(r) lut, 10. H Hseq#

(fi FiM itn, 1.

U) £jcJ itui, I ttseq. An «In monde 2313,avantJê-u>-Ckn»i tU7, mm l ère Vulgaire 1191

du brodeur. C'est ce que l'Ecrilurc appelle *Ephod* ().

Cet *Ephod* ou celle ceinture consistait en deux rubans d'un ouvrage exquis, qui, descendant de dessus les épaules, venaient se croiser sur l'estomac, et faisaient ensuite le tour du corps, et servaient de ceinture à la robe du grand-prêtre. A l'endroit où les rubans de l'Ephod se réunissaient sur la poitrine, on voyait ce que l'Ecrilurc appelle le *Rational* ou le *Pectoral*. C'était une pièce carrée, large de dix pouces, d'un ouvrage de broderie assez épais et assez solide, dans lequel étaient enchâssées douze pierres précieuses, sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des tribus d'Israel (1).

Au-dessus des deux épaules du grand-prêtre, étaient deux pierres précieuses, sur chacune desquelles était gravé le nom de six tribus d'Israël (b). Le bonnet du grand-prêtre était une espèce de *mitre*, liée par le bas sur le front du prêtre par une couronne, dont la partie de devant était composée d'une lame d'or, où étaient écrits ces mots : *La sainteté est au Seigneur*; et elle se nouait par derrière avec un ruban. Il portait aussi sur sa poitrine l'*urim et thummim*, qui étaient ou les pierres mêmes du *rational*, ou quelques ligures hiéroglyphiques, ou quelques autres ornements attachés au *rational*, et par le moyen desquels le Seigneur avait promis au grand-prêtre de lui découvrir ses volontés.

Aaron et Marie, sa sœur, ayant un jour murmuré contre Moïse (c), à l'occasion de Séphora, femme de Moïse, qui était Chusile, ou plutôt Madianile et native du pays de Chus dans l'Arabie Pétreo, sur la mer Rouge: Marie fut aussitôt frappée de lèpre. Ce châtiment ayant fait ouvrir les yeux à Aaron, il reconnut sa faute et demanda pardon à Moïse pour lui et pour sa sœur. Quelque temps après. Coré, Dathan et Abiron se soulevèrent contre Moïse et Aaron (d). Coré prétendait que le sacerdoce ne lui appartenait pas moins qu'à Aaron, puisqu'il était comme lui de la tribu de Lévi; et Dathan et Abiron étant de celle de Ruben, voulaient partager avec Moïse la souveraine autorité et le gouvernement du peuple. Dieu fit éclater sa colère contre ces rebelles; et la terre sciant ouverte, les engloutit avec ceux de leur action. Aussitôt un feu sortit du tabernacle, consuma 230 Lévites complices de Coré, qui avaient eu la hardiesse de vouloir oïtir, de leur chef, l'encens au Seigneur. Moïse ordonna que l'on ramassât les 250 encensoirs de ces conjurés et qu'on les réduisit en lames, que l'on attacha à l'autel des holocaustes pour servir de monument de ce qui était arrivé.

Le lendemain le peuple s'étant mis à murmurer contre Moïse et Aaron, le Seigneur fit

sortir un feu de la terre qui prit au camp et consuma une partie du peuple (e). Mais Aaron, étant accouru avec son encensoir, se mit entre les vivants et les morts et arrêta l'incendie. Dieu fit encore un nouveau miracle pour lui assurer le sacerdoce (f); car, Moïse ayant pris douze verges des chefs des douze tribus d'Israel et la verge d'Aaron séparément, il les mit dans le tabernacle d'alliance, ayant fait écrire sur chacune d'elles le nom de la tribu à qui elle appartenait, et sur celle d'Aaron le nom de ce grand-prêtre. Le lendemain lorsqu'on tira toutes les verges, on trouva celle d'Aaron qui était de bois d'amandier fleurie et chargée de feuilles, et toutes les autres dans le même état que le jour précédent. Cette verge fut mise au dedans ou à côté de l'arche, pour perpétuer le souvenir de ce prodige. Depuis ce temps, Aaron exerça paisiblement son sacerdoce.

Il avait épousé Elisabeth, fille d'Aminadab, de la tribu de Juda (7), dont il eut quatre fils, Nadab, Abiu, Eléazar et Ichamar. Les deux premiers furent tués par une flamme envoyée du Seigneur (h), pour avoir voulu offrir l'encens avec un feu étranger, dont ils avaient rempli leurs encensoirs. Les deux autres continuèrent la race, des grands-prêtres dans Israel. Aaron et Moïse n'ayant pas témoigné assez de confiance au Seigneur (i), lorsqu'il leur dit de frapper le rocher à Caïdè Dieu dans sa colère leur dit qu'ils n'entreraient point dans la terre promise; et en effet peu de temps après, le Seigneur ordonna à Aaron de monter sur la montagne de Uor (j), au pied de laquelle les Hébreux étaient campés, et de s'y réunir à ses pères. Lorsqu'il y fut monté, il s'y dépouilla de la vue de tout le peuple, de ses ornements pontificaux, et en revêtit Eléazar, son fils aîné, et son successeur dans le pontifical. Après cela il mourut (A), âgé de cent vingt-trois ans, et fut enterré par Moïse et par ses fils dans une caverne de cette montagne. Tout Israël le pleura pendant trente jours (2).

r) Ynm. xvi, 41.

f) Num. xli.

Exod. vi, 23.

h) Levit. X. 1.2.

i) Ntun. xj 8. 12.

j) Nuni. xx, 25, 26.

(A) Lan du monde 2552. avant Jésus-Christ 1118, avant Père vulg. 1452.

(1) Vovez plus bas dans l'addition à cet article.

(2) < Moïse, dit un Israelite rationaliste, M. Salvador (*Inst. de Jjoisc. tiv. Mil. loin, ni, pag. 0. 7 et nolo 3*), annonça aux Hébreux que Coré et ses adhérents allaient subir un genre de inori jiiMiu'a ce moment Inconnu. En effet, une explosion semblable à celle d'une mine ouvrit la terre et les engloutit. — Je me liorna à rapprocher ce fait de la science que les anciens avaient, dit-on, dans l'emploi du feu. > — Les modernes iront pas cette science, d'employer à leur volonté les agents de la nature, et de manière à produire des faits naturels qui passent universellement pour des miracles. Qui n'admirerait l'incrédulité? Vous l'entendez dans M. Salvador; auparavant il eût dit par la bouche de Voltaire que la fabrication du veau d'or supposait une science que les anciens n'avaient pas! Après celle découverte, M. Salvador ajoute : < Je ne m'arrête (après avoir dit *dit-on* sur ce fait miraculeux, que fxmvait-il dire. En effet, sur ceux qui le suivent?) ni à la plaie épidémique qui frappa plusieurs mille hommes, et qui fut signalée comme une punition du ciel; ni aux fleurs qui germèrent préférablement

(a) Exod. XXV. 7.

(b) Exod. XXVIII, 9 et seq.

(c) jV/na. xn. t ctseq.. vers Fan du monde 2314, avant Jésus Otrisi 1486, avant l'ère vulgaire 1190.

(d) Nton. KM f 3' l'an du monde 2313, avant Jésus-Christ 1185, avant l'ère vulg. 1189.

L'auteur de *l'Ecclésiastique* (n) f.iit en ccs fermes l'éloge d'Aaron : « *Le Seigneur a (ltd Aaron frère de .Voï<c, et a fait avec lui une alliance éternelle. Il lui a donné le sacerdoce de son peuple et l'a comblé de bonheur et de gloire; il la ceint d'une ceinture d'honneur; il l'a revêtu d'une robe de gioire et l'a couronné d'un appareil plein de majesté. Il lui a donné (a robe traînante, les culottes et l Ephod : il a mis autour de su robe tin grand nombre de sonnettes d"or, afin qu'en marchant il fit du bruit, qui fût un avertissement pour les enfants de son peuple. Il lui a donné un vêlement saint, tissu d'or, d'hyticine et de pourpre, où étaient enchâssées douze pierres gravées par un excellent lapidaire, pour lui remettre en mémoire les douze tribus d'Isfati. Il avait sursa tête une couronne d'or, ou était grave le nom de la sainteté. Il n'y eut jamais avant lui de vêtement si magnifique, et nul étranger ne s'en est revêtu; mais seulement ses fils tt les enfants de ses fils, dans la suite de tous les âges. Ses sacrifices étaient consumés par le feu deux fois chaque jour.*

Moite le consacra, lui remplit les mains et lui donna l'onction sainte qui fut comme un gage de l'alliance que Diti fit avec lui et avec ea race. Il le choisit entre tous les vivants, afin qu'il lui oflrit les sacrifices, l'encens et la bonne odeur. Il lui donna l'autorité pour (aire observer ses préceptes, ses volontés el »on alliance, pour enseigner d Jacob <rs ordonnances, et pour donner d Israel l'intelligence de la loi. Les étrangers se sont soulevés contre lui; les partisans de Dathan et d'Abiron, et la faction furieuse de Coré, soni venus fondre sur lui par un mouvement d'envie. Le Seigneur votre Dieu les vit, el ce dessein ne lui plut pas. Ils furent consumés par l'impétuosité de sa colère ; il les punit d'une manière inouïe, el la flamme du feu les dévora. Il augmenta encore sa gloire, en lui donnant pour héritage les prémices des fruits de la terre, el les sacrifices qui s'ofirent au Seigneur. Mais il ne doit point hériter de la (erre des nations, parce que le Seigneur est lui-même sa part et son héritage (1). »

Saint Paul dans PEpIlre aux Hébreux, chop, v a X, fait la comparaison du sacer-

(n) Sedi. v it , 7, eu. sur h Tergo d'amaniffef offertto par Alton. Uno chose plus Imperlante s ns l'rapport politique est ta disparition de Ce derider après une révolte. Moiso fit quitter k Aaron art vêtements sacerdotanx, cl en revêtit Eléazar. A d>lcr de en momenl, l" gr iinl-j<onlif<j (ut entupió Jour •non . trenti monnit-ll somhiu.on bien nefil-tl que dis- p ñitro ' 'duplo celte di iutière opinion, parce qu'elle est phi nMurellv, cl que h mémo chose arriva pour Mofee, qui ñ mourut p.ts immiMbtcmo.nl après noir quitté les Il l- at » Un antre Isaéllto, aiitóri-ur a M. Sal»lor, •vaH donné sur b mort d'Aaron des détail» dont l'origine uc m'est pu ronnue ; les voici: » Moïse dit a Aaron:Entro datts b «Terne (le sépulcre). Il y entra , et vil un lit prò- pri et uno lampe hlbimêe Il lui dit: Monto sur le lit, il » rmrtri; êlen'h h win, ll l'étendu ; alongé li bouche, l'l'aleij-a; fórmeles yeux , ll lrs forma, a Tout cela, tant de h part de latriti que do celle de Salvador,est pas- nblement rkflnde. Que iiti' TEcrtlurof Elle dii qu'Aaron wwntf , et que loteU la multitude voyant qu'il çtint mort, le (deuri, i (Es. ta. M. iO). E'ercis que do bonstsraê- h"s d vraumt respecter le aileure qu ello garde sur Ica i«dl»oai que rmuglnation suggère.

dore d'Aaron avec colui do Jésus-Christ <q de la loi nouvelle,et fail voir la supériorité du sacerdoce nouveau au-dessus de l'ancien (2). Nous donnerons la liste des grands-prêtres successeurs d'Aaron, el nous parlerons des droits, des prérogatives el des devoirs des prêtres hébreux, sous le mot *Prêtre*, l'ouï li vie d'Aaron. on peut voir l'Exodo, le Lé- villquc et le livre des Nombres, jusqu'au chap. XX, 2b de ce dernier livre, où sa mort est racontée.

Les Hébreux marquent le jour de la mort d'Aaron, et le jeûne qu'ils obsonent à ce sujet, au premier jour de leur cinquième mois, qu'ils nomment *Ab*, et qui revient à peu près à notre mois de juillet, en commençant l'année à Pâque A leur imitation l'Eglise chrétienne a lixé la fêle de ce patriarche au premier de juillet; persuadée que par sa pénitence il a expié la faute qu'il lit, en permettant aux Israélites d'adorer le veau d'or, et la défiance qu'il témoigna aux eaux de contradicti ni. Ce culte n'est pas nouveau, ptiisqii on trouve son décès sur le mont Hor marqué dans les premiers martyrologes du nom de saint Jérôme, cl dans ceux d'Adon, d'Usuard, et les plus modernes.

Le sépulcre d'Aaron est demeuré jus - qtt'ici inconnu aux hommes. L'Ecrilure (ft) d.l en un endroit qu'Aaron mourut â *Moscia*; cl ailleurs (c) qu'il mourut sur le mont *Hor* : c'est qu'apparemment le mont *Hor* élail voisin du campement de *Mostra*, où

(b) Dent X , fi. *Filii Israel maerimt castra ex Ilcrot/i filionun Jucan , tu Mostra , ubi Aaron inorlinis et sepitlfts est.*

(c) Ifmil. XXXIII, 38, *cl Dent*, xxxu, 30.

(l) « J i Ms, peut-être, deux frères, dit M. Coqueret, n'ont eu des c ir.ulires aussi différents, n'ont été moins égaux <n gènte (ton gloire qu'Aaron et Moïse. Lu premier était mi homme simple, sincèro et bon, mais faible <l timide; l'humble docilité mec laquelle il alieml toujours avant d'agir les ordres et les conseils de son frère, motus ü,é que lui, monir" qu'il reconnaissait son infériorité; son cœur est resté fermé b l'envié; c'est là pcttl-êlre son plus gran l'éloge. Mais abandonné b lui-même, il s'égare; sou manque do fermeté l'a seul entraîné à devenir tanir un jour le prêtre d'une idole, sans vouloir cesser ifôire celui de TEternel ; il a été jaloux, comme il a été idolâtre, li l'l istigallnn d'autrui cl pour un moment. Cet homme si fillde est admirable à la mort de ses fils, parce que e'esl un malheur domestique à supporter, cl mm un detoir public a rcuq lir; son silence alors est sublime; c'est le comble de la resignation, snns orgueil el sms désespoir; les esprits bibles sont mieux instruits par les éprou<s que pir les trioni) lig- , el la vistoli SUf le mont Sinai a moins san. tilló le cœur d'Aaron que la perlo d<' ses deux enfants. Digne d'occuper li seconde place, il était incapable <l' remplir la première; et si Moïse n'atall été législateur, jamais Aon n n'aurait été pontife. Son nom accompagno partout dans l'Ecrilure les mentions de la race sic' i dotale, et som enl celles de h tribu de t.éiijil sérail inutile do charger la page de ces citations sans Intérêt. Josué et Samitel(Jos XXIV,3; *ISam* xit, 8), dans leurs der- ni'rs discours au (roupie, ont joint son souvenir à < lui «le Moïse; les i'sauim s le rappellent, en parlant des prodigM et des bienfaits Je ll sortie d'Egyi-lo , ou des Institutions du culte (Ps. ix x m ,2t ; xcvu,6;cin.2B; cxxxt, 2). Il n'esl tioaim qu'uni' l.h dam les Prophetes (*Slicli*. vi, 1) et une fois ditis les Acies (Art. vu, 40 i; S. Paul rend té- moignage h sa vocation, établit la différence de la .sjErU licaiure du Christ et de li sienne, et rite le ; redige du ra- meau ll. un « n ervé dans le lieu très-saint (*Heb*. v, 4; vu, ti; IX, 4). »

(2) Par ce o irallèle , l'A|étre nous fait voir qu'Aaron r ir.s. .Ut l , qui , ihl-il, a été appeW C0>un4 Aaron.

était le peuple lorsque Dieu appela à lui le grand-prêtre Aaron : il mourut entre les bras de Moïse son frère, et d'Elénzar son fils et son successeur dans la grande sacrificature. Ils lui donnèrent la sépulture dans quelque caverne de cette montagne, et tinrent caché aux Israélites le lieu où ils l'avaient mis, peut-être de peur qu'ils ne lui rendissent d l'avenir quoique culte superstitieux, ou que les Arabes, au milieu desquels ils étaient, ne violassent dans la suite la sainteté de son tombeau.

[Dieu avait choisi le sommet du mont Hor, pour qu'Aaron mourût en vue de tout le peuple (*Ex. xxi, 29*); ce fuit, accompli dans des circonstances solennelles, tint rest'rdans la mémoire des Hébreux et s'étendre chez les Arabes, (les derniers, en effet, nommant *sépulcre d'Aaron* un monument qui existe sur le mont *Hor*. Les voyageurs en font mention. M. Léon Delaborde, se rendant de Petra au Sinaï, a fait les remarques suivantes, qui concordent avec les faits racontés par l'historien sacré : « Sur la gam h ». dit-il, en remontant vers le milieu, s'étend la *Omidî-Araba*, longue plaine de salde qui descend de la mer Morte à la mer Rouge, dans une direction régulière et continue. On doit reconnaître dans cette disposition le *Ht d'un fleuve* et celui du *Jourdain* avant l'éruption volcanique qui forma le bassin actuel de la mer Morte. Sur la rive droite, à l'ouest, s'y joint la *Ouadi-Gebb*, vallée par laquelle les Fellahs de l'ètra se rendent à Gaza. En appuyant à l'Est, on remarque, au milieu d'une petite plaine, le rocher isolé, appelé *ElAnse*, surmonté d'un tombeau. Plus adroite, un rocher élevé, formant comme le premier rempart aux abords de Pétra, s'élève en forme de tour : un autre le domine. En suivant la même direction, on rencontre le mont *Hor*, le plus haut rocher de la contrée, au sommet duquel est construit le tombeau d'Aaron.... Les Arabes, si fidèles dans leurs traditions, vénèrent encore aujourd'hui, en haut de cette montagne, le tombeau du prophète *Ilaroun*. Burchard prit le prétexte d'un vœu qu'il avait fait de sacrifier une chèvre à ce santon pour entreprendre le voyage de Ouadi-Mousa; mais son conducteur refusa de le conduire plus loin que cette plaine, et force lui fut de consommer son sacrifice au bas de la montagne. — Un vieil Arabe qui sert de gardien à ce lieu vénéré, habite au haut du rocher, et reçoit les visites des habitants de Gaza et des Fellahs de Ouadi-Mousa, qui s'y rendent quelquefois dans un but religieux, mais le plus souvent pour cultiver quelques portions de terre végétale, que les terrasses du rocher offrent à l'industrie des hommes dans une contrée aussi aride (1). » Voyez lion.]

Ceux qui ont recherché avec plus de soin les rapports de ressemblance que l'histoire sacrée fournit, comparée avec la fable, remarquent plusieurs traits de conformité entre Aaron et Mercure. Ce faux dieu était, dit-on («/),

Égyptien, enfant du Nil, pasteur, dieu des pasteurs, des voyageurs et des marchands, messenger et interprète «les lieux : on le dépeint avec une verge miraculeuse, enveloppée de serpents ; on lui attribue une science extraordinaire ; le don de prédire l'avenir et d'interpréter les songes : on l'adora comme le dieu des chemins, des maisons, des voleurs, des joueurs d'instruments : on lui attribue l'invention de la lyre.

Aaron était né en Egypte, avait fait comme ses pères le métier de pasteur, était avec Moïse, son frère, à la tête du peuple d'Israël, qui était une nation de voyageurs dans le désert. Il fut établi de Dieu même pour être l'interprète de Moïse, et le messenger de Dieu envers Pharaon et les Égyptiens (b). Le caducée de Mercure, environné de serpent désigne la verge miraculeuse qu'Aaron jeta devant Pharaon et qui fut changée en serpent. Le caducée (c), miraculeux instrument de mille merveilles, ne représente qu'imparfaitement le nomme des miracles opérés dans l'Egypte et dans le désert par le moyen de l'interprète de Moïse, que ce législateur mit entre les mains de son frère. Les dons de science et de prophétie attribués à Mercure, sont le symbole des faveurs que Dieu avait faites à Aaron, et qu'il communiqua même à ses successeurs dans le souverain pontificat, à qui il accorda le privilège de porter *l'Urim et Thummim*, qui était comme un oracle toujours présent dans Israël. La lyre, la flûte, les instruments de musique, les trompettes sacrées étaient le partage des prêtres et des lévites Israélites. Il était réservé à eux seuls de s'en servir dans le temple dans les assemblées de religion. Le vol prétendu que les Hébreux, prêts à se mettre en voyage, firent aux Égyptiens de ce qu'ils avaient de plus précieux, a pu contribuer à faire confondre Aaron avec Mercure, le dieu des chemins et des voleurs. Mercure conduit les morts en enfer et les en tire quand il plaît aux dieux : Aaron et Moïse conduisirent les Hébreux dans le lit de la mer Rouge et les en tirèrent miraculeusement comme du tombeau. Coré, Dathan et Abiron engloutis dans la terre avec toute leur faction à l'occasion de leur révolte contre Aaron, peuvent encore avoir occasionné ce qu'on dit de Mercure. Enfin Mercure, dieu de l'éloquence, est figuré par Aaron, dont il est dit (d) : *Je sais qu'Aaron, votre frère, est homme éloquent, il tiendra au devant de vous, parlez-lui et mettez mes paroles dans sa bouche : Je serai dans votre bouche et dans la sienne; il parlera pour vous au peuple et il sera votre bouche*, ou votre interprète.

[Il paraît que les poètes ne se sont pas bornés à copier leur Mercure sur le frère de Moïse. Dolori de Lavaur (1) s'est attaché à montrer que, sur l'histoire d'Aaron, ils ont aussi calqué la fable de Phaéon. Après avoir

jô) ExoïL vu. 1,2.

(c) Ibid, v, 9, li). *Tutti Aaron virgam corant Pharaons gw verga est in cohiintin.*

(di Exal. n, U, 15, if).

(1) Léon de Delaborde, *Voyage de l'Andrie PMrê< t m-f*

(-) Conférence de la Table avec l'Histoire sainte, nu,

rappelé qu'ils font communément Phaéton fils du Soleil, il ajoute : « Quelques auteurs, comme Hésiode, dans sa Généalogie des dieux, après lui Pausanias, dans ses *Alti-Sues*, et Hygin dans ses *Fables*, le font fils de l'Aurore et petit-fils du Soleil. Il fait remarquer ensuite que le nom de Phaeton est aussi un nom ou une épithète du soleil même, et continue en ces termes :

« Quand on lit dans cette fable célèbre que Phaéton, pour avoir voulu conduire le char du Soleil son père ou son aïeul, fut brûlé d'un coup de foudre par Jupiter, et qu'au milieu d'un grand embrasement qu'il causa, il fut précipité dans l'Eridan, on conçoit aisément que les poètes ont voulu enseigner par cet exemple combien les projets téméraires de l'ambition sont dangereux et pernicious à ceux qui s'y abandonnent, et souvent à bien d'autres que ceux-ci entraînent et enveloppent dans leur ruine. On le voit, pour insinuer cette morale, dans les emblèmes d'Alciat (n° 56). Mais on ne saurait comprendre qu'une fiction si extravagante eût pu tomber dans l'imagination de ceux qui ont voulu donner cette leçon, pour laquelle ils pouvaient employer ou composer assez d'aventures naturelles et vraisemblables ; ni que celle-là eût été suivie et adoptée si généralement qu'elle l'a été, si elle n'avait eu quelque fondement dans des traditions et des histoires véritables, altérées à l'ordinaire par le temps et par la diversité des peuples et des auteurs. Lucien a fait sur ce sujet un dialogue entre Jupiter et le Soleil, pour faire voir, suivant son génie, le ridicule et de la Fable et des dieux. Diodore de Sicile (I) la rapporte pour la réfuter ; et, après lui, Strabon (2) fait aussi voir que dans les lieux dont elle a fait la scène de cette catastrophe et de ses suites, il n'y a rien qui puisse lui servir de fondement. Les premières traditions ont bien pu être ainsi altérées et défigurées, mais non pas être entièrement effacées jusque dans leur fond, par les ornements et le merveilleux que la liberté et la magnificence poétiques ont tâché d'y répandre. » Afin d'en démêler l'origine dans l'Histoire sainte, il rappelle que les descendants de la tribu de Lévi furent destinés au service du temple et du tabernacle (3) sous Aaron et ses enfants préposés à la tête des autres lévites, et que par-dessus tous Aaron fut établi grand sacrificateur et souverain prêtre. Après quoi il parle comme il suit de la partie intérieure du *Tabernacle*, appelée le *Saint des Saints* :

« Les colonnes, les tables, les vases, le chandelier, les lampes et les chérubins d'or, d'un ouvrage au-dessus du prix de la matière, ornaient ce saint lieu ; les voiles et les tapisseries, dont il était couvert, y brillaient des plus belles couleurs de pourpre, d'hyacinthe et d'écarlate, travaillées avec l'art le plus exquis ; elles le rendaient si éclatant, que les poètes n'ont su rien dé-

peindre de plus brillant quand ils ont épuisé leur imagination pour les descriptions du palais du Soleil et des charmes de l'Aurore. Cet endroit auguste, qui était dans le milieu du Tabernacle, représentait le ciel où Dieu habite, d'où effectivement il parlait et rendait ses oracles, et qui était souvent éclatant et couvert de sa gloire : *Lorsqu'on découvrait le tabernacle, ceux qui le voyaient de loin croyaient voir le ciel*, dit Josèphe (4). *Les autres parties, continue-t-il, qui étaient ouvertes, représentaient le ciel et la terre avec leurs ornements. Les douze mois de l'année, les douze signes du zodiaque, les sept planètes, les quatre éléments y étaient figurés ; les éclairs et les tonnerres y étaient aussi représentés, tout en or, ou en argent, ou en pierreries.*

Les habits du grand-prêtre surpassaient encore en richesse, en pierreries, et par l'art dont tout était mis en œuvre, toute la somptuosité de ce saint lieu. *L'éphod et le rational*, qui faisaient un troisième vêtement que le grand sacrificateur portait sur sa poitrine, attachés par une grosse pierre précieuse sur chaque épaule, étaient garnis de douze pierres inestimables, émeraudes, diamants, escarboucles et autres, qui paraissaient jeter du feu, et répandaient une lumière dont l'éclat éblouissait. *Toute la nature*, dit encore Josèphe, *y était aussi figurée : la terre, la mer, le soleil et la lune, les douze mois, la lumière, le ciel et la majesté de Dieu.* C'est ce qu'on voit décrit dans l'Exode (5), et dans Josèphe (6) qui en était bien instruit, étant lui-même de la race des sacrificateurs, et qui en donne précisément toutes les explications que nous venons de rapporter.

« Cela donne si naturellement l'idée du palais et du char du Soleil, qu'il n'est pas difficile de l'y prendre ; aussi trouve-t-on les mêmes images employées dans la description pompeuse qu'Ovide en fait. Ayant ramassé tout ce qu'on en avait pu dire, il n'ajoute rien de considérable à ce que nous venons de voir, soit qu'il ait puisé ces idées dans Moïse même, soit qu'il les ait prises ou reçues d'ailleurs. *Ce palais, dit ce poète (7), élevé sur de hautes colonnes, est brillant d'or, d'argent et de pierreries qui semblent jeter du feu. L'ouvrage néanmoins en est plus précieux que la matière. On y voit gravées la terre et la mer, avec ce qu'elles contiennent, et le ciel au-dessus orné de ses signes. Les jours, les mois, les années avec les heures y sont représentés en pierres précieuses ; on y a aussi gravé les quatre saisons : tout y est or, ou argent, ou pierreries, qui augmentent la lumière qu'elles reçoivent.* Il n'y a pas non plus oublié les charmantes couleurs de l'Aurore.

« L'élévation si distinguée d'Aaron et de sa famille, leur attira la jalousie des autres membres de la même tribu, et même des au-

(1) Histoire des Juifs, liv. II, ch. v et vm.

(2) Ch. xxv, xxvi, ix x m-xxxviii.

(3) Histoire des Juifs, liv. II, ch. v-vii.

(4) *Lucius Solorz sibilibus alla columnist*

Clara micanle aurollammasipuumiimie imroDO pLr
Ovid. Metamorph. hb. II, v. 1, et seq.

(1) Bibliothèque, liv. IV.

(2) Géographie, liv. V.

(3) Nombres vi, et Lévitique, vii.

lres tribus. Ceux qui n'osaient pas se mettre Ala tête d'un soulèvement, piquèrent ceux qui leur paraissaient les plus ambitieux cl les plus hardis. Coré (i), dont le père Isaar était frère d'Amram père d'Aaron (l'un et l'autre petits-fils de Lévi), el Dalhan et Abiron, frères, fils d'Eliab, qui descendait de Ruben, frère aîné de Levi. Failes voir, disait-on au premier, si vous voulez qu'on le croie . que tous êtes de la race de Lévi ; et vous, disail-on aux deux autres, que vous descendez du frère ?iné de Lévi. Ces jeunes hommes , comme il osi rapporté au livre des Nombres (XVI), sensibles à des reproches qui piquaient si vivement leur orgueil , s'abandonnèrent à la présomption de s'élever aussi haut qu'Aaron , et d'entreprendre les fonctions permises à lui seul , en offrant également les encensements au Seigneur. Ils le demandèrent avec hauteur et s'y disposèrent ouvertement, sans que Moïse pût les en détourner, quoiqu'il leur représentât de toute sa force les ordres de Dieu , qui ne permettaient ces fonctions qu'au seul grand-prêtre qu'il y avait établi, et menaçaient de perdre ceux qui voudraient les usurper.

« Ils n'eurent pas mis tous trois le feu et l'encens dans les encensoirs , que la terre s'ouvrit sous leurs pieds cl les engloutit dans un profond abîme avec leurs femmes el leurs enfants, d'où ils furent précipités vivants dans l'enfer qui s'ouvrit pour les recevoir. Il en sortit en même temps une grande flamme, allumée par le Seigneur, qui, se répandant aux environs, consuma de plus deux cent cinquante hommes qui s'ôtaient joints à ces trois premiers. L'embrasement s'étendit ensuite si fort, que quatorze mille sept cents de ce peuple y furent enveloppés cl y périrent ; le surplus en fut sauvé par les prières de Moïse et d'Aaron, cl par les encensements que celui-ci fil au milieu de toute la multitude: on vil aussitôt s'éteindre ce grand embrasement qui paraissait devoir tout consumer. Voilà l'exposition de (l'Histoire sainte.

« Quelque temps auparavant, les enfants même d'Aaron, Nadab cl Abiu, pour avoir mis, à l'insu de leur père, dans leurs encensoirs , du feu qui n'avait pas été pris sur l'autel, el avoir offert au Seigneur de l'encens jeté sur ce feu , contre les défenses qui leur étaient faites, furent sur-le-champ consumés par un feu du ciel. Ce sont là les textes de l'Ecriture, qui ont servi cl suffi aux poètes pour en composer, avec les autres secours de leur imagination, la fable de Phaéton.

« Ce qui peut encore avoir contribué à donner cette idée, cl qui marque même qu'on l'a prise de l'histoire sainte, c'est que le nom *d'Eliab* (2), père de Dalhan el d'Abiron, qui, en Hébreu, signifie *Dieu mon père*, signifie en grec le *soleil*, ce qui a fait attribuer celle aventure au fils du soleil qui voulut faire voir que ce Dieu élail son père ; el

le nom grec de *Phaéton* , qui veut dire *placé dans un lieu élevé*, est de même sens que celui d'Ifctron, qui, en Hébreu, veut dire *Père d'élévation*.

« Ce malheureux imprudent, victime de son ambition , est placé par les poètes dans la Grèce, où ils onl transporté toutes les fables ; ils le font cependant presser et pousser à cote funeste entreprise par la querelle et par les reproches d'Epaphus qui régnait en Egypte, cl qu'Hérodote assure être, en langage grec, le même qu'Apis (3), qui était le bœuf adore à Memphis, aussi appelé Sérapis, sous la ligure et le symbole duquel on adorait véritablement Joseph , comme le prouve après d'autres le savant père Thoinassin (4). L'idée de l'adorer sous cette figure venait de ce que les Egyptiens avaient mis sur son tombeau la figure d'un bœuf, pour marquer en leur manière, par ce monument hiéroglyphique, qu'il avait garanti l'Egypte de la famine, l'avait nourrie et avait interprété le songe mystérieux des vaches que Dieu avait envoyé au roi Pharaon, et dont il avait donné rincllignce à Joseph. Ainsi l'on a cononcé la fable dans ce peuple établi en Egypte par Joseph, et dont les descendants passèrent pour Egyptiens, parce qu'ils vint eut de l'Egypte, après y avoir demeuré trois siècles. Tous les déguisements de la fable n'ont pu effacer ces traits de son origine.

a C'est à ce fond et à ces idées qu'on a ajusté la fable de Phaéton, représentée avec tant d'étendue et tant d'éclat par Ovide , qui a étalé avec tous les ornements de la poésie tout ce qu'il en a trouvé dans les auteurs précédents et dans les différentes traditions; la voici :

n Epaphus (5), prince égyptien, (d'origine hébraïque, comme nous l'avons appris d'Hérodote), pour piquer Phaéton, orgueilleux d'avoir le soleil pour père, lui conteste cette naissance qui le rendait fier; le poète feint que Phaéton en porte sa plainte à sa mère, el lui demande de lui justifier la qualité qu'elle lui a fait prendre. Elle entre dans sa douleur et dans une querelle qui leur était commune, el après lui en avoir donné toutes les assurances qu'elle pouvait, elle le renvoie à son père pour s'en faire avouer. Phaéton y court. Cela est suivi de kl brillante description du palais et du char du Soleil, qui reconnaît Phaéton pour son fils.

« Cette peinture est, comme nous l'avons vu, prise de celle du tabernacle, au service duquel les Lérites étaient appliqués, et particulièrement de sa partie intérieure appelée le Saint des Saints. dont l'entrée n'était confiée qu'à Aaron, grand sacrificateur. Les poètes ont suivi dans le détail toutes les parlies.

«Après que le soleil cul reconnu Phaéton pour son fils, el qu'il lui en eut promis, par un serment que les dieux ne pouvaient violer, telle preuve qu'il plairait à son fils de souhaiter, celui-ci lui demande de remplir pour un jour ses fonctions, de monter sur

(1) Exod. vu

(3) *Elias*, en grec, le Soleil

(5) Apis, *Ciara linquia* , *Epnplnis est*. Hérodote, liv. JJ.

(tj Dans kl seconde partie de la lecture des Poètes, Ih. I,

ch. v. 11). Calme! n'admet point celte opinion *royet Arts*]

(5) Métamorphoses , In. I , à la fin; cl liv. II, au commencement.

son ch.ir, 1l de le conduire dans la Course qu'il fait pour éclairer l'univers. Voilà les ridions ingénieuses dont le poete orne la fable et défigure l'hisloire.

« Le père emploie tous scs efforts pour détourner son fils de celte entreprise téméraire (1) qui en renversant un ordre immuable, le conduit à une. perle certaine. C'est un beau champ à la poésie pour décrire la course du Soleil, son étendue, sa rapidité, ses difficultés cl ses dangers, avec la tendresse et la douleur d'un père qui ne pont détourner son fils do se perdre lui-même. Mai» ces remontrances sont vaines cl ne peuvent arrêter la fougue de ce jeune ambitieux. Il prétend, puisque le sang qui coule dans scs veines est celui du dieu qui donne le jour au inonde, que la mémo prérogative ne lui peut être refusée, cl que ce que son père fait tous les jours ne peut avoir de danger pour lui; il veut en courir le risque. Son père, ne pouvant l'en dissuader, l'oïnt d'une liqueur capable de le garantir d cire brûlé par les feux de son char (2). Ce qui paraît bien une idée prise de l'onction d'Aaron cl do scs enfants.

« Phaéton monte snr le char; il prend les rênes en main; mais il n'est pas plutôt entré dans la carrière, que les chevaux s'écartent ; ils renversent le char cl le malheureux conducteur; l'air el la terre sont enflammes du feu du ciel. Le poêle peint ici au long cl à son aise les désordres de l'univers qui s'embrase. Les campagnes cl les villes sont brûlées , les Immes même y périssent. Enfin la terre s'onlr'ouvrc jusqu'aux enfers (3), pour demander la vengeance cl le secours du ciel, auquel elle adresse d'éloquentes plaintes de l'invention du poêle (r). Jupiter louché de sa prière, après avoir foudroyé cl précipité dans un aldine le téméraire Phaéton, arrête cl éteint l'incendie qui semblait menacer de consumer l'univers. Ainsi, dans l'histoire, l'incendie sorti de l'ablmc de la terre cn-tr'onvcrle.où Abironcl ses complices avaient été précipités, fut arrêté cl élcïnl par les prières de Moïse cl d'Aaron.

< La Fable fail précipiter Phaéton de ce coup de foudre dans *l'Cridan*, qu'on veut sans nulle raison être le Pô ; mais Slrabon >) rilé ci-dc^us , assure qu'il n'y a dans l'univers aucun fleuve de cenom, qui, en Grec, veut dire , *upprcnc, considère:.* Les antres auteurs, (comme nous l'avons remarqué), ne le trouvent point non plus, et traitent celte fable ilo ridicule, aussi bien que le changement que les poêles ont feint des sœurs de Phaeton en arbres, dont ils font découler une gomme qu'ils appellent de l'ambre, et qu'ils disent être k 3 larmes do ces \$œur L'est pour donner à la fable une (in de leur

façon, et pour ne pai dire naturellement, comme l'hisloire, que la famille de celui qui avait voulu témérement s'élever à des fonctions qui lui étaient défendues par la loi de Di< ii, avait été enveloppée dans sa ruine.

aL'Eridan, qui n'a jamais été dans aucun pays, n'est qu'une manière hiéroglyphique <le désigner l'enfer (où les enfants d'Eliab dans l'original, cl dans la copie Phaéton, furent précipités); c'est un endroit donila vue crie à ceux que l'ambition peut tenter de s'élever au-dessus de leur état cl de leurs forces : *Apprenez et instruisez-vous pur cri exemple;* comme Virgile fait sortir la même leçon dece lieu de tourments (G). Aussi les poêles ont-ils mis sur le tombeau de Phaéton celle épitaphe : *C'est la grande ambition de Phaéton qui, pour l'avoir voulu trop çlever, l'a fait descendre ici-bas.* C'est celte leçon qui a fait donner le nom d'Erid.in au lieu dans lequel il fui «abîmé.

« Quelque point d histoire éclatant qu'on mette entre les mains des poêles pour l'ac-commoder à leur art, ils le refondront, ils l'orneront de fables de leur invention; ils y ajouteront, ils y changeront pour le moins autant que celte fable de Phaéton a changé au fond véritable de l'histoire. »

Il ne suffisait pas que les poêles défigurassent l'histoire d'Aaron ou divers événements qui s'y rattachent, a De prétendus magiciens ont invoqué le frère de Moïso comme leur patron. Plusieurs hérésiarques dans les premiers temps de l'Egli eont voulu se faire passer pour Moïse et Aaron. Un certain Norias (l'an 239 après Jésus-Christ) prétendait qu'il était Moïse, et que son frère était Aaron; mais celte secte n'a eu qu'une durée éphémère. Dans le XVI siècle, le docte François Junius a mis Aaron, à cause de la construction du veau d'or, à la tête de son catalogue des anciens sculpteurs, peintres, statuaires. Aaron méritait celte place par le droit d'antiquité, quand mémo l'ordre alphabétique ne le lui eût pas donné (7). »]

'AAHONITES, sont ainsi nommés les descendants d'Aaron (I *Par.* XXVI!, 17).

' AASBAI, (ilsde Macinili, ne doit probablement l'honneur d'être nommé (II *Ileq.* XXMII, 1») qu'à son (ils Eliphclel, qui était un des trente braves de David.

AB, onzième mois de l'année civile des Hébreux, cl le cinquième selon l'ordre de l'année Ecclésiastique, qui commence à Nisan. Le mois Ai» répond a la lune de juillet. Il a trente jours. Les Juifs jeûnent le premier jour de ce mois, à cause de la moit d'Aaron; el le neuvième,ùcause que ce jour-là le temple de Salomon fui brûlé parles Chaldéens, el ensuite le second temple bâti depuis la captivité fut brûlé par les Romains. Les Juifs croient que co fut le même jour

(t) Magna neti», Phnrion, cl «pur lire riribus isli»
Ctwet liuti, eir.Métamorph. Ub. II, !fl.
Q Turn râler orti m í snero medicamine nati
Contigli, tt řapida fail patientia řLimma

,-j . . . Feirlratgiie in Tœlitra rimis.
i' ••. (i ingommi Irrrrl n m coniuge regem
Ibid , Ir»

(f) Si [řeta, ũ ierra: perenni, si regia certi ;
hi chao» milikutun confnmlunnr ; eripe flammis,
Si quid aillhuc superest; et řanararœiuuk
Ibid., 298.

(li) Géographie, liv. V.
Hi) li/mnnrt, ri magno testatur roce per umbras :
Dũcile jmliliam monili /Enrid , lti». VI. 296.
Çİ) İli<-r «. th., lotii. I, psg řİ.

quo les envoyés qui avaient parcouru la terre de Chan.ian, étant revenus au camp, engagèrent le peuple dans la révolte. Il jeûnent aussi ce jour-là en mémoire de la défense qui leur fut faite par l'empereur Adrien de demeurer dans la Judée, et de regarder même de loin Jérusalem, pour en déplorer la ruine. Le dix-huitième jour du même mois, ils jeûnent, à cause que la lampe qui était dans le Sanctuaire se trouva éteinte cette nuit-là, du temps d'Archaz.

ABACüC. Voyez IIa b a CCC.

ABAGARE loti, plus communément, Ab-o a b b], rui d'Edessc, étant travaillé d'une maladie fort fâcheuse et incurable (I), apprit les guérisons miraculeuses que Jésus-Christ faisait dans la Judée. Il lui envoya un courrier, nommé Annie, avec une lettre conçue en ces termes: *Abgare, topai que d'Edestr, d Jésus sauveur plein de bonté, qui a paru dans le pays de Jérusalem, Salut. J'ai appris les prodiges et les guérisons que vous faites, sans employer ni herbes ni médicaments, mais par votre seule parole. On dit que vous donne: la vue aux aveugles, que vous faites marcher droit les boiteux, que vous purifiez les lépreux, que vous chassez les esprits malins et les démons, que vous guérissiez ceux qui sont affligés de longues maladies et que vous rendez la vie aux morts. Etant instruit de ces merveilles, je croissais difficilement l'une de ces deux choses: ou vous êtes Dieu même descendu du ciel pour opérer de tels prodiges, ou vous êtes Fils de Dieu, nui les faites. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous écrire cette lettre, pour vous supplier de me venir voir, et de me guérir d'une incommodité que j'ai. J'apprends que les Juifs murmurent contre vous et qu'ils cherchent votre perle; ma ville, quoique petite, est belle et agréable, elle suffira pour nous deux* (2).

Jésus-Christ lui fit réponse en ces termes: *J'ouï êtes heureux, ô Abgare, d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu; car il est écrit de moi, que ceux qui m'auront vu ne croiront point en moi, et que ceux qui ne m'auront point vu croiront et seront sauvés. A l'égard de ce que vous désirez que je vous aille voir, je dois accomplir dans le pays où je suis toutes les choses pour lesquelles je suis venu; après quoi je retournerai vers celui qui m'a envoyé. Et quand je serai parti d'ici, je vous enverrai un de mes disciples, afin qu'il vous guérisse de votre maladie et qu'il vous donne la vie, à tous et à ceux qui sont avec vous.* Eusèbe (n) dit qu'il a tiré ces lettres des archives de

fl) Ettsch. I. I, jlist. Erchs. c. mi, p. 32, 53.

6) Voyez lu P. Ab'vin Ire, M. Du l'in, M. de Tilleniout. cl D'Iherbelot, Uibl. Orient. *Abgar*.

1) De la goutte, suivant Procope, *de licito Persico*. Cédrene, pag. 115, y ajoute la lèpre noire.

(2) Nous nions retouché la traduction quo D. Calmet suit donnée de la b i tr u'AbgarOti Jésus-t litici, et, dans deux ou trois endroits, la réponse qu'y fit le Sauveur.

(3) Dans une publication lotmnineuse et récente, *ali* l'on a cru ne devoir consacrer que seize i elites ligii et demie i Abgaie, on rappelle qu'il n'y a pas de reg rde ces lettres comme authentiques; et, après avoir ajouté que t'Ei/li c romaine lrs n déclarées qwcrypic, on ajoute assez idai- »iiiiinent: C'e»l peut-être ce motif quia porté vluucurs yiAiloiijifij protestants h Mittente le contri tre, cl aprélen-

la ville d'Edessc. il ajoute que saint Thomas, après la résurrection du Stuvcur, envoya saint Thadée, un des septante disciples, fort différent de l'apôtre saint Thadée, pour y annoncer Jésus-Christ, et pour guérir le roi Ahogare. Thadée y alla, convertit le roi et tout son peuple, fit une infinité de merveilles au milieu d'eux cl rendit la santé au roi. Il y en a qui croient que le Sauveur lui envoya, outre la lettre dont nous venons de parler, son périrait imprimé sur un suaire: mais la plupart des critiques (ft) rejettent toute cette histoire, et regardent les deux lettres que nous avons rapportées, comme des pièces sans autorité. Voyez M. de Tillemont dans l'article de saint Thomas, I. J, p. WO, 401, i02, et notes 5.6,7, p. 657, cl suiv.

Abogare, oti *Abgar*, fut ainsi appelé parce qu'il était boiteux (c); ainsi on ne doit pas l'appeler *Agbar*, comme s'il dérivait de l'Arabe *Akbar*, qui signifie *grand*. La ville d'Edessc où il régnait est communément nommée *Orfa*; la tradition commune de tous les orientaux, tant chrétiens que musulmans, est que ce prince écrivit une lettre à Notre-Scigiienr, cl qu'il en reçut une réponse, avec un mouchoir où sa divine face était empreinte. C'est ce que dit M. d'Herbelot dans sa Bibliothèque orientale. Ce la ne détruit pas ce que nous avons dit d'Abgare, tl ne suffit pas pour établir l'authenticité cl la vérité de la prétendue lettre d'Abgare à Jésus-Christ, et la réponse de Jésus-Christ à Abgare (3). Les Orientaux pour l'ordinaire sont fort peu exacts en fait d'histoire, et leurs traditions ne sont pas toujours sûres. Edessc que quelques-uns ont mise sur l'Euphrate, en était éloignée d'une journée. La rivière sur laquelle elle est assise est la Scyrius, dont les débordements sont fréquents et dangereux. Sous Justin cette ville fut renversée par les eaux: cl l'empereur l'ayant fait rétablir, lui donna le nom de Juslinopolis. Elle prit depuis le nom d'Orfa, Elle commença à avoir des rois avant le règne d'Auguste. Ces rois portèrent d'ordinaire le nom d'Abgare; cl M. Vaillant a donné une suite de ces rois qui furent tous chrétiens depuis le premier siècle.

Il est étonnant qu'on leur ait conservé à tous le nom d'Idtyorc, qui signifie boiteux, comme le dit M. d'Herbelot. Il est bien plus croyable qu'ils prirent le nom d'Agbar, qui signifie *grand*, cl qu'on donna à celui qui écrivit à Jésus-Christ le nom d'Abgare, par une espèce de sobriquet, au lieu d'Idtyer, «A cause de son incommodité; si tant est qu'il ne devait pas les rejeter. L'auteur ne savait peut-être pas en quoi consiste la déclaration «le l'Eglise soloucbuit ces lettres. Il en sera parlé plus loin. Les protestants les ont rejetées comme l'Eglise, c'est-à-dire qu'ils ne les ont pas admises dans le canon des Ecritures; et, avant qu'il y eût des protestants, des catholiques pensaient que ces motifs pouvaient être au lieu de la s. Le mot *apocrit/pltrsu* plusieurs acocili ms chez les écrivains ecclésiastiques. Il doit il suit qu'il y a plusieurs *(fasses de livres apocryphes*. Les critiques ne sont point d'accord sur la question de savoir dans quelle classe il faut ranger ces fameuses lettres, non plus que l'Epître de saint Barnabé, les Canons d. s. a i dlr<, les Constitutions apostoliques, le livre d'Elertnas ou du Pasteur, etc., etc.

(ois quo les Orientaux ne nous en imposent point par leur tradition.

Les difficultés qu'on entasse (a) pour détruire le récit d'Eusèbe et la vérité des lettres du Sauveur à Aligare, et d'Abgar au Sauveur, sont sans doute très-solides; mais doivent-elles nous obliger à rejeter absolument et cette histoire, et les lettres dont nous parlons? Ne suffirait-il pas d'en conclure que la vérité du fait a été altérée, et que les lettres ont été corrompues? Qu'un roi d'Edesse ait été converti dès les premières années du christianisme par un des 70 disciples, qu'à son exemple toute la ville ait embrassé la foi; c'est ce qui me paraît indubitable. Pour les autres circonstances, qu'on noies regarde, si l'on veut, que comme des embellissements et des traditions populaires et mal assorties; que les lettres en l'état où elles sont, sont apocryphes sans autorité: s'ensuit-il qu'il n'y en a jamais eu de vraies et d'authentiques, et qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela?

On raconte (6) qu'Abgar, roi d'Edesse, qui avait contribué à la défaite de Crassus, lui obligé de se soumettre à Auguste, qui lui ôta le titre de roi, ne lui laissa que celui de *Toparque*, ou de commandant du lieu, et l'emmena à Rome pour s'assurer de sa fidélité. Aligare, s'ennuyant du séjour de cette grande ville, s'avisait d'une petite ruse pour engager Auguste à lui accorder la permission de s'en retourner à Edesse. Il prit à la chasse quelques bêtes farouches toutes vivantes, et ayant fait ramasser de la terre dans les tanières où chacune avait été prise, la fit répandre séparément en différents endroits de l'atmosphère. On y lâcha ces animaux, et chacun d'eux se porta incontinent vers la terre de sa tanière. L'empereur comprit aisément ce que voulait dire Aligare, et le renvoya dans son petit royaume. Abgar en partant demanda et obtint permission de bâtir un cirque à Edesse; il mourut quelques années après son retour, laissant un fils peu digne de lui. Ses fils ayant maltraité ses sujets, et craignant d'en être puni par les Romains, se jeta dans le parti des Perses.

C'est ce que raconte Procope, qui veut que le premier Abgar soit le même qui écrivit à Jésus-Christ, et que le second soit son fils, chrétien comme lui; mais cela est insoutenable. Jésus-Christ ne commença à prêcher que l'an 30 de Tibère, 30 de l'ère vulgaire, plus de 80 ans après la défaite de Crassus; Abgar n'a pu croire en Jésus-Christ que depuis la prédication, et même depuis la mort du Sauveur, et Jésus-Christ n'est mort que la dix-septième année de Tibère. De plus nous avons quelques médailles frappées à Edesse sous le règne de Tibère (c), où cet empereur est nommé *dieu des Edesséniens*. Ils n'étaient donc pas alors convertis au christianisme (i).

(a) Vmei thwugc, CouſſuM. de Vhisl.de Joseph, loin. I, li. 1, c. u, pag. 158.

(b) frwop. de *Bello Persico*, l. II, c. ni.

(c) *Basnage. loco cit.*, pag. 1115.

riuriox Kjuur mvxn.

hmt o x mos lAtiun.

(d) KotCf. U, \j,

Selon le récit de Procope, il semblerait que le prince qui traita si mal ses sujets, qu'il fut obligé de se sauver chez les Perses, était celui qui crut en Jésus-Christ et qui amena tout son peuple à la foi. Eusèbe (d) un tel acte de conversion en l'an *trois cent quarante*, ce qui revient à l'ère 29 de Jésus-Christ, en suivant l'ère des Edesséniens, qui est la même que celle des Sèleucides, qui la commençaient à la mort d'Alexandre le Grand. Mais en l'an 29 du Sauveur, Abgar ne pouvait encore avoir aucune connaissance de Jésus-Christ, qui ne commença à prêcher que l'année suivante. Il vaut donc mieux lire, avec Rufin, l'an 343, qui revient à l'année de la mort de Jésus-Christ (c), suivant l'ère vulgaire.

[A l'occasion d'un livre intitulé : *Recherches historiques sur la personne de Jésus-Christ*, par M. Peignot (de Dijon), qui rapporte la lettre d'Abgar et la réponse du divin Sauveur, M. Bonnelty examine la foi qu'elles méritent : « L'auteur qui nous les a conservées, dit-il, est Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine, vivant vers le milieu du quatrième siècle, l'un des hommes les plus éclairés et les plus érudits de son temps; il annonce les avoir tirées des *archives publiques* de la ville d'Edesse, où elles se trouvent en *syriaque*. *Saint Ephrem, le Syrien*, diacre de cette même ville d'Edesse vers l'an 379, homme distingué par son esprit et par sa vertu, parle de cette histoire comme d'une chose reçue de son temps de tout le monde et sans aucune difficulté.

« En effet, plusieurs auteurs ecclésiastiques de cette époque en font également mention. On peut citer entre autres le comte *Darius*, dans une lettre à saint Augustin, *Proape*, *Evagre*, saint Jean Damascène, saint Théodore le Lecteur, et beaucoup d'autres anciens auteurs qui ne font aucune difficulté de reconnaître ces lettres pour authentiques.

« Vers ces derniers temps, plus d'une controverse s'est élevée à l'occasion de ces lettres; le P. Noël Alexandre, le critique Du Pin et plusieurs autres auteurs catholiques les ont regardées comme non authentiques. Le Nain de Tillmont, critique non moins célèbre, croit cette correspondance véritable; c'est aussi le sentiment de l'abbé Bergier. *On ne fonde sur ce monument*, dit ce théologien, *aucun fait, aucun dogme, aucun point de morale; et c'est pour cela même qu'il ne paraît pas probable que l'on ait fait une supercherie sans motifs* (2).

« Il faut en effet convenir, dit un auteur distingué (3), que si cette lettre a été fabriquée, le faussaire n'a pas été maladroit, car il n'y a aucune expression qui ne convienne parfaitement au caractère, à l'esprit et à la position du Sauveur; bien plus, il est prouvé

itu-

à *Hasnage, loco cit.* p. 175.

1) Cette conclusion ne nous paraît pas rigoureuse.

2) Bergier, *Dici, de ThCol.*, au mot *Abgar*.

3) M. Peignot lui-même, dont M. Bonnelij cite ici les paroles.

mV

que la promesse faite par Jésus à Abgar a reçu son accomplissement. Lorsqu'il fut monté au ciel, saint Thomas, l'un des apôtres, envoya par son ordre, à Edesse, Thaddée, l'un des soixante-douze disciples ; celui-ci y guérit le roi, y opéra un grand nombre de miracles, et y établit si bien l'Évangile, qu'Edesse, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique, se distingua plusieurs siècles de suite par la foi et par la piété de ses princes et de ses habitants. »

A ces lettres d'Abgar et de Jésus-Christ se rattache l'histoire d'un portrait dit *l'image miraculeuse d'Edesse* ou *portrait de Jésus-Christ peint par lui-même*. On dit, en effet, qu'Abgar, affligé que le Sauveur n'eût pu venir le voir, envoya à Jérusalem un peintre chargé de faire son portrait. Mais ce peintre n'ayant pu venir à bout de son dessein, empêché qu'il était par l'éclat brillant qui sortait du visage de Jésus, le Sauveur prit la toile sur laquelle le peintre travaillait, la trempa dans l'eau, et l'ayant appliquée sur sa figure, les traits de son visage y furent miraculeusement empreints. Ce portrait, transporté à Edesse, y aurait, d'après Evagre, historien du VI^e siècle, sauvé la ville assiégée par Cosroès, roi des Perses, et y aurait été conservé jusqu'en l'année 961 de J.-C., époque où l'émir d'Edesse le céda à l'empereur Romain Lécapène, qui le fit venir à Constantinople, où il arriva le 16 août 961. Nous ne raconterons pas au long l'histoire de cette image, parce que la plupart des auteurs conviennent que plusieurs circonstances au moins sont falsifiées. Ceux qui voudront de plus grands détails les trouveront dans les *Recherches historiques sur la personne de Jésus-Christ*, pag. 49, et dans Fleury, *Histoire ecclésiastique*, liv. LV (1). »

Le célèbre Addison, dans son excellent ouvrage sur la religion chrétienne, n'a pas craint d'invoquer le témoignage de ces lettres, car, quoi qu'en dise son traducteur, il en admet l'authenticité : « L'histoire d'Abgar, dit-il, touchant la lettre que ce prince écrivit à Noire-Seigneur, est un récit d'un très-grand poids. Quoique je ne veuille pas beaucoup y insister, je hasarderai cependant de dire que si certains faits de l'histoire profane étaient appuyés de preuves aussi fortes, la raison ne permettrait presque pas de les révoquer en doute. Je me persuade que vous serez de cet avis, si vous vous donnez la peine de lire, outre les auteurs qui ont défendu l'authenticité de ces lettres, les nouveaux arguments dont s'est servi feu le docteur Grabe dans le second volume de son *Spicilegium*. » Ce langage annonce un homme convaincu, mais qui ne veut imposer sa conviction à personne (2).

La correspondance dont il s'agit et la guérison qui en fut la suite sont des faits constamment reconnus pour certains dans l'Arménie. Moïse de Chorène, historien de cette

nation qui était la sienne, et dont Edesse était la capitale au temps de Noire-Seigneur, rapporte cette correspondance qui ne présente que de légères différences avec la copie donnée par Eusèbe ; toutefois ces différences pourraient peut-être contribuer à établir l'authenticité des lettres. Nous allons les reproduire, traduites de l'historien arménien par M. Eugène Boré, savant orientaliste, avantageusement connu par ses voyages en Asie et par ses écrits. Mais il faut auparavant faire connaître Abgar, et nous ne pouvons que copier M. Boré : « Nous empruntons aux historiens de l'Orient, dit-il, et principalement aux Arméniens, les documents relatifs à la vie et aux actes de ce roi justement célèbre. Si l'on ne s'était constamment borné à ne consulter que les auteurs grecs et latins, fort mal instruits généralement des choses de l'Asie, dont ils ignoraient et les idiomes et les mœurs, on n'aurait pas été jusqu'à nier même l'existence de ce puissant roi d'Edesse, qui pacifia le vaste empire de la Perse et le royaume d'Arménie. — Abgar, fils d'Arsham, lequel, après avoir pris la place de son frère Tigrane, s'était fait confirmer par l'empereur Auguste dans le gouvernement de l'Arménie, naquit peu d'années avant le Rédempteur du monde ; sa sagesse, sa bonté et ses autres vertus lui firent donner le nom de *diivo* (Dieu), qui signifie en arménien *l'homme par excellence*, titre glorieux que les Grecs ont étrangement défiguré sous le nom d'Abkaïr ou Abgar. Les anciennes traditions du pays célèbrent sa beauté, sa taille héroïque et les prodiges de valeur qui l'illustrèrent dès sa première jeunesse. Il était encore enfant lorsqu'il perdit son père Arsham, qui le laissa maître de la Mésopotamie et des quatre Arménies. Ses premiers faits d'armes sont la vaillante défense qu'il opposa aux troupes d'Antiochus, qui voulait le contraindre à placer sa statue dans les temples de son royaume, près de celles d'Auguste. La défaite du roi des Juifs attira sur lui les regards de l'empereur romain, qui crut découvrir dans cette opposition une tentative de révolte et un premier effort pour se soustraire à sa dépendance. Abgar, qui craignait d'avoir bientôt sur les bras d'autres légions romaines, comprit qu'il devait aller lui-même rendre raison à l'empereur de sa conduite, et il partit pour Rome, où il séjourna trois ans. Alors il renouvela les traités d'alliance qui l'unissaient à l'empire et revint dans ses États comblé de nouveaux témoignages d'honneur et d'estime. A son arrivée à Nisibe, il entreprit d'utiles travaux, éleva de somptueux édifices et bâtit dans la Mésopotamie une ville du nom d'Abgarshal. Il transféra ensuite le siège de son royaume à Edesse qu'il rebâtit et fortifia. — La mort d'Arshavir, roi de Perse, jeta la discorde parmi ses (rois) fils, qui prétendaient également à sa succession. Abgar fut choisi pour

sur ces fameuses lettres, qu'il considère, lui, comme *Supposées*. Voyez la collection « les *Démonstrations évangéliques*, dont le livre d'Addison fait partie » tom. IX, col. 156-157.

(1) Bonnetty, *Annal. de philos. cliril.* tom. Vili, pag. 56-57.

(2) Le traducteur de l'ouvrage d'Addison a l'air, à l'occasion du passage que j'ai cité, une espèce de dissertation

Arbitre, et il se déclara en faveur d'Arlaccs l'alné. Son jugement fut accepté par les divers partis, cl la tranquillité fut rétablie dans la Perse. Des courtisans envieux calomnièrent sa conduite près de l'empereur Tibère, qui venait de succéder à Auguste, el lui représentèrent le monarque d'Edesse comme un prince remuant cl ambitieux, qui fomentait à dessein des divisions dans la Perse, afin de la détacher du parti des Romains. Ilérode Antipater fil peser sur lui une autre accusation également injuste ; cl c'était pour se disculper près du général .Marinus, qui commandait alors en Palestine, qu'Abgarc envoya son ti lele secrétaire Anancy. A son retour à Jérusalem. Anancy lui raconta ce qu'il avait entendu dire du Messie, qui parcourait alors la Judée en *faisant le bien*. Le récit deses mirarles étonna le roi, qui crut aussitôt reconnaître le Fils de Dieu. *Ces prodiges, disait-il, ne sont point ceux d'un homme; le pouvoir de ressusciter les morts n'appartient qu'à la Jtiinité.* — Or, le roi était travaillé en ce moment d'une maladie cruelle. Tous les médecins avaient en vain épuisé les secrets de leur art, ils n'avaient obtenu aucun heureux résultat. Abgarc espéra que le Messie pourrait le guérir de son mal; en conséquence, il lui écrivit une lettre conçue en ces termes : *Abgarc, fils d'Arscham, piince d'Edesse, à Jésus, sauveur cl bienfaiteur nouvellement apparu au pays de Jérusalem, salut. Nous avons entendu parler de vous et des guérisons opérées par vos mains sans aucun remède; car, comme on le dit, vous donnez l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, vous faites marcher les boiteux, tous purifiez les lépreux, tous chassez les esprits impurs, vous rendez la santé à ceux qu'afflige une longue maladie, et vous ressuscitez les morts. En apprenant ceci, j'ai fait celle double supposition : que vous êtes ou Dieu même descendu du ciel, ou le Fils de Dieu. C'est pourquoi je vous ai écrit de prendre ta peine de venir chez moi cl de me guérir de la maladie que fai depuis longtemps. J'ai aussi appris que les Juifs murmurent contre tous cl qu'ils veulent vous persécuter. Ma ville, quoique petite, est assez agréable, cl elle suffirait pour nous deux.* — Les porteurs de la lettre trouvèrent Noire-Seigneur à Jérusalem, cl c'est ce qu'indiquent les Evangiles par ce passage *que quelques idolâtres étaient venus le trouver*. Jésus reçut celle lettre, mais il n'alla pointa Edesse; il fil à Abgarc la réponse suivante : *Heureux celui qui croit en moi sans m'avoir vu, car c'est de moi qu'il est ici il que ceux qui me voient ne croient pas en moi, cl que ceux qui ne me voient pas croient et reçoivent la vie. Vous m'écrivez d'aller vous trouver; mais H faut que j'accomplisse toutes les choses pour lesquelles j'ai été envoyé. Apres leur accomplissement, je m'élèverai vers celui qui m'a envoyé, et je vous enverrai un de mes disciples pour gué-*

rir votre maladie, vous donner la vie et à tous ceux qui sont avec vous. — Abgarc reçut cette lettre d'Anancy qui lui remit en même temps l'image du Sauveur, que l'on conserve jusqu'à ce jour dans l'église d'Edesse (1). »

Ceux qui rejettent ces pièces comme supposées disent, entre autres raisons, qu'elles sont empreintes de *petitesse*. Des incrédules ont avancé la même chose pour attaquer l'Evangile; c'est ici le cas de rappeler que *les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes*, de ceux qui suivent ou Reliai ou Mammon. Jésus-Christ *est venu pour les petits*, pour ceux qui croient, qui cherchent le royaume de Dieu et sa justice. M. Eugène Boré, savant orientaliste, auquel nous empruntons les détails fournis par Moïse de Chorène, dit au sujet de la correspondance cl delà guérison d'Abgare : « Comme sa demande était faite *dans un esprit de foi cl d'humilité*, le Sauveur l'exauça, i Concluons que le reproche de petitesse est absurde. Dira-t-on : Pourquoi Jésus a-t-il écrit à Aligare? pourquoi ne le guérit-il pas de suite par l'effet de sa puissance divine? pourquoi a-t-il laissé souffrir ce malheureux roi, dont la foi se montre pouilant manifeste? pourquoi a-t-il mis entre lui et le malade un de ses disciples, inutile instrument d'un miracle qu'il pouvait opérer d'un acte de sa volonté?

Tes pourquoi, dit le dieu, ne finiraient jamais.

Les voies de Dieu ne sont pas non plus (es voies des hommes. Plusieurs traits de la vie du Sauveur présentent de l'analogie avec la conduite qu'il aurait tenue envers Abgarc; ainsi, entre autres, dans la guérison de la fille d'une Chananéenne (2), el dans celle d'un enfant possédé (3).

Continuons de citer Moïse de Chorène, d'après M. Boré (4) : « Après l'ascension de Jésus, Thomas, l'un des douze apôtres, dit l'hislorien arménien, envoya Taddéc, l'un des soixante-douze disciples, dans la villo d'Edesse pour guérir Aligare cl l'évangéliser. Il descendit dans la maison de Tobin, prince juif, que l'on dit être de la famille des l'agradites, cl qui, n'ayant pas abandonné lu judaïsme au milieu des gentils, se convertit ensuite au christianisme. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans la ville, cl dès qu'Abgarc l'eut apprise, il dit : *C'est celui au sujet duquel Jésus a écrit*. Il le manda près de lui, cl lorsque Taddéc entra dans la salle, son visage parut resplendissant à Abgarc, qui, se levant de son trône, se prosterna et lui dit : *Si lu es par hasard le disciple du bienheureux Jésus, qu'il m'a dit envoyer ici, ne peux-tu pas guérir mon mal?* Taddéc lui répondit : *Si tu crois en Jésus, le Fils de Dieu, (a demande sera exaucée.* Abgarc lui dit : *Je crois en lui et en son l'ire, cl c'est pour cela que je voulais aller à la tele de mes troupes exterminer la nation juive qui l'a crucifié.*

(1) Extraitll In tuii de Moi*! de CJiorène, pirM. Boré, pour un ni I.; sur Attire inséré dans la *tiographie atifrlieur*, tufo. 11«p»Ili.

<t) V †

23*30.

(5) Marc. >x, 18-2G.

(») *Ul'i wina*, t Précis de l'histoire d'Arménie. | 3g.37

\ dans l Viitr.-s *PtUoi.ypr*, colleclwu publiée par F

Alors Tliaddéc l'évangélisa, lui et toute la ville; puis, lui imposant les mains, il le guérit ainsi qu'Abdin, l'un des grands de sa cour. Abgarc el toute sa ville reçurent le baptême; on ferma les portes des temples, il les statues furent couvertes de roseaux. Personne n'était amené violemment à la foi, cl cependant chaque jour le nombre des fidèles augmentait. »

M. Boré répète que a ces documents sont tirés de Moïse de Chorène, le plus ancien des historiens de l'Arménie. » Il ajoute que cet historien rapporte encore une autre lettre écrite par Abgarc à Tibère; la voici : *Abijare, roi des Arméniens, à monseigneur l'ibère, empereur des Romains, salai. Quoique convaincu que lout ce qui se passe dans votre empire n'est point caché à F. Al., je vous avertis cependant par cette lettre, comme votre fidèle ami. que les Juifs de Palestine ont crucifié le Christ, qui n'était aucunement coupable, à cause de scs grandes cl bonnes œuvres, de ses prodiges et de ses miracles qui allaient jusqu'à ressusciter les morts. Sachez que cetterpuissance n'est pas celle d'un homme, mais bien celle d'un Dieu. Aussi, au moment où ils le crucifièrent, le ciel s'obscurcit et la terre trembla. Après trois jours il ressuscita, cl présentement il accomplit dans tous les lieux des choses admirables par la main de ses disciples. Votre Majesté sait ce qu'il convient d'ordonner touchant les Juifs qui ont agi de la sorte. Il faut ordonner qu'en tous lieux on adore le Christ comme le vrai Dieu.* — Réponse : « *Tibère, empereur des Romains, d Abgare, roi des Arméniens, salut. On a lu decant moi la lettre dictée par votre amitié et pour laquelle je vous rends des actions de grâces. Pilate nous a donné des détails sur les miracles dont nous avons entendu parler précédemment, cl il nous a dit comment, après sa résurrection, il avait clé reconnu comme Pieu par beaucoup de gens. C'est pourquoi j'ai pensé à faire ce que vous me conseillez. Mais comme la coutume dis Romains veut qu'une divinité ne soit reconnue que par ordre du sénat, j'ai consulté sur ce point cette assemblée qui a rejeté ma proposition. Toutefois nous avons pet mis cl quiconque le voudra de reconnaître Jésus pour Dieu, en menaçant de la mori ceux qui le calomnieront. Quant aux Juifs qui ont osé le crucifier, bien qu'il méritât des honneurs et des récompenses au lieu de la croix et de la mort, lorsque j'aurai réduit les Espagnols révoltés, je leur infligerai le châtiment qu'ils méritent* (1). *

Après avoir dit que l'authenticité de ces lettres a beaucoup exercé la sagacité des critiques, M. Boré ajoute : « Tillcmonl, Pagi et d'autres ont réfuté longuement ceux qui la révoquent en doute. D'autres, comme Jean Damascène, *dei idcorlhod*[^], liv. IV, chap. 17 ; Saint Ephrçm, sur le Testament; Nicéphore, liv. II, ch. 7; Procope, *de Relio Persico*, liv.

ii, ch. 18. se sont contentés de respecter l'antiquité de ces lettres cl de croire à la possibilité de la correspondance, sans prétendre que les lettres soient exactement les mémos. Dans un concile tenu sous le pape Célaſe, l'an on rangea celle correspondance parmi les apocryphes. Mais la sentence de l'Eglise ne détruit en rien l'autorité du témoignage des historiens de l'Arménie ou de la S)rie, cl n'érige point en article de foi leur falsification, comme qu l'uc -uns pourraient l'imaginer. Le jugement que des écrits n'ont pas été transmis dircteincnl par les apôtres cl n'ont point le d gré d'authenticité des Evangiles, n'implique point en soi la fausseté de ces mêmes documents. Celle décision les classe seulement dans la catégorie des autres sources historiques de l'antiquité. — Toute l'Eglisc d'Arménie a continuellement honoré de son respect celle tradition qui nous fait connaître un acte nouveau de la boule el de la miséricorde du Sauveur, cl les Crees conservèrent religieusement dans la bibliothèque de Constantinople, jusqu'à la prise de celle ville parles Turcs, un manuscrit syriaque qu'ils croyaient cire Vaulographe de ces lettres. »

M. Cyprion Robert, dans un *Cours ééhistoire monumentale des premiers chrétiens* (2). fait en abrégé le tableau des événements qui, à l'entrée du quatrième siècle, ont amené la dissolution du paganisme, cl ce sujet lui rappelle les rois d'Edesse : « De grands personnages cl même des princes, dil-il (3). avaient déjà reçu le christianisme quand Constantin vini le proclamer comme religion du monde. Tris étaient les Abgarcs ou dy nasl e royale d'Edesse, doni les monnaies offrent le premier exemple historiquement connu de la croix employée sur les monuments publics depuis Jésus-Christ. Ce précieux débris, le p'us ancien témoin de l'art dans le christianisme, consiste en deux médailles, conservées à Vienne, au cabinet impérial des monnaies. L'Abgarc qui fil frapper l'une l arail avoir été contemporain de Commode, car elle porle la Irle decet empereur sur son revers; l'autre est du temps de Sévère, mais s-m inscription est illisible. Au reste, ces Abgarrs auraient pu, à l'origine, comme lit d'abord Constantin, ne mettre la croix sur leurs casques el ceux de leurs soldats que comme un talisman de guerre, sans être, à proprement parler, chrétiens (i). Le dernier d'entre eux, dépossédé de son trône par Seplime Sévère, pour avoir combattu contre Niger, son antagoniste, fil un voyage à Rome pour se réconc lier avec l'empereur, qui le reçut avec beaucoup de pompe; cl, par (laiterie pour son nouveau maître, le roitelet prit le nom de Septimicus. Mais Caracalla marchant contre les Perses, s'empara d'Edesse, fit le roi prisonnier cl réduisit son Etal en province de l'empire. Ensebe nomme tel Abgare un saint homme (ic/>ó> Cé-

(1) La mort l'cmpêctia de mettre son projet b exécution, dit VI

(2) libéré dans VUniversité catholique.

(ij) Illecucil indiqué, loin. III, p. ç75

UJ Suppositeli dont nous (puorons complètement l'un-

norlaoce, b moins qu'elle ne se rapporte au (émo gnoge tk i edi mus, dont l'autour va (aire mention, tuais (lui | romt an moins que l'.Vbgncqui *retomba* d.iu> lepigaidsmc ani été chrétien.

drénus, «in conlrdire, dii qu'il retomba dans Je paganisme. La confrontation des légendes relatives à ce prince se trouve dans l'énorme compilation de *YOriens Christianas* et au tome premier de la Bibliothèque orientale. » (Voyez Edesse.)]

ABANA, fleuve de Damas, dont parlait Naaman, général du roi de Syrie, en ces termes (a) : *Les fleuves d'Abana et de Pharphar, qui coulent à Damas, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux Israël?* Nous croyons que ce fleuve est le même que le *Barrady* ou *Chrysorroas*, qui prend sa source au pied et à l'orient du Liban, et qui coule autour et au dedans de Damas, et va perdre scs eaux dans le désert, à quatre ou cinq lieues au midi de cette ville (b).

[Les *fleuves qui coulent à Damas* n'ont rien perdu, à ce qu'il paraît, de *leur valeur*. *Ecou-tons M. Poujoulat* qui les a vus et qui en *écrivait*, un jour du mois de mai 1831, à M. Michaud, qui, lui. visitait l'Egypte, a Ce qui donne tant de fraîcheur et d'éclat aux jardins de Damas, ce sont les eaux abondantes que le *Barrady* ou *Barrada* leur envoie. Le voyageur est frappé de la manière admirable dont les eaux du fleuve sont partagées cl distribuées dans les quartiers de la ville et dans lous les lieux voisins... Le *Bar-rady* prend sa source au nord-ouest de Damas, à dix lieues de distance. Lo *Barrada* ne peut élrc que le *Pharphar* de l'Ecriture; la dénomination moderne est une dérivation corrompue du nom primitif. Les Grecs el les Romains appelaient celle rivière *Chrysor-rhoas*. L'eau de ce fleuve n'est bonne à boire qu après sa jonction avec la rivière nommée *Fige*, dont la source esl à cinq heures au nord de Damas; arrivées au village de *Mak-tan*, à deux heures de la ville, les deux rivières qui n'en forment plus qu'une seule sous le nom de *Barrady*, se divisent en sept branches. La gorge montagneuse où le fleuve sc divise offre un de ccs beaux aspects romantiques comme vous avez pu en rencontrer dans les montagnes de la Suisse ou du Tyrol. Aux temps antiques, le fleuve ne se partageait qu'en deux branches; c'étaient le *Pharphar* et l'/léarm; on a creusé au fleuve cinq nouveaux canaux pour que tout le pays soit largement abreuvé. La première branche, nommée *Djazzié*, arrose *Salahhié*, séjour délicieux couvert de maisons de plaisance, situé à une demi-heure de chemin de Damas, au nord-ouest; le *Djazzié* passe ainsi Fur des hauteurs qui, d'après l'estimation de Pokocke, dominant en quelques endroits le *Barrada* de plus de soixante pieds; la seconde branche, nommée *Tora* ou *Touru*, roule une plus grande quantité d'eau que toutes les autres, cl baigne des lieux élevés situés au nord de la ville; la troisième, nommée *Banias*, abreuve le quartier du sérail,

qui esl le plus beau quartier de Damas; la quatrième, qui consérvelo nom de *Barrada*, coule au pied des murailles de Damas, du côté du nord; la cinquième, nommée *Carnaval* ou *Renoval*, fournit de l'eau à la majeure partie de la cité, à l'aide d'un grand nombre de petits conduits qui vont aboutir aux fontaines publiques, aux bains, aux khans et aux mosquées; la sixième, nommée *Akrabani* ou *rivière des scorpions*, traverso la partie méridionale de Damas et abreuve aussi une moitié du grand faubourg de Mci-dan; E*Akrabani* pourrait bien être l'.léuna de ;'Ecriture; Benjamin de TuJèlo dit que *i'Abana* traverse la ville; la septième enfin, nommée *Derary* ou *Deramy*, coule au sud de l'Akrabani et donne de l'eau à l'autre moitié du faubourg de Moldan. Toutes ces rivières, après avoir ainsi abreuvé la population el le pays dans tons les sens, rejoignent un peu au delà de Damas le *Barrada* qui leur a donné naissance, et les sept canaux réunis en grand fleuve vont sc perdre obscurément dans un abîme, à sept heures, à l'est de Damas, appelé par les Arabes *Bahr-cl-Merg* (*la mer du Pre*). Le *Bahr-cl-Merg*, dont la circonférence est d'environ huit lieues, ne s'élève et ne s'abaisse dans aucun temps; dans toutes les saisons, son niveau se montre perpétuellement le même. L'œil cherche en vain l'issue par où puissent s'écouler les eaux du lac; on ne saurait lui assigner que des voies souterraines. Ainsi, les eaux du *Barrada* ont le même sort que les eaux du Jourdain; les deux fleuves promènent leurs flots glorieux dans de belles el riches vallées, cl lous deux sc perdent dans un abîme entouré de silence et de mystère (1). »

ABARIM. montagnes au delà [à l'Oricnl de la mer Morie el] du Jourdain. Elles s'éten-daient dans la tribu de Ruben cl dans le pays des Moabites, au deçà cl au delà de l'Arnon, cl étaient composées de plusieurs côleaux qui avaient différents noms. Il est impossible d'en marquer au juste l'étendue (2) Eusèbe cl saint Jérôme en parlent en plus d'un endroit. Eusèbe (c) les place à six mille d Uescbon vers l'Occidcnl, et à sept mille de Liviadc vers l'Orient (d). Les monts *Nébo*, *Phasga* cl *Phogor* faisaient partie des monts Abarim. C'est sur le Nébo que Moïse mourut (e); cl c'csl dans les mêmes montagnes que Jérémie cacha l'arche d'alliance, lorsque les Chaldéens prirent Jérusalem (f). *Abarim* en Hébreu signifie les passants ou les passages.

[Le torrent d'Arnon séparait cette chaîne de montagnes en deux parties, dit Barbiér du Bocage: celle du Nord cl celle du Sud. Il ajoute qu'a « la première appartenait le mont *Nébo* dont le sommet sc nomme *Phasga*. » Mais écou-lons M. Léon Dclaborde, qui nous offre sur les monts *Abarim* des

(a) IV Ueg r, II

(b) Voyage de Miundrel d'Vlep à Jérusalem.

(c) *Eumo. in Xabo.*

Idem in tōc Hethphogor

(g) *DoHer. uto*, W; ixirv, t.

UJ U Uach. u, l.

(t) *Correspondance d'Orknl*, Leur. CXLVIII, tom. VI.

(ii) M. Léon Dehlwjrde la fail connaître dans un passage de son *Commetuaire tur VExode el les Nombres* (xxxnt, il), pag. t'I. On trouvera ce passage dans notre addh liuti beet artute.

renseignements phis exacts, el qui fail, à l'occasion de ces montagnes, une observation que nous ne devons pas omettre de recueillir. Voici ce qu'il dit et nous apprend : « Il existe dans les noms des montagnes cités dans l'Ancien Testament, une certaine confusion qui, vu la précision ordinaire de l'Ecriture sainte, ne s'expliquerait pas, si l'on ne savait que cette confusion apparente existe même aujourd'hui dans les renseignements qu'on se procure chez, les habitants eux-mêmes... Je prendrai pour exemple les noms de Nébo, Pisga, Abarim. Quelle difficulté pour concilier ensemble les différents passages où ces montagnes jouent un rôle! Cependant en distinguant les pics isolés des chaînes de montagnes, la difficulté ne tarde pas à disparaître, et le nuage s'éclaircit. — Les monts *Abarim* s'étendaient depuis le pays d'Edom, frontière des Moabites, jusqu'aux plaines du Jourdain, près de l'embouchure de ce Heur dans la mer Morte. Les Israélites campèrent au pied de la limite méridionale de ces montagnes, au sud du torrent de Zared, qu'ils passèrent après ce campement. Au nord, cette chaîne poussait ses derniers rameaux, les monts *isga*, jusqu'aux plaines du Jourdain, dominani, d'un côté, la mer Morte, de l'autre, le désert; et là s'élève un pic, le mont Nébo, au-dessus de cette vaste contrée, que le Seigneur affaissa, en détruisant les villes coupables. C'est pourquoi Moïse recula l'ordre de monter *sur les montagnes* («*Abarim et sur le pic de Nébo* (1) *qui dominait les monts Pisga*; ces derniers ciani les prolongements au nord de la chaîne des montagnes Abarim; et, c'est près de là que les Israélites stationnèrent dans les monts Abarim contre le pic Nébo (2). »]

ABARON est le surnom d'Eléazar, quatrième frère de Judas Machabée (3). Le nom d'Aaron, en hébreu, peut signifier colère, emporté ou passant. Joseph le nomme *turan* ou *4rr«n*; et le premier livre des Machabées (A), *fiis de Saura* (5). *Saura* signifie une lézarde, une salamandre; les surnoms des fils de Mathalias sont d'ordinaire des noms d'animaux. Il s'est rendu illusoire par sa mort, ayant été écrasé sous un éléphant qu'il perça de son épée, comme nous le marquerons sous Eléazar. Toi/. I *Mach.*, VI, A3. Joseph, *Antiq.* liv. Nil, chap. IA.

ABBA (u), en Syriac, signifie *père*. *Ab* a la même signification en hébreu. Saint Paul (b) dit que nous avons reçu de Dieu l'esprit d'adoption des enfants qui nous fait crier: *Abba* ou *mon père*. Jésus-Christ dans sa prière au Jardin des Oliviers, dit à son père (c) : *Abba, mon Père, tout vous est possible*.

' ABDA, père d'Adoniram (111 *llcg.* IV, G), lui doit que son nom soit venu jusqu'il nous.

ABDA, levite et l'un des premiers chanteurs, descendant du célèbre Idihun. Il est nommé parmi ceux qui revinrent de la captivité avec Zorobabel. *Nèh.*, XI, 17.

" ABDÉEL, père de Séléinias, doit une place dans l'histoire à l'ordre tyrannique que Joakim, roi de Juda, donna à son fils d'arrêter Jérémie et Baruch. *Jér.*, XXXVI, 26.

ABDEMELECIÏ, eunuque ou serviteur du roi Sédécias [éthiopien, et sans doute prosélyte], ayant appris que Jérémie avait été mis en prison dans un lieu plein de boue et d'infection, par l'ordre des principaux de Jérusalem, en avertit le roi; et lui dit qu'on voulait faire mourir de faim ce prophète, parce que le pain commençait à manquer dans la ville. Sédécias ordonna donc à Abdimelch de prendre avec lui trente hommes, et de tirer le prophète du lieu où il était. Cet officier alla prendre de vieux linges, les descendit avec des cordes à Jérémie, qui les mit sous ses aisselles, afin que les cordes ne le blessassent pas; et Abdimelch le tira ainsi de ce cachot (d). Mais le prophète ne fut pas remis en parfaite liberté, On le laissa enfermé dans le vestibule de la prison. Dieu ne laissa pas cette action de charité sans récompense. Jérémie étant encore enfermé dans le parvis de la prison, dit un jour à Abdimelch (e) : *Voici ce que dit le Seigneur; Je fais exécuter tout ce que j'ai dit contre cette ville pour son malheur, et non pour son bonheur. Vous en serez témoin vous-même en ce jour-là. Alors je vous délivrerai, dit le Seigneur, et je vous garantirai de l'épée de vos ennemis que vous craignez, parce que vous avez eu confiance en moi*. En effet, après la prise de la ville par Nabuzardan, Abdimelch fut garanti (An du monde 3A1G, avant Jésus-Christ 58A, avant l'ère vulgaire 588).

[La conduite d'*Abdimelch* révèle un noble caractère, il est beau de voir cet étranger entreprendre d'arracher le prophète à la vengeance d'une faction de Juifs aveugles et redoutables qui voulaient sa mort, et y parvenir avec autant de courage que de simplicité dans les précautions, et de promptitude dans l'exécution. Sédécias, en abandonnant Jérémie, se prive d'une partie dans les éloges qui sont dus à son serviteur, et mériterait pour cela seul le reproche de faiblesse qu'il mérite déjà trop d'ailleurs.]

ABDENAGOC est le nom Chaldéen que Loffi, cicer du roi de Babylone donna à Azarias, compagnon de Daniel (f). Ce nom signifie *serviteur de Nago* ou *Nego*, qui est le soleil ou l'étoile du matin, ainsi nommée à cause de son éclat. Abdénago fut jeté dans la fournaise ardente à Babylone avec *Sidrach* [Ananias] et *Misach* [Misael], ces deux compagnons, pour n'avoir pas voulu adorer la statue que N'ahuchodonosor avait fait éli-

(«) N2X AW», *ab. ji iter*

b) *l'ouï. vin.* 15. *Gal.* 1., 6

c) *Sfare*, xiv, 56.

d) *Jerem.* xxxvut, 6, etc

e) *Jerem.* xxxtx, 15, IG

1) *Dun* i, 7.

ti) *Deut.* xxxii, II). *Nomb.* xvvi, 12; xxxvii, 5.

(2) Aorni'. Mimi, 17.

(3) I *lladi.* 11,5.

(i) *Ibid.*, vi, 15.

(5) Le Grec dit pas qu'Eléazar fût *fiis de Saura*, mais qu'il était survivante Savaia.

ger 𐤁. Daniel était apparemment nlors absent de Babylone, puisqu'il n cul pas le même sort que scs trois compagnons. Dieu tira sa gloire de la condamnation de Sitimeli, Misach cl Abdènago, puisqu'il ne permit pis qu'ils fussent endommagés par Jes flammes, cl qu'il envoya son ange au milieu deux pour les garantir de la fournaise. I Voyez AM\MKS.

* ABD1, trois personnages de ce nom : 1a un lévite de la famille de Merari, il est nommé, parce qu'il étail aïeul d Liban ou d'fdithun, célèbre chantre; il était père de Cusi ou Casaïafl *Par.*. VI, Vi; XV,7; XXV, 1); 2 un autre lévite de la mémo famille ; il tut père de Cis, qui est nommé parmi ceux qui répondirent â l'appel du pieux roi Ezéchias pour purifier le temple profané cl rétablir le culte (li *Par.*. XXIX, 12); 3' un laïque qui, dans la captivité, avait épousé une étrangère, mais qui la renvoya pour satisfaire â la loi, dont Esdras exigeait Eobsenatiou (AW. X,25J.

ABDIAS, intendant de la maison d'Achab, roi d'Israël du temps du prophète Elie. Pend ml la sécheresse cl la famine qui désolaient la Judée cl la Sumarie, cl qui avaient été prédites par Elisée, Achab dit à Abdias d'aller par la campagne pour voir s'il ne trouverait pas quelque endroit arrosé, d'où l'on pût tirer du secours pour les hommes cl pour l s bèles qui mouraient de faim cl de soif (6). Abdias obéit; cl comme il étail au milieu des ch imps, il cul à sa rencontre le prophète Elie. Aussitôt il se prosterna le visage contre terre cl lui dit : Fri-ce *donc vous. mon seigneur Elie?* Le prophète lui dit : *Allez, dites à votre maître que voilà Elie.* Abdias répondit : *Mon geigne ir, quel est mon péché l qu'aijt fait pour que* (vous me chargiez d'un si dangereux message cl que] *vous m'envoyiez à Achab. afin quii me lue? llice le Seigneur voire Dieu; il n'y a ni province ni royaume où mon seigneur n'ait envoyé pour avoir de vos nouvelles; cl tout le monde lui a dit : Il n'est point ici. El maintenant vous me dites : Allez dire à Achab qu Elie est ici ; it pendant que j'irai trouver le roi. l Esprit de Dieu vous saisira et vous emportera en quelque lieu que je ne sais point ; et lorsque Achab ne vous trouvera point, il me fera mourir. Au reste. votre serviteur craint Dieu dès son enfance. A at-on pas raconté à mon seigneur c que j'ai fait, lorsque Jézubcl faisait mourir lf ' prophètes du Seigneur. que j'en cachai cent dans des cavernes , et que je les nourris pendant tout ce temps? Ditpeasez-moi donc, je i u ih prie, d'aller annonar à Achab voire verae. et ne m'exposez point à un danger de » n r(ri évident. Elie lui répondit : l ire le Sfigncui des armées que je sers ; je me présen-*

ta) that. u.

(I) lit Il g. i ri,ô ci <eq. An «lu monde 309G; avant l UOI; aiiullère vulgilre 908.

k) Tide *Ihtromjm. in Abrtlain. lia tiebrxi plclrgu .*

(d) *Dorchth. P* ido-Ep:ph. ulti «dures

(ri IV Hrg i. II, IX.

(A *Uit/Mpi. Ep.* 17.

(t) H budelli dire 𐤁u b cour dWkib , qui j»or« c-euuh |-n propliMi,* H y >r»U un *riqliiii . « qui est Qu'vût Li un tittle djîw une cutir ou il

ferai aujourd'hui devant Achab. Abdias alla donc, et dit au roi qu'Elie était arrivé.

[Voilà (oui ce que l'Ecriture nous apprend de ce fidèle Israélite qui eut le mérite rare de conserver sa foi intacte dans une cour qui était le foyer de l'idolâtrie et de la corruption. La prudence d'Abdias égalait sa foi cl son dévouement ; sans elle, il eût sans dotile expié par une mort affreuse le courage avec lequel il ravit aux fureurs de la femme d'Achab les cent prophètes qu'il cacha et nourrit dans deux cavernes. Ce qui relève encore la générosité à'Abdias, c'est que la famine exerçait les plus grands ravages. Un tel homme ne pouvait dire faible : il représente à Elie qu'il ne peut remplir sans éviter d'être mis à mort la commission dont il le charge; il connaissait Achab, cl avait trop de raison de croire que la menace du prophète exciterait plutôt sa haine si vivo el sa cruauté si prompte; il craint une mort cruelle et inutile; car il craint, non pas qu'Elie ne le suive point d'assez près, mais qu'il ne vienne pas du tout. Mais quand le prophète lui a fait serment qu'il se présentera le jour même devant le roi, alors *Abdias*, sans doute et sans peur, ne balance plus; il court annoncer l'arrivée d'Elie.]

Quelques-uns (cj ont cru que cel Abdias était le même dont nous avons les écrits dans les petits prophètes ; cl que s'étant rendu disciple d'Elie, Dieu lui communiqua le don de prophétie. D'autres (d) ajoutent qu'il était l'époux de la femme de Sunam chez qui logeait le prophète Elisée; cl que c'est lui qui fut ce troisième contentar envoyé par le roi Ochosias pour se saisir d'Elie, cl que le feu du ciel épargna (c). Mais lEcrilurc ne dit pas le nom de ce dernier officier, cl l'on n'a aucune preuve qu'Abdias, dont nous parlons ici , ail été prophète ni qu'il soit le même que le quatrième des douze petits prophètes. Voyez dans l'article suivant ce que nous en allons dire. Saint Jérôme (f), dans l'építaphe de sainte Paule , dii que cello sanile femme étant sorlie de Samarle, alla voir la montagne cl les cavernes où Abdias avait caché « nl prophètes , el que de là elle lint à Nazareth. Ce qui fait croire que celle montagne étail au nord de Samarle.

ABDIAS, le quatrième des douze petits prophètes, a écrit un seul chapitre contre les Idumécns. Nous venons de voir que plusieurs le confondent avec l'intendant <l'Achah. Si cela élail, il faudrait dire qu'il est le premier de tous les prophètes doni nous ayons les écrits (1). Nous avons lâché de moultcr dans la préface sur ce prophète qu'il vivait pendoni la captivité de Baby-lone (2) cl en même temps que Jérémie. Il

n'aur.iil pu remjilir snn ministère, tant h cornipiton cl l'impïété y 𐤁uñ'iil gé icrah»-»? On ne <luil jos supposer qu'il l'i xcrç«il en s xrc l.a Vcganldl <picl<ucs iklrics qui t'outaicul trouver, comme rintetnlanl doni s'occupa j'article précédent Le minhlère prophétique.,𐤁labli pour l'utilité publique, se remplirait | ubliquincncl el au pi'ril de l) tie.

i2) CW le sculimenl de C F. Scinurrvr, *Dissert, pluhlog c itic* . pg. 3b5 <t sc<|. de U ^cnmullcr, *tu A'mili n».* *Irei, nitmi*, il de hlm, *IHired* , § 1X5.

menace los Lluméciis (i nno perle totale en punition de l'inhumanité qu'ils ont exercée contre leurs propres frères. Le prophète leur reproche de s'être joints aux ennemis de Juda, lorsqu'ils jetaient le sort sur Jérusalem, cl de s'être mis sur les avenues pour hier ceux qui cherchaient à se sauver. Il dit que Jérusalem sera rétablie, que la maison d'Israel se rendra maîtresse de ceux qui l'ont dominée, qu'elle sera comme un feu, et la maison (TEsau comme la paille. Il prédit fort clairement le retour de la captivité de Juda. H imite en quelques en IroitS le style de Jérémie, cl copie jusqu'à ses paroles. Nous croyons que les menaces qu'Abdias prononça contre Edom s'exécutèrent en partie par le roi Nabuchodonosor, qui, en la cinquième année après la ruine de Jérusalem (a), noria ses armes contre les nations voisines (les Juifs (6) ; cl que le reste s'accomplit du temps des Machabées. Saint Jérôme parle du tombeau de ce prophète que sainte Paule vit à Samaric (c).

Abdias prédit le retour de la captivité en ces termes, selon la Vulgate (d) : *L'armée des enfants d'Israel, qui avait été transférée hors de son pays, possèdera toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, cl les villes du midi obéiront à ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au Bosphore*. L'Hébreu lit (e) : *La captivité de cette armée des enfants d'Israel possèdera les Chananéens jusqu'à Zarphat ; et la captivité de Jérusalem, qui est à Sapharad, possèdera les villes du midi*. Quelques Hébreux, sous le nom de *Chananéens*, entendent l'Allemagne ; sous le nom de *Zarphad*, la Franco ; el sous celui de *Sapharad*, l'Espagne. Le Juif qui montrait l'hébreu à saint Jérôme entendait le Bosphore sous le nom de *Sapharad*, qu'il joignait à la préposition *Oc*, qui signifie ded ms, el n'en faisait qu'un mol ; mais il vaut mieux suivre les 70. Les Israélites (f) de retour de la captivité *posséderont la (erre des Chananéens, ou des Phéniciens, jusqu'à la xi'lo de Sarepta*, qui était voisine de Tyr cl de Si Ion, capitale de Phénicie ; el les captifs qui seront de retour de Jérusalem *posséderont le pays* qui s'étend depuis *Ephrata jusque vers le midi* de la terre promise.

ABDIAS, père de Jesmaïas, du temps de David. I *Par.* XXVII, 11).

ABDIAS, lévite de la famille de Mèrari, fut employé sous Josias à la réparation du temple de Jérusalem. H *Par.* XXXIV, 12.

ABDIAS, de Babylone, fameux imposteur, qui a écrit la vie des apôtres, cl qui a voulu se faire passer pour un homme qui avait vu Jésus-Christ, cl qui avait été ordonné par les apôtres mêmes évêque de Babylone. C'est ce qu'il dit de lui-même dans sa préfa-

ce. Il a voulu faire croire qu'ayant écrit en hébreu, son ouvrage a été traduit en grec par un nommé Eulrope, son disciple ; et do grec en latin par Jules Africain. Mais on contient que cet Abdias est un auteur supposé, et que son ouirage ne mérite aucune créance (f/).

ABDIEL, de la tribu de Cad, chef de sa lignille. I *Por.* V, 15. — [Il était fils de Guni.]

ABDON, fils d'illcl, de la tribu d'Ephraïm, dixième juge d'Israd (A). Il succéda à Ahialon, l'an du monde 88 avant Jésus-Christ 1160, avant lère vulgaire 116'. Il ju^ca Israel pendant huit ans, et fut enterré à Phara-ton, dans le lot d'Epliraïm Il laissa quarante fils el trente petit-fils, qui allaient montés sur soixante-dix ânes, qui étaient alors la moulure ordinaire des personnes de condition dans la Judée. Il mourut en 2856, avant J.-C. 1144, avant l'ère vulg. 1148.

ABDON, de la tribu de Benjamin, cl fils de Jéhiel. [Il était fils aîné de Jchiel-Abigabaon, dont la femme se nommait Muacha. I *Par.* VIH, 29. 30 ; cl IX, 35, 36.]

ABDON, tils d'Abigabaon cl de Maacha (i). [C'est le même que le précédent, avec lequel D. Caline l'a confondu à tort.]

ABDON, tils d; Micha, fut envoyé par le roi Josias à la prophétesse Huida, pour lui demander son avis sur le livre de la loi qui avait été trouvé dans le temple. II *Par.* XXIV, 20.—[Comme le prouve le lexle parallèle (IV *Heg.* XXII, 12), cel Abdou esile même qu'Achobor, auquel D. Calmet a consacré quelques lignes semblables, cl duquel il paraît, par conséquent, le distinguer. La qualité d'AWoi» ou *d'Achobor* n'est point énoncée dans l'Ecriture, mais il est certain qu'il était un des premiers dignitaires de la cour de Josias. La mission pour laquelle l'appela ce pieux monarque le fait assez voir, puisqu'elle était d'une haute importance et confiée à quatre personnages, dont le premier nommé était llelcias, souverain pontife. Sa pelite li le Nohesla détint l'épouse d'Eliakim ou Joachim, second fils de Josias, cl il est vraisemblable qu'il vivait encore lorsqu'elle partageait le trône (1). Mais celle gloire, loin de le réjouir, le plongea sans doute dans la désolation. Il avait aidé à restaurer la religion cl la liberté nationales, el il voyait Joachim marcher dans la voie îles tyrans el rétablir le culte des idoles. Il avait recueilli avec respect les déclarations prophétiques, cl il voyait Elnallian, son propre fils, trop prompt à obéir à un 0ldre de l'insensé monarque, concourir à la mort d'un prophète innocent, ou coupable, en remplissant son ministère divin, d'être plus pili iole que ne l'étaient ses bourreaux (2). Il est encore probable qu'.lc/oiw

(«) An du monde 3121 ; avant Jésus-Christ 579 ; avilit l'èni vulgaire 585.

Ib) *Joseph. Anliq.* I. x, c. xi, y. SI».

(r) *lIieronym.* Ep. 27, sen *Epitaph. Patdir.*

(ti) *Abdias vers.* 20.

(c) T7 d w >> TCM uib nrm bm rrm
x: rcr ns lin' T-firao'bcn' nfxn : reni-

(H 70 ; r<j re

<<in. '■' ^-i î<

vxkr» iw; l-vsnvw», « d jut ivf.-jtaXM (u; CtC.

(0) *Vide St.cl. s.'i' Alibi. suer l u; Claud. Espeue r l. \ c.\ de Continentia. U.Hurm. l. u, dt bonis Opsri btu. c. XK ; liaron, ad an. 11 ; Melch. Con Potervi. Natal. Alex. Du Pin ; ahoi.*

i/i) *Judie, m.* 15, ele.

íí I. *Pur.* %m, 29.

1) IV *Beg.* XXIV, 8.

2) *Jcr.* XXVI, 20-25.

rut la *douleur de* voir les conséquences sociales de l'incrédulité, les maux de sa patrie, cl d'aller sc creuser un sépulcre dans la captivité.)

[†] ABDON, bonjami(e, fils de Sésac, qui l'était de Baria. I *Par.* Vili, 13, il, 16, 23.

ABDON, ville de la tribu d'Aser (o). Elle fut cédée aux lévites de la famille de Gerson fé).

ABEI), fils de Jonathan, ile la famille d'Adan (c), revint de la captivité avec cinquante hommes.

ABEILLES, mouches à miel. Voyez Miel. L'abeille était déclarée immonde par la loi. *Livit.* XI, 20. [Voyez Bile, ir VUE]

ABEL, second (ils d'Adam cl d'Eve, naquit l'an du monde 2, avant Jésus-Christ 3998. Il y en a qui croient qu'il était frère jumeau de Caïn (d); d'autres croient qu'il était son cadet, étant né la seconde année du monde; d'autres ne le font naître que quinze ans après Caïn; d'autres mettent trente ans d'intervalle entre la naissance des deux frères. Les Orientaux donnent pour sœur jumelle à Abel Jurina. D'autres appellent *Delbora*; d'autres (e), *Decia* ou *Edocla*. Caïn et Abel, instruits par Adam leur pere de leur devoir envers le Créateur, lui offrirent chai un les prémices de leurs travaux. Caïn était laboureur, el Abel pasteur de troupeaux. Caïn lui offrit les prémices de ses fruits, el Abel la graisse ou le lait de ses troupeaux. Dieu témoigna qu'il avait pour agréables les offrandes d'Abel et qu'il méprisait celles de Caïn. On ne sait pas distinctement comment le Seigneur donna ces marques de préférence à Abel, si c'est par un feu envoyé du ciel (/), qui consuma son offrande, ou par quelque autre voie; mais on sait que Caïn, s'en étant aperçu, tomba dans une profonde tristesse (ô), cl sc livrant au mouvement de sa jalousie, il forma le dessein de tuer Abel.

Les commentateurs conviennent que la vraie cause de la haine de Caïn était l'approbation que Dieu avait donnée aux sacrifices de son frère, el qu'il avait refusée aux siens; mais on n'est pas d'accord sur le prétexte dont il se servit pour ôler la vie à Abel: si ce fut à l'occasion d'une femme qu'Adam voulait qu'il épousai (/i), ou s'il chercha une mauvaise querelle (i) à Abel, en proférant devant lui des blasphèmes. On peut voir sur cela les interprètes. Ce qui est certain, c'est que Cam ayant invité Abel à sortir à la campagne, il le tua au milieu des champs (j). L'Écriture ne spécifie ni la manière, ni l'instrument de ce meurtre, et les interprètes se sont partagés sur cela. Les uns arment Caïn d'une mâchoire d'âne;

d'autres, d'une faux (A); d'autres, d'une serpe (/); d'autres, d'un couteau ou d'une épée (m), ou d'une pierre, ou d'une fourche. Quoi qu'il en soit, le sang de cet innocent criant vers le ciel, le Seigneur demanda à Caïn ce qu'était devenu Abel. Il répondit: *Suis-je le gardien de mon frère?* Nous verrons ailleurs de quelle sorte Dieu punit Caïn.

Josèphe (n) croit que Caïn enterra Abel, afin qu'on ne pût découvrir son meurtre; et <n> montre aux voyageurs (o), à seize milles de Damas, un tombeau, que l'on dit être celui d'Abel, qui est long de cent soixante palmes, qui font quatre-vingts coudées. Saint Jérôme (p) assure que la tradition constante des Hébreux est qu'Abel a été tué dans la campagne de Damas; mais rien n'est plus douteux que cela. Quelques Pères (7) ont cru qu'Abel était toujours demeuré vierge. La Chronique d'Alexandrie marque assez clairement qu'il était mort avant son mariage; mais d'autres (r) soutiennent qu'il était marié, quoique peut-être il n'eût point d'enfants, puisqu'il n'est point fait mention de sa postérité dans Moïse. Saint Chrysostome (s) est exprès pour son mariage, puisqu'il l'excuse sur la nécessité d'avoir épousé sa propre sœur. Ceux qui expliquent le sang d'Abel qui criait à Dieu de la terre, de la postérité de ce juste qui demandait vengeance de son sang répandu, sont dans le même sentiment.

Sous les empereurs Arcade et Honoré, il s'éleva dans l'Afrique certains hérétiques (1) nommés *Abelites* ou *Abélonites*, du nom d'Abel, qui condamnaient les noces, non qu'ils les crussent mauvaises, puisqu'ils se mariaient eux-mêmes; mais ils condamnaient l'usage du mariage, cl s'abstenaient du commerce permis avec leurs femmes. Ils disaient qu'ils ne voulaient pas mettre au monde des créatures malheureuses el souillées du péché originel. Ils regardaient le mélange des deux sexes comme une action détestable; cl de peur que leur secte ne pérît, ils adoptaient les fils el les filles de leurs voisins, cl les faisaient héritiers de leurs biens, à condition que les enfants qui en naîtraient seraient à eux. Cette secte n'eut pas de longues suites: on cul bientôt détrompé ces pauvres abusés (I).

Outre les traditions <les anciens que nous avons touchées, les Musulmans, de même que les Kabbins et les Chrétiens orientaux (11), en ont encore d'autres qu'il est bon de rapporter en cet endroit, quand ce ne serait que pour entendre leurs histoires. Les Musulmans disent qu'Eve accoucha en même

a) Jo'ir, m, M.

à) I Par. xi, 71

c) Hsdr, lui, o

M] Iu Jüup/i. Auiig L I, c. ni; et Hebrivi, cl Calm.

ir) 4tutar Opcrù Imperfetti in Matlh. f. omil. i.

(f) ThrodclUK ni Gau»; ihronyni. Qu. hebr. in Gtnrs

(m) Gain. a, 5. 6.

(A) Cuitic/i Abxand Ah/iil. Arab. Lot p 10.

pi Tarpan Hierourt. in Gates. iv, 5

il) Gfnfj». n. H, 9.

(i) /rnur. I %, c. Litvil

1) Pntdenl. Ilamariqcn.

ui) Chrysostom. in Genes. homil. xix.

n) Joseph Antiq. I. I, c. m.

(0) Goujon, Voyage ite la Terre sainte.

(p) Ilieron. inÉzech. xxxvii.

(//) Ihisil. Ambras, nlii npnd Cornei, a Lapide, Auth de Uirabilib. S. Scrip, t. I, c. Ul.

r) Vide Sultan Annal. l. L p. 9 t.

5) Chrysoil. in Mull. houil. l.

o) Voyez S. Aug. lucres. 87.

u) b'Herbelul Bibl. Orient. Caini

(ij) Payons du<! •• <rHi>]Mnir. Si m Augustin leva contre leur continence nul entendue.

temps de Caïn el tl'Acliina ou Avlimia, sa jumelle, et ensuite d'Abel et de sa jumelle, appelée Lcbuda. Les chrétiens orientaux appellent ces deux jumelles Azrun et Oraïn, el ne diffèrent des Musulmans en celle histoire que pour les noms.

Les deux frères étant parvenus à l'âge de puberté, Adam voulut les marier, et donner à Caïn la jumelle d'Abel, et à Abel celle d' Caïn pour femme. Ce choix ne plut pas à Caïn, parce que sa sœur Aclitna était beaucoup plus belle que Lcbuda. il disait qu'il était juste qu'ayant été créés ensemble dans le même sein, ils vécussent aussi ensemble dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu en avait autrement ordonné et que la chose ne dépendait pas de lui. Caïn répliqua : Vous voulez donner la plus belle femme à mon frère, parce que vous l'aimez plus que moi. Adam réparaill : Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que chacun de vous lui offre un sacrifice, et celui dont Dieu agréera le sacrifice aura Aclhna pour femme.

Abel y consentit, cl résolut, au cas que Dieu ne lui donnât pas des marques qu'il approuvât son sacrifice, de prendre Lcbuda, sa jumelle, pour femme. Caïn, au contraire, feignit d'acquiescer à la proposition d'Adam, bien résolu, quoi qu'il arrivât de son sacrifice, de ne point céder sa sœur à son frère.

Abel, qui était berger, choisit le mouton le plus gras qu'il eût dans son troupeau, cl l'immola à Dieu sur la croupe d'une montagne. Caïn, qui était laboureur, prit une gerbe de sa moisson, la plus légère de grains qu'il put trouver, el l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une montagne voisine. Les offrandes des deux frères ne furent pas plutôt en étal, qu'une flamme très-claire cl sans fumée descendit du ciel et consuma le sacrifice d'Abel, sans toucher à celui de Caïn.

La colère, le dépit, l'envie, s'emparèrent du cœur de Caïn : il résolut de se défaire de son frère, l'outragea de paroles, cl le menaça de le tuer. Abel lui répondit : *Dieu ne reçoit les sacrifices que de ceux qui te craignent, cl qui les lui offrent avec une intention pure et sincère; si vous portez la jnain sur moi, je ne me défendrai point en vous ôtant la vie; mais le Seigneur de toutes creatures, que je crains et que j'adore, sera mon vengeur.* Caïn n'écoutant que sa passion, se fortifia dans le dessein de faire perir son frère; mais ne sachant comment s'y prendre, le démon se présenta devant lui sous la figure d'un homme qui tenait en main un oiseau, et ayant mis cet oiseau sur un rocher, il prit une pierre el lui en écrasa la tête. Caïn instruit par cet exemple, résolut de faire la même chose à son frère. Il attendit qu'Abel fût endormi, et s'étant armé d'une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur sa tête, et lui ôta la vie. En même temps Dieu lui fit entendre une voix du ciel qui lui cria : *Tu passeras le reste de ta vie dans une frayeur conli-*

lul llebr. xi, 4
ito llebr m i,
GJ itali. XXIII, 35, *cl Luc.* xi, 51

nuelle. En (Tel dès ce moment il se trouva dans un terrible embarras; car il craignait que son crime ne vint à la connaissance de son père, et ne sachant que faire du corps de son frère, il l'enferma dans une peau, qu'il porta pendant quarante jours partout où il allait. Mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodait, il était obligé de temps en temps de s'en décharger, cl alors les oiseaux carnassiers cl les bêtes farouches s'en approchaient, cl en emportaient toujours quelques pièces.

il aperçut un jour deux corbeaux qui se battaient en fair, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec et avec ses ongles pour l'enterrer. Caïn crut qu'il en devait faire autant, el à l'exemple du corbeau il enterra son frère. Alors la frayeur cl le remords le saisirent; il commença à courir vagabond çà el là par le monde, craignant qu'un jour quelqu'un ne lui fit le même traitement qu'il avait fait à son frère, et n'osant se montrer devant ses parents après avoir commis un si grand crime. Son repentir ne changea point son mauvais cœur, et il ne chercha point à expier sa faute aux yeux de Dieu. Il fut tué malheureusement par un de ses petits-fils, qui n'ayant pas la vue assez bonne, le prit pour une bête sauvage. Voyez ci-après l'article de C.tix. Le livre hébreu intitulé Cozri enseigne que le sujet de la querelle de Caïn cl d'Abel, venait de ce que Caïn voulait avoir pour lui la Palestine à l'exclusion d'Abel son frère.

Saint Paul (a) fait l'éloge d'Abel en disant, que par la loi il offrit à Dieu une hostie plus excellente que celle de Caïn, et qu'il a été déclaré juste, Dieu ayant lui-même rendu témoignage qu'il avait accepté ses dons, cl que c'est à cause de sa foi que son sang parle encore après sa mort. Le même apôtre (6) compare la voix du sang d'Abel, à celle du sang de Jésus-Christ, el le Sauveur dans l'Evangile le met à la tête des saints persécutés pour la justice (c), cl le qualifie du nom de juste. Saint Ambroise a relevé avec beaucoup d'éloquence le mérite el la sainteté d'Abel, dans les deux livres qu'il a composés sur son sujet. On peut à bon droit le compter pour le premier des martyrs de la vérité et de l'Injustice. Son sacrifice est allégué dans le canon de la messe, avec ceux d'Abraham eide Meli hisédech, clou l'invoque depuis très-longtemps dans les litanies pour la recommandation de l'âme des mourants. Son culte ne paraît pas fort ancien dans l'Eglisc, et son nom ne se trouve dans aucun des martyrologes des Latins avant le dixième siècle (-/). Quelques martyrologes le placent au 25 de mars, au même jour que plusieurs ont fixé la mort de Jésus-Christ; d'autres au second jour de janvier; d'autres au 30 de juillet. On dit qu'il est honoré le 28 d; décembre chez les Ethiopiens.

[Ces paroles : *Caïn (f)ait agriculteur, et Abel*

(i/) B.iilh-I, Vie dciSS.de l'ancien Testament, ixx. Juillet.

pasteur de troupeaux, qu'on lit dans la Genèse, IV, 2, offrent une preuve, inaperçue jusqu'à ce jour, de l'inspiration divine de l'Écriture et du commerce immédiat cuire Dieu et la première famille humaine. La vie pastorale est la plus simple; la raison, philosophiquement appliquée à la recherche des origines sociales, déclare hardiment que la société naissante a commencé par la vie pastorale. On comprendrait en effet qu'il n'ait dû être ainsi. Cependant, contrairement à la marche des choses, à la théorie, ou, si l'on veut, à la loi du progrès, Moïse nous apprend que Caïn, qui était l'aîné, était agriculteur, tandis qu'Abel, venu après lui, n'était que berger; c'est-à-dire que la vie agricole, qui est l'exercice d'un art et prouve l'existence de certains autres arts, a précédé la vie pastorale, qui n'est point un art et n'a besoin d'aucun art. Si Moïse n'eût été qu'un écrivain comme nous, il aurait sans doute arrangé autrement les faits; mais il écrivait seulement, un autre dictait; il constatait ce qui avait eu lieu, il ne raisonnait pas. Voilà pourquoi, sur les temps primitifs, nous savons la vérité sans mélange de faux.

La raison, petite chose et grand mal dont on abuse avec tant de déraison, ne peut prescrire, quoi qu'elle fasse, contre l'histoire. Elle peut créer des mondes fantastiques, mais elle ne peut détruire un seul fait louchant l'origine du monde réel. Si elle en nie quelque un aujourd'hui, une découverte inattendue viendra demain en confirmer la certitude. Quelle attaque contre le récit mosaïque n'a été victorieusement repoussée? quelle théorie sur l'origine de la société humaine a été mise en lumière, sans tomber aussitôt dans le ténébreux abîme où s'entassent les produits de toute intelligence deux fois déchu?

La société humaine, disons-le d'après Moïse, a commencé dans ses deux états par la vie agricole. Dieu prit l'homme, dit-il, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât (1). Et quand l'homme eut violé la loi dont la facile observation lui garantissait à jamais la possession de ce séjour, Dieu lui dit : ... La terre sera maudite..., tu n'en tireras de quoi te nourrir tous les jours de ta vie (2) (tu'd force de travail...; et comme toute sentence veut être exécutée, il chassa l'homme du jardin délicieux, afin qu'il allât cultiver la terre (2). L'homme, créé pour cultiver avec plaisir l'Eden, dont tous les peuples ont conservé la mémoire, et condamné à cultiver avec beaucoup de peine la terre que nous voyons encore frappée de la divine malédiction, ne put se livrer à ces travaux agréables du maître et si pénibles de l'esclave sans avoir les instruments nécessaires. D'où lui vinrent ces instruments? Question à laquelle s'en rattachent d'autres, qui toutes auraient, comme elle, pour solution ces paroles : Donc la révélation primitive est un fait évident, incontestable. Je ne ero s pas

que l'homme ait pu inventer quoi que ce soit, sans avoir reçu auparavant des connaissances en rapport avec les objets inventés. Je ne crois pas, en particulier, que l'homme ait pu deviner qu'il fallait déchirer la terre pour la faire produire; car il me semble qu'il n'aurait pu dire conduit à imaginer ce moyen de subsistance que par le besoin de nourriture : or, ce besoin, il ne pouvait le sentir, il n'y était pas exposé, puisqu'il était environné de substances alimentaires. herbes et fruits qu'il n'avait qu'à cueillir, sans parler du lait des animaux qui venaient le lui offrir. Il faut donc admettre, que l'homme vivant de la vie agricole sans avoir passé par la vie pastorale, fut instruit par Dieu de tout ce que ce genre de vie comporte, et que Dieu l'établit dans ce genre de vie, parce qu'il est un milieu social dans lequel son intelligence pouvait se développer. Caïn, élevé dans la vie agricole, la continua quelque temps; et, peu soucieux de la chute et de ses conséquences, grossière copie de l'orgueil qui venait d'essayer de se rendre semblable à Dieu, il fut seulement l'orgueil qui ne put porter envie qu'à un homme et tua son frère. Abel, simple berger, annonce, un caractère pacifique, des goûts modestes et purs; par cette vocation il faisait rétrograder la vie sociale. Mais Caïn, homme de progrès, cherchant dans son génie quelque moyen d'endormir ses remords, fonda la vie industrielle. (Voyez Caïn.)

On a fait des conjectures sur la cause de la préférence que Dieu manifesta en faveur d'Abel. Je ferai observer à cette occasion qu'au lieu de chercher dans l'imagination la raison des faits bibliques, il faut avant tout la chercher dans la Bible elle-même. Ainsi, saint Paul déclare (3) que *c'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une hostie plus excellente que celle de Caïn*, et nous apprend en même temps la véritable cause pour laquelle Dieu agréa l'une et rejeta l'autre. On voit qu'elle n'est pas dans la qualité ou le prix des choses offertes, mais dans la foi avec laquelle on les lui offrit.

On a encore supposé que Caïn passa de la jalousie et de la haine au meurtre en se persuadant que le mépris avec lequel Dieu avait accueilli son offrande, lui faisait perdre le droit d'aînesse ou le privilège de voir naître de sa race le Réparateur promis. J'avoue que je ne puis concilier la croyance au Réparateur et la pensée du crime commis. Quant au droit d'aînesse, on l'a imaginé comme le reste.

Le paganisme des anciens Grecs et celui de quelques peuplades barbares du Nouveau-Monde ont retenu, quoique en la défigurant, l'histoire d'Abel et de Caïn. (Voyez Caïn.) Le jeune homme que Cybèle aimait jusqu'à la jalousie n'est au fond qu'un dieu. Si en effet on dépouille Atys de ce que l'imagination des poètes a ajouté à l'histoire d'Abel, on n'y voit plus que ce fils du premier couple humain. Comme Abel, Atys était berger;

(3) Hébr. ii, 4.

il ful (né dans les *i hampa* par jalousie, d mourut sans postérité. Le nom d' t/y; parait aussi n'êlrc quo la traduction en grec (*in*, àrjz'î») du uom *d'Abel*, qui, lu en hébreu d'une certaine manière, signifie *deuil*, *affliction*, *infortune*. La mort d'AD/v fut un sujet de *deuil* pour Cybèle, comme on comprend que celle d'4fret en fut un pour ses parents. Des savants ont remarqué qu'il y avait entre *Noé* et le *Fo-lli* des Chinois plusieurs traits de ressemblance. M. de Paravey, qui illustre la science en nos jours el dont l'autorité paraît devoir remporter sur celle de ses devanciers. est d'un avis différent cl croît que *Fo-lli* n'est autre qtt'.lùc/. « Les ressemblances qu'on a cru trouver, dit-il (1), entre *Fo-lli* et *Noe* soni illusoirs. Ce n'csl pas sous *Fo-Hi* que le *Chou-King* place ce grand déluge dont les désastres sont réparés sous le règne d *Yao*. Si Fo-lli offre un sacrifice comme le fait Nné, on doit se rappeler qu'Abcl, longtemps avant Noé, «avait offert un sacrifice irès-célèbre; et en effet, Fo-Hi est Abel. On en a la preuve dans son nom même, qui signifie précisément ce que la Bible nous dit de sa vie et de ses qualités : Fo est formé du caractère *homme* cl de celui de *chien*, et signifie *soumission*. Ilv offre le symbole *d'agneaux* el de *houlette*, par conséquent de *pasteur*, comme le dit La B ble d'Abel. Dans celte seconde partie entre encore le caractère y, qui signifie pur, *convenable* cl *juste*, nom que la Bible donne encore à Abel. Et si toutes ces preuves n'étaient pas trouvées convaincantes, que dira-l-on quand on verra que le nom hébreu d'Abel, •¿n signifie aussi *vent* cl *souffle*? Voir cette preuve d'analogie (2) dans notre *Essai sur l'origine unique des chiffres et des lellres*, Introduction, p. 30. »

L'art chrétien s'empara de bonne heure du premier acte de culte connu et en fil une allégorie qu'il proposa aux méditations des fidèles. Parmi les symboles historiques relatifs à l'immolation du Verbe, brièvement décrits par M. Cyprien Robert, nous trouvons celui dont nous voulons faire mention. « Abel cl Caïn, offrant leurs sacrifices sur les sarcophages des martyrs, furent l'ancien monde cl le nouveau, l'un puissant cl rejeté avec scs hécatombes impies; l'autre humble, agréé cl béni, mais payant de son sang les faveurs divines. Suivant saint Ambroise, Caïn représente la synagogue déicide; Abel, la jeune Eglise du Christ, et leurs deux sacrifices signifient, d'après saint Jérôme, l'un, celui de la religion matérielle, offrant les fruits de la terre; l'autre, celui delà religion céleste,

a Luc in, I. — Vor. .l bita ou Abitine.

b Il fteq. ix, II, 15.

c Eüseb. in Loas.

di Judie, xi, 33.

Il Dans lrs .lunules de philos, cltri'l., tom. xu, p. 135.

2) Je n'ai pas vu cette preuve que l'auteur donne de h signification du nom d'Ab.d, el à laquelle il renvoie; mais que lo nom *d'Abel* veuille dire *veut* et *stufile*, celi me parait hors de doute, puisque suivant les interprètes il sigillile *tonili*, cl qu'au fond tous ces mots nous tno.i-trent h même idée.

(5) t'.vprien Itobert,- *Cours d'Itiéroglyplilque chrétienne*. 'Capris les nwiuiniculs vrhntifs du destui dans rUnitersiid

qui donne à Dieu sa vie et sa volonté (<3). t]

A BEL, Anér.A, Aiiu .a, Ho ba l ou IFo d a ('»), ou Ann be i h -Ma a ca (5),ou Anni.-M un (6), villo située â la gauche, c'est-à-dire au nord do Damas, entre le Liban cl l'Anii-Liban. C'est la même qu'.iW/u de *Lysanias*, dont il est parlé dans saint Luc *ta*). Joab l'assiégea d ms la révolte de Sébo, fils de Bochri (*b*). Eusèbe (c) met celle ville entre Panéas cl Damas. On ne doit pas être surpris de voir une même ville désignée sous tant de différents noms; on en verra plusieurs autres exemples dans le cours de cet ouvrage. L'itinéraire d'Antonin la place entre Damas et Heliopolis. Josèpho cl quelques antres l'appellent quelquefois *Abella dans le Liban*.

I Danville, la met à l'ouest <lc la mer do Galilée, et au nord-est du Thabor. *Elle parait avoir cti située*, dit Barbié du Bocage, *mi nord de la terre d'Israël, tribu de Nephthali, peut-être d l'ouest du lac Samochonites*. Cette ville avait plus d'une sorte de célébrité. Elle était défendue par de fortes murailles, quand Séba s'y réfugia avec scs partisans (7). Elle est nommée dans [l'Ecriture (8), *mère de beaucoup d'autres*. Scs habitants avaient une lolle réputation de sagesse cl d'intégrité, que l'on disait : « Que ceux qui demandent conseil, *le demandent* <| *Abela!* et ils terminaient ainsi leurs affaires (9). » Dans le temps des guerres de Baasa, roi d'Israël, contre Asa, roi de Juda, ce dernier invoqua le secours de Bcnadad, roi de Syrie; Bcnadad envoya en Israël une armée qui prit toutes les villes fortifiées de la tribu de Nephthali, nommément Abel-Maïm (Í0). Plus tard, celte ville fut prise ainsi que toutes les autres de la même tribu par Théglathphalasar, roi d'Assyrie, qui en transféra les *h* ibilaiits dans son royaume (11). *Voyez* Abil è v k .]

ABEL, ou A b e l a, ville de la Péréc ou de la Balance, ou du pays de Basan, au delà du Jourdain, dans la demi-tribu de Mariasse (</), à douze mille ou quatre lieues de Gallare, vers l'Oricnt. Eusèbe el saint Jérôme remarquent qu'elle était célèbre par ses bons vins. Joab l'assiégea cl l'invxlit. On peut voir le sujet de celle guerre sous l'article de *Síba*, où nous avons fail quelques observations sur ce siège. — [D. Calmai confond cette ville avec colloqui fait.le sujet de l'article précédent, où il a déjà parlé du siège d'Abci-belh-Maaiha par Joab. poursuivant Séba; la ville dont il s'agit ici, nommée eu hébreu *Abel-Keramin*, c'est-à-dire *Abcl-des-lignes*, parce qu'elle élail .située dans uno contrée de tout temps fertile en vignobles, fut ravagée par Jephlé (12); alors elle faisait

catholique, mm. VII, p. 109.

(I) lien, xi», 15.

(.i) IH *lleq.* xv, 20, el IV *Req.* xv, 29. *Abel-bUli-Muí-clin* seul dire *Abel-ii aison-de Uanelai*.

(0) Il t'«r. ivi. L *Abet-Haim*, c'est-à-dire Abel-detr-Eaux.

(7) Do l.l tribu de Ne; btliali.

(H) Il *R'q.* xv, II, 15.

(il) *tbid.* IV.

(10) *Ibid.* 18.

(11) Il *Pur.* xu, !

(12) IV RCiJ tv,

partie de l'Elat des Ammonites, el était peu éloignée de leur capitale , comme on le voit dans Partirle suivant. Saint Jérôme la nomme *Abita*, et Samson *Abdia*.]

ABEL-DES-VIGNES, était, selon Eusèbe, «à six milles de Philadelphie, autrement *Rabbatti*, capitale des Ammonites. C'est apparemment la même qu'16r7u, entre Jahès et G idara, et près de Pella. Eusèbe fait mention d'une ville *d'Arbela* de la dépendance de Pella, qui pourrait bien être la même qu'.1-bila. — [FoÆez Particle précédent]

* ABÉLIENS, ou Abelites cl Abélonites. Voyez Ann..

ABEL-LA-GRANDE, ou plutôt Ab11-le-Grind ou le Grand Abel, *Abel magnus*. C'est un gros rocher qui se trouva dans la campagne des Bethsamils, cl sur lequel on plaça Parche d'alliance, lorsqu'elle lut renvoyée par les PliiliUins (a). Elle porla ce nom qui signifie le *grand deuil*, apparemment a cause du grand nombre de Bellisamites qui furent frappés de Dieu dans celle occasion ; car PE-criluro dit qu ii cn mourut cinquante mille suivante-dix hommes. — [Voyez Aben-Ezer].

ABEL-MA1M. Voyez Abel, de la tribu de NcphthalL

ABEL-MEHIJLA , ou Abel Méa. C'est la patrie d'Elisée (b). Elle ne devait pas être éloignée de la ville de Scythopolis (cj. Eusèhe la met dans le Grand-Champ, a seize mille de Scythopolis, vers le midi. Ce n'est pas loinde. laqueGédéonremporta la victoire contre les Madianites(d).—[Cette ville appartenait à la tribud Ephraïm ou à la demi-tribu de Manaxsé, cn deçà du Jourdain, cl était située dans une contrée nommée Tebbalh).

ABEL-MIZRAIM,oulcdcu7 *des Egyptiens* ; autrement nommée l'Aire d'At had. Saint Jérôme et quelques autres après lui, croient que c'csl le même endroit qui fui dans la suite nommé *Peth-Agla*, à quelque distance de Jéricho et du Jourdain, a l'occident de ce fleuve. — 1l oyéz Aire d Athâd.]

ABEL-SA ITM, ou Abel -Sethim, était dans lrs plaines de Moab, au delà du Jourdain, vis-à-visJéricho. Josèphe (c) dilqu'Abel-Scthim, ou *Abéla*. comme il l'appelle, était à soixante stades du Jourdain, c'est-à-dire à sept mille cinq cents pas de ce fleuve. Eusèbe (f) dit qu'elle est au voisinage du mont Phogor. Moïse campa à Abcl-Selhim quelque temps avant que l'armée d'Israël passât le Jourdain, sous la conduite de Josué (y). C'est là que les Hébreux, tombèrent dans l'idolâtrie de Phcgor, et que Dieu les punit «4 sévèrement par la main des lévites (l«). Cette ville est assez souvent appelée simplement *Stillini* — (« Abel Salim, dernier heu de campement des Israélites avant le pas-

sage du Jourdain, s'étendait jusqu'à Bolh-Simoth, vis-à-vis de Jéricho, dans les parties les plus plaies du pays des Moabites. Une ville du nom de *Sellini* était tout proche de ce lieu. Quelques auteurs oui confondu l'une avec l'autre. Ceux qui les ont considérées comme distinctes, ont pensé que le mol *Abel*, signifiant en hébreu, *deuil.affliction*, étayant élé ajouté à celui de *Satini* ou *Sellini*, indiquai! la plaine cl la t allée près de Sellini, où 21,000 hommes, tant Israélites que Moabites périrent en punition du crime de fornication qu'ils avaient commis , el qu'il servait à consacrer le souvenir de cct événement déplorable (1). »]

ABEN-BOIEN, c'est-â-dirc la *Pierre du pouce*. Elle lait la séparation entre les tribus de Juda el de Benjamin du côté de l'O-rienl (/), dans la vallée quiconduilà *Adonimini*. Elle tirait son nom de Bohen, un des fils ou des descendants de Ruben. — [C'est pourquoi il vaut mieux dire la *Pierre de Bocr*n avec la Vulgate, que la *Pierre du pouce*, qui ne signifie rien. C'était un rocher énorme, dit Barbier du Bocage, qui suppose qu'il était peut-être situé dans le Jourdain, au sud de Bclh-Agla.]

ABEN-EZER, [ou Eben-Eser , c'est-à-dire] la *Pierre du secours* (2), dans la ~~tu~~ de Dan, dans la campagne de Vellicar (3). C'est là où les Israélites furent battus par les Philistins, el où Parche du Seigneur fut prise (/), Pan du monde 2888, avant J.-C. 1112, .ml Père vulg. i 116.

[D. Calmet lait ici plusieurs erreurs; la moindre est qu'il indique l *Peg*. IV, 5. *l*. où l'écrivain sacré constate la joie des Israélites cl la terreur des Philistins, à cause de l'arrivée de Parche. Il esl parlé de *Bcth-Kar* (Lins un seul endroit, c'csl un peu plus bas, VII, 11; el là. bien loin qu'il s'agisse d'uno victoire des Philistins, il est dit que, défaits par Israel, ils furent poursuivis el taillés en pièces jusqu'au-dessoàs de Bclh Kar. Ensuite, comme il a confondu les fails, il confond les temps : l'événement où sc trouve mêlé ce nom de Belh-Kar se passa près do vingt-et-un ans (VI, l cl Vil, 2) après celui qui mil Parche aux mains des Philistins.

Je crois que les objets el les lieux nommés *Aben-Escr* le *Grand-Abel* sont les mêmes. Examinons les circonstances des événements à l'occasion desquels il en esl parlé. Les Philistins déclarent la guerre à Israël; cl Israël, allant è leur rencontre, campe près d'Aben-Eser (l *Beg*. IV, 1), c'est-à-dire près de ki *Pierre de secours*, pierre ainsi nommée ici par anticipation, parce qu'elle le fut plus tard dans une circonstance heureuse el que nous rappellerons ci-après. On cn vient aux

te) Rcrj vi, 18. 19. An du M<wde ÌS83, avant Jé»us-Chrtet U12, avant Père vulg. 1116.

(b) III *Rrij*. mi, 16.

(cl III R/q. h , l1.;

(a) *Jluit* mi, 13.

Anliff l u.c.7, el vt de Bello. I.V,c.5.

(fi LlUt P, ix «4^».

uñ Vam.mm, 49 ; ix» t ; *Jeme*. xi, t.

(h) Vum. ixv, I. 2, ote. — ti). Calmet, dans son com-ti cut sur leven t de ce chap d<s Nomsbre decani

(i) *Josué*. XIII, 18.

IV, 5, 7.

que ntebreu *Abcl-SiKtni* veut dire *le deuil de Salim*, penso que c'est h cause dec< crmicquc ce Heu fui ainsi nommé.]

(1) Barbic du Bocage.

(2) I RrQ.iv,

(5) Adlcurs l) Calmet phce h Pierre du secours dam h tribu de Jud.i , vt la confond avec Aphcc et Aphéca Vojn Aiuec.

mains, Israël est défait. et l'arche, venue de Silo, est prise (*Ibid.*, IV, 11, 12). Les Philistins l'emmènent à Azol (*Ibid.* V, 1 ; frappés de maladie, ils la transfèrent successivement à Geth et à Accaron, où la plaie continue de sévir avec violence (*Ib.* Vili, 10). Les Accaronites demandent aux princes philistins que Parcho *retourne en non lieu* (*Ib.* II, et VI, 2). En quel lieu si ce n'est en celui où elle avait été prise et qui était à la frontière? Les princes, sept mois après que Parche fut chez eux, conseillent à ce qu'elle soit renvoyée; leurs prêtres disent : Si elle va par le chemin versta *limite*, vers Both-Semés, c'est (une preuve que c'est) elle qui nous a fait ces grands maux (VI, 1,9). Les vaches attelées au chariot où était Parche prennent le chemin de Belh-Semés ; arrivées là. clics vont dans le champ de Josué (XII, 11), où il y avait une grande pierre, *aben quedóla (li)*, la même sans doute que celle auprès de laquelle Israël avait campé. Enfin sur cette grande pierre, *aben hagedolah* (15), les Israélites de Belh-Samés posent l'an lie. il me paraît évident que la pierre, *aben*, dont il est parlé dans ces textes est la même.

Au verset 18, où il s'agit des mêmes faits que dans les précédents, on voit marquée l'étendue de l'Elal philistin jusqu'à *Abel hagedolah*, c'est-à-dire, littéralement dans Hébreu actuel, jusqu'au *Grand deuil*. Mais les Septante ont lu en cet endroit dans l'Hébreu *aben*, comme aux versets 14 et 15, et non pas *abcl*; en conséquence, ils ont traduit : Jusqu'à la *Grande pierre*. La Vulgate, au contraire, lisant une copie plus moderne que celle dont se servaient les Septante, traduit le texte tel que nous l'avons : Usque ad *Abel Magnum*, jusqu'au *Grand Abel*, ou littéralement au *Grand deuil*. Quelle leçon faut-il adopter? S'il est vraisemblable, comme je le suppose, que *Vaben* de l'Hébreu lu par les Septante est, sous la main des copistes, devenu *Vabei* de l'Hébreu plus moderne lue par la Vulgate, est-il probable aussi, comme l'ont supposé les commentateurs, que *Vaben* soit devenu *Vabei* à cause du malheureux événement dont parle le verset 19? Tout bien considéré, ce me semble, cette hypothèse des commentateurs doit être rejetée, à moins qu'un en fasse une autre en disant que c'est, au contraire, *Vabei* du texte dont s'est servie la Vulgate qui était devenu *Vaben* qu'ont lu les Septante, ou, en d'autres termes, que l'Hébreu traduit par les Septante était moins pur que l'Hébreu actuel. On ne peut faire une pareille supposition, et je ne pense pas qu'entre la leçon de l'Hébreu et de la Vulgate qui dit : Jusqu'au *Grand deuil sur lequel on posa l'arche*, et celle des Septante qui porte : Jusqu'à la *grande pierre sur laquelle on posa l'arche*, il y ait à balancer. Remarquons encore que Belh-Semés était à la limite du pays des Hébreux, du côté des Philistins, et qu'on ne peut placer ailleurs que dans son territoire la pierre près de laquelle Israël établit son camp et où était l'arche quand elle fut prise. J'adopte donc la leçon des Septante, et je suis fondé à dire que la

grande pierre nommée *Eser* ou *du secours*, Cl par l'altération d'une lettre, *abel*, est la même pierre et le même lieu.

Mais il est question de la pierre Eser dans un autre endroit qu'il faut aussi examiner. Faisons observer d'abord que cette grande pierre (cl non pas l'arche, comme le dilla Vulgate (vers. 18), puisque ce monument divin, fort peu de jours après son retour, fut transféré (vers. 21, cl Vili, 1) à Cariathiarim, se voyait encore dans le champ de Josué le Belhsamite, lorsque Samuel rédigeait l'histoire des guerres philistines, ou plutôt lorsque, beaucoup plus tard, Esdras révisait les livres saints.

Vingt ans après le retour de l'arche, les Israélites s'assemblent à Masphalh; les Philistins, croyant sans doute qu'ils voulaient leur faire la guerre, s'avancent contre eux, et, mis en déroute, ils sont poursuivis et battus *jusqu'au-dessous de Belh-Kar* (I Reg. VI, 2-11). Où était Belh-Kar? Je crois que Belh-Kar et Belh-Semés sont la même ville. — Nous lisons au verset suivant : « Samuel prit une pierre qu'il mit entre Masphalh et Sen et *appela ce lieu la Pierre du secours*, en disant : *Le Seigneur est venu à notre secours jusqu'ici*. » L'Hébreu dit : *i* Samuel prit une pierre qu'il mit entre Masphalh et Sen et *l'appela Ebcn-Eser*, en disant, etc. » D'après la Vulgate, trois lieux sont nommés dans ce verset : *Masphalh*, *Sen* et celui qui fut appelé *la Pierre du secours*, tandis que dans l'Hébreu deux seulement, *Masphalh et Sen*, sont mentionnés. D'après la Vulgate, le nom *li'Aben-Eser* ou de *Pierre de secours* fut donné au lieu où Samuel mit sa pierre, tandis que, suivant l'Hébreu, il le donna à la pierre même. — Où était situé *Sen*? *Sen* était-il, comme Masphalh, un lieu habité? *Sen* est-il autre chose qu'un mot? Je ne le pense pas. Si on ne veut s'écarter ici des textes de la Vulgate et de l'Hébreu, on se trouve vis-à-vis d'une difficulté fort grave : qu'on place *Sen* où l'on voudra, le lieu où Samuel mit sa pierre ne pourra être celui jusqu'auquel les Israélites, divinement secourus, poursuivirent et battirent les Philistins. Ce lieu, situé *entre Masphalh et Sen*, se trouvera nécessairement moins éloigné; comment alors expliquera-t-on ces paroles de Samuel : *Le Seigneur est venu à notre secours jusqu'ici*, puisqu'il est certain qu'il les secourut encore plus loin, *jusqu'au-dessous de Belh-Kar*?

Je crois qu'il y a du désordre dans le verset 12, et comme *Sen* n'est qu'un mot dans lequel je ne vois qu'un fragment de pierre, je comprends que Samuel, voyant la pierre déjà célèbre qui était dans le champ de Josué le Belhsamite, la nomma *Aben-Eser* ou la *Pierre du secours*, parce que Dieu secourut Israël jusque-là, et qu'il prit un quartier de cette pierre qu'il apporta à Masphalh comme monument de la victoire. — Cette interprétation me donne la raison pour laquelle la *grande pierre* près de laquelle avaient autrefois campé les Israélites, où l'arche fut prise, et où, indiscrètement

gardée par les Belhsamites, cette action leur attira un châtimement terrible. Autrement celle raison échappe à mes recherches, et le verset 12 du chap. VII qui rapporte un fait où il n'y a point de mystère, me paraît inexplicable.]

ABER LE CINÉEN, époux de JaheJ, celle femme généreuse, qui donna la mort à Sisara, général des armées de Jabín, roi des Chananéens (*a*). Aber avait ses lentes et ses troupeaux assez près de la ville d'Azor. Sisara après sa défaite, passant près la lente d'Aber, y entra, et demanda de l'eau pour se rafraîchir. Jahel au lieu d'eau lui donna du lait; cl Sisaras'étanlendorini⁰ elle lui perça les tempes avec un de ces grands doux auxquels on attache les cordages d'une lente.

ADÈS. ville de la tribu d'Issachar (*Jositi*, XIX. 20).

ABÍÍSALOM, ambassadeur de Judas Machabée, vers Lysias, général de l'armée d'Antiochus Eupator (*Il Mice.*, XI, 17).

ABESAN, ou InsAV, de la tribu de Juda, huitième juge d'Israël. Il était de la ville de Bcthsan, ou Scythopolis, cl succéda à Jephie, l'an du monde 2823. Il mourut à Bethlehem, et y fut enterré après sept ans de gouvernement (*b*). Il était père de trente fils cl de trente filles, qu'il avait eus de diverses femmes qu'il avait épousées. Il maria ses enfants cl se vit beau-père de ironie belles-filles cl d'autant de gendres. Il fut pour successeur Ahialon, l'an du monde 2830 ; avant J.-C. 1170; avant l'ère vulgaire 1174.

[L'Ecriture (*Jos.* XII, 8, 10) dit qu'Absan était de Belhléhem, et qu'il mourut cl fut enterré à Belhléhem. De quelle Belhléhem s'agit-il? car il y en avait deux; une dans la tribu de Zabulon et l'autre dans celle de Juda. M. Coquetel croit que c'est probablement la Belhléhem de Zabulon; mais Josèphe (*Anliq.* V, 9) dit que c'est celle de Juda, ce qui me paraît plus vraisemblable. J'ignore où il est. Calmel a pris qu'Absan était originaire de Bcthsan; cette opinion contrarie le texte.]

ABESSALOM. père de Mancha, qui fut grand-mère d'Abia, roi de Juda.

(Il est ainsi nommé lll XV, 2; ailleurs il est nommé Absalom, II Par., XI, 20, 21. On a pensé qu'il était le même qu'Uriel de Gabaa (*Ibid.* XIII, 2); je crois qu'il était son (ils. Mancha, sa fille, épousée par le roi Roboam, se nommait aussi Miebaia (*Ib.*).]

ABG \ Rl'. Vbyex Ab a g à b b.

'ABGATHA, un des sept eunuques ordinaires d'Assuérus. *Est.* I, 10.

ARI ou Ad ía, fille de Zacharie (souverain pontife). Elle mère d'Ezéchias, roi de Juda. IV /U3. XMHJI. cl l l Par. XXIX, !]. Voy. Ab u.

(n) *Judie*, ir. 17, cl sr'q. An tin Monde 2719 ; svani Jé»uvChri%l î±Sl ; avant Vère vulgaire 85.

(fr) *Judie*, m, t0.

(ç) I *Hrg.* vui; n el l Par. n, 18.

(d) III *Rrq.* Xiv, tO. etc.

k) 6mp.ir II Par. xi, 20. et U Par. nr, 2 [Voy. Anv&ALnM et Ma a oia L

(f) (H *Rtq* xv ; cl II Par xin, t, 2, 3, I, etc. Il v n phñirurs n'W cl phi'-cun Udiles Impnniées qui ne eoe 40 ojiltr. cl nulle M UBO de 100 nulle, cl de 800

ABIA, second fils de Samuel, cl frère de Jori. Samuel leur ayant confié le soin de rendre la justice, cl ayant partagé avec eux le gouvernement du peuple, ils s'en acquittèrent si mal, qu'ils obligèrent le peuple de demander un roi à Samuel (c). L'an du monde 2909; avant J.-G. 1191; avant l'ère vulgaire 1195.

ABIA [ou Amin], fils de Jéroboam premier roi des dix tribus. Ce jeune prince fut frappé d'une dangereuse maladie, et sa mère [Voyez Anne ou Juno], s'étant déguisée pour aller demander au prophète Ahias s'il relèverait de sa maladie, Ahias lui répondit qu'il mourrait et qu'il serait le seul de sa famille qui recevrait les honneurs de la sépulture et qui serait pleuré de tout Israël (</); mais que tous les autres descendants de Jéroboam seraient, ou mangés des chiens, ou dévorés des oiseaux en punition de l'impieété et de l'ingratitude de Jéroboam (1). Abia, au retour de sa mère, mourut l'an du monde 8046; avant J.-C. 954; avant l'ère vulg. 958.

ABIA [ou Aiiia m], roi de Juda, successeur de Roboam. Sa mère se nommait *Maacha* ou J/ie/mîc, fille d'Uriel, autrement Allessatoti! (e). Roboam avait dix-huit femmes et soixante concubines; mais Mancha fut celle pour qui il eut plus d'alTection, et il éleva son fils Abia au-dessus de tous les fils qu'il avait eus de ce grand nombre de femmes. Abia succéda à son père l'an du monde 3046; avant J.-C. 954; avant l'ère vulg. 958. Il régna trois ans cl imita la mauvaise conduite cl l'impieété de son père. Il mourut l'an du monde 3049; avant J.-C. 951; avant l'ère vulg. 955. Il y eut guerre entre Abia, roi de Juda, cl Jéroboam I, roi d'Israël (f). Abia ayant rassemblé une année de quatre cent mille hommes de Juda cl de Benjamin, alla se camper sur la montagne de Soméron, où l'on bâtit depuis Samarie (2). Jéroboam marcha contre lui à la tête de huit cent mille hommes rassemblés de tous ses Etats. Abia voulut haranguer l'armée ennemie pour essayer de la faire rentrer sous l'obéissance de la maison de David et la faire revenir au culte du Seigneur, mais pendant qu'il parlait, Jéroboam faisait défiler une partie de ses troupes, sans qu'on s'en aperçût, par derrière la montagne, pour envelopper l'armée d'Abia qui était beaucoup inférieure en forces. Abia cl ses gens s'en aperçurent, ils commencèrent à crier au Seigneur et à implorer son assistance. Les préires sonnèrent des trompettes saintes. Dieu jeta la frayeur dans le cœur des ennemis. L'armée de Juda les attaqua avec tant de furie qu'elle tua sur

mille hommes que nous lisons dans h Vili. Mais l'Hébr. cl l'Éb. I \X. Josèphe cl les meilleures Bibles latines manuscrites ri imprimées, sont toutes conformes à li Vnlgaiv en cet endroit.—[Le ms. 180 de Kennçoliorle li.000. (S).]

(1) Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*. hv. c. n. n. 2. in-f, tom. I, p. 521-323.

(2) Conjecture donnée pour un fait certain, fondée seulement sur une fautive analogie de nom, mais détruite par une rikson fournie par les faits, comme on peut le voir dans mon *Histoire de l'Ancien Testament*, Hv. V, di. i. n. I, tom. I, m-l\ p. 31(t, col 2. note 1.

la place cinq cent mille hommes. A bin, poursuivant sa victoire, prit plusieurs villes sur Jéroboam, entre autres, Béthel, Jésana el l'.pbron, cl Israël fut tellement humilié sous la main de Juda qu'il n'osa plus rien entreprendre contre lui. Les rabbins accusent Abia de n'avoir pas ruiné l'autel profane que Jéroboam avait érigé à Béthel et de n'y avoir pas aboli le culte des veaux d'or (1). Il avait épousé quatorze femmes dont il cul vingt-deux (ils el seize filles. Il eut pour successeur Asa, l'an du momie 3019; avant J.-C. 951; avant l'ère vulg. 955.

[Bien que le roi Roboam eût pour Maacha plus d'affection que pour ses autres femmes (II *Par.* XI, 21), ce ne fut pas celle raison, comme I). Calme! le laisse entendre, qui l'engagea à choisir Abia pour son successeur. Cependant il ne serait pas fort extraordinaire qu'elle eût contribué à ce choix; mais l'Ecriture nous fait entendre, elle, que, de tous les enfants de Roboam, Abia était le seul qui paraissait né pour porter la couronne de David. Elle dii que son père le choisit pour lui succéder, *parce qu'Hélait plus sage et plus puissant que tous ses autres enfants* (Ibid., 23). Il faut dire toutefois, d'après le verset 22, que celle sagesse el celle puissance étaient, en partie, l'ouvrage du père; mais, si Roboam s'appliqua particulièrement à faire du fils de Maacha un homme supérieur, c'est qu'il avait remarqué en lui des dispositions que n'avaient pas les enfants de ses autres femmes: Roboam dui donc le préparer au trône préférablement à celui de ses frères auquel on pourrait dire que le trône appartenait de droit. Dans le triste étal où se trouvait le royaume de Juda, il (allait à la tête des affaires un homme doué de qualités dont les aînés sont quelquefois privés. Roboam, les ayant aperçues en germe dans Abia, se fit un devoir de les développer et de les agrandir. Supposant que ce monarque se laissait entraîner par une prévention née de sa grande affection pour Maacha, on doit l'accuser d'injustice quand on le voit éloigner de sa cour tous ses autres fils, les dispersant dans son petit royaume; mais le bien de l'Etat commandait celle mesure, on le comprend assez pour qu'il inc suffise d'en faire la remarque. On voit aussi que Roboam n'était pas toujours au-dessous de la politique d'un roi sage et habile.

Dieu avait défendu à Roboam de faire la guerre à Jéroboam (II *Par.* XI, 1-4), mais cet ordre fut levé à cause des prévarications du roi d'Israel (IV *Reg.*, XIV, 7-16). Entro les malédictions prononcées contre Jéroboam cl sa maison, se trouve celle-ci: *Le Seigneur s'est établi sur Israel un roi qui ruinera la maison de Jéroboam, et cela en ce même temps* (où nous vivons). Abia, qui montait alors

sur le trône, put s'appliquer ce qu'il voyait de favorable dans cette parole prophétique; mais si elle ne le regardait pas, elle dut exciter sa foi cl son courage dans sa guerre avec Jéroboam. Le roi que Dieu devait s'établir sur Israel était Baasa (*Ibid.*, XV, 27, 29k

On cite la harangue d'Abia pour ses beautés littéraires. Elle offre encore des beautés d'un autre ordre: on y découvre une habileté qui honore son cœur et son esprit, et que ne savent pas montrer, en nos jours, plusieurs politiques, qui se glorifient du rôle qu'ils jouent cl qui prétendent à la célébrité. Deux questions embrassent le discours d'Abia: l'une politique, l'autre religieuse. Je me suis un peu étendu, dans mon *Histoire* déjà citée, sur ce remarquable morceau d'éloquence. Voyez, dans ce même ouvrage, à propos d'Abia, diverses questions d'apologétique, de critique historique, etc., résolues.]

ABIA, femme d'Achaz et mère d'Ezéchias, rois de Juda. On croit qu'elle était fille de Zacharie [souverain pontife], qui fut tué par le commandement de Joas entre le temple el l'autel (a).—[Elle s'appelait aussi *Abi*. Voyez ce nom].

ABIA, un des descendants d'Eléazar fils d'Aaron, se trouva chef d'une des vingt-quatre (re bandes des prêtres, lorsque David eu fil la distribution en vingt-quatre classes (b). Zacharie, père de Jean-Baptiste, était de la classe d'Abia (c), qui était la huitième entre les vingt-quatre.—[Le nom d'Abia est honorablement rappelé par *Néhémie*, XXII, 17].

ABIA, roi des Partîtes, qui fit la guerre à Izate, roi des Adiabéniens, à la sollicitation des grands du royaume d'Izate, qui s'étaient soulevés contre lui, parce qu'il avait embrassé le judaïsme. Abia fut vaincu et contraint de s'enfermer dans un château où il se vil serré de si près qu'il se tua de désespoir, de peur de tomber entre les mains de son ennemi (d).

* ABIA, fils de Béchor, qui l'élail de Benjamin, est nommé I *Par.* VII, 8.

' ABIA, femme d'Hesron, de laquelle il eut Ashurqui fut père de Thécua. I *Par.* XI, 24.

ABI-ALBON, natif d'Arbal, un des braves de l'armée de David (<•).—[H est nommé *Abiel*, I *Par.* XI, 32].

ABI-ASAPH, de la tribu de Lévi, était fils d'Elrana cl père d'Asir. I *Par.* VI, 23.

[Je soupçonne qu'il y a plus d'une erreur dans ces deux lignes. Abi-Asaph est nommé trois fois, 1' dans *YErode*, VI, 24, où Moïse dit: *Les enfants de Coré* (fils d'Aminadab, qui l'élail de Caalb) *furent Aser* (ou Asir), *Elcana et Abi-Asaph*; 2' dans le 2' des *Pc.-ralip.*, VI, 37, où l'auteur nomme aussi

mérite le reproche «Je n'y avoir pas été» (l'Ecriture l'accusa aussi d'avoir marché dans l'iniquité de Kuix>aïii, son pere (III *Reg.* xv, 5), et les commentateurs ne trouvent pas dans la durée de son règne, assez courte, il est vrai, un espace de temps passé dans la lldélilé. J'ai montré, dans mon *Histoire de l'Ancien Testament* (loc. cit. n. 2, pag. 373, col. t) qu'il y a dans le règne d'Abia deux époques, une de lldélilé el une de prévarication.

n) II *Par.* xxi. 21.

o) I *Pur.* XXIV, 10.

c) *Luc.* i, 5.

d) *Josèphe, Anliq. I.* xx, c.2.

(r) II *Rei.* xxvi, 31.

(i) J'ai pu supposer ailleurs qu'Abla détruisit l'autel de Béthel; mais il restait celui de Dan, qu'il devait aller ternir en reconnaissance de la vicilire obtenue. Il

Abi-Asaph, fils th Cori; 3 enfin, dans le toxic indiqué par Calmcl, c'est-à-dire au rend 23 du même chapitre de ce dernier livre. Mais le passage où est ce texte a souffert, vraisemblablement de la part des copistes, une altération qui jette delà confusion dans les généalogies et le rend intelligible. Conféré avec les deux endroits que je viens deciter, il devient parfaitement clair. L'auteur donne la généalogie des descendants de Caalh, et on lit (Vers. 22) : *Les fils de Caalh* (furent) : *Aminadab* fds de *Caath*; *Cori, fils d'Aminadab*; *Asir, fils de Cori* (vers. 23); *Elcana, fils d'Asfy*; *Abi-Asaph, fils d'Elcana* (vers. 24); *Thatalh, fds d'Asir*, Ote. (25). *Les fds d'Elcana*, etc. Le texte original devait être construit de relie manière : *Les fils de Caalh* (furent) : *Aininadab, fils de Caalh*; *Cori, fds d'Aminadab*; *Asir, Elcana et Abi-Asaph, fils de Cori*. *Les fils d'Asir* (furent) : *Thatalh, fils d'Asir*, etc. *Les fils d'Elcana*, etc. Ainsi, au muyendo la conférence des textes, se trouve restauré, Ici qu'il était, sans doute, primitivement, le passage dont il s'agit. Ainsi encore, Abi-Asaph n'est point tils d'Elcana, mais le troisième el dernier (ils de Coré; ni père d'Asir, mais frère d'Asir et d'Elcanal.

ABIATHAR, fils d'Arliinélcch, dixième grand-prêtre des Juifs. Il est quelquefois nommé *Achimilech*, ou *Abimilech* (a). Lorsque Saül cul envoyé à Nobé pour mettre à mori tous les prêtres du Seigneur, Abialhar, qui était encore jeune, se sauva du carnage cl se relira auprès de Divid dans le désert (b). Il y demeura en qualité de grand-prêtre pendant que Saul, en haine d'Achimelech, qu'il croyait avoir trahi scs intérêts, transporta la dignité de grand-prêtre de la famille d Dilanar dans celle d'Eleazar, en donnant la souveraine sacrificature â Sadoc (c). Ainsi, il y cul à la fois deux souverains pontifes dans Israël : Abialhar dans le parti do David, cl Sadoc dans celui de Saül Co qui subsista depuis la mort d'Aciiinclech jusqu'au règne de Salomon. Alors Achimélcch [c'est-à-dire Abialhar], s'étant attaché au parti d Adonias, ful privé du sacerdoce par Salomon [qui le bannit de Jérusalem el t'exila à Analhol], cl la race de Sadoc seule exerça les fonctions sacerdotales sous Salomon, à l'exclusion de la race d'ilhamar, suivant la prédiction qui en avait élé faite au grand prêtre Uéli (d).

ABIATHAR. Ce nom se donne quelquefois à Achimélcch, père d'Abialhar, doni on vient de parler. Voyez *Marc.*, Xi, 26.—[C'est là seulement qu'Achimélcch est nommé Abialhar].

ADIB. C'esl le nom que les Hébreux (r) donnaient au premier mois de leur année sainte. Dans la suite ce mois fui nommé Ni-

san. il répond à noire mois de mars. *Abib* signifie des épis verts. Saint Jérôme le traduit par : Des fruits nouveaux : *Mense novarum frugum*. Exod., XIII, 4.

* ABIDA, lils de Madian, qui l'était d'Abraham chie Célhura, f/en., XXV, 4, et l *Par.* 1, 33.

ABIDAN Jils d un nommé Gédéon (1), dc la tribu de Benjamin, se trouva chef de sa tribu au temps de la sortie d'Egypte (2) cl de l'érection du tabernacle. Il offrit, comme les autres princes d Israel, un bassin d'argent du poids decent trente sides (/1, un plat d'argent de ceni soixante et dix sides, un vase d'or dedix sides pisani, rempli d'encens; un bœuf, un mouton, un agneau d'un an, pour être offerts en holocauste; deux bœufs, cinq moulons, cinq chevreaux, cinq agneaux pour le, sacrifice pacifique, el un bouc pour le péché.

ABIEL ou Jéhie l, père de Cis cl de Ncr, el aïeul de S.iul, premier roi des Juifs (ÿ).—[Abici u'élail pas le même que Jéhie l, il était son fils (Voy. Abi-Gabaon); mais il était le même que le premier Ncr, père de Cis, qui le fui de Saül el du second Ncr, qui le lut d'Abner (I *Reg.*, IX, 1, cl XIV, b1). C'esl ainsi qu'il était aïeul de Saül.]

'ABIEL. Voyez Abi-Albon.

ABIEZER, de la tribu de Benjamin, de la ville d'Aiialliol, élail un des trente braves de l'armée de David (3).

' AB1ÉZER, fils do Galaad, qui l'était do Macllir, est le même que J eser (4). Scs descendants se lev èrenl les premiers lorsque l'un d'eux, Gédéon, sonna de la trompette pour secouer le joug des Madianilcs. Abiézer est encore nommé *Jud.*, \ 111, 2 el l *Par.*, \ 11, 18.

'AB1ÉZER, grand-prêtre. Voyez AbisUÉ.

AB1-GAB \ON, autrement Ner, père d'Abdon, de Cis, de., un des aïeux de Saul el des principaux habitants de Gabaon.—[*Abi-(iabaon* était le surnom de *Jihiel* (5) qui n'était pas le même que *Ncr*, mais qui élail son père; *Abi-Gabaon*, ou *Jéhie l* élail, dis-je, le père du premier *Ncr* (ü), nommé aussi *Abiti* (Voy. ce nom). Il élail, par conséquent, bisaïeul du roi Saül. Ce Jéhie l, surnommé *Abi-Gabaon*, était le même que Seror, *fds de Rcchoralh, fils d'Aphia, fils d'un hanune de la race de Oenjamin* (7).]

A BIG A IL, fui premièrement femme de Nabal du Carmcl, ensuite, après la morl de Nabal, elle épousa David. Vo:ci tomme la chose arri va. David, fuyant les poursuites de Saul, demeura avec ses gensassez longtemps dans les montagnes où Nabal avait scs troupeaux, au midi de la Palestine, vers le Carmel de la tribu do Juda, fort différent d'un autre Carmel de la tribu d issachar, situé sur la Méditerranée. Non-seulement les gens de David ne tirent aucun tort ni aux gens, ni aux troupeaux de Nabal, ils leur lurent même d'un grand secours cl

(fl) H Rrg. vtn, H, H l Par. xvrn, IG.

(b) i *Reg.* lin, H elscq.

(c) l Par. ti, 53.

l it, 50, St, el u ci Ht, H, 12, etc.

B Eaou xiu, 4. 'ZN AHb.

Mwtl tv, 60-05.

Ilki/. IX, I.

(I) Arum, i, u; x, 24.

(i) lla%4U en c. ue qualité trente-cinq mille combalr anti sous ses ordre A uni. h, 22.

(5) Il M. xxm, 27 l *l'ur.* xi, 28, ci xxvn, U.

U 5 uni. XXVI, 30. *Jou.* i\ n, 2.

(5) Coût l *par.* vin, 29 cl n, 35.

(0) l Par. \m, 50 (Sept.) cl ix, 3\ 50.

(7) l *Hrg* H, i.

ils leur servirent cornine de remparts contre les voleurs; en sorte que, pendant tout le temps qu'ils furent là, il ne s'y perdit aucun bétail (a). Un jour que Nabal était venu au Carmel pour tondre ses brebis, David lui envoya de ses gens pour le prier de lui faire quelques présents de ses biens en considération de l'heureuse circonstance : car les tondailles étaient comme un temps de fête et de réjouissance, el en récompense des services que lui cl ses gens avaient rendus à scs pasteurs. Nabal non-seulement ne donna rien à David, mais il le traita de serviteur, de fugitif cl de rebelle à son prince cl renvoya ainsi scssoidals.cc qui lui ayant élé rapporté, le mil dans une lelle colère, qu'il jura la perle de Nabal el de toute sa maison. Abigail ayant élé informée de la manière dont son mari avail répondu aux envoyés de David, se hâla do réparer celle fatile, fil charger quelques ânes de provisions, alla elle-même, accompagnée de quelques-uns de ses domestiques, au-devanl de lui, lui offrii ses présents cl sul si bien le gagner par ses discours pleins de sagesse que David conçut pour clic beaucoup d'estime, reçut ses présents el s'en retourna sur scs pas. Nabal ayant appris le danger qu'il avait couru, tomba malade cl mourut dix jours après. David l'ayant su envoya demander Abigail pour femme. Abigail reçut cet honneur avec beaucoup de reconnaissance et après que les jours de deuil de son mari furent passés, elle se rendit «nu camp de David cl elle l'épousa. De ce mariage sortirent deux (ils : Chéléab cl Daniel (6). L'histoire de Nabal et d'Abigaïl arriva l'année de la mort de Samuel ; du monde 29»7; avant J.-C. 1053; avant j'ère vulgaire 1057.

[*Nabal* descendait de Caleb; mais loin de posséder les qualités de cet homme vertueux el célèbre, il avait un grand orgueil et de grands défauts, avec de grandes richesses; il était dur, brutal, méchant. *Abigail* élail très-prudente, cl, de plus, fort belle (1). Heureusement pour son mari, dont le nom signifie *fou* el marque sa folie (2), qu'elle avait beaucoup de raison ; elle le sauva d'une vengeance que scs outrages justifiaient d'avance, et de tous les désastres qui devaient en résulter. Le rôle qu'elle jonc en celle affaire montre que la condition sociale de la femme en Israel élail élevée. Abigaïl agii sans consulter son mari, avec une autorité égale à la sienne. Foyez *ce que vous avez d faire*, lui avait dit un serviteur, en l'avertissant du danger que faisait prévoir la conduite do Nabal envers David ; aussitôt , prenant d'clle-inômc son parti, elle fait charger d'abondantes provisions sur des ânes , appelle scs gens, el, précédée de ce cortège, elle court à la rencontre de David et conjur l'orage. *Elle ne dit rien de tout cela d son viari* (3), que quand tout fui fail, après son

retour (t). On voit heureusement alliés dans Abigaïl, deux mérites que bien des hommes n'ont pas : celui de la prudence, du conseil cl celui de la promptitude d'exécution. La prudence d Abigaïl parait encore dans le silence qu'elle garde d'abord envers son mari, qu'à son retour elle trouva plongé dans l'ivresse; elle attend , pour l'informer dece qu'elle a fait, que sa raison soit revenue. Cette vertu se montre dans toute sa conduite : lorsqu'elle va réparer l'injure faite par son mari, elle ne marche point à la tête du convoi qui s'achemine vers David; elle le suit, se faisant précéder par des présents qui doivent commencer à lui concilier la faveur de ce prince (5). Arrivée devant lui, elle descend de son âne, prend une attitude profondément humiliée et lui adresse la parole. Il n'est pas une seule circonstance, pas un mol qui ne porte dans cet admirable discours. David élail en chemin pour se venger de l'ingratitude et des outrages de Nabal; il venait de répéter le serment : que, le lendemain malin, il n'y aurait plus rien en vie de ce qui appartenait à l'orgueilleux habitant du Carmel, ni hommes, ni bêtes (G). C'est alors que parurent à scs yeux d'abord le convoi, qui dut commencer à désarmer sa colère, cl ensuite Abigaïl. La vue de cette femme, prosternée la face contre terre, aurait brisé le cœur le plus dur. Elle ouvre la bouche, ce n'est point pour demander grâce; elle avoue les torts si graves de Nabal el veut porter seule le poids de la jusle vengeance de David. Comment punir une femme bien-faisante, innocente, remplie de tous les charmes de son sexe? Le jeune el sensible David ne le pourra pas; mais Abigaïl semble ne point s'en douter, elle a recours à l'éloquence la plus louchante, elle emploie l'adresse la plus propre à la seconder. Ce n'é-lail pas assez que de confesser par crainte les torts de son mari el d'en appeler sur elle les conséquences : elle condamne hautement Nabal el déclare en mémo temps qu'il est insensé, comme son nom le témoigne. C'était dire à David ; Nabal est indigne de votre vengeance; mais c'clail aussi servir Nabal. Tout lo reste du discours d'Abigaïl répond à ce que nous venons de voir; on ne peut le méditer sans fruit. Saül vivait encore; Abigaïl s'empare de la politique, se montre du parti de David et fait des vœux pour sa cause. Parmi scs bénédictions se lisent les paroles suivantes : *Que votre dîne soit enveloppée dans le faisceau de la rie auprès de l'Eternel, et que l'Eternel lance l'dine de ros ennemis dans le creux de la fronde*. Ce passage est très-remarquable, parcequ';I renferme une allusion au dogme des peines el des récompenses dans une autre vie. M. Munit, Israélite, s'est servi de ce texte, ainsi que de plusieurs autres, pour établir que la croyance au dogme des rétributions futures existait chez les

(n) I Peg. XXV, 15,16, 2t.

(6) Il ilr'Q. m, 3. et I Pur. m, 1. Peut-être que *CM-tfub* M *Daniel* ne sont qu'une même personne; car le 2» ilc« Boi» qui paricele *CMénb* ne dit rien de *Daniel*, elle t". des Parai, oui nomme *Daniel*, ne parle pas de *Chdi'tib*.

(!) I Hen. XXV, 2, 5

(2) *Ibid.* 25.

5) *Ibid.* 19.

(11) *It id.* 56.57.

(5) *Ibid.* 19.

ilj> *Ibid.* 15. 22.

anciens Hébreux. Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, liv. IV, ch. 1, n. 13, (om. t, p. 210. Abigail devenue épouse de David (1), plus digne d'elle que Nabal, partagea ses persécutions et ses triomphes. Nous la voyons avec lui chez le roi de Geth, auprès duquel il avait trouvé un refuge (2); bientôt après, emmenée captive par les Amalécites, elle est délivrée presque aussitôt par David (3). Elle était avec lui à Hébron lorsqu'il fut sacré roi d'Israël (4), et ne lui donna qu'un fils, *Chéléab*, nommé aussi *Daniel*.]

' ABIGAIL , fille d'isaï ou Naas , sœur de David, épouse de Jélher et mère d'Amasa (5).

* ABIIAIEL, père de Stirici, qui était le chef des deux familles issues de Merari (G).

ABHIAIL, fils de Muri et père de Michel, de Mossolam et de quelques autres (a).

ABHIAIL, père de Turiel, de la famille de Âfériari. *Num. HI*, 35.—[Voy. Abihai].

'ABHIAIL, père de la reine Esther et frère de Mardochee. *Esai.* XI, 15, et IX 29.

ABIIAIL. fille d'Eliab frère de David et épouse de Roboam, roi de Juda. Elle fut mère de Johns, de Sotnoriam et de Zoom (6).

* ABHIAIL, femme d'Abisur, de laquelle il eut Ahoban et Molid. I *Par.* XI, 29.

ABILA. La même qu'Jéer, capitale de l'Abilène. Voyez Abéla.

ABILENE (7), petite province dans la Cœlé-Syrie, entre le Liban et l'Anli-Liban, dont les habitants furent longtemps. Abéla ou Abila, capitale de l'Abilène, était au nord de Damas et de Panéade, et au midi d'Héliopolis. Voyez la carte et ci-devant Abéla.

Il y a certainement de la confusion dans tout ce qui est dit sur les villes d'Abéla, *Abéla*, *Abila*, etc. I). Calmela donna la première comme capitale de *Vabilene*; ses divers noms, que cet auteur a marqués, ont dû me la faire regarder comme celle à laquelle M. Barbié du Bocage donne les mêmes noms, et dont il dit, comme je l'ai rapporté, qu'elle *paraît avoir été située au nord de la terre d'Israël, tribu de Nephthali...* Dans son article *Abila* ou *Abitine*, voici comment il débute : a *Abila* ou *Abilène*, partie de la Cœlé-Syrie ou Syrie-Circuse, située au N. de Damas, et ainsi nommée de sa capitale Abila. *Quelques auteurs l'ont comprise dans la tribu de Nephthali; quoiqu'elle ne paraisse pas lui avoir jamais appartenu.* » Je ne puis que me borner à signaler cette confusion. Barbié du Bocage ajoute : g Maundrell rapporte que le lendemain du jour où il eut quitté Damas, pour revenir à Tripoli, il vit dans un petit

village nommé *Senie* une vieille construction élevée sur le sommet d'une haute montagne, et que l'on supposait être le tombeau d'Abel, lequel aurait toutefois donné son nom à l'Abilène. La longueur de ce monument est de quatre-vingt-dix pieds, et l'on croit encore aujourd'hui qu'il était dans ses dimensions en rapport avec la taille du personnage qu'il renfermait. Cette partie de la Cœlé-Syrie fut, sous Tibère, érigée en lètrarchie. » 1

ABIMAEL, fils de Jeclan, demeura, selon quelques auteurs, dans l'Arabie; selon d'autres, dans l'Arménie ou dans les pays voisins. Voyez le Commentaire sur la *Genèse*, X, 25,

ABIME (8), se dit, dans l'Ecriture, de l'enfer (c) et des lieux les plus profonds de la mer (d), et du chaos qui était couvert de ténèbres, au commencement du déluge, et sur lequel l'Esprit de Dieu était porté I, 2). Les anciens Hébreux, de même que la plupart des Orientaux, encore à présent, croyaient que l'aé/me, la mer, les eaux, environnaient l'ionie la terre; que la terre était comme plongée et flottante sur *Vabimc*, à peu près, disent-ils, comme un melon d'eau nage sur l'eau et dans l'eau qui le couvre dans toute sa moitié: ils croyaient de plus que la terre était fondée sur les eaux (c) ou du moins qu'elle avait son fondement dans *Vabimc*. C'est sous ces eaux et au fond de cet *abîme* que l'Ecriture nous représente les géants, qui gémissent et qui souffrent la peine de leur crime (i); c'est là où sont relégués les *Réphaïm*, ces anciens géants qui, de leur vivant, faisaient trembler les peuples (y). Enfin, c'est dans ces sombres cachots que les prophètes (A) nous font voir les rois de Tyr, de Babylone et d'Egypte, qui y sont couchés et ensevelis, mais toutefois vivant et expiant leur orgueil et leur cruauté. Ces *abîmes* sont la demeure des démons et des impies : *Je vis*, dit saint Jean dans l'Apocalypse (i), *une toile qui tomba du ciel, et qui donna la clef du puits de l'abîme. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il en sortit une fumée comme d'une grande fournaise, qui obscurcit le soleil et l'air; et de cette fumée, sortirent des sauterelles qui se répandirent sur toute la terre.... Elles avaient pour roi, à leur (etc, l'ange de l'abîme, qui est nommé exterminateur.* Et ailleurs (j), on nous représente la bête qui sort de *Vabimc*, et qui fait la guerre aux deux témoins de la divinité. Enfin, l'ange du Seigneur descend du ciel (A), ayant en sa main la clef de *Vabimc*, et tenant une grande chaîne; il saisit le dragon, l'ancien serpent,

(a) I *Par.* V, 12, 11.

(t) U *Par.* xi. 18. 10.

(ri) lue. vi, 51 *Hv.* x, 7. *Ajwe.* k. I. xi, 7, etc.

(d) *Genes.* vi, II *Exod.* xv, 5, *a alibi panini.*

(e) *Piubn.* xxxvi, 2, c. xxxv, G.

(ff) *Job.* xxv, 5.

(g) *Proverb.* n, 18; ix, 13; xxi, 16. *P&alm.* txxxvi, fl. Lxx, 20. *Isai.* un, 11.

(h) *tsai.* liv, 0 *Ezech.* ixviii, 10 *xw.* 18; xxxii, 19 *lū Aine.* n, 1.2, II.

(ij) *Apec.* u, 7

(k) *lpoc.* xi, 1,3.

(r) *IMd.* 59-12.

(- *Ibid.* xxvii, 5.

(t) *Ibid.* xxv, 5, 18, 14.

1 II *Rcg.* n, 2.

p I *Par.* n, 16, 17. et II *Pa.* g. xvn, 25.

(6) *Nwn.* vii. 35, 53.

Lac. ni, 1.

(8) Ce mot a diverses significations dans l'écriture; il désigne 1. la mer. *Gn.* vii. 7; *Ps.* ciii, 6. — 2. Les vapeurs et rosées de la terre, *Gen.* xliix. S. j. — 3. De grandes et terribles calamités, *Px.* xli. 8. — 4. les grandes richesses. *Am.* vii, 4. — 5. Enfin tout ce qui est profond et d'une étendue incommensurable. (S).

(pii est le diable el Salan, le lia el le jda dans *Vabîme*, pour y demeurer pendant mille ans, et ferma sur lui le puits de *Vabimc*, cl le scella, afin qu'il n'en pût sortir de mille ans, etc. Les fontaines el les fleuves, au sentiment des Hébreux , avaient loulcs leur source dans *Vabimc* ou dans la mer (o);-elles en sortent par des canaux invisibles, et s'y rendent par les lits qu'elles se sont formés bur la Ierre. Au temps du déluge, les *abîmes* d'en bas, ou les eaux de la mer, rompirent leur digue, les fontaines forcèrent leurs sources (6), el se répandirent sur la terre, dans le même temps que les cataractes du ciel s'ouvrirent cl inondèrent tout le monde. *L'abtmc* qui couvrait la terre au commencement du monde, cl qui était agité par l Esprit de Dieu ou par un vent impétueux (c); cel *abîme* est ainsi nommé par anticipation, parce qu'il composa dans la suite la mer, cl que les eaux de *Vabimc* en sortirent cl se formèrent de son écoulement, ou, si l'on veut, la terre sortit du milieu de cel *abîme*, comme une Ile qui s'élève au milieu de la mer. et qui paraît tout d'un coup a nos yeux, après avoir été longtemps cachée sous les eaux.

ABIMÉLECH (1) , roi de Cerare (2), ayant été frappé do la beauté de Sara, épouse d'Abraham, l'enleva el la prit pour femme; mais Dieu ne permit pas qu'il la touchât. H lui apparut pendant la nuit, cl le menaça de le faire mourir, s'il ne la rendait à son époux , qui élail Abraham. *Abimélcch* excusa son action sur son ignorance, disant qu'il ne l'avait prise que parce qu'Abraham l'avait assuré qu'elle était sa sœur. Le lendemain donc il la lui rendit, et se plaignit à lui de ce qu'il l'avait trompé, en lui disant qu'elle était sa sœur. Abraham lui avoua qu elle élail sa femme; mais il lui dit qu'elle était aussi sa sœur, née du même père, mais d'une autre mère. *Abimélcch* lui lit de grands présents, el donna à Sara mille pièces d'argent pour en acheter un voile, afin de couvrir son visage. Il lui dit de prendre garde de ne plus s'exposer à un pareil inconvénient, ll offrit à Abraham de pouvoir demeurer où il voudrait dans scs Etats, cl le pria de demander à Dieu la guérison des plaies dont il avait frappé sa famille, à cause de Sara. Abraham le lit, cl Dieu rendit la fécondité aux femmes de ce prince, ou il leur rendit la faculté de concevoir. H semble, par le v. 17 du chap. XX de la *Genèse*, qu'*Abimélcch* lui-même avait été frappé de quelque incommodité qui le rendit impuisant (</)• Voyez aussi le y. 6 du mémo chapitre : *Non dimisi ut tangeres cam*. On peut

voir les commentateurs sur le jugement que l'on doit faire de la bonté on de la malice morale de Celte action d Abraham. Tout cela arriva l'an du monde 2107, avant J. G. 1893, avant l'ère vulgaire 1897.—[Tout cela aussi a été l'objet des attaques et des railleries de quelques incrédules. Il en csl fait justice dans mon *Histoire de l'Ancien Testament*, liv. I, ch. XVII, torn. I, in-V, pag.

ABIMÉLECII , roi de Gcrarc, et fils de celui dont nous venons de parler (e). Un jour, ayant vu Isaac qui sc jouait avec Rebecca, sa femme, qu'il disait n être que sa sœur, il le lit appeler, cl Ini dit : *Il est visible que celle femme est voire épouse; pourquoi dites-vous quelle est votre saur* (3)? Isaac répondit : J'ai eu peur que l'on ne me tuât, â cause d'elle (/). *Abimélech* donc, fil celle ordonnance à tout son peuple : *Quiconque touchera la femme de cet homme sera puni de mori*. Or, comme Isaac s'enrichissait, cl qu'il devenait extrêmement puissant, sa prospérité» excita la jalousie des Philistins , el *Abimélech* lui dit : *IGtirez-vous du milieu de nous, parce que vous êtes plus puissant que nous*. Isaac se retira d'abord dans la vallée de Gêrarc, et ensuite à Bécrsabce,où *Abimélcch* le vint trouver quelque temps après, pour faire alliance avec lui, étant accompagné d'Ochozal, son favori, cl de Phicol, chef de son armée. Isaac leur dit : *Qu êtes-vous venus faire ici, pour voir un homme que vous haïssez, cl que vous avez chassé de votre pays!* *Abimélech* lui répondit qu'ayant remarqué que le Seigneur le favorisait, ils étaient venus pour faire alliance avec lui. Isaac leur fit donc un festin , et, le lendemain , il fit alliance avec eux , et ils s'en retournèrent en paix dans leur maison. Ceci arriva vers l'an 2200. avant J.-C. 1800, avant lère vulgaire 180k

ABIMÉLECH , prêtre du Seigneur, qui donna l'épée de Golialh à David , lorsque David fuyait les poursuites de Saül. Plusieurs exemplaires latins lisent *Abimélcch* (ÿ). Les Septante lisent de même ; mais l'Hébrcu lit *Achimelech*, cl c'est la vraie leçon. Voyez ci-après *Achimelech*. Il est nommé *Abiathar*, dans l'Evangile de saint *Marc*. II. 26.

ABIMÉLECH , fils de Gédéon , né d'une concubine qu'il avait dans la Mlle de Sichem , s'empara du gouvernement, après la mort de son père, cl se fit reconnaître pour roi (*h*) ou juge d'Israël, premièrement par ceux de Sichem , où la famille de sa mère ûvail du crédit, el ensuite par une grande partie des autres Israélites (i). Ceux de Sichem lui ayant donné soixante-dix sides

(a) *Eccl.* i, 7.

{b) (*je/iej.* vin, 11.

(r) *Gaies*, i, 2.

(d) *Gaies* xi. 17. *Oíanle autan Abranam sanavit Deus /bimelcch, cl uxorém ancillasque ejus, et pepererunt*.

(e) Quelques Interprètes croient que c'est lo mémo Abbnélech, cl la chose n'c.>l ps absolument Impossible : mais il caI plus probable que c'est sou fils.

(f) *Gaies*, *xxm.* I, 2, etc. An du Mondo 2200, avant Jesuf-Oinst 1803. av in Tôro vulg. 1807.

((/)) *Ilcîj.* XXI, I : "jiO r»N.—txx : ÂC^Alx

(/i) *Judie*, *tv*, 6. An du Monde 2768, avant J.-C. 1252

(i) *Judie*, ix, 22.

(1) Ce mot. qui signifie *père-roi*, était commun h tous les rots de Gçraro, cl a ceux de Gelh. Voyez *Ajbimxukm*, ro» philbtin.

(2) Dans h Plülistie.

(3) Elle était sa cousine en même temps que sa femme, cl on nommait frères cl sœurs les cotudos cl cuusiites. En divini «pie Hebecea était sa sanir ou sa cousine, il nu faisait qu'une équivoque, et ne commettali pas un mensonge.

d'argent, il l'ora t avec cet argent , une troupe de gens vagabonds qui le suivirent. Etant venu dans la maison de Gédéon , son fièro, A Ephra , il tua sur une mémo pierre es soixante cl dix fils qu'il avait laissés ; en sorte qu'il ne resta que Joatham, le plus jeune de tous, que l'on cacha ct que l'un déroba à sa cruauté. Alors tous les habitants de Sichem, avec ceux de la ville de Mello, s'étant assemblés près le Chêne de Sichem , pour y établir roi *Abimélech*, fils de Gédéon, Joatham, en étant informé, alla au haut do la montagne de Garizim, el, élevant sa voix, il parla au peuple assemblé, en ces termes : *Les arbres s'assemblèrent un jour pour sc donner un roi, el ils dirent à l'olivier : Régniez sur nous. Mais l'olivier répondit : Puis-je abandonner mon suc et mon huile, dont les dieux et les hommes se servent, pour venir régner sur les arbres? Les arbres dirent ensuite au figuier : Venez régner sur nous; mais le figuier répondit : Puis-je abandonner la douceur de mon suc et l'excellence de mon fruit, pour me venir établir au-dessus des arbres? Les arbres s'adressèrent encore à la vigne; mais elle leur dit : Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu el des hommes, pour venir me charger de l'empire des arbres? Enfin tous les arbres déférèrent la royauté au buisson , qui leur dit : Si vous m'établissez véritablement pour être votre roi, venez vous reposer sous mon ombre, ou, si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du buisson el qu'il dévore les cèdres du Liban* (1). *Considérez donc maintenant*, ajouta Joatham , *si vous avez eu raison de choisir Abimélech pour votre roi. Iniqui était le dernier de la maison de Gédéon, cl si vous avez reconnu, comme vous deviez, les services que mon père vous avait rendus, lui qui vous a délivrés du joug des Madianites, et qui a exposé sa vie pour vous procurer la liberté, lorsque vous avez choisi pour roi un homme qui a fait mourir sur une même pierre les soixante cl dix fils de mon père, montrant par là que vous approuvez celle action, ct vous en rendant les complices. Vous avez choisi pour votre prince Abimélech, fils de la servante de mon père. Si votre conduite a été juste, çu'Abimélech soit votre bonheur, cl puissiez-vous aussi être le bonheur tl'Abimélech ; mais si vous avez agi contre toute justice, que le feu sorte d'Abimélech , ct qu'il dévore les habitants de Sïchcm ct de Mello , tl réciproquement que le feu sorte dç Sichem el de Mello , et quii consume Abimélech.* Ayant dit ces paroles, il s'enfuit el se relira à liera, où il demeura, craignant la violence me à'Abimélech.

(1) L'apologue de JoMlnm est le plus ancien monument de ce genre dr littérature. < Il est refnirquoible, dll un écrivain, non seulement par l'élégance de l'cx|resslon et le naturel des Images nue l'auteur emploie, mais encore por IMri-sse admirable avec laquelle il coordonne les 'ne» pu s de son petit pot , et les fait cadrer avec le but général qu se propose. Le rôle de chaque Acteur est si clair et si bien marqué, qu'on découvre sans effort la vérité cachée sous la fiction. » — L'histoire d *ibtnjUch* n'est çuereli de Netnrod en petit; Ahimé-kt b comme Netnrod fut usurpateur et tyran. Leur usur-Vilio» fut amenée par les mêmes ca>ucs, soutenue par

Le Seigneur permit que la division üc mil bientôt parmi les habitants de Sichem, cl que, commençant à réiléehirsur l'injustice de leur conduite, ils détestèrent la cruauté d'*Abimélech*, qui avait fait massacrer les soixante» dix fils de Gédéon, son père. Ils se révoltèrent donc contre lui, pendant qu'il était absent, el mirent du monde en embuscade dans les montagnes, pour le tuer lorsqu'il voudrait venir à Sichem. *Abimélech* en fut averti par Zébul, qu'il avait laissé pour gouverneur à Sichem. Ceux delà ville avaient fail vanir à leur secours un nommé Gaal, avec lequel ils commencèrent dans un grand festin, à faire mille imprécations contre *Abimélech*. Cependant , *Abimélech* assembla du monde et marcha toute la nuit contre Sichem. Le lendemain au matin on aperçut du monde qui descendait de la hauteur, et on reconnut bientôt que c'était *Abimélech* avec ses troupes. Gaal sortit de Sichem avec ce qu'il avait de gens armés, cl livra bataille à *Abimélech*, mais il la perdit, ct ayant voulu rentrer dans Sichem, Zébul l'en chassa , cl l'obligea de se retirer.

Observations sur le combat donné près de Sichem, entre Gaal et Abimélech {i). — Nous n'avons pas besoin d'avoir recours aux conjectures, pour donner une explication juste cl vraie de cc combat. L'Ecriture ne nous laisse rien à désirer dans l'ordre el la disposition des deux armées, rien de plus clair ct de plus précis.

Sur l'avis *qu'Abimélech* reçut de Zébul , qui commandait dans Sichem, que Gaal s'en était rendu maître, et qu'il avait des troupes en assez grand nombre pour sortir de la ville ct tenter la fortune du combat, il se résolut de marcher à lui a la faveur d'une nuit obscure, et de l'attaquer dans la plaine, de peur de s'engager dans un siège, et pour ne pas lui donner le temps de se reconnaître cl de prendre les avantages que la surprise nous dérobe toujours. S'il faut s'en tenir à la version française, cc que Zébul mande à *Abimélech*, ferait croire que celui-ci était supérieur à son ennemi par le nombre do scs troupes. Ce passage le prouverait : *Gaal sortira contre vous avec ses gens, ct alors usez de vos forces.* Ccs mots, *usez de vos forces* marqueraient *Abimélech* était le [dus fort en nombre; mais il me paraît que c texte Latin semble dire tout le contraire : *Fac ci quod potueris*; faites cc qu'il vous sera possible de faire contre un tel ennemi. L'Hébreu, à la lettre : *Faites-lui selon que votre main trouvera* ; je penche fort du côté de l'infériorité, ou du moins à croire que les

les mêmes moyens , cl subie des mômes conséquences générales. On retrouve dans Unis les usurpateurs des droits du Dieu chez les Israélites et des droits de l'Egliso (qui sont encore ceux de Dieu) parmi les Chrétiens , h même impiété plus ou moins prononcée , la même tyrannie, les mêmes sources des malheurs et des misères des peuples. Sous le rapport politique, l'histoire de N'emrod cl Aidmélech mériterait donc d'être étudiée; c'est ce quo j'ai déjà fait d'une manière sommaire dans mon *Hisloire de rAncien Testament*, liv. I, ch. xi, xu, et liv. HL ch. iv. torn, l, pag. 23. 27, 28. 172-174. f

(2) *Jug.* il, 30 ct suiv. For/ei la préface, png. XL

forces étaient à peu près égales des deux cAtcs. Si *Abimélech* cul été plus fort, il eût tenté quelque entreprise sur la ville, ou Gaal ne fût pas sorti ; mais il attend le jour derrière les montagnes qui étaient auprès de Sichem, pour n ôtre pas découvert de ceux de la ville, qui fussent sortis, qui eussent eu tout le temps de se ranger et de choisir le poste le plus avantageux pour combattre.

L'auteur se sert du terme de *insidia*, qui dans ce cas-ci ne me paraît pas signifier une embuscade tendue a Gaal, puisque le mol d'embuscade veut dire un endroit caché et couvert, où l'on attend l'ennemi pour le surprendre cl l'envelopper de toutes parts; au lieu (pic le dessein *d'Abimélech*, était de quitter ce poste cl d'aller à l'ennemi pour le combattre dans la plaine et hors de la ville : quoiqu'il en soit, *Abimélech* après avoir donné quelque repos à scs troupes, dans un endroit qui n'était rien moins qu'une embuscade, descend des montagnes vers la pointe du jour, ou fait paraître une tête sur les hauteurs, pour laisser le temps à son ennemi de sortir de la ville avec toutes ses troupes, et pour tomber sur lui avec toutes les siennes, sans lui donner le temps de ic-Yenirde la surprise où il s'attendait de le trouver. Il paraît que Gaal était averti que l'ennemi s'avancait contre lui, il était avantageux à *Abimélech* qu'il sortît; aussi, parallèle que Zébul, duquel il ne sc défiait pas, l'avait certainement averti de la marche de l'ennemi ; ces sortes de trahisons sont difficiles à découvrir, et les traîtres qui s'en mêlent passent toujours pour il leles auprès d'un général étourdi cl mal habile. Gaal fait voir à Zébul, que les ennemis paraissent sur les hauteurs, proche de la ville, il feint d'en douter : *Ce sont les ombres des montagnes que vous voyez*, lui répond Zébul, *oui vous paraissent des télés d'hommes, et c'est là ce qui vous trompe*. Gaal lui fait voir enfin que ce sont les ennemis : le traître le voyant alors incertain sur le parli qu'il avait à prendre, el craignant qu'il n'en prit un tout contrairecâ celui que Gaal avait résolu de prendre loin de l'ennemi. c'est-à-dire, le moins sage cl le moins prudent; il tache de l'y engager par une raillerie assez piquante. *Où est maintenant cette audace*, lui dit-il, *avec laquelle vous disiez : Qui est Abimélech, pour nous tenir assujettis d lui? Ne sont-ce pas là les yens que vous méprisiez? Sortez donc, et combattez contre eux*. Il soi lit donc sans doute à la hâte, dont *Abimélech* profila. On peut voir par l'Ecriture que celui-ci se rangea en quatre corps. Il est apparent que les troupes de Gaal se présentèrent (Lins le même ordre, cl qu'elles furent enfoncées comme des gens surpris dès le premier choc.

Le lendemain de la déroule de Gaal, le peuple de Sichem sortit en armes contre *Abimélech*; mais celui-ci ayant été auparavant informé de leur dessein, avait partagé son armée en trois corps, el l'avait mise en embuscade en différents endroits. Dès que les Sichémiles parurent, il se leva de son

embuscade, et les chargea si brusquement, qu'il les rompit cl lrs mit en fuite. Alors, scs gens, qui jusqu'alors étaient demeurés cachés, se levèrent aussi de leur embuscade, el se mirent à poursuivre les fuyards à travers les champs. *Abimélech* alla droit à la ville, cl l'ayant battue pendant tout le jour, il s'en rendit maître, la saccagea et la ruina de l'elle sorte, qu'il sema du sel au lieu où elle avait élé.Ceux de Sichem qui purent échapper, se sauvèrent dans une tour qui était extrêmement forte. *Abimélech* résolut de les y faire tous périr. Il alla avec ses gens à la montagne de Selmon, cl ayant coupé beaucoup de bois, il vint mettre le feu à la tour; cl tous ceux qui s'y trouvèrent, furent consumés par la fiamme, ou étouffés par la fumée. Voyez ci-après, Toun de Sichem.

Observation sur le combat d'Abimélech contre les Sichémiles (1). — Abimélech avait battu Gaal auprès de Sichem, celui-ci voulut avoir sa revanche; il paraît par cette résolution que la victoire *d'Abimélech* fut un peu douteuse, ou que cc ne fut qu'une déroule; cl une déroule à deux pas d'une ville forte, n'est pas meurtrière. Sans doute que Zébul avertit *Abimélech* de celle entreprise, el qu'il ne fut pas moins consulté de Gaal que le jour d'auparavant. On doit croire que cc terme *d'embuscade*, dont l'Ecriturc se sert partout, avait différentes significations; il n on faut nullement douter pour pou d'attention que l'on donne aux actions différentes où ce terme est employé, il ne signifie que rarement une embuscade au sens littéral, pas même un stratagème ou ruse de guerre. Qu'on remarque bien ceci, car il n'est pas dit que ceux de Sichem tombèrent dans un piège tondue par *Abimélech*; il s'était peut-être campé derrière les hauteurs auprès de la ville, où il attendit que Gaal sortit de la ville pour le combattre dans la plaine. *Abimélech prit son armée*, dit l'auteur sacré, *cl la divisu en (rois bandes, et leur dressa des embuscades duns les champs ; lorsqu'il vit que les habitants sortaient (te la ville, il se leva de l'embuscade*. Dans celle affaire-ci, *Abimélech* srangea en trois corps: *In tres turmas* : l'Hébreu à la lettre, in *tria capita*; on trois chefs, en trois bandes : le mol latin *turma* signifie un escadron; mais il est certain que les deux armées n'élaient composées que d'infanterie. Végèce se sert souvent de *cohors* pour dire uneaile; aussi cc mol ne signifie pas toujours un corps de cinq à six cents hommes d'infanterie. Les (urines chez les peuples de l'Asie étaient très-grosses, souvent de mille chevaux sur autant de Troni que de hauteur, comme cela se voit en plusieurs endroits de Polybe, el dans Xenophon, *Retraite des dix mille*; il se pourrait bien que les Juifs appelassent également *turma* un grand corps de cavalerie ou d'infanterie. Quoi qu'il en soit, tout cela n'empêche pas *Àu Abimélech* n'cûl rangé son armée en trois corps, qu'il ne campât de même, cl qu'il ne sortit sur l'ennemi,

(1) Jug. n. Fonila préface, pg. XI.

qui sciait peut-être rangé dans le même ordre. Je reviens toujours nu mot d'embuscadcqiii méfait de la peine dans l'Ecrilure, où il est, comme je l'ai déjà dit, très-souvent employe; jecmis qu'on sc servait encore de ce mot pour dire sortir de son poste et marcher à l ennemi. Voyez ce que dit D. Calmet sous le mol Eur ü Ches. Je ne dirai rien dece qui arriva au sujet de la défaite de Gaal, je renvoie le lecteur au savant commentaire de l'aul ur, qui est admirable et tout rempli d'une érudition rare cl curieuse.

De Sichem, *Abimélech* marcha vers la ville deThèbcs,qui était environ «ïtrois lieues de là vers l'orient, cl qui s'élaïl aussi soulevée contre lui. Tous ceux de Thébcs s'étaient retirés dans nue forte tour qui était au milieu de la ville, cl s'y étaient fortifiés. *Abimélech* s'approcha, el voulut mettre le feu à la porte; mais une femme jetant du haut de la tour un morceau d'une meule de moulin, lui cassa la létr, cl en lit sortir la cervelle. Aussitôt *Abimélech* appela son écuyer, cl lui dit : *Tirez votre épée. et (uez-moi. de peur qu'on nedi'C que j'ai etc tue par une femme* I). L'écuyer fil ce qu il'avail commandé, cl le lua. Lorsqu'on le vil mort, tous ceux qui l'avaient sim i, s en retournèrent dans leurs maisons. Cela arriva l'an du monde 2769, avant J. G., 1231 : avant lère vulgaire, 1235. Thola lui succéda dans la judicature d Israël,

ABIMÉLECH, roi philistin , nommé ainsi en hébreu de son litre, dans le *Psaume* XXXIII, 1, où la Vulgato écrit *Achimélech*. lui cet endroit il s'agit d'.lc/u's, roi de Geth, ru PliliSlïo (I *Peg.* XXL 12 15). Ce qui prouve que le mol Jc/iïwuïrr/i qui signifie *pere-rut*, était un litre commun aux rois philistins.

ABINADAB, fière de David, cl second fils Thaï I *ileg.* W 1, 8, XVII, 13, cl l *Par.* IL 13.

ABINADAB, fils de S.iül. Voyez Aui-NIDAB.

ABINADAB, lévite de Carialhiarim. Voy. Aiiix a d a b.

ABINOA, ou Anixoru. père de Barar. (*Judie.* IV. G, 12. cl V, 1, 12).

\BIHAM, fils aîné d'Iiïel de Bethel. *Josué* ayant détruit la tille de Jéricho, prononça celle malédiction (a) : *Maudit soit celui qui y'liïblir iJiricko; qu'il puisse perdre son [Us aîné. lorsqu il en jettera ks fondements. cl son dernier fils, lorsqu il en pendra les portes.* La chose arriva comme il l'avait predile. *Illici* de Bethel ayanl entrepris environ cinq cent trente-sept ans après celle imprécation, de irbâlir Jéricho, il perdit *Abiram* son premier-né, lorsqu'il cn j<tales fondements, d Sr ; <5, le dernier de scs enfants , lorsqu'il en pendit les portes (6).

(n) *Joint* n, îfl. An du monde 2535, avant Jésus-ChrUI I » H, avaM rère vulgaire 1151.

(fr) PI *ÎUg.* ivi, 31. Vers l'an du monde 500Q, avant J^u>-Llm<'JIO, lanifère vulg. 9H.

(c) *Ston.* ni.

lit H- a. t, 3. An du monde 29S9, avant Jésus Christ tOU,aoul rère vulg. 1015.

(r) lit *Ibg.* u. t' Au du m«ïi.lo 2991, avant Jcsus-« n,t Umw/1 'va l'cre vulg. 1013.

ABIRON, l'un des conjurés avec Coré cl Dalhan, contre Aaron et Moïse dans le désert (c). *Abiron* était fils d'Eliab, rl petit-fils de Phallu, de la tribu de Ruben. On sail la punition terrible que Dieu exerça contre ces rebelles, en les abîmanl lout vivants dans la terre qui s'ouvrit pour les engloutir. — [Les poêles se soûl emparés de ce malheureux événement pour servir à la composition de leur fable de Phaéton. Voyez Aaron, dans l'addition à ccl article, où l'on trouvera aussi une signification du nom {V*Abiron*. Le nom, le crime cl le châtiment d'Abiron sont rappelés A'um. XXVI, 8-11; *Deut.* XI, 6; *Psal.* CV, 17, 18 cl *Eccli.* XLV, 22-21].

ABISa G, fille native de Sunam, en la tribu d'Issachar. David âgéd'cnviron soixanledixans, el ne pouvant plus s'échauffer au lit, les médecins ordonnèrent qu'on lui cherchât une jeune personne qui pût servir à le réchaulTer, on lui donna pour cet ciTel Abisag, qui était une des plus belles tilles do loul Israel (d) ; le roi la prit pour femme, mais il ne la connut point pendant un an qu'elle demeura auprès de lui. Après sa mort, Adonias l'ayant demandée pour épouse, Saloinon crut avec raison (2) qu'il voulait affecter la royauté, en épousant une des femmes du feu roi, et il le lit mourir (e).

[Ce furent lesmédecins quidécidèrcnt <|uele contact d'une jeune fille était nécessaire pour ranimer la chaleur vitale du vieux roi malade cl languissant. « Ce trait de l'Ecrilure, ai-je dit dans mon *Histoire de l'Ancien Testament* , in-i", tom. I, p. 258 col. 2, note, a fourni à Voltaire le sujet de quelques plates bouffonneries. L'élève d'une courtisane, l'auteur effronté do tant d'ouvrages scandaleux , celui qui traina dans la boue l'héroïne de la France, la noble vierge de Vaucouleurs, ne devait pas épargner David cl Abisag. Il nous suffit de faire observer que rien, dans la conduite du roi cl de la jeune Sunamitc qui devint son épouse, ne peut donner matière à l'indécent bavardage du prétendu philosophe. *Pour s'égaycr avec Voltaire aux dépens de la Bible*, a dit Bcnja min Constant, *il faut réunir deux choses qui rendent cette gaieté assez triste : la plus profonde ignorance et la frivolité la plus déplorable.* » Dans nos temps modernes, il y a des médecins fort savants qui prétendent que le remède conseillé parleurs anciens confrères d'Israël est efficace; d'aulres écrivains disent que c'est un préjugé. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer cl d'examiner les pièces de ce procès.]

ABISA1, fils de Zari cl de Sarvia (3), sœur de David, était un des plus vaillants hommes de son temps, el un des premiers généraux

(t) On l'a dit cependant (II *tleg.* xi, 21), el on lo dira toujours.

(2) Vnycxnn note au mot Adokus. (S).

(5) Jlgooore oit dom Calmet a trouvé que le père d'*Abi-soi* b appelait Zuri. Ce nom n'est pas dans l'Ecrilure, qui, à l'occasion d'Abisui. de Joab H (fAxacl, ne nomme que Sarvia leur mère. H *lleq.* n, to; l *Par.* n, 16, ci ailleurs. Simon avait dit avant dom Calmet que le mari de Sarvia nouitnail Sur ; mais Je n'ai encore rien trouve qui ine fasto peucher a croire que cela soit j>ûr.

desarmóos de David. *Abisai* vainquit Jcsbi-Bénob, géant de la race des Réphaïm, qui portail une lance dont lo fer pesait huit livres et quelques onces. Ce géant était près de hier David si *Abisai* ne l'eût prévenu en lui donnant la mort (a). Le mémcAZ/isaï étant un jour entré avec David dans la Ionie de Saul, qui dormait, voulait percer ce prince , mais David l'en empêcha, et se contenta de prendre la lance du roi, pour montrer qu'il aurait pu le tuer s'il eût voulu (6). Lorsque David, fuyant Absalon, fut obligé de se sauver de Jérusalem, *Abisai* voulut tuer Sétnéï, qui outrageait le roi par des paroles injurieuses, mais David réprima son zèle en lui disant que le Seigneur permettait que cela arrivât pour l'Iiumilier, el qu'il espérait que Dieu aurait égard à sa patience cl à son humilité (c). *Abisai* commandait la troisième partie de l'année de David contre Absalon (d). Il commandait aussi une partie de l'armée, lorsque Joab, son frère, livra la bataille aux Ammonites (e). L'Ecrilure dit qu'il leva sa lance contre trois cents hommes, et qu'il les tua tous (f), mais on ne sait pas dans quelle occasion cela arriva. On ignore le temps cl le genre de sa mori.

[L'ordre chronologique n'est pas observé dans cet article, qui d'ailleurs est incQinplel. L'histoire d'un homme tel qu'Abisaï, neveu de David, cl aussi fidèle que vaillant, devait être mieux traitée. Je ne puis ici que remédier à quelques-uns des defauts que j'y ai remarqués, cl si je me borne à indiquer les faits, je tâcherai de les caractériser. Saül, à la lélc de trois mille hommes, était venu pour surprendre David, réfugié dans le désert de Ziph. Instruit de ce dessein, David, accompagné d'Achimélech et d'Abisaï, se rend sans bruit près du camp de Saül, il en observe les dispositions, il remarque la lente du roi; la nuit arrive, le silence règne dans le camp,

(a) li Reg. xn, 16.

(b) l XXVI. 7.

(c) lit Reg. xvi,9, 12.

(d) Il Hog. XVIII, 2.

(e) Il Ileg. X, 10.

(f) Il Kej. XXIII, 18.

(l) I Reg. XXVI, 1-12.

(2) Il Ileg. n. 18,21.

(3) Ibid. m, 50.

H Ibid. 29.

(5) Ibid, vin, 13, II ; î Far. xvi i. 12. 13; ri Jo>è| lie, 273. Il y a dans li Vulgate (Il Reg. vin, 15) : *Fedi quoque dbi David nomen, cum reiericretnr canta Sipiu in valle Salinarum, casis decem et ocio millibus*. Ce texte èst clair; imis lo père de Carrières l'a fort embrouillé en voulant l' xplitjmT ; voici sa traduction ci sa naraphraso : « David se Ht aussi un grand nom dans li vallée des Salines, où il latita en pièces dix-huit mille hommes. *lorsqu'il revint de I jdtunée dom d fil la conquête*. après avoir soumis la Syrie.» On lit celle même traduction paraphrasée dans Il: r é lliion du la Bible de Vnice. — Je Uro cette note *do mon* Histoire de l'Ancien Testament, torn. î. p. 229 ; et à celte occasion j'ai K i l«mt d'dio.d une observation à faire. Comme Je me sonáis d'une édition moderne *corrigée de la* Jliblo de Carrières, il §« peut que cet auteur soit innocent du bit dont je l'accusai. C'est ce que je ne puis vérifier, n'ayant pas sons la inni.i son vrai travail, qu'on eu lu lori de prétendre améliorer, lorsqu'on n'cti était ps capable. Il esl certain toutefois quo ce travail élan fort imparflit et qu'il exigeait de nombreuses et importantes corrections, sans parler de quelques autres sortes d'amélioralions. L'adresse des librai< s avait mis en vogue *fallible de Carrières*. cl ou voulut la faire entrer, toujours *coi riQiC*.

Saül et son a mée sont livrés sans défiance au sommeil. David conçoit un projet audacieux : *Oui veut venir avec moi*, dit-il, *dans lr camp de Saül* 7 .Uoi, répond aussitôt Abisai, *j'irai avec vous*. Ils vont, cl trouvent Saül couché cl dormant dans salente; à son chevet était sa lance fit hée en terre, cl autour de lui dormaient Abner, général de son armée, et scs officiers. Abisaï dit à son ondo quo c'était une belle occasion dose délivrer d'un si cruel ennemi, cl qu'il ne la fallait point manquer. Il lui propose de le lucravec sa lance: *un seul coup suffira*, dit-il; cet ardent jeune homme croyait servir en ce cas son oncle et sa patrie; il ne savait pas encore que l'honneur militaire, comme la conscience, exige l'examen des moyens et des circonstances, il ne se doutait pas qu'il allait commetire une. lâcheté. Son oncle le lui apprit (t). — Saül était mort, mais son parti vivait encore à la faveur de son fils Isbosplh, grâce aux intrigues d'Abner. Après deux ans de paix, Aimer recommença la guerre civile, et Abisaï contribua avec Asad, son frère, sous les ordres de Joab, son frère aussi, a la ruine du parti d'lsboselh (2L Il est dit qu'il contribua aussi avec Joab à la mort d'Abner qui, témérement poursuivi par Asacl, l'avait tué dans l'affaire de Gabaon (3) ; mais sa participation au crime de Joah n'était sans doute que passive, ce qui explique pourquoi il n'est point compris dans les malédictions dont David chargea Joab (i). Après avoir coopéré aux conquélcs de David dans la Syrie, Abis il fut envoyé à la lóto d'une armée contre h s Idumécns, qu'il vainquit dans la val'éc des Salines: il leur (ailla en pièce dix-huit mille hommes, fixa des garnisons dans les villes de ridtimée, força les habitants a lui payer une capitation.cl leur imposa l obligation d'un iribul annuel (5). Il fui chargé par

<hns li § édition de h *Bible de Vence* Je ne <iis si M. («taire, qui dès lors joui>sdt aussi de beaucoup de řepula lion, et qui eut une grande part à celle édition, est pour lui. Iquc chose dans les *pcrfediunnncniiiiU* fails au ira. ail du i èi ř de Carrières : tout ce que je puis dire, c'est que la traduction cl ta paraphrase du verset rap|»ortéos d-drssus se trouvent mot à mol dans une *jtbie de V. Glaire*, i II, l'ûg. 98, c«>| 2, Paris. S.unlin, 185'. Quand j'écrivab l'his-ûuro de David, je conférais i liaque lexle des livres des *jlois* mec chaque texir parallèle des *P.iruilipomtw* cijo Iroiiivaisqac cela valait iniriiv qu'un comnieiiaire ; c'rsi en <p>i me révéla lrs bévues introduites dans le verset don! il s'agit, la P édition de l » Bible do Vence dont un exemplaire se trouvé aujourd'hui à ma disposition, rend cl interprète bi< n ce même versoi, en diurni : « David se fil un grand nom lorsqu'il revînt «près avoir soumis ta Syrie *de Pniinv el de Soba, insqu'à l'Euphrate Alors Abw'i , fils de Suvvia, balli! les Idumécns* «tans la vallee des Salim s, etc. » Il fallali n'y rien changer. — M. Ghio , dans une nolo sur II/or. win, 12, prefind qu Abisaï ac-crnip-ignrii David dans colte guèrrc èonlrc les Idumécns; que n s derniers perdirent dSl>ord six nulle hommes, et, que Joab, venant h son lotir, leur en tua encore douze mille : *ce qui*, ajoute-t-il, *fait en toni dix-huit mille*, il est très-vrai que six mille cl douze mille font en tout ~~huit~~ mille, unis il n'esi pas exact que lrs choses se soient pas-sée comme rimugino M Glaire. Ce savant n'a vu qu'une guerre contre les Idumécns dans ta vallée des Salines : il y en eut deux, comme je l'ai él ibli dans mon Histoire do i Auden Testament (tom. I, psg. 228, 251 et 232). S'il n'y av.di eu qu'une guerre, il y aurait une contradiction entro l /Mr. xvm, 12, et le řitri du /S. ux; M. (Uuirr y voit ru <flet une couiradiction, mais il dit qu'elle n'est ùu'appa

Joab do commandement d'un corps d'armée céntrélos Ammonites, qui prirent la filile (1). Lorsque David était sur le point de quiller Jérusalem, pour se soustraire aux périls dont la révolte d'Absalom le menaçait, Abisal fut un des fidèles qui lui répondirent : *J tout ce qu'il tous plaira de choisir, ô roi notre seigneur* (la fuite ou le combat), *nous sommes prêts* (2). La fuite parut à David le parti le plus sage; Sérnéi, parent de Saul, le rencontre cl lui jelle des pierres et des imprécations. Abisaï veut aller couper la tête a ce furieux, el David ne relieut qu'à peine la juste indignation de son neveu (3). Investi par le roi du commandement d'un corps d'armée, il contribue à la défaite du rebelle Absalom (4); bientôt après il trouve, dans une démarche de Séméi, l'occasion de demander à David la punition de ce misérable, cl David lui répond qu'il est roi et a le droit de faire grâce (5). La paix ne se rétablissait pas, une nouvelle révolte, celle de Soba, continuait de la troubler; Abisaï est envoyé contre ce factieux (G). Dans une des guerres philisines, il a le bonheur de sauver la vie au roi, qui allait périr sous les coups du géant Jesbi-Bénob (7). Abisaï était le quatrième des trente braves de David ou le premier des *trois seconds*; il mérita ce titre cl ce rang lorsque, armé de sa lance, il combattit seul el tua trois cents ennemis dans une affaire dont nous ignorons les circonstances cl dont les historiens sacrés ne mentionnent que cel exploit (8). Disons en terminant que, plus heureux que Joab, il laissa une gloire sans tache.]

ABISIfc, fils de Phinécs (9), quatrième grand pontife dos Hébreux. Il eut pour successeur Bocci (10). On ne sait ni la durée de son pontificat, ni aucune particularité de sa vie. La *Chronique d'Alexandrie* met Abisué sous Aod, juge d'Israel. H esl nommé *Abiczer* dans Jovèphe, *Antiq. I. 5, c. ultimo*.

ABISUfc, quatrième (ils de Balé, qui 6l lit le (ils aîné de Benjamin (I *Par.* \ III, 1.3,4).

' ABISTR, second fils de Séméi, épousa ADibail (I *Par.* 11,28,29).

ABITAL, sixième femme de David, et

rc de. Solvant moi, die serait Ires-réellc; j'ajoute que. supposé qu'elle ne Mit qu'apparente, l'explication qu'il donne pour Ij Caire disparaître, la laisse subsister, parce qu'elle ne rcj-o-c sur rkn. — On a vu une difficulté de ce genre entre II Hrg vin, 15 cl I *Par.* wm, 12: Ici c'est AbiMÎ qui bal les Iduméens. Utc'est David, el ou a proposé Kverses explications. M. Glaire suppose quo David n personne et Abkai attaquèrent ces ennemis toujours loqukB et remuants. Otto supposition est repoussée par le texte pexitir, entier cl très-clair des *Paralip.*, cl M. Glaire h Pirulí lui-mèoiç por une réflexion qui termine sa note : On r>4<, dit-il. *que l'aideur des Paralipomènes a mieux ob-* MTtc' *l'ordre chronologique des 7tenements de celle guare* que ceüti du 2e h©. de llois, *el qu'il esl entré dans plus de Mails q.w ce dentier*. Puisqu'on levoLL pourquoi alors agir comme si vous seul ne le vojier. pas? Pourquoi dire b ceux q n volent qu Abisaï s' ul attaqua les Idumécns, qu'il ne lit qu'aeamt aguer David rl suivre ses ordrest Pourquoi.jwr une supposition que nru ne demande, que non ne jiislifie. Im faire jouer dan celle gurrre un rôle secondaire, quand I bistorien sacré lui donne lout l'honneur de la victoire? — Le 15 du II Itoti vin ne présente point de difficulté, si on Teiflique par I *Par.* ivni, 12, son parallèle : < David.

mère de Saphatias (II *Rca.* III, 4; I *Par.* III, 3).

ABITOB, fils de Saharnîm et de Ilusim ou Mchtisim, l'une de ses femmes. Confér. *IPar.* VIII, 8 cl 11.

ABIU, fils du grand-prêtre Aaron et d'Elizabeth, fut consumé avec son frère Nadab, par un feu sorli de devant le Seigneur (a), parce qu'il avait offert l'encens avec un feu étranger, au lieu d'en prendre sur l'autel des holocaustes (6). Ce malheur arriva pendant l'octave de la consécration d'Aaron cl de ses fils, el de la dédicace du Tabernacle, l'an du monde 2514; avant J.-C. 1486; avant l'èro vulg. 1490. Plusieurs commentateurs (c) croient que Nadab *el Abiti* s'étaient laissés prendre de vin, et que c'est ce qui leur fil oublier de prendre du feu sacré dans leurs encensoirs. On fonde celte conjecture sur la défense que Dieu fait aux prêtres, immédiatement après, de boire du vin tout le temps qu'ils seront occupés au service du temple (d). Quelques interprètes (c) enseignent que ces deux frères, qui furent si sévèrement punis de Dieu pour celte faute, ne commirent pas en cela un péché mortel; mais que Dieu leur fil porter en ce monde toute la peine de leur négligence, pour leur procurer en l'autre le salut éternel, et pour donner aux hommes, dans leurs personnes, un exemple de la (j)delité el <lc l'exactitude avec lesquelles Dieu veut être servi par ses ministres.

[Ccl événement, défiguré par les Grecs, est entré dans la fable de Phaéton, où on le reconnaît néanmoins. M. Coquercel, fait sur ce même événement, dont il pense que la date ne peut-être précisée, des remarques et des réflexions que je crois utile au lecteur de rapporter ici. Voici ce qu'il dit : a La loi (*Lev.* VI, 12. 13) ordonnait d'entretenir continuellement hl feu de l'autel, auquel s'élaill mêlé le feu céleste (*Lev.* IX, 24), descendu sur les premières victimes d'Aaron; il devait servir a consumer les holocaustes, à brûler! les parfums, et la défense positive (*Ex.* XXX, 9) d'offrir un encens étranger emportait celle d'allumer un feu étranger, il est vrai que l'on ne trouve point celte défense formellement exprimée avant la mort

lorsqu'il cul soumis h Syrie cl qu'il fui de retour, se fit un nom, en *envoyant contre les Iduméens Abisaï qui les battit* dans li vallée des Salines et leur ina dix-huit mille hummes > Et rendant qu'Abisal march ill « la victoire. l' ii II, restant b Jérusalem, consacrati au Seigneur, disent au mémo endroit les deux récits (II *tleg.* vin. II. 12 el I *Par.* Ivin, 11), l'or cl l'argenl qu'il avau pris à divers peuples de la Syrie.

(u) Les uns crniel queco feu sortii de l'autel des holocaustes, cl les aulres qu'il sortii de l'autel des parfums.

- (0) fcriLx,2. (c) *Hiibini, Lgran. Cajet, olii.*
- (c) /zrü x,9. (e) *ToMut. cl Cornel, a Lnpide in Eerit.x*
- (I II *Req.* i, t0, 14; II *^ar.* xix, 11, 15.
- (i II *fleg.* XV, H, 15.
- (3) *Ibid.* XVI, 9-12.
- (1) *Ibid.* svili, 1-8.
- (5) *Ibid.* vix, 22-23.
- (6) *Ibid.* XX, 6.
- G) *iVid.* XXI, 16, 17.
- (8) *Ibid.* xxiii, 18. 19. ri I *Par.* xi 20. 21.
- (9) I *Par.* vi. 4, 50. *Ewlr.* vu, 5.
- (10) Uni était son Ills. I *Par.* vi, 5, 51. *hsdr.* mi, 1, 5.

funeste des deux fieres; mais ce jugement même la suppose; le terme adouci doni se seri Moïse, quand il semble borner le blâme qu'il prononce Aces mois : Ce que l'Eterncl n'avait point commandé (*Lev. X, 1*), indique une prohibition déjà promulguée, et pour presser celte objection, il faudrait connaître jusqu'aux jours infimes où ces rites ont été fondées, où ces lois ont été rendues. Il esl certain, au moins, que dans les statuts concernant la grande fête des expiations, lorsque le souverain sacrificateur entrait une fois l'année dans le lieu Ires-saint, se trouve l'ordre positif (*Lev. XVI, 12, 13*) de brûler le parfum sur le feu de l'autel. Ce rite de celle institution, renouvelé peut-être avec plus de force après la (in déplorable des deux (ils d'Aaron, conduit naturellement à penser que la même obligation élail imposée aux simples sacrificateurs (*Ex. XXX, 7, 8. Luc. 1, 9*) pour le parfum de lous les jours. Ce point éclairci, le reste du sacrilege, commis dans le lieu saint, cl non dans le lieu très-saint, esl facile à comprendre : Nadab cl Abihu, fiers de leur haute dignité, empressés de jouir de leurs nouveaux droils, sans attendre le moment rigoureusement fixé des offrandes journalières, et, comme on peut le conclure de la suite du récit (*Lev. X, 9, 10*), sortant dans un étal d'ivresse du repas qui avait suivi les derniers sacrifices, courent au tabernacle célébrer par plaisir et par orgueil une des cérémonies saintes qui venaient de leur être confiées. Sans aggraver le crime à l'aide des circonstances peu fondées que divers interprètes y ajoutent, on voit que, pour justifier la condamnation divine, il ne manque pas ici d'impiété. Le moment de ce scandale, le danger de ccl exemple rendaient la punition aussi nécessaire qu'elle élail juste. Le culte lévitique commençait; son sacerdoce venait d'être installé; scs premières victimes fumaient encore , et le feu du ciel avait sanctifié ses institutions; était-il possible de laisser impunie, au milieu de tout cela, une profanation publique? La religion de Moïse devait-elle s'ouvrir par une impiété? Quel coup porté à ce culte naissant ! Quelle tache imprimée sur ce sacerdoce d'un jour ! Si tels étaient les prêtres, qu'auraient été les simples fidèles? Combien celle profanation aurait-elle fait de profanateurs, cl dans le système des institutions de Moïse, où tout est

0 Depuis l'an du monde 2910 jusqu'en 2936.
Trompé par 1). Cuhnol qui dit ailleurs, il esl vrai, qu'âncr était *cousin germain* de S.iül, mais qui ne reconnaît qu'un personnage du nom de *Nert* till'd appelle aussi *Abi-Gabaon* (*Voyczw* moi) et qu'il dit lls *d'Avkl* (au mot *Ncr*). el par l'auteur d'une note de ta Bible de Vence (§ édit. sur l *Par. viti, 29*) qui insinue quo *Jéhlcl* ou *Abi-Gabaon* est le mémo *qu'Abiti*, j'ai prétendu contre eux, dans mon *Hist. de TAné. Tesi.* (tom. i, p. 216, col. 2, n. 2) qu'Aðner était, non le *cousin germain* de Saul, mais son *oncle*, me fondant sur une partie de leurs données, perdues dans une confusion qui aurait dû me les faire rejeter toutes. Mais depuis j'ai examiné sans leur secours ce point do généalogie; fai vu deux personnages du nom de *Ner*, l'un nls d'Abi-Gnbaon, c'est h dire de Jeliel (l *Par. vin, 29* et n. 35) ou Séror (l *jleg. ix, 1*) cl père de Ch qui l'est de Saül cl du second *Ner* qui l'est *tVAbner*, d où d suit quo cc dernier n'csl vraiment que le *cousin germain* de Saul.

lié, où tout cet appareil de ceremonies demandait une attention constante, et servait comme d'entourage el de défense au dogme de l'unité de Dieu, que serait-il resté d'utile el de bon, si une ivresse avait excusé une impiété, si, dès le premier jour, un prodige n'eût vengé un sacrilege commis dans l'exercice meme d'un pontifical? L'erreur presque involontaire el trop commune dans laquelle on tombe, en jugeant des fails pareils, esl de les isoler; Israël ne pouvait être Israël, sans culte cl sans sacerdoce; donc chaque rite devait être défendu, chaque prêtre devait être surveillé par Dieu même, et la mort de Nadab, du temps tie MuYse, a eu la même ulililé que celle d'JIuza sous le règne de David. Ce feu qui sort de devant l'Eterncl a élé, selon les uns, un coup de foudre parli de la nuée sainte, selon les autres un jet de fiamme élané de l'autel des parfums; il iinnorte peu; c'était toujours punir les deux frères par où ils avaient péché. Leur mort a eu lieu par un étouffement subii, puisque les vêtements n'ont pas élé atteints (*Lev., X, 5*), et que les corps ont élé ensevelis par Misael; cet exemple lit introduire parmi les Juifs la coutume d'étouffer ceux que la loi condamnait au supplice du feu.

Du caractère de Nadab el d'Abihu, l'on ne peut rien dire; mais deux frères que cc lien du sang conduit à commettre ensemble un sacrilège, sont un triste exemple qucrinlimité la plus chère peut amener une ressemblance de transgressions aussi bien que de vertus.]

* ABIUD, troisième fils de Balé, et petit-fils de Benjamin (l *Par. Vili, 1, 3*).

ABIUD. , fils de Zorobabel, un des aïeux de Jésus-Christ selon la chair. *Voyez Mutlh.* 1, 13. Grotius croit que c'est à lui que *Zorobabcl* adresse lrs paroles du chap. XII de l'Ecclésiaste.

ABNER, fils de Ner, général des armées de Saul (1), conserva la couronne à Isbosclh, fils de ce prince, el le maintint à Mahanaïm au delà du Jourdain, pendant sept ans, contre les forces de David, qui régnait alors à Hébron , dans la tribu de Juda (*a*). Il y eut de temps en temps quelques guerres entre les deux partis de David el d'IsboseUi, dans lesquelles David avait toujours l'avantage (Il *Peg.* IH, 1). Un jour, Joab, général des troupes de David , cLABner, général de celles d'isboselh , s'étant trouvés sur la piscino de Gabaon (Il *Peg.*, 11, 12 cl suivants)

Jp sais maintenant, h n'en pas douter, comment il n'est que cela. el voici en un petit tableau le résumé des recberdics qui afoni fait revenir de mon erreur.

JMin L ou Siinon,
surnommé Am-Gaiuom, a pour (*ih* |l *Par. vin, 30* (Græc.)
cl IX, 36) :

Abdou, Sur, Cis, Baal, Neh ou Abii.l * el Nadab.
| ~ |
C»s. Nia .
l *Par. vin, 33; ix, 39.* l *Ileg. xiv, 5L*
.l , l
bAVU ABXX,
l *Par. vin, 53; ix, 39.* l *K<g. nv, 51*
C) l *liég. <<, I ; xiv, 51.*

avec leurs armée, *Abner* dii à Joab : *Que quelques jeunes gens se livent, et qu'ils jouent (I) itérant nous.* Joab répondit : *Qu'ils se lē<nt;* aussitôt, douze hommes de Benjamin, du côté d'Ishoseth, se présentèrent, et douze autres du côté de David, et chacun d'eux ayant pris par h télo celui qui se présenta devant lui, ils se passèrent l'épée au travers du corps, et tombèrent morts tous ensemble. Il se donna ce jour-là un combat assez rude entre les deux armées, et *Abner* fut mis en fuite par les gens de David. — Les trois fils de Sarria, sœur de David, étaient à la bataille, savoir: Joab, Abisaï et Asael; or, Asael était extrêmement vif, il égalait la course des chevreuils des montagnes. Il se mit donc à poursuivre *Abner*, sans vouloir se détourner ni à droite ni à gauche; *Abner* fit ce qu'il put pour l'obliger à s'attacher à quelque autre, mais voyant qu'il continuait à le poursuivre, il lui porta un coup de l'arrière-main avec sa lance, qui le perça et le tua sur la place. Joab et Abisaï continuèrent à poursuivre *Abner* jusqu'au coucher du soleil; alors, toute l'armée d'*Abner* s'étant rassemblée autour de lui sur une éminence, il commença à crier à Joab : *Votre épée ne se rassasiera-t-elle donc pas de sang et de meurtres? Ignorez-vous qu'il est dangereux de iquer son ennemi dans le désespoir?* Joab répondit : *lire le Seigneur! si vous eussiez parlé plutôt, il y a longtemps que le peuple se serait retiré.* En même temps il sonnait du cor, et toute l'armée cessa de poursuivre *Abner*. — Quelque temps après, *Abner* se brouilla avec Isboseth, au sujet d'une concubine de Saül, dont Isboseth accusa *Abner* d'avoir abusé (a). *Abner*, étrangement irrité de ce reproche, lui répondit : *Suis-je un homme à être traité comme un chien aujourd'hui, moi qui me suis déclaré contre Juda, et oui ai soutenu dans sa chute la maison de Saül, votre père, et après Cela vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme? Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur lui a promis avec serment, et si je ne le fais reconnaître pour roi par tout Israël, depuis liersabée jusqu'à Dan.* Isboseth n'osa lui rien répondre, parce qu'il le craignait. — Alors *Abner* envoya à David, pour lui dire de sa part : *A qui appartient tout ce pays, sinon à vous? Si vous voulez me donner part à votre amitié, je vous offrirai mon service et je vous rendrai maître de tout Israël.* David y consentit et lui fit dire qu'il ne lui demandait qu'une chose, c'est qu'il lui ramenât Michol, fille de Saül, qui avait été sa femme, et que Saül avait donnée à Phaltid. *Abner* lui renvoya donc Michol, et commença à parler aux anciens d'Israël en faveur de David, et après avoir ainsi disposé les esprits, il le vint trouver à Hébron, pour lui découvrir leurs bonnes

dispositions. David lui fit un festin, elle combla de caresses, et lui dit d'aller travailler à lui ramener tout Israël, ainsi qu'il l'avait promis. A peine était-il sorti d'Hébron, que Joab et ses gens arrivèrent de là campagne; on leur dit qu'Isboseth était venu voir David et avait fait alliance avec lui. — Aussitôt Joab alla trouver le roi, et lui dit : *Qu'avez-vous fait? Pourquoi avez-vous laissé aller Abner? Ne savez-vous pas quel homme c'est, et qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, et pour observer vos démarches?* En même temps, il sortit et envoya, à l'insu du roi, après *Abner*, et lui fit dire de revenir; *Abner* étant entré à Hébron, Joab le tira à part au milieu de la porte comme pour lui parler en secret, et lui enfonça son épée dans l'aîne, pour venger la mort d'Asael, son frère. David ayant su ce qui s'était passé, en témoigna publiquement son chagrin, et fit faire des funérailles solennelles à *Abner*, voulut lui-même assister à son convoi, composa en son honneur un cantique lugubre, et après cela, jura qu'il ne mangerait point jusqu'au soir. Ainsi mourut *Abner*, l'an du monde 2936; avant J.-C. 10H; avant l'ère vulg. 1048.

ABOBI, père de Ptolémée, qui fit assassiner Simon Machabée, son beau-père, dans le château de Doch (*IMach.*, XVI, 11, etc.), l'an du monde 3869, avant J.-C. 131, avant l'ère vulg. 133.

ABOMINATION. Les pasteurs de brebis étaient en *abomination aux Egyptiens* (6) les Hébreux devaient immoler au Seigneur dans le désert *les abominations des Egyptiens* (c), c'est-à-dire leurs animaux sacrés, leurs bœufs, leurs boucs, les agneaux et les béliers, dont les Egyptiens regardaient les sacrifices comme des *abominations* et des choses illicites. L'Ecriture donne d'ordinaire le nom d'*abomination* à l'idolâtrie et aux idoles, tant à cause que le culte des idoles en lui-même est une chose abominable, que parce que les cérémonies des idolâtres étaient presque toujours accompagnées de dissolutions et d'actions honteuses et abominables. Moïse donne aussi le nom d'abominable aux animaux dont il interdit l'usage aux Hébreux.

L'Abomination de désolation prédite par Daniel (d) marque, selon les meilleurs interprètes, l'idole de Jupiter Olympien, qu'Antiochus Epiphane fit placer dans le temple de Jérusalem (e), et la même *abomination de désolation* qu'on vit à Jérusalem pendant le dernier siège de cette ville par les Romains sous Titus (f); ce sont les enseignes de l'armée romaine, chargées de figures de leurs dieux et de leurs empereurs, qui furent placées dans le temple, après la prise de la ville et du temple (2).

(Le mot *abominatio*, peu usité chez les Latins, signifie dans l'Ecriture : le tout pé-

(a) Il *Req* ri. 7. 8 et sq. Vers l'an du monde 2936, inni JM # lirl toil, avaal Véce tulg. 1018.

(b) *Gfiei*. xlyi.31.

<q. Eforf vin, 26.

(rf) *Im* .x. 27.

If Il Mot. n. 2. § I .Vue. < , 7.

(I) *MtUit* 1X15.13.

li) *Qu'ils s'escamieuuchent*. Aimer, h co qu'il semblo, proposa cello sorle de combat, rommo si son dessein était qu'on n'eût xlni pas h une bataille générale; mais il vs| jcohabto qu'il no. voulait que gagner <lv temps.

(2) Au mot *Aigle*, D. Calmet eniend celle *abomination* des profanations faites au temple par les Juifs séditeux connus sous le nom de *Zadecurs*. (S).

ché tonte action criminelle en général : Apoc., XXL27. *Lev.*, XVili. 22,28, 29. *ha.*, XLI, 24; I.XVI, 3.*hr.*, VI, 15; VII, 10. *Ezcch.*, V. 9, 11, et ailleurs dans ce prophète. *Mal.*, 11.11. 1 *Mac.*, I, 51. — 2 Le péché d'idolâtrie en particulier, la prostitution au culte des idoles et les cérémonies pratiquées par rapport à ce culte : Il *Par.*. XXX111,2. Apoc., XVII. 4, 5. *Deut.*, XII. 31.-3" Idole, fausse divinité, on chose servant à son culte : 1 *Mac.*, VI, 7. 4 *Jieg.*, XXII!, 13. *Ez.* VIII, 28. *Eccli.*, XLIX, 3. *Zac.*, IX, 7. *Deut.*, XXIX, 17. *Ez.*, VU, 20; XI. 18; XXI, 20. En plusieurs endroits où le Grec porte Côi-*abominatio*, l'interprète latin l'a rendu par *deux* ou (*Ica, idolum* : 111 *Peg.*, XI, 5, 7 et ailleurs. — 4 Profanation de quelque chose sainte : *Mat.*, XXIV. 10. *Dan.*, IX, 25; XI, 31; XII, 11. *Marc.*, XIII, 14. D'autres entendent par le mol *d'abominaion*, dans tous ces endroits que nous venons de citer, l'idole même, ou la statue de Jupiter Olympien : 1 *Mac.*, 1,57;V1,7.—5' Choseahomin.ible, objet d'horreur et d'aversion : *Psal.*, LXXXVII, 9. *Luc.*, XVI, 15. *Eccli.*, XLI, 8. *Deut.*, Vil, 25, 26; XVII, 1; XXIII, 18; XXVII, 15. *Prov.*, 11, 32. Ce mot n'a point d'autre sens dans tous les endroits des *Prov.* où il se (route. *Eccli.*, XIII, 24. *isa.*, 1, 13; XLI, 24; LXVI, 17. — 6" Douleur, indignation, désespoir : *Job*, XI, 20 (1).]

AURA. Ce terme est générique, pour signifier une fille d'honneur, une demoiselle suivante, la servante d'une femme de condition. L'Ecriture donne ce nom aux filles de la suite de Rebecca («), à celles de la fille de Pharaon, roi d'Egypte (!»), à celles de la reine Esther (c); et enfin à la servante de Judith (d). On dit qu'/'lùro signifie proprement une coiffeuse, une paresseuse (e).

[Quelques-uns ont fait de ce mol un nom propre el avancé que c'était celui de la *de-*

a) *Genes.* xxtv, Gl, in *Giaxo*.

b) *Exod.* n. 5.

O *Esili*, n. 9; n. 4, 15.

J) *Judith*, vin, 52.

c) *Vide Eutijch. Alex. Arab. hit.* p. 501.

(f) Fide *Inlcrpp.* ad Josué xxiv, 2, el II *Esdr.* n. 7, el *hat.* xun, 27. el *Genes*, xi, 51.

(0) *Vide Hleronym tradii, liebr. in Genes.*

(1) Nous avons lire celle addition d'un long article sur le mol *abominado*. par Iluré dans son *Dictionnaire de CEcriture Sainte*. Edit.

(2) I). Calmet n'ayant rien dii de la difficulté chronologique que soulève le discours de saint Etienne (.tri.vu, 4) par rapport h ce patriarche, nous croyons devoir l'indiquer en peu do mois en donnant la réponse qui nous n semblé h pins solide. On volt parla *Genèse*, xn, t, qu'Abraham partii de Charrán h l'âge de soixante-quinze an Il était né h soixante-dixième année du Tharé, son père (*Gen.* xi, 26), d'où il suit que son départ doit être fixé :i l'un 145 de ron père, qui vécut deux cent cinq ans (vers. 32). Or, suivant l'interprétation de plusieurs interprètes » saint Elienne dit tiu'Ahrahm ne quitta la Mésopotamie qu'après la mort de l liaré, son père. — La contradiction que celle Interprétation fait naître entre saint Etienne cl M»l prouve bien qu'elle csl fausse; et en effet, en considérant le texte des Actes avec attention, on voit qu'il ne s'agit pas do l'envoi d'Abraham dans la *Palestine*, mais de sa transplantation définitive dans h *Judée*, où habitaient les Juifs de Jérusalem auxquels parlait «Ini Elienne.Or cette transplantation n'eut lieu qu'après h inori de Tharé. Eu voici la preuve. Parti de Charrán h soixante-quinze ans. Abraham vint ii SicliHD. puis b Bethel, puis en Egypte. Il revint JJus lard b Bèllici, cl lut habiter pendant quelque

moiselle qui accompagna Judith dans le camp des Assyriens : et NI. Simon, qui dit avec raison qu'ils se trompent, prétend que *cette demoiselle ¿fait fille ou femme de qualité, de même âge à peu pris que sa maitresse et d'une ¿gale vertu. Elles vivaient toutes deux, ajoutet-il, dans les exercices d'une piété solide, et Judith ne la regardait pas comme sa servante ou son inférieure, mais comme son égale et .♦ compagne, la voulant à sa table, et quelle mangeât du même pain; cette demoiselle prenait soin des affaires de Judith, et était comme la gouvernante de sa maison*. M. Simon ne dit pas où il a pris ces curieux détails; mais quoc soit dans sa tête ou dans un livre, l'auteur de l'histoire de *Judith* noos donne le moyen de les apprécier à leur juste valeur. Le terme *d'abra se* trouve cinq fois dans celle histoire (Vili, 32, X, 2, 5. 10. XVI, 28) mais on y trouve aussi des textes qui en fournissent l'interprétation, tant il esi vrai que le meilleur commentaire de l'Ecriture c'est l'Ecriture elle-même. Nous voyons d'abord (VIH, 7) que le mari de Judith avail laissé en mourant des *serviteurs* et dos *servantes*, TraStc ¿i îTatîcxcac, *pueros et puellulas*, cl que celle vertueuse veuve s'était retirée aviesos *servantes*, dit le texte de la Volgale (*ibid.* 5), *cum puellis suis*, dans un appariement au haut de sa maison. Enfin, il csl écrit qu'elle donna la liberté à sa sonante (XV, 128), *dimisit abram* (ou *ancillam*) *suam liberam*.

Ainsi, *abra* n'csl qu'un mol qui exprime l'étal d'une femme qui en sert une autre cl lui est assujettie, non, il est vrai, comme une esclave, mais comme une servante ihez les peuples libres. (Voy.XII, 19; XIII, 5, 11.)

ABRAM (2), nommé ensuite *Abraham*, fils [aîné (3)] de *Tharé*. naquit à *Ur*, ville do Chaldée, l'an du monde 2008, avant J.-C. 1992, avant l'èro vtilg. 1996 (i). Il passa les premières années de sa vie dans la maison

temps h plaine de Mambré, mais non d'une manière stable : car après la ruine de Sodome, U fui à G¿rare, dans le pays des Philistins, où naquit Isaac, ci d demeura dans ce pays un grand nombre d'années (xxi, 54). Enfin il se relira à Hébron, où mourut Sara. Abraham acheta alors dans le territoire de Mambré le champ où il enterra son épouse, cl se Úxant définitivement dans colico ily demeura jusqu'à sa mort. Or celle fixation cul lieu un an après la mort do Tharé. car Sara avait au moment do sa mort cent vingt-sept ans (xxvi. i); cl comme Abraham était de neuf ans plus âgé que sou ép »us0 (xvn, 17,21), celle mort arriva h ceni trente-sixième année de son hgc.Of>do 136, retranché 75, Tftge d'Abrâham au momcnl de son départ, il reste soixante cl un ans, c'est-li-dire un an déplus que ne vécut Tharé après le départ d'Abraham. Donc saint Etienne a eu taison de dire qu'Abraham n'a été delhiiii-viueenl établi dans la Judée qu'après la mort do sou père Tharé. (S).

(5) Vovîz i\ra x.

(4) Quelle que soil h chronologie qu'on adopte, on doit reconnaître \\\PAbraham nui être par'aitcmcnl instruit des traditions adanaiques. Selon celle d'Ussérius, que suit notre auteur,

'■ ei' ÀdX'uJrî e" : 9501 furenlconleu.porainsSISans.

"oci Mathuih rñorl'cfi 1656 !iurcnl conleinpor.ins 98 ans.

§ Abram né en . . . A
cl Seni mort en . . 2158 » ^,rc.,lconleniporaiti\$|^Oatis.

Ainsi *Aorahani* lient à Adam comme dans une famille l'amère pelil-ùls lient au bisaïeul. Les traditions se conservent certaines durant un temps beaucoup plus long

de son père, où l'on adorait les idoles. Plusieurs (o) croient qu'au commencement lui-même fut engagé dans ce faux culte, mais que Dieu l'ayant éclairé, il renonça et souffrit même une rude persécution pour la bonne cause, ayant été jeté par les Chaldéens dans une fournaise ardente; mais Dieu Peu lira miraculeusement (6). Le texte de la Vulgate (li *Esdr.*, IX, 7) marque expressément qu'il fut garanti *du feu des Chaldéens*; et les Juifs l'enseignent ainsi communément. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce sentiment n'est fondé que sur l'équivoque du nom l/r, qui signifie du *feu*, el la ville d'(7r (1), d'où Dieu lira *Abraham*, pour le faire venir dans la Terre promise. Il lit donc apparemment connaître à son père la vanité de l'idolâtrie, puisqu'il l'engagea à quitter la ville d'ô'r, où il était établi, pour aller au lieu où le Seigneur appelait *Abram*. Ils vinrent d'abord à la ville de Charros, ou *liaran* en Mésopotamie, où *Thari*. père (l 4-brn/imn,mourul(6'en.XL 311.). Delà *Abraham* passa dans la Palestine, qui élail occupée par les Chanancens (2). Dieu lui promit de lui donner la propriété de ce pays, cl de le combler de bénédictions (XII, 1 ss). Gependan le patriarche n'y acquit pas un pouce de terre, et ii y vécut toujours comme étranger (3).—Quelque temps après qu'il fut arrivé dans ce Fays (4), il y survint une grande famine qui obligea d'aller en Egypte (c) pour y trouver de la nourriture. Prévoyant que les Egyptiens, frappés de la beauté de *Sara*, son épouse, pourraient la lui ravir et lui ôler la vie, s'ils savaient qu'elle fût sa femme, il la pria de trouver bon qu'il dit qu'elle élail sa sœur. *Sara* y consentit; cl lorsqu'elle fut en Egypte, on parla de sa beauté extraordinaire à Pharaon, qui l'enleva cl la voulut prendre pour femme; mais Dieu le frappa de si grandes plaies, qu'il l'obligea à la rendre. Après

que ne Vest celui qui s'écoule entre le bisaïeul cl Barrière-peUl (Ils.

(d) Vit/e fnk'rpp. *ad Josuc*, xxiv, 2, et 2 *Esdr.*, ix, 7, cl t vn. xuu, 27, el *Gen.* xi, 51.

(l») Vide *Hicronyin. tradii llebr. in Gai: Genes.* XII, lOetscq. An du monile 2;08 , avantJè-'hrrl 1916, anni l'Erc vulg. 1910.

(n) L'un du monde 2092, avant Jéaus-Girist 1908, avant FE vulg. 19(2.

(c) *Genes.* xtv, l etc.

(f) *Gain.* xv, I et seq.

(g) *Genes.* xvt, 1,2 etc.

• Il est plus probable , pensons-nous, *qn'Abram* fut élevé dans la superstition de son père. Voici ce qu'à cct égard fai déjà dit dans mou /lisi, de CAnc. *Test.* (mm. I , pig. 29. col 1, note) ; t Celte opinion est fondée sur plusieurs textes. Vuyei—*Josué*, xxiv , 2, selon h Vulgate; nuhrilébreu a un autre sens.—fwtc , xuu. 27 ; mais ce verset st susceptible «funeaute interprétation.—*Judith*, v. 5; mais ce verset est d'une généralité qui pourrait souffrir rricejAion. Au reste , dans sou jeune Age *Abram* [ut prali<iucr Hdolkrle ; mais Dieu le conserva Irrépré-MSMibte à ses yeux. *Sap.* x, 5. » Celle opinion élail celle d' 'iint Iran Cbrysortmno . Voyez la *Préface sur le livre de 4 Sagesse* dans ta *Jiible de Vence*, § 9.

(2) A b manière dont l'auteur raconte les faits, on croi-ntl qn *Abraham* savait que ta ~~hulc~~ élail le pass <ù Dlru voulait le faire venir et accomplir l« s promesses qu'il lai avait faites. Dieu, lorsque *Abraham* était à Ür, lui dii : Quiet votre patrie *et ratez an ptmfs que je vous montreraï {Gen. uit t ; Ad* vu, 2, 5); *Abraham*, plein de foi en

la famine, *Abraham* sortii de l'Egypte el revint dans la terre de Chanaan, où il lendit ses tentes entre Bèllici et Haï, où il avait bâti un autel quelque temps auparavant (*Gen.*, NUI, l m). Comme *Abraham* et *Loth*, son neveu, avaienldegrands troupeaux,et qu'ils no pouvaient, pour celle raison, demeurer ensemble, ils se séparèrent. *Loth* se retira à *Sodome*, et *Abraham* dans la vallée de *Cambré*, près *d'Hébron*, en 2084; avant J.-C. 1916 ; avant l'ère vulg. 1920. — Quelques années après (d), *Loth* ayant été pris dans la guerre que *Codorlahomor*, avec ses alliés, fit aux rois de Sodome et «le Gomorre, d'Ailama, de Séboïm cl de Ségor, *Abraham*, avec scs gens, poursuivit les rois victorieux, et les ayant atteints à Dan, près les sources du Jourdain, il les dissipa, reprit tout le butin, avec *Loth*, son neveu, el les ramena à Sodome. (Voyez ci-après l'article CoDonLAiio-jjott). A son retour, comme il passait près de *Salem* ou *Jérusalem*, *Mclchisédech*, roi de cette ville (5), et prêtre du Très-Haut, vint au-devant de lui, le combla de bénédictions, lui présenta du pain cl du vin pour lui et pour son armée (e) ; ou bien il offrit au Seigneur du pain el du vin en sacrifice d'actions de grâces. Après cela, le Seigneur renouvela à *Abraham* toutes les promesses qu'il lui avait faites (f), lui promit de nouveau la possession de la terre de Chanaan et une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel (G). Comme il n'avait point d'enfants, et qu'il ne comptait plus d'en avoir, à cause de son âge fort avancé cl de la stérilité de Sara, il consentit à la sollicitation de son épouse (7), qui le pria de prendre pour femme *Agar*, sa servante (g), s'imaginant que par les enfants qu'il en aurait, Dieu pourrait exécuter les promesses qu'il lui avait faites d'une nombreuse postérité. — Il épousa donc *Agitr* l'an du monde 2093, avant J.-C. 1907, avant

la parole divine, *partit sans savoir oit il allait (llebr.* xi.8). Dieu avau ajouté : *Je [crai sortir de vous un grandpeuple, je vous bénirai, je rendrai voire nom célèbre... Tousles peuples de (a terre seront bénis en vous, m te , c'esl-ii-diro ut semise tuo (Gen. Tin , 18) , duns l'un de votre race,qui esi, dii saint Paul, Jésus-Cuiust (Gal. ut, 8, IG). Venez eu pays que je vous montrerai : c'est la ce qu'on appelle la vocation a'Abraham ; elle eut lieu, non h Harran , ffais Ur. l'ar cette parole (de Dieu), dit Bossuet, Abraham est fait le itère de tous les croyants , el sa postérité est choisie, pour être la source d'où lit bénédiction doit s'étendre par toute la terre. En celle promesse était renfermée lu venue du Messie, lain defois prédit à nos pères, mais toujours prédit comme celui qui detail être le sauveur de lous les gentils el de tous les peuples du monde. Ainsi ce germe béni, promis à Eve, devint aussi le germe el le rejeton d'Abraham.*

*) *Aci.* ni, 5.

(i) Aprâtavoir traversé la plaine de Sichem, il séjourna d'abord dins celle de Moré , el ensuite en un lieu simé entre Bèllici et Hai. Cesi dans ce dernier séjour que h lamine vini le tronter.

(S) Dans mon *Histoire de l'Ancien Testament*, fai adopté l'opinion commune qui seul que celte *Salem* soil la môme que *Jérusalem*, mais je suis maintenant plus porté il croire qu'elle en est différente. Cesi, au reste, encore une question pour moi, el je me propose de l'examiner à fond au mol *Jérusalem* ou *Salem*.

(6) D. Calrael néglige souvent do rapporter des faits essentiels; ici c'est i'annonce que Dieu fail h *Abraham* du séjour de sesd rendants en Egypte, de. leur servitude c' de leur délivrance. *Gen.* xv , 15-16. *Act.* vu, 6, 7.

(7) *Abraham* cédant àSora rappelle *Adam* cédante *Ere*

l'ère vulg. 1911. Mais celle-ci voyant qu'cllo avait conçu, commença à mépriser *Sara*, sa maîtresse. *Sara* s'en plaignit à *Abraham*; et *Abraham* dii à *Sara* qu'elle pouvait faire de sa servante ce qu'elle voudrait. *Sara* ayant donc maltraité *Agar*, elle s'enfuit. Mais l'ange du Seigneur lui élan! apparu dans le deseri, lui dit de s'en retourner à la maison de son maître, et d'être plus soumise à sa maîtresse. Elle y retourna, cl quelque temps après, elle enfanta *Ismael*, l'an du monde 2094, avant J.-C. 1900, avant l'ère vulg. 1910. — Treize ans après (a), et l'an du monde 2107, avant J.-C. 1893, avant l'ère vulg. 1897, le Seigneur renouvela avec *Abraham* son alliance et les promesses qu'il lui avait faites (1). Il changea le nom d'*Abraham*, c'est-à-dire *Pire élevé*, qu'il avait porté jusqu'alors, en celui d'*Abraham*, c'est-à-dire *Pire d'une grande multitude* (b); et celui do *Sarai*, c'est-à-dire ma princesse, en celui do *Sara*, c'est-à-dire *princesse* (2). Pour gage et pour marque de l'alliance qu'il faisait avec lui, il lui ordonna de prendre la circoncision, cl de la donner à tous les mâles de sa maison, et lui promit expressément qu'il aurait un fils de *Sara*, son épouse, el cela dans un an. — Peu de temps après (c), les crimes de Sodome, de Gomorre el des villes voisines étant montés à leur comble, Dieu envoya trois anges pour les faire périr. Ils vinrent d'abord dans la vallée de *Mambré* (d), où *Abraham* avait ses tentes. Dès qu'il les eut aperçus, il courut à eux. les invita à manger, leur lava les pieds, cl se hâta de leur faire cuire de la viande. *Sara* leur fit des pains cuits sous la cendre; et, après qu'ils curent mangé, ils demandèrent à *Abraham* : *Où est Sara, votre femme?* *Abraham* répondit: *Elle est dans sa lente*. Alors l'un d'eux lui dit : *Dans un an, en cette même saison, je vous visiterai, et Sara aura un fils*. *Sara*, qui était derrière la porte, ayant ouï cela, se mil à rire. Mais l'ange dit a *Abraham* : *Pourquoi Sara a-t-elle ri? Y a-t-il rien de difficile a Dieu? Je reviendrai dans un an, comme je vous l'ai promis, et Sara aura un fils* (3). — Lorsqu'ils voulurent partir, *Abraham* les accompagna par honneur, cl ils prirent leur rouie vers Sodome. Alors deux de ces anges ayant pris le devant, et s'avançant vers le pays de Sodome, le troisième, qui élail demeuré avec *Abraham*, lui dit : *Le cri de Sodome s'élève de plus en plus, el leurs crimes sont montés à leur comble. Je descendrai donc pour voir si le cri qui est monté jusqu'à moi, est véritable*. *Abraham*, craignant que *Loth*,

son neveu, ne fut enveloppé dans le malheur de celle ville, dii au Seigneur : *Voudriez-vous perdre le juste avec limpie? S'il x0 trouve cinquante justes dam cette ville, lee ferez-vous périr avec les autres; et ne pardonneriez-vous pas à celle ville pour cinquante justes? — Je lui pardonnerai à cause d'eux*, dii le Seigneur. *Abraham* ajouta : *S'il ne s'y trouvait que quarante-cinq justes, feriez-vous périr toute la ville, sans avoir égard à ce nombre de justes?* — *Non*, dit le Seigneur. *Abraham*, continuant à parler, vint par degrés, en diminuant, jusqu'à dix justes; et Dieu lui promit qu'il ne ferait pas périr celle ville, s'il y trouvait seulement dix justes. Mais il ne s'y en trouva qu'un seul, qui fut *Loth*, neveu d'*Abraham* (e); el encore Dieu le préserva du malheur de Sodome, comme nous le dirons ailleurs.

Cependant *Sara* conçut, selon la promesse du Seigneur; et *Abraham* ayant quino la vallée de *Mambré*, s'avança vers le midi, et demeura comme étranger á Gêrare (/), où régnait *Abimélech*, dont nous avons parlé ci-devant. *Abraham* qui craignait qu'on ne lui enlevât *Sara*, et qu'on ne le fit mourir, dit, comme il avait déjà fait en Egypte, qu'elle était sa sœur. Aussitôt *Abimelech* en devint amoureux, et la prit dans sa maison, dans le dessein de l'épouser. Mais Dieu lui ayant apparu en songe, et lui ayant appris qu'elle était épouse d'*Abraham*, il la lui rendit avec de grands présents. La même année, *Sara* enfanta *Isaac* (y) et *Abraham* le circoncit, suivant l'ordre qu'il en avait reçu du Seigneur. L'enfant crût, el *Abraham* fil un grand festin à ses amis lorsqu'on le sevrâ. Un jour *Sara* ayant vu *Ismael*, fils d'*Agar*, qui jouait avec *Isaac* son fils, elle dit à *Abraham* : *Chassez celte femme avec son fils; car Ismael n'héritera point avec Isaac*. Quelque répugnance qu'eût *Abraham* à chasser ainsi *Agar* et *Ismael*, il le fil, lorsque Dieu lui eut fait connaître que c'était sa volonté.

Vers le même temps, *Abimélech*, roi de Gêrare (A), vint avec *Phicol*, chef de son armée, trouver *Abraham*, pour faire alliance avec lui. *Abraham* lui fit présent do sept jeunes brebis de son troupeau, pour sen ir de monument que le puits que scs gens avaient creusé, élail à lui. ils jurèrent alliance ensemble, el on donna à ce lieu le nom de *Béer-SaM*, ou du *Puits du jurement*, à cause de l'alliance qu'ils y avaient jurée. *Abraham* y planta un bois,

Test., lorn. I, p 35, col. 1 el suir.

(5) «Nudiraiton pasque la Mythologie i pulsé dins une source voisine l'histoire du Ixmhomrne llyriée, qui, voyant arriver truis étrangers, leur offrit, quoique très> pauvre, l'hospitalité, et tua pour eux le seul bœuf qu'il possédait? Ces voyageurs, qui n'étaient n» moins que Júpiter, Neptune cl Mercure, furent si charmés do sou accueil, qu'ils lui laissèrent le choix d'une récompense. Hyriée souhaila un IDs, sans être obligé de recourir à une femme; les trois dieux tirent apporter h peau du bo ut immolé en leur honneur, la trempèrent dans l'eau, el lui recommandèrent de la conserver avecsoiu, car il eu sur lirait un enfant, qui fut Orion, devenu célèbre par la cons fellation h laquelle son nom a été donné. » Salvador *Instil. de .l/oür*, liv III, ch. in, tom. III, pag. 305

(a) *Genes*, xvn.

(t) *Ab ram, Pater excelsus* OrFTHH Coniniu s'il y avait HOH IN *Paler magna! multitudinis*.

(c) An du monde 2107, avanl Jésus-Chrb1 1893, avanl l'ère vulg. 1897.

(d) *Genes*, xviii.

(e) *Genes*, xix.

(f) *Genes*, xx.

(qi) *Genes*, xxi. An du mondo 2108, avanl Jésus-Chrk1 1892, avanl l'ère vulg. 1896.

(//) *Genes*, xxi, 22 et scq.

(1) Voyez Alliance.

(2) O changement de nom éUituno marque de h suiteralnetéde Dieu sur *Abraham* et à postérité; la c.r.concisionen était une antre. Voyez mon *Hut. del Ane*.

bâtît un Autel, et y demeura quelque temps. Après cela, Dieu dit à Abraham («) de lui immoler «on fils Isaac, sur une des montagnes qu'il lui montrerait. Abraham prit donc son fils avec quelques domestiques , et ie mena vers la montagne de *Morí*, ou de lîrion. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit á son père : *Voilà le feu el le bois ; où est la victime pour l'holocauste ?* Abraham répondit : *Dieu y pourvoira, mon fils.* Lorsqu'ils furent arrivés à la vue de la montagne , Abraham laissa scs serviteurs, et y monta seul avec Isaac ; et l'ayant lié, il se mit en devoir de l'immoler. Mais comme il était près de lui donner le coup , un ange du ciel lui cria : *N'étendez point la main pour frapper l'tnfant; je connais maintenant que vous craignez le Seigneur, puisque pour lui obéir vous n'avez point épargné votre fils unique.* En même temps, Abraham ayant aperçu un bélier qui était embarrassé par les cornes dans un buisson , il le prit, et l'offrit en holocauste en la place de son fils ; cl il donna à ce lieu le nom du *Seigneur qui voit*. Cela arriva l'an du monde 2133, Isaac étant âgé d'environ vingt-cinq an».

Douze ans après, c'est-à-dire. l'an du monde2145, avant Jésus-Christ 1855, arant l'èrc vulgaire 1859, Sara, épouse d'Abraham, mourut dans la ville d'Hébron , autrement Arbée (6). Abraham était apparemment à Bcrsabée , lorsqu'elle mourut. Mais ayant appris sa mort, il vint à Hébron , pour la pleurer , cl pour lui rendre les derniers devoirs. Il se présenta à la porte de la ville devant l'assemblée du peuple, pour les supplier de lui aceorder le droit de sépulture pour sa femme parmi eux; car, étant étranger dans le pays, et n'y ayant aucun fonds en propre , il ne pouvait prétendre au droit d'une sépulture honorable dans íes sépulcres du pays , sans l'agrément des propriétaires. H pria donc Éphron, un des habitants , de lui vendre un champ nommé *Maephéla* , avec la caverne et le sépulcre qui y ôtaient. L'achat s'en fit en présence de tout le peuple d'Hébron, moyennant le poids de quatre cents sides d'argent , qui valent six cent quarante-huit livres , six sols, huit deniers de notre monnaie ; el Abraham enterra Sara . après en avoir fait ledeuil suivant la manière du pays.

Abraham se sentant vieux , songea à marier son tils Isaac (c). Il envoja Eliézer, intendant de sa maison , en Mésopotamie , avec ordre d'amener une femme de sa nation , pour la faire épouser à Isaac. Eliézer exécuta celle commission avec Ionie la sa-fessc qu'on pouvait souhaiter , et amena (¿becca, fille de Bathuel , petite-fille de Nachor. et par conséquent nièce d'Abraham. Isaac l'épousa , cl la logea dans la lente de fiara sa mère (d). Abraham , après la mort

de Sara, épousa Célhura,don(il eut six fils: Zamram, Jccsan , Madan , Madian , Jesboc et Sué, qui furent tous chefs de diffèreh tí peuples, dont la demeure fut dans l'Arabie, et aux environs de la Palestine. Enfin , après avoir vécu cent soiïanfe-qüinip ans, Íí mourut (e) accablé de vieillesse , et fut eli-terré, avec Sara sa femine , daiiè le cliàmp et dans la caverne de Macphéla , qu'il avait achetés d'Ephron.

Les Orientaux , tant chrétiens que musulmans , même les indiens et les infidèles, connaissent le patriarche Abraham el en l'uni de grands éloges. Voici ce que les Arabes, qui sont descendus des palriartlies . ntjus en apprennent (f). Abraham élail fils d'Azur, el pciil-CIs de Tharé ; c'est ainsi que le racontent tous les historiens arabes. Il faut donc que Toaré , que l'Ecrilurè donné pour père â Abraliam , ail aussi porté le nom d'Azar, chose qui n'est pas extraordinaire dans l'Orienl, où plusieurs personnes onl deux noms, el nous en avons divers exemples dans j'Ecriture. Si nos chronologisles , selon la remarque de M. d'Herbelol, avaient eu connaissance de celle généalogie arabeque, ils n'auraient pas été obligés de recourir à une seconde transmigration d'Abraham , dont l'Ecrilurè ne parle point, pour accorder l'époque de sa sortie de la ville d'Ur, avec les années de son âge ; ils seraient sortis aisément de toutes ces dilficultés en admettant deux Tharé ; l'un surnommé Azar et père d'Abraham , et l'autre, Tnaré aïeul do ce patriarche ; ce qui n'est nullement contraire au texte sacré.

On peut faire une histoire suivie de la vie d'Abraham , tirée de la tradition des Orientaux. En voici un échantillon (g). Nemrod, le fameux Nemrod , fils de Cha-tnaan , el grand chasseur . que l'on croit avoir été le preinter roi apres le déluge, tenait son siège dans Babylone qu'il avait bâtie. Ce prince vil en songe pendant la nuit une étoile qui se levait sur l'horizon , et dont la lumière effaçait celle du soleil. Les devins consultés sur ce songe, lui prédirent qu'il devait naître dans Babylone un enfant qui deviendrait en peu de temps un grand prince, qu'il avait tout à craindre de cet enfant, quoiqu'il ne fût pas encore conçu. Nemrod , effrayé de cette réponse , ordonna dans le moment que les hommes fussent séparés de leurs femmes , et il ordonna un officier de dix en dix maisons , pour les empêcher de se voir. Azar, guide de Nemrod , trompa ses gardes, el coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain , les mages qui observaient tous les moments do ce temps-là , vinrent avertir Nemrod que l'enfant dont il était menacé avait été conçu celle même nuit; ce qui obligea ce priuçC à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses , el que l'on mit à

(tf) Gères **M** An dn urende 2133, avant Jésus-Christ
l 1. «vani fève vuíg. 1871.
(0) Gene» jim.
(r) **Tiff.**
(J) L'au du ilW) anni Jéaus-Chrhl Í8W, avant

l'ère vulg. 1856. v , L
(e) L'ñ dn monde 2183, grant Jésus-Christ 1817, avant
Père vulg. 1821.
if) *Tank mnntekheb*. D'Horbelot Bibl. Orient. » il
(g) Idem p. 13 *ex M.* Maalleui.

mort tous les enfants qui en naîtraient. Ailna qui ne donnait aucune marque de grossesse, ne fut point gardée. Elle alla faire ses couches à la campagne, dans une grotte, dont elle ferma exactement l'entrée; et à son retour, elle dit à son mari qu'elle avait accouché d'un fils, qui était mort aussitôt après sa naissance.

Adna cependant allait souvent à la grotte, pour visiter son enfant et pour lui donner du lait; mais elle le trouvait toujours suant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissait du lait, et l'autre du miel. Ce miracle la surprit, mais il la tranquillisa sur le soin de la nourriture de cet enfant; et voyant que la Providence s'en chargeait, elle se contenta d'y aller de temps en temps pour le visiter. Bientôt elle s'aperçut qu'il croissait en trois jours autant que les autres enfants le font en un mois, dès lors qu'à peine quinze lunes furent écoulées, qu'il parut aussi grand qu'un enfant de quinze ans. Alors Adna déclara à Azar que le fils dont elle était accouchée, et quelle lui avait dit être mort, était plein de vie, et que Dieu avait pourvu miraculeusement à sa subsistance.

Azar accourut aussitôt à la grotte, y trouva son fils, et dit à la mère de ramener à la ville, parce qu'il voulait le présenter à Nemrod, et le placer à la cour. Sur le soir Adna le fit sortir de son antre, et le fit passer par une prairie, où paissaient des troupeaux de toutes sortes d'animaux domestiques. C'était pour le jeune Abraham un spectacle tout nouveau: il demandait le nom de chacun à sa mère, qui l'instruisait des noms, des qualités et des usages de tous les animaux. Abraham continua à lui demander qui était celui qui avait produit toutes ces choses. Adna lui dit que toutes les choses de ce monde avaient leur créateur et leur seigneur: *Et qui est donc celui qui m'a mis au monde*, répliqua-t-elle? Adna lui dit: *C'est moi*: *El qui est votre seigneur* reprit Abraham? *C'est Azar*, lui répondit-elle. Comme il continuait à lui demander qui était le seigneur d'Azar, elle lui dit que c'était Nemrod. Il voulait pousser plus loin sa gradation, mais elle l'arrêta en lui disant qu'il ne fallait pas pousser plus loin ses recherches de peur de danger.

Il arriva à la ville, qu'il vit plongée dans toutes sortes de superstitions et d'idolâtries; puis s'en retourna à sa grotte, toujours occupé de l'envie de connaître son créateur. Il vit un jour, en revenant à Babylone, les étoiles qui brillaient dans le ciel, et entre autres celle de Vénus, que plusieurs adoraient; il dit en lui-même: *Voilà peut-être U Dieu et le Créateur du monde*. Mais quelque temps après, ayant aperçu que cette étoile se couchait, il dit: *Certainement ce ne peut être ici le maître de l'univers: car il ne peut être sujet à ce changement*. Il considéra peu après la lune dans son plein, et il lui vint en pensée que ce pourrait bien être l'auteur de toutes Choses qu'il cherchait; mais l'ayant vue passer sur l'horizon

comme les autres astres, il en porta le même jugement qu'il avait fait de l'étoile de Vénus. Enfin, comme il approchait de la ville, il vit une infinité de gens qui adoraient le soleil à son lever, il fut tenté d'en faire de même; mais ayant vu que cet astre déclinait et prenait sa route vers l'occident comme les autres, il en conclut qu'il n'était ni son Créateur, ni son Seigneur, ni son Dieu.

Azar le présenta à Nemrod, qui était assis sur un trône élevé, ayant autour de lui un grand nombre d'esclaves des mieux faits de l'un et de l'autre sexe. *Abraham* demanda à son père qui était ce personnage si élevé au-dessus des autres. *Azar* lui répondit que c'était le roi Nemrod que tous ces gens-là reconnaissaient pour leur dieu, il ne peut être leur Dieu, répliqua Abraham, puisqu'il est moins beau, et par conséquent moins parfait que la plupart de ceux qui sont autour de lui. *Abraham* prit de là occasion de parler à son père de l'unité de Dieu, ce qui lui attira dans la suite de grands démêlés avec lui et avec les principaux de la cour de Nemrod, qui ne voulaient pas acquiescer aux vérités qu'il leur disait. Nemrod en ayant été informé, le fit jeter dans une fournaise ardente, d'où il sortit néanmoins sain et sauf.

Pendant une grande peste, ayant distribué aux pauvres tout ce qu'il y avait de provision dans ses greniers, il envoya vers un de ses amis en Egypte, pour le prier de lui donner du grain. Cet ami ayant appris des gens d'*Abraham* le sujet de leur voyage, leur dit: *Vous craignez aussi la famine en ce pays-ci; je sais d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des provisions nécessaires pour sa famille, et que le grain qu'il ne demande n'est pas pour lui, mais seulement pour les pauvres: ainsi je ne crois pas qu'il soit juste de lui envoyer ci dont nous pourrions avoir besoin pour la subsistance des nôtres*.

Ce refus, quoique assaisonné de belles paroles, affligea extrêmement les gens d'*Abraham*, et quand ils furent près de la demeure de leur maître, craignant les moqueries des gens du pays, qui les verraient revenir en cet état et qui neul-être en prendraient sujet de mépriser *Abraham*, résolurent, pour déguiser leur honte, de remplir leurs sacs d'un sable très-blanc et très-fin qu'ils trouvèrent dans leur chemin. Etant arrivés à la maison, le principal de la troupe raconta à son maître tout ce qui leur était arrivé et ce qu'ils avaient fait. *Abraham*, sans s'en alarmer, cuira dans son oratoire pour s'en consoler avec Dieu.

Cependant *Sara*, son épouse, qui ne savait rien de tout cela, ayant vu des chameaux arriver, prit aussitôt un sac qu'elle trouva plein d'excellente farine, dont elle fit du pain pour les pauvres. *Abraham*, après avoir fini sa prière, sortit de son oratoire, et sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à *Sara* de quelle farine elle l'avait fait: *De celle de votre ami d'Egypte*, répondit-elle, *que vos chameaux viennent d'apporter*. *Dites pakitt*, répliqua Abraham, *du véritable ami, qui est*

duci miraculeuses. Ce n'est pas seulement cotto pierre noire â qui les Arabes ont rendu un culte superstitieux. Los anciens Ismaélites *lu*) qui fréquentaient le temple bâli par *Abraham* â la Mecque, en détachaient des pierres qu'ils portaient avec eux et qu'ils plaçaient sous une lente vers laquelle ils se tournaient pour prier. Comme le culte du temple de la Mecque consistait en divers tournolements, ils appelèrent ces pierres *dasuur*, qui signifie la même chose et faisaient autour d'elles les mêmes cérémonies que l'on faisait autour du temple. C'est ainsi qu'un respect outré pour la mémoire d'Ĥieru/uim a jeté ces misérables peuples dans la superstition el dans l'impiété. Il y a beaucoup d'apparence que tout ce qu'ils disent du temple bali à la Mecque par *Abraham*, n'est autre chose qu'une fiction ajoutée au récit que fait Moïse de l'autel (*b*) érige par ce patriarche à Bersabée et du bois planté autour de cet autel.

ils racontent de plus (*c*) *qu'Abraham* fil un jour cette prière à Dieu : *Seigneur, faites-moi voir comment vous ressuscitez les morts*. Le Seigneur lui répondit : *N'avez-vous pas la foi? Oui, Seigneur, mais je vous fais seulement celle demande pour contenter mon coeur*. En ce même temps, le démon considérant (*d*) le cadavre d'un homme que la mer avait jeté sur le rivage, et dont les bêtes farouches, les oiseaux el les poissons avaient chacun dévoré une partie, crut que c'était une belle occasion de tendre un piège aux hommes sur la créance de la résurrection. Alors *Abraham* se rendit par l'ordre de Dieu sur le rivage, cl le démon l'ayant aussitôt abordé sous la forme d'un homme étonné lui demanda comment il se pourrait faire que les membres de ce cadavre dispersés dans le ventre de tant d'animaux divers pourraient se rejoindre au jour de la résurrection générale. *Abraham* lui répondit : *Celui qui a pu tirer toutes les parties du corps du fond du néant, saura bien les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles soni dispersées. Le potier met en pièces un vase de terre, et le refait de la meme terre, quand il lui plaît*.

Ensuite Dieu dit à *Abraham* : (*r*) : *Prenez quatre oiseaux, mettez-les en pièces, et portez-en les parties divisées sur quatre montagnes séparées; après cela, appliquez-les, cl vous verrez que ces oiseaux viendront tous quatre aussitôt à vous*. Ceci est imité de ce qui esl dit dans la *Genèse* (*f*) du sacrifice d'une vache de trois ans, d'une chèvre de trois ans, d'un bélier de trois ans, d'une tourterelle cl d'une colombe qu' *Abraham* partagea en deux parties el qu'il mil sur des autels séparés; mais les Turcs y ont ajouté diverses circonstances. Ils disent que les quatre oiseaux

(a) *Idem*, p. 15, el Chardin, Voyage de Perse, t. H, p. toi.

(b) *Genes*, xxi 33.

(c) *Alcoran*, c. n.

(d) D'Herbdot, Bibl. Orient., p. 15.

(e) *Alcoran*, toc. cil.

(f) *Genes*, xv, 9, H). IL

(«) D'Herbelot. Bibl. Orient., p. 583.

(h) *Idem*, p. 16

dont parle Mahomet, étaient le coq, le corbeau, la colombe cl le paon; *qu'Abraham*, après les avoir mis en pièces, en fil une anatomie exacte, qu'il les mêla tous ensemble; quelques-uns ajoutent qu'il les pila dans un mortier cl n'en composa qu'une masse de laquelle il fil quatre portions qu'il porta sur la cime de quatre montagnes différentes; après quoi, tenant leurs têtes qu'il avait réservées, il les appela séparément par leur nom, el chacun d'eux revint aussitôt se rejoindre à sa tête et s'envola. C'est ainsi que Dieu convainquit *Abraham* de la résurrection future

Une des plus grandes prérogatives d'*Abraham*, selon les Musulmans (*g*) esl la lige d'où esl sortie la glorieuse *Vierge Marie* el son *Fils* dont ils reconnaissent la conception et la naissance miraculeuse d'une *Mère Vierge* cl exempte de la corruption originelle.

Les *mages* ou adorateurs du feu, qui subsistent encore aujourd'hui dans la Perse n'ont pas moins de respect pour *Abraham* qu'en ont les sectateurs de Mahomet (A).- Us croient que *Zoroastre*, leur grand maître, esl le même qu'*Abraham*, el qu'il fut surnommé *Zerdoust* ou *Zoroastre*, c'est-à-dire l'Ami du feu, parce qu'ayant été jeté par *Nemrod* dans une fournaise ardente, il en sortit sain el sauf, le feu l'ayant, pour ainsi dire, caressé cl traité en ami au lieu de lui nuire. Nous avons parlé ci-devant des livres qu'ils lui attribuent.

On trouve (*i*) un livre de saint Ephrem le Syrien, traduit du syriaque en arabe sur le voyage *qu'Abraham* lit en Egypte : il esl dans la bibliothèque du roi, n° 792, cl dans le même volume on lit un discours de saint Athanase patriarche d'Alexandrie, sur la mori d'*Abraham*, prononcé le 28 du mois de mars, auquel jour les chrétiens cophles ou égyptiens célèbrent sa fête. On dii (*j*) qu'en l'an de Jésus-Christ 1119, on découvrit près d'*Hébron* le tombeau d'*Abraham*, dans lequel étaient aussi enterrés Jacob et Isaac. Les corps de ces patriarches étaient encore très-entiers el on trouva dans leurs sépulcres plusieurs lampes d'or el d'argent, ce qui fut vu d'un grand nombre de personnes. Les Musulmans oui un si grand respect pour ce tombeau qu'ils en foni leur quatrième pèlerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque de Médine el de Jérusalem. Les chrétiens bâtirent une église sur la caverne de *Macphela* (*k*), où le saint patriarche fui enterre el dans la suite les Turcs la changèrent en une mosquée.

Le lieu où *Abraham* reçut les trois anges, c'est-à-dire le chêne de Alambré ful aussi honoré par les Chrétiens, el même par les Juifs et les Païens (1). Voyez ci-après les articles de T é h é b i n t i e cl de M a m u h é. Enfin on

(t) *idem*, p. 16, col. 2.

(j) *fien. Sclohnacht.*, ibid.

(k) *ft Qiaresm. Blmid.*, t. II, p. 773.

(1) Lw Païens n'auraient-ils rteu emprunté b l'hsloiro d'*Abraham* t « Bochart (Chan. liv. II. ch. 2) dit Delon do Lavour (Conférence de la Cable avec l'Histoire Sainte, ch. vi, seconde edition, pjg. 56), nous apprend que Saturn» cher, les Phéniciens, était appelé Israel, el qu'il avait eu de b nymphe *Anobi* et un fils unique nommé *Jeud* que hou

a bâti *une* chapelle sur le mont *Moriah*, qui fait partie de celui de *Sion* ou du *Calvaire*, dans la supposition que c'était ce lieu où *Abraham* aurait voulu sacrifier son fils Isaac (a).

Le Sauveur nous assure dans l'Evangile (b) qu'*Abraham* avait désiré avec ardeur de voir le jour de son avènement, qu'il l'avait vu et s'en était réjoui; il nous dit ailleurs (c) que le bonheur des justes en l'autre vie est d'être placés avec Abraham. Isaac et Jacob dans le royaume du ciel et d'être reçus *dans le sein d'Abraham* (d) comme dans un lieu de repos opposé au malheur de l'enfer. L'empereur Alexandre Sévère (e) qui ne connaissait *Abraham* que par les merveilles qu'en racontaient les Juifs et les chrétiens, en avait conçu une si haute idée, qu'il se mêla avec Jésus-Christ au nombre de ses divinités.

Les Pères de l'Eglise ont comblé d'éloges *coprami* patriarche; les saints de l'Ancien Testament et les prophètes l'ont proposé comme le modèle d'une foi et d'une obéissance parfaite aux ordres du Seigneur. Depuis très-longtemps, on fait mention de son sacrifice dans le *canon de la messe*, et on l'invoque dans les prières pour les agonisants. On l'a placé dans les *martyrologes* dès le neuvième siècle. Il se trouve dans ceux d'Adon, d'Usuard et dans l'ancien Romain au neuvième d'octobre. On lui rend un culte particulier dans l'ordre de Fontevault et dans la congrégation de l'Oratoire en France, où l'on fait un office particulier en son honneur.

On a débité bien des fables sur la personne d'*Abraham*, et on a embelli son histoire par un grand nombre de fictions. On a prétendu qu'il avait régné à Damas (f), qu'il avait demeuré longtemps en Egypte (y), et qu'il y avait enseigné aux Egyptiens l'astronomie et même l'arithmétique (h), on veut qu'il ait inventé les lettres et la langue hébraïques (i), ou les caractères des Syriens et des Chaldéens (j). On lui attribue divers ouvrages; entre autres, le livre fameux intitulé *Jézira*, ou de la Création. Il en est fait mention dans le *Talmud*, et de célèbres rabbins en ont fait grand cas. Mais ceux qui l'ont examiné sans prévention en parlent avec beaucoup de mépris. Aux premiers siècles du christianisme, les hérétiques séhétiens débitèrent un *Apocalypse d'Abraham* (AJ. Saint Alhanase dans sa *Sc. nar. de l'Assomption d'Abraham*. le (l) fait mention d'un ouvrage apo-

cryste d'*Abraham*, où deux anges, l'un de justice, et l'autre d'iniquité, se disputent sur la perte ou le salut d'*Abraham*. Des Juifs (m) lui attribuent aussi les prières du malin et le Psaume LXXXIX : *Misericordias Domini in æternum cantabo*; et un Traité de idolâtrie (n) et quelques autres ouvrages. Les *mages* ou adorateurs du feu qui font profession de la religion des deux principes, croient que *Xoroastre*, qui est leur grand prophète, est le même qu'*Abraham*. Ils lui attribuent les livres qu'ils nomment *Xcud*, *Pazeud* et *Voslha*, dans lesquels sont compris tous les points de leur religion (o). Mais c'est assez parler de ces ouvrages supposés.

[Cet article est, tout à la fois, déjà trop long et encore trop court. Je me propose, sans m'astreindre à plus d'ordre qu'on y en voit, pour ne pas trop le déparer, d'y ajouter, en indiquant des documents qu'on ne trouvera pas complètement inutiles et en rapportant des jugements, des appréciations et des faits dont on me saura peut-être quelque gré. De ce qui va suivre on trouverait peu de choses dans mon Histoire de l'Ancien Testament, où l'histoire d'*Abraham* est traitée avec étendue, mais elle en offre d'autres, non moins importantes, qui ne peuvent avoir place ici. Eusèbe (1) a recueilli sur *Abraham* des témoignages fournis par Béroze, Décalée (2), Nicolas de Damas, Eupotème, Arlapane, Melon et Philon l'ancien, cités, les uns par Alexandre Polyhistor, qui vivait près d'un siècle avant Jésus-Christ, et par Josèphe, descendant d'*Abraham*, qui écrivit l'histoire de sa nation quand sa nation ne fut plus. Ces témoignages confirment le récit de Moïse, et même y ajoutent des faits ou des traditions qu'il faut discuter avec critique avant de les admettre comme certains et de les joindre à ceux que l'historien sacré nous a transmis. Josèphe (*Antiq. Jud.* liv. I, ch. vu) qui se borne à considérer *Abraham* sous des rapports purement humains, parle de lui en ces termes : *C'était, dit-il, un homme très-sage, très-prudent, de très-grand esprit et si éloquent, qu'il pouvait persuader tout ce qu'il voulait. Comme nul autre ne l'égalait en capacité et en vertu, il donna aux hommes une connaissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avaient auparavant; car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu, que l'univers est l'ou-*

f) ère orrida. Israel est « sans doute *Abraham*, à qui on a donné le nom de son père, et qui est sorti de lui. Uacn qifd ifl appelé *Prince Je Dai* : *Princeps Dei* (G'cn tini, 6), Ics poètes l'ont appelé *Prince des deux* : *Princtpdn dearum l Mirro!* *Salum*, ch. vu). Lu nom « Tuokrt a femme, qui veut dire *ayant conçu par la grâce*, pe ermul 'Hi Hu Sart. lemme d'Abnibam.—Le tlm umque « c », i un l. lori d.-Lavaur, C51 h copie du Mcn-0 e < rîwc ; mais bien que Dieu se fût contenté de l'obéissance d'Abraham, et n'eût pas permis qu'il immolât son fils, le démon persuade à aea (< & Utres le sacrilège entier du Mb par le père, w ih le nom de Saturne, comme nous l'apprennent Denjrs d'il dit amasse (*Antiq.* liv. 11, Diodore de Sidle (*Dibhol* hr. II) et Microbe (ch. vu), qui rafK prttem cet usage aux Carthaginois descendus des Phœni-

(a) ffwirerm. *PMd.*, (I. II, p. 767, 76R.

fM *Joan* vui,

(r) *MùUh.* vin, II.

d) *Luc.* XVI, 22.

(e) *bunpriii.* in Severo.

(f) *Nicol. Damme, apud Joseph, t. I, c. vu. Just. LXXVI.*

(g) *Artapan, et Lupolem., apud Euseb., Prtvar. I. IX, c. mi, 18.*

(h) *Joseph. Antig. I. I, c. vin.*

(i) *Sniitas in Abraham.*

(j) *Isidor. Jlispld. I. I, c. pi. Origin.*

(k) *Epiplm. itères.* v.

(l) *Origen. in Luc. homil. 35.*

(m) *Hab. Saloni, in liara fiathra, c. i.*

(n) *Vide Gemar. Codic. Talmud. Abada Zarach., c. 1*

(o) *D'Herbelol, Bibi. Orient., p. 10.*

(1) *Præp. rang., liv. IX, cb. xn-xx.*

(2) Hécatée avait écrit une *pie d'Abraham*. Quoiqu'il n'en soit venu rien à nous, son auteur a néanmoins droit d'être mentionné parmi ceux dont nous avons des fragments biographiques sur le *Père des Crayanis*.

vraque de ses mains, et que c'est à sa seule bonté, el non pas d nos propres forces, que nous devons attribuer rout notre bonheur. Ce qui le portail d parler de la sorte, c'était qu'après avoir attentivement considéré ce qui st passe sur la terre, sur la tner, le cours du soleil, de la lune et des étoiles, il avait aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui règle leurs mouvements, el sans laquelle toutes choses tomberaient dans la confusion el dans le désordre; qu'elles n'ont par elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages nue nous en liron: mais qu'elles (c reçoivent ae celle puissance supérieure à qui tiles'sorti absolument soumises : qui est ce qui mus oblige d t'honorer seul, et à reconnaître ce que nous lui devons par de continuelles actions de grâces.

«C'est en vain que Voltaire cl d'autres incrédules, est-il dit dans l'article *Abraham* de la *biographie catholique* signé C. D. 11.(1), ont voulu jeter des doutes sur l'histoire d'*Abraham*; en vain Vont-ils comparé à *Thaut* chez les 'Egyptiens, à *Zoroastre* chez les Perses, pour l'assimiler à des hommes plus connus par une célébrité vague que par une histoire bien avérée. Rien de, plus suivi, de plus détaillé, de plus satisfaisant que l'histoire d'.dôraam telle qu'elle est écrite par Moïse, dont le bisaïeul avait vécu plus de 130 ans avec Jacob, petit-fils de ce patriarche. Aussi exact qu'impartial, l'écrivain sacré nous apprend l'origine et la patrio de ce Îjrand homme, ses voyages, ses vertus et ses àules (s'il est permis de juger humainement scs réticences à l'égard de *Saraj*. H marque tous les lieux qu'avait habités ce patriarche, les autels qu'il'avait élevés, les puits qu'il avait creusés, les terrains qu'il avait acquis, les rois avec lesquels il avait en des démêlés du contracté des alliances. Ce n'est pas ainsi qu'on parle d'un personnage fabuleux. Est-ro avec cotte précision qu'on a bâti les traditions qni concernent *Isis*, *Osiris*, *Thaut* ou même *Zoroastre*? Pour preuve deleurdes'cendancede ce patriarche, les Juifs produisent des généalogies authentiques, et sur lesquelles étaient fondés non-seulotneni leurs espérances et lo droit commun de leur nation à la possession de la terre de Chrinaan, mais encore les droits respectifs de Chaque tribu, et de chaque particulier dans chaque tribu : les Juifs n'étaient pas les seuls qui se vantassent'dç descendre d'*Abraham*. Les IsimiÇlites s'en glorifiaient aussi; et ces deux nations toujours énnemles l'une de l'antr, loin de sc disputer mutuellement cette commune origine^ se réunissaient pour l'attester à toute la terre. Les Arabes mahométans descendus des Ismaélites reconnaissent si bien *Abraham* pour leur père, qu'ils ltti attribuent la fondation de la Mecque; tradition fausse, njals qui néanmoins confirme l'existence de ce patriarche.»

.....

Continuons de citer. Il y a quelques pages de M. Coqtiercl, dans sa *biographie sacrée*, sur *Abraham* que je youdéais rapporter, A

(1) ¶mblanlement M. Charles du Jlowir, professeur ii la faculté des lettres, qui pourtant n'est p»s lui;l

la condition de ne point laisser passer quelques endroits sans observations; mais ce serait peut-être abuser d'une permission qu'on a coutume de présumer, el je vais me borner à deux ou trois fragments. « Le nom d'*Abraham*, dit donc M. Coqueret, est sans contredit celui qui s'est le plus généralement conservé dans la mémoire des hommes. Il ouvre les traditions, les cultes, les annales d'une foule de peuples différents; l'Asie est encore pleine de sa gloire; le Juif, le Chrétien, le Musulman remontent d'un commun accord jusqu'à lui. Aussi des fables sans nombre se sont mêlées à son histoire; les rêveries des rabbins, les imaginations dos poètes, les inexactitudes des narrateurs, les attaques des incrédules l'ont de siècle en siècle défigurée. On a voulu reconnaître *Abraham* parmi les dieux el les héros dos divers paganismes; on l'a considéré comme un personnage allégorique, un être Imaginaire, le génie d'un astre, le chofd'unc école d'astrologues el de mages. Tant de souvenirs el de fables supposent nécessairement un grand fonds de vérité; comment la mémoire d'*Abraham* ne se serait-elle pas perdue, s'il n'avait été célèbre durant sa vie que comme possesseur de riches troupeaux, errant avec sa famille de contrée en contrée? il faut plus que cola pour remplir trois continents de sa renommée; combien de scs contemporains, dont les noms sont oubliés, seraient devenus à ce prix illustres comme luil Tant de gloire no peut être un Hasard. — M. Coqtiercl examine successivement les principaux faits; arrivé à la naissance d'*Isaac*, il passe bientôt à l'événement du mont Moriah, le plus célèbre de toute cette histoire. «La naissance d*Isaac*, dil-il, sort du cours ordinaire de la nature; c'est en vain que l'on cite, pour la rendre probable, quelques rares exemples tirés de diverses époques; elle no cesse d'étonner que lorsqu'on se rappelle les promesses divines. Elles ont paru un moment être rétractées, lorsque le patriarche a reçu l'urdr de sacrifier son fils, et celte épreuve semble en contradiction avec l'horreur si fortement exprimée dans l'Ecriture pour les sacrifices humains. Ecartons ici les comparaisons absurdes et téméraires que fournirait le paganisme, et, pour justifier cette dernière épreuve que Dieu fit subir à .ôraham, prêtons l'oreille à la voix la plus sainte ?[ue nous puissions écoulér; le Christ a dit Maf., X, 37) : *Celui qui aime ton père ou sa tpère, son fils ou ia fille plus que moi, n'est pas digne de moi*. Voilà l'explication la plus juste et la plus simple de l'ordre donné au patriarche; sans doute l'homme doit à sa foi le sacrifice de ses affections les plus chères; car sa foi vaut mieux. Cello du père des croyants, modèle de toutes, devait être éprouvée jusqu'à la mort,' parco qu'il n'y a rien sur la terre do plqs fort quç la mort. Accoutumé depuis longtemps A des révélations, il ne pouvait sc méprendre sur un commandement divin; *Isaac* était le fils de la promesse li fait jnir du voltairianisme.

et *Dieu le* lui redemande, et sans murmure *il lo rend*, pleinement persuadé (*Bom.* IV, 21) que celui qui avait promis, était puissant pour accomplir. Quel autre sacrifice aurait rempli ce but admirable? que pouvait perdre *Abraham*? Bien, tant qu'/.wic lui restait. Sa famille, il en était éloigné; son épouse, ç'eût été un deuil ordinaire; sa patrie, il en était sorti; ses richesses, un coup si léger aurait à peine effleuré un cœur tel que le sien; qu'avait-il accepté des dépouilles de cinq rois vaincus?sa gloire, il savait qu'elle n'appartenait qu'à Dieu, et de ses autres fils il s'était volontairement séparé. Toutes ces épreuves auraient fait un Job, et non un *Abraham*. Le sacrifice d'/sonc, de l'héritier bien moins de ses trésors périssables que des promesses divines, pouvait seul mettre le comble à sa foi. D'ailleurs, l'expérience a prouvé de tout temps et même de nos jours combien le fanatisme est enclin à séparer la foi et les œuvres; il fallait donc, comme saint Jacques l'a remarqué (II, 21), que la foi destinée à servir de modèle à tout croyant, fût agissante; et certes, c'était bien une œuvre que ce sacrifice, ce départ, ce voyage de trois jours, ces terribles apprêts. Plus on y réfléchit, plus on se persuade que relie épreuve seule pouvait achever la sanctification *d'Abraham*, et compléter son exemple. Convenons-en donc avec franchise, cet événement nous étonne, parce que, malgré nous peut-être, nous le transportons à nos jours; chaque père se met à la place *d'Abraham*; el que ferait un père aujourd'hui, si Dieu lui demandait un fils en sacrifice? La réponse est aussi facile que rassurante; les temps sont changés du tout au tout; Dieu ne le demandera pas; mais l'exemple n'en reste pas moins. La vie entière *d'Abraham* est une longue épreuve de sa foi; ce mol seul l'explique, el ce sacrifice seul la résume; ce n'est donc pas tant la résignation sublime d'un père immolant son fils qu'il faut voir ici, mais la foi du gardien des vérités divines immolant l'unique héritier qui les doit recueillir el conserver après lui. Ce point de vue montre assez que cette grande épreuve a été el sera unique entre toutes celles de l'humanité; aucun mortel ne s'est trouvé el ne se trouvera jamais dans la position *d'Abraham*; il y a contradiction à croire qu'un pareil sacrifice puisse être deux fois demandé. L'alliance de Dieu avec une seule race d'hommes ne recommencera pas. Le nom d'Abraham, dii plus loin el en terminant M. Coqueret, son exemple, son alliance. les promesses qu'il a reçues (*Ex.* II, 24; IV Rois XIII, 23), les épreuves qu'il a subies, remplissent l'Ecriture. Les ministres et les historiens des deux économies, en retraçant au peuple élu ses destinées, en rappelant les votes qui ont préparé la rédemption, remontent presque toujours jusqu'à lui. L'Eternel daigna porter le nom de Dieu d'Abraham (A'z., III, 6, etc. IV, 5), el le Christ

a pris dans ce titre l'une des preuves qu'il donne de notre immortalité (*Mat.*, XXII, 32; *Marc.* XII, 26; *Luc.* XX, 37). La voix de la nuée rappelle plusieurs fois à Moïse (*Ex.* VI, 3; XXXIII, 1; XXXII, 13) que Dieu s'est manifesté à *Abraham*; le législateur (*Lev.* XXVI, 42), dans une de ses intercessions, s'appuie du souvenir des serments divins, el dans ses discours au peuple il cite à chaque instant le nom du patriarche (*Nom.* XXXII, 11; *Deut.* I, 8; VI, 10; IX, 5.etc.;XXIX, 13; XXX, 20 ; XXXIV, 4). Josué dans ses adieux (*Jos.* XXIV, 3), Elie lors de son sacrifice (III *Hois.* XVIII, 36) , David dans ses psaumes el sa dernière prière (I. *Chr.* XVI, 16; *Ps.*, CV, 6, etc.; I *Chr.* XXIX, 18; *Ps.* XLVII, 9), Josaphat lors du jeûne qu'il a célébré (II *Chr.*, XXX, 7), Ezéchias dans sa réformation (II *Chr.*, XXX, 6), el Néhémie à la fête du rétablissement (*Neh.* IX, 7), ont rendu témoignage à son alliance. L'Evangile n'est pas moins plein de sa mémoire, à commencer par les cantiques de Marie el de Zacharie (*Luc.* I, 55, etc.); le lit de fils d'Abraham élail encore si saint aux yeux des Juifs, comme l'indiquent une foule de passages, qu'ils se croyaient assez sanctifiés par le droit de le prendre (*Mat.* III, 9; *Luc.* III, 8); le Christ La donné (*Luc.* XIII, 16) à une infirme qu'il a guérie et à Zachée qu'il a converti (*Luc.* XIX, 9), el à qui il lui a obligé de montrer qu'en ne faisant pas les œuvres d'Abraham (*Jean*, Vili, 33, etc.) on perdait tout droit aux privilèges de sa race (I); idée que saint Paul a reproduite (*Act.* XIII, 26; *Bom.* IX, 7). C'est dans ce discours que J.-C. a rendu au patriarche le témoignage qu'il a tressailli de joie à la vue de la journée du salut. Etre avec *Abraham*, être à table avec lui dans le royaume des cieux, être dans le sein *d'Abraham* (*Mat.*, VIII, 11; *Luc.* XIII, 28; XVI, 22, etc.), sont des expressions figurées qui désignent la félicité à venir, et c'est comme père des croyants, qu'il est introduit dans la parabole du mauvais riche. Sainl Pierre el Etienne (*Ad.* III, 13, etc.; VII, 2, etc.) l'ont nommé dans leurs apologies; saint Paul s'appuyait (*Bom.*, XI, 1; II *Cor.*, XI, 22) dans son ministère du nom de fils *d'Abraham*; il explique sous un rapport allégorique la naissance de ses deux fils (*Gai.*, V, 22), montre pourquoi le Messie devait naître de sa race (*If?b.*, II, 16) , et rappelle ses relations avec Melchisédech (*Heb.* VU, 1,etc.), en appliquant au Christ les idées que les Juifs y attachaient. Sa foi a surtout occupé les auteurs sacrés; saint Paul y est revenu à plusieurs reprises (*Bom.* IV, 1, etc. *Gal.*, III, 6, etc.; *Heb.* XI, 8, etc.), el saint Jacques en achève le développement, lorsqu'il fait voir comment elle s'accordait avec ses œuvres (*Jac.* II, 21, etc.). »

La situation *d'Ur*, patrie d'Abraham, a toujours été une question parmi les géographes; suivant M. Buckingham (2) . qui a

(I) Vo«h enoore un parage qui s'accorde avec la doctrine de Jtbecb pie sur l'insuffisance de la foi el la nécessité d'« (rub' E. lectrer ru a déjh rrimrjné un nu diux pl luui. Taime mui V remarquer tout cela; nuis Ccs

rapprochements sont-ils volontaires? Peuvent-ils faire est erer le retour h l'unité ?

(tk *roija/jfê*, dont les *Aimâtes de philos, chrél.* tom. IV. pi". o&), dunucl dtes extraits.

longtemps séjourné en Asie, la tradition cite la moderne Orfa, l'Edesse des Grecs, comme étant la ville où fut le berceau d'Abraham.— Josèphe (1) dit qu'Abraham *enseigna aux Egyptiens l'arithmétique et l'astronomie, qui leur étaient inconnues*, et nous avons vu ci-dessus que 1). Caline! assimile cette assertion aux fables et aux fictions dont on a embelli l'histoire du patriarche. L'historien juif n'est pas le seul qui rapporte un fait de ce genre, qui a dû provoquer le sourire de ceux qui ont pour les Egyptiens une admiration exclusive. Bérosee, historien chaldéen, beaucoup plus ancien que lui, avait écrit qu'*Abraham élail [art versé dans la science des astres*. Dira-t-on que c'est Josèphe (2) qui le cite, et qu'ici son témoignage peut paraître suspect? on ne le devrait pas. Mais voici Nicolas de Damas (3) qui dit *qu'Abraham se fit un plaisir d'enseigner aux savants Egyptiens l'arithmétique et l'astronomie, sciences qui leur étaient complètement inconnues*. Voici encore Eupolème, dont Alexandre Polyhistor a cité des fragments recueillis par Eusèbe (4) : *Abraham, dit-il, avait d'Héliopolis des rapports habituels avec les prêtres égyptiens. Il les initia à la connaissance, de l'astrologie et leur enseigna encore d'autres sciences*. Et Artapanus, autre historien, cité aussi par Polyhistor et Eusèbe (5), dit qu'Abraham, s'étant rendu en Egypte auprès du roi Pharithon, lui apprit l'astronomie. Il paraît, d'après le récit d'Artapanus, que le patriarche, lorsqu'il arriva en Egypte, venait de la Syrie; si cependant, ajoute-t-il, nous devons nous en rapporter à certains livres dont les auteurs sont ignorés..., Abraham, très-versé dans l'astronomie, passa d'abord chez les Phéniciens et leur enseigna cette science. Plus tard il se rendit en Egypte. Celle dernière tradition porte aussi qu'Abraham venait de la Babylonie. c'est-à-dire de la Chaldée ou de la Mésopotamie, quand il arriva chez les Phéniciens. Josèphe (6) dit encore qu'Abraham est celui par lequel les sciences dont il s'agit, l'arithmétique et l'astronomie, furent portées en Egypte, d'où elles passèrent dans la suite chez les Grecs. Nicolas de Damas (7) l'avait déjà dit près d'un siècle avant lui. Bannier (8), qui accuse les Bochart, les Huet, les Delort de Laval et autres savants, d'avoir trouvé un trop grand nombre de ressemblances entre les fables païennes ou les allégories poétiques et l'histoire sainte, ne fait nulle difficulté de reconnaître, sur la foi de Bérosee et d'Eupolème, qu'Abraham était fort versé dans la connaissance des astres; et, à cette occasion, il ajoute (9) : *De la Chaldée l'astronomie passa en Egypte..., et de l'Egypte dans la Grèce : c'est le chemin ordinaire des sciences, des arts et des fables*. Il est certain qu'on ne peut citer aucun monument

qui autorise à dire que les Egyptiens avaient quelques connaissances astronomiques avant le séjour d'Abraham parmi eux. « Nous trouvons chez les peuples primitifs, dit le Père Olivieri (10), une tradition universelle, soit de la semaine, soit de l'année de douze mois, et dès lors des multiples et des sous multiples de douze dans la division du temps; il y en a qui prétendent que ce sont des découvertes faites par les Egyptiens depuis un nombre de plusieurs milliers d'années; cependant, quoique les ingénieurs de ces peuples aient su placer les quatre faces des pyramides du côté des quatre points cardinaux, on peut dire que les Egyptiens avaient encore assez tard une année imparfaite et sans rapport fixe avec les saisons; comme aussi la véritable astronomie ne commença à Alexandrie, sous les rois grecs, que deux ou trois siècles avant Jésus-Christ; Hipparque en fut le principal fondateur. De même, si l'on cherche des observations exactes antérieures à cette époque, ces astronomes n'en trouvent aucune dans leur Egypte; ils n'en purent obtenir de la Chaldée que trois sur la lune, de 720 ans avant notre ère. Il est manifeste que l'Egypte des Pharaons, quelque admiration qu'on ait pour elle, ne put jamais faire de progrès dans la véritable astronomie; ainsi, l'on peut trouver quelque vraisemblance au récit de Josèphe, lorsqu'il dit qu'Abraham, chaldéen d'origine, apporta aux Egyptiens les connaissances astronomiques de son pays, »

Si l'on en croit Nicolas de Damas, Abraham rendit aux Egyptiens un plus grand service; le monothéisme n'avait point cessé d'exister parmi eux, mais une vaine et dangereuse philosophie menaçait de le détruire. Il y avait des discussions dont le bruit retentissait au loin.— « Abraham, dit Nicolas (11), pressé par la famine qui désolait le pays de Chanaan, résolut de se rendre en Egypte, où régnait l'abondance, tant pour partager le sort des habitants que pour apprendre des prêtres égyptiens ce qu'ils pensaient de la divinité; disposé d'ailleurs à suivre leurs opinions, s'il les trouvait préférables, et à leur faire adopter les siennes, si elles étaient plus conformes à la sagesse.... Il fréquenta les savants les plus illustres parmi eux, et donna ainsi plus de lustre à sa vertu et à sa renommée. En effet, les Egyptiens, divisés dans leurs mœurs, méprisaient réciproquement les institutions qu'ils n'observaient pas, et se portaient une haine mutuelle; le sage Abraham, discutant avec chacun d'eux séparément, réfutait toutes leurs doctrines et leur en faisait voir le vide et la fausseté. Aussi fut-il admiré dans leurs assemblées comme un philosophe d'une profonde sagesse, non moins recommandable par la pénétration de

(1) *Anliq. jud.*, liv. I, ch. v.

(2) *Ibid.*, eli. vu.

(3) Cité par Eusèbe, *Prépar. év.*, liv. IX, ch. xvt.

(4) *Ibid.*, eli. avii.

(5) *Ibid.*, di. XVIII.

(6) Liv. indiqué, eli. vm.

(7) Eusèbe. *Prépar. év.*, liv. IX, ch. xvt.

(8) *ta Mythologie et les Fables expliquées par l'histoire*, 5 vol. in-4°, Paris, 1738; tota. I, liv. IV, ch. vin, pag. 401.

(9) Pag. 403.

(10) Dans un Mémoire lu en 1834 à l'Académie de la religion catholique à Rome, traduit en français et inséré dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. IX, pag. 103-105.

(11) *Apud Eusèbe, loco citato*.

ion esprit, que par son éloquence persuasive. » Faut-il conclure de là que ces conférences ç'Abraham firent revenir les savants égyptiens aux saines idées que le philosophe s'efforçait d'anéantir? Nous voyons bien que le Pharaon oui régnait au temps de Joseph parle comme s'il ne croyait qu'un seul Dieu (1) ; mais ce Pharaon n'était pas Egyptien, il appartenait à la dynastie des Pasteurs.

On a recherché quel Pharaon régnait en Egypte, lorsque *Abraham* y séjourna. Ceux qui ont fait ces recherches sont partis de données différentes, et sont arrivés à des résultats différents : la question est maintenant plus difficile à résoudre. Cet événement, dit M. Champollion-Figeac (2), *le pharaon ancien, de ceux que la Bible mentionne à l'égard de l'Egypte, se passa, d'après les époques convenues de l'Histoire sainte, pendant le règne d'un des rois de la XVIII^e dynastie* (3). Mais ce savant paraît admettre (i) que les rois égyptiens, les princes, comme les prêtres, étaient monogames, et d'après la Bible(5), il semble que le Pharaon ravisseur de *Sara* était polygame. Cette circonstance viendrait à l'appui du système de ceux qui fixent le même événement au temps d'un des rois pasteurs, présumés polygames, qui forment une des listes de la XVIII^e dynastie; mais d'après quelle donnée attribue-t-on la polygamie aux rois pasteurs? J'aimerais mieux, en l'autorisant toutefois de ce témoignage de Nicolas de Cusa, rapporter comme M. Champollion-Figeac, le jour où il vint en Egypte à l'époque d'un roi Pharaon de la XVI^e dynastie ; parce qu'il est très-vraisemblable que les mauvaises doctrines philosophiques avaient corrompu les mœurs, porté les Egyptiens au mépris de leurs bonnes institutions et appelé parmi eux la polygamie, ou un désordre à peu près pareil. Le monothéisme, qui avait été le principe religieux exclusif des Egyptiens, était aussi fortement ébranlé. Depuis l'arrivée d'Israël en Egypte, en l'an 2133 avant Jésus-Christ, date qui appartient à la XVI^e dynastie (6) jusqu'à l'invasion des pasteurs, en l'an 2082, il s'écoula un assez grand nombre d'années (H) pour qu'on puisse supposer que si les Egyptiens profitèrent des leçons d'Joseph et mirent sa doctrine en pratique, à la fin de son règne réparé, jeta de nouveau la confusion dans les esprits, la corruption dans les cœurs, peut-être le polythéisme datif la Religion, sûrement l'anarchie dans l'Etat, et ouvrit ainsi les portes à l'invasion. Je ne puis trouver d'autre cause au succès de l'entreprise des pasteurs contre l'Egypte. M. Lelbon (7) considère cet événement si plein de calamités, comme un châtiment de

Dieu irrité contre les Egyptiens il est vrai qu'il dit ne savoir pas pourquoi Dieu était irrité : çà n'était pas, à coup sûr, parce qu'ils faisaient le bien. Si je n'ai fait que proposer une chose, Nicolas de Damas ne permet guère de douter qu'elle ne soit la vraie. Malgré ces données accordées tant bien que mal avec le système de chronologie de M. Champollion-Figeac, je n'adopte pas plus ce système qu'aucun de ceux dont il diffère. Je crois qu'ils sont tous défectueux, car je crois aussi que les mêmes données s'accorderaient avec tous les systèmes de chronologie, tant ceux qui ont déjà été imaginés, que ceux qui le seront dans la suite.

Je ne puis m'empêcher de faire une remarque et de la soumettre aux critiques. *Abraham*, près d'entrer en Egypte, dit à *Sara* sa femme : *Vous êtes belle; et les Egyptiens vous ayant vue, diront : C'est la femme de cet homme-là. Alors ils me tueront et vous conserveront pour eux. C'est pourquoi je vous prie de dire que vous êtes ma sœur* (8). *Sara* fut donc parmi les grands de l'Egypte ou des courtisans du Pharaon, *principes Pharaoniques* pour la sœur d'Israël. Or, elle fut ravie précisément, parce qu'elle passait pour n'avoir que cette qualité : *Que ne m'avez-vous instruit, dit le Pharaon à Abraham, quelle était votre femme? pourquoi avez-vous dit qu'elle était votre sœur, pour que je crusse qu'il m'était permis de la prendre pour ma femme* (10) ?

On a prouvé de différentes manières que *Abraham* ne fit point un mensonge en faisant passer *Sara* pour sa sœur. Cela n'empêche pas M. du Boz de tenir, dans l'article déjà cité, le langage suivant : « Excuserons-nous, dit-il, avec les commentateurs sacrés *le mensonge d'Abraham*, et dirons-nous que qu'il usa d'une sagesse innocente, en dissimulant quelle était sa femme aussi bien que sa sœur? Sans penser qu'il soit utile d'invoquer ici, comme eux, la profondeur des desseins de Dieu, nous dirons humainement parlant, que la barbarie des mœurs en Orient, motivait et justifiait cette ruse. Un étranger arrivant dans un pays où que belle épouse, était exposé à mille dangers; venant avec sa sœur, il n'avait rien à craindre. » M. du Roz ne nie pas que *Sara* fût la sœur d'Abraham ; elle était ou sa sœur (11) ou sa nièce (12), plutôt sa nièce que sa sœur, suivant plusieurs interprètes juifs et chrétiens. Personne, un écrivain surtout, ne doit ignorer que chez les Hébreux on appelait sœurs les proches parentes, nièces et cousines. *Sara*, sœur ou nièce d'Abraham devient sa femme, et dans deux circonstances, chez des historiens, il dit : *c'est ma sœur*, où est le mensonge? N'est-elle pas

(t) G«», xii, 58, 32

(Il) Dios ton ouvrage sur *l'Egypte*, qui fait partie de l'ouvrage publié par F. Didot,

(fs) Ce mémoire érotomane, dans la partie de son

intitulée *Précis historique des dynasties égyptiennes* (p. 5. n. H. Id (p. 15. è d. 1), dans lequel il parle de la 1^{re} époque k peuple l'ancien *néfari* pat loin de Volli une étrange distraction. lorsqu'Abraham ilia en Egypte, le peuple hébreu n'aurait pas tout

le monde sait qu'il est le père de ce peuple.

1 *Ibid.*, pag. H, col. I

2 *Gen.* xii.

6 M. Champollion-Figeac, *ibid*, pag 299. col. X

7) Cité par Josèphe dans sa *Histoire* q *Appion*. ch. v.

M. Lelbon, t. u. U-KE

(9) *Ibid.* XV.

(10) *Ibid.* xviii. 19

(11) *Ibid.* xi, h.

(12) *Ibid.* xi, M.

sa sœur? Il déclare une partie de la vérité et dissimule l'autre : or, *dissimuler* une chose, et une ruse que rien n'oblige à dire, qu'on a des motifs de laisser ignorer, est-ce donc mentir? qui oserait le soutenir? M. du Rozoir qui appelle *mensonge* une *dissimulation légitime*, dit que les commentateurs sacrés ont invoqué, pour excuser le *mensonge* d'Abraham, *la profondeur des desseins de Dieu*; comment appellerait-il cette calomnie? Ce qu'il ajoute n'explique rien : le récit de la *Genèse* fait clairement voir que l'étal des mœurs égyptiennes *motivait et justifiait cette ruse*, et qu'Abraham arriva dans ce pays avec sa belle épouse, *et était exposé à des dangers*, tandis qu'en la faisant passer pour sa sœur, *il n'avait rien à craindre*. Il répète seulement ce récit qu'il avait la prétention d'expliquer. Il ne manque pas de savants de cette force-là.

Abraham, dit la *Genèse*, poursuivit les rois ligüés et vainqueurs de la Pentapole jusqu'à Dan, où il les surprit de nuit (1). M. Gillet de Kerhardène dans une de ses lettres à M. Poujoulat (2) reconnaît la position de cet endroit dans « la belle presque île que traçait le petit Jourdain, le lac de Iloulé ou les eaux de Méron, et le ruisseau de Jqr qui, s'étant grossi d'un petit ruisseau au-dessous de Kaniás (ou Panéas), porte le nom de grand Jourdain..... C'est dans cette presqu'île, au haut de la vallée, qu'Abraham surprit de nuit, dans leur camp, les quatre rois ; c'est là auprès du pont que campa, pendant l'été de 1113, l'armée persane de Monduc, Soudan de Mosul.... » L'historien sacré ajoute qu'« Abraham, après cette surprise, continua de poursuivre les ennemis jusqu'à Hoba, qui est à la gauche de Damas » (3). On a conjecturé qu'Hoba pourrait être la même qu'Abila; je n'examine pas si on a rencontré juste. J'aime mieux rapporter quelques lignes de M. Poujoulat qui a demeuré un peu de temps à Damas, et a visité en observateur éclairé et attentif les environs de cette ville. « Plus de trente villages, dit-il, sont répandus autour de Damas; la plupart de ces villages se trouvent au nord ou à l'est de la cité. A une heure de Damas, à l'est, les Israélites vont visiter au village de Jobar, le tombeau d'Elisée renfermé dans une synagogue... Le village de Hczé, à une demi-heure au nord de Jabar, indique la place où Abraham atteignit les quatre rois qui retenaient Loth prisonnier; c'est, dit-on, sur la montagne de Bezé que les quatre rois reçurent la sépulture (4). » Ainsi voilà le récit de la *Genèse* confirmé par l'inspection des lieux où s'accomplirent deux événements de la guerre de Chodorlahomor. L'Écriture ne dit pas que les quatre rois furent ensevelis dans le lieu où ils furent vaincus; mais cette tradition prouve qu'on y conserve encore le souvenir

du fait rapporté par l'historien sacré.

On a même, à ce qu'il paraît, retrouvé le souvenir du sacrifice d'Abraham chez divers peuples. Les nègres appelés Wolofs au rapport de M. Dard qui a longtemps vécu parmi eux, honorent cet événement par une fête commémoratoire appelée *Tabaski* (5). « Le sacrifice d'Abraham », dit M. de Paravey (6), se solennise avec pompe jusque chez les musulmans de Haini, dans la petite Boucharie et en Chine, aussi bien qu'à la Mecque. » D'après ce que D. Calmel a rapporté ci-dessus des croyances mahométanes, il ne faut pas s'étonner que ce fait, le plus frappant de la vie d'Abraham ait donné lieu à des solennités dans le mahométisme : car, dit un des plus célèbres orateurs de notre temps (7), « l'Islam n'est au fond qu'un théisme traditionnel, ayant pour type plus ou moins exact les croyances et les mœurs de l'époque patriarcale. Le nom d'Abraham remplit le Coran tout entier : il est la vie de l'Islam. C'est Abraham que Mahomet a voulu substituer à Jésus-Christ ; c'est par Abraham qu'il a voulu renverser à la fois le christianisme et l'idolâtrie; Abraham a été pour lui ce que les premiers siècles chrétiens ont été depuis pour Luther. » Le lecteur se rappelle que c'est aussi à cause de son sacrifice qu'Abraham est nommé dans le canon de la messe.

Chez les chrétiens, les trois anges qui apparurent à Abraham sont regardés comme une image, une révélation de la Trinité divine. « Une foule de coupes, dit M. Cyprien Robert (8), tirées des catacombes, avec peintures sur émail représentant trois hommes assis à un banquet, ne feraient-elles pas allusion au repas donné par le père du judaïsme aux trois célestes envoyés? Quoi qu'il en soit, ce symbole abandonné peu à peu dans l'église d'Occident, a conservé dans

l'église d'Orient toute son importance primitive; on peut même dire que c'est en Russie la manière la plus ordinaire de figurer la Trinité. Les églises et salons de Moscou offrent une foule de peintures anciennes et modernes, où trois jeunes anges exactement pareils sont assis à une table ronde, sous la tente d'Abraham, tandis que des deux côtés, le patriarche et sa femme apportent des plats aux mystérieux convives. »]

ABRAHAMITES, secte de déistes qui se déclara parmi les campagnards ignorants du Papulbilz, dans la Bohême, lorsque l'empereur philosophe, Joseph II eut donné son édit de tolérance. Ils sortirent de leur obscurité en 1782, et firent profession publique de la foi qu'avait Abraham avant l'institution de la circoncision. Ils ne prenaient de la Bible que le dogme de l'unité de Dieu, et la prière que Jésus-Christ a enseignée. Le tolérantisme a ses restrictions, et se change en ab-

1) *Ibid*, tir. 14, is.

(2) Insérée dans la *Correspondance d'Orient*, tome I, vu, Wg. 392, 593.

3) *Gen.*, *Ibid*. 13.

4) *Correspondance d'Orient*, tome VI, pag. 207, 208.

5) *Annal. de philos. chrét.*, tome III, pag. 432.

6) *Onyine japonaise des Uuyscas*, etc., sous les mêmes

Annals, tome X, pag. 101.

(7) L'Académie. *Conférences de Notre-Dame*, dimanche 12 décembre 1841.

(8) *Court d'hiéroglyphique chrétienne d'après les monuments du dessin*, dite Université catholique, tome VI, pag. 451.

solutisme. L'empereur voulut que ces Déistes-Bohèmes s'attachassent à une religion reconnue; ils s'y refusèrent, et Joseph les fit chasser de leurs possessions. Conduits militairement par compagnies de deux, trois ou quatre hommes dans diverses places frontières, ils furent incorporés aux bataillons chargés de la garde de ces places. Un certain nombre se convertirent avec leurs femmes au catholicisme, plusieurs moururent dans leur erreur. (*Voyez VHistoire des Déistes-Bohèmes. Leipsig, 1785*).

ABSALOM, fils de David, né à Hébron, de Mancha, fille de Tholmaï, roi de Gessur, était, selon l'Écriture (o), le plus bel homme de tout Israël, et qui avait la plus belle chevelure. Lorsqu'il faisait couper ses cheveux, ce qu'il faisait une fois tous les ans, parce que leur poids l'incommode, ils pesaient deux cents sicles, selon le poids du roi, c'est-à-dire selon le sicle babylonien, qui pesait huit oboles. Ainsi les deux cents sicles reviennent environ à trente et une onces, ce qui est assez extraordinaire, mais nullement incroyable, puisqu'on rapport des perruquiers, il y a des femmes qui portent plus de trente-deux onces de cheveux à la tête (6). — *Absalom* avait une sœur nommée Thamar, qui était aussi extrêmement belle. *Amnon*, fils de David; mais né d'une autre mère que Thamar, conçut pour sa sœur une si violente passion, qu'elle le rendit tout languissant. Il obtint du roi que Thamar vint dans sa chambre, et lui préparât quelque chose à manger. Lorsqu'elle y fut, il la viola et la renvoya honteusement (c).

Absalom la reçut dans sa maison et résolut de tirer vengeance de cet outrage fait à sa sœur. Il n'en dit rien à Amnon, attendant peut-être que le roi, son père, vengeât cet attentat. Deux ans après, Absalom voulant aller tondre ses brebis à Baal-Hazor (1), près d'Ephraïm, invita le roi d'y venir avec toute la famille royale. David s'en excusa, mais pressé par les instances d'*Absalom*, il consentit qu'Amnon y allât avec ses frères. Lorsqu'on fut dans la chaleur du vin, *Absalom* fit massacrer Amnon (d), et aussitôt les enfants du roi s'enfuirent vers Jérusalem.

(a) II Rcg., liv., 25.

(b) Voyez h. Dissert., de M. le Pelletier de Rouen sur le poids des cheveux d'*Absalom*. Journal de Trévoux, 1702, p. 176. — [Plusieurs écrivains pensent qu'il s'agit, non du poids des cheveux d'*Absalom*, mais de leur valeur commerciale; ce qui n'a rien d'extraordinaire. Nous sommes de ce sentiment. (S)]

(c) II Rcg. un. An du monde 2972, avant J.-C. 1028, Brani Père vulg. 1052.

(d) An du monde 2974, avant Jésus-Christ 1026, avant Père . 1030.

(e) II Rcg. in. Au du monde 2977, avant Jésus-Christ 1025, avant l'Écriture. 1027.

(f) An du monde 2979, avant Jésus-Christ 1021, avant l'Écriture. 1023.

(g) II Rcg. iv.

(h) Le texte lit 40 ans. Mais plusieurs mss. latins, Josèphe et l'Épiphane ne disent que 4 ans. — [Duns le ms. hébreu qui porte le n. 545 dans la collation de de Rossi le mot *quarante jours*, i. n. c. not»] marginale du ms 380 de d. «tti Hai ht: Al<ès la #Marunli nu année du règne de Soûl (S).] Védiliim Alitine de U Vulgate lit quatrième année. — [D. Qlmei, dans son commentaire, avait rendu le mot

Absalom de son côté, se retira dans le pays de Gessur, auprès du roi Tholmaï, père du roi David. Il y demeura trois ans, sans que David se mit en peine de le poursuivre; mais Joab, oncle d'*Absalom*, ayant remarqué que le cœur du roi se rapprochait d'*Absalom*, trouva moyen, par l'entremise d'une femme de Thécué, qui parla au roi, de le faire consentir au retour de son fils (r).

Absalom revint donc à Jérusalem, mais David ne voulut pas qu'il parût en sa présence. Il demeura deux ans dans cette espèce de disgrâce. Ensuite il manda Joab, pour l'envoyer parler au roi. Mais Joab n'ayant pas voulu venir, Absalom dit à ses serviteurs d'aller mettre le feu à un champ d'orge qui appartenait à Joab. Celui-ci en étant informé, vint trouver Absalom pour lui en faire (les plaintes. Absalom lui avoua que c'était par ses ordres que le champ avait été brûlé, et qu'il ne l'avait fait qu'afin qu'il eût l'occasion de le prier d'aller demander au roi sa grâce entière, et qu'il pût paraître en sa présence. Joab alla raconter tout ce qui s'était passé à David, qui fit aussitôt venir Absalom, l'embrassa et le reçut dans ses bonnes grâces, comme auparavant.

Après cela, Absalom se donna un équipage magnifique, se regardant comme l'héritier présomptif du royaume (7). Tous les malins il venait à la porte du palais (2), et appelait tous ceux qui avaient des affaires et qui venaient demander justice au roi, il leur disait : *D'où êtes-vous?* Et lorsqu'ils lui avaient raconté leur affaire et le sujet de leur voyage, il disait : *Votre affaire me paraît bonne et bien juste, mais le roi n'a commis personne pour vous entendre. Ohi qui m'établirait juge sur ce pays, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent d moi, et que je les juge selon la justice!* Et lorsque quelqu'un venait lui faire la révérence, il lui tendait la main, le prenait et le baisait. Il fut ainsi pendant quatre ans (h) à disposer les esprits du peuple et à les gagner petit à petit; et lorsqu'il crut qu'il pouvait se déclarer, il demanda au roi la permission d'aller à Hébron, sous prétexte d'y acquitter un vœu qu'il avait fait lorsqu'il était à Gessur.

quadragesima par *quarante*, bien qu'il supposât qu'un copiste du texte hébreu avait écrit *quarante* au lieu de *quatre*. Beaucoup de chronologistes, comme Ussérus, qui suit D. Calmet, adoptent le nombre *quarante*, et chacun d'eux fixe arbitrairement l'époque où commencèrent ces quarante ans. J'ai montré le désaccord et la fausseté de l'opinion conjecturale, et prouvé qu'il fallait lire *quatre* ans, passés depuis qu'*Absalom* était revenu de Gessur, dont deux jusqu'à ce qu'il lui fût permis de paraître devant son père et de lui rendre compte de son départ pour Hébron. Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, tom. 1, pag. 240, col. 1.)

(1) Si on s'étonne de voir les princes d'Israël s'occuper de la tonte des troupeaux, j'indiquerai mon *Histoire de l'Ancien Testament*, tom. I, pag. 239.

(2) Vulgate, I. *nois*, xv, 2 : *Introitum porhr*. Tous les traducteurs français disent : *A l'entrée de la porte du palais*, ce qui s'entend du palais du roi. C'est une erreur. La justice se rendait pas de la porte de la ville. Se rendre de la porte, c'était aller au lieu où l'on jugeait les différends des particuliers. Le texte hébreu, rendu dans la Vulgate par *introitum portir*, signifie : *près du chemin de la justice* (où se rend ut la justice). Note de mon *Histoire de l'Ancien Testament*, pag. 240, col. 1.

Il alla donc à Hébron, accompagné de deux cents hommes, qui le suivirent dans la simplicité de leur cœur, sans avoir aucune connaissance de son mauvais dessein. En même temps il envoya dans toutes les tribus d'Israël des gens qu'il avait gagnés, avec ordre de sonner de la trompette et de publier qu'Absalom régnait à Hébron. Bientôt le concours du peuple fut très-grand, et Absalom fut reconnu par la plus grande partie d'Israël. Alors on vint dire à David qu'Absalom s'était révoilé contre lui, et que tout Israël le suivait de tout son cœur. David et tous ses officiers s'enfuirent de Jérusalem, ne laissant que les femmes du roi pour garder le palais (a). Absalom, sans perdre de temps, vint à Jérusalem, où il fut reçu sans aucune résistance. Achilopbel lui conseilla d'abuser publiquement des concubines de son père, afin que tout le peuple comprît que sa rupture était sans espérance de réconciliation, et qu'il s'attachât à lui sans retour.

En même temps Achilopbel proposa à Absalom (6) d'envoyer du monde à la poursuite de David, afin de l'opprimer avant qu'il eût le loisir de se reconnaître et de rassembler des troupes; mais Chusaï, ami de David, qui feignait d'être dans le parti d'Absalom, détourna ce conseil et en donna secrètement avis à David, lui conseillant de passer le Jourdain en toute diligence et de se mettre dans quelque bonne place pour s'y défendre. David se retira donc à Mahanaïm, qui était auparavant la demeure d'Isbosel, fils de Saül, et y reçut divers renforts de ceux qui lui étaient demeurés fidèles.

Absalom, dès le lendemain, marcha contre David avec toutes ses forces; et ayant passé le Jourdain, se disposa à attaquer le roi, son père. David, de son côté, fit sortir ses troupes sous le commandement de Joab; et le combat s'étant donné, l'armée d'Absalom fut battue et taillée en pièces. Il en demeura vingt mille sur la place (c). et le reste prit la fuite. Absalom était monté sur un mulet; et comme il fuyait dans la forêt d'Ephraïm, en passant sous un grand chêne fort touffu, sa tête (1) s'embarassa dans les branches du chêne; et son mulet passant outre avec rapidité, il demeura suspendu cuire le ciel et la terre.

Un soldat l'ayant vu en cet état, en donna avis à Joab. Celui-ci dit au soldat pourquoi il ne l'avait pas tué; mais il répondit : *Quand vous me donneriez tout à l'heure mille pièces d'argent, je me garderais bien de porter la main sur la personne du fils du roi; car nous avons tous oui l'ordre qu'il vous a donné, à Abisai et à vous, en disant : Conservez-moi mon fils Absalom.* Joab lui dit : *Je ne m'en rapporterai pas à toi; mais je le frapperai*

(a) II Reg. xvi.

(b) II Reg. ivi.

(c) II Reg. Ivin.

d) II Reg. xviii, IK

ei II Reg. xviii, 17

f) I Reg. XV, 12.

g) Exod. XVII, 16.

li) Joseph. Anlig. I. VII, c. ft

moi-même en ta présence. Il prit donc en sa main trois dards, dont il perça le cœur d'Absalom; et lorsqu'il respirait encore, toujours pendu à l'arbre, dix jeunes écuyers de Joab accoururent, le percèrent de coups et l'achèverent.

Or, Absalom, pendant qu'il vivait encore, s'était fait dresser une colonne dans la vallée du Roi (d), disant : *Je n'ai point de fils, et ce sera là un monument qui fera vivre mon nom.* Il donna donc son nom à cette colonne, et on l'appelle encore aujourd'hui : *La main d'Absalom.* C'est ainsi que parle l'auteur des livres des Rois. On montre encore à présent à l'orient de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, un monument que l'on dit être celui d'Absalom»

Après la mort d'Absalom, l'Ecriture dit (e) : *On l'emporta et on le jeta dans une grande fosse qui était dans la forêt* (d'Epbraïm, où s'était livré le combat), *et on jeta sur lui un grand monceau de pierres*, etc. On pourrait dire de là qu'il serait demeuré enseveli sous ces pierres; mais il est plus vraisemblable de croire que David, qui le pleura avec une douleur si excessive. Ten fil enlever pour le mettre dans le sépulcre des rois, ou peut-être vers l'endroit où depuis l'on a taillé dans le roc le monument que l'on montre encore aujourd'hui aux voyageurs.

C'est un cabinet creusé au ciseau, dans une roche d'une seule pièce, tout isolée et détachée de la montagne, de huit pas en carré, hors d'œuvre. Le dedans du cabinet est tout uni, mais le dehors est orné de quelques pilastres de la même pierre; le haut ou la couverture est faite en forme de pyramide conique, assez haute et large, avec une manière de pot à fleurs : le tout a bien quatre ou cinq toises de hauteur. Celle pyramide est composée de plusieurs pierres; mais le monument est carré et d'un seul bloc de roche.

Tout cela peut fort bien s'appeler la *colonne* ou la *main d'Absalom*; car les Hébreux donnent le nom de *colonne* à tout ce qui est dressé et élevé pour servir de monument, et le nom de *main* à tout ce qui sert à montrer et à conserver la mémoire d'une chose : par exemple, elle appelle *main* ce que Saul érigea sur le Carmel pour perpétuer le souvenir de sa victoire contre Amalee (f); et Moïse, dans l'*Exode* (g), semble faire allusion à quelque chose de pareil, lorsque après la bataille contre les Amalécites, il dit que *la main est sur le trône du Seigneur*, comme un monument de leur malice et de la vengeance que le Seigneur en doit tirer. Josèphe (h), parlant du monument d'Absalom, dit que c'était une colonne de marbre, distante de deux stades ou trois cents pas de Jérusalem. Les voyageurs assurent que tous ceux qui

(1) Sa *tile* et non pas sa *chevelure*, comme l'ont cru des peintres et des écrivains; erreur accréditée que je m'accuse d'avoir reproduite par une inadvertance dont je ne me rends pas compte. Il y a bien la *tile* dans le texte et j'ai lu *h chevelure*. L'auteur de *l'Épique historique suene*, premier livre latin qui me fut mis entre les (usina, aian lu et écrit comme mm et avant moi. *Item* Simon, *Hem Hurê*, *item* bien d'avoir < s.

passent auprès de la colonne d'Absalom y *julh'ot* une pierre, comme pour marquer leur horreur de l'action de ce lila rebelle a son [ère. Il y a auprès un si grand amas de pierres, qu'il cache presque tout le bas de ce monument.

L'Ecriture (a) semble insinuer que lorsque ce prince rerigea, il n'avait point d'enfants. Cependant il est dii. quatre chapitres auparavant (b), qu'il .irait trois Ills cl une fille nommée Thaniar. qui était d'un singulière beauté. Mais il y a quelque apparence que ces enfants, au moins les fils, ne vécut pas; car il y en a qui croient (c) que Thaniar, sa fille, épousa Roboam, son oncle, roi de Judh (1). La mort d'Absalom arriva l'an du monde 2980, avant J.-C. 1020, avant l'èro vulg. 1024.

[Voltaire a su trouver, dans l'histoire d'Absalom, le moyen de décharger son fiel sur les récits sacrés. Je crois avoir fait justice, dans mon *Histairt de l'Ancien Testament*, de ses commentaires, où la mauvaise foi et le cynisme se montrent tour à tour, Si ce n'est en même temps. M. Coquerel n'a pu voir qu'une seule difficulté dans l'histoire d'Absalom : o'esl à propos de sa chevelure (2); et encore celle difficulté est fort légère et disparaît bientôt complètement. Mais pourquoi supposer que les cheveux de ce prince étaient pesés avant que d'èlro Coupés? il trouvait que sa chevelure lui était trop lourde î il la faisait couper, et alors on la pesait. H la faisait couper une fois chaque année, dit le texte. *Comment*, demande M. Coquerel, *pouvait-elle croître si rapidement*, pour peser deux cents Sides? Cela importe peu : on la coupait chaque année, on la pesait, et on voyait qu'elle pesait deux cents siclos, selon le *poids public*, dit la Vulgate, ou selon le *poids du roi*, comme porte l'Hébreu. Ai-je repris M. Coquerel? J'itim mieux le copier avec reconnaissance, quand il s'exprime comme on va le voir dans les lignes suivantes sur Absalom : « Ce prince, dit-il, est un terrible exemple de l'empire des passions : il ne les dompte pendant un temps que pour mieux les satisfaire; rien ne lui coûte pour les assouvir : ni sang, ni impureté, ni bassesse, ni tromperie, ni patience; impétueux ou calme, selon le besoin, tantôt il cède à ses transports de haine ou de colère, tantôt il mûrit en silence une vengeance ou un crime. Il punit un frère incestueux, et finit par le devenir lui-même, froidement, par Calcul et non par amour. Il se sert de lotil pour réussir dans ses forfaits,

même du pardon de son père. C'est un des hommes avec qui tonie indulgence est funeste. Qu'attendre d'un furieux qui cherche dans un incendie le moyen de demander un service? Nul en Israël n'était plus beau que lui, et ce frivole avantage l'enivrait de lui-même. Il ignorait donc ce que la voix divine avait dit de son oncle Eliah : Ne prends point garde à la hauteur de sa (aille ni à la beauté de son visage, car je l'ai rejeté! L'orgueil souvent commence par la vanité; et si la main d'Absalom n'avait pas été si soigneuse de ses longs cheveux, dont il aimait à savoir le poids, peut-être n'aurait-il pas Uni par la lever contre son père. »

Dom Calmet n'a point fait mention des regrets que David exprima d'une manière si louchante sur la mort d'Absalom : car David eut des regrets, des regrets vifs, des regrets qui n'eurent pas de tin. S'y serait-on attendu? Écoutons le récit sacré, qui nous révèle celle douleur profonde et nous donne en même temps une grande leçon. David, lors du combat, était à MahanaYin; c'est là qu'Achimaas et Chusi courent séparément lui en faire connaître Tissue (3). La sentinelle, apercevant les deux émissaires, les annonce au roi : *Le plus avancé*, lui dit-elle, *me semble être Achimaas*. — *C'est un homme de bien, qui ne peut être chargé que d'un bon message*, répond David. — *Paix!* s'écria Adimaas en paraissant devant David; *béni soit le Seigneur votre Dieu! il a livré ceux qui ont levé leurs mains contre le roi mon seigneur!* — David voulait savoir autre chose : *Mon cher fils Absalom a-t-il échappé à tout Jan-ÿer*, lui demande-t-il avec une affection inquiète? — *J'ai vu un grand tumulte*, répond Achimaas; *voilà tout ce que je sais*. Réponse évasive, qui préparait David à la nouvelle qu'il paraissait redouter. Chusi arrive : *O roi!* s'écrie-t-il, *je vous apporte une bonne nouvelle : Dieu vient de vous faire justice de tous ceux qui se sont révoltés contre vous*. — *Mon bieu-aimé Absalom est-il sain et sauf*, lui demande le roi (ï)? On le voit, la tendresse paternelle est admirablement peinte dans ce récit; on sent tout ce qu'il y a d'amour caché dans la courte question qu'adresse ce père infortuné à chacun des deux envoyés : *Mon bieu-aimé fils Absalom est-il sain et sauf* surtout quand on se place dans la circonstance où était David. — Chusi lui répond : *Que les ennemis du roi mon seigneur, et tous ceux qui se sont soulevés contre vous pour vous perdre, soient traités comme il l'a été!* A ces paroles, pleines de sages ménagements

je ne te demande pas cela! Ce trait est beau, oui, mais comme une monstruosité; c'est une excentricité horrible, mah bella, comme il y a de belles dépravations. L'amour de la oalrie avait éteint chez celle femme l'amour maternel; fuserais-je dire qu'elle avait préjugé qu'elle était la nature. N'allez pas à Sparlo pour y trouver une mère, il n'y a que des citoyennes absurdeusement fanatique. Rousseau devait les louer; seul il en était capable, seul il a pu les proposer pour modèle. Faut-il s'en étonner? Ce grand aloyen qui a mis ses enfants à l'hôpital à mesure qu'ils venaient au monde, ne s'est-il pas vanté d'être le meilleur et le modèle des pères? Qu'auniil-il dit, le sophiste, s'il lui avait fallu s'expliquer sur la tendresse de David pour son fils Absalom?

a) Il R<|. IVHI, 18.

H H Jka xiv, 27.

ci Vide il Par., xi, 20 *tl Comment, ad I Reg.* xiv, 27.

I) « SeV<n toute apparence, dit M. Coquerel (*Biogr. Hcr.*, Art irtot , tile êpuuss un nenj imite nommé trivi (II *Chron.* xm, 2), et devint mère de Maacha (III *R* rr» 2), réponse Obtain, dont *Absalom*, par une lnu>vsib<n attrt fréquente, fest aonuué le père (II *Chr.* xi, 20) > Voyez Iha mib.

(2) Il *Retf* liv, 26.

(X) II *Reg.* <viu, 21-53.

il) Rousseau i vanté le patriotisme d'une femme spartiate, ayant entendu de la bouche d'un Ilote ces paroles : Fm cinq *fiU uni* *zité luéti* lui répondit : Fil «rhirr,

el pourtant accablantes, David sentant quo sa douleur va faire explosion, et craignant qu'elle ne fît sur ses soldats fidèles une impression fâcheuse, se dérobe à tous les regards, Retiré seul dans sa chambre, il donne un libre cours à ses gémissements et à ses larmes; ne pouvant demeurer assis, il allait et venait, et s'écriait : *Mon fils Absalom! mon fils! mon fils Absalom! que ne suis-je mort à ta place, Absalom! mon fils, mon fils!* Ainsi David pleurait la perle d'un malheureux pour lequel personne n'avait pas un regret... Il était son père; et si Absalom n'était pas digne d'être l'objet d'une telle tendresse, d'une telle douleur, David était digne, lui, de les éprouver. (*Voyez mon Jlisloite de l'Ancien Testament*, toni. 1, pag. 246, col. 1).

Je vais terminer cette longue addition par le tombeau d'Absalom : tout ce qui est de cette vie aboutit au sépulcre. Il existe donc dans la Vallée de Josaphat, sans doute la même que la Vallée du Roi, un monument appelé le *Tombeau d'Absalom* : c'est ou ce n'est pas, je l'ignore, celui que se fit préparer Absalom. Le compagnon de voyage de M. Michaud l'a vu, et il nous a fait part des pensées que ce spectacle lui a inspirées. « Les tombeaux du roi Josaphat, dont le nom a été donné à la vallée, dit M. Poujoulat (1), d'Absalom,...du prophète Zacharie,... n'ont plus besoin de descriptions... Ces monuments sont d'ordre ionique. Rien ne m'a paru étrange comme de voir l'ordre ionique dans la vallée de Josaphat : il me semblait que le génie des arts et les Images de la Grèce n'avaient jamais dû passer par cette vallée de mort et d'épouvante. Il faut dire aussi que l'inspiration grecque n'est venue ici que pour y laisser trois tombeaux. *Je n'ai point de fils*, avait dit un jour Absalom, *je veux m'élever* » *Monument funèbre qui fasse vivre ma mémoire*. Et le prince fit construire le monument qui porte encore son nom; mais Absalom rebelle n'eut pour dernière demeure qu'une fosse recouverte d'un monceau de pierres, dans une forêt au delà du Jourdain : l'usurpateur passager du trône paternel, pour première punition de son Crime, ne put jouir de son sépulcre. » — M. de Lamartine a vu aussi ce monument, deux ans environ après M. Poujoulat. « En remontant, dit-il (2), la vallée de Josaphat, je passe auprès du sépulcre d'Absalom. C'est un bloc de rocher taillé dans le bloc même de la montagne de Silhoah, et qui n'est pas détaché du roc primitif qui lui sert de base. Il a environ trente pieds d'élévation, et vingt de large sur toutes ses faces. Je le dis au hasard, car je ne mesure rien : la toise ne sert qu'à l'architecte. La forme est une base carrée, avec une porte grecque au milieu; corniche corinthienne; portant pyramide au sommet; nul caractère romain ni grec; apparence grave, bizarre, monumentale et neuve, comme les monuments égyptiens. Les

Juifs n'eurent pas d'architecture propre; ils empruntèrent à l'Egypte, à la Grèce, mais, je crois, surtout aux Indes : la clef de voûte aux Indes,.. » — On dirait que les deux célèbres voyageurs dont on vient de lire les paroles croient que ce monument est vraiment celui que fit construire Absalom. Cette opinion paraît plus explicite dans le récit de M. Poujoulat; mais, deux pages plus loin, M. de Lamartine, parlant des *sépulcres des rois*, dit : « La frise magnifiquement sculptée et du plus beau travail grec, qui règne sur le rocher extérieur, assigne à cette décoration des monuments l'époque la plus florissante des arts dans la Grèce; cependant elle date peut-être de Salomon : car qui peut savoir ce que ce grand prince avait emprunté au génie des Indes ou de l'Egypte? • Il se peut, en effet, que le tombeau d'Absalom qu'on voit encore aujourd'hui dans la vallée de Josaphat soit celui que ce prince fit construire. — D'après *VEcho du monde savant*, le nommé Ben-ha-Barjona, élève chaldéen à la *Propaganda fide*, à Rome, qui retournait en qualité de missionnaire dans son pays, ci-devant, arrivé à Jérusalem, au commencement du mois de novembre 1843, visitait les environs de cette ville, et trouva dans une chambre sépulcrale, au-dessous du tombeau d'Absalom, des rouleaux de parchemin qui renfermaient deux exemplaires des cinq livres de Moïse écrits en langue hébraïque, et sans ponctuation; ils renfermaient encore d'autres livres : de sorte que, au dire du missionnaire chaldéen, ils formaient un exemplaire de l'Ancien Testament. Les rouleaux qui formaient cet exemplaire furent remis par le missionnaire au révérendissime abbé du couvent latin, pour être envoyés de sa part au Saint-Père. J'ai négligé les détails : on peut les lire dans les *Annales de philosophie chrétienne* (3), qui ont emprunté celle nouvelle au journal précité.]

Observations sur la défaite d'Absalom, par l'armée de David, dans la forêt d'Ephraïm (4). — On n'a pas tout à fait suivi mes idées dans l'ordre et la disposition des deux années; mais cela était trop difficile au dessinateur. Cette action se passa dans une forêt, où l'on se rangea, non selon l'ordre ordinaire de ce temps-là, mais selon la nature du terrain, qui dut servir de règle aux combattants. Ici l'on croirait que la bataille s'est donnée dans une plaine. *L'armée marcha en bataille contre Israël*, dit l'Ecriture, *et la bataille fut donnée dans la forêt d'Ephraïm* : ce qui prouve que les arbres étaient clairsemés » cet endroit-là, où il s'était déjà donné autrefois une bataille que Gédéon avait gagnée sur Zeb et Zebée. Voici un passage qui mérite une observation : *Considerato David populo suo, constituit super eos tribunos et centuriones* : David, ayant fait la revue de son peuple, établit des tribuns et des centurions. Cela n'était pas nouveau :

(1) *Corretp. (TOrient*, lettre CV, lom. IV, p. 353, datée des mots de mars 1831.

(2) *Voyage au Orient*, lom. II des œuvres, Paris,

1812), pag. 28.

(3) *l'Ann. X. VII*, pag. 474.

(4) *Il Heg- Win*. Voyez la Préface, pag. XV.

les armées des Juifs, comme celles de tous les autres peuples de l'Asie, étaient divisées par régiments, et ceux-ci par compagnies, et ces compagnies subdivisées par escouades. David n'est pas le premier qui ait introduit cette discipline et ces subdivisions dans ses troupes, les capitaines de cent, et les chefs de mille, que la Vulgate appelle *centuriones et centurione*. Cela me ferait croire que David avait été déserté de la plus grande partie de ses troupes et de ses principaux officiers, qui s'étaient rangés du parti d'Absalom. De sorte que ce prince fut obligé de lever une nouvelle armée, et la distribuer par régiments de mille, qu'il partagea par compagnies de cent hommes chacune : ce qui prouve que son armée était beaucoup plus nombreuse que ne le dit Josèphe (a), qui ne lui donne que quatre mille hommes. Doin Calmet est du sentiment de Grotius, qui est opposé à celui de Josèphe. *Il n'aurait pas fait doute hasardé la bataille*, dit-il, *s'il eût vu son armée si inférieure à celle des ennemis*. Cela ne prouve pourtant pas qu'il ne l'eût pas hasardée, puisqu'on voit tous les jours de petites années battre les grandes, lorsqu'elles sont commandées par des généraux habiles : et Joab, qui était un très-grand capitaine, hasardait peu contre des généraux beaucoup moins expérimentés et moins capables de commander. Je suis très-persuadé que l'armée de David était beaucoup inférieure à celle des rebelles. L'Écriture ne dit rien de la disposition des deux armées dans la forêt; elle dit seulement que celle de David *marcha en bataille contre Israel*. La forêt et la nature du pays ne durent guère permettre de se ranger sur une ligne parallèle : je crois que Jm combattit par corps et par pelotons. Et comme l'armée de David était inférieure à l'autre sans doute de la moitié, il lui laissa de grands intervalles cuire les corps, parce qu'ils combattaient indépendamment les uns des autres, à cause de la hauteur extraordinaire des (îles, surtout lorsqu'ils étaient surpassés à leurs ailes, sans s'embarrasser d'être débordés, quelques intervalles qu'ils laissassent entre eux. Absalom fut défait et son armée taillée en pièces, *et vingt mille hommes demeurèrent sur la place*. Je ne serais pas surpris que quatre mille hommes, s'il fallait s'en rapporter à Josèphe, fussent victorieux d'une grande armée; mais j'aurais beaucoup de peine à comprendre comment un si petit nombre en aurait pu tuer vingt mille.

ABSALOM, de Jérusalem, porta Manahem, fils de Judas le Galiléen, à vouloir se faire roi des Juifs (6), la douzième année de Néron, soixante-sixième de l'ère vulgaire.

ABSALOM, oncle et beau-père d'Aristobule, roi des Juifs. Il fut fait prisonnier par

Pompée au siège de Jérusalem (c), l'an du monde 3941, avant J.C. 59, avant l'ère vulg. 63.

* ABSALOM. Voyez Abessalom.

* ABSALOM, père d'un Malchias et d'un Jonathas, dont il est parlé 1 Mac. XI, 70 et XIII, 11.

'ABSINTHE, plante nommée plusieurs fois dans l'Écriture, et qui, à cause de sa qualité amère, a fourni des métaphores aux auteurs sacrés. La conversation avec une femme sans mœurs paraît d'abord agréable, *mais elle a une fin amère comme l'absinthe* (1), elle cause des regrets amers, douloureux. — *Je vais*, dit le Seigneur, (2) *nourrit d'absinthe ce peuple* qui m'a laissé pour suivre Baal; je vais changer en amertume parmi les nations les plaisirs défendus qu'il s'est promis de goûter dans la pairie; je le disperserai chez des peuples qu'il ne connaît pas, et le poursuivrai avec l'épée. — *Le Seigneur m'a rassasié d'amertume*, s'écrie (l'homme des Lamentations (3); il m'a *enivré d'absinthe* : je lui ai dit : Seigneur, *souvenez-vous de la misère où je me trouve, de l'amertume* dont vous m'avez rassasié, *d'absinthe* dont vous m'avez enivré, des châtiments si durs dont vous m'avez puni. — Dieu reproche aux juges iniques de *changer en absinthe* pour le pauvre les jugements qu'il avait droit et raison d'attendre de la justice (4). — Le prophète de l'Apocalypse parle d'une grande étoile qui tomba du ciel sur la troisième partie des eaux des fleuves. *Cette étoile*, dit-il, (5), *s'appelait Absinthe* : la *troisième partie des eaux fut changée en absinthe*, et plusieurs hommes en burent; ils burent la désolation, *parce qu'elles étaient amères*.

ABSTINENCE. Plusieurs croient que les premiers hommes avant le déluge s'abstenaient de vin et de viandes, parce que l'Écriture marque expressément que Noé, après le déluge, commença à planter la vigne (d), et que Dieu lui permit d'user de viandes, au lieu qu'il n'avait donné à Adam pour nourriture que les fruits et les herbes de la terre (e). Mais le sentiment contraire est soutenu par quantité d'habiles interprètes, qui croient que les hommes d'avant le déluge ne se refusaient aucuns plaisirs, ni de la bonne chère ni du vin, et l'Écriture en dit assez en deux mois, pour nous faire connaître à quel excès leur corruption était montée, lorsqu'elle dit (f) que toute chair avait corrompu sa voie; et que, quand Dieu n'aurait permis à Adam l'usage ni de la chair ni du vin, ils se seraient peu mis en peine de ses défenses.

La loi ordonnait aux prêtres de s'abstenir de vin pendant tout le temps qu'ils étaient occupés au service du temple (g). La même défense était faite aux Nazaréens pour tout le temps de leur nazaréat (A). Les Juifs s'abs-

(fl) Joseph Anliq. l. V. tit. c. tx.

* Joseph, de Bello. l. It. c. m. t. t.

(r) Jo^{ph}. Anliq., l. XIV, c. vu

(O) Gmes. ix, 10.

(r) Genes. n. lü; m, 17, 18, 19.

(fi) Cm. n. 11. 11.

U') Leni, x, 9.

h) Num. vi, 5.

(t) Pror. v. 5, 4.

(i) Jér. n, 15; xxm, IX

(3) Dim. m. 15, 19.

(I) Amai. v, 7; vi, IX

(5) Apec. vtu, tl.

tiennent Je plusieurs sortes d'animaux, dont nous avons parlé sous le litre général d'animaux. Saint Paul dit (a) que les athlètes s'abstiennent *de toutes choses* pour obtenir une couronne corruptible; c'est-à-dire qu'ils s'abstiennent de tout ce qui peut les affaiblir: et, en écrivant à Timothée, il blâme certains hérétiques (6) qui condamnaient le mariage et l'usage des viandes que icu a créées. Entre les premiers chrétiens, les uns observaient l'abstinence des viandes défendues par la loi el des chairs immolées aux idoles; d'autres méprisaient ces observances comme inutiles, el usaient de la liberté que Jésus-Christ a procurée à ses fidèles. Saint Paul a donné sur cela des règles très-sages, qui sont rapportées dans les Epîtres aux Corinthiens et aux Romains (c).

Le concile de Jérusalem, tenu par les apôtres, ordonne aux fidèles convertis du paganisme de s'abstenir du sang des viandes suffoquées, de la fornication el de l'idolâtrie (d).

Saint Paul veut que les fidèles s'abstiennent de tout ce qui a même l'apparence du mal (e) : *Ab omni specie mala abstinete vos*, et, à plus forte raison, de tout ce qui est réellement mauvais et contraire à la religion et à la piété.

ABUMA, ville de Juda, d'où était native la mère du roi Joakim (f). Mais, dans le quatrième livre des Rois (g), celle ville est nommée *Huma*.

* ABYSSINIE. Voyez *ETHIOPIE*.

ACABARES, ou *Chamares*. C'était un château, ou une ville située sur un rocher (1), que Josèphe fortifia pendant la guerre des Juifs contre les Romains (A).

* ACACIA, arbre dont le bois est très-dur et ne peut pas être altéré par l'air ni par l'eau. Ses fleurs sont blanches ou roses et en grappes. Il est désigné par le *schitta* (rany), qui a un nom semblable en arabe. Il abonde en Arabie el en Egypte. Plusieurs interprètes entendent de l'acacia le mot *schittim* ou *sitim* dans cette expression *bois de sitim* (*Exod.* XXV, 5, et souvent dans ce chapitre el les suivants de ce livre). D'autres pensent qu'il s'agit de quelque autre arbre, comme du chêne. La version syriaque a rendu cette expression par *bois d'ibène*; celle des Septante par *bois qui ne pourrissent pas*. Il faudrait rechercher combien de longueur devait avoir le *bois de sitim* pour servir à la construction de l'arche, el

quelle hauteur parvient cet arbre dans la presqu'île sinaïque, ou en Egypte. Je lis dans un auteur que l'acacia n'est qu'un arbuste, et dans un autre que c'est un arbre qui s'élève à quarante pieds et même au-dessus. Voyez *Sitim*.

(a) 1 *Cor.* ix, 23.

(6) 1 *Tini*, ir, 5.

(c) 1 *Cor.* vin, 7, tO, ci nom. xiv, t, 2, 5.

(d) *Act* xv, 20.

(r) 1 *Thessal.* v, 2t.

H *Joc/di. Anliq.* I- I, C. 6.

(g) 1 *flea*, xxui, 36.

(h) *Lib.* II de *Bello*, c. xui. Vide et *til fins nia*, p. 1015.

ACADEMIES des Juifs. Voyez ci-aorès, *Ecoles des Juifs*.

ACCAIN, ville de la tribu de Juda (*Josui* XV, 57), dont on ne sait pas la situation.— [Barbié du Bocage la place près du désert de Thécua.]

* ACAN. Troisième fils d'Esau (Gen. XXXVI, 27, qui était le sixième fils de Séir, horéen (*Jb.*, 20, 21).

* ACAR, troisième fils de Ram, qui était l'aîné de Jérameel. (I *Par.* II, 27).

ACCARON (2), ville et Satrapie des Philistins (3). Elle échut à la tribu de Juda, dans le premier partage que fit Josué (i); mais ensuite elle fut cédée à la tribu de Dan (j). Elle est située assez près de la Méditerranée, entre Azoth et Jamnia. Accaron était une ville puissante; et il ne paraît pas par l'histoire que les Juifs en aient jamais été seuls paisibles possesseurs. Les Accaronites furent des premiers qui dirent qu'il fallait renvoyer l'arche du Dieu d'Israël, pour se délivrer des maux que sa présence causait dans leur pays (Aj. L'idole du dieu Mouche, ou *Hielsibub*, était principalement adorée à Accaron (Z). Quelques-uns ont prétendu mal à propos confondre Accaron avec la tour de Stralon, où Hérode le Grand bâtit dans la suite la ville de Césarée de Palestine. Césarée était beaucoup plus septentrionale qu'Accaron.

[Suivant Barbié du Bocage, Accaron était située à deux lieues de la mer, sur la limite meridionale de la tribu de Dan. Je ne garantis pas que cela soit entièrement vrai. J'hésite aussi à croire, avec dom Caline!, que celle ville, échue d'abord à Juda (*Jos.*, XV, 11, 45, 46), ait été ensuite cédée à Dan (XIX, 43). Je trouve bien un village mentionné aussi deux fois, comme Accaron, dans les mêmes circonstances; c'est Thamna ou Thamnala: la première fois (XV, 57); lorsqu'il s'agit du partage de Juda; la seconde (XIX, 43), lorsqu'il est question de celui de Dan. Quand même Accaron el Thamna auraient été situés sur la limite des deux tribus, ce que je n'admets ni ne rejette, il resterait toujours à résoudre la question de savoir pourquoi ils sont attribués en même temps, pour ainsi dire, et à Juda el à Dan. Thamnala est-il bien le même que Thamna? et n'y aurait-il pas eu deux Accaron ou Ekron, l'une ville, l'autre faubourg ou village, tenant à la ville ou en étant séparé? Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que la ville d'Accaron ne fut point cédée à la tribu de Dan, puisque, après le partage, c'est la tribu de Juda, el non celle de Dan, qui prit Accaron avec son territoire (*Juy.*, I, 18).—Les Philistins, profitant du désordre qui regna chez les Israelites, reprirent sans

(i) *Josué* xv, 45.

(j) *Josué* xu.

(A) 1 *neqj.* v, 10.

II) IV *leg.* I, 2, 5, 6, 16.

(t) *Acabaron* était située dans la Haute-Galilée, du Joseph, d'après lequel il semble que son vrai nom était *pitra*.

(1) Ou *Acron*. On lit aussi *Ekrou*.

(5) *Jos.* xii, 3. 1 *Reg.* vi, 16, 18.

doute celle ville.'Nous la voyons plus tard en leur pouvoir (I *Reg.* V, 10; VI, 16-18}; finis ils soûl forces de la rendre aux hrae- ilrs (VII. 1\$). Il esl donc inexact de dire. avec Barbie du Bocage cl d'autres y qu'elle *dépendit cbhtammMl dei Philistins*, ou que les Israélites *ne la possédèrent jamais*. S'ils ne l'hahilèrenl pas, elle fut au moins, cl à doux nu trois époques dilTérenles, leur tri- butaire. Goliath ayant élé tué, l'armée de David poursuivit les Philistins jusqu'à Aera- ron (XVII, 52), ce qui semble montrer qu'à cette époque , Accaron élail retournée à ces éternels ennemis du peuple do Dieu. Déjà objet des vengeances divines (*Jér.*, XXV, 20), elle en esl encore menacée (4m. , 1, 8, *Soph.* , II , 4 ; *Zac.*, IX , 5 , 7). Le roi Alexandre Bala, pour reconnaître les ser- vices qu'il avait reçus deJonalhas, l'illustre frère de l'illustre Juda' M tclnhée, lui donna en propriété Accaron avec tout sou terri- toire (1 *Mac.*, X , 89). Accaron a été divi- nement punie, comme ionie les villes phi- listine Il esl fori difficile aujourd'hui de reconnaître les lieux où élail assise cello ville, jadis riche el puissante. Parti d Ibihi, « après une heure de marche, toujours vers le midi, j'ai vu, dit M. Ponjoulal (1), à droite du chemin, sur un terrain élevé, des ruines ; je me suis un instant détourné de ma roule, pour visiter ces débris qui ne sont rien de plus que des pans de murs el des citernes : un aqueduc, qui s'étend du chemin à ces ruines, esl la seule chose digne d'un regard du voyageur. Je ne trouve dans nos vieilles chroniques aucun château doni la position corresponde à la posilion de ces dé- bris, cl je no sais quel nom leur donner. Ces vieux restes correspondent assez à la posilion de l'ancienne cilé *d'Ekron*. Uno demi-heure plus loin, j'ai passé le torrent de Sorrec. » — Barbie du Bocage dit qu'on *donnait le nom d'Accaron d la vallée gui l'a- voisinait*. La Vulgate, il esl vrai, traduit l *Ileg.*, XV11,52, en ces termes : *Les Israé- lites... poursuivirent les Philistins jusqu'à la vallée et aux portes d Accaron* (2); mais l'Hé- breu dii : *jusqu'à la voilée de Gai etjusqu'aux portes d'Ekron*. Y avait-il une *vallée d'Acca- ron* ou *d'Ekron* î]

ACCEPTION DE PERSONNE. Dieu or- donne que les juges pol loni leurs jugements sans acception de personne (a), qu'ils neconsi- dèrenlnilcpauvre,nile riche, ni lefaible, ni le

puissant; qu'ils ni» fassent attention qu'à la justice el à la vérité. Dieu ne fait point ac- ception des personnes (*b*), *Deuspersonam nun accipit, nec munera* (3); el las Juifs disaient au Sauveur qu'il disait la vérité sans accep- tion de personne el sans crainte (c) : *Non enim respicis personam hominum*. Saint Juilr, au lieu de *faire acception de personne*, \$\$ sert de celle expression : *Admirer les person- nes* (d) • *Mirantes personas quæslus causa*. haïe donne pour un caractère du Messie, de ne pas faire acception de personne (e).

ACCÈS, un des plus braves officiers de l'armée do David. — I H y a ici uno er- reur. D. Calmai indique II *Rey.* XXIII, 26; mais en cel endroit on voit qu'Accès élail le père d'Iira, lequel liira esl compté le cin- quième des trente braves de David. Accès est encore nommé deux fois, mais seulement comme père d'Iira (I *Par.* XI, 28, cl XXVII, 9), el originaire ou habitant de Thécua.]

ACCO, ou *Aecho* el *Acho*, el *Acé.* ou *Aché.* nommée depuis *Ptulémaïde*. au nord du mont Carmel, avec un port de mer (4), Elle élail du loi de la tribu d'Aser ¶ Les croises l'ap- pelèrent *zlcrc*. Le fleuve Bélus, ou Béléus, lombo dans la Méditerranée, au pied el au nord de la ville d'Acco. Les Israélites ne voulurent pas exterminer les habitants *d'Acco(g)*; el celle ville demeura aux Cha- nanéens ou aux Phéniciens. Il en esl sou- vent parlé sous le nom de Plolémaïde, dans les livres des Machabées. Voyez l'arliclo de P i o l é m VIDE.

' ACCOS , descendant d'Aaron , chef de famille sacerdotale, à qui échut le septième sort, lorsque David régla l'ordre et les foun- lions des prêtres (1 *Par.* XXIV, 10). Les descendants d'AccoS furent de ceux qui re- vinrent de Babylone en Judée avec Zoro- babel ; m.Js comme ils ne purent trouver l'écrit où était leur généalogie, ou justifier qu'ils descendaient vraiment d'Accos , ils furent rrjetés du sacerdoce; ainsi que les descmidanls d'Hobia el de Bcrzellai , nu' étaient dans le même ras (*Esd.* II, 61,62; *Neh.* VII, G3, 6ï). On a dit que l'Accos, mentionné par Esdras el Néhémie, élail dilTérenl de celui dont parle l'auteur des *Pa- ralipomencs*; mais je ci ois qu'il est lo mémo, el que c elait la raison pour laquelle on exi- gea la preuve généalogique.

• ACCOUCHÉES (fcmines nouvellement). Toute femme qui inel un enfant au monde

(fl) *Lerit.* m , 15, *Putei*, xvi, 1. 17, VI

lb) *Peut.* X. 17 ; el il *Pur.* nx, 7.

(c) *Mfltt.* xxu, 10.

(dS *Jud.* 16.

(e) **Fi. tini**, X.

If) Jitfw, i, 5t. *Vide cl Josué* xix, 25, in *Græco*.

,q) *Judie*, i, 5L

il) Corrosp. (TOrient, lettre exxx, tom. V, p. 575.

(i) Cupie dum *venirent in vallem, cl usque tul portas Accaron*.

(5) ¶ à tous que Dieu, qui ne fait acception de per- «ounc, déeud de Uire acception de personan, ¶ ivclr pour c^lul-ci une dêfStefléo qu'on ifaurait pas pour celui-h, d'aiofr égard h la qualité. au mérite de l'un so mépris du droit ou du besoin de f ul *Lév.* xix, 15. D< ut i, 17 ; X . n . I Rou x m, 7 *Prov.* xvtn, 5; x x m t, 11. Beefi. xx, 11. xixv, 16; il i . I Ivdexi,5;xu» ft ' ' . 21 ; xxio. 19. Melodi. u,9. *Mulh.* nu, 6 Gui. U, 6. Ep/uu.

vi.9. flom. xi, II. *Col.* ni, 75. *Imc.* x x, 21. *Jacq.* n, 1, 9. I *Pier*, i, 17. — U faut donner sans uccopiion do personnes, unis principalement aux lldelus : *Eccli.* iv, 36; vu, 36. *Malli*, v, 12. *Lite* 30, 58, *Hum.* xu, 15. *Gal.* ti, 10.

(i] Ou convient quo c'est la même quo Ics aucte&S gôn- graphKs nomment *Acét* cl qui fut depuis nnniinèe *Piolé inaide* (*Steph Plin.*) N'. Sanson suppose que c'esl la même ¶nap/i, nommée dans lo «lênonibrenitnl dei VilfcS dû l.» uibu d'Aser. Jos. xix, 25. D. Calmet observe qu'au lieu d .ixnpn, quelques manuscrits grecs oui lu *Acom*, qui en elfct pourrait être la même qu'Xcco. Axaph est nommée ailleurs *Achsaph* dans h Vulg ito. Jos. xi, 1, et xii, 20. Mais il y a cependant bien de la difôreqce dans rilébreii entre

Ax iph ou *Achiuiph*, el §7 *Aecho*. D. Calmet pense que ce n'est pas l.» même ville. (Ntx ' de la *Géogra- phie Sacrée* de la Bible de Vence, V édit.) Voyez A c u m i u .

devient naturellement insalubre; son état du sauté d'ailleurs exige des ménagements, dont l'oubli peut compromettre sa vie. Dieu, après la création, se reposa, et nous voyons la nature, sous lequel on a coutume de personnifier l'ensemble de ses œuvres et l'action de sa providence, se reposer aussi, chaque année, après la reproduction de» êtres. Les animaux, lorsqu'ils ont instinctivement accompli l'acte par lequel ils se perpétuent, rentrent instinctivement dans le repos. Tout, dans la nature, enseigne à l'homme la nécessité du repos, tout lui en donne l'exemple. Sans doute, il sera docile. Non. Maître, en plus d'un sens, de la nature, il faut qu'une autre voix l'enseigne. Aussi, entre les lois que Dieu donna à son peuple, il en est une (1) qui, déclarant impure la nouvelle accouchée, lui détend, pendant un temps plus ou moins limité, l'usage du mariage, c'est-à-dire pendant sept jours, si elle a donné naissance à un fils; et pendant deux semaines, si c'est à une fille. Comme au bout de l'une ou de l'autre limitation, elle n'était point délivrée de ces accidents, qu'on nomme suite de couches, cette même loi lui ordonnait de passer encore, dans le premier cas, trente-trois jours, et dans le second, soixante-six jours, pour se purifier entièrement. Alors, au bout de quarante ou de quatre-vingts jours, elle commençait à retourner au temple, en faisant l'oblation prescrite.

' ACCOUCHEUSES. Voyez Sages-femmes.

' ACCOUPLEMENT d'animaux d'espèce> différentes : il était défendu (Lev. XIX, 19). La Vulgate porte : *Jumentum tuum non facies coire cum alterius generis animantibus : Tu n'accoupleras point une bête domestique avec des animaux d'une autre espèce* ; elle paraphrase (l'Hébreu, qui dit : *Tu n'accoupleras pas ton bétail kilcujim*. Tous les interprètes que j'ai consultés sur ce dernier mot, dont la signification est d'autant plus difficile à déterminer, qu'il ne se trouve pas ailleurs, conviennent cependant qu'il renferme l'idée de *mélange* ; mais comme ce mélange ne peut être que celui d'espèces différentes, il s'ensuit que la paraphrase de la Vulgate ne s'écarte pas du sens. Il me semble qu'il y a une différence assez notable entre le *jumentum* de la Vulgate et le mot hébreu qui signifie le *bétail* ; car, suivant l'Hébreu, la prohibition est restreinte aux animaux qu'on distingue, par le mot de *bétail*, tandis que, d'après la Vulgate, elle s'étendrait aussi aux *bêtes de somme*. Si cette différence existe réellement, chose qu'il faudrait examiner, il serait alors facile de comprendre comment il se faisait que David et ses Gens avaient des mulets en assez grand nombre. Voyez

Mulets.

' ACCROISSEMENT de la population DES ISRAÉLITES EN ÉGYPTÉ. Il est écrit : « Les enfants d'Israël fructifièrent (1), se multi-

ti) Psal. Lxxi, 16, Uebr. Hienonytu.

(2) Exod. XXX, 11.

(3) Turn. I, pg 100.

(4) Il est dit : *Pohorceiiguc des anciens*, ch-8

plièrent, s'augmentèrent, se fortifièrent extrêmement (dans le pays de Gessen. Gen. XLV, 11, le meilleur de l'Égypte, ibid. XLV 11, 6. 11) et le pays en fut rempli. » Exod. 1, 7. — « Les enfants d'Israël partirent (du pays de) Ramsès (ou de Geste, XLVI, 11, IL., étant environ six cent mille hommes et sans compter les femmes et les enfants. » Exod. XXII, 37. Voyez encore chap. XX Vili, 25.

Voltaire a exercé son incrédulité sur ce chiffre de six cent mille hommes en état de porter les armes, ou âgés de vingt ans (2), et dans lequel ne sont point comprises les autres parties de la population. A ces écarts d'un esprit hostile et sans bonne foi, nous avons opposé dans notre *Histoire de l'Ancien Testament* (3), un calcul fondé sur le cours de la nature et que nous avons trouvé dans un ouvrage qui n'a pas été fait pour réfuter les incrédules, puisqu'il traite de l'attaque et de la défense des places de guerre (4).

Malgré la preuve mathématique produite par le célèbre auteur de cet ouvrage, M. Dureau de la Malle, il s'est trouvé, en France et en Allemagne, des auteurs qui ont répété, sur ce point et sur d'autres, les objections de Voltaire, comme si elles étaient quelque chose de nouveau. Il est vrai que, parmi eux, il en est qui y ont mis un vernis de science, et d'autres une certaine réserve, qui peut s'appeler pusillanimité ou hypocrisie. Pour l'honneur de ces écrivains, nous aimons à croire qu'ils n'ont point eu connaissance du calcul fait par l'auteur de la *Poliiorcélique des anciens*. Si, par exemple, M. Wiener eût connu cette réfutation sans réplique, il ne se serait pas hasardé à écrire que la foi la plus robuste ne saurait admettre comme historique le chiffre exorbitant élevé, auquel on fait monter la population juive... qui sortit de l'Égypte. « sè », et que ce chiffre ne peut guère être excusé du reproche d'exagération. » Il dit qu'ici, comme dans quelques autres endroits, « l'exagération est évidente, » puis il ajoute : « Elle ne vient pas immédiatement du narrateur, mais de la tradition historique que : on en trouve de semblables dans les origines de l'histoire romaine (5) et de nos jours encore chez les peuples de l'Orient (6). » Je vois dans ces paroles deux suppositions, l'une pour prouver l'autre : la première, c'est que le nombre dont il s'agit est exagéré ; la seconde, c'est que la tradition l'a exagéré. Est-ce là de la critique ? de la logique ? est-ce raisonnable ? Quant aux exagérations réelles qu'on trouve dans l'histoire romaine et ailleurs, elles ne prouvent point celle que M. Wiener impute ici gratuitement à la tradition hébraïque.

L'accroissement de la population des Israélites en Égypte n'a rien qui répugne ; et tout homme vraiment éclairé n'hésite point à admettre refait déjà si loin de nous ; il trouve même et constate des faits permanents qui en prouvent la certitude. Ainsi

Paris, 1819.

(5) Niebuhr roui. Gescti. u, 78 et suiv.

(6) Burckhardt. V, n, 878.

M. Léon de Laborde, sur ce sujet mémo, s'exprime dans les termes suivants : « Les nomades du désert ne multiplient pas beaucoup, parce que leur existence est trop pénible, leur vie trop dure, leur nourriture trop chétive; mais les tribus arabes établies et fixées sur la lisière des pays cultivés, comme en Egypte et en Syrie, s'accroissent extraordinairement et deviendraient un sujet d'inquiétude pour les gouvernements (1), si leur prospérité n'était pas entravée, et pour ainsi dire, régulièrement arrêtée par les guerres que leur suscitent les tribus voisines qui convoitent leur position favorable. Les Hébreux n'ayant point un pareil obstacle devaient remplir la terre : — *Impleverunt terram*. Ils participaient avec les Egyptiens aux bienfaits d'un climat aussi pur que celui des bords du Nil. Or la fécondité des femmes égyptiennes fut proverbiale. On l'a attribuée à la qualité de l'eau. Aristote (2) cite une égyptienne qui accoucha quatre fois de suite de cinq enfants. Les dévastations occasionnées par les maladies, les tyrannies, les guerres n'ont jamais pu dépeupler ce pays que dix années de paix et de bonne administration rempliraient de nouveau. Toutefois les étrangers, comme les Turcs et les Mamelouks, se reproduisent difficilement sur ce sol; mais cette exception ne peut s'étendre aux Israélites qui ne participaient point aux excès auxquels se livrent ces conquérants, dès leur arrivée dans le pays, et qui d'ailleurs étaient venus en Egypte avec leurs femmes et s'étaient multipliés dans leur race, tandis que ces étrangers arrivent seuls, achètent des esclaves et disparaissent sans enfants, au milieu des épuisements de la polygamie et de la pédérastie (3). »

Si de Laborde revient sur le même sujet, à l'occasion d'un texte parallèle du même livre XII, 37. « Il est impossible en Orient, quant à la population, dit-il, de faire reposer un calcul sur les règles de statistique qui sont reçues en Europe. La fécondité des femmes n'a pas de bornes en Egypte, et l'on conçoit quelle différence doit établir, dans un calcul, des faits pareils à ceux que cite Aristote (4), Strabon (5), Pline (6), Auguste (7); faits qui se présentent encore maintenant tous les jours, malgré l'état de misère et d'oppression dans lequel vivent les Egyptiens.

« Je n'émet donc ici aucun doute sur la possibilité de l'accroissement des Hébreux, tel que l'indique le texte, d'abord, parce que le texte le dit, ensuite parce que la protection de Dieu couvrait le peuple dans sa servitude; enfin, parce que dans les probabilités du développement de toute autre population, cet accroissement pouvait avoir lieu.

« Je donnerai place ici à une table de proportion établie d'après les bases ordinaires

(1) Comparez Exod. II, 9.

(2) IbM. II, 4.

(3) Léon de Laborde, *Comment. q-ojntpli. n. r. P. Erode*, in-f. U. Pins, IBM, I.

(4) IUaL su, 5.

(5) >r.

de l'accroissement de la population; on la trouve dans le *Litterarischen Anzeiger* du 6 octobre 1796.

« Le nombre de 603,550 hommes capables de porter les armes, fait monter nécessairement le chiffre total de la population à 2,400,000 Ames. En supposant que, des 70 personnes qui arrivèrent en Egypte, il n'en resta, après vingt ans, que quarante encore vivantes, ayant chacune deux fils; qu'à partir de chaque période de vingt années écoulées, il soit mort un quart de la population existant dans la période précédente, on obtient la progression géométrique suivante :

« Après les 20 premières années, les quarante restant ayant deux fils = s 80

80 — V = 60; 60 X 2 = 120

120 — 40 = 80; 80 X 2 = 160

160 — 40 = 120; 120 X 2 = 240

« En continuant la progression on obtient :

nrll — a

6 — 1

« Ou bien :

80 X (f) = 80 80 X 6109 = 80

« Neuf cent soixante et dix-sept mille deux cent quatre-vingts hommes, âgés de vingt ans et capables de porter les armes, forment une réunion supérieure, d'un grand tiers, au chiffre dont on a besoin; mais comme le nombre d'années adopté est plus fort que celui qui s'écoula réellement entre l'arrivée en Egypte et la sortie, la compensation pourrait s'y trouver (8). »]

* ACCÜB, le quatrième fils d'Eliocnaï, de la famille de David. I Par. 111, 24.

* ACCÜB, lévite, un des chefs des portiers (I Par. IX, 17, 26), établis dans cette fonction par Samuel et par David (22). Ses descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel (Esd. II, 42; Néh. VII, 46). Parmi eux, il y en avait un du nom d'Accub, qui lisait et expliquait l'écriture (Néh. VII, 7, 8, 9), et qui était chef des portiers (XI, 19). Toutes ces listes sont fort difficiles à débrouiller.

* ACCÜB, un des chefs des Nalhinéons, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel (Esd. II, 45); il n'est point nommé dans le texte parallèle {Néh. VII, 15}.

* ACCUS, père d'urie, nommé (Néh. III, 3) à cause de Marimuth, son petit-fils, qui travailla au rétablissement des murs de Jérusalem après le retour de la captivité.

* ACCUSATEUR, ACCUSATION, ACCUSÉ. Il est très difficile de savoir quelles places occupaient, dans les tribunaux des Hébreux, l'accusateur et l'accusé. Jésus-Christ dit (9) : *Toutes les nations seront assemblées devant le Fils de l'homme pour être jugées; il séparera les hommes les uns d'avec les autres, comme*

(6) vu, 5.

(7) x, *

(8) Léon de Laborde, *Comment. géogr. sur l'Exod. vag*, 63, col. i.

(9) >lit. XIV, 31 et suiv.

un berger sépare les brebis d'avec les boucs ; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors, lui qui est roi, dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, bénis de mon Père... ; et à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits... Il est probable qu'il y a dans ces paroles une allusion à la place qu'occupaient, respectivement aux juges, l'accusateur et l'accusé. Les justes seront accusateurs au jugement dernier : comparez le passage cité avec Ps«L LVII, 11; LXVII, 2, 3, 23, 24; Sap. V, 1; Apoc. VI, 10. Peut-on en conclure que l'accusateur était à la droite et l'accusé à la gauche des juges? J'ai lu quelque part, non dans l'Écriture, qu'ils étaient placés devant les juges. On entendait l'accusateur qui se bornait à énoncer le délit ou le crime; puis, séparément, les témoins, qui, par leurs déclarations étaient les seuls avocats de l'accusation et de la défense. Il est vraisemblable que l'accusateur et l'accusé discutaient ensuite ces témoignages ; et c'était à cela que se bornaient les débats des affaires mêmes capitales. Il n'en fallait pas davantage avec des témoins et des juges qui avaient de la conscience.

Exemples de personnes faussement accusées : Joseph : *Genèse* XL, 4. — Abimélech : I *Rois* XXII, 9. — Méphiboseth : II *Rois* XVI, 3, et XXIX, 20. — Naboth : III *Rois* XXI, 6; *Amos* VII, 10. — Jésus-Christ, *Math.* XXVI, Gt. — *Marc* XIV, 58, et XV, 3. — *Luc* XXIII, 2. — Étienne, premier martyr, *Actes* VI, 2. — Paul et Silas, *Actes* XVI, 20 — Jason, *Actes* 7.

Exemples de peines encourues par suite de fausses accusations: Aman : *Esther*, VII, 10, et VIII, 7. — Les deux vieillards: *Daniel* XIII, 35. — Les accusateurs de *Daniel* VI, 23, et XIV, 41. — Alcibiade avec ses satellites, I *Machab.* VII, 5 et 6. — Simon, II *Machab.* IV, 5 et 6.

ACHAB-DAMA. Voyez HACHAB-DAMA.

ACHAB, roi d'Israël, fils et successeur d'Achaz (a). Il régna vingt-deux ans (b), depuis l'an du monde 3086, jusqu'en 3107. Il fut le mal devant le Seigneur, et surpassa en impiété tous ceux qui avaient été avant lui. Il épousa Jézabel, fille d'Elbaal, roi des Sidoniens, laquelle introduisit dans Israël les idoles de Baal et d'Ashtoré, et engagea Achab dans le culte de ces fausses divinités. Dieu, irrité de ses crimes, lui envoya le prophète Élie, qui lui annonça une stérilité qui devait durer trois ans ; après quoi il se relira, de peur que le roi Achab ou la reine Jézabel ne le fissent mourir. La famine ayant duré trois ans, Achab envoya Abdias (Voyez son article), intendant de sa maison, pour chercher quelques pâturages dans le pays, afin que tout le bétail ne pérît pas (c). Comme il allait, il rencontra Élie, qui lui commanda d'aller dire à Achab qu'Élie était là. Achab vint aussitôt, et dit au prophète : N'est-ce pas vous qui troublez tout Israël? Élie lui répondit : Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël; mais c'est vous-même et la

maison de votre père, lorsque vous avez abandonné les commandements du Seigneur et que vous avez suivi Baal. — Il lui dit ensuite de faire assembler tout le peuple sur le mont Carmel, avec les prophètes de Baal. Lorsque tout Israël et les faux prophètes furent rassemblés, Élie fit descendre le feu du ciel sur son sacrifice, ainsi que nous le verrons sur l'article d'Étié; après quoi il obtint de Dieu que la pluie tombât et que la terre recouvrât sa première fertilité. Cela arriva l'an du monde 3096, avant J.-C. 904, avant l'ère vulgaire 908.

Six ans après, c'est-à-dire l'an du monde 3103, Benadad, roi de Syrie, vint assiéger Samarie (d). Il envoya des ambassadeurs dans la ville à Achab, pour lui dire: Votre argent et votre or sont à moi; vos femmes et vos enfants les plus chers sont à moi. Le roi d'Israël répondit : O roi! mon Seigneur, je suis à vous, comme vous le dites, et tout ce que j'ai est à vous. Benadad lui envoya de nouveau des ambassadeurs pour lui dire : Four me donnerez donc votre or, votre argent, vos femmes et vos enfants; et demain, à cette heure, j'enverrai mes serviteurs vers vous ; ils visiteront votre maison et les maisons de vos serviteurs, et ils prendront tout ce qui leur plaira, et ils l'emporteront. Alors Achab fit venir les anciens de son peuple, et leur dit : Considérez et voyez qu'il nous tend un piège. Je lui ai accordé tout ce qu'il m'a demandé d'abord, et il ne se contente pas de ce qui est à moi, il veut encore ce qui est à mes sujets. Tous les anciens et tout le peuple lui répondirent: Ne l'écoutez point, et ne vous rendez point à ce qu'il désire. Les ambassadeurs de Benadad, s'en étant retournés, lui rapportèrent la résolution de ceux de Samarie. Alors il fit dire à Achab : Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité, si toute la poussière de Samarie suffira pour remplir seulement le creux de la main de tous mes soldats. Achab répondit: Que nul ne se glorifie, ni celui qui est armé, ni celui qui est désarmé.

Benadad buvait à l'ombre avec les autres rois qui l'accompagnaient, lorsqu'il reçut celle réponse d'Achab; et il dit aussitôt à ses gens : Qu'on enferme la ville; et ils l'enfermèrent. En même temps, un prophète vint trouver Achab, roi d'Israël, et lui dit : Four avez vu cette multitude innombrable; je vous déclare que je vous les livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Achab lui demanda : Par qui les livrerez-vous? Il lui répondit : Ce sera par les valets de pied des princes des provinces. Achab ajouta : Qui commencera le combat? Ce sera vous, dit le prophète. Achab fit donc la revue des princes des provinces, et il en trouva deux cents trente-doux. Il fit ensuite la revue du peuple d'Israël qui était dans Samarie, et il en trouva sept mille. Il fit une sortie sur le midi. Benadad était dans sa tente, qui buvait et qui était ivre; et les trente-deux rois,

(a) III *Reg.* svi, 29.

(b) II *Reg.* xvn.

(c) III *Reg.* xviii.

(d) III *Reg.* x.

qui l'avaient suivi, étaient aussi avec lui. Les valets de pied des princes des provinces d'Israël marchaient à la tête de la petite armée d'Achab. On vint avertir Benadad que les gens d'Achab avaient fait une sortie. Il lit : *Soit qu'ils viennent pour purler de paix ou pour combattre, prenez-les tout vifs*. Cependant les valets de pied, suivis de la petite armée d'Israël, s'avancèrent, et tuèrent tous ceux qui se trouvèrent devant eux. Alors une terreur panique saisit l'armée de Syrie, et ils commencèrent tous à prendre la fuite. Benadad, lui-même, monta à cheval et s'enfuit avec sa cavalerie. Achab, ayant vu cela, se mit à poursuivre les fuyards, et tua un grand nombre, et fit un fort grand butin.

Alors un prophète du Seigneur vint trouver Achab (pi), pour lui relever le courage et pour lui dire de se tenir sur ses gardes, parce que Benadad devait revenir contre lui l'année suivante. En effet, il revint au bout d'un an (b), et se campa à Aphéc pour combattre les Israélites. Le roi d'Israël marcha contre lui avec une armée beaucoup inférieure en nombre et en force. Mais un prophète vint de la part de Dieu l'assurer de la victoire. Les deux armées se rangèrent en bataille sept jours de suite. Enfin, le septième jour, le combat s'étant donné, les Israélites tuèrent cent mille hommes de l'armée de Syrie, et le reste se sauva dans Aphec. Mais, comme ils se pressaient pour rentrer dans la ville, la muraille d'Aphéc tomba sur eux (I) et en tua encore vingt-sept mille. Benadad ayant eu recours à la clémence d'Achab, ce prince le fit monter dans son chariot, lui fit alliance, et le laissa aller, sous la condition qu'Achab pourrait faire des places publiques ou des rues dans Damas, comme le père de Benadad en avait eu dans Samarie. [lisez Benadad].

Cette clémence, exercée si à contre-temps, irrita le Seigneur. Un prophète dit à un de ses compagnons : *Frappez-moi* ; et, comme il refusait de le frapper, il lui dit : *Puisque tous n'avez pas voulu me frapper, aussitôt que vous m'aurez quitté un lion vous tuera*. Lorsqu'il fut un peu éloigné de lui, un lion l'attaqua et le tua. Il dit ensuite à un autre homme : *Frappez-moi*. Cet homme le frappa et le blessa. Le prophète se mit de la poussière sur le visage afin de se rendre méconnaissable ; et étant allé au-devant du roi, il lui cria : *Votre serviteur étant dans la bataille, on lui a confié un prisonnier, et on lui a dit : Vous répondrez de cet homme-là sur votre vie, ou vous paierez un talent d'argent*. Dans l'embarras et le trouble où j'étais, comme je me tournais de côté et d'autre, cet homme a disparu tout à coup. Achab lui répondit : *Comment avez-vous-même prononcé cette sentence*. Aussitôt, essayant la poli-

sière qui était sur son visage, il dit au roi : *Parce que vous avez laissé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne : et votre peuple, pour son peuple*. Achab rentra dans Samarie, fort en colère, sans se mettre néanmoins beaucoup en peine de la prédiction du prophète. Cela arriva l'an du monde 3101 ; avant Jésus-Christ, 896 ; avant l'ère vulgaire, 900.

L'année suivante, du monde 3105. Achab, voulant faire un jardin potager auprès de son palais (c), demanda à un bourgeois de Jezrahel, nommé Naboth, qu'il lui vendît sa vigne, parce qu'elle était à sa bienséance ; et il lui dit qu'il lui en donnerait une meilleure, ou qu'il la lui payerait ce qu'elle vaudrait. Naboth lui répondit : *Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes pères*. Achab revint donc dans sa maison, tout en colère ; et, se jetant sur son lit, il se tourna du côté de la muraille, et ne mangea point. Jézabel, sa femme, l'étant venue trouver, lui demanda la cause de sa tristesse, et, l'ayant apprise, elle lui dit : *Vraiment, pour un roi d'Israël, votre autorité est bien grande, à ce que je vois. Levez-vous, mangez, et ayez l'esprit en repos ; et je me charge de vous livrer la vigne de Naboth de Jezrahel*. Aussitôt elle écrivit des lettres au nom d'Achab, qu'elle cacheta du sceau du roi, et les envoya aux anciens de Jezrahel. Ces lettres étaient conçues en ces termes : *Publiez un jeûne (2), et faites asseoir Naboth de Jezrahel au milieu de vous, et gagnez contre lui deux enfants de Déliai, qui déposent que Naboth a blasphémé contre Dieu (3) et contre le roi ; et qu'après cela on le mène hors de la ville, et qu'il soit lapidé et mis à mort*. Ces ordres ne furent que trop exactement exécutés ; et Achab, ayant appris la mort de Naboth, alla aussitôt se mettre en possession de sa vigne.

Comme il rentra de Jezrahel à Samarie, le prophète Elie, par l'ordre de Dieu, alla au-devant de lui et lui dit : *fous-avez donc tué Naboth. et vous vous êtes mis en possession de sa vigne ? Or, voici ce que dit le Seigneur ; En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi le vôtre*. Achab lui répondit : *En quoi m'avez-vous trouvé votre ennemi ?* Elie lui dit : *En ce que vous êtes vendu pour faire le mal devant le Seigneur. Je vais faire foudre, sur vous et sur votre maison, toutes sortes de maux. Si Naboth (h) meurt dans la ville, il sera mangé des chiens ; et s'il meurt dans les champs, il sera mangé des oiseaux du ciel. Et, à l'égard de Jézabel, voici ce que dit le Seigneur ; Les chiens mangeront Jézabel dans la campagne de Jezrahel*. Achab, ayant entendu ces paroles, déchirer ses vêtements, se couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, dormit sur le sol, et marcha ayant la tête couverte, comptant

tante.

(5) Voici un des traits du caractère des tyrans. — JpLibel blasphemé Dieu elle-même.

(4) Cette partie de l'oracle d'Elie ne concerne pas Achab, mais ses enfants. Le texte original dit : *Celui qui* (des enfants ou de la maison) *d'Achab mourra dans la ville* etc.

ta) III *Keg* 1x. *il ri jeg-*

l j An du monde 5104. stani J.-C. fTfi avant l'ère vulg. MO.

(c) **lit fleq tu.**

(I) Vinci mon *Hist de TAn. Test.*, Ioni I, psg. 557,

è » I.

fi) Cornute quaitd il agii de jugrr une tunse fin»or

H!

ACH

dans le deuil. Alors lo Soigneur dit au prophète Elio : *3 aees-tous pas vu Achab humilié devant moi ? Puis donc qu'il s'est humilié, je ne ferai point tomber sur l'm, tondit qu'il li-vra, les maux dont je l'ai menacé ; mais, tout le règne de son fils, je les ferai tomber sur sa maison.* Toutefois . la pénitence d'Achab n'ayant pas été sincère ni persévérante. Dieu ne laissa pas de le punir dans sa portion ; mais il n'extermina sa maison que sous le règne d'Ochosis, son fils, comme on le verra ailleurs.

Deux ans après (a), Josaphat, roi de Juda, étant venu voir Achab à Samarie (b), lorsque celui-ci allait près d'aller attaquer Ramolh de Galaad, que Bcnadad, roi de Syrie, lui retenait injustement ; le roi d'Israël l'invita de venir avec lui à cette guerre. Josaphat y consentit ; mais il souhaita que l'on consultât sur cela un prophète du Seigneur. Achab rassembla donc tous les prophètes de Baal, qui se trouvèrent au nombre d'environ quatre cents ; il n'y en eut pas un qui ne lui dit : *Allez, marchez contre Ramolh, et le Seigneur vous livrera la ville entre les mains.* Josaphat lui dit : *A'y a-t-il pas ici quelque prophète du Seigneur afin que nous le consultations ?* Achab répondit : *Il y en a un . mais je ne le puis souffrir, parce qu'il ne me prophétise jamais que du mal.* Cesi Michée, fils de Jernia. Josaphat répondit : *O roi ! ne parlez point ainsi.* On fit donc appeler Michée. Cependant les deux rois étaient dans la place, près la porte de Samarie, assis chacun sur son trône, avec des habits d'une magnificence royale. Tous les prophètes <le Baal étaient autour d'eux contrefaisant leurs inspirés ; et un d'entre eux, nommé Sédéjas, fils de Chnnaann . s'étant fait des cornes de fer, dit : *Voici ce que dit le Seigneur : Vous battriez et vous disperseriez les Syriens, comme je dissipe la poussière avec ces cornes.* Tous les autres prophètes, de même, chacun en sa manière , exhortaient leurs rois à marcher hardiment contre Ramolh de Galaad.

L'officier d'AcAaô qui était allé quérir Nichée, lui dit : *Tous les prophètes ne prédisent aux rois que toutes sortes de prospérités. Ainsi, faites en sorte que vos prédictions se rapportent aux leurs.* Nichée répondit : *Lire le Seigneur ; je ne dirai que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche.* Il se présenta donc devant Achab ; et ce prince lui demanda s'il devait marcher contre Ramolh de Galaad. *Allez,* dit Michée, *marchez hardiment, le Seigneur vous livrera la ville entre les mains.* Le roi ajouta : *Je vous conjure, au nom du Seigneur de ne me parler que selon la vérité.* Alors Michée, prenant un air plus sérieux, lui dit : *J'ai vu (out Israël dispersé dans les montagnes comme un troupeau qui n'a point de pasteur ; et le Seigneur a dit : Ils n'ont point de chef ; qu'ils s'en retournent chacun dans sa maison.* Aussitôt Achab dit à Josaphat : *Ne vous avais-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal.* Nichée ajouta : *Ecoutez la pa-*

ta) fin du monde 3107, avilit J.-C. 893, avant l'ère n. 897.

ACH

role du Seigneur ; J'ai vu tr. Seigneur assis sur son trône, flou e l'oi mée du cid autour de lui à droite et à gauche ; et le Seigneur a dit : Qui séduira Achab , roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramolh et qu'il y périsse ? Et l'un a dit une chose, et l'autre une autre. Alors le malin esprit s'est présenté, et a dit ; Ce sera moi qui séduirai Achab. /z Seigneur lui dit : Et comment ? H répondit : J'irai, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit : Allez, et faites comme vous le dites. C'est ce mauvais esprit qui anime tous ces prophètes qui vous parlent, et qui ne tendent qu'à vous engager dans votre malheur.

En même temps Sédécias, fils de Chanaana, donna un soufflet sur la joue à Nichée, et lui dit : *L'esprit du Seigneur m'ad-il donc quitté pour aller à toi ?* Michée lui répondit : *Tu le verras lorsque tu passeras de chambre en chambre pour le cacher.* Alors Achab dit à ses gens : *Qu'on prenne Michée, et qu'on le mène chez Avion , gouverneur de la ville, et chez Joas, fils d'Amalech ; et dites-leur de me part : Renfermez cet homme dans la prison, et qu'on le nourrisse de pain de douleur et d'eau d'affliction jusqu'à ce que je revienne en paix.*

Nichée lui dit : *Si vous revenez en paix, le Seigneur ne m'en a point parlé. Peuples, tous tant que vous êtes, soyez-en témoins.* Achab et Josaphat marchèrent donc contre Ramolh de Galaad ; et le roi d'Israël dit à Josaphat : *Prenez vos armes et vos habits ordinaires, et combattez contre les Syriens. Pour moi, je me déguiserai pour n'être pas reconnu.* car il savait que le roi de Syrie avait donné cet ordre aux trente-deux capitaines de ses chariots : *Ne vous attachez qu'au seul roi d'Israël, et ne combattez que contre lui.* Ces capitaines, ayant donc remarqué le roi Josaphat avec un appareil royal, crurent que c'était le roi ; et ils fondirent tous sur lui avec impétuosité, en sorte que ce prince, se voyant pressé, jeta un grand cri qui le fit reconnaître, et qui fut cause que les officiers du roi de Syrie ne le poursuivirent pas davantage.

Mais Dieu permit, pour l'accomplissement de sa parole, qu'un homme de l'armée des Syriens ayant tiré sa flèche au hasard, elle vint percer le cœur du roi Achab entre le cœur et l'estomac. Il dit aussitôt à son cocher : *Tourne bride, et retire-moi du milieu des troupes, parce que je suis fort blessé.* Le combat dura tout le jour, et Achab demeura dans son chariot, jusqu'à ce qu'il mourut. Le sang coulait de sa plaie sur son chariot, et il mourut sur le soir. Alors un héraut sonna du cor et dit : *Que chacun s'en retourne dans sa ville et dans son pays.* Le roi d'Israël étant donc mort, il fut porté à Samarie, où il fut enseveli ; et on lava son chariot et les rênes de ses chevaux dans la piscine de Samarie ; et les chiens léchèrent son sang, ainsi que le Seigneur l'avait prédit. Telle fut la fin d'Achab, l'an du monde 3107, avant Jésus-Christ

(b) IV Reg. xxii.

une autre considération : Achab et Ben-Hadad étaient en présence; le roi d'Israël était bien coupable, sans doute; mais devant Dieu qui sonde les cœurs, le roi Syrien l'était beaucoup plus. Le récit montre dans Achab une espèce de retour vers le Dieu qui donne la victoire : *Que celui qui prend ses armes (qui va combattre), ne se vante pas comme celui qui les quitte* (qui a vaincu). Pourquoi ce mot, s'il n'y a au fond une confiance analogue à celle qui faisait dire à Jonathas : *Peut-être le Seigneur combattra-t-il pour nous, car rien ne l'empêche de vaincre avec beaucoup ou peu de monde* (1)? Et un prophète ne vient-il pas ensuite trouver Achab et lui annoncer la victoire? Enfin une autre raison se présente, et c'est peut-être la meilleure : il y avait en Israël un certain nombre de fidèles ; que seraient-ils devenus si Dieu n'eût favorisé les armées d'Achab? Ils auraient subi le sort que leur réservait le conquérant Syrien : la mort ou l'esclavage avec le danger de perdre leur foi. Dieu voulut les sauver, et c'est à cause d'eux surtout qu'il protégea leur indigne roi.

Ben-Hadad eut honte de sa défaite, dont il ignorait la cause. Ses officiers la lui dirent et lui donnèrent des conseils pour une nouvelle campagne qu'ils voyaient déjà suivie d'un éclatant triomphe (2). Il revint donc, l'année suivante, avec une armée fort nombreuse et bien organisée, et les dieux des Israélites, lui avaient dit ses officiers, *sont les dieux des montagnes, et c'est pour cela qu'ils nous ont vaincus : il faut que nous combattons contre eux en plaine, et nous les vaincrons*. Mais Dieu, comme un prophète l'était venu dire à Achab, prouva qu'il n'était pas moins puissant en plaine que dans les montagnes.

« L'alliance contractée à Aphec avec Benadad, ne craignons pas d'en convenir, dit M. Coquerel, serait aujourd'hui généreuse ; alors elle était criminelle, et cette contradiction apparente se lève aisément. Benadad était voué à l'interdit, en d'autres termes, condamné par Dieu même. Incontestablement Achab en était instruit ; sans quoi il se serait justifié de n'avoir pas exécuté la sentence, en assurant qu'il l'ignorait, et l'on a vu qu'il s'irrite, au lieu de s'excuser. La question se réduit donc, en cet exemple comme en mille autres, à savoir si Dieu a le droit de condamner les princes, les armées, les peuples, et si Achab envers Benadad, comme Saül envers Agag, devait négliger de remplir une sentence divine. Une fausse politique, une fausse magnanimité l'a dirigé; il a pensé qu'il gagnerait davantage à la vie de Benadad qu'à sa mort; la guerre contre Bamoth lui a prouvé le contraire, et si cette explication n'est pas juste, que signifie son entrevue avec le prophète ? Quel intérêt un prophète obscur, qui n'est pas même nommé, avait-il à reprocher au roi sa générosité ? convenons-en : il y a absurdité dans

le récit, s'il n'y a pas faute dans Achab. »

Arrêtons-nous un moment à la prophétique sentence prononcée par Elie contre Achab. Ce dernier n'était pas coupable seulement d'avoir usurpé la vigne de Naboth, mais surtout d'avoir consenti au meurtre du citoyen de Jezrael, de s'être, en s'associant à ce crime, rendu complice de sa femme; faussement accusé de blasphème contre Dieu et le roi, Naboth est condamné à être lapidé; l'exécution a lieu hors de la ville, et les chiens viennent lécher le sang injustement répandu. Il n'y avait pas de loi qui ordonnât la confiscation ; cependant Achab va prendre possession du champ de la victime. Elie arrive et lui dit selon l'hébreu : *Tu as donc assassiné (Naboth) et pris possession (de sa vigne) ! Voici ce que dit le Seigneur ; Au lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton sang* (3). L'historien, lorsqu'il fait le récit de la bataille de Bamoth où Achab fut mortellement blessé, dit que *son sang coulait dans le fond du chariot* (4), et qu'étant mort, *il fut porté à Samarie où on l'ensevelit*. Il ajoute : *On lava son chariot (et ses armes ou les rênes de son chariot) dans la piscine de Samarie, et les chiens léchèrent son sang, ... selon la parole que le Seigneur avait prononcée* (5). On a vu une difficulté entre l'oracle et son accomplissement ; d'après le récit, a-t-on dit, c'est *dans le champ même de Naboth* que les chiens devaient lécher le sang d'Achab. Il est vrai que la version vulgate favorise cette interprétation; car elle dit : *In loco hoc*, dans ce lieu, c'est-à-dire dans le champ de Naboth où étaient Elie et Achab, lorsque le prophète signifia au monarque celle sentence divine. Mais le texte original n'a point l'équivalent du pronom *hoc*. D'ailleurs, les chiens ne léchèrent pas le sang de Naboth dans son champ, mais dans l'endroit où ce sang fut répandu, où se faisaient les exécutions, *hors de la ville* (6). Ainsi cette difficulté n'existe pas dans l'Hébreu. Mais on y en trouve une autre: c'est que les chiens ne léchèrent point le sang d'Achab *au lieu* où ils avaient léché celui de Naboth, puisque son chariot, au fond duquel il avait coulé, fut lavé dans le bassin de Samarie. Valable, après quelques autres, traduit l'hébreu par *In loco in quo*, et l'entend, non en particulier du lieu où Naboth fut assassiné, mais du pays en général; *ponitur locus pro regione*, dit-il (7). Je n'admets pas cette interprétation, que rien ne justifie. Coi nélius-à-Lapide, qui l'adopte, ajoute qu'on peut dire aussi, comme l'insinue le vers. 29. que Dieu, en considération de la pénitence d'Achab (vers. 27), avait révoqué sa sentence contre ce prince ; mais ce savant commentateur n'a pas fait attention que le verset 29 ne se rapporte qu'aux versets 21 et 22, lesquels énoncent des menaces terribles qui devaient s'accomplir durant la vie d'Achab, mais qui, parce qu'il fit pénitence, n'eurent leur effet qu'a-

(1) 1 *neq.* XIV, 6.

(2) *HI Heg.* xx, 23-26.

(3) *lit Itag.* XXI, 19.

(4) *Ibid.* XXII, 35.

(5) *Ibid.* 38.

(6) *Ibid.* XXI, 15.

(7) *VaUib.* in xxi, 19, et xxn, 38.

près M mort, *de* même que l'oracle qui concerni personnellement Jésabel (vers. 23). Au reste, le versel3 8'du chap. XXII' prouve évidemment que Dieu ne révoqua pas son arrêt contre Achab. Grotius donne une interprétation qui me semble juste; sur le (este IX loco hoc, il dit; *Melius*, loco ejus quod LIXXERUXT CABES SAXGUJNEM SABOTO. id est, PROPTEREA QUOD. *Cauta enim judicii indicatur, non locus (i)*. Si celte interprétation, accompagnée d'une raison solide, n'est pas très-décisive, elle est certainement satisfaisante, et dès lors la première partie de la difficulté n'existe plus. J'ai dit *la première partie*; car si le sang d'Achab coula au fond do sou chariot, el si son chariot fui lavé dans le réservoir de Satnarie, les chiens ne l'ont donc pas léché. Valable dit (2) que les chiens lapaient ce sang, qui était mêlé avec l'eau, lorsqu'ils étanchaient leur soif d ce bassin. Je suis tenté d'édire qu'une telle explication de la part d'un tel homme est une puérilité. En Palestine, comme en Egypte et généralement dans l'Orient, autrefois comme aujourd'hui, il y avait un grand nombre de chiens, qui n'ayant point de maîtres, rôdaient dans les rue» el les places pour y chercher leur pâture, et qui, trop pressés par la faim, attaquaient même des hommes qu'ils rencontraient (3). Il y a lieu de croire que des chiens, attirés par l'odeur du sang, suivaient le chariot d'Achab: qu'il en tombait du sang par quelque ouverture, el que les chiens le mangeaient avec la terre; culm, qu'arrivés à la piscine de Sainarle, excités et enhardis, ils envahirent le chariot, el léchèrent à leur aise le sang du tyran. Le texte est court, et la curiosité regrette qu'il ne donne pas des détails insignifiants. Il dit: *Les chient lécheront te sang d'Achab*, voilà l'oracle; el: *Les chiens ont léché le sang d'Achab*, voilà l'accomplissement de l'oracle. Qu'importe le reste ?

ACHAB, fils de Cholias, est l'un des deux faux prophètes qui séduisaient les Israélites à Babylone (a). Le Seigneur les menace, par Jérémie, de les livrer à Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduits. El tous ceux de Juda qui seront à Babylone, se serviront île leur nom lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant: *Que le Seigneur vous traite comme il traita Achab el Sédécias, gitele roi de Babylone fil frire dans une poêle ardente*. — Les rabbins, suivis de plusieurs interprètes, croient que ce sont les mêmes anciens de Juda qui essayèrent de corrompre la chaste Suzanne, et qui, l'ayant accusée injustement, la firent condamner à mort. Mais Daniel *Ib*), suscité de Dieu, découvrit au peuple leur me. hancelé el les lit lapider. Celle dernière

circonstance, qui est marquée expressément d ms Daniel (c). détruit l'opinion de» rabbins, qui confondent ces deux vieillards avec Achab el Sédécias. Ceux-ci furent brûlés dans une poêle ardente, el (es autres furent lapidés.

ACIIAI), ville bâtie par Nemrod (*d*). Qn n'en sail pa» bien la silualiop Les Septante lisent Areliad, ce qui fail conjecturer qu'elle éiail située sur le fleuve Argade dans la Silacène.

(«Achad, dit Barbié du Bocage, était située dans la terre de Seminar. Sa dénomination se sera probablement conservée, dit M. Ed. Weis (-In *historical Geography of the Old and New Testament*), dans celle de la rivière *Argades*, citée par Clésias comme ciani voisine de Sitiare, ville bâtie elle-même près du Tigre, el la capitale du pays. On l'a même prise pour *Sittace*. S. Jérôme la reconnaissait dans la ville de A'Liôe.» J'aime mieux les paroles suivantes, prononcées par M. Raoul-Rochelle, dans son cour» d'archéologie, première leçon de sa description des ruines de Babylone, a Quand, dit-il, on sort de Bagdad, ville construite successivement, comme l'oq sait, dans trois localités différentes, et qu'en se dirigeant vers le sud on s'avance dans l'espace compris entre l'Euphrate el le Tigre, le territoire que l'on parcourt, el qui lait partie de la province appelée maintenant *Irak-Arabi*, est l'ancienne *Babylonie*, la plaine de *Scnnaar*, d'où est partie, suivant la Bible, la dispersion du genre humain (4), L'on rencontre d'abord, dans un lieu appelé *Akar-Couf*, un monticule artificiel semblable à ceux sur lesquels sont bâtis tous les monuments attribués à Sémiramis. Ce monticule, surmonté d'un amas informe de briques cuites au soleil, el haut de 125 à 130 pieds, esl, selon toute vraisemblance, la base d'un temple et d'un observatoire qui ne formaient qu'un seul el même édifice, puisque, dans le sabéisme, les prêtres étaient aussi les astronomes. L'aspect gigantesque de ces débris onl f.iil penser à quehiues voyageurs que ce temple avait été fondé par *Nemrod*; el colle conjecture se trouve justifiée par la ressemblance des noms. Dans la Genèse, la troisième ville d: Nemrod e»l appelée *Achad* ou *Accad*, mol <iuj présente une analogie frappante avec *Akar-Couf*. Voici la traduction de ce verset de la GenpsO, x, 10, d'après l'IIébreu: « Il établit d'abord son empire à Babel, à Ereka, à Akkad el à Kalné, dans la terre de Scnnaar. » H est à remarquer aussi que le père de Nemrod s'appelait *Kousch*. » Ainsi Achad sérail Akar-Couf.j

AGIIAIE, province de Grèce dopi la capitale était Corinthe (5). Saint Paul prêcha à Corinthe et dans l'Achaïe (G). Les Ados de saint André portent qu'il soumit le martyre dans la même province.

a) *Jerem.* xxix, il, 25.

Pan. xm, 1, de.

e) *Pan.* xtu, 61, 62. Le toile ne dit pis li li leiIre qu'»n les ouï» seulement qu'on les traita comme îi avaient voulu traïtor leur prochain; < l qu'on le »nit 'i tu~t, mirant b loi de Moïse. Or la loi condamne lea i<lut-lAres i être lapidés, et c'est b le supplice qu'ils voulaient fair vnuffnrMSmuune; on leur lit souffrir la peine du talion, U) *Gma.* x, 10.

(1) In vu, 19.

(2) lu xxti. 58

(3) *Pial*, xxt, 17; tvn, 7, 13, IG; *Jer.* xv, 5, et «libi,

(li Voyez une noie de M. d. Paravey, dans mon iddi-U«»] au mot Binr.t.

(5) il *Cor.* i, t

(6) *Act.* xviii.

I « L'Achaïe était l'une des deux grandes divisions de la Grèce. Lorsque les Romains furent devenus les maîtres de la Grèce, ils y comprirent, indépendamment des pays qui composaient la Grèce proprement dite, l'ancien royaume de Macedoine, et ils en formèrent deux provinces : 1° la *Macédoine*, renfermant la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire et la Thessalie; 2° *Vachaïc*, comprenant la Grèce proprement dite et le Péloponèse; chacune de ces deux provinces était gouvernée par un proconsul. Corinthe était la capitale et le siège du proconsul d'Achaïe (1). » Ce siège proconsulaire était occupé par Gallion, lorsque les Juifs de Corinthe déférèrent saint Paul à son tribunal (2). Apollon, juif converti, narçourut l'Achaïe en apôtre (3). Saint Paul visita encore cette partie de la Grèce (4). Stephanas, Fortunat et Achaïque, qui étaient de Vachaïe, furent les premiers Grecs qui embrassèrent le christianisme (5). Bientôt les fidèles de l'Achaïe furent loués de leur charité par saint Paul (6). Tous témoignaient du désintéressement de ce généreux apôtre, et célébraient sa gloire (7). Ils s'étaient convertis au christianisme après les Thessaloniciens, dont les exemples avaient fait sur eux une impression profonde (8).

AGUAÏQUE, disciple de saint Paul, que cet apôtre recommande très-particulièrement aux Corinthiens (a). On ne sait rien de particulier de la vie d'Achaïque. Il porta la première Épître de saint Paul aux Corinthiens avec Stéphane et Fortunat, Tan 66 de Jésus-Christ.

AGUAN ou Achar (IIacan ou Hacaïi), fils de Charmi ou Carmi, de la tribu de Juda (9), avant vu un manteau d'écarlate, un lingot d'or et deux cents sicles en argent parmi les dépouilles de Jéricho, les prit, et les alla cacher dans sa tente contre la défense expresse du Seigneur, qui avait ordonné que tout devouât à l'anathème la ville de Jéricho sans en réserver la moindre chose [b]. Quelques jours après, Josué envoya trois mille hommes pour prendre la ville de Haï (r), qui était à trois ou quatre lieues de Jéricho; mais ils furent chargés par ceux de Haï, et obligés de prendre la fuite. Toutefois, la perte ne fut pas grande, puisqu'il n'y eut que trente-six hommes. Mais cette perte ne laissa pas de les décourager, Josué et les anciens du peuple déchirèrent leurs vêtements, se mirent de la poussière sur la tête, criant au Seigneur et le conjurant de ne pas abandonner son peuple au milieu de ses ennemis. Alors le Seigneur dit à Josué :

Pourvu que vous couchiez par terre ? Israël a péché et a violé mon alliance en prenant de l'anathème et en cachant leur vol parmi leur bagage. Je ne serai plus avec vous jusqu'à ce que vous ayez exterminé celui qui est cou-

pable de ce crime. hrvez-vous, et sanctifiez le peuple pour demain. Le sort vous découvrira celui qui est coupable de ce crime, et il sera brûlé avec tout ce qui lui appartient. — Le lendemain Josué fit assembler toutes les tribus d'Israël; et ayant jeté le sort, il tomba sur la tribu de Juda, ensuite il tomba sur la famille de Zarah, puis sur la maison de Zabdi, et enfin sur la personne d'Achan. Alors Josué dit à Achan : *Mon fils, rends gloire au Seigneur le Dieu d'Israël : confessez votre faute, et (félicitez-moi ce que vous avez fait, sans en rien cacher.* Achan lui répondit : *Il est vrai que j'ai péché contre te Seigneur, et voici ce que j'ai fait : ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate et deux cents sicles d'argent avec un lingot d'or du poids de cinquante sicles, je les ai pris et les ai cachés dans une fosse que j'ai faite dans ma tente.* Josué envoya aussitôt du monde dans la tente (entre d'Achar, et on y trouva tout ce qu'il avait dit; et ayant apporté ces choses en présence du peuple, ils les jetèrent devant le Seigneur. Josué et tout le peuple ayant pris Achan avec ce qu'on avait trouvé dans sa tente, l'argent, les meubles, ses fils et ses filles, ses bœufs et ses ânes, sa tente même et tout ce qui était à lui, les menèrent à la vallée d'Éphraïm. Josué dit : *Puisque vous nous avez troublés, le Seigneur vous troublera en ce jour-ci.* Alors (vers. 25) tout le peuple le lapida avec ceux de sa famille que l'on présuma avoir été complices de son crime; et tout ce qui avait été à lui fut consumé par le feu. Ils amassèrent sur lui un grand monceau de pierres qui y est demeuré jusqu'aujourd'hui. Ainsi parle l'auteur du livre de Josué. Cette histoire arriva l'an du monde 2553, avant Jésus-Christ 1447, avant l'ère vulgaire 1451. Le lieu où Achan fut lapidé s'appela dans la suite la *vallée d'Achor* (du Trouille). au septentrion de Jéricho.

[L'histoire d'Achan a offert quelques difficultés aux interprètes et quelques objections aux incrédules. (Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, liv. III, numéros 8 et 9, tom. I, p. 147, 148). Une de ces difficultés et de ces objections vient de ce que, d'après le verset 23, il est vraisemblable que les fils et les filles d'Achan subirent la même peine que lui. Des interprètes ont adopté cette opinion, et je l'ai admise pour la même raison qu'eux, savoir, que le coupable ne peut creuser la terre dans sa tente, et y cacher son vol sans avoir sa famille pour complice. M. Coquerel repousse cette interprétation : « Quoique le texte, dit-il, présente quelque obscurité, nous ne croyons pas qu'on doive envelopper les proches d'Achan dans son crime et sa perte; le soupçon de complicité est gratuit; la loi défendait (Deut., XXIV, 16) en termes exprès de punir les enfants avec le père, et

a) I Cor. XVI. 17.

b) Josué vi, 17, et suiv.

c) Josué vu, An du monde 2353, avant Jc-us-(brlsl U17, avant l'ère vng 1431.

(!) B »rbié dll Bocage.

(2) AC/, xviii, 11-17.

3) *Ibid.*, il.

4) xu, 21 xv, 26.

5; I Cor. *pif* 15.

[6] II Cor. U, 3.

(7) i1 10.

(8) I Thcss. I, 7. 8.

(U) *Achmi* (Je vu. 1,17, ele.) est uouvé *Achar* (iPar. n, 7), c'est-à-dire *Trouble*, pour la raison qu'on va voir. Il est dit (lit l)b 4< Zurç (Jos. vi, 24; x\n, fû) parce que ZiiêUitile chetile li finitlu à laquelle il appartenait (vu. 17. 18; I Par. n, 6,7). Charmi. >èru Achan çUnl li de Zubdi Humilié auMI Zaïnrh

re *qui achève* de nous convaincre, c'est que l'oracle n'avait ordonné [*Jos.*, VII, 15) de livrer aux flammes que le coupable et ses biens. Josué aurait-il laissé donner aux paroles divines une extension si terrible? D'après ces explications, le sens du verset qui nous arrête sera seulement que la famille d'Achan fut témoin de son supplice (*Jos.*, VII, 21). » — Ces explications ne nous paraissent pas assez fortes pour détruire le *soupçon de complicité*. La loi citée ne dit point que les enfants ne seront pas mis à mort *avec* les pères; car, pourquoi, s'ils étaient coupables avec eux, ne seraient-ils pas punis avec eux? Elle dit qu'ils « ne seront pas mis à mort *pour* les pères, » ce qui est bien différent, et veut dire que les enfants innocents ne seront pas punis *pour* les pères coupables; pourquoi? parce qu'il est juste que les uns et les autres *soient mis à mort*, ajoute-t-elle, *chacun pour son péché*, et qu'il ne le serait pas si on punissait l'innocent à la place du coupable. On voit que l'auteur n'a pu invoquer ce texte sans être obligé d'y changer un mot, et que malgré ce changement il ne prouve absolument rien contre l'interprétation qu'il combat. — L'oracle avait dit : *Quiconque sera trouvé coupable de ce crime....* Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait qu'un coupable; s'il y en avait eu quelque autre étranger à la maison d'Achan, l'oracle se serait exprimé de même; *celui qui* ou *quiconque* marque ici un nombre indéfini, deux, quatre, dix, aussi bien qu'un. Un texte était plus favorable à l'opinion de M. Coquerel; l'historien dit (vers. 18) : *Le sort atteignit Achan* (seul), et c'est lui *seul* que Josué interroge. Mais il néglige les détails, il montre l'auteur du crime qui a fait venir le *trouble* ou le malheur en Israël dans une circonstance critique, il relate en abrégé le procès, et passe à l'exécution du coupable : *Tout Israël*, dit-il, *l'assomma de coups de pierres*. Il ajoute : *On les brûla au feu, on les accabla de pierres*, (ou bien : *On les brûla après les avoir lapidés*); *on plaça sur lui un grand monceau de pierres*. L'extrême concision du récit fait l'obscurité de ce texte, on n'y trouve rien qui explique la pluralité des suppliciés; mais on ne saurait la nier; il est évident qu'Achan n'est pas puni seul, que d'autres le sont avec lui. Qui, si ce n'est sa famille? pourquoi, si elle ne s'est rendue complice de son crime? Trente-six hommes avaient été tués, suivant M. Coquerel, *le soupçon de complicité est gratuit*; je le crois trop fondé, malheureusement; l'on ne peut admettre qu'Achan ait, pour accomplir son vol, une fosse dans sa tente à l'insu de sa famille; sa famille eut donc connaissance de ce vol, et le texte ne dit pas qu'elle ait fait à ce sujet quelque représentation à son chef. ² Il est plus vraisemblable qu'elle consentit à cette action coupable, et qu'elle aida à en faire disparaître les traces. ³ Le texte fait entendre qu'il y eut plusieurs suppliciés, bien qu'il n'en nomme qu'un; ces malheureux compagnons du malheureux Achan ne peuvent être que les membres de sa famille; si donc ils furent punis, c'est

qu'ils étaient coupables. ⁴ Le supplice d'Achan et de sa famille fut rappelé peu de temps après, ainsi que son crime et le malheur qu'il avait attiré sur Israël (*Jos.*, XXII, 20). *Achan n'a-t-il pas violé le commandement touchant les (objets) interdits, et la colère (divine) n'est-elle pas tombée sur tout le peuple d'Israël?* — *Quant à lui, seul homme* (qui eût commis cette violation), *il ne périt pas* (seul) *par son crime*. Je sais bien que dans cette dernière partie du verset, plusieurs voient les trente-six Israélites qui furent tués dans l'entreprise contre Haï avant la découverte du crime d'Achan; mais je crois qu'il faut voir plutôt dans la seconde, car ce verset rappelle trois faits distincts, et suivant l'ordre dans lequel ils sont arrivés. ⁵ Il est donc malheureusement trop vrai que les fils et les filles d'Achan partagèrent son crime et sa perle; ce qui le prouve encore, c'est que sa branche généalogique qui est la première de la famille de Zaré, s'arrête à lui (1 *Par.*, II, 6, 7), quoiqu'il eût des fils.

Que M. Coquerel nous pardonne cette réfutation, et nous permette de rapporter ses réflexions sur le supplice d'Achan, que nous n'avons pas le dessein de combattre. « Tout cet événement, dit-il, est un de ceux qui expliquent et attestent le mieux la théocratie judaïque, et, sans l'y reconnaître, le fait d'après toutes les règles de la critique historique est inexplicable. Surtout, on ne comprend pas les aveux d'Achan; lorsqu'il n'avait contre lui qu'un oracle, pourquoi ne l'a-t-il pas accusé de mensonge, au lieu de demander lui-même qu'on aille creuser la terre de sa tente? En admettant la théocratie, tout est clair; Israël, peuple élu, est responsable en corps des transgressions de ses membres; Dieu est le chef de ses armées, le juge de ses coupables, et les punitions des infracteurs sont ordonnées par des oracles ou infligées par des prodiges. Nous sommes tentés aujourd'hui d'excuser Achan; la loi de l'interdit est celle qui s'éloigne le plus de l'esprit du christianisme, et dans l'illusion de nos idées modernes, nous considérons ce crime comme le délit d'un soldat contre la discipline, et non comme le sacrilège d'un fidèle. Une grande réflexion domine toute cette matière; Dieu en dépossédant par Josué les nations chananéennes pour donner une patrie à son peuple, devait réserver pour lui-même, c'est-à-dire, faire servir à son culte toutes les dépouilles des vaincus; s'il avait cédé aux Hébreux cet immense butin, la soif des richesses, les querelles et les impuretés qu'elle entraîne, auraient perverti le peuple, au point que jamais il ne se serait établi dans la terre promise; tous les monuments de l'idolâtrie auraient été conservés; l'idolâtrie se serait conservée avec eux. C'était donc une sage dispensation que de prélever et de sanctifier d'avance toutes ces dépouilles; mais une loi pareille ne souffrait ni exception, ni indulgence. Ces réflexions s'accordent avec les formes du jugement; le coupable fut découvert (comme Jonathan) et

condamné par les sorts, c'est-à-dire l'Urim et *IvThummim* ; on croit que cos sorts ôtaient composés de trois pierres précieuses, l'une portant le mol oui, l'autre le mol non, la 3 sans inscription. Le grand-prêtre les conservait dans une bourse très-riche (Ex., XXVIII, 30) suspendue sur le pectoral. Les questions étaient toujours posées de manière à ce qu'une affirmation ou une négation pût servir de réponse, el lorsque le pontife amenait la pierre sans inscription, l'oracle refusait de répondre (I Sam., XXVIII, 6).

ACHAR. Voyez *Achan*.

ACHAR, troisième fils de Ham (I Par., II, 27).

ACHARIS. C'est un mot grec (a) qui signifie en général un homme ingrat, incivil, incommode, malpropre. *Eccl.*, XX, 21 : *Il orno acharis quasi fabula vana in ore indisciplinatorum assidua erit*. L'homme impoli, importun, incommode est aussi ennuyeux que les fades bouffonneries qui sont dans la bouche des ignorants el de la menue populace.

ACHAT. l'objet d'acquisition, Vendue.

ACHAZ, roi de Juda, fils de Joalhan, est célèbre par ses impiétés et parses crimes; il y a quelques difficultés sur l'âge qu'il avait lorsqu'il commença à régner (6). Le texte porte qu'il avait vingt ans (ic); mais comment accorder cola avec ce qui est au même endroit, qu'il ne régna que seize ans, d'où l'on conclut nécessairement qu'il ne vécut que trente-six ans. Cependant, on sait qu'Ezéchias son fils, avait vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner; il faut donc dire qu'Achaz son père l'engendra n'ayant encore que onze ans, el c'est en effet ce que prétendent plusieurs bons commentateurs (d). Ceux qui ne peuvent embrasser ce sentiment, cherchent; différentes manières de se tirer de cel embarras. On peut les voir dans les commenlaires sur le quatrième Livre des Rois.

Achaz marcha dans les voies des rois d'Israël ou de Samarie, c'est-à-dire, qu'il se livra aux désordres el à l'idolâtrie; il consacra un de ses fils, en le faisant passer el consumer par le feu, en l'honneur du faux dieu Moloch, suivant l'idolâtrie des nations que le Seigneur avait détruites à l'entrée des enfants d'Israël dans la terre de Chanaan (e). Il immolait des victimes el offrait de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines el sous les arbres chargés de feuillages. Sur la fin du règne de Joalhan, roi de Juda, le Seigneur avait commencé d'envoyer contre Juda Razin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israel 1/ mais ce fut principalement sous Achaz que ers deux rois vinrent dans le pays, et y ayant commis mille hostilités, battirent les troupes d'Achaz (y) et assiégèrent Jérusalem; n'ayant pu s'en rendre maîtres (i), Razin el Phacée partagèrent leur armée et commencèrent à piller partout,

(«) *Minime graciosus*.

(h) Voyez le commentaire sur IV *Jleg.* xvi, 2.

(c) L'An du monde 3262, avant Jésus-Christ 738, avant Père vulg. 742.

(d) *Vide Hicronim. Epul. ad Vitalem; el Samuel. l'h>charl. jJiuerl. in iV. l'leg.* xvi, p. 20, edil. Letd 1082.

(e) IV *neg.t* XXI, 1, 2, 5, etc.

U) IV *lleg.* XV, tdl.

cl a faire des prisonniers. Celle de Razin emporta à Damas tout le butin qu'elle avait fait, mais celle de Phacée ayant tué dans une seule bataille cent vingt mille hommes des troupes d'Achaz, prit outre cela dans le pays deux cent mille personnes, tant hommes que femmes et enfants. Comme ils menaient tous ces captifs à Samarie, le prophète Oded, avec les principaux de la ville, vinrent au-devant d'eux el les portèrent par leurs remontrances à relâcher ces prisonniers. On les mil donc en liberté, on leur donna à manger, on rendit le butin qui avait été pris et on conduisit sur des montures jusqu'à Jéricho. ceux qui ne pouvaient pas marcher (i).

Vers le même temps, les Philistins et les Iduméens (j) se répandirent dans les terres d'Achaz, y commirent mille désordres, y tuèrent bien du monde el emportèrent beaucoup de dépouilles. Ce fut dans ces tristes circonstances el avant le siège de Jérusalem, que le prophète Isaïe (A) fut trouver Achaz, cl lui prédit la délivrance de son pays et la perte de ses ennemis; pour preuve de sa prédiction. il lui donna le choix de tel prodige qu'il voudrait, Achaz le refusa el dit qu'il ne tenterait point le Seigneur; alors Isaïe lui dit: *Ecoutez donc, maison de David; ne vous suffit-il pas d'être à charge aux hommes, sans vous rendre encore odieux à Dieu? Voici le signe que le Seigneur veut vous donner: Unt vierge [la Vierge] concevra et enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel. Cet enfant mangera le beurre et le miel, jusqu'à ce qu'il soit dans l'âge où les enfants discernent le bien el le mal*. En mémo lemps Isaïe lui donna pour preuve de la ruine prochaine de Razin cl de Phacée, *Chash-fias* (l) son fils, et il l'assura qu'avant que cel enfant sût nommer son père et sa mère, les deux rois ligués contre Juda seraient mis à mort.

Mais comme Achaz ne changea point de vie, Dieu permit que les ennemis revinrent de nouveau l'année suivante, du monde 3263, el désolèrent tout le royaume de Juda. Alors, Achaz ne voyant plus de remède à ses affaires, envoya des ambassadeurs à Téglal-phalasar (m), roi des Assyriens, pour lui dire de sa part: *Je suis voire serviteur et votre fils; venez me sauver des mains du roi de Syrie et du roi d'Israël, oui se sont ligués contre moi*. El ayant amassé tout l'or el l'argent qui était dans le temple du Seigneur, el dans le palais, il l'envoya au roi d'Assyrie. Téglal-phalasar marcha aussitôt au secours d'Achaz, attaqua Razin, le tua, prit Damas, sa capitale, la ruina, et en transporta les habitants à Cyrène, ou plutôt dans l'ibérie, où coule le fleuve Cyrus. Achaz alla au-devant du roi d'Assyrie jusqu'à Damas, cl ayant vu l'autel profane qui y était, il en envoya le modèle au grand-prêtre Urie,

(a) IV *Heg.* xxi 5. cl II *Par.* xxvm, 5, el seq.

lh) *Isiti.* vu, 1.

(i) An du monde 3265, avant Jésus-Christ 757, avant Père vulg. 741.

(j) II *Par.* xxvm, 17, 18.

(A) *Isai.* vi, i, i, 2. et seq.

(l) *Isai.* viii.

(m) IV *Keg.* XVI, 7.

afin qu'il en fit un semblable dans le temple de Jérusalem, et lorsque Achaz fut revenu à Jérusalem, il plaça cet autel dans le temple du Seigneur et en ôta celui qui y était. Il offrit des sacrifices sur ce nouvel autel, et ordonna au grand-prêtre Urie de n'en offrir désormais que sur celui-là (I). Il fit aussi ôter les socles orqués de gnivures, et les cuves d'airain qui étaient dessus, de même que la mer d'airain, qui était portée sur des bœufs de même métal, et les fit mettre à bas sur le pavé du temple.

Les disgrâces auxquelles il s'était vu exposé, ne le rendirent pas meilleur (a). Dans le temple de sa plus grande affliction, il fit bâtir un plus grand mépris envers le Seigneur; il immola aux dieux des Syriens, qu'il regardait comme les auteurs de son malheur, et prétendit se les rendre favorable en les honorant; il brisa les vases de la maison de Dieu, fit fermer les portes du temple, et fit dresser des autels dans toutes les places de Jérusalem. Il éleva aussi des autels dans toutes les villes de Juda, pour y offrir de Tencens; enfin, il s'endormit avec ses pères, et il fut enseveli dans Jérusalem, mais non pas dans les sépulcres des rois de Juda, ses prédécesseurs; on le priva de cet honneur à cause de ses iniquités. Ezéchias, son fils, régna en sa place l'an du monde 3278, avant J.-C. 722, avant l'ère vulgaire 726.—[Au temps d'Achaz, la lampe du soir s'éteignit, et à cause de cela, un jeûne fut ordonné et marqué au 18 du mois ul].

ACHAZIB. *Judie*. I, 31. *Voy.* Acsis.

ACHIA, judaïte, cinquième fils de Jé-rarnéel, qui était l'aîné d'Isaron, (I *Par.* 11,25;.

ACHIA, benjamite, second fils d'Ahod. juge d'Israël, et frère puîné de Naaman (I *Par.* VII, 6, 7).

ACHIA. *Voy.* Achias.

ACHIAB, neveu du grand Hérode, et gouverneur d'une des forteresses de Jérusalem. Hérode étant tombé fort malade à Samaria, Achiab empêcha qu'Alcxau Ira, mère de Mariamne, ne se saisit des forteresses de Jérusalem (b). Dans une autre occasion, il empêcha qu'Hérode son oncle ne se donnât la mort avec un couteau qu'il tenait en main, et dont il voulait se frapper dans l'excès de sa douleur (c); il rendit aussi inutiles les efforts de deux mille hommes, qui tenaient la campagne et qui tâchaient de l'attrapper (d).

ACHIAS, fils du grand-prêtre Achitob (r), et son successeur dans le souverain ponti-

ficat. Il laissa en mourant cette dignité à son frère Arhimélech, qui fut mis à mort par l'ordre de Saül (f).

ACHIAS, garde des trésors du temple, sous David (I *Par.* XXVI, 20). — [Il est probable que dans le texte indiqué, le mot hébreu *achia*, n'est pas un nom propre. Cependant, la Vulgate, Pagnin, Cahen et généralement tous les autres en font un nom propre d'homme. La Vulgate omettant le mot *levila* qui est dans le texte original, traduit : *Porro Achina traie super thesauros...* Pagnin, littéralement : *Et levitar Achiiah super thesauros...* Cahen : *Et des lévites, Achia était préposé aux trésors...* Les Septante, au contraire, traduisent : *Et les lévites leurs frères* étaient préposés aux trésors... Ils ont lu C. TnXi *leurs frères*, au lieu de *Achia*, que porte aujourd'hui l'original. *Voyez* la Bible de Vence sous ce texte).

ACHIAS, fils d'Esrom, de la tribu de Juda (I *Par.* II, 20).—[Il y a ici erreur. *Voy.* Achia, judaïte].

ACHIAS, fils de Naaman, de la tribu de Benjamin (I *Par.* VIII, 7). — [Il y a encore erreur ici. *Voy.* Achia, benjamite).

ACHIBA. *Voy.* Akiba.

ACHIM, fils de Sadoc, père d'Eliud, de la tribu de Juda et de la famille de David. Achim est dénommé dans la généalogie du Sauveur (*Matth.* L II).

ACHIMAAS, fils du grand-prêtre Sadoc. Il succéda à son père vers l'an du monde 3001, sous le règne de Salomon; il rendit un service important à David durant la guerre d'Absalom (y), car pendant que son père Sadoc était dans Jérusalem avec Chusai, ami de David, Achimaas et Jonathas demeurèrent au dehors, cachés près la fontaine de Rogol. Une servante étant venue leur dire la résolution qui avait été prise dans le conseil d'Absalom, ils partirent incontinent pour en porter la nouvelle au roi David. mais ayant été aperçus par un garçon, qui en donna avis à Absalom, il leur courut après eux. Achimaas et Jonathas craignant d'être pris, se retirèrent chez un homme de Uahurim, qui avait un puits à l'entrée de sa maison, dans lequel ils descendirent, et la femme de cet homme étendit une couverture sur la bouche de ce puits, comme si elle eût fait sécher des grains pilés. Les gens d'Absalom étant venus dans cette maison, dirent à la femme : *Où sont Achimaas et Jonathas ?* Elle répondit : *« Ils ont pris un peu d'eau, et s'en sont allés bien vite »* (21. Ainsi ceux qui les cher-

II *Pu.* 1VJB, II 23, etc.

U) Juht/i -thill I. XV, C. rv. p. 551.

cJAnHn I. XVII, c.

4) Anti., i. XM1 C. xu, p. 607.

c) I *ncg.* 3. H.

f) I *Urg.* iw, 11, etc.

5) II *tra.* XV, 27 et seq. xvn. t7. An «lu monde 1981. «vint 1919, avant Père vote. 1033.

(1) < Ainsi Achat s'est coistnué libre souverain du royaume; non content d'être roi «(di< f de VEtU il est fait puuife et th< f d? l> Rdigkra. Et Urie ne t'opiosejiis à étü uMjrpaimn xaerdé^e! Il «e üil tnêflie aucune re-DM»nUaucr a et tuonarque impie! Loin de U. d obéit l&-chcALteM a sei ordres! U »e soumet temienicul • ses

c;| rices! Personae, pas un prêtre, pas un citoyen n'élèté la voté pour protester contre ces aliomimUons! Quelle différence entre ce lâche ixxilife et le tidiè Azana\ un de «» prédécesseurs, <pii avait ré^blé au roi Ozi^s, et qui, partant zélé Intrépide, avait étéfité qûe Dieu vlr.t lui-inêine à son secours en frappant «ou «es yeux, d'une pluie honteuse, l'audacieux u^ui dateur des fonctions S3-ârrdoule ! Cependant te sacrilège d'Achaz nu resu pas impuni » Mon *Histoire de l'Ancien Testam.* liv. Y, ch. XI, u. 7, toni. I, u. 375, col. 2.

(2) jI faut < plaindre, dii un auteur, ceux qui condamnent la conditit' de la femme de Rahurim, ou qui en pareil cas ne suivraient pas son exemple. •

chah nt, ne les ayant pas trouvés, revinrent à Jérusalem. Alors, Achimaas et Jonathas sortant du puits, continuèrent leur chemin et vinrent dire à David qu'il n'avait point de temps à perdre, elqu'il fallait qu'il passât le Jourdain le plus promptement qu'il pourrait. — Après la bataille que Joab el Ahisaï, généraux île l'armée de David, livrèrent a Absalom, et dans laquelle ce prince fut vaineti et mis à mort, Achimaas demanda permission à Joab d'en aller porter la nouvelle à David (o); mais Joab lui dit : *Tous porterez lrs nouvelles une nuire fois, mais non aujourd'hui; ,e ne veux pas que ce soit vous présentement, carie fils du roi est mort.* Joah dit donc d Chusi : *Allez annoncer au roi ceque vous avez vu;* Chusi se mit à courir. Peu de temps après Achimaas dit encore à Joab : *Mais sije courais encore après Chusi!* Mon fils, dit Joab, *pourquoi voulez-vous aller ? Tous serez porteur d'une mauvaise nouvelle.* — *Mais enfin sije courais,* répliqua Achimaas? — *Allez,* dit Joab. Il courut par un chemin plus court, cl passa Chusi. La sentinelle qui était au haut de la po.le, voyant yenir un homme seul, en donna aussitôt avis au roi. cl le roi dit : *S'il est seul, il porte une bonne nouvelle.* En effet, si c'eût été une dérouté, le peuple serait revenu en foule.

Comme ce premier avançait en grande hâte, la sentinelle en vil un second qui courait aussi; el ayant crié d'en haut, le roi dit : *Il porte encore une bonne nouvelle.* La sentinelle ajouta : *Il voir courir le premier il me semble que c'est Achimaas fils de Sadoc.* Le roi dit : *C'est un homme de bien; il nous apporte une bonne nouvelle.* Achimaas s'approchant, cria : *Seigneur, que Dieu vous conserve;* et se prosternant jusqu'à terre il dit : *Déni soit le Seigneur votre Dieu, qui vous a vengé de vos ennemis.* Le roi ajouta : *Mon fils Absalom est-il en vici* Achimaas par prudence ne voulut pas lui annoncer sa mort; il lui dit seulement : *Lorsque Joab votre serviteur m'a envoyé vers vous, j'ai vu s'élever un grand tumulte. C'est tout ce que je sais. Passez,* lui dit le roi, *el tenez-vous là.* Voilà ce que l'histoire nous apprend d'Achimaas. Il eut pour successeur dans la grande sacrificature Azarias (b). La guerre d'Absalom contre David, dont nous venons de parler, arriva l'an du monde 2981, avant J.-C. 1019, avant l'ère vulgaire 1023.

' ACHIMAAS, père d'Achinoam, épouse de Saül. I *Deg.*, XIV, 50.

' ACHIMAAS, époux de Basémath, fille de Salomon, fut intendant de Ce roi dans la tribu deNephthali. III *Reg.*, IV, 15.

ACHINAN, géant de la r ce d'Enach, demeurait à Hébron [avec, ses frères Sesaï et rholmaïj, lorsque les envoyés du camp d'Israël firent la visite du pays de Chanaan (c) [C'est lemômçqti'Ahimam. Voy. ce nom).

ACHLMÉLECH, fils d'Achilob, et frère

(«) II *Ileq.*, xviii, 18, l'» 20. An du inondo ±181, avant Jésus-Christ tôt!), avant l'ère vulgaire MHS.

lb) I *Par.* vi, 8.

le) I aVimi., xi», 23.

Idi Marc. n,

d'Achia, auquel il succéda dans la grande sacrificature. Il est ftônfffié Abf.Hhar dait< saint Marc (d). Le Tabernacle était aWrs â Nobé, et Achimélcrh y avait sa demetire avec les autres prêtres. David ayant été averti par Jonathas, son ami (e), que Saül était résolu de le perdre, jugea à propos de se retirer pour toujours. Il alla donc à Nube vers le grand-prêtre Achimélcch (f). Le grand-prêtre fut surpris de le voir, et lui dit : *D où vient que vous êtes seul, et qu'il n'y a personne avec tous?* David lui répondit : *Le roi inc donné un ordre qui presse, et m'a défendu d'en rien témoigner à personne. J'ai même donrté réndtz-vousà mes gens en tel et tel lieu. Si vous avét quelque chose à manger, quand cene serait que cinq pains, ou quoi que ce soit. donnez-le moi.* Le grand-prêtre répondit : *Je n'ai point de pains communs; mais seulement des pains sanctifiés, pourvu que ros gens soient purs, particulièrement à l'égard des femntrs.* David répondit : *A l'égard des femmes, mes gens ne s'en sont point approchés depuis trois jours; et s'il leur était arrivé quelque souillure, j'aurai soin qu'ils s'en purifient, avant que d'user de ces pains.*

David ajouta : *N'avez-vous point ici une lance ou une épée? Car je n'ai point apporte ame moi mou épée, ni mes armes; parce que l'ordre du roi pressait fort.* Achimélcch répondit : *Folci Cépée de Goliath le Philistin, que vous avez tué dons la vallée du Térébiuthe. Elle est enveloppée dans une tapisserie derriere l'éjihud.* Si vous la voulez, prenez-la; car ici il n'y en a point d'autre. David lui dit : *H n'y en a point qui la vaille; donncz-la-moi.* David se relira donc vers Achis, roi de Gelh. Or, Doëg Iduméen était à Nobé, lorsque David y vint. Un jour donc que Saül se plaignait devant ses officiers que personne n'était louché de son malheur, el ne l'avertissait de ce qu'on faisait contre lui (ÿ), Doëg lui raconta ce qui était arrivé lorsque David vint trouver le grand-prêtre Achimélcch. Aussitôt Saül renvoya quérir avec lotu le» autres prêtre»; cl il ait à Achimelech : *Pourquoi avez-vous conspiré contre moi, vous cl le fils d'fam? Pourquoi lui avez-vous donné des pains fl une épée. cl pourquoi (irez-vous consulté Dieu pour lui? Achinwlcch répondit au roi: Y àd-il quelqu'un entre vos serviteurs qui vous soit aussi fidèle que David, lui qui est le gendre du roi, l'exécuteur de vos ordres, et qui a tant de pouvoir düss voire maison? Est-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé à consulter le Seigneur pour lui?*

Saul sans avoir égard aux raisons d'Achiniélech, lui dit : *Foui mourrez présentement, Achimélcch, vous et toute la maison lie votre père,* li dit ensuite aux gardes qui rcuvironnaivnt : *Tournez vos armes contre les prêtres du Seigneur; car ils sont d'intelligence avec David.* Mais Icsoliiciers du roi ne voulurent point porter leurs mains sur les prêtre» du

ir) I *ncq.* rx,35,3ü, etc.

jf) I *Ileg-* xx», 1, î, oie. An du nxnode ivint
Jé>us-Cbrisi 1056, stani l èrexulg. lüüü.

(g) I *Reg.* xxn, 6, et seq.

Seigneur. Alors Saul commanda à Docg de tuer tous les prêtres. Doëg obéit ; el il mourut en ce jour-là quatre-vingt-cinq hommes, qui portaient l'éphod de lin. Il alla ensuite à Nobé, et lit passer ati lil de l'épée les hommes, les femmes, les enfants el lotis les animaux qu'il y trouva. L'un des fils d'Achimélcch, nommé Abialhar, s'enfuit du carnage, et se retira vers David. Cela arriva l'an du inonde 29V», avant J.-C. 1056, avant l'ère vulgaire 1060.

1« Achimélcch, autant qu'on en peut juger par sa courte histoire, dit un auteur, était un homme grave, droit, simple, occupé seulement de ses fonctions saintes. Sa réponse aux accusations de Saül est calme el pleine de dignité, el si rien n'est omis dans le récit de sa Tin déplorable, il esl mort comme il devait mourir, en protestant par son silence contre l'injustice de sa condamnation. » « Saül, dit un autre écrivain, croyait sans doute avoir à jamais éteint la race sacerdotale; ses mesures avaient partisi bien prises, qu'il ne pouvait supposer qu'aucun eût échappé: cependant le ciel, en abandonnant scs élus au glaive de l'impie, en avait réservé un seul pour perpétuer son sacerdoce : Abialhar parvint à s'échapper, el se réfugia auprès de David, portant encore à la main l'éphod qu'il avait pu sauver du pillage. Ainsi fut trompée la cruelle el sacrilège espérance du monarque, qui n'avait sans doute pas voulu se rappeler que la Providence sait se jouer des conseils iniques de l'impiété, el que de sa main toute-puissante elle soutient à son gré l'édifice que celle-ci veut abattre, et rend inutiles tous ses efforts. »1

• ACHIMÉLECH, Abialhar, fils d'Achimélech, dont il vienit (Tètre parlé, a aussi porté ce nom. Toy. Abiathar.

• ACHIMÉLECH, hélhécn, mais prosélyte, sans doute, était officier de David. C'est à lui et à Abisaï que ce prince proposa de pénétrer avec lui dans le camp de Saul (1 Hey., XXVI, 6). Abisaï (Voyez ce nom) s'écria aussitôt qu'il le voulait bien ; mais comme il n'est plus question d'Achimélech dans le récit, on peut croire qu'il n'osa partager les périls évidents de cette expédition. 1) ailleurs un homme tout seul ne suffisait peut-être pas pour i entreprendre; mais trois étaient de trop.

ACHIMÉLECH ou Acnis, roi de Geth. Voyez Abimélech el Acnis.

ACHIMOIIIJils d'Helcana. (1 Par., V!,25.)

ACHINOAM, tille d'Achiinaas et lemme de Saul. (I Æey.t XIV, 50.)

ACHINOAM, seconde femme do David, el mère d'Amnon. Elle était native de Jezrael. Ayanl été prise par les Amalécites au pillage deSicekg, David la tirade leurs mains, avec le rosie du butin (a).

[Dom Calmet dit qu'Avhinoam était la seconde femme de David; je trois qu'elle était la première, el c esi en effet ce que l'historien sacré fait assez entendre, !• quand,

(a) 1 H/g. xts, 5 el seq.

(A) Toà m, W.

parlant du mariage de David avec Abigail.il dit, non pas que ce prince *épousa aussi* Achinoam, comme traduit la Vulgate, mais qu'*H l'avait aussi épousée*, comme s'exprime le texte original (I Reg. XXV, 43); 2equand, parlant de ces deux épouses de David, il nomme toujours Achinoam la première. Elle suivit David chez Achis, roi de Geth, lorsqu'il cnil prudent de se soustraire aux recherches haineuses de Saül (XXVII, 3); depuis, elle demeura avec lui à Siccleg, où elle fut faite captive par les Amaleciles (XXX, 5). Bientôt délivrée par son mari, elle le suivit à Hébron et le vil sacrer roi (11 Reg. II, 2 *et suiv.*). C esi Hébron qu'elle enfanta Ainou (111, 2, *et I Par.* III, 1)].

ACHIOR, ami et parent de Tobie. Il était comme lui de la ville et de la tribu de Nephthali, el fut conduit par Salmanasar à Ninive, où il fut toujours fort lié avec Tobie (b).

ACHIOR, général des Ammonites, qui amena des troupes auxiliaires de son pays à Tarméed'Hoiopherne, lorsqu'il allait en Egypte. Les habitants de Bélhulie ayanl ferme les portes à Holopherne, el n'ayant point voulu exécuter ses ordres, il fil venir les princes de Moab, et les chefs des Ammonites, el leur demanda en colère, qui étaient ces gens qui voulaient s'opposer à leur passage; car il présumait que les Ammonites el les Moabites étant voisins des Hébreux, sauraient lui en dire la vérité mieux que personne. Alors Achior, chef des enfants d'Amnon, lui répondit : *Seigneur, ces peuples sont originaires de Chaldée. Leurs pères habitèrent d'abord dans la Mésopotamie; et parce quits ne voulaient pas adorer les dieux des Chaldccns, ils furent obligés d'abandonner ce pays et de venir dans la terre qu'ils occupent aujourd'hui.* Il continua à parler de la descente de Jacob en Egypte, des miracles opérés par Moïse, pour en tirer les Israelites; de la conquête qu'ils firent delà terre de Cbanaan. Enfin il dit que ce peuple avait toujours été invincible el visiblement protégé de Dieu, tout le temps qu'il était demeuré fidèle à son Seigneur; mais qu'aussilôl qu'il était tombé dans quelque infidélité, Dieu n'avait pas manqué d'en tirer vengeance. *Maintenant donc, Seigneur, ajouta-t-il, informez-vous si ce peuple a commis quelque piule contre son Dieu, et si cela est, allons les attaquer; parce qui le Seigneur nous les livrera entre les mains: sinon, nous ne pourrons leur résister; parce que Dieu prendra leur défense, et nous couvrira de confusion* (c).

A ces paroles, les grands de l'année d'Holopherne émus de colère, voulaient sc jeler sur lui, pour le tuer; el Holopherne transporté de fureur, dit à Achior: *Puisque vous avez fait le prophète, en nous disant que leDicud'Israel sera le défenseur de son peuple, pour vous faire voir qu'il n'y a point d'autre Dieu que Aabuchodonosor, mon maitre, lorsque nous aurons fait passer tout ce peuple*

(c) Judith, V, i, etc.

par le fil de Cépée. nous vous ferons périr avec eux; et roux apprendre: que Nabuchodonosur est le Seigneur de (ouïe la terre. Et afin que vous éprouviez vous-même la vanité de votre prophétie, je vais vous faire conduire ¶ Bélhulie, ou vous courrez les mêmes risques que ce peuple, que vous croyez invincible. Eu même irmps ¶l commanda à ses gens de se saisir “Achior, cl de le mener à Bélhulie. Ils le conduisirent donc le long de la montagne, jusqu’assez près de la ville, el ils l’altachèrenl les mains derrière le dos à un arbre, afin que ceux de Bélhulie qui étaient sortis contre eux, le prissent el le menassent dans la ville. Lorsqu’il fut au milieu des anciens cl de rassemblée du peuple, il leur exposa ce qu’il avail dit, et ce qui lui était arrivé. Alors tout le peuple de Bélhulie se prosterna le visage contre Ierre; el criant au Seigneur, ils lui demandèrent son assistance, cl le prièrent de venger l’honneur de son nom, cl d’huinilier l’orgueil de leurs ennemis. Après cela ils prirent Achior, el le consolèrent. Oziaschcfdu peuple, le reçut dans sa maison, cl lui fit un grand festin.

Achior demeura dans Bélhulie pendant tout le temps du siège; cl lorsque Dieu eut livré Holopherne entre les mains de Judith, cl qu’elle fut de retour dans la ville, portant la (étéde ce général, ou fil venir Achior (a); et Judith lui dit : *Le Dieu d’Israel, d qui vous avez rendu témoignage , a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du chef de tous ces infidèles;* et incontinent elle lira la lele d Holopherne , et la lui montra , en disant : *Fotci/o tête de celui qui insultait au Dieu d’Israel, et qui se vantait de vous faire passer avec nous par le tranchant de son épée.* Achior voyant la tête d’Holopherne, fut saisi d’unesi grande frayeur, qu’il tomba le visage contre terre, el s’évanouit. Etant ensuite revenu à lui.ildil â Judith: *Fous êtes bénie de votre Dieu dans toute la maison de Jacob, parce que le Dieu d’Israël sera pour jamais glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom.* Après cela Achior abandonna les superstitions païennes, crul en Dieu, se fit circoncire , el fut reçu au nombre du peuple d Israël (b).

La guerre d’Holopherne esl placée, selon les uns , au temps de Mauassé, roi de Juda, l’an du monde 3348 , avant Jésus-Christ 652, avant lère vulgaire 656; selon d’autres , elle arriva après le retour de la captivité de Babylone. On peut voir sur cela les commentateurs et notre préface sur le livre de Judith.

ACHIRAM.ou AniRAM, de la tribu de Benjamin, était chef d’une des grandes familles de celle tribu (c), au temps de la sortie d’Egypte.

ACHIS ou Akis, roi do Geth 1). David ayanl pris la résolution de s’é oigner de

Saül , qui cherchait à lui 6ler la vie, se relira dans le pays des Philistins cl dans la ville de Geth, où régnait Achis (d . Les officiers d Achis ayant vu David, dirent au roi: *N’est-ce pas là ce David qui est regardé comme le roi de son pays ? n’est-ce pas lui dont on a dit dans les danses publiques : Saül en a tué mille et David dix mille?* David ayanl entendu ces discours, commença à craindre pour sa vie ; c’est pourquoi il contrefit l’insensé devant les Philistins, il se laissait tomber entre leurs mains, il se heurtait contre lrs portes, cl la salive décollait sur sa barbe. Achis dit donc à scs officiers : *Faux voyez bien que cet homme était fou. pourquoi me Lavez-vous amené? est-ce que nous n’avons pas ici assez de fous, sans nous amener encore celui-ci?* Daiid sortit donc ainsi de Geth, cl échappa de ce danger. Cela arriva l’an du monde 2944, avant Jésus-Christ 1056, avant lère vulgaire 1060.

Trois ou quatre ans après (e), David ayant apparemment fait pressentir Achis , envoya lui offrir scs services , el le pria de le recevoir dans sa ville ou dans ses Etats. Achis qui connaissait la valeur de David, et qui savait les sujets de mécontentement qu’il avait de la part de Saül . le reçut dans Geth (f) avec six cents hommes qui raccompagnaient, cl leurs femmes el leurs enfants. Ils y demeurèrent quelque temps, après quoi David dit à Achis : *Si j’ai trouvé grâce à vos yeux, donnez-moi un lieu de retraite dans quelqu’une de vos tilles, car pourquoi votre serviteur demeure-t-il avec vous dans la ville royale?* Achis lui donna donc en propre Sicéïeg, cl David s’y établit. Or, pendant les quatre mois qu’il fut dans la ville de Geth , il faisait des courses avec ses gens, et pillait les peuples des environs, tuant tout autant d’hommes qu’il en trouvait, afin que nul ne put découvrir le lieu où il faisait la guerre. Cependant il faisait accroire à Achis qu’il faisait ses courses sur les terres de Juda, el que c’était de là que venait tout le butin qu’il prenait, el dont il ne manquait pas de lui faire part. Achis se fiait donc tout à fait à David , disant : *Il a fait tant de maux à son peuple, qu’il ne peut plus songer à retourner dans son pays. Ainsi, il demeurera toujours attaché à mon service.*

Environ deux ans après (q). les Philistins se mirent en campagne pour combattre les Israélites, el Achis dit à David de se préparer pour marcher à la guerre avec lui. David lui répondit : *Foia verrez maintenant ce que votre serviteur fera.* Et Achis lui dit ; *Je vous confierai pour toujours la garde de ma personne [h].* Les Philistins étant donc allés à Aplica?, ville située dans te Grand-Champ ou dans la Vallée de Jezrael (i), Davids’y trouva avec ses gens à l’arrière-garde, avec Achis. Alors les princes des Philistins dirent à Achis : *(Jue font là ccs Hébreux?* Il répon-

(f) I ¶l<7/. XXVII, I. 2, etc.

p/) An an monde 3919, avant ¶l<3níst 100i, avant fèrr v’dg 1055

(h) I ¶leg. XXVIII, t, 2, 3, etc.

it) I ¶leg- XXIX.

(I) Dans ù Philnliû.

a) Judith, xni, 27, etc.

b) Judith. XIV, 6.

c) Vum. XXVI, 58.

d) I Ara. xn, 10.

¶) An du monde 2917, avant Jésus-Christ 1055, avant fèrevulg. 1057.

dit : *Estece que tous ne connaissez pas David?* Il y a environ deux «ans qu'il est avec moi, cl je n'ai rien (routé à redire en lui. Mais les princes des Philistins se mirent en colère contre lui, et lui dirent : *Que cet homme-là s'en retourne, et qu'il ne se trouve point avec nous à la bataille, de peur qu'il ne se tourne lontre nous au milieu du combat, et qu'il ne cherche à se réconcilier d Saiil par notre sang.* Achis dit donc A David : *Vive le Seigneur ; je ne trouve en vous que sincérité et fidélité, j approuve toute la conduite que tous arts tenue ; vous ne m'avez donné aucun sujet de plainte. mais vous n'agréez pas aux satrapes. Retournez-vous-en donc, afin que vous ne blessiez pus les yeux des Philistins.* David répondit : *Qu ai-je donc fait . et qu'avez-vous trouvé en moi depuis le trmps que j'ai paru devant vous jusqu'aujourd'hui. pour ne me permettie pas de combattre avec vous contre les ennemis de mon seigneur el demon roi?* Achis lui répondit ; *Pour ce qui est de moi. je vous regarde comme un ange de Dieu; mais les princes des Philistins ont résolu que vous ne vous trouveriez point avec eux dans le combat.* David s'en retourna donc des le lendemain à Sicêleg, qui avait été {nllce pendant son absence par les Amécites. David ne demeura que très-peu de temps chez ce prince , après la balai'le de Gelhoc, où S iül cl ses fils furent tués. Il vint de Sicelvg à Hfbron, dans la tribu de Juda (a), cl depuis ce temps l'Ecriture ne nous dit plus rien du roi Achis.

[Suivant la chronologie de l'.b z de vérifier les dates, il s'est écoulé, plus de lumps entre le premier el le second voyage de Dax id à Gelh, que n'en marque D. Cálniet ; la différence, toutefois, n'est que de deux ou trois ans. — Sans avoir ég rd au temps plus ou moins long qui s'esl passé entre ces (L ux voyages, il me paraît qu'il faut distinguer ici deux rois de Gelh» ou que celui dont il va être fait mention , d'après l Reg.. XX.VII, l et suivants, n'est pas le même que cet autre, dont Cahnol vient de parler d'après le même livre, XXI. 10 et suivants. Ce qui fait naître en moi celle idée, c'est qu'il me semble que l'historien sa ré les distingue lui-même, en disant que relui queje crois être le second était fils d- M.ioch (XXVII, 2). Je trouve, nu »ranle-d ux ans plus tard, un troisième kchis, roi de Gelh. dont Calmel ne parle pas ici, el qu" d'autres confudent avec le seul que reconnaît le docte, bénédictin : c'est ceni auquel Séméi alla red» mander ses serviteurs fugilib; il c'ait fils de Maacha (111 /kg. II, 39). — L ' premier Achis est appelé ailleurs ft il. XXXIII, 1) Achimelech, selon la Vulgat \ou plutôt Abimélrch (Voyez ce nom), se- l mITlcbrcupnaïse ce nom était plulôt son litre,

(fl) U Ilrg. n. t, 2, rAc.

P l rod tvn. 6; xv xv. 54; xxxvii, 23.

le, l « g. f U.

(4) l Par. vi, 5, 53.

j 4 Mor libri Thuli. Ih'br. tu libb. lkg. et Parattp

•t ni l ler t. plfrique

'i t F«. »v, 5 tollalttii (inn II /ira. y. t.

(9) kuokLa Lipidi, Tini! eie.— [M.Co c 'nine

ça Vi k vOir, i adopté celle upiinu, qui cM aasuréuclil

el ce litre élail commun aux rois Philistins, que nous en voyons décorés au trmps d'Abraham. il est probable que le nom d'Acbis élail commun aussi à ces mêmes princes].

ACHISAMECII, péro d'Ooliab. ce fameux ouvrier qui lut employé par Moïse à la construction du Tabernacle dans le désert (//), l'an du monde 2514, avanl Jésus-Christ 1180, avanl l'ère vulgaire 1490; il élail de ll tribu de Dan.

ACHITOB l. (ils de Phinécll(1) el pelil-lils du grand-prélre Héli |(2); son père Phinre ayant élé tué à la malheureuse journée où l aiche du Seigneur fui prise parles Philistins (r), il succéda à Héli son aïeul, l'an du monde 2888. Il eul poursuccesseurAvhia son tils, vers l'an du monde 2911, avanl Jésus-Christ 1089, avanl l'ère vulgaire 1093.

ACHITOB 11, fils d Amariás (3) cl père dü grand-prêtre Sadoc ((/). On n'est pas bien certain si cet Achitob exerça la grande sacrificature, milis on sait qu'il lui père du grand-prélre Sadoc (4) , qui jouit de celle lignilé sons David el sous Salomon.

' ACHITOB III, fils d'un aulrc Amarias. qu'il éLnl d'Azarias, aussi de la famille d'Eléazar, remplit les fonctions de la grande sacrificature à une époque qu'il esl dilûrile d'indiquer. Comme celui qui précède, il parali qu il donna le jour à un grand-piélre nommé Sadoc (l Par.. VI, 11. 12); suivant un autre texte (IX, 11), ce Sadoc n était que son petit-fils. Voyez encore Esdr.. \ 11, 2, cl Nèh.. XI. II.

* ACHITOB. fils de Melchia el père de Raphaïn, énumérés ðu parmi les ancélies de Judith (Vili, 1).

ACHITOPHEL, élail natif de Gilo. Les Ju fs (r) ie Ioni aïeul de Bellisabée , femme d'Uiic, el ensuite de David, par Animici son fils (f), père de Bethsabée. Si cela esl, il faut q i'A(hilophel ail élé fori âgé, au lemps de la guerre d Absalom, puisque Bcilnabee, sa prtîle-fille, élail déjà femme d'Urie depuis quelque temps, avant qu'elle épousai David. l y en a (g) qui conjeclurenl que ce lut pour venger l alironl que David avail lait a Bchsabée, qu'Achilophi l embrassa avec lanl de chaleur le parli d'Absalom. Quoi qu'il en soit, aussilôl qu'Abs.iloin fui reconnu roi par la plus grande partie des Israélilcs, il lit venu de la ville de Gilo Aclilophel, conseiller de David, pour se servir de ses avis dans la conjoncture de ses affaires (/i); car en ie lemps-là les conseils d'Achitophel étaient regardés comme de> oracles de Dieu mêm(r)« Rien ne donna plus d'inquiétude à David, que lorsqu'il apprit que cri habile homme était dans le parli d'Absalom. lS<i-gneur, s'écriait-il dans j'angoisse de son âme, renversez les conseils d'Achiiophel (5)];

la plus vratsembt ible.l

(h) Il lbtj. xi, 12.

(i) Il /{<g. ivi. 25.

(t) l)>- la famille (fliah amar.

(2) l /l. g. XIV, 5.

j3) De la famille d'Etéaiar. Cet Amariás çulilils de Ml raïoUi, l Par. vi, 7.

U) Il /leg. mi , 17.

(5) Il Reg. XV, 51.

r(lorsque Chiisnī, son ami, vini se présenter pour le suivre dans sa fuite, il le pria de Cru retourner à Jérusalem, d aller (aire semblan! d'offrir ses services à Absalom, et de lâcher de détruire les conseils que lui donnerait Achitophol.

Lorsīju'Absalom fut arrivé à Jérusalem, il dit à Achitophol de délibérer avec ses autres conseillers sur ce qu'il y avait à faire (a). Achitophel lui conseilla d'abord d'abuser des concubines de son père, afin que, quand lout Israel saurait qu'il avait ainsi deshonoré son père, ils s'attachassent plus fortement à lui. On lit donc dresser une lente sur la terrasse du palais du roi, cl Absaloin entra devant lout Israël dans le lieu où étaient les concubines de David. Achitophel dit encore à Absalom (b) : *Si vous l'agréez, je m'en vais prendre douze mille hommes choisis, et j'irai poursuivre David cette même nuit, et fondant sur lui pendant qu'il est las cl hors de défense, je le battrai sans peine, je dissiperai ceux qui sont avec lui, et lorsqu'il sera abandonné de scs gens, je le ferai mourir; après cela je vous ramènerai l'armée, et tout sera en paix.* Cet avis plut à Absalom cl à tous les anciens d'Israeh Néanmoins Absalom dit : *Faites venir Chusai, afin que nous sachions aussi son avis.*

Chusai étant venu et ayant entendu ce qu'avait conseillé Achitophel, il dit : *Le conseil qu'a donné Achitophel ne me paraît pas bon pour cette fois; mais voici, d mon avis, ce que vous pouvez faire de mieux pour le présent; faites assembler (out Israel. depuis Dan jusqu'à Bersabéc. comme le sable de la mer qui est innombrable, et mettez-vous au milieu d'eux; et en quelque lieu que David puisse être, nous irons nous jeter sur lui, et nous l'accablerons par notre grand nombre, comme quand la rosée tombe sur la terre.* Cet avis fut goûté par Absalom et par lotis les anciens d'Israël. et le Seigneur permit que celui d'Achilophrl, qui élail le meilleur, ne fût point suivi, afin de précipiter Absalom dans sa ruine. Or, Achitophol voyant que l'on n'avait point suivi le conseil qu'il avait donné, lit seller son âne, s'en alla à sa maison, qu'il avait dans la ville de Gilo, où, ayant mis ordre à ses affaires, il se pendit, el fut enseveli dans le sépulcre de ses pens. Il prévoyait sans doute tout ce qui devait arriver à Absalom, el il voulut! prevenir la muri qu'il avail méritée, cl que David, en remontant sur le trône, n'aurait pas manque de lui faire souffrir. Tout ceci arriva l'an du monde 2981, avant Jesus - Christ 1019, avanl lère vulgaire 1023.

l « On a demandé, dit M. Coqucrel, quel intérêt put faire entrer Achitophel dans la conspiration d'Uisalm. Que pouvait désirer de p us un conseiller de Dav id, entouré d une réputation si éclatante? L'orgueil de renverser un liôik'iInnl il était le soutien, cl l'espoir de légner lui-mêmesous le nom d'Absalom, expli-

queraient peut-être le complot qu'il diripe, mais non l inceste qu'il conseille. Achitophel était père d Eliharn (Vu Hainnxiel, pérede Bafaébah il IS'mn. XXIII. 34; XL 3, l-.C/ir. 111, 5), et tout nous fait croire qu'il a voulu venp r sa pelile-iih'e; surtout l'infamc avis qu'il a donné, l'ardeur qu'il montre de poursuivre David, le désir qu'il exprime de le frapper lui seul. Scs conseils sont à la fois des preuves de la prudence la plus profonde, < t dc> raffinements de vengeance. Sa mort est réfléchie, comme sa haine; elle semble celle d'un stoïcien de l'antiquité profane. Achitophel est un de ces hommes, aussi utiles amis qu'ennemis dangereux, également habiles dans le bien el le mal, qui mettent leurs talents au service de leurs passions, ne funi rien à moitié, cl sont des modèles de crime ou de vertu; car le génie sert à l'un el à l'autre. l

ACIIOBOR, fils de Balanan, roi d'Idumée (Genes., XXXVI, 38). — | Il élail le père de Balanan, cl non pas son fils, comme l'.-i(les-tent et l'endroit indiqué el l *Dar.*, 1, \$9 j.

ACIIOBOR, officier du loi Josias. lequel fut envoyé par ce prince pour consulter la prophétcsse fluida au sujet du livre de la Loi. trouvé par le grand-prélc Helcias (c), l'an du monde 3380, avant Jésus-Christ 620, avanl l'ère vulgaire 624. — [Cet Achnbor est le même qu'Abdon. Voyez cet article.]

ACnOBOR, père d'FJnathan, dont il est parlé dans Jérémie. XXVI, 22. On parlera d'Elnaihan sous sa lettre. — [D. Calmet distingue deux Achobor où il n v en a qu'un : le père d'Elnalhan est le mémo que l'üffii i(T du roi josi.is, qui prt< cJe. |

ACIIOR, vallée dans le territoire de Jéricho. dans la tribu de Benjamin, où Acban, scs fils et ses filles furent lapidés cl brûlés (d), l'an du monde 2553, avanl Jésus-Christ 1447t avant lère vulgaire 1151. — (Voyez A c u a x).

ACUSA. Voyez A\ a.

• ACIIISAPH, ville diananêcne a dans la Galilée supérieure, sur la frontière,» dit Barbié du Bocage, avait un roi particulier lorsque les Israelites enrèrcnl dans le pays de Chanaan. Ce roi ou cet emir, îîqué avec Jabin, loi d'Axor, fut défait, ainsi que ce dernier el vingt-neuf autres, par les Israélites (*Jos.*, XI, 1; XII, 20). Elle fait partie de la tribu d'Aser (XIX. 25); ici elle est nommée *Axaph*, par la Vulgate : cela Vient de ce que les deux articulations CS des Hébreux forment ensemble ailiculatmn X des Latins; aussi D. Calme! la mentionne au mol A c s a l'U (Voyez ce mot). Au premier endroit (XI, l k Al. Cahen lit *Achshof*; au second (XII. 20), *Achuiph*; cl au troisième (XIX, 23). *Achschaf*; c'est que le texte présente quoique légère différence dans la ponctuation inassoréliqtfr. Samson cl limé supposent que cette v ill-- est la mémo qu'J ceo (Voyez ce mut); dum Calmet la croit différente, mais il la confond à lori avec *Acsib* ou *Fcdippe* (Voyez A c u z i »).

• ACIIIZIB, ville mentionnée cuire Céilq

(d) *JOMC* vu, 11.

(t) Il li^g. 'v, 31.

fa) II *ficg.* XV, 31, 32, 33.

(ft) II *Reg.* XVII, i, 2

(c) II *neg.* XXII, U.

et Marésá, dans le partage échu à la tribu
fie loda (*J°s.*, XV, 44).

* ACHZIB, nommée Acilziba dans la Vulgate (*Jos.*, XIX . 29), et Acifzib de Heuia , ou, suivant la Vulgate, Achazib (*Jug.*, 1^o 31), ville phénicienne, l'une de celles qui échurent à la tribu d'Aser. N. Samson , comme I. Calmet]? Voyez Acsin), croit qu'elle est la même *quk'cdippe*, «Ioni parlent Josephé, Plin el Ptolémée. Barbié du Bocage adopte cette opinion , et ajoute: Elle était déjà importante à l'époque où les Israélites s'en emparèrent : aussi se donnèrent-ils bien de garde d'en détruire la population. Aujourd'hui elle se nomme *Zib*. »

* ACONTIAS. Comme le mot *qippâz* (VE) approche beaucoup de *qippôd* (TSP), les Sentante el saint Jérôme l'ont pris pour *ichérisson* [*Isa.*, XXXIV, 15). Mais il paraît que c'est le serpent connu chez les anciens sous le nom de *acontias* ou *jaculus*, parce qu'il s'élance comme un trait sur ceux qu'il (iliaque. Le nom de ce serpent, qui en arabe csl *qiphphâzah*, el les verbes *qaphpliéts* (i'2p), en chaldéen, cl *qaphaz*, en arabe, qui signifient sauter, semblent même ne laisser aucun doute à ce sujet. Shaw parle d'un serpent qui, chez les Arabes, a un nom différent, et qu'il croit pourtant être le même: « Le *zurreik*, dit ce voyageur, autre serpent du Sahara, est ordinairement environ de quinze pouces. Son corps csl mince, il est remarquable en ce que, comme son nom semble l'insinuer (il vient de l'arabe *darder*, *lancer*), il s'élance avec une vitesse surprenante; peut-être est-ce le *jaculus* des anciens. (Shaw, *turn.* L. pay. 325). Cette remarque de Shaw prouve que ce serpent avait deux noms qui revenaient à peu près au même, ou qu'il y a chez les Arabes deux espèces de serpents qui ont la propriété de s'élancer de cette manière (1).

ACQUISITION. Un des buts que se proposa le législateur des Hébreux était de poser des bornes à l'inégalité, car il craignait qu'il se (ormà en Israël des castes semblables â celles de l'Egypte. C'est pourquoi il détermina la manière d'acquérir, et les conditions des acquisitions pour les propriétés foncières. Nous copions ici M. Salvador (2). « Que voulait Moïse, dit-il? des limites à l'inégalité; que craiguail-il? la formation des castes semblables à celles de l'Egypte, qui commenceraient â acquérir d'une manière legale les propriétés des plus petits citoyens qui s'en empareraient ensuite , soit par (orce, soit par adresse, el se rendraient les maîtres de tout le pays. On prévoit dès lors ce qu'il lit ; il permit la circulation des terres , mais en la soumettant à des règles par lesquelles les agglomérations deviendraient impossibles ; el il reconnut que si le citoyen était libre de disposer durant

(1) CM article csl emprunté h Vutile compilation Inti-
luh : *hrrodurlton .. nnx* titre *de PAn. d du .Vaut.*
par M. Glaire, ion». II, pag. lit» 117.

1. *i ni. de Moia* du peuple hébreu, Ut, III j h. u,
I, p>g. 213 cl suit.

(3) Les mêmes vues lircnl proposer i Home 1« lut Lmjuu Ü'au 366 avant uutre ère), en vertu de laquelle

lonie sa vie, et même pour quelque temps après, du patrimoine que ses aïeux avaient reçu de la nation, il ne pouvait pas s'en défaire d'une manière absolue et empiéter sur les droits de ses descendants.— Lorsqu'un homme voulait aliéner sa propriété, le plus proche parent jouissait de la faculté de s'en charger préférablement à toute autre personne, aux mêmes conditions. Refusait-il ? on vendait à autrui, en se réservant le droit de rachat pendant une ou plusieurs années, ou bien en y renonçant pour tout le temps que l'effet de l'aliénation pouvait légalement durer (*Lévit.*, XXV, 26-28) — Dans tous les cas, le contrat se passait en public et devant les magistrats. Le plus proche parent renonçait hautement à son droit, et l'acquéreur prenait à témoin les anciens et le peuple (Voyez *Juth*, IV, 9-11). — Plus tard, on écrivit l'acte en double; les témoins apposaient publiquement leur seing; l'une des copies était roulée et cachetée, l'autre restait ouverte. Ainsi en usa Jérémie lorsqu'il acquit le champ de son cousin-germain, qui l'avait prié d'user du droit de proche parent (Voyez *Jér.*, XXXIII, 9-14).— Mais, excepté pour les maisons situées dans les villes closes, toute vente était dissoute de droit en l'année jubilaire, ainsi nommée soit du mot *iobel*, qui indique la corne de bélier dont on se servait en façon de trompette, pour en faire la publication, soit du mot *iabal*, qui veut dire, *il a apporté*; parce qu'elle apportait à chaque citoyen la joie de rentrer dans son héritage, et à chaque serviteur sa liberté. *Dès que la cinquantième année sera arrivée*, dit la loi, *on publiera que tout homme reprenne sa possession et retourne dans sa famille.... En conséquence, lorsque vous ferez quelque venie ou quelque achat de biens-fonds, vous fixerez le prix en raison du nombre d'années qui se sont écoulées depuis la dernière année jubilaire* (*Lév.*, XXV, 10-14). A des époques périodiques, l'équilibre sera donc rétabli parmi les citoyens (3) : cet équilibre auquel le prophète Isaïe ajoutait une si grande importance, que, voyant éluder la loi, il s'écriait : *Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui approchez un champ de l'autre, de manière à absorber tout le terrain et à vous rendre seuls possesseurs du pays !* *Jéhovah dit* : Vos maisons vastes seront désolées, vos palais resteront sans habitants (*Isa.*, v, 8, 9). — Aux yeux du législateur, cette disposition jubilaire avait l'avantage de prévenir quelques-unes des conséquences du lait.... d'après lequel les enfants ont toujours à souffrir des désordres de leurs pères : une partie de la propriété leur revenait inévitablement. Les pauvres, loin d'avoir de la propension à troubler l'Etat, soutiendront une loi pleine de sollicitude pour eux, et qui

aucun particulier ne pourrait posséder plus de 300 acres de terre (sept cent cinquante arpens environ). Mais tout l'ensemble de la législation espagnole à ce qu'elle fût admise; et malgré les efforts des Grecques, elle ne reçut jamais exécution. Tous les législateurs de la Grèce imaginèrent des lois analogues. C'est tout ce que nous avons de M. Salvador.

doit les ramener au bout d'un certain nombre d'années nu niveau de leurs frères. L'économie agricole sera forcée de se livrer à d'utiles calculs, pour établir dans les contrats des proportions variées, selon le nombre d'années qui restent à s'écouler jusqu'au jubilé. Enfin, soit qu'on garde sa propriété, soit qu'on la transmette à un autre, il n'y aura jamais, dans le pays d'Israël, des propriétaires oisifs, ni des terrains incultes, ni la misère héréditaire auprès de l'opulence, ni un vain luxe des domaines, ni le faux éclat de Babylone; le plus riche et le plus pauvre, l'homme en réputation et l'homme obscur, le citadin et l'habitant des campagnes auront également à cœur de fertiliser leurs champs, de ne pas laisser dépérir l'héritage de leurs pères, »

ACRA. Ce nom est grec, et signifie en général une citadelle. Les Syriens et les Chaldéens ne laissent pas aussi de s'en servir dans le même sens (a). Le roi Antiochus Epiphanes fit bâtir une citadelle, au nord du temple, sur une hauteur qui dominait sur ce saint lieu; (6) ce qui fit donner le nom d'Acra à cette montagne. Josèphe dit (c) que cette hauteur était en demi-cercle, et que Simon Machabée ayant chassé les Syriens qui occupaient la citadelle d'Acra, la détruisit et employa trois ans à aplanir la hauteur sur laquelle elle était bâtie. Il en fit jeter les démolitions dans la vallée qui était au pied, afin que le temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit dans la suite sur la montagne d'Acra le palais d'Hélène, reine des Adiabéniens (d), le palais d'Agrippa (e), les archives publiques et le conseil, ou le lieu où s'assemblaient les magistrats de Jérusalem (f).

ACRABATENE, canton de la Judée, qui s'étendait entre Naplouse ou Sichem, et Jéricho, (7) tirant vers Poricnt. Il avait environ douze milles, ou quatre lieues de long. L'Acrabatène tirait son nom d'un lieu nommé Akrabim, situé à neuf milles, ou trois lieues de Sichem, vers l'orient (A). Josèphe parle de cette Acrabatène en plus d'un endroit.

ACRABATENE, autre canton de la Judée, sur la frontière de l'Idumée, vers l'extrémité méridionale de la mer Morte. Ce canton tire son nom d'Akrabim, qui est traduit dans la Vulgate par la Montée des Scorpions (i). Il est parlé de cette dernière Acrabatène dans le premier livre des Machabées (j).

[Duré dit que, suivant Pline (V, 14), l'Acrabalène dont il s'agit était la troisième des dix loparchies de la Judée. On vient de voir que D. Calmet en fait un canton, terme très-vague, qu'il applique aussi au pays de Gessen. Ce n'était qu'une ville, dit Simon, d'après Adrichomius, à ce qu'il semble.

(a) Græc. Syr, Chald. bnpTb

(b) Joseph. I. XII. Anliq. c. va Cl XIV.

(c) Joseph. Anliq. I. XIII, c. xi, p. 446, 447.

(d) Joseph. de Hello, I. V, c. xuu

(e) Joseph. Anliq. I. XX, c. vu, p. 964.

(f) Joseph. dC Dello I. VU, C. XIII. Âficbv aalti

^tc.

(f) Rnsch. m ooce Item i/i Vide cl Joseph,

C'était une partie de l'Idumée, dit M. Cahen sur *Nomb.*, XXXIV, 4. Tous entendent que l'Acrabatène est le pays auquel la Montée d'Akrabim ou des Scorpions (Ibid, cl J09., XV, 3, et Jikj., l. 36) paraît avoir donné son nom, parce que les scorpions y abondent; mais Barbié du Bocage dit que l'Acrabatène est un lieu situé vers la Montée des Scorpions, non loin des frontières de l'Idumée; un autre en parle comme d'un défilé, et Burkhard pense que c'est le même endroit nommé aujourd'hui Akaba, au nord du golfe Elanitique. » Saura-t-on jamais ce qu'était l'Acrabatène? Ce pays ou ce lieu appartenait primitivement aux Iduméens; depuis l'arrivée des Israélites, ou les conquêtes de Josué, je crois qu'il a appartenu alternativement aux uns et aux autres, mais plus aux enfants d'Esau qu'à ceux de Jacob, et il est très-vraisemblable que si c'est un pays un peu étendu, il n'a jamais été en entier à ces derniers.]

ACRE, ou Saint-Jean-d'ACRE, nom donné par les Croisés à la ville de Plolémaïde, l'ancienne Acco des Hébreux. Voyez ces articles.

ACRON, ou Akron, ou Ekron. C'est la même qu'Accaron, dont on a parlé ci-dessus.

ACROSTICHES. Ouvrages acrostiches. — Voyez l'article Lettres.

ACSAPH, ville de la tribu d'Aser. Le roi d'Acsaph fut vaincu par Josué (A). — Quelques-uns croient qu'Acsaph est la même qu'Ecdippe, ville célèbre sur la Méditerranée, entre Tyr et Plolémaïde. D'autres veulent qu'Ecdippe soit marquée dans Josué sous le nom d'Acsib (I) (Josué XIX, 29). Les Arabes appellent aujourd'hui Sib un lieu à trois heures de Plolémaïde, vers le nord, qui est la place de l'ancienne Ecdippe. Il y a assez d'apparence qu'Acsaph et Acsib ne marquent que la même ville d'Ecdippe, sur la côte de Phénicie. — [Voyez Acusapu et Acuzie].

ACSIB. C'est la ville d'Ecdippe, sur la Méditerranée, entre Tyr et Plolémaïde. — [Voyez Acisaph et Acisib].

ACTES DES APOTRES, livre canonique du Nouveau Testament, qui contient une grande partie de la vie de saint Pierre et de saint Paul, à commencer à l'ascension du Sauveur jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome, après qu'il eut appelé à César; c'est-à-dire que ce livre renferme une histoire de vingt-huit ou trente ans. Saint Luc a toujours passé pour auteur des Actes. Après qu'il eut décrit dans son Evangile les actions de Jésus-Christ, il voulut aussi laisser à l'Eglise la vie et les actions des premiers apôtres, et la manière pleine de merveilles dont le Saint-Esprit avait formé l'Eglise

de Dello. I. il, c. xi.

(h) Vide Eliseb. in Akrabim.

(i) Num. XXXIV, 4.

(j) i Mac. V, 3.

(k) Josué .vu, 20. Aksaph.

(l) 3'UN Aksib.

que Jésus-Christ avait rachetée de son sang.

OErnménius (n) appello les Actes *l'Evangile du Saint-Esprit*, et saint Chrysosloine (/;) *l'Evangile de la résurrection du Sauveur*, ou l'Evangile de Jésus-Christ ressuscité. Nous y voyons dans la vie el dans la prédication des apôtres, la plus grande merveille de la puissance du Saint-Esprit, cl dans les Îpremiers (j)déles le plus excellent modèle de a vie chrétienne : en sorte que dans cet ouvrage, quoique saint Luc paraisse ne nous raconter qu'une simple histoire, ce divin médecin nous offre autant de remèdes propres à guérir les maladies de notre Ame, qu'il nous dit de paroles, selon la pensée de saint Jérôme (c).

On croit que le principal dessein de saint Luc, dans la composition des Actes, était d'opposer une véritable histoire des apôtres cl de la fondation de j'Eglise chrétienne, aux faux Actes el aux fausses histoires que l'on commençait à en répandre dans le monde. L'Eglise a fait un si grand cas de la fidélité et des lumières de ce saint évangéliste, quelle a méprisé tous les autres Actes des apôtres que l'on a vus cl avant cl après lui, pour n'adopter que ceux qu'il avait composés. Nous donnerons ci-après une liste des faux Arles dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, car il y en a peu qui se soient conservés entiers.

On ignore le temps précis auquel saint Luc a composé le livre des Actes. On convient qu'il l'écrivit après son Evangile, el qu'il ne l'a pu écrire qu'après les deux ans de séjour que saint Paul fil â Rome dans son premier voyage, c'est-à-dire vers l'an 62 ou 63 de lère vulgaire, puisque saint Luc y parle de ce voyage el de ce séjour. Il put l'écrire à Kornc mémo, étant auprès de saint Paul pendant le temps de sa prison, car saint Luc demeura auprès do lui pendant les deux ans qu'il lut à Rome, jusqu'à sa délivrance.

[Quelques auteurs oui prétendu que saint Luc avait écrit les Ic/ci *des Apôtres* à Alexandrie. Ecoulons sur celte question un docte critique, à l'opinion duquel il est ici difficile el même impossible de ne pas adhérer; je veux parler de Michaelis, qui, dans son *Introduction au Nouveau Testament* (tom. III, p. 107), s'exprime en ces termes : « Il est impossible actuellement, dit-il, de décider si l'intervalle écoulé entre la composition de l'Evangile de saint Luc et 'les Actes des Apôtres a été considérable ou non (Í); nous ne pouvons pas mieux dire si ces deux ouvrages ont été écrits dans le même lieu ou dans des endroits différents, cl même, bien quo tous les deux soient dédiés à rheophile, nous ne pouvons affirmer qu'ils aient été écrits dans le lieu où résidait Théophile. Il est moni» probable encore que les Actes des

Apôtres aient été composés à Alexandrie, qu'il ne l'est quo l'Evangile y ail été écrit; si l'on pouvait hasarder une conjecture là où manquent les preuves historiques, je supposerais plutôt que les Actes oui été écrits à Koine, où saint Luc dit être arrivé avec saint Paul peu avant la lin de son livre, XXV11L 16].

Sainl Luc écrivit cet ouvrage en grec, et son grec esl d'ordinaire plus pur el plus élégant que celui des autres auteurs du Nouveau Testament. Sainl Epiphane (</) dit quo ce livre fut traduit par les Ebionites de grec en hébreu, c'est-à-dire en syriaque, qui élail li langue commune des Juifs de la Palestine. Mais ces hérétiques les (or empirerent, en y mêlant plusieurs faussetés et plusieurs impiétés injurieuses a la mémoire des apôtres. Sainl Jérôme (c) assure qu'un certain prêtre d'Asie ajouta aux vrais Arles les voyages de saint Paul, de sainte Thècle (p, et j'histoire d'un prétendu baptême donne à un lion. Terlullien racontait que saint Jean l'évangéliste ayant convaincu ce prêtre d'avoir altéré la vérité dans ce récit, il s'en excusait, disant qu'il l'avait fait pour l'amour qu'il portail à sainl Paul (ÿ).

Le livre des Actes a toujours passé pour canonique dans j'Eglise. Les Marcionites, (A) les Manichéensfi Jet quelques autres hérétiques le rejetaient, parce qu'ils y trouvaient leurs erreurs trop distinctement condamnées. Saint Augustin(y) dil que l'Eglisereçoit avecédiücation cet ouvrage, el qu'elle le lit tous les ans dans l'assembléedesfidèli's. Sainl Chrysostome se plaint que de son temps ce livre élail trop peu connu, el qu'on en négligeait trop la lecture. Pour lui, il en relève foil les avantages, cl il prétend avec raison qu'il n'est pas moins utile que l'Evangile.

ACTES des apôtres apocryphes, altrihués à Ahdias, prétendu évêque de Babylone. L'imposteur qui a composé ces Actes, se donne pour un évêque ordonné à Btbylone par les apôtres mêmes, lorsqu'ils allaient en Perse. L'ouvrage n'est ni ancien ni authentique; il n'a été connu ni d'Eusèbe, ni de sainl Jérôme, ni des autres Pères qui ont vécu avant eux. L'auteur dit qu'il a écrit en grec, et que son ouvrage a été traduit en latin par Jules Africain, qui est lui-même un auteur grec. Il rîle Hegèsippe, qui a vécu au deuxième siècle de l'Eglise. Enlin, les vies des apôtres qu'il nous donni» sont si pleines de fables, que l'on ne peut guère les regarder que comme un roman mal assorti.

ACTES de sAixT Pierre, nommés autrement *les Courses de saint Pierre, Periodi Petri*, que nous avons encore aujourd'hui sous le nom de *Récognitions de sainl Clément*, sont beaucoup plus longs qu'ils n'é-

pw.

(n) *Terhd. de Bnplísnio*, c. xvn.

j/i) *Tertidl t \. contra Marciôn*, c. i, i.

(i; *Aug. de Ulitilute ciedcndi*, c. m, et *Ep. otim.* 2185, nunc i57, n. 2.

6) *Aug. Ep.* 315, *noy. edit.*, n. L

(I) Il y a heu du présumer cl du croire que cei intervalle a clé asset long.

(a) *OEcwnrniiu in Acta.* p. 26.

ib) *C/tn/i. i i Acta h<«niil. i.*

(cl *Hieruniim Kp.* 10°, p. 9.

(d) *Epi, h i. tiars.* '0, *C.ut H n.*

le *Hieront/m de Scriplorib. Ecctrs.*

(Q Gratta? Amatoli Spkilègo dns Pères, b donné une bblôirt di aainW Thèdc, nn'il c il Pandemie histoire dont farte S Jérôme Mai» le till du Lun lûplibé oc s'v trouve

(aient autrefois. C'est un ouvrage rempli de fables et de rêveries, (pii viennent originai-
rement de l'école des Ebioniles (a).

ACTES de saint Paul, furent composés après la mort de cet apôtre, pour suppléer à ce qûc saint Luc n'avait pas rapporté de ce qu'il avait fait depuis la seconde année de son premier voyage à Rome jusqu'à la fin de sa vie. Ce livre, qui est entièrement perdu, devait être deux fois plus long (pie le livre canonique des Actes des Apôtres, puisque, dans un manuscrit cité par M. Colelier (b), il contenait quatre mille cinq cent soixante lignes ou versets, au lieu que, dans le mémo manuscrit, le vrai livre des Actes, composé par saint Luc. n'en a que deux mille cinq cents. Ensebe (c) qui avait vu cet ouvrage, en parle comme d'une pièce supposée et sans autorité.

ACTES de saint Jean l'évangéliste, connus dans sainl Epiphane (d) et dans saint Augustin (e). contenaient îles histoires incroyables de ce sainl apôtre. Les encratiles, les manichéens el les priscillianisles s'en servaient. Il y a apparence que l'auteur de la Synopse attribuée à saint Alhanase les cite sous le nom de *Voyage de saint Jean*. On croit que ce sont ceux que nous avons dans le faux Abdias.

ACTES de saint André. connus dans saint Augustin, el reçus par les manichéens, étaient différents de ceux que nous avons aujourd'hui sous le nom des prêtres d'Achaïe. Les manichéens (f), les encratiles (g), les apolaciques, sc servaient des Actes apocryphes de sainl André. Voyez sainl Epiphane. *Hérésie* 61 el 63.

ACTES de saint Thomas. Sainl Augustin en cite quelque chose (/t). Il dit que les manichéens s'en servaient particulièrement. On en trouve une partie dans la vie de saint Thomas écrite par le faux Abdias. JL Simon croit avoir trouvé ces anciens Actes de saint Thom assoys le nom de Voyages, *Periodi sancti apostoli Thomæ*, dans un manuscrit grec de la bibliothèque du roi de France, numéro 1832. Il en donne quelques fragments dans ses observations >ur le texte cl les versions du Nouveau Testament.

ACTES de saint Philippe. C'était un ouvrage dont sc servaient les gnosliques. Le pape Gélase les mit au rang des apocryphes. Anastase Sinaïlc nous en a conservé un fragment dans son ouvrage des trois carêmes, publié par M. Colelier, dans ses Monuipcnts dcl'égbse grecque, lome HI, p. 428.

ACTES de saint Matthias (i). On a prétendu que les Juifs avaient tenu pendant longtemps cachés les actes originaux delà vie et de la mori de saint Matthias, écrits en

hebreo, H qu'un religieux de l'abbaye do sainl Manillas de Trêves, les ayant tirés de leurs mains, les (il traduire en latin cl les publia. Mais les critiques (J) ne les tiennent pas pour vrais ni pour authentiques. Il y a apparence que les Juifs abusèrent de la bonne fœi cl de la simplicité de celui a qui ils les communiquèrent.

' AI) el Ad it is. Voi/z Amaleo.

ABA, femme de Lamech le bigame, fut mère de Jabele! de Jobnl (Àj. On ne sait pas lenoni de ses autres enfants, carón présume qu'elle en eut un plus grand nombre. Un jour, on ne sait à propos de quoi, Lame, b dit à ses deux f mines, /IrM cl Se la (/) : *Ecoulez moi. femmes de Lamech ; faitts attention à mes discours : parce que j ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure*, (vous craignez pour ma vie : mais rassurez-vous), *Dieu punira sept fois le meurtrier de Cain ; mais le meurtrier de Lamech sera châtié septante fois sept fois*. On pmi voir sur cela les conjectures des commentateurs.

ADA, fille d'Hélon le Hélhéen, el épouse. d'Esau. Elle fut mère d E'iphaz(m).—|Ada est nommée *fiasémath* au chap. XXVI, 34 *Oohbama. hile d'Ana* et autre femme d'Esau, (XXXII, 2). esl nommée *Judith, fille de Ih'éri*, au même endroit, c'est-à-dire, XXVI, 34. *fiasémath* est nommée *Mahéleth* au chap. XXVIII, 9. Rien n'est plus commun dans l'Ecrilurè que de voir une même personne porter différents noms, el les copistes ont pu s'y méprendre ; *fiasémath* est ici (XXXVI, 2) nommée *Maùéleth* dans le Samaritain, qui la Domine encore de même aux versets 4, 10, 13, 17. Il est dii aussi, au verset 2 de ce même chapitre. qu'Oolibama dr>cendait «le Sébéon *ll teen*, au lieu qu'il est dit (XXVI, 34) que Judith élail litio de Boèri *llcthéen*. Le changement de demeure peut avoir donné lieu à ces différentes dénominations : elles pourraient venir aussi de quelque méprise de copiste. Au chap. XXVI, 34, les cxern|laircs grecs des Septante varient sur la pairie d'Elon ; les uns le disent *Héthéen*, les autres *lléréen* ; en grec la différence esl assez grande, mais elle est beaucoup moindre en hébreu : HKi'I, *Ilrthiri* ; 1IKVI, *lleveri*. Au chap. XXVII, 46, on voit que ces deux femmes étaient *Héthéennes*. Selon la Vulgate (XXXVI, 2), Oolibama était fille d'Ana, qui était *fille* de Sébéon, *filiam Anæ filhr Sricon* ; se'on le Samaritain (t selon la version des Septante, «Ile était fille d'Ana, *fiis* de Sébéon, *filiam Ana, filii Sebeon*. Quelques-uns croient qu'Oolibama, fille d'Ana cl petile-fille de Sébéon (verset 2k pourrait être la même qu Oolibama, fille

(ii) On peut voir ce nue dit U Cn|plier sur ces Bécognipons dins les Pères apostoliques. Voyei M. l'ibricius, Apocrvpb. N.T. p. 759 cl sùh.

h) *Colder, noi. in Episl. Ilarmib.*

ci *Eiisch. fini. Ral. l. III, c. xxv.*

(t) *Epiphan. lucres. 47.*

r) *tug. ce Fide, c. n ci tx, et contro adversar, Legis et Prophet, i. I, c. ix.*

(/) *Aug. de Fide contra Munich., c xxxvni el alibi.*

(g) *Eptphan. liares 42.*

(ii) *Aug. lib conia Adimant, c. xvii et lib XXII, contra Fatui, c Lvxix, >tl l. de Scnn. Domini in monte, c. xx.*

(i) *iHolland. 24 Febrnar.)*

(jf Voy»/ M. de Ttleinont. tom. I, hist. Eccles, a î INÜ. et M. r. ibricius, Apocrtpb. N. T. p 7«2.

(A) *Genes, it, 19.*

U) *Ibid., 23, 24.*

(m) *Genes, xxxvi, 2,4, 10, 1Ü.*

d'Ana. doni il est parlé au verset 25, en supposant qu'Ana, père d'Oolibama, du verset 25. soit le même qu'Ana, fils de Sébéon, dont il est parlé au verset 24. Mais il paraît qu'Ana, père d'Oolibama du verset 25. pouvait être Ana. (ils de Séir, dont il est parlé au verset 20. D'ailleurs, Sébéon, père d'Ann, du verset 24. n'était ni Ilévéc, ni Hélhéen. mais Horréen (1). Il ne faut pas confondre Ana ou Basémalh, fille d'Rlon. avec B isémalh, fille d'Ismnel, qui fut aussi femme d'Esäü. Voyez Bazemvth.]

ADAD [ou H a d a d], fils de Badad (n), successeur de Hiisan, dans le royaume d'Idumée [ou plutôt de Séir. Voyez Eliphaz]. Il gagna une bataille sur les Madianites, dans les terres de Moab. Le nom de la ville où il régna, est *Avith*. dont on ignore la situation. Semla de Mnressa, ou de Marésa, lui succéda.

ADAD [ou H a d a d], roi de Syrie, régnait à Damas, lorsque David attaqua Adadézcr [ou Adar-Rzer, I Par., XVIII, 3), autre roi de Syrie (6). Nicolas de Damas (c) raconte que *Arfad* ay.ml su que David faisait la guerre à son allié, mena du secours à Adadézcr sur l'Euphrate, où était alors David. Mais, cl Adad el Adadézcr furent battus par David. L'Ecriture (rf) dit aussi que le roi de Damas ajanl mene du secours à Adadézcr, roi de Sdba, David lui tua vingt-deux mille hommes : mais elle ne dit pas le nom du roi de Damas (2). C'est Nicolas de Damas qui nous l'apprend, cl qui ajoute que ses successeurs, rois de cette ville, prirent comme lui le nom d'Adad ; et qu'un de ses descendants voulant effacer la honte que celui-ci avait soufferte par sa défaite sous David, attaqua le roi de Samarie, el désola tout son pays. Ce fut Benadad qui fit la guerre à Achab, comme nous l'avons vu dans l'article *iV Achab*.

ADAD, fils du roi de l'Idumée orientale, fut porté en Egypte par les serviteurs du roi son père, dans le temps que Joab, général des troupes de David, exterminait tous les mâles de l'Idumée (e). *Adad* n'était alors qu'un petit enfant. On le porta d'abord dans le pays de Madian, cl ensuite dans celui de Pharan, et enfin dans l'Egypte. Il fut présenté au roi d'Egypte, qui lui donna une maison, des terres cl tout ce qui était nécessaire à son entretien. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnès, sa femme. De cette sœur de la reine, *Adad* eut un fils nommé Génubath, que la reine Taphnès nourrit dans la maison de Pharaon avec les enfants du roi. Après cela, *Adad* ayant appris que David était mort, cl que Joab avait été tué par l'ordre de Salomon, il témoigna à Pharaon qu'il souhaitait s'en

retourner dans son pays. Pharaon fit ce qu'il put pour le retenir ; mais *Adad* le pressa avec tant d'instance, qu'il lui permit de s'en retourner en Idurnée. Lorsqu'il y fut, il commença à y brouiller contre Salomon : mais l'Ecriture ne nous apprend aucun détail de ce qu'il y fit. — Josèphe [(1)] dit 1° qu'il ne revint en Idurnée qu'assez longtemps après la mort de David, et lorsque les affaires de Salomon commençaient à déchoir, à cause de ses impiétés, et parce que Dieu s'était éloigné de lui ; 2° qu'étant arrivé dans ridumér, et n'ayant pu engager les Iduméens à la révolte, parce qu'ils étaient retenus dans le devoir par de fortes garnisons que Salomon entretenait dans leur pays, il prit avec lui ce qu'il put ramasser de gens qui voulurent entrer dans ses desseins, el les mena à Hazon, qui s'était révolté contre Adarézcr, son maître, roi de Syrie. Hazon reçut Adad avec plaisir, et lui aida à faire la conquête d'une partie de la Syrie, où il régna et d'où il fit des courses sur les terres de Salomon. C'est ce que dit Josèphe.

Tostai, Salico et quelques autres veulent que Pharaon, roi d'Egypte, ait fait la paix avec *Adad* el Salomon, et qu'il ait obtenu de ce dernier qu'Adad régnerait sur l'Idumée, sous la condition toutefois de lui payer un tribut : qu'Adad demeura pendant quelques années soumis el tributaire à Salomon ; mais que sur la fin du règne de ce prince, il se lassa de cette soumission cl commença à se soulever contre lui.

[Je préfère le récit de Josèphe. Résom, roi de Damas, est nommé Adad II, par Nicolas de Damas, allié d'Adar-Ezer 3), Résom fut défait par David, cl se rendit tributaire du vainqueur (4). « Fidèle à Salomon, comme il l'avait été à David, tant que Salomon fut fidèle à Dieu, Résom passa la quatre-vingtième année de son âge, sans oser penser à délivrer ses sujets du tribut qu'il devait payer au monarque hébreu ; mais quand Salomon fut infidèle à Dieu, le roi de Damas, qu'Adad était venu instruire de ses désordres cl de sa négligence, se déclara roi indépendant (5), leva une armée de gens déterminés, agrandit son royaume et se rendit redoutable aux Israélites. Tout porte à croire qu'il avait donné le commandement de ses troupes à Adad ; il est certain qu'après sa mort, qui ne tarda pas à arriver, le prince Iduméen régna sur la Syrie. Nous pensons que ce prince, qui avait environ vingt ans de moins que lui, le suivit au tombeau après un petit nombre d'années, et que Nicolas de Damas les confond sous le nom d'Adad II. Il eut pour successeur, on ne sait à quel titre, Ilézion ou Adad III, suivant Nicolas de Damas. Hézion

(pi) Geno, xviii.35.

Il KctI vu, 3, A.

(€) .VtroL Puinascen. upnd Joseph. Antiq., L V II, C. V>.

(d) Il heq. vtu, 5.

(ri) Iti fley. Vi. ü, H> d sen- v<rs Van du monde 2905, m il JAMW-Uirwl 1937. avaid Vére valu. 1011.

(J) Joseph Anliq. LVIH, c. u, rirai finan.

il) Celte çMillon est Ürèe de U Lhblc de Vence, note

sur Gen. xxxvi, 2 cl 3.

(2) I). Calmet ne dit pas tout ce qui arriva dans cette importante expédition. Je ne puis qu'indiquer mon Bi (oire de l'Ancien Testament, loin. 1, p. 227 el suiv.

Voyez mon Iliii. de l'Anc. loin. 1, pag 2V

(i) Djiif., cl psg. 200, col. 2.

(ii) III IL y. xi, 25 a 25. Jusèphc, 312.

aurait avoir vécu on bonne intelligence avec les rois d'Israël et de Juda (1). »)

AMAD [on Adah, Gen. XXXVI, 39] fils [non pas l'Ismaélite mais successeur] de Batanan, roi d'Idumée. Il régna dans la ville de Phaï (a). Après sa mort, l'Idumée fut gouvernée par des chefs ou des princes dont on trouve le dénombrement, Gen. XXXVI, 40-4-3, et I Par. I, 51-54. — [Voyez Adah.]

ADAD. Josèphe appelle de ce nom les rois de Syrie qui sont nommés dans l'Écriture *Benadad*. et dont nous parlerons sous le nom de *Benadad*. — [Voyez l'article suivant.]

ADAD. dieu des peuples de Syrie. Macrobc (b) assure que c'était le soleil. *Adad* signifie *un* ou *seul*. Plusieurs rois de Syrie ont été appelés *Adad*. [Josèphe (2) en nomme un qui a été divinisé.] Nicolas de Damas (c) assure que ce nom leur a été commun pendant un long temps, comme aux rois d'Égypte, le nom de Pharaon. — [Macrobc pourrait bien avoir raison : il est certain que le soleil était sous divers noms le dieu des Orientaux. Il était le dieu des Éthiopiens, et leurs rois se vantaient d'en descendre ; il était le dieu des Égyptiens sortis des Éthiopiens, et leurs rois prenaient le titre de fils du soleil ; « Semiramis, dit l'abbé Banier (3), porte aussi cette qualité sur quelques monuments, dont les anciens ont parlé. *Adad* *Benadad*, noms dont le premier signifie le soleil, et le second fils du soleil, étaient des noms communs aux rois de Syrie, ainsi que le remarque Marsham. Les rois de Perse prenaient de semblables titres, ainsi que plusieurs autres princes de l'Orient. » Voyez Adad.]

ADADA, ville dans la partie méridionale de Juda (d), [sur la limite de l'Idumée. B. du B.]

• ADADEZER. Voyez parmi les Adad et Adahézké.

ADAD-REMMON, ville dans la vallée de Jezrahel. (M. Barbie du Bocage précise mieux : « Ville de la Samarie, dit-il, située dans la plaine de Mageddo, demi-tribu O. de Manasse. n] C'est là où se donna la fatale bataille dans laquelle Josias, roi de Juda, fut mis à mort (4) par l'armée de Néchao, roi d'Égypte (e). Ou donna dans la suite à *Adad-remmon*, le nom de *Maximianopolis* (f), en l'honneur de l'empereur Maximilien. Elle est à dix-sept milles de Césarée de Palestine, et à dix milles de Jezrahel (g).

ADAIA, de la tribu de Lévi, fils d'Elhan et père de Zara. I Par. VI, 41. — [Il est aussi

nommé Addo. *ibid.* 21.]

ADAIA, de la tribu de Benjamin, fils de Sémei. I Par. Vili, 2L

ADAI, de la race des sacrificateurs, était fils de Jérham et père de Maasias. I Par. IX, 12. — (D. Calmet confond ici deux Adaia en un seul. Le texte qu'il indique et un autre qui lui est parallèle (*Néh.* XI, 12), ne disent pas *Adaia*, fils de Jérham, soit père de Maasias. Il y a bien un *Adaia* père de Maasias (I Par. XXIII, 1), mais il n'est pas dit qu'il soit fils de Jérham. D'ailleurs il n'était point de la race sacerdotale. Voyez l'article, qui suit.)

• ADAIA, père de Maasias, qui fut un des chefs militaires, choisis par Joïada lorsqu'il voulut faire reconnaître Joas pour roi. I Par. WIII, 1.

• ADAIA, ondes descendants de Bani, épousa une femme étrangère dans le temps de la captivité. *Esd.* X, 29. Au verset 39 on retrouve ce nom. Comment cela se fait-il ?

ADALI, père d'Amasa, de la tribu d'Éphraïm. II Par. WVI, 12.

ADALIA, cinquième fils d'Aman, qui fut attaché à la potence avec ses frères par l'ordre d'Assuérus (h).

ADAM, fut le premier homme créé de Dieu. Il reçut, dit-on, le nom *d'Adam* à cause de la couleur rousse de la terre dont il avait été tiré ; car *Adam* en hébreu signifie *roux* ou *rouge* (D. Ce nom désigne aussi tout *homme* en général (5). Dieu ayant tiré Adam du limon de la terre, lui inspira le souffle de vie, et lui donna l'empire sur tous les animaux de la terre (j). Il le créa à son image et à sa ressemblance, et lui donna sa bénédiction. Il le plaça dans un jardin de délices, (A) afin qu'il le cultivât agréablement et qu'il se nourrit des fruits qui y étaient : mais il lui fit ce commandement (l) : *Mangez de tous les fruits du paradis ; mais ne touchez point au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car au même temps que vous en aurez mangé, vous mourrez très-certainement* (6).

Peu de temps après, Dieu amena à Adam tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel (ni), *afin qu'il vit comment il les appellerait ; et le nom qu'Adam donna à chacun d'eux, est son véritable nom, le nom qui leur convient et qui marque leurs principales propriétés*. Or, tous les autres animaux ayant été créés par couples, mâles et femelles

pas dans Mageddo. Le Ipv le Indiqué par D. Calmet dit bien qu'il y fut tué, *et occisus est in Mageddo* ; mais ce récit, « si encore plus abrégé que ne l'est celui des *Paralipomènes* qui dit qu'il y fut blessé, *ibique vulneratus*, et fut tiré à Jérusalem, où il mourut et fut enseveli dans le tombeau de ses pères, *asporiaverunt in Jerusalem, murtutisque est ille pullus in mausoleo patrum suorum*. II Paral. xxxv, 25, 21.

(5) C'est-à-dire le genre humain, l'humanité, Li leinmu minine l'homme : *Creavit Deus hominem;... masculum et feminam creantes, et... vocavit nomen eorum Adam*. Gen. V, 1. 2. *Adam*, c'est l'être humain, comme *homo* en latin et *homme* en français, sans distinction de sexe. Merveilleuse unité à laquelle on ne fait pas attention ; fait divin devant lequel tombent des préjugés sociaux et des erreurs philosophiques. Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, loin. I, p. 6, note, et mon *Hepertoriun biblicum* aux mots *Adam*, n, et *Uxor*, § i.]

(6) Voyez *Alia* et *ck*

(n) I Par. i, 50.

b) *Macrobc Saturimi*. I.1. c. xxii. TI TIN Unus.

c) *Nicol. Damasc, apud Joseph. Anliq. I. VII, c. vt.*

d) *Jostie*, xv, 22.

et Voyez xn, 11, comparé à l' *Ib'Q.* xxm, 29.

i /) *Hleron. ad Zach.* xn. *Vide et ad Osee* 1.

(q) *Itinerar. Jerosolym. anliq.*

(j) *Esther*, ix, 8.

(i) *Joseph Anliq. t.1, c. i. DTN, Hufus.*

(il) *Genes*, i, 26, et xi, 7.

(.) *Genes*, n. 8, 15.

(/) *Genes*, n. 16. 17.

(m) *Genes*, n. 19.

(1) Extrait de mon *Hist. de l'Anc. Test.*, ch. in, n. 10.

[2] *Anliq. I. IX, cap. u.*

(5) *La Mythologie et les fables expliquées par l'histoire*, liv. III, ch. ni, ton» I, pag. 177.

(4) Josias ne fut pas mis à mort ; il ne mourut memo

les, il n'y avail que l'homme qui n eût point *on semblable. C'est pourquoi Dieu dit : // jì'fi/paj *Inn que l'homme soit seul, faisons-lui une ai le semblable à lui.* Le Seigneur lui envoya donc un profond sommeil ; et pendant qu'il était endormi , il lira une de scs rôles , pI mit «le la chair â la place ; et il forma de la côte qu'il avait tiréed'Adam, une femme qu'il lui présenta à son réveil. Alors Adam dd : *Voilà maintenant l'os de mes os cl la chair de ma chair : celle-ci s'appellera d'un nom qui est derive de l'homme (a).* parce au elle est tirée de l'homme. *Cfd pourquoi l'homme quittera son pere et sa mere . cl s'attachera à sa femme ; tl ils seront deux en une même chair.* Or, Adam et sa femme étaient nus, et ili n'en rougissaient point. Adam donna aussi à sa femme le nom d'Eve ou *Heva (b)* ; comme qui dirait, celle qui donne la vie et qui est In mère des vivants.

Un jour le serpent, qui est le plus rusé des animaux de la terre, vint se présenter devant Eve cl lui dii (c) : *Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits du fwadi t* La femme répondit que Dieu eue av fit permis de manger du fruit de tous ces arbres, à l'exception d'un seul, auquel il leur avail défendu de loucher, île peur quits ne mourussent. Le serpent lui dit : *Certainement vous ne mourrez point ; mais Dieu sait qu aussitôt que vous aurez manqué de ce fruit , vos yeux serunt ouverts et vous serez comme des dieux , par la connaissance que vous aurez du bien et du mal.* La femme donc voyant que le fruit de Cet arbre était bon à manger el agréable à la vue, en prit, en mangea el en donna à son mari, qui en mangea comme elle. En même temps leurs yeux furent ouverts , cl ils s'aperçurent qu'ils étaient nus ; cl, ayant cousu ensemble des feuilles de figuier , ils s'en firent de larges ceintures pour couvrir leur nudité; et ayant ouï le Seigneur qui marchait dans le paradis vers le temps du coucher du soleil , i s sc cachèrent devant sa face dans le plus épais des aibrcs du paradis. Alors le Seigneur appela Adam, cl lui dit : *Où ¿lésions ?* Adam répondit : *J'ai oui votre voix ; cl comme j'étais nu , j'ai eu honte de paraître devant vvs yeux, et je ine suis caché.* Dieu lui dii : *El d'où avez-vous appris que vous étiez nu, sinon parce nue vous avez manqué de l'arbre dont je vous avais ordonné de ne pas manger?*

Adam lui répondit : *La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté de ce fruit et jeu ai mangé.* El le Seigneur dit à la femme : *Pourquoi avez-vous fait cela ?* Elle répondit : *Le serpent m'a trompée rt j'ai mangé de ce fruit.* Alors le Seigneur dit nu Serpent : *Puisque tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux; tu ramperas sur Ion venirti et tu mangeras la terre tous les jours de*

(al *Iich*, l'homme; FiC'N *Mia*, b femme.

(b) rm., *Chetuh*, Vivifica, ou rirais.

cri *Genes.* .iii.

(d, l la l« Ure, des tuniques de peaux, on des tuniques pour ctwnr leur peau,)rur midilê 1'7 F'--- *Tunicas prllu.* CSald.: *Feubnenla lionorù.* 70:

le\ Vide *Mot. Barcceham de Paradiso, cl Percr.* i/i

fa vie ; je mettrai une inimifié éternelle entre toi et la femme, entre sa postérité et la tienne; elle t¿croîtra la tti< ri tu tdch ras de la mordre au talon (I). fl dit .lussi à la femme: *Je multiplierai vos peines et vos grossesses; vous mettrez vos enfants au monde dans la douleur; vous serez sous la puissance de l'homme, et il vous duminera.* Qualité Adam, il lui dii : *Puisque vous avez écouté la voix de votre femme et que vous avez mangé du fruit dont je vous avais défmdu de manger, la terre sera maudite à cause de vous, et elle ne vous fournira votre nourriture qu'à force de travail; elle vous produira des ronces et des épines, cl vous aurez pour aliments les herbes de la terre, l'ous mangerez votre pain à la sueur de votre visage jusqu'à ce que vous retourniez en la terre dont vous avez été formé: car vous êtes poudre, et vous retournerez ni poudre.*

Alors le Seigneur fil à Adam cl a Eve des tuniques pour couvrir leur nudité 'd) cl il les en revêlit, el il dit: Foifrl *4dam qui est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien el le mal. Mais à présent, de peur qu'il ne porte sa main cl qu'il ne prenne du fruit de l'arbre de vie, qu'il nen mange et qu'il ne vive éternellement, il faut l'éloigner de ce lieu.* C esi pourquoi il le mit hors du jardin de délices , afin qu'il travaillai à la Ierre dont il avait été lire (2El après qu'il l'eut chassé du jardin, il mit devant ce lieu de délices un chérubin avec un glaive étincelant, pour garder rentrée de l'arbre de vie. On ne sail combien de temps Adam et Eve demeurèrent dans le paradis. Les interprètes soni fori partagés sur cela (e). Les uns les y laissent plusieurs années; les autres, plusieurs jours; les autres, quelques heures. Nous croyons qu'ils y purent demeurer dix ou douze jours, cl qu'ils sortirent vierges de ce lieu de délices.

Peu de temps après Eve conçut et enfanta Lain (f), disant : *J'ai possédé un homme, par la faveur dè Dieu.* On croit qu'on même temps elle cul aussi une tille et que d'ordinaire elle avait deux jumeaux. L'Ecriture ne marque que Irois fils d'Adam, Caïn , Abel cl Selli, et ne lui donne aucune fille; mais Moïse ne nous perdici pas de douter qu'il n'ait eu plusieurs enfants, lorsqu'il dii qu'il engendra des Ills el des filles. il mourut âgé <le neuf-cent-lvcnle ans (q). avant Jésus-Christ 3070, avant l'ère vulgaire 307V. Voilà tout ce que Moïse nous apprend de ce premier père. Mais les interprètes n'en sont pas demeuré» là, ils oui formé mille questions sur son sujet. Il est vrai qu'il n'y a aucune histoire qui fournisse un plus beau champ aux questions sérieuses cl intéressantes, el nous ne pouvons nous dispenser d'en examiner ici quelques-unes.

On convient que le serpent qui tenia Eie, n'est autre que le démon (i), ce serpent

Genes, ni, et nhos.

fj *Genet*, iv, I, 2, etc.

n\ *Genes*, v. S.

(i) l.f démoli evi inpjé le *Serp ni.* on *Vancien Serpent*, (Joan, vm, H; f *for.* xi, 3; 4poc. xn, à.)

(I) Voyrx *Aij.ia sck.*

12 Venrrx Pim# nnicixfx.

infernai qai . jaloux «i- * prérogatives de j'homme innocent, le tenta cl lui fil perdre tous les avantages qu'il avait reçus de Dieu dans sa création. Mais il prit pour le lenter la forme d'un serpent ; cl de quel serpenl? Les uns croient (a) qu'alors le serpent ava-l l'usage de la parole et qu'il s'entretint familièrement avec la femme, sans qu'elle en conçût aucune défiance ; el que Dieu, en punition de la malice avec laquelle il avait abusé de la simplicité d'Eve , le priva de l'usage de la parole. D'autres 6) croient que le démon se transforma en serpent el parla à Eve sous la figure de cet animal. D'autres (c) soutiennent qu'un serpent réel el ordinaire ayant mangé du fruit défendu, Eve conclut de là qu'elle en pouvait aussi manger sans péril ; qu'en eiïel elle en mangea el encourut l'indignation du Seigneur à cause de sa désobéissance. C'est, disent ces auteurs, celle action si simple que Moïse a voulu raconter sous l'enveloppe de Fallégorie du serpent qui parle à Eve (Voyez Serpent).

Cajétan, dans tout le récit de Moïm,* ne reconnaît qu'une espèce de figure, qui feint un dialogue entre la femme cl Ip serpent, pour marquer les suggestions intérieures du démon el la faible résistance que la femme y apporta. D'autres veulent que la parole du serpent ne fut autre que son sifflement ; el qu'Eve entendant la voix de tons les animaux. comprit par lo bruii que fil Celui-ci, ce qu'il voulait lui faire entendre. Lyranns rapporte l'opinion de quelques - uns qui croyaient que le serpent avait pris le visage d'une belle fille pour tenter Eve. On assure (d) que les hérétiques *Ophites* ou *Serpentins* Croyaient que le serpent tentateur riait Jésus-Christ. C'est pourquoi ils nourrissaient un serpent qui, à la paiole de leurs prêtres , se coulait sur leurs autels cl léchait leurs oblations , puis se retirait dans son trou. Alors ils s'approchaient de Panici et participaient au sacrement, persuadés que Jésus-Christ lui-même sous la forme de ce serpent, l'avait sanctifié. Tcrtullien (e) et saint Epiphane enseignent que les mêmes hérétiques ¶ croyaient que le Serpent tentateur était une vertu que Saldabaoih produisit sous la forme d'un serpent, en dépit de ce que le dieu Jéhovah avait fait marcher l'homme qui artptf-ravanl n'était qu'un ver. Quelques rabbins croient que le demon Sammael, prince des diables, vint tenter Eve, monté sur un serpent de la grandeur d'un chameau.

(«) Joseph. Anliq I I, c. u. Rasit. hom'd. de Paradis. Ephrem ajmd Rarcepha de Paradiso.

b) Cifrii. I. m. contra Julian.

c) Abarban. in Genes. ni.

d) Aug. de Ilares, c. xviii.

e) Temidi, de Pfa'sèripl. c. xtvn.

(f) tpiphtm. de turres; ם ם ם

(q) Sanhedrin, ful. 70. llemidbar Rabba fol. 170 ri r.s

(li) Rabb. Samuel, A barbanel, Manasse Ren-Israet. Vide Leidegger Instor. Patriarch., rie.

i) Eugnbin. in Cosmoflada.

/) Idem ibidem. Salimi. Annal. I. 1, P- IÜ6.

A) Philo de mundi opificio. Joan. Lucidus.

I) Vide lib. Sanhedrin, el Barlolocci, lorn. I , paq.

r>. tW.

(I) «Bayle, dit quelqu'un, n'esl diverti, dans l'article

Pn demande quelle était la nature du fruit (léfoiHlii et quel était k'nrhrc qui l. portait. Quelques r.ibhiHs tj) croient que c'était la vigne; d'autres, que c'était le froment. Théodore cité dans Théodore!, sainl Isidore de Péluse et Proropo enseignent que c élail Ip rt-uicr, fondés sur ċeqn \d îm et Eve, aussitôt après leur péché, prir ut des feuilles de figuier pour >o couvrir. D'autres croient que c'etail le cerisier. La plupart des Latins ventent que ç'ait été le pommier. Mais avouons qu'on n'a rien de cerlain sur cela , puisque Moïe ne s'explique point sur la nature de l'arbre doni il s'agit.

Plusieurs auteurs Juifs (h) ont prétendu que l'homme el ta femme avaient été créés ensemble cl collés par les épaules, ayant quatre pieds, quatre mains el deux leles, semblables en tout hors le sexe; cl que Dieu leur ayant envoyé un profond sommeil, les sépara el en forma deux personnes. Eugubin (r) veut qu'ils aienl été unis non par le dos. mais par les côtés ; en sorte que Dieu , selon l'Ecrilure, lira la femme du côté d'Adam; mais Moïse ne dit p is que Dieu ail tiré la femme du côté d'Adam, mais qu'il tira une côte d'Adam, dont il forma la femme.

On a débité bien des fables sur la (ai le et sur la beauté d'Adam. On a prétendu (j) qu'il était le plus bel homme qui ail jamai> été, el que Dieu, pour le former, se revêtit d'un corps humain parfaitement beau, sur le modèle duquel il forma Adam. Ainsi il fut vrai au pied de la lettre , qu'Adam fut créé à l'image et ressemblance de Dieu. D'autres k) ont dit qu'il était le plus grand géant qui eût jamais été. On a prelcndu pnxner celte opinion parces paroles de la Vulgate , Josué XIV. ull. : Adam maximus inter Enachini, ibi 'Jhbrone) situs est. Les rabbins (!) enseignent que ce premier homme était d'une taille si prodigieuse , qu'il ßlen<lail depuis un bout du monde jusqu'à l'autre ; mais que depuis son péché, Dieu appesantit sa main sur lui et le réduisit à la mesure de cent aunes. D'autres lui laissent la hauteur de neuf cents coudées cl prétendent qrte ce fut à la requête des anges effrayés de sa première hauteur, que Dieu le réduisit à celte mesure (l).

On a fort disputé dans l'Eglise sur le salut d'Adam. Talion el les Encraliles soutenaient qu'il élail damné ; mais ('Eglise a condamné le sentiment de ccs hérétiques. L'auteur du

Adam de son Diciionaire histar. el crii., S rüMvmbler tous les contes ridh ides on ai bilraifès que l'on débite ou que Pon a inventés de la taille glgaiitesquè «lu premier ßoiifn» cl de h viste étendue de lumières inñlsos. Los iiiïouies dioses se trouvent ausU djns le Codex pseudepigraphus K. T. de Fabricius, et (faits Vtintoria F. T. mûëdituviana de J- IL C Ce dernier m lique quelques savMms qui ont combattu sérieusement ß cniïiïeres. Mais lu iïiou sens seul stilili pour se convaincre que ni celle laiile prodigieuse, id ce savoir immense tPentretii nollemeul dans les idées de la n.ïiure blindino, soriani des mains de Dieu dans un éui de uprioeilim, cqnvehablo a vjn es| ère el à sa destinaliou. Il iu|usa|| [tour c>d i que le cori s eût tous sel membres, toutes ses facultés el tuute<ises forersf dl que l'I'ik» eût toute li capacité nécessaire pont faire ses opérations luteilêcluelies. »

livre de h *Sagesse* (a) dii que Dieu le lira de son péché : *Custodivit et eduxit illuni a delieto suo*. El les Pères enseignent qu'il lit une solide pénitence. Les rabbins le croient de même. Il y en a qui enseignent qu'Adam cl Eve demeurèrent dans la continence pendant cent ans après leur péché. D'autres ne incitent que Irenle ans ; et d'autres seulement quinze. On ignore le lieu de la sépulture de nos premiers pères. Quelques anciens (/b) ont cru qu'ils étaient enterrés à Hébron, fondes surces paroles (cjdu livre de Josué que nous avons déjà citées : *Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe. Adam maximus ibi inter Enachim situs est*. Mais on explique le texte hébreu de ce passage autrement : *Le nom ancien d'Hébron çtait Carialh-Arbé. Cet homme (Arbé) était le plus grand ou le père des Enachim*. D'autres en plus grand nombre (d) soutiennent qu'Adam fut enterré sur le Calvaire, el ce sentiment s'est soutenu jusqu'aujourd'hui (1). On voit sur le Calvaire une chapelle dédiée à l'honneur d'Adam (e). Mais saint Jérôme (f reconnaît que celle opinion, qui est assez propre à Haller les oreilles des peuples , n'en est pas plus certaine pour cela : *Favorabilis opinio, et mulcetis aurem populi, nec tamen vera*.

On a attribué quelques ouvrages à Adam. On a prétendu qu'il élail rempli d'une science très-profonde el très-étendue. Le nom qu'il a donné aux animaux prouve non-seulement son domaine, mais aussi sa vaste connaissance de loutes leurs propriétés. Dieu l'ayanl créé parfait, on ne peut douter qu'il ne lui ail donné un esprit vaste cl éclairé : mais cette science spéculative el ce génie supérieur ne sonl pas incompatibles avec l'ignorance expérimentale des choses, qui ne s'apprennent que par l'usage el par la réflexion. L'on a cru qu'il avait inventé les lettres hébraïques. Les Juifs lui attribuent lexcî Psaume, qui commence par : *Bonum est confiteri Domino*. Ils croient qu'il le composa aussitôt après sa création. Les Gnosliques avaient aussi un livre intitulé : *L'Apocalypse d'Adam*, qui a été mis par le pape Gélase au rang des apocryphes. Le mémo pape fait aussi mention du livre de *La Pénitence d'Adam*. Masius (g) parle d'un livre de la *Création*, que l'on disait avoir été composé par Adam. Les Arabes (h) enseignent qu'Adam avait reçu une vingtaine de livres tombés du ciel, qui contenaient plusieurs lois, plusieurs promesses el plusieurs prédictions. — [Voyez Ecriture.]

Les anciens *Perses* racontent la création d'Adam et des premiers hommes d'une manière qui merite attention (i). Ils disent qu'il y avait un Dieu avanl toutes choses, cl que c'est lui qui en est auteur; qu'ayant résolu de se faire connaître par ses œuvres, il créa

l'univers cl le partagea on six parties. Premièrement il fit les cieux el leurs sphères, quii orna de grands et petits luminaires, qui sont le soleil, la lune et les étoiles. Il créa aussi les anges, dont les uns sont placés au-dessus des autres, selon leur rang cl dignité, el le ciel fut destiné pour être la demeure de ceux qui garderaient les commandements de Dieu, et vivraient saintement en celle vie. Après qu'il eut achevé ce grand ouvrage, il se reposa pendant cinq jours, pour apprendre qu'il faut du temps el de la méditation pour exécuter les grands desseins.

Après cela il fil l'enfer, qu'il plaça dans la plus basse région du monde, d'où il bannit toute sorte de lumière el de consolation , afin que ce lieu fût un lieu d'horreur el de châtimement pour les violateurs de ses lois. Dans ce lieu, aussi bien que dans le ciel, il fit des demeures différentes, dans lesquelles les méchants devaient être tourmentés selon la mesure el la qualité de leurs crimes. En ce temps-là Lucifer, chef des auges, el quelques-uns de son ordre, ayant conspiré contre Dieu, afin de s'emparer de sa souveraine puissance, Dieu les précipita dans l'enfer, el changea leur ligure en une forme noire, hideuse el terrible, tl les enferma ainsi dans l'enfer, où ils doivent demeurer jusqu'à la fin du monde; alors les pécheurs recevront le châtimement et subiront la sentence de leur condamnation. Après cela Dieu se reposa el cessa de travailler encore pendant cinq jours.

Le troisième ouvrage de la création fut la terre ou le globe lerraqué, qui renferme les eaux et l'élément aride, en sorte que les eaux rendent la Ierre féconde, el que la terre contient l'eau dans ses justes bornes. Après ce grand ouvrage Dieu demeura cinq jours sans rien produire au dehors.

Le quatrième ouvrage fut celui de la création des arbres, des plantes el des herbages, afin que la terre produisît les fruits el tout ce qui peut servir a la nourriture de l'homme el des animaux. Après quoi Dieu se reposa de ses travaux comme auparavant.

Le cinquième ouvrage fut celui des animaux, des oiseaux cl des poissons, qui devaient habiter la terre el se nourrir de ce qu'elle produit. Le monde étant ainsi orné cl fourni de toutes sortes de créatures, Dieu cessa de travailler encore cinq jours.

Enfin il entreprit son sixième ouvrage, el fil l'homme el la femme, *Adamah* et *Evali*, pour l'usage desquels toutes choses avaient été faites. Pour peupler plus promptement le monde, Dieu voulut qu'Eve accouchât tous les jours de deux jumeaux, el que pendant *mille ans* la mort ne diminuât point le nombre des hommes.

Lucifer qui avait été précipité dans l'enfer,

(a) *Sap. i, 2.*

(è) *Hieronym. in quart. llebr. et in Epitaph. Paulin.*

(c) *Jome* v, tilt.

(d) *Origen. tract. ixxt*, in *Mallh* ; *Epiphan. turres.* 46; Ambroï. | *ijn Luc.*; *Hieronym. in Mutili*, xxvu.

Ouurcynezi II. I v, p. 181, ibi, ole Hkronyin. ut *Mattii.* xivii.

(g) *Apud Sultan, tom. I Annal, p. 250.*

(h) *Hollinger. Histor. Oriental, p. 22.*

(i) *Histoire de la Religion des anciens Persans*, c. u, imprimée a Paris, 1667, in-12.

(t) Voyez plus loin les traditions mahométanes sur le lieu de la sépulture d'Adam; el encore plus loin où ü s'agit de la uéuience d'Adam.

s'étudiait à nuire à l'homme, c(à le (enter [jour le faire tomber dans le crime, et pour b priver de tous ses biens. Dieu pour prévenir les mauvais effets de sa malice, ordonna certains surveillants sur ses créatures, pour les conserver en l'étal auquel il les avait créées. H donna le soin des deux à un certain *ilamul*, le soin des anges à *Acrob*; le soin du soleil, de la lune cl des étoiles fut donné à *Joder*, celui de la terre à *Sordi*, celui de l'eau à *Josali*, celui des animaux à *Sumbola*, celui des poissons à *Daloo*, celui des arbres à *Rocan*, celui de l'homme el de la femme à *L'uo*; enfin il donna *Serian* el *Asud* à Lucifer el à ses complices, pour les empêcher de faire du mal à ses créatures.

Cela n'empêcha pas que Lucifer ne tentât les hommes, el ne les engageât dans plusieurs désordres, qui obligèrent Dieu à les exterminer par un *déluge*, qui couvrit toute la lerrre, el n'épargna qu'un petit nombre d'hommes, d'où soni venus tous ceux qui habitent aujourd'hui dans le monde.

Les *Banians* (a) qui sont des peuples habitant dans les Indes Orientales, el répandus dans le royaume de Cambaye, enseignent que Dieu, voulant faire éclater sa toute-puissance, créa l'univers, c'est-à-dire, la terre, l'air, le feu et l'eau, qui sont comme la base de toutes créatures sensibles. Ces quatre choses étaient d'abord mêlées cl confondues ensemble; Dieu les sépara en soufflant sur les eaux avec une espèce de grande sarbalane; elles s'enflèrent aussitôt, et devinrent comme une grande ampoule ronde de la figure d'un œuf, laquelle s'étendant pelil-à-pelil, fil le firmament lumineux et transparent, tel quo nous le voyons, cl qui environne tout le monde.

Après cela il créa un soleil el une lune qu'il mil dans le firmament, pour la différence des saisons; parce moyen les quatre éléments furent débrouillés, chacun fut placé dans le lieu qui lui était propre, et firent chacun leur fonction; l'air remplit toul ce qui était vide: le feu donna la vie cl l'action à toutes choses par sa chaleur; la terre produisit ses créatures, el la mer les siennes. Dieu donna à chacune les vertus séminales pour se produire; ainsi fut achevé ce grand monde, lequel fui partagé en quaire parties, comme il avait été formé des quatre éléments; elees quatre parties sont l'orient, l'occident, le septentrion et le midi.

Ce monde devait durer quatre âges, el être peuplé par qualrc sortes d'hommes, mariés à quatre femmes faites exprès pour eux. Dieu travailla donc à créer l'homme, après qu'il eut forme l'univers. Il ordonna à la terre de faire sortir de ses entrailles celle excellente créature. La terre obéit, el l'on rit aussitôt paraître la tête de l'homme, puis successivement les autres parlies de son corps, dans lequel Dieu inspira la vie et le mouvement; ses yeux s'ouvrirent, el l'homme employa les premières opérations de son esprit à reconnaître el à adorer son Créateur. En même temps Dieu donna à l'homme pour

compagne une femme semblable à lui. L'homme fut nommé *Pourous*, et la femme *Parcontée*. Ils vécurent ensemble el eurent quatre fils; le premier fut nommé *Bramón*, le second *Cutlery*, le troisième *Schuddery*, cl le quatrième *Urise*.

Chacun de ces quatre hommes avait son tempérament particulier, selon l'élément qui dominait principalement en lui. *Bramón* tenailde la terre, cl était par conséquent d'une humeur mélancolique; *Cutlery* était d'un tempérament de feu, el avait l'esprit martial el guerrier; *Schuddery* élail flegmatique, el avait l'esprit doux cl paisible; *Urise* était d'un tempérament aérien el d'un esprit in ventif.

Dieu donna à *Bramón*, comme au plus sérieux et au plus posé, un livre dans lequel étaient écrites les lois ella religion. Il donna à *Cutlery*, comme au plus vaillant, un sceptre cl une épée pour commanderet gouverner les hommes, cl les contenir dans le devoir. *Schuddery*, qui élail d'un esprit doux el aisé, reçut de Dieu des balances el un sac rempli do toutes socles de poids, pendu à sa ceinture, pour exercer la marchandise cl enseigner le commerce aux hommes. Enfin Dieu donna à *Urise*, qui se trouvait d'un esprit subtil et aérien, le don de l'invention des mécaniques el des arts, avec un sac rempli de toutes sortes d'instruments de mécanique.

Dieu ne donna point de filles à *Pourous* et à *Parconiée*, de peur que leurs frères vivant avec elles, ne se souillassent de quelque inceste; mais il créa quatre femmes pour les quatre fils dont on vient de parler, el les plaça dans des lieux éloignés de la demeure des premiers hommes; l'une à l'orient, l'autre à l'occident, la troisième au septentrion, el la quatrième au midi; afin que les quatre fils de *Pourous* les allant chercher dans ces lieux, la propagation du genre humain se fit plus aisément el plus promptement par toute la terre.

Dieu ayant résolu de peupler le monde, envoya *Bramón* vers l'orient, tenant en sa main le livre des lois divines. Il rencontra la femme que Dieu lui avait destinée, el qui était d'une taille cl d'un tempérament pareils aux siens. Il la prit pour femme el fut le père du peuple d'orient. Cette femme s'appelait *Savanée*.

Cutlery, second fils de *Pourous*, prit sa roule vers l'occident el rencontra de même la femme qui lui était destinée; elle s'appelait *Todicastrée*; elle ne se rendit pas sans combattre. Elle avait autant de courage que son mari, et était armée aussi bien que lui. Ils se battirent pendant (rois ou quatre jours; enfin *Todicastrée* fut prise el devint la lemme de *Cutlery*. Ils peuplèrent ensemble l'occident.

Schuddery, qui était destiné à la marchandise et au trafic, partit vers le nord, avec sa balance el ses poids, el ayant rencontré des perles ci des diamants, ii en prit en abondance. Ensuite, il trouva la femme qui lui élail préparée; elle s'appelait *Yisagundah*.

Il l'épousa et fut père des peuples septentrionaux.

Urite, quatrième fils de *Pourvus*, don! le (aient était l'invention, l'industrie, la mécanique, partit avec ses instruments» et prit sa route vers le midi. Il traversa sept mers, et les passa par le moyen d'un vaisseau de son invention. Etant arrivé en un pays nommé *Dcrpe*, il y bâtit une fort belle maison sur le bord de la mer. Quelque temps après, la femme que Dieu avait créée pour lui, se promenant près de là, s'approcha de sa maison pour la considérer; mais descendit pour la voir, et lui témoigna son admiration et son affection ; mais *Jejunogundah* , c'est ainsi qu'on appelait cette femme, s'étant retirée , Irise la rechercha les jours suivants; et enfin elle se rendit à ses désirs, devint son épouse, et par leur moyen fut peuplée toute la partie méridionale de la terre.

Les quatre frères, après avoir ainsi peuplé le monde, se trouvèrent portés d'inclination à retourner au lieu de leur première origine; ils s'y rendirent des quatre parties du monde; mais s'étant brouillés ensemble , et leurs enfants étant tombés dans de très-grands désordres, Dieu les extermina par le déluge. Ainsi finit le premier âge du monde.

Les *Mahumitans* racontent aussi à leur manière la création d'Adam et d'Eve, leur chute et celle des anges (u), et y ajoutent plusieurs particularités qui ne se lisent point dans Moïse. Dieu prépara par une longue pluie le limon de la terre, dont il devait former le corps d'Adam; après cela, il envoya l'ange Gabriel et lui ordonna de prendre une poignée de chacun des sept étages de terre. Gabriel obéit, déclara à la terre les ordres de Dieu, et lui dit que le Seigneur voulait tirer de ses entrailles de quoi former l'homme, qui en devait être le monarque et le lieutenant de Dieu. La terre, étonnée de cette proposition , pria Gabriel de représenter à Dieu quelle craignait que cette créature , qu'il voulait tirer de son sein, ne se révoltât un jour contre lui et n'attirât sur elle sa malédiction. Gabriel revint et lit à Dieu les remontrances de la terre; mais Dieu, voulant exécuter son dessein, donna la même commission à Michel, et ensuite à Asraphel. Ces deux anges revinrent demême rapporter les excuses et le refus que faisait la terre de contribuer à cet ouvrage. Enfin, le Seigneur y députa Azrael, qui, sans parler à la terre et sans lui faire aucune demande, saisit brusquement et enleva de force sept poignées de sept différents et on étages de sa masse , qu'il porta en Arabie dans un lieu qui est entre la Mecque et Taïef. Azrael, en récompense de cette action, reçut de Dieu la commission de séparer les âmes des corps ; c'est pourquoi on l'appelle l'ange de mort.

Il n'est guère croyable que les musulmans croient à la lettre cette manière de création ; mais on la lit dans leurs auteurs comme une tradition. Mahomet dit simplement que Dieu *a créé et formé l'homme en partie de terre sablonneuse et en partie de limon*

puant; mais que pour les génies, il les avait déjà formés d'un feu très-ardent. A l'égard de cette différence de terre employée à la formation d'Adam , elle leur sert à expliquer les différentes couleurs et qualités des hommes qui en sont descendus, dont les uns sont blancs ou noirs, les autres basanés, jaunes, olivâtres et rouges; les uns d'une humeur, d'une inclination et d'une complexion, et les autres d'une autre toute différente.

Les anges, ayant donc pétri de leurs mains cette terre apportée par Azrael , Dieu en forma de sa propre main une statue humaine, laquelle étant demeurée pour sécher au même endroit assez longtemps, les anges eurent le loisir de l'examiner, et *Eblis* ou Lucifer, le premier d'entre eux, l'ayant considérée de tous côtés et lui ayant frappé sur le ventre et sur la poitrine , il s'aperçut qu'elle retentissait ; il en conclut qu'étant vide en dedans, elle serait sujette pour se remplir à plusieurs besoins ; et à plusieurs tentations; puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit : *Si Dieu voulait vous assujettir à reconnaître ce monarque qui veut établir sur la terre, que ferez-vous?* Ils répondirent : *Il faudrait bien obéir à Dieu.* Eblis en dit autant, mais fort résolu intérieurement de n'en rien faire.

Quelque temps après Dieu communiqua à cette statue son esprit ou son souffle vivifiant , lui donna la vie et l'intelligence, et la revêtit d'habits merveilleux et proportionnés à sa dignité. En même temps il ordonna aux anges de se prosterner devant elle pour marque d'honneur et de respect. Les anges obéirent; il n'y eut qu'Eblis qui refusa de se soumettre et qui fut chassé du paradis. Adam fut mis en sa place, et bientôt après Dieu tira de son côté gauche, pendant qu'il dormait, la femme qu'il lui donna pour compagne. Adam reçut bientôt après la défense de manger d'un certain fruit sous peine d'encourir la malédiction de Dieu.

Ce fut alors qu'Eblis résolut de se venger d'Adam. Il s'associa avec le paon et le serpent, et s'approchant d'Adam et d'Eve, il eut avec eux un long entretien dans lequel il leur persuada de manger du fruit défendu. A peine en eurent-ils goûté , que les habits d'honneur dont ils étaient vêtus, tombèrent à leurs pieds : ils se trouvèrent nus, et ayant honte de leur nudité , ils coururent vers un figuier pour se couvrir de ses feuilles. Ils entendirent bientôt après une voix foudroyante qui leur criait : *Descendez et sortez de ce lieu; vous deviendrez ennemis les uns des autres, et vous aurez sur terre votre habitation et votre subsistance pour un temps.*

Adam fut donc précipité du ciel en terre , et il tomba, selon la plus commune opinion, dans l'île de Geylan, sur la montagne de Serandib; Eve tomba à Gidda, port de la mer Rouge, assez près de la Mecque : Eblis tomba à Missan près de Rassura; le paon dans Hindostan , et le serpent à Nisibe ou Ispahan) , c'est-à-dire dans les lieux où ces villes furent bâties dans la suite.

On montre encore aujourd'hui dans l'Ilc de *Crylan* ou Zd/cm, qui est la mémo que Scnindib, ou Zer/in Dir, prcsqn'nü milieu de l'Ilc, une montagne fort élevée que les Arabes nomment Hahotiu, eli h Portugais *rl nico d'Adam*, ou la montagne d'Adam, sur laquelle il v a l'impreAsion ou le vestige du pied d'un homme qu'on dit être d'Adam. Ce vestige est, dit-on, de soixante-dix coudées de lung, el on assure qu'nlors Adam niait l'autre pied dans la mer. Mais Robert Kuux, Anglais, qui a dcmeüré pendant vingt ans dans celle ile, dans sa relation de l'an 1681, ne dõnne à celle trace du pied d'Adam qu'enlirõn deux pieds de long (u). D'autres (6) disent que la tradition non-sculemenl des Indes , mais encore de Ioni l'orient , est qu'Adam y a élé enterré. Mais on verra ci-après d'autres opinions sur le lieu de sa mori et de >a sépulture.

Adam donc sc trouvant seul dans cette De el dépourvu de tontes sortes de consolations, rentra en lui-même, cl touché, do repentir, leva les yeux cl les mains au ciel pour implorer la clémence de son Créateur. Dieu, touché do sa pénitence, lit descendre du ciel par ta main des anges une espèce de lente on de pavillon, qui fut, dit-on, placé au heu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel lui montra toutes les cérémonies qu'il devait pratiquer dans ce sanctuaire pour obtenir le pardon de son peché. Adam sc rendit en vet endroit rl y pratiqua tout cc qui lui avail été ordonné. Bientôt après, il fut conduit par le même ange à la montagne d'Arafat, où Adam cl Eve sc Iron-

vèrent après une séparation de plus de deux cents ans.

De là ils se retirèrent dans lile de Serándib ou de Crylan, où ik s'occupèrent àculliver lu terre et à multiplier leur fumile. Eve accoucha vingt fois, et à chaque fois elle eut deux jumeaux, dont l'un élail mâle cl l'outre femelle. Adam vécut neuf cent soixante dont il ne passa, selon les musulmans, qu'i n demi-jour dans le paradis; mais ils rxpnquent cc jour d'un jour de l'autre monde ou du paradis , qui vani mille années des nõtres, de sorte que ce demi-jour vaut autant que cinq cents ans. Pendant toute sa vie les hommes n'eurent qu'une religion, et furent souvent visités par les anges, qui les secouraient el les instruisaient. Le nombre des hommes était de quarante miLc lors de l'enlèvement d'Enoch.

ils tiennent qu'Adam ful enterré près de la Mecque, sur le moni Aboucaïs. D'autres croient que Noé, au temps du déluge, mil son corps dans l'arche , cl le lit porter, après le déluge , â Jerusalem , par Mcîchisédcch, lils de Sem , son pelil-his. Les chrétiens orientaux et plusieurs Pères onl suivi celte tradition, el ont cru qu'il avait élé enlerré sur le mont de Calvaire, au même endroit où Jésus-Christ fut crucifié. On montre encore aujourd'hui à Naplouse, ou S.imarie, dans la Palestine, une chapelle sous le nom d'Adam, que les Turcs révèrent au même endroit (aj; mais les anciens Perses estiment qu'il fut enlerré à Sérandib , el que son sépulcre était gardé par des lions , au temps que les géants se faisaient la guerre ^1).

ía) Voyez les noies de M. l'abbé llenaudol sur le Voyage de la Chine de doux Arabes, p. 151.

(b) 1)11 rbo1ûl, *Biblioth. Orient*, p. 806.

(c) D'Ilerbelot, *Bibloth. Orient*, p. 56, cni 2.

(I) Junen, dans son *Hist. criti. des dogmes et des cultes*, pai. 91, a recûeilli des Iradiliops el des fables sur le lit u de la sépulture d'Adam ; je crois à propos de les rapporter avec ses propres réflexions. Il range cos traditions en deux classes,dont la première renferme celles qui viennentdes Hébreux, cl la seconde celles qu'y onl ajoutées les Chrétiens. < Pour faire honneur h leur temple, dit-il, les Juifs prétendent qu'Adam ill son premier sacrifice sur l' montagne de Morija,où le temple de Salomon et celui d'Hérmle furent bâtis: *c'est*, disoàvllsIMA>Mæ<. Mlsdmeihorah, lib. Mil, de Templo, « ap. n , tj 2), *une ancienne tradition qui nom et venue pur tu main de tons nos maîtres, que la place de l'aire d'Aretina. dans laqm lie David bâtit un autel, el oit peu de temps après Salomon bâti son temple. élni la même place ou Acridi un bâti un autel pour sacrifier son fils;que ce (ut la place ou Noé avait bàli un autelpourg sacrifier après être sorti de l'arche; que dans ce meme lieu Cain cl Abel avaient offert leurs sacrifices: que dans la mène place Adam le premier homme avait offert sa première oblation, api As avoir été créé Nosssdge et nos maîtres nous ont dit qu'Adant a été créé . cl de ta place et du lieu ou a fié faite la propitiation de so i péché lin fl, selon celte iradition, Adama été créé de la tne de h montagne de Morlji en Jérusalem « u en Salem (ici rameur die en marge Pinkel Halitu Eliezcr,cap mi), qui était lo lleude b demeure de Melchisédech(Voyez ce nom et Jérusalem). Il a sacrifié sur celle même montagne, lrs premiers ßoni mes eu onl fail le lieu de h ur service , el l'on ajoute Ju'Adaiiy:i élé enseveli. La différence cuire h fable des Juifs cl celle de B.Ilracidè, cVst que les Juifs fout dciurirer Adam dans la Ierro de Chantan , puisque lui rl ses descend mis sacrifient sur l'une des montagnes du pvys. Mats les Chrétiens oui voufu que leurs li» lions fussent moins opposés b l'iiistolrp el h la géographie. L'histoire pos ' qu'Ad un fut créé dans le paradis icrr» sire , ou tout au moles |rès de li; et h géographie met le paradis terrestre sur le rivage de l'Euphrate (Voyez Eoct, Par ad is*

TERHE'Tnt), bien lobi de b Ierre où demeure Melchixédech. CVbl pourquoi iis feignent que le corns d'Ad.nn fuiiraru-jorlé d.ms le pays de VhaôMfa longtemps après M mort.

« Les Chrétiens qui <uil autant de zèle |our la gloire du C dv nre . sur lequel ht Seigneur > été crutlié . que les Juifs en ont pour le sommet de M->rlja, sur lequel le temple avait été bâti, onl î Il faire aux reliques iAdam un pelli trajet de Morija au Calvaire C'csi un elrt trajet, car cc sont deux somiuvls d'une uièinr ðnmUgue Monja était cnlcrmé d ms les muradles de Jérusd ni , et h Cal x.iire élail hors des murailles, mats ful | iè>de la vl te. Les ándeos avaient sans doute oui j ari r de retie ns filimi des Juifs: *Adam a été crééd la n émr iene l a été enseveli dans la même ierre sur laquelle a etc faite ln p o-pitiation de son péché*; ils ne m» som pas n h ci» p« lue do 'hervher quel éleit le sens des Juifs Ils iront pis vuplu prendre connaissance que par lù on eut» nd.di qu'Adaui avait Lui son premier sacrifice <le propIliulUm sur b inon-Ugue dans laquelle il avail élé créé. Ils i nt r gardé ers paroles avec admiration comme une þroJiviL ont tremé raisonnable de les appliquer dans un sens un peu diilèrvni de celui des Juifs t rn dlvnut qu'Adam avait été rnsewli sur h monügiic du C->haire,<di le Seigneur avait Lilt la pro, Illation du péché d'Ad.im el de tous les autres. Pour cnilirllir l'histoire on a ajouiv que le sommet de li riioülagno avait élr a;q»elé le Cihaire ou le Tèi , parce (in'ou y avail trouvé le crAne d'A'hni (Voyez Cal va i k). Ensultcoua imaginéd'adndraldes mystères duns ci Ito fèti rmili c, que le crâne el les cendres de celui qui a hitroduil le péché au monde aient élé arrosés du sang de C» lui qui est venu |our expier le péché. H esl clair que Cria sigm-lirra i eddemmenl qui lesrtoudAdam esl le rédempteur du premier, qùo son sang layo les souillures du premier homme, que ce sang ajelé dans sus cendres une semence de résurrection eide vie. Bien que je ne me fuse pas un » minie de révoquer h dmile celle iradilinn , jSvouu pourtant que je ne saurais m'empêcher d'uvolr du resp 'Cl jKiur elle: je la regarde comme ces belles antiquités qui soul deschefs-d'i uvre des anciens sculpteurs; peut-être que ets toç ics u'avaicnl püs d'originaux , et que ce\$ bia.

Les musulmans croient qu'Adam a été inspiré de Dieu, et qu'un rayon de la Divinité a passé successivement de lui aux autres prophètes (1). Ils lui attribuent dix volumes qu'il a écrits ; car c'est ce qu'on doit entendre quand ils disent que Dieu les lui envoya du ciel.

Quelques rabbins et quelques auteurs orientaux (*ai* enseignent qu'Adam, pendant le temps qu'il fut séparé de sa femme, après son péché, selon les uns, ou après la mort d'Abel, selon les autres, engendra les génies ou esprits follets, auxquels les anciens ont attribué «les corps», et leur ont appliqué ce «ini esl dit dans l'Écriture *Ib*) : *Que les enfants de Dieu ayant vu les filles (les hommes, en prirent pour femmes celles qui leur plurent*. D'autres (*c*) soutiennent que ces génies", ou *ginns*, ou *rîr*, comme les nomment les Arabes, sont des créatures plus anciennes qu'Adam, lesquelles s'étant souvent soulevées contre Dieu, Dieu résolut de donner le monde à gouverner à une autre espèce de créature. Il créa, pour cet effet, Adam, et commanda aux *ginns* ou *dir*, de lui obéir. Ceux qui refusèrent de se soumettre à lui, ayant à leur tête Eblis ou Lucifer, sont ce que nous appelons les mauvais anges ; les autres, qui demeurèrent dans le devoir, sont les bons anges, ou les enfants de Dieu : les uns et les autres corporels et même sujets à la mort/

Nous aurons encore lieu de parler d'Adam dans les articles du *Paradis terrestre*, et de la *Langue d'Adam*, ou de la première langue.

Outre les trois fils d'Adam, dont Moïse nous a donné les noms, qui sont *Cain*, *Abel* et *Seth*, les Orientaux (*d*) nous ont conservé les noms de deux autres, savoir *Abdal-Ilarth* et *ÿtocad*. Ce dernier était, disent-ils, le frère puîné du patriarche Seth, et possédait les sciences les plus élevées et les plus cachées. Son esprit était si vif et si pénétrant, qu'il paraissait tenir plus de l'ange que de l'homme. *Surkrage*, qui était un puissant *dir* ou géant, qui vivait en ce temps là, pria Seth

de lui envoyer Rocaïl, son frère, pour lui aider à gouverner ses États. Selli l'envoya, et Rocaïl devint le premier ministre «le ce prince, auquel il bâtit un palais et un sépulcre d'une structure si magnifique, et avec tant d'art, qu'il y avait plusieurs statues de différents métaux, faites par art talismanique, qui agissaient et remuaient comme si elles avaient été animées.

On voit dans tout ceci le caractère d'esprit des Orientaux, amateurs des fictions, des merveilles et du mystérieux ; car il ne faut pas s'imaginer que tout ce qu'ils racontent d'Adam et des autres patriarches doive toujours être pris à la lettre ; souvent ce ne sont que «les allégories ou des moralités enfermées sous certaines espèces de paraboles.

Les cabalistes, qui sont une espèce de docteurs juifs, qui enveloppent sous des expressions mystérieuses et cachées, des vérités de morale, de physique et de théologie, nous parlent du premier Adam, *Adam Kadmon(e)*, qui est la première et la plus parfaite émanation qui soit sortie de l'essence de Dieu, et *le premier de tout ce qui a été créé au commencement*. On le représente comme un homme qui a un crâne, un cerveau, des yeux, des pieds et des mains ; mais chacune de ces parties renferme des mystères profonds. Son crâne est la sagesse ; son oreille droite est l'intelligence ; la prudence fait son oreille gauche, et ainsi du reste. Quelques chrétiens ont cru qu'ils désignaient par là Jésus-Christ, la seconde personne de la Trinité. Il est vrai que les cabalistes croient que c'est par le premier Adam, par l'Adam céleste, que Dieu créa le monde, ne voulant pas le créer par lui-même immédiatement, et afin de faire éclater son pouvoir d'une manière plus parfaite. Mais ils reconnaissent un commencement et des imperfections dans ce premier Adam : cela ne peut donc être le Fils de Dieu que nous adorons.

Les thalmudistes débitent une infinité de fables sur le chapitre d'Adam et de sa création (f). Ils disent qu'à la première heure du

tues n'ont jamais ressemblé à personne, mais au moins c'étaient de belles Imaginations. Je ne m'étonne donc pas que les anciens, et par conséquent les érudits, stent reçus cette histoire de bonne foi. Si elle n'est véritable, il serait à souhaiter qu'elle le fût ; et je ne voudrais pas la décrire comme une fausseté évidente, à cause du respect que nous devons avoir pour les grands hommes qui l'ont crue et qui nous l'ont donnée, entre lesquels sont Epiphane *Vlirr*. xxxvi Origène (Tract. xxxvi ut in foL), saint Basile (*in cap. v* Ea.). saint Jean Chrysostome (*Homil. lxxxiv in Joann. ket Tertullien (Jib. II «do. Marcimi.)* Avant ceux-là, Tertullien nous l'a exprimée en des vers qui méritent d'être mis ici :

Golgotha locus est capitis. Calvaria quondam,
Lingua paterna prior sic illum nomine dilli,
live medium terra? est, Ine est victoria signum ;
Os magnum hic velcros nostri docuere repertum.
Hic hominem primum suscoi imus esse sepullum.
Hic i alitur Christus, pio sanguine terra madescit,
PuhtaAda» ut possit veleris cum sanguine Christi
Commixtus . stillantis aqu.r virtute lavari. »

(a) D'Hérbelot, *tibitioih. Orient.*, p. 445.

(b) *Genes* vi. 2

(c) D'Hérbelot, *Hiblioth. Orient.* p. 851.

(d) *Idem ex Thuhmurath-Nmneh*.

(e) *Abrah Cohen Irira Philowph. Cabbat. Diss.* vi, 7. Voynllisuage, Contornai, del'Histoiredes Juils, l. VI, e, 8.

(f) *Vidras Tefpllim. that.* voir Fide Basnage *ibid.* t. tv, a. UK.

(!) Adam, suivant Jurieu (Histoire «les Dogmes et des Cultes, pag. 24), était prophète, et en lui résidait l'amorilé : « Puisque, dit-il, l'Eglise de son temps devait avoir un guide et un docteur «le la vérité, il fallait que ce fût Adam, «lui était la source et la lige du genre humain. Outre cela, il était plus propre qu'aucun autre à enseigner les hommes, puisqu'ils étaient ses enfants, et que de plus il avait été témoin oculaire de la création. Ses enfants n'avaient pu être instruits que par lui, et il n'y avait point d'apparence que Dieu eût tiré l'esprit de prophétie de dessus le père et le maître, pour le donner à ses enfants et aux disciples. » Voilà ce que dit Junen, et voici ce que je remarque. De même qu'Adam *était la source et la lige du genre humain* créé, de même Pierre, mis à la place de Jésus-Christ par Jésus-Christ lui-même, *était la source et la lige du genre humain* racheté : *Tu es Petrus et super hunc petroni adificabo rectesiam meam*. Or Pierre, où est l'Eglise nouvelle? Comme Adam, où est l'Eglise primitive? En second lieu, il n'y a pas l'apparence que Dieu ait tiré de lui les clefs des mains de Pierre, père et chef unique de l'Eglise (*Pasce agnos meos... pasce oves meas*), pour les donner aux disciples et aux disciples. Luther et Calvin ont paru après tant d'autres ; mais Dieu avait dit que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre l'Eglise fondée? sur Pierre, et Pierre est *le guide unique et le docteur de la vérité!* Confitebis tuis.

jour Dieu assembla la poussière doni il le devait composer, cl la disposa à recevoir la forme qu'il lui devait donner; à la seconde Adam se lini sur scs pieds; à la quatrième il donna les noms aux animaux; la septième fui employée au mariage d'Eve el d'Adam. Le Seigneur, comme un paranymphe, l'amena à son nouvel époux, parce cl frisée. A dix heures, Adam a péché; il fut jugé aussitôt après: el à la douzième heure, il sentait déjà la peine de son péché, el les effets de la sentence prononcée contre lui. Selon les rabbins (o), Adam avait été créé d'une grandeur si énorme, qu'il louchait le ciel; mais depuis qu'il cul péché, Dieu lui mit la main sur la (été cl le réduisit à une grandeur moins excessive. Ils veulent appuyer ces rêveries par ce passage du Deutéronome (IV, 32) : *Dieu crea l'homme sur la terre, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre*. Ils fondent sa diminution sur cel autre passage, Ps. CXXXV 111,5 : Tous *m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi*. La manière de son corps fut prise de différentes provinces : la tête, de la Palestine; le tronc, de la Baby-Ionie; les autres parties d'autres provinces.

Les anges ayant vu celle créature si démesurée, en murmurèrent, comme si le Seigneur avail voulu faire un second Dieu en personne; mais il arrêta leurs murmures en appuyant sa main sur la tête d'Adam, el le réduisant à une stature de mille coudées. Ceux qui ont voulu expliquer ces expressions ont dit que Dieu l'avait créé rempli d'une très-vaste connaissance de toutes les sciences de la nature, mais qu'après son péché, Dieu lui ôta beaucoup de ses prérogatives.

Ils ajoutent qu'il était d'une nature si élevée, que la matière de son corps était si subtile, si fine et si déliée, qu'il approchait de la nature des anges; qu'il avait une connaissance de Dieu el de ses attributs aussi parfaite qu'une créature la peut avoir. Il n'ignorait pas même le nom incommunicable de Dieu, le nom de *Jéhovah*; car Adam ayant imposé le nom à tous les animaux, Dieu lui demanda: *Quel est mon nom?* Adam répondit : *Jéhovah, celui qui est*. C'est, disent-ils, ce qu'a voulu marquer Isaïe par ces mots (b) : *Je suis Jéhovah, c'est là mon nom*; c'est-à-dire le nom qu'Adam me donna au commencement.

Comme la circoncision esl, selon les Juifs, le sceau de l'alliance de l'homme fidèle avec Dieu, ils ont imaginé qu'Adam avait été créé circoncis, cl qu'ayant violé l'alliance du Seigneur, par son péché, il effaça, autant qu'il put, la marque de sa circoncision. Ls fondent celle vision sur un passage d'Osée, qui porte (c) : *Ils ont transgressé l'alliance comme Adam, ils ont prévarié contre moi*.

Quelques-uns se sont imaginé qu'Eve était le fruit défendu, auquel il ne pouvait

toucher sans crime; que le serpent en ayant mangé le premier, avait produit Cain, qui n'était pas, par conséquent, le fils d'Adam; que ce premier homme fulsi affligé de la mort d'Abel, qu'il demci ra cent trente ans sans s'approcher de son épouse, après quoi il commença seulement à avoir des enfants à son image el ressemblance. On a vu ci-de-vani que quelques-uns croient que pendant cet intervalle il engendra les génies ou les esprits; d'autres croient qu'ils sont nés d'Adam cl de sa première femme nommée *Lilith*. Voyez son article.

Encore que la pénitence d'Adam soit si bien marquée dans l'Ecriture (d), cl que saint Augustin (e) ail parlé île son salut comme d'un sentiment commun de presque toute l'Eglise, et que le Fils de Dieu, à sa résurrection, le lira des enfers avec les autres justes qui y attendaient sa venue, toutefois l'Egüse n'a pas cru devoir consacrer publiquement sa mémoire, ni le ranger au rang des saints; mais aussi n'a-t-elle pas cru devoir empêcher que divers particuliers ne lui rendissent un culte religieux. On lui a bâti une chapelle sur le mont de Calvaire (f), dans la présomption qu'il y avait été enterré. Cette chapelle est desservie par les Grecs; mais elle ne reçoit point d'encensement ni de vénération particulière comme les autres chapelles ou autels, dans les processions publiques. Les Grecs ont mis Adam el Eve avec tous les justes de l'Ancien Testament, pour les honorer le 19 de décembre (ÿ). ou, pour mieux dire, le dimanche qui précède immédiatement la fête de Nodi. Ils célèbrent encore, par un deuil religieux cl par des prières lugubres, leur bannissement du paradis terrestre, le quatrième jour de février, ou le premier jour de leur carême. Quelques martyrologes latins font mémoire d'Adam, le d'avril; un calendrier Julien l'a marquée au 24 de décembre. el quelques martyrologes ont fait mémoire de la création cl de la mort d'Adam le 25 de mars, comme pour rapprocher le premier l'ancien Adam du nouveau, qui fui conçu el mourut le même jour, selon plusieurs anciens.

Nous parlerons, sous l'article des *Préadamites*, des hommes que l'on prétend, fausement, avoir vécu avant Adam.

(Les traditions païennes nous montrent l'histoire d'Adam plus ou moins défigurée; Gn en a déjà vu ci-dessus des exemples. Le Syncelle (1) rapporte un fragment de Béruse qui regarde la théogonie des Chaldéens. Bérose mentionne un Oannès qui avait laissé sur les *Origines*, un livre qui disait qu'un lemps avait été où tout n'était que *ténèbres et eau*; que ces ténèbres et celle rau retiennent des êtres monstrueux, cl que parmi ces êtres se trouvaient des hommes dont chacun avait deux ou quatre ailes el deux

Gemarr. Sanhedrin, fol. 58, 2

b) liai. mu, 8.

c) Osée. vi, 7.

id) Genes, m, 17,18, Sap. x, 1

je) Aug. ep. 163, nov. edil. p. 575. *El de illo quidem pruno homine quod aun inde (ex inferno) suivent. Ecclesia (ere tota consentii, quod cani non inaniter credidisse ere-*

dendum est, undecumque hoc traditum sit, etc. Vide el de ccalorum Meritis, cl de Nat. et Grat. cuntra Julian, XI. ele.

(f) Quarcs m t. II, l. V. p. 481 el 485.

(») Holland, die iv Fcbr. p. 449, t. III, April, p. 2e0 I. 111. Mari. p. 541.

(I) Pages 28 el 29.

tôles, l'une d'homme et l'autre de femme, cl dans chacun desquels les deux sexes étaient réunis. Deux traits de ce récit appartiennent au récit de Moïse, l'étal de la matière avant la création de la lumière et la séparation des eaux (*Gen.* 1. 2,6), et la création de l'homme, que l'historien raconte en ces termes : *Dieu créa l'homme...., il le créa mâle et femelle* (*Ibid.*, 27). De la, évidemment, la tradition raldéenne el la fable des androgynos de Platon, dans son dialogue intitulé *le Banquet*. L'interlocuteur Aristophane, qui raconte cette fable, dii que Jupiter, dans une circonstance qui se lie à un autre fait, sépara en deux les androgynes. On ne saurait douter que ce trait ne soit copié sur ce que Moïse raconte de la formation du corps de la femme, tiré d'une des côtes d'Adam, et os de ses os el chair de sa chair (*Gen.* II, 21-23). On pourrait sur ce point pousser plus loin les comparaisons entre ces traditions et le récit de Moïse.

Adam est quelquefois confondu avec Noé dans la mythologie grecque; cela vient, sitivani Dolori de Lavaur (1), de ce que « la fable ne distingue pas la création du monde du temps d'Adam, d'avec son renouvellement, lorsqu'il sembla sortir une seconde fois du chaos, après le déluge sous Noé. » — a Le portrait de Janus, dil-il (2), tenait une clef dans une main, el par la disposition des doigts de l'autre main on représentait les 365 jours qui composent l'année (3), parce qu'on le regardait comme l'auteur cl le dieu des années el du lemps que l'on mesure paitte mouvement des astres, qu'il semblait avoir ramenés. Tout cela appartient à Adam el A Noé, premier cl second chefs du genre humain, que la fable a confondus, comme elle confond Janus avec Saturne, dont le nom grec *Chronos* signifie le *Temps*. Le lemps, qui commença avec Adam, parait recommencer avec Noé, pour qui Dieu renouvela sa loi et sa promesse pour l'ordre des lemps, des années, du jour, de la nuit el des saisons (4). » — < L'Italie, dii encore plus loin Dclorl de Lavaur, fui appelée ĵ (/l<tmi(5), dans les fables, parce que Saturne dont elle pril le nom, s'y était *etichi* pour se sauver de la colère de Jupiter. Ce qui vieni des originaux sur lesquels Salurnc a clé copié, soit d'Adam qui se *ca-cha* après son péché, soit plus vraisemblablement de Noé *caché* cl réfugié dans l'arche où il lut sauvé du Beau de Dieu. »

Salurnc esl une monstruosité mylholo-

(t) Confér. «le h fible avec l'histoire, IV.

(2) *Ibid.*, VL

(5) < Il esl vrai, dit en noir l'estimable aulenr que nous riions, que Pannee civile ne lut fixée h Rome a 565 jours 3ne m m Jules C&ar, mils cela peni fure croire qu'» l'idée e la Miue ou peut-être la suine même venait d'Egypte ou de la Grèce : car efesi d'où César prit ce règleiurnl i-ar les ans d'un astronome qu'il lit venir d'Alexandrie. Lrs prêtres égyptiens, nu. suivant qdelques âuieurs, Ibalès Mdéslen, ñeieurs siècles avant César, ayant mesuré raoiiee par le cours du soltjil, l'avalent réglée h 'æ DOmlited» Wj jours. Hérodote, llv. I, ch. xiv, uexaodē Ab Alex., Gen diri ., di. xxiv, Blondel, en surf calendrier, nan I, Ih. II, rh. 2. >

(l)Cu r'khis terra? tfincnth et ñirm. friqus et trUai. cMot ci hienu, et nox et aia, non requiescentt dit Dieu à hoe. *Gen.* vm, 12.

pique composée de plusieurs 'personnages historiques. Je crois qu'on y retrouverait Adam tout entier, si on se donnait la peine de l'y chercher. Que dit, de Saturne, la mythologie? qu'il était le premier homme el le premier père on le premier roi, comme Adam ; — qu'il lirait son origino de la terre cl du ciel, comme Adam; — que dans ses premiers jours était l'âge d'or ou le bonheur, comme était l'innocence ou le bonheur aux premiers jours d'Adam; — quii so livrait alors aux amusements de l'horticulture, comme Adam lorsqu'il était dans le paradis terrestre; — que Jupiter (Jovis, nom peu défiguré de *Jeova*) le chassa, comme Jeova chassa Adam ; — que les maux succédèrent au bonheur de l'âge d'or, comme ils succédèrent au bonheur du paradis terrestre. Ces traits mesoni venus sans les chercher; on trouvera Jes autres quand on voudra.

Adam, sous le nom de Saturne, se trouve ainsi à la tête de la mythologie ; c'est qu'il se trouve auparavant à la tête de toutes les histoires. 1). Calmet a conclu que les anciens Perses, les Banians cl les Mahometans le reconnaissent à la tête du genre humain; j'ai rapporté qu'il en est de même chez les Chaldéens.

Suivant le Père Pianciani, de la compagnie de Jésus, et professeur de chimie au collège Romain, Adam figure dans la dynastie divine de Manéthon, sous le nom *Osiris*. « Ces dieux ou génies, dit-il, qui ont tant de ressemblance avec les mortels, qui sont mortels eux-mêmes, qui apparaissent lorsque la terre esl préparée pour recevoir l'homme, quels peuvent-ils donc être, si ce n'est le premier homme el la première l'emme? Si Osiris, dans l'inscription des colonnes de Nisus, est appelé *plante qui ne doit pas son origine à la semence*[^] comme quelques uns lisent dans Diodore do Sicile (6), il semble qu'il ne diffère pas de *cet homme qui ne reçut pas la naissance* (7), *ce premier patent*, à qui le grand poète disait :

O ĵMimo che malore
Solo (toll prorfullu, o padre aulico
A cui ġirua sj/Vba c liglia è miro (8).

« I\$!\$ avau pour surnom (*Mouth*)⁹ ce qui, selon Plutarque, signifie *mère* (J) ; son nom, au dire de Diodore de Sicile, s'explique par (inlû/ue. Or, à qui mieux qu'a la première femme, â la *mère de tous les vivants*, à la *mere antique*, dont chaque homme est le fils, conviennent de semblables noms (10)? Ainsi, lsis el Osiris étaient honorés en Egypte

(5)..... LaUnique vocari

Maluit, bis quoniam latuisset iulus inoris. *Æncid.* vin.

(G) *Bibl.* 1. L

(7) Dante, *Parait.*, ch. vu. v. 36.

(8) O fruii qui seul fus produit mûr. ô père antique, dont chaque épouse esl la Idle ci la bru ! *Parad.* ch. xxvit v, 91.

(9j Gérard Vossius, dans le passage erti Il traile del dieux (le l'Egypte, est pOilé â croire qu'Osiris esl J/I/S-raim, lits de *Chain* (*De JdoMatria*, l. I, c. xxxnti) ; mais plus loin, n priant des dieux des Germains, il comi» ni qu'il n'csl pas impossible qu thiih ti his soient Adam et Eve (ch. xxwni).

(10) Le nom de *mère* c<l un des plus fréquents d'hls : Il esl exprimé par le symbolo de h mère. Iepsius, Atitt. dell. Util, di cnnlsp. ArcheoL, torn. ix, 1837, p. 63.

comme législateurs du culte religieux, inventeurs des arts et des dioses les plus nécessaires : on attribuait à l'un et à l'autre la découverte du froment et de l'orge, O-iris avait enseigné aux hommes à se nourrir de fruits.....fait connaître l'agriculture et, à ce qu'il paraît, aussi la vie pastorale (1).

Primus aratra manu solerli fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitum humum.
Prunus Incxperlæ commisit semina terne,
Pornaque non notis legit ab arboribus (7).

«... DTsis clOsiris nous voyons naître Horus, le premier qui, dans Manéthon, est engendré humainement. » Et plus loin : « A la tête des demi-dieux, nous trouvons Horus, le premier, dans Manéthon, qui a une mère, et avant lui Osiris, le premier dieu ou génie qui a une femme, et dont on raconte assez de choses fort humaines. L'Osiris est le fils de celle chronique, que peuvent-ils être sinon le premier homme et son fils (3)? »

M. Dard, qui a vécu longtemps avec les Nègres d'Afrique, a souvent attesté à M. Foisset « qu'ils croient descendre, comme nous, d'Adam et d'Ève, et que le nom de la première femme est, encore aujourd'hui, celui de beaucoup de Nègresses (i). » — Les Indiens disent qu'il y a eu d'abord Brahma, qui sortit le premier homme, et de son côté fut créée la première femme. Ce premier homme s'appelait *Kardam*, c'est-à-dire *terre grasse, argile, boue* (5). Il reçut de Dieu l'ordre de multiplier son espèce, et il eut de sa femme deux fils et trois filles. Une autre tradition hindoue dit qu'Adam, ainsi appelé parce qu'il était le *premier* homme, et qui renfermait en lui les germes de tout le genre humain, « se trouvant seul, ne ressentait aucune joie.....Il souhaita l'existence d'un autre que lui, et aussitôt il se trouva comme un homme et une femme unis l'un à l'autre; il lit que son propre être se divisa en deux, et ainsi il devint homme et femme. Ce corps, ainsi partagé, n'était plus que comme une moitié imparfaite de lui-même; il se rapprocha d'elle, et par cette union furent engendrés les hommes (6). »

Les traditions chinoises montrent le premier homme formé de (*errejaune* ou *rouge*; le premier empereur de la Chine ou du monde, c'est *Adam*, nommé *Iloang-ty*, c'est-à-dire (y le seigneur, le maître, et *Iloang*, rouge; elles ont aussi le paradis arrosé par quatre rivières, et dans ce paradis l'arbre de vie; l'âge d'or ou d'innocence n'y manque pas non plus; puis elles nous montrent la chute et ses conséquences. *Adamah*, nom d'Adam chez les anciens Perses, comme on l'a vu, est un mot purement hébreu, *adama*, signifiant (*erre rouge*. — Chez les Tatars, dans l'O-

(1) Died. lib. I, c. u. Plutarque, *De Isis*. — Voyez l'Égypte.

(2) Tibull. l. 1, Élog. 7.

(3) *Essai sur la Cosmogonie égyptienne*, trad. de Plin, en franç. par M. Trévise.

(i) Annal. de Philos. chrét. tom. Ht. pag. 451.

(5) Voyez *Ancient History of Hindustan*, par Th. Maurice, l. 1, pag. 107, loin. II, p. 196.

(6) *Oupatishal*, trad. par Colebrook. *Alia. researches*, l. Vili.

céanie, existe une tradition que cite Ellis, et qui se rapproche des *traditions mosaïques*, dit M. Dumont d'Urville. Voici en quels termes s'exprime notre célèbre et infortuné voyageur à cet égard : « *Taaoru*, après avoir fait le momie, forma l'homme avec de la *terre rouge (aratu)*..... Un jour *Taaora* plongea l'homme dans un profond sommeil, et tira un *os*, ou *ivi*, dont il fit la *femme*. Ces deux êtres furent les chefs de la famille humaine (7). »

Les trois personnes de la sainte Trinité, d'ailleurs les théologiens chrétiens, coopérèrent à l'incarnation à la création de l'homme; car il est écrit dans la *Genèse* (J, 28) : Dieu dit : *Faisons l'homme*, etc. Chez les Scandinaves, trois de leurs «lieux créèrent l'homme. Voici ce qu'on lit dans leur Edda : « *Ask* et *Embla (Adam et Eve)* furent jetés sur la terre par LUI (l'Eternel), sans forme distincte et sans vie. *Odin* leur communiqua le souffle vital; *Ludir* leur donna le sang et la beauté; *Fafner* l'intelligence. De là naquit la race humaine (8). » De même, il paraît qu'il existe chez les Nouveaux-Zélandais, dans ce pays découvert par Tasman, en 1642, une tradition qui annonce que trois dieux travaillèrent à la création de l'homme. Je vais rapporter les termes dans lesquels s'exprime là-dessus le célèbre voyageur que j'ai cité tout à l'heure : « Serait-il vrai, dit-il, que les Zélandais croient que le premier homme fut créé par le concours des trois *Maini*; que le premier eut la plus grande part à cette œuvre, et qu'enfin la première femme fut formée d'une des côtes de l'homme? Ce serait un rapprochement bien singulier avec les traditions de la *Genèse*. Ce qui rendrait cette analogie plus remarquable encore, serait le nom *d'ivi*, que ces insulaires donnent aux *os* en général, et qui pourrait bien n'être qu'une corruption du nom de la mère du genre humain, qui vaut les écrits de Moïse (9). »

Je pourrais rapporter beaucoup d'autres traditions semblables, conformes au récit de Moïse touchant Adam considéré comme le premier homme, le père du genre humain; mais il faut se borner. Je n'ai point cité celles qui concernent Adam séduit, violant la loi de son Créateur, et perdant avec lui-même sa postérité tout entière. Elles seront mieux placées à l'article *Péché originel*. J'ai déjà indiqué quelques autres renvois; voyez en outre *Agriculture*, *Eve*, etc.

* ADAM, ou ADAME (*Jos.* III, 16), ville nommée Adom dans la Vulgate. Voyez Adom.

ADAMA, une des cinq villes criminelles qui furent brûlées du feu du ciel, et ensevelies sous les eaux de la mer Morte (a). Elle

u) *Genes*, xix, 11.

7) D'après d'Urville. *Voyage piltar. autour du monde*. Il est encore : < Twa en citant ce récit, Ellis exprime des sentiments sur moi à l'égard de la tradition mosaïque; il ne résulte que d'une équivoque sur le mot *ivi*, qui signifie à la fois *os*, *veuve* et *l'âme tuée à faouerre*. > Cependant Ellis, comme Dumont d'Urville, trouve assez juste le rapprochement de la tradition hébraïque et de la tradition mosaïque.

(8) *île de l'Écriture*; 1831.

(9) Dumont d'Urville, *Voyage autour du monde*.

était la plus orientale de celles qui furent submergées ; et il y a apparence ou qu'elle ne fut pas entièrement abîmée sous les eaux, ou que les habitants du pays rétablirent une nouvelle ville de même nom sur le bord oriental de la mer Morte, car Isaïe, selon les Septante, dit (a) que Dieu détruira lrs Moabites, la ville d arel *les restes d'Adama*.

[Il ne m est pas facile de comprendre comment la ville d'Adama, l'une de celles qui furent *ensevelies sous les eaux de la mer Morie, ne fui pas entièrement abîmée sous les eaux*. Moïse nous apprend que ces villes furent détruites par le feu du ciel (*Gen. XIX, 24; Deut. XXIX, 23*), fait qui est rappelé dans deux autres livres *Sap., X, cl Os. XI. 8*; mais ni Moïse, ni aucun écrivain sacré ne dit qu'elles furent ensevelies sous les eaux de la mer Morte. Cette opinion dont j'ignore l'auteur, a été adoptée sans examen el tenue pour certaine; je crois qu elle est fausse, el voici pourquoi : La destruction de ces villes rut lieu l'an 2267 avant J. C., suivant i'.ir/ *de vérifier les dates* ; or, plus de six siècles après, lorsque Moïse écrivait la Genèse cl qu'il exposait l'étendue qu'avait, à cette époque même, le pays de Chanaan, il mentionnait Sodome, Goinorrhc. Adama, etc., comme existantes (*Gen., X, 19*). Je donnerai d'autres raisons au mot *Pentapole*].

ADAMA, ville de la tribu de Nephthali (*Josué XIX, 36*). Les 70 l'appellent *Armadi*; cl la Vulgate, *Édèma*.

ADAMI [ou *Adami-Nekeb*], ville située dans la tribu de Nephthali *Josué XIX. 33*), [près des eaux de Mérom, ou du lac Samochoniles. B. du B.]

ADAMITES (6), sorte d'hérétiques du second siècle, ils avaient pour auteur un nommé Prodicus, disciple de Carpocrate. Ils avaient pris le nom *d'Adamites*, prétendant avoir l'innocence d'Adam, dont ils imitaient la nudité dans leur église qu'ils appelaient le *Paradis*. Une des principales de leurs maximes était la communauté des femmes. Ils vivaient, ou faisaient semblant de vivre dans la continence el dans la solitude, condamnant le mariage; el quand quelques-uns d'eux étaient tombés dans certains crimes, ils disaient que c'était Adam qui avait mangé du fruit défendu el ils le chassaient du Paradis, cn le chassant de leur assemblée. Cette hérésie a été renouvelée dans ces derniers siècles par un nomme Picard (c), natif de Flandres, qui se relira en Bohème, où il introduisit cette secte. Elle a trouvé des sectateurs en Pologne cl en Angleterre, el les nouveaux Adimites foui, dit-on, leurs assemblées de nuit et obscrv enlex iclcm en lcs paroles; *Jare, parjure, cl ne révèle point le secret*. Quelques Anabaptistes sont accusés d'avoir donne dans les rêveries des Adamites.

* ADAN ou Aun, chef de famille nommé

iu) I , flit. Aÿ4 it ħi ÂÿiU, aed to ħlapa.

Ib| *ride Epiplum. ħuire* 51. T/u'vdorrL *hairetic. rub.* 1.1, c. vi *Âuij de hieres*. Voyez M Bayle, Dictionnaire, Boo I Id LMMi *O'Adamite*.

(c) Il uiait su quhilieme Méttc

parmi ceux dont les descendants revinrent de la captivité dans leur patrie (*Esdras, II 15, el VIII, 6*).

ADAR, rds et successeur d'Achobor, roi d'Idumée. Il régna dans Li villo de Phau (*Genes., XXXVI. 39*). — [Il n'élail ni fils ni successeur d'Achobor ; il succéda ħBatanan, qui vraisemblablement n'était pas son père ; caria monarchie de Soir était élective. Jodis de Séir et non pas d'Idumée (*Voyez El ipia z*). Adar se nommait aussi *Adad*. Voyez ce nom].

ADAR, douzième mois de l'année sainte des Hébreux, el sixième de l'année civile. Il n'a que vingt-neuf jours, cl répond à février; cl quelquefois il entre dans le mois de mars, selon le cours de la lune. Voyez ci-après l'article Mois.— Le troisième jour d'Adar, le temple fut achevé de bâtir, par les sollicitations d'Aggée et de Zacharie, cl on en fit la dédicace (*d*). — Le septième jour, les Juifs célèbrent un jeûne à cause de la mort de Moïse. — Le treizième jour, ils célèbrent le jeûne qu'ils nomment d'Eslher, â cause de celui de Mardochée, d'Eslher el des Juifs de Suses, pour détourner les malheurs dont ils étaient menacés par Aman. — Le quatorzième, ils célèbrent la fête de *Purim*, ou des Sorts, à cause de leur délivrance de la cruauté d'Aman (*Esth., IX, 17*). — Le vingt-cinquième, ils font mémoire de Jécho-nias, roi de Juda, élevé par Evilmérodach au-dessus des autres rois qui étaient dans sa cour (*Jérém., LU, 31. 32*).— Comme l'année lunaire que les Juifs ont accoutumé de suivre dans leur calcul esl plus courte que l'année solaire de onze jours, lesquels au bout de trois ans, font un mois, ils intercalent alors un treizième mois, qu'ils appellent *Vcadar*, ou le *second Adar*, qui a vingt-neuf jours.

ADAR, [ou *Hazer-Adar*], village marqué dansks *Nombres, XXXIX, 4*,—[cl dans *Josué XV, 3*. Barbie du B. dit que c'était une ville; il la place (d'après Moïse, *loc. cil.*] sur la limite du pays de Chanaan, au sud, non loin du désert de Cadès-Barné. Calmet distingue *Adar*, village, el *Addar*, ville (*Voyez Addar*); nous pensons que c'csl â tort, comme c'csl encore a tort qu'il confond Adar avec *Arad*, el Arad avec *Arada*.]

ADARCONIM (e), sorte de monnaie dont il esl parlé l *Par. XXIX, 7*, el l *Esdr. Vili, 27*, cl qui est rendue dans la Vulgato par *des sols d'or*, et dans les Septante par *des pièces d'or*. Nous ne doutons pas que les *Adarconim* ne soient des *Dariques*, sorte de monnaie d'or, que les uns (*l*) évaluent à vingt drachmes d'argent, el les autres (*g*) à onze livres, onze sols, neuf deniers cl un quart de notre monnaie. Voyez ci-après *Darconim*, qui est la même chose. Herodote (A) fixe le commencement des Dariques frappées au

(<i) l *Esdr.*, VL tî\$. An du monde 3189, avant Jévu> Christ M1, avant Cere vulg. 519.

(<n) *Adarconim*.

il) *Gronov. de pecunia celer.* L 111, c. vu

(«J M. le Pelletier île Rouen

(n) *lierodot. I. IV, c. obxvi.*

coin, nu règne de Darius, (ils d'Hystasne, qui a vécu longtemps après fauteur des *Paralip̄onivi?* et d'*Esdras*. Mais le Scoliaſte d'Aristophane (a) attribue les Dariques à un aulre Darius, qui vivait longtemps avant Darius, fils d'Hyslaspc.

ADAREZER [ou Adadézek (1)1, roi de la Syrie de Soba (2), qui s'étendait depuis le Liban iusqu'î i Oronte , du midi au septentrion (b). Lorsque David alla pour étendre sa domination jusque sur l'Euphrate, il défît Adarézer, et il lui prit dix-sept cents chevaux el vingt mille hommes de pied , coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots d'Adarézer, el n'en réserva que pour ceni chariots de guerre. *Adad*, roi de Damas, étant venu au secours d'Adarézer, David le défil aussi, et lui tua vingt-deux mille hommes. David prit les armes des soldats d'Adarézer, el les porta à Jérusalem. Il enleva une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bete et de Bérolh, qui obéissaient à Adarézer. Ces victoires de David surAdarézer lui procurèrent une visite de la part de *Thoïi*, roi d'Einalh , qui était en guerre avec Adarezer, el qui envoya de grands présents à David, pour l'avoir délivre de cet ennemi; ceci arriva l'an du monde 29G0 , avant J.-C. 1040, avant l'èro vulgaire 1044.

Sept ans après (c), le roi des Ammonites étant mort (J), David envoya des ambassadeurs à *Jlanon*, son fils pour lui faire des compliments de condoléance sur la mort de son père. Ce jeune prince, au lieu de reconnaître la civilité de David, outragea ses ambassadeurs, el l'obligea par ses insultes à lui déclarer la guerre. Hanon ne se sentant pas assez fort pour lui résister, appela à son secours les princes voisins, cl en particulier Adarézer ; celui-ci n'osant se déclarer ouvertement contre David, qui l'avait humilié el rendu tributaire sept ans auparavant, envoya secrètement cn Mésopotamie , y acheta des troupes du roi de ce pays el les donna au roi des Ammonites (e). Ces troupes auxiliaires n'arrivèrent pas apparemment assez tôt pour combattre contre Joab cl Abizaï, généraux de formée de David ; elles ne vinrent qu'après la bataille que Joab avait gagnée.

Comme le secours éiail considérable, David jugea à propos d'aller en personne avec un gros renfort pour le combattre; la bataille s'étant donnée au delà du Jourdain , Sobac général des troupes d'Adarézer, qui commandait les troupes de la Mésopotamie, fut entièrement défait, et les rois qui avaient

pris le parti d'Adarézer s'enfuirent et ne se hasardèrent plus de donner du secours aux Ammonites. Ils se soumirent même à David et lui demeurèrent tributaires. David consacra dans le tabernacle du Seigneur les métaux cl les plus riches dépouilles qu'il avait pris sur Adarézer; le texte hébreu du second livre des Rois, Vili, 3, le nomme *Adadézer* (3) ; el il y a apparence que c'élaï son véritable nom. Cependant comme il esl plus souvent appelé *Adarézer*, nous le laissons ici sous ce nom-là.

ADARSA, ou, comme elle est nommée dans le grec (1 *Mach.*, VII, 40), *Adasa*, ville (4) de la tribu d Ephraïm, à quatre milles de Bethoron (/), pas loin de Gophna (g). Nous la plaçons entre Bethoron la haute et Diospolis, parce qu'il e4 dit dans les Machabées, (h) que l'armée victorieuse de Judas poursuivit les Syriens depuis Adasa jusqu'à Gardar«i ou Gazara, qui est à la longueur d'une journée de chemin. La même ville *d'Adarsa* esl aussi nommée *Adazer* (1 *Mach.*, VII, 45) el *Adaco* ou *Acedosa* dans Josèphe (i) ; c'est là où Nicanor fut vaincu, el où son armée fut mise cn fuite par Judas Machabée; quoique celui-ci n eût que trois mille hommes , contre Nicanor quien avait trente-cinq mille. Josèphe dit que ce fut au même endroit que Judas lut tué dans une autre guerre (;). — l oy. Adazeh qui suit.

* ADAZER, lieu confondu, avec assez de vraisemblance, par quelques auteurs, avec *Adarsa*, quoique le texte sacré cite l'un et l'autre dans lemêmechapi(re(13fac/i.,VH,40, 45). Barbié du B. Le Grec ne distingue pas.

ADBEEL, troisième fils d Ismael, el chef d'une des tribus des Ismaélites,(*Genes.*, XXV, 13).

ADDAR, fils de Balé, fils de Benjamin (1 *Par.*, Vili. 3). — [Il se nommait aussi Héreu. *iNomb.*, XXVI, 40].

ADDAR, ville de la tribu de Juda (*Josué*, XV, 3). Eusèbe met une autre ville *d'Addar* aux environs de lidda ou Diospolis, dans le canton de Thamna. — Voyez Adar.

* ADDAR. Voyez Ataruth-Addar.

' ADDERETII, nom hébreu d'une espèce de manteau chez les Hébreux el les Orientaux. Les manteaux de ce nom étaient faits ou de peaux ou de riches tissus. Ceux de peaux étaient à l'usage des pauvres et des prophètes ; les autres, brodes el ornés de ligures, décoraient les épaules des grands. (*Gen.*, XXV, 25; *Jos.*, VII. 21; IV *Rey.*, 11, 8; *Jon.*, III, G; *Xue.*, XIII, 4).

ADDI, fils de Cosan, cl père de Melchi. Il

a Scoliosi. in Ariioph. ui. † 59H.

b H IL g. vin, 3, eie.

c Ah du mundo 2967, avant Jésus-Christ 1033, avant l'èra vulg. 1037.

(cl) Il Itcg. x, 16. Fide et l PffT. xn, I, à, etc.

(r) Voyez le Cnmimni. sur l *Par.* xn, 0, 16, el l fled. X, 16. — [Voyez aussi sur les guerres du David dans la Syrie, mon *Ilisl. de PAnen Testament.*]

(f) Joseph. Auliq. I. XII, c. xin.

(ç) Htséb. in Adaii.

(h) l *Mach.* mi. <5.

if) Joseph. Aitiq. I XII, c. XVII, et de Hello. I, I, c. i.

(i) Joseph. de licito, I I. e. i. p. 710, b.

(I) Voyez Amad. Lu nom d l dad çlait propre aux Sy-

rlcn< ; on le trouve dans *Benodad* ou *Ben-Adad*. On écrit iiKlifreiiiucit. *Adar* ou *Hadar*. *Adnd* ou *Hadad*.

(2) Jo èplie le nuune *Adrazar*; il éiaï ills de Rohob, premier rot ouinu de Sébi, rl il lui succéda. Nicolas de Dumas dii qu'il réunit sous ses lois toute b Syrie, dei uls ri'ùiplirale jusqu'aux fhinilôres de la Phénicie ; mais PE-crllluro nous apprend qu'il faut cn excepter le ruyauuio «rEmalli. ob régnait *Thuii*, cl le royaume do Damas, où régnait un *Adad*, avec qui il lit alliance.

(5) Un très-grand nombre de mss. hébreux, elles pr de R(»ssl, au loin. Il de ses *Parût Lectiones*, tisepl *Adarhezêr*, comme la Volgale. (S).

(i) On plutêl /ico, cumme dii B. du B.

csl mis par saint Lnc, an nombre des aïeux de Jésus-Christ selon la chair (/Lue.. 111,28).

ADDO, fils de Lévi. — [Il n'élail pas fiS-de Lévi, mais un de scs descendants, par Gersom. Hélaït le même qu'.-irfoù. Voyez ce nom].

ADDO, fils d'Aminabad, à qui Salomon donna l'intendance du canton deMahanaïm, nu delà du Jourdain (III, *Reg*, IV, 14).— l Il y a crois errcnr«; dans t« article. *Addo* élail *père d'Ahinadah*, el c est lui qui fut intendant. Voyez *Ahisaoab*].

ADDO, proplitHe du royaume de Juda, qui écrivit les actions des rognés de Roboam (o) ri d'Abi i (*b*). Il paraît par II *Paral.* XIII, 22, qu'il avail intitulé son ouvrage *Aïdraschl*. ou Recherches; on ne sait aucune particularité de la vie de ce prophète» Il y a apparence qu'il avail aussi cent quelques prophéties contre Jéroboam, fils de Nabal (r), dans lesquelles un trouvait une partie de la vie de Salomon. Josèphe (*d*) et plusieurs autres après lui croient one c'est *Addo* qui fut envoyé à Jéroboam, lorsqu'il était à Bëllici, el qu'il y dédia l un aniel aux veaux d'or; el que c'est lui qui fut lue par un lion. Voyez III, *Reg.*, XIII; *Joseph. Antiq.*, l. VIH, c. 3

ADDO, père de Bararhic et aïeul du prophète Zacharie. *Zach.* i, 1. Dans Esdras, Zacharie est nommé simplement fils d'Addo. I *Esdr.* V, 1; VI, 14.

ADDO, un des principaux d'entre les Drè.lrcs qui revinrent de la captivité avec Zorobahcl. *Nèh.* XII, 4.

ADDON, *Chérub el Emer*, n'ayant pu trouver d'où ils tiraient leur origine, au retour ibylone furent exclus du nombre des vrais Israélites. I *Esdr.* 11, 59.

[Je crains fort que D. Calmet n'ait pris des numide v.llcs pour des noms d hommes. *Addon, Ehirubell*; mersoni, à cequ il me semble par la suile du récit (*Esdr.* H. 59-61, et *Nèh.* VII, 61-64, des villes, ainsi que *I helmala et Thelharsa*. qui les précèdent. I). Calmet, (pii a fait une critique lori sévère du livre connu sons le litre do troisième d'Esdras, parait y avoir puisé son opinion sur ce point; car cc livre, V, 66. ne nomme que Thelmala ct Thelhiirsa. Mais, parce qu'il ne rapporte point les autres noms, flUl-il en conclure que ce sont des noms d'hommes? Le récit d Esdras. reproduit par Néliémir, ne donne pis lieu, suivant imu>, a une méprise p t-roil'e à celle que nous relevons. *El ceux qui étaient vernis de Thelmala. Thtlharta, Chérab, Addon. Emcr* (I). *el ne purent [aire connaître la maison de leurs pères, ni Tils étaient (ÎIs-raël* (sont, suivant ce qu'ils disent, ou simples citoyens ou enfants des prêtres. Les simples citoyens sont :) *Les enfants de Daban, les enfants de Tobie. les enfants de Nicoda*, (tous au nombre de) *six cent cinquante*^

frr) If *Par.* m, 15.

Bq H *Par.* tm, **a**

(c) II *Par.* n, 7. — (îctniébreu III *IeiMt.* I

(d) *Joseph. Antiq.* I. vm, e. 3. An du monde 3030, fffm 970. armi l'èro xutg. 971.

(e) I Mach. XIII, 13.

(p il *neij.* XXI, to. s'c'rnirneu'N v p h u i t f n

deux. El des enfants des prêtres : les enfants de fluida, les enfants dWreos.lcs enfants de llerzrftaî. rie. Ccux-ei (les enfants des prêtres) *elre chercnt les écrits qui constataient l'ur< qêiréato;i?;. ct ne les ayant point trouves, ils furent exclus du sacerdoce.* Si Addon, Cltértib et limer élanuK des ho mnes, à quelle cl sse apparlenaient-ih ? csi-ce à celle du priip'c ou à celle des prêtres? Pour M. B ir-l>ié du Bocage, Addon, Chérub el Erner étaient des villes. D'autres, avant lui. avaient aussi pris ccs noms pour des noms de villes. Le texte no permet point de n'adopter pas leur opinion.]

ADDUS, ville de Juda. où Simon Machabée sc campa» pour disputer l'entrée du pays à Tryphon', qui avait arrêté en trahison, à Ptolémaïle, Jonarhas M.irhahée, son frère fr). Nous croyons que c'est la même qu'Jrftaí/a. I *Alach.* XII, 38. — [Barbié du Boâage lrs distingue. VoiÉi en quels ternies: a Addus. forteresse située dans la tribu de Dan. au S -E. de Lydda, el considérée comme imprenable. On suppose que c'était la même que *VAdida* de Josèphe. On la confond quelquefois aussi avec Adiada, ville fortifiée, que Simon Machabce construisit dans la plaine de Séphela, tribu de Dan, d'après l'ordre des anciens du peuple, pour servirde rempart contre les attaques du roi deSyrrc.»]

ADEODATÜS, *filius saltus, polymitarius de Helldtim*; c'est-à-dire Dieudonné, fils du bois, tisserand de Bethléem; ou, pour parler plus correclcincnl suivant l'Hebreu *if*). *Elchanan, fils dos Jarim, tisserands de Ucthlécm*; ou, selon le texte des Paralipomènes, qui parait plus pur (<f. *Elrhanan. fils de Jatr, de Bethléem, tau le frère de Goliath.* C'est apparemment le même Elch .nan dont il est parlé II *iley.* XXIII, 24, qui était tils de l'oncle maternel de Joab; c'est-à-dire fils d'un des frères de David, el qui était natif de Bethléem, cl très-distingué par sa valeur. Par celte restitution du passage des Rois, on résout aisément la difficulté que l'on avait faite sur *Adrodalus filius saltus*, que plusieurs interprètes (*h*) avaient voulu confondre avec David. Elchanan n'avait pas tué Goliath, mais le frère de Goliatli, soit que l'on entende sous ce nom de *frère* son Irère charnel, ou simplement son semblable.

ADER. *La tour d'Ader.* Saint Jérôme (i) remarque que l'on donnait cc nom au lieu où l ange annonça aux pasteurs la naissance de Jesus-Christ. *Luc.* II, 8,9. On dit que l'impératrice Hélène bâtit au même endroit une église dont on voit encore les restes. Voyez *Mich.* IV, 8, *Turris grrgis*.

ADIABENE, contrée d Assyrie, où coule le fleuve Lycus, qui se décharge dans le Tigre. Le nom d'Adiabène ne se lit pas dans nuire Vulgate; mais Josèphe (*j*) parle beaucoup

(g) I *Par.* XX, 5. F **W** iQhS DNiTÍD **P** "l'

(Je lis) h Sj VN FN ^Sf0. T ^,

(li) *Child Rnbb. flapert. Haban, alii reeentiores.*

(ij) *Hieronym. l'p*

lj) *Joseph. Anûq.* I XV, c. n.

(lj) La \uig.iie un : *t.i Adon, cl F.mcr*; mais l'Hébreu n'a ioint la coujoneUOü.

d'Hélène, reine des Adiabéniciens, et (fízate, son fils, qui se convertirent au judaïsme, du temps de l'empereur Claude, vers l'an 41 de J.-C. Il y a des auteurs (a) qui croient que celle reine el son fils embrassèrent le christianisiiief et que Josèpho a voulu faire honneur à sa nation d'une conversion qui appartenait il l'Egliso chrétienne ; mais je ne vois, dans Hélène el dans Izale, que des caractères de judaïsme. Je pense que l'/ii/id-bène csl la province d'.ira, où coule le ficuve Aliava ou Adiara. Voyez ci-après Au a v a .

[Suivant M. Eugène Boré, le Tigre csl « encore nommé, par les Chaldéms, Zaha, » el « c'est du nom de Zaha ou Daba qu'a été appelée Adiabene, par les anciens (jj, toute celle contrée , qu'ils étendaient tellement vers le sud, qu'on l'a confondue avec l'Assyrie elle-même (2,. » Voyez Tig h e . j

ADIADA. Voyez ci-devant Annus, el le Commentaire sur l Mach. XII, 38.

ADIAS ou Ad a i a s, Juif [un des descendants de Bani] qui revint de Babylone el qui fut un de ceux qui répudièrent leurs femmes, qu'ils avaient prises , contre la loi, d'entre les nations. l Esdr. X, 39. — [Voyez Ad a ĩ a .]

ADIEL, fils d'Adicl, de la tribu de Juda. l Par. IV, 36. — l H y a ici deux erreurs. Le texte ne dit pas le nom du père d'Adicl, mais il dit qu'Adiel élail de la tribu de Simeon, el prince de famille (vers. 38). D'autres ont dit qu'il élail (ilsd'Asiel: c'est aussi une erreur.]

* ADIEL. prêtre, fils de Jora, et père de Mnasai. l Par. IX, 12. Il est appelé Azréel, fils d'Asai et père d'Amasai, dans le livre de Néhémie XL 13.

' ADIEL, père d'Asmoth, qui fut un des dignitairesde la courde David. l Par. XXVII,25.

' ADINjChefde famille, donl45i ou 655descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel. Esdr. II, 15,etNéh. Vil, 20. Ilestncore nommé. X, 10, parmi les chefs du peuple.

' ADINA, un dos plus braves de David. Il était rubénite, fils do Siza, el chef de sa tribu, do laquelle il avait avec lui trente hommes. braves aussi.

ADITUA, ou Adalha, ou Adia, ou Adithaim, ville de la tribu de Jadai près de celle de Dan.dilB.du B.) Jotiie, XV,36 Bùsibère connaît deux villes d'Adalha : l'une vers Gaza, cl l'autre vers Lidda, â l'orient de celle ville.

ADL1, [père de Sapliat, qui était] intentant des troupeaux de bœufs du roi David. l Pur. XXVII, 29.

ADATATHA, un dos sept principaux officiers de la cour d'Assuérus (b).

ADMIRER, admiration, admirable. Outre la signification ordinaire de ces termes, qui

est connue de tout le mondé; les Hébreux les emploient souvent pour signifier la conduite de Dieu, tant envers les siens qu'envers les pécheurs, lorsqu'il éprouve ou qtl'il récompense les uns, el qu'il châtie les autres en ce monde ou en l'autre. Le Seigneur a fait éclater ses merveilles envers son saint (c) : *Mirificacit Dominus sanctam suum*. Faites-moi sentir l eíTel de vos miséricordes (d) : *Mirifica misericordias tuas*, ele. Je vais rendre la terre de Gessen admirable *itj : Faciam mirabilem terram Gessen*. C'est-à-diro : Je la distinguerai d'une manière admirable de la terre u Egypte; ou simplement : Je la séparerai, je la distinguerai du reste de l Egypte. Les plus savants interprètes conviennent que l'hébreu *palé* ou *pelé* (/Îf qu'on traduit d'ordinaire par *admirable*^ signifie proprement *distinyuer*^ *séparer*. Voyez aussi *Exod. IX, 4 : Faciet Dominus mirabile inter possessiones Israel, et possessiones Ægyptiorum*. Eh ce sens, tout ce qui s'éloigne du cours ordinaire de la vie ou de la nature, lout ce qui se distingue par quelque endroit, èsi admirable.

Admirable se met souvent pour *difficile*, ou même pour *Vimpossible*. Sara ayant ri lûfsqne l'ange lui promit de la rendre mère d'un Fils, il répondit (ÿ) : *Cela sera-t-il admirable à Dieu?*

Il se prend aussi nourcc qui csl au-dessus de notre portée ou (le notre condition. Votre science est admirable au-dessus de moi; je n'y puis atteindre (A) : *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, ou *pro me*. El ailleurs (i) : Je n'ai pas marché dans la grandeur au-dessus de ma portée : *Non ambulavi in magnis , ncf/ue in mirabilibus super me*. Rien n'est admirable aux yeux de Dieu, dit Jésus fils de Sirach (j); rien ne lui est caché. Et l'aveugle-né guéri par Jésus-Christ (A) : *Il est admirable que vous ne sachiez d'où il vient*, el que cependant il m'ait ouvert les yeux, il est dit en quelque endroit que Jésus-Christ a admiré : par exemple, quand il admira la foi du centurion (fl ct celle de la Cananéenne (m). C'est-à-dire, il s'exprima comme s'il l'admirait; car l'admiration étant reflet de l'ignorance, il était impossible qu'il admirât quelque chose. *Pourquoi demandez-vous mon nom. qui est admirable (n)?* qui est au-dessus de votre portée, qu'il vous est inutile de savoir. L'amour que ic vous portais, ô Jonathan (o) ! *est plus admirable*, plus grand, plus ardent que celui d'un amant pour une personne pour qui il est passionné. La pierre qu'ils ont rejetée est devenue angulaire (p), *et la chose nous a paru admirable*. C'esl un effet de la puissance de Dieu.

/) *Xiait. mu*, 10. *Luc. vu*, 9.

m) *Mall. XV*, 28.

ii) *Judie. XIII*, 18.

o) *Il neg i*, 26.

p) *Psrtbn. civu*, 25.

t) *Piiu. lib. V, cap. 12*. Amm. Marcel., xml. 20. Strab. ivi, l Géogr. ancien, de l'Arménie, nag. 140. Assem., *Iild. Orient*, tom. III, p. 11, p. 711. Les auteurs arabes cl persans changent ce nom en celui d'Hzua. *Von. Assent*, tom. II. p. 113 ci 420.

(2) Correspondance cl Mémoires du voyageur eu ùrieut

,n) *Orosius, t. vu*, c. G.

[b) *father*, i, 14.

c) *Pud. tv*, 4.

d) *Psal. XVI*, 7.

e) *Bxod. vin*, 22, et *n*, 4.

f) *KUD Pelé*.

u) *Genes. xviii*, <4.

h) *PKtlin. exXXvin*, G.

il *Panini cixi*, t.

j) *Pedi. XXX X*, 25.

(í) *Juan, IX*, 30»

ADNA était la mère d'Abraham, selon les Orientaux (a).

• ADOD, roi des dieux, dit Sanchoniaton, cité par Eusèbe (*Præp. evang.* I. I, cap. 10 ; sans doute roi des dieux de la Phénicie et de la Syrie. Il était, sans doute aussi, le même que *Adad* ou *Hadad*, connu pour le dieu des Syriens. Voyez *Adad*.

• ADOLESCENCE, ADOLESCENT. Le premier de ces termes marque P le jeune âge, la jeunesse, comme dans les textes suivants : *Adolescentia el voluptas vanasunl* (Eccli. XI, 10j ; *lodare cum muliere adolescentiæ tuæ* (Prov. V, 18) ; *uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere* Mal. 11, 15). De même : *Gen.* XU HI, 15 ; I *Reg.* XII, 2 ; XVII, 33 ; *Eccli.* XLII, 9 ; I *Tim.* IV, 12, et ailleurs ;

2 L'enfance, l'âge et letal de l'enfance. *Gen.* VIH, 21 ;

3 *Les premiers temps* de l'établissement d'un Etat politique, parce que l'Ecrilure compare souvent un peuple à une personne ; — le peuple juif : *Confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris* (Isa LIV, 4) : /u oublieras les premiers désordres, ce qui s'entend des péchés pour lesquels les Juifs furent emmenés captiven Egypte : *Jcr.* 11, 2 ; XXII, 21 ; XXXI, 19 ; *Ezech.* XXIII, 3, 8. — Babylone : *Isa.* XLV 11, 12, 15. — Les Moabites : *Jer.* XLVIII, 11 ;

4 La prospérité, la santé, parce que ordinairement la jeunesse est dans la joie et dans la vigueur. *Job.* XIX, 4 ; XXXIII, 25.

Le mol *adolescens* est souvent confondu, dans l'Ecrilure, avec *puer*, *juvenis* : confer. *Jet.* XX. 9 el 12. — Il signifie aussi, au contraire, l'un jeune garçon, un jeune homme de douze à vingt-cinq ans, âge où l'on cesse de croître. *Prov.* 1, 4 : *Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus* : Pour donner de la discrétion aux simples, la science el l'intelligence aux jeunes hommes. XXII, 26 : *Adolescens juxtaviam suam, etiam cum senuerit, non recedei ab ea* : Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse même il ne la quittera point. Il semble (iue l'interprète de la Vulgate ail pris *adolescens* pour un participe, *is qui adolescit* ; mais le Grec porte ncoîwv, *puer*. *Gen.* XXXIV, 19 ; XXXIX. 10. I *Reg.* XIV, 6, etc. Ainsi Jérémie, XV, 8 : *Induxi eis super matrem adolescentis, vastatorem meridie* : J'ai fait venir, pour les perdre, un ennemi qui a tué en plein midi les jeunes gens entre les bras de leurs mères. Le singulier *adolescentis* se prend ici pour le pluriel. *Eccli.* IV, 15 : *Vidi cunctos tîrenles, qui ambulat sub sole, cum adolescente secundo* : J'ai vu lous les hommes vivants, qui marchent sous le soleil, avec le second jeune homme. C'est-à-dire que les peuples aiment plutôt un jeune prince qui duil succéder à la couronne.

2 Jeune homme au-dessus de vingt-cinq ans. *Jet.* VH, 57 : *Testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis* : Les témoins mirent leurs vêtements aux pieds

d'un jeune homme, nommé Saul. On croit que Saul avait alors plus de trente ans. III *Reg.* XII, 8 : *Adhibuit adolescentes* : Roboam prit conseil des jeunes gens qui avaient été avec lui. Ce prince avait bien quarante ans quand il commença à régner ; mais ceux-ci sont appelés jeunes, en les comparant aux vieillards qu'il avait consultés. *Judie.* XIX, 9. I *Reg.* XX X, 17, et ailleurs. Ce mot se prend de même, dans Cicéron et ailleurs, pour un homme do trenti? à quarante ans. — Cel article est tiré des mots *Adolescens* el *Adolescentia*. du Dictionnaire doHuré. Ed it.

ADOLLAM ou Adullam. Voyez Odollait.

ADOM on Adam, ville sur le rivage du Jourdain. Quelques-uns (b) la placent sur la mer Morte, au-dessous du lieu où les Israélites passèrent le Jourdain ; d'autres la mettent Beaucoup au-dessus, vers Seythopolis el Sarlhan (c), el c'est sa vraie situation.

ADOMMIM, ville el montagne dans la tribu de Benjamin (</). Les uns la incitent au midi el les autres au septentrion de Jéricho. S'il est vrai qu'on ail passé par Adoinmiin pour venir de Jérusalem à Jéricho, conuno on le croit ordinairement, il faut qu'Adommim ail été au couchant de Jéricho. On veut que le voyageur dont parle Jésus-Christ dans saint Luc (e), qui tomba entre les mains des voleurs, en venant de Jérusalem à Jéricho, ail été attaqué à Adommim, entre ces deux villes ¶

[*Adommim* s'écrit indifféremment *Adommim*. *Adumim* el autrement encore. C'est le pluriel du mol Jdom. qui est le même quo *Adam*, et qui comme lui signifie *rouge* (terre rouge). *Adom* ou *Adam* est identique à *dom* ou *dam*, qui signifie *sang*, parce que le sang est rouge. I). Calinet dit qu'Adornmim était une ville. Rien n'indique que ce fût autre chose que des montagnes où il y avail un chemin, el où éiaienl arrivés des accidents qui leur ont fait donner un nom de sang. Barbié du Bocage dit que c'était un « *passage dans les montagnes*, entre Jéricho et Jérusalem, vis-à-vis de Galgala. » Il ajoute : « Il paraîtrait, d'après le témoignage de saint Luc, que ce lieu élail, de son temps, un repaire de voleurs et de brigands. On y trouve aujourd'hui un karavansérail. » Non pas en ce lieu même, ajoutons-nous, mais à quelque distance. Cela n'empêche pas qu'il ne suit encore aujourd'hui le théâtre de brigandages. M. Poujoulat, qui l'a visité récemment, nous raconte son étal actuel. Il se rendait de Jérusalem à Jéricho. Ecoutons-le. « Trois quarts d'heure après (avoir passé Béthanie), on s'arrête, dit-il (1). pour boire à la fontaine des Apôtres, el puis vous ne trouvez plus ni source, ni cabane, ni village, jusqu'à Jéricho. Le seul homme que nous ayons rencontré est un pâtre de Béthanie, portant un fusil au lieu d'une houlette ; il m'a offert de me vendre une perdrix rouge qu'il venait de tuer. Combien voulez-vous de votre perdrix? — Dix

¶) *Josué* XV, 1 ; xvi i, 18.

e) *Luc.* X. '»0, cl seq.

fi) *Vile Hieronymi* ni Malt, xx, el Ep. xwn.

(1) *Corrcsp.* (t'Uiuni, Icurc IUG, ioni, iv, pag. 568,

tu) D'Herbelot, *Bibl. Orient*, p. 15.

(b) *CcUûriui Geoqrup. antiq.*, I. in, c. 15.

(ij) *Josué* m, 10.

bnlles dr plomb. Voilà de ces réponse», de ces mois qui caractérisent à eux seuls la physiologie d'un pays. Pour aller de Jérusalem à Jéricho, il faut marcher sept heures à travers les pierres et les rochers, montant et descendant sans cesse au milieu de collines incultes et grisâtres. A partir de Béthanie, la verdure cesse et le désert commence : ce sont des vallons arides, des gorges profondes qui forment comme des abîmes. C'est surtout en approchant de Jéricho que le voyageur remarque partout les traces du feu et de la destruction ; le regard s'arrête quelquefois avec horreur sur ces grandes roches aux lianes noirs qui sont là comme des géants foudroyés. On m'a montré un khan appelée khan du Samaritain, et près de là la place où fut *Adomin* (lieu de sang), dont le nom seul épouvante encore le pauvre pèlerin. Que de meurtres ont été commis dans ces défilés solitaires ! combien de fois ont été teints de sang les pierres de ces étroits sentiers ! On m'a fait remarquer aussi des monceaux de pierres qui marquent la place où sont ensevelis des cadavres inconnus, trouvés dans ces vallons. A une heure au delà du khan du Samaritain, j'ai reconnu sur une hauteur les restes d'un château franc du moyen-âge ; ce château servait sans doute à protéger les pèlerins qui allaient au Jourdain pour y renouveler leur baptême. » Revenant de Jéricho à Jérusalem, « avant d'entrer dans la première gorge des montagnes, sur un beau et large plateau qui domine la plaine, nous voyons, dit M. de Lamartine (i), des traces évidentes d'antiques constructions, et nous supposons que c'est là le véritable emplacement de l'ancienne Jéricho... C'est dans cette gorge que la parabole louchante du Samaritain place la scène du meurtre et de la charité. Il paraît que, dès le temps de l'Evangile, ces vallées étaient en mauvaise renommée. » 1

ADON, un des Juifs qui revinrent de delà l'Euphrate à Jérusalem. 1 *Etdr*. II, 59. (Adou était une ville de Chaldée. Voyez Anoox.)

ADONAI. C'est un des noms de Dieu (n). Ce terme signifie proprement mes *seigneurs*, en nombre pluriel ; comme *Adoni* signifie mon *seigneur*, en nombre singulier (2). Les Juifs, qui par respect ou par superstition ne prononcent pas le nom de *Jehovah*, lisent en sa place *Adonai*, lorsqu'ils rencontrent *Jehovah* dans le texte hébreu. Mais les anciens Juifs n'avaient pas cette délicatesse. Il n'y a aucune loi qui leur défende de prononcer le nom de Dieu. — (Moïse employa le mol *Adonai* lorsqu'il pria Dieu de ne pas le charger d'une mission difficile auprès du roi d'Egypte (*Exod.* IV, 10). Les Septante rendent ce mol par $\kappa\upsilon\alpha\iota\omicron\varsigma$, et l'auteur de la Vulgate par *Aeternus* et par *Dominus*. Cependant on le trouve deux fois dans la Vulgate. *Exod.* VI, 3, où il y a *Jeova* dans l'Hébreu ; et *Judith*. XVI, 16.]

ADONIAS, quatrième fils de David et

(a) *Adonni, Dominai. Gr.* ἸϋΤ *Jehovah.*

M II H>< ; ài » 1

(t) III flri/. » 8 » 0 ri #7 An du monde 1983, avant J.-C.

d'Haggilh, naquit A Hébron (6), dans le temps que son père y était reconnu pour roi d'une partie d'Israël, pendant que la plupart obéissaient encore à Isboselh, fils de Saül. Adonias voyant qu'Amnon et Absalom, ses frères aînés, étaient morts, ne douta pas que la couronne de Juda ne lui appartint par le privilège de sa naissance. Et comme David son père, était tombé, sur la fin de sa vie dans un état de faiblesse qui ne lui permettait pas de vaquer aux affaires du gouvernement, il crut qu'avant sa mort il devait tâcher de se faire reconnaître pour roi. Il se donna donc un équipage magnifique, il se fit faire des chariots (c), il prit des cavaliers et des coureurs qui raccompagnaient partout. David ne le trouva nullement mauvais et ne l'en reprit point. Adonias était alors l'aîné de la famille royale, très-bien fait de sa personne, aimé du roi, et ayant un puissant parti dans la cour.

Il s'était lié principalement avec Joab, général des armées de David, et avec le grand prêtre Abialhar. C'étaient, après le roi, les deux plus puissantes personnes de l'Etat. Mais ni le grand-prêtre Sadoc (car alors il y avait deux grands-prêtres dans le royaume) ; ni Banaï is, (ils de Joaïda, capitaine des gardes du roi ; ni le prophète Nathan, ni le gros de l'armée de David, n'étaient point dans son parti. Un jour donc, Adonias ayant fait un grand festin à tous ses adhérents, auprès de la fontaine de Rogel, à l'orient de la ville et aux pieds des murs de Jérusalem, il y invita tous les fils du roi, à l'exception de Salomon, et les principaux de Juda, excepté Nathan, Sadoc et Banaï is. Son dessein était de s'y faire proclamer roi du pays, et de se mettre en possession du gouvernement avant la mort de David ; mais la chose tourna tout autrement.

Nathan ayant appris ce qui se passait, alla trouver Belhsaliée, mère de Salomon, et lui dit : *Savez-vous t/u Adonias veut se faire reconnaître pour roi ? et voyez-vous le danger auquel vous et votre fils Salomon êtes exposés, s'il réussit dans son dessein ? Suivez donc mon conseil, et allez trouver le roi, pour lui dire ce qui se passe, et pour le faire souvenir de la parole qu'il vous a donnée, que Salomon votre fils régnerait après lui ; et pendant que vous parlerez au roi, je surviendrai et j'appuierai ce que vous aurez dit.* Bethsabée alla donc trouver le roi ; et pendant qu'elle parlait, on annonça au roi que le prophète Nathan était là. David le fit entrer ; et Nathan lui dit : *O roi, mon seigneur ! est-ce par vos ordres qu'Adonias se fait reconnaître pour roi et pour successeur de Votre Majesté ? car il a aujourd'hui un grand festin aux généraux de l'armée et aux grands de la cour et après le repas, ils l'ont tous salué, en criant : Vive le roi Adonias ! Mais ni le grand-prêtre Sadoc, ni Banaï is, ni Salomon, ni moi, n'y avons pas été invités.*

1013, aiani Tere vulg. 1016.

11) *Voyage en OfictU*, tora. II, pag 20.

(i) Joseph. *Antig.* lib. V, c. 11.

Alors, David ayant fait rentrer Drlhsabée, lui *jura* qu'il exécuterait sa promesse eu faveur de Salomon ; et ayant sur le champ envoyé quérir Sario, Nathan el Banaïas, il leur «lit : *Prenez avec vous mes gardes, et faites monter Salomon sur ma mule; menez-le a la fontaine de GHum, qui est au couchant de la tille: el que Sadoc et Nathan le sacrent en ce licü-lâ, el le fassent reconnaître pour roi d'Israël au son des trompettes, cl en criant: Vive le roi Salomon! Après quoi vous le ramènerez ici, et vous le ferez asseoir sur mon trône. Il regnerà en ma place, cl je lui remettrai le gouvernement d'Israël cl de Juda.* Tout cola fut exécuté aussitôt ; el lout le peuple étant accouru, on entendit retentir île toutes paris le son des instruments et les acclamations du peuple qui criait : *Vive le roi Salomon!* Aussitôt Jonathas, fils du grand-prôlre Abialhar, vint en donner avis a Adontassi Joab cl â tous ceux de son partie qui et/iienl encore dans la lente où ils avaient mangé.

Alors ils se levèrent de Labio tout saisis de frayeur, cl se retirèrent chacun « lu z soi. Adonias sortit avec les autres; el craignant que Salomon ne le fît tuer, il se relira au tabernacle, et se saisit de la corne de l'an- Ici des holocaustes. Ce qui ayant été rapporté à Salomon, il dit : *S'il se conduit en homme de bien, il ne tombera pus en terre un Seul cheveu de sa (ÿte; mais s'il se trouve dans quelque mauvaise action, il mourra.* Le roi Salomon envoya donc vers Adonias, el le fil tirer de l'attici. El Adonias étant venu se présenter devant lui, il l'adora penché jusqu'à Ierre; et Salomon lui dii : *Allez-vous-en dans votre maison.* Ceci arriva l'an du monde 2989, avant J.-C. 1011, avanl l'ère vul. 1015.

Quelque temps après (a), David étant mort, Adonias vini trouver Bethsabée (b), mère de Salomon. Bethsabée lui dit : *Venez-vous ici avec un esprit de pair?* Adonias lui dit qu'il venait dans un esprit pacifique» el qu'il avait une grâcé à lui demander. Fous savez, ajouta-1-il, *que le royaume tn appartennitalque (out Israel m'avait choisi pour être son roi; mais le royaume est passé à mon frère, parce que le Seigneur le lui a donné. Maintenant donc, je n'ai qu'une prière d vous faire. Comme Salomon ne vous peut rien refuser, je vous prie de lui demander pour moi Abisag de Sunam, afin que je la prenne pour femme.* Bethsabée lui promu d'en parlât au roi; el en effet elle lui en parla, et lui dit qu'Adonias souhaitait qu'il lui accordai pour femme Abisag, qui avail été donnée à David pour réchauffer durant sa vieillesse. Salomon lui répondit : *Pourquoi me faites-vous cette demande? Demandez donc aussi le royaume pour Adonias (1); car il est mon frère aîné, et il a déjà pour lui le grand-préire Abialhar, el*

(a) Kudu monde Î090. avant J.-C 1010. ivaull'ère vulg. toit.

(à) il Reg. h, 13.

(c) Etneo. in locis in b<u.

(d) Vide Judie, i, 4-7.

[1] C esi que dans tes mœurs de l'Oricut les femmes du

Joab général des troupes. Salomon jura donc par le Seigneur, et dii : *Que te Seigneur nu traite dans toute sa rigueur, si par celte demande Adonias n'a parlé contre sa propre vie. Je jure par le Seigneur qu'Adonias sera mis a mori aujourd'hui.* El Banaïas, fils de Joïada, ayant été envoyé pour exécuter cet ordre, il perça Adonias, et le tua, l'an du monde 2990, avanl J.-C. 1010, avant lère vu'gain 1014.

[On trouvera dans mon Histoire? de l'Ancien Testament, /ir. IV, c. II, § 15, et c. III, j1, loin. 1, pag. 258 et 2G8, etc. , des considerations sur les faits politiques de l'histoire d'Adonias, et la réfutation des objections auxquelles ils ont àervi de prétexte. Ici, je vais rapporter les termes dans lesquels un écrivain a jugé Adonias. « Ce prince, méprisable imitateur d'Absalom , dit M. Coquere!, s'est montré moins adroit conspirateur que lui. Fils dénaturé autant que sujet rebelle, il fait descendre avec douleur au sépulcre les cheveux blancs de son père, el réveille dans le cœur du vieillard l'un des plus tristes souvenirs de sa vie. Il n'a point senti de remords , puisque après avoir échappé au supplice, il voulut donner pour la vie une ombre de légitimité à ses prétentions par la voie la plus honteuse. Le discours qu'il tient à Batsébah (Belhsabée), laisse percer celte intention; il lui rappela 3ue par la mort d'Amnon, d'Absalom, sans ouïe aussi de Kiléab (Chéléab), dont il n'csl fait aucune mention, il est resté fils aîné de David. Celle tentative odieuse el folle le perdit, et s'il n'entrait dans le projet dé celte union aucune arrière-pensée, Adonija (Adonias) élail insensé de ne pas voir à quel soupçon il s'exposait. Sans doute il esl utile en ce monde que les méchants el les rebelles soient quelquefois imprudents. »]

• ADONIAS, un des lévites que Josaphal, roi de Juda, changea d'enseigner la religion à son peuple. ll *Par.*, XVII, 8,9. Voyez Bi \-ll vil .

• ADONIAS, un des chefs du peuple qui, au temps de Néhémio, signèrent le renouvellement de l'alliance. *Neh.*, X, 16.

ADONIBESECI, roi de la ville de Bésech (2) dans la terre de Chanaan, a dixscpl milles de Naplouse, vers l'orient (c). Adonibésceh élail un prince puissant cl cruel, qui avail pris soixante-dix rois, cl qui leur ayant fait couper l'extrémité des pieds el des mains (d), leur faisail manger sous sa labié les restes de ce qu'on lui servait. Après la mort de Josué, les Hébreux se trouvant resserrés par les Chananécns, qui tâchaient de se maintenir dans le pays, consultèrent le Seigneur, pour savoir qui les conduirait à la guerre contre leurs ennemis. Le Seigneur répondit que ce serait la tribu de Juda. Celle tribu engagea celle de Siméon à s'unir à elle, pour réduire les Chananécns

roi défunt passaient de droit h son successeur. C'est pour cela qu Absalom. Ion» de sa révolte el pour prendre solennellement [4)%ses>ion du trône, épouse publiquement les femmes de Itami. Voilez le mot Aiusaq.

(i) Aduni-Béstch, liUêrâl., aeimieur de Uiscch. C'élail ce qu'on appelle aujourd'hui un éinir.

qui occupaient différents lieux de son partage, avec promesse de lui aider réciproquement à faire la conquête de ce qui était encore entre les mains des Chananéens dans le partage de Siméon. Les deux tribus marchèrent donc contre Adonibésech, qui était à la tête d'une armée de Chananéens et de Phérézécens. Ils le battirent, lui tuèrent dix mille hommes; et l'ayant pris vivant, lui coupèrent les extrémités des pieds et des mains. Alors, Adonibésech reconnut la justice de ce châtement, et dit que Dieu le traitait Comme il traitait les autres, en coupant les extrémités des mains et des pieds à soixante-dix rois qui étaient tombés en sa puissance. Ensuite les Hébreux l'amènèrent à Jérusalem, dont ils allaient faire le siège, et il y mourut l'an du monde 2585, avant J.-C. 1415. avant l'ère vulgaire 1419.

[Les soixante-dix rois soumis par Adonibésech, n'étaient comme lui que des chefs de villes, des *ôîrs*. Le droit de la guerre en ce temps-là. et en ce pays, n'était pas ce qu'il est aujourd'hui chez nous. Les chefs par lui vaincus étaient prisonniers, son but en leur faisant couper les pouces des mains, était de les rendre inhabiles à manier les armes. Il fut puni de cette barbare précaution par une juste représaille. D'autres histoires, qui ne sont pas orientales, nous racontent des faits semblables. Ainsi, Elie (Jib. H, c. 9) dit que les Athéniens firent couper les pouces aux habitants de l'île d'Egine; et Valère Maxime (V. *Servit.*, VI, 3), que le sénat romain infligea un pareil supplice.]

ADONICAM revint de Babylone avec six cents hommes de sa famille. — [Ce n'est pas Adoniacin qui revint de la captivité; ce furent les descendants de ce chef de famille qui revinrent dans leur patrie au nombre de six cent-soixante-six ou sept, *Esdr.*, 11, 13; *Jvr/h.* VII, 18.]

ADONIRAM, intendant des tribus de Salomon et chef des trente mille hommes que ce prince envoyait au Liban pour couper les bois qui devaient servir à ses bâtiments (n). Je ne sais si ce n'est pas le même qui l'uram, qui avait le même emploi au commencement du règne de Robuam (6). Voyez Am. *h a m*.

ADONIS. Le texte de la Vulgate dans Ezéchiel, VII, 14, porte que ce prophète vit dans le temple des femmes assises qui idéalisaient *Adonis*; mais le texte hébreu il (c) qu'elles pleuraient *Thummitz*, ou *le Coche*. Chez les Egyptiens, Adonis était adoré sous le nom d'Osiri, époux d'Isis. Mais on lui donnait aussi quelquefois le nom d'*Ammuz* (d), ou *Thaitnnuz*, le Caché, apparemment pour désigner sa mort ou sa sépulture. Les Hébreux par dérision l'appellent quelquefois *le Hiorlt* (e) parce qu'on le pleurait et qu'on le représentait comme un mort dans un cercueil; et quelquefois ils

le nomment *Vidole de jalousie If*, parce qu'il était l'objet de la jalousie du dieu Mars. Les Syriens, les Phéniciens, les peuples de l'He de Cypre le nommaient *Adonis*; et nous croyons que les Ammonites et les Moabites lui donnaient le nom de *BM-Phétfor* (g).

Voici la manière dont on célébrait les fêtes de cette fausse divinité. On le représentait comme un mort dans un cercueil, on le pleurait, on se lamentait, on le cherchait avec inquiétude et avec empressement : après cela, on feignait qu'il était retrouvé et qu'il était vivant. Alors, on en témoignait une allégresse extraordinaire, et on commettait mille dissolutions pour témoigner à Vénus la joie que l'on prenait à sa joie, pour le retour et le recouvrement de son époux, comme on avait pris part à sa douleur, à cause de sa perte et de sa mort. Les femmes des Hébreux dont parle Ezéchiel célébraient donc dans Jérusalem les fêtes du *Ihammuz* ou *d'Adonis*; et Dieu fit voir au prophète ces femmes qui faisaient jusque dans son temple le deuil de ce dieu infâme.

Les rabbins (A) enseignent que *Thammuz* était un prophète idolâtre, qui ayant été mis à mort par le roi de Babylone, toutes les idoles du pays vinrent s'assembler autour d'une statue du soleil, que ce orophète magique avait suspendue entre le ciel et la terre. Là, elles commencèrent toutes ensemble à déplorer la mort du prophète. D'où vint qu'on établit une fête tous les ans, pour renouveler la mémoire de cette cérémonie, au commencement du mois *Thammuz* qui répond à peu près à notre mois de juin. On dressait dans ce temple une statue qui représentait au naturel la figure du *Tammuz*. La statue était creuse et avait des yeux de plomb. On allumait par-dessous un feu lent, qui échauffait insensiblement la statue, faisait fondre le plomb, et donnait lieu de croire que l'idole pleurait. Pendant ce temps, les femmes babyloniennes qui étaient dans le temple, jetaient des cris et faisaient d'étranges lamentations. Voilà ce que l'on dit; mais je voudrais des preuves.

Quant à *Adonis* voici ce que la fable nous en apprend, Adonis était fils de Cyniras, roi de Cypre, et de Myrrha, fille de ce roi. Ainsi, Adonis était tout ensemble frère et fils de Myrrha. Il était d'une si grande beauté, que Venus l'enleva et vécut avec lui au milieu des bois, où Adonis s'exerçait à la chasse. Un sanglier ayant malheureusement tué Adonis, Venus le pleura d'une manière inconsolable. La plupart des peuples de l'Orient, à l'imitation de ce deuil, établirent des fêtes pour pleurer Adonis. Les poètes racontent que Venus obtint de Proserpine qu'Adonis ressusciterait et passerait six mois sur la terre, et six mois dans les enfers. C'est sur cela qu'étaient fondées les réjouissances qui suivaient le deuil de la mort d'Adonis. On

(A) *Pzech.* vin, 3, 1j.

(9) Vnryz notre Dissertation sur Béal-Phegor, h hiéle du livre des Nombres. — [Ou du moins l'irude Bêu.-i'u Gun ci-irè-», l

(11) *Kimchi*, *yiinmon.*, *alii ilebr.* *Videct Stintcm Pitgdn in l'huauro.j*

111 *Ileg.* v, 14.

III *Reg.* Xu, 18. *cl H Par.* x, 18; xi, 9.

(f) *Etrch.* vin, H. *ITX* *iiirN* 7220.

(h) *Vide Plutarch. Pc defectu oracul.*

(e) *Pud.* cv, *iii*; *Uvit.* xrx, 27, *ti*.

ne convieni pas du lieu où Adonis fut mis à mort. Les uns le mettent dans la Syrie; les autres, dans l'île de Chypre; et les autres dans l'Égypte. On peut voir les auteurs qui ont traité de la fable, et en particulier M. le Clerc, Bibliothèque universelle, L III, septembre 1686, *Explication historique de la fable d'Adonis*.

Ce que la fable dit de la naissance d'Adonis, revient assez à ce que l'histoire sainte nous apprend de l'inceste de Loth avec ses filles. Myrrha, fille de Cynire, roi de Chypre, conçut une passion infâme pour son propre père; elle en fut engrossée sans qu'il le sût, et elle enfanta Adonis. Chamos était le dieu des Moabites. Moab était né d'un inceste, comme Adonis. Chamos a assez de rapport à Ammuz, ou Thammuz, que nous croyons être le même qu'Adonis. Adonis était le soleil, selon Macrobe; Chamos représentait aussi cet astre, et était adoré par les Moabites sous cette idée.

On croyait (a) que l'histoire d'Adonis était arrivée à Biblos en Phénicie, et que ce prétendu dieu avait été tué par un sanglier dans les montagnes du Liban, d'où descend le fleuve Adonis. Ce fleuve, une fois l'année, changeait la couleur de ses eaux, et paraissait rouge comme du sang. C'était le signal pour célébrer leurs fêtes, ou fêtes d'Adonis. Il n'était pas loisible de s'en dispenser; on faisait, par toute la ville et à la campagne, de grandes lamentations; on jetait des cris, on se fouettait, on imitait toutes les cérémonies du deuil le plus sérieux pour un mort. Après la fin du deuil on lui faisait des funérailles comme à un défunt. Le jour suivant on disait qu'il était vivant et monté dans les airs.

> On faisait accroire aux peuples que les Égyptiens, dans les fêtes d'Adonis, envoyaient par mer une boîte faite du jonc ou papier d'Égypte, façonnée en forme de tête (6), dans laquelle on enfermait une lettre qui donnait avis à ceux de Biblos, ville éloignée de la côte d'Égypte de plus de sept journées de chemin, que leur dieu Adonis, qu'on croyait perdu, avait été découvert. Le vaisseau qui apportait cette lettre arrivait toujours à bon port à Biblos, au bout de sept jours. Lucien dit qu'il a été témoin de cet événement. Procope, saint Cyrille d'Alexandrie (c) et quelques savants croient qu'Isaïe (d) fait allusion à cette superstitieuse coutume, lorsqu'il dit : *Malheur au pays qui fait retentir les ailes de ses cymbales, qui est au delà des fleuves d'Éthiopie, et qui envoie ses ambassadeurs sur la mer, et qui fait courir dans des vaisseaux de jonc*. Quelques-uns traduisent : *qui envoie des figures, ou des idoles, dans la mer* (e). Mais l'hébreu signifie proprement des ambassadeurs qu'on y dépeçait par mer, pour por-

ter la nouvelle de la résurrection d'Adonis. Nous ayons donné à ce passage un autre sens, qui n'a nul rapport à Adonis, dans notre Commentaire sur Isaïe.

Les païens, à qui l'on reprochait l'impertinence de ces fêtes d'Adonis, et le sujet puéril et honteux qui y avait donné occasion, l'expliquaient en disant qu'Adonis, mortel ressuscité, représentait le soleil, qui tous les ans s'éloigne de nous pendant l'hiver, et s'en approche au printemps, où les semences que l'on jette en terre, et qui y meurent avant que d'y germer et de paraître sur la terre. Mais ces explications ne sonnent venues qu'après coup. C'est même beaucoup dire que d'avouer que les femmes Israélites qui adoraient Adonis avaient pour objet de rendre leur culte au soleil. Il n'est que trop croyable qu'elles bornaient leurs adorations à Adonis, époux de Vénus; ou, si l'on veut, à Osiris, époux d'Isis : car il y a beaucoup d'apparence que du temps d'Ezéchiel on ne connaissait pas encore en Judée les divinités ni la théologie des Grecs (1).

ADONISEDECH, roi de Sédech ou de Jérusalem : car on croit que cette ville a eu jusqu'à quatre noms; savoir : Salem, Jérusalem, Jébus et Sédech. On voit encore la preuve de ce dernier nom dans *Melchisédech*, c'est-à-dire *roi de Sédech*, ou de Salem. *Adonisédech* donc, roi de Jérusalem, ayant appris que ceux de Gabaon avaient fait leur composition avec les Hébreux, et que ceux-ci avaient emporté les villes de Jéricho et de Haï, il fut saisi de frayeur, et songea aux moyens d'arrêter le progrès des conquêtes des Israélites (f). Il envoya vers Oham, roi d'Hébron; vers Pharam, roi de Jérimolh; vers Japhia, roi de Lachis; vers Dabir, roi d'Eglon, et les invita à se joindre à lui, afin d'aller prendre Gabaon, et châtier les Gabaonites qui s'étaient rangés du côté des Israélites. Ces cinq rois marchèrent donc contre Gabaon, et assiégèrent la place.

Alors les Gabaonites envoyèrent en diligence demander du secours à Josué, qui était encore à Galgal. Josué prit les plus vaillants hommes de son armée, et marchant toute la nuit, vint fondre sur les ennemis dès le point du jour. Le Seigneur répandit l'effroi dans leur armée, et Josué fit un très-grand carnage. Il les poursuivit vers Béthoron, et les tailla en pièces jusqu'à Azéca et Macéda. Ce fut dans cette journée que le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres, et qu'il arrêta le soleil et la lune à la prière de Josué.

Or, les cinq rois s'étant sauvés par la fuite, allèrent se cacher dans une caverne, près la ville de Macéda. Ce qui ayant été rapporté à Josué, il fit fermer l'entrée de la caverne avec de grandes pierres, et laissa des hommes pour la garder. Cependant les Is-

^(a) Lucian. de bea Syra.
^(b) Idem ibidem fr.cu.v
Procop. et CyriU. Alex in fiat. wui. Vide et Bothart. pKalcg, t. ir, c. n.
(c) ini. — '—'i Q'inhen. "O : t, Milana In mari otada.

te) Rochar!, loe. cil.
(f) Josué, x. I.1, eiseq. An du monde avant Jhs'ivChrisl 1147. avant 1ère vulg. 1451.
(t) Voyez sur Adonis, Banter, La Mythologie et les fables expliquées par Chiarire., liv. Vit, cb. n, i. |, pag. 54Q et suiv.

raélites continuèrent à poursuivre les ennemis jusqu'au soir; et lorsqu'ils furent retournés dans le camp, près de Macéda, Josué lit ouvrir l'entrée de la caverne; et ayant fait venir les cinq rois devant toute l'armée d'Israël, il dit aux principaux officiers : *Mettez-leur le pied sur la gorge, ne craignez point, armez-vous de courage; car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre.* Après cela, Josué frappa ces rois et les tua. Il les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils demeurèrent pendus jusqu'au soir; et lorsque le soleil se couchait, il commanda qu'on les détachât de la potence, qu'on les jêât dans la caverne où ils s'étaient cachés, et qu'on les y enfermât avec de grosses pierres, ce qui fut exécuté.

ADOPTION. L'adoption est une action par laquelle on prend un étranger pour le mettre en sa famille, le reconnaître pour son fils, et le destiner à sa succession. Parmi les Hébreux, je ne vois pas que l'adoption, proprement dite, ait été en usage. Moïse n'en dit rien dans ses lois; et l'adoption que Jacob fit de ses deux petits-fils, Ephraïm et Manassé (a), n'est pas proprement une adoption, mais une espèce de substitution, par laquelle il veut que les deux fils de Joseph aient chacun leur lot dans Israël, comme s'ils étaient ses propres fils : *Vos deux fils, dit-il, seront à moi : Ephraïm et Manassé seront réputés comme Ruben et Siméon.* Mais comme il ne donne point de partage à Joseph, leur père, tout la grâce qu'il lui fait, c'est qu'au lieu d'une part qu'il aurait eue à partager entre Ephraïm et Manassé, il lui en donne deux; l'effet de cette adoption ne tombait que sur l'accroissement de biens et de partage cuire les enfants de Joseph.

Une autre espèce d'adoption, usitée dans Israël, consistait en ce que le frère (b) était obligé d'épouser la veuve de son frère décédé sans enfants; en sorte que les enfants qui naissaient de ce mariage étaient censés appartenir au frère défunt, et portaient son nom (t); pratique qui était en usage avant la loi, ainsi qu'on le voit dans l'histoire de Thamar (c). Mais ce n'était pas encore la manière d'adopter connue parmi les Grecs et les Romains.

La fille de Pharaon adopta le jeune Moïse (d), et Mardochée adopta Esther pour sa fille (e). On ignore les cérémonies qui se pratiquaient dans ces occasions, et jusqu'où s'étendaient les droits de l'adoption; mais il est à présumer qu'ils étaient les mêmes que ceux que nous voyons dans les lois romai-

(a) *Genes.* xxi, 5.

(b) *Deut.* XXV, 5; *Ruth.* iv; *Mallh.* xxii, 21.

(c) *Genes.* xxxviii, 8.

(d) *Exod.* n, 10.

(e) *Esther.* n, 7, 15. — [« Je ne vois qu'un seul saillant de l'adoption, celui de la jeune Esther ou de la fille devenue sa fille adoptive de Mardochée son oncle, » dit M. Salvador, *Institutions de Moïse*, In. VII, ch. iv, t. II, p. 108. Il ajoute en note : « Je ne parle pas ici de l'adoption, antérieure à la loi de Moïse, que fit Jacob des enfants de Joseph. Il y eut donc toute tribu » au lieu de douze. »

nos, c'est-à-dire que les enfants adoptifs partageaient et succédaient avec les enfants naturels; qu'ils prenaient le nom de celui qui les adoptait, et qu'ils passaient sous la puissance paternelle de celui qui les recevait dans sa famille.

[D. Calmeil vient de passer en revue divers textes, à propos de l'adoption civile. Il y en a quelques autres sur lesquels il me semble qu'il eût dû s'arrêter; je vais seulement les indiquer, ce sont : *Gen.*, XVI, 2, et XXX, 3, 0, 8-13. L'Écriture parle d'une adoption divine ou spirituelle; celle par laquelle Dieu a choisi les Israélites pour son peuple, préférablement à tous les autres hommes, *Rom.*, IX, i; et il appelle ce peuple, son fils aîné, *Exod.*, IV, 22; conférez avec *Malthe.*, XV, 26. Mais cette adoption n'était que la figure de celle que Dieu voulait faire de tous les hommes qui, régénérés en Jésus-Christ, étaient devenus les vrais Israélites, et de laquelle va parler notre auteur.]

Par la passion du Sauveur et par la communication des mérites de sa mort, qui nous sont appliqués par le baptême, nous devenons les enfants adoptifs de Dieu, et nous avons pari à l'héritage céleste. C'est ce que saint Paul nous enseigne en plusieurs endroits (f). *Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, par lequel vous criez : Mon Père! mon Père!* Et (g) : *Nous attendons l'adoption des enfants de Dieu.* Et encore (h) : *Dieu nous a envoyé son Fils pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption des enfants.*

Parmi les Musulmans (i) la cérémonie de l'adoption se fait en faisant passer celui qui est adopté par dedans la chemise de celui qui l'adopte. C'est pourquoi pour dire adopter, en turc, l'on dit : *Faire passer guclgu un par sa chemise*; et parmi eux un enfant adoptif est appelé *Akiet-ogli*, fils de l'autre vie, parce qu'il n'a pas été engendré en celle-ci. Je remarque parmi les Hébreux quelque chose d'approchant : Elie adopte le prophète Elisée (j), et lui communique le don de prophétie (k) le révélant de son manécan : *Elias misit pallium suum super ilium*; et quand Elie fut mietté dans un chariot de feu, il laissa tomber son manteau (A), qui fut relevé par Elisée, son disciple, son fils spirituel et son successeur dans la fonction de prophète.

Moïse revêtit Eléazar des habits sacres d'Aaron (l), lorsque ce grand-prêtre et cet près de se réunir à ses pères, pour montrer qu'Eléazar lui succédait dans les fonctions

Et Hi-d'issus il cite Selden, *de Successionibus ap. Hebræos*, cap. ix, d'après le Talmud.]

(f) *Rom.* vin, 15.

(g) *Ibid.* v, 25.

(h) *Gâtât.* IV, I, 5.

(i) *II Hierbclol.* Bihl. Orient, p. 47.

(j) *III Reg.* six, 19.

(k) *IV Reg.* n, 15.

(l) *Sum.* XX, 26.

(1) Voyez Lushut, I.

du sacerdoce, et qu'il l'adoptait en quelque sorte pour l'exercice de cette dignité. Le Seigneur dit à Sobua, capitaine du temple, qu'il le dépouillera de sa dignité el en revêtira Eliaci», tils d Ileicias (a). *Je le revêtirai de votre tunique*, dit le Seigneur, *et je le ceindrai de votre ceinture, et je mettrai votre puissance dans sa main*. Saint Paul en plusieurs endroits (b) dit que les chrétiens *se sont revêtus de Jésus-Christ, qu'ils se sont revêtus de l'homme nouveau*, pour marquer l'adoption des entants de Dieu, dopi ils sont revêtus dans le baptême.

ADOR (I *Mac.* XIII, 20) est apparemment la même qu'ÀDOiu, qui suit.

ADORA (c), on Anonviu (d), qui est quelquefois nommée *Ador* ou *Dora* (la Vulgate (e) lit *Aduram*), ville de la tribu deluda, ne devait pas être loin de *Afarésa*, ou *Marissa*, près d'Eleuthéropolis, dans la partie méridionale du luda et sur les contins de l'idumée.

ADORAM, ou *Aduram*, fils de Jcctan, fils d'Iléber. *Genes.* X, 27, et I *Par.* I, 21. — [Il s'établit aux extrémités de l'Arabie, prèsilo détroit d'Ormus el du golfe l'ersique, dii Bochart, liv. II, chap. 20.)

ADORAM, fils de Thoü, roi d'Emalh, qui vieni féliciter David de la part de son père, pour la victoire que ce prince avait remportée sur Adarézer roi de Syrie. I *Par.* X y III, 10. Dans le II des Rois, VIII, 10, *Aduram* est nommé *Joram*.

ADORER. Ce terme, pris selon sa signification littérale el étymologique tirée du latin, signifie proprement porter à sa bouche, baiser sa main, ou baiser quelque chose ; mais dans un sentiment de vénération et de culte (/j : *Si j'oi vu le soleil dans son éclat cl la lune dans sa clarté, et si j'ai baisé ma main, ce qui est un très-grand péché*; c'est-à-dire, si je les ai adorés, en baisant ma main à leur aspect. El dans les livres des Rois (g) : *Je me réserverai sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, et toutes les bouches qui n'ont pas baisé leurs mains pour l'adorer*. Minutius Eélix (h) dii que Cécilius, passant devant la statue de Sérapis, baisa la main, comme c'esl la coutume du peuple superstitieux. Ceux qui adorent, dit saint Jérôme, ont accoutumé de baiser la main t) el de baisser la tête; elles Hébreux, suivant la propriété de leur langue, mettent le baiser pour l'adoration ; d'où vieni qu'il est dit (j) : *liaises le fils. iiv.* peur qu'il ne s'irrite, *el que vous ne périssiez de la voie de justice* ; c'est-à-dire, adorez-lc et soumettez-vous à son empire. El Pharaon parlant à Joseph (à) :

(a) Isal. xxti, 2t.

(b) Rom xm, li. Calai, m, 27. Ep/iei. iv, 2L Caton., lu, 10.

(c) Joiepli Ando. (. XIII, C xvn.

(d) II Par. n, 9.

(e) I Mat. vu, 20. — [11 faut lire : Qui eM quelquefois nommée *Ador* (I Mie. xm, 20). Ou *Dora* (Jom>)]. Antiq. lib. XIII. cap. u). Il va une autre ville de Dora, pl.icc forte près du Carmel (I M »r. xy, 11, 13, 25. J<mc| b. *ibid*, cap. xu ; contr. Ap. lib. 11. cap. iv, »t s » Vie, peu jprès le romiencetuenl), cl qui so Dominait aussi *Dur* (Josuó, ii, 1; in, 23 ; XVII, II, cl ailteun»). Voyez *Ad vmm*, Don]

tf) Job. xxu, >5, 37.

7'ouZ mon *peuple baisera la main d votre commandement* : Il recevra vos ordres comme ceux de Dieu ou dy roi. Dans l'Ecrihire le ternie *iVudortr* se prend non-seulement pour l'adoration et le culle qui n'est dû <tu'\$ Dieu seul, mais aussi pour les marques de respect extérieur que l'on rend aux rois, aux grands, aux personnes supérieures. Dans l'une el dans l'autre sorte d'adoration on s'inclinait profondément. el souvent on se prosternait jusqu'eu terre pour marquer son réspedes. Abraham adore prosterné jusqu'en ierre les Irois anges (pii lui apparaissent sous uno forme humaine â Mambré (/). Luth les adore de même â leur arrivée à Sodome (m). il y a beaucoup d'apparence que l'un el l'autre ne les prit d'abord que pour des hommes. Abraham adore le peuple d'Hébron : *Adoravit populum terree* (n). Il se prosterna en sa présence pour lui demander qu'il lui fil vendre un sépulcre pour enterrer Sara. Les Israélites ayant appris que Moïse était envoyé de Dieu pour les délivrer de la servitude des Egyptiens, se prosternèrent et adorèrent le Seigneur (o). H est inutile d'entasser des exemples de ces manières de parler : ils se trouvent à chaque pas dans l'Ecriture.

ADRA, ou *Hadracii* (p), ville connue dans le prophète Zacharie qui prononça contre elle des menaces et des prophéties fâcheuses. Ptoléméc marque dans la Célê-Syrie une ville *álAdra*, au 68 degré ' de latitude, et au 32-i de longitude. Le pays d'Hadrach ne devait pas être éloigné de Damas, puisque Zacharie dit que Damas était le boulevard, la défense cl la confiance d'Hadrach.

ADRAA, dans la Batanee, à vingt cinq milles de Boslres (</). C'est la même qu'/f-draï. Voyez ci-après Edrai.

' ADRAMITTE ou *Adramytte*. Voyez *Adramette*.

ADRAMELECH, une des divinités qu'adoraient ceux de Sepliarvaïm qui étaient venus s'établir dans le pays de Samarie en la plate des Israélites transportés au delà de l'Euphrate. Ces Sépharvaïms faisaient passer leurs enfants par le feu, en l'honneur de celle fausse divinité (r) et d'une autre appelée *Anamélech*. Les rabbins disent qu'on représentait Adramélech sous la forme d'un mullet ; ce qui n'a aucune probabilité. H y a beaucoup plus d'apparence *lu Adramélech* élail le soleil, el *Anamélech* la lune. Le premier siguilic *le roi magnifique* ; el le second, *le roi bénin*. Plusieurs peuples orientaux adoraient la lune sous le nom cl la forme d'un dieu, el mm d'une déesse.

[a Si *Adramélech* et *Anamélech* n'étaient pas d'anciens rois du pays, comme leurs

g) HI *neg.* xix, 18.

h) *Minutius m Octavio*.

i) *Hieronym. contra ilufin.* / . 1.

j) *Isalm* n, 12.

V») (*jen.* xu, U).

(í) (*jenes*, xvin, 2.

(m) (*jenes*, xix, 1.

Oil (*jenes*, xxi i. 7.

(o) *Eiod.* IV. 51.

"p) *Zncli.* IX, 1.

|gj *Emcb. m AMaioih.*

i) IV *lleg.* XVII, 31.

noms mo portent A le croire, puisque celui du premier signifie un roi *puissant*, et celui du second un *roi magnifiquet* je croirais voloplçrs <|ie celait le soleil et la lune; cqr je ne saurais éire du sentiment de ceux qui pensent qu'Adramélcch élail Jqnon, fondé sur ce que ce dieu élail représenté sous la ligure d'un paon, oiseau consacré à l'épouse de Jupiter ; car, encore mi coup, les Syriens n'ont reçu que fort lard les divinités des peuples d'Occidcal, cl longtemps après que ces derniers avaient adopté celles de l'Orienl. v Ainsi parle l'abbé Banier, dans *la Mythologie cl les fables c.rpliqurcs par j'histoire*, liv. VII, ch., vi loin. 1, p. 59G. Le culle abominable qu'on rendali à ces deux divinités élail le mémo que celui qu'on rendait à Saturne et a Moloch Ce sont peut-être le mémo dieu sous des noms dilfcronls. Voyez *Anamelecii* et *Aia* .]

ADramelech, (ils de Sennacherib roi d'Assyrie (a). Ce roi étant de retour a Ninive, après la malheureuse expédition qu'il avait faite en Judée contre le roi Ezéciias, fut mis à mort comme il priaît dans le templo de Nesroch, par ses deux fils Adramélech et Sarasar. On ne sait ce qui porta ces deux princes à commettre ce parricide. Il y en a qui conjecturent que ce fut à cause que Sennacherib avait, dil-on, voué de les immoler à ses dieux : maison ne donne aucune preme de celte conjecture. Ce (pie l'on sait éerlaino ment, c'est (pieces deux princes, après avoir lue leur père, se sauvèrent dans les montagnes d'Arménie, cl (pi'Assaraddon leur frère succéda au royaume. On place la mort de Sennacherib en l'an du monde 3295, ayant Jésus-Christ 705, avanl l'ère vulg. 709.

Adramélech *el Sarasar*, tils de Sennacherib. sont nommés dans Saïd fils de Batrick, *Anzar-Mrlach* et *Sgrassera*. Ce dernier nom approche beaucoup de celui de *Siassernera*, que les Arabes donnent au roi *Sennacherib*.

ABRIA, ville « Italie sur le Tartaro, dans les Elals de Venise. Elle donne son nom à la mer Adriatique qui est quelquefois nommée simplement *Adria*. El quoique ce nom ne convienne dans la rigueur qu'à la mer qui est enfermée dans le golie Adriatique, toutefois dam» les Aclesdes Apôtres (è). en parlant de la navigation de sainl Paul, l'auteur sacré le prend aussi puur la mer de Sicile et la mer Ionienne.

ADRIEN. Le nom de l'empereur Adrien ne se lil pas dans la Bible, mais nous croyons qu'il est désigné dans l'Apocalypse (c) en l'endroit où il e^l dit que le troisième ange ayant sonne de la trompette, il tomba une étoile du ciel qui causa la mort à une infinité de personnes. Voici le texte : *Le troisième ange sonna de la trompette. et une grande étoile ardente comme un /jambrati tomba du ciel sur la troisième partie des /leaves cl sur les sources des eaux. Celte /lolle s'appelait absynlhe : et la troisième partie des eaux*

agant /té changée en absynlhe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu. Celte étoile marque *Harchochebas*, fameux * imposteur juif, qui porta son peuple à la révolte. L'empereur Adrien envoya contre eux Tinnlus Rufus > cl Jules Sévère, qui leur firent une guerre sanglante. On peut voir ci-après l'ailicle de *Barchochebas*.

L'empereur Adrien, qui n'aimait pas les Juifs, à cause qu'il «irait été lémoin des troubles qu'ils avaient causes sous Trajan, résolu! pour les morifier et pour les tenir en bride, d'envoyer une colonie a Jérusalem cl d'y bâtir un temple à Jupiter. Jérusalem était alors assez peu considerable, et depuis sa ruine el sa destruction par Titus, elle n'avait pu se rétablir que très-imparfaitement. Les Juifs ne pouvant souffrir que celte colonie «l'étrangers dn1 habiter dans leur ville et y apportai une religion étrangère, commencèrent à se mutiner, vers l'an 131. (e) Barchochebas, <jui parut versale même temps, et qui entreprit de se faire reconnaître pour Messie, les anima cl les encouragea dans leur révolte. La présence d'Adrien, qui riait alors en Egypte el en Syrie, les lint quelque temps dans le respect. Mais comme ils étaient les ennemis des Romains, ils leur forgèrent de mauvaises armes (f), afin qu'ils ne pussent s'en servir contre eux ; ils élevèrent ensuite de pelils forts avec des murailles dans les lieux qui leur parurent les plus avantageux, el tirent des canaux souterrains, pour se communiquer par ce moyen el se dérober à la poursuite de leurs ennemis; vains efforts que les Romains méprisèrent au commencement.

Mais lorsqu'un vil que le nombre des mutins s'augmentait ; qu'ils se batlaient en désespérés; que luus les voleurs des provinces voisines se joignaient à eux dans l'espérance du butin, el (que leur révolte influait sur les provinces voisines et même ébranlait tout j'univers, selon l'expression d'un historien, on lut obligé de charger de mesure. Tiunius Rufus, qui avait été quelque temps auparavant lieutenant de l'empereur dans la Syrie, l'clair alors dans la Judée; il attaqua les Juifs el en fit mourir un grand nombre; mais il perdit aussi beaucoup de monde de son côté. L'empereur Adrien lui envoya du renfort, ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui battit en plusieurs rencontres. Enfin Adrien fit venir d'Angleterre Jules Sévère, l'un des plus grands capitaines de son siècle» pour leur lenir tête. Sévère n'osa livrer la bataille aux Juifs trop nombreux. Il les attaqua par pelotons, leur coupa les livres el alla enfin ineindre le siège devant Bithler ou Bethorou qui leur servait de retraite.

La ville se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Barchochebas, qui s'y était enfermé, encourageait les Juifs par de vaines promesses de secours. La ville fut prise (ç), el les Romains y firent un carnage horrible.

(fl) J<iii. xxxvii, 5H. IV Reg. xix, ult.

(b) 1er. xxvii, 27 : *vavujintibus nobis in Aorta*.

(c) Apocal. vin, 10, II.

(d) *Xiphilin. p. K Dio. Cass.*

(r) Basti «ge, hist, des Juifs, c. u, I. IV, c. Vin, p. 151.

(/) *Xiphim. lucoat*.

(9) Le 10 août l'an 18 d'Adrien, de Jésus-Christ 135

Les Juifs disent qu'il y périt plus de monde qu'il n'en çlait sorti d'Egypte; cl ils ont inséré dans leur liturgie une hymne (n) pour le 18 du mois *Ah* (qui répond aux mois de juillet el (l'août), dans laquelle ils appellent Adrien un second Nabuchodonosor, et prient Dieu de se souvenir de ce prince cruel qui a détruit quaire cent quatre-vingts synagogues; on compia cinq cent quatre-vingt mille Juifs tués, tant dans les batailles que dans les rencontres. Les Juifs disenl qu'on vil sur une seule pierre à Biller les crânes de trois cents enfants, el que les ruisseaux de sang étaient si gros, qu'ils entraînaient des pierres de quaire livres jusque dans la mer, qui en est éloignée de quaire milles; enfin les habitants de ces lieux ne fumèrent point pendant sepl ans leurs Ierres, suffisamment engraisées par les cadavres.

i Le nombre des soldats romains el des troupes auxiliaires qui périrent dans le cours de celle guerre, qui dura trois ans el demi, selon les rabbins cl saint Jérôme (6), ou seulement deux ans selon d'autres (c), fui très-grand; el Dion (d) remarque que l'empereur Adrien écrivant au sénat le succès dc celle guerre, n'osa inoltre à la lêlc de ses lettres cette formule ordinaire: *Si vous cl vos enfons êtes en bonne santé, je m'en réjouis; moi el l'armée sommes en bon étal.* â cause des grandes perles qu'il avait faites dans celle guerre.

Après cela Adrien fil achever de bâtir la villette Jérusalem, doni il changea le nomen crini d'Æ/ia qui élail celui de sa famille; il en chassa les Juifs, leur défendit sévèrement d'y entrer (c), en fil mener un très-grand nombre de ceux qui avaient clé faits prisonniers durant la guerre, â la foire qui se lo-uait près le Térébinthe, où l'on croyait qu'Abraham avail reçu lrs trois anges. On les y vendit au prix des chevaux, cl ce qui n'y put être vendu, fui transporté à une autre foire qui tenait à Gaza. Le reste lut mené en Egypte (/). Saint Jérôme (y) appliquait à ce malheur des Juifs ces paroles de Zacharie: *Je paîtrai un troupeau destiné à lamorl.* KA les docteurs hébreux expliquaient de la même guerre ces mois de Jérémie (h): *Un cri a été oui en Ramah. Rachel pleurant ses enfants* etc. Les Juifs achetaient a prix il'argcul la liberté, non d'entrer â Jérusalem, mais seulement de la voir de loin, cl de venir pleurer sa chute cl sa désolation.

On assure que dans celte occasion Tinnius Rufus, ou, comme l'appellent les rabbins, Turannus ou Turnus Rufus, til passer la charrue sur le lieu où avait autrefois élé le temple de Jérusalem. On montre encore an-

jourd'hui quelques médailles d'Adrien frappées à celle occasion, sur le revers desqtielles la Judée est représentée comme une femme, tenant auprès d'elle deux enfants nus, et qui sacrifie sur un autel (i); âpparement pour marquer que l'empereur avail soumis la Judée et l'avait contrainte à sacrifier aux faux dieux. Dans une autre médaille on voit la Judée à genoux, qui donno la main à l'empereur, el trois enfants qui demandent grâce (/). Depuis ce temps, comme on ne souffrait (dus de Juifs dans Jérusalem, on commença à y voir des évêques tirés de la circoncision ou des gentils convertis au christianisme.

ADRIIS, ou Emus, le même qu'Enoch. *Yoytz* EN O C H.

ADRUMETTE, ville d'Afrique dans la Lybic, capitale de la province Bizacène. On lit dans les Actes des Apôlres(t), que saint Paul allant en Italie pour la première fois (A), montait un vaisseau qui allaita *Adnimelle*; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire *Adramille* dans le texte (2), puisqu'on sait que saint Paul devait aller en Asie, comme le témoigne saint Luc, et qu'Adramilte était une ville maritime de Mysie, dans l'Asie mineure, vis-à-vis lile de Lesbos.

ADULLAM, ou Adollàm, ou Oooliam, ville de la tribu de Juda (/). Eusèbe (m) dit quede son temps c'était un grand bourg, à dix milles d'Eleulhéropolis, vers l'Orient. *Voyez* Oooliam. Robo. un fil rétablir cello Sdace el la munit de bonnes fortification (n). udas Macchabée campa dans la plaine d'O-dollam el y passa le jour du sabbat (o).

ADULTERE. La loi de Moïse punit l'adultère de la peine de inori, dans celui el celle qui tombent dans ce crime (p). Il semble qu'avant la loi il était puni de la peine du feu, puisque Judas ayant appris que Thamar sa bru était tombée dans ce désordre, dit (7): *Qu'on la fasse venir, el qu'on la brûle.* Les lois des empereurs Constant et Constance punissent de mori l'adultère. Les lois des douze Tables accordaient l'impunité au mari qui tuait un adultère surpris en flagrant délit; el Solon permettait au mari de le punir à sa volonté. Justinien avail autorisé la même chose par une loi qui a en cours parmi les chrétiens. Chez les anciens Egyptiens on punissait ce crime dans l'homme par mille coupsdc fouet, el dans la femme'cn lui coupant le nez (r). Ou lil une loi dans le *Code Théodosien*, qui veut qu'on enferme l'adultère dans un sac de cuir, comme on le pratiquait envers les parricides. Capitolin dit que l'empereur Macrin faisait brûler tout vivants les

(m) *Etueb. in lodi m Adulhim. S. Jérôme la met h on^ milles d'E/eutéropolù.*

(h) Il *i'çir.* xi, 7.

(o) Il *Mach.* xn, 53.

(pj) XX. 10.

(ç/) *Cene*», xxxviii. 21.

(r) *Diodor., I. i Hibliot.*

(t) *Act.* xxrii, 1 : *Atcendenlu narem Aananelinam,*

(-) O-li est même toni i fait certain, comme il conili par les raisons qu'il donne, cl par le Grec qui dit *Adra-UiUle*,

ta) Rainage. Uhi. de» Juifs, lorn. II, pag. 158.

(b) *lliertym.* in *jçaniel*, ix.

(c) *Bwug* Hbt. des Juifs, lom. II, pag. 155.

a) *Pw* . I. UH *pay.* "9i.

e) *£uwb. hül Veci* . L IV. c. vi.

(j) *Hirronym Chi (mie an.* 157.

q) *Uirronym. in Zach* ix, 7.

h) *Jercm tin*, 15.

(il *Trúían Ccwvwtbir. hitior, Àdnvii, pay.* 363.

(J) *Fréter de Ammûji Censis. nag.* 5618

(X) *L'ç* de Jt-Mts-Clirhl ou de l'ère *vulç.* bl.

p) in, 15; iw, 55.

adultères. Constantin ordonna la même thèse contre un esclave dont sa maîtresse abusait en secret. Animien Marcellin raconte que sous Valentinien et Valens l'on exécuta par l'épée quelques personnes de l'un et de l'autre sexe convaincues d'adultère.

Job fait voir l'horreur qu'il avait de ce désordre, lorsqu'il dit (a) : *Si mon cœur s'est laissé surprendre par l'amour déréglé d'une femme, et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami, que ma femme soit déshonorée par un autre, et qu'elle soit exposée d'une prostitution honteuse; car l'adultère est un crime énorme et une très-grande iniquité: c'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière et qui extermine jusqu'aux moindres rejetons.* L'Eglise chrétienne a toujours mis l'adultère au rang des trois grands crimes qu'elle soumettait aux plus rigoureuses épreuves de la pénitence, et auxquels elle n'accordait le pardon que dans la dernière extrémité; elle le mettait au niveau de l'homicide et de l'idolâtrie. Dans l'Ecriture l'idolâtrie et l'apostasie sont ordinairement désignées sous les noms d'adultère et de prostitution spirituelle. Se prostituer aux idoles des Chananéens, tomber dans l'adultère de l'infidélité, sont des expressions communes, surtout dans les Prophètes. Moïse, dans le *Levilique*, met l'adultère au rang des incestes et des autres crimes de même espèce, qu'il condamne par la peine du retranchement (6), et qui ont mérité que Dieu exterminât les Chananéens, et que leur terre les ait rejetés et vomis avec horreur.

La peine ordinaire de ce crime était la lapidation, comme il paraît par saint Jean (c): *Illec mulier modo deprehensa est in adulterio; in lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare.* Nous ne voyons pourtant pas dans Moïse qu'il ait exprimé cette peine, mais l'usage l'avait fixée. Au reste il ne faut pas s'imaginer que chacun eût la liberté de faire mourir sans forme de procès ceux ou celles qui étaient coupables de ce crime. Car encore que Philon (d) avance que parmi les Hébreux la simple fornication même est punie du dernier supplice, et que pour l'adultère, selon lui, tous les hommes conspirent à reconnaître qu'il est digne de dix mille morts, et à permettre à quiconque surprend un homme dans ce crime, de le mettre à mort sans forme de procès, toutefois nous voyons le contraire dans la pratique des Hébreux. On procéda contre Suzanne dans les formes, on entendit ses témoins, on les confronta, on retourna au jugement sur l'avis de Daniel (c); et ceux qui présentèrent à Jésus-Christ une femme surprise en adultère (f) n'osèrent la lapider sur-le-champ; ils voulurent engager le Sauveur à la condamner et à les autoriser dans cette exécu-

ta) Job. XXXI, 9, 10, 11, 12.
(th) *J. evil*, xviii. 20, 25, 28, 29.
(C) *Joan*, vin, 4, 5. *Philo de Legib. special.* .«i
†v' Ba^ Sâ'tlhfaHw
(d) *Philo de JOiCph.. pai.* 553. n«f @Wv
Kirn», «OA m i* xAi pēt iuin "" ipvf-
i k(tæ»,
U) z..n; fæ "s*

tion. Les Hébreux veulent qu'il y ait au moins deux témoins qui déposent contre une femme adultère, pour pouvoir la condamner à mort. Si le mari manque de témoins, et que d'ailleurs il ait des preuves convaincantes de l'infidélité de son épouse, il est obligé de la répudier (f/), selon celle parole des Proverbes (h) : *Celui qui retient une femme adultère est un fou et un insensé.* Ils prétendent que quand il n'y aurait qu'un témoin qui déposerait contre la fidélité d'une femme, le mari devrait la renvoyer et la répudier.

Lorsqu'un homme, poussé par l'esprit de jalousie, soupçonnait sa femme d'avoir commis un adultère (t), il l'amenaient devant les juges, et leur exposait qu'ayant déjà plusieurs fois averti sa femme de ne se trouver pas en secret avec une certaine personne, elle n'en avait tenu compte; mais qu'elle soutenait son innocence et ne voulait pas avouer sa faute, il demandait qu'elle fût condamnée à boire les eaux d'amertume, afin que Dieu découvrit par ce moyen ce qu'elle voulait cacher. L'homme faisait entendre ses témoins; et ensuite l'homme et la femme étaient conduits à Jérusalem devant le sanhédrin, qui était le seul juge de ces sortes de causes. C'est ce qu'enseignent les rabbins, car toutes ces particularités ne sont pas dans Moïse.

Les juges du sanhédrin essayaient d'abord par leurs menaces de déconcerter la femme et de lui faire avouer son crime. Si elle persistait à le nier, on la faisait fatiguer à force de marcher, pour voir si elle confesserait quelque chose. Enfin, si elle n'avouait rien, on la menait à la porte orientale du parvis d'Israël, et, après lui avoir ôté ses habits ordinaires et l'avoir revêtue de noir en présence d'une multitude de personnes de son sexe, un prêtre lui disait que si elle se sentait innocente de ce dont elle était accusée, elle n'avait rien à appréhender; mais que si elle était coupable, elle devait s'attendre à souffrir tout ce dont la loi la menaçait, et qu'on nous verrons ci-après. A quoi elle répondait: *Amen, amen.*

Le prêtre écrivait sur un vélin, avec une encre faite exprès sans vitriol, afin qu'elle s'effaçât plus aisément, les termes de la loi (l), qui sont : *Si un homme étranger ne s'est point approché de vous, et si vous n'êtes point souillée, en quittant le lit de votre mari, ces eaux très-amères que j'ai chargées de malédictions ne vous nuiront point; mais si vous vous êtes éloignée de votre mari et que vous vous soyez souillée en vous approchant d'un autre homme..., que le Seigneur rende un objet de malédiction et que vous deveniez un exemple pour tout son peuple; que votre cuisse se pourrisse, et que votre ven-*

(c) *Dan.* xixi, 29 *et seq.*
(f) *Joan.* vin.
(q) Léon de Modène, Cérémonies dits Juifs, 1^{re} partie, c. 6.
(h) *Prov.* XVIII, 23.
(r) Voy. x *J. evil*, v, 11, 12 *et seq.*, et le Comment, burcet
endroit. El Philon, 1^{re} *specialib Leo.*
(\) *Xombr.* \, 19-22,

s'enfle et qu'il et it e; que ces eaux de malédictions entrent dans votre ventre, et qu'étant devenue tout enflée, votre cuisse se pourrisse.

Après cela le prêtre prenait une cruche de terre neuve, la remplissait d'eau du bassin d'airain qui était près l'autel des holocaustes, y jetait de la poussière du pavé du temple, y mêlait quelque chose d'amer, comme de l'absinthe ou quelque autre drogue; et, après avoir lu à la femme les malédictions portées ci-dessus, à quoi elle répondait : 'Amen, il les ratissai! dans l'eau de la cruche. Pendant ce temps-là, un autre prêtre déchirait les habits de celle femme jusqu'à la poitrine, lui découvrait la tête à nu, déliait les tresses de ses cheveux, lui liait avec une ceinture ses habits déchirés au-dessous des mamelles, lui présentait la dixième partie d'un éphi, ou environ trois pintes de farine d'orge, qui était dans une poêle sans huile et sans encens.

L'autre prêtre qui avait préparé les eaux de jalousie ou d'amertume, les donnait alors à boire à l'accusée, et aussitôt qu'elle les avait bues, il lui mettait en main la poêle où était la farine. On l'agitait en présence du Seigneur, et on en jetait une partie sur le feu de l'autel. Si la femme était innocente, elle s'en retournait avec son mari, et les eaux, au lieu de l'incommoder, augmentaient sa santé et lui donnaient une nouvelle fécondité; que si, au contraire, elle était coupable, aussitôt on la voyait pâlir, les yeux lui sortaient de la tête, et de peur qu'elle ne souillât le temple par sa mort, on la faisait promptement sortir, et elle mourait incontinent avec les honteuses circonstances marquées dans les malédictions; et ces malédictions avaient, dit-on, leur effet même sur celui avec qui celle femme avait péché, quoiqu'il fût absent et éloigné. Que si son mari était lui-même tombé dans l'adultère, les eaux amères n'avaient aucun mauvais effet sur elle.

[Ce qu'on vient de lire touchant l'épreuve des femmes soupçonnées d'adultère est tiré en grande partie du livre des *Nombre*s, V, il est suivi. Un écrivain a fait là-dessus les remarques suivantes : « Moïse, dit-il, devait être bien sûr de son inspiration, pour oser porter cette loi; car, si elle n'eût produit son effet, elle fût bientôt tombée dans un discrédit et dans un mépris qui auraient infailliblement rejailli sur toute la législation mosaïque. Or, l'intention de Moïse semble avoir été de substituer cette cérémonie, que ses détails singuliers rendaient effrayante, à d'autres rites plus anciens et plus cruels, et d'empêcher les Juifs, qui vraisemblablement avaient été témoins de ces rites chez les Egyptiens, d'attenter à la vie de leurs femmes quand ils les soupçonnaient. On sait que, dès les temps les plus reculés, les peuples de l'Orient avaient recours à des épreuves extraordinaires, telles que celles du *fer rouge* et de l'eau *bouillante*, pour découvrir les crimes qui échappaient à toute autre recherche. Ces épreuves sont encore

en usage chez les Chinois, et ont été en vogue en Europe dans les siècles d'ignorance. Or, le serment ordonné par la loi de Moïse était un excellent moyen, soit pour dissiper la jalousie du mari, soit pour prévenir les adultères clandestins, soit pour diminuer le nombre des divorces, soit enfin pour découvrir les adultères cachés. Il était accompagné, en effet, du tant de circonstances faites pour imprimer la terreur, qu'il fallait que l'accusée, à moins d'une imperturbable effronterie, avouât son crime, plutôt que de se résoudre à le prêter. Toutefois il ne paraît pas que ce serment, si fâcheux pour les maris et pour les femmes même innocentes, ait été exigé très-fréquemment. » Introduci, aux livres de l'Anc. et du Nouv. Test., tom. II, p. 352.]

Les rabbins enseignent que depuis le retour de la captivité on supprima l'épreuve des femmes soupçonnées d'adultère, et cela pour deux raisons. La première, parce que les adultères étaient devenus trop fréquents; et l'autre, pour ne pas exposer le nom du Dieu à être trop souvent effacé dans les eaux d'amertume. Lors donc qu'un mari avait conçu de justes soupçons contre la fidélité de sa femme, et qu'il avait des témoins qui déposaient qu'ils l'avaient vue en secret avec des personnes suspectes, contre la défense de son mari, elle était répudiée sur-le-champ et privée de sa dot. Léon de Modène (a) assure que dans ce cas le mari est obligé de répudier sa femme, quand même il ne le voudrait pas, et de s'en séparer pour toujours. Il est libre après cela à cette femme de se remarier, non pas toutefois avant quatre mois, afin que l'on puisse distinguer si elle est enceinte du fait de son mari, avant qu'elle en épouse un autre. [Loyc- Eaux de jalousie].

Les Juifs ayant un jour surpris une femme en adultère, l'amènèrent à Jésus-Christ (ô) et lui demandèrent ce qu'ils en devaient faire, Moïse leur ayant ordonné de lapider ces sortes de personnes. Or, ils demandaient cela en le tentant, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre; puis il se releva et leur dit : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.* Et se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. Ses accusateurs, l'ayant entendu parler de la sorte, se retirèrent les uns après les autres, les plus vieux se retirant les premiers. Alors Jésus se relevant, et se voyant seul avec la femme, lui dit : *Femme, où sont vos accusateurs? personne ne vous a-t-il condamnée?* Elle lui dit : *Non, Seigneur.* Jésus lui répondit : *Je ne t'accuserai plus. Allez-vous-en, et ne péchez plus d'aujourd'hui.*

On présume avec grande raison † que les accusateurs de cette femme, étaient eux-mêmes coupables du crime dont ils l'accusaient, de même à peu près que les accusateurs de la chaste Suzanne. Or, il est injuste de recevoir pour accusateurs ceux qui sont coupables.

(a) Léon de Modène, Coutumes des Juifs, page 4, c. 6.

(ô) Joon, vni 3.

bles du mal qu'ils reprennent dans un autre (n) : *Non modo accusator, sed ne objur-gator (itidem ferendus est is, qui quod in (dio) reprehendit, in eo ipse reprehenditur.* 2' Il y a lieu de croire que la remine dont il s'agit ici avait souffert quelque violence, et que son crime, était furl diminué par les circonstances. Selden (b) et Faglutl (c) croient qu'elle était dans le cas qui est m irqné par Moïse en ccs termes (</) : *Si une fille fiancée t trouvée dans la ville par un homme qui lui ravisse son honneur, vous [ere.: sortir de la] lie l'homme et la fille adultères, et ils seront lapidés; la fdle, parce qu'elle n'a pas crié, quoiqu'elle fût dans la ville; et l'homme, parce qu'il a humilié la femme de son prochain.*

Adultère (Histoire, de la femme). (Il s'agit de celle femme dont il a été parlé à la Un de l'article précédent, et] qui fui présentée à Jésus-Christ. [Son histoire], qui est racontée dans l'Evangile de saint Jean (e), ne se lit pas dans un non nombre d'exemplaires grecs de cet évangéliste. [« Les manuscrits les plus anciens, tels que celui du Vatican, (l'Alexandrin, le *Codex Ephremi*, le Robert Estienne, et plusieurs autres plus modernes, ne la contiennent pas (1) »] Saint Jérôme (f) remarque que dès son temps elle n'était pas dans plusieurs livres, tant grecs que latins. La plupart des anciens Pères grecs ne l'ont pas lue Des vingt-trois commentateurs qui sont dans la Chaîne grecque sur saint Jean, aucun ne l'a expliquée : ce qui fait croire qu'elle n'était pas dans leurs livres. Maldonal assure que de tous les exemplaires grecs qu'il a consultés, il n'en a trouvé qu'un où elle fût, qui est celui qui contient les commentaires de Léontius sur saint Jean; et encore Léontius n'en dit-il pas un mot dans son commentaire, el le texte grec qui lui est joint marque celle histoire avec des obèles ou broches, pour montrer quelle est ajoutée au texte. Si. Mill cite plusieurs autres manuscrits grecs où elle ne se trouve point. Origène, saint Chrysostome, TiiOophylacle, ni Nonnus dans sa Paraphrase sur saint Jean, ne la connaissent point. Eusèbe (g) ne la lisait pas non plus, puisqu'il remarque qu'on la trouvait dans l'exemplaire hébreu de saint Matthieu, dont se servaient les Nazaréens. Il est vrai qu'on prétend qu'Eusèbo a reconnu celle histoire dans ses Canons, ou dans son Harmonie évangélique; mais d'autres (h) soutiennent qu'Eusèbe a fait attention, non à l'histoire de la femme adultère, mais aux versets qui la précèdent.

On ajoute à tout cela que les Arméniens l'ont retranchée de leur Bible, que leSyrla-3ne imprimé dans les polyglottes de Paris el e Londres, ni l'ancienne version gothique d'Ulphilas ne la lisent point (2). Les manu-

su its où on la trouve varient extrêmem ut entre eux; quelques-uns la mettent sculo ment à la lin de l'Evangile de saint Jean, d'autres à la fin du chapitra XXI de saint Luc, d'autres à la marge du chapitre VIII de saint Jean, d'autres la marquent avec des obèles, pour désigner qu'elle est douteuse. Eulhytn, qui la rapporte dans son commentaire, avoue qu'elle n'est poini dans les meilleurs manuscrits. Voilà à peu près ce qu'on dit de plus fort contre celle histoire.

El voici ce qu'on produit en sa faveur. Tous les exemplaires dont s'est servi Robert Etienne, el qui sont au nombre de seize, el ceux que Théodore de Bèze a consultés, au nombre de dix-sept, lisent celle histoire, à l'exception d'un seul manuscrit cité par Bèze. La plupart do ceux de M. Mill la reconnaissent aussi. Talion, qui vivait dès l'an 160 de J.-C., el Ammonius, qui vivait en 220, l'ont reconnue pour canonique el l'ont rangée dans leur Harmonie évangélique. L'auteur des Constitutions apostoliques (i), la Synopse attribuée à saint Alhan i-e, la reconnaissent; saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambioisc et les autres Pères latins n'ont fait aucune difficulté de la recevoir, quoiqu'ils n'ignorassent pas les différences des exemplaires grecs. Saint Augustin (j) conjecture que quelques fidèles trop peu éclairés, ou même des ennemis de la vraie foi, ont retranché celle histoire des exemplaires de saint Jean, de peur qu'il ne parût que le Sauveur autorisait le désordre par la facilite du pardon. Plusieurs anciens manuscrits syriaques l'ont lue; on la trouve dans tous les imprimés tant grecs quo latins; ainsi on ne doit faire nulle diilicullê de la recevoir. On peut voir les commentateurs sur saint Jean, chap. Vili; les notes de M. Mill sur le Nouveau Testament; M. Fabricius, Apocryphes du Nouveau Testament, tom. I, page 855 el suivantes, et les auteurs qu'il cite.

[Celle réponse aux objections élevées contre l'authenticité de l'histoire de la femme adultère ne nous paraît pas suffisante. En voici une que nous tirons de *l'Introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, publiée sous le nom de M. Glaire. Après avoir exposé les objections, l'auteur dit : « Ccs raisons, quelque spécieuses quelles soient, ne nous paraissent point assez furies pour nous faire abandonner l'authenticité do cette histoire. D'abord elle se lit dans six anciens manuscrits, dont un est celui de Cambridge; saint Jérôme nous assure que do son temps elle se trouvait dans plusieurs exemplaires grecs et latins. Ajoutons quo des scholies mises aux manuscrits actuels témoignent qu'elle se trouvait dan-, des manuscrits anciens. Elle se lit d'ailleurs dans la

in) *Cicero in Verrem, oral.* 5.

(6) *Selden. Uxor ilebr., I. III, c. II.*

(<) *Fugitu ad Deuter. xxn, 22.*

d) *Peut. xxn, 23.*

e) *Joan viti, 3.*

fl) *Hieronyin.. I. II, rouira Pelag., e. 6.*

u) *Fuseb., t. HI, his!. Eccles., c. 31.*

(ft) Simon, lusl. Critique du N. T.. nas. il>0.

^i) *Constimi. Apost. I. II, c. 21.*

l) *Aug. d< conjug. Adtitcer. t. II, c. 7.*

1) Est-il dit dans *l'Introd. aux livres de FAne. el du Kottv Test*, tom. V, pag. 230

(2) En d'autres ternies : * Elle luauqmt dans la v.-. i >a syriaque *Peschilo*, dans les deux coptes ni nipliliq- ■ siîdiqu; dans la version gothique el dans plusieurs manuscrits de l'arménienne. » *ibld*

plupart des manuscrits actuels. En second lieu, plusieurs anciennes versions la contiennent; nous pouvons nommer l'ancienne Italique, la Vulgate de saint Jérôme, la version syriaque de Jérusalem, l'éthiopienne et la slavonne. Quant à la version arménienne, elle la portait aussi primitivement, et ce n'est (tue plus tard qu'on l'en a retranchée. Troisièmement, on la trouve citée dans les Constitutions apostoliques, dans saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Léon, saint Pierre Chrysologue, Cassiodore, dans les deux Harmonies qui sont attribuées à Talion et à Ammunius. Quatrièmement, les caractères intrinsèques prouvent qu'elle est réellement l'ouvrage de saint Jean; car le style est tout à fait celui de cet évangéliste, et d'un autre côté les interprètes ont démontré que les difficultés qu'elle présente n'étaient nullement insolubles. Mais la liaison même du discours prouve l'authenticité de cette histoire. En effet, le verset 12 du chapitre XIII dont elle fait partie, commence ainsi : « Jésus *parlant de nouveau au peuple*. etc. » Or, l'expression *de nouveau* annonce que déjà un instant auparavant le Sauveur s'était adressé au peuple et en particulier aux pharisiens, et elle serait tout à fait déplacée si l'on retranchait l'histoire dont il s'agit. Et qu'on ne dise pas que les mots *de nouveau* se rapportent au chapitre précédent, car il est terminé par une assez longue discussion des Juifs entre eux, discussion qui finit elle-même par : *Et chacun s'en retourna en sa maison*. Enfin, si l'on consulte les lois de la critique, on reconnaîtra aisément qu'il n'y a aucun motif qui ait pu déterminer à insérer ce fragment dans l'Evangile de saint Jean, à supposer qu'il soit l'ouvrage d'une plume étrangère, tandis qu'il y a plusieurs causes qui expliquent son omission d'une manière assez naturelle. Car, outre qu'elle se trouvait dans l'Evangile selon les Hébreux, ce qui devait la faire regarder comme suspecte, et qu'elle offre plusieurs difficultés historiques, en même temps qu'elle semble bouleverser l'ordre de la narration de saint Jean, elle peut paraître favoriser l'adultère. « Voici quelle a été la cause de la discordance des anciens manuscrits à cet égard, » dit judicieusement Janssens : les chrétiens grecs, par une délicatesse excessive, eurent, comme le remarque saint Augustin (*1) ccunju. Adulter., l. II, c. 8*), qu'un ne devait pas lire dans les églises l'histoire de la femme adultère, de peur que le sexe n'y vit une autorisation à pécher ou au moins une excuse; d'autres craignaient de fournir un prétexte aux gentils pour accuser les chrétiens de légitimer un si grand péché, D'où il s'est arrivé naturellement qu'après s'être borné dans les commencements à marquer cette histoire d'un signe particulier, on a fini par ne plus l'insérer dans les copies qui devaient servir aux

et lectures publiques; et cette omission aura ensuite servi de règle pour quelques autres manuscrits (1). » Ainsi, en résumé, il y a plus de raisons d'admettre que de rejeter cette histoire, puisque, 1^o elle compte en somme plus de manuscrits même anciens en sa faveur, l'*Alexandrin* et le *Codex Ephraïmi* qu'on objecte se trouvant mutilés sur cette partie; 2^o elle oppose six versions aux deux qu'on allègue contre son authenticité; 3^o la plupart des Pères cités comme lui étant défavorables ne la rejettent pas positivement; ils n'en parlent pas, tandis que ceux que nous produisons en sa faveur l'admettent de la manière la plus expresse; circonstance d'autant plus importante que des témoins positifs l'emportent toujours sur des témoins purement négatifs, et quoique celle règle doit avoir d'autant plus de poids et d'autorité dans la question actuelle, que toutes les églises chrétiennes ont reçu cette histoire depuis un temps immémorial, et qu'elles la lisent aujourd'hui dans l'office public; 4^o les preuves intrinsèques qui militent en sa faveur sont tirées du style même et de sa connexion la plus étroite avec les antécédents et les conséquents, tandis que les arguments internes qu'on oppose s'appuient sur des difficultés telles qu'il s'en trouve dans les pièces les plus incontestablement authentiques; 5^o enfin il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer son omission dans quelques versions, manuscrits, etc., au lieu qu'il n'y en a pas une seule qui puisse justifier son insertion. »]

ADURAM, intendant des finances de Roboam. Ce prince ayant irrité les dix tribus par ses réponses trop hautes et trop imprudentes, et leur ayant donné occasion de faire schisme et de se séparer de la maison de David (a). crut pouvoir les apaiser en leur envoyant Aduram, intendant des tributs, ou des travaux et des corvées; soit qu'il voulût ramener le peuple par la douceur ou par la force, soit qu'il eût dessein de donner quelque chose au premier emportement du peuple en lui livrant Aduram, qui avait été le ministre des vexations exercées sous le règne précédent; car plusieurs croient qu'Aduram est le *niéinvqu Adoniram*, qui avait été l'intendant des tributs sous Salomon (b). Quoi qu'il en soit, le peuple irrité se jeta sur Aduram, le lapida et le mit à mort. Alors Roboam monta promptement sur son chariot et s'en retourna à Jérusalem. Ceci arriva l'an du monde 3029, avant J.-C. 971, avant l'ère vulgaire 975.

ADURAM, fils de Jeclan (c). Voyez ci-devant Adoram.

ADURAM, intendant des tributs sous le règne de David (d). Ce pouvait être le père d'Idurma, qui avait le même emploi sous Salomon et sous Roboam. Voyez ci-devant Adoram et Adoniram.

ADURAM ou Adorani, ou Adura, ville fortifiée par Roboam (e); peut-être la même qu'Adar ou Ilazer-Adar, ou Addar. ville de

(a) III R, g xi. U, 15, IH CW 5? -CK ŪT7K, et II Par. i. 18.

(Mill Reg 14.

(c) Gaia. x, 2b.

(d) II Reg. XX, 11.

(e) II Paral. xi. 9.

(1) Janssen Hermen. tuer, § exa, n. 1; 0.

Juda. Voyez ci-devant ce qu'on a dit de celte ville §ou le nom d'AnoiiA^tel Roland Pa^bndin., t. II p

/ELAM, fils de Sein (ok cul son partage à l'orient du Tigre et de ^Assyrie, au nord el A (orient des Mèdes. La capitale de ce pays était *Elyfliaide*. L'Ecriture joint *Elam*, *Astur* cl les Mèdes, comme peuples voisins, il paraît par Isaïe j6 cl par Jérémie (c), que l'arc cl les llclies étaient les principales armes des Elamites. Dès le temps d'Abraham, nous voyons Codorlahomor, roi des Elamites, dans l'armée des rois ligués contre Sodome et contre les villes voisines d;. Isaïe jd parlant d'une manière prophétique du siège de Babylone, y met le Mède cl l'Elamite comme assiégeants. Cyrus étail Perse ou Elamite, Darius était Mède; leur année était composée de Mèdes cl de Perses. Jérémie (/) (ait de terribles menaces contre Elam, cl nous croyons qu'elles curent leur exécution lorsque Nabuchodonosor assujettit ce royaume. Josèphe (y) croit avec raison que les Perses sont les memes que les anciens Elamites, ou du moins qu'ils en sont une branche. — l Voyez El y m a i s J.

/ELAM. Voyez El a m.

/ELATII. Voyez El a t ii.

/ELIE CAPITOLINE, *Ælia Capitolina* : c'est le nom qu'on donna à Jérusalem, lorsque l'empereur Adrien, vers l'an 184 de Jésus-Christ, y établit une colonie romaine, cl en chassa entièrement les Juifs, leur défendant même sous peine de la vie d'y demeurer (/i). Il y en a même qui prétendent qu'on leur défendit de donner la circoncision à leurs enfants. Saint Jérôme (i) dit que de son temps les Juifs venaient acheter des soldats romains la liberté de voir Jérusalem, eide répandre des larmes sur sa disgrâce. Ainsi ceux qui avaient acheté Jésus-Christ à prix d'argent élaient obligés d'acheter jusqu'à leurs propres larmes : on voyait les femmes, des vieillards chargés de haillons cl d'années, cl fondant en larmes, se rendre sur la montagne des Oliviers, cl de là déplorer la ruine du temple. On leur faisait acheter fort cher la vue de ce lieu el la liberté de répandre des parfums sur une pierre qui était la. Le nom *A'Ælia* devint si commun, que l'on oublia presque celui de Jérusalem. Ce dernier nom ne se conserva que parmi les Juifs, cl ceux des chrétiens qui étaient plus instruits : clic porta ce nom jusqu'au temps de l'empereur Constantin, qu'elle reprit celui de Jérusalem.

Le nom *A'Elia* ne fut pas aboli, on le lui donna encore longtemps depuis, comme on le voit dans les auteurs grecs, latins et mahométans. Ce nom lui fut donne à cause

qu'*Æhu* était le nom de la famille d'Adrien 9 et celui de *Capitolina*, à cause de Jupiter Capitolin, auquel la ville fut consacré. On lui bâtit un temple au lieu d^l la résurrection de Jésus-Christ; on mil une Vénus de marbre au Calvaire, sur la roche de la croix (j), on plaça un pourceau de marbre sur la porte qui regardait Bethléem, el à Bethléem on planta un bois en rhonneur de Thamusoud'A- donis A, et on lui dédia la caverne où Jésus-Christ étail né. Tout cela ne put empêcher que ces lieux consacrés par la naissance, par la mort el par la résurrection de Jésus-Christ. ne fussent honorés par les chrétiens, el ne demeurassent célèbres même panni les païens. L'ordre d'Adrien qui défendait aux Juifs d'entrer à Jérusalem, n'en excluait pas les chrétiens rils j demeurèrent et y curent des évêques. Jusque-là celte Eglise n'avait guère été composée que de Juifs convertis, qui gardaient les observances légales avec la libclré de ('Evangile"/; mais alors il n'y eut plus que des gentils convertis) qui y «abolirent les resles d'observances judaïques. On assure (/n que l'empereur Adrien se servit pour rétablir Jérusalem dim nommé Aquila, natif de Sinope, dans le Ponl, qui embrassa d'abord le christianisme; puis, ayant été chassé de l'E- glisc, reçut la circoncision, se fil juif el devint célèbre par la traduction qu'il lit en grec des livres de j'Ancien Testament. Voyez ci-devant l'article d'AnniEX, cl ci-après celui (i'Aq u i l a.

AEN, autrement Aïx. Ce terme signifie une fontaine el se trouve dans plusieurs noms de ville. Voyez AiK, l. Celle dont nous parlons ici lut d'abord donnée à la tribu de Juda (n), ensuite elle fut cédée à celle de Siméon (o). Etisèbe dit que c'est *fieth-anin*, à quatre milles d'Hébron, et à deux milles du Tébérinthe.—(im était une ville sacerdotale (Jos., XXI, H) • Ou a supposé que le prêtre Zacharie el Elisabeth, père el mère de Jean-Baptiste, demeuraient à *Hébron*, d'autres ont cru que c'était plutôt à Icn. Voyez les commentateurs sur Luc, 1,39, el les *Voyages de Jésus-Christ*, Paris, 1831. Le géographe de la Bible de Vence croit qu'Aën était la même lillc qu'iicm. Voyez ce mot.]

AEN-GANNIM, ville île la tribu de Juda (Jos. XV, 34).

AENNON ou Ennon. C'est le lieu où saint Jean baptisait sur le Jourdain. Il était près de Salim (p). Ennon étail à huit milles do Scylhopolis, vers le midi, selon Etisèbe.

ÆRE, époque, terme usité dans la chronologie, pour marquer le commencement d'une certaine suite d'années. Voyez ci-après sous le nom Eue.

u) Genes. x, 22.

ô) Isai. xm, 6.

ci Jtreni, xlix, 35.

g) Genes. xiv, 19.

f) Jtreni. *iix, 74, cl seq.

(l) Aniiq. lib I, c. 7, p. H, l. ij.

h) Spartititi. tu vita Adriani.

i) Hieronymi. in Sophon, i.

l) Paulin'nd Sever. Epist. xi.

A) Hieronymi. ad Paulin. Kp. 13.

/) Serer. Sulpit. hist. I II.

m) Epiphan. de Pondcrib, cl Uensur., c. xiv. 15.

n Josué XV. 32.

o Jos. six, 7; i Par. iv, 32.

(p) Joan, m, 23.

(t i I). Cablici renvoie b un article qui n'exbte pas dans son Dictionnaire. La Vulgate offre deux fois (Jos. xv, 32, cl l Pur. IV, 32) le mol .làl, el deux fois (Jos. xn, 7, ci XXI, KJ) lo mot -li/i. L'Hébreu a partool 4i/i; mab on a pu lire

AETHAft ou Æt t i a u, entre Jérusalem cl Bethléem. Voyez Et h a N.

AFFINITÉ. Il y avait parmi les Hébreux plusieurs degrés d'affinité qui empêchaient qu'on ne se pût marier (a). Par exemple : 1' le lils ne pouvait épouser sa mère ni la seconde femme de son père; 2' le frère ne pouvait épouser sa sœur, soit du père seul ou de la mère seule, beaucoup moins de tous les deux; 3' l'aïeul ne pouvait épouser sa petite-fille, soit du côté de son fils ou du côté de sa fille; V nul ne pouvait épouser la fille de la femme de son père; 5° ni la sœur ou de snn père ou de sa mère; 6' ni l'oncle sa propre nièce, ni la tante son neveu; 7° ni la femme de son oncle paternel; 8° ni le beau-père ne pouvait épouser sa belle-fille; 9' ni le frère la femme de son frère encore vivant, ni même après la mort du frère si celui-ci laissait des enfants; que s'il n'avait point laissé d'enfants, le frère vivant devait susciter des enfants à son frère mnrt en épousant sa veuve (voyez Lé v h i a t); 10' il était défendu d'épouser la mère et la fille ensemble, ni la fille du fils de la mère, ni la fille de sa fille, ni deux sœurs ensemble.

Si les patriarches, qui vivaient avant la Loi, ont quelquefois épousé leurs sœurs, comme Abraham épousa S ira, tille de son père, mais d'une autre mère (6); ou les deux sœurs ensemble, comme Jacob épousa Rachel et Lia; ou leurs propres sœurs de père et de mère, comme Abel cl Caïn; ces cas ne sont point à proposer pour exemple, parce que dans les uns, ils sont autorisés par la nécessité, et dans les autres par l'usage, et qu'alors la Loi ne subsistait pas encore. Si l'on trouve quelques autres exemples avant la Loi ou depui-. la Loi, l'Ecriture les désapprouve expressément, comme l'inceste de Ruben avec Rala, concubine de son père, et l'action d'Amnon avec Thainar, sa sœur, el celle d'Hérode Antipas qui épousa Herodias, sa belle-sœur, femme de son frère Philippe qui était encore vivant.

AFFRANCHI, cn latin *libertinus*. Ce terme signifie proprement un esclave mis en liberté. Dans les Actes des Apôtres (c), il est parlé de *la synagogue des affranchis*, qui s'élevèrent contre saint Etienne, qui disputèrent contre lui, et qui témoignèrent beaucoup de chaleur à le faire mourir. Les interprètes sont fort partagés sur ces *libertini* ou affranchis. Les uns d) croient que le texte grec qui porte *libertini* est fautif el qu'il faut lire *Libystini*, les Juifs de la Lybie voisine de l'Egypte. Le nom de *liberiini* n'est pas grec, et lrs noms auxquels il est joint dans les Actes font juger que saint Luc a voulu désigner des peuples voisins *des Cyrçnçns et des Alexandrins*. Mais celte conjecture n'esl appuyée

sur aucun manuscrit, ni sur aucune version, que l'on sache.

D'autres (e) croient que les affranchis dont parlent les Actes (1) étaient des Juifs que Pompée cl Sosius avaient emmenés captifs de la Palestine en Italie, lesquels, ayant obtenu la liberté, s'établirent à Home et y demeurèrent jusqu'au temps de Tibère qui les cn chassa, sous prétexte des superstitions étrangères qu'il voulait bannir de Rome cl de l'ulalie (/j). Ces affranchis purent se retirer cn assez grand nombre dans la Judée el avoir une synagogue à Jérusalem, où ils étaient lorsque saint Etienne fut lapidé. Les rabbins enseignent qu'il y avait dans Jérusalem jusqu'à quatre cent quatre-vingts synagogues, sans compter le temple.

AFRIQUE (2, uno des quatre parties du monde [ancienne division]. Elle fut principalement peuplée par Chain el par ses descendants {g}. *Miirditn* peupla l'Egypte. Les *Phitrusim*, les *Ncphluim*, les *Casluim*, les Lt<-dim peuplèrent d'autres parties de ce pays, dont on ne sait pas aujourd'hui distinctement les limites. Nous mettons *Laabim* dans la Libye cl *Phut* entre la Numidie cl la Libye le long de la Méditerranée. On croit (/i) que plusieurs des Chananéens chassés de leur pays par Josué, se retirèrent en Afrique. Les Mahometans croient aussi que les Amalécites, qui habitaient anciennement aux environs tic la Mecque, en furent chassés par les rois descendus de Zioram i). On peut voir cette matière traitée avec étendue dans notre Dissertation sur le pays où les Chananéens se retirèrent, imprimée à la tête du livre de Josué.

[« L'Afrique est située au S. de l'Europe, dont elle esl séparée par la mer Méditerranée, else rattache à l'Asie, au N.-E., par l'isthme do Suez; du reste, elle est partout entourée par les eaux de la mer. Sa forme est celle d'un grand triangle, dont la base est formée par la Méditerranée, et le sommet par l'extrémité sud, le cap de Bonne-Espérance. Malgré la désignation de celle contrée, faite par le traducteur de la Bible dans le passage où le prophète Isaïe (LXVI, 19) prédit la conversion future des gentils, il ne faut pas lui attribuer un sens plus étendu que le prophète n'ett donne au terme qu'il emploie; il ne pouvait avoir sur l'Afrique les mêmes idées que les modernes. Les connaissances des Hébreux n'étaient point cn effet à beaucoup près aussi avancées, elles se bornaient aux parties septentrionales el orientales de celle grande contrée, el encore étaient-elles à beaucoup d'égards lrès-vagu' S. Quant à la dénomination Afrique, appliquée par les Romains à toni ce qu'ils en connaissaient, elle a été adoptée par les modernes, mais elle n'appartenait primitive-

nombreux qui avaient été aflranchis par les ntunalhs, ayant d'ailleurs conservé les rits nationaux. Ce soul probablement de ces adrancbls qu'il est question au livre des Actes. (S).

(2) Mot formé de « privatif et de et qui signifie aine *fn gore*. paree que cette partie du monde est au midi. L'Afrique se compose de l'Egypte, dos Etals Barbaresques, de la Numidie, de '3 Libye, des direnes Nigrities, de l'Abyssinie ou Ethiopie, etc.

(a) V<iyex *Levit.* xviii, 7, elseq.

(fc) *Genti*, x», 12.

€)A< VI. 9 £, —T-Tl. r|; ÿrf—— liCeptr—.

d) *Joan Drue Cornel, n Lapide. Mill.*

e) *Oecstmen Li/r. Hugo. Gloss. Gagnrrr. olii*

f) *Tacit. l. II. Animi.*

(q)Gwa x.ft, 13. H

Proron. *de Hello Vandalico*, l. It, e. x. *Gemar, olii*,
i) *Pocok. in Specimine hist Arab.*, p. 175.

1) i'h.lou .fans ss Ugolini! rrrs Ciiligitlu, parle de Juifs

mont qu'a collo partie de j'Afrique qui est située à l'opposé de l'Italie, et qui forma autrefois le territoire do la république de Carthage. Ce nom reçut d'eux la mémo extension que celle que les Grecs avaient donnée auparavant au mot Libye, et les auteurs sacrés au mol Ethiopie (1). »]

AGABA, forteresse près de Jérusalem, que Gelosie, qui cn était gouverneur, remit a Aristobule, fils d'Alexandre Jannée. JosèpliO, Anliq., l. XIII, c. 24. *Agabu* ou *Haggabah*, en hébreu, signifie une hauteur, une éminence.

AGABUS, prophète el un des septante disciples du Sauveur, selon les Grecs, prédit qu'il y aurait une grande famine par toute la terrería), et saint Luc, dans les *Actes*, nous avertit qu'elle arriva en effet sous l'empereur Claude, la quatrième année do son règne el (a quarante-quatrième de J.-C. Les historiens profanes font mention de cette famine, el Suétone *tb*) dit que l'empereur lui-même fut insulté a cette occasion et attaqué par le peuple au milieu du marché cl obligé de se retirer dans sou palais. Comme cette famine affligeait principalement la Judée, les fidèles d'Antioche, informés de la disette où étaient réduits les fidèles de Jérusalem, résolurent de leur envoyer des aumônes pour les soulager. Saint Paul cl saint Barnahé furent chargés de cos charités cl les portèrent à Jérusalem (c).

Dix ans apres, c'est-à-dire l'an 58 de J.-C., comme saint Paul allait à Jérusalem cl éiaïl déjà abordé à Césarée cn Palestine d) le même prophète Agabus y arriva, cl étant venu voir saint Paul et ceux de sa compagnie, il prit la ceinture de saint Paul et s'en liant les pieds el les mains, il dit : *Voici ce que dit te Saint-Esprit : L'homme á gui u/>partient cette ceinture, sera lié de cette sorte par les Juifs de Jérusalem el ils le livreront entre les mains des gentils*. Ayant entendu cette parole, tous ceux qui étaient présents, prièrent saint Paul de n'aller pas plus avant. Alais il leur répondit qu'il était tout prêt de souffrir non seulement la prison, mais la mori même pour le nom du Sauveur Jésus. On ne sait point d'autres particularités de la vie d'Agabus. Les Grecs disent qu'il fut martyrisé à Antioéh, cl ils font sa fête le 8 mars; les Latins, dès le neuvième siècle, la faisaient le 9 février.

AGAG. Dans un des chants prophétiques de Balaam cn faveur d'Israël, nous lisons ce passage (iVomfr., XXIV, 7) : *Son roi (d'Israël) sera rejeté A cause d'Agag, et le royaume lui sera ôté*; c'est la traduction de la Vulgate <|ui porte : *Tolletur propter Agag rex ejus, et auferetur regnum illius*; el dans co roi on a vu Saül, premier roi d'Israël, qui fut rejeté du trône pour n'avoir pas exécuté la loi de j'interdit sur Agag, roi des Amaléciles ' Voyez l'article suivant). On chercherait cn vain dans ce

traille caractère delà prophétie de Balaam; il est comme une parenthèse dans lc discours du prophète annonçant à Israel les prospérités qui lui sont réservées, cl n'a aucun rapport avec ce qui précède, ni avec cc qui sull. Ou peut lire l'hébreu autrement que ne l'a lu l'auteur de la Vulgate, les Sùplanle l'ont renilo ainsi : xal n rì7 *fiwnitfa*, xal *frv.oAtwi awv*. *El le royaume de Gog sera ÷levé, et son royaume sera augmenté*, du moins c'est ainsi que ce passage est écrit dans les exemplaires des Septante que j'ai sous les yeux. Je préfère la traduction de Symmaque, qui dit : *vrif* ~~✠~~ / «Jictj. etc. *Son roi* (d'Israël) *sera élevé au-dessus de Gog*, etc. D. Calmet, ci-après au mol *Jialaam*, dit, non d'après l'original, cl je ne sais d'après Ìnelle version : *Son royaume sera élevé au-dessus de Gog, et sa monarchie sera augmentée*. Mais le texte original ne permei pas de lire *Gog*, il dit *Agag*; le voici cn son entier : *Son roi (d'Israël) sera ÷levé au-dessus d'Agag, el son royaume sera exalté ou s'élèvera de plus en plus*; le Samaritain s'énonce de même cl c'csl la vraie leçon. Ainsi ce trait prophétique s'accorde avec l'ensemble du chant de Balaam, cl ne donne lieu à aucune difficulté; les difficultés, ici comme souvent ailleurs, viennent, non pas du texte, mais des interprètes et des copistes. Je suis persuadé que les Septante avaient autrefois Æ 'Ayì7, *au-dessus d'Agag*, au lieu dcnrì? qu'ils font lire aujourd'hui, cc qui rendait exactement l'hébreu.

Il y a pourtant une difficulté, mais elle esl d'un nuire genre; elle vient, non du texte, mais de la curiosité des commentateurs. Il se pourrait faire que le prophète eût désigné le roi amalécile que vainquit et épargna Saül; c'est l'opinion de ceux qui s'en tiennent à la leçon de la Vulgate; ce serait aussi, mais par d'autres raisons, le sentiment de ceux qui préfèrent le texte original. Saül, roi d'Israël, vainqueur d'Agag, n'csl-il pas au-dessus de lui? El le royaume d'Israël n'a-l-il pas marché de prospérité cn prospérité durant les règnes de Saül, de David et dcSalomon?

AGAG, roi des Amaléciles. Les Amaléciles ayant inhumainement attaqué les Israélites dans le désert, après leur sorlic d'Egypte, lorsqu'ils étaient tout accablés de fatigue, et ayant massacré ceux qui n'avaient pu suivre lo gros de l'armée (e), le Seigneur ne se contenta pas de la victoire que Josué remporta sur eux dans le même désert, il protesta avec serment qu'il détruirait la mémoire d'Amalec de dessous le ciel, el qu'il lui ferait une guerre éternelle el sans miséricorde ¶ Cola arriva l'an du monde 2313, avant J.-C. 1487, avant l'ère vulgaire 1191. Le Seigneur environ quatre cents ans après (ÿ), se souvint de la malice qu'avait autrefois exercée

t(i) Act. xi, 28. An do Jésus-Christ 43«

(b) Sueton. m Claudio, e. xntl. Joseph. Anliq. l. xx,

c. n.

(c) Act. xi, 29, 50. An de J&>us-Christ 4L

(d) Act. xx», 10.

¶) Exod. «vu, 1L et Detti, xxv, 1Z

J) Exod. ini, II, 16.

g) Vers l'an du monde 2950, avant Jesuv-Gntisl 1070, cl 1071. avant l'ère vulg.

(I) Barbié du Bocage.

Amalee contre son peuple (a), et il ordonna à Samuel de venir dire à Saül de marcher contre Amalee, de le tailler en pièces cl de détruire tout ce qui était à lui. xVe lui pardonnez point, lui dit Samuel, ne désirez rien de ce qui lui appartient, faites passer au fil de Cépée tout ce qui a vie : hommes, femmes, enfants et les animaux même de toute espèce. S tül donna donc ses ordres au peuple, cl les ayant assemblés, il s'en trouva dans la revue qu'il en fit, deux cent mille hommes de pied, sans compter dix mille hommes de la tribu de Juda qui faisaient un corps à part.

Etant donc entré dans le pays d'Amalcc, il tailla en pièces tout ce qu'il trouva d'Amalécites. depuis Bévilajusqu'il Sur, qui est vis-à-vis l'Egypte. Il prit vif Agag, roi des Amalécites, et le conserva avec ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux de brebis, de bœufs cl de béliers, cl tout ce qu'il y avait de plus beau et de plus précieux dans les dépouilles. Alors le Seigneur adressa sa parole à Samuel cl lui dit : *Je me repens d'avoir fait Saül roi. parce qu'il m'a abandonné et n'a point exécuté mes ordres.* Samuel eu fut attristé el cria au Seigneur toute la nuit. Dès le lendemain donc il alla trouver Saül, qui était de retour avec son armée à Galgal, où il offrait au Seigneur des holocaustes du butin qu'il avait fait sur Amalee.

Lorsque Samuel lut près de Saül, ce prince le salua cl lui dit : *J'ai accompli la parole du Seigneur.* Samuel lui répondit : *D'où vient donc ce bruit des troupeaux de brebis et de bœufs que j'entends ici cl qui retentit à mes oreilles?* Saul lui dit : *On les a amenés d'Amalee, car le peuple a épargné ce qui y avait de meilleur dans les troupeaux de brebis et de bœufs. pour en offrir des holocaustes au Seigneur notre Dieu, cl nous avons tué tout le reste.* Samuel dit à Saul : *Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a ordonné de vous annoncer. Dites,* répondit Saül. Alors Samuel lui signifia la résolution que le Seigneur avait prise de le rejeter el de donner la royauté à un autre. Saül voulut s'excuser, mais Samuel lui dit que Dieu ne lui demandait ni hosties, ni holocaustes, mais qu'il voulait une parfaite obéissance, et que lui résister cl lui désobéir était comme le crime de magie cl d'idolâtrie. Après cela, il dit : *Qu'on inamène Agag, rot d'Amalcc;* el après qu'on le lui cul présenté dans les liens et tout tremblant (6), Agagdil: *Faut-il qu'une mort amère me sépare de toutes choses!* El Samuel lui dii : *Comme votre épée a ravi les enfants à tant de mères, ainsi votre mere parmi les femmes sera sans enfants;* cl il le tailla en pièces devant le Seigneur à Galgal. Ainsi finit sa vie Agag, roi d'Amalcc, vers l'an du monde 2930, avant J.-C. 1070, avant 1ère vulgaire 107v.

(a) t *Heq* XV, t.2, 3.

(à) l *Ileg*. XV, 51. Le Vxlc ne dit pas qu'il ail été tout trembl-int M k SepUnie et h Vulgate le marquent am4. Le telle hébreu, que nous axons rendu par dans ki iteni. m* peut traduire par doni (es *délices*.

(cl *Jusrph. Antia. I. 11, c. 1.*

•n) Rit is-. 8. l *Reg. XXV, U.*

U1 *Fuseb. in Agallon.*

AGALLA (c) ou *ÆnaUa*, ou *Gallim*, ou *gallim* (d), ville de delà le Jourdain, à l'orient de la mer Morte, dans la terre de Moab. Eusèbe (e) la met à huit mille d'-.lr, ou *Areopolis* vers le midi.

AGAPE. Ce nom est grec et signifie proprement l'amitié. On l'a donné aux repas <le charité qui étaient en usage parmi les chrétiens dans la primitive Eglise, et qui se célébraient en mémoire du dernier souper que Jésus-Christ fit avec ses apôtres, lorsqu'il institua la sainte Eucharistie. Ces festins se faisaient dans l'église cl sur le soir, après avoir entendu la parole de salut et fait les prières communes. Alors les fidèles mangeaient ensemble, dans la simplicité et dans l'union, ce que chacun apportait; en sorte que le riche et le pauvre n'y étaient nullement distingués. Après un souper frugal et modeste, ils participaient au corps cl au sang du Seigneur et se donnaient le baiser de paix. Cet usage, si louable et si beau dans son origine, dégénéra bientôt en abus. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (f, se plaint que déjà de son temps les riches méprisaient les pauvres dans ces assemblées el ne daignaient pas manger avec eux. *Lorsque vous vous assemblez, dit-il, ce n'est plus pour manger la cène du Seigneur; car chacun y mange son souper particulier sans attendre les autres, et ainsi les uns n'ont rien d manger pendant que les autres font bonne chère. N'avez-vous pas vos maisons pour y boire et pour y manger? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu? Et voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres? Que vous dirai-je sur cela? vous en louerai-je! Non, certes, je ne vous en loue point.*

Les Juifs avaient certains repas de dévotion qui avaient assez de rapport aux agapes dont nous venons de parler. Dans les jours de grande loto (//), ils faisaient des festins à leur famille, à leurs parents et à leurs amis, auxquels ils invitaient les lévites, les pauvres, les orphelins, et leur envoyaient des parts de leurs victimes (/i). Ces repas se faisaient dans le temple et devant le Seigneur, et il y avait certaines victimes cl certaines prémices ordonnées par la loi que l'on devait mettre à part pour cela.

AGAR, égyptienne de nation et servante de Sara, femme d'Abraham. Sara voyant qu'elle était âgée el stérile el connaissant que Dieu avail promis à Abraham une postérité nombreuse, crut que, pour contribuer à l'accomplissement des promesses du Seigneur, elle devait donner sa servante pour îemine à Abraham, afin que, par elle, il pût avoir des enfants qui fussent les héritiers des promesses de Dieu. Abraham prit donc Ag ir pour femme (i), à la sollicitation de Sara (j). Mais Agar voyant qu'elle avait

(f) I Cor. xi, 2t.

{g} *Veut*. XIV, 22, 23, 24, 23, 2i>, 37, 28, 29; el Xi« tO,

(/i) II *Es'lr*. vin. 12. EtI/i.ix, 19.

(i) An <bi mondo 2993, avant Jésiis-Chiist 1007. .vaut l'ère vulj. 1911.

(j) *Cent*», xn, t, 2, 3 et seq

conçu , commença à avoir du mépris pour Sara sa maîtresse. Alors Sara dii à Abraham : *loi/s inc traitez d'une manière injuste. Je vous ni donné ma servante pour être votre [emme, tt, depuis qu'elle esl enceinte, tile me méprise. Que le Seigneur soit juge entre vous et moi.* Abraham lui répondit : *Voilà votre servante, elle esl entre vos mains, usez-en comme il vous plaira.*

Sara l'ayant donc maltraitée, Agar s'enfuit, cl l'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert, près la fontaine ou le puits qui est sur le chemin de Sur, dans la solitude, lui dit de retourner vers sa maitresse et do s'humiliersoussa main. Il ajouta: *démultiplie-raivotre race etjelarendrai si nombreuse qu'on ne pourra la compter.* Fous uve: *conçu un fils que vous nommerez Ismael, parce ipie le Seigneur vous a écoutée dans votre affliction. Ce sera un homme fier et farouche, dont la main sera levée contre tous, et contre qui tout le monde aura la main levée; il dressera ses tentes vis-à-vis tous ses frères.* Agar ayant reconnu que c'était un ange qui lui parlait, dit : *Puis-je encore vivre après avoir ru le Seigneur?* El elle appela ce puits : *le puits de celui qui est vivant et qui ma vue.* Elle revint ensuite à la maison d'Abraham et se soumit à Sara, et quelque temps après elle enfanta un fils qu'elle nomma Ismael. Abraham avait alors quatre-vingt-six ans, cl c'était l'an du monde 2091, avant J.-C. 1906, avant l'erc vulgaire 1910.

Quatorze ans après (a), le Seigneur visita Sara cl elle enfanta Isaac (6). Abraham avait alors cent ans. L'enfant étant sevré, le jeune Ismael, qui avait déjà dix-sept ans, voulut jouer avec Isaac d'une façon trop familière cl qui approchait peut-être de la raillerie, ou de l'insulte, ou même du mauvais traitement (c), de sorte que Sara dit à Abraham de chasser Agar el son fils, parce qu'ils ne devaient point hériter avec Isaac. Abraham fut affligé de ce discours, et il eut quelque peine à se résoudre à les chasser de sa maison ; mais le Seigneur lui apparut cl lui dit de faire ce que Sara lui avait dit, parce que d'Isaac sortirait la race qui devait porter son nom. *Et quant au fils de la servante, ajouta-t-il, je le rendrai aussi père d'un grand peuple, parce qu'il est sorti de vous.* Abraham s'étant doue levé le malin , prit du pain cl une outre pleine d'eau, la mil sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils et la renvoya. Agar voulant s'en retourner en Egypte , qui était sou pays, s'égara, dallait errant dans le désert de Bcorsubée. L'eau qu elle portait lui ayanl manqué, elle laissa son fils sous un des arbres qui étaient là, el s'éloignant de lui à la distance d'un trait d'arc, elle s'assit en disant : *Je ne le verrai point mourir, cl élevant sa voix , elle sc mit a pleurer.*

Or, Dieu écoula la voix d'ismael; cl l'ange

du Seigneur ayant appelé Agar. la rassura, lui dit que Dieu avait écouté la voix de son (ils , lui ordonna de Taller lo er et de le conduire à un puits qu'il lui découvrit, pour le rafraîchir. Elle prit donc Ismael, lui donna à boire, cl ayanl rempli son outre d'eau , elle se relira dans le désert de Pharan, où l'enfant crût et demeura. Il devint habile à tirer de Tare, et sa mère lui fil épouser une femme d'Egypte, Ismael (ul père de douze fils *Wd* , qui furent chefs de douze tribus dans l'Arabie où ils Rétablirent, et possédèrent le pays qui s'étend depuis Bévila, vers la jonction de l'Euphrate et du Tigre, jusqu'à *Sur*, ville voisine de l'Egypte.

On ne sail quand Agar mourut. Les rabbins (r) croient qu'elle ciati fille de Pharaon, mais saint Chrysostome(f) vcultqu'elle ail clé l'une des esclaves que Pharaon donna à Abraham, *Genes.*, XII, 16. Les paraphrastes Chaldéens el plusieurs Juifs (g) croient qu'Agar était la même que Célhura , dont le mariage avec Abraham esl raconté *Genes.*, XXV. Mais ce dernier sentiment n'est pas croyable. Les caractères que l'Ecriture donne a Célhura sont trop différents de ceux qu'elle attribue à Agar. Philon (k) croil qu'Agar avail embrassé la religion d'Abraham ; ce qui est assez vraisemblable.

Les Musulmans, qui descendent d'ismael, fils d'Agar, donnent de grands éloges à celle femme cl racontent son histoire fori différemment de Moïse. Ils lui donneai le nom de *Mire Agar* par excellence i) cl soutiennent qu'elle élail, non simple concubine, mais femme légitime d'Abraham ; qu'elle fut mère d'kmacl, fils aine de ce patriarche cl qui, en celle qualité, posséda l'Arabie, qui surpasse de beaucoup en étendue el en richesses la terre de Chanaan, qui fut donnée à Isaac son cadet.

Ils disent de plus qu'Agar prit naissance en Egypte dans la ville ou aux environs de Farina, qui élail, disent-ils, capitale d'Egypte el le siège royal de Pharaon. Celle ville dans la suile lut tellement ruinée qu'il n'y en restait aucun vestige; on montrait seulement le lieu de sa situation sur une hauteur eu venant du Caire en Syrie, en passant par le milieu îles sablons de Cestir. Ee Falimites, c'est-à-dire, les descendants d'Ali et de Falima, lille de Mahomet, la rétablirent, mais elle fui ruinée par Baudouin, roi de Jérusalem.

Ils prétendent qu'Agar mourut à la Mecque el qu'elle fui enterrée dans l'enceinte extérieure du temple qui y esl cl qu'ils nomment la Maison *carree*. On poni voir ce que nous avons dit ci-devant en parlant d'Abraham.

Agar, selon saint Paul (*j*), est la figure de la Synagogue, qui n'enlanle que des esclaves. Eile est chassée de la maison de son mari et de son maitre, chargée de son fils ,

(a) An du mondo 2108, avant Jésus-Christ 1092, avant l'crevulg. IÜ96.

(0) (*genes*, ni, 1, 2,3, etc.

(c) *Gâtât*. IV. 29. (*Jiumiodu lune is qui secundum carnem natus filerai, persequatur eum qui scannium spiritum.* *Genes*, xxv, 16.

(c) *Un Chald. Rabb. Josué, et Saloni. Jarchi.*

(f) *Chrysost. homil. SS, in Genes.*

(it) *Jarda. Eliezcr.*

(h) *j'hilo de Abraham.*

ji) D'llerbclot. Hibl. Orient., p. 120. *Ilaqtar.*

(i) *Galul.* iv, 24 el suiv.

elle erre dans le désert accablée de lassitude, de douleur el do soif, elle et son enfant ; tout cela marque les Juifs infidèles cl incrédules qui ont persecute Jésus-Christ el qui ont été chassés de leur patrie, de leur temple, de la maison de leur père. Ils sont errants et vagabonds au milieu des nations et répandus parmi les chrétiens, odieux â tout le monde, à charge à eux-mêmes et aux autres, ayant un bandeau sur les yeux qui les empêche de voir la lumière qui les environne el de découvrir le puits d'eaux vives qui pourrait les désaltérer. Mais, à la fin, le Seigneur, touché de leurs malheurs, leur ouvrira les yeux : Agar se déchargera d'Ismael ; le Seigneur leur ouvrira les yeux (n) pour voir le jour, el pour venir à la fontaine de vie, au baptême qui les sauvera.

[a Nous sommes touchés (l) de voir Agar cl Ismael (b) chassés de la maison d'Abraham ; el nous sommes surpris du peu de pro» irions qu'un homme aussi riche cl aussi charitable que cc patriarche donne à une mère exilée cl à un fils déshérité, qu'il envoie périr de misère et de soif dans une solitude. Rien n'est plus étonnant que toutes ces circonstances. Pourquoi sc hâter dès le matin de faire une action dont le simple projet l'avait affligé ? Pourquoi se charger de ce qui paraissait odieux dans cette conduite, et n'en pas laisser le soin à Sara ? Pourquoi donner si peu de chose à une mère et à un (ils qui était aussi le sien ? Pourquoi mettre sur les épaules d'une mère si affligée une charge que la moindre bête, parmi tant d'autres qu'avnil Abraham, aurait pu porter ? Pourquoi l'envoyer sans guide, sans dessein, Sans consolation ? Tout cela paraît si visiblement contraire à l'humanité cl à la justice d'Al raham, qu'on ne peut s'empêcher d'en être blessé, si l'on ne va au delà <lu récit, en apparence fort simple, qu'en fait l'Ecrilurc. Mais après que saint Paul a tiré le rideau qui en couvrait le mystère (c), on voit dans la diligence d'Abraham, la sage précaution des apôtres de ne pas laisser de faux frères cl des blasphémateurs avec tics fidèles pleins de reconnaissance et d'amour pour Jésus-Christ ; on voit dans la sévérité du cc patriarche celle de Dieu même qui chasse de sa maison la synagogue orgueilleuse avec ses enfants. La charge mise sur les épaules d'Agar, marque l'attachement insensé et inlruit leux de la synagogue à des observances légales qui la courbent vers la terre, el que JcsUs.-Clirisl a abolies. Le pain cl l'eau, donnés en si petite quantité, sont une preuve qu'elle a quille une maison abondante, el qu'elle est condamnée à mourir de faim et de soif, pour n avoir pas reçu celui qui est le pain de vie, el la source éternelle d'une eau qui désaltère pour toujours. Agar el sou fils, marchant dans le désert, sans guide, sans route, sans dessein, et s'y fa-

tiganl Inutilement, nous apprennent que la nation juive, en renonçant à l'Evangile, a perdu la lumière, la sagesse, l'espérance cl le fruit de tous scs travaux. Rien nisl plus misérable que le Juif, ni plus désolé que la Judée. Le temple, le sacerdoce, Jérusalem, la royauté, le pays même, tout leur a élé ôté. Agar cl Ismael errent depuis si longtemps autour d'une fontaine sans la voir. Jésus-Christ so montre aux Juifs dans lotiles les Ecritures ; l'éclat de sa croix brille de toutes parts ; ils sont au milieu de son empire, et leurs ténèbres le leur cachent encore. Agar el son (ils sont par terre l'un et l'autre, de deux différents côtés, près de celle source, el meurent de soif. Il faut que Dieu envoie un ange qui ouvre miraculeusement les yeux à Agar, pour lui faire apercevoir une fontaine si visible cl si nécessaire. Dès qu'elle la voit, elle y désaltère son fils ; et comme si c'était avoir toni trouvé que d'avoir trouvé celle eau salubre, l'Ecrilurc ajoute, aussitôt, qu'Ismael devint nu homme fort, grand el adroit ; qu'il s'établit avec puissance el avec gloire, cl qu'il devint père de plusieurs princes. Si quelque-une de ces circonstances avail manqué, la figure aurait obscurci la vérité, au lieu d'en être l'image. Il fallait qu'Abraham se conduisit d'une manière en apparence inhumaine, pour se conduire d'une manière éclairée et prophétique. Il fallait que, dans le récit, Moïse n'omit rien do ce qui était essentiel au injslère, quoiqu'il parût injurieux à Abraham. L'esprit humain ne serait pas descendu dans un détail si peu important selon les faibles lumières de la raison. Il en mirali dit trop ou trop peu ; et l'on doit reconnaître ici qu'une main supérieure conduisait celle de Moïse ; et qu'une sagesse infinie, â qui tout esl présent, marquait les plus grands événements futurs, sous les plus faibles circonstances d'une histoire passée. »

Ces réflexions conduisent naturellement à cette conclusion, qui est une des règles que l'on doit suivre dans l'interprétation de l B-cvilure : a *Lorsqu'il y n dans j'Ecriture des choses (jiti, par le simple récit, ne contiennent pus à noire faible raison, ou â l'idée que nous avons des personnes qui les ont faites, c'est une règle sûre qu'il y a sous cette écorce quelque mystère qu'il faut lâcher d'approfondir, ou du moins qu'il faut respectet, si l'on n'est pas assez heureux pour en découvrir le sens. »*]

AGAREENS, sonlles descendants d'ismncl. On les appelle aussi *Ismaélites* el *Sarrasins*, el enfin *Arabes*, d'un nom général tiré du pays qu'ils habitent. Le nom de *Sarrasins* ne leur vient pas de *Sara*, femme d'Abraham, comme quelques-uns l'ont cru, mais de l'hébreu *Sarak* (d), qui signifie voler ; parce que la plupart des *Sarrasins*, ou *Sarakins*, font métier de voleurs. Quant aux *Ayaréniens*, ou aux *Agréens*, ils demeuraient dans l'A-

ta) Il Cor. nt. 16- Cum ronrersus /utril, auferetur velamen. Bo,u. u, 21\$, 20. lignee plcniiuito Gcilitun bararci, el cc omnù Israel salvus fieret.

A) ten. lit, 9 ri seq.

(ci Gol. n, ũ ci seq.

(d) trtD Furari, prædari.

U) Du l'auteur de la Préface générale sur l'Ancien TeUanwU, dan» la Bible du Vence, tom. I, pag. 2dS.

rabie Heureuse, selon Pline (a). Sfrabon *b*) les joint aux Nanalhécns et aux Cbavlolécns, dont la demeure était plutôt dans l'Arabie Déserte. D'autres croient que leur capitale élail /V/ra, autrement *Agra*, et, par conséquent, il faudrait les mettre dans l'Arabie Pétrée. L'auteur du *Psaume* LXXX11,6, les joint aux Moabites; et dans les *Paralipomenes* (c) il est dit que les enfants de Buhén, du temps de Saul, firent la guerre contre les Agréens et se rendirent maîtres de leur pays, à l'orient des montagnes de Galanti. Voilà donc le véritable et l'ancien pays des Agréens. Trajan étant entré dans l'Arabie, fit inutilement le siège de la capitale des Agaréniens, il ne put prendre celle ville (*dj*). Les lilsd'Agarse piquaient anciennement de sagesse, comme il paraît par *Bariuc*, 111, 23. — [Voyez Barbie du Bocage].

AGAHENIENS. Voyez Agahéniens.

AGATE, pierre précieuse nommée acAn/cV, ou *gagathès*, el en hébreu *schebo*. Il en est fait mention en quelques endroits de l'Écriture (e). On dit qu'elle tire son nom d'un fleuve de Sicile, où elle se trouve. On en voit aussi dans les Indes et dans la Phrygie. Il y en a de plusieurs sortes : l'une appelée *agate sardoine*, ou simplement *sardoine*; une autre *agate onyx*, ou simplement *onyx*; une autre *agate calcédoine*, ou simplement *calcédoine*; une autre *agate romaine*, el enfin une autre *agate d'Allemagne*. Toutes ces agates sont différentes en couleur et en prix. On en voit qui ont des veines d'or, noires et blanches, el semblables à l'améthyste. On fait des vases el des lasses d'agate. L'agate orientale est polie, luisante el on y voit quelquefois de fort belles choses représentées naturellement.

' AGÉ, père de Somma, qui fut l'un des braves de l'armée de David (II *Heg.* xxm ,

ÂGES DU MONDE. On divise ordinairement tous les temps qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ, en six âges. Le premier s'étend depuis le commencement du monde jusqu'au déluge, el comprend mille six cent cinquante-six ans.

Le second âge, depuis le déluge jusqu'à la venue d'Abraham dans la Terre promise, en 2082. Il comprend quatre cent vingt-six ans.

Le troisième âge du monde, depuis l'entrée d'Abraham dans la terre promise, jusqu'à la sortie d'Égypte, en l'an du monde 2513. Il comprend quatre cent Ironie ans.

Le quatrième âge, depuis la sortie d'Égypte, jusqu'à la fondation du temple par Salomon, en l'an du monde 2992. Il comprend quatre cent soixante el dix-neuf ans.

Le cinquième âge du monde, depuis que Salomon eut jeté les fondements du temple, jusqu'à la captivité de Babylone, en l'an du monde 3416. Cet âge comprend quatre cent vingt-quatre ans.

Le sixième âge du monde s'étend depuis la captivité de Babylone, jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, arrivée en l'an du monde 4000, la quatrième année avant l'ère vulgaire. Cet âge comprend cinq cent quatre-vingt-quatre ans.

Je ne me m'étends point ici à concilier, ni même à exposer les différents systèmes des chronologues anciens el modernes sur les années du monde. Ceux qui voudront s'en éclaircir iront sans doute aux sources el aux auteurs qui en ont traité exprès. Nous avons pris le parti de suivre Ussérius dans la chronologie de l'Ancien Testament, à quelques différences près, où nous croyons avoir des raisons de l'abandonner. Nous donnons, à la tête de ce Dictionnaire, une table chronologique conforme à ce système; el nous avons lâché de nous y conformer dans toutes les dates que nous avons marquées dans le cours de cet ouvrage.

Tout le monde sait qu'il y a une grande disproportion entre l'âge des patriarches marqué dans les Septante, el celui qui est exprimé dans le texte hébreu. Cette différence va environ à cinq cent quatre-vingt-six ans pour le temps qui a précédé le déluge. Selon les Septante, le déluge arriva l'an du monde 2242; mais selon l'Hébreu el la Vulgate, il arriva seulement en l'an 1656. El après le déluge, depuis l'an 601, de Noé, qui est l'année qui suivit le déluge, les Soplants comptent onze cent soixante el douze ans, jusqu'à la soixante et dixième année de Tharé, au lieu que la Vulgate en oit seulement deux cent quatre-vingt-douze ; ce qui fait une différence de huit cent quatre-vingts ans. En sorte qu'en y comprenant les cinq cent quatre-vingt-six ans d'avant le déluge, cela donne mille quatre cent soixante-six ans dans les Septante plus que dans la Vulgate.

Personne jusqu'ici n'a pu découvrir le véritable motif qui a pu obliger les Septante d'allonger ainsi la vie des anciens patriarches. Quelques-uns ont conjecturé qu'ils avaient voulu mettre les livres saints à couvert de la censure des païens, qui, ne pouvant croire la longue vie des patriarches, soutenaient qu'une de nos années en valait dix ou cinq des leurs; en sorte que celui qui a vécu huit cents ans, n'en aurait vécu que quatre-vingts, ou au plus cent soixante. el ainsi des autres à proportion. Quoi qu'il en soit, on ne doute presque pas que ce ne soient les Septante qui ont multiplié les années des patriarches ; car on n'a aucune raison de mettre la diminution de ces années sur le compte des auteurs hébreux.

Quant à la longueur de l'année des anciens Hébreux el de Moïse, on ne peut douter que, dès le temps de Noé, elle n'ait été de douze mois, de l'année des jours l'un (1). On en trouve la preuve dans le détail des jours de l'année du déluge que Moïse nous a donné fort exactement. On parlera de Cai-

() Plin. I. VI, c. xxvin.

() Strabo, L XVII, p. 318.

(c) 1 Par. v, 10.

(tf) Dio, t. LXVIII.

te) Exod. xxviii, 19; xxxix, 12. Hù Schebo. 70 Achates.

(t) Vom 8. Augustia, De Civil. Dei, lib. XV, cap. xxi, el ü-aptè»

nan, qu'on prétend avoir été ajouté dans le texteparles Septante,sous rarticlodeCAÏXAX. On peut consulter sur les différences de l'Hébreu el des Septante dans les années des patriarches, Isaac Vossius : *De Ælate Mundi et de LXX interpretibus* ; vl le P. Pezron, dans *l'Antignitc ties temps rétablie*.

Voici un détail des âges du monde, suivant le texte grec, avec les preuves abrégées d'après lesyslèmedeM. Boiv m l'ainé, qui a travaillé pendant plus de 50 années avecapplication àdébroidr celle ancienne chronologie.

I' Age. Depuis la création jusqu'au déluge, a duré 2262 ans. "

II' Age. Depuis le déluge jusqu'aux langues, 738

III' Age. Depuis les langues jusqu'à la vocation d'Abraham, 460

De là jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte, 215

IV' Age. De là jusqu'à la sortie d'Egypte, 130

V' Age. De là jusqu'à Saül, 774

VI' Age. Depuis Saul jusqu'à Cyrus 583

VII' Age. Depuis Cyrus jusqu'à l'ère vulgaire des chrétiens, 538

Total 6000

Premier Age, 2262 ans.

Depuis la création d'Adam jusqu'à la naissance de Seth, 230 ans.

/tibie Grecque, Genèse, chap. V, vers. 3. Ccdrenus, p. 6.

De là à la naissance d'Enos (Gen. gr V 205 "

De là à la naiss. de Caïnan I. (Gen. gr V 190 "

De là à la naiss. île Malaled Gm. gr V 170 "

De là à la naiss. de Jarcd (Gen. gr. V, 15 ' 165 ')

De là à la naiss. d'Enoch (Gen. gr. V 18 162 ,

De là à la naiss. de Malhusala (Gen. nr V 21.) 165 ,

De là à la naiss. de Lamech (Gen. Vul(, v, 25.) 187 ,

Delà à la naiss. de Noé (Gen. gr. V, 28) 188

Delà au déluge inclusivement (Gen. VII, yi, 11.) 600

Total, suivant la bonne leçon des 70.

2262

Ces 2262 ans sont attestés par Joie Afriiin.dans Syncelle, pag. 20,53,83 ; par saint Epiphane, aux Heresies, p. 5;parsaint Augustin, Cité de Dieu, I. XV, c. 13,el ch.20, el sur la tienes, q. 2. C'est suivant cinq exemplaires, savoir : (rois grecs, un latin, et un syriaque, l'ar le Paschalion ou Chronique d Alexandrie : par Golfroi de Viterbo, par Honoré d'Aulun, par lous les recueils des diverses leçons sur les 70.

N ta. Les 167 ans de Malhusala pour la n l's inre de I.aim ch. au lieu de 187, sont une faute de copiste dans les bibles grecques ordinaires. Celle faute ne se trouve

point dans les éditions grecques de Râle et de Strasbourg. D'ailleurs elle est corrigée par l'Hébreu , par la Vulgate, par Josèphe. Suivant celle mauvaise leçon le déluge serait arrivé l'au du inonde 2242. Ainsi .Malhusala, qui a vécu selon toutes les Bibles et Josèphe 969 ans, serait mort 14 ans après le deluge; au lieu que, suivant la bonne leçon, il est mort 6 ans avant le déluge. Saint J i gustin, Cite tie Dieu 15. 13. à la fin.

II Age, 138 ans.

Depuis le déluge exclusivement jusqu'à la naissance d'Arphaxad, 12 ans

Josèphe 1,7. non 2 ans. Arphaxad esile troisième fils de Sem.

De là à la naiss. de Caïnan II. (Genes, an grec, XI, 12.) 135

De là à la naiss. de Salé. (Gen. gr. XI, 13.) 130

De là à la naiss. d'iléber (Gen. gr. XI,14.) 130

De là à la naiss. de Phaleg. (Gen. gr. XI, 16.) 134

De là à la naiss. de lieu. (Gen. gr. XI, 18.) 130

De là à la confusion des langues, qui est l'an du monde 3000, selon lous les anciens. 67

Tola! 738

111' Age, 460 ans.

Delà à la naissance de Sarug (Gen. gr. XI, 20.) l'an 142 de Beu, 65 ans

De la à la naiss. de Nachor (Gen. gr. XI, 22.) 130

De là à la naiss. de Tharé (Joseph. I, 7.) 120

Les Bibles disent 28, 29, 79, 179, mais ccs nombres ne foni point cadrer Abraham avec Amraphel (Gen., XIV, 1).

De là à la naiss. d'Abraham (Gen. XI, 26. Joseph. I, 7.) 70

De là a la vocation d'Abraham (Gen. XII, 4.)

Total 460

Nota. Abraham fut appelé l'an de la mort de Tharé. Tharé n'a donc vécu que 145 ans, comme le porte le texte samaritain, qui est l'hébreu mosaïque. Ainsi les |205 des autres textes sont une faute de copiste, qui met la Bible en contradiction. Car Abraham, né l'an 70 de Tharé. aurait eu 135 ans à la mort de son père, el non pas 75, comme le disent tous les textes.

IV' Age, 645 ans.

Depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la naissance d Isaac (Gen. XXI, 5. 17. 25 ans.

De là à la naiss. de Jacob (Gen. XXV, 24 26.) 60

De là au voyage de Jacob en Mésopotamie (Gen. XXXI, XXXVIII, 41.) 71

De là à son retour en Chanaan (Gen. XXX, 25; el XXXI, XXXVIII, 41. 20

De la a son entrée en Egypte à l'âge de 13u ans. (Gen. XLV, VI, 1t; et XLVII, VII, 9.) 39

Total 215

Séjour en Egypte, 340 ans (*Exod.*, XII, 40; *Judith*, V, 9).

Pasteurs à Gessen.

Jacob Israel à Gessen en Egypte (*Gen.*, XXVII, 28). 17

Joseph Psontomphaûech, âgé do5G;ins, règne à Gessen, 54

Total 71

Les descendants de Joseph.

Illicsos, ou rois pasteurs Selon Manélhon dans Josèphe. Apologie, I, 5.

Ephraïmoti Salatis, 19
Bcria ou Béon, 44
Rapha ou Apachnas, 3G a.7 m.
Rescph ou Apophis , 61
Thalé ou Janias, 50 a. 1 m.
Tliaan ou Assis, 49 a. 2 ni.

Total 259 a.10m.

Illicsos, ou captifs pasteurs.

Laudan, 40
Ammiud, 40
Elisatna jusqu a la80' année de Moïse, quand il sortit d'Egypte, 19 a. 2 in.

Total 99 a. 2 m.
215 ans.
71

Voyez *Gen.*, XV, 13. 259, 10 mois.
99, 2 mois.

Total 645 ans pour les 4 parties du quatrième âge.

V' Age, 774 ans.

Depuis l'an 80 de Moïse jusqu'à sa mort, ou a Josué, 40 ans.

Josué, 27

Aristocratie des vieillards, puis Anarchie, F* Idolâtrie, 18

F* Servitude (*Jug.*, III, 8, 10). 8

Olhoniél (*Jug.*, III, 11). 40

Il* Idolâtrie el Anarchie, 30

IF Servitude (*Jug.*, III, 14) sous Eglon, moa- bile, 18

Aod (*Jug.*, III, 30) 80

IIP Servitude (*Jug.*, IV, 3) sous Jabín, cha- nanéen, 20

Débora rl Barac (*Jug.*, V. 32) 40

A. du m. av. N.-S. l Ere atlique par ic 4418. 1582. l marbre paricn.

IV Servitude (*Jug.*, VI, 1 sous les Madiani- tes, Ainalécilcs. Ismaélites, 7

Gòdeon Jêrobaal (*Jug.*, VI, 8,11, 21,25, 32 et Vili, 28.) 40

Abimélech,tyran (Juÿ.,IX.22). 3

Thola (*Jug.*, X, 2). 23

Bada» (l 'llois, XII, 2 el *Cl. Alex.*, p. 238), 14

Boléas (*Cl. Alex.*, ?. 238). 23

Jaïr (*Jug.*, X. 3). 22

V* Servitude (*Jug.*, X, 8) sous les Ammoni- tes. ES

Jephté (Juy., XII, 7). 6

Abosan (*Jug.*, XII, 9). 7

Ebrom (*Cl. Alex.*, p. 324), 40

Ahialon (*Jug.*, XII, 11). 10

(ai An <lu monde 5457, svaul Jésus-Cbrisi 543, avaul Hruvulg 517.

Abdon (*Jug.*, XII, 14). 8

VF Servitude (*Jug.*, XIII, 1 sous les Philis- tins. 40

Samson (*Jug.*,XV,20et XVI,31). 20

Anarchie sons les pontifes .S. *Théoph. d'An- tinche*, l. HI, J). 134). 40

Africain dans Syncelle, pag. 174 el 176.

Tradition hébraïque dans Cedron, p.G9, on 84. L'an du m. 4725, l'an av. N.-S. 1275. Les Argonautes.

Samera, Scineï, Sernergarg, Simmichar, Sa- mané (*S. Théoph. d'Ant.*, l. III, p. 13).

Anarchie sous Joseph, pontife, Elcazaride (*Josèphe*, VIII, 1 ; *Jule Africain dans Syn- celle*, p. 174; *Jule l'ilnr.*,*Cedr.*.'i0

Heli I souverain pontife llhamaride , est juge (l *Hois*, IV. 18; *Cedr.*, p. 49).

40

L'an du M. 4791, av. N.-S. 1209.

Sac de Troie.

VU* Servitude sous les Philistins. Achitob étant souverain pontife. 21

Samuel, juge cl prophète. 40

Total. 774

VI' âge, sons les rois, 583nns.

Sous Saül (*Act.*. XIII, 21). 40ans.

David (H *lois*, III, 4) 40

Du commencement du règne de Salomon à la fond, du temple, 3

De là â la destruction du temple, suivant le détail des règnes de Juda, 430

Captivité en Babi lonie (*Jerem.*, XXV, 12 et XXIX, 10 ; et *Daniel*, IX, 2). 70

Total 583

VIF âge, 538 ans, suivant le canon mathé- matique.

Depuis Cyrus â Babylone ju>qu'à Alexandre le Grand â Babylone, 20G ans.

De là jusqu'à Ploléméo fils de Lagus , 27

De là à Auguste, 275

De là à notre ère vulgaire l'an de Rome 754, 30

Total 538

AGGÉE, le diXionie des petits prophetes †

naquit apparemment à Bibylone cl revint de ce pays avec Zorobabel «). Les captifs commencèrent, aussitôt après leur retour, à travailler avec ardeur â rétablir le temple el à le mettre en tel état que l'on pût y offrir des sacrifices (6). Mais, par la jalousie des ennemis des Juifs et par les mauvais offices des courtisans, Cyrus, dès la seconde année de sun règne , révoqua la permission qu'il avait accordée aux Juifs do rétablir leur temple. Cambyse, tils de Cyrus, étant monté sur le trône, renouvela la même défeïise.,Do sorte que le temple demeura pendant qua- torze ans au même état où les Juifs l'avaient mis d'abord après leur retour, c'est-à-dire n'ayant découvert que le temple proprement dit ou le sai niel le sanctuaire, el peut-être quel ques portiques autour du parvis des prêtres»

(b) l *B\$dr.* m, 5 ci seq.

Mais après la mort de Cambyse, Darius, fils d Hystaspe,étant parvenu A l'empire (a), Aggéc lut suscité de Dieu (6) pour exhorter Zorobabid, prince ¶ Juda , cl le grand-prêtre Jésus, Gis de Josédech, à reprendre l'ouvrage du temple , qui avait élé si longtemps interrompu. Le prophète leur reproche leur indolence (1),el leur dllqu'ils ont grand soin de se loger commodément pendant que la maison du Seigneur demeure déserte cl ensevelie sons scs propres ruines. Il leur dit que les maux dont Dieu les a affligés depuis leur retour, par la sécheresse cl par la famine, sont des châtiments de leur négligence à travailler à réparer son es ro-montrances d'Aggéc eurent tout leur effet; cl la seconde année de Darius, du monde 348ï, qui était la seizième depuis le retour de Babylone, on recommença a travailler au lem-n'eut pas plutôt mis la main à i ouvrage, que le Seigneur ordonna a Aggéo de dire au peuple (d) que si quelqu'un d'entre eux avàit vu le premier temple bâti par Salomon, et qu'il ne trouvât pas la structure de celui-ci aussi belle cl aussi magnifique que celle-là, il ne devait point se décourager ni avoir moins de résped pour celui-ci ; que Dieu voulait rendre ce second temple encore plus auguste cl plus vénérable que ne l avait etc le premier, non par l'abondance de l'or el de l'argenl, mais par la présence du Messie, qui élail le Désiré de toutes les nations . cl par la prospérité dont il le devait combler.

On ne sail rien de la mori d'Aggéc. Sainl Epiphane veut qu'il ait élé enterré à Jérusalem parmi les prêtres, ce qui pourrait faire croire qu'il était do la race d'Aaron ; mais Aggée ne dit rien de lui-même qui favorise telle opinion. Les Grecs marquent sa fête le 16 décembre, cl les Latins le i de juillet.

AGGI, de la tribu de Gad, chef de la famille des Aggilcs. xAimi. XXVI, 15. — [Il était le second fils de Gad cl petil-tils de Jacob.]

AGGI1TH, cinquième femme de David cl mère d'Adonias, il lIleg. III, 4.

AGIOGRAFIE. Voyez IIa g i o g h a p h e .

AGNEAU. Sous le nom à'Agneau, dans l Ecriture, on comprend aussi quelquefois le chevreau. Par exemple, dans le choix de la viciime pascalle, on pouvait prendre indifféremment l'un ou l'autre (eV, en général l'hébreu Sch s'explique du polit de la chèvre ou de la brebis, iynus anniculus, qu'on traduit un agneau d'un an, peut aussi signifier un agneau de l'année, ne dans l'année, mais qui m telie plus ; car il était défendu d'immoler l'agneau pascal pendant qu'il tétait encore f] cl de le cuire dans le lait de sa mère Qj). Dans luule aulre occasion la loi

voulait qu'on laissât au moins huit jours le petit avec sa mère avant que de l'offrir en sacrifice (AL

Les prophetes nous représentent le Messie comme un agneau plein de douceur, qu'on tond el quon porte â l'autel sans quii se plaigne (i). Sainl Jean-Baptiste désigne le Sauveur sous le nom d'.4ÿneau *de Dieu* dans l'Apocalypse (A) il est representé en plusieurs lieux sous l'idée d'un agneau ini-molé. Dans Isaïe, XI, G , il est dit qu'au temps du Messie, l'agneau et le loup paîtront paisiblement ensemble ; et dans l'Evangile, au jour du jugement, les méchants son' comparés aux boucs el les justes aux agneaux. Le Seigneur envoie ses disciples annoncer l'Evangile aux nations, comme des agneaux au milieu des loups. Cue. X, 3.

AGNEAU DE DIEU. C'est le nom que saint Jean-Baptiste donna à Jésus-Christ lorsqu'il le vil venir â lui (/), pour marquer l'innocence de ce divin Sauveur, et sa qualité de victime , qui devait être immolée pour les péchés du monde. Enfin il pouvait faire allusion à ces paroles du Prophète (m) : // *a été immolé parce quii l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera conduit àia mort, comme une brebis à la boucherie, et il demeurera dans le silence comme un agneau devant celui qui lui ôte sa toison.*

[Dans la Vulgate, le mol *agneau* est employé cpmine valeur au moyen de laquelle on fait un paiement : Abraham, dit-elle, paya *cent agneaux* une partie du champ qui lui fut vendue par les enfants d'ilémor ;Gcn., XXXIII, 19). On a disputé sur ce texte. S'agit-il du jeune animal né de la brebis , ou d'un poids nommé agneau, ou d'une pièce d'argent qui aurait porté ce même nom? Cette disnule était oiseuse, car l'IIébreu porte *cent kesitah*. Que veut dire ce mol *kesitahî* C esi sur quoi il fallait d'abord s'entendre. Voye z G'en., XXIII, 16 ; *Jos.*, XXIV, 32; *Job*. XLii, 11, et AcL VII 16.]

AGNEAU PASCAL, victime de la pâque. l ot/ez PiQt ».

* AGRICULTURE.—I. Ce mot, *agricultura*, se trouve trois fois dans la Vulgate, mais deux fois seulement pour signifier Part de cultiver la terre: Il *Par*. XVI, 10, el il *Mac*. XII, 1. Le mol *agricola*, signifiant l'homme qui exerce cet art, y esl employé au moins vingt-cinq fois, mais presque aussi souvent dans le sens métaphorique que dans le sens propre. C'est seulement lorsqu'il e>l question de Caïn que ce mot parait pour l première fois, *Gen*. IV, 2 : *Fuit... Cain agricola* : Caïn fut agriculteur. On le trouve deux autres fois dans la *Genèse* : IX, 20, cl

(a) L'm du mooik 3133, attui Jtatf-Christ 517, avaul t he w (L 3 il.

(Ij l Lidr â, l. i. iU Vide d Aqj. i. An du f. 'aie SIM, ivaul Jésus-Christ 516, axant Vére '«hr

k) A<#. i, H. élu, l. (41 Ayg- u, i. 3, l, 5,10.

It) God \n, 3.T® jKOU parra, lRl agnnj, tco

(a) Exod. xxm, 19. (7i) Exvd. \xu, 50; Levit, xm, 27. (t) liai, un, 7; Jerem. xi, U). U) Joan. i, ±), 56. (K) Apoc. v, 6,8. 12, 13; n, l ; t u, 9; xu, 11, etc. 7) Joan. i, 36. (wi) Isai. un, 7.

(11 Les reproches du pfO.hète ne s>v6<<ent pas h ZorntnlKl el i Jésus, tils <U> Jaaêdecb, ppersonnellement mih aux JuiU

« Les premiers chapitres do la *Genèse* nous apprennent que Caïn fut occupé de la culture des terres, qu'il les féconda par ses travaux, et qu'il fut le père du labourage. Ainsi, dès les premiers jours du monde le labourage fut regardé comme le seul moyen d'obtenir de la terre les richesses qu'elle produisait auparavant d'elle-même el sans culture (*Gen.* IV, 2). » C'est M. Claire qui s'exprime en ces termes, dans un ouvrage destiné surtout aux élèves du sanctuaire, et dans lequel sc trouvent malheureusement beaucoup d'erreurs (1). Le passage que nous venons de citer en renferme au moins deux qu'il importe de relever. L'auteur sacré ne dit pas que Caïn fut *le père du labourage*; l'*n-griculturc* ne fut pas inventée comme le fut la musique (2), et Adam, qui cultivait la terre avant Caïn (3), n'est pas non plus appelé le père ou l'inventeur de l'agriculture, parce que sans doute il ne l'inventa pas (4). La *Genèse* ne dit pas nun plus que la terre, même avant la chute, produisit d'elle-même el sans culture; elle dit même expressément le contraire : Dieu mil l'homme dans l'Edcn ou le jardin de délices u/in *qu'il le cultivât* (5). H esl inexact de dire qu'aux *premiers jours du monde*, que l'homme passa dans l'innocence, le labourage était le *seul moyen* d'obtenir de la terre les richesses nécessaires à sa subsistance ; car on fait par là disparaître la différence qui existe entre la loi de cultiver l'Eden et celle de cultiver la terre maudite; et c'est apYès la chute que le labourage devint le seul moyen d'obtenir de la terre les richesses qu'elle produisait auparavant par une culture récréative. Enfin, dire quedes *les premiers jours du monde*, le labourage était si nécessaire et si pénible, cl en même temps que la terre produisait auparavant *d'elle-même et sans culture*, c'est commettre une contradiction dans les termes.

IL Eu général, les économistes disent que la barbarie est l'étal des peuplades qui vivent de chasse et de pêche; que le premier degré de la civilisation est marqué par la vie pastorale, le deuxième par la vie *agricole*, cl le troisième par la vie industrielle. Parmi ces savants observateurs, qui sont parfois grands amateurs de théories, on en compte un assez bon nombre qui prétendent que la barbarie ou l'état sauvage fut le premier état social de l'homme. Ilion d'un peu spécieux ne sc montre à l'appui d'une pareille idée;je ne comprends indine pas comment on a osé la ictôr au milieu d'une société civilisée. L'histoire fait voir des peuples dégénérés, tombés du haut en bas de l'échelle sociale, mais elle n'en mentionne aucun qui de lui-même soit sorti de la vie sauvage, aucun même qui ail parcouru successivement les premiers degrés de la civilisation sans secours étranger.

(t) *Introduction.... aux livres de CAncien el du Nouveau Testament*, Iorn. It, pjg. 141

(2) *Gen.* iv, 21.
Ibid., ni, 23, eIIV, i.
Ibid., n, 15; iu, 17.

Je n'hésite pas à dire que l'état sauvage n'a point été l'état primitif de l'humanité. J'ajoute que la première famille humaine, après la chulé (car j'admets la chute, ne serait-ce que pour comprendre quelque chose à l'iisloire de l'homme), se trouvait dans un milieu de civilisation, dont sortit la seconde pour entrer dans un étal social plus avancé. Et pour cela j'ai des preuves contre lesquelles il n'y a plus d'objections possibles , attendu que toutes les objections n'ont abouti qu'à les rendre plus convaincantes.

Toutefois, la *loi* du progrès nous montre trois étals de société dans l'histoire de la civilisation, le pastoral, *l'agricole* cl l'industriel. J'admets la succession de ces cl ils dans les sociétés dégénérées qui, enfin, se trouvent peu à peu refaites par le contact cl le commerce qu'elles ont avec les sociétés plus civilisées; mais je ne h distingue pas , cette succession , dans l'histoire des premières familles humaines. J'y vois, au contraire, tout ce dont sont privées les sociétés tombées au-dessous de l'étal pastoral.

La vie *agricole* esl donc le second degré de la civilisation; que ce soit une déduction de la théorie du progrès ou un fait historique, peu importe ici; c'est une assertion des économistes, et j'en prends acte.

Recherchons maintenant ce que l'histoire nous apprend touchant l'état de l'homme à l'origine. Interrogoens la Bible,oui,la Bible.car c'est le monument historique le plus ancien, celui qui explique el confirme les autres. Nulle autorité, en fait d'histoire, n'est aussi imposante ni aussi vénérable que celle de la Bible; cl on ne saurait citer un témoignage qui vaille celui de ce livre, considéré, si l'on ve ut, comme œuvre purement humaine.

Scs premières pages nous apprennent que Dieu, après avoir créé Adam, c'est-à-dire l'homme ou l'humanilé (car il s'agit tout à la fois el du genre el de l'individu), le mil dans l'Edcn, *afin qu'il le cultivât* (ü). Voilà donc l'homme créé dans le second degré de la civilisation, le voila vivant de la vie *agricole*. Cet étal social fut sans doute altéré par la chute, mais il n'en fut pas moins celui de l'homme déchu, qui dut alors travailler avec beaucoup de peine la terre maudite cl devenue stérile (7). Si *Abel*, en s'adonnant à la vie pastorale, faisait descendre la civilisation d'un degré, Caïn maintint l'état originel tant qu'il vécut dans le voisinage de son père, el le fit avancer dans la suite en créant la vie industrielle, (*l'oyez* mon addition à l'article d'AuBiâ. Il bâtit une ville (8), et Joseph nous le dépeint comme le type d'une civilisation presque aussi avancée que la nôtre (*l'oyez* Ca ĩn). L n'y avait sans doute pas d'académies, mais OU y voyait, grâce à ce meurtrier du premici *juste*, des philosophes cl des scélérats, comme nous eu voyons dans

(51 *Ibid.*, n, 15.

(ti) *Gen.* n, 15.

7) *Ibid* , m, 17, t'J.

(8) *Ib* ,iv, 17.

ros sociétés actuelles, qu'on dit beaucoup *Illus éievécs* que les anciennes. Parmi ses (i)(Sreodanls, *Jabel* introduisit la vie pastorale I), effrayé peut-être des excès qui suivraient le progrès social. Jabel appartenait à la septième génération depuis Adam; c'était, si on en juge par l'état auquel il s'est voué et les circonstances, un homme de mœurs douces, d'un cœur droit et d'un esprit juste : il n'était pas fait pour le vice ni à de vaines spéculations; il se fit berger, comme mine l'avait été Abel, et fut le fondateur de la vie pastorale, qui est celle de l'homme libre qui veut vivre tranquille ici-bas. *Jubal*, son frère, paraît avoir inventé la musique; et *Tubal-Cain*, né du même père, mais non de la même mère, fut, dans l'art de travailler avec le marteau, plus habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer que ceux qui l'avaient cultivé avant lui (2). J'ai dit *plus habile*, parce que l'Écriture m'y autorise : elle ne dit pas qu'il fut le père de ceux qui travaillent les métaux, comme elle dit de *Jubal* qu'il le fut de ceux qui cultivent la musique (Voyez Fer). Ainsi, de ce que, d'après l'histoire, *l'agriculture* a été le premier état de l'homme dès son apparition sur la terre, il s'ensuit : 1° que l'homme a commencé par vivre de la vie civilisée; et 2° que les économistes, quand ils conjecturent qu'il vécut d'abord de la vie sauvage, sont en contradiction avec l'histoire.

III, M. Dureau de la Malle, un de ces économistes qui prétendent que l'état sauvage fut l'état primitif de l'homme, et pour qui cependant la Bible est souvent la plus imposante des autorités, dit que, suivant la *Genèse* (3) les céréales furent découvertes dans la Palestine, et que là aussi commença l'agriculture. La *Genèse* ne parle point de la découverte des céréales. M. de la Malle croit que Cain les cultiva, et que ce sont des fruits de cette espèce qu'il offrit à Dieu; mais la *Genèse* dit que Cain cultiva *la terre* et offrit à Dieu des *fruits de la terre*. J'admets cependant que ces fruits étaient des céréales, mais je nie la découverte, *supposée*, en disant que Cain avait appris de son père à les semer et à les récolter, assertion autorisée par la *Genèse* qui constate qu'Adam cultivait la terre avant la naissance de son fils. La *Genèse* ne dit pas non plus que *l'agriculture* ait commencé dans la *Palestine* : elle dit que ce fut dans *l'Eden*, et *hors de l'Eden* quand le premier homme en eut été chassé; mais où était situé l'Eden? était-ce en Palestine? M. de la Malle confond ordinairement, soit par distraction, soit par système, le monde A-diluvien avec le monde anté-diluvien. La patrie des céréales a pu, après le déluge, être ailleurs qu'auparavant; cette réflexion est bien de nature à engager M. de la Malle à chercher un témoignage qui n'appartînt pas à un monde séparé du nôtre par une

catastrophe (elle est celle du déluge. Il en aurait trouvé une, mais qui, d'un côté, semble encore moins favorable à son hypothèse sur la découverte des céréales, et qui, d'un autre côté, aurait un peu mieux appuyé celle qu'il exprime sur le pays où, suivant lui, commença *l'agriculture*. Noé, quand il entra dans l'arche, connaissait l'art de cultiver la terre; il connaissait sans doute aussi les céréales, puisque plus de seize cents ans avant lui, Cain, de l'aveu de M. de la Malle, les cultivait. Or, la *Genèse* (4) dit de Noé que, sorti de l'arche qui s'était arrêtée sur le mont Ararat, il *s'appliquait à cultiver la terre*. Voilà le texte que l'auteur devait citer; mais ce texte ne lui permettait pas d'énoncer son hypothèse sur la découverte des céréales, et comme il y tenait, et qu'il lui semblait trop dur de priver le monde pendant seize grands siècles de cette nourriture, il a pensé qu'attribuant cette découverte imaginaire à Cain plutôt qu'à Noé, son hypothèse aurait beaucoup plus de chances d'être accueillie. Quant au lieu où Noé s'appliquait à cultiver la terre, la *Genèse* ne le désigne pas expressément; il semble qu'il la cultiva d'abord non loin du mont Ararat (5), que l'opinion commune place dans l'Arménie, et ensuite dans le pays de Chanaan (6), ainsi nommé du nom d'un de ses petits-fils, et qui fait partie de la Palestine.

IV. « *L'agriculture* est la nourrice du genre humain; elle a des principes, une expérience, des théories qui l'élèvent au rang d'une science des plus étendues. Que penserons-nous donc des peuples anciens qui l'ont regardée comme une profession servile, et chez lesquels le citoyen n'osait se déclarer agriculteur; des philosophes grecs qui soutenaient qu'une bonne république ne donnerait jamais aux artisans le droit de cité, et qui livraient à des esclaves la culture des terres (7)? — Moïse au contraire dirigeait les citoyens vers *l'agriculture*, d'abord parce que rien ne lui paraissait plus utile, ensuite parce qu'il existe, pour les peuples comme pour les familles, des circonstances particulières où il leur convient de se satisfaire à eux-mêmes, et de vivre autant que possible dans leur intérieur.... Le premier moyen de la faire fleurir *l'agriculture* est de l'honorer. N'avait-elle pas cet avantage chez les Hébreux, où les mêmes hommes passaient des soins de la campagne aux plus hautes fonctions publiques (8)? »

On croit assez généralement qu'Abraham et ses descendants, jusqu'à leur établissement dans le pays de Chanaan, ne s'appliquèrent nullement à *l'agriculture*; il semble, en effet, qu'ils ne vécurent que de la vie nomade. Nous voyons Abraham, Isaac et Jacob changer de pays plusieurs fois, et il est souvent parlé de leurs troupeaux; mais il est

(U) *Gai.*, it 20.

U) Ib. 17-22.

n 2 5.

M m. l Hèbr. j et IX, 20.

(5) Oxtér. Gen. 4, et xi, 2.

L Ibid., a, 21, 22, et x, 13-Jü

(") line partie des Grecs, surtout les Spartiates. Piatoti, Anstole. Voyez Plutarque, Pide *Lycurgue*; Montesq. Esprit des lois. hv. IV, ch. m.

(8) Salvador, *Institutions de Moïse*, liv. lit, ch. iv, t. (p. 2W, 269,

vrai aussi que ces patriarches exerçaient l'agriculture. Entre plusieurs textes que je l'ouïrais citer, je me borne au suivant: saac quitta sa patrie, où était survenue une famine, cl alla à Gérarc; il *sema en ce pays, et recueillit l'année mime le centuple d'orge*, dans une partie des terrains que son père avait possédés avanl lui, el son bien s'augmenta beaucoup (1). Ce passage en explique quelques-uns qui regardent Abraham, notamment celui où Abimélcch, roi de Gérare, félicitant le patriarche, lui dit : *Dieu est avec vous dans tout ce que vous faites* (2), c'est-à-dire, sans doute, il fait extraordinairement produire les terres que je vous ai données (3), et que vous cultivez (4). L'état nomade, proprement dit cl exclusif, ne s'allie pas avec l'état agricole, qui attache l'homme au sol, mais entre ces deux états, on peut reconnaître un milieu, l'étal pastoral, qui s'exerce aussi dans une résidence fixe, el s'unit à l'étal agricole. Les déplacements d'Abraham, d'Isaac cl de Jacob n'ont pas été nombreux. Ces patriarches ont demeuré de longues années dans les mêmes endroits, et, personnages puissants dont les princes recherchaient l'alliance (5), ils ont vécu de la vie pastorale el agricole plutôt que de la vie nomade.

Lorsque les fils de Jacob furent présentés au roi d'Egypte par leur frère, qui élail son premier ministre, ils lui dirent : *Vos serviteurs sont pasteurs de brebis, comme l'ont été nos pères* (6). Cela ne veut pas dire qu'ils ne fussent pas en même temps agriculteurs. Suivant le conseil que Joseph leur avait donné (7), ils sc déclarèrent seulement pasteurs, parce que c'était le moyen d'être plus favorablement reçus du Pharaon (qui lui-même élail pasteur, le chef de ceux qui avaient vaincu les Egyptiens, et détrôné la dynastie nationale), el de lui faire juger que la contrée de Gessen, beaucoup moins peuplée probablement que les autres parties de l'Egypte, el située dans un coin de ce royaume cl dans le voisinage de l'Arabie, était celle qu'il convenait de leur donner pour s'établir, afin qu'ils y vécussent tranquilles el comme séparés des Egyptiens qui avaient en abomination, dit le texte, tous les pasteurs de brebis. Devenus habitants de cette contrée, encore vaste pour le nombre qu'ils étaient alors, les Israélites continuèrent le même genre de vie qu'avaient suivi leurs pères, el qui était tout à la fois pastoral el agricole. Dans la suite, comme leur population s'accroissait, il y en eut, peut-être en assez grand nombre, qui allèrent s'établir dans d'autres parties de l'Egypte.

Malgré ces témoignages fournis par l'histoire, M. Glaire avance que les Hébreux ap-

prirent l'agriculture en Egypte (8). Comment croire qu'ils n'apprirent pas de leurs pères l'art de travailler les terres où ils habitaient, pour leur faire produire les céréales nécesaires à leur subsistance? M. Salvador dit que les Hébreux, revenus dans leur patrie, et formant un peuple indépendant, usèrent de « méthodes agricoles, en partie exportées d'Egypte, en partie imitées des Phéniciens, en partie le fruit de leur propre expérience (9). » Cette assertion ne pourrait probablement pas être entièrement appuyée par les historiens sacrés; mais du moins elle ne contredit pas les textes que j'ai cités.

Les bornes qui me sont prescrites par la nature de cet ouvrage ne me permettent pas de faire ici l'histoire de l'agriculture chez les Hébreux. J'ai suivi rapidement cet art, depuis l'origine de l'homme jusqu'à la sortie d'Egypte, et relevé des erreurs trop accréditées el trop répandues; j'ai fait ce qui n'était pas fait, le reste n'esl qu'à refaire.

AGRIPPA. Marc Agrippa, favori de l'empereur Auguste. Son nom ne se trouve pas dans les livres canoniques du Vieux ni dans ceux du Nouveau Testament; mais comme il en est parlé dans Josèphe cl dans Philon, et qu'il entre dans l'histoire des Juifs, nous en dirons ici quelque chose. Auguste lui fit épouser sa fille Julie, et lui donna le gouvernement de toute l'Asie. Hérode le Grand, qui lui avait les dernières obligations, alla lui rendre ses respects à Milylène. De là il l'amena à Jérusalem (a), où il fut reçu avec des honneurs extraordinaires. Agrippa n'eu parlait jamais qu'avec complaisance. Il vit avec respect le bel ordre qui s'observait dans le Temple; il y offrit une hécatombe, donna un festin à ceux de Jérusalem, el accorda à Hérode cl au peuple tout ce qu'ils lui demandèrent. Dans ce voyage, il visita *Se'baste* cl *Césarée* qu'Hérode avait bâties en l'honneur d'Auguste, cl fut charmé de la magnificence du roi des Juifs et de la somptuosité de ces deux villes. Ce voyage d'Agrippa à Jérusalem arriva l'an du monde 3990, avant J.-C. 10. On dit (b) que le nom *d'Agrippa* vient du latin *erger partus*, à cause que ceux qui naissent les pieds les premiers viennent plus difficilement, sont ordinairement plus malheureux, el sont sujets aux maux des pieds.

AGRIPPA, surnommé *Hérode*. fils d'Arislobule cl de Mariamne, cl petit-fils d'Herode le Grand, naquit l'an du monde 3997, trois ans avanl J.-C., sept ans avant l'ère vulgaire. Après kl mort d'Arislobule, son père, Hérode le Grand, son aïeul, prit soin de son éducation, et l'envoya à Rome pour faire sa cour à Tibère (c). Cet empereur prit Agrippa en affection, el le mit auprès de son fils Drusus. Agrippa gagna bientôt les bonnes

(a) Vide Joseph. Anliq. I. XVI, c. 11.

(b) Aul. Geli. Noci. Allie. I. XV, c. xvi, el Plin. I. VU, c. vin.

(c) Vide Joseph. Anliq. lib. XVIII, c. vu, viu el seq., el de Bello I. 11, c. xv.

(1) Gen. XXVI, 1, 12-18.

(2) Ibid., XXI, 22.

(5) Ibid., XX, 18.

(4) Voyez encore xxi, 33; xxiu, G, 17, 18.

a) XIV, 13; XXI, 22, 27; xxvi, 26-31.

6) XLVII, 3.

7) XLVI, 31.

8) Introduction.... aux livres de l'Anc. et du A'oub Tqst., I. II, p. 142.

(9) Ubi supra, p. 270.

grac<'s *do Drusas ct* de l'impératrice Antonia. Mais Drusus ayant été enlevé par une mort prématurée (a , ct Tibère ayant ordonné à tous veux qui avaient approché de son fils de se retirer de Rome, afin que leur vue el leur présence ne renouvelassent pas sa douleur; Agrippa, qui avait suivi son penchant à la libéralité, fut obligé de se retirer en Judée, accablé de dettes et dans une fort grande pauvreté. Il n'osa aller à Jérusalem, Sarco qu'il n'était pas en étal d'y faire la gure qui convenait A sa naissance ; il fui obligé de se retirer au château de Massada, où il vivait plutôt en particulier qu'en prince. Hérode le Tétrarque son oncle , qui avait épousé Bérodiade sa sœur, l'assista pendant quelque temps avec assez de générosité. Hérode lui donna la principale magistrature de Tibériade, avec une assez grande somme d'argent. Mais tout cela ñ suffisait pas aux dépenses excessives ct aux prodigalités d'Agrippa ; en sorte qu Hérode se lassant de lui faire du bien, et lui ayant même fait un jour quelques reproches sur son peu d'économie, Agrippa en fut si louché qu'il prit la résolution de quitter la Judée cl de s'en retourner à Rome (6).

Mais comme il manquait d'argent, Marsyas, «on affranchi, s'adressa pour cela A un des affranchis de Bérénice, appelé Protus. Prolus consentit de prêter la somme de vingt mille drachmes (c), sous le cautionnement de Marsyas, et à condition qu'Agrippa, qui lui devait déjà , lui ferait une obligation de vingt mille drachmes, quoiqu'il n'en reçût 'que dix-sept mille cinq cents. Il emprunta de plus deux cent mille drachmes auprès d'Alexandre, alabarque ou chef des Juifs d'Alexandrie, à condition queCypros, femme d'Agrippa, en répondrait; el encore Alexandre ne voulut-il lui donner qu'une partie de celle somme à Alexandrie; il lui fit remettre le surplus en Italie lorsqu'il y fut arrivé.

L'empereur Tibère lenail alors sa cour A Caprée, cl Agrippa,avant que d'aller plus avant, lui fil savoir sou arrivée, d lui demanda s'il aurait pour agréable qu'il lui fil la révérence (d). Tibère, à qui le temps avait fait oublier ll mort de Drusus, lui fil témoigner qu'il était bien aise de son retour, el qu'il le verrait volontiersàCanréc. il y alla, el l'empereur, pour marque de distinction , lui donna un appariement daus son palais et le combla de caresses.

Dès le lendemain, l'empereur reçut des lettres d'Hércnuius, intendant de ses affaires en Judée, par lesquelles il lui donnait avis qu'Agrippa ayant emprunté (rois <ent mille pièces d'argent du trésor de Sa Majesté , il l'était enfui de Judée sans les payer. Celle nouvelle tâcha Tibère, cl fcigril de telle sorte contre Agrippa, qu'il lui commanda de sortir du palais et de payer ce qu'il devait. Agrippa ne se laissa point abattre par cc contre-temps ; il s'adressa à l'impératrice

Antonia, el la pria de lui prêter cette somme, Antonia qui .aimait Agrippa à cause de Bérénice sa mère, ne put lui refuser cello faveur, ct, par ce moyen. Agrippa sortit do ce fâcheux embarras. Tibère lui rendit ses bonnes grâces, el lui commanda do suivre Tibère-Néron, fils de Drusus. Agrippa se sentant plus d'inclination pour Caïus Caligula , tils de Germanicus , et petit-fils d Antonia, s'attacha â fui préférablement â Tibère-Néron, comme sil eût eu un pressentiment de la future élévation de Caïus , qui était alors aimé de (ont le monde. Les assiduités el les belles manières d'Agrippa gagnèrent tellement Caïus , qu'il ne pouvait vi\i i s ins lui.

Un jour qu'ils étaient ensemble dans une litière (e), Agrippa dit à Caïus : *Quand ðer rai-jc lejour que ce vieillard* (il parlait de l'empereur) *ira en l'autre monde, et vous laissera maître de celui-ci, sans que son ðetit fils Tibère-Néron puisse vous y faire obstacle ! Que la (erre serait heureuse, ct queje verrais volontiers cc moment I* Ce discours fulentcm lu parEulyhc, affranchi d'Agrippa, qui n'en dit rien sur l'heure ; mais queJquç temps après, croyant avoir sujet d'être mécontent d'Agrippa, il demanda â parler à l'empereur, et dit qu'il avait des choses de la dernière consequence â lui communiquer louchant Agrippa.

Tibère, qui était fort lent dans tout ce qu'il faisait, se contenta pour lors d'ordonner que l'on gardât Eutyche. Cependant Agrippa qui ne savait pas ce que col affranchi pourrait dire, cl sc croyant entièrement innocent, pressait Tibère d'écouler Eulyche et de terminer celte affaire. L'empereur, qui aimait Agrippa, ne se hâtait pas d'approfondir celle accusation. Enfin Agrippa employa l'impératrice, ct força, pour ainsi dire, l'empereur de faire venir Eutyche , cl d'écouler ce qu'il avait à dire contre sou maître.

Aussilôl Agrippa fut chargé de chaînes el mis sous la garde d'un ofürier, qui le garda assez étroitement, mais qui ne laissait pas d'avoir des égards pour lui, en considération d'Antonia qui le lui avait fait recommander. Tibère étant mort quelque temps après, et Caïus Caligula étant monté sur le trône , combla Agrippa de biens cl de faveurs, changea sa chaîne de fer en une chaîne d'or, lui mit le diadème royal sur la tête, et lui donna la Tetrarchie que Philippe , (ils du grami Hérode, avait possédée, c'est-à-dire la Balanéo cl la Trarbonite ; il y ajouta celle de Lysanias, et bientôt Agrippa revint eu Judée pour prendre possession de son nouveau royaume (f).

La vue de sa bonne fortune ayant excité la jalousie d liérodia", sa sœur, femme d llérode le Tétrarque , elle engagea le roi son mari à aller à Borne, dans respérmico d'obtenir aussi de Caïus le titre do roi Mais à peine était-il arrivé en Italie, que Fortunat,

(a) L'm 3 de J&us-Cbrisl, L'in Vi de JêMN-Chrbt. ici H) ne ÀUiqtn u q | 8 i I d., et p»r censé- 9»cul ki aullé drachme» font livres.

(di Van 36 de îêsus-ChrUL (e) Von36 de K^ChAsl. Joseph. Anliq. I, XVIII, c. nu, et de Hello I. II. c. xv. (f) Va du Jîiiu-CUrbI 39

affranchi d'Agrippa, y arriva aussi avec des lettres de son maître , par lesquelles il accusait Hérode son oncle d'avoir eu des intelligences avec Séjan, el d'en avoir encore avec Artabano, roi des Parthos; et pour preuve de cela, il assurait qu'on trouverait dans ses arsenaux de quoi armer soixante el dix mille hommes. Comme Hérode parlait encore à Caius, Fortunat arriva el présenta les lettres d'Agrippa à l'empereur. Il les ouvrit aussitôt, et les ayant lues, il demanda à Hérode s'il était vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes. Hérode ne l'ayant pu nier, fut aussitôt relégué dans les Gaules, et sa Tetrarchie fut donnéeâ Agrippa, l'an de J.-C. iO.

L'empereur Caius ayant entrepris de se faire adorer, et voulant passer pour un dieu, voulut faire mettre sa statue dans le temple de Jérusalem (n). Mais les Juifs s'y opposèrent avec tant de constance , que Pétrone n'osa passer outre; il prit même la liberté d écrire â l'empereur la résistance qu'il y trouvait de la part des Juifs. Agrippa, qui élail alors a Rome, étant entré chez l'empereur dans le temps qu'il venait de lire la lettre de Pétrone, Caius lui dit que les Juifs étaient les seuls d'entre tous les hommes qui ne voulaient pas le reconnaître pour un dieu; qu'ils s'étaient soulevés contre lui, pour s'opposer â sa résolution. A ces mots, Agrippa tomba comme évanoui ; on l'emporta chez lui, et il demeura sans sentiment el sans connaissance jusqu'au soir du lendemain. Dès qu'il lut un peu revenu à lui , il écrivit à Caius une longue lettre pour essayer de le fléchir. Ses raisons firent impression sur l'esprit de l'empereur, el il quitta, au moins pour un temps et en apparence, la résolution de placer sa statue dans le temple de Jérusalem.

Caius ayant élé mis â mort au commencement de l'année suivante (6), Agrippa, qui se trouvait à Rome, contribua beaucoup par ses conseils à maintenir Claude dans l'empire qui lui avait été déféré par les soldats. Mais Agrippa, dans celle all'aire, joua un rôle où il lit paraître plus d'habileté el d'adresse que de sincérité el de bonne foi. Pendant qu'il faisait semblant d'être dans les intérêts du sénat, il disait secrètement a Claude de tenir ferme el de ne pas abandonner sa bonne fortune. L'empereur, en reconnaissance. de ses bons offices, lui donna toute la Judée d le royaume de Calcide, qui avait été possédé par Hérode, son frère. De sorte qu'Agrippa se vit tout d'un coup un des plus puissants princes d'Oricnl, el possédant autant pu plus que n'avait possédé le grand Hérode, son aïeul. H revint en Judée, el la gouvernaaugrand conlenlemenldes Juifs (c) Mais l'envie de leur plaire et le laux zèle qu'il cul pour leur religion, le portèrent à une action d'injustice (d) dont l'Ecrituro nous a conservé la mémoire (c).

Vers la fête de Pâques de l'an H de Jésus-

Christ, il fit arrêter saint Jacques le Majeur, fils de Zébédéc el frère de saint Jean l'EvangéliUe, cl l'ayant fait mourir par l'épée, il arrêta aussi saint Pierre et le fil mettre en prison, attendant que la fête de Pâques fût passée pour le faire mourir. Mais Dieu ayant tiré saint Pierre de sa prison par un miracle, la mauvaise volonté d'Agrippa n'eut point d'effel â cet égard. Après la fêle, Agrippa alla de Jérusalem à Césarée, el y fil représenter des jeux en l'honneur de Claude fA. Ceux de Tyr cl de Sidon y vinrent pour lui demander la paix. Cc prince sciant rendu au théâtre de grand malin pour leur parler, il s'assit sur son trône, vêtu d'une robe toute tissée d'argent cl d'un travail admirable. Le soleil à son lever la frappa de ses rayons cl lui donna un éclat que les yeux pouvaient à peine supporter. Lors donc que Je roi parlait aux Tyriéns et aux Sidonicus, le peuple cl les flatteurs commencèrent à crier que c'était la voix d'un dieu cl non d'un homme.

Au lieu de rejeter ces flatteries impies, Agrippa les reçut avec complaisance; en même temps il vil au-dessus de lui un hibou sur une corde. Il avait déjà vu autrefois le même oiseau, lorsqu'il était dans les liens, sous Tibère, et il lui fut dit alors que bientôt il serait mis en liberté; mais que lorsqu'il verrait la même chose une seconde fois, il n'aurait plus que cinq jours à vivre. Il fut donc saisi d'une extrême frayeur, el en même temps l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu. Il fallut le reporter dans son palais, où il mourut au bout de cinq jours, consumé par les cruelles douleurs qu'il sentait dans le ventre, et rongé devers. Telle fut la mort d'iiérode Agrippa, après sept ans de règne, l'an 44 de Jésus-Christ, fl laissa un fils âgé de dix-sept ans, nommé *Agrippa* comme lui, et trois filles; savoir: filrlntce, mariée à Hérode, son oncle, frère de son père; *Mariamnt*, fiancée â Jules Archélaüs, fils de Chelcias; et *Drusillc*, promise à Epiphane, fils d'Archélaüs, roi de Comagène.

AGRIPPA le jeune, fils de celui dont nous venons de parler, était à Rome auprès de l'empereur Claude, lorsqu'Agrippa, son père, mourut (ÿ). L'empereur voulait lui donner tous les Etals de son père, mais ceux qui étaient auprès de l'empereur l'en dissuadèrent. H retint Agrippa encore quatre ans auprès de lui, et envoya eu Judée Cuspius Fadus pour la gouverner, eu attendant que ce jeune prince, qui n'avait alors que dix-sept ans. fut en état de régner. L'année suivante, 15 de Jévus-ChrisL le gouverneur de Syrie étant venu à Jerusalem, voulut obliger les Juifs à remettre entre les mains de Fadus les ornements du grand-prêtre, pour être gardés dans la tour Antonia, ainsi qu'ils l'élaicnt avant que Vitellius en eût remis lq garde aux Juifs. Mais ceux-ci, en donnant

(fl) An do Jésus-Christ 40.
(b) Le H janvier de Fan 41 de Jébus-Christ.
(‡) *Jwnh. Anliq. I.* XIX, c. iv.
(d) An de Jtao-Chrût jI.

U) Art. xu, L 1 5, cto.
(/) *Anliq. t.* XIX, § vu, cl *Act* xn, <9, etc.
| xix*f 'H>et | W s«r.
et l. II de Hélice. XXI, WH, x mu. Aii ik (jinu H.

des otages, obtinrent permission d'envoyer a Borne des députés, qui, par le crédit el les bons services du jeune Agrippa, furent maintenus dans la possession où ils étaient de conserver les ornements pontificaux.

L'an i8 de Jésus-Christ, Hérodc, roi de Calcidc, oncle du jeune Agrippa, étant mort, l'empereur donna ses Etals à ce jeune prince. Cependant Agrippa n'alla en Judée que qua Ire ans après, c'csl-à-dire en l'an de Jésus-Christ 53, lorsque Claude, lui ayant ôté le royaume de Calcidc, lui donna la Gaulanitic, la Trachonite, la Batanee, Panéadc el l'Abylène, laquelle avait été possédée autrefois par LysaniaS'

Après la mort de Claude, son successeur Néron, qui affectionnait Agrippa, lui donna encore Juliadc dans la Pérée, et celle par lie de la Galilée où étaient Tarichée et Tibériade. Festus, gouverneur de Judée, étant arrivé dans son gouvernement, l'an 60 de Jésus-Christ, le roi Agrippa et Bérénice, sa sœur. vinrent à Césaréc pour le saluer; et comme ils y demeurèrent assez longtemps. Festus parla au roi de l'affaire de sainl Paul qui avait élé arrêté dans le temple environ deux ans auparavant, el qui, depuis peu de jours, avait appelé à l'empereur.

Agrippa dit â Festus (a) : *Il y a bien du temps que fai envie d'entendre parler cet homme. — Fous l'entendrez demain*, répondit Festus. Le lendemain donc Agrippa el Bérénice vinrent avec grande pompe, el étant entrés dans la salle des audiences, Paul y fut amené, cl Festus dit a Agrippa : *O roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme contre lequel tout le peuple Juif m'est venu trouver dans Jérusalem, me représentant avec de grandes instances et de grands cris qu'il n'était pas juste de le laisser vivre plus longtemps. Cependant j'ai trouvé en l'examinant quii n avait rien [ait qui fût digne de mort ; et comme lui-même a appelé à l'empereur, je suif résolu de le lui envoyer; mais comme je n'ai rien de certain â lui en écrire, je rai fait tenir devant cette assemblée, et principalement devant vous, o roi Agrippa, afin qu'après avoir examiné son affaire, je sache ce que j'en doit écrire; car il me semble qu'il n'y a point d'apparence d'snvuycr un prisonnier sans marquer en même temps quels sont les crimes dont on l'accuse.*

ATors Agrippa dit à Paul (6) : *On vous permet de parler pour votre défense.* Paul aussitôt ayant étendu la main, commença à dire : *Je m estime heureux, o roi Agrippa, de pouvoir aujourd'hui me justifier devant vous de lotîtes tes choses dont les Juifs m'accusent, parce aue vous éles pleinement informé de toutes coutumes des Juifs et de toutes les questions qui sont entre eux. C><t pourquoi le vous prif de ni fcoûter arec patience.* Après cela il declara quii n était dans les chaînes que pour avoir soutenu l'espérance d'Israël, c'est-à-dire la résurrection des morts. Puis,

s'adressant à Agrippa» **il lui dii : Fouj semble-t-il donc incroyable que Dieu ressuscite les morts ?**

Il raconta après cela les persécutions qu'il avait fait souffrir aux chrétiens, cl la manière miraculeuse dont Dieu l'avait converti en allant à Damas pour les rechercher el les mettre en prison. Comme il parlait de la résurrection de Jésus-Christ cl de l'apparition qu'il avait eue en allant à Damas, Festus s'écria : *Fous éles insensé, Paul, votre grand savoir vous met hors de sens.* Paul lui répondit : *Je ne suis point insensé, (rés-excellent Festus; mais les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de bon sens; car le roi Agrippa est bien informé de tout ceci, parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret. O roi Agrippa, ne croyez-vous pas aux prophètes? Je sais que vous y croyez.* Et Agrippa dii à Paul : *Il ne s'en faut guère que vous ne me persuadiez d'être chrétien.* Paul lui répondit : *Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en faillit guère, mais qu'il ne s'en fallût rien du tout que vous et tous ceux qui m'écoutent présentement ne devinssent tels que je suis, à la réserve de ces liens!* Alors le roi el lous les assistants s'é-tant levés. Agrippa dit â Festus : *Cet homme pouvait être renvoyé absous, s'il n'eût point appelé à César.*

Agrippa ôta le pontifical à Joseph Cahéi pour le donner â Ananus (c) l'an 62 de J.-C. Ce fut cet Ananus qui fit mourir sainl Jacques le Mineur à Jérusalem , vers la fôle de Pâques (d). Mais celle action déplut tellement â tout le monde, qu'Agrippa lui ôta le pontifical, qu'il n'avait tenu que trois mois, cl le donna â Jésus, fils de Damnée. Quelque temps après, il accorda aux Lévitcs destinés à chanter dans le temple, l'usage de la robe de lin, qui jusqu'alors avait été réservée aux seuls prêtres. El comme il n'y avait qu'une partie des Lévitcs employés à chauler, et que les autres étaient occupés à d'autres fonctions dans le temple, il permit à ceux-ci d'apprendre aussi à chanter, pour pouvoir avoir pari au privilège qu'il venait d'accorder aux autres.

Pendant que tout sc disposait à la révolte dans la Judée, Agrippa fil tout ce qu'il put pour calmer les esprits, cl pour les porter a la paix. Mais scs efforts n'eurent que très-peu de succès. Il suspendit pendant quelque temps, mais il n'arrêta pas entièrement l'é-motion des Juifs aigris cl poussés à bout par l'insolence el la cruauté de leurs gouverneurs. Ils se déclarèrent hautement contre les Romains en l'an de J.-C. 66, el Agrippa sc vil forcé de joindre scs forces à celles des Romains, pour réduire scs compatriotes el pour aider à prendre Jérusalem. Après la ruine de celte ville, il se relira à Rome avec sa sœur Bérénice, avec qui il avait toujours vécu d'une manière peu circonspecte ; ce qui avait donné occasion à beaucoup do discours peu avantageux à l'un el à l'autre.

W Act. ivr, 13, U et seq.
Acl. nu, 1,2, etc.

î 1 l \N, C. Mil.
l L'in 02 de Jésus-Chrht. Voyez f.uscb. I. II. c xxiil
j{U. reel , Joseph. Aulic. I. XX, c. viu.

Il y mourut Ar 6 d'environ soixante cl dix ans, vers l'an 90 île J.-C. (n).

AGRIPPIADB. Hérodc le Grand pour honorer son ami Agrippa, favori d'Auguste, donna ce nom à la ville d'Anthédon (6), située sur la Méditerranée, entre Raphia cl Gaza. Voyez Anthédon.

AGUR. On lit dans le livre des Proverbes (c) un chapitre avec ce titre : *Paroles d'Agur fils de Jaké*, que l'on peut traduire ainsi, selon la force des termes : *Paroles de celui qui assemble, fils de celui qui vomit*. Ou selon Louis de Dieu : *Paroles de celui qui est recueilli, fils de l'obéissance*. La plupart des Pères et des commentateurs (</) veulent que Salomon se désigne lui-même sous ce nom d'lyur fils de Jaké (I). D'autres conjecturent qu'A^ur. de même que *Lamuel*, au chap. XXXI, 1, étaient des sages qui vivaient du temps de Salomon, cl qui furent scs interlocuteurs, dans le livre des *Proverbes*. Sentiment qui n'a pas la moindre probabilité. Ce livre n'est rien moins qu'un dialogue. Il y a assez d'apparence qu'tyur est un auteur inspiré, différent de Salomon, dont on jugea à propos de joindre les sentences à celles de ce prince, a cause de la conformité de la matière. Qu'est-ce qui aurait pu obliger Salomon à déguiser son nom en cet endroit? Pourquoi changer même son style et sa manière d'écrire dans ce seul chapitre? car il est certain que le chap. XXX des *Proverbes* est d'un goût assez différent du reste du livre. De plus, convenait-il à Salomon de dire, comme fait cet auteur, au verset 2 : *Je suis le plus insensé des hommes* ; et de parler ainsi à Dieu : *Seigneur, ne me donnez ni la mendicité, ni les richesses*? Ces paroles certainement ne sont pas de la dignité d'un roi comme Salomon. Mais qui était donc *Agur*? d'où était-il? quand vivait-il? C'est ce que personne n'a encore pu nous apprendre (2).

AHALAB ou Aciaia u, ville de la tribu

(«) M. de Tillemont, Ruine des Juifs, art. 83, p. 589 cl not. It.

Ibi Joseph. Anliq. I. XIII, c. 21.

(c) Prov. xxx, 1.

(</) Ita Patres, Reda, Lyra, Hugo, Dionys. Carthus. Arborent. Rtib. Salmn. Cornél. Tir. alii.

(e\ I Ksdr. via, 15.

(/) IV Reg. XVII, 11 ; xvm, 31 ; et xix, 13.

q) IV Req. xvn, 31.

Il) I Esdr, vin, 17.

i) Joseph. Anliq. I. XX, c. n.

(I) « Le plus grand nombre des Pères el des commentateurs catholiques pensent quo los mots *Aqur* cl *Jaké* soul des noms appellatiti, dont le premier signifiant *qui assemble (congregans)*, convient parfaitement à Salomon, qui, dans le titre do l'Ecclésiaste, s'appelle lui-même *Kohélcth* ou *Rcclésiaste*, c'esl-ii diro lo maître do rassemblée ou celui qui v préside et qui harangue; el lo second, *qui répand les rentés (vomens)*, désigne David, qui a été rempli de ricoprii de Dieu cl a répandu <lc sa bouche un grand nombru de cantiques sacrés.— Au lieu *il'Aqur* on ht dans l'Hô-Lrcu *Agour* (TUN). que Louis de Dieu a rendu par *rccol-leclHi*, cl que Gcseolus (*Lex. Rebr.*, pag. 12) dit pouvoir signifier *ēongregala*, *socius congregationis (sapientoni)*, dans le cas où on le prendrait pour un nom symbolique, comme *Kahclelh*, c'est-h-dirr *Ecclésiaste*. Pour nous (c'esl M. Gl dre qui parle), nous croyons que dans ce cas il sérail mieux de traduire *Agour* par *congregans*, comme l'a fait l'auteur de la Vulgate, sans que sa forme de (urlicipo passif pût s'y opposer, les grammairiens el Gnsenius lui-même (*Ldtrgeb.* 8.309,310, et *Rebr. Groin. Sait*, CS.

d Ascr, dont on ne sait pas la situation. Judie. 1,31.

AHARA, troisième fils de Benjamin, I *Par.* 1111, 1.—[Il est nommé *Ahiram* dans les *Nombres* XXVI, 38, cl *Echi* dans la *Genèse* XLVI, 21; mais dans ce dernier endroit il n'est pas au rang qu'il doit occuper comme troisième fils de Benjamin. Voyez encore I *Par.* VH. 6.]

AHAREHEL, fils d'Arum, I *Par.* IV, 8.

AHASTARI, fils d'Assur et de Naara, I *Par.* IV, 5, 6.—[Dans les Bibles de Sacy, de Calmet, de Carrières, de Vence, de Glaire, la traduction du 6 verset est ainsi qu'il suit : *De Naara, il : Assur) eut Oozam et Ilepher, et les Themaniens, et Ahastariens, qui sont tous descendus de Naara*. L'Hébreu cl la Vulgate disent : *De Naara il eut Oozam, et Ilepher, et Ternani, et Ahastari ; ce sont là les fils de Naara.*]

AHAVA, fleuve [et localité] de la Babylo-nie c), ou plutôt de l'Assyrie, où Esdras rassembla les captifs qu'il ramenait en Judée. Nous croyons que le fleuve à'Aliava est celui qui coulait dans VAdiabene, où l'on connaît le fleuve *Diava* ou *Adiara*, sur lequel Ptolémée met la ville à'Abane ou Aaoane. C'est apparemment ce pays qui est nommé dans les livres des Rois (f) *Hava*, d'où les rois d'Assyrie avaient transporté les peuples nommés *llevad g*), dans la Palestine, cl où ils avaient mis en leur place des Israélites caplifs. Esdras dans le dessein de ramasser autant d'Israélites qu'il pourrait, pour les ramener en Judée, s'arrêta dans le pays d *Hava* ou à'Ahava, d'où il envoya dans les monts Caspies, pour imiter les Juifs qui s'y trouvaient, à se joindre à lui (A). L'histoire d'izale, roi des Adiabéniens, el d'Hélène sa mère (i), qui se convertirent au judaïsme quelques années après la mori de Jésus-Christ, fait juger qu'il y avait encore alors beaucoup de Juifs dans ce pays-là.

[Le mol *Ahava* se trouve trois fois dans

Anni. 2. *Achle Aufloq*), enseignant que le participe passif prend issrz souvent une siguilkalion active dair> tes verbes *intraJhüifs* ou *neutres*, cl qu'il a celle même signtOca-ilon, quinque plus rarement 5 la vérité, quand Il apparition à des terbev transitifs. — Quant au mol *jaké* ou *uigé* (rrz') rendu dans la Vulgate | ar *vo nentis*, il peut «lvri-%uridu la racine *yâqd*, synonyme de *qô* () *tvmere, rejicere* Plusieurs êlymologistes le 𐤊𐤍𐤏 procli de l'analogue arabe 𐤊𐤍𐤏 *vaga*, ou *entindre Pieu*, el lui donnent lu sens de pieux, tout en le considérant romiue un nom propre. Mais nous ne goûtons pascelte étymologie. » Gumi, *iji'ie.hn* (uni... aux lures de l'Anc. cl du .Wuv. Test., tom. V, pg. 33.

(2) < L i plupart des nouveaux critiques qui contestent h Salomon les deux derniers chapitres du livre des *Proverbes* se tondent sur  t que le style est «liff rent de cel l des chapitres |  r c dciil9. Mais cette difflri uce de style n'est pas assez considérable pour qu'en bornie critique un soit autorisé   refuser i Salomon la compoMiiun de ces deux chapitres» surtout quand toute l'antiquité, bien plus propre que les exégètes modernes   prononcer sur uno question de celte nature, a été  du sentiment contraire. — Les critiques catholiques qui refusent a Salomon Ica deux dernicis chapitres sont Du |mii (Dissert. |  lim. sur li Bible. I. I. ch. m, 12). Jahn (  ilrod.   182), Jansons (*Rcnncn. Suer.*   exiv, U..206). Bossuet loi-mémo semble jartager cette opinion, lorsqu'il dit : *Capite vero XXX nicmojnntur alti scnicnliarum auctores, quos quidem, ut ab ipso Salomone mutuatas, certe extern spiritu sciiptu Salomonias addideiunt* (l'ra<a'. in l'roverbia,   u). > Gum, *Inroducipn*, etc., pjg. 34.

li Bible; c'est au livre *d'Esdras* VIII, 15, 21, 31. D. Calmct dit qu'.l/mrç'i est un *fleuve*, cl indique le verset 15; mais en cet endroit l'auteur sacré ne parle pas d'Ahava comme étant un fleuve. Son récit distingue au contraire, *Ahava*, lieu ou ville, d'un fleuve qu'il ne nomine pas : *Congregavi cos*, dit Esdras, *ad fluvium qui decurrit ad Aliava*. Mais aux versets 21 et 31, il constale positivement l'existence d'un fleuve nommé *Aliava*. Ce fleuve Abata différc-t-il de celui qui coule vers li localité appelée du même nom au verse! 15? Je ne vois aucune raison de croire qu'il n'est pas le même. Cependant on a prétendu que dans ce verset môme, il s'agissait de deux fleuves, el voici en quels termes le passage que j'en ni cité est traduit dans la Bible de M. Glaire : *Je les assemblai près du fl uve qui coule vers celui d Aliava*. M. Glaire crm! donc aussi que le texte parle ici do deux fleuves, et si bien qu'il ne différencie même pas le> mots ajoutés au texte et qui expriment celte ojinion erronée, injustifiable. «J/iurn, Ava ou Avail, dit Bai bic du Bocage, est un *lieu* où Esdras réunit les familles jui- ves qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec lui après la captivité. On a supposé que ce nom devait s'appliquer exclusivement à une rivière de l'Assyrie ou â un canal qui aurait uni le Tigre â l'Euphrate:sans doute rauteur sacré, Esdras, au chap. Vili. 21, 31, dunne celte dénomination à une rivière qui se jetait dans le Tigre, mais au verset 15 du môme chap., il l'attribue aussi à une *locality* soit ville , soit contrée, située sur la rivière ou le fleuve du même nom. L'existence de ce lieu se trouve confirmée au chap. XVII, verset 24, du liv. IV *des jlois*, par la mention du nom il *Avuh* parmi ceux des villes d'où furent tirés les habitants que Sahnanasar transiera en S imarie à la place des Israélites, car *Avahci Aliava* paraissent identiques. La position d Aliava est au reste difficile à fixer; cependant ce lieu, ville ou contrée, devait se trouver en Assyrie. On l'a recule jusque dans la Bactriane, où Vloléméc cite un peuple qu'il nomme *Avoditæ*.

AH\Z, [benjamit *, tils de Michael père de Joada [ou Jara], l *Par.* VII , 35,36 , et IX. 42.

AHER, de la tribu de Benjamin, fut péro de Hasim, l *Par.* VII, 12.

AHI, fils de Somer de la tribu de Benjamin. l *Par.* VII. 84

- (a) *Judie*, in, It-13.
- III *llcq.* vi, U.
- (c) lit *faq.* xi, 6.
- (d) Il par. n, 29- u» EpipJNM. b> *lib. de tila et morie Propilei, in Ma.* W III Reg il, 19.

(I) La tki auteurs de h *Bioaraphie cuthüb.iue*, publiée ma b dlfi ctioa de M. l'abbé Geeoudo, s'exprime en ç* t f n- * » Qut l l ies Inu rvrôtrs l rétondcnl que ce lut e» þropbèv qui (iiiiio'ira à *Salomon la fufare dissolution de wn royawr^*; utifo fBcrilw *e ne parle p »x de celle circonstance*, ou plutAi *elle di! le cæitraire*; » L'aulcur n'indique i'rodruU, et j** prune çue ,nnetnenl je le.cherchems. L/filxirl il f«i rrrtîim que *CÉcriture parle de la circon- ettnee* dont U s'agit, c'evl-ù dire de h prophétie qui tai- lurfv à *Salomon 'a fufare dti olnlian de i n rogcunu*, et tH- m p»rle en b miei fin chini (Voyez III *Heg.* xi, fi- ls ðii *Me* 3UMI que Dieu w du çds ennemis h Si- Ijcuuü (Ibid tt el abbi) Ensuite elle dit qu'Alibs vécut

AULA [ou plutôt A h îa m, fils dcS.VaiS fut], un des braves de l'arnnée de David, I Jlcÿ., XXIII, 33; I Par. VII, 34,

•AIIIA le Phélonito, un des trente-sept braves de David, I *Par.* XI, 36.

'AIIIA, iils do Sisa, était le dernier des (rois principaux officiers de Salomon qui avaient le titre de secrétaires; le premier était zizfirmy, (ils du grand-prêtre Sadoc,cl lo second *Elihoreph*, frère d'Ahia, IH *Peg.* IV, 2 3.

AHIA LON, de la tribu de Zabulon, fut juge d'Israël (a , et succéda *hAbésun*. Il cul pour successeur *Abdon*. il jugea Israel pen- dant dix ans, depuis l'an du monde 2830 jusqu'en l'an 2810, ayant Jésus-Christ 1160, avant l'erc vulgaire 1161. — [Il fut enseveli à Aïalon, ville située dans sa tribu- Voyez l'Hébreu â l'endroit cité, ou ci-après lo mol Aïa l o x ,]

'AIIIALON, ville» *Voy.* Aïa l o n , *AIH\M. *Voyez* Anu.

AHIAS, prophète du Seigneur, demeurant a Silo. On croit que ce fut lui qui parla deux fois ii Salomon de la part de Dieu, La pre- mière fois (b , lorsqu'il lui promit sa protec- tion, d-ins le temps qu'il bâtissait le temple, La seconde (c), lorsqu'il lui lit des reproches cl des menaces, après qu'il fut tombé dans le dérégiment. Ahias fut un de ceux qui écrivirent l'histoire ou le journal de la vio de ce prince (d). On lit dans saint Epiphane ir), qu ii avait prédit â Salomon que les femmes le pervertiraient un jour et que Dieu lui susciterait des adversaires U), el que le infine prophète avait annoncé à Jéroboam qu'il usurperait le royaume par artifice (2), cl que deux génisses l'éloigneraient du Sei- gneur. Il parlait des deux veaux d'or que Jéroboam érigea, l'un à Dan, cl l'autre à Belb !.

Nous lisons dans le troisième livre des Rois (f), qu'un jour Jéroboam étant sorti de Jérusalem, fut rencontré par le prophète Ahias de Silo. Comme ils étaient eux deux seuls dans les champs, le prophète, s'ôta de dessus les épaules un manteau neuf qu'il portail; et l'ayant coupé en douze pièces, il dit à Jéroboam : *Prenez dir pièces de ce man- teau pour vous; car voici ce que dit le Sei- gneur, le Dieu d Israël : Je diviserai et j'arra- cherai le royaume des mains de Salomon et je vous en donnerai dix tribus. Il lui en demeu- rera une tribu, a cause de David, mon servi-*

longtemps * pégno de ce prince (Xty, l)t qn'0 en êtriui rbfotoire (II *Par.* it, 29), et qin/ innonda à *Jé- rooam ta future dissolution du royaume de Salomen*, fall ?[ui eut lieu d«uin le même temps que ll révélation qui en ni laite u Salomon lui-même, cl que FÉ ridire raconte dans le même ch (pitre (III *faq.* xi, 29 cl suit.) Enfin, r'ü es! dii (*ibid*, u) que ce tut le *Seigneur qui parla à Litdomon*, il est dit aussi (*Ibid*, mi, t'i qu'il *parla à Jd- roboam*; d'ailleurs personne n'ignore que quand »l n'est pas dit que le Seigneur a parlé a l« l personnage par un prophet *, cela eUsou>eolendo, comme le prouvent beau- coup de lexica qu'il est lunule do citer, liais quel pro- phète porta Salomon les paroles du Seigneur? On voit ashez que ce fut Aillas, le même qui les perla b Jéroboam, cl Je ne cornais tas un» seul commentateur qui fasse remplir cette mission par un autre qu'Ahias.

U) L'Écriture ne présenlo pas Jéroboam comme un usurpatew.

leur et de la ville de Jérusalem, que fai choisie entre foules les villes des tribus d Israël; cl cela parce que Salomon m'a abandonné el qu'il a adoré Astarté. déesse des Sidonirns, Chumos dieu deMoab, el Moloch dieu des Ammonites , e(qu'il n'a point marché dans mes voies, pour accomplir me< voluntes, comme a fait David son pire. Je ne retirerai pas néanmoins le royaume de scs mains ; je le lui laisserai gouverner le reste de scs jours; mais j'filerai le royaume d'entre les mains de son fils, cl je vous en donnerai dix tribus. J'en laisserai une tribu à son fils, afin qu'il demeure à David mon serviteur une lampe qui luise devant moi A Jérusalem» Mais pour vous, ic vous prendrai et vous régnerez sur tout ce que votre dme désire, et voue serez roi dans Israël. Si cous obéissez d ma voix, f/ si vous gardez mes ordonnances et mes préceptes , comme a fait David mon serviteur, je serai avec vous, et je vous ferai une maison qui sera stable et permanente, comme j'en ai fait une à mon serviteur David, je vous mettrai en possession du royaume d'Israël et j'affligerai en ce point la race de David, mais non pas pour toujours.Ceci arriva vers l'an du monde 3020, avant Jé>us-Christ 980, avant 1ère Vulgarre 984.

Celle prophétie ne put être si secrète, que Salomon n'en eût avis; el peut-être que Jéroboam eut l'imprudence de s'en vanter el de se déclarer (rop ouvertement contre son roi. Quoi qu'il en soit, Jéroboam fui obligé de se sauver en Egypte auprès du roi Sésac, où il demeura jusqu'à la mori deSalomon, arrivée l'an du monde 3029. Alors Jéroboam monta sur le trône d'Israël ou des dix. tribus , comme nous le dirons sous son article. Il oublia bientôt ce qu Ahias lui avail si fort recommandé, d'etre fidèle au Seigneur. Il défendit à ses sujets d'aller adorer Dieu à Jérusalem , et leur proposa pour objet de leur culte, deux veaux d'or, doni il plaça l'an à Bethel, el l'autre à Dan. Il érigea un autel profane à Bélhel, et y immola lui-même des victimes (u); mais un homme de Dieu envoyé do Juda (b), lui predii le renversement de son autel, el la naissance du roi Josias, qui devait immoler sur col aulel les prêtres des hauls lieux. Quelques-uns croient que ce prophète de Juda était Ahias, doni nous parlons ici ; mais Ahias demeurait à Silo, dans la tribu d'Ephraïm; cl de plus il survécut à l'érection de l'autel de Bélhel; au lieu que le prophète dont il s'agit ici, fui mis à mori par un lion, le même jour qu'il avail parlé à Jéroboam.

Sur la fin du règne de Jéroboam, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3016, Abia tils do Jéroboam lomba malade (c); el Jéroboam dit à sa femme : *Changez d'habits, et déguisez-vous, afin que l'on ne vous reconnaisse pas, et allez à Silo, où demeure le prophète Ahias, qui m'a promis que je régnerais sur ce peuple. Prenez avec vous dix pains, un tourteau, un vase plein de miel, cl allez le consulter sur la*

(n) III neg. xi, 28, et seq.
(b) III Rég. XIII, I, 2. rtc.
(c) III Rég. xn, 1, 2, 3 d seq.

maladie de mon fils. La reine alla donc à Silo en la maison d Ahias. Or, AMA ne voyait plus clair, parce que tes yeux s'étaient obs-curcis à cause de son grand Age. Le Soigneur lui dii : *Voici la femme de Jéroboam, qui vient vous consulter sur la maladie de son fils; vous lui direz telle et telle chose.*

Comme la femme de Jéroboam entraït déguisée et dissimulant qui elle était, Ahias entendit le bruit qu elle faisait en marchant, cl lui cria : *Entrez, femme de Jéroboam ; pourquoi feignez-vous d'être autre que vous n'êtes? Dieu m'ordonne de vous annoncer une triste nouvelle. Allez, et dites A Jéroboam: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d Israel ; je vous ai élevé du milieu de mon peuple, et je vous ai établi chefet roi des Israélites; j'ai divisé le royaume de la maison de David, et je vous l'ai donné; mais vous n'avez point imiti David mon serviteur, qui m'a servi de tout son coeur, et qui a gardé mes commandements. Vous avez fait plus de mal que tous ceux qui ont été avant vous; vous vous êtes forgé des dieux étrangers cl jetés en fonte, pour irriter ma colère, et vous m'avez rejeté derrière vous. C'est pourquoi je vais faire fondre toutes sortes de maux sur la maison de Jéroboam. Je ferai mourir tous les mâles de sa maison ; et je les exterminerai jusqu'au dernier dans Israel ; je nettoierai tous les restes de la maison de Jéroboam, comme on a accoutumé de nettoyer le fumier, jusqu'à ce qu'il n'en reste Îuoi que ce soit. Ceux de la maison de Jéro-oam qui mourront dans la cille, seront rongés par les chiens; et ceux qui mourront à la campagne, seront mangés par les oiseaux du ciel : car c'est le Seigneur qui a parlé.*

Allez-cous-en donc et retournez dans votre maison; et. en même temps que vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra, et tout Israel le pleurera et fera ses obsèques. C'est le seul de la maison de Jéroboam qui sera mis dans le tombeau, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, l'a regardé d'un ail favorable. Mais Dieu s'est choisi dans Israel un autre roi, qui fera périr la maison de Jéro-boam en ce jour, en ce temps même crû nous vivons. Ce prince est déjà désigné, et bientôt l'arrêt du Seigneur contre jéroboam sera exécuté. Le Seigneur frappera Israël, et le rendra comme le roseau qui est agité dans les eaux ; et il arrachera Israel de celte terre si excellente qu'il a donnée d leurs pères, et il les dispersera au delà de l'Euphrate, parce ou ils ont consacré d leur impiété des grands bois pour irriter le Seigneur; et le Seigneur livrera en proie Israel, d cause des péchés de Jéroboam, qui a péché et qui a fait pécher Israel.

La femme de Jéroboam s'en retourna donc et vint ATlicrsa ; et lorsqu'elle mettait le pied sur le pas de la porte de sa maison, Abia, son fils, mourut. Il fui enseveli honorabie-menl, el tout Israel le pleura, ainsi que lo Seigneur l'avail prédit par Ahias, son serviteur. Ahias ne survécut pas apparemment beaucoup à ces prédictions ; mais on ignore le temps cl la manière de sa mori.

AHIAS, père de Baasa. roi d'Israël. Baasa

lua Nadab, fils de Jéroboam (n), dont nous venons de parler, et usurpa son royaume, en exécution des menaces du prophète Ahias de Silo.

AHICAM, fils de Saphan cl père de Godolias. Il fut envoyé par Josias, roi de Juda, à la prophétesse Huida, pour la consulter sur le livre de la loi, qui avait été trouvé dans le temple (6), l'an du monde <3380, avant J.-C. 620, avant l'ère vulgaire 624. — [Alli-cam sauva la vie à Jérémie dans une circonstance politique. *Jer.* XXVI, 24.]

AHIEZER, fils d'Ammisadaï et chef de la tribu de Dan (c), qui sortit de l'Egypte à la tête de soixante-deux mille sept cents hommes de sa tribu. Il olTril au tabernacle du Seigneur (d) un bassin d'argent pesant cent Ironie siclos, un vase d'argent pesant soixante-dix sides; l'un et l'autre pleins de pure farine pétrie à l'huile, pour les sacrifices; un plat d'or plein d'encens, pesant dix sides; un bœuf» un mouton, un agneau, pour l'holocauste; un bouc pour le péché ; deux bœufs, cinq moutons, cinq boucs cl cinq agneaux de l'année pour le sacrifice pacifique.

* AHIEËSER, fils de Samaa de Gabaath, fut le premier des hommes très-forts el très-bravos qui se joignirent à David pendant la persécution de Saul. Son frère Jous fut le second. I *Par.* XII, 3.

AHHLUD, père de Josaphat et de Baña. II «eg. Vili, 16; XX, 24; III *Reg.* IV, 3, 12.

AllIMAM [ou plutôt Aiu man], géant de la race d'Enacb. Il fut chassé d'Hébron avec ses frères Scsaï et Tholmaï, lorsque Caleb eut pris celle ville (e), l'an du monde 2559, avant J.-C. 1441, avant l'ère vulgaire 1445.

' AHIMAM, suivant la Vulgate, ou plutôt Aiiiman, comme porte i'IIébrcu, élail un des chefs des portiers du temple (I *Par.* IX, 17).

ÀHIMELECH, fils d'Abialhar (/). Cesi le mémo qu'Achimélech dont on a parlé ci-de-taut

AIIIN, fils de Sé mida (I *Par.* VH. 19).

AH1NADAD, fils d'Addo. Il était intendant du canton de Mahanaïm, au delà du Jourdain, sous le règne de Salomon (III *Reg.* IV, 14.— [Ce n'est pas lui qui fut intendant, c'est son fils.)

AH10, avec son frère Oza, furent chargés de conduire Parcho du Seigneur, lorsque David la relira de la maison d'Abinadab pour la placer dans le tabernacle qu'il avait dressé à Jérusalem. Ce fut dans celle rencontre qu'Oza fui frappé du Seigneur, pour avoir (sé loucher l'arche qui chancelait sur son char (g). *Voyez* Oza.

Alilo, fils d'Abi-Gabaon cl de Maacha (I *Por.* Vili. 31; IX, 37.

* AllIO.bcnjanulc, fils dcBaria. I *Par.* VIII, 14.

AH1ON, ville de la tribu d Ephraïm [non d'Ephraïm, mais de NcphlhaliJ, que Bena-

dad, fils do Tabrémon, roi de Syrie, prit sur Baasa. roi d'Israël, à la prière d'Asa, roi do Juda (A), qui voulait par celle diversion faire cesser les ouvrages que Baasa faisait faire à la ville de Rama.— [*Voyez* Aio n.]

AII1RA, fils d'Enan, chef do la tribu de Nephiali i). Il sortit d'Egypte à la tête de sa Iribú, composée de cinquante-trois mille quatre cents hommes, lous au-dessus de vingt ans , el capables de porter les armes ; sans compter les femmes, ni les enfants, ni les vieillards. Il fut le douzième à faire son offrande lorsque le tabernacle fut érigé dans le désert (y), cl il offrit un bassin d'argent pesant cent trente sides et un vase d'argent de soixante-dix livres pesant, l'un et l'autre pleins de fine farine pétrie à l'huile pour le sacrifice; un petit bassin d'or plein d'encons, du poids de dix sides; un bœuf, un mouton, un agneau de l'année pour l'holocauste; un bouc pour le péché; deux bœufs, cinq moulons, cinq boucs et cinq agneaux pour les sacrifices pacifiques.

* AIIIRAM. *Voy.* Aha iia.

AHISa HAR. fils de Balan, de la tribu de Benjamin I *Par.* vil, 10).

AIIISAR, intendant de la maison de Salomon (IH *Reg.* IV, 6).

AIIIUD, fils de Salomi, delà tribu d'Ascr. Il fut désigné par Moïse pour travailler au partage de la terre de Chanaan (*Num.* XXXIV, 27).

AIIIUD, fils de Naaman el frère d'Oza, de la tribu de Benjamin (I *Par.* VIII, 8).

AHOBBAN, fils d'Abisur et d'Abihaïl (I *Par.* II. 29).

AHOD, troisième fils de Sirnéon, fut un do ceux qui descendirent en Egypte avec Jacob, son aïeul, el Sirnéon, son père (A), l'an du monde 2298. avant J.-C. 1702, avant l'ère vulgaire 1706.

' AHOD, henjamile I *Par.* VIII, G). Est-il le mémo qu'Aod, juge d'Israël, qui descendait de Géra, benjamile aussi (*Judie.* III, 15; *Gen.* XLVI, 21 *et alibi*)! ou le meme qu'Abiud j I *Par.* VIH, 3)? ou le même qu'Ahoé *Jbid. i*) ! ou...? car il y a encore d'autres opinions la-dessus.

• AHOH, ville de la tribu de Juda, dit Adrichomius, siluéc non loin de Bclhléhcm, dit Barbié du Bocage, qui croit que ce n'é-lail qu'un lieu, mais qui, comme l'Ecriture, appelle *Ahohile* l'habitant d'Afto/i. Quoiqu'il en soit, Aholi était une localité habitée, la patrie d'Eléazar, qui élail le second des trois plus vaillants capitaines de David (II *Reg.* XXI, 9; I *Par.* XI, 12) ; de Selmon ou Haï, un de ses trente braves (II *Reg.* XXIII, 28; I *Par.* XI, 29), cl de Dudia ou Dodaï, chef do scs gardes du corps qui faisaient le service au second mois (I *Par.* XXVH, 4). Dans lous ces textes, le personnage qui y est nommé est désigné dans la Vulgate par le mot *Alio-*

(«> III *R'g.* IV, 27.

(SI IV *jtg.* xtn. 12, U; xv. 22, et alibi.

(ci .Vwm I. 58; n. 25; x, 25.

(«I vn, 06-71. An dn monde 2314, avant Jésus-Christ IM, avant Tùrc Iulg. 1490.

1<) Joute xv. H; Jtidic i, 10.

U)Ifor xviv, 10; xxn, 5, 6, 51

(fl) H *Req.* vi. 3, i, etc.

(n) iil *Ar.* xv, 20, el II *Par.* xvi, 4.

(t!) .Vwn i, 15, 42; n. 29, x, 27.

(j) Nihm. vu, 78. An da inonde 2514, avant Jésus-Christ 1186, avant Vère vulg. IPX).

(kv) *Cenci*, sui, 10.

hites, qui signifie habitant d'Ahoh ou originaire de cette localité. D. Calmcl, qui ne la mentionne pas, donne à ce mol un autre sons ; il désigne, suivant lui, les descendants *iVAhuhé* (Voyez ce mol) : c'est une erreur, comme le prouve clairement (l'écriture qui, nommant les plus célèbres capitaines de David, nomme aussi la paire de chacun d'eux. L'examen des textes indiqués découvre une différence entre l'Hébreu et la Vulgate, au sujet d'Éléazar, dans II *Ileg.* XXIII, 9, et I *Par.* XI, 12 qui sont parallèles; et une autre dans l'Hébreu, cuire ces mêmes textes. La Vulgate dit dans les deux endroits : *Eleazar, filius patruï ejus Ahohiles*; mais dans le premier l'Hébreu dit: *Eleazar, fils de Dodo, fils d'Ahohi*, et dans le second : *Eléazar, fils de Dodo, l'ahohite*. Les Septante disent dans le premier : *Eléanan, fils de son oncle, fils de Douidi*; et dans le second qui, comme je viens (le le dire, lui est parallèle : *Eléazar, fils de Dodai, el natif d'Achochi*. Ces différences viennent surtout de la manière de lire et d'interpréter sans avoir auparavant comparé les textes. Il est évident, par exemple, que la lecture des Septante a introduit deux fois la lettre *c* dans le mol *Ahohi* dont ils ont fait *Achochi*. Comme eux, la Vulgate a lu : *Filius patruï ejus* au lieu de *fils de Dodo*. De la conférence de ces deux textes et de leurs interprétations, il résulte qu'il y avait une ville nommée *Ahoh* ou *Ahohi*. — Une autre remarque, c'est que l'Hébreu, au premier de ces textes, porte : *Dodo, fils* ou descendant) *d'Ahohi*. Cet *Ahohi* ne serait-il pas le même qu'*Ahoha* ou *Ahohé*, petit-fils de Benjamin, dont Calmcl dit que les *Ahohiles* sont les descendants? J'ajoute qu'*Ahoha* ou *Ahohé* a pu s'établir dans la localité dont il s'agit et lui donner son nom ; mais il était de la tribu de Benjamin, et les géographes cités au commencement de cet article placent *Ahoh* ou *Ahohi* dans celle de Juda. Au reste, ces conjectures, lors même que Ü. Calmcl les aurait faites, ne diminueraient rien de son erreur, parce que les *Ahohiles* sont ainsi distingués, non par le nom de leur famille, mais par celui de leur patrie. Voyez le dénombrement des plus vaillants capitaines de David II *Ileg.* XXIII, 8-39, et I *Par.* XI, 10-46.

AHOHÉ, troisième fils de Balé et petit-fils de Benjamin (I *Par.* VIII, 3, 4. Ses descendants sont nommés *Ahohiles* a). — [*Ahohé* ou *Ahoé* n'était pas le troisième fils de Balé, mais le sixième; voyez l'endroit indiqué. Quant aux *Ahohiles*, voyez A h o h .

* AHOHIMAN, fils de Luthan (I *Par.* I, 39). — [Ce n'est pas Ahohiman, mais *Domani*; ni Lolhan, mais *Lotan*.\

AHUMAI, fils de Jaad, de la tribu de Juda (I *Par.* IV, 2). — [Ce n'est pas Jaad, mais *Jahalh*.]

AI ou Ha i, ville de la tribu de Benjamin. Voyez Ha i.

(a) 1) *He(J.* xxi, 9, 28. I *Par.* xi, 12, -J; xxvii, 4.

(b) II *Hej.* XXI, 8 et sniy.

(c) *Lrvil.* xi, II. Aiol.

(d) *Josué*, lix. U

(e) *Josué* XXI, 24.

AIA, fille [non pas fille, mais fils] de Sébéon, de la race d'Esäü (*Genis.* XXXVI, 24 ; I *Par.* 1,40).

AIA, mère [non pas mère, mais père] de Resolta 1). Celle Rcspha fut concubine de Saul, et David livra ses enfants aux ftabaoniles pour être crucifiés devant le Seigneur *b'*.

Al A, ville de la tribu de Benjamin (II *Esdr.* XI, 31). C'est la même que *Hai*. — [Le texte indiqué nomme *Hai*; je ne vois pas de ville du nom d'/lio.]

AIA. Ce terme est hébreu (c), et il est traduit dans saint Jérôme par *le vautour*; Bochart croit que c'est *l'émerillon*; le Syriaque met *le corbeau*, et l'Arabe *le hibou*.

AIALON, autrement *Ahialon*, ville de la tribu de Dan *d*. Elle fut assignée aux lévites de la famille de Caatli (e). On la trouve quelquefois sous le nom *d'Eloin* ou *d'Ailom*. Eusèbe dit que de son temps on montrait un lieu nommé *Aialon*, à trois milles de Bëllici, vers l'orient; mais ce ne peut être la fameuse Aïalon dont il est parlé dans Josué (f, lorsqu'il dit à la lune de s'arrêter *sur la valite d'Aialon*. Ce n'est pas elle non plus qui était à la tribu de Dan. Bethel était trop éloignée de cette tribu. Il faut encore reconnaître un autre *Aialon* dont parle saint Jérôme (y), et qui était à deux milles de Sichem en s'avancant vers Jérusalem. Ailleurs (h) il dit que sainte Paule, allant de Sichem à Bêlhoron, voyait à sa gauche Aïalon et Gabion. Dans les Paralipomènes (II *Par.* XXV 111, 18, on met *Aialon* entre *Bethsamcs* et *Thamna*. Enfin il y avait encore une ville d'Aïalon dans la tribu de Zabulon (*Judie.* XII, 12).

Ainsi il faut reconnaître quatre villes de ce nom : la première dans la tribu de Dan, entre *Thammath* et *Belksamis* (i). C'est apparemment celle dont parlait Josué en disant à la lune : *Lune, arrête-toi sur la vallée d'Aialon*.

La seconde, *Aialon*, dans la tribu de Benjamin, à trois milles de Bëllici, vers l'orient. Voyez II *Par.* XI, 10.

La troisième, *Aialon* dans la tribu d'Ephraïm, à deux milles de Sichem, en tirant vers Jerusalem, et à l'orient de Bêlhoron.

La quatrième, dans la tribu de Zabulon, et dont on ne sait pas au juste la situation.

[Au lieu de quatre villes *iVAialon*, la *Géographie sacrée* de la Bible de Vence n'en reconnaît qu'une, et elle l'indique seulement *Jos.* XIX, 42; XXI, 2i; *Judie.* L 35 et I *Par.* VI, 09. Elle la reconnaît dans la tribu de Dan, et la place presque à rexlrémité méridionale. Simon et Barbié du Bocage désignent deux villes de ce nom, l'une dans la tribu de Dan, l'autre dans celle de Benjamin; Huré en trouve une troisième qu'il place dans la tribu de Juda. Mais, suivant Simon et Huré, l'Afalon nommée par Josué disant : *Lune*

f) *Josué*, x, 12.

(,) *Ilnotiyni. in locis.*

h'i *In Epilnpliio Paula*

i) *Vovci* II *Par.* xxvin, 18, etc.

(I) II /«<I. m, 7.

n'arance point sur la vallee (TAialon, était etile de *Dan*; tandis que, suivant B.irbié du Boragty c'était celle de Benjamin : ce dernier auteur place celle de Dan sur la montagne *A'Harès* (*Judie*. I. 35», près d *Adollain* ou *Adidlani-Socho*, qui était en *Juda*, et celle de Benjamin â l'ouest de Gaboon; et il dit : *Si le folcii s'arrêta sur Gaboon, la lune ne dut point s'avancer sur lu vallée* (PAialon. Tous les trois se rencontrent en ce point, que l'Aïalon de Benjamin est celle qui lut prise par lrs Philistins, au temps d'Achaz (II *Par*. .XXVII!, 18). C'est â Aialon de la tribu de D<in.que,suiran(Simonet Hure, Jonalhas, Bis de Saul, vainquit les Philistins (I *lleg*. XIV, 31) ; ils disent aussi que c'est celle de Benjamin que Roboam rebâtît (il *Par*. XI, 10). L'Écriture nous apprend que l'Aïalon de la tribu de Dan fut donnée aux lévites de la famille deCaath (*Jos*. XXI, 24); Duré le rapporte bien aussi, mais il indique deux textes (*Jos*. X. 12 el XIX, 42), cl il réserve un do ceux où il en est parlé pour créer sa troisième ville d'Aïalon, *ville de refuge*, dil-il, *donnée aux lévites, appelée llélon* (I *Par*. VI, 69), cl située dans la tribu de Juda, ajoute-l-il au mol *Hélon*.

On peni comparer cel exposé avec ce que dit D. Calmet : pour avoir une solution, il faut maintenant examiner les passages où se trouve le mol *Aialon*. La Vulgate en offre huit ou neuf; mais il y en a dix dans lilébrcu. La *Géographie sacrée* de la Bible de Vence n'en indique que quatre, cl D. **Olitici** cinq. Hure cite les neuf de la Vulgate en y comprenant celui où elle écrit *Hélon* pour AYalon, c'est-à-dire I *Par*. VI, 69, ou 54 dans l'Hébreu.

Il y a plusieurs villes d'Aïalon mentionnées dans l'Écriture; mais les savants ne soni d'accord ni sur leur nombre, ni sur leur position. Quand vous lisez ou que vous entendez prononcer le nom d'Aïalon, vous vous rappelez celle vallée que Josué a rendue si laineuse, cl que les commentateurs cl lrs géographes placent dans leurs livres cl sur leurs cartes a l'extrémité méridionale de la tribu de Dan. Oubhons-la pour un moment.

La^Vulgate dit (*Judie*. XII, 11,12) qu'Ahi-alon le Zabulonilc succéda à Abézan, qu'il jugea Israël pendant dix ans, cl qu'étant mort il fui *enseveli dans Zabulon*; lilébrcu dit qu'il fui *enseveli* « Aialon dans *la tribu de Zabulon*. Voilà donc une ville d *Aialon*, cl c'csl une des quatre reconnues par l).Calmet. Il evi probable qu'elle avail été appelée autrement el qu'elle était la patrie ou la résidence du juge Ahialon, doni le nom lui (ut donne.

L'Écriture nomme une autre ville d'Aïalon parmi celles qui échurent en partage à la tribu de Dan (*Jos*. XIX, V2), el dit qu'elle appartenait aux Amorrhécns qui continuèrent de l habiter; mais que les descendants de Joseph, c'est-à-dire la tribu d'Ephraïm, cl, si l'un veut, la demi-tribu occidentale de M massé, ayant pris de la force, se rendit les Auiotrbéens tributaires (*Judie*. 1, 35). Il est

visible, d'après cota, que celle AYalon devait être située non loin de la tribu d'Ephr/iYm, c'dsf-à-dire dans la partie nord de la tribu de Dan. Il est vrai que celle mémo ville es! nommée, dans les doux textes indiqués, avec d'autres villes que l'on place dans la partie méridionale; mais ces villes sont-elles bien placées, et faut-il faire parcourir aux descendants de Joseph la tribu de Dan. du nord au midi, pour obliger les Arnorrheens à leur payer tribut? Voilà donc une deuxième ville d'.lia/on dont l'existence dans la tribu de Dan, au nord, est, sinon certaine, du moins vraisemblable; j'ai d'autres raisons à produire.

Quatre villes de la tribu do Dan furent données aux lévites de la famille de Caalh; ce sont : Eilhéco el Gftbalhon, voisines, que l'on place au milieu de celte tribu, et *Aialon* et Gelhrcmmon (*Jos*. XXI, 24 ; ces deux dernières seulement sont mentionnées dans le texte parallèle de I *Par*. VI, 69, déjà cité. Gelhrcmmon était siluée dans le nord de la tribu de Dan, et si ce n'est pas une raison qui prouve qu'Aïalon étail aussi dans celle partie, ce n'en est pas du tout une qui autorise à la placer dans la partie méridionale.

Un jour,sous le règne deSaiil, les Hébreux battirent les Philistins cl les poursuivirent depuis Machinas jusqu'à AYalon ! *Heg*. XIV, 31). Machinas était dans la tribu d'Ephraïm (*Ibid*. XIII. 16, 17, cl XIV, 22, 31). Où était siluée celte ville d'Aïalon ? On ne peut la placer au midi de la tribu de Dan sans croire que les Philistins aimèrent à se faire poursuivre plus longtemps par leurs ennemis. Il faut donc admettre l'existence d'une ville *d'Atalon* dans le nord de cette tribu.

Les Bcnjamiles issus de Baria el de Sama s'établirent à *Aialon*, dit le texte (I *Par*. Vili, 13 . H esl évident qu'il ne peut être question ici de l'AYalon placée arbitrairement dans la partie méridionale de Dan, parce que cette vide n'aurait pas été dans une situasjon géographique qui pût faire naître dans l'esprit des Bcnjamiles la pensée d'aller s'y établir. Mais il y a plus, le texte ajoute que les Benj imites établis à AT.llon *chassèrent tes habitants de Gcth*; or, Gelh était la capitale de la plus seplimtrionalc des satrapies philistines, el Gelhrcmmon, ville lévitique avec laquelle AYalon est nommée deux fois, et située dans la partie septentrionale de I)jn, était à l'orient cl peu éloignée de Gcth. Si l'on parvenait à prouver que les Bcnjamiles allèrent s'établir dans l Aï.ilon supposée au midi de Dan, il resterait encore à expliquer l'intérêt qu'avaient ces Bcnjamiles pour aller de si loin chasser les habitants de Gelh. La même question reviendrait pour expliquer l'entreprise des descendants de Joseph contre les Amorrhéens habitants d'Aïalon ; cl elle sérail encore plus difficile à résoudre.

De ces textes et de ces considérations, il résulte qu'il y avait certainement une ville d'Aïalon dans le nord de la tribu de Dan, non loin de Gelhrcmmon. El celte Aialon, la

seconde que Pon doit reconnaître, est celle que mentionne l'Écriture dans les passages suivants : *Judie.* 1, 35 : *Jos.* XIX, 42: XXI, 94; I *Reg.* XIV. 31; I *Par.* VI. 09; Vili. 13.

Il y a une troisième ville d'Im/on, nommée entre les villes fortifiées par Roboam et situées en Juda et en Benjamin (II *Par.* xi, 10; et entre les villes prises au midi de Juda par les Philistins, au temps d'Achaz IXXVIII, 18). Je laisse à un autre le soin de déterminer au juste sa situation.

Mais on veut savoir laquelle de ces trois villes d'Aïalon, mentionnées par l'Écriture, est celle dont portait le nom la vallée que cita Josué dans la célèbre circonstance qui rappelle le nom même d'Aïalon. Ouvrons l'histoire : Adoni-Tsédec, roi de Jérusalem, aidé de ses alliés, assiégeait Gabaon ; tribu de Benjamin) ; Josué vient de Galgal i, pendant la nuit, au secours de celle ville, et tombe tout à coup sur les assiégeants ; il les bat, les met en fuite et les poursuit par le chemin qui monte vers Bélhoron (la Basse, qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm). Parvenus à la descente de Bélhoron, les fuyards s'aperçoivent qu'ils s'éloignent de leur pays et prennent le chemin qui doit les y ramener ; alors une grêle de pierres tombe du ciel sur eux jusqu'à Àzèra (qui entra dans le partage de Juda). Il y a loin de Galgal à Gabaon, et les Hébreux, avant d'attaquer les Amorrhéens, prirent sans doute de la nourriture et du repos ; il faut encore compter du temps pour le combat et pour la poursuite des ennemis depuis le champ de bataille. près de Gabaon, jusqu'à la descente de Bélhoron. De quoi il s'agit (une le jour était avancé lorsque Josué poursuivait les Amorrhéens dans le trajet de Bélhoron à Azéca. Le soleil allait terminer sa course, et la lune avait commencé la sienne ; le nuage qui versait la grêle de pierres sur les fuyards ne couvrait pas ces asirs. Josué, secondé par ce secours inattendu, regrette, dans la joie du triomphe, que le jour ne soit pas plus long pour qu'il puisse frapper du glaive ceux que protège la nuit ou que n'atteint pas la grêle ; il se trouve dans un lieu d'où il voit Gabaon éclairée par les rayons du soleil couchant, et la lune qui était comme sur Aïalon : *Soleil*, s'écrie-t-il, *arrête-toi sur Gabaon ; et toi, lune, n'avance pas sur la vallée d'Aïalon* *Jos.* X, 12). Il venait vers le midi, et avait derrière lui l'Aïalon de la tribu de Zabulon ; à sa droite était celle que j'ai trouvée dans le voisinage de Gelhrcmmon, et en face de lui celle qui est mentionnée parmi les villes du midi de Juda. On peut choisir laquelle de ces deux dernières est celle qu'il a nommée.]

* AIAII. Suivant l'opinion adoptée par Adrichomius, Simon, Calmet. Vence, c'était une ville et la même que Haï, brûlée par Josué ; c'était un *pays autour d'liai*, suivant Ilurê. Barbié du Bocage dit que c'était probablement une ville, et qu'il n'en est fait aucune mention assez détaillée pour qu'on

puisse lui assigner une position. Ce nom, en hébreu, ne paraît qu'une fois dans les livres saints ; mais c'est dans un endroit qui, à mon sens, ne permet pas de la prendre pour un *pays autour d'liai*, ni de la confondre avec Haï même. Salmanasar avait détruit Samarie et s'était rendu maître du royaume d'Israël ; six ans après. Sennachérib, son successeur, comme Ezéchias, roi de Juda, de lui payer le tribut qui avait été imposé à Achaz, sort père, par Théglaphasar. Ezéchias, délié de l'obligation de payer ce tribut, accueille les sommations de Sennachérib comme il avait accueilli celles de Salmanasar, c'est-à-dire par un refus. De là une guerre ; et Isaïe (K, 38-32) avait prophétiquement décrit la marche de l'armée depuis Aïalh jusqu'à Nubé, voisine de Jérusalem. On ne peut admettre que Sennachérib ait amené son armée par l'orient d'Haï, d'où il suit qu'il faut chercher Aïalh ailleurs. Il lui eût fallu, en effet, s'ouvrir un chemin par ses armes, et passer le Jourdain, tandis que depuis la conquête du royaume d'Israël, il avait un chemin trop connu de son armée et libre de tout obstacle. Il vint donc par le nord de la Palestine, et conséquemment Aïalh, la première ville nommée par Isaïe, était dans le nord, comme qui dirait sur le chemin de Sichem à Machmas, nommée aussi par Isaïe.

AIGLE, oiseau dont il est souvent parlé dans l'Écriture. L'aigle est déclaré impur dans le Lévitique (a). avec tous les oiseaux de son espèce, c'est-à-dire avec toutes les sortes d'aigles, comme l'aigle marin nommé en latin *haliaetus*, l'aigle nommé *ossifraga*, parce qu'il casse les os pour en tirer la moelle. Il y a aussi un aigle noir nommé *valeria* ou *meluncetus*. Le milan et le vautour peuvent être rapportés aux différentes sortes d'aigles. Tous ces oiseaux sont défendus par la loi de Moïse.

Dans le Psaume Cil, 5, il est dit que le Seigneur renouvelle la jeunesse du juste, comme celle de l'aigle : *Renovabitur utaqulæ juvenus tua*. Les interprètes ont débité bien des conjectures sur le rajeunissement de l'aigle. Les uns (b) ont dit que de dix ans en dix ans, l'aigle s'élève jusqu'à la région du feu, et que de là il se plonge dans la mer, où il se rajeunit en quittant ses anciennes plumes, et en en prenant de nouvelles. Saint Augustin (c), et saint Epiphane (d) disent que quand cet oiseau est vieux, son bec devient crochu, qu'il ne peut plus manger ; mais qu'à force de le frapper contre un rocher, il casse ce qui est crochu, et se rajeunit en prenant une nouvelle nourriture. D'autres supposent de même que le bec de l'aigle devenant trop crochu lorsqu'il est vieux, il ne peut plus manger, et qu'il se nourrit en buvant ; d'où vient le proverbe : *Aquilæ senectus* : mais ce sentiment est démenti par d'autres philosophes, qui soutiennent que l'aigle ne boit point, non plus que les autres oiseaux qui ont des serres. Enfin

(a) *Levit.* xi, 15. *Devi.* xiv, i. - f1 » *Scscher. Aquila* :

(b) *liai*). *Sandias*.

(c) *Aug. in Psalm.* cni 5.

(d) *Ephhan. Physiolog.*

d'autres (a) croient que l'aigle ne se rajeunit pas autrement que les autres oiseaux, qui quittent tous les ans leurs plumes pendant la mue, et qui en reprennent d'autres; et celle explication est la plus simple et la meilleure. On peut aussi donner ce sens à l'Hébreu : *Vous vous renouvellez, cl votre jeunesse sera comme celle de l'aigle*. Vous recouvrirez vos forces, et vous serez comme l'aigle dans sa jeunesse.

Moïse dit que le Seigneur a tiré son peuple de l'Egypte, et qu il l'a porté sur les ailes des aigles (b ; el ailleurs (c , que le Seigneur s'est charge de son peuple, el l'a porté sur ses épaules, comme l'aigle se charge de ses aiglons; quii les a tirés de l'Egypte, el les a rnis en liberté, comme l'aigle attire ses petits, pour les apprendre à voler, en voltigeant doucement autour d'eux. On dit en effet, que quand l'aigle voit ses aiglons assez grands pour entreprendre de voler, il s'élève sur leur nid en battant des ailes, et les excite à l'imiter et à prendre leur essor; et lorsqu'il les voit las ou effrayés, il les prend sur son dos, et les porte : en sorte que les chasseurs ne peuvent percer les petits qu'à travers le corps de l'aigle.

Salomon dans les Proverbes (d), dit qu'il y a quatre choses qui lui sont entièrement inconnues : *La trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur le rocher, la trace du navire dans la mer, et la voie de l'homme dans sa jeunesse*. Ce passage n'a rien de difficile à l'égard de l'aigle, du serpent et du navire ; on sait qu'ils ne laissent après eux aucune trace dans l'air, sur le rocher, ni sur la mer. Et à l'égard de *la voie de l'homme dans sa jeunesse*, elle n'est difficile que dans la Vulgate. L'Hébreu indique simplement que les marques de la virginité dans une fille, sont fort équivoques cl fort difficiles à discerner.

Nichée, I, 16, semble dire que l'aigle se dépouille de ses plumes dans le deuil : *Dilata calvitium ut aquila* ; mais cela marque simplement, que ceux à qui le prophète adresse sa parole, se couperont les cheveux dans le deuil, et seront nus et dépouillés comme un aigle qui mue. On dit que dans ce temps l'aigle quille presque (ouïes ses plume et tombe dans une langueur qui fait qu'il ne peut ni chasser à son ordinaire, ni se faire craindre des autres oiseaux (e).

Le Sauveur dans l'Evangile (f), répète en plus d'un endroit, une sentence de Job (g), qui dit que partout où il y aura un corps, les aigles s'y assembleront : *Ubi cumque fuerit Corpus, illic congregabuntur et aquila*. Les aigles ordinaires ne mangent point de carnages; mais il y en a d'une certaine espèce qui en mangent (h), cl il n'y en a au-

cune qui ne mange de la chair crue : ello n'en mange pas toutefois de toute sorte indifféremment, ni de morte d'elle-même; mais seulement de celle qui est fraîchement tuée. C'est ce que Job veut marquer à la lettre dans cc qu'il dit de l'aigle : mais Jésus-Christ tourne la chose en allégorie, cl dit que partout où il y aura des Juifs prévaricateurs, il y aura aussi des Romains exécuteurs de la vengeance de Dieu sur eux. Voyez le commentaire sur saint Malth. XXIV, 28.

[« Il faut bien remarquer (1) que sous le nom de *Nescher*, aigle, l'Ecriture comprend quelquefois les vautours. Ainsi quand il est représenté comme chauve cl comme dévorant les cadavres (*Mich.* I, 16; *Job.* XXXIX, 27; *Prov.* XXX, 17; *Malth.* XXIV'), on doit l'entendre des vautours qui appartiennent à l'ordre des *nudicules*, c'est-à-dire des espèces qui ont la tête et une partie du cou presque à nu ou couverte d'un duvet très-fin semblable à des poils. Mais, comme par une sorte de compensation, ils ont le bas du cou garni de longues plumes, disposées comme une cravate, au milieu de laquelle ils peuvent retirer leur tête. Ces animaux sont voraces et courageux; ils se nourrissent principalement de cadavres (2). »]

Je ne parle pas des autres qualités que l'on attribue à l'aigle, parce qu'elles sont ou fausses, trop communes, ou qu'elles n'ont aucun rapport à cc qui est dit de l'aigle dans l'Ecriture, et à quoi ce dictionnaire est destiné.

On parle aussi d'une *pierre d'aigle*, que l'on trouve, dit-on, à l'entrée des trous où ces oiseaux font leurs aires. On prétend que ces pierres ont la vertu d'empêcher que les nids de l'aigle ne soient frappés de la foudre. Les plus estimées de ces pierres sont, dit-on, plates, noirâtres, chagrinées et sonnantes, si on les approche de l'oreille, et qu'on les branle; parce qu'au dedans de la grande, il y a une petite pierre que la nature y a formée. On l'appelle *ætites* en latin, et *pietra d'aquila* en italien. Mais il y a bien des choses fabuleuses dans cc qu'on en dit cl dans les vertus qu'on lui attribue.

On sait que les Romains portaient l'aigle dans leurs étendards, cl qu'ils lui rendaient les honneurs divins, de même qu'à leurs autres enseignes (i) : *Religio Romanorum tota castrensia signa veneratur, signa jurat, signa omnibus diis præponit*, dit Tertullien. Plusieurs Pères et plusieurs interprètes ont cru que *l'abomination de la désolation* marquée dans l'Evangile par ces mots (j) : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation qui a été prédite par Daniel, dans le lieu saint*, etc., n'était autre que les aigles ro-

ia) ride BocA. de *animal*, suer. parle II, L 11, c. i, § 10. *Utnoch*.

(b) Krod m, 1.

(cl) *Dent*, xxxn, U.

ldi *Pre* m, V)

v-) *Theodori in Mich.* i, 16.

(f) Matt/I. ixif, ». *Luc* ivit, 57.

U!) *Job.* m u, 50.

tti) *Job.* n, 26; *Prov.* xix, 17

(i) *Terlidl. Vide el Tacit.: Fidei quibus aquilis, signisquit et simulacris deorum, in modum Templi.*

{j) *Statili*, XXIV, 15.

(1) EtUft dii itans \Introduction... aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, loin. U, p. 101.

(2) UmnérÜ, *Elém. des Sciences Natur.* tom. II, n.262. 265.

maincs, cl les autres enseignes militaires
3ui furent placées *dans le lieu saint* ; c'esl-à-
ire, dans la terre sainte, autour de Jérusa-
lem,lorsque l'arméedeTile y vint camper (a).
Mais nous croyons que celle abomination (le
désolation marquée dans Daniel et dans
l'Evangile, désigne les profanations causées
dans le temple par les Juifs séditieux qui se
donnaient le nom de Zélateurs. Ces impies y
commirent toutes les abominations, les sacri-
leges, les meurtres qui nous sont décrits par
Josépbe dans l'histoire de la guerre des Juifs.

* AIGUILLON, instrument qui sclràpiquer
les bœufs. Celui qui était en usage chez les
llébrcux, au temps de Samgar, était vrai-
semblablement à peu près le même que celui
qui l'est encore de notre temps en Pales-
tine. Voyez Sa m g a r .

‘ AIL, esl certainement désigné par le mol
schoum ლ?, car aujourd'hui même dans
une grande partie de l'Oricnl celte plante ne
porte pas d'autre nom. Forskâl range les
aulx parmi les végétaux qui viennent en
Egypte sans culture. Quant aux anciens
Egyptiens, outre le livre des *Nombres* (XI, 5),
un passage d'Hérodote (*Euterpe*, pag. 106,
édit. Steph.), prouve que le peuple du moins
faisait une grande consommation d'ail (t).

A1LA ou Æl a t i i. Voyez El a t h .

AILE, *ala* Les Hébreux sous le nom *d'aile*
entendent non-seulement les ailes des oi-
seaux, mais aussi le pan des habits, l'extré-
mité d'un pays, les ailes d'une armée; et
dans le sens figuré et métaphorique, la pro-
tection, la défense. Dieu dit qu'il a porté
son peuple *sur les ailes des aigles (b)*; c'est-à-
dire, qu'il les a tirés de l'Egypte, comme un
aigle porte scs petits sous ses ailes. Le Pro-
phète prie Dieu de le protéger sous ses
ailes (c) * il dit que les enfants des hommes
espèrent dans la protection de scs ailes (d) :
In tegmine alarum tuarum sperabunt. Ruth
{irle ííooz d'étendre sur elle *l'aile* de son
lábil (e) : *Expande pallium luum* (Hébreu :
alam tuam) *super famulam tuam*. Jérémie, 11,
34 : *Le sang s'est trouvé dans vos ailes, dans
le pan de vos habits*. Isaïe parlantde l'armée
du roi d'Israël et de Syrie, qui devait venir
sur les terres de Juda, dit (f) : *L'étendue de
scs ailes remplira toute votre terre*. 6 *Emma-
nuel*. Le même prophète nomme les sistres
des Egyptiens *cymbalum alarum* (g), appa-
remment à cause des baguettes qui jouaient
dans les trous du sistre.

Ailleurs il nomme *l'aile de la terre*, l'ex-
trémité du pays (*Jsaie* XIV, 16). Nous avons
ouï les louanges du Juste de l'extrémité de
la terre : .l *finibus terra-*, (l'Hébreu) *ab alis
terree*. Voyez aussi Job XXVHI, 13. *Tenuisti
extrema terra*: (Malach. IV, 2). On donne aux

rayons du soleil le nomd'ailei : *Orietur vobis
Sol justitia.; et sanitas in pennis ejus*; ou
plutôt, on nous représente le soleil comme
ayant des ailes, à cause de l'extrême rapidité
de sa course. Les profanes donnent quel-
quefois des ailes aux animaux qui traînent
le char d'Apollon : ils en donnent aussi à
Mithras, qui est le soleil. Osée IV, 19, par-
lant du vent, nous le représente avec des
ailes ; *Ligavit eum spiritus in alis suis*.

‘ AIN. Voyez A e x .

AINESSE, *droit d'atnesse*. Voyez ci-après
P r e m i b r s - n è s , *droits des premiers-nés*.

AION (A), ou Amos (i), peut-être *Ein* ou
Enan, frontière de Damas (j). On trouve
Inna dans la Cœlé-Syrie, au soixante-hui-
tième degré de latitude, el au trente-troi-
sième degré de longitude, selon Ptolcmée.

[D. Calmet reconnaît ici que Aron, *Ahion*
et *Enan*, sont la même localité, et il a rai-
son. Ailleurs, il distingue *Ahion* (voyez ce
mot), qu'il place dans la tribu d'Ephraïm;
c'est une double erreur. Pour Simon, *Ahion*
et .-lion étaient aussi la même ville; mais,
contrairement au texte, il l'avait placée avant
Calinel dans Ephraïm. Pour Huré, Ahion est
une ville d'Ephraïm, cl Aïon , une ville
d'Ascr. Si on consulte les textes, on sera
convaincu *qüAhion, Aion* et *Enan* soni la
même ville, et on verra qu'ils disent qu'elle
était située dans la tribu de Neplithali. Ce
sont 111 *Reg.* XV. 20; IV *Reg.* xv,29; 11 Par.
XVI, i; *Ezech.* XLV111, 1, el même le chap,
précédent, vers. 17, où vous trouverez *Enon*
pour *Enan*. Elle élail la plus septentrionale
de celle tribu, sur la frontière de Damas,
comme dit Calmet, et devait être une place
forte ruinée quand écrivait Ezéchiel.]

AIR. L'air est souvent désigné sous le
nom de *ciel*; ainsi, *les oiseaux du ciel* pour
les oiseaux de l'air. Dieu fil pleuvoir du
ciel (k) sur Sodome le soufre el le feu ; c'est-
à-dire, il fil pleuvoir de l'air. Que le feu
descende *du ciel*, c'est-à-dire de l'air (*l*).
Moïse menace les Israélites des effets de la
colère de Dieu, de les faire perir par uu air
corrompu (ni) : *Percutiat te Dominus aere
corrupto*, ou pedt-être par un vent brûlant
qui cause des maladies mortelles, ou par
une sécheresse qui fait périr les moissons.

Battre l'air (n), *parler en l'air* (o), sont des
manières de parler usitées même en notre
langue, pour dire, parler sans jugement,
sans intelligence, se fatiguer en vain. *Les
puissances de l'air* (*Ephes.* II, 2) sont les
démons qui exercent principalement leur
puissance dans l'air, en y excitant des tem-
pêtes, des vents, des orages.

AIRE, oti *l'on bat le froment*. H en est très-
souvent parlé dans l'Ecrilurc. C'étaient des
lieux à la campagne exposés à l'air, dans

ti) *F.iech.* XLviu, 1.

(K) *Genes.* XIX, 24

(I) IV *Reg* i, 10

(m *Veut.* XXII, 22. 47/eb. VDTO. 70 ;
111 *Reg* vin, 37.

(ri) I *Cor.* n, 26.

(o) I *Cor.* XIV, 9.

(i) *Introduci, aux (tira de i'Anc. el du Nour. Tesi.*
tom. II, p. 162.

Vide

(a) Vide Origen., Chrysosl., .Ualdonat, Grot., Seuil,
Hammon, Ledere, Lud. de Vieti, eie., ài Haliti. xxiv.

bi Exod. six, 4. Voyez xussi Veut, xxxu, il,

c) ì'salm. svi, 9.

rf) Psalm, xxxv, 8

ej Ruth, in, 9-

f) Isai. vili, 8.

j) Isai. xviii, I.

fi) IV Reg. XV, 29.

I) H1 Reg. XV 2i).

fcsqueh on battait le grain, on par le moyen des traîneaux. ou avec des bâtons, ou sous *les pied» des chevaux* ou des bœufs, que l'on faisait courir en rond sur les gerbes dressées les unes auprès des autres, l'épi en haut. Les anciens auteurs qui ont écrit de i agriculture, nous marquent exactement la manière dont on faisait ces aires. Ou mêlait de la lie d'huile avec *de la terre* grasse, cl quand celte terre en était bien imbibée, on la battait *el on j'aplanissait*. Lorsqu'elle était sèche, ni les rats, ni les fourmis ne pouvaient *la* pénétrer ; l'herbe n'y crois-sait point, l'eau n'y entraît point el n'y fai-sait point de boue. Quand le grain était battu el mêlé avec la paille brisée cl broyée, ou attendait le lever du vent du soir, et alors on jetait le tout en l'air avec des pelles. *Le bon grain retombait dans l'aire, el la paillp sc* dissipait, el élail emportée par le vent. *Il esl bon d'avoir* une idée de ces sortes de choses qui sont assez dilTérontes de ce qui sc pratique dans nos contrées, pour en-tendre les allusions que l'Ecrilure y fait en plus d'un endroit.

AIRE D'AREUNA (n), ou, comme clic est appelée dans les Paralipomènes (b), l'Jtre *d'Oman*, élpil située sur le mont de Sion, où dans la suile on bâtit le temple do Jérusa-lem. Cc|te aire appartenait â Aretina , ou Ornan Jébuséen. David y ayant vu l'ange du Seigneur prêta frapporla ville de Jérusalem, el ayant appris que c'était le lieu que le Seigneur avait choisi pour y établir son culte, acheta celle aire pour le prix de cin-quante siclos d'argent, ou même do six cents sides dor, comme portent les Paralipo-mènes (c) ; el il y offrit au Seigneur un ho-locauste des bœufs qu'il acheta d'Ornan, cl il le consuma sur le feu qu'il (il avec le bois des chariots el des jougs des bœufs. — [Voyez AHILNA

AIRE D'ATII VI) (d). C'est le lieu où les (ils de Jacob et les Egyptiens qui les accompa-gnaient, tirent le deuil de ce patriarche, cl qu'on appela depuis *Abel-Mitram* (1), lo deuil des Egyptiens. Il y rn a qui le mettent au delà du Jourdain : mais d'autres croient qu'il çtail en deçà de ce fleuve. Saint Jérôme (e) le place entre lu Jourdain cl Jéricho, à deux milles du fleuve, et à trois milles do Jcriclm, au lieu qù l'on pâlit depuis *Belli-ayla*. Procope de Gaze le place de même (f). Ceux qui le niellent qu delà el à l'orient du Jourdain, paraissent avoir été trompés par lev paroles de saint Jérôme, qui dit qu'Abel-*Alixraiin*, ou le deuil des Egyptiens, ou l'Atre (f.Ü/iud, wi *au delà du Jourdain* : mais il prenait ces mois au *delà du Jourdain*, par rapport a ceux qui venaient de l'Egypte, à l'égard desquels i *Aire d'Adiad* était au delà

de *ce fleuve*, supposé qu'ils prissent le même *chemin* que les Israelites prirent depuis, pour entrer dans la terre de Chanaan. Ce qui n'est nullement certain.

AIRE DE NACHON. C'est l'endroit où Oza fut frappé de Dieu (y), ayant imprudemment voulu mettre la main à l'arche, pour rom-pêcher de tomber du chariot où elle était. On ne sait pas exactement la situation de l'A/re *de Nachon*. Les uns croient que Aa-*chon* esl le nom d'un homme à qui celte aire appartenait. D'autres traduisent (h) l'Jtre *préparée*; le lieu destiné pour y placer l'ar-che. Et en effet, l'arche fut placée fort près de là, dans la maison *iVObed-idom*, qui de-meurait ou dans Jérusalem, ou fort près de la ville. Alais il est toujours certain (jne sa maison ne peut être appelée *VAirc préparée*, puisque la première intention du roi David n'était pas de la mettre en cet endroit. Dans les Paralipomènes (i), au passage parallèle â celui-ci, on lit, l'Jtre (*le Chidon* [ou de A7-*dont*] au lieu de l'iïre *de Nachon*. Or, l'aire de ChidQn esl aussi inconnue que l'aire de N icimii.

AlTHAM, ou Ait iu n. Voyez Et u a m.

AKIBA, rabbin fameux qui vivait vers l'an de Jésus-Chi isl 130, et qui fut comme le précurseur et le prophète du célèbre im-posteur Barcochbas. Les Juifs qui relèvent beaucoup son mérite (/), nous enseignent quWkiba descepdaU dç Sisara, général de l'année de Jabin, roi de Chanaan (Aj, cl qu'il élail né d'une mère juive. Il passa quarante ans à la campagne, occupé à garder les troupeaux d'un riche bourgeois de Jérusa-lem nommé Galba Cuva. La tille de son maître lui proposa de l'épouser s'il voulait quitter son métier de berger, cl s'appliquer a l'étude. Akiba le promet, ils firent un ma-riage clandestin, cl Akiba étant allé à l'a-cadémie, y passa douze ans avec upe telle réputation, qu'il en ramena douze mille éco-liers. Sa femine lui conseilla d'y retourner; il y demeura encore douze ans, et sa répu-tation croissant toujours, il en ramena vingt-quatre mille disciph'S. On voit bien que ce prodigieux nombre d'éccoliers est une hyper-bole rabbinique. Ils enchérissent encore, en disant que tous ces écoliers moururent en-tre Pâques cl la Pentecôte, pour ne. s'être pas porté l'un à l'autre le respect convena-ble. Ils furent tous enterrés au pied d'une colline près de Tibériade.

Akiba continua d'enseigner cl composa deux ouvrages, l'un nommé *Mcchilta (/)*. om *Mcchiltin*, et l'autre nommé *Jctzira* (m). fort différent d'un antre ouvrage de meme titre attribué au patriarche Abraham, cl iin-Crimé par Ritlangêbe. Les Juifs disent qti'A-iba était si savant, qu'il pouvait rendre

(a)it Rrç. tiw, u, i8. rvrxn p :

[6] I Par. m, 18, et sc<|, II Par. iu, 1. , p j Avea Oru.vt

(c) I Par. ut, T>.

ej ttifTWjm. tn Lxú ITebr. in Area Alad.

f) Procop Gaz. ad Gtnçj. l

b) U ty M

(i) II Ileg. vi, 6. pC Area NacJion.\70 ; A»

ou

(i) I Par. Mii.O. Area Chidon. 70 OÎB Moago.Ulst.desJulhj.n, i. IV,c. vin, p.tii7.

(k) Judie, tv.

(0 Vechilla.

(m) rr'X' Sepher Jczira.

(I) D. Calmet en a déji parlé sous cc Viro.

raison de la phis petite lettre do la loi; el que Dieu lui avail révélé ce qu'il avait caché à Moïse. On trouve dans la *Misne* mille sentiments qu'on lui attribue, el qu'on regarde comme autant de maximes cl de décisions.

Il jouissait de toute sa réputation, et était chef du Sanhédrin , lorsque *BarcocMbas*, ou le tils de Cuchebas parut. On dit (*a*) que le nom de cet imposteur était *Coscb* ou *Bar-Coscbus*. le menteur, ou le fils du meilleur, cl qu'Akiba l'ayant aperçu, s'écria: *Voici l'étoile qui doit sortir de Jacob*, faisant allusion à ces paro es des Nombres (6) : *Il sortira une étoile de Jacob, cl il s'élèvera une verge d'ísra l qui fera mourir les chefs de Moub* , etc. Il esl certain qu'Akiba s alladla à Barcocbebas, el qu'il lui servit d'écuyer on de précurseur, à peu prés comme saint Jean-Baptiste en avait servi a Jésus-Christ, Mais ces Jeux hommes étaient animés d'un esprit bien différent de celui qui animait le Sauveur et saint Jean. Ils allumèrent la guerre dans la Judée, inspirèrent l'esprit de révolte aux Juifs, commirent une infinité de désordres dans la Judée et dans la Syrie, firent mourir des milliers de chrétiens el de Romains, et causèrent la ruine entière do leur patrie. On peut voir les articles *d'Adrien* jet de *Barcochébas*.

Après la prise deBilthcr, où Barcochébas s'élail enferme, comme dans son fort, avec ses meilleures troupes, Akiba fut fait prisonnier, et demeura quelque temps dans les liens, témoignant un si grand attachement aux cérémonies de ses pères, qu'il aimait mieux se passer de boire, cl employer à sc laver l'eau qu'on lui donnait, que d'omel-tre čelti pratique. L'empereur Adrien chătia sévèrement son imposture, et lotit, dit-on, écorcher avec un peigne île fer; et *acce lui s'évanouit l'honneur de la loi*, disent les rabbins (c). Ils ajoutent que Judas le Saint, autre, célèbre docteur, vint au monde le jour qu'Akiba mourut, c'est-à-dire, en Lan 135; car Billher fut prise le 10 d'août de celle année.

AKRABATENB, et Akhabim. Voyez lev deux AcrabatènK.

ALABARQUE. Ce terme ne se trouve pas dans le texte de l'Ecriture; mais Josèphe remploie en plus d'un endroit (*d*), pour marquer le chef des Juifs d'Alexandrie. Philon (c) appelle ce magistrat *Génarque*, et Josèphe (7) en quelques endroits, *Elhiiarquc*. Ces deux derniers termes signifient chef d'une nation. Mais on dispute sur la signifi-cation *d'Alabarque*. Il y en a (*gl* qui croient queco nom fut donne par raillerie au pre-miermagistral ou au chefdes Juifs d'Alcxen-dric, par les Gentils de la même ville, qui

a) liabb. apud. Scaliger.
b) Num. XXIV, 17.
c) Misua m Sola M3.
ci) Joseph. Anliq. t. XVIII, c. vin cl x i, cl L XV, C. lu.
(C) philo in Flacc. p. 975. d. n «rz<-
(f) Joseph. Anliq. (. XIX, c. iv, p, Ô74. A. //.
(9) Vates, not. in Euseb. I. II, c. v. Itaci Tornei». t. XXVII, c. XXV.
(h) Cu/ac. l. NUL Observai. c. n\\n.

haïssaient Pt méprisaient les Juifs. D'autres dérivent *Alabarches* d'Alaba, qui signifie de l'encre à écrire (*h* ; en sorte. *Nu Alabarches* signifierait proprement le chef de l'écriture, des péages, des impôts que l on lirait sur les animaux qui sortaient du pays.

Fullérus (i) le dérive de l'hébreu ou du syriaque *halap* cl *arem* (*j*), comme qui dirait [*intendant*, ou le *délégué* du souve-rain: car dans les lieux où les Juifs ĩ(aient en grand nombre, ils avaient sur eux un chef de leur nation, ou un autre, auquel ils s'adressaient particulièrement dans leurs affaires, sans aucune dépendance du prési-dent ou du gouverneur envoyé du souve-rain, pour gouverner les autres sujets. Mais celle dernière étymologie ne me contente pas plus que les autres que l'on a rappor-tées. Il esl certain que la dignité *d Alabar-que* était commune dans l'Egypte, comme on le voit par Juvénal (Â\; et que les empereurs Valens, Grafici) et Théodose, parlent de la douane ou des impôts nommés *Alabarchia* (7) da;H l'Egypte. Il y a apparence qu'on-ginaircmenl le nom *d'Alabarque* signifiait celui qui avait la douane du sel, cl qu'en-suile on le donna par une espèce de mépris, au chef ou au gouverneur des Juifs d'Alexan-drie. Alexandre, frère de Philon, ful A (abar-que des Juifs de celle ville. En ce sens l'éty-mologie d *Alabarque* viendra du Grec *dais*, *oloj*; le se.l, cl *archûn*, *ap/w*, le chef.

ALAM fut un de ceux dont les enfants retournèrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel (*Esdr. VIII, 7*).— [*Alain* est le meme qu'*L'iatn*. Il y eut douze cent cin-quante-quatre de scs descendants qui revin-rent avec Zorobabel (*Esdr. II, 3Í*), cl soixante-dix avec Esdras, sans y comprendre Isaï, fils d'Alhalias (VIII, 7).]

ALAMATII, (iis de Jaad.i [ou Jara], de la tribu de Benjamin. 1. *Par. Vili, 3G; IX, 42.*

• ALBAR ou Al u à r i b . Voy. Apà mée«
ALBATRE. Host dit dans l'Evangile (m) que Jésus-Christ étant à table à Bélbamedans la maison de Simon le lépreux, *Marie, sœur de Marthe cl de Lazare, y vint, et répandit sur les pieds du Sauveur un ta^e d'albâtre plein d'un nard d'épi très-précieujc*. Ce vase d'albâtre élail d'une sorte de marbre blanc, dans lequel on conservait les liqueurs pré-cieuses. Pline (n) dit que l'on trouvait celle espèce de pierre ou de marbre dans des car-rières aux environs de l'hèbes d'Egypte, et de Damas de Syrie. On les façonnait alí tour avec assez de facilité, parce que celte pierre n'clail pas dure ni fort cassante. On i.o j a aussi le nom *d'albâtre* en général à n. cs vases â inoltre des liqueurs, de quel n c alière qu'ils fussent composés. Il y a

(i) rultcr. I. IV. Misceli. Théologie, c. xvi. Vuic ;Jar ini Lexicon.
(f) non loco, rirt. ou Archbn
(k) Jmenât. Salir i, v. 159. Inter quos ausus habere Nescio quos tit los K ritius mit atabarcjiu^
(f) L. Ñ, c dcVcclig.ctCoinniitM Usurpuò totius ñ ceníursuni i.ovimusdreavcctiguialabeochia; per J^ygpiuju
(h i) Molili. XXn. 0» f
(n) Plin. I. XXXVI, viu,

même quelques auteurs (*a*) qui croient que *celui doni il* esl ici question était de verre; *el ils* confirment ce sentiment parce que *saint* Marc (*b*) dii que la femme qui répandit le parfum sur le Sauveur, brisa le vase d'albâtre. On avait donné au grand Constantin (*c*) un vase de verre, qu'on disait être celui dans lequel avait été la liqueur qui fut répandue sur la tête de Jésus-Christ. Mais Théodose le fil ôter de la place publique de Constantinople, cl le fil mettre dans un lieu plus sûr cl plus convenable. On prétend que le nom *d'albâtre*, marque plutôt la *forme* que la matière de ce vase. *Alabastrum* peut signifier un vase qui n'a point d'anse. Il esl certain que ce terme se met en général pour un vase à mettre du parfum.

ALCIME, ou Jacime, ou Joachim, grand-Érétro des Juifs, établi en 3812, mort en Hi, avant J.-C. 156, avant 1ère vulgaire 160. Il était de race sacerdotale, mais non pas d'une famille du premier rang, ni de celles doni les ancêtres eussent possédé la grande sacrificature (</ . D'ailleurs il s'éloit souillé par des actes d'idolâtrie au commencement de la persécution d'Antiochus Epiphanes (li *Mach.* XIV, 3). Il entra dans celle souveraine dignité par des voies tou» â fail irrégulières. Ce fui le roi Antiochus Eupalor qui l'y établit, après la mort de Ménclaüs; mais Alcime n'en fil les fonctions qu'après la mori de Judas Machabée. Voyant donc qu'il ne pouvait entrer dans l'exercice de sa dignité de grand-prêtre, il n'eut pas plutôt appris que Démélrus, fils d'Antiochus Epiphanes s'était échappé de Home , el était arrivé en Syrie, qu'il le vint trouver (*e*), et s'étant mis à la tête des Juifs apostats qui étaient à Antioche, il vint se jeter aux pieds de ce nouveau roi, et le supplier de les défendre contre les violences de Judas Machabce, qu'il accusait d'opprimer tous ceux qui étaient attachés au parti du roi, et de les avoir dispersés et chassés hors de leur pays. Il le pria cn même temps d'envoyer quelqu'un cn Judée, pour y voir les désordres cl les maux que Judas Machabée y avail causés, cl pour châtier son insolence.

Démélrus y envoya aussitôt Bacchides à la tête d'une armée (*f*), cl, confirmant Alcime dans la charge de grand sacrificateur, il lui ordonna d'accompagner Bacchides, el les chargea tous deux du soin de cette guerre. Etant arrivés cn Judée , ils essayèrent d'abord de surprendre Judas el ses frères, et sous prétexte de traiter avec eux, ils crurent les attirer par de belles paroles a une entrevue, où ils devaient se saisir de leurs personnes. Mais Judas cl ses frères découvrirent ou soupçonnèrent le piège qu'on leur tendait, el l'évitèrent. D'autres qui ne furent pas si prudents y tombèrent

cl y périrent, entre autres soixante Assidéens, cl plusieurs scribes ou docteurs de la loi, qui, ne pouvant s'imaginer qu'un prêtre delà race d'Aaron fût capable de les tromper, se contentèrent du serment de paix qu'il leur donna, cl le vinrent trouver; mais il ne les cul pas plutôt entre ses mains, qu'il les fil tous égorger. Après celle perfidie, personne ne voulut plus se fier à lui.

Bacchides ayant ainsi établi Alcime par force dans la Judée, sortit de Jérusalem avec son année (ÿ), cl vint camper à Bethzécha, dans le dessein de s'en retourner en Syrie. De là il envoya prendre plusieurs de ceux qui avaient quitté son parti, el quelques-uns du peuple, el les ayant mis à mort, il les fit jeter dans un grand puits. Après cela ayant remis toute la province éntre les mains d'Alcime, et lui ayant laissé des troupes pour le soutenir, il s'en retourna vers le roi Demetrius. Alcime se soutint quelque temps avec assez de bonheur; il lui venait beaucoup de déserteurs, avec lesquels il fit de grands ravages dans le pays. Mais Judas reprit bientôt le dessus, et empêcha Alcime et ses gens de faire des courses dans le pays. Celui-ci ne pouvant plus résister à Judas, s'en retourna à la cour, porta au roi une couronne d'or (*i*), une palme cl des branches d'or, qu'il avait apparemment enlevées du Temple, cl ayant pris son temps, renouvela scs plaintes contre Judas (*i*), et fit entendre au roi, que pendant que cet homme vivrait, jamais son autorité ne sérail bien établie dans la Judée. Tous ceux qui avaient l'oreille du roi lui insinuaient continuellement la même chose: enfin on l'anima d'ételle sorte, qu'il envoya contre lui une nouvelle armée sous le commandement de Nicanor, son ancien ennemi, avec ordre de se défaire de Judas, de disperser son parti, cl d'établir Alcime dans la pleine possession de sa dignité.

Nicanor (*j*), qui connaissait la valeur de Judas, ne jugea pas à propos de l'attaquer parla voie des armes: il lui proposa un traité, cl on convint des articles (Aj; mais Alcime qui ne trouvait pas qu'on ménageât assez ses intérêts dans ces conférences, alla trouver le roi, elle prévint si fort contre le traité, qu'il ne le voulut pas ratifier, cl envoya à Nicanor des ordres positifs de continuer la guerre, jusqu'à cc qu'il eût tué Judas, ou qu'il l'eût pris cl envoyé prisonnier à Antioche. Nicanor ful donc obligé malgré lui de recommencer les hostilités contre Judas el ses frères.

Nicanor essaya de s'assurer de la personne de Judas dans une entrevue qu'il cul avec lui à Jérusalem (I); mais Judas s'étant aperçu de la trahison, se relira cl recommença la guerre. Nicanor fut battu à Capharsalama , cl dans une seconde bataille qu'il

(a) BmpMn. I. de Mnuvr.
Marc. io, 3.
U Swidas in
(d) *Joseph. Aniuf* L XX, c vin.
M t Mdrh. >■, 1, 1.20. An 3812.

(ÿj) I Mac. vu, 19, 20.
(h) II Mac. su, 3. 4.
(i l) II Mac. vu, 23.\$>, etc.
(i) An du monde 3843.
(k) I M<ic. vu, 26. etc. H *Mac.* xiv, 26, 29,
(I) II Mac. vu, 27, 52,

livra à Judas, il fut mis à mort, cl son année mise en déroute. Démélrius, cn étant informé, renvoya Bacchides el Alcime en Judée (a) avec une puissante armée, qui était l'élite de scs troupes. Judas n'avait que trois mille hommes. La terreur s'étant mise dans sa petite armée, elle se débanda, cl il ne lui cn resta que huit cents. Avec ce petit nombre de gens il osa attaquer renne- mi, lui tua bien du monde, el apres avoir fait des prodiges de valeur, il mourut acca- blé par le nombre (b).

Par sa mort, Alcime el son parli se trou- vèrent délivrés d'un ennemi redoutable. Les apostats et les mécontents commencèrent à lever la tête, et devinrent les plus forts. Ils se rendirent les maîtres dans tout le pays. Alcime commença alors à exercer les fonc- tions sacrilèges de la sacrificature, qu'il avait achetée à prix d'argent. Mais ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur bâti par les prophètes (c), apparemment le mur qui séparait l'autel des holocaustes du parvis des prêtres» Dieu l'en punit cn le frappant de paralysie, dont il mourut après (rois ou quatre ans de pontificat, l'an du monde 38^W Voyez notre Dissertation sur les grands-prêtres des Hébreux, à la tête de notre commentaire sur le livre de Judith.

' ALEP, nom moderne d'une ville de Syrie, à laquelle les Arabes conservent encore au- jourd'hui sou ancien nom, *l'alcb*. que lui donnaient les Syriens. Il serait utile de sa- voir à quelle époque remonte celte dernière appellation ; je la crois plus moderne que celle de *Berrai*, donnée à la même ville par les Grecs. « Tous lrs auteurs orientaux, dit M. Malivoir (1), s'accordent sur la haute an- tiquité de la ville d'Alep. » Il est fâcheux que M. Malivoir n'ait pas donné la plus an- cienne date constatée par les auteurs dont il parle. Je ne vois rien qui empêche de re- connaître Berroé dans *Béroth* ou *Bérolhaï*, que David, roi d'Israël, prit sur Hadarézer, roi de Syrie (2), mille vingt-huit ans avant Jésus-Christ (3). Dans le texte parallèle des *Paralipomènes*, XVII!, 8, au lieu de Béroth ou Bérolhaï, on lit C/nm, par suite d'une al- tération de copiste, a La ville d'Alep, dit encore M. Malivoir (4), après avoir été long- temps un sujet de guerres entre les empe- reurs grecs cl les rois de Perse qui s'en dis- putaient la possession, tomba au pouvoir des khalife. Elle fut conquise successivement par divers peuples, jusqu'au quinzième siècle, qu'elle tomba au pouvoir de Tamer- lan. Après avoir subi tant de révolutions, celte ville fut conquise par les Ottomans, sous le règne de Selim Ier, en 1517, qui en sont restés les maîtres jusqu'à présent. » La lille d'Alep était autrefois très-commer- çante ; mais elle a beaucoup perdu depuis

un dernier tremblement de terre. Elle ren- ferme environ deux mille catholiques , sans compter ceux répandus dans les campagnes des environs.

ALEPH. C'est le nom de la première lettre de l'alphabet hébreu, d'où l'on a formé *Valpha* des Syriens cl des Grecs. Ce nom si- gnifie chef, prince ou mille. On trouve quel- 3ues psaumes et quelques autres ouvrages ans l'Ecriture qui commencent par *aleph*, el dont les autres versés continuent par les lettres suivantes de l'alphabet. Il n'y a dans cela aucun mystère; mais ces pièces s'ap- pellent *acrostiches*, parce que tous les vers qui les composent commencent par une lettre de l'alphabet, selon l'ordre cl l'arrangement qu elles tiennent entre clics dans l'ordre grammatical. Ainsi, dans le psaume *Beati immaculati in via*, lcs huit premiers vers commencent par *aleph*, les huit suivants par *beth*, et ainsi des autres. Dans le psaume *¿X*, *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo*, ce vers commence par *aleph*; ce qui suit, *in concilio justorum et congregatione*, com- mence par *beth*, cl ainsi de suite. Dans les *Lamentations* de Jérémie, il y a deux cha- pitres dont la première strophe seulement commence par *aleph*, la seconde par *beth*, et ainsi des autres. Le troisième chapitre a trois versets de suite qui commencent par *aleph*, puis trois autres qui commencent par *beth* ; el les Hébreux ne connaissent point d'autres vers acrostiches que ceux-là.

Les Juifs se servent aujourd'hui de leurs lettres pour marquer les chiffres. *Alenh* vaut un, *beth* deux, *gimel* trois, el ainsi des au- tres; mais je ne vois pas qu'anciennement ils aient eu le même usage. Pour le reste, on peut consulter les grammaires hébraïques. On cn a depuis peu imprimé une en français à Paris, chez Colombai, en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin; pour les la- tines, elles sont très-communes. On peut consulter aussi ce que nous dirons ci-après sous les articles de Langue hébraïque, de Grammaire, de Points-voyelles, de Let- tres, etc.

ALEXANDRA, autrement Salomé. (*Salomé* cn hébreu (*d*) signifie à peu près la mémo chose *Alexandra* en grec; et *Alexandra* esl en grec le même que *Salomé* en hé- breu (5). Dans les derniers temps de la ré- publique des Hébreux, presque tous les Juifs avaient deux noms, l'un grec el l'autre hébreu ou syriaque (6).) *Alexandra* fut pre- mièrement femme d'Arislobule, surnommé *Philellen*, ou ami des Grecs, duquel elle n'eut point d'enfants. Elle épousa ensuite Alexandre Jannéc, frère d'Arislobule, son premier mari, el dont on parlera au long ci-après sous l'article *d'Alexandre donnée*. Elle fut vingt-sept ans avec ce second mari;

1851, qui est la c lxxm« de la *Correspondance d'Orient*. Corn. VIL psg. 176.

2 Il *Heg*. vin, 8

5 Suivant l'Url de vérifier les dates.

i Dans b pièce déjà citée, pag. 177.

5 Il me semble que c'est dire deux (ois la même chose.

(G) Toute celle parenlhèso est de Dom Calmet.

(a) I Jfor/i. n, t, 22.

(fc) An du inonde 3813.

Je) II *Mach*. vu. 9; ix. 51. *Joseph. Ânliq. I. XII, c. xvu.*

(d) nobUT *pacifica, felix* peut signifier celui

qui aide les homines, ou celui qui lus protège contre la violence des autres hommes.

(t) Consul de France à Aleo, dans sa réponse a M. l ou- joulal, que cc dernier reproduit dans sa lettre de *juin*

el, lorsqu'elle le vit près d'expirer devant le cMteari de Bagaba, qu'il assiégeait, elle lui représenta le Inste état où il la laissait, rîle el ses enfants, parce que tous les Juifs lui avaient toujours été très-opposés (a).

Alexandre lui répondit qu'elle celili premièrement Si mori aux soldais jusqu'après ta prise de K itjaba ; secondement, que quand d e serait arrivée à Jérusalem, elle fil venir les principiar dns Pharisiens dont le pouvoir était très-grand panni le- Juifs, soit pour rendre odieux ceux qu'ils haïssaient, ou pour leur concilier l'estime et l'amitié dos peuples, lors donc qu'ils seront tenus, lui dit-il, montrez-leur mon corps, el dites-leur que vous l'< en laissez les maîtres. qu'ils peuvent ou le jeter à la voirie sans sépulture, nu même l outrager en toute manière, en haine lu peu de consideration que fai eu pour eux. fou< ajouterez que vous ne voulez rien (aire que de leur aveu et par leur conseil dans le gouvernement du royaume. Si vous en usez de cette sorte, assurez-vous qu'ils me feront rendre les honneurs de la sepulture plus somptueusement que vous ne feriez vous-même, et que, contents do la déférence que tous leur témoignerez, ils vous laisseront dominer en paix (h).

Alexandra suivit le conseil de son mari (r), et les Pharisiens, gagnés par ces marques de déférence que la reine leur donna, commencèrent à louer publiquement le roi comme un prince qui avait gouverné dans la justice, et qui méritait que tout le peuple s'intéressât à l honorer et à lui faire des funérailles magnifiques. Le peuple entra aisément dans la pensée des Pharisiens, el jamais roi ne fut enterré plus somptueusement que le roi Alexandre Jannée (i). Ce prince en mourant avait laissé deux fils, Ilircan et Arislobule, el avait donné à la reine Alexandra la régence du royaume. Ainsi, elle gouverna paisiblement et heureusement, parce qu'elle avait toujours paru désapprouver les choses que le roi son mari avait (ailes contre le peuple. Du reste, elle navali proprement que le nom de reine, el les Pharisiens gouvernaient véritablement ions son nom. Elle ne laissait pas de faire certaines chose- import nies de son chef, et clic entretenait un gram nombre de soldats à sa solde; en sorte qu'elle était redoutable à tousses voisins, el qu'elle se faisait donner des étages de leur part.

Sous son gouvernement, tout le pays était en paix; nul ennemi de dehors ne troublait la tranquillité 'lu peuple Les Pharisiens furent tes seuls qui y causèrent du trouble, en demandant à la reine qu'elle vengeât la mort des huit cents hommes que le roi Alexandre Jannée avait crucifiés, el qu'elle leur livrât ceux qui l avaient porté à celte action d'inhumanité. Ils firent d'abord égor-

gor un nommé Diogène, el après ch'ili-là yq autre; en sorte qu'il n'y avait plus d'assurance pour la vie d'aucun des amis d'Alexandre. Enfin, un jour, les premiers de la cour, el ceux qui avaient servi dans Ici armées sous le feu roi, vinrent au palais, ayant â leur tête Arislobule, et témoignant assez parleur air que ce qui se passait ne leur plaisait nullement (d). Ils demandèrent à la reine que si on ne voulait point avoir de considération pour leurs anciens services, qu'au moins on leur permit de se retirer, el de mettre leur vie à couvert des vexations des Pharisiens. Arislobule, fih d'Alexandra, fil éclater sur lous les autres son mécontentement, et parla à sa mère avec beaucoup de véhémence. La reine ne sachant quel autre parti prendre, distribua ces anciens officiers dans différentes forçrcsscs du pays; mais elle n'en mit point dans les châteaux dIlircanion, d'Alexandria et de Maqucronlc, où elle avait relire ce qu'elle avait de plus précieux.

Quelque temps après (e) Alexandra envoya Arislobule, son fils, du côté de Damas, avec des troupes contre Ptoléméc Mennæus, qui incommodait fort celte ville-là; mais Aristobule revint sans avoir rien Fait de mémorable. Après cela (/), Tigrane étant venu assiéger Plolémaïde, Alexandra lui envoya des ambassadeurs avec de grands présents, pour le prier de ne rien entreprendre contre scs États. Tigrane reçut fort bien ces ambassadeurs, promit davoiràgard aux prières de la reine, el bientôt après il fut obligé de s'en retourner en Arménie, pour s'opposer a Luculle, qui la ravageait.

Enfin, la reine Alexandra étant tombée dangereusement malade , Arislobule , son fils, crut qu'il ne devait pas différer â exécuter le projet qu'il avait formé depuis longtemps. Il sortit la nuit accompagné d'un seul serviteur, et alla dans tous les châteaux où commandaient les amis de son père, pour s'en rendre maître, el prévenir les Phari-siens, de peur qu'ils ne voulussent se saisir du gouvernement. Le lendemain , dès qu'il fut jour, el que l'on sut qu'Arislobute était absent, la reine se douta qu'il élail allé pour faire quelque entreprise, et elle fut confirmée dans son sentiment, lorsqu'il vint courrier sur courrier, qui lui dirent que la plupart dos forteresses ç'étaient rendues les unes après les autres à Arislobule.

Ces nouvelles In jetèrent dans une grande consternation ; on commença donc à se sai-« sir de la femme et des enfants d'Aristobule, qu'il avait laissés à Jérusalem, el on les garda dans la forteresse qui était joignant le temple. Cependant Arislobule se rendit maître en très-peu de temps de vingt-deux forteresses, et il se vil bientôt à la tête d'un grand nombre de troupes, qui s'étaient volontairement rangées auprès de lui. Hircan,

(a) Anliip L UIL c. xxiiu.

(b) Au du monde 3026, mal Jésus-Christ 71, avant wiu. n

(c) Antiq. I. xm, c xxiv.

i) An du roode 5953, avant Jésus-Lhrht 67. avant vul«IL

(ej An du monde 3954, avant Jésus-Christ 66, anni Père vulg. 70.

ta même année

S Vovez, li b l0ie do cet ouvrage, lq Calendrier dei Juq, u m w SebtiUi, # Jour

son frère, cl les premiers de la nation, vin-
J reni trouver la reine, pour la prier de mettre
(quelque ordre aux affaires; mais la défail-
lance où elle se trouvait ne lui permettait
plus de penser â la guerre. Elle mourut peu
de temps après, âgée de soixante treize
ans, après neuf ans de régence, l'an du
monde 3933, avant J.-C. 65, avant l'ère vul-
gaire 69.

ALEX KNDKA, fille d'Arislobule, et lemme
île Philippion («), fils de Ptoléméc Mennoeus,
jrince de Chalcide, province située entre le
Aban et l'Anliliban. Plolémée étant lui-
même devenu amoureux d'Alexandra, tua
Philippion, et épousa sa veuve.

ALEXANDRA, fille d'Hircan, grand sacri-
ficateur, el femme d'Alexandre, fils d'Arislo-
bule, lequel Arislobule était frère du grand
sacrificateur Hircan, el fils d'Alexandre
Jannée, roi des Juifs. Alexandra, dont nous
parlons, fut mère de Mariamue, femme
du grand Hérode, el d'Arislobule, qui fut
revêtu de la souveraine sacrificature, mais
qui n'en jouit qu'un an. Hérode Payant fait
noyer dans un bain à Jéricho (6).

Hérode ayant fait mourir le grand-prêtre
Hircan, fil venir de Babylone un prêtre
nommé *Anand* à qui il donna la grande
sacrificature. Alexandra en fut si outrée,
qu'elle écrivit à Cléopâtre, femme ou mai-
tresse de Marc-Antoine, qu'elle la pria de
demander a Antoine le pontifical pour son
fils Arislobule, frère de Mariamnc, cl petit-
fils d'Hircan (c). Antoine ayant ouï parler
de l'extrême beauté de Mariamnc cl d'Aris-
tobule, écrivit â Hérode de lui envoyer
Arislobule. Hérode s'en excusa, el, vaincu
par les sollicitations de s i femme M iriamne,
il donna la souveraine sacrificature â Aris-
tobulc, son beau-frère, mais il sut bientôt
s'en défaire, comme nous l'avons dit; ce-
pendant il se plaignit fort d'Alexandra, qui
s'était adressée à Antoine pour cela. H lui
commanda de demeurer dans le palais, cl de
ne se mêler d'aucune affaire (</). Le roi la
fit observer de si près, qu'elle ne pouvait ni
rien faire, ni rien dire, qui ne lui fût aussitôt
rapporté.

Alexandra, indignée de se voir ainsi ré-
duite â une espèce de captivité, écrivit â
Cléopâtre pour s'en plaindre (c). Cléopâtre
lui lit dire qu'elle lâchât par tout moyen de
se retirer en Egypte avec son fils Arislobule,
et qu'elle les y recevrait ~~très~~ volontiers.
Alexandra fil donc préparer deux bières ou
deux cercueils, un pour elle, et l'autre pour
son fi's; elle donna ordre â ses gens de
porter ces deux cercueils dans un vaisseau
nui les attendait en mer. Mais un esclave
d'Alexandra découvrit cette intrigue â Hé-
rode, cl Hérode la fil arrêter avec son fils
dans le moment qu'on les portait dans ces

a) *Antiq. I* XIV, c. xii

b) *Antiq. I* XV, c. ni.

c) *Antiq. I* XV, c. n.

d) An du monde 5968, avant Jéws-Cbriil 32, avant
Père vulg. 36.

(e) *Antiq. t.* XV, r. m. An du momie 3969, avant Jésm-
Cfirut 5L avant Père vulg. 33.

deux ce ueils. Il ne lui fil toutefois souf-
frir aucun mauvais traitement, craignant
que Cléopâtre ne s'en ressentit, et ne lui
rendit quelque mauvais office auprès de
Marc-Antoine.

Après qu'Hérode eut fait périr Arislobule,
fils d'Alexandra (/), cette princesse frignii
de croire que sa mort était l'effet du hasard,
attendant que l'occasion se présentât d'en
tirer vengeance (ÿ). E le écrivit à Cléopâtre
ce qui s'était passé, et le danger où elle
était tous les jours de perdre la vie. Cléo-
pâtre en fut touchée, el elle ne cessa de sol-
liciter Antoine à venger la mort de ce jeune
prince, qu't lie ne l'eût engagé à mander
Hérode pour venir devant lui se justifier du
crime dont on l'accusait. Hérode y alla, mais
il sut tellement gagner Antoine par sos pré-
sents, qu'il n'écouia plus Cléopâtre, el qu'il
déclara qu'Hérode étant roi des Juifs, n'avail
â rendre compte â personne de scs actions.

Cependant le bruit s'étant répandu qu'An-
toine avait fail mourir Herode, Alexandra
sollicita Joseph, oncle d'Hérode, qui gou-
vernait en l'absence de ce prince, de les
mener elle cl Mariamnc auprès des ensei-
gnes romaines, afin que s'il arrivait quel-
que trouble dans la ville, elles y demeuras-
sent en sûreté. Mais ce projet n'eut point
de suite, parce que dans le même temps on
reçut des lettres d'Hérode tontes contraires
au bruit qui avait couru. El lorsque ce
prince fut de retour à Jérusalem, ayant été
informé par sa sœur Salomé de loul ce qui
s'était passé, il fit resserrer Alexandra, cl la
mil dans les liens.

Hérode ayant fait mourir Mariamnc (*h*)
pour les raisons qu'on dira ailleurs, Alexan-
dra, sa mère, craignit un pareil sort (i), cl
feignit de blâmer la conduite de Mariamnc
cl d'approuver sa mort. Lorsqu'on la con-
duisait au supplice, Alexandra la chargea
d'injures, cl voulut même se jeter à ses
cheveux : ce que tous les assistants regar-
dèrent comme une lâcheté el une faiblesse
digne de mépris. La douleur qu'Hérode cou-
çul de la mort de Alariamue le fit tomber
dans une maladie dont il faillit mourir.
Alexandra, le croyant i l'extrémité, sollicita
les gouverneurs des deux forteresses qui
étaient dans Jérusalem de les lui remettre,
cl aux enfants qu'llerode avait eus de Ma-
riamne, de peur une si le roi venait à mou-
rir, d'autres ne s'en saisissent. Ccs gouver-
neurs, qui n'aimaiecl pas Alexandra, don-
nèrent aussitôt avis â Hérode de ce qui s'était
passé, el ce prince récrivit sur-le-champ
nu'on la fil mourir : ce qui fut exécuté l'an
du monde 3976, avant J.-C. 21, avant l'ère
vulgaire 28.

ALEXANDRA, fille de Pinzaci, frère d'He-
rode le Grand. Elle épousa l'imias, un des

(f) An du inondo 3970. avant Jésus-Clirisl 30, avant
Père vulg. 31.

(g) *Anliq. L* XV, c. tv.

(h) Vu du monde 3976, avant JéMU-Cbrfet *Ut* avant
Père vulg. 3S.

(i) *Antiq. I* XV, c. mi.

plus poissants de l'île de Chypre, et mourut sans enfants (a).

ALEXANDRE LE GRAND, fils et successeur de Philippe, roi de Macédoine, est désigné dans les prophéties de Daniel (b) sous l'idée d'un léopard qui a quatre ailes, à cause de sa force et de la rapidité de ses conquêtes, et sous la figure d'un bouc (c) qui parcourt tout le monde avec tant de promptitude qu'il ne louche point la terre, et qui iliaque un bélier ayant des cornes, le renverse et le foule aux pieds, sans que personne le puisse délivrer de sa puissance. Le bouc est Alexandre, et le bélier est Darius Condomanus, dernier empereur des Perses, successeur de Cyrus. Dans la statue qui fut représentée en songe à Nabuchodonosor (d), Alexandre est figuré par le ventre d'airain, et ses successeurs par les cuisses de fer. Il était destiné de Dieu pour renverser la monarchie des Perses dans l'Oricnl, et pour y établir celle des Grecs.

Après avoir rendu les derniers devoirs à son père Philippe (ej, il fut choisi par les Grecs pour général des troupes qu'ils devaient envoyer contre les Perses. Il passa en Asie à la tête de trente-quatre mille hommes, l'an du monde 3670, avant J.-C. 330, avant l'ère vulg. 334.11 combattit contre les généraux de Darius, et les vainquit dans les campagnes d'Adasle. Il assujettit presque toute l'Asie-Mineure dans une seule campagne. Il vainquit ensuite Orobate, un des généraux de Darius. Enfin, Darius lui-même étant venu avec une armée de quatre cents mille hommes de pied et de cent mille chevaux, il le défit dans les défilés qui conduisent de la Syrie dans la Cilicie. Darius se sauva par la fuite, mais il abandonna son camp, son bagage, ses enfants, sa femme et sa mère.

Après avoir assujéti la Syrie, Alexandre vint à Tyr, et les Tyriens lui ayant refusé rentrée de leur ville, il en forma le siège. Il écrivit en même temps à Jaddus, grand sacrificateur des Juifs, qu'il eût à le reconnaître, et à lui rendre les mêmes obéissances qu'il avait jusque-là rendues au roi de Perse (g) : mais Jaddus l'ayant refusé, sous prétexte qu'il avait juré fidélité à Darius, Alexandre résolut de marcher contre Jérusalem dès qu'il aurait réduit la ville de Tyr. Ce siège dura longtemps, et coûta beaucoup de travaux à Alexandre : mais enfin la ville fut prise et saccagée, et aussitôt il entra dans la Palestine, et la soumit à son obéissance. Comme il s'avancait contre Jérusalem pour punir le grand-prêtre du refus qu'il avait fait de lui obéir, Jaddus, craignant le ressentiment d'Alexandre, eut recours à Dieu par des prières et des sacrifices ; et le Seigneur lui ordonna en songe d'ouvrir les portes au conquérant, d'aller au-devant de lui à la tête de tout son peuple

en habits blancs et avec des couronnes en fête, et accompagné des prêtres avec leurs habits de cérémonies ; de se revêtir lui-même de ses ornements pontificaux, et de marcher en ordre comme pour recevoir Alexandre en triomphe.

Jaddus obéit ; et Alexandre ayant vu de loin venir à lui toute cette troupe, il fut touché de respect, et, s'approchant du grand-prêtre, il le salua le premier, adora Dieu, dont le grand-prêtre portait le nom gravé sur une lame d'or qui pendait sur son front. En même temps tout le peuple environna Alexandre et le salua par de grandes acclamations. Les rois de Syrie et tous les officiers qui se trouvèrent autour du roi ne pouvaient assez admirer la conduite d'Alexandre ; ils avaient peine à comprendre qu'il fût dans son bon sens : il n'y eut que Parménion qui osa prendre la liberté de lui demander familièrement pourquoi lui, à qui tous les peuples rendaient des soumissions en se prosternant devant lui, s'était ainsi prosterné devant le grand-prêtre des Juifs. Mais Alexandre lui répondit que ce n'était point au souverain pontife des Juifs, mais à Dieu même, qu'il avait rendu ces respects : Car, ajouta-t-il, *comme j'étais encore en Macédoine, je vis le Dieu des Juifs, qui, s'étant apparu à moi sous la même forme et dans la même habit où j'ai vu ce grand-prêtre, m'encouragea, et me dit de ne rien craindre et de faire promptement passer mon armée en Asie, me promettant toutes sortes d'heureux succès, et de me rendre maître sous sa conduite de l'empire des Perses. C'est pourquoi, aussitôt que j'ai aperçu cet habit, je me suis souvenu de la vision que, j'eus alors, et j'ai compris que mes entreprises étaient favorisées de Dieu, et qu'il n'y avait rien que je ne dusse me promettre sous ses auspices. Ainsi, j'espère de me voir bientôt maître de l'empire des Perses, et de venir heureusement à bout de tous mes projets.*

Après avoir dit ces paroles, il embrassa Jaddus, et fut conduit par les prêtres dans la ville. Il monta au temple, où il offrit des sacrifices au Seigneur, se conformant en toutes choses à ce qui lui était montré par les prêtres, et laissant au pontife l'honneur et les fonctions qui étaient réservées à sa dignité. On lui fit voir les prophéties de Daniel, où il était dit qu'un prince grec devait détruire l'empire des Perses. Il prit pour lui ce qui était marqué dans ce prophète, et se confirma de plus en plus dans la pensée que Dieu l'avait choisi pour exécuter ce grand ouvrage.

Après cela il renvoya la multitude ; elle lendemain les ayant assemblés, il leur dit de lui demander tout ce qu'ils voudraient. Le grand-prêtre ne lui demanda que la liberté de vivre selon leurs lois sous son empire, et l'exemption du tribut toutes les septièmes

(c) *Jwph. Anliq. LXVIII, c. vu.*

toi *ban* ni, 6.

(e) Dan. vii. 4, 5.6. 7.

(d) Dan. ii, 39.

(f) An du monde 3068, année 532, avant

l'ère vulg. 336.

(f) L'an du monde 5672, avant Jésus-Christ 528, avant l'ère vulg. 532.

(g) An du monde 5672. *Joseph. Anliq. l. XJ, c. ultimo.*

années, parce que celle année les Juifs ne cultivent point leurs terres, il ne moissonnent point. Alexandre leur accorda volontiers leur demande. Et comme ils le supplièrent d'accorder la même grâce aux Juifs qui demeuraient au delà de l'Euphrate, dans la Babylonie et dans la Mède, il leur promit de leur donner les mêmes privilèges, dès qu'il aurait fait la conquête de ces provinces. Ensuite leur ayant fait entendre que si quelques-uns d'eux voulaient entrer dans ses troupes, il les y recevrait, plusieurs Juifs s'enrôlèrent et le suivirent.

Il sortit ainsi de Jérusalem, et alla visiter les autres villes de la province : et comme on le recevait partout avec de grands témoignages de soumission et d'amitié, les Samaritains qui demeuraient à Sichem, au pied du mont Garizim, et qui étaient des apostats de la religion juive, voyant qu'Alexandre avait traité les Juifs avec tant de bonté, résolurent de se dire aussi juifs de religion. Car telle était leur conduite ordinaire : lorsqu'ils voyaient les affaires des Juifs en bon état, ils se vantaient d'être de leur nation, et de descendre de Manassé et d'Ephraïm : mais lorsqu'ils croyaient qu'il était de leur intérêt de dire le contraire, ils ne manquaient pas de soutenir, même avec serment, qu'ils n'avaient aucun rapport avec la nation des Juifs.

Ils vinrent donc avec empressement et avec de grandes démonstrations de joie, au devant d'Alexandre presque jusqu'au territoire de Jérusalem. Alexandre loua leur zèle ; et les Sichémiques le prièrent de visiter aussi leur temple, et d'honorer leur ville de sa présence. Il promit qu'il le ferait au retour : et comme ils lui demandaient qu'il leur accordât l'exemption du tribut pour la septième année, parce qu'ils ne travaillaient et ne moissonnaient point celle année-là non plus que les Juifs, Alexandre leur demanda s'ils étaient Juifs. Ils dirent qu'ils étaient hébreux, et que les Phéniciens les appelaient Sichémiques. Alexandre répondit qu'il n'avait accordé celle faveur qu'aux Juifs ; mais qu'au retour il s'informerait plus exactement de celle affaire, et qu'il leur rendrait toute justice.

Ce prince ayant fait la conquête de l'Égypte, et y ayant réglé toutes choses, et donné ses ordres pour la continuation de sa nouvelle ville d'Alexandrie, (a) il partit de ce pays vers le printemps (b), pour aller en diligence en Orient chercher Darius. En passant par la Palestine, il apprit que les Samaritains dans une émotion publique avaient fait mourir Andromaque, gouverneur de la Syrie et de la Palestine. Ce gouverneur étant venu à Samarie régler quelques affaires, les Samaritains mirent le feu

(a) An du monde 3673.

(b) *Q. Curi. I. IV, c. vin. Euseb. Chrome. Cedreti.*

(c) *Joseph. % contra Appian. p. 1063.*

(d) *Joseph. 2. contra Appian.*

(e) *1 Mach. i. 3.*

(f) *Jlutin. I. XII*

(g) *Diodor. I. XX, p. 774. Quint. Curt. I. V.*

(h) *1 Mach. i. 7.*

à la maison où était ce gouverneur, et le brûlèrent. Cette action déplut infiniment à Alexandre qui aimait Andromaque : il fit mourir tous ceux qui avaient eu part à cet attentat, chassa tout le reste de la ville de Samarie, et mit en leur place une colonie de Macédoniens : il donna le reste des terres aux Juifs, et exempta ces terres du tribut (c).

Ceux qui échappèrent de cette calamité, se retirèrent à Sichem au pied du mont Garizim (d), qui devint par là la capitale des Samaritains, comme elle l'est encore aujourd'hui ; et de peur que les huit mille hommes de cette nation qu'il avait dans son armée, et qui l'avaient toujours accompagné depuis le siège de Tyr, s'il les eût renvoyés dans leur pays, n'eussent renouvelé cet esprit de révolte de leurs compatriotes, il les envoya dans la Thébaïde, la province d'Égypte la plus éloignée, et leur y assigna des terres.

Nous ne nous étendrons point à faire le récit des conquêtes d'Alexandre ; elles sont étrangères à notre sujet : nous dirons seulement qu'après avoir assujéti toute l'Asie et les Indes avec une rapidité et un bonheur incroyables, il revint à Babylone, où il se plongea dans tous les excès de la bonne chère. Les historiens racontent qu'ayant bu avec excès, il tomba malade et mourut, *après avoir réduit toute la terre au silence en sa présence* (e). Se sentant près de sa fin, il appela les grands de sa cour, et leur déclara qu'il donnait l'empire *au plus digne de tous* (f). Selon d'autres historiens (g), il avait fait un testament, dans lequel il avait réglé tout ce qui pouvait concerner la succession de ses États. L'auteur du premier livre des Machabées (h) dit qu'il partagea son royaume à ses généraux pendant qu'il vivait encore. Il est certain que l'empire d'Alexandre fut partagé entre les principaux chefs de ses armées, et que l'empire qu'il avait fondé dans l'Asie, subsista plusieurs siècles après lui. Il mourut l'an du monde 3681, avant Jésus-Christ 319, avant l'ère vulgaire 323, âgé de trente-trois ans, ayant régné en tout douze ans ; savoir, six ans comme roi de Macédoine, et six ans monarque de l'Asie (i).

Le faux Joseph, ou *Joseph Ben-Gorion* (j), raconte qu'Alexandre étant entré dans le temple de Jérusalem, ainsi que nous l'avons raconté, le grand-prêtre lui fit voir les parvis, les trésors et toutes les beautés de ce saint lieu, et même le saint des saints, qui était la partie la plus sacrée et la plus intérieure du temple ; qu'Alexandre ayant admiré toutes ces choses, et en ayant béni le Seigneur, dit au grand-prêtre : Je veux laisser ici un monument de ma dévotion et de mon respect envers le Dieu que vous adorez : Je vais donner à des ouvriers une grande quantité d'or, afin qu'ils fassent ma figure

(i) *Lib. II, c. xi.*

(j) L'auteur du premier livre des *Machabéens* fait en quelques lignes toute l'histoire d'Alexandre le Grand. Lisez les huit premiers versets du premier chapitre, et vous reconnaîtrez qu'aucun historien profane, ancien ou moderne, n'a rien écrit de pareil. Ce style est élevé et noble, et l'auteur du livre du vainqueur du monde, et rapide comme ses conquêtes.

de grandeur naturelle, el qu'on la place entre l'autel des holocaustes el le lieu saint. *ibis le grand-prêtre* lui répartit qu'il pourrait faire un meilleur usage de la somme Jüi'l venait de vouer au Seigneur, en la Ônnant aux prêtres du temple pour leur entretien, cl aux peuples du Seigneur qui venaient pour l'adorer dans son lieu saint ; et qu'à l'égard du monument doni il avait parlé, il voulait en ériger nu plus excellent en son honneur. El quel esl donc ce monument, répliqua Alexandre? C'est, dit Jaddus, que tous le» enfants des prêtres qui naîtront cotte année, lant dans Jérusalem, que dans foule la Judée, porteront le nom d'Alexandre. Ce seront aulanl de monuments vivants, qui viendront lotis les jours rappeler la mémoire de voire nom dans le temple du Seigneur.

Les Juifs (al disent que les Egyptiens intentèrent un jour un procès aux Hébreux devant Alexandre le Grand, pour les faire condamner à rendre les vases d'or et d'argent que leurs ancêtres avaient autrefois empruntés des Egyptiens , au moment de leur sortie d'Egypte ;6). La cafise fut plaidéc devant Alexandre; et les Egyptien'» firent valoir leur droit autant qu'ils purent: mais lorsqu'ils eurent entendu les plaintes el les prétentions des Hébreux, quand ils ouïrent que ceux-ci leur redemandaient le prix de leur liberté, opprimée injustement pendant plusieurs années; le salaire de leurs travaux, continués pendant si longtemps ; la satisfaction pour les mauvais traitements qu'ils ioaicnl soufferts de la part de» Egyptiens, la vengeance du sang de leurs entants mis à mort, el noves ou exposés; alors les Egyptiens se retirèrent conius, et sc désistèrent de leurs demandes (cj. Mais je ne donne ce procès que comme une pièce de l'invention des rabbins (1).

Quelques-uns (d) ont cru que celui qui dit à Alexandre le Grand que les dieux qui étaient adorés par les païens , n'ôlaient que dos hommes divinisés, était le grand-prêtre Jaddusr mniscp sentiment n'est qu'une conjecture sans fondement. Les anciens (ei qui nous opt appris cette particularité d'Alcxundrê, tirée d'une lettre qu'il avait écrite à sa mère, n'ont jamais dit que ce prince l'eût apprise de. Jaddus, mais d'un grand-prêtre des mystères d'Egypte nomme Léon.

Le nom d< ce conqtférani n'est pas moins célèbre dans les écrits des Orientaux, «inc tans ceux des Grées et des Romains. Mais le Orientaux sont fort différent?» dece que nos historiens en racontant. Ils nomment d'ordinaire Alexandre Escandei *Dolknniim* , Alexandre aux deux cornes, â cause s deux tornes du monde, l'orient et l'occident, comme les appellent les Orientaux, que

ce conquérant a subjugués. Daniel (g) le représente sous l'idée d'un bouc qui a une grande corne, avec laquelle il attaque et renverse un béliet qui a deux cornes d'uno grandeur inégale, et dont l'une est beaucoup plu-» grande que j'autre. Ce béliet est Darius roi de Perse, vaincu par Alexandre. Celui-ci ayant renversé el foulé aux pieds son adversaire, détint extrêmement puissant, cl >a corne s'éleva prodigieusement, de manière qu'elle sc partagea en quatre cornes, qui s'étendirent vers les quatre parties <lu monde. Ce sont les quatre monarchie s qui SC formèrent de l'empire d'Alexandre, savoir la Syrie, l'Egypte, la Babylonie el la Grèce.

Les Orientaux ne sont pas d'accord entre eux sur les père et mère d'Alexandre. Les musulmans, pour l'ordinaire, racontent ainsi son origine fà) : Darai), roi de Perse , fil la guerre à Philippe, roi de Macédoine ; et, après l'avoir défait, l'obligea de se retirer dans une place où il le serra de si près , qu'il le contraignit de lui demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, cl de lui payer mille beizats ou œufs d'or , pesant chacun quarante drachmes, de tribut par an. Darai), ayant épousé la princesse , s'aperçut, dès la première nuit de scs noces, qu'elle avait l'halcine mauvaise, et résolut de la renvoyer à son père quoiqu'elle fût déjà enceinte. Philippe la reçut, el nomma le fils qui en naquit comme s'il eût élé son propre fils, el lui donna le nom d'Alexandre.

Darab , ét ml mort, laissa son royaume à son fils, nommé Dara ou Darab, comme lui : c'est le Darius Condomanus des Grecs ; el *Dura*, en langue persicene, signifie le souverain. Ce prince étendit au loin les limites de scs Etats , y rétablit les postes pour savoir plus promptement ce qui s'y passait, el régna quelques années avec beaucoup de bonheur; mais, comme il gouvernail avec beaucoup de hauteur cl de sévérité, il s'attira la haine des grands et des peuples, qui se soulevèrent contri lui. Les grands écrivirent à Alexandre pour l'inviter à venir faire la conquête de la Perse, qui lui appartenait cornine fils el héritier du premier Darab. Alexandre, voulant profiler de ces dispositions des grands, comença par refuser de payer le tribut ordinaire de mille beizats ou œufs d'or; cl, le roi de Perse les lui ayant fait demander par son ambassadeur. Alexandre répondit : //oi-seau i/ui *pondait cts œufs s'est envolé en l'an-tre inonde.*

Ce refus, joint à la raillerie, fil que Darius assembla une puissante armée pour réduire Alexandre à l'obéissance. Alexandre, de son côté , amassa des troupes cl marcha contre Darius. Le choc des deux èrmévs fut terrible; mais , après un sanglant combat , tout l'avantage demeura à Alexandre. Darius,

(e) *Terlull, de Palito, c. ni* Minultus Felix in Orlano. . Cyprian, *de Vuniutr vtolojiuni, c. i. August, de Civil. Dei, l. Mtl.c v,e(de Coiuchmi Evangel. I. I, c. imi.*
r) Bibliñi. Orionii. BfCOrder, p. 317.
a) *Daniel*, vni, 3, 4.5, 6.
h) tñierbvloi, BibUnth, Orient, p. isr>, 28B et 317.
t) Vojtt. ah tête de ce bictionnuifc, le *Calendrier Jtafj*, mub de Sivan, xxv jour.

(n) *Abrahm Zixcuih in Seplier Jurhasini et Gemar JI ibylon od lit Soxlud. c. 11.*
(fa) w,iX
(i) Fide u placet, TertuU. L H. contra Ilarrian.
< x.
(4) Va♦ ille DkUoauaire de M. Sanan, sous le hire ir&UDdre.

s'étant retiré de la mêlée, ne fut pas plutôt arrivé dans sa tente que deux de ses principaux officiers lui passèrent leur épée au revers du corps et s'enfuirent dans le camp d'Alexandre. Celui-ci accourut, prilla t  lo de Darius mourant, la mit sur ses gen  tix, lui protesta qu'il n'avait aucune pari    sa mort. Darius, ouvrant les yeux, lui recommanda la vengeance de sa mori, lui donna sa fille Roxane en mariage, et le pria de laisser le gouvernement des provinces de Perse entre les inaliti des naturels du pays. Telle fut, selon les Orientaux, la fin de Darius Condomanus.

Abulfaragc el Sa  id, fils de Batrik, et Joseph Ben-Gorion, croient que le père d'Alexandre   tait Nectan  lc, roi d'Égypte, lequel, ayant été chassé de son pays par Arlaxeix  s Obhus, Se d  guisa en astrologue, vint en Maredoine, et, ayant couché avec Olympias, ('punse de Philippe, engendra Alexandre le Grand. Le même Abulfaragc dit qu'Alexandre défit en bataille trente rois et b  t   douze villes,    quatre desquelles il donna son nom. On dit qu'il fit détruire un pont, d'une structure admirable, b  t   par un ancien roi de Perse, sur le Tigre. On fit ensuite un pont de bateaux, au même endroit, qui y subsista pendant longtemps.

On lit dans le premier livre des Machabées (fl), qu'Alexandre, se sentant près de la mort, lit venir en sa présence ses principaux capitaines, qui avaient élé nourris avec lui dès sa jeunesse, et qu'il leur partagea son empire de son vivant. L'on a assez de peine    concilier ce récit avec les historiens grecs et latins (1) qui ont parlé des circonstances de la mort d'Alexandre et de la manière dont il disposa de ses Etats. Mais les historiens orientaux sont en cela fort d'accord avec l'historien sacré : ils disent qu'il mourut dans la ville de Sch  h  r  zour, en Assyrie (6., ou, selon d'autres, dans le Curdislan (c), après avoir partagé ses Etats    quatre-vingt-dix deses principaux capitaines, dont le principal était Plolom  c, fils de Lagus. Eskond  rons, autrement Aiid  us, son fils, on plutôt son frère, selon les ailleurs grecs, n'eut point de part    cette succession, s'étant entièrement attaché    l'élude    la philosophie, sous la discipline d'Aristote, qui avait été précepteur d'Alexandre.

Une autre histoire (d) dit que ce prince, un peu avant sa mort, partagea les provinces de Perse entre les enfants des princes qu'il avait subjugués et dépouillés, et qu'il les leur donna    foi et hommage,    condition de lui entretenir un tel nombre de troupes. Mais, ces princes, après la mort d'Alexandre, de tributaires ou f  odalaires qu'ils étaient, se

rendirent absolus et souverains, et sont connus, dans les histoires arabes et persanes, sous le nom de rois des nations, lesquels font une dynastie particulière dans la suite des rois de Perse.

Joseph, fils de Gorion, dont Sébastien Munster publia l'histoire en Allemagne au seizième siècle, et que l'on a imprimée depuis, beaucoup plus correcte qu'en hébreu,    Constantinople, a rapporté l'histoire d'Alexandre le Grand, qui dit avoir apprise des mages d'Égypte; mais il l'a défigurée d'une si étrange manière, qu'il y a mêlé tant de fables et d'ignorances grossières, que je croirais abuser de mon loisir et de la patience du lecteur de les rapporter ici. M. Gagnier l'a traduite en latin, et y a joint un autre auteur latin dont on a d  terr   depuis peu le manuscrit dans la bibliothèque de Bodley, en Angleterre. Il a travaillé sur le mémo plan que le fils de Gorion; mais il y a dispute entre les savants, lequel des deux est le plus ancien (e). L'un et l'autre sont farcis de pu  ril  t  s et de fables, et se vantent d'avoir tiré leur histoire des mages d'Égypte.

Les orientaux conviennent qu'Alexandre le Grand b  t   une grande et forte muraille qui tenait d'une montagne    une autre, dans les monts Caspiens, pour empêcher que les peuples du Nord, qu'ils appellent Gog et Magog, ne p  n  trassent dans la Perse et dans les autres provinces qui sont    l'orient et au midi de celle muraille, connue, dans les anciens, sous le nom de Portes Caspiennes.

Voyez Caspiennes.

Pendant le séjour qu'il fit    Babylone, au milieu des plaisirs et de la débauche, il résolut de reb  t  r et d'augmenter le temple de Belus (f) que Xerxès avait démoli    son retour de la Gr  ce. Il commença par faire nettoyer la place; et, voyant que les mages    qui il avait commis le soin de cet ouvrage s'y portaient avec trop de lenteur, il y employa dix mille hommes de ses troupes. Ils y travaillèrent pendant les deux mois qui précédèrent sa mort. et avec tout cela l'ouvrage demeura imparfait, tant l'entreprise était grande. On voulut y faire travailler comme les autres les Juifs qui étaient dans l'armée (y; mais, quand leur tour fut venu, ils présentèrent que leur religion leur défendait l'idolâtrie, il ne leur était pas permis de pr  ter leurs mains    la structure d'un édifice destiné    un culte idolâtre. On voulut les presser, et on employa les violences et les ch  aliments pour les y forcer; mais ils demeurèrent inflexibles. Alexandre admira leur constance, les congédia et les renvoya chez eux.

ALEXANDRE BALÈS ou Balas, ainsi

(a) 1 Much, i, G, 7 : focati/ pueros sitos nobile qui tecum erant nutriti a juventute, t   divisit illis regatem suti/indum adhuc viveret,

(b) Dilerbelol, Riblloh Orient. p. 318.

(c) O  lle U  lle est sous le 82    degré   0 minutes de longitude, et 51 degrés 50 minutes de latitude sopleulr  l  nale au troisième climat.

(d) Tarikh Monckheh.

(e) Voyez thsmige, Uhi. des J  l  c, t. Vil. p. 65 et suiv. L. I. c. vu.

(f) Diodor. Siad. t. XVII Arian. L VII.

(g) Joseph contra Appiou. l. 11. p. 1049.

(i) Le p  rurgc que ineulionne l'écrivain sacré était connu de Quinte Curve (Voyez livre X, cb.) et de Diodore de Sicile (livre XX), qui nous apprend que le testament par lequel Alexandre avait ordonné le partage de ses Etats (Voyez la Chronique d'Alexandrie), fut déposé    Rhodes Voyez Join C  niet Ini m(hne ci-devais dans cul arUcl   h raim   qui   omni nec [q   ces mots : < Nous ne vous étendrons pas. > (S)

nommé â cause *de fíala, sa mère*, fils naturel d'Anliochus Epiphanes, est surnommé, Hans les médailles, *Thiopator Evergêtes*. Quelques historiens lui contestent la qualité de fils même naturel d'Antiochus Epiphanes. Florus (a) l'appelle *homme inconnu ct d'une origine incertaine*. Justin (b- dit que les ennemis de Démétrius, roi de Syrie, subornèrent un jeune homme de la lie du peuple, qui se déclara fils et héritier d'Antiochus, lequel, ayant heureusement fait la guerrean roi de Syrie, s'empara de son royaume. Ap- picn (c) dit nettement qu'il s'ingéra sans litre dans la famille des Séleucides; et Athénée d) avance qu'il était fils supposé d'Antiochus Epiphanes. Mais, quoi qu'il en soit, le sénat romain el les Juifs, aussi bien que les Egyptiens cl les Syriens, le reconnurent pour fils et héritier de ce prince.

Heraclide de Byzance fut celui qui entreprit de placer Alexandre Balès sur le trône de Syrie ct d'en faire descendre Démétrius, qui était son ennemi particulier. Il mena à Borne Alexandre, doni nous parlons, cl Laodicéc, fille d'Antiochus Epiphanes. Il cul l'adresse de gagner plusieurs sénateurs parses présents, cl de leur persuader qu'Alcxandre était fils naturel d'Antiochus. Quand il crut que tout était assez bien disposé , il amena dans l'assemblée du sénat le jeune Alexandre el sa prétendue sœur Laodicéc. Ils demandèrent au sénat son assistance pour pouvoir rentrer dans l'héritage de leur père ct dans le royaume de Syrie que Démétrius avait usurpé. Heraclide appuya leur demande par un long discours ; cl, encore que les plus sensés regardassent tout cela comme un jeu fail à plaisir, les sénateurs qui étaient gagnés par Heraclide et qui se trouvèrent les plus forts par le nombre, remportèrent ; el il fol résolu sur-le-champ qu'Alexandre cl Laodicéc pourraient rentrer dans les Etals de leur père, ct que le sénat el le peuple romain les appuieraient el leur fourniraient du secours pour ccl effet (e). Aussitôt Heraclide sc mit â lever des troupes; et, ayant conduit Alexandre el Laodicéc à Ephèsc, il se prépara tout de bon à faire la guerre â Démétrius.

Alexandre Balès passa en Syrie; cl, d'abord , Plolémaïde , qui élail gardée par des troupes mécontentes de Démétrius, lui ouvrit 'les portes. Alors il écrivit à Jonathas Machabée pour l'engager â entrer dans son parti [f : *Le roi Alexandre, à son frère Jonathan; salut. Nous avons appris que vous êtes un homme puissant et digne de devenir noire ami ; c'est pourquoi nous vous établissons aujourd'hui grand-prêtre de votre nation : nous voulons que vous portiez la qualité d'ami du roi, et que vous soyez toujours attaché à nos intérêts, et que vous conserviez*

une parfaite union avec nous. Il lui envoya en mémo temps une robe de pourpre cl uno couronne d'or. Jonalhas embrassa donc le parti d'Alexandre malgré les efforts et les pressantes sollicitations de Démétrius , roi de Syrie (g). Alors Alexandre ne songea plus qu'à aller attaquer Démétrius (/). Les deux rois donnèrent la bataille Tan du monde 3853. L'aile gauche de Démétrius força cl mit en fuite l'aile droite d'Alexandre, qui lui était opposée; mais l'aile droite, où Démétrius commandait en personne , fui obligée de reculer. Démétrius , abandonné de ses gens, résista seul, ct fit des prodiges de valeur. Enfin, s'étant jeté malheureusement dans un bournier, il tomba de cheval, ct fut percé de flèches , combattant vaillamment jusqu'au dernier soupir.

Ainsi Alexandre Balès entra en pleine possession du royaume de Syrie (i). Alors il songea à se fortifier par l'alliance du roi d'Egypte : il lui demanda sa fille en mariage. Plolémée Philomélor la lui accorda. Les deux rois se trouvèrent à Plolémaïde, où le mariage se conclut (/). Jonalhas Machabée y fut invité par le roi Alexandre. Il s'y rendit, el y parut avec grand éclat ; il apporta de grands présents a Alexandre, et y fut très-bien reçu des deux princes. Le roi de Syrie le combla d'honneurs, le fit revêtir de pourpre, le mil au nombre de scs principaux amis, cl le fil grand écuyer.

H n'y avait pas plus de deux ans qu'Alexandre Balès élail sur le trône de Syrie iAj lorsque Démétrius Nicator, fils aîné de Démétrius Soler , se mit à la tête de quelques troupes qu'il avait reçues de Laslènes Crélois, cl passa en Cilicie. Alexandre élail alors en Phénicie. Dès qu'il en cul reçu la nouvelle, il se hâta de revenir à Antioche pour mettre ordre à ses affaires avant l'arrivée de Démétrius.

Cependant Démétrius ayant donné à Apollonius le commandement général de ses troupes (Í), celui-ci vint défier Jonalhas Machabée au combat avec des paroles pleines de hauteur. Jonalhas el Simon , son frère, marchèrent contre lui el se rendirent près de Joppc. La cavalerie ennemie , après s'être fort fatiguée pendant loul le jour, fui enfin mise en fuite par l'infanterie de Simon, frère de Jonalhas. Les deux frères prirent ensuite Azoth el Ascalon, el s'en retournèrent à Jérusalem chargés de butin. Le roi Alexandre, ayant appris ces heureux succès , éleva Jonalhas à de nouveaux honneurs, ct lui envoya l'agrafe d'or, que l'on ne donnait d'ordinaire qu'aux parents du roi. H lui donna, de plus, Accaron el son territoire, pour en jouir en propre.

Cependant Plolémée Philomélor, beau-père d'Alexandre Balès , songeait à joindre le

(a) Flor. Epi'ome Ltrii, L LU.

M Jttuin. L LV.

(rI Apman Suriac. p. 3t.

Jl/im I. V, c. X.

S An du monde 585!, avant Jésus-Christ 149, avant tèt» vutf 153.

(H 1 Stash i, 18. An du monde 3851, avant Jésus-Christ 14Ü, ar>ot Vire vulg. 153.

(O) I Mach. x, 22, 23 ol seq.

(A) Mach. x, 48, 49.

(il An du monde 3851, avant Jê^us-Christ 146. avant 1ère vulr.. 150.

(j) 1 Mach. X, 51 et icq

(R) An du monde 5856, avant Jésus-Christ tU , av?at Vére vulg. 11«.

(!) 1 Mach. x,G9 cl seq.

royaume de Syrie à celui d'Egypte et prenait des mesures secrètes pour ruiner et Démétrius Nicator et Alexandre Dales, afin de se rendre maître du royaume qu'ils se disputaient l'un à l'autre (a). Il leva donc une puissante armée; et, feignant d'aller au secours de son gendre, il entra en Syrie, fut reçu comme ami dans toutes les villes du pays; puis, s'en étant saisi (6), il publia que Balès lui avait dressé des embûches dans Plolémaïde et l'avait voulu surprendre. Jonalhas Machahée le vint joindre près de Joppé; et, quoique les habitants du pays fissent tout ce qu'ils purent pour le rendre odieux à Plolémée en lui montrant les tas de corps morts que Jonalhas avait tués dans la guerre précédente, le temple de Dagon qu'il avait brûlé et la ville d'Azoth qu'il avait détruite, toutefois le roi le reçut avec beaucoup de marques de distinction; et Jonalhas l'ayant accompagné jusqu'au fleuve Eleuthère, au delà de la Phénicie, il s'en revint à Jérusalem c.

Plolémée s'avança ainsi jusqu'à Antioche sans trouver aucune résistance, monta sur le trône de Syrie, et mit sur sa tête les deux diadèmes d'Egypte et de Syrie.

Balès, qui s'était retiré dans la Cilicie, y amassa une nombreuse armée, marcha contre Plolémée et contre Démétrius Nicator, qui s'étaient ligüés contre lui, leur livra la bataille sur le fleuve OEnæparas, fut vaincu et obligé de se sauver en Arabie avec cinq cents chevaux. Mais Zabdiel, prince des Arabes, lui fit couper la tête et l'envoya à Plolémée. C'est ce que dit l'auteur du premier livre des Machabées(d). Mais les autres historiens (e) racontent que les généraux d'Alexandre, pensant à leurs intérêts et à leur sûreté, traitèrent en particulier avec Démétrius, tuèrent en trahison leur maître, et envoyèrent sa tête à Plolémée dans Antioche. Cela arriva l'an du monde 3859, avant Jésus-Christ 141, avant Père vulgaire 145. Alexandre Balès laissa un (ils fort jeune nommé *Antiochus le Dieu*, que Tryphon éleva sur le trône de Syrie (f, ainsi qu'on le verra sous le titre d'Antiochus).

ALEXANDRE JANNÉE, troisième fils de Jean Hircan. Jean Hircan avait laissé trois filles, selon le quatrième livre des Machabées (y), ou même cinq, selon Josèphe (7i). Il avait une affection particulière pour Antigone et Arislobulc; mais il ne pouvait souffrir Alexandre, son troisième fils, parce qu'il avait eu un songe qu'Alexandre régnerait après lui, ce qui l'affligea fort, d'autant que, selon l'ordre naturel, il ne pouvait régner qu'après la mort de ses deux frères. L'événement justifia la vérité du songe. Antigone ne régna jamais, et Arislobulc ne régna que fort peu de temps (i), de sorte qu'après sa mort,

lomé ou Alexandra sa veuve mit en liberté Alexandre qu'Arislobulc avait tenu en prison depuis la mort de leur père (j), et rétablit roi en sa place, en 3899, avant Jésus-Christ 101, avant l'ère vulgaire 105. Dès qu'Alexandre fut monté sur le trône, il fit mourir un de ses frères qui voulait attenter à sa vie, et combla d'honneurs un autre de ses frères, nommé Absalom, qui, content d'une condition privée, vécut dans la paix et dans l'éloignement des affaires.

Alexandre était belliqueux et entreprenant. Aussitôt qu'il eut réglé les affaires des Etats, il marcha avec une armée contre Ptolémaïde. Ceux de la ville lui livrèrent bataille; mais il les repoussa et les contraignit de se renfermer dans la place. Alexandre les y assiégea. Les assiégés, se voyant pressés, eurent recours à Plolémée Lathure, qui, ayant été chassé du royaume d'Egypte par sa mère Cléopâtre, demeurait en lile de Chypre. Lathure promit d'aller à leur secours, et équipa pour cela une grande flotte. Pendant ce temps-là Démétrius, qui avait un très-grand crédit dans Plolémaïde, fit entendre aux bourgeois qu'il leur était bien plus avantageux de soutenir la guerre contre les Juifs et d'en courir tous les risques que de recevoir Plolémée et de se jeter par là dans une servitude certaine et inévitable. Les habitants de Plolémaïde se rendirent à ses raisons et firent dire à Plolémée qu'ils le remerciaient de son secours.

Plolémée Lathure était déjà en mer lorsqu'il reçut celle nouvelle. Il ne laissa pas de s'avancer jusqu'à *Sicaminum*, ville située vis à vis Plolémaïde, où il mit à terre son armée, composée d'environ trente mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie. Ceux de Plolémaïde persistèrent à ne vouloir pas le recevoir dans leur ville. Mais, pendant ce temps, il lui vint des députés de Gaze et de la part de Zolle, tyran de Dora, et de la Tour de Straton, qui le priaient de venir à leur secours contre Alexandre Jannée, roi des Juifs, qui désolait leurs campagnes.

Plolémée fut ravi d'avoir cette occasion de faire une retraite honorable de devant Plolémaïde. Cependant Alexandre, ne jugeant pas à propos de hasarder un combat contre Plolémée, fil retirer ses troupes dans leurs quartiers, et sollicita, sous main, Cléopâtre, mère de Plolémée, d'entrer dans son parti, feignant au dehors de vouloir bien vivre avec Plolémée, et lui ayant même offert quatre cents talents afin qu'il le délivrât de Zoile et qu'il lui abandonnât les champs que Zoile possédait dans le pays. Plolémée ne fut pas longtemps sans s'apercevoir qu'Alexandre le jouait; c'est pourquoi il recommença la guerre contre lui plus fort qu'auparavant (A).

(a) An du monde 3858, avant Jésus-Christ 142, avant Père vulgaire 146.

(b) I Mach. xi, L 2 et seq. Vide et Joseph. Antiq. I. XIII, c. V. Diodor. I. XXXII. Justin. I. XLX, etc.

(c) I Mach. xi. 4, 5, 6, 7.

(d) I Mach. xi, 17.

(e) Polyb. excerptis Vales, p. 194. Diodor. I. XXXII

ui Dibliol. Pholii.

(f) I Mach. xi, 39.

(g) IV Mach. vii.

(h) Josep. de Hello. I. I, c. in.

(i) Il avait commencé à régner en 3898, c'est-à-dire l'année de la mort d'Hircan, et il mourut en 3899, à l'âge de 101 ans, avant Père vulgaire 105.

(j) Joseph. Antiq. I. XIII, c. xx.

(k) An du monde 3900, avant Jésus-Christ 100, avant l'ère vulgaire 104.

Il *attaqua cl* prit quelques places dans la *Galilée*. Alexandre marcha contro lui, lui *livra la* bataille assez près d'Usoplius t qui n'était pas loin du Jourdain (n). Mais Ptolonée lui tua trente mille hommes, ou même cinquante mille, si l'on en croit Timagènes, cité dans Josèphc. Après celle *victoire*, Ptolemée ne trouva plus de résistance dans le pays. Il fil le dégât partout, cl répandit la terreur de son nom dans toute la province. Apr&S cela, sa mère Cléopâtre, craign iit que tant de succès ne le rendissent trop puissant, équipa une grande (lotte (6), cl envoya son fils en Phénicie, ou il fut lori bien reçu des peuples do ce pays, qui quittèrent le parti de Ptolémée. Mais s'étant présenté devant Ptôlemaïde, il fut obligé d en faire le siège; el Cléopâtre vint à son secours pour presser la prise de la ville (c),

Alexandre Jannce dans l'état où étaient scs affaires, ne crut pas pouvoir chercher du secours ailleurs qu'aaprès de Cléopâtre. Il se rendit avec de grands présents à son camp devant Plolémaïde, cl il y fut reçu comme un prince malheureux, ennemi de Ptolémée, cl qui n avait point d'autre ressource que la protection de la reine. Quelques-uns des amis de Cléopâtre avaient voulu lui persuader de se saisir de la Judée, mais Ananic, un de scs généraux, et qui élail juif de naissance, l'en dissuada, en lui remontrant non-seulement l'iniuslicc cl l'indignité dece procédé, de dépouiller ainsi un prince allié qui était venu se jeter entre scs bras, mais aussi quelle sc rendrait odieuse à tons tes Juifs du monde qui délesteraient une telle pirlidic.

Cléopâtre touchée de ces raisons, (U alliance avec Alexandre Jannéc dans la ville de Scythopolis, el aussitôt Alexandre marcha avec des troupes dans la Cœlé-Syrie où il prit la ville de Gadare , après un siège île dix mois; et ensuite Amathus, qui élail une dei meilleures forteresses du pays, dans laquelle Théodore, fils de Zenon , avait réfugié tout ce qu'il avail de plus précieux. Ce Theodore étant venu â ('improviste fondre sur l'armée d'Alexandre, lui tua dix mille hommes! el pillà tout son bagage (d);

Celte disgrâce ne fut pas capable d'ébranler le courage de ce prince. Il assiégea Raphia cl Anlhédon, villes situées sur la Méditerranée, et s'en rendit maître. De là il marcha contre Gaze (èi, l'attaqua et ravagea le pays d'alentour. Mais Apollodote, qui commandai! daos la ville, ayant fait une sortie pendant la nuit, vini fondre šuri camp d'Akxandre, mit les Juifs en désordre, cl eut tout l'av.inlage tandis que la nuil dura; mais îês qu'il fui jour, k s Juifs s'étant reconnus, car ils croyaient d'abord que c'était Ptolémée l alhure qui était venu au secours de Gaze, ils reprirent courage, et tuèrent près de mille

hommes des ennemis. Cependant ceyx-ci ne rendirent point la place, d| ils aimèrent mieux s'exposer aux dernières extrémités, que de se soumettre au joug des Hébreux. Mais après une assez longue résistance, ayant perdu leur chef Apollodote, la ville fut prise cl saccagée, non pas toutefois sans une grande perte du côté des Juifs; car ceux île Gaze voyant qu'ils n'avaient aucun quartier â espérer, leur vendirent bien chèrement leur vie. Alexandre revint â Jérusalem un au après qu'il eut commencé le siège de Gaze (f).

Lorsqu'il fut de retour à Jérusalem, il n'y trouva pas la paix qu'il avait lieu d'espérer. Les Juifs se révoltèrent contre lui (y); ella fôto des tabernacles étant venue, comme il voulut sacrifier en qualité de grand -prêtre, suivant la coutume. le peuple assemblé dans le temple, eut l'insolence de lui jeter des citrons; car c'est la coutume des Juifs durant celte fête, de porter dans leurs mains en signe de réjouissance, des branches de palmiers cl de citronniers chargées de leurs fruits. H joignirent les reproches aux insultes, cl lui dirent qu'ayant été captif, il élail indigne de monter au saint autel et d'offrir les sacrifices solennels. Alexandre outré de ces insultes, fit main basse sur les séditeux, cl en tua environ six mille. Il (il ensuite bâtir autour de l'autel et du temple intérieur une séparation de bois, afin d'empôcher que le peuple ne pût parvenir jusqu'à l'autel où lrs prêtres faisaient leurs fondions. De plus, pour se prémunir contre de pareilles entreprises de la part des Juifs, il pril à sa solde des gardes de Pisidie cl de Cilicie ;car, comme il n'aimait pas les Syriens, il n'en voulait point à son service.

Il porta ensuite (/i) la guerre contre les Moabites et les Ammonites, el lrs ayant vaincus, il les obligea de lui payer tribut. H attaqua après cela âmu/Aus, celle même forteresse de delà le Jourdain dont on a parlé plus haute! la rasa, sans que Théodore, (ils de Zenon, osai en venir aux mains avec lut. Dans une antre occasion, faisant la guerre à Obéda roi des Arabes, il donna imprudemment dans une embuscade qu'on lui dressa près de Gadare au delà du Jourdain ; cl s'étant laissé enfermer par une troupe de chameaux dans des endroits escarpés , il cul toutes les peines du monde d'en sortir seul cl de regagner Jérusalem.

Il y trouva les Juifs plus animés que jamais contre lui, cl il (ul obligé pendant six ans de leur faire la guerre el d'en tuer plus de cinquante mille. Les efforts qu'il fil pour se bien remettre avec eux, ne servirent qu'à les irriter encore davantage; en sorte que leur ayant un jour demandé ce qu'ils voulaient donc qu'il fil pour bien vivre avec eux cl pour acquérir leur bienveillance, ils

(n) /ftsrpà. Jniiq I. XIII, c xx, xxt.
h) An du #moud 3901 , iviallésus-Cbrtel 99 , avant šrr §nig 103.
(C) An du monde 3901 , anni Jésus-Chnsl 98, avanl Tête vuîg. toi
(d) An du monde 3003 , avanl JésusvChrh1 97 , avanl l'ère vulg. tOI

(e) An du inonde 3906 , avanl Jésus-Christ 9V » avant Vére vulg 08.
(f) An du monde 3907 avanl Jésus-Chriil 93, avant Père vulg. 97.
(o) *Joseph. Antiq. I.* Alti, c. xxi.
(fc) On ne sali an Juste la dale de ces guerres. El.es armèrent depuis Vau 3908, jusque >cn> l'an 3911

lui répondirent tout d’une voix qu’il n’avait qu’à sc Caire mourir, et en même temps ils députèrent vers Démétrius Eukérus, roi de Syrie, pour lui demander du secours contre leur roi (a).

Eukérus étant venu en Judée (6), fil la jonction de son année avec les sujets rebelles d’Alex; mire, et vint se camper à Sichem. Alexandre marcha contre lui à la tête d une armée de six mille deux cents hommes de troupes étrangères et de vingt mille Juifs qui lui étaient demeurés fidèles. L’année d’Eukérus élail de trois mille chevaux et de «marante mille hommes d’infanterie. Les deux rois firent cequ ils purent pour s’affaiblir mutuellement; Eukérus en débauchant les troupes étrangères qu’Alexandre avait à sa solde, et Alexandre en détachant du parti dL’Eukérus les Juifs qui s’étaient joints d son armée. Mais ni l’un ni l’autre n’ayant pu réussir dans leur dessein, ils furent obliges d’en venir A une bataille où Eukéruseut tout l’avantage, toutes les troupes étrangères d’A-lexandre ayant été tellement défaites, qu’il n’en resta pas un seul, el ce prince ayant élé obligé de se sauver dans les montagnes.

Celle disgrâce, qui semblait devoir entière-ment ruiner les affaires d’Alexandre J.innée, fut ce qui contribua le plus à les rétablir. Six mille Juifs touchés du malheur de leur roi, vinrent se joindre à lui; U Démétrius content du premier avantage qu’il tenait de remporter, sc relira en Syrie, <l laissa les rebelles faire la guerre à leur roi par leurs propres forces.Alexandre les battiteli toutes rencontres; el enfin ayant renferme les plus animés d’entre eux dans un lieu nommé Bc-thom, il les y força, les pril el les mena à Jérusalem où il en fil crucifier huit cents à ses yeux, pendant un grand testili qu’il fai-sait à scs amis; cl avanl que ces malheureux fussent nrrnrls, il ordonna qu’on égorgeât en leur presence leurs femmes et leurs entants. Cruauté inouie cl excessive qui lui fil donner par les siens le nom de 77/rncn/e,c’cst-â-dire, aüssi cruel qn’un Thrace. Un corps de huit mille séditieux qui tenaient encore la cam-pagne, effrayé de cette exécution, se sauva dans des lieux forls d’assivlle, el laissa le roi en paix dans scs Etals (1).

Antiochus surnommé Dionysius (c),s’étant rendu maître de Damas, résolut de faire ir-ruption dans la Judée. Alexandre Jannéevn étant informé, cl ne voulant pas risquer un combal, til faire de boni retranchements de-puis Aniipatride jusqu’à Juppé, qui était Iç seul endroit par uè l’on pouvait pénétrer dans son pays; et ayant accompagné ces tra-vaux d’un mur avec des tours de bois d es-pace en espace dans retendue de cent cm-

(«) Démétrius Eükérus fut éi it'll roi de S)rie en 3012. Ainsi ce ne Int qite depuis cette année qu'il vini on Judée.
(6) *Joseph Antiq.* L XIII. r **un**
(c) *Antia I* XIII, c. xxiiil. **¶**«r l'un 5917 «» 3918.
(d) An du monde 3918, avant Jésus Christ RI, avanl T» re vnlg. 85.
(c) An du monde 3920 , avant Jéstts-Cbriat 80 , avant l'ère vulg. 81.
(f) *Plin. L V, c. XVII.*
loi An du inonde 3921 . avant Jésus-Christ. <9 . aniu

quante stades, il arrêta par là Antiochus, et fit échouer son entreprise. Et ce prince ayant seulement brûlé les tours de bois, ju-gea à propos de s'en retourner, et de porter ses armes contre le roi des Arabes où il fut tué dans un combat.

Après sa mort, ceux de Damas déférèrent la royauté à Arélas qui vint en Judée, atta-qua Alexandre, el le vainquit près d’Adida, dans la campagne nommée *Séphala*, à l’o-rient de Gaze et d’Anlhédon. Après cela, lesl deux rois tirent la paix sous certaines con-ditions. (d) Arélas sten retourna à Damas, et Alexandre alla assiéger Dia (e){, ou Dium dans l’Arabie, près de Pella, dans la Déca-pote^); et l’ayant prise, il mena son année à Essa où Zenon avail mis tout ce qu’il avait de plus précieux. ll enveloppa la place d’un triple mur, cl l’ayant prise, il marcha con-tre Gaulan et Séléucic (*a*). Il s’en rendit maî-tre aussi bien que de la vallée d’Anliochus cl de la forteresse de Gamala. Il accusa de plusieurs crimes Démétrius qui occupait lous ccs quartiers-là; et s’en étant mis en possession, il revint triomphant en Judée, après trois ans d’absence qu’il avait em-ployés à ces expéditions (A).

Les Juifs le reçurent avec joie, à cause de tant d’heureux succès; cl sous son règne, la domination des Hébreux s’étendit sur plusieurs villes dont il fil la conquête. Après cela Alexandre tomba malade d’un excès de vin qu’il avait fait; cl ayant été pendant trois ans entiers travaillé par une fièvre quarte, sans que cela l’cmpéchât de vaquer aux exercices militaires,il mourut ji) épuisé de forcc dans te pays de Gérasa, assiégeant le château de Rag.iba, situé au delà du Jour-dain. Bagaba est apparemment la même qu’Argob de Basan dont il est parlé dans **Moïse J** .

La reine Alexandra, son épouse, le voyant près de sa fin, et prévoyant tout ce qu’elle avait â craindre après sa inori de la part d un peuple mutin et difficile à gouverner, scs enfants n’élanl pas encore en âge de prendre ll conduite des affaires, Alexandre lui dii que, si clic voulait régner en paix, elle cachât premièrement sa mort aux sol-dats, jusqu après la prise de llagaba; en-suite, quand vile serait de retour à Jérusa-lem, quelle donnât aux pharisiens quelque autorité dans l’Etat et quelque part dans te gouvernement; qu’elle Ht venir les princi-paux d’entre eux, qu elle leur montrât son corps mori, cl qu’elle leur <lll <;u’ils pou-vaient en usçr comme ils voudraient cl te traiter avec toutes sortes d’indiguilés, en vengeance de la manière dont lui-même en avait usé envers eux ; qu’au reste elle ne

l’èr vulg. 85.
(A) An du monde 3023 , avanl Jésus-Christ 77 , avant l’èñ vulg. 81.
(I) Au du monde 5926 , avanl Jésus-Christ 7i , avanl j’èn» vulg. 78.
if) *DeiU.* m, L 13, U.
jIj Vuyex le *Cukndrier des Juifs*, moh *Adarf* *vn Jour. CcU peut être a celle circonstance que se rapporte ce qui y est dii.

roulait rien Faire ci-après dans le gouvernement *que par* leur conseil. Il ajouta : *Si vous en usez de cette sorte, vous pouvez vous assurer qu'ils ne feront des funérailles très-honorables, et que vous régnerez en paix, appuyée du crédit et de j'autorité qu'ils ont acquise parmi le peuple. Ayant dit ces mots*, il expira, âgé de *quarante-huit ans*, après vingt-sept ans de règne, l'an du monde 3926, avdnt J.-C. 74, avant l'ère vulg, 78. Voyez ALEXANDRA. Il laissa deux fils, Hircan et *Arislobule, qui* disputèrent le royaume et la souveraine sacrificature jusqu'au temps d'Hérode le Grand, cl qui, par leur division, furent cause de la perte entière de leur famille et de l'élévation d'Hérode.

ALEXANDRE, fils d'Aristobule et d'Alexandra, el petit-fils d'Alexandre Tannée dont on vient de parier. Après que Pompée eut pris *Jerusalem* sur Aristobule, ce prince, avec Alexandre et Antigone, ses fils, et deux de ses filles, furent menés à Rome en captivité. Le jeune Alexandre trouva moyen de se sauver en chemin; et étant de retour en Judée (a), il rassembla une armée de dix mille hommes de pied cl de quinze cents chevaux (6), avec lesquels il lit plusieurs actions de valeur cl se saisit des forteresses d'Alexandrie cl de Machéronle, où il voulait se fortifier. Mais Gabinius, général des troupes romaines qui étaient dans le pays, ne lui en donna pas le loisir : il le chassa des montagnes, le battit près de Jérusalem, lui tua trois mille hommes, et fit grand nombre de prisonniers. Après cela Gabinius vint assiéger la forteresse d'Alexandrie, où Alexandre, mère d'Alexandre, était en personne. Elle sortit de ce château, el lit l'accommodement d'Alexandre, son fils, avec Gabinius, à condition qu'Alexandre rendrait les châteaux d'Alexandrie, d'Hircanium cl de Macharonle, que Gabinius démolit, l'an du monde 3926.

Alexandre, voyant Gabinius occupé dans l'Egypte, pendant que Sisenna, que ce gouverneur avait laissé en Judée en son absence pour y commander, ne pouvait tenir tête aux brigands qui ravageaient la province, Alexandre, dis-je, profitant de l'occasion (c), excita de nouveaux troubles dans le pays, reprit les armes, cl trouva moyen de former une année assez considérable pour battre toute la campagne. Partout où il trouvait des Romains, il les sacrifiait à son ressentiment. Ceux qui lui échappèrent se réfugièrent sur le mont Garisim, où il alla les assiéger. Ce fut là que Gabinius le trouva à son retour d'Egypte.

Gabinius, craignant d'en venir aux mains avec le grand nombre de troupes qu'avait Alexandre, lui envoya Antipater pour leur offrir une amnistie, à condition qu'ils mettraient bas les armes. Ce moyen lui réussit.

sil : plusieurs d'entre eux abandonnèrent Alexandre el se retirèrent dans leurs maisons. Mais il restait encore trente mille hommes à Alexandre, avec lesquels il résolut de livrer la bataille à Gabinius. Les deux armées se rencontrèrent au pied du mont Thabor, où, après une action fort opiniâtre, Alexandre fut vaincu avec perte de dix mille hommes; le reste fut dispersé par la fuite.

Alexandre commença de nouveau à brouiller sous le gouvernement de Crassus «' ; mais Cassius, après la malheureuse expédition contre les Parthes, l'obligea sous certaines conditions à demeurer en repos (e), et alla sur l'Euphrate, pour s'opposer au passage des Parthes.

Pendant les brouilleries de César el de Pompée f), Alexandre cl Arislobule, son père, prirent le parti de César. Celui-ci renvoya Arislobule en Judée avec deux légions, pour y soutenir ses intérêts (g); mais ceux du parti de Pompée trouvèrent le moyen de l'empoisonner en chemin. Cependant Alexandre, son fils, levait des troupes pour les joindre à celles d'Aristobule : Pompée en eut avis, et envoya ordre à Scipion, qui était en Syrie, de le faire mourir. Alexandre fut donc arrêté cl mené à Antioche. On lui fit son procès dans les formes, el il y eut la tête tranchée, l'an du monde 3935, avant J.-C. 65, avant l'ère vulgaire 69.

ALEXANDRIE, fils de Jason, fut envoyé à Rome pour renouveler l'alliance cl l'amitié entre les Romains et les Juifs. Il est dénommé dans le décret du sénat adressé aux Juifs, sous l'an neuvième du pontifical d'Hircan (i), du monde 3935, avant J.-C. 65, avant l'ère vulgaire 69.

ALEXANDRE, fils de Théodore, fut envoyé à Rome par Hircan, pour renouveler l'alliance avec le sénat (th Son nom se trouve dans le décret du sénat adressé aux magistrats d'Ephèse, donné sous le consulat de Dolabella, par lequel il est déclaré que l'on ne forcera point les Juifs à aller à la guerre, à cause qu'ils ne peuvent porter les armes le jour du sabbat, cl qu'à la suite des armées, ils ne peuvent pas toujours avoir la nourriture qui leur est permise par la loi.

ALEXANDRE, fils d'Hérode le Grand cl de Mariamne. On ne peut guère séparer son histoire de celle d'Aristobule, son frère et le compagnon de toutes ses disgrâces. Ces deux princes étaient les mieux faits de leur temps. Après la mort funeste de leur mère Mariamne, Hérode les envoya à Rome, pour y être élevés auprès d'Auguste dans tous les exercices convenables à leur qualité (j). Auguste leur fit l'honneur de leur accorder un appartement dans son palais, voulant donner à Hérode, leur père, celle marque de son estime el de sa considération (Aj. Quel-

(a) An du monde 3926 . avant Jésus-Christ 53 , avant l'ère vulg. 57.
(b) *Anliq.* I. XIV, c. x.
(c) Jo<q>h. *Anliq.* I. XIV, c. u. An du monde 3949.
(4) Au du monde 5052.
Joseph de beilo Jud. 1.1, c. v», p. 713.
G An du monde 3955.

(q) *Joseph. Anliq.* I. X, c. xm, d. *de bell. Jud.* I. 1, c. 7.
(k) *Anliq.* I. XIV, c. xvi.
(i) *Anliq.* I. XIV, c. xvii.
(j) An du monde 5982 , avant Jésus-Christ 18 . avant l'ère vulg. 12.
(k) *Joseph. AiUiq.* I. XV, c. xnu

que temps après,(n) Hérodé fil un voyage à Home, pour faire sa cour à Auguste (b), cl pour ramener ses deux fils Alexandre et Arislobule, qui étaient assez instruits de tout ce qui convenait à leur condition. Les peuples les reçurent dans la Judée avec une joie et une faveur tout extraordinaires, tant à cause de leur extrême beauté, qu'en considération du sang des Asmonéens, dont ces princes étaient sortis par leur mère. Mais Salomé, sœur d'Hérode, qui avait été la principale cause de la mort de Mariamne, craignant que, si jamais ils avaient l'autorité en main, ils ne lui fissent ressentir les effets de leur ressentiment, résolut de les perdre, par ses calomnies, dans l'esprit d'Hérode.

Elle s'y prit avec adresse, de peur d'être reconnue ; el d'abord elle ne fil rien connaître de sa mauvaise volonté. Hérodé, les voyant en âge, leur donna des femmes (c : à Alexandre, Glaphyrc, fille d'Archélaus, roi de Cappadoce; el à Arislobule, Bérénice, fille de Salomé. Phéroras, frère du roi, cl Salomé, ayant comploté la perte de ces deux jeunes princes, observaient tous leurs discours, et leur fournissaient souvent eux-mêmes l'occasion de s'expliquer avec vivacité sur la manière dont Hérodé avait fait mourir leur mère Mariamne (d). Tout ce qu'ils disaient était d'abord rapporté au roi dans des termes odieux cl envenimés. Hérodé, qui ne pouvait se défier de son frère et de sa sœur, et qui connaissait l'humeur de ses fils, ajouta aisément foi à ce qu'on lui rapportait, qu'Alexandre et Aristobule disaient tout haut qu'ils vengeraient un jour la mort de leur mère. Pour réprimer leur hauteur, il fit venir à la cour Antipater, son fils aîné, qu'il avait eu d'une nommée Doris, el qu'il faisait élever éloigné de Jérusalem, parce que la condition de sa mère était fort inférieure à celle de Mariamne. Il crut qu'en faisant sentir à Arislobule el à Alexandre qu'il pouvait mettre undo leurs frères au-dessus d'eux, il les rendrait plus traitables cl plus circonspects ; mais il en arriva tout le contraire: la présence d'Antipater ne fit qu'aigrir les deux jeunes princes.

Hérodé ayant donné sa confiance à Antipater, ne se défiait point de ce qu'il lui disait contre ses deux frères, parce qu'il savait si bien déguiser ses sentiments, qu'il semblait les d'écouter cl les plaindre, lorsqu'il formait contre eux les plus atroces accusations. Enfin Hérodé s'aliéna de ses deux fils à un point, qu'il les mena à Rome (c), pour les y accuser devant Auguste (f) d'avoir voulu attenter à sa vie. Les jeunes princes se défendirent si bien, el touchèrent tellement tous les assistants par leurs larmes, qu'Auguste les réconcilia avec leur père et les renvoya en Judée, parfaitement unis en apparence avec Antipater, qui re-

a) An du monde 5988 , avant Jésus-Christ 12 , avant l'ère vulg. 16.
b) Anliq. I. XVI, c. i.
c) Antiq. L. XVI, c. n.
d) Anliq. L. X. I, c. vi. An du monde 3076, avant Jésus-

vint avec eux, et qui témoignai être fort content de les voir rentrés dans les bonnes grâces d'Hérodé. Lorsque ce prince fut de retour en Judée, il assembla le peuple dans le temple, et déclara publiquement que ses fils régneraient après lui; premièrement Antipater, el ensuite Alexandre el Aristobule.

Cette déclaration irrita de plus en plus les deux frères ; ils éclatèrent en plaintes el en murmures. Leurs discours furent aussitôt rapportés à Hérodé ; et Phéroras, Salomé cl Antipater ne négligeaient rien pour l'aigrir contre ses fils. Phéroras vint un jour dire à Alexandre qu'il avait appris de Salomé , sa sœur, que le roi Hérode brûlait d'une ardente passion pour Glaphyrc , son épouse. Alexandre ne put se contenir (g), el alla déclarer à Hérode même ce que Phéroras lui avait dit. Hérodé en fut étrangement irrité contre Phéroras, cl lui fil de grands reproches d'une accusation si noire. Phéroras rejeta ce crime sur Salomé. Salomé, qui était présente, s'en défendit avec véhémence, et cria bien haut à l'imposture. Enfin le roi, las de leurs criailleries, les fil sortir de sa présence, el loua fort la modération de son fils de lui avoir découvert une chose qui devait lui être si sensible.

Hérode avait trois eunuques auxquels il se fiait beaucoup, cl qu'il employait même à des affaires sérieuses et importantes. On les accusades'êlreclaisé gagner par Alexandre, pour une grande somme d'argent. Le roi les fil appliquer à la question, et la force des tourments les força d'avouer qu'ils araient été souvent sollicités par Alexandre cl Aristobule d'abandonner Hérode, comme un homme qui était désormais inutile, et qui cherchait en vain à déguiser son âge par artifice, en se faisant peindre la barbe et les cheveux ; qu'ils feraient bien mieux de s'attacher à eux, puisqu'ils devaient bientôt monter sur le trône, même malgré leur père, et se trouver en état de leur procurer les premières charges de l'Etat. Que tout élail disposé en leur faveur; que leurs amis et ceux de leur parti étaient prêts à tout entreprendre pour défendre le droit incontestable qu'ils avaient à la couronne. Il n'en fallut pas davantage pour jeter Hérode dans d'étranges inquiétudes, et pour lui rendre suspectes toutes les personnes de sa cour. Il fit arrêter et mettre la question tous ceux qu'on savait être amis particuliers d'Alexandre. La plupart mouraient dans les tourments sans rien déclarer, parce qu'ils n'avaient rien à dire.

Toutefois il y en eut un qui, vaincu par la douleur, avoua qu'il avait souvent ouï dire à Alexandre, lorsqu'on le louait de la grandeur de sa taille, ou de son habileté à tirer de l'arc, qu'il lui serait plus avantageux d'êlre d'une taille moins riche el d'avoir moins d'adresse à la chasse , puisque le roi son péro

Christ 2t, avant l'ère vulg. 28.
(?) An du monde 3993, avant Jésus-Christ7, avant l'ère vulg. IL
Anliq. I. XVI, c. vu, vin.
Anliq. I. IVI, C. xi.

rvtanfoit fans lui ces qualités avec jalousie. *cl qn* i la promenade il était oblige de â'acconrcirexpprèsauprèsdclui.pournepas parak Ire plus grand; et qu'à lâchasse, il n'osait tirer droit de peur que le roi ne se formalisât si en sa presence on louait son fils de son adresse à tirer. Pendant le relâche que l'on donna au patient dans sa torture, il ajouta que les deux frères avaient conspiré (te dresser des pièges à leur père, à la chasse, el étaient résolus, s'il venait à mourir, d'aller â Rome en toute diligence, pour demander le royaume â Auguste. On produisit aussi des lettres d'Alexandre à Aristobule, dans lesquelles il se plaignait qu'Hérodecûl donné à Antipater des champs qui rapportaient deux cents talents, ou quatre cent quatre-vingt mille litres de notre monnaie par an.

Hérode crut que cela suffisait pour faire arrêter Alexandre, el pour faire donner la question «à ses principanx amis. Plusieurs moururent dans les tourments , sans rien dire, cl toute sa cour était pleine de troubles, de terreurs cl d'inquiétudes. Un de ceux Îu'on tourmentait dit qu'Ah xandre avait crier à ses amis, afin qu'ils disposassent l'empereur à le mander à Rome , el qu'il avait des avis importants à lui donner contre son père, qui avait préféré l'amitié de Mithridate, roi des Partbcs, à l'alliance des Romains. Il ajouta que ce jeune prince avait du poison tout prêt à Asealon, pour s'en servir contre son père. On fil inutilement chercher cc poison, on n'en put jamais trouver.

Alexandre ne se laissa point abatlie par cette tempête. Non-scult ment il ne nia point ce qu'on avait extorqué de scs amis par la force des tourments, mais il l'avoua sa s difficulté , soit qu'il voulût confondre la crédulité et les défiances de son père, ou jeter toute la cour dans des embarras d'où elle ne pourrait sc tirer. Il fil présenter au roi quatre écrits , dans lesquels il disait qu'il était inutile de tourmenter tant de gens à son occasion; qu'il était vrai qu'il lui avait dressé des embûches t el que les premiers de la cour étaient ses complices. I nomma eu particulier Phéroras el ses plus inlimes amis. Il ajouta que Salomé Pétaït venue trouver secrètement la nuit, cl s'élaïl couchée malgré lui dans son lit. Que toute la cour ne respirait qu après le moment de se von délivrée de la gêne où il les tenait par ses cruautés cl ses inquiétudes continuelles.

Cependant ArchéLius. roi de Cappadoce , beau-père d'Alexandre Çn), étant intorinéde tout ce qui se passait a la cour d Ilérode , vinta Jérusalem, pour lâcher de réconcilier ion gendre avec Hérode (6). H feignit d'abord d'entrer en colère contre Alexandre ; il blâma fort sa conduite, et donna de grandes louanges à celle du roi. Il dit qn il était prêt a rompre le mariage d'Alexandre avec Glaphyre, sa fille, s'il pouvait découvrir quell» eût eu pari aux mauvais desseins de ion mari. Herode voyant Archelaus entrer

si vivement dans sa passion, commença à se radoucir, et à reprendre des sentiments de père envers son fils; en sorte qu'il fut le premier à excuser son Ills, cl à prier Archélaüs de ne pas porter les choses à l'extrémité, et de ne pas rompre le mariage de sa fille avec Alexandre.

Alors Archélaüs commença à disculper le jeune prince, el à rejeter la faute de tout cela sur d'autres, et principalement sur Phéroras. frère du roi Hérode, qui fut contraint de lui avouer qu'il élail la cause de tout le mal. Ainsi Alexandre rentra dans les bonnes grâces du roi son père, par un trait de la prudence d'Archéliü s. Le même Archélaüs réconcilia ensuite Phéroras avec Hérode , cl rétablit ainsi la paix dans toute la cour.

Ce calme ne fut pas de longue durée. Un certain Euryclès , lacédémonien, s'étant insinué dans les bonnes grâces d'Hérode(c), gagna aussi la confiancc d'Alexandre ; en sorte que ce jeune prince lui ouvrait librement son cœur sur les mécontentements qu'il prétendait avoir de son père (d). Euryclès rapportait tout au roi, qui commença de nouveau à concevoir de violents soupçons contre les princes scs fils , à les observer, à écouter tout ce que l'on disait contre eux. Alexandre ayant reçu parmi scs gardes deux hommes qu'Hérode avait chassés de son service, le roi en prit défiance et leur fil donner la question. Ils confessèrent qu'Alexandro les avait sollicités à tuer le roi à la chasse, en faisant semblant de tirer une bête, cl qu'on leur avait dit qu'on saurait les mettre à couvert en disant que le roi s'élaïl percé de scs propres armes, étant tombé de cheval. Ils déclarèrent aussi qu'il y avait de l'or caché dans l'écurie d'Alexandre.

On arrêta après cela le gouverneur du château d'Alexandrion. On l'accusa d'avoir promis â Alexandre el â Aristobule de les recevoir dans sa forteresse, et de leur livrer l'argent du trésor royal qui y élail. Le gouverneur souffrit fortement la question, el soutint que rien n'était plus faux que celle accusation. Mais son fils, s'avançant, avoua tout ce qu'on voulut; il produisit même des lettres d'Alexandre, qui portaient : *Aussitôt que nous aurons exécuté cc que nous avons résolu, nous irons chez vous; ainsi songez à nous recevoir dans votre forteresse , comme vous nous l'avez promis*, Hérode ayant vu ces lettres, ne douta plus que ses fils ne lui eussent dressé des embûches. Alexandre soutenait qu'il n'avait jamais écrit ces lettres., niais que c'était Diophante qui avait contre-fait son caractère. Hérode élail alors à Jéricho, cl ayant produit devant l'assemblée du peuple ceux que la violence des tourments avait forcés d'accuser scs fils , le peuple les lapidarci en aurait fait autant à Alexandre et à Aristobule, si le roi ne lés en eût fait empêcher par Phéroras cl par Ptolémée.

Hérode ayant mis les deux princes dans deux prisons différentes, leur commanda de

(ct) Aniui. L XVI, c xu.
U) Iu tboale 5JU0, ani 4, lïlûl Vére B.

S An du monde 5998, avant Jêsus-CbriM â, avant l'êr< 6.
ep/Io Anlvj. I.

mettre en écrit toute leur conspiration contre lui. Alexandre el Aristobule écrivirent qu'à la vérité ils avaient eu envie de se retirer auprès du roi de Cappadoce, mais qu'ils n'avaient en aucune manière conspiré contre sa vie (a). Qu'ils auraient fort désiré que l'on examinai de plus près Tyrannus, l'un de leurs accusateurs, que le peuple de Jéricho, poussé par les émissaires d'Antipalor, avail lapidé. Le roi fil conduire Alexandre, lié comme il était, à la princesse Glaphyre, son épouse, pour savoir d'elle si elle n'était pas complice des mauvais desseins de son tils. La vue de son mari dans un étal si triste, lui fit jeter des cris amers el verser un torrent de larmes; elle protesta qu'elle n'était coupable de rien, mais qu'il était vrai que, pour se délivrer des peines qu'on leur faisait, elle avait résolu de sc retirer, avec son mari, auprès du roi son père, en Cappadoce, el de là de s'en aller à Rome. Hérode écris il à Archélaüs pour se plaindre de cc qu'il fût entré dans le complot de ses fils sans l'en avertir; oten même temps il écrivit aussi à Auguste, pour accuser ses fils d'avoir conspiré contre sa vie, et d'avoir voulu s'enfuir dé ses Etats.

Auguste répondit que si ses fils élaicnl convaincus d'avoir attenté à sa vie, il pouvait les punir comme parricides; mais s'ils ne se trouvaient coupables que d'avoir voulu sc retirer, de les traiter plus doucement; qu'ainsi, il était d'ans qu'il assemblât à Bérylhe, en Phénicie, un conseil composé de ses amis el d'Archélaüs, roi de Cappadoce, afin de délibérer avec eux sur ce qu'il aurait à faire à l'égard de ses fils. Hérode convoqua donc à Bérylhe tous ceux de scs amis qu'il jugea à propos (6); milis il n'y voulut pas faire venir Archélaüs, ni les deux princes Alexandre el Aristobule. H les laissa à Platane, village des Sidonicus, près Bérylhe, afin qu'ils fussent à poilée, s'il était nécessaire, de les faire comparoir.

Hérode vini dans rassemblée, qui élail de cent cinquante personnes, cl commença à accuser lui-même ses fils d'une manière pleine d'emportement el de véhémence; el après avoir parlé dans des termes qui convenaient peu à un père, il dit que non-seulement Auguste l'avait rendu maître de la désignée de ses fils, mais que les lois mêmes des Juifs voulaient que si un fils élail accusé par ses parents et que ceux-ci lui missent la main sur la tête, tous les assistants devaient l'accabler de pierres el le faire mourir (c). Il ajouta que quoiqu'il pût trailer ainsi ses fils, après les crimes dont ils étaient convaincus, il voulait bien toutefois prendre leur avis, cl qu'il s'attendait qu'ils se joindraient à lui, pour donner à la postérité un exemple de la juste sévérité que l'on doit exercer envers des enfants inhumains et dénaturés.

Saturnin, homme consulaire, qui élail à la

(<j) An du monde 3998, avant Jésus-Christ, 2, avant Père vulg. G.

(b) *Anttq. I. XVI, c. xv.*

tôte de l'assemblée, fut d'avis qu'il fallait punir Alexandre et Aristobule, mais non pas du dernier supplice. Scs trois fils, qui étaient présents, furent de même sentiment; mais Volumnius prononça qu'ils étaient dignes de mort, et le plus grand nombre des assistants suivit son avis; de manière que leur mort fut conclue à la pluralité des suffrages. Hérode amena donc ses fils à Tyr; el Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le roi lui demanda cc que ses amis pensaient de ses fils. Nicolas lui répondit que la plupart étaient de sentiment qu'il fallait les mettre en prison, en attendant qu'il pût prendre plus à loisir une dernière résolution. Hérode fut longtemps pensif, et se résolut enfin de mener ses fils a Césarée.

Toute la ville était dans fallente du parti que le roi prendrait. Chacun plaignait les (leux princes; mais personne n'osait s'en expliquer, de peur d'encourir la colère du roi. Un ancien soldat d'Hérode, qui avait un fils nommé Tyron, de même âge qu'Alexandre, ayant osé prendre la liberté de faire là-dessus au roi quelques remontrances un peu fortes, rl lui ayant dit que les officiers cl les soldats, el l's peuple même, étaient émus de compassion pour ces jeunes princes cl plaignaient leur triste sorl, le roi perdant patience. fil arrêter cl le soldat el son fils, et tous les autres qu'il lui avait nommés, et ayant lait donner la question à cel ancien soldai el à son fils, celui-ci déclara qu'il avait formé la résolution de tuer le roi et de s'exposer, pour l'amour d'Alexandre, à toutes sortes desupplices. Alors le roi ne pensa plus qu'à exécuter le projet qu'il avait forme de faire mourir scs tils. Il les envoya à Sébasle, autrement Samarie, et les y iil étrangler. Leurs corps furent portés au château d'Alexandriion, où la plupart de leurs aieuêlres, du côté de k tir mère, avaient eu leur sépulture. Ainsi moururent Alexandre cl Aristobule, fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, l'an du monde 3999, unan avanlla naissance de J.-G. cl quatre ans avant Père vulgaire.

Josèphe raconte que Glaphyre, femme d'Alexandre, ayant été renvoyée par Hérode à Archélaüs son père, épousa en secondes noces *Juba*, roi de Mauritanie, el qu'eusuila elle épousa *Archélaüs*. frère d'Alexandre, son premier mari. Celui-ci apparui nue nuil à Glaphyre, el lui reprocha le peu d'amour qu'elle avail pour lui, el de cc que ne s'étant pas contentée d'un second mariage, elle en avait contracté un troisième, eu épousant Archélaüs, son frère. *C'est pourquoi, ajouta-t-il, je veux vous montrer que mon affection est plus constante f/ue la vôtre, et pour preuve que je ne vous ai point oubliée, dans cinq jours je vous retirerai à moi, et je vous délivrerai de l'infamie où vous vive* En effet Glaphyre mourut au bout de cinq jours (d).

ALEXANDRE, imposteur juif de la villo dcSidon, qui ressemblait tellement â Alexan-

(c) Voyez *Deui*, xxi, 1R 19. 20.

(d) *Jwok. Aniiq. I. Xvj*(c, xv.

dre, fils de Mariamne cl d'Hérode , dont on vient de parler, que tous ceux qui l'avaient connu étaient persuadés que c'était lui-même (a). Il publiait que son frère Arislobulc cl lui avaient été soustraits A la mort par le bienfait d'un ami, qui en avait supposé d'autres à leur place, lorsqu'on voulut leur ôter la vie. Il vint dans l'île de Crète, où tous les Juifs le reconnurent pour le fils d'Hérode, et lui fournirent même de l'argent, pour se mettre en équipage et pour faire le voyage de Rome. Il arriva à Pouzzoles, où les Juifs le reçurent avec honneur. Les amis d'Hérode, cl ceux qui avaient connu Alexandre le plus particulièrement, se laissèrent prendre à la grande ressemblance qu'il avait avec lui: en sorte que les Juifs mêmes de Rome venaient en foule au-devant de lui. Il entra dans la ville avec un train de roi.

Auguste fut le seul qui ne s'y méprit pas. Il reconnut à l'air de cet homme et à ses mains endurcies au travail, que c'était un imposteur. Il lui demanda d'abord ce qu'était devenu Aristobule, son frère, et pourquoil n'était pas venu A Rome, pour partager sa bonne ou sa mauvaise fortune. Il lui répondit qu'il était dans l'île de Cypre, parce qu'ils n'avaient pas voulu tous deux s'exposer aux dangers de la mer, el afin que s'il arrivait un malheur à l'un d eux, au moins l'autre fût conservé. Auguste prenant un air plus sérieux, lira à part ce jeune homme cl lui dit : Si vous voulez inc déclarer la vérité, je tous promets de vous renvoyer sans vous ôter la vie. Dites-moi qui vous êtes el qui vous a engagé à feindre cela ; car vous n'fics pas d'un Age ci former de vous-même une telle intrigue. Le jeune homme ne pouvant plus soutenir le mensonge devant l'empereur, lui avoua toute la fourbe; el Auguste, pour tenir la parole qu'il lui avait donnée, l'envoya aux galères , parce qu'il était corpulent cl robuste, et fit mourir celui qui l'avait engagé dans cette feinte. Ceci arriva quelque temps après la mort d'Hérode, l'an du monde 4001, de J.-C. 1, trois ans avant Vére vulgaire.

ALEXANDRE, fils de Pbazael et de Sallampso, sœur d'Hérode. *Joseph. Anliq.f I. XVII, c. vu, p. 628 a.*

ALEXANDRE, fils d'Alexandre, fils d'Hérode, et de Glaphyre, fille du roi de Cappadoce. *Joseph. Anliq., I. XVII, c. w\\,p.frtóE.*

ALEXANDRE, fils de Tigrane et petit-fils d'Alexandre, mis à mort par Hérode. Il épousa Julapé, fille d'Anliochus, roi de Coïnagène. *Joseph. Anliq., I. XVII , c. vu.*

ALEXANDRE, Juif de Cyrènc, fut accusé par les vicaires ou assassins, par-devant Catule, gouverneur de cello province, qui le fit mourir (b , vers l'an de J.-C. 73.

ALEXANDRE , fils de Simon le Cyrénécn

cl frère de Rufus, qui aida noire Sauveur à porter sa croix, en allant au Calvaire. *Marc., XV. 21.*

ALEXANDRE LYSIMAQUE, alabarquo d'Alexandrie, frère de Philon le Juif. On croit que ce fut lui qui se trouva avec les prêtres, lorsque les apôtres furent amenés devant le sénat, pour rendre compte de leur doctrine el de leur conduite (c). Cet Alexandre était le plus riche des Juifs de son temps. Il fit de riches présents au temple, et fut père de Tibère Alexandre, qui quitta la religion des Juifs, pour se faire païen (</). Alexandre Lysimaque avait eu le maniement des affaires de l'impératrice Antonia. Caligula le fit mettre en prison, d'où il ne sortit que sous l'empire de Claude, successeur de Caligula (e).

ALEXANDRE, juif d'Ephèse, qui se présenta àia populace mutinée contre saint Paul, pour essayer de l'apaiser (/). Mais lorsqu'il parut dans l'assemblée, et qu'on eut reconnu qu'il était Juif, les Ephésiens commencèrent à crier encore plus fort : *Five la grande Diane d'Ephèse!* On ne sait si cet Alexandre était pour ou contre saint Paul ; s'il était simple juif, ou juif converti au christianisme.

ALEXANDRE, ouvrier en cuivre, dont parle saint Paul à Timothée (g). Le saint apôtre l'excommunia avec Hyménée , parce qu'ils avaient blasphémé contre la vérité.

ALEXANDRIE, ville célèbre d'Egypte, bâtie par Alexandre le Grand, l'an du monde 3673, avant J.-C. 327, ou 331 avant l'ère vulgaire. Elle est située entre la mer Méditerranée el le lac Mœris (/I). Il y avait déjà auparavant un village nommé *Bachotis*, à l'endroit le plus voisin du port. Ce fut Dinocrals, célèbre architecte, qui en fit le plan cl en donna les dimensions. La ville d'Alexandrie se trouve assez souvent dans le texte latin des livres de l'ancien Testament, écrits avant le règne d'Alexandre (i) ; mais ce nom n'est point dans l'original hébreu ; on y lit *No-Ammon*, qui est apparemment la ville de Diospolis dans le Delta, entre Busiris au midi, el Mcndèse au nord (1).

Les Arabes enseignent qu'elle portait le nom de Caisrotin, avant qu'Alexandre le Grand la filrebâtir j)ou augmenter. Dinocrales,quien dressa le plan, était le même architecte qui avait rebâti le temple de Diane à Ephèse , brûlé par Erostrale. il eut la direction de l'ouvrage de celle nouvelle ville ; mais pour l'avancer avec plus de diligence , Alexandre nomma Cléomènes, undo ses capitaines, pour y veiller (A; Cléomènes était de Naucratis en Egypte : Justin l'appelle fondateur d'Alexandrie, comme ayant beaucoup contribué à son augmentation (l). Aridéc, frète d'Alexandre, fut chargé du soin d'amener le corps de ce prince de Babylone à Alexandrie. Il employa

15,16.
(j) D'Herbelot IlibUoili. Orient, p. 320.
(k) *Arrian. Q. Curi., ele.*
(!) *Justin. I. XIII, c. tv.*
(!) \ l'article .tiiunon, D. Calmel reconnaît que la sy. nonyinlc de Diospolis n'est pas certaine. Il renvoie au mot Ilifebes pour les raisons qui militent en laveur de ċell ville (S.).

a) ànttq. lib. XVII, c. xiv.
à *Joseph. de Bello*, .I VII, c. xxxviii.
n *Act. n, 6.* Ande Jêm-Cbràl SL
d) *J&crJi. Anliq* t. XX, c. m.
ej *Anliq L* XIX, c. h
(f) Ad. xa, S3. An de Jtas-Cbrtel 57.
(w) l Timai i, 19, îû.
Arrum. I. III. *Strabo.* I. XVII. Pausan. tn *Eitans*
UJ Mohwn. tu, 8. *Jaem.* xlt. A3. *Kzcch* xxx IL

deux ans à taira les préparants du transport : Diodore de Sicile nous en décrit la ptnnp. Il avait couru une prophétie, que le lieu où serait enterré Alexandre serait heureux cl florissant : les gouverneurs des villes et des provinces se disputaient l'honneur et l'avantage de le posséder on proposa de le porter à Aigui en Macédoine, lieu ordinaire de la sépulture, de scs rois; l'Egypte l'emporta. Il fut d'abord déposé à Memphis, puis on l'apporta à Alexandrie. On dit (a) que son corps était dans un cercueil d'or, embaumé dans du miel.

Alexandrie a appartenu successivement aux Grecs et aux Romains, puis de rechef aux Grecs, jusqu'à ce qu'elle tomba sous la domination des Arabes, sous le califat d'Omar 3° successeur de Mahomet. L'heureuse situation de celte ville, entre la Méditerranée cl la mer Rouge, et sur le Nil, lui attira le commerce de l'Oricnl et du Couchant, et la rendit en fort peu de temps une des plus florissantes villes du monde. Lorsqucles Arabes la prirent, elle (é) avait encore quatre mille palais, quatre mille bains, quarante mille Juifs payant tribut, quatre cents places et douze mille vendeurs d'herbes el de fruits. Celle ville . autrefois si riche cl si puissante, n'est plus qu'un village, qui n'a rien de remarquable que scs ruines et les vestiges de sa grandeur passée (c). Les Egyptiens ou Cophtes l'appellent communément *Hachol*, du nom de l'ancien village en la place duquel elle a été bâlie. Voyez ci-après les litres do Ammon, de No-Ammon el de Thùbes.

Les chrétiens révèrent encore aujourd'hui à Alexandrie les églises de saint Marc el de sainte Catherine : l'une est célèbre par le tombeau de cet évangéliste, doni les Vénitiens ont enlevé le corps : on y voit un tableau , qui, suivant la tradition des Cophtes, possesseurs de celle église, est peint par saint Luc : il représente l'archange saint Michel, un peu plus qu'à demi-corps, ayant une épée en la main. L'autre église est fameuse par le martyre de sainte Catherine, qu'elle souffrit pour Jésus-Christ, sous l'empire de Maximien.

On y considère aussi les ruines du magnifique palais de Cléopâtre, cl l'on admire hors de la ville la colonne de Pompée, doni le fût est haut de six loises tout d'une pièce cl d'un granit (t) admirable : c'est la plus belle colonne que l'on puisse voir.

Après la mort d'Alexandre le Grand, Ptolémée surnommé Soter, qui avait été capitaine des gardes de cet empereur, fil rapporter ses os à Alexandrie, et fit de cette ville la capitale de son royaume. Les Ptolémées, scs successeurs, y régnèrent pendant deux cent

(n) *Said. Sil. fialrik.*

(h) *Hiblioti. Orient*, p. 520.

(■) Tliévenot, première partie, l. II, c. », n. — [Voyez *Corresp. (j'Orient*, leur, clxxvi et cxxxvn (du M. Michaud), t VII, p. 250 el suiv.j

(d) Le granit est une pierre que l'on protend que les anciens avaient le secret de fondre.

(*) *Anliq. lib.* XIII, c. xxiv; xiv.O., et 10; xv», 2.

(f) Voyez *Joseph. I. V, de Hello*, c. iv; el *Anliq. lib.* XIV, c. vi.

(I) « C'est l'évangéliste saint Mire qui est considéré connue l'aDôtro de l'église d'Alexandrie, que salut Pierre

quatre-vingt-treize ans [ou deux cent quatre-vingt-quatorze ans trois mois . suivant M. Champollion-Figeac, *Annales des Lagis- </«*]. La république des Juifs a eu beaucoup de liaison avec les rois d'Egypte, successeurs d'Alexandre , qui régnèrent à Alexandrie. Voici la liste de ces princes. — [Voyez *Lagios*.]

Alexandre le Grand mourut l'an du monde 3681, avant J.-C. 319, avant Père vulgaire 323.

Ploléeinée, fils-de Lagus, surnommé Soter, régna trenc-neuf ans. Mort en 3720.

Ploléeinée Philadelphie régna trente-neuf ans. Mort en 3758.

Ploléméc Evergète régna vingt-cinq ans. Mort en 3783.

Ploléméc Philopator régna dix-sept ans. Mort en 3800.

Ploléméc Epiphane régna vingt-qualro ans. Mort en 3824.

Ploléméc Philométor régna trente-sept ans. Mort en 3861.

Ploléméc Evergète , ou Physcon , régna cinquante-trois ans, partie avec Philométor, son frère, el partie seul. Mort en 3888.

Ploléméc Lathure régna trente-six ans six mois. Mort en 3923.

Cléopâtre, fille de Lathure, et femme d'Alexandre 1", régna six mois.

, Alexandre 1", neveu de Lathure, établi en 3924, mori en 3943. Voyez üssérius sur l'année 3924.

Alexandre II , fils d'Alexandre !•', est chassé par les Alexandrins en 3939.

Ptoléméc Nothus, ou Aulèlhes, fils de Lathurc, régna treize ans. Mort en 3953.

Ploléméc, surnommé *Denys*, ou *Racchus*, régna trois ans huit mois. Mort en 3957.

Cléopâtre régna depuis 3957. Elle se fait mourir en 3974.

Depuis Jésus-Christ, la ville d'Alexandrie reçut la lumière de l'Evangile par saint Marc (1), disciple de saint Pierre, vers l'an de J.-C. 59 ou 60. Il y fut martyrisé vers l'an 68 (2), et eut pour successeur *Anian* (3), qu'il avait converti dans le premier voyage qu'il fit dans cette ville. — [Anian cul pour successeurs : Abilius, Cerdon, Primus, Juste, Eumène ou Ilymcnéc, Marc ou Marcien, Céladion, etc.]

ALEXANDRION, château bâti par Alexandre Jannéc, roi des Juifs, sur le sommet d'une montagne, près de Coró: (e). On no sait pas distinctement où était *Corifa* . mais on sait qu'elle était la première ville de la Judée, du côté de la Sainarie, sur le chemin de Jéricho, vers les frontières d'Ephraïm et de Benjamin (f). Gabinus démolit le château

auriti désigné h cet effet, el qui y serait mort vers lo temps do Néron. Cotte première époque «lu chnsiianismo en Egypte fut sans influence sur les anciennes institutions nationales; le temps seul pouvait les oblitérer insensiblement; et nous trouvons, en effet, jusqu'en l'an 211, les monuments publics ornés des tableaux et de l'écriture do l'ancienne religion. » Cliauipolliou-Eigeac. *Ilisr. d'Egypte*, p. 227. col. 2. Voyez aussi pages 469 el 474.

(2) D'après lu témoignage de tous les anciens, principalement d'Eusèbe, *Jltsi. i*, 10, 24 , *Citron*, auu. 43, 61

(3) Iiusèbe, *Uisl. ci*, 14. *Citron*, ann. 85.

il l'alexandron (a), mais Hérode le rétablit (6). La plupart des princes de la maison d'Antiochandre Jannéc y étaient enterrés ; et Hérode y fit porter les corps d'Alexandre et d'Antiochobule, ses fils, qu'il avait fait mourir à Sébaste, autrement nommée Samarie (c).

ALEXAS, troisième mari de Salomé, sœur du grand Hérode. C'est à Alexas et à Salomé que le grand Hérode avait commandé de faire mourir le principal d'entre les Juifs, qu'il avait enfermé dans l'hippodrome de Jéricho, aussitôt qu'il aurait rendu l'esprit, afin que toute la Judée, affligée de la mort de tant de personnes de considération, parût au moins faire le deuil de son roi. Mais Alexas, au lieu d'obéir à des ordres si cruels, mit en liberté tous ceux qui étaient dans l'hippodrome, dès que le roi eut les yeux fermés : ce qui lui attira l'estime et l'amitié de tous les Juifs (d). An du monde 4000, de J.-C. 1, avant l'ère vulgaire. 5.

ALIAN, premier fils de Gobai, fils de Soir. I *Pur.*, I, 40. — [Il est le même qu'Alvan. *Gen.*, XXXVI, 23.]

ALICARNASSE. Voyez HALICARNASSUS.

ALIMENTS. Lorsque Dieu eut créé l'homme, il lui apprit par quel moyen il pouvait perpétuer sa vie corporelle : *Je vous ai donné*, lui dit-il, *toutes les herbes qui portent graine... et tous les arbres qui produisent des fruits... pour votre nourriture* (*Gen.*, I, 29). Il ne paraît pas que le monde antédiluvien ait fait usage d'aliments autres que les plantes et les fruits. Après le déluge, Dieu donna de plus à l'homme pour se nourrir tous les êtres ayant vie et mouvement, soit dans la mer, soit sur la terre : *Omnes pisces* muris munus vestra traditi sunt ; et omne quod morietur et vivit, erit vobis in cibum (IX, 2, 3). Il excepta seulement la chair avec le sang, c'est-à-dire la chair vivante. Parla Dieu ordonnait que les animaux destinés à l'alimentation seraient saignés et cuits. Au temps d'Abraham, comme l'a remarqué Goguet (I) on ne laissait point mortifier la viande avant de la faire cuire. « Abraham, dit cet auteur, pour régaler les anges, courut à son troupeau, choisit un veau, le donna à un esclave pour le tuer et le faire cuire sur-le-champ (*Gen.*, Will. I). Isaac voulant manger du gibier, dit à Esau de prendre son arc et ses flèches, et de lui apporter à son retour un mets de ce qu'il nura rapporter (XXV, 3, 4). Rebecca, pour le tromper, lui donna deux chevreaux qu'elle lui fit manger (vers. 9). » Ce dernier fait prouve qu'on assaisonnait alors les viandes de différentes manières. Isaac voulait manger du gibier apprêté comme il faut (vers. 4), et Rebecca lui apporta du chevreau comme il aimait la venaison. Toutefois l'Écriture ne nous révèle rien touchant l'usage des épices. Voyez A'SABOXRKM GMT.

ALIMES, ville dans le pays de Galaad. Itinéraire de Gad, au delà du Jourdain (I *Mac.*, V, 26). Isaïe (XV, 8) parle d'Elim dans le pays

de Moab. On connaît *Helmon-Deblatdim*, ou *Almon-Deblataim*, dans le même pays. C'est peut-être la même chose qu'Almies des Machabées.

ALLAITEMENT. Il est certain que la nature prescrit aux mères le devoir d'allaiter leurs enfants : les femelles des animaux le remplissent avec joie, et beaucoup de femmes s'en dispensent, sans motifs réels ou raisonnables. Toute mère qui peut allaiter, c'est-à-dire qui est saine, se porte bien et a du lait, et qui n'allait pas, n'est point une véritable mère. Dans l'origine, c'étaient les mères elles-mêmes qui allaitaient leurs enfants. Il en a toujours été ainsi chez les peuples qui avaient des mœurs ; mais il en a été autrement, lorsque la corruption s'y est introduite.

Sara, femme d'Abraham (*Gen.*, XXI, 7), Anne, femme d'Elcana (I *Heu.* I, 23), la mère des Machabées (II *Mac.*, VU, 27), étaient de saintes femmes ; elles allaitèrent leurs enfants.

Les livres sacrés nous parlent de quelques nourrices : 1^{re} de celle de Rebecca, qui se nommait Débora (*Gen.* XXIV, 59, et XXXV, 8) ; 2^e de celle de Miphiboseth, fils de Jonathan, petit-fils du roi Saül (II *Jlég.* IV, 47), et 3^e de celle de Joas, fils du roi Ochosias (IV *Reg.* XI, 2, et II *Par.* XXII, 11). Or, par ces nourrices, il faut entendre, non pas, comme on l'a cru, des femmes allaitant des enfants nés d'autres femmes, mais ce que nous appelons des *bonnes* ; les mères allaitaient elles-mêmes leurs enfants, les *nourrices* leur donnaient les autres soins, et, toujours nommées nourrices, devenaient ce que nous appelons *gouvernantes*. Miphiboseth avait cinq ans, lorsque arriva la circonstance où sa nourrice s'enfuit, le portant dans ses bras ; Rebecca quittait sa famille, pour venir épouser Isaac, et sa nourrice l'accompagna. Ces nourrices faisaient l'éducation des enfants confiés à leurs soins, et étaient regardées comme de secondes mères. Lorsque Débora fut morte, on l'enterra sous un chêne, près de Bèllici, dans un lieu qui fut nommé le *Chêne des Larmes*, tant cette mort causa de regrets et de douleurs à la famille. Ce qui prouve que ces nourrices n'allaitaient pas, c'est ce qui est dit de Noémi : Ruth, épouse de Booz, enfanta un fils, Noémi prit cet enfant, le mit dans son sein, et fut sa nourrice : *Susceptunujue Noemi puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac gerula fungebatur officio* (*Ruth.* IV, 15). Si on considère ce texte isolément, Noémi, dira-t-on, allaitait cet enfant. On se tromperait ; car il est dit aussi que Noémi était dans un Age où les femmes sont incapables de remplir cette fonction de la maternité. Voici ce qu'elle dit elle-même : *Jam enim senectute confecta sum, nec apta vinculo conjugali* (*Ruth.* I, 12. Voyez aussi IV, 15).

Si on veut à toute force que le mot *nutrix*, employé dans plusieurs textes cités, si-

(*) *Amiq.* I, XIV, c. 1.
I *XIV.* I *ixxu.*
40 Anuq I. XVf.c. ull.

ta) *Atutq. lib.* XVI, e. v.

(I) Origine de Job, liv. VI, ch. i, tom. H, p. 311.

gnifle une nourrice qui allaite, que dira-t-on du mot *nutritius*? Mardochée, qui était le *nuît idus* de sa nièce, orpheline et toute petite, l'allailait-il (*Esther*, II, 7, 20 ? Les *nutritii* des fils d'Achab, roi d'Israël, leur donnaient-ils donc un autre lait que celui de l'éducation et de la science (IV *Beg.* X, 1-3)?

Quant au temps que durait l'allaitement chez les Hébreux, il était de trois ans, comme le témoignent ces paroles de la mère des Machabées au plus jeune de ses fils; *Je t'ai porté neufmois dans mon sein, et nourri de mon lait pendant (trois ans* (I^{er} *Mac.*, VII, 27). Il se pourrait cependant, comme l'ont pensé des auteurs, qu'un excès de tendresse eût porté cette admirable mère à prolonger le temps ordinaire de l'allaitement; mais aucun fait n'est produit pour justifier cette opinion. Quoi qu'il en soit, les enfants devaient téter longtemps, parce que leur estomac n'était pas capable, avant l'âge de deux ans au moins, de supporter les aliments qu'on pouvait leur donner. Voici, au reste, un passage de Parcau (*Antiq. hebr.*, p. b, c. 6, 20), sur cette question: « *Qualis mos infantes diu lactandi obtinuit constanter in Oriente, ut Mohammeds duos annos integros definiendos judicaret*, Coran. 11, 234, coll. XLVI, 15, *talem apud Hebreos omni tempore obtinuisse, nemo dubitet: ac videntur etiam matres haud raro suavissimum hoc officium, ultra trium annorum spatium produxisse*, coll. 1^{er} Sam. I, 24; Ps. VIII, 3; Joel. II, 1^{er}. *Trium certe annorum perspicua mentio fit* 1^{er} Machab. VII, 27. »

Lorsqu'on sevrer les enfants, c'est qu'ils sont capables de prendre une nourriture plus solide. Alors les enfants exigent moins de soins, les familles ont moins d'inquiétude et plus d'espérance. Le sevrage était pour elles un motif de réjouissances. Quand Isaac fut sevré, Abraham fit un grand festin (*Gen.* XXI, 8. Voyez aussi J. Bey. J, 24).

ALLEGORIES, est une figure de discours dans laquelle on se sert de termes et de discours propres à une chose, pour en signifier une autre; c'est une *métaphore* suivie et continuée. Par exemple, lorsque les prophètes représentent le peuple juif sous l'allégorie d'une vigne plantée, cultivée, arrosée de la main de Dieu, et qui, au lieu de lui rendre de bons fruits, ne lui donne que du verjus, ou des grappes amères; et ainsi des autres.

Les *allégories* sont très-fréquentes dans l'Écriture, aussi bien que les *métaphores*, les *paraboles*, les *similitudes* et les *comparaisons*.

(a) *Hirrompo* in *Malth.* xviii.

(b) *Philo de Virtute contemplativa*, p. 901.

(c) *Sap.* xviii, 1, d' *alibi* *nrpius*,

(d) *Joseph Proœmio in tib. Antiqui, ad finem*,

(e) *Photius Cod.* 103.

(f) *.TIIIXI Halleludah.*

(g) Voyez saint Jérôme, ou l'auteur imprimé sous son nom, sur le Psaume cv.

(A) *Tob* xii, li.

O *Apoc.* zii, 1, 5, L 6.

j) *Ilierouym. in obitu Fabiola?*

h) *Idem vi Epitaphio Pauta?*

(I) *Iati* est un des dix noms de Dieu, dit saint Jérôme,

Los Juifs, et en général les peuples de Syrie et de Palestine aimaient cette manière de discours figuré, dit saint Jérôme (a), et ils l'employaient dans presque tout ce qu'ils disaient. Un des principaux devoirs d'un commentateur est de distinguer le sens *allégorique* du sens *littéral*, et de rappeler au littéral le sens allégorique. Les anciens Juifs, comme les Thérapeutes (6), l'auteur du livre de la Sagesse (c), Josèphe (d) et Philon (e), et après eux la plupart des anciens Pères, tournaient en allégorie même les endroits historiques de l'Écriture, et où le sens littéral est le plus sensible. Mais ces explications allégoriques en elles-mêmes ne sont guère propres qu'à édifier. Elles ne peuvent régulièrement être mises en preuve, sinon lorsque Jésus-Christ ou les Apôtres les y ont employées. Voyez ci-après le titre, *Sens de l'Écriture*.

[Les païens ont allégorisé les traditions primitives et d'autres faits appartenant à l'histoire du peuple de Dieu; telle est l'origine de leurs cosmogonies et de leurs légendes mythologiques. Voyez *Moïse*, *Traditions primitives*, et les noms des dieux de la fable.]

ALLELUIA, ou *Hallelu-iah* (f), c'est-à-dire, *louez le Seigneur* (1). Ce mot se trouve à la tête ou à la fin de quelques Psaumes (g). On chantait *alleluia* dans les jours de solennité et d'allégresse. *Per vicos ejus (Jerusalem) alleluia cantabitur*, dit Tobie (h), en parlant du rétablissement de Jérusalem. Saint Jean, dans l'*Apocalypse* (t), dit qu'il ouït dans le ciel plusieurs trompettes qui chantaient *alleluia*. Les vingt-quatre vieillards et les autres animaux qui étaient devant le trône du Tout-Puissant se prosternèrent, et chantaient *alleluia*.

Ce chant de joie et de louanges passa de la Synagogue à l'Eglise. Aux funérailles de sainte Fabiola, on chanta divers Psaumes, et on entonna *alleluia* dit saint Jérôme (j). Les moines de la Palestine s'éveillaient aux veilles de la nuit, au chant de l'*alleluia* (A). On a remarqué tant d'énergie dans ce terme, que l'on a cru devoir le conserver, sans le traduire ni en grec ni en latin, de peur d'en diminuer le goût et la douceur. Depuis plusieurs siècles, l'Eglise s'en est interdite l'usage dans les temps de pénitence et dans les cérémonies de deuil. On ne le récite pas dans le carême, ni dans les obsèques des morts. Toutefois dans la messe des morts, selon le rite Mosarabe, on chante à l'introït: *Tu es portio mea, Domine, alleluia; in terra vivendum, alleluia, alleluia*. On raconte dans la

dans les Lettres critiques; p(le » bébrai « ansl » ss < ntee mot ini les *rocines* *by u. n pn* \$; mab < *lah*, dit M. Donnet!, sigillé projrenient *Éternel*, et paraît être un abrégé du non) de *leovali*, que Dieu se donna lui-même, lorsqu'il apparut à Moïse dans le buisson ardent. Le nom de *lah* est donné à Dieu par Moïse, dans son beau cantique après la sortie de la mer Rouge. » *Annal. de rhéox. chret.* (Vit, p. 100. Ce cantique est ainsi dans la Vulgate, *Exod.* xxi L - : *Cooieinus Doxiso.. fortitudo mea et tans me i l)* » i. srs; mais dans l'Hebreu : *Je cfaille à l'bov à h. Ma force, mon cJjonl, c'est la* ». Je crois avec M. Bonnullj que Je non' *loh* n cÿ quo l' brégé du nom *leovuh* pn>. bablonivnl nar C0 quo nuus appelleos une liccuce j>oè-tique.

rio de sainte Radcgondc, qu'à scs obsèques, au *lieu d'alleluia*, on n'entendait que des gémissements, cc qui insinue que *Valichila* était quelquefois d'usage dans ccs rencontres, comme on l'a vu ci-devant dans les funérailles de sainte Fabiolc. Mais dans ces matières, qui sont d'usage cl de discipline, les cérémonies n'ont jamais été ni universelles, ni uniformes.

ALLIANCE. Dans les saintes Ecritures on emploie souvent le nom de *Teslamentum*, cl cn grec *Diathiké* (a), pour exprimer la valeur du mol hébreu *Berilh*, qui signifie *Alliance*; d'où viennent les noms d'Unctin et de *Nouveau Testament*, pour marquer l'ancienne cl la nouvelle alliance. La première alliance de Dieu avec les hommes, est celle qu'il fit avec Adam au moment de sa création, cl lorsqu'il lui défendit l'usage du fruii défendu (A). *Le Seigneur mit Thomme dans le paradis terrestre, et lui fil ce commandement : Vous mangerez de tous les fruits du paradis, ou du jardin ; mais ne mangez point de l'arbre de la science du bien et du mal, car aussitôt que vous en aurez mangé, vous mourrez, ou vous deviendrez mortels.* C'est là, dii saint Augustin (cj, la première alliance de Dieu avec l'homme. *Testamentum autem primum quod factum est ad hominem primum, profecto illud est : Qua die ederitis, morte moriemini*; d'où vient qu'il est écrit (d) : *Testamentum a socculo : morte morieris.*

- (a) Berilli, *Fadus. Grtrc. Mfr, Testamentum.*
- (b) *Gaies*, n, 16.
- (c) *Aug. de Civil. Dei. I. XVI, c. xxvii*, p. HO.
- (d) *Eccli. XIV, 18*, selon le Grec.
- (f) *I Cor. xv, 21*
- (f) Korn. Y, 11.. 19.
- (9) *Genes*, m, 15.
- (li) *liebr.* n, U.

(V) Arrêtons-nous un pen h celte seconde alliance. Nous ouvrons un livre où cc qui l' concerne est résumé et clai- nOM ni expliqué cn peu de lignes. On y munire que c'est une alliance do grtec relative a la promesse d'un Rédempteur, cl scellée par VinsUlulion dos sacrifices ; *• les raisons de celle alliance de Dieu avec l'homme, cl 5 la condition do celle alliance pour l'homme.

L'auteur, après avoir deve loppe le texte de b promesse, < n'était-ce pas, dit-il, annoncer clairement a nos premiers parems b manifestation (Ton Sauveur el le jour de leur délivrance? n'éliil-ce pas même leur dire, avec autant de darlé que cela se pouvait encore, que cc grand Locateur serait un *homme* sorti d'une Vierge, et que celle merveilleuse délivrance serait opérée pour la rémission des péchés, el par conséquent pour une parfaite ré condhalwn de l'homme pécheur avec Dieu?

t *Alliance de grâce, relative à celle promeuit el scellée pur iinilit'ilion des sacrifices*, — Fondés la-dessus, nous (Hi»Qs mémo penser qu immédiatement après celte pro- iiiiCMc, Dieu contracta dans les Formes, avec nos premiers I arenis, une *alliance de grâce*, sous les conditions expres- m> de h foi el du repentir. Mense ne le dit pas cn autant do nnb, ja l'avoue; mais il l'insinue assez clairement, I rvpùtintroduit Dieu, qui dii à Xoé (*Gen ix, 9*) : J Via- bili mon alliance arec rôtis. Ce terme, mon *alliance*, ne déiagne-VAt pis une alliance qui avait été déjà contractée arec les ancêtres de ce patriarche? cl quand l'avall-elle tié, si ce ne Fut pis avec Adam? D'ailleurs l'institution des *sacrifices* en est une indication qui me parali sans rôll pie. L'usage qu'en Areni Cuín cl Abel en marque une engine antérieure i leur temps. Ces sacrifices tirent donc fMltedch religion d'Adam depuis u chute, el comme H n'est nullement vraisemblbi» que rintndndlmi eu ait clâ «tarure, d faut que ce soit Dim bn toême qui l'ait bite; car autrement, cl si Dieu lui-inéme n'avait pas toautoé ce culte par une révéhttbu directe, comment les

La seconde alliance est celle que Dieu fit avec l'homme après son péché, cn lui promellanl non-seulement le pardon, pourvu qu'il fit pénitence, mais aussi la venue du Messie, qui le rachèterait, cl toute sa race, de la mort du péché el de la seconde mori qui esl celle de l'éternilé. Saint Paul, cn plusieurs endroits, nous parle de ce pacte, par lequel le second Adam a racheté el délivré de la mort ceux que le premier Adam avait fait condamner à mourir (<J : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur. El ailleurs (f) : Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum introivit, et per peccatum mors..., sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt nulli, ita et per unius obedidontm justi constituentur nulli.* Et le Seigneur, parlant au serpent, dit {g) : *Ini-micitias ponam inter le et mulierem, et semen tuum el semen illius, ipsa Hcbr. ct Sopi, legunt ipse) conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus : Je mettrai une inimitié entre toi ct la femme, entre (a race ct la sienne; elle [la race de la femme] te brisera la télé, et lu l'attaqueras en secret [par ruse] par le talon.* La postérité de la femme qui doit briser la lèle du serpent, est le Messie qui, par sa mort, a fait périr le diable, qui avait l'empire de la mort (A) : *Ut per mortem destrueret cum qui habebat mortis imperium, id est diabolum* (1).

hommes auraient-ils pu savoir qu'il lui était agréable, ou plutôt, comment Dieu l'aurait-il accepté?

< *Raisons de l'alliance de Dieu avec l'homme.* — Mais en atlnbuaul, comme nous le fusons, l'origine de cet établissement à l'ordre exprès de i'Elre suprême, on cn voit sans peine les fins cl le Fruit. La mort «les victimes présentait a l'homme une vive image de la sienne, non sans lui cn rappeler la cause cl la source. Ces victimes, qui laissaient subsister la granile promesse d'un Rédempteur dans la *semence de la femme*, marquaient sullisammeni qu'elles n'étaient elles-mêmes que dc« lypes ci des ligures de celle dont le sang pouvait seul tff«ccr les péché», cl le ferait à quelque heure. Elles servaient par cela même a entretenir le genre humain dans le souvenir de cullo grande promesse cl dans rallento de celle précluso viciime. qui ne devait être immolée qu'après une longue succession des siècles encore à venir.

c *Condition de celle alliance pour thomme : la foi cl ('obéissance, comme cela parait par les différents sacrifices de Cain ct d'Abel.* — Ccs sacrifices ne furent donc Institués que pour être des *sceaux* d'une alliance de grâce, que Dieu voulut bien contracter avec nos premiers parents, cl cc fut effeciivemenl h même méthode qu'il suivit cn d'autres rencontres (*Gen. vin, 20, 21; xv, 8-18; l'.rod. XXIV, i-II, etc.*), n'ayant point traité d'alliance avec les hommes, sanala sceller de rnôme par Ip sang des vidimus. Par ce moyen il s'engageait avec les hommes, et les hommes s'engageaient avec lui. Ici rengagement qu'il prenait avec eux était de leur donner un jour la simencedo la femme qui *briserait la télé du serpent*, et ceux qu'il pn - nail avec lui étaient la *foi* de cette promesse cl *Vobéissance*) Uois. — Ge d< rnler point nous parait incontestable, si l'on fait quelque attention sur les premiers sacrifices dont il est parlé dans l'hlslloiro sacrée. Je veux parler de Cain el d'Abel, qui cn présentèrent tons deux également par devoir. Cependant Dieu accepta l'un, et n'accapta j>oint Vautre. Quelle en fui la raison? Dieu l'a dit lm-Tiième a l'alné dès frères. Si *tufáis bien*, lui dit-il, »• *sera-t-il pas reçu l* mais si lu *ne fais pus bien, le péché esl à ta porte (fien, iv, 7).* N'était-ce pas lui reprocher qu'il manquait a ses dispositions ce qui aurait pu rendre son sacrifice agréable; el qu'esl-cc donc qui y manquait? Saint *Paul* nous l'apprend, lorsqu'il dit que (*llêbr. vi, 1*) ce fut pr li [oi (*pCAbcl offrit un sacrifice plus excellent*, et lorsqu'il apule (*Rébr. xi, 7*) que par celle même foi pu fait hò Hier de la justice. La toi cl la justice mam

Une troisième alliance est celle que le Seigneur lit avec Noé, lorsqu'il lui dit de bâtir une arche (a), ou un grand vaisseau, pour y sauver tous les animaux de la terre, et pour y retirer avec lui un certain nombre d'hommes, afin que par leur moyen il pût repeupler un monde nouveau après le déluge.

Celle alliance fut renouvelée cent vingt-un ans après, lorsque, les eaux du déluge s'élançant retirées, et Noé étant sorti de l'arche avec sa femme et ses enfants, Dieu lui dit (b) : *Je vais faire alliance avec vnus et avec vos enfants apres vous, et avec tous les animaux qui sont sortis de Carche, en sorte que je ne ferai plus périr toute chair par les eaux du déluge; et l'arc-en-ciel que je mettrai dans les nues, sera le gage de l'alliance que je fais aujourd'hui avec vous* (1J).

Toutes ces alliances ont été générales culte Adam et Noé, et toute leur postérité. Mais celle que Dieu fit dans la suite avec Abraham, fut plus limitée : elle ne regardait que ce Patriarche et sa race, qui devait naître de lui par Isaac (c). Les autres descendants d'Abraham par Ismael et par les enfants de Célhura, n'y devaient point avoir de part. La marque ou le sceau de cette alliance fut la circoncision que tous les mâles de la famille d'Abraham devaient recevoir le huitième jour après leur naissance (d); les effets et les suites de ce pacte sont sensibles dans toute l'histoire de l'Ancien Testament; la venue du Messie en est la consommation et la fin (2). L'alliance de Dieu avec Adam forme ce que nous appelons *IV^e loi de nature*; l'alliance avec Abraham expliquée dans la loi de Moïse, forme la *loi de rigueur*; l'alliance de Dieu avec tous les hommes, par la médiation du Jésus-Christ, fait la *loi de grâce*.

Dans le discours ordinaire, nous ne parlons guère que de l'Ancien et du Nouveau Testament; de l'alliance du Seigneur avec la race d'Abraham, et de celle qu'Il a faite avec tous les hommes, par Jésus-Christ, parce que ces deux alliances contiennent

a) Genes. vi, 18. *Ponam foedus meum tecum.*

b) Genes. ix, 8, 9, 10. il.

c) *Guies.* ni, I. 2. 5, etc.; 15, 4, 5, 18.

d) Genes. xvii, 10, 11, 12.

e) *Exod.* n, 24; vi, I, 7.

f) *Exod.* vix, 5, G, et seq. xx, 1, 2, 5, etc.

g) *Deut.* XXIX.

h) *Joute.* xxiii-xxiv, 25.

i) 1^{re} *Jlég.* XXIII, 1, 2, 5. II *Par.* xxxiv, 26.

j) 1^{re} *Esdr.* i, 5.

(A) II *Esdr.* IX. 58.

querent donc b *Coin*, et par conséquent ces deux conditions firent partie de la loi de grâce que Dieu lit avec Adam et sa postérité immédiatement après b rinite.»

(1) L'auteur nous a fourni la note précédente bit» h propos de l'alliance de Dieu avec Noé, les remarques suivantes : « Noé, seul, avec sa famille, lui miraculeusement préservé dans cette désolation générale (du déluge), la distinction fut accordée b sa foi et à sa vertu (*Gen.* vi, 8, 9). Elle était d'ailleurs nécessaire pour remplir l'attente de la semence promise à la femme, dans une brandie de ses descendants (*Gen.* vi, 71, 18). Aussi Dieu ne numqua-t-il point «rapprendre à ce patriarche (*Gen.* ix, 9) qu'il renouvelait avec lui son alliance, et bientôt après un apprit duquel des enfants de tfoé devait sortir le grand JU-dimpleur (*Gen.* ix, 22-26). *Chain* s'étant attiré l'mrliu Jliun de lui ; ere, par une action que quelques rabbins

éminemment toutes les autres, qui en sont des suites, des émanations et des explications; par exemple, lorsque Dieu renouvela ses promesses à Isaac et à Jacob (e), et qu'il fit alliance à Sinaï avec les Israélites (f) et leur donna sa loi (3) : lorsque Moïse, peu de temps avant sa mort, renouvela l'alliance que le Seigneur a faite avec son peuple (g), et qu'il rappelle devant leurs yeux tous les prodiges qu'il a faits en leur faveur; lorsque Josué se sentant près de sa fin (A), jure avec les anciens du peuple une fidélité inviolable au Dieu de leurs pères; tout cela n'est qu'une suite de la première alliance faite avec Abraham. Josias (ü), Esdras (;), Néhémie (A), renouvelèrent de même en différents temps leurs engagements et leur alliance avec le Seigneur; mais ce n'est qu'un renouvellement de fervor, et une promesse d'une fidélité nouvelle à observer les lois données à leurs pères.

La plus grande, la plus solennelle, la plus excellente et la plus parfaite de toutes les alliances de Dieu avec les hommes est celle qu'il fait avec nous par la médiation de Jésus-Christ : alliance éternelle qui doit subsister jusqu'à la fin des siècles, dont le Fils de Dieu est le garant, qui est cimentée et affermie par son sang, qui a pour fin et pour objet la vie éternelle, dont le sacerdoce, le sacrifice et les lois sont infiniment plus relevées que celles de l'Ancien Testament. Voyez saint Paul dans les Epîtres aux Galates et aux Hébreux.

ALLIANCE (Livre de l'). Il est parlé dans l'Exode (XXIV, 7; d'un livre de l'Alliance, *Volumen foederis*. Quel était ce livre? Comme il ne nous en est pas venu sous ce titre, on a dit qu'il est perdu. Si on lit avec attention les chapitres XIX et suivants de l'Écriture, jusqu'à l'endroit où il est parlé du *livre de l'alliance*, on n'aura peut-être pas trop de peine à reconnaître que sous ce titre Moïse désigne le *Décalogue*, qui renferme, en effet, les conditions de l'alliance. Les lois et ordonnances qu'on trouve ensuite n'en sont

conjecturent avoir eu pour principe le mépris de b grand promesse, ce père irrité le déclara déchu de tout droit à celle espérance, en disant qu'il serait *maudit*, et le serviteur des serviteurs de ses frères. il fixa même fuiceru-tuJo qui restait encore entre *Scm vlJaphi*, en révélant que l'héritage de la semence de la femme était restreint au premier : *Béni soit*, dit-il. *L'Etemel, le Dieu de Scm*. Car ici *L'Eternel* ne peut être le *Dieu* de *Scm* qu'au même sens (*Gen.* xvi, 24. etc.) *Il* le fut dan b suite d'.lbnb *ham. il'Isaac* et de *Jacob*. »

(2) L'alliance de Dieu avec Noé ne fut que le renouvellement de celle qu'il avait faite avec nos premiers parents après la diuile; l'alliance qu'il fit dans b suite avec Abraham n'en était aussi que le renouvellement, comme aussi celle qu'il fit encore après avec David. Mais, remarquez b limitation successive de cette alliance : avec Adam elle est tout-b-fait générale; avec Noé, générale d'abord, elle est bientôt particulière à Sem, un de ses fils; avec Abraham, descendant de Scm, elle est limitée b sa race; plus tard, dans b race d'Abraham, à Juda (*Gen.* xix, 10) péro de b tribu de *Benjamin*; plus tard, b David et à ses descendants sur le trône de Juda; plus tard, b Marie, b b Viergo (*hmv*, vu, II), de b famille de David, marie b Joseph, de b même famille, et de laquelle naquit le Messie objet de b promesse.

(5) Le 25 du mon *hizrl*, les Israélites célébraient une solennité en mémoire de cette alliance.

que *le développement*, l'explication, le commentaire.

• ALLIANCES des Hébreux avec les peuples. Dieu leur avait défendu sévèrement de faire alliance, soit politique, soit matrimoniale avec les peuples cbananéens qu'il voulait tout à fait détruire à cause de leurs abominations (A'jrod. XXII,32 ; XXXIV, 15,16; *l'eul.* Vil, 2 el suiv., el ailleurs). Mais il ne leur défendit pas de s'allier avec les autres nations. Longtemps auparavant, Abraham el Isaac avaient consenti à s'allier avec les rois de Gérare. a Moïse a donné lui-même l'exemple des conventions avec les nations étrangères, el de l'équité rigoureuse qui devait y présider (1). » Il y eut alliance entre David et Hiram, roi de Tyr (II *Reg.* V, 11); celte alliance fut renouvelée à l'avènement de Salomon (III *Reg.* V, 1). Déjà, lorsqu'il était persécuté par Saül, il s'était réfugié chez Achis, le roi de Gelh, qui lui avait donné la ville de Siceleg pour séjour

Acms). Il reçut aussi la proposition d'alliance que lui lit Thou, roi d'Hemalh (II *Par.* XV111,10). Il élail encore allié avec Tholmaï, roi de Gessur, doni il avait épousé la fille (I *Par.* 111, 2). Les Hébreux, depuis David, contractèrent aussi des alliances avec diverses nations; mais plusieurs de ces alliances eurent de funestes résultats pour eux.

• ALLUSION, figure de rhétorique; c'est une espèce d'allégorie liréo des faits passés ou d'autres choses: elle était fort en usage clu'Z les Hébreux, cl on la rencontre fréquemment dans les livres saints.

ALLON, de la tribu de Simeon, fils d'I-daïa, et père de Séphaï (a).

ALLOPHYLI (6). C'est un terme grec, qui sigüifio proprement les étrangers. Mais il so prend ordinairement, dans l'Ancien Testament, pour signifier *les Philistins*. Voyez lo litre du Psaume LV, et ailleurs.

ALMA ou Al u a u (c). Ce lerne hébreu signifie proprement une *vierge*, une jeune personne cachée el inconnue aux hommes, qui n'est point mariée. On le trouve en ce sens dans le fameux passage d'Isaïe (d), qui forte: *Ecce Virgo concipiet, el pariet fñium* (2). Les Hébreux n'ont aucun terme qui signifie une vierge plus proprement qu'u/m<i/i; mais il faut avouer, sans donner atteinte à la certitude de la prophétie d'Isaïe, que quelquefois, par abus, on donne le nom d'*aimait* à une jeune personne, sans faire attention a sa virginité (e); de même qu'en latin ou donne quelquefois le nom

de *virgo*, à une jeune femme qui n'a pas sa virginité. Voyez notre Dissertation sur le passage d'/sme, VH, 14, à la tête d'*Zsaïe* (3).

Saint Jérôme, écrivant sur co passage d'Isaïe où sC trouve le nom d'*alma*, remarque que le prophète n'a pas voulu se servir du mol *belhula*, qui signifie une *jeune fille*, ou une jeune personne; mais qu'il a employé le terme *aima*, qui marque une vierge qui n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'esl la propre signification d'*alma* (f). Il vïeni d'une racine qui signifie *cacher*. On sait que dans l'Orient les filles no paraissent point en public, cl demeurent enfermées dans leurs maisons el dans l'appartement de leurs mères, comme des religieuses (g). Le paraphraste Chuldéen cl les Septante (h), traduisent *aima* par une *vierge* (4). Akiba (i), fameux rabbin, grand ennemi de Jésus-Christ el des chrétiens, qui vivait au second siècle, l'entend de même. Les Apôtres et les Evangélistes, el les Juifs du temps de notre Sauveur, l'expliquaient dans le même sens, el attendaient un Messie né d'une Vierge. Mahomet cl tous les musulmans reconnaissaient la virginité de celle sainte Mère de Dieu. Voyez Ha l m a.

ALMATH, neuvième fils de Béchor, fils de Benjamin, I *Par.* VII, 8.

ALMATH, ville de la tribu de Benjamin. Elle est jointe à Anathoth (/). Toutes deux étaient villes de refuge dans Benjamin. — [fuyez Al m o n, qui suit.]

ALMON, ville de la tribu de Benjamin (*Josué*, XXI, 18), apparemment la même ([il'*Almalh*, dont un vient de parler. Elle fut donnée aux qjrêlres de la famille d'Aaron (I *Par.* VI, 60).—[Barbie du Bocage la place au nord-est d'Anathoth.]

ALMUGIM, certain bois dont il est parlé dans le troisième livre des Rois, chap. X, i1, cl qui est traduit dans la Vulgate (li) par *ligna Ihgina*, et dans les Septante, par *des bois travaillé*. Les rabbins le rendent d'ordinaire par *du corail*; d'autres, par *de l'ébène*, ou *du brésil*, ou *du pin*. Il est certain que ce n'est point le corail, puisque le corail n'est point propre à faire des instruments de musique, ni à mettre dans la structure d'une balustrade ou d'une montée, à quoi l'Ecriture nous dit qu'on employa le bois *d'almugim*. Le pin est un bois trop commun dans la Judée el dans les pays voisins, pour en aller chercher à Ophir. Le bois *ihyinum* est le bois de cilre, connu des anciens, et fort estimé par sa bonne odeur

(a) I *Pur.* w, 37.

(ò) ijM u C' W '-.iPAiliiiam.

(c) ndr; «aima.

(d) *Imi* tu, II.

Voyez Prot. xix, 19. Kiom rfri in *adolescentiila*. iicJT.

(f) I/kwym. ùi I m i.: *Ergo abita non taluni paella, sed* ri/ÿ'J (ilio *dicilur cl jcerda, quic mini-* W m wroric/N potarit *ascetibus*.

(«) Fui P/ul(Ni. (. *contra fine. cl de rpecialib. Icgib.*

(i) /n Gtfmarr.

(;) I *Par.* vit 60; vu, 8.

(A) nUOfet *Almughn.* II *Par.* il, *aigu-* mini. 70 fcu *Ligua dolala.* III *Reg.* x, ji «Ó1 va 70, cl *Vidg. Ligna pinça.*

(1) Salvador, *hulil. de Moïse*, hv. V, cb. u, loin. II, pa-j. lio,

(2) Çc qui doit se traduire: *Voici, la Vierge* (ci non pas *wie Vierge*) *concevra*, etc.

(5) Dans xa *Trotóme Ldirc d'un rabbin convcrtiti*. Drach prouve qpe les Juifs des .meiens iwnps expliquaient uni- queiw'Md'tinc su rgn la «.çlèbic preq-liétic d'Lsnle(S).

(I) Nou pas pr une *vierge*, mai» par la *Vierge*, s

et par sa grande beauté («). Il venait de la Mauritanie.

Nous croyons que sous le nom de bois *almugim*, ou *alyumim*, ou simplement *yumim*, en prenant *al* pour une espèce d'article, on peut entendre des bois gras et gommeux, et en particulier l'arbre qui produit la gomme d'Arménie, ou celle d'Arabie. On dit que la pomme d'Arménie vient d'un arbre ressemblant à celui qui porte la myrrhe, et que la pomme d'Arabie vient de l'acinie noire, que nous croyons être la même que le bois de *selhim*, dont il est si souvent parlé dans Moïse. On peut voir notre commentaire sur ill *jleg.* X, li. Si cela était, le bois *almugim* de Salomon serait le même que celui de *sethim* de Moïse. Voyez ci-après Sc-TiiiM.—LM. Caben rapporte les diverses manières dont on a rendu le mot *almouguime*, et ajoute : « Selon d'autres, *alyoumimc*, ou *almouguime* est pour *agal goumim*, la goutte des gommages; enfin, selon Gésenius, c'est un bois rouge, du bois de sandal, et *al* c'est l'article arabe. Dans cette incertitude de la signification du mot, nous l'avons laissé sans traduction.]

ALOËS. Voyez A l o h è.

ALOUË, père de Sollum (II *Esdr.*, III, 12). On trouve encore un autre Israélite de ce nom (II *Esdr.* X, 2i).

ALOHÉ sorte d'arbre qui vient aux Indes, de huit ou dix pieds de haut (1); son tronc est gros comme la cuisse; à sa tête il fait un grand amas de feuilles dentelées et épaisses, larges par en bas, et s'étrécissant vers la pointe; elles sont de « quatre pieds de long; sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune, et double comme l'œillet; de cette fleur vient un fruit rond comme un gros pois, blanc et rouge. On tire le suc de ces feuilles, en les fendant avec un couteau, et en recevant ce suc dans desalebasses.

Les géographes orientaux disent tous que le bois *d'aloé*, dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les provinces des Indes comprises dans le premier climat; que le plus excellent de tous est celui qui se trouve dans l'île de Seuf, située dans la mer Indienne, en tirant vers la Chine (b). D'autres croient que le bois *d'aloé* qui vient dans l'île de Comar, ou au cap de Comorin, est le meilleur de tous, et que c'est de celui-ci dont un roi des Indes fit présent à Nouchiran, jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondait et brûlait au feu comme de la cire. Il vient aussi beaucoup de, ce bois, des îles de Sumatra et de Ceylan. Voilà pour ce qui regarde le bois *d'aloé*.

Il y a quelques interprètes qui croient que l'hébreu (c) « */ialini* nrv raw ca'brno, signifie *Valois*. La Vulgate dit: *Ut tabernacula fixit Dominus*. comme des tentes que le Seigneur a dressées; mais on peut traduire l'hébreu; *Comme (les ahalim que le Seigneur a plantés*. Les Septante et saint Jérôme tra-

ta) *Plin.* I. KTH.c. 13. 16.

(b) *Itiblioth. Orient*, p. 915.

(c) Viini. Hiv, 6.

(lit) *Joan*, xi», 39.

(r) *Proc.* vu, 17.

(luisent quelquefois *alrnlm* par Sacien, ou *aloen*. Mais comme l'aio/, pris dans le sens d'un arbre n'est pas commun ni dans l'Arabie, ni dans les pays voisins, d'autres traduisent *ahalim* par *le santal*; mais le santal a été inconnu aux anciens, et les modernes qui en parlent, le font venir des Indes. On connaît un *aloé* de Syrie, de Rhodes et de Candie, nommé aspalate, qui est un arbrisseau hérissé d'épines, dont les parfumeurs emploient le bois, après lui avoir ôté l'écorce, pour donner du corps aux parfums qui, sans cela, seraient trop liquides. Voyez *Proverb.* VII, 17, et *Cani.* IV, li, pour la signification (*Vahalim*. — Voyez encore l'article qui suit.

ALOHÉ ou A l o h è, dans le sens de plante ou d'herbe, est une plante dont les feuilles sont de l'épaisseur de deux pouces, piquantes et cannelées. Du milieu sort une tige qui renferme une graine blanche extrêmement légère et presque ronde. Il se trouve à présent de *Valois* en plusieurs endroits de la France. On en tire un suc très-amer qui préserve les corps morts de la pourriture. On dit, mais c'est une fable, que *Valois* ne fleurit qu'une fois en cent ans, et que sa (leur en s'épanouissant, fait un grand bruit; on en a vu de fleuris assez souvent au Jardin royal à Paris, et sans aucun bruit sensible. Il y a beaucoup d'apparence que cette plante est le seul véritable *aloé*, car ce que l'on dit du bois d'u/oç, passe pour fabuleux, dans l'esprit de plusieurs savants.

C'est de cette plante que l'on tire la drogue nommée *aloé*, qui est une liqueur très-ainère, qui entre dans les embaumements pour garantir les corps de la pourriture. Nicodème acheta environ cent livres de myrrhe et (*Valué*, pour embaumer le corps de Jésus-Christ (d). Dans les Proverbes (e), la femme débauchée dit qu'elle a parfumé son lit de myrrhe, (*Valoé* et de cynamme; et l'Épouse du Cantique dit que la myrrhe, *Valoé* et tous les parfums se trouvent dans le jardin de son Époux ¶. Le texte hébreu dans ces endroits, lit *ahalim*, que les rabbins entendent du santal qui est un bois aromatique. Mais la plupart l'entendent de l'oW dont on vient de parler, ou d'un autre *aloé* de Syrie, dont nous avons parlé plus haut.

Les Arabes appellent (9), *Valoé*, quand il se prend pour une plante. Ils croient que de toutes les espèces (*Valoé*, celui qui croit dans l'île de *Socolorah*, est le plus excellent, qu'Alexandre le Grand transporta en Arabie et en Ethiopie les anciens habitants de cette île, et mit en leur place des Macédoniens pour cultiver *Valoé*; et les habitants de *Socolorah* cueillent les feuilles de cette plante au mois de juillet, les font bouillir dans de grandes chaudières pour en tirer le suc; ils mettent ensuite ce suc dans des outres pour les exposer au soleil pendant les jours caniculaires.

ALPHA. C'est la première lettre de l'alpha

f) *Cant*, tv, 11.

g) *ihthiol/i. Orient*, p. 127. Sabt.

1) Il règne une ipAode incoilludo sur les diverses L5|èccetfdu l'ois d'aloè^, et sui tes irbecs qui les prolui« sent. (V. Guibuurl, *Histoire des Drogues simples*.) Eda.

bel des Grecs, de même *qu'aleph* est la pre-
-l *nére de* l'alphabet hébreu. Dans l'alphabet
grec, *alpha* vaut un ou le premier. D'où
vient que Dieu, dans l'Apocalypse (*a*), *se*
qualifie *Valpha* cl l'omtya, le commence-
ment et la fin. *Voyez a et â.*

ALPHABETI! HÉBREU. *Voyez* ci-après
Lbtthes HÉBKAIQCES.

ALPHÉE, père de saint Jacques le Mi-
neur (*b*), premier évêque de Jérusalem.
Alphée était époux de Marie, que l'on croit
avoir été sœur de la sainte Vierge (*c*); d'où
vient que saint Jacques est appelé *frère du*
Seigneur. Plusieurs croient que c'est le
même que *Cléophas*, dont il est parlé dans
saint Luc (*d*). Ainsi *Alphée* serait son nom
grec, cl *Cléophas* son nom hébreu ou sy-
riatique, suivant l'usage de celte province, où
la plupart des hommes avaient deux noms.

ALPHÉE , père de Lévi (*e*), ou de saint
Mallhieu, que le Fils do Dieu tira de son bu-
reau pouden faire un apôtre cl un évangé-
liste. On ne sait rien de particulier d'Alphéc,
père de saint Mallhieu.

• ALTÉRATION. La Bible est pure d'al-
tération fondamentale, mais la négligence
des copistes y a introduit un certain nombre
d'altérations secondaires dans les *noms pro-*
pres, dans les *nombres*, et mémo dans cer-
taines locutions. Delà les variantes si nom-
breuses du lexle hébreu que les règles de
la critique sacrée apprennent à apprécier.
Voyez la Synopse d'herméneutique par de
Rossi, les Variantes du texte hébreu de ce
même auteur et son Introduction à l'étude
de l'Ecrilure sainte (*S*).

ALVA ou Alvan, premier fils de Sobal, de
la raccd'Esaü. Il fut le second chef didumée,
clsuccédaàThamna. *Gen.* XXXVI,23.

[D. Calmcl confond Alva, descendant d'E-
sau el chef d'une tribu iduméenne (vers. 40),
avec Ah an, fils aîné de Sobal (23), qui était
le deuxieme fils de Séir horréen (20). Al-
van vivait plusieurs siècles avant Alva, que
j'ai quelque raison de croire à peu près con-
temporain de Moïse, taudis qu'Alvan n'exis-
tait plus quand Abraham n'était pas encore
né (royrx mon article Ana, et ma note sur
celui qui le suit). Je ne crois pas qu'Alva
ail succédé à Thamna (verset 40) ; car il mo
;tarait plus vraisemblable que Thamna, Alva
el les neuf autres chefs descendants d'Esaü,
gouvernèrent en même temps, chacun dans
son territoire, le pays d'idumée, après qu'ils
eurent détruit la monarchie élective des Ilor-
reens. *Voyez* El ipu a z.]

ALVAll. C'est le nom du bois que Dieu
montra à Moïse pour adoucir les eaux de
Mars (*/*). L'Ecrilure ne nous a pas conservé
le nom de ce bois ; mais les mahométans le
nomment Alva, el tiennent que Moïse en

gardait un morceau qu'il avait reçu par suc-
cession des patriarches depuis Noé qui l'avait
gardé dans l'arche (*g*). Moïse, selon eux, le
mil ensuite dans l'arche d'alliance avec la
manne et les tables de la loi. Le mol *ulva* a
assez de rapport à *aloè*, qui est un bois d'une
très-grande amertume, et quelques inter-
prêtes croient que Moïse prit exprès un bois
très-amer, pour faire remarquer davantage
la puissance de Dieu en adoucissant ces
eaux. Josèphe dit que ce législateur prit un
bois qui se trouva par hasard à ses pieds.

' ALVAN, horréen. *Voyez* Alva.

ALUS ou Allus. Les Israélites étant dans
le désert de Sur, partirent de *Duplica* pour
venir à .l/iis (*h*). De là ils allèrent à *Ru-*
phidim. Dans le Livre de Judilh (*i*) on met
Chélus ou *Chalus*, cl *Codés* comme deux
lieux assez voisins. Eusèbe et saint Jérôme
mettent *Allus* dans l'idumée, vers la Gaba-
lènc, c'est-à-dire aux environs de Pélra, ca-
pitale de l'Arabie déserte, car Eusèbe et saint
Jérôme placent la Gabalènc auprès de Pc-
tra (*j*). On donne aussi à *Allus* le nom d'*Zi-*
lusa ou *Chalaza*. Elle est placée par les no-
tices, dans la troisième Palestine, el par
Ptoléméc, entre les villes d'idumée. Le Tar-
gum de Jérusalem sur la Genèse, XXV, 18,
cl sur l'Exode, XVI, 22, traduit le désert do
Sur pardf/us.

AMAAD, ville de la tribu d'Aser. *Josué*,
XIX, 26.

AMADATIII, père d'Aman, de la race des
Amalécites. *Est.*, III, 1, 10, etc.

AMAI., benjamite, quatrième fils d'Hélem.
l *Par.* Vil,35.

AMALEÓ (1), fils d'Eliphascl de Thamna,
sa concubine, cl petit-fils d'Esaü. Il succéda
à *Galhain* dans le gouvernement de l'idu-
méc (*/*») qui est au milieu do la tribu de Juda.
Amalee fut père des Amalécites, peuple puis-
sant qui demeura dans l'Arabie déserte, entre
la mer Morte et la mer Rouge, ou entre Bé-
vila et Sur (*I Reg.*, XV, 7), tantôt dans un
canton et tantôt dans un autre; carón ne
peut pas assigner l'endroit précis de leur
demeure; il ne parait pas qu'ils aient eu
beaucoup de villes, elpeut-éirc n'en avaient-
ils qu'une, dont il est parlé dans le premier
livre des *Rois* (XV, 5). Du reste ils demeu-
raient dans des hameaux, dans des cavernes
ou sous des tentes.

Les Israélites étaient A peine sortis de la
mer Rouge que les Amalécites vinrent les
attaquer dans le désert de Raphidim, et qu'ils
mirent cruellement à mort ceux que la fati-
gue cl la faiblesse avaient obligés de demeu-
rer derrière (1). Dieu ordonna A Moïse de
faire attaquer Amalee par Josué, cl d'écrire
en un livre que l'action d'inhumanité, qu'ils
avaient commise, serait toujours devant ses

(«) Apec i, H.

(fri Watt/i. i. 3 Luc vi, 15

(Ci *Vojw Bollanti* n. April, p. 811.

(d) Luc. utr, 18.

(f) «are u, li

(f) *Er>d.* XV, 15.

t|> üdiiod, (*Jrunl* p. IM, eoi. t, ci (Oil. col. 1

(A) V«..n XXXMI, 13

(lpwui) i,9, iti Griteo

(j) *Euvb el IHeroni/in.* in *onomastico, voce Idumtca*, «t
in *Musaris, el* in .illud, tel .Illiu.

(k) Genet. xxxvi, 12,16.1 *Par.* i, 56.

(I) Exod. xvü, 8.

(t) 1) Calmcl écrivait *Àmalech*, comme Simon le lexi-
cographe cl quelques autres ; mais c'élaill abusivement :
Hlébreu.le» ScpUDlc, cl la Vulgate, etc., écrivent Amu-
let Uü .illulclv.

yeux, cl qu'il en tirera une vengeance éclatante. Josué attaqua les Amalécites, cl les bollii, durant que Moïse monté sur la montagne, cl accompagné d'Aaron cl de Hur, élevait ses mains au ciel. Ceci arriva l'an du inonde 2513, avant Jésus-Cbrisl 1487, avant l'ère vulgaire 1491.

Observations (1) sur la bataille de Raphidim entre Israel et les Amalécites {Exod. chap. XVII}. Cette bataille est célèbre dans l'Ecriture, elle fut des plus obstinées des deux côtés, el la victoire incertaine el longtemps balancée ; elle se donna près du mont Horeb, au pied d'une colline qui s'élevait au pied du mont, sur la pente de laquelle les Hébreux avaient apparemment leur camp. Je trouve l'écrivain sacré si abrégé dans la description de cette journée, qu'on me pardonnera le commentaire et les conjectures, ce qui vaut beaucoup plus que les imaginations folles et confuses qu'on trouve dans les figures des batailles de l'Ecriture que nos peintres ont données, bien plutôt pour nous animer cl faire pari de leurs fantaisies, que pour nous instruire de la milice des Juifs el nous en fournir quelque idée. La méthode des peuples de l'Asie, el par conséquent des Hébreux, étoit de combattre en phalange lorsqu'ils étaient en force égale, mais non pas unie el serrée sur tout son front comme celle des Grecs ; elle étoit coupée en plusieurs corps avec de très-petits intervalles entre eux, pour donner des retraites à leurs chars el à leurs troupes années légèrement, c'est-à-dire, leurs frondeurs et leurs archers; ils se rangeaient quelquefois par grands corps carrés à une distance raisonnable les uns des autres, lorsqu'ils ne pouvaient s'égaliser au front de l'ennemi. Cette méthode de combattre par grands corps carrés étoit commune aux Asiatiques el aux Hébreux, qui l'avaient peut-être tirée des Egyptiens. Si on me demande des garants de cette opinion, rien de plus aisé que d'y satisfaire ; car si ce peuple n'avait rien changé dans sa façon de combattre depuis Moïse jusqu'à la bataille de Crésus contre Cyrus, comme il y a beaucoup d'apparence, on verra que quarante mille piquiers égyptiens venus au secours du premier, formèrent quatre grands corps carrés, contre lesquels Cyrus reboucha plusieurs fois, encore capitulèrent-ils; car il n'y en eut qu'un seul qui fut rompu. C'est Xénophon qui m'apprend cela dans sa Cyropédie, el même dans sa retraite des dix mille à la bataille de Cunaxa. Mais quand cette autorité ne seroit pas recevable, l'Ecriture me fournirait une infinité d'exemples, cl Polybe lui-même, où je renvoie le lecteur. Ceux qui n'entendent pas le grec auront recours au commentaire sur Polybe, où ils trouveront cette manière de combattre dans la guerre d'Antiochus contre Ptolémée Philopator. Non - seulement ils combattaient par grands corps à leur infanterie, mais encore à leur cavalerie, laissant

(a) *Judit*. IV, 13. 11.

(b) *Exod.* xvii, 11.

peu d'intervalle entre les escadrons ; ci l'on verra cette manière de combattre connue chez les Hébreux ; car je ne doute nullement que Moïse n'eût imité les Egyptiens à l'égard de la guerre.

Sur cette connaissance j'ai rangé les Israélites sur plusieurs corps par tribus, avec des retraites ou divisions qui n'étaient pas peu nécessaires. Amalee fit le coup d'un capitaine sensé qui n'alloit pas l'ennemi dans son pays, mais qui va au-devant pour le combattre cl lui ôter l'envie d'y entrer. Le commentateur bénédictin cite Philon qui dit : *Que le roi des Amalécites, craignant que les Israélites ne fissent le ravage dans ses campagnes, résolut de les prévenir, et que s'étant mis à la tête de ses troupes il tint pour s'opposer à leur passage, dans le dessein, s'ils voulaient lui résister, de les attaquer avec toutes ses forces.* J'aurais été fort satisfait qu'en cet endroit l'auteur sacré nous eût appris quel était le nombre et la nature des forces d'Amalee. Le livre de Judith (a) nous l'apprend en peu de mots, cl nous dépeint cette armée des Amalécites *comme une armée formidable, composée de beaucoup de cavalerie et d'un grand nombre de chariots, dont les soldats étaient munis de bonnes armes cl pleins de confiance en leurs propres forces.* Sur ce pied-là, nous rangeons les Amalécites dans le même ordre que les Hébreux ; la cavalerie sur les ailes, cl les chariots sur tout le front de la ligne cl entre les distances des corps.

De la façon dont l'Ecriture s'exprime, Moïse eut besoin de toute la vertu de sa verge miraculeuse cl de ses prières les plus efficaces pour venir à bout d'un ennemi si redoutable ; si Dieu ne s'en fût pas mêlé cl qu'il ne se fût point tourné du côté de son peuple, aux instantes prières de son serviteur, la bataille eût été perdue; le nombre, la valeur el l'avantage des armes d'Amalec eussent fait pencher la balance de son côté.

La victoire que Dieu ôte el donne selon son bon plaisir, fut toute pour Israël ; elle n'eût pas manqué de s'envoler du côté des Amalécites, si Aaron et Hur, qui étaient sur la montagne loin du danger avec Moïse, n'eussent soutenu les bras cl les mains étendus de ce grand législateur; c'est un mystère que je laisse en propre aux commentateurs, car dans ces mains cl ces bras étendus en croix gisait le salut ou la perte du peuple de Dieu. Ce qui lui (il gagner la bataille,-qui fut telle, qu'Amalec fut entièrement défait et taillé en pièces. Cependant victoire ne fut jamais plus contestée; elle dura toute la journée jusqu'à rentrée de la nuit, puisque l'Ecriture (b) dit, que *les mains de Moïse demeurèrent étendues jusqu'au coucher du soleil.* Comme le succès de cette journée est le pur ouvrage de Dieu, il dit à Moïse : *Ecrivez cette action dans un livre, afin que la postérité s'en souvienne.*

(1) Ou sait que ces *Observations* sont du chevalier Foiard.

Sous Ms Juges (1) nous voyons Ics Amalécftcs joints aux Madianites (a) cl aux Moabitcs (6) pour opprimer Israel ; mais Aod délivra Israel d'Eglon et des Amalécites, el Gedéon les délivra de Madlan el d'Ama-lcc.

Plusieurs années après (e) le Seigneur dii à Samuel (d) : *Allez dire d Said : Voici ce çtte dit le Seigneur des armées : J'ai rappelé en ma mémoire ce qu'a fait Amalee contre Israel, el de quelle sorte il l'attaqua dans son chemin, lorsqu'il sortait de l'Egypte. C'est pourquoi marchez contre Amalee, tailles-le en pitres, soumettes d l'anathème et dévouez d une perte entière tout ce qui esl û lui. Ne lui pardonnez point, et ne désirez rien de ce qui lui appartient; mais tuez tout depuis l'homme jusqu'à la femme; n'éparqnez pas même les enfants qui sont d lu mamelle, ni les bœufs, ni les dues, ni aucun de leurs animaux de service.*

Saül marcha donc contre les Amalécites, s'avança vers leur capitale, les tailla en pièces , depuis *llétila*, vers l'embouchure de l'Euphrate , jusqu'à *Sur*, vers la mer Rouge. H prit vif Agag, roi des Amalécites, et fli passer au fil de l'épée tout son peuple. Il épargna tout ce qu'il y avait de meilleur dans les animaux el dans les meubles, et viola ainsi l'ordre du Seigneur. Cclte désobéissance de Saül fut la cause de sa réprobation et de son malheur, comme nous l'avons vu sur l'article *N*Agag, et comme nous le verrons encore sur celui de *Saül*.

Depuis cette guerre, les Amalécites ne paraissaient presque plus dans l'histoire. Quelques années après cet événement (e) , une troupe d'Amaléciles vint pilleríá ville tleSiccclrg.qui appartenait à David, et où il avait scs femmes cl ses biens ; mais David étant vie retour d'un voyage qu'il avait fait avec le roi Achis, dans la vallée de Jezrael, les poursuivit, les atteignit, Ids dissipa el reprit tout le butin qu'ils avaient enlevé de Sicéleg (1)•

Les Arabes tiennent qu'Amalec était tils de Cham et petit-fils de Noé, et qu'il fut père d'.ld cl aïeul de *Schedati*. Ce sentiment n'est l'as à rejeter. Il est mal aisé qu'Amalec, ils d'Eliphaz et petit-fils d'Esäu, pût être père d'un peuple aussi puissant et aussi nombreux que l'étaient les Amalécites au temps de la sortie d'Egypte. Moïse, dans la *Genèse*, XIV,7, raconte qucdutenipsd'Abraham et longtemps avant la naissance d'Ain ilec, fils drEliphaï, les cinq rois ligués portèrent la guerre dans le pays d'Amalcc aux environs de Cadès, et dans celui des Amorhvh-ims qui habitaient à Asasonlhamar (2).'

Le même Moïse raconte (y) que le devin

Balaam ayant remarqué deloin la pays d'Amalcc, dildanssoii style prophétique : *Amalee est le commencement, le chef, l'origine des nations, et sa fin sera exterminée*. Cet éloge do chefou de commencement des nations ne peut certainement pas convenir aux Amalecites qui étaient si modernes, puisque depuis Amalee ce n'était alors que la troisième génération qui vivait, savoir :

Esau	l	Jacob
Elipliaz		Lévi
• Amalee		Caath
—		Amram
—	j	Aaron.

Moïse ne reproche jamais aux Amalécites d'avoir attaqué les Israélites *leurs frères*; circonstance aggravante qu'il n'aurait pas omise, s'ils eussent été descendants d'Esau et en ce sens frères des Israélites. Enfin dans l'Ecrilure on voit presque toujours les Amalécites joints aux Chananéens et aux Philistins, et jamais aux Iduméens; et lorsque Saül filia guerre à Amalee et qu'il l'extermina, les Iduméens ne se donnèrent pas lo moindre mouvement pour les secourir ni pour les venger. Il est donc vraisemblable que les Amalécites, dont il est si souvent parlé dans l'Ecrilure, étaient un peuple descendu de Chanaan el dévoué à l'anathème, de mémo que les autres Ainorrhéens, et fort différents des descendants d'Amalcc, petit-fils d'Esäu. *

Voici donc ce que les Arabes content d'Amalcc détruit par Saül. Il lut père d'une ancienne tribu d'Arabie qui fut exterminée du temps de Saül. Elle ne contenait que des Arabes qu'ils appellent *purs*, el dont les restes se sont mêlés avec la postérité de Jot-tan et d'Adnan , cl sont devenus ainsi *Mozarabes*, ou *Mostaarabes*, c'est-à-dire, Arabes mêlés avec des nations étrangères. De plus ils croient que Goliath vaincu par David était roi des Amalécites, el que les géants qui habitaient la Palestine au temps de Josué étaient de la même race ; qu'enlitt une partie des Amalécites se retira dans l'Afrique au temps de Josué el s'établit sur les côtes de Barbarie, le long de la mer Méditerranée.

Le fils d'Amalee (h) fut *Ad*, prince célèbre parmi les Arabes. Il commença des bâtiments superbes et une ville admirable, qui servit à sa demeure et à'celle dejjjéants deson temps. Quelques-uns le font fils d'Zfus et petit-fils d'Aratn, fils de Som. Quoi qu'il en soit, les Musulmans disent qu'Ad fut père d'une tribu d'Arabes nommés *Adites*, lesquels furent, disent-ils, exterminés , pour n'avoir pas voulu écouler le patriarche Ileber, qui leur prêchait l'unité d'un Dieu. *Ad* eut deux fils,

(a) Jndte. m, 3.
âj tati' intt3.
cl l.'in du monde 1930, avant Iésus-Clirist 1070.
I Reg xv.A.A, etc.
c) An du monde 2910, avant Jésus-Christ tOol.
f) t Reg ux, 1,1, vie.
«iv,W.
("I bddu.lh. Orient p. M. dd.
. (I) il («rillquVi c'vst 1), Calmet qui parte, tl reprend
• 'O.tredr» Amvlécilei

(i) « Quoiqu'il soil du, ch. xn-, 7, «lo la Genèse, que l' roi des Elamites ravagea le [xn/, *du Amalécites*, il faut entendre le puyt <;ni fut depuis connu sous le nom des.hua-Mettes, car ce peuple descendant d'Esäu, il est bien impossible qu'il ait existé au temps d'AbialiJin, dont le nd Chodorblninior était lo contemporain. » Ce que je victu de citer est de Ihrii 6 du lineage ; mais je n'adopte pas l'interi n i ilion qu'il a adoptée, lui-même, el qui ne détruit ritti, tilde la tradition des Arabes , ui dus observations que va (lire D. Calmet. *Yoijez* mon addition i Cet article.

savoir : *Schedad* et *Schedid*. C'est ce que disent les Arabes sur les Alnalécilós.

(Après tout ce qu'on vient de lire, l'histoire des Amalécites reste à éclaircir. Examinons ce qu'en dit la Bible. Et d'abord la *Genèse*, XIV, 5, 7, nous apprend que Chodorlahomor et ses alliés, venus par le nord du pays de Chanaan, *battinnt let Choréens* ou *Horréms dans leurs montagnes de Sdir, jusqu'à la vallée de Pitaran qui est dans le désert*. Or, le pays de Séir était au midi de Chanaan. L'historien, poursuivant son récit : *Puis, dit-il, retournés sur leurs pas, ils vinrent à la fontaine de Misphat, qui est Codés, et ravagèrent tout le pays des Amalécites, ainsi que celui du peuple Amorrhéen qui habitait Asason-Thamar* ou Engaddi. Ces faits se passaient l'an 2279 avant J. -C., selon la chronologie de l'Arl *de vérifier les dates*. Les commentateurs supposent que ces Amalécites étaient issus d'Amalcc, fils d'Eliphaz et petit-fils d'Esau (*Gen.*, XXXVI, 12 ; d'Amalcc, dis-je, né environ 150 ans après l'invasion de Chodorlahomor, et ils interprètent le texte comme s'il portait : *Tout le pays* qui est maintenant celui *des Amalécites*. Mais cette interprétation ne me paraît pas admissible; le même chapitre fournit deux motifs de la rejeter : le premier, c'est que l'historien, partout où il mentionne le nom que portait une localité, halte, ville ou pays, qirtfnd s'accomplissait l'événement dont il parle, il y ajoute le nom qu'on lui donnait au temps où il écrivait. Ainsi, verset 2 : *Le roi de Palaquiest* (maintenant) Srgor; vers. 3 : *Lavallée de Siddim* (ou des Bois) *qui est* {maintenant) *la mer salée*. Les versets 7 et 17 fournissent deux autres exemples semblables. De même qu'existaient Baia et Cadès, et les vallées de Siddim et de Savé au temps de Chodorlahomor, il existait donc aussi un pays habité alors par les Amalécites. Le second motif, c'est que les Ainorrhéens étaient certainement alors un peuple, et puisque l'historien parle des Amalécites comme des Amorrhéens, il s'ensuit qu'ils existaient aussi comme eux. Il suit encore de son récit que le territoire occupé alors par les Amalécites était situé entre la fontaine de Misphat et le canton occupé par les Amorrhéens qui possédaient la ville d'Asason-Thamar, c'est-à-dire *vers le midi* (*Num.*, XIII, 30) de Chanaan, suivant le rapport que firent à Moïse, alors dans le désert de Pharan, les espions qu'il avait envoyés explorer la terre promise. Voilà donc les Amalécites habitant le même territoire à près de sept siècles d'intervalle.

Entre ces deux époques, dans une circonstance voisine de la dernière, il est parlé des Amalécites. Les Hébreux sortirent d'Egypte l'an 1645 avant J.-C., 616 ans après l'invasion de Chodorlahomor; comme ils étaient à Raphidim, leur onzième station, ou plutôt comme ils allaient y arriver, fatigués de la marche qu'ils avaient faite (*l'eut.*, XXV, 18), les Amalécites vinrent (*Exod.*, XVII, 8) et les attaquèrent par les derrières (*Peut.*, XXV, 18). Alors les Amalécites lia-

bitaient vers la mer Ronge. Pendant que les Israélites étaient à Baphidim, Moïse reçut la visite de Jéthro, son beau-père, appelé le Cinécn (*Jug.*, I, 16), parce qu'il appartenait à la peuplade des Cinécns. D'où il suit que les Cinécns et les Amalécites étaient voisins. Ce dernier fait va être confirmé.

Plus tard, Moïse envoya douze espions pour explorer le pays de Chanaan; ils revinrent lorsque les Hébreux étaient campés à Codés, que plusieurs confondent à tort avec Cadès-Barné, et qui était plus près que cette dernière du pays de Chanaan. Or, les explorateurs, faisant leur rapport, dirent (Aromó., XIII, 29, 30) : *Les habitants de ce pays sont puissants.... et les Amalécites habitent vers le midi*. Ces mêmes émissaires, à l'exception de Caleb et de Josué, exagérèrent les dangers qu'il pouvait y avoir, humainement parlant, à tenter la conquête de la terre promise. Le plus grand nombre des Israélites, pris de peur, se révoltent : *Etablissons-nous un chef, s'entre-disent-ils, et retournons en Egypte*. Dieu, pour les punir, décrète qu'ils mourront tous dans le désert, excepté Caleb et Josué, et il dit (*Ibid.*, XIV, 25) : *Les Amalécites et les Chananéens, dont vous avez si peur, habitent dans les vallées; décamperez demain et retournez dans le désert par le chemin de la mer Rouge*. L'arrêt qui les condamnait à mourir en fait passer un grand nombre à un autre excès : ils veulent aller combattre ces ennemis qui sont de l'autre côté de la montagne; ils y vont malgré les représentations de Moïse, qui leur déclare que Dieu n'est pas avec eux, et (*Ibid.*, V5) *les Amalécites et les Chananéens les battent et les poursuivent jusqu'à Horma*. Voilà donc les Amalécites joints aux Chananéens et habitant la même localité que celle où ils furent attaqués autrefois par Chodorlahomor.

Nous allons les retrouver où ils étaient lorsqu'ils attaquèrent les Israélites à Raphidim. Balaam, dans l'année 1606 avant J.-C., 39 ans (?) après la sortie d'Egypte, se rendant aux prières de Balac, roi de Moab, vint le trouver, et fut par lui conduit sur la montagne de Phogor (*Ibid.*, XXIII, 28), d'où l'on voyait tout le pays d'Israël (XXIV, 2, 5), qui était alors dans les plaines de Moab (XXII, 1). Et prophétisant les grandeurs de ce peuple, il dit, entre autres choses merveilleuses : *Son roi sera plus élevé que le roi d'Assyrie* (XXIV, 7) < c'est-à-dire que le roi des Amalécites, qui l'avaient attaqué lorsqu'il sortait de la maison de servitude, lui, qui n'a plus maintenant que quelques pas à faire pour être dans la terre de la liberté. *Une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël, il frappera les chefs de Moab..... il possédera l'Idumée, héritage de Séir..... Le dominateur sortira de Jacob* (versets 17-19). Balaam promenait sa vue du camp d'Israël aux plaines de l'Idumée; il la porte plus loin; il voit les montagnes des Amalécites : *Amalee*, dit-il, *est le premier des peuples*, par sa position et sa puissance; n'habitait-il pas sur les bords de la mer Rouge et n'a-t-il pas fait la guerre à Israël, qui venait de la tra-

verser miraculeusement ? Amalee, à la fin périra entièrement. El voyant les montagnes des Cinécns, peuplade voisine dos Amaiéci-los : *Ta demeure est forte*, dit Balaam (vers. 21), *ion nid est placé sur la pierre*, mais. etc.

Plus de cnil ans après le passage du Jourdain, c'est-à-dire, Eau 1514 avant J.-C., les Arnaléciles paraissent dans le voisinage des Moabites; alliés à Eglon, roi de Moab, auquel étaient aussi alliés les Ammonites, ils l'aident à mettre les Israélites sous son joug (*Jug. III*, 13, 14k

Plus d'un siècle el demi s'écoule, cl les Arnaléciles soni nommés dans le passage que voici : *Après que les Israélites avaient semé, les Madianiles, les Arnaléciles el les autres peuples de TOrient venaient sur leurs terres et y campaiçnl ; ils ravageaient les produits de la (erre jusque vers Gaza* [située sur la Méditerranée), *el ne laissaient point de subsistance en Israel* VI, 3, 4). On pourrail croire, à la rigueur, que les Arnaléciles envahissaient le pays d Israel par le midi, tandis que les Madianiles et les autres s'y introduisaient par rOrient; mais je vais rappeler un texte qui ne le permet pas, et va expliquer ce que le précédent a d'obscur. Le brigandage de ces peuplades dura sept ans consécutifs; elles allaient le recommencer pour la huitième fois, quand Dieu eut pitié de son peuple , toujours infidèle dans la prospérité cl toujours recourant à lui dans l'infortune. L'an 13i9 avant J.-C., *les Madianiles, les Arnaléciles et les Orientaux se joignirent ensemble*, dit l'historien sacré (verset 33) ; *puis ayant passé le Jourdain , ils allèrent établir leur camp dans la vallée de Jezrael*, située dans la tribu d'Issachar. La réunion de ces peuplades était plus nécessaire au commencement do leurs invasions que dans la suite. Il semblerait que les Amaleóles, à celte époque, demeuraient à l'orient, dans le voisinage des Madianiles; mais il est plus vraisemblable que chaque année ils partaient des bords de la mer Rouge, venaient se réunir aux Madianiles cl aux Orientaux, cl rentraient dans leur pays après avoir traversé du nord au midi la terre d'Israël. On comprend alors comment ces peuplades, ainsi réunies, fortes (Vil, 12), par conséquent, ravageaient tout le pays d Israel, depuis le Jourdain jusqu'à la Philislic el à la Méditerranée. Gédéon délivra sa patrie de tous ces brigands , l'an 1349 , el il n'est plus question des Arnaléciles avant la (in du règne do Saül.

Los Arnaléciles étaient un peuple puissant cl redoutable, plusieurs textes de ('Écriture en témoignent (iVum.,XXIV,7,20 cl alibi; Saül til la guerre aux ennemis d'alentour : Moabites, Ammonites, Iduméens, Syriens, Philislins, tous lui avaient abandonné les champs de la victoire. Restaient, à re qu'il paraît, les Arnaléciles. Saul assembla son armée el les bollii (1 *Reg.*, XIV, 48). Israel alors fut délivré, ajoute l'historien, de ceux qui le pillaient l'eia se passa l'an 1053 avant Jésus-Christ, 296 ans après la victoire de Gédéon dans la s allée de Jezrael. L'hiilorien sacré

ne dit pas dans quel endroit eut lieu le combat de Saul contre les Arnaléciles ; mais il semble, par la suite du récit , que ce fut ailleurs que sur les bords de la mer Bouge.

Celle victoire de Saül n'était que le prélude d'une victoire plus grande. Samuel vient trouver ce monarque : *Voici*, lui dit-il (XV, 2, etc.), *ce qu ordonne le Seigneur des urmém* : Je me souviens de ce *qu Amalee fil à Israël... dans le chemin, lorsqu'il montait de l'Egypte*; maintenant donc, va, el *frappe Amalee*, etc. Saül, l'an 1052 avant J.-C., assemble à Télaïm ou Télem une armée de deux cent dix mille hommes, *marchejusqu'à la ville d Amalee ct met des embuscades dans la vallée*. Il dit aux Cinécns : *Retirez-vous, séparez-vous des Arnaléciles, de peur que je ne vous enveloppe avec eux: car vous avez usé de bonté envers tous les Israélites, lorsqu'ils montaient de !Egypte. Les Cinécns sc retirèrent donc du milieu des Amalccitcs. Et Saul battit Amalee depuis Hévila jusqu à Sur, qui est vis-à-vis de l'Egypte*. Samuel, dans ce passage, nous montre les Arnaléciles occupant le même territoire que celui où ils étaient cinq cent quatre-vingt-treize ans auparavant, lorsqu'ils attaquèrent les Israélites à Raphidim. De Télaïm, Saül s'avance *jusqu'à la ville d'Amalee*, c'est-à-dire jusqu'au lieu alors habité par le roi des Arnaléciles. Il ne s'agit pas d'une ville forte, devant laquelle Saul mil le siège, mais seulement, peut-être, de l'endroit où leur roi, nommé Agag, avait dressé scs lentes (*Voy. Amalec*, ville), el situé près de la vallée dans laquelle il suffit à Saül de mettre des embuscades. *Hévila*, où il paraît que se donna la bataille, n'était peut-être aussi qu'un lieu, comme Sur n'était qu'un désert. D. Calmet croit que par cet Hévila, il faul entendre je ne sais quoi situé *vers l'embouchure de l'Euphrate* ; mais comment comprendre que Saul, après avoir assemblé son armée à Télaïm, non loin de l'ancienne Gérarc, cl l'avoir conduite *jusqu'à la ville d'Amalec*, dans le voisinage des Cinécns, ail élé chercher les Arnaléciles sur l'Euphrate ?

Dans celle guerre de Saül, toul Amalécilc pris fui passé par les armes, à l'exception du roi Agag, qui fut emmené prisonnier en Israel el ne devait pas être épargné. Onze ans après, David persécuté par Saül cl à qui le roi de Gelh avail donné Sicéleg , allait avec scs gens faire des excursions contre les Gessuriles, les Gersitcs el les Arnaléciles, peuplades qui, *depuis un temps immémorial*, dit le tctxle 1 *Reg.*, XVIII, o), *habitaient le pays jusque vers Sur et l'Egypte*. L'année suivante, c'est-à-dire l'an mil quarante , pendant que David était à la guerre d'un autre côté avec le roi de Gelh, les Arnaléciles viennent piller et brûler Sicéleg ; ils font dans celle irruption un grand butin sur les Philistins et sur la tribu de Iuda. David arrive, traverse le torrenl de Besor, situé au midi de la Philislic ct de la tribu de Siméon, el rejoint les Arnaléciles, qu'il taille en pièces pendant vingt-quatre heures. Tous torcili lues à l'exception de quatre cents jeu

npshpmnics qui montèrent sur des chameaux el s'enfuirent (XXX , 1,9, 17). L'hisloiro ne parle plus des Arnaléciles. et ainsi fut accomplie, par Saül cl par David, la prophétie prononcée contrccux plusieurs siècles auparavant.

Pour conclure. L'existence des Arnaléciles est constatée au temps de Chodorlahomor. Ce peuple , le plus nomade de ceux qui environnaient le pays de Chanaan, passait Phiver dans un territoire près de la mer Rouge, ct dont les limites sont difficiles a fixer; mis en mouvement par le printemps . il s'étendait à Test el montait vers le nord ; sous les Juges, durant les sept années qui ont précédé l'affaire de Jezrael. et après, mais longtemps après (I *Reg.*, XIX, 47, 48), il se réunit aux Madianiles cl aux peuples de l'Oricnl pour aller s'emparer des récoltes d'Israël; chargés de butin recueilli depuis le nord jusqu'au midi, les Arnaléciles traversaient le torrent de Besor el arrivaient bientôt dans leur territoire.

Mais dans tout cela il n'csl pas parlé des Arnaléciles sortis d'Amalec, tils d'Eliphaz. L'Ecriture ne dit pas que cet Amalec ail fondé le peuple Amalécite dont il vient d'é-Irc question; el loin d'autoriser la supposition que cc peuple est issu du fils d'Eliphaz, clic déclare qu'il existait longtemps avant que fût né cc personnage. D'ailleurs, il csl certain que le territoire des Arnaléciles était sur les bords de la mer Rouge; nous venons de le prouver. Et, en second lieu, il csl certain que les descendants d'Eliphaz, sans en excepter ceux d'Amalec), son dernier fils nommé, ont tous habité l'iduméc, l'ancien pays de Séir, auquel Esaü, père d'Eliphaz, donna son nom. *Voy. El ip h a z †*

• AMALEC, ville capitale des Arnaléciles, disent Adrichornius , Simon , Calmet, Barbié du Bocage ct tous ceux qui en parlent. Adrichornius la place dans le désert de Piraran, plusieurs l'y laissent, d'autres la mettent ailleurs, ici, là. où ils peuvent. Elle était *peu éloignée sans doute de la frontière des Israélites*, dit Barbié du Bocage, qui ne pouvait s'exprimer plus vaguement et qui, dans un autre article, dit que le peuple des Arnaléciles était *établi dans l'Arabie-Pétrée, vers l'Egypte, au sud des terres d'Israël et sur la côte*. Pour moi, je nie l'existence A'Amalee y *ville capitale des Arnaléciles*. Il csl vrai que ('Ecriture (I *Reg.*, XV, 5) donne à Amalee le litre de *ville*, cl même, par induction, de ville capitale, en supposant que le roi Agag y faisait sa résidence cl que ce fut la raison pour laquelle Saül y conduisit son armée qu'il avait rassemblée à Télaïm , sans s'arrêter à une autre localité quelconque. Mais rapportons le texte : *Saül vint jusqu'à la ville d'Amalec et mit des embuscades dans la vallée*. L'art d'assiéger les villes était bien connu du peuple Israélite ; il l'avait pratiqué assez souvent depuis qu'il était peuple. Cependant Saül ne mit pas le siège devant Amalec; pourquoi? c'est qu'Arnalcc n était

pas une ville. Mais si ce n'était qu'un lieu, pourquoi est-il appelé ville? c'esl qu'en cc lieu étaient assemblés les Arnaléciles en grand nombre, comme dans une ville, et que, située sur une colline, où leur roi avait fait dresser scs tentes, il était environné de rochers où ils avaient des habitations. Saül sc présenta el, en attendant le jour de la bataille, *il mit des embuscades dans la vallée* située au pied de la colline (*Voy. mon addition à l'article précédent*). Amalec, comme localité habitée, n'csl nommée qu'une fois, et on ne connaît aucune ville, proprement dite, qui appartint aux Amalccites.

AMALEC, montagne dans le pays d'Ephraïm, sur laquelle élail située la ville de Pharaton , où Abdon , fils d Hillel, juge d'Israël , fut enterré *Judie.*, XII ,14,15, en l'an du monde 2848, avant J.-C. 1152, avant 1ère vulgaire 1156.— ¡II est fait allusion à celle montagne d'Amalec dans le cantique de Dcbbora (*Ibid.*, V, 14; *Confer.*, IV, 5). *Voyez* PHébrcu ct les Septante de V, 14].

AMAM , ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 26.

AMAN, fils d'Amadali, Amalécite cl de la race d Agag; ou, selon d'autres exemplaires, fils *iVAmuaaih Ilugéen* (o), ou *Gogéen*, c'est-à-dire , de la race de Gog. Enfin on peut lire : *Aman, fds d'Amadath, lequel Aman était /lago* ou *Bagoas*, c'est-à-dire eunuque ou serviteur du roi de Perse, nommé Assuérus dans le texte d'Eslher et qui est apparemment le même tjue Darius, fils d'Hystaspe.

On n'a point d'autre preuve qu'Aman ait été Amalécite, sinon ce qui csl dit dans le chap. III, 1, du livre d'Eslher, *qu'il était de la race d'Aqag* ; cl cependant dans le grec du chap. IX, 24. du même livre, cl dans le latin du chap. XVI, G, il est appelé Macédonien de cœur el de nation : *Animo et gente Macedo*; cc qui fait douter qu'il soit de la race Amaléate. Quoiqu'il en soit, le roi Assuérus Payant pris en affection, lui donna dans sa cour un rang au-dessus de tous les princes qui y étaient (*b*), el tous les serviteurs du roi qui étaient à la porte du palais, fléchissaient le genou devant Aman el l'adoraient, parce que le roi l'avait ainsi commandé.

Mardocheo, oncle de la reine Esther, mais qui ne s'était point encore fait connaître en cette qualité ' était le seul qui ne voulait pas l'adorer. Aman en fut averti, et, sachant qu'il élail juif, il voulut voir s'il persisterait dans sa résolution. Voyant que Mardochée demeurerait ferme à ne vouloir pas lui rendre les honneurs que lui rendait toute la cour, il résolut de s'en venger, non-seulement sur sa personne, mais aussi sur toute la nation des Juifs qui étaient dans le royaume d'Assuérus.

En suivant la superstition des Perses, il voulut premièrement tirer au sort pour savoir en quel jour il les ferait tous périr. Ainsi, le premier mois île l'année (c) , suivant Punire des fêtes, qui élail le seplièmo de l'année civile, cl qui répondait à la loua

(a) Voyez le Comment, sur Esther, m, i, X
ÍW *Esili.* m, Z, 5.

(c) An da monde 5195. avant Jésus-Christ 505, avant Père vulfi. 509.

de mars, Aman commença à jeter le sort, *pour savoir* en quel mois cl en quel jour du mois il commencerait son entreprise pour la perte des Juifs. Dieu qui gouverne les sorts et qui se joue des vains projets des hommes, permit que le sort lui désignât le treizième du mois Adar, qui était le dernier de l'année sainte, c'est-à-dire, que le sort voulut qu'il différât d'un an entier l'exécution de son pernicieux dessein.

Aman ne laissa pas d'en parier au roi. Il lui dit ; *Seigneur, il y a un peuple dispersé dans toutes vos provinces ; ce sont des Juifs, gens qui vivent dans l'éloignement des autres peuples, qui ont des lois et des cérémonies étrangères et qui méprisent vos ordonnances. Or, vous sates, Seigneur, combien il importe à la tranquillité de votre royaume de ne pas souffrir que la licence les rende encore plus insolents. Ordonnez donc que ce peuple périsse, et, pour dédommager le roi de la perte qu'il pourra souffrir, je paierai du mien à son épargne dix mille talent (a).* Cette somme est prodigieuse pour un particulier, mais Aman comptait apparemment que le roi lui accorderait la confiscation des biens des Hébreux, ou qu'il n'agréerait pas l'offre qu'il lui faisait.

Alors le roi tira de son doigt l'anneau dont il avait accoutumé de se servir, le donna à Aman et lui dit ! *Gardez pour vous votre argent, et quant à ce peuple, faites-en ce qu'il vous vaudra.* Ainsi, dès le treizième de Nisan, Aman fit venir les secrétaires du roi et fit expédier l'ordre qui commandait d'exterminer les Juifs dans toute l'étendue du royaume de Perse, pour le treizième du mois d'Adar suivant, c'est-à-dire dans un an de la date de ledit. L'ordre fut envoyé dans toutes les provinces par les courriers du roi, et on leur mit aux peuples de leur courir sus, de «*exterminer et de piller leurs biens.* L'édit fut affiché dans Susa, où Assuérus faisait sa résidence ordinaire. Aman était dans la joie de son cœur, et les Juifs étaient plongés dans la dernière consternation.

Mardochée qui avait été l'occasion de cette terrible tempête, déchira ses vêtements (6), se revêtit d'un sac, et, jetant de la cendre sur sa tête, s'en vint en criant à la porte du palais. Mais il n'était pas permis d'y entrer dans l'étal lugubre où il était. Deux eunuques ni allèrent aussitôt donner avis à Esther, elle envoya un habitué Mardochée, mais il le refusa. Elle lui députa l'eunuque qui la servait, pour savoir le sujet de sa douleur; Mardochée lui raconta ce qu'Aman avait fait contre les Juifs, lui envoya la copie de ledit du roi, et le pria d'aller trouver le roi et d'intercéder pour sa nation.

Esther répondit qu'il ne lui était pas permis d'aller voir le roi, à moins qu'elle ne fût appelée. Mais Mardochée insista, disant que Dieu ne l'avait apparemment élevée que pour être en état d'agir dans une occasion

comme celle-là. Esther lui envoya donc dire qu'il passât trois jours et trois nuits en jeûne et en prières avec le peuple dans la synagogue; qu'elle-même avec ses suivantes en feroient autant, et, qu'après cela, elle irait trouver le roi, au péril de sa propre vie. Après les trois jours de jeûne (c), *Esther se para* de ce qu'elle avait de plus beau et se présenta devant le roi. Assuérus avança son sceptre pour marquer qu'il avait pour agréable qu'Esther parût devant lui; il lui dit qu'elle pouvait lui demander tout ce qu'elle voudrait, et qu'il le lui accorderait. Esther répondit qu'elle ne demandait au roi qu'une grâce, qui était qu'il lui plût de venir avec Aman au festin qu'elle lui avait préparé.

Le roi y vint, et, après avoir fait bonne chère, il dit de nouveau à Esther de lui demander tout ce qu'elle voudrait. Esther répondit qu'elle suppliait Sa Majesté de venir encore le lendemain avec Aman à son festin, et qu'elle lui déclarerait alors tout ce qu'elle désirait de lui. Aman sortit donc du palais comblé de joie, et ayant vu Mardochée qui ne se levait point en sa présence, il en conçut un grand dépit. Il vint dans sa maison, raconta à sa femme et à ses amis la faveur que la reine Esther lui avait faite de l'inviter seul avec le roi à son festin. *Mais*, ajouta-t-il, *je compterai tout cela pour rien, tandis que je verrai le juif Mardochée assis à la porte du palais du roi, sans vouloir se lever devant moi.* Alors Zaré sa femme et tous ses amis lui répondirent : *Faites-lui scs une potence de cinquante coudées de haut, et demandez au roi demain au matin que l'on y fasse pendre Mardochée.* Ce conseil lui plut et il commanda sur-le-champ que l'on préparât la potence.

Le lendemain de grand matin (</), Aman se trouva dans l'anti-chambre du roi pour lui demander la mort de Mardochée. Assuérus le fit entrer et lui dit : *Que peut-on faire pour un homme que le roi désire combler d'honneur?* Aman croyant que c'était lui dont il voulait parler, lui dit : *Il faut que cet homme soit revêtu des habits royaux, qu'il soit monté sur le cheval que le roi a coutume de mouler, qu'il ait sur la tête le diadème royal, et que le premier des grands de la cour le conduise par toutes les places de la ville et crie devant lui: C'est ainsi que sera honoré celui que le roi voudra honorer.*

Assuérus lui répondit : *Allez, faites ce que vous venez de dire envers le juif Mardochée, qui a découvert une conspiration contre moi personne et qui n'en a point reçu de récompense.* Aman exécuta cet ordre avec toute la répugnance que l'on peut s'imaginer, et étant de retour à sa maison, il raconta à Zaré, sa femme, et à ses amis, ce qui venait de lui arriver. Ils lui répondirent, tirant de là un présage heureux pour les Juifs : Si Mardochée, devant qui vous venez de succomber, est Juif, vous ne pourrez lui résister, mais vous lui serez assujetti.

(a) L'édit mille talents, li 1867 liv. 5 s. 9 li. l'un, foni WriKn l. 10 S. de noire monnaie. Et d on l'entend du tal Viljttoim qui salait 70 mines d'l ' li", selon Hierod <., ' si-a-dire, sejl ceuls iru> de France, selon Bu-

dée, les dix mille talents feront vingt-un millions de livres Eii/i. tv, l, etc. (c) Eil/i. v, t, etc. (d) E.m/i. m, l, etc.

Comme ils parlaient encore on vint appeler Aman pour venir au festin que la reine avait préparé. Lorsque Assuérus fut de bonne humeur et qu'il cul fail bonne chère (a), il dit à la reine de lui demander tout ce qu'elle souhaiterait. La reine lui répondit : *O roi, si j'ai trouvé grâce de vos yeux, je vous conjure de m'accorder ma propre vie et celle de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence.* Assuérus lui demanda : *Qui est donc celui qui est assez hardi pour attenter à votre vie?*

Esther répondit : *C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre mortel ennemi.* Aman demeura interdit, ne pouvant supporter les regards du roi ni de la reine. En même temps Assuérus, tout en colère, étant sorti dans un jardin qui était joignant la salle où il avait mangé, Aman se jeta aux pieds de la reine qui était couchée sur un lit de table, à la mode de ce pays; alors le roi rentrant et voyant Aman sur le lit où était la reine, s'écria : *Comment il veut encore faire violence de la reine en ma présence et dans ma maison!* A peine celle parole fut-elle sortie de la bouche du roi, que l'on saisit Aman et qu'on lui couvrit le visage comme à un homme qu'on va mener au supplice.

Alors Herbona, l'un des eunuques du roi, dit : *J'ai vu dans la maison de cet homme une potence de cinquante coudées de haut, qu'il avait préparée pour Mardochée.* Le roi dit : *Qu'Aman y soit pendu.* Il fut donc pendu le même jour à cette potence; et le roi donna à la reine la maison d'Aman, et à Mardochée les emplois et la dignité que ce favori possédait. On fit aussi mourir les dix enfants d'Aman (b); et le roi donna un édit en faveur des Juifs, qui révoquait le premier, et qui leur permettait de tirer vengeance de leurs ennemis. Ceci arriva l'an du monde 3496; avant J.-C. 504, avant l'ère vulgaire 508. On peut voir les articles d'Assuérus, d'Esther et de Mardochée.

AMANA, montagne dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques (c). Il y en a qui croient que c'est le mont Amanis, dans la Cilicie. Sain Jérôme (d), et les rabbins (e) font aller la terre d'Israël jusqu'à cette montagne du côté du nord; et du temps de Salomon, la domination des Hébreux s'étendait jusqu'à là. Le mont Amanus sépare la Syrie de la Cilicie, et s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate.

[Voici le passage du Cantique des Cantiques, IV, 8, où il est parlé de l'Amana; c'est l'Epoux qui parle : l'encre du Liban, mon Epouse, venez du Liban: venez, vous serez couronnée; venez du haut de l'Amana, du sommet du Sanir et de l'Herman; sortez

(a) Esili. vu, I, etc.
(b) Esth. n, C.
(c) Cani, n, 8.
(d) Hieronymus. Evgi, ad Dardanum, et ad Ezech. vu. fl. ad Ezech. xx.
(e) In Geoiar. HtCfttolyin. Schevtish.
(f) Eugène Roger, Terre sainte.), J, c. xx.
(g) 1pW Amygdalus.

de ces lieux où sont les cavernes des lions; descendez de ces montagnes qui servent de retraite aux léopards. « De l'Amana, branche de l'Anli-Liban, dit Barbié du Bocage, descendent les cours d'eau qui arrosent le territoire de Damas, et au nombre desquels il faut compter l'Atana. Il paraît que du temps de Salomon cette partie de montagnes, de même que les monts Sannir et Hermon, était remplie de lions et de léopards, animaux que l'on n'y rencontre plus à présent. »

AMANA, montagne au delà du Jourdain, dans la tribu de Manassé (f). Elle est à trois lieues du lac Mérou, et à trois lieues de circuit par le pied, où l'on voit un beau vignoble. Mais le haut est toujours couvert de neige, ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *Gebel Chaïque*, c'est-à-dire *Mont Vieillard*, à cause de la blancheur de son sommet. Quelques-uns croient que c'est là le mont *Amana*, dont parle l'Epouse du Cantique. Je ne remarque pas que ni Josèphe, ni saint Jérôme, ni Eusèbe, aient connu cette montagne; du moins ils n'en parlent pas sous le nom d'Amana.

AMANDIER, sorte d'arbre dont il est parlé assez souvent dans l'Ecriture. Les Hébreux l'appellent *schaked* (g), d'une racine qui signifie *veiller*, parce que l'amandier est un des premiers arbres qui fleurissent au printemps (1). Le Seigneur voulant montrer à Jérémie qu'il était tout prêt à faire éclater sa colère contre son peuple, lui fit voir une branche d'amandier (h). *Quid tu vides, Jeremias? virgam vigilantem ego video.* Au lieu de *virgam vigilantem*, une verge qui veille, l'Hebreu lit : *Une verge d'amandier.*

La verge d'Aaron qui poussa des fleurs et des fruits dans le désert (i), était aussi de bois d'amandier. L'auteur de l'Ecclesiaste (j), marquant d'une manière énigmatique que les cheveux du vieillard blanchiront, dit que *l'amandier fleurira*. Cet arbre fleurit blanc et de fort bonne heure. Il est dit dans la Genèse (k) que Jacob mettait des branches d'amandier devant les canaux où ses brebis venaient boire. Mais l'Hébreu, au lieu d'amandier, porte des noisetiers, *luz*.

AMARIA, prêtre qui revint de la captivité avec Zorobabel (A'c/i., XII, 2). Il était père de Johanan (vers. 13. Vuy. Amoc).

AMARIAS, premier fils de Méraioth, et père du grand-prêtre Achilob. *Amarius* fut grand-prêtre du temps des Juges. On ne peut pas fixer les années de son pontifical. Son nom se trouve dans les Paralipomènes (l Par., VI, 7, 11). Et s'il a exercé la grande sacrificature, il semble qu'on le doit mettre avant Héli, auquel succéda *Achilob*, que les Para-

(f) Jcreiti i, 11.

(g) Xlrlil. xvii, 8,

écete, xu,

(h) Genes, xxx, 57. Tu l.m

(i) Le nom *Schaked* vient du verbe *Schakad*, qui signifie se hâter, se presser, s'éveiller de bonne heure; et ce nom convient d'autant mieux à l'amandier, que cet arbre fleurit avant tous les autres

lipomènes niellent immédiatement après *Amarías* (I *Par.*, VI, 7).— [D. Calmct le confond â lori avec le suivant].

‘AMARIAS, souverain pontife, fils d’A-larias, et père d’Ahitob I *Par.*, VI, 11; *F.jdr.*, VII, 3). Quelques-uns croient, et non sans raison, qu’il élail le même qu’Asanas, qui s’opposa au roi Ozias empiétant sur le sacerdoce (II *Par.*, XXVI, 17-19; Josèphe, Jn/ñy., IX, 11).

AMARIAS, fils d’Esron, lévite (I *Pur.*, VII, 19).—[Je n’ai pas trouvé ccl *Amarías* (S); ni moi non plus].

AMARIAS, dont il est parlé (I *Etdr.*, X, 42) parmi ceux qui se séparèrent de leurs femmes, qu’ils avaient prises contre la loi.

AMARIAS, aïeul du prophète Sophonic(a), el père de Godolia.

‘A.MARIAS, souverain pontife sous le règne de Josnphal (II *Par.*, XIX, 11).

‘AMARIAS, levile, second fils d’Hebron i I *Par.*, XXIII, 19), qui s’appelait aussi Jaalh (*Ibid.*, XXIV, 23), et qui était le troisième fils de Caath (I *Par.*, XXIII, 12).

‘AMARIAS, lévite prépesé avec quelques autres à la distribution des dons entre les lévites, au temps du roi Ezéchias (II *Par.*, XXXI, 15).

‘AMARIAS, un des prêtres qui, après la captivité, signèrent le renouvellement de l’alliance avec Dieu au nom du peuple (J Veh., X, 3).

‘AMARIAS, judaïte Í *Neh.*, XI, 4).

AMASA, fils de Jelher cl d’Abigail, sœur de David (6). Absalom, durant sa révolte contre David, mit Amasa, son oncle, â la tête de scs troupes. Ce fut Amasa qui livra la bataille à Joab, général de l’armée de David, et qui la perdit l’an du inonde 2981. Après la défaite du parti d’Absaloin, David offrit à Amasa le pardon de sa faute (c), en LainedeJoab, qui avait tué Absalom, et lui promit même de lui donner le commandement général de son armée, en la place de Joab, qui lui était devenu insupportable par son insolence. Après la révolte de Séba, fils de Rodili (</), David dit à Amasa de rassembler tout Juda, et de marcher à leur tête contre Séba.

Amasa partit donc, mais n’ayant pu former son armée dans le temps prescrit, et David ne le voyant pas, dit à Abisaï de poursuivre

Séba avec cc qu’il y avail alors de soldais auprès de sa personne. Joab avec ses gens l’accompagna; ccs troupes n’étaient encore qu’auprès de l’étang de Gaboon, lorsque Amasa les vint joindre avec les siennes. Alors Joab dit â Amasa : *Bonjour, mon frère*; en même temps il lui prit le menton, comme pour le baiser; el, comme Amasa ne prenait pas garde à l’épée de Joab, celui-ci l’en frappa dans le côté, et aussitôt les entrailles lui sortirent du corps, et il tomba â scs pieds. Telle fut la fin d’Amasa. neveu de David. Il mourut l’an du monde 2981, avant J.-C. 1019» avant l’ère vulg. 1023.

AMASA, fils d’Adali, fut un de ceux qui s’opposèrent à cc que l’on fit entrer dans Samarle les captifs pris dans le royaume de Juda sous le règne d’Achaz (e).— [*Voy. Azanus*, fils de Johanan].

AMASAI, fils d’Helcana (I *Par.*, VI, 25), [qui était le second fils de Coré. Il était lévite de la branche de Caath. *Voy.* ma note sur l’article suivant].

AMASAF, peut-être le même qui est marqué i I *Par.*, VI, 25) était un levile (I qui se sentit transporté par l’Esprit de Dieu, pour aller trouver David (f) avec trente autres braves. Ils le vinrent joindre lorsqu’il était dans le désert fuyant Saül. David vint au-devant d’eux, et leur dit : *Si tous venez dans la droiture pour me secourir, soyez les bienvenus, et que mon cœur se joigne au vôtre; mais si vous venez pour me surprendre cl pour favoriser mes ennemis, que Dieu soit juge entre vous et moi, puisque mes mains sont innocentes.* Alors Amasaï prenant la parole, lui dit : *Nous sommes â vous, ô David, et nous demeurons avec vous, ô fils d’Isaï. Que la paix soit avec vous cl avec ceux qui sont dans vos intérêts, car le Seigneur vous favorise.* David les reçut donc et leur donna le commandement de quelques troupes.

‘AMASAI, lévite de la branche de Mérari; il était fils de Boni et père d’Hielcias (I *Par.*, VI, 45. 46).

‘AMASAI, prêtre et musicien au temps de David (I *Par.*, XV, 24).

• AMASAI, lévite de la branche de Caath; il était père de Maalh, qui exerçait scs fonctions sous le règne d’Ézéchias.

AMASIAS, huitième roi de Juda, était

confond le premier des trente braves de David. Continuons la suite des générations jusqu’au temps de ce roi : la sixième est marquée par Sopii ou Sophaï, fils d’un autre Eterna, qui élail frère d’Amasaï (I *Par.* vi, 26, 55); là septième par N’ahath ou Tboho, Gis de Sopii (I *Par.* vi, 26.51; I *lleg.* iv. 1. 1); h huitième par Ellab, nommé encore Elici et Eliu lils de Nahal (I *Par.* vi. 27,51; I *le.* I, 1); h neuvième par Jérham, flisd’Eliib (*ibid.*); la dixième, par Elcana troisième du nom, fils de Jérolim (*Ibid.* vers. 27, 35; *ibid.*); la onzième par Samuel, lils d.» ce troisième Elcam (I *Rea* i. t, 20 et seq : I *Par.* vi. 28, 35); la deuxième par Joël, lils rte Samuel II *Par.*, *ibid.*); la treizième par Hémion. Gis de Joel (I *Par.*, *ibid.*). C’est ce Samuel <iui sacra David roi; alors il était fort (89 ans), cl David, encore jeune (20 ans). Heinan, suit peltl-lils, élail contemporain de David, el fut nommé j. «r cc prince cbel des musiciens <l »ns le temple (I *Par.* vi, 31, 55). Ainsi, confondre un capitaine qui vivait au temps do David avec un prêtre qui existait huit générations <unsratant, c’est commettre une double erreur passablement étrange.

n; *Soplion.* i, 1.

[6] II *Raj* xxu. 18.

c) II *Ufl* Six, 15. cl seq.

a) II *fitg.* xx. 1,2. etc.

ri II *Par.* xxrai, 12.

II I *Par.* xn, 18.

(I) Ccl Amanl n’élail point lévilo, du moins rien no Dwlique. Céuit un citoyen irès-brare, le premier do tmtn ñlr<. non moins dévoués II I)jsid (I *Pur.* mi, 18). il ii’éult pas non plus le mémo que le lils d’Elcina, n n I par. u, 11); Il s’en faibli même de huit ou n. iif fréürntkKU ñ ne fussent contemporains. Amasil, fils d’Ijcatu, est 4 ñ cuiqmèpie génénimo depuis Lévi, par Caath, qui forme la première, viennent’ensuite : Amiua-ibti, u’mmê encore Isaar etJesaar pour la seconde (Exod. ti, 18, 21; *Nton* m, 19; xv, I; I *Par* vi. 2,18,22. 58; tvn, 11); Coré, tihd Amlnadab, pour la troisième (Exorf. o. il ; .Ynm. xn, 1; I *Par.* vi, 22. 57); EJeana.second fils - Cntè, pour la quatrième (trod, n, 24; I *Par.* vi, 22, t>. V-31); Amasa!, fils d’Elcaua, pour h cinquième (I *P<cr.* m, B, S3), C’est »«ec cet Amassi que D. Calmct

fils de Joas fa), cl lui succéda l'an du monde 3105, avant J.-C. 835, avant l'ère vulg. 839. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner, cl il en régna vingt-neuf à Jérusalem. Il fit le bien en la présence du Seigneur, mais non pas d'un cœur parfait. Lorsqu'il ae vil affermi dans le royaume, il fil mourir les meurtriers de sou père, mais non pas leurs enfants; parce qu'il esl écrit dans la loi (6) : *Vousne ferez point mourir les enfants pour les pères, ni les pires pour les enfants ; mais chacun souffrira la peine de son propre péché.*

Dans le dénombrement qu'il fit de son peuple, il trouva trois cent mille hommes capables de porter les armes. Hen acheta encore cent mille du royaume d'Israël, pour lesquels il donna au roi d'Israël cent talents, qui font quatre cent quatre-vingt six mille sept cent dix-huit livres quinze sols. Il voulait employer ces troupes contre les Iduméens, qui s'étaient soustraits à l'obéissance des rois de Juda, sous le règne de Jorain (c), environ cinquante ans auparavant.

Alors un prophète du Seigneur (d; vint lui dire : *O roi, ne souffrez point que l'armée d'Israël marche avec vous ; car Dieu n'est point avec Israel, Que si vous vous imaginez que le succès de la guerre dépende de la force de l'armée, Dieu vous livrera entre les mains de vos ennemis; car c'est lui qui donne la victoire ou qui met en fuite.* Amasias répondit à l'homme de Dieu : *Que deviendront donc les cent talents que j'ai donnés pour les soldats d'Israël?* Le prophète répliqua : *Dieu est assez riche pour vous en rendre beaucoup davantage.* Ainsi Amasias sépara l'armée qui lui élail venue d'Ephraïm, el la renvoya en son pays. Ccs troupes s'en retournèrent chez elles, étrangement irritées contre Amasias. Elles se répandirent dans toutes les villes de Juda, depuis Bélhoron jusqu'à Sumarie, tuèrent trois mille hommes, el firent un grand butin, pour se dédommager de celui qu'elles se promettaient dans la guerre contre l'idumée.

Amasias marcala donc avec ses seules forces contre Edom. Il livra la bataille dans la vallée des Salines (e), tua dix mille Iduméens sur la place, cl en prit encore dix mille autres qui s'étaient apparemment sauvés sur un rocher. On les y força, cl on les précipita du haut en bas, en sorte qu'ils furent tous froissés (f). Or, Amasias ayant ainsi taillécnpièccslesldumécns,clayantpris leurs dieux, les adora, leur offrit de l'encens cl les reconnut pour scs dieux. Celle action irrita le Seigneur, qui lui envoya un prophète, pour lui dire : *Pourquoi avez-vous adoré des dieux qui n'unt pu garantir leurs adorateurs de tomber entre vos mains?* Ama-

sias lui répondit : *Est-ce à vous à donner des conseils au roi ? Taisez-vous. de peur qu'il ne vous en coûte la vie.* Alors le prophète se relira, cl lui dit : *Je sais que Dieu a résolu de vous ôter la vie, pour avoir commis une telle idolâtrie, et pour n'avoir pas déferé à ses ordres, que je vous ai signifiés (j).*

Dieu permit donc qu'Amasias s'aveuglât de telle sorte, que, sc croyant invincible, il envoya délier le roi d'Israël, en lui disant : *Venez, et voyons-nous l'un l'autre (A).* Le motif de (die guerre élail apparemment pour obliger Joas, roi d'Israël, a réparer les ravages qu'avaient faits scs gens, en s'en retournant dans le pays de Samarte, comme on l'a vu plus haul. Joas répondit à Amasias; *Le chardon qui est sur le mont Liban envoya vers le cèdre, pour lui dire : Donnez votre fdle en mariage à mon fils ; et voilà oue les bèles qui étaient dans la forêt du Liban passèrent el foulèrent aux pieds le chardon. Vous avez dit ; J'ai vaincu Edom, et votre cœur s'est enflé d'orgueil; demeurez chez vous en paix ; pourquoi cherchez-vous votre perte et celle de votre peuple?*

Amasias fut sourd à ccs raisons, parce que Dieu l'avait livré à son mauvais sens. Il s'avança a Belhsamès avec son armée, et Joas, roi d'Israël, lui livra la bataille. Amasias plia, son armée prit la fuite, lui-même tomba cuire les mains de son ennemi ; Joas força le camp de Belhsamès cl mena Amasias dans Jérusalem. Il y Cl abattre quatre cents coudées de murailles de la ville, depuis la porte d'Ephraïm, jusqu'à la porle de j'Angle. Il emporia à Samarte tout l'or et l'argent, el lous les vases précieux qu'il trouva dans la maison de Dieu el dans les trésors du palais royal, cl ramena à Samarie les fils de ceux des siens qui étaient en ôlagc à Jérusalem.

Après cela, Amasias régna encore quinze ou seize ans à Jérusalem; il ne retourna pas au Seigneur de loul son cœur, cl Dieu, pour le punir, permit qu'il sc fil une conjuration contre lui à Jérusalem. Il voulut s'enfuir à Lachis, mais les conjurés y envoyèrent et l'y firent assassiner; on le rapporta surdes chevaux, el on l'enlerra avec ses ancêtres dans la ville de David. Il mourul l'an du monde 3194, avant J.-C. 80G, avant l'ère vulgaire 810. Ozias ou Azarias, son fils, lui succéda, n ayant encore que seize ans.

I « Amasias est un de ces princes dont le règne a deux époques distinctes : l'une de gloire, l'autre de houle; cl ce triste partage explique les éloges el les reproches qui accompagnent son nom; il commence son réfnô par la justice, la piété, la confiance et c plus noble désintéressement; il finit par

Basra. Voyez le Voyaae de M. le Brun.

(f) IV Reg. xn-, 7. j l esl dit qu'Ainasias prit *Pêlra*, et (pi il lui (lonn le noui de *Jcelibi*. Qucllucs-uns croient (ju'il prit b ville de *Pêlra*, capitale de l'Arabie Pélrée ; mais d'autres prétendent qu'il prit seulement le *Rocher*. où dix mille Iduméeiu s'éuieul bauvés.

(q) II Par. XXV, U.

(h) il Par. XXV, 17 ; IV R<g. xtv, 8.

(fl) H Par. xxiv, 27, cl xxv, I, 2, 3, ele., ele. IV Reg. xiv.

(f») Dem. XXIV. 1G.

(c) IV Reg. vin, 10. An du monde 3175, avant Jesus-Clirisi 27, avint l'ère vulg. 831.

id) II Par. XXV, 7.

(e) On met ordinairement celte vallée au midi de la mer Morte, mais nous croyons plutôt qu'elle était dans l'Idumée orientale, entre la ville de l'alniyre, et celle do

servir une idole, persécuter nn prophète el courir à sa perte. Une victoire sépare ces d   x époques : il esl des cœurs qui ne peti-uni résister    l'enivrement d'un triomphe. Aucun exemple d'  dol  trie n'est plus triste Suc celui de ce prince; Achaz adore les dieux e Syrie qui l'avaient battu; Amasias ceux de S  hir qu'il trouve parmi le butin. Nous ne connaissons pas assez le cœur humain pour comprendre un aveuglement si étrange; il faut qu'il renferme des replis où Dieu seul peut lire (1).

c Quelque étrange que suit la conduite d'Amasias, nous n'en serions pas étonnés, si nous avions le courage de nous appliquer    mieux connaître notre nature déchue; mais ce courage esl un don que Dieu accorde    la foi, et il est impossible de pénétrer dans les abîmes du cœur humain sans le (lambeau de la religion. Le caractère de plusieurs personnages qui figurent dans j'histoire du peuple de Dieu ne parait inexplicable qu'a ceux qui s'ignorent eux-mêmes. L'histoire profane n'est pas sans leur offrir des exemples d'un renversement d'esprit pareil    celui d'Amasias. Alexandre ne passc-l-il point lout    coup de la vie sobre, modeste cl laborieuse des Macédoniens,   ia vie voluptueuse, dissolue el fastueuse des Perses ? Les Romains n adorent-ils pas les dieux des peuples qu'ils ont vaincus? El parmi nous, qui sommes chrétiens, les incrédules n'ont-ils pas sans raison et subitemeni quitté la vérité pour l'erreur, Dieu pourBaal? Ils sont les seuls qui ne comprennent rien    leur propre conduite (2). n)

AMASIAS, pr  lredes veauxd'or quiclaient    B  thcL Un jour le prophète Amos (a) ayant dit que les hauts lieux consacrés    l'  dolo seraient détruits, cl que ces lieux qu'Isracl tenait pour saints seraient renversés, el que la maison de Jéroboam serait exterminée par l'épée, Amasias, prêtre de B  llici, envoya dire    Jéroboam (3) roi d'Israël : *Amos s'est recolle contre vous au milieu de votre Etat; les discours quii sime partout ne se peuvent plus souffrir, car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, el Israël sera emmené captif hors de son pays.* Amasias dit ensuite    Amos : *Sortez dici, homme de visions ; fuyez au pays de Juda , où tous trouverez de quoi vivre, et prophétisez là tant quii vous plaira; mais quii ne vous arrive plus de prophétiser dans Bellici, parce que c'est le lieu où le roi ejerce sa religion , c'est le si  ge de son royaume (b).*

  mo répondit    Amasias : *Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mais je suis pasteur de profession, et je fais métier de piquer des figues sauvages pour les faire mûrir (c).*

(u)   mas n>, 10.
(b) Ajnot pr  rlj'liMil sous Jéroboam If, cl atonies r ' * <l    avaient leur enur b Samarle. Mais Ih avalent tpparement un j elMs h H  ihel.
(r) imoi   l. rellicmi   lyronioros.
TAAIiM.    rtiMnv Pim l XIII, c. vu *Sycomorus teten ferre  t tmffwiht*». aliter non maturescit : td rum faclum <d, quarto die dtmrililur.
[d) Carili. Pnrfat r  pMtffoni   tri 4mos.
(<) Lprphajtdr Filaci Borie Prophet, cap.xu. Indor.

Le Seigneur m'a pris lorsque je paissais mes bèles. et il m'a dit : Allez et parlez comme mon prophète    mon peuple (TIsrael. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur : Vous me dites : Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs    la maison de l'idole ; mais voici ce que le Seigneur vous annonce : Votre femme se prostituera dans la ville; vos fils cl vos filles périront par l'épée; l'ennemi partagera vos terres au cordeau ; vous mourrez dans une terre, impure, et Israel sera emmené captifhors de son pays.

Saint Cyrille d'Alexandrie (d) dit qu'Amasias, irrité du discours du prophète, lui lit rompre les dents pour l'obliger    se taire; d'autres (e) disent que le même Amasias lui lit souffrir divers supplices, et que son (ils Osias lui déchargea sur les tempes un coup do pieu, qui le renversa par terre. Le prophète,    demi mort, fui reporl      Thécué, sa patrie, où il mourut, et fut enterré avec scs pères; mais ces traditions ne sont pas bien certaines. Il parait par les écrits d'Atnos, qu'il se relira dans les terres de Juda, el qu'il y prophétisa encore assez longtemps après ce qui esl raconté d'Amasias. Amos a vécu sous Jéroboam II, vers l'an du monde 3215, avant J.-C. 785, avant l'  ro vulgaire 789.

• AMASIAS, fils de Z  chri, était le troisième des plus grands capitaines sous le règne de Josaphal. Il était    la tôle de deux cent mille hommes fort braves (II *Par.*, XVII. 16).

• AMASIAS, sim  onile, père de Josa, qui fut un puissant chef de famille dans sa tribu (I *Par.*, IV. 34,38).

• AMASIAS, lévite de la branche de M  rari ; il était fils d'  lcias cl père de Ilasabias. (I *Par.*, VI, 45).

AMASIS, roi d'Egypte. Quoique son nom ne se trouve pas dans le texte de l'Ecriture , il ne laisse pas d'être célèbre dans l'  histoire sainte. L'Ecriture ff) parle de N  chos ou Néchao(4),qui tua Josias, roi de Juda, dans la bataille de Magcddo. A Néchao succéda Psammi^ (8);    Psammis, *Aprils*, nom   dans Jérémie (g) *Ephr  c* (G); et    Ephr  c, *Amasis*, qui vivait en Egypte dans le même lemps que Cjrus    Babylone. Il régna quarante-quatre ans, toujours aimé el respecté de ses sujets, et favorisé de la fortune, depuis l'an du monde 3435, jusqu'en 3472. Il mourut du temps do Cambyse, avant J.-C. 521 , avant l'ère vulgaire 525.

• AM ASSAI, fils d'Azr  cl. esl compté parmi les princes des familles après la captivité (*Neh.* XI, 13).

AMAT-DOR, ou Ema t u , ou IIa mmot -d o r , de Vita et Morte SS. c.xun ; *Doroth. in Synops.9 etc.*
(I) IV Reg. xxni. Jcrem. xtv  , 2.
) Jcrtm. xuv, 50.
M. A. Giqnr  rl, *Riograpi  c sacrée.*
(1) Mon Histoire de VAncien Testament, llv. V, ch. vm, 0.5, lom. I, pag '261, col.   .
5) J  rol oon H.
I) Néchao II.
5) Pisfhm  llchns IL
6) Vaphrisou Vtpbr  s, par Mao  lboa.

ville des Lévites, dans la tribu de Nephthali. Elle fut cédée à la famille de Gerson; Elle s'écrivit aussi *Hammoth-dor*. Voy. *Josué* XIX, 35, XXI, 32. — J'ignore dans quel endroit celle ville est nommée *Amat-Dor*, *Josué*, XIX, 35, la nomme *Amath* ou *Emath*, et XXI, 32, *Hammoth-Dor*. Elle est nommée *Hamon* dans le premier livre des Paral., VI, 76].

AMATH, ou *Emath*, ville de Syrie. C'est la même qu'*Emès* sur l'Oronte. Voy. *Emath*. — [Voy. *Apamée*].

AMATHA, bourg proche de Gadare, où il y avait des bains d'eaux chaudes (u). Gabinius établit un des cinq sièges de la justice à *Amalha* (b). Le nom *d'Hamat* (c) en hébreu, signifie des eaux chaudes. D'où viennent dans la Palestine tant de villes *d'Amat*, ou *Amathus*, ou *Emmaüs*.

AMATHÉENS, descendants d'Amath, un des fils de Chanaan (1). Nous croyons qu'ils demeurèrent dans la ville *d'Emath*, ou *Amath*, ou *Emise*, dans la Syrie, sur le fleuve Oronte. — [Nous lisons dans l'introduction aux livres saints, par M. Glaire (lom. 11, pag. 16), que les Amalhécens occupaient, de plus, les villes de *Séméron*, de *Cèdes* et d'*Azor*; mais cet auteur ne donne à cet égard aucune indication].

AMATHI, père du prophète Jonaas (*Jonæ*, I, 1; et IV, *Reg.* XIV, 25);

AMATHUS, ville située au delà du Jourdain. Eusebe (d) la place à vingt-un milles de Pella, vers le midi. Alexandre Jannée prit et ruina cette place (e). Il y en a qui croient que c'est dans cette ville que Gabinius mit un des cinq sièges de la justice (f); d'autres veulent que ce soit à *Amatha*, au delà du Jourdain. M. Roland conjecture qu'*Amathus* est la même que *Ramoth* de Galaad.

•AMBASSADES, AMBASSADEURS. L'Histoire sainte parle de plusieurs ambassades, parmi lesquelles il en est de fort intéressantes et de fort instructives. J'indiquerai celle de Jephthé au roi des Ammonites (Juy., XI); celle de David à Hanon, fils de Naos, autre roi des Ammonites (II *Reg.*, X); celle de Ben-Hadad, roi de Syrie, à Achab, roi d'Israël (IH *Reg.*, XX); celle d'Ezechias, roi de Juda, à Sennachérib, roi d'Assyrie, et de Sennachérib à Ezéchias (IV *Reg.*, XVII); celle de Bérodech-Baladan, roi de Babylone, au même roi Ezéchias (*Ibid.* XX); celle de Judas Machabée aux Romains (I *Mac.*, 111, 17 et suiv.); etc.

AMBIVIVUS (*Marcus*) succéda à *Coponius* dans le gouvernement de la Judée (g). Il eut pour successeur *Annius Rufus*, l'an 13 de J.-C.

AME. Le nom d'dme est fort équivoque

- (n) *Euseb. Onomast. in*
- (b) *Joseph. de Dello*, l. 1, c. vi, p. 722, d.
- (c) non *chamalh*, *calor* ou *calidum*.
- a) *Euseb. Onomast. in*
- e) *Antiq. I.* xiv, c. 21.
- f) *Antiq. I.* xiv, c. 10, et de *Bello* l. i, c. 6.
- a) *Antiq. I.* xviii, c. 3.
- n) *Genès*, xiv, 21.
- i) *Genès*, xn, 5.
- il) *Genès*, xxxn, 30.
- k) *Genès*, xxxvii, 22.

dans le style des Hébreux. Il se prend pour l'Âme qui anime l'homme, pour ce qui anime les bêtes, pour une personne vivante: *Donnez-moi tes âmes* (h), dit le roi de Sodom à Abraham, *et je vous abandonne tout le reste*; et ailleurs (i): *Abraham et Loth prirent toutes les âmes qu'ils avaient faites d'Harrân, et vinrent au pays de Chanaan*; c'est-à-dire, les esclaves qu'ils avaient achetés, ou les enfants qui leur étaient nés.

Âme se prend aussi pour la vie (j): *Mon âme a été sauvée*. Et (Aj, *ne tuez point son âme*, ne le faites point mourir. *Mon âme vivra*, vous me conserverez la vie, etc. *Ceux qui cherchaient mon âme*, qui en voulaient à ma vie. *Ne prenez pas son âme en vain*, ne pas jurer faussement par sa vie.

Elle se prend quelquefois pour la mort (l). *Celui qui se sera souillé sur l'âme d'un homme*. *YA(m)*: *Le corps mort d'une âme humaine*.

On la met aussi souvent pour le désir, l'amour, l'inclination: *ST/ plaît à votre dame(n)*. Et (o): *Notre âme est aride et desséchée, dégoûtée de ne voir quede la manne* (p). *Votre âme séchera de douleur*, en voyant xolre émule dans le temple en voir place. *Mon âme s'est endormie de dégoût, de douleur*. Et: *J'enivrerai l'âme des prêtres* de toutes sortes de biens, etc.

Enfin, l'âme se prend pour la vie de la bête (<l). *Prenez garde de ne pas manger le sang des animaux; car leur sang est leur âme* (r). Je ferai alliance avec vous et avec toute votre postérité, et avec toute âme vivante qui est avec vous, tant les oiseaux que les autres animaux qui sont sortis de l'arche. Et: *Le juste connaît l'âme des bêtes* (s); il compatit à leurs travaux, il les soulage; mais les entrailles du méchant sont cruelles.

On trouvera ci-après un article particulier sur les bêtes, où l'on parlera du sentiment que les Hébreux et les autres Orientaux avaient de leurs âmes.

On peut former un grand nombre de questions sur l'âme de l'homme, sur sa nature, ou son essence et sa création: si toutes les âmes ont été créées au commencement du monde, ou si Dieu les crée chaque jour; si l'âme est immortelle, si elle passe d'un corps dans un autre par la métempsycose, si toutes les Âmes sont également éclairées et parfaites. Il faut dire un mot sur chacune de ces questions. Nous avons déjà traité celle matière plus au long dans une dissertation particulière que l'on peut consulter dans le nouveau recueil de nos Dissertations en trois volumes, lom. 1, p. 460 et suiv.

Lorsque Dieu eut formé le corps de l'homme de la poussière, ou du limon de la terre (l),

- (o) *Num.* ix, 6.
- (u) *Num.* lix, 50.
- n) *Genès*, xxi, 8.
- o) *Num.* xi, 6.
- p) *l'leg.* n, 53.
- 7) *Dent.* Xu, 23.
- Genès*, xiv, 10.
- Proverb.*, xn, 10.
- Genès*, ii, 7.
- Gen.* X, 18.

17 *inapira sur sa face un souffle de vie , el il devint une âme vivante*, on un homme vibrant. Ce souffle de vie a été considéré par les uns (a) comme le principe de la vie animale de l'homme, qui en cela, selon eux, ne diffère en rien de la bête. Dieu donne à l'homme et à la liète un souffle de vie , ou un esprit vivifiant (ò) : *Omnem carnem in qua est spiritus vite*; c'esl-à-dirc, tous les animaux qui devaient être consumés cl mis â mort par les eaux du déluge. C'est col esprit de vie que Dieu retire quand il lui plait, et qui fait périr toute chair (c) : *Si spiritum illius et flatum ad se trahat, deficiet omnis caro simul*, dii Job; et le Psalmisle parlant des animaux, à qui Dieu donne la substance, dit (d) : *Foni retirerez d'eux votre esprit, cl ils mourront, el ils rentreront dans la poussière d'où ils sont tirés*. El Salomon (e) ; *Souvenez-vous du Seigneur aux jours de votre jeunesse, et avant que le temps vienne , auquel la poussière retourne dans lu (erre dont elle est sortie, et que l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné*. Et saint Paul parlant aux philosophes d Athènes (l) : Dieu ne demande pas un culte corporel comme ayant besoin de quelque chose, *puisque c'est lui qui donne à tous la vie, l'inspiration et toutes choses*.

Mais outre cet esprit, ce souffle, qui est en nous le principe de la vie animale, qui est commun à l'homme el aux animaux et qui se dissipe après la mort, on doit reconnaître dans l'homme une substance spirituelle, une âme raisonnable cl immortelle, source de nos pensées, de nos désirs, de nos raisonnements ; qui nous distingue des bêtes, cl en quoi consiste principalement notre ressemblance avec Dieu (l) : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Celte substance est spirituelle , puisqu'elle pense: elle est immortelle, puisqu'elle est spirituelle. Quelques philosophes (A) ont cru qu elle était une portion de la Divinité i : *Divinoe particulam auric*. Mais comment la Divinité pourrait-elle être sujette aux maux et aux faiblesses de notre âme, au péché, à l'envie, a la douleur?

L Ecriture, il est vrai, donne â l homme et à la bèlo l'âme, l'esprit, la respiration, la mais elle n'accorde qu'à l homme l'«elligence, la connaissance de Dieu, la sagesse, l immorlalilé, l'espérance des biens futurs cl de la vie éternelle; elle ne menace que l'homme des maux de l'autre vie et des peines de l'enfer.

Mais les âmes sont-elles purement spirituelles , sans aucun mélange de matière , même la plus line el la plus subtile? C'est le sentiment des philosophi s cl des théologiens chrétiens. Les anciens n'ont pas été persuadés do ce principe. L ancien censeur du livre d'Enoch a cru losanges corporels, et, par

conséquent, les âmes, puisqu'il suppose quo les âmes sont de même nature que les anges. Les anciens Pères grecs el latins, qui lisaient dans la Genèse, que (l) *les anges de Dieu* voyant que les filles (les hommes étaient beïïes, prirent pour femmes toutes celles d'entre elles qu'ils trouvèrent à leur gré, el en engendrèrent les géants, ne doutaient point qu'ils n'eussent des corps et qu'ils ne fussent sensibles à toutes les passions qui soni des suites de la nature corporelle cl matérielle qu'ils leur attribuaient.

Mais, comme il était malaisé do concilier ce sentiment de la corporeità de l'âme avec ses autres qualités, qui no peuvent convenir qu'à un pur esprit, ils se persuadèrent que l'âme élail composée do deux parties : l'une purement spirituelle , qui est la substance pensante, et tenant de la nature de Dieu; et l'autre subtile, pénétrante, el tenant de la nature d'un air délié. L'auteur du livre d'Enoch, dont nous avons déjà parlé, dii que *les esprits des âmes des hommes qui sont morts poussent leurs soupirs jusqu'aux deux*. L'esprit ou l'entendement est renfermé dans l'âme comme dans son étui; l'âme séparée du corps ressemble au corps qu'elle a animé, elle en est comme l'image; mais l'esprit, la partie intellectuelle, n'a rien de sensible ni de corporel. Lorsque les âmes apparaissent aux hommes après la mort , c'est l'âme , cl non l'esprit qui revient. L'âme de Patrocle apparaît à Achille (Aj, *elle ressemble au heros quelle a animé, elle a sa taille, ses yeux, sa voix el jusqu'il ses habits*. Ulysse étant descendu aux enfers (Í) y vil *le divin Hector*; c'est-à-dire *son image*, son âme; *car pour lui*, son esprit, *il est avec les dieux immortels cl assiste à leurs festins*.

Les rabbins donnent aussi aux âmes, après la séparation du corps un autre corps, subtil, qu'ils appellent le vase ou le fourreau de l'âme. Ils tiennent qu'aussilôt après la mort, les âmes des méchants sont revêtues d'une espèce d'habit dans lequel elles s'accoutument ù souffrir ; que celles des saints , au contraire, sont revêtues d'un habit magnifique el d'un corps resplendissant à la faveur duquel elles s'accoutument à l'éclat el à la félicité dont ou jouit dans la béatitude. Les apôtres ne doutaient point de l'apparition des esprits, et ils croyaient que ces esprits avaient la forme et l'apparence , la voix cl tout l'extérieur des personnes à qui ils appartenaient. Les anciens géants qui gémissent sous les eaux (m , et les rois des nations qui sont sous la terre n), nous sont représentés comme ayant les mêmes marques d'honneur, la même forme qu'ils avaient sur la terre. Lorsque Jésus-Christ apparut à scs apôtres après sa résurrection, saint Thomas craignant que ce ne lût un simple

(a) Grot in *Genti*.

(b| *Gent's*, vi, 17.

K) *Job* x iu i. II.

(d) *Pmbn* en, i9.

(r) ik<t/ tu, 7.

(f) *AU* xw, 25.

M *Gevi* i, M.

J *Piotop*. 78,80,81,^5, eu.

(») *Horat*. I. n, *Sal*. 2.

(f) *Genes*. vi, 2 ¶ *lia ms. Alex. Joseph Anliq. I.i. e. 4 ; el philo de Giquanlib., p. 284.*

k) *Homer. Iliad*, xxni.

l) *Idem, OdtjM. A.*, v. 600.

m) *Job*. XXVI, 5; *Pror.* ix, 18

(n) [*tai. tn* , 9; *Ezech.* xxxi, 52.

fantôme, ou un esprit, comme il en apparaîût quelquefois, selon l'opinion du peuple, sans qu'on en puisse conclure que les corps sont ressuscités ; le Sauveur, pour le rassurer et pour lever tous ses doutes, lui dit de le toucher, et de mettre sa main dans l'ouverture de ses plaies (a), pour le persuader qu'il était vraiment ressuscité. Et, lorsque tout d'un coup, il se présenta au milieu de ses disciples, il leur dit 6 : *Pourquoi vous houliez-vous, et pourquoi des pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds; touchez, et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.*

On dira, si l'on veut, que ces sentiments des apôtres sont des restes de préjugés qu'ils avaient pris dans le judaïsme, et dont ils se défirent après la descente du Saint-Esprit; on prétendra que les opinions des rabbins sont des erreurs puisées dans la philosophie des païens, qui, n'étant pas éclairés des lumières de la loi et de la révélation, se sont formés des systèmes plausibles pour expliquer ce qu'on disait des âmes. Je ne m'arrête ici qu'à expliquer ce que les anciens Juifs ont cru sur cet article, sans même me mettre en peine de le réfuter.

Nous croyons communément que Dieu crée les âmes à mesure que les corps sont engendrés. Les Juifs, au contraire, croyaient que Dieu les avait toutes créées au commencement, et qu'elles venaient se joindre aux corps, attirées par un certain attrait auquel elles ne résistaient que difficilement. Les anges, les démons et les âmes sont des substances de même nature, dit Philon (d), elles ne diffèrent que de nom. Comme il y a de bons et de mauvais anges, il y a aussi de bonnes et de mauvaises âmes. Les anges et les âmes demeurent dans la plus pure et la plus haute région de l'air d'où elles descendent dans les corps qu'elles animent, et y apportent leurs bonnes ou mauvaises qualités. Les Esséniens, dit Josèphe (e), tiennent les âmes immortelles, et qu'attirées par un certain attrait naturel, elles viennent se renfermer dans les corps humains comme dans des prisons; qu'après la mort, celles qui ont bien vécu se retirent dans des lieux de délices au delà de l'Océan; et que celles qui ont mal vécu sont reléguées dans des lieux ténébreux pour y souffrir la peine de leurs crimes. Et en parlant des pharisiens, il dit (f) que ceux de cette secte sont persuadés que les âmes qui ont bien vécu retournent après la mort au lieu d'où elles sont venues, avec faculté de retourner encore dans d'autres corps; mais que les âmes des méchants sont condamnées à des supplices éternels.

Les apôtres, voyant un aveugle de nais-

(a) Joan. xx, 25, 26, 27.

(b) Luc, XXIV, 38, 39, 40.

(c) Joseph. de licito Jud. l. II. c. xii. p. 787. Manasse-Ben-Tsracl Cond. in Genes., qu. 0, p. 12, de Creatione problem. 15, p. CI.

(d) Philo de Gigantib., n. 586. et alibi sæpms.

(e) Joseph. l. II de Bell. Jud., c. xn, p. 787.

(f) Idem. t. XVIII Antiq., c. n, et de Bell. Jnd. l. II, c. in, etc.

j Joan. IX, 2.

j Bar-Nachman m Bereschil. Rabba, c. xxn; Talmud.

sauce (g), demandent à Jésus-Christ si c'est par la faute de cet homme ou par celle de ses parents qu'il est né aveugle. Ils croyaient donc que cet homme avant sa naissance aurait pu mériter ce châtement par quelque péché et par le mauvais usage qu'il avait fait de sa liberté. Le Sauveur leur répondit que ce n'était ni pour punir ses péchés, ni pour ceux de ses parents, mais que Dieu l'avait ainsi permis pour manifester ses œuvres en la personne de ce pauvre aveugle; réprimant ainsi leur vaine curiosité et leur insinuant qu'il devait lui rendre la vue pour la gloire de son Père céleste.

Les rabbins (A) enseignent que les âmes des morts qui n'ont pas été enterrés, ne peuvent entrer dans le lieu où sont les âmes des trépassés; mais qu'elles sont errantes jusqu'à ce que leur corps soit mis dans le tombeau. Ce sentiment se remarque dans les anciens Grecs et dans les Latins, Homère {il raconte que Patrocle apparut à Achille, et lui dit : *Entrez-moi promptement, afin que j'entre dans les portes du royaume de Pluton, parce que les dotes, ces fantômes des morts, m'en éloignent et ne permettent pas que je passe le fleuve; mais je suis errant autour des portes du vaste palais du dieu des enfers.* Et Virgile (I) :

Nec ripas datur horrendas et rauca flueola
Transportare prius quam sedibus ossa quierint.

Ils croient de plus que les âmes de la plupart des Juifs demeurent un an dans une espèce de purgatoire et dans un état qui n'est point fixe; que pendant ce temps elles visitent souvent le corps qu'elles ont animé, qu'elles apparaissent et peuvent recevoir du secours des prières et des aumônes que l'on fait pour elles; que l'apparition de Samuel à Saul se fit pendant cette année qui suivit son décès; mais qu'après cette année écoulée, les esprits ou démons n'ont plus de pouvoir sur les âmes des morts (A). Sainl Justin le martyr (I) et Origène (ni) ont cru que les âmes, même des justes, étaient après la mort sous la puissance du démon qui les faisait quelquefois paraître par les prières et évocations des magiciens. Anastase d'Antioche (n) appuie fortement le sentiment d'Origène, et soutient que les âmes des justes étaient dans la puissance du démon dans l'enfer avant que Jésus-Christ y descendit et les en tirât par sa puissance.

Les ihal mudisles (o) croient que les âmes séparées des corps savent tout ce qui se passe sur la terre, parce qu'elles sont ordinairement un an entier avant que d'entrer dans le ciel. Pendant tout ce temps, elles vont et viennent par le monde, et y apprennent tout ce qui s'y dit et tout ce qui s'y fait;

trait Sanhedrin, c. iv.

(t) Iliad. v, v. 70 et seq.

(j) Virg. d. Aeneid. vi.

(.) Voyez Manasse-Ben-Israel de Restar. mori. l. II c. VI.

(I) Justin. Dialog. cum Tryphone.

(im) Üigcn. apud f. tistach. Antioch, de Engasirimjllh., c in lib. I Reg.

In) Anas. Antioch. in Adego qu. 12.

(0) Vide Buxlorf. Synag. Jud., c. xxxv.

elles n'entrent au ciel qu'après que le corps est réduit en poussière, selon cette parole de Salomon (a) : *Jusqu'À ce que le corps retourne en la poussière d'où il est tiré, et que l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné.* On accusa les Juifs, dans une conférence en présence du pape, en 1412 (b), d'allumer des cierges au pied ou à la (été du mort, afin d'éclairer l'âme qui vient rechercher son cadavre. Il est certain qu'encore à présent ils allument une lampe au chevet du lit du mort, après que le corps est porté au cimetière, et que cette lampe y brûle pendant sept jours (c); mais ils ne conviennent pas que ce soit pour éclairer l'âme qui y revient.

[On ne peut assigner l'époque de l'introduction de la croyance à l'immortalité de l'âme et à un état futur; c'est déjà une présomption que cette croyance est antérieure aux plus anciens monuments de l'histoire. Si elle était d'invention humaine, on pourrait dire chez quel peuple elle a été imaginée; il faudrait ensuite expliquer comment elle a pu être reçue par tout ce peuple, et comment elle a passé chez tous les autres et a été universellement adoptée. Mais toutes les recherches faites à ce sujet ont été inutiles; et c'est une présomption que cette croyance est antérieure à l'origine des peuples. Tout annonce qu'elle remonte à l'origine de l'homme, et elle fournit une preuve de l'unité de l'espèce humaine; tous les peuples viennent de la même source. On comprend, en effet, comment il se fait que tous aient cette croyance, transmise de génération en génération, tandis que si on admet plusieurs espèces d'hommes, on se pose en face d'une question insoluble : je soutiens que s'il y avait plusieurs espèces d'hommes, il y en aurait qui ne sauraient rien de l'âme. Comment une même croyance se trouverait-elle chez des êtres, chez des peuples entre lesquels il n'aurait existé aucune relation? Le dogme de l'immortalité de l'âme et d'un état futur n'a point été inventé par les hommes, et n'a point été introduit parmi eux. Il a été révélé par Dieu au premier homme et s'est transmis chez ses descendants.

Que cette croyance ait existé à l'origine des peuples, c'est un fait qui n'est point contesté par des philosophes mêmes qui, d'ailleurs, ne paraissent pas fort convaincus de la vérité du dogme en lui-même. Le lord Bolingbroke (1) avoue que *la doctrine de l'immortalité de l'âme et d'un état futur de récompenses et de châtiments paraît se perdre dans les ténèbres de l'antiquité : elle précède tout ce que nous savons de certain. Dès que nous commençons à débrouiller le chaos de l'histoire ancienne, nous trouvons cette croyance établie de la manière la plus solide dans l'esprit des premières nations que nous connaissions.* Elle se trouve également chez les Barbares et chez les peuples les plus polices. Les Scythes, les Indiens, les Gaulois, les Germains et les Bretons aussi bien que les Grecs et les Ro-

ains, croyaient que les âmes étaient immortelles, et que les hommes passaient de cette vie à une autre, quoique leurs idées sur la vie future fussent bien obscures (2). La doctrine indienne, connue sous le nom de *védanta*, enseigne que l'âme possède l'intelligence en elle-même; qu'elle est immuable, immortelle, douée d'une indestructible félicité (3); quand elle se dégage des organes, elle retourne à l'Être suprême, dans le sein duquel elle retrouve le repos et la félicité. Les Bouddhistes, chez qui, comme chez les Indiens, se retrouvent les croyances primitives, tiennent que l'âme, lorsqu'elle quitte le corps, se rend dans l'une des six régions qui lui sont ouvertes pour être récompensée ou punie (4). On avait surabondamment établi que les Egyptiens croyaient aussi à l'immortalité de l'âme et à la vie future; cependant des auteurs ont essayé de nier ce fait. Ils ont voulu effacer de l'histoire écrite ce qui ne leur plaisait pas; mais voici que l'histoire sculptée, qu'ils ne savaient pas lire, vient leur donner un démenti et confirmer les traditions écrites. Je voudrais rapporter ici la description que Chainpollon le jeune a faite du tombeau de Rhamsès V, pharaon qui régnait dans le quinzième siècle avant Jésus-Christ; mais cette description est trop longue et ne peut être placée ici. Je ne puis que renvoyer à la fin des Lettres écrites d'Égypte, ou à l'analyse qui en a été donnée dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tom. V, pag. 260 et suiv. Je citerai cependant quelques lignes. Dans les scènes symboliques relatives à la marche du dieu Phré dans les deux hémisphères, on voit, à la première heure du jour (hémisphère supérieur), *le dieu Atmou, assis sur son tribunal, pesant dans sa balance les âmes humaines, qui se présentent successivement; l'une d'elles vient d'être condamnée; on la voit ramenée sur terre dans une barque, qui s'avance vers la porte gardée par Anubis, et conduite à grands coups de verges par des cynocéphales, emblèmes de la justice céleste. Le dieu visite, à la cinquième heure, les Champs-Élysées de la mythologie égyptienne, habités par les âmes bienheureuses se reposant des peines de leurs transmigrations sur la terre; elles portent sur leur tête la plume d'autruche, emblème de leur conduite juste et vertueuse. On les voit présenter des offrandes aux dieux; ou bien, sous l'inspection du « Seigneur de la joie du cœur, » elles cueillent les fruits des arbres célestes de ce paradis... dans l'hémisphère inférieur, celui des ténèbres, pendant les douze heures de nuit..., le dieu..., parcourt les 75 cercles ou zones auxquels président autant de personnages divins de toute forme et armés de glaives. Ces cercles sont habités par les âmes coupables, qui subissent divers supplices... À chaque zone, et auprès des suppliciés, on voit toujours leur condamnation et la peine qu'ils subissent. Ces Ames ennemies, y est-il dit, ne voient point*

(a) feda, xü, 7.

(b) Siiomon. *fien-Virgix, Scebet-Juda*. p. 292.

(c) Ltoo « Modi des Juifs. 5e partie,

(2) Grotius, *de Ventate relig. Christ.*, I. I. § 22.

(3) Iotcbrooko. sur le premier livre des Soumis.

(4) Benjamin Bergmann, *Système religieux tibétain-mougoL*

I) Œuvres, en logins, tom V, pag 257, édit, fin-4

« notre dieu lorsqu'il lance tes rayons de son disque; elles n'habitent plus dans le monde terrestre, et elles n'entendent point la voix du Dieu grand lorsqu'il traverse leurs zones. » Tandis qu'on lit, au contraire, à côté de la représentation des âmes heureuses, sur les parois opposées ; a j?/lei ont trouvé grâce u aux yeux du Dieu grand; elles habitent les demeures de gloire, celles où l'on vit de la vie céleste; les corps quelles ont abandonnés u reposeront à toujours dans leurs tombeaux, a tandis quelles jouiront de la présence du u Dieu suprême. »

Cette double série de tableaux (c'est encore M. Cliaipollion qui parle) nous donne donc le système psychologique égyptien dans ses deux points les plus importants et les plus moraux : les récompenses et les peines. Ainsi se trouve complètement démontré tout ce que les anciens ont dit de la doctrine égyptienne sur l'immortalité de l'âme et le but positif de la vie humaine (1).

Il est certain, dit un critique (2), que la croyance au dogme de l'immortalité de Vaine, base nécessaire de tout système religieux, était commune à toutes les nations d'origine celtique ou germanique. M. Michelet (qui semble en faire une doctrine particulière aux Druides, un système à part, une invention qu'ils apportèrent avec eux dans la Gaule) (3) en reconnaît l'existence chez les Suèves, les Goths, les Saxons et tous les adorateurs d'Odin (4). On la retrouve chez les Thraces (5), les Gèles (G), les Germains, les Sanitates, les Scythes, les Bretons, les Ibères (7), les Scandinaves (8). Cette chaîne de peuples vient rattacher nos vieux ancêtres, qui ont pu sembler isolés aux extrémités du monde, avec les races orientales dont la civilisation était plus avancée. Millc autres relations, plus frappantes peut-être par leur spécialité, se font remarquer dans le lan-

ii) Rhamsès V est le second roi de la xiv^e dynastie. Son tombeau est dans la vallée de Bihan-cl-Mulouk, nécropole royale, où sont ceux de tous les pharaons des xvm^e, xix^e et xx^e dynasties. Ces pharaons étaient originaires de Thèbes, capitale de leur royaume, et la vallée de Bibi-el-Molouk viala une dépeuplée de celle ville.

M. Michaud a écrit du Caire une lettre après avoir visité la nécropole de Sakara, près de Menq bis. En voici un fragment : « Parmi les monuments, dit-il, qui nous restent des anciens, il n'en est point qui s'expriment mieux et plus clairement que les tombeaux ; pour juger qu'elle était la civilisation chez une nation des temps primitifs, il sortirait peut-être de savoir comment elle traitait ses morts, et quelle idée elle se faisait de l'âme après la vie. Sans doute que le dictionnaire Platon avait visité celle plaine de Sakara, et c'est là qu'il puisa la philosophie du Phédon ; tous ces sépulcres aujourd'hui dévastés. Les pyramides dégradées ou debout, les catacombes qui sont restées inconnues, et celles qu'on a livrées au pillage, attesteront toujours aux voyageurs que l'âme est immortelle, et que la doctrine d'une autre vie était le fondement des croyances de l'Égypte. Pour moi, depuis que je vis au milieu des ruines et des sépulcres, j'ai recueilli au moins cette vérité, qu'une pensée a été donnée à l'homme pour spiritualiser ses facultés, pour perfectionner son être moral. Et cette pensée, qu'il porte partout avec lui, est le sentiment de sa fin ; les êtres vivants qui ont été jetés avec nous sur ce globe ne songent point au terme de leur vie ; l'image de la mort ne les frappe ni pour eux-mêmes, ni pour leurs semblables : tandis que des hommes viennent de tous les pays du monde visiter ces lieux où les générations humaines ont été ensevelies, des millions d'oiseaux ont passé sur la plaine de Sakara, sans songer

comme dans les détails du culte religieux. Ils avaient conservé l'antique horreur ou serpent, le feu céleste, l'arbre au fruit merveilleux, la consécration de la virginité, l'expiation par le sang, l'intermédiaire d'un médiateur (9). Le christianisme, ici comme ailleurs, n'eut qu'à compléter, développer, purifier, consacrer les croyances universelles, qui ne sont, dans leur principe, que la religion primitivement révélée. »

Lorsque les voyageurs européens ont découvert l'Amérique, à peine ont-ils trouvé quelque nation qui n'eût pas une idée d'un état à venir (10).

« Les Nouveaux-Zélandais (qui peuplent une des îles de l'Océanie) ont des idées bien plus positives touchant l'immortalité de l'âme et son existence future, dit M. Dunlop d'Urville (11), qu'on ne l'attendait de leur état de civilisation. Une ou deux fois qu'ils nomment Waidoua, est un souffle intérieur parfaitement distinct de la substance ou enveloppe matérielle qui forme le corps. Au moment de la mort, ces deux substances, jusqu'alors étroitement unies, se séparent par un déchirement violent ; le Waidoua reste encore trois jours après la mort à planer autour du corps, puis il se rend directement vers une route fictive qui s'étend d'un bout à l'autre de l'île de Pile Jk-i-Na-Mawi et qui aboutit au rocher Reinga (départ), vrai Tenore de ces peuples.—Là, un Alona emporte dans les régions supérieures du ciel ou le séjour de la gloire, rangui, la partie la plus pure du Waidoua, tandis que la partie impure est précipitée dans les ténèbres, po-noui ou po-kino... — Du reste, les Zélandais n'ont qu'une idée très-vague du genre de bonheur dont ils jouiront dans cette existence future. Il paraît cependant qu'ils le font principalement consister dans de grands festins en poissons et en patates, etc...—Les Waidouas des morts peuvent communiquer accidentellement avec les vivants : le plus souvent

qu'il y avait une multitude d'animaux de leur espèce, qui dormaient du sommeil de la mort. Elle seule différencie le subtil pour assurer la supériorité du monde de l'immortalité, et pour révéler au-dessus de tout ce qui respire ; c'est par là que nous avons compris la vie future. Et c'est la vie future qui nous donne l'idée la plus certaine de la justice divine ; on sait combien les moralistes de tous les temps ont profité de la fragilité, de la brièveté de cette vie, pour donner à leurs préceptes une sanction puissante ; personne n'est si sage que la mort, nous dit le livre de Job. et la mort seule colmat les choses futures, c'est-à-dire les dernières destinées de l'homme.—Toutes les religions anciennes et modernes nous sont venues de là ; c'est surtout dans les pays d'Orléans que l'esprit de l'homme paraît avoir été le plus occupé de la mort, et qu'on a le mieux profité de ce qu'elle enseigne ; on reconnaît celle vérité à la magnificence des tombeaux dont nous avons partout rencontré les restes... » *Coi res-pond. d'Orléans*, lettre de V. V. pag. 331, 355.

(2) Auteur d'un *Kianirn de l'Histoire de France*, de M. Michelet, dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tom. LV, pag. 13.

(3) Michelet, pag. II.

(4) *Idem*, pag. IG5.

(5) Pongionius Mela, *De situ orbis*, lib. II.

(6) Héródote, lib. IV, ch. xeni.

(7) Pullout, *Œt des Celles et autres peuples*. DrucYev, *Hint, critic, philowph.*

(8) *Edda Island*. I, t. mes., 5, 15.49.

(9) Michelet, pag. 115, et autres.

(10) Leland, *Démonstration*, part. III, ch. n, § I.

(11) *Voyage autour du Monde*, le bord de l'Åstrolabe

ils le font sous la forme d'ombres légères, etc.»

On trouve de même chez les Nouveaux-Zélandais, au rapport du savant voyageur que je n'ens deciter, diverses traditions primitives que la Bible nous présente comme aussi anciennes que l'homme.

Leland (I), après avoir cité des témoignages qui prouvent que la croyance à l'immortalité de l'âme et à la vie future, où chacun sera puni ou récompensé, était universellement répandue et remontait à une époque qui se perd dans la nuit des temps, réfute les écrivains qui prétendent néanmoins en assigner l'origine. Il conclut que cette doctrine, loin d'avoir été découverte par la raison ou inventée par la politique, a été révélée par Dieu lui-même. Ensuite, il établit qu'elle était connue des Hébreux. Voici ses paroles :

« Je ne vois point de conclusion plus légitime à tirer de la grande antiquité de cette doctrine, que celle-ci, savoir : quelle faisait partie de la religion primitive communiquée, par une révélation expresse de Dieu, aux premiers pères du genre humain, afin qu'ils la transmissent à leur postérité. C'est la pensée de Grotius, qui dit que la tradition de l'immortalité de l'âme passa de nos premiers pères aux nations les plus civilisées. *Quæ antiquissima traditio a primis (unde enim alioqui?) parentibus ad populos moraliores pene omnes manavit* (2). Il est en effet difficile de concevoir que dans ces premiers âges où les hommes, grossiers et ignorants, étaient incapables de faire des raisonnements abstraits et subtils, ils fussent parvenus eux-mêmes à se former des notions de la nature d'un être immatériel qui devait survivre à la mort du corps et continuer de penser après la destruction des organes corporels. Comment purent-ils alors s'élever aux spéculations sublimes et pénibles de la nature et des qualités de l'âme, qui ont embarrassé depuis les philosophes, les plus grands génies, dans le bel âge de la science? Toutes les connaissances des hommes se bornaient à ce qu'ils pouvaient apprendre par l'observation et l'expérience, ou par la voie de l'instruction. Ils voyaient leurs semblables mourir après avoir vécu un certain nombre d'années. Voilà à quoi se réduisait l'expérience sur la fin de l'homme : elle n'était guère propre à leur donner l'idée d'une vie future où chacun serait puni ou récompensé selon qu'il aurait bien ou mal vécu dans celle-ci. Ce ne fut donc ni par un raisonnement scientifique, dont ils n'étaient pas capables, ni par l'expérience et l'observation que les hommes parvinrent à la connaissance de l'immortalité de l'âme et d'un état futur. Il n'y a plus qu'un moyen, celui de l'instruction divine, ou de la révélation. C'est à la révélation qu'il faut rapporter l'origine de cette tradition universelle. Plusieurs auteurs

païens lui donnent une origine divine, et l'Écriture sainte ne nous permet pas d'en douter. »

« *Cependant*, dit un auteur moderne (3) qui ne veut pas que les païens doivent aucune de leurs connaissances religieuses à la tradition des Juifs, *il ne paraît pas que ni Adam ni Noé aient reçu de Dieu aucune connaissance touchant l'immortalité de l'âme, ou un état de récompenses et de peines. Si Von assure que quelques-unes de ces idées viennent de Dieu, il doit être aisé de produire un ou plusieurs passages qui contiennent cette révélation. Mais puisque l'on ne peut alléguer aucun passage ni rien qui prouve que la révélation de ces notions ait été faite ou à l'un ou à l'autre, il en faut conclure qu'il n'y a eu aucune révélation pareille.* Ce raisonnement n'est pas tout à fait concluant : car il paraît, par l'Épître de saint Paul aux Hébreux, qu'Abraham et les autres patriarches, qui vécurent peu de temps après le déluge, attendaient une autre vie après celle-ci. L'Apôtre nous les représente, eux et quelques autres de ceux qui précédèrent le déluge, comme ayant reçu et marché dans la foi, qui est la ferme attente des choses désirables, et l'évidence des choses invisibles. Cette foi devait avoir pour fondement une révélation ou promesse de la part de Dieu. Comme d'ailleurs il est évident par les écrits de Moïse que Dieu révéla aux premiers pères de l'espèce humaine plusieurs points de religion et de morale, il est raisonnable de conclure que l'immortalité de l'âme et la vie à venir furent de ce nombre. Il semble que la promesse d'une vie immortelle après celle-ci dut suivre la sentence de mort prononcée contre l'homme pécheur et sa coupable postérité. La mort d'Abel, qui fut probablement le premier homme qui mourut, et qui, malgré son innocence, succomba sous les coups d'un frère barbare, rendait la connaissance de ce dogme nécessaire pour justifier la providence divine. L'enlèvement d'Enoch ne fut-il pas une preuve éclatante d'une vie future destinée à ceux qui auraient observé fidèlement la loi du Seigneur dans celle-ci ? Il est à croire que Noé n'ignorait pas qu'il y avait une vie à venir : et il eut soin sans doute de transmettre à ses descendants une connaissance si importante. Ce que saint Paul fait entendre à l'égard des patriarches antédiluviens, il le dit d'une manière plus claire et plus expresse d'Abraham et des autres qui vécurent après le déluge (4). C'est dans l'espérance de l'immortalité et d'une autre vie que ces patriarches ont reçu les promesses du Seigneur. Le même apôtre dit encore que Dieu avait promis la vie éternelle avant les anciens temps, c'est-à-dire dès le commencement des âges (5), ainsi que l'expliquent saint Jean Chrysostome et Théodore (6). »

(2) *Local.*

(3) Groenove *De Veril. relig. chrül.*, lib. I, cap. 22.

(5) *vide* « *d cornei. rie la relig. nat. et de la relig.* ».

(6) V'y a-t-il le « *hipare xi de l'Enlire aux Hébreux*, vers. 10, 15, 14.15, 16.

(5) « *u-*, Epltre/le saint Paul a Tile, chap, r-v. 2.

(6) Voyez le Commentaire anglais « *ta XVhby sur l'Eplire h Tito*, chap, i, v. 2, et h l'araphrtso de Benson avec les notes sur cet endroit.

A cos observations, Leland a joint, Tort à propos, les réflexions suivantes de I). Calmet :]

L'immortalité de l'âme esl un dogme fondamental de la religion juive cl chrétienne. Les anciens patriarches ont vécu cl sont morts dans la persuasion de celle vérité. Moïse l'a marquée en disant que (a) *Dieu avait inspiré sur le visage d'Adam un souffle de eie*; qu'il avait (b) *créé l'homme à son image et à sa ressemblance*. El lorsque Dieu résolut de faire mourir lous les hommes par les eaux du déluge (c) : *Mon esprit ne résidera pas plus longtemps dans l'homme, parce qu'il est chair*. C'est dans l'espérance de. l'immortalité cl d'une autre vie, que les patriarches ont reçu les promesses du Seigneur. Car quelle récompense a reçue Abraham en celle vie de tant d'actions de vertu qu'il a pratiquées, lui qui a vécu toute sa vie comme étranger, sans posséder un pouce de Ierre dans le pays qui lui élail promis? Quand ce patriarche meurt cl *qu'il est réuni à ses pères*, scion le langage de l'Ecrilurc (d), ce n'est pa> à dire qu'il est mis dans le même tombeau que scs pères. On sait qu'il élail originaire de Ghaldée, que scs pères y avaient élé enterrés, que, pour lui, il cul sa sépulture dans la terre de Chanaan, dans un sépulcre. qu'il y avait acheté. C'est donc qu'il alla trouver ses pères dans l'autre vie. J'en dis de mémo d'Aaron et de Moïse qui *se réunirent à leurs peuples* en mourant, c'est-à-dire

a) Genes, u, 7.

b) Idem. t, 26.

c) ht. vi, 3.

d) Id. \xv, 8.

cf Num. XXIII, 10.

f) 1 Heg. XXVIII, 13, 14,15.

g) 11 Mach. XV, U.

h) Malth. MV, 26.

i) Luc. XXIV, 57.

j) Dent. XXVIII, 18.

(1) La question «le la croyance au dogme de h pernia-nenct «le l'imr, h- z les au(iensHi 'sisiImiorlaute que nous ne jkhivous omettre d'en donner mie autre démonstration, sans on retrancher quelques ligues qui ressemblent à une répétition do ce qui a déjà etc dit. La voici textuellement tirée d'un ouvrage excellent, mais peu connu. Intitulé *Philosophie de la religion* (Paris, 1771), par l'abbé Para du liianj is, savant auteur, el cependant oublié par tuus lrs biographes.

« La moderne incrédulité, dit-il, a Ldi lous les efforts possibles pour faire regarder les anciens *Hébreux*, depuis temps <VAbi.ili.im jusqu'au temps de 11 Cl| llvÍlô de Babylone. comme un peuple matérialiste, qui ne connaissait j>oini la Spiritualité <t j'Immortalité de l'Amc , qui ne croyait point à une vio future, et qui emprunta des Chat-déens le dogme de la permanence de l'âme après la mort de l'homme. Il est facile do détruire ccl irrégieux paradoxe.

» 1° D'abord est-il probable que le peuple do Dieu ait Ignoré pendant phis do mille ans le dogme fondamental de toute religion? que son patriarche Abraham, né el élevé dans la Chaldee, où l'immortalité de l'âme était un dogme reçu, ne lui ait pas enseigné ce dogme? Que son k ̄ili M<i>e, Instruit <̄ toutes les sciences de l'EgVj le,.m méconnu un dogme dont la nation Egyptienne faisait la base de son gouvernement? que la nation juive, qui se croyait seule dépositaire de la vraie religion, ail emprunté d'unq nation idolâtre un point fondamental de sa créance?

» 2' Ensuite ne consle-t-il pas suffisamment par un assez grand nombre de textes des livres saints, écrits avant la captivité de Babylone, quo le dogme d« l'immatérialité et de l'immortalité de l'imo était reçu cher Jes anciens Hébreux, comme chez les Juifs modernes?

> H esl dit dans le premier chapitre de la Genèse, que

qu'ils entrèrent dans le lieu où leurs ancêtres attendaient la rédemption et la venue du Messie.

Quand le devin Balaam demande à Dieu que sa mort soit semblable à celles des justes ou des Israélites (e), que prétend-il par là , sinon qu'il meure, comme eux, dans l'espérance de la béatitude et de la résurrection ; car, pour le reste, la mort des Hébreux ne diffère point de celle des païens. La mort est un tribut que lous les hommes doivent rendre à la nature.

Une autre preuve décisive qui montre que les Israélites croyaient l'immortalitédc l'âme, esl la créance où ils étaient que les âmes des morts apparaissaient quelquefois après leur décès. Samuel apparaît à la Pylhonissc (f). Jérémie apparaît à Judas Machar bée (g). Les apôtres voyant Jésus-Christ venir à eux sur la mer, crurent que c'élaill un fantôme (A); el lorsqu'il leur apparut après la résurrection, il leur dit (i) : *Touchez-moi. et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os*⁰ *comme vous voyez que fen ai*. De plus, ils croyaient la résurrection future, les supplices des méchants, une autre vie au sein d'Abraham où étaient les jusles ; ils avaient dans leur histoire des exemples de morís ressuscités, comme ceux qui furent ressuscités par Elie el par Elisée; Moïse leur avait défendu de consulter les morts (f). Tout cela prouve invinciblement que les Juifs croyaient l'âme immortelle (1).

*Dieu fil * homme à son image elusa ressemblance*. Limane n'É pas s mbhble à Dieu par son corps : il y a donc dans l'homme une substance distinguée du corps, par laquelle il est semblable a Dieu.

» Il est du dans le cinquième chapitre de la Genèse qu'Wnoc march i arec Dieu el ne parut plus sur la terre, parce que Dica l'enteca. Qu'esl-ce que ce divin enlèvement d llênoc, dans le sens de l'Eclrture, sinon un miraculeux passage de cette vie a la vie future?

■ Dans le dix-huitième chapitre du Deutéronome. Dieu, par Ij bouche de Moïse, porte une lot expresse par laquelle il défend ^interroger les morts, pour apprendre (Ceux la vérité. Les Hébreux, au temps de Moïse, croyaient donc que les âmes existaient après avoir quitté le corps humain, puisqu'il lut besoin de faire une loi expresse pour leur défendre de les interroger et de les consulter.

» Dans le vingi-huitième chapitre du premier livre des Rols, *Said évoque l'ombre ou l'ame de Samuel*. On croyait donc alors à i'xistenco des âmes, après leur sortie du corps.

» Dans le dix-septième chapitre du troisième livre des Rois, le prophète Ehc demande à Dieu la résurrection du lds de la veuve «le Sarepta, rn ccs termes : *Seigneur mon Dieu, faites, je roua prie, que l'd/ne de ccl enfimi rentre (Lois son corps ; et le Seigneur exauça lu voix d'Ehe : Clinic de Cc.ifanl i entra en lui, et il recourra ti rie*. Lo prophète Ehc, qui nous représente ici la persuasion de sa Dation, croyait d ne que les âmes subsistent après avoir quitté le corps qu'elles animaient.

» Dans les deux derniers versets de l'Ecclésia^tc, Salomon dit: *Craigih : Die t. tt < 5 cr>. z ses cumnumd rUs; c'e t (à le tout de Ci:" n c : en Dieu fera rendre ompic ru sun jugement Je tontes Ifs œuvres, même secrètes, soit qu'elles soient bornes, scit qu'elles soient mmmiises*. Üu croyait donc , nu temp'» de Salomon, chez les Hébreux, ainsi qa'aujourd'iiui chez les chrétiens, à un jugement do Dieu après h mort, et par conséquent à une vie future, puisque dam le neuvième chapitre du même ouvrage, ce inniiaiqic inspiré reconnaît que Dieu no nid pomi de différence, dans les événements de h vie. entro les gens de bien el les ̄mpie. que tout arrive également ju bon el au lurchrnt.

o Dans le onzième chapitre du même Ecclesiaste, Saw loinon s'élève contre les dérèglements des passons, en semblant d'abord leur tout accorder. *Kejouissei-wus,*

[t Ainsi, reprend Leland, nous avons le témoignage de l'Ecrilure sainte et ceux des ph/s célèbres ailleurs païens en faveur de la grande antiquité de la doctrine d'une vie à venir. Mais celle ancienne tradition se corromptit comme toutes les autres dans la suite des ages; et lorsque Jésus-Christ se montra sur la terre, le dogme de l'immortalité de l'ame était étrangement altéré et défiguré dans les contrées les plus policées el lrs plus savantes du paganisme. Les hommes avaient donc un très-grand besoin d'une révélation divine qui mil celle vérité importante dans le plus grand jour, en leur donnant les plus fortes assurances d'un élal futur de récompenses el de peines. C'est ce qu'a fait le christianisme, et l'on peut dire avec raison que Noire-Seigneur Jésus-Christ *a mis la tie et j immortalili en évidence par l'Evangile.* *]

Si les Saducéens qui ont nié l'immortalité de l'ame,ellesrabbinsM limonides et Kimchi qui ont enseigne son anéantissement, ont clé regardés dans leur nation commodes espèces t! hérétiques cl de novateurs, ceux doni Sa-

- ia) Keele. ni, 18.
- (b) ídem, xi!, 7.

jeune homme, dit-il, d im votre Jctuiesse: que votre cœur wll duns Callègresse, pendant votre prender tige ; marchez selon les voies de voire cœur, el selon tes regards de vos yeux ; mais saches que, pour toutes ces choses, Dieu vous emmènera en j ni, c^l-à-dire qu'il vous en f a rendre compte. Ce jugement n'a pas lieu en celte vie, oh tout est égal pour le Juste et pour le pécheur, comme vient de l'observer fauteur inspiré; il aura «loue lieu dans uno vie future.

» Dans le vlugl-unlème chapitre du quatrième livre des Rots, et dans le troisième chapitre du ðixième livre des Antiquités Juives de Josèpbe, nous voyons l'impie Manxuàs répandre des ruisseaux «le sang innocent, faire mourir loua ceux de ses sujets qui avaient quelque piété, déployer principalement »a rage impie contre les prophète qui prêchaient «t qui soutenaient la r llgion siin'r. et ne fatener passer suoni jour, sans en faire perir quelqu'un lyr lumqrmeut. Ces justes, ces ðrophète ces illusum victimes «le h religion, comment auraient-ils aflui sacrifié leur fortune el leur vie a la religion, s'ils u'eusleut rien espéré après leur mort, s'ils n'eussent pas cru à une tic future ?

» En général, dans tous les livres sacrés des Hébreux, règne et se fait sentir partout, d'une manière plus ou moins explicite, h créance en une provi Irnce qui s'étend au delà du temps, la persuasion d'une vie future ; el vouloir y méconnaître celte éclatante vérité, c'est vouloir s'aveugler el ou point voir au milieu de fa plus grande lumière.

» 5' La plus grande raison sur laquelle on sc fonde pour prouver que l'immortalité de l'tae n'était point un dogme des anciens Hébreux, depuis Moïse jusqu'au temps «le la captivité do Babylone, c'est que le Pentalenque ne fill pas une mention assez formelle «le celle créance; c'est «pie Mólte semble ne faire aux Hébreux quodes menaces «t des prompt ss s relatives b la vie présente. Il n'est pas birti diiljole de faire évanouir celte *preuve négative*, qui b1 plus spécieuse que solide, qui peut fonder un d« etc intMneuuné, mils qui ne peut établir une opinion réfléclde el approfondie.

» Afrès noir rappelé au peuple hébreu dans le Paniate «iqu# le souveniruu grand ouvrage de h création, après lui avoir tracé l'histoire du genre humain depuis le cotn-meocemcnl des tempsjusqu'k son siècle, après lui avoir intimé b loi céleste qui doit constamment le régir dans * n Culte et dans m morale, chef de sa nation dans l'ordre rriuiH ui et dans l'ordre politique, Moïs»» fail a cello nati xi tri promettes et les menanti qu'il juge les plus (toterah faire uni» impression profonde cl durable sur des » brreun s ri charnels, h opérer efficacement la U-jvuouoq d'une i gi.buon politique a la fuis et reli-

Io#on a exprimé les sentiments en cos termes (a) : *La mort de l'homme et celle de la bête sont la mime : comme l'homme meurt, ainsi meurent les animaux; l'homme n'a rien au-dessus de la bite*, etc., ceux-là sont des impies et des méchants désapprouvés et condamnés par lous les bons Israélites, el réfutés par Salomon même, qui dit (b) : *Que la poussière dont notre corps est compose, retourne dans la terre dont clic est tirer, et que l'esprit retourne d Dieu qui Ca donné.*

Nous parlerons de la *métempsycose* dans un litre particulier, comme ainsi du *purgatoire*, des peines cides récompenses de l'autre vie, dans ('article Vie future. Pour l'âme des bèles, voy. Bêtes. On pent voir la Dissertation de Louis Capello touchant l'étal des âmes après la morí, el notre Dissertati on sur la nature de l'âme el sur son élal après la mori, suivant les anciens Hébreux. Nouveau Recueil des Dissert, en 3 vol. in-V, tom. 1, p. 460, etc.

AMELECII, père de Joas. Ce fui ce Joas à qui le roi Acbab donna ordre de garder le prophète Michée jusqu'à son retour de

ginuso, à assurer h stabilitéel la permanence d'un *gouvernement lliéocralùuue*, c'est-à-dire d'un gouvernement dans lequel Dieu daigne se déclarer lui-même le inonirque teibpÿrel cl lu chef politique de la nation ; gouvernement qui, sans exclure les promesses el les menacesrelniivos h la vie future, peut vldoil. ainsi que lout autre gouvernement huinaifi, employer des promesses eldes menaces relatives à h vie présente. Ces promesses el ces menaces lenqx>rdles n'excluent aucunement les promesses cl les menacés d'un ordre supérieur, qui doivent être, dans toute nailon el dans loul gouvernement, une dépendance nécessaire du dogme de la permanence de l'âme; dogme sur lequel potu ut s'abstenir d'insister el de s'appcsanlir le législateur hébreu, parce qu'il le voyait suilisariitnent établi et inculqué dans l'esprit de sa nation ; parce qu'il le jugeait ineffaçable ei in<lesiruclible, dans toute Dation chiz «pii j1 a été une fois reçu ; parce qu'il pouvait ignorer cpie dans dans trois ou quatre mille ans (juehpies sceptiques metiraieot en problème l'existence de cc dogme ðans nation.

» Moïse élaíl chez les Hébreux ce que sont chez les cbié.i ns les léglsfaieurs séeiliers et ecclésiastiques. Dans leur législatiôn, ceux-ci font souvent abstraction des dogmes existanls et reçus; et on aurait mauvaise grâce dans deux ou Irais mille ans, de dire que Théodoso et JuAinfen, que les différents rois de la chrétienté , que les conciles généraux cl particuliers, ne croyaient pis à l» permanence des âin«s cl l une vie future, par la raison que le code de Justinien cl de Théod«se, que les édits cl les ordonnances des diflérents rois chrétiens, «pic les statuts et les réglements de la plupart des conciles n'infligent ouden aux Infracteurs de «urs lois que des peines temporelles, sans y (aire une mention expresse el formelle des peinc s réservées à la vie future.

> l« Nous venons d'observer el de faire voir qu'au temps do Moïse, on croyait chez les Hébreux à fa permanence de l'âme après la mort de i'bonnie, et que lout ce qu'on peut opposer b la vérité de ru fait historique est vain et frivole. On pourrait peut-être ajouter aux preu-Vl s quo nous en alons données celles qu'on peut tirer du Ihro do Job, livre doni un grand nombre de savants entpmcnlateurs de l'Ecrilure regardent Moïse comme l'auteur ou comme le traducteur, el dans lequel est tracée deh manière la l lus nelle cl la plus formelle, la créance d'uno tic future, hcréancede l1 résurrection futnredes corps. Jd crois (dit l'auteur docci ouvrage divin),que mon Rémppteur eMvi»ani, el qu au dernier jour, le wrlirai plein de tic du mui de la terre. La même pian qui m'enveloppe m'enveloppera de nouyemi ; el ce sera dans la même chair que je verrai mon Dieu. Oui je le verrai ce Dit u ; j le verrai moi-même, cl m>m aucun changement qui me dénature (Ego fÿs» et non alius). Je lr vermi arec ces mêmes yeux, et non avec d'autres yeux. Telle est la douce espérancequi repose mamissiblemcni doua mnn sein (Job xu).>

la guerre contre les Syriens (a), Tan du monde 3107, avant J.-C. 893, avant l'ère vulg. 897.

⁴ AMELECH, père de Jérôme. *Jér.* XXXVI, 20.

⁵ AMELECH, père de Mcichias. *Jérem.* XXXVII, 6.

AMEN (6), en hébreu, signifie vrai, fidèle, certain. Il se prend aussi pour affirmer; c'était la manière ordinaire dont notre Sauveur affirmait: (c) *Amen, amen dico vobis*. Enfin il se prend dans les vœux d'un souhait (d): *Amen*, ainsi soit-il; ou d'une affirmation: *Amen*, oui, je le crois (e). *Comment celui qui vous écoute répondra-t-il: Amen, s'il ne vous entend pas?* Les Hébreux finissent les cinq livres des Psaumes, selon leur manière de distribuer le Psautier, par les mots *amen, amen*, que les Septante ont traduit par *genoito, genoïlo*; c'est les Latins par *fiat, fiat*. L'Eglise grecque c'est la latine ont conservé ce terme dans leurs prières, de même *qu'alleluia* et *hosanna*, parce qu'elles y ont trouvé plus d'énergie que dans les termes de leurs langues, qu'elles auraient pu employer. A la fin des prières publiques, le peuple répondait *amen* à haute voix; c'est saint Jérôme (f) dit qu'à Rome, quand le peuple répondait *amen*, c'était comme le bruit d'un tonnerre: *In similitudinem cælesti tonitruum amen reboat*. Les Juifs disent que les portes du ciel s'ouvrent à celui qui répond *amen* de toutes ses forces.

⁷ AMENDES; elles étaient réglées par la loi, par des arbitres, ou même par la personne qui avait été lésée. Ainsi, l'indemnité due pour avoir fait éprouver un dommage soumis au droit du talion était déterminée par la personne lésée; le vengeur du sang (*fjôél haddm*; c'était le plus proche parent du mort) réglait lui-même la réparation pécuniaire à exiger du propriétaire du bœuf qui avait donné la mort à un homme libre, pourvu néanmoins que le maître de l'animal eût été averti de le surveiller. Si c'était un esclave que ce bœuf eût tué, l'amende était de trente sicles. Frapper ou effrayer une femme enceinte, de manière à la faire accoucher avant son terme, était un délit puni par une amende réglée entre le mari de la femme et un arbitre. *Introduction aux livres de Tan. et du Al. T.*, torn. 11, p. 453.

AMER. *Amertume*. J'enverrai contre vous les Chaldéens, *celte nation amere* (g); c'est ailleurs (h), prenez garde de vous attirer des gens qui ont le cœur amer, *amari animo*; ou, comme porte la Vulgate, *animo concitati*; c'est encore (i): David dans sa fuite était accompagné de gens remplis d'amertume,

(a) 1^{er} Reg. xxv, 26; II Par. xxv, 25.

(b) pON Amen.

(c) Joan, i, 51, et passim.

(d) Nion. V, 22. Respondebit amen: Amen. Dent. n^o vii, 15, 16, 17, He. Dicet unniis populus amen: Amen.

1 Cor. XVI, 16.

(f) Hirronyin. L'œfat. in lib. II JKpisl. ad Gulat.

(g) Habac. i.

(h) Judie, xviii, 25.

D 1^{er} Reg. XVII.

i) 1^{er} Reg. i, 10.

k) IV^{er} Reg. n, 27.

comme une ourse à qui l'on a pris ses petits. L'énergie de ces expressions se sent assez. Elle marque la colère, le chagrin, la fureur. Quelquefois l'amertume de l'âme signifie simplement la douleur. Ainsi Anne, mère de Samuel, était dans l'amertume (j), *cum esset amaro animo*. L'hôtesse d'Elisée dont le fils était mort (k), *anima ejus in amaritudine est*. Job (l) se plaint que Dieu écrit contre lui des amertumes, *scribis enim contra me amaritudines*, des sujets de tristesse, de douleur et d'affliction.

Les *eaux de jalousie* qu'on faisait boire à la femme soupçonnée d'adultère, sont nommées *eaux amères* (m) à cause de leur effet; elles causaient de grandes douleurs à celles qui étaient coupables (Voy. Eaux ne Jalousie). Le zèle amer, ou le *zèle d'amertume*, dit saint Jacques (n), marque un zèle, une jalousie, une haine mortelle, permanente, et dont les effets sont remplis d'amertume pour celui qui en est l'objet. Le roi Ezéchias, dans son Cantique (o), dit qu'au milieu de la paix dont il jouissait, il a été attaqué d'une très-grande amertume: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*, c'est-à-dire d'une très-dangereuse maladie. Et Jérémie (p): *Apprenez combien il est dur et amer d'avoir abandonné le Seigneur*; à combien de maux c'est de disgrâces cela vous expose.

AMERUTHÉ, bourg de la haute Galilée, que Josèphe fortifia contre les Romains, ami qu'il le dit dans le livre de sa vie (q). Il y a assez d'apparence que c'est le même que *Mérolh*, qui termine la haute Galilée du côté de l'Occident (r). C'est peut-être *Alara des Sudoniens* dont il est parlé. *Josué*, XIII, i.

AMETHYSTE, pierre précieuse, qui était la neuvième en rang dans le rational du grand-prêtre. Sa couleur approche de celle du vin, c'est finit en couleur violette (s). On dit qu'elle empêche de s'enivrer, qu'elle garantit des effets du venin, et qu'elle aide à la conception (2). Le nom hébreu que les Septante c'est la Vulgate traduisent par *amethyste* (s), est *achalma*, qui peut signifier le sommeil. Le Chaldéen, Onkélos et le Syriaque le traduisent par *Een-eyla*, ou *ail de veau*. Le nom d'issachar était gravé sur cette pierre.

[Fago et Valable, sur *Exod.* XW 111, 19, s'expriment en ces termes, à l'occasion de *Vaméthyste*: *Hæc gemma Hebraice rebn ahalamah dicitur a zm halotn scilicet, quod somnium significat, quod videlicet is qui hunc lapidem gestat, semper somnia videat*. Cette interprétation paraît empruntée à Aben-Esra, qui dit que *celui qui a cette pierre au doigt voit des rêves*. Fago et Valable ajoutent: *Chaldaice vocatur* i'7

l) Job. XIII.

m) Num. XV.

n) Jacob, ni.

o) Isai. XXXvin.

p) Jerem. n. 19.

q) Joseph, de Vita sua, p. 1015.

r) Antiq. t. ni, c. 2.

(s) *Exod.* xxviii, 19, et XXXIX, t2. mOTIX Achalmah, LXX

1) D. QImet copie Valable.

(2) D. Calmcl copie Smiui.

quod scilicet formam et similitudinem oculi vitulini præ se ferat, nam oculum et jrj? vitulum significat. Menochius dit que celle pierre osi appelée *améthyste*, *quod ebrietatem prohibere credatur*, el il indique Plinc lib. XXVII, cap. 9), 7111 *aliam etymologiam affert.* < Le nom *d'améthyste*, dit Huré, vient d'a privatif el da fxrftoar/, *inebriari* (d'où *ioMwor*, qui chasse l'ivresse), parce que celle pierre précieuse empêche de s'enivrer; mais Platanine dit que ce nom vient plutôt de ce que sa couleur ressemble au vin trempé d'eau, el non pas â cause quelle empêche de s'enivrer, comme plusieurs l'ont cru fort légèrement. » Un Israélite, qui a récemment traduit la Bible d'hébreu en français, dit : *a* La couleur de cette pierre est celle du vin mêlé de beaucoup d'eau. C'esl ce qu'on lit aussi dans le ^2^2 *Ncphlali a pour gemme fnhalama; la couleur de son étendard ressemble a du vin clair, dont la rou-geur n'est pas forte*, p]

AMI, chef d'une grande famille qui revint de Bah)lune du temps d'Esdras. I *Esdr.*, II, 57, 58.

[Bien n autorise à dire que la famille d'Jmi était *grande*; il y a même raison de croire qu'elle ne l'elail pas. D. Caline! parle d'après Simon, qu il copie souvent au lieu de le corriger. Simon dit que *les enfants d'Ami revinrent au nombre de trois cent quatre-vingt-douze*, et firent alliance avec les *Nathinéens*; sur quoi il indique *Esdras*, II, 58. Il a imaginé celle alliance, et il se trompe sur le nombre des descendants d'Ami. L'historien ne l'énonce pas en particulier; il nomme *trente-quatre* chefs des familles *nathinéennes*, puis *onze* Chananécns, serviteurs de Salomon, et dii que le nombre *total* de leurs descendants qui revinrent de la captivité était de *trois cent quatre-vingt-douze* versets 53-58. On sait que les *Nathinéens* venaient des anciens *Gabaonites*, épargnés par Josué. Ami est compté le dernier des Chananécns (conférez *Esdras* II, 55, 58, et III *Keg.* IX, 20!, 21, serviteurs <le Salomon *Esdr.*, *ibid.* 55, 57; *Neh.* VII, 57, 59); si's descendants no revinrent point de Babylone du *temps d'Esdras*, comme le dit D. Calmel, mais avec Zorobabel [*Esdr.*, *ib.*, 2; *Neh.*, *ib.*, 7]. Ami est nommé *Amon*, dans le texte parallèle de Néhémie, VII, 59.]

AMI. Le nom d'ami se prend, dans l'Ecriture, pour le prochain en général, celui avec pii l'on n'a rien à démêler (a). Vous aimez *cotre ami comme vous-même*, c'est-à-dire votre prochain, votre frère. El ailleurs 0) ; Celui qui aura tué *son prochain sans le savoir, et sans avoir eu auparavant aucune inimitié* contre lui, mais dont le fer

de la cognée se sera échappé, et aura tué *son ami*. etc. Et encore (c) : Si vous entrez dans la vigne Je *votre prochain*, vous y pouvez manger du raisin autant qu'il vous plaira, el si vous entrez dans la moisson *de votre ami*, vous y romprez des épis pour en manger, etc., où l'on voit que l'ami cl le *prochain* sont synonymes.

L'a mi sc prend aussi pour le *favori* d'un prince 1). *Chusai était Paini*, le favori *de David* [d); Zabub, fils de Nathan, était l'ami de Salomon (e); Ochozalh élail l'ami particulier d'Abimclcch, roi de Gerare f). Les saints sont nommés les *amis* de Dieu (7); mais ce nom a été principalement donné à Abraham (IP. Les musulmans l'appellent communément de ce nom; ils donnent à la ville d'Hébron, où ils croient qu'est son tombeau, le nom de ville de *Paini de Dieu*. *L'ami de l'époux* i) est le paranymphe, celui qui fait l'honneur de la noce, el qui conduit l'épouse de son ami au lit nuptial. Saint Jean-Baptiste était, à l'égard de Jésus-Christ et de son Eglise, l'ami de l'époux. L'ami et *Vamie* sc prennent aussi, dans un bon et un mauvais sens, pour marquer tantôt un amant et une amante qui s'aiment d'un amour permis cl légitime, et tantôt ceux qui s'aiment cl sc recherchent d'une manière impure cl illégitime : *Mulier dilecta amico*, une courlisanne (j).

On peut voir les qualités d'un véritable ami, *Proc.* XVIII, 17 : *L'ami aime en tout temps, et le frère se trouve dans le besoin*. Et y. 2i : *Et un bon ami vaut mieux qu'un frère*. El dans le livre de l'EccIésiaslique, VI, 1, G, 7 cl suiv. : *Choisissez bien vos amis; car il y en a qui ne le soni que pendant la prospérité, d'autres qui ne sont que des amis de labié; mais un bon ami est un trésor inestimable: l'or cl l'argent cl tous les Irésors ne sont rien auprès de lui; c'esl un présent que Dieu fait à ceux qui le craignent*. El c. IX, 1* : *N'abandonnez point un ancien ami; car un ami nouveau n'en approche point. Un ami nouveau est comme un vin nouveau; laissezde vieillir, si vous le voulez goûter avec plaisir*, clc.

(Huré trouve que le mol *amicus* a onze acceptions différentes dans la Vulgate; le mol *arnica* quatre, le mol *amicitia* quatre aussi, olii fait un article spécial pour *amicc*, vocatif *d'amicus*. Voici cet article :

« *Amice, mon ami.* † Ce mol au vocatif, se dii sérieusement cl par amitié, quand on s'adresse à des amis familiers. *Luc*, 11, 5: *Amice, commoda mihi tres panes* : Mon cher ami, prêtez-moi trois pains. *Luc*, XIV, 10 : *Amicc, ascende superius* : Mon ami, montez plus haut.

(i) *Joan*, ni, 29.

(j) *Oce* ni, 1.

(I) Ce tctrnie désignai! une dignité chez les peuples de rOrient. Voyrz l des Mactinbécs, ch, m, âR, ch. vi, 11; et Vauvragde M. Lelroune, intitulé : *Recherches pour servir à CHmoire d'Egypte sous ta domination des Romains* (S).

ta) *Lev.* ih. IS.

U) *Deul* in, 4, 7.

(ci idem, \mi. il, 13.

(d) I R cl XV, 37; ni, 16.

•<) III *Raj.* tv, 5.

(r *Genci* ivri, 36.

ta) Sa> ui, r

ta) *Jacvb.* u,25 IIP r ix, 7; *Judith*, vwif 21.

« 2° Quelquefois on s'en sert par ironie, comme pour marquer qu'on est indigne du nom d'ami (*Natili.*, XXVI, 50). Amice, *ad quid venisti?* Qu'êtes-vous venu faire ici? Saint Luc dit, c. XXII, 48 : *Juda, osculo filium hominis (radis?* Vous trahissez le fils de l'homme par un baiser?

« 3° C'est une façon de parler dont on se sert presque dans toutes les langues, en s'adressant à des personnes qu'on ne connaît pas. (*Multh.*, XX, 13: *Amice, non facio (ibi injuriam* : Mon ami, je ne vous fais point de tort ; c. XXII, 12. *Amice : quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu, sans avoir la robe nuptiale? » Edit.]

AMINADAB, de la tribu de Juda, fils d'Iram, et père de Naasson cl d'Elisabeth, femme du grand-prêtre Aaron. *Exod.*, VI, 23; *Num.* 1, 7; *Huth.* IV, 19; I *Par.* II, 12; *Mat.*, 1, 4; *Luc.*, 111, 33.

AMINADAB. Il est parlé, dans le *Cantique des Cantiques*, des *chariots d'Aminadab*, comme étant d'une légèreté extraordinaire (â) : *Je ne sais mon âme m'a rendue aussi prompte que les chariots d'Aminadab.* C'était apparemment un cocher célèbre, dont les chevaux étaient d'une promptitude singulière.

AMINADAB, fils de Caalh, et frère de Coré. I *Par.* VI, 22.

(Il était père de Core. Voyez le texte indiqué et ses parallèles. Il s'appelait aussi *Isaar* et *Jesaar*. Voyez *Abi-Asapii* cl *Ama*a'i*, note.]

AMINADAB, ou *Abinadab*, fils du roi Saül, qui fut tué avec lui dans la bataille de Gelboé(fr), l'an du monde 2949, avant Jésus-Christ 1051.

AMINADAB, ou *Abinadab*, lévite, habitant à Cariath-Iarim, chez lequel on déposa l'arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins (c); il demeurait à *Gabaa*, c'est-à-dire sur la hauteur de la ville de Cariath-Iarim. On consacra ou l'on destina Eléazar, fils d'*Aminadab*, pour garder l'arche du Seigneur. Il n'est pas même certain si Aminadab vivait encore. L'arche demeura à Cariath-Iarim, depuis l'an du monde 2888 jusqu'en 2959, c'est-à-dire pendant soixante et onze ans. Alors David la fit venir de Cariath-Iarim à Jérusalem d; mais, à cause de la mort d'Oza, il n'osa (introduire dans sa maison; il la mit en dépôt chez Obédédôm, où elle demeura quelque mois.

AMITAL, fille d'un nommé Jérémie, de la ville de Lobna. Amilal fut lemmme du roi Josias, cl mère de Joachas cl de Sédécias, rois de Juda (e).

AMIZADAB, fils de Banaïas. On sait que

- a) *Cani*, vi, 19.
- b) I *Reg.* XXXI, 28; I *Par.* viii, 53; ix, 50; x, 2.
- ci I *Reg.* vu, 1; *Joseph. Anliq.* I VI, c. ii
- d) I *Rèq.* vi, 1, 2, 5.
- c) IV *Reg.* mu, 51.
- (f) I *Par.* xxvii, fi.
- jy) I *Mac.* IX, 50.
- (h) I *Mac.* IV, 5.
- (i) I *Mac.* IX, 50.
- (j) *Luc.* XXIV, 13

Banaïas était un des capitaines des armées de David. Amizadab son fils commandait une troupe sous son père (fi).

* AM.MA, Aille de la tribu d'Aser (loi., XIX, 30), à l'est de Iyr, dit Barbié du Bocage.

AMMAN, *Ahmanites*. Voyez *Ammon*, *Ammonites*. La capitale des Ammonites, nommée, dans l'Écriture, *Rabbath-Ammon*, cl, dans les profanes, *Philadelphie*. est aussi quelquefois appelée *Amman*, et le pays des Ammonites *Ammanili* —[Les endroits où la Vulgate écrit *Ammanile* pour *Ammonite*, sont : III *Rey.*, XIV, 21, 31 ; H *Par.*, XII, 13; XXIV, 26; *Neh.* II, 10, 19; IV, 3, 7. Il y a des éditions modernes où cette faute est corrigée.]

AMMAÛS ou *Ammaum* [g, ou *Emmacs* Judas Machabée battit Nicanor, près d'Ammaüs (h). Bacchides fortifia cette ville, et y mit une garnison qui incommodait fort les Juifs (i). On l'entend ordinairement d'*Ernmaïs*, à soixante stades, ou sept milles de Jérusalem, dont il est parlé dans saint Luc j) cl dans Josèphe (k). Mais M. Réland (l) fait voir que celle ville d'*Ammaüs*, dont il est parlé dans les Machabées, était fort différente du village d'*Emmaïs*, et qu'elle était bien plus éloignée de Jérusalem (Voyez j'article suivant). La ville d'*Emmaüs* était à vingt-deux milles de Jérusalem (m), elle village de même nom n'en était éloigné que de soixante stades. La première était située dans la campagne n, il au commencement des montagnes de Judée (o). C'est cette *Emmaïs* qui fut depuis nommée *Nicopolis*, sous l'empire d'Alexandre, fils de Mammée, ou sous celui de Marc-Aurèle Antonin, selon saint Jérôme. Voyez *Reland.*, *Palæstin.*, t. II, l. 3, p. 759. — (Voyez *Emmacs*.)

AMMAÛS, ou *Emmaus*, à soixante stades p, ou un peu plus de deux lieues de Jérusalem, vers le nord; c'est là où Noire-Seigneur se manifesta à deux de ses disciples qui venaient de Jérusalem, où ils avaient célébré la fête de Pâque. C'est dans ce lieu d'*Emmaïs*, distant de soixante stades de Jérusalem, que Vespasien laissa huit cents de ses soldats, à qui il abandonna ce lieu, pour leur servir de demeure (7). Il y avait à *Emmaüs* des eaux salutaires contre plusieurs sortes de maladies (r), et ces eaux étaient apparemment des eaux chaudes, comme le nom d'*Emmaïs* ou *Chamath* l'insinue. Julien j'Apostat en fit boucher la source, en y jetant beaucoup de terre (s), parce que les peuples regardaient ces eaux comme miraculeuses, depuis que le Sauveur lrs avait sanctifiées par sa présence. (Voyez *Emmaus*.)

- k) *Josephs de Bello*, l. VIIc. xxvn.
- l) *Retanti. Pabrstin.* I II, c. vi, p. 120, 127.
- m) *Iter relus Jerosolwn.*
- ll) *Illyronym m Abdul*; *Joseph. Anliq.* t. XII, c. xi.
- 0) *Idem, m Dan.* xn.
- p) *Luc.* XXIV, 13.
- q) *Joseph, de Bello*, l. VII. c. xxn, p. 783, d. c.
- r) *Socmen. I. V. c. xx. ller Jerosolym. sancii, Villc^ baldi,*
- (s) *Theopnancs in Ciircitologia* p. 41.

AHMADS, lieu *an* voisinage de Tibériade, sur la mer de Gcnézarelh, ou le lac de Cincrelh ou de Tibériade. Il y avait des bains d'eau chaude à Animans, comme le reconnaît Josèphe, InliV/, /, XXIII, 3.

AMMIEL, fils de Génial, de la tribu de Dan, l'un des douze députés par Moïse, pour aller faire la visite du pays de Chanaan. A'inn.. XIII, 13.

AMMIEL, natif de Lodabar, ville située dans la tribu de Siméon. Animici fut père de Machir et de Belhsabée, la laquelle, de femme de Crie qu'elle était, devint épouse de David et mère de Salomon.

AMMIEL, fils d'Obédédôm, lévite, qui fut établi portier du Temple (b), sous le règne de David.

AMMISADDAI, père d'Ahiézer, de la tribu de Dan. I, 12; II, 25; VII, 66, 71; X, 25.

AMMIÛD, fils [ou plutôt descendant (I Par. VU, 26)] d'Ephraïm, et père d'Elisama. Num. I, 10; 11, 18; VII, 8, 53; X, 22; I Par. VH, 20.

AMMIÛD, de la tribu de Siniéon et père de Samuel, fort différent du prophète de même nom. Num. YXXIV, 20.

AMMIÛD, de la tribu de Nephthali, père de Phazacl, lisez Phadael (S) J. Num. XXXIV, 28.

AMMIÛD, père de Tholmaï, roi de Gesar. IL Rey. XIII, 37.

• AMMIÛD, jndaïlc, père d'Olhéc. I Par. IX,

AMMON, ou A'o-/i>imon, ville d'Egypte. Le Cfialdéen et l'auteur de la Vulgate traduisent ordinairement ce terme par *Alexandrie*. Ils «'ignoraient pas sans doute qu'Alexandrie est beaucoup plus récente que Jérémie c, Ezéchiël (d) et Nahum (c), qui parlent de A'o-Immon, que ces interprètes ont rendu par *Alexandria*; mais ils pouvaient croire que celle dernière ville était au même endroit, ou à peu près au même endroit où l'on avait depuis bâti Alexandrie, ce qui toutefois ne paraît nullement par l'histoire (f); car il n'y avait que le bourg de *Rnchotit* sur la mer, vers le même lieu où l'on bâtit depuis la ville d'Alexandrie. Voyez *Alexandrie*.

Les caractères que les prophètes donnent à A'o-Immon, sont *qu'elle est bdtic au milieu des fleuves, et tout environnée d'eaux; que la mer est son trésor, et ses eaux son rempart et sa force*. Ce qui nous fait juger que *No-Ammon* n'est autre que *Diospolis*, ou la ville de Jupiter, située dans le l. lia, sur un bras du Nil, entre Busiris, au midi, et Mondôse, au nord, à une assez petite distance de la r Médierranée; elle avait autour de soi «la>s que l'un pouvait appeler des mers, dans le style des Hébreux. La ruine de cette ville, qui est prédite et marquée si distinctement par les prophètes, arriva sous Assaraddon et sous Nabuchodonosor, et peut-être

sous Sennacherib. Voyez notre Commentaire sur les prophètes Ezéchiël, XXX, li, 15, 16, et Nahum, III, 8. Voyez *Diospolis*.

Nonobstant tout ce que nous avons dit en faveur de *Diospolis*, et ce que nous avons rapporté dans le Commentaire sur Jérémie, XLVI, 25; Ezech., XXX, 14, 15, et Nahum, li, 8, pour appuyer ce sentiment, nous avouons de bonne foi que la chose n'est nullement certaine, et qu'on peut entendre No-Ammon de Thèbes, capitale de la Haute-Egypte. On peut voir ce qu'on nous dit, en faveur de cette opinion, dans l'article de *Thibet*.

AMMON, ou Hammon, ou Jupiter Ammon, célèbre dieu des Egyptiens, que nous croyons être le même que *Cham* (Voyez *Cham*), qui peupla l'Afrique, et qui fut père de *Mizraïm*, auteur des Egyptiens. Immon avait un temple fameux dans l'Afrique, où il était adoré sous la figure d'un bélier. Les Egyptiens donnaient ainsi à leurs dieux la forme de certains animaux. Le temple d'Ammon était situé dans un lieu délicieux, tout environné d'un affreux désert. Il y avait là un fameux oracle, qu'Alexandre le Grand alla consulter. Cet oracle toutefois, comme les autres, tomba insensiblement dans le mépris. Du temps de Strabon, il n'avait déjà plus tant de vogue, et du temps de Plutarque on n'en faisait presque aucun cas. Enfin on n'en parlait plus du temps de Théodose, suivant le témoignage de Prudence. L'Ecriture ne dit rien de cette fausse divinité en particulier, mais elle parle de *Cham* et de la ville (*VAmmon*, ou de *No-Ammon*, qui lui était principalement dévouée. Le dieu *Hammon* des Egyptiens était le même que *Jupiter* des Grecs; d'où vient que ceux-ci appellent *Diospolis*, ville de Jupiter, la ville que les Egyptiens nommaient *No-Ammon*, la demeure d'Ammon.

AMMON, fils de Loth, ne de ce patriarche et de la plus jeune de ses filles (y), l'an du monde 2107, avant J.-C. 1393, avant l'ère vulg. 1897. On ne sait aucune particularité de la vie d'Ammon. Il demeura à l'orient de la mer Morte et du Jourdain, dans les montagnes de Galaad, et fut père des *Ammonites*, peuple fameux, qui fut toujours ennemi des Israélites.

• AMMONI, ville de la tribu de Benjamin, disent Adrichomius et Simon, située sur la limite d'Ephraïm, à l'ouest, ajoute Barbié du Bocage. Ce dernier dit encore que c'était la patrie de Selce, un des plus vaillants hommes de l'armée de David. Ils se fondent sur la Vulgate, II Brÿ., XXIII, 37, où on lit: *Selce de Ammoni*, peut-être sur le passage parallèle de I Par., XI, 39, qui porte: *Selce Ammonites*, et sur quelques raisons fournies par le contexte et par la qualité de Selce. D'autres, au contraire, ne reconnaissent pas de ville d'Ammoni, et je crois qu'ils ont raison. L'Hébreu dit, dans les deux endroits:

(«) I *rtu.* m, 5, eli! *jhg.il*, 4,5; xni, 27.

ft) I Pnr SITI, 5.

<ej *Jntm.* Iut, S.

(dj I -iA Ot, 14,15,18.

(e) *Nahum.* in.8.

u) *Strabo* l. XVII. p. 792.

(y) *Gctui.* xa Si, 38.

Selce Ammonite; niais cela peut s'entendre et connue si Selce était un Israélite, natif de la ville d'Ammoni, et comme s'il était un étranger originaire de la nation des Ammonites. C'est ce qui fait que des auteurs reconnaissent et nient tout à la fois l'existence d'Ammoni ; dans leurs traductions, ils rendent les textes cités comme s'il s'agissait d'une ville, et, dans leurs tables géographiques, ils ne la mentionnent pas. Huré n'a pas le mot *Ammoni* dans son Dictionnaire, tandis qu'à l'article de *Selce*, il dit que ce personnage était d'Ammoni. Calmet, qui n'a pas non plus ce mot, semble, à l'article de *Selce*, prendre ce brave pour un Ammonite de nation. Pour Simon, Selce est aussi Ammonite de nation, quoiqu'il eût dit qu'Ammoni était une *ville de Benjamin* où il avait reçu le jour. A propos de cette ville présumée, il copie Adrichoinius, qui en avait copié une autre ; et Barbié du Bocage, adoptant celle opinion sans l'avoir suffisamment disculée, fixe la position d'Ammoni sur la limite d'Ephraïm, aussi arbitrairement qu'Adrichomius l'avait placée sur la limite de Juda. Il fallait bien qu'on la situât quelque part, puisqu'on en admettait l'existence. Le sentiment qui ne reconnaît pas de ville d'Ammoni est le plus vraisemblable : on n'en trouve pas de ce nom dans aucune des listes fournies par les écrivains sacrés. Je ne vois aucun document qui autorise à le reconnaître dans la tribu de Benjamin, et je crois que Selce était Ammonite de nation, comme Uric, autre brave, était Uélihéon de nation : *Urias Hethæas*. disent les historiens sacrés, après avoir parlé de Selce, II *Bcy.* XXIII, 39. et I *Par.* XI, 41.

AMMONITES, peuple descendu d'Amnon, fils de Loth. On les appelle quelquefois *Ammanites* (Voyez *Amman*). Ils détruisirent les géants *zomzomims* et occupèrent leur pays (). Dieu défendit à Moïse, et par lui aux Israélites, d'attaquer les Ammonites, parce qu'il ne voulait pas livrer leur pays aux Hébreux. Avant l'entrée des Israélites dans la terre de Chanaan, les Amorrhéens avaient conquis beaucoup de terrain sur les Ammonites et les Moabites. Moïse le reprit sur les Amorrhéens, et le partagea aux tribus de Ruben et de Gad. Du temps de Jephthé, les Ammonites déclarèrent la guerre aux Israélites (), sous prétexte que ceux-ci détenaient une grande partie du pays qui leur avait appartenu, avant qu'ils Amorrhéens le possédassent. Jephthé prétendit que ce pays ayant été acquis par les Israélites en bonne guerre, et ayant été pris sur les Amorrhéens, qui en jouissaient depuis longtemps par droit de conquête, il n'était pas obligé de le leur restituer. Les Ammonites ne s'élançant pas rendus à cette raison, Jephthé leur livra la bataille et la gagna.

(«) *Drw.* i, 19, 20, 21.

6) *Judie*, ii, 13.

c) *Idem.* m, 13.

d) Depuis l'an du monde 2661 jusqu'en 2679.

e) I *Rcg.* xi, 1.

f) I *Rey.* x, 1, 2, 5, etc. An du monde 3967, avant Jé-

Les Ammonites et les Moabites sont ordinairement unis ensemble, surtout quand il s'agit d'attaquer les Israélites. Après la mort d'Olhomel (c), les Ammonites et les Amalécites s'unirent joints à Eglon, roi de Moab, pour opprimer le peuple du Seigneur *id.* Quelques années après, c'est-à-dire l'an du monde 2799, les Ammonites opprimèrent les Israélites de delà le Jourdain. Mais, en 2817, Jephthé fut suscité de Dieu pour les délivrer de ce l'assujettissement. Au commencement du règne de Saül (c'est-à-dire en l'an du monde 2909, avant J.-C. 1191, avant l'ère vulgaire 1195), Nabs, roi des Ammonites, ayant attaqué la ville de Jabès de Galaad (c), la réduisit à lui demander composition. Naas répondit aux habitants qu'il n'en avait point d'autre à leur accorder, sinon qu'ils se rendissent à lui, qu'il leur arracherait à tous l'œil droit, et qu'il les rendrait par là un opprobre dans Israël. Mais Saül étant accouru au secours de Jabès, délivra la ville et le peuple de la cruauté de Naas. Voyez ci-après l'article de *Jabès*.

David avait été ami du roi d'Ammon, et, après la mort de ce prince, il envoya faire des compliments de condoléance à Hanon son fils et son successeur. Mais celui-ci fit outrage aux ambassadeurs de David (f), s'imaginant qu'ils étaient venus pour observer ses forces et l'état de son pays. David vengea l'honneur de ses ambassadeurs, et assujettit les Ammonites, les Moabites et les Syriens leurs alliés. Voyez ci-après l'article de *Medala*. Ammon et Moab demeurèrent sous l'obéissance du roi David et de Salomon, et, après la séparation des dix tribus, ils furent assujettis aux rois d'Israël jusqu'à la mort d'Achab (g), en 3107, avant J.-C., 893, avant l'ère vulg. 397.

Joram, fils d'Achab et successeur d'Ochozias, battit les Moabites (// en 3109; mais il ne paraît pas que sa victoire ait été assez complète pour les réduire à son obéissance. Vers le même temps, les Ammonites, les Moabites et d'autres peuples firent irruption dans les terres de Juda (i), mais ils furent repoussés et dissipés par Josaphat. Isaïe (j) menace les Moabites d'un malheur qui devait arriver trois ans après sa prédiction, et qui regarde apparemment les guerres que Sennacherib fit dans leur pays, vers l'an du monde 3277, avant J.-C. 723, avant l'ère vulg. 727.

Après le transport des tribus de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé par Téglalhphalasar en 3264, avant J.-C. 736, avant l'ère vulg. 340), les Ammonites et les Moabites se mirent en possession des villes qui avaient appartenu à ces tribus. (A; Jérémie leur en fait de grands reproches. Les ambassadeurs des Ammonites étaient du

sus-Cbris 1035, avant l'ère vulg. 1037.

u) IV *Reg.* i, 1.

ii) IV *Rt.* (j. ni, 4, 5 et scq.

z) I *Par.* xx, 1, 2, etc.

jl) *Isai.* xv, xvi.

A) *Jcrém.* XLix, 1.

<

nombre *de* ceux A qui ce même prophète oj avait présenté la coupe de la colère du Seigneur, el auxquels il avait fait présent d'un joug cl d'une chaîne, les exhortant à se soumettre à N'abuchodonosor, el les menaçant de la captivité et de la servitude , s'ils ne le faisaient pas (6).

Ezéchir^l c leur dénonce une perle entière, et leur dit que Dieu les livrera aux peuples orientaux, qui placeront leurs lentes d ins l urs pays ; en sorte qu'il ne sera plus fait mention des Ammonites parmi les peuples, cl toul cela en punition de ce qu'ils avaient insulté au malheur des Israélites el â la destruction de leur temple par les Chaidéens. Nous croyons que ces malheurs leur arrivèrent la cinquième année après la prise de Jérusalem *d* , lorsque Nabuchodonosor fit la guerre â tous les peuples des environs de la Judée, l'an du monde 3420 ou 21, avant J.-C. 579, avant Père vulg. 583.

Il y a assez d'apparence que Cyrus accorda aux Ammonites et aux Moabites la liberté dp revenir dans leurs terres, d'où ils avaient clé transportés par Nabucbodonor, puisqu'on les voit dans leur pays, comme auparavant, exposés aux révolutions communes des peuples de la Syrie el de la Palestine , et soumis tantôt aux rois d'Egypte, et tantôt à ceux de Syrie.

Antiochus le Grand prit Itabbath ou Philadelphie, leur capitale, en abattit les mura el y uni garnison (e), en 3806 Pendant les persécutions d'Anlioehus Epiphanes, les Ammonites exercèrent leur haine et leur cruauté contre les Juifs de leurs quartiers (f). Saint Justin lo Martyr dit qu'il y avait encore de son temps grand nombre d'Arnmonites [g ; mais Origène h assure que lorsqu'il vivait on ne les connaissait plus que sous le nom général d'Arabes. Ainsi s'est accomplie la prédiction d'Ezéchiél , qui dit qu'Ammon sera tellement détruit qu'on n'en parlera plus parmi les nations i : *Ut non sil ultra memoria filiorum Ammon in gentibus*.

AMMONIUS, général des troupes d'Alexandre Baies, fui accusé par Plolémée Philomélor de l'avoir voulu empoisonner. Mais on croit que ce n'était qu'un prétexte que cherchait Philomélor pour détrôner son gendre, Alexandre B liés, cl pour s'emparer de ses Etats. Il attaqua donc Balès , le défit, lui ôta sa tille Cléopâtre el la donna à Demetrius Nicanor (Voyez Josèphe, .bi/l'7.,/. XIII. cftop.7,p. 436, 437 . Il dit qtfAlexandre Balès n'ayant pas voulu livrer Ammonius à Philomélor, celui-ci jugea que Balès élail complice cl principal auteur des embûches qu'Ammonius lui avait dressées; de sorte que, pour s'en venger, il marcha contre Antioche , dont les habitants étaient fori mécontents d'Ammonius à cause de *e* vexations. Ammonius voulut se sau-

tai *Jerem.* xxv. IL
(I) *fdem.* xivn,t, 5, i
(ci Etteft ivv, 4. 10
(4) *Inliq l X,c. xl*
W Pdwfc I V.
(il l ifree %. G. 45 J01. p/i *Anliipl.* XII, c. xn.
(a) *üuku cum Tntphane.p.* 172.
(k) OngnumJoà.L L

ver en sc déguisant en femme, mais il fut pris et mis à mort, l'an du monde 3859, avant J.-C. 141, avant Père vulg. 145.

AMNON, fils aîné de David et d'Aciiuoam sa seconde femme, ayant conçu une passion violente pour sa sœur Thamar, qui élail fille de David cl de Maacha, cl sœur d'Absalom , tomba dans une grande langueur el dans un grand dégoût *j* . Ce qui, ayanl été remarqué par .ionadab, fils de Semmaa, frère do David et grand ami d'Amnon, il lui dit: *Mon prince, d'où tient que vous maigrissiez ainsi de jour en jour?* Amnon lui découvrit sa passion, cl l'impossibilité où il se voyait de la satisfaire. Jonadab lui conseilla de faire le malade, el lui dit : *Lorsque le roi votre père vous viendra visiter, dites-lui: Que ma sœur Thamar vienne , je vous prie, pour m'apprêter un peu à manger, afin que j'en mange de sa main.* Amnon suivit ce conseil, et le roi lui accorda aisément ce qu'il désirait. Lorsque Thamar fut venue â Paparlcmel où élail couché son frère Amnon, elle prit de la farine , la pétrit, la délaya, el fil cuire le tout devant lui ; elle le mit dans un plat cl le lui servil.

Mais Amnon n'en voulut point manger. Il fil sortir toni le monde, et ayanl fait entrer sa sœur dans le lieu le plus secret de la chambre où élail le lit, il sc saisit d elle el voulut lui faire violence. Mais Thamar lui dit : *Mon frère , ne me faites point cet outrage el ne commettez point celte action, qui est un crime dans Israël; vous me chargeriez d'un opprobre éternel, et vous passeriez dans Israel pour un insensé ; mais demandez-moi plutôt au roi en mariage, el il ne vous refusera point celte demande k* .

Mais Amnon, n'écoulant que sa passion, lui lit violence, cl abusa d'elle. Après quoi il conçut pour elle une aversion plus excessive que n'avait été l'amour qu'il avait eu. il voulut la faire sortir ; cl comme elle faisait quelque résistance, il appela un de tes *en* el lui dit : *Mctlez-la hors d'ici, et fermez la porte apres elle.* Absalom , son frère, Payant recentrée qui jetait de grands cris, cl qui avait la tête couverte de cendre, la consola, cl lui dii de sc taire. David ayanl appris ce qui s'élail passé, en fui fori affligé; mais comme il aimait tendrement Amnon, qui élail son fils aiué, il ne voulut pas l'attrister.

Absalom conserva dans son cœur le res-sentiment de col aflronl pendant deux ans, allendanl l'occasion de s'en venger. Un jour il invita le roi son père , cl tous ses frères, à venir à Baalhasur, près d'Ephraïm, à un festin qu'il faisait pour la (ondatile de ses brebis. Le roi Peu remercia. Mais Absalom le pria avec tant d'inslancc, qu'il lui permit d'y mener les princes , ses enfants , el en

(i) *Ezech.* XXV, 0.
(j) Il *Krq.* xin. *t.* 3, i, etc. An du monde 2972, avant Jèsus-Christ 1028, avant l'ère vulg. 1032.
(k) La loi LerW. xvui, t1. détend *e* manages entre frères cl sieurs : ap|areuinent Tbïoiar iféllil *a* asset instruite de cela,ou le trouble où elle sc trouva, *e*iupê du d'y üirc réflexion

particulier Amnon. Absalom donna cet ordre à ses gens • *lorsque vous verrez Amnon qui commencera* (1) *être troublé par le vin, et que je vous ferai signe, frappez-le, et le tuez. Ne craignez point; car c'est moi qui vous le commande.* Ces officiers exécutèrent ce que leur maître avait dit; et ainsi Amnon fut tué, au milieu de la bonne chère, chez son frère Absalom, l'an du monde 2974; avant J.-C., 1026; avant l'ère vulgaire, 1030.

[a Rien ne manque à ce court tableau; c'est l'histoire entière d'une passion criminelle, depuis sa naissance jusqu'à sa punition; tout s'y trouve : abattement qui ne peut se cacher, infâmes conseils, ruse et mensonge, mécompte, haine, violence, meurtre enfin; mais le trait le plus frappant est cette aversion subite qui s'empara du cœur d'Amnon. D'où peut venir un changement si rapide? de ce que l'attente des passions est toujours trompée, et que l'on déteste les malheureux qu'on a faits, p]

AMNON, fils de Simon (1 *Par.*, IV, 20), [de la tribu de Juda.]

AMOC, de la race des sacrificateurs qui revinrent de Babylone (II *Esdr.*, XII, 20).— [imoc est nommé deux fois; la première (*Neh.*, XII, 6), parmi les principaux prêtres qui revinrent de la captivité avec Zorobabel et le grand-prêtre Josué (vers. 1 et 7); la seconde (au vers. 20) à l'occasion d'Héber, qui sans doute était son fils, et qui est nommé parmi les principaux prêtres ou chefs des familles sacerdotales, qui exerçaient leur ministère sous le pontifical de Joacim (vers. 12), fils du pontife Josué (vers. 10; .)]

AMON, gouverneur de la ville de Samarte, retint en prison le prophète Michée, par l'ordre du roi Achab (a).

AMON, quatorzième roi de Juda, fils de Manassès et de Messalérnelh, fille de Ilarus, de la ville de Jétaba. Il commença à régner l'an du monde 3363; avant J.-C., 637; avant l'ère vulgaire, 641; âgé de vingt-deux ans, et il ne régna que deux ans à Jérusalem. Il fit le mal devant le Seigneur, et imita les impiétés de son père Manassès (b). Il adora comme lui les idoles, et abandonna le Dieu de ses pères. Ses serviteurs lui dressèrent des embûches, et le tuèrent dans sa maison. Mais le peuple fit mourir tous ceux qui avaient conspiré contre lui, et établit Josias, son fils, pour régner en sa place. Il fut enseveli dans son sépulcre, dans le jardin d'Oza. On ne sait point d'autres particularités de sa vie. Sa mort arriva l'an du monde 3365; avant J.-C., 635; avant l'ère vulgaire, 639.

• AMON, chananéen, serviteur de Salomon, et non pas nathinéen, comme le dit

(1) III *Ileg.* XXII, 2G.

(2) IV *Reg.* XXI, 19, 20, 21.

(3) *Ezech.* XXXIX, 16. *hanimona t multitude.*

(d) *Vide Josuc* v, IJVum un, 30; xxi. 29. *Judie*, xi, 19, 20, 21, etc. — [Leurs villes, dit M. Glaire (*Introd.*, toni. II, n. 15), furent Nabba, Hésebon, Bosor et Malnoto de Gahad.]

Iloré. Il est le même qu'Aint. Voyez ce mot.

AMONA, ou Ammona, ville où Ezéchiel (c) prédit que devait être la sépulture de Gog et de ses gens. On ne connaît aucune ville de ce nom dans la Palestine. *Ammana* signifie *la multitude*; et le prophète a seulement prétendu marquer que le carnage des gens de Gog sera si grand, que le lieu de leur sépulture pourra être appelé *multitude*.

AMORRHÉENS, peuples descendus d'immorrhæus, quatrième fils de Chanaan. Ils peuplèrent d'abord les montagnes qui sont au couchant de la mer Morte. Ils avaient aussi des établissements à l'orient de la même mer, entre les torrents de Jabok et d'Arnon, d'où ils avaient chassé les Ammonites et les Moabites (d). C'est sur leurs rois Séhon et Og que Moïse fit la conquête de ce pays, l'an du monde 2553; avant J.-C., 1447; avant l'ère vulgaire, 1451. Voyez l'article de Séhon.

Amos (e) parle de leur aille gigantesque et de leur valeur. Il compare leur grandeur à celle des cèdres, et leur force à celle du chêne. Souvent, dans l'Écriture, le nom d'Amorrhéen se prend pour tous les Chanéens en général. Les terres que les Amorrhéens avaient possédées en deçà du Jourdain furent données à la tribu de Juda; et celles qu'ils avaient au delà de ce fleuve furent distribuées aux tribus de Ruben et de Gad.

Les Arabes dérivent le nom des Amorrhéens de la ville de Gomorrhe, une des cinq qui furent condamnées à périr par le feu du ciel. Mais Gomorrhe, ou Ilamorrhe (f), s'écrit autrement qu'Amnor, père des Amorrhéens. Ainsi il n'y a pas d'apparence que ni les Amorrhéens ou L'mor, leur père, aient fondé Gomorrhe, et lui aient donné leur nom.

[D. Calmet pense que ces Amorrhéens peuvent être ceux que balluste (de *Bello Jugurth.*) met à la suite d'Hercule de Tyr, sous le nom de Maurusiens, ou Arméniens (Arméens, Syriens). Voyez *Dissertai, sur la fuite des Chanéens*, etc., dans la Bible de Vence, t. IV, p. 326.]

AMOS, le quatrième des petits prophètes (1), était, dit-on, de la petite ville de Thécué (2), dans la tribu de Juda, à quatre lieues de Jérusalem, vers le midi. On n'a toutefois aucune bonne preuve qu'il ait été natif de cette ville, mais seulement qu'il s'y éleva lorsqu'il fut chassé de Bethel, qui était dans le royaume des dix tribus. Il y a beaucoup d'apparence qu'il était natif des terres d'Israël, et que sa mission regardait principalement ce royaume.

Comme il prophétisait dans la ville de Bèllici, où étaient les veaux d'or, sous le règne

(1) *Amos* n, 9.

(2) *Genes.* x, 19. *TIOy Gomorra PTDK Amorrhtrus.*

(3) Pourquoi le quatrième? Les Bibles hébraïques et l'ancien Pont placé le troisième, et la version des Septante le second.

(4) Ou Tliécus.

de Jéroboam II (vers l'an du monde 3215; avant la naissance dcJ.-C. , 785; avant 1ère vulgaire, 789), Amabas, prêtre de Bé-lhcl (al, l'accusa auprès du roi Jéroboam U, et lui dit : *Amos s'est révolté contre vous au milieu devolve royaume ; les discours quii sime partout ne se peuvent plus souffrir; car voici ce que dit Amos: Jérrouonm mourra par l'épée, et Israel sera amené captifhors de son pays.* Amasias dit donc à Amos : *Sortez d'ici, homme de vision, fuyez nu pays de Ju-da, où tous trouverez de quoi vivre, et prophétisez là tant qu'il tous plaira. Mais qu'il ne tous arrive plus de prophétiser dans Hé-thel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et le siège de. son royaume* (Í).

Amos répondit à Amasias : *Je ne suis ni prophète ni fils de prophète; mais je mène paître les bœufs, et je m'occupe à piquer les figes sauvages pour les [aire mûrir (b). Le Seigneur m'a pris lorsque je menais paître mes brebis, et il m'a dit : Allez, parlez comme mon prophète à mon peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant , ó Amasias I la parole du Seigneur; vous me dites : Ac vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs d la maison de l'idole. Mais voici cc que le Seigneur tous dit : Votre femme se prostituera dans la ville, vos fils el vos filles périront par l'épée, l'ennemi partagera vos terres, tous mourrez dans une terre impure, et Israël sera mené captifhors de son pays.* Après cela le prophète se retira dans le royaume de Juda. el demeura dans la ville de Thécué, où il continua de prophétiser. Il sc plaint en plusieurs endroits (c) de la violence qu'on lui foil, en voulant l'obliger de se taire; et il invective partout contre les désordres d'Israël.

H commença à prophétiser la secondo année, avant le tremblement de terre qui arriva sous le règne du roi Ozias (d;, et que Josèphe (e), suivi de la plupart des anciens el des nouveaux commentateurs, a rapporté à l'entreprise de cc prince sur le ministère des prêtres (f), lorsqu'il voulut offrir l encens au Seigneur (2) (g). Les première de ses prophéties, selon l'ordre du temps, sont celles du chap. Vili il prononça lesaulresdans la ville de Thécué, où il s'élail relire. Ses deux premiers chapitres sont contre Damas, contre les Philistins, contre les Tyriens, les Iduinécn, les Ammonites, lrs Moabites, le royaume de Juda et celui des dix tribus. Les

(a) Xrxoa ni, 10, etc.
(b) Le sycon ore cM. une wrlo de figuier commun ci» Egypte cl en ñleUinp,(fool le fruii ne mûrit point, qu'ui ne le plqGOLLê aicc ðe ongles do fer. U mûrit ¶roi jour il-rèsqu Va tinsi piqué. VoyciPtm. L XlIII,/ mi. Théophr ri Pictoria.— Voyez ausai îhéodorel sur Amos vu. Ainoi u, 11; tu, 7,8
Amos i, 1 — jçadiarlo xn , 5. parle .itsM tic c« tr anlerarnt de IteroJ
(c) Joseph Arili/i I. IX, c. n, p. 316, 520.
(rt IV BM. xv, 8.
(91 Les ilabblus et Proœpe de Gue crob'nt que ccl Mtr»ia ll vngt-doquièni»' aimée d'Ouas, et oar cose quoeni l'an du monde 3219 Mah cela no prut être, p'«,s Joatbam, (ils d Olías, qui naquit on 5221, était en ag B gouverner, rt par corn» qu» ni était iffé de 15 0 lov VjcMpie ton èère entrea <i> tla l nema, et fut Ira, i-é de lèpre. Fumci t»énus sur l'jlu du muude 5221.

maux doni il les menace , regardent les temps de Salmannsar, de Tégluthphalaaar, de Sennachérib , et de Nabuchodonosor, qui firent tant de maux à ces provinces, et qui réduisirent enfin les Israélites en caoth ité.

Il prédit les malheurs où le royaume d'Israël devait tomber aprôs la mort de Jéroboam IL qui vivait alors. jI annonce la mort du roi Zacharie, la venue de Phul et de Téglathphalasar, rois d'Assyrie , sur les terres d'Israël. Il parle de la captivité des dix tribus cl de leur retour dans leur pays. I) invective contre les crimes d'Israël , contre leur mollesse, leur avarice, leur dureté envers les pauvres, leur somptuosité dans les bâtiments, el leur délicatesse dans le manger. Il reprend le peuple d'Israël d'aller à Bethel, à Dan , à Galga) , à Béersabéc, qui étaient plus les fameux pèlerinages du pays; et de ce qu'ils juraient par les dieux de ces endroits.

On ignore le temps et le genre de la mort d'Amos. Quelques auteurs anciens (/<) racontent qu'Amasias, prêtre de Bèllici, dont ou a parlé, irrité des discours du prophète, lui fil rompre les dents pour l'obliger â se taire. 1) autres (i; disent qu'Oséc , ou Osias, fils d'Amasias, lui déchargea un coup de pieu sur les tempis, qui le renversa à drmi-mort. On le transporta en cet état à Thécué, où il mourut, el fut enterré avec ses porcs. Voilà ce que disent ces auteurs. Nous croyons au contraire qu'il prophétisa assez longtemps à Thécué, depuis l aventure qu'il cul avec Amasias. El le prophète ne parlant point des mauv. is traitements qu'il aurait reçus d'Ozias, cela fait juger qu'il ne souffrit rien de sa part.

Saint Jérôme (j) remarque que le style d'Amos n'a rien de grand ni d'élévé. Il lui applique ces paroles de saint Paul (/;):£/-ri imperitus sermone, sed non sdentiti. Il dit ailleurs (/) (pie, comme chacun aime à parler de son art, Amos se sert ordinairement de comparaisons tirées de la vie champêtre, dans laquelle il avait élé élo'é.

[Plusieurs interprètes ont cru voir, dans la prophétie d'Amos , celle négligence, cl, si on l'ose dire, celle rusticité de style que sainl Jérôme y avait remarquées. Mais comme le style même de sainl Paul ne manque pas toutefois d'éloquence, de même sainl Augustin, qui n'était pas moins éclairé que

(h) Curili. Pro;fai. in Amos
li) Eyiphan tic Vita Prophet, c. xu Isidor, de Vila cl Morte SS. c. luui Dutolii. Sijnops. c. n Chrome. Pascal, p 117.
(i) llieronym. Prolog, exposit. in Amos. Vx}UCor. \i, C.
(i) In Amo i» 2.
(1) Le royaume d'Israël avait scs libertés gallicanes ! ! Si M. Dopili le savait 111. .
(2) < On piare ordinairement ce fait vers la vingt-cinquième année du règne d'Otlas , eu sorte qn'Amos aura commencé de prophétiser vers h vingt-troisième année de ce prince , environ trois ãn avant la mort de Jérobo.»in II. Amos parait donc amóri» ur au prophète Jori ; mais rien n'»mpêche qu'il ne puisse être postérieur au prophète Osée : ainsi il pourra occuper le second rang Ion d< Septante lui <k n ntre ' ' ' |k> uu prophètes.» Préface tur Amos dans la Bible deVcDce,

saint Jérôme (Inns l'art de bion dire, et qm n'ignorait pas le sentiment éu'On avait du style d'Amos , l'a rimisi exprès pour montrer (1) qu'il y avait dans les prophètes une certaine éloquence naturelle, conduite par l'esprit de sagesse, el si heureusement proportionnée à la nature des choses, que ceux mêmes qui accusent nos écrivains sacrés d'ignorance en matière de style, ne pourraient pas choisir des expressions plus propres ni plus variées, ni un style plus fleuri, s'ils avaient â parler aux mêmes personne^ cl dans les mêmes circonstances: *Isti oui proplicias nostros tamquam ineruditos, cleloeutiovis ignarosselliti (torti disertiquecontemnunt, si aliquid cis talc, pel in talcs dicendum fuisset, aliter se voluissent dicere?...Quidenim est quod isto eloquio aures šobria plus desiderent?* H montre au long que dans le chapitre VI d'Amos, on voit la pratiqué des préceptes de la plus belle eloquence; non pas que la sagesse divine ail recherché servi emenl l'éloquence, mais parce que l'éloquence a suivi comme naturellement la sagesse divine : *Non intenta in eloquentia sapientia, sed a sapientia non recedente eloquentia.* Enfin il conclut que les écrivains canoniques ont eu, non-seulement lasagesseet les lumières, mais aussi l'éloquence même (ini convenait à des personnes de leur caractère : *Quapropter et eloquentes quidem, non tantum sapientes fatramar, tali eloquenda , qualis personis ejusmodi congruebat* (2).

< J'ai vu dans le vallon de Théeu, dit M. Poujoulat, un pâtre qui gardait des chèvres; il m'a rappelé naturellement J/nos, qui menait pâtre, son troupeau, quand lo Seigneur le choisit pourêlre son prophète Quel temps que celui où un pauvre palio quillait tout à coup ses bœufs rises montagnes pour aller annoncer les ordres du ciel aux peuples el aux rois ! Ayant prêché dans Bethel la parole du Seigneur, Amos fut traité de visionnaire, cl poursuivi pai- do sérieuses menaces ; aux accusations qu'on lui adressait, il ne répondit que par ces paroles : *Je ne suis ni prophète ni fils de prophète; je mene pâtre les bœufs , et me nourris du fruit des sycomores; le Seigneur ina pris lorsque je menais mes bêtes , et m'a dit : Vu , cl parle comme mon prophète au peuple d'Israël.* Quelle admirable poésie dans celte courte réponse (3)1 »]

AMOS, père du prophète Isaïe, élail, dit-on, (Ils du roi Joas cl frère d'Amasias, roi de Juda. Les rabbins a prétendent qu'Amos , père d'Isaïe, était prophète aussi bien que sun fils, suivant celte règle qui esl reçue parmi eux, que quand le père d'un prophète est nommé par son nom dans l'Ecrilurè, c'est une marque qu'il a eu le don de prophétie. Sainl Augustin (6) a soupçonné que

le prophète Amos, qui est k juatrième dan.< le nombre des petits prophètes, était le père d'Isaïe; mais les noms de ces deux personnages s'écrivcnfdiiiéremmenl(c): rtd ailleurs Amos, père d Isaïe, comme Isaïe lul-mèinc , était de Jérusalem el d'une condition fort élevée au-dessus de celle du prophète Amos, qui n'était qu'un pasteur de gros bétail. Il y en a qui croient que l'homme de Dieu qui vint parler au roi Amasias (d) el qui l'obligea a renvoyer cent mille hommes d'Israël 3u'il avait achetés pour marcher contre TI• umér, était Amos , père d'Isaïe et frère du roi Amasias; mais ce sentiment n'est soutenu d'aucune preuve.

AMOS, fils de Nahum (e) el père de Malhathias, sc trouve dans la généalogie de notre Sauveur selon la chair, rapportée par sainl Luc.

AMOSA , ville de la tribu de Benjamin (/).

AMOTH-DOR, ou Hamotii-i>or (y), autrement Hammon, (I Par., VI, 76;. Elle fut donnée aux Lévites de la familledc Gerson (h). Voyez Amat-dor.

AMPHIPOLIS, ville entre la Macédoine el la Thrace, mais dépendante du royaume de Macedoine. Il en esl parlé dans les Actes des Apôtres (t). Saint Paul el Silas étant délivrés dp prison, sortirent de Philippes, vinrent à Thessalonique et passèrent par Amphipolis. On a aussi donné à celte ville le nom de *Chrysopolis* uu *Christopolis*.

[Amphipolis était située sur le Strymon, dit Barbié du Bocage, qui ajoute : a Fondée par les Athéniens, celle ville était une place fortifiée ; cl sous Philippe, père d'Alexandre, ce fut uu des boulevarts do son empire. Elfe porla aussi le nom de *Novcm-viæ*; aujourd'hui en ruines sous le nom de *Jcni-Keui* Son port était *Eion*, actuellement en ruines comme elle. »]

AMPHORA se prend souvent dans un sens appellali! pour une cruche, un vase â mettre du vin ou de l'eau. Par exemple (j) : Vous rencontrerez un homme qui portera un vase plein d'eau : *Amphoram aquæ portans*; d'autres fois , il se prend pour une certaine mesure; par exemple (A) : On donnait par jour au dieu Bélus six amphores de vin : *Vini amphoræ sex*. L'amphore n'est pas une mesure hébraïque, et l'endroit où se trouve ce terme ne selli pas dans l'original hébreu. L'amphore romaine contenait deux urnes ou quarante-huit setiers romains, ou quaire-vingt livres, a douze onces l'une; mais l'amphore attique ou athénienne contenait trois urnes ou ceni vingt livres, à douze onces l'une, qui n'en font que quatre-viugl-dix, à seize onces la livre.

AMPLIAT, ou Ampuas, doni parle sainl

(a) JJieronyin. ex Hebr. ride in hai. xxxvii, 2; xxxvw, 1. Clem. Alex. I. I. Stromal.

(0) Aug. t. vin, de Civil. Dei, c.xxvii.

(C) yW Père d'haie. DTOX Ce prophète Amos.

d) Il Par. li v, 7, 8.

e) Luc. ni, 23.

f) Jostie XVIII, 26.

O) Josué xu, Si.

It) I Por. vi, 76.

il Acl. xv», 1.

j/ Luc. XVII, 10

A) Dan. xn, 2.

t De Doctr. Christ. îih IV, ray. \n.

1 D. Catmct el la Ihblo de Vence, Préf. sur Amos

3 Corresp d'Oücnl, leur CXXI. ion. V, pag. (yg.

Paul aux Romains (a) cl qu'il aimait particulièrement. On ne sail pas certainement qui *il était* ni cc qu'il a fait; mais les Grecs avancement qu'il fut ordonné évêque d'Odyssos-flc en Mésie par saint André, ils lui altribuent la qualité d'apôtre» ou du moins de disciple du nombre des soixante et douze, et l'honneur du martyre. Ils font sa fête le 31 d'octobre.

AMRAM, fils (aîné) de Caalh, de la tribu de Lévi 1, épousa Jocabct, de laquelle il eut Aaron, Marie et Moïse (2). Il mourut en Egypte, âgé de ceni trente-sept ans (b). L'an du monde auquel sa mort arriva n'csl pas bien connu.

AMRAM, fils [c'est-à-dire descendant] de Bani, fut un de ceux qui, après le retour de Babylone, se sépara de sa femme qu'il avait prise contre la disposition de la loi (c).

AMRAPHEL, roi de bennaar ou de la Babylonie, sc ligua avec Codorlahomor, roi des Elamites, et deux autres rois, pour faire la guerre aux rois de la Pentapole, c'est-à-dire de Sodome, de Gomorrhe cl des trois villes voisines. Les rois ligués avec Amraphel battirent ceux de la Pentapole, pillèrent leurs villes cl enlevèrent quantité de captifs, entre lesquels sc trouva Loth, neveu d'Abraham (d), mais Abraham les poursuivit, reprit Loth, et recouvra tout le butin, l'an du monde 2092, avant J.-C., avant 1ère vulgaire 1912.

AMRI [ou Rombi], général des armées d'Ela, roi d'Israël, ayanl appris au siège de Gebbélhon, qu'il faisait alors, qu'Ela, son maître, avait été assassiné parZambri,el que cc meurtrier s'élail emparé du royaume, leva incontinent le siège de Gebbélhon, cl ayant été élu roi par son armée, marcha contre Zambri, l'attaqua dans Thersa où il s'était retiré, el le pressa de l'el sorte, qu'il l'obligea de sc brûler avec toute sa famille dans le palais où il s'élail enfermé (e). Zambri ne régna que sept jours el mourut l'an du monde 3075, avant J.-C. 925, avant 1ère vulgaire 929.

Après la mort de Zambri, lout Israël sc divisa en deux partis. La moitié du peuple reconnut Amri pour roi, el l'autre moitié s'attacha à Thcbni, (ils de Gineth (3). Celle division dura quatre ans, et Thcbni étant mort, tout le peuple se réunit dans la personne d'Amri. qui fut reconnu roi de tout Israël (i) el qui régna douze ans, savoir : six ans à Thersa cl six ans à Samarie

Thersa avait été jusqu'alors la principale

(a) Rom. XVI, 8.

(b) Exod. vi. 20.

(c) I Èr. X, 54.

(d) Goura. tir, t, 2, etc.

(e) Ut *ñtg.* xu, 9. 10. el seq.

<f> lit Rej. xvt, 24. Vers ño 3080, avant Jésus-Christ 920, nini Cere vulg. 921.

«a) Genra. XXXI, 19.

(íi) *Gatti.* XXXV, 4.

(t) Exod. vi, 18; Nimi. in, 19; ! *Par.* vi, 2, 18; uni, 12.

1Í) *Kiwi*, n, 20.1 *Par.* vi, 5, xxm, 13.

(3) < Arari, proclamé roi par le peuple qui défendait h pilne, élu-il légitime ? Les partisans des utopies pidlo-sopbkpm ne craindraient tus de soutenir l'aflirtnalive. Mit voici, le peuple qui cultive le sol et nourrit ses défend un. retuve de reconnaître le roi de leur cho x et

demeure des rois d'Israël»; mais Amri ayanl acheté la montagne de Soméron (fl, pour la somme de deux talents d'argent, c'est-à-dire neuf mille sept cent trente-quatre livres sept sols de notre monnaie, il y bâtit une ville nouvelle qu'il nomma Samarie, du nom de son premier possesseur, qui s'appelait *Somer*, ct y fixa le siège de sa monarchie. Depuis cc temps, Samarie fut toujours la capitale du royaume des dix tribus.

Amri fil le mal devant le Seigneur; cl les crimes qu'il commit surpassèrent encore ceux de scs prédécesseurs. Il marcha dans toutes les voies de Jéroboam, fils de Nabath, Il mourut à Samarie l'an du monde 3086, avant J.-C. 914, avant 1ère vulg. 918. Il cul pour successeur Achab, qui le surpassa encore dans tonies sortes de dérèglements.

AMBI, fils de Béchor, de la tribu d'Issachar [non pas d'issachar, mais de Benjamin], nommé dans le premier livre des Paralipomenrs, \ H. 8.

AMRI, fils d'Omraï, père d'Ammiud (I *Par.*, IX, 4), — [descendant de Juda].

AMRI, fils de Michel, de la tribu d'issachar, l *Par.* XXVII, 18. Cet Amri était chef de sa tribu du temps de David.

AMRI, père de Zachur, du temps d'Esdras (II *Esdr.* III, 2), — [sous le pontifical d'Eliasib].

AMSI, fils de Zacharie, père de Phélélia (II *Esdr.* XI, 12), — [de la race sacerdotale].

AMTHAR, ville de la tribu de Zabulon. *Josué*, XIX, 13. On n'en sail pas la vraie situation. — (Barbie du Bocage dit qu'elle était située sur la frontière deNcphthali. Elle s'appelait auparavant *Damna*, suivant plusieurs. Nicolas Samson croit que *Amthar* est un surnom de *Renimon*, et qu'il faut lire *Pemmon-Amlhar*⁹ au lieu de *Ilcmmon*, *Amthar*; il pourrait bien avoir raison. Voyez Remmon].

AMULETTES, ou préservatifs. Ce sont certains caractères, certains ligaments ou certaines pierres ou métaux gravés ou constellés, auxquels on attribuait la vertu de préserver des maux, des f.isie/nations, des maladies. Il y en a qui croient que les lérapliim de Laban que Rachel emporta, et que les pendants d'oreilles que Jacob enfouit sous un chêne (/i) étaient des préservatifs ou amulettes. Voyez ci-après Anneaux, Talismans.

proclame Tbebni roi d'Israël. C< lui-ci sans nul doute peut passer pour aussi légitime que son coinpéülrr. Chacuu soutient ce qu'il appelle son droit, le droit qu'il prétend tenir du peuple; c'esl h guerre civile avec toute ses horreurs, c'esl le peuple se divisant, el s'égorgeant pour deux ambitieux qu'il a voulu se donner |>our chefs. Mais, supposé que h souveraineté réside dans le peuple, un peuple qui se divise n'est plus le peuple possédant la souveraineté, ou il faut dire que chaque fraction du peuple, el mémo chaque individu, h po&ède dans sa plenitudo. On ne peut rien concevoir do plus absurdo ni do plus funeste. » Mon *Hiamre de l'Ancien TestumeJd*, I. V, ch. nr, u. II, t. I, p. 530, col. I.

(4) La moitié du peuple qui suivant Amri fut plut forte, dit Écriture, que la moitié du peuple qui suivait Thcbni.

AMYGDALUS, amandier. Voyez ci-devant AMANDIER.

AN, Année. Rien n'est plus équivoque que ce terme dans les anciens. L'année a clé et est encore aujourd'hui une source de disputes, soit qu'on considère sa durée, son commencement ou sa fin. Il y en a qui croient que depuis le commencement du monde jusqu'à la cent soixantième année d'Hénoch, on ne compta que par semaines, et que ce fut l'ange Uriel qui révéla à Enoch que c'était que le mois, l'année et la révolution des astres et le retour des saisons. Quelques peuples autrefois ont fait leur année d'un mois, d'autres de quatre, d'autres de six, d'autres de dix et d'autres de douze. Les uns ont partagé une de nos années en deux et ont fait un an de l'hiver et un autre de l'été. Le commencement de l'année a été fixé tantôt en automne, tantôt au printemps, et tantôt au milieu de l'hiver. Quelques peuples ont eu des mois lunaires, et d'autres des mois solaires. Les jours mêmes ont commencé diversement; quelques peuples les commençaient au soir, d'autres au matin, d'autres à midi, et d'autres à minuit. Chez les uns, les heures étaient égales tant l'hiver que l'été; ailleurs elles étaient inégales, on comptait douze heures le jour et autant la nuit. L'été, les heures du jour étaient plus grandes que celles de la nuit; l'hiver, au contraire, les heures de la nuit étaient plus longues que celles du jour. Voyez ci-après l'article Heures.

Les Egyptiens anciennement ne donnaient qu'un mois à leur année (a), puis deux, puis quatre mois, et enfin douze mois (b). On dit que ce fut le roi Pison qui lui donna une forme régulière de douze mois et cinq jours; mais il faut que ce règlement soit fort ancien, puisque Moïse, qui avait été nourri et instruit en Egypte, n'a pas connu d'autre année que celle de douze mois (c). Les Egyptiens la commençaient à la canicule (d) ou au commencement de l'automne; car il parait qu'ils ont varié en cela, aussi bien que sur le commencement de leurs mois, les ayant commencés tantôt au soir, tantôt au matin.

On ignore la forme de l'ancienne année chaldéenne, parce qu'on ne sait pas leur ancienne histoire (e). Ils se vantaient autrefois d'une antiquité excessive et prétendaient avoir des observations astronomiques de quatre cent soixante-douze mille ans, selon Diodore de Sicile (f), ou de quatre cent soixante-dix mille, selon Cicéron (g), ou seulement de sept cent vingt mille, selon Epigène cité dans Pline (A). Calisthène, étant

a) Censorin. I. Vil, c. lxxviii.

b) Censorin. de Die natali.

c) Porphyre. de Nymphæ antro.

d) Plutarque. de Iside.

e) Voyez notre dissertation sur la chronologie à la tête de la Genèse.

(f) Diodore. I. II, p. 83.

(g) Cicéron. I. II, de Divinatione.

(II) Pline. I. Vil, c. Lvi. Les imprimés ne l'ont que 720. mais la suite du discours (à voir qu'il faut lire sept cent vingt mille

à Babilonne, et curieux d'en savoir la vérité, manda à Aristote qu'il n'en avait pu trouver que depuis mille neuf cent trois ans: ce qui irait en remontant à peu près au temps de la construction de Babilonne. On assure qu'ils commençaient leur jour au lever du soleil, qui était leur principale divinité.

Les Grecs, dans les commencements, n'avaient point d'années fixes. Plusieurs peuples de la Grèce faisaient leur année de quatre mois (j). Ceux d'Arcadie l'ont faite d'abord d'un seul mois, et puis de trois mois. Ceux de la Carie et de l'Acarnanie la firent quelquefois d'un mois, et quelquefois de six. Mais, dès le temps d'Homère, il parait qu'elle était fixée à douze mois. L'année ancienne des Athéniens était fixée à trois cent soixante jours (A); on la fit ensuite de trois cent soixante-cinq. Ils la commençaient à l'équinoxe du printemps; leurs jours se comptaient d'un soir à l'autre, et l'année était partagée en quatre saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Du temps d'Homère, on ne connaissait point encore les heures, selon notre manière de parler: le nom d'heure, dans le poëte, signifie les saisons (I). Ce furent Anaximène et Anaximandre (mi qui reçurent des Babyloniens la coutume de compter par heures.

Chez les Latins, ou les peuples d'Italie, l'année ne fut pas plus fixée, dans les commencements, que chez les autres peuples dont nous venons de parler. L'année de Romulus était de dix mois (n), aussi bien que celle des Albains: elle était de trois cents jours, commençait en mars, et finissait en décembre. On dit que le roi Tarquin y ajouta les deux mois de janvier et de février (o). Pour le civil, on en fixa le commencement en janvier, parce qu'alors le soleil se rapproche de nous (p); mais, pour le sacré, on continua de le commencer en mars.

Les peuples de Lavinium faisaient leur année de treize mois, ou de trois cent soixante-quatorze jours; ceux de Tumbrie de quatorze mois. Les Albains donnaient trente-six jours au mois de mars, douze à celui de mai, dix-huit à août, seize à septembre; ceux de Tusculum donnaient à juillet trente-six jours, et trente-deux à octobre; ceux d'Ancus lui en donnaient trente-neuf. Les Romains ni les autres peuples d'Italie ne comptaient pas par semaines, comme faisaient les Orientaux, mais ils avaient trois termes pour compter les jours de chaque mois; les calendes étaient toujours le premier jour du mois. Dans les mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, les six premiers jours appartenaient aux nones; les

i) Apud Simplicium. I. III de Cado.

j) Censorin. de Die natali.

z) Pline. I. XXXIV, c. vi.

z) Censorin. c. xix.

m) Laertius ex Phavorino

n) Ovide. Fast.

o) Junius apud Censorin.

p) Uvide. : Principium capiunt Phœbus et annus idem.

I) Voyez salut Augustin, De Civili Dei. lili. XV, c. 10 et ci-après Lwoz. nr.

autres mois de l'année n'iraient que quatre jours durant les noues. Depuis les noues jusqu'aux ides il y avait toujours huit jours; ce qui restait après les ides élail compté suivant sa distance des calendes suivantes. On peut voir sur tout cela noire dissertation sur la chronologie, à la télé du commentaire sur la Genèse.

Les Hébreux ont toujours compté par semaines, en mémoire de la création du monde, qui se fil en sept jours. Ils avaient des semaines de sept ans, dont l'année sabbatique était le terme; des semaines de sept fois sept ans, qui étaient terminées par l'année du jubilé; et enfin des semaines de sept jours.

Les jours se comptaient parmi eux d'un soir à l'autre, dans le sacré comme dans le civil a). Moïse ne marque aucune distinction à l'égard entre les jours de fêtes et les autres jours. Les fêtes se commençaient *infer duas vespervas* (b), c'est-à-dire entre le déclin et le concini du soleil. Puis que les Juifs furent assujettis aux Grecs et ensuite aux Humains, ils furent obligés de se conformer à leurs usages, pour l'ordre civil, en commençant le jour à minuit ou au matin, et en partageant le jour en douze heures inégales, et la nuit de même. On en voit l'usage bien marqué dans saint Matthieu et dans saint Jean (c).

Les Hébreux ont toujours eu des années de douze mois; mais, dans les commencements et du temps de Moïse, celaient des années solaires de douze mois, à l'entée jours chaque mois, en sorte néanmoins que le douzième mois avait treize-cinq jours. On voit par le calcul que Moïse nous donne des jours du déluge (d), que l'année hébraïque était de trois cent soixante-cinq jours. On présume (r) qu'ils avaient un mois intercalaire au bout de cent vingt ans, lorsque le commencement de leur année était dérangé de trente jours entiers. Mais on avoue qu'il n'est jamais parlé dans l'Ecriture de treizième mois ni d'intercalation. Il est à croire que Moïse suivait l'ordre de l'année égyptienne, puisqu'il sortait de l'Egypte. qu'il y élail né, qu'il y avait été instruit et élevé, et que le peuple d'Israël, dont il élail chef, élail accoutumé depuis longtemps à celle sorte d'année. Or, l'année égyptienne élail solaire et de douze mois de trente jours chacun, depuis très-longtemps, comme nous l'avons montré dans la dissertation sur la chronologie, imprimée à la télé du Commentaire sur la Genèse.

Depuis Alexandre le Grand et le règne des Grecs dans l'Asie, les Juifs comptèrent par mois lunaires, principalement en ce qui regarde le sacré et l'ordre des fêtes. *Luna ostensio temporii et signum ævi; a luna signum dñi festi.* Apoc. *secundum nomen ejus (lunæ) icti.*, dit l'auteur de l'Ecclésiastique (f). Saint Jean, dans l'Apocalypse (y),

ne donne que douze cent soixante jours à trois ans et demi, et par conséquent trente jours justes à chaque mois, et (trois cent soixante jours justes à chaque année. Maimonides dit que les années des Juifs étaient solaires et les mois lunaires, et Géminius fait la même remarque sur les années des Grecs (A) : *Universi Græci annos juxta solem, menses vero el (lunæ) juxta lunam agebant.* Depuis la clôture du Talmud, ils ont usé d'années purement lunaires, ayant à l'alternative un mois plein de trente jours, puis un mois vide de vingt-neuf jours; et, pour accommoder celle année lunaire au cours du soleil, ils intercalent au bout de trois ans un mois entier après Adar, et ils nomment ce mois intercalé *Ve-Adar*, ou le second Adar.

L'année civile des Hébreux a toujours commencé en automne, au mois qu'ils appellent aujourd'hui *Tizri*, qui répond à notre mois de septembre, et qui entre quelquefois dans octobre, selon les lunaisons. Mais leurs années saintes, qu'on suivait selon l'ordre des fêtes pour les assemblées et les autres actes de religion, commençaient au printemps, au mois de *Nisan*, qui répond à mars et qui occupe quelquefois une partie d'avril, selon le cours de la lune. Voici l'ordre et le nom des mois hébreux d'aujourd'hui.

1. *Tizri*, mois plein, avait trente jours et répondait à septembre.

2. *Marshevan*, mois vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à octobre.

3. *Caslev*, plein, avait trente jours et répondait à novembre.

4. *Tisri*, vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à décembre.

5. *Sebat*, plein, avait trente jours et répondait à janvier.

6. *Adar*, vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à février.

7. *Nisan*, plein, premier de l'année sacrée, avait trente jours et répondait à mars.

8. *Ijar*, vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à avril.

9. *Sivan*, plein, avait trente jours et répondait à mai.

10. *Thammuz*, vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à juin.

11. *Ab*, plein, avait trente jours et répondait à juillet.

12. *Elul*, vide, n'avait que vingt-neuf jours et répondait à août.

Voyez ci-après l'article Mois, et à la tête de ce dictionnaire le calendrier des Hébreux.

A. A. A. il y a (trois hommes de ce nom mentionnés dans un même chapitre de la Genèse. Le premier, le plus ancien, dont Simon et Calmet ne baronnent pas, élail le quatrième fils de Séir, horéen (Gen., XXXVI, 20; I Par., I, 38), fondateur du peuple de ce nom (verset 21), longtemps avant Abraham (XIV, G). C'est cet A. qui, suivant le texte original et toutes les versions que j'ai pu

h) L'II lu-i, 51

Vult ad vesperam

Hrtr tnrr dual WMTtS.

W4lh 11, 5, 1 Joan. xi, 9

Genti. ta.

a

(*) ride Scabger. de EmendiU. temporum. I. III.

tf Eccl. XLIII 6

bi) I x i, 2, 5; m, 6, 1 i; vin, II.

pi) Gc'aïn litijoa c. vi

consultor, était lo père de Dison et d'Oolibalita (verset 25); notre Vulgate les fait enfants du second Ana verset 24) : c'est évidemment une erreur, puisque j'historien sacré présente la liste des fils qu'eu.l chacun des sept fils de Séir, el qu'il ne la pousse, pas plus loin. Le num du même Ana, fils de Séir, est répété avec ceux de scs frères au vers. 29.

Le deuxième, que Simon et D. Calmct confondent avec les deux antro, était le deuxième iils de Sébéon (vers. 24), qui était le troisième fils de Séir; il était horréen, sans nul doute, comme son père el son grand-père; il était frère puîné d'Aia et neveu du premier Ana; enfin, c'est lui qui (*ibid.*), paissant les ânes de son père dans le désert, trouva les y/mlm, terme sur la signification duquel on n'est pas fixé (Voyez l'article suivant cl Mulet).

Le troisième n'était pas horréen ni hévécn, à moins que par accident (verset 2. Voy. Ada), mais hétliéen, et s'appelait aussi Béeri (XXVI, 34; XXVII, 4G. Voyez Ada); il était fils d'un nuire Sebéon, bien diiiérent par conséquent du fils de Séir, et la peuplade liélbéenne à laquelle il appartenait habitait le pays de Chanaan (XXXVI, 2); il tut le père d'Oolibama, qui devint une des trois femmes d'Esau (*ibid.*), el vivait longtemps après ses deux homonymes, fils el petit-fils de Séir.

ANA, fils de Sébéon, hévéen, père d'Oolibaina, femmed'Esau, paissant des ânes dans le désert (1), y trouva des sources d'eaux chaudes (a). C'est ainsi que saint Jérôme traduit le texte hébreu *jémîtn*. Les Septante cl les autres traducteurs hébreux ont conservé le terme Jmniwi ou *jémim*. Il lion va *jamim* ou *les jamim*. D'autres (b) traduisent : *Il inventa la manière de faire naître des mulets* par l'accouplement d'un âne cl d'une jument, ou d'un cheval el d'une ânessc. Mais l'Ecriture ne nomme jamais les mulets *jamîtn*, et on ne trouve des mulets dans l'Ecriture que depuis David. — [Voyez l'article précédent, Bains el Mulet.)

D'autres (c) croient qu'Ana trouva, attaqua, surprit des peuples nommés *Jamim* ou *Jémim*, dans le désert où il paissait des troupeaux d'ânes. La version samaritaine lit qu'Ana trouva *les Emccns*, sorte de peuple dont parle Moïse Genes., II, 10 : *Emim in Save Cariathaim*; et (*tenter.*, II, 10, II : *Emim primi fuerunt habitatores ejus, populus magnus. et validus, et tam excelsus, ut de Ena-*

cnn stirpe gigantes crederentur. Ces *Emim* demi tiraient au voisinage du pays de Séir, ou Ana paissait les Anes. Le brine hébreu *maza*, qui signifie trouver, se prend aussi assez souvent pour *attaquer*, surprendre l'ennemi. Cette explication me paraît la véritable.

Quelques-uns onl cru, mais sans aucune preuve, qu'Ana avait mérité les honneurs divins, et que c'était lui qui élail nommé dans le quatrième livre des Rois, chap. XVII, 34, où il esl dit que *les Sepharvaim adoraient Ana et Ava*. Voyez aussi IV Reg., XIX. 12, cl *Lsai.*, XXXVH, 13.

ANA et AVA. Voyez ci-après A v a

ANAB, ville dans les monlagnes de Juda, Josué, XI, 21, XV, 50. Saint Jérôme croit (jne c'est la mémo que *Bitannaba*, à huit milles de Diospolis, vers l'orient. Eusèbe met *Jlclhoannab* à quatre milles de la même ville de Diospolis. Saint Epiphane (d) parle d'une ville ou d'un village nommé Anablila, dans le diocèse de Jérusalem, vers Bethel. Mais je ne crois pas qu'aucun de ces lieux soit Anali doni parle Josué, et qu'il met avec Hébron et Dabir, beaucoup plus au midi de Juda. — Duré dii qu on *croit quAnab est Aobtf près de Lydda*. Barbié du IL cage la place non *loin d'ih bron*, cl rappelle, d'après (historien sacré (*loc. cit.*), que Josué extermina ses premiers habitants, qui appartenaient à la race des géants.)

ANAGLYPHA. Ce terme se trouve au troisième livre des Rois, chap. VI, 32. *Sculpsit in eis picturam cherubim, et palmorum species, et anaglypha*. Ce dernier nom esl grec (e'), et signifie toutes sortes de figures en relief, ou plutôt toute sorte de gravure en bosse ou en batf-relief. De vases chargés défigures en relief, *aspera signis*, comme parle Virgile (f; ou, *iu asperitatem excisa*, comme dit Piiue (g), sont ce qu'on appelle *anaglypha*.

M.iis l'endroit des Rois où ce tenne se trouve, signifie que Salomon fil mettre aux portes du sanctuaire des figures de palmiers, de chérubins el de lis épanouis en bas-relief, de même qu'il y en avail au dedans du sanctuaire tout autour du mur. L'Hébreu (h) lit simplement : *Il (it (ailler des figures de chérubins m sculpture, ou en bas-relief, et des palmiers et des (leurs ejianowies*.

ANAGOGIE. C'est un des quatre sens que l'on peut donner à l'Ecriture : le littéral, l'allégori(que, l'anagogique cl le tropologi-

qucsion. Quand même Oolilwma *ùl élé une fille, elle n'aurait pu devenir k mme d'Eftû, parce que, lorsque cc dernier vint ali monde, il v aurait ru fort tonglen)|>s qu'elle n'y eût plus été. En effet, au temps d'Abraham, les descendants du Séir formaicnt une peuplade déjà nombreuse, qui fut luilue par le conquérant (bodorla-iiotnor ci scs alliés (*Gen* xiv, 6) Ce fall ut lieu soixante-quinze sus avant li naissance d'Etiü et cent quinze ans av ut son mariage avec deux bêihé iules de Chaulait et une ismaclHe. les seul» s dont il soil fail mention (*Gen.* xxvii, 2, 5). Or üohbaina ii'él di qu'à la deuxième génération depuis Séir, son grand père; d'uü d suit qu'à j'époque même de la mort d'OclibaiiKi k descendants do Séir n'élalent encore qu'une peuplade peu nombreuse, et que cello personne, homme ou femme, n'exisiait plus définis une rtal i nombre d'années, lorsqu'eut lieu ITnvasmn de Cbodurlabumor.

ta) Genes. xxxvi, 2t DM NID.
(ô) lia Hebreri Vide Hiermnjm. Quasi. Hcbr. m
(•eues.

c) Viae fioch. de Animal sacc, parte. i, t. II. c t.

d) Epip/ian. Epiai ad Joan, lltawt.

e) Ajnkid. >vr

f) Plin.t. XXXIII, c. xi.

(i) d w nirm /-vzrn errr^ njfip

(t) I) Calmct contend ici, avec M Simon, les temps, les personne?» el même l s \$ze<. Il s aail do col An* qui paissait les ftncs do son ière dans le désert; or cel Ana élail dis de Sébéon, horicen et nen pas hévéen; il n'ôlait pas le i ère d'Oohb una, iii.hs son cousin-germain (Voyez j*.<riicle précédent). Oolibanu d'UH. non ß fille (Co/. z Occibana J, mais fils d'Aua, oncle de celui dent il est ici

que. Le sens anagogique est lorsqu'on ex-
plique le texte sacré par rapport à la lin que
i » chrétien'» doivent se proposer, qui est la
vie éternelle. Par exemple, le repos du sab-
bat dans le sens anagogique, signifie le re-
pos de la béatitude éternelle.

ANAHARATH, ville de la tribu d'Issa-
char (n). — [vers la source du Cison, dit B.
du Bocage.]

• ANAMA, ville do la tribade Benjamin,
dit Simon, située prés d Analholb, ajoute
Barbie du Bocage, qui dit encore que les en-
fants de Benjamin s'y rendirent au retour de
la captivité. Ils n indiquent pas leurs auto-
rités cl je crois qu'ils veulent parler d'.l-
nania. Voyez Neh., XI, 32.

ANAMELECH. Il est dit au quatrième li-
vre des Bois (b) que ceux de Sépharvaim,
qui avaient été envoyés de delà l'Euphrate
dans le pays de Samarie, y brûlaient leurs
enfants en l'honneur d'Anamélech et (CAdra-
mélech. Nous croyons qu'Adramélech signifie
le soleil, et Anamélech la lune. Adramélech
signifie le roi magnifique, et Anamélech le
roi bénin. Les Orientaux adoraient la lune
sous le nom d'un dieu. On offrait au soleil
et à la lune des victimes humaines (c). Quel-
ques rabbins croient qu'Anamélech avait la
ligure d'un mulot; d'autres lui donnent la
forme d'une caille uu du faisan; mais rien
n'est plus incertain que cela.— [I oyez Adiu-
MÉLECii et Ava.]

• ANAM ou Anamim. Voyez ce mot.
ANAMIM, second fils de Mizraïm (d). Il
peupla la Marcole, si l'on en croit le para-
phraste Jonathan, fils d'Uziel; ou la Penta-
pole de Cyrène, selon le paraphraste de Jérusalem.
Bochar! croit que les Anainim
sont les peuples qui habitent aux environs
du temple de Jupiter Ammon, et dans la Na-
sainonile. Nous croyons que les Amaniens
et les Garamantes sont descendus d'Anamim.
L'hébreu ycr ou yar signifie un passant,
un voyageur. Le nom de Gar-amantes peut
dériver de Ger-amaniin. Leur capitale est ap-
pelée Garamania dans Solin.

* ANAN, un des chefs du peuple après le
retour de la captivité. Neh., X, 26.

ANANEL, ou Hanaxel, grand sacrificateur
des Juifs était bien de la race des prêtres,
dit Josèphe (e), mais non pas des familles qui
avaient accoutumé d'exercer la souveraine sa-
crificature. Ilérode le Grand, craignant la
trop grande autorité des grands-prêtres qui
élan ni perpétuels, et voulant s'arroger la pro-
vision el la disposition de celle dignité en y
mettant qu'il voudrait, à l'exclusion de la race
des Timoneen qui l'avaient possédée jus-
qu'alors, fit venir de Babylone Ananel pour
lui donner le sacerdoce. Ananel l'exerça en-
viron deux ans (f); mais Ilérode, pressé par
les sollicitations d'Alexandra, sa belle-mère,
cl de Mariamne, sa femme, en revêtit Arislo-

bule, son beau-frère, frère de Mariamne, à qui
celle dignité appartenait par le droit de sa
naissance. Aristobule n'en jouit pas plus
d'un an, Ilérode le fil noyera Jéricho, comme
il se divertissait à nager, el rendit le sacer-
doce à Ananel (y), qui ne le posséda pas
longtemps. On ignore le temps auquel il en
fut dépouillé, mais on sait Qu'il eut pour
successeur Jésus, fils de Phabi.

ANANEEL. Voyez Hananéel.
ANANI, septième fils d'Eliœnaï(A),— [des-
cendant (k' Da\id.j

• ANANIA, ville de Benjamin, l'une de
celles où les Juifs de celle tribu fixèrent
leur demeure, lorsqu'ils furent revenus de
la captivité. Neh., XI, 32.

ANANIAS. Lorsque l'ange Raphael s'of-
frit pour accompagner le jeune Tobie allant
à Ragès, il dit qu'il élail Azarias, fils du
grand Ananias (i). Tobie père lui répondit :
Vous êtes d'une grande naissance. On ne sait
rien davantage de cet Ananias.

ANANIAS, un des trois [quatre (1)] jeunes
hommes de la tribu de Juda et de la race
royale, qui, ayant été menés captifs à Ba-
bylone, furent choisis parmi les autres pour
être instruits de toutes les sciences des Chal-
déens, el pour servir dans le palais de Na-
buchodonosor. On changea le nom d'Ana-
nias en celui de Sidrach (j), cl on l'éleva
avec Daniel [el les deux autres] dans la cour
du prince. [Daniel est le premier nommé de
ces quatre jeunes hommes, Ananias le se-
cond, Misaci vient en troisième lieu, cl Azarias
enfin. Le nom de Daniel fut changé en celui
de Ilallassar. Misael fut appelé Alisach, et
Azarias Abdénago. On sait que le change-
ment de nom était une marque du domaine
et de l'autorité de celui qui le faisait ou l'or-
donnait. Les quatre princes juifs, quoique
à la cour de Nabuchodonosor, purent pra-
tiquier la loi du vrai Dieu; ne voulant pas
manger des viandes défendues par Moïse,
ils engagèrent l'eunuque chargé de les nour-
rir, à ne pas les gêner sur ce point. Dieu
bénit leur fidélité à sa loi. Réduits aux sim-
ples légumes, ils effacèrent par leur embon-
point les autres jeunes gens nourris de la
table du roi. La sagesse cl la science de Da-
niel parurent avec éclat dans deux occa-
sions, c'est-à-dire dans l'affaire de Suzanne
(Dan. y XIII), cl dans une circonstance où le
roi avait mis les savants à une épreuve im-
possible; aussi le roi l'éleva-t-il au-dessus
des satrapes de l'empire el des savants de
Babylone; et à sa recommandation, Sidrac,
Misach cl Abdénago furent nommés in-
tendants des affaires ou des travaux pu-
blics dans la province de Babylone (l)an. t
II). Quelque temps après,] Nabuchodonosor
ayant fait dresser une statue d'or dans ia
campagne de Dura(k), près de Babylone, cl

(a) Josué m, 19. , r
(fr)iv n<q , l. 31 TOLTI "PC'Tn S.
(<.) Sirulol \|t d Curian. de Dui Sura, Koyex noire
Dimrt. tur le duu Moloch, h i au LéviUque, p.
111, it l.
x, IS. Z.C2?; rPiir.i, U.
W Jovpâ Autiq i, XV, C. U

Depths 3968 jusqu'à 5970
L'an du monde 3971.
I Par. in, 24.
Tob. v, 18.
(D Dmi. i. 7.
(/a Dmi m, 1, t, etc.
(I) Dan. i, 6.

ayant ordonné sous peine de la vie à tous ses sujets de l'adorer, Sidrach, Misach et Abdénago ne crurent pas devoir déférer à des ordres si injustes. [Mais, étrangers élevés aux premières charges de l'Etat, captifs commandant aux vainqueurs, ils excitaient l'envie et la haine; leurs ennemis les dénoncent au roi, les accusant de mépriser ses ordres exprimés par une loi formelle. Nabuchodonosor les fait venir en sa présence, les interroge, les menace de les faire jeter dans la fournaise ardente, et termine par une sorte de blasphème : *Quel est le dieu qui puisse vous arracher de ma main?* Les trois Juifs lui répondent par cet admirable discours : *Il n'est pas besoin, ô roi, que nous vous répondions sur ce sujet; notre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut certainement nous préserver du feu de la fournaise; il nous délivrera de votre puissance, ô roi! mais qu'il nous délivre ou nous laisse périr, nous ne servirons point vos dieux, nous n'adorerons point la statue d'or que vous avez élevée.*] C'est pourquoi ils furent jetés dans la fournaise ardente. Mais Dieu ne permit pas que la flamme les endommageât, ils en sortirent aussi sains qu'ils y étaient entrés. L'ange du Seigneur descendit avec eux dans la fournaise, et suspendit à leur égard l'activité de la flamme. (Il en fut autrement à l'égard des exécuteurs de la tyrannie de Nabuchodonosor; comme ils excitaient le feu de la fournaise en y jetant du naphte, des étoupes et d'autres matières extrêmement combustibles, ils furent brûlés par les flammes (*Dan.*, 111,22, 46); des spectateurs qui s'étaient approchés trop près eurent le même sort (Vers. 48). Au contraire, les trois Hébreux, tranquilles sous la protection de Dieu, marchaient accompagnés d'un ange au milieu des flammes qui s'étaient écartées et entre lesquelles s'était établi un courant d'air doux et frais comme le zéphyr qui sème la rosée du matin. Qui pourrait peindre l'enthousiasme divin dont furent alors saisis ces amis ducici, ou exprimer leurs brûlants transports, leurs sublimes élans qui répétera dignement les paroles de ce magnifique chant de louange qu'ils entonnèrent en chœur! Cieux, terre, mers, et vous tous, êtres innombrables qui peuplez les espaces immenses, unissez votre voix à celle des trois Hébreux de la fournaise ardente, pour *glorifier l'Eternel et célébrer sa grandeur dans les siècles des siècles* ;... (Vers. 52-90). Nabuchodonosor, frappé d'étonnement à la vue de ce prodige, se lève tout à coup, appelle les serviteurs de Dieu, qui sortent gaiement de la fournaise comme d'un lieu de rafraîchissement; tous les yeux sont fixés sur eux, on ne peut se lasser de les regarder, on voit que pas un cheveu de leur tête n'a été brûlé, et on s'assure que l'odeur du feu n'est pas même passée dans leurs vêtements. Dans le transport de son admiration, le roi rend un hommage solennel au vrai Dieu, et appelle les trois Hébreux à des postes encore plus élevés que ceux qu'il leur avait confiés auparavant.] Cela arriva vers l'an du monde 3443,

avant J.-C. 557, avant l'ère vulgaire 561 ; et après que Nabuchodonosor entêté métamorphosé en bœuf, et qu'ensuite il eut été rétabli sur le trône, il raconta lui-même cette métamorphose et le songe qui l'avait précédé, dans l'édil qu'il donna à l'occasion du miracle arrivé en faveur des trois Hébreux (a). Il y avait alors environ vingt-sept ans qu'Ananias et Daniel étaient à Babylone en captivité. Les Juifs attribuent un *traité du Jeûne*, à Ananie, Misad et Daniel. Thaïmud *Tract, de Sabbatho*, c. 1.

[D Calmcl croit que le miracle de la fournaise ardente eut lieu après le rétablissement de Nabuchodonosor sur le trône; d'autres croient, avec plus de raison, qu'il arriva avant sa métamorphose. L'.Irf de vérifier les dates en fixe la date à l'année d'après la destruction du temple de Jérusalem, c'est-à-dire à l'an 586 avant J.-C., et c'est à cette même époque, immédiatement après le miracle, qu'il rendit l'édit dont il fut l'occasion, et par lequel se termine le récit.

Je croirais manquer au lecteur si j'omettais de rapporter ici une page que j'ai empruntée à un auteur sur l'histoire d'Ananias ou Sidrach et de ses deux amis. « Il y a dans ce récit, dit-il, à côté d'un fait évidemment miraculeux, un autre qui ne l'est pas, la mort des ministres de cette exécution horrible. C'est une imprudence humaine, et non une punition divine. Sans parler de la haine qui pouvait animer des soldats de Nébucadnetsar contre des Juifs ni de l'habitude de cruauté qui forme un trait condant des mœurs de l'Asie, on remarque quelquefois dans les bourreaux un emportement de zèle, un élan de barbarie qui les entraîne; ils se complaisent alors dans leur affreux ministère, et ils y courent avec joie; c'est à leurs yeux une distinction, non une ignominie; ceux-ci, fiers d'être choisis comme les hommes les plus forts de l'armée, veulent par leur empressement se rendre dignes de cette gloire en présence du roi et de sa cour. Il fallait d'ailleurs s'approcher de très-près des bouches de la fournaise pour y jeter des hommes couverts de leurs vêtements et chargés de liens; ces fournaises avaient la forme d'un puits, non creusé à fleur de terre, mais à rebords élevés: le feu avait été redoublé, et l'on conçoit aisément que ces bourreaux aient péri, non consumés, mais suffoqués par la fumée, la chaleur et les flammes» Enfin, le récit dont les termes exacts confirment toutes ces idées (*Dan.*, IH. 22), ne dit pas que ces malheureux soient morts à l'instant. Tout contribue donc à nous faire reconnaître ici un accident et non un miracle.

» Avec la même franchise, nous voyons un prodige dans la délivrance des trois fidèles Hébreux; le récit, nous en convenons, est la seule preuve du récit; mais combien d'autres faits scripturaires on révoquerait en doute, sous prétexte que pour être racontés, ils ne sont pas prouvés! Le soin quo

(a) *Dan.* m. *ad fnem*, cl iv, i, 5, cl 52, 53.

l'auteur a pris d'expliquer naturellement la mort *des* bourreaux. est une très-forte *présomption* eu faveur de la vérité du reste; les détails sont trop minutieux pour cire inventés à plaisir; la scène est conforme jusque dans ses moindre¹ circonstances aux mœurs cl au génie de l'Orient; Nébucadnetsar y respire tout entier, el la réponse deSadnc est un de ces discours sublimes et simples, qui ne peuvent venir sur les lèvres qu'en présence des dangers mêmes qui les inspirent. Aussi cet événement est un de ceux par lesquels le Seigneur voulut se déclarer, jusque sur les rives d' Euphrate, le Dieu d Israel ; il fait partie du plan que la Providence a rempli par le ministère de Daniel; c'est, comme l'affreuse maladie de Nébucadnelsar, un des secours, une des consolations, une des *garantit s accordées* en dédommagement de la c *qdivilé, et* nous avons vu que pendant ces soixante-dix ans il fallait qu'Israel en reçût pour ne pas cesser d'être Israel. Dans un dessein si grand el si beau, esl-il donc déraisonnable de croire que la main toute-puissante qui alluma le soleil dans l'espace, puisse éteindre un moment l'effet du feu sur la terre, el le Dieu qui s'est montré dans le buisson d'Horrb, n'étail-il pas du temps de Daniel le mémo qu'au siècle de Moïse!

» On a aematmc comment les trois amis, seuls parmi les Juifs de Babylone, sont accusés el punis ; on a oublié que le décret du roi no convoquait à celle folle apothéose quo les grands cl les seigneurs de la cour (*Dan.*, III, 2,3). On s'est étonné aussi de l'absence du nom de Daniel dans celle histoire, c'est là une de ces objections tout à fait hypothétiques que la saine critique s'interdit; les causes les plus simples, une maladie, une absence, expliquent comment Daniel n'a point partage le danger de ses amis, el l'omission de son nom indique que le rérit a été rédigé en un fétup assez voisin de l'événement, pour que personne ne s'étonnât de ne l'y trouver point.

» La conduite de ces trois martyrs «le j'ancienne alliance, dignes de ce nom, quoiqu'ils n'aient pas souffert, esl un des plus admirables exemples de (jdelité religieuse que la persécution ail produits.Sans parler du courage avec lequel ils bravent la mort la plus adrense que la rage des méchants aient imaginée, c'est peu de croire; leur foi offre ce louchant el beau caractère d'espérer la délivrauccclde suivresondevoir, que Dieu larefuse ou l'accorde dnnsce inonde.Oroi. notre Dieu peut nous délivrer de la main, voilà j'al-ienle cl laconfiance ; sinon, sat he quenonsne servirons point tc> dieux, voilà la résignation. H est juste et doux d'espérer, mais il esl plus difficile el plus nécessaire de se soumettre; car l'espérance n'osl pas toujours possible d la resignation est toujours indispensable. »|

ANANIAS, de la Iribú de Benjamin, qui,

au retour do la captivité de Babylone, fit bâtir une partie des murs de Jérusalem (*a*).

ANAMAS, marchand juif, qui convertit au judaïsme Izate, fils de Munobaze, roi des Adiabeniens (6'. Orosio (c) veut qu'Ananias ail été chrétien, el qu'il ait converti Isate à notre sainte religion. Payez ci-devant Adia-bene. Celle conversion arriva vers l'an 41 de J.-C.

ANANIAS, fi s de Nébédée, souverain pontife des Juifs. Il succéda à Joseph, fils de Camiti) *d*), l'an du momie 4050. cl il eut pour successeur Ismael, fils de Fabée, l'an du monde4060. el 66 de J.-C., 63 de l'cre vulgaire. Quadratus, gouverneur de Syrie, étant venu dans la Judée à l'occasion des bruits qui étaient éntreles Samaritains et les Juifs, envoya à Rome le grand-prêtre Ananias (*e'*) pour rendre compte de sa conduite à l'empereur Claude. Il sut si bien se justifier qu'il revint absous.

Saint Paul ayant été arrêté a Jérusalem par le tribun des troupes romaines qui gardaient le temple *f*), lui déclara qu'il élail citoyen romain, ce qui obligea ce tribun á le traiter avec quelque distinction. El comme il ne savait pas de quoi il était accusé par les Juifs, il fit assembler dès le lendemain les prêtres, el mil saint Paul au milieu d'eux pour s'expliquer. Saint Paul leur dit : *Mçs frères, j'ai vécu jusqu'ici devant Dieu dans une bonne conscience* ; il n'en dii pas davantage. El le grand-préire Ananias ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper suile visage. L'Apôtre lui répliqua : *Dieu vous frappera, muraille blanchie, vous êtes assis comme mon juge pour me juger scion la loi, et vous me faites frapper contre la loi. Ceux qui étaient présents lui dirent : Vous outragez de paroles le grand-prêtre de Dieu. /I répondit : Mes frères, je ne savais pas qu'il fût grand-prêtre, car il est écrit : Vous ne maudirez point le prince de votre peuple.*

Après cela saint Paul sachant que j'assemblée élail composée de pharisiens et de sadticéens, se mil à crier : *lies frères, je suis pharisien ci fils de pharisien, et je ne suis ici appelé en jugement que pour la résurrection des morts*» A ces mots rassemblée se partagea, el le tribun craignant qu'ils ne missent Paul en pièces, le relira du milieu d'eux. Le lendemain plus de quarante hommes se dévouèrent, el firent v œ u de ne boire ni manger qu'ils n'cussent lue Paul. Ils averlircnt les prêtres de leur résolution, el les prièrent de faire naître quelque occasion, jour engager le tribun à faire de nouveau paraître Paul devant eux, afin qu'ils le rnissent à mort. Mais saint Paul ayanl fail savoir ce complot au tribun, celui-ci le (il mener à Cesaree, afin que Félix, gouverneur de la province, prtl connaissance de son affaire.

Lorsque les prêlres surent qu'il était arrivé à Césarce, le grand-prêlre Ananias cl quelques aulres Juifs s'y rendirent pour

U(Il Kidr. xi, 33

U) *JiMtpb Antiq* L XX, e. i

Urm.l. XII, c. u.

(d) *Anlig* L XX, c. ni.

(e) *Antiq*, I XX, c. v.

(O *Act*. XIII, 23, il ; m g, t, 2f 3, elCw

l'accuser (a): mais l'affaire fui remise, cl saint Paul àemeura deux ans en prison A Cesaree. La prédiction qu'il avait faite à Ananias, que Dieu le frapperait, s'accomplit de celle sorte: Albin, gouverneur de Judée étant venu dans le pays, Ananias trouva moyen dele gagner parses libéralités (b). Il étail regardé comme le premier de sa nation, à cause de ses grands biens, de scs amis el de ses grandes richesses. Mais il avait des gens fort violents, qui prenaient de force, et pillaient à la campagne les dimmes qui appartenaient aux prêtres. Ils faisaient lout cela impunément, à cause du grand crédit que ses richesses lui avaient acquis à Jérusalem.

Dans ce même lemps plusieurs troupes d'assassins infestaient la Judée et j commettaient mille ravages; dès que quelques-uns de leurs compagnons étaient tombés entre les mains des gouverneurs de la province, cl qu'on était prêt à leur faire souffrir le dernier supplice, ils ne manquaient pas d'arrêter quelques-uns des domestiques ou des parents du grand-prêtre Ananias, afin que ce pontife s'employât A procurer la liberté à leurs compagnons, pour lirer de leurs mains ceux qu'ils détenaient. Ainsi ils prirent unjour un des lïlsd'Ananias, nommé Eléazar, H ne le relâchèrent qu'après qu'on leur eut remis dix de leurs compagnons. Celte licence fut cause que leur nombre s'augmenta considérablement⁹el que le pays se vil exposé à mille ravages.

Enfin Eléazar, son fils, s'étant mis a la tête d'un parli de mutins, qui s'était rendu maître du temple (c), cl qui défendait d'offrir des sacrifices pour l'empereur, cl les assassins s'étant joints a lui il abattit la maison de son père, cl ce souverain sacrificateur s'étant caché avec son frère dans les canaux du palais royal, cl ayant cto découvert par les séditieux, l'un et l'autre furent tués, sans que ceux de la faction eussent égard qu'Ananic élail père de leurchef. Ainsi Dieu frappa celte muraille blanchie tout au commencement de la guerre des Juifs. Il faut bien distinguer ce que dit Josèphe d'Ananie souverain pontife, de cc qu'il raconte du même Anadie déposé du pontificat, pour ne pas tomber dans la faute de ceux qui en ont fait deux personnes.

ANANIAS, surnommé *le Sndticécn* (d), fut un des plus ardents défenseurs de la revolte des Juifs contre h s Romains. Il fut envoyé par Eléazar, chef des factieux, A Mëlilitts, capitaine des troupes romaines, qui était enfermé dan Je palais royal d Jérusalem, pour lui donner parole de la part des rebelles, qu'on lui accorder.lil la vie, à lui et A ses gens, a condition qu'il sortirait de la place, el qu'il rendrait les armes. Mais Mëli-lius s'étant rendu à ces conditions, les fac-

lieux n y curent aucun égard: ils égorgèrent tousles Romains, A l'exception de Mëtilius, qui promil de se faire Juif (e). Ce fut le même Ananias qui fut député par Eléazar vers les Idurnécns (f), pour les inviter à venir à Jérusa cm au secours des rebelles, contre Ananus qu'ils accusaient de vouloir livrer la silio aux Romains. Ceci arriva l'an de J.-C. 67.

ANANIAS, fils de Masbal, de la race des prêtres, cl originaire d'Emmaüs, fut misa inori par Simon, chef d'un parli de mécontents. Il fui tué avec quinze autres Juifs des principaux de la ville (9), pendant le dernier siège de Jérusalem par les Romains.

ANANIAS, un des premiers chrétiens de Jérusalem, qui s'ôtant converti avec sa femme Saphire, vendit son héritage, et mit à part une partie du prix; puis vint apporter le reste à saint Pierre, disant que c'était tout co qu ii l'avait vendu. Mais j'Apôtre à qui le Saint-Esprit avail révélé sa tromperie. lui en fil de grands reproches, et lui dit que c'élail au Saint-Esprit qu'il avait menti el non aux hommes. En même lemps Dieu frappa Ananic, cl il tomba mort aux pieds de j'Apôtre (A). Peu d'heures après, Saphire, sa femme, arriva, el saint Pierre lui ayant fait la même demande qu'à son mari, elle fit aussi un mensonge, et fut frappée de mort comme lui. Cela arriva l'an 33 ou 34 de lère vulgaire, peu de temps après TAscension du Sauveur.

On demande en quoi consistait le péché d'Ananie el de Saphire, cl si leur faute fut punie de la damnation éternelle, ou simplement de la mort corporelle. Quant A la première question, plusieurs anciens (i) ont cru que les premiers fidèles embrassant le christianisme, cl prenant la résolution do vendre leurs héritages, celle résolution enfermait une espèce de vœu, au moins implicite, de ne s'en rien réserver, mais de indire lout en commun; el qu'Ananic cl Saphire ayant violé ce vœu, avaient commis une espèce de parjure cl de sacrilège, en se réservant quelque chose de ce qu'ils avaient vendu. Ceux qui soni dans cette opinion, ne doutent point qu'Ananic el Saphire n'aient commis un péché mortel. Si vous ajoutez A cela le mensonge qu'ils firent au Saint-Esprit, el l'injure qu'ils firent à Dieu, en le tentant, et en doutant en quelque sorte de son pouvoir, leur faute paraîtra encore plus grande.

Mais on n'en doit pas conclure absolument qu'ils aient été damnés, puisque Dieu put leur inspirer une vive douleur de leur faute, cl les punir d'une mort temporelle, pour leur épargner des supplices éternels, qu'ils auraient mérités, s'ils étaient morts dans rendurcissement et dans l'impénileucc. Ori-

a) *Ad.* XXIV.

b) *Joseph, Antiq. I. XX, c. vm.*

c) *Joseph. I. II de Hello, e. xv xvni, p. 812.*

d) *De Hello, I. II, c. xvti», sm 32, p. 812, 815, c. i.*

e) L'an de Jésus-ClîM.a ß(».

f) *Joseph. I. IV de Hello, c. m, sen Xv in Gr. p. 877*

a) *Joseph, de Hello, I, XI, r x\, seinT, p. 938, f.*

(//) *Ad.* v, t, 2,5 et seq

(t) *Hicronqin. Epitf. 8. Hasil. serin. 1 de Instil, Monaca. Chrywd et Oecwncn. in Ad. v. Cyprian. L III,nd Quiriti. Any. serm ohm 10 de Diversis, none Ite, n 2. Gregor. Mag. I. 1 Heyislri Ep. ohm 31, nunc 34. Sand. Turin. Cornel. Grd., etc.*

gêne (a); saint Jérôme (6), saint Augustin (c) et Pierre de Damien (<f), et quelques modernes (r), ont suivi cette opinion, qui est favorable au salut d'Ananie. Mais saint Chrysostome (f), saint Basile (g) et quelques autres sont dans un sentiment tout contraire. On ne voit dans eux aucune marque de pénitence, et il n'y a aucune distance entre leur crime et leur mort (1). Le plus sûr est de laisser à Dieu la décision de ces sortes de questions, qui sont plus curieuses que nécessaires.

ANAMAS, disciple de Jésus-Christ, demeurant à Damas, auquel le Seigneur dit dans une vision (A), d'aller trouver Paul nouvellement converti, et arrivé à Damas. Ananie répondit: *Seigneur, j'ai entendu dire de plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem, et même il a reçu un pouvoir des princes des prêtres de cette ville, d'emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre nom.* Mais le Seigneur lui dit: *Allez le trouver, car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois, et les enfants d'Israel; et je lui montrerai combien il aura de sou/Jrir pour mon nom.* Ananie alla donc dans la maison où Dieu lui avait dit qu'était Paul; il lui imposa les mains, et lui dit: *Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui vous est apparu dans le chemin, m'a envoyé pour vous rendre la vue, et pour vous donner le Saint-Esprit.* Aussitôt il tomba de ses yeux, comme des écailles, il recouvra la vue, et s'étant levé, il fut baptisé.

On ne sait de la vie de saint Ananie, que la seule circonstance que nous venons de raconter. Le livre des Constitutions apostoliques (i) ne le croit que laïque; Oecumenius (f), et quelques nouveaux croient qu'il est ni diacre; saint Augustin (k) veut qu'il ait été prêtre, puisqu'il est dit que saint Paul lui fut renvoyé, afin qu'il reçût par sa main le sacrement dont Jésus-Christ a laissé la dispensation au sacerdoce de son Eglise. Les nouveaux tirés soutiennent qu'il était du nombre des soixante et dix disciples, et qu'il fut fait évêque de Damas; et qu'ayant remporté la couronne du martyre, il fut enterré dans la même ville. On y voit une fort belle église où il est enterré, et où les Turcs, qui en ont fait une mosquée, ne laissent pas de conserver beaucoup de respect pour son in-beau. Les Grecs fêtent sa fête le premier jour d'octobre, et les Latins le 25 de janvier.

ANAMAS. C'est ainsi que quelques anciens (l) appellent saint Animi, premier

évêque d'Alexandrie après saint Marc. — [Voyez ANANUS.]

* ANAMAS, fils du parfumeur, selon la Vulgate; des parfumeurs, selon l'Hébreu; de Ilokeim, disent les Septante; peut-être de Rokeia, supposent quelques commentateurs. *Neh.*, m, «.

ANANUS, fils de Seth, grand-prêtre des Juifs, est nommé Annedans l'Evangile (m). Il posséda la grande sacrificature pendant onze ans (n); ayant succédé à Joazar, fils de Simon, il eut pour successeur Ismael, fils de Phabi. Après sa déposition de la grande sacrificature, il en conserva le titre, et eut encore beaucoup de part aux affaires, il est dénommé comme grand-prêtre avec Caïphe, lorsque saint Jean entra dans l'exercice de sa mission (o), quoiqu'alors il ne fût plus grand-prêtre en exercice. Il était beau-père de Caïphe, et Jésus-Christ fut d'abord mené chez Anne, après qu'il eut été arrêté au jardin des Oliviers (p). Josèphe (7) remarque, qu'Ananus fut considéré comme un des plus heureux hommes de sa nation, ayant eu cinq de ses fils grands-prêtres, et ayant lui-même possédé cette grande dignité pendant plusieurs années: bonheur qui n'élailencore arrivé à personne.

ANANUS, fils du grand-prêtre Ananus, dont nous venons de parler, (r) fut grand-prêtre pendant trois mois, l'an 62 de J.-C. Josèphe le dépeint comme un homme extrêmement hardi et entreprenant, de la secte des Saducéens, qui ayant cru trouver le temps favorable après la mort de Festus, gouverneur de Judée, et avant l'arrivée d'Albin, son successeur, assembla le Sanhédrin, et y fit condamner saint Jacques, frère ou parent de Jésus-Christ selon la chair, évêque de Jérusalem, et quelques autres comme coupables d'impiété, et les livra pour être lapidés. Cette entreprise déplut extrêmement à tous les gens de bien de Jérusalem, et ils envoyèrent secrètement vers Agrippa, qui venait d'Alexandrie en Judée, pour le prier de faire défense à Ananus de rien entreprendre dans la suite de semblable. Le roi pour punir sa hardiesse, lui ôta le pontificat, après trois mois, et le donna à Jésus, fils de Damnaüs. Bientôt en même temps le gouverneur Albinus, qui était en chemin pour venir d'Alexandrie à Jérusalem, ayant aussi été informé du procédé d'Ananus, lui écrivit des lettres menaçantes, et lui dit qu'il réprimerait sa hardiesse, dès qu'il serait arrivé dans la ville.

Il y a assez d'apparence (s) que c'est ce même Ananus, qui en l'an 66 de J.-C. fut

(<d) Orlati, tu *Malih.ediL Huet. p.* 383.

(à) Ilirrongm. *Lpat.tid Demdriad.*

(<) Aug. serm. 118, et l. III, c. 1, *contra Pannen.*

(d) *Pctr. Dopiani tib. de Contempla uveali, C. III.*

(e) *Sand. Salmeron. Carlitas. a Lapide.*

(f) *Chcyuul. bi Ad. v.*

(g) *Haut, term. t de instil. Monuch.*

(h) *let. IX, 10.*

(i) *Cu<iMt. IpoM. l. Vili, c. vit.*

(l) O. cu -iri n Id. n, *ex Canone supra fil ilo*

(k) Aug. gu. l. U c. 40

(o) *L aych.i Awl. Alex. Sophronius Nicephor tn cud. Mt. Chronograph. upud Sfidai. noi. m Kutych Annal.*

p. 3. L

(m) *Luc. in, 2. Joan. xvii, 15,21.*

(n) Depuis l'an du monde 4016 jusqu'en 1027.

(o) *Luc. m, 2.*

(p) *Joan, xvii, 13.*

(q) *Joseph. Aniig. l. XX, c. vin, p. 967.*

(r) *Anlig. l. XX, c. vin, p. 698.*

(s) Voyez M. de Tillemont. note 23, sur la ruine des Juifs.

(t) Suivant Grotius, le père d'Ananie et de sa femme osèrent pécher contre le Saint-Esprit, comme ceux de Pharon et de Oré. Grutius in *Hat.*

nommé par le conseil des Juifs pour gouverneur de Jérusalem. Jôsephe (n) loue extrêmement la prudence de ce gouverneur el en parle comme d'un homme très-juste, aimant extrêmement la paix, zélé pour le bien public, très-vigilant el très-attentif aux intérêts de son peuple, qualités qui sont assez différentes de celles qu'il lui a attribuées en parlant de la mort de saint Jacques, évêque de Jérusalem (6). Mais l'âge avait pu mûrir cc feu et celte hardiesse excessive qu'il blâme dans sa jeunesse.

Les Zélateurs qui étaient maîtres du temple. ayant invité les Iduméens à venir défendre Jérusalem (c) contre Ananus, que l'on voulait rendre suspect, comme étant d'intelligence avec les Romains; Ananus leur ill fermer les portes; mais les Iduméens étant entrés la nuit pendant un grand orage, commencèrent à chercher Ananus, el l'ayant aisément trouvé, ils le massacrèrent avec insulte cl laissèrent son corps exposé aux bêtes, et privé de l'honneur de la sépulture. Josèphe (d) dit que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jérusalem et que scs murailles cl scs plus forts remparts furent en quelque sorte renversés, dès que celle homme dans la sage conduite duquel consistait toute l'espérance de leur salut, fut si indignement sacrifié. Cela arriva l'an 67 de J.-C.

ANANUS, natif de Lydda, capitaine des Juifs, étant accusé devant Quadratus comme coupable de la division qui élail arrivée entre les Juifs cl les Samaritains, fut envoyé à Rome avec le grand-prêtre Ananias, pour rendre compte de sa conduite à l'empereur Claude (e).

ANANUS, fils de Jonalhas, fil cc qu'il put pour empêcher que les Juifs ne se révoltassent contre les Romains. Il voulut même avec quelques autres, introduire Cestius dans la ville; mais les Romains ayant élé découverts par les factieux, ils furent chassés à coups de pierres de dessus les murs, cl obligés de se sauver dans leurs maisons ./

ANANUS, natif d'Amtnaüs, fut un des gardes de Simon, chef des rebelles, il vint se rendre à Tile avec un nommé Archclaus, tils de Magadali (y). Tile les reçut avec sa clémence ordinaire; mais comme il lit que cc n'était que la pure nécessité, qui les obligeait à se rendre, il ne les traita pas comme il avait fait les autres Juifs qui avaient eu recours à lui; il se contenta de leur donner la vie et de les laisser aller. H avait d'abord résolu de les faire mourir, comme des méchants, qui abandonnaient la défense de leur patrie, après l'avoir mise tout en feu.

ANARCHIE, cc terme est grec (/i), cl signi-

(a) *Joseph. l. II de Dello, c. xui, p. 822. c., etc.*

(b) *Idem de Delio, l. IV, c. xvu, p. 881; c. xi, p. 872; C. svili, p. 883.*

(c) *Joseph, de Bello, l. IV, c. xvu cl xvm.*

(i/) *De Bello, l. IV, c. xvm, p. 882.*

(e) *Antiq. l. XX. c. v.*

(f) *J) de Bello, l. II. mT il. seu c. xxiv, p. 819. p.*

qñP<j *Bello, l. VU, p. 956, c. 9, «T. In Latmo, c. hi.*

fie proprement un interrane, ou l'état d'une ville, d'une république, d'un étal, où il n'y ani chef, ni roi, ni souverain. Par exemple, dans l'Ecrilure il est dit en quelques endroits : (•) *Jin ce temps-là il n'y avait point de rois dans Israël; mais chacun y faisait ce qu'il jugeait à propos.* C'est là la vraie peinture d'une anarchie. La première anarchie que Ton connaisse dans la république des Hébreux, est celle qui suivit la mort de Josué. Ce grand homme étant mort sans désigner de successeur, elle peuple n'ayant point choisi de chef en sa place, le gouvernement fut entre les mains des Anciens des tribus, qui gouvernèrent chacun suivant son esprit (j)

Après la mort de ccs Anciens, l'anarchie fut encore plus grande; cl on croit communément que cc fut durant ccl intervalle qu'arrivèrent les histoires racontées à la fin du livre des Juges; savoir : l'histoire de Michas et de l'idole qu'il érigea dans sa maison (*Judie.*, XVII), celle des Danits, qui quittèrent leur pays pour aller s'établir à Laïs (*Judie.*, XVIII), cl enfin l'histoire du lévite, dont la femme fut déshonorée à Gabbaa; ce qui fut suivi de la guerre des douze tribus contre celle de Benjamin; (*Judie.*, XIX, XX, XXI). Nous comptons avec üssérius, environ vingt-deux ans d'anarchie, depuis la mort de Josué, l'an du monde 2561-, jusqu'à la première servitude des Hébreux sous Chusan Rasalhaïm, l'an du monde 2591. Nous donnons environ quinze ans au gouvernement des Anciens, après la mort de Josué, cl sept ans d'anarchie depuis ce temps jusqu'à la domination de Chusan Rasalhaïm, roi de Mésopotamie (*Judie.*, III), commencée en 2591 el terminée en 2599 par la valeur d'Olhoniël.

H est bon de remarquer que rien n'est plus embarrassé dans la chronologie, que les anarchies qui sont arrivées, surtout sous les Juges, chacun les compte à sa manière. Nous avons suivi Üssérius, que l'on peut consulter, aussi bien que la table chronologique qui est à la tête de ce Dictionnaire. Sous les Rois, on prétend qu'il y a un interrègne de onze ou douze ans entre Jéroboam II el Zacharie; mais nous croyons avoir montré le contraire dans notre supplément. Quelques-uns mettent encore une anarchie après le règne de Phacée, mais nous n'en voyons pas la preuve. La captivité de Babylone nest pas proprement une anarchie; c'est une dispersion el une captivité totale de toute la nation Juive

ANAT11, père de Samgar, juge d'Israël. *Judie.*, III, 31.

ANATHEME, est un mot grec (À) qui signifie ce qui est mis à part, séparé, dévoué. Il se prend principalement pour marquer le retranchement cl la perle entière d'un

h) *Anarchia. Ubi nullus imperat.*

j) *Judie.*, mu, 8; xvm, i, 51; xxi, çl.

j) Josué mourut en 2561. Les Anciens gouvernèrent environ 15 tins, Jusque vers l'an du monde 2576. el l'anarchie lut entière p udam rn\iron 8 ans, jusque vers l'un 2901, avant Jésus-Cèrbi 1409, avant l'èro vulg. **liti**

(k) *ab*

homme séparé de la communion des fidèles, ou du nombre des virants, ou des privilèges de la société; ou le dévouement d'un homme, d'un animal, d'une ville, ou d'autre chose, à être exterminé, détruit, livré aux flammes et en quelque sorte anéanti.

Le mot hébreu *cherem* (o), signifie proprement dans la langue sainte, perdre, détruire, exterminer, dévouer, anathématiser, Moïse veut qu'on dévoue à l'anathème et qu'on extermine ceux qui sacrifient aux faux dieux (è). Dieu ordonne que l'on dévoue à l'anathème les villes des Chananéens qui ne se rendront pas aux Israélites (c). Achan ayant détourné à son usage quelque chose du butin de Jéricho que le Seigneur avait dévoué à l'anathème, fut exterminé lui et sa famille, ses animaux, ses meubles, sa tente, et tout ce qui était à lui (d). Il fut lapidé et consumé par le feu. — [Voyez Achan]

Le nom de *cherem*, ou d'*mrnMrmo*, se prend aussi quelquefois pour une chose consacrée, vouée, offerte au Seigneur, de telle sorte qu'on ne puisse plus remployer à des usages communs et profanes (e). *Tout ce qui est dévoué au Seigneur, soit que ce soit un homme, ou une bête, ou un champ, ne se vendra point, et ne pourra être racheté. Tout ce qui aura ainsi été dévoué au Seigneur, sera d'une sainteté inviolable. Tout ce qui aura été dévoué par un homme, c'est un animal, ne se rachètera point; mais il faudra nécessairement qu'il meure*, il y en a même qui prétendent que les personnes ainsi dévouées étaient mises à mort; ce dont on a un exemple mémorable dans la fille de Jephthé, qui fut immolée au Seigneur par son père {Judie., XI, 29, etc.}. Voyez notre Dissertation sur le vœu de Jephthé à la tête du livre des Juges. Voyez aussi l'article de Jephthé, ci-après], Quelquefois toute la nation dévouait quelqu'un, ou quelques villes. Par exemple, les Israélites dévouèrent le pays du royaume d'Arad (f). Le peuple assemblé à Maspha (g), dévoua à l'anathème quiconque ne marcherait pas contre ceux de Benjamin, pour venger l'outrage fait à la femme du jeune lévite (h). Saul dévoua à l'anathème quiconque mangerait quelque chose avant le coucher du soleil, dans la poursuite des Philistins (i) il parait par l'exécution de tous ces dévouements, qu'il s'agissait de faire mourir ceux qui s'y trouvaient enveloppés.

Quelquefois des personnes se dévouaient elles-mêmes, si elles n'exécutaient quelque chose. Par exemple, dans les Actes des Apôtres (j), plus de quarante hommes se dévouèrent à l'anathème, qu'ils ne mangeraient ni ne boiraient qu'ils n'eussent fait mourir saint Paul. Les Esséniens (Aj) s'engageaient ni par les plus horribles serments à observer les statuts de leur secte; et ceux

qui tombaient dans quelque faute considérable, étaient chassés de leurs assemblées, mouraient d'ordinaire misérablement de faim, et étaient obligés de brouter l'herbe comme les bêtes, n'osant pas même recevoir la nourriture qu'on pouvait leur offrir; parce que les vœux qu'ils avaient faits, les engageaient à n'en pas user.

Moïse (k) et saint Paul (m) se sont en quelque sorte anathématisés eux-mêmes, ou du moins ont souhaité d'être anathèmes pour leurs frères. Moïse dit au Seigneur qu'il le conjure de pardonner aux Israélites, sinon qu'il l'efface de son livre, du livre de vie. Et saint Paul dit qu'il aurait désiré d'être lui-même anathème pour ses frères les Israélites, plutôt que de les voir exclus de l'alliance de Jésus-Christ par leur endurcissement et leur malice. L'excommunication, l'anathème, le retranchement, sont la plus grande peine qu'un homme puisse souffrir en ce monde, soit qu'on l'entende d'une mort violente et honteuse, soit qu'on l'explique de l'excommunication et de l'éloignement de la société des saints et de la participation de leurs prières et des choses saintes; soit enfin qu'on l'entende de la réprobation au malheur éternel; car les interprètes sont partagés sur ces textes. Mais ils conviennent que Moïse et saint Paul ont donné dans ces occasions les preuves les plus sensibles de la charité la plus grande et la plus parfaite, et qu'ils ont exprimé par l'exagération la plus hardie et la plus forte, l'ardent désir qu'ils avaient de procurer le bonheur de leurs frères, et de les garantir du souverain malheur.

L'excommunication était aussi une espèce d'anathème chez les Hébreux comme chez les Chrétiens. Il y avait divers degrés d'excommunication dont le plus grand était l'anathème, par lequel l'excommunié était privé, non-seulement de la communion des prières et de la participation des choses saintes, mais aussi de l'entrée de l'église et de la compagnie des fidèles. Parmi les Hébreux, ceux qui étaient excommuniés ne pouvaient plus faire aucune fonction publique de leurs emplois; ils ne pouvaient être ni juges ni témoins, ni faire les cérémonies des funérailles, ni circoncire leurs propres fils, ni s'asseoir dans la compagnie des autres hommes plus près que de quatre coudées. On ne leur rendait pas les devoirs publics des funérailles, et s'ils mouraient dans l'excommunication, on laissait une grosse pierre sur leurs tombeaux, ou même on lapidait leurs sépulcres, et on y amassait une grande quantité de pierres, comme l'on lit sur le corps d'Achan (1) et sur celui d'Absalom (o). On peut voir Selden de *Jure nal. et gent. l. IV c. 1.* — [Voyez Excommunication.]

(a) DT | Cherem.

M | txui xvi.19,

(c) Doit. vit, 1. 17; IX, 17.

(d) Joute n, 17, 21, wi 1,1, etc

(e) Lrtii. nw. 28. M

Ji NKm. xn. 2, 5.

(9) Judie xii,5

A) Judu xix

(i) I Req. liv, 21.

(1) Aci. XXI i, 12, 15.

[K Joseph, de Bello, L 11, c. xn, p. 78 G g. 787 a.

t) Exod. xixn, 51.

m) Rom. ix, 5.

n) Josué vu, 26.

(p) H Reg. i\ii, 47.

ANATHOTII, ville de la tribu de Benjamin (ak éloignée de Jérusalem de trois milles, scion Eusdbc (6 et saint Jérôme (c), ou de vingt stades selon Josèphe (d). C'était la patrie du prophète Jérémie.(Peut-être était-elle aussi celle d'Abialhar ou Achimélevb que Salomon destitua do la souveraine sacrificature; du moins c'est à Analhulh que le monarque (111 /fcÿ.11, 2G) exila le pontife]. Elle avait été donnée aux lévites de la famille de Caath pour leur demeure cl pour être une ville de refuge. Cette ville [dont on voyait encore la tour du temps de saint Jérôme,) est entièrement minée. — [Elle n'était plus, lors de la premièri' croisade, qu'un village, «que Guillaume de Tyr appelle mal à propos Emmaüs (1).» On y voit encore, dans la première moitié du XIX siècle, ala nef et le toit d'une église bâtie au temps des croisades. Cette église était, dans h' XVIII siècle, desservie par les pères Latins du Saint-Sépulcre ; mais ceux-ci, en butte à la barbarie des habitants, ont été forcés de l'abandonner. Les traditions nous apprennent que dans une seule nuit, quatorze prêtres furent égorgés (2).» Ce village s'appelle au ourd'hui Jérémie ou Saint-Jérémie; les voyageurs s'j arrêtent à cause de sa fontaine, a L'église, maintenant mosquée, paraît avoir clé construite avec magnificence dans le temps du royaume de Jérusalem, sous les Lusignan. Le village est composé de quarante à cinquante maisons assez vastes, suspendues sur le penchant des deux coteaux qui embrassent la vallée. Quelques figuiers disséminés el quelques champs de vignes annoncent une espèce de culture; nous voyons des troupeaux répandus autour <les maisons (3).» C'est du village de Saint-Jérémie que Tancrede partit pour délivrer Jérusalem , «qui n'en est qu'à une distance do six milles (fc).® Parlant de ce village, après une heure et demie de marche à travers de mauvais chemins, on arrive dans la vallée du Terebintho, d'où il y a encore trois milles pour arriver à Jéiusalem (5). Comment la ville Anatholh pouvait-elle cire au N -E. de Jerusalem, comme le disent les caries el Barbié du Bocage?]

ANATHOTII, huitième (ils de Béchor (I. Par, Vil, 8), qui était fils de Benjamin. ANCHIALE, *Anchialum*. Ce terme est célèbre parmi les critiques qui ont travaillé sur les affaires des Juifs; il se trouve dans Martial (r) ; *Jura, Yerpe, per Anchialum. Jure, circoncis , per Anchiale. Qui* est cet Anchiale? Est-ce le nom du vrai Dieu ou d'un faux dieu? El pourquoi demande-t-on aux Juifs qu'ils aient à jurer par Anchiale?

n) Josué XXI, 18.
/) Euseb. tn Anatholh.
c) Hieronynr in Jerem. i,el in Jcrcm. xxxi.
<0 Joseph' Anliq. I. X. c. x.
r) Martial. Epiâr. l. XI, c. xcvi. Ecce negas jurasqu mihi per templa Jorantis Non credo, jura, Verpe, per Anchialum.
(fi Judie, vin, 19. Hulh. ni, 13.l Reg. xiv, 15, el jxatan.
(g) Xuiah liv, 21. b&■ * XXXII, 40. Ilcbr vi, 13
(h) péTJfW
(0 mu *nrcj

Ce peuple méprisé et haï des païens au milieu desquels ü vivait, prenait part aux affaires cl entraît dans le commerce; mais on se défiait beaucoup de leur bonne foi, et comme ils avaient une créance difiërenlc de celle «les païens , on ne se contentait pas qu'ils fissent les serments ordinaires, on les obligeait de jur< r par leurs propres dieux, comme aujourd'hui parmi nous on tes oblige de jurer sur leurs livres sacrés, quand on veut s'assurer de leur parole. La question est donc de savoir ce que c'est *Anchiale* ; si c'est un nom ou une épithète de Dieu.

Il est certain que le jurement le plus ordinaire des Juifs est *Virele Scigneurl* Ce serment se trouve en plusieurs endroits des livres sai» tv (f). Le Seigneur liti mémo quand il fait un serment (y), n'ayant personne plus grand que lui par qui il puisse jurer, jure par sa propre vie : l *ito ego. dicit bominus*. Or, en hébreu, ce serment, vive le Seigneur, peut se prononcer ainsi : *Hachai-Elion* (A), par la viedu Très-Haut; ou *Ana-Chi-Eloa* (i), Ah! que le Seigneur vive; ou simplement, *Ha-Chi-El* (/), parla vie de Dieu; la terminaison latine *um* qui est à la fin *Anchia - lum*. ne faisant rien à la chose, non plus que la lettre *n* que le poêle y a mise, parce que dans la prononciation, en disant */la-chi-el*. ou *al*. il semble qu'on prononce *Han-chi-ul*.

Quelques-uns ont cru que l'on faisait jurer les Juifs par une statue de Sardana-pale, érigée à Anchiale, ville de Cilicie; mais cela est tiré de trop loin.

D'autres (A) lirent *Anchialon* du grec *Anchialos* , qui signifie celui qui est près du rivage ; comme si le Juif jurait par le Dieu qu'on adore sur le rivage ; parce qu'en effet, les Juifs hors de Jérusalem cl de leur pays, allaient pour ^ordinaire faire leurs prières sur le bord des eaux. Enfin on a cru qu'il faisait son serinent par le temple du Seigneur (/), *Heicalfah* : on sait que quelquefois les Juifs juraient par le temple (m) : *Quicumque juraverit in (empio* (ou *per templum*) *jural in illo, cl in co qui habiliU in ipso*, dit le Sauveur, Mais je trouve ccs explications trop subtiles el trop peu naturelles. Un ancien exemplaire manuscrit qui appartenait à M. de Thou, porte : *Jura, Verpe, per Anchariutn*. Jure, Juif, par l âne; car on croyait, ou l'on feignait de croire que les Juifs adoraient cet animal (n).

Jinbeus licol clporcluum numen adoret,
El Cilli summas advocet auriculas.
' ANCIEN DES JOURS . *Antiquus dierum*.
j E t e r n e l est ainsi nommé par Daniel VU, 9, 13,22.

(A) Le Moine. *Varia sacra* I. II, p. 58.
(/) TP hz'H *Templum Dei*.
hn) *Matth.* XXIII, 21.
(n) *Pelron.* (ragmenl.
(1; Miebaud, *llisl. des Croisades*, liv. jV, lorn. I, paç;
l
(2) Idem, *Correspondance d'Orientl*, tclire XCIII, loa;
IV,
(3) Laminiti •, *Voyage en Orient*, tom. Í, rag. 405.
(I Michaud, *Hist des Cr.. ib*.
(5) Idem, *Corrcsp.. ibid.* p. 1o5.

ANCIENS D'ISRAËL. On entend sous ce nom les chefs des tribus, ou plutôt les chefs des grandes familles d'Israël, qui, dans les commencements, et avant que la république des Hébreux fût formée, avaient une espèce de gouvernement et d'autorité sur leur famille et sur tout le peuple. Par exemple, lorsque Moïse fut envoyé en Egypte pour délivrer Israël (a), il assembla les Anciens d'Israël, et leur dit que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob lui avait apparu dans le désert, et lui avait ordonné de les tirer de l'Egypte. C'est toujours avec ces Anciens d'Israël que Moïse et Aaron traitent, comme avec ceux qui représentaient toute la nation.

Lorsque le Seigneur voulut manifester sa gloire à Israël et donner la loi à Moïse, il lui dit (6) : *Prenez Aaron, Nadab et Abiu, ses fils et les soixante-dix Anciens d'Israël, et montez vers le Seigneur*, jusqu'au pied de la montagne. Ils s'avancèrent jusque-là, ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de saphire et comme un ciel lorsqu'il est serein ; mais ils ne monterent pas sur la montagne, Moïse seul y monta avec Josué, et en parlant il leur dit : *Attendez-vous ici jusqu'à ce que nous retournions; s'il survient quelques difficultés, vous avez avec vous Aaron et Hur, vous la leur rapporterez*. On voit toujours dans la suite ce nombre de soixante-dix Anciens; mais il est à croire que comme il y avait douze tribus, il y avait aussi soixante-douze Anciens, six de chaque tribu, et qu'on a mis un nombre rond de soixante-dix, au lieu de soixante-douze; ou plutôt que Moïse et Aaron faisaient les soixante-onze douzième, et qu'il n'y avait que quatre Anciens de la tribu de Levi, eux non compris.

Quelques-uns (c) ont cru que ces soixante-dix Anciens d'Israël formaient dans l'Egypte une espèce de sénat pour gouverner et juger le peuple sous la dépendance du roi d'Egypte, et que de là est venu ce fameux Sanhédrin dont il est tant parlé dans les écrits des Juifs. Mais il est bien plus croyable que ces Anciens dans les commencements n'exerçaient, chacun sur leur tribu et tous ensemble sur tout le peuple, qu'une juridiction semblable à celle que les pères de famille exercent sur leurs enfants; une autorité d'amitié, de conseil, de persuasion, fondée sur l'obéissance respectueuse qui est due aux parents, plutôt qu'une autorité de contrainte et de force. Les commis établis sur les travaux des enfants d'Israël dans l'Egypte, ou selon l'Hébreu (d), les *Solherim* étaient, selon quelques-uns, les mêmes que l'on vient de nommer Anciens d'Israël, qui jugeaient et qui commandaient le peuple. Les Septante traduisent des écrivains, des commissaires qui tenaient le rôle des ouvriers, qui leur par-

(agcaient) leurs ouvrages, et qui avaient soin de les faire travailler.

Depuis l'arrivée de Jéthro dans le camp d'Israël, Moïse fit un changement considérable dans le gouvernement du peuple. Jusqu'alors Moïse avait seul jugé tout le peuple, et ce pénible emploi l'occupait tellement, qu'à peine avait-il le temps de respirer. Sur les remontrances de Jethro, son beau-père (e), il établit sur tout Israël des chefs de mille, de cent, de cinquante et de dix hommes, afin qu'ils rendissent la justice au peuple en tout temps, et qu'ils rapportassent à Moïse tout ce qui se rencontrerait de plus difficile; mais cela ne subsista pas longtemps sans changement; car à l'occasion du murmure du peuple arrivé dans le campement surnommé *les Sépulcres de concupiscence* (f), Moïse établit soixante-dix Anciens d'Israël, auxquels Dieu communiqua une partie de l'esprit de Moïse; ils commencèrent à prophétiser et ne cessèrent plus. Et c'est là, selon la plupart des interprètes, le commencement du laïque Sanhédrin; mais pour soutenir ce sentiment, il faut faire bien des suppositions, afin de trouver dans Israël ce tribunal toujours subsistant.

Nous croyons que rétablissement des septante Anciens fait par Moïse, subsista non-seulement pendant la vie de ce législateur, mais encore sous le gouvernement de Josué, et même après sa mort, sous les Juges. Les Anciens du peuple et Josué jurèrent l'alliance avec les Gabaonites (f/J. Le même Josué, peu avant sa mort, renouvelle l'alliance avec le Seigneur, accompagné des *Anciens*, des princes, des chefs (A) et des maîtres. Après la mort de Josué et des *Anciens* qui lui survécurent (i), le peuple tomba sous diverses servitudes (I), d'où le Seigneur les tira par le moyen des Juges. On ne voit pas distinctement quelle autorité avaient les *Anciens* pendant tout ce temps, et encore moins sous les rois qui leur succédèrent.

Voyez notre Dissertation sur la police et sur la justice des Hébreux, et ci-après l'article Sanhédrin.

ANDRE, capitaine des gardes de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, qui inspira à ce prince la résolution de donner la liberté à MX-vingt mille Juifs qui demeuraient dans ses Etats. Il fut appuyé dans sa demande par Arislée, Zozibe et Tharentin, aussi gardes de Philadelphe. Tout cela n'est fondé que sur le récit d'Arislée dans son histoire des Septante interprètes, qui passe dans l'esprit de plusieurs savants pour une fable faite à plaisir. Voyez Ajustée.

ANDRE, apôtre de Jésus-Christ, était natif de Belhzaïde, et frère de saint Pierre. Il fut d'abord disciple de saint Jean-Baptiste, qu'il quitta pour suivre le Sauveur, après le témoignage que saint Jean lui rendit, en di-

(a) *Exod.* su, 16; IV. 29, etc.

(b) *Eiod.* xw, t, 0, U). 11.

(c) Grotius in *Exod.* iv, 29. *Bertram de Rep. Ucb.*

(d) *Exod.* v, 14, 15. LXX. *Scriba.*
Eiod. bu, it. 13, etc.

(e) Nuni xi, 24, 35. An du inonde 1316.

(a) *Josue* xxi, 2.

(li) *Josue* xxiii, 2; xxiv, 1.

(t) *Joue* XXIV, 51.

(il) Le jeûne fut institué en mémoire de la mort des Anciens, successeurs de Josué, On l'observe le 4 ou 5 de mois.

sani : *Vous ties VAgneau de Dieu qui filez les pêchés du monde*. Il suivit le Sauveur avec un autre disciple de Jean, et alla dans la maison où logeait Jésus (a). Il y demeura depuis environ quatre heures du soir, jusqu'à la nuit. C'est le premier disciple que Jésus reçut à sa suite. André lui amena son frère Simon, ou Pierre, et ils passèrent un jour avec lui (6) ; après quoi ils allèrent aux noces de Cana, et enfin retournèrent à leur occupation ordinaire. Quelques mois après, Jésus les ayant rencontrés qui péchaient ensemble, les appela tous deux, et leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Ils quittèrent aussitôt leurs filets pour ne se séparer jamais de sa personne (c).

L'année suivante (d), Jésus-Christ étant dans le désert au delà de la mer de Galilée, demanda à ses disciples comment il donnerait à manger à cinq mille hommes qui l'avaient suivi. Saint André lui dit qu'il y avait là deux poissons et cinq pains d'orge (e). Peu de jours avant la Passion, quelques gentils ayant désiré voir Jésus-Christ, ils s'adressèrent à saint Philippe, qui en parla à saint André, et tous deux ensemble le dirent au Sauveur (f). Deux ou trois jours après, saint André et quelques autres apôtres demandèrent à Jésus-Christ quand la ruine du temple devait arriver. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de ce saint apôtre.

[On publia sous le nom de saint André un *Evangile* et des *Actes*, que le concile de Home, sous le pape Gélase, rejeta comme apocryphes. J'ignore s'il reste quelque chose de *V'Evangile de saint André*; quant à ses *Actes* qui étaient reçus par les Manichéens, saint Augustin dans son traité *de la Foi* contre ces hérétiques (1), en cite deux passages, qui étaient contraires au mariage. L'Adversaire *de la loi et des prophètes*, réfuté par le même Père (2), les avait allégués en plus d'un endroit. M. Dujardin, envoyé en Egypte par M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, a trouvé, entre autres manuscrits, une copie des *Actes* de saint André, écrite en dialecte saYdiquo.]

Quelques Anciens croient que saint André prêcha dans la Scythie (</). D'autres (</) assurent qu'il prêcha dans la Grèce; mais les uns croient que ce fut dans l'Epire, les autres dans l'Achaïe, d'autres à Argos. Les nouveaux Grecs lui attribuent la fondation de l'Eglise de Byzance, ou Constantinople; ce qui n'est connu par aucun Ancien. Les actes de son martyre, qui sont assez anciens, mais que les critiques ne croient point originaux, portent qu'il fut martyrisé à Pa-

ia) *Joan.* i, 39. An 33 de Jtaus-Cbrist, 30 de l'ère vulgaire.

f) *Joan.* >, 41.

c) *Ualt.* IV, <9

d) L'an 33 de Jésus-Christ, SI de l'ère vulg.

e) *Joan.* vi, 9.

f) *Joan.* x, i1, 22. L'an de Jésus-Christ 36, et 33 de l'ère

g) *Kuseb. l. III, c. i, p. 71, Hist. Eccles. ex Ongene. Kucher, qu. in Acta. OEcumcn. loin. I Prolog. p. 13. Sophron. de Viris illust.*

h) *Theodoret, in Psahn. cxvi. Nazianz. Oral. 25. Jfte-rmi Bp. 148.*

Irass en Arhaïe, ayant été condamné à mourir sur la croix, par Egée, proconsul de cette province. On ne sait point en quel temps il a été martyrisé; mais tous les martyrologes anciens et nouveaux des Grecs et des Latins conviennent à mettre sa fête le 30 de novembre. Son corps fut enterré à Patras, où il avait été crucifié. De là il fut transporté à Constantinople, où il fit grand nombre de miracles (i). On voit aujourd'hui dans l'église de Saint-Victor, de Marseille, une croix que l'on croit être celle où saint André fut attaché. Elle est de la figure d'une croix ordinaire; elle est enfermée dans une châsse d'argent. On ne sait pourquoi les peintres nous représentent la croix de saint André comme un X. Saint Pierre Chrysologue (j) dit qu'il a été crucifié à un arbre. Le faux saint Hippolyte assure qu'il l'a été à un olivier (Á). Toutefois la tradition qui le représente attaché à une croix de saint André est assez ancienne.

ANDRONIQUE, un des grands de la cour d'Antiochus Epiphane (/), fut laissé par ce prince pour gouverner en son absence la ville d'Antioche, pendant qu'il allait en Cilicie pour réduire certaines villes qui s'étaient révoltées. Ménélaüs, faux pontife des Juifs, crut que cette circonstance lui était favorable pour se défaire du grand-prêtre Onias, qui était venu à Antioche pour l'accuser auprès du prince. Il alla donc trouver Andronique, et lui fit de riches présents. Onias en eut informé, lui en fit de grands reproches, se tenant toutefois dans l'asile de Daphné, de peur qu'on ne lui fit violence.

Ménélaüs sollicita si fortement Andronique de faire mourir Onias, qu'Andronique vint lui-même à Daphné, promit avec serment à Onias qu'il ne lui serait fait aucun mal, et lui persuada de sortir de cet asile; mais aussitôt qu'il en fut sorti, il le tua, sans se mettre en peine de la justice. Le roi Antiochus Epiphane eut de retour de son voyage, et ayant appris la mort d'Onias, en fut louche de douleur jusqu'aux larmes, et commanda que l'on dépouillât Andronique de la pourpre qu'il portait, qu'on le promenât honteusement par toute la ville, et qu'on le tuât au même lieu où il avait fait mourir Onias. Cela arriva l'an du monde 3834, avant J.-C. 170, avant l'ère vulgaire 170.

ANE, ANesse, animal domestique dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. C'était la monture ordinaire, même des gens de condition dans la Palestine. Débora dans son cantique désigne les plus puissants d'Israël par ces mots (m) ; Fous *qui moulez des tints uisants* ou peints (3). Jaïr de Galaad avait

(t) *Combefis. luciuar. Eibl. PP. J, p. 853. Florentin, p. 116, c.*

(/) *Chnjsolog. serin. 133, p. 466.*

i4) *Auctuar. Ithliol. PP. 2, p. 852, b.*

Il) Il l'oc.tv, Si.

m) *Judie, v, 10.*

11) *De Fide, contra Manieh. c. xxxmi.*

2) *Lib. l.c. xi, cuntia Advere. leg. el proph.*

3) Il y a dans Hlèbrcu des *finesses IwaMes*, c'est-à-dire blanches, ou mieux d'uuo blancheur éclatante *SEsch. XXVII, 18*), et non *paspcinles* LoSeplanle dix U *esùitesscs du midi*, c'est-à-dire de l'Arabie.

trente fil» (a), qui moulai^{ent} autant d'ânes , et qui commandai^{ent} dans trente villes ; Abdon.jugc d'Israël, avait quarante fils et trente petits-fils (b) qui montai^{ent} soixante-dix ânes.

(Un écrivain célèbre, qui n'avait que de l'esprit, a voulu s'amuser, même aux dépens des ânes qui servai^{ent} de monture aux grands d'Israël. Suivant lui, le pays monta- gneux où les gens de condition montai^{ent} des ânes, il y a plusieurs milliers d'années, et non pas des chevaux comme en France nu XVIII' siècle , no pouvait être qu'un misérable pays. C'est ainsi que raisonnait eet auteur nu milieu d'un peuple qui pour- tant le couronna. Les ânes étaient plus uti- le- dans la Palestine que ne l'eussent été les chevaux ; l'usage de ferrer les chevaux no remonte peut-être pas au delà du V' siècle de notre ère; et comme la corne des ânes est plus dure que celle des chevaux, ils étaient plus propres à rendre beaucoup de services. Les ânes de la Palestine étaient extrêmement beaux et élégants ; ils offrai^{ent} une monture plus douce cl plus sûre que les chevaux ; ils élaie^{nt} plus faciles â élever, à nourrir, à manier, plus courageux, et non moins rapides. Vairon, qui vivait dans le le' siècle avant J.-C., c'est-a-dirc dans le temps où l'amour lo plus effréné du Inxo travaillait la soi iélé romaine, dit combien grande éla^{it} en Grèce la réputation des ânes de l'Arcadie, el en Italie celle des ânes de Ululi : « A ma connaissance, dit-il (1), un âne de Riéli s'est vendu 60,000 sester- ces (16,800 fr.), el un attelage d'ânes du même pays, pour un quadrig^e, a coûté â Rome j»00,000 sesterces (112,000 fr.). » Sur quoi M.Dureau de la Malle fait les observa- tions suivantes : a Ursini, dit-il (2), pense qu'il faut lire ici, pour le prix du quadrig^e, XII ILS., 1,200,000 sesterces (336.000fr.), car Varron porte ailleurs (3) la valeur d'un étalon à 340,000 sesterces (95,200 fr.). Dans un autre endroit (i), Varron nous apprend que le sénateur Q. Axius avail acheté un âne 40,000 sesterces (11,200 fr.); Pline (ü , en citant Varron, rapporte le même fait, mais il élève le prix de l'animal à 400,000 H. S., ou 112,000 francs, ou bien 99,000 francs si Pline a converti l'estimation en monnaies de son temps. » Si le» ânes de Riéli étaient re- cherchés à ces prix exorbitants par les no- bles Romains, faut-il done s'étonner que les ânes de la Palestine aient servi de monture aux grands d'Israël? Suivant Chardin (b), il y a en Perse des ânes de deux soties : « Les ânes du pays, qui soni lents el pesants , comme les ânes de nos pays, dont ils ne so •crvenl qu'à porter des fardeaux, el une race d'ânes d'Arabie qui soni de fort jolies

bêtes, et les premiers ânes du monde. Ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds lé- gers, les levant avec action en marchant. L'on ne s'en sert que pour monture; les sel- les qu'on leur met sont comme des bâts ronds et plats par-dessus, faites de drap ou de tapisserie... On inet à plusieurs des har- nais tout argent, tant lo maître est content de la légèreté et de la douceur de leur allure.» Dans l'Hedjaz, ou Arabie Pélréc, il y a aussi deux sortes d'ânes, dit Niébhur (7) : les uns, petits, paresseux, peu estimés; les autres, grands, courageux, plus commodes que les chevaux pour voyager, et qui sont fort chers. Il dit encore (8) : « Les Anes de l'Ara- bie constituent une très-belle race, cl peut- être la plus belle, c'est la monture habituelle des gens riches, el surtout des femmes ap- partenant aux classes élevées. » Volney et Sait disent la même chose dans leurs *Voyages en Syrie*. « On ne connaît pas les voilures en Égypte, pas plus que dans tout le Levant, dit Aucher-Eloy (9)... L'âne surtout est une monture habituelle et très - agréable. A Alexandrie, les rues sont encombrées do conducteurs d'ânes qui vous offrent leurs services... Pour faire une promenade, j'en- fourchai un âne qui galopait comme un cheval. » Tout cela explique pourquoi l'âne était chez les Hébreux un animal de luxe et de travail, el pourquoi ils le préféraient au cheval pour se promener, pour voyager el labourer.]

L'âne éla^{it} un animal déclaré impur par la loi, el dont il n'était pas permis de goûter delà chair, parce qu'il ne ruminait poinl(c). Il était défendu d'atteler ensemble un bœuf cl un âne, pour les faire labourer ense- mble (</). On sait l'histoire de i'Anesse de Ba- laam qui lui parla (c). Il est parlé en quel- ques endroits de l'Evangile, d'une meule d'âne (f). *mola asinaria*, pour dire une grosse inculo, telle que les ânes en tour- nai^{ent}, et qui étaient plus lourdes el plus grosses que celles qui élaie^{nt} tournées par des esclaves.

Les profanes ont accusé les Juifs d'adorer la tête d'un âne. Appion le grammairien pa- rali être le premier auteur de celle calom- nie (9). Il disait que les Juifs avaient une tête d'âne dans le sanctuaire de leur temple, cl qu'on l'y avait découverte, lorsque An- tiochus Epiphane prit le temple de Jérusa» lem, cl entra dans le plus secret de ce saint lieu. Il ajoutait qu'un certain Zabidas étant un jour entré secrètement dans leur temple,en a» ait enlevé la tête d'âne, et l'avait emportée à Dora. Suidas (/1) dii que Dainocrilus , ou Détnocrilns l'historien, disait que les Juifs adoraient une télé d'âne d'or, cl lui immo- laient un homme, qu'ils hachaient en piò-

(a) *Judie.* x, 4.
(0 *Judie.* m, 14.
(c) *Irri*(. xi, 2Ü.
(d| *Deui* XXII, 10
lei tfitm nu, cl II Petr n, 6.
(f) *Mrudi* xwi.6. Mètre, ii, H, etc

(î) *Economie polii, des Rom*, liv. III, c. xni, t. II, p. i M.
15 II, nu, 3.
4 II!, u, 7.
5 Vñf. 6â:
6) *Voyage etc.*, lom. III, p.368.
7) *Dacript. de TArabie*, loin. I, p. in-1 .
63.

», , *Relaiiir n» #ayage en Orimi*, de 1850 b 1858, (om I, p. 13.

ces, tons les (rois ans, ou tous les sept ans, comme il lit ailleurs (u).

Plutarque (6) et Tacite (c) so sont laissé tromper a cette calomnie. Ils croient que les Hébreux adoraient un âne, par reconnaissance de ce qu'après leur sortie d'Egypte, un âne leur avait découvert une fontaine, comme ils étaient accablés de soif et de lassitude dans le désert : *Effigiem animalis, quo monstrante, errorem, sitimque depulerant, penetrati sacravere*, dit Tacite.

Les païens voulurent imputer la mémo impertinence aux chrétiens: *Audio Christianos*, dii Cæcilius (d), *turpissima pecudis asini caput consecratum inepta nescio qua persuasione venerari*. Tertullien nous apprend la même chose (e) : *Nam el quidam somniasti caput asinum esse Deum nostrum*. Il dit de plus, quo de son temps, quelques ennemis des chrétiens avaient exposé en public un tableau où était représenté un personnage tenant un livre A la main, cl vêtu d'une robe longue, ayanl des oreilles d'âne el un pied semblable à celui d'un âne, avec celle inscription : *Le Dieu des chrétiens a Congie dâñe*. Saini Enipbano (f) padani des gnosliques, dii qu'ils enseignaient que le Dici Sabaoth avail la figure d'un âne, cl que d'autres lui donnaient la figure d'un porc.

Les savants qui ont voulu rechercher la source de celle calomnie, se soni fori partagés. La raison que Plutarque el Tacite en apportent, serait la plus plausible, si le fail sur lequel ils la fondent, étail appuyé sur la vérité. Mais on no voit rien dans j'histoire des Juifs qui puisse favoriser celle circonstancdesâncs, que l'on prétend avoir montré une source d'eau a Moïse. Tanegui LoFèvre a voulu lirereelte accusation du temple nommé *Onion*, dans l'Egypte; comme si ce nom lui était venu dVhios, un âne : conjecture qui esl lout A fail heureuse; car il osi fori croyable que le bruit qui accusait les Juifs d'adorer un âne, est venu originairement de l'Egypte; el l'on sait la haine que portaient aux Juifs les bourgeois d'Alexandrie, et leur penchant A la médisanceet A la raillerie. Mais ils auraient pu apprendre que le temple d'Onion bâti A Héliopolis lirait son nom (l'Onias, pontife des Juifs (g), qui l'avait bâti sous le règne de Plolémée Philomélor el de Cléopâtre, l'an du monde 385ï, avant J.-C. IMI, avant lère vulgaire 130.

D'autres (h) ont cru que l'erreur des patens no venait que d'une équivoque et d'une mauvaise manière de lire. Les Grecs disaient que les Hébreux adoraient le ciel *Duration*; au lieu d'Ouronon, on aura écrit

- (a) *Suidas, in Juda.*
 (b) *Plutarch. Symphosiac. I. IV, c. v.*
 (c) *Tacit. hist. I. v.*
 (d) *Ctreil. apud Minui.*
 (e) *Tectuli. Apulog. c. xvi.*
 (f) *tylplutn. de turres, de Gnostic.*
 (g) *Vide Joseph. Antia, t. XIII, c. vi, et I. XIV, e. xiv, el de Bello I. I. c. vu, et t. j. e. xxxvii.*
 (zi) *Auctor hb. cui titulus. Laus asini.*
Jdrenal. Satyr, inr
 (ti) *Foltux, Onoinasi. I. VII, c. xjil*

par anrOviatinn, *Ounon*. Les ennemis des Juifs en ont conclu qu'ils adoraient un Ano, *onon*. Ou bien en lisant dans les Latins, qu'ils adoraient le ciel, *calum* (j) :

Nil prêter nubes et crlli numen adorant;

au lieu de *calum*, ils ont lu cillurq, un ânej), et ont avancé que lc-> Jqifs adoraient un âne. M. Bocharl (k, emit nue leur erreur esl venue de ce qui est dit dans l'Ecrilure (I), que *lu bouche du Seigneur a parlé*; dans l'Hébreu, *pi-Jehovah* ou *pi-ico*. Or, dans le langage égyptien, *pi<o* signifie un \$nc (m); les Egyptiens entendant souvent prononcer aux Juifs *pieo*, ont cru qu'ils invoquaient leur dieu, cl en ont inféré qu'ils adoraient un âne. Ces explications sont assez ingénieuses, mais elles manquent de solidité. Il y a même beaucoup d'apparence que l'on ne donnera jamais de bonne raison d'une chose aussi ridicule que l'est celte accusation. M. le .Moine semble avoir mieux rencontré, lorsqu'il a dit qu'appareinmenl on avait pris l'urne d'or qui renfermait la manne, cl que l'on conservait dans le sanctuaire, pour une tête d'âne; cl que l'on aura confondu le *go mor*, de manne (n), avec l'hébreu *chamor* (o) qui signifie un âne (1). — [Voyez, sur ce qui a pu donner lieu de dire que les Juifs adoraient une lête d'âne, la Dissertation sur la manne, dans la Bible de Vence, tom. II, pag. 457.)

ANE SAUVAGE. Koy. Onagre.

ANEM, ville de la tribu d'issachar (p) Elle est aussi appelée *Engamin*, — [et fut donnée aux lévites de la branche de Gersom.]

ANER, ville de la tribu de Manassé, qui fui donnée en partage aux lévites de la famille de Caaih (I *Pur. VI, 70* .

ANER el ESCOL, deux Chananéens qui joif; nireiit leurs forces à celles d'Abraham dans a poursuite des rois Codorlahomor, Ainraphel et leurs alliés, qui avaient pillé Sodome el enlevé Loth, neveu d'Abraham (q). Ils n'Imilèront pas le désintéressement de ces ni patri irehe. Ils retinrent leur part du butin qu'ils avaient pris sur les rois vaincus.

ANESSE DE BALAAM. Voy. Balaam.

ANETH, petile plmie dont il est parlé dans le Nouveau Testament (*Mal. XNIII, 23*). Voy. Ccmin, Menthe. I). Calmet croit que c'est l'am's. Foy, ce mot.

ANGARIER, *Angariare*. Les lùmgélisles se servent assez souvent de ce terme pour signifier contraindre, prendre de force. Le mol *angari*, d'où vient *angariare*, vient originairement des Perses, qui appelaient <m-gmes les postillons qui portaient les lettres

(A) *Iloch. de Animal, wcr. t. II e., xvm.*

(I) *liai* i, 20; xt. B; uni, IL

(m) *Ita Nomenclator Ilmoehabar, p. 166*

(a) *1D7 Gomar. eri f/omer*

(n) *icn* ou *Xtinu.*

(b) *I Par. vi, 75; Jotue mx, 21; xxi, 29.*

(l) *Gen. xn, 15, 21.*

(f) Cette interprêt if lon v été adoptée pur le savant Pert' this Vayer, dans v ionvr': \$irle n-nu ,1-s saiii.itp.-uri ■ et elle <oi admis- ' ?\$s<7 généralement tic nos jouu. (S).

et les ordres des princes. Comme ils conlrai-
Irnaicnl les peuples qui se trouvaient sur
curs routes, de leur fournir des guides, des
chevaux cl des voilures, on se servait du
verbe *angariare*, pour marquer ces sortes de
contraintes. Il parait que les Juifs étaient
encore soumis aux *angares* sous les Romains,
puisque l'on contraignit Simon le Cyrénéen
a porter la croix après Jésus (*a*) : *Angaria-*
verunt eum, ut tolleret crucem ejus. El le
Sauveur dit à scs disciples (6), que si on les
angarie â marcher mille pas , qu'ils en mar-
chent deux mille. On croil que la distance
ordinaire d'une angarie, ou d'une poste à
l'autre , était de quatre mille pas. Les Alle-
mands appellent encore *angaries* les jours
des Quatre-Temps, parce quo, ces jours, les
sujets paient leurs cens cl leurs redevances,
el font les corvées à leurs seigneurs.

ANGE, *Angelus* fl). Ce nom est emprunté
du grec cl formé *d'Angelos*, qui signifie un
messenger, ct qui répond à l'hébreu *Maleac*.
Rien n'est plus fréquent dans l'Ecriture que
les apparitions ct les missions des anges,
tant bons que mauvais. Dieu les envoie pour
annoncer ses volontés, pour corriger, pour
punir, pour enseigner, pour reprendre, pour
consoler. Dieu donna la loi a Moïse (cj, ct
apparut aux anciens patriarches (</), par le
moyen des anges, qui le représentaient et
qui parlaient en son nom (2).

Avant la captivité de Babylone, les Hé-
breux ne connaissaient le nom d'aucun ange:
au moins on n'en trouve aucun de nommé
dans les livres écrits avanl cet événement.
Les Talmudistas (e) disent qu'ils rapportè-
rent ces noms de Babylone. Il est vrai que
l'on en trouve un grand nombre appelés par
leurs noms dans le livre d'ilénoch; mais un
sait que cet ouvrage est supposé, et qui! est
postérieur à la captivité dont on vient de
parler. Tobie est le premier qui ait désigné
un ange par son nom propre. Il nomme *Ra-*
phael y), celui qui conduisit le jeune Tobie
en Medic. On croit que Fobie vivait à Ninive
Îquelquo temps avant la captivité de Juda.
aniel, qui vivait à Babylone quelque temps
après Tobie, nous a enseigné les noms de

Michel el de *Gabriel* (g). Le quatrième livre
d'Esdras (A) parle *d'Uriel* cl de *Jériniel*
mais ce livre est nouveau. L'auteur a vécu
apparemment depuis Jésus-Christ.

Les Juifs cabalistas donnent pour précep-
teurs aux patriarches, certains anges qu'ils
désignent par leurs noms. Par exemple, ils
disent que le précepteur d'Adam s'appelait
Rotici; celui de Scm, *Jéphiel* ; celui (l'Abra-
ham, *Zédéktel*; celui d'Isaac, *Raphael*; celui
de Jacob, *Séliel*; celui de Joseph, *Gabriel*;
celui de AloYsc, *Métatron* ou *Milator*, comme
qui dirait celui qui marque le camp; celui
d'Elie, *Malushiel*; ct celui de David, *Cervici*.
Ils croient aussi qu'il y a soixante cl dix
anges qui portent dans eux-mêmes le nom
de Dieu, selon celte parole de l'Exode (i) :
Est nomen meum in illo. Dans le Nouveau
Testament, nous ne remarquons les noms
que de deux anges, *Gabriel* (j) cl *Michel* (li).

On dispute sur le temps de la création des
sainls anges. Les uns (*l*) croient qu'ils ont
été créés en même temps que le ciel, ct que
Moïse les a compris sous le nom de ciel, en
disant; Au commencement Dieu créa le ciel.
D'autres (m) ont conjecturé qu'il avait voulu
les exprimer sous le nom de *la lumière*, que
Dieu créa au premier jour. D'autres (n) en-
fin ont prétendu qu'ils avaient clé créés
avanl le monde sensible; ct Job semble favo-
riser celte opinion, en disant (*o*): *Où çliez-*
vous quand je posais les fondements de la
terre,.... ct que tous les enfants de Dieu
étaient dans des transports de joie ? Les Hé-
breux croient que Dieu les créa le second
jour du monde, et que c'csl les anges qu'il
consulta, en disant (*p*) : *Faisons l'homme à*
notre image ct ressemblance (3;.

Plusieurs anciens Pères, trompés par l'au-
torité du livre d'ilénoch ct par un passage
de la Genèse qui est mal traduit, ct où il est
dit {gì que *les anges voyant les filles des hom-*
mes gui étaient belles, prirent pour femmes
celles d'entre elles gui leur plurent, se sont
imaginés que les anges étaient corporels ct
sensibles aux plaisirs des sens cl aux attraits
delà volupté. Il est viai qu'ils les nomment
esprits et spirituels; mais c'est dans le même

vertu, comme on sait, de dire que ce peuple n'a eu con-
naissance des anges que dans sa captivité Cil Chaldée.
D'autres disent que le dogme du l'existence des auges
prit naissance chez les Indous et pass i chez les Clialdéens.
D'aulres ont découvert que, après la sortie d'Egypte, le
peuple hébreu . encore dans le désert, représenla les
anges comme il les avait vus représentés chez les l'gyti-
Üens. Il me suffit de faire observer deux choses : la pre-
mière, c'est <|u'Abraham, le père du peuple hébreu, éiait
né «n Chaldée el y avait vécu soixante-<pnnze ans, h l r
ri a Charran; que ilébecca, femme de son Ills Isaac, élaï
du même pays, cl que Jacob, Ills d'Isaac, y demeura vingt
ans. Or, les anges étaient connus en Chaldée avanl la nais-
sance d'Abraham; donc Abraham, son Ills cl son petit lits
les connurent; il en est assez souvent parlé dans leur
histoire; donc encore, les (ils de Jacob connurent aussi
l'exiSUnco des anges avant ipfils n'allaasent en Egypte,
cl lei" unie bébf<u avant llcaptivité 4 Uabylone. i as
conde oliservation , c'est que le dogifn de l'existence des
ango n'était point exclusif aux Indous, cl n'a i>olnt été
inventé : on le trouve chez tous les peuples, cl il remonto
au-dcla de leurs traditions.

(3) Dans h *seconde lettre d'un rabbia converti*, M. Drack
trouve que les ancicus Hébreux entendaient ce passage
d'une consultation entre elles dia truis personnes de la
salute Trinité. (S).

(<ti *Mutui*. xxvii, 52.
(b) *Mau/i.v*, A1.
(q .1(7 vu, 50, 53. *Gâtai*, lu, 19
(d) *Htbr*. XIII, 2.
(ci *Tabuliti*. *JcrawI*. hb. de *Principio aiuti*.
U) *Tub*. m, ç3; xi, 11.
(ó) *Pmi*. x, çI, el vin. 16; ix, 21.
j/i) *Eadro* IV. 36, el 6, ç0.
ji) *Szod*.xx, 11,21.
li) *Luc*. », VJ, ç6.
(k) *Juda'*. V 5, el *Apoe*. xu, 7.
(I *Orií/en*. *honiil*. 1. tu *Genes*. *jleda*.
(m) *Aug*. l I, de *Genesi ad j.iit*. c ix, et .XI, de *Civil*,
e. tx.el ttirprl. l I, de *Triad*, c. x.
(n| *Ufigcn*. *Iwinil*. i. m *Genet*. <7 hoiml. x, in *Mallii*, cl
Boxi', *homí*. in *Ilexacmer*. *Xauunz*. (*Jiat*. 38, *Ambius*.
in *Hcjunnecr*, (du piures.
(u) *Job*. xixviii, 7.
ip) *Genes*, i, 26.
(7) *Genes*, vi, 2.
(I) Voyez mon *Dictionnaire de l'Periture sainte*.
U) I est un fail souvent constaté cl rappelé thus la
ihU q i< ifs patrian lir«, ancêtres du peuple hébreu,
eut W par des >í>t ariliou» d'anges. Cria n'a pas
è çertain i linci, ' de i nce cl de

sens quo Von nomme le veut esprit, et que les odeurs, les vapeurs, etc. sont spirituelles. Mais d'autres Pères en grand nombre ont soutenu que les anges étaient purement spirituels, et c'est aujourd'hui le sentiment commun de nos écoles. On peut voir notre Dissertation sur les bons et les mauvais anges, à la fin du commentaire sur saint Luc.

On attribue des anges aux empires, aux nations, aux provinces, aux villes et aux personnes particulières. Saint Michel est reconnu pour le protecteur du peuple d'Israël : *Michael princeps rector* (a), dit l'ange Gabriel, en parlant au prophète Daniel. Le même ange Gabriel parle aussi de l'ange protecteur de la Perse (b), selon la plupart des interprètes, lorsqu'il dit que le prince des Perses lui a résisté vingt-un jours. Saint Luc dans les Actes (c) dit qu'un homme macédonien apparut à saint Paul durant la nuit, et lui dit: *Passez en Macédoine, et venez nous aider*; ce que l'on entend communément de l'ange de la Macédoine, qui l'invitait à venir prêcher Jésus-Christ dans la province qui lui était confiée. Enfin les Septante dans le Deutéronome (d) disent que Dieu a fixé les limites des nations, selon le nombre des anges de Dieu. Ce qui est entendu par les Pères et par les rabbins, du gouvernement de chaque pays et de chaque nation que Dieu a confié à ses anges. Saint Jean, dans l'Apocalypse, écrit aux anges des sept églises chrétiennes de l'Asie mineure (e); ce qui ne doit pas seulement s'entendre des évêques de ces églises, mais aussi des anges que Dieu leur a donnés pour les protéger, selon plusieurs Pères (f).

À l'égard des anges gardiens, ils sont assez clairement marqués dans l'Ancien Testament. Jacob (g) parle de l'ange qui l'a toujours conduit dans tous ses voyages, et qui l'a délivré de tous les dangers. Le Psalmiste dans plus d'un endroit, parle des anges protecteurs des justes (h). C'était le sentiment commun des Juifs du temps de Notre-Seigneur. Lorsque saint Pierre sorti de prison, vint frapper à la porte de la maison où étaient les autres disciples, ils crurent que ce n'était pas lui, mais son ange qui heurtait (i). Jésus-Christ dans l'Evangile (j), nous avertit de ne pas mépriser aucun des petits, parce que leurs anges voient sans cesse la face du Père céleste. Les Pères ont été uniformes sur cet article. Les Juifs et les païens mêmes ont cru que les anges étaient attachés à nos personnes, et avaient soin de nous conduire et de nous protéger. Hésiode, le plus ancien, ou du moins un des plus anciens écrivains de la Grèce (A), dit qu'il y a sur la terre de

bons anges envoyés par Jupiter pour la protection des hommes, et pour considérer le bien et le mal qu'ils font. Platon (Í) dit que chacun de nous a deux démons, ou deux génies; l'un qui nous porte au mal, et l'autre qui nous portait bien. Apulée ne parle que (l'un démon assigné à chaque homme par Platon: *Ex hac sublimiore dæmonum copia Plato autumat singulis hominibus in vita agenda testes et custodes singulos additos, qui nemini conspicui semper adsint.*—| Les Musulmans croient aussi aux anges gardiens. Suivant eux, chaque mortel, à sa naissance, est reçu par deux anges qui se placent l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Us sont chargés de veiller constamment sur lui et d'enregistrer chacune de ses actions. Quand il en fait une bonne, ils prient le Tout-Puissant de faire qu'il persévère dans la bonne voie; et quand il en fait une mauvaise, ils prient Dieu d'étendre sa miséricorde sur le coupable, de lui inspirer le repentir de sa faute et de lui pardonner. (Voyez ci-après Ange de mort.) Le livre des anges gardiens sera lu au jour du jugement dernier; toutes les actions qui y sont consignées seront pesées avec soin, et c'est d'après elles que le jugement sera prononcé.]

L'apôtre saint Paul nous donne à connaître qu'il y a dans le ciel parmi les anges une subordination de divers chœurs des anges, qui diffèrent les uns des autres ou par leurs fonctions, ou par les degrés de gloire qu'ils possèdent (m). Mais les Pères, qui ont interprété les paroles de l'Apôtre, ne sont pas d'accord entre eux sur le nombre, ni sur l'ordre de la céleste hiérarchie. Origène (n) a cru que saint Paul n'avait rapporté qu'une partie des chœurs des anges, et qu'il y en avait plusieurs autres dont il n'avait rien dit: sentiment qui se remarque dans plusieurs anciens Pères qui l'ont suivi. D'autres ont compté dans saint Paul neuf chœurs des anges; et c'est le sentiment qui est aujourd'hui communément reçu dans nos écoles de théologie. L'auteur qui est communément cité sous le nom de Denys l'Aréopagite (o), admet trois hiérarchies et trois ordres d'anges dans chaque hiérarchie. Dans la première sont les *séraphins*, les *chérubins* et les *trônes*; dans la seconde, les *dominations*, les *vertus* et les *puissances*; dans la troisième, les *principautés*, les *archanges* et les *anges*.

Dans quelques endroits de l'Ecriture, il est insinué qu'il y a sept anges principaux dans la cour céleste, qui sont toujours devant le Seigneur. Raphael dit au jeune Tobie (p), qu'il est un des sept anges qui sont en la présence de Dieu. Saint Michel

(a) Dan. x, 21.

(b) Dnn. x, 13.

(c) Act. xiii, 9.

(d) Deut. xxxii, 8.

(e) Apoc. vi, 1, 8, 12.

(f) Ambrosius, in Luc. l. ii. Origen, in Luc. fiondi. 13. Hilar, in Psalm, exil, fiasii. m Isai. p. 84, et Ep, 191. hazumz. Oraí. 51 et 52. Ilcroiifiii. in Mich. vi et in Maith. xiii.

(g) Genes. i et ii, 16.

(h) Psalm. xxxiii, 8, et ic, il.

(i) Act. xii, 10.

(j) Mutili. xviii, 10.

(A) Hesiod. Oper. et dies, l. i, v. 121.

(Í) Philo, t. x. de Legibus.

(ni) Apula libello de Deo Socratis.

(lu) Origen, in Joan. p. 69, edit. HtiOlii.

(o) IMomjs. de celesti Hierarchks, e. vi. Greg. Msign liomd. 'i, in Evangel.

(p) Tob. xii, 15.

dii à Daniel qu'il est un des premiers princes de la cour du Tout-Puissant (a): *Daniel, unus de principibus*. Dans l'Apocalypse, saint Jean voit sept anges debout devant le Seigneur (ô). Dans le *Testament des douze patriarches*, livre très-ancien, on les appelle *les anges de la face*; et dans la vie de Moïse, *les yeux du Seigneur*. Ces dénominations sont apparemment imitées de ce qui se voyait dans la cour des rois d'Assyrie, de Chaldée et de Perse, où il y avait sept eunuques ou sept grands officiers, qui étaient au-dessus de tous les autres et qui étaient toujours auprès du prince.

Le nombre précis des anges n'est marqué en aucun endroit de l'Écriture; mais il y est toujours représenté comme très-grand, comme innombrable. Daniel (c) dit que s'étant approché du trône de l'ancien *des jours*, il en vit sortir un fleuve de feu; et que mille milliers d'anges le servaient, et dix mille millions assistaient en sa présence. Et saint Jean, dans l'Apocalypse (d), dit qu'il vit autour du trône de l'Agneau des millions de millions et des milliers de milliers d'anges. Et Jésus-Christ, dans l'Évangile (e), dit que son Père céleste pourrait lui donner *plus de douze légions d'anges*, c'est-à-dire, plus de soixante-douze mille anges. Le Psalmiste dit que le char du Seigneur est accompagné de dix mille anges (f). Plusieurs Pères (g) pour donner une idée de la multitude des anges, comparée à celle des hommes, leur appliquent la parabole des quatre-vingt-dix-neuf brebis que le père de famille laisse dans les montagnes, pour aller chercher la centième qui s'était égarée. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis marquent les anges qui sont demeurés fidèles dans le ciel. La brebis égarée marque l'homme qui est déchu de sa justice et de sa félicité originelle. D'autres Pères (h) ont inféré que le nombre des anges était infiniment plus grand que celui des hommes, de ce que la terre est infiniment plus petite que le ciel. Or, il est naturel de juger de la multitude des habitants d'un lieu, par la grandeur et l'étendue de leur demeure. L'auteur, publié sous le nom de Denys l'Aréopagite, dit que le nombre des anges est tel, qu'il n'y a rien qui l'égale dans la nature. Ceux qui seront curieux de voir avec plus d'étendue ce qui concerne les anges, pourront consulter notre Dissertation sur ce sujet à la tête de l'Évangile de saint Luc.

Les Saducéens niaient l'existence des anges

(t) et de tous les esprits. D'autres Juifs leur rendaient un culte superstitieux (j). L'auteur du livre *de la Prédication de saint Pierre*, ouvrage très-ancien, cité dans saint Clément d'Alexandrie (i), dit que les Juifs rendent un culte religieux aux anges et aux archanges, et même aux mois et à la lune. Celse (l) leur faisait à peu près les mêmes reproches. Tertullien (m) assure que Simon et Cérinthe préféraient la médiation des anges à celle de Jésus-Christ. Josèphe (n; et après lui Porphyre (a), disent que les Esséniens dans leur profession s'engagent par serment à conserver fidèlement les noms des anges et les livres de leur secte. Pour le culte des anges parmi les Juifs et les chrétiens, on peut voir notre Commentaire sur *Coloss.* II, 18, et la Dissertation sur les anges, p. XLVI, XLVII.

Sous le nom *d'Anges du Seigneur*, on entend souvent dans l'Écriture des hommes de Dieu, des prophètes; par exemple (b): *L'ange du Seigneur vint de Galgal au lieu nommé des Pleurs, et dit aux enfants d'Israël: Je vous ai tirés de l'Égypte et je vous ai fait entrer dans le pays que j'ai promis à vos pères, et je me suis engagé par serment à conserver l'alliance que j'ai jurée avec eux, à condition que vous ne feriez pas d'alliance avec les habitants de ce pays; mais vous ne m'avez point voulu obéir. Et comme l'ange du Seigneur leur parlait, ils élevèrent leur voix et commencèrent à pleurer, et ils immolèrent des victimes au même lieu, et Josué renvoya le peuple*. Il y a toute apparence (7) que cet ange est Josué lui-même ou le grand-prêtre, ou quelque prophète. Plusieurs interprètes (r) croient que c'est le même Josué qui est désigné dans Moïse (5) sous le nom *d'ange du Seigneur*, qui doit introduire les Israélites dans la terre promise. Il est certain que dans l'Écriture les prophètes sont quelquefois nommés les anges du Seigneur (C: *Voici ce que dit Aggée, Cange du Seigneur, d'entre les anges du Seigneur*. Malachie le dernier des douze petits prophètes est nommé par plusieurs Pères (u) sous le nom *d'Ange de Dieu*, et c'est en effet ce que son nom signifie en hébreu, il y en a qui croient que c'est Esdras (v), qui est désigné sous le nom de Malachie ou d'ange du Seigneur. Eupolème parlant du prophète Nathan qui parla à David, et lui fit connaître son péché, l'appelle un *ange*, ou un envoyé du Seigneur. Manué, père de Samson (x), appelle indifféremment *ange* et *homme de Dieu*, celui qui apparut à sa femme, jusqu'à ce que s'étant évanoui avec la fumée de l'bo-

(a) Dan. i, 15.
(S) *Apec*, vii, i, 5.
(c) Dan. tu, 1.
(a) *Jpoc.* t, H.
(r) *Manti*, sivi, 55.
(f) *Pudm.* uni, 18.
(gl) *Hilar-* in *ihinh* Cm 18. *ünbrov* rn Lue t Vit,
c « *Xij* lib li, courra *Ennom* Ct|nll. *Culliceli*. 15.
(4) *CjnU Jerotolym loco citato Dütyniuv Circus npuii*
Maxtnt «J cap 14 *Diiu'iljtü* (« *crllati HLrircMa*.
(h) *Ad.* vini, 8.
(I) C4ovi n, V8.
(k) *Cem ACi* t *Strvni* p. 635, 636.
• < « ut O' Um *CunlraCil* I V.
(m) *Tcu.* l I. ite *Cm* *scripl* c. xu.

ni *Joseph lib.* II, c. mi, *de netto*.
(0) *Porphy.* de *Abstin.* I IV, p. 391.
(p) *Judie.* u, i.
(7) *Jonathan.* Jus. *VuUib.* *Grot.* *Jun.* *Drus.* etc.
(r) *lug.* gu, 91 *hi Eiod.* *Justin,* in *dialog.* *cwn*
Tüjph.
(6) *EiwL* «ni, 20, 23.
(I) *Aggée* 1, 15. *Ilcb.* , *Grec,* *Angelus,* *Vulg.* *iYwn-*
Eiu
(n) *Clem.* *Alex.* t. I. *Strom.* *Terlull.* *coiUra Jttæos,*
C. V
(0) *Ihertmym.* *prajnt.* el *Comment* in *Halacluam,* *ArJl*
qui llibni i. Johülh. *Chaldirits.*
(r) *Judie* *liu,* 2 cl *Uif.*

jocauste, il fût certain que c'était un ange. Quelquefois dans l'Ecriluro on donne aux anges le nom de Dieu. L'ange qui apparut à Moïse dans le buisson (a), qui lui donna la loi, qui lui parlait cl qui conduisait le peuple dans le désert, est perpétuellement nommé du nom de Dieu t el le Seigneur dit de lui (6) : *Jist nomen meum in illo*. Les anges qui ont apparu aux saints patriarches (c), sont aussi nommés du nom de Dieu. C'esTqu'ils agissaient en son nom, qu'ils étaient ses ambassadeurs, et qu'ils étaient les dépositaires de sa puissance el les interprètes de ses ordres. On leur donne non-seulement le nom il'h'o-him ou d'Jdonai, qui est quelquefois attribué même aux juges cl aux princes, mais aussi celui de *Jehovah*, qui n'appartient qu'à Dieu seul, dont ils représentent la majesté (1).

Le sentiment qui attribue aux royaumes, aux provinces, aux nations, des anges tutélaires, est fondé dans l'Ecriluro et adopté chez les Chrétiens el chez lrs Juifs Le passage de Daniel, où Michel est nommé le prince du peuple de Dieu (d), *Michael princeps vester*; et celui des Actes (e), où un ange sous la torme d'un homme Macédonien, invite saint Paul à passer en Macédoine; ces passages paraissent exprés pour ce sentiment.

Mais il y a difficulté sur un autre passage ne Daniel, que l'on cite pour la même chose; c'est celui où il est dit : que *l'ange Gabriel pendant vingt-un jours*; car ce prince des Perses, au jugement de plusieurs bons commentateurs, csl Cyrus roi de Perse, qui fut vingt-un jours avant que de se rendre aux inspirations de Gabriel

L'autre passage est celui du Deutéronome (ÿ), ou il est dit que quand le Seigneur partagea les hommes , il les partagea *selon le nombre des anges de Dieu*. C'esl ainsi que

(a) *Exod.* m, 2, *de.* Vide *Act.* vu, 50, 55; *Galai.* ui, PJ. *Un Kxod.* XXIII, 21.
(c) *Itcbr.* vin. 2 *Genes*, xviu, 3; xix, 2.
d) *Dim.* X, 21.
e) *Ad.* xi, 8.
f) *Dan.* X.
ÿ) *Dear.* XXXII, 8.
(1) 70 ! 4c 2liñudo teista Qm UtO» mà dfiljd v
m. Ils ont lu simplement 53 *Filii Dei*, au lieu (Je Sr© 'n *Fitti tirati*.
(t) *Hcbrtri. Chaldfri. interp. Hieronym.* fli *Matth*, xxn, 53; *Clrm. Alex., Epipnan., Aug., alii*.
il) Les commentateurs sont fort partagés sur fiolernretalion du mol *ange* dans un certain nombre de textes. Les uns croient qinl déskim un envoyé céléstle, les autres un homme, d'autres le Fils do Dieu. Il patiti que l). Calmet n'eia pas de ces derniers, el n'ud.iicl pas, par exemple, la médiation perso.nielle de Jésus-Clirisl dans la délivrance , le voyage, el rétablissement des Hébreux. Il apptiiO son opinion, ici cl au commencement de son article. sur *Exod.* m, 2, etc., el sur *Act.* vu, 50, 53, 8 *Gai.* in, W ; mais l'ange dont il est prié dans le premier de ces passages cl dans plusieurs autres <io l'AncUû Testament, était véritablement, dischi plusieurs saints Pères, le Fils de Dieu, préludant h h restauration do l'humanité jMir la restauration du peuple choisi. «l'indiquerai entro autres saint Clément, *Conflit. apostoL* cap.xxi;saiiil Juilin, *Contro Tryphonem*; saint Irénée, hb. ni, cap. vi.el hb. IV, cap. XXVI; Teriullieu, .idrers. *Murcion* itb. il, cap 27, Adrera. Judéos, cap. ix; De *Carne Christi*, cap. w; Eu-aèbe, *Disi. cedés.*9 hb. I, cap. n; s dut Grégoire do Saziarne, *De Fideorthod.* contra Annio, § xv; saint Cliry-sosioinr, *libimi x mî in Ad.* Vu, 55 ; saint Ambroise, *De Fide*, lib. L cap. Í el f3 samt Augustin, *Iu Heptateuch*.

lisent les Soplante. *Lorsque le Seigneur divisa les enfants d'Adam [h), il fixa les bornes des nations , suivant le nombre des anges de Dieu* (2) ; au lieu que l'Hébreu ct la Vulgate portent : *Il fixa les limites des nations, suivant le nombre des enfants (TIsrael*. De quelque manière qu'on lise, il y aura toujours difficulté sur le nombre des nations dispersées à la tour de Babel; car premièrement est-on bien sûr nue ce passage regarde la division arrivée à Babel? En second lieu, est-on certain que chaque particulier qui concourut à cet édifice, forma une nation; cl l'écrivain sacré n'aurail-il pas voulu marquer en col endroit toutes les nations qui se sont formées et qui se formeront dans la suite des siècles ? el certes, si l'on veut qu'elles aient toutes leurs anges tutélaires, il faudra bien l'entendre ainsi, en suivant la leçon des Septante.

Que si l'on suit celle de l'Hébreu ct de la Vulgate, il sera question de savoir quelle époque Moïse a voulu marquer dans l'histoire de la nation d i>rael; car au temps de la tour de Babel, il n'y avait point encore d'Israélites. Si Moïse a fait attention à son temps, comme le nombre des Israélites était déjà très-grand, il faudra dire aussi que le nombre des nations qui devait sortir des bâtisseurs de Babel, devait être excessif; car quand on ne prendrait dans la nation d'Israël que les hommes capables de porter les armes, comment trouver dans le monde six cent mille nations?

La plupart (i) se sont fixés à soixante-dix ou soixante-douze peuples, fondés sur des raisons assez faibles; comme que dans le chapitre X de la Genèse, où Moïse donne le dénombrement des enfants de Sein, Cham, ct Japhet, il y nomme soixante-douze personnes, d'où l'on croit que sont sortis soixanlc-

Q. 1, n. 59. Le jossago des *Actes* vu, 50, rappelle lo fait cl no confirmo pas du Inut l'opinion de ceux qui veulent que lange n'était nas le Verbe. Le verset 53 no peut leur être favorable; il du : *Vous* (Jui(>) ç mi avez *reçu la loi par le ministère des anges, cte*. Ils croient qu'ii ãgii in «r< priis célestes intermédiaires entre Dieu el Moïse; mais nVU-il p ib [lulôt quotimi de Mnfee v(d'Aarun (*txod.* six, 24)7 Quand on lit le récit de ce qui se passa sur le Smai, peut-on bien se persuader que ce o'éuil qu'uu ange qui parlait h Bolso,et que Bolsa ii'élail pas, comme il le di>aii (*Deul.* \,5), *Ccnlrcndleur d le tnéai leur entre Dieu d te peuple!* Est-ce d'un ange qu'il est dii (*Exod.* xxiii, H. Vevez iVimt. xu, 8); *Le Seigneur parimi à Moue face à face, comme un íumun? parte à son ami !* Lisez *Cxod.* xxxui et xxxiv. Jésus-thrisl avant son incarnatum ãtaH-il pas appelé *Vanne de l'alliance* (*Sial*, m, 1). Lange avec qui Nuise s'entretenait sur le Suui (*Acl.* su, 38), ii'étail-d pas le mémo que eu divin -auge dr i'alli.incc avec lequel il eut une conférence sur leThaborfJLut xvii, 3). Quand saint Paul du que des Hébreux leulérenl Jéms-Ciiri.st fou le Seigneur) dans le désert (i *Cor.* x, 9), comment n y voir qu'un ango? Et quaml salai Judo (verso i 5), rappelle que c'est Jésus-Chnsl (un gr. le Seigneur) qui sauva les Hébreux en les faisant sortir d'Egypte, et u'ensuite dans le désert, il fil périr ceux qui avaient été incrédules. [Muirquoi prétendre que ce n'est pas le Fils de Dieu qui délivra ce peu;>lo de la tyrannie des Egyptiens el qui le conduisit dans h terre do la liberté ?

Í2) Ce (tassage doit s'entendre en ce sens qu^jDieu, lorv qu'il sépara les nations de la terre, il disposa les chose.-> du telle sorte que la inultitudo des fsraélites put habiter au milieu d'eux sans eu éirc incommodée. Voyez les commentaires de Bonfrècv, de Rosen-Muller et mes scbolles sur it Denleronoine. C» ð iiiivq rélaiaion cuupc court a U dilli» cuité qui arrête ici D. ùdjDCl. (S).

douze peuples. Mnis si l'on ôte les (rois patriarches, Som, Cham cl Japhct, qui n'y doivent pas entrer, puisqu'on y met tous leurs enfants, et si l'on n'y comprend pas les treize fils de Jectan, qui ne naquirent apparemment qu'après la dispersion, le nombre en sera fort diminué. Je ne parle pas de Olinan, qu'on lit dans les Septante, au verset 2V, ni d'/f/ùn cl *Cosar*, qu'on donne pour fils à Japhct. Si on veut les admettre pardessus le nombre marque dans l'Hébreu el dans la Vulgate, avec les Philistins cl les Cflphtorims du vcrscl 14, on trouvera 76 peuples, au lieu de 72. Ainsi ce fondement «est pas certainement d'une grande solidité.

D'autres prennent ce nombre de soixantedix peuples, de celui des enfants de Jacob qui entrèrent avec lui en Egypte (*a*) : *Omnes anima domus Jacob qua ingressa sunt in Ægyptum, fuere septuaginta*. Dans la rigueur il n'y eut que soixante-six personnes qui vinrent en Egypte, comme Moïse le remarque expressément au verset 26 : *Cuncta anima qua ingressa sunt cum Jacob in Ægypturn.... sexaginta sex*. Pour accomplir le nombre de soixante-dix, il y faul mettre Jacob, Joseph et ses deux tils :or, si Pon y met tous les ills de Jacob, il est inutile de l'y mettre lui-même, puisque Moïse dit expressément que *Dieu divisa les nations ou les fils d'.ldmzi, selon le nombre des enfants d'Israël*. D'ailleurs les Septante en plus d'un endroit (6), cl saint Etienne dans les *Actes*, lisent soixante-quinze personnes, au lieu do soixante-dix. Voilà encore de nouvelles difficultés contre ce nombre précis de soixantedix ou soixante-douze peuples sortis des enfants de Noé, et par conséquent contre ce mémo nombre d'anges députés pour la garde des différents peuples.

De tout ceci on peut conclure que la Ira-? dition certaine de l'Eglise juive eide la dirò 'tienne, est que chaque nation a son ange tutélaire. Mais pour le nombre des nations cl par conséquent des anges qui sont députés pour les protéger, il n'est nullement certain. Ce nombre mémo a nécessairement varié, selon que le nombre des nations cl des peuples s'est multiplié ou est diminué; car il est certain que depuis la tour de Babel jusqu'aujourd'hui. on a vu dans le monde une infinité de révolutions , qui ont causé la ruine de plusieurs peuples; et sans sortir de l'EcrUure, que sont devenus les Amalécites, les l'Iilistins. plusieurs peuples dcChanaan, les l. nim. l. > Zmnzomim, etc.

WGE EXTERMINATEUR, Ange de moût , Angi m SVfan. Ange de l'abîme. Tous ces termes signifient le démon cl ses suppôts, b > mauvais anges, ministres de la colère cl de la vengeance de Dieu. Dieu frappa l'armée dr Sennacherib par l'épée de l'ange exterminateur (c). Il fil mourir les Israelites, sujets de David, en punition de la vaine

complaisance de ce prince (W), par le glaive do l'ange de mort : l'ange de Satan frappait saint Paul (e), et tendait des pièges à sa pureté : le même ange accusait le grand-prêtre Jésus devant le Seigneur et contestait avec l'archange saint Michel pour avoir le corps de Moïse \f). L'ange de l'abîme (g), ou l'miÿd *roi de l'abîme'*, comme l'appelle saint Jean dans l'Apocalypse (A)t est le même que lo rince des démons, l'ange exterminateur. —

ous parlions de l'ange exterminateur qui fit périr l'armée de Sennachérib, sous l'article de Sénnachéîiü .

L'Ange de moiit est celui à qui Dieu a donné la commission de séparer l'âme du corps. Les Juifs, les Arabes, les Turcs et les Persans reconnaissent cet ange de mort. Les Perses le nomment *Mordad* ou *Asuman* ; les rabbins cl les Arabes lui donnent le nom *ù'Asrael* ; et les paraphrastes chaldéens celui de *Malk-ad-Mousa*. D'autres, comme le livre de l'*Assomption* ou de la *Mort de Moïse*, l'appellent l'ange *Samad*, prince des démons. Ce dernier livre raconte que l'heure de la mort de Moïse étant arrivée, le Seigneur dit à Gabriel de faire sortir l'âme de Moïse; mais il s'en excusa : saint Michel s'en exempta de même , comme fit aussi l'ange Zinghiel qui dit, qu'ayant été le précepteur de Moïse, il ne pouvait se résoudre à lui ôter la vie. Samacl s'approcha pour faire sortir l'âme du corps de ce chef du peuple de Dieu ; mais frappé par l'éclat de son visage el par la vertu du nom de Dieu écrit sur la verge dont Moïse se servait pour faire des miracles , il fut obligé de sc retirer ; do manière que Dieu lui-même vint tirer l'âme de son prophète, en lui donnant le baiser.

Les rabbins (i) tiennent que l'ange de mort ayant frappé un homme, lave son glaive dans l'eau de la maison cl lui communique par là une infusion mortelle ; d'où vient qu'ils répandent toute l'eau dans la rue. Cel ange de mort sc trouve, disent-ils, au chevet du moribond, tenant en main une épée nue à l'extrémité de laquelle pendent trois gouttes d'une liqueur de fiel. Le malade n'a pas plutôt aperçu cct ange, que saisi de frayeur, il ouvre la bouche : alors Tango île mort y coule ccs trois gouttes mortelles ; l'une lui donne une prompte mort, l'autre le rend pâle et livide, et la troisième le dispose à être promptement réduit en poussière dans le tombeau.

Ils croient de plus (j) que l'homme souffre encore une seconde mort dans le tombeau : que lorsqu'un Juif est enterré , l'ange de mort va s'asseoir sur la fosse et qu'en même temps l'âme vient aussi s'y réunir cl le fait tenir sur scs pieds. Alors l'ange prenant une chatnedefvr donila moitié est glacée ell'autrc moitié brûlante, il en frappe le corps cl en sépare lous les membres. Il le frappe une seconde fois cl en écarte lous les os; enfin il

(() *Zach.* h , t, î,
iq} *Juda*, j 0.
(i) *Apocal.* n , 11.
(i) *Btulorf. Sijuiiq. Jud. c. xxx t.*
(j) *Idem ibiJ. ex tlia in riidn.*

(li) *Genti.* xLvi, 26, 17.
(fri) **I**\\ *Genes.* x iv i, î7 ; *Exod.* i, 5; *Deal.* i.
(r} tV Rrq ftll, 3X
U) H Rea.

le frappe une troisième fois el le réduit (oui en cendres. Après cela les bons anges viennent, ramassent cl réunissent toutes ccs parties et replacent le corps dans son tombeau. Ils tiennent néanmoins que les personnes pieuses et qui font de grandes aumônes, seront exemptes de ce supplice.

Les Musulmans (Koy. Ange) cl les Perses reconnaissent aussi un ange destiné de Dieu à donner la mort cl a séparer l'âme du corps des créatures. Ils tiennent de plus (n) que quand le mort est enterré, deux mauvais esprits d'un regard affreux el de couleur noire, font asseoir le mort dans son cercueil et lui font son procès : s'il se trouve innocent, ils le font recoucher et se reposer tranquillement ; sinon, ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles, ce qui lui cause des douleurs incroyables et lui fait jeter des cris terribles.

Il est parlé de l'ange de mort dans le grec du livre de Job en plus d'un endroit (ô). *Quand il y aurait autour du juste mille anges de mort prêts A lui ôter la vie, aucun d'eux ne le frappera, s'il rentre en lui-même et pense à retourner au Seigneur ; s'il découvre à un homme son propre péché et s'il lui confesse sa folie, l'ange l'empêchera de tomber dans la mort.* Et ailleurs (c) : *Les richesses injustement amassées seront vomits avec horreur, et l'ange l'arrachera de sa maison.* Et encore (d) : *Que l'âme de l'hypocrite meure dans sa jeunesse et que sa vie soit arrachée par les anges.* Et Salomon (c) : *Le méchant cherche toujours des querelles cl l'ange cruel sera envoyé contre lui.* C'est cel ange cruel, cel ange de mort qui fut envoyé contre les premiers maris de Sara, fille de Ragucl (f), et qui les lit mourir lorsqu'ils voulurent s'approcher d'elle. C'est l'ange *Asmodée* ou destructeur qui est relégué cl enchaîné dans le désert par Tango Raphael (ÿ). Enfin, c'est le mauvais ange dont parle le Psalmisle (i) : *Qu'ils soient comme la poussière dissipée par le vent, et que l'ange du Seigneur les froisse et les lasse périr; que leur voie soit environnée de ténèbres, cl que l'ange de Dieu les poursuive sans cesse.*

L'Ange de Satan qui donnait des soufflets à saint Paul (i), est le ministre du démon, son envoyé. On considère dans l'Ecriture le démon comme un prince qui exerce sa domination sur d'autres dénions d'un moindre rang et d'une moindre puissance. C'est en ce sens que dans l'Evangile on parle *du règne de Satan* (j) : *Si Satan est partagé contre lui-même, comment son empire subsistera-t-il?* Si le démon chasse les démons des corps qu'il possède, il détruit sa propre domination.

n) *Foliok. not. MiscUan. p. 211.*

/s) *Job. XXXIII. 23.*

c) *Job. XX. S3.*

(d) *Job. XXXVI. II.*

(c) *Prou. Xru. II.*

(f) *Tob. m. H.*

9) *Tob. vin. 3.*

//) *Psalm. XXXIV. 5, G.*

i) *II Cor. xit, 7*

j) *Mollir ni, H»*

k) *Alatili. xxv, H.*

Jésus-Christ est venu en ce monde pour #oincr la puissance de Satan ; el au jour du jugement, il enverra les réprouvés au feu éternel qui est préparé *au démon et à ses anges* (k). à ses ministres, à ses suppôts qui sont de même nature cl condamnés aux mêmes supplices que lui.

L'ange de Satan donne donc des soufflets à saint Paul, ou en lui suggérant des pensées honteuses (/), ou en lui causant des infirmités corporelles(m), ou en lui suscitant des adversaires qui s'élevaient contre lui et s'opposaient à scs bons desseins ; comme l'ouvrier en cuivre, cl Démètre, orfèvre d'Ephèse, cl Hyménéc cl Philéte dont il parle dans sa première épître A Timothée. Enfin, il y en a qui croient (n) que Tange de Satan persécutait sensiblement saint Paul, le frappait et lui tendait des pièges, comme saint Alhanasc raconte que les démons frappaient cl persécutaient quelquefois saint Antoine, cl que plusieurs saints ont souvent été maltraités par les démons jaloux des progrès qu'ils faisaient dans le bien et enragés du renversement du règne de Satan qu'ils détruisaient.

ANGES (Langue des). Voj/. Langue.

Anges de lumière el Anges de ténèbres. Nous appelons *anges de lumière* les bons anges dont la demeure est dans le ciel, dans la région de lumière, qui sont revêtus de lumière cl de gloire, qui assistent devant le trône du Très-Haut, et qui inspirent aux hommes de bonnes actions, des actions de lumière cl de justice. Les *anges de ténèbres* au contraire sont ceux qui sont les ministres du démon dont la demeure est dans l'enfer, dans la région des ténèbres, dans les noirs cachots où sont renfermés les méchants. Saint Paul dit que *Satan se transforme quelquefois en ange de lumière* (o), de meme que Jésus-Christ dit dans l'Evangile (p) que les loups prennent quelquefois des vêtements de brebis pour séduire les simples ; mais on les reconnaît enfin par leurs œuvres ; ils se déclarent tôt ou tard, cl on les distingue par les œuvres de ténèbres auxquelles iis engagent ceux qui les suivent.

ANGE, montagne dont il est parlé dans le texte latin de Judilh (7' ; car il n'en est pas fait mention dans le Grec. Le texte dit que celle montagne est à la gauche de la Cilicie. Nous croyons que c'est le mont *Argée*, situé à la gauche ou au nord de la Cilicie. C'est la plus haute montagne de tous ccs quarliers-lâ. Slrabon (r) assure qu'elle est toujours couverte de neige, cl que ceux qui peuvent parvenir à son sommet, ce qui n'arrive que très-rarement cl très-difficilement, voient, quand

(/) *ing. condone 2 in P\$ uni, cil. III, c. vu, contra 2. cp. Pet. Hieronym. olii piusùn.*

(m) *muti. Keg. finiorib. c utl. Aug. m Fs. exxx. Utero ugni. m Gâtât. iv, 13. /Udn, Scrini. quid, apud Chrysast Ir Thorn., etc.*

(n) *Chrysost. Theodorei, in II Cor. xu. Ambrosias!. Fr/mas., etc.*

II Cor. xi, II

Alatili. vu, 13.

(q) *Judilh. u. 12*

(ri) *Slitdo l. Ml.*

l'air est icrcin, les deux mers, savoir : le Pont-Euxin el la mer de Cilicie. — I Foy. ci-apris Bect ii. et h. Voy. aussi Tiriti, Valable et Grotius, cités à propos de cette montagne, *Judith*, XI, 12 dans le *Cours rompici d'Ecriture sainte*, tom. XII, col. 845 et 846, el Serarius, índ., col. 859 el suiv.]

ANGLE se met pour l'extrémité d'une terre, d'un ðays d'un hábil, de la barbe, des cheveux, d'un peuple, d'un bâtiment, d une table, d un autel, etc. *Tu n'extermineras pas Tangle de ta barbe*, dii Moïse (n) ; tu ne la couperas pas entièrement vers les oreilles, à l'extrémité du menton. Toni Israel, *toutes les extrémités du peuple* el toutes les Iribus s'assemblèrent á Maspha (b). Selon les uns, *l'extrémité du peuple* marque tout le peuple d'un bout à l'autre sans exception ; selon d'autres, celte expression désigne les pre-mier les principaux. Voy. aussi l Peg. XIV, 38 : *Applicate huc universos angulos populi*. El hai» XIX, 13 : *Deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus*. El Sophonie Ili, 6 : *Disperdidi gentes et dissipati sunt anguli earum*. Dans tous ces passages, l'angle du peuple semble marquer la totalité, depuis un angle jusqu'à l'autre (1).

L'angle marque quelquefois le lieu le plus élevé et le plus apparent de l'édifice. Zacharie parlant de la tribu de Juda, après le retour de la captivité (c) : *Ex ipso ungulus, ex ipso paxillus*, etc.: celle tribu donnera des angles,des chefs; elle produira la pierre angulaire, le Messie réprouvé cl rejeté par les Juifs (d), mais élevé en gloire par le Père céleste. L'angle se mel aussi pour l'endroit le plus obscur de la maison; *Prov.* XXI, 9 ; XXV, 24 : *Il vaut mieux demeurer dont un coin de la maison, gue d'habiter avec une femme querelleuse*; cl *Act*, XXVI, 26, sainl Paul parlant devant le roi Agrippa de ce qui regardait Jésus-Christ cl sa résurrection , le prend à témoin el lui dit que ces choses sont assez connues, el que rien de tout cela ne s'est passé dans uu coin : *IVcr/uc enim in angulo quidquam horum gestum est*.

AM, lévite, du nombre des musiciens cl dos joueurs d'instruments qui accompagnaient l'arche d'alliance, lorsque David la fil venir à Jérusalem (e).

' AM chef du peuple au temps d'Esdras. *Neh.* VIII 4.

ANĬAM, fils de Sémidá, de la tribu de Manassé. l *Par.* VII, 19.

AMANUS, ou Ataxias, premier évêque d'Alexandrie après sainl Marc. Sainl Marc entrant dans Alexandrie (f) , rompit son soulier el le donna A raccommoder à un savetier nommé Anian. Cel homme s'étant blessé à la mam avec son aléne, s'écria de douleur, cl dit ; *Ahi mon Dieul* Saint Marc en prit occasion de lui uarler de Dieu cl de

lui annoncer l'Evangile. En même temps il lit un peu de bouc avec sa salive, et l'appliquant sur la plaie d'Aniari, le guérit aussitôt. Anian touché de co bienfait, pria saint Marc d'entrer dans son logis, écouta la parole de vie qui lui fut annoncée, crut, et fut baptise avec toute sa maison. Le nombre des chrétiens s'y multiplia bientôt do telle sorte, que les païens en conçurent do la jalousie contre saint Marcet l'obligèrent asc retirer de la ville. Mais il n'en sortit 2u'après avoir ordonné saint Anian pour vêque. Il gouverna celte église dix-huit ans, el mourut l'an 86 de J.-C. ou do l'ère vulg<

ANILÉE, frère d'Asinée, tous deux Juifs de la province de Babylone et de la ville do Néerda sur l'Euphrate (g). Ccs deux frères so trouvant dans la nécessité, après la mort do leur père, furent contraints d'apprendre le métier de tisserand, pour gagner leur vie. ün jour qu'ils étaient venus trop tard au travail , leur maître voulut les maltraiter; mais ils sc sauvèrent, prirent des armes et assemblèrent autour d'eux bon nombre de gens déterminés, avec lesquels ils se saisirent de certains pâturages qui se trouvèrent dans des marais que forme l'Euphrate , dans l'endroit où il se divise en plusieurs branches. Ils s'y fortifièrent de telle sorte, qu'ils devinrent redoutables au gouverneur de Babylone, qui, les ayant voulu surprendre avec une armée, fut repoussé et obligé de se retirer. Le roi des Partîtes nommé Artabane, conçut de Vestirne pour leurs personnes, les voulut voir el les laissa en paix dans le canton dont ils ¿étaient saisis.

Ils y demeurèrent paisiblement durant quinze ans, jusqu'à ce qu'Anilée devenu passionné de la femme d'un seigneur Parthe, gouverneur de la province, fil la guerre à ce seigneur, le défit, le tua et ensuite épousa sa femme. Celle femme apporta avec elle ses idoles cl continua à les adorer; ce qui fil murmurer tous les Juifs. Asinée dissimula assez longtemps la faute de son frère; mais enfin il fui obligé de lui en parler et de lui dire qu'il fallait répudier sa femme. La passion d'Aniléç fut plus forte sur son esprit que toutes les remontrances de son frère; elsa femme appréhendant cc soulèvement général des Juifs contre elle, empoisonna Asinée, son beau-frère.

Aniléû fil ensuite des courses sur les Ierres de Mithridate, gendre du roi Arlabanè. Mi-Ibridate ayant assemblé une armée, fui surpris, défait cl amené lui-même prisonnier par Anilée, qui, après l'avoir trailé indignement, ne laissa pas de le renvoyer. Milhridalc animé par les reproches de sa femme, rassembla encore des troupes. Anilée marcha contre lui ; mais il lui défait el obligé de se retirer dans scs marais. Il y trouva cu-

(al *Lerit. m*, 17.
ib; *Judie*, ii, it.
(q *Zach*, i, í,
(d) Imh 16 Pí. exvn, 22.)*ta(lh. xxi*, tí, clr.
(') l *Par* xt, ÌS, 10.
V'fe *Til* S Horaia. nJ BJhmd. 25. Jprd.
(<jj *Joseph*, Jhh<|. I KVIII, c. id .

ti) Jepccibc que dans beaucoup de ces passages lrs angles sont mis jmjuí les chef», ceux qui éúienl coinuns les pierres angulaires qui soutenaient l'édiHce <lc h n-ilon. Foy. ðMSchof.cj sur les Jngçs, ch. xx, 2. Consulta Vcilnaver ju uiot AhçuHs. Le mot angle ðp[»liquu a Jé-HK-Chrisi dñm Zacharto, du x, 4. (S).

coro assez de monde pour s'y maintenir, jusqu'à ce que les Baby Ioniens, qui avaient reconnu le pays, en lui envoyant des députes pour traiter de quelque accord, fondirent sur lui durant la nuit et le tuèrent. Ceci arriva vers l'an de J.-C. 40.

ANIM, ville de la tribu de Juda. *Josué* XV, 50. C'est apparemment le bourg d'Amu/i, ou d'Jne/n, ou Ancc/n, dont parlent Eusèbe et saint Jérôme (u), et qui était à l'orient d'Hébron, à huit ou dix milles de cette ville.

ANIMAUX. Les Hébreux distinguent les animaux purs, c'est-à-dire, dont on peut manger et que Ton peut offrir au Seigneur, de ceux qui sont impurs et dont l'usage est défendu. Ils n'offraient communément en sacrifice que la vache, le taureau et le veau. Le bœuf ne pouvait être offert en sacrifice, parce qu'il était coupé et imparfait (6) ; et lorsqu'il est dit qu'on offrit des bœufs en sacrifice, on doit l'entendre des taureaux. Je ne crois pas même que la mutilation des animaux fût ni permise, ni usitée dans Israël (c). 2° La chèvre, le bouc, le chevreau. 3° La brebis, le bœuf et l'agneau ; et quand on fait de moulons offerts en sacrifice, il faut l'entendre des bœufs ou des agneaux entiers et sans défauts corporels. J'entends des sacrifices pour l'holocauste et pour le péché ; car, pour les sacrifices pacifiques ou de dévotion, on pouvait quelquefois offrir une femelle, pourvu qu'elle fût pure et sans défaut (d).

Outre ces trois sortes d'animaux qui s'offraient en sacrifice, on pouvait manger de quantité d'autres, soit sauvages, ou domestiques ; comme le cerf, le chevreuil et généralement de tous ceux qui ont la corne du pied fourchue et qui ruminent. Tous ceux qui ont la corne du pied d'une seule pièce, ou qui ont le pied fendu et ne ruminent pas, sont censés impurs et ne se peuvent ni offrir en sacrifice, ni manger dans les tables communes (e). La graisse de toutes sortes d'animaux immolés était interdite aux Israélites (f) : et le sang de toute sorte d'animaux généralement et en toute sorte de cas était aussi défendu aux Hébreux (g), sous peine de la vie (h). Ils n'usaient point non plus du nerf (i) de la cuisse de derrière des animaux, quoique purs d'ailleurs, en mémoire du nerf de la cuisse de Jacob qui fut frappé par l'ange qui lutta contre lui à Mahanaïm (i). Enfin ils ne mangeaient point d'animaux qui

(«) Vide Eusèbe. *Onomastic, ad vocem Anea, Anent et Ausem.*

(b) *Levit.* un, 18, 19.

(c) *Levit.* xxv, 21 — {Je crois, mut, qu'elle y eût été usitée. et qu'elle ou fut pour le mûr. Voyez *Qst ut iof.*}

(d) *Levit.* 11, 1.

(e) *Kohelel* Lévitique, ch. xi, 2, 5, 1 et suiv.

(f) *Levit.* m, 17, et vu, 25, 24, 25.

(g) *Exod.* vu, 26, 27.

(h) *Levit.* vu, 27 ; xv, 10.

(i) *Certes*, xxv, 25, 52 — [Cet usage, patini les Hébreux, de ne point manger la cuisse des animaux, est mentionné par Moïse au Yers. 32 ; et est donc antérieur à lui. On ne trouve, en effet, rien d'usé de la législation Musulmane, en vertu de quel cet usage ait pu s'introduire ou se maintenir.]

avaient été pris et touchés par une bête carnassière et impure (J), comme un chien, un loup, un sanglier, etc., ni d'un animal mort de lui-même. Celui qui en touchait le cadavre était impur jusqu'au soir (Aj, et ne rentrait dans le commerce ordinaire des autres Juifs, qu'au soir et après avoir lavé ses habits.

Les *poissons* qui n'avaient point de nageoires, ni d'écaillés, étaient déclarés impurs. /i. i. XL 10.

Les *oiseaux* qui marchaient sur la terre à quatre pieds, comme la chauve-souris, les diverses sortes de mouches qui ont plusieurs pieds étaient aussi déclarés impurs (/). Mais la loi excepte les différentes espèces de *sauterelles* qui ont les pieds de derrière plus hauts que ceux de devant, et qui sautent plutôt qu'ils ne marchent sur la terre. Ces animaux sont purs et on en peut manger (m) ; comme en effet on en mangeait communément dans la Palestine (n).

On est fort partagé parmi les interprètes au sujet de la pureté ou impureté légale des animaux. On croit qu'elle était déjà en usage dès avant le déluge, puisque Dieu ordonna à Noé (o) d'introduire dans l'arche sept couples d'animaux purs, et seulement deux couples d'animaux impurs. Les uns (p) croient que cette distinction est toute symbolique et qu'elle marque seulement la pureté ou impureté morale que les Hébreux devaient rechercher ou éviter, suivant la nature et les inclinations des animaux dont ils devaient user ou s'abstenir. Le *porc*, par exemple, signifie la gourmandise, le *lièvre* l'impudicité, la *brebis* la douceur, la *colombe* la simplicité ; et ainsi des autres. En défendant l'usage du *porc* le principal but de Moïse était d'interdire la gourmandise et les excès dans le boire et dans le manger. Saint Barnabe dans son *Épître* s'étend au long sur ces significations symboliques.

D'autres (ç) croient que Dieu a voulu éloigner les Hébreux de la tentation d'adorer les animaux, en leur faisant manger ceux dont la plupart étaient regardés comme des dieux en Egypte, et en leur faisant regarder avec horreur d'autres animaux, auxquels on rendait aussi des honneurs divins. Ils n'avaient garde de rendre leur culte aux animaux qu'ils mangeaient, et encore moins à ceux dont ils ne daignaient pas même user pour leur nourriture. Tertullien (/j) a cru que Dieu avait voulu accoutumer par là les

(i) *Exod.* XXI, 5. *Lev.* v, 2 ; xi, 59 ; xv, 15 ; xx, 8,

(A) *Levit.* xi, 39, 40.

(l) *Levit.* xi, 20, 21.

(m) *Levit.* xi, 21, 22.

(n) *Maith.* m, 4.

(o) *Cenes.* vii 2.

(p) *Aug. I. VI contra limit. c. vu. li en. t. V adversat hares. Origen in Levit. l. l. m. Cynll. I. VI in Levit.*

(q) *Theodori au. l. m. Levit.*

(r) *Tertull. I. II contra Marcion. c. imi.*

(I) C'est-à-dire, à qui il y a doute, de la chair qui vient au nez et à l'œil de la cuisse. Cependant des Juifs ôtent d'ordinaire le nerf, et ne jugent la viande sans scrupule. Je suis lui de la leur l'opinion sur le péché.

Hébreux à la tempérance, el les éloigner de la gourmandise* en leur ordonnant ainsi de se priver de plusieurs sortes de nourritures.

Enfin plusieurs commentateurs ne receñ-irlissent dans les animaux déclarés impurs, que des qualités naturelles qui sont réellement nuisibles, ou du moins qui le sont dans li'déc des peuples. Moïse a défendu l'usage des animaux, des oiseaux, des poissons, dont la chair passait pour mauvaise et dangereuse à la santé; les animaux farouches, dangereux, venimeux, ou qui étaient tels dans l'idèò du peuple. Il semble aussi que Dieu ayant voulu séparer les Hébreux des autres peuples, comme une nation sainte et consacrée à son service, il leur interdit l'usage de certains animaux censés impurs, afin que cette pureté extérieure et figurative les portât à une antre pureté plus parfaite et plus réelle. C'est ce qu'il marque assez par ces paroles (a) : *Je suis le Seigneur voire Dieu, qui vous ai séparés de lous les autres peuples; faites donc la distinction des animauxpurs et des impurs, des oiseaux purs et impurs, et ne souillez point vos âmes en mangeant des animaux queje vous ai marqués comme impurs. Vous serez mon peuple suint, parce queje suis saint, moi qui suis le Seigneur, el que je vous ai séparés de lous les autres peuples, afin que vous fussiez particulièrement d moi.*

Voici la liste des animaux impurs, dont Moïse a fait une mention expresse.

Animaux iu p u r s.

Animaux à quatre pieds.

Le chameau, le porc-épic ou l'hérisson, le lièvre, le porc.

Oiseaux.

L'aigle, le griffon, ou plutôt *Vossifrague*, l'aigle de mer, le milan, le vautour el ceux de son espèce, le corbeau cl tons les oiseaux de même espèce, l'autruche, le hibou, la poule d'eau, l'épcrvier, le chat-huant, le cormoran, l'ibis, le cigno, le butor, le porphy- rion, ou peut-être le vautour, le héron, le courlis, la hupe, la chauve-souris.

Animaux à quatre pieds.

La belette, la souris, le crocodile, la mu- seranno, le caméléon, le slcllion, le lézard, la taupe»

Mais il est bon d'avertir que l'on ne con- naït que très-imparfaitement la signification des termes hébreux qui signifient la plupart de ces animaux. Nous avons suivi la Vul- gate dans la liste que nous en venons «le donner. On peut consulter sur celte matière le grand ouvrage que Samuel Bochart a composé sur les animaux dont il est parlé dans la Bible, el les commentateurs sur le chapitre XI duLévilique, ctl'Eptre de saint Barnabé. On peut voir aussi dans ce Dic-

tionnaire les noms de chacun décos animaux sous leurs articles.

* ANNAC. Voyez H e n o c h.

* ANNALES. Voyez H i s t o i i i e (livres d').

ANIS, ou A n e t , herbe assez connue, qui produit de petits grains, qui sont d'une très- bonne odeur. Noire-Seigneur reproche aux Pharisiens (6) leur exactitude scrupuleuse à payer la dîme de l'anis, de la menthe cl du cumin, chose qui n'est point commandée ex- pressément par la loi ; pendant qu'ils négli- geaient la justice, la miséricorde, ella foi, qui sont des pratiques essentielles de la re- ligion (e).

ANNE, A n n a , nom de la femme d'Elcana, de la tribu de Lévi, qui demeurait â Ramath, ou Ramalhaïm, dans la tribu d'Ephraïm (d). Elcana étant un jour allé à Silo, pour y adu- ror le Seigneur, y mena ses deux femmes Anne et Phénenna. Phénenna avait des en- fants, qui vinrent a la fêle avec elle : mais Anne n'en avait point. Elcana donc ayant offert son sacrifice de dévotion , fit un festin â sa famille devant le Seigneur, el donna à Phénenna des parts de l'hostie, pour elle cl pour chacun de ses enfants : mais il n'en donna qu'une part à Anne son épouse bien- aimée, parce qu'elle était seule clsans enfants. Anne élail plongée dans la tristesse, et Phé- nenna sarivaie augmentait encore sa dou- leur, en lui reprochant que le Seigneur l'a- vait rendue stérile. Elcana voyant qu'Anno ne mangeait point, lui dit : *Pourquoi ne mangez-vous pas, et pourquoi votre cœur s'af- flige-t-il ? Ne vous suis-je pas plus que ne se- raient dix enfants!* Anne mangea doue; cl après cela elle alla seule au tabernacle ré- pandre son âme devant le Seigneur ; elle fit un vœu en ces termes : *Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, et si vous lui donnez un fils, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie, el le rasoir ne passera point sur sa tête* (1).

Comme elle continuait à prier longtemps devant le Seigneur, le grand-prêtre Héli crut qu'elle avait bu avec excès (2), et lui dit : *Jusqu'à quand serez-vous ainsi prise de vin? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.* Mais Anne lui répondit : *Pardonnez- moi, mon seigneur; je suis une femme com- blée d'affliction-, je nui bu ni vin, ni rien qui puisse enivrer : mais je viens répandre mon cœur devant le Seigneur.* Alors Héli lui dit : *Allez en paix, ci que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.* Anne s'en alla retrouver son mari, prit de la nourriture, el son visage ne fut plus abattu. Après cela ils s'en retournèrent à Ramatila; el bientôt après Anne conçut et enfanta un fils, qu'elle appela Samuel, parce qu'elle l'avait demandé au Seigneur. Samuel naquit l'an du monde 28ï9, avanl Jésus- Christ 1151, avant l'ère vulgaire 1155.

Anne n'alla point au temple, qu'elle n'eût

Judie, xui, 5.

(i) Elle priaït h voix basse, cl ce fui le mouvement do ses lèvres * ei l'aglUtion de ses traits qui liront soiïfapnner

Ilch qa'cllc «l. iit dau&un étal d'ivresse Vers, Iîet 15.

tai *Lerit.* XX, 21, 25, 26,

(b) *Hcith.* xxni, ç3.

le) Vide Uvü xxvu, 30, c| *Dent, xu*, 17. et \iv, î3.

v<) l t, i, 3, 111\uq.

'u Ce ' a<hiv et d sers Nujeico Koy. Nittn. vi. 5,

sevré son fils. Alors ello y vini, et l'y amena. Elle prit avec elle trois veaux, trois mesures de farine, cl un outre plein de vin; el ayant fait son offrande cl sa prière, clic offrii son fils au Seigneur entre les mains d'Héli, en lui disant qu'elle élail celle femme, qui, quelques années auparavant, avait demandé un (ils au Seigneur, el qui avail obtenu l'effet de ses promesses. Cerf *pourquoi*, ajoula-l-elle, *je le lui remets entre les mains, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra*. Ils adorèrent donc le Seigneur, cl Anne composa un cantique d'actions de grâces(u), où clic relève la puissance de la miséricorde «lu Seigneur, qui donne la fécondité, cl qui cause la stérilité quand il lui plaît. On ne sait pas ce qui arriva a Anne depuis qu'elle eut offert Samuel au Seigneur : mais nous verrons ailleurs do combien de bénédictions Dieu combla Samuel, ce Iruil de bénédictions.

(On sail que chaque année, lorsque venait la grande fête, Anne, accompagnant son mari, portail à son cher fils Samuel une tunique qu elle avait faite elle-même. Le grand-prêtre, touché de la grande tendresse qu'ils avaient pour ccl enfant, cl du dévouement avec lequel ils l'avaient consacré au service de Dieu, les bénissait; il répétait à Elcana le souhait qu'il lui avait exprimé lorsqu'ils lui avaient amené Samuel : *Que le Seigneur, lui disait-il, pour l'enfant que vous avez remis entre ses mains, vous en donne d'autres de cette femme*. Ces bénédictions, reçues avec piété, ne furent pas faites en vain. Le Seigneur visita Anne, qui conçut, enfanta trois fils et deux lilies (1 *Reg.*, II, 19-21).

« Le caractère d'Anne n'est que douceur, dit un écrivain, c'est d'ordinaire celui des femmes qui ont un vif désir de devenir mères ; elles savent d'avance qu elles aimeront leurs enfants. Au lieu de répondre aux méchancetés de sa rivale, Anne pleure et prie; l'avenir lui a montré que celle ressource élail la meilleure. »

» Les femmes chrétiennes, dit un autre auteur, trouvent dans la mère de Samuel un modèle parfait de patience, de douceur el d'humilité. Elles apprennent de cete sainte femme à recourir à Dieu dans leurs peines, el à mettre en lui toute leur confiance. Elles voient, dans l'éducation qu'elle donne à son fils, le soin qu'elles doivent avoir de regarder leurs enfants comme des dépôts que Dieu leur a confiés, et doni elles doivent lui rendre comple. Elles voient, dans les grâces doni Dieu comble cel cofani, qu'elles ne peuvent rien faire de plus avantageux pour ceux qu'elles ont mis au monde, quo de les consacrer au Seigneur. Il rend Samuel le chef de son peuple, le juge de Saül, le pro-

lecteur de David, cl l'un de ses plus grands prophètes. »

« Le cantique d'Anne, dit Herdcr(1), nous rappelle l'héroïque Débora, dans une sphère plus humble el plus pacifique. » Sur ce chant M. Glaire (2) s'exprime en ces termes : < Il esl rempli de beautés poétiques de tout genre. Les pensées soni parlotti grandes cl nobles, le style sublime et élevé. Le débul qui annonce le sujet du cantique est vif cl animé; dans une courte, mais énergique invocation, celle femme poêle chante sur le ton de l'inspiration les attribuis de la Divinité qui l'a secourue. Suit une apulrophe véhémence à sa rivale, jusque-là orgueilleuse cl insultante : el à l'occasion du triomphe que Dieu lui a accordé, el dont clic vienl de tracer un superbe tableau, elle *fait* la description la plus magnifique de sa providence (3)... »

On a prétendu qu'Annc ne composa ou ne chaula point cc cantique ; mais que, composé plus tard, il lui fut attribué. Cete idée est venue dans l'esprit de ceux qui n'admettent pas le caractère prophétique qui csl assez prononcé, a Que ce morceau, dit Herder, ail élé, en clfel, chanté par Anne, ou qu'on le lui ail seulement prêté, il annonce des temps différents de ceux que nous venons d'examiner (c'est-à-dire de ceux qui ont précédé Safnuel). Les orages de la guerre ont passé. La vanité qu'on lirait des hautes montagnes du pays que l'ennemi ne pouvait atteindre, n otait plus qu'un mol vide de sens. Inspirée par Dieu, Anne chante d'autres victoires et d'autres triomphes. Délivrée enfin de la honte de la stérilité, elle voit son fils sa lever de la poussière el s'asseoir à côté des nobles en qualité de prince, de juge du peuple. La race d'Héli disparaît dans l'obscurité, Samuel seul s'élève: c est par lui que Jéhovah juge le pays jusqu'à ses dernières limites, c'est par lui que le peuple d'Israël oint un rot heureux el vaillant....» Ce roi, c'est uu Saül seul, ou Saul el David ensemble, ou David seul ; on ne sail pas. J'admettrai volontiers qu'il s'agit de David seul, mais de David figurant le Messie, auquel la prophétie par laquelle se termine le cantique convient parfaitement, mieux encore qu'a David. Le cantique d'Anne parait ai oir fourni des idées cl même des expressions au Psaume LWIV, clan cantique encore plus sublime que chanta la Vierge immaculée qui axait cru à la parole du Messenger céleste (*Luc. I*, 45 et suiv.).]

ANNE, femme de Tobic l'ancien, do la tribu de Ncphlhali, <|üi fut mené on captivité à Ninive, par Salmanazar, roi d'Assyrie (*b*). Après que Tobie eut perdu la vue, et qu'il fut tombé dans la pauvreté, Anne se vil öbli

tnuol csl accordé aux prières el aux tannes d'Anne, vili le bienfait domestique; nuis Samuel, d'uburd par lui-même, ensuite par l'onction qu'il répandra sur Saül el surtout sur David, délivrera le jwiiple de ses oppresseurs, cl lui donnera les biens qui suivent la liberté dans le pays el le triumphe dans h guerre, voilà le bienfait national. Ju vois une *apostrophe véhémence* contre les ennemis d'Israël, cl ionl nu plu> une innocente allusion ;i Plié nemia, il laquelle d'ailleurs l'Ecrilure ne fail aucun lepruilie. Voyez Ptiem^x a.

n) 1 *Reg.* n.

1) *Tob.* 1.1.2, clic.

1) *Iha. de la des Hébreu* part. II, ch. vin.

(2) *Introduction... aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.* pari. II, ch. iv. an. 5, § 4, tom. HI. pag. 201.

(3) M. Glaire, comme d'autres critiques, croit que la femme d Elcana ne s'occupe dans ce chant sublime qu'à célébrer sa joie d'ëlro mère. Je ne ihiK adopter uno pareille opinion ; car il me semble qu'il s'agit d'un bienfait national beaucoup plus que d'un bit niail domestique. Sa-

géc à nîîter tons les jours gagner sa vie à hire delti ioifc fa); el elle apportait pour vivre cc qu'elle pouvait gagner du travail doses main Un jour ayant reçu un chevreau, clic l'apporta à la maison , et Tobie l .iyanl entendu, lui dit : Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé; rendez-le à ceux à qui il esl. Alors Anne en colère lui répondit : Où ẽ donc la récompense de toutes vos aumônes? El que sont devenues toutes vos espérances? C'est ainsique la patience de Tobie fui éprouvée au milieu de ses autres afflictions.

Quelque temps après, Tobie se croyant Çrès de sa fin , appela son fils le jeune nhic, cl lui recommanda d'avoir toujours beaucoup de respect pour sa mère ; de se souvenir de tout cc qu'elle avait souffert et de cc qu'elle avait fait pour lui. Enfin, ajouta-t-il, lorsqu'elle aura achevé le cours de sa vie, enscvelisscz-la auprès de moi. 'fobie vécut encore longtemps après cela, cl Anne sa femme lui survécut, puisque peu de lempsavant sa mort (6), il réitéra au jeune Tobie la prière qu'il lui avait faite autrefois, de inoltre Anne sa femme auprès de lui dans le meme, tombeau après son décès. Tobie mourut vers l'an du monile 3363, avant Jésus-Christ 638, avant l'èro vulgaire Gil. Ainsi Anne sera morte après ce temps-la; mais avant l'an 3378, qui esl l'année de la prise do Ninive : car le jeune Tobie sortit de celle ville avant sa prise, comme son père l'en avait averti.

ANNE, fille de Raglici, cousino du vieux Tobie, de la même tribu et de la mémo captivité que lui. Ello et Raguol furent menés captifs à K.igès, ville des Mèdes. Elle élail mère do Sara . qui devint femme du jeune Tobie (c), de la manière dont on le dira sous l'article de Tobie et de Sara.

ANNE, fille de Phanucl , prophétesc , vmvc de la tribu d'Aser, dont il esl parlé dans sainl Luc (d), qui ayant élé mariée de fort bonne heure, ne demeura que sept ans avec son mari. Alors se voyant dégagée des liens du mariage, elle ne pensa plus qu'à plaire a Dieu. Elle demeurerait sans cesso dans le temple, servant le Seigneur joui cl nuit dans les jeûnes cl dans les prières. Elle avait quatre vingt-quatre ans lorsque la sainte Vierge vint offrir Jésus-Christ au temple. Etant survenue au temple dans le moment que le vieillard Simeon prononça le cantique d'actions de grâces, que nous lisons dans l'Evangile, Anne se mil aussi à Jouer Dieu, cl â parler «Lu Messie à tous ceux qui allendaient la rédemption d'Israël. On ne sail rien antre chose de la vie ni de la n ori de celte sainte prophéle>\$e. Le martyrologe romain met sa fêle le prunier jour de septembre; celui que Canisius a publié, le 28 août; celui d'Ughellus el les Menées des (irccs joignent la fêle de sainte Anne la propbélcsse a celle du vieillard Siméon , au 3 de Çtrier,

M Toé. », 19.
V i îcà. in, II
IÔ 1 V. i i, i, 3 et 4

ANNE, mère de la très-sainte Vierge ci femme de saint Joachim. Les noms d'Anne et de Joachim ne sc lisent point dans les écritures canoniques du Nouveau Testament ; mais on les lit dans d'anciens ouvrages , lesquels, quoiqu'ils n'aient pas une grande autorité, surtout dans l'église occidentale, ne laissent pas de mériter du respect. On les voit cités dans les écrits des Pères. La tradition de ('Eglise a conservé les noms d'Anne el de Joachim , et a rendu à leur mémoire les honneurs convenables, quoiqu'elle n'ait pas adopté tout ce qu'un zèle peu éclairé avait publié de leur vie. Ce que nous savons de Joachim cl d'Anne, nous vient des Orientaux qui ont conservé plusieurs traditions historiques inconnues â l'Occident.

On lit dans le Profévangile attribué <j saint Jacques (e; , que Joachim voulant un jour présenter au temple son offrande dans un jour solennel, un Juif nommé Ruben l'en empêcha , disant que cela ne lui était pas permis. parce qu'il n'avait point de postérité dans Israel. Joachim chargé de confusion, se retira dans le désert, où il demeura quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et dans la prière. Anne , son épouse, demeura dans sa maison , s'afflige.mt devant le Seigneur, tant à cause de sa stérilité , qu'à caus/ du l'absence de Joachim , son mari. Le jour d'une grande fôle étant arrivé, Judith, sa servante, lui dit : *Jusqu'àquand demeurerez-vous dans la douleur ? /I ne vous est pas permis de vous affliger aujourd'hui, car c est le grand jour du Seigneur. Prenez celle coiffure cl parez-cn voire lite ; car il ne in appartient pas de la porter, d moi qui suis votre servante ; mais à vous, qui (les de race royale.* Anne lui dit : *Hctirez-vôus, je ne ferai point cela , car le Seigneur m'a humiliée.* Sa servante irritée lui reprocha sa stérilité. Anne quilla ves habits de deuil, se coiffa el prit ses habits do noccs.

El vers la neuvième heure elle entra dans son jardin, el commença à prier le Seigneur qu'il daignât la bénir et la délivrer de l'opprobre de la stérilité ; el comme elle était sous un laurier, elle regarda en haut, cl vil un nid d'oiseaux où il y avait des petits. Cet objet augmenta sa douleur ; elle cria au Seigneur et se plaignit amèrement de ce quelle demeurerait dans la stérilité pendant que les animaux produisaient leurs petits devant le Seigneur, pendant que la terre portait son fruit en son temps , et bénissait le Créateur. J> suis , disait-elle, *comme une personne maudite dans Israël ; on me charge de confusion et de reproches, on me chasse du temple de mon Dieu. 1 quipuis-je me comparer?*

Alors un ange du ciel descendit vers elle, et lui dit : Anne , *Dieu a exauce! votre prière. Fous concevrez et tous enfanterez, et votre race sera louée dans tout le monde.* Anne répondit : *Fite le Seigneur mon Dieu ; s'il me donne un fds ou une fille, je le consacrerai au*

(d) Im£ n, 36, 37.
(e) Vrotevangtlium Jacobs c. i

Seigneur , ft il servira dans son temple tous les jouis de sa vie. En mêipc temps deux <lll- gcs lui vinrent annoncer que Dieu avait aussi exaucé la prière de Joachim, cl qu'il reviendrait incessamment a veeses trou peaux. Joachim revint donc des montagnes, cl Anne alla au-devant de lui. Peu de jours après elle conçut ; et au bout de neuf mois elle enfanta Marie, cl l'allaita de son lait. A six mois Marie commença à marcher seule, et a la fin de l'année Anne la sevrâ , fit un grand festin aux prêtres, el leur offrit Marie. Cet enfant demeura encore deux ans dans la maison de son père ; et lorsqu'elle eut trois ans , Joachim et Anne la présentèrent au temple pour y être élevée cl pour y servir le Seigneur. Voilà ce qu'on lit d'Anne et de Joachim dans le Protévangile de saint Jacques.

Mahomet dans l'Alcoran (*a*), et les autres Arabes ont conservé plusieurs traditions touchant Joachim, Anne et Marie , leur fille. Ils disent qu'Anne était fille do Nachor cl femme *d'Amrani*. Ccs mots portent naturellement à dire que Mahomet a cru que Amrmn, fils de Caath , et petit-fils de Lévi, père de Moïse , d'Aaron et de Marie, esl le même qu'Amram, époux de sainte Anne el père de Marie ; et par conséquent, que ce faux prophète a confondu la Vierge Marie, avec Marie , sœur de Moïse : et cesi sur cela qu'est fondé le reproche qu'on lui fait d'avoir confondu ces deux personnes qui vivaient à plus de seize cents ans l'une de l'autre. H est certain que Mahomet était assez ignorant pour tomber dans un pareil anachronisme.

Toutefois les interprètes île l'Alcoran lâchent d'excuser Mahomet, en disant qu'Amram , époux d'Anne et père de Marie, mère de Jésus-Christ, élail à la vérité de la même famille qu'Aaron cl Moïse ; ce qui peut en quelque sorte se soutenir, parce qu'il esl dit dans saint Luc (6) qu'Elizabeth était de la rare sacerdotale : A.r *filiabus Aaron*. Ils ajoutent qu'Amrçm, père de la sainte Vierge Marie , était fils de *Mathée* ; de manière que leur Arnrain serait le même que notre Joachim, époux de sainte Anne.

Ils disent de plus qu'Anne étant grosse de Marie, voua son fruit au Seigneur, sans savoir si ce qu'elle portail élail un fils ou une fille : que Dieu eut sa prière cl son vœu nour agréables ; qu'Anne étant accouchée, Dieu donna lui-même le nom à Marie ; qu'Anne l'offrit au prêtre Zacharie, qui renferma dans une des chambres du temple , dont la porte était si élevée, qu'il y fallait monter par une échelle, eldonl il portail toujours la clef sur lui. Zacharie rendait de temps en temps des visites à la sainte Vierge . el toutes les fois qu'il la visitait, il trouvait auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la terre sainte, et toujours à contre-saison ; ce qui le porta enfin à demander à Marie d'où lui pouvaient venir tous ces beaux fruits. Elle répon-

(a) *Alcoran Sura 3.* Voyez les noies do Mancel sur et endroit.

bi *Luc* I, 5.

(*) *Vide apud Joan. Ccrson. Cancellar. t* III. p. 59.

d) *Joan.* vix, 2. *ilal'h.* xtu, tei. .Ware. vi, 3.

c) *lll Reg.* xtv, 1, 2,5 et sèq. *in draco edil. Remanir.*

dit : *Tout ce que vous voyez vient delà part de /lieu , qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il lui plaît , sans compte el sans nombre.*

Quelques-uns ont dit que sainte Anne , mère de la Vierge Marie, avait épousé , en premières noccs, Joachim, dont clic cul Marie, mère du Sauveur; et en secondes noccs, Cléophas , dont elle eut Mario, fille de Cléoj has et mère de Jacques le Mineur, de Joseph le Juste, do Simon le Zélé, el de Thadéc. Et enfin, en troisièmes noccs elle épousa Salomas, dont elle eut une troisième fille , nommée Marie, qui cul pour époux Zébédée , et qqi fut mère de saint Jacques le Majeur & de saint Jean l'Evangélisle. On cite (c) d'anciens vers qui confirment celle généalogie ; mais, elees vers et les défenseurs de cette opinion sont d'une trop pelile autorité pour la faire recevoir par les savants. Voici les vers.

Anna inbus nopsii Joaddin, Cleopta, Salomrcpie;
Ex quibus ipu lirjspcpcril lres Anna Abrías.
Qujs dnxerc Joseph, Afahæiis, Zebcdcusque.
Prima Jesurn, Jacobuni, Joseph, corn Simone, Judam,
Altera dal. Jacobuni dal tertia, d tique Joannem.

Il y a beaucoup plus d'apparence que les Maries dont il esl parlé dans l'Evangile (r/) , el qui étaient sœurs de la sainte Vierge, étaient simplement ses parcnlps ou d'autres filles de Joachim et d'Anne, nées après la sainte Vierge. On ne sait rien d'exact sur le temps de la mort de sainte Anne ni de saint Joachim, ni mémo sur leur tombeau, quoiqu'on montre aux voyageurs certains monuments que l'on veut leur persuader avoir élç leurs sépulcres. Les Latins foni la fêle de sainte Anne le 26 juillet, et les Grecs font celle de sa conception le 9 de décembre, el celle de son mariage avec saint Joachim, le 9 de septembre.

ANNE ou Ananus, grand-prêtre de Jérusalem. Voyez ci-devant Ananus.

ANNE ou Anno, ou Thkcemine, épouse de Jéroboam I", roi d'Israël. Le nom de cette princesse ne se lit ni dans ('Hébreu ni dans la Vulgate, mais datisi le Grec. On peut voir sons l'article d'A&ia, fils de Jérohuam f' cc que l'on sait de cello reine. Le Grec du troisième des Rois (*e*) dit que Pharaon, roi d'Egypte , donna pour femme à Jéroboam , qui s ciait réfugié en Egypte , Thécémine, sœur ainée de son épouse.

ANNEAUX. L'antiquité des anneaux est connue dans l'Ecrilure el dans les profanes. Judas donna son anneau à Thamar (/). Pharaon ayant donné à Joseph le commandement de toute l'Egypte, lira l'anneau de son doigt (i/) et le mil en la main de Joseph. Les Israélites, après la victoire qu'ils remportèrent sur les Madauiles, offrirent au Seigneur les anneaux, les bracelets cl les colliers d'or qu'ils avaient pris aux ennemis (/i). Les femmes Israélites portaient des anneaux non-seulement aux doigts , mais aussi au nez (1), et aux oreilles (2). Saint Jacques distingue l'homme richect en dignité, par l'an

f) *Gen.* xxxvni, 18.

j) *Genes,* w, 11.

ii) *Nuni.* XXXI. 50.

I) De jnénie, encore aujourd'hui, en Arabio ol ci CliaPèø.

(2) i taux jambe . />d. tv, IG, 18, Hobr.

neau d'or qu'il porte en son doigt (a). Au retour de l'enfant prodigue (6), le père de famille ordonne que l'on donne à ce fils nouvellement revenu, un habit neuf et un anneau d'or au doigt. Le Seigneur menaçant le roi Jéchonias des derniers effets de sa colère, (c) dit que quand il serait comme un anneau dans sa main droite, il l'on arracherait.

L'anneau servait principalement à cacheter et l'Écriture le met principalement entre les mains des rois et des puissants; comme du roi d'Égypte, de Joseph, d'Achaz, de Jézabel, ou plutôt d'Achab (</), du roi Assuérus (e-), d'Aman, son favori, de Mardochée qui succéda à Aman dans sa dignité, du roi Darius (/). Les patentes et les ordres de ces princes étaient scellés de leurs sceaux; c'était ce qui les rendait authentiques et respectables. — [Voyez Baguet.]

L'anneau était une des marques de la souveraine autorité. On a déjà remarqué que Pharaon donna son anneau à Joseph, en signe de l'autorité dont il le révélait, et qu'il voulait qu'il exerçât sur tout son peuple. Alexandre le Grand ayant donné son anneau à Perdicas, cela fit juger qu'il l'avait désigné pour son successeur (g). Antiochus Epiphane étant près de mourir, mit entre les mains de Philippe (A) un de ses amis, le diadème, le manteau royal et l'anneau, afin qu'il les remit au jeune Antiochus, son fils et son successeur. Auguste étant tombé malade d'une maladie dont il croyait devoir mourir, donna son anneau à Agrippa, comme au plus juste de ses amis (i).

On connaît certains anneaux magiques auxquels on attribue plusieurs effets extraordinaires, soit pour se préserver de certains maux, ou pour se procurer certain bonheur et certains avantages. Les Orientaux, par exemple, racontent mille choses d'un anneau prétendu de Salomon (j), qui lui communiquait des lumières admirables, qui l'ont fait regarder comme le plus sage et le plus heureux des rois. Ils disent que ce prince ayant un jour quitté son anneau en prenant le bain, une furie infernale le lui déroba, et le jeta dans la mer. Salomon s'abstint pendant quarante jours de monter sur son trône, ne se croyant pas capable de bien gouverner, étant dépourvu d'un secours qui lui était si nécessaire; mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poisson qui l'avait avalé, et qu'il se servit sur sa table.

Les anneaux, ou pendants d'oreilles si fréquents dans la Palestine et dans l'Afrique, étaient aussi apparemment des anneaux superstitieux, et des talismans, ou des phylactères à qui l'on attribuait des effets surnaturels. Jacob étant arrivé dans la terre de

Chanaan, à son retour de Mésopotamie (A), ordonna à ses gens de lui donner tous les dieux étrangers qui étaient en leurs mains, et les anneaux ou pendants qui étaient à leurs oreilles. Ce qui semblo insinuer que ces dieux étrangers étaient des figures magiques ou superstitieuses, qui étaient gravées dans leurs anneaux, dans leurs bracelets et dans leurs pendants d'oreilles; ou même, selon quelques commentateurs, que ces anneaux et ces pendants d'oreilles étaient aux mains et aux oreilles de ces faux dieux. Saint Augustin invective fortement contre ces phylactères des faux dieux (/), que les Africains ses compatriotes attachaient au haut de leurs oreilles, et auxquelles ils attribuaient mille vertus surnaturelles et superstitieuses, cherchant bien moins par cet ornement à se parer et à plaire aux hommes, qu'à plaire aux démons et à les servir (m): *Execranda superstitio ligaturarum, in quibus etiam in aures virorum in summis ex una parte auriculis suspensa; deputantur; non ad placendum hominibus, sed ad serviendum daemonibus, adhibetur.*

ANNÉE. Voyez ci-devant An.

Les Hébreux avaient des années de quatre sortes; 1^{re} une année civile composée de douze mois, qui furent premièrement solaires, et ensuite lunaires, comme nous l'avons montré dans l'article 4n. Cette année commençait [à la nouvelle lune la plus voisine de Véquinoxe de l'automne, c'est-à-dire] au mois hébreu *tizri*, qui répond à notre mois de septembre. [Elle réglait l'ordre des affaires et des événements civils.]

2^e L'année sainte que l'on suivait dans l'ordre des solennités et des cérémonies de religion, [et dans les autres affaires qui concernaient le culte.] Elle commençait au mois de *nisan* (w), qui répondait au mois de mars; et la fête de Pâque, qui tombait au milieu de ce mois, était comme la mère des autres fêtes, et le commencement de l'année sainte.

3^e L'année sabbatique, qui se célébrait de sept en sept ans (o), et dans laquelle on laissait la terre sans la labourer et sans la moissonner. Ce qu'elle produisait (Pelle-même était au premier saisisant; les fruits des arbres et des vignes étaient pour les pauvres, pour les orphelins et pour les étrangers. En un mot, tout ce qui venait de la campagne, était commun pendant toute cette année. Elle commençait au mois de septembre, et finissait de même, en sorte que l'on pouvait recueillir toutes les moissons et les fruits de la sixième année, et que l'on pouvait faire les semailles pour la huitième, afin que la terre ne chôma point deux années de suite.

1a) *Jacobi* 2. Vir aurum annutum habens, etc.

(b) *Luc.* xv, 22.

r) *Jerem.* ixm, 11.

d) III *Isaïe*. xn. S.

e) *i uher.* nt, 10 et seq.

f) *Dame!* vi. 17.

(ai) *Qwmi. Curi.* L x, e. 5.

h) I *Marc.* vi, 15.

m) in *Augusto*.

li) *BiUvnh. Oneni.* entre *Solmum.* p. 819. — [Josèphus]

parle d'un anneau de Salomon, dans lequel était enchâssée une racine et avec lequel il a vu un homme chasser les démons ou délivrer des possédés en présence de Vespasien, <le ses fils, etc. *Antiq. Jud.* liv. Vili, ch. u. Voyez *Saïomo* 3]

M *Genes.* xxxv, 4.

l) *Aug. qu.* exi, in *Grn.*

m) *Aug. Ep. ad Possidium* 11.

n) *Exéd.* xn, 2.

(u) *Util.* XXV, 2 et seq. et *Exod.* xxii, 10.

Dien avait commandé l'observance de l'année sabbatique (n), pour conserver la mémoire de la création du monde, pour reconnaître le souverain domaine du Seigneur sur toutes choses, et en particulier sur la terre de Chanaan, qu'il avait donnée aux Hébreux, en abandonnant les fruits de leurs propres champs au pauvre et à l'étranger; c'était une espèce de tribut qu'ils en payaient au Seigneur. De plus, il voulait inspirer l'humanité à son peuple, en ordonnant qu'ils abandonnassent aux esclaves, aux pauvres, aux étrangers et aux animaux, les productions de leurs champs, de leurs vignes, et de leurs jardins.

On a beaucoup disputé sur la saison de l'année dans laquelle commençait l'année sabbatique. Les uns ont cru qu'il fallait la commencer au premier mois de l'année sainte, c'est-à-dire à nisan, au printemps; et les autres au premier mois de l'année civile, c'est-à-dire au mois tizri, qui répond à peu près à notre mois de septembre. Moïse ne s'explique pas sur cela d'une manière assez distincte; il dit simplement, (pic l'on ne labourera point la terre, et qu'on ne fera pas la moisson celle année. Les semailles se faisaient dans la Palestine en automne, tant pour le froment que pour les orges; et la moisson des orges se commençait à Pâques, et celle des froments à la Pentecôte. Ainsi, pour entrer dans l'esprit de la loi, en observant le repos de l'année sabbatique, sans que la terre demeure deux ans inculte, il fallait de nécessité la commencer en automne, après toutes les récoltes; on ne labourait point en automne, et l'on ne faisait point de moisson après l'hiver; mais l'automne suivant, on recommençait à labourer, pour pouvoir moissonner le printemps et l'été suivants.

Dieu avait aussi ordonné (b) que les esclaves hébreux seraient mis en liberté celle année, à moins qu'ils ne voulussent librement renoncer à leur droit, et se laisser percer l'oreille en présence des juges, pour marque qu'ils s'engageaient à une servitude perpétuelle, ou du moins à servir jusqu'en l'année du Jubilé (c). Ainsi dans l'année sabbatique on remettait les dettes (J), et on rendait la liberté aux esclaves. Mais remettait-on les dettes absolument, ou en suspendait-on seulement le paiement? Plusieurs (e) croient que la rémission était absolue, et que les dettes étaient absolument éteintes en l'année sabbatique. La précaution des riches

f) *Ecrit.* XXV, 2, 3, 4.

b) *Fjod.* XXI, 2, 5, etc.

*) *Ita Babb. Grot. Fag. Drus. Tirili. Valab.*

d) *Deut.* XV, 2.

ir) *Ilebr. Drusius, Eslius, atü.*

if) *Deut.* XV, 9.

(g) *Cajet. Burg. Piscili. in Deut.* xv. l'usage Anuq. des Juifs, i. I, p. 29.

(//) *Babb. Grot.*

(i) *Dent.* xv, i. C'ZC VIC aC fcU H

(j) *Terit.* XXV, H, 9, etc.

(I) < Sopi années sabbatiques étaient suivies de l'année jubilaire, qui terminait la cinquantième année (En tñet, Voyez *Lév.* xv, R, 10, II), et non la quarante-neuvième, comme quelques-uns l'ont peiné. Pour déterminer

dont parle Moïse (f), qui ne voulaient pas prêter à leurs frères quand l'année sabbatique approchait, semble prouver qu'après cette année, ils n'espéraient plus rien de leurs débiteurs; car si l'action du débiteur était simplement suspendue pendant cette année, ce n'était pas un motif suffisant pour les empêcher de prêter. Comme il n'est pas question ici du prêt à intérêt qui était interdit aux Hébreux envers leurs frères, mais d'un simple prêt, le créancier pouvait l'exiger avant ou après l'année sabbatique, dans la supposition de ceux qui croient que la rémission n'était pas absolue (j).

D'autres (t) distinguent entre les dettes hypothéquées sur des fonds et dont les contrats portaient la clause de dellos perpétuelles, et celles qui n'étaient point hypothéquées et portées dans de simples contrats. Ces dernières se quittaient pour toujours en l'année sabbatique; mais non pas les autres. Ménochius croit aussi la rémission générale et absolue pour les dettes, mais non pas pour le prêt, ni pour le dépôt. Tout ceci ne regardait que les Hébreux naturels, ou ceux qui avaient embrassé le judaïsme, mais non pas les étrangers.

On dispute aussi si les dellos se remettaient, et si les esclaves se relâchaient dès le commencement, ou seulement à la fin de l'année sabbatique: l'Hébreu à la lettre porte (i), *à la fin de sept ans vous fera rémission*; ce qui a fait croire à quelques-uns que les dettes n'étaient remises, ni les esclaves mis en liberté qu'à la fin de l'année sabbatique; mais la plupart croient au contraire, qu'on commençait par l'année sabbatique. Le texte original l'explique très-naturellement de la fin de la semaine d'années, après laquelle venait l'année sabbatique qui en était la conclusion.

V L'année du *jubilé* (l) se célébrait au bout de sept semaines d'années, ou la quarante-neuvième année (1). Elle avait toutes les mêmes prérogatives que l'année sabbatique par rapport au repos de la terre, et à la communauté des fruits qu'on abandonnait aux pauvres et aux étrangers; et à la liberté qu'on accordait aux esclaves Hébreux. Elle avait ceci de particulier, qu'elle affranchissait ceux mêmes qui avaient renoncé à leur liberté en l'année sabbatique, et qu'elle remettait en possession de leurs biens et de leurs héritages, ceux qui avaient été obligés de les vendre ou de les engager (2).

Le principal motif de ces lois était le de

l'année jubilaire, on commençait à compter du commencement de l'année satyralique; ainsi, de même que la première année sabbatique avait été la septième à compter de la première année de la possession et de la culture du pays (Climaan) (*Vuy. ter.* xxv, 2cl smv.), de même la première année jubilaire fut la cinquantième de la possession et de la culture de ce pays. • Glaire, *introd.... aux livres de l'Anc. et du Nouv. Test.* secl. tn, chap. III, art. I, § I. n. 3, torn. II, pag. SI5.

(2) « De là vient que l'année jubilaire était appelée l'année de la remise (*Dent.* xv, 1). *Id. ibid.* — Voyez, dans la Bible de l'Onco (Digeri, sur le § 80 du monde, et les suiv.) des remarques chronologiques sur les années sabbatiques et sur les années jubilaires; ou plutôt voyez le labié général de cette Bible article *Année sabbatique*

rappeler la mémoire de la création du monde par ces différentes sortes de sabbat, de septième jour, de septième année, et de sept semaines d'années; 2° de conserver, autant qu'il était possible, parmi les Hébreux, l'égalité de biens et de conditions, en remplissant les esclaves en liberté, et en faisant rentrer les anciens propriétaires dans leurs biens engagés ou aliénés; 3° enfin de marquer le souverain domaine de Dieu sur les biens et sur les personnes des Israélites, en ordonnant que tous les biens de la campagne fussent communs pendant la septième année, et en accordant le repos à la terre, aux esclaves et aux animaux pendant tout le cours de cette année — [Köyfs Législation de Moïse]

• ANNEE NOUVELLE (fête de T). Voyez au mot Fête: *îles trompettes* (S).

ANNEE DES GRECS, l'année des Grecs, ou l'ère des Séleucides, dont il est si souvent parlé dans les livres des Machabées, commençait en l'an du monde 3692, avant J.-C. 308, avant Vère vulgaire 312. Le premier livre des Machabées commence ces années au printemps; et le second livre des Machabées les commence en automne de l'an du monde 3692, ainsi que les Syriens, les Arabes et les Edesséniens les comptaient (I).

ANNIUS RUFUS succéda dans le gouvernement de la Judée à Ambivius, et il eut pour successeur Valerius Gratus (a). Il gouverna cette province depuis l'an du monde 4016, jusqu'en 4018. Il avait été envoyé par Auguste: il fut rappelé par Tibère.

ANNONCIATION, fête dans laquelle l'Eglise chrétienne célèbre la conception ou l'incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. L'ange Gabriel en avait porté la première nouvelle à Zacharie, en lui disant qu'il aurait un fils qui serait le précurseur et le prophète du Messie (6). Six mois après (c), le même ange Gabriel fut envoyé en une ville de Galilée appelée Nazareth, à la Vierge Marie, de la tribu de Juda, et de la famille de David. L'ange lui dit: *Je vous salue, A pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous (tes) bénie entre toutes les femmes.* Marie l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles; et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. L'ange lui dit: *Ne craignez point, Marie, tous avez trouvé grâce devant Dieu; vous concevrez et enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus; il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.*

Alors Marie dit à l'ange: *Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme.* L'ange lui répondit: *Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous*

couvrira de son ombre. Ceci pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Et sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse, et que c'est ici le sixième mois de sa grossesse; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit: *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.* En même temps l'ange se sépara d'elle, et die conçut par l'opération du Saint-Esprit le Fils unique du Père, attendu depuis quatre mille ans, pour être le bonheur, la lumière, et le salut de tous les hommes.

L'Eglise célèbre la mémoire de ce mystère au 25 de mars; et saint Augustin (d) dit que de son temps, l'Eglise croyait par une ancienne tradition, que le Sauveur du monde avait été conçu ce jour-là. Non-seulement l'Eglise Grecque et la Latine ont pris le 25 de mars pour célébrer ce mystère; mais aussi les Syriens, les Chaldéens, les Coptes (e) font la même chose. Cette opinion paraît fondée principalement sur ce que l'on a supposé que Jésus-Christ était né le 25 décembre. Par une suite de ce sentiment, on a cru qu'il avait été conçu le 25 mars, parce qu'ordinairement il y a neuf mois entre la conception et la naissance des enfants. Nous parlerons dans l'article de Nazareth, de l'Eglise qui fut bâtie dans cette ville, au lieu où l'ange salua la sainte Vierge.

[Voyez sur Cette fête le grand Traité de Denot XIV, sur les fêtes de Noire-Seigneur et de la sainte Vierge, 2° partie, fêtes de la sainte Vierge, chap. 3. (S).]

ANOB, fils de Cos, de la tribu de Juda, I Par. IV. S.

ANOMEENS, hérétiques qui niaient la divine inspiration des livres saints. Voyez EL NOMIBNS.

• ANTAKI, Antacjia, Antachie et Antaciié; c'est aujourd'hui le nom de la ville d'Antioche.

ANTARADE, ville de Syrie ou de Phénicie, située sur le continent, vis-à-vis et à l'orient de l'île d'Arade, et de la ville de même nom située dans l'île. L'Ecriture ne parle pas expressément de la ville d'Antarade; mais elle fait mention en plus d'un endroit d'Arade, ou des Aradiens, qui sont mis au nombre des peuples Chananciens, dont le Seigneur devait donner le pays aux Hébreux. Antarade est aujourd'hui appelée Tortose. La ville est encore considérable, principalement par son beau port. On y voit un ancien tombeau de la longueur de vingt coudées. — [Voyez Tortose].

ANTECHRIST. C'est le nom de cet homme de péché qui doit précéder le second avènement de Jésus-Christ, et qui nous est représenté dans l'Ecriture et dans les Pères, comme le raccourci de tout ce qu'il y a jamais eu de plus abominable, de plus cruel et de plus

(a) Joseph. Antiq. L. X. MU. e. tu.

(6) Luc. I. 5. il

(c) III Ibid. à » et seq.

(*) Am. t. IV, de Trini, c. I, X

(c) Vide DoUand. ixv Mari.

(1) Genes, x, 18, et I Par. i. IG

(i) Voyez pour la preuve de ce fait le père Pelan, Dorrino (emponuu, Blaidiini, Opuscula varia. Dissertation sur l'année de la mort de Jésus-Christ. (S).

impio. On lui attribue ce que les prophètes ont dit d'Antiochus Epiphanes, de Gog et de Magog, du pasteur insensé dont parle Zacharie, de l'homme de perdition, et de l'ennemi de péché dont parle saint Paul, et que plusieurs appliquent à Néron dans le sens historique. Car on peut dire que les Nabuchodonosor, les Cambyse, les Antiochus Epiphanes, les Caïus et les Néron étaient autant d'Antéchrists, ou de précurseurs de l'Antéchrist (a). Et saint Jean dans son Epître, nous avertit que de son temps il y avait déjà grand nombre de semblables antéchrists. *liles chers enfants*, dit-il (A), *il est la dernière heure, et comme vous savez que l'Antéchrist doit venir : mais il est présent il y a plusieurs antéchrists; ce qui nous fait juger qu'il est la dernière heure.* Ces antéchrists dont parlait cet apôtre n'étaient autres que les persécuteurs et les hérétiques.

Mais l'Antéchrist, le vrai, le réel Antéchrist qui doit venir avant le jugement universel, réunira dans sa personne tous les caractères de malice que l'on n'a vus que séparément dans ces différents personnages, qui, par leur impiété, ont mérité le nom de figures ou de précurseurs de l'Antéchrist. Voici une partie des traits dont les auteurs sacrés l'ont dépeint. *Je vis*, dit Daniel (c), *une corne qui avait des yeux, et une bouche qui proférerait de grandes choses. Elie faisait la guerre aux saints, et remportait sur eux de grands avantages. jusqu'à la venue de l'Ancien des jours qui rendit la justice aux saints du Très-Haut, et jusqu'au temps du règne des justes.* Il fut dit au prophète que celui qui était représenté par cette corne, proférerait des blasphèmes contre le Très-Haut, foulerait aux pieds ses saints, et se flatterait de changer les temps et les lois; mais que le souverain Juge détruirait sa puissance, et l'exterminerait pour toujours.

Dans une autre vision (d), le même prophète vit une petite corne qui s'élevait extraordinairement, et qui portait son insolence jusqu'à attaquer le ciel dont il abattait les étoiles, et les foulait aux pieds. *Il fit la guerre au roi de la force, à Dieu même, abolit son sacrifice perpétuel, et renversa le lieu qui lui était consacré. Dieu permit tout cela pour punir les péchés de son peuple. La vérité fut bannie de la terre; l'ennemi réussit en tout, et fit tout ce qu'il voulut pendant l'espace de deux mille trois cents jours.* X Tous ces malheurs succédera la résurrection des morts, et le bonheur éternel des fidèles: *Mulli de his qui dormiunt in terra pulvere, evigilabunt, alii in vitam aeternam, alii in opprobrium, ut videant semper.*

Zacharie (c) représente l'adversaire du Messie sous l'idée d'un pasteur insensé, *qui ne visite point son troupeau abandonné, qui ne cherche point celui qui est dispersé, qui ne*

(a) Vide Itieroiuim. in Dan. xi, 21.
(b) I Joan, n, 18.
(c) Dan. Xu, 19, 20.
(d) M. mu, 9, 10.
(e) Zach. xi, xii, 17.
(f) Matth. XXIV, I, G, de.

guérit point celui qui est blessé, qui ne nourrit point celui qui a besoin de nourriture. Il mangera les chairs des brebis grasses; il brisera la corne de leurs pieds. O pasteur! ô fantôme qui abandonne son troupeau! l'épée tombera sur son bras et sur son oeil droit. Son bras se desséchera, et son ail droit sera couvert d'obscurité. Tel sera l'Antéchrist, et telle sera sa domination.

Noire Sauveur dans l'Evangile (f) nous décrit les temps qui précéderont son second avènement, comme des temps de guerre, de famine, de révolte; il dit que tout cela n'est encore que le commencement des douleurs. Alors les justes seront livrés aux méchants qui les outrageront, et les feront mourir. Plusieurs gens de bien tomberont dans le scandale; on verra l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Les maux seront si extrêmes, que s'ils n'étaient abrégés, nul ne serait sauvé. Mais en faveur des élus, ils seront abrégés; on verra alors de faux Christs et de faux prophètes, qui feront des signes et des prodiges capables d'induire à erreur, s'il était possible, même les élus. Après tout cela, le Fils de l'Homme paraîtra dans tout l'éclat de sa majesté.

Saint Paul écrivant aux Thessaloniens (g) dit que *cet homme de péché, cet enfant de perdition, cet ennemi de Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, et de ce qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour un Dieu, et recevoir les respects qui ne sont dus qu'à Dieu.* Il ajoute: *Tous savez bien ce qui empêche qu'il ne paraisse; car le mystère d'iniquité se forme dès à présent.... Alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence. Cet impie, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes, et de prodiges trompeurs, et avec toutes les illusions qui peuvent porter les hommes à l'iniquité, parce qu'ils n'ont pas reçu et aime la vérité.*

Cet affreux portrait que saint Paul a tracé de l'Antéchrist a paru si ressemblant à Néron, que plusieurs anciens (A) ont cru que ce prince était l'Antéchrist, ou du moins son précurseur, et que l'Antéchrist paraîtrait bientôt après lui. D'autres (i) ont cru que Néron ressusciterait avant la fin des siècles, pour accomplir tout ce qui est dit de l'Antéchrist dans les Ecritures. Enfin saint Augustin (j) assure qu'il y en avait d'autres qui soutenaient que Néron n'était pas mort, mais qu'il vivait encore dans quelque lieu inconnu et inaccessible, conservant toute sa vigueur et toute sa cruauté dont il devait un jour faire ressentir les effets aux serviteurs de Dieu.

Saint Jean, dans l'Apocalypse (A), désigne

(h) I Thessal. n, 3, 4, 3.
(i) Victoria, in Apocal. f. Ambrosiasl. in H Thessal. il: Chrysost. in II Thessal.; olii.
(j) Ilieronym. in Dan. xi.
(k) Aug. I. XX, de Ciiit. c. MX.
(l) Apoc. xi, 7; xm.

l'Ankchrisf sous le nom de *Bête. qui monte de l'abîme, et qui met â mort les deux témoins* (que l'on croit être Enoch et Elie), *qui fait la guerre aux saints, les fait mourir et laisse leurs corps exposés dans la place publique de la grande cite qui, dans le tangage mystique, s'appelle Sodome cl Egypte, et où le Seigneur u etc crucifié.* Il le décrit ensuite comme *une bête qui sort de l'abîme, ayant dix cornes cl dix diadèmes sur ses cornes. el des noms pifins de blasphèmes sur ses letes. Le dragon* (ou le <hable) *lui a donné sa force et son pouvoir. On a adoré le dragon cl la bête, et on lui a donné une bouche pour prononcer des blasphèmes, el le pouvoir tie faire ta guerre aux saints pendant quarante-deux mois. La bête u prévalu, cl a été adorée par toute la terre.*

Il dit, dans un autre endroit (a), que *la bête obligera tout le monde, les grands et les petits, les riches et les pauvres, les personnes libres U les esclaves, à porter le caractère de son nom sur leur main droite et sur le front; en sorte que. personne ne pourra ni vendre, ni acheta, d moins quit ne porte le caractère ou le nom de la bêle, ou le chiffre de son nom. Cesi ici où il est besoin de sagesse. Que celui qui a de l'intelligence suppute le nombre de la bêle, car cesi un nombre d'homme. Sun nombre est de six cent soixante et six.* On croit que ce nombre de sixcentsoixantcclsix, est celui des lettres du nom (IcI'AttlcclirisI, pi jses selon leur valeur numérique, car en hébreu, en grec et en lutin, les lettresde l'alphabet ont une certaine valeur numérique : par exemple, l en latin, vaut un ; V vaut cinq ; X vaut

dix ; L vaut cinquante; C vaut cent; I) cinq cents; M mille. En grec, A vaut un; I vaiti dix; K vaut vingt; A trente; il quarante; d ainsi di s autres.

On est embarrassé de savoir, !• si le nom de la bête, dont parle saint Jean, doit se prendre dans la langue hébraïque, syriaque, grecque ou latine ; 2 si ce sera le num de sa personne, ou celui de sa dignité, ou celui que ses sectateurs lui donneront, ou enfin celui qu'il méritera par ses crimes. Il y a sùrcela bien des conjectures; el presque tous les commentateurs se sont essayés sur cette matière, sans que l'on puisse dire av< c certitude qu'aucun ait réussi à nous donner le irai caractère de l'Antéchrist, ni le chiiïre qu'il fera portera ses sectateurs. Ou a trouvé le nombre de 666 dans les noms *ù'Ulpius Trajan (b), de Dioclétien (c), de Julien TA-postal (d). de Luther (e), d'Evunlhas (f), de Latinus (g), de Titan h), de Lampctis (i), «le Nikètès (j), de Kakos odégos (k), c'est-à-dire de mauvais guide; ù'Arnouinai (l),je renonce; de Bomiit (m), Romaine, d'.içínu Kadescha Papa (n), notre saint-père le pape; enfin dans Jèlion Adonai, Jchowh Kadosch (o), le Très-Haut, le Seigneur, le Dieu saint. Ce dernier nom ne peut avoir été inventé que pour montrer l'inutilité des soins que l'on se donne dans cette recherche; puisqu'un trouve le nombre de 666dans les noms les plus sacrés cl les plus opposés â l'Antéchrist. Le plus sage cl le plus sûr est donc de demeurer dans le silence à l'égard de ce caractère cl de ce nom (i).*

nement des faits donne aussi beaucoup de probabilité au sentiment que chacun d'eux exprime. Voici sur ce sujet (*Apoc.* mu, 18) quelques lignes que je lire du moins connu de ces commentaires, et que je trouve dignes do l'attention du lecteur. • Nous allons parler, dit rinterpreq, d'un nombre fameux, au sujet duquel un a imaginé bien des hypothèses; la nouvelle explication que j'en donne doit satisfaire ; comme il s'agit spécialement de l'arianisme, cl en même temps du l'hérésie en général, Il faut trouver un nombre nui remplisse ces deux conditions. — Le nombre 6G6 est indéterminé dans sj totalité, commo dansrhacuiidescséb menlsGOO,60ci6; c'est le nombre indéfini des hérétiques, des sophistes cl des apostats qui paraissent dans le cours des sept Ages de FEglise. Eu parlantd'eux, saint Jean dit qu'ils sont comme le sable de la nier. — En grec el en latin 600 est un nombre Indéterminé; il en estde mê i.c de l'hébreu *Shisluhc^hikha*, je te *scxcenlupterai*. c'e>l-a-d[re je le multi) lierai a Fudi d (*Ezech.* XXXIX, 2). Il en est des membres G cl 60, comme de ce qui est dit dans l'Etaùgile: Je ue vous dis pas 7 fob, mais 70 fois 7. — Connue nombre. Indéfini on en trouve un exemple fort remarquable III *jlois* x, 14 cl l *Par.* IX. 15. Il est dit que le roi Salomon recevait GOG talents d'or, tant du revenu de ses Etats propres, qïe du commerce extérieur el des rots ses tubulaires. Celie somme énorme ne doit pas se prendre au réel; c'est le nombre indéterminé do li quantité d'or que Salomon recevait tous les ans. — Ainsi, le nombre G6G de la liète est le nombre indéterminé des ennemis de l'Eglise ; il l'est 6 foi», G6 fois, 6'-6 fois. Tel est eufln le Mai sens de ce nombre mystérieux ; ce n'est pas le calcul des lettres do Jfco-inclis ni de ni de tout autre nom; ce n'est pas nmi plus le nombre des évêques souscripteurs des formules ariennes, il s< n trouvait bien plus ; c'e>l, d'une manière générale, le nombre immense du b»usceux qui n'i-nt pris le *signe du Dieu ùvanl* (vit, 2). » — Un peu plus hin(xiv, I), le même commentaleur s'exprime onces termes : « Nous venons, dit-il, d'expliquer le nombre »66 ðomm désignant, dms le cours des siècles, le nombre Indéfini des hérétiques; par opposition , les il 1,030, nombre régulier cl [jarlj«l, désignent, dans chaque hge et dans chaque tribu, le nombre m lélini des catholiques ruinalos, distingués des hérétiques par une confession du

- (o) *Apec.* un, 17,18.
(Mo r x n i o x.
70. 400. 50. K0. 10. 70. G. Total, 666.
(c) DIOCLES AUGUSTUS. DCLXV t.
dIC. F. JULIANIS CESAR. ATHLI S. DCLXVL ou
plutôt : C. F. JULIANUS. UES. AUG. DCLXVL
(0 -) n 5 i b
200. 400. 30. 6. 50.
(D î t a n b a x.
5. 400. t. 50 9. L 200.
(fl) A A T F. I N O X
50. L 500. 5. 10. 50. 70.200.
(h) T E l TAN.
500. 5. 10. 500. I. K0.
(i) A A M n E T i l
50. L 40. 80. 5. 500. 10. 200.
(j) ONIX II T II x.
70. 50. 10 20. 8. 500. 8. 200.
(L) x a K n x o a il r n x.
20.1. 20. 70. 200. 70. 4 8. 5. 70.21)0.
(A A P M O T M K.
1.300. !X). 70.400. 40. 5
(m) P • > C l n
400. 10. 10. 40. G. 200.
(») 1 D * DNRÜIIDnIJIXX
10. 80. 10. 80. 1.1.500. 6. i. 100. 5. G. 30. 10 2 1.
(o) c i p n i n ' ' : 7 x j i ' 5 y
300. I. 100.5. 6. 5. 1(l. 10.50. i 1.60.6 10 50.70.
(I) M. Le Hir.professeur a Saint-Sulpice, dans son Com-
menuire encore manuscrit sur l'Apocalypse, pense que le
Dombcb <lo h bêle est «P,e *» Pères donnaient
A Juli- n l' V «-4 u l.'iK h dormant «l» s faits donna beau-
coup dà probabilité b ce sentiment. Pour arriver à cette
lecture il Lut réunir en une seule lettre le sigma cl le
liu selon l'usage de récriture cursive des Grecs. On
trouve wr les monuments des preuves de cette réunion
et ðxi sait que ces deux caractères ainsi réunis valaient
six dans b numération. (S).
Dans les commentaires sur l'Apocalypse par Bossuet ,
IHitaijier, La CJiéUrdie, de même que dans trois on
qeatru autres j ubhés depuis quelques années, l'enchaî-

Fen dis à pen pres de même du temps auquel l'Antéchrist paraîtra. Ou sail certainement qu'il viendra avant latin des siècles, et qu'il précédera le second avènement de Jésus-Christ. Mais tous ceux qui ont voulu fixer l'année de sa venue, n'ont fait que découvrir leur ignorance et leur l'ornérilé. Dès le temps de saint Paul (u) il y avait des imposteurs qui effrayaient les fidèles, en voulant leur persuader que le jour du Seigneur était proche. C'est pour les rassurer que l'Apôtre écrit aux Thessaloniens : *A vous vous prions, mes frères, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par sa réunion avec lui, de ne vous pas légèrement ébranler, et de ne vous pas troubler sur quelque prophétie prétendue, ou sur quelque discours, ou quelque lettre que l'on supposerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était près d'arriver. Que personne ne vous séduise en quelque manière que ce soit; car il ne viendra point que la révolte et l'apostasie ne soient arrivées auparavant, et qu'on n'ait vu paraître cet homme de péché, cet enfant de perdition, cet ennemi de Dieu, qui doit s'élever au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu.* Saint Jean, dans sa première Epître (6), dit que *tout Esprit qui divise Jésus*, c'est-à-dire qui dit qu'il n'est point Dieu, *ne vient point de Dieu; c'est là l'Antéchrist duquel vous avez ouï dire qu'il doit venir, et dès à présent il est déjà dans le monde.* Les hérétiques d'alors étaient de vraies figures de l'Antéchrist. Mais cela fait toujours connaître l'endroit où étaient les chrétiens d'alors, de la venue du Messie.

On remarque les mêmes sentiments et les mêmes dispositions dans la plupart des Pères des premiers siècles. Les Eglises de Vienne et de Lyon, dans les Gaules (c), voyant la violence de la persécution excitée par Marc-Aurèle, crurent voir les préludes de la persécution de l'Antéchrist. Un ancien auteur ecclésiastique, nommé Judas (d), qui vivait sous l'empereur Sévère, avança que l'Antéchrist paraîtrait bientôt, sur ce que l'Eglise était alors dans le plus fort de la persécution. Tertullien (e), qui vivait dans le même temps, et saint Cyprien (f) qui hérisait assez peu de temps après, ne doutaient pas de la tenue prochaine de l'Antéchrist. Saint Hilaire (g) voyant le progrès de l'arianisme, crut voir les signes avant-coureurs de l'Antéchrist. Saint Basile le Grand (A), saint Ambroise (i), saint Jérôme (j), saint Martin (l/t), saint Chrysostome (l), saint Grégoire le Grand (m), ont cru que la fin du monde était proche, et

fut universelle et invariable. Hors de l'Eglise, tout est irrégularité et désordre; dans l'Eglise, tout est symétrie et harmonie. Le nombre 696 est irrégulier dans ses éléments, il n'est pas le produit de deux nombres entiers; le nombre 111,000 est régulier, c'est le produit de 11 par 12, et 1,100 marque une infinité; Dieu seul connaît le nombre de ses élus témoins. »

(n) II Thess. n. 1, 2.

(té) I Joan. iv, 3.

(ri) A. J. Euseb. I. V, hist. Eccl. c. t.

(d) Judas Syrus apud Euseb. t. XI, c. n, hist. Eccl.

(cj) Tertull. de Fuga in persecui, c. n.

(t) Cyprian. ep. 56, ad T. b. it. et ep. 55, ad Fort. Umat.

(9) Hilar, contra Auxentium. n. 5, p. 111.

que la venue de l'Antéchrist ne pouvait être éloignée.

Depuis le dixième siècle, qui finissait le sixième millénaire, suivant l'opinion de ceux qui mettaient la naissance de Jésus-Christ vers l'an cinq mille du monde, on commença à se rassurer sur la crainte où l'on avait été jusqu'alors de la fin du monde qui devait arriver, selon la tradition des Anciens, après six mille ans de durée. On se mit à hâler de plus grandes églises et de plus grands édifices. La traduction de l'Ecriture qui avait été faite par saint Jérôme, et qui ne donnait pas plus de quatre mille ans au monde avant Jésus-Christ, contribua aussi à faire croire que la fin du monde et la venue de l'Antéchrist n'étaient pas si prochaines; cela n'empêcha pas toutefois que quelques-uns ne se hasardassent encore à vouloir fixer l'année de l'apparition de l'Antéchrist. Le concile de Florence, assemblé en 1105, condamna Fluentius, évêque de la même ville, qui soutenait que l'Antéchrist était déjà né. L'abbé Joachim, qui vivait au douzième siècle, prétendait que l'Antéchrist paraîtrait à soixante ans de son temps; Arnaud de Villeneuve avait dit que l'Antéchrist viendrait en 1326; Pierre Bailly avait cru observer qu'il devait paraître en 1789; le cardinal de Cusa, en 1730 ou 1734; Jean Pic de la Mirande, en 1791; François Melchior, en 1530 ou 1340; Jean de Paris, en 1560, Jérôme Cardan, en 1800. Saint Vincent Ferrier, qui vivait au quinzième siècle, écrivit au pape Denot Nili que l'Antéchrist paraîtrait dans très-peu de temps, et qu'il y avait neuf ans qu'il avait appris d'un saint ermite, que cet ennemi de Dieu était déjà né. L'événement a déjà réfuté la plupart de ces predictions, et on peut assurer, sans témérité, que les autres ne sont pas mieux fondées ni plus sûres que les précédentes.

Il y a une tradition qui paraît presque uniforme parmi les anciens, que l'Antéchrist naîtra de la race des Juifs (n), et qu'il sortira de la tribu de Dan (o). On explique en ce sens ces paroles de Jérémie (p) : *Nous entendrons de Dawje bruit de ses coursiers, et le hennissement de ses chevaux. La terre en sera ébranlée; il viendra, et dévorera la terre avec ses habitants.* Les plus anciens commentateurs de l'Apocalypse comme Arelas, Bède, Primasius, Rupert, Haimon et plusieurs autres croient que l'omission que saint Jean a faite du nom de Dan dans le dénombrement des Tribus d'Israel (7) ne vient que de ce qu'il savait que l'Antéchrist naîtrait de celle

(h) Ilas. cp. 71.

(i) Aminos. I. X, m. Luc. c. iu.

(f) Hieronym. ad Agnucchi n.

(A) Apud Sulpit. Scier. Dialog. 2.

(I) Chrysost. honni 33, m. Joan.

(ni) Greg. Mug. tib. IV. cp. 51 et 58, et honul. 1, in Erangit.

(n) Pseudo-Hippolyt. de Coimintm. nuuidi. Ambrosias!, in II Thessal. 11; Hieronym. m. Dan. 11.

(u) Iren. t. V, advert. hures, c. xiiiv; Pseudo-Hippolyt. de Consum. mundi; Ambros. t. de Hened. Patriarch, c. xii. et m. Psal. x1; Aug. qu. 16, m. Josuc; Theodori, qu. 109. in Genes.; Greg. Mag. I. XXXI in Job, c. xyiii; Prosper de Promisi, parle I, etc.

(p) Jerem. viii, 16.

Vlj. Apec, vu, 5 vi seq.

tribu. Et comment viendra-t-il de celte Iribú, Íuisque les Juifs ne demeurent plus dans la ndéc, ou du moins ne sont plus maîtres de celle province? Il viendra, disent ces Pères, do delà l'Euphrate, de la Babylonie, où Ton prétend que les dix tribus, cl en particulier celle de Dan subsiste encore tout entière. Cc sentiment est suivi par presque tous ceux qui onl écrit depuis saint Jérôme (a), et ce- lait déjà un sentiment tout commun dans l'Eglisc de son temps.

On n'est pas d'accord sur le père de l'Antc- chrisl. Il y cna(6)quicroicnlqu'il sera engen- dré d'un démon cl d'une femme Irès-corrom- puc; d'autres enseignent que l'Antéchrist sera, non un homme, mais un démon in- carné : *Unus de hominibus in quo Satanahabitaturus sit corporaliter*, dit saint Jérôme (c). Hilaire, diacre .d), a cru que de même que Jésus-Christ s'étant incarné, a prouvé sa di- vinité par scs miracles, ainsi le démon appa- raîtra dans l'Antéchrist et tâchera de faire croire qu'il est Dieu par les faux miracles qu'il opérera. Et de même que Jésus-Christ est né d'une vierge, dit saint Hippolyte, ainsi l'Antéchrist se vantera d'avoir pris naissance d'une mère qui n'ait eu aucun commerce avec un homme; mais au lieu que le Fils do Dieu a pris une vraie chair, l'Antéchrist ne prendra qu'une chair fantas- tique ; c'est cc que dit cet auteur. Il vaut beau- coup mieux suivre le sentiment de sainl Chry- sostome ie), de Théodore!, de Théophylaclo cl d'une infinité d'autres , que l'Antéchrist sera un vrai homme qui servira d'agent au démon pour exercer contre les fidèles toute sa cruauté cl sa malice.

Ceux qui enseignent que la mère de l'An- téchrist sera la plus corrompue el la plus im- pure de toutes les femmes, ou qu'il naîtra d'un inceste du père avec sa fille, ou du fils avec sa mère, ou enfin d'un homme et d'une femme obligés a la virginité par des vœux cl des engagements solennels, ne peuvent sou- tenir ce sentiment, sans tomber dans une espèce de contradiction; car enfin, comment l'Antéchrist prouvera-t-il la virginité de sa mère, si son origine est si corrompue cl si souillée, cl si sa mère est si décriée dans lo inonde? Comment peut-on soutenir qu'il sor- tira du milieu des Juifs, s'il doit naître d'un père et d'une mère engagés solennellement dans la prufess un monastique, qui, cornino l'on sait, n'est point en usage parmi les Hé- breux? Il est vrai que quelques-uns préten- dent que celle femme fera au dehors profes- sion de retraite, de piété et de virginité, cl qu'elle saura si bien cacher ses honteux commerces, qu'elle persuadera lout le inonde que le (its qu'elle enfantera, aura été pro- duit en elle d'une façon surnaturelle. Mais où trouvera-t-elle des personnes assez cré-

dales pour l'on croire sur sa parole? La nais- sance d'un homme d'une mère vierge n'est pas de ccs choses que l'on croie si aisément. Il a fallu toute l'autorité des prophètes do l'Ancien Testament cl celle du Nouveau, cl tous les miracles de Jésus-Christ rapportés dans l'Evangile, pour nous persuader de la virginité de Marie après la conception et la naissance du Sauveur.

Reste a examiner à présent l'empire do l'Antéchrist. Comme on suppose qu'il naîtra dans la Babylonie, on dit qu'il y jettera les fondements de son empire (f) ; que les Juifs seront les premiers (g qui se déclareront pour lui, qui reconnaîtront sa domination et qui auront les premiers emplois de son em- pire. Il saura les gagner par ses prestiges, par scs caresses, par scs faux miracles et par toutes les apparences de bonté, de piété el de clémence; en sorte que cc malheureux peuple le prendra pour le vrai Messie, else (latiera de voir rétablir par son moyen le premier éclal du royaume d'Israël dans la terre promise.

Lorsque l'Antéchrist paraîtra, il commen- cera à attaquer l'empire romain, qui sera alors partagé entre dix rois puissants, sui- vant ces paroles de Daniel (h), que l'on ap- plique au royaume de l'Antéchrist : *La qua- trième bile que je vis, était terrible cl admi- rable; elle avait de grandes dents de fer avec lesquelles elle brisait et dévorait toutes cho- scs, foulant aux pieds le reste de ce quelle avait dévoré ; elle ne ressemblait d aucune des autres bêtes que j'avais vues. Elle avait dix cornes, et comme je considérais ccs dix cornes, je vis une petite corne qui s'élevait du milieu d'elles, et trois des premières cornes fu- rent arrachées en la présence de cette petite corne*. Celle bête à dix cornes, selon les in- terprètes, n'est autre que l'empire romain. La pelile corne est l'Antéchrist, les trois cornes qui tombent en sa présence, sont trois monarques qui seront renversés par les ar- mes de cet ennemi de Dieu. Daniel exprime ces trois monarques en un autre cndroil(i): *Il attaquera lu terre d'Egypte, et elle ne lui échappera point. Il sc rendra maître des trés- sors d'or cl de toutes les richesses de ce pays. Il portera aussi scs armes dans la Libye cl dans rEthiopie*. Voilà les trois royaumes par où commencera la décadence de l'empire romain. Leur chute entraînera la ruine de tout le reste. Nous ne garantissons point ccs applications; nous rapportons ce que les anciens <\$n ontdit.

Après avoir assujetti l'Egypte, l'Ethiopie ella Libye, il marchera contre Jérusalem; il en fera aisément la conquête cl y établira le siège de son empire. Alors, il apprendra que les rois Gog cl Magog viennent pour le combattre (j), il leur livrera la bataille cl

ta) /fhrousprt. m Dan. xi : *Xodii Inlcrpretantur turc grinta de Anfiduiu., qui nesciturus ẽ de pòputo Judtio- rum, el de Hubylorie vaifurus.*

(b) *Lactant* l. XVI, a. xvii; *Ueda in Apoc.* xii; *Sidpit. Piafbq* II. *Uieronyni.in Isai.* mu.

e) *llierwiipn. m Dur* vii. *Fitteet Bedani in Apoc.* xui.

f) *nasi in II Thtwil* t.

y) *C'izu id U , Theophil. m II Tltcud.* u.

(f) *Arelas in Apocal.* c. ix, 11, *Lactant. l. VII, c. xvii; Hieronijiii. tri Daii.* vi.

(g) *lirfe c<iritl. nieront. Caléeh.* 15; *Hieromm. Théo- doret., Strabum , alios m Dan.* xi.

(zi) *Dm . vu, 7, 8,9, 21, 23.*

(i) *Dmi.* xi, li.

(;) *Voyii Ezech.* xvxi,ui, xxxix.

Jes défera aisément au milieu de la Palestine. Tout le pays s'enrichira de leurs dépouilles. Après cela, l'Anlechrisl se voyant maître de l'empire d'Oricnl el d'Occident, tournera toute son application à détruire le royaume de Jésus-Christ, el à persécuter les gens de bien. *Il s'élèvera sur tout cc qui porte le nom de Dieu et sur tout cc qui est adoré, en sorte qu'il s'assoyera dans le temple de Pieu* (a), dans le temple de Jérusalem qu'il rétablira. Il y a même quelques anciens (b) qui croient qu'il s'assycra dans les églises des chrétiens, el qu'il y recevra les adorations d'un grand nombre d'apostats qui renonceront à la foi de Jésus-Christ.

Alors *Dieu donnera son esprit d scs deux témoins* (c), que l'on croit cire Henoch el Elie; *ils prophétiseront pendant deux mille deux cent soixante jours vêtus de sacs..... Et lorsqu'ils auront consommé le temps de leur témoignage, la bête qui est sortie de l'abîme, leur déclarera la guerre, les vaincra et les fera mourir. Et leurs corps demeureront trois jours et demi sans sépulture, dans la ville qui est appelée dans le sens spirituel, Sodome et Egypte, el où le Seigneur a été crucifié. Mais après trois jours et demi, l'Esprit du Seigneur entrera dans eux; ils se lèveront sur leurs pieds à la vue de leurs ennemis qui en seront frappés de frayeur, et ils entendront une voix du ciel qui leur dira : Montez ici, el ils y monteront sur une nuée.* L'Ecriture ne nous dit pas précisément la durée du règne de l'Antéchrist, mais elle semble en plus d'un endroit (d), donner trois ans el demi à la durée de ses persécutions. Du moins elle assigne trois ans el demi aux persécutions de ceux qui sont regardés comme les ligures de l'Antéchrist.

Les justes persécutés par l'Antéchrist se retireront sur la montagne des Oliviers (e), où ils seront bientôt attaqués par cet ennemi de Dieu. Alors les justes crieront au Seigneur, el il leur enverra Jésus-Christ pour les délivrer. Il descendra ducici accompagné de ses anges el précédé d'une flamme que rien ne pourra éteindre. Les anges livreront l'armée des méchants entre les mains des justes. Ils en feront un si grand carnage depuis la troisième heure du jour jusqu'au soir, que leur sang coulera comme un torrent dans la vallée. L'Anlechrisl viendra jusqu'au sommet de la montagne des Oliviers (f), el il y sera mis à mort dans sa propre lente et sur son propre trône, sans que personne lui donne le moindre secours. Ce qui est conforme à ces paroles de D.miel, que l'on applique à l'Anlechrisl (g) : *Il dressera sa tente d Apadno, entre les mers, sur la montagne suinte et illustre; il montera jusqu'à soit sommet et il ne trouvera personne qui lui donne du secours.* Ceux qui veulent savoir plus à fond cc que l'on dit sur l'Antéchrist, peuvent

(a) li *ThessaL* n, 1

(b) *Hieronym. Bp. ad Algasiam qu.* n; *Occiimen. ta H Thessul.* ii, etc.

(c) *Apoc.* xi, i. 5, L

(d) 4por. XV, 2, 3; *Dmi vu*, 23. el \n, IL

(e) *Lactant, t. \ II de Divino pretio*, c. mi, xix.

consulter l'ouvrage de Malvenda, dominicain, de *Anlechrismo*, et notre Dissertation sur le même sujet, à la tête de l'Epître aux Galates.

Les musulmans, de mémo que les Juifs et les chrétiens, attendent un autre Christ. Ee musulmans l'appellent *Daggial* ou *Degnial*, d'un nom qui signifie proprement un imposteur ou un menteur, el ils tiennent que leur prophète Mahomet enseigna à un de ses disciples, nommé Tamiiii-Al-Dari, tout cc qui regarde l'Anlechrisl; el c'est sur la foi de col homme qu'ils nous disent que l'Antéchrist doit venir à la fin du monde, qu'il fera comme Jésus-Christ son entrée à Jérusalem monté sur un âne; mais que Jésus-Christ qui, selon eux, n'est point encore mori, viendra le combattre dans son second avènement, el qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement (A) : que la bête décrite par saint Jean dans l'Apocalypse, paraîtra au temps de l'Anlechrisl el fera la guerre aux saints : que l'imam Mahadi, qui demeure caché parmi les musulmans, paraîtra alors, se joindra à Jésus-Christ, el combattra avec lui le Daggial; après quoi ils réuniront les chrétiens avec les musulmans, el des deux religions n'en feront qu'une. C'est ain que ces peuples pervertissent les vérités de la religion chrétienne, el s'attribuent les promesses que les apôtres ont faites à la nation des Juifs (i) : savoir qu'à la fin du monde ils se réuniront à l'Eglise, et reconnaîtront le Sauveur qu'ils ont crucifié.

ANTHÉDON, ville de Palestine, située sur la Méditerranée, environ à vingt stades de Gaze, vers le midi. Hérode le Grand la nomma *Agrippiadc*, en l'honneur d'Agrippa (y). Voyez ci-devant *Agrippa*.

• ANTHROPOPATHIE, mot formé de deux mots grecs, ανθρωπος, homme, et παθω, passio, affection, souffrance; et par lequel ou exprime une sorte de métaphore ou prête à Dieu les membres, les affections, les actions el les attributs de l'homme.

* ANTHROPOPHAGIE. Voltaire a osé dire que les descendants d'Abraham étaient anthropophages; mais c'est à tort, dit M. Victor Hennecquin, qui ajoute : *Les exemples de cannibalisme qui se trouvent dans l'histoire israélile sont toujours occasionnés par un long blocus et pirla famine. Il est vrai que ces horreurs sont fréquentes. La mere qui mange son fils, au siège de Jérusalem, n'est pas un individu, mais un type.* M. Hennecquin dit cela dans un livre intitulé : *Introduction historique à l'étude de la législation française* (2 vol. in-8 Paris, 1841), et qui ne traito que des Juifs. S'il y a de bonnes choses dans cet ouvrage, il y en a beaucoup plus de mauvaises. L'auteur s'y distingue par de fausses appréciations nombreuses, el par

(A) *Hieronym. in Dan.* xi; *Theodorei, Ilaymo., Suab. ibidmi.* etc.

q) *ban* xi, 45.

h) *Biblot. Orient*, p. 282 el 55L *Miihadl.*

i) *Hiih.* n, 21; xi, 26; *II Cor m.*, 11

j) *Joseph. Anliq. I. XIII, C. \1L*

des traits d'ignorance fréquents et visibles : *Le cannibalisme des Hébreux*, dit-il. *fut accidentel; c est une calamité qu'ils subirent par intervalles, comme presque toutes les nations.* Quoi donc! parce que chez un peuple, place accidentellement dans une circonstance violente, quelques individus sontréduits, pressés par la faim, à manger de la chair humaine, ce peuple tout entier est accidentellement anthropophage! Mais, d'abord, jamais aucun peuple, pas même le peuple hébreu, ne s'est trouvé tout entier dans une telle circonstance ; on n'y voit que quelques villes assiégées. Ensuite, dans ces villes, dont le nombre ne va peut-être pas à quatre, dans l'ancien monde, une ou deux personnes seulement furent poussées à une si déplorable extrémité. Au lieu de deux personnes, supposez-en dix ; qu'en pouvez-vous conclure de *manière* à pouvoir dire que tous les habitants bloqués dans ces villes furent accidentellement anthropophages ?

M. Hennequin rappelle les *exemples de cannibalisme* qui furent donnés aux sièges de Jérusalem et de Samarie; il cite ensuite plusieurs passages empruntés des prophètes Jérémie, Baruch et Ezéchiel; le tout pour prouver que dans l'histoire israélite *ces horreurs sont fréquentes*. Examinons ces preuves, procédant par ordre chronologique.

Le premier *exemple de cannibalisme* dont on accuse en masse les Hébreux, eut lieu 768 ans après leur sortie d'Égypte, qui fut effectuée l'an 1645 avant J.-C. Voici dans quelle circonstance.

Vers l'an 877 avant J.-C., il y avait sept ans que Dieu, pour punir l'infidélité des Israélites, tombés du schisme dans l'idolâtrie, leur refusait de la pluie. Les habitants de Samarie, capitale du royaume d'Israël, confondu avec celui de Juda, bloqués par Benhadad, roi de Syrie, étaient, par suite de la famine et du blocus, réduits à la plus dure extrémité; à une extrémité telle, dit l'historien, qu'une tête d'âne se vendait quarantevingts pièces ou sietes d'argent, c'est-à-dire plus de cent vingt francs de notre monnaie. On peut juger par là combien cher se vendait la plus misérable nourriture, ou ce qui pouvait en servir. Un jour, le roi d'Israël (Joram) passait sur le rempart; une femme crie vers lui, le priant de l'assister. Il lui dit qu'il ne peut la secourir; et comme elle se lamentait d'une manière étrange : Qu'as-tu? lui demande le roi. Elle lui répond : *Cette fannie m'a dit: Donne-moi ton fils, nous le mangerons aujourd'hui; demain nous mangerons le mien. J'ai fait cuire mon fils; nous l'avons mangé. Le lendemain je lui ai dit : A ton tour, donne-moi ton enfant ; mais elle l'a caché.* M. Hennequin rapporte ces horribles paroles telle qu'on vient de les lire; mais l'historien sacré ajoute : *Dès que le roi eut entendu cette femme parler de la sorte, il déchira ses vêtements*, exprimant ainsi avec énergie sa douloureuse surprise. Ainsi, malgré la plus affreuse disette où se soient trouvés les assiégés de Samarie, le roi n'est pas étonné d'apprendre que deux femmes aient

mangé un enfant ; c'est que sans doute clics furent les seules. Ce fait déplorable eut lieu à la fin du siège, qui fut levé quelques heures après le moment où le roi en avait été instruit (IV *Ileg.*, \ I, 25 cl suiv.; et VII, 5).

Environ 300 ans après, c'est-à-dire vers l'an 593 avant J.-C., Ezéchiel, emmené captif à Babylone, en même temps que Jécho-nias, roi de Juda, prophétisait les calamités qui fondraient sur Jérusalem lorsqu'elle serait assiégée par Nabuchodonosor, en punition des prévarications dont le peuple juif s'était rendu coupable, et de son entêtement à persévérer dans une politique humaine, fautive et périlleuse. Parmi ces calamités, le prophète annonce, avec le blocus, une famine dans laquelle *les pères mangeront leurs enfants, et les enfants leurs pères* (V, 10). Jérémie, vers le même temps, prédisait la même chose (XIX, 9; cl *Lam.*, I, 20). Cette prophétie s'accomplit comme toutes les autres (Zéchar., IV, 10; cl *Bar.*, 11,3). Mais, dans tout cela, il ne s'agit que d'un seul et même fait, savoir : Pendant que les Chaldéens tenaient le blocus devant Jérusalem, des Juifs, dévorés par la faim, mangèrent des cadavres humains (Conf. avec *Lam.* 11, 11, 12, 21; et IV, 4,5).

Enfin, sept cent soixante ans environ se passèrent, et Titus, l'an 170 après J.-C., mit le siège devant Jérusalem. Dans le blocus de cette ville, qui subissait alors toutes les calamités possibles, une mère arrache de sa mamelle desséchée l'enfant qui n'y trouve plus sa nourriture; elle le lue, le fait cuire et le mange. Cette mère *n'est pas un individu*, dit M. Hennequin, *mais un type*, c'est-à-dire qu'en cette femme on a particularisé un lait, même un usage, qui doit s'entendre, non-seulement de la population assiégée, mais encore du peuple tout entier. Dans cette circonstance survenue, le *cannibalisme des Hébreux fut accidentel*, il est vrai, mais il fut réel et général. Voilà, ce me semble, ce que signifient les paroles qu'emploie M. Hennequin ; et maintenant, de deux choses l'une : ou il trompe sciemment ses lecteurs, ou il ne sait ce qu'il dit. Écoulons Flavius Josèphe, témoin et historien du siège de Jérusalem, qui seul rapporte le fait.

Il présente la malheureuse mère dans l'alternative de voir son fils mourir dans les tourments de la faim, ou de le voir égorger par quelques-uns des factieux qui ont fait venir dans ces maux sur Jérusalem. Elle se décide à le tuer elle-même, afin de lui épargner des souffrances plus cruelles, et à lui servir de tombeau, afin qu'elle puisse braver quelques jours de plus les tyrans qui l'environnent. Après donc avoir mangé une partie du fruit de ses entrailles, « elle cache l'autre », dit l'historien ; aussitôt ces impies entrent dans sa maison : l'odeur de cette viande abominable leur donne l'espoir d'un repas; ils lui demandent ce qu'elle a préparé, et menacent de la tuer si elle le leur refuse. Elle leur montre alors le reste du corps de son

tils. Quoiqu'ils c u s m nixies cœurs de bronze, tin (cl iispCcl leur inspira Inni d'horreur, qu'ils semblaient être hors d'(ux-mêmes... Ces gens, qui jusqu'à ce moment n'avaient su ce quo c'était quo l'humanité, s'en allèrent (ont tremblants, et quelque grande que fût leur avidité de trouver de quoi sc nourrir, ils ne touchèrent point à cette délectable viande. Le bruit d'une action si funeste sc répandit aussitôt par toute la ville; l'horreur que tous en conçurent ne lut pas moins grande que si chacun en particulier eût commis un semblable crime; les plus pressés de la f.iim ne souhaitaient rien tant que d'être promptement délivrés de la vie, el estimaient heureux ceux qui étaient morts avant d'avoir pu voir ou entendre raconter une chose si exécrationnelle. » Voilà ce que dit Josèphe (t), le seul historien, je le répète, qui rapporte le fait. Qu'on juge maintenant de la bonne foi cl de la science de M. Hennecquin.

Je n'excuserai pas celle malheureuse mère, en disant qu'elle élail en démente, quoique le récit me fournisse plus d'un trail qui servirait de base à mon argument; mais je dirai qu'il se passa dans ce siège des choses encore plus horribles cl plus incroyables. Si on se fait une idée du tourment de la faim el de la position d'une mère qui l'éprouve, qui voit son enfant l'éprouver comme elle, qui ne peut le soustraire à la mort, el qui souffre cruellement et dans son corps cl dans son âme, on comprendra qu'elle ail pu, en proie à tant de douleurs, sc livrer à une action si extraordinaire; mais que dire de ces Romains, qu'on n'accuse pas d'être des barbares quand on considère les Juifs comme des sauvages, qui évenlraicnl les Juifs pour voler l'or qu'ils supposaient avoir avalé? Il y a cependant encore quelque chose de plus monstrueux: ('est de corrompre le cœur cl de pervertir l'intelligence par le mensonge érigé en système, et c'est ce (jn on fait dans le pays qui sc largue d'être le plus civilisé du monde

• ANTICIPATION, figure de rhétorique hébraïque. Voyez Prolepse.

ANTIGONE SOCCILEUS, maître de S.idoc, chef des S.iducévns. Antigone lut chef d'une secte particulière, el, par un excès de spiritualité, enseignait qu'il fallait rendre au Seigneur un culle pur cl désintéressé: Ac soj/rz point comme des esclaves, disait-il à Scs disciples; n'obSisiez pas à votre Maître simplement par la vue des recompenses; obéissez sans inlcicl et sans esptert' aucun fruit de vos travaux; que la crainte du Seigneur soit sur vous. S.idok, son disciple, ne pouvant s'accommoder d'une spiritualité si désintéressée, interpréta la maxime de son maître en un sens tout opposé. Il en conclut qu'il n'y avail ni peine ni récompense à attendre (lans l'autre vie, cl qu'il fallait faire le bien cl éviter le mal en celle-ci, sans aucune vue de crainte ni d'espérance. Voilà,

disent les Juifs, l'origine de la secte des S.iducévns. Antigone avail succédé dans la tradition de la doctrine au grand-prêtre Simon le Juste, qui fut souverain pontife depuis l'an du monde 3702 jusqu'en 3711, avant J.-C., 209, avanl l'ère vulgaire, 213.

ANTIGONE, fils de Jean Hircan, et pétillais de Simon Machabéc. Il fut associé à la royauté par son frère Aristobule (r). Leur union fut troublée par des jaloux cides calomniateurs. On voulut rendre suspect Antigone à Aristobule; mais Arislobule n'écoula point les mauvais rapports qu'on lui fil de son frere, jusqu'à ce qu'un jour Antigone, revenant de la guerre avec des armes fori superbes, et accompagné d'une nombreuse suite, alla droit au temple, armé comme il élail, le jour des Tabernacles, qui estone des principales fêtes des Juifs. Les ennemis d'Antigone firent entendre à Aristobule, qui élait alors malade, que son frère affectait visiblement la royauté el prenait des airs de souverain; que bientôt il viendrait accompagner d'un grand nombre de gens de guerre pour le tuer.

Arislobule ne put s'imaginer que la dioso fût comme on la lui disait. Il ne crut pourtant pas devoir négliger entièrement ces avis. Il fit donc placer ses gardes dans un lieu sombre el souterrain, par où Antigone devait passer, avec ordre de l'arrêter et de le Im r, s'il venail armé; et de le laisser passer s'il venail sans armes. Or, Arislobule élail couche dans la tour, qui fui depuis nommée Antonia. Il envoya donc prier son frère de le venir trouver sans armes; mais la reine cl les ennemis d'Antigone, au contraire, lui firent entendre que le roi ayanl appris qu'il avait les plus belles armes du monde, souhaitait qu'il le vini voir armé. Antigone» qui ne se déliait de rien, alla pour voir le roi comme il était; mais en passant sous une lour nommée de Slralon, il y fut mis à mori par les gardes d'Arislobulc. [Voy. Aristobule.]

Il y avail alors à Jérusalem un nommé Judas qui avait le don de prophétie; en sorte qu'il prédisait toujours l'avenir à coup sûr. Ce jour-la, se trouvant au milieu de ses disciples, et voyant Antigone qui allait au temple, comme nous l'avons dit, il s'écria qu'il ne pouvait survivre à sa propre honte; puisque ayanl autrefois prédit qu'Antigone serait tué ce jour-là dans la tour de Slralon, il le voyait en vie cl en santé, à six cents stades, ou vingt lieues de là, la plus grande partie du jour étant déjà passée. Mais peu de lemps après on apprit que ce lince avait été massacré dans un lieu nommé la tour de Slralon; ce qui confirma l'opinion que l'on avait que ses prédictions étaient infaillibles. Cela arriva l'an du monde 3899; avant J.-C., 101, avanl l'ère vulgaire, 105.

ANTIGONE, fils d'Arislobulc, qui était frèred'Hircan el d'Alexandra. Pompée ayanl

l'0 Josenh. Andil, t. XIII, c wm, vix.

(I) Dt Bello judaico, bv. VI, cap. xx cl vu»

pris /crnsmcm (n), cl s'étant saisi d'Arislobule cl de scs deux fils, Alexandre cl Antigone (6), Alexandre trouva moyen de s'échapper en chemin. Mais Arislobule el Alitigone, son fils, furent menés prisonniers à Rome. Ils s'échappèrent el revinrent en Judée (c) cinq ou six ans après. Ils essayèrent d'y rétablir leurs affaires par le moyen de leurs amis; mais ils furent défaits el pris par Gabinus (rf)f qui les envoya de nouveau à Home. Arislobule y demeura; mais on renvoya en Judée Alexandre et Antigone, ses fils, parce que Gabinus avail marqué qu'il lavait ainsi promis à leur mère.

En l'an du monde 3953, avant J.-C. 45, avant l'ère vulgaire, 49, César renvoya Arislobule avec son fils Antigone en Judée, afin qu'il allinit celle province à son parli, cl qu'il ll soulevât contre Pompée (c); mais Arislobule fut empoisonné par ceux du parti de Pompée, Alexandre, son fils aîné, fut décapité par Scipion à Antioche; et Antigone, se voyant exclu de la Judée par Antipater cl scs fils, cul recours à César, cl lui exposa les malheurs que son père cl sou frère avaient essujés à son occasion (f). Mais César eut plus d'égard aux raisons d'Antipater, cl déboula Antigone de scs demandes (ÿ). Environ six ans après (/fi, Antigone, aidé des troupes de Ptoléméc, fils de Menée, son beau-père, voulut tenter une irruption dans ki Judée; mais il fut repoussé avec perte par Hérode, fils d'Antipater, qui n'était alors que simple particulier (i).

L'année suivante (/), Antigone ayant promis aux Parities mille talents d'argent, et cinq cents femmes, A condition qu'ils rétabliraient prince de Judée, en la place de son oncle Hircan. cl qu'ils feraient mourir Hérode cl les siens; Pacorus, fils du roi des Partîtes, entra dans la Judée, et s'avança jusque dans Jérusalem. Hérode cl Phasacl, son frère, après une vigoureuse résistance, se retirèrent dans le temple, el y lurent assiégés par l'année des Parlhes cl des Juifs du parti d'Antigone, qui s'étaient joints à eux (/). Hircan cl Phasacl, ayant eu l'imprudcncc de se fier à li parole des Parlhes, furent arrêtés. Phasacl se donna la mort, cl on coupa les oreilles a Hircan, pour l'empêcher d'exercer jamais la souveraine sacrificature, la loi en excluant ceux qui avaient de semblables défauts corporels (/). Hérode fui obligé de se retirer dans llduméc avec scs proches. Ainsi Antigone fui établi roi de la Judée cl grand-saci ilicateur par les Parlhes, qui se retirèrent ensuite dans leur pays, emmenant avec eux le grand-prêtre Hircan.

Cependant llerode ciani allé à Rome,

- (a) Joicp/i *Antiq. I* XIV, c. u. eLL I de Itetlo> c. Vi.
i') i stint Jésus Christ 57, avant l'ire vutg. (JL
K Lan du monti»! \$918, avant Jésus-Christ 52, avant l'ère vuiç 56.
(d\ Jtntrph. *Anliq. I*. XIV, c. n, cl de Pello. I *Ie*. vi.
(4 *Jaiti It. Antiq. I*. XIV, c. xui, cl de Hrl/o, I. I, c. vv, ci tiw, L ALI.
(f) *Antiq. I*. XIV, c. xv, et 1.1 de Belio, c. un
j7) L'au du inondo 3957.
O) L'an du inondi» 3965.
(i) *Antiq. L* XIV, c. xu, <111 l de jitulo, C a.

laissa sa mère cl sa femme avec son Irèrc Joseph dans le château de Massada, où ils furent assiégés par Antigone. Mais Hérode ayant obtenu le litre de roi de Judée, par le crédit d'Antoine cl de César fm), Antigone fut déclaré ennemi de la république par le sénat. Hérode revint promptement en Judée (n), cl, aidé du secours de Ventidius cl de Silon, il alla d'abord délivrer scs proches, qui étaient resserrés dans Massada; puis il vint pour assiéger Jérusalem. Mais Silon, qui avail été gagné par Antigone, ne voulut pas continuer le siège. L'armée romaine se mil en quartier d'hiver, et Antigone lui-même les reçut dans quelques-unes de scs villes. Quelque temps après, Hérode étant allé joindre Marc-Antoine, qui était alors occupé<iu siège de Samosale, en fut reçu très honorablement; et après la tin de celle guerre, il fut renvoyé en Judée. Alors Antoine donna ordre à Sosius, gouverneur de la Syrie el de la Cilicie, d'aider Hérode de toutes ses forces contre Antigone.

Il revint donc dans la Judée, et vainquit Antigone en bataille rangée (o); el si la rigueur de la saison ne l'eût empêché do poursuivre sa victoire, il aurait pu prendre Jérusalem cl finir la guerre (p). L'année suivante, Sosius ayant joint ses troupes à celles d'Hérode, ils vinrent ensemble assiéger Antigone dans Jérusalem. La tille soutint le siège pendant cinq mois entiers, après lesquels la basse ville cl la partie extérieure du temple furent prises. Antigone cl les Juifs qui lui étaient attachés, demeurèrent maîtres de la hante ville et du temple intérieur. Hérode attaqua celle partie de la ville, qui tenait pour Antigone, avec tant de vigueur, qu'enfin il la prit le premier jour de l'année (7) de la période julienne 4677. Alors Antigone voyant qu'il n'y avait plus d'espérance de salut, descendit d'une tour où il ét iit, et vint se jeter aux pieds de Sosius, qui insulta à sa lâcheté, en l'appelant *Antigona*, au lieu *d'Antigonus*. Il le fil mettre dans les chaînes cl garder étroitement. Après avoir pacifié toutes choses à Jérusalem, il en partit, menant avec lui Antigone à Antioche, où était Marc-Antoine. Celui-ci avait dessein de conserver Antigone, pour l'ornement du triomphe qu'il devait faire à Rome; mais Hérode, craignant qu'Anligone ne fil valoir scs droils cl ses prétentions sur le royaume de Judée, cl qu'il ne trouvât de la protection dans le sénat, gagna Antoine parde grandes sommes d'argent, cl l'engagea à faire mourir Antigone. Ce malheureux prince eut la trie tram liée à Antioche (r), Lan 33 avant J.-C. — [Antoine, avant de faire mourir Auli-

- An du monde 306 t.
K) *Anliq. I*. XIV. c. xxiv, xxv.
l) *Lent. xu*. 17. 18.
m) *Joseph. I* XIV. c. xxn.
u) An du inondo 5'>03.
0) An du monde 3966, avant Jésus-Christ, 31, avæd l'ère vulg. 38.
(p) *Anliq. I*. XIV, c. xxvn.
(•l) Au du monde 3067, av.inl Jésus-Christ 33, avant l'ère vulg. 37.
O) *Anliq. I*. XIV, c. ulliniû, cl I. XX, c. vm, el I. I <ll Bello, c. lut.

gone, le (il attacher à un poteau et battre do verges. Celle action fui jugée comme elle devait l'être : tout le momie la vil comme un effet de la violence d'Antoine, el comme une chose qui n'avait jamais été pratiquée par les Romains envers aucun roi (*Voyez* Dion Cassius, liv. XLIXJ).

ANTI-LIBAN. C'est ainsi que les Grecs appelaient une chaîne de montagnes qui était à l'orient du Liban, cl qui, a proprement parler, ne formait avec le Liban qu'une longue chaîne de montagnes, qui s'étendait du nord au midi, et ensuite du midi au nord, a peu près en forme de fer de cheval (a), dans l'espace d'environ quatre-vingts lieues. La partie orientale de ces montagnes s'appelait Anti-Liban; el la partie occidentale, Liban. Celle-ci s'étendait sur la Méditerranée, â peu près depuis Sidon jusqu'à Arade, ou Symira. Le texte hébreu de LEcriture ne parle jamais de l'Anli-Liban; elle l'appelle toujours du noni général de Liban; et les monnaies frappées à Laodicée cl à Iliérapolis portent le nom de villes du Liban, quoiqu'elles appartiennent plutôt à l'Anli Liban. Les Septante, au contraire, mettent souvent l'Anli-Liban, au lieu du Liban (6). La vallée qui sépare le Liban de l'Anli-Liban est très-fertile. Elle était autrefois fermée du côté de la Syrie par un mur, dont on ne voit plus de vestiges aujourd'hui (c). Strabon (d) dit que le nom de *Cilicie-Syrie*, ou de Syrie-Creuse, se donne principalement à celle vallée, qui est entre le Liban el l'Anli-Liban.

ANTILOGIE ou contradiction, opposition. On trouve dans l'Ecriture plusieurs contradictions apparentes, que les interprètes et les commentateurs sont occupés à concilier. Il est impossible que le Saint-Esprit, qui est auteur des Ecritures, se contredise et tombe dans des contrariétés réelles; mais le peu de connaissance que nous avons des choses divines cl surnaturelles, l'ignorance où nous sommes de la langue, de l'histoire et des usages des Juifs, la perle de plusieurs anciens monuments, la condescendance que Dieu a eue de vouloir s'exprimer souvent d'une manière humaine el populaire, lorsqu'il parle deses perfections divines et de scs opérations; toutes ces choses contribuent à répandre de l'obscurité sur le texte des livres saints el à nous y faire paraître des *antilogies* et des contradictions qui ne sont qu'apparentes et toutes relatives à notre manière imparfaite de concevoir. La vérité y est toujours, dit saint Augustin (r); mais tantôt d'une manière plus claire cl tantôt plus obscure: *Cum in voluminibus sacrarum Litterarum.., aliqua velai a veritate diversum sonante sententia, vel movetur lector, vel sollicitatur*

(a) Voyet *Plin. I. V, c. xx. Ploient, d Enseb ei Hic~ronyni. m Libmó rl Antihbtmo. Mamidrcl in limeraiio. Jtcland Palaillna l. I, r. Vtini, p. 518 rl seq.*

(b) *Vide lient. i, 7; in, 25; a i, Josué. i, 4, n, 1.*

cl *Plin. I. V, c. xx.*

(l) *Strabo. I. XVI.*

(*) *Aug. de Prvddestin. el gratin, c. i.*

(l) tv Kcg n, 30 -rea ccn

auditor, certa et inconcussa fide teneri debel unius atque ejusdem Spiritus, et cius prætet quem nihil est veritatis, apertius alibi, paulo obscurius alibi sonare mysteria, etc.

ANTIMOINE, en latin *stibium*, en hébreu *Phuc*, en grec *stimmi*, est un minéral qui approche de la nature des métaux on lu trouve dans les mines d'argent cl de plomb. Il est de couleur noire et rempli de longues aiguilles brillantes. On le mêle à divers métaux, cl il sert généralement à leur fusion. L'antimoine est aujourd'hui fort employé dans la médecine; mais avant le douzième siècle, on ne s'en servait que dans la composition du fard, cl c'est en ce sens cl par rapport à cet usage que nous en parlons ici. ;/Ecriture ¶ nous le décrit comme un fard dont les femmes se servaient pour se noircir les yeux. Jésabel ayant appris que Jéhu devait entrer dans Sumarie, *se farda les yeux avec de l'antimoine*, ou selon l'Hébrcu, *se mit lrs yeux dans l'antimoine*, elle se les frotta entièrement, ou même elle les plongea dans le fard pour parler à cet usurpateur cl pour se montrer devant lui.

(l'omine les yeux grands, bien fendus et noirs passaient pour les plus beaux, ceux cl celles qui avaient soin de leur beauté, se frottaient les yeux, le tour de l'œil et la paupière avec une aiguille trempée dans une boîte de fard d'antimoine pour se noircir l'œil, pouréicndre la paupière ou plutôt pour la replier, afin que l'œil en paraisse plus grand. Encore aujourd'hui, les femmes syriennes, arabes cl babyloniennes (y) se frottent et se noircissent le tour de l'œil; cl tant les hommes que les femmes, dans le désert, se mettent du noir dans les yeux pour se les conserver contre l'ardeur du soleil et contre la vivacité de scs rayons. M. Darvicux (A) dit que les femmes arabes bordent leurs yeux d'une couleur noire composée avec de la *tu-lío* que les Arabes appellent *Kchcl*. Elles tirent une ligne de ce noir en dehors du coin de l'œil pour le faire paraître plus fendu. IsaYe (i), dans le dénombrement qu'il a fait des parures des lilies de Sion, n'y a pas oublié les *aiguilles* dont elles se servaient pQlir peindre leurs yeux cl leurs paupières :

tile supercilium madida fuligine linctum
Obliqua produrli acu, piugilque trementes
Attollens oculos (j).

Jérémie (A) parlant aux filles de Sion : *En vain vous vous revêtirez de pourpre cl vous mettrez vos colliers d'or, en vain vous vous peindrez les yeux avec l'antimoine : vos amants vous mépriseront.* El Ezéchiél (l) découvrant les dérèglements de la nation juive sous l'idée d'une femme débauchée, dit qu'elle s'est baignée, qu'elle s'est parfumée,

(g) Tavernier, Voyage do Perse, I. II, c. vil *Gabriel Siuml. de Morib. Orient, c. xi.*

(Zi) Darvieux, Voy ir ò au camp du grand Emir, en 1661, imprimé ii l'aria en 1717, p. 27, 28.

(i) *tsai. m, 2i-*

(i) *Juremd. Salir, n.*

(f.) *Jercm. iv, 1Ai*

(Í) *Czech, xxii, LS.*

quelle a frotté ses yeux d'antimoine^ qu'elle .s'esl paree, qu elle s'est «assise sur un Irès-beau lit <T devant une table bien couverte, ole. Job (n) marque «assez l'csliinc que l ou faisait de l antimoine, en donnant â une de ses lilies le nom de vase d'antimoine ou de boîte à mettre ce fard : cornu stibii. L'auteur du livre d'Enoch dit que dès «avanl le déluge, l'ange Azlécl «apprit «aux lilies l'art de se farder.

l'ertullien (b) el sainl Cypricn (c) ont fort déclamé contre cette coutume usitée en Afrique, même parmi les hommes, de se peindre les yeux el les sourcils : hum /e oculos tuos non stibio diaboli, sed collyrio Chi isti, dit saint Cyprion. Pline (J) parlant des dames romaines, dit qu'elles se fardaient jusqu'aux yeux : Tanta est decoris affretatio, ut linquantur oculiyuoyar.S.irilanapale se peignait lrs yeux et les sourcils. Jo>èphe fait le même reproche aux séditieux qui prenaient le nom de Zélés ct qui s'ôtaient emparés du temple de Jérusalem (e).

ANTIOCHE. On connaît plusieurs villes de cc nom; mais l'Ecriturc ne parle que de la grande Antioche, capitale de Syrie; et d une autre Antioche de Pisidic, «loni nous parlerons ci-après. Antioche de Syrie [qu'on «appelle aujourd'hui Alitati, Antachia, Antachic el Antachic] s'appelait autrefois Itcblat, si l'on cn croit saint Jérôme (f). Il n'est parlé d'Antioche que dans les lis res di s Machabées d dans ceux du Nouveau Testament ; mais il est lait mention de Réblal ou Róblala dans le livre des Nombres (9), dans les livres des Rois (/l) ct dans Jérémie (t). Theodorei dit que de son temps, il y avait une ville de Réblal auprès d'Emèsc de Syrie ; cc qui est fort

ni Job. sui, IL
(b) Terlull de Cullitfciuin.
(c) Cyprian. de bipm ci ite Disciplina cl Cidlu thyia, cl de Opere cl lilccmihijn.
(d) Alhena?. I. XII.
(c) Jo^rp/i. I. V, c n. de Hello Jud.
(/I lltcronym. in Ezéchiél. mu, el in [sui. xiii, I, el in Arnot, vi, 2.
tal Vu ll xxxiv.lt.
(li) B Iley, xnn, 55; xvvu, 6. 20, 21.
(i)Jerem xxx x, 5; l i, 9, 10, 20,17.
/ Act. xi, 20.
k) Allunini. Marcel. t. IV cl XXII.
l) MÛntcr. AnlMdiv Schola Il ifin.r, tHI l.
î) hug. Buté, Correspond, cl Méinoir., turn. I. p. II, Paris 1810.

(5) M. Ponjoubl (Corresp. (TOrienl, fetti CLXX, tom. Vit, p. UH-120) a vu les ruines d'Antioche, cl les a déentes f 22 juin 1851. Il termine en ces termes : < Telles sun k ruines que b vieille Antioche présente encore i l'ami du moyen-âge rl des antiques souvenirs ; les édifices ont toux disparu ; les murailles cl lrs tours ont seules bravé li d<biniciion. Celle vaste enceinte solitaire fermée de tous côtés de grands murs, représente exactement un immense sépulcre vide ; c'csl bien h le tombeau d \ bu h , toute? qu'il reuferm ut «St devenu pOU En parcourant les remparts de l'enceinte lout entière , j'ai compte dn luanle-deux tours encore en as^ex bon i'si; il y cn svilii autrefois cent trente. Antioche eut trois Ci m sona ilo monas ères, cl c'est u peine si on en trouve l|ud-pi» »-vestiges ; au rapport d« s historiens, c'est ICI que urent les plus belles églises du monde, cl aujourd'hui • rs chrétiens <r Antioche, manquant de sanctuaires, s'en vont célébrer les saints mystères dans un ' grolle éloignée qui fui jadis un tombeau, (tu peu auparavant,le célèbre vuy>geur. parlant d'un d § quatre mamelons de monlatfm-N renfermés dans lrs murailles «TAntbiche, avait déjà , é de celle grolle : au pied de cc quali «" OU mamelon, f Mt-d dit. un voit une gro'te qui porte le n?m de Sainl-

contraire à l'opinion tie saint Jérôme. Quoi, qu'il cn soit, Antioche n'est connue sous ce nom que depuis le règne de Selenius Nicanor, qui la bâtit et lui donna le nom d'Antioche, en considéimlion de son père Antiochus. lan 301 avanl l'ère vu'gaire de J.-C. Les rois de Syrie, successeurs d'Alexandre le (gran«l, faisaient leur séjour ordinaire à Antioche. C'esl â Antioche qui les disciples <le Jésus-Christ prirent le nom de chrétiens (j), l Lan 11. Un siècle après, la foi nouvelle j rudo j sait â Xnlioche une célèbre école (I). rivale de celle d'Alexandrie (2)]. Cette v fth autrefois si belle, si florissante et si illustre, n'est presque aujourd'hui qu'un grand amas de rumes. Les murailles subsistent encore; mais le dedans de la ville n'est rempli que de jardins cl de ruines et de quelques mauvaises maisons (3). Le fleuve Oronle passe au dehors el aupaîe'de la ville. Antioche esl le lieu du premier siège que sainl Pierre «lit occupé (4). L'évêque d'Antioche porte le litre de patriarche et a eu dans tous les temps beaucoup de part aux affaires de l'Eglise d'OrieiiL

Cette tille était presque carrée, avait plusieurs portes d s'élevait en partie du côté du septentrion sur une haute montagne : elle éiail ornée de galeries cl de belles fontaines. Ainmien Marcellin (A) dit qu'elle était célèbre par tout le monde, et nue nulle autre ne la surpassait, ni pour la fertilité du terroir, ni pour la richesse du commerce. Les empereurs Vespasien, Tile et autres lui accordèrent de très-grands privilèges ; mais aussi elle a été exposée à de grands revers. Elle fui presque renversée par des tremblements de terre qui arrivèrent aux quatrième et cin-

Jean, et qui sert de sanctuaire aux chrétiens d'Antaki, scinblabl» s en ceci aux tileles de h primitive Eglise). Les quatre villes dont sactxncmait Antioche, et qui lui a'aient l.iil donner le surnom de Teirapolis. ne sont plustpie de la froide cendre ; et comme si h cendro avait fécondé le sol «le fencolnl» h leur place s'élèvent de grands el magnillqies jardins. »

(I) Saint Etodç remplaça saint Pierre sur le siège d'Uilinche. que saint Ignace occupa ensuite. Saint Ignace avait été disciple «les 3|>ôtros ; il mourut martyr, nous hissant ses exemples et sepléplir. s adressées a diverses églises. On san que saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, reçut k j jour à Antioche, vers le milieu du quatrième siecle. < Les chrétiens d'Antaki. dii M. P d il (Corresp. d'orient, l' tir CLXXIV, tom.Vlf, pag. 201 , m'ont un voir les rosies en brlqu 9 de la m iisc-n «le CO grand homme, et partout, sur les bonis «le rOroute ct dans la vallée son image m'appar.iit. Quelle noble el belle vie que h sienne! Après avoir passé da première jeunesse en sérieuses études, il dévoue son l|énic à h cause chrétienne, el voulant d'abord déclarer a guerre h ses propres passions, il revêt l'habit «le la pénitence el se condamne â toutes les austérité «le la vie monastique dans ces montagnes que je vois la-kis; quatre, ans d« macération a\cc d'autres chrétiens dans les vallons silencieux «lu Piérius ne sutlhonl point h si piété animile; il lui faut une retraite plus cachee, une. existence plus solitaire et plus rude, et le voflh qui s'enferme «eut dans une avecne et fte deux .ms, «lit-on, sans so couciter.... J'ai ne h m'arrêter sur les lords de l'Oronto devant i'iin|osant souvenir de ChrysoMome, comme le me suis arrêté devant Jérôme au radimi «les solitudes de Ba Ihléem; cc sont là d'admirables figures rayonnantes du doubl' éclat, de la double mijest ' do Paultquo civilisation expirante, et du christianisme Jeune et fort; co sont là ro unie des colonnes imm)rtell" S, placées sur les contins «l'un monde qui croule ct (i'uu monde nouveau om s'élève. »

nuièino siècles (n). L'empereur Justinien li ill réparer en 529 et la nomma, selon Evngrc, *Théopolis*, c'est-à-dire tille de Dieu. Cliostoès, roi des Perses, la prit en 5»8, cn fil égorger les habitants cl la brûla. Justinien la fil rebâtir en 552, plus belle cl plus régulière qu'elle n'était auparavant. Chosroès la prit une seconde fois eu 57i, sous l'empire de Justin, el ruina ses murailles ; elle soulTril encore, en 588, un furieux tremblement de terre, où plus de soixante mille personnes périrent. Elle fut encore rebâtie el dans la suite exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins s'en emparèrent en 637 ou 038, sous l'empire d'Héraclius. Niccphorc Phocas la reprit cn 900. Cedrône rapporte qu'eu 970, les Sarrasins au nombre de cent mille, l'assiégèrent sans la pouvoir prendre ; mais que dans la suite ils la soumirent, y ajoutèrent de nouvelles fortifications ci la rendirent presque imprenable. Les chrétiens qui se croisèrent avec Godefroi de Bouillon pour la conquête de la terre sainte, l'assiégèrent cn 1097 (1). Ce siège fut long el sanglant ; les chrétiens , par leurs travaux infatigables et par le moyen d'une intelligence secrete qu'ils eurent dans la place, remportèrent le jeudi 3 juin 1098(2). Enfin celle ville, souvent attaquée par les Sarrasins, fut prise le 29 mai 1268, sous le sultan d'Egy pie [Bibars qui la démolit. Depuis cc temps elle a perdu sa réputation et sa magnificence, el gémit sous la domination du Turc (3).

Antioche fut féconde en grands hommes, el son Eglise a été longtemps gouvernée par d illustres prélats; mais Cile eut beaucoup à souffrir cn diverses occasions; tantôt

(fl) L'an 310, 591, 59G, 138. 520 cl 528.

(1) Us vouaient bur Antioche par le » hemin d'Alep; or, « en venant par ce chemin, du M. Michaud (*Histoire des Croisades*, Itv. III, tom. I. p. 200). on ne découvre Antioche qu'au moment d'y arriver; seulement, a une distance de trois quarts d'heura, les chrétiens purent apercevoir le sommet des tours cl des murailles couronnant les montagnes de la ville. L'aspect d'Antioche , si célèbre dans les annales du christianisme , ranima l'enthousiasme religieux d s croisés . Pendant plusieurs siècit es étaient venus, dans un des faubourgs de la ville, prier sur le tombeau de saint Babylas, qui, sous 10 règne de Julien, avait fait taire les oracles d'Apollon, Antioche avait jaorté quelque temps le nom de *ThSupo'is* (citó de'Dieu); c'était une des sili» que les pèlerins visitaient avec le plus de respect, a

(2) Le siège avait commencé au mois d'octobre do l'année précédente. Les vain pieurs se livrèrent a la joie; mais bientôt une armée formidable de musulmans, conduite par Kerlvoga, prince de llossoul, vint lrs enfermer dans la ville, tqiourvue de »ivre Ils souffrirent tous les tourments du la faim, et le désespoir les gagnait ; la découverte d'une lance qu'un proci ima être celle qui arali ouvert le éólê de Jésus-Christ, réveilla leur courage, (*Voyez Lanci*, (salute), el le jour de la fête de salut Pierre et de saint Paul, après avoir reçu dans h communion le Dieu pour lequel ils avalent pris lrs armes, ils sortirent d'Aufioche, et se mirent en ordre de b'taille Ou en vint aux mains, cl cent mille musulmans perdirent h vie. « Le premier soin des croisés après leur victoire , dit M. Michaud, (ièid., p. 278), fut de mettre, si l'un peut parler ainsi, Jésus-Christ en possession des pavs qu'ils vouaient de conquérir, cn rétablissant son culte . lma tulio, b . l i rapitale de la Syrie eut tout h coup une r» ligion nouvelle, cl fut habitée par un peuple nouveau, tne grande partie des dépouilles des Sarrasins furent employées h réparer fl à orner les églises qui avaient élé converties en mosquées. » Antioche fut alors érigée eu principauté.

(3) J'emprunterai encore de M. Poujoulat (Zèh/. pag. 118,119) les détails qu'il donne sur la ville actuelle d'Ac

exposée à la violence hérétiques, cl tantôt déchirée par des schismes déplorables.

(Tout, dans la vallée d'Antioche, sur les bords de l'Oronlc, rappelle encore lrs croisés ; la génération actuelle, écho des générations précédentes, redit l'héroïque valeur des chrétiens, el les merveilles qu'ils accomplirent. Le souvenir de la victoire qu'ils remportèrent le jour de la Iòle de saint Pierre ct de saint Paul 1098 sur les .Musulmans demeure impérissable. « Les siècles el lrs mille révolutions qui , depuis celle époque, dit M. Poujoulat *Ibid.*, Lotir. CLXXII, loin. 3 II, p. 163 , ont passé sur la vallée d'Antioche, n'ont pu suffire pour détruire cn ccs lieux la mémoire de latti de grandes choses. Sans parler ici des croix de nos guerres sacrées, magnifique ornement des murailles d'Antioche, témoignage glorieux de la conquête de nos pères, je dirai qu'en aucun pays d'Orienl le nom de *Franc*, *Frangi* n'a laissé d'aussi profondes traces que sur les bords de l'Oronlc; Frangi, c'est tout cc que le habitants de celte vallée peuvent concevoir de plus invincible, de plus puissant; cc nom équivaut pour eux à celui de génie de la guerre, démon victorieux, esprit terrible qui mugit comme la tempête ct emporte (oui commi» elle. Ct lie toute-puissance attachée au nom Franc a donne lieu dans le pays â de fabuleuses histoires» Sur le chemin d Antioche, au pont de Fer, mon guide turc me montrant a main droite une élévation de terrain à côté d'une colline couverte des débris d'un fort du moycn-âgc, me disait: Sous cc terrain que tous voyez là-bas est un Lie dont les rivages resplendissent de

taki. « Antaki occupe un sixième tout au plus de l'enceinte d'Antioche, du côté occideaUl. La population, tonnée do Turcs,d< (hr- lii iis ci 'i'Au<Kh fi.), peal être évaluée à quatre mille habitants. Co n'csl que dc| u»s le dix-septième siècle que dos lainlles chrétiennes sont venues s'établir dans celle ville; auparavant ct depuis b prise d'Antioche iur le sullan Bibars, pas nu seul chrétien ne s'y trouvait. Il y a vingt ans que les Musulmans d'Aulaki avaient encore une réputation de fanatisme qui éloignait d'eux les Francs el les Chimens; t«us ceux qui portaient un chapeau un un turban noir ne pouvaient se montrer U cheval dans la ville el aux alentours. Les Turcs AnLikmics se sont un peu dépouillés maintenant de leur humeur intolérante.

« Les maisons d'Anlaki sont petites el d'une très-légère construction, les habitants ne veulent point se bâtir dd haute il <fep.»i>ses d.-in-ure', d l þ iir ipie, dans un tremblement de terre, ils ne soient écrasée amis les débris. Les secousses de 1822 avaient fait d'Antaki un vasto inonceau de ruines. De telles éalamité sc sont renouvelées plus d'une fois dans l. s annales d'Anliocbe. Au temps de Justin l'Ancien, cette ville perdit d< ux cent cinquante nulle habitants dans un tn intdeuicnl de terre. Le chroniqueur Gauthier, chancelier de linger, prince d'Antioche, a longuement déer t nu horrible Ircmbleineni de terre, qui, en 1115, bouleversa la ctlé ct les lieux (Talentour. Toutes les habitations 0III voit maintenant wnl de construction trccnle. Avant 1822, Anlaki avait acquis une sorte dím|4>rlance, suit par son commerce, soit par la résidence d'un patriarche grec qui, depuis lors, a pris une autre cité pour demeure. Quatre ou cinq tanneries, située au bord de TOronle, cl le commerce des baliouche\, formcut aujourd'hui les þnneipate ressources d'Anlaki La ville d,q»cud du judia d'Alep. Les Musulmans ont trois mosques. Très de b porte du pent (Bab Gessr) est une place ombragée par des saules, des platanes et des jujubiers; celle place, sur les rives verdoyantes do TOronle, est le rendez-vous accoutumé dus Turca oisifs, dont la vie entière s'éboule entre b pnère, l j pipe cl le Café. »

diamants et de monceaux d'or; tin bateau flotte sur le lac; Musulmans, Arméniens, Grecs el Juifs pourraient entrer dans le bateau et se promener sur le lac; mais s'ils voulaient s'approcher du rivage pour prendre les diamants ou les monceaux d'or, le bateau s'attacherait immobile à la vague; c'est aux Francs seuls qu'appartient le privilège de loucher impunément à ces trésors, car ies Francs sont des démons à qui Dieu permet tout.]

Près d'Antioche, il y avait un lieu fort célèbre. Voy. Da ph n é.

ANTIOCHE de Pim die, ville dont il est fait mention dans les Actes, chap. XIII, 11. Saint Paul et saint Barnabe prêchèrent dans celte ville; cl les Juifs, jaloux de ce que quelques Gentils avaient reçu l'Evangile, excitèrent une sédition contre Paul el Barnabé, cl les obligèrent à sortir de celte ville. On l'appelle aujourd'hui *Versatgeli*, selon quelques-uns; ou *Tahoya*, ou *Sibi*, ou même *Anlochio*, selon d'autres,

ANTIOCHIDE, ou A y h o c i i s, concubine d'Antiochus Epiphane. Ce prince avail donné à celte femme les villes de Tharse et de Malote, afin qu'elle employât de leurs revenus à sa volonté. Celte disposition du roi leur parut une marqua de mépris insupportable; elles se soulevèrent contre Antiochus Epiphane, cl ce prince fut obligé de marcher en personne pour les réduire à l'obéissance (a). Les rois de Perse avaient coutume d'en user ainsi cl de donner à leurs femmes quelques villes pour leur entretien, pour leurs coiffures, pour leurs atours, pour leurs ceintures: *Uxoribus attribuunt civitates hoc modo: Hæc civitas mulieri in redimiculum prabeat; lure in collum; luce in crines, lia populos habent universos non solum conscios libidinis suæ, sed etiam administros*, dii Cicéron (6).

ANTIOCHUS. Il y cul plusieurs rois de ce nom dans la Syrie, depuis Séleucus Nicanor, qui est compte pour le premier roi de Syrie depuis Alexandre le Grand, cl qui fui père d'Anliochus Sofer(1). Ccdernier[Anliochus I, que Séleucus Nicanor cul d'Apamée, sa première femme (2j] fut surnommé *Soler*, ou Sauveur, pour avoir empêché l'irruption des Gaulois qui voulaient envahir l'Asie (c). C'est apparemment dans celte occasion qu'arriva ce qui est rapporté dans le second livre des Machabées (rfj, que les Gâtâtes étant venus attaquer les Juifs dans la Babylonie, l'armée de ceux-ci n étant que de. huit mille hommes, soutenus de quatre mille Macédoniens, les huit mille Juils attaquèrent si brusquement les liai.îles, qu'ils leur luerent cent vingt mille hommes. C'est aussi peni-

être en considération de cette bulle action, qu'Antiochus Soler accorda aux Juifs d'Asie le droit de bourgeoisie dans les villes des Gentils, el qu'il leur permit de vivre selon leurs luis (e). On place Ce privilège sous l'art du monde 3743, avanl J.-C. 257, avant l'ère vulg. 261.

ANTIOCHUS H, surnommé le Dieu, fils et successeur d'Antiochus Soter, troisième roi de Syrie, épousa Bérénice, tille de Plolémee Philadelphie, roi d'Egypte. Laodice, sa première épouse, se voyant méprisée, empoisonna, el Anliochus . el Bérénice, et leur tils destiné à succéder au royaume. Après cela Laodice fil reconnaître pour roi de Syrie Séleucus Callinicus, qu'elle avail eu d'Anliochus le Dieu, Voici comme Daniel prédit ces événements •f) : *Après plusieurs années, le roi d'Egypte ou du midi, cl celui du septentrion ou de Syrie, feront alliance ensemble, et la /;lie du roi du midi viendra épouser le roi du septentrion, pour faire alliance ensemble; mais elle ne s'établira point par un bras fort, cl sa race ne subsistera point; elle sera livrée clic-même avec les jeunes hommes qui l'avaient amenée et qui l'avaient soutenue en divers temps.* On peut voir les commentateurs sur ccl endroit.

ANTIOCHUS Ili, surnommé le Grand, esl fori célèbre dans l'histoire grecque cl romaine, par rapport aux guerres qu'il fil contre l'Egypte cl contre les Romains. Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce qu'il (il dans toutes ces guerres; nous nous bornerons à ce qui regarde jhistoire des Juifs. Anliochus élail fils de Séleucus Callinicus el frère de Séleucus la Foudre, ou *Ceraunos*. Anliochus succéda à Séleucus la Foudre, son frère, l'an du monde 3781, avanl J.-C. 219. Il fil la guerre à Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, mais il fut vaincu près do Raphia, ainsi qu'il est raconté dans le troisième livre des Machahécs, chap. I. Treize ans après (ÿ), Ptolémée Philopator étant mort, Anliochus résolut de se rendre maître de l'Egypte; il se saisit d'abord de la Cclé-Syrie, de la Phénicie et de la Judée (/i). Mais Scopas, général des troupes du roi d'Egypte, étant entré dans la Judée pendant qu'Antiochus était occupé à la guerre contre Attalus, reprit les places qu'Antiochus avait usurpées sur le roi d Egypte (i). Peu de temps après (j), Antiochus le Grand remit sous son obéissance ce que Scopas avail reconquis (le ».

Go fut dans celle occasion qu'arriva ce que Josèphe raconte du voyage de ce prince à Jérusalem. Après la victoire qu'Antiochus remporta sur Scopas vers les sources du Jourdain, il se rendit maître des places de la Célé-Syrie cl de la Samarie; cl les Juifs se

la) II Mac. n, 30.

(fri) Tullius in Terreri, 3.

j) Anpiun. Syrñic. p. 150.

(d) II Mac.vui. 20.

je) Joseph. A» M I. XU, c. m.

if) Dan. il,0.

(4) L'an du tuonJe 3800, avant Jésus-Christ 200, avant Père vulg. 201.

tii) Antiq. L XU. c. m; Potyb. L lit.

U) Ibidem; et Potyb. I Xm. An du monde 3>-0G, a ani

Jésus-Christ 191, avant Père vulg. 108.

(j) l/i même année 3800.

(i) TU Liv. L XXXIU.

(!) Voyez leur histoire dans le deuxième volume de mon ouvrage intitulé : jInduire de PAncien Testamen!. liv. IX et X.

(2) Cesi lui qui devint violemment passionné pour Stralonne, seconde femme de son père. qui lui permit de répouser. Il en eut Antiochus le Dieu, qui lui succéda

donnèrent librement à lui, ic reçurent dans leur ville, fournirent abondamment des vivres à son armée et à scs éléphants. Pour reconnaître leur affection, Antiochus leur donna un privilège rapporté par Josèphe («), dans lequel il accorde vingt mille pièces d'argent pour acheter des animaux pour les sacrifices, mille quatre cent soixante mesures de farine, cl trois cent soixante-quinze mesures de sel, pour être offerts avec les sacrifices; outre cela, tout le bois nécessaire pour le rétablissement des portiques de la maison du Seigneur.

Il veut que les sénateurs, les prêtres, les scribes el les chantres du temple soient exempts du tribut que l'on paie par tête. Enfin il permet aux Juifs de viire selon leurs lois dans toute l'étendue de scs états. Il leur remelle tiers des tributs, pour les dédommager des perles qu'ils avaient souffertes durant la guerre; il défend aux païens d'entrer dans le temple sans être purifiés, cl d'apporter dans la ville de la chair de mulets, d'ânes ou de chevaux pour vendre, sous peine de trois mille drachmes d'amende.

L'an du inonde 3812, il accorda sa fille Cléopâtre en mariage à Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte, cl lui donna pour sa dot la Célé-Syrie, la Phénicie el la Judée (6), à condition que les tributs provenant de ces trois provinces seraient partagés également entre les deux souverains , c'est-à-dire entre le roi de Syrie et le roi d'Egypte. Trois ans après (c), il fut vaincu par les Romains, el obligé de céder tout cc qu'il avait au delà du mont Taurus, el de donner vint ôtages, entre lesquels était son propre fils Antiochus, surnommé depuis Epiphane. Los Romains lui imposèrent de plus un tribut de douze mille talents d'Eubée, de quatre- ingls livres romaines de poids chacun. Pour satisfaire à la charge que les Romains lui avaient imposée, Anliochus résolut d'aller enlever les grands trésors qui étaient conservés dans le temple de Bélus, à Elymaïde (</). Mais les peuples de cc pays, informés de son dessein, le surprirent el le firent périr avec toute son armée, l'an du monde 3817, avaut J.-C. 183, avant Père vulg. 187. H laissa deux fils, Séleucus Philopator cl Anliochus Epiphane, qui lui succédèrent cl qui régnèrent l'un après l'autre.

ANTIOCHUS IV , Epiphane (1). fils d'Antiochus le Grand, dont nous venons de parler, el frère de Séleucus Philopator, roi de Syrie. Anliochus Epiphane ayant été en étage à Rome pendant quatorze ans, Seleucus, son frère, résolut de le faire revenir en Syrie. On croit qu'il avait dessein de s on servir pour se rendre maître de l'Égypte, qui était depuis longtemps l'objet de l'ambition des rois de Syrie. Quoi qu ii en soit, Sô-

ffi) *Antiq. I. XII*, c. ni.

(b) *Anliq. I. XII*, C. m.

(c) L'an du mondo 3815. avant JésusChrist 185.

Id) *Vide Diodor, in Excerptis Vnies. p. Strabo L XVI*, p. 714; *Justin. I. XXXII*, etc.

(e) L'an du monde 58-J, avant Jésus-Christ 171, avant 1ère vulg. 175.

leucus envoya a Rome son propre fils Dciné-Irius en Alago, en la place d'Antiochus; et pendant le voyage de ce dernier, Séleucus mourut (e), en sorte que, quand il aborda en Syrie, les peuples le regardèrent comme une "divinité favorable qui venait prendre les rênes du gouvernement, cl s'opposer aux entreprises de Ptolémée, roi d'Egypte, qui menaçait de s'emparer de la Syrie. C'e-t ce qui fil donner à Anliochus le surnom d'A'p'ipliane, comme qui dirail, Dieu qui apparaît cl qui se manifeste aux hommes.

Cc prince songea de bonne heure à sc rendre maitre de l Egypte ¶ qui était alors possédée par Ptolémée Philomélor, son neveu , fils de Cléopâtre, sa sœur. Il envoya Apollonius, un de scs officiers, en Egypte, sous prétexte d'assister à *la premiere séance da jeune Ptolémée sur son trône* (g , mais, en effet, pour voir les dispositions des grands du royaume A son égard, el pour savoir s'ils seraient portés à lui déférer le gouvernement de l Egypte pendant la minorité du roi, Son neveu. Mais Apollonius ne trouva pas les esprits disposés en faveur de son maître, ce qui obligea Anliochus à faire la guerre à Philomélor. H vint à Jérusalem en 3831, cl y fut reçu par Jason, à qui il avait vendu la souveraine sacrificature. Il avait voulu attaquer l'Egypte, mais il s'en retourna sans rien faire.

L'ambition des Juifs qui recherchaient la souveraine sacrificature, cl qui rachetaient d'Antiochus, fut le commencement el la source des maux qui accablèrent leur nation sous le règne d'Antiochus Epiphane. Jason sc fil établir dans celte dignité en la place de son frère Onias III. Menelaus en ay ani offri t davantage, en fil débouler Jason, cl se fit établir en sa place. Ces faux grands-prêtres, pour complaire aux Syriens, prirent toutes les manières des Grecs, leurs jeux, leurs exercices, et négligèrent le culle du Seigneur el le sen ice du temple. Cependant Li guerre élail allumée entre Anliochus Epiphane el Ptolémée Philomélor. Anliochus entra en Egypte en 3833, el la soumit presque tout entière A son obéissance (A . L'année suivante il y revint encore, cl pendant qu'il était occupé au siège d'Alexandrie, un faux bruit se répandit qu il élail mort. Les habitants de Jérusalem en ayant témoigné de la joie, Anliochus, au retour de l'Egypte, entra dans celle ville par force, traita les Juifs comme des rebelles, commanda à scs troupes de tuer Ioni ce qu'ils rencontreraient dans la ville. Il en (ut tué quatre-vingt mille pendant trois jours, quarante mille furent fails captifs, cl il n'y en eul pas moins de vendus (i). Il entra même dans le plus sacré du

(f) An du monde 3831, avant Jésus-Christ 169, avant Père vulg. 173.

(g) li *Mac* ir, 21 et seq.

(/i) *fide* II *Mac.* v, 5, I, 5, clc. *Liber de Machab.* C. IV.

Í i) La construction du Grec Insinue que les 80 mille font h somme lufale de ceux qui périrent dans celle ûcc» SIOH. Üatw pl» i» žUfó

žxv/» 3» tí» i<:4«Iva»-

(I) Voyez mon *Uiùoire de VAncien Testanunc*, liv. X.

(empie, conduit par le (aux grand-prêtre Menelaus, prit les va<es les plus précieux, et emporta de ce saint lieu pour la valeur de dix-huit cents talents.

En 3835, Antiochus lit une troisième expédition contre l'Egypte, dans laquelle il l'assujettit entièrement (a). L'année suivante, il envoya Apollonius en Judée (b) avec une armée de vingt-cinq mille hommes, cl lui donna ordre de tuer tous ceux qui seraient dans un tige parfait, cl de vendre lrs femmes el les jeunes hommes. Apollonius n'exécuta que trop exactement ces ordres. Ce fut dans celle occasion que Judas Machabéc se relira dans le désert avec son père cl scs frères (c). Mais ces maux n'étaient que les préludes de ceux qu'ils curent a souffrir dans la suile. Antiochus se mit dans l'esprit qu'il ne tiendrait jamais les Juifs dans l'obéissance, qu'il ne les obligeât à changer de religion el à embrasser les cérémonies cl le culle des Grecs. H lit donc publier un édit (J qui leur ordonnait de sc conformer aux lois des nations de la terre, et qui leur défendait d'offrir leurs sacrifices ordinaires dans le temple, et de célébrer leurs fêtes cl leur sabbat. Plusieurs mauvais Juifs déférèrent à ses ordres; mais d'autres y résistèrent. Malalhias <l ses frères se retirèrent dans les montagnes; le vieillard Eléazar el les sept frères Machabées souffrirent généreusement la mori à Antioche (e); la staine de Jupiter Olympien fut placée sur l'autel du temple, et l'on vil l'abomination de désolation dans la maison de Dieu.

Malalhias étant mort, Judas Machabéc se mit à la tête des Juifs qui étaient demeurés fidèles au Seigneur. Il fil la guerre aux généraux que le roi Antiochus envoya en Judée, avec le succès que nous verrons ailleurs. Le roi, informé de la valeur de Judas cl de la résistance des Juifs, y envoya de nouvelles forces; cl voyant ses trésors épuisés, il résolut d'aller en Perse f) pour y lever les tributs des peuples cl y amasser les grandes sommes qu'il devait payer aux Romains. Il apprit qu'il y avait de très-grandes richesses dans le temple d Elymaïde. el il prit la résolution de les enlever </). Mais ceux du pays lui tirent une si forle résistance, qu'il iul Obligé de se retirer vers la Babylonie. Lorsqu'il fui arrivé vers Ecbalane, il recul la nouvelle de la défaite de Nicanor cl de Timothée; cl on lui dii que Judas Mai habée avait repris le temple de Jérusalem, cl y avait rétabli le culle du Seigneur et les sacrifices.

A ces nouvelles, le roi transporté de colère, ordonna à celui qui conduisait son chariot de presser les chevaux et de hâter son voyage, menaçant de faire de Jérusalem un tombeau des Juifs. Mais la vengeance divine se lit bientôt sentir sur lui; il tomba de son chariot, et se meurtrit lous les membres.

Il fui tourmenté d'une douleur d'entrailles qui ne lui laissait aucun repos. Le chagrin el la douleur de tant de mauvais succès se mêlant à sa maladie, le réduisirent bientôt aux porles de la mort. Dans cet élal, il écrivit aux Juifs d'une manière très-soumise, leur fil de grandes promesses, cl s'engagea même à se faire Juif, si Dieu lui rendait la sanie. Il leur recommanda très-instamment son (ils Antiochus, qui devait lui succéder, et les pria de le favoriser cl de lui demeurer fidèles. Il mourut accablé de douleurs dans les montagnes de la Païælacène, dans la petite ville de Tabès (I), l'an du monde 3840, avant J.-C. 160, avant 1ère vulg. 164.

[Les exécuteurs de l'édit par lequel Antiochus Epiphane voulait empêcher l'exercice du vrai culte, déchirèrent, dit l'historien (I *Mach.* 1,59,60), *les livres de la loi de Dieu, et les jetèrent au feu; et si l'on trouvait ches quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, et s'il observait la loi du Seigneur, il était lui aussitôt, selon Pedit du roi.* Sur quoi quelqu'un, ennemi de la religion, a a voulu conclure qu'à celle époque les livres des Juifs ont tous disparu, et que ceux qu'on a aujourd'hui sont controuvés : comme si. lui répond le savant linei, étêque d'Avranchrs *JJéinonst. cvangél.*, Prop. IV, ch. xu, rép. 19), comme si Antiochus, malgré scs plus sévères recherches, avail pu recueillir tons les exemplaires, el que dans loule la Judée on n'eût pu trouver un endroit assez sûr pour en dérober quelques-uns à la surveillance de scs agents; comme si dans les bibliothèques étrangères, à Alexandrie, par exemple, qui élail en dehors de la puissance d'Anliochus, il ne se trouvait pas des exemplaires de ces livres, el principalement la version des Septante; comme si les Israélites, doni le royaume avait été détruit par Salmanasar, avaient pour cela renoncé à leur religion el perdu leurs livres sacrés. D'ailleurs l'autour du livre des Machabées indique (lue quelques exemplaires furent dérobés à la fureur d'Anliochus, puisqu'il dii (I *Mach.* III, 48) que les Israélites jeûnèrent, se revêtirent de cilices, sc mirent de la cendre sur ha tête, déchirèrent leurs vêtements, el *ouvrirent les livres de la loi.* Dans la lettre aux Lacédémoniens, écrite par Jonalhas et le peuple juif, il est dit que les livres de la loi font leur consolation. Celle réponse s'applique aussi à la difficulté tirée de l'incendie de Jérusalem par Nabtizardan, et des exemplaires de la loi brû és par le roi Manassès. »]

ANTIOCHUS V, fils d'Antiochus Epiphane, n'avait que neuf ans lorsque Epiphane, son père, mourut, el lui laissa lo royaume de Syrie. Lysias, qui gouvernail le royaume au nom de ce jeune prince, mena contre la Judée une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux cl

(n) *Potub. Legation. Dwdor. in Excerptis Valesti.*
(bi) II hoc. v. i1. 15.
(c) II *Mac.* v, 27.
(d) I *Mac.* i, 15 el m q.
(e) II *Mac.* vu.
(f) I *Mac.* ut, 17.
I *Mac.* vi, I, i, 5, etc., el II *Mac.* ti. 1,2,5.

(I) Les Juifs instituèrent un jeûne en môinoiro de h mort »lp ce tyran, el te fixèrent nu 19 du mois de sebeth. Ils établirent aussi une tôle en mémoire de la rév< cation de Védil par lequel il leur avait ôté défendu de rirconrire leurs entants, d'observer te sabbat cl d'éviter le culte des idolâtres, cl le jour en fui inaroué nu 28 d'adur.

de trente éléphants («). Il assiégea cl prit la forteresse de Belhsura; de là il marcha contre Jérusalem. Malgré la résistance cl la valeur des Machabées, la ville élail prèle à tomber entre les mains des ennemis, lorsque Lysias reçut la nouvelle que Philippe, à qui le roi Antiochus Epiphane, un peu avanl sa mort, avait confié la régence du royaume pendant la minorité du jeune Eupalor, son fils; ayant, dis-je, reçu la nouvelle que Philippe élail venu à Antioche pour en prendre le gouvernement, selon la dernière disposition du feu roi, fil proposer aux Juifs un accommodement, afin de s'en retourner promptement à Antioche pour s'opposer aux entreprises de Philippe. Ainsi, ayant fail la paix, il retourna aussitôt avec le jeune roi et son armée en Syrie.

Cependant Démétrius Soler, fils de Séleucus Philopator, neveu d'Anliochus Epiphane, à qui le royaume appartenait de droit par sa naissance, car Antiochus Epiphane ne l'avait eu que par usurpation sur son neveu; Démétrius, dis-je, s'étant sauvé tic Rome, où il élail en ôtage (6 , vini en Syrie, el ayant trouvé les esprits fort disposés à la révolte, se mit à la tête d'une armée, el marcha droit à Antioche (onire Antiochus el Lysias. Mais les peuples n'attendirent pas qu'il mil le siège devant la ville; ils lui ouvrirent les portes, cl lui livrèrent Lysias el le jeune roi Antiochus Eupalor, qui furent mis à muri par ses ordres, sans avoir permis qu'ils parussent devant lui. Antiochus Eupaïor n'avait régné que deux ans. Il monta sur le trône de Syrie l'an du monde 3840, el mourut en 38V2, avant J.-C. 158, avanl 1ère vulg. 162.

ANTIOCHUS VI, Tnéos ou le Dieu, fils d'Alexandre Balas, roi do Syrie, fui élevé chez un prince Arabe nommé Elmalchuel (c). Démétrius Nicanor, roi de Syrie, s'étanl rendu odieux à ses troupes, un nommé Diodote, autrement *Tryphon*, vini trouver Elmalchuel, el le pria de lui confier le jeune Antiochus, lui promettant de le placer sur le trône de Syrie, qui était occupé par Démétrius Nicanor (d). Elmalchuel eut d'abord quelque peine à y consentir, craignant que Diodote ne fit périr ce jeune prince après s'en être servi pour dépouiller Nicanor du royaume; mais enfin il lui confia le jeune Antiochus. Tryphon le mena en Syrie, el lui mil le diadème sur la tête. Les troupes que Démétrius avait congédiées vinrent sc rendre à lui, el ayant formé une puissante armée, il marcha contre Démétrius. Celui-ci fut vaincu el obligé de se relirer à Séleucie. Tryphon se saisit de scs éléphants, el se rendit maitre d'Antioche.

Antiochus le Dieu, pour se fortifier dans le royaume, envoya des lettres à Jonalhas Machabéc, grand-prêtre el chef des Juifs, par lesquelles il lui confirmait la souveraine

(a) Il .Une. un, c1. JflC. vi.

(b) I *Mac.* vu; II *Mac.* xiv.

I *Mac.* m, 3% 40, CIC.

O Au du inonde 5839, avant JéMiw-Clirisl 141, avanl l'ère vulg. 115.

(C) I *Mac.* xi, f55 cl seq.,ct xin, 21, 31.

m An du inonde 3861, avuüil Jésus (hrisl 159 avant

sacrificature, lui accordail quatre toparchies, ou quaire places considérables dans la Judée, le recevait au nombre de ses amis, lui envoyait des vases d'or, lui permettait de sc servir d'une coupe d'or, de porter la pourpre cl l'agrafe d'or, el donnait â Simon Machahée, son frère, le commandement général des troupes qui étaient sur les côtes d» la Méditerranée, depuis Tyr jusqu'aux frontières d'Egypte. Jonalhas, gagné par tant de bienfaits, se dèci ira hautement contre Démétrius en faveur d'Anliochus le Dieu, ou plutôt en faveur de Tryphon, qui régnait sous le nom de ce jeune prince, cl attaqua en plusieurs rencontres les généraux de Démétrius, qui occupaient encore diverses places au-delà du Jourdain et dans la Galilée (e).

Tryphon voyant le jeune Antiochus assez paisible possesseur du royaume de Syrie, résolut de s'en défaire cl d'usurper hii-même la couronne (f). Il crut qu'avant toutes choses il fallait s'assurer de Jonalhas Machabéc, qui élail un des plus puissants appuis du trône d'Anliochus. Il vint donc dans la Judée avec des troupes, attira Jonalhas dans Ptolemaïde, et l'y arrêta prisonnier sous de vains prétextes. Simon, frère de Jonalhas, se mil à la tête des troupes de Judée, el s'opposa aux desseins de Tryphon, qui voulait sc rendre maitre de Jérusalem. Tryphon, frustré de ses esperances, fil mourir Jonalhas à Basra, ou Bascaina (y, et s'en retourna on Syrie, où il ne larda pas d'exécuter le dessein qu'il avait conçu d^ faire mourir Antiochus. Il gagna des médecins qui ayant publié que le jeune prince élail tourmenté de la pierre, le tuèrent en le taillant sans aucune nécessité. Ainsi Tryphon se trouva seul maître du royaume de Syrie l'an du monde 3861, avant J.-C. 139, avanl 1ère vulg. 143.

ANTIOCHUS Sidêtes, ou *Soler* ou *A'usèbes*, c'est-à-dire *le Pieux*; car on le trouve sous ces différents noms dans les Anciens, élail fils de Démétrius Soler, el frère de Démétrius Nicanor. Tryphon, usurpateur du royaume de Syrie, s'étanl rendu odieux à ses troupes, ses soldais le quittèrent et allèrent offrir leurs services à Cléopâtre, femme de Démétrius Nicanor 7E, qui vivait enfermée avec ses enfants dans la ville de Séleucie, pendant que Démétrius, son mari, était prisonnier dans la Perse, où il avait époosé Rodegune, fille d'Arsace, roi des Perses (t). Cléopâtre donc envoya vers Antiochus Sidêles, son beau-frère, el lui offrit la couronne de Syrie, s'il voulait la prendre pour femme. Antiochus y consentii. Ce prince était alors à Cnide, où son père, Démétrius Soler, l'avait mis chez un de ses amis. Il vint en Syrie, el écrivit à Simon Machabéc (/) pour l'engager à prendre son parli conire Tryphon. Il lui confirma les grâces el les

Père vulg. 143.

U?) I *Mac.* nu; U *Mac.* lit.

in) An du moud 5801, avanl Jésus-Cnrst 136, arant l'ère vulg. 110.

(fi *Joseph. Aiiliq. I.* MH, c. xn.

(j) I *Mac.* xv, t, 2, 5 cl \$eq

privilèges que les rois de Syrie, ses prédécesseurs, lui avaient accordés, lui permit de faire battre de la monnaie à son propre coin, déclara Jérusalem et le temple libres de toute juridiction royale, et lui promit d'ajouter beaucoup d'autres grâces à celles-là, dès qu'il serait paisible possesseur du royaume de ses pères.

Antiochus Sidètes, étant donc arrivé dans la Syrie, l'an du monde 3865, épousa Cléopâtre, sa belle-sœur. Les troupes de Tryphon vinrent en foule se rendre à lui; et Tryphon, se voyant abandonné, se relira à Dora en Phénicie, où Antiochus le poursuivit avec une armée de terre de cent vingt mille hommes de pied et de huit mille chevaux, et avec une puissante armée navale. Simon Machabée lui envoya deux mille hommes de troupes choisies (a); mais Antiochus ne les voulut pas recevoir, et révoqua même (ouïes les promesses qu'il lui avait faites. Il envoya à Jérusalem Alhénobius, pour obliger Simon de lui remettre les places de Gazare, de Juppé, et de la forteresse de Jérusalem, et pour lui demander cinq cents talents pour les tributs des lieux qu'il tenait hors de la Judée, et cinq cents autres talents pour le dédommagement des loris que le roi avait soufferts, et pour le tribut de ses propres villes; le menaçant de lui faire la guerre, s'il ne satisfaisait à ces demandes. Simon fit voir à Alhénobius tout l'état de sa puissance et de ses richesses, lui dit qu'il n'avait aucune place qui appartenait à Antiochus, et qu'à l'égard de Gazare et de Juppé, qui étaient des villes qui avaient causé une infinité de maux à son peuple, il voulait bien donner au roi une somme de cent talents pour qu'elles lui demeurassent en propre.

Alhénobius s'en retourna vers Antiochus tout en colère, et le roi se sentit fort offensé de la réponse de Simon. Cependant Tryphon, étant sorti secrètement de Dora, s'était jeté dans un vaisseau et avait pris la fuite. Antiochus se mit à le poursuivre et envoya Cendébée avec des troupes d'ins la contrée maritime de la Palestine, avec ordre de rétablir Gédor et de combattre les Juifs. Jean Hircan, fils de Simon Machabée, qui était à Gazare, donna avis à son père de la venue de Cendébée. Simon donna des troupes à ses fils, Jean Hircan et Judas, et les envoya contre Cendébée. Ils le battirent dans la plaine et le poursuivirent jusqu'à Azot.

Antiochus ne quitta point Tryphon, qui s'était retiré à Apamée, qu'il ne l'eût forcé à se donner la mort (6), l'an du monde 3866, après cinq ou six ans de règne. Alors il ne songea qu'à ramener à son obéissance les villes qui, au commencement du règne de son frère, s'étaient mises en liberté (r). Quelques années après (d), Simon Machabée, prince et grand-prêtre des Juifs, ayant été

(né par trahison par Ptolémée. son pendre, dans le château de Doc, près de Jéricho le meurtrier envoya aussitôt à Antiochus Sidètes pour lui demander des troupes, afin qu'il lui remit le pays et les villes des Juifs. Antiochus y vint lui-même avec une armée et assiégea Jérusalem, (f) Jean Hircan la défendit avec beaucoup de vigueur, et le siège fut long. Le roi avait partagé son armée en sept parties, pour occuper toutes les avenues de la ville. La fête des Tabernacles étant arrivée, les Juifs prièrent Antiochus de leur accorder sept jours de trêve. Ce prince leur accorda et envoya des taureaux ayant les cornes dorées, et des vases d'or et d'argent remplis de parfum, pour dire offerts au temple. Il fit même donner aux soldats juifs des vivres dont ils manquaient. Cette courtoisie du roi gagna tellement le cœur des Juifs, qu'ils lui envoyèrent des ambassadeurs pour traiter de paix avec lui et pour demander qu'il leur permit de vivre selon leurs lois.

Antiochus ordonna qu'ils rendissent leurs armes, qu'ils abattissent les murs de la ville, qu'ils payassent le tribut pour Juppé et pour les autres villes qu'ils tenaient hors de la Judée, et qu'enfin ils reçussent garnison dans leur ville. Les assiégés consentirent à ces conditions, hormis à la dernière, parce qu'ils ne pouvaient se résoudre à voir des étrangers d'ins leur capitale. Ils aimèrent mieux donner au roi des otages et cinq cent talents d'argent. Le roi entra donc dans la ville et fit abattre le parapet qui était au-dessus des murs, et se relira en Syrie, l'an du monde 3870. avant J.-C. 130, avant l'ère vulgaire 134.

Trois ans après, Antiochus marcha contre les Perses (g) ou les Parthes, répétant son frère Démétrius Nicanor ou Nicator, qui avait été emmené prisonnier de guerre longtemps auparavant par Arsace, et que le roi de Perse retenait malgré lui, parce qu'il voulait s'en servir pour susciter quelque jour la guerre à Antiochus même. Antiochus donc jugea à propos de le prévenir. Il avait une armée de quatre-vingt mille hommes, ou même de cent mille hommes, selon (h). Leur équipement était si nombreux et si magnifique, qu'on y comptait deux cent mille valets, selon les uns, ou trois cent mille, selon les autres, dont la plupart étaient cuisiniers, ou pâtisseries, ou comédiens. Le roi Antiochus traitait ses officiers dans son camp avec autant de profusion et de délicatesse qu'il aurait pu faire au milieu de sa capitale. Son année imitait la profusion du prince; la plupart des soldats avaient des clous d'or sous leurs ongles, se servaient de vaisselle d'argent, et avaient des tentes ornées d'ouvrages en broderie. Lorsqu'il parut sur les frontières, plusieurs rois d'Orient vinrent se rendre à lui,

(a) I *Mar.* ii, 28 et seq.
(b) *Smibn I.* XIV, p. 568. Fide *el Jotcprf. Anliq. I.* XIII c. in, ri *ypvim. Sii iar. p.* 132.
(c) *J. Mui I.* XXXVI. c. t.
(d) Van du monde avant Jtaus-Chrlfel 151, ant Vere Tuta

(f) I *Mac.* xvi, 11, 17. IR, Ole.

(g) *JiHtyh. Anliq I* x' i. c. xlii.

(h) *Juvén I* XXXMljC.ix et i; *Livius I.* LIX; *Appian Sy >ac.* p. 152.

(A) *Orosius I.* V, c. x.

lesioni la hauteur et l'avariée îles Perse Antiochus battit ses ennemis dans trois écoinbals, et se rimili maître de BabyfcKie., Jean Hircan, grand-pontile des Juifs, raccompagna dans ces expéditions (o), el on croit que c'esl le là quo lui vini le nom d Hircan (0 ou d'Hircanion, qu'il acquit «apparemment pour quelque action de vah ur qn'il (il contre les Hircaniens dans celle guerre.

Cornine l'aimée d'Antiochus était trop nombreuse pour denuuirer en un seul lieu, il fut obligé de la partager pour la mettre en quartier d hiver. Ces troupes se conduisirent avec tant d'insolence, qu'elles aliénèrent tous les esprits. Les villes se rendirent secrètement aux Perses, et résolurent d'attaquer toutes en un même jour, chacune en particulier, la garnison qui était chez elles, afin que les troupes ainsi séparées ñ pussent s'cnlrc-secourir. Antiochus, qui était à Baby lom\ en fut averli. H voulut accourir au secours de ses gens avec le peu de soldais qui se trouvèrent autour de lui, Phraates, roi des Perses, l'attaqua en chemin. Il < omli.Hil avec une valeur extraordinaire; mais enfin, étant abandonné des siens, il succomba et lut tué par les Perses ou les Partîtes, selon la plupart des historiens (r); ou il se donna la mort, selon d'autres (d); ou enfin il so précipita, selon Elirn (r). Cel«a arriva l'.n du monde 387i, avant J.-C. 126(1), avant lère vulgaire 130. Démétrius Nicanor ou Nicator, son frère, que le roi des Partîtes avait vnvoyé en Syrie pour y faire diversion, remonta sur le trône après la mort de Sidèles.

ANTIOCHUS Gryphus ou Philometor, fils de Démétrius Nicanor el de Cléopâtre, ven- E;ea la mort de son père sur Alexandre Zelim, usurpateur du royaume de Syrie. Il l'attaqua, le vainquit, le contraignit de s'enfermer dans Antioche, d'où il fut bientôt chassé par la multitude du peuple accourue lorsqu'il voulut faire enlever une siaine d'or de Jupiter fori massite, il ful ass ulli sur mer d'une violente tempête, abandonné des siens, pi is par des vob urs el emmené à Antiochus Gryphus, qui le lit mourir (/). Josèphe (g) dit que Zébina fut tué dans l bataille contre Gryphus, et P trphy re (h) raconte qu'il s'empoiotiua, ne pouvant survivre à la perle do son armée. Cleopâlre, mère de Gryphus, jalouse des heuicux succès de son fils, lui présenta, un jour qu'il venait de ftire quelque exercice, une coupe de liqueur empoisonnée. Gryphus, qui aulii élé informé de ce complot, refusa de boire telle liqueur cl força Cléopâtre elle-même à en

faire réprenvó Hir elle-même, dont elle mourut (i). Après echi Gryphus jouit paisiblement du royaume pendant huit ans f/L

Après re temps, comme il se disposait à faire la guerre aux Juifs (/;), il apprit qn'Anliochtis de Cyzîque, son fière de mère, fils de Cléopâtre et d'Anlioch Sidèi s, se préparait a marcher contre lui. Gryphns le prévint, l'attaqua, le vii iqtî't et i'ob igei à rendre la fuite. De là il v ni a s cjer Antioche. où Cléopâtre, épouse d'Autmriuis de Lyrique, s'était enfermée. Li ville e. n pris-, Cléopâtre <e relira d ins l'asile d un temple, croyanl se garantir par là des optrages et de la violence du urio uteur. 'fais Try phene, si fœtir, épouse de Gryphus, envoy i malgré son m iri dés SOfdâÜ d.W le temp e. qui tuèrent Cléopâtre aux yeux de la déesse qu elle tendit embrassée (Z).

L'innée suivante fin). I § deux frerrs, Antiochiis Gryphns cl Atil.orhiB <le Cyzique, en étant venus aux mainsf Gryphu< perdil la bataille; cl Tryj hêw, M i nime, cl ml tombée en la puissance d'Antiochus de Cyzique, il li fil mourir pour venger la mort de Ç éopâtre, que Tryphène. sa s.rur, avail fail égorger. Par celle victoire, Adtiochus de Cyzique be vil maître du royaume de Syrie, ci Gryphus, son frère, se relira â Aspen le, 'ù il demeura jusqu'en l'année suivante, qu'il rentra en Syrie, el partagea le royaume avec son frère. Gryphus demeura maître d»! la Syrie, cl Antiochus de Cyzique po^éda la Cclé-Syrie(n). Pendant que lrs deux frères so faidaient la guerre cl s'affaîhli'Saienl réciproquement, Jean Hircan se fortifiait dans la Judée et faixait tous les jours de nouveaux progrès (o). Antiochus Gryphus. après avoir vécu quarante-cinq ans, dont il avail régné onze tins seul, el quinze avec son fière Antiochus de Lytique, fut mis â mori parle moyen d Hôràcli >n (p), qui Tallirà dans ses embûches, l'an du momie 3907. Gryphus laissa cinq (IL : Ie *SHeucus*, qui lui succéda; 2' cl æ *Antiochus et Philippe*, frèns jumeaux ; ♦ *Jh'inélriiis Eukrtrus*; § *Antiochus* surnommé *J)enyf*.

ANTIOCHUS dr Ct z î Qü B. frère ð mère ¶ Antiochus Gryphus cl li s de Cleopâlre ct d Anliorhus Sitieles, son uncle, ful élevé à Cyzi lue par ñ mère Cléopâtre, qui craignait que Demetrius Nicanor, son premier mari, ne le fit mourir. C'esl de l; que lui vini lo nom deCyzirenienou d'Anlim luis deCyzique. Cyzique t si une ville de l Asie Mineure « sur la Pioponlide. Antiochus Gryphus ayanl entrepris de faire empoisonner Anliuchus de

(n) *Nicolata Dumose, apud Joseph. I. XIII. Autiq. C. XVI.*

(f») *Etueb tn Chronic. Sever. Sidpil. I. II /n<*

(r) *til obscq ens l. de Prodigiiis. Juslin I. XVXVÎII et XXXIX. Joseph I. XIU, c. xu. Eusch. in Chronie. OiuS. I. V. c. s.*

d} *Arpian. Sqrtac. p. 15Î.*

f) *A.hin. I. X, c. \\w, de Anlnudib*

f) *Justin. I. XX XIX, c. ii.*

!/) *Joseph. I. XIII, c. x ml*

h) *Porphyr. in Gricci 9 Euseb. Scahqcr. p. 227.*

(ii) *Ju tot. t. XXXIX. Appinn. Sip iac. p. t»i.*

(i) D- puis l'an du mundo 3882 (Jusqu\ n 5890.

<>) *Jwph. Anliq. I. AUI, C. im i.*

(l) *Justin. I. XXXIX. c. ni.*

(m) An du inonde 3892. aunt Jèsus-Chrhl ICS, surit Père ruta 112.

(h) *l'âc Justin. I. XXXIX; Appian. Syriac, p. 152; Pcnphyr in Gnrc. Lii^t b i> 217.*

(o) *Joseph. An'iq i XIII, c. xyn.*

(P) *Joseph i i h'ni. et Eu^rb Grtrc. p. 227.*

(U Ce prince mourut la 186 année de l'ère d s Grecs, 122 ans a» ml Jèsus-I tirisi, I2ü .vani Père » ul^atrc. Culte dite este U» du s et.ni ñvr< dea SLdubccs, conilimvu par l Mué tallio d' Vnllocliu^Si lûtes des a 182, 185, IH], 185, 180, publics pir l'îuehcli daus ses *Annales Syricc* el dans la Défcnc de ses anuales. (S).

Cyzique, son*frère*, celui-ci leva des troupes el prévint les effets de la mauvaise volonté de Gryphus (*a* . Nous avons vu dans l'article précédent de quelle manière Gryphus, après avoir gagné une première bataille, en perdit une seconde, cl comment les deux frères s'accordèrent, en sorte que la Syrie demeura à Gryphus, cl la Célé-Syrie au Cyzicénien. Ce dernier se voyant tranquille, tourna tous scs soins à la débauche cl aux plaisirs de la bonne chère, de la chasse, des spectacles, des bouffonneries, et â faire des machines cl des automates, qui par le moyen de certains nerfs et de certains ressorts, faisaient divers mouvements merveilleux (*b*).

Pendant cc lemps (*c*), Jean Hircan, prince el grand-prêtre (les Juifs, ayant assiégé Samarie, cl la ville étant réduite â l'extrémité par la famine, les Samaritains appelèrent à leur secours Antiochus deCyzique. Cc prince y vini en diligence; mais il fut vaincu par Antigone cl Aristobule, fils de Jean Hircan, qui commandaient au siège cl qui le poursuivirent jusqu'à Scylhopolis. Ces doux fils d'Hircan revinrent au siege de Samarie cl serrèrent la ville de si près, qu'elle fut de nouveau obligée de recourir à Antiochus de Cyzique *d*). Ce prince ayant reçu six mille hommes de Plolcméc Lalhure , fils de Cléopâtre reine d'Egypte, fil le dégât dans les terres des Juifs , s'imaginant par là obliger Hircan delever le siège de Samarie: mais scs troupes furent enfin dissipées, et Samarie prise de force et rasée par Hircan {*c*). Antiodius deCyzique fut vaincu et mis à mort par Séleucus, fils d'AiHiôchiJS Gryphus if), l'an du monde 3910. avant Jésus-Christ 90, avant lère vulgaire 94. Justin dit qu'Anliocheus de Cyzique mourut dans la bataille; Josèphe, qu'il fut pris cl mis â mort par Séleucus; Porphyre dans Eusèhe, qu'il se donna la mori, étant sur le point de tomber cuire les mahïs de son ennemi. Il avait régné dix-huit ans. Il laissa un fils nommé *Antiochus*, el surnommé le Pieux. Mais comme il n'en esl pas parlé dans l'Ecrilure el qu'il n'a point de liaison à l'histoire des Juifs, nous n'en dirons rien en cel endroit.

'ANTIOCHUS, père de Numénius, qui fut un des ambassadeurs du grand-prêtre Jonalhas auprès des Romains et des Lacédémoniçiii, l Ifacn XII. 16; XI\ ,22.

AN FIOCHUS, Juif d'Antioche, fils du premier des Juifs de celte ville, accusa en plein théâtre son père cl les autres Juifs d'avoir voulu la nuit mettre le feu à la ville. Le peuple d'Anliocheayanloui celle accusation, se jeta sur tous les Juifs qui étaient dans

rassemblée el en (un un grand nombre; mais Antiochus , qui cherchait moins à leur faire [icrdre la vie, qu'à leur faire abandonner eur religion, dit aux habitants d'Antioche, que pour distinguer ceux qui étaient entrés dans le complot de brûler la ville, de ceux qui étaient innocents, ils n'avaient qu'à les contraindre de sacrifier à la manière des Gentils ; el que tous ceux qui refuseraient de le faire, étaient coupables du crime dont on les accusait. Plusieurs périrent dans celle occasion, aimant mieux mourir que sacrifier aux idoles. Les autres aposlasièrentl el sauvèrent leur vie par un sacrilege (*g*). Ceci arriva environ trente-cinq ans après la Passion de Jésus-Christ.

ANTIPAS-HÉRODE(A), ou Hk h o d e - A n t i - p a s . Voyez Hé r o d e - A n t i p a s .

ANTIPAS. témoin fidèle, ou martyr, dont il est parlé dans l'Apocalypse (*i*). On dit qu'il fut un des premiers disciples du Sauveur, el qu'il souffrit le martyre à Pergame, dont il étail évêque; (l'Eglise fait sa fête le onzième d'avril. Ses actes portoni qu'il fui brûlé dans un laurean d'airain.

ANTIPATER, fils de Jason, fut député [avec Numénius] par Simon Machabée [non par Simon, mais par Jonalhas, auquel Simon succéda l vers [les Romains et] les Lacédémoniens, pour renouveler l'alliance avec eux. l *Mac.*, XII, 16, el XIV, 17.... 22.

ANTIPATER, Iduméen, père d'Hérode le Grand. Cet Antipater élail fils d'un autre Antipas,ou Antipater, qui avait été établi gou verneur de l'Idumée par Alexandre Jannée, roi des Juifs (*j*). Il élail le principal de l'Iduinée, tant par l'antiquité de sa famille, que par ses richesses (*k*). Ensebe (*l*) et Jules Africain appellent Hérode le père d'Anlipaler. el le font païen, el bourgeois d'Ascalon. Il disent qu'une troupe de voleurs ayant pillé un temple auprès d'Ascalon, y prirent le jeune Antipater, père du Grand Hérode, qui élail ministre do ce temple; cl que son père Antipater ne Payant pu racheter , les voleurs le menèrent en Iduméo, où il s'établit ; el que s'étant attaché â Hircan contre Aristobule, il fit la fortune que nous allons voir. Mais il vaut mieux s'en tenir au jugement cl au récit de Josèphe, qui ne pouvait ignorer qui était Antipater. Quant à sa religion, on ne peut douter qu'il ne fût juif el circoncis ; car il y avait longtemps que les Iduméens avaient reçu la circoncision el la religion des Juifs sous Hire in (*m*), lorsqu'il fil la conquête de leur pays.

Antrpaler, dont nous parlons ici (*1*), s'attacha fortement au parli d'Hircan, roi cl

qui signifie égnl au père, ou comparable au père. Je pen<n <|ilp le nom hébreu qui rôj>oiid a Anli|>.ier, est *Abiliti* celui-ci est mon père; il me tiendra lieu de pere.

- (n) *Apoc.* n, 13.
- G) *Joicph. Antiq. l.* XIV, c. n.
- k) *idem de Bello.* 1.1, c. v.
- l) *Ewb. hist. Eccl.* 1.1, c. 6.
- m) *Joseph. Antiq. l.* III, c. xvn.
- I) Voyez mon *Hntoire de CAncien Tegument*, liv. X, ch n et %.

(n) Juiiui./l. XXXIX, c. m.
5) *Diûdor Sicid. in Excerpt.* Pn/csn p. 585.
Ir) An du monde 5895, stani JêsuvcHnsl 105, avant lece vtüg. 100.
(4) *Joseph. Antiq. l.* XIII, c. xvtil
€) *Jouph ibidem* An du monde 3895, avant Jesus- l.hnsl 105, mot Père Mil#. |Q9.
{f) *Joicd/l Antiq. l.* XIII. c. xxi, p. 4U0 ; *Porphy.* optkî *Enei, Grirc.* p 227. *Juum.* l. XL. *Prolog.*
(9) *Vide Jœph de Bello, l.* Vil, c. xxi, in *Lai.* p. 975, •ru .h • m Grace.
(A) Le num û'Anupa» ħ le mên« que celui d'Antipater,

grand-prêtre des Juifs, contre Aristobule, qui lui contestait la souveraine autorité. Aristobule, qui avait beaucoup plus de valeur el d'esprit qu'Irkan, ayant levé une année, el ayant battu les troupes de son frère, on ménagea entre les deux frères un accommodement (a), qui fut qu'ArMobule aurait le titre de roi et de grand-prêtre, et qu'Irkan demeurerait en repos dans sa maison, et jouirait tranquillement de ses biens (b). Antipater craignant la puissance el l'humeur entreprenante d'Aristobule, étant d'ailleurs son ennemi secret depuis longtemps, ne cessa d'animer contre lui les plus puissants des Juifs, et de solliciter Hircan à rentrer dans ses privilèges, dont Aristobule l'avait injustement dépouillé. Il lui fit même entendre que sa vie n'était pas en sûreté à Jérusalem, et il lui offrit de lui procurer une retraite assurée auprès d'Arélas, roi d'Arabie. Quoique l'humeur lente et paresseuse d'Hircan eût peine à se déterminer, Antipater le tourna de telle manière, qu'entin il se résolut de se retirer en Arabie auprès d'Arélas, ami d'Antipater (c).

Lorsqu'il y fut arrivé, Antipater pressa Arélas de le rétablir dans ses Etats; el Hircan lui promit que s'il le faisait, il lui rendrait douze villes que son père Alexandre Jannée avait prises aux Arabes. Arélas marcha donc contre Aristobule et le vainquit. Aristobule abandonné de la plus grande partie de ses troupes, se relira dans Jérusalem et dans le temple, où il fut pendant quelque temps assiégé par Arélas. Pendant ce temps-là, Pompée ayant envoyé Scaurus en Syrie, el y étant venu peu après lui-même, Hircan et Aristobule allèrent à Damas, pour lui représenter leurs raisons; Antipater y soutint fortement le parti d'Hircan, et Pompée, sans se déclarer ouvertement ni pour l'un ni pour l'autre, les renvoya el leur dit qu'il irait incessamment dans leur pays, pour terminer leur différend. Il y vint en effet, prit Jérusalem et emmena Aristobule el ses enfants prisonniers à Rome. Mais Alexandre, fils d'Aristobule, s'étant échappé des mains de ceux qui le conduisaient, revint en Judée, el y aurait causé de nouveaux troubles, si Antipater avec les soldats romains qui étaient dans la province ne s'était opposé à lui (d).

Pendant la guerre que Jules-César (il en Egyppte (e), Antipater lui rendit de très-grands services, en accompagnant Mithridate le Pei gainénien, qui lui amenait du secours de Syrie. Il engagea les Juifs d'Egyppte à se déclarer pour lui, el à lui rendre tous les secours dont ils furent capables; el dans la bataille qui se donna dans le Delta ¶ Antipater commanda l'aile gauche, el secourut si à propos Mithridate, qui commandait l'aile

a) An du monde 3938.

b) *Joupli. Antiq. L XIV, c. i.*

c) *Antiq. L XIV, c. n.*

d) *Antiq. lin. XIV, c. x.*

(e) *Antiq. lib. XIV, c. xiv.*

f) *Antiq. Itb. XIV, c. xv.*

(g) *Antiq. Itb. XIV, c. xvi, xlii*

¶ An du monde 3057, main Jésus-Christ 13, av?nl

droite, que sans lui la bataille aurait été perdue. César sut si bon gré à Antipater du service important qu'il lui avait rendu dans celle occasion, qu'il accorda à Hircan la qualité de grand-prêtre, et qu'il offrit à Antipater quel gouvernement il voudrait, et lui donna l'intendance de la Judée. Il permit aussi à Hircan de rélabir les murs de Jérusalem, à la prière d'Antipater, el en fit expédier un referit fort honorable à Hircan el à la nation des Juifs.

Aussitôt qu'Antipater fut de retour à Jérusalem, il fit rétablir les murailles de la ville (i), que Pamphée avait fait abattre, el fit donner Phasael, son fils aîné, le gouvernement de Jéru saient el des environs; el à Hérode, son autre (ils, qui n'avait alors qu'environ quinze ans, le gouvernement de la Galilée (7i). Après la mort de Jules-César, Cassius, un des meurtriers, vint en Judée, el exigea de grandes sommes de la province (i). Antipater, en habile politique, fit en sorte qu'Hérode el Phasael ses fils furent des plus diligents à fournir ce qu'on exigeait d'eux. Il fournit même cent talents du sien, pour achever les sommes qu'il fallait; ce qui lui gagna l'affection des Romains (/). Mais Mahchus qui avait été employé à la levée des mêmes deniers, conçut une telle jalousie contre Antipater, qu'il résolut de le faire mourir. Antipater s'en délia el amassa quelques troupes, pour se mettre en état de se défendre. Malichus assura avec de grands serments qu'il n'avait formé aucun mauvais dessein contre Antipater, el il feignit même de se réconcilier avec lui, par l'entremise de Marc, gouverneur de Syrie.

Mais ce n'était que pour mieux cacher ses pièges. Il corrompit un échanton d'Hircan, el rengagea à donner à Antipater une coupe empoisonnée, pendant qu'ils étaient ensemble à table chez ce prince. Aussitôt qu'Antipater fut mort (A), Malichus se saisit du gouvernement de la ville de Jérusalem, el nia fortement qu'il eût eu aucune part à la mort d'Anlipalcr. Hérode el Phasael feignirent de le croire; mais peu de temps après, ils le firent luer près de Tyr, pour venger la mort de leur père (I).

ANTIPATER, fils d'Hérode le Grand, et petit-fils d'Anlipalcr dont on vient de parler, était né de Doris, première femme d'Irude. Son père lui fit épouser la fille d'Antigone à qui Antoine avait fait trancher la tête à Antioche. Comme la mère d'Anlipalcr n'était pas de condition, el qu'Anlipaler était né pendant qu'Hérode n'était encore que simuloparticulier, ce prince les lui el sa mère assez longtemps éloignés de la cour. Hérode ne se détermina à y rappeler Antipater, que lorsqu'il se vit aperçu qu'Aléxandro et Aristobule, ses deux fils, qu'il avait eus de

Père vulg. 17.

(i) An du monde 3961. avant Jésus-Christ 19, avant l'ère vulg. 39.

(j) *Antiq. lib. XIV, c. xviii, XIX.*

(k) An du monde 3961. avant Jésus-Christ 39, avant l'ère vulg. 43.

(l) *Antiq. lib. XIV, c. xi.*

Anlipnlrlde n'élail pas maritime, puisqu'elle se trouvait sur le chemin de Jerusalem à *He re (a)*. *Jon'-phefb*) dii qu elle était éloi- g < r «le Ju- pé «le reni cinquante Slades, ou &T aviron dix-scpl milles, ou de sept heurs d un ? li ure de chemin. L'ancien Itinéraire Je *Her* deni la met a dix mille de Lydda, ri à *flugl* *fx* milles de Cesaree. Hérode le lt« i J lui changea son ancien nom, pour lui donner celui d'Anlipa ride, eu l'honneur de son père Anlipaler, «loni nous avons pailé ci «levant, Anlipalii»le élail située dans une plaine hès-fertile et tre^-agicable (r). arro- sée do plusieurs belles eaux. <l assez près des montagnes, sur le chemin de Jérusalem à Cémér. — [Suivant Barb é du Bocage, Antiputride était primitivement connue sous le nom de el c'ol m .inlemlul le bourg d'Xou/. 1! &l parlé de Capharsa- lama au *f* hv. des *IMac/i*. Vil, 3t.]

ANTOINE. Marc-Antoine, de l'illustre fa- mille des Antoinés de Home. Son nom est tré&-<< èbre dans l hisloirc romaine et dans la grecque: mais ce qui nous interesse dans cet ouirage, c'est la pari qu'il a eue aux af- faires d< s Juifs (I). Après la bataille de Phi- li| pe, <ù Biut elCassius inn i. v.à <u -, Marc-Antoine vint ru Asie. El lorsqu'il fut arrivé en Bilhynie, il s'y trouva des envoyés de toutes les nations d'Asie; el entre autres des dépule.bde 1l nation dos Juifs, qui étaient venus pour arcus r Herode et Phas.o l, di- sant que ces druK frères s'attribuaient toute l'autorité du gouvernement, et ne laissaient à ILnan que le num de roi *d* . Mais Hero ic sut si bien gagner Antoine par s« s présents, qu'il ne voulut pas même donner audience à scs accusai urs, el quTl confirma Hérode cl Plias.»d dñn les gouvernements qu'ils possédaient dans la Judée (e).

Quelque temps après (/), Hircan lui en- voya yno ambassade, jour lui demander qu il lui pût ordonner que les Juifs que Cas- sius avait injustement emmenés captifs dans les provinces de l'Asie, fussent remis ru li- berté. Antoine leur accorda leur demande, cl écrivit à Hircan, aux Tyrions, aux Sido- niens. à ceux d'Anlioi h' et d'Ar de, qu'ils cuisent à remettre en liberté tons ceux qui av.'ienl été vendus par Cassius. Sur la fin de la même année, lorsqij'Antoine rl.nl à Da- phné, prés d'Anlioch ' de Syrie, il vini c ni des principaux des Juifs pour accuser de nouveau Hérodc el Pli.oael (ÿ). Mais Antoine ayant demande â linean qui élaient ceux qui gouvernaient mieux la produce d'He- rode et de son fiere, ou de leurs accusa- teurs, Hircan lépqndil que c'claiciil Hérode cl Phusael, el Antoine les confirma dans leurs gouvernements, el les établit télrar-

ques de Inule laJudée. Il écrivit même des let- tres en leur faveur, cl fil mettre dans les liens quinze &< plus ardents de leurs accusateurs.

Enfin Antoine étant arrivé à Tyr, tes Juifs lui députèrent de nouveau mille des plus considérables d'entre eux, pour loi porter des plaint s contre les deux frères. Mai An- toine qui ;n ail déjà élé gagné p ir Hérnde, ordonna aux m gñals de Tyr de punir ces brouillons, & «le prètor main-forte aux té- ñirqu s qu'il avait établis. Hérode &.ver.it ccs députés de se retirer : mais ne l'ayant pas vouiu Cioire, & Juifs et lrs autres h bi- tnnts «'e la ville sortirent sur eux, comme ils élaient sur h' bord de la mer. en tuèrent une partie, cl blessèrent les autres; el quel- ques-uns d entre eux *'étant sauvés, comme les Juifs faisaient grand bruit du Irailcmeil qu'on avait fail à leurs envoyés, Antoine fil mourir ceux qu'il tenait dans les liens. Ainsi Hérode cl Pli sacl demeurèrent paisibles dans leurs g-nnernements.

L'année suivante (/i), lrs Parlhes étant en- trés dans la Syrie, < i Antigone, lils d'Aristo- bule, leur ajanl promis mille talents cl cinq cenls femmes (i), s'ils le rétablissaient sur le trône de & pères, ils vinrent en Jcdee, prirent Hircan cl Ph isael, cl obligèrent He- rode à se sauvi r à home, où il trouva Marc- Antoine cl Auguste très-disposés â lui ac- corder tonie leur protection, tant en haine d'Antigone, qu'ils regardaient comme un es- prit turbulent cl ennemi des Romains, qu'à cause des services qu'Autmne cl Augusle avaient autrefois reçus d'Anlipatcr, père d'Hérodc. Ainsi, iL firent déclarer Hérodc roi des Juifs p.ir le sénat, cl Antigone en- nemi «lu peuple romain. Antoine cl Auguste con h foirent Hérode au milieu d'ux .tu Ca- pitole; cl après y avoir offeri les sacrifices ordinaires, el déposé 'acte de son élection par le sénat, ils le traitèrent magnifiquement.

Hérode revint en Judée avec des lettres de recommandation d'Antoine , adressées aux officiers romains, afin «;u'ils lui aidassent à se indire en possession de sou royaume; cl lorsque par le secours des siens et des iiou- pes romaines, il sc lui rendu in.itire de Jé- rusalem d d'Antigone (J), il fil tant auprès d'Antoine, qu'il le purli à faire trancher la tête a Antigone (A), el â le délivrer du plus grand ennemi quii pût av dr. Après cola, Antoine alla faire la guerre aux Parlhes, où il ne fil rien de mémorable ; d son retour fui plus semblable aune véritable fuite, qu'à une retraite honorable. S'clanl abandonné à l'amour «le Cléopâtre, il répudia Octavie, cl sc plongea dans toutes sortes d'excès; enfin ajanl clé vaincu par Auguste à Actium (/), il rev int en Egypte, où, après avoir essayé di-

pi) *4 cl*, xxui, 51.

C) *Joteph, Aiiuiq*, I. XIII, c. Kin.

(t l *De Hello* I I, c. xv .

b/) *Jotciih. Anliq* l XIV,c. xxn.

(e) Vn <ln inüiide 3V65. avant Jésns-Chrtsl 57, avant Père Hilg. H.

(f) Lu n^iin» année, In-siun Marc-Antoine fut arrivé h E| l'EM *Jo .epl.*, *AnUq* l. ,NV, C. XUI.

(ij) *Auiiq. Lb* XIV, r. win.

(n) An du monde 5'JGI, avant Jé sui-Cbrisl 56, avant

Père vulg. 40.

(O *Anliq lib.XV,c,xx*,

(i) An du monde 5967, avant Jé siu-Chrisl53, avant Père filli. 37.

(A) *Anliq. I. XIV, c. ull. cl L XX, c. vin, et de Bello L I. c. >i'«.*

(/) Au «hi monde W3.

(HVoiei mon *Hinnire de CAncien TcilatncnlAir.'K* cb. i, n. 19, et in. Ai, cb. 1, li, Ili.

vers movens d'accommodement, il fut obligé de se tuer lui-même, l'an du monde 397\$, avant J.-C. 27, et avant Père vulg. 31. Sur les particularités de sa mort, on peut voir Plutarque, Dion,Ussériu\$a; /<mn.396\$, p. \$83ets.

AN FONIA, tour ou Ibrterressode Jérusalem, située vers Tangle occidental et septentrional du temple de Jérusalem, et bâtie par Hérode le Grand, en l'honneur de Marc-Antoine, son ami. Elle était située sur une hauteur escarpée de tons côtés, cl fermée d'un mur de trois cents coudées de haut; au delà cite contenait plusieurs appartements, des bains, des salles: en sorte qu'elle pouvait passer pour un fort beau palai Elica vail Informe d une (our carrée; el aux quatre coins, elle avait quatre (ours qui la défendaient. Elle était si haute, que Ton voyait de là audedans du temple; el il y avait un pont ou une arcade, qui donnait communication de cette (our ou de ce palais, dans le temple (n) : de manière que comme le temple était en quelque sorte la citadelle de la ville, la tour Antonia était la citadelle du temple. Il est souvent parlé de la tour Antonia dans Josèphe, surtout dans ('histoire de la Guerre des Juifs. Les Humains tenaient d'ordinaire une garnison dans la tour Antonia ; et c'est de laque le tribun avec ses soldats accourut pour tirer saint Paul des mains des Juifs qui l'avaient saisi dans le temple, et qui voulaient le faire mourir (h).—[Celle forteresse était élevée sur un rocher à l'angle du N.-O. du temple.... Les prisons de la ville s'y trouvaient sans doute placées. Elle renfermait le *prétoire*, lieu ou se rendait la justice; cl le *palais*, qui était occupé par les gouverneurs de la Judée, lorsque quelque événement les appelait de Césarée, leur résidence ordinaire, à Jérusalem. *Barbié du Bocage*.]

ANTONÍN LE PIEUX, empereur romain, adopte par Adrien, élail originaire de Nîmes. Les Juifs en racontent plusieurs choses très-apocryphes (c). Ils disent qu'il avail reçu la circoncision, qu'il favorisa toujours leur nation, pendant qu'il persécutait les chrétiens. Il devint disciple de Judas le Saint, cl se rendit fameux dans l'étude de la loi de Moïse. Il se donna lui-même la circoncision, afin de pouvoir manger l'agneau pascal. Il dissimula sa religion, el joignit la profession secrète du judaïsme avec le culle des idoles. Us disent qu'il était si savant dans les traditions, qu'il travailla avec son maître à la composition de sa Misnah. Antonin allait lous les jours par un chemin souterrain de son palais à la maison de Judas pour étudier avec lui, et posait deux sentinelles, Tune à la porle de son palai cl l'autre à celle du rabbin , afin qu'on ae 'aperçût pas de ccs fréquentes allées et initia; cl de peur que ces gardes ne révélassent ce secret, il les luail a son retour.

Un jour il trouva le rabbin Chanina chez Judas le Sainl; il voulut le tuer, de peur qu'il

no découvrît son commerce avec le Juif Chanina lui dit : *Je ne suis pas un homme , mais un ange. Allez donc*⁹ dit l'empereur, *ressusciter cri homme yue j'ai tué A l'entrée du chemin souterrain*. Chanina aliaci le ressuscita. Antonin soutenait â son rabbin que le corps cl l'âme pourraient s'excuser après la mort, cl rejeter la faute du péché l'un sur l'autre, l'âme disant que c'était le corps qui avail péché, puisque depuis sa séparation, elle élail demeurée libre ; et le corps au contraire, que depuis la mort il n'avait rien fait; mais le rabbin le désabusa par la parabole d'un maitre, qui avait confié la garde de scs fruits à un aveugle et à un homme qui manquait de jambes. L'a veuglcprit le boiteux sur ses épaules, el le fruit fut mangé : le maître découvrit leur finessed les punit lous deux.

Judas soutenait que l'âme s'unissait au corps au moment de la formation. Antonin soutenait au contraire, qu'elle s'y unissait beaucoup plus tôt, parce qu'un morceau de chair ne pouvait demeurer trois jours sans être salé. Judas se rendit et convint que l'union se faisait au moment de la conception. Un jour l'empereur demandait à Judas pourquoi le soleil s'abaissait tons les soirs en se couchant. *C'est* , répondit Judas , *qu'il rend ses adorations au Seigneur ; mais il diffère de le faire jusqu'au soir, pour la commodité des ouvriers el des voyageurs*.

Les Juifs donnent à Antonio un fils nommé Assuérus, à qui il destinait l'empire, mais qui mourut jeune. Tout ce qu'on vient de dire n'est qu'un tissu de fables. Capitolin nous apprend que les Juifs se révoltèrent sous Antonin : ce prince leur fil la guerre cl les défit; toutefois il leur rendit la liberté de se circoncire, mais le défendit aux Samaritains; il leur défendit aussi de faire des prosélytes cl de sc faire eunuques.

ANUA, village â quinze milles de *Néapolis*, autrement *Sichem* , ou *Naplouse*, lirant vers Jérusalem (</).

ANUS *des Philistins*. L'arche du Seigneur ayant élé prise par les Philistins (c), el ayant été déposée dans la ville d'Azot, la main du Seigneur s'appesantit sur ceux de celle ville et sur les autres satrapies des Philistins , el elle les frappa d'une maladie douloureuse dans l'anus, ou dans le plus secret de la partie d'où sortent les excréments. Les interprètes ne sont pas d'accord sur la signification du terme de l'original, que l'on a traduit par *anus*, ni sur la nature de la maladie dont les Philistins furent frappés. Les uns croient que Dieu leur envoya les hémorroïdes internes, ou cachées. L'hébreu signifie proprement ce qui est obscur ou caché. D'aulros l'entendent de la dyssenlerie ; d'autres de la fistule, ou du condyloma, qui esl une deséenle du fondement hors de sa place. Le Psalmisle désigne assez clairement la fistule, lorsqu'il dit (f) ; *Percussit inimicos suos in*

(a) Vide Joieph. Auliq. I. XV, c. xiv, p. 5H, cl de Bàio. I. VI, e. xa. p. 919.

;)I) Act. ni, 31, Si, etc.

(c)Voyri Bitnagr, Hhu dos Juifs, t. H, I. IV. r. ix. p. 149. tdit. Paris. ex Gmu. Zeninch. Parid cl Geduliu

Scindi. Selicici Kabbai.

(d) Eustb. ni locis.

(r) l flrg v. G : O'272 CHx y ; i.\X *M

\mg lu wrclum paite nalluin.

|f) Paini. l Xx vii, 66.

posteriora, *opprobrium sempiternum dedit eis* : il les a frappés dans la partie d'où sortent les excréments, il les a chargés d'un opprobre éternel. Au v. 9, les Septante et la Vulgate ajoutent à l'Hébreu, que *les Philistins firent des sièges de peaux*, pour s'asseoir plus mollement, à cause de leur incommodité. Hérodote semble avoir eu quelque connaissance de celle histoire, mais il l'a mal entendue, cl en a attribue la cause à autre chose (n). Il dit que les Scythés ayant pillé le temple d'Ascalon, ville célèbre des Philistins, la déesse (Dercélo, ou Vénus) qu'on y adorait, les frappa d'une maladie honteuse, qu'on croit être les hémorroïdes, laquelle passa à leur postérité. C'est peut-être ainsi qui le racontaient les Philistins : mais toujours il passait pour constant que celle maladie était ancienne el envoyée de Dieu parmi eux, et qn'ellr passait à leurs enfants.

Les Philistins, pour se garantir de celle incommodité el des ravages îles rats qui désolaient leur pays, furent conseillés par leurs piêtres el leurs devins (b) de renvoyer Parche du Seigneur dans les terres d'Israël, mais de ne pas la renvoyer sans quelques présents; <le faire cinq ligures d'anús d'ur, el autant de ligures de rats de même métal, de mettre le tout dans l'arche, ou auprès de l'arche, et de rendre gloire à Dieu, en reconnaissant que cette plaie était un pur effet de sa justice. Ce conseil fut >uhi et Parche fut renvoyée. Josèphe(c), suivi de quelques interprètes. a cru que les cinq villes des Philistins firent chacune une statue qu'elles consacrèrent à Dieu, cÿinmc un monument de leur délivrance. Les païens onl souveniiniécelte conduite des Philistins, en offrant aux dieux des figures qui représentaient les parties du corps où ils avaient été frappés de maladies. Les chrétiens, à leur imitation, consacrent encore aujourd'hui en plusieurs endroits, en Ihun-curdes saints, des ligures dccire ou de mêlai, des parties du corps où ils croient avoir expérimenté leur puissance dans leur guérison (d).

AOD, juge d'Israel, succéda à Olhoniél, et cul pour successeur Samgar. Eglon, roi des Moabites, ayant opprimé les Israélites pendant dix-huit ans (e), Dieu leur suscita un libérateur en la personne à'Aod, ou *Ehud*, comme le prononcent les Juifs, ou *Ajoth*, comme lisent quelques exemplaires des Septante. ou *Judé*, comme lit Josèphe. Aod était (ils de liera, de la tribu de Benjamin [*Voyez Auod*]; el il était ambidextre, se servant de la main gauche comme de la main droite (f). Les Israelites le choisirent pour envoyer des présents, ou pour porter les tributs qu'ils devaient à Eglon; car dans l'Ecriture, on entend souvent les tributs «ous le nom de présents. Aod [plein d'audace el d'adrosse, avait jugé l'occasion favorable pour délivrer sa patrie; car comprenant bien que, « contro un vainqueur vigilant et habile, une guerre

régulière était impossible, il conçut un de ces projets que noire admiration est accoutumée à louer dans le> héros païens, et qui trouve ici sa raison dans l'injuste violence de la tyrannie el dans la volonté de Dieu (1). » En conséquence, il] s'était fait faire une dague à deux tranchants, qui avait une garde de la longueur de la paume de la main, et il la mit sous sa casaque à son côté droit. Il vint donc ainsi offrir scs présents à Eglon. Or. ce prince était (xlrémcmment gras : et quand Aod eut flit sa Commission, il renvoya ceux qui l'avaient accompagné.

Et comme il venait de Gnigni, où il y avait des figures superstitieuses, apparemment à l'usage des Moabites, il feignit d'avoir reçu en cet endroit quelques oracles importants, el il dit au roi qu'il avait un mot à lui dire en secret. Aussitôt le roi fil retirer lous ceux qui étaient dans sa chambre: et -Aod s'élanl approché, lui dit : *J'ai une parole à vous dire de la part de Dieu*. Alors le roi se leva de son trône par respect, et Aod ayant porte la main gauche à la dague qu'il avait à son côté droit, la tira et la lui enfonça si avant dins le ventre, qu'elle y demeura enfermée tout entière. Aod, sans retirer sa dague, sortit incontinent, ferma les portes sur le roi, cl passa au travers du pérystile, sans que personne l'arrêtât, m sans qu'on se déliai de lui, parce qu'on croyait qué le roi avait fait fermer ses portes pour satisfaire à quelques besoins naturels. Cependant, «après avoir attendu longtemps, ils prirent la clef, el ayant ouvert, ih trouvèrent le roi étendu mort sur la place.

Pendant le trouble où ils étaient, Aod s'avança jusqu'à Séirath, vers le canton d'Ephraïm; et ayant sonné de la trompette, il amassa une grosse armée, avec laquelle il se saisit des gués du Jourdain. Les Hébreux ne laissèrent passer aucun Moabite, mais ils en tuèrent environ dix mille. En ce jour-là Moab fut humilié sous la main d'Israel, cl le pays demeura en paix pendant quatre-vingts ans, depuis l'an du monde 2679, jusqu'en 2759, «avant J.-C. 1241» avant l'ère vulgaire 1245.

APADNO. Daniel (g) parlant de l'Anlechrisl, selon la plupart des commentateurs, ou d'Antiochus Epiphane, selon ceux qui suivent le sens littéral, dit *qu'il dressera sa tente à Apadno entre les mers, sur la montagne illustre et sainte, qu'il montera jusqu'à son sommet, el que nul ne lui donnera du secours*. Il s'agit de savoir où eslsituée *Apadno*. Les uns l'enlendenl du mont des Oliviers, où les fidèles s'assembleront, où l'Anlechrisl ira les attaquer, el où il dressera sa tenie entre les deux mers, la mer Morte cl la mer Méditerranée. D'autres prennent *Apadno* dans un sens apprllatif, pour son palais, ou sa tente. *L'assiette de sa tente, ou de son palais sera sur la montagne illustre et sainte, entre les deux mers*. Porphyre (A) disail qu'Apadno était le

(a) *Herodot.* I. I, r. cv. 4. «j» M e«K

(b) *l'leg.* vi, 1, 2.5. etc.

(c), *Joseph.* I. X i . inny. c. j. ni»

(d) *ride Theodori. i. vili, de Grate. uftetion. curami.*

(e) Depuis l'an du monde jusqu'en 2679.

(f) *Judie*, ni, 15, 16 et seq.

Dan. xi, 15.

pi) *Dorpluir. upud Hieronym.* m *Dan.* xi.

(I) *Biographie catholique*, au mot *Aod*, tom. I, p. 187,

na n d'un endroit dans les montagnes de l'E-linir -, ou de la Perse, où Antincbûs Epiphane avait dressé ses troles, entre l'Euphrate et le Tigre, lorsqu'il entreprit de piller le temple de Bélus, ou de Diane d'Elymaïs; mais son dessein ayant été découvert, il fut obligé de se retirer. Symrnaqur traduit (a) : *Il dressera lrs tentes da sa cavalerie entra lcs mer* Fuller (b) : *Il dressera la tente de tunique antre deux mers*. Chez lrs Romains ou menait quelquefois au haut de la (ente du ffénéral une cuirasse, ou une tunique con-cur de pourpre, pour donner le signal de la bataille (c).

Nous traduisons l'Hébreu de celle sorte : *Il dressera ses tentes dans Apadno des deux mers*, ou dans *Padan des deux mers* [d, qui est le mê ne que *Padan des deux fleuves*, la Mésopotamie, située entre l'Euphrate et le Tigre, deux grands fleuves, et justement compars à la mer. sin lout dans leurs débordements. Antiochus Epiphane étant allé faire la guerre à Artaxias, roi d'Arménie, qui s'était soulevé contre lui (r), mena son armée et dressa ses tentes dans la Mésopotamie, et entre les deux il uves du Tigre et de l'Euphrate. Il se placera sur la montagne illustre. L'Hébreu : *Sur la montagne de Zabi; il montera jusqu'à son sommet*, et il y mourra sans que personne lui donne le moindre secours. Antimhus Epiphane, revenant de Perse à Babylone, tomba de son chariot et se froissa tous les membres. Il mourut misérablement dans les inontagnes de Fâbi comme nous rapprennent les livres (f). Ileyes mon *Uidoire del'Ancien Tr'tqnicit* ilv. X, ch. ni, n° 10, lorn. il. p. 2Gt co. 2 j

Théodore! (y) croit qu'Apadno riait un lieu au voisinage de Jérusalem. Saint Jérôme (A) dit d'une manière plus précise, qu'Apadno élail près de Nicopolis, aulremml Emm.iüs, où commencent l-s montagnes de Judée. M. Roland (i) a montré qu'Emmaüs, A qui l'on donna le nom de Nicopolis, était fort différente d'Emmaüs dont parle saint Luc (j), qui était à soixante stades de Jérusalem. Procope (A), parlant de certains lieux qui furent rétablis par Justinien aux environs d'Imidn en Mésopotamie, nomme en particulier *Apadna* et *Hgrthus*. Ce qui continue notre sentiment, qui entend par *Apadno des deux mers* la Mésopotamie, nommée en hébreu *Padun-Arum, imArum-Nahai aim*, la lllune d'Aram, ou Aram des deux fleuves.

APAMÉE, ville de Syrie sur l'Oronte. Un croit quelle fut bâtie [j'ajoute on rétablie, ou augmentée et embellir] par Seleucus I, roi de Syrie, ou par Antiochus Soler, son tils, en l'honneur de la reine Apamée, épouse

de Sélcuciis et mère d'In (foehns. C'est appo» rrmont la même que *Séphama*, ville de Syrie, dont il est quelquefois parlé dans l'Ecriture (1). — [Il y a dans les ailleurs une assez grande confusion relativement à Apamée et à quelques autres villes voisines. Plusieurs prennent Apamée pour *Epiphania*. M. l'oujoil il dit dans un endroit (1), « la ville actuelle « le *llama* est l'ancienne Apamée ; mais ailleurs, dans un passage qui » je vais citer, il dit que *llama* est ram icenne Epiphania. Pour (1). Calmet, *Amath* est la même qu'*Emath*, qu'il croit aussi être la même qu'*Æ/n^e* sur l'Oronte. Je serais assez porté à penser que *Seplama* et *Amath* sont la même que *llama* ; mais ce n'est là qu'une conjecture que je ne suis point en mesure d'appuyer. Voici le passage de M. Poujoulat, il peut contribuer à éclaircir Inule celle question : « Au delà du Liban, dit-il (2), et sur la rive droite de l'Oronte, se trouvent trois villes mentionnées par nos vieux ailleurs du moyen-âge; la première, c'est *Apamie*, appelée aujourd'hui *Fumichi* située au bord d'un lac que traverse l'Oronte ; elle est renommée en Syrie pour ses pâturages. En 1102, l'indis que Tancrede gouvernait la principauté d'Antioche, il s'empara d'Apamec, et la bannière de la croix flotta quelque temps sur ses murailles, *llama*, Vancienjie *Epiphania*, située au midi d'Apaméc, sur la route d'Alep à Tripoli, renferme vingt-cinq à trente mille habitants; la ville a des murailles et un château ; elle dépend du pachi de Damas, *llama* n'appartient jamais à nos Latins, pas plus qu'*Emesse*, appelée aujourd'hui *Hums*, située à six heures au sud de *llama*. *Hums* a quinze ou seize mille habitants et dépend aussi du pacha de Damas; elle a, comme sa voisine, des murailles et un château. *Emesse* portait, au moyen-âge, le nom de *Camela* ou *Chamele*. Si *Emesse* et *llama* ne connurent jamais la domination Ialine, leur repos fut souvent troublé par les incursions de nos croisés.... A quelques heures au nord-est d'Apaméc est une ville célèbre dans l'histoire de la première croisade, c'est *Marra*.... J'ai vu A Anlaki [nom actuel d'Antioche] des chrétiens grecs de *Marra*; ils m'ont dit que *Marra* est aujourd'hui une petite cité de cinq ou six mille habitants, avec un grand khan, des bazars et des mosquées : à huit heures de *Marra*, nos croisés possédaient une ville nommée *Albur* ou *Albarie*; l'église d'Albar avait été élevée à la dignité de métropole; je n'ai pu parvenir à savoir le nom et l'état actuels de cette dernière ville. » Il est parlé d'Apaméc et de son territoire dans le livre

(il) D'QI rr»N man Sym. Ib w < <«w trV jSStrtMfcw
(fr) fuller Uicdlwi. l. V. DTjx ab 733 Amicire; Ephod. amictus.
(r) Ptdardi, in Fabio, p. <81. ça lindo, p tIXU. fri-der ürnj L XIX,C. Xia. Vide Lips. de Milu. rom. t. IV, c m.
(d) Vide Genes. xxiy. 10. Deal, xim, t. Judie, m. 8. Gene». xxt, 20. XXXIII, 2.
(r) Appian. Syriac, p. 117,151. Porphyr. apud Hieronyn. U Dan. i1

(f) Potyb. in Excerptis Valesti, p. Ht.
(g) Theodore. in Pan xi.
(h) Ilitrumj'H. in Dan. xt.
(i) Kd.i d. Pidituin. L II, c vi, vt I. III, p. 783.
(j) tur XXIV, 15.
(k) Piocqi). I II, c. tv, de Ædificiis Justiniani.
(l) Nmu. ixxiv, 10 et i l.
(1) Correspond. d'Oricnl, letlr. CVII, mars 1831, loin. IV, pag. 401.
(2) Ibid., leur. CLXXII, juin 1831, loin. Vit, p. 184 et xuiY.

e j ccs termes : « *Aphec*, villo de la tribu d'Aser (*Jos.*, XIX. 30; *Judie.*, I. 31). N. Sanson la place près d'Amma. — *Aphec*, ville royale des Cbananéens (*Jos.*, XII, 18). N. Sanson suppose quelle élail la mémo qu'Aphcc. située près de Jezrael, dans le partage d'Issachar (I *Reg.*, XXIX, 1). — *Aphec*, que I). Calmet suppose être dans la Célé-Syrie (II! *Reg.*, XX, 26, el IV *Reg.*, XIII, 17). N. Sanson suppose que c'est celle de la Iribu d'issachar. Voyez Aphéca. — *Aphte*, ville que I). Cilmet suppose être dans la tribu de Juda, près de la Pierre du Secours (I *Reg.*, IV, 1). — *Aphéca*, ville de la tribu de Juda (*Jos.*, XV. 53). — *Aphéca*. autre ville que N. Sanson croit être la même qu'Aphec, de la Iribu d'Issachar. D. Calmet pense qu'elle pourrait être la même qu'Aphec de la Célé-Syrie) *Jos.*, XIII. 4; >

Voici *lotis les textes où* on trouve les noms d'Aphec et d'Aphéca, et, sur chacun d'eux, les *suppositions* de Huré. de Calmet et de Sanson. *Josué*, XII, 18 : Huré place Aphec dans la tribu de Manassé el d'Issachar; Sanson. près de Jezrael, dans le partage d'Issachar. — XIX, 30 : Huré, Calmet el Sanson, dans la tribu d'Aser; mais Calmet, près du pays des Sidoniciens et dans la Syrie (creuse); el Sanson, près d'Amma. — *Judie.*, I, 31 : lloré el Sanson, dans la tribu d'Aser. — I *Reg.*, IV, 1 : Huré et Calmet, dans la tribu de Juda; el le dernier, près de la Pierre du Secours, dans la tribu de Dan. — XXIX, 1 : Huré, dans la tribu d'Aser; Calmet, dans la vallée de Jezrael, qu'il sait située dans la tribu d'Issachar (*Voyez Jezrael* el Vallée de Jezrael); Santon, la même que *Jos.*, XII, 18, près de Jezrael, dans la tribu d'Issachar. — II *Reg.*, XX, 26, 30, et IV *Reg.*, XIII, 17 : Huré, dans la tribu d'Aser; Calmet, dans la même tribu el dans la Syrie (creuse); Sanson, dans la tribu d'Issachar. — (Aphéca, confondue avec Aphec par Simon, Huré, Calmet el Sanson;; *Jos.*, XIII, 4 : Hure, dans la tribu d'Aser; Calmet, dans la même tribu et dans la Syrie (creuse); Sanson, dans la Iribu d'Issachar. — XV, 53 : Huré el Calmet, dans la tribu de Juda.

Nous avons dit que, pour Huré, il y a trois villes d'Aphec ou d'Aphéca, placées, l'une dans la tribu d'Aser; *Jos.*, XIII. 4; XIX, 30; *Judie.*, I, 31; I/leg., XXIX. 1; III *Reg.*, XX, 26, 30; IV *Reg.*, XIII, 17; — la seconde, dans le tribus de Manassé et d'Issachar; *Jos.*, XII, 18; — et la troisième dans la tribu de Juda : *Jos.*, XV, 53; I *Reg.*, IV, 1.

Nous voyons que, pour Calmet, il y en a également trois, situées, la première dans la tribu de Juda : *Jos.*, XV, 53; I *Reg.*, IV, 1; — la seconde, dans la vallée de Jezrael, en Issachar : I *Reg.*, XIX, 1; — el la troisième, dans la tribu «I Aser, près du pays des Sidoniciens el dans la Célé-Syrie : *Jos.*, XIII, 4; XIX. 30; III *Reg.*, XX, 26.

Enfin, que pour Sanson, il n'y en a que deux; l'une dans la tribu d'Aser. près d'Anima : *Jos.*, XXX. 30; el l'autre dans la Iribu

d'Issachar, près de Jezrael : *Jos.*, XI!, 18; XIII, 54; I *Reg.*, XXIX, 1; III *Reg.*, XX, 26, 30; IV *Reg.*, XII!, 17.

Maintenant voici ce que les historiens sacrés nous apprennent de certain : † Il y a une ville d'Aphec dans la tribu d'Aser : *Jos.*, XIX, 30, et *Jug.*, I. 31; — 2 Une autre dans la tribu d'issachar : les Philistins étaient campés à Aphec, et les Israélites près de la fontaine de Jezrael, I *Reg.*, XXIX, 1; or Jezrael élail dans la Iribu d'Issachar, la fontaine de Jezrael élail sans dotile dans le voisinage de celle ville, d'où il suit qu'Aphec n'en était pas fort éloignée; — 3a Deux villes *Aphéca*, différentes de celles d'Aphec *Jos.*, XIII, 4; XV, 53.

Il reste donc à savoir de laquelle de ces deux villes d'Aphec il est parlé dans *Jos.*, XII, 18; I *Reg.*, IV, 1; II *Reg.*, XX, 26, 30; IV *Reg.*, XIII, 17.]

'APHECA, ville que I). Calmet confond avec celle qui entra dans le partage d'Aser, qu'il place dans le voisinage du pays des Sidoniciens, et qu'il attribue cependant à la Syrie. Tout cela ne peut pas être. Josué, parlant aux Israélites des divers pays qu'il leur restait à conquérir, mentionne (XIII, 4, 5) *Maaraths Sidoniens, jusqu'à Aphéca, jusqu'à la frontière des Amorrhéens, les terres voisines* (ou la contrée de Gibili ou Guibal), *la région du Liban, vers l'orient, depuis Raal-Gad, au-dessous du mont Ucnnon, jusque vers Emath*. Je pense que Josué tire d'abord une ligne depuis Maara des Sidoniciens jusqu'au pays des Amorrhéens, à l'orient du Jourdain; pays qui, dans la suite, fut en partie possédé par les Syriens, et où, aujourd'hui encore, la même ville d'Aphéca est nommée *Feihk* ou *Phik*, suivant Raumer, *Palestine*, page 126.

'APHECA, ville de la tribu de Juda. *Jos.* XV 53.

APHÈS-DOMIM, ou Domim, ou Pnès-Domim, lieu de la tribu de Juda, entre Sodio el Azécha, où les Philistins vinrent camper lorsque Goliath insulta aux bataillons d'Israël (*a*). — [*Voyez Piès-DoMIM.*]

APHIA, Benjamite, un des ancêtres du roi S -n' I R </I. IX, 1).

APURA, ou Apiaha, ou Aphûra, ou Epihow (1), ville de la tribu de Benjamin [*Josué*, XVIII, 231. Saint Jérôme la met à cinq milles de Bèllici, vers l'orient.

APHRAIM. Eusèbe met un bourg de ce nom à six milles de Légion, vers le nord.

APHSÈS, chef de la dix-huitième famille sacerdotale, d'entre les vingt-quatre que David choisit pour servir au Temple (I *Paralip.*, XXIV, 14). j]

APIH; l'HÍiENS, Israélites qui revinrent de la captivité (*b*), el qui s'établirent dans leur ancien pays. Il y a apparence que le nom d'*Aphutæi* vient de *Jephtha*, ville marquée dans Josué, XV, 44. — [Je ne vois pas pourquoi D. Calmet parle ici de la captivité. Huré dit que les Aphutécns étaient desneik *pies de Sumarie*, venus d'Assyrie; c'est une

(«) I *Iug* WH, 1, 1
I Pur. u, 53

(I) Je ne pourquoi tous ces noms. Cette ville uVst nommée qu'une lois.

erreur. Le texte nous apprend que Sobal, descendant de Caleb et père de Cari.ilhi.irim, eut des (ils, et que, « des familles qu'ils établirent dans (la ville ou le pays del Cariatliiaririi, sont descendus les Jélhréens, les Apliulbéens, les Sémalhécns, les Masérérns, desquels sont aussi venus les Barattes et les l stililidites, p l

APIS. Les Égyptiens adoraient le bœuf ou le taureau; tous les anciens en font foi. ih avaient un bœuf consacré au soleil, qu'ils nourrissaient à Heliopolis, et qu'ils appelaient Afueris. Ils en avaient un autre nommé *Apis*, et qui élail consacre à la lune, cl se nourrissait à Memphis (1). C était le dieu Osiris qu'on adorait sous la figure de cct animal (u). Voici les marques auxquelles on le reconnaissait: il était noir par tout le corps, excepté une tache blanche en carré qu ii avait sur le front; il avait sur le dos une figure d'aigle, selon quelques-uns, ou, selon d'autres, la ligure d'un croissant; les poils de la queue doubles, et la figure d'un cscarbot sous la langue.

Quand on avait trouvé un veau ainsi marqué, on le menait avec de grandes réjouissances au temple d'Osiris, ou il ét.iit nourri, gardé et adoré en la place de ce dieu, tant qu'il vivait. Apres sa mort, on l'enterrait avec grande solennité et en grand deuil, après quoi on en cherchait un autre qui eût les mêmes marques. Quelquefois on élail plusieurs années â le trouver; mais lorsqu'on l'avait trouvé, c'était une grande féledaiu tout le pays. On ne doute pas que le veau d'or qu'Aaron lit aux Israélites dans le désert, et que les veaux que Jeroboam proposa aux dix tribus dans son royaume pour les adorer, ne fussent une imitation du culte superstitieux que les Egyptiens rendaient au taureau Apis.

(a) *Ilcrodol. I. III, c. xxxvii. Plin. L Vili. c. xlvii. Strabo l. XV U.*

(b) *Gerard. Voss I. IX de Idololatr. Vide upad illum Julium Firmin. el Rufin*, etc.

(c) *Genes, xux, 6, ex Hebr.* ; n x,

d) *Genes. xlv, 8. Fecit me quasi ixitrem Pharaonis.*

e) Enne lrs années P0 el 97 de JcsuvChrisi.

f) *Apud Euseb. I. III. c. xxvia His! Eccl*

(1) « Les Egyptiens consacraient à Osiris deux bœufs, l'un b lléliopolis, Vanire à Memphis; celui d'IIélopolK à nominali Apis, et ceint do Memphis s'appelait Muðvi Co Mini lrs prêtres d'Egypte vux-mê.ii s qui oui appris h Plutarque celle origine d'Apis. comme il nous le dit lui-même dans le livre d'isis rl d'Osiris. » Hurl. *Démon.dr. éiangél. Prop. IV, ch. iv, § 4 t'oyez Bimer, Mythologie expl quéc par Phitloirc*, liv. VI, ch. i, art. 3. loen. I, jug. 1x6-182. m-I", 1738.

(2) Dolori «le lavatir a aussi adoptó celle opinion Voy. l'armi lrs additions que nous avons fuies a l'article ð UiU'X. Le savant lluel, évêque d'Avranches. trouve, d'après plusieurs autorités qu'il cite, qu'U'Apis el Muévis r« présentent Moïse, et termino par ccs þarole: «Je no contesterai pis, dit-il, l'opinion de «lu Iques i.iicrprètes qui prétendent qu'Apis représentait Joseph; car souvent dans l'antiquité on a attribué l'histoire de deux personnes au même être imaginaire. Je ne tondrais même þas nier que le culte du bœuf ne tût þlu ancien que Moho lui-même; nous voyons qlTencoredO nos jours il cm très en honneur cher lotis les peuples d'Ûr««»nt, » l !'i lolblrie d'Auron el «lu Jéroboam prouve que i \$ hr.e.He>, en-Iratnès par l'exemple Jes Egyptiens, étaient irès-|M>rtét pour son culte; mais le soutiens qu'on i confondu Apis avec Moïse.> *Démonstr. évungel.*, au heu déjà indiqué.

(5) » Ariapan, dit encore le même satani (ibh/.), rap-

Quelques savants (6) ont cru que les Egyptiens avaient rendu au patiiarche Joseph des honneurs divins sous la ligure d'un veau, ou sous l' nom d'Apis (î). On dit qu'Apis élail tin roi de Memphis, qui nourrit ses mi ets pendant le temps d'une grande famine; que le nom d Apis signifie un bœuf; que cct animal est le symbole de l'agriculture (3) On s'imagine que ce roi de Memphis n'est autre que J >\$eph qui, comme on sait, sauva l Egypte pendant lrs sept années de stérili é. Le patriarche Jacob, parlant de la violence exercée par Simeon et Lévi contre Joseph (c), dit que, dans leur fureur, ils ont tué un homme, cl que, dans leur indignation, *ils ont coupé lrs jarrets à un taureau*; ce que plusieurs interprètes expliquent de Joseph. De plus, le roi Pharaon donnait à Joseph le nom d'*Abis* (d), mon père, qui revient beaucoup â celui d'*Apis*. Mais ces raisons ne sont certainement pas convaincantes pour assurer ce sentiment. Il n'y a nulle apparence que les Egyptiens aient adoré Joseph, qui était d'une religion différente de la leur, et qui avait toujours témoigné tant d'éloignement de leurs superstitions. D'ailleurs, les théologiens égyptiens donnaient à leur culte d'Apis des raisons toutes différentes de celles que l'on donne du «ulte prétendu de Joseph.

APOCALYPSE. Ce terme signifie en général *révélation*, cl en particulier, l'Apocalypse ou la révélation qu'eut saint Jean févangéliste, dans l'tte de Pathmos, où il avait élé relégué par Domitien (e). Caïus, prêtre de ('Eglise de Rome, qui vivait sur la fin du second siècle de ('Eglise, semble assurer que l'Apocalypse élail de l'hérésiarque Cénntho (/). oaint Denis, évêque d'Alexandrie, dit que quelques-uns l'allribu lien' à Cerinthe, que, pour lui, il la croit d'un saint homme nommé Jean; mais qu'il ne voudrait

pone ðan Eutèbe {*Prépar. Evangel.*, hv. ix), que £-gyptüen Nachernie deman hnl J M"žc qui pouvait être utile aux hommes, reçut pour réponse que c'êull le bœuf qui labourait h terre; qu'alors Cbenèphres. rut d'Egypte, appela un bœuf Apis, cl lui fit cwtslruire un temple. Celle rêj>on<u de Moite «pu fui l'origine du cube «lu bœuf Apis, « donné occasion aux qénéralioas qui oni subi, el <ini .u ileul une grande vénération þour Muh-, de confondre Apis avec Moïse, t — Ln autre savant, M Kosaiguol, notre coniemporaia, semble allribaer une autre origine au bæal Anís. « Eu Egvpi» dit-il du e» un ar idc de philologie insère dans lc.>.4n/uks de *Philos, chrti*. loin. XI, p. 186; en Egypte^ comme «hex tous \$ þ\$ nks pneus, la divinité à guère élé consMéiéç que sous le rapport de la p nssance «t de l« force physique. OMrls était la princiulo uiinilè des l gypticn qui l«? r'g r-diienl cornili». le premier de leurs þot Ou ^imagina que son âmo avait þi>ê daos le corps d'un btra/ (Vmr le *Diet, des cutïes icliy*, ou celui de X-iel). Or, la racme *sir* du fameux *Osiris* siguí i» eu hébreu relut qui a la *puisMince*, la *forre*; *sçs* «lerlvés se tradurmi par roi cl *biraf*. Au*m, dii l'auiwur «lu *Dicûonniue historique des cultes*^ selon les anciens les plus saia ils et les plus judicieux, l' nom d'Osiri siguilliil le *roi*, le *gouverneur*. Le ii'élaii (« k loul d'avoir Iftnivé le *boeuf* («our y loger fúme du *fortt* il fallait donnerh la divinité ruminaoiu un nom qui exi>riiit sa puissance. El le dieu qui mange du loin, comme dit David, fui appelé *Apir*, ou *Apis* þ«our nous conformer à l'usago; þ 'Sl ainsi «pin-'V2N Abir « été traduit par les Septante. *Jtlr* xlvii. Il est i: ruiiuniuvr que lea Suplanto ont coinuienlô *Abir* par *puissimt*. >llu que l'mi vuie bieu þu b'agll d'Apla. » — B «mer, *Mythologie expliquée par Chistoire*, li.. I, ch. n. u» n I. p. 62, avail du, un siècle uþ4ir.ivjnt, þu Apis (tu cluiuð en bæul par les þmêles, < þurce que *Abir* veut dire uu bæul. t

pax assurer qu'elle fût véritablement «le l'a-
poire el évangeliste ile co nom. Il passe tou-
tefois pour confinili da »s l'Egiise, que l'k-
pornl)pso est de l'apôtre saint Jean, (ils d
Zcbédéo cl frère de Jacques; el les doutes
de CaiiB el de Denis d'Alexandrie n'ont
pu empêcher que Ionie l'antiquité ne la lui
ail attribuée d'uno manière unanime.

L'Apocalypse n'a pas toujours été recon-
nue dans l'Eglise pour canonique. Saint Jérôme, Amphilochius, Sulpire-Sévère, remar-
quent que <lc leur temps il y avait plusieurs
églises de Grèce qui ne recevaient point ce
livre. Il n'esl point dans le catalogue dressé
par le concile de Laodirée, ni dans celui de
saint Cyrille dr Jerusalem; mai saint Justin,
saint Irenée, Origène. sainl Cyprico, saint
Clément d'Alexandrie • T rudlicn, el après
eux , tous lrs Pères des quatrième cl cin-
quième siècles cl des siècles suivants, cileni
l'Apocalypse comme un livre canonique. Les
hérétiques nommes *Aloyes*, par saint Epi-
phane , les M ireionites el les disciples de
Cerdon, Luther et plusieurs autres nouveaux
hérétiques, ont aussi rejeté l'Apocalypse de
saint Jean; mais cela même prouve qu'elle
était reçue par lus ég'ës catholiques, et les
protestants mêmes ont abandonné Luther
en cel i, ri Bére a fortement soutenu l'au-
thenticité el la cinonieiléde l'Apocalypse
contre ses objections.

L'Apocalypse contimi vingt-deux chapi-
tres. Les trois premiers contiennent une in-
slrürlion nux évêques des sept églises de
l'Asie Mineure, qui soni Ephèse , Smyrna ,
Pergame, Thyalirc, Sardes , Philadelphie ,
L o licúo. Les qu nze chapitres suivants
conliennenf les persécutions que l'Eg ise a
souffertes de la part des Juifs , des hérési-
ques et des empereurs romains, principale-
ment de la part ile Diuclélien, do M iximien
Here le , d' Galèru-Maximieiî, de Séière,
de Maxence , de M iximin et de Liciniüs, et
enfin de Julien i Apostat. Après cela, on y
voit la vengeance que le Seigneur a exercé#
co Ire la personne des persécuteurs, contre
l'empire romain el contre la ville de Rome,
désignée sous le nom de Babylone, la grande
prostituée, assise sur sept collinet. Enfin, les
chapitres XIX, XX, XXI el XXII renferment
la description du triomphe de l'Eglise victo-
rieuse de ses ennemis, des noces de l'Agneau,
du bonheur de l Eglise triumph inlc. On peut
voir plus au long ce qui regarde l'Apocalypse
dans les dissertations que M. l'abbé bu Pin
a jointes à son analyse de ce livre, el dans
la Préface que nous avons mise à la léle de
notre Commentaire sur l'Apocalypse.

[L'Aporalypse est peu Inc zc'cSt un livre si
obscur! voila ce que l'on dit. Oui, el il n'esl
personne qui n'en convienne; mais, malgré
son obscurité , « on ressent en le lisant, dit
Bossuet, l'impression la plus douce et en
même temps la pins magnifique de la majesté
de Dieu; il y parait des idees si hantes du
mystère de Jésus-Christ, une si vive recon-

naissance du peuple qu'il a racheté de son
sang, de si nubiimages de ses victoires el
de son règne, uvee îles chants si merveilleux
pour en célébrer la grandeur, qu'il y a de
quoi ravir le ciel et la terre, il est vrai qu'on
è a la fois saisi d » frayeur en y lisant les
effets terribles de la justice de Dieu, les san-
glantes exécutions de ses saints anges, leurs
trompettes qui annoncent scs jugements ,
leurs coupes d'or pleines do son implacable
colère, cl les plaies incurables dont ils frap-
pent les impies ; mais les douées el ravissan-
tes peintures dont sont mêlés ces affreux
spi ci irles jettent bientôt dans la confiance,
où l'âme sc repose tranquillement , après
avoir été longtemps étonnée et frappée au vif
dores horr-urs. Toutes les beautés de l'E-
criture sont ramassées en ce livre; tout ce
qu'il y a de plus louchant, de plus vif, de
plus majestueux dans la loi et dans les pro-
phètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse
devant nos yeux nonr nous remplir des conso-
lations et des grâces de lous les siècles (1). »

Quoique D. Calmcl renvoie â son Common-
taire, je crois utile de rapporter ici ses ré-
flexions sur les beautés de l'Apocalypse. « De
fort habiles critiques, dit-il, admirent l'ari
et la branlé de cet ouvrage. On s'u l jes élu-
des que sainl Jérôme lui a donnés ; saint
Denis d'Alexandrie ne parle qu'avec admira-
tion du fond de l'ouvrage. Henri Morus croit
qu'il n'y eut jamais d'ouvrage écrit avec plus
d'art et de beauté ; tout y esl posé et m s en
sa place dans la p us grande justesse (2).
M. l'abbé Du Pin 3) dii que le style <le l'Apo-
calypse è élevé cl prophétique, que toutes
les iiaralioBS el descriptions de ce livre sont
grandes, sublimes ot exprimées en termes
pathétiques ; qu'il est écrit avec beaucoup
d'nrt et d'élévation. Les figures de rancien
Teslament y sont expliquées d'une manière
très-juste, el les expressions des anciens pro-
phètes y sont cm l »jé s très à propos. Le
ciel cl la Ierre sont lu Ihcâlro de loUlrs les
vivions. Le Seigneur, i'Agneau, è anges, lus
puissances infernales, è rois <lo la terre,
i idolâtrie, en soni les acteurs; cl ce <lu'ils
représentent è retracé dîme manière vive
cl naïve qui frappe el qui louche sen iblc-
ment l'esprit des lei leurs. La narration en est
simple el naturelle , mais en même temps
grande cl élevée, el les expressions en sont
nobles et magnifiques. S'il y a quelque obscu-
rité, elle n'esl poinl dans les termes, mais
dans les chotes.

a S'il m'est permis de joindre ma pensée â
celles de ces grands hommes, continue I).
Calmcl, je reconnâtrai ingénument que
lorsque je commençai à travailler sur ce li-
vre, je n'étais nullement prévenu en sa fa-
veur. Je le considérais comme une énigme ,
dont l'explica ion élail impossible aux hom-
mes sans une révélation particulière. Je re-
gardais lous les commenlâlurs qui ont en-
trepris de l'expliquer comme dus gens qui,
au milieu des ténèbres, vont au hasard où

irripiiu ctt, unoquoque verbo vetui in bilance pensitato.

(*) Du Piti, .ijwcnl.. |>3ç. 283 el suiv.

(I) Iknsurt, *Préface sur t'.ipocalypze*.

(1) H» nric Murus, Pu ton 4poc., I. V, c. xv, fn Sty-
nvp i , p. IUil ; .Vulta ujupHvn USer inofuri eu n *artificio*

le» porte leur bonne ou mauvaise fortune. Mais en examinant cet ouvrage avec pins de soin, j'y ai remarqué de « beautés comparables à l'oni co qu'il y a de plus pompeux, de plus grand dans les prophéties d'haïe, de l'inniel, de Jérémie, d'Exéchiel. J'y ai admiré l'ordre, l'arrangement, le choix des hits, la lumière répandue à propos sur certains endroits obscurs; les fails noblement enveloppés sous des ligures naïves et expressives; une infinité d'allusion magnifiques à ce qu'il y a de plus brillant dans les prophètes et à ce qui se pratiquait de plus pompeux dans le temple: des peintures grandes et propres à inspirer du respect et de la frayeur, lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention du lecteur sur quelque objet important: la majesté de Dieu, son pouvoir infini, son autorité absolue sur les empires, sur les rois, sur les choses du monde, marqués par des traits vifs et perçants. Le récit y est soutenu, vif, varié, léger, intéressant. Je n'ai point vu de poésie plus aimable car tout y agit et ton! y parle, et les choses y sont admirablement conservées. Et qu'on a une foi saisie le fil de l'histoire à laquelle il fait allusion, il vous semble lire une histoire écrite en figures ou embellie par les ornements de la poésie (1). »

Après avoir cité le jugement d'un évêque et d'un inoïnesur l'Apocalypse, il ne sera pas inutile de rapporter celui de deux savants plus modernes, puisqu'ils honorent l'époque où nous vivons; l'un, jérômeleur célèbre, Charles Nodier; l'autre, M. Rio, non moins distingué dans l'étude des beaux-arts que dans celle des lettres. Le premier s'exprime en ces termes: « Indépendamment de son *Évangile*, livre admirable, saint Jean, exilé par l'empereur dans l'île de Patmos, y a composé *l'Apocalypse*. On a appelé ce poème, car c'est ainsi qu'il faut le nommer, l'épopée du jugement dernier, et nous ne connaissons point de définition qui puisse en donner une idée plus exacte. L'imagination n'a jamais embrassé de scènes plus imposantes, et l'homme ne s'est jamais servi, pour le représenter, de couleurs plus extraordinaires et plus merveilleuses (2). »

M. Rio considère de plus l'Apocalypse sous le rapport de la peinture. « L'Apocalypse, dit-il, est par elle-même un poème épique, ou plutôt c'est une œuvre qui n'a pas de nom dans le langage des hommes. Par son caractère risentiellement allégorique et mystique, elle échappe à toutes les formes, hormis à celle de l'art, encore celle exception n'a-t-elle lieu que pour les écoles fortement imbues du mysticisme, comme celle de Jean Van-Eych, qui peignit son chef-d'œuvre dans la cathédrale de Gerni. d'après un des plus beaux passages de l'Apocalypse, et dont le disciple Hemmelink retraça le même sujet

dans les charmantes peintures qui décorent l'hospice de Saint-Jean, à Brugnes (3). Que des lilliputiens littéraires viennent donc après cela plaisanter aux dépens de l'Apocalypse et de ses commentateurs!]

APOCALYPSE de saint Pierre. Livre apocryphe dont parlent Eusèbe (a) et saint Jérôme (b), et que saint Clément d'Alexandrie avait cité dans ses *Hypotyposes* (c). On n'en a plus rien aujourd'hui, que l'un sache, S. Zornne (d) dit que de son temps on lisait l'Apocalypse de saint Pierre dans l'église, le jour du Veodredi saint, auquel tout le peuple se réunissait. Irès-religieusement, en mémoire de l'apôtre de notre Seigneur. — [Ce livre, qui paraît avoir été composé peu de temps après la mort du prince des apôtres, raconte la prédiction de la ruine de Jérusalem et sur l'état futur de l'Eglise. Théodote, qui vivait au second siècle, le cite. On en trouve, dans les *Œuvres divines* de Lactance (liv. IV, ch. xxi) un fragment contenant une révélation de Jésus-Christ à saint Pierre et à saint Paul, tombant la guerre des Romains contre les Juifs, et les maux qui devaient l'accompagner et la suivre.)

APOCALYPSE de saint Paul. Livre apocryphe, qui était en usage parmi les Gnostiques et les Céliques (c). Ce livre contenait, selon la prétention de ces hérétiques, les choses invisibles que l'Apôtre avait vues pendant son ravissement, et qu'il dit aux Corinthiens qu'il n'est pas permis de divulguer. S. Zornne (d) dit que plusieurs moines ne songent pas à faire grand cas de cet ouvrage, et assurent qu'un lièvre découvrit par une révélation divine, sous l'empire de Théodose, à Tarse, dans la maison de saint Paul, où elle était cachée dans un coffre de bois, sous la terre; mais S. Zornne s'étant informé de cela, auprès d'un ancien prêtre de l'Eglise de Tarse, ce prêtre lui répondit qu'il n'avait rien appris de cela, et qu'il croyait que cette histoire avait été feinte par les hérétiques.

APOCALYPSE de saint Jean, différente de la véritable Apocalypse dont on a patie ici-devant. Lanibeciu dit qu'elle se trouve manuscrite dans la bibliothèque de l'empereur. *Cnd.* 119. *Lb. inth.* 108.... 15.

APOCALYPSE de saint Théodore. Cri heresin que avu composé les révélation qu'il feignait avoir eues (1), dans lesquelles il parlait d'un règne ternaire et de certains plaisirs des sens que les âmes devaient goûter; durant mille ans à Jérusalem. On a déjà vu ci-devant que quelques anciens attribuaient à Céronne l'Apocalypse même de saint Jean, par erreur à cause de l'abus que cet hérétique faisait des paroles de ce saint Apôtre, pour autoriser ses rêveries.

APOCALYPSE de saint Thomas. Elle n'est

(a) *Eusd.* I. HI, e. m. Erd.

(b) *Hifronijm.* in *Cnlng. ScritUur.*

(c) J. pud Kusel». I. VI, c. XIV //w/. *Eccl.*

(d) *So: onit, t.* I. VU. c. m\.

(e) *Epfyfam.* /hrrei. X VII, c. xxwui. G. *l'ycar.* /tarie h. *ûjiliml.* p. 120. *Atun tract.* 98 in *Joæi.*

(f) H. *Cor.* m i, L

(0) Sownm /VII *Mill Eccl.* c. xix.

(//) *Theodorei.* L II *loirelie.* Kob. r. in.

(li I). C. ilin t. *Preface sic l'Anocuiypse.*

(■) *Itiblimheq* §nrrô pag.

(3) Ibo, de lu C. t. *Chretienuec dans soit prûcioc, doj sa inatere et dans ses orines.*

connue que par le décret du pape Gélase, qui la range au nombre des livres apocryphes.

APOCALYPSE d'Adam. Les Gnostiques, au rapport de saint Epiphane (a) avaient une Apocalypse qu'ils attribuaient à Adam. On ne doute pas que ceux qui ont pris soin de faire cet ouvrage n'aient pris occasion de le forger de ce qui est dit dans la Genèse (6), le Seigneur envoya un *profond sommeil* à Adam, ou, selon les Septante, il lui envoya une extase»

APOCALYPSE d'AmuHAM. Les hérétiques Séthiciens avaient de même forgé une prétendue Apocalypse d'Abraham; c'était, dit saint Epiphane (c), un ouvrage rempli d'ordures.

APOCALYPSE de Moÿse. George Syncelle (</), parlant de cette Apocalypse, dit que ce passage de saint Paul aux Galates en est pris (e) : *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura*. Cédrenne dit qu'il y a des auteurs qui veulent que celle Apocalypse soit la même chose que la *petite Genèse*, autre livre apocryphe connu des anciens

APOCALYPSE d'Elie. Saint Jérôme (f) dit que les hérétiques prétendaient que ce passage de saint Paul aux Corinthiens (y) : *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point ouï, et le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*; que ces paroles, dis-je, sont prises de l'Apocalypse d'Elie. Origène (A), citant les mêmes paroles, dit qu'elles ne se trouvent nulle part que dans les livres secrets d'Euc.

APOCRYPHES. Le nom *d'apocryphe* (i) signifie proprement *caché*, selon la force de la racine grecque dont il dérive. On donne le nom de livre apocryphe, 1° à ceux dont l'auteur est inconnu, soit qu'il n'ait point mis de nom à son ouvrage, ou qu'il y en ait mis un faux (j); 2° à ceux qui ne sont pas dans le canon sacré des Ecritures, et qu'on ne lisait pas publiquement dans l'assemblée des fidèles, mais qu'on pouvait lire en particulier pour sa propre édification; 3° il se prend pour un livre qui ne passe pas pour authentique et d'une autorité divine, quoiqu'il passe pour être composé par un auteur sacré et par un apôtre: par exemple, l'Épître de saint Barnabé; V enfin, on appelle apocryphes les livres dangereux, composés par d'anciens hérétiques, pour autoriser leurs mauvais sentiments.

Il y a donc divers degrés entre les livres apocryphes. Les uns sont absolument faux, dangereux, impies, composés par des hérétiques, pour défendre l'erreur ou la superstition: comme les faux évangiles de saint Thomas, l'évangile des Valentinien, des Simonien, des Gnostiques, de Marcion, etc. [I] oy. les mois Actes, Apocalypse, Évangile, où se

trouvent mentionnés les ouvrages apocryphes publiés sous ces titres.] D'autres sont simplement apocryphes, ne contenant rien de contraire à la foi et aux bonnes mœurs, et que l'on peut lire en particulier avec édification, comme le quatrième livre d'Esdras, les troisième et quatrième des Machabées, l'épître de saint Barnabé, le livre d'Hermas. Les autres, après avoir été assez longtemps contestés par quelques-uns, sont enfin entrés dans le canon, par le consentement des églises (A), comme Judith, Tobie, les deux premiers livres des Machabées, la Sagesse, l'Ecdésiaslique, Baruch, les additions qui se trouvent dans le grec de Daniel et d'Esdras, l'histoire de Suzanne et de Bélus, que saint Jérôme (/) range au nombre des apocryphes, et qu'il dit que l'Eglise lit, sans les admettre dans le canon: *Ecclesia quidem leyit, sed intra canonicas scripturas nun recipit*. Enfin, il y a des parties de l'Écriture qui sont contestées encore aujourd'hui, et qui sont reçues par les uns pour canoniques, pendant que les autres les tiennent pour apocryphes; par exemple, les livres des Psaumes, la petite Préface de Jérémie, celle de l'Écdésiaslique, et, selon quelques-uns, les additions d'Esdras et de Daniel (1).

Les protestants mettent au rang des apocryphes, non-seulement ceux qui passent pour tels dans l'Eglise romaine, comme l'Oraison de Manassé, roi de Juda, les troisième et quatrième livres des Machabées, les troisième et quatrième d'Esdras, l'Épître de saint Barnabé, le livre d'Hermas, l'addition qui est à la fin de Job, le Psaume cent cinquante-un, mais ils rangent dans le nombre des apocryphes la Sagesse, l'Écdésiaslique, les deux premiers livres des Machabées, Tobie, Judith, Baruch, et les additions de Daniel et d'Esdras, qui ne se trouvent pas dans l'Hébreu. Et pour le nouveau Testament, ils sont partagés sur la canonicité de l'Épître aux Hébreux, de l'Épître de saint Jacques, de la seconde Épître de saint Pierre, de la seconde et de la troisième Épîtres de saint Jean, de celle de saint Jude et de l'Apocalypse (2).

Si l'on est curieux de voir un catalogue plus long et plus exact des écrits faux et apocryphes tant de l'ancien que du nouveau Testament, je veux dire des livres composés par d'anciens auteurs sous les noms respectables des patriarches ou des prophètes, on peut voir M. Fabricius dans les deux tomes imprimés sur ce sujet: le premier, sur l'ancien Testament, intitulé: *Codex pseudepiyraphus veteris Testamenti*; et le second, intitulé: *Codex apocryphus novi Testamenti*.

APOLLO, ou Apollon, fausse divinité des païens, à laquelle ils attribuaient les oracles

(a) Epiphane. *hæra*. XXXI, c. viii. *Gnost.*

(b) Genes. ii, 21. *Heb* nç-rn; LXX,

(c) Epiphane. *tueres*. XXXIX, c. v.

(d) Georg. Syncell. p. 171.

(e) Gabji. v, 6; vi, 15.

(f) Hieronim. *Eftul*. 101 *fji Pammach*.

(/l) I Cor. na9.

pr, On^ea *Homil* idi. m *Hanh* ixvn, 9.

(1) *nbfcOlldtllu, ub eufUT., ulHCüldo*.

(j) Hieronim. *Ep. ad Latam*. Aug. I. XV de *Civil* C. XIII.

(k) Concil. Lateran. et Tridentin.

(/l) Hieronym. *Præfat*. n. lib. *Salomon*.

(1) Les additions d'Esdras et de Daniel ne peuvent être mises en doute depuis le décret du concile de Trente (S).

(2) Dès nos jours les protestants qui ne sont pas tombés dans le rationalisme admettent comme canoniques tous les livres du Nouveau Testament (S).

cl l'art de divination. On peut voir ci-après *Python*. Esprit de Python, JcL, XVI, IG. Voy. aussi *Dent*. XV111,11, el l *Key*., XXVill, 7, et IV *Rey*., XXI, 6.

APOLLO, ou Apollon. Juif de la ville d'Alexandrie, qui vint à Ephèse (u) pendant l'absence de saint Paul qui était allé à Jérusalem. C'était un homme éloquent et puissant dans les Ecritures (6). Il était instruit de la voie du Seigneur; el, parlant avec zèle cl avec ferveur, il expliquait cl enseignait avec soin ce qui regardait Jésus, quoique jusqu'alors il n'eût connaissance que du baptême de Jean-Baptiste. Ainsi, il n'était que catéchumène et ne connaissait pas encore distinctement les mystères de notre religion, mais il savait que Jésus-Christ était le Messie, et se déclarait hautement son disciple. Etant donc arrivé à Ephèse, il commença à parler hardiment dans la synagogue, el à montrer que Jésus était le Christ. Aquila el Priscille, l'ayant ouï, le retirèrent chez eux, cl l'instruisirent plus amplement de la voie de Dieu, cl lui donnèrent apparemment le baptême de Jésus-Christ.

Quelque temps après, il voulut passer en Achaïe, et les frères l'y ayant exhorté, ils écrivirent aux disciples qu'ils le reçussent; il arriva à Corinthe et y lit beaucoup de fruit, en convainquant les Juifs par les Ecritures, et leur montrant que Jésus était le Christ. Ainsi il arrosa dans celle ville ce que saint Paul y avait planté (c). Mais l'attachement que ses disciples avaient pour sa personne, faillit à y causer un schisme; les uns disant : *Pour moi je suis à Paul*, el les autres : *Et moi d'Apollon; et moi à Ctéphas*. Mais celle division, dont parle saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, n'empêcha pas que saint Paul et Apollon ne fussent très-unis par les liens de la charité. Apollon ayant su que l'Apôtre était à Ephèse l'y alla joindre, et il Jy était lorsque saint Paul écrivit la première Epître aux Corin-

(«) L'an de Jésus-Christ St.

ôj *Act*. win, St.

c) l *Cor*. ni, 7.

d) *Hieronym. ad Tit*., ni.

c) Il M«cc. V, 24

(f) An du monde 3886, avant Jésus-Christ 164, avant l'Ère vulg. 167.

(1) Il y a dans la Vulgate : *Misil odiosum prindpen Apollonium*. Le Grec porte : c'esl-à-dire, mol à mol en l'alti : *Misil ameni mysarcham Apollonium*; et en français : âfaù il envoya le mysarque Apollonius. Or, tiourrait-on dire, lo mol mysarchès ne signifie pas *chef des scélérats el des méchants*; car le moi qui entre dans sa composition, signifie *scélératesse, méchanceté, atrocité*. U faudrait donc dire *chef de In scélératesse*. Mas parmi les mois composés d'Λ, doni la classe est très-nombreuse, la langue grecque n'en fournir pas un seul dans lequel le premier éléincnl représente une simple relation morale. Ainsi on chercherait en vain, dans les lexiques les plus complets, des coniposés d'Jw signifiant *chef de la vertu, chef du crime, chef de la pudeur*, eie. Toujours l'idée de chef se trouve associée, dans ces sortes de combinaisons grammaticales, à l'idée d'une chose dont l'essence même exige les relations de commandement el de subordination. Les lexiques qui donnent le mol prtmt ne cileni point d'autre autorité que les Interprètes dû la Bible qui entendent ce mot dans le sens que précisément on peut contester. Ne scroll-on pas fonde à admettre l'interprétation de Grotius, el n'y serait-on pas d'ailleurs déterminé par un passage qui se trouve un peu plus loin, chap. xn, 2, de sorte

thiens, dans laquelle il témoigne qu'il avait prié instamment Apollon de retourner à Corinthe, mais qu'il n'avait pu l'y résoudre; que toutefois il lui faisait espérer qu'il irait lorsqu'il en aurait la commodité.

Saint Jérôme (rf) dit qu'Apollon eut tant de déplaisir de la division qui était arrivée à Corinthe à son occasion, que cela l'obligea à se retirer en Crète avec Zône, docteur de la loi, et que ce trouble ayant clé apaisé par la lettre que saint Paul écrivit aux Corinthiens, Apollon revint dans cette ville, où il fut évêque. Les Grecs dans leurs *Mino-loges* le font évêque de Duras; cl dans leurs *Minées*. ils le font second évêque de Colophon en Asie; Ferrarius le fait évêque de Cône, ou d'icone en Phrygie. D'autres le mettent évêque de Césarée.

APOLLONIA, Apollonio, ville de Macédoine, par où saint Paul passa, cl par Amphipolis, pour venir à Thessalonique (*Act*., XVII, 1). — [Elle élail située â l'entrée de la Chalcidique, cl elle ne présente plus aujourd'hui que des ruines sous le nom de *Palæo-Chori*, dit Barbié du Bocage.]

APOLLOME, ville de Palestine, située assez près de la mer, entre Joppé cl Césarée, a peu près à distance égale. Josèphe, Pline el Ploléméc en parlent. Les Tables de Peutinger la mettent à distance égale, entre Joppé et Césarée. Quelques-uns la confondent mal à propos àxocAnlipalride. Josèphe, (*Anliq*. l. XIII, c. 23), parle d'Anlipalride cl d'Apollonie comme de deux villes diverses. Il n'en est pas parlé dans l'Ecriture.

APOLLONIUS, officier d'Antiochus Epiphanes que Grotius croit avoir été gouverneur de la Mysie. Il est nommé dans le grec(e) *Mysarchès*, qui peut avoir ce sens, ou qui peut marquer chef des scélérats et des méchants (1). Antiochus Epiphanes ayant résolu de tirer de grandes sommes de Jérusalem, envoya Apollonius pour exécuter ce dessein (/); il y vint à la tête d'une armée

ue le mysarque Apollonius aurait été gouverneur de Mysie, comme Nicanor le cyprien était gouverneur de Cypre?

Ces considérations sont plus spécieuses que solides, cl nous allons leur en opposer d'autres que nous croyons plus Justes : 1° aucun monument, que nous sachions, n'annonce qu'Apollonius ait été gouverneur de Mysie, d'une Mysie quelconque, car il y en avait plusieurs. — 2° Si l'auteur avait voulu lui donner la qualité de gouverneur de Mysie, comme h Nicanor celle de gouverneur de Cypre, il se serait exprimé autrement; par exemple, il aurait dit *mydarque* comme il a dit *cyprien*. — 3° Il existe coirei *Mac*, 56, et II *Mac*. v, 1-27, un parallélisme qui nous semble devoir aider à décider la question. Les deux récits parlent des mêmes faits; le premier, au verset 50. du que le roi Antiochus Epiphanes envoya dans les villes de Juda un prince, un receveur des tributs, le deuxième, au verset 21, nous apprend que ce receveur était Apollonius. Lisez les versets qui suivent, dans l'un cl dans l'autre récit; vous y reconnaîtrez le même homme Apollonius, digne ministre d'un tyran tel qu'Antiochus Epiphanes. Le verset 56, dans le premier, dit que la ville de David ayant été prise, une race de péché, des hommes corrompus, *gentem peccatricem, viros iniquos*, y furent établis; qu'ils agirent (vers. 58,59) comme le mauvais démon d'Israël; répandirent le sang innocent devant le Heu saint cl souillèrent le sanctuaire. Apollonius élail leur chef; il est probable qu'il leur commanda de faire toutes ces méchancetés, toutes ces scélératesses; il est certain qu'il ne faisait rien pour les empêcher: el voilà pourquoi il est appelé *mysarque*

de vingt-deux mille hommes (n); il feignit d'y vouloir demeurer en paix , cl attendit, sans rien dire, jusqu'au jour du sabbat. Alors il fil main basse sur le peuple et en tua un très-grand nombre; la ville fut brûlée el pillée, cl il prit dix mille personnes, qu'il emmena captives, pour les vendre au profil du roi. Deux ans après (6Î, Judas Machabée aynnl ramassé une année de six mille Juifs , qui étaient demeurés fidèles au Seigneur, Apollonius, qui élail alors à Samarie, marcha contre lui, el lui livra la bataille (c). Mais Judas remporta la victoire, défil Apollonius, le tua, dissipa son armée , remporta de riches dépouilles , cl prit l'épce f Apollonius pour s'en servir dans les commis. — J Voy. ma note sur l'article suivant.]

APOLLONIUS Da u s, gouverneur de laCœlé-Syrie, el général des armées do Démétrius Nicanor, fils de Demetrius Soter, ayant quitté le parti d Alexandre Bailès, pour se donner à Démétrius Nicanor, se mil à la télo d'une puissante armée, pour obliger les Juifs de se déclarer pour Démétrius (d). il vini se camper à Jamnia, cl écrivit â Jonalhas Machabée, prince des Juifs, pour le défier de descendre dans la plaine, lui reprochant qu'il no demeurerait dans les montagnes cl dans les rochers, que parce qu'il ne se sentait pas assez fori pour combattre en pleine campagne (e). Jonalhas, niqué de ces reproches, prit avec lui son frère Simon el dix mille hommes de troupes choisies, el viol se présenter devant Joppé. La garnison, qui élail composée des troupes d'Apollonius, lui ferma les portes; mais les

(a) Voyez I *Macc.* i, 50, 31, vl II *Macc.* v, 24, Î5, etc.

(b) An du monde 3838, avant ~~l'ère~~ 162, avant l'ère vida, 165.

k) I Jkr/L ut, 10, II, i1

(il) An du monde 5856, avanl Jésus-Christ U t, avanl l'ère vulg. HÎ.

(e) JwcpA. *Aniiq.* I. XIII, c. vui, cl I Mor/i. x, G9 cl seq.

(1) «Le nom d'Apollonius élail (ort commun parmi lrs Syro-Mscôdoolens , aussi bien que parmi les Grecs ; cl Il se trouve , dans les histoires de ce leinj s-ii, plusieurs personnes différentes qui le porlilent. Le premier «le ce nom qui pyruli dans j'histoire des Macbabêes esl Apollonius, fils de *Thrus/as* (H *Mac.* ni, 5); il él jil gouverneur de ta Cœlé-Syrie el de Ij Phénicie, sous Séleucus Eupalor (lisez Philopator), quand Heliodore vini à Jérusalem pour pjlerle ~~l'Éliqh~~ ce Fui lui qui soutint ensuite Simon, gouverneur du lemplc «le Jénis ilcm , contro Onias, le sourenili Mentivateur. H fut aussi premier ministre du même Séleucus, mais h huênemcni au trône «le son frère Anliochus Epiphanes , il fut disgracie et se relirrib Milel (II Vue. IV, 4; Polyb. *Legal*, extv, p. 1310). Pendant qu'il j était dans la retraite , nu Ūls , de tnêne nom que lui , ' L'il a Home , auprès de Démétrius, fils de Séleucus' Philopator, qu'on y retenait comme étage; et il Fut élevé avec en jeune prince. Ce second Apollonius devint le Favori de loo jeune maître, qui, devenu roi, lui donna le gouvernement de h Cale-Syrie cl de la Palestine qu'avait eu sou jère tous SéleucusPhlcpalor. Je crois que c'est ce dernier qui, ayant conservé s»»n gouvernement sous Alexandre (I *Mac.* x , 69) , se ré'olla contre lui, et se déclara pour Démétrius, le fiû de son ancien maître.

« Il est parlé encore d'un autre Apollonius (U *Mac.* iv , ît),favori et premier ministre d'Anita husEpiphanes; mais comme H CM appelé Mide Mnrithe, il est assez distingué par ta des deux doni nous v nous de parler. Il hit cm ové eu ambassade par Anliochus (*Til Liv.* xuu. 6), prrinic-rrniKdà Borne, el ensuite auprès de Ptolémée rliihanétrr Il l ~~W~~ n. 21). Je crois que c'est lui qui esl appelé com eas des irwn/s «bus l'histoire des Mnchjbéesfl *Mac.* i, 30; II *Mue*» v, 2i) elqu'on y voit emové avec un délachemcul

bourgeois voyant quo Jonalhas se disposait à les forcer, lui ouvrirent les portes , el le reçurent dans la ville.

Apollonius ayant appris quo Jonalhas s'é- (ait rendu maitre de Joppé, s'avança jusqu'à Azoth avec trois mille chevaux, rl huit mille hommes de pied; ayant nutro cria laissé mille chevaux en rmbusc ido dans un torrent, pour prendre les Juifs pnr derrière. Mais Jonalhas, en ayant élé informé, rangea scs troupes de manière qu'elles pouvaient faire face aux ennemis de tous côtés, el leur défendit de sortir de leurs rangs, mais il leur ordonna de demeurer do pied ferme el de soutenir tout l'elTorl des ennemis. La cavalerie d'Apollonius fut lout le jour â se fatiguer, et â lancer dos dards cl des flèches contre les troupes do Jonalhas, qui, les recevant sur leurs boucliers, n'en étaient quo très-peu incommodées. Sur le soir, Jonalhas fil charger l'année ennemie, la cavalerie prit la fuite, et l'infanterie fut entièrement défaite. Quelques-uns de ceux qui s'étaient sauvés, s'étant jetés dans le templo de Dagon, près d'Azoth, Jonalhas les y poursuivit et les brûla avec le templo. Il prit aussi la ville d'Azolh, la pilla cl y mil le feu; il périt dans celte journée huit mille Immines de l'armée d'Apollonius. Celle victoire de Jonalhas lui attira de nouvelles grâces cl do nouvelles louanges de la part d'Alexandre Bailès; il lui envoya une agrafe d'or, comme en portaient les parents du roi, cl lui donna en propre la ville d'Accaron (1).

Observations (2) *sur la victoire de Jonalhas contre Apollonius* (l A/ac., X).— L'aelion

de Ui)gl-<li'ux mille lioiiunes pour détruire Jérusalem et pour hùur la citadelle d'Acra.

« Il y n encore deux autres Apollonius dont il est parlé dans celle histoire des Machabées. L'un , gouverneur de Solitaire «du teinj s d'AuliochusEpiphmes , el qui lui lué dans une bataille par Judas MuctMlieè (I *Mac.* >u , 10, 11 : Joseph. *Anliq.* xu, 7 cl 10); l'julre (II *Mac.* xu, 2),appelé lih de *Genn/c* , gouverneur do quelque peut pais de la Palestine sous Anliochus Eupalor, qu| se signala par sa haine conire les Juifs. » Pnmieux, low. IV , kv. XII , p. 357.

On vo l, d'après col extrait de Pridcaux, que D. C d nct ne menllonne >as lons les Ap Ilonins, qu'il confond fe *Mijsurque* (II *Mac.* v , 24) avec celui qui fui lué par Ju hs Mu liabée (I *Mac.* m, 10-12) , cl qu'il ne parte pas dr scs andass.ub's (II *Mac.* iv, 21); mas Ibidratix , pour cire plus complet, ad-il rencontré plus jûste? Je n'use l'ifilrmcr. Ce qui est certain , c'est (pie h s auteurs des livres des Mach ibécs distinguent plusieurs Apollonius: le premier (H *Mac.* m, 5), fih de l'hra<é;K (dans le Grec; Tharséasdans hViilgab). gouverneur «le la CœJé-Syric et de la Phénicie , sous Seleucus Philopator (ans 187-176 avant Jésus-Christ) ; le second (lc *Mac.* h, 21),ills de Mneslhéc, fut envoyé en ambassade par Auilortnis Epiphanes l'an 175 ou 17 lavant Jésus-Christ; Prtdvaux «hlqu'ilcst le même que celui qu'il qualifie th« premier ministre d'Antiochus kpipliuiies el doni il est parlé (I *Mac.* i, 30 cl ulv. . el II *Mac.* v, 21 el sùtv),à propos de faits ou de crftnes atroces commis par des scélérats dont il élail le chef (an 168); d'où le nom de *mysarqiie* qui lui esl donné. Antiochus Epiphanes rêzoj depuis Pan 176 jusque l'an 161 Un troisième Apollonius, fils de Getmér (f] *Mue* VI. 2), niait sous Antiochus Eupator , qui régna depuis l'an li>Vpts.lu'li l'an 162.—A, ollonius . dont il est p riè l *Mac.* 11 , 10-12, fui lué sur le champ de bataille par Ju.|k M n habee, Pan 166.—Apollonius, gouverneur de l.iüi lé-Syrie, dit ! *Mac.* x , 69 , unit.i le parti d'Alexandre B da pour embrasser celui de Démétrius H . suriwmmô Niraiaor. ven l'an MB. AlexondroBah fui mallie du trône depuis l'an 150 ju <lu'3 l'an H3. DémclriusNicaïury monti en celte mé'ii- année

(t) V r Fubrd.VoyezIa Préface, i g. xr.

Ilc Jonalhas est très-hardie cl très-profonde, tant par sa conduite, quo par l'excellence de la disposition de ses troupes, cl fait voir ici qu'un corps d'infanterie sur une grande profondeur, les rangs cl les files serrés, esl toujours dans son avantage, dans quelque situation de pays où il se trouve obligé de combattre, soit contre la cavalerie, qui semble si redoutable dans les plaines, soit contre l'infanterie, si l'antagoniste n'iliaque dans un ordre semblable:Jonalhas,persuadé de celle vérité cl de l'ignorancud'Apollonius, général do l'année du toi Démétrius, dont il méprisait le nombre el les forces, lui fit voir dans celle action qu'il soutiendrait l'effort de la cavalerie qu'il lui faisait si redoutable, car il lui fit dire (a), touché delà hardiesse de Jonalhas a vouloir tenir la campagne : *Comment pourrez-vous soutenir présentement l'effort de ma cavalerie et d'une si grande armée, dans une campagne où il ny a ni pierres, ni rochers, ni aucun lieu pour vous enfuir?* On peut lire dans liiuleur sacré les éloges que ce général se donne, qui sentent fori le fanfaron. Le brave Israélite le tira d'erreur, cl lui fit voir que le petit nombre vaut mieux que le grand, lorsqu'un habile homme se mêle de le conduire.

Jonalhas se mit en campagne avec un corps de dix mille hommes, auquel Simon, son frère, se joignit apparemment avec les troupes qu'il avait a ses ordres (6) : *Occhi rit ci Simon [rater ejus in adjutorium.* Ces mois ne doivent pas s'entendre d'une seule personne, mais de l'union de ses troupes avec celles de son frère. Ils marchèrent contre la ville de Joppé, qu'ils emportèrent d'emblée. Apollonius, à celle nouvelle, *marcha comme pour aller vers Azot, et il se jeta tout d'un coup vers la plaine, parce qu'il avait beaucoup de cavalerie, en quoi il se fiait principalement.* Jonalhas, qui n'en avait point, le suivit vers Azot, et là, ils donnèrent bataille.

Apollonius qu'il connaissait la hardiesse audacieuse du général juif, lui tendit un piège, ayant laissé mille chevaux, qui, dans la marche de Jonalhas, se trouvèrent sur ses derrières; il en lui averti, sans qu'il eût (ini pour cela grand compte; de sorte qu'il se vit l'objet d'un coup au milieu de l'ennemi, attaqué de front, à double et de toutes parts. *Circuierunt castra ejus* : ces mois m'embarasseraient beaucoup pour ce qui me reste à dire, si le commentateur bénédictin ne m'apprenait que *castra* signifie l'armée; car l'on voit assez, par ce que dit l'auteur sacré, que les Juifs ne campèrent pas, puisque le combat s'engagea dès que les armées furent en présence: cela est démonstratif. Dom Calimé, dans son commentaire, cite Josèphe, qui explique autrement le texte de cet endroit, et je crois qu'il a raison; c'est aussi sur la foi de cet historien célèbre cl vrai, que je règle la disposition des deux armées. Josèphe dit donc (c), que *Jonalhas ayant aperçu les ennemis qui venaient par*

(a) i Macc. x, 73.

(b) Ibid. verset 7.

derrière, n'en fut pas troublé; mais gu ayant rangé ses troupes en bataillon carré à la lettre, comme une tuile, selon la forme de la phalange Macédonienne}, il leur ordonna de faire face de tous côtés. Cela prouverait qu'il forma un carré oblong sur une très-grande profondeur, c'est-à-dire une phalange doublée. Apollonius, craignant que sa phalange ne rebouchât contre celle masse impénétrable d'infanterie, tenait de l'enfoncer avec sa cavalerie, en l'attaquant de toutes parts, pour ensuite la tailler en pièces par son infanterie, si la cavalerie l'avait une fois rompue; il fut trompé, car il trouva une égale force et une valeur égale dans celle masse énorme de combattants, malgré les traits dont elle se voyait accablée, ce qui ne me laisse aucun doute qu'on avait disposé les archers de tous côtés. Ces mois, comme une tuile, marquent évidemment que les Juifs se servirent de leurs boucliers, comme l'infanterie d'Antoine dans sa retraite contre les Partîtes, c'est-à-dire, qu'ils formèrent comme un bois de cette arme défensive; c'est la tortue au pied de la lettre, sans qu'on puisse la contester, et le mot de tuile prouve encore que c'était un carré oblong.

Il y a ici une difficulté assez considérable, dont il est difficile de se tirer: l'on en fera peut-être un sujet de critique pour la planche que l'on a fait graver; on pourrait avoir raison, car liiuleur de ce livre ne dit pas un mot de l'endroit où Simon était avec ses troupes: il s'était donc détaché de son frère, où était-il donc alors? Toute l'armée juive n'était-elle pas environnée? et cependant Simon fait avancer ses troupes, cl attaque l'infanterie, ou la phalange des ennemis, parce que la cavalerie était déjà fatiguée; et ayant rompue, elle prit la fuite. Démêlons un peu ceci, car il n'est pas possible qu'il fût séparé de son frère; la vérité du fait est que celle infanterie, aussi lasse que la cavalerie qui l'environnait, perdit patience, qu'elle s'ébranla, et quittant son premier poste, elle marcha à l'encontre de la phalange; cl tombant de tout son poids dessus, elle l'enfonça, cl la mit en fuite; et comme Simon avait doublé à la queue de l'infanterie de son frère, il se trouva en face de la phalange ennemie, qu'il chargea pendant que Jonalhas faisait front à la cavalerie et aux archers. Je crois que je raisonne juste, et que ma conjecture est plus que probable; c'est tout ce que je puis faire de mieux. Si l'auteur du livre eût rapporté celle affaire un peu moins obscurément, nous eussions parlé plus pertinemment.

• APOLLONIUS, 1, fils de Thraséas; — 2, fils de Mnéstée; — 3, fils (le Gennée. Voyez ma note sur l'article précédent.

APOLLOPHANES, frère de Simon, avec ses frères Chabréas et Timothée, dans la forteresse de Gazava, par vingt soldats de Jolas Machabée. II Mach., X, 37.

APOLLYON (d). Terme grec qui signifiait

dispersion: (l. ini, 8.

(a) Dispersens. Hcb. pnx

l'Exterminateurt et qui répond à l'hébreu *Abadon*, qui signifie la même chose. Saint Jean, dans l'Apocalypse (a), dit qu'un ange ayant ouvert le puits de l'abîme, il en sortit une fumée épaisse, et avec celle fumée des sauterelles, qui étaient semblables à des chevaux de bataille, et qui étaient commandées par un ange de l'abîme, nommé en hébreu *Abadon*, en grec *ApoUyon*, et en latin *Exterminans*.

* APORIA. Voyez *Aporior*, qui suit.

APORIOR, *aporiari*. Ce verbe n'est pas ordinaire, il signifie être dans le doute, dans l'incertitude, dans la perplexité; il se trouve dans la Vulgate, *Ecclesiastes* XVIII, 6 : *Cum quieterii aporiabitur*; quand l'homme méditera en repos les merveilles de Dieu, il sera dans un profond étonnement. Et dans Isaïe (b) : *Aporiatus est quia non est qui occurrat*, etc., il a été dans la douleur, parce qu'il ne se présentait personne pour l'arrêter. Et dans saint Paul (c) : *Aporiamur, sed non destituimur*: nous sommes dans la perplexité, mais nous ne perdons point courage. On trouve aussi dans l'Ecclésiastique, XXVII, 5, *aporia*, qui vient de la même racine : *Sic aporia hominis in cogitatu illius*; à force de rêver et de réfléchir souvent, à la fin on se trouve plus embarrassé, plus incertain.

APOSTAT, se dit principalement de ceux qui abandonnent la vraie religion, pour embrasser l'idolâtrie, ou le mahométisme, ou l'hérésie, ou le schisme, ou quelque autre religion que ce soit, hors celle qui est approuvée de Dieu, comme était le judaïsme avant la venue de Jésus-Christ, et le christianisme depuis la mort du Sauveur. On donne aussi le nom d'apostat à ceux qui quittent une profession sanite, dans laquelle ils se sont engagés par des vœux solennels, pour rentrer dans le siècle. Dans l'Ecriture, ce nom d'apostat ne se prend pas toujours en ce sens. Par exemple, dans Job (d) : *Dieu dit au roi : Fais-moi un apostat*. L'Hébreu porte simplement : *Qui dit au roi : Déliaï, vous êtes un homme de néant, ou un méchant*. Et dans les Proverbes, VI, 12 : *L'homme apostat n'est bon à rien*. L'Hébreu : *L'homme de Bélial, l'homme d'iniquité*. Et dans Ezéchiel, 11, 3 : *Genies apostatrices* signifie des nations qui se sont révoltées contre le Seigneur. Et quand il est dit (e) que *les tin et les femmes font apostasier même les sages*, cela veut dire que ces deux choses sont les deux écueils les plus dangereux de l'homme, et ceux qui engagent le plus dans le crime et le dérèglement.

APOTRE. Ce nom vient du grec *Apostolos*, qui signifie un envoyé. Les Hébreux avaient leurs apôtres, qui étaient envoyés par leur patriarche, pour recueillir chaque année certaine espèce de tributs que les Juifs lui payaient, et qui étaient appelés *aurum*

coronarium (f). On prétend que, dès avant Jésus-Christ, ils avaient une autre sorte d'apôtres, dont le emploi était de recueillir le demi-sicle, que chacun des Israélites devait payer par tête au tabernacle, ou au temple du Seigneur (A). Les députés qui avaient soin de faire payer ce demi-sicle avant la destruction du temple, pouvaient être appelés apôtres. Mais je ne remarque pas distinctement que ce nom leur ait été donné, comme il le fut à d'autres officiers des grands-prêtres, et des chefs du peuple, qui étaient envoyés pour porter leurs ordres dans les villes et dans les provinces, dès qu'il s'agissait des affaires de la religion.

Par exemple, saint Paul fut député aux synagogues de Damas, pour arrêter et mettre en prison ceux qui professaient la religion de Jésus-Christ. Cet apôtre fait allusion à cette coutume, selon la remarque de saint Jérôme (i), lorsqu'à la tête de son Epître aux Galates, il dit qu'il est *apôtre, non de la part des hommes, ni par l'autorité d'aucun homme, mais par Jésus-Christ*. Comme s'il disait qu'il n'est pas apôtre, à la manière de ceux qui se voyaient parmi les Juifs, qui ne tenaient leur mission que des princes des prêtres, ou des principaux de la nation, mais qu'il était apôtre de Jésus-Christ même.

Eusèbe et le même saint Jérôme (j) parlent aussi des apôtres qui furent envoyés par les Juifs, pour décrier Jésus-Christ et ses disciples. Saint Justin le martyr, dans son dialogue contre Tryphon, dit qu'ils envoyèrent ceux qu'ils appellent apôtres, qui portèrent des lettres circulaires pleines de calomnies contre les chrétiens. Saint Epiphane, parlant de ces apôtres (k), remarque que c'était parmi les Juifs un emploi fort honorable et fort lucratif.

À l'égard des apôtres de Jésus-Christ, ils furent les premiers et les plus distingués de ses disciples; il leur donna la principale autorité, les remplit de son Esprit, les fit dépositaires de ses mystères, et les choisit du milieu de tous ceux qui le suivaient, pour établir sur eux l'édifice de son Eglise. Jésus-Christ les envoya, après sa résurrection, dans tout le monde, pour prêcher et baptiser au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit; leur donna le pouvoir de faire toutes sortes de miracles et de guérisons. Voici les noms des douze apôtres choisis par Jésus-Christ: 1. Pierre, 2. André, 3. Jean l'Evangeliste, 4. Philippe, 5. Jacques le Majeur, 6. Barthélémy, 7. Thomas, 8. Matthieu, 9. Simon, 10. Thadée, ou Jude, 11. Jacques le Mineur, 12. Judas d'Ischariote. Ce dernier ayant trahi son Maître, et s'étant pendu de désespoir, on choisit en sa place saint Matthias. Enfin saint Paul, ayant été

M. Avø. n, u.
U) lwi. ui, 16.

l<) I Cor. n, 8.

(a) Job. ixiv, 18.

(t) tedi. XIX. î.

V) t 14. Calie Thcodonanide Judxù.

(g) Vide Golhofiedi Kolas in Corf. Theodos., l. XIV.

(h) Exod. six. 13. Jhdi/i. xvn, 25. Cicero pro Flocco. Joseph. APTiq. l. XVI, c. 10.

(t) Hieronym. in Epnt. ad Calai. v. t

(i) Ewb. in is'i. xvn. Hieronym. ibid.

(k) Evtvhan. htvcs. xxx.

converti d'une manière miraculeuse, par Jésus-Christ même, a été compté parmi les apôtres du premier rang. Nous donnerons en particulier la vie de chaque apôtre sous son litre.

[Les ennemis du christianisme n'ont cessé de déclamer contre les apôtres, depuis les Juifs qui les accusaient d'être des magiciens, et les philosophes comme Porphyre ou Colse qui les déclaraient débauchés et imbéciles, jusqu'à Dupuis qui les a *astronomica* ou plutôt *escamotés*, comme l'a dit un homme d'esprit (i), et jusqu'à un M. Reghellini de Schio, qui les prend pour ces Juifs qui, sous le nom de zéloteurs, firent à leur patrie les maux dont Josèphe nous a laissé le triste tableau; ils ont tant déclamé, dis-je, qu'il serait à propos de présenter des considérations générales sur ces premiers héros du christianisme; mais la nature de ce Dictionnaire ne nous permet pas de nous étendre autant que le sujet semble le demander. Aussi, nous bornerons-nous à indiquer des ouvrages où on trouvera quelques-unes de ces considérations, par exemple, la *Démonstration évangélique* d'Addison, sect. V (2); *l'Histoire de rétablissement du Christianisme* de Bullet, notes 7, 12, 20, 30 (3); la *Certitude de la Religion révélée*, par Statler, chap. VII, art. 2 (4).

Je ne puis cependant m'empêcher de faire ici deux citations, parce que j'aurai lieu d'y renvoyer de plusieurs articles. — Le témoignage des savants païens touchant la prédication de l'Evangile par les apôtres est une très-grande preuve en faveur de la croyance chrétienne relativement à la mission des apôtres, si les savants païens ont pu s'informer par eux-mêmes de la vérité de l'histoire de Notre-Seigneur. Addison l'a bien senti, et c'est de cette preuve qu'il s'occupe dans la section de son ouvrage que nous avons indiquée. Nous trouvons dans le *Cours de littérature* de M. Ayné de Duquesnel, professeur de l'Université de Paris, un passage qui se rapporte à cette même question et que voici: « Saint Paul vient établir à Rome une école fréquentée sans doute de préférence par les enfants, les pauvres et les esclaves, mais qui ne fut peut-être pas inconnue aux philosophes. Il en est un surtout qui a dû la connaître; c'est ce bel esprit curieux, ce courtisan si bien informé des choses de son temps, cet homme universel qui était à la recherche de toutes les idées nouvelles, Sénèque, le premier moraliste peut-être de toute l'antiquité. On a prétendu qu'il avait existé une correspondance entre lui et saint Paul, et que même elle était parvenue jusqu'à nous; mais, sans accepter un témoignage qui ne paraît nullement authentique, il suffit de lire avec attention les ouvrages du stoïcien, pour croire qu'en effet son intelli-

(I) M. T. Tousseau, dans un article sur l'Examen *du Mosaïsme et du Christianisme*, par Reghellini de Scino; ouvrage dans lequel l'auteur *attache sa haine à chaque mot et à chaque page*. Cet article, inséré dans le journal *Le Temps*, fut reproduit par M. Donnelly dans ses *Années de Philosophie chrét.*, tom. IX, pag. 151 et suiv.

(i) Dans la collection des *Démonstrations* publiée par

gence a pu être éclairée d'un reflet des idées chrétiennes {Voyez Sénèque}.

» Sénèque a fait un beau livre sur la Providence, qui, du temps de Cicéron, n'avait pas encore de nom à Rome. Il parle de Dieu avec le langage d'un chrétien, car non-seulement il l'appelle *Notre Père*, mais il veut, comme dans l'Oraison Dominicale, que sa volonté soit faite, il enseigne qu'il doit être honoré, et ainsi il voit cuire les hommes une parenté naturelle qui louche presque à la fraternité universelle des disciples du Christ. Avec quelle force il revendique les droits de l'humanité pour l'esclave né de la même origine que nous, asservi par le corps, mais libre par l'esprit! Et lorsqu'il parle à mots couverts, sous la vive impression d'un souvenir qui perce à travers les voiles d'une fiction philosophique, du supplice des premiers martyrs dont il avait été témoin dans les jardins de Néron, lorsque après avoir décrit *le pal qui traverse le cou et sort par la bouche, la tunique tissée et revêtue de tout ce qui peut servir d'aliment à la flamme, le glaive qui vient rouvrir les blessures à demi fermées et faire couler un sang nouveau par les plaies devenues des cicatrices*, il montre la victime au milieu de ces tortures, *calme, souriant et souffrant de bon cœur. regardant ses entrailles découvertes, et contemplant ses souffrances de haut: Invictus ex alto dolores suos spectat*; lorsque enfin il s'écrie: *Que celui dont l'âme a conçu l'éternité ne s'effraie donc d'aucune menace! comment s'effrayerait-il celui pour qui la mort est une espérance?* ne croirait-on pas entendre quelque légende chrétienne, et faut-il s'étonner que quelques Pères aient appelé dans un accès d'enthousiasme reconnaissant: *Seneca noster?*

» Après Sénèque, sont venus Epictète, Marc-Aurèle qui se sont élevés d'un degré de plus encore dans l'exercice de la sagesse, parce qu'alors le soleil du christianisme avait monté lui-même de quelques degrés sur l'horizon social. Leurs *méditations* sont une introduction à la vraie religion, dont ils semblaient dignes d'être les disciples...

» Nous pourrions ajouter à ces noms ceux des grands jurisconsultes Ulpian, Paul, (Ulpien), qui ont pénétré dans le vieux droit romain, si dur, si inflexible, si exceptionnel, les doctrines de Sénèque, leur maître, et les principes immuables de la raison et de l'injustice (5j.)

Voici maintenant un coup-d'œil historique sur le pouvoir législatif des apôtres; ce morceau, dû aussi à une plume laïque, embrasse et résume plusieurs questions importantes:

a Les apôtres, dit M. Charles de Riancoy, avaient reçu l'ordre du Maître au moment où il s'élevait sur les nuées. Ils allèrent donc; et dans les cités, dans les bourgs, dans les cam-

l'éditeur-typographe de cet ouvrage, loin. IX, col. 978 et suiv. On y trouvera quelques erreurs; mais rien qui ad-dison en anglican.

(5) Dans la même collection, tom. XII, col. 389, 441, 412, 419, ICI. 180.

H) Dans la même collection, tom. X, fol. 888-912.

p) A. Duquesnel, *Cours de littérature*, Paris, 1846.

pagnes, partout où sp porta leur marche, ils répandirent la parole divine, ('pries, ils ne doutaient pas de leur mission : *Il y en a*, dit saint Paul (1), *qui vous troublent, qui veulent renverser l'Evangile du Christ* (2). *Mais quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.* ùnc antre fois il écrit (3; : *Que ceux qui sont mariés ne renvoient pas leurs femmes ; cc n'est pas moi qui le défends, c'est le Seigneur.* A mesure qu'ils s'avançaient, ils fondaient des églises sur leur passage; et celles-ci, gardiennes de la foi, conservant le dépôt précieux de la vérité, en communiquaient clh s-mêmes à l'entour la précieuse semence, germe de nouvelles églises. Voilà, en effet, comment toutes les églises particulières ont été fondées, voilà comment on en voit naître encore sous les pas des missionnaires que députe aux infidèles le Siège éternellement apostolique. Toutes, elles ont la même source, la même origine, le même principe; si elles sont les églises du Christ, elles ne «ont que les branches produites par le même tronc. Toutes, clics remontent, par une généalogie manifeste, aux premiers propagateurs du christianisme, toutes, elles en sont les tilles, ou, au moins et à divers degrés, elles en sont les directes et légitimes descendantes (i).

» Seuls, les apôtres pouvaient leur donner la vie; seuls, ils pouvaient aussi transmettre à l'Eglise universelle le pouvoir qui leur a été transmis par le Fils de Dieu au nom du Père tout-puissant. *Qui prêchera s'il nm a reçu mission? On ne prend pas de soi même un pareil honneur, mais il faut y être appelé (tar Dieu comme Aaron* (5). Dans la nouvelle ui, comme dans l'ancienne, nul ne peut se présenter sursa parole. Pour parler au nom du Christ, il faut être envoyé, autorisé par le Christ; la transmission d'une pareille dignité est évidemment indispensable. Ceux-là mêmes qui sont élus par une vocation extraordinaire, comme saint Paul, doivent, comme

lui, en aller demander la consécration aux pieds de saint Pierre.

» Mais quel est ce pouvoir quo Noire-Seigneur Jésus-Christ a donné â ses apôtres, ce pouvoir qu'ils ont exercé en particulier et tous ensemble, ce pouvoir qu'ils ont transmis â l'Eglise et que l'Eglise possède à jamais? Pour le connaître, voyons-le dans «ou exercice, dans toute son étendue, dans toutes ses attributions, tel qu'ils <n usèrent. Tonte chose a sa démonstration en elle-même : le soleil n'a pas besoin de se prouver autrement <que par la lumière qu'il répand sur le monde.

» Remarquons-le toutefois, car c'est un point important, quoiqu'il ne soit point controversé. Parmi les droits et privilèges dont jouirent les apôtres, il en était qui ne devaient point passer nécessairement à leurs successeurs, mais qui leur avaient clé concédés en propre, qui étaient attachés à leurs personnes, qui devaient mourir avec eux (G). Qui ne le conçoit? Alors quo le sang du Sauveur élail encore, pour ainsi parler, tout chaud sur la Ierre; dans un temps où la diffusion immédiate, instantanée et universelle de la fui, pouvait paraître un signe nouveau et éclatant de son origine; quand surtout l'humanité gémissait depuis un si long lemps dans l'esclavage, se désespérait sous le poids de ses fers et semblait arrivée à l'agonie suprême et à la inori, n aurait-il pas été digne de la justice el de la miséricorde divines de répandre avec plus d'abondance el d'activité la grâce de la rédemption cl de la vie? Quoi de plus naturel aussi que do voir quelque puissance spéciale cl quelque dignité d'honneur accordées extraordinairement par le Maitre souverain à scs propres disciples, qui l'avaient vu, qui l'avaient entendu, qui avaient conversé et vécu avec lui, qui avaient été directement instruits par sa bouche cl qu'il laissait après lui comme scs représentants? C'est ainsi que Ions les apôtres reçurent personnellement, comme saint Pierre, la mission de prêcher, do baptiser, d'instruire (7), de fonder des églises, d'éta-

(1) Cal. i, 7, 8.
 (2) Quif... Dos savants, sans doute; donc les savants ont pu s'informer par eux-mêmes de la vérité de Jiüstolre de Nulrc-Scigneur.
 (3) 1 Cor. vu, 10.
 (4) < Les apôtres, s'élant partagé l'univers, dit Ter-lumen (D« *Prescript.*, xx), annoncèrent la même foi el la même doctrine aux nations, el fondèrent des églises. Cesi de ces églHcs que lrs autres ont emprunté la semence d U doctrine, et qu'elles empruntent encore tous les jours » mesure qu'elles se forment. Parcelle raison on les compte aussi parmi les églíst s āposiolupi s dont dies sont les lilies. Tout se rapporte nécessairement à son origine : c'« si pourquoi un si grand nombre d'églises » OMuidêribles sont censées la même église, la première de toutes, (ondée par les ajôlrcs, el la mère de toutes les autres : tout»', sont apostoliques, toutes ensemble no font qu'une seule Eglise...» — Que lrs hérétiques, dit plus loin, lixii, le même Péro, montrent donc l'origine de leurs églises, l'ordre el la succession de leurs ètèques, en sorte qu'ils remontent jusqu'aux aj ôtres ou tus.pi'X un de ces hommes apmloUqnrs qui ont persévéré usipi'X la Un dans la communion des apôtres; car c'est ãin que v . élisés miment apostoliques justifient qu'» Iles le sont. AL.si réélise de Smyrne montre Voly-xarj w que lean lui a dorme jn-ir évêque, ci l'Egllse de

Rome Clément, ordonné par Pierre. Toutes nous montrent «le même ceux que ðe .q ðire oui établis h uis évfi-ques. Que les hérétiques hn calent du moins quelque chose de semblable. Après Uni de blasphèmes tout leur est permis; mais ils auront be ni ãin ils no gagneront dm : car lour doctrine, rapprochée «le celle des apôtres, prouve assez par sou opposition ipi'elle n'a pour auteur ni un apôtre ni un homme apostolique »
 (5) *nom.* x, 15; *Ilcbr.* v, II.
 (Ü) Voyez l'cxo lh ni manuel «le Zollinger, *institut'h'on. Jtir. luifur. el ecclesia>lfic publie, — lu hae (ipoaolattu inslilu ione i alio muni ris cpisiopuris el ratio apostolalu. CUin c.Tlraorduuntis juribus ac dunh conjuncta, neces.un ja ililinyttendiv sani el diflhtgitenlur ab ipsts scciarlis. Zalimger., I. V, c. in, ir 521.*
 (7) M. de Iliancey omet celle «le remettre les péchés : *Qtueaiinyue ullinuvenlit Miper lccrcou9* dit a tovb ses apô-tre le l its «le liicu, *erunt ligula el in cœlo, el qwrcunigM sotveritis mper lerrant, criuii soluta cl in rœlo* (M nth. xvui, 18). *Quorum vemucrilis peccala, remilUmiur fis cl quorum relmueiilis, reicula sunt* (Joan, xx, 53). Mais il faut remwpm r <p>a ðiT< sm l. et en présence des autres, da dit : *El libi dabo cimes regnicœlorum : cl quodcumque ligaverù suiuir lerram, cii ligatum el in ruait, cl qumlamupi suoer terra n erti ululimi cl in cœlil IM.Ilh vxt.liq*

blir dos évêques cl d'imposer (Ics lois aux évêques au si bien qu'aux simples fidèles confiés à l'aulorité pastorale. Ajoutez à cela lesautres grâces quo le Roi souverain daigna leur accorder cornine des lellres de créance â scs ambassade!)! s; caractères spéciaux cl exceptionnels , tels nue le don des miracles , Je don des langues, le don de l'infailibilité que chacun d'eux posséda en particulier (1), cl qui manifestaient leur mission surnaturelle dans l'ordre triple des faits, de la parole el de la pensée.

v Quant à ces droits extraordinaires do l'aposlolal, les compagnons de Pierre furent ses égaux, mais ils n'en restèrent pas moins soumis à leur chef, parce que celui-ci avait une juridiction supreme, universelle et im-médiate sur toute l'Eglise. Saint Léon l'ex- plique : *Entre les bienheureux apôtres, l'hon- neur ¿(ait semblable, mais il y avait une dis- tinction d'autorité ; car si jelection de tous ¿tait du mime ordre, il n'avait été donné qu'à un seul d'élrc le supérieur de tous* (2).

» Il y avait aussi des droits ordinaires que les apôtres duroni transmettre aux succes- seurs nommés par eux et qui font lu droit général. Ainsi, quelles étaient lvur> princi- pales fonctions i leur occupation capitale, leur bul nécessaire? Annoncer la destruc- tion de l'idolâtrie, la connaissance du vrai Dieu, les mystères de l'incarnation du Verbe el de la rédemption du genre humain, la grâce du Christ qui remet les péchés , l'cspér- rance qu'elle nous donne eu nous rendant accessible la vie éternelle, les moyens enfin par lesquels celle grâce augusto s'obtient, se conserve cl sc développe; proclamer la foi, enseigner qu'elle est nécessaire pour le salul cl prémunir les fidèles contro les sé- ductions de Horreur (3); enfin, si quelque controverso s'élevait, répondre à toutes les questions, résoudre tous les problèmes, dé- finir cl juger, voilà par où ils cornu ençaient toujours. Puis, quand la bonne nouvelle avait été proclamée, quand la parole évangélique avait gagné les esprits cl élail descendue dans les cœurs, marquer les croyants du sceau du baptême, les faire outrer dans l'Kglise A lea- vers cclle eau régénératrice, les inscrire dans

(1) Des théologiens, hommes de parti on pou jitHcieuv, ouï pu dhc que tous les apôtres furent gratifiés du don de lini dllil ilité, et c'asl sans doute p.ir uno pure Inadver- tance que M. (liarles ile Biancey lo dit aussi. Ilion, dins l'Ecriture, ne se montre en faveur do ccUe assertion sln- S'ultóre et busse; on y vuil an contraire des faits qui la léluivsvnt : plusieurs⁷ fois lrs a, Aires so iAuiiirc.il en rom ile : pourquoi, si chacun d'eux était InhilhUe ? Ils ne f étalent donc i as fiidhidollcnieni ; réunit. Ils ns l'êttléul jtas davantage, si ¶n ne <v <ouvait i'i i§ nl reçut le don do rinhlhlblhlé;icul Illo (iossèdoInd•viduel- loment et b Jam ils <ar» lui seul, • u pn^rnee des autres apôtres, le divin Sauveur parla en ces termes, nu milieu d ondisenurs qu'il leur fdsul: *Simon.Slmtm, cccc Sahinas expetivit vos ni cribrai cl liai! triticum : ego autem rogavi pro ti. ni non defici!* fidn ir x : d tu (itiquamto conwrstl coxp.nNA frnlrcs (uoxtt.m'. ixn. 51,3i).

(2) *Quimiam el inter btallssimoi ofoslotos in siivilitudine honoris fuit qibi dam discredo indedalis ; d Cum odintam par risei eiectio. uni tamen dation est ni çasieri praemi- norcl.* S. Leo Magnus. *Epist.* Vtv, edit Venel., clini Sir — royez encore Zdlinger *Ihrc sequitur concludo: Petrum quoad jura extraordinaria nxnfnotliu reliquis coir- quiHuin fuisse, d reliquos Petro cocrquatos. Qua non ob- viante <rqualitate, salva manebat prorogativainteger ac*

les rangs de la milice chrétienne, el dès- lors leur accorder successiveiiiunl la com- munication «le ces biens spirituels qui sou- tiennent l'âme dans le temps et la rendent capable de gagner l'éternité, c'était alors leur soin cl leur devoir; car il ne leur avail pas été dit seulement : *Allez cl enseignez.* mais aussi : *Baptisez toutes les nations.* Dans celle parole, Ionie leur conduite élail tra- cée, parce que le baptême est le sacrement d'où découlent tousles autres; parce qu'il marque les <hrétiens du sang de j'Agneau et les rend dignes de l'héritage céleste; parce qu'enfin, selon l'expression de Fénelon, *celtia porte du christianisme el le fondement de tout l'édifice spirituel.* El l'on voit, en ef- fet, qu'après avoir lavé de celle façon sur leur front les dernières traces de la condam- nation ancienne,lesenvoyés du divin Maître continuaient en son nom à faire descendre l'Esprit-Saint sur les disciples, à leur re- mettre leurs péchés, a les appeler à la table eucharistique, à bénir leur union quils éle- vaient par la grâce à une dignité nouvelle, à recruter parmi eux l'ordre du sacerdoce, cl enfin à sanctifier leurs derniers moments comme ils avaient béni leur berceau, pa< une auguste et sainte onction (4).

a Les fidèles ont donc accepté par la foi la société une,sainte,calholiqueet apostolique. Ils sont entrés par le baptême dans la cité choisie; ils y vivent dans l'union par la communauté des sacrements ; ils forment le bercail, le peuple, le royaume de Dieu. Mais si ce bercail, ce peuple, ce royaume, soni constitués, reste le gouvernement quotidien, Lt vigilance de tous les jours ; resic à con- duire ceux qui font partie do la société nou- velle dans les droites voies où il faul qu'elle marche; il s'agit de façonner, de former la vie des chrétiens sur ia doctrine qui leur a été précitée. En effet,les apôtres règlent tous les actes , toute la conduite, toutes les me- sures, avec autant de fermeté quede pru- dcncc;aucun déliiln'est négligc:à leur sol- licitude scrupuleuse, à leur7exactitude aus- tère, à leur sévérité paternelle, à leur dévouement infatigable (5), un reconnaît évidemment la pensee qui les dirige; ou sent

salvus Petri primatus quo rctiquis singulis Ct omnibus præ- taliis csl ; quo consiliuus csl undanientuni totius Ecclesia: (Matth. \m, 18) ; *pioiodeqne d uposlolorum qui pracipua meinbia Ktflcsiif laeroni ; qua factus esl jxulor uiiivcr- snlis*(Joan. \vi, 15-17) ; *qao denique [ratees confirmare in fide d< indi* (l ue. xxu, 31l 34) ; mul- *eidem riqdtaivn posi resurrtdiofiem sumn Diunion tipparuisse norimus* (Lue. XMV, 31).

(5) *Vouez I Veie, i, u, 4; Horn, xvi, 17; II Joan, vn, 10. II.*

(4) On voit les aixXrcs conférer les sacrements ou au moins en faire mention uns en excepter un seul. C'est ainsi qu'il est quoslksi :

!• Du Bip'Ame *Acl* u, 4L

1- De la Conlirma km. *ac* (. nu, 15 17 ; xix. 4-6.

3 De l'Eucharistie. *Act.* n, 12 I *Cor.* xi,i3-29.

)c h l'éntlen I *Joan* », 8, U. *Jac.* v, 16.

5' Do riAlrémc-Onction. *Jne.* v, II, 15.

6)e rOrdre. *Ad.* vi, 6; xm, 4, 3. I *Tvn* ir, 14.

7)u Mariage. *Kph.* v, 32. I *Cor.* vti. *Hebr.* xta. 4.

(5) L'antcur a oublié d'ajouter : h leur désintéresse- ment généreux , qui était ainsi une de leurs grandes qualités. Voici, ù ce >ropu«, quelques lignes que nous n'ons lues dans un ouvrage de Paley, théologien angli- can : « Je ne crois pas qu'on ait jamais insinué que les

u'ils ne croyaient pas qu'il y eût rien d'indifférent à la dignité chrétienne. Que si, en définitive, toute beauté doit résider dans l'Eglisc, si la loi tout entière n'est que l'imitation du Dieu fait homme; si conséquemment tout doit être composé dans la vie du croyant de façon à reproduire, autant que possible, l'image vivante proposée pour modèle, on le comprend, les plus pardonnables négligences sont encore des violations de la règle. Il est donc de devoir non-seulement de croire et de pratiquer la vérité dans les choses essentielles, mais aussi de s'en rapprocher en toutes circonstances de toutes les forces que Dieu nous a données. Et aussi, l'Apôtre ne se contente pas d'ordonner l'observation des grands préceptes et des devoirs parfaits et imparfaits; mais il descend ensuite aux plus simples recommandations; il ne veut pas qu'on sacrifie même ce qui n'est que de convenance. *N'oubliez ni la vérité, ni la pudeur, ni la justice; ne négligez rien de ce qui intéresse la sainteté, une aimable candeur, la bonne réputation, tout ce qui pourrait toucher la vertu, la perfection de la discipline.* Ce sont les paroles de saint Paul (1).

» Dans cette sphère, l'autorité des apôtres est incessamment active; elles'y meut, elles'y exerce sans cesse; cependant elle ne s'y borne pas, elle paraît dans mille autres occupations. Sur le terrain catholique, il n'y a pas un point où elle ne se trouve, qu'elle ne vivifie et qu'elle n'éclaire.

» Il suffit de se rappeler que le Christ n'a pas voulu réduire en préceptes tout ce que dans les détails, l'Eglise devait, selon les temps et les lieux, pratiquer ou négliger, permettre ou défendre. Il l'a remise sous la direction perpétuelle et assurée du Saint-Esprit. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne sauriez les porter maintenant. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité* (2). Ainsi dans le droit sacré il y a une loi positive, proférée directement par Dieu; il y a aussi une autre loi portée par une autorité humaine et néanmoins sacrée, établie par Dieu; de telle sorte que celle loi n'a pas moins de force que l'autre, puisque le Seigneur a dit: *Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me mé-*

apôtres lient prêché l'Evangile pour faire fortune et gagner de l'argent. Cependant il n'est (as inutile d'observer, sur cette particularité «ie leur histoire, combien Ils sont à l'abri de tout soupçon de vues intéressées. La garde et la direction des fonds communs leur fournissait l'occasion la plus favorable de faire leur profit aux dépens de» nouveaux convertis, dans un temps où quelques-uns des plus riches vendaient leurs possessions et en déposaient le tout aux pieds des apôtres pour le soutien de la société. Mais les douze montrèrent une si grande indifférence pour les avantages que cette confiance leur présentait, que nous voyons qu'ils se déchargèrent de ce dépôt entre les mains d'intendants choisis, non par eux-mêmes, mais par tout le corps (vi).

» Nous pourrions ajouter encore que les apôtres étaient bien éloignés d'exiger comme une obligation du christianisme, cet excès de générosité par lequel on versait ses propriétés particulières dans une caisse commune, puisque Pierre reproche à Ananias qu'il s'est rendu coupable d'une prévarication toute volontaire: *Pendant que ton fonds n'était pas rendu, lui dit-il, ne t'appartenait-il pas? si étant rendu, n'était-il pas en ta puissance?* > Paley,

prise (3). Et d'autre part; St *quelqu'un n'écoûte pas l'Eglise, qu'il soit comme un païen et comme un publicain* (4). C'est de celle loi que découlent presque tous les règlements de discipline, et les apôtres en instituèrent pour leur part un grand nombre (5).

» Parmi les prescriptions établies pour régulariser, par une sorte de police intérieure, l'existence de l'Eglise et son action spirituelle, citons-en seulement quelques-unes tirées de leurs Epîtres. On les voit s'occuper de l'usage et des abus des agapes, du don des langues et de la prophétie, de la tenue et de la conduite des femmes dans les assemblées, des prières publiques pour les puissances, du ministère des veuves dans les affaires de la religion (6). La tradition constante de l'Eglise affirme aussi qu'ils ne laissaient pas tomber en désuétude l'exercice du jeûne recommandé par Jésus-Christ lui-même, selon le témoignage de saint Matthieu IX, 15: *Un jour viendra où l'Epoux vous aura été enlevé, et alors vous jeûnerez.* Elle constate aussi que diverses prescriptions sur les vigiles des fêtes, les rites mortuaires, la célébration de la Pâque et plusieurs solennités religieuses, remontent d'une manière indubitable jusqu'à l'institution des apôtres.

» A la même origine se rapportent, plus évidemment encore, s'il est possible, les coutumes qui président au choix et au recrutement des ministres dans la sainte hiérarchie. L'Apôtre des gentils écrit à Timothée: *Je suis une victime; le temps de mon sacrifice approche; hâte-toi de venir vers moi* (7). Le prince des apôtres dit encore plus nettement: *Je crois juste de vous élever en dignité pendant que je suis encore sous la tente; car je vais bientôt plier ma tente* (8). Or, il y a trois conditions nécessaires pour arriver à la dignité de l'ordre et où l'autorité apostolique se manifesta clairement. En premier lieu, elle a défini les qualités requises pour obtenir la délégation de l'ordre. En second lieu, elle a consacré cette délégation, ce choix, par une solennité, par des cérémonies, par des formes sacramentelles, telles que la prière, le jeûne, l'imposition des mains réservée aux évêques: ce qui fait, ce qui constitue l'ordination. En troisième lieu,

Tableau des preuves du Christianisme, pari, 1, ch. iv, note.

1) *Phil.* IV, 8.

2) *Joan.* XVI, 12, 13.

3) *Luc.* x, 16.

4) *Mat.* xvm, 17.

5) *Cidera cum venero disponam* (I Cor. xi, 32.) — *Omnia autem honeste et secundum ordinem fiant* (Ih. xiv, 40). — *Quos oportet redargui: qui universas domos subvertunt docentes quer non oportet, turpis lucri gratia, increpa illos dure, ut sani sint in fide*, etc. (Tit. i, 11, 13). — *Argue cum omni imperio* (u, 15).

6) I Cor. xi, 20-22; xi, xiv. I *Tim.* u, 2; v, 9; cl rs.

7) *Ego jam delibor, et tempus resolutionis ineir instat... Festina ad me venire ato.* II *Tini*, iv. 6, 8. Il me semblo que saint M. de Rancry entend ce geste comme s'agissait d'ordonner Timothée ou de le consacrer évêque; mais ce n'est pas pour cela que saint Paul l'appelle auprès de lui: car il est certain qu'avant Timothée n'était prêtre (i Tim. iv 14, cl II *Tini*. i, 6), et il est vraisemblable qu'il était aussi évêque.

8) II *Petr.* i, 13, II

elle a present des canons auxquels les ministres, revêtus du signe sacerdotal, doivent se conformer dans leur conduite el dans leurs fonctions. *Je vous écris*, dit l'un des apôtres, *pour que vous sachiez comment vous conduire dans la maison de Dieu*. Les conseils, les exhortations, les commandements ne manquent pas aux pasteurs institués de la part de ceux qui onl communiqué leur autorité (1). Noire-Seigneur a dit «i saint Pierre : *Pais mes brebis el mes agneaux*. Sainl Pierre dii, A son lour, á ses coopérateurs: *Paissez dans le troupeau de Dieu la portion qui vous a été confiée, non comme contraints et forcés, mais spontanément et selon Dieu; que cc soit, non par le honteux appât du gain, mais par un libre r/fel de votre volonté; non pour imposer unjoug à vos clercs, mais pour inspirer votre esprit à votre troupeau* (2).

» Telle esl la vie de chacun des douze, telle est l'étendue du pouvoir qu'ils exercent cl dont leur histoire fait foi. Cette action de chacun deux avail pour principe la mission divine, l'institution confiée directement par le Fils de Dieu. Toutefois, il entrait dans les devoirs de leur apostolat de consulter leur prince, de se réunir et de convoquer des assemblées dans l'Eglise; de tenir, pour ainsi parler, de saints comices autour de Pierre, s'ils croyaient utile qu'il en fût ainsi pour l'accomplissement de leurs charges; el souvent ils le firent soit pour prendre quelque décision générale, soit pour arrêter quelque point important dans les affaires communes, soit dans les cas toujours graves de schisme, de trouble et d'hérésies. C esl au milieu d'une assemblée chrétienne que Matthias a été élu; plusieurs fois encore Jérusalem verra se tenir ces augustes séances où les apôtres, joints au premier pasteur, commencèrent ainsi leurs décrets : *Il a plu au Saint-Esprit et à nous* (3). Voilà l'origine des conciles.....[Eoyrz Concile.]

» ...A cesimple exposé, cl quand on consi-

(1) Ainsi voyez 1 Tim. m, 2, 6, 7. Til. ni. U. Il Tim. i, 13. Act. vi, 3, 6. xii, 2, 5.

(2) 1 Petr. v, 2, 5.

(3) Act i, 15 cl suiv. § 23. Vi, 4, 7, 8. xi, 2. xv, i.

(i) Mais .disent les deifies et autres ennemis du christianisme, qu'est-ce que tout cela prouve, sinon que ces Juifs ont habilement joué leur rôle pour accréditer et faire recevoir une imposture. — Qu'élaient-ils ces juifs? Des artisans, des Ignorants, des gens de rien; c'est ce que reconnaissent les Celso, lrs Porphyre, les premiers ennemis de Jrsus-Christ cl leurs successeurs. Mais il se trouve danseelte abjecte position sociale des anótres une preuve générale de la divinité de ln religion chrétienne; preuve contre laquelle nu ne saurait rien objecter. « Il est hors de toute vraisemblance, dit Lesley. ills de l'évêque protestant de Clogher, en Irlande, que dix ou douze pauvres pêcheurs entreprennent <le persuader au monde ce qu'ils croiraient eux-mêmes n'êlre qu'une imposture; qu'ils l'entreprennent suis armes, sans science ni talents pour se rendre recommandables; nu'ils assujettissent l'univers à une doctrine tout opposée aux plaisirs el aux avantages de cc monde, et cela (lins un siècle aussi savant el aussi éclairé que celui oh ils onl annoncé l'Etangllo; qu'ils se mènent au-dessus des mépris el des persécutions; qu'ils s'exposent h une mort cruelle, pour accréditer des {faussetés. Il y a eu des hommes qui onl souffert h mort p ur des erreurs qu'ils regardaient comme des vérités; maison n'er. voit joint qui l'aient endurée pour ce qu'ils savaient être des mensonges. Les apôtres, s'ils n'enseignaient quos ties mensonges, le devaient bien savoir eux-mêmes, puis-

(lère ce que le divin Maître a voulu faire par l'entremise de scs envoyés, on conçoit comment l'Eglise joint avec honneur à lous scs litrcs(ünc, Sainte, Catholique] celui d'Apostolique. Et qu'on ne craigne point du reste que le tableau soit infidèle, que tous les Irails n'en soient pas d une exactitude rigoureuse, que rien dans l'ensemble ou dans les détails ail été retranché, ajouté ou modifié. Nous avons dit la vie des apôtres telle qu'ils Ioni dite eux-mêmes. Le livre de leurs Epîlres réunies, leur correspondance publique et avouée par tous les fidèles qui la reçurent; le livre où ils onl déposé comme l'acte et le procès-verbal authentique de toute leur conduite: tels sont les témoignages qui établissent et qui prouvent cc récil. Et quoi de plus net cl de plus sûr que ces mémoires el ces lettres? quoi de plus certain que celte histoire racontée àia postérité par ceux-là mêmes qui en sont les personnages, et fortifiée par rasentimini de tous ceux avec lesquels ils furent en communication continuelle (i)?

» Résumons-nous, maintenant. Le pouvoir desapôlres fut un pouvoir *d'inspection*, un pouvoir *législatif*, un pouvoir *exécutif*. A chaque pas qu'ils font en avant, c s conquérants portent leurs regards en arrière, non pour reculer, mais pour assurer leur victoire. Ils ne se contentent pas de propager la foi, il faut qu'ils la maintiennent ella conservent. Aussi ils ne ferment pas leurs paupières; ils ne donnent pas; ils ont l'œil partout. Sainl Pierre se rend cc témoignage : *J'ai passé parmi vous lous* (5). Mon cœur est saisi d'une grande sollicitude pour toutes les églises, témoigne aussi saint Paul (6). Les douze prient cl veillent, el leur vigilance, ils la recommandent el la communiquent aux évêques qu'ils instituent: *Veillez, veillez sur le troupeau* (7). C'est toujours le même conseil. Ils rappellent les lois que la vigilance des pasteurs doit établir, conserver, appliquer. *Leurs lettres*, dit sainl Chrysostoine (8),

3 n'ils priaient do choses qu'ils avaient rucs et entendues, ci touchées de leurs mains. On ne peut point dire que peut-être ils se pro]os3ient quelque avantage temporel. nuis qu'ayant mal pris leurs mesures, ils uní eu en partage les souffrances au lieu de ce qu'ils attendaient. Car, dans ce 'cas, il esl plus que probable que. voyant qu'ils s'étaient mal concertés, Ils auraient avoué leur éoin plot, surtout si on leur sauvait la vie, ou qu'on leur promit de grandes récompenses; que du moins quelqu'un d'entre eux se serait laissé gagner. Mais les apôtres no nous disent-ils nas eux-mêmes que leur Maître les a préparés aux souffrances? Leur Evangile ne dit-il point la mémo chose, el ne l'ciiseigtiaient-ils h pomí b ceux qu'ils convertissaient? leurs souffrances ne \enaient-ils point de ce qu'ilsai aient inni pris leurs mesures: cl celte doctrine, si méprisée d'abord, a néanmoins triomphé de lous les attraits de la chair et du sang, el de toutes les puissances du monde. N'en esl-ce point ass< z pour prouver sa divinité? Quelle autre religion a jamais fait des conquêtes sans annes, persuadé sans rhétorique, vaincu scs ennemis sans obstacle, et subjugué des empires sans livrer un seul comtal? > Lesley, *Méthode cowte el aisée contre les déistes*, §7.

(5) Fachmi est, dum Petrus perlransiret universos, deveniret nd sanctos qui habitabant Lyddar. Act. ix, 32.

(ty II Cor. xi, 28.

(7) Act. XX, 28. 41.

(8) *Epistolam mittunt, ita, ut sit lex scrptla... Vide br& vein Epishdam, nihil abundam habere, neque syllogismos sed imperium*. S. J. Chrys., *Ilomil* xxix in Act.

tout aes iois çentes. Elles étaient acceptées ainsi; elles étaient sanctionnées par cc principe : *Qui vous çcoule , m'écoute*. Elles embrassaient toute matière. Dans une de ses Epilrcs, saint Paul trace des règles de procédure à l'égard du prêtre, cl décide qu'il ne saurait être accusé que sous la responsabilité do deux ou trois témoins (1). Enfin, ils exécutaient personnellement ou faisaient exécuter la loi qu'ils avaient proclamée. On sait h sentence portée contre l'incestueux de Corinthe, contre Simon lo magicien, contre des hérétiques; et quelles déclarations d'ailleurs : *Que voulez-vous? voulez-vous que nous venions armés de la verge ou animés de la charité* (2)?

« Ce triple pouvoir législatif, exécutif et d'inspection, c'est le pouvoir de j'Eglise: il y a existé sans cesse; il y existe encore. Son droit est la parole de Dieu; son origine csl l'origine apostolique; son but est de maintenir toujours ('Eglise telle que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a fondée : Une, Sainte, Catholique, Apostolique (3). »]

APPELER. Cc mol se prend souvent pour être (a). Il sc nommera *admirable, Dieu fort, Conseiller, Père du siècle futur*, etc. Il possédera toutes ces qualités, il sera vraiment Dieu fort,admirable,etc. El dans sainLuc ,6): *il sera nommé le Fils du Très-Haut*, il le sera véritablement. El encore en parlant de saint Jean-Baptiste (c) : Fous *serez appelé le prophète du Très-Haut*.

Eire appelé par son nom dans les assemblées (d), est une marka particulière de distinction; on y appclail le peuple par un cri général, mais on appelait nommément les chefs des tribus, les premiers du peuple. L'Hébreu (c) porte *des hommes de nom* , des hommes célèbres, des hommes connus. Dieu appelle Bézeliel nommément, il le désigne pour travailler à son lab'i nai le, il appelle nommément Abraham, il le destine à son service. Dieu appelle nommément Cyrus, etc.

Appeler , dans le sens do la vocation à un emploi, à la religion chrétienne. S tint Paul dit qu'il a été appelé à l'apostolat ¶. Jésus-Christ dit qu'il y a beaucoup d'appelés , inuù peu d'élus (g . On nous exhorte à sivre d'une manière digne de notre vocation, et que chacun demeure dans la vocation où il est appelé (h), cl qu'il assure sa vocation par scs b0 lies œuvres. II *Pétri. I*, 10.

Appeler vxk chose par son n «m, lui donner un nom, lui imposer le nom, csl un exercice d'autorité : le père impose le nom à son fils, le maître à son serviteur; Dieu donne

le nom aux étoiles et les appelle par leur nom. *Ps. CXLVI*, 4.

Appeler le nom de quelqu'un sur soi ou sur un autre (i) : *Que votre nom soit appelé sur nous*, qu on nous donne seulement la qualité de vos épouses : *Votre nom, Seigneur, est invoqué*, ou *appelé sur nous*, on nous connaît sous le nom de peuple de Dieu (j). *Que le nom de Jacob soit appelé sur les deux enfanta*. ils passeront pour fils de Jacob. Et le Psalmisle (A-) : *Les riches ont appelé leur nom sur leurs terres*; ils les onl dénommées de leurs noms. El dans la Genèse (l) : *In Isaac vocabitur libi semen*, les enfants d'Isaac passeront pour votre vraie postérité.

Appeliii, marque autorité; comme un maître qui appelle ses serviteurs. Dieu appelle li faim sur la torri' : IV *ileg.*, Vili , 1, cl *Psal. CIV*, 6. Le Seigneur *appelle ta terre* pour l juger, *Ps. XLIX*, 1. lit dans *Aggée*, I, 11, il appelle la sécheresse il la stérilité dans le pays. Et dans Jnios, V. 8, il appelle les eaux de la mer el les répand sur li terre. Et *Jeremie*, XXV, 29, il appelle le glaive, ou la guerre dans le pays, etc. Il appelle les étoiles cl clics disent : Nous voici. *Hante*, III , 35.

Appeler , pris dans le sens d'une invitation à un festin, se trouve communément dans l'Ecriturc : Et *vocati, les appelés*, marquent quelquefois les conviés.

APPELANTIR son cœur, scs oreilles, etc. Voyez *Pesanteur* .

APP1IA1M [judaïle], fils de Nadab, I *Par.*, II, 30,—[cl père de Jési (*Ibid.*, 31).]

APPI1US. Surnom que l'on donna à Jonathan M ichabée, I *Mac.*, II, 5. Ce nom *Ap-phus* peut signifier celui qui tombe en défaillance (ni), ou celui qui abonde, ou celui qui dissipe, suivant la diverse manière dont on l'écrit.

APPIA, épouse de Philemon, ami de saint P ul. On croit qu'elle souffrit le martyre avec Philémon, son mari, cl on fait leur fête le 22 de novembre.

' APPIUS (le Forum ou Marché d'), lieu considérable', près de la mer, à vingt lieues de Rome, jusqu'ou allèrent, au devant de saint Paul , les chrétiens romains. Act., XXVIII, 15 : *Lorsque les frères de Hoine curent appris des nouvelles de noire arrivée, ils vinrent au devant de nous jusqu'au Marché d'Appius et jusqu'aux Trois-Loges ou aux Trois-llôtelleries*. Ccs deux endroits étaient renommés; le dernier n'était qu'à onze lieues do Rome.

APRIES, roi d'Egypte, nommé Pharaon Ephrée,ou Ilophra dans les auteurs sacrés (n).

pi) hai.iv, IG.
b) lac. 1,51.
(c) Lur. I, 76.
(d) .Y ««TI XVI, à
(e) C-ç- LXX :
(f) jloin. i, i.
l« »l l't.i. xv, 16
l'H Ki hei, vi, t.
II) l'Ul. V.
(l)Grna. non.
(A) Pudm. xux.

(I) Genet, xxi.
(ni) C'EN Deficient. W Abundare.'12 Spargere.
(h) Jri ent. xux. 30.
(1) I Tini. V, 19.
(2) l'nije: li v iitonri >onlre l'adultère, I Cor. iv, St.—
In prom'nt habentes, idruri omnem inotudieitlain. j1 Cor.
X. 6. — (.nail vultis? In rima imi mi ad roj , an m chari-
late l l l. r iv, it.
(3) Cli irli s de IHancov , Cours tur l'histoire h'gitlatiro
de ('Eglise. 3' leçon, dans j'Université catholique. loiu. AI,
pag. 263-27i. Paru, 1811.

Apriès était fils de Psammis, et petit-fils de Néchos, ou Nécliao, qui avait fait la guerre à Josias, roi des Juifs. Il régna TiogUrinfl uns (a) et fut regardé pendant longh mps comme un des plus heureux prinós du monde. Mais ayant équipé une (lutte pour réduire les Cyrénéens, il perdit presque toute sou armée dans cette expédition. Les égyptiens voulurent le rendre responsable Je re mauvais succès et se soulevèrent contre lui, prétendant qu'il n'avait entrepris celle guerre que pour se défaire de ses sujets et pour dominer avec plus d'empire .sur ceux qui étaient restés, il uépul vers lrs rebelles un de scs principaux officiers, nommé Amasis, pour essayer de les ramener à l'obéissance. Mai pendant ou'il haranguait, un du peuple lui mit le diadème autour de son casque el le proclama roi ; le nutres lui applaudirent, cl Amasis ne s'eü détendit pas. Alors il se mil à leur tête , march i colili c Aprii , lui livra la bataille, le défit entièrement et le prit prisonnier. Amasis le traita avec assez de boulé, mais le peuple ni' fut pas content qu'il ne l'eül tiré des mains d Amasis el qu'il ne l'eût étranglé. Telle fui la fin d'Apriès, selon Hérodote. Jérémie (6) menaça ce prince de le livrer entre les mains de ses ennemis,commi! il avail livré Sédécias, roi de Judj, entre les mains de Nabucodonosor, roi de Baby loue.

Ce prince avail fait alliance avec Sédécias cl lui avait promis son secours (c); Sédécias, comptant sur les forces de l'Egypte, se révoila contre Nabuchodonosor, roi de Baby-lune (</). Cc roi, dès le commencement de l'année suivante, marcha contre Sédécias (f ; mais comme il y avait quelques autres peuples de Syrie qui avaient aussi secoue le joug, il commença par les attaquer et les réduire; puis, sur la fin de l'année, vint mettre le siège devant Jérusalem. Sédécias s'y défendit assez loiq temps pour donner à Pharaon Hophra,ou Apriès, le loisir de venir à son secours. Kpriès soit de l'Egypte avec une puissante armée. Le roi de Babylone leva le siège de Jérusalem el marcha à sa rencontre; mais Apriès elles siens u'o>èrcn! hasarder la bataille contro lesi avildecns, ils se retirèrent en Egypte el abandonnèrent Sédécias à tous les perils de la guerre à laquelle ils l'avaient eux-inêmoS engagé. Ezécbiel (c) leur en fait do grands reproches el les menace, puisqu'ils oui élé un *bâton de ro-uan à la maison d'Israël* cl une occasion de chulo, *puisque voulant s'appuyer sur lui, ils sont tombés el se sont brisé les épaules et les reins*. H leur prédit que l'Egypte sera réduite en solitude cl qu'il enverra contre elle le glaive qui y fera périr les hommes cl les animaux. C'est ce qui fui exécuté dans la suile. Premièrement en la personne d'Vpriés, qui fut dépouillé de son royaume par Amasis, ainsi que nous l'avons dit, el, après cela, par la conquête que les Perses firent de l'Egypte.

Nous appliquons au même roi cc que dit Habacuc (y) : *Malheur à celui qui mêle son fiel dans le breuvage qui! donne à son ami cl qui l'enivre pour voir sa nudité!* Voyez Epu r é e .

• AQLEDOC. Il y avait dos aqueducs dans la Judée. Le roi d'Assyrie Sennacherib envoya Thartban, Rabsaris cl Rabsacès, de Laclus (dont il faisail le siège), à Jérusalem, vers Ezécbias, roi de Jmia, atec une armée; ils Xinrent,... et sc placèrent auprès de Vn-qucjuc du haut étang, qui est sur le chemist du champ du foulon (IV Reg., XVlll, 17; el Isa., XXXV1,2). Puisque célaill auprès de cet aqueduc-là, cc n'était pas auprès d'un antre; donc, il y avait plusieurs aqueducs qui conduisaient l'eau dans Jérusalem. U y avait aussi plusieurs réservoirs; celui dont il c4 parlé dans le texte était le réservoir supérieur. Ce réscroii cl cet aqueduc *existaient* sous Acbaz (*la*, VIL 3), qui régna depuis l'an 737 jusqu'à l'an 723 avant J.-C. Ezc< bias, son fils <l on succi ssour (723-694), fit faire un réservoir cl un aqueduc (nouveaux) dit l'auteur du V uv. des *Roi*, XX, 20. Celui du 2' liv des *Paralip.*, XXXII, 30, dii qu'il boucha la baule fontaine des eaux de Gihon et qu'il lit couler ccs eaux à l'occident de la ville de David. C'est de l'aqueduc du roi Ezécbias que parle *Néhémie*, 11. li. — ün aqueduc amenait de loin de l'eau à Bélhulie (*Judith*, VII, où il y avail néanmoins, à l'intérieur et à l'extérieur, des fontaines cl des citernes (versets suivants); Holopherncfit couper l'aqueduc et garder les fontaines, lorsqu'il assiégeait Bélbulic, au temps de Man issò', fils cl successeur d'Ezcchias (G94-610).

Le mol *Aquæductus* se troine dans deux autres endroits do la Vulgate : Il /îry., 11, li:... *Ils arrivèrent jusqu'à la colline de la-qufiluc*:\ Hébreu dit à *Incolline d'Ama*. — Ill lley.. W il1, 32 : Elias *pcit aquæducturn*; c\st-à-dire une *rnjole*; de meme au verset 35.— *Eccli.*, XX1\, il : *Sicul nguæductus exivi de paradiso*, dit la Sagesse, el c'est une beile image.

Ecouons le voyageur Pococke. « Etant, dit-il, descendu de la montagne de Bethléem, du còlè du midi.nous traversâmes une vallee étroite cl ensuite des montagnes, à côté desquelles csl un aqueduc qui conduit à Jerusab m l'eau de la *Fontaine Scellée*. Nous traversâmes l'aqueduc, cl, l'ayant laissé à gaucho, nous nous rendîmes^ par un «hernin fait en forme de terrasse, à un village ruiné, à côté de la montagne, au-dessous de j'aqueduc, qu'on appelle le village de Salomon el de la *Fontaine Scellée*, parce que la tradition porte que le palais cl les jardins de cc prince claicnl dans cet endroit.... Il y avait au-dessous une \allée où est un assez bon quartier de terre arrosé par deux ruisseaux. Un peu au delà sont les réservoirs de Salomon J oyez Bx smns). La tradition porle que c'esl lui qui les fil construire, do même que

ni *Jlcrodol.* I. II, c. etti, ctxu deLxix.

b) *Jcrem.* xuv, 50,

c) *Ezech.* WH, 15,

d; An du monde 3111, axant Jésus-CJirul ML

(r) IV Jleg. XXV, 5; U Par. xxxvi, 17; *Jcrein.* xxxix, 1; tu, 4.

y) *Iluluic.* u, 15.

l'aqueduc; ce qui s'accorde avec ce que dit Josèphe, qu'il y avait à Elham (*Voyez cc mol*), à six milles et un quart de Jérusalem , de très-beaux jardins ou Salomon allai! souvent (1). On croit que c'esl de ces fontaines, deces eaux cl de ces jardins, quii est parlé dans le passage où il esl dit que Salomon se fit des jardins, (les vergers cl des étangs d'eau (2), cl que c'est eux qu'il paraît avoir cn vue lorsqu'il compare son épouse à un jardin clos, à une source close ct à une fontaine scellée 3 Les talrnudistes (4) disent que Salomon conduisit l'eau de la fontaine d'Etham à Jérusalem; de sorte qu'il y a tout lieu de croire que ces réservoirs, de même que l'aqueduc, sont l'ouvrage de ce prince, bien qu'aucun auteur n'eu ait fixé l'endroit (5). »

Ménandre d'Ephèsc, dans ses *Annales des Tyriens*, nous apprend que la nouvelle ville de Tyr recevait l'eau du fleuve qui traversait l'ancienne au moyen d'aqueducs. Il parle de ces aqueducs â l'occasion de la guerre que Salmanasar. roi d'Assyrie, faisait à Elulce, roi de Tyr ; le monarque Assyrien fit comme llolophernc à Rélhulic, il coupa les aqueducs cl mil des gardes aux fontaines (717), cl cela dura cinq ans. Voyez mon *Histoire del'Ancien Testament*, liv. VI, ch. 1, n. 5, lorn. II, pag. fi, col. 2. Des voyageurs qui ont exploré la Palestine dans le siècle dernier, disent que les aqueducs de Tyr existent encore et sont toujours admirés.

AQUILA, natif de Pont, dans l'Asie Mineure, fut converti avec sa femme, Priscille, par saint Paul à la religion chrétienne (a). Comme le métier d'Aquila éiaïl de faire des lentes , aussi bien que celui de saint Paul, l'apôtre logea chez lui â Corinthe. Aquila était venu depuis peu d'Italie dans cette ville, ayanl élé obligé de sortir de Rome , par un édit de l'empereur Claude, qui eu bannisait tous les Juifs (6). Saint Paul quilla ensuite le logis d'Aquila pour aller demeurer chez *Juste* , près de la synagogue des Juifs de Corinthe (c), apparemment à cause qu'Aquila éiaïl juif converti ct que Juste était converti du paganisme ; afin quo les Gentils pussent le venir entendre avec plus de liberie. Lorsque l'Apôtre sortit de Corinthe, il fut accompagné par Aquila cl Prisca. Ils allèrent ensemble à Ephèse , où il les laissa pour soutenir celle Eglise par leur exemple cl leurs instructions, pendant qu'il allait à Jérusalem. Ils lui rendirent de très-grands services dans celle ville , jusqu'à exposer leur lèle pour lui sauver la vie (d). Ils étaient retournés à Home lorsque saint Paul écrivit l'Eptltre aux Romains, dans laquelle

il les salue avec de grands élnges. Enfin ils étaient revenus â Ephèsc lorsque saint Paul écrivit sa seconde épflrc â Timothée , dans laquelle il le prie deles saluer de sa parl(e). L'on ne sait pas distinctement ce qu'ils firent jusqu'à leur mort. Les Grecs donnent à Aquila les titres d'évêque et d'apôtre el foni en son honneur leur grand office le 14 de juillet. Les martyrologes marquent la fête d'Aquila eide Prisca, sa femme, le 8 du même mois.

AQUILA, célèbre traducteur des Ecritures de l'Ancien Testament d'hébreu en grec. Ayant élé établi par l'empereur Adrien pour avoir l'inspection sur le rétablissement delà ville de Jérusalem, à qui cet empereur donna le nom d'Æ/ia, il eut occasion d'y voir les premiers disciples de Jésus-Christ, et touché de la pureté de leur vie el des grands exemples de vertus qu'il leur voyait pratiquer, embrassa le christianisme , demanda le baptême et l'obtint. Mais comme il était fort attaché à l'astrologie judiciaire el que les chefs de j'Eglise lui remontraient l'incompatibilité de cet art curieux el inutile avec la profession du christianisme, voyant qu'il ne le voulait pas quitter, ils le chassèrent de l'Eglise. Aquila, ne pou vani souffrir la honte de celle excommunication, renonça au christianisme ct passa dans la religion des Juifs en recevant la circoncision. Alors il se mit à étudier la langue hébraïque (6)-Al, en ayant acquis une connaissance exacte, il entreprit de traduire l'Ancien Testament d'hébreu en grec et, dans la vue de cacher la honte de son apostasie, il s'appliqua , dit saint Epiphane 8/ de qui nous apprenons ces particularités,àdétourner le sens des passages qui regardent notre Sauveur cl â les interpreter dans un sens lout différent de celui des Septaule. Ce qu'il exécuta, comme l'on croit, du temps même de l'empereur Adrien.

Aquila travailla d'abord à une traduction de l'Ecriture, dans laquelle il s'attachait à rendre le sens du texte , mais d'une manière plus libre et plus dégagée ; après cela il en entreprit une autre plus scrupuleuse, el dans laquelle il s'appliquait servilement à rendre la signification litterale des moindres ternies (ÿ) : cl c'esl celle dernière traduction que les Juifs appelaient la version exacte, et dont ils faisaient plus de cas que d'aucune autre traduction : *Aquilacontentiosusinterpres, qui non solum verba, sed etymologias quoque verborum transferre conatus est*, dii saint Jérôme, dans son épilre à Pammachius.Cependant, cn d'autres endroits, le même Père loue l'exaclitude scrupuleuse et littérale d'Aquila (A) : *Aquila qui non contentiosius, ut quidam putant, sed*

u) Act. xThi, 2, etc.
h Suelan, tu Claudio, c. ixv.
c Art. un, 7.
d) Roui, ivi, L
f Il Ttniol. (y, 10
f) Euiphan. lib. de Ponderib et tensusis.
Driqcn. ad Aficau Uieronijm iji l.zechu I Idem ad Vaouuuch.
(k) Hieronym. ad Dam a
(l) Joteph Antiq. Jud. liv. Vili, ch. VU.
(1) Zcciiu n. 5, 6.
(J) Com4, it, ti.

(I) Vnypz Reland. Palasi. illutr. liv. I, cap. «.vi.
(J) Rich.Pucock, Voyage, etc., ch. in; Descript, de l'O~dent, liv. I, ch. x, p. 117-119.
(6) Son indire floor ces çludes ful le célèbre rabbin Akiba. Voyez saint Jérôme sur lo butilène chapitre d Iviie. Le filmudde Jérusalem dlInuM lit si version grecque sous Jes pm cl la direction d'Akiba, Justinien dans la Nouvelle Iih. permet aux Juifs helléniques l'iioge de celle verdón dans leurs synagogues. Consultez sur Aquila Fabricy Titre ptbniüfs de la r?velaion, secoude époque cl de IUv»y, daos sou Dictionnaire des auteurs hébreux au mol Aquila. (S)

studiosius verbum interpretatur ad verbum. Et au lieu que la plupart des anciens l'accusaient d'avoir altéré le sens des passages qui favorisent le christianisme, saint Jérôme, écrivant à Marcella, dame romaine, lui dit, qu'examinant continuellement la version d'Aquila, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui sont favorables à notre créance : *Ut amicat menti fatear, quæ ad nostram fidem pertineant roborandam plura reperio.*

On ne sait pas certainement si Aquila était juif d'origine ou s'il était gentil avant qu'il embrassât le christianisme. Saint Epiphane ne doutait point qu'il ne fût gentil de naissance ; mais d'autres forment sur cela des doutes qu'il n'est pas aisé de résoudre. On dispute aussi si c'est le même qu'Onkélos, célèbre paraphraste du Pentateuque. Il y a des rabbins et des auteurs chrétiens pour l'affirmative comme pour la négative. Ce qui est certain, c'est que la plupart des Juifs font Onkélos plus ancien qu'Aquila dont nous parlons, et qu'il y a beaucoup d'endroits très-différemment traduits dans Onkélos et dans Aquila. On peut voir le R. P. 1). Bernard de Montfaucon, à la tête de ses Uexaples, page 51. On peut voir aussi les Prolegomènes de Vallon et de Serrarius.

AQUILON, vent du septentrion ou du nord. Les Hébreux désignent ordinairement le septentrion par la gauche, le midi par la droite, le couchant par le derrière, et l'orient par le devant, suivant la disposition d'un homme qui a le visage tourné à l'orient. Voyez notre Commentaire sur la Genèse, XIII, 9 (1).

AR, *Ardopolis*, *Ariel de Moab* (a) ou *Rabbath-Moab*. Tous ces noms ne signifient que la même ville, capitale des Moabites, située sur le fleuve d'Arnon (2, qui la sépare en deux. Théodoret(6) rappelle simplement (nef. Eusèbe (c) dit la même chose; et il ajoute que l'on appelle *Ariel* l'idole de ces peuples, apparemment des Moabites. Saint Epiphane (d) dit que l'on nomme *Arielitis*, un petit pays qu'il joint à celui de Moab, à Biturée et au pays des Nabathéens. Le prophète Isaïe (e) l'appelle la ville aux murs de brique cuite :

ⁿ 1 Par. n, 21
^b Thcoilorel. in Isai. xv et xxix.
^c Eutcb. in locis ilebr. in Arcojiolis.
^d Epiphan. I. I, contra hærcs. p. 40.
^e iMl, XVI, 7. It.
^l llieronym. in locis-
i) Consultez aussi la Dissertation de Christ. Boned. Michaelis. De locorum differentia ratione antica:9 pouicæ, dcxlræ\ sinistra:- Hai» Magd. 1755 (S).
(2) Au sud, dit Barbié du Bocage.j
(5) J'aurais voulu, au moins, substituer l'arabe *Arabi*: do Bai Lier du Bocage à celui de l). Calmet; mais on le trouvera dans le troisième volume du Cours d'Ecriture Sainte, tomoics 12711278. Ce n'est guère que dans la Bible seulement qu'il y a des documents relatifs à l'histoire des anciens habitants de l'Arabie; et ces documents sont courts et peu nombreux. Sous le nom d'Arabes est comprise une foule de peuplades qui ont différents noms, et sur chacune desquelles il faudrait rassembler et rassembler les fragments que fournit la Bible et ceux que l'on pourrait trouver ailleurs. « Chez les peuples *Moh'mmédanis de l'Asie*, est-h-dire chez les Arabes.», les Persans et les Indes, dit Khnrolh [*Mémoires relatifs à l'Asie*, pag. SIX). Park, 1821), la religion a détruit toute l'histoire ancienne, conformément au principe que ce qui n'est pas confirmé par le Kuran, non-seulement n'est pas vrai, mais que c'est

Ad muros cocti lateris: en hébreu, *Kir-hart set*, ou *Kiriat-haris*. Saint Jérôme (f) dit que cette ville fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre, lorsqu'il était encore jeune. Nous croyons que *Charac-Moba* ou *Charax-Moab* est la même que *Arcl Ardopolis*.—[Il est parlé de la ville d'ArclVum XXI, 15, 28; *Deut.* 11,9, 18, 29; Au. XV, 1. « On (N. Samson) l'a confondue à tort, dit Barbié du Bocage, avec la ville d'Aroër, au delà de l'Arnon. Ses murailles tombèrent en une nuit par l'effet du fameux tremblement de terre arrivé 365 ans après Jésus-Christ. *El-Raba* est son nom actuel.]

ARA, ville ou canton d'Assyrie, où les Israélites des dix Tribus furent transportés par Téglaïphalasar. 1 Par., V, 26. — [On dit aussi que tous les Israélites furent emmenés captifs dans la seule ville d'Ara, par Téglaïphalasar; mais le texte indique deux autres villes, Lahéla ou Hala elHabûr; il dit aussi que les Israélites déportés furent seulement ceux des tribus situées à l'orient du Jourdain. Ces villes étaient situées, dit encore le lexique, sur le fleuve Gozan. L'exemple de Téglaïphalasar (742 avant Jésus-Christ) fut bientôt suivi par S. Salmanasar (718), qui mit fin au royaume d'Israël. « Il est vraisemblable, dit Barbié du Bocage, que cette ville d'Ar appartenait à l'Arie, partie de la Médie, représentée aujourd'hui par le territoire de *Hirat*. Dans cette contrée était *Ir-tacoana*, connue aussi sous le nom d'Aria, et dont *Fuchendjes* est le nom moderne. Y aurait-il identité entre l'Ara de l'Ecriture et celle ville d'Aria ?) »

ARA, fils de Jélher, de la tribu d'Aser. 1 Par., II, 38.

* ARAAS. Voyez H a s h a .
ARAB, ville de la tribu de Juda. *Josué* XV, 52.—[Située au sud, vers Lldumée, dit B. du B.]
ARABA, ville de la Tribu de Benjamin. *Josué*, Will, 18, (dans l'Hébreu.)

ARABES et ARABIE. L'Arabie, une des plus considérables parties de l'Asie; elle est au midi et à l'orient de la Judée ou du pays des Hébreux (3). On distingue trois parties de

même une impiété de le croire. L'histoire véritable des Arabes remonte à peine au cinquième siècle de notre ère; elle se rattache aux traditions de l'Ancien Testament, et plus haut se perd dans l'incertitude et le fabuleux. Antérieurement encore, elle présente des dynasties inépuisables, et les fables les plus absurdes qui ont pris leur source dans les rêveries des Juifs et des cabalistes bien instructives. Ce n'est que depuis *Muhammad* que règne chez les historiens arabes une chronologie certaine, et les plus raisonnables d'entre eux rejettent la plupart des faits qui sont cités même antérieurement à cette époque. » Un Arabe savant et judicieux, *Ibn Khaldoun*, né à Tunis en 1552, mort en 1406, laissa un ouvrage sur *l'histoire des Arabes et des H. ibcrs*, qui était perdu. M. l'abbé Ain, élève de H. de S. j. et membre de l'Académie des sciences de Turin, a retrouvé cet ouvrage. « C'est un grand volume qui renferme, dit M. Bonielly (*Annales de philo., chret.*, torn. XVI, pag. 590. Paris, 1858), l'histoire du monde depuis les premiers temps jusqu'à la mort de Hussein, petit-fils de Mahomet, arrivée vers le milieu du septième siècle. L'on y trouve des détails nouveaux et très-étendus sur les anciennes dynasties des Perses, des Grecs, des Juifs, des Romains, des Coptes, des Arabes, des Goths, extraits des auteurs les plus véridiques et les plus estimés... » Malheureusement, le public ne jouit pas encore de la décote qu'il a tirée de ce livre, et il ne jouira.

j'Arabic : l'Arabie Déserte, l'Arabie Pétreo et l'Arabie Heureuse.

L'Arabie Dî-erte est à l'orient des montagnes do Galaad, entre l'Euphrate â l'orient et Ici montagnes de Gala id au couchant. Ce pays comprend les IIUiéens, les Pluméeos orientaux , le> Nabathé ns, les peuples de Cédar, et autres qui mènent une vie errante, sms villes , sans maisons et sans demeures fixes. Il semble que ce pays c-t plus souvent désigné, dans l'Ecrilure, sons lenoni d'.lrul», qui signifie proprement on hébreu, *l'occident*, ou des peuples ramassés. Ils peuvent avoir tiré le nom d'Occidentaux, *Arabiin*, à cause qu'ils sont à l'occident de l'Euphrate. Dai.s Eusèbe el les auteurs de ce temps-là cl dos siècles suivants, on attribue à l'Arabie le pays cl la plupart des villes de delà le Jourdain , et de cc qu'ils appelaient la troisième Palestine.

L'Aiu iiiié PÉTnÉE s'étend au midi de la Terre-Sainte. *Pitra* en est la capitale. Ce liays comprend les *Idumiens* méridionaux , es *Amaleeiles*, les *Chuschim* , nommés Ethiopiens dans les interprètes de l'Ecrilure ; cl quelques autres peuples, comme les *///-vient*, les *Meonlrns* ou *Maonim*. Ccs peuples ne sont plus connus aujourd'hui que sous le nom général d'Arabes. Mais il est important de marquer les anciens habitants de ces cantons, par rapport au texte des livres saints. Dans cc pays étaient Cadès-Barné , Gcrare , Bersabée , Lachis , Lcbna, Pitaran, Arad, Asmona,Oboda, Phonon, Dedan, Ségor, etc. Enfin là esl la montagne de Sinaï, où la loi fui donnée à Moïse.

L'Arabie iie ire eisi: élail plus étendue vers le midi. Elle élail bornée à l'orient par le golfe persi |tie; au midi, par l'Océan; et au couchant, par la mer Bouge. Comme cette partie de l'Arabie ne touchait pas immédiatement la Terre-Sainte el le pays des Hébreux , il en esl parlé plus rarement dans l'Ecrilure. Nous croyons que la reine de Saba, qui vint visiter Salomon (<i), était reine d'une parité de l'Arabie IL urcuse. Ce pays abonde en richesses, cl surloul en aromates.

L'Ecriture parle assez souvent des Arabes (omine d'un peuple puissant cl sc piquant de sagesse. Leurs principales richesses consistaient en bétail el en troupeaux. Les Arabes payaient au roi Josapliai pour tribut sept mille sept cents moulons el autant de chevreaux chaque année (b). Les rois d'Arabie fournissaient à Salomon une grande quantité d'or el d'argent (c). Ils aimaient la guerre, mais ils la taisaient plutôt en coureurs cien pillards (d), qu'en soldats disciplinés el accoutumés aux exercices militaire». Leur demeure était d'ordinaire sous des tentes, vivant en libelle à lacampagne, peu soigneux de cultiver la terre , cl obéis-

saut à des rois. C'est là l'idée que nous en donno l'Ecrilure (c)

Les anciens peuples de l'Arabie, avant l'arrivée d Abraham dins la terre promise, étaienlde la rice de Cliaim : nous y connaissons des M dianites de la race de Chus, chez qui se retira Moïse. Abimélccli , roi de Gêrare, est connu du leurs d'Abraham; les Am.déciles du lumps d · Moïse; les llévém et es Am >.i béeiis, es Cinécns , les Men-ni» ns, ou M (ioniens (f), s'étendaient assez avilit dans l'Ai.bie Priée; les Ilorrécns, d ns les montagnes qui sont au midi de la terre de Ch maan, el à l'orient de la mer Morte. Les Képliaïm, les Emim , les Zuzim (j], et les Zomzomim habitaient d ns le pay s que l'on a depuis nommé Arabie Déserte, cl qui a été peuplée par les Ammonites, les Moabites cl les Id'imécns.

Pour l'Arabie pierreuse cl l'Arabie heureuse, elle a élé possédée par les descendants d'Ismael, qu'on connaissait plus particulièrement sous le nom d'Arabes. On peut voir l'article des *Ismaélite* et voici comme les Arabes eux-mêmes racontent l'histoire des premiers habitants de leur pays, et de quelle manière ils disent qu'ils y sont venus eux-mêmes:

Les premiers peuples d'Arabie (A), qu'ils appellent Arabes purs el sans mélange, descendaient de Cahtan.oii Jcctan, filsd'Héber, et frère de Phaleg, lequel, après la division des langues, vint liabitercette péninsule d'Asie, qui peut avoir tiré son nom de Jarab, fils de Joclan, ou d'une grande campagne qui est dans la province de Tahamah, cl qui porte le nom d'/Ira&ar.

Les seconds Arabes qui ont succédé à ces premiers soni les descendants d'Ismael, fils d'Abraham et d'Agar, qui vint s'établir parmi les Arabes purs el anciens, et fol péro des Arabes mêlés, ou *Mota-Arabes*, ou *Motta-Arabes*, ou Ismaélites, fori différents des *Mosarabes*, ou *Mostarabes* modernes; ainsi nommés par les Espagnols, parce qu'ils sont des Arabes mêlés avec les nations qui soni hors de l'Arabie.

Les Arabes purs et anciens étaient divisés par tribus, aussi bien quo les fils d'Ismael; cl de ces tribus, les unes subsistent encore dans l'Arabie, les autres soûl éteintes el perdues; soit qu'elles aient été exterminées pour leurs crimes par la colère de Dieu, ou qu'elles aient été consumées par les guerres intestines qni ont été assez communes dans cc pays.

Quant aux Ismaélites, ils formèrent d'ou Iribus, selon le nombre des douze fils d'Ismael (i), savoir Nabujoth, Céder, Abdéel, Mabsani, Masma, Duma,Massa, Hadar,T'he-ma, Jélhtir, Naph s, Cedma; mais quoique ces peuples soient fori soigneux de rechercher cl de conserver leur généalogie, ils nu peuvent la faire remonter jusqu'à Ismael;

toi Ht *Rtg.* X, t.
(b) Il *j'or.* ivit t.
Ir) Il *Par* H, U.
tl') Il for. vin. l
(cl V. «t K» i n?

f) t *Pir* n. 40. H.et II *Par.* xx. t.
ô) GVu. vu, i *Dent* u, «,<J, 10 r] *j'm*
(A) Biblica. a'On.....i»), ut.
(i) *Gata* XXV. IX, H, H, etc.

ils sont obligés de s'arrêter à *Adnan*. un de ses descendants, c'est la généalogie même de Mahomet ne remonte pas plus haut. — *Woyt* Bédouins.]

Outre les descendants d'Ismael qui ont peuplé la plus grande partie de l'Arabie, on doit aussi reconnaître que les enfants d'Ahniham et de Célhura (a), ceux de Loth, ceux d'Esau, c'est une partie de ceux de Nachor (b) ont demeuré dans le même pays, c'est on ont exterminé une partie des anciens habitants

Où divise ces peuples en Arabes qui habitent les villes, et en ceux qui tiennent la campagne : ceux-ci demeurent continuellement sous des tentes, et dans les lieux déserts; on les nomme *Hédout* et *Arabi* : ils sont beaucoup meilleurs et plus subtils que les Arabes des villes. On divise encore les Arabes en gentils et en musulmans; les premiers ont précédé Mahomet, et sont nommés, parmi eux, Arabes du temps d'ignorance; les autres sont ceux qui ont reçu le dogme d'un Dieu prêché par Mahomet. Ceux-ci sont nommés *Jos-Lânoun* ou *Musulmans*. c'est-à-dire fidèles; ce sont eux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique, et même plusieurs grandes provinces de l'Europe, et qui ont fondé les quatre grandes monarchies des Turcs, des Persans, de Maroc, et du Mogol, sans parler de plusieurs provinces qu'ils ont conquises dans les Indes.

L'Arabie est divisée, comme nous l'avons déjà remarqué, en trois parties principales; savoir *Vlémén* que nous appelons Arabie Heureuse; la province *Tahamah* et d'*l'marnali*. son nom est au centre du pays. L'Arabie Déserte est nommée *Ilégias* et est devenue la plus célèbre de toutes, à cause des villes de la Mecque et de Médine qui y sont situées. L'Arabie Pétrée porte aujourd'hui le nom d'*Ilugr* ou *Magiar*. qui signifie pierre, et c'est le nom de la capitale de ce pays. Toutefois les anciens donnaient une bien plus grande étendue à l'Arabie Déserte vers la Syrie et l'Euphrate.

Jocatan ou *Joditan*, fils d'Ismaël, s'étant habitué dans l'Égypte, y établit un royaume, dont il fut le premier roi. (c) Son fils Jafal lui succéda, et donna cours à la langue arabe qui a tiré de lui son nom, de même que tout le pays d'Arabie. Le troisième roi de l'Arabie Heureuse ou de l'Égypte fut *Jaschub*. et le quatrième fut *Abdalscham*; il fut surnommé Sabas, et c'est lui qui donna le nom aux anciens Sabéens. Les descendants de celui-ci ont régné dans l'Égypte plus de deux mille ans avant l'origine du musulmanisme.

Les Arabes en général sont spirituels, subtils, ingénieux, généreux, aimant jusqu'à l'excès l'éloquence et la poésie : mais aussi ils sont superstitieux, et indicatifs, sanguinaires, et ne se faisant nul scrupule du vol,

qu'ils se croient permis, parce qu'Abraham, père d'Ismaël, ne donna rien à son fils (d).

Les anciens Arabes étaient tous idolâtres; ils adoraient une pierre, dit saint Clément d'Alexandrie (e). Maxime de Tyr et les nouveaux Arabes les accusent de la même superstition. On voit encore dans le portique du temple de la Mecque la pierre noire qui était l'objet de leur culte. Hérodote (f) dit qu'ils ne connaissaient que deux divinités, savoir : Bacchus et Vénus la Céleste. Ils appelaient Bacchus ou Dionysius, *Crostali*, et Vénus *Alitai*. ou *Atilulla*. Strabon dit qu'ils n'adoraient que Jupiter et Bacchus (g). Alexandre le Grand ayant appris, résolu de les subjuguier pour se faire adorer parmi eux comme une troisième divinité.

Les Arabes modernes, descendus d'Ismaël, nous apprennent quelques noms des anciennes divinités des anciens peuples d'Arabie; par exemple, *Sakiah*. qu'ils invoquaient pour avoir de la pluie; *Hafcdah*. à qui ils recouraient pour être préservés de mauvaises rencontres dans leurs voyages; et *l'azoca*, à qui ils demandaient les choses nécessaires à la vie. Ils adoraient aussi *Lalh* ou *Al-lat* qui est un diminutif d'*Ala* qui est le vrai nom de Dieu; *Axa* ou *Uza*. dérivé d'*uriz* qui signifie le Dieu fort; *Menai* qui dérive de *Menan*, distributeur des grâces. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils adoraient aussi les deux gazelles d'or dont ils parlent si souvent dans leurs histoires, et qui avaient été offertes au temple de la Mecque. Les anciens Madianites où Moïse s'était retiré chez Jéthro, adoraient *Abda* et *Hindu* (A) Au reste, *Crostali* d'Hérodote marque apparemment le soleil, et *Alitai*, la lune. Le premier terme peut signifier le dieu des lumières; le second. le dieu ou la déesse, sans addition, la déesse par excellence. Voyez encore ce que nous avons dit ci-devant dans l'article d'*ABDIUAM*.

Depuis la prédication de l'Évangile, plusieurs Arabes embrassèrent le christianisme : on connaît des évêques et des martyrs d'Arabie; et du temps d'Origène on y tint un concile contre certains hérétiques. Les mahométans reconnaissent eux-mêmes (i) qu'avant Mahomet il y avait dans le pays (rois) Iribus qui professaient le christianisme, savoir : celles de *Thanouk*. de *Sale ra* et de *Naclab*. Celle de *Tiianouk* ayant eu quelque différend avec ses voisins, au sujet de la religion, se retira dans la province de Baharain sur le golfe Persique, et s'y établit.

[La division de l'Arabie en trois parties, de chacune desquelles il a été parlé ci-dessus, ne paraît pas remonter au-delà de Ptolémée. Ainsi, les écrivains sacrés ne distinguent pas entre elles, quand ils parlent de l'Arabie ou des Arabes. Huré a classé, suivant cette division, tous les textes de la Bible où se trouvent

f) Genes, xxv, I. 2, 5, etc.

g) Genes. xvi, 20, 21.

c) Kibbion Orient, p. 477. *Jaman* ou *Jcmen*.

a) Gena, xxv, 5. 0.

e) Clt. Alc.r. in Prolrtytico. p. 29. 0» ti»

(f) Hérodote. I. I. d'.H1?

h) Sirabol. XVI. p.

i) H. rbelût. Bitulolb. Orient, p. 47<1

i) Idem p. 854. Tiunoufe.

lrs mob *Arabia* el *Arabs*. < Dans l'Ecrilure , dit-il, le nom d'Arabie signifie :

P L'Arabie en général, ce grand cl vaste pays. lll *fieg*», X, 15 : *Omnes reges Arabia* : fous les rois d'Arabie, Il *Par.*, IX, li, Isa. XXI, 13. *Ezcch.*, XXVII, 21. *Galat.* I, 17.

2' Partie d'Arabie, savoir : les Sabéens dans l'Arabie Heureuse (Hebr. *Scheba*), pays fertile en or. *Ps.* LXXI, 15 : *Dabitur illi de auro Arabia*, on lui donnera de Torde l'Arabie, el Ioni ce qu'il y aura de plus précieux lui sera offeri. *Voyez* la quatrième signification du mol *arabe* ci-après.

3'L'Arabic Pélrée ou Pierreuse. *Galat.* IV, 25 : *Sina enim mons est in Arabia* : Car Sina csl une montagne de l'Arabie (appelée Pierreuse).

¶ L'Arabie Désclre. *Jerem.* XXV, 24: *Cunctis regibus Arabia qui habitant in deserto* : A tous les rois d'Arabie qui habitent dans le désert.

Le nom *d'Arabe* veut dire qui esl du pays d'Arabie; mais parce qu'il y a plusieurs provinces ou contrées dans l'Arabie, il y a aussi plusieurs sorles d'Arabes.

1 Les Arabes voisins de la Judée. Il *Par.*, XVII, 11 : *Arabes quoque adducebant pecora*: les Arabes amenaient aussi à Josaphal des troupeaux de sept mille sept cents moulons cl autant de boucs. Ce prince s'élail rendu maître de quelqu'un de ccs peuples qui lui payait ce tribut. Il *Esd.*, II, 19; c. IV, 7;c.VI, 1. l Wac/i.V, 39; c. XI, vers. 17, 39;c. XXI, Il *Mach*» XII. lll / l io,II

2 Les Arabes qui habitaient le pays voisin de l'Ethiopie. H *Pur.*,XXI, 16;*Suscitavit Dominus contra Joram spiritum Philistinorum et Arabum qui confines sunt Æthiopibus* : le Seigneur excita contre Joram l'esprit des Philistins el des Arabes, voisins des Ethiopiens; cc sont les habitants des deux Arabics, Pélrée et Heureuse *chap.* XXII, 1.

3 Les Arabes qui demeuraient dans Gurbaal , Il *Par.*. XXVI, 7 : *Adjovit cum Deus contra Philisthim cl contra Arabes qui habitabant in Gurbaal*. C'était un quartier qui élail au midi de la Judée el avait les Philistins vers l'occident. Saint Jérôme croit que c'est Cicrara où demeura Abraham. On croit que c'est Petra, cl non Gerara. *Lubin*.

4 Les Arabes qui habitent l'Arabie Heureuse (Heb. *Scheba*) *Ps.* LXXI, 10; *llcgcs Arabum et Saba dona adducent* : Les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

5 Les Arabes de l'Arabie déserte appelés *Scinitts*. parce qu'ils n'ont point de maisons ct n'habitent que sous des tentes. *Isa.*, XIII, 20 : A'ec *ponet ibi tentoria Arabs* : Les Arabes ne dresseront pas même leurs tentes à Babylone telle demeurera si déserte, qu'iln'y aura point de pâturages pour les troupeaux des Arabes.

(n) *Anliq. t.* IX, c. xw
(i) *Ve Hello. Jud. I.* VII, c. xiv.
(ci) *Joseph Antiq. I.* V, c. i, p. 142
Ut *Reg* tv. 16.
W *Jouph Anliq. I.* Vili, C. p. 256, f.
y) De *Rrlto, I.* V II, c. iiiv.
(f) *Tihdi ..irdel Jrecbrù aul wda per hospitld campis.*

6J Les Arabes de l'Arabie Pélrée. Il *Mach.*, V, 8; *Conclusas ab Arela Arabum tyranno* Jason fut mis en prison par Arelas, roi des Arabes; c'était apparemment un des ancêtres de celui qui fut beau-père d'Hérode *leTilrarque*. *Voyez* Il *Cor.* XI, 32.

7“ Les Juifs dispersés par l'Arabie. *Act.* II, 11. *Cretes ct Arabes* : Les Crélois et les Arabes étaient étonnés d'entendre les apôtres parler en leur langue. Huré, *Dictionnaire de j'Ecriture Sainte*, tom. L pag. 14G.]

’ARAC, ARACA. *Voyez* A h a c é e n s .

ARACÉENS sont les descendants d'Irac, fils de Chanaan, lesquels avaient leur demeure dans la ville *d'Arci* ou *Arca* pírren ou /Ircas, ainsi l'écrit B. du B.], au pied du mont Liban (1). Josèphe ct Ploléméc parlent de cette ville. L'Itinéraire d'Antonin la met entre Tripolis el Antaradus. Josèphe (a) rapporte un fragment de l'histoire d'Assyrie, qui porte que ceux d'Arcé se donnèrent aux Assyriens avec ceux de Sidon ct de (l'ancienne Tyr. Et ailleurs (b), il dit que le fleuve Sabbatiquescdégorge dans la mer Méditerranée, entre *Arci* et Rapbanéc. Je ne doute pas que cene soit la même ville d'Arcé dont il est parlé dans Josèphe, et qui est attribuée a la tribu d'Ascr, el nommée autrement Anti-pas (c). Du temps de Salomon, Banaa élail intendant de la tribu d'Ascr, suivant le texte hébreu (*d*) ; mais Josèphe dit qu'il était gouverneur des environs de la ville *d'Arci*, qui est sur la mer (e). Dans les derniers temps de la république des Juifs, cette ville élail du royaume d'Agrippa (f). — [Elle s'est aussi appelée *Dimitrias*, dit Barbiédu Bocage; et il ex isle encore à Test de Tripoli un lieu nommé *Arka*. *Voyez* A r c a].

ARACH, ville de Chaldée, bâtie par Nemrod, petit-fils de Chus. *Genes.*, X, 10. C'est apparemment la ville *d'Aracca*, posée par Pluléméc dans la Susiane, sur le Tigre, audessous de sa jonction avec l'Euphrate (2), Aminicn la nomme *Arécha*. C'est de celle ville que les campagnes Areclécnncs (ÿ), qui sont pleines do naphte, et qui s'enflamment quelquefois, ont pris leur nom.

C'est apparemment de celte ville de Chaidéc que les Arabes ont pris le nom *d'Iraque* ou *Eraque*, grande province d'Asie qui s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtés du Nil. La longueur de l'Iraque se prend depuis Takrith jusqu'il Abadan, où le Tigre se décharge dans le golfe Persique (*h*), ct celle longueur esl de vingt journées ; sa largeur est prise depuis Cadcsic jusqu'à Habran, ct comprend le chemin d ouze journées. La capitale de celte province était Babylone sous les Chaldéens elles Assyriens ; Madaïn Ta élé sous les Cosroès, cl Bagdad sous lrs Arabes. C'est celle province que les Grecs

(h) *Biblloi. Orient.*, p. 317
(t) N. Sanson pense que l'ubilèrcnl d'aliord vers Pélra, capitale de fArabie Pélrée, parce que celte ville avait aubbi élé nommée *Arcé*, cl qu'vile esl encore aujourd'hui nommée *Herac*.
(2) Ararli élail située dans h plaine de Sennaar. dii B. du B.
9

et les Latins ont appelée Chaldéc ou Baby-Ionie.

• ARACI ou Araciii, et ARCHI ou Arri. Dans ces quatre noms qui n'en font que deux, on a vu deux villes. Suivant Simon, Araci) en était une située dans la tribu de Ruben, et Archi était tout à la fois une ville et un grand pays de la tribu de Manassé, au delà du Jourdain. Huré, citant II Jte#., XV, 32 : *Chusaï d'Arach vint au devant de David*, dit que Chusaï était plutôt de la ville d'Archi que d'Arach; il distingue donc aussi deux villes : cependant il semble les confondre, ne reconnaître que celle d'Archi, à laquelle il applique tous les textes où il est parlé de Chusaï d'Arach aussi bien que celui de Josué (XVI, 2); s'il ne reconnaît que la ville d'Archi, il a donc entendu, en nommant comme il le fait celle d'Arach, cette ville de la Chaldée où régna Nemrod (*Gen. X, 10*), et dont il parle immédiatement auparavant, mais dans un article exprès et séparé : il aurait donc voulu dire que Chusaï n'était pas venu des bords du Tigre. Personne, que je sache, ne l'a prétendu. Suivant lui, Archi était dans la tribu d'Ephraïm. — D. Calmct n'a pas placé Araci) dans son Dictionnaire; mais il y mentionne Archi, dont parle Josué (XVI, 2), et il place cette ville dans la tribu de Manassé. au delà du Jourdain. Dans son Commentaire, il dit qu'elle est située dans la tribu d'Ephraïm, et il pense qu'elle est la même qu'Arach, patrie de Chusaï (II *Reg.*, XV, 32). — Barbié du Bocage compte une ville Araci), patrie de Chusaï, dans la tribu de Ruben; et Archi, dont il ne fait qu'un avec Ataroth, Archi-Ataroth, petit pays situé sur la limite méridionale de la tribu d'Ephraïm ; *Voyez Ataroth*). — Cahen, sur Josué, XVI, 2, dit qu'il est probable qu'Arki (*passant par la limite de l'Arki*) est le nom d'une peuplade chananéenne; et sur II *Reg.* XV, 32, il dit qu'Archi, patrie de Chusaï, était dans la tribu de Manassé, et il renvoie à Josué. \ \ I, 2.

Une chose sur laquelle ces savants sont d'accord, c'est que Archi ou Arki était une ville. C'est sous ce nom que l'Hébreu et la Vulgate la nomment au texte de Josué déjà indiqué. Chusaï est dit *Varachilenu* deuxième livre des Rois, XV, 32; XVI, 16; XVII, 5, 14; et I *Par.*, XXVII, 33, dans la Vulgate; c'est-à-dire, s'en tenant à cette version : Chusaï *d'Arach* ou *d'Arachi*. C'est d'après cette interprétation qu'on a fait d'Arach une ville différente d'Archi. Mais l'Hébreu et le Grec disent : Chusaï *l'Archile*, c'est-à-dire de la ville *iVArchi*, nommée dans le livre de Josué; d'où il suit que dans tous ces passages il ne s'agit que d'une seule et même ville, de celle *d'Archi*.

ARAD, ou Arada, ou Aratii, ou Adraa, ou Adar, ville(i) située au midi de la tribu de

Juda et de la terre de Chanaan, dans l'Arabie-Pélorée. Les Israélites (a) s'élançant avancés vers la terre de Chanaan, le roi d'Arad s'opposa à leur passage, les vainquit et prit sur eux des dépouilles. Mais ceux-ci dévouèrent le pays de ce roi à l'anathème, et détruisirent ces villes lorsqu'ils se furent rendus maîtres du pays de Chanaan (b). Arad fut rétablie; et Eusèbe la met au voisinage de Cadès, à quatre milles de Malahis, et à vingt milles d'Hébron. Les Israélites, dans leur voyage du désert, étant partis de Séphcr, vinrent à Arad, et de là à Macéloth, que je crois être la même que Malahis.

(D. Calmct confond *Arad* avec *Arada*; il suit en cela le sentiment de Nicolas Sanson, qui s'était trompé. Arad était une ville royale, d'après ce que nous apprend Moïse dans les deux endroits indiqués, mais il ne nous dit pas ce qu'était Arada, au seul endroit (*Num.*, XXXIII, 24) où il en parle; là est le lieu le plus unièrnc campement des Israélites dans le désert. Encore suivant D. Calmct, Arad, qui était une ville capitale, était la même qu'Arad qu'il qualifie de village; mais d'ailleurs, ces trois noms sont écrits si différemment dans l'Hébreu, qu'il n'est pas permis, ce semble, de les confondre : *Adar* vx» *Arad* TW » *Arada* HTthj

ARADA, vingl-unièrnc station des Israélites. *Voyez* l'article précédent.

ARADE et ARADÛS, ville est dans la Méditerranée, près les côtes de Phénicie, vis à vis Amarat, qui est une ville de terre ferme. L'île d'Arade n'a que sept stades ou huit cent soixante-quinze pas de tour, et est éloignée de deux cents pas du continent. C'est à Arade que demeuraient les *Aradiens*, descendants [d'Arad, neuvième fils] de Chanaan, *Genes.*, X, 18; et I *Par.*, L 16. Ce pays avait été promis aux Israélites; mais ils ne s'en rendirent pas les maîtres, si ce n'est peut-être sous David et sous Salomon.

[D. Calmct dit ailleurs (2) que l'île d'Arade était éloignée du continent d'environ vingt stades, c'est-à-dire deux mille six cents pas, et ayant de tour sept stades, c'est-à-dire huit cent cinquante pas ou environ, comme le marque Strabon. » Dans un autre endroit il adopte l'opinion qui confond la ville ou l'île d'Arade avec la ville d'Arphad; Barbié du Bocage suit aussi cette opinion qui ne paraît point fondée (*Voyez Arphad*). Les habitants d'Arade étaient de bons matelots et de bons soldats, d'après ce qu'il est dit Ezéchiel (3); ils se mettaient au service des Tyriens. Les Romains avaient à Arade une espèce de *procurator* auquel le consul Lucius écrivait, ainsi qu'à plusieurs autres, en faveur des Juifs (4). < Les Aradiens, dit encore Calmct (5), n'avaient point d'autre eau que celle de leurs citernes ou celle qu'ils allaient prendre dans le continent. On dit (6) qu'eu

(a) *Num.* XX), 1.

Num. XXsin, 40.

1) Ville amorrbéenne de la tribu de Juda, au sud d'Hébron, dit R. du H. Arad n'est nommée que dans les deux endroits ci-après indiqués, et dans *Jtiy.* i, 18.

(2) Dissert, sur le partage des descendants de Noé,

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE. 1.

art. 2, § 16, dans la Bible de Vence, tome I.

3) XXVII, 8, 11.

4) I *Mur.* xv, 25.

5) *Loco citato*.

6) Pilo. Rb. II, c. cm, et lib. V, c. xxxi.

temps de paix ils tiraient, par un tuyau de cuir, de l'eau douce d'une source qui était au fond de la mer. » Tout annonce, dit Barbie du Bocage, qu'Arade était une ville très-commerçante dont la puissance ne laissait pas d'être considérable, même au temps des Romains. De même que la plupart des villes phéniciennes, Arade eut ses princes ou rois Enrlicnliers. On y adorait les faux dieux.

ne colonie sortie de cette ville participa, de concert avec les Sidoniens et les Tyriens, à la fondation de la ville de Tripoli qui, par ce motif, reçut des Grecs le nom de *Tripoli*. »

Voici quel est l'état actuel de l'île d'Arade, nommée aujourd'hui *Rouad* : « Séparée du continent par un intervalle de deux milles, écrit-il, au mois de juin 18-31, M. Poujoulat (1), elle n'a guère plus d'une demi-lieue ne circuit; et cependant sur cette étroite roche subsiste une population de près de quinze cents habitants, tous marins ou pêcheurs; des oliviers, des figuiers et des palmiers couvrent le peu de terre susceptible de plantations. L'an dernier, par un de ces mouvements si rares dans ce pays, on a réparé deux vieilles tours placées sur le rivage oriental, et un château du moyen-âge situé au milieu de l'île. Des soldats gardent les deux tours et le château; ce château sert de demeure à quelques pauvres familles. On a aussi construit, l'an dernier, deux tours pour défendre le côté Occidental de l'île; ces deux tours ont aussi une garnison. C'est dans l'île de Rouad qu'on envoie les exilés de Syrie, et c'est probablement pour mieux garder les proscrits que l'autorité a déplacé sur le rocher d'Arados une sorte d'appareil militaire. Vous vous rappellerez, à ce sujet, que cette île eut pour premiers habitants des exilés de Sidon (2); la colonie sidonienne, longtemps gouvernée par des chefs qu'elle se choisissait elle-même, subit à la fin la commune destinée des peuples de Syrie. Plus tard, Arados, devenu un lieu de refuge, vit accourir dans son sein une si grande multitude d'hommes qu'on fut obligé, au rapport de Strabon, de multiplier les étages des maisons. L'île de Rouad est placée sous l'autorité d'un aga, soumis au mutsclim de Tripoli comme l'aga de Toriose. »

1) ARAIA, père d'Ezicl. Ych., III, 8.

* ARAIGNÉE, insecte qui a fourni aux écrivains sacrés le sujet de belles et justes tonina raisons. *Jôb* Will, 11; *PsuL* WW 111, 12; LXXXIX, 10; *Isa.* LIX, 5; Ose., VIH, G.

ARAM, cinquième (ils de Scit (a), fut père des peuples de Syrie qui sont nommés Arataéens tfe sbl nom.

(Le pays d'Aram est fort étendu; il s'entend Je tout le territoire compris entre lit Médi-

terrannée, le mont Amanus, les montagnes de la Perse et celle de l'Arménie; tel est le pays d'Aram ou de Syrie dans sa plus grande extension. L'unité d'origine se montre dans les divers peuples qui habitent cette vaste contrée; « leur idiome général, quoique varié dans ses dialectes, paraissant, dit le savant Ileeren (3), être le même dans toute l'étendue de cette région de l'Asie, prouverait qu'une peuplade considérable s'y serait originellement fixée. L'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie, l'Assyrie proprement dite, ou le Kurdistan au delà du Tigre, et la Syrie propre entre l'Euphrate et la mer Méditerranée, auraient donc été comprises dans cette vaste région appelée *Aram* dans l'Écriture, et *Syrie* dans les temps postérieurs. Ce dernier nom, de formation assez récente, dérive probablement du mot *Sour* ou *Tyr* (4). »]

On distingue, dans l'Écriture, plusieurs pays d'Aram; *Aram-Naltaraim*, ou la Syrie des deux fleuves, c'est la Mésopotamie; *Aram de Damas*, *Aram de Soba*, *Aram de Rethrohob*, *Aram de Maacha*; parce que les villes de *Damas*, de *Soba*, de *Rethrohob* et de *Afaacha* étaient dans la Syrie; ou du moins parce que la Syrie comprenait les cantons ou les provinces de *Soba*, de *Maacha*, de *Rohob*, etc. (5). Homère et Hésiode nomment *Araméens* les peuples que les Grecs des temps plus nouveaux ont appelés Syriens. Le prophète Amos (b) semble dire que les premiers Arainéniens avaient eu leur demeure dans le pays de Kir, dans l'ibérie où coule le fictive Cyrus; et que Dieu les en avait tirés comme il avait fait les Hébreux de l'Égypte. Mais on ne sait quand arriva cette transmigration. Elle doit être fort ancienne, puisque Moïse nomme toujours les Syriens et les peuples de Mésopotamie Araméens. Les peuples de Syrie ont souvent taillé guerre aux Hébreux. David les assujétit et les obligea à lui payer tribut. Salomon conserva sur eux la même autorité. Mais depuis la séparation des dix tribus de celle de Juda, il ne paraît pas que les Syriens généralement aient été assujettis aux rois d'Israël, si ce n'est peut-être sous Jéroboam II, qui rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne étendue. 11 Beg., XIV, 25.

ARAM, fils d'Esron, et père d'Aminadab. Ru (i., IV, 20; 1. at M., 1, 3, 4; et *Luc*, 111, 33. — [Il est nommé Ram; 1 *Par.*, 11.9.10.]

1) ARAM, descendant d'Aser, 1 *Par.*, VII, 34.

2) ARAM, ce nom désigne, *Num.*, XXIII, 7, non pas une ville de la Mésopotamie, connue on l'a cru, mais la Mésopotamie elle-même, comme le prouve *Deui.*, XXIII, 4; la Mésopotamie elle-même est appelée *Aram*, 1 *Par.*, XXIV, 10 et ailleurs.

cumme on l'a cru. D'autres (Glaire, *introduction*, etc., loin. H, pag. 10) ont pensé que la postérité d'Arati avait peuplé les villes arabes d'Arad, « Thérimolb, d'Hébron, d'Odolla et d'Eglon.

(5) *Foiliq et comm, des peuples de ranliguilé*, tohi. I, pag. 100. trad. franç.

(i) Uarbiô «lu Bocage.

(3) \o\ex la *Divert sur le partage da enfaiih de JVtfa*. art. 5, § V, daoa U Bible de Yeucc. tom. I, pag. 322.

a) *Gen.* i, 11. *Aram*.

b) *Amai*. ni 7.

1) Corresp. d'Uricnt, lettre CLX, tom. VI, pag. 429.

2) Pour moi, je ne nie le rappelle pas; j'enoue même sur je ne ratais jamais entendu dire. Je vomirais bien savoir quel historien l'a écrit le premier, et d'où il a tiré ce mot. C'est peut-être Strabon; mais il importe peu que Clk d'Arade en ait eu pour prene» tubilauU. ou les exilés de Sidoa. ou taedeccu & mudu neuvième fils de Chauxiu4

ARAMA, villo de la tribù d'Ascr. *Josué*, XIX, 3G.—[Non de la tribu d'Aser, mais de celle de Neplilhali, comme le prouvent les versets 32 et 39.1

• ARAMA, ville située au midi du pays de Chanaan, aux habitant', de laquelle, ainsi qu'à ceux de plusieurs autres, David envoya une partie du butin Tait sur les Amaléeites. l *Bah.* XXX, 30.

ARAN, fils nlné de Tharé (1) et frère d'Abraham el de Nachor. Aran fut père de Loth, de Meleha cl de Jescua. Nachor épousa Melcha; et Abraham, suivant plusieurs interprètes, épousa Sara, autrement nommée *Jescua*. Mais ce dernier sentiment est fort douteux à l'égard du mariage d'Abraham el de Jescua. Aran mourut avant son père Tharé, chose dont jusque-là (2) on n'avait point encore d'exemple. Saint Epiphane (n) dit qu'Aran fut frappé de Dieu pour punir Tharé, son père, qui avait forgé des dieux nouveaux. Les rabbins (b) enseignent qu'Aran fut accusé par Tharé, comme ne voulant pas adorer le feu, cl condamné à être jeté dans une fournaise ardente, où il fut consumé en présence de son père. D'autres disent qu'Abraham mil le feu au lieu où étaient les idoles de Tharé, el qu'Aran ayant voulu les tirer des flammes, y fut lui-même consumé.

ARAN, fils de Disan el frère de Hus, de la race d'Esäü. *Genèse*, XXXVI, 28.—[Non de la race d'Esäü, mais de celle de Seïr horréen. Voyez Ei.ipu a z.]

' ARAN, nommé *Aram* dans la Vulgate; judaïle, fils de Jéramiel. l *Par.*, 11,25.

ARAL'HA ou plutôt *Bapha*, père des géants ou Raphaïm (c). Peut-être aussi que lenoni de *Bapha* signifie simplement un géant, et que les géants de la race d'Enach, qui étaient autrefois dans la Palestine, ne sont nommés *Baphaim*, qu'à cause de leur taille gigantesque Ct de la signification générique du nom Rapha. Voyez Ra.cha cl Ra-pii a im.

ARARAT, montagne fameuse dans l'Arménie, sur laquelle on dit que l'arche s'arrêta après le déluge (d). On dit, mais sans aucune bonne preuve, que l'on voit encore, sur le sommet de cette montagne, des débris de l'arche de Noé. Jean Struis, dans ses Voyages, assure qu'il a monté sur le sommet de cette montagne, el qu'un ermite 3ni y demeurerait l'assura que l'on y voyait es restes de l'arche, cl qu'il lui donna mémo une croix qui était faite du bbls do ce fameux bâtiment; mais M. de Tournefort, qui a été sur les lieux, m'a assuré qu'il n'y avait rien de semblable; que le

sommet du mont Ararat est inaccessible, (ani â cause de sa hauteur et de sa rapidi c, qu'à cause des neiges qui en couvrent perpétuellement le sommet. Le mont Ararat est à douze lieues d'Erivan, du côté de l'orient, et dans une vaste campagne, au milieu do laquelle il s'élève et est isolé de tous côtés. Voyez notre Commentaire sur la Genèse, I III, 4.

Josèphe (e) dit que les restes de l'arche de Noé se voyaient encore de son temps dans un canton de l'Adiabènc ou des environs, nommé *Cæron*, qui est un pays très-fertile en cynamome.

Les Orientaux nomment *Ar-dag* ou *Parmûk-dagh* (f), la montagne du doigt, le mont Ararat, sur lequel l'arche s'arrêta. On lui donne ce nom parce qu'elle est droite et isolée comme un doigt élevé; elle est si liante, qn'on la voit de dix journées de caravanes. La ville de Tauris n'en est pas éloignée. Tavernier dit que sur cette montagne d'Ararat il y a quantité de monastères (g); que les Arméniens appellent *Mesesoussar*, parce que l'arche s'y arrêta; elle est comme détachée des autres montagnes de l'Arménie qui font une longue chaîne,etdepuis le milieu jusqu'au sommet vile est souvent couverte de neiges pendant trois ou quatre mois, il ajoute (A) que la ville de *Nekgivan* ou *Ædtchivan*, qui esl bâtie A trois lieues de la montagne d'Ararat» est la plus ancienne du monde; que c'est là où Noé vint habiter au sortir de l'arche; qoe le mol de *Nuk-sivan* vient de *Nak* qui signifie navire, *ci Schivati* qui veut dire posé ou arrête, en mémoire du séjour de l'arche sur le mont Ararat. D'autres (i, nomment cette montagne *Gioud*, ou *Giouda*, dalli le pays de *Moussai*, ou do *Piar-jlabiali* en Mésopotamie, au pied de laqu'lle il y a encore un village nommé Tliamanim el Corda; ce nom de *Tamanim* veut dire *huit*, en mémoire des huit personnes qui sortirent do l'arche, el *Corda* désigne les monts *Gordiens*, si connu dans les anrit iH. Nous àtons parlé ci-deVaiil de Topinion qui veut que l'arche se soit arrêtée sur une montagne près d'Apaméc de Phrygîc (/).

Les Perses nomment *Ararat* le mont Asis, comme qui dirait la montagne heureuse ou fortunée, à cpusc du choix que Dieu en Cl pour servir de port à l'arche do Noé. Les Arméniens tiennent par tradition, quo depuis Noé personne ira pu monter sur cette montagne, parce qu'elle est perpétuellement couverte de neiges qui ne fondent jamais que pour faire place à celle qui tombe de nouveau; qu'au sortir do l'arche, Noé vint

(a) *Eiriphan.*, l. 1 de lucres.

(b) *Hieronym.* *Qiursl.* *Hebr.* tn *Genes.* *Lyr.* in *Genes.* xi.

(c) Il *Ileg.* xxi, 18, 21,22.

(d) *Genes.* vm. 4.

(e) *Joseph. Anliq.* I XX» c, >i, p. 684. ζm Si «i a WfMtt&ç... s<lp<XFl '¶ l<tâ»Uwt>L

Í) Voyage de la Boalaje, n. 12. Bibl. Orient., p. 101. fli r.ïvernier, Voyage «le Perso, tom. I.

/i) *Idem* tom. IV, p. 398.

O Biblia.. Orient p. 101. *Giorni.*

(f) Ou |»< ut voir sur ce sujet M. Saurin, Dissert. Historique, toni. I, p. 113 cl 131, etc.

(!) Pourquoi dire qifAr.ui était ib ftls dDià de Tbarë, quand l'bhtonen sacré s'est exprimé en ces termes : *Tharé ... engendra Abram. Nuchar cl Aran* (Goh. Su, 2Üj ? Il s'agit id de généalogie, cl Moïse s'exprime selon l'ordre do b naissance di^ enfants de Tharé : ainsi Abraham naquit le premier, Nachor le second, el Aran le tñoi siterò.

(2) C'est-à-dire depuis Noé; c.h on Sali que, dins k monde antédiluvien, Abel aussi mourut a^uni son père.

s'établir à Erivan, à douze lieues d'Ararat, et que ce fut à une lieue de celle ville, dans un heureux aspect, que ce patriarche planta la vigne, en un lieu où l'on fait encore aujourd'hui un excellent vin.

[Il convient de suppléer à cet article par quelques témoignages récents. Voici d'abord l'illustre G. Cuvier : « Il est certain, dit-il, que la tradition du déluge existait en Arménie longtemps avant Moïse de Chorène, le principal des historiens arméniens du moyen-âge; la ville qui, selon Josèphe (1), était appelée *le lieu de la descente*, subsiste encore au pied de l'Ararat, et porte le nom de *Nachidchevan* qui a en effet ce sens-là (2). »

Un autre savant, Jules Klaproth, non moins célèbre par ses voyages et par ses étonnantes connaissances philologiques, dit que le mont Ararat, nommé dans le récit de Moïse, *a* est sans *doute* l'Ararat de l'Arménie, situé au midi de l'Araxe, et dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Les habitants du pays, ajoute-t-il, prétendent qu'on y voit encore les débris de l'arche de Noé (3). »

Maltebrun, qui a aussi beaucoup voyagé et laissé sur la géographie des travaux universellement estimés, s'exprime en ces termes, lorsqu'il parle de la géographie de Moïse et de la Bible : « Une chaîne de montagnes est nommée Ararat, et si l'on compare tous les passages où il en est parlé (i), on reste persuadé que c'est dans les branches du Taurus, répandues en Arménie et en Churdistan, qu'il faut chercher ces fameuses montagnes, près desquelles l'historien hébreu place le second berceau du genre humain (5), »

Voici maintenant un voyageur plus jeune, mais déjà célèbre aussi par des bonnes œuvres de plus d'un genre, c'est M. Eugène Boré. « Les Arméniens, dit-il, en se fondant sur la tradition biblique, qui donne le mont Ararat comme le lieu où s'arrêta l'arche, prétendent que Noé s'établit d'abord en ces lieux, et que la ville de *Nakhdjavan*, qui signifie *lieu de la première descente*, confirme ce fait par l'ancienneté de son nom (G). Ils ajoutent que c'est dans le même endroit que le patriarche planta la vigne. Aussi montra-t-on à Chardin, à une lieue d'Erivan, un petit clos que l'on assure être celui de Noé. Ce fait serait attesté par le nom *d'Agorhi*, que porte cette petite bourgade, et qui viendrait des deux mots *ary ouri*, signifiant *il planta la vigne*....

(1) *Anliq. Jud. Uv.* I, ch. in.

(2) G. Cuvier, *Disc. sur les rival. du globe*. L'illustre auteur renvoie ici à la préface des frères Winston sur Moïse de Chorène, pag. 4.

(3) J. Klaproth, *Asie polyglotta*, vol. in-1. Paris, 1825.

(4) *Gén. 11, 31*, H. Reg. six, 37; *ha.* xxxvii, 38; *Jer.* u, 27; *To.* i, 21.

(5) Maltebrun, *Géogr.* Il renvoie ici à Bocbart, *Pludeg.* i, 3.

(6), « Plusieurs autres noms de lieu fort antiques, dit en outre M. Boré, semblent perpétuer le souvenir traditionnel de l'établissement primitif de la famille sauvée du déluge. Ainsi Von fait dériver le nom de la petite province d'Ararat, située à l'orient du mont Ararat, de

« De l'Araxe aux bords du Tigre et jusqu'aux rives de l'Euphrate et du lac de Van, s'étendent de longs chaînons dont la partie la plus élevée est le célèbre mont Ararat des saintes Ecritures. Les Anciens l'appelaient *Masis*, nom qu'il conserve encore vulgairement dans le pays; mais les Turcs lui donnent aujourd'hui celui *d'Agri-Dagh*. — Le mont Ararat se compose de deux immenses pics dont l'un est beaucoup plus élevé que l'autre. L'escarpement des rochers taillés à pic et la couche des glaces qui les recouvre éternellement avaient toujours avant ce siècle fait regarder son ascension comme impraticable.

« La gloire de l'ascension était réservée au docteur Fr. Parrot, professeur de physique à Dorpat. L'an 1830,... après plusieurs jours de marche et de fatigues inouïes, il parvint à la hauteur de quinze mille cent trente-huit pieds au-dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire trois cent cinquante pieds environ plus haut que le Mont-Blanc. Là, il planta dans la glace une longue croix noire avec une inscription.... Il s'apprêtait à s'élever encore, lorsqu'une tourmente soudaine obscurcit l'air et le força de redescendre précipitamment pour échapper à une mort certaine. Il revint au monastère de Saint-Jacques, mais ne regardant point sa tâche comme accomplie, il se prépara à une seconde ascension; et, le 23 septembre, il se mettait en route avec un jeune diacre du couvent d'Eczmiazin, etc... Le 27 septembre, à trois heures, il était sur le point culminant de la montagne. Là, il trouva une plate-forme unie de deux cents pas de diamètre, laquelle pouvait par conséquent, comme le remarque notre voyageur, fort bien servir de point d'appui à l'arche lorsqu'elle s'y arrêta, puisque le récit de la Genèse ne donne à ce vaisseau de Noé que trois cents coudées de longueur sur cinquante de largeur. De cette élévation, qu'il évalue à seize mille deux cents pieds, l'œil embrassait un horizon immense, etc. (7) »

Plus tard, M. Boré dans un Mémoire sur la Chaldée et les Chaldéens adressé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, revient par occasion au lieu où s'arrêta l'arche. « Nous cherchons, dit-il, à établir un fait digne d'attention, et peut-être nouveau, c'est que la nation chaldéenne, la même qu'ont citée les auteurs sacrés et profanes, dès la plus haute antiquité, existe actuellement au centre de l'Asie occidentale, et s'y est conservée dans son

trois mois signifiant *aitpris du pied de Noé*, parce que Noé se serait arrêté dans ce canton en sortant de l'arche. La ville de Marant-Huée dans l'Azerbaïdjan, vers le lac d'Ourmia, tirerait son nom des mois maïr *tint*, c'est-à-dire *la mire est là*, parce que Noémzara, la prétendue femme de Noé, aurait été enterrée en cet endroit. L'origine de ces noms est antérieure au christianisme, puisqu'ils sont cités par l'helléniste et l'historien Josèphe; et le seul moyen d'expliquer cette coïncidence assez remarquable, c'est de les attribuer aux Juifs venus antérieurement en Arménie, et qui avaient établi leurs colonies sur les bords de l'Araxe, dans les environs de cette province. *

(7) Eug. Boré, *Hist. de l'Arménie*, pag. 4, 6, 8, dans *l'Umiers Pittoresque*, collection d'histoires publiée par Firmin Didot.

intégrité primitive (1). » H déclare ensuite qu'il écrit son Mémoire « au pied même des montagnes des Chaldéens. » Et plus loin (2). il s'exprime en ces termes : « Les Chaldéens habitent encore les montagnes dont la chaîne, épanouie entre Mossoul, Diarbékir, Van et Sulciman, couvre le pays « lèses innombrables rameaux. Retranchés là, comme dans une forteresse inexpugnable, ils se sont maintenus dans une indépendance et une liberté sauvage, qu'ils prisent toujours au-dessus de tous les autres biens. Ces monts portaient anciennement le nom de Gorduits, Carduiens ou Cardou (3), d'après l'écriture et la prononciation des Chaldéens et le témoignage des livres sacrés. La version syriaque, en effet, ne dit pas, comme le texte hébreu et la tradition arménienne (k), que l'arche se soit arrêtée au mont Ararat, mais bien sur le sommet de la montagne Cardou (5).

« Les premiers chrétiens bâtirent, au lieu désigné par la tradition, un couvent dit le monastère de Arche (6), où ils célébraient une fête annuelle, en mémoire du jour où le patriarche en était sorti avec sa famille (7). Selon le compagnon de voyage de l'abbé Soslini (8), Sullivan, des derviches musulmans y entretiennent actuellement, dans un oratoire, le feu perpétuel d'une lampe. On montre toujours au voyageur ce sommet vénéré, sur le chemin de Mossoul à Amadia ; les Turcs appellent *Djoudi*. Alors le mont Cardou serait le même que l'Ararat, nommé *Macis* par les Arméniens (9), et *Agri-Dagh* par les Mahomélans, opinions dont le désaccord, loin de nuire à la concordance des textes sacrés, prouve au contraire que ce fait mémorable s'est accompli dans cette partie de l'Asie. Les monts Cardou, Macis, Ararat ne sont d'ailleurs que des anneaux de l'immense chaîne appelée Taurus (10), qui, du Liban jusqu'au Caucase, divise et morcelle le sol de l'Asie occidentale, en prenant des noms différents.

(u) Chardin, voyage de Perse.

(b) Lucas, loc. cit. xxvn, p. 362, 363

(1) Eugène Boré, *Correspondance et Mémoires d'un voyageur en Orient*; Mémoire adressé à MM. les membres de l'Académie, part. 4, § 1. Tom. 11, pag. 158. Paris, 1810.

(2) Id., ibid., § G, pag. 108.

(3) Sirabon, loc. cit. 41. — Cellarius, loc. cit. 111, cap. n. Assemaul, Bibloth. Orient., loc. cit. 111, p. 2, p. 75t.

(4) Moïse, *Gen.* vin, 4. Moïse de Chorène, lib. II, cap. n, pag. 90. Tchamlch., loc. cit. II, p. 857, Geogr. anc. de l'Armén., p. 377. Toumelort, tom. III, p. 316. Travels of Mûrier, p. 512, Commencement de l'histoire arménienne de Jean VI, le Patriarche. Eusèbe, Prépar. évang. liv. IX, ch. xi, xn.

(5) Four Cardou,

(6) Beil-Chèvelah.

(7) Assem. *Biblioth. Orimi.*, loc. cit. 11, p. 113.

(8) Rennell's, *illust. of the history of the exped. of Cyrus*, p. 162

(9) Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tom. 1, p. 49, 264. Kyr-Porler *Travels*, tom. I. p. 182, 184, loc. cit. II, p. 656. — Parmi les Arméniens, plusieurs montagnes disputent à l'Ararat l'honneur d'avoir servi de port au vaisseau de Noé, ainsi, on nous a indiqué comme le Macis un pic très élevé, qui domine les solitudes où mourut saint Grégoire illuminateur, dans le voisinage d'Eningam. Quelques-uns citent encore l'Arakadz, dont le sommet est blanchi par des neiges éternelles, comme celui de l'Ararat.

« En insistant sur ce point, nous voulions montrer l'ancienneté historique des monts Cardou, que nous pensons avoir été constamment le pays central des Chaldéens; etc. (11) & — Voyez Arménie, Noé.)

• AKARI, ce mot, suivant les uns, est un nom de lieu, patrie de Senima, fils d'Agé; suivant quelques autres, c'est un adjectif venant de arar, montagne, et signifiant *montagnard*. Il est dans Jeû., XXIM, 11, 33. Ce chapitre donne la liste des braves de David, de chacun desquels rishlorien dit le nom et la patrie; je suis, pour cette raison, porté à prendre Arari pour un nom de localité, ville, bourg, village ou domaine. Mais une autre difficulté se présente dans les noms d'hommes : aux versets 11, 25 et 33 du chapitre cité, la Vulgate lit. *Semina*; et quant au nom de lieu, elle lit, vers. 11, *de Arari*; verset 25, *de Jlarodi*. et verset 33, *de Orori*. L'Hébreu porte, verset 11, *Somma...* (d') *Arari*; vers. 25, *Sitammo*, le *Jlarodile*; verset 33, *Sitammo l'Ararite*. Voyez encore l'Par., XI, 27, 33. S'agit-il d'un seul et même personnage; d'une seule et même localité? Et puis encore dans la Vulgate, Aiam, fils de Sarar, Ararite, 11 Reg., XXIII, 33, est dit: fils de Sachar, Ar trite, l'Par., XI, 3k.

ARAXE, fleuve célèbre, qui prend sa source dans le mont Ararat, à six mille pas de la source de l'Euphrate, et qui va se dégorger dans la mer Caspienne. Ce fleuve est grand et si rapide, surtout lorsqu'il est enflé par la fonte des neiges, qu'il n'y a ni digues, ni autres bâtiments qu'il n'emporte (a). Le bruit de ses eaux effraie ceux qui l'entendent. Le courant emporte les bateaux avec une telle impétuosité, qu'il leur fait faire cinq cents pas en un instant. On a essayé plusieurs fois de construire des ponts sur ce fleuve, mais tous ceux qu'on y a bâtis, ont toujours été renversés par ses eaux (12). Paul Lucas (6) dit toutefois qu'il y a à présent un pont sur l'Araxe, et que la tradition du pays est que ce fleuve a sa source dans le paradis terrestre. Nous

rat. auquel il est opposé. On découvre encore, à l'ouest du lac de Van, une haute montagne que l'on nomme *Subhan Thaq*. parce que le patriarche ou prophète Noé, au rapport des fures ou des Curdos, descendit de Parthe, prononça ces mots. *Subbilli Allah*, c'est-à-dire *gloire à Dieu*. Nous iradulsoDt surtout ce mot, d'après l'usage primitif de son radical vludén, qui revient constamment dans la liturgie sous la forme de *Chevouklila*, *Tichcroukhla*, *Gloire*, *Honneur* [Gr. m. arab. de M de Sacy. t. U, p. 70]. La hauteur de cette montagne, que Mic-Kenueîr appelle 5 *pan*, est fixée à onze mille pieds au-dessus du niveau de la mer. — Deins. d'itis sa Chronique, qui remonte à l'année d'après Greca 1077. rapporte que l'arche aborda au mont *Cardou*. — Assem. Biblii. Oiciit. loc. cit. III, p. I, p. 217.

(10) Taurus est le mot *Tor* ou *Taur* des bogues chaldéennes, phéniciennes, arabes, hébraïques, etc., signifiant *monlagie*, auquel les Grecs ont donné une terminaison hellénique (*Tauros*). Les auteurs arméniens parlent d'une montagne, dite *Doros*, avoisinant les monts Sim et Sassoni, dans la province d'Vxuk, qui est l'Arménie des écrivains du Bas Empire. — l'rocop., de *l'idio Persho*, loc. cit. I, p. 24. Auun. Marcell, lib. XXV, cap. vjt. Agalli, lib. IX, p. 140. (*géogr. Arm.* Venise, 1822, p. 62, 71.

(11) Eng. Boré, *ibid.*, p. 168 et suiv.

(12) Est-ce pour quoi Virgile (Eneid. vm, 728) «ht : *Po in lem indignatus Araxes*. Tuus les voyageurs, à la vue du l'Araxe, m'ont rappelé le vers du *xième* de Manluc. Mais ce fleuve n'est pas toujours *indigné*. M. Eug. Bure, dans un Mémoire écrit de Van le 11 octobre 1858, et adressé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, raconte sub

croyons que ʔst lo même que le *Géhon* *in.irquâ dans Moïse (n)*. Le nom do *Géhon* en hébreu, signifie couler avec impétuosité, de même qn'Arare en Grec. Voyez noire Commentaire sur la Genèse, chap. II, vòr-set 13.—[Voyez Ar mén ie.]

ARBACÈS, général dos Mèdes et gouverneur de Mèdie de la part de Sardanapale, roi d'Assyrie (ft), voyant la mollesse cl les manières efféminées do Sardanapale, ne put se résoudre de lui obéir plus longtemps. Il se souleva contre lui avec les principaux de l'année dos Mèdes, il fit alliance avec Bélésis, satrape de Babylone, et allèrent ensemble attaquer Sardanapale avec une armée de quatre cent mille hommes. Arbacès cul du désavantage dans les trois premiers combats qu'il livra au roi d'Assyrie. Mais, au quatrième, les B.ictrics s'étant rangés •le son côté, il attaquà à (improviste Sardanapale pendant la nuit et le chassa de son camp. Ce prince se retira dans Ninive et donna à Salamèno, frère de sa Comme, le commandement de son année. Salamene perdit doux batailles contre les conjurés, et presque toutes ses troupes furent taillées en pièces. Ninive fut assiégée pendant trois ans, depuis l'an du monde 3254 jusqu'en 3257. Mais cette dernière année, le Tigre s'étant extraordinairement enfiò, à cause des pluies, se déborda et renversa vingt-deux stades ou deux mille cinq cent cinquante pas de la muraille de la ville. Alors les conjurés entrèrent dans la ville par la brèche et saluèrent roi Arbacès, le principal de leurs chefs. Mais Arbacès, content d'avoir rendu la liberté à sa patrie, ne voulu! poinl portor le litre de roi; il ne laissa pas de gouverner sa nation avec beaucoup de sagesse et d'autorité. Aprèssa mort, il y eut un interrègne qui dura jusqu'en l'an du monde 3296, que Béjocès fut reconnu roi des Mèdes.

ARBATTES, ville de Galilée qui fut prise et ruinée par Simon Machabée. l *Mac.*, V, 23. —[< On ne connaît en Galilée aucune ville du nom *Arbates*. Quelques-uns croient avec assez de vraisemblance que ce mot est pris de l'hébreu *araboth*, qui signifie des plaines. I). Calmel pense que le lieu dont il est parlé à l'endroit indiqué est le Grand-Champ ou la vallée de Juzrael. n Bible de Vence, sur l *Mac.*. V, 23, el Géogr. sacr.. au mol *Arbales*. Simon, lluré, Barbié du Bocage prennent Arbates pour une ville de la tribu < lss.irhar. Ils pensent aussi que cette ville était la même que celle d.trftuf/i, dont l'article suit. Voyez aussi Ar b é l a .]

'ARBATII, ville, patrie d'Abi-Albon, dit D. Calmel, ci-dessus, article *Abi ʔAlbo* « Celle ville, dit Simon, avait produit de très-grands hommes, cl singulièrement Abi-Albon. un des trente vaillants de l'armée de

David (II *Peg.*, XXII!, 31), avec un nommé Abicl aussi très-valeureux (I *Par.*, XI, 32 . » Mais Abi-Albon cl Abiel étaient le même personnage ; il est dit *Arbathite* ou à'Arbalh, chacun de ces endroits. Cette ville , suivant plusieurs, est peut-être la même *qu'Arbat-tes*, qui précède. Le géographe de la Bible de Vence fait une autre conjecture : a *Arbathile*, dit-il, peut signifierUn homme ʔ *Araba*, qui pouvait être le même lieu que *Èctharaba*. » Peut-être me serait-il difficile d'adopter celle conjecture.

ARBÉE, autrement Hébron (*Gen.*, XXIII. 2; XXXV, 27) (1). Arbée était apparemment le premier fondateur d'Hébron, comme Icone l'insinue. La ville d'Arbée fut d'abord possédée par des géants de la race d'Hénac, ensuite elle fut donnée à la tribu de Juda, cl cédée en propre à Caleb. Les rabbins, dont saint Jérôme a rapporté la tradition dans ses Questions hébraïques sur la Genèse, disent qu'on donna à Hébron le nom d'Arft/, c'est-à-dire Quatre, à cause que quatre des plus illustres patriarches y furent enterrés, savoir : Adam, Abraham, Isaac cl Jacob; d'autres croient que c'est parce que quatre des plus célèbres matrones de l'antiquité y ont eu leur sépulture, savoir : Eve, Sara, Rebecca et Lia. Mais on ne doit faire aucun fond sur ces traditions rabbiniques. — [Voyez Hébron.]

'ARBÉLA, ville que N. Sauson place sur sa carte dans la tribu d'Issachar. Elle n'esl connue que par le témoignage d'Eusèbe el de saint Jérôme, qui en font mention. Bonfrénius pense qu'elle est la même *qu'Arbelles*. ville que N. Sanson suppose être située dans la tribu de Ncphlhali. D. Calmel pense que cc mol, *Arbelles*, qui se trouve l *Mac.*, IX, 2. est mis en cet endroit pour *Arbates*, et qu'ils viennent l'un cl l'aulrede l'hébreu *Arbolh*,qu\ signifie des plaines. Bible de Vence sur l *Mar.*, IX, 2, el *Géogr. sacrée*, aux mots *Arbela* et *Arbelles*.—Voyez ʔUdessus Abbat-tes. Adrichomiusavait placé Arbelles dans la tribu dcNephthali;Simon, Huré, Barbiédu B., adoptent celte conjecture comme N. Sanson.

ARBÈLE. Nous connaissons plus d'une Villude cc nom dans la Palestine. Josèphe parle d'un lieu nommé *Arble* dans la Galilée, assez près de Scphoris (c). Bacchides, venant d'Antioche en Judée, campa a Arbèle. Il y avait près d'Arbole des cavernes d'un très-difficile accès, où les voleurs se reliraient quelquefois. Hérode (d) trouva moyen de les y forcer, mais ils y revinrent dans la suite cl firent bien des'maux dans le pays. Il dit qu'étant envoyé gouverneur de Galilér au commencement de la guerre contre les Romains, il forlifia un lieu nommé Arbèlc (e).

ARBÈLE , ville située dans le Grand-

ven. < Je pris, dluilja direction du ^ud; et pendant lolite la Journée (du 19 septembre IS38) cheminai U travers la plaine d'Ararat. A la distance do quatre licoe.% je iraversal l'Araxe, alor> fort paisible dans son conni. L'eau de ce Bcuve, que les poètes peignent comme tnnjons indigné, mouillait h peine les sangles de mon cheval, i *Corresp et VAn. d'un voyageur eu Orient*, tom. II, pag.

ie *Genes*, n. 15.
(b) *ʔhadar. l U. Merodot.Ll.fi JuMtn.LL*
(c) *Araiq. l XII*, c. xmi *Fid.ell.* XIV, c. XXVII
id I XIV c. iivn.
[r De *Hello*, l. II. r. Xiv. *eide Vila sua*, p. 1013.
(1) *Gen.iuit*, 2; *Hiv*, i7.

rojige du amittère d'E< hnniazin au monastère de Se-

Champ, A neuf milles de Légion, apparemment vers l'orient. Eusèbe el saint Jérôme. — [Voyez Au b ÛLA.)

ARBOLE, ville au delà du Jourdain, dans la dépendance de Pella. Eusèbe.

ARBÈLE, lieu dont il est parlé dans *Osée*, X, 15k, où nous lisons dans la Vulgate : *Sicut vastatus cal Salmana a domo eius qui vindicavit fiaul* : comme Salmana fut vaincu par celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Baal. Il veut désigner Gédéon. Voyez *Judie.*, VI, 25; Vil, Vili, 10, etc. Mais (l'Hébreu poilu : *Comme Salmana a ruiné la maison d'Arbèl au jour de la guerre*. Ce que quelques commentateurs expliquent de la prise de la ville d'Arbèl par Salmanasar. Mais comme cet événement n'est point marqué dans l'histoire il vaut mieux lire *encetendroit*, avec saint Jérôme et le manuscrit alexandrin, *Jérobaal*, k rentendro, comme a fait la Vulgate, de la victoire remportée par Gédéon sur Salmana.

Au reste, *Arbèlç*, ou *Arbah-el* (a), signifie de très-belles campagnes, des *campagnes de Dieu*; d'où vient que l'on trouve tant de lieux du nom d'Arbèlç. Il est dit dans les Machabées (é) , que Bacchide et Alcime vinrent dans la Galilée, et campèrent d *Masaloth, qui est en Arbile*. [Voyez Ar b è l a.] La ville de *Musai*, ou *Métal*, était dans la tribu d'Aser (c), auprès de laquelle étaient de très-belles campagnes et un lieu nommé Arbèle.

ABBI, ville, disent quelques-uns, ou plutôt localité de moindre importance, patrie de Pharaï, un des braves de David. N. Sanson el d'autres supposent quelle était dans la tribu de Benjamin.

• ARBITRAGE, ARBITRES. Quand certains crimes ou délits avaient été commis au préjudice du prochain, soit dans sa personne, soit dans ses biens, le coupable était tenu à payer une indemnité. Elle était fixée, soit par les juges institués par la loi, soit par un ou plusieurs hommes que choisissaient les parties, ou seulement la partie lésée. C'étaient de simples arbitrages « qui avaient lieu, dit Parean, du temps de Moïse et même auparavant (1) » *Exod.*, XXI, 21; *Job.*, XXXI, 11, 28. — Voyez Amende.

ARBRES. Il n'y a guère de choses moins connues dans l'écriture que les noms hébreux des plantes el des arbres. Nous n'en donnons point ici le dénombrement, mais nous parlerons, à mesure que l'occasion s'en présentera, des principaux, dont il est fait mention dans les livres saints. Lorsque les Juifs avaient planté une vigne ou un arbre fruitier, il leur était défendu d'en manger les fruits pendant les trois premières années; ils offraient à Dieu ceux de la quatrième (d), el après cela ils pouvaient user indifféremment de tout ce que leurs arbres produisaient. Les fruits des trois premières années étaient censés impurs. L'Écriture dit que,

n) rCFlÿ *Campesina Dei*.

b) l *Mac.* n. à.

c) *Joute xu*, 30, et l *Par.* vi, 11.

d) *Levil.* xiv, 13 — [Voyez. au commencement du calendrier, le *Calendrier des Juifs*, mois de sabati), xv]

(e) *Genes.* n, 0.

pendant ces trois années; on donnait en quelque sorte la circoncision à ces arbres : *Auferetis preputia eorum*. Après cela ils les rendaient communs. *Ils profanaient* (*Vide Gaies.*, IV, 20, 23 "rnn) en quelque sorte leurs arbres, après en avoir offert les prémices au Seigneur.

ARBRE DE VIE. C'était un arbre planté au milieu du paradis, dont le fruit aurait eu la vertu de conserver la vie à Adam, s'il avait obéi aux ordres qu'il avait reçus de Dieu. Mais cet arbre de vie fut pour lui un arbre de mort, à cause de son infidélité et de sa désobéissance. — [M. Bonnetty pense que la tradition de *Varbre de vie* peut être conservée ou rappelée par un bas-relief égyptien. Voyez ses *Annales de philos, chrét.*, tom. XXI, pag. 129, d'où il a occasion de renvoyer, pour le même sujet, au tom. XIII, pag. 129.]

ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL. C'était un arbre que Dieu avait planté au milieu du paradis, el auquel il avait défendu à Adam de loucher, sous peine de la vie (r) : *Quo enim die comederis ex eo, morte morieris*. On dispute si l'arbre de vie el l'arbre de la science du bien el du mal étaient un même arbre. Les sentiments sont partagés sur cela. Voici les raisons que l'on apporte pour et contre le sentiment qui tient que c'étaient deux arbres différents. Moïse dit que Dieu ayant planté le jardin d'Eden (f), y mit toutes sortes de bons arbres, el en particulier *l'arbre de vie au milieu du paradis, comme aussi Varbre de la science du bien et du mal*; et lorsqu'il eut mis l'homme dans le paradis, il lui dit (g) : *Mangez de tous les fruits du jardin, mais ne mangez pas du fruit de la science du bien et du mal, car, au moment que vous en aurez mangé, vous mourrez*. Et lorsque le serpent tenta Eve, el lui dit (A) : *Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de (us les fruits du jardin?* Eve répondit : *Dieu nous a permis de manger des fruits du paradis, mais il nous a défendu d'user du fruit qui est au milieu du jardin, de peur que nous ne mourrions*. Le serpent répliqua : *Vous ne mourrez point, mais Dieu sait qu'aussitôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal*. El après qu'Adam el Eve eurent violé le commandement du Seigneur, Dieu les chassa du paradis, el leur (2) dit : *Voilà Adam qui est devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal : mais à présent, de peur qu'il ne prenne encore du fruit de vie, qu'il n'en mange, et ne vive éternellement, il le mit hors du paradis*.

De tous ces passages on peut inférer en faveur du sentiment qui n'admet qu'un arbre dont Dieu ait défendu l'usage à Adam : !• Qu'il n'est pas nécessaire d'en reconnaître

f) *Genes.* u. 9.

g) *Ibid.* 17.

h) *Genes.* m, 1. 2. S.

1) l'urcau, *Anliq. litbr.*, p. III, sect. t, c. iv, § 5, n. 20

2) Il n'y a pas *leur* dans le texte.

deux, le móinc fruii qui devait conférer la lie â Adam pouvant aussi lui donner la science. 2 Le texte de Moïse peut fort bien s'entendre d'un seul arbre. *Dieu planta l'arbre de la vie, ou l'arbre de la science.* Souvent, dans l'hébreu, la conjonction *et* est èqui valente à la disjonclive ou, et de la même manière, *de peur qu'il ne prenne aussi du fruit de rie, et ne vive éternellement*, sc peut expliquer en ce sens : De peur que, comme il en a pris, croyant y trouver la science, il n'y retourne pour y trouver aussi la vie. 3' Enfin le démon attribue visiblement au même arbre le fruit de la vie et le fruit de la science : Fous *ne mourrez point, mais Dieu sait qu aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vous saurez le bien et le mal.* Il les rassure contre la peur de la mort, el leur promet la science, en leur offrant le fruit défendu.'

Mais l'opinion contraire paraît mieux fondée dans la lettre du texte : Moïse distingue manifestement ces deux arbres : l'arbre de la vie el l'arbre de la science; pourquoi les vouloir confondre sans nécessité? La vie et la science sont deux effets tout différents , pourquoi vouloir qu'ils soient produits par le même fruit? Esl-ce trop que de défendre à Adam l'usage de deux arbres? Le discours que Dieu tient à Adam après son péché me paraît bien exprès pour distinguer ici deux arbres : *de peur quii ne prenne aussi du fruit de rte, el ne vive éternellement*; comme s'il disait : il a déjà goûté du fruii de la science, il faut l'éloigner du fruit de vie, de peur qu'il n'en prenne aussi. Le démon, â la vérité, rassure Eve cl Ad im contre la crainte de la mori, mais il ne leur offre que le fruii de la science, en leur disant que, dès qu'ils en auront goûté, ils seront aussi éclaires que des dieux; d'où vieni qu'après leur péché, il est dit que *leurs yeux furent ouverts*. Ces raisons nous font préférer ce dernier sentiment au premier que nous avons épousé. Voyez saint Augustin, l. VI de l'Ouvrage imparfait contre Julien, c. 30, p. 1,859 cl suiv.

(ü) *Itabb. in San/iedrin. fol. 70. Bemidbar. Rabb. fol. nò u m*
(6) *Theodor, apud Thcodorct., qu. 28 in Gen. Isidor. Peius. l I, cp. n.*
(r) *Cunt. mu. 5.*
(di) *Aug. de Cents. ad litter. l. VII, c. v, el lib. II, de Peccat, meritis. c. xxi.*
(e) *Jo eph. Aulii/ LI, c. i, lionai cnl. in 11 Sent. disi. 10. Stroll in Cents. Hug. Vidor Abulens. alii passim.*
If} *Philo, de Opificio imtndi. p 38.*
Bisnagc, Hist, des Juif», l. VI, c. xu, art. 18.
a *Psalm. XVII, 55.*
(t) *Jerem xl u, 55.*
(t) Ib appartenaient principalement aux tribus de B n-l-rnio H'i'Lphrahn. < Les Hébreux s'exercaient hors des vil» s S tirer de Parc contre certains buis dressés exprès. H H < l XX, 20; l.nn.in, ti.j Aujourd'hui dans l'Oiirnl, U enron» un exercice ordinaire. B y a une espèi " de iuur de terre, qu'on a soin do tenir un peu molle, afin que h flërti puiser v entrer cta'vficher. .La flèche élut une dM principales armes des Hébreux. David loue Jonalius . t tirvr de l ire. il «lit que sa flèche ou son »rc nr aVtf jamais retiré en arrière, n'a Jamah manqué de i l . s uni i ili- hr. Arma) *Jonatlur iwnauain i< <hit flirta. (Ttrül vj retrorsum. Il Beg. i ,21. > Dissertation de b Val.ipt vjr la milice des Hébreux, refondue el insérée dan U B«Uede Vence, torn. VI, p. 611.*

On demande quelle était la nature du fruit défendu. Quelques-uns ont cru que c'était le froment, d'autres que c'était la vigne (a), d'autres le figuier (6), d'autres le cerisier, d'autres le pommier. Ce dernier sentiment à prévalu, quoiqu'il ne soil guère mieux fondé que les autres : on cite pour le prouver ce passage du Cantique des Cantiques (c) : *Je vous ai éveillée sous un pommier, c'est (à que voire mère a perdu son innocence* : comme si Salomon avait voulu parler en cet endroit de la chute de la première femme.

Plusieurs Anciens ont pris tout le récit de Moïse dans un sens figuré, et ont cru qu'on ne pouvait expliquer le récit de Moïse que comme une allégorie. Saint Augustin (</) a cru que la vertu de l'arbre de vie el de l'arbre de la science du bien et du mal élail surnaturelle el miraculeuse ; d'autres (e) croient que cette vertu lui était naturelle. Selon Philon & l'arbre de vie marquait la piété, el l'arbre de la science la prudence. Dieu est auteur de ces vertus. Les rabbins racontent des choses incroyables el ridicules de l'arbre de vie. Il était d'une grandeur prodigieuse; toutes les eaux de la terre sortaient de son pied (ÿ). Quand on aurait marché cinq cents ans, on en aurait à peine fait le tour. Peut-être que tout cela n'est qu'une allégorie, mais la chose ne mérite pas qu'on se fatigue à en chercher le sens caché.

ARC. Tout le monde sait ce que c'est que Parcel les flèches, el que ces armes remontent aux premiers âges. L'arc était une arme fort connue dans Israel, cl il y avait dans les armées de ce peuple plusieurs archers très-h'biles (f). Dans l'Ecrilure, quand on parle d tendre l'arc, ordinairement on se sert du verbe *fouler aux pieds*, parce qu'en effet on met le pied sur l'arc, pour le tendre avec plus de facilite. David rend grâces à Dieu d'avoir donné à scs bras la force d'un arc d'airain : *Posuisti ut arcum æreuin brachia mea (/i).* Pour l'ordinaire, ils étaient de bois (2). Pour dire que Dieu détruira la puissance d'un peuple, on dit que Dieu lui brisera son arc (i) : *Confringam arcum*

(2) « L'arc, pour l'ordinaire, était d'airain. *Job. xx,21; Psal. XVIII, 55,* » dil-il dans sj Dissertation déjà citée.«Les arcsétaient de i>ois ; cependant il y en avait quelques-uns do fer. Les premiers même étaient tellement solides, que souvent les soldais faisaient assaut de torce | our les armvr.L'arcse tendait en appuyant sur la ierre l'une doses extrémités que l'on maintenait avec le pied, cl on courbant rentre bout avec h main gauche, rendant que ladroite çon duisailh corde au point d'arrêt. Cesi ce qui nous rend raison du mot *calcare* , employé pour signifier la tension de l'arc. Un arc dont la tension était Iron élastique pouvait blesser celui qui s'en servait : c'est i'nnms *dolosus* du Psalmiste.Poir empêcher que l'huniidilé ne produisit celle trop grande élasticité , on enfermait ces cordes dans une espèce de bourse On sc servait de tanière de cuir , do crins de cheval ou de boyaux de bœuf, pour fabriquer ces cordes. On jicrtaii l'arc au bras ou sur l'épaule gauche. Les roseaux forent les premières flèches , plus tard on se servit de baguettes années d'un dard. Quelques expressions flgun es n'autorisent pas h croiro qu'on les < mpota boiinlt; mais il est certain qu'on s'en servait pour incendier . et c'est pour cela que nous les voyons comparées aux éclairs Le carquois avait la forme d'une pyramide renversée, s'attachait derrière le dos , de manière que le soldat pût prendre les flèches par-de^us son épaule > *Introd. aux livres de PAne. cl du .Vu h v. Test., loin. jI, p. 463.*

¿Elam; ci Osée (n) : *Conteram arcum Israel.*

Unare trompeur (6), *Facti sunt quasi arcus dolosus*, signifie un arc qui n'est pas bien monté, qui ne donne pas droit au but. Le roi Ozias fil de bons arsenaux, où il mit quantité de bonnes armes, entre autres quantité d'arcs cl de frondes (c). L'Écriture donne à Dieu l'arc et les flèches, comme on les donne aux guerriers et aux conquérants (</) •. *Suscitans suscitabis arcum tuum juramenta Tribubus guæ locutus es*: Vous réveillerez votre arc, vous le tendrez, et vous le mettrez en étal de tirer, etc. Les enfants d'Ephraïm, qui se vantent d'être si habiles archers, ont pris la fuite au jour du combat (e) : *Filii Ephræm intendentes el mittentes arcum, conversi sunt in die belli*. Le Seigneur promet de livrer à l'arc du juste, de Cyrus, du Messie, les nations, comme la paille qui est jetée au vent (f). Les Perses, nommés Elamites dans l'Écriture, et dont Cyrus élail roi, étaient les plus habiles archers du monde.

ARC DE TRIOMPHE. Il est dit dans le premier livre des Rois (r), que Saül, après la défaite des Amalécites, s'érigea un arc de triomphe sur le Carmel : *Eo quod venisset Saul in Carmelum, et erexisset sibi fornicem triumphalem*. L'Hébreu porte qu'il s'érigea une main, c'est-à-dire, un monument. On ne sait de quelle nature ni de quelle forme était ce monument. Mais il y a apparence que ce fut quelque monceau de pierre ou quelque colonne, pour servir à conserver le souvenir de sa victoire contre Amalec. L'auteur des Traditions hébraïques sur les Livres des Rois, dit que cet arc de triomphe de Saül fut composé de branches de myrthe, de palmier et d'olivier.

ARC EN CIEL. Voyez IRIS.

ARCA, ville de Phénicie. Voyez ARACA et ARACÉENS. Elle était destinée à la tribu d'Asser. Elle est située entre Arad et Tripolis. Josèphe (h) met le fleuve Sabbatique entre Arca et Rapii. niée.

[/irca, Arka, Arcas, Archas, car tous ces noms ne sont que le même nom, celui d'une ville située entre Tripoli cl Toriose, mais plus près de la première que de la dernière : il est probable que celle Aille est la même que celle des descendants d'Arac. Lors de la première croisade, Archas vit pendant trois mois l'armée chrétienne sous ses murs, a La ville, dit M. Michaud (1), élail bâtie sur des rochers élevés, et ses remparts paraissaient inaccessibles. » Il raconte ensuite « comment celle place fut attaquée vainement par les croisés, dit M. Poujoulal, et comment la famine ramena dans le camp des pèlerins les maux qui les avaient désolés autour des murailles d'Antioche. Là péril Anselme de Ribeaumont, dont la mort fut entourée de pieuses fables ; la péril aussi Pons de Bala-

zun, chroniqueur chevalier... ; là enfin, dans celle plaine, au pied de la colline d'Archas, Pierre Barthélemy, prêtre de Marseille, qui avait fini par se laisser convaincre lui-même de ses propres visions, consentit à subir l'épreuve du feu à laquelle il ne survécut point. Ce fut un spectacle digne des âges les plus poétiques, que celui de quarante mille pèlerins occidentaux, rassemblés sur un rivage de la Phénicie autour d'un grand bûcher, pour voir passer à travers les flammes un pauvre prêtre dont les visions avaient trouvé des incrédules; celle lance, que beaucoup de croisés prétendaient alors nôtre point d'origine merveilleuse, avait sauvé les chrétiens, à Antioche, par l'enthousiasme que sa découverte excita dans l'armée ; cl si la découverte de la lance n'avait rien de merveilleux (Voyez LANCE (Sainte)), l'étonnante victoire remportée sur le sultan de Mossoul n'était-elle pas un assez grand miracle (Voyez ANTIOCHE)? Le pauvre Barthélemy mourut cl fut enseveli dans l'endroit même où il avait subi la terrible épreuve....

» Un petit village, appelé Area, a succédé au château de ce nom contemporain des croisades; une colline isolée, que les gens du pays désignent sous le nom de Tel Arka, présente au voyageur de nombreux débris de la vieille citadelle; le Tel Arka se trouve à cinq heures au nord de Tripoli, à trois heures de la mer. A peu de distance du petit village d'Arca, s'élève un bourg, nommé Akkar, chef-lieu d'un district... C'est dans le voisinage d'Akkar que se trouve le monastère de Saint-Georges... Aucun habitant du pays, pas même l'évêque maronite, qui prend le titre d'évêque d'Arcas, ne savent rien des événements qui se sont passés dans celle plaine. Arcas, comme tous les lieux célèbres de l'Orient, n'a des souvenirs et une histoire que pour le voyageur venu des pays lointains (2). »

M. Michaud raconte encore comment les croisés, pendant qu'ils étaient réunis sous les murs d'Archas, accueillirent les ambassadeurs de l'empereur grec Alexis, et ceux du calife du Caire, et comment ils levèrent le siège de celle ville pour aller délivrer Jérusalem (3). Il paraît qu'Archas fut enfin prise par les croisés, puisque celle ville fit partie d'un des états qu'ils fondèrent (i). Voyez TRIPOLI.

ARCE, autrement Rékem, ou Pitra, capitale de l'Arabie Pétrée. Voyez RÉKEM et PÉTRA.

ARCEUTINUS. Il est parlé (II Par., 11, 8) de *Ligna arceutina*, de bois de genièvre; mais l'hébreu *ifirusim* signifie proprement du sapin (II Par., H, 8, CPCTQ W).

ARCHE, Area. Le mot français arche, que l'usage a conservé, est très-impropre

ta, Osée, i. 5.

(b) Osée, vin, IG.

(r) II Par. xxvi, 14.
di Hubac, ni, 9.

(c) Psa/m.uxvii, 9.

f) hai. i. i, 2.

g) I Ileg. XV, ii.

I/O De Dello, L VU, c. xxiv.

(1) Histoire des Croisades, liv. 111, loin. 1, pag. 295, 6 édit.

(2) Curres», d'Orient9lettre CLIX, tom. VI, pag. 422-414.

(3) Hist. des Croisades, ibid., pag. 300 cl suiv.

(4) Hist. des Croisades, liv. V, loin. II, pag. 43.

peur signifier cc que l'Ecriture entend par *orea*. Ce (enne latin signifie proprement un *co/pe*, et c'est la vraie signification de l'hébreu *armi*, *pwt*, aron, area, que Moïse emploie pour désigner le coffre dans lequel on mit en dépôt les tables où étaient écrites les paroles «le l'alliance, ou les dix principaux commandements de la loi. Ce coffre était de bois de sétbim, couvert de lames ou de feuilles d'or, ayant deux coudées cl demie de long, une coudée et demie de large, el une condece!demiedehaut.Ellcavail tout autour par le haut une petite espèce de couronne d'or, et deux chérubins étaient attachés au couvercle du coffre. Aux deux côtés de. ce coffre il y avait quatre anneaux d'or, deux de chaque côté, dans lesquels on passait des bâtons pour aider à la porter dans les marches du désert. Voilà ce que c'était que l'*archte d'alliance*, un coffre précieux où l'on mettait les deux tables de pierres écrites de la main de Dieu. Après le passage du Jourdain , l'arche demeura quelque temps à Galgal, de là elle fut placée à Silo. Elle était en cc lieu-là» lorsque les Israélites la firent venir pour livrer la bataille aux Philistins, et c'csl alors qu'elle tomba entre les mains des ennemis. Les Philistins, accablés sous la main du Seigneur qui ^'appesantissait sur eux, renvoyèrent l'arche, et elle fut mise à Cariath-ïarim. On la vil ensuite a Nobé sous Saül. David la transporta de Cari ilh-ïarim, dans la maison d'Obédédom; de là dans son palais à Sion, et enfin Salomon la fit venir dans le temple qu'il avait fait bâtir dans Jérusalem.

[« Depuis Moïse jusqu'au temps de Salomon et de la construction du temple, il fut assez ordinaire de porter l'arche d'alliance dans l'armée d'Israël. Elle demeura toujours au milieu du camp dans le désert. Lorsque les Hébreux voulurent, contre le commandement du Seigneur, s'avancer vers la terre de Chanaan, il est remarqué que l'arche el Moï-c ne quittèrent pas le camp (a). Josué mena ordinairement avec lui ce gage précieux de la protection du Seigneur. Les Israélites ayant été mis en fuite par les Philistins, du temps du grand-prêtre Héli (*b* , les Anciens du peuple tirent venir l'arche du Seigneur. Sa venue remplit d'allégresse le camp d'Israël, et jeta les Philhtips dans la consternation. Mais Dieu permit que l'arche, fût prise t), et Israel mis en déroute, on punition des crime-» des prêtres cl du peuple. L'arche était apparemment à Galgal, lorsque Siul y offrit des holocaustes (c), puisque &c prince, peu «le temps après, dit à Achias dr consulter le Seigneur devant son arche (d). David avait eu soin qu'on la portât au siège do Rabbalh , où élail l'armée

d'Israël, puisque Urie disait (r) : L'arcAc *tir Dieu, et Juda, sont sous des tentes, et moi, j'irais dans ma maison I* Enfin David étant contraint de se sauver devant \bsalorn, le prêtre Sadoc lui apporta l'arche; mais David la fil reporter à Jérusalem (/). Les païens portaient dans leurs armées leurs divinités cl ce qu'ils avaient de plus sacré, comme les Hébreux y portaient l'arche qu'ils regardaient comme le trône du Seigneur. Les Philistins portaient aussi leurs dieux dans leur camp (ÿ), el les Israélites des dix tribus (/i) leurs veaux d'or (2). » Voici maintenant sur cc que devint l'arche.]

Elle demeura dans le temple avec le respect convenable jusqu'aux derniers rois do Juda, qui, s'abandonnant à l'idolâtrie, osèrent piacer leurs idoles jusque dans le lieu saint. Alors les prêtres ne pouvant souffrir celle profanation, prirent l'arche du Seigneur et la portèrent de lieu en lieu pour la soustraire à la fureur de ces princes impies. Josias leur ordonna de la remettre dans le sanctuaire (i), cl leur défendit de la porter par le pays, comme ils avaient fait jusqu'alors.

Quelque temps avanl la captivité de Babylone, Jérémie prévoyant les malheurs qui devaient arriver a sa nation, et éclairé d'une lumière surnaturelle, transporta le tabernacle et l'arche d'alliance (/) dans une caverne de la montagne où Moïse avait monté peu avant sa mort, et d'où il avait vu l'héritage du Seigneur. Jérémie alia à cette montagne, cacha dans une caverne ces sacrés dépôts; el les prêtres qui l'accompagnaient ayant voulu marquer l'endroit pour s'en souvenir, ne le purent jamais retrouver. Le prophète les reprit de leur curiosité, et leur déclara que ce lieu demeurerait inconnu, jusqu'à ce que le Seigneur rassemblât son peuple dispersé, et se réconciliât avec lui. On doute avec raison que l'arche d'alliance ail élé rétablie dans le temple depuis le retour de la captivité de Babylone.

Les Thalmudistes (Aj racontent que Salomon ayant appris par révélation, qu'un jour les Assyriens brûleraient le temple qu'il avait bâti, cl enlèveraient les choses précieuses qu'il y avait mises, fil faire sous terre une cache secréto, où l'on pouvait mettre, en cas de besoin, les ornements les plus précieux el les choses les plus sacrées du temple pour les dérober à la connaissance des ennemis. Josias, prévoyant les maux qui allaient fondre sur la nation des Hébreux , cacha dans ce lieu l'arche d'alliance, la verge d'Aaron, le vase de la manne, le pectoral du grand-prêtre» et l'huile sainte. Mais, pendant la captivité de Baby-Ione, les prêtres ayant perdu la connaissance

(a) .V«m. liv. H.
(M I *jleg* IV, I. 5.
je) *Ibid* , na. 9.
(d) *fbid.*, liv. 18,i9.
le) II xi. 11.
(f) *Ibid.* xv, il el suit
(4) I *Par.* liv, tî.
lh) U *Par.* un, 8.
(ij 11 *Par.* XXXV, 3

(j} II *Mac.* u, 4... 9.
(K) *Gulalin. I IV de Arcanis, c. ix. Gcnabr. Chronol*
I. H. flab. Juda et Abarbanel. in Daniel. Maimonide etc.
(t) Le grand-prêlre llvli, en apprenant tetto nouvelle, tornila à la renverse, se cassa 11 tête et mourut. Un jeûne fut Institué a cause de ce double événement et fixé an tü du mois *iar*.
(.2) *Dissertation sur la milice des Hébreux*, §39.

du lieu où ces choses avaient été cachées, on ne les revit plus depuis, et elles ne se trouvèrent pas dans le second temple.

D'autres assurent que Nabuchodonosor emporta l'arche à Babylone, et qu'elle était du nombre des autres vases précieux qu'il enleva du temple. Il y en a qui croient que le roi Manassès ayant placé des idoles dans le temple, en ôla l'arche, qui n'y fut plus rétablie depuis son règne. L'auteur du quatrième livre d'Esdras (a) fait dire aux Juifs de la captivité que l'arche du Testament a été prise par les Chaldéens dans le pillage du temple.

La Gomare (b) Jérusalem (6) et celle de Babylone (c) reconnaissent que l'arche d'alliance est une des choses qui manquaient au second temple, après le retour de la captivité de Babylone. Les Juifs (d) qu'elle paraîtra de nouveau avec le Messie qu'ils attendent. Mais Jérémie (e), parlant un Messie et de la vocation des gentils à la foi, dit qu'alors on ne parle plus de l'arche du Seigneur, et qu'on n'y pensera plus, qu'un ne s'en souviendra plus. Esdras, Néhémie, les Machabées, Josèphe, ne font jamais mention de l'arche d'alliance dans le second temple; et Josèphe (f) même dit expressément qu'à la prise de Jérusalem par Titus, il n'y avait rien du tout dans le sanctuaire.

Saint Epiphane (g) raconte, sans doute sur l'ancienne tradition des Juifs, que Jérémie, prévoyant la ruine prochaine du temple, porta l'arche d'alliance dans une caverne, et obtint par ses prières qu'elle fût enfoncée et absorbée dans le rocher, en sorte qu'elle ne parût plus. Alors il dit aux prêtres et aux anciens qui l'accompagnaient : *Le Seigneur est monté de Sion dans les deux, d'où il doit descendre un jour avec son armée céleste; et le signe de sa venue sera lorsque toutes les nations adoreront le bois. Nul ne pourra découvrir cette arche, sinon Moïse, le prophète du Seigneur; et nul prêtre ni nul prophète n'ouvrira les tables qui y sont renfermées, si ce n'est Aaron, l'élu de Dieu. Mais dans la seconde résurrection, cette arche s'élèvera et sortira du rocher, sera placée sur la montagne de Sinaï, et tous les saints s'assembleront autour d'elle, attendant le retour du Seigneur et cherchant à se garantir de l'ennemi qui la voudrait prendre. Jérémie en même temps scella la pierre, en écrivant avec ses doigts sur la place le nom de Dieu, de même que si on l'eût taillé avec le fer. Des ce moment, une nuée ténébreuse parut sur le*

nom de Dieu, et l'a tenu caché jusqu'à ce jour; de manière que nul n'ait pu ni découvrir l'endroit, ni lire ce nom divin. On voit encore toutes les nuits cette nuée toute lumineuse sur la caverne, comme pour montrer que la gloire du Seigneur ne quitte point sa loi; et ce rocher est entre les deux montagnes où moururent Moïse et Aaron.

Josèphe, fils de Gorion, qui avait vu les livres des Machabées, après avoir raconté que Jérémie avait caché l'arche et les voiles du tabernacle de Moïse, fait dire à Jérémie ces paroles aux prêtres qui l'avaient suivi, et qui voulaient savoir le lieu où ces choses étaient cachées : *Le Seigneur a juré qu'aucun homme ne connaîtrait ce lieu et ne le découvrirait, jusqu'à ce que le prophète hait et moi revenions au monde : alors nous remplacerons l'arche dans le sanctuaire et sous les ailes des chérubins.* Enfin les rabbins s'accordent à dire que l'arche ne parut plus depuis la captivité de Babilonne, et qu'on mit à sa place, dans le sanctuaire, la pierre du fondement, qu'on croit être le centre de la montagne sainte. Les Pères et la plupart des commentateurs chrétiens conviennent avec les Juifs, en ce point, que l'arche ne fut point retrouvée après la captivité. On peut voir dans la Dissertation sur cette matière, à la tête du livre des Machabées, et celle de Frischmuller, *De non speranda arcæ faderis restitutione.*

Outre les tables et l'alliance que Moïse mit dans le coffre sacré, le Seigneur ordonna aussi qu'on y mit la verge d'Aaron qui fleurit (h), et le gommier plein de manne (i) qu'on ramassa dans le désert. Josèphe Terliilien (j) veut qu'on y ait mis aussi les douze pierres que l'on tira du fond du Jourdain, lorsque les Israélites le passèrent à pied sec (k). Les mahométans (l) assurent qu'on y conserva aussi un des souliers de Moïse, dont il se déchaussa devant le buisson ardent (m); qu'on y conservait de plus la tiare pontificale d'Aaron, un morceau du bois nommé *Alouah*, dont Moïse s'était servi pour adoucir les eaux de Mara. Ils ajoutent que cette arche avait été donnée de Dieu toute faite à Adam, et qu'elle était passée de main en main, et de patriarches en patriarche jusqu'à Moïse; que tous les portraits des patriarches et des prophètes étaient représentés autour de l'arche, et que la *Schekinath*, ou la majesté de Dieu reposait sur cette arche; qu'au temps de guerre, il sortait de l'arche un vent impétueux, qui fondait sur les ennemis d'Israël et les défaisait entièrement; que c'est

ce que le témoignage des prophètes avait tant reconnu pour inspirés. (Voyez Tertullien, de l'habit de l'homme, ch. ii; S. Epipli.me, de Ponderibiu et rmemuris, ch. iv; S. Augustin, de Civitate Dei, livre XV, ch. xvii; S. Jean D. i. nnsccih', de Fide orthodoxa, liv. IV, ch. xvii). Et les livres, ainsi dits, Kés, étaient seuls être les bita des il l'èh s. Or, après le retour de la captivité, l'arche n'aurait pas été retrouvée. Il fut impossible de constater, par le témoignage près (Telle, la divinité des écrits que les prophètes composèrent par la Mille, ou dont la coïncidence ne parvint qu'un plus tard aux Juifs de Jérusalem; de la infériorité l'égale ou se trouvaient ces livres, en regard de ceux des dans Tarcho. C'est renseignements de Teghse qui les a relevés de celle infériorité. Voyez ci-après le mot Cakomqck. (S).

(a) IV Etdr. s, 21
(b) Gcm. Jcrowlym. lit. Maccolli.
(c) Gmiui. finbyl lit Juma. c. i.
(d) sbarbanti, in Daniel, i.
(e) Jcrem ni, 16.
(f) Joseph, de l'etto. I. V, c. xiv; in Giaco,
(g) Epiphan. rita Jtreni. Prophétie
(h) Num. xvii, 10.
(i) Exod. xviii, 35, et IIcb. ix, 5, I Arcam Testamenti
Fi qua urna aurea et virga Aaron.
(j) Tertuli.
(k) Josué, tv, t, 5.
(l) Hibliot. Orient, p. 1022 et 831.
(m) Erod. ni, 5.
(n) Célail aussi dans l'arche qu'on déposait les livres

jour cela qu'ils faisaient souvent marcher l'arche d'alliance à la tête de leurs armées.

Les païens avaient aussi dans leur religion des coffrets, ou *cistes*, dans lesquels ils serraient ce qu'ils avaient de plus sacré (a). Apulée (6) dit que, dans certaines processions profanes qu'on faisait en Egypte, on voyait un porte-coffre, qui tenait une cassette renfermant ce qu'il y avait de plus superbe dans la religion. Plutarque, dans son livre intitulé d'Isis et d'Osiris, dit à peu près la même chose. Pausanias(c) parle d'un coffre dans lequel les Troyens serraient leurs mystères, et qui, ayant été pris au siège de Troie, échut en partage à Euripile. Les anciens Hétrusciens (d) avaient aussi des cistes parmi leurs vaisseaux sacrés : les Grecs et les Romains avaient le même usage ; mais souvent ces cassettes ne renfermaient que des choses honteuses, profanes, superstitieuses et ridicules (e), au lieu que l'arche du Seigneur contenait les choses du monde les plus sacrées et les plus sérieuses, savoir les tables de la loi de Dieu, etc.

[M. Victor Hennequin dit nettement que l'arche d'alliance n'était qu'une copie de la *bari* des Egyptiens. Je réponds nettement à M. Victor Hennequin que c'est une de ses assertions qui ne méritent pas de réfutation sérieuse.—Nous avons vu ci-dessus, à propos des Hébreux, qui avaient la coutume de porter l'arche dans leurs années, que les païens portaient aussi dans leurs guerres des objets sacrés. L'histoire constate cet usage; mais je n'y trouve aucun document qui nous révèle son introduction chez les païens antérieurement aux Hébreux. La mythologie nous offre plusieurs traits que les poètes semblent avoir empruntés de l'arche d'alliance. Dolori de Lavaur en a fait ressortir quelques-uns.

« L'arche d'alliance, dit-il, espèce de coffre fait d'un bois incorruptible, par l'ordre et suivant le modèle que Dieu même en avait donné, et dont les prodiges étaient célèbres, a fourni plusieurs idées à la fable. Les Israélites la gardaient religieusement comme un gage de la protection de Dieu ; battus par les Philistins, ils la tirèrent du lieu où elle était gardée....; elle (ut prise, et l'on compta dès lors qu'Israël, en la perdant, avait perdu toute sa force et toute sa gloire.

« De là s'est formé le fameux palladium (effigie de Minerve), envoyé du ciel(1), placé au haut du temple qu'on avait bâti dans Troie à celle déesse. Les oracles avaient prédit que cette ville serait imprenable tant qu'elle conserverait ce gage de la protection de la déesse (2), et que les Troyens seraient perdus dès qu'ils le laisseraient emporter

hors de leurs murailles. Les Grecs, instruits de ces oracles (3), détachèrent deux de leurs chefs qui, avec le secours de quelques Troyens, gagnèrent les gardes de celle effigie, et se la firent livrer. Aussitôt les devins (i-) publièrent que la ruine de Troie était inévitable.

« L'arche, dont la prise avait si fort réjoui les Philistins, devint, quand elle fut parmi eux, le sujet de leurs afflictions (5). Sa présence renversa leurs idoles; les habitants de la ville d'Azol, où elle fut portée, furent frappés de plaies et de douleurs dans les parties secrètes du corps; la ville et le voisinage étaient ravagés par la mort; tous les lieux où on la promena en lurent également frappés. Enfin, les Philistins se virent forcés de renvoyer l'arche chez les Israélites; et, par l'avis de leurs prêtres et des devins, ils firent faire des figures d'or des parties dans lesquelles ils avaient été frappés, pour les offrir à Dieu, et lui demander grâce en renvoyant l'arche et ces figures avec tout l'honneur qu'ils purent imaginer. Ils la firent porter jusque chez les Belhsamites, qui la reçurent avec les plus vives démonstrations de joie. Les fléaux des Philistins cessèrent; mais les Belhsamites ayant voulu considérer l'arche de trop près, le Seigneur en fit mourir cinquante mille(ü). Voyons les copies dans la fable.

Pausanias, dans ses Achaïques (7), conte que les Grecs trouvèrent dans Troie une arche où l'effigie d'un Dieu était enfermée; que cette effigie avait été donnée à Dardanus par Jupiter même, et qu'Eurypyle, petit-fils d'Hercule, un des princes grecs, ayant ouvert ce coffre, par la curiosité de voir l'effigie, en avait d'abord perdu l'esprit; sur quoi l'oracle de Delphes, consulté, avait répondu que là où il trouverait des hommes qui sacrifieraient avec des cérémonies et un culte différent de ceux des autres nations (il ne pouvait entendre par là que les Juifs), il déposât cette arche et la dédîât à la divinité qui y serait représentée. Ce qu'Eurypylo ayant fait, il fut remis dans son bon sens. On a aussi attribué les infortunes des principaux chefs des Grecs, persécutés des dieux, après la ruine de Troie, à l'enlèvement du palladium fatal, qu'on fait rendre à Enéas par Diomède, poussé sur les côtes d'Ilalie, et garder ensuite religieusement à Rome par les Vestales (8).

Les fables ont ajouté, comme le remarque Bochart (9), que Bacchus, irrité contre les Athéniens qui ne l'avaient pas reçu avec assez de pompe, lorsqu'il leur fut porté de la Béolie, les avait frappés de maladies et de douleurs violentes dans les parties secrètes

(a) Vide Spencer. de legib. Hebræorum.

(b) Apul. de Alino aureo l. IX, et l. II.

(c) Pausan. 7. p. 133.

(d) Clein. Alex. in protreptico. Euseb. Præpar. Etang. l. c. n.

(e) Vide Clav. Alex. admonit. ad Gente p. 12, IL

(f) Diod. de Crète. liv. U de bon Histoire.

(2) AtxAlodore, dans la Bibliothèque, et Noel le Conile, dans sa Mythologie, hy. IV fch.vi.

(3) Au même l. V de Dicip de Crète, ch. xxu, et au

ch. XXXIV de Conon, rapporté dans le Codex 186 de Photias.

(1) Nempe capi Trojani, prohibebant fata sine illa. Ovide. Metamorph. liv. XIII.

(5) I Reg. V.

(6) Ch. vi du même livre des Hols.

(7) In Achaicis.

(8) Denys d'Halicarnasse, en son premier livre.

(9) In Cjanaan, hb. I, ch. xvm, et Neel le Cumie, liv. V de la Mythologie, ch. xpi de Bacchus

de leur corps, et que tous ceux qui en étaient attaqués périssaient, jusqu'à ce que, par ordre d'un oracle, ils offrirent à ce Dieu des représentations <les mêmes parties dans lesquelles ils avaient été frappés. Peut-on méconnaître dans ces copies l'original des maux envoyés aux habitants d'Azot et aux Belhsamites, et des remèdes que Dieu leur fit enseigner?

La fable semble aussi avoir emprunté, des effets prodigieux de l'arche, l'idée du fameux cheval qui fit prendre Troie; ce n'était qu'un grand coffre de bois, que Paléphale, très-ancien et docte grammairien égyptien ou grec, met au nombre des narrations fabuleuses, qui ne méritent aucune foi. A la seule approche de l'arche, les murailles de Jéricho tombèrent d'elles-mêmes, comme si les habitants eussent travaillé de leur côté à les renverser (1); les Israélites entrèrent dans la ville sans résistance; ils firent un carnage horrible des habitants; ils réduisirent la ville en cendres; la seule Rahab, avec ses parents réfugiés chez elle, fut exempte de la ruine générale, comme on le lui avait promis, pour avoir favorisé les Israélites.

Sur cela la fable a imaginé ce cheval suggéré par la déesse de la Sagesse (2), comme l'arche avait été ordonnée par la Sagesse divine. Il avait aussi été prédit (3) aux Grecs que le dernier coup fatal à la ville de Troie, d'où suivraient sa prise et sa destruction, devait venir d'un cheval de bois qui en renverserait les murs. Les habitants, qui voyaient sans frayeur approcher cette machine, parurent aider eux-mêmes à détruire les murs de leur ville (4) pour l'y recevoir; les Grecs, entrés sans obstacle, la mirent à feu, à sang; les maisons, les temples et tous les édifices ne furent qu'un bûcher pitoyable. Enée et Anténor seuls furent sauvés dans leurs maisons avec ceux de leurs sujets qui s'y étaient réfugiés, parce qu'ils avaient été d'intelligence avec les Grecs. Le rapport de cette copie avec l'original est sensible.

Jetons les yeux sur la punition d'Oza, frappé d'une mort subite pour avoir eu la témérité de porter la main sur l'arche, lorsqu'elle parut chanceler, dans le temps que David (5), avec tout le peuple, jouait des instruments et chantait en l'honneur de Dieu devant elle.

Considérons ce châtiment, duquel David et tout Israël furent effrayés, nous y reconnâtrons sans difficulté l'original de la mort

(a) *nzn Thcbat. Area. Græc.* Kic-Uç, ou Un coffre.

(b) Voyez *Herodot.* l. II; *Diodor.* l. I; *Plin.* l. VII, c. lvi. et l. XIII, c. xi.

(c) Josué, ch. vi; Histoire des Juifs, par Josèphe, liv. V, ch. i.

(2) *Instar montis equum divina Palladii arte ædificant.* Enéide, liv. II.

(3) Solvant l'histoire du prétendu Dictys de Crète, liv. V, eli. XXIII, et au ch. XXIV du Canon, Code 186 de la Bibliothèque du Pôllns.

(4) *Dividimus muros, et moenia pandimus urbis.* Enéide, liv. II.

(5) Il Livre des Bois, ch. vi, vers. 6 et 7.

(6) *Talidis quentem viribus haslarn In latus, inque feri curnon eompaqibus alrum Contorni; sletit illa tremens,* etc.

de Laocoon, qui, suivant la fable (6), courut sur la machine fatale et lui donna un coup qui la fit chanceler, pendant que tout le peuple troyen chantait des hymnes à la louange des dieux; ce qui fut, dans l'instant, suivi de sa mort, par un châtiment qui épouvanta tous les Troyens. La fable, tournant cette aventure à son système, semble avoir voulu conserver dans le nom de *Laocoon* (7), qui veut dire une *voix forte*, le sens d'*Oza*, qui, en hébreu, signifie force (8).» [Foj/es Joscf. l.

ARCHE DE NOÉ, en hébreu *Thibat* (a), est une espèce de coffre. Le terme dont se sert Moïse pour l'exprimer, est différent du nom ordinaire qu'il emploie pour marquer un coffre. C'est le même terme hébreu, *Thibat*, qu'il emploie, lorsqu'il parle du petit vase de jonc, dans lequel il fut exposé sur le Nil. C'était une manière de barque ou de nacelle, approchant de la forme d'un coffre. Les Anciens nous apprennent que les Egyptiens se servaient de nacelles de jonc, pour aller sur le Nil (6), et qu'elles étaient si légères, que quelquefois ils les portaient sur leurs épaules, lorsqu'ils rencontraient des chutes d'eau qui les empêchaient de passer.

A l'égard de l'arche de Noé, il y a toute apparence qu'elle avait la même forme que ces nacelles des Egyptiens; mais d'un volume infiniment plus grand (9). Elle avait trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut. En prenant la coudée hébraïque à vingt pouces n, ou presque vingt pouces et demi, mesure de Paris, l'arche de Noé devait avoir par dehors cinq cent douze pieds de longueur, et quatre-vingt-cinq pieds de largeur, et cinquante-un pieds de hauteur; et toute la capacité du dedans de l'arche était de trois cent cinquante-sept mille six cents coudées cubes hébraïques; et en ne prenant la coudée qu'à dix-huit pouces, sa longueur était de quatre cent cinquante pieds de long, de soixante-quinze de large, et de quarante-cinq pieds de haut. Sa figure était d'un carré oblong, dont la couverture pouvait avoir quelque pente, afin de laisser écouler les eaux qui tombaient sur son toit. Sa longueur était telle, qu'il y a peu d'églises dans l'Europe qui soient plus grandes. Sa hauteur pouvait être partagée en quatre étages donnant trois coudées et demie au premier, sept au second, huit au troisième, et six et

.... *Circum pueri innuptæque puella?*

Sacra canoni, etc.

Tum vero ircmcfacla novus per pectora cunelis

Insinuai pavor; ei scelus expendisse merentem

Laoeoonla ferunt. Enéide, liv. II.

(7) *Lako*, en grec, Je fils retentir ma voix.

(8) Delort de Lavour, Conférence de la Fable avec l'Histoire. article 7, pag. 181-187, édit in-8° Avignon, 1838.

(9) On va voir plus loin que la capacité de l'arche a été le sujet des principales objections avancées par les Incrédules; et à la fin de cet article une preuve, mathématique et récente, que l'arche était près d'un tiers plus grande qu'il ne fallait pour contenir et conserver les débris vivants du monde antédiluvien, et par conséquent que toutes les objections des incrédules sont parfaitement ridicules.

demie au quatrième, et laissant les cinq cou-
dées restant des trente de hauteur, pour
les épaisseurs du fond de comble, el des trois
ponts ou planchers des trois derniers éta-
ges.
Le premier de ces étages pouvait être le
fond, ou ce qu'on appelle la carène dans les
navires. Le second pouvait servir de gre-
nier ou de magasin. Le troisième pouvait
contenir les étables; cl le quatrième les vo-
lières. Mais la carène ne se comptant point
pour un étage, cl ne servant que de résér-
voir d'eau douce, Moïse dit quo Parche
n'avait que trois étages; et si les interprètes
y en melloni quatre, c'est qu'ils y compren-
nent la carène. Les étables servaient à loger
les animaux A quatre pieds; et les volières,
à mettre les oiseaux. Quelques-uns mettent
autant d'étables qu'il y avait de sortes d'a-
nimaux, ce qui n'est nullement nécessaire,
puisqu'il y a plusieurs sortes d'animaux et
d'oiseaux, qui peuvent fort bien vivre en-
semble, et qui usent d'une même nourri-
ture.
Le nombre des animaux qui devaient en-
trer dans l'arche n'est pas si grand qu'on
pourrait se l'imaginer. Nous ne connaissons
des animaux à quatre pieds, qu environ cent
trente espèces; des oiseaux, de même cent
trente espèces ; et des reptiles, au plus trente
espèces. On ne connaît que six espèces d'a-
nimaux qui soient plus gros que le cheval.
Il y en a peu qui lui soient égaux ; el il y en
a un grand nombre qui sont bien moins
grands, cl qui sont même au-dessous de la
brebis. En sorte que lous les animaux à qua-
tre pieds, y compris trois mille six cent
cinquante brebis, que l'on met pour la nour-
riture des animaux carnassiers, n'occupent
à peu près qu'autanl d'espace que six-vingts
bœufs, que trois mille sept cent trente bre-
bis, et que quatre-vingts loups.
Des oiseaux, il y en a peu qui soient plus
gros que le cygne, el presque lous le sont
moins»
Pour les reptiles, leur nombre n'est pas
grand. La plupart sont petits. Il y en a aussi
un grand nombre qui peuvent vivre long-
temps dans l'eau, el qu'il ne fut pas néces-
saire de faire entrer dans l'Arche.
On pouvait aisément loger tous les ani-
maux a quatre pieds dans trente-six éta-
bles; cl tous les oiseaux dans autant de vo-
lières. en donnant â chacune des âlables et
des volières, vingt-cinq pieds cl demi de
long, vingt-neuf de large, el treize el demi
de haul.
L'eau douce qui était dans la carène, pou-
vait être de plus de trente cl un mille cent

soixante-quatorze maids; cc qui est plus
que suffisant pour abreuver pendant un an
quatre fois autant d'hommes el d'animaux
qu'il y en avait dans l'arche.
Le grenier, ou magasin qui était dans le
premier étage, pouvait contenir plus de pro-
visions qu'il n'en fallait pour la nourriture
de tous les animaux en un an, soit qu'ils vé-
cussent tous de foin, de fruits cl de légumes;
cc qui est très-probable dans celle conjonc-
ture, n'y en ayant aucun qui ne puisse dans
la nécessité se passer de viande; soit qu'il y
eût des brebis destinées pour la nourriture
des animaux carnassiers.
Outre le logement des animaux et des oi-
seaux, el de leurs provisions, Noé put mé-
nager dans le troisième étage trente-six lo-
ges pour serrer les ustensiles du ménage,
les instruments du labourage, les grains,
les semences pour ensemercer la terre après
le déluge. Il s'y pouvait ménager une cui-
sine, une salle, quatre chambres, el un es-
pace de quarante-huit coudées de longueur,
pour se promener. On peut consulter l'ou-
vrage de M. le Pelletier de Rouen sur l'Arche
de Noé, el celui de Jean Buléo, Anglais (1)
sur la même matière, et notre Commentaire
sur la Génèse, IV, 14 (2).
On forme plus d'une difficulté sur l'arche
de Noé. P.ir exemple, on demande combien
de temps Noé fut à la bâtir. La plupart des
interprètes croient qu'il fut six-vingts ans :
on fonde ce sentiment sur ces mots de la
Genèse (u) : *Mon esprit ne contestera plus
avec rhomme ; ses jours seront de six-vingts
ans* (3). On a prétendu (6) que Dieu en cet
endroit voulait marquer qu'il n'y avait plus
que six-vingts ans jusqu'au déluge, et qu'il
fallût tout ce temps a Noe pour faire scs pré-
paratifs, pour construire l'Arche, pour prê-
cher la pénitence aux hommes, pour ramas-
ser les provisions cl les animaux qui de-
vaient entrer dans l'Arche.
Mais comment concilier cela avec ce qui
est dit ailleurs (c), que Noé était âgé de *cinq
cents ans lorsqu'il eut Sem, Chain et Japhel* ?
cl lorsque Dieu lui ordonne de bâtir l'ar-
che, il lui dit (d) : *Fous entrerez dans l'ar-
che, vous et vos fils, votre femme et les fem-
mes de vos fils*. Noé avait donc, alors non-
seulement ses trois fils, qui ne naquirent
qu'après l'an 500, de son âge; mais scs fils
étaient tous mariés, cl toutefois il est cer-
tain que le déluge arriva *l'an six cent de
Noé*. Il est doncimpossible qu'il ail reçu l'or-
dre de bâtir l'arche six-vingts ans avant le
déluge.
Quelques Pères (e) répondent que les *cinq
cents ans* de Noé marqués au chapitre V,
ei rétabliten France l'élude de cette science qui y était
fort négligée. Voyez son article biographique dans le
Dictionnaire de Feller, oli vous trouverez de judicieuses
réflexions sur les objections des incrédules relatives a la
Capacité de l'arche de Noé.
(2) Voyez aussi cc que i'.d dit de la grandeur de Par-
che dans nies Scholles sur le vers. 15 du chapitre vi du la
Génès< (S).
(3) Je crois que le sens de ce passage esl, qu'h partir
de ce moment, h vie ordinaire de l'homme sera de ceni
vingt ans , inlirpréuion qui annule toutes les di(lieu)llē
que propose D. Caluiel. (S).

n) Gene». vi, 3.
p) Clirywd Uomü. iiii Scuca., Juç. I. XV de Gril. c.
aur; Ihrronym I de Qu. Urb.
(c) Gro<». v,M.
(d) Gene vu, 18.
(e) dug. loco citalo.
(I) Jean Buiéo u éuü point ÀoglaI,. Il s'appel iit aussi
J< a, D<>tTfL et était Français. jI naquithÇbsrpey, dans le
Dauphiné, rati IVJi, el mourut î Romans ou iliin une
pelite l tablé sobrie de cell# ville, eu 1561 ou 1372. Il
étui c mih.iu i- régulier de Saiul-Âulouie ; d commença
r» 'l>CcC tu ui.Uieuuliques dun l'école d'Orouce Finé

32 de la Genèse, soni mid pour *cinq cent vingt*; un nombre rond pour un nombre rompu; et que Noé avait réellement cinq cent vingt ans, quand Dieu lui commanda de bâtir l'arche. D'autres (a) veulent que Dim ail retranché vingt ans des six-vingts qu'il leur avait d'abord donnés pour faire pénitence, cl que le déluge vint au bout de cent ans, au lieu qu'il ne devait venir qu'au bout de six-vingts ans.

Mais ces réponses ne sont que de simples conjectures avancées sans aucune preuve solide; ce sont des *peut-être* qui ne sont pas capables de détruire des textes exprès el formels : de plus elles ne satisfont qu'a une pat-lie de la difficulté; reste toujours â savoir comment Noé, depuis l'âge de cinq cents ans jusqu'à vingt ans de là, a pu avoir ses trois fils el les marier, pour que Dieu pût lui dire : Fous *entrerez dans l'arche, tous cl votre femme, vos fils el leurs femîncs*. Il esl bien difficile à croire qu'en ce temps que les hommes vivaient des huit el neuf cents ans, ils fussent nubiles dès l'âge de dix-scpl à dix-huit ans. Enfin on peut dire que quand il est dii que Noé, âgé de cinq cents ans, engendra Sem, Chani el Japhel, il faut traduire, *il avait engendré*, au lieu de *il engendra*.

Aussi plusieurs commentateurs ne donnent à Noé pour bâtir l'arche que cinquantedeux ans, ou soixante-dix-huit ans; d'autres (6) en donnent beaucoup moins. Les mahomélans (c) ne lui donnent que deux ans pour cel ouvrage. Ils ajoutent que Dieu lui montra l'arbre dont il devait se servir pour la structure de son vaisseau, qu'il le planta, et que dans vingt ans il devint d'une grosseur suffisante pour l'usage auquel on le destinait, après quoi Noé sc mil à travailler à l'arche el l'acheva en deux ans; cost ce que disent les interprètes de l'Alcoran.

Quanta l'espèce du bois dont l'arche fut bâtie, l'Hébreu porte (Grn.VI, LXX: 6? Allus, lu AllUS, H çulwv Quod forte 7 heudot. trkaxâW du bois de Gopher, les Septante, des bois éqnarrés › d'autres des bois de cèdre ou des bois de buis, ou des bois incorruptibles. Bocharl soutient que *Gophers* signifie le cyprès ; dans l'Arménie et dans l'Assyrie, où l'on suppose avec raison que l'arche fut consimile, il n'y a que le cyprès propre â faire nu long vaisseau, comme était l'arche. Alexandre le Grand voulant faire une flotte (d), no pul trouver de bois propre dans ia Babylonie, il fut obligé de faire venir des cyprès d Assyrie. D'aulres croient que l'hébreu *gopher* signifie en général des bois gras el résineux, comme le pin, le sapin, le lérébinlhe. Le mol *gophrît* , qui approche beaucoup de *gopher* , signifie du soufre, el qu'on peut étendre à la résine, à la poix el

aux autres matières inflammables tirées du bois. Sainl Jérôme traduit ici des bois taillés; ailleurs (e) il entend l'hébreu *des bois enduits de bitume*, ou des bois bitumineux, *ligna bituminata*. Les paraphrastes Onkélos ' rl Jonathan el quelques aulres (f), ont estimé que cc bois élail le cèdre. Il faut convenir que la chose est indécise; mais si j'avais a choisir un sentiment, je préférerais celui qui l'cnknd du cyprès. On a vu ci-devant que les mahomélans l'expliquent du *sag*, ou platane des Indes.

Ils croient de plus que Noé s'embarqua dans l'arche â *Coufah*, ou, selon d'aulres, près du lieu où dans la suite on bâtit Babylone, ou dans *Ain-varda*, dans la Mésopotamie; d'autres le font embarquer dans les Indes, el veulent qu'il ait fait le tour du monde dans les six mois que dura le déluge.

Pendant que Noé était occupé à ce bâtiment, les pécheurs s'en raillaient en disant: A quoi bon bâtir un vaisseau en pleine campagne, et loin de l'eau? Les aulres lui disaient par une raillerie qui a passé en proverbe: Vous faites un vaisseau, failcs-y donc venir l'eau. D'aulres lui insultaient, en disant qu'après avoir fait longtemps le métier de laboureur, il élail enfin réduit â celui de charpentier. Mais il leur répondait : J'aurai mon tour, cl vous apprendrez à vos dépens qui est celui qui punit les méchants en cc inonde, el qui leur réserve des châtiments dans l'autre.

La plus grande difficulté que l'on forme sur l'arche de Noé, roule principalement sur sa grandeur el sa capacité, et comment on a pu construire un vaisseau capable de contenir les hommes, les animaux cl les provisions nécessaires pour l'entretien des uns cl des autres pendant un an entier. Il a fallu pour résoudre ces difficultés, entrer dans de grands details sur la grandeur de la coudée dont parie Moïse, sur le nombre des animaux qui entrèrent dans l'arche, sur toutes les dimensions de ce vaste bâtiment ; et après l'examen, les supputations cl les dimensions prises dans toule la plus grande précision géométrique, les plus savants el les plus exacts calculateurs, et les plus entendus en fait de bâtiments de mer (y) concluent que quand on aurait consulte les plus habiles mathématiciens pour régler les proportions des diveis appartements de l'arche, ils n'auraient pu le faire avec plus de justesse que l'a fait Moïse; el bien loin que ce que nous en dit l'histoire sainte fournisse des armes aux déistes pour affaiblir l'autorité des saintes Ecritures, sa narration nous fournit au contraire des arguments pour la confirmer, puisqu'il parait comme impossible qu'un homme au temps de Noé, où la navigation n'était pas encore perfectionnée, ait pu, par son propre esprit cl par son invention,

n) Jüieronym. t. de Qu. Ilcb.
b) Pscudo-Heros.
c) Bibhol. Orient. p. 575, 67G.
d) Ariun. in Alex. I. VII. Slrab. I. XVI.
e) Uieronym. Qwrsl. hebruic.

(f) M. Le Pelletier, Dissert, sur l'Arche do Noé. C. v.
(0) Vilkins, évêque de Chester. E^ây fuiunh Real caracler. pari. II, c. v, p. 16i. Saurin, Dçcours historio.»
ele., 1.1, p. 87, 88.
* 1

et s'ils sont impurs, deux paires, ou seulement une paire, *deux ct deux*. Origène (u), l'auteur des Questions aux orthodoxes sous le nom de saint Justin (6), Abenczra, Denis le Chartreux., Oleaster, et quelques autres, ont suivi cette dernière opinion.

Mais que doit-on entendre ici par le nom d'animaux purs et impurs ? La distinction que Moïse a marquée dans la loi entre les animaux dont il était permis de manger, et ceux dont l'usage était illicite ; cette distinction était-elle connue et usitée dès avant le déluge, ou Moïse l'a-t-il marquée ici par anticipation ? il y a apparence que cette distinction n'était pas inconnue à Noé, puisque, sans autre explication. Dieu lui dit de prendre un [dus grand nombre d'animaux purs que d'animaux impurs; et qu'à l'égard de Noé, les animaux purs et impurs étaient les mêmes qu'à l'égard des Juifs, puisque Moïse n'y distingue rien. Or, il paraît que sous le nom d'animaux purs en général on n'entendait que ceux que l'on pouvait offrir en sacrifice, comme le bœuf, le mouton, la chèvre et leurs espèces; et quelques sortes d'oiseaux, comme la colombe, la tourterelle, la poule, le moineau.

Dans l'usage de la vie » Moïse permet un plus grand nombre d'animaux ; mais je doute que, dans l'endroit que nous examinons, il faille étendre le nom d'animaux purs au delà de ceux que l'on sacrifiait. Le couple d'animaux immondes ne pouvait être que d'un mâle et d'une femelle : mais le septénaire des animaux purs pouvait être de deux mâles et de cinq femelles ; l'un des mâles était réservé pour le sacrifice, et l'autre pour la multiplication de l'espèce.

Nous nous sommes expliqué ci-devant sur le lieu où s'arrêta l'arche, dans les articles d'Ararat, et d'APAMÉE de Phrygie.

[Le déluge universel est un fait universellement transmis de génération en génération parlous les peuples; les incrédules eux-mêmes reconnaissent la vérité de ce fait et de ce témoignage. Maintenant donc, de ces deux choses une seule est vraie : ou un couple de chaque espèce d'êtres vivants fut préservé du déluge, ou il y eut après le déluge une création nouvelle. Personne n'a osé (lire qu'il y eut une création nouvelle; l'histoire, au contraire, nous apprend que Noé, sa femme, leurs trois (ils, autant de brues, et un couple de chaque espèce d'animaux, furent préservés du cataclysme universel, au moyen d'un vaisseau fluvial exprès. On voit bien qu'aucun autre moyen ne pouvait être employé ; mais on a dit et on répète que, à en juger d'après les dimensions données à ce vaisseau par l'historien du déluge, il ne pouvait contenir un couple de chaque espèce d'animaux, avec les vivres nécessaires pendant un long temps. Il me semble qu'il eût été plus raisonnable d'avouer qu'on ne comprenait point les mesures énoncées par l'historien, ou qu'on ne savait pas l'a-

rihmélique. Mais voici un mathématicien, né en 1733, mort en 1815, M. Thévenard, chef de la construction, vice-amiral, ministre de la marine, sénateur, pair de France, et auteur de *Relatif A la marine*, publiés en 1800, et formant 4 volumes in-8°. Il s'exprime, sur la capacité de l'arche, dans les termes suivants :

« Sa longueur était de 300 coudées, sa largeur de 60, et sa hauteur de 30.

Ces trois dimensions forment un volume cubique de 450 mille coudées, pour la capacité de l'arche. Or, la coudée hébraïque qui a servi, sans doute, pour ces mesures, était de vingt pouces, mesure de France.

« Ainsi les 300 coudées donnent 500 pieds de long ; les 50 coudées, 83 pieds de large ; et les 30 coudées, 50 pieds de haut.

« Ces trois dimensions forment un volume de deux millions 75 mille pieds cubes pour la capacité de l'arche.

« L'espace pour contenir un homme à l'aise et sans gêne pourrait être estimé à 6 pieds de hauteur, 2 pieds de largeur et 1 pied 8 pouces d'épaisseur. Ces dimensions donnent 20 pieds cubes d'espace qu'on assigne ici pour un homme.

« En prenant ce nombre de 20 pour diviseur des 2,075,000 pieds cubes, capacité de l'arche, le quotient est 103,750 pour le nombre d'hommes que l'arche pourrait contenir, si on les suppose placés les uns près des autres, sans être ni pressés entre eux, ni gênés.

« Mais assignons un espace suffisant à chaque homme, tel qu'il conviendrait pour un logement libre et aisé, pour pouvoir agir, se mouvoir en tout sens, et pour vivre dans un air suffisant en quantilé, en salubrité. Dix pieds en tout sens, c'est-à-dire, en longueur, largeur et profondeur, feraient un espace de mille pieds cubes; capacité qu'on peut croire plus grande qu'il ne faut pour le logement d'un seul homme. Mais nous supposerons cet espace nécessaire pour le cas présent. Ainsi ce nombre de 1000 étant admis pour diviseur de 2,075.000, le quotient 2,075 exprime le nombre d'hommes qui auraient pu être logés avec aisance et commodité dans l'arche du déluge.

« Mais la famille de Noé n'était qu'une huitaine de personnes, à chacune desquelles assignant 1000 pieds cubes d'espace pour le logement, les 8000 pieds cubes étant déduits de la capacité totale de l'arche (2,075,000), il restera 2.067,000 pieds cubes d'espace, destiné pour contenir tous les animaux, les provisions, munitions, ustensiles et usines nécessaires pour sustenter les hommes et les bêtes, pendant les quatre-vingt-dix jours qu'ils restèrent dans l'arche, suivant le texte.

< Calcul approximatif de l'espace que les hommes et les animaux pouvaient occuper.

< On assignera ici pour chacune des différentes grandeurs d'animaux une aisance

(a) Origen. I. B. contra Cels.

(b) Justin. Martyr, qu. 43 ad Orthodox.

i telle qo'on l'a désignée ci-devant pour les hommes.

DIMENSIONS		QUANTITÉ SUPPOSÉ	Q	
de l'espace		d'individu?		
Pour chaque individu.		vivants	87-S	
10 pieds de hauteur.			p. cub.	p. cub.
10 de largeur:		8 personnes.	1000	8 000
10 de longueur,				
12 de hauteur.		20 animaux des	1728	34,500
12 de largeur, i		deux sexes.		
12 de longueur.	'			
11p. sur H, et sur H p.		20 animaux rd.	1331	26.620
10—sur 10, et sur 10		20 M.4	1000	20,000
9—sur 9, ri sur 9		40 id.	72)	29,160
8—sur 8, cl sur 8		60 id.	512	50,720
7—sur 7, el sur 7		80 id	313	27,440
6—sur 6, et sur 6		120 id.	216	25.920
5-sur 5. et sur 5		290 id.	125	25,000
		400 id.	64	25,600
		600 id.	27	10,200
	2	800 id.	8	0.100
IX sor IX cl sur u		1000 id.		3,375
1—sur 1, cl sur i		1200 id.	1	1,200
		1560 animaux mMes cl femelles.		
		8 personnes.		
		4568 indir, vivants.	280.195 p. c.	
		Capacité totale de l'arche.	2,075.000	
Il restera libre en capacié pour les provisions Ic.s7j8environ dè la capacité totale de l'arche			1,791,805	

« Il reste donc 1,794.805 pieds cubes de livres , ou 37,391 tonneaux d'arrimage , suivant l'usage de iner, à raison de 48 pieds cubes au tonneau. Ainsi la capacité totale du bâtiment (2,075,000 pieds cubes) était de 43,229 tonneaux d'arrimage, et de 86,458.000 livres en pesanteur, l'usage de mer étant de compter deux mille livres en poids pour un tonneau. La capacité de l'arche était donc plus que suffisante pour contenir les huit personnes et les quatre mille cinq cent soixante animaux , qui n'exigeaient, suivant nous, que 280,195 pieds cubes de capacité , pour être contenus à l'aise , ce qui n'est qu'environ le J de la capacité totale de l'arche. Or , les autres -J- restant libres , étaient un beaucoup plus grand espace qu'il ne fallait pour toutes les provisions, les ustensiles el les usines nécessaires pour vivre pendant les quarante jours d'inondation croissante , et les cinquante jonrs que les eaux mirent à se ranger dans leur lit, et à laisser l'arche sur le mont Baris , partie du Taurus, entre l'Arménie el la Mésopotamie.

« Si l'on porte ici à 1-560 le nombre d'animaux des deux sexes, on n'en sait pas moins que ce nombre esl excessif, en le comparant a celui de chaque espèce d'animaux qui xistenl sur la terre. Aristote , Pline , Gcsner , Aldovrande , n'en ont remarqué que cent cinquante espites primitives. Quant aux insecte; et aux reptiles , ils n'en ont pu nombrer qui 48. Ces naturalistes ne connaissaient donc que cent quatre-vingt-dix espèces d'animaux ; el ce nombre devant

être doublé à raison des deux sexes., il n'aurait existé , suivant eux , que trois cent quatre-vingts espèces d'animaux accouplés. Mais comme depuis l'époque où Aristote cl les autres ont écrit leurs ouvrages , les recherches et les voyages ont fait découvrir de nouvelles espèces , le nombre qui en c'st allégué ci-dessus est plus grand qu'on ne le connaissait alors , surtout en oiseaux , serpents et autres reptiles. On ne comprend pas ici les poissons qui devaient nager dans les eaux du déluge.

Pieds cubes.

n Résumons , en disant que la capacité totale de l'arche élaïl de 2,075,000.

« Que les hommes et les animaux occupaient avec aisance 280,195

a Et que l'espace restant libre étaïl de 1,791,80a

n Supposons ensuite que les provisions occupassent quatre fois plus d'espace que n'en occupaient les 4,568 individus vivants; cel espace serait de 1.1-20,780

a Il resterait donc d'espace libre en sus de celui nécessaire pour les hommes , les animaux el pour leurs provisions , ci 951,-220.

« C'est-à-dire, qu'après avoir destiné suffisamment el même largement un espace pour contenir et faire vivre les gens et les animaux dans l'arche, il restait libre encore dans ce bâtiment près d'un tiers de sa capacité totale.

n Il n'est pas besoin d'expliquer comment toutes ces choses étaient logées et arrangées dans l'arche ; on sent bien que les gros quadrupèdes , les moyens el les plus petits étaient contenus sur le premier étage , ou rez-de-chaussée; que les hommes étaient au premier étage, qui pouvait être élevé do vingt pieds au-dessus du fond dii bâtiment; que le second élage , ou plancher au-dessus du logement des hommes , pouvait être élevé de douze pieds au-dessus du premier étage , el qu'il restait après cela dix-huit pieds en hauteur pour arriver jusqu'au sommet du comble ; espace suffisant tant pour les oiseaux cl les insectes voltigeants, que pour les autres insectes , les vers el les reptiles, pour lesquels on avail pu pratiquer des compartiments relatifs à leurs espèces et à leurs habitudes, sur chacun des trois étages (compris le rez-de-chaussée) dont les surfaces étaient assez grandes pour les y distribuer aisément ;

a Qu'enfin les provisions, lanl solides que liquides, pour ce nombre d'êtres vivants, pouvaient être maintenues dans des compartiments ou magasins, pratiqués vers chacun des bouts de l'arche , sur chacun des trois planchers, en y plaçant; pour les individus qu'ils supportaient, les aliments nécessaires pour chacune de leurs espèces ou genres. » l

ARCHELAÏS, ou Arcuelaïde , ville ou bourg de Judée, bâtie par Archélaüs, clhnarque du pays (n), cl fils du grand Hérode,

(a) AiUiq. t. XVII, c. xv.

quelque temps avant son exil A Vienne en Dauphiné» Les tables de Peulinger la placent entre Jéricho cl Scylhopolis, apparemment dans cette grande plaine qui est sur le bord occidental du Jourdain.

ABCHELAUS, roi de Cappadoce, père de Glaphyre, épouse d'Alexandre, fils d'Hérode le Grand. Archélaüs étail un prince sage el judicieux, qui, ayant appris la mauvaise disposition où étail Hérode â l'égard d'Alexandre, son gendre, vini à Jérusalem (û), témoigna d'abord entrer dans la passion d'Hérode, lui déclara qu'il élail près à rompre le mariage de sa fille avec Alexandre, blâma beaucoup la conduite de ce jeune prince, el loua la conduite d'Hérode; puis, quand il vil le roi adouci, il commença adroitement A rejeter les failles dont on accusait Alexandre, sur ceux qui rapprochaient; et Phéroras, frère d'IIérodc, étant venu trouver Archélaüs, pour le prier de faire sa paix avec le roi son frère, Archélaüs l'engagea â confesser à Hérode qu'il élail la cause de loul le troublé de sa famille, el à lui en demander pardon: el qu'alors lui Archélaüs se joindrait a lui, pour le faire rentrçr dans les bonnes grâces du roi. Phéroras Je crut; cl Archélaüs, par sa prudence, rétablit la paix dans la cour d'Hérode, el lui réconcilia Alexandre cl Arislobule, ses fils, cl Phéroras, son frère.

Quelque temps après, Alexandre ayanl été accusé auprès d'IIérodc d'avoir voulu se rclircr avec sa femme auprès d'Archélaüs, son beau-père, el Alexandre ayanl avoué la chose, Hérode en conçut du soupçon contre Archélaüs; cl dans la dernière assemblée qu'il fit tenir à Béryle, où la mori d'Alexandre cl d'Aristobùlc fut arrêtée, il ne voulut pas qu'Archélaüs s'y trouvai, quoique l'empereur Auguste l'eût expressément marqué dans la lettre qu'il lui en avait écrite (6).

ABCHELAUS, fils du grand Hérode el de Mallacé, sa cinquième femme. Hérode ayant fail mourir Alexandre, Aristobule et Anipaler, ses fils, cl ayant rayé de son testament Hérode Antipas, qu'il avait d'abord déclaré roi, lui substitua Archélaüs, cl ne donna à Antipas que le litre de létrarque. Après la mort d'IIérodc (c), Archélaüs fil lire son testament, qui le déclarait roi, mais toutefois sous le bon plaisir d'Auguste. Alors toute l'assemblée cria: Vive le roi Archélaüs! cl les soldais lui promirent la même fidélité qu'ils avaient eue pour son père. Après qu'Archélaüs eut fail des obsèques magnifiques â son père, il vint â Jérusalem, cl y fil le deuil pendant sept jours, suivant la coutume; puis il donna un gr ind repas â tout le peuple. Il alla au temple, y harangua la multitude, lui promit toute sorte de bons traitements, el déclara qu'il

ne prendrait pas le titre de roi, jusqu'à ce que l'empereur le lui eût confirmé (d).

Cependant le peuple en tumulte demandait que l'on mil à mort ceux qui avaient conseillé à Hérode de faire mourir certains zélés, qui ayaient arraché un aigle d'or qui étail sur une des portes du temple (c). jh voulaient de plus qu'Archélaüs dépouillât Joazar de la grande sacrificature, el chargeaient d'injures cl d'outrages la mémoire du feu roi. Archélaüs, pour réprimer les mutins, envoya contre eux des troupes, qui en tuèrent près de trois mille aux environs du temple. Vprès cela, il s'embarqua à Césaréc, pour aller â Rome demande^ â Auguste la confirmation du testament d'Hérode, qui le déclarait roi de Judée. Antipas, son frère, se transporta anisi à Borne, pour lui disputer le royaume; prétendant que le premier testament d'Hérode, par lequel il élail déclaré roi, devait être préféré au dernier, qu'il avait fait dans un lemps où il n'avail plus le même esprit qifaúpacavan!.

Les deux frères Archélaüs cl Antipas firent proposer leurs prétentions devant l'empereur par des orateurj» habiles; el quand ils eurent parlé, Archélaüs se jela aux genoux d'Auguste. Augure le releva ayec douceur, clini dit quai le croyait digne du royaume; ¶|u ne voulait rien faire ue contraire à l'intention d'Hérode. nia scs inlérêts: cependant il ne voulut rien décider alors sur celte affaire. Quelque temps après, les Juifs envoyèrent â Rome une ambassade solennelle (/), p<»ur demander à Auguste qu'il leur permit de viyre selon leurs lois, ct de demeurer sur le pied de province romaine, sans être soumis aux rois de la maison d'Hérode, mais simplement aux gouverneurs (le Syrie. Auguste leur donna audience, ct écoula aussi les défenses d'Archélaüs; puis il rompit l'assemblée, sans se déclarer.

Enfin, quqlques jours après (ÿ), il fil venir Archelaus, lui donna non le litre de roi, mais celui d'clhnai-que. avec la moitié des Etals dont Hérode, son père, avait joui. Il lui promit tiu'il lui accorderait la royauté, s'il s'en rendait digne par sa bonne conduite. Archélaüs, étant de retour en Judée, ôta la souveraine sacrificature â Joazar, sous prétexte qu'il avait favorisé les séditions contre lui, ct donna celte dignité â Eléazar, sou frère (A). Il gouverna la Judée avec tant de violence, que, sept ans après son retour de Rome (i) ' les premiers des Juifs et des Samaritains vinrent l'accuser devant Auguste. L'empereur aussitôt (il venir l'agent qu'Archélaüs avait â Rome; cl sans diiigner seulement écrire â Archélaüs, il ordonna â cet age il d'iller incessamment en Judée, et d'ordonner de sa part à Arche-

(n) *Antiq. I. XVI, c. xn, cl de Bello Jud. I. I, c. ivn, p. ISK 759.*

(b) Voyez *Antiq. I. XVI, c. xvi tn fine, ct c. xvn initio. De Bello. I. J, c. xvii, p. 760.*

(ci) *Antiq. », XVII, c. x.*

(d) An du monde 400.1, 5 ans avant Père iiiiig. el pre-pièrè année de Jésus Christ.

(c) J (Wph), *Antiq. c. xi.*

(A) *Antiq. I. X\ II, c. XII.*

Int ^ulig I XVII, « xm

(A) An du monde 40Ü2 do Jésus-Christ 2, avant f«i(vulg. i.

(f) *Antiq. I. XV II, r. idi. el de Uedot I.1, c. vi.*

laüs de venir promptement à Rome, pour y rendre compte de sa conduite.

Ce prince étant arrive à Rome (a), l'empereur fit venir ses accusateurs , cl lui permit de se défendre. Il le fil si mal, qu'Auguste le relégua à Vienne dans les Gaules (b) . où il demeura en exil jusqu'à la fin de sa vie, dont on ne sail pas bien l'année.

ARCHI, ville de la tribu de Manassé, au delà du Jourdain. *Josué*, XVI, 2. — (Foyes Aracie)

ARCHIPPE, dont parle saint Pau) aux Colossicus (c). Quelques-uns croient qu'Archippe était évêque de Colosses. D'autres veulent qu'il ail élé simple prêtre , ou seulement diacre de cette Eglise. L'auteur des Constitutions apostoliques (d) . veut qu'il ait élé évêque de Laodicée en Phrygie. Les Grecs fout sa fêle le 22 de novembre, et disent qu'il fui martyrisé à Colosses , sous le règne de Néron. Les Latins l'honorcnt le 20 de mars.

ARCHISYNAGOGUS, chef de la synagogue. C'était un titre d'office chez les Juifs. Ordinairement il y avait plusieurs notables qui présidaient aux synagogues el aux assemblées qui s'y tenaient. Leur nombre n'était pas fixe, ni égal dans toutes les villes. Cela dépendait de la grandeur des lieux , et du plus ou moins grand nombre de gens qui venaient aux synagogues. Il y avail telle synagogue, où soixante-dix anciens présidaient; d'autres en avaient dix; d'autres neuf; d'autres seulement quatre ou cinq, ou même un seul chef, ou *Archisynagogus*. On leur donne quelquefois le nom d'Ange de la synagogue , ou de Prince de la synagogue. Les Juifs leur donnent aussi le nom de *Chachamim*, ou Sage. Ils présidaient aux assemblées de religion, invitaient à parler ceux qui s'en trouvaient capables , jugeaient des affaires pécuniaires, des larcftis, et autres choses de celle nature. Ils avaient droit de faire fouetter ceux qui étaient convaincus de quelques contraventions à la loi. Ils pouvaient aussi excommunier et chasser de la synagogue ceux qui avaient mérité celte peine. Voyez Basnage, *Hist, des Juifs*, I. VU, c.7, cl Vitringa, *fie Synagog*.

ARCHITRICLINIS, que l'on traduit ordinairement par *maltrc-d hôtel*, signifie plutôt *le maître*, ou *l'intendant du festin*. C'était, dit sainl Gaudence de Bresse (e), un des amis de l'époux, lequel élail chargé de l'ordre el de l'économie du festin. H donnait ses ordres aux domestiques, veillait à tout, faisait servir ou desservir selon qu'il jugeait plus à propos: Qui *conviviorum apparatus, ministros atque ordinem dispensaret; et hic pro officio Architriclinus, hoc est, triclinii præpositus, dicebatur*. C'étail lui qui goûtait, et distribuait le vin aux conviés. Voici comme l'auteur de l'Ecclésiastique (XXXII. 1, 2,3) décrit l'office de ce maître du festin : Vous a-t-on *ç tabli maître du repas? ne tous en çlevez*

(a) An du monde 4010, de J&hv «Christ 10, de l'ère iute 7.

(e) Anliq I XVII. c. w/f.; a t îi de Hello, c m

(f) n, 17

point. Soyez au milieu d'eux comme un d'entre eux Ayez l'œil à tout. Après quoi vous pourrez vous asseoir à table, et recevoir la couronne, conimela récompense de votre service. Chez les Romains on avait aussi des rois ou des maîtres du repas: *Magister in convivio*, comme les nomme Apulée. Varron {*Ling. Lal. I*.IV) dii que, dans les festins publics, on créait encore de son temps un roi du repas, pour conserver la mémoire de l'antiquité, cl qu'alors on faisait courir des vases pour boire à la ronde: *In publico convivio etiam nunc, antiquitatis retinenda? causa, cum Magistri fiunt, potio circumfertur*. Quelques anciens oui cru *qu'Architriclinus* élail le nom de l'époux des noces de Cana. Le roman de Garin le Lorrain:

Par cil Dame Deu, qui de Plan fil vin,
Au jor des nô< es de S. Arcliilriclin.

¡L'histoire des noces de Cana (*Joan.*, II, l et *suit.*) esl le sujet de l'Evangile du deuxième dimanche après l'Epiphanie, el à cause de cela cc dimanche fut appelé dans un temps *Architriclini festum* ou *dies*. Le mol *Architriclinus* fut aussi employé pour *metropolitanas, archiepiscopus*, clc. C'est dans celle acception qu'On le trouve dans Tidericus Langenius *in Saxonia: Architriclini*, dit-il, *sunl metropoles utpote /jremensis, Venerandus Magdeburgensis*. l *id.* Puriccllum in Monumentis Ambrosi® Basilic®, pag. 107, in Verb. *Ar, biff iclinus*. J

ARCTURUS, signifie proprement la queue de l'ourse et marque une étoile qui élail derrière la queue de la grande ourse, et doni le leveret le coucher présageaient, disait-on, des tempêtes el du mauvais temps (f):

Arclurus sigmnn sum omnium quam acerrimum.
\\ehemens sum.cum exorior, cum occido, \\elicienenlior.

Job (IX, 9, tpÿ, *archerus*) parle de *Varcturus*, ou de l'ourse, sous le nom d'as; de *Vorion*, sous le nom de *chésil*; c'est celle étoile de la seconde grandeur que les astronomes placent au cœur du scorpion; des *hyades*, sous le nom de *chimuh*; el enfin *du fond du midi*, ou du pôle antarctique, sous le nom de *intèriora austri*. Ou peut voir notre commentaire sur Job, IX, 9, el XXXVII. 9.

a RÜON, fils de Caleb el d'Asuba. l *Par.*, IL |

AREA. Ses descendants revinrent do Babylone au nombre de sept cent soixante cl quinze. Voyez *Esdr.* H, 5. — [*Néhémie*, ML 10, dit seulement six cent cinquante deux. Celle différence n'est pas une difficulté sérieuse. Le nom d'Aréa se trouve une autre fois dans *Néhémie*, VI, 18 : *Séchénias, fils d'Aréa*... Contrairement à l'opinion de ceux qui voient dans ces textes deux personnages différents, je crois qu'il ne s'agit que d'un seul cl même Area, et qu'il faut lire : *Sç-chénias*, descendant d'Anfa.]

AREA ATIIAI),Ahea Nachos. Voyez d'At had, Aihb de Nachon, etc.

AREBBA, ville (de la tribu de Juda, à

(<f) Comlitiil. I. VII, c. lui.

(r) Gaudent Rrixian. tract. 9

if) rtmil in Vndentet Prolog.

l'ouest de Jérusalem, dit Barbié du Bocage, dont il est parlé dans Josué, XV, 60. Peut-être la même qu'Arô/e, ou *Hébron*. Au lieu (l'*4-rabba*, on peut lire *Rabba*, la grande, dans l'Hébreu. Saint Jérôme parle d'une ville de *Rebbo* dans les contins d'Elculhéropolis, vers l'orient.

ARIÍCON, ville delà tribu de Dan (Josué, XIX., 46, — (dans le voisinage de Joppé, dit Barbié du Bocage ; cc que le texte semble indiquer.]

* ARED, fils de Géra, fils de Benjamin, *Gen.*, XLVI, 21. — [Ared, d'après le texte indiqué, était le dixième el dernier fils de Benjamin, el frère de Géra, qui était le quatrième.]

AREE, fils d'Olla, et petit-fils d'Aser. I Par., Vil, 89. — [Ce qui suppose qu'Olla élail fils d'Aser; il n'élail qu'un de ses descendants.]

ARELI, dernier fils de Gad. *Genes.*, XLVI, 18. — [Il est nommé Ariel, JVum, XXVJ7.]

AREM. Ses descendants revinrent de Baby-lone à Jérusalem au noin bre de mille dix-sept. II / m // .. VU. 42.

AREOPAGE, lieu où les Aréopagiles, qui étaient de fameux juges d'Athènes, s'assemblaient autrefois. L'Aréopage esl silué sur une hauteur, qui élail anciennement presque au milieu de la ville. Aujourd'hui il esl hors d'Athènes. On en voit encore des restes, dans des fondements qui forment un demi cercle, bâti avec des carreaux de pierres d'une grandeur prodigieuse. Ces fondements soutiennent une terrasse ou plate-forme d'environ cent quarante pas, qui était la cour de cet auguste sénat. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, et, tout autour, des sièges aussi taillés dans la pierre, où les juges de l'Aréopage jugeaient autrefois en plein air, el sans aucune couverture (a). Près de là on voit quelques cavernes creusées dans le roc, où apparemment l'on tenait les prisonniers qui devaient comparaître devant ces juges. On dit qu'ils prononçaient leurs jugements pendant la nuit, afin que la vue des personnes qui parlaient, el se défendaient, ne les louchât point. Saint Paul ayant prêché, à Athènes, contre la pluralité des dieux, et ayant avancé qu'il venait annoncer aux Athéniens un Dieu qu'ils adoraient sans le connaître [Voyez Autel d'Athènes], lut mené devant le> Aréopagiles, comme introducteur d'une nouvelle religion (b). Il y parla avec tant de sagesse, qu'il convertit Denys, l'un de ses juges, el qu'il fut renvoyé sans qu'on ait ru rien à lui dire.

[D. Calmct vient de citer M. Spon, qui visitait les ruines de l'Aréopage en 1676; le lecteur aurait raison de se plaindre, de moi si je ne citais un voyageur plus moderne. Entre plusieurs, je choisis M. Michaud, le célèbre historien des croisades, qui visitait les mêmes ruines en 1830.

u Lorsque nous eûmes quitté la prison

(a) Voyez le *Voyage de Grèce* de M. Spon, en 1670.

[é] *Act.* XVII, 19 .. 2, et seq.

(I) On trouve dans la Bible de Vence une Dissertation sur ce Dieu inconnu. En voici le sommaire : I. Ie lexlc qui doGiif lieu à celle dissertatimi. Diverses opinions sur l'autel du Dieu inconnu. — II. Qui était le Dieu inconnu

de Socrate, dit-il, on nous montra, à notre gauche, le lieu où s'élevait jadis l'Aréopage. Il ne reste rien de ce sanctuaire de la justice que deux escaliers parallèles qu'on aperçoit encore sur une hauteur escarpée. Le palais de l'Aréopage était construit en murailles de Ierre; on lui avait conservé la simplicité des premiers temps, el les Athéniens parlaient de cette simplicité du temple des lois avec autant d'orgueil qu'ils parlaient delà magnificence du temple de Minerve. Un voyageur chrétien ne peut passer en ce lieu sans se rappeler que l'apôtre Paul comparut devant l'Aréopage, el qu'il y prêcha le Dieu crucifié, le Dieu *inconnu* auquel Athènes avait élevé des autels (1). Il faut ressentir les vives impressions qui naissent de l'aspect des lieux pour juger la position où se trouvait alors l'apôtre du Christ, pour apprécier dignement la grandeur de sa mission, le courage de son entreprise, et la sainte audace de ses discours. Il avait devant lui les temples du Parthenon, le théâtre de Bacchus, la groile de Pan, el dans le lointain il pouvait voir d'un côté le temple de Jupiter olympien, de l'autre celui de Thésée. Quelle dût être la surprise de ses juges et du peuple athénien qui l'écoutait, lorsqu'il fit entendre ces paroles : *Cc Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel et de la terre. n'habite point dans les temples bâtis par des hommes; il n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes, comme s'il avait besoin de ses créatures, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses... Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes et leur a donné pour demeure l'étendue de toute la terre, ayant marqué l'ordre des saisons et les bornes de l'habitation de chaque peuple... Quelques-uns de vos poètes ont dit que nous étions tous les enfants de la race de Dieu. Nous ne devons donc pas croire que la Divinité suit semblable à de l'or, à de l'argent, à de la pierre dont l'industrie humaine compose des images el des figures.* Voilà ce que disait l'Apôtre en présence de (Aréopage; puis il prêcha la résurrection du Christ, la résurrection des morís, la nécessité d'oublier toutes les grandeurs profanes el de s'humilier devant Dieu en faisant pénitence. Chez un peuple où, selon l'expression de Démosthènes, les citoyens el les étrangers passaient leur vie à dire et à demander quelque chose de nouveau, l'annonce d'un Dieu crucifié devait être une bien grande nouvelle. Il ne s'agissait plus de savoir si Philippe élail malade, mais si Dieu etail mort; s'il élail ressuscité, si le genre humain devait ressusciter un jour. *Nous vous entendrons une autre fois sur ce point;* lui répondirent-ils; car jamais les orateurs du Pnix n'avaient dit au peuple d'aussi grandes merveilles. Relisez, mon cher ami,

à qui les Athéniens avaient dressé cet autel. — lit. Pourquoi les Athéniens juraient-ils dressé cet autel au Dieu Inconnu?—IV. Comincili saint Paul a-t-il pu dire oui Athéniens qu'il xeoalt leur annoncer le Dieu inconnu qu'ils adoraient?

fedhcour entier dr saint Paul ; arrêtez-vous surtout aux passages où l'Apôtre s'élève contre les dieux sortis de la main de Phidias et de Praxitèle, et rappelez-vous que ces parolles étaient prononcées dans une ville où <baque pierre était un autel, un monument religieux, où les chefs-d œuvre des arts étaient comme autant de miracles qui entretenaient la croyance et réchauffaient l'enthousiasme de la multitude; rappelez-vous, dis/jç, que saint Pmi parlait ainsi au milieu d'une grande et magnifique cité, où il était l'ltis facile de rencontrer un dieu qu'un lomme, où il y avait plus de dieux qu'on n en comptait dans tout l'Olympe, ou les monuments élevés à tous Ccs dieux étaient la gloire et comme la vie d'un peuple superstitieux et ami des arts (1). »

ARTOPOLIS, la même qu'AiUKL, ou An, /LwnuT Mo a ii. Voyez An.

ARETAS, roi l'Arabie. Il y a plusieurs princes de ce num dans l'Arabie. Jqsèphc (cr) parle d'un roi Arólas, qui était grand ami a Antipater, et qui ayant reçu chez lui lIircan, grand-prêtre cl prince des Juifs, dépossédé de sadignilé par son frère ArislobuL , entreprit dele rétablir, marcha contre Aristornile avec une armée de cinquante mille Arabes, k vainquit, cl le contraignit de se sauver à Jérusalem, où Arétas l'assiégea (6|. La dije était déjà au pouvoir des Arabes, rl Arislybule n'.nail plus que le Temple, d'où il se défendait avec les prêtres, lorsqueScauru\$, envoyé par Pompée, vint a Damas. Aristohule et lIircan lui envoyèrent des ambassadeurs, et lui promirent de grandes sommes pour l'allirer dans leur parti. Scaurus préféra les offres d'Arislobule, dont il connaissait les richesses el la libéralité, cl obligea Arétas de qniHerle siège dii Templo, le menaçant , en cas de refus, de le faire déclarer ennemi du peuple Romain. Ainsi Arélds s'en re tourna dans son pays; mais Arislobule ne le laissa pas retourner paisiblement. Il marcha contre lui et contre lIircan avec une puissante armée, et lui ayant livré la bataille, qans un lieu nommé Papyron, il lui tua environ sept mille hommes.

Trois ou quatre ans après (c), Scaurus, que Pompée avait laissé pour gouverner dans a Judée, marcha contre Arétas (d); el comme il ne pouvait arriver avec son armée jusqu'à Petra, capitale de l'Arabie Déserte, â eau"» de la difficulté des chemins cl de l'inégalité du pays, il faisait le dégât dans les lieux des environs. Mais comme son armée ne laissait pas de souffrir de la faim, il débuta Antipater vers Arólas, pour l'engager a (airela paix,et à racheter par une somme d argent le pillage de son pays. Arétas délivra trois cents talents; et ainsi la guerre fut

finie autant à l'avantage de Scaurus que d'Arélas. On dit que Scaurus, durant qu il était édile, fit frapper une pièce de inorihdié, où il fit représenter un roi barbare à genoux à ses pieds, qui lui présente une couronne portée sur le dos d'un chameau, avec cotto inscription : *Marcus Scaurus, i(lile, a fait frapper cette monnaie par ordonnance du Sénat.* Et au bas: *Le roi Arétas (Pigii. Annal. Rom.,t. III, npud Usier, anno 3913: M. Sca i j-ñu æ d cuit, ex s. c. ct infra hex A betas.*

ARETAS, nommé auparavant *Enee*, rui d'Arabie, fils, ou petit-fils de celui dont on vient de parler, succéda à Obodns dans lo royaume d'Arabie (e). Un nommé Sylküus l'avant mis mal dans l'esprit d'Auguste, en l'accusant d'avoir pris la couronne d'Arabie, sans attendre le consentement del emperciir, il fut quelque temps dans de grands embarras, n'étant pas à portée de se faire entendre, ni de détruire les calomnies de son ennemi. Mais enfin l'empereur, ayant reconnu les impostures de Syllæus (/ , çonfinna le royaume à ArélasQ/).HérodcAhtipas épousa la fille d'Arétas. Mais, quelifue temps après, Antipas la répudia, pour prendre Hérodiade, sa belle-sœur, femme de son frère Philippe (A). La princesse fille d'Arétas s'étant retirée chez son père, Arétas déclara la guerre à Antipas, soiB prétexte de quelques difficultés sur les limites de Gamala. L'armée d'Arétas demeura victorieuse, et celle d'Antipas fut ëntier ment défaite (î). Tout le monde Mut que c'était une juste punition du meurtre de Jean-Baptiste. qu'Hérode avait fait décapiter, à cause de la liberté avec laquellë il reprenait Hérode de son inceste.

Antipas écrivit à Tibère ce qui était arrivé, et la guerre qu'Arétas lui avait faite; ce qui irrita tellement l'empereur, qu'il écrivit à Vitellius, qui était |>our lors gotnerneur de Syrie, de faire la guerre à Arétas, et de le lui faire mener,s'il pouvait le prendre en vie, sinon, de lui envoyer sa tête. Vitellius so mil en campagne, s'avança avec son armée ju qu'à Ptolémaïde; mais les Juifs l'ayant prié de ne pas passer par leur pays avec scs troupes, à cause des images qu'eHcs portaient dans leurs enseignes, Vitellius fil marcher soit armée par le Grand-Champ, apport imnent pour aller passer le Jourdain à Scjlliupolis. Pour lui, il alla à Jerusitleinavec ses anus, où il démettra pendant trois jours. Pendahl ce séjour, on af»prit la mort de Tibère, el l'élévation de Caius à l'empire. Alors Vilellitis fil revenir soft armée sur scs pas, ne voulaiil pas commencer celle guerre, sans les ordres du notivel empereur.

L'année suivante j), l'apôtre saint Paul, qui était à Datnas depuis as<ez long-temps, cly prêchant l'Evangile avec beaucoup de

(a) .4n/t> tib. AD c. n, 5, i
U) L ia du mObde 3959, avant Jésus-Girisi 61, ivsrtt t'ère iulg 65.
(cl Ai du tnooJo 39li, ani Jésus-CJirIsi 56, avant H r .dg 66.
(J) Iniiq I XIV, « ix, d de BrUo, I. I, c vi.
i<j Anliq lib XVI, r. ML
(/ ß XV(e xvi. p 577.4
(y) An du ibuude 3998, avant Jê>u>-Cbri>i ♦ H i au

avant l'èro vulg,
(/t) Anliq. liu. XVII», c. vu.
0) An du monde 4010, de Jésus-Clirisl U), «h» l'èro vulg. 57.
(/) An du monde 401t, de Jéstds-Clirixl H , de l'ère vilg. 38.
Il) M Inni, *Correspond. d'Oriem*, Leur Vili, mm. | PU 167-169.

zèle; les Juifs de celte tille, qui obéissait alors il Arétas, gagnèrent le gouverneur, alin qu'il fil garder les portes jour et nuit, de peur que Paul ne leur échappât. Mais Paul, étant informé de leur dessein, consentit à la prière des frères, qui le lirent descendre dans une corbeille, par les murs de la ville. Et ainsi il évita heureusement leurs embûches (*Act.*, IX, 23,24, etc. II Cor., XI, 33 k

ARETI! ou HARETI, forêt dans la tribu de Juda, dont il est parlé dans le premier livre des Rois (XXII, 5). Ce fut dans cel endroit que David se sauva durant la persecution deS.iul.

ARETHÜSE, ville de Judée, aux environs de Marissa cl d'Azolh. Pompée la rendit a ses habitants avec les villes de Marissa, d'Azolh el de Jamnia (a). Celte ville n'est pas nommée dans les livres sacrés, mais dans la suite elle devint assez célèbre.

AREÜNA ou ORNAN. Voyez ci-devant dans Particle d'AniE d'Aréuna ou d'Ornan. Pendant la pesie qui ravageait Jerusalem (6), l'ange du Seigneur commanda à Gad dé dije à David de venir, el de dresser un autel au Seigneur dans Putre d'Oman ou d'Aréuna le Jébuséen. Arénna élail apparemment un ancien habitant de Jérusalem, qui avait encore sa demeure cl son aire sur le moni Moria où dans la suile on bâtit le tèmpio de Jérusalem. David alla donc aussitôt vers la demeure d'Aréuna pour exécuter l'ordre du Seigneur. Dès qu'Aréuna Peul aperçu, il courut au devant de lui, scprosterna cusa présence, el lui demanda ce qu'il désirait de lui. David lui dit qu'il venait pour acheter son aire et pour y dresser un aulel au Seigneur, afin qu'il lui plût de faire cesser la peste qui tuait lout le peuple. Aréuna lui offrit non-seulement l'aire, mais aussi ses bœufs et le bois pour l'holocauste. Mais le roi ne voulut point les accepter, qh'il ne lui eût dit ce qu'il en voulait avoir; car. disait il, « Dieu ne plaise que j'off'rc au Seigneur ce qui ne me coûte rien. David acheta donc Paire el les bœufs cinquante sides d'argml, ou, comme portent les P.iralipomènes, il les acheta six cents sides d'or:

Les six cents sides d'or dont David acheta l'aire d'Aréuna (c), et les cinquante sides d'argent qu'il donna, selon le livre des Rois, pour rcneter l'aire et les bœufs, foni un grand embarras aux interprètes. Les uns croient que David n'acheta d'abord que les bœufs el l'aire d'Aréuna pour la somme de cinquante sides d'argent, cl qu'ensuile il lui acheta toute la montagne, dont il payA avec l'aire et les bœufs la somme de six cents sides st. C'csl, dil-on, celle montagne sur laquelle on bâlit dans la suite le temple de Jérusalem (a). Les Juifs veulent que. chaque tribu d'Israel ail donné cinquante sides d'or pour acheter ce terrain; cl comme douze lois cinquante sides font la somme de sir

n) Joseph. Anliq. I. XIV, c. vin, cl de Hello. I I, c. 0) I Pur. ivi, IK et sv<| cl II Wcq. xxiv. 18. ci i Par. XXI, 23. el II ileg. xxiv, 21. a) Voyez il Par. ill, L

cents sides, Bocharl (e) a cru que dans les livres des Rois le mot d'argent signifie non la matière, mais la monnaie, et que les Paralipomènes ont exprimé cl la matière et la somme, en disant que l'aire el les bœufs avaient été achetés six cents sticle d'or.

[Il me semble, en comparant les versets parallèles des Pois el des Paralip., que les fopistrs ont oublié au li're des Pois le prix du fonds, el au livre des Paralipomènes celui des bœufs. D'après celte interprétation, le prix du fonds serait de six cents sides d'or, et celui des bœufs de cinquante sides d'argent. Ce\$ prix concordent avec ce que nous savons du prix de la terre et des animaux dans l'antiquité. (S).j

ARÉUS, roi de Lacédémone. Voyez ARVUS.

ARGENT. Ce métal ne parait pas avoir été en usage avant le déluge, du moins Moïse n'en parle pas; il ne parle que des métaux d'ifirain el de fer (*Genes.*, IV, 25). Mais du temps d'Abraham il élail déjà commun, et le commerce se faisait avec ce métal. L'Ecriture (*Genes.*, XIII, 2) remarque que ce patriarche élail riche en or et en argent, et qu'il acheta pour quatre cents sides d'argent un sépulcre pour y enterrer Sara (*Genes.* XXIII, 15). Cel argent n'était pas monnayé, selon toutes les apparences, mais seulement en barres et eu lingots, et on le pesait dans Je commerce ordinaire. Eoÿez ci-après l'article Monnaie. — IFoÿez aussi Fer. mon addition, et Or. l

ARGENTEUS, pièce d'argent. Ce nom se prend ordinairement pour le side qui vaut, selon l'estimation que nous suivons, trente-deux sous six deniers.

ARGOB, canton du pays de delà le Jourdain, dans le pays de la demi-tribu de Manassé. Ce canton était dans le pays de Basan, un des plus fertiles de delà le Jourdain. C'est dans Argob que l'ou voyait ces soixante villes nommées Chavoth-Jair qui avaient de Irèshauls murs avec de bonnes portes, sans compter beaucoup de hameaux et de villages non fermés (*Dcut.*, III, i, 14; e/ III Peg., IV, 13). On remarque quelques traces du nom d'Argob dans Aagaba, ville de delà le Jourdain. Voyez l'article suivant.

ARGOB, ville capitale du canton d'Argob dont nous venons de parler. Eüsèbe in.ir-gob) dit que de son temps, Aigob était un lieu « quinze milles de Gerasa vers le couchant. C'est apparemment le même que Pagab ou Pagaba (1) dont nous parlent la Misne (f), et Josèphe (g). La version samaritaine met ordinairement Pigoba au lieu d'Argob.

ARGOB, lieu de Samaric, proche le palair royal, où Phacée, fils de Romélie, assassina l'hacéia, fils de Manahcm, roi d'Israël (IV Pcg.t XV 25).

[C'csl d'après la Vulgate que Argob est cris pour un nom de lieu, ainsi que Ari/, don!

(e) Bocharl, do Anmial. sac. j urle. n l. II, c. xxxvin (f) b miai/i n inachot.m [(i) Anliq. lib. kilt, C. (1) Doublé dn

Calmcl ne parle pas. Elle parle que Phacée ayant conspiré contre Phacéia, *il l'attaqua d Samarie dans la tour de la maison royale, pris d'Argob et d' In>' (juxta Argob et juxta Arie)*. Mais, d'après l Hébreu et le Grec, Argob el Arie sont des noms d'horpmc, c'est-à-dire, les noms dedeux des complices de Phacée. Ils s'expriment ainsi : *// le frappa à Samarie au palais delà maison royale, avec Argob el avec Arid*. Les trois textes ajoutent : *Ayant avec soi cinquante hommes des fils de Galaad*. On voit, par les articles qui précèdent, qu'Argob est un nom galaadilc. Il est donc probable qu'Argob cl Arié étaient les principaux d'entre les *fils de Galaad* complices de Phacée. Voici ce que dit là-dessus M. Gabon : « ,lr-*ġob* il en est question Deuter. III, 13, 14. Le rabbi Lévi Ben Gerson croit que Argob dont il s'agit ici est le nom du chef de la province du même nom. Chais rapporte une supposition ingénieuse sur celle expression :

rx; nn# signifie /ion, et *W* serait composé de "N abréviation de ns lion, cl de 3TI qui signifie *fosse*9el le sens sérail: H le tua dans son apparlemenlcomme *un lion dans* ko *caverne*, *Wj*

AR1ARATHER, roi de Cappadoce, fils d'un autre Ariaralher. Celui dont nous parlons fui d'abord chassé de ses Etais par Orophernes, < l ensuite rétabli par les Romains (a), l'an du monde 3817. Le sénat romain lui écrivit en faveur des Juifs vers l'an 3865. *Voyez i Mac.*, XV, 22.

ARIDA, ville de Juda. *Voyez Aiiéba*.

ARIDA!, neuvième fils d'Aman, qui fui étranglé sur un gibet avec ses frères (*Esth.*, iX, 9).

ARIDATIIA, sixième fils d'Aman (*Esth.*, IX, 9

ARIÉ. *Voyez Ahgoii*.

ARIEL, (septième cl dernier] fils de Gad (A'mn. *\\v i*, 17). — [Il G5l † <hef des Arîé-illes, et nommé *Aréli* au liv. de la *Genèse* *\\VI* 18.1

ARIEL se prend aussi pour l'autel des holocaustes ou pour la ville de Jérusalem. A la lettre, *arie!* signifie un lion de Dieu, un très-grand lion.

[L'autel des holocaustes, dii Huré, est nommé Arici (*Isa.*, XXIX, 2 : *Et erit mihi quasi Ariel*), parce qu'il dévorait les victimes comme un lion. De même, dans Ezéchiel, XU. 15, 16, Jérusalem est aussi nommée Ariel (*Isa.*, XXIX, 1 : »<r *Ariel, Ariel civitas, uam expugnavit David ... 2 : et circumvalabo Ariel...*), soit à rause de sa puissance, soit à cause de sa fierté à l'égard de Dieu mérneel de sacruauté à l'égard de prophètes; ou bien, comme veulent quelques-uns, parce qu'elle appartenait en partie à la tribu de Juda, dont l'emblème élail le lion : *Juda est un jeune lion*, Gen. XLIX. 9.]

'ARIEL, unde ceux qu Esdras, lorsqu'il stationnait auprès du fleuve Aliava, pour revenir de la captivité, deputa vers les fils de Levi pour qu'il en vini plusieurs remplir

le service du temple. *Voyez EuéztB*.

ARIEL. Eusèbe (b) dit que c'est le nom d'une idole des Moabites, dont la capitale (•Lui *Ariel*.

ARIEL de Moab. Il est parlé dans l'Ecriture (l *Par*. XI, 22) des deux Arielsde Moab, qui ne sont autres que la ville d'Ar.ou *Aréopolis*, capitale de Moab, cl partagée en deux par le fleuve Arnon. *Voyez* ci-devant An.

ARIMANON, ville de refuge au delà du Jourdain (c). C esi apparemment la même que Ramolh de Galaad. *Voyez Josué*, XXI, 38.

ARIMATIIIE, ou Ram v t i i a, ville d'où élail Josèphe d'Arimalhie, connue dans l'Evangile (Luc. XXIII, 52). Saint Jérôme (d) la place entre Lydda el Joppé; les nouveaux voyageurs parlent d'une ville de Ramatila . eulie Joppé et Jérusalem, située sur une montagne. Le nom de *Itamatha*, d'où est formé Arimatliie, signifie hauteur. Mais ce lieu csl fort différent de *Hamalliaim-Sophim*, patrie de Samuel. Arimalhie élail au couchant de Jérusalem, et Ramathaïm était au nord de la même ville dans les montagnes d'Ephraïm (I *Key*. I, 1). De plus, la roule que Saul suivit en cherchant les Aneases de son père, ne souffre pas que l'on place Ramathaïm au couchant de Jérusalem, comme il est aisé de s'en persuader en le suivant (I *Key*. IX, 4, 6). Il partit do Gabaa; de là il s'avança vers le nord dans les montagnes d'Ephraïm; puis il tourna vers le couchant, alla à *Salisa* ou Baal-S.ilisa au couchant de Jérusalem. De là il vint dans la terre de *Salim* ou de *Salem*, c'est-à-dire, autour de Jérusalem; cl, s'avancant toujours vers l'orient, il parcourut la tribu de Benjamin; el comme il voulait retourner vers Gabaa. il vini vers le nord dans la terre de Suph ou de Suphim, près de Ramalhaïm-Sophim *r*où il parla à Samuel. (Je pense que celle ville de *Kamalhaim-Sophim*, esl la tnÔme que *Kama*, près de Bèllici, à quatre lieues <le Jérusalem). Au soitir de là, Samuel dii à Saül (e) qu'en s'en retournant à Gabaa il trouverait deux hommes qui venaient de près de Bethléem <lu tombeau de Rachel, qui lui diraient que les ânesses de son père étaient retrouvées; el qu'un peu plus loin il trouverait trois hommes qui allaient en pèlerinage à Belbcl, et qu'enfin il arriverait à la hauteur qui élail alors occupée par les Philistins au-dessus de Gabaa, sa patrie. Il faut voir la carte géographique. — [*Voyez Rama* ou *Ramatila*, el *Ramla*.]

ARIMI (/),sonl les mêmes que les Araniéens, ou les Syriens descendants d'Aram. *Voyez Akam*.

ARIXDELE, ville de Palestine. On connaît dans les conciles des évêques d'Arindèle.

ARIOCH, roi de l'ont, ou, selon l'Hébreu, roi d *Ellasar*; ou, scion le Paraphraste Jonathan el le Syriaque, roi de *Thalassar*. Or, l'hal issar était une province de delà l'Euphrate, pas loin de l'Arménie, puisque Isaïe

(a) Appian *Syriŧtc*. p 118. *Polyb. Legil*. 126.

(il Eviri, *Qwiuisl*. in *Ariti*.

>c) Joseph *Aruiq*. I IV, c. wi.

(d) *Ifieror ym. in Epitaphio Pautœ*

(c) l *Ileq i*, n, m. Vu) r rilébrcu.

(f) *Sirubo hb*. XV i, ad /inem.

XXXVII, 12, parle des enfants (Tliden qui étaient à Tlialassar. Arioeh >'était ligué avec Cpdorlahomôr pour venir faire la guerre aux rois do Sodome cl de Gomorrhc. Voyez G l i XB , I , etc.

ARIOCH. général des troupes du roi Nabuchodonosor (/hm., 11. 14). Ce prince ayant eu un songe dont il ne se souvenait plus, voulut contraindre les Mages el les interprètes des songes qui étaient à Babylone, non-seulement do lui interpréter son songe, mais aussi de le lui rappeler à la mémoire; el comme cela surpassait le pouvoir des Mages, il ordonna à Arioeh de les faire mourir, baniel ayant appris d'Arioeh les ordres d i roi, demanda du temps pour y penser; et peu de temps après il découvrit au roi cl son songe et sa bignitiration.

ARISAI, septième Gis d'Aman, qui fut pendu avec son père cl scs frères (*Esili.*, IX . 9).

ARISISA, épouse de Japhel, selon la tradition des Orientaux. Eulich. patriare. d'A-l' \. tom. I *Annal.*

ARISTARQÛE , dont parle saint Paul (a) (ans les Epilrcs aux Colossicus cl aux Philippicus, el dont il est souvent parlé dans les Actes des apôlres (6). Il était Macédonien et natif de Thessalonique. Il accompagna saint Paul à Ephèse. y demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut, partageant avec lui les dangers cl les travaux de l'apostolat. Il faillit dietro tué dans le tumulte excité par les orfèvres d'Ephèsc. Il sortit de celte ville avec, l'Apôtrc cl raccompagna dans la Grèce. De là il le suivit rn Asie.de l' Ksie en Judée, et de la Judée à Rome. Adon el le Martyrologe romain le font évêque de Thessalonique; mais les Grecs enseignent qu'il fut évêque d'Apamée en Syrie, cl qu'il fut décapité à Rome, avec saint Paul, sous Néron, étant demeuré tusqu'à la lin constamment attaché à l'Apôlre.

ARISTtE, auteur de l'histoire ou plutôt du roman de la version des Septante, est un auteur dont on ne sait ni l'origine, ni le pays, ni l'âge. Il se donne pour Egyptien, garde du corps de Plolémée Philadelphc, bien avant dans les bonnes grâces de ce prince el païen de religion; mais quand on examine son ouvrage et se^discours, on reconnaît aisément qu'il était Juif; il fait paraître dans tous ses discours les sentiments, le l ingage, les expressions d'un Juif. On ignore le temps auquel il a vécu : les uns le placent sous Philadelphc, roi d'Egypte; d'autres sous Philometor; d'autres soutiennent qu'il est beaucoup

a] Colon. n , 10, cl *Philemon.* v. 21.

b) ici MX, 29; xv, I, el XXVII, 2.

c) *Doducl. Disteri. super InMurici .InsJciv, c i.*

d] *Philo de Pita Mosis*, I. II.

(?) Porpora/. Kcange/. / ill.c. ix, [ou plutôt In. Mil, ch. xn.l

(1) Sj esl h nu argument contro Arrive ou contre mm livre, il exl bien lubie. Pourquoi Anvlobulu el Philon auraient-ils homme Arislée? quello raison les y oblige ut? Est-ce qu'ils n'ont pu parler de h traduction des Sopeante sans parler en même temps d'Arhtée ou de son ouvrage? Emièbe annonce un *Extrait des ouvrages qu' (rislobide a dédits au voi Mo/étiA* et aussitôt il elle un polit fragment pour prouver, pir le témoignage d'Arislobule, que bs Grecs avaient puisé leur philosophie dans celle des Hébreux. A la liu de ce fragment, Arislobule parle de la fra

pins recent. Dndwel, dans la Dissertation qu'il a composée sur ArUtéc (c), croit qu'il a vécu depuis Philon le Juif, cl que ce dernier est le premier écrivain qui ait parlé de la traduction des saintes Ecritures, faite d'hébreu en grec (4) par les soins de Plolémée Philadelphc. Arislobule, que l'on prétend avoir clé un Juif péripalélicien et qui est cité dans Eusèbe (e). parle aussi de colle traduction; mais il ne nomme pas Aristée, non plus que Philon l i. Josèphe l'historien est le premier qui en ait parlé expressément. Quant à Arislobule. nous en parlerons ci-après. Il nous uffil démontrer ici que ce qu'on dit de la personne el de l'histoire d'Arislée, souffre de très-grandes difficultés cl est enveloppé de bien des fables.

[Arislée,comme le témoigne Hécatéed'Abdère, philosophe el homme d'Etat, contemporain d'Alexandre le Grand el des deux premiers Plolémée, était un des capitaines des gardes de Plolémée-Philadelphc. Il fut envoyé, ainsi qu'André, autre capitaine des gardes du même roi, avec Démétrius de Phalère, chercher à Jérusalem des hommes capables de traduire les livres sacrés des Juifs. C'est encore Hécatee qui donne ces renseignements; ce n'esl donc pas Josèphe qui a parlé le premier d'Arislée; c'esl Hécatéecité, il esl vrai, par Josèphe; mais celle citation a été complètement ignorée des critiques qui se sont occupés d'Arislée et de l'origine de la version des Septante. Il me semble qu'on ne peut douter du témoignage d'Hécatee sur j'existence el la qualitéd'Arislée, ni que ce dernier ail composé une Histoire de la version grecque. Je crois que cette histoire fut altérée dans la suite par quelque Juif qui la surchargea de circonstances imaginaires ; mais je pense aussi qu'une critique éclairée parviendrait à démêler le vrai du faux. Si je ne me trompe, j'ai débarrassé la question do l'origine de la version des Septante, des ténèbres qui l'enveloppaient. Quant à l'époque où celte version fut faite, elle se trouve entre la date de l'abdication publique de Plolémée Soler qui eut lieu au mois de janvier 283 avant l'ère vulgaire, cl la date do sa mort qui arriva à la lin de l'année suivante 282, c'est-à-dire dans les deux dernières années de la vie de Plolémée-Soler, el en même temps dans les deux premières du règne de Ploléméc-Philadelphc. son tils el son successeur.

oyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, ib. IX , chap. IV, n. 2, loin. 11, pag. 190 el suivantes.

duciion des Soplante dans les tenues qui suivent : « *La (nidudion complète de toutes nos lois, dil-il, fui exécutée wus le lègue du roi nom nJ Phdadetphc, votre aïeul, qui Ven occuiui avec plus de ùle que lout autre. Lneu^re fui conhée mu soins de Démétrius dt Phalère.* » Eusèbe coupe in la citation pour la reprendre, dit-il, un peu plus loin; ou soit qu'il la coupe brusquement, laissant de coté des létads. je crois pouvoir raisonnablement le supposer, snr la manière dont fui exécutée t'œuvre cuhhée aux soins <ln Démélrius de Pbalère. I.e passage qui retiferuiiii ces détails ne se rattachant nuitcmenl au sujet que traitait Eusèbe, il a dû l'omettre. Serait-U improbable qu'Aristobnlo eût fait mention <C Vrhleè dans ce passage? Quoi qu'il un soit, il est évi lent qu'on ne peut pas dire qu'Arislolmle n'a point nommé Ari.têc, pqlsqiiQ d'ailleurs nous u'avous de lui que quelques tragmeuts truuqués.

ARISTORIJE était un Juif de la race des prêtres (II *Mac.f* 1, 10), philosophe cl précepteur de Ptolémée, roi u'Egyple. Suint Élé tuent d' Alexandrie (ti) cilc le premier livre t! 'Arislohule adressé au roi Philometor, dans lequel il avance qu'avant la version procurée par Démétrius Phaleréus. il y en avait une autrç. dans laquelle Pylhagore cl Platon avaient puisé plusieurs de ledra sentiments. Anatolius, cité danstEmèbe (6), dit que ce même Aristobule élail du nombre ilei septante in|qrprèles, el qu'il avait composé des commentaires sur les livres de Moïse mi'il avail dédiés aux rois Ploléméc, üls Je Lagus, el a son lih Ptoléméc Philadcl plie. Les mêmes saint Clément (c) el Eusèbe (d) croient que c'esl cri Arislohule, dont il est parlé dans la préface du second livre des Maciabécs et qui est nommé *précepteur du roi Ptolémée et de la race dru prêtre! oints* 9 c'csl-^-dirc des prêtres du Dieu d'Israël, que l'on consacrali par Ponction s.unir.

On tieni communément que Plolémée, dont Arislohule. élail précepteur, est celui qui est surnommé *Philométor*. La lettre où son nom se trouve II *Mac.*, 1,10)test datée de la cent quatre- vingt-huitième année des Erres, qui revient à l'an du momie 3880. Philomélor était mort eu 3860, vingt ans auparavant. Cela n'empêche pas que l'on n'ail pu donner â Aristobule la qualité de précepteur de.ee prince : cc n esl pas cela qui embarrasse ; niais comment faire vivre Aristobule jusqu'en 3880, lui qui a dédié des livres à Ploléméc, (ils de Lagus, mort en 3720, c'est-à-dire cent soixante ans auparavant? Il devait avoir au moins vingt ans, loriqil'll composi r| dédia ces livres. Ainsi, en 3880, il aurait tu ccnl-soixanle cl dii ans, ce qui me parait incroyable. Il tant donc mieux reconnltirc que le vrai Arislohule marqué dans les Machabécs est fort différent de celui dont saint Clément d'Alexandrie cl Eusèbe ont parlé, ou bien que ce dernier est un au leur supposé, sous ll» nom duquel on a publié des ouvrages fabriques longtemps depuis les Marhabées el inconnus à tous lrs anciens avant saint Clément d'Alexandrie : on petit voir la Dissri talion de Dodwcl sur l'hisloiro d'V| Illéc, (II 'P 28 I .

lJe ne suis pas à portée de vérifier si Anatolius a dit qu Arislohule, qui avait adressé un livre à Plolème. Philomélor élail /r que celui qqien availilédié un à Plolémér Lagus el à Ploléméc Philadelphie ; mais quand II 8.iiir.u dll. je ne vois p.is pourquoi on (Jftl en être si fort embarrassé. Ce qui esl certain, (est que, posterieurement â Ploléméc Lagus, cl à son OU cl successeur Ploléméc Philadelphie , un savant Juif, nommé Arislohule, vivait A la cour d'un autre Ploléméc, soil celui qui fut suhiommé Philomélor, soit celui

qui lui suet éda Immédiatement et qu'on surnomma Physcon. Dos auteurs onl pensé qu'il vivail â la cour de Ploléméc Lalhyrc, successeur de Physcon ; mais l'opinion la plus commune est que c'était A celle de Philoinétor. Pour être fixé sur celte (juestion, il faudrail l'être sur la date énoncée au deuxième livre des Machabées, chap, i, verset 10.

Je ne puis vérifier non plus si Clément d'Alexandrie el Eusèbe ont cru que l'Arislobule qui dédiait des livres aux deux premiers Lngides était celui doni il est parlé à rendreit iih il<|UÓ du deuxième livre des Machabées; mais quand ils l'auraient cru, cono serait qu'uno erreur facile â commetire el à redresser.

Il se peut que, comme l'a dii Anatolius, il y ait eu un nommé Arislohule parmi les septante interprètes; et il se peni aussi <|n'il ait confondu avec lui celui qui vécut â la cour d'un successeur éloigné des deux premiers Ptolémées.

Il y aurait donc eu deux personnages du nom d'Arislobule. l'un qui aurait travaillé A la version des Septante , l'autre qui, longtemps après, faisait des commentaires sur les livres de Moïse ; mais l'existence même de ce dernier, auquel l). Calmet a consacré cet article, a été contestée ; car de même qu'on a nié l'existence d'Arislée, capitaine des gardes de Ploléméc Philadelphie el auleur d'une histoire de la version des Septante *Voyez* l'article précédent), on a voulu nier aussi celle d'Arislobule, contemporain de Ploléméo Philomélor.

Eusèbe ayant été l'objet d'une grave accusation de la pari de M Lubeck , professeur à Konisberg , M. Séguier de Saint-Brisson , membre de l'Académie des Inscriptions, a établi, dans une *Dissertation* sur t'aulhenlicilé des fragmcns de Sanchonialon, uu'Eusèbe n'avait point inventé les vers d'Orphée qui se trouvent dan® la *Préparation évangélique*, mais qu'il lps avait empruntés d'Arislobiile,el il donne en même temps de l'existence de col Aristobulc des preuves que je vais rapporter.

« Parmi les auteurs cités par Eusèbe, dit-il, on rcmanie Arislohule, Juif savant el philosophe pciipaléticien , <|ui vivail A la cour de Ploléméc Philomélor, auduel il a dédié des *Interprétations* des livres saints. Pour faire valoir auprès de ce prince la doctrine qui y élail contenue, il n'a pas craint d'interpolcr les anciens poètes grecs, dont il alléguait le témoignage comme appuyant ces ihêineii doctrines, lùisèbe, dans un fragment de cct auteur 2). rapporte des *vers orphiques* qui en tout partie, évidemment supposés, el OÙ sont prolessées non-seulement l'unité de Du u cl sa puissance intime ainsi que tonnes les doctrines judaïques , mais même

(ul *Cirm*, *ilez.t.* I *StroouU*
(1| *I.* VII, e. <tin,/m1 *Eccl*
i *Airi I.* V *Strüm/it*
(*) *I* M rb *hitl. iftL* I. III, e ii.
(11 I • 8 'Ari«tobqlü vi l jullh'iiUi HÓ dn vin 8u
«rirt (Us uiutaiUr», vl ue te «uni» u réulaù

lar aucun dr-, vr>h critiques. Cvt autour ne itti pi» quu touu» la Uibte a ótó traditile avunt tea mah a uleinnut quo ««a pariic du Dmilóronoino el de ta Genàie l'avalHd Ató avant le I«iii|ni d'Alexandre. (S.Î
(2) frçp çuu/oj. hv XIII, cb. m.

Abraham y est indiqué clalreinatil, auim bien queMoïse.

» A qui appartient celle supposition? Walckenacr, qui a laissé une *Ditnerlaiion* posillune sur Aristobule, la lui impule compieñoinant.....

» Il ne so prut quo ces vers aleni été totalement fabriqués par Aristobule. il a travaillé sur un premier canevas dû aux Pythagoriciens qui oui beaucoup fail parler Orphée ; il a donc ajouté, suivant les vraisemblances, cc qui est étranger à leurs idées cl hors de leurs connaissances.

» Etisèbr, citant Aristobule qui a publié ces vers, les donne comme il les trouve dans cri auteur qui devient son garant. Pour (jii il lĪH prévaricateur, il faudrait qu'il eût forgé Ionie la citation ou seulement une partie. Pour (lu'il fût l'auteur du tout , il faudrait taire d' Arislobule un être de raison : c'c'éH ce que Kichaid Simon, qui n'hésite pas quand il s agit de créer des pseudonymes , ne se f;énc pas de déclarer (1) : les litres d Aristoiule cl de quelques autres anciens auteurs qui ont écrit si favorablement des Juifs ont été supposés; il laisse à d'autres le soin de démontrer qu un Juif ne pouvait pas écrire favorablement de sa nation.

» Van Dale et llody , en réfutant le récit d'Aristéc, importunés de ce qu'Arislobulô dit de la traduction de la Bible sotis Philadelphie, cherchent aussi à l'anéantir. Leur grand argument est le silence de Josèphc et de Philon ; mais Isaac Vossius dit avec raison, en parlant du premier : Quelle cause aurait pu porter Josèphc à parler, dans son Histoire, d'Arislobule? On peut dire la meme chose do Philon : il y a trop de garants de l'oxistcoco d'Arislobule, pour qu'on puisse la révoquer en doute. »— M. Séguler de Sainl-Brfeson ajoute en note

n Voir sur Aristobule le 2 livre des Machnbécs , ch. Pr ; Origine contre Cebe, IV, 613; Anatolius, cité par EilsfiHo, *Il ist.* VII. 32,287; Cyi;Ile, *contre Julltll*, IV, 13»; Clétnenl, Eusèbe el saint Jérôme, *lh Vrīg il-ñuilribu* , cap. XXXVIII. On peut consulter Walckenaer, ch. Vil , de *Aristobulo* ; il administre, ch. XXIII, une preuve curieuse : ce sont des plagiats de Clément , qui a copié plusieurs lois mot pour mol Aristobule sans le nommer... (2). »|

ARISTOBULE, dont parle sainl Paul dans l'EpIlre aux Romains (*liom.9X* I, 11), élail, selon les nouveaux tirées, frère do saint Barnabé. Ils disent qu'il était l un des septante disciples, qu'il fut ordonné évêque par saint Barnabé ou par saint Paul qu il suivit dans ses voyages; qu'il lut envoyé en An [{Ictcrre, y souffrit de grande travaux, y lit icaucoup de conversions el y linit colin sa

vie. Ih font sa fête le 16 d |c |(J nlnrs cn_ core le 31 d'octobre; d'autres (a) onl douté même qu'Aristobule, dont parle saint Paul, ail été chrétien, parce que saint Paul ne le salue pas, mais seulement ceux qui s'assembaient dans sa maison ; d'autres (b) le font père des apôtres saint Jean l'Evafigélhte el saint Jacques le Majeur, cl le confondent avec Zébédéc; mais il esl inutile d'entasser une foule de fihle\, puisque l'on sait qu'il n'y a rien de certain sur cct Aristobule.

ARISTOBULE, autrement appelé Juins cl Piiil k ij.cn, ou amateur des Grecs, (ils de Jean Illrcan et polit-Bis de Simon Machabée ; graml-ptélre et prince des Juifs, qül,lo premier des AssanionéotH, prit le titre de roi, donna des preuves de sa valeur du vivant de sou père, dans le siège de Samaria , qu'il conduisit avec son frère Antigone (c). Après la prise de la villé (</j, Illrcan la dé imdil entièrement et jeta les matériaux dans les torrents qui coulaient au pied de la montagne sur laquelle la ville élail bâtie. Trois ans après, c'csl-a-dire l an du monde 3898, Illrcan mourut et Arislohule lui succéda (e) ; mais il ne régna qu un an; il mil sa mère el Irois de ses frères en prison; il eul la cruauté de faire mourir de faim sa mère ddhs sa prison; mais il donna à son frère Antigone beaucoup de part au gouvernement; U Ht la guerre aux lluréons (f), peuples descendus de *Jdlhur*, un des iih d lsuiael (g),qui demeuraient dans l'Arabie au delà du Jourdain, entre le pays de Damas au nord el la demi-tribu de Manasse au midi; il les soumit el les obligea de recevoir la circoncision ; leur ayant offeri l'allernative , ou d embrasser le judaïsme, ou de sortir de leur pays et d aller cherchée un établissement ailleurs; ils aimèrent mieux rester el faire ce qu'on exigeait d'eux.

Quelque temps après, Aristobule fil mourir son frère Antigone par un accident fori tragique. Aristobule étant malade, envoya son frère Antigone à une expédition mili-Iqirc d'où il revint victorieux. Ses jaloux tirent entendre au roi que son frère affet tali la royauté, nu il était allé au templo dans un équipage <|ui ne convenait pas à un particulier, cl que bientôt il devait venir accompagné d'une troupe de gens armés pour le tuer. Le roi ne pul d'abord s'imaginer <|iie l i chose fût comme on la lui disait. Il lie laissa pas do concevoir quelque soupçon et envoya dire à son frère qu'il le priait de le venir voir sans armes, cl commanda à scs gardes, s'il venait armé, de le mettre à mort dans un lieu soulurr.iin et obscur par où il devait passer, en venant du temple a l'apparlcinent du roi.

(a) *Vide Paru uni in jloin*. xvi. II

(6) *Sun/iruillai in loin*, Vil lliblIttd. *PI Ibid* lildccu in *Cmonico Lucii dextIH* *Vide cl Picudo-Pui olhctiin*.

(r) *Anliq. t.* MH, r. «vin.

(d) Simarlo fut assiégée pendini un au, depuis 5891 jusquen »5.

(d) *Anliq. l.* MIl.r. xi», *d de lhflIüJud. l* I, c. ni.

U) *JüHph. l.* MU. *Anliq.*

(ti) *Grati. nV. t5.*

(|| lllch ml Simon. *Ilid, crii, de VAncien Tedamcnl*, l III, < ixiii, h. ip >

(11 Si'goh r dr Sâin|-llriMM)ii, *lhiM'rlalbm* lui (*'anillenn U,dey (mqincnh de TIIivoire PhMcienne de Stimilo iiiiiHn*, r>mbjrméc tbi|s la premtcr livre de b *PiViHiniimi tll*) . J'i ðhèlh L.s lúe dm> lis *Annoi île Phi*». *Chhd.,5 IUÜde*, luui. XX, lug. iil, 117, paria, ttiU.

Ceux qu'Arislobulc avait envoyés, au lieu de dire à Antigone de venir sans armes, lui dirent au contraire que le roi élail envieux de le voir avec lrs belles armes que l'on disait qu'il avait rapportées de la guerre. Antigone vint aussitôt, cl les gardes, â qui l'on avait ordonné de le tuer, s'il venait armé, le massacrèrent lorsqu'il voulut passer outre. Arislobule n'eut pas plutôt commisce crime, qu'il fut saisi d'un cuisant repentir qui ne contribua pas peu à augmenter son mal et â abréger sa vie (1|. Un jour qu'un de ses serviteurs portait dehors du sang que ce prince avait vomi, il le laissa par hasard tomber au lieu où l'on voyait encore les marques de celui d'Antigone. Ceux qui en furent témoins jetèrent un grand cri qui fut ouï du roi ; il en voulut savoir la cause, el l'ayant apprise, il en fut si sensiblement louché que, ne pouvant retenir ses larmes el ses sanglots, il s'écria : *Grand Dieu, vous vengez justement le parricide que j'ai commis! Jusqu'à quand mon corps retiendra-t-il mon dîne criminelle?* En disant ces mots, il expira l'an du monde 3899 | Voyez Axtigonb|. Il eut pour successeur son frère Alexandre Jannée, que Salomó ou Alexandra, femme d'Arislobule, tira de prison aussitôt après la mort du roi.

AHISTOBULE , second fils d'Alexandre Jannée et de la reine Alexandra el frère puîné du grand-prêtre Hircan, témoigna hautement qu'il désapprouvait la conduite qu'Alexandra, sa mère, tenait envers quelques anciens serviteurs du roi son père, qu'elle faisait emprisonner cl mourir au gré des Pharisiens (a). Un jour les amis cl les partisans du feu roi vinrent trouver la reine, ayant Arislobule à leur télé. Ils lui étalèrent les services qu'ils avaient rendus au feu roi et leur attachement pour lui dans toutes ses guerres; qu'il leur élail fort dur qua présent on leur fil un crime de tout cc qu'ils avaient fait pour lui; qu'ils la suppliaient de leur permettre de se retirer du pays, ou du moins qu'on les mit dans les places où elle avait garnison, afin qu'ils pussent y être à couvert de la persécution de leurs ennemis. La reine, touchée de leurs plaintes, mais ne pouvant faire pour eux tout cc qu'elle aurait souhaité, leur permit de se retirer dans les châteaux où elle avait garnison.

Quelque temps après, elle envoya le prince Arislobule son fils (6), contre Plbléinée, lils do Mennée, roi de Chalcide, dont la demeure élail au pied du mont Liban et qui incommodait extrêmement scs voisins et surtout ceux de Damas. Arislobule marcha avec les Irou-

pes vers Damas, entra dans la villo el revint sans avoir rien fait de fort considérable dans cette expédition. Sa grande ambition était de mettre les troupes dans scs intérêts, alio de se rendre maître du royaume â la mort de sa mère. En effet voyant que la reine Alexandra élail â l'extrémité (c) , il sortit secrètement de Jérusalem (d) et alla dans les châteaux qui étaient gardés par les amis de son père, dont il fut très-bien reçu. Il se rendit maître de quinze forteresses en vingt-deux jours, ce qui jela la reine sa mère ol les principaux des Juifs dans une extrême consternation. Dans celle extrémité, ils se saisirent de la femme el des enfants d'Arislobule cl les mirent dans la forteresse qui élail allenante au temple de Jérusalem , croyant parla réprimer les entreprises d'Arislobule; mais il continua â amasser des troupes et à prendre tous les postes les plus avantageux du pays, en sorte qu'il ne lui manquait que le nom de roi.

La reine Alexandra mourut bientôt après, accablée par la force de la maladie. Elle avait donné le royaume â Hircan, son aîné, et laissé le soin du gouvernement aux principaux delà nation. Mais Arislobule s'affermissait de jour en jour, cl faisait de nouveaux progrès, de sorte que, trois ans après la rnorld'Alexandra (e), les deux frères ayant livré le combat dans la plaine de Jéricho (/), Arislobule demeura victorieux, et Hircan fut obligé de se sauver â Jérusalem, dans la forteresse où la femme el les enfants d'Aristobule étaient arrêtés. Il y fut bientôt assiégé, cl les troupes d'Hircan n'élanl pas en étal de soutenir le siège, on fit un accord ou traité de paix entre Hircan cl Arislobule, qui portait que Hircan vivrait en simple particulier, dans la jouissance de ses biens , cl qu'Arislobule aurait le litre de roi cl l'honneur do la souveraine sacrificature. Cc traité fut juré entre les deux frères dans le temple même ; et après s'être embrassés mutuellement, Arislobule se logea dans le palais royal, et Hircan se relira dans la maison qu avait occupée Arislobule son frère.

Celui-ci jouit de la royanle el de la souveraine sacrificature pendant trois ans cl trois mois (g); cl il en aurait joui bien plus longtemps , sans Antipater, iduméen , père du grand Hérode, qui engagea Hircan à se retirer auprès d'Arélas, roi d'Arabie, cl qui porta ensuite Arólas à faire la guerre a Arislobule (/i). Arólas remporta sur lui une grande victoire, el l'assiégea avec une armée de cinquante mille hommes dans le temple

(a) Joieph Anliq. I XIII, c. xnv.
(b) Joteph. Ibid. p. 464, d de Hello, I. I, c. iv, p. "17.
(c) Antiq hb XIV, c. ull et lib. XIII, c. i.
(a) An du monde 5935.
(jj) du monde 3038, Joseph. Anliq. I. XV. c. ix, dii qu Hircan ne régna en paix que trois mois. Mais Ussê-nus sur celle année montre fori bien qu'il faut lire trois im.
(f) Antiq. lib. XIV, c. i.
(a) Anliq. lib. ix, c. un.
<n> An du monde 3WJ, avant Jésus-Christ 61, avant l'are vulg. tx>.

(t) Arislobule, évidemment, ne commit ni ne fil com-mettre le crime qui privi de |.i vie son frère Antigone. D. Calmel copie simplement Josèphe, qu'il aurait dû cor-riger ou expliquer. Il cil sr.il que, d'après Joiephr, Arislobule se reprocha co crime ; c'est quo sans doute il s'en reconnut coupable |»nr y avoir donné involontaire» mem occasion. Il avait sur la conscience un autre crime dont d était seul et délibérément Vautrn ; il avait fait mourir de filini sa mère, et ce souvenir rendait plus amers ses regrets sur le meurtre de son frère, qu'il aimait. Ses dernières paroles expriment ser remords. Koi/ex Josèphe.

dr Jérusalem (a), où Arislobuie so défendait avec les prêtres qui lui étaient attachés. Quelques mois après (/>), Scaurus ayant été envoyé par Pompée en Syrie, arriva à Damas, où il reçut des ambassades de la part des deux frères Hircan et Arislobule (c), qui lui faisaient de grandes offres, pour tâcher de l'attirer chacun à son parti. Arislobule lui offrit trois cents talents, el Scaurüs se déclara pour lui. Il lit dire à Arelas d abandonner le siège, à moins qu'il ne voulût être déclaré ennemi du peuple romain.

Ainsi, Arislobule se trouva en liberté; mais Pompée étant venu lui-même à Damas sur la lin de la même année, Arislobule lui envoya par présent une vigne d'or, estimée cinq cents talents. Quelque temps après (d)⁹ il vint à Damas des ambassadeurs d'Hircan et d'Arislobule; ceuxd'Arislobuleaccusèrent Gabinus cl Scaurus d'avoir reçu de l'argent ; Gabinus trois cents talents , el Scaurus quatre cents ; ce qui lui rendit ennemis ces deuk Romains, qui auraient pu lui rendre Pompée favorable. Mais comme Pompée ne pouvait asseoir un jugement certain sur les discours des deux ambassadeurs, il ordonna a Hircan et à Arislobule de venir eux-mêmes se présenter devant lui pour soutenir leurs droits. Hircan se plaignit de la violence d'Arislobule, qui l'avait injustement dépouillé de la royauté. Arislobule prétendit, au contraire, que Hircan était déchu de celle dignité, par sa nonchalance cl parsa lâcheté. D un autre côté les Juifs se plaignaient des deux frères, cl demandaient qu'ils ne fussent pas soumis â des rois, mais â des prêtres, selon l'ancien usage de leur nation.

Pompée, après les avoir entendus, blâma la violence d'Arislobule, et les renvoya tous en paix, disant qu'il les accorderait dès qu'il aurait réglé les affaires des N'abalhéens. En effet, il vint en Judée sur la fin de l'année, cl manda Arislobule, qui élail alors dans le château d'Alexandrion te). Arislobule le vint trouver, cl Pompée lui permit de s'en retourner jusqu'à deux ou trois fois. Mais enfin lui ayant commandé de rendre ses forteresses cl d'écrire â ceux qui les tenaient de sa pari, de les rendre, Arislobule obéit, mais fori à regret, en sorte qu'il se relira au&flôl à Jérusalem , dans le dessein de se préparera la guerre. Pompée le suivit de si près, qu'i ne lui donna pas le temps d'exécuter son dessein ; il élail à Jéricho avec son armée, marchant contre Jérusalem , lorsque Arislobule, craignant les suites de la guerre, vint trouver Pompee et le pria de ne poinl pousser les choses à l'extrémité, lui promettant de lui remettre la ville, et de lui donner une grosse somme d'argent. Pompée y consentii, el envoya Gabinus à Jérusalem ,

pour loucher les sommes qu'il avait promises: mais les soldais d'Arislobule no voulurent pas lui ouvrir les portes, cl il fut obligé de s'en retourner sans rien faire.

Pompée, irrité de ce refus, retint Arislohulc prisonnier, cl alla former le siège de Jérusalem. La ville fut prise trois mois après, el Hircan fut confirmé par Pompée dans la dignité de prince des Juifs, el de souverain sacrificateur, à l'exclusion d'Ari lobule, qui fut mené prisonnier à Rome, avec scs deux fils Antigone et Alexandre, et scs deux filles \f. Alexandre se sauva de ses gardes el revint en Judée; mais Antigone fut mené à Rome avec ses deux sœurs cl Arislobule leur père. Il y demeura huit ans \j)t après lesquels il s'échappa avec son fils Antigone, cl revint en Judée (A); il y amassa quelques troupes avec lesquelles il voulut se fortifier dans le château d'Alexandrion; mais Gabinus, gouverneur de Svrie , envoya contre lui des Iroupcs, qui le prévinrent. Il s'efforça ensuite de se rendre maître de Macháronle, cl ayant formé une armée de huit mille hommes, il osa hasarder un combal conlre les troupes romaines. H perdil cinq mille homme dans celle bataille, sc fil jour avec mille hommes au travers des ennemis, cl se relira â Machérontc, dans le dessein de s'y fortifier, mais on ne lui en laissa pas le loisir, il y fut assiégé; el après deux jours de siège, il se rendit, tout couvert de blessures, avec son fils Antigone, et fut mené captif à Gabinus, qui le fil de nouveau conduire à Rome.

Lorsqu'il y fut arrivé, le sénat ordonna qu'Arislobulc demeurerait dans les liens, mais que l'on renverrait ses fils en Judée, parce que Gabinus avait écrit qu'il l'avait ainsi promis à leur mère, cl que cc n'était que sous cette condition qu'elle avait consnli de lui remettre les places du pays dont elle était la maîtresse (i).

Il y demeura pendant sept ou huit ans, depuis l'an du monde 3948 jusqu'en 3955; Jules César le remit en liberte, cl voulut l'envoyer en Palestine, afin qu'i y entreprit quelque chose conlre Pompée (/ ; il lui destinait même deux légions, pour sen sen ir à s'assurer de la province; mais ceux du parti de Pompée l'empoisonnèrent avant qu'il fût sorti de Romo, et les partisans de César lui rendirent les honneurs delà sépulture, l'an du monde 3955, avant J. C. 45, avant lère vulgaire 49. Sun corps demeura à Rome assez longtemps, embaume dans du miel, jusqu'à ce que Marc-Antoine le fil reporter en Judée, pour être enterré dans les tombeaux des rois.

ARISTORULE, fils d'Alexandre, cl petit-fils d'Arislobule dont nous venons de parler ; sa mère était Alexandra, tille d'Hircan.

(a) Vide Anliq. L XIV, c n, m
\ b) An dð inundo 5959, avant Jésus-CJirht 01, avant Tèrc vnlg. 65.
Anliq. lib. XIV, c. iv, 5.
l An du inonde 5940, .nani Jéssns-Cbrisl 60, nani l'ère \uIk 61.
(<*) Anliq. hb. XIV, c. m.

(/) Ani. lib. XIV, c. vin, el lib. i. de ficllo, c. 5.
\g) Jusqu'en l'a» du monde 394« avaoi Jésus-Christ 52, avant l'ère xulg. M
(h) Antiq. hb. XIV, c. », <7 de Hello, 4.1, c. vi.
(r) Antiq. lib. XIV, c. n, el hb. I, de Hello, c. vi.
(t) Dio hb. XLl. Joseph. Antiq. I. XIV, c. xiu, el d< Hello, I. I, c. vu.

Il eut pour sœur Variarone, épouse du grand Hérode; Aristobule était un des plus beaux princes de son temps. Comme il était le dernier de la race des Asmonéens, Hérode, son beau-frère, fit ce qu'il put pour l'éloigner de la souveraine sacrificature, qui était due à sa naissance. Toutefois, vaincu par les pressantes sollicitations de Variarone, sa femme, et d'Alexandra, sa belle-mère, il revêtit de cette dignité le jeune Aristobule, qui n'avait alors que dix-sept ans (a). Mais ayant remarqué la trop grande inclination du peuple pour ce jeune prince, il en conçut une telle jalousie, qu'il résolut de le faire périr. Il en trouva l'occasion un jour qu'il était à Jéricho. Aristobule ayant eu envie de se baigner avec quelques autres jeunes gens, dans un réservoir d'eau qui était près du palais, Hérode donna ordre secrètement qu'on le noyât, en le faisant plonger comme par divertissement (b). Cela arriva l'an du monde 3970, avant J.-C. 30, avant l'ère vulgaire 34. Aristobule n'avait pas été grand-prêtre un an entier.

ARISTOBULE, fils du grand Hérode et de Mariamne, et frère d'Alexandre; il avait épousé Bérénice, fille de Joseph, et sœur du grand Hérode; il laissa trois (ils et deux filles; savoir : *Hérode*, qui fut roi de Chalcide; *Agrippa*, qui fut roi des Juifs, et surnommé le Grand; *Aristobule*, qui épousa Jolapé, fille du roi d'Émèse. Les filles furent 1° *Herodias*, qui épousa en premières noces Hérode, autrement Philippe, son oncle, puis Antipas : 2° *Mariamne*, qui épousa Antipater, son oncle paternel. Aristobule, père de tous ces enfants, fut mis à mort par les ordres d'Hérode le Grand, avec son frère Alexandre (c). Comme la mauvaise fortune de ces deux frères fut toujours commune, et que les événements de leur vie se trouvèrent toujours mêlés (dj, on peut consulter la vie d'Alexandre, que nous avons donnée ci-devant.

ARIUS, ou Autos, roi de Sparte, dont il est parlé *Mac.*, XII, 7, et dans Josèphe, *Anliq.* I. XII, c.5. Ce prince écrivit au grand-prêtre Onias une lettre, dans laquelle on voit les termes dans le premier livre des Machabées, M^l, 20 : elle portait que les Lacédémoniens étaient frères des Juifs, c'est-à-dire, qu'ils sortaient de la même origine, ayant pour père Abraham. On peut voir sur cela notre Dissertation sur la parenté des Juifs et des Spartes, au commencement des livres des Machabées. La lettre d'Aréus était écrite sur un carré, et le sceau était d'un aigle qui liait un dragop entre ses serres (Josèphe, *ibid.*). On ignore la date de cette lettre, et on ignore à quel Onias elle fut adressée, et par quel Arius elle fut écrite. Mais on sait qu'Onias III fut fait grand-prêtre en 3805, et qu'il fut député en 3829, et qu'Arius II, roi de Lacédémone, régna après l'an 549 de la fondation de Rome, c'est-à-dire, depuis l'an du monde 3805. Il mourut âgé de huit ans,

ayant eu pour père et pour prédécesseur Acrotatus II, et pour successeur Leonidas, fils de Cléonyme. Ainsi, si cette lettre est de lui, elle doit être plutôt considérée comme l'ouvrage de son conseil que comme son ouvrage propre, puisqu'il mourut si jeune. On connaît encore un autre Arius, roi de Lacédémone, qui est plus célèbre dans l'histoire. Il était mort quarante-quatre ans avant qu'Onias III fût fait grand-prêtre. Mais, sous son règne, on trouve Onias I, qui gouverna ou qui fut grand-prêtre, depuis l'an 3682 jusqu'en 3702. Et comme Arius I commença à régner en 3700, on pourrait aussi fixer l'époque de cette lettre sous Onias I, en la première ou seconde année d'Arius I.

ARMAGEDON. Il est parlé de ce lieu dans *l'Apocalypse*, XVI, 16. Ce terme, en hébreu, signifie la montagne de Mageddon. Or, Migddo ou Mageddon est une ville située dans le Grand-Champ, au pied du mont Carmel. C'est là où le bon roi Josias fut blessé à mort, dans la bataille contre Néchao, roi d'Égypte (II *Par.*, XXXV, 22, 23). C'est à *Armageddon* que le mauvais ange sorti de la gueule du dragon assemblera les rois de toute la terre, pour donner la bataille au grand jour de la vengeance du Seigneur, comme il est dit dans l'Apocalypse. On peut voir notre Commentaire sur cet endroit.

ARMÉES. Dans l'écriture, le Seigneur prend le nom *de Dieu des armées*, *Yahvé Sabaoth*, et fin V. Le mot hébreu *zebaoth*, qui signifie *armées*, se prend aussi pour signifier des troupes de brebis (*Cant.*, 11,7; *Jerem.* III, 19, etc.), et, dans plus d'un endroit des livres saints, on compare les années à des troupes. Saül fait la revue de son armée comme *d'un troupeau démolons* I *Beg.*, XV, 4). Jérémie parlant de l'armée des Assyriens (*Jérém.*, VI, 3), dit qu'elle viendra devant Sion comme *un troupeau conduit par son pasteur*. Dans une infinité d'endroits, la nation des Hébreux est appelée *Varmée du Seigneur*, parce que Dieu en était considéré comme le chef et le général. C'était lui qui nommait les chefs de ses armées, qui ordonnait la guerre et la paix; ses prêtres y sonnaient de la trompette et donnaient le signal du combat: aussi ces guerres étaient ordinairement accompagnées de prodiges.

Les armées d'Israël n'étaient pas composées de troupes soudoyées, réglées et entretenues; toute la nation était une nation de guerriers, prête à marcher à l'ennemi dès que la nécessité ou les ordres de Dieu le demandaient. L'armée n'attendait point d'autre récompense que la gloire de vaincre, ni d'autre salaire que les dépouilles que l'on prenait sur les ennemis, et qui se partageaient par les chefs. Chacun se fournissait d'armes et de provisions, et pour l'ordinaire les guerres étaient de courte durée. Ils

(a) *JMfyh Anliq. lib.* XV, c. n, m. L'an du monde 5969, inni Jérôme-Clubt 31, avant Vère vulg. SS.
(tj *Aruiq. lib.* XVI, c. lu

(c) An du monde 3999, un an avant la naissance de Jésus-Christ.
(dj *An/iç. Ub* XVI, c. ull. et *Hb* t, <6 *lécito*, c. x<il

combattaient à pied, cl on ne vil point de chevaux dans leur année que sous le règne de Salomon. David est le premier qui ail eu des troupes réglées; ses successeurs, pour la plupart, n'avaicnl que des milices, excepté leurs gardes du corps, qui n'étaient pas forl nombreux.

[«Cependant, dit sur ce qu'on vient de lire M. Glflire, quoiqu'il n'y eût point do Iroupes réglées, le recensement qui fui fail la seconde année après la sortie d'Egypte, et dans lequel Moïse statua , d'après l'ordre même du Seigneur, que tout Israélite ayanl atteint sa vingtième année devait être enrôlé comme soldat; ce recensement, disons-nous, probablement fait parles chefs des tribus , assisté? des généalogistes , cl renouvelé trente-huit ans après, porte à croire qu'il y avait toujours une armée effective, divisée en plusieurs catégories, de manière qu'au moment d'une guerre , on savait déjà quels étaient ceux qui devaient marcher immédiatement à l'ennemi, el ceux qui devaient former l'armée passive el de réserve. Sous David, tout le peuple élail enrégimenté, el, à quelques exceptions près , il en fut ainsi sous tous les rois. C'est ce qui nous explique comment il leur élail possible de lever avec tant de promptitude de si nombreuses armées. — L'armée existant donc en tout lemps sur les matricules des généalogistes , ces derniers n'avaient plus qu'a faire un travail de révision au moment où elle dcvail marcher à l'ennemi (1). d]

Lorsqu'on était près dp livrer la bataille, on publiait A la tête de chaque bataillon [ou, comme dilM. Glaire, quand on avait réglé jusqu'à quel âge s'étendait l'ippel, les généalogistes étaient chargés de constater les exemptions que chacun pouvait faire valoir. Or, on exemptait de droit ceux dont il esl parlé dans ce passage du Deutéronome] : *Que celui qui a bâti une maison neuve, et n en a point encore [ait la dédicace, s'en retourne dans sa maison, de peur qu'un autre ne vienne et ne la dédie. Que celui qui a planté une vigne , et ne l'a pas encore rendue commune, en sorte que l'on puisse librement Manger de son fruit, s'en retourne, de peur qu'il ne meure à la guerre, et qu'un autre ne jouisse du fruit de son héritage. Que celui qui a épousé une femme et ne l'a pas encore conduite dans sa maison, s'en retourne, de peur qu'un autre ne l'épouse.* Après cela, on disait encore : *Que celui qui est timide et qui manque de cœur, s'en aille, de peur qu'il ne décourage les autres par son exemple (Dait., XX, o .* En même lemps le prêtre se mettait à la tête de l'armée , cl disait au peuple : *Ecoutez, Israël, vous devez aujourd'hui livrer la bataille d vos ennemis ; ne craignez point , ne voies effrayez point, ne reculez point , parce que le Seigneur votre Dieu est au milieu de vous, pour combattre pour vous, et pour vous délivrer de lu main de vos ennemis.*

(1) *Inirod. aux livres de l'Anc. ci du Noue. Test.* t. II, chap iv.urt. I, § I, pag <58, 489.

(1) *die.* mi, 16; I *Reg.* xi, 11,2; II *Reg.* xwn. II *Jvb.* 07.

j « Il paraîtrait, d'après C0 qui est dit dans plusieurs passages de l'Ecrilure (î), que Parmée , chez les Hébreux , formait ordinairement trois corps qui , selon l'opinion du Jahn, étaient vraisemblablement l'aile droite, l'aile gauche cl le centre 3). Une autre division qui paraît ressortir de quelques endroits des livres saints (i), était en bandes ou pelotons de cinquante hommes. Enfin, on divisait encore l'armée de manière à former des compagnies de cent hommes, des légions ou régiments de mille, cl des corps ou divisions de dix mille. Sous David, l'armée se composait de cent qualrc-vingt mille hommes , divisés en douze corps de vingt-quatre mille chacun, qui faisaient successivement le service pendant un mois. Sous Josaphal, clic ne formait que cinq corps d'inégale force. La cavalerie, les chariots de guerre cl l'infanterie formaient trois corps différents, el l'infanterie elle-même était divisée par armes : ainsi les vélites, armés de frondes, de javelots, d'arcs, d'épées, cl dans les derniers temps d'un bouclier léger, étaient destinés à harceler l'ennemi en tirailleurs ; les ha^laires, combattant avec des glaives , des lances cl des boucliers pesants, formaient le corps de bataille. Les Iribus de Benjamin et d Ephraïm fournissaient les vêtements. L'armée se divisait en légions; chaque légion formait dix cohortes, chaque cohorte trois manipules, chaque manipule deux centuries; de sorte qu'une légion était composée de trente manipules ou de six mille liuinmes, el la Cohorte de six cents hommes, quoiqu'il soit vrai de dire que ce nombre varie souvent. Du temps de Josèphe, les cohortes romaines, eu Palestine, étaient de mille hommes, d'autres de six cents fantassins et cent vingt cavaliers (5). » |

On portait ordinairement l'Arche du Seigneur dans l'armée; elle ne quitta pas le camp d'Israël pendant tout le temps du voyage du desert. Jospé la lit porter presque toujours avec lui dans les guerres qu'il lit aux Chananéens. Les Israélites ayanl élo mis en fuite par les Philistins, du temps du grand-prêtre Iléli (1 *Ileg.*, IV, i, 5), envoyèrent quérir l'arche du Seigneur: sa velide les remplit d'allégresse, el répandit la terreur dans le cftmp des Philistins. David ordonna qu'on la portât au siège de Rabhat, où élail l'armée d Israel (II *Ileg.*, XI, 11); el ce prince étant obligé de s'enfuir devant son Ills Absalom (II *Keg.*, XV, 24), le grand prêtre Sadoc lui apporta l'arèche du Seigneur,; mais David la lit reporter à Jérusalem. Les Israélites des dix tribus , à l'imitation de ceux de Juda, portèrent leurs veaux d'or dans leur camp (1 *Par.*, XIV, 12), et les Philistins y portaient leurs idoles (il *Par.*, XIII, 8). — \ *luqc-* Ancm: d'a l l i a n c e. |

ARMÉNIE, province d'Asie : qui renferme les sources de l'Euphrate et du Tigre, do l'Araxe el du Phasis; cl dans laquelle nous

(5) Jahn, *Arch, bibl.*, j». It,c. nr, § 269.

(H i *Reg* Mil, 12; B *Reg.* 19.

(5) *inîrod.... tiuxlhresde l'Auc cl duiiouv.Tcsl.Aom* 11.p. 4X1, 460.

croyons que se trouve la province d'Eden, ou était le Paradis terrestre. Le nom d'*ir-ménie* dérive ou d'Xrnm, père des Syriens, ou de //ar-jlfmm, montagne des Alinéen». Alinni, ou les Minécns, sont connus dans Jérémie (*Jérém.*, Ll. 27; Dans la Genèse (Genet., Vili, r), où Moïse dii que l'Arelié s'arrêta *sur les montagnes (TArménie.* l'Hébreu lit simplement, *sur les montagnes d'Ararat*: et au quatrième livre des Rois IV /_(h) /., XIX, 37). où il est dit que les deux (ils de Sennachérib, après avoir tué leur père, se sauvèrent dans l'Arménie, in *terram Armeniorum*, l'Hébreu lit, *dans la terre d'Ararat*.

[L'Arménie a été visitée récemment par de savants voyageurs, Saint-Martin¹ et, en dernier lieu, Eugène Boré, de qui j'ai emprunté les renseignements qui suivent. « Ce pays, situé entre l'Euphrate et la mer Caspienne, se montre à peu près aussi étendu que le royaume actuel de France, lorsqu'on fixe ses limites septentrionales à la Géorgie et au mont Caucase, et que l'on descend au midi jusqu'au Diarbekre. On se souvient de l'arche se reposant sur les montagnes d'Ararat en Arménie et du nom de Tigrane avec lequel est cité celui de Milhrfdale; mais « l'on ignore que, dans cette partie de l'Asie, subsiste un peuple, formant plusdequinze siècles avant notre ère, une des monarchies les plus puissantes de l'Orient, ayant ses lois et sa constitution propre, ses mœurs, ses dynasties de rois, son langage, sa littérature, et sa liturgie ecclésiastique lorsqu'il entre dans la famille des peuples chrétiens (1). »

» Un fait assez singulier, c'est que le nom d'*inarnie*, usité généralement par les écrivains anciens ou modernes de l'Orient et de l'Occident, pour désigner ce pays, n'est point celui que les Arméniens donnent à leur patrie. Ils l'appellent *llatasdan*. ou *pays des llaikhs*, du nom d'un certain Haïg, leur premier roi, qui vint de Babylone s'établir en Arménie, avec toute sa famille, environ vingt-deux siècles avant notre ère. Ils ont encore plusieurs autres noms tirés de quelques anciens patriarches mentionnés dans la Bible, et qui, par conséquent, ne doivent pas être antérieurs à l'établissement du christianisme en Arménie. Tel est le nom d'*Amnasóm*, dérivé de celui du patriarche Askénvz, fils aîné de Gomer, (ils de Japhet. On trouve aussi fréquemment, dans les auteurs, le royaume d'Arménie désigné sous le nom de *Maison de Thorgom*, dont ils ont formé l'autre nom générique de *Thurkomalsi*, dans lequel certains orientalistes ont à tort voulu retrouver le mot *Turcoman*. Ils prétendent que le patriarche Thorgom était, comme Askéneze, (ils de Thira>, (ils de Gomer, quoique l'Ecriture nous dise qu'il était directement fils de Gomer. Selon ces historiens, ce Thorgom aurait été le père de Haïg, premier chef de leur nation. Les traditions géorgien-

nos sont parfaitement conformes à cette opinion: les Arméniens, les Géorgiens, et tous les peuples du Caucase, sont désignés par la dénomination générale de *Thargamosiani*, ou descendants du patriarche *Thurgamos*, dont le fils aîné, appelé *liaos*, est évidemment le même que Haïg.

» L'origine précise du nom d'Arménie est enveloppée d'obscurités. Les historiens nationaux le font dériver d'Aram, un de leurs plus anciens rois, qui se rendit fort célèbre par ses grandes conquêtes. « On raconte d'Aram, dit Moïse de Kliorène, l'historien le plus célèbre de la nation, beaucoup de traits de courage et de belles actions qui étendirent dans tous les sens les limites de l'Arménie. C'est desonnom que tous les peuples tirent celui de notre pays. Les Grecs le nomment *Armen*; les Syriens et les Persans le nomment *Arménig*. » Plusieurs autres écrivains soutiennent la même opinion. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il est certain qu'il est fort ancien.

» On pourrait peut-être le rapporter à celui d'Aram, donné dans la Bible à la Syrie et à la Mésopotamie. Il était connu des Grecs dès le cinquième siècle avant notre ère, et ils l'appliquaient au pays que nous appelons Arménie, et même quelquefois à la partie orientale de la Cappadoce. La Bible mentionne trois fois le pays d'Ararat, sans le désigner sous le nom d'Arménie.

» Le passage de Jérémie, chap. Ll, vers. 27, où il est dit: *Annoncez aux rois d'Ararat, de Menni ou Mini et d'Askéneze*, etc., a beaucoup embarrassé les commentateurs. Le mot *Menni* placé près de deux autres qui conviennent au pays de l'Arménie, a fait croire qu'il désignait l'Arménie même, aussi la version des Septante et les textes arménien et syriaque traduisent ce mot par celui d'*Armenia*. Néanmoins, à l'époque de Jérémie, ce nom n'était point encore usité. Le savant Saint-Martin a cru reconnaître dans ce nom celui de Manavaz, fils de Haïg, qui fut le père d'une postérité nombreuse, établie dans la province de Hark'h. où la ville de Manasgerd fut fondée. Cette partie de la nation était désignée <« Sous le nom spécial de *itfanazavéans*. Il paraît aussi que l'on appelait *Minyas* une certaine contrée de l'Arménie centrale. Nicolas de Damas, historien contemporain d'Auguste, en fait mention (2). »

Depuis l'impression de l'ouvrage que je viens de citer, M. Eugène Boré, son auteur, a voyagé en Orient, exploré l'Arménie. Dans son *Mémoire sur la Chaldée et les Chaldéens*, écrit parmi ce peuple qu'il visitait, et adressé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il a souvent occasion de parler des Arméniens, et Les Arméniens, dit-il, en un endroit 3), malgré l'analogie apparente du nom d'Aram, auquel leurs historiens rattachent celui de la nation *S*) ne peuvent néan-

(1) Précis de l'histoire d'Arménie, faisant partie de la collection publiée par F. Didot, et intitulée l'Étude de l'Arménie.

(2) *Ibid*, p. 3.

(3) Pari. I, § 9, loto. II de la Correspondance et de la Mémorial de l'Arménie, page 189.

(4) Moïse de Chloé, lib. I cap. n, pag. 34. Schroder, *Diuerl.* pag. 16. Bdchirt, *Phûieg*, lib. i. cap. m, p. 24.

moins être classés dans cette catégorie. Ils apparlicnnentà une race complètement séparée des peuples araméens par le caractère, les mœurs, l'origine el le langage. Il est même indubitable qu'ils ne prirent possession de leurs montagnes qu'après en avoir chassé ou asservi la population aborigène, comme l'indique le *Combat çpique* d Haïg (1), contre le roi dos Assyriens, Belus, qui ouvre rentrée de la race Arménienne sur la scène historique (2). »

Voici maintenant « quelques considérations sur la position géographique el l'antiquité do l'Arménie, sur l'idiome de scs habitants et sur leur littérature ancienne. » Elles sont d'un Arménien, c'est-à-dire de M. l'abbé Grégoire Kabaragy, garabed, collègue de M. Boré à l'académie Annénicnnede Venise, et auteur de la traduction française de (*l'histoire du Soulèvement de l'Armenie au cinquième siècle*; traduction suivie de notes el publiée à Paris en 18H. M. Kabaragy s'exprime dans les termes qui suivent:

« Moïse, l'historien le plus ancien, dans ce code des lois divines el humaines, morales el politiques, dans la Genèse (*chap. II*), fait la description d'une terre située vers l'orient (par rapport à la Palestine), où prenaient naissance quatre grands fleuves qui arrosaient dans leur cours des contrées lointaines. Près de la source de ces fleuves était un jardin délicieux, *paradis terrestre*, nommé *Eden* ⁹ que Dieu avait préparé pour le premier homme, eloù il le plaça.

» Une ¹⁰ ~~taille~~ ^{taille} sur le point du globe terrestre où ces quatre Heines prennent naissance nous suffira pour reconnaître d'une manière positive l'endroit où était situé ¹¹ ~~l'endroit~~ ^{l'endroit}. La Genèse donne à ces grands courants d'eau les noms de *Efrad*, *Dicrise*, *Guihon* el *Picon*. Les deux premiers, on le sait, coulent en Asie el prennent leur source en *Arménie*. Quant aux deux derniers, nous n'hésitons pas à dire que leurs noms, comme tant d'autres onl élé défigurés par la manière différente d'écrire el de prononcer des Egyptiens et des Hébreux, et que ce sont le Cyrus el l'Araxe (en Arménien *Gour* el *lerazkhe*), qui sont aussi de grandes rivières comme les deux premiers, el qui onl aussi leur source en Arménie. Ainsi le *Gour* n'est autre que le Guihon «les Hébreux. Quant au Couve Araxe, son nom est entièrement méconnaissable. Toutefois nous avons contre nous en apparence une description du cours de ces lleuves, par le pays de liévita et d'Ethiopie, el l'on trouve, dit-on, dans leur lit. de l'or et des pierres précieuses. Ce sont là des points enveloppés d'obscurité qué les savants naturalistes cherchent à éclaircir et qui se rencontrent souvent chez les anciens historiens.

» Nous voyons dans la Genèse (III, 2ï) que Dieu chassa l'homme du jardin d'Eden

(1) < Si nous lui donnons celte épithète, dit M. Boré, c'est que le bijle de Motse de Choréno, <qui sort du ton de Chbioire dans ce récit et dans plusieurs autres, ferait penser qu'il ouit tiré ces renseignements de quelque

après sa désobéissance, et qu'il l'établît non loin de ce lieu les Septante disent « en face >) où fut le berceau de.s premiers homines, qui ensuite remplirent toule la terre de leur postérité.

» Ainsi l'Arménie revendique pour elle, l'honneur d'avoir été le pays choisi par Dieu pour y créer l'Eden, aux sources de cos quatre fleuves, el y placer le premier homme, jusqu'à ce qu'on puisse réfuter, par des preuves aussi authentiques, le livre de Moïse.

» La Genèse (*chap. VII*) nous raconte la terrible catastrophe du déluge, dans laquelle fut exterminée toule la race humaine, A l'exception de Noé el de sa famille, qui se réfugièrent dans une arche flottant sur les eaux, laquelle vint s'arrêter sur le mont *Ararat* en Arménie. Depuis une haute antiquité, les habitants de celle contrée, sms avoir eu la moindre relation avec les Hébreux, sans connaître leurs livresd'bistoire, appellent cette montagne *A:rarad*, el le pays environnant, pays d'.iirarod el *Nakchivan*, dont l'étymologie est *première ville*.

» Noé sortit de l'arche (Vili et descendit jusqu'au pied du mont Ararat. Là il érigea un autel el offrit des sacrifices à Dieu en actions de grâce. Ensuite il cultiva la terre el planta la vigne. Il but du vin et s'enivra. Alors toule la terre parlait *la mime langue*. Quel point sur le globe a plus de droit à la vénération des peuples, que celui qui servit de berceau à la race humaine régénérée !

» Je n'agiterai pas ici la question si controversée de la langue primitive, ou de la langue d'Adam et de Noé; je lâcherai seulement de démontrer que l'Arménie doit être considérée comme le berceau du monde, et que ce n'est pas sans raison que ses habitants ont la prétention de parler le dialecte de Noé et d'Adam, non pas certes dans sou antique pureté (car les perfectionnements des arts et les progrès de l'esprit font naître des besoins plus nombreux; el de là des changements continuels dans la langue , mais que l'on peut au moins rapporter avec certitude à la source primitive.

» Bon nombre de savants, et même des écrivains revêtus d'un caractère sacré, ont traité celle question en parlant du même point, c'est-à-dire avec l'autorité de la Bible; mais, n'étant mus dans cette controverse par aucun intérêt national ou local, ils sont restés, selon nous, en dehors de la vérité.

» Relisons attentivement la Genèse (XI); voici ce que nous y trouvons: a Il arriva qu'ils partirent de l'Orienl (*se dirigeant vers le sud*, mots que le texte omet, car, par rapport à ki Palestine, c'était aussi l'Orient, comme la contrée où se trouvaient l'Eden et le mont Ararat; c'éti.il une troupe d'aventuriers, le trop plein de leur nation), et qu'ils trouvèrent au pays de Sennaar une campa-

neôme national, conservé peut-être par les rapsodes da Daron »

(2) *Correip. et Mim.* de M. Boré, tom. II, p. 189.

in fertile où ils s'arrêtèrent.....cl ils se dirent: Venez, bâtissons une ville el une tour dont le sommet se perde dans les nuages..... Dieu, entendantccin,dii :Ils ne formentqu'un peuple el parlent tous la même langue, rien ne les empêchera de mettre leurs projets à exécution ; confondons là leur langage; qu'il ne soit plus le même, afin qu'ils ne puissent se faire entendre les uns des autres. » Contrainte ainsi de renoncer à bâtir celle ville el celle tour, celle troupe aventureuse fut dispersée par toute la terre.

» La conséquence de ce récit est bien simple. Elle est évidente pour quiconque a étudié les instincts de l'homme et connaît l'histoire des anciens Grecs et Egyptiens. Le pays d'Ararat, cette riante contrée, arrosée par quatre grands fleuves et par une infinité de courants d'eau, si fertile et si productive, située sous un climat temperé, cette terre qui, depuis quatre siècles, était devenue si florissante, cette heureuse terre que Noé habitait avec ses enfants, et qu'il gouvernait comme père et comme roi, qui aurait pu songer (et n'oublions pas que le cœur des hommes n'avait pas encore perdu toute sa pureté primitive), qui aurait pu songer, disons-nous, à quitter cette vie en famille, avec ses nombreux parents, ces lieux qu'un long séjour devait rendre nécessaires, pour s'en aller à l'aventure dans un pays nouveau? Ce fut probablement après la mort de Noé, ou peut-être de son vivant, par son ordre ou avec sa permission, que le trop plein de cette grande famille quitta sa terre natale, pour la seule cause qu'elle était trop peuplée et qu'elle ne suffisait pas à nourrir ses enfants. Il serait absurde de prétendre que la totalité, ou même la moitié de ce peuple, quitta des demeures tranquilles, des terres cultivées, pour se répandre à travers des contrées inconnues.

» Il est donc évident qu'une partie seulement de ce peuple s'éloigna vers le sud; et ce fut à leur arrivée dans la plaine de Babylone, sur les bords du Tigre, que ces émigrants conçurent l'orgueilleux projet de bâtir une tour. Ce projet déplut à Dieu, et pour en empêcher l'exécution par un châtiment bien simple il mit le désordre et la confusion dans le langage des travailleurs, et ceux-ci ne comprirent plus les ordres qu'ils se donnaient entre eux. J'ai dit un châtiment bien simple, car, supposé que chaque individu se trouvât tout d'un coup avoir quelque nerf de la langue paralysé, de façon à ne pouvoir prononcer huit ou dix consonnes ou voyelles des 38 de l'alphabet qui forme la langue araralienne, il en résulterait autant d'idiomes qu'il y aura d'hommes. Ainsi, le langage de chacun des constructeurs et des travailleurs de la tour étant change, il s'ensuivit une confusion générale,

» Dès-lors les chefs de famille se divisèrent; et chacun d'eux, emmenant sa femme, ses enfants et petits-enfants, se dirigea à l'aventure, s'arrêtant en chemin là où il trouvait de la nourriture et des terres Acuiti-

ver. Quelques-uns restèrent et sont encore jusqu'aujourd'hui nomades et errants. Par la suite, ces hommes s'étant multipliés formèrent les nations avec leurs gouvernements, leurs religions, leurs langues; puis ils devinrent étrangers les uns aux autres, ensuite ennemis, et s'égorgeaient entre eux. Telle est l'histoire fidèle du genre humain.

« Je reviens maintenant à mon propos, à savoir que tous les idiomes ont leur source dans la confusion des langues, que Dieu infligea pour punition aux orgueilleux architectes de la tour de Babel. Mais doit-on confondre avec les autres, l'idiome du peuple paisible du pays d'Ararat? Ce peuple éprouva-t-il une paralysie d'un des nerfs de la langue qui empêchât de prononcer quelque lettre, ou continua-t-il à parler la langue qu'il tenait de Noé?... Personne assurément ne saurait chercher à rétorquer ces arguments; mais ce qu'il y a de certain, c'est que tous les idiomes ont subi, par la suite des temps, des extensions, des altérations et des mélanges plus ou moins notables jusqu'à l'invention de l'écriture.

» J'entends parler ici de l'origine d'une langue qui ne s'est jamais altérée et troublée forcément. Ainsi, les habitants du pays d'Ararat, qu'on appelle la nation arménienne, se glorifient de parler une langue qui dérive de Noé et d'Adam, et non de la confusion de Babel.

» Maintenant cette langue est-elle cultivée ?

» Ma réponse est facile ; elle est écrite dans l'histoire de notre pays. Par l'analyse que nous avons faite de plusieurs passages du livre de Moïse, nous espérons avoir suffisamment démontré que l'Arménie était bien la terre arrosée des sueurs de Noé, le berceau du genre humain. Parmi ceux qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, avaient quitté cette terre bienheureuse, et quoique quelques-uns, comme les Chaldéens, les Mèdes et les Assyriens, cuisent ensuite formés des monarchies, un bon nombre menaient cependant une vie errante et misérable. Poussés par un instinct secret, ils se sentaient toujours ramenés vers leur clic comme vers leur première patrie. Les faibles venaient lui demander un refuge et l'hospitalité; les forts, comme des enfants dénaturés, en faisaient le théâtre de leurs pillages et de leurs violences. Elle, comme une mère indulgente, accueillait et soulageait les uns, et courbait patiemment la tête sous les attaques parricides des autres. Jamais, poussés par l'esprit de conquête et la soif du pillage, les Arméniens n'allaient inquiéter les peuples voisins. Heureux dans leur pays, ils n'en sortaient point, se contentant de repousser les agresseurs. C'est l'instinct, c'est en deux mots l'histoire de l'Arménie. Comment ce peuple aurait-il pu cultiver les lettres, quand, à d'assez intervalles près, il n'en connaissait point de repos à cause des agressions des Perses et des Romains? Cependant ils cultivèrent la littérature et les sciences. Une faible partie de leurs ouvrages

esi dins nos mains; le reste, nos ennemis l'ont détruit par le feu cl par l'eau. L'autre moitié existo encore.....

«...On ne pense pas que les Arméniens aient jamais été un peuple nomade el aventurier; P n'est aucune tradition parmi eux, d'après laquelle ils soient venus d'une autre contrée s'établir en Arménie, ainsi que tant d'autres peuples qui se disent colonie de tel ou tel autre pays. On voit, au contraire, qu'ils avaient appris el suivi fidèlement l'exemple de leur père Noé; qu'ils vivaient sédentaires, bâtissaient et habitaient des villes, des villages el ensuite des châteaux, et qu'ils étaient uniquement occupés, ce en quoi la fertilité du sol les servait admirablement, à cultiver la terre el élever de nombreux troupeaux et des chevaux excellents, el aux arts de première nécessité. L'Arménie était divisée en plusieurs principautés, séparées les unes des autres par des rivières cl des montagnes. et gouvernées chacune par un prince doni l'autorité était absolue. Des colonies peu nombreuses do Syriens, de Juifs, de Parthos, de Persans, de Kurds, de Huns el même de Chinois, vinrent, à différentes époques, s'établir en Arménie, cl occupèrent diverses parties de son territoire que le roi d'Arménie leur avait concédée». Ces étrangers adoptèrent la loi générale el les usages des indigènes avec les leurs, el ils finirent avec le temps par se confondre en un seul peuple.

« Tel était le royaume d'Arménie, fractionné en une multitude de principautés héréditaires qui, avec leurs subdivisions, formaient plus de cent gouvernements. Ces petits souverains ne contribuaient aux charges de l'Etat qu'en payant quelques droits insignifiants; ils étaient tenus de fournir aussi quelques chevaux el un certain nombre d'hommes à l'armée, et d'entretenir undu leurs fils à la cour. Du reste, leur intérêt particulier était leur première affaire : le peuple était occupé à ses travaux paisibles ; rl princes et peuples oubliaient l'intérêt général, peu soucieux de l'agrandissement cl du bien-être de leur patrie commune.

» Pendant la paix, cet état île choses n'offrait pas de grands inconvénients, mais en temps de guerre tout était bouleversé. Un coup-d'œil sur la carte d'Asie résumera pour le lecteur l'histoire de notre pays. En serrée entre la Perse, les provinces romaines, l'Assyrie et les peuples du Caucase. l'Arménie eut besoin, presque à tout moment, de faire des appels réitérés à la valeur de ses enfants. Contre un ennemi faible, quelques principautés étaient plus que suffisantes; mais lorsque les Romains, les Perses el les Assyriens marchaient contre nous, le roi d'Arménie se trouvait souvent presque seul en face d'eux. Le patriotisme el la nationalité étaient des sentiments inconnus à eux el à leurs peuples : la défense de leur

principauté, leurs intérêts privés, tel était lo mobile de leurs actions. Les uns allaient an devant du conquérant et se soumettaient à lui ; les autres se réfugiaient dans les montagnes avec leur peuple, »e contentant de garder quelque gorge ou défilé; quelques-uns se réunissaient au roi, mais aucun ne songeait à la défense de la patrie commune. Succombaient-ils Ils attendaient ensuite avec impatience l'occasion favorable de secouer le joug.

» Par suite de ce défaut de centralisation, ou peut-être aussi à cause de l'ignorance qui régnait parmi le peuple, l'Arménie ne s'affranchissait du joug des Romains que pour tomber sous celui des Perses, jusqu'à ce qu'enfin ces deux peuples, l'avant envahie et conquise, la démembrèrent et se la partagèrent entre eux en y établissant deux rois pour la forme. Les princes, qui tantôt voulaient se soumettre aux Romains, tantôt aux Perses, tantôt, se fiant sur les défilés inaccessibles de leur territoire, résister aux uns et aux autres, ne songèrent point à protester contre ce partage : ainsi eux-mêmes, par leur mésintelligence, contribuèrent-ils à ce déchirement.

» Ainsi, les Arméniens, ce peuple de huit ou dix millions d'hommes pleins de force et d'activité, cavaliers aguerris, combattants infatigables et pleins d'ardeur, ce peuple qui avait fourni aux armées de Cyrus, de Xerxès et de Darius soixante ou quatre-vingt mille combattants intrépides, parmi lesquels les rois de Perse et Constantin le Grand avaient choisi leurs gardes du corps, cette nation que l'on vit briller à la cour de Constantinople, et qui, à différentes époques, avait même donné six ou sept souverains à l'empire; ce peuple, dis-je, fidèle et uni avec les étrangers, manquait chez lui d'union, d'esprit de nationalité et de patriotisme. Jamais dans aucune occasion, il n'a connu cet esprit d'union dont étaient animés les Grecs el les Romains, qui, en invoquant le nom de la patrie, suivirent toujours contre les autres nations leur système d'envahissement et de conquête, système qui était, pour ainsi dire, devenu un instinct dans leurs mœurs guerrières. Il n'a pis eu non plus cet esprit d'union qui rassemblait les Huns, les Arabes ou les Sarrasins dans une confraternité de brigandage et de dévastation. Notre nation n'a pas été non plus en butte au mépris et à la persécution des autres nations, par exemple, comme les Juifs, el quelques autres peuplades, mépris et persécution qui lui auraient fait sentir le besoin de chercher la force dans l'union el dans une assistance réciproque.

« La religion du Christ avait, il est vrai, fait naître en Arménie des sentiments d'union et de fraternité; mais l'instinct de l'isolement avait relâché, sinon brisé, ces liens, ainsi que nous l'apprennent Elisée (11 et

(I) Elisée est railleur de l'ouvrage intéressant traduit par N. Gnbaragy. Voici le titre de cette histoire : *Souvenir national de l'Arménie Chrétienne au XVIII^e siècle*,

cintré la loi de Zoroastre et le commandement du prince Vartan le Mumiogonien ; ouvrage écrit par Elisée, varlabed, coaleupuralu, sur la demande de David lu Mauiiguieui.

les autres historiens. En effet, les princes dont les possessions confinaient au territoire persan trahirent, pour la plupart, par intérêt ou par peur, la cause nationale représentée par Vartan. Quelques-uns lui restèrent fidèles dans des vues spirituelles et temporelles; d'autres, poussés également par l'ambition, restèrent neutres ou émigrèrent, sans se préoccuper aucunement de l'intérêt général. C'est en tout temps le sujet de plaintes de nos historien[^].

» Or, tous ces princes qui jouissaient en Arménie d'une liberté illimitée faisaient de fréquents voyages à la cour des Perses et chez les Romains. Chacun, suivant ses penchants, adoptait les mœurs et les usages de ces peuples. Aux premiers, ils empruntaient le faste et le luxe asiatique, leurs riches habits brodés d'or, leurs cachemires sans prix et les tissus de soie fabriqués en Chine, les armes précieuses, les chevaux magnifiquement caparaçonnés, les chiens de chasse les plus agiles, les festins splendides, les mets exquis, une étiquette sévère, des jardins toujours fleuris, des eaux jaillissantes, enfin tout ce qui peut amollir l'âme et flatter les sens. Aux Romains, l'architecture corinthienne, les théâtres, les cirques, les jeux de hufiles, de vastes palais, des salons spacieux où chaque famille plaçait les portraits de ceux de ses membres qui s'étaient distingués à la guerre, des statues en marbre reproduisant les personnages célèbres. Enfin les assemblées augustes des fêtes religieuses présentaient aux Asiatiques un spectacle imposant et extraordinaire pour eux.

» Les Arméniens adoptèrent donc ce qui était beau et digne d'admiration chez leurs voisins. Mais ils restèrent toujours en arrière de ceux-ci pour les belles-lettres et la littérature. Leur alphabet, dont l'invention ne remontait qu'à un demi-siècle avant l'époque de cet événement, avait besoin d'être perfectionné. L'unité dans la langue aurait pu adoucir les mœurs, faire disparaître la désunion; mais les injustes exigences et la tyrannie des Perses, les invasions des Huns ou des Tartaros, le débordement, tour à tour des Arabes et des Mahometans, sur l'Arménie qui leur offrait une riche proie, sans que le conflit des intérêts divers et le défaut d'union permissent de tenter une défense fructueuse : tout se réunit pour accabler les habitants de ce malheureux pays, qui, après une lutte longue et sanglante, succombèrent enfin sous le glaive des Turcs (1)... »

Ecoulons encore M. Boré. « La position géographique des peuples, dit-il, influe directement sur leurs destinées, comme le prouve l'histoire de l'Arménie. Isolée au milieu des nations qui ont constitué successivement les grandes monarchies de l'Asie, elle n'a jamais eu assez de force, ni surtout une

union sociale assez compacte pour s'affranchir de la tutelle de ses voisins. Elle a été perpétuellement un champ ouvert à l'ambition, et comme la voie publique qu'ont foulée tous les triomphateurs de l'Orient. Les Babyloniens ont gravé, en caractères ineffaçables, sur le roc de la forteresse de V< m, le souvenir de leur conquête. Après eux sont venus les Médos et les Perses, de qui les Curdes et les Persans ont reçu les provinces méridionales, comme un héritage de leurs ancêtres. Alexandre le Grand détacha un de ses généraux pour aller la soumettre. Les Romains y envoyèrent leurs consuls. Plus tard les Grecs de Byzance l'asservirent à plusieurs reprises. Puis les Arabes, les Talares, les Géorgiens, les Turcs Seldjoukides, les Turcs Orlokides, et enfin les Turcs proprement dits se disputèrent et s'arrachèrent tour à tour cette proie. Ainsi, vouée à un sort précaire, comme la fortune de ses maîtres, l'Arménie était devenue une sorte de milieu politique, auquel aboutissaient toutes les secousses des diverses révolutions sociales. Supposez alors un peuple observateur, intelligent, renonçant à la gloire des armes impossible à sa faiblesse, pour aspirer à celle de la science ou des lettres; il aura une mission importante à remplir : il tiendra un registre ouvert des événements qui se passent sous ses yeux, et il en sera l'historiographe. Alors nous aurions peut-être la clef des inscriptions cunéiformes attribuées à Sémiramis;... enfin, il n'est pas jusqu'à notre histoire du moyen-âge qui n'y eût trouvé son profil...

» ...Malheureusement nous savons que les premiers monarques arméniens, y compris ceux de la dynastie des Arsacides, peu soucieux de tirer la nation de son ignorance, confiaient à des étrangers, tels que les Grecs et les Syriens, le soin d'écrire les fastes de leurs règnes, sans comprendre, ni honorer aucunement le mérite du savoir. Les Arméniens n'avaient encore aucun système graphique ; et toute leur poésie, ce langage primitif des sociétés, se bornait à quelques chants... C'est le christianisme qui, en effectuant l'œuvre difficile de leur civilisation, donna naissance à une littérature nationale... (2).

» L'apôtre des Arméniens fut leur premier patriarche, l'illustre saint Grégoire, surnommé à juste titre *Villuminateur*, puisque c'est lui qui, selon les anciens chants liturgiques de leur Eglise, *les tira des épaisses ténèbres de l'idolâtrie, et fit luire à leurs yeux la lumière incréée du Verbe fait chair*. Elevé à l'école de Césarée, Grégoire y avait puisé, avec la science grecque, les principes de la foi chrétienne. Il revint dans sa patrie, convertit le roi Tiridate, son persécuteur, et jeta les fondements de l'Eglise arménienne, que les lumières et la sainteté de ses Pères et doses

* n collègue; traduit en français par M. l'abbé Grégoire Xah Girabed de l'Académie Arménienne de Venise, ruel nombre correspondant de la Société Orientale de Paris. **Lu** vol. tu-b' dfl 358 pages, avec une carte, Paris, 1814.

(1) Paaes 543-348, «4-557.

(2) *Mémoire à l'Académie des inscriptions et Belles Lettres*, daté d' » \ an, le U ocl. 1838; tome 11 de la *Cor* reap. et Jlc m., pag.42-44,

Docteurs ont élevée à un liant degré de gloire dans l'Orient. Les successeurs de Grégoire se montrèrent dignes, par leur savoir et leurs vertus, d'occuper le siège patriarcal, tant qu'ils demeurèrent dans l'orthodoxie, c'est-à-dire jusqu'à l'époque du concile de Chalcédoine. Mais lorsque la doctrine d'Eulychès les principes du monophysisme eurent altéré l'intégrité de la foi, la religion entière fut comme frappée d'une impuissance soudaine. Elle s'arrêta dans la voie de la civilisation et perdit son indépendance politique. Le clergé déchut de la gloire littéraire que les écrivains du quatrième et du cinquième siècles avaient fait rejaillir sur le corps de l'Église entière. On concevra facilement la raison de ce changement, si l'on réfléchit que les Arméniens, en se séparant de l'Église romaine et de l'Église grecque, encore orthodoxe, se privaient des ressources de la civilisation dont Rome et Constantinople étaient les deux principaux foyers; en même temps qu'ils ne devaient plus espérer de trouver dans leurs gouvernements des protecteurs contre la puissance envahissante des Arabes. Dès le second siècle de l'Hégire, les khalifes étendaient leur juridiction sur la majeure partie de ces contrées, dont les habitants, abandonnés à eux-mêmes, étaient dépouillés de la liberté civile et religieuse. Il y eut, à la vérité, une ou deux époques plus heureuses, où la royauté, rétablie avec de persévérants efforts, semblait reprendre vie, et où les lellres jetèrent de nouveau un assez vif éclat. Mais comme ni les patriarches, ni les rois ne désiraient véritablement se réunir au centre de la catholicité, et qu'ils persistaient avec un triste orgueil à s'isoler dans leur propre faiblesse, la nation ne put se relever... (1) »

ARMES des Hébreux. Les Hébreux se servaient de toutes les mêmes armes qui étaient en usage parmi les autres peuples de leur temps et de leur pays. Ils étaient armés d'épées, de dards, de lances, de javelots, d'arcs, de flèches et de frondes. Ils portaient pour armes défensives le casque, la cuirasse, le bouclier, les cuissards. On remarque que dans certains temps, surtout dans des temps d'oppression et de servitude, des armées entières d'Israélites n'avaient aucunes bonnes armes. Dans la guerre de Déborah et de Barac contre Jabin, on ne vit ni boucliers ni lances dans une armée de quarante mille Israélites (Judée., V. 8) Du temps de Saul, au jour de la bataille contre les Philistins (I *Sam.*, XIII, 22), il ne se trouva dans tout Israël que Saul et Jonathan armés de lances et d'épées, parce que les Philistins qui réglaient dans le pays avaient interdit aux Hébreux les métiers de forgerons et de maréchaux, et qu'ils les obligeaient de venir dans leur pays, même pour raccommoder leurs outils de labourage, et ne voulaient pas leur forger d'armes.

(1) Lettre sur les Religieux Arméniens de Vienne, datée de Trieste, le 16 novembre 1837, tom. I de la *Corresp. et des Mém.*, pag. 52, 53.

(a) *Cant.*, iv, 1.

Les armes, anciennement, étaient indifféremment de cuivre ou de fer. (Voyez notre *Dissertation sur la milice des Hébreux*.) On voit, dans l'Écriture, des boucliers, des casques et des arcs d'airain (*Job.* XX, 24 • *Ps.* XVII, 35; *I Reg.*, XIV, 21). Goliath portait un casque d'airain, des bottines et un bouclier de même matière. Les Hébreux étaient de habiles archers et d'habiles frondeurs; on sait de quelle manière David usa de la fronde contre Goliath (*I Reg.*, XVII, 5-7). Ceux de Benjamin étaient si adroits à tirer de la fronde, qu'ils auraient atteint un cheveu (Judée., XX, 16). L'Écriture ajoute qu'ils étaient pour la plupart ambidextres.

L'Écriture emploie dans le texte original jusqu'à quatre termes, pour signifier les boucliers (*chulôn*; *JX.magen*; *ḥan*, *zinnâ*; *ḥan*, *Scharah*). On ne doute pas qu'il n'y eût entre eux quelque différence, mais il serait bien malaisé d'en fixer la forme et l'usage particulier. On les faisait de bois ou d'osier, et on les couvrait de cuivre, de cuir ou de fer; quelquefois on les bordait simplement de métal, d'autres fois on y mettait plusieurs doubles de cuir. (Voyez *Bouclier*.) Un large bouclier d'airain couvrait les épaules de Goliath, quand il s'avança contre l'armée d'Israël.

Les cuirasses étaient quelquefois de lin, de laine ou de coton battu en manière de feutre; d'autres fois elles étaient de cuivre ou d'airain; tantôt faites en chemises de mailles, et tantôt composées d'écaillles ou de lames posées l'une sur l'autre, et tantôt de plaques solides de cuivre, de fer ou d'acier. Goliath avait une *cuirasse d'écaillles*, *I Reg.*, XVII, 5: *Z'cpcp loricam squammatâ*.

Saul en avait une de lin très-solide et presque impénétrable, *I Reg.*, I, 9: *Tenent me angustia* *Heb.*, *ḥḥḥḥḥḥ*. Or, l'Hébreu *ḥḥ* signifie un brin de lin, *Exod.*, XXV 11, 3, et *Psal.* XLIV, 11. Nous avons fait voir, dans la *Dissertation sur la milice des Hébreux* que ces sortes de cuirasses n'étaient pas inconnues aux anciens.

C'était la coutume de suspendre des armes et des boucliers aux tours des forteresses. Il est parlé, dans le *Cantique* (n), de boucliers suspendus à la tour de David. *Ezéchiél* (b) parle des boucliers et des casques que les Tyriens, les Perses, les Libyens et les Lydiens suspendaient aux murs de Tyr. Les Machabées (c), ayant purifié et de nouveau dédié le temple, ornèrent son portail de couronnes d'or et de boucliers. Simon Machabée orna le mausolée de ses frères avec des armes et «les navires laillés dans la pierre (d).

Saint Paul, dans presque toutes ses Épîtres, fait allusion aux armes, à la guerre, aux exercices militaires et à ceux des athlètes dans les jeux publics; il veut que les chrétiens (e) emploient leurs membres comme *des armes de justice*, pour servir Dieu.

(b) *Ezech.* xxxm. 10.

(c) *I Mach.* iv, 57.

(d) *I Mach.* XIII. 29.

(e) *Ephes.* vi, 11, 12, 13, etc.

cl non comme *des armes d'iniquité*, pour commettre le péché; qu'ils se revêtent *d'armes de lumières* ou d'armes éclatantes ci brillantes; qu'ils n'ont pas à combattre contre des ennemis mortels, composés de chair et de sang, mais contre les princes des ténèbres cl les puissances de l'air, contre les démons. *C'est pourquoi*, leur dit-il, *prenez: les armes de Dieu, revêtez-vous de la cuirasse de justice, prenez la chaussure de la préparation à l'Evangile de paix, prenez le casque du salut, l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu*, etc. El ailleurs (u) : *Nous portons la cuirasse de la foi et de la charité, et le casoue qui esl l'esnéranche du salut. Ceux qui combattent dans les jeux publics s'abs-tiennent de plusieurs choses pour obtenir une couronne périssable (b)*, etc. *Celui qui combat dans lesjeux ne sera nas couronné, ou il n'ait combattu selon les regles (c)*, etc.

ARMILLUS. C'est le nom que les Juifs donnent à l'Antéchrist (*d*). Il naîtra de la conjonction de quelques scélérats de diverses nations à une statue d'une vierge parfaitement belle, que l'on verra A Rome : sa taille sera prodigieuse. Il publiera qu'il esl le Mes-sie et le Dieu qu'on doit adorer. Toute la postérité d'Esaü (c'est ainsi qu'ils appellent tes Romains) se rangera sous ses lois. Ne-hétnic, fils de Joseph, premier Messie (car ils en attendent deux), lui fera la guerre; il marchera contre lui, à la tête de trente mille Juifs. Armillus sera battu, el deux cenimille hommes périront dans le premier combat. Armillus reviendra A la charge, cl après avoir perdu une infinité de soldais, il tuera, sans le savoir, le Messie Néhémic.

Alors les Juifs perdront courage, et prendront la fuite : toutes les nations les persé-cuteront, et ils n'auront jamais été traités avec plus de rigueur. A la fin, ils se relè-veront. L'archange Michel sonnera trois fois de li Iroinpelle : au premier coup, paraîtra le Messie, fils de David, avec le prophète Elie, les Juifs se rassembleront autour do lui, el feront la guerre à Armillus : celui-ci sera tué dans la bataille. Après cela, suivra le règne du Messie, et la ruine entière des êhreti ns et des infidèles. Telle esl l'idée que les rabbins se forment de l'Antéchrist. On trouve le nom Armillus dans le paraphraste Jonathan ; mais on ne sait pas s'il y esl de la première main, el s'il n'y a pas été ajouté el mis après coup.

ARMON, dont il est parlé dans Amos (IV, 3, *Projiciemini in Armón*) signifie, selon sainl Je orne, leChaldéen, le Syriaque, Syra-in ique, Grotius. Bocharl el plusieurs autres, l'*Arménie*, où les dix tribus d'Israël furent transportées parles rois d'Assyrie,—[D'au-tre non contents de celle supposition, prè-ti ndiiit qu'Annon est un pays situé au pied lu mont Hermon; ainsi B irbié du Bocage, b autres, que peut-être, au lieu deruTQin, in *Darmon*, il faudrait lire C'Crra, in

a) *Thnsat.* v, b
|bi ! Cor. n,ib.
|« i II T'iool n, là.
J] KiJr Ëul de Throtn Jurtuie. I 1, p.t», 'H, Y)

sagenas, cl l on vous jettera dans les filets ; ce qui serait une suite de la comparaison que fait le prophète; ainsi la Bible ue Vence sur cet endroit.]

ARMON ou ARMONI, fils de Saül et de Respira, li fut crucifié avec ses frères [à l'exception le Miphiboselh], par les Gabao-niles (11 *Reg.*, XXI, 8).

ARNON, fleuve ou torrent, dont il c-t souvent parlé dans l'Ecriture. Il prend sa source dans les montagnes de Galaad ou des Moabites, et se dégorge dans la mer Morte. Il coule d'abord du septentrion au midi, puis de l'orient au couch ini, el va tomber dans la parlie orientale de la mer Morte.

ARNONA. C'est un canton au delà du Jourdain, qui s'étend le long du fleuve Ac-tion. Voyez Roland, *Palæst.*, t. 1, lib. H, c. 12, p. 493.

AROD, cinquième [lisez sixième] fils do Gad. *Num.* XXVI, 17.— [11 se nommait aussi *Arodi* (*tièn.*, XLV1, 1G, el était le chef de la famille des Arodites.]

AROD, Benjamile, cinquième fils de Baria. 1 *Par.*, VIH, 15.

AROER, ville [importante, dit B. du Bo-cage] de la tribu de Gad (e). Elle était située sur le bord septentrional du torrent d'Ar-non (*f*), à l'extrémité du pays que les Hébreux possédaient au delà du Jourdain (*g*). Eusèbedit que de son temps, Aroer se voyait située sur une montagne. — [V<yys An. Elle était située vis-à-vis de Rabbuili. la capitale des Ammonites, dii B. du B., qui ajoute, d'après la Bible, qu'elle fut en partie détruite, lors de la conquête du pays, en sorle que les Gadilcs, à qui elle échut, lu-rent obligés de la reconstruire.]

AROER. Reland, t. H, p. 583, croit qu'il y avait une ville de ce nom près de Rabbuili des Ammonites, autrement Philadelphie, et el que c'est de cette Aroer qu'il faut entendre *Josué*, XII1,25, et *Judie.*, 11,33.

AROER, dans la tribu de Juda. 1 *lleg.* XXX, 28. On peut aussi l'entendre d'Aroer, au delà du Jourdain- David avait demeuré quelque temps dans les terres de Moab, et il pouvait avoir laissé quelques-uns de ses parents à Aroer. Mais on lit dans Josué, XV, 22, dans les Septante, *Aroer* ou *Aroel*, qui pourrait bien être Aroer de Juda, el Eusèbe cl saint Jérôme parlent d'Aruir, à vingt milles de Jérusalem, vers le nord. Aroër, eu hébreu, signifie *de la bruyère*. Ainsi il est fort possible qu'il y ail eu dans le pays plu-sieurs lieux qui tirent leur nom d'Aroer, prise en cotte signification.

' AROMATES, herbes ou plantes odori-férantes; ii en est souvent parle dans l'Ecri-turc. Les Hébreux cultivaient plusieurs île ces substances. » Le baumier de Jéricho fut surtout célèbre : son produit se vendait au

W.U3, <50. I
(r] iV'm ux n, 54
(fj D« t n, 55; m. 12; iv. 48.
(j) *Jkuc.* m. II; *beiiit.w* 4«.

poids de l'or. Les Romains s'emparèrent avec avidité des deux seuls enclos qui le renfermaient, cl où il était l'objet des soins les plus minutieux (1). Des bosquets de sycomores, joints â des carrés de plantes aromatiques, formaient les jardins d'agrément (21.» Salomon compare son épouse â un jardin délicienx , et ses p riions aux plantes aromatiques qu'on y cultive ou aux parfums qu'elles exhalent (C«nl., IV, 12-14.) Voyez PAKFÜMS.

ARPHAD. C'est apparemment une ville fameuse de Syrie 3;. Dans l'Ecrilurc, on met toujours *Arphad* avec *Emath* (n). Sennacherib se vante d'avoir réduit Arphad et Emath, et d'avoir détruit les dieux de l'une et de l'autre. Nous savons (NuEmath est Emèse , el nous conjecturons *qu* *Arphad* est la ville d'.irarf ou *Arvad*. ainsi qu'elle est quelquefois appelée dans l'Hébreu. D'aulres croient que c'est la ville ou le bourg d'.lrphasi marqué dans Josèphe (*De Dello*, l. 111, c. 11), comme bornant les provinces ou les cantons Gamalitique, Gaulanile, Batanéc cl Trachonile, du côté du nord ou de l'orient, comme Juliade les bornait du côté du couchant et du midi. Cette position conviendrait assez à Arphad. voisine d Emath, rl Josèphe nous aurait fait plaisir démarquer plus exactement la position d'Arphas. Je conjecture que cette villed'Arp/ms,désignée par Josèphe, n'est autre que Raphané ou Raphan, entre les monts Casius et Anticasius. Josèphe (*De Hello* , l. Vil, c. 24) dit que le fleuve Sabbatique coule entre Arcó cl Raphanéc , et Etienne le Géographe (*in*) met Raphanéc près d'Epiphanie, aux environs d'Arad.

ARPHASACHÉENS, peuples envoyés par les rois d'Assyrie, pour habiter le pays de Sumario, en la place des Israélitesqui avaient élé transportés au delà de l'Euphrate (I. *JEsd.*, IV, 9). Ils s'opposèient avec les autres Samaritains au rétablissement des murs de Jérusalem (*Esd.*, V, 7). Nous croyons que les *Arphasachéens* sont les *Porsoschyles*.

ARPHAXAI), Tils de Sem , cl père de Salé. Arphaxad naquit l'an du monde 1658, un an après le déluge, cl mourut l'an du monde 2096, âgé de quatre cent trente-huit ans. Voyez *Genes.*, XI, 12, *ele*.

ARPHAXAI), roi des Mèdes, dont il est parlé dans Judith (6). Nous croyons que c'est le même que Phiaortes, fils el successeur de Déjocèi, roi des Mèdes. On peut voir Herodote, liv. I, c. xcvn el suivants. Il dttque Phraorlès assujettit premièrement les Perses, et qu'ensuile il se rendit maitre de tous K peuples de l'Asie, passant successivement d'une nation à l'autre, toujours accompagné de la victoire; mais qu'enfin, étant venu

attaquer Ninive cl l'empire des Assyriens, il fut vaincu et mis à mort, la vingt-aeuxièmo année de son règne. Le livre de Judith nous dit qu'il bAlit Ecbatanes, et qu'il fut vaincu dans la grande plaine de Rapan , apparemment celles qui sont aux environs de la ville de Ragès, dans la Medie. Voyez Tobie, It 16; 111, 7; IV, 11, el notre Commentaire sur Judith. Voyez aussi le R. P. de Montfaucon, *de la Vérité de j'histoire de Judith*.

[C'est de l'année que Phraortes monta sur le trône, qu'il faut compter les cent dix-huit ans que dura la domination des Mèdes dans la Haute-Asie, jusqu'au commencement de Cyrus. L'Ecriture lui fait honneur de la fondation d'Ecbatancs , parce qu'il acheva ccl ouvrage, commence par son père. (*Art de vérifier les Dates*).]

• ARRESTATION des prévenus d'un délit ou d'un crime. Voyez DÉtEXTIOX.

• ARROSAGE. Voyez Irrigation.

ARSA , gouverneur de Thersa, autrefois capitale du royaume des dix tribus d'Israël. C'est dans la maison d'Arsa que Z.imbri tua Eia, roi d Israel (111 *Hey*. XVI, 10), l'an du monde 3075, avant Jésus-Cbrist 925, avant Père vulgaire 929.

ARSACES, autrement Mit h h i d à t k s , roi des Partîtes , dont il esl parlé au premier livre des *Machabées* , chap. XIV, 2. P.ir sa valeur el par sa conduite , il agrandit considérablement le royaume dos Parlhcs. Dénié-Inus Nicanor, ou Nicator, roi de Syrie, étant entré (an du inonde 3863, avant Jésus-Christ 137, avant l'ère vulgaire 111) avec une armée sur ses terres. remporta d'abord divers avantages. La Mèdie se déclara pour lui : les Elymeens, les Per-es el les Baciriens se révoltèrent contre Arsaces, et se joignirent à Démétrius. Il gagna plusieurs batailles, cl fut d'abord assez heureux ; mais enfin Arsaces lui ayant envoyé un de ses oiticiers, comme pour traiter de paix avec lui , il tomba dans les embûches qu'on lui avait dressées ; son armée fut taillée en pièces par les Perses, et lui-même tomba vit entre les mains d Arsaces (l.Vuc., XIV, 2, 3. Josèphe, *Andy.* , lib. XIII, c. ix. *Justin*. I. XXXVI cl XLI).

ARSENAL, Ahsexaux. Les anciens Hébreux avaient chacun leurs propres armes , parce qu'ils allaient tous à la guerre ; ils n'avaient point d'arsenaux ni de magasins d'armes , parce qu'ils n'avaient point do troupes réglées ni de soldais à gages. Ce no (ut que sous les règnes de David el de Salomon qu'un vil des arsenaux dans Israel. David avait fait de grands amas d'armes, et les avait consacrées au Seigneur, dans son tabernacle. Le grand-prêtre Joiada les lira du trésor du temple, pour armer le peuple

(a) IV *Reg.* xvtn, 51 ; xix U : *Isoi.* x, 9; xxiv i. 19: XXXVI), 13; *term.* xux, 23.

(b) *Judith*, i, 1.

(1) Pibie, *Disiar. natur.* ilb. XII. c. liv.

(2) Salvador, *institut. de JJuüe.* liv. 111, ch. jv, (ôm. I, P.»I.

(5) < D. Calmet avait d'abord suivi rnplnloii do ceux mu croient quo c'est rîle d'JLrado ; mais depuis il a préféré de suivre ceux qui pcuseül que c'W lUuiué entro Eiuèse et Aude. » *Géqyraph. sacrée* de u Bibbi dj vdte#.

et les *lévites* (*n*) au jour de l'élévation du jeune roi Joas. Salotnon avait amasse de bonnes armes dans son palais , nommé le Bois du Liban (*b*), el avait de bons arsenaux dans toutes les villes de Juda, qu'il avait fortifiées (*c*). Il imposait quelquefois aux peuples vaincus et tributaires l'obligation de lui forger des armes (*d*). Le roi Ozias ne se contenta pas de fournir scs arsenaux de lances, de casques, de boucliers, de cuirasses, d'épees, d'arcs el de frondes, il y mit aussi des machines propres â former el à soutenir des sièges (*c*). Ezéchias eut la mémo précaution ; *il amassa des armes de toutes sortes* (*f*). Jonalhas el Simon Machabée avaient des arsenaux de bonnes armes (*g*), tant de celles qu'ils avaient prises sur l'ennemi, que <le celles qu'ils avaient achetées ou fait forger.

[C'était aussi la coutume d'appendre aux tours des armes et des boucliers. L'Epouse du Cantique (1} parle de la tour de David, où étaient appendus mille boucliers. Ezéchiel (2) remarque que les Perses , les Lydiens et les Libyens , troupes auxiliaires des Tyriens, appendaient leurs boucliers cl leurs casques aux murailles de Tyr pour l'ornement de la ville. Parmi les armes que Salomon avait fait mettre dans son palais de Bois du Liban, ct qui étaient toujours prêtes, il y avait, en particulier, deux cents boucliers, nommés *tsinnnh*, ct trois cents autres, nommés *magen*, qui tous étaient couverts d'or (3). Roboam perdit ces armes magniliqm s dans la guerre que lui fil Sésac, roi d'Egypte; mais, au lieu de lames d'or, il en mit de cuivre (4). Il fil en outre des arsenaux ct de bons magasins dans toutes les villes de Juda qu'il avait fait fortifier (5) j.

ARTABA, sorte de mesure dont les Babylo niens se servaient. Ils offraient tous les jours douze artabes de vin à leur dieu Relus (*Dan.*, XIV,2); mais Daniel découvrit la friponnerie des prêtres, qui prenaient pour eux ce vin. L'artabc contenait soixante-douze setiers, selon saint Epiphane (*h*) cl saint Isidore je Séville (»).

ARTAXERXÈS (G), nommé autrement As-svÉnus. Le Grec <l'*Esther* le nomme toujours Artaxfrxèi; cl lilébrcu el la Vulgate Assuctus. Nous croyons que c'est ce fameux roi de Perse qui est nommé, dans les auteurs profanes, Darius , fils d'Iiyslaspc. Voyez ço i que nous en dirons ci-après sur Assuénscs.

ARTAXERXÈS , surnommé ¹ la loxgle mais, régna depuis l'an du monde 3531 jusqu'en 3579, avant Jésus-Christ 421 , avant

Fòro vulgaire 425. Il donna permission à Esdras de retourner en Judée avec Ions ceux quiJe voudraient suivre (/), en l'an du monde 3537. Et ensuite Néhémie obtint encore permission d'y retourner, cl de rebâtir les murs el les portes de Jérusalem (Aj , en l'an du monde 3550, qui est la vingtième année de son règne. C'est de celle année que les meilleurs chronologistes prennent le commencement des soixante-dix semaines de Daniel (XI, 29). Ces semaines sont des semaines d'années, qui font quatre cent quatre-vingt-dix ans c'est-à-dire qu'après quatre cent quatre-vingt-dix ou septante semaines de sept années, le Christ sera mis â mort au milieu de la soixante-dixième semaine. Celle soixantedixième semaine commence au baptême de Jésus-Christ, l'an du monde 4033. Sa mort en est le milieu. Elle arriva en l'an du monde 4030 ct demi ; elle finit en 4040 , qui est la quatre cent quatre-vingt-dixième depuis la vingtième d'Arlaxerxès d *la longue main*.

Les Orientaux croient que ce surnom, d *la longue main* , lui fut donné à cause de la grande étendue de ses Etals /). L'on dit d'ordinaire que les princes ont les mains longues. Mais les Grecs (m) soutiennent que cc prince avait véritablement les mains plus longues que l'ordinaire; et qu'il les avait si longues , qu'étant tout droit, il pouvait toucher scs genoux. On dit qu'il était le plus bel homme de son temps. Les Orientaux le nomment *Inhuman*, el lui donnent pour surnom *Ardichir-diras-dest*, c'est-à-dire d *la longue main*. Il étail fils à'*Asfendiur*, sixième roi de la seconde dynastie des Perses. Après avoir éteint la famille de Rosiam, qui lui était formidable par les grands hommes dont elle était composée, il porta scs armes dans les provinces du couchant, c'esl-â-dire dans kl Mésopotamie et dans la Syrie, qui dépendaient de son empire; il ôta à Balthasar, fils de Nabuchodonosor, le gouvernement de Babylone, à cause des ravages que son père avait faits dans la Syrie et dans la Palestine, el mil en sa place *Kiresch*, connu parmi nous sous le nom de Cyrus.

Quelques historiens de Perse avancent que la mère de *Bahaman* ou d'Arlaxerxès étail juive , de la tribu de Benjamin ct de la famille de Saul, el que la plus chérie de scs femmes était de la tribu de Juda cl de la race de Salomon, par Roboam, roi de Juda; ainsi il n est pas étonnant qu'il ail recommandé à Cyrus , qui élail lui-même né d'une mère juive, de favoriser les Juifs en tout cc qu'il pourrait, cc que Cyrus ne manqua pas 'le faire, les ayanl renvoyés dans leur pays, cl

<i) 1! Par ïxtii, 9.
[à II Par. X, 16.
[c 11 Pur. i 11, 12 [Ce Iene ne regarde pas Salomon, mais Hoboatn].
(d) 111 R'cJ x,
id B Par. xm, 14.
if) II Par. XXII. 27; et hai. nu, 8.
(q) I Mac x, 21. et xv, 7.
ih] Epip/ian. de Ponderici et Mens.
(i) htdur. (ib. XVI, Origin.
O) I Esdr vn, vm. — [Je pense que VArUnenés dont
é fait mention en cel endroit est Xercè-» I'". Voyez

mes scholies sur le 1" liv. d'Esdras. (S)
AM 11 Ktdr. i, 11.
[O H Miotti. Orient., p. 170, b.
m) Plutarch, in Cimone. Strabo. I. XV.
1) o, l.
2) XXVII, 10.
(5) 111 x. 1G, 17,11 Par. ix, 15 ; Hd>r.
U) 111 Reg. xn-. 26, 27; II Par. mi, 9, 10.
(5) II Par. xi, 12.
(6) Ce nom était un titre pris par tous les rois de Pert
Voyez Diodore de Sicile, HnL liv. xv. (S)

leur ayant permis de rétablir le temple de Jérusalem : c'est ce que nous racontent ces historiens, dont nous ne voudrions pas être garants.

On a cru que ce prince était celui qui répudia Vasthi et épousa Esther. Nous examinerons ci-après ce sentiment, dans l'article de Darius, *[ils d'Hyatutpe. — [Voyez Assuénus.]*

Puisque nous avons donné le précis de la vie d'Artaxerxès selon les historiens persans, il faut aussi le donner selon les historiens grecs. Xerxès, roi de Perse, si connu dans toutes nos histoires, fut tué par Arlaban, capitaine de ses gardes, lequel, ayant conçu le dessein de monter sur le trône, résolut de se défaire des trois fils de Xerxès. Le premier de ses fils était Darius, qui lui devait succéder; le second était Hystaspe; et le troisième était Artaxerxès à la longue main.

Arlaban fit donc accroire à Artaxerxès que le roi son père avait été mis à mort par son frère aîné Darius, et que ce jeune prince, après avoir tué son père, avait dessein de se défaire encore de lui, et qu'ainsi il devait se tenir sur ses gardes et pourvoir à sa propre sûreté. Artaxerxès, ne se défiant pas de la sincérité d'Arlaban, conclut qu'il fallait, pour venger la mort de son père et pour prévenir son propre malheur, faire mourir son frère Darius; et, sans plus délibérer, il entre dans son appartement accompagné d'Arlaban, et le tue. Hystaspe, second fils de Xerxès, à qui la couronne appartenait, était dans la Bactriane, et par conséquent fort éloigné. Arlaban, sans s'en mettre en peine, prit Artaxerxès, et le plaça sur le trône, se flattant d'y monter bientôt lui-même, et d'en chasser Artaxerxès. Mais ce prince ayant découvert les complots d'Arlaban, les prévint, et le fit mourir (a).

Cette mort ne raffermir pas tout à fait sur le trône. Les parents et les amis d'Arlaban formèrent un puissant parti contre lui, amassèrent des troupes, et lui livrèrent une bataille qu'ils perdirent. Il marcha ensuite contre son frère Hystaspe, gouverneur de la Bactriane; il lui fit la guerre pendant deux années de suite, et, à la seconde, il le défit dans un sanglant combat. Cette victoire le rendit paisible possesseur de l'empire. Il mit de nouveaux gouverneurs dans la plupart des provinces, et s'appliqua à réformer les désordres et les abus du gouvernement précédent, ce qui lui attira l'estime et l'amitié de son peuple.

Environ trois ans après, les Egyptiens, las de porter le joug des Perses, se révoltèrent contre Artaxerxès (6), et prirent Inaro, prince des Libyens, pour leur roi. Ils appelèrent à leur secours les Athéniens, qui avaient alors une flotte de cent voiles dans l'île de Chypre. A la nouvelle de cette révolte, Artaxerxès leva une armée de trois cent mille hommes,

résolu de marcher contre l'Egypte; mais ses amis lui ayant conseillé de ne point hasarder sa personne, il confia le soin de cette expédition à Achéménides, l'un de ses frères, ou son oncle selon d'autres (c). Etant arrivé en Egypte, il fut défait par les Egyptiens, soutenus des Athéniens, qui étaient venus à leur secours. On compta cent mille Perses de tués dans cette bataille. Ceux qui échappèrent se retirèrent à Memphis; les vainqueurs les y poursuivirent, et se rendirent maîtres d'abord de deux parties de la ville. Mais les Perses, s'étant fortifiés dans la troisième, nommée la Muraille-Blanche, y soutinrent vaillamment un siège de trois ans, après lesquels Artaxerxès envoya à leur secours Mégabyse et Artabaze, deux de ses généraux, qui les délivrèrent, défirent l'armée d'inare, et soumirent de nouveau l'Egypte à la domination des Perses.

Cependant les Athéniens, qui avaient soutenu la révolte des Egyptiens, agirent offensivement contre les Perses, et leur causèrent des pertes très-considérables en plusieurs occasions, ce qui obligea Artaxerxès de faire enfin la paix avec eux sous ces conditions (d) : 1^o que toutes les villes grecques de l'Asie auraient la liberté et le choix des lois et du gouvernement sous lequel elles voudraient vivre; 2^o qu'aucun vaisseau de guerre persan n'entrerait dans les mers depuis le Pont-Euxin jusqu'aux côtes de la Pamphlie; 3^o qu'aucun commandant persan n'approcherait, avec des troupes, plus près que de trois jours de marche de ces mers; 4^o que les Athéniens n'attaqueraient plus aucune des terres des Etats du roi.

Artaxerxès, après avoir résisté pendant cinq ans aux importunités et aux prières de sa mère, qui lui demandait Inarus et les Athéniens, qui avaient été pris avec lui en Egypte, pour les sacrifier aux mânes de son fils Achémenides, les lui accorda enfin. Cello (emine lit crucifier Inarus, et (ranchería télé à tout le reste. Cette inhumanité irrita tellement Mégabyse, qui leur avait donné sa parole de ne les point sacrifier après la victoire qu'il remporta sur eux, qu'il quitta la cour, et se relira en Syrie dont il était gouverneur, et y leva une armée pour en tirer vengeance. Le roi envoya contre lui Osiris avec une armée de deux cent mille hommes. Mais Osiris fut battu, blessé, et pris par Mégabyse. L'année suivante, il envoya de nouveau contre lui une armée, sous le commandement de Ménossane, un de ses généraux. Mais celui-ci fut encore vaincu et mis en fuite par Mégabyse. Enfin Artaxerxès pardonna à Mégabyse, et il revint à la cour. Artaxerxès régna quarante-un ans, et mourut l'an du monde 3572, avant Jésus-Christ 428.

ARTAXERXÈS. Esdras (IV, 7) donne ce nom au mage nommé *Oropask* par Justin,

(a) Vide Clcsiam Diodor. Situi. I. XI. Justin. (. Ili» cnp i.

(6) Iliucid. 1.1. Cieñas Persic.

(c) Herodotus, I. III et I. VH, té Diodor. I. VI.

(d) Diodor. Skill. I. XI, Plutarch. bi Canone.

Sinerais par Hérodote, *Mordus* par Eschyle, et *Spendadates* par Ctesias. Ce mage, après la mort de Cambyse, usurpa l'empire des Perses, feignit d'être Smerdis, fils de Cyrus, que Cambyse avait fait mourir. C'est ce mage, nommé *Artaxerxes*, qui écrivit à ses gouverneurs d'« delà l'Euphrate qu'ayant reçu les avertissements qu'ils lui avaient donnés touchant les Juifs, il avait fait consulter les annales et avait trouvé que Jérusalem était une ville autrefois puissante, qui s'était révoltée contre les anciens rois; qu'ainsi il leur ordonnait de faire signifier aux Juifs la défense qu'il leur faisait de rebâtir Jérusalem jusqu'à un nouvel ordre de sa part. Ce qui fut ponctuellement exécuté. Ainsi, depuis l'an du monde 3483, les Juifs n'osèrent travailler aux réparations des murs de Jérusalem jusqu'en 3487, que Darius, fils d'Hystaspes, leur permit de continuer à rebâtir le temple; mais pour les murailles de Jérusalem, on ne recommença à y travailler qu'en 3550, que Néhémie obtint d'Artaxerxès d'*la longue main* la permission de les rétablir (II *Esdr.*, cap. I ci 11).

ARTEMAS, disciple de saint Paul (*Tit.*, 111, 12), fut envoyé par l'Apôtre dans l'île de Crète, en la place de saint Titus, pendant que Titus demeura auprès de saint Paul à Nicopolis, où il passa l'hiver. On ne connaît rien de particulier de sa vie ni de la mort d'Artemas; mais l'emploi auquel l'Apôtre le destinait est une preuve de son grand mérite.

ARTICLES *de foi des Juifs*. On en compte ordinairement treize; nous les avons rapportés sous le titre de Foi. — Ces treize articles furent dressés par Maïmonides, à la fin du onzième siècle de l'ère chrétienne. Ils furent généralement reçus, et tous les Juifs sont obligés de vivre et de mourir dans cette croyance (Léon de Modène, *Cérémon. des Juifs*, part. V, c. xxi; Basnage, *Hist. des Juifs*, I, IV, l. vi, c. 1).

AHUBOTH ou Aïuboth. On croit que c'est une tribu ou une contrée de la tribu de Juda (u), mais on n'en sait pas la vraie situation. *Aruboth* peut signifier des déserts ou des campagnes incultes. — [Voyez EPHRAÏM.]

ARÛR. Eusèbe et saint Jérôme parlent d'une ville de ce nom, à vingt milles de Jérusalem, vers le nord. — [Voyez AROR.]

ARUM, père d'Aharéel et fils de Cos (I *Par.*, 8).

ARUMA, autrement Ruma, ville près de Sichem (Judée., IX, 41), où se campa Abinébé, — [l'usurpateur de la judicature d'Israël].

ARUS, village près de Samarte, où Varus se campa (*Joseph.*, *Antiq.*, XVII, 12; cf. *De Hello*, I, 1, c. 2). Saint Jérôme parle d'*Atharas*, à quatre milles de Sumarie, vers le nord.

ASA, fils et successeur d'Abia, roi de Juda fils *fiel*, XV, 8 *et seq.*; et II *Par.*, XIV, 1, 2). Il commença à régner l'an du monde 3049, avant J.-C. 951, avant l'ère vulgaire 955. Il régna quarante-un ans à Jérusalem (1). Sa mère s'appelait Maacha (2) et était fille d'Abessalom. Asa fit ce qui est droit et juste devant le Seigneur, ainsi qu'avait fait David, son père. Il chassa de ses terres ceux qui, par une superstition sacrilège, se prostituaient en l'honneur des faux dieux, et il purgea Jérusalem de toutes les infamies des idoles que les rois ses prédécesseurs y avaient souffertes. Il ôta à sa mère la souveraine autorité et les marques de la royauté (3), parce qu'elle avait fait une idole dans un bois de futaie consacré à Astarlé. Il prit cette idole et la brûla dans la vallée de Ilionon, où coulait le torrent de Cedron. L'Écriture lui reproche toutefois de n'avoir pas détruit les hauts lieux que la superstition des peuples avait consacrés au Seigneur. Asa crut devoir les tolérer, pour éviter un plus grand mal, qui est l'idolâtrie. Il porta dans la maison du Seigneur les vases d'or et d'argent que son père Abia avait fait vœu de consacrer à Dieu.

Asa fortifia plusieurs villes de ses États et répara celles qui avaient besoin de réparations (II *Par.*, XIV, 1, etc.), encourageant son peuple à travailler à cet ouvrage, pendant que le royaume était en paix et que le Seigneur les honorait de sa protection. Après cela il leva dans Juda une armée de trois cent mille hommes, armés de boucliers et de piques; et dans Benjamin, encore deux cent quatre-vingt mille hommes, aussi armés de boucliers et de flèches, tous gens de cœur et braves (4). Alors Zara, roi d'Éthiopie, ou plutôt roi de Chus, c'est-à-dire de l'Égypte (5), marcha contre Asa avec une armée d'un million d'hommes de pied et de trois cents chariots de guerre (6), et s'avança jusqu'à Maréa. Asa vint à sa rencontre et se campa dans la campagne de Séphata, ou plutôt *Séphala*, près de Maréa. Asa fit sa prière au Seigneur, et Dieu inspira une terreur panique à l'armée de Zara; elle commença à fuir, et Asa la poursuivit jusqu'à Gerar. Il y en eut une infinité de tués, jure que le Seigneur combattait pour son peuple.

Us revinrent donc à Jérusalem chargés de

(al III *Rég.* tv, 10.
(x) Apparemment Van 15, d'Ast. Voyez II *Par.* xv, 10, et l'un du monde 3049.
(1) Il fut contemporain de six rois d'Israël, c'est-à-dire de Nadab, de Baasa, d'Ela, de Zimri, de Omri et de Achab.
(2) Il était sa grand-mère. Voyez mon *Hist. de l'Éccl.* hr. V. cb. m, l. 4, loin. I, pag. 323, col. 2, ligne 1.
(3) Asa était âgé de cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, « il n'en avait pas encore quinze accomplis quand il dépouilla son aïeul et prit le droit » de U

régence. Des politiques se sont demandé s'il avait pu d'être privé de sa prérogative s'il était majeur? Question vaine et ridicule : le règne pour la gloire de Dieu, et l'amour du bien public n'attendent pas le nombre des années.
(4) Voyez mon ouvrage cité, psg. 326, col. 1, et note.
(5) Voyez le même ouvrage, *ibid.* Ce Zara, au jugement de plusieurs, serait le pharaon Uthorcha, fils du Sôphor et deuxième roi de la vingt-deuxième dynastie. Voyez Zaza.

butin; et le prophète Azarias, fils d'Oded (II *Par.*. XV, 1, etc.), rempli de l'E»pnl du Seigneur, ¶ ml au devant d'eux cl leur dit : *Ecoutez-moi, AiO, cl vous, Juda cl fïenjamin : le Seigneur a tic avec vous, parce une vous avez été avec lui; si vous le cherchez vous le trouverez, cl si vous l'abandonnez il tous abandonnera. Il se passera plusieurs jours pendoni lesquels Israel sera sans le vrai Dieu, sans prêtres, sans docteurs el sans loi* (I veut apparemment parler de la captivité des dix tribus). *Mais lorsqu'ils retourneront au Seigneur, ils le trouveront. Pour tous, armez-vous de courage, car vus œuvres ne demeureront pas sans recompense.*

Asa, ayant ouï c's paroles, se sentit rempli d'une nouvelle force. H détruisit les idoles de Juda, de Benjamin el des villes dont il avail fait la conquête daqs la montagne d'Ephraïm» il répara l'autel des holocaustes, rl assembla tout Juda et tout Benjamin; et, outre cela, plusieurs Israélites des tribus de Simeon, de Manassé et d'Ephraïm, et Cil une grande solennité le troisième mois de l'an quinzisième de son règne, ils immolèrent, de» animaux qu'ils avaient pris sur Zara, sept cents taureaux el sept mille bœliers; el ils renouvelèrent l'alliance avec le Seigneur, et s'engagèrent à le chercher de tout leur cœur el de Ionie leur âme; cl ils jurèrent l'alliance au son des trompellçs cl des cymbales : que quiconque ne cherchera pas le Seigneur soit mis à mort. Dieu leur donna la paix, cl le royaume de Juda (ut tranquille jusqu'à la trente-cinquième année d'Asa, selon les Paralipomènes. Mais apparemment il faut lire la vingt-cinquième année, au lieu de la trente-cinquième, puisque Baasa, qui lit la guerre à Asa, ne vécut que ju»qu'à la vingt-sixième année d'Asa (HI *lieg* , XVI, 8j.

La trente-sixième, ou plutôt la vingt-sixième année du règne d'Asa (a), Baasa, roi d'Israël, se mil à (orlifier Rama, sur les tronlières des deux royaumes de Juda el d'Lrael, pour empêcher que les Israélites des dix tribus ne pussent aller librement dans le royaume de Juda et au temple du Seigneur. Alors Asa envoya à Benadad, roi de Damas, tout l'or cl l'argent qu'il avait dans son palais, et tout ce qu'il y en avail dans les trésors du temple, pour le prier de se départir de l'alliance de Baasa et de faire irruption dans scs terres, afin de l'obliger à quitter l'entreprise qu'il avail faite a Rama. Benadad accepta les présents d'Asa cl entra sur les terres de Baasa, où il prit plusieurs villes de li tribu de Nephthali. Alors Baasa lut oblige d'abandonner Rama, pour accourir à la défense de sun pays; cl Asa, ayant ordonné

(a) Il y a de grandes difficultés sur celio année. Les b r lipa:nènea, II *Par.* xvi, I, marquent h St? année d'Axt. Mais on prend le coiunn nceiuent de celte St? duuétf u la réparation des royaume» de Ji'da et d'Israël, ou plutôt il wul lire la £? cl Jkh année d'Asa, aulica de lo 3:2 el 36

(b) *Joseph. Anliq. I. XII, c. xix.*

(I) L » \ ulgat * <ll *Par.* xvi, 10) rend le mut hébreu par *in'rrfecil* ; nuis l'Ecriture n« reproche pai» (il *Par.* xv, 17; ivi, 12) ii Asa d'avoir éonum ce crime ; aus>i ai-je ponsò qu'au lieu d'*inlerfccu* il fdlait lire *cum|rcgil* ou con-

a (oui son peuple de sc trouver à Rama, il fit enlever tous les matériaux que Baasa avait destinés pour bâtir et pour fortifier cello place, et les employa à bâtir Gabaa de Saül cl Maspha.

En ce temps-là le prophète Banani (II *Par.*. XVI, 7) vint trouver Asa cl lui dit : *Puisque vous avez mis votre confiance dont le roi de Syrie, et non pas dans le secours du Seigneur, l'armée du roi de Syrie vous a échappé. Tous n'auriez eu que faire de recourir aux Syrien si vous eussiez tu recours au Seigneur. L'armée de Zara el de ses alliés n'était-elle pas bien plus forte que la vôtre? et cependant le Seigneur Pa livrée entre vos mains, parce que vous avez mis votre confiance en lui.*

Vous avez manqué de sagesse, et, pour vous punir, le Seigneur va susciter des guerres contre vous. Asa, offensé de ccs reproches, fit mettre le prophète duns les liens, et dans le même temps il fil mourir (1) plusieurs personne» de Juda. Or, sur la tin de sa vie, Asa ful Irès-im ummodé de la goutte aux pieds, cl l'humeur étant remontée, il mourut. L'Ecriture lui reproche d'avoir eu recours, dans sa maladie, aux médecins plutôt qu'au Seigneur (2). Il fut enterré dans le tombeau qu'il s'était fail faire dans la ville île David, cl on mil sur son lit, après sa mort, une grande quantité de parfums el d'aromates, avec lesquels on le brûla; puis on mil scs os et scs cendres dans son tombeau. Il mourut l'an du inonde 3090, avant J.-C. 910, et 913 nvanl 1ère * ulgaire.— [Voyez mon *Histoire de l'Ancien Test.*, chapitre cité, u. 5, 6, 9, H, pages 326. 328, 332.)

ASA. Josèphe (6) nomme Aia le lieu où Judas Machabéc fut tué; mais le premier livre des Machabécs le nomme *Azoth*. On n'en sait pas la situation, car ce ne peut pas être la fameuse ville d'Azolh.— [Voyez *Aza*. I

' ASA, (iis d'Elcana et père de Bar&chia (I *Par.*, IX, 16).

ASAA fut envoyé par le roi Josias pour consulter la prophélesso Holda sur le livre de la loi du Seigneur, qui fut trouvé dans le temple (II *Par.*. XXXIV.20, 21). An du monde 2951, «vaut J.-C. 1049, avant l'ère vulgaire 1053. — [H esl nomme Asma», IV *Kcg.*, XXII, 124

ASAEI, fils de Sarvia [sœur de David], et frère de Joab, lut lue par Abner dans le combat de Gabaon. s étant mis à poursuivre opiniâtrement ce général (II *Reg.*, II, 18, etc. Ce fut pour vengar sa mort que, quelques années après, Joab, son frère, tua en trahison Abner, qui était venu trouver David à liebrun, pour le faire reconnaître par tout Israel (II *Peg.*, III, 26, 27). An du monde

trini (tl opprima, vina dureaicnv), comme plus conforme à niébreu.

(2) < Divers textes, dit un autour, prouvent que l'excrcke do h inédeciiüc, souvent couliò aux prêtre» cl surtout pour l'uffri uso uttbdié de la lèpre, u'èuit point iitl« rdil aux biques (IV *Req.* vin, 29 ; ix, tJ. *Isa.* i, 6. *Jer.* vii, 22 *Es.* xxx, 21). Mais quelquefois on joignait aux procédé» de l'art des mes sunersUUeux . des incaut «lions , mène des pratiques idolâtre», cl c'csl eu ce tous qu'd hui prendre le reproche adressé a Asa (II *Pur.* xvi, B). >

2336, de J.-C. 1044, avant l'ère vulgaire 2018).

L'auteur du deuxième livre des *Rois*, II, 18, dit qu'Asaël était léger à la course comme un chevreuil des montagnes. Jeune et emporté par son ardeur, il pressait vivement Aïmer, lui déclara son nom, et s'indignant de sa pitié, refusa obstinément de tourner ses armes contre un ennemi moins redoutable. C'est alors qu'Abner, obligé de se défendre, lui porta un coup de lance dont il mourut au moment même. On enleva le corps d'Asaël et on l'ensevelit dans le sépulcre de son père à Bethléem (vers. 32). Dans les guerres de l'antiquité, dit un auteur, c'était un utile avantage d'être léger à la course; aussi les poètes ont souvent donné cette qualité et cette épithète à leurs héros. Asaël en conçut sans doute cette confiance présomptueuse, qui le précipita. Il est nommé dans les deux listes (II *leg.*, XXIII, 24; I *Par.*, XI, 26) des héros du règne de David; on croit qu'il tenait le troisième ou dernier rang dans la seconde classe et qu'il était le chef des trente guerriers qui formaient le troisième ordre.]

ASAEEL, lévite du temps de Josaphat. Voyez BEN-HAIL.

* ASAEEL. Voyez AZAEL.

ASAEEL. Voyez CHONINIAS.

ASAI, siméonite, I *Par.*, III, 36.

ASAI, fils aîné de Siïoni, judaïte. I *Par.*, IX, 5.

ASAI, chers des lévites issus de Mérari. I *Par.*, XV, 6.

ASAIAS. Voyez ASAAS.

ASALEL, fille d'Etam, siméonite, et sœur de Jezrahel, etc. I *Par.*, IV, 3.

ASAMON, montagne de Galilée, près de Séphoris (a).

ASAN, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 42. Eusèbe dit qu'un voyage de son temps *Belh-Atan*, à seize milles de Jérusalem, vers le couchant. C'est peut-être la même qui, dans la suite, fut cédée à la tribu de Simeon. *Josué*, XIX, 7. — [Elle fut donnée aux prêtres, I *Par.*, VI, 59. D'après la Vulgate, un lac était dans son voisinage, I *Reg.*, XXX, 30. Il y a quelque difficulté à propos d'Asan. Suivant le géographe de la Bible de Vence, Ason et Ach sont la même ville; suivant Barbié du Bocage, elles sont différentes, mais il croit qu'Asan et *Jeta* ou *Jota* sont la même; suivant D. Calmet, Asan est différente d'Aen; mais il dit (l'ours *Aséna*), qu'elle est la même qu'Aséna, et il pense (l'ours *Jota*) que *Jeta* est peut-être la même que *Jota* et que *Jethnam*. La Bible de Vence et Barbié du Bocage distinguent celle dernière des autres.]

ASANA, beniamite, père d'Oduia. I *Par.*, IX, 7.

ASAPH, père de Johahé, qui fut secrétaire

fou plutôt chancelier] du roi Ezéchias (IV *Rey.*, XVIII, 37. *ha.*, XXXVI, 3, 22).

ASAPH, fils de Barachias, de la tribu de Lévi (I *Pur.*, VI, 39). Il fut père de *Zacur* (I), de *Joseph*, de *Nathania*, et d'*Asarcla* (I *Par.*, XXV, 2). Asaph était un musicien célèbre du temps de David. Dans la distribution que ce prince fit des lévites, pour chanter dans le temple du Seigneur, il ordonna que ceux de la famille de Caath tiendraient le milieu autour de l'autel des holocaustes; ceux de la famille de Mérari, la gauche, et ceux de la famille de Gerson, la droite. Asaph, qui était de cette dernière famille, présidait à la bande qui occupait la droite; et ses descendants occupèrent la même place, et eurent le même rang dans le temple. On trouve plusieurs Psaumes intitulés du nom d'Asaph, comme le XLIX, et les dix depuis le LXXII, jusqu'au LXXXII, soit qu'Asaph les ait composés (2), ou que David les lui ait adressés, pour y donner l'air; soit enfin, ce que nous croyons plus probable, que quelques-uns des descendants d'Asaph les aient écrits, et leur aient donné le nom de ce fameux chef de la musique du temple: car il paraît que ces Psaumes ne conviennent pas au temps d'Asaph, et qu'ils ont été écrits, les uns, pendant la captivité, comme le XLIX, les LXXIII. LXXVIII, LXXIX, les autres, au temps de Josaphat, comme les LXXXI et LXXXII. Nous fixons le LXXVII au temps d'Asa. Voyez notre Préface sur le Psaume XLIX.

[a Tous les Psaumes qui portent le nom d'Isap/t, d'jfc'man, et des autres chantres fameux du temps de David, dit la Bible de Vence, ne peuvent leur être généralement attribués, à moins qu'on ne les fasse vivre jusqu'après la captivité; car la plupart de ces cantiques sont, ou du temps de cette captivité, ou depuis le retour de Babylone. Nous sommes convaincus qu'il y eut dans Juda plusieurs chantres du nom d'Asaph, et qu'on vit parmi eux, ce qui arrive souvent dans la même famille, que l'on donnait aux enfants dans la suite de plusieurs générations, le nom d'un homme illustre qui s'y était distingué au-dessus des autres. Ce nom même devint quelquefois surnom, comme celui de *César*, parmi les empereurs romains. Peut-être aussi qu'on mit simplement le nom d'Asaph à la tête des Psaumes qui avaient été confiés par les prophètes à la bande de ce fameux musicien; ou que ceux de cette famille qui dans la suite composèrent des cantiques, leur donnèrent le nom d'Asaph, pour faire honneur à cet illustre chef de leur troupe. Il est au moins bien certain qu'il y a des Psaumes sous le nom d'Asaph, dans des temps fort éloignés les uns des autres; et que, de-

musicien, tous lévites, sous «leux con qualre-vingt-huit diés, et distribués en vingt-quatre classes qui emciine h son tour, de semaine en semaine» chômaient ou jouaient du divers Instruments d.m. les cérémonies religieuses. On peut juger par ces nombres seuls de la magnificence de ce culte, et de l'éclat florissant de la poésie, et des arts. Les Psaumes dont Asaph est l'auteur sont le 73 et suivants jusqu'et y compris le 85 c'est-à-dire le 49-1c7i«... 82

(a) *Joseph. hb* II, de *Bello*, c. ixm.

(1) Ou.)■ pense, de Zéchri, I *Par.* n, 13.

« L'Ecriture donne à As'oh, à Henun et à Idihnn r tkr «l., ou de prophète (I *Par.* \x\, 2. II *Par.* lin, 30 et xix», 13), et l'on pense, dit M. Coquetel, que ce turc d>-.Igor kl plutôt leur génie colutitil' musiciens cl poél'x, que l'e<prtl prophétique. Il» «ont nommés dans une fode ou il s'agit de la musique sacrée. L'institutio i de Daiid «compUli quatre mille chantres ou

puis David jusqu'à la dispersion entière de la nation des Juifs eide la désolation du temple par les Romains, les bandes des lévites portèrent toujours les anciens noms de leurs premiers et anciens chefs. Suivant notre hypothèse, on peut donc attribuer aux descendants d'Asaph, tous les Psaumes qui leur sont attribués dans le Psautier, au nombre de douze. Le LXXVII® regarde la victoire remportée par Asa sur les troupes du roi d'Israël, ou des dix tribus. Le LXXXII fut composé pour célébrer la victoire de Josaphat sur les Ammonites et les Iduméens; le LXXXV pour la défaite de Sennachérib, roi d'Assyrie; les autres regardent la captivité de Babylone. Le LXXX ne fournit aucune matière distincte du temps où il a été composé. On peut le placer ou pendant ou après la captivité. » Bible de Vence, *Dissert. sur les auteurs des Psaumes*, § VL

Cent vingt-huit (*Esdr.*, II, 41) ou cent quarante-huit (iYcA., VII, 45) musiciens descendants d'Asaph, revinrent de la captivité avec Zorobabel. Lorsque les fondements du temple furent posés, dans la seconde année après le retour, ils célébrèrent cet événement louant Dieu *par David*, c'est-à-dire en chantant des Psaumes composés par le roi-prophète (*Esdr.*, III, 10).]

ASAPH, garde des bois, vraisemblablement du Liban, pour le roi de Perse, au temps de Néhémie. *Neh.*, II, 8.

ASARADDON, ou *Esar-haddon*, ou *Assaradon*, fils de Sennacherib, et son successeur dans le royaume d'Assyrie. Il est nommé *Sargon* ou *Saragon* dans Isaïe (XX, 1) Il régna vingt-neuf ans, et fit la guerre aux Philistins, et leur prit Azolh, par le moyen de Thartan, général de son armée (*Isai.*, XX, 1): car pour lui, il ne se trouva point à cette expédition. Il attaqua aussi l'Egypte, le pays de Chus et l'Idumée (*Isai.*, XX et XXXIV), apparemment pour venger l'injure que Sennacherib, son père, avait reçue de Tharaca, roi de Chus, et du roi d'Egypte, ligüés avec Ezéchias (*Vide Isai.*, XXXVI, 9, et XXXVII, 9). C'est ce mémo Asaraddon qui envoya des préires aux Culhéens (I *Esdr.*, IV, 2, 10, que Salmanassar, roi d'Assyrie, avait fait venir dans le pays de Samaric, en la place des Israélites, qu'il avait fait transporter au delà de l'Euphrate. Il fit la guerre à Manassé, roi de Juda, prit Jérusalem, et emmena le roi à Babylone (II *Par.*, XXXI 11, 12), dont il s'élail rendu malade par la force (*hai.*, XXI 11, 13), et peut-être aussi parce qu'il ne se trouva point d'héritier de la race de Bélésis, roi de Babylone (ci). On lui donne vingt-neuf ou trente ans de règne à Ninive, depuis l'an du monde 3294, qui est celui de la mort de Sennachérib, jusqu'à l'an 3323. De là il régna encore treize ans à Babylone; eu tout quarante-deux ans.

(ci) *Usser. ad an. mundi* 3523, ex *Canone Reg. Prolemaico*.

b) *Gates*, x, 26, d I *Par.* j, 10.

c) *Plin.* I. VI, c. xxn.

<l) *Genes.* xiv, 7.

j) II *Par.* xx, 2.

(f) *Joseph, de licito*. l. HI, c. i.

(<l) *Judie*, i, U

Il mourut l'an du monde 3336, et fut pour successeur Saosduchin.

ASARAMEL (I *Machab.*, XIV, 28). Nous croyons que c'est la place de *Mello*, connue dans les livres des Rois (II *Reg.*, V, 9; Aïûf-*Mello*, ou *Haser-Mello*, signifie le parvis de Mello. D'autres, comme Valable et Tirio, ont cru que *Asaramel* élail mis pour Jérusalem. Serrarius traduit ce terme par, *le prince de la part du Seigneur*, ou le prince du peuple du Seigneur; et il l'explique du grand-prêtre Simon, qui gouvernait alors.

ASARELA, quatrième (ils d'Asaph, dont on a parlé un peu plus haut. Voyez I *Par.*, XXV, 2.

ASARMOTII, troisième fils de Jecclan (6). On trouve la ville d'Asarmolh dans l'Arménie (c). Quelques-uns croient que les Sarmates ont tiré leur nom d'Asarmolh.

[Jecclan élail fils d'Uéber, descendant de Seni. « Le nom d'Asarmolh, dit Barbié du B., s'écrit quelquefois *lladramant*, et même *Càal-sarmavet*. Il s'établît dans le sud-ouest de l'Arabie-Hébreuse, où le nom *lladramant* s'est conservé. » Le nom hébreu d'Asarmolh est *Illetsar-Mavelli*, selon M. Cahen, ou *Hatsarmdveth*, selon M. Franck.]

ASASON-TIAMAR (d). C'est la même *qu'En-guddi* (e), sur le bord occidental de la mer Morie. Voyez *Exgaddi*, et mon addition à *Amnic*.

ASBAI (ou plutôt *Azbaï*), père de Naaraï, dont il est parlé I *Par.*, XI, 37.

ASBEL, second fils de Benjamin. I *Par.*, VIII, 1, et *Num.*, XXVI, 38. — (Il est aussi nommé *Jadihel*, I *Par.*, VII, 6, 10, **il**, et le chef des Asbélites.)

ASCALON, ville du pays des Philistins, située entre Azoth et Gaza, sur les bords de la Méditerranée. Elle élail à cinq cent vingt stades de Jérusalem (f). La tribu de Juda, après la mort de Josué, prit la ville d'Ascalon (g, qui élail une des cinq satrapies des Philistins. Les anciens ont parlé avec éloge de l'échalotte, qui lire son nom d'Ascalon (h). On parle aussi du vin d'Ascalon, et du cyprès, arbuste fort estimé, qui y élail fort commun. Origène (t) fait mention des puits que l'on voyait à Ascalon (i), et que l'on disait avoir été creusés par Abraham et par Isaac. Il est souvent parlé d'Ascalon dans les livres saints. Ce lieu subsiste encore aujourd'hui; mais c'est fort peu de chose. Auprès d'Ascalon, il y avait un étang rempli de poissons consacrés à la déesse Derceto, et dont les peuples du pays n'osaient manger, non plus que des colombes, qui étaient consacrées à la même divinité (l).

[à Ascalon avait un temple consacré à Vé-Uranic, lequel fut détruit par les Scythes, 630 ans avant Jésus-Christ; un autre, dédié à Derceto, que l'on croit être la même idole

(h) *Alliet.* I. H, c. xxvii. *Plin.* I. XIX, c. vi. *Strabo* lió. XVI, alii.

(ij) *Lib.* III, contra *Celsmn*. *Vide* et *Euseb.* *Oliamosi*, aa tOCCHI ffU?

(jh) *Diodor.* t. 1. *libl.* *Viae et Lucian de Dea Syra, ti Philon, apud Euseb. Prajlar.* *Eyfvig.*, I. Mil, ele.

(I) < Origène parle de quelques puits et Cillerues sAuél près d'Asculün. > B. du B.

que Dagon; la divinité tutélaire des Philistins, à qui on rendait un culte particulier, et un autre où l'on adorait Apollon, et que desservait comme prêtre. Heroic, le père d'Antipater, et l'aïeul d'Hérode le Grand, qui était lui-même né dans cette ville, ce qui lui fit quelquefois donner le nom d'zhca/onite. Dans les premiers temps du christianisme, Ascalon fut le siège d'un évêché (I). »

Sur la première croisade, après la prise de Jérusalem, le 14 août 1100, les Croisés gagnèrent la célèbre bataille d'Ascalon sur les musulmans Egyptiens, conduits par l'émir Afdal, qui finit par tomber au pouvoir des vainqueurs, laissa son épée sur le champ de bataille, et alla s'embarquer sur la flotte venue d'Egypte. « Si on en croit le moine Robert, témoin oculaire, et Guillaume de Tyr, les chrétiens n'avaient pas vingt mille combattants, et l'armée musulmane comptait (soixante cent mille hommes sous ses drapeaux. Les vainqueurs auraient pu se rendre maîtres d'Ascalon, mais l'esprit de discorde, qu'avait fait taire le danger, ne tarda pas à renaître parmi les chefs, et les empêcha de mettre à profit leur victoire (2). »

En 1153, Baudouin, roi de Jérusalem, assiégea Ascalon. « Cette ville s'élevait en cercle sur le bord de la mer, et présentait, du côté de la terre, des murailles et des tours inexpugnables; tous les habitants étaient exercés au métier de la guerre, et l'Egypte, qui avait un si grand intérêt à la conservation de cette place, y envoyait quatre fois par année, des vivres, des armes et des soldats (3). » Les assiégeants construisirent « un grand nombre de machines, et entre autres une tour roulante d'une immense baille, semblable à une forteresse avec sa garnison. Poussée vers les remparts, elle portait d'affreux ravages dans la ville.... A la fin, les infidèles, déterminés à détruire cette machine formidable, jetèrent entre la tour et le rempart une grande quantité de bois sur lequel on répandit de l'huile, du soufre et d'autres matières combustibles; on y mit ensuite le feu, mais le vent, qui venait de l'orient, au lieu de pousser la flamme contre la tour, la poussa contre la ville; cet incendie dura tout le jour et toute la nuit, et comme le vent ne changea point de direction, les pierres de la muraille se trouvèrent calcinées par le feu. Le lendemain, au point du jour, le mur tout entier s'écroula avec un fracas horrible; les guerriers chrétiens accoururent au bruit, couverts de leurs armes; Ascalon allait enfin tomber en leur pouvoir, un incident singulier vint tout à coup leur dérober la victoire.... Le roi de Jérusalem, lui-même, ainsi que les principaux chefs des guerriers, désespérait de la conquête d'Ascalon, et proposait d'abandonner le Siège; le patriarche et les évêques, pleins de confiance dans la bonté divine, s'opposèrent à la retraite, et leur opinion ayant

prévalu, on se prépara à de nouvelles attaques; le lendemain, l'armée chrétienne se présenta devant les murailles, excitée par les exhortations des prêtres.... Pendant toute la journée, on combattit de part et d'autre avec une ardeur égale; mais la perte des musulmans fut plus grande que celle des chrétiens; on convint d'une trêve pour ensevelir les morts. En voyant le grand nombre de guerriers qu'ils avaient perdus, les infidèles tombèrent dans le découragement.... Tout à coup le peuple s'assemble en tumulte; il demande à grands cris qu'on mette un terme à ses maux.... Des députés furent nommés pour se rendre au camp des chrétiens et proposer une capitulation au roi de Jérusalem.... Ils se présentèrent au camp, sans que personne pût soupçonner l'objet de leur mission; ils furent admis devant les chefs, et, dans une attitude suppliante, ils annoncèrent la capitulation proposée. A cette ouverture inattendue, tout le conseil fut frappé d'une si grande surprise, que, lorsqu'on demanda aux barons leurs avis, aucun d'eux ne trouva de paroles pour répondre, et que tous se mirent à remercier Dieu, en versant des larmes de joie. Peu d'heures après, on vit l'étendard de la croix flotter sur les murs d'Ascalon, et l'armée applaudit par de grands cris d'allégresse à une victoire qu'elle regardait comme un miracle du ciel. — Les musulmans abandonnèrent la ville le troisième jour: les chrétiens en prirent possession et consacrèrent la grande mosquée à l'apôtre saint Paul (V). »

En 1177, Baudouin IV remporta sur Saladin une éclatante victoire, dans cette plaine où les compagnons de Godefroy avaient vaincu trois cent mille Egyptiens. Ce même roi, en mariant sa sœur Sibille à Guillaume-Longue Epée, lui donna Ascalon pour sa dot. En 1187, Saladin assiégea cette ville; après quelques avantages remportés sur les chrétiens, il leur proposa une capitulation qu'ils acceptèrent par égard pour le roi Guy de Lusignan, que le sultan retenait prisonnier (5).

Plus tard, dans la troisième croisade, celle de Philippe-Auguste et de Richard Cœur-de-Lion, Saladin fit détruire la ville d'Ascalon, de même que Joppé et diverses forteresses, et les croisés, en arrivant à Ascalon, n'y trouvèrent qu'un amas de pierres: Saladin en avait ordonné la destruction; après avoir consulté les juifs et les cadis, il avait, de ses propres mains, travaillé à renverser les tours et les mosquées. Un auteur Arabe, déplorant la chute d'Ascalon, nous apprend que lui-même s'assit et pleura sur les ruines de *Vépousc de Syrie*. — L'armée réunie s'occupa de rebâtir la ville; tous les pèlerins étaient remplis d'ardeur et de zèle: les grands et les petits, les prêtres et les laïques, les chefs et les soldats, même les valets d'armée, tous travaillaient ensemble, se

H) BvNé du Bocage.
h) Mch>n< HUt. des Croisades, Hr. IV, tom. I, pag.
(5) Id, ibidHr. Vil, tom. U, | ig. 215.

(4) id., ibid., pJR.11G 210.
(5) Id., ibid., pag. 25t. 2S2. Poujmihl, Correw. <furunr,kUre CXX.X, tom. v, pg. 337,588.

passaient demain en main les pierres et les décombres, et Richard les encourageait, soit en travaillant avec eux, soit en leur adressant des discours, soit en distribuant de l'argent aux pauvres. Les croisés, comme on nous peint les Hébreux construisant le temple de Jérusalem, tenaient d'une main les instruments de maçonnerie et de l'autre l'épée. Ils avaient à se défendre des surprises de l'ennemi, et souvent même quelques-uns d'entre eux faisaient des courses sur le territoire des musulmans. Dans une excursion vers le château de Daroum, Richard délivra douze cents prisonniers chrétiens, qu'on emmenait en Egypte, et ces captifs vinrent partager les travaux des croisés (1).»

Quelque temps après (1190), les infidèles et les croisés « paraissaient également fatigués de la guerre; les deux chefs, Saladin et Richard, avaient le même intérêt à conclure la paix. La disposition des esprits et l'impossibilité de poursuivre les entreprises guerrières firent enfin adopter une trêve de trois ans et huit mois... On convint que Jérusalem serait ouverte à la dévotion des chrétiens, et que cette-ci posséderait toute la côte maritime depuis Joppé jusqu'à Tyr. Les Turcs et les croisés avaient des prétentions sur Ascalon, qu'on regardait comme la clé de l'Egypte. Pour terminer les débats, on arrêta (fut celle ville serait de nouveau démolie (2).» Vers 1271, le sultan Bibars, craignant que les chrétiens ne s'établissent à Ascalon, fit détruire tout ce qui restait des fortifications de cette ville (3).

A une demi-heure du village d'Ilaniami, nom qui veut dire *colombe*, est le village de Machdal, où M. Poujoulat a reconnu une ancienne église convertie en mosquée. «Madi-da», dit-il, est dans une plaine; cette plaine est celle d'Ascalon, dont les ruines couvrent un plateau, à une demi-heure à l'ouest de Machdal, vers la mer. — Ascalon, appelée aujourd'hui Askalan, est, après Jérusalem, la ville de Palestine dont le nom doit le mieux sonner à votre oreille, dit-il au célèbre historien des Croisades.... La plaine d'Ascalon s'étend à l'est, environ à une lieue de distance; de ce côté elle est bornée par des élévations qui méritent à peine le nom de collines; au nord, la plaine se mêle à d'autres plaines, excepté au nord-ouest, où des hauteurs sablonneuses l'arrêtent et la dominent; au midi, le côté de la plaine le plus voisin de la mer est borné par des collines de sable; le reste du côté méridional est ouvert et se confond avec d'autres solitudes. Le village de Machdal, à l'est des ruines d'Ascalon, à une demi-heure de distance, est entouré de grands oliviers, de palmiers, de figuiers, de sycomores, de prairies verdoyantes, de champs d'orge et de blé; des haies de figuiers d'Inde ferment ces jardins. Les oliviers paraissent pour la plupart d'une grande vieillesse, et pourraient avoir été contemporains de Godefroy et de

l'émir Afdal; ces vergers se prolongent jusqu'au pied des monticules sablonneux qui terminent la plaine au sud, et forment là comme un angle de verdure. Avant d'arriver à l'emplacement d'Ascalon, on passe sur une colline couverte de sable, du haut de laquelle le regard plane sur toutes les terres environnantes. Un long pan de mur, débris d'une ancienne mosquée, s'élève solitaire au-dessus des monts sablonneux, et annonce de loin au voyageur les ruines d'Ascalon....

» ... Ce que je vois d'abord, ce sont les restes de la forteresse et des remparts de la ville, sur une bande de rochers semblable à une haute chaussée, qui va du nord au sud-ouest et domine l'emplacement de la cité. Je ne vous décris point les vastes débris de cette forteresse et de ses remparts autour desquels le sable s'est amoncelé. Ce qui m'a frappé dans ces ruines, c'est un air de désolation, un caractère de destruction solennelle qui atteste le bouleversement le plus complet. Des jardins clos de petits murs, d'énormes décombres, des pierres de taille, des piédestaux, des fragments de chapiteaux et de colonnes, voilà ce qu'on rencontre sur remplacement proprement dit de la cité. On m'a montré l'endroit fouillé par la célèbre lady Slhanope, en 1811.... Quarante colonnes, dont trois en porphyre, les autres en granit furent rendues à la clarté du soleil; on trouva trois pavés différents qui marquaient les trois âges du monument; le premier pavé était à la manière arabe, le second à la manière chrétienne du moyen-âge, le troisième à la manière antique; ces trois pavés annonçaient que l'édifice avait d'abord appartenu à la déesse Astarté, la Vénus phénicienne, puis au culte du Christ, ensuite au culte de Mahomet. Une statue colossale en marbre, d'une magnifique draperie, était couchée sur le pavé antique; la tête et les pieds lui manquaient; le tronc lui seul avait six pieds de longueur....

« Ascalon avait la forme d'une flèche, et s'étendait du nord au midi, sur un espace de trois quarts de lieue carrée; de l'est à l'ouest, la cité n'occupait guère plus d'un quart de lieue de terrain. Le plateau de la ville domine de beaucoup la mer. Ascalon n'a jamais eu de port; sa rade, ouverte à l'ouest, au nord et au sud, n'est abritée que contre les vents d'est qui soufflent rarement dans ces contrées. Des fûts de colonnes de granit et quelques blocs de murs gisent sur le rivage, et les vagues les couvrent incessamment de leur écume...»

» Nous trouvons dans nos chroniques des guerres sacrées de précieux détails sur Ascalon. Guillaume de Tyr a décrit ces lieux avec beaucoup de vérité; il nous apprend que la cité n'avait aucune fontaine dans l'intérieur de ses murs ni dans le voisinage, mais qu'elle avait des puits et des citernes. L'historien compte quatre portes; la porte

(1) Michaud, *ibid.*, liv. VII, pag. 415.

(2) *Id.*, *ibid.*, pag. 158.

(3) *Id.*, liv. XVIII, loin. V, pag. 91. M. Michaud ajoute :

El comble le port; mais, dit M. Poujoulat dans une lettre qu'il m'a écrite après avoir visité les lieux, *Ascalon* n'a *pas* de port, elle a une rade.

nuðre, â l'orienl, se nommait la Grande Porle ou la porle de Jérusalem; elle était protégée par deux hautes ct fortes tours qui servaient, à celle époque, de citadelle à la ville; la seconde porte, à l'occident, se nommait Porte de lamer; la troisième, au midi, faisait (ace à Gaza ct portail le nom de celle cité; la quatrième, au nord, s'appelait porte deJuppé. Gau.hier Vinisaut nous a laissé le nom de quelques-unes des tours d'Asca-1011; il cite la tour des Jeunes-Filles, la lour des Boucliers, la tour du Sang, la tour des Emirs, la tour des Bédouins,... On retrouve les débris de la plupart de ces tours à diffé-rents intervalles le long des murailles.

».... Depuis qu Ascalon fut détruite pour terminer les débats qui, à la tin de la troi-sième croisade, existaient entre les croisés et les musulmans, cette ville n'a plus clé rebâ-tie. Maintenant les Arabes de Djora (petit village au nord de la citadelle d'Ascalon, â un quart d'heure de distance) Irai crscnl seuls quelquefois la ville renversée, cl le voya-geur y entend pour tout bruit le vent qui pousse le sable au pied des débris.

»... J'ai parlé plus haut d'un village des alentours d'Ascalon, appelé Amami, nom qui en arabe signifie *colombe*. Vous vous souvenez qu'Ascalon fut le berceau de Sēmi ramis, ct que, d'après les traditions antiques, des colombes nourrirent celte reine dans sa première enfance ; devenue réponse de Ninus, elle voulut porter le nom de Sémiramis, qui veut dire *colombe*, dans la langue assyrienne, cn mémoire des oiseaux qui avaient pris soin de scs premiers jours. Comment est-il arrivé que les derniers habitants d'Ascalon aient donné le nom de *colombe* â un de leurs villages, el quede pauvres Arabes aient ainsi conservé, à leur insu sans ðoute le souvenir de la grande reine dont ils foulent le sol nat-tal? La mémoire des choses antiques est par-tout restée en Orient, dans des noms ou des traditions qui seraient précieux à recueil-lir l .

ASCHAN. Voyez ci-devant A s a n , ville de la tribu de Juda,

ASCENES, premier fils de Gomer (*Genes.*, X, 3). Nous conjecturons qu'il est le père des *Aseantes*, peuples qui demeuraient aux envi-rons du Tanaïs cl des Palus Méolidcs (a). Voyez le Commentaire sur *Genes.*, X, 3, [ou la Bible de Vence, *Dissertation sur le partage des enfants de îNoé*, art. I, § II, tom. I, pag. tó3.j

ASCENSION *de notre Seigneur*, fête que IT.glHe célébré quarante jours après la ré-surrection de Jésus-Christ, en mémoire de <• qui arriva, lorsque le Sauveur ayant con-versé a\ ceses apôtres pendant quarante jours

après sa résurrection, ct les ayant suffisam-ment instruits, les mena hors de Jérusalem , jusqu'à Béthanie, et à la montagne des Oli-viers, à une demi-lieue de Jérusalem (*Luc.*, XXIV, 50, el *Act.*, I, 4, etc.) Alors, étendant les mains sur eux, pour les bénir, il s'éleva au ciel à leur vue, cl s'assit à la droite de son Père, jusqu'à cc qu'il cn descende nu dernier jour, pour juger les vivants cl les morts, ct rendre à chacun selon ses œuvres. On croit (6) que le Sauveur mangea avec scs disciples dans une caverne de la montagne des Oli-viers, avanl qu'il se séparât d'eux. Plusieurs anciens (c) assurent que notre Sauveur, en montant au ciel, laissa les vestiges de ses pieds imprimés sur la terre; cl qu'ils y étaient demeurés toujours depuis, quoique les fidèles emportassent tous les jours de la terre de cct endroit, pour la conserver par dévotion.

On ajoute à cc miracle(d)que l'impératrice Hélène ayant fait bâtir la magnifique église de l'Ascension , au milieu de laquelle se voient les vestiges des pieds de notre Sei-gneur. lorsqu'on voulut paver cct endroit comme le reste, on ne le put jamais; tontee que l'on y mettait pour l'orner, quittant aus-sitôt ; de sorte qu'il le fallut laisser cn l'étal où il était, el où on le voit encore aujour-d'hui. On lient aussi (a) que l'on ne put fer-mer la voûte qui répondait à cet endroit, cl qu'on laissa libre tout cet espace par où Jé-sus-Christ monta au ciel. Saint Augustin (f a cru que Jésus-Christ avait sanctifié l'heure du midi, cn montant au ciel; cl les Consti-tutions apostoliques ordonnent qu'on cn fera la fête le jeudi (g). Celle solennité est si an-cienne dans l'Eglisc, que l'on n'en connaît pas le commencement ; ce qui fait croire qu'elle est venue de la tradition mémo des apôtres.

* ASCENSION *de Moise* (Livre de F). Voyez Assomption .

ASCOPEBA. Le traducteur latin du texte de Judith {/<), a employé ce terme dans sa version. Il signifie proprement une outre, ou un sac de cuir enduit de poix cn dedans, pour contenir des liqueurs.

•\SEBAIM, nom qui, dans la Vulgate (*Esdr.*, 11, 59), est pris pour un nom do lieu : *Les descendants de Pîidthéreth , gui étaient d'Asébaïm*; mais au texte parallèle dans Né-hémie, VII, 59, c'est un nom d homme: *jes descendants de Phocliércth, gui était né de Sabaïm*.

ASEDOTII (i). Cc terme signifie des plai-nes, dos lieux fertiles cl arrosés (2). On con-naît une ville de cc nom dans la tribu de Bu-hen j) ; on l'appelle aussi *Ascdoth-Phasgu* , parce qu elle éla: dans les plaines au pied du mont Pli.i>ga.

ASEL, benjamite , fils d'Elasa , de la race

(a) *Plin.* L VI. c. vu.
(ib) *rineb.* t. III, c. w , 43, Fû. *Constant.* p. 303, 301, 105 *Tule ct Chrya. m Acta hottâl.* i, p. 8.
(r) *SnJinc. Saa.* t. II.c. mill. *hist. Paulin. Ep.* 11. Optai. L \ L Aug. m *Joan, homil.* 47.
(4) *Ëus b. VU. Const l. lit, c. x u h*
(e) *Hiernym. seuquis alius, in loas Actorum. Beila lotis SS* c vu.
AuÿiMtoL apud *Prosper Sentent.* 203, p, 441,

(a) *Constitui, t. V. c. xix.*
(fi) *Juduh. x, 5. Græc. :* «Koi
d) *nfiàw*
(f) *Jome, x, 10* [ou plutôt xu, 13, cl xu, 20J.
(1) Pcujoulal, *Corresp. d'Orient*, lettre CXXX , avn 1831, ioni. V. pag. 378-389. *passim.*
(2) Il parait être employé en ce sens p.ir Josué, x , *Uk* cl xu, 8.

†* Ch (a), [qui fut le péro (lu rol Snü! [I *Pur*, VIII, 33). Asei cul six fils (*Ibid.*, vers. 38), .«avoir : Ezricam, Bocru, Ismael, Siria, Ab-eba, cl Hanan. Il avait un frère (rers. 39), Esce, qui cul trois fils, Ulam, Jehus et Eli-ph.»I-1.]

ASEM. villo ele la tribu de Siméon. *Josud*, XIX, 3. Peut-être la même qu'Xsemàna.— [Elle serait plutôt li même 𐤏𐤌, autre ville de Juda (Jos., XV, 29), dit la Géographie de la Bible de Vence; c'est aussi, ajoutet-elle, la pensée de N. Sanson, qui suppose qu'elle était appelée /īm-Ji'jein. Elle est la même qu'Aiom, de l *Par.* IV, 29. Barbié du Bocage dit qu'Asom ou Esem étaient une même ville de la tribu de Simeon; mais, suivant lui, Asom était une autre ville delà même tribu. H place Asem près de la frontière de l'Iduméc, cl il n'indique pas la position d'\som.]

ASEMONA (b) ou Hesmōiu (c), ville dans la partie la plus méridionale de la tribu de Juda, tirant vers l'Egypte. (rf) C'est une des stations des Hébreux dans le désert.— *Voyez Asem et Azbm*»

[Conférez cet article avec Assemon. — Nicolas Sansonavail confondu, avant l). Calmet, Asémona avec Hassemona, ct Barbié du Bocage les confond aussi après tous les deux. Le géographe de la Bible de Vence fait remarquer (juedans l'Hébrcu il y a cependant bien de la différence entre porj, Asémon, ctpzcn, *lias-snnon*; el il dit que celle dernière pourrait être la même que *Jcsimon*, ou, selon l'Hébreu, *Haiisimon*, l *Peg.*, XXI11, 2i. Malgré cela, Asémon ou Hassemon est placée dans les cartes de Vence, comme dans les autres, non *loin du torrent de Pesor*, pour nous servir des expressions de Barbié du Bocage. H esl évident que tout cela n'est pas exact, car Hassemon esl une des stations des Israélites, ct les Israélites n'ont point stationné dans l'endroit où l'on place Hassemon. Il est donc certain que celle ville doit clic distinguée d'Asémon, ou il faut reconnaître qu'Asemon était plus éloignée du torrent de Bésor qu'on ne l a supposé. Hassemon, vingt-sixième station des Hébreux, était dans le désert do Pharan. Asémon est mentionnée par Moïse, lorsqu'il fait connaître les limites que devait avoir le pavs promis aux Hébreux (A'owift., XXXIV .i,!i), et est rappelée par Josué (XV.V). lorsqu'il fait le partage de la tribu de Juda.]

ASBNA, ville de In tribu de Juda; la mémo qu'Axan, ou .4çrm. *Josud*, XV, 33.

'ASENA, chef de famillo nathinéenno, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobnel. *Esdr.*, 11,50.

ASENAPHAR, roi d'Assyrie, qui envoya les Culliéens dans le pays des dix 𐤏𐤌 (I *Esdr.*, IV, 10). Plusieurs croient que c'est

(n) l *Par.* vin, 37.

(b) *Sum.* xxMv, 4.

(ci) *Sum.* XXXIII, 29.

(d) *Josué.* xv, 4.

ir) *Origen, in Calen.* Jfss. *In nen>. alii. Hcjinpl.*

(I) *Hicronym. Qu. Jlcib. Vide el Auih. Testunenti xu. Punlarch.*

(</) *Aug. qu.* 136, *in Genes.*

(h) *Vide in Speculo hisior. I. II. r. cxvw, cl in historia*

Salnuinasar: mais d'autres se persuadent plus probablement que c'est *Assaradon* (1).

ASENELH, fille de Puliphar, et épouse du patriarche Joseph (2). Elle fut mère d'E-phcairn cl de Manasse (3). On doute si Aso-iiclh est fille du même Puliphar qui acheta Joseph, et qui trompé, par les calomnies de sa femme, le jota dans un cachot (1). Les Hébreux cités dans Origène (e), racontent qu'Asencth découvrit à Puliphar, son père, cc qui s'était passé entre Joseph cl sa mère, ct le détrompa surfis soupçons qu'il avait d'abord conçus contre son serviteur. Saint Jérôme (f), l'abbé Rupert, Tostai, ct quelques autres sont aussi persuadés qu'Asencth est la fille de Puliphar, premier maître do Joseph.

Mais la plupart des Pères cl des interprètes sont d'un sentiment contraire : P lo nom de Puliphar (yiz) 'rrz), beau-père de Joseph, s'écrit en hébreu différemment do celui qui Tacheta (𐤏 'IDDI lorsqu'il fut d'abord amené dans l'Egypte. 2 L'Ecriture n'ayant pas dit que ce fût le même Puliphar, ou a lieu de croire que c'en était un autre. Celle circonstance était trop remarquable pour n'être pas relevée. 3 Sainl Augustin (g) remarque que la dignité de prêtre d'Héliopolis, que l'Ecrilure donne à Puliphar, beau-père de Joseph, ne paraît pas compatible avec la qualité de maître des cuisiniers, ou capitaine des gardes de Pharaon, que l'EcrU lure donne à Puliphar, maître de Joseph.

Enfin la ville dléliopolis, nommée en hébreu On, est trop éloignée de cello de Tanis, où le roi d'Egypte tenait sa cour, pour croire que le même Puliphar, qui avait cct emploi dans celle cour, pût faire sa résidence à *Ont* qui en esl Â plus de quinze lieues. Ces raisons ont déterminé la plupart des commentateurs à croire qu'Asencth, épouse de Joseph, n'était pas fille de Puliphar, à qui Joseph fut vendu en arrivant en Egypte. Ces preuves ne sont pas toutefois sans réplique, comme on 𐤏 montré dan TarticlcdePuiip/iar.

Si l'on esl curieux de fables, on peut lire dans les Rabbins un long récit de la manière dont Asenclh devint l'épouse de Joseph. Voici comme Vincent do Beauvais raconte son mariage : La première des sept années de stérilité, Joseph (A), visitant l'Egypte, arriva aux environs d'Héliopolis, où demeurait Puliphar, conseiller de Pharaon, qni avait une fille nommée Asenclh, d'une beauté toute extraordinaire. Elle demeurait dans une tour joignant la maison de son père. Celle tour avait dix chambres, ou dix appartements; dans lu premier étaient lrs dieux d'Aseuchl.auxqucLn elle immolait tous les jours des sacrilo es; lu second contenait les parures d'Asenetli, Sus habits précieux, ses pierreries; le troisième

Scobviiai.

(t) Suivant Gesenius, dont l'opinion me semble h plut prutùbtu, cc nom était celui du satrape qui éu.t à la tôu de la rotoehs envoyée à SamOric. (S).

ti) *Gen.* xu, 45.

(5; *Ibid.* 50, cl xlvî, 20.

j4) Comparci *Gcn.* xxxvii. 56 cl xxxiv, I, avec xu, 43 50, vi XLM, 20.

était rempli de tous les biens delà terre. Los sept autres appartements étaient habités par des vierges qui servaient Aseneth, lesquelles élaient toutes d'une rare beauté, cl qui n'avaiient jamais parlé à aucun homme.

La chambre d'Aseneth avait trois fenêtres, l'une à l'orient, l'autre au midi el l'autre au septentrion. On y voyait un lit d'or avec des rideaux do pourpre brodés d'or; cl autour de celle tour, il y avait une cour environnée de murs fort élevés de pierres de taille , où l'on voyait quatre portes de ler gardées par dix-huit jeunes hommes bien armés. A la droite du pan is, il y avait une fontaine cl un bassin pour recevoir les eaux qui arrosaient les arbres du jardin.

Aseneth était grande comme Sara, bien faite comme Rebecca , belle comme Rachel. Joseph étant venu dans ce canton , fit dire à Putiphar qu'il logerait dans sa maison. Putiphar s'eu réjouit, cl dit â sa fille que Joseph, le fort de Dieu, devait venir loger dans sa maison, cl qu'il voulait le lui faire épouser. Elle répondit qu'elle ne voulait point d'un esclave, mais qu'elle n'aurait pour époux qu'un fils de roi. En même temps, on avertit que Joseph arrivait. Aseneth monta promptement à son appartement, cl voyant Joseph arriver, assis sur le char de Pharaon, qui était tout d'or, tiré par quatre chevaux plus blancs que la neige ; Joseph, vêtu d'un manteau de pourpre broché d'or, ayanlsur la loto une couronne d'or ornée de douze pierres précieuses cl tenant à la main un rameau d'olivier el un sceptre d'or : aussitôt qu'elle l'eut aperçu , elle fut troublée , voyant son extrême beauté cl dit: *Voici le soleil qui vient à nous dans son char. Je ne savais pas que Joseph était un fils de Dieu; car quelle est celle qui peut engendrer une telle beauté?*

Joseph étant entré dans la maison, on lui lava les mains, et il demanda : Qui est cette femme que j'ai remarquée par celle fenêtre? car il craignait qu'elle ne fit comme quantité d'autres femmes, qui lui envoyaient des presents et qui le recherchaient. Putiphar lui dit qu'elle était sa tille, qu'elle n'avait jamais parlé à aucun homme et n'en pouvait souffrir aucun, que, s'il le souhaitait, elle viendrait lui faire la révérence. Joseph répondit : *Si elle est vierge, quelle vienne, et je l'aimerai comme ma sœur.* La mère de la fille monta et l'amena, et Putiphar lui dit : *Saluez votre frère, qui hait toutes les femmes comme vous haïssez tous les hommes; cmbrassez-le.* Joseph étendit sa main, la lui mit sur le sein, en disant qu'il ne souffrirait pas qu'une personne qui adorait les idoles le touchât.

Aseneth en fut touchée jusqu'aux larmes. Joseph la bénit; elle renonça à scs idoles cl se coucha malade de douleur. Joseph étant sur le point de partir, Putiphar voulut le retenir; mais il ne voulut pas demeurer, el promit de revenir dans huit jous. Pendant tout ce temps, Aseneth demeura vêtue de noir, jeta scs idoles par les fenêtres el ne prit

point cl(5 nourriture. Au huitième jour, au lever de l'aurore, un ange du ciel vint consoler Aseneth, lui dit de manger, de se revêtir de scs plus beaux habits, que son nom élail écrit dans le livre de v'ic, qu'elle ne s'appellerait plus Aseneth, mais dé grand Refuge. En même temps, elle lui servit du pain et du vin, cl il lui demanda un rayon de miel. Elle lui dit qu'elle élail fâchée de n'en pas avoir : *Allez, lui dit-il, dans votre garde-manger et vous en trouverez.* En effet, elle en trouva; l'ange le prit et en mangea un très-petit morceau, el donna le reste à Aseneth. Les abeilles vinrent et tirent leur miel dans la main de celle vierge, puis s'envolèrent au ciel par le commandement de l'ange.

Aseneth pria l'ange de donner aussi sa bénédiction à sept vierges qui étaient avec elle dès l'enfance el avaient été nourries dans le même appartement. L'ange les bénit toutes cl disparut à leurs yeux. Un moment après, on vint lui annoncer le retour de Joseph. Elle accourut au devant de lui, lui raconta que l'ange lui avait dit qu'elle serait son épouse. Dès le lendemain , Joseph la demanda pour femme à Putiphar, et il la lui accorda.

J'omets plusieurs particularités moins importantes. En voilà assez pour juger du mérite de la pièce el pour en inspirer tout le mépris qu'elle mérite.

Les Orientaux ont aussi composé des livres mystiques contenant les amours de Joseph el de Zolclkab, fille de Pharaon, roi d'Egypte, cl femme de Putiphar, maître de Joseph. Ils expliquent ces histoires à peu près comme nous faisons le Cantique des Cantiques do Salomon, c'est-à-dire d'une manière morale et relevée, de l'amour de l'âme envers son Dieu. Voyez ci-après Joseph.

ASER, fils de Jacob cl de Zelpha, servante de sa femme Liah (a). On ne sait rien de particulier de sa vie ni de sa mort ; car nous no faisons aucun fond sur ce qui est dit dans le *Testament des douze Patriarches*, où l'on trouve un assez long discours d'Aser el une prédiction de la captivité de sa tribu, de sa délivrance par Jésus-Christ et de la sépulture de ce patriarche à Hébron. Ascr eut quatre fils et une lille (fe). Le partage de ses enfants fut dans un pays très-fertile, ayanl au couchant la Phénicie, au nord le mont Liban, au midi le mont Carmel cl la tribu d'Issachar, cl, à l'orient, les tribus de Zabulon cl de Nephthali 1). La tribu d'Aser ne posséda jamais tout le terrain qui lui avait été assigné; son partage devait s'étendre dans le Liban , dans une partie de la Syrie cl dans la Phénicie ; mais ou sa faiblesse, ou sa négligence, ou ses péchés, ou toutes ces raisons ensemble furent cause qu'elle ne put se mettre en possession de tout son lot.

[«Josué, dit N. Sanson, compte *vingt-deux villes* dans la tribu d'Aser, tandis que dan» le dénombrement on pouvait en compier vingt-cinq ou vingt-six. Mais en prenant

(a) *Gents*, iII, IX.

(') Cou» lx», iO. *fl Devi*, mm, 21.

(!) Josué, 3Ix, 2i

ltdh-Dagon pour la maison ou le temple de Dapon sur les limites de celle tribu, *Jcpldhac* pour une vallée, *Chabul* pour une région ou district, *Rohob* pour une seule ville dont le nom esl répété deux fois, il r< siéra le nombre Eréels de vingt-six villes. » *Remarques* de . Sanson, citées dans la Géographie de la Bible do Veneo, toni. XXIV, Gol.)

ASER. ville située entre Scylhopolis cl Si-chem (a), ‡ par conséquent assez éloignée de la tribu d'Aser.

l Le texte porle: *La frontiere de Manassé fut d'Astr à Machmcthath*. Aser, csl-cc bien une ville? N'est-ce pas plutôt de la Iribú d'Aser qu'il s'agit? N. Sanson a pensé qu'il s'agissait d'une ville, que celle Mlle était la même que Machmcthath, et qu'elle était nommée *Aser-Machmithath*. El en effet, dit le géographede la Bible de Vence, c'esl lésons de j'Hébreu. Mais non, ce n'est pas le sens de l'IIébrcu; pour que ce fût le sens de l'Hébreu, il faudrait qu'il y eût conjonction entre les deux noms: or, il n'y a point de conjonction. M. Cahen trouve même qu'il y a disjonction bien caractérisée. I). Calmet n'a pas admis non plus qu'il dût y avoir un signe conjonctif entre ces deux mots; mais il a cru qu'Ascr élail une ville. Pour nous, comme il esl dit au verset 10 que la tribu de Manassé tenait à la tribu d'Aser, nous croyons qu'au verset 7 il s'agit de la tribu d'Aser. el non pas d'une ville.]

* ASER, ou plutôt Asm, fils aîné de Coré. Voyez Asm.

ASER. Eusèbe dit qu'il y avait un gros bourg de ce nom entre Azolb et Ascalon.

ASER-GADDA, ville de Juda, du côté du midi (6),—[voisine de Gerara, dit Barbié du B.].

ASEROTH cl ASEIUM. Voyez Hasbrotu el Hamium.

* ASHUR, fils d Hesron cl d'Abia, et père de Thécua. I *Par.*, II, 24. Il est appelé Attur, IV. ».

AS1ARQUES, A«iœ *principes*, comme ils sont nommés dans la version latine des Apôtres (AcL XIX,31 *TivL Sixa_lw v 'Aatapxûv: *Quidam de Asiæ principibus*). C'étaient des souverains pontifes païens de l'Asie, qui élaient choisis par distinction pour faire célébrer à leurs dépens les jeux solennels cl publics (c). Ceux de la ville d'Ephèse, paramilié et par considération pour saint Pau), l'empêchèrent, dans la sédition de l'orfèirc Déinélre, d'aller se présenter au théâtre.

ASIE, une des plus grandes parties du monde. Les anciens Hébreux ne connaissaient pas la division de la terre en Irois ou quatre parties, cl on ne trouve jamais le nom d'Asie dans les livres écrits en Hébreu. Il semble qu'ils ne comptaient pour continent que la grande Asie el l'Afrique. Le reste

du monde, cl même l'Asic-Mincurc, était compris sous le nom d'//e des *Nations* (d). On ignore la vraie étymologie du nom d'Asie, Il ne se trouve, dans l'Ecriture, que dans les livres des Machabées et dans quelques endroits du Nouveau Testament. On regarde l'Asie comme celle de toutes les parties du monde qui a été la plus privilégiée. C'esl là où le premier homme fut créé, où les patriarches ont vécu, où la Loi a été donnée, où se soni formées les plus grandes et les plus célèbres monarchies; c'esl de là que sont venues les colonies des premiers fondateurs des villes cl des nations dans les antres parties de la Ierre. Enfin, c'est dans l'Asie que Jésus-Christ a paru, qu'il a opéré le salut des hommes, qu'il esl mort cl ressuscité, et c'est de là que la lumière de l'Evangile s'est répandue par toul le monde. Les lois, les arls, les sciences, les religions sont presque toutes sorties du sein de l'Asie.

ASIEL, siméonile, père de Saraïas (I *Par.*, IV, 35).

ASILE. Voyez Asyle et Refuge.

AS1MAII, fameuse divinité que ceux d'Emath, transportés à Samarie, inventèrent et adorèrent (e). Les rabbins disent, les uns. qu'ÂsîmaA avait la figure d'un singe (f); les autres, celle d'un agneau; les autres, d'un bouc ou d'un satyre (g. Rien de certain h). Ceux qui l'ont entendu d'un singe, semblent avoir eu egard au son du mot *Sima*, qui a quelque rapport au grec *Simia*; mais les Hébreux ont un autre terme pour signifier un singe. Au reste, et le singe (i) cl le boucQJ, étaient des divinités adorées dans l'Egypte, cl ailleurs dans l'Oricnl.

AS1MAH. Quelques rabbins (k) se sont imaginé que le fameux Mardochée, nourricier d'Eslher, élail l'auteur du Penlaleuquo samaritain, qu'il le donna aux Perses du royaume d'Assuérus; que les Perses, ayant reçu cel ouvrage dans leur, bibliothèque, en effacèrent le nom de Dieu *d'Elohim*, qui se lit au commencement de la Genèse, et y substituèrent le nom d'Asimah, leur fausse divinité, doni le culle ful apporté à Samarie par ceux que les rois d'Assyrie y envoyèrent. Celle accusation est certainement fausse: nous avons en main des exemplaires manuscrits authentiques, cl des imprimés du Penlaleuque samaritain, ou le nom *d'Elohim* se lit do même que dans les exemplaires hébreux des Juifs.

Un critique (l), prévenu de la pensée que les anciens Perses adoraient lo feu, s'est imaginé qu'Asimah signifiait cel élément, que les Samaritains avaient aussi adoré dans leur pays: au lieu *d'Asimah*, il voudrait lire *Aschita*] qu'il explique du feu du ciel, ou *Eschiomah*, le feu journalier. Mais, si on veut trouver le feu dans *Asimah*, il est plu

(a) *Jome*. XVII, 7. *Euseb. Onomasi*.

b) *Josué*. xv, 27.

c) *Vide Grot, el Hanunond mi Aci*. xix.

a) *Genes*, x, ti.

c) IV *Ileg*. tvn, 30.

f) *Elias Levila in Thisbi*.

Q} jlab. *Salomon cl Kimchi*.

h) Voyez *Selden*. d< P/n S»/r *Syntagm* 11, c ixt cl

additiones Andr. Deyeri, ibidem.

(t) *luvitud. Salir*. 15: *Efigies s ieri miel aurea circoli* (*luid*).

li) *Vide Levit*, xru, 7. *DioJor Sii ut*. I. I.

(M *Abarbanct. Vide Scalig. de emendai, lempor* I. VII e. tnxxui.

(l) UjLSiugo, Auliquilós Juifalq., t. I, p. !9tk

naturel de dire *csch-tchamai*, le feu dn riel (*Ásimnh*, _{n c t n} - *Aschita*, Nr'CX. *Aschioma*, HC'pC'N. *Ésch-famaî*, 027 Ün).

Ces peuples étaient venus d'Einalh ou d'E-mèse, sillo de Syrie sur l'Oronte, où nous lisons qu'on adorait le soleil sous le nom *tVElah-Gabalah*, d'où l'empereur *Hiliogabal* a tiré le sien. Ce dieu Elagabal était représenté sous la figure d'une grande pierre ronde par le bas, et qui, s'élevant en pointe insensiblement, se terminait en figure conique ou pyramidale (*a*). Le culte de ce faux <lieu devint célèbre à Rome depuis le règne d'Héliogabale, qui lui fit bâtir un temple superbe. On voyait autour de ce temple plusieurs autels sur lesquels on immolait, tous les matins, des hécatombes de taureaux et une grande quantité de moutons : on jetait sur les autels une profusion d'aromates et une quantité d'excellent vin. Des chœurs de musiciens et de joueurs d'instruments étaient placés autour de l'autel; des femmes phéniciennes dansaient en cercle, jouant des cymbales et des (ytnpanons, en présence du sénat et des chevaliers romains. Tel était le culte qu'Héliogabale faisait rendre à son dieu, venu d'Einèsc.

Pour venir au nom *d'Asimah*, on peut fort bien l'entendre du feu du ciel ou du soleil, comme nous l'avons dit, ou le tirer du persan /human. C'est le nom d'un ange ou génie (6), qui, selon la superstition des anciens mages (le Perse, préside à tout ce qui arrive le vingl-scplièm jour de chaque mois solaire de l'année persicnne, auquel on a donné pour ce sujet le nom de ce génie. Les Mages croient qu'Asuman est l'ange de mort qui sépare les âmes des corps. Les Perses appellent aussi le ciel /human et *Suman*, qui approche assez de l'hébreu *Schamaïm*.

ASIONGABER. Voyez *Esio x g a r e r*.

ASIR, fils de Jéchonias, roi de Juda (I *Par.*, 111, 17). Asir fut frère de Salathiel, qui se trouve dans la généalogie de Noire-Seigneur, selon saint Matthieu (c).—[La Volgale porte : Les *filz de Jéchonias furent* Asir, *Salathid*. L'Hébreu, d'ici sur ce texte une note de la Bible de Vence, porte : *Jéchonias, prisonnier à Babylone, n'eut d'enfants que Suia-thiel*.]

ASIR [fils aîné de Coré, et arrière-petit-fils de Caalh, de la tribu de Levi (I *Par.*, VI, 22). Il est nommé Ascr dans l'Exode, VI, 24. [Voyez l'article suivant].

ASIR, fils du même Caalh (I *Par.*, VI, 23). Ce second Asir n'est pas marqué dans l'Exode ' I, 24, ni dans I *Pur.*, VI, 3u, 87. Ce qui me fait conjecturer qu'il est de Irop en cet endroit. — [Il n'est pas en Irop en cet endroit, car il est le même que celui qui fait le sujet de l'article précédent, loi que je l'ai corrigé. Caalh n'a pas eu de fils nommé Asir; et parmi ses descendants, on n'en connaît qu'un de ce nom, lequel était fils aîné de Core, qui fut fils d'Amiïadab, qui était fils de C talli.

A<dr on Aser avait deux frères, Elcana et Abi-Asaph. Voyez ce dernier nom.]

ASLA, père de Snphan (IV *Reg.*, XXII,3).

ASMODEE. certain démon qui obsédait Sara, fille de Raglici, et qui (il mourir les s^{pl} premiers maris qu'on lui donna avant le jeune Tobie (d); ce démon fut ensuite chassé par le moyen de la fumée d'un fiel de poisson, et lié par l'ange Raphael dans les déserts de la haute Egypte (c). On forme sur ce démon Asmodéc bien (les questions curieuses. 1° On demande coque veut dire le nom d'Asmodéc. Les uns croient qu'il dérive de l'Hébreu en HD *Es-Madai*, le feu de la Médie, parce qu'il inspirait le feu de l'amour impur dans ce pays, dont il se regardait comme le maître. D'autres, avec bien plus de vraisemblance, le font venir de l'Hébreu *Schamad*, rnsWi. exterminer : de sorte qu'Asmodee ne voudrait dire autre chose, sinon l'Ange destructeur ou exterminateur.

Les rabbins disent qu'Asmodée est né de l'inceste de Tubalcaïn et de Nuëina, sa sœur, et que ce démon étant devenu amoureux de Sara, fille de Raglici, tuait tous ceux qui voulaient s'approcher d'elle, et qui, par la brutalité de leur passion, se livraient en quelque sorte à son pouvoir. D'où vient que l'Ange dit à Tobie (f) : *Ceux qui, en s'engageant dans le mariage, bannissent Dieu de leur cœur et de leur esprit, et ne pensent qu'à satisfaire leur passion et leur brutalité, comme les chevaux et les mulets qui sont sans raison: c'est sur eux que ce démon exerce son pouvoir. Mais, pour vous, ajouta-t-il, lorsque vous aurez épousé cette femme, vivez en continence avec elle pendant trois jours*, etc.

On demande comment la fumée du fiel d'un poisson a pu chasser Asmodéc, et comment l'ange Raphael a pu l'enchaîner dans la haute Egypte. Ceux qui donnent aux anges et aux démons des corps subtils, et qui croient qu'ils sont sensibles aux plaisirs des sens, de l'odorat et de l'ouïe, et qu'ils aiment les concerts et les bonnes odeurs, ne sont nullement empêchés à résoudre ces difficultés. Ils diront que l'odeur forte du fiel du poisson aura pu faire abandonner à Asmodéc la chambre où était Sara, et qu'ensuite l'ange Raphael l'aura suivi et l'aura conduit invisiblement et avec une promptitude proportionnée à la subtilité de son corps, dans quelque caverne de la haute Egypte, où il l'aura enfermé.

Mais, comme la foi nous enseigne d'autres principes, et que nous tenons les anges et les démons pour des substances purement spirituelles, nous croyons que tout l'effet de la fumée du fiel du poisson que brûla Tobie, ne tomba que sur les sens de Tobie et de Sara, qu'il amortit dans eux le sentiment du plaisir et les mouvements de la volupté; et que l'enchaînement d'Asmodéc doit s'expliquer dans un sens allégorique et figuré de l'ordre de Dieu qui lui fut signifié par Ra-

Hereditai L
(hi IhNioVOrient p, HI, col. 2. Jcimimn.
(<) Uouh. i, 12, coital. ami. I Vur. ni, 17.

(J) Tob. vi. II et ni, 8.
(<> Tr>f>. tm. 2, 3.
if) Tob. u, 1«

)>bacl,ctqui l'obligea de ne plus s'approcher de Sara, el de ne donner plus de marques de sa présence, sinon dans la haute Egypte. On lpcul consulter notre Dissertation sur le démon Asmodéc, à la tête de Tobic.

Les rabbins racontent que le démon Asmodéc avait chassé Salomon de son royaume, et avait pris sa place; mais que Salomon, étant revenu, le détrôna cl le chargea de chaînes. lU disent de plus que ce prince avait forcé Asmodéc à lui servir dans la construction du temple de Jérusalem; que, par le secret que ce démon lui enseigna, il l'avait bâti sans employer le fer, ni faire du bruit, selon cette parole de l'Ecriturc (III Rcy., VI, 7) : *Malleus cl securis, et omne ferramentum non sunt audita in doma cum codificaretur*. Il employa, disent-ils, la pierre de Schamir, qui taillait la pierre comme nos vilrhrs coupent leur verre avec le diamant. Les Arabes mahométans croient (6) que Salomon enchaîna le démon *Laora-Elmand* sur la montagne de Barcnd.

ASMONEENS. Voyez ci-après Assa porri NS.

ASNAA. Les enfants d'Asnaa, après le retour de Babylone, lirent la porte de Jérusalem surnommée la porte des Poissons (H *Esdr.*, 111, S).

ASNE, ASNEbSE. Voyez Axe, Anesse.

ASOCIIIS, ville de Galilée (c), dont Plolémée Lathurc se rendit maître, l'ayant attaquée à ('improviste un jour de sabbat, el où il prit dix mille captifs. Est-ce la même qu'.lzcc/i, dont il est souvent parlé dans les livres de l'Ancien Testament? Josèphe dit qu'*Asochis*, ou *Azochis*, était voisine de bephoris— [Voyez Azkca.]

ASOM, sixième tils d'isaï do Bethléem, et frère de David (I *Par.*, 11, 15).

ASOM, quatrième fils de JéramécI T *Par.*, 11, 25).

• ASOM, ville. Voyez Asem.

ASOPII, lieu assez près du Jourdain, uù Alexandre Jannéc fut battu par Plulémco Lathurc, cl où il perdit trente mille hommes (.ín'íy- *lib.* XIII, c. 21, *inilio* .

ASOII, ville de la tribu de Juda (*Josué*, XV, 23). Eusèbe parle d'un bourg nommé *Asor*, à l'orient d'Asralon. — Asmi-la-neuve, autrement *Hesron*. dans la même liibu (*Jos.*, XV, 25). — Asmi, ville de la tribu de Nephhlali (*Josué*, XIX, 36). C'est apparemment la fameuse ville d'Asor, capitale du roi Jabin (*Josué*, XI, 1, et *scg.*), laquelle fut prise par Josué, après une grande bataille qu'il gagna contre Jabín cl ses alliés sur les eaux de Mérom (*Josuc*, XI, 7.... 10, 11). Asor était située sur le lac Sémé< lion. — Asor, bâtie par Salomon (*Josèphe*, *Anliy. I. Mil*, c. 11). Les livres des Rois (111 R<g-, IX, 15) Cappel-lóni *Hazcr* ou *Chazer*. Il n'y a nulle contradiction à dire que c'est la même Mlle d'Asor de Nephhlali, que Salomon rebâtit ou fortifia; car lus Hébreux, n'ayant point de nom composés, emploient souvent le nom de *bûlir* au lieu de *rebâtir*. — [Payez IlasEiuví.]

(a) *Ganar. Cod. CiUhim.*

(&j Gctao in dbtdfarcy., p. 1S.

[Simon compte cinq villes d'Asor, trois en Juda el deux en Ncphthali. Huré n'en compte que trois, une en Ncphthali, une en Juda et une en Benjamin. Calinel, deux en Juda et une en Ncphthali. Barbié du Bocage en reconnaît quatre, dont trois en Juda et une en Benjamin. Le géographe de la Bible do \enee un admet quatre ou cinq, ou mémosex.

Ouvrons maintenant la Bible. Le nom d'*Afor* s'y trouve quinze ou dix-huit fois; et d'abord clic mentionne Asor, capitale d'une contrée chananéennc dont Jabin élail roi lorsque Josué entra dans le pays de Chanaan. Celle ville fut prise cl brûleo i *Jos.*, XI, 1, 10, 13, et XII, 19) l'an 1G05 avant Jésus-Christ, suivant *VArt de vérifier les dates*. Elle fut rebâtie; et un autre Jabin, qui y régnait lorsque la prophclessc Debbora jugeait Israël, tenait les Hébreux dans une dure servitude. Barac, fils d'Abinocm, de Cédés en Ncphthali, sur un ordre divin qui lui fut transmis par la prophélesse, rassembla uno armée de dix mille Israélites des tribus do Nephhlali el de Zabulon, cl la conduisit sur le mont Thabor. Sisara, général de Jabiú. vint prendre position sur le bord du torrent dcCison. Alors Barac descendit du Thabor cl mil en fuite Sisara; ce dernier, arrivé à la lente de Haber, Cinécn, daus la vallée de Sennini, près de Cédés, y accepta l'hospitalité cl y trouva la morí (*Judie.*, IV, 2, G el suiv.; voyez aussi V, 18 el suiv.), l'an 1396 avant Jésus-Christ. Tout cela nous indique que la ville d'Asor, capitale des Chananéens, au temps de Josué cldc Debbora, était située dans la tribu de Nephhlali. Barbié du Bocage ne reconnaît pas de ville de ce nom dans celle tribu, el le géographe de la Bible de Vence, après avoir cilê D. Calmcl «qui suppose que celle ville royale des Chananéens élail dans la tribu de Nephhlali, près du lac Séméchon. » ajoute que a le texte de Josué, XV, 23, donne lieu de penser que c'est celle 3ui fut appe'éc *Cariath Ilcsron* dans la Iribú e Juda. » Le chapitre cité du livre des Juges ne permet pas de penser cela. N. Simon. Barbié du Bocageellegéographe de la Bible de Vence, qui placent celle ville dans la Iribude Juda, n'ont pas connu les textes où il en est parlé dans le livre des Juges. D. Calmct ne cito pas ces textes, et j'ignore sur quoi il su? fonde pour dire qu'Asor était dans la tribu de Ncphthali et sur le lac Séméchon, ce qui toutefois esl vrai. Je reconnais celle mémo ville d'Asor dans les textes que voici : *Jos.*, XIX, 36; IV *Rey.*, XV, 29, cl I *Mac.* XI, 67.

Sa situation esl exactement indiquée, ainsi que celle de plusieurs autres lieux, par M. Gillot de Kerliardène, qui explorait la Palestino en même temps que M. Puujoulat. Le IV juin 1831, à trois heures du soir, M. Gillot quitta Safady cl, sc dirigeant d'abord vers le nord, «Nous tournâmes bientôt à l'est, dit-il, cl nous descendîmes vers le Jourdain par une vallée escarpée dont le fond est en

(c) *Aulii l.b.* Xltí, c. XX, p. 137. *E. a de Dello*

hiver le lit orageux d'un torroni. Sur la droite on voit, à une heure de la ville, le lieu où campa Mural. Toute cette partie au nord de l'antique plaine de Dolbaïm esl un désert, mais sur la gauche on compte six villages. Le lieu du rendez-vous de la caravane était *Méléa*, situé à trois heures de *Sa[ad]*, dans le Ghorou pays bas. On n'y voit plus que quelques ruines et un moulin mu par un ruisseau qui va se jeter dans le Jourdain. Ce nom de Méléa ou Méléla est vague; il s'étend à toute la rive du lac de Ifouléau sud-ouest... En suivant le ruisseau de Méléa, je descendis peu à peu jusqu'aux rives du Jourdain, qui occupe exactement le milieu de la vallée. C'est là, au-dessus du *pont de Jacob*, ou plutôt des filles de Jacob, comme s'expriment les Arabes *cl Ghor* que campait Reaudouin JH, quand il fut surpris par Nouredin, et obligé de se réfugier dans la forteresse de Safad. Les historiens arabes donnent à ce combat le nom de Méléla. C'est là que Mural, maître du pont de Jacob, extermina les restes de l'armée turque, qui, fuyant en tumulte le champ de bataille du Thabor, vinrent se heurter contre les baïonnettes françaises ou se précipiter dans le Jourdain... Profilant de la dernière heure du jour, j'allai visiter la rive gauche du fleuve, jusqu'au kan où commence le pachalik de Damas. Le pont a pris son nom de ce que *Jacob* y rencontra *Ji saïi*, à son retour de la Mésopotamie dans le pays de Chanaan. C'était alors un *gué* impraticable en hiver, et qui a gardé chez les Arabes le nom du digue, ou gué de Jacob, tel qu'il Cil aujourd'hui... Comme le soleil se couchait, je revins lentement sur mes pas à Méléa... Le lendemain, au lever de l'aurore, nous levâmes le camp à la hâte, et la caravane se mit en mouvement en tenant le milieu entre les hauteurs et le Jourdain. Le liays de Safad finit à Méléa; alors commence le pays de Houle qui s'étend jusqu'à *lanias* (*Panéadej*). Nous laissâmes à gauche l'antique *Codés*, placée comme un point de communication entre Safad et Baniyas. Cadès, ville de refuge, appartenait aux lévites, et c'est à ses pieds, au lieu même que nous foulons maintenant, que Jonalhas, frère de Judas Machabée, après avoir été défait par surprise, dans une première rencontre, tailla en pièces, avec une poignée de braves, l'immense armée de Démétrius Nicator. Les liaulcurs sont couronnées de quatre villages qui se suivent, et un second ruisseau en descend vers le lac de Houle. On voit de là, au-dessus du lacet sur la rive gauche du petit Jourdain, le village d'Açour qui manine la position de la ville d'Asor, capitale du petit Etat de Jabîn, qui s'était ligué contre Josué avec quatre rois chananéens de la vallée et des montagnes. Açour esl à une lieue et demie de Cadès, à l'orient, et les alentours sont bien cultivés. Le petit lac de Houle ou de

Hclou, d'une lieue de longueur en été, est bordé de joncs et de papyrus. Il a la forme d'un long trapèze, dont la base s'appuie sur le Jourdain. Après avoir longé le côté occidental du petit lac, on arrive au bord du petit Jourdain qui s'y perd à l'angle du nord-ouest, et l'on suit en montant toujours le cours de ce charmant ruisseau, qui est presque perpendiculaire. Pour atteindre la belle presqu'île que tracent le *petit Jourdain*, le lac de Houle ou les eaux de *Méron*, et le ruisseau de *Jor* qui, s'étant grossi d'un petit ruisseau au-dessous de Baniyas, porte le nom de *grand Jourdain*, on traverse un beau pont de pierre, nommé le pont El-Merdj. Cet ouvrage antique, composé d'une seule arche à plein cintre, est construit avec un art ingénieux. Il facilite le passage du cours d'eau que les commentateurs de la Bible ont nommé le ruisseau de Dan ou le petit Jourdain (1). »

En second lieu, Josué, dans le partage de Juda, mentionne deux villes d'Asor au chapitre XV, 23 : *Cades, Asor, Jetlman*; et au verset 25 : *Asor-la-Nouvelle ou Carioth-Iesron, qui est la même qu'Asor*; à moins que ce verset 25 ne soit une parenthèse qui se rapportât à la ville d'Asor nommée au verset 23. Dans ce cas, il n'y aurait qu'une ville d'Asor en Juda. Je n'en reconnais pas en Benjamin avec Ituré et Barbié du Bocage, d'après *Néh.* XI, 33; je crois que la ville d'Asor dont il s'agit en cet endroit appartenait à Juda ou plutôt à Nephthali.

Quant aux pays d'Asor contre lesquels prophétise *Jérémie*, XLIX, 28, et suiv., D. Calme! n'en parle pas.]

ASOR-HADDAN (*Esdr.*, IV, 2). Voyez ASARHADDON, roi d'Assyrie.

ASOTH, troisième fils de Jéphlat, et père de fils d'Héber (I *Par.*, VII, 33).

ASPHALTE. Ce terme signifie du *bitume*. De là vient le nom du *lac Asphaltite*, donné au lac de Sodome, à cause de la quantité de bitume qui s'y trouve. Elle est telle que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux (a), et qu'un homme n'y saurait que difficilement enfoncer à cause de leur épaisseur et de leur pesanteur. On voit quelquefois sur ces eaux des morceaux de bitume de la grosseur d'un taureau sans tête; d'autres fois, de plus petits que l'on pêche, et dont on fait un grand usage dans la médecine, surtout pour embaumer les corps (6). Comme les Hébreux donnaient au bitume et au nitre le nom de *mer Saïe*, Galien (c) dit qu'elle est non-seulement salée au goût, mais amère, et tellement imprégnée de sel, que ceux qui s'y enfoncent en sortent chargés de saumure, et que, si l'on brûle du sel, il a de la peine à s'y fondre, enfin on lui donne le nom de *mer Morte*, à cause que nul animal n'y peut vivre (d), et quoiqu'il par hasard l'impétuosité de l'eau y jette quelque poisson, il meurt aussitôt, et sur-

(c) *Joseph. hb. I. de Bello, c. 11. Galen. fit. simplic. Mtthtom. Bar L IV, c. xix.*

(b) *Joseph lib. V de Bella, c. 11, leu c. v. in lot. O frii, n.*

(d) *Galen. I. IV, de simplic medic. Facullalibus,*

c. XIX

(d) *Iheronqm. in Biechiel., xlvu.*

(tj) GUto île Kerhardène, dans h *Correspond. d'Orient.* leur C1AXXIV, datée du 18 juin 1831, et adressée. b SI Puujoubi; tom. VII, pag. 385-385, 591, 591

nage sur les eaux du lac. Josèphe donne au lac de Sodome cinq cent quatre-vingts stades de longueur depuis l'embouchure du Jourdain jusqu'à Ségor, c'est-à-dire environ vingt-deux lieues, à trois mille pas la lieue, et cent cinquante stades de largeur, c'est-à-dire environ cinq lieues de même mesure.

Le lac Asphaltite reçoit dans son sein toute l'eau du Jourdain cides torrents d'Arnon, de Jabok et autres eaux qui se rendent de toutes les montagnes des environs, et cependant il ne regorge point, quoiqu'il n'ait point d'issue sensible. On croit qu'il se décharge, par quelques canaux souterrains, dans la mer Kongo ou dans la mer Méditerranée. On a parlé, sous l'article de *Sodome*, des restes que l'on remarque encore à présent au tour de ce lac, qui prouvent le prodige raconté dans l'Écriture. *La terre de Sodome, déserte et fumante encore*, dit l'auteur du livre de la Sagesse (a), *les fruits qui ne parviennent jamais à une parfaite maturité, et la statue de sol, monument de l'âme incrédule, sont des monuments de la malchanceté de ces villes.* — [Voyez M^{br} Morte].

Demetrius, fils d'Antigone, roi de Macédoine, ayant été envoyé par le roi Antigone, son père, contre les Nabalhéens, se rendit avec son armée sur le lac Asphaltite. Il y remarqua qu'on pourrait tirer un revenu considérable de son bitume; et, à son retour, il en parla au roi son père (6). Antigone lui sut bon gré d'une découverte qui pouvait lui apporter des sommes considérables, et envoya aussitôt Jérôme le Cardic! pour examiner la chose et pour exécuter le dessein qu'on avait pris d'y établir une espèce de manufacture; mais à peine eut-il fait faire les bateaux nécessaires pour celle pêche et les eut-il mis en œuvre pour en faire des amas dans les magasins, que les Arabes, au nombre de six mille, vinrent fondre sur lui, brûlèrent ses bateaux, tuèrent une grande partie de ses ouvriers, et l'obligèrent de se retirer lui-même. Ainsi ce projet échoua.

Au reste, l'asphalte ou le bitume de Judée ou de la mer Morie passe pour le meilleur qu'on connaisse. Il s'élève en certaines saisons du fond du lac, et paraît sur l'eau quelquefois gros comme un bœuf, d'autres fois comme un tonneau ou une nacelle. Les Arabes des environs le pêchent avec soin, ou le ramassent sur le bord lorsque le vent l'y a poussé. Il sert à divers usages de la médecine. Autrefois on l'employait pour embaumer les corps, surtout en Egypte. Le vrai asphalte ou bitume de Judée est resplendissant, de couleur de pourpre, fort pesant, et d'une odeur forte. On n'apporte plus de bitume de Judée; mais celui qui se voit dans les boutiques d'apothicaires est un composé d'huile, de pétrole et de poix.

ASPUAR. C'est apparemment le même que le lac Asphaltite dont nous venons déparier. Le premier livre des Machabées, IX, 33, dit que Jonalhas et Simon, son frère, se retirèrent

dans le désert de Thécui, près du lac d'Ampliar. Or, on ne connaît point d'autre lac aux environs de Thécua que celui qui est nommé Asphaltite. — [Il paraît cependant qu'il y en a un autre « situé dans la tribu de Juda, au désert de Thécua, non loin du rivage du lac Asphaltite, » dit Barbié du Bocage. Simon et Huré reconnaissent aussi le petit lac d'Asphar. La Bible de Vence, dans sa note sur I Mach., IX, 33, dit que c'est apparemment le lac Asphaltite, et, dans sa Géographie, elle le marque comme différent, dans la tribu de Juda, près du désert de Thécua. >]

ASPHÉNEZ, intendant ou gouverneur des eunuques du roi Nabuchodonosor. C'est lui qui changea le nom de Daniel en celui de Balthasar, celui d'Ananias en celui de Sidrach, et celui d'Azarias en celui d'Abdénago (c). Daniel, ayant formé la résolution de ne pas manger des viandes des gentils, supplia Asphéneze de lui permettre, et à ses compagnons, de n'user que de légumes, et de nourriture permise par la loi de Moïse. Asphéneze n'osa le lui permettre, de peur que le roi ne s'en aperçût à leur maigreur et à leur air. Mais Malusar, qu'Asphéneze leur avait donné pour gouverneur, leur en donna en secret la permission; et Dieu permit que, bien loin que cela diminuât leur embonpoint, au contraire, il l'augmentât (*Dan.*, 1, 8, 9... 12, etc.).

ASPIC, sorte de serpent dont le venin est si prompt et si dangereux, qu'il lui cause la mort presque dans le moment qu'il l'a mordu, sans qu'on y puisse apporter de remède. Il court vite, qu'il semble voler. On dit qu'il est fort petit. L'Écriture en parle souvent. L'endroit où elle parle de l'aspic sourd, qui se bouche l'oreille pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur, est des plus fameux. On assure que cet animal se bouche les oreilles pour ne pas entendre celui qui le veut charmer; et c'est à quoi le Psalmiste fait allusion lorsqu'il dit (*Psal.* LVII, 5) que *la fureur du méchant est semblable à celle du serpent et de Caspé sourd, qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur.*

Nous avons parlé au long des enchantements des serpents dans une dissertation faite exprès à la tête du premier volume sur les Psaumes, et nous y avons rapporté trois manières diverses d'expliquer le passage du Psaume que nous venons de citer. Lésons (*d*) croient qu'il y a une sorte d'aspic réellement sourd, qui est le plus dangereux de tous, et que c'est de celui-là que parle ici le Psalmiste; d'autres (*e*) veulent que l'aspic, étant vieux, devienne sourd d'une oreille, et se bouche l'autre avec de la terre pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur; d'autres, enfin, prétendent que l'aspic, de même que les autres serpents, a l'ouïe très-fine, mais (*f*) que, quand on veut l'enchanter, il se bouche les oreilles par artifice en appliquant l'une fortement contre terre et se bouchant l'autre avec le bout de sa queue. On

Kimchi.

(c) *ibid.* Salomon. et *Kabucnachi.*

(f) *Uvi.* Catswdor, *titeda*, *Isidor.*, *alti*

(a) Sap. x. 7.

(b) *Diodor. Sicut.* I. XIX.

(c) *Duï.* i, (I, 7.

(d) *ride Dodi di Anund* \<icr, y, trle 2, I. III, c \>f

pent voir Bocharl el noire Dissertation (I).

(« Le *hakschoub* *zwzy* s'entend généralement de l'aspic, dit un auteur copié par M. Glaire; mais, comme il y a plusieurs espèces de ccs reptiles, il osi difficile de déterminer quelle est celle qu'a eue en vue l'Ecriture, qui du reste n'cmlon» ce mot qu'une sc l 10 fois, cl pour dire que *le venin des aspics est tous la langue des méchants* (*Psalm. CXL* (*Vulg. CXXXIXJ.4*). L'aspic se roule et fait de son corps divers plis du milieu desquels il lève la tête et combat ses ennemis; c'est de là qu'il tire son nom *aspis*, qui, en latin, signifie une sorte de bouclier rond. Les interprètes expliquent aussi de l'aspic le mot *pélhen* JfD. Les écrivains sacrés parlent surtout du venin du *pélhen*. Or, on sait que le poison de l'aspic est extrêmement subtil, et qu'il attaque en un instant le fluide vital. Lorsque le Psalmiste parle d'un aspic qui est sourd cl qui se bouche les oreilles, il veut dire seulement que les enchantements ne font pas plus d'effet sur lui que s'il était réellement sans oreilles ou qu'il les bouchât. Il csl incontestable que les magiciens possédaient l'art d'enchanter les serpents, ct, par ce moyen, de les empêcher de piquer; c'est pourquoi, lorsque l'Ecriture veut parler de serpents redoutables, elle les appelle des serpents qui ne se laissent point enchanter, ou qui sont sourds à la voix des enchanteurs (*Psalm. LVIII* (*Vulg., LVII*), 5, G; *Compar. Jcr., Vili, 17*).]

ASIUEL, fils de Galaad, chef de la famille des Asriéliles (*Num., XXVI, 13*). — Il est nommé Esricl ; *Jos., XVII, 2*; el l *Par. VII, 14*).

• ASSAISONNEMENT *des aliments*. Il n'est pas fait mention, dans l'Ecriture, de l'emploi des épiceries pour l'assaisonnement des aliments. La Bible parle souvent du sel, cl on peut croire que de tout temps on a mis du sel dans la plupart des mets cuits, bouillis ou rôtis que l'on mangeait. On a pensé, d'après le *Cantique*, V, 1. cl quelques autres passages, que, chez les Hébreux, l'assaisonnement était seulement le sel, le miel, l'huile, le lait, la crème el le beurre; sans doute l'art culinaire n'était pas chez eux cl n'a jamais été en Orient cc qu'il a clé chez les Romains à une certaine époque, ct cc qu'il csl chez nous aujourd'hui; mais il serait peut-être ▼rai de dire que quelques-uns des aromates dont parle aussi l'Ecriture étaient employés dans la cuisine des Hébreux.

ASSAMONÉENS ou *Asmonéens*, nom que fon donna aux Machabécs, descendants de Mathatias. On no convien pas ile l'origine de ce terme. Les uns (a) tiennent qu'il leur vient du bourg d'Assamon, situé dans la tribu de Juda (b), d'où leur famille pouvait être originaire; Noldus a conjectui ó qu'ils tiraient cc nom de la montagne d'Asa-

(a) *Drus. Pnrfal. in l Stac.*

(b) *Jcsue !▼, 27.*

(c) *Joteph. de Helio, i. U, c. ixni.*

(d) *Kimdà ad Ptum. l xv u, 32. 'X2 ZTiGOT*

(e) *Joiiph Atd q. lib. XII, c. vin.*

(f) *htem, De DeMo, l I. c. i, p. 700.*

mon dont parle Josèphe (c), el qu'il place au milieu de la Galilée, près de Séphoris; Kimchi (d) soutient que ce nom fut donné à Malbatias par honneur, et qu'il passa à scs descendants: *Chasmatnim*, en Hébreu, signifie des princes; Josèphe (c) avance une chose qui paraît plus vraisemblable, el son sentiment csl plus suivi: il enseigne que Mathatias élail fils de Jean, petit-fils de Simon, el arrière-pclil-fils d'Uur/momfe; ailleurs il semble faire venir Mathatias immédiatement d'Assamonéc (f); cl d'autres le foui fils de Jean, cl petit-iîls de Hésénaï. La famille des Asmonéens devint très-illustre dans les derniers temps de la république des Hébreux; elle y soutinl la religion el la liberté, et y posséda la souveraine autorité depuis Mathatias jusqu'au règne du grand Hérode, pendant environ ceni vingt-huit ans. Voyez *Macuadées*, ct la liste des princes asmonéens, sous l'article *Rois des Juifs*.

ASSARADDON et ASSARADDIN. *Yoyes* ci-devant *Asaraddom*.

ASSARON ou *gomor* est une mesure creuse des Hébreux. C'était la dixième partie de *Vépha*, comme le nom même *d'Assaron* le dénote: ce nom signifie *dixième*. Il contenait trois pintes moins très-peu de chose, mesure de Paris. L'assaron était la mesure de manne que Dieu avait accordée à chaque Israelite (*Exod., XVI, IG*).

• ASSASSINAT. Voyez *Homicide*, *Meurtre*.

ASSEDIM, ville de la tribu de Ncphthali (*Jos., XIX, 35*). L'Hébreu de l'endroit cité uc Josué ne lit pas *Hassedim*, mais nom : *Les villes fortes des Ty^riens sont Tyr et Emalh*. — [D'autres, au contraire, trouvent Asscdim dans l'Hébreu, qu'ils traduisent littéralement de celle manière: *Ses villes fortes* (de Ncphthali, étaient): *Tsidime, Tscr, Jlamath, Rakalh et liincreth*; ce qui csl conforme à la Vulgate qui porte: *Ses villes fortes: Assedim, Ser, Emalh, Recalli et Cénérelh*; tandis que les Septante disent: *Les villes fortes des Tyricns étaient Tyr, Omathaduketh ct Kencrcth*.]

ASSEM élail un bourgeois considérable do Jérusalem (I *Par., XI, 33*. Il est nommé Jus(m dans les Livres (les Rois ^ll *Reg., XXIII, 33, 3i*).

• ASSEMBLEES publiques chez les Hébreux. Le jour du sabbat, « l'assemblée publique, dit Salvador, se formali devant la principale porle de toutes les villes de l'Etat: là on lisail, on expliquait les lois, on s'entretenait des intérêts de ces villes, de la tribu, de lout le pays, clou prêtait une oreille attentive aux hommes doués de sagesse et d'éloquence, qui prêchaient ayec d'autant plus de ferveur contre tous les genres d'abus, que le droit de la parole était illimité; cl que li vraie manière de vivre noblement, pour me servir des expressions d'un auteur reli-

ti) Uhaje, *coluber huje*, de Linné, si bien figurée (fans le grand ouvrage de h Oitnmisalun d'Egypte (*leptiles*, pi. 7), parait être lu véritable aspic de l'antiquité. Ou désigne vulgairement sous le nom *d'huile iCaspic* une beile employée dans les arts, el que l'on retire par U ʃu Ullaïou de la lavande, *lupandula spica*. Enin

gloux, consistait à conserver soigneusement sa liberté, à n'être sujet qu'aux lois et à la puissance publique (1). — Les femmes, dont l'influence est si grande sur les mœurs des citoyens, et les enfants eux-mêmes assistaient à ces réunions de chaque semaine, pour se pénétrer de bonne heure de l'esprit national. De là l'ordre qui fut donné, sous le climat chaud de la Syrie, de ne pas allumer en ce jour le feu dans l'intérieur des demeures, afin que les femmes, ayant préparé les aliments dès la veille, restassent, comme les hommes, exemples de tout travail domestique (2).... Le législateur favorisa de tous ses moyens la tenue des assemblées en faisant bientôt adopter la loi sévère qui ordonne à tous les individus, sans exception, et sous les plus redoutables peines, de suspendre en ce jour les travaux privés auxquels l'égoïsme aurait le plus souvent sacrifié l'intérêt général....

Outre les assemblées de chaque semaine, la loi en établit plusieurs autres à temps fixe, les assemblées du premier jour du mois lunaire ou les *néoménies*, et les trois grandes assemblées générales et annuelles dans la ville capitale de l'Etat.

Isaïe, se plaignant de la conduite de ses concitoyens dans ces assemblées diverses, indique en peu de mots leur nombre, leur nature et les intentions du législateur. *Qu'ai-je besoin, dit Jehovah (3), de tant de sacrifices, de vos Oblations et de votre parfum? Toutes ces choses ne obsèdent et ne font trouver de l'ennui à vos nouvelles lunes, à vos jours de sabbat. À la publication de vos convocations et à vos assemblées solennelles.... Recherchez le droit, redressez celui qui est foulé, rendez justice à l'orphelin : soutenez la cause de l'étranger et de la veuve; alors Sion méritera d'être nommée la Cité juste et fidèle (fs). »*

ASSEMOM, *Assemona*, la même qu'*Ischemon*, *Asemona*, ou *Asmon*, ou *Ilesinanii*, ou *Jesimon*, ville du désert de Maon (I Reg., XXIII, 24), au midi de la tribu de Juda (Joel., XV, 4). C'est aussi un campement des Israélites dans le désert (Num., XXXIII, 29). *Asemona* était la ville la plus voisine de l'Egypte, du côté du midi (A'v'n., XXXIV, i, 5), — [Voyez Ask mû n a].

ASSER-SUAL. Voyez H a z e u - S ũ a l .

ASSEZ, *satis*. Leterme latin *satis*, qui signifie *assez*, se met soin eut pour l'hébreu *meud*, qui signifie *beaucoup*; par exemple : *Homines isti boni satis fuerunt nobis*; l'hébreu : *Valde boni* (I Reg., XXV, 15 "NO in C'DTO). Et ailleurs (II Reg., II, 17) : *Helium durum satis fuit*; et l'hébreu : *Helium durum usque ad valde*. Et dans Isaïe (LXIV, 9) : *Ne irascaris, Domine, salis*; l'hébreu : *Ne irascaris ad multum*. Et Ezéchiel (XXIV, 18 : oyon 3D : *Nonne satis erat vobis pasqua bona depasci?* L'hébreu : *Est-ce peu pour vous*

Oq Serrar. I Stac, ui, 13. Grut. Tubi, ilari, Gorioiid. <un.

(b) Vide. IV Mac. vi.

(ci Scaluj. Elenchiti Trihures.c. un.

(i) l'iCûry, MaiFi da hn

d'avoir pris pour vous les bons pâturages? ht eli. XL\ il, 9: *Pisces multi satis*; l'hébreu : *Multi valde*. Et dans Zacharie (IX, 9) : *Exsulla salis, filia Sion*; l'hébreu : *Exsulta valde*.

ASSIDEENS. Le nom *d'Assidéens* se trouve aux Psaumes LXXVIII, 2 et LXXXIV, 9, et souvent dans les Machabées, comme I Mc., 11,42, VII, 13, et li *Mac.*, XIV, 7. On dispute sur l'origine de ce terme. Les uns croient qu'il vient de l'hébreu *Chasidim* CH'CH » miséricordieux, pieux, saints. Et l'auteur de l'Ecclésiastique (XLIV 110), faisant l'éloge des plus grands hommes de sa nation, leur donne le nom *d'hommes de miséricorde*, qui est équivalent à celui *d'Assidéens*, pris dans le sens que nous venons de dire. D'autres (a) soutiennent que les Assidéens sont les mêmes que les *Essénicns*, dont la manière de vie a été si fort louée par Josèphe, par Philon, et même par Plin, et par plusieurs autres après eux. Ce sentiment paraît confirmé par le quatrième des Machabées (ib), qui donne le nom *d'Asdaniin* aux Essénicns. D'autres ont cru que les Assidéens s'étaient partagés dans la suite et avaient produit les *Saduccens* et les *Pharisiens*. Le nom de *Saducéens* signifie juste, et celui de *Pharisiens*, séparés; pour marquer qu'ils se distinguaient des autres Juifs par leur justice et leur bonne vie.

Scaliger (c) a prétendu que les Assidéens étaient une confrérie de Juifs, dont la principale dévotion consistait à entretenir les édifices du temple : ils ne se contentaient pas de payer le tribut ordinaire d'un demi-sicle par tête, ordonné pour l'entretien du temple, ils s'en imposaient volontairement d'autres. Ils juraient par le temple, ils offraient tous les jours, hors le onzième du mois de Iizri, un agneau en sacrifice, qui était appelé l'oblation des Assidéens pour le pêche. Et c'est de cette secte que sortirent les Pharisiens, qui produisirent les Essénicns. L'Ecclésiastique (I Mac., II, 42; VII, 13, et li *Mac.*, XIV, 7), nous représente les Assidéens comme une secte nombreuse, qui était distinguée, au temps des Machabées, par sa valeur et par son zèle pour la loi du Seigneur : *Synagoga Assidicorum fortis viribus ex Israel, omnis voluntarius in lege*.

ASSOMPTION. Terme consacré, dans le langage de l'Eglise, pour signifier la mort de la sainte Vierge, et, selon quelques anciens et plusieurs nouveaux, sa résurrection arrivée trois jours après sa mort, et son élévation dans le ciel. Mais il faut convenir que toutes les particularités que l'on a débitées sur la mort de la sainte Vierge, aussi bien que ce que l'on en lit dans quelques auteurs depuis le cinquième siècle, est extrêmement douteux, après ce qu'on a écrit sur cela dans ces derniers siècles. On peut voir en particulier M. de Tillemont, torn. 1, notes 13,

(2) food. XXXV, 3.

(5) ha. i, 11-14, passim.

(I) Sijha-lor, *Insinui*, de Uuise, liv. 1, cb. i, J,

H et 15, sur la Sainte Vierge. Nous n'en-
trons point dans celle discussion, qui re-
carde rilistoirc de l'Eglisc, plutôt que le
Dictionnaire de la Bible, puisqu'il n'est rien
dit dans l'Ecriture ni de la mort, ni de l'As-
sompion de la Vierge.—[Nous dirons cepen-
dant qu'il est déjà fait mention de la foto de
l'Assompion à Rome, sous le pape Pascal,
qui mourut en 824, et que l'Eglisc grecque
en parle même beaucoup plus tôt, c'est-à-
dire dès le rógne de Maurice en 669, el même
de Justinien en 565.]

ASSOMPTION nr: Moïsi: (n), livre apocry-
phe, intitule en hébreu *Petirath Aloise* FH1S9
nCD • el en grec *Analepsis Moysi 'tààrrfa*
Mwatur. Ce livre contient l'histoire de la
mort de Moïse, et du transport de son âme
dans le par.idL. On croit que c'est de cet
ouvrage qu'est tirée la particularité du com-
bat de saint Michel contre le démon, à l'oc-
casion du corps de Moïse, dont il est parle
dans l'Epilrc de saint Jude. Nous en avons
traité au long dans la Dissertation sur la
mort el la sépulture de Moïse, dans le der-
nier tome de notre Commentaire.

ASSOMPTION de la Vierge, livre apocry-
phe imputé à saint Jean l'évangéliste. *Voyez*
Sixt. Senens., lib. II ; liaron., an. 44, § 48.

ASSON, ou Assos, ville maritime que
quelques géographes attribuent à la Mysie,
el d'autres à la Troade (Í). Saint Luc el les
autres compagnons de voyage de saint Paul,
allèrent de Troade à Asson par mer; mais
saint Paul y alla par terre; el étant réunis à
Asson, ils allèrent tous ensemble à Mytilène,
l'an de J.-C. 56 (Act, XX, 13,14). — [Le
nom d'Asson se retrouve au chap. XXVII,
13; mais ici il s'agit d'une ville de Pile de Crète.]

ASSUÉBUS. *Dan., IX, 1 ; autrement As-*
tynyes (Dan., XIII, 65), et *Artaxerxes* (*Dan.,*
VL Loans le Grec. *Voyez* ci-après l'article
d'ASTVAGES.

ASSUERUS(2). Nous avons déjà parlé d'As-
suérus, l'époux d'Esther, sous le nom d'*Ar-*
taxerxes; el nous avons remarqué que c'é-
tait le même que Darius, (ils d'Hystaspes. Ce
prince naquit vers l'an de la période Julienne
4165, du monde 3455, avant J.-C. 545, avant
l'ère vulgaire 549. Après la mort de Cambyse,
roi de Perse, arrivée l'an du monde 3482,
sept mages du pays usurpèrent la souveraine
autorité (è), feignant que *Smerdis*, (ils de
Cyrus, el frère de Cambyse, était vivant, el
que c'était lui qui régnait. Mais Oslanès, un
des grands de la Perse, s'étant informé de sa
fille, qui était une des concubines du roi, si
celui qui régnait, c'est-à-dire le premier des
mages avait des oreilles (car Cyrus, ou, se-
lon d'autres, Cambyse, les lui avait coupées),
elle répondit qu'il n'en avait point. Alors il

reconnut que c'étaient les mages, el non pas
Smerdis, qui régnaient (c).

Oslanès en informa les principaux sei-
gneurs de la cour, qui, s'étant engagés par
serment à tuer le roi, partirent sur-le-champ
et allèrent au palais. Ils égorgèrent d'abord
tous ceux qu'ils rencontrèrent, et étant ar-
rivés à l'appartement des mages, ils les at-
taquèrent. Ceux-ci se défendirent el blessè-
rent deux des conjurés; mais les conjurés
étant les plus forts, un nommé Gobryas sai-
sit au corps le premier des mages; el, comme
ses compagnons craignaient de le frapper au
lieu du mage, parce que la chose se passait
dans un lieu obscur, Gobryas leur cria de
percer l'ennemi, même au travers de son
corps, de peur de le manquer; mais la Pro-
vidence permit que le mage fût tué, sans que
Gobryas fût seulement blessé. Ainsi les sept
conjurés délivrèrent leur patrie de l'oppres-
sion de ces usurpateurs (d).

Six jours après, les sept conjurés s'assem-
blèrent pour délibérer sur la forme de gou-
vernement qu'ils devaient établir dans la
Perse. Oslanès était pour la démocratie, ou
pour le gouvernement populaire; Megabyte
pour l'oligarchie, c'est-à-dire, pour donner
le gouvernement à un petit nombre de per-
sonnes choisies; el Darius, fils d'Hystaspes,
que nous appelons Assuérus, pour la mo-
narchie, ou le gouvernement royal. Ce der-
nier sentiment l'emporta, el ils convinrent
quo le lendemain ils se rendraient tous en
un même lieu à cheval, avant le lever du so-
leil, el que celui dont le cheval saluerait le
premier le soleil par son hennissement, se-
rait reconnu pour roi des Perses el succes-
seur de Cambyse. L'écuyer de Darius ayant
su cela, mena le soir même le cheval de son
maître avec une jument sur la place où ils
devaient se trouver: en sorte que le lende-
main, dès que le cheval de Darius y arriva,
l'odeur et le sentiment de ce qui s'était passé
la veille lui firent pousser des hennissements
qui valurent le royaume à son maître; car
aussitôt les autres six conjurés descendirent
de cheval, el le saluèrent roi des Perses (c).
—[*Voyez* mon *Histoire de l'Ancien Testament*,
liv. Vili, ch. 1, n. 11, torn. H, pag. 108.]

Darius étant ainsi monté sur le trône de
Cambyse, épousa Alharse, qui était fille de
Cyrus, fondateur de cette monarchie, el qui
avait été premièrement femme de Cambyse,
el puis du mage usurpateur de la couronne.
La seconde année de son règne (g), les
Juifs qui étaient de retour dans la Palestine,
étant poussés par les exhortations des pro-
phètes Aggée (h) el Zacharie (i), commencè-
rent à travailler au rétablissement du tem-
ple, dont l'ouvrage avait été interrompu neuf

(a) *Origen p,ri-archôn. I. III. Alhanas. in Synopsi.*

(b) *Voler. Max. I. IX, c. n. Aiiuman. Marcelli.*
I. XXIII.

ÍH *Vide Jlutin, t. IX. Herodat. I. III. Chetoni. etc.*

fa) An du monde 3485, avant Jésus-Christ 517, avant
l'ère vulg. 521.

(e) *Jiutinal. I. lit, c. un.... lxxxvuj JitMiii. I. III.*

(f) *Jiutin. I. l. Herodat. I. III, c. lxxmii*

*«» An du monde 3185

V<) A97.1, t... 15, el u, i... 9, 10.

(r) *Jitich i, I...G.*

(I) Ceux qui disent «ju'Asson était dans la Mysie ne se
trompent pas, car la Tinado était une province de la
Mysie; mais Burblé du Bocage dit (iii)AMson était ville el
l'ère de nier de l'Eolide, vis-à-vis de l'ère desbo

^2) Ce prince me se mbb être appelé aussi
Assuérus au premier livre d'Esdras, ch. iv, 6. Voyez pour
les nouvelles de ce sentiment ma préface et mes bdiolies
sur le livre d'Esther. (S).

ans auparavant, sous le règne de Cambyse (al. Alors les gouverneurs de la province, de la pari des Perses, vinrent leur demander en vertu de quoi ils entreprenaient de rétablir cet édifice (6). Mais les Juifs leur répondirent que c'était en suite de l'édit de Cyrus, qui le leur avait permis. Cependant ces gouverneurs eu écrivirent à Darius, lui dirent que l'édit de Cyrus devait se trouver à Babylone, et lui demandèrent ce qu'il souhaitait que l'on fit. Darius ordonna que l'on cherchât l'édit de Cyrus; et l'ayant trouvé à Ecbatane, il le confirma, et manda à ses officiers de prêter la main aux Juifs pour l'exécution de ce dessein, et de leur fournir même les choses nécessaires pour les sacrifices et pour l'édifice du temple. Ces ordres furent exécutés, et dans peu le temple s'avança très-considérablement.

L'année suivante (c). Assuérus fit un festin aux principaux de son empire dans la Cille de Susa, où il fit éclater toute la grandeur de sa magnificence (*Eslh.*, 1, 1, etc.). Ce festin dura cent-qualre-vingt jours, ou six mois entiers. Après ce terme, le roi invita tout le peuple de Susa, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et commanda qu'on leur préparât un festin pendant sept jours. Bien n'égalait la magnificence et la somptuosité de ce banquet. L'appareil et la chère étaient dignes de la grandeur du plus puissant monarque du monde. La reine Vasthi fit aussi un festin aux femmes dans le palais du roi. Le septième jour, Assuérus étant plus gai qu'à l'ordinaire et dans la chaleur du vin, ordonna à ses principaux eunuques de faire venir la reine devant tout le peuple pour leur faire voir sa beauté; car elle était parfaitement belle. Mais Vasthi refusa de venir. Ce qui irrita extrêmement le roi. Il assembla son conseil et lui demanda ce qui lui semblait de la conduite de Vasthi. Ils répondirent qu'elle n'avait pas seulement offensé le roi, mais que sa résistance à ses ordres pourrait engager les autres femmes à en user de même envers leurs maris; et qu'ils craignaient d'avis que le roi la répudiât et en prit une autre.

Ce conseil fut suivi, et Esther, nièce de Mardochée, Juif de nation, fut choisie pour devenir épouse d'Assuérus, ainsi que nous le verrons ailleurs. Mardochée ne déclara pas qu'il était et il se contenta de demeurer à la porte du palais pour savoir l'état de la santé d'Esther, sa nièce. Toutefois lorsqu'Aman eut obtenu du roi un édit qui condamnait tous les Juifs à la mort et à la perte de leurs biens, il engagea Esther à se présenter devant le roi, pour lui demander la révocation de cet édit. Or, Assuérus avait fait défense sous peine de la vie, à quelque personne que ce fût, de se présenter devant lui, à moins qu'elle ne fût mandée ou qu'il n'ôtât son sceptre vers elle, lorsqu'elle s'approcherait de son trône (*Esther*, V, 1 et seq.). Esther se hasarda d'y paraître sans être appelée. Le roi étendit son sceptre vers elle et lui dit de

(a) 1. *Esdr.* iv, 6.
 U) *IE^lr.* V, 5, i, 3-6. 13.

lui demander ce qu'elle souhaitait. Esther lui supplia de venir le jour même au festin qu'elle lui avait préparé, et Aman avec lui. Assuérus y vint; et après avoir bu et mangé, il dit à Esther de lui demander tout ce qu'elle voudrait et qu'il le lui accorderait. Mais Esther lui dit que la seule faveur qu'elle lui demandait, était qu'il vint encore le lendemain, avec Aman, au festin qu'elle lui préparerait. Assuérus y consentit; et Aman, qui se croyait au comble de son bonheur, n'avait point d'autre chagrin que de voir Mardochée qui ne se prosternait pas en sa présence, lorsqu'il passait.

Cependant il arriva une chose qui l'humilia extrêmement. Le roi ne put dormir la nuit suivante (*Eslh.*, VI, 1, etc.), et il ordonna qu'on lui lût les journaux et les annales des années précédentes. On tomba sur l'endroit où il était dit que deux eunuques ayant conspiré d'ôter la vie au roi, un nommé Mardochée avait découvert la conspiration et avait sauvé la vie au roi. Assuérus interrompit la lecture et demanda si Mardochée avait été récompensé. On lui dit qu'il n'avait reçu aucune récompense. Le lendemain du grand matin, Aman étant venu au lever du roi pour lui demander que Mardochée fût attaché à un poteau qu'il avait fait dresser. Assuérus le fit entrer; et avant qu'il parlât, il lui dit : *Que peut-on faire pour honorer un homme que le roi désire de combler d'honneur ?* Aman, qui crut que c'était lui-même à qui le roi voulait faire cette grâce, lui répondit : *Il faut que cet homme soit revêtu des habits royaux, qu'il monte le même cheval que le roi a accoutumé de monter, et qu'il ait sur la tête le diadème royal; que le premier des grands de la cour tiennne les rênes de son cheval et qu'il marche devant lui dans la place de la ville, en criant : C'est ainsi que sera honoré celui qui plaira au roi d'honorer.* Le roi lui répondit : *Allez-vous et faites au Juif Mardochée ce que vous venez de dire.* Aman n'osa désobéir au roi; et Mardochée reçut un honneur qu'il n'attendait guère et qu'il ne goûta point du tout, à cause du danger où il voyait tous ses frères.

Cependant l'heure du dîner étant venue, on vint chercher Aman, qui alla, avec le roi, au festin que la reine Esther leur avait préparé. Assuérus, dans la chaleur du vin (*Esth.*, \ 11, 1, etc.), dit de nouveau à Esther : *Que me demandez-vous et que désirez-vous que je fasse ?* Esther lui répondit : *O roi, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, je vous prie de m'accorder, s'il vous plait, ma propre vie et celle de mon peuple; car nous avons tous été livrés pour être égorgés et exterminés.* Le roi répondit : *El qui est assez puissant pour oser entreprendre ce que vous dites ?* Esther lui dit : *C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre ennemi mortel.* Aman, entendant cela, demeura tout interdit; et le roi en même temps se leva tout en colère et sortit du lieu du festin, pour entrer dans un verger qui était là auprès. Alors Aman se jeta aux pieds de

(r) An du monde 518G, av. J. C. ML a vout l'ère vulgaire 31.

la reine qui était couchée sur un lit de table, à la manière des Perses. Assuérus étant rentre dans ce moment, cl ayant vu Aman sur le lit où était la reine, s'écria : *Comment il veut encore faire violence à la reine en nia présence et dans nia maison?* A peine cette parole élail sortie de la bouche du roi, que des eunuques se inisircul d'Anian cl lui couvrirent le lisage commeâ un homme condamné â mort. Alors un des eunuques du roi lui dit: *Il y a une potence de cinquante coudées de haut dans la maison d'Aman. quii avait destinée pour y pendre Mardochee.* Assuérus dit : *Qu'Aman y soit pendu.*

Après cela (*Esth.*⁹ Vili, 1, etc.), il donna â Mardochee les emplois d'Aman , cl à Esther la confiscation de scs biens. Il révoqua ledit qui portail que les Juifs seraient mis a mort dans le treizième jour <lu mois d'adar, donna des lettres contraires et leur permit de so venger de leurs ennemis le même jour qui avait été destiné pour leur propre perle. Tout cela se passa les années du monde 3494, 3195 cl 349G. Comme le reste de la vie de Darius, fils d'Hyslaspc, n'a point de rapport avec l'histoire sainte, nous ne nous éten-drons pas surscs conquêtes et sursos guerres. [*Voyez Darius, fils d'Hystaspe*] Ce prince mourut l'an du monde 3519, avant J.-C. 481, avant l'ère vulgaire 485, après trente-six ans de règne. Il eut pour successeur Xerxès, qu'il avait eu d'Alharso ou Vaslhi, dont on a parlé au commencement de ccl article.

Nous avons suivi le sentiment qui explique de Darius, fils d Hystaspe, cc que l'Ecrilurc nous apprend d Assuérus, époux d'Eslher. Cependant comme la chose n'est pas sans difficulté, nous allons proposer cc que M. Pridcaux u) a écrit contre celle opinion el en faveur de la sienne, qui est qu'Artaxerxès à la longue main était celui que l'Ecrilurc appelleczlsjucrus, époux d'Eslher. Il s'éloigne en cela, comme il le reconnaît lui-même, de deux grands hommes , Üssérius el Joseph Scaliger. Üssérius croit qu'Assuérus était Darius, fils d'Hystaspe ; el Scaliger quo c'était *Xerxès*. Voici cc qu'il dit contre le sentiment d Üssérius el par conséquent contre notre système, puisque nous avons adopté celui d'Ussérius, mais non pas dans tout, comme on le pcul voir par notre commentaire.

Üssérius croit que Darius, fils d'Hystaspe, épousa *Athosse*, qui est la même que Vaslhi, qu'il répudia dans la suile ; el qu'il prit aussi pour femme Aristone, fille do Cyrus el veuve de Cambyse, qui esl la même qu'Eslher. Mais cc senlimenl est contredit par Hérodote (6), qui nous apprend *Qu'Aristone* était fille «le Cyrus, cl par conséquent elle ne pouvait être Esther qui élail jeune. Il dit encore qu'Athosse cul quatre fils de Darius (c), sans compter les filles, cl qu'elle eul toujours un si grand ascendant sur l'esprit de Darius,

quelle le détermina à déclarer Xerxès, son Ills, successeur à la couronne, à l'exclusion de scs (ils.

Nous avons prévu celle objection dans lo commentaire sur Esther (I, 9) ; el sans oser dire qui élail *Vaslhi* qui fui répudiée par Assuérus, nous avons fail voir qu'il n'avall répudié ni *Alhosse*, que nous croyons avoir élé la lille de Cyrus, ni Aristone qu'il avail épousée vierge, et qui pourrait bien être Esther. Hérodote ditexpressément, au troisième livre, que la lille de Cyrus, épouse de Darius, élail *Alhosse* (d).

M. Pridcaux ajoute que la principale raison qui a engage üssérius dans le sentiment qu'il a soutenu, c'est que le livre d'Eslher dit que Darius, fils d'Hyslaspe, *imposa un tribut sur la terre ferme el sur les jles* (*Esth.*, X, 1}, cc qui se ht aussi dans Hérodote (c) ; mais Strabo» (f) attribue cela à *Darius Longue-main*, ce que notre auteur veut qu'on eXplique d'.lrlaxerxès *Longue-Main*.

Pour ce qui est de Scaliger (g), il croit que *Xerxès* esl l'Assuérus de l'Ecrilure, et Ames-tris, son épouse, la reine Esther. Il se fondo uniquement sur la ressemblance des noms. Mais les caractères que l'histoire donne à Amcsrlris prouvent invinciblement quelle n'est point du tout l'Eslher de l'Ecrilurc. Amcstri-î, épouse de Xerxès, avait un fils do co prince, qui élail en âge d'être marié la septième année du règne de son père (/i) : co ne peut donc être Esther, qui ne fut mariée à Assuérus que la septième année de son règne. Il n'en faut pas davantage pour détruire le sentiment de Scaliger.

Venons à présent aux raisons que M. Pridcaux apporte pour Arlaxerxès Longue-Main. Il montre premièrement que Josèphe (i) dit en termes exprès, que l'époux d'Eslher était Arlaxerxès Longue-Main. La version des Septante et les additions grecques au livred'Eslher, nomment Assuérus *Arlaxerxès*; il y a diverses circonstances dans ces additions qui ne peuvent être appliquées à Artaxerxès *Miiémon*; la faveur extraordinaire dont Arlaxerxès Longue-Main honora les Juifs , prouve encore qu'apparemment il avait épousé une Juive. Ce sentiment esl soutenu par Sulpice-Sévère , et par quantité d'anciens cl de modernes. C'est ce qu'on dit en faveur de ce sentiment. On peut voir aussi notre préface sur *Esther*.—[*L'art de vérifier les dates* croit aussi que Darius, fils d'Hyslasne, fut l'époux d'Eslher ; et monseigneur de Hovel l'a récemment prouv é, à la manière de Guérin du Hoher, dans son *Histoire.... des premiers rois de Perse*. Vence et D. Cellier croient que cc fut Arlaxerxès Longue-Main. Celle dernière opinion m'a paru mieux appuyée que la première, et je l'ai adoptée, l'oyc mon *Hist, de TAne. Testam.*, liv. Vili, ch. 111, n. 1, tom. H, pag. 113, 114.]

(a) rndiuux, Histoire des Juifs loa>. II, 13g. 457 cl mut.

(b) *Herodot.* I III eII. VII.

(c) *Ht oilol* I. VU. Hiô *initium*.

(d) *Herodot.* 1.111, c. fcivm d Ixxxvul.

(c) *Herodot.* t. lit. c. Lixxix.

(f) *Strabo, lib.* XV.

(g) *Scaliger de Emendat. kniu*, hb II.

(h) *Herodot.* I. IX.

(i) *Joseph. AiUig.* t. XI, c. m.

du temps d'Isaac. Les Arabes conquirent l'empire de Chaldéc en 2766, et le tinrent pendant deux cent seize ans , jusqu'à Pan du monde 2682. Aux Arabes succéda Belus l'Assyrien, cinquante-cinq ans avant la fondation de Pernpire des Assyriens par Ninus.

Denys d'Halycarnasse (u) remarque fort bien que l'empire d'Assyrie élail fort peu étendu dans les commencements ; elec quo nous venons de dire le montre assez, puisque nous voyons des rois «le Sennaar, d'E-lam, de Chaldee, cl d Ellazar, dans le temps où l'empire d'Assyrie, fondé par Nemrod, devait subsister cl avant que Ninus, fils de Bélus fondât, ou plutôt agrandit le seul empire d'Assyrie qui ail été connu par les auteurs profanes; car ils n'ont pas été informés de celui qui avait été établi par Nemrod.

Sous Daiid el sous Salomon, les monarques d'Assyrie ne possédaient rien en di rà de l'Euphrate. David subjugua Ionie la Syrie, sans que ces rois s'en missent en peine. Lorsqu'il attaquâ les Ammonites, ils envoyèrent demander du secours au delà de l'Euphrate (Il fier/., X. 16); mais David battit le secours el obligea même les peuples de delà cc fleuve à lui payer tribut (*Ibid.*, X, 16, 19). Le premier roi d'Assyrie dont il soit parlé dans l'Ecriture, est celui qui régnait à Ninive lorsque Jonas y alla prêcher la pénitence (*Jonas* IH, 6), vcrsrandumonde3180.Ccprophète ne nous apprend pas le nom du prince qui régnait alors à Ninive; mais il décrit cette ville comme une place d'une grandeur prodigieuse. Les livres des Rois ct des Paralipornècs (IV fieo., XV, 19, ct l *Par.* V, 26), racontent que *Phul*, roi d'Assyrie, vint sur les terres «|'Israel, sous le règne de Manahem. On conjecture que *Phul* est le père de Sardanapale. Ce dernier commença à régner, selon Ussérius, l'an de la période Julienne 3917, du monde 3237, qui était la cinquième année de Manahcm; el la venue de Phul sur ses Ierres' arriva au commencement du règne de M inalp'in.

Les crimes de Ninive étant montés à leur comble, Dieu suscita à Sardanapale des ennemis, qui l'obligèrent à se luer. Arbacès, gouverneur de Mèdie, indigné de voir la mollesse où vivait Sardanapale dans le secret de sa cour, se ligua avccBélésus , satrape de Babylone, el résolut avec lui de secouer le joug des Assyriens , el de metire les Mèdes et les Chaldéens en liberté. Après divers combats, Sardanapale fut contraint de s'enfermer dans Ninive; ella troisième année du siège, comme le Tigre eut abattu vingt stades des murs de la ville, Sardanapale se brûla dans son palais avec scs richesses, scs eunuques et scs concubines. Ainsi la ville étant prise, Bélésus el

Arbacès prirent le nom de roi , mirent en liberté les Mèdes el les Chaldéens (6), cl démembrèrent l'ancien empire des Assyriens, qui avait duré depuis Nemrod environ deux mille cinq cents ans el depuis Ninus, fils de Bélus, cinq cenì vingt ans (*c*).

Cel ancien empire d'Assyrie se soutint encore avec quelque éclat à Ninive sous le jeune Ninus el ses successeurs. Nous croyons quo cc Nmus est le même que Téglathphalassar, dont il esl parlé dans les livres des Rois (d). Ce prince vint au secours d'Achaz, roi de Juda, ct vainquit les rois de Damas cl d'Israël. Salmanassar succéda à Téglalhpbalassar, l'an 3986, de la période Julienne, du monde 3236, avant Jésus-Christ 767. Sennachérib, successeur de Salmaiassar, eslcélèbre dans l'Ecriture ct dans les profanes (e). Il fut tué par deux de scs fils (f), cl cul pour successeur un autre de scs (ils nommé *Âsm-raddon*, qui après avoir régné quelque temps à Ninive, se rendit maître de Babylone, cl réunit l'empire des Chaldéens à celui des Assyriens (*g*). Il laissa l'empire à Saosduchin, qui régna vingt ans (/i). On croit que c'est lui qui est nommé Nabuchodonosor dans Judith. A Saosduchin succéda Sarac, ou Chinaladan (i), qui régna vingt-deux ans.

Nabopolassar, nulremenl Nabuchodonosor, salrape de Babylone ct *Astyages*, autrement Assuérus, fils du roi de Mèdie, ayanl assiégé Ninive, prirent la ville, tuèrent Chinaladan, cl se parlagèrent la monarchie des Assyriens *j*). Nabopolassar cul Ninive ct Babylone, ct Astyages demeura maître de la Mèdie el des provinces voisines. Nabopolassar fut père du grand Nabuchodonosor qui pril Jérusalem. Evilmérodach lui succéda (Aj, et Balthasar succéda à Evilmérodach (/). Après Balthasar, Darius le Mède entra en possession de l'empire. Jusqu'ici nous avons l'autorité de l'Ecriture, qui nous marque distinctement Nabuchodonosor, Evilmérodach, Balthasar, et Darius le Mèdi

Mais les auteurs profanes racontent différemment la suite des successeurs d'Evihnérodach. Mégasthènc (m) dit qu Erilmérodach fut mis à mori par Nériglissor, son beau-frère, qui régna quatre ans. Il cul pour successeur Labassoaraschus. Celui-ci fui misa mort par des conjures, qui déférèrent la couronne à l'un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabannidoch, ou Labinilli. C'est sur ce dernier que Cyrus conquît Babylone. Bérosc (n) dit à peu près la même chose que Mégasthènc. H donne à Nériglissor quatre ans de règne, à Laborosardoch ncufmois,à Nabonidcdix-sepl ans. Après quoi Cyrus se rendit maître de l'empire de Chaldéc, cl réunit les empires d'Assyrie, de Chaldéc cl des Perses.

l'èro vulg. 669.

(i) An du monde 5350, avant J&us-Chrtsl GH, axant l'èro xulg. 617.

(j) An du mondo 5578, axant Jésus-Chrtsl G22, avant Père vutg. 625.

(fc) An du monde SUS, avant Jésus-Christ 577, avant Père vnlg. 580.

(l l Au du inonde SUI, sflo-i ussérius , avant Jésus-Qirhl 556, avant Père Mil#. 560

(m) *yicqadheii. apud Etuch. Purnar. I. IX, c. xu*
(nj) *Ucroi. apud Joseph. I I, conira Appion.*

(a) *Dionqi. ilaliar. L L Antiq. Rom.*

(à) L'xn du monde 3237, axant Jésus:-Cbrbt 713, avant Tèrc volg.718.

Hrrodol. L 1, c. icv.

(d) IV *Rcg. x», çJ, in, 7, 10,et I Par. x. G, cl II Par. xxvm, 20.*

(e) *Bctûi. apud Jwph. Antiq. I X.e i.*

(f) An du monde 3291, avant fCbm 706, avant 709.

(a) L'in du monde 3323 *Vide Üvrr ad hunc annum*

(n) An du moude 5335, nini Jvsxts ClinslGUS, -nant

• ASSER. Voyez Asium.

• ASSURIM, descendants d'Abraham el de Citara parJicsan, leur second tils, cl Dadan, second iils dr Jcesan. Les Assumo étaient sans dotile une peuplade, comme je suppose que l'étaient lrs Lalusim elles Looniim,également issus de Dadan. Gen. XXV, 3.

ASTAROTH(I) ou Ast a iio t ii-Ca iina ĩm (2), ou simplement Ga ĩna ĩm (3), ou Ca iix éa, ville [du pays de Basan ou de la Balance, demi-tribu de Manassé] au delà du Jourdain, à six milles ou deux lieues d'Adraa ou Edraï, entre celte ville cl celle d'Abila (4). Il y avail deux lieux nommés *Astaroth*, dans la Bata-née, distant de neuf milles l'un de l'autre, entre Abita ct Adran (o). Il y avail encore une ville de Carnaïm aux environs de Jérusalem, dii Etisèbe (6).

[« Nicolas Sanson, distingue Astarolh el Carnaim.dit le géographe de la Bible de Ven-ce» el suppose qti'Aslaroth esl la même que *llosra*, qui fui donnée aux Lévités, parce qu'en offri la ville lévitique, nommée *Bosra*, dans la Vulgate, au livre de Josué, XXI, 27. esl nommée *Astaroth* dans lilébrcu et dans la Vulgate,au 1er des Paralipomènes, VI, 71. Mais, au livre de Josué, (l'Hébreu lit *Jfostra*, d'où a fort bien pu venir au livre des Paralipomènes ITrnCÿ *Astaroth*; ainsi il esl probable que cc n'est pas la même. » Fout z Bosra »)

On croit que le nom *A'Astaroth-Carnaïm*, vieni de la déesse Astarté, qui y élail adorée cl que l'on dépeignait avec des cornes, ou un croissant sur le iront ; car *Carnaïm* signifie des cornes ; ella déesse Aslarlé élail la plus célèbre déesse des Phéniciens. Nous en avons parlé au long dans la *Dissertation sur les Divinités Phéniciennes*, à la tête des petits prophètes , pag. G1 , G2, 63, el nous y avons montré qu'Aslarlé élail la déesse des bois, la lune, la reine du ciel, la déesse céleste, ou la Vénus céleste, ou la déesse de Syrie,ou Vénus la Syrienne, époused'Adonis. Enfin, saint Augustin assure que Junon esl nommée Aslarlé par les Carthaginois (c). C'était aussi apparemment la même que la déesse Isis des Egyptiens, que Ton représen-tait, de même qu'Aslarlé (d), avec une lêle de bœuf, ou des cornes sur la tête (e). L'auteur du second livre des Machabées ((), dii qu'il y avail dans la ville d'Aslarolh-Carnaïm, un temple de la déesse *Atcrgata*. Or, *Atcrgata* élail la même que *Dercéto*, adorée à Ascalon, el représentée sous la forme d'une femme, ayanl loul le bas d'un poisson (7), el qui élail connue des Hébreux sous le nom du

a) *Buseb. in Astaroth.*
b) *Idem tu Cmnaun.*
Aug. qu. 16, ih *Judie.*
d *Vide Sanelioniat. apud Kuseb. Pnrrp. I.1 , e. idi.*
ej *Herod. I. II, c. xti.*
f) Il *Mac. xn, 26.* [Il no x'igil pas ici il' VM.irotli-Cir no in, mais do (andon, que plusieurs cruieil u'êlie pas la même ville. Voyez Cabmion.j
(g) Voyci notre *Dissertation sur les Divinités des Dîtelli c eus*, à la tête des *Jugez.*
(h) *Fabric, apoergph. Vet. Test. V- 328.*
(i) *Jerein. xn, ta, cl xuv, 17, 18.*
(j) IV *lleg. ivi». 4.*
V») III *lleg- xi» 5; xm, 35.*

dieu Dagon, ou du dieu Poisson.

ASTAROTH, mère de Mekhisédech» scion les Orientaux ; d'autres l'appellent *Astérie*, ou S ilalhiel (/<.

ASTARTE, ou *Astaroth*, déesse dcsPhénki ciens. L'Écriture la nomme souvent du nom l lurid d *Astarolh*. qui signifie propremcnl des troupeaux de brebis ou de chèvres (*licui. XII,13.*) On la norninaitaussi quelque-fois *Aserach*, le bocage, ou *Ascroth*,ou *Aserim*, des bois *Ascra*, ĞN. *Ascrot*, rrCN- *Ascrini*. parce qu'on l'adorait dans les bois, qu'elle était la déesse des bois, cl que les bois étaient proprement son Icmple.On lui consacrali des *Ascra*, des bois, où l'on commettait d'ordinaire dcsimpudicitésqui onl rendu son culle infâme. On la nommait quelquefois *la Heine du ciel* (i); cl quelquefois on désigne son culle par celui de *milice du ciel* (/). Les auteurs sacrés la joignent presque loujours au dieu Baal, cl luidonneiti le nom de *dieu* (k), n'ayant point de nom particulier pour exprimer une déesse.

On croil que c'élaill la lune que l'on ado-rail sous cc nom. Ses temples étaient d'ordi-naire avec ceux du soleil, el pendant qu'on offrail â Baal, ou an Soleil, des sacrifices sanglants, cl quelquefois des victimes hu-maines, on présentait à Aslarlé, ou a la Rei-ne du ciel, des pains, des liqueurs, des par-fums (/), on lui dressait des labiés sur les plaies-formes des maisons, auprès des por-tes, dans les vestibules, aux carrefours, cl on lui servait à souper aux premiers jours des mois. C esi ce que les Grecs nommaient le souper d'Hécale.

Saint Jérôme traduit en plus d'un endroit le nom hébreu âiera ou *Astarté*, parccelui de Priape (m), comme pour marquer les impu-dicilés qui se commettaient dans les bois consacrés à Aslarlé. Les Orientaux adoraient en plusieurs endroits la lune sous le nom d'un dieu ; on la représentait avec de la barbe, el armée (n). La statue qu'on adorait dans le temple d Heliopolis, en Syrie, était d'une femme vêtue en homme (0).'Salomon, qui avait épousé plusieurs femmes étrangè-res, introduisit le culle d'Aslarlé dans Israel ; mais ce fui principalement Jézabcl, fille du roi de Tvr, el épouse d'Achab, qui mil en vogue le culle de celte divinité dans la Palestine.

Saint Augustin assure que les Africains descendus des Phéniciens tenaient qu'Aslarlé élail la même que Junon (p) : *Juno sine du^ bitatione ab illis (Panis) Astarte vocatur.* Ilérodiçn (ç) toutefois dii que les Carthagi-nois nomment *Astroarché* la déesse céleste, ct

(l) *Isai. LXV, 11. Jerem, vu, 18; xuv, 17.*
(m) III *lleg. xv, 15, et ll Far. 15, 16.*
(n) *Vide Macro. Sahutuil. t. III,c. tin*
(o) IMin. I. V, e. xml.
(p) *Aug. qn. 16. in Judie.*
(a) IlClodllUl. t. \O&peUa

(I) *Dent, i, I; Jos. ix, 10; xu, 1; xm, 12, 31.*
(2) *Gen. xiv, 5.*
(3) I *Mac. s. 26, 45. 44.*
I) Sur la rive méridionale de Hli6rùtnax,dil Barbiê de Bocage. C'élaill une dos | lus Importantes du pays , même du temps d'AVraham (*Gcn xiv, 5*). Prise par Jiulax Macta béc, elle vil son temple incvmlîê (I *Mac v, 20 28*).

discn! que c'est la mémo que la lune. Les théologiens phéniciens (o) assuraient quo leur Astarlé était la Vénus Syrienne, native de Tyr, et épouse d'Adonis : fort différente de relie qui était née dans l ile (k Cypro. Enfin, Lucien (6) qui a écrit exprès sur la déesse de Syrie, qni n'est autre qu'Aslartc, dit ex-pressément qu'elle n'est nuire que la lune , et il est indubitable que cet astre riait adoré sous différents noms dans presque toutes les parties d'Oricnl. *Calcstem AfriIIIithram Persie, plerique Ycnercm colunt. pro diversitale nomimi, non numinis diversitate* (e).

[Lucien dit aussi quede toutes les villes de Syrie,Hiérapolis était celle où Astarlé était lo plus honoree; il fait la description de son temple, el un savant autenra remarqué que, soit pour la confirm lion du temple, soit pour le culte de la déesse, on avait beaucoup emprunté do celui de Salomon cl des cérémonies qui s'y faisaient. *Yoyez* Hiér a p o l i s .]

La manière dont on représentait Astarlé sur les médailles, n'est nullement uniforme (d). Elle est quelquefois en habil long, cl quelquefois en habit court; quelquefois tenant un long bâton surmonte d'une croix ; dans d'autres médailles on la voit couronnée de rayons, el ailleurs couronnée de créneaux, ou couronnée par la Victoire; dans une médaille frappée â Césarée de Palestine, elle est en habit court, couronnée de créneaux, tenant de la main droite une lôto d homme, et de la gauche un bâton. On croit que cello tête d'homme esl celle dont parle Lucien, el qu'on apporte tous les ans d'Egypte à Biblos, ville de Phénicie, dont nous avons parlé ct-devanl dans l'article *A'Adonis*. Sanchonia-ton (e) dit quelle élail représentée avec une télé de vache, représentant par ses cornes la royauté et les rayons delà lune.

[Sur le faite du temple de Belus étaient placées trois statues d'or battu, de grande dimension, qui représentaient des divinités désignées par les Grecs sous le nom de *Zém, Hhéa* cl *Héra*. La première était celle de *Bel*, qui est souvent le symbole du *Soleil*,... La seconde, celle de Rhea, c'est-à-dire de *Mylitla*, élail celle *déesse-nature*... qui était adoréeaussi en Syrie,dans le célèbre sanctuaire d Hiérapolis... On la voyait assise sur un trône avec deux lions. Le même attribut se voit aussi dans plusieurs images de *Cybèle*, cl la déesse Phénicienne *Aslarté* est représentée sur différentes médailles Carthaginoises assise sur un livre. C' S trois simulacres semblent avoir la position que les Romains donnaient à leurs dieux dans la cérémonie du *Lectisternium* (t). » Celle cérémonie avait lieu lorsqu'un était effrayé de quelque prodige où 3u'on voulait conjurer la colère de quelque icu ou déesse ; elle consistait à descendre de sa niche la statue de celle idole, cl à la

coucher sur un Il!. auprès duquel on mettait une table qu'on chargeait de mets, faisant ainsi à l'idole un festin propitiatoire.]

ASTRES. Moïse, pour précaulionner Ici Hébreux contre l'abusqui régnait dans presque tout l'Oricnt, d'adorer le soleil, la lune el les astres, nous apprend, tou! au commencement de la Genèse, que Dieu leur donna l'être, cl les lira du sein de la matière, qu'il avait produite du néant (*Genes.*, Í, 14, 15, 16). Job (XXXVIII, 7) nous décrit les astres au commencement du monde, qui louent le Créateur; cl Isaïe (XIV, 13), fait dire à Lucifer dans sa révolte : *Je monterai dans les vieux, j élèverai mon trône sur les astres, je m'assiérai sur la montagne du testament*, etc.

La beauté et l'éclat que les hommes ont remarqués dans les astres, et les grands avantages qu'ilsen onl lires; l'ordre admirable qu ils ont remarqué dans leur cours, l'influence qu'on leur a attribuée pour la production el la conservation des animaux, des fruits, des plantes et des minéraux, ont déterminé presque tous les peuples du monde à leur attribuer la vie, la connaissance, la puissance, cl à leur rendre un culle souverain. *Prenez garde*, dit Moïse (*PeutAV*, 19), *que levant vos yeux vers le ciel, vous ne considériez le soleil, la lune et tousles astres des deux, et que, séduits par leur beauté, vous ne vous portiez a les adorer, et à rendre à ces créatures, que le Seigneur a créées pour leservice de toutcslcsnationsqui sont sous ledei,un culte superstitieux cl idolâtre* El Job (XXXI, 25, 26) : *Si j'ai vu le soleil dans son éclat, el la luné dans tout sonbrillant, si mon cœur s'en est réjoui en secret, cl si j'ai baisé ma main* (pour les adorer), *ce qui esl un très-grand péché, et une espèce de renoncement contre le Très-Haut*, etc. Le culle de Baal, d'Aslarlé, de la Reine du ciel, de la milice du ciel, etc., qui esl si souvent reproché aux Juifs, n'est autre que le culte des astres, surtout du soleil et de la lune. S jini Etienne dans les Actes (VII, 42), après avoir parlé de l'adoration du veau d'or par les Israélilcs dans le désert,dit que Dieu lesa abandonnés â leur aveuglement, el qu'ils oui rendu leurs adorations à la milice du ciel, el qu'ils ont porté dans le désert *la lente de Moloch, et l'arche de leur dieu liempham*. Nous examinons ailleurs les termes de saint Etienne.

Les Juifs anciens cl modernes donnent beaucoup aux influences des astres. Philon leur attribue une très-grande pari à ioni co qui arrive sur la terre 7). Il dii ailleurs que les astres sont non-seulement des animaux, mais même qu'ils sont des esprits très-purs (ÿ) ; que l'air est plein d'animaux, ou d'esprits, qui en descendent continuellement pour animer les corps; il avail puisé ces sentiments dans Platon, son maître. Origine

ta) Cicero, t Ut, iteXnttiradconnn.

tb] Lucian, dr lhaSyra. V.du
lr) Ambroj. Lp. 51.

(J) Voyez u« tre Divert, sur tes Diviniti^ Phéniciennes , et U Berti, de Mviilfaucœo , Anii^udd expliquée, l. II. p. 5^.

íó Serchoniul aiftid Evub vrapar. l. l.c. tdlivut.

ñilon. Leg. allegor. l. L p. if.

Idem de Sonmiii. p. W>. k «i tam »

m Rimil-Rocheur, Cours d'archéologie .fait en 1835, h la Bibliotliihpie royale. Le watam profe^cur décrit , ðan te Cours, le» ruines de IUhyloic.

a été dans les meme erreurs (*ft*). Los Babbitts (*I*) donnent tie mémo de linlcllignccc an ciel et nux étoiles : ils tiennent qu'elles connaissent Dieu, qu'elles se connaissent clic-»-mênics, que Dieu est l'objet de leurs désirs, que leurs onnaissances et leurs actions sont plus parfaites que « Iles de liiommc.

M.iimonide dit qu'il n'y a point de dispute entre les sages sur le sujet des astres : ils conviennent tous qu'ils onl une grande influence sur la génération el la corruption des corps sublunaires (c). Quelques-uns attribuent la direction des événements plutôt aux anges qu'aux étoiles ; mais d'autres soutiennent que ce sont les astres qui versent leurs influences sur la terre : chaque herbe a, selon eux, son étoile particulière, dont clic reçoit sa vertu ; celle vertu s'étend mémo sur le corps humain el sur les principales actions de la vie. Cela toutefois ne détruit pas la liberté de l'homme ; les planètes ne leur imposent aucune nécessité ; leurs effets tombent principalement sur nus corps, sur la santé, sur la complexion cl sur tout cc qui en dépend.

Les livres saints semblent quelquefois donner du sentiment aux astres : on nous dit que lrs asiros louaient le Seigneur au commencement du monde (d) : on invite le soleil, la lune cl les étoiles à louer le Seigneur : on dit que la lune relire sa lumière, quelle obéit à la voix de Josué ; que le soleil s'arrête au commandement de ce chef du peuple de Dieu ; que le soleil se lève comme un époux qui suri de sa chambre nuptiale (e). Moïse semble favoriser le sentiment qui attribue des influences au soleil el à la lune, lorsqu'il promet à Joseph (f) *abondance des fruit du soleil cl de la lune*. Job (g) dit <ne le Seigneur *donne des ordres au soleil. cl qu'il ne se leve point*. El le Psalmistc (h), que le soleil connaît le lieu el le temps de -on coucher. El Salomon (i) : *Lesoteli sc couche cl se lève, et revient au li:u d'où il est parti, et renaissant au meme endroit, tourne par le midi cl s'avance du côté du septentrion : cet esprit (j) visite toutes choses et tourne de tous côtes, cl revient sur lui-même par de longs circuits* : cc qui esl assez semblable à celle expression de l'Ecclésiastique : (A) *Sol illuminans per omnia respicit, et gloria Domini plenum est opus* (jus. El encore /) : *Sol in aspectu annuntians, in exitu vas admirabile, opus excelsi*. B irui h (m) dit queir soleil et la lune, ces astres si brillants, obéissent au Seigneur, etc.

Mais toutes ces expressions, qui sont purr-

ia) Origen. I, 1 in Joan, p. 17.

(b) Maunonid. Mose-v chochim, parte 2, c. iv, etc. .Venauc-Ben-Israel, problem. 25. etc.

(c) Voyez Basuage, Hist, des Juif», t. I, p. 5C2, I. HI, c. II.

d) Job. XXXVIII, 7.

e) Psalm. xvm, 6.

f) Deui. XXXIII, 11.

g) Job. it, 7.

h) Psalm. cm, 19.

i) Eccl. i. 5.

j) On explique plus communément cct esprit du vent.

k) Eccl. xui, 16.

(l) Eccl. xi, in, 2.

ment populaires, ne doivent pas s'expliquer à la lettre ; autrement il faudrait dire que la terre, que les arbres, que les eaux sont animés, puisqu'on trouve dans l'Ecriture des expressions qui semblent aussi l'insinuer. Toutes les créatures louent le Seigneur, bénessent le Seigneur, obéissent au Seigneur, chacune en sa manière. Si l'on donne quelle chose de plus au soleil, à la lune, aux étoiles, c'e-t que ce sont des créatures plus parfaites, cl où la magnificence de Dieu éclate d'une manière plus sensible.

ASTYAGES, autrement Cyaxares, roi des Mèdes cl successeur de Phraortes, régna quarante ans cl mourut l'an du monde 3409, avant J.-C. 591, avant l'èro vulgaire 595. H eut pour lils Astyages. autrement Darius te Mede; cl pour filles, Mandane cl Amyit. Aslyages ou Darius le Mède, nommé autrement Assuérus, fit la guerre à Sarac, roi de Ninive, cl régna ensuite à Babylone, ainsi que nous le dirons dans l'article suivant. Amyit épousa Naburhodonosor, fils de Nabopolassar, roi de Chaldée, el fut mère d'Evilmérodach. Mandane épousa Cambyse, Perse, cl fut mère do Cyrus.

ASTYAGES, nommé autrement Assuérus ITobias ult. y ult.f dans le Grec, et Dan. IX, 1), ou Artaxerxès (Dan., VI. 1, dans le Grec, ou Darius le Mède (Dan., V, 31) cl Cyaxares, du nom de son pere, dans Xénophon, ou Apandas dans Clésias. Cet Aslyages (ut établi par Cyaxares, son père, satrape de Mèdie [n, cl envoyé avec Nabopolassar, roi de Babylone, contre Sarac, autrement Chinalad.in, roi d'Assyrie. Ces deux princes assiégèrent Sarac dans Ninive, prirent la ville cl démembrèrent l'empire d'Assyrie. Aslyages se trouva avec Cyrus à la conquête de B. bylone o) et succéda à Balthazar, roi des Chahléens. ainsi qui! est porté expressément dans Daniel, V, 30, 31, l'an du monde 3447. Après sa mort, Cyrus lui succéda, l'an du monde 3456. Voyez Dan., XIII, 65.

ASYLE (Asylum, Greece í^v/ov, ab ç, et prteda ; i/uod spoliare nefas. Quidam deducunt ab Aschel Lucas). Ce terme marque un heu sacré où les malheureux pouvaient se retirer, pour se mettre à couvert de la violence de leurs ennemis, sans que personne pût les en tirer malgré eux. On prèti nd que les petits-fils d'Hercule furent les premiers auteurs des asyles (p). Craignant le ressentiment de ceux qu'Hercule avait maltraités pendant sa vie, ils établirent un asyle, c'est-à-dire un templo de la miséricorde à Athènes (1). Cadmus en établit aussi un à Thèbes,

(m) Baruch, v. 59.

pi) Alex, rolyhislor. apud Cedren.

(o) Voyez /sal. xm, xn, xxi, xtv, xlv, xlvu. Jcrem. L, u. Mcgiut apud Euub. Prerp. i.v, c. xu.

f) (pi) Servius ad .Enad. viii, v. 512.

il) Qu.»nt à l'origine du droit d'asyle, voici cc que dit, dans ss Mythologie expliquée par l'histoire (hv. III, c. vm, loin. L p 227 ; in-4', Paris, 1758), l'abbé Banier, de l'Académie des Inscriptions cl Delles-Lcllres, d'après un Mémoire do M. Simon, inséré dans le troisième volume des Mémoires de celte Académie: < Le paganisme qui avait imité plusieurs usages du peuple do Dieu, en avait aussi sans doute pris celui du droit d'asylo; ainsi l'époque de la lon lalion des vretuiers temples el des autels parmi

rt Romulus un nuire â Rome sur lo muni Palatin. Celui de Daphné, près d'Antioche, osi célèbre ; cl nous lisons dans les Machabées («J qu'Onias III, grand-prêtre des Juifs, s'étant relire dans col asyle el s'y tenant comme dans un lieu de sûreté, Andronique. gagné par Ménélaüs. lui persuada frauduleusement d'en sorlir et le lua aussitôt.

L'auIci des holocaustes el le temple du Seigneurétaient aussi des asyles inviolables. Joah (*b* s'y relira pour s'y indire en sûreté ; mais Salomon le fil luer au même endroit, voyant qu'il ne voulait pas quitter l'autel qui! tenait embrassé (1). Moïse (c) ordonne que l'on arrache de l'autel du Seigneur celui qui s'y retire après avoir commis un homicide volontaire. L'asyle n'esl poinl en faveur des méchants, comme le reconnaissent mémo les auteurs profanes (*d*], mais eu faveur de l'innocence el de la justice injustement attaquées. Lorsque des scélérats sc reliraient â l'asyle d'un temple, ou on les y faisait mourir de faim, ou on les forçait d'en sorlir en allumant du feu autour d'eux. Nous parlerons ailleurs des villes (l'asyle ou de refuge que le Seigneur avait déterminées dans la terre d'Israël, en faveur de ceux qui avaient fortuitement commis un meurtre involontaire. Voyez Refuge, ville de refuge.

ASYNCRITE , doni il esl parlé dans saint Paul. Rom., XVI. 24. Les Grecs le foni évêque de l'Ilyrcanie et marquent sa fôle le 8 ç'Avril. Le Martyrologe romain la met le mémo jour. On ne sait rien de certain de ce saint.

ATABYRIÛS MONS. C esi le mont Thabor. Voyez Thabor. Il y avait au-dessus de celle montagne une ville nommée *Alhabyrium* ou *lliabyrium*, dont parle Polybe, *Hb.* 1, p. 413. On trouve quelques médailles où l'on voit Jupiter, surnommé *Alhabyritu*. Mais comme il y a plusieurs villes du nom *A'Alhabyrium*. on ne sait pas précisément dans laquelle il était principalement révééré.

ATAD. Voyez ci-devant l'Aire d'Alhad.

ATARA, deuxième femme deJéramécl cl mère d'Onam (1 *Par.*, II, 26).

ATAROTII, ville de la tribu dcGatl (*Num.*, XXXII, 3, 34), au delà du Jourdain.

ATAROTII, dans la Iribú d'Ephraïm (Jome, XVI, 7). Elle élailentre Janoé cl Jéri-

cho. — [Le même chapitre . versets 2 el 5, nomme deux autres fois Atarolh. D. Calmcl, suivani lo géographe de la Bible de Vence' croit qu'il s'agii de celle môme ville qui e^l mentionnée au verset 7 ; ainsi, I). Calmcl ne voit dans ces trois passages, qu'une seule ville d'Alaroth. Au contraire, dans ces memes passages, N. Sanson croit reconnaître trois cilés différentes , savoir : *Archi-Alharoth* (vers. 2), *Atharoth-Addar* (vers. 5) cl *Atharoih* (vers. 7) ; car c'est ainsi qu'il les nomme, en y ajoutant une aspiration. A, qui, selon rilébrcu, ne doit pas y être. Barbié du Bocage reconnaît aussi Irois localités de cc nom : *Archi-Ataroth*. petit pays,dil il, situé sur la limile méridionale de la tribu d'Ephraïm (*Voyez Arac* »); *Ataroth-Addar*, ou simplement *Alaroth*, ville située â l'orient de li même tribu, assez proche du Jourdain ; cl Atarolh , encore dans la même tribu , entre Bellici el Béthoron-la-Bassc. Mais il semble qu'il confond ici celte dernière ville d'Alarolh avec Archi-Alarolh, qu'il en avail distinguée. Voyez le verset 2. Huré reconnaissait deux villes d'Atarolh-Addar: la première dans la tribu d'Ephraïm (vers. 5), cl la seconde sur les frontières de Benjamin (XVIII, 13). Le géographe de la Bible de Vence les prend pour une seuie et même cilé différente d'Atarolh (vers. 2 el 7 . Atarolh-Addar, ville d'Ephraïm (vers. 5), élail siluée, dit-il, sur les frontières d'Ephraïm cl de Benjamin (XVIII, 13 l.

ATAROTILSCHIOPIAN. Voyez Ethrotii XXXII, 35.

ATER. Ses enfants, au nombre de qualrcvingl-dix-huil, revinrent de Babylone (e). — [Il y a ici erreur. Voyez Ather el Sellum.]

' ATERGATA ou Ateroatis. On lit dans le Grec de II ^jac., XII , 26 : Judas retourna ensuite à Camion *et au temple d'Alaryutcc*, cl il tua vinl-cinq mille hommes. Colle Alargalée esl une divinile qui parait être la même qu'Astarolh el Astarlc. Voyez ces noms rl Dagon.

ATIAC, ville de la tribu de Juda (I *Peg.*, XXX, 30).

' ATIÁIAS, judaïte, fils d'Aziam, fui ðesi gué par le sort pour demeurer â Jérusalem, après le reloue de la captivité (*Neh.*. XI. 4).

ATHALAI, fils de Bébaï, répudia sa femme,

(a) Il *Mac.* tv, 31. An du monde 3284, avont Jésus-Christ 468, »nnl l'ère vulgaire 170.

(â) HtRfÿ.ii, 34.

Exod. xu, 14.

(d) o/lhcn *Ep.* 3, de *Lycurgi hberis*.

(t) 1 *Esdr.* n, 16.

cui, serait, si on b savait , celle de l'origine do ce droit Tout ce qu'on jveut assurercest qu'il est très-ancien, \jqv qu'on puisse déterminer au juste le temps >»ù il a cunimncA. Nous savons par Pausanias (*In Beoi.*), que (çdrous l'accorda h U ville ou h la citadelle qu'il lit construire en Uéuti »; et il y a apparence.comme le remarque M ti.quc ce prince, originaire de Phénicie. el n do h Palestine, ayant appris combien le concours des coupables H des débiteurs dans les villes do refuge parmi **s Juifs , avait »crvi h les peupler , employa le mémo moyen pour attirer des habitants dans la sienne. Thésée pour Athènes, et Roronluspour sa nouvelle ville, usèrent *k h même (obliquo , si noos on croyons Plutarque l m *Thct* ; m *R^n*) Diodore do Sicile (hb. III) assure que Cybèle avail (»lé lr droit d'asyle dans b Saïuuthraco.

Hercule l'Egyptlen passili pour l'auteur de celui de (. - nope : celui de Diane *StHWouia* , a Smyriiu , cl celui un Neptune Ténéen devaient leur institution b h rê]>oiise der oracles. »

(I) Joab çsail évidemment coupable de meurtre el de conspiration. Voltaire accuso Salomon de scélératesse ti de sacrilège pour avoir ordonné la punition de Joab au pied de l'aulel. J'ai ei nniné ce double procès daos mou *Hist, derAne. Test* , torn. I . pag. 270. De nos jours, le fils d'un avocat honorable et célèbre, M.Victor Heunequin, auteur d'un livre sur les institutions lulves , où le voltairanisme sc montre souvent, accuse Salomon d'avoir le droit d'asyle. Ainsi , dans sou npin on, Joab avait droit a l'impunité, et il flétrit Salomon, mais d ignore , apparemment, que , d'après li loi. Il »v ai lit | » d'.^yle pour un coupable tel que l'était Joab, meurtrier volontaire. Si toutefois l'ignornnce peut l'excuser sur ce point, il n'en mérite pas moins le reproche d'avoir parlé de ce fait sans mentionner les crimes de Joab qui motivaient sa condamnation. A l'entendre, Joabétait nn innocent,cl Salomon un tyran barbare.

narce qu'elle n'était pas Israelite (I *Esdr.*, X, 28)

ATIHALIAS, père d'Isaïe, descendant d'Alain ou Elatn (*Esdr.*, Vili, 7).

ATHALIE, fille d'Achab, roi de Samarie. et femme de Joram , roi de Juda. Ayant appris que John avait mis à mort son fils OchoJas, cl quarante-deux princes de son sang, nés de diverses femmes, elle résolut de faire tuer tous les princes de la race royale (a), afin de pouvoir monter sur le trône de Juda sans obstacle. Mais Jo'aba , fille du roi Joram , et sœur du roi Ochosias, prit Joas, fils d'Ochosias, avec sa nourrice (6), el le déroba du milieu dos enfants du roi. pendant qu'on les égorgeait par les ordres d'Alhalie. Ce jeune prince fut nourri dans le temple avec sa nourrice pendant six ans ; et la septième année, le grand-prêtre Joïada résolut de le mettre sur le trône de ses pères el de faire périr Alhalie. Il fit assembler les prêtres el les lévites qui gardaient le temple, leur découvrit son dessein, leur fit voir le jeune roi ; et sans perdre de temps, les ayant postés aux endroits convenables, ils déclarèrent roi le jeune Joas, au bruit des acclamations de la multitude.

Alhalie, ayant ouï le bruit, entra parmi la foule dans le temple du Seigneur, el ayant vu le jeune roi assis dans son trône, elle déchira scs vêtements et s'écria : *Trahison ! trahison !* En même temps Joïada ordonna aux lévites qui étaient en armes : *Prenez-la et emmenez-la hors de l'enceinte du temple ; et si quelqu'un la suit, qu'il périsse par l'épée.* Les officiers la saisirent donc, la traînèrent par le chemin de la porte aux Chevaux, près le palais ; el elle fut tuée en ce lieu-là, l'an du inonde 3126, avant J.-C. 871, avant l'ère vulgaire 878. Elle avait régné six ans.

ATHANAI, lévite, musicien du temps de David (I Par., VI, M).

ATI!AK, ville de la tribu de Siméon (*Josué*, XIX, 7). Saint Jérôme parle d'un lieu nommé *Atharus*, à quatre milles au septentrion de Sébasle ou Sumarie ; mais cela esl trop éloigné de la tribu de Simeon. Je crois qu *Athar* esl la même *îlu Ether* ou *Jélher*, qui fut d'abord donnée à la tribu de Juda el ensuite cédée à celle de Siméon. *Ether* cl Jsnn sont jointes (*Josué*, XV, 42), de même qu *Athar* et 4san (*Josué*, XIX , 7). Or, *Ether* ou *Jélher*, ou *Jélhira* élail, du temps d'Eusèbe eide saint Jérôme (c), un gros bourg, à dix-huit milles d'Elculhéropolis. dans la partie la plus méridionale de Juda, xers *Malati*

ATHENES, ville célèbre dans la Grèce, autrefois république très-puissante, el qui s'est fort distinguée dans h guérie. Mais elle s'est acquis encore plus ne gloire par la science, l'éloquence el la politesse dont ses citoyens faisaient profession. Il serait inutile de faire ici l'histoire d'Athènes. Nous remarquerons seulement que saint Pau! y étant arrivé, l'an de J.-C. 52, li trouva toute

plongée d ins l idolatrie (Ar/., X VII, 15 *et seq.*), toute occupée á apprendre cl à débiter des nouvelles, transportée do curiosité <!• tout savoir, toute partagée de sentiments sur la vraie religion et sur le souverain bien. Saint Paul y ayant pris occasion de prêcher Jésus-Christ, lut mené devant les juges d' (Aréopage, où il rendit un témoignage illustre à la vérité et à l'unité d'un Dieu [*Voyez Ar é o p a g e*]. Il y convertit saint Dcnys l'arcopagile et Dam.iris, qui, selon quelques anciens (d), était femme de ce sénateur. Saint Denys fut ordonné premier évêque d'Athènes>, et on croit qu'il y finit sa vie par un glorieux martyre. — [A saint Denys succéda Publius, cl à Publius, Quadrat, qui était disciple des apôtres. Lorsque, l'an 124, l'empereur Adrien vint à Athènes, Quadrat lui présenta une apologie <le la religion chrétienne, écrite, dit Eusèbe, avec beaucoup d'espril el avec lapins grande sincérité contre les calomnies de Celse, philosophe païen, el dans laquelle il défendit parfaitement la vérité des miracle de Jésus-Christ. Ccs faits sont appuyés par une lettre de saint Dcnys, évêquede Corinthe, écrite vers l'an 167 aux Athéniens, cl par un fragment de l'apologie de Quadrat, que l'on trouve dans Eusèbe *Hist.* IV, 3), dans ses *Chroniques*, aux années 124-127, et encore dans son *Hist.*, IV, 23. Quant aux ruines d'Athènes en 1830 et en 1832, voyez-en la description dans la *Correspondance d'Orient*, letlr. VII cl VIH de M. Michaud, el dans le *Voyage en Orient* par M. de Lamar-tine. tom. I, pag. 122 cl suiv.]

ATHENOBHJS, fils de Demétrius, fut envoyé par Antiochus Sidélès, roi de Syrie (I *Mac.*, XV, 28), vers Simon Machaliée, pour lui commander de lui rendre les villes de Juppé, de Cazara, et la forteresse de Jérusalem , qu'il tenait ; de lui payer les tributs pour les vides qu'il occupait hors de la Judée. cl de le dédommager pour les dégâts qu'il avait faits dans lrs terres des Etals du roi deSyrie.il lui demandait cinq cents talents d'argent pour ces dédommagements, el cinq cents autres talents pour les tributs qu'il prétendait lui être dus. Simon répondit A Athénobius qu'il n'avait rien usurpé du domaine du roi, cl quo pour les places que le roi répétait, elles avaient été prises par les Juifs, pour se mettre à couvert des maux continuels qu'elles leur faisaient; qu'au reste, il élail prêt de donner au roi une somme de cent talents pour ces places. Alhénobius s'en retourna fort en colère au siège du Dora, où était Antiochus, cl lui rapporta la réponse de Simon. Antiochus envoya contre lui Cendebée, qui ne lit rien de fort remarquable. Il fut défait el mis en fuite par les deux fils du grand-prêtre Simon (I *Mac.*, XVI 1, *et seqq.*).

• AT1IEII, chef de famille, dont les descendants, issus d'Ezéchia ou Jézéchia, ou Hézéchia, revinrent au nombre de quatre

PO IV Reg. ii. I, î, etc.

(6) An dn inonde 5U0 . avant Jésus Christ 830 , .svani Èèri vulgaire 884.

(c) *Cnn b et llieronwn in Jether, et llher.* Voyez le

Commentaire sur I tleg. xix .27. *Josué*, ss , 4Î, 45, 17 cl MX, 7.

(d) *CJmiwst. dcSaccrrtol i.* IV, r. vu , 'dL H, p UU.

vingl-dix-huit, dp la c.iülivilé avec Zorobn-M (*Esdr.*. XI, 16, et *Neh* , VU, 21), où il est nommé *Aler*.

ATHEISATA. C'est le mémo que Néhémie. Le nom *d'Athersata* csl celui de son emploi; il signifie *chanson du roi* *mm* (*Pincerna regis*. Vide II £W., I, II ; VIH, 9; X, 1). Voyez Néhémie — (Le *mol Athersata* se rencontre quatre fois dans l'Ecrifurc; d'abord dans *Esdras*. II, 63, et 2 dans *Néhémie*. VII, 65, el ne peut s'entendre que de Zohobabei., comme on levoil par le versel 2 de ce mémo chapitre d'*Esdras*, el par le 7 du même chapitre do *Néhémie*. et encore par *Esdras*. III, 2,8, cl IV, 2. En troisième lieu, dans *Nchemie*. \ II, 70, où il ne peut encore désigner que Zorobabkl, ce verset étant parallèle à *Esdras*. II, 68. Enfin, ce inol se trouve pour la dernière fois dans *Néhémie*, VIII, 9, où il suit le nom mémo de Néhémie Il suit de la que ceux qui ont vu Néhémie dans Allier-sala, ailleurs que dans ce dernier endroit, se sont trompés. Mais que signifie le mol *Athersala*? *fie* mol n'est pas hébreu; lrs commentateurs, persuadés qu'il ne désignait que Néhémie, cl considérant que Néhémie avait été *chanson du roi* de Perse (*Neh.*. I, 11, et li, I), ont cru qu'il exprimaiteelte dignité; mais c'csl une erreur, parce que Zorobabcl, plus souvent désigné par le même mol, avant même que Néhémie ne fût né, n'avait point été *chanson du roi*. On ignore la signification du mol *Athersata*.)

ATHLETE. Il csl souvent parlé d'athlètes dans lrs livres de l'Ecrilure, composés depuis l'établissement de la monarchie des Grecs dans l'Orient. Avant ce temps, il n'y avait ni les jeux d'exercices où ils s'exerçaient, ni les jeux d'exercices où ils s'exerçaient, n'y étaient point connus. Les athlètes étaient des homines qui s'exerçaient, ou pour leur propre satisfaction, ou par principe de santé, ou enfin pour paraître dans les jeux publics, cl pour y remporter les prix et les couronnes qui y étaient proposés. Il y avait plusieurs sortes de jeux, mais on en comptait principalement six : qui sont la lutte, la course, le saut, le palet, le combat à coups de poings, cl à coups de poings cl de pieds loul ensemble. La vie des athlètes était très-laborieuse, el ils s'abstenaient de tout délicatesse, el sur tout de l'usage du mariage (a). C'est à quoi saint Paul fait allusion (I *Cor.*. IX, 25), lorsqu'il dit: *Qui in stadio currit, ab omnibus se abstinet*. Il fait encore souvent allusion à leurs exercices, à leurs récompenses (I *Cor.*. IX, 2i) : *Ne sarem-toun pas que quand on court dans la carriere, tous courent, mais un seul remporte le prix? Tous les athlètes gardent en toutes choses une exacte tempérance, et cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible*. Voyez aussi *Philipp.*. III, Ik Les athlètes qui faisaient profession d'apprendre et d'exercer ce qui se pratiquait communément dans les jeux publics, soit de la course cl de

la lutte, soit du ceste, du trait cl du jeu de palei, vivaient d'une manière fort sévère, entraient jeunes dans les exercices, souffraient le froid cl le chaud, vivaient dans un travail presque continu, s'abstenaient des plaisirs, du vin, de boire frais, ne mangeaient qu'avec règle cl mesure, el se privaient de plusieurs sortes de nourritures, quo Ion croyait propres à les affaiblir (b).

Oui studet optatam cursu contingere metani,
Miiha tulit, lecitque puer sudavit et alsit,
Alislinuil Venere ci Bacino, rtc,

La récompense des athlètes était une couronne de chêne, de pin, de laurier ou d'olivier ; mais il y avait outre cela d'autres prérogatives qui consistaient en exemptions des charges publiques, en certains honneurs, comme d'être menés en triomphe, d'avoir des statues érigées dans les villes. Mais originellement l'honneur de la victoire était le seul prix des vainqueurs, el on remarque que les premiers athlètes vivaient d'une manière bien plus frugale el plus laborieuse que ne firent ceux qui vinrent dans la suite. Cela sert à concilier ceux qui parlent des athlètes comme de gens mis à l'engrais, *homines atiles*, dit Terlullicn, avec ceux qui louent leur abstinence cl leur tempérance.

ATHMATHA, ville de la tribu de Juda (*Josué*. XV. 5i). Il est parlé d'une ville do *Thémath* ou *Thamath*, dans le Grec (I *Ueg.*. XXX, 29). El saint Jérôme (c) parle de *Thabatha*, patrie de saint Hilarión, à cinq milles de Gaze, vers le midi. Nicéphore, qui l'appelle *Thébase* (d), la met à quinze milles de la même ville de laze. Je croirais volontiers que c'est la même ville du *Athmatha*.

ATHON, ville frontière d'Arabie, prise par Alexandre Jannée sur Arelas , roi d'Arabie (r).

ATLAS. Quelques-uns font Allas, fils de Japhcl el de Clymènc (f). Ils disent que ce héros ayant offensé Jupiter, fui condamné à porter le ciel sur sa tête el sur scs épaules, dans un pays fort éloigné, el vis-à-vis les Hesperides. Il semble que saint Jérôme ail voulu marquer le supplice d'Atlas , lorsqu'il a dit dans Job (g) : *Dieu, à la colère duquel nul ne peut résister, et sous le poids duquel sont courbés ceux qui portent le monde : Sub quo curvantur qui portant orbem*. Les Septante : *Les poissons, ou les monstres marins qui sont sous le ciel, sont courbés sous le poids de sa majesté*. Ovide (h) qui le fait aussi tils de Japhcl, dit qu'il avait un jardin rempli d'excellents arbres , dont l'un portait des pommes d'or. Thémis lui avait prédit qu'un fils de Jupiter lui enlèverait scs pommes. Il les avait données à garder à un grand dragon et avait fermé son jardin d'une forte muraille. Persée vint lui demander le couvert, il le lui refusa; Persée, pour l'en punir, lui montra la tête de Méduse et le métamorphosa en montagne. C'est ce qui a donné lieu à dire qu'Atlas portait le ciel, parce que la

(a) Plato L Vili, de *Legib. l'hn*. L XXXIV, c. ivm.
(b) Hüftit de *Poetica*. \ It*2.
(C) Huro»n/iu Vrm S. *Htlurin-u*.
(.1) H ni feci. L 11, C. iv.

p) Jovn/i *Anliq. I* XIV, c. ji.
(f) Herfod. V. l»09, SIS.
(qj *Job lx*. 15.
(*) OnU. *ifetnmorph*, I. IV, r. 650 ci nuiv.

montagne d'Atlas en Afrique est si haute, qu'elle semblo porter le ciel sur son sommet. Eupolème. < ilédans Eusèbe (a), a cruqu'AHas était le même qu'Hénoch, que les anciens font inventeur de la science des doux cl des arts.

ATTALE, mi de Pergamo. Il y a eu plusieurs roisdce nom dans Pergame; celui dont il est parlé dans le premier Livre des Machabées (6), cl auquel les Romains écrivirent en faveur des Juifs, est Attalus, surnommé *Philadelphie*, qui gouvernail le royaume en la place de sou neveu Attalus III, Philométor, Cils d'Eumcne, roi de Pergame. C'csl ce dernier Attalus qui laissa le peuple romain héritier de ses biens (c) : ce que ceux-ci prétendirent devoir être entendu même de son royaume. L'arrivée des ambassadeurs juifs â Rome, pour renouveler l'alliance, en conséquence de quoi le sénat Romain écrivit à Altale, se met l'an du monde 3865, el Attalus Philadelphie commença à gouverner en 3815. Il gouverna pendant vingt-un ans, et remit, en 38GG, le royaume à son neveu Philométor, à qui il apparlcnaît de droit. Attalus Philométor mourut sans enfants, l'an du monde 3871, avant J.-C. 129, avant Père vulgaire 133.

ATTALIE, ville maritime de la Pamphylie, où saint Paul cl saint Barnabe allèrent prêcher l'Evangile (*tl*). l'an de J.-C. 45.

" ATTENUATION, ligure de la rhétorique des Hébreux, qui consiste dans l'emploi d'expressions plus faibles que n'exige le sujet. C'est le contraire de l'hyperbole.

AUGURE. Le nom d'augure sc prend principalement pour ceux qui sc mêlent de prédire l'avenir par le vol, ou le chant, ou le mangerdes oiseaux. Jcnc remarque pas celte manière d'augure dans l'Ecrilure ; mais il y en a un grand nombre d'aulrcs. On a étendu le nom d'augures â tous ceux qui prédisaient l'avenir, soil parla vue desoiseaux, du ciel, des éléments, des animaux, du tonnerre, des entrailles des victimes, de l'eau, des baguettes, etc. El c'est dans ce sens étendu que l'on trouve quelquefois *auguror* cl *augurium* dans l'Ecrilure, pour toute sorte de divination ou de magie. Dieu avait défendu à son peuple de consulter les magiciens, sous peine delà vie (e), el il avait expressément défendu que l'on ne souffrit aucune sorte de devins ou de magiciens dans le pays des Hébreux (/).

Nous lisons dans la Genèse (Gener..XLH .5) quo Joseph fil cacher dans le sac de Benjamin la coupe dont il se servait pour tirer des augures : *Scyphus ipse est in guo bibit dominus meus, el in quo augurari solet. jIcb*. Vro LXX : Αότδ, οί ο(«viÇ<rat, ív aurea. Oil ne prétend pas dire que Joseph se soit servi de l'art d'augurer d'une manière superstitieuse ; il élail trop sage cl trop religieux pour employer une chose aussi vaine el aussi cun-

traire à la religion, que les augures, dp quelque nature qu'ils fussent; mais ses gens ont pu parler aux frères de Joseph selon l'opinion du peuple d'Egypte, qui tenait Joseph pour un grand devin (g); ou bien le mut *d'auguran* sc prend dans rot endroit pour prédire l'avenir; ainsi celle tasse est celle dont sc sert Joseph pour offrir à Dieu des libations, lorsqu'il veut le consulter sur l'avenir ¶ Les Orientaux ont toujours été fort superstitieux; ils ont donné cours à la plupart des augures. On en a vu qui sc vantaient d'entendre le langage des oiseaux . c'csl sur cela qu'est fonde l'art des augures. Quoique les Romains s'en servissent dans leurs entreprises les plus sérieuses, les plus sensés d'entre eux s'en moquaient dans leur âme.

AUGUSTE, empereur Romain, successeur de Jules César. La bataille d'Actium qu'il donna contre Marc-Antoine, et qui le rendit maitre de l'empire, arriva quinze ans avant la naissance de Jésus-Christ, cl l'an du monde 3985. Auguste vécut encore dix-sepl ans depuis; il mourut l'an 14 de l'erc cornmune, ct dix-sepl ans après la naissance du Sauveur. Ce fut col empereur qui ordonna le dénombrement dont il est parlé dans saint Luc (i) ; ce qui obligea saint Joseph et la sainte Vierge de se transporter â Belbléem, où Jésus-Christ prit naissance.

Auguste fit donner à Hérode par le sénal la couronne de Judée. Après la défaite de Marc-Anloine, Hérode s'attacha à Auguste, cl lui fui toujours très-fidèle. Auguste le combla de biens cl d'honneurs ; ct lorsque ce monarque entreprit d'assujellir l'Arabie â l'empire Romain, Hérode donna cinq cents de scs gardes à Ælius Gallus, qui élail chargé de celte expédition. Auguste voulut bien prendre soin de l'éducation d'Alexandre ct d'Arislobulc, fils d'Hérode, el les retenir dans son palais. Auguste étant venu en Syric, Zénudore el les Gadaréniens vinrent lui faire des plaintes contre Hérode, l'accusant do violence, de rapine cl de tyrannie ; mais Hérode par sa présence dissipa ces accusations, el obligea ses accusateurs à se donner la mort, de peur d'être livrés entre ses mains, ct Auguste loin d'avoir égard à ces accusations, le combla d'honneurs el augmenta son royaume de la Télrarchie de Zénudore (*j*).

H eut la bonté d'entrer dans l'examen des brouilleries d'Hérode avec scs enfants, el il les réconcilia ensemble.

Sy Ileus, ministre d'Obodas, roi des Nabathéens, ayant accusé Hérode d'avoir fait irruption en Arabie avec une puissante armée, cl d'y avoir fait mourir bien du monde (A), Auguste en écrivit à Hérode d'une manière piquante; mais il sut si bien justifier sa conduite, que l'empereur lui rendit ses bonnes grâces el les lui conserva jusqu'à

to) *Kuseb. Parpar. I. IX.*

(b) *t Mac. xv.*

(r) *Livins, l. LIX. Plor. I. II, etc.*

(d) *Act. U.*

(ci) *l.cvil.*

(P) *4>. ul. xviii, 10, II.*

(q) *P. Thom. 2, 2, qu. 193, ail. 7,*

(h) *Grvl. in Genes, %liv.*

(i) *Lac. >i,t.*

j il *Joseph. Anliq. I. XV, c. mil*

(Á) *Idem Ani q. l. W 1, c. m>, XV.*

la fin. Ma s ç la no l'empêcha pas de désap-
prouver beaucoup les rigueurs qu'Ilérode
exerça envers ses fils, ayant fait mourir
Alexandre, Arislobule cl enfin Antipater;
ce qui fit dire à cet empereur qu'il valait
beaucoup mieux élrc le pourceau d'Hérode
que son enfant (a).

Auguste, après la mort de Lépιδus, avait
pris la charge de souverain pontife des Ilo-
mains(é). Celte dignité lui donnait inspection
sur les cérémonies et la religion. Un de ses
premiers soins fut de faire examiner les
livres sibyllins, quiélaicntalorsforlcommuns
el causaient de grands désordres parmi le
peopled dans le gouvernement, chacun sa
donnant la liberté de les interpréter et de les
tourner à sa fantaisie cl suivant ses inclina-
tions. Auguste en fil faire la recherche, el en
fil brûler, dit-on, près de deux millecxcmplai-
res. Il ne conserva que ceux qui portaient le
nomdequelqxes sibylles, clquipassaientpour
être leur ouvrage; d encore les soumit-il a un
examen sévère. Ceux qu'il conserva comme
authentiques, furent mis dans deux cassettes
d'or sous le piédestal de la statue d'Apol-
lon, dont le temple était bâti dans l'enceinte
du palais. Voyez ci-après l'article **Sibyll** es.
Le reste de l histoire d'Auguste n a point do
rapport à notre dessein.

[Saint Luc parle d'un dénombrement or-
donné par Auguste, et sur lequel on s'csl
plu à faire des difficultés. Voyez QuiniNius.
D'anciens historiens mentionnent, à pro-
pos d'Auguste, un fait peu connu el qui
mérite d'être cité ici. Jean d'Antioche, sur-
nommé Malalas, auteur d'une histoire du
monde depuis son origine jusque dans le
sixième siècle après Jésus-Christ, le rapporte
ainsi qu'il suit: « Auguste César Octavien
alla visiter l'Oracle de Delphes la cinquante-
cinquième année de son règne, au mois
d'octobre. Ayanl offert le sacrifice d'une héca-
tombe, il demanda à la Pythie de lui appren-
dre quel serait celui qui, après lui, gouver-
nerait l'empire Romain. Mais la prêtresse ne
lui donna aucune réponse; il fil donc un
nouveau sacrifice, et renouvela la demande
en ces termes: Pourquoi l'Oracle garde-l-il
le silence, et ne me donne-t-il aucune répon-
se? Alors enfin la Pythie répondit: *L'enfant
Hébreu, Dieu, Roi des bienheureux, me pres-
crit de quitter ce lieu et de rentrer de nouveau
dans l'enfer; retire-toi donc, et ne continue
pas d fatiguer mes autels* :

liai; 'Efpαñc xίTtraί pí, Otó;. parcbcac-w ζvacuar/,
3ÓJXOV rpokirtív, xod odor auOic cxiffOot.
Kai ldtTW artOι ex ñptrípQv. »

Ces deux derniers vers sont défectueux.
Suidas au mol Avywroc rapporte mieux vu
res termes la réponse de la Pythie: *L'en-
fant Hébreu, Roi des dieux immortels, m'or-
donne de quitter ce temple, et de retourner*

*de nouveau dans l'en/cr; retire-toi donc tn
silence et laisse mes autels:*

liai» 'Efipafoç xiirrai ut, titoi; pavàptwtv
Tgv3i οὔxov *irptùittw*, xut *Siorrr* a-jOtç txζ?0ac'
Aoitrov ambi atyMv ζx jBmugu úutrptov.
« Augusto clone ayanl quitté l'Oracle, el
étant venu au capitolc, y lit construire un
autel élevé, où il lit graver en lettres latines:
C'est ici l'autel du premier-né de Dieu: Ara
PRIMOGENITI Dei. On voit encore maintenant
mémecl autel au Capitole , ainsi que le rap-
porte le sage Timothée. *'Octic fñnd irev*
KairTùûwv «wf toâ vûv TcuóGco? ζ oofirvw-
i/Gâ^yro. » Joannes Malala, lib. IX, pag. 98,
dans le 23 vol. des *Ecrivains de j'histoire*
■'iantine. 1733.

Mal das vivait au neuvième siècle ; cl
Timothée, qu'il cite, était un chronographe
bien plus ancien, puisque Ilesychius, écri-
vain du quatrième siècle, parie de lui el
l'appelle *chronographe ami de Dieu*. Le même
faites! rapporté par Suidas, Georges Cedre-
nus, Nicéphore, Baronins, avec quelques
variantes. L'authenticité de celte prophétie
sibylline a été attaquée; M. Bonnelly a exa-
miné les objections qu'on a dirigées contre
elle el montré leur peu de valeur. Voyez les
Annal.de Philos, chrct., tom. XIV, pag.62-71.)
AUJOURD HUI, ne signifie pas seulement
le jour auquel on parle, mais aussi un temps
indéfini, par exemple (c) : *Aujourd'hui, si
vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos
cœurs; col aujourd'hui, dit saint Paul, mar-
3ue toute notre vie* (d) : *Per singulos dies*
onec hodie cognominatur. Et (e) : *Je vous ai*
engendré aujourd'hui: c'est-à-dire, de Ionie
éternité, cl je ne cesse point de vous engen-
drer. El saint Paul (f : Jésus-Christ *élail hier,*
il est aujourd'hui cl sera dans tous les siècles.
El Néhémie (y) : Nous sommes *aujourd'hui*
vos serviteurs; nous le sommes comme nous
l'avons toujours été. El ('Ecclésiastique (h :
C'est aujourd'hui à moi, el demain cl *vous:* il
vous faudra subir la même condition que
moi. El Jésus-Christ dans saint Luc (i) : Il
faut que je marche encore *aujourd'hui, de-
main, el le jour suivant;* c'csl-a-dire, encore
quelque peu de temps.

AULON. C'esl le nom que l'on donnait, du
temps d'Eusèbc el de saint Jérôme (/), â celle
vaste vallée qui s'étend le long du Jourdain,
depuis le Liban jusqu'au désert de Pharan.
Ce nom paraît dérivé du Grec *Aulos*, qui se
prend pour une vallée. On appelle aussi
Aulon le Grand-Champ, et la vallée qui est
entre lo Liban eU'Anliliban (/;).
AURAN. Ezéchiél XLVII, 16, parle d'Au-
ran, comme d'un canton situe à l'orient
septentrional de la terre sainte. On prétend
que c'esl la même chose que l'Ilurée. Saint
Luc (!) dit que Philippe, fils d'Hérode, était
maître de l'Ilurée et de la Trachonite; cl
Josèphe (m) dit qu'il possédait la Balanée, li

(n) *Uacrob. SttUtni* I II. c iv.
(b) *Sucioi. m Ocuw.* /Lo Cmsiiu, I LIV.
(r) *PmIiii.* vcn 8.
(d) *Itcb.* uí, 15.
(r) *Ptûlm* c %.
(O *Uebr.* xin 8
(gj 11 *Luir* u, 5Ü.

(/t) *Eecli.* xxxvur, 23.
(i) *Luc.* \in, 33.
! j) *Eiiseb. ci Ilieronym Ononuislic.* in
(!») Fide *Ildaiut. Palau,* t. I, p. 30,3G3 cl
(!) *Luc.* ni, 1.
(m) *Joseph. Anliq. l.* XVII, c. vii

Trachonite, cl l'Aurnnite; où l'on voit quo l'Auranih» et ritorco sont mises l'une pour l'autre. Saint Jérôme (a) dit qu'Auran est nue ville du pays de Damas, dans la solitude. Un géographe arabe met le pays d'Aurnn , ou, comme il parle, d'Avran, au midi de Damas (b) ; et Abulféda (c) dit que //ozrucst la capitalo du ðay d *Hacran*. Golius, dans ses notes sur Abulpharagc, dit que les Syriens cl lrs Arabes appellent *Auran* le pays où est située Tibériade sur la merde Galilée. Guillaume de Tyr (d) donne aussi à ce pays le nom d'Auranite. il est certain que l'Auranîte était au delà du Jourdain. — [Aurai) était la ville capitale de l'Auranile, ou l'Auranitido, pays situé au nord-est d'Israël cl au sud d Damas; on l'a confondue à tort avec la ville de Bostra, dit B.irbié du Bocage. L'Anrani-lide, jadis couverte de villes, est maintenant un pays ras qu'on appelle llaouran : « Com-bien, dit M. Poujoulat (i). j'aurais aimé à parcourir les plaines du lliouran (*Helad Huouran*), l'ancienne Auranite l.... » Voyez Boson. l

AUORE. Le Psalmiteo parlant de la nais-sance eu delà génération éternelle du Mes-sie (e),dit qu'il a été engendré avant l'au o-re. ou, selon l'Hébreu: Que *Sa postérité esl comme la rosée qui est produite du sein de l'aurore*. Celle postérité soni les fidèles qui ont cru en Jésus-Christ. Leur multitude esl fori bien comparée à une rosée abondante qui tombe le matin, cl qui semble sortir du sein même de l'aurore.

Le même Psalmiste,pour montrer la rapidité de sa Tuile, s'exprime ainsi (fj : *Si je prends les ailes de l'aurore, et que je veuille m'enfuir <l l'extrémité de la mer pour me dérober d voire connaissance, cesi votre main qui m'y conduira, et qui me soutiendra dans mon vol*. On ne connaît rien de plus prompt que l'effusion des rayons du soleil au lever de l'aurore.

Isaïe (y) dit que ceux qui ne s'attacheront pas à la loi cl aux observances, *ne jouiront pas de l'aurore: Non erit eis matutina lux*. Ils périront sans voir la lumière, ils ne dureront pas jusqu'au lendemain.

Job compare les yeux du Béhémolh à l'éclat de l'aurore (li : *Oculi ejus ut palpebra: diluculi*. Ils sont aussi brillants quo l'aurore. Le Béhémolli est l'éléphant.

AUS1T1DE. C est le pays do Job. Voyez llus; *la terre de Hus*.

AUSTER , le midi. Dans l'Ecrilure (i), *Néyeb*, le midi, marque l'Arabie Pélréc, ou riduméc méridionale, ou la partie méridio-nale de Juda. Quelquefois les Hébreux l'ex-priment par *la droite*. Ensebe cl saint Jérôme sc servent souvent du mol *Darônvi*, pour désigner le midi. Ce terme se trouve

(a) *Hieronijm. ad Eiech.* xuvu. II).
{b *Apud Helmut. Puliva I. I, l. 1, c. xxu, p. 107.*
{c: *Apud cumde n. l II. l III, p. bGG.*
(d) *Gmllelm. Tyr. l.XXII.*
Æ) *Psalm.* cix, 3.
I) *Psalm.* exXXvin, 8.
<l) fiwd. vai, ç0.
(f) *J(H m. , 9.*
(i) *Deut.* \ vini, 25.

dans ITIebreuo ni plusieurs endroits, dans lo lixhiic sens (arm ' *Liete*. I, G; *Eicth.* XX, MJ, XL. 2t, etc.

AUTEL. Comme les sacrifices offerts à Dieu sont aussi anciens que l'inonde, les autels n'ont pas une moindre antiquité. L'Ecriture nous parle en quelques endroits des autels érigés par les patriarches; mais elle ne nous ru marque ni la forme, ni la matière. L'autel que Jacob érigea à Bethel n'était autre que la pierre qui lui avait servi de chevet. Gédéon sacrifia au Seigneur sur un simple rocher qui était près de sa mau-son. Les premiers autels que Dieu ordonna à Moïse de lui élever, devaient être de terre, ou de pierres brutes (j), cl le Seigneur lui déclara que s'il y employait le fer, l'autel serait impur. L'autel des Holocaustes (k) qu'il fil faire quelque temps après, élail uno espère de bois de sélhirm, creux, el couvert do plaques de cuivre. Voyez ci-après Hu1o-CAtHTE, et *Autel des Holocaustes*, au même endroit.

L'Autel que Moïse ordonne à Josué de bâtir sur le mont Hébal, devait être de pier-res brutes fl); cl il y a toute apparence que ceux qui, dans la suite, furent bâtis par Sa-muel, par Saul cl par David, étaient do même structure. L'autel que Salomon bâtit dans le temple, élail d'airain (m , mais rem-pli, à ce que l'on croit, de pierres brutes. Il avait vingt coudées de long, vingt coudées de large cl dix de haut.Enfin celui que Zoro-babel et les autres Juifs, de retour de Baby-lone, rebâtirent a Jérusalem, n'el.iil que do pierres brutes, non plus que celui que rebâ-tirent les Machabées (n). Josèphe (o) dit que celui que l'on voyait de son temps dans le temple, était de pierres brutes, haul de quinze coudées, long de quarante et large d'aulant.

AUTEL des parfums, était une petite ta-ble de bois de sélhiin, couverte de lames d'or, ayanl une coudée de long (p), uncyoudéc de large, cl deux coudées de haut. H avait aux quatre coins quatre espèces de cornes, el tout autour un petit rebord ou couronne pardessus. Vous les mitins et tous les soirs le prêtre qui était de semaine, el désigné par le sort pour cel ofiïee, offrait sur cel autel un parfum d'une composition particu-lière, et entrait polircela avec l'encensoir fumant, et rempli du feu de l'autel des holo-caustes, dans le Saint, où cet autel était placé, vis-à-vis l'autel des Pains de propo-sition. G'esl cel autel qui fut caché par Jéré-mie, avanl la captivité (y). Le prêlre ayant mis l'encensoir sur cet autel, se relirait hors du Saint.

AUTEL des Pains dr proposition, élail une petite table do bois de séthim, couverte

<l) *Exod.* xi,il.
H) *rxod.* lini, i, à.3. etc.
(I) *Deut.* XXvu. 5. *Josué* v n. SI.
(ni) H *Par.* u, 1,2. 3.
n) I *Mac.* IV, II *et seq.*
o) *De Dello.* I VI. M., a, p. 918. d.
p) *bxod.* XXX, l. 2, 5.
(lj II *Uac.* n. 5. G.
(ç) *Corrcsp. d Orient.*, lettre CXLVIItl, loin. \ l, p. XO

•Ir lames d'or (c), avec un polit rebord orne de sculpture à jour pnr dessus tout autour. Elle avait deux coudées de long, une coudée de largo, cl une coudée et demie de haut. I lie était placée dans le Saint. On niellait tous les jours de sabbat sur celte table douze pains, avec de l'encens cldusel. *Voyez Paixs de proposition.*

AUTEL des HOLOCAUSTES. *Voyez HOTO-CILSTES.*

AUTEL *d'Athènes* inscrit AU DIEU INCONNU. Saint Paul étant arrivé de Thessa-Inhique à Athènes, disputait tous les jours »i dans la synagogue avec les Juifs, ou dans biplace publique avec les philosophes. Comme il parlait de la résurrection des morts, cl qu'il annonçait Jésus-Christ crucifié Dieu cl Homme, quelques philosophes le traduisirent devant les juges de l'Aréopage pour y rendre compte de ses sentiments. Lors donc qu'il fut devant ces juges, il leur parlaci! ces termes (6) : *Peuples Athéniens, vous me paraissez religieux jusqu'à la superstition : car comme je passais, et que je regardais les images de vos dieux ; j'ai rencontré un autel avec cette inscription : Au Dieu inconnu ; je viens donc vous annoncer aujourd'hui ce que vous ignorez.*

On demande quel élail ccl autel consacré *au Dieu inconnu* ? Saint Jérôme (c) enseigne que cet autel n'était pas précisément inscrit, comme le dit saint Paul, mais qu'il porlail : *Aux dieux de l'Asie. de l'Europe et de l'Afrique ; aux dieux inconnus et étrangers ;* cl que l'Apôtre changea exprès le pluriel en singulier , parce qu'il n'avait besoin pour »o!i dessein, quede montrer aux Athéniens qu'ils adoraient *un dieu inconnu.*

D autres (d) croient que saint Paul a voulu parler des autels que l'on voyait, sans aucune inscription particulière dans plusieurs endroits de l'Alliquc, érigés en suite d'une expiation solennelle du pays, faite par le philosophe Epimenide (e).

D autres veulent quo l'autel du dieu inconnu soit celui dont parlent Pausanias et Philostrale (f). Ces auteurs disent qu'il y avait à Athènes des autels consacrés *aux dieux inconnus* : il y avait apparemment plusieurs autels, dont chacun était inscrit Au *Dieu inconnu* ; c'est pourquoi ils en ont parlé au pluriel, comme d'autels inscrits *aux dieux inconnus*. Lucien, dans le dialogue intitulé *Philopatris*, jure par le *Dieu inconnu* d'Athènes : il ajoute : *Étant arrivé à Athènes, et y ayant trouvé le Dieu inconnu , nous l'avons adoré et lui avons rendu grâces , élevant les mains au ciel.*

Pierre le Mangeur, auteur de (Histoire scolastique, raconte que saint Denys l'Aréopagite, ayant remarqué, étant à Alexandrie, j'eclipse qui arriva contre nature à la mort du Sauteur, en conclut que quelque dieu iucODDu soutirait ; et n'en pouvant alors savoir davantage, érigea, à son retour à Alhè-

nes l'autel au Dieu inconnu , qur donna occasion à saint Paul de Lin; à l'Aréopage le discours que nous rapporte saint Luc.

'l héophylacte raconte d'une autre manière l'occasion de cet autel. Après une bataille que lrs Athéniens avaient perdue, un spectre Imr apparut, et leur dit que c'était lui qui éLiit cause du malheur qui leur était arrivé, et que c'était en haine de ce que, célébrant des jeux en l'honneur de tous lrs autres dieux , ils n'en faisaient point en son honneur : après cela il disparut sans dire son nom. Les Athéniens, pour réparer leur faute, érigèrent aussitôt un autel au dieu inconnu.

Æcuinénius raconte la chose un peu autrement : Les Athéniens, frappés d'une maladie brûlante, qui ne leur permettait pas drien souffrir sur leurcorps, s'adressèrent inutilement â lous les dieux qui étaient honorés dans leur ville. Voyant qu'ils n'en recevaient aucun soulagement, ils s'avisèrent d'ériger un autel an dieu inconnu, de peur que quelque divinité étrangère ne les eût frappés dans sa colèie. Ou attribua à <e Dieu inconnu la guérison de leur maladie.

D'autres disent que durant la guerre des Perses contre les Grecs, ceux-ci envoyèrent Philippide demander du secours aux Lacédémoniens : le dieu Pan lui apparut sur le mont Parthenius , et se plaignit qu'il était le seul dieu A qui ils ne rendissent point leurs adorations ; el en même temps leur promit son secours s'ils le recevaient au nombre de leurs dieux, lisle firent, lui érigèrent un autel, et de peur qu'il n'y eût encore quelque autre dieu mécontent de leur indifférence, ils bâtirent un autel au dieu inconnu.

Il n'est aucun de ces sentiments qui ne souffre quelque difficulté. L'autel intitulé *aux dieux de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique, aux dieux inconnus et étrangers*, n'est pas apparemment celui dont parle saint Paul : les Aréopagiles ne l'auraient pas reconnu au seul nom *du Dieu inconnu*. Oux d'Epiménides, qui ne portaient l'inscription d'aucune divinité, ne sont pas non plus l'autel que nous cherchons. Les histoires que racontent l'auteur de ('Histoire scolastique, ThéOphylacte cl Æcuinénius, n'ont aucun garant dans l'antiquité. Il y a donc assez d'apparence que les Athéniens, peuples extrêmement superstitieux, dans la crainte d'avoir oublié quelque divinité, à laquelle ils n'eussent pas rendu leur culte, avaient érigé dans quelque endroit de leur dlle des autels inscrits -lu *Dieu inconnu*, dont saint Paul prit occasion de leur prêcher Jésus-Christ, Dieu véritablement inconnu à leur egard, et qu'ils adoraient déjà en quelque sorte sans le con-n.litre.

C'est la pensée de saint Chrysostome (7) , qui esl fondée sur ce que nous avons rapporté ci-devant de Philostrale, de Pausanias cl de Lucien.

(e) Diogen. Imerl. L I, in Epimenide.
(f) PhituUrat. Patuaii. m Attic. I. \ L c. II

t<l) Chrijsod. m Acia.

(a) fjod xxt, 23, 24.
(II ici xm, 22, 25.
(rj llirtMiyiH m cp ad Til. c. i.
G : Fin lh mm ht. w, H. (awuh. ad Laert.
S Ũu: de S'j'txL L III, c. xui. Utimnumd. alii.

Saint Aigiislín(n) ne doute pas que les Athéniens n'aient adoré le vrai Dieu sous le nom de Dieu inconnu : il compare leur culte à celui que les schismatiques rendent à Dieu hors de l'Eglise. L'Apôtre voulait donc les porter à adorer utilement et sagement dans l'Eglise ce qu'ils adoraient aveuglément et inutilement hors de l'Eglise : *Ut eumdem Deum quem prater Ecclesiam ignoranter algue inutiliter colebant, in Ecclesia sapienter et utiliter colerent*. On peut voir noire dissertation sur l'autel du Dieu inconnu, à la fin du livre des Actes des apôtres [Voyez Atvéopà GB et Athènes-J].

AUTRUCHE, en latin *sthruthio*. Il en est souvent parlé dans l'Ecriture. Moïse en défend l'usage aux Hébreux (b). Les interprètes ne sont pas d'accord entre eux sur la signification de l'Hébreu *jaanah* (c), que les Septante, saint Jérôme, Aquila, Symmaque et Théodolion, ont rendu par *Vautruche*. Plusieurs nouveaux l'entendent de la chouette, *ulula*. Nous avons proposé sur Isaïe, XIII, 21, quelques conjectures pour prouver que c'est le cygne, voyez *Job*, XXX, 29; *Isai.* XXXIV, 13; *XLIII*, 20; *Jcrém.* L, 39; *l'hren.* IV, 3; *Mich.*, L 8.

On trouve dans *Job*, XXXIX, 13, un autre terme hébreu, savoir *rhenanim*, que l'on traduit par *Vautruche*. D'autres le prennent par un *paon*. Mais d'habiles interprètes (d) appliquent à l'autruche le terme *noza* (e), qui se lit dans le même verset ; et c'est le sentiment que nous avons suivi dans le Commentaire sur *Job*. Les caractères que *Job* attribue au *noza* conviennent fort bien à l'autruche.

Cet animal est mis au rang des oiseaux : il est fort gros, a les jambes fort longues, les ailes fort courtes, le cou de quatre ou cinq palmes de longueur. Les plumes de ses ailes sont fort estimées, et servent d'ornementaux chapeaux, aux lits, aux dais ; on les teint de diverses couleurs, et on en fait de fort belles aigrettes. Leur plumage est blanc et noir ; les femelles sont mêlées de gris, du noir et de blanc. On les chasse à la course, car elles ne volent point ; mais elles se servent de leurs ailes pour s'aider à courir avec plus de vitesse. Xénophon raconte que l'armée du jeune Cyrus trouva proche de l'Euphrate beaucoup d'autruches ; qu'on leur donna la chasse avec les chevaux de l'armée les plus viles, sans pouvoir jamais les atteindre. On dit aussi que quand elles se voient poursuivies, elles prennent des pierres avec leurs palles fendues, et qu'elles les jettent contre ceux qui les suivent, avec autant de raideur que l'homme le plus fort.

On dit que l'autruche digère le fer ; mais c'est une erreur populaire : cet oiseau avale effectivement quelques morceaux de fer ou de cuivré, si on lui en jette, ou qu'il en rencontre, de même que les autres oiseaux

avalent de petites pierres, ou du sable, non pour s'en nourrir, mais pour aider à broyer leur nourriture. On a trouvé dans le ventricule d'une autruche, dont on a fait la dissection dans l'Académie des sciences, jusqu'à soixante-dix liards, la plupart usés, rayés, et consumés presque des trois quarts, apparemment par leur frottement mutuel.

Il y a une quantité prodigieuse d'autruches dans l'Ethiopie. L'autruche fait ses œufs au mois de juin, les met en terre, les couvre de sable, et les abandonne : le soleil ensuite les fait éclore : c'est apparemment pour cela qu'on la prend pour le symbole de la cruauté et de l'oubli : *Les animaux les plus farouches allaitent leurs petits*, dit Jérémie (f), *mais la fille de mon peuple est une cruelle, comme une autruche dans le désert*. *Job* décrit plus au long la cruauté et l'oubli de l'autruche en ces termes (g) : *L'aile des oiseaux de rainage est-elle aussi forte que celles de la cigogne et de l'autruche ? Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans le sable ? Elle s'endurcit contre ses petits, comme ils n'étaient point d'elle. Elle rend son travail inutile, sans être forcée par aucune crainte. Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence. Lorsqu'elle est poursuivie, elle court élevant ses ailes, et se moque du cheval et du cavalier*.

Voilà en raccourci presque tout ce que l'on nous raconte de l'autruche. Elle pond ses œufs sur la terre, les cache sous le sable, le soleil les fait éclore ; cela n'est nullement incroyable. On sait que dans l'Egypte on fait tous les jours éclore une infinité d'œuf» dans des fours faits exprès, et échauffés jusqu'à un certain degré de chaleur. Comme l'autruche est extrêmement grosse et pesante, elle écraserait ses œufs, si elle les couvait comme les autres oiseaux : elle les met donc sous le sable, les garde et les couve, pour ainsi dire, de ses yeux (h), comme le dit Vanslœ : le mâle et la femelle demeurent auprès d'eux à l'alternative, et pendant que l'un va chercher sa nourriture, l'autre ne les perd pas de vue : si toutefois l'un et l'autre étaient chassés, ou s'ils s'éloignaient de leur nid, ils ne pourraient plus retrouver leurs œufs ; et c'est apparemment sur cela qu'est fondé ce qu'on a dit de leur cruauté et de leur oubli.

Dans le grand nombre d'œufs qu'elle pond, car on assure qu'elle en produit jusqu'à dix, douze, quinze ou vingt, il est malaisé qu'il n'y en ait toujours quelques uns qui ne réussissent pas : l'autruche les casse, et des vers qui s'en engendrent elle nourrit ses petits. Enfin *Job* dit que *Dieu a privé l'autruche d'intelligence*. Cela se justifie par ce qu'on raconte de cet oiseau. Il se laisse prendre par un homme couvert de la peau d'une animalle (i), et qui, incitant son bras dans la

(a) *Aug. lib. I. contra Crescen. c. xxix.*

(c) *Lev. xi, 10, Veut. XIV, 14.*

(c) n. y. en rein. —

(d) *Eucili Jun. Tecnici. Grot. y. Mentor.*

(e) n. : /tris p'imui i, ev plumis oblecta.

(f) *Jeicm. Lament, iv, 5.*

(fl) *Job ixux, 15 cl Scq.*

(h) *Vaiulcb llytalkm U'Euvetc. n. 103*

(i) *Strabo jib. XV L*

penti du cou de l'animal, l'élève en haul, el *Imite* le mouvement de sa télé. D'autres (a) disent qn'¿tant poursuivie par les chasseurs, elle se cache la télé dans le sable, et y demeure, se croyant bien en assurance. Pline dit quelle se met la Idle dans des broussailles, cl s'y lient comme si tout son corps éiail bien caché; enfin on dit qu'elle est naturellement sourde (ft), cc qui ne contribue pas peu à sa stupidité.

Elle court ¿levant ses ailes, et se moque du cheval et du cavalier. L'aulruche est fort haute. On a fait la dissection, à l'Académie des Sciences, d'une autruche qui avait sept pieds et demi de haut, depuis la tête jusqu'à la terre. Pline (c) dit qu'elle surpasse en hauteur un homme à cheval. Pour la vitesse, on confient qu'il y a peu de chevaux qui puissent lrs atteindre à la course. Nous avons parlé ci-devant de l'aventure dont parle Xénophon : dans les pays où les autruches sont communes, on les chasse avec des chevaux barbes harpés comme des lévriers, qui les attrapent a la course.

Moïse défend l'usage de la chair de l'autruche (d), du moins nos traductions le portent ainsi. Il est constant que l'on en mange dans le Pérou cl dans l'Afrique, où clics sont communes. Marmol avoue que leur chair sent mauvais cl est gluante, particulièrement celle des cuisses; mais on ne laisse pas d'en manger. Quand les peuples de Numidie en ont pris des petits, ils les élèvent, les engraisent el lrs mènent paître par troupes dans le désert, et quand ils sont gras, ils les tuent et les salent. Les Ethiopiens mangent aussi leurs œufs, el les tiennent pour un mets délicieux. Ces œufs sont pour la plupart de la grosseur d'une grosse boule, et quelques uns moindres. Ou dit que les Ethiopiens font des coupes de ces œufs. Piérius dit même qu'ils en font des bonnets qu'ils portent et qu'ils estiment.

L'Ecrilure parle encore de l'aulruche en d'autres endroits; mais on doute que lrs termes de l'original signifiant col oiseau. On peut voir lrs commentateurs sur Isaïe, XII, 21 ; XXXIV, 13; XLII, 20; Jérém., L, 39; Mh h.. 1.8.

AVA. il est dit dans le quatrième Livre des Rois, chap. XVII, 34, cl *hai.*, XXXVII, 13, que les *Sépharvaïm* adoraient Ana el Ava : *Ubi est deus Sepharvaim, Ana el Ava?* El dans Isaïe, XXXVII, 13, cl IV Reg., XIX, 13 : *Oxï est le roi de Sepharvaim, Ann et Ava?* Je conjecture quo ccs dieux Ana cl Ava sont lcs mêmes *Înu Anamélech* el *Adramelcch*, dieuxdcSépharvaïm, donitiesl parlé(IV /leg.,

XVII, 31) : *Hi qui erant de Sepharvaim, comburebant filios suos igni, idramelech et Anamelech diis Sepharvaim* ; cl que dans les autres passages que nous venons de citer, les rois d'Emath el de Sépharvaïm ne sont autres que lrs dieux de ccs peuples ; car dans le style des Hébreux el des anciens Orientaux, on donnait souvent le nom de rois aux divinités des peuples. Or Anamélech cl Adrainctoch signifient le soleil cl la lune. On doit donc conclure qu'Ana et .ira signifient la même chose. *Ana-mélech* signifie le roi bénin; *Adra-mélech*, le roi magnifique; *Ava-mclech*, le roi inique, ou le dieu pervers. Les Hébreux aimaient à défigurer les noms des dieux des païens. Ils ont mis ici apparemment *Ava, iniquus, obliquus, perversus*, au lieu *d'Adra*, magnifique; comme ils mettent *fïoeth.* pour *Haul, Miphiboselh*, pour *Miphibaal; et Reth-aven.* maison d'iniquité, pour *ILéth-el*, maison de Dieu.

D'autres croient qÜQ Ana cl Ava sont des noms de lieux ou de provinces. Ils traduisent (IV Reg., XVIII, 34) : *Où est le Dieu de Sépharvaïm, d'Ann et d'Ava?* Ce qui est confirmé par IV Reg., XIX, 13, où il est dit : *Ubi est Rex civitatis Sépharvaïm, Ana et Ava?* Ce qui esl encore répété dans (Isaïe, XXXVII, 13). S'il avail voulu désigner des rois ou des dieux sous les noms d'Ana el d'Ava, il n'aurait pas dii au singulier: *Où esl le roi de Sépharvaïm, Ana et Ara?* Mais: *Où sont les rois Ana et Ava?* De plus, au quatrième Livre des Bois, XVII, 24, il est dit que le roi des Assyriens fit venir à Samarie des habitants de Cutha, d'Ava, d'Emalh, clc. Cc qui fail croire à la plupart des commentateurs qu'en l'endroit que nous examinons, Ana et Ava marquent des noms de provinces au delà de l'Euphrate, cl qu'apparemment i s signifient un canton d'Assyrie, nommé Diaba. Adiaba cl Adiabènc. Je ne voudrais pas toutefois abandonner le sentiment qui explique Anacýira, comme synonymes à *Anméledi* el à *Adramélech*, au soleil el à la lune ; 1).

On connaît une ville d'Ana a l'extrémité de l'Arabie déserte sur l'Euphrate. Tavernier dit qu'elle occupe les deux bords de ce lleucv, à peu près de même que Paris esl sur les deux bords de la Seine; mais un autre voyageur m'a écrit qu'elle n'occupe qu'un bord de l'Euphrate, elu'a qu'une rue qui est extrêmement large. Dans une île qui en est voisine, il y a une très-belle mosquée. La terre est bien cultivée à une demi-lieue autour de la ville; mais au delà cc ne sont que déserts alïreux.

AVEUGLE, AVEUGLEMENT. L'aveugle-

l'Euphrate. » Elle indique ensuite les mêmes textes , el de plus IV Reg. xvii, 21 Voici maintenant Toplnipn de R.irbiè du Bocage, Io sur Aim , < ville slluêo vraisemblablement, dk-il, sur le bord de TEuphrate, dans la Mésopotamie. On trouve en effet, dans celle ancienne province du royaume d'Assyrie , dans une lie de l'Euphrate , une Aile nommée *Amuhn*, dont aVmpra l'empereur Julien ; el sur le bord méridional du ÛRive , el en f.ice de celle position , esl aujourd'hui un lieu que l'on appelle encore Ann. Ce ne sérail donc point le nom d'une divinité, comme r«»ni préiendn quelques commentâtcnrs do la *Hible* » 2 Mtr Arami irn/i, »l croit qu'IL» viali h même quMhuca. \ujti ve mol

(o) *Claudum. in Eulrop. Oppiati, Ilalieul. I. IV.*

(b) Ifannul *A/ric.*

(e) *Pli.t I. X c i*

(d) *Letti. ii, 16. Deut. xiv, IX*

(I) Cependant I). Calmet abandonne ailleurs co senlini nt, auquel d parAl Unir ici: < N. Sanson el D. Calmet, li *Gévgraphie* de la B<bl ' , iu mol AïW, Supposent qu'ilua esita même vdie qu'Ana , qui se trouve ¶neuve aujourd'hui sur l'Eupbraie , § quatre journées de Bagdad » El elle Indique oca textes IV R / im i, 31; nx.13, divi invli, 13.Puis,au mol Aro, ou Arnh , « tille que M , d<t-cllc , SUPptMe être Il li |wUU»i *Kerl vulidu ¿tire Verrique, pré» fembouchure de

mont so promi quelquefois pour une privation réelle de la lumière, quelquefois pour un simple obscurcissement passager. Par exemple, l'aveuglement de l'aveugle-né de l'Evangile, celui de Tobie, étaient réels, et ils avaient véritablement perdu la vue. Les hommes de Sodome qui cherchaient la porte de Loth⁹ sans la pouvoir trouver (a), et saint Paul pendant les trois premiers jours qu'il fut à Damas (6), étaient seulement privés de l'usage de la vue pour un temps; les fonctions de leurs yeux étaient suspendues. Les Septante (OTZ2 : LXX, 'Aopaata) ont fort bien fait entendre la situation où étaient ceux de Sodome, en disant qu'ils furent frappés durano, comme qui dirait *avidentia*, d'une impuissance actuelle de voir.

Moïse défend (c) de mettre quelque chose devant l'aveugle pour le faire trébucher : *Nec coram cæco pones offendiculum*. Ce qu'on peut entendre simplement et à la lettre, ou dire que Moïse recommande par là l'humanité et la charité que l'on doit avoir envers ceux qui manquent de lumière et de conseil, montrer le chemin à ceux qui sont en danger de s'égarer; instruire les ignorants, ne pas scandaliser les petits et les faibles. Moïse, dans le Deutéronome (d), semble expliquer sa pensée lorsqu'il dit : *Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle en lui montrant un mauvais chemin*.

Les Jésuséens pour insulter à David et à son armée qui assiégeait Jérusalem, leur disaient par moquerie (e) : Fous *n'entrerez point ici que vous n'en ayez chassé les aveugles et les boiteux* qui défendent la place: comme si en effet, pour plus grande insulte, ils eussent fait paraître de ces sortes de gens sur leurs murailles, ou qu'ils aient seulement voulu dire qu'ils ne voulaient que des aveugles et des boiteux pour défendre leur ville. Jérusalem toutefois fut emportée, et David ne pardonna à aucun de ces aveugles et de ces boiteux qui lui avaient insulté : *Abstulit cæcos et claudos odientes animam David*. Job dit qu'il a été l'œil des aveugles : *Oculus fui cæco (f)*, qu'il a donné bon conseil à ceux qui en avaient besoin; qu'il a travaillé à tirer de leur égarement ceux qui manquaient de lumière et d'intelligence. Le Sauveur dit à peu près dans le même sens (g), que si *un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse*. Il voulait marquer la présomption des pharisiens, qui, tout aveugles qu'ils étaient dans les voies de Dieu, se vantaient de conduire les autres. Il leur dit encore ailleurs (h) qu'il est venu en ce monde, afin que *ceux qui sont aveugles recouvrent la vue. et que ceux qui sont clairvoyants perdent la vue*. Et comme

les pharisiens s'aperçurent qu'il disait cela pour eux, ils lui dirent : *Est-donc que nous sommes aveugles?* Il leur répondit : *Si vous étiez aveugles, vous ne seriez point coupables; mais comme vous vous donnez pour clairvoyants, votre péché demeure*. Si vous aviez assez de sincérité et d'humilité pour reconnaître que vous manquez de lumière, et que vous vous adressiez à Celui qui est la lumière du monde, vous pourriez éviter le péché, etc.

Un des principaux caractères du Messie marqué dans les Prophètes (i), est que les aveugles seront éclairés. Aussi Jésus-Christ le fit remarquer aux disciples de Jean, qui étaient venus de la part de leur maître lui demander s'il était celui qu'on attendait. Rapportez à Jean, leur dit-il, ce que vous avez vu et ouï (j) : *Les aveugles voient, les sourds recouvrent l'ouïe*, etc. Les évangélistes nous ont conservé la mémoire de plus d'une guérison miraculeuse que le Sauveur a faite sur des aveugles.

L'Aveuglement du cœur des Juifs endurcis est souvent marqué surtout dans les livres du Nouveau Testament. Jésus-Christ l'a vu bien et a gémi (k) : *Contristatus super cæcitate cordis eorum*. Isaïe l'avait prédit, et Dieu en lui parlant lui dit (l) : *Allez, dites à ce peuple : Voyez et ne comprenez point; aveuglez le cœur de ce peuple, appesantissez ses oreilles, et fermez ses yeux*. C'est-à-dire, prophétisez, et dites-lui qu'il sera endurci, aveuglé; qu'il ne verra ni n'entendra ce qui est destiné pour lui procurer le salut.

• AVEUGLE-NÉ. Voyez sur le miracle par lequel le divin Sauveur lui rendit la vue, et sur le procès qui en fut la suite, les *Recherches de Bonnet sur le christianisme*, et *VApologie de la religion*, par Laharpe, dans la collection des *Démonstrations Aoni*. XI, col. 529, et XIII, col. 583 et suivantes.

AVIM, ville de la tribu de Benjamin (Jo-sué, XVili, 23 — [au sud de Béthel])

AVITH, capitale d'Adad, royaume d'Idumée (m), — [ou plutôt de Seir. Voyez Eijpiia z.]

AVOTH-JAIR. L'Hébreu JuoMou *Havoh*, signifie proprement les cabanes ou les maisons des Arabes, qui sont ramassées en rond, et dont l'assemblage produit un hameau ou un village. C'est ce que signifie *llavolh* encore aujourd'hui en Arabe. Celles de Jaïr furent ainsi nommées, parce que Jaïr, fils de Manassé, en fit la conquête, et les posséda (n). Elles étaient dans la Balanée, au delà du Jourdain, dans le pays de Galaad (o), et appartenaienl à la demi-tribu de Manassé (p).

AXA, fille de Caleb (1), qui fut promise par son père à celui qui prendrait *Carialh-Sephcr*, qui lui était échue en partage.

(u) Genes, xix, II

(b) Act. II, 9

(c) 1^{re} Zvi. XII, II.

(d) Dent, 18.

(e) 1^{re} Req. v, II.

(f) Job xxv, IX

(g) Matth. xv, II

(h) 4th Joan II, Ht, D.

(i) 1^{re} at. XXIX, IS, XXXV, 5; xui, 16, etc.

(j) Stdltfi. xi, S.

(k) Marc, vi, 5.

(l) [soi. VI, II].

(m) Genes, xxxvi. 35, et I Par. i, 16.

(n) Num. XXXII, 41.

(o) Euscb. et Hieronym. in Ardii Juir.

(p) Jome, un, 3^{re} 3^{re}.

(q) xv, ta. 17. Judie. I, 12, 15 Elle est ivnmnéo Aciiu. i, I Piu. n, 49.

Ollmnie! , Invani prise, épousa Axa (n). Dans la cérém mie de ses nocés. lorsqu'on la conduisait en cérémonie chez son époux, Othoniel lui persuada de demanderà Caleb, son père, un champ arrosé. Axa donc descendit de sa monture, cl sc jeta aux pied'» de son père. Caleb lui demanda : *Que voulez-vous ?* Elle dit : *J/o/i pire, vous m'avez donné une terre siche et aride, donnez-m'en une qui soit arrosée.* Caleb lui donna donc un champ qui était arrosé en haut et en bas, pu qui était arrosé cl par des sources d'eaux et par lj rosée et les pluies.

AXAPII (*Josué*, XIX, 25), ou plutôt Ac-SAPn. C'est *Ecdippe*, entre Ptoléinaïdc cl Tyr [Ce n'est pas Ecdippej. *Voyez* ci-devant Ac-SAPII.

AZA. Scs enfants retournèrent de B iby-Inno avec Zombatici. l *Esdr.*, II, 49.— [C élail un chef de famille nalhinéenne.]

AZA. On donne quelquefois ce nom à la liîle de *Gaza* (b) cl à celle d'Azol (c). Josèphe (d) parle encore d'une montagne nommée Aza, auprès de laquelle Judas Machabée combattit contre Bacchide , dans la dernière bataille où il mourut. Dans le premier des Machabées (XII, 19 * cc ,n^,nc Heu est nommé la montagne d *Azolph.*—[*Voyez* Asa.]

AZA, ville d'Ephraïm (I *Par.* , Vil, 28).— [A l'est de Siclicm , dit B. du B.]

AZAEL , roi de Syrie , *Amos* ,1,4. *Voyez* Ha z a k u

' AZAEL on A z a iie l , père de Jonathan. Êirfr., X, 15.

* AZAXIAS , lévite , père do Josué , un de ceux qui signèrent l'alliance avec Dieu , au lem s de Néhémie (l).

AZ\N()T-THABOR (*Josué*, XIX, 34) ou simplement *Azanolh* ou *Aznolh*. Ensebe la met dans les environs de Diocésarée. dans la p'aine. — [C'était une ville de Nephth ili , au sud cl près du mont Thabor, suivant B. du B.]

*AZARÉEL , un des benjamites cl des parents de Siül, qui abandonnèrent son parti pour celui de D ix id 2).

'AZkRÉEL ou lévite et célèbre musicien, (Ils d'Héman , fui désigné par le sort pour chef de la onzième classe des musiciens du temple (3).

AZARIAS (II *Par.*, VI, 9), grand-pontife des Juifs. Il succéda à Achimaas, el eul pour successeur Johanan. C'est peut-être le mémo qu Amarías, qui vivait sous Josanhal. roi de Juda (e) , vers l'an du monde 3092 , avant Jésus-Christ 908, avanl l'èro vulgaire 912.

AZ till AS, fils de Johanan, grand-prêtre des Jnils (f). Peut-être le même que Zacharie. Ills de J<h ada. lue Lan du inonde 3164 (II *Par.*. XXIV, 20, 22).

a ZAIUAS, aussi grand-prêtre des Juifs, sou'» le régne d'Ozias , roi de Juda. Ce prince

ayant entrepris de presviiler l'encens devant le Seigneur (II /\r. . XXXV!, 17), Azaria» s'y opposa avec vigueur, cl la main de Dieu se fil sentir sur le roi Ozias, et le frappa do lèpre. Aussitôt on le (il sortir du Temple, cl il demeura hors de la ville, el séparé du commun des hommes, jusqu'au jour de sa mort.

AZABIAS, grand-petre des Juifs, sous le règne «l Ezéchias (II *Par.* XXI. 10). Il était père d Helcias. *Voyez* au mol Pk ê t k e la listo des giaiids-prélres. [*Voyez* aussi, parmi les pièces préliminaires, deux autres listes.]

AZA K I AS, sous les demieis rois de Juda. L fut père de S irai i> (7), dernier grand-prêtre des Juifs, avant kl captivité.

AZ \RIAS, (ils du grand-prêtre Saduc (III *Iley.*, IV, 2). On ne lil pas qu'il ait succède â son père.

AZ .BIAS, fils de Nathan, capitaine des gardes île Salomon (A).

AZABIAS ou O z i a s , roi de Juda. (*Voyez* O z i a s .

AZABIAS , fils de Jéhu et père de Helles. l *Ifar.* II, 39. — [Il descendait d'un esclave égj plico, nommé Jérac. *Voyez* ce nom.]

AZ MUAS [nommé aussi *Ozias*, levile de la race de Coré], fils d'Uriel, autrement appelé *Sophonias*. — [Il fui le père de Saül ou Johcl]. I. *Par.*, VI, 24,36.

AZABIAS, prophète, (ils d'Oded (i), fut envoyé par le Seigneur au devant d'Asa, roi de Juda , comme il retournait victorieux do Z ira, roi de Chus [el d'Egypte]. Azarias donc dii à Asa el â son peuple : *Le Seigneur vous a assistés, parce que vous vous çites «l-tachés à lui. Si vous le cherchez , vous le trouverez; mais si vous le quittez , il vous abandonnera. Il se passera beaucoup de temps, pendant lequel Israel sera sans vrai Dieu , sans prêtre, sans docteur et sans loi. Que si, dans leur affliction, ils reviennent au Seigneur, ils le trouveront. Dans ce temps-là lu terreur sera répandue sur tous les habitants de la terre, et on verra une nation se soulever contre une autre nation , et une tille contre une antre ville. Mais pour vous, prenez courage ; que vos mains ne s'aflaiblissent point, et votre persévérance sera récompensée.* Ces paroles inspirèrent un nouveau zèle à Asa, et il commença à exterminer tous les restes des idoles qui étaient dans ses Étals. Voilà loul ce que l'on sail du prophète Azarias. Ceci arriva l'an du monde 3063, avanl Jésus-Christ 937, cl avanl lère vulgaire 941.

AZARIAS, fils d'Obrd [de même qu'Azx- iu a % fils de Jéroham], un de ceux a qui le grand-prélrc Joïada découvrit que le jeune prince Jons était en vie, cl qu'il envoya dans tout le pays pour rassembler les lévites, afin de placer ce jeune prim e sur le trône de ses pères (II *Par.*, XXIII, 1,2) ; l'an du monde

(m) *Jome*, xv, 16, 17, etc.
ih) Slcp/Un. tu Gaza.
(r) *titani in ÂUNm*
l l j lultq lib XII, c XIX.
(e) III *Par.* xi .11.
(/l l *Far* vi, 10

D l *Par.* v, 14
§i) ni ñ» n, 5.
(f) l *Par.* xv, i, etc.
(I) *Néhémie*, î.9.
(»l l *Vur* vu, G.
(3) l *Pai* XXV, i, 18

3126» avant Jesns-Christ 934, avanl i ere v oigan r 978.

AZ \BIAS. C esi le nom do doux fils de Josaphnl. roi <lo Juda (II Par., XXL I, 2).

AZARIAS. L'ango Raphael prit ce nom lorsqu'il s'engagea à conduire le jeune Toldé à Itagès. To 6m V, 18.

AZ VRI \S. fils d'Ozaïas, accusa le prophète Je.èrnie (Jernn.. XLIII, 2) de tromper le peuple, pane qu'il dissuadait au reste des Juifs d'aller en Egypte. Azarias appuyé de Johanan, fils de Caree, cl de quelques autres, entraîna Jérémie cl Baruc en Egypte avec le reste du peuple.

AZARIAS. Ayant élé laissé par Judas Marhabée à la garde de Jérusalem, avec un autre capitaine nommé Joseph (I J/nc., V, 56), cl ayant appris les heureux succès de Judas, voulurent aussi rendre leur nom célèbre, en allant combattre les ennemis; mais ils furent battus par Gorgias, près de Jimnia, cl perdirent deux mille hommes, l'an du monde 3841, avanl J.-C. 159, avanl lère vulgaire 163.

AZARIAS, autrement Aifd ízn a g o, un des trois Israélites qui furent jetés dans la fournaise ardente par Nabuchodonosor, pour avoir refusé d'adorer la statue qu'il av. il fait ériger (*Dan.*, HI, 49). Au du momie 3444, avanl Jésus-Christ 556, avanl lère vulgaire, 560.

AZARIAS, fils unique d'Ethan, cl arrière-pelilfils de Judas cl de Thamar. I *Par.*, 11,8.

'AZARIAS, fils de Johanan, un de ceux des principaux Ephraïmites qui s'opposèrent à ce que les Judaïtes faits prisonniers par l'armée d'Israël fussent réduits en captivité. Les autres Ephraïmites étaient Barachias, fils de Mosalamolh. Ezéchias, fils de Solium, cl Amasa, fils d'Adali (II Par., XXVIII, 12). Dans cette circonstance, ils se rendirent aux représentations du prophète Odcd (versets 9 cl suivants).

'AZARIAS. un ou deux lévites de cc nom au temps d'Ezéchias. Voyez CnoNÉMAS et Mañia tñi.

'AZARIAS, citoyen considérable qui revint de la captivité avec Zorobabel *Neh.*, \ 11, 7.

'AZARIAS, fils de Maasias, fut un de ceux qui, au temps de Néhémie, travaillèrent à la reconstruction des murailles de Jérusalem. *Neh.*, III, 23, 24. C'est probablement le meme qui est nommé \ III, 7.

AZ \RICAM, fils d'Hasabins, lévite. II *Esdr.* XI. 15.

AZAU, fils de Nnchor frère d'Abraham et de Melcha. G>n., XXII, 22.

AZ \Z, fils de Samma, de la tribu de Ruben. I *P<n* . \ . s.

AZAZEL ou Hvzazf. I. Voyez Ha z a z e l.

AZ \ZIAS, lévite zélé pour la loi du Seigneur. II Par..XXXI, 13.

La Vulgate le nomme Azaiia*. Il était un des prépmes 0 la garde des dîmes. Voyez Ch o -

AZAZON-THAMAR. Voyez Asasox Tiu - MAILloU EXGAnni.

AZiiAl, pi ie ne N iaraï. un des trente braves de l'armée de I) ivid. I Por. XI, 37.

AZIK)C, père de Nchémias, habitant de Jérusalem du temps de Néhémie. I) *Esdr.*, 111. 16.

AZECA, vilic de la Iribú de Juda. *Josué*, XV, 35 J.es Philistins, dans l'armée desquels était Goliath, élaicnllcainpcs entre Soco cl Azoca. I *lieg.*, XVII, 1. Eusèbe cl saint Jérôme disent que de leur temps on voyait encore une ville d'Azéca entre Jérusalem cl E'eu-théropolis.

'AZECH. Voyez Asocnis et Azeca.

AZEM ou Ezf.vi, ville de la tribu de Simeon. *Josué*, XIX, 3. Peut-être la même qu'*Enmona* ou *Asmona*.———Asem.J

AZER. fils de Josué, prince de Maspha (II *Esdr.*, III, 19j.

(Il fut un de ceux qui travaillèrent à la reconstruction des murs de Jérusalem sous Néhémie.]

'AZGAD, chef de famille dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel, au nombre de douze cent vingt-deux (*Esdr.*^ II, 12) ou de deux mille trois cent vingt-deux (Ac/t ,VII, 17). Il en vint encore d'autres avec Esdras (Vili, 12).

• AZIAM. jud.iïtc, fils de Zacharie cl père d'Athaïas, fut prince du peuple après le retour de la captivité. XL 3, 4.

AZIMA ou Ha z i m a. Voyez ci-devant Asia-ïAA.

• AZIZA. de la famille de Zélhua, fut un de ceux qui répudièrent les femmes étrangères qu'ils avaient épousées dans la captivité. *Esdr.*, X, 27.

AZMAVETII (I *Esdr.*, II. 24) ou Azv i o t h. ou Bethazmoth (II *Esdr.*, VU, 28), ville apparemment dans la tribu de Juda, aux environs de Jérusalem el d'Analhnth. — [D'autres prennent un de ces noms (*Esdr.*, 11,-4) pour un nom d'homme ; cl l'autre (iVe/i., VII, 28) pour un nom de lieu près de Jerusalem. Asmavelh. dit B. du Bocage, élaïl un canton de la Judée, au sud-est de Jérusalem, cédée aux lévites au retour de la captivité. Voyez Bk t h -Azmoth.]

AZMAVETII, fils de Béromi, un des trente braves de l'armée de David (II /Gy., XXIII, 31).—[Il esl nommé *Azmotli*, I *Par.*, XI, 321

AZMON ou Asmon, ou Asmoxa. J oy e z As-signa.

AZMOTII, fils de Joïada, de la tribu de Benjamin el de la famille de Saül [I *Par.*, vin, 36).

AZMOTII, fils d'Adiel (I *Par.*, XI, 32; XXVII, 25 .

'AZMOTII, fils de Béromi. Voyez Asma-VETII.

AZOCI ou Asocnis, ville de Galilée, pas loin de Séphoris (*Joseph* , I. XIII, c. xx ci *in vita*).

AZOR. Voyez Ason, ville de Juda.

• AZOR. Voyez Avia t i i é e x s.

AZOR, fils d'Eliakim. Son nom se trouve dans la généalogie de Jésus-Christ en tant qu'homme. *Mutli.*, 1, 13.

AZOTII, ou, suivant la leçon de l'Hébreu,

Ashdod (t ITCM *Aschdod*. Gr. XàÇaroc), fut assignée «i la Iribú de Juda par Josué (*Josué*, XV, 47). Mais elle fut possédée longtemps par les Philistins. Celle ville élail maritime, ayant un port sur la Méditerranée. Elle était située entre Ascalon et Arcaron, ou entre Jamnia et Ascalon, comme il est dit dans *Judith*, III, 2, in *Griteo*; ou entre Gaza et Jamnia, comme le dit Josèphe, *Anliq.*, XIII, 23. Tout cela se concilie aisément, en disant qu'elle était entre ces villes, mais non pas immédiatement, ni dans le même sens (i). Voyez la carte géographique. Azolh élail une des cinq satrapies des Philistins (a). Hérodote (6) dit que Psammclirhus, roi d'Egypte, lut vingt-neuf ans devant Azolh et que c'est de toutes les villes que Ton connaisse, celle qui a soutenu un plus long siège (2). Le texte des Machabées porte que Judas Machabée fut tué sur la montagne d'Azoth (I *Mac.*, X.85).

* AZREEL. Voyez Anici.

AZUBA, première remine de Caleb. I *Par.*, 11, 18, 19.

AZUBA, femme d'Asa, roi de Juda, cl mère du roi Josaphat. III *Rey.*, XXII, 42.

AZUR, père du taux prophète Hananias (Jérem., X XVIII. 1).

AZUR, père de Jézonias, prince du peuple. *Ezech.*, XI, 1.

AZURA, fille d'Adam, selon les Orientaux (c).

AZYLE, *Asylum*, voyez *Asyle*, cl *Refuge*.

AZYMES. Cc mot vient du grec, *azymoi* (ÀfyjLoç, *azymus*, *infermentatus*. Heb. nro *malta*), qui signifie *sans levain*. Les Hébreux usaient de pain sans levain dans une de leurs principales fêtes, qui élail la Pilque, pendant toute l'octave (*Deut.*, XVI, 8, *Exod.*, XII, 8, etc.); el cela cnmémoiredecc que leurs pères en soriani d'Egypte furent obligés d'emporter de la farine et de faire du pain à la hâte; les Egyptiens les pressant si fort de sortir, qu'ils ne leur donnèrent pas le loisir de façonner leur pain et de faire lever leur farine (*Exod.*, XI, 39). On commençait à nettoyer la maison de tout levain dès le 13 de nisan, on cherchait partout avec grand soin de peur qu'il n'en restât quelque chose dans des recoins ou dans des armoires; en sorte que, dès le 14 de nisan après midi, il n'y en devait plus avoir dans la maison. Les Juifs sont encore aujourd'hui fort religieux sur celle observance, cl saint Paul y fait quelque allusion lorsqu'il dit (I *Cor.*, V, 6 el *Gâtât.*, \, 9 qu'un *peu de levain corrompt toute la masse*; c'esl - a - dire, que pour peu de levain qu'il y ail dans une quantité de pain

ou de pâte, durant lrs jours de la Pâque, il la corrompt cl la rend impure pour ce temps-là. Il faut la jeter ou la brûler, il n'est plus permis de s'en servir. Il dit ailleurs (IC'or, V, 7, 8) que la Pâque des chi étions consiste, non pas â s'abstenir du pain levé, mais â vivre dans la pureté, la sincérité et l'innocence; el notre Sauveur, dans l'Evangile (*Mallh.*, XVI, il), dit â scs apôtres dose donner de garde du levain des pharisiens, des saducécns cl des hérوديens, c'est-à-dire de leur doctrine.

Voici cc que les Juifs observent aujourd'hui (d) au sujet des pains sans levain. Il leur est défendu de manger, ni d'avoir chez eux, ni en leur pouvoir, des pains levés, ni aucun levain. Pour bien observer cela, ils cherchent dans tous les recoins de leur maison avec une exactitude scrupuleuse tout cc qu'il pourrait y avoir de pain ou de pâte levée, ou de choses qui en approchassent. Après avoir ainsi bien nettoyé la maison, ils la blanchissent et la meublent d'ustensiles de table et de cuisine tout neufs, ou d'autres qui ne servent que cc jour-là. Si ce sont des meubles qui aient servi à autre chose, et qui soient de métal, ils les font polir et passer par le feu, pour en ôter toute l'impureté qu'ils pourraient avoir contractée par le levain. Tout cela se fait le treizième jour de nisan, surveillance de la fête de Pâques, qui commence avec le quinzième du mémo mois au soir du quatorzième jour, car les Hébreux comptent leur jour d'un soir à l'autre

Le 14 de nisan, sur les onze heures, on brûle du pain ordinaire, pour marquer que la défense de manger du pain levé est commencée; cl celle action est accompagnée de paroles par lesquelles le maître du logis déclare qu'il n'a plus aucun levain en sa puissance, que du moins il le croit ainsi, cl qu'il a fait tout cc qu'il a pu pour cela. Incontinent après, ils se mettent â faire des pains sans levain, et iis en font autant qu'il leur en faut pour toute l'octave de Pâque. Us prennent garde que la farine dont ils se servent n'ait élé ni échauffée, ni mouillée; el de peur que leurs pains ne lèvent, ils les mettent promptement au four, cl au sortir de là, ils les gardent dans un lieu fort net. Ce sont des gâteaux plats, mavsifs el de différentes figures. Ils en font quelquefois de plus fins pour leurs malades ou pour leurs amis même chrétiens; ils les pétrissent avec du lait, du sucre el des œufs; mais ils onl toujours grand soin qu'ils soient sans aucun levain, ils nomment ces sortes de gâteaux *masa haschira*, riche gâteau sans levain.

(a) 1 *Beg* iv, t7.

(i) *J Herodot.* I. II, c. c1 \ii.

c] *Joel.* in *limine Chronograph.*

d) Léon de Motienc. *Cervia. des Juifs» partie", c.m.*

t) < Le village iV*Caloni*. bâti sur la hauteur oil fut l'âucbniM Azot, dit M. lStujouUl, se trouve ii une demi-heure au d la du torrent de Sou-Kre< k (Surrec); dos kardms plantés de beaux figuiers cl d autres arbres en h»nt un des plus charinauts \filages de la Palestine.... A l'pue des Crokadcs. Alul avait un cliMeau fort et un fvichi; mais le nom d'AztI ne s'csi inùlc à aucun grand

événctneal des guerres saintes. Au bas du village d'l'zdoul, a drude, au boni du chemin, j'ai remarqô un grand km bâti en pierres de taille.... Nous marchons encore une heure, et nous rencontrons un village nominô *Hmami*... Une demi-heure plus loin nous traversons le village de Machdal... qui est dans la plaine d'Ascaloo. > *Corresp. d'Orient*, lotir. CXXX, torn. V, p. 577.

(i) t Le règne de ce roi fut en effet ïre antig; les listes de Manéllion elle texte d Herodote lo livent également ii cinquanloquairo ans. » Cbampollion-i'igeac, *Histoire d'Egypte*, p 36s.

Pour la question de savoir si Jésus-Christ dans son dernier souper a institué l'archaïsme avec du pain sans levain ou du pain levé, elle dépend principalement de la question de savoir s'il a fait la Pâque comme les autres Juifs, ou s'il l'a anticipée, ou enfin s'il a fait un simple souper avec ses apôtres. Cette discussion n'est pas la matière de ce

Dictionnaire. On peut voir ceux qui ont écrit exprès sur cette matière, et voir Dissertation sur la dernière Pâque de Notre-Seigneur, à la tête du Commentaire sur saint Matthieu.

AZZI, fils d'El Banni, chef des lévites de Jérusalem, après le retour de la captivité II *Isdr.*, XI, 22.

* BAAL, lévite, quatrième fils de Jéhiel-Abi-Gabaon, I *Pur.*, VIII, 30; IX, 36.

* BAAL, rubénite, fils de Réia. I *Par.*, Y, 5.

BAAL, ou BEL, divinité des Phéniciens ou Chananéens. On joint d'ordinaire *Baal* avec *Astaroth*, et comme on croit qu'*Isfaro* marque la lune, on a raison de dire que *Baal* marquait le soleil. Souvent le nom de *Baal* est pris, dans un sens générique, pour le grand dieu des Phéniciens, des Chaldéens, des Babyloniens, des Moabites, etc. *Baal*, en Hébreu, signifie maître, seigneur, mari. On joint souvent le nom de Baal au nom d'une autre fausse divinité, comme *Béel-phégor*, *Béel-sibub*. *Bal-gai*, *Biclisiphon*, *Baal-bérith*. La plus ancienne divinité des Chananéens est Baal. Les Hébreux n'ont que Irop souvent imité l'idolâtrie des Chananéens, en adorant Baal. Ils lui offraient des victimes humaines (a), ils lui bâtissaient des autels dans les bois, sur les hauteurs et sur les terrasses des maisons (b). Baal avait des prêtres et des prophètes consacrés à son service (c). On commettait, dans les fêtes de Baal et d'Astarté toutes sortes d'impudiceries et d'infamies (d).

Quelques savants ont soutenu que *Baal* des Phéniciens n'était autre que Saturne. On a trouvé que les victimes humaines que l'on offrait à Saturne avaient une grande conformité avec ce que l'Ecriture nous apprend des sacrifices de Baal. D'autres ont cru que Baal était l'Hercule phénicien ou lyrien, divinité très-ancienne dans la Phénicie; mais nous avons lâché démontrer, dans la Dissertation sur les divinités phéniciennes, que Baal était le soleil, et que tous les caractères que l'Ecriture donne à cette divinité s'expliquaient aisément dans cette supposition. On adorait cet astre dans tout l'Orient, et c'est la plus ancienne divinité dont on reconnaisse le culte parmi les païens (c). Les Grecs ont adoré des hommes, et ils ont répandu leur fausse religion parmi les Romains et presque par toute la terre; mais les peuples d'Orient ont adoré les astres et les éléments. Les Egyptiens mêmes,

qui dans la suite prodiguèrent leur culte aux hommes, aux animaux et aux choses insensibles, n'eurent dans les commencements point d'autres divinités que les cieux, les astres et les éléments. Leur religion, qui nous paraît et qui est en effet si monstrueuse et si ridicule, est principalement par le mélange qu'ils ont voulu faire de la théologie des Grecs avec la leur; et à la fin, les Egyptiens, les Grecs et les Latins, à qui l'on faisait honte d'une religion si bizarre, et de leurs divinités mortelles et vicieuses, se sont avisés de revenir à la simplicité des anciens qui adoraient l'air, le soleil, la lune, la terre et les éléments, et qui, sous ces noms, ne reconnaissaient que la nature mère de toutes choses.

Mais il est impossible de sauver les absurdités de la religion païenne, quelque couleur qu'on lui donne, et de quelque prétexte qu'on la couvre. Le culte d'un astre ou d'un élément n'est pas plus raisonnable que celui d'une autre créature; et si les païens, au lieu de prendre pour objet de leurs adorations des hommes et des femmes corrompus et vicieux, avaient choisi des personnes vénérables par leur vertu et par leur innocence, on ne les blâmerait que d'avoir adoré la créature, et on ne leur reprocherait pas d'avoir divinisé le crime et le désordre.

Ceux qui tenaient que les astres étaient des intelligences très-pures, ou qui les croyaient animés et conduits par les anges, étaient moins excusables: dans cette supposition, ils ne voyaient dans la nature rien de plus parfait que le soleil, les étoiles et les planètes; ils n'étaient blâmables qu'en ce qu'ils ne s'élevaient pas de la créature au Créateur, et qu'ils ne rendaient pas à Dieu la gloire qui lui est due (f).

Les Hébreux ont quelquefois désigné le soleil sous le nom de *Baal-semés*, Baal le soleil. Manassé adora Baal, planta des bocages, et rendit son culte à toute l'armée du ciel (g); et Josias, voulant réparer le mal qu'avait fait Manassé, fit mourir, IV *Ch.*, XXIII, 4, 11: *rnnvcoü byzb, p»'/-*

(a) Jerem. xxxv, 5; tix. 5. IV *ilrg.* xvn, 16.

(b) IV *jleg.* xxm, 4, 5. là.

(c) Ht Heg. win, 22; iv *firg.* i, 19.

(d) lit *llsij.* xiv, 24, xv, 12; itu, 47; IV *Hcg.* xxm, 7;

Osee iv, 14.

(e) Platon. in *Croit/lo.*

(f) flwt.i, 21.

(ij) II *Par.* xxxtii, 5, 5.

• re.« rfca *idoles qui brûlaient de l'encens à Bnal-reinés . à la lune et aux planètes. Il fil jeter hors du temple tous les vases qui avaient servi i Baal. u Astarti et à la milice du ciel: enfin il fit ôter les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil à Centrée du temple du Seigneur. et fit brûler les chariots consacrés à cet astre.* Voilà le culte du soleil bien marqué, el le soleil bien désigné sous le nom de *linai*.

Les temples el les autels du soleil ou de Baal étaient d'ordinaire sur les hauteurs. Comme le temple du Dieu d Israël élail sur une montagne. Manassé y plaça, dans les deux parvis, des autels à toute la milice du ciel (a), cl en particulier l'idole H'Aslarlc ou de la lune. Jérémie menace ceux de Juda qui avaient sacrifié à Baal sur le (oit de leur maison (ô). Josias détruisit les autels qu'A-chaz avail érigés sur la terrasse de son palais (c).

On offrait à Baal des victimes humaines , comme on en offrait au soleil. Mitra, qui élail le même que le soleil, élail honoré par de pareils sacrifices (d). Apollon a quelque-fois exigé de semblables victimes (e). Moloc, dieu des Ammonites, est célèbre dans loulc l'Ecriture par les enfants qu'on faisait passer par le feu en son honneur. Jérémie reproche à ceux de Juda el de Jérusalem (f) *d'avoir bâti un temple à Haul, pour brûler leurs enfants dans le feu. el pour les offrir à Baal en holocauste.* Nous n'examinons point ici si l'on brûlait réellement ces victimes, ou si on les faisait simplement passer par le feu. On peut voir ci-après l'article MoLoc , cl notre Dissertation sur celle fausse divinité»

L'Ecriture a un terme particulier pour désigner les temples consacrés au soleil ou à Baal ; elle les appelle C^OT, *Chamanim* (g); c'étaient des lieux fermés de murailles, dans lesquels on entretenait un feu éternel. Ils étaient très-fréquents dans ('Orient, el surtout chez les Perses; et les Grecs les nommaient *pyreia* ou *pyralheia*, d'un mol dérivé du grec, *pyr*, le leu, ou *pyra*» un bûcher. On y voyait un autel, beaucoup de cendres el un feu qu'on ne laissait point éteindre : Ilupacdica, gr.xoi t pî; cqco).oyot' ív t ov t oi; *pi*TM; <v m 7Toi)ij t í tfnoSû». xai TT'jp *iaéirw*. dii Slrabon, liv. XV. Maundrel, dans son voyage d'Alcp à Jérusalem, a encore remarqué quelques vestiges de ccs enclos dans la Syrie. Dans la plupart, on ne voyait point de statues, dans

d'autres on en voyait t mais rien d'uniforme pout 11 figure»

Plusieurs critiques ont cru que le Bélus des Chaldécns ou des Babyloniens, n'était autre que Neinrod, leur premier roi. D'autres ont cru que c'était Bélus l'Assyricn, père de Ninus (A); d'autres, que c'était un des fils de Semiramis (t) : enfin plusieurs ont prétendu que Bélus était le même que Jupiier. Mais nous nous en tenons à ce que nous avons dit, que Baal élail le soleil (Í) chez les Phéniciens et les Chananécns; que souvent il désignait en général le grand dieu des Orientaux. Et, à l'égard des Chaldécns cl des Babyloniens, il est très-croyable que Bélus était un de leurs premiers rois ; mais on ignore si c'est Assur, ou Ncmrod, ou Thur-ras, ou Bélus père de Ninus, ou Bélus (ils de Semiramis. [*Voyez* B e l .]

BAAL. Il y a plusieurs villes de Palestine auxquelles on joint le nom de Baal, soit qu'on y adorât le dieu Baal, soit quoc ces lieux fussent comme des capitales de canton.

' BAAL, ville de la tribu de Simeon (I *Par.*, IV, 33), au sud du torrent de Bésor, el sur la limite du désert. C'est la même que *llualalh-Beer-Ramath* , nommée dans Josué , XIX. 8.

' BAAL, voyez B a a l a , autrement *Carialh-iarim*.

• BAALA, colline ou montagne qui servait de limite à la tribu de Juda (*Jos.* XV, II), vers le nord-ouest, dit Barbie du Bocage, qui suppose avec d'autres que dans son voisinage était la ville de *Baala*, nommée aussi *Cariath-iarim*. etc.

BAALA , B a a l a h , ou B a a l a t , autrement *Cariath-iarim* (j). ou *Carialh-Baal*, on simplement *Baal*. ou *Baalim de Juda*, ou *Scdé-iarim*, et *Campi Sylva: Au* Psaume CXXXI, 6, ne sont qu'une mémo ville, située dans la tribu de Juda, pas loin de Gabaa el de Gabaon. L'arche d'alliance fut transportée à *Cariaih-iarim* , lorsque les Philistins l'eurent renvoyée de leur pays ¶A Elle y demeura dans la maison d'Aminadab, jusqu'à ce que David la fil transporter à Jérusalem.

BAALA ou BAALATH, dans la Iribu de Simeon (/). C'est apparemment celle qui est marquée dans le dénombrement des villes méridionales de Juda Qn), el qui fut ensuite cédée à la tribu de Simeon. On la place entre Azem ou Asérnon et Hazar-Sual Il oyrz ccs noms cl Azsii]. Ainsi elle élail fort avancée

û) IV jleg. Xu, \ 7.
Jerem. nui, S9.
c) IV /Iro. xml. 12.
d) Videhacb I IV, Praparal.
e) Dioriti. Ilulicnnins. (ipud EMeb.
f) Jcrim, m i, 5, 6.
(i) Leni. xml,30; Isa;. xvii, 8; xx\ii , 9, cl II Par. mir. 4.
(h) Fide Manhnm. Cnn. Chranolog sircitit. I.
(i) Fide SynctII. p. 97. Cedreti p. IG, de.
(i) Josué tv, 9. 10,60 I P .i. nu, 6.
il) I Ilcg. vi, it.
(l) Josué in, 3, el I Par. , 28, 29.
|m) Jmue XV 2?
(I) Il cM certain que l iikdr IliaI. dont il est pane H lh ii, Anu, Id, e»l la n 0 m qu Ipcllüll ou le Sohii. Or,

nous voyons dans (ùUimaque [*Hymne sur Délos*, v, 437) la description des mêmes cérémonies qu'id. d;ius le tulle de ce dernier faux dieu. Plusieurs passages de l'Anceiï Tcslamenl font allusion U ccs pratiques des Idolâtres (*Michée*, m, 5 ; *Zach.* ix. 7]. — Plutarque (*Fie de Thésée*) r.q>| orle que cc prince ayant abordé dans l'ilo de liélus en revenant de Crète, y inslilua une danse rcligivtiMi appelée *grue*, parce qu'on y décrit des cercles comme la grue en volant Les préires de linai «taf.satcnl en rni cl autour de leur autel. Celle danse, qui Indir les détours dim labyrinthe, s'esl conserver en Grèce jii«pi'à nos jours, sous le num de *candiol*. Yoy Guy, *Hist, hllcr.de ta Grèce*, leur. XIII; cl la gravure dans Foin rage du Leroy, *Uuines des plus beaux monumento de la ütèce*. Edit .

vers l'Arabie Pétrée, — Barhlé du Bocage dii que celle ville de Baala élail située près de la montagne du même nom, sur la limile de la tribu de Juda.)

• BAALAM ou Baalam, ville do la demi-Iribú occidentale de Manasse, assignée aux lévites de la maison de Caalh fl *Par.*, \ 1.70 . « Elle csl nommée dans l'Hébreu *Balaam* C772» cl, dii le géographe de la Bible de Vence, elle parali élre la même que *Jcblaam*, zyrz- (*Jos.*, XVII, 11). Il semble qu'elle soil aussi la même que ħreíA-Jki/unon, ville lévllquo de la mémo tribu (*Jos.*, XXI, 25). «

BAALATII, ville de la Iribu de Dan (a). Josèphc parle de *Raleth*, pas loin de Gazara. *Jos.*, *Antif.* I. VII. c. II.— [D. Calmet confond deux villes bien différentes. Voyez l'article suivant]

•BAALATII, ville syrienne bâtie ou rebâtie par Salomon (111 *Reg.*, IX, 18), que Barbio du Bocage dii élre la même que l'ancienne *Baalbccl*: ou *Balbcc*, el qu'il distingue avec raison de la ville de Baalalh qui élail située dans la Iribu de Dan. Voyez Baaliéc ou Heliopolis.

BAALATII-BEER, ville au midi de la tribu de Siméon. *Josué*, XIX, 8. — [Voyez Baal.]

BAAL-BEIUTII, c'est-à-dire, *Seigneur de l'alliance*, divinité des Sicheinites (6). Après la mort de Gédéon, les Israélites abandonnèrent le Seigneur, se prostituèrent à l'idolâtrie de Baal cl *se donnèrent Baal-Berith pour dieu*. Il y avait à Sichem un temple consacré à Baal-Bérilh, où ils avaient mis de l'argent en dépôt, qu'ils donnèrent ensuite à Ahimélech, fils de Gédéon. Diodore de Sicile (c) parle d'une déesse des Cretois, nommée *Britomartis*, qui est apparemment la même que *Baal-Bérilh*. *Britomartis* vient de *J/a-rath-Bérilh*, maîtresse de l'alliance (J).

Philon de Biblos (c/) dit qu'£7ion el *Jitruth* sont deux divinités phéniciennes qui eurent pour (ils *le ciel*, cl pour lille *la terre*. La beauté de ces deux enfants fut cause qu'on donna leur nom au ciel el à la terre que nous voyons. Si l'on pouvait faire quelque fond sur le récit de cet auteur, il ne faudrait pas aller ailleurs chercher l'origine de *Baal-Bérilh*; mais et Porphyre el Sanchonialon sont aujourd'hui tellement décriés parmi les savants, qu'on n'ose plus les citer, du moins on ne peut faire aucun fond sur leur témoignage.

Bocharl (r) croit que Berilli pourrait bien être la même que Bérne, fille de Vénus cl d'Adonis, que Neptune demanda en mariage et qui fut donnée pour femme à Bacchus (/), laquelle donna son nom à la ville de Berilli en Phénicie, el en devint ensuite la déesse. C'est la conjecture de Bocharl; car on n'a aucune preuve que la déesse Berilli ail été adorée dans cette ville.

a) *Jome* xix, H, c/ III Hcg. ne, 18.

b) *Judie*, vin, 5; ii, 4.

c) *Diodor.* I. V, p. 256, sea 513.

d) *Phil.* jlibi apud Euseb» *Prupar.* I. I.

(c) *Hochurt.* *Chanaan.* I. II, c. ivn.

‡ *Joints Dionys.* art. II, 12.

La manière la plus simple el la plus naturelle d'expliquer le nom de Baal-Bérilh est de le prendre en général pour le dieu qui préside aux alliances cl aux serments. En ce sens, le vrai Dieu peut être nommé le Dieu de l'alliance; el si l'Ecriture n'avait pas ajouté le nom de *Baal* li celui de *Bérith*, un pourrait l'expliquer du vrai Dieu. Mais les nations les plus barbares, de même que les plus superstitieuses, les plus religieuses et les plus éclairées, ont toujours pris Dieu à témoin de leurs alliances cl de leurs serments. Les Grecs avaient leur Jupiter témoin cl arbitre des serments : *Zeus ħrkio* et les Latins leur *beus fidius* ou *Jupiter Pislus*, qu'ils regardaient comme le dieu de la bonne foi, qui présidait aux traités cl aux alliances; ils juraient même quelquefois par Jupiter-la-pierre : *Per Jovem lapidem*, parce qu'on frappait d'une pierre la victime destinée pour ratifier l'alliance, ou parce qu'on priaait Jupiter de précipiter celui qui manquerait à sa parole, comme on jetait du haut du Capitole la pierre que le pontife tenait entre ses mains.

BAAL-GAD, ville située au pied du mont Hermon (*Josué*, XV, 17, qui est au midi du Liban el de Damas, et au nord du mont Liban (2). Dans *Josué*, XL 17, cl XII, 7, on semblo dire <jue le mont Hermon est en deçà du Jourdain; mais on sait d'ailleurs très-certainement que celle montagne, el par conséquent *Baal-gad*. était au delà du Jourdain (*Josué*, XII, 1 el 5). Gad était aussi une fausse divinité qui élail apparemment le Soleil ou la bonne Fortune (l'*ide Genes.* XXX, 11). *Baal-gad* lirait son nom de celle deilé qui y était adorée. — [Voyez Baal-JIermox.]

BAAL-IIAZOR, ville de la tribu d'Ephraïm, où Absalom avait ses troupeaux (11 *Reg.*, XIII, 23). — [Barbie du Bocage et d'autres disent aussi que c'était une ville; mais suivant la geographic de la Bible de Vence, ce n'était qu'un lieu : elle le place près d'Ephraïm ou Ephræm, sur les confins du partage d'Ephraïm.]

BAAL-HERMON [partie de la montagne d'Hermon, dit Barbie du Bocage], que Ion place ordinairement au nord de la tribu d'issachar cl du Grand-Champ (Voyez *Judie.*, III, 3, cl I *Par.*, W 23),— [dans le territoire de la demi-tribu E. de Manassé, dit encore Barbio du Bocage, qui ajoute : « Quelques-uns considèrent le nom de Baal-Hermon comme étant celui d'une ville située au N.-E. de Panéas. » D'autres ont pensé que Baal-Hermon était la même chose que Baal-Gad. N. Sanson a supposé qu'il y avait un temple de Baal à Baal-Hermon.]

BAALIA, un des trente braves de l'armée de Dai ni. I *Par.*, XII, 5.

BAALIADA, ūls de David. I *Par.*, XIV, 1.

HJ Celte étymologie est plus que forcée. (S).

(z) Bial-Gad, ^eloi Barbé du B ,était «ussi une ville, située sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali, au pied de l'Hennun; inau selon le géographe de la Bible d.i vrnee, ce n'était qu'un lieu situé au pied du mont Lituo. *Jos.* m, 7; xui> 5.

RA UJM *de Juda*. C'est *Baala* on Carialh-
farin Fni/ex ci-devant.

BA \LIM. O si le pluriel de *Baal*; c'est-à-
dire les faux dieux en général.

BAALIS, roi des Ammonites, qui envoya
Ismael, (ils de Nathanas, pour tuer Godolias
(*Jerem.* XL, 14), lequel avait été établi sur
les restes du peuple de Juda, qui n'avait pas
clé envoyé captif à Babylone.

• BAAL-MAON. Voyez Baal-Méom.

BAAL-MEON, ville de la tribu de Ruben.
(;Vum., XXXII, 38). Elle est quelquefois
nommée *Beth-Boal-méon* (I). Los Moabites
la prirent sur les Ruhénites, et ils on étaient
maîtres du temps d'Ezéchiél (XXV, 9). Eu-
sèbe cl saint Jérôme placent *Béel-méon* ou
Béel-mails â neuf milles d'Ûrèuf ou d'Æ ^-
bon. au pied du Mont *Baaru* ou du mont
Abarim. — | Voyez Bà akas et Bêan.J

BAAL PHARASIM, lieu où David mil en
fuite les Philistins (nj. Ce lieu n'était pas
fort loin de Jérusalem, puisqu'il était dans
la vallée des Réphaïm.

BAAL-SALISA (b) [ville de la Samarie,
tribu d'Ephraïm.] Sainl Jérôme cl Eusèbc la
mettent à quinze milles de Diospolis, vers le
nord. — [Barbié du Bocage la place à cinq
milles de l) ospolis, au nord, sur le moni
Ephraïm.]

BAAL-TIAMAR, lieu de la tribu de Ben-
jamin où les enfants d'Israël combattirent
contre les Benjamites (r). Eusèbc dit que
Baal-Thamar élail près de Gabaa.

BAALTIS. C'est la même qu'Asarlé ou la
lune, la grande divinité des Phéniciens après
Ba.il.

BAANA cl Réchad, officiers d'Isbosclh, fils
de Saúl, lesquels étant entres secrètement
dans la maison de cc prince pendant qu'il
dormait, à midi, lui coupèrent la tête et la
portèrent à David (d) qui, au lieu de les ré-
compenser pour une aussi lâche action, leur
til couper les pieds cl les mains, cl les (il
pendre sur la piscine d'Hébron.

• BAANA, fils de Musi, prince de la tribu
d'Aser, sous Salomon, cl un des douze offi-
ciers qui étaient chargés de pourvoir à l'en-
retien de la table du roi, chacun pendant
un mois de l'année. (S).

• BAANA, père d'Helcd, qui était un des
hérosde David. H /le#. , XXI11,29 ; l *Par.*,XI.
30.

• BAANA, un des principaux Juifs qui re-
Vjnrcl de la captivité avec Zorobabel (£sdr.,
11. l ; *Neh.* Vil, 7), probablement le père de
Saduc, qui contribua à la reconstruction des
murs de Jérusalem (xVc/t., III, 4).

ta) U Hr<7.v,ÎÔ.

(b) l *ncg.* n , t. cl IV *Ucij.* n , li

(ci *Judie*, xi, 5ô.

(u) Vide t *Hey* n'. îft sc//.

(e) *Eu>eb. in Karinhuiin. Ilitronijut. ibidem.*

(fj l *lem* in Brelnton.

(al *Joseph de Bello. I. V U, c. x\ v, v. 981.* »t - ni *Gnrco.*

(h) An du monde 3051, avauuJesus-Clirul 9W , avant
Pere vulg. 953.

(i) lli *ileg.* XV, 27 *el icq.*

(I) lli *Heq* XVI, 1,2. *fie.*

(k) An du monde 3071, ava it Jésus-Christ 926, avant
Cèri» vtrtgalve 930.

(0 Ut lkg ivi, 7, 8

(H ARAS, ou B.t inrs, ou B inp. Eusèbc (r)
cl saint Jérôme font mention d'un lieu nom-
mé *Baru* ou *Baris*. auprès de *Cariatila*. Or,
Cariatila est. selon eux, à dix milles de Me-
llaba, vers l'oCcidenl. El ailleurs (f) ils di-
sent que Beel-maü ou Bécl-méon est â deux
milles à'*Esbu*s. près de B.iani. Enfin Josè-
phe (ÿ) dii qu'au septentrion de M ichéronlc il
y a une vallée nommée *Bauras*, où l'on trou-
vait une racine merveilleuse de même nom,
qui élail de couleur de feu, et qui sur le soir
jetait des rayons comme ceux du soleil. Il
raconte plusieurs particularités de celle
plante qui paraissent fori extraordinaires cl
que bien des gens regardent comme fabu-
leuses. Toutefois le P. Eugène Roger en parle
comme témoin cl comme bien persuadé de
cc qui dit J<»è;he.

BAASA, lils d'Ahias, général désarmées
de Nadab, fils de Jéroboam, roi d'Israël. Il
tua son maitre en trahison au siège de Gé-
bélhon, ville des Philistins (/), el usurpa le
royaume (2) qu'il garda vingt-quatre ans
entiers (i). Il extermina Ionie la race de Jé-
roboam, ainsi que Dieu le lui avait ordonné.
Mais il encourut l'indignation du Seigneur
par sa mauvaise conduite et par son idolâtrie.
C'est pourquoi Dieu lui envoya le prophète
Jéhu, fils d'Hanani (j), qui lui dit : *Je vous*
ai çlevi de la poussière cl vous ai établi chef
de mon peuple d'Israël; cl apres cela vous
avez marché dans la voie de Jéroboam, cl vous
avez engagé dans le péché mon peuple d'Is-
raël. C'est pourquoi je retrancherai de dessus
la terre la postérité de Baasaf et je traiterai
votre maison comine j'ai fait celle de Jéro-
boam. Celui de la race de Baasa qui mourra
dans la ville sera mangé des chiens, el celui
qui mourra d la campagne sera mangé par les
oiseaux du ciel.

Baasa, au lieu de profiler de ccs avis et de
retourner au Seigneur par une sérieuse con-
version, s'emporta decolôre contre le pro-
phète cl le tua (3). Baasa mourut (4) cl fut
enterré â Thcrsa (Aj, qui était alors la capi-
tale du royaume des dix tribus. Eia, son fils,
régna en sa place (/). On lit dans les Paralip-
poinècs (m) une circonstance du règne de
Baasa, qui ne se trouve point dans les livres
des Rois : c'est rcnlrcprisc que fil Baasa de
fortifier Ramati) contre Asa, roi de Juda. Ce
dernier engagea Bénadad, roi de Damas, à
faire irruption dans les terres de Baasa pour
lui faire quillcr son entreprise; ce qui lui
réussit comme il l'avait prévu.

BABAS, de la race des Asmonéens. Hérode
fil mourir les tils de Babas qui s'étaient op-

bu) Il *Par*, svi, cl seq,

U) Une seule fois dans l'Hébreu, *Jos.* xiii, 17, et pas mémo
une lois dans la Vulgate.si je ue me trompe; ici h Vul-
gate Cappelle *lliuil-Maon* ; ailleurs *PMméon* (I *Par.* v, 8;
/ XXV, 9), et *firlhmaoïi* (*Jer.* x11iii,^5). Sanson el I).
L>linei, dit lo géographe de li Bible de Vence, croient
<luVI]p est la même que *Déon* (*Ninn.* xxxu, 3).

(2) J'ai montré, dans mon *llul. de PAné. Test.*, liv. V,
ch. ni, n. 2, qu'il ne fut point usurpateur. *Vouez* aussi le
h 7, tom. I, pag. 32V, col. 2 et miiv.; et 527, col. 2.

(3) Il ne le tua pas. *Voyez* mon ouvrage cité» n' 10,
pag. 527 col. I, et note 2.

(i) H (ut assassiné, dit Josèphe.

posés a son entrée dans Jérusalem, du temps d'Anligonc (kj).

BABEL ou B a b y l o n e. Ce terme signifie confusion ; el on donna cc nom à la ville et à la province de Babylone, parce qu'à la construction de la (our de Babel, Dieu <on-fnndil la langue des hommes qui travaillaient à rei édifice; en sorte qu'ils ne pouvaient plus s'entendre (6). On débite diverses conjectures sur la manière dont s'est faite la confusion des langues à Babel, qui ne sont point de notre sujet. [Foÿei néanmoins L a n g u é s]. On peut voir sur cela les commentateurs. cl ce qu'ont écrit sur cc suiel M. Simon dans son *Histoire critique de rancien Testament. l. I, c. 14 et 15*, et l'auteur des *Sentiments de quelques théologiens de Hollande. lettre 19*. On fixe la construction de la tour de Babel rl la confusion des langues vers l'an du monde 1775, cl cent vingt ans après le déluge.

On croit (c) que Nemrod, fils de Chus, fut le principal auteùr de l'entreprise de la tour de Babel. Il voulait, dit Josèphe, bâtir une tour si élevée qu'elle pût le garantir d'un nouveau déluge, et se mettre en état de venger, même contre Dieu, la mort de ses ancêtres causée par le déluge. Il est difficile de croire qu'il se soit mis une aussi folle imagination dans l'esprit. L'Ecriture (</) dit simplement que les hommes étant partis de l'orient. cl étant venus dans la terre de Sennnar, se dirent lrs uns aux autres : *Faisons-nous une ville et une tour dont le sommet s'élève jusqu'au ciel, cl rendons nutre nom célèbre avant que nous soyons dispersés dans toute la (erre*. Or. le Seigneur, voyant qu'ils avaient commencé cet outrage rl qu'ils étaient résolus de ne le pas quitter qu'ils ne l'eussent achevé, descendit et confondit leur langage; en sorte qu'ils furent contraints de se disperser par toute la terre cl d'abandonner leur entreprise. — [Voyez A b m é n i e.]

On ne sait jusqu'à quelle hauteur celle tour avait élé élevée, el tout ce que l'on en trouve dans les auteurs ne mérite aucune créance. Plusieurs onl cru que la tour de Brins, dont parle Hérodote (e), et que l'on voyait encore de son temps à Babylone, était la tour de Babel, ou du moins qu'elle avait été bâtie sur les fondements de l'ancienne. Ce dernier sentiment paraît d'autant plus vraisemblable 1), que cette tour était achevée el avait toute sa hauteur. Elle élail composée, dit Hérodote, de huit tours placées l'une sur l'autre, en diminuant toujours en grosseur depuis la première jusqu'à la dernière. Au-dessus de la huitième était le temple de Bélus. Cet auteur ne dit pas quelle était la hauteur de tout l'édifice, mais seulement que la première des huit tours, el celle qui servait comme de base aux sept autres,

avait un stade mi cent cinquante pas en hauteur et en largeur, ou en carré, car son texte n'est pas bien clair (f). Quelques écrivains croient que c'était là la hauteur de tout l'édifice; et Strabon l'a entendu en ce sens </). D autres soutiennent que chacune des huit tours avait un stade, et que tout l'édifice avait huit stades, ou mille pas de hauteur, ce qui paraît impossible. Toutefois, sainl Jérôme (h) dit, sur le rapport des autres, qu'elle avait quatre mille pas de hauteur. D'autres lui en donnent encore davantage.—[Voyez B e l.]

Bélus, roi de Babylone, à qui l'on attribue le bâtiment de la tour dont parle Herodote, a vécu longtemps après Moïse, soit qu'on entende sous cc nom *fielas* père de Ninus, ou *fiélus* fils de Semiramis, üssérius ne met *Uélus* père de Ninus, que sous la judicature de Samgar, vers l'an du inonde 2682, de la période Julienne 3392, long-temps après Moïse.

Les nouveaux voyageurs varient dans la description qu'ils nous donnent des restes de la tour de Babel. Fabricius dii qu'elle peut avoir environ un mille de tour. Guion dit la même chose. Benjamin, qui est beaucoup plus ancien, dii qu'elle avait deux mille pas de long par les fondements. Le sieur de la Boulaye le Gouz, gentilhomme angevin, qui dit avoir fait un assez long séjour à Babylone ou Bagdad, dit qu'il y a, environ à trois lieues de celle ville, une tour nommée Mégara, el située entre l'Euphrate et le Tigre, dans une rase campagne. Celle lour est toute solide en dedans, et ressemble plutôt à une montagne qu'à une tour. Elle a, par le pied, cinq cents pas de circuit, cl, comme la pluie cl les vents l'ont beaucoup ruinée, clic ne peut avoir de hauteur qu'en iron cent trenteliuil pieds de roi. Elle est bâlie de briques qui onl quatre doigts d'épaisseur; cl, après sept rangs de briques, il y a un rang de paille de trois doigls d'épaisseur, mêlée avec de la poix ou du bitume. Depuis le haut jusqu'en bas, on en compte environ cinquante rangs. On peut òir ce que nous avons dit dans notre Commentaire sur la Genèse, ch. X, v. i. H y a toute apparence que tout ce que l'on raconte de cette tour, excclplé ce que l'on en (route dans l'Ecrilurc, esl fabuleux, el que les restes de quelques tours, que l'on montre dans la Babylonie, ne sont rien moins que les restes de la tour de Babel, mais seulement des débris de l'ancienne Babylone, bâtie par Nabuchudonosor. — [Foj/ez notre addition à l'ai licio B a b y l o n e qui suit.]

BABYLONE. La ville de Babylone, capitale de Chaldée, fut bâtie par Nemrod, à l'endroit où la lourde Babel avait élé commencée. Elle fut capitale de l'empire de Nemrod (t). Ainsi, l'on ne peut révoquer en

(a) *Joseph. Anliq.* (. XV, c. xif p. 532.

(0) *Genes*, xi, 7.8. 9. etc.

(C) *Joseph. Antiq.* ». I, c. r.

d) *Genes*, xi, 4, 5, 6. etc.

e) *Itrodol.* L I, ç |s».

f) inîlw ul tk tô

y) *Strabo, t. X\ 1, milio.*

(h) *Itteronym. in Isai.* xvi, l. V, p. HI, nor. edil.

(I) Gt MCA. v. h».

(1)11 résulte des explorations récemment faites, qu le temple du Bélus ne lut point bâti sur les fondements de h tour de Babel, el que ce furent deux monuments (HL fêrents, cl assez éloignés l'un de l'autre. Voyez nos addi, lion» aux articles de B a o î l o m ci de B e l.

doute son antiquité. Les profanes (a), qui ne connaissaient point l'histoire des Juifs, en ont attribué la fondation au fils de Bélus, qui vivait deux mille ans avant Sémiramis. D'autres en attribuent la fondation à Délus l'Assyrien (6), père de Ninus ; d'autres à Sémiramis. Marsham (c) en recule le commencement jusqu'au temps de Nabonassar. Mais l'opinion la plus suivie et la mieux fondée est que Nemrod la fonda, que Bélus l'augmenta et que Sémiramis y fit tant de grands ouvrages et l'orna en tant de manières, que l'on peut dire qu'elle en est la fondatrice, avec autant de raison que l'on dit que Constantin est fondateur de Constantinople.

L'Écriture parle de Babylone en une infinité d'endroits, surtout depuis le règne d'Ezéchias, qui fut visité, après sa maladie, par les ambassadeurs de Mérodac-Baladan, roi de Babylone (d). Isaïe, qui vivait dans le même temps, parle très-souvent des maux que les Babyloniens devaient faire dans la Palestine, de la captivité des Hébreux, de leur retour de Babylone, de la chute de celle grande ville et de sa prise par les Perses et les Mèdes. Les prophètes qui ont vécu après Isaïe, comme Jérémie, Ezéchiel et Daniel, qui ont vu le règne de Nabuchodonosor, les derniers malheurs de Jérusalem et la désolation du royaume de Juda, sont encore plus occupés de la grandeur de Babylone, de sa cruauté et des maux dont Dieu la devait accabler.

Les auteurs sacrés en parlent comme d'une des plus grandes et des plus puissantes villes du monde (e) : *N'est-ce pas là cette grande Babylone que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans Cédât de ma gloire?* disait Nabuchodonosor. Bérosc et Abjdène (f) attribuent à ce prince les murs de Babylone et ces prodigieux jardins soutenus sur des voûtes, que d'autres ont attribués à Sémiramis. Quant à la grandeur et à la hauteur des murs de Babylone, les historiens ne sont pas d'accord entre eux. Clitarque, cité dans Diodore de Sicile, leur donne trois cent soixante-huit stades de tour; Quinte-Curce, soixante mille pas; Hérodote, trois cent quatre-vingts stades; Clésias, dans Diodore de Sicile, trois cent soixante stades (g); Strabon, trois cent quatre-vingt-cinq. Quinte-Curce et Strabon leur donnent soixante-cinq pieds de haut et trente-deux de large; mais Pline et Solin les ont de deux cents pieds de haut et de cinquante de large. Quinte-Curce dit qu'on fut un an à bâtir ces murs et qu'on en misait un stade par jour, c'est-à-dire cent vingt-cinq pas; mais Bérosc et Abjdène nous apprennent que tout cela

ouvrage si merveilleux fut exécuté en quinze jours.

Quoique la monarchie de Babylone soit peut-être la plus ancienne du monde, supposé, comme nous l'avons dit, que Nemrod ait commencé à régner à Babylone, on ne voit pas toutefois, ni dans l'Écriture ni dans les profanes, que cet empire ait eu de grandes suites. Du temps d'Abraham, nous remarquons un roi de Sennaar (h). Babylone était dans le pays de Sennaar; mais on peut douter que le roi de Sennaar fût roi de Babylone, et quand il l'aurait été, la ligue qu'il faisait dans l'armée de Codorlahomor, où il n'était que comme auxiliaire ou comme prince ligué, n'en donne pas une fort haute idée.

Jules Africain dit qu'Évéchois, qui est probablement le même que Jupiter Bélus, commença à régner sur les Chaldéens deux cent vingt-quatre ans avant les Arabes, c'est-à-dire l'an 2952 de la période Julienne, du monde 2242, du temps du patriarche Isaac, 1762 avant notre ère vulgaire. Les Arabes ayant déclaré la guerre à Chinizilus, roi de Babylone, le dépouillèrent de ses Elals, et Mardocchtès y régna en sa place, l'an de la période Julienne 3176, du monde 2466, avant notre ère vulgaire 1538, et avant Bélus l'Assyrien, deux cent seize ans, vers la quarantième année de Moïse.

Bélus l'Assyrien commença à régner à Babylone l'an de la période Julienne 3392. du monde 2682, avant l'ère vulgaire 1322, du temps de Samgar, juge d'Israël. Belus eut pour successeurs Ninus, Sémiramis, Ninyas et les autres, dont on trouve les noms dans les listes ordinaires. Tous ces princes sont inconnus dans l'Écriture, au moins sous le nom de rois de Babylone. Ninus fonda (i) l'empire d'Assyrie (l), selon Hérodote (l), et cet empire subsista dans la haute Asie pendant cent vingt ans. Durant cet intervalle, la ville et la province de Babylone étaient gouvernées par un satrape, envoyé du roi d'Assyrie. De tout le grand nombre de monarches assyriens régnant à Ninive, l'Écriture ne nous parle que de l'Assyrien, qui fut apparemment père de *Sardanapale*, le dernier des monarches d'Assyrie, successeurs de Ninus.

Sous le règne de ce dernier, l'an de la période Julienne 3966, du monde 3257, *Arbaces*, satrape des Mèdes, et *BHesus*, autrement *Baladan* (k) ou *Nabonassar*, satrape de Babylone, s'étant révoltés contre Sardanapale, l'assiégèrent dans Ninive, l'obligèrent à s'y brûler avec tout ce qu'il avait de plus cher et de plus précieux, et partagèrent sa monarchie; en sorte qu'Arbaces mit les Mèdes en liberté et que Belésus fonda le royaume de Babylone. *Ninus* le jeune, appelé dans

par là c'est-à-dire près de quinze lieues, à trois mille pas par lieue.

(i) Genes. xiv, 1, 2, etc.
(l) Ande la période Julienne 3117, du monde 2737, avant l'ère vulgaire 1273.
(l) Uerodot. l. 1, c. xcvi.
(Al) l. oí. XXXIX, coUatwn cum IV Req. xx, 12.
(IJ) ragez noire remarque au moi Assun. (SL

() Hrenmiuapud Stephan. in Babyl.
(b) Doroth. Sidonmi Poeta. l'Uin Abydcn. apud Euseb. Pritp. l. IX, c. 111.
() iimham sarul. xm.
(<t) IV R, y. XI, II
(e) Pan, iv, 27.
(f) Vide Joseph. Í. \ Antiq. c. xi, et lib. I contra Á>-iort c. Euseb. t. IX. Prapar. c. uLL
U) Le-> 560 >tades foni quinnale ni.Ile six cenU

l'écriture (a) *Ttylalhphqlassar*, rógna à Ninive, cl continua la Buccession des rois d'Assyrie, mais dans un royaume bien moins étendu. Il cul pour successeurs Salmanasar, Sennachérib el Assaradon, dont les noms ne soni que trop célèbres dans les livres sains par les maux qu'ils onl fails aux Hébreux.

Bélésus ou Baladan, roi de Babylone, fui père ou aïeul de *Mdrodach-Ilaladan*, qui envoya visiter Ezéchias après le miracle de la rétrogradation du soleil 6), arrivée au lemps de sa guérison. On ignore les noms el les actions de ses successeurs, mais on sait qu'Azsaradon, roi d'Assyrie, conquît le royaume de Babylone (c), cl qu'il le posséda lui cl ses successeurs *Saosduchin* cl *Chinaladan*, autrement *Sarac*, jusqu'à cc que *Nabopolassar*, satrape de Babylone, cl *Astyayes*, fils de *Cyararcs*, roi de Mèdie, se soulevèrent contre *Chinaladan* (d), le tuèrent, sc partagèrent scs Etals el ruineront entièrement l'empire d'Assyrie, l'an du monde 3378, de la période Julienne 4068, avant l'ère vulgaire 626.

Nabopolassar fut père du grand Nabuchodonosor, destructeur de Jérusalem el le plus magnifique roi de Babylone que nous connaissions. Nous avons vu que quelques auteurs lui attribuent les grands ouvrages doni d'autres font honneur à la reine Sémiramis. Evilmérodach succéda à Nabuchodonosor ct Balthasar à Evilmérodach. Les auteurs profanes (e) parlent assez différemment des successeurs de Balthasar el d'Evilinérodach 1), mais Daniel (l) nous dit expressément que Darius-le-Mède succéda à Balthasar, cl Cyrus à Darius-le-Mède, nommé autrement Aslyagû® (ff).

Les successeurs de Cyrus sont connus : Cambyse, les sept Mages, Darius, fils d'Hystaspes, Xerxès, Artaxerxès à la longue main, Xerxès ILScundianus ou Sogdianos, Ochus, autrement Darius-Notlius, Artaxerxès-Mnélton, Arlaxerxès-Ochus, Arson, Darius-Condomanus, qui fut vaincu par Alexandre le Grand, l'an de la période Julienne 4383, du monde 3673, avant l'ère vulgaire 331.

Les Pères grecs (//), en suivant le texte des Septante, dans Isaïe, X. 9, ont cru que la tour de Babel avait été bâtie à Chalannée. Voici comme ils lisent (i) : *N'ai-je pas pris le pays qui est au-dessus de l'babylone ct de Chalannée, où la tour fut bdlic?* au lieu que l'ibrcu porte : *Calanné*, ou Caino, *nest elle pas comme Carçheinis? Amath n'est-elle pas comme Arphad, et Samarie comme Damas?* n'ai-je pas réduit toutes ces dlles sous mon obéissance ? Ainsi, on ne pcul tirer aucun avantage de ce passage des Septante pour fixer le lieu où la tour de Babel fui construite. On ne peut guère douter que ce ne

(o) IV Reg, xv, 29 xvi, 7, 10, cl l Par. x, 6; ct H Par. xxviii, 20.

(&) IV Rea. XX,

(c) Vide l'ucr. ad ami 3325, cl Isai. xxiii, 13.

(ci) Alex. Polyhistor. aiud. Stiliceli. ; Usser. ad aim. Mimd. 1328.

(c) Vide Peros, apud Joseph, I. I, contra Appion., p. tU5.

(f) Pan. v. SL

(g) Pan.xiii.65. Nous mettons h mortdo fialliwncnl'an du monde 3i j8, et h jcernière année de Cyrus s 11j li)Iu u c,

soit ou au dedans ou fort près de l'ancienne Babylone,

Les Perses(J) attribuent AThahamuralh, un de leurs plus anciens monarques, la fondation de Babylone cl de Ninive. Ce prince laissa à scs sujels une entière liberté de conscience, de sorte que, sous son règne, l'idolâtrie s'étendit en plusieurs branches cl se répandit dans tout l'Oricnl; ce que quelques-uns entendent du lemps qui précéda le déluge, ct revient à cc que dit Moïse, que, du lemps d'Enos, *on commença à profaner le nom de Dieu*, en ledonnant aux idoles (Genes. IV, 26, selon

l'Uébreu : *וַיִּפְּחוּ בְּרוּחַם בְּבָנָיו* Vide Hieronym., in qu. Hebr. in Genesim). En effet, plusieurs Orientaux veulent que Malaléel, fils de Caïnan, ail fondé celle ville avant Je déluge ; mais la plupart tiennent que Nemrod fut le principal auteur de la construction de la tour de Babel ; cl voici comme ils tournent la citöse à leur manière, qui lient loujours un peu du miraculeux *א* : Nemrod ayanl remarqué qu'Abraham élail sorti sain cl sauf du feu où il l'avait fait jeter, dit à scs courtisans : *Je ceux monter au ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous proche*. On cul beau lui remontrer que celle entreprise élail impossible , il ordonna qu'on lui balli une tour la plus élevée qu'on pourrait. On y travailla trois ans, el Nemrod étant monté au sommet de cct édifice, fut surpris de voir que le ciel lui paraissait dans une aussi grande distance qu'auparavant. Cc qui augmenta sa surprise, c'est que le lendemain on lui donna avis que sa tour étail renversée. Il commanda qu'on lui en bâtti une autre plus haute el plus solide que la première; mais elle eul le même sort que celle qu'on avait élevée d'abord. Enfin , il résolut de sc faire porter au ciel par quatre oiseaux monstrueux nommés Kcrkès. Ces oiseaux le promenèrent quelque temps dans les airs, et enfin ils le jetèrent par l'erre contre une montagne, qui lut ébranlée de sa chute. Fables.

Un voyageur allemand, nommé Ranwolf, qui passa, en 1374, par l'endroit où était l'ancienne Babylone, parle ainsi des ruines de celte fameuse ville (l) : « Le village d'E-lugo est situé où élail autrefois Babylone » de Chaldée. Le pori en esl à un quart de « lieue; on y aborde pour aller par terre à la « fameuse ville de Bagdad, qui en est à une « journée cl demie à l'orient, sur le Tigre. « Le terroir esl si sec el si stérile qu'on ne « le peut pas labourer, et si nu que je n'a-rais jamais pu croire que celle puissante « ville, autrefois la plus superbe ct la plus « fameuse du monde, el siluée dans le pays « fertile de Scnnaar, eût pu y avoir élé, si je

fan du monde 5457.

(h) CyriU. Alcx.t Pasti., Gregor. Nazian.

(i) Isai. X, 9 i0<»

'V

(Mb)

(i) Bibliç. Orient, n. 1616, el 159. Rabel.

Ik) Bibliol. Orient. 668 Nemrod.

(l) HanvvotiT, Voyage, c. vui.

(I) Consolici h diaseriJiion de M. Qnatrcnière sur D.inus-le-Mède. (S). — [l'oyei mon addniou h TarUcto BaLTUa SAR.]

« n avah vu par In situation et par plusieurs
< antiquités d'une grande beauté » quoique
• entièrement négligées, qui se voient là nu-
< tour, qu'elle v était assurément. Première-
• ment, par le vieux pont de l'Euphrate,
« dont il reste encore quelques piles et quel-
« ques arches de brique, si fortes que c'est
« une merveille... Tout le devant du village
< d'Elugo est la colline sur laquelle était le
« château. On y voit encore les ruines do
« scs fortifications, quoique démolies et in-
- habitées. Derrière, cl assez près de là,
• était la tour de Babylone... On la voit en-
« core, cl elle a une demi-lieue de diamètre;
« mais elle est si ruinée, si basse el si pleine
< de bèles venimeuses qui ont fait des trous
« dans ces masures, qu'on n'en ose appro-
« cher d'une demi-lieue, si ce n'est deux
< mois de l'année en hiver, que ces animaux
« ne sortent point de leurs trous. Il y en a
« surtout une espèce que les habitants ap-
« pellent églo dans la langue du pays , qui
< est le persan , dont le poison est fort sub-
ii til : ils sont plus gros que nos lézards. »

On peut comparer à ce que dit ce voya-
geur la description que fait Isaïe de l'étal où
doit être réduite Babylone après sa chute (a).
*Ainsi Babylone, la gloire des royaumes el l'ex-
cellence de iorgueil des Chaldéens. sera comme
quand Dieu détruisit Sodome et tiomorrhe :
on ne t'habitera plus, l'Arabe n'y plantera
plus ses tentes, les pasteurs même n'y parque-
ront pas. Les bêtes sauvages du désert y au-
ront leur repaire, leurs maisons seront rem-
plies de dragons, les autruches el les boucs
(ou les satyres) y feront leurs demeures , les
chats-huants y hurleront dans ses châteaux, cl
les oiseaux de mauvais augure dans leurs mai-
sons de plaisance.*

Or voici qu'elle élail Babylone dans son
plus grand éclat, soit qu'elle fût l'ouvrage
de Sémiramis ou de Nabuchodonosor, car lus
anciens ne conviennent pas entre eux sur
col article. Nous tirerons principalement
celte description d'Hérodote 6), qui avait élé
sur les lieux et qui esl le plus ancien auteur
qui ait traité celle matière. La ville élail
carrée, de six-vingts stades en loul sens,
c'est-à-dire de quinze milles, ou de cinq
lieues en carré, cl de tour, en loul, quatre
ceni quatre-vingts stades , ou vingt lieues.
Ses murs élaient bâtis de larges briques ci-
mentées de bitume, liqueur épaisse cl glu-
tineufe qui sort de terre en ce pays-là, qui
lie plus fortement que le mortier el devient
plus dure que la brique, à laquelle elle sert
de ciment. Ces murs avaient 87 pieds d'épais-
seur, 350 de hauteur cl i80 stades de circuit.
Ceux qui ne leur donnent que cinquante cou-
dées de hauteur en parlent selon l'étal où ils
étaient après Darius, (ils d'Hyslaspe, qui,
pour châtier la révolte des Babyloniens , fit
raser leurs murailles à la hauteur dont nous
venons de parler.

La ville élail environnée d'un vaste fossé
rempli d'eau el revêtu de briques des deux

rôlés. La terre qu'on avait tirée en les creu-
sant avait été employée à faire les briques
dont les murs de la ville étaient bâtis : ainsi,
par l'extrême bailleur cl épaisseur des mu-
railles, on peut juger de la grandeur et de la
profondeur du fossé. Il y avait cent portes à
la ville, vingt-cinq de chacun des quatre cô-
tés. Toutes ces portes élaient de bronze mas-
sif avec leurs dessus et leurs montants. Entre
deux de ces portes élaient trois tours de dis-
tance en distance, el trois entre chaque angle
de ce grand carré, et ces tours élaient élevées
de dix pieds plus haul que les murs, ce qu'il
faut entendre seulement des lieux où les
tours étaient nécessaires : car la ville, étant
environnée en divers endroits parties marais
toujours pleins d'eau, qui en défendaient
l'approche (c), elle n'avait pas besoin de
tours de ces côtés-là; aussi leur nombre n'é-
tait que de deux cent cinquante, au lieu que,
s'il y en avait eu partout, le nombre en au-
rait été beaucoup plus grand.

A chaque porte répondait une rue, de ma-
nière qu'il y avail en tout cinquante rues,
qui allaient d'une porte à l'autre, qui se cou-
paient à angles droits, cl dont chacune avait
quinze milles ou cinq grandes lieues de long
cl 150 pieds de large. Il y avait quatre
autres rues qui n'étaient ornées de maisons
que d'un côté, étant bordées de l'autre par
les remparts. Elles faisaient le lourde la ville
le long des murailles cl avaient chacune
deux cents pieds de large. Comme les rues
de Babylone se croisaient, elles formaient
six ceni soixante-seize carrés, dont chacun
avait quatre stades el demi de chaque côté ,
ce qui faisait deux milles et un quarl de cir-
cui. Ces carrés élaient environnés, par de-
hors, de maisons hautes de trois ou quatre
étages (</), dont le devant élail orné de tou-
tes sortes d'embellissements ; l'espace inté-
rieur élail occupé par des cours ou des jar-
dins.

L'Euphrate coupait la ville en deux par-
ties égales du noni au midi. Un pont d'uno
structure admirable, d'un stade ou 123 pas
de long, el de trente pieds de large, donnait
la communication d'une partie de la ville à
l'autre; aux deux extrémités du pont élaient
deux palais : le vieux au côté oriental du
fleuve, cl le neuf au côté occidental oppo-
sé (e). Le premier contenait quatre des car-
rés doni ou a parlé, el l'autre en occupait
neuf. Diodore donne au premier 30 stades
de lour, el au second 60. Le temple de Bélus,
qui était proche du vieux palais, remplissait
un autre de ces carrés. La ville entière élail
située dans une vaste plaine, dont le terroir
élail extrêmement gras el fertile. Nous avons
donné le plan de celle fameuse ville, d'après
le P. Kircher (voyez l'allas). Pour la peupler.
Nabuchodonosor y transporta une infinité
de peuples captifs du nombre de ceux qu'il
avait subjugués. Les livres saints nous racon-
tent plusieurs détails de la captivité des Juifs
à Babylone.

(a) liai, un, 10, 22.

f.) Heinctut. I 1

i) Dk no f. Sim/. (II

{d) lierodot, t K

!<*) titras. apiui Joseph. Anliq. I. X, c. n, ncreaci.
I 1, Diodor. Sicut. I. II.

Nous avons déjà parlé ci devant du temple do Bélus que plusieurs confondent [a (urti avec la tour de Babai [Voyez Badici., Baiiy lonb cl Bel]. Nous parlerons aille tirs» de la statue que N.ibuchoJonosor fil élever dans la campagne de Dura en la province de Babylone. Il nous reste à dire un mot de ces laineux jardins suspendus, qui passaient pour une des merveilles du inonde, l.s contenaient un espace de quatre cents pieds en carré (u) ; au dedans de cet espace s'élevaient ces fameux jardins, composés de plusieurs larges terrasses posées en amphithéâtres, et dont la plus haute plate-forme ég.liait la hauteur des murs de Babylone, c'est-à-dire Avait trois cent cinquante pieds de haut. On montait d'une (errasse à l'autre par un escalier large de dix pieds; toute cette masse était soutenue par de grandes voûtes bâties l une sur l autre, cl fortifiées d'une muraille <le vingt deux pieds d'épaisseur, qui l'entourait de toutes parts; sur le sommet de ces voûtes on avait posé do grandes pierres plates de seize pieds de long el quatre de large.

On avait mis par-dessus une conche de roseaux enduits d'une grande quantité de bitume, sur laquelle il y avait deux rangs de briques liées fortement ensemble avec du mortier. Tout cela élail couvert de plaques do plomb, el sur celle dernière couche elail posée la terre du jardin. Toutes ccs précautions avaient été prises pour empêcher que l'eau cl l'humidité ne perçassent point cl ne s'écoulassent à travers les voûtes. On y avail amassé une si grande quantité de Ierre, que les plus grands arbres pouvaient y prendre racine. On y voyait loul ce qui pcul contenter la vue el la curiosité en cc genre : de très-beaux el de très-grands arbres , des fleurs, des plantes, des arbustes; sur la plus haute (les terrasses il y avait un aqueduc dans lequel on liraii l'eau du fleuve, apparemment par une pompe, el de là on arrosait tout le jardin. On assure que Nabuchodonosor entreprit ce fameux et admirable édifice, par complaisance pour son épouse Amylis, fille d'Aslyage, qui, etani native de Medie, avail conservé beaucoup d'inclination pour les montagnes et les forêts.

L'Ecriture, en aucun endroit, ne fail mention des ccs fameux jardins, mais elle parle des saules qui élaient plantés sur les bords des ruisseaux de Babylone, ou de la Babylonie, auxquels les prêtres ou les lévites, ministres du temple du Seigneur, avaient suspendu leurs instruments de musique pendant leur captivité (é) : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*. El Isaïe voulant parler en style prophétique de la captivité où les Moabites devaient être réduits par Nabuchodonosor, dit (c) qu'ils seront conduits à la vallée des saules. Ailleurs (</) le même pro-

phète, décrivant les maux que Babjlouc devait souffrir de la part de Cyru< donne à celle ville le nom de désert de la mer : Omit *deserti maris*. El Jérémie (e) ; Je *dessécherais la mer de Babylone, et je tarirai ses iourre*«. El encore : *Elle a eli inondée des eaux de sa mer, ses (lots l'ont toute courent*. El Mégaslhene (f) assure que Babylone élail bâtie dans un lieu qui était auparavant tellement rempli d'eau , qu'on l'appelait *la mer*.

Voici ce qu'Isaïe a prophétisé contre Babilone (9) ; *Levez lélendard sur la montagne couverte de nuages, sur la Mèdie, cc pays de montagnes ; haussez la voix, étendez la main, et gué les princes entrent dans la ville, qu'ils se rassemblent pour marcher contre Babilone. J'ai donné mes ordres à mes troupes, j'ai fait venir mes guerriers ; déjà les montagnes retentissent du bruit de la multitude, on entend la voix comme de plusieurs rois et de plusieurs nations réunies ensemble.... Poussez des cris et des hurlements, parce que le jour da Seigneur est proche. Les cœurs des Babyloniens seront brisés de douleur, ils se fonderont de découragement, ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement, leurs visages seront comme brûlés par le feu.... Je viendrai venger les crimes que les Babyloniens ont commis contre le reste du monde, je ferai cesser leur orgueil, et j'humilierai leur insolence; l'homme sera plus précieux (el plus rare) que Por..... Babylone sera comme un daim qui s'enfuit, et comme une brebis égarée. Quiconque sc trouvera dans ses murailles sera mis à mort, el ceux qui se présenteront pour la défendre, seront passés au fil de l'épie. Leurs enfants seront écrasés contre la pierre à leurs yeux ; leurs maisons seront pillées el leurs femmes violées. Je susciterai contre eux les Aièdes, qui ne chercheront point l'argent, et ne se soucieront point de l'or.... Cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, sera détruite, comme le Seigneur a ruiné Sodome el Gomorrhe. Elle ne sera plus jamais habitée, et ne se rebâtera plus dans la suite des siècles, clc. Voyez aussi ;saie, XIV, XXI. XLV, XLVI, XLVII, XLVIII; Jérémie, L, LI ; Ezech., XXI, 30, 31, 32; Uabac-, II, clc.*

Les prédictions des prophètes contre Babilone s'accomplirent par degrés. Bérose (A raconte que Gyrus, s'étant rendu maître de celle ville, en fil démolir les murailles extérieures , parce que la ville lui parut trop forte, el qu'il craignait qu elle ne se révoltât. Darius, fils d'Ilystaspe i), ayant pris Babylone, en fil rompre les portes, el réduisit les murs à la hauteur docinquante coudées, pour châtier l'orgueil de celle ville. Alexandre le Grand axait conçu le dessein de la rétablir, mais sa mort précipitée l'en empêcha, cl ses successeurs le négligèrent (j). Séleu-

(fl) Diodur. Sicul., l. II, Strabo, L XVI, Q. Cuit. N, c, i.

(&) * salin. G1XXY1,2.

(c) hai. xv, 7.

f</) itai XXI, I.

V) Jcresi. u, 50, 12.

(fi) Megasthen. apud Euseb. Préparai., I. IX, c. xu.

(g) /vu. ini, l. 2, de.

(li) Eeros. apud Joseph., l. I, contra Appion, p. 10V5.

(i) Ilcrodol. l. III, c. utl.

(j) Strabo, l. XXI.

ens Nicator, un des successeurs d'Alexandre, ayant bali Sólóicic sur le Tigre, le voisinage de r< Ile dernière place, doni Séleüicus roulai! faire une grande x illo, dépeupla insensiblement Babylone (a). Simboli (b) assure que de son temps, c'est-à-dire sous l'empire d'Auffusle, Babylone était presque entièrement déserte. Il lui applique ce qu'un ancien poêle avait dit de Mégalopolis, qu'elle n'était plus qu'nn grand désert. Diodore de Sicile (c), qui vivait dans le même siècle, assure qu'il n'y avait plus qu'une petite partie de la ville d'habitée,

Pausanias (rf), qui vivait dans le second siècle de j Eglise, dit qu'elle n'avait plus rien que de vastes murailles. Tliéodoret remarque que de son temps elle n'était plus habitée que de quelques Juifs. Eusèbe, écrivant sur le chapitre XIII d'Isaïe, dit que de son temps elle élail entièrement déserte, ainsi que le témoignaient ceux qui venaient de ces quartiers-là. Enfin saint Jérôme, sur ce mémo chapitre XIII d'Isaïe, raconte, sur le témoignage d'un religieux Elamite, qui demeurait 'l Jérusalem, que les rois de Perse se servaient de Babylone comme d'un grand parc, dans lequel ils nourrissaient grand nombro d'animaux sauvages pour la chasse. Benjamin de Tudèle, Juif du douzième siècle, dit qu'il trouva Babylone entièrement ruinée, cl qu'on y remarquait encore les ruines du palais de Nabuchodoüosor, duquel on ne pouvait approcher à cause des serpents qui y étaient en très-grande quantité. Depuis ce temps, les vestiges de celle superbe ville sont tellement elLicés, qu'on ne sait pas même au vrai où elle était autrefois. Ainsi ceux qui confondent la ville de *Hagdad* avec l'ancienne Babylone, sont dans une erreur grossière.

[M. Haoul-Bochelle, professeur d'archéologie asiatique à la Bibliothèque royale, a consacré, en 1835, plusieurs de ses leçons a décrire les ruines de Babylone. Nous allons en donner ici une analyse faite par M. Thoinassy el insérée dans fi/nicersitr *Catholique*, tome IV.

< Au village nommé Iscandéria, commencent les monceaux de briques babyloniennes. Mais Babylone est plus loin, séparée de ce lieu par jrois canaux, dont l'un dut être le fossé de celte capitale. A mesure qu'on s'en approche, on voit les monceaux de briques de son enceinte qui s'élèvent et s'exhaussent, non plus isolés, mais formant au contraire des chaînes de collines qui indiquent la suite el l'ancien emplacement des maisons et des palais. Des vallées étroites, profondes el sinueuses les séparent cl donnent la direction des rues. Et partout, sur une surface dont l'œil ne peut embrasser l'étendue, c'est un chaos semblable d'excavations el de hauteurs, seuls restes qui indiquent,de nos jours, l'antique capitale d'Assyrie. C'est là, sur ces masses enormes Je terres cl de briques, qu'il faut reconstruire par li pensée, et à l'aide des débris que nous ont fait connaître les voya-

gears, les remparts les habitations et les monuments merveilleux ile Babylone, qui furent un objet d'clonnementl pour l'antiquité, el d'incrédulité pour les temps modernes. L'histoire nous apprend que ses remparts avaient 3G5 pieds d'élévation, et qb'ils firent toujours l'orgueil de ses habitants. Darius en réduisit la hauteur à 150 pieds, pour punir une de scs révoltes cl j'asservir en l'abaissant. Ce qui reste des murailles ne peut donner aucune idée de ce qu'elles furent jadis; toutefois l'enorme tranchée qu'un voit à leurs pieds et qui a du se combler à mesure, en recevant tous leurs débris, permet de concevoir les récits des historiens. Quant à la forme de ces remparts, nous en trouvons le modèle sur des médailles. Ils étaient crénelés et portaient le symbole du lion terrassant le taureau, cl l'irnage de Jupiter de Tarse, qui était le dieu Bel des Assyriens. Les médailles où ih sont représentés, rares el non moins précieuses par leur travail que par leur ancienneté, furent frappées bien avant Alexandre. Dans l'intérieur des remparts, l'impression générale que l'aspect des ruines de B.tbylune a laissée à tous les voyageurs, est celle d'un bile couvert d'énormes monticules dont chacun renferme des amas de briques, vieux débris de palais à l'élal de décombres. Vers l'occident, c'est-à-dire sur la rive droite do l'Euphrate, un monument se fait tout d'abord remarquer : c'est la plus haute el la plus auguste des antiquités de la terre, nommée, dans le langage de la contrée, *liirs-Nemfod*, ou le palais de Nemrod, à un mille du fleuve cl dans l'enceinte de la ville. Il est difficile au voyageur de l'examiner dans toutes scs parties, el à l'imagination de lui restituer ses formes primitives. *Les Juifs d'aujourd'hui l'appellent la prison de Nabuchodonosor*. La description la plus parfaite en a été donnée par M. Bignon. (est une ruine oblongae irrégulière, et dont la base a 2082 pieds. Strabon ne donnant que 20 pieds de moins à celle du temple de Bélus, rien *ne s'opposerait, à la rigueur*, à ce qu'on y reconnût ce monument; car, il serait très-possible que lachuledes décombres eût augmenté la largeur de la base de manière à satisfaire à la différence des mesures; mais ce n'est point là une raison suffisante pour confondre lesdeux monuments. La hauteur du Birs Nemrod csl irrégulière, ayant 200 pieds d'un côté el 190 de l'autre; sur le sommet, on voit plusieurs terrasses de constructions qui s'élèvent en retraite el forment amphithéâtre de chaque côté; enfin, au troisième étage de celle espèce de tour, qui dut en avoir huit, on trouve des murailles solides et intactes dans leur parement intérieur, qui ont 33 pieds d'élévation. D'énormes monceaux de briques couvrent la base de ce monument, qui ne peut être que l'ancienne tour de Babel: el ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ccs briques sont toutes vitrifiées, comme si elles avaient été soumises au feu le plut actif et le plus violent. Ce fait, de la plus haute importance, csl garanti par tous les

nt) Plia., I VL C xi Ht.
(S)Shubu, I WM

(ri *Diudor.*, L 11, r. ix.
(d) J'u u w i m .triuai., c. xxxin.

voyageurs, cl leurs témoignages soni unanimes à cel égard. On ne pmi donc le nier; mais comment l'expliquer? Quelle cause trouver â ce désastre étonnant el terrible qui se révèle dans c Ile < iTroyahle accumulation de masses vitrifiées? Les voyageurs, qui les oui observées, ont cru devoir attribuer au feu du ciel une destruction qui a laissé des ruines aussi extraordinaires. Toujours esl-il qu'au feu prodigieusement actif a pu seul les vitrifier comme on peut le juger d'après les fragments que possède le cabinet des antiques, à la Bibliothèque royale, el d'après ce qui résulte des observations faites sur les lieux par des hommes éclairés el dignes de foi, sans liens de communication entre eux, et dont le témoignage par conséquent doit être admis dans toute sa valeur.

a Mais il ne suit pas de ce grand fait, qui csl unique dans les antiquités du monde et qui n'appartient qu'à Babylone, que celle pyramide si informe, et dont la bailleur élail prodigieuse, soit à la fois, comme Toni pensé les voyageurs Ker Porter et Rich, la tour de Babel, fondée par Nemrod, el le temple de Bélus, qu'on croit y avoir été construit plus lard par Nabuchodonosor. Ces deux monuments durent cire séparés; car la tour de Babel resta inachevée el ne put sc transformer en temple de Bélus, qui riait couronné à son faite, el qui fut observé par Hérodote, Ctesias (d les ceri vains compagnons d'Alex.indie. La confusion de ces deux monuments est une erreur de Ker Porter, de Rich el de la plupart des voyageurs; car, dans le témoignage des lieux, comme dans le souvenir de l'histoire, rien ne prouve que le Birs Nemrod soit à la fois la tour de Babel el le temple de Bélus (1).

« Si de la rive droite de l'Euphrate, nous passons à la rive gauche de ce ileuve, qui traversali Babylone, comme la Seine traverse Paris, nous trouvons les huit quais superbes qui embellissaient la ville et la défendaient contre les inondations: le palais royal, divisé en deux parties, qui communiquaient entre elles par des galeries souterraines, et qui se trouvaient chacune dans une moitié de la ville; les jardins suspendus de Sémiramis, qui furent admirés comme une merveille de l'ancien monde, et une multitude d'autres monuments dégradés par les siècles, méconnaissables sur leur ancien emplacement, occupent, d'après le récit de M. Raimond, jusqu'à une étendue de dix-huit lieues de pays. Ainsi se trouvent confirmées, par les observations modernes, les récits d'Hérodote que les savants cl les hommes de cabinet ne pen-

tî) « Pour démontrer, dit M. de Paravey, que le Jh'rs. *Nrnirod*. dont lits murs sont renversés el vitnliés par les feux célestes, ré|>oiid bien exactement cl bien certainement h rancien emplacement de Babel. on peut faire les rapprochement suivants. Le Penlaleuquo samarium appelle ljl a q l'ancienne Babel. Or, non loin de celle lour de Nemrod, el dans l'enceinte même do Babylone, d etisie encore une pelile ville nommée Hii x a h. ou Him l.ACQ. on H i q; ce qui est évidemment l'antique nom samaritain Lu a q. Ce nom est encore conservé dans le nom d'liuK-ÀRAiiY, qu *Vlrnc des Arabes*, *rime civdis* t donné à la Babylonie, connue l'a observé M. Il.ioid-Boclielic, dans une de scs leçons sur les ruine'» de B dn-

vent plus désormais laver d'exagération.

« Au centre de Bibylone, sur § rives du fleuve, deux ouvertures indiquent remplacement du fameux pont de Sémiramis, qui joignait entre elles les deux moitiés de la ville. Ce pont occupait sur le fleuve une largeur de deux cent .vingt mètres; les débris deses arches sont en briques cuites au four, et l'on y a vu les crampons de bronze qui les liaient les unes aux autres. C'était par-dessous ce pont, el sous le lit du fleuve, qu'avaient été construits les vingt-cinq passages souterrains qui donnaient communication aux deux palais placés à chaque télé du pont, sur chaque côté de l'Euphrate. C'étil un tunnel asiatique, comme celui de la Tamise à Londres, mais dont la supériorité prodigieuse sur l'admirable travail de l'industrie anglaise rappelle une des merveilles de la puissance assyrienne. Ce que les historiens, et entre autres Diodore de Sicile, en avaient rapporté, avait élé mis au nombre des fables. Aujourd'hui le tunnel de Londres fait concevoir la possibilité d'un travail semblable sur de plus vastes proportions, el justifie pleinement les témoignages de l'histoire»

« M iis nous voici surune place magnifique, d'où l'on aperçoit les ruines du temple de Bélus cl des monceaux de briques, de bitume, de tuiles el de poterie mêles confusément. comme dans tous les édifices de Babylone. On distingue quatre grandes masses; la première . aujourd'hui nommée la colline de Amram, offre une ligne immense d'éditices défigurés ou brillants encore, les poteries vernissées el les verres émaillés de l'industrie babylonienne; la seconde masse a une forme à peu près carrée, cl chaque lace est de 700 mètres de largeur; la construction en est parfaite, son parement intérieur est revêtu de briques cuites au four cl couvertes de lettres čunéiforme

« L'ensemble cl la distribution des parties indique une bâtisse supérieure à toutes celles de Babylone, également remarquable par la masse, la perfection cl la beauté de la matière. qui forme sans doute les principales causes de sa ruine el de sa dégradation actuelle; car c'est le plus vaste magasin de briques qui se trouve à Babylone; cesi une immense carrière ouverte a qui veut y prendre des matériaux de construction, el toutes les générations y sont allées puiser, sans méthode, sans plan cl sans bul: chacune selon scs besoins ou ses caprices. De là, les excavations irrégulières, les crevasses, les cavernes qu'on rencontre çà cl là el qui permettent difficilement de parcourir cel édifice, boule-

ono . [Voyex Aojad, ci-dessus.] Le nom *d'Irac-Araby*, èi.iil donni à li Babylonie pour h distinguer de *rime âa la Perse*, Irac-Adjknî, on lîhac des ğnujcaKRS. — Celle icmarque est d'une Inule importance pour l'élude des langues orientâtes. En effet, ces noms nous prouvent que, conformément aux iradilions bibliques el Inslonques, la Civilisation cul pour centre, après te déluge, la *Ihibylimie*, •i r.iHiiu., «i n m riluti, cl encore moins la CAïne, cornino l'uni prétendu quelques auteurs Il nous serait fidle ¶ prouver qu'à l'éfioqiii où la Babylonie élail fori avancée eu civilisaiiou, la Chine avait u peine des li ibitaols. »

versé de fond en comble cl presque méconnaissable; mais cependant on peut (router des marbres, des tuiles émaillées ou vernissées, dont l'éclat, conservant une fraîcheur admirable, nous donne une idée des richesses de Baby Ione et rend lémoignagne â la vérité de l'histoire,

« L'abbé de Beauchamp a rapporté de scs missions quelques fragments de ces briques coloriées, et l'on y remarque le jaune cl le bleu si en usage dans lrs peintures babyloniennes. Or, quand on pense que le sol est tout semé de pareils débris, el qu'on ne peut faire un pas sans fouler ces riches émaux incrustés sur des briques ou des tuiles, on conçoit alors la splendeur de ces anciens édifices, tous revêtus en dehors cl â l'intérieur de brillantbs peintures, dont nous retrouvons la réminiscence cl de faibles vestiges sur lrs cylindres antiques.

a Ces détails caractéristiques des ruines du second monument, parmi les quatre que nous avons mentionnés, suffiraient pour indiquer que c'était le temple carré de Belus, au sommet duquel s'élevait la célèbre tour où les prêtres du dieu pouvaient sc livrer a l'observation desastres. Mais uncdécoui et te importante confirme celle présomption. M. Rich pratiqua une fouille dans un lieu où la tradition locale disait être une idole enfouie, cl il parvint à découvrir ce que les habitants croyaient être une idole cl qui n'était qu'un lion en granit, ancien symbole de la puissance assyrienne. Un monument unique de l'art primitif fut ainsi retrouvé; mais qui le croirai! ? il ne larda pas à dire livré à la destruction : car, lorsque M. Miguan passa par le même lieu, en 1827. il eut la douleur de trouver le lion mutilé, et sa télé avait été brisée par des vandales modernes. En dédommagement, il fil une nouvelle découverte cl qui vient, comme la première à l'appui de l'opinion de M. Raoul-Rochelle, sur la position du temple de Belus. C'est qu'à peu de dislance du lion, il découvrit un débris aux formes colossales, une statue dorée , longue de neuf pieds, sculptée en granit, et portant lous les caractères d un monument de la plus haute antiquité. Voila donc deux débris éminemment prêt jeux , uniques dans l'histoire des monuments babyloniens; el il est à jamais regrettable que le monde savant de l'Europe n'ait pu se les procurer; car un grand échantillon serait nécessaire pour bien apprécier l'art qui nous occupe, el de petits cylindres , seuls restes que nous possédons , ne peuvent pas donner une base toujours sûre à des observations archéologiques.

« Après le temple de Bélus, vient un troisième monument, où il est impossible de ne pas reconnaître les fameux jardins suspendus de Semiramis. Il est construit en amphithéâtre de chaque côté et s'élève atce des terrasses ou retraits , forme de construction propre à l'Asie cl qu'on retrouve partout dans l'Inde. Ces terrasses étaient soutenues par des galeries cl se dominaient les unes les nutres ; do manière que le plan de la dernière lerra sc, d'après Clésias et Diodore, s'élevait

de cinquante coudées au-dessus du soi. Elles reposaient les unes sur lçs autres, appuyées sur des pilastres cubiques, hauts de seize pieds, creusés à l'intérieur et remplis de lerro pour nourrir les racines des arbres. On a retrouvé quelques-uns de leurs débris, qui ont pleinement justifié cette forme que leur avaient attribuée les historiens. Le plafond dos terrasses se composait de roseaux cimentés avec du bitume : par-dessus étaient des briques également cimentées, el le tout, recouvert de plomb, supportait la lerre végétale des jardins suspendus. On y arrivait d'étage en étage à l'aide des machines mues par l'eau de l'Euphrate. El ces escaliers mobiles, dont nous nepouvons nous faire une idée, inaisqui indiquent un prodigieux développement d'industrie , devaient être en rapport avec toutes les merveilles de ces lieux enchantés.

< Tel était h» jardin suspendu deSémiramis ou le *Paradis* de Babylone, car ce mol esl une émanation de l'antiquité asiatique. *UapMtm*: est une expression grecque empruntée à l'Asie. Or, le témoignage des historiens a été confirmé par l'observation des voyageurs, M. Rich el M. Raimond. son traducteur. Ils ont remarqué les passages souterrains, cl parmi les débris accumulés, ils ont retrouvé des plaques de granit et même de plomb qui ne pouvaient appartenir qu'aux plafonds des galeries.

< Les habitants de la contrée donnent encore. de nos jours, à ce monument, le nom do *Palais*. Cet écho des anciennes traditions porte à croire, en effet» que c'était la le palais des rois d'Assyrie. Une particularité, digne d'attention et garantie par lous les voyageurs, ne doit pas être omise : c'est l'exislence d'un arbre qui , d'après les mêmes traditions locales, portait des Heurs dans l'antiquité cl a été préservé de la destruction , afin que le voyageur pût y attacher son cheval. Or, cet arbre, dont il ne reste que la moitié du tronc, et qui ne conserve qu'une faible végétation à l'extrémité des branches, est d'une espèce étrangère au pays, cl a été reconnu par les naturalistes comme une variété de l'Inde, inconnue au climat de Babylone. Ne serait-ce pas là un débris vivant du paradis babylonien, un des arbres qui ornaient le jardin suspendu, ou du moins un rejeton des racines primitives? Ce qu'on ne peut du moins révoquer en doute, c'esl l'existence de ce phénomène végétal sur lrs ruines de Babylone ; car il c4 attesté partons les voyageurs qui, à diverses époques, ont visité le troisième monument que nous venons de décrire.

« Le quatrième monument, situé plus au nord, est une m isse non moins gigantesque que les trois premières, mais beaucoup plus informe et amoncelée, *sens dessus dessous* , expression qni convieni plus ou moins, mais sans exception, à tout le rosie de Babylone. Son élal de décomposition le rend impossible à décrire, cl dans la confusion des lieux, les témoignages des historiens nous manqueraient pour nous servir de guide.

« Tel Cbt le coup d'œil general des ruines actuelles de Babylone. Mais veut un tavier

pourquoi n'oti possédons si peu (In ses monuments? pourquoi nous n'avons pu retirer de ses débris que quelques fragments de briques <1 quelques cylindres de métal? c'est que la désolation en éloigne tous les habitants de la contrée, 11 désolation qui semble un caractère aussi dislinclif quo providentiel de celle antique cité. Elle n'est plus aujourd'hui, et depuis bien des siècles, qu'un repaire de bêtes féroces. Le lion, le chakal, les hiboux, les scorpions ; tout ce que la nature a produit d'animaux hideux et malfaisants s'y troino réuni el semble vouloir habiter sans partage res lieux déserts; c'est à la lettre l'accomplissement de la prédiction de l'Ecriture. On n'y trouve nul abri, nul asile ; les voyageurs effrayés ne les parcourent jamais qu'avec méfiance, el plusieurs, en pénétrant dans des souterrains, ont couru risque d'y être suffoqués par l'odeur qu'y avait laissée le lion.

a Babylone, jadis capitale du plus vaste empire du monde, semble aujourd'hui frappée de malédiction : son nom est un nom de terreur pour les habitants du désert; c'est l'effroi des nations ; el les caravanes s'éloignent d'elle avec précipitation pour éviter jusqu'à l'aspect de ses ruines.

Babylone [*Observations astronomiques faites à*]. On a toujours beaucoup vanté l'antiquité de ces Observations. Les Babyloniens comptaient quatre cent soixante-treize mille ans depuis les observations de leurs premiers astrologues, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand (a). Cicéron (b) met un compte rond : quatre cent soixante-dix mille ans. Pline (c), de la manière dont M. Périzonius et le il. Ilardouin Pont corrigé, porte qu'Epigène donnait à ces observations sept cent vingt mille ans, el que Bérosee et Crilodème, qui sont ceux qui leur donnent moins d'antiquité, avouent pourtant que ces Observations allaient à quatre cent quatre-vingt mille ans. Ce nombre d'années est excessif, el va non-seulement beaucoup plus loin que le déluge, mais aussi que le commencement du monde marqué par Moïse. Si les Babyloniens avaient eu véritablement une telle antiquité, ne nous serait-il rien resté de leur ancienne histoire? Josèphe (</) dit que Bérosee convenait avec Moïse, dans ce qu'il disait de la corruption des hommes el du déluge. El Aristote (e), curieux de savoir la vérité de

a) Diodor., l. II.

b) Cicero de Divinat., l. I, fol. 307, cl l. 11, fut. 520.

c) Plin., lib. VI, c. ivi.

d) Heros apud Joseph contra Appion. lib. I, p. 10 II, a.

(c) Vide Simplicium l. III, de Cado.

(f) Diodor. l. I.

(9) Joseph. Antiq. t. XX L c. v.

(h) Joseph. l. lit, de Hello, c. IL

(i) Epiph. advers. turres l. II. p. 397, cl p. 4K9.

(I) Voici ce que Larcher (*Supplément à la philosophie de l'histoire*, seconde édition, tag *'). dit du CCS OUSriv-j-tinus: « Sans s'arrêter à Callisthène que Strabon regarde comme un auteur suspect, qu'on ne mune une seule observation astronomique antérieure à l'ère de Nabonassar (748 ans avant notre ère), je ne dis pas parmi les Grecs, mais même clivis les Égyptiens et les Babyloniens. Ptolémée, Ilippanio, Arhircus, Timochiris, qui touchaient au siècle d'Alexandre, ut piraient à celui de Callisthène n'en raportaient aucune. Que sont donc

ce? Il publiait sur ces Observations, écrivit à Callisthène de lui envoyer ce qu'il trouverait! <10 plus corintin sur cet article parmi les Babyloniens. Callisthène lui envoya des Observations de mille neuf cent trois ans (t), à commencer des l'origine, de la monarchie de Babylone, jusqu'à Alexandre. El les imprimés de Pline au lieu des sept cent vingt mille ans d'Epigène, n'en portent que sept cent vingt; el au lieu des quatre cent quatre-vingt mille que l'on veut faire dire à Bérosee el à Critodème, ils n'en lisent que quatre cent quatre-vingts. Mais sans vouloir défendre la leçon ordinaire de Pline, qui véritablement paraît fautive, nous ne pouvons admettre le sentiment de ceux qui donnent aux Chaldéens une si haute antiquité. Elle est démentie par les livres saints, qui sont d'une autorité infiniment supérieure. La supputation même de Callisthène paraît un peu enflée; car, selon notre chronologie, nous ne comptons depuis Nemrod et la tour de Babel, jusqu'au règne d'Alexandre à Babylone, qu'environ dix-huit cents ans.— [Voyez Bel, notre addition, § V, cl Chaldéens.].

BABYLONE d'Égypte (2). Diodore de Sicile (f) en rapporte l'origine au temps de Sésosiris. Il dit que des captifs, amenés de Babylone par ce prince, se fortifièrent dans cet endroit et y bâtirent une ville du nom de leur première patrie Clésias, cité dans le même Diodore, raconte que les Babyloniens étant venus en Égypte avec Semiramis y avaient fondé Babylone; mais Josèphe (g) est bien plus croyable, lorsqu'il dit que celle ville ne fut bâtie que du temps de Cambyse, el qu'elle doit son origine à quelques Perses, à qui ce prince donna ce terrain el à qui il permit de s'y établir (3). Quelques nouveaux critiques ont prétendu que c'était de Babylone d'Égypte, que saint Pierre avait écrit sa première Épître. Nous avons réfuté ce sentiment dans une dissertation particulière à la tête du dernier tome de notre Commentaire. — [Voyez Caïre.]

BABYLONIE, province de la Chaldée ou de l'Assyrie, dont Babylone était la capitale. On l'appelle aujourd'hui *Terack*.

BACA, lieu qui sépare les terres des Tyriens de la Galilée (A).

BACATILA, ville ou bourg que saint Epiphane (i) place dans l'Arabie aux environs

devenues les observations si sages que ce philosophe envoya de Babylone à Anaxagore? Si elles avaient été aussi anciennes el aussi exactes qu'on voudrait nous le persuader. les astronomes des Chaldéens les auraient regardées comme un trésor, et les auraient conservées avec le plus grand soin. Il ne paraît pas cependant que ni eux ni ceux qui sont venus après, en aient eu la plus légère connaissance. Cela semble d'autant plus étonnant, que la découverte de ce philosophe eût dû exciter leur curiosité. Je conclus donc de leur silence, qu'il faut transporter ces observations dans la même classe que la cosmographie de Seth. qui, si nous en croyons Josèphe, existait encore de son temps dans la Sinde. > (S).

(2) Ou Fostat. D. Calmet, au mot Égypte, confond hier la ville avec Memphis.

(3) Voxel » *Corresp. d'Orient*, l. II. CXWIX, de U. Michaud, t. I, p. 17 et suiv.; et M. Durcau de Villemur » *Annuaire de la Société des Hébreux* 9 part. 1, J m, ubi télé de ce 1^{er} Uuuuairc.

tic Philadelphie au delà du Jourdain. On (nuire un évêque de *Bacatila* dans les souscriptions de quelques conciles (ai. Charles de saint Paul et, après lui, le père Labbe croient que *Bacatila* est la mēte que *Bazcata*, dans la tribu de Juda.

BACBACAR, levile, fui employé à la construction du temple de Jérusalem (6).

• BACBUC, nalhinéen, dont Jes descendants revinrent de la captivité avec Zom-babel. *Esdr.* II, 51.

BACCHIDE, général des troupes de Dénétrias Soler, roi de Syrie et gouverneur de Mésopotamie (c), fut envoyé par Démétrius, avec le grand-prêtre Alcime, pour prendre connaissance des maux que l'on accusait Judas Machabée d'avoir faits dans le pays. Il vint dont à Jérusalem avec une grande armée, et députa vers Judas Machabée et vers ses frères, pour leur faire de frauduleuses propositions de paix. Mais, ni Judas, ni ses frères ne voulurent pas s'y fier (d). Et linéiques préires, avec quelques Assidéens, s'étant rendus auprès de Bacchide, il en fit mourir soixante. Après cela, il quitta Jérusalem; et étant allé camper à Belhzecca, il envoya prendre quelques-uns de ceux qui avaient quitté le parti des Syriens; et les ayant mis à mort, il les jeta dans un puits. Puis il remit toute la province entre les mains d'Alcime, à qui il laissa des troupes pour se soutenir, et s'en retourna à Antioche auprès du roi.

Quelque temps après (c), et sur la fin de la même année, Bacchide revint de nouveau en Judée, avec l'élite des troupes du roi, pour réprimer Judas qui venait de remporter une grande victoire sur Nicanor. Bacchide vint droit à Jérusalem, croyant y trouver Judas; mais celui-ci s'était retiré à Laïsa ou Lésen; Bacchide y alla chercher. L'armée de Judas n'était que de trois mille hommes, et celle de Bacchide, était de vingt mille hommes de pied et de deux mille chevaux. Les troupes de Judas, intimidées par le grand nombre des ennemis, se retirèrent insensiblement; en sorte qu'il ne lui resta que huit cents hommes. Il ne laissa pas de livrer la bataille à Bacchide et de rompre son aile droite, qu'il poursuivit jusque sur la montagne d'Azot. Mais l'aile gauche de Bacchide ayant enveloppé Judas et sa petite armée, ce héros lut opprimé par la multitude, et tué par les ennemis (f). Voyez les observations sur cette bataille ci-après sous Part. LXX.

Alors tout le pays se soumit à Bacchide (7), et il en donna le gouvernement à des hommes impies qui exerçaient leur cruauté sur tous les amis de Judas. Mais tout le peuple ayant choisi Jonathas pour succéder à Judas Machabée, son frère, Bacchide fit tous ses efforts pour le saisir et le faire mourir. Jo-

nalhas, en étant informé, se retira à Thécué, près de Jérusalem, et de là passa le Jourdain. Bacchide le suivit et l'enveloppa dans un lieu où il avait derrière lui le Jourdain, et à ses deux côtés des bois; de manière qu'il fallait vaincre ou mourir. Il livra la bataille et combattit vaillamment avec ses troupes; mais ne pouvant résister au grand nombre des ennemis, il se jeta dans le Jourdain et le passa à la nage avec ses gens. Il demeura mille hommes de l'armée de Bacchide sur la place, après quoi ce général s'en retourna à Jérusalem. Il fortifia diverses places dans le pays, prit pour otages les enfants des principaux d'Israël, les mit dans la forteresse de Jérusalem; et quelque temps après, Alcime étant mort, il quitta la Judée et se retira à Vnliocho. (An du monde 38W, avant J.-G. 157, avant l'ère vulg. 161).

Deux ans après (à), les mauvais Juifs qui étaient en Judée rappelèrent Bacchide (1), il revint avec une armée, et sollicita ceux de son parti de se saisir de Jonathas. Mais celui-ci évita leurs embûches et se retira: il fortifia Bethbesson, et s'y tint avec son frère Simon. Bacchide, en étant informé, l'y vint assiéger. Mais après avoir soutenu le siège assez longtemps, Jonathas sortit de la place, y laissa son frère Simon et se mit en campagne à la tête de quelques troupes. Simon, de son côté, fit des sorties sur l'ennemi, brûla ses machines et l'obligea à lever le siège. Enfin, Jonathas ayant envoyé demander la paix à Bacchide, celui-ci la lui accorda, lui rendit les prisonniers et s'en retourna à Antioche, d'où il ne revint plus en Judée. Voilà tout ce que nous savons de l'histoire de Bacchide. Il est parlé (II J/acc., Vili, 30) de quelques combats de Judas contre Bacchide, mais on n'en sait ni les particularités, ni le temps, si ce n'est qu'ils arrivèrent après l'an du monde 3810.

BACCHUS. Voyez Liber.

BACENOR, père de Dosihée, dont il est parlé II Mach.. XII, 35.

BACIUR ou Bahuium, ou Bachou, ou Bachora, ou Choraba, ou Chohamox; caron trouve ce lieu marqué de toutes ces manières (i). C'était un village assez près de Jérusalem tirant vers le Jourdain, où Sémci, fils de Géra, vint au devant de David, et le chargea d'injures et d'imprécations (II Bcy^x XVI, 5).

BADACER, capitaine des gardes de Jéhu, roi d'Israël. Jéhu dit à Badacer de jeter le corps de Joram, fils d'Achab, dans le champ de Naboth de Jzraël (IV Beg.. IX, 25).

BADAI, père d'Adad (*Genes.* XXXVI, 35) Lluméen. Les Septante dans la Genèse et dans les Paralipomènes l'appellent *Barad*.— [U n'était pas Iduméen. Voyez Elipha Z.]

BADAIAS, fut un de ceux qui, après le retour de Babylone, se séparèrent de leurs

l'ère vulgaire 161.

(4) I Uac. IX, 21 et seq.

(1) I Mac. n. 57. 58. 53, etc.

O Au du monde 3816, avant Jésus-Christ 151, avant l'ère vulgaire 158.

(j) Yuyvi *Jæph. AiUiff. I* VII, c. viii, ix.

in) Vide Retond. *Pulirà. I* III, p. 612.

(b) I Par. n. (3).

(f) I Mac. xn, H.

(4) Au du monde 5815, avant Jésus-Christ Km » avant l'ère vulgaire ttil.

(r) I Mac. K. I, 2, rlr.

If] An du juvude 3813, nani Jésus-thrtit 137, avant

femmes, qu'ils avaient prises contio la loi i *Esdi.* x. 35.

BADAN. Dans le premier livre des Bois (1 *Beg.*, XII, H), il § dit que le Seigneur envoya pour sauver Israel divers libérateurs, comino *Jérobaal, Bailan, Jrphlé, Sainucl*. On sait que Jérobaal est le même que Gédéon: mais on ne trouve pas le nom de Badan parmi les juges d'Israël. Les Septante au lieu de *Hadan* lisent *Barac*. D'autres (a) soutiennent que *Hadan* est le même que /air, de la tribu de Manassé, qui jugea Israël pendant vingt-trois ans (6). Il y a un *Hadan* arrièrr-pclil-iils de Machie (c). Jair était descendu d'une fille de Machie. Le Chaldéen, les Rabbins et après eux la plupart des commentateurs (d), ont avancé que Badan était Samson, qui élail de la tribu de Dan. Mais je préférerais le sentiment qui l'explique de Jaïr. On avait ajouté les noms de Samson et de Barac dans plusieurs exemplaires latins (r) avant les corrections des censeurs romains.

BÆTEB ou Bét iieh, BxTiiAinus. Voyez Bét h k r.

Ba GATHAN, un des officiers des gardes du mi Assuérus ou Darius, fils d'Hyslaspe, ayant conjuré conlre le roi son maître, iul découvert par Mardochée (*Esili.*, II, 21). Le terme Bagalhan esl à peu près le même que *Baguas*, qui signifie un *eunuque*. Le Chaldéen, et quelques exemplaires des Septante porlent: *Bagalhan el liliaies, son compagnon, se portèrent d conspirer contre le roi, parce qu'ils craignaient la future élévation de Mardochée, oncle de la reine*. D'autres croient qu'étant fort attachés à Aman, ils avaient formé le dessein de l'élever sur le trône en tuant Assuérus. Ce qui est certain, c'est que l'on ignore la cause de leur mécontentement.

BAGDAD ou Bag det, Olle célèbre sur le Tigre. Plusieurs lui donnent le nom de Babylone; mais elle esl assez éloignée de la place où élail l'ancienne ville de ce nom. Bagdad esl la capilale de la province d'Kerach. — [Voyez Ac iia d.]

BAGOAS. Ce terme se trouve assez souvent dans les histoires d'Orient. Il signifie un eunuque. C'est le même que *Vagoa* (*Judith*, XII. 10), cl *Egcus* ou *Egatos*, dans *Esther*, IL 3. 8, 18.

• BAGUE. Chardin, faisant la description du luxe des Persans, dit (1): *Outre les bagues que les hommes parlent aux doigts, les gens riches en portent des paquets de sept, huit et plus dans leur sein, pendues à un cordon passé au cou. où leurs cachets sont attaches, cl une petite bourse. Tout cela ensemble se passe dans leur sein, entre leur veste et leur robe, el ils 'ru firent lorsqu'ils veulent mettre le sceau d quelque écrit*. « Cel usage, dit l'auteur de

(n) *Jun. Piscat. in I Reg. xe, 11.*

(k) *Judie. X, 3.*

(m) *I Par. vu, 17.*

(o) *Lir. Eri. Menoch. Tir. Cornells(inet. tel llaStxi. y, edili, derubavi, el Badan, et Siinnon, cl Barak, et Jcolite.*

(f) *vide Syr. ad I line, ini, 57.*

(I) *Voyages, tom. IV, pig. 25.*

VIntroduction aux livres d/ lu Bible (2), nous explique l'endroit de la Genèse XXXVIII, 18) où il est dit (jne Thamar demanda à Juda son cachet cl son cordon, el celui du Cantique des Cantiques (VIII. G.; dans lequel l'époux prie l'épouse de le mettre tomme un sceau sur son cœur el sur son bras. Les expressions *Mer de dessus la main, mettre dessus la main*, que l'Ecriture. emploie exclusivement toutes les fois qu'elle a occasion de parler d anneaux, semblent prouver que chez les anciens Hébreux on ne portail poinl l'anneau passé au doigt, comme l'usage en a été introduit dans la suite chez presque tous les peuples. On le portail donc sur le dos de la main, soit qu'il y fût attaché par un cordon, soit qu'on fil celle sorte d'ornement assez large pour que la main pût y entrer. Ce qui donne à celle opinion le plus grand poids, cesi que les Hébreux ayant dans leur langue, aussi bien que les Grecs, des termes propres pour exprimer les doigts, aucun écrivain, soit de j'Ancien, soit du Nouveau Testament, ne les a employés quand il a eu à parler d'anneaux. — Warnekros dit: *jHe Binge an den Finger hiessen und ica-*

ren tin fast allen Nalionen gemeinschaftlicher Schmuck (3). Nous ne partageons pas son avis en ce qui regarde les Hébreux. M. A. Scm'z nous a paru plus exact, quand il s'est boiné a dire: *Es tear von jther im Orient iiblich Binge an den hienden zu tragn* (4). Quant au mol r72'2, qui a la plus grande analogie avec 727^, *doigt*, il ne fait pas une difficulté réelle à noire opinion, parce qu'après tout on pcul considérer 772'2 comme simplement attaché au poignet el tombant sur les doigts, sans que pour cela il fût passé à quelqu'un d'eux. »

BAGUETTE MAGIQUE. Voyez ci-après Ba t o x s.

BAHEM. Dans le premier livre des Machabees XIII, 37), il est dit que le roi Démétrius écrivit au grand-prêtre Simon en ces termes: *Coronam auream et bahem quam misistis, suscepimus*. Les uns croient que ce nom *bahem* signifie *des perles*, d'autres *un habit* (f). Le Grec, au lieu de *bahem*. lit *bainan*, que Grotius dérive de *bais*, une branche de palmier. Ce sentiment parait le meilleur p. Il élail assez ordinaire d'envoyer ainsi des couronnes el des palmes d'or aux rois vainqueurs, eu forme de présents.

BMIUBIM Koyei Ihentii.

BAINS; leur usage esl aujourd'hui très-fréquent dans rOrienu cl il est vraisemblable qu'il le fut toujours. Sous un tel climat, lrs bams soûl une nécessité: Moïse en prescrivit même légalement, pour divers cas, l'usage aux Hébreux, qui, a ce qu'il parait, l'uni constamment suiti. (Voyez Ba p t ê m e,

[2] Tom. II, p3g. 516.

[5] *Entlarl der ttebr. AllerlhUmer, tell. j95.*

[j] *tandbuch der biblischen Archeologie. \$cti. 318.*

[5] Li Vulgate continue celle inierprélaioii jûr|U > 91 de cp ibéaie cb.ipilrc Elle traduit le même moi pr rameau de palnpr. On ivil par le t! drs Mac., cb. x»v, » 4, que l'on unni hjteinc une couronne dr cl unelnaib cûc de palmier. (S).

Il innF, Bet ii-Ez da, Pur ifications.; La femme ifUrie prenait tin bain lorsque David la vil Il A7y., XI. 2); Elisée prescrivit comme remède à N'iaman d'aller sc l.ncr dans le Jourdain (IV Æej., V, 10; voyez la suite pour la difference de la qualité des eaux!; Suzanne allait se mettre au bain quand elle fut surprise fiar les deux vieillards impudiques (/Mn., XIII, 15 cl suiv.). On no peut douter qu'il n'y eût des bains minéraux chez les Hébreux; mais je ne crois pas aioc Jalin (*Dalnea mineralia*, dit-il (1), *neglecta non fuisse. argumento est* Gen., XXXVI, 14), et avec d'autres que Ann, gardant les troupeaux de son père dans le désert, ail trouvé une source d'eaux minérales. Voyez Ana.

BAISER. Il y a dans lo style de l'Ecrilure des baisers d'amitié, des baisers d'adoration, d'hommage el de rc>pcct, el des baisers de paix cl de réconciliation.

[a Le baiser parmi les Arabes nomades, dit M. Léon de Laborde (2), est non-senlcninenl une manifestation de tendresse, c'esl encore une forme d'étiquette, un signe maçonique au moyen duquel ils se reconnaissent de tribu â tribu. — Quand deux troupes d'Arabes sc rencontrent, elles s'arrêtent à quelque distance l'une de l'autre. Un homme se détache de chaque côté, à litre de parlementaire; ils s'approchent, se tendent la main, se baisent sur les deux joues, ou plutôt en font le simulacre, cl, se tenant longtemps par la main, s'adressent des questions sur leur santé et sur leurs intérêts réciproques dans les formules reçues. Lorquc Jélhro lient au Sinai à la rencontre de Moïse (3), ce même cérémonial est obsené. [Aaron va par l'ordre de Dieu Iron ver Moïse; quand il l'aborde, il l'embrasse (4).] Ici, entre les deux frères, ce baiser élaïl en outre une preuve de leurs bons sentiments. »]

Saint Paul parle souvent du baiser de paix qui était en usage parmi les fidèles, el qu'ils se donnaient même en signe de charité cl d'union, dans leurs assemblées publiques de religion (a) : *Salutate invicem in osculo sancto*. Nous avons déjà parlé du baiser d'adoration sous le terme Adorer (5). Joseph élanl venu visiter son père Jacob, qui élaïl au lit de la mort, ce bon vieillard baisa le bout du bâton de commandement que portail Joseph (*Adoravit fastigium virgæ ejus. Vide LXX in Genes., XLVII, 31*). Esther (V, 2) baise le bout du sceptre du roi Assuérus, par une manière d'hommage cl d'adoration. Le Psal-

miste (II, 12, *juxta IKor.*) nous exhorte à embrasser le Fils de Dieu et à rconniialhe son empire. Nous baisons le texte des saints Evangiles, la croix, les Saintes reliques, les autels, les vases sacrés, par respect et par une espèce de culte relatif que nous leur rendons. C'est dans ce même esprit que la pécheresse convertie baisait les pieds du Sauveur, les arrosait de ses larmes el les essuyait avec ses cheveux (b).

(Chez les Juifs on donnait, cl on donne pcul être encore, aux mourants et même aux morts un dernier baiser; usage qui existait aussi chez les païens cl qui fut suivi par les premiers chrétiens, a Les Juifs (fi) se font une dévotion d'assister à la mort des gens de bien el des hommes distingués par leur savoir. Us espèrent en lirer de grands avantages pour leur sanctification, parce qu'il est écrit; *Il ne verra point la corruption, lorsqu'il aura vu les sages sortir de ce monde par la mort* (7). L'application du passage n'est nullement juste; mais nous nous contentons d'exposer ici simplement ce qui se pratique. Quelques-uns baisent les mourants, comme pour recueillir leur dernier soupir. L'usage en esl ancien; car Philon (8). rapportant les plaintes de Jacob sur la mort imprévue de son fils Joseph, lui fait dire qu'i) n'aura pas la consolation de lui fermer les yeux et de lui donner le dernier baiser; cl l'Ecrilure dit que Jacob élanl mort, Joseph se jeta sur lui el le baisa (9). Quelques-uns expliquent ces paroles du Deutéronome : *Moïse mourut par l'ordre du Seigneur* (10), ou suivant ('Hébreu, *selon la bouche du Seigneur*, c'csl-à-dirc *il mourut dans le baiser du Seigneur*, comme si Dieu même lui eût donné le baiser de paix, en retirant de lui son âme. On trouve chez les païens les mêmes sentiments el les mêmes pratiques. Ils recevaient l ame des mourants, en leur donnant le baiser; ils recueillaient leur dernier soupir, en signe de tendresse cl d'union.

Ilærentemq̃iio animam non tristis iu ora mariti Transtulit (ti).

Les anciens chrétiens cl les prêtres mêmes baisaient autrefois les morts en cérémonie (12); ce qui fut ensuite défendu par le concile d'Auxerre (13). »]

BALA, servante de Rachel, fut donnée par Rachel à Jacob, son mari, afin qu'au moins par son moyen elle pût avoir un fils. Bala conçut cl enfanta *Dan*, qui signifie *Jugement* (c). Elle eut encore un second fils nom-

(a) *ttebr.* xi, 21.
(b) *Lue.* vu, 58.
ir *Genti.* XXI, 3. A, 8, etc.
(!) *Archcol. biblica.*
(i) *Commentaire géographig. sur CBxode.* iv, 27, pag. 13, col. 2.
5) Exud. xvm, 5 et suit.
1) *Exod.* tv, 27.
3) Les pdens regardaient le baiser comme nn arto d'a-üoraüon, aussi bien que h gënnll-non. On baisait l'idole nvôuic, uu on lui envoyait le baiser, que ßn appliquait sur u Icopre main, connue d est indiqe dans le livre III des Rots, ii, 18, *osculimi manus*. Pline (*Hia. nat.*, xxvni, -) dii *tn adorando dextram ad osculimi referimus*. Minutius i ci r i. \ U même pratiqué : *Credimi, simulacro Serapidi» demutato manum ori mhnovens. osctdum labiis pressit.*

Cicéron parle, dans une do ses *Verrine*», d'une statue dilercnle doni le menton el les lèvres étaient lout usés des baisers des adoreteurs des faux dieux. Voyez aussi S. Jérôme, in *Oscam*⁹ <h. xm; *Contra jtuf.*, liv." I; ri le texto hébreu, *Ps.* n, 12; *Job.* xxxi, 26-27, où le verbe *baiser* est employé pour *adorer*. Edit.
(G) *Dissert, sur les funérailles et tes sépultures des HÓ breux.*
(7) PSOL XLVUI. II.
(S) *Philo, dt Joseph.*
Ttitzrsûo
(9) *Genes.* 1, 1.
10) *Deui.* XXX V, 3.
11) *Stntius.*
12) *Dionys. Arcnp, Hierarch. Eccles., c.* vu.
13) *Conal. Antissiod. can.* 12.

rué *Nephthali*. Le *Testament dcsdouzepatriarches* (a), livre ancien, mais apocryphe, dii que re ful avec Bala, concubine de Jacob, que Bubon, son lils, commit un inceste qui lui est reproché d une manière si aigre (*Gen.*, XLIX, 3), et que Kachel élanl morie en travail de Benjamin, on donna ce fils â nourrir a Bala (6). Mais ces particularités soni fort douteuses.

BALA, autrement Ségoii (c), vi.le de la Pentapole. Foj/e- Sî:g o ii. On dii (d) qu'on lui donna le nom de *Jlala*, c'est-à-dire engloutie, parce qu'aussilôl que Loth en fut sorli, elle fui engloutie el abîmée dans la terre.

BALA, ville de la Iribú de Simeon (c), peut-être la même que *Ségor*. — [l! n'esl pas possible qu'elle soit la même que Ségor. C'est de celle même ville de Bala qu'il esl parlé l *Par.* IV, 29, el elle esl vraisemblablement la même que Baal ou B.iala (voyez ce mol), autrement Carialh-iariin.

' BALA , rubellite considérable , fils d'Azaz (l *Par.* \ . 8).]

BALAAM, prophète ou devin de la ville de Pélhor, sur l'Euphrate. Moïse (2Vum., XXII, 4, etc.) nous apprend que Balac, roi des Moabites, ayanl vu la multitude des enfants d'Israël, craignit qu'ils ne se jetassent sur son pays; cl, ne se sentant pas assez fort pour leur résister par les armes, prillo parti d'envoyer chercher le devin Balaam, afin qu'il les dévouât cl qu'il les maudit, suivant une très-ancienne superstition qui était en usage chez les païens. Il envoya donc des députés â Balaam, fils de Béor, qui demeurait à Pélhor sur l'Euphrate, pour le prier de venir maudire les Israélites. Les députés de Moab et de Madian partirent donc, portant avec eux de quoi payer le devin, cl lui exposèrent ce qu'ils avaient commission de lui dire. Il leur répondit : *Demeurez ici cette nuit. et je vous répondrai demain ce que le Seigneur m'aura dit.* La nuit, leSeigneur lui apparut cl lui dit : *Que veulent dire ces gens qui sont venus chez vous?* Balaam répondit : *Ce sont les envoyés de Balac. roi de Moab. qui me prie d'aller dévouer un peuple qui rouvre toute la terre, et qui est sur les frontières de ses Etats.*

Le Seigneur lui dit : *Gardez-vous bien d'y aller et de maudire ce peuple, parce qu'il est beni.* Balaam, s'étant levé le matin, répondil aux princes de Moab cl de Madian : *Détournez-vous-cn dans votre pays, parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous.* Les députés, s'en élanl retournés, dirent à Balacee que Balaam leur avait répondu. Mais Balac lui renvoya d'autres députés en plus grand nombre el plus qualifiés que les premiers. Ils vinrent vers Balaam el le prièrent avec instance de venir, lui promettant de la part de Balac de le combler d'honneur cl de lui donner lout ce qu'il voudrait. Mais Balaam leur répondit : *Quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrai point changer lu parole du Seigneur mon Dieu pour*

due plus ou moins qu'il ne m'aura dit. Je vous prie donc de demeurer ici cette nuit, afa que. je sache la volonté du Seigneur.

La nuit suivante, le Seigneur lui apparut cl lui dii : *Si ces hommes sont venus vous appeler. levez-vous et allez avec eux; mais gardez-vous bien de faire autre chose que ce que je vous ordonnerai.* Balaam se leva donc, (rit son Anesse el alla avec les envoyés. Mais Bi u, qui voyait les mauvaises dispositions de son cœur, entra en colère contre lui, et l'ange se mil dans le chemin pour l'empêcher d'avancer plus avanl. L'ânesse de Balaam, voyant l'ange qui avait l'épée nue à la main, se détourna du chemin et allait à travers les champs. Balaam la ramena à force de coups dans le chemin; el l'ange lui ayanl apparu de nouveau dans un chemin étroit, entre deux murailles qui enfermaient des vignes, l'ânesse se serra contre le mur cl froissa le pied de Balaam. Enfin, comme il continuait a s'avancer et à frapper sa monture, Tango lui apparut pour la troisième fois dans un lieu si étroit, qu'il n'élaill pas possible de so détourner ni â droite ni à gauche. Alors l'ânesse s'abattit sous les pieds du devin, sans vouloir avancer plus avant; cl comme Balaam la frappait violemment, le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, cl clic dii à Balaam : *Que vous ai-je fait? pourquoi m'avez-vous frappée déjà trois fois?* Balaam lui répondit : *Parce.que tu l'as mérité et que tu t'es moquee de moi. Que n'ai-je une épée pour te tuer!* L'ânesse répondit : *Ne suis-je pas votre monture ordinaire? Dites-moi si je vous ai jamais fait rien de semblable? Jamais,* lui répondit-il.—[Foj/ezci-après Ba l a a m (.l *tiessede*].

Alors le Seigneur ouvrit les yeux â Balaam, et il aperçut l'ange qui était dans le chemin avec une épée nue, el il l'adora, se jetant le visage contre terre. L'ange lui dit : *Pourquoi avez-vous battu votre dnesse par troisfois? Je suis venu pour m'opposer à vous, parce que votre voyage est mauvais el qu'il est contraire à ma volonté; et si votre Anesse ne s'était détournée du chemin. je vous aurais tué.* Balaam répondit : *J'ai péché au Seigneur, ne sachant pas que vous étiez dans le chemin; mais à présent, s'il ne vous plaît pas que j'aille plus avant, je m'en retournerai.* L'ange lui répondit : *Allez avec eux. mais prenez bien garde de ne lien dire que ce que je vous ordonnerai.* Il continua donc son chemin avec les députés de Balac, cl ce prince, ayanl su qu'il venait, alla au devant de lui ci lui dit : *Je vous ai envoyé des députés pour vous prier de venir; pourquoi n'êtes vous pas venu aussitôt?* Balaam répondit : *Mc voilà arrivé; puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche?* Il le mena donc a la ville capitale de Moab, qui esl ou *Ktrharesefh*; el Balac ayanl fait tuer des bœufs cl des brebis, en envoya des présents à Balaam, cl le lendemain, dès le matin, il lo mena sur les hauteurs consacrées â Baal et lui fit voir de là l'exlrémité du camp d'IsracL

() *Testament xn Patriarch, in jlutum, c. m.*

() *Idem m lleijamin inilio.*

(cj *Gènes. iiv, 2, 8.*

(d) *Vide Theodori, qu 70. jn Genes Proccp. Diodor. in (Mien. Vide ci Hicronym. qiursl. llebr.*

(c) *Josué m. 3.*

Alors Balaam dit à Balac (iYum., XXIII, 1, 2. clc.) : *Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez-moi sept veaux el autant de moutons.* On exécuta ce que B.ilaam avait dit, et on mit sur chaque autel un veau el un mouton. Alors Balaam dit à Balac : *Demeurez ici auprès de votre holocauste, pendant que j'irai à l'écart pour voir si le Seigneur sc présentera à moi, et je vous dirai ce qu'il m'ordonnera de vous dire.* Bientôt Dieu se présenta à lui, cl Balaam lui dit : *J'ai dressé sept autels el j'ai mis un veau el un bélier sur chacun.* Le Seigneur lui mit la païole dans la bouche et lui dit de s'en retourner. Balaam revint auprès des sept autels, où il trouva Balac avec les princes de Moab, et il leur dit : *Balac, roi des Moabites, ma fait venir d'Arum, des montagnes (j'Orient : Venez, m'a-l-il dit, maudissez Jacob; hâtez-vous, et dévouez Israel. Comment maudirai-je celui que le Seigneur n'a point maudit? comment dévouerai-je celui que le Seigneur a protégé? Je le verrai du haut des rochers, je le considérerai du sommet des collines. Ce peuple habitera seul el séparé, el ne sera pas mis au nombre des autres nations. Qui pourra compter la poussière de Jacob, et qui pourra connaître le nombre de la postérité d'Israël? Que je puisse mourir de la mort des justes, et que la fin de ma vie puisse ressembler à la leur!*

Alors Balac dit à Balaam : *Que faites-vous? je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les comblez de bénédictions.* Balaam lui répondit : *Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur me met dans la bouche?* Balac lui dit : *Venez en un nuire lieu, d'où vous le verrez entier, car vous n'en avez vu qu'une partie, et vous le maudirez de là.* Et l'ayant conduit au sommet du mont Phasga, il y érigea sept autels, et mit sur chacun un veau et un bélier, et alla à l'écart pour chercher le Seigneur. Aussitôt le Seigneur lui mit la parole dans la bouche et le renvoya à Balac, et Balac lui dit : *Que vous a dit le Seigneur?* Balaam répondit : *Demeurez debout, Balac, et écoutez : Dieu n'est point comme l'homme, pour mentir; ni comme le fils de l'homme, pour se repentir. Il a dit, et ne fera-t-il pas? il a parlé, et n'exécutera-t-il pas? J'ai été amené pour maudire, et je ne puis empêcher la bénédiction. Il n'y a point d'enchantements contre Jacob ni de prestiges contre Israel. Le Seigneur leur Dieu est avec eux, et on entend dans son camp le son de la victoire de ce puissant Monarque. Dieu a fait sortir ce peuple de l'Egypte; sa force est semblable à celle du rhinocéros. On dira dans tous les siècles à Jacob et à Israel ce que le Seigneur a*

(t) < Avec quelle solennité Balaam nous dispose à la dernière prophétie!
» Je u verrai, mais non maintenant; je ix considérerai, mais non pas de près. < Quel autre serait donc l'itre, dont on ne profère l'olnl le nom, que l'on désigne ici d'une manière si solennelle pr ce simple mot ix, si ce n'était Celui que l'Ecnlore saune nous munir sans cesse, tantôt avec des eiprwsions plus ou moins vœdée, tantôt sans aucun mystère, auquel enthi toutes choses se rapi orient comme à leur centre? De même que beaucoup d'autres prophéties, celle de Balaam embrasse des temps plus voisins, d'autres plus reculés. David s'assujettit les Moabites et les Edumiles. Néanmoins, non-seulement tous les inter-

fail. Il oilà ce peuple; il s'élèvera comme une lionne et il se dressera comme un lion. Il ne se couchera point qu'il ne dévore sa proie et qu'il ne boive le sang de ceux qu'il aura tués.
Alois Balac dit à Balaam : *Ne lui donnez ni bénédiction ni malédiction.* Et Balaam lui répondit : *Ne vous ai-je pas dit que je ferais tout ce que Dieu m'ordonnerait?* Balac pour voir si Dieu ne lui inspirerait pas enfin quelque autre chose, le mena sur le sommet du mont Phcgor, et y dressa sept autels comme auparavant; mais Balaam ne doutant plus de la volonté du Seigneur (Num., XXIV, 1, etc.) n'alla pas plus loin pour former ses augures; il se tourna du côté du désert et commença à parler ainsi : *Fotci ce que dit Balaam, fils de Béor; voici ce que dit celui qui entend les paroles du Seigneur, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui est tombé, et dont les yeux se sont ouverts en tombant.* Il fait allusion à ce qui lui était arrivé, lorsque son ânesse se renversa sous lui.) *Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! Que vos tentes sont magnifiques, d'Israel! Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres, et comme des jardins plantés sur le coulant des eaux. L'eau coulera toujours de son seau, et sa race s'augmentera comme de grandes eaux. Son royaume sera élevé au-dessus de Gog, et sa monarchie sera augmentée. [Voyez Agag.] Dieu l'a tiré de l'Egypte, il dévorera les nations qui seront ses ennemis, il brisera leurs os et les percera de ses flèches. Il s'est couché pour dormir comme un lion et comme une lionne; qui osera l'éveiller? Celui qui vous bénira, sera béni lui-même; et celui qui vous maudira, sera maudit.*

Balac, l'entendant, se mit en colère et lui dit : *Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les avez bénis par trois fois; retournez en votre pays. J'avais résolu de vous récompenser magnifiquement; mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous destinai.* Balaam lui répondit : *A'avais-je pas dit à vos députés, que quand vous me donneriez plein voire maison d'or et d'argent, je ne pourrais outrepasser les ordres du Seigneur? Toutefois, en m'en retournant, je vous donnerai un conseil de ce que vous avez à faire, et je vous informerai de ce que ce peuple fera au vôtre dans les derniers temps.* Et reprenant son style prophétique, il continua à parler : *Voici ce que dit le devin Balaam : Je LE verrai (ce grand Roi, ce Messie tant désire), mais non pas sitôt; je LE considèrrai, mais non pas de près. Une Etoile sortira de Jacob; une Verge s'élèvera d'Israel (1), et elle frappera les enfants*

prèles chrétiens depuis les saints Pères Jusqu'à nos jours, nuis encore les plus grands docteurs de la synagogue, Onkros et Jonathan, qui fleurirent au plus tard à l'effluve du Sauveur, si ce n'est antérieurement à sa naissance, s'accordent à reconnaître que Balaam désignait le Messie par ces paroles : < Une Etoile sortira de Jacob, un Oujelon (Sceptre) s'élèvera d'Israel. Ajoutons à ces témoignages celui du rabbin Maimonide, qui vivait au douzième siècle.
» Dans le deuxième Psaume, verset neuvième, il est dit au Messie : < Vous les gouvernerez avec une verge (sceptre) de fer, et la briserez comme le vase du potier. »
> Le Sauveur dit dans l'Apocalypse desum Jean : « Jé

de Moab; elle brisera les enfants de l'orgueil. L'Idumée sera sa possession: Séir sera son héritage. Il sortira des princes de Jacob, mats Séir perdra ses tilles. El jetant les yeux sur Amalee, il dit: Amalec a été le premier des peuples, mais d la fin il périra. Il regarda ensuite le pays dcsCynécns, ct il dit: Votre pays est fort d'assiette; mais quand vous auriez mis votre demeure dans le roc, votre nid ne servira qu'à brûler; el enfin Assur vous emmènera captifs. Hélas! qui sera en vie lorsque Dieu fera toutes ces choses? Il viendra des peuples de Macédoine, qui vaincront les 4s-syriens; ils ruineront les peuples de delà l'Euphrate, et à la fin ils périront eux-mêmes.

Après cela, Balaam se sépara de Balac ct repril le chemin de son pays. Mais avant que de sortir des (erres de Moab, il dit â Balac cl aux Madianiles (iYum. XXIV, IV; *Mieli.*, VI, 5; II *Dctr.*, II, 5; *Judæ*, j̄ il; *Apoc.*, 11, 11) que s'ils voulaient se garantir des efforts des Hébreux, el même remporter sur eux quelque avantage, il fallait les engager dans l'idolâtrie ct dans l'impudicité; qu'alors abandonnés du secours de leur Dieu, ils deviendraient la proie de leurs ennemis. Cc mauvais conseil fut suivi. Les filles moabiles invitèrent les Hébreux aux fêtes de Béciphégor, et après les avoir engagés dans l'idolâtrie, ils les firent tomber dans l'impureté. Dieu ordonna que Moïse tirât vengeance de ce crime. H déclara la guerre aux Madianiles (.Yum., XV, 17, 18), leur tua cinq de leurs princes, avec un très-grand nombre d'autres personnes de tout âge cl de tout sexe; et Balaam fut enveloppe dans leur malheur (*Num.*, XXXI, 1, 2, 7, 8). Voilà cc que l'Ecriture nous apprend de Balaam. — [Voyez B a l a c.]

Mais ks rabbins (n) nous racontent bien d'autres particularités de sa vie ct de sa personne. Ils croient qu'il fut d'abord un des constillers de Pharaon, cl que, s'étant sauvé de la cour, il se relira en Ethiopie, où il se révolta et engagea (Lins sa révolte une ville célèbre, qu'il prétendit rendre imprenable par les secrets de sa magic. Mais Moïse sut rendre inutiles tous ses c(Torts, el se rendit maître de la ville. Balaam se sauva et se relira en Arabie. Quelques Hébreux le confondent avec Eliu, ami de Job; cl saint Jérôme fait mention de ielle opinion dans ses Questions hébraïques. I) autres croient que c'esl le même que Laban; ils lui donnent pour fils Jannès el Mambîès, fameux magiciens. Ils disent qu'il était louche el boiteux. Ils prétendent qu'il est auteur de cet endroit

(a) *Vide vita n Mosis a (fallimmo cdimui, et Arcluv i F. T Scipioms Sgambati, §1< 1. II, p. 252. Ūeniquc Vai ridi apocrypha V. T. pay 8u7 el seq.*

(b) *Ungen. I.1, (unira Cchum. Auct. Oper. impeliceli in Miltth, homil. 2.*

(c) *Hlhliol. Orient.*» p. 180.

d) *Origen, homil. 15, in Sum.*

e) *Theodoreà quasi. 39 cl 12, in Suni.*

f) *Cyrrill. Alcxand. lib. IV et VI, de Adorât, in spiiilu.*

(j) *Ambros. Ep. 50, I. Class, nor. (du.*

suis le re/clon et te Vils de Uarid. l'étoile brillante, Cétoile dumalin (*Apocat. xx i, 16).* »

des Nombres où nous lisons son histoire, et que Moïse l a insérée dans son ouvrage, dû même qu'il y a inséré, par exemple, les dernières paroles de Jacob, cl quelques passages du livre des Guerres du Seigneur. Quelques Pères (b) onl cru que les mages qui vinrent adorer Jésus-Christ à Bethléem, étaient les disciples clics descendants de Balaam, cl avaient appris de lui qu'au lever d'un étoile miraculeuse, il paraîtrait un nouveau roi ct le Messie dans Israel.

Les Mahometans tiennent qu'il était Chananéen de nation, ct de la race des Enacmi ou géants de la Palestine; qu'il avait lu ks livres d'Abraham, dans lesquels il avait appris le nom ineffable de Dieu (c), par la vertu duquel il prédisait les choses à v cuir, cl obtenait de Dieu tout ce qui! demandait. Les éantds du pays, étonnés du grand nombre de armée d'Israël cl des prodiges que Dieu avait faits en sa faveur, envoyèrent prier Balaam de venir maudire cc peuple. On lui porta de grands présents, cl un le sollicita avec de grandes instances à venir dévouer ce peuple. Il s'en défendit d'abord avec beaucoup de vigueur. cl il nesc rendit qu'aux pressantes sollicitations de sa femme» que les Chananéens avaient gagnée par leurs présents.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malédiction contre Israel, Dieu, offensé de son procédé, lui ôta de la mémoire son nom ineffable, relira §c grâces el i'abandonna à son propre sens; en sorte, dit Mahomet, *qu'on peut le comparer à un chien qui (ire toujours sa tangué et montre ses dents, quand vous le quittez après l'avoir poursuivi. [Voyez ci-après B a l a a m (anesse Je).]*

On demande si Balaam élail un vrai prophète du Seigneur ou un simple devin, un magicien, un diseur de bonne aventure, *ariolus*, ainsi qu'il csl nommé dans les Nombres. XXII. 5. On csl partagé sur celle question. Origène (d) dit que tout le pouvoir de cet homme ne consistait que dans la magie cl dans les malédictiones qu'il donnait; parce que le démon, doni il employait le pouvoir, ne sait ce que c'esl que donner des bénédictions, mais seulement maudire el mal faire. Tliéodore (e) croit que Balaam ne consultait pas le Seigneur; mais que le Seigneur l'inspirait malgré lui, et lui incitait dans la bouche des choses qu'il n'avait nulle envie de prononcer. Saint Cyrille d'Alexandrie (f) dit qu'il élail un scélérat, un magicien, un idolâtre, un faux prophète, qui ne dit la vérité que maigre lui el contre son ordinaire. Saint Ambroise (yl le coin-

» Le prophète parle égalemcnl de ce rejeton on sccplrc < H jorin a un rejeton de la lige de Jcssé, ci une fl.ur mulia de sa racine; et l'esprit du Seigneurie reposera uu lui, resprii de uigt se cl intelligence. i'esp Ū de conseil cl de jorce, t'espnl de science cl de piété, cl il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur {tsaie, xi, t, 3). >

» Quelque Jugement que nous portions sur B.'Laiii, et bien qu'il iécûl au milieu d'un peuple païen, il n'en reste pas moins démontré qu'd connaissait le vrai Dieu: dès lors sa prédiction du Messie est une preuve remarquable que nous fournis ranliquilé. > SdimiU, la Kédemp(ion annoncée par tes traditions.

paroàCaïphc, qui prophétisa sans savoir ce qu'il disait. La plupart des commentateurs (a) croient aussi que Balaam était un magicien et un idolâtre.

Mais saint Jérôme (6) semble avoir adopté le sentiment des Hébreux, qu'il rapporte, et qui tiennent que Balaam connaissait le vrai Dieu, qu'il lui fit ériger des autels, qu'il était un vrai prophète, quoique fort corrompu dans ses mœurs. Moïse dit expressément qu'il consulta le Seigneur (c) ; et Balaam appelle le Seigneur *son Dieu* (Num., XXII, 18): *Non potero immutare verbum Domini Dei mei*. Saint Augustin (rf) n'a osé décider cette question. Il dit que Balaam sera du nombre de ceux qui, au jour du jugement, diront à Dieu : *Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom?* Ce qui insinue qu'il le croyait vrai prophète, quoique très-méchant et du nombre des réprouvés. On peut voir pour le même sentiment Tostai et les autres commentateurs.

BALAAM (*Anesse de*). On peut voir ci-dessus, article de Balaam, l'histoire de ce qui lui arriva avec son ânesse, qui lui parla. Ici nous ne nous arrêtons qu'à examiner ce fait, s'il est arrivé réellement et à la lettre, comme le raconte Moïse, ou si c'est une simple allégorie, une imagination ou une vision de la part de Balaam. Saint Augustin (e), avec le plus grand nombre des commentateurs, suppose le fait comme certain, et il le prend dans toute la rigueur de la lettre. Il ne trouve dans tout cela rien de plus surprenant que la stupidité de Balaam, qui entend son ânesse lui parler, et qui lui parle comme il aurait fait à une personne raisonnable. Ce saint croit que ce devin était accoutumé à de pareils prodiges : *Talibus monstribus assuetus*, ou qu'il était étrangement aveugle par son avarice, pour n'être pas arrêté par un événement si extraordinaire. Il ajoute que Dieu n'avait pas donné à l'ânesse une «une raisonnable, mais qu'il avait permis qu'elle préférât des paroles, pour reprendre l'avarice du prophète.

Saint Grégoire de Nyssa (f) semble croire que l'ânesse ne proféra aucune parole distincte ; mais qu'ayant seulement poussé son brai cacoulumé, le devin, habitué à tirer des présages du cri des animaux et du chant des oiseaux, comprit aisément que son ânesse voulait lui dire par son cri. Moïse, dans le dessein de traduire en ridicule cet art superstitieux des augures et des aruspices, nous a raconté la chose, comme si véritablement l'ânesse avait proféré des paroles articulées.

Maimonides eut que tout ce dialogue ne soit qu'une espèce de fiction et d'allégorie, par laquelle Moïse nous a raconté comme une histoire, ce qui s'était seulement passé dans l'imagination de Balaam.

D'autres (g) ont cru satisfaire à la difficulté qui se présente naturellement à l'esprit,

pourquoi Balaam, sans s'étonner, répond à sa bête, comme si elle eût été capable, non-seulement de raisonner, mais même qu'elle eût eu l'usage de la parole; ils ont cru, dis-je, satisfaire à cette difficulté, en disant que Balaam imbu de la créance de la métempsychose qui veut que par une révolution continuelle les Ames passent de corps en corps, de celui d'un homme dans celui d'une bête réciproquement, selon que les sorts en choisissent; que ce prophète, dis-je, n'a pas été surpris qu'une ânesse se plaignit à lui, et qu'il a pu lui répondre et lui parler sans s'étonner.

Dans le système de ceux qui croient que les bêtes ont l'usage de la raison jusqu'à un certain point, la difficulté de cet endroit ne consiste pas à voir l'ânesse de Balaam se plaindre et raisonner, elle ne consiste qu'à l'entendre parler. Il n'est pas rare de voir des perroquets, des corbeaux, des pics, des geais, des sansonnets apprendre à parler, parce que leurs organes sont susceptibles de l'habitude de la parole. Mais on ne conçoit pas que l'ânesse en puisse faire de même. Toutefois les anciens n'ont pas fait difficulté d'avancer des choses aussi incroyables; par exemple, que le serpent parla à Eve; qu'un âne parla à Bacchus; que les chevaux d'Achille, l'agneau de Phrixus, l'éléphant de Porus ont proféré des paroles, et ont parlé à leurs maîtres. Il faut, ou que les anciens qui nous ont raconté ces choses, les entendissent d'une manière allégorique et figurée, ou qu'ils n'eussent pas la même idée que nous avons sur l'impossibilité de ces événements. L'apôtre saint Pierre (h) parle de ce fait comme d'un fait littéral et certain, et presque tous les interprètes l'expliquent de même. Il faut donc dire que c'est un fait miraculeux, raconté par un écrivain inspiré, contre l'autorité duquel il n'est pas permis de former le moindre doute; mais on peut chercher des moyens pour l'expliquer de la manière la plus conforme à la raison, et la plus propre à en sauver les difficultés, sans donner atteinte à la vérité de l'histoire. Or, il est très-possible à Dieu de faire proférer à une ânesse quelques paroles articulées. La chose est miraculeuse et au-dessus de la faculté ordinaire de cet animal; mais elle n'est pas contre les lois de la nature.

[« Les rabbins font un grand cas de l'ânesse de Balaam. C'est, disent-ils, un animal privilégié que Dieu forma à la fin du sixième jour. Abraham se servit d'elle pour porter le bois destiné au sacrifice d'Isaac; elle porta ensuite la femme et le fils de Moïse dans le désert. Ils assurent que cette ânesse est soigneusement nourrie et réservée dans un lieu secret jusqu'à l'avènement du Messie juif, qui doit la monter pour soumettre toute la terre. » Collin de Plancy, *Diet, inf.*]

BALAAM, ville de la tribu de Manassé, au

(fi) Lyr. Cajet Burg. Jans. Oleosi. Tir, etc.

(6) Hieronym. Qua U. Hebr. in Genes.

(C) Num. nu, j 8, 9. 12, 18, 19, 20.

(ri) Aug. L. ii, de dicit. Quæst. ad Shn jillicitun, art. 9,

ti jU IS, M1. VUHI.

(ci) Aug. qu. 48 ci 80, in Cenes.

(f) Greg. Nic. in vita Moysus,

(6) Cleric, in Num. xxii, 18.

(fi) II JPdr. ii 16.

delà du Jourdain. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Caath, I *Par.*, VI, 70. [Voyez Baalim.]

• BALAAN, fils d'Eser, qui relait de Séir, horréen, *Gen.*, XXXVI, 27; et I *Par.*, I, 42.

BALAAAT, ville de la tribu de Dan, *Josué*, XIX, 44. [Voyez Baalatii.]

BALAAAT. ville qui fut bâlie par Salomon, I *Par.*, VIII, G. [Voyez Baalatii.]

BALAC, fils de Séphor, roi des Moabites, voyant la multitude des Israélites qui étaient campés près de son pays, et craignant qu'ils ne l'attaquassent, comme avaient fait les Amorrhéens, députa vers le devin Balaam, pour le prier de venir maudire ou dévouer ce peuple (a). Balaam y vint, comme nous l'avons dit dans son article; mais, au lieu de maudire les Israélites, il les combla de bénédictions. Balac, entrant en colère, renvoya Balaam sans le récompenser aussi bien qu'il avait résolu. Mais Balaam lui ayant conseillé d'engager les Israélites dans le crime en les invitant aux fêtes de Phégor, Balac suivit ce conseil, qui fut également pernicieux à celui qui le donna, à ceux qui le suivirent et à ceux contre qui il était donné. Les Israélites prévaricateurs furent mis à mort par leurs propres frères qui étaient demeurés fidèles (6); Balaam fut enveloppé dans le carnage que l'on fit des Madianites (c); enfin, les Madianites, qui avaient été les plus ardents à corrompre les Hébreux, furent tués en pièces, et leur pays saccagé (d). On ne sait rien de la mort de Balac, Dieu n'ayant pas permis que l'on attaquât les Moabites, à cause de leur père Loth, neveu d'Abraham (e).

BALADAN (t), roi de Babylone (f), est nommé, par les profanes, du nom de *Bélésis*, ou *Hélésus*, ou *Nabonassar*, ou *Nanybrus* (y). Baladan n'était d'abord que satrape de Babylone. Il se ligua avec Arbacès, satrape de Médie, et se souleva contre Sardanapale, roi d'Assyrie (Zi). Ces deux généraux marchèrent contre Sardanapale avec une armée de quatre cent mille hommes. Les conjurés perdirent les trois premières batailles; mais, les Bactriens s'étant jetés dans leur parti et ayant quitté celui du roi, Baladan et Arbacès attaquèrent l'ennemi pendant la nuit et prirent son camp. Après cet échec, Sardanapale se relira dans Ninive, et laissa le commandement de son armée à Salæmen, son beau-frère. Les conjurés attaquèrent Salæmen et le battirent dans deux grandes batailles; do là il allèrent assiéger Ninive. Sardanapale soutint le siège pendant trois ans; mais, la troisième année, le Tigre, s'élanant débordé, abattit vingt stades ou deux mille cinq cents pas des murailles: alors les conjurés y entrèrent, et Sardanapale se brûla, avec ce qu'il

a) Voyez *Num.* xxii, xxiv, xxv.

b) *Nr'un.* 8x, 5 et *icq.*

c) *Num.* XXXI, N.

d) *Nwm.* XXXI, 1, 2, etc.

e) *Veut*, n, t.

f) *inai.* XXXIX, et IV *ncg.* xx, 12.

a) *Fide Utter.* *timai*, ail au. per *Jni.* 3966, 3967.

(Zi) An du monde 3231, de h période Jul. 3964, avant l'ère tulg. 760

avait de plus précieux, sur un bûcher qu'il avait fait dresser dans son palais. Arbacès fut reconnu roi de Médie, et Baladan roi de Babylone, *Bzrodæ-Baladan*, qui envoya des ambassadeurs à Ezéchiël (a), était fils de Baladan.

BALAIIA, fils de Melrhia, lévite, issu du second fils de Gerson. I *Par.*, VI, 40.

(I). Calmet le mentionne encore sous le nom de *Barzaias*; mais le fils de Melchia n'avait ni l'un ni l'autre de ces noms: il s'appelait *Basaia* selon la Vulgate, ou *Baasiiah* scion l'Hébreu, vers.25.]

BALAN, fils de Jadicl et père de Jéhu (I *Par.*, VII, 10)

BALANAN, fils d'Achobor, succéda à Saül dans le royaume d'Idumée, et en fut le septième roi (*Genes.*, XXXVI, 38; et I *Par.*, I, 49). — [H était horréen, et régna dans le pays de Séir, qui fut nommé depuis Idumée. Voyez Eliphaz.]

BALBECH. C'est l'ancienne ville d'Héliopolis, dans la Célé-Syrie. Voyez la carte.

[Suivant Barbié du Bocage, Balbech ou Héliopolis était même ville que Baalalh (Voyez ce nom). Voici en quels termes il s'exprime: « Baalalh, ville construite ou plutôt reconstruite par Salomon, dans la fertile vallée qui sépare le Liban de l'Anli-Liban, et que l'on nomme aujourd'hui *El-Beqda*. par 33 25' lai. N. Son nom signifie *Temple du Soleil*; c'est le même que celui de *Baalbeck*, qui veut dire *Vallée du Soleil*. *Héliopolis*, nom qui lui fut appliqué par les Grecs, est l'exacte traduction de la première de ces deux dénominations. Celle ville, où l'on rendait un culte renommé à *Baal* (le soleil), comme cela avait lieu dans un grand nombre de villes moins célèbres, qui cependant avaient reçu de là une partie au moins de leur dénomination, possédait de très-beaux monuments, dont on ne voit plus que les débris. Le temple du Soleil est celui dont les ruines frappent le plus vivement d'admiration pour ces antiques édifices. La main des Turcs, autant que les tremblements de terre, a concouru à la destruction de la belle ville de Baalbeck. Celle cité faisait autrefois un grand commerce. » Voyez III I IOPOLIS.]

BALCHISou Baalkis. Voyez Baltis.

BALDAD DE SUEH. un des amis de Job (j). était de la race de Sué, fils d'Abraham et de Célhura (k). Les descendants de Sué demeuraient dans l'Arabie Déserte, à Lorient de la Terre-Sainte.

BALÉ, fils de Béor, qui régnait à Dénaba, au pays d'Édom I *Par.*, I, 43. — [H était horréen, et non pas édomite; il régna au pays de Séir, et non pas d'Édom. Voyez Elipha. Il est nommé Béla, *Gen.*, XXXVI, 32.)

• BALÉ, fils aîné de Benjamin. Voyez Béla.

(i) IV *Reg.* xx, 13.

(l) *Job.* xi, II.

(A) *Genes.* xxv, 2.

(t) On ne sait si le Ü3bdanF père de Merodach Baladan, élit roi; mais la chronologie et la ressemblance des noms forcent de reconnaître dans le Merodach B dadac de l'Ecriture le *Mardocmpad* du canon de Ptolémée, qui mourut la 3093 année de la période Julienne, 711 avant Jésus-Christ, après un lègue de 12 bus. (S).

BALEINE, le pins gros des poissons que l'on connaisse. Pline (<r) dit qu'on a vu des baleines de six cents pieds de long cl de (rois cent soixante de large; el Solin (6; écrit qu'on en a vu qui avaient quatre arpents de long, c'est-à-dire huit cents pieds , en donnant deux cents pieds à l'arpent. D'autres (c) ont dit que la baleine pouvait engloutir un vaisseau avec toute sa charge. Festus Avienus :

Protinus litre Ipsas absorbent fame carinas,
bn oh unique bimul inox munsira not.inti.i nantes.

Mais ce sont des fables ou des exagérations outrées. Le P. du Tertre dit que, dans plus de douze mille lieues de mer qu'il a faites, il n'en a vu aucune qui parût avoir plus de cinquante on soixante pieds <lc long. On assure pourtant qu'il y en a . dans l'Amérique , qui sont si grandes , qu'elles onl quatre-vingtdix ou cent pieds de long de la tête à la queue ; et on avoue que les haleines du Nord sont beaucoup plus grandes que celles qui allérissenl sur les côtes de Guyenne ou de la Méditerranée.

La baleine produit ses balcinons vivants, ainsi que les animaux parfaits ; mais elle n'en porte qu'un ou deux au plus , cl les nourrit à la mamelle avec grand soin.

La plupart des baleines n'ont point de dents, mais seulement des fanons ou barbes dans la gueule , larges d'un empan , et longues de quinze pieds, plus ou moins , finissant, en franges semblables, par le bout, à la soie de pourceau, lorsqu'elles sont enchâssées par en haut dans le palais et rangées en ordre selon leur différente grandeur. Ces barbes servent à dilater ou à restreindre les joues delà bête, qui sont quelquefois si grandes, qu'elles sont capables de contenir les balcinons nouvellement nés pendant les orages, comme écrit Oldus.

Elles se nourrissent d'une eau ou écume qu'elles tirent de la mer, cl de quelques petits poissons, comme de la puce de mer, de l'araignée de mer , des anchois, de l'herbe verte. Il y en a toutefois qui ont des dents, cl dans le ventre desquelles on a trouvé trente ou quarante morues.

Il y a des baleines de plusieurs sortes : celles du Japon onl deux grands trous sur le mutile par où il entre quantité d'eau qu'elles vomissent ensuite avec grande impétuosité à la hauteur de deux piques, cl, dans cet effort, elles font un certain meuglement qui se fait entendre d'un grand quart de lieue. Leurs yeux sont longs de trois aunes, et larges d'un pied et demi ; leurs ouïes sont beaucoup plus grandis dedans que dehors ; el, quand elles ouvrent la gueule , elle esl large de plus de cinq brasses ; leur langue a dix-huit pieds de long sur six de large : elles se noun issent de poisson (</).

Lis baleines qui se trouvent dans la mer

(n) Ptin l v. w j . i .
6) Sofia c. 52.
(cl Dtcivjs Pcriget. v.GOX. Priseiaa.
(i) Ambassade des Uulhmfafe au Japon, partie n,
p. 159.
(<) Journaux des Savants iPAngleterr».'.
(f) AmtitSlide des IkIhvhys au Japon, parue u,
p. 140.

de l'Amérique ont de grandes barbes pendantes depuis le dessous du nez jusqu'au nombril, el vers la fin des parties de derrière uno crête sur le dos (e) ; elles ont la ligure fort aiguë par le derrière . approchant du toit d'une maison couverte d'ardoises ou de tuiles plaies; leur dos est extrêmement noir, cl le ventre blanc : elles sont plus longues que les baleines du Groenland, mais moins épaisses.

Il y a une espèce de baleines qui onl do petites dents plates dans la gueule sans fanons; c'est de celles-là que les Basques tirent la drogue qu'on nomme sperme de baleine,cl dont on se sert pour faire un fard excellent.

Il yen a une autre espèce qui a l'ouverture de l'oreille sur les épaules : elle sc sert de sa queue pour nager en frappant l'eau, el pour renverser les barques des pêcheurs qui la poursuivent.

Les baleines du Non! se retirent sur les rôles d Espagne, vers l'équinoxe de septembre, cl demeurent proche les murs de l'ancien château de Ferragus.à une lieue de Bayonne; puis , vers le mois de mars , elles retournent vers la mer glaciale du Nord. Celles de l'Amérique se retirent de même dans certains lieux plus commodes selon les saisons. On conjecture qu'elles se retirent dans des antres herbus du golfede la Floride. La baleine tient toujours son baleinon sous ses ailerons , cl ne le quitte jamais qu'il ne soit sevré; elle n'a pas de pis, mais elle a des mamelons et des tétines qui contiennent du lait en si grande abondance, qu'on en a quelquefois tiré jusqu'à deux barriques (f).

Il est souvent parlé dans l'Ecrilurè de *cetus* ou baleines. Mais l'Hébreu *thannim* (— *n, *cete grandia*;; que l'on traduit par cc/f, se dit en général de tous les grands poissons soit de mer ou de rivière. *Léviathan* , dont il est parlé dans Job (g) , et que plusieurs interprètes entendent de la baleine (//), signifie plutôt le crocotlile (f. Enfin, le poisson qui engloutit Jonas j), est apparemment le *carcharias* ou chien marin, ainsi que nous l'avons montré d ins la dissertation sur le poisson qui engloutit Jonas , à la tête des douze petits prophètes. Voyez aussi l'article Poisson qui engloutit Jonas.

* BALISTE. Voyez B é l i e r .

BALOT, ville de la tribu de Juda (*Josué*. XV, 27; , peut-être la même que *Halat* , quo Salomon fortifia. l Pur., Vili, G. — l Indication fautive. Balot ne peut ôtre la même que. Balat. Voyez ILvalatii et Baldecii. N. Smon n en fait qu'une avec Asor-la-Nouvclle, cl suppose qu'elle élail nommée *Ratolh-Asor*. Voyez la Bible de Vence.

BAL-SALISA. Voyez Ba ai.' Sa l b s a .

BAL-THAMAR. l oyez BâkIL-Thamar .

BALTHASAR (I), jils d'Evilmérodach cl petit-fils du grand Nabuchodonosor. Ce prince

(g) Job. #, iO.
(fi) Uocii de Anmul. mer. parle î. I V, c. xu.
(i) Voijrz nutre Conimi ni. sur J<d» 1 i, 20.
t1) jOHlly U, I, 2, Vic. JfulLl. XII, IO.
(i) Vuk i mes omijectures au sujet de ce Balthasar.Tou les historiens profanes rapportent que le Nabonlda qui régnait a Babylunc, lors de l'expédition de Cvrus , était étranger U la famille royale, c t qu'une sédition Payait jwr'ô

fit un grand fcslin à mille des plus grands do sa cour (oL cl < liacnn y l uvait selon son âge (*b*). Le roi, etimi plein de vin, commanda que l'on apportât les vases d'or et d'argent que son aïeul Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, afin que le roi bât dedans avec ses femmes cl ses concubines, et les grands de sa cour : ils se mirent donc à boire cl à louer leurs fausses divinités. Au mémo moment on vil paraître comme les doigts de la main d'un homme qui écrivaient, vis-à-vis du chandelier, sur la muraille de la salle du roi. Balthasar, ayant vu cela, fut sani d'un grand trouble : il jeta un grami cri, cl ordonna qu'on fil venir tous les devins cl les sages de Babylone pour lui expliquer CC qui venait d'être écrit sur la mm aille.

Lorsqu'ils furent arrivés, le roi promit à celui qui lui donnerait Pcxplication de celle écriture, de le faire revêtir île pourpre, de lui faire porter le collier d'or el de l'établir le troisième dans son royaume. Mais les mages ne purent rien comprendre à celle écriture, cc qui augmenta encore le trouble el los inquiétudes du roi cl de tous les grands de sa cour. Alors la reine mère qui avait été épouse du grand Nabuchodonosor (c) étant entrée dans la salle du festin, dit à Balthasar qu'il y avail dans scs Etals un homme, nommé Daniel, qui surpassait en science tous les mages el les devins de b Chaldée, el qui avail donne plusieurs preuves de sa suffisance sous le règne <'c Nabuchodonosor. Le roi le lit donc venir aussitôt, et lui dit que s'il pouvait lui interpréter cc qui élail écrit sur la muraille, il lui donnerait le troisième rang dans son royaume, le revêtirait de pourpre cl lui mettrait au cou un collier d'or. Daniel le remercia de ses présents, et promit de lui interpréter ce qu'il demandait.

Il lui reprocha avec hardiesse son ingratitude envers Dieu, qui l'avait élevé à la souveraine puissance, cl la profanation uu'il venait de faire des vaisseaux sacrés du Seigneur, puis il dit : Voici ce qui est écrit : *Afané Ihcchd, Phares*. Ces mots étaient apparemment gravés ou peints sur la muraille en caractères phéniciens ou hébreux anciens, inconnus aux Chaldéens; el quand ils leur i uraicnl été connus, la dilliculléétait toujours d'en donner Dôxplication. Voiéî donc comme Daniel les expliqua au roi : J/ane, Dieu a compte les jours de votre règne, et en a marqué la fin; *Théchd*, vous avez été pesé à la lalance, cl vous avez clé trouvé trop léger ;

(nVîPnn. v, I, 2, etc.

(û) Balthasar munta sur le trône de C .aidée l'an du monde 3HI. Il III ce festin l'an 3119. Ainsi nous ho lui donnons que quatre aus de règge.

(c) Fh/e *Origen*» cl *Thcoaorel. apud Hieronym. in* „<l'l. v.

(4) *Uerodot, I. I.*

(ci) *Daniel*, \, 2.

i/) *Jrrciit. Xpn, G, 7.*

(g) *Xenophon. Cyroya'd., L \ II.*

■ur le trône an détriment des descendants de Nabuchodonovor. D'nn autre côté, Danit l nous apprend que lu Balilub>.', rolde Babylone, qui péril h la prise de cette vilh>, était ht> ou peut-tils de Nabqdiuduûasor. La venté du récit du Daniel, auteur cunlcinporam cl écrivant sur le théâtre dea et eu: munis, ne peut pas être mise en doute, pas

Phares, votre royaume a été divisé et a été donné aux Mèdes el aux Penes.

Alors Daniel fut vêtu de pourpre; on lui mit au cou un collier d'or, et on fit publier qu'il tenait le troisième rang dans le royaume ; cl, celle même nuit, Balthasar fui tué' cl Darius le Mède lui succéda au royaume, âgé <lc soixante-deux ans. Voilà cc que nous lisons, dans le cinquième chapitre de Daniel, louchant Balthasar. Mais quand on veut concilier l'histoire profane avec la sacrée sur cet article, on trouve une infinité d'embarras. La plupart croient qu Evilmérodacheul pour successeur *Nériglissor*, cl qu'à Nériglissor surcéda *Labarosardoch*, el que Balthasar est le même que Nabonîdc on La-Lyml. On peut voir notre Commentaire sur *lan.*, V, 1, pages 627, 628, 629 el G38, el le Discours sur les quatre grandes monarchies, à la tête du Commentaire sur Isaïe, pages tvn et Lxnr.

Tous les caractères que l histoire attribue à Nabonide conviennent à Billhasar. Hérodote (</) dii que *Nabonide*, autrement *Labynit*, fut le dernier roi de Babyione; qu'il n'était pas de la famille de Nériglissor ni de Éabosardoch; qu'il était GJs de la grande reine Nilocris. Balthasar est de même le dernier roi des Chaldéens, fils d'nn roi de Baby lone, qui ne peut être nuire qu'Éviîmérodach. Daniel donne, en quolquelicu (c), à Balthasar, le nom de (ils de Nabuchodonosor; mais c'est que, dans le style des Hébreux, le nom de fils se donne souvent aux petits-fils. Enfin Jérémie dit expressément (*f*) que toutes les nations seront assujetties à Nabuchodonosor. à son fils et à son petit-fils, jusqu'à ce que le temps de la vengeance de son pays cl de lui-même soit arrivé.

Xénophon (ÿ) dit que Cyrus prit Babylone par stratagème : ayant coupé le lit de l'Euphrate en différents endroits, rl ayanl jeté scs eaux dans des fossés creusés depuis longtemps par la reine Semiramis; que son armée entra dans la ville par le lit même du fleuve cl par les portes qui lui donnaient entrée dans Babylone; qu'alors toute la ville était dans la deh.niche cl dans la joie à cause d'une fête qui s'y Célébrait cc jour-là ; que lo roi de Baby lone fut mis à mort dans son palais par les gens de Gadutas et de Gobrias, b.iby Ioniens, qui avaient passé dans le parti des Mèdes pour se venger du roi de Baby-lone.

plosque celle Ældène, de Bérose cl des autres auteurs qui rapporleul uuifonncincni les mêmes laits. Il y a doue entre eux quelques moyens de cuDcdialtQu que [i conjecture peut nous aider a trouver. Nuns savons pai ~~Phar~~ rhboiildo ii'élili |>olui d ois Dabylofle lorsque Cyius en tit lu siège, mais qu'il s'élail retiré, après sa débile pr cc conquérant, dans la citadelle de Borslppe. Balthasar, dont i jî. ulu mai< rnvllc éuîl Idle d'Asiyage, roi dus Mèdes, crut les rircDUsances favorables |ÿur, remonter sur ta trône qui avait appartenu h sa famille. Il su üi donc déclarer roi de Babylone avec l'aide des partisans de sa nutsou, cl conserva la ruyattlé pendi d tout le tcuipsdu slego, qui qui (ut irè>-long, suivant Hérçlolu el Diodure de Sicile. l.« s<laie>doimccspar Daniel cb. V 11,8. nousmontreitqu'il ne liuibaii plus lût que la tcnlstfèmé année après ou vtritile. (S).

Bérose et Mégasthène (a) racontent que Nabonide fut attaqué, la dix-septième année de son règne, par Cyrus; Nabonide lui livra la bataille et la perdit. Il se sauva avec peu de ses troupes à Borsippe. Cyrus, par ce moyen, devint maître de Babylone : en ayant fait abattre les murs extérieurs, il marcha droit à Borsippe; mais Nabonide ne jugea pas à propos de soutenir un siège, il se rendit à Cyrus, qui le traita humainement, et lui donna une retraite dans la Caramanie, où il passa le reste de sa vie. Cela est sans doute fort différent de ce que l'Ecriture nous apprend de Balthasar.

Mais, quelque variété que l'on remarque dans les différents historiens, il résulte toujours de leur récit que la plupart des prophéties contre Babylone furent accomplies : la lettre à la mort de Balthasar : cette ville fut assiégée par une armée composée de Mèdes, d'Elamites et d'Arméniens, selon la prédiction d'Isaïe (6) et de Jérémie (c) ; que les gués de la rivière seront saisis ; que le roi et la confusion régneront dans la ville ; que les forts de Babylone seront dans la consternation ; que le fleuve d'Euphrate sera réduit à sec (d); que la ville sera prise dans un temps de réjouissance; que ses sages, ses princes et ses capitaines seront plongés dans l'ivresse, et passeront du sommeil naturel à un sommeil éternel dont ils ne se réveilleront jamais (e); que cette ville, autrefois si belle, si puissante et si florissante, deviendrait la demeure des bêtes et des oiseaux de mauvais augure (f).

[M. Qualremère, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a fait un *Mémoire sur Darius le Mède et Balthazar, rois de Babylone* (1). Il recherche quel fut ce Balthasar «loni parle l'Ecriture; il examine les diverses opinions, et termine par les pages que nous allons rapporter ici.

a Les historiens et les chronologistes ont pour la plupart, dit-il, adopté l'hypothèse qui confond *Balthasar* avec le *Nabonnède* des historiens de Babylone, le *Labynite* d'Hérodote. Cette opinion, au premier coup d'œil, semble la plus naturelle, et paraît mieux qu'aucune autre se concilier avec le récit de Daniel. Toutefois, quand on examine la chose avec attention, il se présente plusieurs objections qui ont, si je ne me trompe, une force bien réelle. D'abord, le nom de *Nabonnède* est bien d'origine chaldéenne. Il est formé du mot *Nabo*, qui désignait une divinité babylonienne, et qui entre dans la composition de plusieurs autres noms propres, tels que *Nabopolassar*, *Nabuchodonosor*, *Nabuzardan*, etc. Comment donc, je le répète, un roi aurait-il porté à la fois deux dénominations aussi différentes?

§2 Dans le récit de Daniel, Balthasar est nommé fils de Nabuchodonosor. Je sais que ce témoignage s'accorde avec celui d'Héro-

dote, qui assure que *Labynite* était fils d'un autre *Labynite* et de *Nitocris*. Mais les historiens de Babylone rejettent ce fait, et attestent que *Nabonnède* n'appartenait point à la famille royale. D'ailleurs, s'il avait eu *Nabuchodonosor* pour père, il n'eût pas eu besoin qu'on prit soin de lui rappeler les faits qui avaient rapport au règne de ce monarque.

« 3° *Nabonnède*, à qui ses grandes qualités avaient fait déférer unanimement la couronne, après un règne de dix-sept ans passés au milieu des combats et des orages, était sans doute incapable de se livrer aux éclats de cette gaillarderie scandaleuse, à ces orgies bruyantes qui précédèrent immédiatement la chute de Babylone, et qui convenaient mieux à un jeune homme évaporé qu'à un guerrier blanchi dans les combats et entièrement occupé de veiller au salut de sa patrie.

a A Enfin, « Balthasar, dit Daniel, péril de mort violente la nuit même qui suivit son tumultueux festin. » Et, suivant le témoignage unanime des historiens de Babylone, *Nabonnède*, après la prise de sa capitale, s'étant réfugié dans la forteresse de Borsippa, obtint de son généreux vainqueur une capitulation honorable, et le gouvernement de la Caramanie. Or, ces écrivains connaissaient parfaitement l'histoire de leur pays, et n'ont pas pu se tromper sur un fait aussi important. Donc il me paraît difficile de voir dans *Nabonnède* et Balthasar un seul et même prince.

« Quel moyen reste-t-il donc pour résoudre une difficulté aussi réelle? Voici l'opinion que je crois pouvoir offrir à mes lecteurs.

a Rappelons-nous que, suivant la prédiction de Jérémie (2), *Nabuchodonosor* devait avoir pour successeurs au trône de Babylone son fils et le fils de son fils. D'un autre côté, souvenons-nous que, suivant le témoignage des historiens les plus instruits, *Nabonnède* paraît n'avoir eu aucune liaison de parenté avec la famille royale, et n'avoir dû le trône qu'à son courage et au rang qu'il tenait sans doute comme général des armées Chaldéennes. On peut croire que cet homme ambitieux, mais habile, considérant les révolutions rapides qui avaient en si peu de temps enlevé à plusieurs rois la couronne et la vie, ne tarda pas à sentir que ses droits étaient bien équivoques, que son titre d'usurpateur, en éveillant l'ambition de ses rivaux, allait peut-être attirer sur sa tête des orages sans fin et plonger Babylone dans un abîme de malheurs. Il crut donc pouvoir prévenir ces maux en s'associant au trône un rejeton de la famille de Nabuchodonosor. Il choisit pour cet effet *Balthasar*, fils d'*Evilmirodach*, lequel, était peut-être encore dans l'enfance. De cette manière, soit qu'il eût pris lui-même le titre de roi, soit qu'il se fût en apparence contenté

(a) *Beros. apud Joseph, I.1, contra. t. p. 1013, et U'Otthcii. apud Euseb. Præpar. I. IX, C. xii.*

(b) *Imi. un, 17; w, 2.*

(c) *Jntm. u, 11. 27, 28. », 30.*

(d) *Jerim. t, 5; u, 56.*

(r) *Jcreni. u, 31, 57.*

(f) *x>v, 23.*

(') *ln<-ré dans les dnnnlw de Philos, cinti, L XVI,*

P

(2) *<-h. xxv, 5, 7*

de la seconde place, il s'entourait du respect que les Babyloniens devaient avoir pour le sang de Nabuchodonosor ; il ꞑcariait des prétentions rivales, cl était bien sûr de régner seul sous le nom d'un prince qu'il saurait bien séduire par les appas du luxe et de la volupté, et auquel il ne laisserait que le titre de souverain, se réservant à lui-même toutes les prérogatives essentielles de la royauté. Au reste, l'histoire de l'Orient nous offre quantité de faits analogues à celui que je suppose. Nous voyons à plusieurs époques des hommes audacieux s'emparer du pouvoir suprême ; mais souvent pour déguiser leur ambition cl en imposer aux peuples, ces usurpateurs avaient soin de placer sur le trône un fantôme de souverain auquel ils ne laissaient que le nom de prince ; tandis que, sous le nom d'*Atabek* ou régent, ils exerçaient l'autorité la plus absolue. C'est ainsi que le premier sultan *Mamlouk* d Egypte, au moment où il s'arrogea la puissance souveraine, fut d'abord forcé par la clameur publique de s'associer un enfant choisi dans la famille de *Saladin*.

« Si l'on admet cette hypothèse, il me semble que tout s'explique sans effort. La prédiction de Jérémie, que le fils cl le pelil-fils de Nabuchodonosor lui succéderait au trône, se trouva complètement réalisée. 2 Si Daniel cl la reine-mère parlant à Balthasar le désignent comme lils de Nabuchodonosor, quoiqu'il ne fût que son pelil-fils, celle expression n'a rien d'étrange. Dans toutes les langues du monde, un aïeul est souvent qualifié de père, cl une locution analogue se retrouve constamment chez les écrivains orientaux. Dans bien des passages, un personnage se trouve désigné, non pas par son véritable nom, mais par le mol *Ebn*, fils, joint à un autre nom. Or, dans cette circonstance, c'est souvent le nom de l'aïeul cl non celui du père, qui se trouve relaté. Ainsi, un général qui se signale à la tête des Arabes, dans le premier siècle de l'Hégirc, el qui se nommait *Abd~allah*, est désigné souvent par le surnom d'£7m-/16ĩ-Ser<i/i, quoique *Abou-Scrah* ne fût pas son père, mais son grand-père. Le célèbre historien arabe *Ebn-Khaldoun* n'élail pas réellement fils *daKhaldoun* ; mais le personnage ainsi nommé avait vécu plus de quatre siècles avant la naissance de l'écrivain, el le surnom d'*Ebn-Khaldoun* s'était constamment perpétué parmi les membres de la famille. Si *Balthasar* était, non le lils, mais le pelil-fils de *Nabuchodonosor*, on conçoit comment ce prince, qui n'était peut-être pas né au moment de la mort de son aïeul, avait eu besoin qu'on lui rappelât les événements terribles el mémorables qui avaient signalé le règne de ce monarque.

« Le caractère de *Balthasar* parait avoir été précisément Ici que pouvait le désirer l'ambitieux *Nabonnède*. Plongé dans la mollesse, ivre de tous les plaisirs, il ne voyait dans la dignité royale que la facilité de satisfaire ses passions, el laissait à son collègue tous les soins de ht guerre el de l'administration. Ce fut *Nabonnède* qui marcha au-

devant de *Cyrus* pour lui fermer la route de Babylone, cl qui, trahi par la fortune, se renferma dans celle capitale, cl la défendit avec tant de courage et de talent. Tandis que le faible *Balthasar*, oubliant le danger qui menaçait sa patrie, se livrait à tout l'emportement de ses passions, et remplissait le palais des éclats d'une frénésie turbulente, il est probable que *Nabonnède* s'occupait de soins plus convenables à un souverain, puisqu'il se trouva en mesure d'opérer sa retraite el de tenir encore, tête au vainqueur.

« Si *Balthasar*, comme je le crois, était petit-fils de *Nabuchodonosor*, celle circonstance pourrait rendre raison de l'assertion d'Hérodote, qui prétend que *Labynite* était fils d'un prince de même nom. époux de *Nitocris*. L'historien grec ayant recueilli à Babylone des renseignements sur la catastrophe de celle ville, et n'ayant entendu parler que de *Nabonnède* ou *Labynite* dont le nom avait seul conservé une réputation durable, aura appliqué à ce prince un litre qui ne convenait qu'à son méprisable collègue.

« Une circonstance vient, si je ne me trompe, à l'appui de ce que je viens de dire sur le règne simultané de *Nabonnède* cl de *Balthasar*. Ce dernier prince, au moment où il esl frappé de terreur par la vue des caractères mystérieux tracés sur la muraille » déclare que celui qui parviendra à déchiffrer cl à interpréter celle écriture, sera revêtu d'un manteau de pourpre, parc d'un collier d'or et considéré comme la troisième personne du royaume. Or, dans cette conjoncture, le faible monarque attachait àia révélation du secret contenu dans ces caractères une si haute importance, qu'aucune distinction ne lui paraissait trop éminente pour récompenser l'homme habile doni la sagacité parviendrait à percer ce mystère. Les ornements désignés dans le discours du prince soni les insignes de la première dignité de l'Etat, du grand visir. Par conséquent, l'interprète de ces caractères devait se trouver au faite des grandeurs, cl prendre place immédiatement après *Balthasar* et *Nabonnède*.

« Si l'on admet l'hypothèse que je viens d'exposer, il n'existe plus de contradiction entre le récit de Daniel, qui atteste que *Balthasar* péril de moil violente la nuit même qui suivit son orgie, cl la narration des historiens de Babylone, au rapport desquels *Nabonnède* survécut à la prise decotte ville. On conçoP sans peine que les Môles el les Perses, introduits dans celle grande canitale, marchèrent d'abord vers le palais ou l'on élail plongé dans l'ivresse el dans le sommeil ; que le faible *Balthasar*, incapable do se défendre, reçul la mort des mains de l'ennemi, sans qu'aucun (rail découragé, aucune action remarquable honorât sa chute. Ainsi péril ce prince efféminé, dont la vie lâche, sans gloire, s'écoula obscurément dans la mollesse, cl doni le nom même aurait échappé à l'histoire, si Daniel n'avait pris soin d'en conserver le souvenir. *Nabonnède*, au milieu de la ruine do sa patrie, uo

désespéra pas de son salut, cl s'il ne put pas arrêter le cours de la destinée, il sut du moins tomber avec gloire cl mériter l'estime de «un vainqueur, v l

BALTHASAR; On donna ce nom à Daniel dans la cour de Nabuchodonosor (a).

BALTHASAR. On donne aussi ce nom à un des mages qui vinrent adorer Jésus-Christ dans Bethléem. Mais on a aucune preuve qu'aucun des mages ait porté ce nom.

BALTIS, Balcihs ou Bal kis. C'est le nom que les Orientaux donnent à la reine de Saba qui vint voir Salomon (b), lis enseignent qu'elle était reine d'Arabie, de la postérité d'Iarab, fils de Calhan. Elle régnait dans la ville de Marci), capitale de la province de Saba; son père était Iadhad, (ils de Scharhabis, vingtième roi d'Émen ou de l'Arabie Heureuse; d'autres la font fille de Sarahil, qui descendait en droite ligne de Saba. fils d'Likh-Schab, fi's d'Iaarab, fils de Calhan ou Joclan. Les mahomélans racontent une infinité de particularités fabuleuses louchant un prétendu voyage que Salomon fit en Arabie, et les messages qu'il faisait faire par un oiseau que nous appelons huppe, cl qu'il avait toujours auprès de lui; ils racontent aussi à leur manière le voyage que la reine Baikis fit en Palestine pour voir Salomon, les présents qu'elle lui envoya, cl le mariage qu'elle contracta avec ce prince. Tout cela, raconté dans leur histoire, est bien plus propre à fournir la matière d'un roman qu'à donner quelques lumières aux récits des auteurs sacrés des Juifs, Voyez l'article Candale, qui est le nom que Josèphe donne à la reine de Saba, et Sxnv, *reine de Saba*.

BAMAIL, en hébreu, signifie une hauteur, [une élévation artificielle. Voyez, sur ce mot el sur *Ilamoth*, la dissertation de l'abbé Arri, insérée dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tom. XIV, pag. 27, sous le titre (*Y Essai philologique cl historique sur les temples du Feu mentionnés dans la Bible*).

BAMOTH. l'Yu/n., XXI, 19, 20. Moïse dit que les Hébreux allèrent de Nahaliel à Babinoli), cl de Bamolh à la vallée qui est dans la campagne de Moab. Eusèbe dit que Bamolh est une ville de Moab, sur l'Arnon.

l). Calmet pense que ce lieu est le même que celui qui (*Ibid.*, 28) est nommé *Hamolh-Arnon* (Voyez l'article suivant). « Il faut placer sur la route des Israélites cl sur l'Arnon, dit M. Leon de Laborde (*Commentaire sur l'Exode*, p. 135, col. 2), les lieux appelés Nahaliel, sur la rive gauche, et Bamolh, sur la hauteur dominant la rive droite l'Yum., XXI. 19, 20).

BAMOTH-BAAL, ville de delà le Jourdain, qui lui fut donnée à la tribu de Ruben (c). Eusèbe dit qu'elle est située dans la plaine où coule l'Arnon.—[D. Calmet pense qu'elle est la même que *ilumolh* ou *Mamolli-Arnon* (Voyez l'article précédent). « On y rendait, à

cc qu'il paraît, dit Barbié du Bocage, un culte particulier à Baal; car le nom de cette ville signifie *haute place de liaal*. »]

BANA, fils d'Ahilud, gouverneur de Thannac, Mageddo et Bethsan (d).

BANAA ou Baana, fils de Mosa cl père de Rapita, l *Par.*, \ III, 37.

• BANAIA de *Pharaton*, un des trente braves de David, Il *Peg.*, XXII, 30; l *Par.*, XI, 31 : XXVJI. IL

• BANAIA, siméonite, chef de famille, l *Par.*, IV, 36.

• BANAIA ou Banaias, lévite, chantre du second rang, l'un de ceux qui furent choisis par ordre de David pour la cérémonie du transport de l'arche, l *Par.*, XV, 18, 20.

• BANAIA ou Banaias, lévite, fils de Jéhiel cl père de Zacharie, de la famille d'Asaph, l *l'* X li.

• BANAI, descendant de Nébo, qui, ayant épousé une femme étrangère, la renvoya après le retour de la captivité « *Esd.*, X, 43.

• BANAIA ou Banaias, père de Phellias, *Ezech.*, XL 1, 13.

BANAIAS, fils de Joaïda, capitaine des gardes de David. Il prit les deux lions de Moab(r), c'est-à-dire les deux villes d'Aron Ariel, ou la ville d'Ar, partagée en deux par l'Arnon; il tua aussi un lion qui était tombé dans un puits, au temps d'une grande neige; il combattit contre un géant haut de cinq coudées, et qui était armé de lance cl d'épée, quoique lui n'eût que son bâton, et il le renversa mort sur la place. Il s'attacha au parti de Salomon contre Adonias, fut envoyé par Salomon pour tuer Joab, cl fut établi généralissime en sa place (f).

BANAIAS ou Bananias, fils de Phaath, après son retour de Babylone, se sépara de sa femme, qu'il avait prise contre la loi (y)

• BANAIAS, prêtre, sonnait de la trompette devant l'arche, lors de la cérémonie de sa translation, l *Par.*, XV, 24.

• BANAIAS, descendant de Phaalh-Moab, qui, ayant épousé une femme étrangère, la renvoya après le retour de la captivité, *Esd.*, X, 30.

• BANAIAS. Voy. Chonénias.

• BANDEAU. Les Hébreux allaient communément tête nue... Au lieu de chapeau ou de bonnet, il paraît qu'ils portaient une espèce de bandeau dont ils se serraient la tête. Il en est parlé d'une manière assez claire dans Ezéchiel, lorsque le Seigneur lui dit : Fous ne prendrez aucune marque de deuil; votre couronne demeurera liée sur votre tête, et vous aurez vos souliers à vos pieds; et vous direz aux enfants d'Israël : Vous ferez comme j'ai fait, vous aurez vos couronnes sur vos têtes cl vos souliers à vos pieds (1). Ces couronnes ou bandeaux ne différaient du diadème que par leur couleur, leur matière et leur prix. Saint Luc, dans les Actes (2), parle des suaires de saint Paul que l'on mettait sur les malades, et par le moyen desquels

U) *Dan* i, 8
(H lit H") i, l rf wp
(c) *Judie*. X n, 17.
(d) l' III *Kfi* n, il.
(r) H *Rrg* iwi, ip.

(f) lit *neq.i*, *ZCicl* XI, 29.

0) l *Ihdr*. X, n.

1) *Ezedi*. XXIV, 17, 25,

2) *Act.* x)x, 12.

Ils recouvraient la santé : ce que plusieurs savants interprètes (1) expliquent de certains bandeaux de laine ou de lin que cet apôtre portait autour de sa tête (2).

BANÉ, ville de la tribu de Dan, Josué, XIX. 45. — [Voyez Béné-Bar à ii.]

BANÉ, nom d'un solitaire assénien, sous la discipline duquel Josèphe, l'historien juif, se mit, et y demeura depuis la seizième année de son âge jusqu'à la dix-neuvième, *Josiphi*, lih. de l'ila sua, pag. 999, A.

BAN'ÉA et BANÉAS, deux Juifs qui quittèrent leurs femmes après le retour de la captivité, parce qu'ils les avaient épousées contre la loi (u). — [Banca descendait de Pharos, et Banéas de Bani.]

BANI [ou Banxli'i]. Les enfants de Bani revinrent de Babylone au nombre de six cent quarante-deux [ou six cent quatorze]. Voyez I *Esdr.*, II, 10, — [et VII, 15. Plusieurs avaient épousé des femmes étrangères, *Esdr.*, X, 29, 34. Il paraît, par ces deux textes, qu'il y avait deux chefs de famille du nom de Bani.]

* BANI, laïque, descendant d'un des deux chefs de famille de ce nom, qui, ayant épousé une femme étrangère, la renvoya après le retour de la captivité, *Esdr.* X, 38. C'est probablement le même qui signa le renouvellement de l'alliance, *Néh.*, X, 14.

† BANI, lévite, était un de ceux qui, selon la Vulgate, faisaient faire silence parmi le peuple quand Esdras lut la loi ; ou, selon l'Hébreu, interprétaient la loi au peuple, *iiéh.*, \111, 7-9. C'est vraisemblablement le même qui est nommé au chap. IX. 4, et qui signa le renouvellement de l'alliance, X, 13.

† BANIAS, nom arabe de Césarée, de Philippe ou Panéade, Panéas et Panias.

• BANINU, lévite qui signa le renouvellement de l'alliance après le retour de la captivité, *YrA.*, X, 13.

B WM/I l . s Ba m.

BAPTÊME. Ce terme vient du grec, *onptismos* ou *baptisma*, qui dérive du verbe *baptizo* je lave, je plonge, je baptise. Les Hébreux avaient plusieurs espèces de baptêmes ou de purifications : quelquefois ils se lavaient tout le corps en le plongeant dans l'eau ; quelquefois ils ne lavaient que les habits ; et d'autres fois ils lavaient et le corps et les habits. Les plus superstitieux d'eux se lavaient les bras depuis les coudes jusqu'aux extrémités des mains lorsqu'ils revenaient de la place publique (6) ou de la rue, craignant d'avoir touché quelque chose ou quelques personnes souillées. Ils lavaient aussi leur exactement leurs mains avant et après le repas. Enfin ils lavaient les meubles et les ustensiles de table et de cuisine (c) lorsqu'ils

(il) I *Esdr.* X, 25 et 35

b) *Marc.* \it, 4.

c) *Marc.* vu, 2; *Joan.* n, 6.

d) *Joan.* ni, 10.

e) *Exod.* ni, 10.

(f) *Exod.* XXIX, 4, et *Ecrit.* vin, 0, et *Num.* vie, 6, 7, 8.

(g) *Levit.* xi, 6, 31; *xw.* G, 7 et *srq.* ; xi, 23, 28; *xxu.* G.

avaient quelque léger soupçon d'avoir été souillés par quelque accident.

Lorsqu'ils recevaient un prosélyte dans leur religion, ils lui donnaient la circoncision et le baptême, prétendant que ce baptême était une espèce de régénération qui faisait que le prosélyte devenait par là un homme nouveau : d'esclave, il devenait libre ; ceux qui étaient ses parents avant cette cérémonie ne l'étaient plus après. On croit que notre Sauveur fait allusion à cela, lorsqu'il dit à Nicodème que, pour devenir son disciple, il fallait naître de nouveau (id).

Toute la loi et l'histoire des Juifs sont pleines de lustrations et de baptêmes de différentes sortes : Moïse ordonne au peuple de laver ses vêtements et de se purifier, pour recevoir la loi du Seigneur (e). Les prêtres et les lévites n'entrent point la première fois dans l'exercice de leur ministère qu'après s'être lavé tout le corps dans l'eau (f). Toutes les souillures légales se nettoient par le baptême, ou en se plongeant dans l'eau (y). Il y a même certaines maladies et certains maux naturels aux hommes et aux femmes qui passaient pour souillures et qui devaient être purifiés par le bain : l'attouchement d'un mort et l'assistance à ses funérailles rendaient impurs et demandaient des purifications (h).

Mais ces purifications n'étaient pas uniformes : pour l'ordinaire, on se plongeait entièrement dans l'eau, et c'est la notion la plus simple et la plus naturelle du mot baptiser. Quelquefois aussi on se contentait d'un baptême par aspersion ou d'une lustration par laquelle on répandait légèrement du sang ou de l'eau lustrale sur la personne, par exemple : quand Moïse (i) consacra les prêtres et l'autel, lorsqu'on arrosait le tabernacle avec le sang au jour de l'expiation solennelle (j) ou lorsqu'il offrait le sacrifice pour le péché du grand-prêtre et de la multitude, et qu'il teignait les cornes de l'autel avec le sang de la victime (A), lorsqu'on purifiait un lépreux après sa guérison (l) ou un homme souillé par l'attouchement ou par la rencontre d'un mort (m), on se contentait de les arroser légèrement, et par aspersion, de l'eau lustrale.

Lorsque saint Jean-Baptiste commença à prêcher la pénitence, il institua une sorte de baptême qu'il donnait dans les eaux du Jourdain. Il ne lui attribuait pas la vertu de remettre les péchés, mais seulement de disposer à recevoir le baptême de Jésus-Christ (n) et la rémission des péchés par les sacrements de pénitence dont il voulait que cette cérémonie fût accompagnée. Il ne demandait pas une simple douleur des péchés, il exigeait des œuvres satisfactives et un changement de vie. Le baptême de Jean était beaucoup plus

h) *Num.* XXXI, 21; six, II.

i) *Exod.* mix, 21; *Lev.* vin, II.

j) *Util.* XVI, 14, 15.

k) *Levit.* n, 32.

l) *Lt.* I. xi, 7.

m) *Num.* xi, 12. rte.

(n) *Marc.* i, 4, 8; *Malth.* ni, II.

(1) O'orncu. et sancu, in Acta xix, ffm SeltolatU

(2) *Disseti, sm let babils des mu iens Hébreux* V.

parfait que celui des Juifs, mais moins parfait que celui de Jésus-Christ. C'était, dit saint Chrysostome (n), *comme un pont qui conduisait du baptême des Juifs à celui du Sauveur, plus élevé que le premier et plus bas que le second*. Celui de saint Jean promettait ce que celui de Jésus-Christ exécutait. Après le baptême de Jean, celui de Jésus-Christ était encore nécessaire pour recevoir le pardon des péchés et la grâce sanctifiante, dit saint Augustin b).

Quoique saint Jean n'eût pas ordonné à ses disciples de continuer après sa mort de donner le baptême de la pénitence, parce qu'il devenait inutile après la manifestation du Messie et le rétablissement du baptême du Saint-Esprit : toutefois, il y eut plusieurs de ses sectateurs qui continuèrent à le donner, et qui, plusieurs années après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ne savaient pas même qu'il y eût un autre baptême que celui de Jean : tel était Apollon, homme savant et zélé, qui était d'Alexandrie et qui vint à Ephèse vingt ans après la résurrection du Sauveur(c); il ne connaissait que le baptême de Jean, et lorsque saint Paul arriva dans la même ville après Apollon (d), Il y avait encore plusieurs Ephésiens qui n'avaient point reçu d'autre baptême et qui ne savaient pas même s'il y avait un Saint-Esprit que l'on reçût par le baptême de Jésus-Christ. Voyez ci-après l'article de Jean-Baptiste.

Quant à ce dernier baptême, Jésus-Christ envoyant ses apôtres prêcher l'Evangile par tout le monde, il leur dit (e) : *Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : quiconque croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais quiconque ne sera pas baptisé, sera condamné*. Le baptême est donc absolument nécessaire au salut, et c'est le premier caractère des vrais disciples de Jésus-Christ, croire et être baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous ne nous étendons pas sur celle matière qui n'entre qu'indirectement dans le plan de notre dictionnaire.

Le nom de *baptême* se prend assez souvent dans l'Ecriture pour les souffrances, par exemple (f) : *Pouvés vous boire le calice que je boirai et être baptisé du baptême dont je dois être baptisé ?* Et ailleurs (g) : *Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?* Expressions (fou) on trouve des vestiges dans l'Ancien Testament, où les eaux marquent souvent les tribulations et où l'on dit : Etre abi-

mé sous les eaux, ou passer de grandes eaux, pour : Etre accablé de malheurs, et disgrâces.

Baptême par le feu (I). Les paroles de saint Jean-Baptiste (h), qui dit que pour lui, il ne baptise que par l'eau, mais que *celui qui viendra après lui baptisera par le Saint-Esprit et par le feu*, nous donnent lieu d'examiner ce que c'est que le baptême par le feu. Plusieurs anciens Pères (i) ont cru que tous les fidèles, avant que d'entrer dans le paradis, passeraient à travers un feu qui purifierait les souillures qui pourraient leur rester à expier. Ce sentiment est proposé, mais avec quelque différence, par la plupart des Anciens : il est fondé sur ce qui est dit dans la Genèse (l) du Chérubin placé à l'entrée du paradis terrestre avec un glaive de feu, et sur ce que dit saint Paul (A) : *Si Von ilice sur le fondement de Jésus-Christ un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'ouvrage de chacun paraîtra enfin, et le jour du Seigneur fera voir quel il est, car il sera découvert par le feu, et le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun*.

D'autres (l) Pères expliquent ce feu de celui de l'enfer; d'autres (m), du feu des tribulations et des tentations; d'autres (n), d'une abondance de grâces; d'autres (o), de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres en forme de langues de feu ; d'autres (p) enfin ont prétendu qu'en cet endroit le nom de *feu* était ajouté, et qu'il fallait simplement lire dans saint Matthieu : Je baptise par l'eau ; mais celui qui viendra après moi baptisera par le Saint-Esprit. Il est certain qu'il y a plusieurs exemplaires manuscrits de saint Matthieu, où l'on ne lit pas le nom de feu; mais on le lit dans saint Luc et dans les versions orientales de saint Matthieu.

Quelques anciens hérétiques (q), comme les séleuciens et les hermiens, prenaient ceci à la lettre et soutenaient que le feu matériel était nécessaire dans l'administration du baptême ; mais on ne nous dit pas ni comment, ni à quelle partie du corps ils l'appliquaient, ou s'ils se contentaient de faire passer les baptisés par dessus ou à travers les flammes. Valentin rebaptisait ceux qui avaient reçu le baptême hors de son temple, et les faisait passer à travers le feu (r) :

Bh (loculi lingui, indurlo corporo flamma.

Héraclion cité dans saint Clément d'Alexandrie dit que quelques-uns appliquaient un fer rouge aux oreilles des baptisés, coin-

ta) Chrtjwsl. torn. I, homil. 21, p. 312.

(b) Atta I. V contra Donatiti, c. x; Enchirid. de Fide, Sue. et Charilate. c. xux.

(c) Act. Ivin, n.

(d) Ad. xn, t.

(e) 1^{re} Lett. à Tim. c. xxi, xvi, II; Joan, ri, t.

(f) 1^{re} Lett. à Tim. c. x, 38.

(g) Luc. xn, 50.

(h) Matth. ni, 11.

(i) Origen. Homil. 3 in J's. yxxvi; et Uom. 21 in lucani Lactant. L Vit. c. xxi. Ilibir. in Pi. cxvi, n. 5 et n. 11 Ainbroi. in Pt. cxm, i, II, U, 13, etc.

(j) Cenex, ni, 21

(k) 1^{re} Lett. à Tim. c. x, 13, IL

(l) Bawl. I. V contra Eunom.; rheophi. Ailttoch. I. I.

(m) And. ðperi imperfecti in Mati, Ifomil. 5.

(n) Chrysoil. Homil. 1^{re} tu Malt.

(o) Iut commentatores jdures.

(p) Vide Ilihî Nov. Tesi. firær. in Uatth. m. II d Prolegom. G90, 1098, 1177.

(//) Apud Aug. hî res. 59, et Phlasi, de jlatres c. tv, LVf, LVII.

(r) Tertul. Carmin, contra Marcimi. l. L

(I) Ansaldi, dans sa dissertation sur le Baptême dans le Saint-Esprit et le feu prouve que S. Jean a employé une locution en usage parmi les Juifs pour enseigner que Jésus Christ devait rendre à l'Eglise le don des miracles et de prophéties. Fécial de la présence divine, *dons d'éclat*, qui avaient disparu d'Israël depuis le retour de la captivité de Babytone. (S).

me pour leur imprimer un caractère {Clem. Alex. : Εἰς τὴν Τῆς πλῆρης ῥέου invarrò.)—On dit que les Ethiopiens (a) encore à présent impriment des stigmates aux enfants nouveau-baptisés, avec un fer chaud en trois endroits, savoir : sur le nez, entre les yeux et sur les tempes. Le Père Eugène Royer dit qu'ils se servent pour cela d'un petit fer chaud à deux tranchants. On assure que les Jacobites, chrétiens d'Orient, impriment un fer chaud sur le front de leurs enfants, après leur avoir donné la circoncision.

Mais M. l'abbé Renaudot (b) soutient que tout ce que l'on dit de ce prétendu baptême par le feu pratiqué chez les Ethiopiens est faux, et M. Ludolf (c) avoue que ni l'Ethiopien Grégoire qu'il consultait, ni les Pères jésuites missionnaires n'en ont rien dit; mais il remarque que les peuples d'Afrique, tant païens que mahomélans, ont coutume d'appliquer un cautère à leurs enfants sur les tempes pour les préserver du catarrhe; que quelques Ethiopiens en usent de même, que c'est apparemment ce qui a donné lieu de croire que c'était là un acte de leur religion.

De tout ce que l'on vient de dire, on peut inférer que l'Eglise n'a jamais approuvé ceux qui, prenant les paroles de l'Evangile à la lettre, prétendaient que le feu devait entrer dans la cérémonie du baptême de Jésus-Christ; mais qu'elle a laissé la liberté d'expliquer ce feu, ou de l'abondance des grâces qui est répandue dans nos âmes par le baptême, ou du feu qui accompagna la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, ou du feu des tribulations, de la douleur et de la pénitence qui doit accompagner le baptême.

Baptême au nom de Jésus-Christ. On a formé plusieurs difficultés sur ces paroles de saint Luc dans les Actes des Apôtres (d) : *Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour recevoir la rémission de ses péchés*. Et encore (e) : *Le Saint-Esprit n'était encore venu sur aucun d'eux, mais ils étaient baptisés seulement au nom de Jésus*. L'on demande si l'on a jamais baptisé au nom de Jésus-Christ seul, sans faire mention expresse des autres personnes de la Trinité, et si ce baptême est valide et légitime.

Plusieurs Pères et quelques conciles ont cru que les apôtres avaient quelquefois baptisé au nom de Jésus-Christ seul; et en cela, dit saint Hilaire (f), on ne doit pas les accuser de prévarication, ni condamner les Ecritures, comme si elles étaient contraires à elles-mêmes, en ordonnant de baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; et, toutefois, nous enseignant que les apôtres ont baptisé au nom seul de Jésus-Christ. Un ancien auteur (g), qui a écrit contre saint Cyprien au sujet du baptême, croit que le baptême donne au nom de Jésus-Christ seul

ne suffit pas, sans la confirmation, dans laquelle on reçoit le Saint-Esprit : mais aussi qu'il ne faut pas réitérer ce baptême comme nul, car l'invocation du nom de Jésus-Christ ne doit pas passer pour inutile. Saint Ambroise (h) soutient que quand on exprimerait qu'une personne de la Trinité, le baptême est parfait : *Si unum sermone comprehendas, aut Patrem, aut Filium, aut Spiritum Sanctum, plenum erit fidei Sacramentum*; car, ajoute-t-il, qui nomme une personne de la Trinité, la désigne toute : *Quia qui unum dixerit, Trinitatem signavit*.

Le vénérable Bède (i), saint Bernard (j), le pape Nicolas Ier (k), les conciles de Fréjus de l'an 791, et de Nîmes de l'an 1284, Hugues de Saint-Victor (l), le Maître des Sentences, Pierre de Poitiers, Alexandre d'Alexandrie, saint Tilomas et plusieurs autres docteurs scolastiques, Théophylacte, Denys le Chartreux, le cardinal Hugues, croient sans difficulté que les apôtres ont quelquefois baptisé au nom de Jésus-Christ seul, et que ce baptême était bon et légitime.

Mais comme ce sentiment n'est fondé que sur un fait douteux et sur un texte obscur, il n'est nullement impossible que les Pères et les docteurs, et même les conciles particuliers que l'on vient de citer, ne se soient trompés, premièrement sur le fait et sur l'explication du texte de saint Luc, et ensuite dans la conséquence qu'ils en ont tirée. De plus, il est certain que les auteurs latins et les conciles que nous avons rapportés se sont principalement appuyés sur l'autorité de saint Ambroise, qui leur a paru décisive pour la validité de ce baptême. Or, on peut faire voir qu'il n'est pas certain que le texte des Actes des Apôtres n'est nullement clair pour cette opinion; et qu'il est par conséquent très-douteux que les apôtres aient jamais baptisé au nom de Jésus-Christ seul; et 3° que saint Ambroise même n'est pas favorable à ce sentiment.

Baptiser au nom de Jésus-Christ peut signifier deux choses : ou baptiser en invoquant le nom de Jésus-Christ seul, sans faire mention expresse des autres personnes de la Trinité, ou baptiser en son nom, par son autorité, et du baptême qu'il a institué, en exprimant les trois personnes de la Trinité, comme il l'a ordonné clairement et expressément dans saint Matthieu (m). Puis donc que nous tenons un texte clair et expressé, qui nous oblige de le quitter pour en suivre un autre, qui est susceptible de différents sens; qui croira que les apôtres, abandonnant la forme du baptême prescrite par Jésus-Christ, en aient institué une autre toute nouvelle sans aucune nécessité?

Le texte de saint Ambroise est encore sujet à difficulté; car il en a plusieurs autres

(a) Paul. Jovin. hist. l. XVIII. Leon. Rauchw. Hiner. Orient. l. Ht. c. xvn.

(b) Renaudot. t. IV. Perpétuité, l. 81.

(c) Ludolf. hist. Aethiop. l. I. tit. c. vi, n. 4!

(d) Act. n. 58.

(e) Ad. nu. 10.

(f) Hilar. lib. de Synod., n. 83.

(g) Toni. l. Cond. p. 770, 773, 775.

(h) Ambr. de Spill. san. l. I, c. w, n. H, 41

(i) Reda ni Acia.

(j) Reward. Epist. 103. nov. edit.

(k) Nicolaus Respons. ad Consulta Rulgaror. c. U7.

(l) Hugo Kiclorin. l. I de Sacrament. c. xm.

(m) Maith. xxviii, VI.

en frotte (n' il enseigne que le biptême n'est daucun mérite sans (invocation expresse des rois personnes de la Trinité : comment donc se contredirait-il d'une manière si évidente, en disant, comme on lé prétend , que le baptême conféré au nom de Jésus-Christ seul est bon cl valide? De plus, il est très-croyable que saint Ambroise, dans l'endroit qui fait ici de la difficulté, a suivi saint Basile, à son ordinaire. Or, saint Basile (b) a soutenu que, pour la validité du baptême, l'nivoralion (les trois personnes de la sainte Trinité est absolument nécessaire; car encore, dit-il, que souvent l'Apôtre ne fasse pas mention ni du Père, ni du Saint-Esprit, mais seulement du Fils, on n'en doit pas conclure qu'il les exclue : car l'invocation du nom de Jésus-Christ est une espèce de profession de foi que l'on croit toute la sainte *Trinité, cl le Père* qui a donné Ponction, et le Fils qui l'a reçue, et le Saint-Esprit, qui est lui-même celle onction. De même , ajoute-t-il, encore que dans d'autres passages l'Ecrilure ne semble faire mention que du Saint-Esprit, on n'en doit pas inférer que le baptême où l'on n'invoque que le Saint-Esprit soit parfait ; car la tradition que nous avons reçue doit demeurer inviolable. Séparer le Saint-Esprit du Père cl du Fils est un allentai dangereux à celui qui baptise, cl inutile à celui qui esl baptisé.

Mais venonsau passage de saint Ambroise, et voyons s'il dit ce qu'on lui impute. Il soutient que le baptême de Jean était nul, parce qu'on n'y reconnaissait ni Jéso-Christ, ni le Saint-Esprit, cl que le baptême n'est ni plein, ni parfait, que quand on y confesse le Père, le Fils cl le S lint Esprit : *Plenum autem est si Patrem et Filium , Spiritumque sanctum fatearis*. Celui qui nie une seule personne renverse tout le mystère, el celui qui n en exprime qu'une parses paroles, sans toutefois nier ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ne laisse pas de recevoir le sacrement de baptême plein cl parfait. Dans tout cela, il est visible que saul Ambroise ne parle lias du ministre qui baptise, mais de la foi de celui qui est baptisé. Il suppose que le minière du baptême a fait son devoir, mais il croit que celui qui nie une des personnes de la Trinile en recevant le baptême, ne reçoit pas la grâce, et que le sacrement n'est ni plein ni parfait à son égard; el au contraire, que quand il n'exprimerait qu'une des personnes, s'il les croit toutes comme il doit, le sacrement est entier et parfait envers lui. Il en reçoit tout KciTel, *quia qui unum dirent, Trinitatem signavit*. Tout cela regarde uniquement celui qui a reçu le baptême.

Au reste, le sentiment qui lient que le baptême doit être nécessairement conféré au ion de toute la sainte Trinité, et avec l'invocation expresse des trois personnes, cl que celui où l'on n'invoquerai. que l'une

(a) Amfror df *V'pleni* c it , n.20,d in *Luc* L Vili, n (H, *tide Sacrament* I II. c. v ci ni.

(l») *Raul de Spirit Sun.* c x, vi, xn.

(c) *Btllom. de Sacram Rjp.* i. I, c. m *Æstius* ni I. *SiHteni diaincl* 3,1 5, .Vaiai. *Atrxan.* S<rcuf. 3. Dksrr. 15 .Vote in want edil S. AmSroc, fri t I de *Spirit.* s«m.

des trois personnes sérail invalide, esl celui des plus savants théologiens (c) qui onl écrit sur celte matière,

BAPTÊME *pour les morts*. Saint Paul, dans sa première Epitre aux Corinthiens (d), s'applique à prouver le dogme de la résurrection des morts, et, après plusieurs autres raisons, il dit : *Si les morts ne ressuscitent point, que feront ceux qui reçoivent le baptême pour les morts ?* On demande ce que c'est que cc baptême pour les moris? La première pensée qui vient à l'esprit, c'est que ceux à qui saint Paul écrit se faisaient baptiser pour leurs parents ou leurs amis décédés sans avoir reçu le baptême, espérant que le baptême qu'ils recevaient pour eux leur servait dans l'autre vie; de même, à proportion que les prières el les aumônes (jne l'on fail pcur les moris leur servent pour effacer les péchés véniels qu'ils n'auraient pas expiés, cl pour hâter leur béatitude.

On ne prétendras dire que l'Apôtre approuve ici celle pratique, ni qu'il autorise ces sentiments. Il suffit qu'il y ail eu des gens qui pensaient cl qui agissaient selon ces principes, pour raisonner contre eux par un argument qu'on appelle *ad hominem*; il ne dit pas que les Corinthiens se faisaient bapli'Cr pour les morts, *niais que feront ceux qui se font baptiser pour les morts?* Comment soutiendront-ils celle pratique, sur quoi la fonderont-ils, si les morts ne ressuscitent point, el si les âmes des morts ne subsistent pas après le décès?

Il n'est question que de montrer qu'en ce lemps-là il y avait des personnes qui se di-raient chrétiens, et qui se faisaient baptiser pour les morts, cl au profil des morts, pour leur soulagement cl pour leur avantage. Or, nous savons que dès le temps de la première Epllr aux Corinthiens, c'est-à-dire vingt-troh ans après la résurrection du Sauveur, les hérétiques simgniens, gnosliques el nicolaïles sul>sislai< ni, qu'ils niaient la réelle résurrection des morts, el n'en reconnaissaient point d'autre que celle qui se reçoit dans le baptême par la grâce sanctifiante.

On sait de plus que les marcioniles, qû parurent quelque temps après, élaient dans les mêmes principes, niaient la résurrection des morts, el, ce qui est plus particulier, recevaient le baptême pour les moris. C'est cc que nous apprenons de Tcrlullicn (e), lorsqu'il dii aux marcioniles qu'ils ne doivent pas se prévaloir de l'auloiiilé de saint Paul pour établir leur pratique sur le baptême qu'ils recevaient pour les morts : et que si l'Apôtre a fail mention de cet usage, ce n'csl que pour prouver contre eux-mêmes la résurrection des morts : *Ut tanto magis sisteret carnis resurrectionem, tanto illi qui vane pro mortuis baptizarentur, fide resurrectionis hoc facerent*. Dans un autre endroit (a; il reconnaît (jne du tenqps de saint c. IV. *Il irdum. de Raplit. in nomine Clirini. MobiUotU Xo.ivin Lp* 103. D. *Ilernardi*.

(d) I *Cor.* xv, 29.

(c) *TerhiU.* t. V, c. x, *contra Uarcion*.

(f) *Idem de llesurroct. rumi*», c. x i k ii.

Paul il y avait des gens qui recevaient un second baptême pour les morts, dans l'espérance qu'il servirait aux autres pour la resurrection.

Saint Chrysostonip (u) entre dans un plus grand détail; il dit que quand il est moil parmi les marcioniles quelques-uns de leurs entée humèiics, ils couchent une personne vivante sous le lit du mort, puis, s'approchant du mort, ils lui demandent s'il ne veut pas recevoir le baptême. Celui qui est sous le lit répond pour lui qu'il souhaite de tout son vœur d'être baptisé: on le baptise donc au lieu du mort, par une moinerie plus digne du théâtre que d'un ministère si sacré. Saint Epiphane *b)* avance que les marcioniles recevaient le baptême non-seulement une fois, mais deux cl trois fois, cl aussi souvent qu'on le jugeait à propos; qu'ils se faisaient baptiser au nom de ceux d'entre eux qui étaient morts sans baptême, el que ce sont ces hérétiques que saint Paul avail en vue en établissant le dogme de la resurrection dans la première Eptlrc aux Corinthiens.

Le sentiment que nous venons de proposer a été suivi par les plus anciens et les plus fameux commentateurs de la première Eptlrc aux Corinthiens, comme Hilaire, diacre, ou l'Ainbrosiasles, railleur imprimé sous le nom de saint Anselme, Théophilacte, saint Thomas, la Glose ordinaire, Valafride, Srabon, el un très-grand nombre de nouveaux. On peut voir la dissertation de Bocharl sur celte matière, torn. H, Géograph., p. 1026; Daniel Grade, Dissert, sur le même s jet. Salomon Deiling, loin. II, Observai, sam, c. 4i, cl noire dissertation sur ce sujet. à la tête des Epilres de saint Paul.

BABA, roi de Sodome, qui vivait du temps d'Abraham. Cc prince élail tributaire de Codorlahomor, roi d'Elam. On ne sail par quelle aventure ce roi d'Elam, si éloigné de la Palestine, avait subjugué les rois de la Pentapole. Mais enfin Bara et quatre autres rois des villes voisines, appuyés appai eminent par les peuples des environs, secouèrent le joug des Elamites. Codorlahomor s'étant ligué avec trois autres rois, vint attaquer Sodome, Gomorrhe, Adama, Scoïm cl Ségor, les prit, les pilla cl emmena le butin jusqu'à Iloba. un peu plus loin que les sources du Jourdain. Abraham les poursuivit, les atteignit, les dissipa, reprit le butin, cl rendit à Bara el aux autres rois de la Pentapole ce qui leur avait été pris (c). Colle guerre esl la première dont il soil fail expresse mention dan l'Eci ilurc. Elle arriva l'an du monde 2092, avant J.-C. 1908, avant l'ère vulg. 1912.

BABA, femme de Saharaïm, qui fui par lui répudiée. l Par., \ III, 8.

BABABBAS, insigne voleur, séditieux et meurtrier, que les Juifs préfet èreiil a Jésus-Christ, lorsque Pîlale leur demanda à la fêle

de Pâque lequel des deux ils voulaient qu'il leur délivrât, de Jésus ou de Barabbas (*d*). Origene dii (*e*) que plusieurs exemplaires lisaient que Barabbas s'appelait aussi Jésus. L'Arménien lit <|* même : *Lequel voulez-vous queje vous délivre ; Jésus Uarabbas, ou Jesus, qui est appelé le Christ?*

BABAC, fils d'Abinoëm, ayantéléchoisi de Dieu pour affranchir les Hébreux ile la serviludedede Jabin, roi des Chananêcns (fj,refusa d'obéir aux ordres du Seigneur, qui lui furent signifiés par la prophétesse Débora. *Allez, lui fil dire celle prophétesse, menez l'année sur la montagne de Thabor. Prenez avec vous dix mille combattants des tribus de Zabulon et de Ncphlhali, et je vous amènerai sur le torrent de Cison, Sisara^ général de l'armée de Jabin, et je vous le livrerai entre les mains.* Barac lui répondit : *Si vous venez avec moi, j'irai ; sinon je n irai point.* Débora lui dii : *Je veux bien aller avec vous; mais la victoire pour cette fois ne vous sera point attribuée, parce que Sisara sera livré entre les mains d'une femme.* Elle voulait parler de Jahcl, qui tua Sisara ; ou d'cllc-même, qui cul la principale pari au succès de celle expedition. Débora partit donc aussitôt et marcha avec Barac vers Cadès, capitale de Ncphlhali; cl ajanl assemblé dix mille hommes, ils s'avancèrent ensemble vers le mont Thabor.

Sisara en étant averti, fil marcher sou armée avec neuf cents chariots de guerre, cl vini se camper sur le torrent de Cison. Alors Débora dit à Barac : *Voici le jour que le Seigneur a livré Sisara entre vos mains.* En même temps Barac descendit du mont Thabor, cl le Seigneur ayant répandu l'épouvanle dans l'armée de Sisara, Barac la mil aisément en fuite, cl remporta une dclQtro complète. *Voyez ci-après les obsenallons sur la défaite de Sisara, i son article.* Sisara, troublé par la peur, sauta à bas do son chariot pour fuir plus vile; cl étant entré dans la lento dTIébcrl le Cinéen, il fui mis à moil par Jahcl, femme d'Héber, ainsi qu'on le dira ailleurs. Barac arriva peu de temps après dans la leule de Jahcl, qui lui montra le corps de Sisara étendu sur la place. Ainsi Israel lui délivré de la servitude de Jabin, roi d'Asor. Alors Barac cl Débora composèrent un cantique d'actions de grâces au Seigneur \ cl le pays demeura en paix pendant quarante ans, depuis l'an du monde 2719 jusqu'en 2739, a\ani J.-C. 1211, avant l'ère vulg. 12i5.

Quelques-uns (A) onl cru que Barac élail le fils do Débora; d'autres, qu'il était son père; cl d autres, qu'il élail son mari; el que Barac cl Lapidolh ne soni que la même personne (i). Ma s saint Jérôme (*j*) souiicnl que c'esl une grande ignorance de dire que Debora ail clé veuve, cl que Barac ail été son fils. Il parait certain, par le lexe, que Dé-

(n) Chrytost. in I Corinth.,hom'd. 40.

(b) Epi' han. h res. -42, cl hui a. 28.

(c) Voyez Gcites. xn.

di Jouit. Ivin, 10.

tj Uityen in Jhildi. traci- 35, p. 125. B,

[f] Judie, tv, 4, Selseq.

0j Judic.\

h) Ambras, t. de Vlduit. e. vin.

i) Il b. David, IhttjoaS. Victore, nlù plure^

U) Uicronym. Bp. \ i.d Fui mm.

bom élail mariée â Lnpidoth, ct que Barac ne lui appartenait point.

BARACI!, ville delà tribu de Dan., *Jos.*, XIX. 45. — [Foycz Béffé-BARAIi.]

' BARACHA, benjatnile cl parent de Saiil, qui , avec plusieurs autres, embrassa le parti de David, I *Par.*, XII,3.

BAR \CIIEL , père d'Eliu Busile, *Job* , XXXII. 2).

BARACIIAS, filsdeZorobabcl.IPpr.,III,20.

BARACIIAS, père d'Asaph, lévite. I *Par.*, VI, 39.

BARACIIAS, fils d'Asa, lévite. I *Par.* , IX, 16.

BARACIIAS, fils de Mésézabcl, cl père de Mésollam, Tut un de ceux qui revinrent de Babylone, el qui contribuèrent à rebâtir Jérusalem *la*).

BARACIIAS, père de Zacharie, dont il est parlé dans saint Matthieu, XXII!, 35. *Jérusalem, qui tuez les prophètes qui vous sont envoyés, afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Ilarachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.* On est fort partagé sur la personne de ce Zacharie, fils de Baraciiie. Les uns (6) croient que c'est Zacharie, fils de Joïada, qui fut tué parles ordres de Joas entre le temple el l'autel (c). Ils prétendent que Joïada avait deux noms, savoir, Barachie cl Joïada; et dans l'Evangile des Nazaréens , cité dans sainl Jérôme, on lisait Zacharie, fils de Joïada, au lieu de Zacharie. fils de Barachie.

D'autres (d) croient que c'est Barachie, père de Zacharie, le dernier des douze petits prophètes (e). Mais on n'a aucune preuve que ce Barachie soit mort d'une mort violente, ni qu'il ait été tué dans le temple, entre l'autel des holocaustes cl le vestibule du temple.

Plusieurs anciens (/) ont cru que Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, élail le fils de Barachie dont il csl parlé ici ; cl on lisait dans quelques anciens livres apocryphes *ig*), qu'en effet Zacharie avait élé lue dans le temple, parce qu'il avait soustrait son fils à la fureur d'Hérode, lorsqu'il faisait mourir les enfants de Bethléem. Mais ce récit n'est rien moins que certain.

H y a un Zacharie, fils de Barachie, à qui le prophète Isaïe (/i) s'adressa pour être témoin de la prophétie qu'il écrivait alors sur la naissance du Messie. Mais on ignore la vie el la mort de ce Barachie cl de Zacharie, son fils.

Enfin plusieurs nouveaux (i) conjecturent que ce Barachie n'est autre que Baruch, père de Zacharie, dont parle Josèphe

dans ses livres de la Guerre des Juifs (*J*). Zacharie fut tué au milieu du temple par les zélateurs, un peu avant la prise de Jérusalem par ics Romains. On peut choisir parmi ces opinions; car il n'y en a aucune qui n'ait sa probabilité, ct qui n'enferme ses difficultés.

' BARACIIAS, père du prophète Zacharie. Voyez l'art, précédent.

' BARACIIAS. père d'un autre Zacharie qui était contemporain du prophète Isaïe. Voyez le même article.

' BARACIIAS et ELCANA, lévites, lors de la translation de l'arche, remplissaient la fonction d'huissier ou de portier. I *Par.*, XV, 23.

* BARACIIAS , prince d'Ephraïm sous Achaz. Voyez *Az ah i a s*, fils de Johanan.

BARAD, ville de la tribu de Juda, située aux environs de Cadès (*k*). Le Chaldéen l'appelle *Agara*; le Syriaque, *Gédar*; l'Arabe, *Jader*. C'est peut-être la même qu'Arad ou *Arada*, marquée, *Num.* XXXIV, 4, dans la partie méridionale de Juda. — [« Barad, suivant Barbié du B., était une partie du désert situé au sud de la tribu de Juda, cl au nord de Cadès-Barné. Entre ces deux lieux élail le puits ou la fontaine d'Agar. ». C'était une ville, dit Huré, cl elle était située près de la fontained'Agar.]

BARAIA, fils de Séméï. I *Par.*, VIII, 21.

BARASA fl), apparemment la même que *liazora* ou *Bozra*, capitale de l'Idumée orientale. Voyez *Bo z k a*. — [D. Calmet n'a pas *Bozra*, mais *Hosor*, qu'il confond avec *Bozra*, ct qu'il place dans la tribu de Ruben. Barbié du Bocage place la ville de Barasa dans la tribu deGad, aupays deGalaad; clic était grande ct fortifiée, dit-il, cl on l'a confondue avec celle, de Bosra.]

BARBARES. Ce terme ne se trouve qu'une seule fois dans la traduction latine des livres saints écrits en hébreu; c'est au psaume CXIH, 1, *In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro*. Selon les Hébreux, le terme *loéz*, qu'on a rendu par *barbare*,

lohez. LXX : pa/sCàior), signifie un étran ger, qui ne sait ni la langue sainte, ni la loi du Seigneur. Dans l'idée des Grecs, les *Barbares* étaient ceux qui n'étaient point Grecs, ou qui n'élaicnl pas policés par des lois comme les Grecs; ainsi les Perses, les Egyptiens, les Hébreux, les Arabes, les Gaulois, les Allemands, les Latins mêmes étaient barbares à leur sens. Sainl Paul, par exemple, comprend tous les hommes sous les noms de Grecs cl de barbares (!) : *Græcis el barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum*. Sainl Luc appelle les habitants de Pile de Malle *barbares* (m). Sainl Paul, dans son

(a) It *Esdra*. m, 4, 0; m. 18.

(6) *Hieranynt* B, d<i, Maid., alii in 1/atL xxxnt, e. ult. U Far. XXIV. 21. 22.

Slrab. in *Hau*. xxm. *Sand*, ad *Zach*, i, I. .Vuiul. *Alex*, in *Malt*. xxu.

(e) *Zach*. 1.1.

(f) Ortqrn *el Chrysosl. el Theophil. ct EtUli'jm*. in *Malt*. XVIII, H .sil de /Inman. Cftrid., *Cener. Teilull. Scarpino.*, *Bpi/tom* alii.

Lfl) *Fidi Pivlreangchum Jacubi*.

(ft) *Tsai*. vin, 1, t. Voyez le P. Marlianay sur S. Maith. XXIII.

(i) *Grot. Hammond. Liai, de Dieu*, sur S. Mailli. M. do Tillemonl, Ut. i des Empereurs, art. 54.

(il) *Joseph, de Hello Jud. I. V, c. i, in Lai. a LIV*, c. o in *Gure*. p. 885, 3-

(fc) *Genes*, xvi, 14.

il) *Horn*. x, 14.

(ni) .4ci. XXVIII. 2. 4.

(I) I *Mue*. V, 20.

Epilre aux Colossicus (a), met lo *Barbare* cl lo *Scythe*, comme termes à peu près de même valeur : cl dans la première Epilre aux Corinthiens (6), il dii quo si celui qui parle une langue étrangère dans une assemblée, n'est pas entendu de ceux à qui il parle, il sera *barbare* à leur égard; el réciproquement, s'il n'entend pas ceux qui lui parlent, ils seront *barbares* à son égard. Barbare csl donc mis pour tout étranger qui ne parle pas notre langue, soit que nous soyons Grecs, Latins, ou Hébreux, etc.

L'on no convient pas de l'origine du nom *barbare*: les uns le dérivent de ùor, qui en Arabe signifie *desert*. D'autres le font venir de l'adverbe chaldéen *bara*, qui signifie *dehors*: d'aulres de *barbar*, qui signifie *murmurer*. D'autres veulent que ce terme vienne originairement d'un son qui ne signifie rien, et que les Grecs, pour imiter en raillant le langage des étrangers, disaient *barbar*, d'où ils ont formé les mois de *barbaros* cl *barbarizan*. Le concile de Chalcédoine donne aux évêques qui sont hors des limites de l'empire romain, le nom de *barbares*. Nous donnons depuis plusieurs siècles le nom de *Barbarie* (1) à une parlie de l'Afrique qui est située sur la Méditerranée, ayant l'Egypte à l'orient, le Bildalgerib et le mont Atlas au midi, l'Océan au couchant, el la Méditerranée au septentrion. On croit que ce nom lui vient de ce qu'une partie de ce pays n'était pas soumise à l'Empire romain ; or, les Romains, comme on l'a vu, nommaient barbares ceux qui n'étaient pas de leur domination.

BARBE. Les Hébreux portaient tous de la barbe sur le menton, mais non pas sui la lèvre d'en haut, ni sur les joues. Moïse leur défend de *couper entièrement l'angle*, ou l'ex-Irémilé *de leur barbe* (c); c'csl-à-dire, de la faire à la manière des Egyptiens, qui ne laissaient qu'un toupet de barbe à l'extrémité du menton, au lieu que les Juifs, encore aujourd'hui, laissent un filet de barbe, depuis le bas de l'oreille jusqu'au menton, où ils ont un bouquet de barbe assez long, ainsi que sur la lèvre d'en bas. Dans leur deuil, ils rasaient entièrement les poils de leurs cheveux el de leur barbe (d), cl négligeaient de faire leur barbe (e), c'csl-à-dire, de couper ce qui croissait sur la lèvre d'en haut cl sur leur joue; dans les temps de douleur cl d'affliction, quelquefois ilss'arrachaient la barbe el loscheveux (f), comme le pratiquaient les autres nations dans leurs plus fâcheuses disgrâces.

Le roi des Ammonites voulant faire insulte aux ambassadeurs de David, leur coupa la moitié de la barbe cl la moitié des habits (g ; c'est-à-dire, qu'il leur coupa la barbe do tout un côté du visage; cl David ne permit pas qu'ils parussent a sa cour, que leur barbe ne fût entièrement revenue.

(a) *Cotons* ni. II.

(b) I *Cor.* XIV, U.

(c) *Uvll.* XIX, 27.

(d) *hni.* xv, 2; *Jcréai*, xu, 5; *cl xlviii* 37. *Id UC.* vi, 50.

(e) II *neg.* XIX, 21.

(f) I *Esdr.* K, 3.

(g) II *Krq.* x, 4, 5, *ri* I *Par.* xix, 5

(h) *Ledi.* xn, 9.

Lorsqu'un lépreux était guéri de sa lèpre (h), il se lavait dans le bain, et rasait tous les poils de son corps, puis renlraïl dans le camp ou dans la ville, cl sept jours après il se baignait de nouveau avec scs habits, rasait tout son poil, cl offrait les sacrifices ordonnés pour sa purification.

Les lévites, aujourdc leur consécration(t). sc purifiaient par le bain, et en lavaient leur corps cl leurs habits, puis sc rasaient tous les poils du corps, cl offraient ainsi les sacrifices de leur consécration. *Voyez ci-après Ràser.*

Quoique les Hébreux eussent grand soin de leur barbe, de la faire d'une certaine manière dans le temps qu'ils n'étaient pas dans le deuil, cl, au contraire, de la laisser croître dans le deuil, toutefois je ne remarque pas qu'ils aient eu aucune vénération pour leur barbe. Les Arabes, au contraire (j), « ont « tant de respect pour elle, qu'ils la consi- « dèrent comme un ornement sacré que Dieu « leur a donné pour les distinguer des fern- « et mes. Ils ne la rasent jamais, el la laissent « croître dès leur première jeunesse. Il n'y « a point de plus grande infamie pour un « homme que de la raser; ils en font un « point capital de leur religion, parce que « Mahomet ne l'avait jamais rasée. C'est « aussi une marque d'autorité et de liberté « parmi eux, aussi bien que parmi les Turcs. « Les Persans, qui la rognent et qui la ra- « sent par-dessus la mâchoire, sont réputés « hérétiques. Le rasoir ne passe jamais sur « le visage du Grand Seigneur; tous ceux « qui servent dans son sérail, l'ont rasée, « pour marque de leur servitude; ils ne la « laissent croître que quand le Sultan les a « mis en celle liberté qui leur tient lieu de « récompense el qui est toujours accompagnée « de quelque emploi....

a Les jeunes gens qui ne sont pas mariés « peuvent couper leur barbe; mais quand « ils sont mariés, ou dès qu'ils ont un enfant, « ils ne la coupent plus, pour marquer qu'ils « sont devenus sages cl qu'ils ont renoncé « aux vanités de la jeunesse, et qu'ils ne « songent plus qu'à leur honneur el à leur « salut. Lorsqu'ils peignent leur barbe, ils « tiennent un mouchoir sur leurs genoux, et « ramassent soigneusement les poils qui « tombent, cl lorsqu'ils en ont ramassé une « certaine quantité, ils les plient dans du « papier el les portent au cimetière.

« C'est encore parmi eux une plus grande « infamie découper la barbe à quelqu'un, « que parmi nous de donner le fouet cl la « Heur de lys. Il y a beaucoup de gens en ce « pays-là, qui préféreraient la mort a ce « genre de supplice (2)...

« Les femmes baisent la barbe à leurs ma- « ris, et les enfants à leurs pères, quand ils « viennent les saluer; les hommes se la bai-

(j) *Num.* vin, 7.

(j) Mœurs des Arabes, par M. Dan jeux . p. 175. C. vit.
(t) Co nom vient de h nation des *Berbers* qui habite cc> contrées (S).

(2) Faire raser la barbe csl un affront sanglant au dessus duquel un no peut rien imaginer en Orient. (*Voy. l' nais* x, 4). Il nous reste des vestiges de la même opinion priin nous, témoin celle expression proverbiale,

c seni réciproquement des deux côtés, lors-
 <qu’ils se solucnl dans les rues, ou qu’ils
 » arrivent de quelque voyage.... Ils disent
 « que la barbe esl la perfection de la face
 « humaine, cl qu’elle sérail moins défigurée,
 a si au lieu d’avoir coupé la barbe, on en
 « avait coupé le nez....

« Ils admirent ceux qui ont une belle
 < barbe, et leur portent envie. Voyez, je
 « vous prie, disent-ils , celte barbe: il ne
 a faut que la voir pour croire que c’est un
 « homme de bien. Que si un homme avec
 c une belle barbe fail quelque chose de mes-
 « séant, ils disent: quel dommage de cette
 < barbe! cette barbe esl A plaindre. S’ils
 n veulent faire quelque correction, ils diront
 < plusieurs fois: soyez honteux de votre
 « barbe; la confusion ne tombe-t-elle pas
 « sur votre barbe? S’ils prient quelqu’un, ou
 « s’ils foni des serments pour nier ou pour
 • affirmer, ils disent: par votre barbe, par
 « la vie de voire barbe, accordez-moi cela ;
 a ou, par voire barbe, cela est, ou n’est pas.
 o Ils disent encore pour remerciement : Dieu
 « veuille conserver votre bénite barbe; Dieu
 « veuille verser ses bénédictions sur voire
 « barbe. El dans les comparaisons : cela vaut
 a mieux que la barbe.

« L’ne des principales cérémonies dans les
 « visites sérieuses, est de jeter de l’eau de
 « senteur sur la barbe, cl de la parfumer cn-
 « suite avec du bois d’aloës, qui s’attache à
 « celle humidité, cl Ini donne une odeur
 « agréable, etc. » Ceci est assez semblable à
 ce qui est dit dans le psaume CXXX11, v. 2,
 que l’onction qui lut répandue sur la tête
 d’Aaron, coula jusque sur sa barbe et sur le
 bord de son habit : *Sicut unguentum in ca-
 pite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.*

B Vll-CHOCHÉBA,ou Cnucni'BAs, ou Ciiio –
 cninus, fameux imposteur. Il prit, dit-on, le
 nom de Chochébn, ou B.ir-Chm héb is, c’csl-
 à-dirc, (ils do l’étoile, à cause de ces paroles

(a) ri fe Epîp/i Itb. I.cdvcrs. hares p. 126 cl 112.

Ib) Sportimi in Adriano, c. nv.

Ici Hierouym. Apoloq. 2,advcrs. Rufin.

un Justin. Martyr. Apoloq. ad Anton. Pinni.

jcj Les Juifs disent qu’il tomba entre les mains des
 Romains, qui lui déchireront la neaii avec des ongles de
 fer, et qu’il mourut ain-.i misérablement.

(fi i theronym iu Jerciib xXxi ,ct in Zach. xi. Vide cl
 Chrome. Alex. p. 596.

faire la barbe à quelqu'un. Chez les Orientaux , surtout
 chez les Arabes et les Ottomans, h barbe est une mar-
 que de liberté elite dignité ; ou la coupe aux esclaves
 cl aux captifs; de là vient jimpression défavorable que
 produit panni les Turcs la vue d'un Européen (Voy.
 VouiiY, Eoi/oi/c i, vul. I, i 118). Cette | tirase, « Ibrahim-
 Bry i enuil » A i de laisser croître :a barbe » . équivaut à
 < lui rendit ta librué » Lu grand nombre d’Arabe aime-
 raient mieux perdre h ne que h barbe ; d’Arvteux rap-
 porte (pi’un Arabe qui ardi reçu une blessure dans li
 mu hoir? préféra s'exposer li mourir plutôt que do per-
 mettre 'U chirurgh i! de lui ôter la barbe : On sait l’öppo-
 sition im’éprutiva Pierre-le-Grand quand il d» manda à ses
 •ulets le tacriftee de leur bartie. Plus d'un Moscovite,
 obligé decèder et de s' séparer de sa chère barb? , la
 rtifbvna'l religieusement el recommandait instamment à
 m fanailie de & »U rrer arec lui. Les Perses,qill su ro-
 fzneul l • barl»e cl ôlcul l« s favoris, sont censés hérétiques.
 Èr Juifs de la Pologne regardent comme apostats ceux
 de leurs hères qui coupent la barbe : c'est pourquoi
 i»m nbbns conservent et enirciienucoi soigneusement
 iinventent de leur met»tvn, cc qui ne laisse pas de leur
 üvuoer uu air savant.

de Balaam, qu’ils s'appliquait, prétendant
 (•Ire le Messie, Num. XXIV, 17, zz'Zfn
 ZipîTO : *Il sortira une étoile de Jacob, et il
 s'élèvera un sceptre d'Israël.* D'autres croient
 qu’ils tirait son nom du bourg de *Cuchaba*,
 situé au delà du Jourdain, aux environs
 d’Aslarolh-Cîirnaïm, cl au delà d’Adrac ou
 Edraï (cr). Scaliger remarque, sur l'autorité
 des rabbins, que son véritable nom était
Gazcb ou *Caseb*, menteur; ou *Bar-Coiebah*
 (ñzn "z). fils du mensonge ; mais ayant honte
 de ce nom, il le changea en celui de *Bar-
 Cochibas*, fils de l étoilc. Il engagea les Juifs
 dans la révolte, sous l'empire d’Adrien. Le
 fameux rabbin Akiba l'appuyait et soutenait
 qu’il élail le Messie (Voyez Ak iija). Sparlici)
 avance (b) que le motif de la révolte des
 Juifs, fut que l'on leur défendait de se Cir-
 concire. On dit que Bar-Chocbébas, pour
 tromper les Juifs, mettait dans sa bouche de
 la paille a'lumée, et faisait semblant de vo-
 mir la flamme (r). Il se fortifia en une infinité
 d'endroits, et massacra une inlinilé d'hommes.
 H en voulait principalement aux chrétiens (d),
 el il en fit mourir un très-grand nombre.

L'empereur Adrien envoya conlre eux
 Julius Sévérus, qui les attaqua séparément
 cl les prit en plusieurs endroits; enfin il les
 enferma dans Biller. Le siège de celte place
 fut long,et la défensesdes Juifs très-opinià re.
 La ville fut prise, cl bientôt après la guerre
 fut entièrement finie. Barchochébas y péril e),
 et le nombre des Juifs qui furent mis à
 mort ou vendus pendant cl après la guerre,
 esl presque innombrable (f). On en vendit
 un Irès-grand nombre à la foire du Tere-
 binthe; ceux qui ne purent être vendus en
 cet endroit, furent exposés en vente à Gaza;
 cl ceux dont on ne put se défaire à Gaza ,
 furent menés en Egypte, où ils périrent par
 les naufrages, par la famine ou parles mains
 des païens. Après cela, Adrien (il afficher un
 édil, qui défendait aux Juifs d'aller dans

Les Arabes ont un si grand respect pour h barbe, qu'ils
 jurent par elle-cnênie quand il s'agii de luire un serment
 solennel. Vculeni-ils demander une grâce avec ñstane ,
 ils disent : *Pour Vamour de votre barbe ; je vous prie par
 la vie de votre barbe; que Dieu prégne la vie de votre
 barbe bête !* Veiielen-ils exprimer qu’une chose est trèv
 i ' ' n-., i's diront qu'ejlp vaut encoreplusqueli barbé
 Parmi les Maures de M iror, quand des amis su rencon-
 trent, ils s'embrassent cl se baisi ni pendant quelques
 Instants la figure et la baibo.Conférez aussi II Rois xx,9 :
El tenuit nîcnm detterà m- alum Antay.r quasi osculans eum.

La plus grande peine que les Spartiates purent imagi-
 ner contre ceux <pil auraient la lâcheté de tourner le
 d« s à j'ennemi, élail du les obliger h paraître en pubbe
 ayant la tnnlÉ de li birbe rasée. Scliab-Abbas, ruide
 P» tse. Imiciix contro l'empreur de l'Indoslan, qui par
 méganln lui avail «Innué un mro inférieur à celui de *grand
 schab-in-cllob* (grand roi desroiskUlcouper li barbe à sis
 ambassadeurs. De im'uiç «n 1761>. Kôriiii'Khan, tundes
 nrétchdatiti i la couronne do Perse, enira aver un<» année
 frinbtalde Æm Dendcrrig, pmr venger rafiront quû
 Mir-M dh'iin », souverain de ce pays, lui avait fui en pri-
 vant de la barbe les nmbaouh nrs qu'il lui avait envoyés
 pour demander un trihnl considérable.

Le prophète Exécbiel , pour exprimer la première
 dignité de Jérusalem, cl ensuite sa profonde humiliaton,
 ne trouve pas de comparaison plus forte que celle d'une
 barbe que tait tomber un Í r injurieux. Nous en voyons é^a.
 lemni des exenq les dans j'antiquité païenne Thëtis | rie
 Jupiteren louant de sa droite la bu Æ du dieu (I/kd.1,501),

ITioe (*Hist. nat.* XI, 55) rapporte que c'était un usagi
 commun parmi les Grecs .le prendre par le mculon ceux
 dont on Voulait obtenir une grâce. Edit.

Jérusalem, sous peine de la vie (a); el ca mil exprès des gardes aux portes pour les empêcher d'y entrer. La révolte des Juifs sous B irchochébas arriva les années 17 el 18 d'Adrien, 178 cl 179 de J.C. — [l'oyez Bit h e k .]

Les Juifs prétendent qu'il y a eu dan leur nation deux imposteurs du nom de Barello-rhébas (6), le grand pereci le petit-fils. Que *Cacheba*, ou *Coziba* 1, fut élu roi par les Juifs rinquante-dix ans après la ruine du premier lempiri el mourut à Biller ville voisine de Jérusalem et capitale de son Empire. Son fils le roux pril sa place, cl ensuite régna son petit-fils Komu/ux, appelé *Coziba*: c'est ce dernier que les Juifs reconnurent pour le Messie. L'empereur Adrien informé de la révolte de Cuziba, el du soulèvement des Juifs, vint en Judée avec une armée, prit Biller, el lit périr un grand nombre de Juifs, l'an 73 de la ruine du temple. I)'autres disent que Coziba fui lué par sc> propres gens dans la ville de Bitter, parce qu'il n'avait poinl le caractère du Messie, qui élail de connaître par l'odorat si un homme élail criminel. H est inutile de réfuter des faits si mal concertés el si visiblement fabuleux.

Barchochébas amassa une grosse armée, el lit de très-grands désordres dans la Judée. Il en voulait principalement aux chrétiens, clou dit qu'il en fil périr un grand nombre, el en précipita beaucoup d'aulres dans l'apostasie, les obligeant, disent les Thalmudistes, à se circoncire de nouveau, cl à reprendre le Judaïsme qu'ils avaient quitté. Tinnius Rufus fut le premier qui s'opposa à lui, ensuite l'Empereur y envoya Jules Sévère, qui le pril dans la ville de Biller, el le fit mourir. Les Juifs disent qu'Adrien à qui l'on avait apporté sa tête, eut la curiosité de voir son corps; mais lorsqu'on voulut l'enlever, on trouva un serpent autour de son cou, qui effraya les porteurs; et le prince reconnut que Dieu seul pouvait lucr cel homme.

Les écoliers *d'Akiba* qui avaient défendu la tille de Bitter, furent liés avec leurs livres, et jeles dans le feu. On ajoute que le massacre fut si grand, qu'il périt plus de Juifs dans cette guerre qu'il n'en élail sorli dè l'Egypte. On trouva sur une seule pierre les crânes de Irois cents enfants: les ruisseaux de sang étaient si gros, qu'ils entraînaient des pierres de quatre livres à la mer, qui en élail éloignée de quatre milles. Enfin les habitants de ces lieux ne fumèrent point pendant sept ans leurs Ierres, suffisamment engraisées par les cadavres. Dans le jeûne qu'ils célèbrent le 18 du mois né, qui répond aux mois de juillet cl août, ils appellent Adrien un second Nabuchodonosor. cl prient Dieu de se souvenir de ce prince cruel, qui a détruit 480 Synagogues. Voilà une partie du ce que les Juifs nous apprennent de Barchochébas.

(a) *Illicionym. in Isai. vi. Euseb. I, IV, c u, hid Ecetef.*

(b) Voyez Uasnoge, Hi>t. des Juifs I 11, p. 125, |2k

(c) *Act Zin, 6.*

(d) (*nigen. tu Exod. edit, linci, y. 22, 23.*

BARED, fils de Sulhala, de la tribu d Ephraïm. l *Par. Vit, 20.*

BARIA, quatrième fils d'Aser. l *Par.. VIL 30.* — [Il est nommé Bòria (Cm.. XLVI, 17) cl Brié, chef de la famille des Briéiles (Mirti. XXVI, U, MS)]

• BABIA, truisièmefils de Séméia, qui était fils de Séchéniás. l *Par., III, 22.*

• BARIA, benjamite, chef de famille. l *Par. Vili, 13, 1G.*

• BARIA, lévite, quatrième fils de Seméi, de la famille de Gersotn. l *Par. XXIII, 10, 11.*

BAR-JESÜ (c), ou, selon quelques exemplaires, *Ilar-jiiü*, élail un Juif magicien demeurant dans lile de Crète. Saint Luc lui donne le nom (*VElijmas*, qui en arabe signifie un magicien. Il élail avec le proconsul Sergius Paulus, qui était un homme sage et prudent. Ce proconsul ayant envoyé chercher Paul et Barnabe, désirait entendre la parole de Dieu. Mus BirJésu leur résistait, s'efforçant d'empêcher que le proconsul n'embrassât la foi. Alors Paul rempli du S.lint - Esprit. el regardant fixement cri homme, lui dit: *O homme plein de toute aorte de fourberie, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Mais maintenant la main du Seigneur est sur toi, tu vas devenir aveugle, el lu ne verras point le soleil jusqu'à un certain temps.* Aussitôt il fut frappé d'aveuglement; et tournant de tons côtés, il cherchait quelqu'un qui lui donnât la main. Le proconsul ayant vu cela, se convertit. Origène (*d* cl saint Chrysostome (e) croient qu'Elymas, ou Bar-Jésu, se convertit aussi, et que saint Paul lui rendit la vue.

BAR-JONA, ou fi'sdc Joua, ou fils de la Colombe. C'est le surnom que Jésus-Christ donne quelquefois à saint Pierre (f). Il y en a qui croient que /Jur-Jomiesl mis pour *liar-Johanna*, tils de Jean. (g).

BARIS. C'est le nom du palais que commença Jean Hircan sur la montagne du temple, el qui sert it dans la suite de demeure aux princes Asmonéons (h). Hérode le Grami le perfectionna, cl en fil une citadelle qu'il nomma *Antonia*, en l'honneur de Marc-Antoine son ami el son protecteur. Ce bâtiment élail carré, silué sur un rocher escarpé, qui avail cinquante coudées de liant, du côté de la vallée qui regardait la ville de Jérusalem; mais il était de plain-pird avec le lempie: l'édifice avail deux stades de tour, c'est-à-dire, soixante-trois pas cl un peu plus, de chaque face. C'esl dans ce palais, qu'on conservait les ornements pontificaux du grand prêtre, et où l'un lrs serrait lorsqu'il s'en était sci vi aux jours de grandes fêtes.

Le nom de *liaris* est employé par les Septante pour marquer un palais, une grand maison fermée de tous côtés, en forme de

(e) *Chryiost. in Acta homil. 28. hidor. Grol. ani.*

(f) *Sliuuh. xvi, 17.*

(g) *Iheionym. in UntUi xlt,*

(h) *Jeseyh. Anliq l XVIII, vi, el de lítito, t. VI, c. ZV*

(our (a). Ce mol vieni dii chaldécn *berah*, (jui se trouve souvent dans le même sens dans les livres hébreux écrits depuis la captivité <I_p Bibyloue, comme Daniel, Esdras, Néhémie, Esther. Sainl Jérôme dit que c'est un terme propre à la Palestine pour signifier ce que nous venons de dire. *Baris* fait au pluriel *barris*, qui cU équivoque, parce qu'il peut venir de *barus* qui signifie pesant. Do là quelques Latins interprétant le Psaume XLIV, v. 10, où nous lis ms o *domibus eburneis*, lisaient *a gravibus eburneis*, cc qui n'a point de sens, el qui a produit une nutro faute; car quelques-uns voulant corriger ces premiers, ont lu, *a gradibus eburneis*, des degrés d'ivoire, qui n'onl nul rapport au passage du Psaume. Ainsi dans le Psaume XLVII. li, où nous lisons, *distribuite domos e,us*; d'autres trompés par le même équivoque du terme *bareis*, ont lu *graves cjus*; et d'autres voulant enchérir et subtiliser, *distribuite gradus ejus*.

BAHN \BÈ. disciple de Jésus-Christ (è), ct compagnon des travaux apostoliques de saint Paul. Il était natif de l'ile de Chypre, cl de la tribu de Lévi. Son nom signifie, *le pis de consolation, ou de la prophétie*. Il avait encore le nom de *Joseph*, ou *José*; cl quelques exemplaires grecs au lieu de *Humabas*, rappellent *Harsabas*; ce qui a donné lice à quelques-uns de le confondre avec *Harsabas* qui lira au sort avec saint Matthias, pour remplir la place de Judas dans l'apostolat (c). On croit qu'il renonça à tous ses biens, qu'il les vendit, et en apporta le prix aux pieds des apôtres. On dit aussi qu'il avait étudié aux pieds de Gamaliel avec saint Paul. Lorsque l'Apôtre vint à Jérusalem, trois ans après sa conversion (d), sainl Barnabé l'amena aux autres apôtres, et le leur fil connaître.

Cinq ans après (e), l'Eglisc de Jerusalem ayant su le progrès que l'Evangile faisait dans Antioche, y envoya saint Barnabé (f), qui vil avec joie les merveilles que la grace de Dieu y avait opérées. H y exhorta les fidèles à persévérer dans le service du Seigneur; el quelque temps après, il alla à Tharse, pour y chercher sainl Paul, et pour l'amener à Antioche. Ils demeurèrent ensemble deux ans dans celle ville, où ils firent un si gram nombre de conversions, que cc fut là que les disciples commencèrent à être appelés chrétiens. Ces deux saints quittèrent Antioche en l'an ii de J.-C. pour porter ks aumônes que les fidèles de celte Eglise envoyaient à ci lle de Jérusalem. A leur retour, ils amenèrent avec eux Jean Marc cousin de B iru ibé.

Comme ils étaient dans celte ville (7), le Saint-Esprit ordonna qu'un les lui séparât, el qu'on les consacra, pour les employer à la fonction qu'il leur avait destinée. Ainsi

après la prière cl lo jeûne, ils reçurent l'imposition des mains, et partirent d'Antioche, pour aller à Sélcucie. Et de là ils passèrent dans l'ilo de Chypre. Etant à Salamine, et y prêchant l'Evangile, ils y convertirent le proconsul Sergius Paulus; et s ini Paul frappa d'aveuglement le magicien Bar-Jésu. doni nous avons parlé un peu plus h ml. De Salamine, ils allèrent à Paphos, où ils s'embarquèrent, pour se rendre dans la Pamphilie. Cependant Jean Marc, cousin de Barnabé, sc sépara d'eux, cl sc retira à Jérusalem.

Ils prêchèrent à Porge en Pamphilie, sans beaucoup de succès, à cause do l'endurcissement cl de la malice des Juifs (/1). Ils sortirent de la ville, secouant contre eux la poussière do leurs pieds, cl vinrent à Icone, on ils firent un assez grand nombre de conversions (1). Mais les Juifs endurcis excitèrent contre eux une sédition, el les obligèrent de se relircr à Derbes, cl à Lyslrcs en Lycaonie. C'est là où sainl Paul ayant guéri un homme nommé Enée, qui était boiteux dès sa naissance, les peuples de Lyslrcs les prirent pour des dieux, cl voulurent leur offrir des sacrifices disant que Barnabé élail Jupiter, cl Paul Mercure. Les deux apôtres déchirant leurs habits, el se jetant au milieu de la multitude, curent bien de la peine à les empêcher de leur sacrifier.

Peu de temps après, il vint à Lyslrcs quel ques Juifs d'Antioche, de Pisidie cl d'Icone, qui, ayant appris à ceux de Lyslrcs quels étaient Paul cl Barnabé, cl les ayant fait passer pour des perturbateurs du repos public, ils traînèrent Paul hors de la ville, le lapidèrent; el l'ayant laissé pour mori, il fui relevé par les disciples, cl ramené dans la ville. Le lendemain il partii avec Barnabé, pour aller à Dcrbes. Enfin, après avoir do nouveau visité toutes les villes par où ils avaient passé, et où ils avaient annoncé l'Evangile, ils revinrent à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis.

L'an 51 de Jésus-Christ, saint Barnabé fui envoyé avec sainl Paul d'Antioche à Jérusalem (j), à l'occasion des disputes qui s'ē talent élevées sur l'observation des cérémonies légales, auxquelles les Juifs voulaient assujeltir les Gentils convertis. Paul cl Barnabé y assistèrent au concile de Jérusalem; on les y reconnut pour apôtres des Gentils, cl on leur recommanda seulement les pauvres de la Judée. Ils retournèrent aussitôt à Antioche, où sainl Pierre, étant venu quelque temps apiès, et s'étant laissé aller à autoriser en quelque sorte l'observation des cérémonies de la loi par son exemple, B ir-mibé même se laissa emporter à celte dissimulation. Mais li liberté avec laquelle sainl Paul reprit sainl Pierre, corrigea bien ôl

(a) *I/ie aiiyni jpt Jtrm.* xvi.ih *Otceis.m pmun.* x n, o i *prmdpiujii; Uiqne liotijc domu\ ex onuu/Kirte conclure ci ri m dum irdifical'V tnrritm appetLtiuhfr,*

(b) C/zhi *Alex*, *Strom.* t. II; *Linei*), hi I *Eccl.* I 1, c. tfi; *çptpfout. torres.* in, c. iv.

(e) *Ad.* i, tv.

(d) *Act.* n, i», 27 Ven l'm 37 de l'ère vulg.

(f) Vers Tan 12 «le Jésus-ClirbL

(fl *Ad.* II, 22, 21.

(g) *Ad.* m, t. 2,3. *de.*

(h) *Ad.* xm, 30,

(i j *Ad.* Mit.

(j) *Ad.* XV.

l'herro cl Birnabé, cl ceux qui les avaient suivis on cela.

Saint Paul ayant ensuite résolu d'aller visiter les églises qu'ils avaient fondées dans l'Ile de Cypre cl dans l'Asie Mineure, Barnabé souhaita que Jean Marc les accompagnât dans cc voyage, comme il avail fail dans le premier. Mais saint Paul n'y ayant pu consentir, parce que Marc les avait quittés la première fois, les deux apôtres se séparèrent. Paul prit la roule de l'Asie. cl Barnabé avec Marc allèrent en Cypre. Voilà ce que l'on sail de certain sur saint Barnabé; car on ne peut guère faire de fond sur les prétendus actes qui portent le nom de Jean Marc, ni sur sa vie, écrite par le moine Alexandre. On dit qu'il fui lapidé par les Juifs de Cypro à Salamine; et en elici son corps fui découvert dans celte Ile du temps de l'empereur Zenon (ci). Son sépulcre étant ouvert, on y trouva son corps; el sur sa poitrine, l'Évangile de saint Matthieu, écrit en grec de sa propre main. Cela ari iva vrs l'an de Jésus-Christ 188. Les Grecs cl les Latins font sa fête le 11 de juin.

Nous avons sous le nom do saint Barnabe une Entire qui a été citée par divers anciens (6), cl qui a été mise par quelques-uns d'entre eux au rang des Ecritures canoniques. El certes il est assez malaisé de dire qu'elle soil de saint Barnabé, sans croire aussi qu'elle est canonique; mais l'Eglise ne l'ayant pas reçue comme inspirée, nous dunno lieu de douter qu'elle soit l'ouvrage de cc saint Apôtre. Il est certain quelle est très-ancienne, cl écrite du temps des Apôtres. Son principal objet est de prouver l'abolition de la loi par l'Évangile, l'inutilité des cérémonies legales, et la nécessité de l'incarnation cl de la mort de Jésus-Christ.

[Clément d'Alexandrie, vers la fin du second livre des *Stromales*, dit que Barnabé avait été du nombre des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Eusèbe le confirme au chapitre xu du premier livre de son *Histoire ecclésiastique*, el s'appuie d'un passage du livre intitulé *Hypotyposeon*, de ce même Père, qui confond cet apôtre avec Joseph dit Barsabas, doni il est parlé Act. 1,22; el c'est sans doute sur la foi de cc Père qu'Eusèbe dit la même chose, au chapitre premier du second livre de son *Histoire*. Voyez au chapitre n du livre VI, le premier des anciens Pères qui cite la lettre de cet apôtre. C'est le même Clément d'Alexandrie, dans son second livre des *Stromales*, au lieu déjà indiqué; el l'endroit qu'il cite se trouve au nombre xvi de celle lettre. On peut en voir plusieurs autres endroits dans le même livre de ce Père, cl dans son cinquième livre des *Stromales*, cl dans le second de son *Pidagogyac*, chap. X. — Elle se trouve aussi citée

(ci) *Theod. Lector. I* II paf. 10.
10 *Ficic Hieronimi de lins iiusfriù. Kuseb. I. M1, c. xxv. Clcm. Alex. Ungen.*

(1) l'iré «fuge préface sur l'Épître de saint Barnabé.

(1) *On suppose* L'auteur de l'Entire dit lui-même : « Je vous parlent encore du temple et de l'aveuglement des Juifs qui ont mis leur espérance dans cet édifice matériel., kl tdlcurh l'Écriture du (*lui*, xux, 17) : Ceux qui ont détruit

par Origène, livre 1 *Contre Crise*, vers la fin, où il lui donne le nom de *Catholique*, c'est-à-dire qu'elle est adressée à tous les chrétiens; cl dans le troisième livre de son *Périarehon*, chap. n. Eusèbe, livre HI de son *Histoire*, chap. xix, parlant des Ecritures canoniques du Nouveau Testament, met « l'Eglise dans une seconde classe, cl au nombre de celles qui sont fausement attribuées à ceux dont elles portent le nom, ou qui ne sont point reçues de toutes les églises, mais non pas au nombre de celles qui sont ou supposées par les hérétiques, ou reconnues pour fausses et absolument apocryphes; el ainsi ce n'est pas dans ce dernier sens, mais dans le second, que saint Jérôme (*Catalog.*, n. 6) dit que celle lettre est entre les apocryphes, puisqu'il ajoute qu'elle peut beaucoup servir à l'édification de l'Eglise, cl qu'il la croit, aus bien qu'Eusèbe, iérilablement de saint Barnabé. — Ceux qui prétendent qu'on la doit rejeter comme un ouvrage absolument supposé, disent qu'elle ne ressent point la simplicité des premiers siècles, par les allégories forcées, par des citations de passages tirés de livres apocryphes, par des morales appuyées sur les fables et les fictions de naturalistes (Voyez les chapitres vn-x'; mais ils n'ont pas pris garde que les premiers Pères de l'Eglise qui ont vécu immédiatement après ces premiers temps, ont fait la même chose, n'ont reçu sans trop d'examen les livres cl ces faits rapportés par les Juifs cl par les païens, pour s'en servir contre eux à les convaincre de la vérité de ceux qui appartenaient à la religion. — Celle Eglise n'a aucun titre, ni aucune adresse, ni aucune date en tête; mais il paraît, par ce qu'elle contient, qu'elle fut écrite peu de temps après la ruine de Jérusalem (chap. xvi), qu'elle est adressée à des Juifs Hellénistes nouveaux convertis (chap. tv cl XXI, mais encore un peu attachés aux cérémonies judaïques; et c'est pour les en détacher qu'il leur explique fort exactement les sens spirituels qui étaient compris sous la lettre de la loi, cl leur prouve que c'est à ces seuls sens spirituels qu'ils doivent s'appliquer; il ajoute à cela des préceptes pour bien vivre (1).

Il est difficile de ne pas admettre l'authenticité de l'Épître de saint Barnabé; il est au moins probable que cet apôtre en est l'auteur. Mais quand même elle ne serait pas son ouvrage, il est un fait important qu'on ne peut ne pas reconnaître, c'est qu'elle appartient certainement aux temps apostoliques, a On suppose (2, dit Paley, docteur anglican, qu'elle fut écrite d'abord après la destruction de Jérusalem, pendant les calamités qui la suivirent, el celte lettre porte en effet le caractère du siècle auquel on l'al-

ce tempio le rebMironi eux-mêmes. Et cela est arrivé ainsi parce qu'ils ont fait la guerre. Leur temple lient d'être ruiné prieurs ennemi?»; cl ces mêmes ennemis vont à leur tour élever h Dieu des temples spirituels. Eulin, l'Écriture fait encore voir que la ville saluti; ci toute la nation des Juifs seraient un jour livrés entre les mains de leurs ennemis. El cela est arrivé coiuic ie Seigneur l'a prédit. > Traduction de Cotdier.

tribue. » il dit encore : a Elle appartient Certainement à cette époque. » Continuons de le citer. « Dans cette Eptlrc, nous trouvons les souffrances du Christ, le choix et le nombre de ses apôtres, sa passion, la robe d'écarlate dont il fut couvert, le vinaigre, le Uel cl les outrages dont il fut abreuvé, son côté percé, le sort jeté sur sa robe (*chap.* vu), sa résurrection, le premier jour de la semaine, et l'institution de ce jour comme un mémorial de cet événement extraordinaire, son apparition après être ressuscité, son ascension. Ses miracles y sont aussi positivement rapportés dans les paroles suivantes : a Enfin, « instruisant le peuple d'Israël cl *faisant plusieurs signes cl plusieurs miracles au milieu * d'eux*, il leur prêchait cl leur montrait le « grand amour dont il était animé pour eux » (*chap.* v). »

Et plus loin, ce même auteur, revenant sur cette lettre, pour prouver l'authenticité des Evangiles, s'exprime en ces termes : « Dans cette Epllrc, dit-il, on trouve ce passage remarquable : *Prenons garde qu'il ne nous arrive*, comme il est écrit : *Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu délus*. Nous inférons avec certitude de cette expression *comme il est écrit*, qu'à l'époque où vivait l'auteur de cette Epllrc, il existait un livre bien connu des chrétiens, faisant autorité Sanni eux, et contenant ces mots : *Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu délus*. Ce livre, c'est notre Evangile de saint Matthieu, dans lequel ces paroles se rencontrent deux fois, sans qu'un les trouve dans aucun autre livre connu de nos jours. — Observons de plus sur les termes de la citation, que l'auteur de l'Epître était Juif, cl que la phrase *il est écrit* était la formule qu'employaient les Juifs en citant leurs Ecritures. Il n'est donc pas probable que l'auteur de la lettre eût employé cette phrase sans autre qualification, en parlant de livres qui n'auraient pas eu quelque autorité de livres sacrés. Si ce passage d'un ancien écrit se fût trouvé dans une des Epllres de saint Paul, on l'aurait envisagé comme un témoignage important en faveur de l'Evangile de saint Matthieu; il faut donc se rappeler que l'ouvrage dans lequel il se trouve n'est postérieur que de peu d'années à ceux de saint Paul. — Outre ce passage, l'Epître de Barnabas en contient encore plusieurs autres dont le sens est le même que celui de divers passages de l'Evangile de saint Matthieu, cl deux ou trois dans lesquels on reconnaît les mêmes expressions. En particulier, l'auteur de cette lettre répète ce précepte du Sauveur : *Donnez à chacun ce qu'il vous demande* (Malth., V, »2). Il dit que parmi ceux que le Christ choisit pour apôtres et pour prédicateurs de son Evangile, il y eut des hommes qui avaient été précédemment de grands pécheurs, afin de montrer qu'*il n'était pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence* (*Id.* IX, 13).» — il ne sciait pas impossible

d'ajouter « les nouvelles remarques à celles du docteur Paley. Je vais me borner à deux ou trois. Saint Barnabe dit (*chap.* XIX, 10): *Fouirez part au prochain de tous les biens que vous possédez, sans vous imaginer que rien vous appartienne en propre; car si vous êtes en société pour les choses incorruptibles, comment bien plus y devez-vous être pour des biens corruptibles et périssables* ! Ce qui montre qu'à l'époque où ces paroles furent écrites, les chrétiens mettaient leurs biens en commun, ainsi que nous l'apprend le livre des Actes. IV, 32, c(ailleurs. Il dit aux fidèles (*Ibid.* 15) : *Fous chérirerez comme la prune de vos yeux tous ceux qui vous annoncent la parole du Seigneur; cl aux prêtres (17, 18;: Fous chercherez à voir les fidèles. cl vous vous appliquerez à les consoler par vos discours et par vos visites. mettant tous vos soins à contribuer au salut des âmes, et vous travaillerez de vos mains pour vous racheter de vos péchés*. Enfin voici un texte qui prouve la pratique de la confession à l'origine du Christianisme (23) : *Fous confesserez vos péchés. el vous ne vous présenterez point devant Dieu pour le prier avec une conscience impure et souillée.*]

Les nouveaux Grecs (a) donnent à saint Barnabe un frère nommé Arislobule, «Ioni ils racontent bien des merveilles. Ils prétendent que c'est lui dont parle saint Paul aux Romains (b) : *Salutate eos qui sunt ex Aristobali domo*. Mais on n'a rien de bien certain sur cet Arislobule, qui a été inconnu aux anciens, en qualité de frère de saint Barnabé.

On a attribué à saint Barnabé un faux Evangile, dont parle le pape Gélase dans son décret contre les livres apocryphes. Cet ouvrage est perdu, et on n'en connaît plus aucun exemplaire, ni manuscrit, ni imprimé; mais les Turcs ont malicieusement composé un faux Evangile sous le nom de saint Barnabé (c), dans lequel ils ont fourré quantité de choses injurieuses à Jésus-Christ, et honorables à leur faux prophète. Le manuscrit de cet ouvrage est dans la bibliothèque du prince Eugène. Il a été composé en arabe, à ce que croit M. de la Croze, sous l'empire de l'empereur Frédéric II, qui régna depuis l'an 1211 jusqu'en 1255, et qu'ensuite il fut traduit en italien vers le milieu du quinzième siècle. On ne le trouve qu'en cette dernière langue. Il n'a jamais été imprimé; on croit même que le manuscrit du prince Eugène est unique.

Barnabé qui se dit chargé de l'écrire, s'y donne pour un apôtre familier avec Jésus-Christ et avec la sainte Vierge; mieux instruit que saint Paul du mérite de la circoncision, cl de l'usage qu'on doit faire des viandes accordées ou défendues aux chrétiens; on y voit que les peines infernales des Mahométans ne seront pas éternelles: Jésus-Christ n'y est appelé simplement que prophète; qu'il ne fut pas crucifié; mais qu'ayant été trans-

(a) Dordzi m Syitops. Meur p. 592.

(b) Rc.it iwt. II.

(c) Vneci M. de b Mounnyc. Nules tur MrUJgi.1113 ,

I. IV, édit. d'Amsterdam. I. t. G, p. 321, cl F. brivins Aioerjph. X. T. loin, II, p. 373 cl suo,

porle au Troisième ciel, Judas le lui en sa place ; que la Vierge Marie mémo cl les apôtres crurent que Jesus Christ avait élé rnis à la croix , tant il ressemblait à Judas ; que ~~il~~ avait obtenu la permission de venir consoler sa mère el scs apôtres ; que Dieu , pour lrs punir de ce que les h mines lui ont donné le nom de Dieu, a permis que jusqu'à la fin du monde il serait le jouet des hommes , qui demeurent persuadés que c'est lui qui est mort à la croix. Voilà quel est l'ouvrage que lrs Mahometans ont attribué à ce saint disciple, bien différent sans doute de celui qui avait élé proscrit par Gelose.

BAR-PANTHER . ou *filis de Panther*. Saint Jⁿ Damascène (a) dit que *Livi*, descendu de David par Nathan, eut pour fils *Mclchi* et *Panther*. Panther engendra *Bar-Panther*, cl de Bar-Panther sortit Joachim, père de la sainte Vierge. Les Juifs, dans les fausses vies qu'ils ont publiées de Jésus-Christ, avancent que le Sauveur esl né de l'adultère de Panther avec Marie sa mère. Le nom de Panther se trouve déjà dans Origène (6) et dans le Thalmud (c), cl cela fait voir l'antiquité des fables cl des calomnies des Juifs contre Jésus-Christ. Au reste, le système généalogique de saint Jean Damascène n'esl pas soutenable, puisqu'il est contraire à l'Evangile, qui ne met entre *Livi* cl la sainte Vierge que le seul //ç/i, qui est apparemment le même que Joachim.

* BARRADA et BARRADY. Voyez Adana.

BARRES. Ce terme signifie proprement les barres des portes, tant des maisons particulières que des portes des villes ; il se prend quelquefois pour toutes sortes de défenses cl d'obstacles. Dieu dit , par exemple, qu'il a mis des portes el des barres à la mer (*Job*, XXXV11), pour Penipêcher de se répandre sur la terre; ailleurs *Ezech.*, XXX) il dit, qu'ii *brisera les barres de l'Egypte*, ses forteresses, scs barrières. Il promet à Cyrus qu'il marchera devant lui , cl qu'il brisera en sa présence les portes d'airain el les barres de fer (*bai.*, XLV, 2); c'est-à-dire qu'il le rendra maître des villes les plus fortes. Et *Amos*, 1, 5: *Je briserai les barres de Damas*. Jonas 11 , 7, décrivant l'étal où il se trouva étant englouti par le poisson, dit que les barres de la terre l'ont enfermé : *Vectes terree concluderunt me* : c'est-à-dire , qu'il s'est trouvé renfermé de tous côtés dans les abîmes, comme dans une prison fermée de bons barreaux.

BARSABAS. Joseph Barsabas , surnommé *le Juste*, fut un des premiers disciples de Jésus-Christ (çZ), et apparemment du nombre des soixante-dix disciples. Après l'ascension du Sauveur, lorsque les apôtres étaient assembles , attendant la descente du Saint-Esprit, que Jésus-Christ leur avait promis; saint Pierre proposa à rassemblée de choisir un disciple du nombre de ceux

qui avaient été témoins de tout ce que le Sauveur avait fait depuis le commencement de sa prédication, pour le mettre en la place, de Judas le traître. On présenta donc deux personnes : *Hartabas*, surnommé *le Juste*, cl Matthias. Et ayant tiré au sort , le sort tomba sur Matthias. Papins (e nous apprend que Barsabas ayant un jour bu du poison, la grâce de Jésus-Christ l'empêcha d'en ressentir aucun mal. On ne sait rien de particulier de sa vie. Quelques-uns l'ont confondu avec saint Barnabé. Les martyrologes d'Usuard el d'Adon met eut sa fête le 20 de juillet , cl disent qu'ayant beaucoup souffert pour l'Evangile, il mourut en Judée, cl eut une fin très>-glorieuse.

BARSABAS. C'est le surnom de Judo, l'un des principaux disciples , dont il est parlé dans les Actes des apôtres (1) : *Judam qui cognominabatur Barsabas, et Silam viros primos in fratribus*. Il fut envoyé avec quelques autres de la part des apôtres à Antioche, avec Paul cl Barnabé, pour y porter la lettre des apôtres , qui leur marquait ce qui avait élé décidé dans le concile de Jérusalem. Etant arrivés à Antioche , ils assemblèrent les fidèles, cl leur présentèrent la lettre des apôtres (g). Elle lut lue , el donna à Ionie l'assemblée beaucoup de consolation cl de joie. Jude cl Silas y instruisirent et y fortifieront les frères durant quelque temps ; après quoi, Jude ou Barsabas s'en retourna à Jérusalem. C'est ce que nous savons de ce Barsabas.

BARSAIT, fils de Mclchîel. I *Par.* VII , 31.

BARTHELEMY, ou Bar Tholomaios, c'est-à-dire , *filis de Ptolomee*, élail de Galilée, aussi bien que les autres apôtres (It) ; mais on ne sait quelle élail sa patrie. [Voyez Cana.] L'Evangile ne nous apprend rien de particulier sur la personne de saint Barthélemy, cl l'on n'a aucune histoire certaine de sa vie, ni de sa mort. On croit communément qu'il a prêché dans les Indes (i) ; et on assure qu'il y porta l'Evangile de saint Matthieu, écrit en hébreu , el que saint Patène l'y trouva ceni ans après (j). On dit aussi qu'il a prêché dans l'Arabie Heureuse et dans la Perse, cl même dans l'Abyssinie [lisez : dans l'Arménie, qui esl voisine de la Perse], où il esl en grande vénération ; ce qui n'a rien de contraire à ceux qui tiennent qu'il a prêché dans les Indes , puisqu'il put passer par ce pays pour s'avancer plus avant dans l'Inde ; peut-être même que l'on a entendu ces pays sous le nom d'Indes.

[Saint Barthélemy prêcha l'Evangile dans la Chaldée, dans l'Arménie, chez les Ibères et parmi les peuplades du Caucase (Voyez CHALDÉE, CHALDÉENS, OU SAINI THOMAS). Il y a dans l'Arménie une région, celle des Anzaviens, voisine de celle des Mogs, qui est située à l'ouest de Gordjaïk. « Le mol *antui-*

(a) *Duniascen* t. IV, c. xv, de *Fide*.

(b) *Origen-contrà Cetum*, t. I, p. 25.

(c) *Thalmud. tract Sanhed m.*

(d) *Act.* i. 21, 22, etc. Vide *huscb* I. I, c. vit, ex *Clan Alci* *Detta in teta, Epip/hin de Chi i\$!o*, c. iv.

Avud thuch, I. III.c. xxxix

f) *Act.* xv. 22 cl *son*.

o) An de Jésus-Christ 51.

h) *Act.* i, n. II, 7.

i) *Rusch.* I. V, c. x.

lj) *Éuseb.* t. \ , ç ii, p. 173. c. *Hieronym. de l nu dliut* c. xwvi.

rien, dit Eugène Boré, c1 le synonyme exact du mot *troglo-dyte*, ou habitant des cavernes. Il caractérisa la nature de ce pays, voisin de celui des M »gs, cl qui, au rapport de Jean le patriarche, historien contemporain de l'historien Thomas Ardzerouni, est hérissé d'affreuses montagnes, d'où se précipitent des cascades mugissantes. Les habitants avaient, nous dit-il, le nom vulgaire de *Cardahs*... Régis spirituellement pards évêques, scion le témoignage d'Elisée, auteur arménien du V^e siècle, ils avaient embrassé de bonne heure la foi chrétienne, puisque, au rapport de Muiscde Chorène, l'apôtre saint Barthélemy qui les évangélisa, « triomphant de la puissance des démons, renversa leur temple consacré à la déesse Anaïs, et bâtit une « église au lieu dit Gangavar, près des sources du Tigre. Cette église fut mise sous l'invocation de la sainte Vierge, dont l'Apôtre confia l'image miraculeuse à la garde des « saintes femmes, sœurs d'Ousgan, d'Ormuzad et de Makovder. Le lion prit ensuite « le nom d'Hokéals-Vank. » (*Géogr. anc.*, pag. 198, 199). Celle Iradilion, sous tous les rapports, est pleine d'intérêt, puisqu'elle nous prouve l'existence du culte d'une divinité babylonienne chez les Cardahs, ou Chaldéens septentrionaux, et qu'elle nous donne des renseignements précis sur le lieu qu'ils habitaient. En effet, Hokéals-Vank est à douze heures au sud de la ville de Van... (1) >]

L'on ne sait pas bien sûrement ni le temps, ni le lieu, ni le genre de la mort de saint Barthélemy. Les nouveaux Grecs et les Latins conviennent à dire qu'il mourut dans la ville d'Alban, ou Albanople; c'est apparemment Alban en Albanie, sur la mer Caspienne, et frontière d'Arménie. Ce pays a quelquefois été désigné sous le nom d'Indes. On tient que saint Barthélemy fut écorché vif par Astyage, frère de Polémon, roi d'Arménie, en haine de la religion chrétienne qu'il avait fait embrasser à Polémon. Mais ces faits ne sont rien moins que certains.

Plusieurs ont cru (a) que Nathanaël était le même que Barthélemy (2). On fonde cette conjecture sur ce que : 1^o la vocation de Barthélemy 2^o marquée nulle part, à moins que ce ne soit celle de Nathanaël; 3^o les évangélistes qui parlent de Barthélemy, ne disent rien de Nathanaël, et saint Jean qui parle de Nathanaël, ne dit rien de Barthélemy; 4^o le nom de *Barthélemy* n'est pas un nom propre. Il signifie simplement le fils de Ptolomée. Il pouvait outre cela porter le nom de Nathanaël; 5^o saint Jean semble mettre Nathanaël au rang des Apôtres (b), lorsqu'il dit que saint Pierre, saint Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël et deux autres disciples étant allés pêcher, Jésus se manifesta à eux.

(u) *Jluperl. m Joan. i. Jamen. Cornel, a Lapide, Uanun. vi Joan. Tostili. in Mutili. x.*

(/>) *Joan. XXI, 2.*

Rupert. in Joan. i. Pirn servi. de S. Joan.

Marc. x, 40.. 152.

Mutli. xx, 50.

Jerem u, 01.

J"cm. x x i m, 1, 2, 3, etc.

On peut voir notre Commentaire sur saint Matthieu, ch. X, p. 218.

On a attribué à saint Barthélemy un faux Evangile qui fut mis au rang des apocryphes par le pape Gélase. Saint Bernard et l'abbé Rupert (c) ont cru qu'il était l'époux des noces de Cana.

BAR-TIMÉE, ou *fils de Timée*, aveugle de la ville de Jéricho, qui se trouva sur le chemin lorsque Jésus passait par là pour aller à Jérusalem. Saint Alare (d) dit que Jésus soriani de Jéricho pour aller à Jérusalem accompagné d'une grande troupe de peuple, un aveugle nommé Bar-Timée, qui était sur le chemin, demandant l'aumône, ayant appris que c'était Jésus de Nazareth qui passait, commença à crier : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.* Ceux qui étaient là lui disaient de se taire; mais il criait toujours davantage : *Jésus, fils de David. ayez pitié de moi.* Alors Jésus s'arrêta et le fit venir. *Bar-Timée* accourut aussitôt, et Jésus lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse?* L'aveugle lui répondit : *Seigneur. que je voie la lumière.* Jésus lui dit : *Allez, voire foi vous a sauvé.* Et aussitôt il vit et le suivait avec les autres.

Mais saint Matthieu (e) racontant la même histoire, dit que deux aveugles qui étaient assis le long du chemin ayant appris que Jésus passait, commencèrent à crier : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous;* et que Jésus les ayant appelés, leur demanda ce qu'ils voulaient. Ils lui dirent qu'ils lui demandaient la vue. Jésus, ému de compassion, leur toucha les yeux, ils recouvrèrent incontinent la vue et se mirent à le suivre. Saint Marc a jugé à propos de ne marquer que *Bar-Timée* parce qu'il était le plus connu ou qu'il témoignait plus de zèle et de foi et que ce fut lui qui parla à Jésus-Christ et qui se fit le plus remarquer dans cette occasion. La guérison d'un autre aveugle marquée dans saint Luc, XV'111,35... 43, est différente de celle-ci. Celle de saint Luc arriva lorsque Jésus entra à Jéricho et l'autre arriva le lendemain, lorsqu'il en sortit.

BARUCH, fils de Néric et petit-fils de Maasias, était d'une naissance illustre de la tribu de Juda. Saraïas, son frère, avait un emploi important dans la cour du roi Sédécias. Baruch s'attacha à la personne du prophète Jérémie et fut son plus fidèle disciple (f). Il lui servit de secrétaire pendant sa vie et ne le quitta qu'après sa mort. Sous le règne de Joakim, roi de Juda (g), pendant que Jérémie était en prison (h) ce prophète reçut ordre du Seigneur de mettre en écrit toutes les prophéties qu'il avait publiées jusqu'alors. Il appela donc Baruch et les lui dicta par cœur. Quelque temps après il l'envoya les lire au peuple qui était assemblé dans le temple.

(/i) An du monde 3898, avant Jésus-Christ 602, avant l'ère vulgaire 606.

(f) Eugène Boré, *Mémoire sur la Chaldée et les Chaldéens.* |ort. § Y III; turn. I, r de sa *Coi respamlaiice*, pag. 173, note.

(2) (c'est l'opinion consignée de s Syriens et d'autres peuples de l'Orient. Voyez Assommi. *Bibliothèque orientale* loin. III, 2^e p 111), pag 3, I, 3. (S).

Mais Miellée» (ils de G unarias, ayant ouï Celle lecture, se cnil obligé d'en donner mis aux conseillers du roi, (ju il trouva assem- b ca dans le palais (a). j s donnèrent ordrequel'on fil venir Baruch cl ils lui commandèrent de lire cn leur présence les mêmes choses qu'il venait de lire au temple. Il les lui; cl après qu'ils eurent entendu celle lecture, ils en furent frappés d'étonnement el dirent à Baruch qu'ils ne pouvaient se dispenser d'en informer le roi. Après cel i ils lui demandèrent comment il avait éci il toutes çe chose s. Baruch leur dit que Jérémie les lui avait dic- tées p ir cœur, comme un homme qui lirait dans un livre. Les conseillers du roi lui di- rent : Allez, *cachez-vous, vous cl Jinfinity m sorte que personne ne sache où vous çles*. Ls prirent le livre qui avait c.é écrit par B iruch cl le déposèrent dans la chambre d'Elisama, secjclaire.

Après cela, étant allés trouver le roi ils lui dirent ce qui s'était passé. Le roi envoya Judi pour prendre ce livre, el rayant apporté de- vant Joakim, ce prince le (il lire cn sa pré- sence el cn présence des princes qui étaient debout autour de lui; cl après que Judi en eut lu quatre ou cinq pages, le roi prit le li- vre, le coupa a\cc le canif du secrétaire cl le brûla tout entier dans un brasier qui était allumé devant lui. En même temps il ordonna A quelques-uns de scs gens d'aller arrêter de sa part Baruch cl Jérémie, mais le Seigneur ne permit pas qu'on les trouvât.

Le Seigneur ordonna ensuite à Jérémie d'é- crire de nouveau ses prophéties. Baruch lrs écrivit sous lui cl le prophète y en ajouta plusieurs qui n'y étaient point auparavant. L'alladicment de Baruch â Jérémie lui attira plusieurs persécutions eldivçrs mauvais trai- tements. Il tomba un jour dans le découra- gement et se plaignit amèremment de tant de maux, mais Dieu le rassura par la bouche de Jérémie (6 cl depuis ce temps il demeura plus ferme et plus tranquille. La quali ième année de Sédécias (c),Baruch alla à Babylone avec Saraïas, son frère el y porta une lon- gue lettre de Jérémie (d) dans laquelle le prophète prédisait les malheurs qui devaient ar- river â Babylone el promettait aux captifs qu'ils seraient un jour remis en liberie. Ba- ruch exécuta les ordres du prophète, lut la lettre de Jérémie au roi Jéchonias cl aux au- tres captifs, après quoi il la jeta dans l'Euphrate, ainsi que le prophète le lui avait commandé.

Les captifs touchés de componction par la lecture de la lettre de Jérémie, donnèrent à Baruch quelque argent pour cn offrir des sa- crifices au Seigneur dans son temple de Jérusalem. Ils écrivirent aussi à leurs frères de Jérusalem une longue lettre, dont apparem- ment Baruch fut le secretaire et qui se trouve dans les cinq premiers chapitres du livre qui

() An du mondo 5829 , avant Jésus-Christ G01 , avant l'èro vulgaire GU5.
() .lercia, xlv, 2, 5.
(e) An du monde 5104 , a ant J&us-Clirlst *Jl , n\atil lère vulgaire
(cl) Jcreia, u 51

porte son nom. Après son retour à Jérusa- lem il continua dans son ali.ichement a Jérémie, ct,lorsque Jérusalem fut assiégée par Nabuchodonosor, Jérémie ayant été mis rn prison, Baruch y fut aussi enfermé; et, après la prise de la ville, Nabuzardan lui témoi- gna beaucoup de considération, le mit en li- berté cl lui permit d'aller où il voudrait avec Jérémie (c).

Les restes du peuple qui avaient été lais- sés dans le pays sous la conduite de Godo- lias,ayant prisla résolution d'allercn Egypte, comme Jérémie s'opposait à cc voyage, le peuple s'en prit à Baruch et prétendit que c'é- tait lui qui faisait parler le prophète ct qui le détournait de ce dessein (f). Enfin, Jéré- mie cl Baruch ayant été obligés de suivre le peuple cn Egypte, Jérémie y mourut, cl Ba- ruch se relira à Babylone, où les rabbins di- sent qu'il mourut la douzième année de la captivité. Voilà ce que nous savons de cer- tain touchant Baruch.

Quant au livre de Baruch,que l'on met d'or- dinaire avec celui de Jérémie, cl que l'on place à lu fin des écrits do ce prophète, nous ne l'avons plus cn hébreu , mais seulement cn grec. Les Juifs qui se font une loi de nu recevoir dans leur Canon dos Ecritures que les livres qui so\l écrits cn leur langue, en excluent Baruch. Saint Jérôme parle de col ouvrage d'uuc manière qui marque qu'il n'en faisait pas la même estime que des autres livres canoniques. Il dit (g) qu'il n'a pas jugé à propos de commenter le livre de B iruch que l'un joint à Jérémie dans l'édition des Sop- lante, parce que ce livre ne se lit pas chez les Hébreux cl qu'il contieni une E| lire qui porte faussement le nom de Jérémie, il dit ailleurs (A), qu'il ne l'a pas traduit comme il a fait Jérémie, parce qu'il n'est point en hébreu ct que les Juifs ne le reçoivent point, dans leur Canon.On ne trouve point Baruch dans les anciens catalogues des Ecritures ci- tées dans les Pères cl dans les Conciles. Les protestants cl même quelques auteurs catho- liques (i ne le comptent pas au nombre des livies canoniques,

M iis on répond à tout cola que l'exemple des Juifs qui no reçoivent pas Baruch dans leur Canon, n'est pas une raison pour nous le faire abandonner. Nous avons d autres li- vres qu'ils n'ont point admis pour canoniques que nous recevons comme tels. Si les an- ciens catalogues de l'Eglise ne l'ont point exprimé c'csl qu'ils le comprenaient sous le nom de Jérémie. Les conciles de Florence cl de Trente l'ont nommément mis dans le Ca- non elles anciens Pères, comme saint Iré- néc, saint Cyprien, saint Clément d'Alexan- drie, Eusèbe, saint Ambroise, Julius Firmi- cus, saint Augustin, saint Basile, saint Chrysostoine, saint Epiphane el les autres qui sont venus depuis l'ont cité ccir.tte Ecri-

te) Joseph. Antiq. l. X, c. xi.
(fl Jcrçin. iuli. I, 2. 4. de.
(s/) llieronipn. Prafat. inexposit. Jerent.
l/q Idem hiCfat. in Vcrütmein Jeran.
j0 ih ifdo Descrip. ci doginnt. Eccles. l. I, cap. tul
Il, ui DiüHip CmUnis.

Dire sacrée, mais assez souvent ils le cileni sous le nom de Jérémie, cl, encore aujourd'hui, l'Eglise, lorsqu'elle emploie les écrits de Baruch dans son office, les cite sous le nom de Jérémie. Outre la version grecque de Baruch, il y en a deux de syriaques, doni une s'éloigne beaucoup du grec; mais comme on n'a pas l'original dece prophète, on ne peut iugerlaquelle décos trois versions osila meilleure. On peut voir notre préface sur Baruch, où nous traitons ces questions dans une plus grande étendue. — (Voyez Bel, mon addition à col article *℣.j*.)

• BARUCH, fils de Zachaï, fut un de ceux qui, après le retour de la capthilé, contribuèrent le plus à la reconstruction des murs de Jérusalem. *Neh.*, III, 20.

• BARUCH, un des prêtres qui, après le retour de la captivité, signèrent le renouvellement de l'alliance. *Neh.*, X, 6.

• BARUCH, fils de Cholhoza, et père de Maasia. descendant de Pharès. *Neh.*, XI, 5.

BARUTH [ou Bayrutu], autrement Bér y t e. Voyez Bér i t k.

RARZAPHERNES, général des armées de Pachoro, roi des Parthes. Barzaphernes ayant été envoyé en Palestine au secours d'Antigone, roi des Juifs, contre Hircan cl Hérode, pril Hircan prisonnier, rétablit Antigone à Jérusalem el obligea Hérode de s'enfuir (n). On peut voir cela plus au long dans l'article d'Antigone et d'Hircan cl dans Josèphe, .la-in/, L XIV, c. 25.

BARZAIAS, fils de Melchias, levite. l *Par.*, \ l, b0' — i Voyez Ba l a i i l.

• BAS. « On croit que les Hébreux ne se scr- a aient point de bas, dii D. Calmet dans sa Dissertation sur les habits des anciens Hébreux. La principale raison qu'on en ait, c'est la pratique constante où ils étaient de laver les pieds aux lióles; parce que, quoiqu'ils portassent des sandales qui leur garantis- saient les pieds contre les pierres el contre ce qui aurait pu les blesser, cela ne les mol- lali pas à couvert de la poussière qui s'atta- chait aux pieds cl aux jambes en marchant. De plus, on remarque qu'aussilól qu'ils avaient quitté leurs chaussures ou leurs san- dales, ils étaient entièrement nu-pieds. C'est ainsi qu'ils se mettaient à table dans les der- niers temps, qu'ils entraient dans le temple (l) cl qu'ils demeuraient pendant le temps du deuil. C'était l'usage général des autres peu- ples d'Orient d'aller les jambes nues el de chausser leurs souliers ou leurs sandales à nu et sans bas. Pour les femmes, elles al- laient de mémo que les hommes. Toutes les i. osons qu'on vient de proposer ont aussi lieu à leur égard, cl il yen a une qui les regarde en particulier cl qui est encore plus plausi- ble : c'esl qu'elles portaient aux jambes des carcans ou des anneaux précieux, comme on le voit par Isaïe (2); cl l'on a déjà remarqué

dans le Cantique (vu, í que les pieds de ré- ponce se voyaient à nu au travers des cour- roies de ses sandales. »

• BASALA. Voyez Ba l a i a.

BASAN. Le pays de *Basan*, autrement dit *Balitante*, dans la Pérée, c'est-à-dire an delà du Jourdain, au nord des tribus de Gad et de Ruben et dans le pays de la demi tribu de Manassé. Ce pays est borné à l'orient par les monts de Galaad el le pays d'Ammon et l'Idumée orientale; au nord, par le mont Hermon; au midi, par le torrent de Jabok; à l'occident, par le Jourdain. Qg, roi des Amorrhéens, possédait le royaume de Basan lorsque Moïse en (il la conquête. Dans ce pays esl le canton d'Argob, dont il est parlé *Dent.*, III, 4, 14, et III *Reg.*, IV, 13. Basan passait pour un des plus fertiles pays du monde. On loue principalement ses bons pâturages, ses chênes, son beau bétail (b).

[a Comme royaume, dont Og le souverain fut défait par les Israélites, dit Barbie du Bocage, le Basan embrassait tout le pays qui s'étend entre la rivière de Jaboc au sud, et le mont Hermon au nord, et entre le Jour- dain à l'ouest, et les déserts do l'Auranilidc à l'est. L'Eçrilure parle beaucoup des hautes montagnes de ce pays, de ses chênes, dont le bois était propre a faire des galères el des rames, clquis'expediaicnl à Tyr, de scs fruits, de ses pâturages, de ses troupeaux de menu bétail surtout, et généralement de sa beauté comme de sa fertilité. Ses premiers habitants étaient de la race des géants, donlOg paraît être lui-même un reste. La taille dece prince était prodigieuse en effet, si on en juge d'a- près les dimensions de son lit, que l'on con- servait dans la capitale des Ammonites. Le territoire de Basan comprenait la Balanée, la Gaulonilide, le pays d'Argob, et en outre une partie du pays de Galaad, et renfermait un grand nombre de villes fortifiées. *Edraî*, près de laquelle Og fut vaincu par les Israé- lites cl qui paraît avoir été la capitale, *Asta- rolli*, *Gaulon*, ville de refugeel lévitique, comme Astaroth et *Salccha* en étaient les plus impôt t m i e s (3).

BASARA, ville de Galilée, à vingt stades de Gaba, aux environs de Ploléinaïdo (c).

BASCA, bourg où Jonalhas Machabée fut tué (d). L'auteur du premier livre des Ma- chabécs l'appelle *Bascama* (e). — [Voyez ce mot, qui suit.]

BASCAMA. Apparemment le même que *Bisech* (f), ou *Baschath* g], dans la tribu de Juda. Voyez Basca. Bésrch n'était pas loin de Belhsan, où l'on passait le Jourdain pour aller au pays de Galaad. Tryphon ayanl tué Jonalhas à Bascaina s'en retourna tout à coup en Syrie. Lisez l *Mach.*, XIII, 22, 23, 2i, d i n s le (i r o c.

[Que Bisoa et Biscnma soient le même bourg, c'est ce qui résulte de la conference

(g) *Joute* XV. 40.

(ij *ilium in Masuchel. lieraih. c. ix. Mannon, in JlaLtc. neth liabbecchira, c. vu.*

(i) *lui n, U : L(coinimiiü » gradu incedebant. Hd r. ala. . Ei pedibus suis iMrlntdms ufiititv graduiti tur.*

(5) Bjrbiê du Bôcag'

f t) An du monde 5061 avant J&us-Christ36, avant l'ère vulzaire j0.

Vojci Retond- *Habed* l II, p. 200, 201, 20>.

L) *JMyh lib de Viti ut i.*

(d) *Oitiq. lib. XIII, c. i.*

(l l M i f. un, 23.

(f) *Judie* i, 1,3.6.

du texte de Josèphe avccccclüi des Machabécs; mais que ce bourg soil encore le môme que *Besech* ou plutôt *fînte* cl *Bascalh*, c'est ce qui ne me semble pas devoir être accordé. Suivant N.Sanson et Barbiédu Bocage, B isca ou Bascaïna, où Tut tué par trahison Jonathas , était dans la Iribú de Gad,à l'orient <lu Jourdain, //ezec, ville royale du pays de Chanaan (*Judie.*, I, 4, etc.), nommée *Bezech* (I /(h ;., XI, 8), était située dans la tribu de Juda , près de Jérusalem, dit Barbio du Bocage , qui ajoute qu'elle élail peut-être la même que *Bctzéchu*. Le géographe de la Bible de Vence, qui distingue aussi Bascama, Brzcc et *Bascuth*, place celle dernière ville, d'après *Jos.*, XV, 49, dans la tribu de Juda; Barbié du Bocage l'attribue à celle do Siméon,â laquelle olle aurait élédonnéc dans la suite, cl dit qu'elleélail siluéepprèsdeLachir.]

BASEMATII, fille d'Elon le Hébécn (*a*). 'Elle se nommait aussi Ada. Voyez ce mol.] Ksaü l'épousa contre le gré d Isaac cl de Ilébecca, scs père el mère. Elle ful mère de Bahucl (6).—[Basémathou Ada, fille d'Elon, ne fut pas mère de Bahucl Voyez l'article suivant), maisd'Eliphaz.Gen., XXXVI,2, 4. 10 j

* BASEMATII, fille d'ismael, sœur de Nabajolh, troisième femme d'Esäü et mère do Rahuel. *Genes.*, XXXVI, 3, 4, 10.

BASEMATII , fille de Salomon, épousa Achimaas, de la tribu de Ncphlhali (c).

BASILIC, en latin *Basiliscus*, ou *Regulus*, sorte de serpent très-dangereux, qui lue, dit-on , par son seul souille ou meme par s i vue. On lui a donné le nom de *Regulus* qui esl équivalent à celui de *Basiliscus*, comme qui dirait *petit roi*, parce qu'il porle sur la télé une manière de couronne cl parce qu'il esl le plus dangereux de Ions les sei penis. Galien (*d*) dit qu'il est jaunâtre, ayant la tête munie de Irois petites éminences marquetées de ladies blanchâtres qui lui foni paraître une espèce de couronne. Elien (*e*) dii que son venin est si pénétrant qu'il fait mourir les plus grands serpents par sa seule vapeur. Il tue ceux dont il a seulement mordu l'extrémité du bâton. Il chasse tous les autres serpents par le bruit de son sifflement. Pline (*f*) dit qu'il lue ceux qui l'ont regardé. On montre dans quelques boutiques d'apothicaires de petits serpents morís que l'on dit être des basilics. C'esl une espèce de petit oiseau â peu près comme un coq , mais sans plumes, ayanl la télé élevée, des ailes presque comme la chauve-souris, de grands yeux cl le cou assez court.

Mais les plus habiles des médecins el des philosophes modernes traitent de fable lout ce que l'on a dii du basilic cl soutiennent que tout ce que l on en a dit a été inventé à plaisir; que personne n'a vu de vrais basilics; que ceux que l'on montre cl que l'on vend â Venise cl ailleurs, ne soni autres quede petites raies à qui l'on donne par artifice

une tormo approchante de celle d un jeune coq en leur étendant h-s ailes et leur formant une petite tête avec drs yeux postiches. El c'est en effet ce que nous avons remarqué dans un prétendu basilic que l'on nous a montré dans une boutique d'apothicaire à Paris, cl dans un autre chez les PP. jésuites du Pont-à-Mousson. Ou peut voir notre Coin mentaire sur le psaume XC, 13. Le terme hébreu *peten* (*g*), que l'on a traduit par *basilic*, signifie un *aspic*, du consentement de, meilleurs interprètes. — [Voyez *Aspic*.® Oï croit, dit l'auteur de *VIntroduction aux li ires du Nouveau el de TAncien Testament*, que le *tséfah* ou *ts* [f^tôni nom d'un serpent que l'Ecriture représente comme trè^-redouable et très-dangereux , est le basilic... » Le basilic des naturalistes modernes est un lézard innocent, voisin, par scs rapports organiques , des dragons plus innocents encore].

BASIOTHIA [ou mieux *Ba z i o t h i a*], ville de la tribu de Juda (/«). Ce tonne ne sc lit pas dans les Septante; on lit en sa place, *Josué*, XV, 28 : *Leurs bourgs el leurs métairies.*—[Voyez *Ba z i o t h i a* .]

BASSIN, ou *grand lavoir du tabernacle*. MoYse remarque (t) qu'il fui fail de l'airain des miroirs des femmes dévoies qui veillaient cl qui faisaient sentinelle à la porte du tabernacle. Athénée (*j*) nous apprend que chez les Perses il y avait d s femmes qui veillaient la nuit cl qui faisaient garde à la porte du palais du roi. Elles dormaient le jour et passaient la nuit à chanter cl à jouer des instruments â la clarté des lampes. Cel ancien usage de voir les femmes faire la garde à rentree du palais des rois d'Oricnl, subsiste encore aujourd'hui (A> C'est apparemment de celte sorte que ces femmes Israélites passaient la nuit, mais d'une manière plus modeste, à la porte du Tabernacle, comme â la porlede leurseigneur cl de leur monarque.

A l'égard des miroirs, on en faisait autrefois de toutes sortes de métaux, d'argent, do cuivre, detain, el d'un mélange d étain el do cuivre. En Orient encore aujourd'hui, presque tous les miroirs sont de métal : il fut donc facile â Moïse de les jeter en fonte, pour en former le bassin du tabernacle ; il en fallut un grand nombre pour composer un Aussi grand vaisseau, mais, selon la force des termes de l'original, ces femmes venaient en troupe, comme une espèce d'année, à la porte du tabernacle; ainsi il dut y en avoir encore de reste.

BASSUS. Lucilius Bassus succeda dans la gouvernement de la Judée â *Cerealis Vitalianus*. Comme les Juifs révoltés continuaient dans leur rébellion, mène après la prise de Jérusalem, Bassus lrs poursuivit partout où ils s'élaicnl retirés. Il prit les châteaux d liérodion et de Macháronle, el éteignit les restes de la révolte. Il mourut dans son gou-

ig) *Psalm*, xc. 13 pD *Pcthen*. LAX : tel

(h^*Josnc* XV, 28.

(i) Kj <U. \\\u ii . 8.

(/i *Uiien*. I. XII. *Ihimovjph* c. n.

(M nuntii». N de Perse, l. II. p. 22 A

(n) *Genes*. xxvi, 31

(b) *Genes*, xxxvi, lu.

<g) Ut *iba* tv. 15.

d) *Gotea*. de *ihcrhfcaad*

c) *Ifilian* I 'I. c. \ <+ r. mi.

j*Ji Pini*. I. \ III, c. Axii.

lenirmeli!, et ont pour successeur ElaviiB Silva. Voyez Jo<è,»he, liv Vil de la Guerre des Juifs, chap. xxx.

ÍMTIR, <difier. Outre la signification propre cl liltéaledc ce tenne, il semelaussi pour donner des enfants et une nombreuse postérité. Sam prie Abraham de prendre Agar pour femme, afin que, par son moyen, elle puisse se bâtir (u), c'est-à-dire, avoir des enfants pour soutenir s i maison. L"S sages-femmes, qui n'avaient p is voulu déférer aux ordres de Pharaon, qui voulait qu'on fit mourir tous les enfants mâles des Hébreux, en furent récompensées, parce que Dieu bâtit leur maison (é), leur donna une nombreuse postérité.

Le prophète Nathan promet à David, de la part de Dieu, qu'il lui bâtira sa maison (c), qu'il lui donnera des successeurs et des enfants. L'Ecriture parlant de la formation de la première femme (d), dit que Dieu la bâtit avec la côte d'Adam. Edifier, dans le sens moral, sc dit des bonnes instructions et des bons exemples que l'on donneati prochain pour lai inspirer l'amour de la vertu, pour l'entretenir dans ces sentiments el pour les augmenter en lui.

BATON, Tobie dit que son (ils élail le bâton de sa vieillesse (e). Dieu menace Moab de lui briser le bâton de sa gloire (f), do sa force, dans lequel il mettait sa confiance : *Quomodo confracta est virga foriis, baculus gloriosus?* Les prophètes, menaçant de la famine, disent que Dieu brisera le bâton du pain (g) : *Conteram baculum panis*, cl qu'il les réduira dans la dernière disette. Espérez-vous de trouver du secours dans ce bâton de roseau (h), dans le roi d Egypte? c'csl un roseau fragile, qui se brisera sous celui qui voudra s'en servir pour marcher, cl ses éclats entreront dans sa main cl le blesseront (i). Les méchants seront comme un bâton dans la main de Dieu : il s'en sert souvent pour éprouver les bons (j) : *Arsur virga furoris mei, el baculus*, etc. On verra encore dans Jérusalem des vieillards qui s'appuieront sur leurs bâtons (AJ. Jacob dit qu'il a passé le Jourdain n'ayant qu'un bâton à la main (/), cl qu'il le repasse avec deux grosses troupes de personnes cl de bestiaux. Dieu ordonne aux Israélites qui mangent la pâque d'avoir un bâton à la main(m),comme des voyageurs. David (n) fait une espèce d'imprécation contre Joab, en disant qu ii y ait toujours dans sa maison des gens qui marchent avec un bâton, c'est-à-dire des boiteux. Saint Jérôme a traduit, des liom-

mes qui manient le fuseau, *tenentes fusum*. BATONS, ou *bdÿuetlrs magiques cl diri-notaires*. il est dit dans Ezéchiel (o) que le roi iNabuchodonosor venant avec sua armée vers la Palestine, s'arrêta à la tête de deux chemins, ci mêla des flèches dans un carquois, pour en tirer un augure de la roule quit devait prendre. Saint Jérôme, Théodore!, Grotius, et la plupart des nouveaux interprètes, écrivant sur ce passage d'Ezêchiel, disent que les (Jialdéens avaient coutume, lorsqu'ils voulaient entreprendre quelque chose, ou ([Urique voyage, d'écrire sur des baguettes, ou sur des flèches qu'ils mêlaient dans un carquois, le nom des vPies où ils voulaient aller, ou des choses qu'ils voulaient entreprendre; et qu'ensuite tirant au hasard les flèches du carquois, ils se déterminaient à cc qui était écrit sur la flèche ou sur la baguette qui venait la première. Col usage de deviner par les baguettes, csl très-ancien dans l'Oricnl. Les Scythes (p) elles Alains [q] devinaient par le moyen de certaines branches de saule ou de myrîhe. Los Arabes encore aujourd'hui (r) se servent de trois (lèches enfermées dans un sac. Sur l'une, ils écrivent; *Commandez-moi. Seigneur* : sur l'autre: *Empêchez, Seigneur*; cl ils n'écrivent rien sur la troisième. Si la (lèche que l'on (ire du sac la première, porte t*Empêchez. Seigneur*, on n'entreprend point la chose dont il est question.On voilaussi quelque chose de pareil chez les Turcs (s) chez les Chinois (f) , et anciennement chez les Mèdes (u) cl les Hébreux (v). Tacite le remarque diez les anciens Germains. Ils coupaient en plusieurs pièces une branche d'un arbre fruitier; cl les marquant de certains caractères, les jetaient au hasard sur un drap blanc. Alors le père do famille levait ces brandies les unes après les autres, cl en lirait des augures pour l'avenir, par l'inspection des caractères qui y étaient.

BATONS, BASTONADE. Supplice usité chez les Grecs et les Romains, et que l'un voit aussi chez les Hébreux. Il est dit (x) que le saint vieillard Eleazar fut conduit au supplice ; cl qu'étant sur le point d'expirer sous les coups de bâtons, il dit en gémissant : *Le Seigneur csl témoin des douleurs que je souffre, accablé de coups de bâtons*. Ce supplice s'appelait *tympanum*, narce que le patient élail frappé à coups de verges comme un tambour. Saint Paul (y) dit <juo quelques saints *onl souffert le supplice du tympanum, esp rant une meilleure résurrection*.

Cette peine est encore en usage aujourd'hui en Orient. On fait coucher le coupable

(a) Genes. xvi.
b Exod i.
p Il jleg. vu. 27.
d) Genes. xi, 22.
e) Tub. v, 23.
f) Jerem, xuiii, 17.
a) Esedi. iv, 16.
n) l\ Rcg. xwi, il. Ezcch. xux.
i) liai x x x v i, 6.
j) luti i, 5.
(M <ch. viii, l.
V) Gaies. nu, 10.

(m) Exod. x.
(n) Il lileg. ni, 29.
(o) Ezech. XXI.21. 1
(p) Herodot. l. IV. c. txvii.
(g) Ammian. l. XXXI.
(r) 1) llerbcloi. BiblloI. Orient, sous le mol Aidai, rtiövenut, Voyage du Lovant, cb. xxvi.
Gunz l. el Meidoza , l. II, c. iv.
u) Dio Chrljsosl.
o') Usee iv, 12. Maimón, traci, de ldotolal. c. y :.
x) Il Mac. vi. 19.
(•j) Ikbr. xi, 35.

sur le venire : il a les pieds élevés en haul, el attachés A un piquet, qui est soutenu par les soldats. On le frappe avec un bâton sur la piaule des pieds, et même sur les échinés, el sur le dos, el on lui donne quelquefois jusqu'à cinq cents coups. L'ordinaire esl de cenî coups. Ceux à qui on en donne mille survivent rarement à ce supplice.

BATANEEou BATII ANEE. C'csl le pays de Basan, au delà du Jourdain. *Voyez ci-dcs-SUS BASAX.*

BATH, ou *balhus*. ou *çpha*, sorte de mesure des Hébreux, contenant la dixième partie du *churc*, ou *gomar*, c'est-à-dire , vingt-neuf pintes, chopinc, dcini-sclier, un poisson, ct celle fraction de pouce HttH Quelques-uns ont imaginé, sans aucune raison , un bath sacré, différent du bath ordinaire. Le premier, disent-ils, contenait un balli et demi ordinaire : cc que l'on essaye de prouver, parce que dans les livres des Rois (u) il csl dit que la mer de Salomon contenait deux mille baths ; el que dans les Paralipomènes (A), il est dit qu'elle tenait Iroisinille mesures , ou Irois mille baths. Mais on concilie aisément celle différence, en disant que la coupç ou cuvier de la mer d'airain, contenait deux mille balhs, comme le dii le troisième livre des Rois, cl que le pied de cc vase, qui élail creux, en contenait encore mille; en loul Irois mille balhs, comme porlent les Paralipomènes.

BATH-KOL, ou *fille de la voix*. C'est le nom que les auteurs Juifs (*Talmud Solha* c. IX, p. 48 : bip ra) donnent à la révélation que Dieu a faite de sa volonté au peuple choisi, depuis que la prophétie verbale a cessé dans Israel; c'est-à-dire, depuis les prophètes Aggée, Zicharic el Malachie. C'csl sur celle lille de la voix qu'ils fondent la plupart do leurs traditions, el des usages de leur nation. Ils prétendent que Dieu lesa révélés à leurs anciens, non par une prophétie articulée, ni par une inspiration secrète, mais par une révélation qu'ils appellent la *fille de la voix*.

Les -rabbins reconnaissent dans leur nation trois manières de prophéties. La première par le moyen de *VUrim* el *Thummim*, qui faisait entendre sa voix du fond du sanctuaire, ou du pectoral du grand-prélerc : la seconde par l'esprit de prophétie qui inspira les prophètes, tant avant la Loi ,que depuis Moïse: la troisième parla *fille de la voix*, *Balh-Kol*.

La première a duré, selon eux, depuis la construction du tabernacle jusqu'à celle du temple. La seconde depuis le commencement du monde, jusqu'à la mort de Malachie, le dernier des prophètes , sous le second temple, quoique son usage le plus freinent ail été sous le premier temple. La troisième commença apres Malachie, et a subsisté jusqu'aujourd'hui dans leur nation.

Ils prétendent que la *fille de la voix* est une voix du ciel, qui so fail entendre d'une manière articulée, de meme à peu près que

la voix qui appela le jeune Samuel. Fors que Dieu lui révéla ce qui devait arriver au grand-prélerc Iléli et à sa famille: Dieu l'appela par une voix articulée jusqu'à trois fois (c). Samuel répondit comme il aurait fait à un homme ne sachant pas encore distinguer la voix du Seigneur; ou la fille de la voix ressemble à celle qui sortait du sanctuaire, lorsque Dieu parlait à Moïse , ou qu'il répondait au grand-prélerc qui le consultait par *VUrim* cl *Thummim*. Ccs deux sortes de vo:xét lient comme la mère de celle autre voix qui lui succéda, cl qu'on appela *Balh-Kol* , *fille voix*, ou *fille de la voix*, parce qu'elle était comme la fille de celle première voix : c'était une manière d'inspiration h.en moins parfaite, mais néanmoins aussi certaine que li première.

Mais il y aurait de l'erreur à s'imaginer que la révélation de *Balh-Kol* se fil toujours par une voix articulée venue du ciel, cl entendue distinctement par ceux à qui Dieu faisait connaître scs volontés par ce canal. On ne pcul pas même assurer que les anciens prophètes entendissent des voix articulées, lorsque la parole de Dieu sc faisait entendre à eux. *Factum esi verbum Domlri ad Isaiam*, etc. H su flit de croire que c'était une parole intérieure, une inspiration, un mouvement, une lumière qui les pénétrait, cl leur faisait conn dire d'une manière vive cl lumineuse cc que Dieu voulait qu'ils annonçassent aux hommes. Ainsi à proportion lorsque Dieu manifestait scs volontés par la *fille de lu voix*, ou il le faisait par une voix articulée cl entendue distinctement, ou par une vive impression dans l'imagination ou dans l'esprit, ou enfin par une voix entendue au hasard, cl que l'on prenait comme un oracle venu du ciel.

En voici un exemple tiré du Talmud. Deux rabbins ayanl envie d'aller voir leur ami, le rabbin Samuel, docteur de Babylone, dirent : Suivons cc que nous en dira *Balh-Kol*; en passant près d'une école, ils entendirent un jeune garçon qui lisait cc passage du premier livre des Rois, ch. XXV, l : *Et Samuel mourut*. Is en conclurent que Samuel était mort : l'événement justifia cc qu'ils avaient pronostiqué, car on trouva alors que le rabbin Samuel, de Babylone, était décédé. On pourrait en citer plusieurs autres exemples de même espèce, répandus dans les livres des Juifs. Ces oracles casuels cl bizarres étaient considérés comme des voix envoyées de Dieu, de même à peu près que pendant plusieurs siècles on s'est servi dans l'Eglisc des premières paroles qui se lisent dans un livre ouvert à l'aventure, pour en tirer des présages pour l'avenir.

BATH-SAMA; *Joseph, lib. VI Anliq. c. u.* Apparemment la même que *Beth-Samès*.

BATIIUEL, fils de Nachor el de Melcha, était neveu d'Abraham, et père de Laban el de Rébecca, femmed Isaac. Josèphe (<D assure que Balhuel était mori . lorsqu'Eliêzer

(ii) III Reg. vu, 26.

Çiq II fur. iv, 5.

(r) I R'tt n , L Sri çO.

Anliq, M? 1, c XXIV.

▼ ini demander Rébecca pour frinmp à Isaac. Balhucl ne parali pas dans toute celte affaire, mais seulement Laban (a).

BATHUEL, ville de Juda, djl lloró; de Simeon, dii Barbie du B., ainsi que le Géographe de la Bible de Vence. I *Par.* IV. 30. Cc dernier ajoute : elle est nommée ailleurs A4/m/, XIX, 4, cl elle parati ótre la même que *Césil*, qui fut une des villes de la tribu de Juda cédées à la tribu de Siméon. *Jos.* XV, 30. Barbie du B. distingue Béthuel de Béthul, qu'il croit être la même que Césil. La position de Béthuel, dit-il, était peu éloignée de celle de Sicéleg; cl, d'après lui, Béiliul ou Césil n'en était pas éloignée non plus.

BATHYRA, ville bâtie par Hérode dans la Bilhanée, pour mettre à couvert les Juifs qui venaient de Babylone, contre les Trachonites, qui les attaquaient sur leur chemin (b).

BAVAI, fils d'Enadad, fut un de ceux qui contribuèrent à bâtir Jérusalem, au retour de la Ciplivile (c).

BAUDRIER. Voyez *Cbimture*.

BAUME, *Balsamum*. Le nom de *Balsaman*, peut venir de l'hébreu *Baal-Schmen* (5/3 pc); comme qui dirait l'huile royale, ou la plus précieuse des huiles de parfum. Cc nom ne se trouve dans aucun lieu des livres hébreux de l'Ancien Testament; mais on trouve dans le Cantique des cantiques (I, 13), *les vignes d'Engaddi*, que l'on croit être celles du baume; et dans Ezéchiel (XXVII, 17, ::s *panuag*), on lit le terme pnnny, que la Vulgate a traduit par *balsamum*; ce qui est entendu de même par le Chaldéen et plusieurs autres interprètes.

Le baume c>l un arbrisseau, qui ne s'élève guère plus haut que nos grenadiers. Dapper (lit qu'il est de la forme de *Yagnus castus*, et qu'il est de la hauteur du troène; il a peu de feuilles, jette beaucoup de branches garnies de petites feuilles arrondies, toujours vertes; son bois esl gommeux, et de couleur rougeâtre, scs branches sont longues, minces cl garnies de peu de feuilles; scs (leurs sont petites, blanches cl fort odoriférantes; son fruit est un noyau couvert d'une peau sèche brune; il enferme ordinairement une pelile amande, mais quelquefois sa semence étant avortée, ce noyau esl rempli d'une liqueur jaune, semblable à du miel, d'un goût amer cl qui pique la langue. Le baume se cullive à peu près comme la vigne; la plante ne devient pas grande, el on ne la laisse pas croître non plus que la vigne. Marmol (d) lui donne trois pieds do haut, el dit que ses branches sont comme le sarment de la vigne, et «le même couleur cl que la graine esl rouge.

Quelques auteurs onl écrit que l'arbre du baume etail propre à la Judée. Diodorçde Si-

cilc (r) cl quelques autres assurent qu'il n'en venait en aucun endroit du monde, sinon aux environs d'Engaddi et de lamer Morte; que c'était là que le vrai cl le bon baume croissait; mais on sait, à n'en pouvoir douter, que cel arbrisseau est propre à l'Arabie, qu'il vient comme naturellement en ce pays-la, aux environs de la Mecque cl de Médiném; que sur la montagne el dans la plaine, dans les terres cultivées el incultes, et même sur les sablons, il croît une infinité d'arbres dégommé; que les habitants de ccs lieux, pour en tirer plus de profit, les tirent des lieux incultes cl stériles, el les transplantent dans des lieux plus gras cl plus fertiles; que ceux qui viennent dans des lieux sablonneux ne rendent que fort peu de baume, mais beaucoup de graines, que l'on envoie vendre en Europe. Les Arabes enseignent (lïo leur pays n'en a jamais été dénué; c'esl de là que la reine de Saba en fil apporter en Judée, cl que Salomon en fil cultiver dans les plaines d'Engaddi cl de Jéricho (f/). Celui qui croll en Egypte aux environs do Matara, vienl originairement d'Arabie. Depuis que les Arabes sc sont aperçus du grand profil que l'on pouvait faire sur le baume, ils en onl entièrement multiplié l'espèce : cependant, il y a une loi qui défend de semer nude multiplier ccl arbre sans la permission du grand seigneur.

La liqueur du baume sc recueille de l'arbre dont nous venons de parler, pendant les mois de juin, juillet el août, par le moyen des incisions qu'on fail à l'écorce, ou par l'écoulement qui s'en fait naturellement. Ces incisions se foni avec des couteaux de verre, de pierre ou d'ivoire (/i); clou prétend que le fer est mortel à cc» arbre (i). Cc suc esl blanc an commencement; peu après il devient vert, cl ensuite de couleur d'or, cl quand il vienl à vieillir, il esl de couleur de miel; il est trouble d'abord, après il s'éclaircit, cl a la consistance de la térébenthine. Son odeur esl agréable cl fort pénétrante, son goût amer, âcre el astringent; il esl fort léger quand il est nouveau; si on en verse dans l'eau, il ne s'enfonce pas, mais s'élevant tout aussitôt, il sc répand sur toute la surface de l'eau, il se mêle avec clic, cl s'y dissoul promptement, mais peu après il se coagule et devient blanc comme du lait, cl c'esl alors qu'on le tire de l'eau.

Il y en a qui discl (J) qu'en arrachant la feuille de la plante du côté du soleil levant, et y faisant une incision, il en découle aussitôt une liqueur très-odorante.

Le baume qu'on apporte d'Arabie au Caire, encore qu'il soit de bonne odeur, n'esl pas tout de véritable gomme de ccl arbrisseau, ni des larmes qu'on lire de son écorce, car il en tombe fort peu. La plupart du baumo qu'on vend chez les marchands, esl fail du

(«) *Genes. sur.*

il) *Snliq lib.* XVfft c. it.

(r) U *fAiir m.*, IS,

(d) *Mamol. I.* XI. c. in.

(e) *Diodor I II.c.* x l m ii. Vide

€,i. *Pim U*

Inlifj I IX,

(fi Dapper, *Dcvriplinn de l'Égypte*, n. 63.

(n) *Joiepi. Antiq. I.* VIU, c. n, p. 110, F.

(14) *^lleopllra»b, rim. Di Mor.*

(i) *Viin. f.* XII, c. uv *Tacit. I V J/isi. c.*

Marmot.

(j) *Satiiuac.*

bois cl des brani lies vrtesdc l'arbre distillées au feu, encore n'el-il pas pur; on le falsifie en y mêlant de la térébenthine d'Egypte. De plus, on extrait de la graine une liqueur qu'on fait passer pour du véritable baume, quoiqu'il n'ait pas l'odeur si forte, el qu'il soit plus amer au goût.

Outre le baume d'Arabie, ou de la Mecque, il en vient de plusieurs sortes de l'Amérique; les plus çonsiaérab sont ceux du Pérou, de Tolu cl de Capaïba. Mais comme i's n'ont pas été connus aux anciens, il est Inu-liled'en parlcrc dans ce Dictionnaire, qui n'est fait que pour éclaircir le texte de la Bible. — *Voyei* AnoMi!i>.1

«On donne, dit M. Orlila, le nom de *baume* à des substances végétales, concrètes ou liquides, très-odorantes, amères et piquantes, composées de résine, (l'acido benzoïque, el quelquefois d'une huile essentielle, qui laissent dégager l'acide benzoïque par l'action de la chaleur, qui se dissolvent facilement dans les huiles volatiles, l'alcool cl Pelher, el qui, trailées par les alcalis, donnent un benzoate soluble, et laissent précipiter la résine. On ne connaît que cinq baumes : celui du Pérou, le baume de Tolu, le benjoin, le Styrax solide ou storax, et le styrax liquide. Il existe une foule de préparations pharima-culiques et de sucs résineux d'une odeur balsamique, auxquelles on donne improprement le nom de *baumes*; mais elles en diffèrent essentiellement par leur composition et par leurs propriétés : tels sont le *baume trun- quille*^ le *baume de vie*, *k'baume vert*, le *baume de copahu*, le *baume de Judée*. le premier qui ait été appelé baume, etc.»]

* BAZIOTII1A, ou Biziotbia, ville de la tribu de Juda (*Jos.* XV, 28). Le Syriaque a le *puits de loutio*. N. Sanson, qui nomme celle ville *Basiothia*, suppose qu'elle est la même que *Bersubée*; mais le texte la distingue. Barbié du Bocage, qui la reconnaît différente. la place près de Bersabée.

BDELLION. C'est une gomme qui vient d'un arbre assez commun en Arabie, el en plusieurs autres endroits de l'Orient (1) Plin dii (u) que le meilleur *bdellium* vient de la Bactriane; que l'arbre qui le produit est noir, de la grandeur d'un olivier, ayant des feuilles comme le chêne, et portant des fruits comme le câprier. Le *bdellium* doit être clair cl jaune comme la cire, amer au goût » gras cl ayant l'odeur de *i'unguis odoratus*, quand il est brûlé. Il se Iront e aussi *dubdellium* dans l'Arabie, dans la Mèdie el dans la Babylo-nie. L'Hébreu l'appelle *bdolach*. Moïse dii qu'on en trouve dans le pays où coule le Phis-on (6), cl que la manne avait la couleur du *bdellium* (c); c'est-à-dire, qu'elle lirait sur le jaune. — [royes la *Dissertation sur le paradis terrestre*, § IX, dans la Bible de Vence, tom. I.]

BEAN. Il est dit dans les Livres des Machabées (d).que *les enfants de Ilian* étaient

comme un piège et un (net pour prendre les Israélites, en leur dressant des embûches dans le chemin. On ne sait si Bran est un nom d'homme ou de ville. Quelques-uns croient que c'est le nom d'une tille nommée *Béon*, au delà du Jourdain (e); d'autres, que //danesi mis pour la *Bathantc*; d'autres quo *Béan* estuo nom d'homme.

(La Bible de Vence sur I Jlfuc.V, i, s'exprime en ces termes: « On ignore qui étaient les enfants de Beau. On connaît aux en» irons de la mer Morte, la ville de *Dion* (*Mim.* XXXII, 3) qui pourrait bien être celle dont il s'agit ici. » El sur ce verset du livre des Nombres, elle dit : « *Déon* paraît être aussi le même lieu que *llanl-méon* du verset 38. » Ainsi. Béan, Béon et Baal-Méon seraient la même ville. Voyez Baal-Méon. M. Cahen prend aussi Béon cl Baal-Méon pour la même ville el il ajoute : « Septante, *foua Baiane*. Voy. Josué XIII, 17. I Chr. V, 8, citée comme 'ille moabita, parJé ém. XLX III, 23. el Ezéch. XXV, 9. Seelsen cl Burkhard ont vu les ruines de celle ville, p Béan, suivant Barbié du Bocage, élail une ville fortifiée, cl située sur les confins du pays de Gad. Bien que la Bible de Vence reconnaisse, dans le commentaire. Bean pour une ville, elle ne la mentionne pas dans son Index géographique. Ceux qui croient que Beau était plutôt un nom d'homme, dirent que cet homme était fort puissant parmi les Iduméens; que son nom est formé de deux mots, de *ben* qui veut dire *fiis*, el de *Acan*. nom propre d'un homme qui est mentionné *Gen.* XXXVI, 27. qui était fiis d'Etzer cl est appelé *Jaucun* (I *Par.* 1,12). Ainsi *filli Janean* soni une peuplade îdu-méenne dont il est parlé *Num.* XXXIII 31, 32, cl *Deut.* X. 6. Je ne sais si, en examinant les textes indiqués, on pourrait se mettre en élit de juger définitivement entre ces deux opinions, de décider si Bean (lait certainement une ville ou un homme. Une troisième opinion naîtrait peut-être de cet examen, c'est que Beau, après avoir été le nom d'un homme, est devenu celui de la localité qu'habitait cel homme; mais celle opinion aurait aussi ses difficultés non moins insolubles. Je crois que ce qu'il y a de plus probable, c'est que Béan était une ville.]

' BEATITUDES (Montagne oes). On nomme ainsi la montagne où Jésus-LhriU, après l'élection des douze apôtres, prono» ç.i cet admirable sermon rapporté par saint *Matthieu*, ch. V, \ il : *Beati pauperes...*! Il existe, sur la pente septentrionale de celle montagne, un misérable village nommé Hiltin, el ce nom est celui de la montagne parmi les Arabes : ils l'appellent *montagne de Iltin*. C'est là que, le A juillet 1167. se donna, entre le roi Gui de Lusignan cl Saladin, la terrible bataille dite de *Tibériade*^ où les croisés furent vaincus par la soif et la chaleur avant que de l'être par les aimes des infidèles, et dont on peut voir les tristes

(a) *Plin.* I. XII. c. IX.

(b) *Genes.* n, 12.

(c) *Num.* xi, 7

(d) I *Mac.* v, 1, i».

(ej *Num.* Axxii. 5.

(I) Le xégéul qui produit celte gomtné-résiuc est outoie luconiu aux bjluiblv. Edit.

(illatis cl les funestes resultáis dans *VHistoire des Croisades*, foin. II, liv. VI, el dans une lettre de M. Gilot de Kerhardenc écrite sur les lieux cl insérée dans la *Correspondance d'Oricnt* loin. V, lellr. CXXXV. Ge dernier donne, à ce sujet, quelques détails topographiques qu'il ne sera pas inutile de reproduire ici. M. Gilot, ayanl quitte S unarie ou Sébasle, arriva à tienine, puis il franchit les hauteurs du Pctil-Ilcrmon, cl descendit dans la plaine d'Esdrclon, située entre le Pctit-Ilcrmonel le Thabor, cl aliasc reposer à l'ombre d'une vieille forteresse, assise sur un plateau, à un quart de lieue du Thabor; puis, étant parli de là, il se trouva dans une vasto plaine onduleuse dont Louhi est le centre, et dont le Thabor, les bonis élevés du lac (de Tibériade) et les deux cornes de Hiltin forment les limites; il franchit ensuite « l'espace entre Louhi cl Hillin; cel espace esl le théâtre de la fameuse bataille de Tibériade, qui fut la ruine du royaume latin..... Nous entrâmes, dit-il, dan» Hiltin, â quatre heures ct demie du soir..... Le versant méridional, forme par la chaîne de hauteurs dont la *montagne des Béatitudes* esl la plus culminante, voila le champ de babille de Tibériade. Cesi un vaste plateau couvert d'une pâle verdure.....Situé entre trois vallées, celle de Batoufà l'ouest, celle de Hiltin au nord, ct celle de llama au sud-est, ce plateau esl d'un côté à trois lieues du Thabor, de l'autre à une heure du lac de Tibériade. Le lieu précis où fut livrée la bataille n pour bornes la fontaine de Hiltin au nord, la codine de la *multiplication des pains* au nord est, les rives escarpées du lac a l'est, cl le village de Louhi au midi. L'occident resle libre, el s'étend surdes champs culthés jusqu'à Cana au nord-ouest, et jusqu'à l'ai été de collines que couronne le village de Aïn-al-Mahcl. »

HEAUME, Voyez Ba u m e

BEAUTÉ» Le terme hébreu *Naveh*, qui signifie *beauté*, se prend aussi souvent pour *une demeure* (i). Le Seigneur a aimé *la beauté de Jacob*, son temple, sa demeure qu'n a choisie dans Jacob (a) : *Jilegit nobis hæredilalem suam, speciem Jacob quant dilexit*. On peut expliquer <le même cel autre passage, *Psal. XLIX, 2 : Ex Sion species decoris ejus*. El encore, *Psal. LXVH, 13 : Speciei domus dividæ spolia*, Lilébrcu, *la demeure delà maison* ; ceux qui sont demeurés au logis ont paitage le butin aice n ux qui ont été à la guerre. Le temple du Seigneur cl son labernade, qui sont les lieux de sa demeure pour h s Immines , sont aussi nommes sa demeure. Le Seigneur livra *la beauté des Israélites*, Larché du Seigneur entre lrs mains des lli.liblins (6). Jeremie XXXI, nomme le temple. *Pulchritudo juttîlûr, mons sanctus*; rt ailleurs, il le compare à un lion el l'appelle *Pulchritudinem robustam*, à cause de sa

force (c). Job dit qu'il a maudit la beauté do l'impie (*Jub V, 3*), ¡Hébreu, *sa demeure*. Sur la beauté de Jésus-Christ, voyez Jésus-Cnusi.

BEBAL Les fils de Bébaï revinrent de H i- bjlone au nombre de six cent vingt-trois (*d*), —[ou de six cent vingt-huit. A'eA., VII, 17.]

BEBETHEN, ville a huit milles de Plolémaïde, vers l'orient (*e*).

BECAII, ou B é k a ii. C'est le demi-siclc. ¹ Chaque Israélite donnait par tê'e chaque année ceni *békas* pour l'entretien du temple (*/*). Voyez *Matth.* j XVII, 23, el ci-après, sous ld litre Did b a g m e .

• BECBECIA, lévite de la famille d'Asaph. Voyez *Neh. XI, 17*.

BECHER, fils d'Ephraïm, chef de famil e de- Béchérites. *Num. XXVI,35*.

BECHIOR, [second] fils de Benjamin, el père de Zémira, etc., *Genes.*, XL\ I, 21, cl I *Par. VII G. 8*.

BECHORATH, fils d'Aphia, cl bisaïeul do Cis père de Sutil. I *lleg. IX, I*.— [*Voyez* Abi-Gabaon.]

BECTILETH. Voyez *Judith.*, II, 21, dans le Grec. Il esl dit qu'Holopherne étant parti de Ninive, après trois jours de marche, arriva avec son année à *Bcclilcth*, et *campa près de la montagne, qui est â la gauche de la Cilicie*. Nous croyons que *Bcctilcth* esl la campagne *Bugdanic*, à la gauche el au nord du *mont Argée*, appelé dans la Vulgate, *montagne d'Angé*.— [*Voytz* A n g k .]

* BEDOUINS, *liedaouy*, nom par lequel on distingue les Arabes nomades, qui vivent sousdes lentes cl sont errants(Foyez C é d a h), de ceux qui ont des habitations fixes et doni les uns cultivent le sol cl les autres foui le commerce ct se mêlent avec les étrangers. Les Bédouins passoni pour être les descendants d'Ismael; ils errent avec leurs troupeaux dans les vastes déserts de l'Arabie, de la Syrie el de l'Afrique. Us sont en elici la preuve toujours subsistante de la vérilé d'une prophétie qui concerne Ismael el sa race, cl qui fui prononcée il y a plus de quarante el un siècles. Ismael n'était pas encore né, quand l'an 2280 avant Jésus-Christ,sui- vanl *VARide vérifier les dates*, un ange du Seigneur dii â Agar , concubine légitime (femme du second ordre) d'Abraham, les paroles que voici: *Tu as conçu, et tu enfanteras un fils; lu le nommeras Ismael Le sera un homme fier et sauvage; il lèvera la main contre tous, cl tous la lèveront contre lui; il dressera ses tentes (mobiles) en face des de» meures (permanentes) de ses frères (qui no pourront l'en empêcher. C'est par lui que) /« multiplierai ta postérité , qui sera innombrable(2j. Les diverses parties de cete prophetic ont clé littéralement accomplies. Les descendants d'Ismael se sont excessivement multipliés. Ils ont toujours clé farouches ; lou-*

(f) ATOil. XXX, 13.

(t) Ci-M-h-dire »oïir ce qui rend une chose supérieure à ce qu'i Ile est i ar rlle-mcinc. (S).
Gen. x i, 10, U.

•a) *Ptahn xtri, 5*.

II) *Pitihn Lista, IG*.

le) *Jfreni w t, j0*.

(4) I F.mic u, 11.

it) (Mo naît rotfÿ«T^i

Jours ils ont levé la main contre tous, et tous Ioni levée contro eux. *Ils sont armis contre le genre humain*, dit Gibbon. Par leurs vols, leurs incursions, par toutes leurs entreprises contre *leurs frères*, ils excitèrent en eux une haine qui se perpétue comme scs causes. Ils subsistent en peuple distinct, el parcourent les divers territoires que parcoururent leurs ancêtres, malgré l'inimitié qui a toujours régné entre eux cl le reste des hommes. Ils ont constamment maintenu leur indépendance; el quelques efforts qu'un ait faits pour les détruire, *ils dressent toujours leurs (entes en face des habitations de leurs frères*.

« lis n'ont, dit Keith, jamais été assujettis par leurs puissants voisins, les Egyptiens, les Assyriens et les Perses. Cjrus el ses successeurs n'ont jamais pu subjuguier la nation entière des Arabes. Hérodote dit expressément que les Arabes ne furent jamais réduits par les Perses à la condition de sujets, mais qu'ils étaient considérés par eux comme des omis; cl tandis que la Phénicie, la Palestine, la Syrie cl les contrées voisines étaient tribulaires, le territoire des Arabes restait exempt de tout tribut.

« Alexandre-Ie-Graml, après avoir renversé l'empire des Perses cl conquis l'Asie, préparail une expédition contre les Arabes, quand unrtièvre inflammatoire le moissonna à la Heur de son âge. Les successeurs d'Alexandre essayèrent de les soumettre, mais cc fut sans succès; les Romains, devant qui tout fléchissait, ne purent jamais cependant réduire l'Arabie en province romaine. Le grand Pompée, Elius Gallus sous le règne d'Auguste, l'empereur Trajan, Sévère et plusieurs de ses successeurs, firent de vains efforts pour conquérir l'Arabie: tous échouèrent dans leurs projels après y avoir perdu beaucoup de monde.

« Tels furent l'étal et la condition des Arabes jusqu'au temps de Mahomet, qui jeta les fondements d'un puissant empire. Ils furent dès-lors, pendant plusieurs siècles, mieux connus des nations européennes sous le nom de *Sarrasins*. En peu d'années, ils inondèrent plus de pays et subjuguèrent plus de peuples, que n'avaient fait les Romains pendant plusieurs siècles. Après que leur empire fut dissous, cl qu'ils furent réduits aux limites naturelles de leurs pays, ils maintinrent toujours leur liberté contre les Tartares, les Mamelouks, les Turcs et tous les autres ennemis étrangers. Quel que fût le conquérant de l'Asie, ils restaient toujours en dehors de ses conquêtes, continuant leurs incursions el leurs brigandages. Les lures sont aujourd'hui, depuis plusieurs siècles, les maîtres des contrées adjacentes; mais ils nul été si peu en étal d'arrcler les déprédations des Arabes, qu'ils ont dû leur payer une espèce de tribut annuel.

« C'est ainsi que colle nation seule a résilié pendant quatre mille ans à la haine du monde

entier. Les grands empires se sont écroulés tout autour d'eux, tandis qu'ils sont restes lrs mêmes, ce qui étail hautement improbable dans le cours ordinaire des affaires humaines; ils sont le seul peuple, excepté les Juifs, qui ail subsisté comme peuple distinct depuis le commencement. Il sc glorifient, ainsi que les Juifs, d'être de cendus d'Abraham, de qui ils déclarent avoir reçu le rite de la circoncision; et il esl à remarquer que c'esl à l'âge de treize ans qu'ils la reçoivent; trait de ressemblance de plus qu'ils ont conservé avec leur père Ismael, qui ne fut circoncis qu'à cel âge (6>n., XVII, 23).

« Les marques frappantes de la vérité de la prophétie que cc p mple offre encore de nos jours, ne sauraient être mieux présentées que dans repassage d'un voyageur célèbre, qui venait de visiter un camp arabe, et avait observe de près toutes les singularités qui caractérisent cette race d'hommes: « En calculant au plus bas, dit sir Robert-Porler, il doit y avoir aujourd'hui a plus de trois mille ans que ce peuple a les « mêmes mœurs el les mêmes usages; véridifiant ainsi en tous points ce qui avail été « prédit à Ismael..., qu'il serait dans sa posture « un homme farouche, et que scs dscendants ne perdraient jamais ce caractère, « quoique habitant pour toujours en presence de leurs frères (1); et qu'un peuple a spirituel el actif, environné depuis tant de « siècles de nations policées el qui jouissent « de toutes les douceurs et de tout le luxe a de la civilisation, suit encore de nos jours a tel qu'il s'est montré dès sa formation, un « peuple de sauvages, habitant à li vue de a scs frères (car nous pouvons donner co « nom à ses voisins); que lien n'ait pu subjuguer ni le changer; il y a là en effet un « miracle permanent, un de ces faits mystérieux qui établissent la vérité des prophéties (2). »

Shaw affirme des Bédouins, qu'ils ont conservé les mœurs antiques: « Quant aux manières el coutumes des Bédouins, il est à observer, dil-il, qu'ils ont conservé quantité d'usages dont il esl fait mention dans l'histoire sacrée el profane; de sorte qu'à la religion près, on peut dire que c'esl encore le même peuple que passé deux ou trois mille ans (3). »

Parmi ces usages, je rappellerai celui d'exercer l'hospitalité, n Les Arabes-Bédouins eux-mêmes, » dit M. de Choiscul Gouifier, « toujours prêts pour le pillage, qu'aucun lien n'unit aux autres nations, qui dépouillent sans pitié les caravanes traversant les déserts, cl poursuivent le voyageur fuyant à leur aspect, qui se croient le droit de reprendre par la force l'antique héritage dont iis furent, disent-ils, injustement dépouillé dans la personne d'Ismael, semblent loul-à-coup, par une étonnante opposition, oublier leur caractère pour exercer la plus noble cl la plus courageuse hospitalité. Jamais aucun

(1) Les Juifs, les Edomites, les Moabites, oie., étaient en réalité les frères des Arabes] puisqu'ils descendaient, comme eux, d'Abraham.-...

(2) Sir Robert-Porter, *Voyages*, tom. I, p. 301, cité par K'hli, *Accomplissement littéral des prophéties*.

(3) Slihy, tan. I, ;ug. 500.

d'eux n'abandonnera l'étranger qu'il aura reçu: la famille entière périra plutôt pour le préserver de l'affront d'avoir laissé insulter un de ses hôtes: et à l'abri de ce litre sacré, le voyageur traversera le désert au milieu des hordes ennemies, protégé à la fois par l'honneur et la religion. Tous s'indigneraient de la seule idée de trahir le malheureux qui se serait réfugié sous leur toit, qui aurait louché le pan de leur robe (!). »

M. Alexandre de Laborde rend le même hommage aux Arabes-Bédouins: « Ceux, principalement, qui habitent la lisière du désert, dit-il, sont encore tels que l'Ecriture nous peint les patriarches, avec leurs tentes, leur nombreux troupeaux, leur vie errante et leurs mœurs simples... La principale qualité des Arabes à laquelle nous devons rendre hommage, est le sentiment de l'hospitalité que l'on trouve partout, comme au temps d'Abraham. Dans les moindres villages il existe une maison pour l'étranger qui arrive, et il est défrayé par la commune pendant vingt-quatre heures, sans qu'on lui demande son étal ni son nom... (2). »

BEEL-MEON, Voyez Baal-Meon.

BEEL-MEUS à neuf milles d'Esébon. Il y a des eaux chaudes à Béel-Méus, dit Eusèbe. C'est la même que Baal-méon.

BEEL-PHEGOR, - ou le dieu *Phégor* ou *Phogor*. Nous avons rapporté plusieurs conjectures sur cette fausse divinité, dans une *Dissertation* faite exprès, à la tête du livre des *Nombres*, p. xx(3), et nous avons lâché d'y montrer que c'est le même dieu qu'Adonis, ou qu'Oïus, adoré par les Egyptiens et par la plupart des peuples d'Orient. L'Ecriture dit (a) que les Israélites étant campés au désert de Sin, se laissèrent aller à l'adoration de Béelphégor, qu'ils participèrent à ses sacrifices, et qu'ils tombèrent dans l'impudicité avec les filles de Moab; et le Psalmiste (b) racontant le même événement, dit que les Hébreux furent initiés aux mystères de Béel-phégor, et qu'ils participèrent *aux sacrifices des morts*. *Phégor* ou *Péor* est le même qu'Orou *Orus*, en retranchant de ce mot l'article *pé*, qui ne signifie rien. Orus est le même qu'Adonis, ou Osiris. On célébrait les fêtes d'Adonis comme des funérailles; on commettait dans ces fêtes mille dissolutions, lorsqu'on disait qu'Adonis qu'on avait pleuré mort, était vivant.

Origène (c) a cru que *Phégor*, ou *Béelphégor*, dieu des Moabites, était le même que *Pi tape* ou *l'idole de turpitude*, qui était ado-

ré principalement par les femmes, et quo Moïse, craignant de souiller les oreilles des Hébreux, n'a pas jugé à propos de distinguer d'une manière plus claire de quelle sorte de turpitude il voulait parler. Saint Jérôme (d) dit que cette idole était représentée d'une manière obscène, comme l'on a accoutumé de représenter Priape, il croit qu'il y a des hommes efféminés et les femmes qui se prostituaient en l'honneur des idoles, dont parle si souvent l'Ecriture, étaient consacrés à Béelphégor, ou à Priape. Il semble croire que cette honteuse divinité avait en la bouche ce que l'on a accoutumé de représenter dans les figures de Priape (8).

M. Simonides veut qu'on ait adoré Béelphégor, en découvrant devant lui ce que l'honnêteté cache avec le plus de soin; et Salomon Jarchi, qu'on lui ait offert des excréments. Il est indubitable que Béelphégor était un dieu d'impureté: on sait avec quelle impudence les filles de Moab engagèrent les Israélites dans l'impudicité (*fi*); et le prophète Osée (g), parlant de ce crime, dit qu'ils *sont allés vers Béelphégor, qu'ils se sont égarés dans leurs actions honteuses, et ont commis des choses abominables, suivant le penchant de leur amour*.

D'autres (h) ont prétendu que Béelphégor était *Saturne*, divinité adorée en Arabie. L'aventure que l'on raconte de cette divinité mutilée par son propre fils, a pu donner lieu aux obscénités du culte de Béelphégor dont nous avons parlé. On pourrait encore trouver quelques marques de ressemblance entre Saturne et Loth, père des Moabites, adorateurs de Béelphégor.

Quelques-uns ont cru trouver dans Béelphégor le dieu que les païens ont adoré sous le nom de *Crepitas* (i); le verbe *phégor* dérive d'une racine qui signifie lâcher le ventre. D'autres ont cru que les Moabites adoraient leur dieu sous le nom de *Béel-phégor*, le dieu du tonnerre, mais que les Hébreux par dérision lui donnaient le nom de *Béelphégor*, le dieu Pet. Vossius (j) croit que les Moabites adoraient le Soleil et Priape sous le nom de Béelphégor. Selden (k) veut que Béelphégor soit le dieu Pluton. Il fonde sa conjecture sur ce qui est dit dans les psaumes (l): *Ils se firent initiés aux mystères de Béelphégor, et mangèrent des sacrifices des morts*. Ce» sacrifices sont, dit Selden, ceux qu'on faisait aux mânes pour les apaiser. Apollinaire, dans sa Paraphrase sur ce Psaume, dit que les Hébreux se souillèrent dans les sacrifices de Béelphégor, en mangeant des hécatombes

(a) Xwm «xv. t, 2, 3, etc.

(b) Psalm. cv, 28.

(c) Olijni. in *Nioncr*. e. xxv. *Ilomil*. xx. Béelphégor, gnod ni idoluni turpihedniû.

(d) Hieronym. in *Osee* iv. *Colentibus maxime feminis Deceplior. et obscœui magnitudinem, quem nus Priapum posmimu orpellare*.

(e) *Idem* in *Osee* n. *Denique interpretantur Deelp/tegor idulum tœniigims, habens m pte, id est, summitate pelhm, ul turpitudinem membri virilis ostenderet*.

(f) Vum xxv.

(g) Ou it. 10.

(h) T/œimio i. i t/i *Piatir* cv *Ipotlinar Calm* in *Psalm*. Saidas. Maaitim Josué *lh>Uing<r /mt Orimi* e. viitcic.

(i) *Minutius in Oclaéumo. Nde Serapidem magis Ægyptii, quoniam strepitus per pudenda corporis expressos contineant. Ongen. contra Crisostomum*, p. 253. *Hieronym. in Isai. m. u. Ut laccam de formiduloso et horribili aepe, et crepitu vetustatis inqilat, quod Pelusiaca religio est*.

(j) Gerard. Jotm. Voss. *de origine et progressu idololatry*. l. II. c. vi.

(k) *Schick. de Diis Syriis, Sgntugm*. i. c. v

(l) *Pallii*

(1) Chubvul-Gouffler, *Foyuq lnttoresque de la Grèce*.

(II) A. de Latonie, *Voyage dans le Levant*.

(3) Elle pirati axuir été reïoui hé.» | tir l'ibbê de Vcuce et a été insérée dans la Bible, l. 111.

7B1 BEE

immolées aux moris. On dit (*aj* que Saturne mil au rang des dieux son (ih *Molli*, qu'il avait ou de Rhé.i. cl qm» Molli fut adoré des Phéniciens, lanlôl sous le nom de la Mort, el lanlôl s«us celui de Pluton»

Mais tous ces divers sentiments nous paraissent encore moins probables que celui que nous avons proposé cl soubnu dans notre Dissertation surBéelphégor,savoir que celle fausse divinité n'élait autre <ju'4<*lonis*. ou *Osiris*. On peut ajouter à ce que nous en avons dii ailleurs, que, selon quelques-uns, *Adonis* élail pere de Priape; qu'on faisait des repas funéraires en son honneur, que l'on peni fort bien entendre sous le nom de sacrifices (6) : *Sacerdotes rugiunt clamantes contra deos suos, sicut in ccena mortui*. Si le Psalmiste(c) a désigné sous un nom pluriel, *comederunt sacrificia mortuorum* , >l que les sacrifices do Béelphégor n'élaicnl pas comme ceux des autres divinités : c'élaicnl des repas comme aux funérailles des morts, à la différence que souvent ceux des morts étaient accompagnés cl suivis de douleur réelle cl véritable, cl qu'au contraire dans ceux d'Adonis, ce n'clail que pleurs feintes, <l véritables dissolutions. On peni voir notre Dissertation, el si l'on veut, Selden *de Diis Syris*, et les commentateurs sur *Num. XXV*.

BEEL-SEBUB, le dieu Mouche. *Yayez* Béel-zéblb.

' BEEL-SAMIN. *Voyez* béel-zībcb.

BEEL-SEPHON (<l). Les Hébreux étant sortisdclEgypte,après Iroisjoursde marche, arrivèrent à Béel-sépbou,ou ils passèrent la mer (e). *Heel - sephon* était donc près do *Clysmā*, ou *Colsum* (1); car c'est là que les anciens nous disent que les Hébreux pas-

(n) *Smchonial. apud. Euseb. Pnvpar. I. I, c. x*

(bj) *Munich. vi. 51.*

(cj) *Psuhr. cv, 2S.*

(d) pDX S».

(c) *Exod. XIV. 2. 9.*

(fj) *Ezech. vm, 1L Vide Hieronym. in eum tocon*

(g) *ride Theocriti Scoliosien.*

(h) *Voyez* Ihyiage, Antiq. des Juifs, l. Ii, p. GG9-670.

(I, Ce doit <Urc le *llèioopolis* d»» l'itinéraire d'tnionin rectifié p:ir l i auto. l/d/noir« de/'Acm/ànie dez /roui» lom. XXXV!, pag, 99. Crito ville élail celle de Typhon, appelée Djopnon par les Egyj liens. ^S).

Je pré.ère le sentiment de M. Léon do Lâborde, fondé sur ses propres explorations, que je crois exact» s. Je l r i d'tbOTu rem tripier que j'endroit nommé ll<' héplioA est rneiitiuiiné à l'occasion du troisième cainpcin» ni des Hébreux, après leur départ de llamessé, ou de h terre dcGessen, *Eiod. xiv, 2*, et *Stun xxxiii, 7*. Le premier campement, a Socotli, est marqué» Ero/, xu, 57, et *Sum. XXXIII, 3, 5*; le second, h Etliam, Kiod. mii, 20, cl *Sum. xvmu, 6*. «ohe, four passer la mer à marée el se rendre nu Sinai, se dirigeait de l'est h PouM, par lû cbeinih(udiu.dre,quilconnaKS3ii,au noni de l'In-ll hinuli, el que suit aujourd'hui la caravane de la Mecque. Mais « le Seigneur parle à Noise, dit M de l«al>orde dans son *Comment, sur CExode xiv, 2*. <t lui indi pic la direction nouvelle qu'il dent prendre; c'est vers le sud, il fvrà camper son peuple près de la nier, en sue de Phi ILilirolb, qui est entre Magdahim (MigJol) cl la rner cl près du Bécl-séphon Je couq remis ainsi ers jKisHions : *Hiānro;li*, appelé de ce nom, parce qu'il domine rentrée du gol e, est Adjrroul, nom qui oflru de l'analogie avec le nom hébreu ou égyptien, ILiInrolh Adjeroud. Get A<ljrroml a un pulls d'eau >olal>lc, el fut, par celle seule c<msidcia-lion, nu endroit connu, dès la plus haute ainiqu lé... Mig ol désigne la montagne Atlak.i; car je ne puis soir dans ce nom le Nig lolon, Magdolon d'Ezédm I, qui ferme,

BEE 781

aèrent la mer Bouge. Voyez notre Disaerlation sur le passage de cette mer, a la tele de l'Exodc, p. XL, et le Supplément, p. 5k On croit que *Séphou*,ou *Ziphon*. élail une divinité égyptienne, qui donnait te nom à la ville de Bécl séphon. Mais on ne sait pas précisément qui elle était. *Siphon* en hébreu signifie le septentrion, ou le Caché. Adonis, à l'égard des Egyptiens, élail le dieu du septentrion, puisqu'il avait été tué dans le mont Liban, el qu'on l'adorait principalement à Biblos dans la Phénicie. Il riait aussi le dieu Caché, et les Egyptiens rappelaient *Thnm-mu: (f)*, qui signifie caché; parce que dans scs mystères, on le tenait enferme comme un mort dans tin cercueil, cl qu'ensuile on feignait qu'il élail ressuscité; ou parce que l'on disait qu'il passait six mois sur la terre avec Vénus, cl six mois dans les enfers avec Proserpine <g). Les Babbins disent queBéel-séphon élail une idole , ou figure cons-tellée, placée en cet endroit par Pharaon, afin d'arrêter les Hébreux, cl les empêcher de sortir du pays. Il y en a qui lui donnent la forme de chien, comine les Egyptiens décrivaient leur dieu Anubis, mee une télé de chien ; peut-être afin que cc chien veillât sur cet endroit, el avertit par &e aboiements de l'arrivée des ennemis, et qu'il gardât la cote de la mer Rouge de ce côté là (A). On dit qu'il élail placé là, principalement pour ar-rêter lous les esclaves qui s'enfuyaient de chez leurs maîtres. LeTargum de Jérusalem assure que toutes les statues des dhinilês égyptiennes ayant élé détruites par l'ange exterminateur, Bécl-séphon fut la seule qui résista. Les Egyptiens conçurent par là une grande idée de son pouvoir, el redoublèrent

près de Peluse, la frontière septentrionale de j'Egypto (XXIX, IO; XXX. G) Enti i Béclveph'i i, qui ne itui cmro- pondre avec Héroupolb comme le mjj pose Éu>ler. e ail sur le boni de la nier, où, de tout ttuqs, il dut extslrt une vdle que l'ensableinent de h côte a ruinée, cl qui c>l devenue Oysma. Kulznin, el plu» tan! \$u z.

« Eihèbo place UéeLéphou près de (ÿsma, cl le plus grand nombre des traditions fixaient le passageHébreux près d? cette tilk. Cc serait é Tire l'histoire de Suez que d'établir Li pusillo:» de Clysmā cl de Kolzm: m us en dirons peu de mots, &e rvdicrvhrs ayant trouvé leur pLice ailleurs. Cly.Miia el KUxiitn éiaim situées à Poxirémllê d i golfe &e h mer IL>ugc; qui reçoit aujourd'hui son nota de Sut z. C'csi un Lut énoncé d iirement |ur ton> les géographes. CJysma >unble une ville antérieure à Ij domination arabe, lande» quo Ko znin lui appartient, cl donno pomlmt un certatu temps son uvm au golfe, Balnr el Kulsuta.

« Mais <b? celle différence de nom et de dominatici), résuht-l'il ilcux vdlts cl deux jusilious différenirst l Jiil-il Il icer Kolznin au nord do Su z, el Clvmii i ü Pesî, sur l'emphceme d des sources.de Mi j<«.cornine (indiquent les cartes dola comniivdmi Egvplc?Je noie pense pus Dans mon opl ihm Chsma est h no n qui ut donné à li ville qurlco jque qui Micrfd.i U lie î<iq lin.i; Kukijiu u< si qu'une al çration de nom, cl Suez l'a r» in-plai é.

< J3 trouve h raison de celte opinion dans la énnrui sauco do h contrée, qui ne me montre qu nu <riil þrt, qu'une seule plico tenable sur cette cote aride, les sources de H- im», «pii offrent des traces cftiqueduc, dirigées vers la mer, ne présentent sur lu côte que des ruines modernes <t sans iç|n>rtanee» L'industrie des Vénitioi'S et dès Portugais a pu utiliser ce lieu pour fmiimr de Peau j leurs i nix. mais elle n'est j minis i anemie à «réer un port là ou d n'y a pas même une anse pinté,^ rontru les vents ; aussi leur Dotto se meuit-vllü à l'abri dan» hi luride Kolzum, qui est aujourd'hui celui de Sutx »

leur devotion i son égard. Moïse voyant que les peuples y allaient en foule, demanda A Pharaon d'y aller aussi avec les Israélites. Pharaon leur en accorda la permission ; mais comme ils étaient occupés â ramasser, sur le rivage de la mer Rouge, les pierres précieuses que le Phison avait apportées dans le Gihon, cl qui de ce dernier fleuve étaient passées dans la mer Rouge, et que cette mer avait jetées sur son rivage, Pharaon les surprit comme gens destitues de conseil el tout interdits; il offrit ses sacrifices «i Béelséphon, attendant au lendemain A attaquer les Israélites, qu'il croyait que son dieu lui avait livrés entre les mains. Mais pendant cc temps, ils passèrent la mer Rouge cl lui échappèrent, cl son prétendu dica Béelséphon ne fut pas capable de le délivrer de la mort. Ce sont la des fables rabbiniques indignes de toute créance.

M. Basnage (a) croit que *BMzéphon* signifie le soleil; *zéphon* en hébreu signifie celui qui contemple, comme qui dirait le dieu spéculateur, le soleil, ce grand œil de la nature, qui connaît, qui voit cl qui éclaire toutes choses. Le poete Ezéchiel cité dans Eusèbe (ô), croit que Béelzéphon était une ville, cl la construction du texte de Moïse est très-favorable à cc sentiment. Voyez ci-apris Cii'ma

BEEL-TEEM, ou Réom Béel-téem. *Béum* était son nom; *Béel-léctn* était celui de sa dignité, que quelques-uns croient être celle de conseiller, ou de secrétaire, ou d'intendant des finances. H était à la tête des officiers du roi de Perse, qui commandaient dans la Samarie cl la Palestine. Il écrivit A *Artaxerxis* , nommé autrement *Smerdis*, ou *Orupasle*, successeur de Cambyse, pour s'opposer au rétablissement du temple de Jérusalem (c). Sa lettre cul l'cITcl qu'il souhaitait. Arlaxcrxès envoya defense de continuer à bâtir le temple.

BEEL-ZEBUB (rcihxi)» dieu Mouche, divinité adorée par ceux (PAccaron. On dispute sur la forme cl sur les qualités de ce dieu ridicule. Nous en avons traite assez au long dans la *Dissertation sur les divinités des Philistins*, imprimée à la tête de notre Commentaire sur le premier livre des Rois , pdg. XXVII (el insérée dans la Bible de Vence, tam. V. Voyez la seconde partie de celle dissertation , § IV). *Béel-zébul*, ou comme il est assez souvent appelé dans le grec el dans le latin , *Bécl-zébul*, ou *Béelzébul* , avait un temple et un oracle célèbres à Aeraron. Ochozias, roi d'Israël, étant tombé de la terrasse de sa maison dans sa salle à manger (d), et étant dangereusement blessé, envoya consulter Béel-zébul s'il guérirait de sa blessure. Dans le nouveau Testament (e), Bécl zébul est souvent appelé le prince des démons.

la) *Loco dialo*, p 671.
(b) *Eseduel. Potlaupud Euicb. demolitiral. L CX , cixit4 p. m.*
(c) t l>dr IV. 9 el uq
<<0 tv Reg I. i. 5, C1C.
lei V x»\ II Luc xi, 15. Mare, ni, 22.
C) l'r« t X, c xxix. Soh»! r. i.

Quelques commentateurs veulent que le nom deBécl zébul ne soit pas le vrai nom de cette divinité, mais que son vrai nom fût *Béel-samin*, le dieu du ciel, à qui les Hébreux par dérision donnaient le nom de *Béel-zébul*, le dieu Mouche, ou *Béel-zébul*, le dieu d'ordure. D'autres croient que l'on donnait au dieu des Accaronites le nom de dieu des mouches, parce qu'il garantissait des mouches; de meme que les Eléens adoraient Jupiter le chasseur de mouches (f), et que les Romains adora cul Jupiter sous la même qualité (ÿ). Enfin, d'autres croient qu'on adorait à Accaron la inourhe ou l'cs-carbol, cl la figure de cet insecte. C'est l'opinion qui nous paraît la plus certaine. Pline (A) assure que les Egyptiens, si voisins des Philistins, où était Accaron, rendaient des honneurs divins à ('escarbo!. On remarque des escarbols dans le labbau d'Isis commenté par Pigr.orius. L'auteur du livre de la Sagesse (i) après avoir dit que Dieu envoya contre les Chananêcns cl les Amorhéens des mouches cl des guêpes, pour les chasser petit à petit de leur pays, ajoute que Dieu les châtia par les mêmes choses à qui ils rendaient des honneurs divins. Ils adoraient donc des mouches cl des guêpes. On dit que l'on trouve des médailles ou cachets antiques, où sont représentés des mouches cl des escarbols. On ne sait pas bien pourquoi les Juifs du temps de Jésus-Christ appelaient Béel-zébul le prince des demons.

Il y a des auteurs qui croient que le nom d'Aclior (j), divinité qu'on invoquait à Cyrène contre les mouches , vient du dieu d'.lccaron, ville où l'on adorait Béelsébub. D'autres croient que le vrai nom que les Philistins donnaient â leur divinité élail *Béelzébach*, dieu du sacrifice, ou *Béel-zébaoth*, dieu des armées, ou *Béelzébul*. dieu de l'habitation ou du ciel ; cl que les Juifs, qui se plaisaient à défigurer les noms des faux dieux cl qui se faisaient même un scrupule de les nommer par leur nom (t), lui donnaient par dérision celui de dieu Mouche ou dieu d'ordure. Le noni de *Bcelzébut* n'est pas fort éloigné de celui de *Béclzébaoth*, dieu des années.

Le culte de ce faux dieu devait être encore en réputation du temps du Sauveur, puisque les Juifs raccusaient de chasser les démons au nom de Béclsébub (l), *prince des démons* ; c'est-à-dire de Sitan, de Lucifer, du chef des anges révoltes, à qui les Juifs du temps de Jésus-Christ, donnaient le nom de Béclsébub ou de Béclsébub. Cela paraît clairement par la réponse rl par le raisonnement du Sauveur (m) : Si *Satan chasse Satan, son royaume esl divisé^ cl comment pourra-t-il subsister ?*

On demande quelle esl la vraie leçon du

(j) *eleni. Alex in Protreptico , et Pausmi m Eliac.*
(Jl\ PUn I. XXX, c. xi. *Plutarch. Sumaos. I. IV; c. v.*
(i) Sap. xn. 8, 15, 11.
Ptin I. X , c. xxYHi : *Cyrenmci Achoran itewn.* etc.
PmIiii. xv. L Exod. xtu, 15. 9
I) *Sfatili xi', 21.*
ih) *ibi lem, 26. il*

texte de saint Matthieu, XII, 24. si c'est //çc/-
zébub, comme nous lisons dans la Vulgate,
ou *Béelzébul*, comme lisent la plupart des
anciens exemplaires grecs et les versions
orientales faites sur le grec ; ou *Helscbulh*,
Comme nous prononçons en français. Il est
certain que dans les livres hébreux de l'An-
cien Testament, on lit toujours *Bdelzcbub* (<r),
c'est-à-dire le dieu Mouche ou le dieu de la
mouche. Les Septante le traduisent par *Bqal-
la-Mouchc*, et par conséquent ils lisaient
Hdelzcbub. Il y en a qui croient que les ori-
ginaux du Nouveau-Testament lisaient de
même et que les copistes, par ignorance ou
par dérision, y ont substitué *Bdclzibul*. le
dieu debordare; mais c'est de quoi on n'a au-
cune preuve. Pour *Bclzcbuth*, on voudrait le
justifier en disant que c'est le pluriel de *A7-
bub*, et que l'on a dit d'abord *Btclzdbuboth*,
dieu des mouches, et par abréviation *Bécl-
zébulh*; mais on ne peut produire aucun
passage où l'on trouve *Béelsébuboth* au lieu
de *Béelscbub*. On peut voir Bocliarl, *l)c ani-
mal. sacr.* p. 2, l. IV, c. ix ; et Selden, *de
Diis Syris, Synlag.* I, c. m.

BEEL-ZEBUTIL Voyez Beel-Zeud qui
précède.

BEER ou Béera. Ce nom signifie un *puits*
en hébreu *béer*, un *puits*). Il y a une
ville de ce nom à quatre lieues de Jérusalem,
tirant vers Sichem ou Naplouse (6). C'est
apparemment en cet endroit où se relira
Joalham, fils de Gédéon, de peur de tomber
entre les mains de son frère Abimélech (c).
— [Voyez Béera.]

BEERA, prince rubénite, fut emmené en
captivité par Théglaïphalasar (I Par., V, G).

BEER-ELIM ou *Putcus-Elim*, dans Isaïe,
XV, 8, c'est-à-dire le *Puits des princes* ;
apparemment le même doni il est parlé dans
le livre des Nombres (</), sous le nom de
Puits des princes, *Becr-Sartm*. — [Voyez ce
mot.]

BEERI, père du prophète Osée (tWr, I).

BEERI, père de Judith, femme d'Esth
(Genes., XXVI, 34).

BEEROTH, ville des Gabaonites (c) qui fut
ensuite cédée à la tribu de Benjamin (f). Eu-
sèbe dit que Béerolh est située à sept milles
de Jérusalem, tirant vers Nicopolis. Saint
Jérôme, au lieu de *Nicopolis*, lit *Neapolis* ou
Naplouse. M. Réland préfère la leçon d'Eli-
sche. On peut voir ses preuves (y). — [Voyez
Béeroth.]

BEEROTH BENE-JAACAN. *des fils de Jad-
ean*. li en est parlé dans le Deutéronome X,
6, et Eusèbe dit que l'on moilla celle sta-
tion des hérétiques à dix milles de la ville de
Petra (h). Moïse (Num. XXXIII, 31, 32) li sim-
plement *Béné-Jaacan* au lieu de *Biéerolh-
bani-Jaacan* (Deal. X, G). — [Ce lieu, la vingt-

huitième station des Israélites, était dans le
désert de Pharan.]

BEER-SABE ou Bersabée, *le puits du Jure-
ment* ou *le puits de Sept* ; parce que c'est là
où Abraham fit alliance avec Abimelech, roi de
Gérare (i), et qu'il lui donna sept brebis pour
servir de monument de l'alliance qu'ils ve-
naient de jurer ensemble (j). Béersabec fut
d'abord donnée par Josué à la tribu de Juda
[A] et ensuite cédée à celle de Siméon (I). Elle
était située à vingt milles d'Hébron, vers le
midi, et il y avait là une garnison romaine du
temps d'Eusèbe et de saint Jérôme (m). Dans
l'écriture on marque souvent les limites de
la Terre-Sainte par ces termes : *Depuis Dan
jusqu'à Itiersabec fin* > Dan était à l'extrémité
septentrionale et Béersabée à l'extrémité mé-
ridionale du pays. — [Bersabée, à raison
de sa position sur la frontière, entre Juda
et le désert, fut considérée comme une
ville importante ; les croisés la fortifièrent.
Les écrivains profanes la nomment *ficerziinma*
et *fiersabe*. Aujourd'hui on l'appelle encore
Bir-Sabca. « Au sud est d'Ascalon, dit M. Pou-
joulal, à quatre lieues de distance, j'ai cru
reconnaître la position d'une citadelle chré-
tienne, celle de Bersabée, consimile en 1136,
et dont la garde avait été confiée aux cheva-
liers de l'Hôpital ; elle occupait la place de
l'antique Bersabec... Un village arabe a rem-
placé la forteresse où lolla longtemps la
bannière des Hospitaliers (1). »

• BEER-SARLM, lieu qui paraît situé entre
le torrent de Zared et celui d'Arnon, et où
les Israélites, avant ou après leur campement
à Dibongad, manquèrent d'eau. Dieu leur fit
découvrir une source, et les chefs creusèrent
un puits. Cet heureux événement fut célébré
par la poésie et fit donner à ce lieu le nom de
Dccr-Sarim ou de *Puits-des-princes* (Num.
XXI, 12, 13, 16, 18 ; XXXI. 45). Nicolas San-
son distingue à tort, pensons-nous, ce lieu de
celui qui est nommé *Béer-Elim*. Voyez
noni.

BEESTERA. C'est la même que *liostra* ou
Dozra, capitale de l'Idumée orientale. Voyez
Bozra, — ou plutôt Bosor.]

BEGABAR, ville au delà du Jourdain, et
patrie du prophète Nahum (o). C'est appa-
remment la même que *Bethabara*.

BSGUAÏ [chef de famille], et ses fils revin-
rent de Babilonne avec Zorobabel (I Esdr. II
2. T) — [au nombre de 2056 ou de 2067
(Neh.. VII 20). Il est aussi nommé *Dégu* ; et
soixante-douze autres de la communauté
doni il était le chef, revinrent plus tard de la
captivité avec Esdras (I Esdr., \ 111, 14)].

BEGUI retint du Babylone avec Esdras
(I Esdr. VII, 14). — [C'est le même que *Bd-
yuaï*, article précédent. Il ne revint donc pas
avec Esdras.]

(h) IV Rey. i, 2. — P' — /0 : n>-ç) P' h% àxx.

lb) Maundrel, vupgc d'Alcapà Jérusalem.

(cl) Judie, il, çI.

(d) Num. XXI, 17

j) Jostie. i\, 17.

i) II Rcg. o. i.

j) Reload. Piibfst. I. HL p. GI8.GI9.

i) Eisch üuuJiast. ad roccia Peciodi.

(i) Genes. XXI. 22.

(j) Genes. xxi. 70, 31.

(A) Jome xv, 28.

l) Josué MX. 2.

n) Euxeb. cl Hieron, in loch.

nt II Rca. xxxii. II. c. c.

o) Epiphan. de Vita et Morte Prophetarum.

l) Corresp. d'Orient, Leur. CXXXII, tom. V, p. H3

BEHEMOTH. Job parle d'un animal qu'il appelle *béhémot* (Job XL, 10 : niûTfck cl doni il décrit assez au long les propriétés. Bocharl a fori travaillé pour faire voir que c'csl [*hippopotame* ou cheval de rivière. Sanctius croit que c'csl le bœuf. Les Pères l'entendent du démon ; nous croyons, avec la plupart des interprètes, que c'csl *Véléphant*. *Béhémot* en hébreu, signifie en général des *bêtes*, surtout de gros animaux de service. Les rabbins enseignent que Béhémot csl le plus grand des animaux à quatre pieds que Dieu ail créés ; qu'il en lit deux au commencement, le mâle el la femelle, li tua la femelle cl la sala pour en faire un régal aux élus au temps du Messie. Le mâle vil encore, cl il le tuera dans ce même temps pour le donner aux Israélites ressuscités. Ils sonisi persuadés de ces rêveries, qu'ils jurent souvent sur leur part du béhémot.

[L'opinion commune est que le behemoth est l'éléphant ; plusieurs savants, entre autres Franz, Ludolf, le Père Houbiganl, Scheuchzcr, Rosenmuller, Herder, Viroy, croient avec Bocharl que c'csl l'hippopotame.

La raison qu'on a de reconnaître le héhémolh dans l'éléphant, c'csl que cet animal csl le plus grand (les quadrupèdes qui existent. Comme la baleine esl le plus grand des poissons, de même on a décidé qu'elle était le lédathan dont parle aussi le livre de Job. Ces raisons ne me paraissent pas des plus solides, car il aurait pu exister des animaux plus grands que ceux-là. D'ailleurs, pour ce qui concerne le béhémot, on s'imaginait autrefois que le rhinocéros lui ressemblait beaucoup, et on trouve maintenant que l'éléphant lui ressemble davantage ; mais la description de l'éléphant comparée à celle du béhémot présente de notables différences, ct je serais assez porté à reconnaître le béhémot dans l'hippopotame. I). Calmct a bien reconnu, avec Bocharl, le lévialhan dans le Croc dite, el non pas dans la baleine.

« Le R. P. Houbiganl, dit l'auteur d'une dissertation sur ce sujet, insérée dans la Bible de Vence, prétend que dans le sens littéral cl immédiat, ces deux monstres (le behemoth el le lévialhan) sont l'hippopotame cl le crocodile. Cette application a paru d'aulanl plus heureuse, que dans les ouvrages des anciens, comme dans le livre de Job, on trouve ces deux monstres ainsi unis cl compares l'un avec l'autre ; jusque-là que Plinie disait qu'il y avait une certaine affinité entre le crocodile cl l'hippopotame, comme habitant également le même fleuve, cl vivant également sur les bords cl dans le sein des eaux. *crocodilo cognatio quædam amnis quedmgeminiqueviclus cum hippopotamo* (i). Uerodote, Diodore, Mèla, Solin, Pausanias, Pinion cl aulrcs, parlent ainsi conjointement de ces deux animaux. On les voit réunis au revers d'une médaille de l'empereur Adrien, ct sur un colosse, représentant le Nil, conserve à Rome. On a remarqué que l'hippopotame pouvait dire appelé *l'éléphant*

de l'Égypte ; et le crocodile la baleine de l'Égypte (2).v

Le satani natur diste Vir?y, membre de l'Académie de médecine de Paris, expose en ces tcrms les motifs qui lui ont fail adopter l'opinion de Bocharl : « On rencontre en effet l'hippopotame dans les fictives de l'Afrique, dit-il, el il a probablement fréquenté les rivières de l'Idurnée, lorsque ce pays conten lit peu d'habitants. On sait (tue ce quadrupède colossal vil d'herbes eide joncs, qu'il se lient caché dans les lieux aqualilucs, entre les roseaux. Ses dents sont grandes cl fortes ; leur dureté cl leur blancheur les rendent plus précieuses que l'ivoire. Gel animal csl doux cl tranquille ; il se lient en troupes, ou plulôt en famille, cl sort pendant la nuit pour chercher sa pâture. Si taille esl un peu moindre que celle de l'éléphant ; mais sa queue n'a guère qu'un pied de longueur, ce qui ne se rapporte pas lrop avec le récit de Job, qui compare la queue du béhémot au cèdre du Liban (3).n

Celle différence dans la longueur de la queue n'a pas empêché M. Vircy de reconnaître le béhémot dans l'hippopotame. On voit qu'il lient à celle opinion ; jusque-là qu'il suppose que l'hippopotame fréquentait les rivières de l'Idurnée, où il n'y a point de rivières. Il lui a paru qu'un Iduméch ne pouvait parler d'un animal qui n'aurait pas vécu dans le même endroit que lui, cl voilà pourquoi il suppose qu'il vivait dans un pays où il n'aurait pu vivre. J'aime mieux ce que dit Herder.

« On trouve dans le poème de Job beaucoup d'images égyptiennes. Par exemple, le Nil y esl comme partout en Égypte, api clé la mer. Il csl souvent question du roseau à papier, du crocodile, des lies où réUdcnl les morts.... cl du béhémot, qui, selon toutes les probabilités, était non l'éléphant, mais le cheval du Nil.... ; mais qu'est-ce que tout cela prouve ? Certes, Job n'a pas vécu en Égypte ; ou, en d'autres termes, son livre n'est égyptien ni sous le rapport de l'action, ni sous le rapport de la pensée.... Les notions sur Dieu, sur le monde, sur la création, sur les hommes cl sur leurs destinées énoncées dans ce livre, portent le cadici hébraïque.... Relisez-le, ce livre, avec attention, cl vous trouverez, à chaque page, des preuves convaincantes. Après ce nouvel examen, vous reconnaîtrez que les images égyptiennes ne sont qu'une richesse empruntée à un pays lointain. Au rcsle, il csl impossible de ne pas s'apercevoir que les comparaisons rl les descriptions scientifiques ont été prodiguées cl décorées avec une magnificence asiatique. Nous trouverons, dans un autre moment, toute l'étendue de la richesse orientale réunie sur un point de ce poème où on l'y attend. Il le moins, c'est-à-dire dans un hymne à la Sagesse. Il en csl de même d'une foule d'autres descriptions qui ne figurent là que parce que les objets sur lesquels elles portent sont inconnus el fournissent au

P) Hinrjib. XXVIII. c. W1.
W IUUcde Ve «ce, ivm IX, f. CT, 63.

(X) Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle. loin. III.
1

poeto le moyen détalor son érudition. Les descriptions de l'autruche, du béhémot c l du lévialhan en sont une preuve incontestable. Si ces deux derniers animaux avaient existé dans le pays de Job, aurait-il pu en faire un tableau aussi gigantesque et aussi solennel ? Non, sans doute ; ils n'ont clé mis en scène qu'en qualité de monstres étrangers : c'est là le but de leur apparition.....

<... Le béhémot, d'après l'opinion généralement admise, c'est l'éléphant. Je ne me chargerai pas de motiver celle opinion toute moderne ; les anciens croyaient que ce monstre était le rhinocéros, et ils oui pour eux, non-seulement des autorités respectables, mais encore les principales descriptions bibliques qui en font un animal amphibie ; car, selon ces descriptions, il faut compter parmi les qualités merveilleuses dont il était doué, celle de manger de l'herbe comme les taureaux, de trouver, comme eux, sa nourriture sur les montagnes, et de voir bondir autour de lui les animaux des champs. Il dori, est-il dii, au milieu des roseaux, et se cache dans les marais du rivage, ce que l'éléphant ne fait jamais. Il va au devant du courant des louves, comme s'il voulait boire toute l'eau qu'ils contiennent ; en faut-il davantage pour prouver qu'il s'agit d'un animal aquatique ? » Sa vigueur est dans ses reins, sa force csl dans son nombril ; » et c'est là précisément où l'éléphant csl le plus vulnérable. « Ses os soûl des loyaux d'airain, son échine esl une barre de fer ; celui qui l'a fait l'a dote du harpon. » Celle dernière image s'applique aux dents saillantes de l'hippopotame, et non aux défenses de l'éléphant. Au surplus béhémot paraît être dérivé du mol égyptien *P-che-inolih*, qui signifie lauréat marin ; car les Hébreux, comme les Grecs, avaient l'habitude de changer tous les mois étrangers, pour les plier aux exigences de leur langue. J'ajouterais qu'il se trouve, ainsi que le crocodile, opposé aux animaux indigènes ; qu'il figure seul dans une partie du discours de Dieu, en qualité de monstre étranger, et qu'enfin c'est par lui que se termine la description des animaux. Tant de considérations réunies m'autorisent à croire que mon opinion deviendra bientôt l'opinion générale. En attendant, lisez à ce sujet Bochart, Ludolf, Reimar, et vous verrez que les descriptions bibliques du béhémot, ou plutôt de l'hippopotame, sont aussi exactes qu'il était possible de les faire d'un monstre étranger.

« — Mais la trompe qu'il allonge semblable à un cèdre?... — Il n'est pas question d'une trompe, mais d'une queue, et la comparaison ne porte pas sur la longueur, mais sur la courbure des branches du cèdre. Pour vous en convaincre, relisez le texte, et même les plus anciennes versions des passages qui parlent de cet animal. Les

courbures des branches du cèdre sont, au reste, une image assez fidèle des mouvements de ce massif monstre amphibie (1). *

On doit convenir, après cela, que le béhémot csl (hippopotame plutôt que l'éléphant ; cependant, d'autres savants croient que ce n'est ni l'un ni l'autre, pas plus l'hippopotame que l'éléphant. Us le reconnaissent de préférence dans certains animaux fossiles, découverts dans ces derniers temps, et reconstruits si heureusement par l'illustre Cuvier. Quelques-uns prétendent que c'est *Vanoplotheum* de ce grand naturaliste (2) ; mais cet animal n'avait pas plus de trois pieds de hauteur, d'où il faut conclure qu'il n'était pas le béhémot. D'autres naturalistes trouvent avec raison entre le béhémot et le *mastodonte* ou *mammouth*, tel qu'ils le décrivent, une ressemblance frappante.

« Le grand mastodonte, dit l'un d'eux, a la stature de l'éléphant ; mais ses proportions étaient plus lourdes et plus massives : il avait, comme ce quadrupède, des défenses d'ivoire et une trompe ; mais ce qui forme le trait le plus distinctif de son organisation, ce sont ses dents très-volumineuses, qui offrent, à la surface, des pointes arrondies et coniques, disposées par paires ; clics ont quelque ressemblance avec celles de l'hippopotame : quelques-unes de ces dents énormes pèsent jusqu'à douze livres. La forme de ces dents doit nous porter à croire que, comme l'hippopotame, le mastodonte choisissait de préférence les racines et les autres parties charnues des végétaux, et celle socle de nourriture devait sans doute l'attirer sur les terrains mous et marécageux, sur le bord des lacs (3). »

Il y a même des auteurs qui, d'après certains rapports venus, en 1829, de Francisville, sur le Mississippi, croient que le béhémot n'est pas perdu ; car le mammouth ou mastodonte, qui n'est autre, suvant eux, que le béhémot, existe encore dans les contrées occidentales de l'Amérique du nord. « Ce colosse du règne animal est frugivore ; sa nourriture favorite csl un certain arbre dont il mange les feuilles, l'écorce et même le bois. Sa forme n'est pas belle, car il ressemble plutôt à un sanglier haut de quinze pieds, qu'à un éléphant ; il n'a point de trompe (i).

BÉIZATH ou BÉIZATH. Ce terme en hébreu signifie *un oeuf* (*beizath*), et une certaine mesure usitée parmi les Juifs. Il disent que l'oeuf contient la sixième partie du log, et par conséquent trois pouces cubes et celle fraction de pouce *beizath* est aussi une monnaie d'or usitée parmi les Perses : le *teizath* pèse quarante drachmes, et c'est de ce mot que le *Besani* a été formé, et non pas de la vide de B) sauce. Un *besam* valait deux dinars, et chaque dinar valait vingt ou même vingt-cinq drachmes (a). Les

(u) Bibl. Orient, p. 286. li.

(!) Herder, J/û/. de Li poé'tit des Hébreux, I" partie, V dialogue.

(2) *Hedierehas stir tes fins les.*

(5) Demersoo, *Hist. naturelle du globe terrestre*, pag. 471. Voyez aussi les *Lettres* de M. Bertrand sur la géologie.

(i) *Yoyageui moderne, ionie*, II, p. 336. Voyez le *Memorial portatif* de Verlûic, IIP partie, pag. 79j.

Perses disent que Philippe, roi «le Macédoine devait mille béizalhs ou œufs d'or de tribut à Darius rui de Perse, et qu’Alexandre le Grand ayant succédé à Philippe,refusa deles payer, disant que l’oiseau qui pondait ces œufs s’était envolé en l’autre monde.

BEL ou Rélus, premier roi de Babylone, qui, après sa mort, reçut dans cette ville et dans toute la Chaldée les honneurs divins.

On ne sait pas au juste si c’était Nemrod ou Bélus, père de Ninus, ou quelqu’aulre de leurs rois, quits adoraient , sous le nom de Telus ; ou si c’était le soleil, ou Saturne, ou rupiler. Voyez ci-devant l'article de Ba il . jmiYc (cî) menace Bel de le rompre et de le briser. Jérémie (ù)parlani de la ruine de Babylone par les Perses et les Mèdes : *Babylone est prise, Bel est confondu, Mérodach est vaincu : scs idoles sont dans la confusion, ses faux dieux sont vaincus*. Le même prophète dit ailleurs ic) : *Je visiterai dans ma colère cc qu'il avait engloutie les nations ne se retireront plus vers lui ; car le mur de Babylone sera renversé*. C'est ce que l'on vit execute sous Cyrus, sous Darius, fils d llystape , et sous les princes qui leur succédèrent. Voyez Babylone.

Les Babyloniens adoraient Bel comme un Dieu vivant : ils lui attribuaient le don de guérir les maladies et croyaient qu’il buvait et mangeait comme une personne vivante. Baruch (d) dit qu’on lui présent.iit un muet afin qu’il lui rendit la parole, lui qui était muet et incapable de parler. Et Daniel (e) raconte de quelle manière il découvrit la friponnerie des prêtres de Bel, qui venaient toutes les nuits, par des portes secrètes, manger cc que l'on offrait tous les jours à cette fausse divinité.

Hérodote (/)décrit le temple de Bélus jî Babylone comme un des plus merveilleux ouvrages qui fût dans le monde. C’était une tour prodigieuse, donila base était un carré dont chaque côté était d’un stade ou ccnl-vingt-cinq pas , et par consequent elle avait cent pas de circuit : elle consistait en huit tours bâties l’une sur l’autre. Strabon, dans la description qu’il en fait (ÿ), l'appelle pyramide, parce qu'elle allait en décroissant de tour en tour , et lui donne un stade de hauteur, c’est-à-dire ccnl-vingt-cinq pas. On y montait par un escalier qui allait en tournant par dehors. Les huit tours étaient cornino autant d’étages où l'on avait pratiqué plusieurs grandes chambres soutenues par des piliers : tout au haut de la tour était le temple de Belus, où il y avait plusieurs statues d'or massif, enlr’aulrcs une de quarante pieds de haut. Ce temple (/k) avec ses richesses subsista jusqu’au temps île Xerxès, qui, au retour de sa malheureuse expédition d’Egypte, renversa le temple et enleva les richesses immenses qui y étaient enfermées , tant en

statues d'or qu'en meubles et instruments destinés à leur culte. On peut voir Babel et Tuun de Babel.

[M. Raoul-Rochette, professeur d'archéologie a la Bibliothèque royale, a décrit, dans son cours de 1835, les ruines de Babylone. Il a consacré sa troisième leçon à la description du temple de Bel ou Bélus, de la statue de ce dieu , des simulacres de quelques autres divinités babyloniennes, et a des notions sur le culte qu'on leur rendait; il continue d'exposer ses recherches et ses appréciations dans sa quatrième leçon, et nous allons rapporter ici de l'une et de l'autre des extraits intéressants.

Voici d'abord, en forme de sommaire, les sujets dont il va être question, afin que, comme nous y renverrons de plusieurs articles, on les trouve plus facilement. Les six premiers numéros sont extraits de la troisième leçon; les VII-IX le soni de la quatrième.

I. Origine du temple de B-lus; ce temple a été b tort confondu avec la lourde Babel. — II. CliaiJccns; incertitudô de leur origine ; font la conquête de Babylone et y établissent le centre d'un vaste empire. — III. Liai prospère du lempie de Bélus sous les rois clialdéens ; sa décadence progressive à partir de la conquête de Bibylune par Cvrus.— IV. Description de ce temple; ses dimensions. Habitations des prêtres, forme de b lotir de Bélus , au bile de laquelle s'élevait le temple. Intérieur de ce temple : chapelle, statues, autels, tables, etc. Autres statues placées sur le folle du temple: Bélus ou Zeus ; Myllila ou Rliéa ; Cybêic , Astarlé; liera. — V. Observations sur b plde-lonne du temple (voyez VII, Vili) Inscriptions, etc. sur les murs. Nombre des prêtres; témoignage de Daniel confirmé.— VI Figures d'animaux monstrueux décrites par Dérobe; origine des religions et des philosophies grecques (voyez IV, noie, et Vili et IX).— VII Principales divinités babyloniennes : Bélus et Myllila ; leurs statues; témoignages des Grecs, appréciés, rectifiés d'après les récits des prophètes hébreux : Isaïe, Jérémie, Baruch, Daniel. — Vili. Idée complète «les images de Bélus eide Mylilta . et dès symboles qui les entouraient. Mvltita se retrouve dans la Diano et b J (inondes Grecs. — IX. Nibo, autre dieu babylonien , médiateur cuire le principe du bien et le principe du mal ; G imillas, Hermès , Mercure. Hurcuk-San.lê aussi dieu babylonien.

I. « L'origine de la tour et du temple de Bélus se confond dans les traditions bibliques avec celle de la tour de Babel (1). Quelques voyageurs modernes ont cru retrouver à la fois les deux monuments dans une seule ruine sur la rive droite de l'Euphrate, mais ces traces évidentes du feu du ciel qu'elle porte encore, et qui indiquent la tour de Babel, sont une réfutation suffisante de ce système. [Voyez Babel.] La tour de Bclus, sur le côté oriental du lieu ve, fut commencée à une époque très-reculée, mais sa construction ne fui pas terminée, ou du moins était déjà altérée par les siècles , lorsque dans un temps postérieur, sous Ncbuchadnézar, le Nabuchodonosor (605-562 avant J.-C.) de l'Ecriture, elle nrit sa forme délinilive. Ce prince élevait à la fois sur la rive droite un édifice semblable, sinon par les dimensions, du moins par le plan général.

On sait que celle époque est marquée par une grande révolution.

(oj Itti. I.
(0) JCICUL u 2.
(Ci Idea. t. M.
(u) Borni m, 10
(e) Dei i.

(f) Heroitoi. I. L. C. clxxxii.
(a) Strabo, I. XVI.
(rt) Dtodor. Sicnl. I. IL

(1) Voyez une noie de M.de Para^cy, j.inie b mon audj, lion au mot Bi«tx.

li. a Un peuple inconnu, les Chaldéens, descendaient des montagnes, et venaient bouleverser par la conquête les monarchies de l'Orient. Quel est leur origine? Vaste et importante question qui a préoccupé en vain les érudits, et que de nos jours, peut-être, l'archéologie, aidée et vérifiée par les combinaisons et les rapports que la philologie lui présentera, est appelée à résoudre. Tout est incertain chez ce peuple. On ne sait s'il est originaire du Caucase ou du Taurus; ses institutions religieuses et politiques, sa marche, ses progrès, son influence sur les nations qu'il a conquises, sa décadence intérieure, sont autant de mystères. Il est certain cependant que c'est un assemblage de peuples nomades qui, parti des montagnes situées entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin, se répandit comme un torrent sur les contrées méridionales, et vint, vers l'an 630 avant J.-C., établir à Babylone le centre d'un vaste empire. Cette domination, qu'on ne saurait comparer qu'à celle des Arabes, au septième siècle de notre ère, prit de rapides accroissements. Sous Nebuchadnézar elle s'étendait jusqu'à la Méditerranée. La Syrie, la Judée, la Phénicie, étaient devenues ses provinces; l'Égypte vaincue, et repoussée avec son roi Necho, était envahie passagèrement.

III. a En même temps on fondait à Babylone le grand temple de ce culte, le centre d'où parlait la force morale qui animait le peuple tout entier.

Comme les Arabes, les Chaldéens recevaient de leur religion leur constitution politique et civile, leur gouvernement et leurs mœurs. Le *Sabéisme* prêchait le despotisme le plus absolu, l'obéissance la plus servile; étudiait les sciences les plus hautes et les plus inaccessibles au vulgaire, et confondait dans un même secret ses mystères et ses découvertes, saisissant à la fois l'imagination par la puissance du fanatisme, et par les merveilles de l'esprit humain. La loutre le temple de Bélus étaient son sanctuaire, il fut honoré de tous, enrichi des offrandes des rois, tant que dura la domination des rois chaldéens. Mais après la prise de Babylone par Cyrus, il déchut rapidement; le culte de Mithra l'avait remplacé dans la foi des peuples, comme Persepolis avait succédé à Babylone. Darius osa violer par sa présence le sanctuaire du dieu. Xerxès, son fils, pendant sa lutte contre les Grecs, s'empara des richesses que contenait le temple, mais ne le détruisit pas, comme plusieurs savants l'ont pensé; car Hérodote le visita environ trente ans après, et le trouva encore debout: sa description en fait foi (1). Alexandre (330 avant J.-C.) conçut le projet de prendre Babylone pour capitale, et de rendre au temple de Bélus son antique splendeur. Strabon, qui nous donne ces détails, assure qu'il aurait fallu dix mille hommes pendant plus de deux mois pour déblayer seulement le temple des ruines qui l'entouraient. Il faut en-

it) Voyez *Clio*, ch. 1st.

tendre par ces ruines, non pas les débris mêmes de l'édifice, mais ceux des habitations sacerdotales, comme nous nous en convaincrons bientôt. Cependant le projet d'Alexandre n'eut pas de suite, sa mort vint en arrêter l'exécution, et emporter avec sa dernière fiction, le dernier espoir de Babylone. Après lui, Seleucus Nicator, celui de ses généraux qui ressembla maître de cette province, transporta les habitants de Babylone dans une ville nouvelle, et peu éloignée, qu'il appela *Séleucie*, de son propre nom. Mais il garda encore quelque respect pour le temple d'un dieu presque oublié, et permit à ses prêtres d'habiter dans son enceinte, pour conserver ainsi à *Bélus* ses derniers adorateurs. Pausanias, qui visita Babylone dans le second siècle de notre ère, trouva encore le temple de Bélus, qu'il appelle le plus grand reste de la ville, et qui était seul debout avec ses murailles, qu'il compare à celles de Tyrinthe. C'est le dernier auteur de l'antiquité qui nous fournisse des renseignements sur cette ville. Après lui un vaste silence se fait autour de ses ruines, et ce qui était une grande cité n'est plus qu'un grand désert.

IV. « Le temple de Bélus était une pyramide carrée par sa base, et qui, suivant Hérodote, présentait un stade de largeur sur chacune de ses faces, et un stade de hauteur, car tel est le véritable sens de ce passage (2). Ce qu'il y a de plus difficile dans cet endroit, c'est de déterminer la longueur du stade. Si Hérodote entend ici le petit stade de cinquante toises, chacune des dimensions de l'édifice serait de trois cents pieds. Mais si, au contraire, Hérodote veut indiquer le stade persique, dont il se sert souvent pour les mesures itinéraires de ces contrées, la tour de Bélus a quatre-vingts toises et demie, ou quatre cent quarante-quatre pieds de largeur et de hauteur, quatre toises de moins que la grande pyramide de Memphis, et cent pieds de plus que la flèche de Salisbury, l'édifice le plus élevé de l'Angleterre.

« Le temple de Bélus était isolé au milieu d'une enceinte carrée comme lui, et qui présentait (3) deux stades sous toutes ses faces. Cet espace était destiné aux habitations des prêtres; c'est un usage particulier à l'Orient que cette enceinte consacrée, qui empêchait le temple de loucher à aucun édifice profane. On le retrouve dans l'*Arca* du *Birs-Nemrod*. Sur ces précieuses médailles de Tarse, qui portent d'un côté le Bélus et de l'autre l'image de son temple, on voit également cette disposition. Il y avait aussi un lieu consacré autour du temple de Jérusalem, dans lequel étaient bâties les Ironic édicules ou maisons des lévites. La tour de Belus était composée de huit étages en retrait, genre de construction particulier à l'Orient, et dont on trouve encore aujourd'hui des exemples dans les temples de l'Inde. Xénophon, dans sa *Revue des dix mille*, dont il fut l'historien et le héros, a remarqué des temples semblables qui jouissaient du droit d'asile. Le *Æjra-*

thi,
(3) Hérodote. *thd*.

Ifmrodest aussi élevé on retraits, et trois <le ses huit étages subsistent encore. Celle forme, que l'on croyait particulière à la tour de Bélus, a causé l'erreur que nous avons réfutée plus haut. On montait d'un étage à l'autre par des escaliers extérieurs. Au centre de l'édifice était une grande salle, ornée de sièges somptueux cl destinée à servir de lieu de repos. Au faite s'élevait le temple de Bélus, dans lequel il y avait une table d'or el un lil de même métal, mais sans aucun simulacre; la staine du dieu, cachée (l ins une chapelle intérieure, était d'or, ainsi que les meubles cl les autels qui l'entouraient. De ccs deux autels, le plus petit servait aux sacrifices d'animaux à la mamelle, cl le plus grand à l'immolation des animaux adultes» Outre celle première statue assise, |l y en avait une autre debout, un pied devant l'autre, el dans la position d'un homme qui marche; elle élail eu or, travaillée au repoussé, cl présentait une hauteur de douze coudées. Telles sont les richesses que contenait le temple de Bélus, richesses qui, suivant les calculs d'Hérodote, ne s'élèvent pas à moins de *cinquunle-uualre millions* de francs, cl dont les rois Mèdes, successeurs de Cyrus, s'emparèrent successivement. La lettre de Jérémie, qui suit la prophétie de Baruch, nous donne sur ces simulacres les filus précieux détails, et nous apprend que e roi allait les adorer tous les jours (I). Il cit évident qu'il faut entendre par là, non pas les rois Modes, qui professaient une autre religion el qui ne résidaient pas à Babylone, mais les anciens rois Chaldécns.

*« Outre ces statues d'or, le temple de Bélus contenait des images de toute forme et de tout métal, et possédait les riches o(Tratides doni l'avait décoré la piété des fidèles. Diodore (2) prétend qu'il y avait une statue en or, baule de soixante pieds cl du poids de quarante talents; mais il semble qu'il est ici l'écho d'une de ccs exagérations nationales dont aucun peuple n'est exempt. Sur le laite de l'édifice étaient placées trois statues d'or battu, de grandes dimensions, qui représentaient des divinités désignées par les Grecs sous les noms de Zeus, *Rltca* cl *jIira*. La première, celie de *Ilei*, qui csl souvent le symbole du *soleil*, était debout, un pied devant l'autre, dans la position de marcher. Cette altitude se retrouve dans une foule dimages des dieux égyptiens, el est reproduite également d ms les monuments du premier âge de la Grèce. La seconde, celle do

tthéa. c'est-à-dire de *Mi/litla*, élail celle *déesse-nilure* (3) qui, transportée dans la mythologie hellénique, avait sous différents noms des temples à Ephèse, à Paphos, à Perga. Elle était adorée aussi en Syrie, dans le célèbre sanctuaire d'Hiérapolis, dont Lucien, qui était Syrien et de li ville de Samosate, nous donne une description détaillée; on la voyait assise sur son trône avec deux lions. Le meme attribut se voit aussi dans plusieurs images de *Cybele*, et la déesse phénicienne *Aslarté* est représentée sur différentes médailles carthaginoises assise sur un livre. Ces trois simulacres semblent avoir la position que les Romains donnaient à leurs dieux dans la cérémonie du *lectisternium* (Is),

Il n'est pas jusqu'à leur situation au sommet de l'édifice, qui ne donne lieu à de nombreux rapprochements. Dans l inde, on voit des statues de dieux placées au faite des temples; le point le plus élevé de la grande pyramide de Memphis était, comme on le sait, occupé par un simulacre gigantesque, cl les Grecs et les Romains, imitant cet usage, placèrent aussi des images sur le fronton de leurs édifices. Enfin les proportions colossales que, dans la Chaldée comme dans l lude el l'Egypte on donnait aux représentations figurées des idoles, répondent à une même idée, la grandeur physique, emblème de la puissance cl de la grandeur morale.

V. a Sur la plate-forme, qui dominait tout le monument, élail un observatoire où les urètres sc livraient, suivant les dogmes de leur religion, à l'étude assidue des révolutions célestes. Le résultat de leurs observations, inscrit sur des briques cuites au four, qui lors de la conquête des Grecs remontaient, dit-on, à dix-neuf siècles, fut adressé par Alexandre à Aristote. Les murs des étages inférieurs étaient également couverts d'inscriptions en caractères *cunéiformes*. Tous les actes de la vie publique, lois, traités, fondations des monuments, el probablement le récit des événements importants, étaient gravés sur les parois des édifices. Les Grecs et les Romains ont emprunté à l'Orient cet usage comme tant d'autres, cl tel csl le principe des nombreuses inscriptions monumentales quils nous ont laissées. Les prêtres qui desservaient le temple étaient au nombre de soixante-dix, suivant le témoignage de Daniel (5). Ils vivaient avec leurs femmes el leurs enfants des présents offerts cu nature au dieu, el tous les jours on mol-

ti) Baruch, ch. si, vers 57.

<i) Liv.II.

(3) < A ta Cline el au Japon dii M. de Parivey, cette *dérue-nuiure*, grande déesse d'Ephèse, est également ho torée tous le nom deKÜUAN-Yff. par l»s Tuo-isc, oncieus débris de Sabécns; on peut la voir figurée avec tous ses attributs dans le b l ouvrage de Ktrini fer surte Jj |h jii. Datto notre Emi sur l'origine unique cl hiéroglyphique des Lettres, nous avons démontré que lrs lettres épliC<iennes U cèlères chez le» Oves, par les liées mystique qu'elles offraient, sj retrouventda w les rycles d'heures eide jour CMxrvés co Chine et au Japon, t l formed uno pirli» des sym'ote.» dont * si ornée cette déeys * Kouan j'u, la même qer b Diane <TE| bête. »

(4) < Quan t il «c tuani(étaitquelque effrayant prodigi»,

remarque lb-dessus M. Bonnetty, ou que l'un voulait conjurer b colère de quelque dit inné, on descendait la statue) de sa niche, et on h couchait sur un lit, auprès duquel on appro-luil une table que l'on chargeait tie mets en l'honneur de la divinité: c'eslce «pie l'on nommait *Lectisternium*. L'an 55U de Borne, une peste ovini ravagé celle ville, el un sénatus-commle ayant ordonné de consulter les livres sibyllin lrs Décemvirs, gardiens de ces livres, firent célébrer |>our la première fois un *leiliylernimn*: un plaça Apollon, Latoue, Diane.Hercule, Mercure et Ne^tmu dans trois ht, et, pendini hud jours, ou leur servit dc4 festins propitiatoire Voyez Tito-Live, v, 13 cl salai Augustin, *De Civit. Dei*, l. III, c xvii. »

(5) Prophétie de Daniel, cap. xiv, vers, t L.

tait sur la table u *r dont nous avo is parlé , de nombreuses provisions, que les prêtres venaient consommer pendant la nuit. On connaît à cct égard les récits de Daniel el le moyen dont il sc servit pour apprendre au roi la fraude des prêtres (1). Sans entrer dans la discussion qu'a suscitée l'authenticité canonique de ce passage, nous pouvons le considérer comme incontestablement hi.<-(Origuc, el ajouter une foi entière aux renseignements curieux qu'il nous transmet. Du reste, ce fait n'est pas sans exemple dans l'antiquité. M. Munler affirme que l'on voit encore sur les ruines du temple de Bélus des traces de ce passage secret (2). Les voyageurs ne disent rien qui puisse justifier ce fait. Mais on a trouvé dans le temple d'Isis à Pompéia , une porte cachée, que le simulacre de la déesse devait dérober entièrement aux regards. C'est par celle porte , vraisemblablement, que les prêtres s'introduisaient toutes les fois qu'il fallait faire parler ou agir Isis.

VI. « Outre les inscriptions dont nous venons de parler, les murs du temple de Belus présentaient * images d'animaux *mons trueux , dont Bcrose nous a laissé la description. « Il fut un temps, dit-il, où tout < élail ténèbres el humidité (3), au sein des- a quelles se produisirent des rires mons- a trueux, sous des formes singulières. Ce- a laient tantôt des hommes à deux ailes, ou a à quaire ailes cl à double visage, ou des hommes qui réunissaient les deux sexes, a hommes cl femmes à la fois. Tantôt d'au- a tres hommes qui axaient des cuisses cl des a cornes de bouc, ou des pieds de cheval, ou la partie supérieure du corps d'un homme a rl la partie inférieure d'un cheval, comme « des hippocentaures. Il sc forma aussi des a taureaux portant des têtes humaines, des a chiens à quatre corps, qui se terminaient a en poissons, des chevaux à lele de chiens, u des hommes avec des télés et des corps de a chevaux ou des queues de poisson, d'au- a tres animaux avec les formes de monstres de toute sorte; en outre des poissons , d s « reptiles , des serpents el d'autres bèles a étranges , qui ont changé entre eux de a ligure. Telles étaient les images consacrées « dans le temple de Bélus (4). »

« Voici les emblèmes bizarres de la religion des Babyloniens, voici les objets de leur culte ; mais au f<fhd de ces écarts de la pensée , nous découvrons une opinion qui a exercé la plus grande influence sur l'histoire de la philosophie grecque. L'eau, l7iumn/i/ç, considérée comme le principe île toute chose. Dans le *chaos*, dans celle confusion inerte de tous les éléments, c'est l'eau qui domine, les êtres subsistent en germe, mais informes cl mêlés; leurs organes s'assemblent au hasard sans arriver par l'agencement des parties à l'harmonie de l'ensemble. Celle duc*

(D Prophétie de Daniel, cap. xiv, vers 11.

H Hclijon der Babylonier, in-4% 1827, pag. 8G.

Connue nous n'avons pu saisir completenient la traduction de M. Kaoul-Itochelte, nuns avons pris le parti de traduire cc morceau sur le texte grec. B est lire de la

trine a élé développée à la fois sous scs côtés scientifiques el sous scs côlés religieux, par la philosophie cl la mythologie. Comme tant d'autres caractères de la civilisation, elle a passé d'Asie en Europe. Thalès regarde l'eau comme principe de l'univers rrôvrw»

d 5011 opinion est suivie par une grande école tout entière, el devient la base d'immenses spéculations. En même temps, nous voyons paraître de toute part ccs êtres qui présentent un mélange confus des caractères de différents genres, composez bizarres de l'homme el des êtres qui lui sont inférieurs , ou des animaux entre eux, Janus, hermaphrodite, centaure, triton, sirène, sphinx, satyre, griffon, chimère, cerbère, tragelaphe, cl lanl d'autres jeux d'une imagination déréglée, que la Grèce au berceau avail reçus de l'Asie. Au siècle de Pèndè lorsque les Athéniens recherchaient avec lanl d'avidilé ces brillants tissus de la Chaldéc, qui portaient sans doute la figure de ces animaux fantastiques, ils ne songeaient peut-être pas qu'ils y trouvaient les indices les plus certains de l'origine de leur religion cl de leur civilisation.

VU. a Les deux principales divinités babyloniennes, celles dont les images se multiplient le plus sur les monuments, sont *Bel* cl *Mylilla*. On leur consacrait des statues colossales en or, car, dans les idées de ccs peuples, l'exagération des formes el la richesse Je la matière rendaient visibles la puissance de la grandeur du dieu. Les historiens grecs, pleins des récits des prêtres, cl frappés de la magnificence de ccs temples , ne craignent pas d'affirmer que ccs statues soni d'or massif, el de leur attribuer un poids immense. Ccs témoignages ne doivent pas être acceptés sans contrôle. Les écrivains grecs, sous le coup d'un spectacle étrange , exprimaient plutôt une admiration naïve rl credule, que le résultat d'un examen éclairé. Ils racontaient cc qu'ils avaient entendu . sans songer à le vérifier, sans peut-être le pouvoir. Par bonheur, nous avons des contemporains dont les renseignements sont irrécusables, des observateurs que leur position préservait des prestiges d'un spedarle merveilleux, des témoins auxquels leur religion interdisait un enthousiasme irréfléchi, cl ces contemporains, ccs observateurs, ces témoins, ce sont les prophètes hébreux doni plusieurs ont habité Babylone, cl qui regardaient sans extase des divinités qui n'étaient pour eux que des ouvrages d'artistes. Or, ils nous ont laissé, tant sur la fabrication de ces idoles que sur leur conformation, des détails circonstanciés. Isaïe nous raconte par quels procédés cl de quelle manière elles étaient faites, et avec l'aide des autres prophètes, nous pouvons compléter ccs détails. Nous lisons dans Isaïe (G) :

« *L'ouvrier en métaux emploie la lime, il*

Chronographic du Syncellc. Les divers fragments que lc< auteurs anciens nous ont conservés du Bcrose oui él< réunis plusieurs fois, ri iu>t.iiinient dans le tomo XV ¶ Il Bibliothèque grecquede F.ibndus. (Notede M. Bunnclty.) (") Aristote. *Melaphipiquet* L 3.

(6) C. xw, vers. 12, 15, U, r», |G, tî.Irad. Gci.uude.

forme une idole d faide de la flamme el du marteau, † opère par la vigueur de son bras... — Le sculpteur étend sa règle sur le bois ; il le polit, il le mesure au compas, il en fuit l'image d'un homme orgueilleux qui habite dans les palais. — a // (l'ouvrier) abat un cèdre : cho^ira-t-il dans la forêt faune ou le cyprès? Prendra-t-il le pin qui s'élève à la faveur des pluies? Ces arbres destinés au feu de l'homme. réservés pour l'hiver et pour cuire ses aliments, deviennent les dieux qu'il adore : il en forme une statue, et il s'incline devant elle. — Ha brûlé la moitié de cet arbre, el il en a fait cuire ěs aliments, et il s'est rassasié, et il s'est ědchnu/J , et il a dit : J'ai allumé mon foyer, je we suis réchauffé. — Et de ce qui lui reste H fait un dieu et une idole, il s'incline devant lui⁹ et il l'adore, et il le prie disant : Sauve^wi, tu es mon Dieu. »

« Jérémie, dans sa feltro que nous avons déjà citée, cl q» se trouve dans la prophétie de B.iruch, nous donne de précieux renseignements sur les ornements de ces idoles (1).

† Comme on pure une jeune fille qui aime à orner son visage, ainsi Con revel ces idoles d'or. — Ces dieux ont des couronnes d'or sur la tête, mais leurs prêtres enlèvent l'or et l'argeni, et s'en servent pour cur-mémcs.... Après quits les ont revêtus d'une robe de pourpre, ils nettoient leurs faces ũ cause de la poussière qui s'élève aux lieux où ils sont.— L'un tient un sceptre comme un homme, comme (e juge d'une province; mais il ne peut punir celui qui l'offense.— L'autre a une épée el une hache ũ la main, mais il ne peut se défendre des guerriers ou des voleurs.

* Daniel . en plusieurs endroits de son livre , confirme et développe ces témoignages.

« Nous pouvons conclure de ces divers passages que les simulacres gigantesques des temples babyloniens étaient des troncs d'arbres équarris, cl sculptés en forme humaine. puis revêtus de laines d'or et d'argent. A une assez grande épaisseur.

VIII. « Si d'après les différents documents que nous fournissent les écrivains de l'antiquité grecque et hébraïque , el d'après la comparaison de figures de *Bel*, qui nous ont été conservées en assez grand nombre , el qui, notamment, sont gravées sur ces cylindres répandus maintenant dans toutes les collections de l'Europe, on veut se faire une idée complète des images de ce dieu el des symboles qui l'entouraient, on devra le représenter, tantôt debout, une jambe devant l'autre dans l'altitude de la marche , la tête, soit imberbe, soit barbue, coiffée d'une tiare radiée, tenant d'une main une couronne el de l'autre un poignard, un sceptre ou une épée ; tantôt les symboles du *Soleil* ou de la *Lune*, signes nécessaires dans une religion qui n'était autre que le culte des astres.

◁ La plus importante divinité des Chaldéens, après *Del*, élail *Mylitla*, celle *déesse-nature*, celte expression de *humide*, plin-

cipe générateur de tons les êtres, dont les Grecs ont des reproductions variées dans la *Diane* d'Eplièsc, la *Junon* de Samos. Son simulacre était assis sur un siège radié , vêtu d'habiiis splendides, avec lrs fruits du pavot et de la grenade , emblème de sa fécondité . la figure était vue du face, position qui indiquait le disque de la lune , cl le corps s'appuyait sur un lion ; devant lui deux chiens s'élançaient l'un sur l'autre, en sc croisant ; à ses pieds élail un autel sur lequel étaient placées des têtes de béliers, signe de l'équinoxe; à côté de lui, une étoile cl un croissant, signes du soleil cl de la lune. Cette personnification de *Vélément femelle* esl passée avec lous les symboles dans la myihologie des Grecs. Sur un monument très-curieux. qui se Irouve dans la collodion des monuments orientaux de AI. le marquis de Fortia d'Urban , formée par AJ. Lajard , on voit devant la déesse, telle que nous venons de la décrire, un personnage, la barbe rasée cl la tête surmontée de deux cornes de vache, vêtu d'une Ionique qui semble formée de morceaux d'étoffes cousus ensemble, et qui répond trait pour trait a la description que Jérémie nous donne des prêtres chaldéens. Ce prêtre conduit un jeune homme qui porte une gazelle sous son bras, cî qui semble un initié que l'on introduit dans le sanctuaire de la déesse. De l'autre côté du jeune homme est un autre prêtre coiffé aussi d'une tiare en cornes de vache, tenant à la main un rameau sacré, cl accompagné d'un chien, animal consacré à *Mylitla*, comma chez les Grecs à *Hécate*.

IX. « A ces deux grandes divinités babyloniennes il fantini joindre une troisième, c'est *Nébo* ou *Nabo*, dieu inédialepr entre le principe du bien cl du mal, comme le *Camillas* des Etrusques, comme *VHermès* des Grecs, comme le *Mercur*e des Latins ; quelque effacé que soit ce symbole, après avoir passé par tant de mylho'ogies, on le retrouve également dans le culte de *Mithra*, cl scs représentations se voient sur plusieurs monuments assyriens. Le voyageur Mignan a trouvé une de ces images, cl l'a fait graver pour servir de frontispice à son ouvrage. C'est une figure mâ'c cl barbue, la tête couverte d'une liare altachée avec des bandelletes, rei élue d'une tunique courte, serrée et sans manches, cl ce qui est un trait propre à la civilisation orientale, les jambes couvertes d'une sorte de pantalon d'étoffe rayée ;c le est debout, cl ses pieds reposent sur deux sphinx ailés qui tournent le dos , cl elle relie Je chaque main deux animaux, probablement des lions dressés sur leurs palles de derrière, cl qui semblent vouloir s'élancer l'un sur l'autre.

a Celle idée d'un combat entre les deux principes, entre le bien el le mal, est commune à lous les systèmes religieux, cl exprimée dans tous par la lutte d'animaux entre eux. Tantôt c'esl un lion el un cerf, tantôt un lion cl un taureau. Diodore nous apprend que les murs extérieurs du palais de Sémirairuis étaient ornés de chasses cl de combats

ti) thmb, c. vi, icrs. 8 cl suiv.

d'animaux. On retrouve le même sujet gracieusement sur les cylindres. Le même symbole est passé chez les Etrusques et se voit aussi sur leurs monuments.

« Bérose nous fait encore connaître une autre divinité babylonienne, Ihercule-Sennés, que l'on voit sur ces curieuses médailles de Tarse qui nous ont déjà donné tant de renseignements importants sur les monuments ligures. Il est représenté debout sur une base carrée, vêtu d'une peau de lion, avec un grappin attaché sur ses épaules, et un vase ou une couronne à la main. La ville de Tarse avait été fondée, dans des temps fabuleux, par Hercule et Persée, qui, seuls dans la mythologie grecque, sont reconnus pour être des personnifications de mythes asiatiques. Dion Chrysostome nous a laissé, dans un de ses discours prononcés sur la place publique de Tarse (— 103 ; 70) » des détails précieux sur le culte que Tarse consacrait à *Santh's*, et sur la fête que l'on célébrait en son honneur tous les ans. Enfin, quelques cylindres portent des images de ce dieu.

« Telles étaient les divinités qui étaient le plus souvent, dans leurs temples, l'objet de l'adoration des Chaldeens. »

BELA, la même que *Bala*, ou *Ségor*. Voyez ces mots.

BELA, fils de Béor, roi de Donabai dans la région orientale. — [Voyez Bala.]

BELA, fils [aîné] de Benjamin, chef de la famille des Béliles [lisez Bélaïles. *Gen.* XLVI, 21; *iVu/n.*, XXVI, 38. Il est appelé Bale, *1 Par.*, \ III, 1, et il eut cinq fils qui furent chefs de famille, *1 Par.*, VII, 6, 7, et quelques autres, \ III, 3-5.]

BELETTE. Voyez Taupé.

BELEL'S. ou Belus, petit fleuve de Galilée, qui tombe dans la Méditerranée, à deux stades de Ptolemaïde (*b*). [Voyez Ptolémée.] Pline (*c*) dit qu'il a sa source dans un lac, ou marais, nommé Cendévia. Il ne coule qu'environ dans l'espace de cinq milles. Ses eaux ne sont pas bonnes à boire, son fond est marécageux; mais l'eau de la mer, qui remonte dans son lit, en lave le sable, dont on fait le verre. Le bord d'où l'on tire ce sable n'a pas plus de cinquante cents pas d'étendue; et quoiqu'on en tire, depuis tant de siècles, continuellement du sable, il demeure toutefois inépuisable. et fournit toujours de nouvelles matières. Josèphe et Tacite (*d*) en parlent de même que Pline. Mais les auteurs des guerres saintes (*e*), ne font mention de ces sables du Belus, que comme d'une chose qui était de leur temps hors d'usage, et que l'on ne connaissait que par les écrits des anciens.

BELGA, d'ici de la quinzième bande des prêtres établie par David. *1 Pur.*, XXIV, 13.

— [Il descendait du grand-prêtre Eléazar, fils d'Aaron, *ven.* 4.]

Belga, un des principaux prêtres qui revinrent de la captivité avec Zorobabel. *1 Neh.*, XII, 6. Il était sans doute le même que Belgaï qui suit.

BELGAI, de la race des prêtres, fut un de ceux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, au retour du Babyloniens. — [c'est-à-dire au temps de Nabémie. Voyez l'art, précédent.]

BELIAL. Ce terme est purement hébreu (*Belial, absquejugo*, il signifie un homme qui ne vaut rien, un méchant, un homme qui ne veut point souffrir de joug, un rebelle, un désobéissant. Ainsi on donne dans l'Écriture le nom de *Belial* aux habitants de Gaba, qui abusèrent de la femme du Lévite (*y*). Opimiel et Phinéas, fils du grand-prêtre Meli, sont aussi appelés *enfants de Belial* (*h*), à cause de leurs crimes et de la manière indigne dont ils se conduisaient dans le tabernacle du Seigneur.

Quelquefois on prend le nom de *Belial* pour désigner le démon. Par exemple, saint Paul (*i*) dit : *Quel accord y a-t-il entre Jésus-Christ et Bélial?* Ce qui fait juger que de son temps les Juifs entendaient communément le démon sous le nom de Bélial, dans les lieux où ce terme se rencontre dans l'Ancien Testament.

BELIEK, *unies*; c'est le mâle de la brebis. Le bélier dogue, c'est-à-dire se défend en présentant la tête au chien, ou à un « autre bélier qui l'attaque, et va doguer contre lui. Il semble que cet animal ait été la victime la plus agréable au Seigneur. Dans le sacrifice que Dieu ordonne à Abraham de lui offrir, il lui demande un bélier de trois ans *ij*. Le même patriarche élança près de sacrifier son fils, suivant l'ordre qu'il en avait reçu, l'ange du Seigneur lui fit voir un bélier (*l*) qu'il offrit en holocauste à la place de son fils. A la consécration d'Aaron et de ses fils, le Seigneur commande à Moïse d'immoler deux béliers (*l*). Enfin dans la plupart des sacrifices de l'ancienne loi, il était ordonné d'immoler des béliers sans taches et sans défauts. Voyez Sacrifices.

BELIER, machine de guerre assez connue. Il en est parlé dans Ezéchiel (*ni*) en deux endroits, et Nabuchodonosor s'en servit au siège de Jérusalem. Pline (*n*) dit que ce fut Épée qui inventa le bélier au siège de Troie. Mais Vitruve (*o*) et Terullien (*p*) en attribuent l'invention aux Carthaginois. Je pense qu'Ezéchiel est le plus ancien auteur qui fasse mention de cette machine.

[Ozias, roi de Juda, fit faire dans Jérusalem des machines d'une invention particulière (*r*: zcn/u'ièem Jz/i) pour mettre sur les tours et les coins des murs et pour lancer des dards et des grosses pierres.] Sur quoi

(n) *Genes.* xxxvi, 52.

(b) *Joseph.* I. II. (*te Bello*, c. ix.

(r) *Plin.*, I. XXXVI. c. xxvi.

(d) *Tucit. hist.*, I. V.

(r) *vide Gesta Dei per Francos*, p. 1166.

(f) *11 Eulr.* x, «.

(i) *11 Judie.* Xis, 22.

(//) *11 Ii* (J. li. 12

(i) *11 Cur.* vi, IX

(j) *G. nés.* xv, 9

(k) *Ibid.* XXII, 15.

(l) *Exod.* XXIX, 1.

(m) *Ezech.* iv. I, 2. et xxi, 22.

(a) *Ptin.* I. Vil. c. LVt.

(0) *ritrun.* I. X, c. vix.

(p) *Terttdl. de Pallio.*

f.tuteur «le / *Introduction... A C tncicn cl au Aonv. Test..* s'exprime dans lrs termes qui suivent : « Ces machines pourraient bien cire des *catapultes* et des *batistes*, el peut-être même des *béliers*, dont le nom propre jMrûn (£•'') : rl l'appcellalif *mchlqAbel* (SrpV.D), c'est-a-dire *qui frappe* ris-d-n<,sont employés dans Ezcchiid, XIV, 2; XXVI, 9. Quoi quii en soit, lt *catapulte* n était qu'un grand arc que l'on tendait, et qui lançait à une très-grande distance des *flèches*, des *javelots* très-lourds rl même des poutres. La baliste, qui faisait l office d une grande fronde, lançait des pierres à une fort grande distance. Quant au *bélier*, on en distinguait de trois espèces : le bélier proprement dit ou poutre bélière; le bélier suspendu et le bélier roulant. Le premier était porté par ceux qui le faisaient mouvoir, le second était soutenu par des *cordos sur* lesquelles on le balançait, el le troisième roulait sur des cylindres. La tête de la poutre mobile était garnie de fer el destinée à frapper le mur que l'on voulait détruire. Une voûte qu'on appelait *tortue* protégeait les travailleurs contre les traits de l'ennemi. * *Voy. la Diss. sur la poliorcétique des Hébreux*, a la tête de ce volume.]

BELMA. Le livre de Judith parle de *Belma* (a), ou *Delmon*, au voisinage de la vallée d hNdrelon. —(Foi/es l'article suivant.)

BELMEN. Judith, IV, 4, dans le Grec parle de *Bchnen*. [el Vil, 3. de *Belthem*] apparemment la même que //îeí-m<iim,peu'-élie *Abelmaim*. de la tribu de Ncphlhali (Il *Par.* ,XVI, 4), ou *Abcl-méhula* . comme lit le Syriaque , *Judith*, IV, 4, el VII, 3, en sorte que *Belmen*, *Belma* (*Bellhem*), *Bel-maim*, el *Abel-mehula*, ne seraient qu'un même lieu.—[Oui; mais si Belma est la même que Belmen, el celle-ci la même qu'Abel-maïm, etc., comment serait-elle située dans le voisinage de la plaine d'Esdrclon, qui était d ins la tribu d'issachar, suivant D. Calmcl lui-même (*Voyez* Es d iie - Low)t cl en même lemps dans lu tribu do Ncphlhali, entre le Liban el l'Anti-Liban (*Voyez* Ab e l)Î Le géographe de la Bible de Vence fait la même laute en confondant aussi Belma avec Abel-maïm ; car tout en reconnaissant que cette dernière était située dans la tribu dcNephlhali.il place Belma dans la tribu de Zabulon. Barbié du Bocage les distingue, cl je crois aussi qu'il faut les distinguer. On a vu au inol/iéef son opinion sui la position d'Abel-maïm; quant à Belma, c'élaïl une « ville de la tribu de Zabulon, dit-il, voisine de Bélhulie, cl dans les montagnes. C elaitlà <|u Holopherne avait établi son camp , lorsqu'il vint taire le siège de celle plie e »]

BULLS, ou Bel éus, fleuve. *Voyez* Bél éus.

BELUS, divinité des Chaldéens. Koi/rzBu..

BELZEPHON, ou Bel sépiion . I oyez B é l l - ZÉP110X.

BEAIESELIS, autrement *Bélhomé*, ville

assujettie par Démélriiis, roi de Syrie. Comp. Josèphe. *de Bcl.,l.* I, c.3, et *Anl.,l.* XIII,c. 22.

BEN- ABINADAB, gouverneur de la contrée de Dor, avait épousé Topliel, fille de Salomon (III *Bey.* IV, li).

BEN-ADAD, fils de Tabremon , roi de Syrie , vint au secours d'Asa , roi de Juda, contre B.iasa , roi d'Isracl; il lit diversion en entrant sur les terres d'Israël, et obligea Baasa d'accourir au secours de son propre pays, cl d'abandonner Raina , qu'il avait entrepris de fortifier (6). Cela arriva l'an du monde 30G6, avanl l'èrc vulgaire 938. Ce Ben-adad est apparemment fils *d'Adad*, Iduméen , qui sc souleva contre Salomon â la fin du règne de ce prince (c).

! D. Calmet dit que ce Ben-adad est fils de Tabremon cl qu ii esl apparemment fils d'Adad, Iduméen. Il copie Simon. Ben-adad l ou Hadad Vêlait fils de Tabremon ou Hadad IV, qui était fils d'Ilézion ou Hadad IH qui succéda à Adad, prince iduméen, successeur de Besom. *Voyez* Ad a d, cl mon *Hist, de TAné. Test.*, liv. \ , ch. m. n. 8, tom. 1, p. 328.]

BEN-ADAD II, roi de Syrie, tils de Ben-adad (d) dont on vienï de parler, fil la guerre à Ach.ib,roi d'Israël (ç),l'an du monde 3103 , c'est-à-dire, trente-sept ans après la guerre de Ben-adad I contre Baasa, roi d'Israël. Nous avons parlé de celle guerre dans un grand détail sous l'article i l' A g u a b. Ben-adad fui vaincu, et perdit tout sun bagage dans celle guerre (f). Ses généraux lui dirent que le Dieu des Hébreux élail le Dieu des moulagnes, cl que, pour vaincre cc peuple, il fallait mettre une nouvelle armée sur pied , cl l'allaquer dans la plaine. Ben-adad suivit ce conseil, et au commencement de l'année suivante , il vint à Aphec avec une puissanle armée. Achab se mil aussi en campagne avec ses troupes. Les deux armées furent sept jours en présence sans en venir aux mains. Enfin, le septième jour la bataille se donna, cl l'armée d'Israël tua cent mille hommes des troupes de Ben-adad , el le reste de son armée ayanl voulu se sauver dans Aphec, les murs de la ville tombèrent sur eux , cl en écrasèrent encore vingt-sept mille hommes (1). Ben-adad se cacha dans le plus secret de son palais, pour ne point lumber entre les mains d'Achab.

Alors les serviteurs de Ben-adad lui dirent : *Nous avons appris que les ruis d'Israël sont doux cl cléments, niellons donc des sacs sur nos reins, et des cordes sur nos (êtes, et allons demander grâce au roi Achab.* Ils allèrent ainsi trouver Achat), cl lui dirent: *Ben-adad vuiic serviteur nous envoie pour vous demander la vie.* Achab répondit : *S'il est en vie, c'est monfrère. Allez,amcnezde moi.* Ben-adad élanl venu, Achab le lit monter dans son chariot, cl le roi de Syrie lui dii : *Je vous rendrai les villes que mon père a prises A voire père, el faites-vous des places publiques*

ip An du monde 3103 cl 3101, avjnl l'ère vulg. 000 rl

(t) G» passage (III x^.SO) a pltis d'un nmituviH.iirui. i nuire Hiiuirc de i'.liic. TcU , lui», L l'4ù 357, cul. 1.

«) *Jaduh.* vu, 3.
|i) HI /kg. tv, IM.
c) III IL g. il, 25.
d) m m. î i. si
III IUj ii, per totmm.

dans Damas, comme le roi mon pire en avait fait dans Samarie, el rendez-moi la liberti.

Achilli accepta ces conditions, cl le renvoya. Alors Dieu lui envoya un prophète . nommé Miehe], pour le reprendre d'avoir ainsi accordé la liberté à un méchant; et Achab, entrant en colère , fit mettre le prophète en prison, et se moqua de ses predictions. — [Voyez Achau.]

Environ douze ans apres (a), le même Ben-adad déclara la guerre à Joram, fils el successeur d'Achab, roi d'Israël (/). Mais le prophète Elisée découvrait tous les desseins de Ben-adad à Joram, el par là les rendait inutiles. Ben-adad soupçonna ses officiers de trahison; mais on lui dit que c'était Elisée qui découvrait tous ses projets à son ennemi. Ben-adad résolut de se saisir d'Elisée ; el, ayant appris qu'il était à Dothan, il envoya de ses meilleures troupes pour investir la ville, cl pour l'ariê'cr. Mais le prophète les frappa d'aveuglement; en sorte qu'ils ne le reconnurent point, lorsqu'il leur parla . el qu'il se présenta à eux. il les mena jusque dans Samarie sans qu'ils s'en aperçussent; el, lorsqu'ils y furent, il pria Dieu de leur ouvrir les yeux, ri dii à Joram de leur faire donner â manger, cl de les renvoyer sans leur faire aucune violence.

Quelques années après (c) , Ben-adad vint à assiéger Samarie, el la famine y fui si extrême, que la tête d'un âne, qui esl une viande que les Hébreux tiennent pour impure, fui vendue jusqu'à quatre-vingts sides, cl qu'environ chonine de certaine espèce de pois (d) , fut vendue cinq sides ; enfin la chose alla à un lei point, qu'une mère mangea son propre enfant [Voyez Ant iiiiu po ph a g i e], Joram informé de ces malheurs, les imputa â Elisée, el envoya pour le faire mourir. Mais avanl que scs gens fussent entrés dans la maison du prophète, il y arriva lui-même, el Elisée lui prédit que le lendemin à même licore (e), la mesure de farine se donnerait pour un side à la porle de Samarie. La chose arriva comme il l'avait dii. Pendant la nuit une terreur panique se répandit dans l'armée des Syriens; ils s'imaginèrent que Joram avait fait venir à son secours une armée d'Hétéens et d'Egyptiens, el, abandonnant leurs chevaux, leurs lentes, leurs provisions, ils ne songèrent qu'à se sauver par la fuile.

Quatre lépreux qui étaient hors de la ville de Samarie, à cause que leur maladie ne leur permettait pas do demeurer avec les autres hommes, élanl entrés dans le camp des Syriens, l'ayant trouvé abandonné, el le voyant rempli de toutes sortes de bien en donnèrent avis à Joram. Le roi s'étant levé, car il élail nuit, crul que les Syriens voulaient lui tendre un piège. Il envoya donc du monde à la découverte, cl ils lui rapportèrent qu'ils avaient trouvé parlous les

chemins des hardes cl des armes que les Syriens avaient jetées dans leur fuite, pour courir plus vite. Aussitôt que celle nouvelle se fui confirmée, le peuple de Sumarie sortit de la ville, cl pillà le camp des Syriens. Alors on vil le parfait accomplissement de la prédiction d'Elisée, qui avail dit que la mesure de pure farine ne serait vendue qu'un sicle à la porte de Samarie.

L'année suivante (/). Elisée étant allé du côléd- Damas, B< n-. d..d, qui élailalors tombé malade, envoya Hazael au devant del homme de Dieu avec des présents (g), afin de savoir de lui s'il relèverait de sa maladie. Hazael partii donc de Damas avec quarante chameaux chargés de présents de tout ce qu'il y ai ail de plus précieux à Damas, cl il dii a Elisée : *Ben-adad, roi de Syrte, votre l'ib, demande s'il pourra relever de sa maladie.* Elisée répondit : *Allez , dites-lui : l' ou guérez. Mais le Seigneur m'a fail voir qu'il mourra assurément.* En même lemps, Elisée prédit à Hazael qu'il légnerail lui-même à Damas el qu'il ferait une infinité de maux à Israël. Hazael élanl donc de retour à Damas, dii à Ben-adad qu'il recouvrerait la santé; mais, le lendemain, il prit une couverture qu'il trempa dans l'eau, l'étendit sur le visage du roi el l'étouffa. Aussitôt, il se saisit du royaume el régna à Damas, scion la prédiction d'Elisée. Telle fut la fin de Bena-dad.

[On a vu, à l'article d'Achab, avec quelle insolence le roi de Syrie, assiégeant Sunarie, somma le roi d'Israël de se rendre à sa discrétion, cl envoya dire aux assiégés que la poussière de celle capitale ne suffirait pas pour remplir le creux de la main de scs soldats. Tant diejactance entraînait dans les mœurs des monarques de l'Orient.

« Nous concevons à peine aujourd'hui, dit un auteur, comment un prince, Irais fois repoussé par la main div inc, revient trois fois à la charge, et finit par consulter le prophète du Dieu qui l'a confonda; mais aucune histoire n'est plus empreinte que celle de ce Ben-adad del'idée unit ersclledu paganisme qur chaque peuple avait sa divinité particulière, tantôt défavorable, tantôt propice, foule la crédulité de l'idolâtrie se montre â découvert, dans cet espoir des Syriens que les dieux d'Israel sont des dieux de montagnes. qui ne pourront accorder une victoire en pays de plaine. La superstition a toujours été assez ingénieuse pour promettre (lrs triomphes, el. en cas de besoin, pour expliquer des défaites.

» La frayeur panique qui disperse l'armée syrienne n'a point obtenu c.rance parmi les adversaires de l'Ecriture. Ce n'e>l pas que l'histoire profane n'olire divers exemples toni aussi étranges d'une terreur soudaine el sans fondement, saisissant toute nue armée; mais ici l'événement esl représenté comme un effet immédiat de la puissance d.-

a) An du monde 3115.

b) IV jleg. vi, 8 et seq.

c) An du umide 5119, avant J.-C. 881, avant l ère vulg. 883.

(d] La Vulsate tradirti l'hébreu בִּינְיָאֵן par fiente de pi.jtUHs, qui- Ihh h..tl culeii'l d'uiiv § c>t de lé^uiû de la

nature de jkhs chiches Hoch, de Animal, suer., t. II, l 1, c. vu. art. i.

(r) IV // g. vu.

(/) An du iiiomle 5120. avanl J -C. 880, avant l'ère vulgaire 8SL

p/) l\ lIleg. vin, 7, 8 et scq.

vine, et l'on a révoqué en doute comme miraculeux un fait, plus incroyable encore quand il est naturel. A moins de nier la vérité du récit, nous cherchons en vain quelle objection peut arrêter; rien n'est plus contagieux que la peur, et pourquoi une terreur divine, si l'un ose ainsi parler, le serait-elle moins qu'une épouvante purcimmnl humaine?

« Ce Ben-adad est celui qui a envoyé Nanman à Jorarn (IV *Hois*, V, 1. ele.), et la lettre de recommandation qu'il lui donne pour le roi d'Israhel est remarquable : *Dès que ces lettres le seront parvenues, sache que je Cai envoyé mon serviteur Naaman afin que tu le délivres de sa lèpre*. C'est ainsi que cet infidèle ordonne un miracle. Evidemment, Elisée n'était aux yeux de Ben-adad que le mage, le devin de Jorarn, et derailleurs se tenir prêt à Opérer des prodiges à l'ordre de son maître. Le (on que premier le roi de Syrie est celui d'un dominateur envers son vassal, et quelque difficile qu'il soit de fixer l'époque de cet événement, nous croyons devoir le placer quelque temps avant le siège de Sumarie. Ben-îidi, quoique encore sans victoire, avait certainement la force et le nombre de son côté. Le récit, d'ailleurs, offre des preuves que ces guerres ne sont pas racontées en détail.

« Nous manquons de données pour juger du caractère de ce prince; un trait cependant mérite un moment d'attention; il y a trois guerres dans son histoire et trois fuites; quoique l'art des retraites ait été de tout temps inconnu à la stratégie de l'Oricnl, Bena-did, recommençant toujours des guerres qu'il termine en se sauvant, montre combien peu la persistance de la Iqiur est de l'ambition ressemble à la fermeté du vrai courage, n

Bcn adid est fil, de son vivant, construire un vaste tombeau qui devint un temple; ses

^a IV *Jleg*, xi i, 5. 11. 23.

^b An du momie 5168.

^c *Anliq. I. Vili, c. vin, el I. IX, c. ii*
MLibua, 42. p. 306, O. F.

(I) On a hasardé, sur l'origine et la signification du nmt l'étéiiciion, un sentiment qui m'a paru nouveau et peu fondé. Un me paraît cependant, et j'en vais le rapporter, ainsi que quelques lignes qui le suivent et sont bien pensées.

c Le mot *béiufdiciwn*, de son origine apparente dans nos langues vulgaires, ne nous présente qu'un sens obscur et indéterminé, celui de *bien dire*; mais en remontant à sa véritable racine qui est hébraïque, on lui trouve la signification énergique et profonde de *parole du Fils*. Or, toute parole du Fils est une création; et s'il est vrai que conserver la vie ne soit autre chose que continuer à la donner, un n'existe et ne se conserve que par une bénédiction umtumeue. Souhaiter à quelqu'un une bénédiction, c'est lui souhaiter que la parole du Fils descende sur lui; c'est lui snub «lier que le Verbe répande sur lui ses vertus et ses puissances; et si nous dirons : *Que le nom de Dieu soit bndt!* c'est à dire le Fils qui parle en nous pour rendre grâce au Père et lui porter l'hommage de la créature. Car la bénédiction descend incessamment du Créateur sur la créature pour lui verser la vie; et elle remonte de la créature au Père le Créateur, toujours par le même Verbe qui est l'âme du monde; et la parole, soit qu'elle remonte ou qu'elle descende, est également vivifiante et créatrice; tu s'agit d'établir toujours une communication plus intime entre la créature et la source de toute vie.

« Il y a donc des bénédictions universelles qui s'appliquent à tous les êtres vivants. Ajoutons (u *mmium (nani, et mtpki*

sujets lui decernerent les honneurs divins. — Voyez l'article suivant et mon *ffist. de l'Ane. Tes.*, torn. I, p. 561, col. 2, c(ailleurs.)

BEN-ADAD 111, (ils [et successeur] de ILizael (ni, dont il a été parlé dans l'article précédent. Jons, roi d'Israël, reprit sur ce Ben-adad (6) tout ce que ILizael avait pris sur Jonchas, roi d'Israël, son prédécesseur. Joas le battit par trois fois, et le contraignit de lui rendre Ioni le pays de delà le Jourdain; c'est-à-dire, les terres de Gad, de Buhen et de Manasse, que ILizael avait prises sous les règnes précédents.—[Ce troisième Ben-adad est l'Adad de Nicolas de Damas. On voit que s'il hérita de la valeur de son père, il n'en eut point l'habileté.]

Josèphe (c) donne le nom de Adad à deux derniers princes, que l'Ecriture appelle *Æcn-Adad* ou fils d'Adad, et il ajoute (d) que les Syriens de Damas ont rendu les honneurs divins au dernier Adad et à ilazael, en considération de leurs bienfaits, et en particulier parce qu'ils avaient orné la ville de Damas par des temples magnifiques. Ils portaient chaque jour leurs statues en procession et vantaient leur antiquité, quoiqu'ils ne soient nullement anciens et qu'il n'y ait pas onze cents ans depuis leur temps jusqu'à notre, dit Josèphe. Mais, selon notre chronologie, depuis la mort du second Ben-adad et le commencement d'ILizael jusqu'à la mort de Jésus-Christ, il n'y a que neufcent dix-sept ans.

BEN-DECAR, gouverneur des villes de Macès, Sélébin, Bvlh-samès, Elon et Belhanan, sous le règne de Salomon (111 *Iley*, IV. J.

BENE-BARA», ville de la tribu de Dan (e). La Vulgate en fait deux villes : *Bañé* et *Barach*, — voir, d'après elle, D. Calmet lui-même {Voyez Bâxe et Bapach), le géographe de la Bible, Barbié du Bocage, etc.}

BENEDICTION (1). Les Hébreux entendent souvent sous ce nom les présents que se

donne animal benedizone (Ps. cxxv. IG); il y a des bénédictions générales qui concernent l'humanité; il en est de spéciales pour les races et les nations; et il en est de particulières pour les familles et les individus. On les acquiert par la grâce de Dieu; ou les conserve par la culture et la prière; on les perd par la négligence et l'abus qu'on en fait; mais on peut toujours les recouvrer par le sacrifice, qui est à la fois la plus excellente prière et l'action la plus efficace.

« S'il y a des bénédictions spirituelles et des bénédictions matérielles, c'est que l'homme, amoindri et souillé dans sa double nature, avait besoin d'être doublement tortillé et réparé. C'est ainsi que l'ionie qui arrive dans le monde invisible doit se manifester dans le monde visible, dont l'existence totale phénoménale n'a même pas d'existence but une celté manifestation.

« Il ne faut pas confondre les grâces et les bénédictions. Ceues-ci appartiennent au plan providentiel que chaque créature est appelée à réaliser dans le temps, et sont en quelque sorte le complément (le la création. La nourriture, le vêtement, les divers métiers, les arts, la langue, la musique, la religion, sont autant de bénédictions nécessaires au développement et à la réparation de la créature humaine, sans lesquelles elle ne pouvait remplir sa destination. Les grâces sont de l'ordre des grâces qui assistent et favorisent l'accomplissement de la création, l'ennoblissent, la rendent plus excellente sans changer sa nature. Le Père est la source commune des grâces et des bénédictions : celles-ci nous viennent par le monde; celles-là par le Saint-Esprit. » Maucin, *feii Riiédiciions de fa ferre, dam VIiivenifé Calhofique*, tom. V, psg. 572.

foni les amis, apparemment parce qu'ils soni d'ordinaire accompagnes de bénédictions cl de compliments de la part de ceux (pii les donnent cl de ceux qui les reçoivent. *Voyez Gmes.. XXXIII, 11 ; Josué, XV, 19 ; I Hey. t XXV, 27: XXX, 26; IV Reg., V, 15, etc.*

BENEDICTIONS solennelles que les prêtres donnaient au peuple dans certaines cérémonies ; par exemple, Moïse dit au grand-prêtre Aaron («) : *Quand vous bénirez les enfants d'Israël, vous direz : Que le Seigneur vous bénisse el vous conserve; que le Seigneur fasse briller sur vous la lumière de son visage, quii ait pitié de vous, qu'il tourne sa face vers vous cl qu'il vous donne sa paix.* Il prononçait ces paroles debout, â voix haute ct les mains étendues cl élevées. Les prophètes cl les hommes inspirés donnaient aussi souvent des bénédictions aux serviteurs de Dieu cl au peuple du Seigneur. Les psau-mes sont p'cins de pareilles bénédictions. Les patriarches, au lit de la mort (6), bénis-saient leurs enfants cl leurs familles. Le Seigneur ordonne «tue le peuple d'Israël étant arrivé dans la terre promise (c), on assemble toute la multitude entre les mon-tagnes d'IIébal cl de Garizim, el que l'on fasse publier des bénédictions pour ceux qui observent les lois du Seigneur sur la montagne de Garizim, el des malédictions contre les viol Hours de ccs luis sur la mon-tagne d'IIébal. C'csl ce que Josué exécuta après qu'il cul fait la compiete d'une partie de la terre de Chanaan (d). *Voyez l'article B é b a l .*

B é n é d i c t i o n signifie aussi abondance (c) : *Celui qui scine avec épargne moissonnera peu, cl celui qui sème avec bénédiction moissonnera avec bénédiction*, avec abondance. El en-core (l) : *Je les ai priés de passer chez vous, afin que celle bénédiction que vous avez pro-mise soit foule prèle et quelle soit*, comme elle csl véritablement, *une bénédiction, et non un don d'avarice.* El Jacob souhaite à son fils Joseph (9), *tes bénédictions du ciel*, ou la pluie el la rosée en abondance; *les bé-nédictiones delabiinc*, l'eau des sources; *les bénédictions des entrailles el des mamelles*, la fécondité des femmes el des animaux. El le Psalmistc (ll) : *Tous remplissez tout animal de bénédiction*, de l'abondance de vos biens.

BÉNÉDICTION (Vallée (le). IJeu situé dans la tribu de Juda, aux environs de la mer Morte cl d'Eng iddi. Ou lui donna cc nom de *Vallée de bénédiction*, après la victoire mira-culeuse que le roi Josaphat remporta sur l'armée liguée des Ammonites , des Moabites cl des Iduinéens (i) , l'an du monde 3108; avant J.-C. 892; avant 1ère vulgaire 896.

BENÉ-JA ACAN. *Voyez B é k r o t i i B é n é - J a u % n .*

BEN-GABER. Le fils de (iaber, de la tribu de Manassé, possédait les villes de Jaïr et

toute la région d Argobau delà du Jourdain. III *Req.*, IV, 13.

BEN-IIAIL, fui un de ceux que Josaphat envoya dans les villes de scs Etals pour ins-truire le peuple cl le retirer de l'idolâtrie. II *Par.*, XVII, 7.

[I]è> que Josaphat, roi de Juda, cul pris les renes du gouvernement, il ouvrit la voie où avait marché David pour y marcher lui-même ; il donna scs soins pour bannir de son royaume l'ignorance, la corruption d s mœurs et l'idolâtrie. La troisième année de son règne (II *Par.*, XVII 7 el suit.) il en-voya plusieurs princes de sa cour, des lévi-tes cl des prêtres dans toni le pays pour instruire ses peuples de la loi du Seigneur. Les princes qu'il choisit jouissaient de l'es-time publique; celaient Ben-Bail, Abdias, Zacharie, Nathanaël cl Miellée. Les lévites qu'il leur associa se nommaient Séinéias , Nalhanias, Zabadias. Azacl, Sémiramolh , Jonathan. Adonias, Tobias el Tub-Adonias. Les prêtres étaient Elisama ct Jorani. C'était une vraie missio l. *Voyez mon Histoire de PAncien Testament*, liv. V, ch. iv, n. 4, torn. 1, pag. 334, col. 2.)

BEN-IIENNON, ou *Rcn-hinnon*. ou *Geh-hinnon* . ou *Geh-Renédiennon*, vallee des en-fanls d'Icnnon (j). Elle élail à l'orient cl au midi de la ville de Jerusalem *Vide Euseb., advocem* ;:::n x'i*Geh-licnnon*. xu i25). On dit que c'elail la voierie de Jé-rusalem el la ligure de l'enfer; d'où vient que l'on a donne à l'enfer le nom de *Gclunna*, dérivé de *Ge-hcnnon*. la vallée d Ilennon. *Voyez Gehenna*. Celle vallée s'appelait aussi *Tophet*. *Voyez* sous le nom de T o p i i e t .

BEN-IIESED fut gouverneur de *Soco* cl du canton d'Eplicr, sous le règnede Salomon (k).

BEN-HUK élail gouverneur de la province d'Ephraïm. sous le règne de Salomon (l .

BENJAMIN , demur fils de Jacob el de Rachel. Jacob étant de retour de la Mésopo-tamie, comme il s'avançail du côté du midi, R idici, sa femme, fui surprise des douleurs de renfanlemcnl environ à un quart de lieue de Bethléem cl mourut dans les douleurs, après avoir mis au monde un fi s à qui elle donna en mourant le nom de *lien-oni* «c'csl-à-dire, fils de ma douleur (*Genes.*, XXXV, 16, clc. n p *IP n-oni*, p n p *Hcn-jamin*).

M iis Jacob changea ce nom el l'appela *fien-jamin* , le fils de ma droite. Souvent dans l'Ecriture il est simplement appelé *Jcmini*, c'est â-dirc , ma droite : *l'ilii J emini*, les enfants de Benjamin.

Pendant la grande famine qui désola la Ierre de Chana in el les paysdes environs (nr, Jacob ayanl envoyé scs fils en Egypte pour y acheter du froment, retini Benjamin auprès de lui pour sa consolation, de peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur en chemin. Jo-seph ayanl reconnu ses frères, quoiqu'ils ne

Ut) *Psabn*^ cvLiv. 10.

(il H /Mr. XX. 23. etc.

i) *Josué* XV, K; IV *lieg.* xxin, 10.

i) III *IUg.* iv. 10.

l) III *Ucg.* iv, 8.

im) *Genes*, v l i , xuii.

a) *Num.* vt, 21.

b) *Genes*, xxvti, n i i x ; *Dent.* txtxtn; *Tob.* vn, 7.

cl *Dent.* xi, 26. -1. etc.; xxvu, x k v i i i , et *Josuc*.

il) *Jnuic* vin, 50, 51.

(r) II *Cor.* it. 6.

(f) *tbiil.* vers. 5

(/) *Genes.* x l i \ , 13.

le reconnussent pas, cl n'ayant pas vu Benjamin avec eux, s'informa miroitement s'il était en vie cl ne leur donna du froment qu'à condition qu'ils le lui amèneraient, et pour assurance de leur parole il retini Simeon en prison jusqu'à leur retour. Jacob eut toutes les peines du monde à laisser aller Benjamin, mais enfin, pressé par la famine et sollicité par ses fils, il le leur donna, et ils partirent pmir l'Egypte.

Joseph ayant vu Benjamin avec ses autres frères in), il les fil entrer dans sa maison el les fil manger avec lui, mais non pas à sa table, parce qu'il ne voulait pas encore se manifesterà eux el que les Egyptiens ne mangeaient point avec les Hébreux. Joseph fil placer scs frères selon leur âge; el, dans la distribution qu'il fil des viandes qu'il leur envoya, la part de Benjamin se trouva cinq fois plus grande que celle des autres. Après cela Joseph, pour éprouver la fidélité de ses frères cl leur amitié pour Benjamin, ordonna à l'intendant de sa maison (6) de remplir de blé les sacs de tous ces hommes cl di indire dans le sac du plus jeune la coupe d'argent dont il se servait el l'argent que Benjamin avait apporté pour le paiement de sa charge de blé. Cet ordre fut exécuté; et, lorsque les frères de Joseph furent sortis de la ville, il fit courir après eux, el l'intendant de sa maison leur dit qu'ils étaient des voleurs qui avaient pris la coupe de son seigneur. Ils s'en excusèrent cl dirent qu'ils consentaient que celui d'entre eux qui aurait fait ce vol fût mis à mort cl que les autres demeurassent pour esclaves à Joseph. L'intendant répondit qu'il n'en voulait qu'à celui qui avait fait le vol, que tous les autres pouvaient s'en aller en liberté.

En même temps il les fouilla tous el trouva la coupe dans le sac de Benjamin. Alors ils déchirèrent leurs habits cl retouilièrent dans la ville. Joseph leur fil des reproches de leur infidélité, cl Judas fil ce qu'il put pour excuser Benjamin. Il conjura Joseph de le retenir lui-même pour esclave en la place de son frère. Il lui dit que son père était un vieillard qui ne pourrait survivre à la perte de son fils, que d'ailleurs il s'en était chargé cl en avait répondu. Alors Joseph, ne pouvant plus retenir ses larmes, leur déclara qu'il était, cl se jetant au cou de Benjamin (r) il le baisa cl tous ses frères après lui. Il les invita à venir s'établir en Egypte el d'y amener leur père. Il leur donna à chacun une paire d'habits, c'est-à-dire, deux tuniques cl deux manteaux; cl pour Benjamin, il lui donna cinq robes el trois cents pièces d'argent. Il leur donna aussi des présents pour son père, elles renvoya ainsi, en leur recommandant la paix cl l'union.

Depuis ce temps, l'Ecriture ne nous apprend rien de particulier sur la postérité de Benjamin; car je compte pour rien ce qui est rapporté dans le *Testament des douze Patriarches*, qui, comme l'on sait, est une pièce

apocryphe et sans autorité. Jacob, au lit de mort rf), dit à Benjamin : *Benjamin est un loup ravissant; le matin il divorcera sa proie, et le soir il partagera les dépouilles*. El Moïse dans son dernier cantique (e), dit à Benjamin: *Le bien-aimé du Seigneur demeurera dans son partage avec assurance; il y habitera tout le jour comme dans sa chambre nuptiale; il se reposera entre ses bras*. On explique d'ordinaire ces mots: Benjamin est un loup ravissant, ou de saint Paul, qui était de la tribu de Benjamin; ou de la valeur de ceux de cette tribu, qui soutinrent la guerre contre toutes les autres tribus pour la défense du crime de ceux de Gabaon, qui avaient violé la femme d'un Lévite qui passait par leur ville.

• BENJAMIN, laïque, descendant d'Hérém, fut un de ceux qui ayant épousé des femmes étrangères pendant la captivité, les renvoyèrent au retour, d'après les observations d'Esdras. *Esdr.*, X, 32. C'est probablement Inqui est mentionné par *Néhémie*. 111,23, comme étant l'un de ceux qui contribuèrent à la reconstruction des murs de Jérusalem.

BENJAMIN *de Tudile*, Juif célèbre, Originaire du royaume de Navarre, cl natif de la ville de Tudèle, vivait au douzième siècle. Il voyagea dans tous les lieux où il crut qu'il y avait des synagogues, afin de s'instruire de l'état de sa nation. Après avoir voyagé pendant plusieurs années, il revint en France sous le règne de Louis le Jeune, cl passa en Castille en 1173, où il mourut la même année. Il a écrit la relation de ses voyages, où l'on trouve plusieurs particularités touchant la nation des Juifs; mais il est peu exact, mauvais géographe, cl souvent historien fabuleux. Cependant il ne laisse pas d'être très-propre à donner une idée générale de l'état des Juifs tant en Orient qu'en Occident, pendant le douzième siècle. On lui reproche beaucoup d'attachement en faveur de sa nation. Son ouvrage fut d'abord imprimé en hébreu à Constantinople en 1543. Arias Montanus le traduisit en latin, cl lo (il imprimer à Anvers en 1575. Depuis, Constantin (Empereur le fit réimprimer avec des notes, à Leyde, en 1633. On peut voir sur son sujet Fabricius de *Apocryphis veteris Testamenti*, t. 1168, cl la critique de cet auteur dans *Histoire des Juifs* de M. Basnage, l. III t. v, p. 111 et suiv., édition de Paris.

• BENNI, père de Réhum. *Neh.*, III, 17.

BENNO, lévite, fils d'Osai. I *Par.*, 111,26.

BENNOI, père de Noadaïa, lévite, *Esdr.*, Vili,33.

BENNL'I. Jismelile (descendant de Phahath-Moab], répudia sa femme, qu'il avait épousée contre la disposition de la loi. I *Esdr.*, X, 30.

BENNL'I, descendant de Bani, fit comme son homonyme dont il vient d'être parlé. *Esdr.*, X, 38.

BENNL1, fils d'Ilénadad, contribua, après le retour de la captivité, à la reconstruction des murs de Jérusalem. *Neh.*, III, 24.

•i) Cmej. iûo, U>, 17, etc.

r l Cfwn. ſu , 1, 2, 3, etc.

cj ut.

(d) Genes, xux, 27

(e) Œuî. xxxni, ti

BEN-ONI, le fils de ma douleur. C'est le nom que Rachel donna à son fils, qui fut nommé Benjamin par Jacob. Gen., XXXV, 18. — [Voyez Ben jamin.]

BEN-ZOIHETI, fils de Jési. I Par., IV, 20.

BE(N)/Vmn., XXXII, 3; autrement *Bean*, I 3/flc., V, 4, 6, ville de delà le Jourdain. Eusèbe (ad Bauzy) dit qu'elle était à la tribu de Ruben. — [Voyez Baal-Méon.]

BEOR, père de Béla. Béla fut roi de Dénaba en Idumée (n). — [Voyez Balé.]

BEBA, ou plutôt BEERA. Voyez ci-devant BÉER; cf. *Judie.* IX, 21. Eusèbe met une ville de *Béra*, à huit milles d'Elculhéropolis, vers le septentrion.

[Le géographe de la Bible de Vence dit que Béra peut être la même que Pe/A-Z/rfra, ville située aux environs de Sichem. *Judie.*, Vif, 24, cf. IX, 24 {Voyez Beth-Bera}. à Bora, dit Barbié du Bocage, était, suivant saint Jérôme, au nord d'Eleuthéropolis; cependant, d'après le livre des Machabées, sa position semblerait plus rapprochée de Jérusalem. Peut-être bien, comme le pense Roland, se trouvait-elle sur la route de Jérusalem à Sichem. » Voyez Bérée.]

* BERA, onzième fils de Supha. I Par., VIII, 37.

* BERCOS, chef nalhinéen. *Esdr.*, XI, 53; JYe'A., \ 11,55.

BEREA, ou Bérôéa, ou Béroa, ville de Macédoine, où saint Paul prêcha l'Evangile avec beaucoup de succès. Act., XVII, 10. 13.

* BERE ou Béréa, peut-être la même que *Béroth*, ville de la tribu de Benjamin (I Mac. IX, 4), dit la Géographie de la Bible de Vence.

BERENICE, fille d'Agrippa, surnommée le Grand, roi des Juifs et sœur du jeune Agrippa, aussi roi des Juifs. Elle fut d'abord fiancée à Marc, fils d'Alexandre Lysimaque, alabarque d'Alexandrie; ensuite elle épousa Hérode, roi de Calcide, son propre oncle paternel (&). Après la mort d'Hérode, (c) elle fit proposer à Polémon, roi de Pont et d'une partie de la Cilicie, de se faire circoncire, pour l'épouser. Polémon accepta ce parti, et l'épousa. Mais Bérénice ne demeura pas longtemps avec lui. Elle retourna auprès de son frère Agrippa, avec qui elle vivait d'une manière qui faisait parler tout le monde. Elle assista un jour avec Agrippa, son frère (</), au discours que saint Paul fit devant Festus à Césaire de Palestine. Elle, fille de Vespasien, eut de l'amitié pour Bérénice, et Vespasien lui-même lui fit de grands présents (c).

BERENICE. Plusieurs croient que c'est le nom d'une sainte dame, nommée vulgairement *Véronique*, qui ayant présenté son mouchoir au Sauter, lorsqu'il allait au Calvaire, il s'en essuya le visage, et y imprima son portrait. On croit que c'est cette même image que l'on conserve à Rome, et qu'on appelle la sainte Face, ou la Véronique. Tout

ce que l'on a publié jusqu'ici de la Véronique, comme son voyage dans les Gaules avec saint Martial; et ensuite son voyage de Rome, pour y voir saint Pierre; et enfin son retour à Bordeaux, vers saint Martial, n'a pas paru mériter beaucoup de créance dans l'esprit des plus sages critiques. Il y en a qui croient qu'il n'y eut jamais de Véronique, ni de Bérénice, qui ait reçu l'empreinte de la face de Jésus-Christ sur son mouchoir, et que la Véronique n'est autre que *vera icon*, la *vraie image*, dont l'on a imprudemment fait une personne, que quelques modernes ont mise au rang des saintes le 4 de février ou en d'autres jours. Mais elle n'est point dans le Martyrologe romain, quoique l'on prétende qu'elle soit morte à Rome. On veut que ce soit elle que l'on honore en quelques endroits sous le nom corrompu de sainte *Vénice* (Voyez *Holland, i Februar.*, et M. de Tillemont, tom. I *Hist. cedes.*, not. 33 sur J.-C., p. 471).

BERESCHIT. C'est le nom que les Hébreux donnent au Gendre, parce que ce livre commence par *Bereschith*, qui en hébreu signifie: Au commencement, TTC "a, *In principio*. — [D'autres traduisent autrement ce mot.]

BERGERS. Moïse (f) dit que *les pasteurs* ou bergers *sont odieux aux Egyptiens*. Voyez ci-après Pasteurs.

* BERGERS auxquels apparurent les anges la nuit de la naissance de Jésus-Christ. Voyez mon addition à l'article Bethléem.

BERI, quatrième fils de Scépha[ou Suphd], de la tribu d'Ascr (g)

BERIA, fils d'Ascr, père d'Héber, et de Melchiel. Gen., XLVI, 12. — [Voyez Baria.]

BÉRIA, fils d'Ephraïm. I Par., VH, 23.

BERILLE, la huitième pierre du rational du grand-prêtre; elle est nommée dans la Vulgate et dans les Septante *berille* (h), et en hébreu *jasphe*. On a déjà remarqué que la valeur des noms hébreux des pierres précieuses était inconnue pour la plupart aux Hébreux et aux commentateurs.

BERITE, ou Barute [autrement Beryte, Bayrutii, Beyrouth, etc.], ville de Phénicie, sur la Méditerranée, entre Biblos et Sidon, à quatre cents stades de celle dernière ville, vers le septentrion (i).

On doute que l'Ecriture parle de cette ville [lisez Béroth]. Il y en a qui croient que le dieu *Berilli*, dont nous avons parlé ci-devant sous le nom de *Baal-Bérith*, était adoré dans cette ville, et lui avait donné son nom: d'autres le dérivent de *Béroé*, fille de Vénus et d'Adonis, qui était la déesse la plus honorée de ce pays-là. D'autres croient que le nom de *Berilli* vient de *Béaroth*, des puits, ou des sources. Il y a plus d'une ville de ce nom dans la Palestine. David (j) tira beaucoup de cuivre des villes de *Bete* et de *Béroth* dans la Syrie. — (Michaud, *Histoire des Croi-*

(n) Genes, xxxvi, 52; I Par. i, 45.

(6) Anliq. I. XV, c: v, p, 093.

(c) La mort d'Hérode, roi de Calcide, arriva l'an de Jésus-Crist 48.

(d) Act. XV. 15... 3».

(e) Tacit. I. II hist., c. lxxxij

(f) Genes, xlv, 54.

(g) I Par. vi. 56.

(h) Exod. XXXii, 28.

(i) Strabo. I. 16.

(j) II Jleg. viii, 8.

*sudes, i4*Poujoula1,Corrwpondoncrsd'Onen/, tom. VI, Lettre CXLIII, donnent des détails intéressants sur Beyrouth. On a découvert près de cette ville, en 183.3, une figure de SésO'trh gravée dans le roc; c'est sans doute une de celles qu'avait vues Hérodote (*Liv.* II, r. 106) cl qui lui prouvaient l'existence cl conquêtes, souvent contestées, de cc prince. Voyez les *Annoi, de jiliil- ıAre?*., foin. IX, p. 326, el XI, p.2!0. Ce dernier volume, p. 444, parle encore d'un autre monument trouvé aussi près de Beyrouth. C'est un bas-relief qui représente, dit-on, un roi ou un prêtre phénicien. Il en existe une empreinte à la Bibliothèque royale]

BEROI)ACH-BALADAN(t),fils de Baladan, roi de Babylone, envoya vers Ezéchias, roi de Juda, des ambassadeurs (n), avec des lettres el des présents, parce qu'il avait su qu'il avait été malade, el qu'il avait été guéri d'une façon toute miraculeuse (6), le soleil, ou du moins son ombre, s'étant retiré de dix lignes pour l'assurer de la vérité des promesses d'Isaïe, qui lui promettait le recouvrement de sa santé cl quinze années de vie. Ezéchias cul une grande joie de l'arrivée de ccs ambassadeurs; il leur montra tout ce qu'il y avait de plus rii ho cl de plus beau dansson palais; le Seigneur n'approuva pas celte conduite: il envoya Isaïe au roi, pour lui dire que tout ce qui était dans sou palais, cl toutes les richesses que lui cl les rois scs successeurs (lisez prédécesseurs), y avaient amassées , cl qu'il avait lait voir à ccs étrangers , seraient portées à Babylone.

BEROSE. historien de Babylone, était Chaldéen de nation, et prêtre de Belus, divinité de Babylone. Tallen (c) dit qu'il vivait du temps d'Alexandre le Grand, cl qu'il dédia son ouvrage au roi Antiochus, le troisième après Alexandre, c'est à-dire, à Antiochus le Dieu; car *Sélcucus Nicanor* fut le premier roi de Syrie, *Antiochus Soter* le second, el *Antiochus le Dieu* le troisième. Si l'on veut comprendre Alexandre le Grand dans le nombre de trois, il faudra dire que Bérose vivait sous Antiochus Soler, et certes le grand nombre d'années qui <c sont écoulées depuis Alexandre jusqu'à Antiochus le Dieu (car on compte 6ı ans entre la mort d'Alexandre cl la première année d'Anliochus le Dieu) pourrait faire croire qu'il faut en effet l'entendre en ce sens. Quoi qu'il en soit, Iteróse ayant appris la langue grecque, passa l reinièrcmenl à lile de Cos (</), où il établit une école el j enseigna l'astronomie el l'as-lru)ogic; de la il vinta Athènes, où il acquit 'mide réputation par ses prédictions astro-“ğique „qu'un lui éleva dans le gymnase où m4 faisaient les exercices de la jeunesse, une alline avec une langue d'or (e). Josèphe el Eusèbe nous ont conservé d'excellents mor-

ceaux do cette Histoire de Bérose, qui répan- dent une grande lumière sur plusieurs en- droits de l'Ancien Testament,et sans lesquels il serait malaisé de donner une suite exacte des rois de Babylone.

(«Bérose donne à Babylone une antiquité effrayante ; mais, dit M. Cuvier (2), c'est à Na- buchodonosor, prince relativement très-mo- derne, qu'il en attribue les monuments prin- cipaux (3).» —Annius de Vilcrbe, qui vivait dans le seizième siècle, a publié des frag- ments de Bérose jusqu'alors inconnus. Il y eut, tant à cette occasion qu'au sujet de plu- sieurs autres publications du même genre par le même savant, une polémique qui de- vint assez vive. On soutenait contic Annius et scs partisans que les fragments par lui pu- blié n'étaient que des pièces fausses, récem- ment fabriquées. «De notre temps, dit M. Buonetly (4). deux savants distingués, M. Eu- sèbe Saberte, dans son *Origine des noms propres*, el M. le marquis de F »rlia d Urban, dans *Bérose et Annius de Vitcrbe*, Paris, 1808, faisant le 7 volume de son *Histoire an- cienne du globe*, et dans son 8 vol., 2 partie de \ *Histoire du Hainault*. ont soutenu que les fragments d'Annius étaient vrais au moins en partie, p Voyez Be1, mon addition a cet article, en plusieurs endroits.)

BEROTH, ville de la tribu de Benjamin. *Jo- sué*, IX. 17; XVIII,25;Æ'5ı/, 11,25; iVc/i.,VII, 29. Voyez Béer o th. — [Elle élaıl la patrie de Remmon, père de Réciab, qui était un des deux chefs de brigands quTsbosclh , fils de Saül, avait à son service, II *fieg.* IV. 2. Elie était aussi celle de Naharaï, l'un des braies de David, il *Rey.* XXIII , 37; I *Par.* XI, 39. La Géographie de la Bible de Vence dit que Berolh est peut-être la meme que *Itérée* ou *Uéréa*, I *Mac.*, IX, 4].

BEROTH..Voyez li *Reg.* Vili, 8. ville dont David fil la conquête. C'est apparemment *Héroe* de Syrie, ou *Bérithé* en Phénicie, au- trement *Barulh* ou *Béroth*, entre llethalon et Emèse. — Voyez Hérite cl Bérotha; ce sont probablement divers noms de la meme ville. Elle est encore nommée *Chun*, I *Par.*, XVIII,8. L Hébreu l'appelle*Bérothai*, II *Reg.* Vili,8. «Béroth, dit Barbié du Bocage, pml- élre la //^ro/Aad'Ezéchiél, ville maritime de la Phénicie, au nord dcSidun, fut prise sur le roi Adadezer par Daiid, qui en enleva une pro- digieuse quantité d'airain. Détruite par Dio- dote) Tryphon, 140 ans avant Jésus-Christ, elle fut rebâtie par les Romains, et jouit du *jus italicum*. On l'appelle aussi *Colonia Felix Julia* el *Colonia Julia Augusta, Felix Bery- tus*. Aujourd'hui elle se nomme *Bairoullr*, mais elle n'a plus de ses magnifiques édifices construits par Auguste, Agrippa et autres souverains du pays, que des fragments do colonnes el des chapiteaux qui gisent sur le

tel IV *neq* xi, 1.1. 3, oie.
(S) l'm du monde 229i, avant J.-C. 708. avant l'ère vul- turi 7 U.
(c) T^ian. *contra Gentes*.
(d) Ftint». I IX, e. Mu
(c) Plwi. I. VU. c m m .
(t) U tu probable ħu üut lire JWerodacñ avec uu très-

grand nombre de mss licbrcin, les Soldante, les versioni ;ue » t arabe, ie Talruutf de Jérusalem < t eelui de Ba< bykmc. C'est le prince qui est appelé *Marco demp.id* dans tv amen de rtoiémèc. (S).
(2) Disc, sur les rév l. du globe.
(3) Josèphe, *Coitr. Apion* , hb. 1, c. xix.
(4) *Anutiü. ite plûtes. chrçl.t* loin. XII, p. 399.

pol on sont employés à divers usages. » *Voyez* Bfrfc, Chüm.]

BEROTHA, entre Hclhalon et Emèse fn); neul-être *Birythe*, ou *Béroth*, dont David lit la conquête sur Adadezcr, roi de Syrie (6).— [*Vngt Z BÎ.hOTII.*]

BERSA, roi de Gomorrhe, qui eut guerre avec Codorlahomor et scs alliés. *Genes.*, XIV. 2.

BERSABE, bourg de Galilée. Il était ati midi de la haute Galilée, et au non! de la basse Galilée (e). Josèphe l'historien lit rétablir et fortifier le bourg de Bernabé.

BERSABÉE, de la tribu de Siméon, au midi delà Palestine. *Voyez* Béersabée. On la trouve aussi marquée sous le nom de *Beersheba*, *Be-rosba*, et *Bcrzamma*.

BERYTE. *Voyez* Bér it e.

BERZELLAI, natif de Rogcl dans Ip pays de Galaad, était nu vieillard, ami de David, et qui le secourut dans sa disgrâce, lorsqu'il fut chassé de Jérusalem par Absalom (</) H vint tionver cc prince à Mahanaïm, au delà du Jourdain, cl lui offrit toutes sortes de rafraîchissements. Après la défaite d'Absalom, lorsque David s'en iclournail à Jérusalem, Bczc l. i l'accompagna jusque sur le Jourdain (r); et David l'ayant invite de venir à la cour, pour y passer le reste de sa vie dans le repos. Berz< Haï lui répondit : *Combien de temps ai-je encore à vivre, pour aller aujourd'hui avec le roi à Jérusalem ? J'ai à présent quatre-vingts ans. et mes sens ne sont plus en état de [aire la distinction du doux et de l'amer. ni de prendre plaisir dans le boire ou le manger, ou au son des instruments, ou des voix des musiciens. Pourquoi votre serviteur serait-il d charge au roi mon seigneur ? Je supplie Votre Majesté de me permettre de l'accompagner encore un peu jusque sur le fleuve, et apres cela de m'en. retourner dans ma maison, afin que je meure dans ma ville, cl que je sois enterré auprès de mon père el de ma mère. Maisvoild Chamaan mon fils, votre serviteur, il aura l honneur de vousaccompagner, et le roi lui fera ce qu'il jugera d propos.* Le roi répondit : *Que Chamuan vienne donc, et je lui accorderai tout ce que vous me demanderez.* Après donc que le roi cl tout le peuple eurent passé le Jourdain, David embrassa B rzellaï, il lui souhaita toutes sortes de bénédictions. et Bei zellaï s'en retourna dans sa patrie. Cela arriva l'an du monde 2981, avilit J.-C. 1ÜÍ9, avant l'ère vutg. 1022.

BERZELLAI, natif de la ville de Molati), dans la tribu de Siméon. Ce Berzellaï élail père d'*Iladriel*, qui avait épousé Michul, auparavant femme de David (f).

BERZELLAI, de la race des saci ificateurs, qui épousa une des tilles de la race de Berzellaï deGalaad. II *Esdr.*, Mil, 03. — [*J oy ez* Accos.J

a *Ezech.* xlvh, 16.

b li *Reg.* m if 8.

c *Joseph.* 1. III de Bello, c. n, fl lib. II, c. xxv; cl hb. de Vita sua. p. 1013.

w) II *Reg.* xvn, 27, 28.

(e) II *Reg.* vix, 35, Si, etc.

(f) II *Reg.* ivi. 8.

(U) I *Ksar.* n, 17.

BES kl, Israélite, dont les descendants revinrent de Babylone au nombre de trois cent V i i i g l trois /o).

DESAI, *Neh.* \ 111, 52. chef de famille nabinéenne, nommé aussi Béséc, *Esdr.* ,11, 49.

BESARA ou Buzara, ville aux environs de Ptolémaïde, à vingt stades de Gabaa (h).

BESECII, ou BÉseca, ou plutôt Béséc, Bfe-zACA, ou Bézecat ii. On croit qu'Adoni-béséc qui fut pris el mis à mort par les enfants de Juda (i), et qui se vantail d'avoir coupé les extrémités des pieds cides mains a soit inte et dix rois, élail roi de Bécch. Saül voulant marcher contre Jabès de Galaad, fil la revue de son armée à Béséc h (j). Eusèbe dit qu'il y a ileux villes ¶ ce nom ¶cz près l'une do l'autre, à sept milles de Sichem, tirant vers Scjthopolis. Nous croyons que Bézech ou Bézéchal élail en effet située [dans la demi-tribu de Manassé] vers le passage du Jourdain, qui était à Scythopolis ou aux environs. [Bésécalh élail la patrie de Hadaïa, père d I-dida. qui fut mère de Josias. IV *Reg.*, XXII, 1.)

BESELAM MITHRIDATE, un des officiers du roi de Perse au ¶à de l'Euphrate, écrivit avec Réum Béellécm au roi Art.ixcrxès, pour le prier de défendre aux Juifs de continuer le bâliment du temple, l *Esdr.*, IV, 7.

BESELEEL, filsd Uri ou de Huret de Marie, sœur de Moïse. Béséléel reçut de Dieu un talent extraordinaire d'intelligence cl d'industrie pour travailler toutes sortes de métaux, cl pour invenire toutes sortes de choses dans les ouvrages mécaniques (Aj. Il fut employé par Moïse aux travaux du tabernacle de l'alliance, avec Ooliab, fils d'Acliisémech, de la tribu de Dau. Les Juifs de la ville de Sidon croient que le tombeau de Besé'etd et celui du prophète Sophonie sont auprès des murailles de leur vilio, et ils lrs visitent avec beaucoup de dévotion. — [*Voyez* Sid o k.]

* BESELEEL, descendant de Phaalh Aloab, épousa, dans la captivité, une femme étrangère qu il répudia au retour. AX/., X, 30.

BESEI'HA, était une des montagnes sur lesquelles la ville de Jérusalem élail bâlie. Elle était du côté du septentrion par rapport au lempie (Z).

BESLMOTII. La même que *Bethjesimoth*, au delà du Jourdain.

BESIRA. C'est la même que la *Citerne de Siru*, dont il est parle dans le second livre des Ruis (m). Josèphe (n) met Bestia a vingt stades ou sept lieues d Hebron.

BESODIA, père de Mosol am. II *Esdr.* 111, G.

BESOR. ou B o s o r, torrent (o) qui tombe dans la Méditerranée entre Gaze el Rhinocorurc; ou plutôt, entre Rliinuorure cl l'Egypte, selon saint Jérôme sur le VP ch. d'Amos.

(h) *Joseph.* jib. de rita sua.

i) *Judie*, i, L 3, G, 7.

f) l *R g.* xi, 8.

li) *Exod.* x x m, 2.

l) *Joseph.* de Bello, l. VI, c, x, p. 919. Q.

(/a) II/Pa. ui. 2ü.

(n) *Joseph.*, *Anliq.* I. M1, c. i.

(o) I *Reg.* xxv, ». 10, 21.

CV4 *le torrent du désert* (a), que plusieurs ont pris mal à propos pour le torrent ou le fleuve d’Egypte, dont il est parlé en quelques endroits de l’Ecriture (6), et qui n’esl autre que le Nil, ou le bras le plus oriental de ce fleuve.

BETE, animal dénué de raison, destiné au service de l’homme cl à l’ornement de l’univers. Dieu créa, au commencement, les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, le cinquième jour du monde (c); il créa ensuite les animaux de la terre, el l’homme le sixième jour (d). Enfin il amena à Adam les oiseaux ilo ciel el les animaux de la terre, afin qu’il leur imposât leurs noms (ek cl qu’il commençât par là l’exercice au domaine que Dieu lui avail donné sur tous les animaux (/). Le Seigneur bénit l’homme, les oiseaux, les poissons et les bêtes de la terre; leur commanda de se multiplier et leur donna pour leur nourriture tous les fruits et les herbes de la terre (g). Il n’accorda à l’homme l’usage de la viande que depuis le déluge (A), et encore lui défendit-il l’usage du sang, en le menaçant de punir l’effusion du sang par une peine pareille, el de châtier même les bêtes qui auraient répandu le sang humain (t).

En effet, dans la loi de Moïse, l’animal qui aura tué un homme (j), ou qui aura servi d instrument à un crime abominable ¶A est puni de mort. Les villes coupables d’apostasie sont dévouées au feu, avec leurs habitants et leurs animaux (/). Lorsque Noé sort de l’arche avec ses enfants et les animaux qu’il avait conservés avec lui, Dieu dit qu’il fait alliance avec Noé, avec sa famille, avec leurs descendants el avec tous les animaux qui sont sortis de l’arche, et qu’il s’engage envers eux de ne plus envoyer de pareil déluge sur la terre (m). Dieu ordonnant le repos du Sabbat n , déclare qu’il entend que les animaux, de même que les esclaves, se reposeront ce jour-là. Dieu frappa dans l’Egypte les premiers-nés des hommes el des animaux; el pour mémoire de ce qu’il avait épargné les Hébreux, il ordonne qu’ils lui consacrent les premiers-nés des hommes el des animaux (o).

Eve s’entretient avec le serpent (p), sans s’étonner de l’entendre parler cl raisonner. Balaam parle de meme à son ânessc el lui répond comme il aurait fait à un homme raisonnable (9). Après la chute d’Adam el d’Eve, Dieu parle au serpent, le maudit, le punit, lui prédit son malheur (r), comme il f ni a Adam et à Eve. Moïse remarque que le m rpent était le plus fin des animaux de la Prre, et le Sauveur nous ordonne d’avoir la

ti, 14.
l Joïue xv, L 47; H Par. vu, 8.
le) Gota. i, îo, 21, 25.
(d) Gaie». 1, 24, 26, 5t.
(ri Gai. s. 11. U).
(n Gates. 1, 28.
(a) Gene». 1, 29.
(A) Genes. ix, 5.
(1J Genes. ix, 5.
li) Exod xn, 28, 29.
(i) Uni xv, 15. 16.
Cl) part. xm, 15.
(mj Gau», a, D.

prudence du serpent et In simplicité de In colombe (.t); le Sage renvoie le paresseux à la fourmi(/), et nous décrit cos animaux comme composant une petite république pleine d’activité et de prévoyance (u). Dans les prophètes, Dieu menace d’exterminer les peuples et les animaux des pays qui ont encouru son indignation (v). Jonas ayant prêché à Ninive, que le Seigneur était près de faire éclater sa colère contre la ville, les Niniviles se convertirent (x), se couvrirent de sacs, depuis le plus petit jusqu’au plus grand ; le roi même descendit de son trône, et défendit que ni *les hommes, ni les bêtes, ne bussent, ni ne mangeassent*. Pourquoi faire jeûner les bêtes, si elles ne sont pas capables de raison, ni de mérite ou de démérite? Et lorsque Dieu louché de l’humiliation des Niniviles, eut remis leur péché, et que Jouas se plaignit de l’indulgence du Seigneur, il lui tut dit i/): Pourquoi ne pardonnerai-je pas à cette ville, dans laquelle il y a un si grand nombre d’hommes qui ne savent pas distinguer leur main droite de la gauche, *et un si grand nombre de bêtes?* Comme si cette multitude d’animaux élail un motif pour pardonner à Ninive.

Les Egyptiens, parmi lesquels les Hébreux ont demeuré si longtemps, adoraient les animaux, et par conséquent les croyaient non-seulement raisonnables, mais aussi supérieurs à l’homme. Les Israélites étaient aussi apparemment dans les mêmes principes, puisqu’ils rendirent leur culte au veau d’or dans le désert, el que, depuis le schisme de Jéroboam , ils continuèrent à adorer de pareilles divinités.

Le dogme do la métempsycose, si commun dans tout j’Orient el même parmi les Hébreux, ce dogme dont on voit des vestiges dans les Israélites du temps de notre Sauveur {Voyez Métempsycose), et même dans les apôtres avant qu’ils eussent reçu le Saint-Esprit, ce sentiment suppose manifestement que les animaux sont raisonnables, puisque les mêmes âmes qui ont animé les hommes les plus sages el les plus éclairés passent successivement dans le corps des animaux (z).

Omnia mutantur : nlbl interit; errat et illinc
Huc venit, hinc illuc, el quoslibet occupi artus
Spiritus, xque fens humana in corpora transit,
Inque feras nosier : ncc tempore deperit ullo.

Ces sentiments ne sont ni nouveaux, ni rares parmi les Juifs : on les remarque, quoique avec quelques variétés, dans Philon oa) et dans les plus célèbres rabbins (6b).

Plusieurs prétendent que les oiseaux oui

(n) Exod. XXIII.
(oj Exod. XXII el xxm.
(p) Genes. 111, 1.
(9) Num. XXII, 28.
tr) Gates. m, 11.
(s) Mutili. x, 16.
t) Proverb. vi, 5.
hl Prova b. ix\, î5.
v) Jerem. t, 51 ; Ezech. xiv; Sophon. 1, 1.
x) lonas, m, 5, 6.
y) Jou.is. tv. 11.
z) Ovid. Metamorph. I. XV
taa) Phd. de Somniis.
lbb) Busnage, Ubi. des Juifs, loin. IV, I. VI, c. xxx.

entre eux une espèce de langage. Porphyre rapporte que Thrésias et Apollonius de Thyane entendaient ce langage; et il y a encore aujourd'hui des gens dans l'Arabie (a) qui se vantent de le savoir. Ils disent que cette science leur est connue depuis le temps de Salomon et de la reine de Saba, lesquels avaient un oiseau nommé *huddud*, qui est la huppe, pour messenger de leurs amours. Quelques auteurs arabes (b) ont cru qu'il y avait des éléphants musulmans et qui adoraient Dieu; Pline (et d'autres après lui) ont écrit que les éléphants étaient capables de religion, qu'ils adoraient le soleil et la lune.

La plupart des philosophes de l'antiquité, Erpédocles, Pythagore, Galien, Clément, Eudoxe, Porphyre, Ellen, Pline, ont cru que les bêtes raisonnaient. Diogène de Laërce (rf) dit qu'Eudoxe, philosophe pythagoricien, avait traduit de l'Égyptien en Grec un dialogue des chiens. Enfin presque tout le monde, philosophes et autres, croyaient, en Europe, que les bêtes raisonnaient, avant que Descartes eût inventé son système des machines. Il est vrai qu'avant lui un médecin espagnol, nommé Gosnesius Pereira, avançait que les bêtes n'étaient que des machines. Il fut trente ans à composer son livre, et il le fit paraître en 1663; mais on y lit si peu d'attention, qu'on ne daigna pas le réfuter. Le révérend père Pardies, jésuite, a fait un livre de la *Connaissance des bêtes*, pour montrer qu'elles ne sont destituées ni d'intelligence, ni de sentiment. Thomas Willis a écrit aussi un *Traité de l'âme des brutes*; il y a aussi un Traité de M. le Grand, sur le même sujet; et un livre intitulé de *L'âme des bêtes*, imprimé à Lyon en 1676, composé par Antoine d'illy, prêtre d'Embrun (e).

Salomon, dans le livre de l'Ecclésiastique, soit qu'il propose ses propres sentiments, ou les sentiments des philosophes et des esprits-forts de son temps, s'exprime d'une manière à faire croire que les bêtes ont de l'intelligence et une âme raisonnable (f) : *J'ai dit dans mon cœur que Dieu éprouve les enfants des hommes, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes; car les hommes meurent comme les bêtes, et leur condition est semblable : comme l'homme meurt, la bête meurt aussi; les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien plus que la bête... Qui sait si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas?* L'Écriture parle de la mort des animaux comme de celle des hommes (y) : *Fous retirez leur esprit, et ils mourront, et ils rentreront dans la poussière, d'où ils sont nés.* Et Job (h) : *Si Dieu retire son souffle et son esprit, toute chair tombera dans la défaillance.*

Mais il ne faut pas pousser trop loin les conséquences de ces passages, et l'on n'en

peut pas inférer que la bête soit en tout égale à l'homme. qu'elle raisonne comme lui, qu'elle soit capable de religion, de connaître Dieu, de parvenir à la béatitude, d'agir par des vues surnaturelles : les connaissances, les raisonnements, les désirs, les vues de la bête sont bornés à la connaissance et au discernement de ce qui peut contribuer à sa béatitude temporelle, et à la conservation de son corps, et à la multiplication de son espèce. Son âme peut bien juger et discerner entre le chaud et le froid, entre l'utile et le dangereux pour sa santé; mais elle n'ira pas jusqu'à distinguer le bien du mal moral, entre le juste et l'injuste, le licite et l'illicite. Elle sera, si l'on veut, immortelle et éternelle, puisqu'enfin, si elle pense, elle est nécessairement spirituelle; mais c'est un privilège qui lui est commun avec les corps et avec la matière, dont l'essence est indéfectible et dont la nature ne peut pas périr. La matière peut changer de figure, de situation, être en repos ou en mouvement; mais elle ne peut être anéantie, ni cesser d'être, à moins que Dieu ne cesse de la conserver : et en ce sens, les anges mêmes et l'âme de l'homme ne sont pas plus privilégiés que la matière.

Mais que devient l'âme de la bête séparée de la matière? Nous n'avons sur cela aucune réponse à faire, parce que nous n'avons aucun principe qui puisse nous le faire connaître : ni la révélation, ni l'expérience, ni le raisonnement par les effets ni par les causes, ne nous fournissent sur cela la moindre lumière. Nous savons que Dieu a créé toutes choses pour sa gloire, que l'âme de la bête est incapable de s'élever jusqu'à la connaissance et à l'amour de son Créateur : il faut donc qu'il en soit glorifié par quelque autre manière qui ne nous est pas connue. Pourquoi vouloir sonder les secrets de sa sagesse et porter nos jugements au-delà de nos connaissances?

Nous savons la grande objection que l'on tire de saint Augustin (i) contre l'âme des bêtes : Sous un Dieu juste, dit ce Père, nul ne peut être malheureux qu'il ne le mérite : *Neque enim sub Deo justo miser esse quisquam, nisi mereatur, potest.* Or, si les bêtes ont du sentiment et du raisonnement, elles sont malheureuses : elles ont donc mérité de l'être. Elles ne peuvent l'avoir mérité qu'à cause du péché : or, si elles ont péché, elles sont donc capables de religion, d'amour et de connaissance de Dieu, ce qui est contraire à tout ce que l'on a dit ci-devant. Qu'elles soient malheureuses, on n'en peut pas disconvenir, puisque l'homme les tue, les mange, les assujettit aux travaux les plus durs et les plus outrés, les frappe, les maltraite, les poursuit, sans autre raison que sa volonté, son bon plaisir ou son divertissement. Si les bêtes avaient une âme capable de rai-

a) D'Hierbelot. Bib. Orient, p. 445, col. I.

b) Idem, p. 319, col. I.

c) Pim. t. VIII, c. L.

d) Diogen. Lucr.

e) Diction. de Trévoux, article Hiles.

if) Reclerm, 18, 10, 21.

(a) Psalm. cxi, 30.

(A) Job. XXXIV, 14.

(O) Aug. Ope. inipcrf. contra hilian., l. 1, art. 59, v. 887.

son cl de sentiment, aurait-il donné sur elles á l'homme pécheur un domaine si entier el si absolu?

On peut répondre que Dieu étant maître absolu de sa créature, en peut dispos r à sa volonté, sans ótre obligé de rendre compte á personne de sa conduite. Le potier de terre n'esl-il pas lem lire de faire de son argile tout ce qu'il juge à propos : un vase d'honneur, ou un áse destine a des usages hon-teux (0)? Dieu a creé les animaux pour l'honi-mo, il a donné a l'homme un empire absolu sur le-s animaux : ce sont des vérités con-nues. Il a permis à l'homme de manger, et par conséquent de tuer les animaux. L'hom-me use de ce pouvoir el de cette liberté : jus-que-là tout est dans l'ordre. De quoi se peul lamdrç la bête, que je suppose raisonna-ble? Dira-t-el e à Dieu : Je suis innocente, et tous m'assujettissez à un homme pécheur, brutal, insensé, qui abuse manifestement du pouvoir et du domaine que vous lui avez donné sur moi? L'enfant malheureux cl pé-cheur, lils de colère el d'indignation, né pour le travail el pour la misèrd, *dira t-il à son pire : Pourquoi m'avrz-vous engendré? et à sa mère: Pourquoi jn avez-vous mis au monde (b)? L'argile dirait-elle au potier : Que faites-vous? votre ouvrage n'a rien d'une main habile.*

Ne voyons-nous pas, dans Job, que Dieu punii quelquefois fe justes ((unique inno-cents : *Multiplícabít vulnera mea etiam sine causa 'c)*. El ailleurs Dieu dit au démon (d) : *Tu m'as parlé à agir contre lui, en t'affli-geant sans sujet*. El dans l'Evangile (c), les disciples, ayant vu un aveugle-né, demandè-rent á Jésus-Christ si c claieíl les péchés de cd homme ou ceux de ses parents qui lui avaient mérité celle disfráce, il répondit : Ce n'est ni l'un ni l'autre; mais c esi afin de manifester en lui les œuvres de Dieu. Nous savons que la sainte Vierge ct sainl Jean-baptiste ont vécu dans l'innocence, cl n'ont pas même apporté au monde le péché origi-nel; et cependant le Saint-Esprit nous ap-prend que le glaive de douleur perça le cœur de Marie ("), el que saint Jean, aprè> avoir beaucoup souffert dans la prison, mourut enfin par le ler des méchants (y) : les inno-cents el les justes ne sont donc pas toujours exempts Je peine el de souffrance. Et pour revenir aux bèles, Dieu use envers elles de son souverain pouvoir; il use de son droit de Père cl de Créateur, il ne fail injustice à personne : il élail maître de créer les bèles ou de les laisser dans le néant. Elles lui ont une obligation intime au milieu de leur malheur, puisque enfin (dies tiennent de lui l'éírr, la vie, l'action el loul ce qu'elles ont de bbqi.

' BETARAMPTA. Voyez B é t h a h a n .

(a) Rom. IX, 51 ; Sap. xv, 7, 8.
(bj Imi. iLv, 9. 10.
(cj Job. ii, 17.
lu) Job. 11, i.
(<J Joan, n, 1.
Lue. H, 55.
(fj Mure. liv, 10.

BÉTÉ ou B&TBN, ville de Syrie, que David prit sur Adadézcr (Zi). C'est petiLélre la mémo que Brlhcn, que Josué attribue à la tribu d'Aset h); ou Balhné, dans la Syrie, entre Béréf et Iliérapolis. — [Elle esl iioinmcu Thébalh, l Par., XVIII, 8. Plusieurs, Hure, la Bible de Vence, Barbié du Bocage el d'au-tre distinguent avec raison Bélé de Bèllico. Il faut aussi distinguer entre la Syrie 1) Damas et la Syrie de Soin, plus éloignée Ce la Terre-SalntO. Barbié du Bocage recomí ih Bélé dans la Syrie de Soba, el dit qu'elle était voisine de Bérolh; cependant il place Berolh dans li Phénicie, sur la Méditerranée, au nord de Sidon. Bélhen, ville de la tribu d'Aser, dii la Géographie de la Bible de Vence, d'après Jos., XIX, 25, était située dans la tribu d'Aser; dans la vallée sud-est de Tyr, dii Barbié du Bocage.]

BETHABARA. C'est à Bethabara, au delà du Jourdain, que sainl Jean-Baptiste bapti-sait {Joan., 1, 28 : li/Oañx, alias Dr^Oxdapá). Le texte latin de sainl Jean lit *Bethania*, au lieu de *Bethabara*; mais la vraie leçon esl Belha-bara, comme le remarquent Origène (/), sainl Chrysostome (k ct sainl Epiphane (/). L'on croil que *Bethabara* qui, en hébreu, si-gnifie *la Maison du passage*, csl le lieu où les Israélites passèrenl le Jourdain sous Josué; cl que c'est le gué ordinaire du Jourdain.

[L'index géographique de la Biblode Vence dit que le lieu nommé *Bethabara* était situé près du bord occidental du Jourdain; mais le lexle (Joan., 1, 28) dit *trans Jordanem*, au-delà du Jourdain, c'esl-à-dire sur le bord orientai de ce fleuve. B irbiédn Bocage pense que ce lieu esl le même que *Belhbéra*, el D. Calmct, le même que *Bégabar*.]

BETHACAD, village à quinze milles de Lé-gion, dans le Grand-Champ (m). — [Ce mot se trouve dans l'Hébrcu, IV jleg., X, 12. Les Septante l'ont pris pour un nom propre de lieu : *Il* (Jéhu; *vint d Baithacalh sur le che-min des bergers*. La Volgale le prend pour un nom commun : *Lorsqu'il fut arrivé à une cabane de bergers, sur le chemin*. Suivant Caben qui traduit : *Arrivé à une maison de réunion des bergers, sur le chemin...*, l'IIô-breu TO/ ntl signifie littéralement *lu maison de la ligature pur les bergers*, <d Kim'hi, dit-il, suppose qu'en cel endroit les bergers s'occupaient de la Ionie des brebis, (lu'ils liaient avanl de les tondre. » Cel en-droit esl sans doute devenu le village dont parle Eusèbe. Voyez B e t i i e k b d .]

BETIIA-CHABA, ou B l t h a c h e h e m, Jerem., VI, Í, ville située [dans la Iribú de Juda] sur une hauteur, cuire Jérusalem cl Thécué (n) [au sud-est de Belhléem el près de celle ville, dii B. du B.]; Melchias, tils de Iléchab, élail prince de *Bethacara*. Il Esdr., iiii, H.

B E l l - A G A B R A, ou B e f h u g a b i u, ou B e t u o -

h) II Req. vin, 8.
j) Jome xn, 25.
i) O igen. tu Joan. Ioni. Vili.
kl ChrysoU. humil. 16. in c. 1, Joan.
l) Eniphan. L II contra turrel.. ». IXX
lm} Eu^t.ut Ms. ' K
pi) Jcreat, m, t.

garría. Les Tables de Peulinger mettent *Bclhngabri* entre Ascalon et Jérusalem. Ploléméc met *Bethogabria* au 65^e degré de latitude et au 31^e de longitude. Josèphe (a) met *Regainis* au milieu de l'Idumée. Guillaume de Tyr dit que les Arabes donnent à Beersabée le nom de Betbgabril, et qu'elle est à douze milles d'Ascalon. Benjamin dit que *Belhgaberin* est à cinq parafangos d'Hébron, et que c'est la même que *Maresa*; et les Actes de saint Ananie la placent dans le territoire d'Eleulhéropolis. Tous ces caractères réunis nous déterminent à la placer entre Eleulhéropolis et Hébron [ou plutôt Butti-Hagla].

• BKTHAGAN, lieu situé au midi de Jezrael, IV Jtef., IX, 2. Ce mot, pris pour un nom commun par la Vulgate et d'autres interprètes, qui le rendent par *la Maison du jardin*, a été pris pour un nom propre par les Septante qui l'écrivent *Bailhgan*.

BETH-AGLA. Il y a deux lieux de ce nom; l'un placé par Eusèbe (in Br. 0c0ai^h) à huit milles de Gaza; et l'autre placé par saint Jérôme (in *Areu Athadj* à deux milles du Jourdain. Josué attribue *Bcthagla* à la tribu de Juda, *Josué*. XV, G. C'est apparemment celle dont parle Eusèbe; et le même Josué. XVIII, 21, attribue à Benjamin l'autre Bcthagla, dont parlent saint Jérôme. — [Voyez Bethi-Bessin. Simon, Huré, Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vence, ne reconnaissent qu'une localité nommée Belh-Hagla, et croient que c'était une ville; mais Simon, comme après lui D. Calmet, pense qu'elle fut attribuée à la tribu de Juda par *Jos.* XV, G. Or ce texte ne parle de Belh-Hagla que pour la délimitation de cette tribu, comme un autre texte, XVIII, 19, ne la mentionne aussi que pour la délimitation de la tribu de Benjamin, voisine de celle de Juda. Huré, Barbié du Bocage et la Bible de Vence, disent au contraire, et avec raison, que la ville de Belh-Hagla était de la tribu de Benjamin: c'est en effet ce que dit l'historien sacré, XVIII, 21. Les deux autres textes indiqués plus haut marquent sa position sur la limite des deux tribus. Barbié du Bocage dit que cette ville était peu éloignée du Jourdain.)

BETH-AM.MARKEVOTH [ou plutôt Beth-Mahkaboth], ville de la tribu de Simeon, *Rosue* XIX 5.

• BETHANAN, nommée III *Reg.* IV. 9. On a soupçonné que ce pouvait être la même que *Béthanath*; mais dans l'Hébreu, ces deux noms, ru *Béthanath*. et *Belhanan*, sont trop différents. *Géograph. sac.* de la Bible de Vence.

BETHANATH, ville de la tribu de Nephthali. *Josué*. XIX, 38; *Jud.*, 1, 33.

BETHANIA était à quinzestades (6), ou environ deux mille pas de Jérusalem, [au delà et) au pied du mont des Oliviers, à l'orient de Jérusalem, sur le chemin de Jéricho à Jérusalem. C'est là où demeuraient Marthe et Marie, et leur frère Lazare que Jésus-Christ

ressuscita. C'est là aussi où Marie répandit un parfum sur la tête du Sauveur. Nous avons déjà averli sur *Bethabara*. que dans les exemplaires latins de saint Jean, ch. I, j 28, on lisait *Bethania* au lieu de *Bethabara*. Voyez Suidas sur *Bethania*. Plusieurs exemplaires grecs sont corrompus en cet endroit, aussi bien que les latins.

[«Béthanie, appelé aujourd'hui *Lazarié*, est un village arabe habité par une trentaine de pauvres familles; les huiles ou les grottes qui servent d'habitations à ces familles ressemblent plutôt à des cavernes d'animaux qu'à des demeures d'hommes. La population est Lazarié, mêlée de chrétiens et de musulmans, subsiste des produits de l'agriculture; elle a le caractère sauvage des Arabes du pays, sans avoir ni leur physionomie sombre ni leur barbarie. Deux diocèses sont remarquables à Belhanic. le tombeau de Lazare et les ruines d'un grand édifice que tous les voyageurs appellent le château de Lazare, et qui n'est autre chose qu'un ancien monastère du royaume de Jerusalem, bâti par Mélisvnde, femme de Beaudoin IH. La grotte sépulcrale, qui porte le nom de tombeau de Lazare, n'offre rien de curieux; on trouve au fond de la grotte un autel de chétive apparence, sur lequel on donna messe tous les ans. Le sépulcre avait été enfermé dans l'enceinte du monastère de Mélisvnde.... Les souvenirs évangéliques m'ont suivi à Béthanie. Ce lieu est un de ceux que le Christ aimait le plus à fréquenter; en parcourant Belhanie et les champs voisins, on foule une terre que Jésus a souvent foulée, on peut espérer de s'asseoir sur des pierres où Jésus s'est assis. de poser ses pieds où l'Hornine-Dieu posa les siens. Si le voyageur se plaît à visiter, à Athènes, les jardins d'Academos à suivre, dans la ville de Minerve, les promenades de Platon, avec quel intérêt il s'arrêtera sur ces côtes, dans les vallées où le Christ avait coutume d'enseigner à ses disciples ces doctrines qui devaient changer la face du monde.... » *Correspond. d'Orient*, Lettr. XCVI, par M. Poujoulat, tom. IV, p. 220....222.]

BETHANLM, village à quatre milles d'Hébron, et à deux milles du Térébinthe d'Abraham (*Euseb., ad vocem Api*).

BETH \PHUA, ou plutôt *Bethtaphua*. c'est-à-dire la Maison de la pomme ou du pommier, ville de la tribu de Juda (c). Eusèbe (d) dit que Belh-taphua est la dernière ville de la Palestine tirant vers l'Egypte, et située à quatorze milles de Raphia.

BETH-ARABA, ville de la tribu de Juda, *Josué*. XV. 6, et ensuite donnée à Benjamin, *Josué*. XVIII, 22. — [Voyez Arabath.]

BETHARAN, ou *Belhharam* (e), ou *Betharaniphta*, nommée depuis Liviade, au delà du Jourdain vers la mer Morte. *Antig. I.* XVIJI, c. 3. — [Cette ville était située dans la tribu de Gad, vers le confluent du Jaboc et du Jourdain. Hérode-Antipas (et non pas Phi-

(a) *De Bello*, I. V, c. 11.

(b) *Joua*, n, 18.

(c) *Josué* xv, 58

(d) *Eusfb. Ūnonia* U. ta *Bdhluphu* L.

(e) *Josué* xvi, 27; *Ntim.* xxm, 50.

lippe-loTétrarque, comme le dii Barbié du Bocage, ni Hérode-le-Grand, comme le dii le géographe de la Bible de Vence) la fil fortifier, et la nomma, non pas Liviadc, comme le dit D. Calmel, mais Jalinde, cornine le rapporte Josèphe, qui ajoute que ce fut en l'honneur de l'impératrice, c'est-à-dire de la femme d'Auguste. Celle femme s'appelait, il est vrai, Livie, mais les Grecs la nommaient Julie ; de sorte que la ville dont il s'agit peut bien être appelée en même temps Liviade par les uns et Juliadc par les autres.]

BETHAVEN. C'est la même que *Béthel*. Depuis que Jéroboam, fils de Nabat, eut mis ses veaux d'or à Bèllici, les Hébreux attachés à la maison de David, donnèrent par dérision à cette ville le nom de *Belhaven* (p'Ti'Z. *Bclhara*), c'est-à-dire Maison de néant, ou Maison d'iniquité, au lieu de *Bethel*, Maison de Dieu. *Bethel*. Vide *Osee*, IV, 15; V, 8; X, 5), que Jacob Ini avait donné, lorsqu'il y eut la vision de l'échelle mystérieuse par laquelle les anges montaient et descendaient du ciel en terre, *Genes.*, XX Vili, 19. On peut voir ci-après *Bethel*.

[Il paraît qu'il y a quelque chose qui se nomme Bethaven, et qui n'est pas Béthel. Huréel Barbié du Bocage dit que c'est une ville de la tribu de Benjamin ; le premier, d'après *Jos.* VII, 2; I *Reg.* XIII, 18, et XIV, 23. Le géographe de la Bible de Vence dit que ce n'est qu'un lieu (*Jos.*, XVIII, 12), situé près de Haï (VH, 2). Barbié du Bocage s'appuie sans doute, comme Duré, sur *Jos.*, Vil, 2, cité par ce lexicographe; et on voit que le géographe de la Bible de Vence indique le même texte pour marquer la position de Belhaven. Ce texte, dans la Vulgate, porte en effet que « Josué envoya des hommes de Jéricho à Haï qui est près de *Belhaven*, à Varient de la ville de *Bethel*. » Le chapitre XVIII, 12, servirait aussi à prouver que Belhaven n'est pas la même chose que Béthel. Je n'oserais affirmer que Belhaven soit une ville : le chap. Vil, 2, ne le dit pas. Voici cependant ce que dii Barbié du Bocage : « Celle ville de Belhaven était située sur la frontière de Benjamin, à l'est de Béthel, avec laquelle on l'a confondue à tort. Jéroboam y avait placé, dans un temple, une vache d'or, à laquelle on rendait, surtout les habitants de Samarie, un culte particulier. L'idole fut transportée en Assyrie lors de la conquête d'Israël par les Assyriens. Il y avait auprès de Béthaven une étendue de terrain vague qui portait le nom de *désert de Belhaven*. » L'existence de ce *désert de Bethaven* est peut-être la seule chose qui soit certaine ici, attestée qu'elle est par *Jos.*, XVII, 12. et qu'il est certainement distingué de Bèllici. Indépendamment de Béthaven, que Huré, comme je l'ai dit, prend pour une ville de Benjamin, cet auteur reconnaît que le nom de Bethaven fut donné par mépris à la ville

de Béthel, située, dit-il, dans la tribu d'Ephraïm. Voyez *Bethel*.]

BETH-AZ.MOTH, ou *Beth-Azmaveth*, *Neh.*, Vil, 28, ailleurs *Azmaveth*, *Esd.*, II, 21, homme ou ville. Azmaveth a probablement été le nom d'un homme, d'abord, et ce nom fut ensuite donné à la localité habitée par ses descendants. Voyez *Azmaveth*.

BETH-BAAL-MEON (*Josué*, XIII, 17), la même que *Baal-Meon*. *Num.*, XXXII, 37.

BETH-BERA, lieu au delà du Jourdain (*Judie.*, Vili, 24). Apparemment le même que *Bclh-abara* [et que *Bégahar*], dont on a parlé ci-devant. — [Barbié du Bocage croit aussi, comme D. Calinel, que Belhabara, Béthanie et Beth-Bera sont le même lieu.]

• BETH-BERA, ville de la tribu de Siméon, I *Par.* IV, 31, non loin de Sicéleg, dit B. du B. Voyez *Beth-Lébaoth*.

BETH-BESSEN (fa). ville dans la tribu de Juda, que Simon et Jonathas Machabées firent fortifier, et où Bacchide les assiégea sans aucun succès. Le Grec lit *Belhbasi*, au lieu de *Bethbessen*. — [Le géographe de la Bible de Vence place Beth-Bessen dans la tribu de Benjamin; et il ajoute : D. Calmel sur I *Mac.*, IX, 62, G1) remarque que Josèphe nomme ce lieu *Bclhalaga*, et il en conclut que c'est *Beth-Agla* ou *Bcth-llyala*.]

BETH-CAR, ville de la tribu de Dan (b), [peu éloignée de Belhsamès, dit Barbié du Bocage. Ce n'est qu'un lieu que l'on suppose être dans le langage des Philistins, (lit le géographe de la Bible de Vence, qui ajoute : « N. Sanson le met au midi de Gelh. L'interprète syrien et l'interprète arabe ont lu *Bcth-san*; ce qui porte à croire que c'est le lieu marqué au verset suivant *sen*, où les mêmes interprètes ont lu également *Belh-san*. » Voy. *Aben-Eser*, mon addition, et *Betheked*.]

BETH-DAGON, ville de la tribu d'Aser, *Josué* XIX, 27. [sur la limite de celle de Zabulon, dii B. du B.] *Bcth-Dagon* signifie la maison ou le temple de Dagon.

BETH-DAGON, ville de la tribu de Juda (c), ainsi nommée apparemment parce qu'il y avait un temple de Dagon, avant que les Israélites la possédassent.

• BETH-DAGON, maison ou temple de Dagon dans Azot ou près d'Azot. I *Mac.*, X, 83.

BETHEKED ou *Beth-akad* (rf) que quelques-uns entendent dans un sens général, pour une *cabane de pasteurs* (e) ; mais les Septante et plusieurs bons interprètes l'expliquent d'un lieu situé entre Jezrael et Samarie. C'est peut-être le même que *Belh-har*. — Voyez *Beth-Car* et *Bethacad*.]

BETHEL, ville au couchant d'Haï (/j. sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Benjamin. Le patriarche Jacob fuyant la colère de son frère Esaù (y), et allant en Mésopotamie, arriva après le coucher du soleil, en un certain lieu où il voulut passer la nuit ; et ayant pris une des pierres qui étaient là, et

(a) I *Macc.* ix, 62, 61.

(b) I *Mac.*, vu, II.

(c) *Joint* xv, II.

WHV JUÿ. x, U, u.

(e) *Iia Vulg.* in IV *Rcg.* x, 12

(f) *GtllCf.* M!, i).

(à) *Gen* i. XKIII IO, II, 12. An du monde 2215, nvanl J.-C. 1715, tnanl l ere Milg. 1750

Payant miso sous sa tête, il s'y endormit. Alors il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, el le haut touchait nu ciel ; et des anges de Dieu qui montaient el qui descendaient par celte échelle. Il vil aussi le Seigneur, appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit : *Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac, je vous donnerai et d vos descendants, la terre où vous dormez. Votre race sera nombreuse contine le sable de la mer, et toutes les nations seront bénies dans vous el dans celui qui sortira de vous. Je serai votre conducteur partout où vous irez, et je vous ramènerai dans ce pays.* Jacob, s'étant éveillé après celle vision, dit: *Le Seigneur est vraiment en ce lieu, et je ne le savais pas;c*, tout saisi de crainte, il ajouta: *Que ce lieu est terrible! Certes ce n'est autre chose que la maison de Dieu el la porte du ciel.*

S'étant donc levé de grand matin, il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument, répandant de l'huile pardessus, et donna le nom de Bethel à la ville, qui auparavant s'appelait Luza (1), c'est-à-dire qu'il donna le nom de Bethel au désert où il passa la nuit, lequel était auprès d'une bourgade nommée Luza, à qui les Hébreux donnèrent le nom de Bethel, lorsqu'ils se furent rendus maîtres du pays de Chanaan. Eusèbe dit que Bethel était à douze milles ou quatre lieues de Jérusalem, sur le chemin de Sichem (a).

Les rabbins disent que la pierre sur laquelle Jacob reposa sa tête à Bethel, fut mise dans le sanctuaire du temple bâti depuis le retour de la captivité, que l'on plaça sur cette pierre l'arche d'alliance, el que longtemps, depuis la ruine du temple, les Juifs avaient accoutumé d'aller pleurer leur malheur sur celte pierre. Les mahométans croient que leur temple de la Mecque est fondé sur celle même pierre, el ils ont pour elle beaucoup de vénération. C'est de l'onction que Jacob donna à la pierre de Béthel, qu'est venue la superstition des Anciens pour les *béthules* (2), qui élaient des pierres que l'on oignait el que l'on consacrait à la mémoire des grands hommes, après leur mort. Sanchoniaton, ou plutôt Porphyre, auteur du fragment qu'Eusèbe (6) nous il conservé sous le nom de Sanchoniaton, attribue l'invention de ces hcthules à Saturne. Dainarius, cité dans la Bibliothèque de Photius, dit <|ne l'on consacrait de ces béthules aux dieux des païens, à Saturne, au soleil el aux autres dieux. El llesychius assure que les Anciens donnaient le nom de béthule à la pierre que Saturne avait engloutie, croyant manger son lils Jupiter. Asclépiade, cité dans Damascius, raconte quantité de choses sut prenantes des béthules ue la déesse Vénus Aphachilc.

[D. Calmct, le géographe de la Bible de Vence et Barbié du Bocage ne comptent

a) Euseb. Onomast. in An .

b) Euseb. Pi.rpar. I. J, p. 37.

ci Cani, n, 17, Cl vm, 11.

al Gemar. terosol. Gillim. fol. Si.

qu'une ville de Bethel nommée auparavant *Luza*. Le premier la place sur les confins des tribus d'Ephraïm eide Benjamin ; le second dit seulement, mais d'après *Jos. XXVIII*, 12, qu'elle se trouva dans le partage de la tribu de Benjamin ; le troisième, qui la reconnaît dans celte même tribu, dit qu'elle était située au nord de Jérusalem, sur une montagne qui avait reçu de là son nom. D'autres croient qu'il y avait deux villes de Bethel ; par exemple, Duré eu trouve une dans la tribu de Benjamin, d'après *Gen.*, XII. 8 ; XIII, 3, etc. ; XXVII1, 19, el XXXV, G, 7, 15, laquelle, d'après ces mêmes textes conférés, esl la même que l'antique *Luza* ; et l'autre dans la tribu d'Ephraïm, près de Sichem, el où Jéroboam lit dresser le veau d'or, d'après III *Beg.*, XII, 29, 32, 33 ; XIII, 1, etc., laquelle, ajoute-t-il, fut nommée *Bethaven*, à cause du culte idolâtrique qu'on y pratiquait. Il cite Amos, V, 5 : *Nolite querere Bethel*, Ne cherchez point Bethel, c'est-à-dire le veau d'or qui y esl adoré, et ajoute : C'est pourquoi Bethel a été appelée Bethaven, *maison de Vanité, pour maison de Dieu*, Osee, IV, 15 ; V, 8 ; X, 5. Il observe en outre qu'on confond ordinairement ces deux Bethel en une, comme étant sur les confins de l'une et de l'autre tribus. Enfin il croit que la Bethel de Benjamin esl la même que Bether. Voyez *Bethaven* et *Betuer*. Voilà sur les villes tie Béthel el de Bethaven, des opinions qui sont loin de s'accorder. Bour décider entre elles, il faudrait avant tout examiner et discuter les faits à l'occasiou desquels ces villes ont été nommées.]

BETHELIA, aux environs de Gaza. Voyez *Béthul* el *Bétiülük*.

BETH-EMEK, ville frontière d'Aser. *Josué*, XIX, 27.

BETUER. Il est parlé des montagnes do *Bether* ou *Bitther*, dans le Cantique des Cantiques (c). L'auteur de la Vulgate a lu *les montagnes du parfum*, Cani. Vili, li, el plusieurs exemplaires latins lisent *Béthel* au lieu de *Bether*. Cantiq., Il, 17. Mais l'Hébreu, en l'un el l'autre endroit, lit *Bether*. On demande ce que c'est que Bether el quelle est sa situation. Quelques-uns croient que c'est Belhoron, appelée *Bether* dans Eusèbe, *Bethara* dans Josèphe, el *Bethra* dans un ancien Itinéraire. Il est souvent parlé, dans les écrits des Hébreux, de *Bether* prise par Sévère, général des troupes de l'empereur Adrien, dans la révolte de Barchochébas. Le nombre des Juifs qui s'y étaient renfermé, était si grand, disent les rabbins dans la Gémarre (d), que *le sang des morts qui coulait dans la mer, entraînait des pierres de la grosseur de quatre seahs* (le seah ou *satum* était une mesure creuse qui tenait neuf pintes, chopine, detni-selier, un posson et un peu plus), *el qu'il coulait jusque dans la mer*, « *la longueur de quatre mille pas*. Fous direz *peut-être que c'était une ville maritime*. Point

il) Gaies, xxvm tO.

(2) Le mot *Ik'iyels*, nom des pierres que les valens con-
«iraient, est visiblement dérivé de *lieilut*, dit M. Drach.

du (out- *Elle élail fi quatre milles de la mer.* PiOiiieurs, comme nous l'avons dii, croient que c'est la mémo que *Hcihoron*. D'autres veulent que ce soit *Brtharis*. entrtrCésaréc et Diospolis, marquée dans l'ancien Itinéraire dont nous avons parle; ou enfin *Bcether*. marquée dans les Seplaiile, *Josué* XV, 60, entre les villes do Juda. Pour moi *je* liens que c'est *Belhortm-la-llaute. ou Bethora*. entre DiospoliselCésarée. Eusèbe(o) parle de *Ihdharim*. près de Diosnolis; el en parlant de Bélher, prise par Adrien, il dit quelle élail voisine de Jérusalem. *lhist. I. IV, c. 6.* — [Barbié du Bocage croit que Bélher esl une montagne située probablement sur le territoire de la tribu de Benjamin.)

Los rabbins (*b*) disent qu'il y avait dans cette seule ville quatre cenls colleges : dans chaque collège quatre cents professeurs, cl que chaque professeur avait quatre cents écoliers, lesquels rassemblés composèrent, une grosse armée. Ils soutinrent les premiers efforts du siège, quoiqu'ils ne fussent armes que des poinçons dont ils se servaient pour écrire sur des tablettes enduites de cire, â la manière do ce lcmps-là. Un rabbin fameux, nommé Triphon, ayant parlé de rendre la ville, fut mis à mort par Barchot hêbas. Mal-J;ré sa résistance el celle des assiégés, la ville ut prise, ILirchochébas lue, les écoliers qui avaient si Ideo défendu la place, furent liés avec leurs livres, et jetés uu feu. On ajoute 3ne le massacre fut si grand, qu'ii périt plus c monde dans cette guerre, qu'il n'en était sorti d Egypte au temps de Moïse, cl qu'on trouva sur une seule pierre les crânes de trois cents enfants qu'on avait froissés contre elle

BEI H-EZDA, ou, comme elle est appelée dans les exemplaires de la Vulgate, *Bethsaida*. ou *Pisciñe prubatiqiie* (*Jorfn.*, V. 2 : Êy rô parce qu'on y lavait les brebis destinées pour le sacrifice, cl que ces brebis, en (jree, s appellent *probala*. *Bcthrzda* signifie, selon plusieurs interprètes (rnonm *Beth-chezdu*. (*lomas misericordia*:), la Maison de niiié'nron/e.apparruimeni à cause des malades (pu étaient sous les pibrtiques qui l'cnvironnaient; ou, selon d'autres ~~NE%~~ *domus effusionis*.. la Maison de l'égoiitf ou de l'écoulement, parce que c'étaient des eaux qui venaient du temple et du lieu où l'on lavait les victimes. Eusèbe el saint Jcrône(r) disent «pie, de leur temps, on munirait deux piscines, ou une espèce de réservoir double, à Jérusalem. L'un deces réservoirs se remplissait tous les ans par les eaux de la pluie; et l'autre était rempli d'une eau entièrement route» comme si elle eût encore const rw quelque chose du sang des victimes que Ion y lavait aitifrefols. L'Evangile nous apprend qii'iutnur de cvtle piscine, ii y avait cinq g llenes, apparemment parce (pie la piscine élail de figure pentagone, elqu'il y avait

toujours là quantité de malades, qui attendaient que l'eau fût remuée, pour y descendra; car l'ange du Seigneur desrendait en certain temps, el remuait l'eau; et le premier malade qui y descend lit aims, était guéri, quelque maladie qu'il eût. L s voyageurs disent que celle piscine était â l'orient de Jérusalem. — [Voyez Bi t h s â i d e.]

BETIEZOBA C'est la patrie de cette femme dont parle Josèphe (</). qui, pendant le dernier siège de Jérusalem par les Romains, mangea son propre enfant.

BETII - G\BRIS, ou Bscu-cauril. Foycx ci-devant Bktuagabra.

BETHGADER, nom d'un homme de la race de Caleb, i *Par.*, II, 51. — [Belh-Gader n'est pas le nom d'un homme, mais d'une localité dont Ilariph, de la race do Caleb, élail prince, comme on le voit au texte indiqué. Celle localité élail vraisemblablement dans la tribu de Juda.]

BETII-GAMUL. ville des Moabites,dans la tribu de Ruben. *Voyez Jerein.*, XLV'III, 23.

' BETII-HAGLA. *Voyez* Bet ii-agla.

BETHIA, fille de Pharaon, femme de Méred. I *Par.*. IV. 18.

' BETII-HORON. *Voyez* Bet u-Oron.

BETII-IESIMOTII. ville de la tribu de Ruben. *Josué*, XIII, 20. Elle fui dans la suite [comme auparavant] occupée par les Moabites. Ezéchiél (r) prédit sa ruine avec celle des autres villes de Moab Eiisèbc dit que Belh-ïesimoth est à dix milles du Jourdain : mais il y a beaucoup d'apparence qu'il la confond avec *Jésimon*, dont il est parlé I *Hey.*, XXIII, 24, el qui était au deçà du Jourdain.— [Elle esl nommée ailleurs *Ilth-Simolh*. *Voyez* ce nuit. Barbié du Bocage n'a pas pensé qu'Eusèbe ait confondu Beth-ïesimolii avec Jésimon; mais il lui a semblé au contraire que la ville <le Bc'h-ïesimoth que Josué indique comme étant située sur la limite méridionale du royaume de Schon, près de la mer Morte, et la place de cc nom qu'Eusèbe indique à l'csl du Jourdain, à environ dix mille de Jéricho, vers le sud, étaient bien la même.]

BETH-LEBAOTII, ville de la Iribú de Siméon. *Josué*, XIX. G. Quelquefois on l'appelle simplement *Lebaoth*. *Josué*, XV, 32.

[Elle parait être la même que Beth-Bcraï, I *Par.*, IV, 31, dit le géographe de la Bible de Vince; suivant Barbié du Bocage, c'est à tort que fon confúndeos deux villes, qui sont l'une el l'autre de la tribu de Siméon. *Voyez* Beth-Lepiit iiepha.]

BETII-LEHEM, ou Bet ii-Leci iem, la maison du pain, ville de la tribu de Juda (f;), nommée ordinaire.lient *Belldéhem de Juda*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom dans la tribu de Zabulon (g). Ou lui donne aussi le nom d'*Ephrata* (i), el ses habitants sont nommés Ephraléens; — [clie est

(n) *Emeb* in *Aran*

(b) r< -cx Lhiii.ige, Ublolrc des Juifs, t. H, p. 37, LIV,« t>4.

(c) *rt nitron, in locü liebr.*

(d) Jowp/i,de lieUo. t. V U, c. viii.

(e) *Ezech.* xxv, 9.

(f) *Josué* xvii, 7.

(ci) *Josué* xi», 15.

(i) Goiej. xlvuIj 7; *Jlich.* v, 2; *Ruth.* i, 2, el I *Reg.* xvii, U.

encore appelée *ville de David* (1), parce que ce saint roi-prophète y reçut le jour. Elle était aussi la patrie d'« Booz (2), l'un des ancêtres de ce grand homme (3). — Cette ville est assez peu considérable par sa grandeur et par ses richesses; mais elle l'est infiniment, pour avoir donné naissance au Messie, Michée, relevant cri davantage de Belhléhem, lui dit : *El vous, Belhléhem de Juda, quoique vous soyez une des moindres villes de Juda, il sortira de vous un dominateur, qui régnera sur tout mon peuple d'Israel*. Il ne voulait pas sans doute marquer David, qui était né à Belhléhem tant de siècles auparavant, mais Jésus-Christ, qui y prit naissance plusieurs siècles après.

On forine sur la prophétie de Michée, qui prédit la naissance du Messie à Belhléhem, quelques difficultés. Premièrement, saint Matthieu lit (a) : *El vous, Hettdéhem de Juda, vous n'êtes pas la plus petite des villes de Juda*; au lieu que Michée lit : *Et vous, Dethléhem, petite ville pour être entre les milliers de Juda*. Et secondement Michée dit : *Qu'il sortira de Juda un dominateur qui dominera sur Israd, et sa naissance est dès le commencement, et dis le temps de l'éternité*. Ou objecte donc qu'il y a contrariété entre saint Matthieu et Michée, dont l'un dit que Belhléhem est trop petite pour être comptée entre les villes les plus considérables de Juda; et l'autre au contraire dit qu'elle n'est pas des petites villes de Juda.

Mais on répond que saint Matthieu a pu lire le texte de Michée avec une interrogation, de celle sorte : *Et vous, fiethléhem. êtes-vous trop petite pour être mise au rang des grandes villes de Juda?* Ainsi il a fort bien rendu le sens du prophète : Vous n'êtes pas une des petites villes de Juda. De plus, quelques critiques (6) soutiennent que l'Hébreu *xéhir*, que l'on traduit ordinairement par *prêt*, signifie au contraire; et l'on cite pour le prouver *Jérémie*, XLV111, 1, XLIX, 20; *Zach.*, XIII, 7, où *xéhir Mich.*, V, 1, et IV, 5, du consentement des Juifs, signifie les chefs, les principaux du peuple. Enfin saint Jérôme (c) et plusieurs autres après lui, ont cru que saint Matthieu avait proposé historiquement le passage de Michée, non comme il est écrit dans Michée, mais comme il avait été proposé par les pieux, pour relever, en passant, leur négligence ou leur ignorance.

Quant à la seconde difficulté, la plupart des Juifs veulent bien reconnaître que le Messie sortira de Belhléhem, mais ils soutiennent que ce Messie n'est point Jésus, et que la prophétie de Michée ne regarde ni Jésus, ni le Messie. Celui dont parle Michée, V, 2, re-

(a) *Matth.* n. 6; *Mich.* v, 1.

(b) *Pokoch. Hollinger. Frischmullh. Hammond. ML. in Matth.* n.

(c) *Hieronym.* in *Meli.* v; *D. Thom.* in *Statili. Melchior Can.* I. II. c. XIV, *Hutdonni. Jtn.* ele.

(d) *Ita Euseb., Hierim., Stupitila Severus, Phocus, alii.*

(e) *Anda. db.* V, c. n.

(f) *Justin. Martyr. Apolog.* n.

(y) *Hieronym. Ep. ad Dardanum*

gnera sur Israel. Et 3 : *Les restes de ses frères se convertiront et se réuniront aux enfants d'Israel.* Jésus n'a pas régné sur Israël, et s'il est Dieu, il ne peut avoir 4e frères. De plus, n'est-ce pas trop borner le règne du Messie, que de le resserrer dans Israël? *Ex te egredietur qui sit dominator in hrael.* On répond que Jésus, comme Dieu, n'a point de frères, mais qu'il en a comme fils de Marie. Le prophète distingue fort bien ici sa naissance temporelle à Belhléhem, et sa naissance éternelle, *Egressus ejus ab initio, a diebus irternitatis.* Il n'est pas plus contraire à la grandeur du Messie de dire qu'il régnera sur hrael, qu'il l'est à Dieu de se qualifier en tant d'endroits le Dieu d'Israel. Cela n'exclut pas le domaine de l'un ni de l'autre sur tout le reste des hommes et des autres créatures.

Belhléhem est située sur le penchant d'une colline, à six milles (d), ou deux lieues de Jérusalem, vers le midi. Josèphe (e) semble ne l'éloigner que de trente stades, qui font seulement trois mille sept cent cinquante pas; et saint Justin le martyr (f), de Irenée-cinq stades, qui font quatre mille trois cent soixante-quinze pas. Mais il y a quelque apparence que les chiffres qui marquent cette distance, sont corrompus dans ces deux auteurs; car tous les autres, tant anciens que modernes, mettent constamment deux heures de distance de Jérusalem à Belhléhem. Saint Jérôme (g) en fait quarante-six milles de Juppé à Belhléhem.

La caverne où naquit notre Sauveur n'est pas précisément dans la ville, mais au dehors de Belhléhem. Saint Jérôme (h) dit qu'elle est du côté du midi. Saint Justin le martyr (i) et Eusèbe (j) disent simplement qu'elle était hors de la ville et à la campagne. L'hôtellerie où la sainte Vierge et saint Joseph se retirèrent, était apparemment un caravansérail, ou maison publique, où l'on recevait les hôtes:» gratuitement, et où l'on leur donnait seulement le couvert. Mais comme la foule élan grandit lorsque saint Joseph et Marie arrivèrent, toutes les chambres étaient prises, et ils furent contraints de se retirer dans une caverne, qui servait d'étable au caravansérail. Ce qui est certain, c'est que les anciens marquent la naissance de Jésus-Christ dans une caverne (Aj. Les voyageurs disent que le lieu où naquit notre Sauveur, a environ quarante pieds de profondeur, et douze de largeur, allant toujours en relié jusqu'au fond. Saint Jérôme (l) nous apprend que l'empereur Adrien, pour éterniser la mémoire du lieu où Jésus-Christ est né, avait fait planter au-dessus de la caverne un buisson de futaie en l'honneur de Thammuz, ou Auu-

(h) *Hieronym. Ep. 21 ad Marcellam.*

(i) *Justin. Martyr. Dialog. cum Tryphone.*

(j) *Euseb. i. VII. c. n. Demonstr. evang.*

(k) *Origen. I. 1. contra Celsum. Hieronym. super. Epiphan. hures. Bf. yyscu. tract. de S. Christ nullo. Arianas, Theodoret, etc.*

(l) *Ihron. Ep. ad Paulin.*

(f) *tuc.* n. 4.

(i) *noth.* I, 2, 19, 22; II, 2; IV, 11.

(3) *Huth.* IV, 11, 22.

nia; en sorte que, dans les fêtes de cette infâme divinité, on entendait retentir la sainte grotte des lamentations que l'on faisait en l'honneur de l'amant de Venus : *In specu ubi quondam Christus parvulus vagiit, Veneris amasius plangitur*,

[Écoutons sur Belhléhem un voyageur qui l'a visitée récemment. « Il m'a fallu peu de temps, dit M. Pouioulat, pour bien connaître la petite cité appelée *Maison de pain* ou *Maison de chair*. Je suis déjà devenu comino un habitant de Belhléhem.....J'éprouve ici des impressions tout à fait différentes de celles que me donnait Jérusalem. Pendant que j'étais dans la ville sainte, mon esprit n'était rempli que de sombres idées, une douleur indéfinissable me poursuivait parlimi, el chaque objet se teignait à mes yeux des couleurs du deuil; ici, au contraire, mon esprit ne me présente quedes riantes images, la nature semble m'inviter à une douce joie, cl je respire plus à mon aise; celle différence d'impression, que j'attribue d'abord au changement de paysage, provient sans doute aussi des souvenirs austères ou joyeux que réveillent les deux cités : à Jérusalem, on trouve toutes les douleurs, toutes les calamités qui peuvent tomber sur un peuple, el, pour dernier malheur, on voit le Juste condamné à la croix et à l'ignominie; Belhléhem, au contraire, nous offre tout ce qui peut enchanter l'imagination : c'est une jeune Nazaréenne qui met au monde Celui que les siècles attendaient ; ce sont des rois des pays lointains qu'une étoile conduit vers le sacré berceau , des pasteurs qui laissent leurs troupeaux pendant la nuit pour venir adorer un enfant; j'entends les chœurs des anges, les symphonies du ciel, je sens la terre tressaillir d'allégresse : à Jérusalem, la mort el la dévastation; à Bethléhem, la vie et l'espérance...

« Après l'histoire merveilleuse de la naissance du Christ, ce qui frappe le plus mon imagination à Belhléhem , c'est le souvenir de saint Jérôme... Souvent je descends dans la grotte où ce grand homme écrivit el pria, el je repasse sa vie toute pleine de souffrances, de travaux et de larmes...

« Vous connaissez l'histoire de Paule cl d'Eustochie, sa fille, qui préférèrent la pauvreté de la crèche aux grandeurs de Rome, et qu'une sainte amitié liait à l'anachorète de Belhléhem. Après avoir visité tous les lieux sacrés de la Syrie cl de l'Egypte, la fille des Gracques el des Scipions vint établir sa demeure à Belhléhem. Paule y fonda un monastère pour les hommes, et trois monastères pour les jeunes filles. Maintenant, les trois plus illustres hôtes du désert de Belhléhem ont leurs tombeaux à côté de l'étable qui re-

cueillit autrefois leurs soupirs el leurs larmes...

« Belhléhem n'a pour toni monument que le couvent latin, semblable à une forteresse, et une église qui remonte au temps de Justinien (1); les deux édifices se touchent, et c'est dans leur enceinte que se trouvent tons les lieux que les traditions chrétiennes ont rendus sacrés. Deux entrées conduisent à la grotte de la Nativité , la première appartient aux Latins, la seconde aux Grecs ; elles sont à l'opposé l'une de l'autre. L'entrée latine est à l'extrémité de la chapelle des franciscains; on descend quinze, degrés, à la lueur d'un flambeau qu'on porte soi-même, el après avoir traversé ces grottes ou chapelles obscures consacrées aux saints Innocents, à saint Joseph, à saint Jérôme, à sainte Paule et à sa fille Eustochie, on arrive au sanctuaire de la Nativité ; c'est une grotte taillée dans le roc, revêtue de marbre et de draperies de soie rouge , et soutenue par trois colonnes de marbre; elle est illuminée par trente-cinq lampes d'argent, suspendues à la voûte ;....• la place où enfanta le Sauveur est marquée d'un marbre, au milieu duquel on a enchâssé du jaspe, entouré d'un cercle d'argent, formant comme un soleil; autour du rayon de ce soleil, on lit les mots suivants gravés en gros caractères :

Illic de Virgine Maria Jesus Christus natus est.

C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

« Au-dessus de celle labié de marbre s'élève un petit autel, éclairé par trois lampes , dont la plus riche fut envoyée par Louis XIII. A quelques pas de là, à droite, deux marches qu'on descend vous mènent à la crèche: la véritable crèche a été emportée de Bethléhem, et c'est Rome qui a hérité de celle précieuse relique ; elle a été remplacée par un bloc de marbre, posé à un pied au-dessus du sol, en travers d'une petite voûte formée dans le roc...

« Beaucoup de voyageurs ont parlé de l'ancienne église attenante au couvent latin, cl qui fut jadis un des plus beaux monuments de la Terre-Sainte ; quelques inscriptions, qu'on y reconnaît encore, annoncent que l'église fut réparée et embellie par les rois latins de Jérusalem. Les Grecs se sont emparés de la partie du chœur de l'église, et en ont fait leur sanctuaire. Ce temple vénérable où Baudouin 1^{er} fut sacré roi, el qui retentit pendant un siècle et demi des chants cl des prières de nos croisés, est maintenant abandonné à la poussière el à la destruction, el n'est plus qu'un passage public pour les religieux du monastère cl les Arabes chrétiens (2).

(1) • L'antiquité primitive de l'église est attribuée à sainte Hélène, où la plupart des édifices chrétiens ont été bâtis. On objecte, il est vrai, que parvenue déjà à un âge avancé, lorsqu'elle vint en Syrie, elle n'a pu bien exécuter de si nombreux travaux; mais la pensée ne demande ni temps ni espace ; il me semble que sa vocation en unce et son tête pieux ont pu présider à des commencements par ses ordres et terminés après elle. (M. J. J. J.) Had mu de l'ajurruuc , dans le *Voyage en Orwid*, t. III, p. 11

(2) Voici les termes M. Michaud parle de la prise de Bethléhem (1019) par Tancrède (première croisade). L'armée des croisés arriva à Bethléhem un soir h An. it. l. m. t. où il fut résolu qu'elle passerait la nuit, et les chefs de l'armée reçurent alors une députation des fidèles de Bethléhem, qui envoyèrent demander du secours contre les Turcs, Godefroy accueillit les députés et fit aussitôt partir Tancred avec cent cavaliers armés de cuirasses. Les croisés furent reçus à Bethléhem au milieu des bénédictions du peuple chrétien ; ils y vécurent, eu chaulant l'antique

Les collines où s'élève Belhléhem présentent un aspect riant avec leurs vergers d'oliviers et leurs figuiers, dont la verdure éclate davantage sur un sol rougeâtre et semé de pierres ; le territoire de Belhléhem mérite encore le nom *û'Ephrdtp* (fertilité). Les ar-
|irc> fruitiers et les moissons donnent d'abon-
d.mies récoltes, sans beaucoup de culture. Bethléhem compte deux mille habitants, dont quinze cents catholiques, quatre cents Grecs schismatiques, et le reste musulman. Les mécréants ont toujours été en petit nombre dans ce pays, parce que les Bethléhémites, hommes (bris et courageux, ne supportent qu'avec peine la présence des sectateurs de Mahomet. Une remarque à faire, c'est que Bethléhem est peut-être la seule cité d'Orient qui ne soit point gouvernée par un chef musulman ; il n'y a ici ni aga, ni mulzelin... Le monastère franc est pour les Bethléhémites un temple d'où leur prière monte au ciel, un tribunal où se jugent toutes leurs querelles, une hôtellerie où les pauvres trouvent du pain, et, au besoin, comme je l'ai dit plus haut, une forteresse pour repousser toute espèce d'agression. Les troupeaux, la culture des champs, et surtout le commerce des croix, des images de la Vierge, des boîtes en nacre, sont les ressources de Belhléhem... (1) ;

« Belhléhem est un lieu que j'aime, dit encore AL Poujoulat dans une autre lettre (2) ; sa colline me sourit plus que les autres collines de la Judée : le nom de Belhléhem est si doux à prononcer ! Tout est gracieux, tout est noble et pur dans les impressions et les souvenirs qu'il éveille. Quelle ravissante histoire que celle de Ruth et de Booz ! Et c'est là, dans les champs voisins, que se sont passées toutes ces scènes bibliques d'un intérêt si touchant. Ce divin berceau sur lequel une étoile est descendue, ce berceau qui doit sauver le monde, et qui n'est connu que du bœuf et de l'ânon, ne jette-t-il pas sur le pays un charme merveilleux, une douce et grande poésie ! Ruth et Booz, Jésus enfant et les pasteurs expriment tout Belhléhem : Belhléhem a des idylles comme Jérusalem a des lamentations.

« Le monastère est habité par douze religieux franciscains, gardiens de la crèche du Sauveur. Chaque jour, à quatre heures après midi, les religieux, portant un flambeau, vont visiter en procession la grotte de la Nativité ; ils chantent des versets et des hymnes analogues à la naissance du Christ. En sortant de la grotte de la Nativité, les cénobites font des stations pieuses à l'autel de saint Joseph, à la grotte des saints Innocents, à l'oratoire de saint Jérôme et à son tombeau, aux tombeaux de sainte Paule et de sainte Euslochie, et de saint Eusèbe de Crémone. De là on remonte dans la chapelle de sainte Catherine,

do la délivrance, l'étable où miquillo Suiveur ; le brave Tancrède lit arborer son drapeau sur la sainte inétre (K>le St'église princiiii.ile], j l'heure même où la naissance de èsili avait été annoncée ftux bergers de la Judée. » Michaud, *Ihsl.des Croisades*, liv IV, torn I, pu. 512. — « Ihuduuin, dit encore M Michaud, hv. V, loin II, j». 56, dota richement les églises, surtout celle de Be blrhcn. qu'il érigea en évêché... »

qui est l'église du couvent. Dans cette chapelle est un puits qui ne laril jamais, et qui fournit une eau délicieuse à boire...

« Les troupeaux ne manquent pas à Bethléhem ; il n'est pas une famille qui ne possède au moins quelques chèvres. Nulle part je n'ai bu un lait aussi doux, aussi parfumé qu'à Belhléhem... »

« Autour de Belhléhem, quelques lieux révéérés attirent la curiosité des pèlerins. La *Grotte du lait de la Vierge*. à peu de distance, à l'est du monastère, renferme sept à huit colonnes de pierre et un pauvre autel, sur lequel on dit quelquefois la messe ; ce lieu est sacré, dit la tradition, parce que la Vierge y laissa tomber de son lait, un jour que Jésus enfant était suspendu à sa mamelle. La grotte appartient aux Grecs ; une lampe, entretenue par eux, veille sans cesse en face de l'autel. A quelques centaines de pas, à l'est de la grotte, on visite le petit village de *Bastours*, dont presque tous les habitants sont musulmans ; c'était là, dit la tradition, la demeure des pasteurs à qui les anges apparurent la nuit de la naissance du Sauveur. Au-dessous de ce village, à un quart d'heure, on m'a montré le champ où les bergers paissaient leurs troupeaux au moment de la miraculeuse apparition. Une chapelle ruinée se voit dans le champ sacré. Vous avez lu, dans l'histoire du peuple de Dieu, que David, près de combattre les Philistins, éprouvant une soif ardente, souhaita de boire de l'eau de la citerne de Belhléhem : les chrétiens du pays donnaient le nom de citerne de David à un puits situé à vingt minutes, au nord de Bethléhem, à droite du chemin qui mène à Jérusalem ; les savants qui ont passé par ici ne sont point d'accord avec la tradition, et placent ailleurs la citerne historique. Pour moi, je serais tenté de croire que la citerne de David n'est autre chose que le puits enfermé aujourd'hui dans la chapelle du monastère latin, et qui porte le nom de puits de Sainte-Catherine ; l'eau de ce puits est la meilleure du pays, et méritait le souvenir du roi David, dans une journée brûlante. Je n'entrerai point dans les dissertations historiques, pour prouver que la situation du puits de Sainte-Catherine n'a rien qui puisse nous empêcher de le regarder comme étant la véritable citerne de David ; j'aime peu les longs discours pour les petites questions. »]

BETH-LEHEAI, de la tribu de Zabulon *ji*, n'est guère connue que parce qu'elle porte le même nom que la ville qui a donné la naissance au roi David et à Jésus-Christ, Roi des rois. — [FoyrZ Auesan.]

BETII-LEPIITIEPHA, ville et topanhie de la Judée, connue dans Joseph et dans Pline *ic*). Elle était au midi de la ville de Jérusalem, et ce pourrait bien être la mémo

ⁿ) Josué, xu, 15.

^b) Joseph, de Hello, t. V, c. iv, p. 890.

^r) Pim. I. V, c. xi\,

(1) *Corresp. d'Orient*, lettr. XCV, février 1831, p. M
PcHiJoubt, loin IV, 20G.

(2) La CÍXP, ainl 1H31, loin. V, p. 184.

Horon-la-Haute, cl que par celle expression est désignée Belh-Horon-In-Bassc. Beth Huron, tant la Haute que la Basse, fut bâtie par Sara, arrière-petite-fille d'Ephraïm (I Par., VII, 24); elle fut donnée aux lévites de la maison de Caalh (Jos., XXI, 22; I Par., VI, 08), cl fui rebâtie par Salomon (II Par., Vili, 5). — La Bible de Glaire dit (I Par., XXV, 13) que Belh-Horon élail une ville de Juda. C'est une erreur. Celle ville est mentionnée comme étant une ville de Judée, I Mac., IV, 29; IX, 30; el c'est avec raison : mais il ne faut pas confondre la Judée avec I tribu de Jiid.i.]

BETH-PHAGÍ, petit village, au p'cd du mont des Oliviers, entre Belhanie el Jérusalem. C'esl « Belhphagé que Jésus-Christ, venant de Belhanie, dit a ses disciples de lui aller chercher un âne pour sa monture (a), cl pour lui servir à son entrée triomphante à Jérusalem. On ne met que quinze stades, ou mille huit cenl soixante-quinze pas de Jérusalem à Belhphagé.

[Le pelil village de Belli-Phagé n'existe plus. Autrefois, du lieu où il fut, les religieux de Saint-Sauveur, qui s'y étaient rendus, le jour des Rameaux, revenaient processionnellement a la ville sainte, en mémoire de la marche triomphale du Sauveur, quelques jours avant son supplice. Celle procession n'a plus lieu depuis plusieurs années. Voyez la *Correspondance d'Orient*, Lettre CVIil, par M. Poujuulal, tome IV, p igç 406.]

BETH - PHALETH, ou Beth - Phelf.th, ville située dans la partie la plus meridionale de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 27, 2. *Esdr.* 11,26. Celle ville était de celtes qui avaient été cédées à la tribu « Sirnéon.

BETILPHÉSÉS, ville de la tribu d'Issachar. *Josa*, x.IX. 21.

BETH-PHOGOR, ville de Moab, attribuée à la tribu de Ruben, *brut.*, 111, 29; IV, 46 [dans IHébreu], *Josué* XIII, 20. On y adorait le Dieu Phogor.

BETHRAPHA, tils d'Elhéon [lisez Eslhon], de la tribu de Juda. I Par., IV, 12.

BETHSABEE, lille d'Eliam ou d'Ainmiel (1), épouse d'Urie, lleihécñ, demeurait à Jerusalem, en une maison qui était assez près du palais de David. Ce prince s'étant un jour levé de dessus son lit, après avoir dormi à midi (b), comme c'est la coutume dans lrs pays chauds, monta sur la terrasse de son palais el aperçut, dans la cour ou dans le jardin d'une maison voisine, Bellimibée qui se baignait (c). Comme celle fummo était d'une rare beauté, David envoya demander qui elle élail. On lui dit que c'était Belhsabée, femined Urie, Héllhéen. Aussitôt il la lit venir, el en abusa. Elle retourna chez elle, se purifia el, quelque temps après, elle envoya dire à Daxid qu'eile élail enceinte (d). Après cela, David manda

à Joab, général de son armée, qui était alors occupé au siège de Rabbat, capitale des Ammonii, de lui envoyer Urie. Joab obéit, et Urie étant arrivé, David lui demanda des nouvelles de ce qui se passait à l'armée, et ensuite lui dit de s'en aller en sa maison, de se laver les pieds, et de se reposer. En même temps, il lui envoya des mets de sa table, alili qu'il bût et mangeât dans sa maison, avec sa femme. David croyait par là ca< h< r son adultère, parce que le fruit qui naîtrait de Belhsabée passerait pour être d'Urie, si celui-ci retournait dans son logis, cl passait la nuit avec sa femme.

Mais Uric, au lieu d'aller dans sa rrftshoq, passa la nuit avec les «utre gardes «lu roi, a la porte du palais. David en ayant élé averli, lui dit : />'où vient qu'au retour d'un voyage, vous ñfle point nU9 chez vous? Urie lui répondit : *L'arche du Seigneur et to it son peuple demeurent sous des tentes; Jonb mon seigneur, et les serviteurs de mon seigneur conclun(dans le camp, à plate terre, et moi cependant firais en ma maison boire et manger, et dormir avec ma femme? Je jur*, par la vie el par le salut de mon roi, que je ne le ferai jamais. Le lendemain, le mi le fil venir à sa table, el l'enivra. M iis Urie, au lieu d'aller dans sa maison, cout ha dans son lit, avec les autres gardes du roi; car il était au service de David, et, comme l'on croit, un de scs gardes. David, voyant qn'il ne pouvait réussir à mettre l'honneur de Bethsabée à couvert par celte voie, résolut de se défaire d'ürîe, et d'épouser Belhsabée. Il envoya donc des ordres à Joab, d'exposer Urie au plus grand danger, afin qu'il y demeurât. Urie fut porteur de ces ordres, el ils furent trop ponctuellement exécutés.

Belhsabée ayant appris la mort de son mari, en fit le deuil à l'ordinaire; et, après que le temps du deuil fut passé, David la fil venir dans sa maison, el l'épousa. Bientôt après, elle enfanta un fils. Or, celle action déplut extrêmement au Seigneur, el le Seigneur envoya le prophète Nathan {e) vers David, pour lui faire des reproches de son crime. Nathan lui proposa la parabole d'un homme riche, qui, ayant grand nombre de brebis el de bœuG, au lieu de prendre dans ses troupeaux de quoi régaler un ami qui lut élail venu de la campagne, alla chez un pauvre qui n'avait du tout qu'unç brebis, la lui prit, el la donna à manger à son ami, qui lui élail arrive de d hors. David ne >e reconnut pas d'abord dans ce por'rait: mais il dit a Nathan : lire le Seigneur! Celui qui a fait cette action oí digne de mort; il rendra la brebis au quadruple. Alors Nathan lui dit : C'est vous-même qui êtes cet humvie Lì continuant à lui reprocher son ingratitude et sun infidélité envers le Seigneur, qui l'avait comblé de biens, il lui (il de grandes menaces, el lui dit : *Le glaive ne sortira*

a) Matth. xxi, 1; Mure. n, i. Joan, xu, IL

b) Illeg. xi, 31, ci »eq.

c) La Vulgate du que D-ivid b vil qui se baignait sur la terrasse de sa maison. Mais cela n'est pas dans le texte hébreu.

(d) /Kn du inonde 2969, avanl Jésus-Christ f031» avant l'ère vulg. 1031.

(e) Il lien <ii. f, 2, 3, etc.

(1) Voyez qxm *Itisi» de l'Anc. Test.*, tom. I, p. 232 coi 2, note 4.

point de votre maison ; je prendrai vos femmes à vos yetur, et je les donnerai à un autre ; vous avez fait cette action en secret, el moi je la ferai contre vous, d la cue de lout Israel el < la vue du soleil qui nous éclaire.

David dii à Nathan : *J'ai péché contre le Seigntur.* Nathan répondit : *Le Seigneur a transféré la peine de votre péché ; vous ne mourrez point ; mais l'enfant qui vous est né perdra la vie.* En effet, l'enfant fut frappé du Seigneur, et bientôt sa santé fut désespérée. David pria le Seigneur pour l'enfant ; il jeûna, il se retira en particulier, cl demeura couché sur la terre. Les principaux do sa m lison vinrent le prier de se lever el de prendre de la nourriture ; mais il le refusa et se tint dans cet étal d'humiliation cl de pénitence. Le septième jour, l'enfant mourut , et les serviteurs de David n'usaient le lui dire. Mais s'étanl aperçu de leur embarras, et ayant su qu'il élail mort, il se leva de terre, alla au bain, s'oignit d'huile, changea d'habit, entra dans la maison du Seigneur, l'adora, revint dans sa maison, et prit de la nourriture. Scs officiers, étonnés de cette conduite, qui leur paraissait si singulière, lui en demandèrent la cause, et il leur dit : *J'ai jeûné el j'ai pleuré, tandis que l'enfant a été en vie , parce que je pouvais encore espérer que le Seigneur lui rendrait la santé ; mais d présent qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je cl pleurerais-je ? Est-ce que je puis encore le faire revivre ? C'est moi qui irai vers lui ; pour lui, il ne reviendra jamais d moi (t).*

Après cela, David consola Bethsabée, et elle conçut un second fils, qui fut nommé Salomon (a). Nathan vint dire à David que le Seigneur aimait cct enfant, et il lui donna le nom de *Jédidiuh*, c'est-à-dire le *bien-aimé du Seigneur*. Dans la suite , Dieu déclara (6) qu'il régnerait après David, qu'il lui bâtirait un temple, qu'il serait comblé de sagesse, de biens eide lumières. Sur la fin du règne cl de la vie de David, Adonias s'étanl formé un parti, prétendit qu'en vertu du privilège de son âge, il régnerait préférablement a Salomon, qui était beaucoup plus jeune que lui. Nathan en donna avis a Belhsabéc, cl lui conseilla d'en aller parler au roi, lui promettant qu'il irait lui-même appuyer tout cc qu'elle lui aurait dit.

Bethsabée alla donc trouver David (c), clic s'inclina profondément en sa présence, et David lui ayant demandé ce qu'elle souhaitait, clic dit : *Afon seigneur, vous avez promis avec serment à Salomon, mon fds, votre serviteur, qu'il régnerait après vous cl quii sérail assis sur votre trAne ; cependant voilà Adonias qui s'est fail roi sans que vous le sachiez, d roi mon seigneur, il a immolé grand nombre de victimes, et il a fait Un grand festin, auquel il a convié tous les enfants du roi, avec le grand-prélre Abialhar et Joab, général de vos armées ; mais il n'y a point iu-*

viléSalomon, voire serviteur. Cependant tout Israel a les yeux sur vous, mon seigneur, attendant que vous leur déclariez qui doit être assis sur votre trône après vous. Car après que le roi mon seigneur se sera endormi avec ses peres, nous serons traités comme criminels, moi et mon fils Salomon.

Elle parlait encore au roi lorsque le prophète Nathan arriva. On l'annonça, et lorsqu'il fut entré, il se baissa profondément < l • vaut le roi el lui dit : *O roi, mon seigneur, avez-vous ordonné qu Adonias régnât après vous, et quii s'assit sur votre trône ; car le voilà qui a fait aujourd'hui un grand festin aux fils du roi, au grand-prêtre Abiathar et aux généraux de l'armée, et ils ont crié. Five le roi Adonias. Mais il n'a invité ni le grand-prélre Sadoc, ni Banaïas, fils de Joïada, ni Salomon, ni moi qui suis votre serviteur.* Le roi ordonna aussitôt que l'on fît revenir Bethsabée, et lorsqu'elle fut entrée, il lui dit : *Vive le Seigneur, qui m'a délivré de tant de dangers ; je veux exécuter aujourd'hui la promesse que je vous ai faite avec serment, en disant : Salomon, votre fils, régnera après moi.* Bethsabée, \$c prosternant le visage contre terre, lui dit : *Que David mon seigneur vive à jamais.* Le roi ajouta : *Qu'on me fasse venir Sadoc, Nathan el Banaïas.* Lorsqu'ils furent arrivés, il leur dit : *Faites monter sur ma mule mon fils Salomon et mcnez-le à Gihon ; que le grand-prêtre Sadoc cl le prophète Nathan le sacrent en cc lieu-là, et que l'on sonne de la trompette, en criant : Five le roi Salomon. De là vous retournerez ici et vous le ferez asseoir sur mon trône. Il régnera en ma place, et je lui ordonnerai de gouverner Israel et Juda.* Tout cela fut exécuté, comme nous le dirons ailleurs, et après la mort de David, Salomon régna paisiblement sur tous ses états.

Or, Adonias voyant Salomon assis sur le trône de David (d), vint trouver Bethsabée , et lui dit : *Vous savez que le royaume m'appartenait, et que lout Israël m'avait choisi pour son roi ; mais le Seigneur en a disposé autrement, et le royaume a été donné à Salomon. Maintenant donc je n'ai qu'une petite grâce à vous demander, qui csl que Salomon m'accorde Abisag de Sunam. afin que je l'épouse.* Bethsabée lui promit d'en parler au roi, cl en ((Tel elle l'alla trouver. Salomon, la voyant, se leva de son trône, vint au devant d'elle, la salua profondément, s'assit sur son trône, et commanda que l'on apportât aussi un trône pour sa mère, à sa main droite. Bethsabée lui dit : *Je n'ai qu'une petite grâce à vous demander, je vous prie de ne me la pas refuser.* Salomon lui dit : *Ma mère, vous pouvez parler, car il ne serait pas juste de ne pas vous renvoyer contente.* Elle lui dit : *Donnez pour femme Abisag de Sunam à Adonias, votre frère.* Salomon, pénétrant l'intention d Adonias, dit à sa mère : *Pourquoi demandez-vous Abisag pour femme à Adonius i*

(a) Ando n» ode 2971, avant Jésus-Christ, 1029, avant l'ère xulgiire 1053.

(b) l»vdm cxxii, 11. Fideel II Rca. vu, li, 13, etc

(c) lit Rtg. i. 15, 16, 17. etc.

(</) lit Reg. n, 12 el scq.

(t) Voyez mon llùtoire de j'Ancien Testament, tom. L pag.- 251 cl suiv.

Que ne demandez - vous aussi pour lui le royaume? Vous savez qu'il a pour lui le grand-prêtre Sadoc el Joab, fils de Survia, général les troupes, et qu'il est mon ainé. Je jure, par ma fie rl par mon trône qu'Adonias mourra aujourd'hui (Í). En effet, il envoya Banaías, fils de Joïada, qui perça Adonias el le tua (a). Depuis cc temps, il n'est oins parlé de Bethsabée.

Le premier livre des Paralipomènes (ô) et le second livre des Rois (c), marquent d'autres fils de Bethsabée, qui sont *Simma* ou *Samna*, *Sobab* cl *Nathan*, outre Salomon, dont nous venons de parler. Quelques interprètes croient que ces trois fils : Samna, Solia!) et Nathan, étaient fils d'Urie le héthéen; mais la plupart soutiennent qu'ils étaient fils de David. Le texte du second livre des Rois est formel pour ce sentiment, et saint Luc nous donne la généalogie de Nathan, fils de David, comme l'un des aïeuls du Messie. L'endroit que l'on cite des Proverbes (c/l où Salomon dit qu'il a été le tils bien-aimé de son père et le fils unique de sa mère, ne prouve autre chose que la tendre prédilection de David cl de Bethsabée envers lui, à cause des promesses du Seigneur et des faveurs qu'il lui avait faites.

On croit communément (e) que le chapitre XXXI des Proverbes est une instruction que Bethsabée donna à son fils Salomon et que cc prince, pour en consacrer la mémoire, voulut exprès la placer dans le recueil de scs Proverbes ou de ses Maximes de morale; il y en a même qui vont jusqu'à dire que Bethsabée était inspirée, comme elle l'insinue par ccs mots : *listo qua eruditavit eum mater sua. El* si l'on reconnaît que cc chapitre, tel qu'il est dans le livre des Proverbes, a été écrit par Bethsabée, on ne saurait sc dispenser do la reconnaître pour inspirée. Mais il est fort possible que Salomon, pour faire honneur à sa mère, ait rédigé lui-même les instructions qu'il en avait reçues et qu'il les ait données au public, comme si elle-même les eût dictées ou écrites.

BETHSAÏDE. Los exemplaires latins de saint Jean (/j lisent *Bethzaida*, au lieu de *Béthesda* (2), en parlant de la piscine probatique de Jérusalem. Mais la vraie leçon est *Béthesda*, comme nous l'avons remarqué sous cc mol. Il y en a qui croient que c'est dans celte piscine que Jérémie et les prêtres avaient caché le feu sacré, en la place duquel ou trouva du temps de Nébémic, au lieu du feu, de l'eau boueuse (y) qui, ayant été versée sur l'autel des holocaustes prit feu dès que le soleil commença à briller. Mais

celte opinion n'a aucun fondement solide.— [Il ne faut pas confondre cc lieu avec la villo de Bethsaïdc que D. Calmet écrit Belli-Zaïde.]

BETII-SALISA, apparemment la mémo que *Baal-salisa*. Eusèbe *Onomast.*, in BatO?»-*piaiâ*) dit que Beth-salisa cU à quinze milles de Diospolis, vers le septentrion, dans le canton de *Thamna*.

BETH-SAMES, ville sacerdotale de la tribu de Juda (*h*). Elle nesc trouve pas toutefois, au moins sous ce nom. dans le dénombrement dos villes de Juda donné par Josué. Eusèbe dit que Beth-samès est à dix milles d'Elcuthéropolis, vers l'Orient, tirant vers Nicopolis ou Emmaus. M. Roland croit qu'on doit distinguer *Iir-schemesh* ou *Irsames*, de la tribu de Dan (i), de *Beth-samès*, de la tribu de Juda. Mais ses raisons ne nous ébranlent point. Les passages mémos qu'il rapporte de Josué, XIX, 41, comparés à III *Bey.*, IV, 7, où *Hir-sémès* est mise comme parallèle à *Beth-sémès*, nous persuadent que ce n'est que la même ville. *Hir-sémès* signifie la ville du soleil; et *Beth-sémès*, la maison du soleil. Comme les tribus de Juda cl Dan sont limitrophes, la même ville est attribuée tantôt à une de ccs tribus el tantôt à l'autre. Les Philistins ayant renvoyé l'arche du Seigneur, elle arriva à Beth-samès, et quelques-uns du peuple ayant voulu la regarder avec trop de curiosité, le Seigneur en fit mourir soixante cl dix des principaux cl cinquante mille du peuple (*j*).

BETHIISAMES, ville de la tribu d'Issachar. *Josué*, XIX, 22. Il y en a qui en mettent encore une troisième dans la tribu de Nephthali. *Josué*, XIX, 38. *Judie.*, 1, 33.

BETH-SAN, plus connue sous le nom dû *Scythopolis*. Le second livre des Machabées, XII, 29, met six cents stades, ou soixante cl quinze milles, qui font vingt-deux lieues, à trois milles la lieue. Josèphe (*k*) dit qu'elle était à cent vingt stades de Tibériade. Ainsi elle ne peut être aussi près du lac de Tibériade, que le prétendent quelques géographes. Elle était au deçà et au couchant du Jourdain, à l'extrémité du Grand-Champ. Abulféda dit qu'il y a une petite rivière qui tombe dans le Jourdain à Scythopolis. Le nom de Scythopolis, ou ville des Scythes, lui est venu, selon George Syncelle (*l*), des Scythes qui firent irruption dans la Palestine sous le règne de Josias, fils d'Amos, roi de Juda. Le géographe Etienne et Pline lui donnent aussi le nom de *Nysa*. Dans le texte hébreu de l'Ancien Testament, elle n'est nommée que *Bethsan*; mais les Soplante, *Judie.*,

(a) An du monde 2900, avant Jésus-Christ 1010, atoui l'ère vulgaire 1014.

b 1 *Bar.* m, 5.

c 11 *Reg.* v, 11.

d *Prov.* IV, 3.

e *Jlia Paires, Rabbini, et Interpp. pterique.*

f) *Joan.* v, 2.

g) 1 *Mac.* i, 20, 21, 22.

(n) *Josué*, axi, 16. I *Reg.* vi, 12. IV *Reg.* xiv, 11. I *Par.*

(i) III *Reg.* tv, 9.

(j) 1 *Reg.* VI, 9, 10, etc.

(A) *Joseph, lib. de Vita sua*, p. 1025.

(Z) *Georg. Syncetl.* p. 211.

(1) Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, t. t, p. 258 et suiv.

(2) L'indenne version Italine, manuscrite do Colbert, lit *Bethtaida*; le *Codex Vercellensis* til *Belzatlui*; le *Codex Veronensis* porle *Hetzcta*; le *Codex Brixianus* (torta *Helesda*; le *Codex Corbeiensis* a *Berzela*; le Ms. Cania brig, i *Uelzeiha*; le Ms. grec *Caiilubrig.* a *Bethesda*, connue la grec el le latin vulgaires.

I, 27, lisent *Rethsan*, autrement *la ville des Scythes*, lit dans les livres des Machabées et dans Josèphe, clic est assez souvent appelée S. vthopolis. Après la bataille de Gelboe, les Philistins ayant pris les corps de Saül et de Jonalhas, les pendirent aux murailles de Bethsan; mais ceux de Jabès de Galaad, de delà le Jourdain, vinrent la nuit, enlevèrent ces corps el les enterrèrent honorablement dans la chèneaie qui était près «le leur ville (a).

' BETHSANÊ, c'esl Bethsan ou Nysadonl il vient d'élre parlé.

BBTH SECA, ville au deçà du Jourdain (b) que Bacchide surprit cl dont il jeta tous les habitants dans un poils. C'esl apparemment la même que *Bezech* ou *Bezecath*.

BETJI-SEMES. Voyez Bkth-samîs, — [et Ahen-eseu, mon addition.]

BETH-SETTA. Gédéon poursuivit les Madianites jusqu'à Belh-setta (c), — [ville de la demi-tribu de Manassé à l'ouest, en deçà du Jourdain.!

BETH-SIMOTH (d). La même que *Bethiesimolh* (e), au delà du Jourdain, dans les déserts de Moab.

BETH-SUR ou plutôt Beth-zuha, forteresse importante, principalement du temps des Machabées. Roboam, roi de Juda, la fit fortifier (f). Lysias, régent du royaume de Syrie, sous le jeune Antiochus, fils d'Antiochus Epiphane, mit le siégedevanl Belhsure avec une armée de soixante mille hommes de pied el de cinq mille chevaux. Judas Machabée élanl venu au secours de la place, obligea Lysias de lever le siège el mil en fuite son armée qui était très-forte, cl ensuite profitant des armes et des dépouilles qu'il trouva dans le camp des ennemis après leur déroule, cela rendit les Juifs plus forts el plus formidables (</).

Observations sur la déroute de l'armée de Lysias par l'armée de Judas Machabée. I Mach., IV. — Judas Machabée était trop habile pour ne pas combattre Nicanor el Gorgias avanl la jonction de leurs forces; il les attaqua donc séparément et les mit en déroule Lysias, consterné d'une défaite si honteuse, itrc une *armée de soixante mille hommes choisis et de cinti mille chevaux, pour exterminer les Juifs*, dit l'auteur des Machabées. *Cette armée marcha en Judée, campa près de Béthorun. el Judas vint au devant d'eux avec dix mille hommes.* La partie n'était pas égale, diront mes lecteurs, je penserais comme eux, si un général médiocre d'l cœur et d intelligence attaquait un Lysias plus habile que lui; mais ici c'esl un excellent chef de guerre, hardi, entreprenant, qui en attaque uu mal habile, quoique six fois plus fork.cn troupes; el ces sortes de miracles sont fort ordinaires, sans qu'il soit besoin de l'interposition de la Divinité pour

les produire. L'histoire ancienne et moderne nous fournit une infinité de victoires dé celle espèce, et beaucoup plus surprenantes qu'aucune des Machabées; car le mépris quo l'on fait d'un ennemi flible et dont les forces sont si disproportionnées aux grandes qu'on lui oppose; ce mépris, dis-je, est un des plus grands dangers qu'on puisse courir a la guerre, parce qu'on esl moins sur scs gardes el qu'on ne croit pas son ennemi capable d'oser rien entreprendre, el d'oser même paraître en campagne; témoin l'action d'üladus, nrinccdeVala< hie, qui attaqua l'armée de Mahomet II, forte de plus decent mille hommes, à la faveur d'une nuit sans lune, quoiqu'il n'eût que cinq à six mille chevaux, etcependanl il porla la terreur et l'épouvante dans une armée prodigieuse, et la mit dans une confusion el un tel désordre, que si un corps de janissaires n'eût fait ferme et n'eût donné le temps aux autres de revenir de leur épouvante, celle armée eût été mise en fuite.

Judas qui vil que Lysias était entré dans la Judée, marcha droit à son camp sous Béthoron. L'auteur, contre son ordinaire, dans une affaire de celle importance, ne nous dit rien de la disposition el de la distribution des troupes des deux armées; mais commo nous ne saurions nous tromper dans la méthode des Juifs et dans leur façon de combattre, lorsque leur faiblesse ne leur permettait pas d'attaquer sur un front égal à celui de l'ennemi, c'est-à-dire, sur une phalange parfaite, cl particulièrement les Machabées, qui ne sc sont jamais trouvés à la télé d'un nombrede troupesqu'on pût appeler une armée, nous aurons recours à leur méthode ordinaire. H est apparent que Judas partagea ses dix mille hommes en quatre ou cinq corps, sur une grande profondeur, comme les Machabées l'ont toujours pratiqué dans tous les combats qu'ils ont donnés, l'auteur ne fail aucune mention de cavalerie, cl il est certain que les Machabées n'en ont presque jamais eu; leur façon de combattre comme en manière de colonnes, les en dispensait assez.

L'Ecriture n'cûl pas manqué de nous l'apprendre, si Judas en avait eu, puisqu'elle parle de celle de Lysias cl qu'elle en spécifie le nombre. Comme les peuples de l'Asie et les autres jetaient leur cavalerie sur les ailes cl l'infanterie au centre, je range ainsi l'armée de Lysias, et il y a apparence qu'il couvrit les ailes de son infanterie et de sa cavalerie. *Le combat se donna en même temps*, dit l'auteur, *cinq mille hommes de l'armée de Lysias furent taillés en pièces.* C'est peu de chose que cinq mille hommes de tués dans une armée de soixante-cinq mille hommes; celle victoire a tout l'air d'une déroute remportée sur des gens ramassés à la hâte, plutôt que sur de véritables soldats. Cela me fait soupçonner que l'auteur des Machabées

ta) t Rrq. ĪIX1. 10, Cte-

ls) I U ic. vu, 19.

je) JV41C v», xs.

(dj Jfum. mm, 49. Jome xu, .

(e) Jome xtn, 20. Czech, xxv, 9.

(f) l Par. xi. 7.

(g) l Mac. vi G.

exagère à l'égard du nombre des ennemis (i).

L'année suivante, du monde 38M , avant J.-C. 159, avant l'ère vulgaire 163, Lysias l'ayant attaquée de nouveau , la prit («), et elle demeura en la puissance des Syriens jusqu'au gouvernement de Jonalhas Machabée (il), qui la conquit sur eux, l'an du monde 3860, avanl J.-C. 140,avant l'ère vulgaire 144.

Bethsure était à la tribu de Juda. *Josué*, XV, 38. Elle élail à l'opposilc de l'Idumée méridionale (c), c'est-à-dire qu'elle défendait l'entrée de la Judée du côté de l'Idumée. On lit, dans le second livre des Machabées, XI, 5, que Bethsure était à cinq stades de Jérusalem, mais c'est une faute visible. Etisèbe la met à vingt milles ou sept lieues de Jérusalem, en allant vers Hébron. On montre, au pied de la montagne de Bethsure, la fontaine où l'on tient que l'eunuque de la reine de Candace fut baptisé (d).

BETH-TAPHŪA. *Voyez* Bet iia piiu a .

BETHUL, ou B é t h u e l , ville de la tribu de Siméon. *Josué*, XIX, 4. [*Voyez* Bat i i u e l .] Apparemment la même que *Béthélie*, dont parle Sozomènes (e) dans son Histoire. Il dit que c'esl un bourg de ceux de Gaze, qui esl fort peuplé el qui a des temples remarquables, el pour leur structure, et pour leur antiquité. Il y a surtout un panthéon, ou un temple dédié à tous les dieux, situé sur une éminence faite de terres rapportées, el qui domine sur toute la ville. Je conjecture, continue Sozomènes, que le nom de *Béthélie*, qui signifie Maison de Dieu, a été donné à cette ville, à cause de ce tgmplc consacré à tous les dieux. Saint Jérôme, dans la Vie de saint Hilarión, parle aussi de *Béthélie*, cl dit que de là à Péluse il y a cinq petites journées de chemin. Enfin on trouve un évêque de *Béthélie* parmi les évêques de la Palestine [f]. — [Foj/eí B é t h e l i e.]

BETHULES [ou mieux B é t y i e s], pierres oinlcs. *Voyez* [B é t u e l c l] P i e m i e d e J a c o b .

BETHULIE , ville célèbre par le siège qu'en fit Holopherne, et auquel il fut tué par Judith. Nous avons dit,dans le Commentaire sur Judith (g), que celte ville n'était autre que celle de *Béthul* ou *Béthuel*, dont nous venons de parler. Judith el son mari , cl les principaux de Bélhulie étaient de la tribu de Siméon ¶ Le dessein d'Holopherne était d'aller en Egypte. Il avait soumis (ouïe la Galilée, ton! ce qui est au delà du torrent de Cison, el même les montagnes qui séparaieul le royaume de Juda des (erres de Samarie. Il ne lui restait donc plus à assujettir que les terres de Juda cl de Siméon , pour ensuite entrer en Egypte.

Mais, inc dira-l-on , comment accorder cela avec ce que dit l'Ecriture (i), que Bé-

a) I Mac. n, 51, 32, et seq.
b) I Mac. xi. 05.
c) I Mac n, G1; II Mac. xm. 19.
a) Euscb. et llicronym. in locis, roce ficellisur. Ila olii ylcrtque
le) Sovim., Itisi. Eccl. I. V, c. xv.
(/) Vide Ilctand, I.1, c xxxv, ». 20. .
(H) Judith, vi, 7. Comment. p. 411, 412.

thulie était au voisinage de DothaTm et d'Es-drelon, de Cadmon cl de Bethléem? On sait que ces villes étaient dans le Grand-Champ el aux environs, bien éloignées de Béthul. Je réponds que, dans cet endroit, l'auteur du livre de Judith marque la marche de l'armée d'Holopherne, et donne la description du camp qu'elle quitta pour aller faire le siège de Bélhulie, et non pas le camp qu'elle occupa , en faisant ce siège (j) : *Holopherne ordonna d son armée de marcher contre Bélhulie... Ils se préparèrent donc tous au combat contre les enfants d'Israël, et ils s'avancèrent par le pied de la montagne, jusqu'à la hauteur qui est au-dessus de Dothaim*. Leur camp s'étendait depuis Belma, ou Belmaïm , jusqu'à Chelmon , qui est vis-à-vis d'Esdrelon. Le grand-prêtre Eliacim (k) écrivit à tous ceux qui étaient vis-à-vis d'Es-drelon et du Grand-Champ , contre Dothaim, de se saisir des hauteurs, pour empêcher l'armée d'Holopherne de pe'nélrer dans le pays de Juda. Jusque-là il n'y a rien de contraire à ce que nous avons dit de Béihulic, située vers Gaza, dans la tribu de Siméon.

Il esl vrai que les voyageurs nous parlent d'une ville de Bélhulie, située dans la tribu de Zabulon, à une lieue de Tibériade et à pareille distance d'Abcline, à trois lieues do DothaYm et au nord de Scylhopolis; mais celte ville n'est connue d'aucun ancien. Ni Josué, ni Josèphe, ni Eusèbe, ni saint Jérôme, ne connaissent aucune ville de Bélhulie en cet endroit : ce qui nous fait croire que celle que l'on y a montrée depuis les croisades, n'y a été fixée que par conjecture; les voyageurs ayant ainsi souvent donné à tout hasard des noms anciens à des lieux qu'ils s'imaginaient être en la place des anciennes villes qui leur étaient d'ailleurs connues par l'histoire. Nous donnerons, sur l'article de Judith, l'histoire du siège de Bélhulie.

[Les raisons par lesquelles D. Calmet cherche à établir que Bélhulie était dans la tribu de Siméon n'ont pas été fort goûtées. Le P. Houbigant sur Judith, VII, 3 (Grec), réfute son opinion. Ce texte est ainsi conçu, verset 1 : ... *Holopherne ordonna à toute son armée... de décamper pour s'avancer vers Béthulic.... 3 Ils campèrent dans lu vallée près de Béthulie, auprès de la fontaine, et s'étendirent en largeur au-dessus de Dothaim jusqu'à Belthem* sic) , et en longueur depuis Béthulie jusqu'à Cyamon qui est vis-à-vis d'Es-drelon. D. Calmet, pour soutenir son opinion sur ce point, est obligé de dire qnc le camp décrit ici est celui qu'Holophorne quittait; tandis que, comme le remarque le P. Houbigant, il est assez visible que c'est celui qu'il vint occuper. D'où il suit, dit encore le mémo savant, quo si, de l'aveu même

(h) Judith, vi, i t, et vm, 1,2, 5, et ix, 2.
(i) Judith, n, 3; mi, 3.
(i) Judith, vu, 1, 3.
(k) Judith. IV, 5.
(ij D. Calmet n'a jus cru devoir prendre la peine d'avertir que celle réüexion e«i de Fobrd. Ici finissem les Observations de ce dernier sur la déroule de LysUs.

de D. Calmet, le camp décrit ici devait être dans la tribu de Zabulon, Béthulic devait être dans celte tribu.

Barbié du Bocage reconnaît Béthulic dans la Galilée Inférieure, tribu de Zabulon, à l'ouest du lac de Tibériade, dans un pays monlueux, et riche en sources el en fontaines.

Il me sçmble avoir lu quelque part que Béthulic était dans la tribu de Nephthali. Je suis assez porté à embrasser ce sentiment, d'après lequel celte ville aurait été située au nord de l'endroit où la placent Barbié du Bocage cl presque tous les géographes, c'est-à-dire à l'ouest du Petit-Jourdain. M. Gilot deKerhardènc reconnaît Béthulic dans Safad. Voici comment il en parle (1):

« Safad est la ville la plus élevée de la Syrie. La montagne de Béthulic est aussi haute que le Thabor, c'est-à-dire à cinq cents toises d'élévation au-dessus de la mer. En suivant la route de Jérusalem à Damas, dileleGrand-Chatnpd'Esdrclon,ducôté oriental, on voit Safad s'élever dans les cieux avec scs deux châteaux semblables à deux ailes brillantes; on croit l'atteindre en quelques heures, maison se trompe facilement sur les distances dans un pays de montagnes.... Safad se trouve à égale distance de la forteresse de Baudouin, près du pont des Filles de Jacob cl des ruines de Jotapala, sur la route d'Acre; la ville est bâtie sur trois montagnes, cl les cinq villages agglomérés dont elle se compose renferment neuf mille habitants.... Du temps «les croisades la montagne de Béthulic élail entourée de murs, mais la ville occupait, comme aujourd'hui, trois montagnes au moyen de vastes faubourgs, l'enceinte murée ne suffisant pas à la population. Depuis le tremblement de terre qui n'avait laissé debout que la forteresse, les Juifs cl les Turcs se sont refait deux quartiers séparés en rebâtissant des maisons sur les ruines; rien ne les empêchait d'obéir, en cette occasion, à leur antipathie mutuelle. Quant aux chrétiens du pays, établis entre les Juifs el les Turcs, ils habitent le village intermédiaire placé sur la route mémo, mais ils y sont comme inaperçus, n'ayant point d'église...

« De la vallée intermédiaire qui s'ouvre au nord cl sépare les deux quartiers, on jouit, à travers le ravin qui mène au lac au «ud-csl, du point de vue le plus magnifique. Le lac tout entier, pris dans sa longueur, forme la plus sublime perspective. Le bassin bleuâtre semble, par un effet d'optique, s'encadrer dans une bordure de rochers lumineux, cl si on se place à l'entrée du ravin où est la fontaine de Judith, on croit loucher

le lac avec la main: comment se persuader qu'il y ait trois lieues de distance? Ce ravin devient, plus bas, une vallée qui s'ouvre sur une plaine fertile s'étendant jusqu'aux bords du lac...

« Pour le moment je ne chercherai point à prouver que Safad est Béthulic, quoique la lâche soit d'autant plus facile que j'ai retrouvé la fontaine de Judith dans levatili qui touche Safad au midi... (2). »]

' BÉTHULIE, montagne cl village peu éloignés du labyrinthe de Tliécua dans la tribu de Juda. « Au sortir de cc vallon, en cheminant vers le nord-est, on arrive, après (rois quarts d'heure de marche, à la montagne nommée par les chrétiens du pays le *Monl-Français*, ou le Mont de Béthulic, à cause d'un village de cc nom situé à un quart-d'heure de là. » Voyez *Corresp. d'Orient*, lettr. CXXI, de M. Poujoulat, tom. V, p. 201; cl Lamartine. *Voy. en Orient*, tom. 1, j). 466, 467.

BETH-ZACHARA, ou Beth-zacuaia, lieu situé au voisinage deBelhsurc (a), [à 70 stades de celle ville, dit B. du Bocage]. Sainl Epiphane, dansson livrede la Vie des Prophètes, dit que le prophète Abacuc était natif du territoire de Belhzachar. Sainl Luc (b) dit que la sainte Vierge alla saluer sainte Elizabeth, cl entra dans la maison de Zacharie; ce que l'on peut entendre de /?c/A-zn-c/mr, qui signifie la Maison de Zacharie, qui esl dans les montagnes de Juda, cl aux cnviro ns d'Hébron. Mais il est plus naturel de dire que sainl Luc n'a pas marqué le nom de la ville où demeurait Zacharie, mais simplement <ju'cllc entra dans le logis de Zacharie.

Beth-zachara est célèbre dans l'Ecrilurc par le combat qui se donna entre Antiochus Eupalor el Judas Machabée. Antiochus so voyant bravé par Judas, et ayant appris qu'il s'élail retiré dans le détroit de Beth-zachara, fil marcher son armée contre lui. Elle était composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, cl de trente-deux éléphants dressés au combat (cr Mais parce que le terrain n'était pas assez large, il fui obligé de faire avancer sa nombreuse armée sur trois lignes; chaque éléphant portail une tour pleine d'archers, et était accompagné de cinq cents chevaux cl de mille hommes de pied; le reste des troupes avait ordre de gagner les deux côtés de la montagne. L'armée d'Antiochus vini en cet étal à la charge; les soldats jetaient de si grands cris, que les habitants d'alentour en étaient effrayés, et leurs boucliers d'or et de cuivre, frappés par la lumière du soleil, éblouissaient les yeux. Mais Judas Machabée, dont le cœur était intrépide, les reçut avec lanl de vigueur, que

(a) I Mac. st, 32, 35.

(â) Luc i, 39, 10.

(ci I Mac m, 30.

il) Void l'iuiiérure suivi par M. Gilot, d'après le journal il'Aucher-Eloy, qui raccompagnait. Le 5 juin 1831, dè: rtd *Jériualun* pour Damas. Le (1. *Jfaploui*, 18 i 20 mil's habitants. Le 7, arrivée h Djeiun, village. Le 8, Munt-Thiibor; couchée i *Coulé*, h deux heures du hc dn Tibériid» nn Tvbirieh. Le 9, *Safed*, ou Safad, par le hc; Uile vallée. Eicunion au Jourdain. Séjours Safed. Lu

14, départ de Safed; couchée h *Mcicali*. Hoole, ruisseau nui va se jeter dans le Jourdain. Le 16, nous longeons lo Jourdain t qui se divise en plusieurs branches... *Daniai* (ou *Panias*);... caverne (l'Abraham;... sources du Jourdain. Couchée dans un vallon. Lo 18, grande journée; couchée à trois heures de Damas, au centre de la plaine Le 19, *Dantas*.

pj *Correspond. d'Onenl*, lettr. cl xxxiy, dp M. Gilot de LeH'inlôufi. t«xn. V II, pag. 371, 373, 378. Cello lettre est datée du H juin 1831.

six cents hommes du premier choc tombèrent morts sur la place. Son frère Eléazar, surnommé Abaron, voyant un éléphant entre tous les autres plus magnifiquement enharnaché, crut qu'il portait le roi ; ainsi, exposant sa vie pour délivrer son peuple, il s'avança, se fit jour à travers la foule des ennemis, en tua plusieurs, et se coulant sous le ventre de l'éléphant, le perça de son épée, et l'animal venant à tomber, Eléazar fut écrasé sous son poids, et finit ainsi glorieusement sa vie. Judas, voyant alors qu'il lui était impossible de résister plus long-temps à une armée si nombreuse et si forte, se relira à Jérusalem, résolu d'en soutenir le siège.

Observations sur le combat de Judas Machabée contre l'armée d'Antiochus Eupator, dans le défilé de Bethzacara (1 A/uc/t., VI). — Je ne doute nullement des grandes actions des Machabées dans les guerres qu'ils ont soutenues contre les puissances les plus formidables de l'Asie. Quand l'Ecriture n'en dirait rien, je croirais Josèphe dans son Histoire des Juifs, auteur digne de foi ; mais que ces guerres aient échappé à Polybe, auteur contemporain, et même le nom de ces grands hommes, qui s'en sont démêlés avec tant de gloire : voilà ce qui doit surprendre, et beaucoup au delà de ce que je pourrais dire, puisque les historiens Grecs et Latins qui ont écrit après lui des événements de l'Asie, n'en ont point parlé. Il faut que ces guerres n'aient pas été aussi considérables qu'on le prétend, pour que leur renommée n'ait pu venir à la connaissance des peuples éloignés de la Judée. Tout convaincu que je suis des grandes actions de ces héros du peuple Juif, des victoires qu'ils ont remportées, je suis persuadé qu'il y a un peu d'exagération à l'égard du nombre de leurs ennemis contre un rien, pour ainsi dire, qui leur tenait tête ; car j'appelle un rien un corps de troupes de huit à dix mille hommes et très-souvent moins, contre des armées de soixante mille combattants. En voici une de cent mille hommes d'infanterie, et de vingt mille chevaux, apparemment contre une autre de huit à dix mille hommes ; car l'Ecriture ne s'explique point sur les forces de Judas ; je suis assuré qu'il n'en avait guère davantage, et je ne suis nullement surpris que ce grand capitaine ait osé l'attaquer, et qu'il ait remporté un grand avantage sur elle. Je sais assez de quoi est capable la valeur intrépide, audacieuse, et bien conduite, et combien de petites armées ont remporté de victoires contre les plus grandes, souvent très-braves et très-aguerries. L'histoire ancienne et moderne est toute parsemée de ces sortes d'exemples, et il y en a de tels, qu'ils sont même fort au-dessus de ceux des Machabées. A l'égard des surprises d'armées, je renvoie le lecteur à l'Histoire de Polybe, pour en être convaincu.

Quant au nombre de ces armées prodigieuses opposées aux Machabées, je ne sais qu'en dire. Si elles avaient été telles que l'auteur les représente, leur défaite aurait produit un tel éclat dans le monde, qu'il ne faut

pas douter que Polybe, auteur contemporain, n'en eût parlé. Lorsqu'on y réfléchit, une si grande disproportion ne peut que surprendre. Quant aux éléphants chargés de tours, de machines de guerre et de trente hommes de combat, je suis du sentiment de Bochart, qui regarde cela comme exagéré, et croit que ces armées n'étaient pas telles que l'auteur nous les représente ; mais, par comparaison aux forces de ces célèbres chefs des Juifs, elles étaient très-grandes, et les éléphants très-gros et très-puissants, sans être si chargés.

L'Ecriture nous explique fort clairement la disposition de l'armée d'Antiochus, et la situation des lieux où l'action se passa. Elle ne dit pas un mot de celle de Judas Machabée ; à cela près, sa conduite et sa hardiesse me paraissent fort surprenantes. Il allaqua sans doute par corps séparés sur une très-grande profondeur, façon de combattre admirable et prudente : c'était la méthode des Juifs. Comme ils étaient toujours ou presque toujours inférieurs à leurs ennemis, la nécessité de se défendre contre la puissance formidable de leurs voisins, qui cherchaient à les soumettre, animés qu'ils étaient par le zèle du vrai Dieu dont ils soutenaient la cause, tout cela joint ensemble leur inspira cette belle façon de combattre, vigoureuse et propre aux petites armées. Ses capitaines célèbres, faibles comme ils étaient par leur petit nombre de troupes, n'avaient d'autres ressources que dans l'usage d'une tactique rusée, dans la surprise, le plus souvent à la faveur des ténèbres et dans les avantages des lieux où ils attendaient leurs ennemis sans craindre d'être enveloppés, et les obligeaient par là à combattre sur un front égal au leur, et souvent ils les attaquaient dans les plaines, tant leur façon de se ranger était propre à tout, et leurs soldats prêts à tout faire et à tout tenter.

L'action dont il s'agit ici ne fut ni décisive ni générale : elle se passa dans la gorge d'une vallée ; l'armée d'Antiochus occupa l'entrée, et Judas se rangea à l'endroit le plus resserré du défilé : Josèphe (a) dit formellement que le poste de Belhzebar était un défilé fort étroit ; mais comme presque toutes les vallées qui versent dans une plaine vont toujours en élargissant, comme les fleuves dans leurs embouchures, Antiochus se posta d'abord au débouchement de la vallée, et comme elle se rétrécissait à mesure qu'il avançait, il se vit obligé de faire passer des troupes sur les hauteurs des montagnes, peut-être dans le dessein d'enfermer les Juifs et de leur couper retraite, et de marcher sur plusieurs phalanges redoublées. C'est une conjecture que je hasarde ici, mais non pas si légèrement qu'elle ne me semble très-probable : elle l'est d'autant plus, que je suis persuadé que le combat qui s'engagea à la première ligne avec la cavalerie, entretenue entre les éléphants, apporta quelque trouble dans la seconde. Rien de plus précis et de plus clair que la description de l'ordre

(a) *Antiq. J. ni, c, à iy.*

de batailled'Antiochnus, et de sa marche dans la vallée. La première ligne où il avait placé les éléphants était seule capable de donner de la terreur; elle est dans un ordre admirable, chaque armée se trouve soutenue par l'autre, de sorte qu'elle ne semble plus forte que sa prodigieuse phalange. *Les ennemis*, dit l'Écriture 7a), *partagèrent les files par légions*, c'est-à-dire, par brigade: *mille hommes, armés de cottes de maille et de rasgues d'airain, accompagnaient chaque éléphant, et cinq cents chevaux choisis avaient ordre de se tenir toujours près de chaque file*; c'est-à-dire à côté, comme je les ai placés. Je forme une seconde ligne, des mille hommes qui soutenaient cette première: ces deux lignes, ainsi disposées, valaient bien la phalange, ou pour mieux dire, son salut en dépendait; car si Judas eût enfoncé celle des éléphants, elle eût renversé ou fort troublé le second rang, et si tout cela avait été mis en fuite, la phalange n'eût pu résister: étant composée d'une seule masse sans intervalles, les fuyards l'eussent mise en désordre et entraînée avec eux, sans qu'on eût pu y apporter le moindre remède. Les anciens Grecs et Asiatiques se rangeaient en phalange, et lorsque le terrain ne permettait pas de s'étendre sur (oui son front, on la doublait, c'est-à-dire, qu'on se rangeait sur deux phalanges, ou deux lignes, ce qui était très-dangereux; car, par cette méthode insensée, un petit corps de troupes combattant sur un front égal, pouvait battre une année infiniment supérieure, parce qu'il suffisait de renverser la première, assuré que la défaite de l'une amènerait celle de toutes les autres. C'est ce qui arriva à Anibal à la bataille de Zama, où sa gloire et sa réputation échouèrent misérablement. Il s'était rangé sur trois lignes en phalanges, les unes derrière les autres, à une certaine distance, et bien qu'il eût une armée de cinquante mille hommes accoutumés aux actions, il fut pourtant défait par Scipion, dont toutes les forces consistaient en vingt-deux mille hommes, qu'il rangea en colonnes, et ainsi cette petite armée passa sur le corps de ces trois phalanges: il lui suffit de briser la première, pour être assuré de la dérouler des deux autres, sans qu'Annibal y pût apporter de remède; du moins il ne compta pas qu'on pût réparer une si grande bétise.

Pour retenir à l'ordre de bataille d'Antiochus, j'ai dit qu'il le trouvait excellent dans ses deux premières lignes; quant à la phalange, j'ai dit ce que j'en pensais, il la rangea selon la coutume ordinaire, peut-être aussi ancienne que la guerre; mais cet usage de si longue prescription, et qui continue encore, ne prouve rien pour la bonté, comme je l'ai démontré dans le sixième livre (voir mon Commentaire sur Polybe. À l'égard de la cavalerie, elle fut placée sur les ailes, pour soutenir l'Infanterie.

Quoique cette armée d'Antiochus fût formidable, Judas n'en aurait peut-être pas demeuré là après son premier avantage: il savait bien, par son expérience, qu'il lui suffisait de battre la première ligne, pour avoir ensuite bon compte du reste, sans perdre beaucoup de monde: il se relira pourtant. La raison de cette retraite a été rapportée plus haut: c'est qu'il craignait d'être coupé par les troupes qui marchaient par les hauteurs; et comme il n'y a point de montagnes sans revers, il jugea à propos de sortir de ce pas dangereux, pour n'être pas arrêté dans sa retraite. Quant au dévouement d'Eléazar, qui se glissa sous le ventre d'un éléphant plus magnifiquement orné que les autres, et qu'il tua à coups d'épée, croyant qu'il portait le roi, et de la chute duquel il fut écrasé, cette action est belle et digne d'un homme vraiment courageux; mais ces sortes de dévouements sont si ordinaires dans l'histoire, que nous y sommes trop accoutumés pour la regarder comme un prodige de valeur.

BETH-ZAÏDA [ou plutôt Bethsaïda], ville située au delà du Jourdain, sur la mer de Tibériade, presque à l'endroit où le Jourdain se décharge dans cette mer. Le tétrarque Philippe en augmenta la ville de Bethzaïde et la nomma *Juliade*. Josèphe marque distinctement que Bethsaïde était dans la Gaulonite et au delà du Jourdain (6). Nous avons examiné, dans la Dissertation sur la géographie de la Terre-Sainte, les raisons que l'on oppose pour montrer que Bethsaïde est au couchant et non à l'orient de la mer de Tibériade (c).

Bethsaïde n'est point connue sous le nom de Juliade dans le Nouveau Testament. Les apôtres saint Pierre, saint André et saint Philippe étaient de Bethsaïde; notre Sauveur y fut souvent: il y guérit un aveugle (d) en mettant de la salive sur ses yeux; il le mena hors du bourg, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Il dit qu'il voyait des hommes qui marchaient et qui lui paraissaient comme des arbres. Jésus lui ayant mis encore une fois les mains sur les yeux, l'aveugle fut tellement guéri, qu'il voyait distinctement toutes choses. Jésus y tint un très-grand nombre d'autres miracles; mais les habitants ne profitèrent pas des leçons qu'il leur donna, ni des miracles qu'ils lui virent faire; ce qui l'obligea un jour de dire (r): *Malheur à vous, Corozaim, malheur à vous, Bethsaïde, car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Tzair et dans Sidon* (qui sont des villes païennes), *il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et la cendre*. Le mot hébreu *Bethzaïde* signifie la Maison de la Chasse ou de la Pêche.

[Il y avait deux villes de Bethsaïde, et l'autre. Calmet les confond. H dit que Pierre,

(a) l Moe. vi, f 35.

(t) Ami | I. XVIII. e. tw. et de Bello, l II, C. xm. ride
ajiUq, p. 387; et lI:la/id t. 11, p. b53,

(c) Dissert. sur la Géogr. à h Uto de Josué, p. 19, 50.
id) Uurc. vin, Tl.

(r) Luc. x, 13.

André et Philippe étaient de la seule Belh-jftide <[u'il reconnaisse et qui était située nu delà du Jourdain, dans la Gaulonite; mais ces apôtres étaient de BelhsiiYde en *Galilée*, dit expressément saint Jean, XII, 21. Dr, la Galilée était en deçà du Jourdain. Il e4 assez difficil de faire à chacune des deux localités nommées Bethesda la part qui leur revient des textes où ce nom se trouve. Les diverses concordances historiques des évangélistes ne s'accordent pas sur ce point. Voi/c: Corozaim.]

‘ BÊTSA. Voyez Beiza.

BETH-ZECHA. Apparemment la même que *Bézech*, ou *Basech*, *Buscali*, etc. Voyez ci-devant Beth-Sécula.

‘ BETH-ZURE. Foj/cz Beth-sur.

* BÉTYLES. Voyez Bethel, et Pierre de JACOB.

BEURRE, dans l'Écriture, se prend pour la crème ou beurre liquide, comme il est presque toujours dans l'Orient. Voyez notre Commentaire sur la Genèse, XV111,8, elle Supplément qui est à la fin de l'Apocalypse. On nourrissait les enfants de miel et de beurre, *haie*, Vil, 15, 22, c'est-à-dire de laitage, de crème et de miel, qui était fort commun dans la Palestine. Quelques-uns croient que sous le nom de *butyrum*, dans l'Écriture, il faut entendre du fromage; mais nous ne pouvons être de leur avis. Les Hébreux ont un nom pour signifier le fromage, différent de celui qu'ils emploient pour signifier le beurre ou la crème.

| Voyez Assaisonnement. Le mot beurre est poétiquement employé pour exprimer l'abondance; ainsi, dans ses invectives contre le possesseur illégitime d'une grande fortune, Sophar, l'un des interlocuteurs de Job, dit: Qu'il ne voie point... les torrents de miel et de beurre (Job. XX, 17). Sur quoi M. Drach fait cette remarque: « Le terme hébreu peut aussi se traduire par crème de lait; mais il signifie communément beurre: c'est cc qui a déterminé saint Jérôme à adopter ce dernier sens (1). Nous autres Européens nous avons de la peine à nous figurer un torrent de beurre; mais dans les climats brûlants de l'Orient, le beurre n'a pas la consistance que nous lui voyons. Shaw nous apprend (p. 169) qu'en Barbarie on verse le beurre dans des cruches pour le conserver. » — Job, décrivant l'étal fortuné où il était d'abord, dit: Quand je (avais mes pieds dans le beurre. C'est encore une tournure poétique pour exprimer l'abondance; toutefois, dit à ce sujet M. Drach, je ne saurais m'empêcher de citer les deux fails suivants qui peuvent jeter de la lumière sur ce passage. Hasselquist (Voyage, p. 58) rapporte que les prêtres grecs de Magnésie, à la cérémonie du lavement des pieds du Jeudi saint, oignent de beurre frais les pieds qu'ils viennent de laver. Brun nous apprend que le roi d'Abyssinie a coutume de s'indre la

tête tous les jours avec du beurre. » — Jahn (*Archéol. Biblica*, 5 *hi*) dit qu'il n'est nullement fait mention de beurre dans la Bible; car, dit-il, cc qui dans la Vulgate, *Jud.*, V, 25, est rendu par beurre était un breuvage. Ce texte ne prouve pas la proposition. Il me serait difficile d'admettre, sur des preuves de ce genre, que le beurre n'était pas connu des Hébreux ou qu'ils n'en faisaient pas usage. M. Glaire (*Introd. aux livres saints*, tom. II, p. 82) admet l'opinion de Jahn, qu'il copie. Au livre des Proverbes, XXX, 33, c'est, dit-on, de la crème qu'il est fait mention; car dans l'Hébreu, il y a: *Celui qui presse le (ait en fait sortir la crème)*. Je ne suis pas fort en économie rurale, toutefois j'ai quelque motif de croire que presser, agiter ou battre le lait ne serait pas un bon moyen d'en faire sortir la crème. J'ai vu que pour obtenir de la crème, il fallait laisser le lait en repos, et qu'elle venait toute seule à la surface du lait, et je n'ai pas ouï dire qu'en aucun pays et en aucun temps on ait employé le procédé contraire. Quand on a de la crème, on la *presse*, on *Vagite*, on la *bat*, pour en faire sortir le beurre, procédé qui est d'autant plus prompt que la température est plus chaude. Je crois donc que le texte des Proverbes doit être expliqué ainsi qu'il suit: *Celui qui presse (ou bat) le lait* (c'est-à-dire la crème) *en fait sortir le beurre*.]

BEZEG, capitale du royaume d'Adonibé-sech. *Judie.*, I, fc. Voyez ci-devant Besec, Besecau. Cette ville n'était pas loin de Bethsan et du passage du Jourdain.

BEZEDEL, village près d'Ascalon (a) où les Juifs, poursuivis par Antoine, capitaine romain, se retirèrent et où ils soutinrent assez longtemps l'effort des Romains, dans une très-forte tour qui y était. Mais enfin les Romains s'en rendirent maîtres, après y avoir mis le feu.

BEZER ou Bozor, ou Bozra, ou Bostra, ou Restera. Voyez Boson ou Bozra.

BEZETH ou Betzetuo, lieu où Bacchide, étant sorti de Jérusalem, alla se camper (b).

BEZETHA ou Betzbtua, quartier de Jérusalem, situé sur une montagne et environné de bonnes murailles. C'était comme une nouvelle ville ajoutée à l'ancienne. *Beisela* était au nord de Jérusalem et du Temple (c).

BIBLE. Ce terme vient du grec *Biblos*, qui signifie un livre. Nous donnons au Recueil de saintes Écritures le nom de *Bible* ou de *Livre* par excellence; et les Hébreux lui donnent celui de *Mikra*, qui signifie lecture ou écriture. Ils ne reconnaissent pour canoniques (2) que vingt-deux livres de la Bible, et voici l'ordre qu'ils leur donnent.

Ordre des livres de *b* Biblio» selon les Hébreux
bi loi.

1. La Genèse, en Hébreu *Bcreschil*: *Jri principio*. Ccsonl les premiers mots du livre.

Septante; et l'ancienne Volgale, comme U nouvelle, (ll mclks el butyri.

(2) Fuyez au mol Canuh. (S^

fl) Joseph, de Bello, I. III, c. I, p. 852.

t Stac, vu, 19. Antiq. I XII, c. xiv.

c) Joseph, de Bello, I. VI. <^u, p. 919. G.

1) Ce dcmiei 4wi>a>jli éiè adopté auparavant par les

- 2. L'Exode, en hébreu *Véellé Schemolh : Et itre sunt* nomina.
- 3. *Le* Lévitique, en hébreu *Vai-ikra : Et vocavit.*
- 4. Les Nombres, en hébreu *Bammidbartln deserto.*
 - ii. Le Deutéronome, en hébreu *Elle adde-barim : jjare sunt verba.*

Iss premiers Prophètes.

- 6. Josué.
- 7. Les Juges.
- 8. Le premier et le second Livres deSamuel, qui n'en font qu'un chez les Hébreux.
- 9. Le premier el le second Livres des Dois, qui n'en foni qu'un chez les Hébreux.

Les derniers Prophètes.

- 10. Isaïe.
- 11. Jérémie et Baruc.
- 12. Ezéchicl.
- 13. Les douze petits prophètes ne font qu'un livre, savoir : Osée, Joel, Amos, Ali-dias, Nahum, Jonas, Michée, Abacuc, So-phonic, Aggée, Zacharie, Malachie.

Les livres sacrés ou les llagiographes.

- 14. Les Psaumes. Les Hébreux les parta-gent en cinq livres.
- 15. Les Proverbes.
- 16. Job.
- 17. Le Cantique des cantiques.—Les Juifs mettent lrs Lamentations ct le livre de Ruth après le Cantique des cantiques.
- 18. L'Ecclésiaste.
- 19. Esther.
- 20. Daniel.
- 21. Esdras et Néhémic.
- 22 Les deux Livres des Paralipomènes ou des Chroniques.

Voici un catalogue des livres sacrés selon les Ilébreuj, tiré d'Origine, l. i, éd. Huet, p. 47.

- 1. La Genèse.
- 2. L'Exode.
- 3. Le Lévitique.
- 4. Les Nombres.
- 5. Le Deutéronome.
- 6. Josué.
- 7. Les Juges ct Ruth.
- 8. Le premier el le second de Samuel.
- 9. Le premier ct le second des Règnes.
- 10. Le premier el le second des Paralip.
- 11. Le premier el le second d'Esdras.
- 12. Les Psaumes.
- 13. Les Proverbes.
- 14. L'Ecclésiaste.
- 15. Le Cantique des cantiques.
- 10. haïe.
- 17. Jérémie el les Lamentations ct l'Epilre aux captifs.
- 18. Daniel.
- 19. Ezéchicl.
- 20. Job.—21. Esther.—22. Les petits Pro-phètes.

Onln- ct divisiva des livres de h Bible, tant de l'Ancien du Nouveau Testament. suivant h décision du cooole <K> Trente, session IV, décret i.

La Genèse. — L'Exode. — Le Lévitique.

(a) *Vide Juda v. II.*

— Les Nombres.—Le Deutéronome. — Josué. — Les Juges, el Ruth. Le premier Livre des Rois. — Le second Livre des Rois. — Le troisième Livre des Rois. — Le quatrième Livre des Rois. — Le premier Livre des Pa-ralipomènes. — Le second Livre des Paralipomènes. — Le premier Livre d'Esdras.—Le second Livre d'Esdras, ou Néhémic. — 'fo-bie. — Judith. — Esther. — Job.—Les Psau-mes. — Les Proverbes. — L'Ecclésiaste, Le Cantique des Cantiques. — La Sagesse. — L'Ecclésiastique. — Isaïe. — Jérémie, cl Ha-ine. — Ezéchicl, — Daniel. — Osée. — Joël. — Amos. — Abdias. — Nahum. — Jonas. — Michée. — Abacuc. — Sophonio.— Aggée.— Zacharie. — Malachie. — Le premier Livre des Machabées. — Le second Livre des Machabées.

Les livres du Nouveau Testament sont :

L'Evangile de saint Matthieu. — L'Evan-gile de saint Marc. — L'Evangile de saint Luc. — L'Evangile de saint Jean. — Les Ac-tes des Apôtres.

Les EpUres de saint Paul.

L'Epilre de saint Paul aux Romains. — La première Epltre de saint Paul aux Corin-thiens. — La seconde Epltre aux Corin-thiens. — L'Epilre aux Gâtâtes. — L'Epilre aux Ephésiens. —L'Epilre aux Philippicus. L'Epilre aux Colossicns. — La première Epî-Ire aux Thcssaloniens. — La seconde Epl-tro aux Thcssaloniens. — La première Epilrc à Timothée. — La seconde Epltre à Timothée. — L'Epilre à Tile. — L'Epilre à Philemon. — L'Epilre aux Hébreux.

Epilres Canoniques fou Catholiques).

Epltre de saint Jacques. — La I" Epilrc de saint Pierre. — La IL Epltre de saint Pierre. — La 1" Epilrc de saint Jean. — La fl Epltre de saint Jean. — La fll Epltre de saint Jean. — Epltre de saint Judo. — L'A-pocalypse de saint Jean.

Des Livres apocryphes de la Bible.

Les livres apocryphes de l'Ancien Testa-ment, sont : le Livre d'Hénoch (a), les troi-sième et quatrième Livres d'Esdras, les troi-sième ct quatrième Livres des Machabées, l'Oraison de Manassé, le Testament des douze Patriarches, le Psautier de Salomon, el quelques autres pièces de celte nature.

Les Livres perdus, cités dans l'Ancien Testament, sont: le Livre des Justes, *Josué*, X, 13, el I. *Beg.*, XVII, 18; le Livre des Guer-res du Seigneur, cité *Num.*, XXI, 14; les An-nales des Rois de Juda ct d'Israël, citées si souvent dans les Livres des Rois et des Pa-ralipomènes. Ces Annales avaient pour au-teurs les prophètes qui vivaient dans les royaumes de Juda cl d'Israël. Nous n'avons aussi qu'une partie des trois mille Paraboles de Salomon, et de scs mille cinq Cantiques(ô); et nous avons entièrement perdu ce qu'il avait écrit sur les plantes, sur les animaux, sur les oiseaux, sur les poissons, et sur les

(b) 111 *Un*). iv, Si.

reptiles (fl). L'un n'a plus l'écrit du prophète Jérémie (A), par lequel j'ordonna aux captifs qui allaient en Babylone de prendre le feu sacré et de le cacher; et les préceptes qu'il leur donna, pour se garder de l'idolâtrie. Enfin on doute que l'on ait les Lamentations qu'il composa sur la mort de Josias, roi de Juda ; car celles que nous avons de ce prophète paraissent avoir pour objet la prise et la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor (c).

Les Livres apocryphes du Nouveau Testament, sont : l'Épître de saint Barnabe, l'Épître prétendue de saint Paul aux Laodicéens, plusieurs faux Evangiles, plusieurs faux Actes des Apôtres, et plusieurs fausses Apocalypses ; le Livre d'Hennas, intitulé: Le Pasteur; la Lettre de Jésus-Christ à Abgar; les Epîtres de saint Paul à Sénèque, et diverses autres pièces de pareille nature, que l'on peut voir dans le Recueil des Pièces apocryphes du Nouveau Testament, ramassé par M. Fabricius.

Du la langue en laquelle ont été écrits les livres de la Bible.

Les livres de l'Ancien Testament ont été écrits en hébreu, pour la plus grande partie. Il y a quelques endroits d'Esdras (d) et de Daniel (e), qui sont écrits en Chaldéen. 'fo-bie, Judith, les Machabées et l'Ecclésiastique ont aussi été écrits en cette langue, ou en syriaque. Mais pour le livre de la Sagesse, il n'a jamais été écrit autrement qu'en grec. On peut voir nos préfaces sur tous ces livres en particulier.

Les livres du Nouveau Testament ont tous été écrits en grec, à l'exception de saint Matthieu, qui a écrit en hébreu, c'est-à-dire en syriaque, qui était la langue que l'on parlait de son temps dans la Judée. On disputa saint Marc à écrire en latin ou en grec, et si l'Épître aux Hébreux n'a pas d'abord été écrite en hébreu. Mais nous croyons avoir bien montré, dans les préfaces sur ces ouvrages, qu'ils ont été composés originairement en grec.

Des traductions des livres de la Bible (1).

Les Hébreux furent d'abord assez réservés à se communiquer aux étrangers (f). Comme ils n'avaient que du mépris et (le l'éloignement pour les Gentils, ils ne daignaient pas leur faire part des trésors cachés dans les saintes Ecritures; et réciproque-

(fl) III *Heg.* iv, 33.
(b) II *Mue.* n, 1.
(c) Voyez notre Préface sur les Lamentations de Jérémie.
(d) I *F.sdr.* iv, 7, 8; v, vi, t... 19, vit, 12... 27.
(e) *Dan.* iii, 08, 99, 100, iv, 1, 2... 51. *Dan* n, 1 et seq. *Dan.* ni, H, 15, et N, 17, etc ; vi, 21, etc
(f) ride Joseph I. I, coïlrm Appian. p 1058.
(g) Joseph, conira Appian. I. I, p. 1051
(j) Voyez ArUléo, jlisi, des 70 Inlerpr. Il dii que Théodeele et Théopompo, ayant voulu mêler quelque chose des livres sacrés des Hébreux dans leurs ouvrages, en furent punis d'une manière miraculeuse.
;l) Les anciennes traductions de la Bible, tenant lieu du texte sir lequel elles ont été faites et lu représentant, jouissent d'une grande auioi ilé |wur décider de la vraie

ment les peuples voisins des Juifs, comme les Egyptiens, les Arabes et les Phéniciens, n'étaient pas fort curieux de connaître les lois et l'histoire d'un peuple qu'ils haïssaient, ou qu'ils méprisaient. Ce ne fut qu'après les différentes captivités des Juifs, que les étrangers admirant la singularité des lois et des cérémonies de cette nation, voulurent les connaître plus à fond.

Josèphe, qui a étudié les antiquités de sa nation avec une diligence presque incroyable, n'a su trouver que quelques légères traces de l'histoire des Juifs, mêlées dans l'histoire égyptienne, chaldéenne et phénicienne; et il n'y a remarqué aucune notion de leurs lois et de leur religion, si ce n'est dans des temps fort modernes, comparés à l'antiquité des Hébreux. Cet auteur esimerne obligé de chercher la raison de ce silence des écrivains étrangers (y): c'est, dit-il, qu'ils n'avaient point lu les livres des Hébreux. Il ajouta que si Démétrius Phaléréus, Philon l'ancien, et Eupolème ont parlé des Juifs avec si peu de succès et d'exactitude, c'est qu'ils n'étaient point en état de s'appliquer avec tout le soin nécessaire à la lecture de leur histoire. Et d'où vient qu'ils ne pouvaient pas s'y appliquer, sinon parce que les saints livres n'étaient pas encore traduits en grec, ni connus aux écrivains de cette nation ?

Il est irai qu'Arislée (A) dit qu'avant Démétrius de Phalère, il y avait une traduction, quoique imparfaite, des livres saints des Juifs, et que Théopompe en ayant voulu insérer quelque chose dans ses vers, en avait perdu l'esprit; mais Aristae dit cela sans preuve, et sans aucune vraisemblance. Pour qui aurait-elle été celle version? Était-ce pour les Grecs païens? Mais il n'y en avait point dans l'Orient qui s'intéressassent à cela. Il y avait encore moins de Juifs qui eussent besoin qu'on traduisit pour eux les saintes Ecritures. Ce ne fut donc que depuis Alexandre le Grand, et assez tard, que les Juifs qui demeuraient dans les provinces en grand nombre, et qui n'entendaient plus assez l'hébreu, souhaitèrent que l'on mit leurs Ecritures en grec. On ne put joindre à cela la curiosité des philosophes et des savants du paganisme, et, si l'on veut, l'envie que les rois d'Égypte eurent d'embellir et d'enrichir leur bibliothèque, qui produisirent les premières traductions de l'Écriture. Voilà les vraies raisons qui firent penser à traduire d'hébreu en grec les Ecritures des Juifs.

leçon de ce texte, lorsqu'il est prouvé qu'elles ne sont interpolées dans le passage dont-on veut se servir. Or, la vraie leçon d'une version est établie par les manuscrits que nous en avons, et les versions uni en ont été faites. — Un autre usage des versions est de liter la signification des tonnes de l'original en montrant le sens qu'on leur donne concurremment au moment où elles ont été composées.— Les principales versions pour la critique du texte hébreu, sont : 1° la chaldéenne ; 2° la grecque des Septante; 3° celles d'Aquila, de Théodolion et de Symnaque; 4° la version syriaque Pesbuto; 5° la version latine de saint Jérôme. Pour celles du texte grec du Nouveau Testament : 1° la version syriaque; 2° la version latine italique; 3° les versions coptes, arméniennes, géorgiennes, etc. Voyez nos suppléments à la troisième édition de l'Herméneutique sacrée de Janssens. (S).

/tibies grecques des Septante.

Nous examinerons, sons l'article des Septante, l'hisloirc d'Arislée et ce qu'il dit de la tersion procurée par Démélrítés Plialéréus, bibliothécaire de Ptoléméc Philadelphie. En attendant, nous déclarons ici que nous voulons bien ne pas croire la version grecque attribuée aux Septante beaucoup plus récente que le règne <le Ptolcrnée Philadelphie, mais aussi que nous ne croyons pas qu'il y en ail eu aucune plus ancienne, et nous avons peine à nous persuader que d'abord on ait traduit en grée toute la Bible. Ce qui est bien certain, c'est que les versions des autres livres de l'Ecrilure ne sont pas, à beaucoup près, si correctes el si exactes que l'est celle «les cinq livres de Moïse; et que les critiques remarquent, dans les autres livres, des différences considérables pour le style, el pour les manières de parler et de traduire le même terme.

[D. Calmel oublie la version grecque faite sur le texte samaritain à l'usage de ces sectaires. Voyez sur celte version les *Nouveaux Eclairchsements sur le Pentateuque samaritain*; Fabricy, *des Titres primitifs de la révélation*. Les Samaritains ont encore une version en leur propre langue (3),]

Persians chaldéennes.

Les versions chaldéennes de l'Ecrilure passent pour anciennes, el il y a des critiques qui les croient antérieures au temps de Jésus-Christ; mais il est certain qu'elles sont plus récentes. On peut voir sur cela les Excr-citations bibliques du P. Morin, *l. 11, Exercit.* 8, c. 2. Elles ne sont pas de simples traductions littérales du texte hébreu, ce sont plutôt des paraphrases ou explications. Nous en parlerons plus au long sur l'article de *Targum* ou de *Paraphrases chaldaïques*.

Bible en syriaque.

Les Syriens ont en leur langue une traduction de l'Ancien Testament, faite sur l'Hébreu, qu'ils donnent pour très-ancienne. Ils prétendent qu'une grande partie decotte version fut faite du temps de Salomon, el l'autre du temps d'Abgare, roi d'Edcsse. Hiram, roi de Tyr et ami de Salomon, pria, disent-ils, cc prince de communiquer aux Syriens l'usage des Lettres et de l'Ecrilure, el de leur traduire en syriaque tous les livres sacrés des Hébreux qui existaient alors, savoir : le Pentateuque, Josué, les Juges. Rulli, les deux ?rentiers Livres des Rois, les Psaumes, les roverbes. l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et Job. Salomon accorda volontiers à Hiram la grâce qu'il lui demandait, el, depuis le règne de cc prince jusqu'au temps de Jésus-Christ, les Syriens n'eurent point d'autres livres de l'Ecrilure que ceux que nous venons de nommer. Mais depuis la predica-

tion de saint Thadéc, différent de l'apôtre de même nom, qui leur fut envoyé après l'ascension de Jésus-Christ, ils reçurent tous les autres livres de l'Ecrilure, qui furent alors traduits en syriaque par les soins d'Abgare, roi d'Edesse, qui embrassa le christianisme, après avoir connu Jésus-Christ, même avant sa passion. Voilà quelle est la tradition des Maronites sur le sujet de leur version de l'Ecriture faite sur l'Hébreu.

Mais on regarde comme fabuleux tout ce qu'ils avancent de leur version faite du temps d'Hiram et de Salomon. On ne convient pas mdiho que la traduction syriaque que nous connaissons soit du temps d'Abgare, quoiqu'on avoue qu'elle est très-ancienne, puisque les Pères grecs la citent assez souvent. On ne sait qui en est l'auteur ni en quel temps précisément elle a été faite. Pocok (u) cite une version syriaque faite par un certain Thomas d'Héraclée (1); mais il avoue qu'avant ce Thomas il y en avait une beaucoup plus ancienne. M. l'abbé Renaudot dit que ce Thomas était évêque d'Héraclée, de la secte des jacobilcs ou de Dioscore, et qu'étantvenu en Egypte, il travailla à confronter les Bibles syriaques sur les exemplaires [grecs] anciens, qui se conservaient dans lo monastère de saint Antoine : de sorte que, depuis ce temps, on collationne et on corrige tous les livres sacrés des Syriens sur cello édition de Thomas d'Héraclée, qui passe pour la plus correcte cl la plus exacte de toutes. Mais on n'a aucune preuve qu'il ait jamais composé de traduction de son chef.

Outre celle version syriaque ancienne faite sur l'Hébreu, qui est imprimée dans les Polyglottes de Paris el d'Angleterre, les Syriens en ont encore une autre faite sur le Grec. On n'en sait pas distinctement l'origine. Masius (b) dit qu'il avait en main le Deutéronome, Josué, les Juges, les Rois, les Paralipomènes, Esdras, Judith cl Tobie traduits sur le Grec, l'an de J.-C. 615, d'après les exemplaires grecs corrigés par Origène, dans laquelle on avait mis avec une diligence incroyable les obèles cl les astérisques d'Origène. Mais ces versions dont parle Masius n'ont jamais paru ; el on ne peut même s'empêcher de former quelques doutes sur cela (2), quand on considère l'extrême différence des langues grecque et syriaque, el l'impossibilité de mettre toutes les obèles et les astérisques d'Origène, dans une langue où l'on ne trouve ni les articles ni les autres particules qui sont dans la grecque. On connaît une version syriaque faite sur le Grec, el on sait qu'elle est d'un nommé *Mar-Abba* (c).

Bibles latines.

La version latine de la Bible est toute des plus anciennes, mais elle ne passe pas le

ta) *Paco's Profit. gener. in Joel.*

(b) Man»» *Proem Comment in Barcepha de Paradiso. Ht Kp Suncupalnr Comment. in Josuc.*

(c) *lieviti-Jesu Catalog Lib. Chalditonun.*

(t) l.eUc version, connue sous le nom de *nhiloxénienne*, éukt Ulte «or les Septsutc. Ls version simple ou p. »-ertilo, laite «»r l'Hébreu, esl be.iucnup plu, ancienne, bsllil ipbrtn. la commente dâtete Sebones. (S).

Une partie delà version *syriaque Ilexaplaire* a été éc ear Norberg, Bruzali, etc., d'après le célèbre manisinrt &c la bibliothèque ambrosienne. La bibliothèque royale de Parts possède les livres des Rols de cello version, qui se trouve tout entière, à l'exception du iv chapitre de Daniel, dans la bibliothèque du grand duc do Toscane. (S).

commencement (Iti christianisme. Les Juifs qui demeuraient dans l'empire romain ne s'avisèrent pas de mettre l'Ancien Testament en latin, parce qu'ils entendaient tons le Grec ou l'Hébreu, et qn'étant venus d'Asie ou do Grèce, le Grec était très-connu parmi eux. Mais, dès l'origine du christianisme, plusieurs païens, qui ne savaient pas la langue latine, ayant embrassé la foi de Jésus-Christ, on fut obligé de leur procurer une version de l'Ecriture en celte langue. L'auteur, ou plutôt les auteurs, car il y en a plusieurs qui y ont travaillé (o), ne sont pas connus; el la manière dont ils ont traduit le grec en latin fait juger, ou qu'cux-mêmes ne possédaient pas toute la (inesso de la langue latine, ou que ceux pour qui ils travaillaient élaicnl des gens grossiers, simples el sans lettres : el en effet il y en cul beaucoup de celle sorte dès l'origine du christianisme (ô). Or, il n'y avait guère que ceux-là qui eussent besoin d'une traduction latine, car les personnes de Condition, ceux qui avaient étudié et qui tenaient quelque rang dans le monde, savaient le Grec el n'allaient pas consulter les traducteurs. De plus, les premiers chrétiens en général méprisaient les charmes de l'éloquence mondaine; ils allaient au solide et au vrai; ils cherchaient dans les livres saints de quoi s'édifier cl devenir meilleurs, et non pas de quoi se divertir et s'amuser par la beauté des paroles et l'arrangement du discours.

La première version latine de l'Ancien Testament fut faite sur le grec des Septante, qui était le seul qui fût connu par les traducteurs latins. On ne songea à traduire l'Ancien Testament sur l'Hébreu que du temps de saint Jérôme. Entre plusieurs éditions latines qui curent cours avant saint Jérôme, on distingue toujours l'ancienne ou l'italique, comme étant la plus claire cl la plus littérale (cl. Mais depuis que saint Jérôme eut achevé sa traduction sur l'Hébreu, toute l'Eglise latine insensiblement abandonna l'ancienne italique et adopta celle de ce Père, qui esl aujourd'hui dans nos Bibles imprimées el manuscrites.

L'ancienne italique ne se trouve plus entière en aucun endroit que l'on sache (1), mais on en a conservé quelques morceaux dans nus Bibles ordinaires, par exemple : le Psautier, le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, el les additions de Daniel et du Livre d'Esaiher, Baruch, les Machabées et l'Epître de Jérémie. Quant au Nouveau Testament, le mémo saint Jérôme le traduisit entièrement sur le Grec, cl c'est sa version dont l'Eglise se sert aujourd'hui, el qui a été déclarée authentique dans le concile de Trente.

(a) Aug. du Doct. Christ., I. II, c. u : *Qui Scripturas in Linguam Græcam verterunt, numerari possimi : Latini autem Interpretes nūc modo. Ut enim prie id [idei temporibus in manus venit codex Græcus, et aliquantulum facultatis sibi utriusque lingua] habere itdebolui, ausus est interpretari. Xido Milt. Protea in noe. Test. Grite., p. 11.*

(b) I Cor. I, 20, 27. *Tute Judin. Martyr. Apolog. Chrysost. ad can. it prima: ad Corinth*

(c) Aug. I. II, de Doctr. Christ., c. xv.

dj *fide linigens m notationib. in sacra Bild, in quib. vai tamia loca discutiuntur. In Catalogo inss. quib. usus est.*

L'ancienne italique du Nouveau Testament n'est pas entièrement perdue, cl il ne serait pas impossible de la rétablir. Nous avons trouvé les quatre Evangiles suivant celte ancienne version dans un très-ancien manuscrit de Corbie, coté 195, et nous en avons donné les diverses leçons dans notre supplément imprimé à la fin de l'Apocalypse. Le R. P. Martianay a donné l'Evangile de saint Matthieu sur d'autres anciens manuscrits, aussi bien que l'Epître de saint Jacques. Luc de Bruges (d) dit qu'il a eu en main un vieux manuscrit latin de l'abbaye de Malmcdy, qui contenait l'ancienne italique, qni élail en usage avant le temps de saint Jérôme. Ajoutez le manuscrit grec et latin des Epîtres de saint Paul, dont il y a un exemplaire dans la bibliothèque du roi, et un autre dans celle do Saint-Germain-des-Prés, dont la colonne latine comprend l'ancienne Vulgate. Je ne doute pas que si on voulait exactement chercher dans les bibliothèques, on ne trouvât toute cette ancienne version. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'elle dût être toute uniforme, puisque saint Jérôme et saint Augustin (e) nous apprennent que les anciens exemplaires étaient assez différents entre eux

Nous aurons do nouveau occasion de parler de la version latine de la Bible sous l'article de la Vulgate.

Bibles arabes.

Pocok et Vallon remarquent qu'il y a deux versions arabes de l'Ancien Testament usitées chez les chrétiens d'Orient. L'une est en usage dans l'Eglise d'Antioche, el l'autre dans celle d'Alexandrie el dans les Eglises qui dépendent de ces deux principales métropoles d'Orient. Cornelius à Lapede croyait avoir découvert des exemplaires de l'une et de l'autre dans la bibliothèque du grand duc de Toscane (f). mais M. l'abbé Renaudot (g) assure que l'Eglise grecque d'Alexandrie se sert dans son office de la langue grecque et de la version des Septante, el que hors de l'église elle emploie dans le particulier une version arabe faite sur les Septante. Mais l'Eglise cophte, ou égyptienne hérétique du même pays, se sert dans l'office public de la langue cophte, quoiqu'elle ne soit plus commune dans l'Egypte.

Que les Grecs d'Antioche ou les Syriens melchites, qui suivent le rite des Grecs, font l'office et administrent tous les sacrements en grec; mais que les Syriens jacobites ou nesloriens se servent dans leur office public de la version syriaque, et dans le particulier d'une version arabe faite sur le Syriaque, et par conséquent assez rapprochée do l'Hé-

(c) Aug. *toco supra titulo. Hieronym. Pritfat. in quatuor Brandita*

(f) Cornel. a *Impide argumento in Commentili, ad Prophetas minores.*

(g) Euseb. Renaudot. *apud P. le long Biblioth. sacra, c. u, sect. 5, p. 176. fide eundem Commentar, in Lilnrg. Contienili S. Basilii, p. 208.*

(!) Elle a été publiée en grande partie par Bianchini et Sabatier. Le cardinal Mal vient d'en donner tout récemment de nouveaux fraguieuls dans Sa collection du Vatican. (S).

brou, sur lequel la syriaque elle-même a été faite, c'est ce que Vallon et Pocock ne savaient pas exactement. Le même M. Renaudol remarque que, quoique les Syriens aient aussi une version syriaque faite sur le Grec, ils ne s'en servent jamais ni dans l'office ecclésiastique, ni dans les questions théologiques.

Outre la version arabe faite sur le Syriaque, il y en a une autre faite sur les Septante par *Hareth, fils de Sénan*. La diversité qui se remarque entre les divers exemplaires de cette version est si grande, qu'il est impossible de la concilier. L'usage de cette version n'est pas général dans l'Orient, il est borné à quelques Eglises de Melchites ou de Grecs orthodoxes, qui font l'office en grec, et qui dans le particulier lisent l'Ecriture en arabe, suivant la version des Septante. Les Cophites ont aussi une version arabe qui est faite, ou immédiatement sur le Grec, ou sur l'Ecriture même qui est traduite sur le Grec; car la chose paraît encore douteuse à M. l'abbé Renaudol, qui nous fournit ces remarques.

Les versions arabes imprimées dans les Polyglottes de Paris et de Londres n'ont rien de commun avec les traductions arabes qui sont en usage dans l'Orient, et, ce qui est assez particulier, il n'y a aucune Eglise orientale qui doive reconnaître sa version dans celles dont nous venons de parler. La version arabe du Pentateuque imprimée dans les Polyglottes est prise sur le fond de celle que Sandias Gaon, Juif d'Egypte, avait faite en faveur de ses confrères, sur le texte hébreu. Mais les chrétiens l'ayant interpolée et ajustée à leur usage particulier, Gabriel Stonile, qui présida à l'édition de l'arabe des Polyglottes de Paris, se servit de cette version ainsi altérée et interpolée. Les livres de l'Ecriture sont pris tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; et les versions arabes sont fautes tantôt sur le Grec, et tantôt sur le Syriaque: ceux qui ont eu soin de cette édition ne s'étant mis en peine que de fournir une version arabe d'un tel livre, sans se mettre en peine d'en faire une exacte critique et de l'examiner. En sorte que ces versions arabes ne sont d'aucune autorité parmi les chrétiens d'Orient.

Les Juifs ont aussi diverses traductions arabes de l'Ecriture, dont on trouve quelques-unes dans les bibliothèques; mais elles ne sont pas fort anciennes et n'ont par elles-mêmes aucune autorité. Les unes sont écrites en caractères arabes, et les autres en caractères hébreux. Celle de Saadiah Gaon est peut-être la meilleure de celles qui sont fautes sur l'Hébreu, mais il faudrait l'avoir entière et dans sa pureté (1).

Bibles éthiopiennes.

La version éthiopienne de l'Ancien Testament est prise immédiatement sur le texte

grec, ou sur le texte copte ou arabe, lesquels sont eux-mêmes traduits du grec des Septante. M. Ludolf (a) remarque que cette version a un rapport très-sensible avec le manuscrit alexandrin; l'ordre des chapitres, les inscriptions des psaumes, et tout le reste, s'y rencontrent tout semblables. Les Ethiopiens attribuent leur version de l'Ecriture à *Salama*, que l'on croit être le même que *Fru-mentia*, apôtre d'Ethiopie, envoyé en ce pays par saint Alhanasc. Le martyrologe des Abyssins la lui attribue. Mais d'autres (b) croient que c'est l'ouvrage des neuf premiers apôtres de cette nation et qu'elle a été faite sur l'Arabe. On trouve dans les livres des Ethiopiens certains vers qui font mention de cette version des livres sacrés faite sur l'Arabe. Mais M. Ludolf croit que sous le nom de *livres sacrés* il faut entendre les constitutions et les canons attribués aux apôtres, qui sont en effet traduits d'arabe en éthiopien.

Mais M. l'abbé Renaudol (c) et M. Simon (d) soutiennent que la version éthiopienne de toute l'Ecriture, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, est faite sur le Copte, c'est-à-dire sur l'Egyptien. Ainsi la version égyptienne étant faite sur les Septante et sur d'anciens exemplaires conformes au manuscrit alexandrin, il n'est pas étonnant que l'on remarque tant de conformité entre la version éthiopienne et celle des Septante de ce manuscrit. Il est certain que depuis la domination des mahométans dans l'Egypte, l'Eglise d'Ethiopie a toujours été soumise à l'Eglise des jacobites d'Egypte, et ainsi il n'est pas étrange qu'elle ait pris d'elle le texte des Ecritures, sur lequel elle a fait sa traduction éthiopienne.

Bibles copiques ou égyptienne

Le nom de *cophite* est formé de celui d'*Egyptos* ou *Aiguptos*, et la version copte est la traduction faite en langue égyptienne. Les savants conviennent que cette version est formée sur le Grec des Septante, qu'elle exprime à la lettre le sens de ces interprètes; et M. l'abbé Renaudol (e) remarque une chose fort particulière à ce sujet, qui est que les Egyptiens ont été si ponctuels à conserver l'ancienne version grecque des Septante, dont leur Eglise d'Alexandrie s'est servie dès les commencements, qu'ils n'ont pas voulu profiler des travaux d'Origène et des autres qui ont travaillé à confronter la version grecque avec le texte hébreu; et on lit même dans la Vie de Dérnélius, archevêque d'Alexandrie, qu'Origène avait anéanti les anciennes prophéties qui regardaient le Messie et qu'il s'était retiré chez les Juifs, après avoir été excommunié par son évêque. Voilà l'idée que les Egyptiens ont d'Origène.

On dispute sur l'antiquité de la version égyptienne (2). Quelques-uns croient que dès le commencement du christianisme il y avait

Liturg. Coptic. Ibulii, p. 207.

(t) Les Samaritains ont aussi une version arabe du Pentateuque pour leur usage. Voyez le *Mémoire de si. Silvestre de Sacu* sur celle version JS).

(1) Consultez >1 Quaietnère, *Recherches sur l'ancienne langue des Egyptiens*, (S).

(a) Ludolf. MU. *Æthiop.*, L III, e. iv.

(b) Epuf PP. *Societ Jau de annis* 1607 et 1608, c. xv,

P >>.

(c) Renaudol aptul P le Long in aditerdis. Bibliot. suer t

P W.

4) 8u'»oo, it&I. critique du vieux Vestam

(c) Junoudu LiLiiri] Oricnlul. lu n. 1. Comment ui

une traduction de l'Ecriture en cette langue, faite par saint Marc en faveur des chrétiens qui n'entendaient pas le grec. Saint Alhannase (a) remarque que saint Antoine, qui ne savait que l'égyptien (6), ayant un jour entendu lire ces mots dans l'Église (c) : *Allez, vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres*, il prit ces paroles comme ayant été dites à lui seul, et résolut sur-le-champ de les mettre en pratique. On conclut de cet endroit qu'il y avait donc dès lors une traduction de l'Ecriture en égyptien, que l'on lisait publiquement dans l'Eglise. Mais d'autres croient que saint Antoine entendit ces paroles de la bouche du prêtre, qui expliquait en égyptien ce qu'il avait lu en grec dans l'office public; car il est certain que, dès le commencement, la liturgie se célébrait en grec dans l'Égypte (</>), comme le montrent encore certaines parties de l'office qui se récitent en grec : ce qui n'empêche pas que d'assez bonne heure on ne célébrât la liturgie en copte dans la haute Égypte, où le grec était plus commun, pendant qu'on continuait à la célébrer en grec dans Alexandrie et dans la basse Égypte (e).

Quoi qu'il en soit, on ne sait pas l'origine de la version copte, ni si celle que nous avons aujourd'hui est la toute ancienne que l'on présume avoir été en usage dès le temps de saint Antoine et dans les siècles suivants, où nous voyons, dans les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine, quelques évêques qui signent en égyptien, ne sachant pas écrire en grec, et où il y avait plusieurs abbés et plusieurs solitaires qui ne savaient que l'égyptien. Or, il n'est pas croyable que ces évêques et ces religieux eussent vécu sans lire et sans expliquer les Écritures. Il y en avait donc dès lors une traduction égyptienne. Mais, comme je l'ai dit, on a des raisons de douter si celle que l'on a aujourd'hui est la même que celle ancienne, ou si elle est plus récente. Je croirais plus volontiers que c'est l'ancienne : car pourquoi en faire une nouvelle, si l'on en avait déjà une autre? Si l'on avait travaillé à une version depuis le septième et huitième siècles, on en connaîtrait apparemment l'auteur et on en saurait l'époque ; mais comme on ne sait ni l'un ni l'autre, il est très-probable que celle que nous avons est la même que l'ancienne.

La langue copte, dans laquelle est faite la version égyptienne, est la langue égyptienne primitive (f), du moins quant au fond; mais elle est mêlée de beaucoup de mots et de manières de parler imitées du grec; le caractère même est imité du grec. Quoique le copte ne soit plus commun dans l'Égypte et que le peuple n'entende plus cette langue, on ne laisse pas de continuer à célébrer la liturgie en copte, mais on explique

(a) *Allumas. in vita Antonii.*

(b) *L'allud. sub finem e. xxvi, hist. Lausiacar.*

(c) *Mau. xii, 21.*

(d) *Henaudol. tom. I, p. 206. Liturg. Orient.*

(e) *Idem, t. I, p. 15.*

(f) *Vide n. P. le Long, Bibliot. sacr. I. I, p. 256, et Liddenda.*

(g) *Vide Jacobi le Long, Biblioth. sacr. tom. I, p. 119,*

l'évangile et l'épître en arabe, qui est la langue vulgaire du pays.

foibles persanes

Il y a plusieurs versions persanes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, composées par différents auteurs, la plupart inconnus, qui en ont fait les uns une partie, les autres une autre. Mais on n'en a aucune qui soit entière d'un seul auteur et reconnue pour authentique par tous ceux qui se servent de la langue persane. Entre celles qui se voient dans les bibliothèques, les unes sont en caractères hébreux; apparemment celles qui ont été faites pour l'usage des Juifs; les autres en caractères persans. La plupart sont encore manuscrites (g).

On a une version des Psaumes en persan par un canon, nommé le père Jean ; et une autre du même livre, faite sur le latin, par des pères jésuites. On trouve aussi les Évangiles en persan, copiés en 1388 sur un plus ancien original. Vallon a fait imprimer dans les polyglottes de Londres les Évangiles traduits sur le syriaque par un chrétien perse, nommé Simon, fils de Joseph, qui vivait en 1311. Vallon donna cette version comme la plus ancienne et la meilleure de toutes celles que l'on connût en cette langue. (A). Wélochus, en 1657, fit imprimer une version persane de l'Évangile, qui est différente de celle de Simon, fils de Joseph de Tabriz; mais elle est faite sur le Grec, de même que celles qu'on a imprimées dans les polyglottes de Londres; à l'exception toutefois de la version du Pentateuque, qui a été faite sur l'Hébreu, par un juif nommé Jacob, fils de Joseph de Tavas.

foibles en langues turque, arménienne et géorgienne.

L'on a quelques traductions manuscrites de l'Ecriture en langue turque. Par exemple, Jean Vugnadius fit traduire toute la Bible en cette langue, comme le dit M. de Thou, sous l'an 1561. Albert Bobavins, renégat polonais, nommé, depuis son abjuration, *Ali - Heg*, fit aussi une version de l'Ecriture en turc, à la prière de *Levinus l'arncarius*. Nous ne connaissons rien d'imprimé en cette langue sur l'Ancien Testament; mais on imprima à Londres, en 1666, une version du Nouveau, en langue turque, qui est différente de l'arabe pur et du persan.

Les Arméniens ont leur version de la Bible, assez ancienne, faite en leur langue sur le grec des Septante (1). Grégoire, évêque d'Alexandrie, qui vivait en 620, dit que saint Chrysostome étant en exil à Gêse, ville d'Arménie, et y ayant trouvé heureusement quelques personnes qui entendaient le Grec, les engagea à traduire le Nouveau Testament et le Psautier en arménien, pour Pu-

220 221.

(ni *Idem. p. 222.*

(1) Une excellente édition de cette Bible a été donnée par le docteur Zorab, en 1803, d'après un manuscrit de 319. Le savant éditeur y a joint les variantes de plusieurs autres manuscrits. L'édition donnée à Amsterdam en 1666 par l'évêque Usque, passe pour ne pas reproduire les manuscrits avec assez d'exactitude. (S)

sago <iti people (n). Mais on doute de la vérité de ce fait et de la sincérité de Grégoire d'Alexandrie que Pholius accuse d'avoir quelquefois avancé des faits contre la vérité do rhis'oire.

On assure (b) que les premières traductions de l'Ecriture en langue arménienne que l'un ail vues sont du temps de l'empereur Arcade et, de saint Jean Chrysoslome, Ce feront trois savants arméniens qui s'y employèrent : savoir, Moïse surnommé le Grammairien ; David le philosophe cl Mampræos ; cl qui traduisirent de grec en arménien la plupart des livres de l'Ecriture, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament.

D'autres en attribuent l'honneur au saint abbé Mésrope aidé de deux de ses disciples, Jean et Joseph, du temps de Théodose le Jeune. Grelsérus cite un fragment grec, qui porte que du temps de Théodose le Grand, el de Bahram, roi d'Arménie, qui vivait vers l'an 80, quelques-uns firent une traduction des psaumes en arménien ; ce qui fut trouvé fort mauvais par Théodose, qui se plaignit que Ion eût abandonné la tradition que les Arméniens avaient reçue de Grégoire, leur apôtre. Voyez *Gretser. Dcfens. fûtUarm.*, l. II, c. 16, col. 881. Mais on doute fort de la vérité de tout ce récit. Les Orientaux ne sont pas toujours fort exacts ni fort scrupuleux en fait d'histoire.

On dit aussi (c) que Barthélemy le Petit, et Jean l'Ange, de l'ordre des frères Prêcheurs, avec deux Arméniens, nommés Jean et Jacques, firent une traduction du Latin en Arménien de toute la Bible, l'an de J.-C. 1316; mais on révoque encore en doute ce fait, qui ne se trouve attesté par aucun auteur ancien.

Les Arméniens, en 1666, firent imprimer à Amsterdam une Bible «m leur langue, par les soins d'un évêque arménien, qui présida à colle édition. Elle fut faite sur le grec des Septante, el ne fut pas du goût des Arméniens. On en imprima encore une autre à Anvers, en 1670, par les soins de Théodore Pélrus; cl le Nouveau Testament séparément, en 1668 et en 1698. M. Piques, docteur de Sorbonne, croyait la version arménienne très-ancienne el très-propre à réformer le texte grec, sur lequel elle a été

Les Géorgiens (</) ont aussi une version de la Bible en langue ancienne géorgienne ; mais comme celle langue n'est entendue que

<<f brcq fri Vita Cltrywti, toni. Vili. Oper. D. Chrysost. f ht Sanili. § 59.

Jb) Vide Jacobi le Long, *Biblici. mer. tom. I*, p. 230, et seq.

(c) *Àlitrnytr. Biblici Prædicat. ad tm.* 1333

(d) Chardin, *Vovtm do Perse*, et le Long, *Bibl.* p. 235.

(e) Voyeilc P, le Long, *Bibl. sacr.* l. II, P. 5.

(f) *funami.* m. Ep. iil, p. 131, *edit. Halits.*

(a) Le Long, *Bibl. sacr. t. II*, p. 4 < t 17.

(I) On a retouché, dans ces derniers temps, celles des Uijfir.ti'XH françaises de h Bible qu'oti regardait comme «meilleures, notamment relie de Sary, pour la Bible d-ic de Carrière. On a même fail une ou deux versions BoottlUs. Ces dernières ne sont pas moins défectueuses 4 e o Mes même qui oui été corrigées, el on peut dire avec té lé que onus n'avons oaa une traduction passable

de peu de personnes, el que le peuple du pays est extrêmement ignorant, on ne trouve presque personne qui la lise ni qui l'entende ; si ce n'est quelques femmes, qui en savent par cœur quelques histoires de l'Evangile.

Bible» franfaises ft).

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur les versions françaises de la Bible. Il y a déjà beaucoup d'ouvrages imprimés sur cette matière, que l'on pourra consulter si l'on veut s'en instruire à fond. La première Bible française dont on ait une connaissance distincte et certaine, est celle de Pierre de Vaux, chef et auteur des Vatidois, qui vivait vers l'an 1160. On ne sait s'il s'en trouve encore quelques exemplaires dans les anciennes bibliothèques (e).

Innocent III écrivant à Bertram, évêque de Metz (f), témoigne que plusieurs personnes laïques, poussées du désir de lire les saintes Ecritures, avaient fait traduire en français les Evangiles, les Epltres de saint Paul, le Psautier, les Morales de Job, et plusieurs autres livres. Cette Epttre d'innocent III esi de l'an 1200.

Plusieurs nouveaux écrivains ont attribué à Nicolas Oresme une ancienne traduction française de la Bible ; mais le P. Le Long (y) soutient qu'Oresme n'est poinl du tout auteur de la Bible traduite en français sous Charles V, roi de France; mais *Raoul de Presti*, qui avait reçu ordre du roi d'y travailler, comme il le marque expressément dans son Epître dédicatoire à ce prince, surnommé le Sage. Celle traduction fui faite vers l'an 1380.

El par conséquent elle est postérieure à celle de *Guiard des Moulins*, qui fut achevée en 129\$, comme il le dit lui-même dans son prologue. Cette traduction se trouve en manuscrit dans plusieurs bibliothèques. Guiard déclare qu'il a inséré dans le texte de la Bible plusieurs apostilles, et plusieurs remarques tirées de l'histoire scholastique de Pierre le Mangeur, el qu'il y a omis différentes choses qu'il n'était pas nécessaire de traduire; comme des détails de généalogies, et choses pareilles. Celle Bible de Guiard des Moulins a été imprimée plus d'une fois sous ce litre : *Bible historique*, ou *historiée*.

Outre ces versions, qui comprennent toute la Bible, il y en a d'autres anciennes de quelques parties de l'Ecriture, comme du

de h Bible en français. Le succès de toutes ces versions vient, non pas de leur mérite, mais de l'esprit du parti ou du «aioir-f.iire des hbrair- IlleuiS. «Il «'rut grandement a désirer, dit le >ère Guéranger (*4mil. calhol.*, torn. I, pag. 331 ; 15 août 1845), que l'Eglise de France possédât aussi une version complète des saintes Ecritures eu langue vulgaire, approuvée par l'autorité compétente. Les fidèles ignorent, pour h plupart, les dispositions de l'Eglisc sur cette importante matière; el des versions de h Bible publiées par des auteurs hétérodoxes, par des traducteurs systématiques, ou même par les sociétés bibliques, des versions non-seulement sans noies, mais tronquées et remplies d'erreurs, circulent de toutes pris, et exposent h foi des fidèles b plu» d'un péril. • Voyez ma note.ci-après, dans la section des *Bibles anglo-saxonnnM et anglaises modernes*.

Nouveau Testament. On en peut voir la liste dans la Bibliolhèquc sacrée du P. Le Long, t. II, p. 21,22, 23.

Guillaume le Ménard fit imprimer vers l'an f'i8V une Bible française, suivant la version latine de Pierre le Mangeur. Peut-être n'esl-ce que celle de Guiard des Moulins, retouchée et rhabillée.

Jean de Rely fit aussi une révision de la la Bible de Des Moulins, sous le règne de Charles VIH.

Jacques le Fèvre d'Etaples traduisit de latin en français toute la Bible, et la fit imprimer à Paris en 1528. Le Nouveau Testament avait été imprimé en 1523, et le Psautier en 1525. Elle a été imprimée plusieurs fois depuis en différents endroits du royaume.

Les docteurs de Louvain ayant traduit la Bible de latin en français, par l'ordre de l'empereur Charles V, ils la firent imprimer à Louvain en 1550. Le privilège de Charles V est de 1546; et cette Bible a été très-souvent réimprimée. On a reproché (a) aux docteurs de Louvain de n'avoir fait autre chose, dans leur traduction, que copier presque partout, et corrigé en quelques endroits la version de Genève, faite par Olivétan. Mais M. Simon (b) remarque que dès l'an 1530. ou plutôt 1534, Marlin l'Empercur avait imprimé à Anvers une Bible française de la traduction de Nicolas de Leuse, docteur de Louvain, et que celle Bible est la même, quant au fond, que celle qui parut quelques années après, sous le nom des docteurs de Louvain, imprimée principalement par les soins du même Nicolas de Leuse, qui avait travaillé à la première traduction. Et c'est sur cette version de Leuse, qu'Olivétan lui-même fit la sienne, qui fut imprimée à Genève en 1535.

René Benoit publia à Paris, en 1566, une Bible française, avec des notes marginales sur certains endroits difficiles. Cette édition fut censurée par la faculté de théologie de Paris en 1567, comme n'étant autre que la version de Genève, que René Benoit croyait avoir suffisamment purgée, mais que l'on trouva encore toute pleine de fautes. Le P. Véron, dans sa Préface du Nouveau Testament qu'il avait traduit en français, avance que les versions françaises qui parurent ensuite sous le nom de Pierre Frizon et de Pierre de Bosse, ne sont autres que celle de René Benoit, ou plutôt celle de Genève, qui sont encore remplies d'une infinité de fautes.

Jacques Corbin fit imprimer, en 1643, une Bible française qu'il avait traduite par l'ordre de Louis XIV; mais on la trouve trop barbare et trop servilement attachée au texte latin, dont elle imitait jusqu'au tour et aux manières de parler.

Le cardinal de Richelieu avait commencé à faire travailler à une nouvelle traduction de la Bible en français; mais la mort ayant prévenu le cardinal, cet ouvrage ne fut point exécuté.

(a) *franc. Verán.* Préface sur le Nouveau Testament en français.

[b] *Simo*, histoire critique du Nouveau Testament,

Michel de Maroles ayant traduit la Bible en français et y ayant joint des notes d'Isaac La Peircr, en avait déjà fait imprimer jusqu'au chap. XXIII du Lévitique, avec privilège du roi, lorsque l'impression en fut arrêtée tout d'un coup par M. le chancelier Séguier, vers l'an 1671. J'en ai vu des feuilles imprimées dans la bibliothèque du roi. Le public n'a rien perdu à cette suppression.

Isaac Le Maître de Sacv, ayant fait imprimer, en 1672, sa version de la Bible avec des explications du sens littéral et spirituel, cet ouvrage fut reçu avec de grands applaudissements et un succès merveilleux. Depuis ce temps, on y a fait beaucoup de corrections et elle a été imprimée très-souvent en différentes formes. Celui qui a procuré l'édition de Broncart, en 1701, l'a revue et corrigée en plusieurs endroits. Nous l'avons aussi retouchée dans l'édition de ce texte qui est à la tête de notre commentaire littéral.

Pour les Nouveaux Testaments qui ont été imprimés à Paris et par des auteurs particuliers, ceux qui ont fait le plus de bruit et qui méritent le plus de considération, sont celui du P. Ainclothe de l'Oratoire, composé par l'ordre de quelques prélats de France, et imprimé avec des notes à Paris, dans les années 1666, 1667 et 1670; savoir: les Evangiles et les Actes, en 1666, les Epîtres de saint Paul en 1667, les Epîtres canoniques et l'Apocalypse, en 1670. Cet auteur, dans sa préface, dit que, pour rendre sa traduction plus parfaite et pour s'assurer que le texte latin de la Vulgate est très-conforme aux plus anciens originaux grecs, il a fait chercher dans toutes les bibliothèques de l'Europe les plus anciens manuscrits qui y fussent, et dont quelques-uns sont de douze ou treize cents ans; qu'il en a tiré des extraits; qu'il a eu en main vingt manuscrits de France et tous ceux de la bibliothèque Valicane et des autres bibliothèques d'Italie; seize manuscrits d'Espagne, sans compter ceux dont le cardinal Ximènes s'est servi dans son édition de la Bible polyglotte de Complute; enfin qu'il s'est servi de plusieurs manuscrits d'Angleterre et des pays septentrionaux, et de plusieurs autres que l'on a trouvés dans la Grèce, etc. Mais quand on examine les notes du R. P. Ameloltü (c), on remarque que hors trois ou quatre manuscrits qu'il a consultés et qui n'ont pas plus de quatre ou cinq cents ans d'antiquité, il n'a produit aucune variété de leçons tant soit peu considérables, qui n'eussent déjà paru, soit dans la Bible polyglotte de Londres, ou ailleurs; et lorsqu'on l'a pressé sur cela, il n'a pas fait difficulté d'avouer que tout ce qu'il en avait dit, n'était qu'une espèce de figure de discours qu'il avait employée pour donner un certain relief à son ouvrage.

Le Nouveau-Testament de Mous, qui fut imprimé en 1665 avec la permission de monsieur l'archevêque de Cambray et le privilège

c. XXIX. Voyez le P. Le Long, t. II, p. 31, 32.

(c) Hist. critique des versions du Nouv. Test., c. xxxji

du roi d'Espagne, a fait tant de bruit, qu'il mérite une attention particulière. Le premier auteur de cet ouvrage est M. Le Maître, qui, avant traduit en français les quatre Evangiles, M. Antoine Arnaud et M. le maître de Sacy y firent beaucoup de corrections. M. de Sacy en composa la préface, aidé de M. Nicole et de M. Claude de Sainte-Marthe. Mais M. Arnaud seul est désigné dans le privilège, qui porte que la traduction est l'ouvrage *d'un docteur de Sorbonne*. Le manuscrit, de la main de M. Le Maître, avec des corrections à la marge de la main de M. Arnaud et de M. de Sacy, fut donné à M. Toynard par un des Elzéviros (n) qui l'avaient imprimé; car, quoiqu'un frontispice on lise qu'il a été imprimé à Mons chez Gaspard Migcol, il est vrai qu'il n'y en eut jamais aucun de ses exemplaires imprimé à Mons. Ce fut M. de Cambout, abbé de Pont-Château, qui alla exprès à Amsterdam, pour l'y faire imprimer par les Elzéviros.

Ce livre a souffert de grandes contradictions qui ne sont point de mon sujet. Il fut condamné par les papes Clément IX. en 1668, et Innocent XI en 1679, et en différents évêchés de France, en différents temps. Ce qui n'a pas empêché qu'il ne s'en soit fait une infinité d'éditions et que la plupart de ceux qui, depuis ce temps, se sont appliqués à traduire le Nouveau Testament en français, ne se soient servis de cette version, comme d'un fond sur lequel ils ont travaillé et qu'ils ont essayé de corriger et de purger de tout ce qui n'était pas de leur goût et qui avait pu lui attirer la censure du pape et des évêques; car, et la version qui est dans la Bible de M. de Sacy et celle qui accompagne les réflexions du P. Quicnel, et celle qui est dans le Nouveau Testament de M. Huré, ne sont autres, quant au fond, que la version de Mons (que l'on a retouchée et corrigée dans tous les endroits qui avaient fait de la peine aux censeurs.

M. Antoine Godcau, évêque de Vence, fit imprimer à Paris, en 1668, une version du Nouveau Testament qu'il avait faite; mais celle-ci n'est proprement ni une version littérale, ni une paraphrase; elle tient le milieu entre les deux, et ajoute au texte certains mots qui en expliquent le sens.

Le Nouveau Testament français que M. Simon publia en 1702, à Trévoux, avec des notes littérales et critiques sur les endroits difficiles, fut condamné par messieurs les évêques de Paris et de Meaux, qui en défendirent l'usage dans leurs diocèses en 1702 et 1703.

Le R. P. Bonheurs, jésuite, publia à Paris, en 1697, la version du Nouveau Testament qu'il avait composée conjointement avec ses confrères les RR. PP. Michel Tellier et Pierre Besnier. Pendant l'impression de cet ouvrage Monseigneur l'archevêque de Paris nomma des réviseurs pour l'examiner et pour le corriger. La version en est d'ordinaire un peu dure et obscure, parce que l'auteur a voulu s'attacher trop scrupuleusement au texte la-

lin qu'il traduisait. Le P. Lallemand, jésuite, j'adopté cette traduction dans les explications du Nouveau Testament qu'il a données depuis quelques années.

Le révérend Père dom Jean Marlianay a aussi donné une nouvelle version du Nouveau Testament, imprimée à Paris en 1712, avec des notes et des explications littérales, qui ont dû avoir tirées uniquement des pures sources de l'Écriture.

Enfin M. l'abbé Fleury, ci-devant précepteur des enfants de France et depuis confesseur du roi Louis XV, a fait, par l'ordre du roi Louis XIV et de Monseigneur le cardinal de Noailles, une traduction française du Nouveau Testament qui n'a pas encore été imprimée. Voilà les principales traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament faites par des auteurs catholiques.

Versions françaises de la Bible, faites par les protestants

La première Bible française donnée par les protestants est celle de Robert-Pierre Olivetan, imprimée à Genève en 1535, et réimprimée souvent depuis avec des corrections de Jean Calvin et de quelques autres. Mais les premières éditions d'Olivetan furent très-défectueuses, parce que l'auteur ne parlait pas bien français et ne savait pas les langues originales de l'Ancien ni du Nouveau Testament. On prétend même que cette version d'Olivetan n'est autre chose que la Bible de Nicolas de Louse, docteur de Louvain, imprimée à Anvers, par Martin l'Empereur, en 1531; et en effet quand on les compare ensemble, on remarque qu'elles ne diffèrent que dans les lieux où Olivetan a cru devoir abandonner la Vulgate, pour s'attacher à l'hébreu de l'Ancien Testament, traduit par Pagnin, et au grec du Nouveau, traduit par Erasme (6). Ainsi il était aisé à Olivetan de se vanter d'avoir traduit, dans l'espace d'un an, toute la Bible en français; l'Ancien Testament sur l'Hébreu; et le Nouveau sur le Grec; comme il fait dans l'édition faite à Neuchâtel, par les frais des Vaudois, l'an 1535.

Sébastien Castalion ou Châlcillon, fit imprimer à Bâle, en 1555, une traduction française de l'Ancien Testament sur l'Hébreu, et du Nouveau sur le Grec; mais cette traduction n'eut aucun succès et ne fit point d'honneur à son auteur, parce qu'il ne savait pas le français. Il se rendit ridicule par des manières de parler entièrement éloignées du bel usage de cette langue. Par exemple, au lieu de *transgresser*, il met *liés passer*; au lieu de *circumcision*, il dit *rognement*; au lieu de *prépuce*, il se sert du mot *avant-peau*. Voici la traduction des versets 25, 26 et 27 du chap. 11 de l'Épître aux Romains, selon Châlcillon: *Si tu viens à très passer la loi, ton rognement devient avant-peau. Que si un empellé* (il veut dire un homme qui n'est point circoncis) *garde les ordonnances de la loi, certes son avant-peau lui sera compté pour rognement. Et celui qui de nature est empellé et garde la loi, te condamnera, toi qui as la lettre et rognement, et si tris passes la loi.*

(6) L. Long, Bibl. ner., I. 111 p. 58, 59.

(W) Voir M. Simon, *Hist. critique des Versions de la Bible*, c. xxvi; et Jacob. Le Long, t. II, p. 72, *BM. sacra*

Jean Diodati donna une Bible française traduite sur le Grec et l'Hébreu, avec des notes de sa façon, imprimée à Genève en 1644. Les prétendus réformés l'approuvèrent fort; et ils s'en servent encore autant, et peut-être plus volontiers, que de celle d'Olivétan, si souvent retouchée, et pour le sens et pour les expressions, par les plus habiles théologiens protestants. Mais on trouve à redire à la méthode de Diodati, qu'il n'est point assez attaché à la lettre, et que, pour se rendre plus intelligible à tout le monde, il paraphrase plutôt le texte qu'il ne le traduit; et qu'il insère souvent des mots dans sa traduction, pour lui donner une plus grande clarté.

On assure que M. Charles Le Cène et M. Le Clerc ont aussi composé, l'un et l'autre, une version entière de la Bible; mais ni l'une ni l'autre n'ont pas encore paru.

À l'égard du Nouveau Testament, imprimé à part par les soins des auteurs protestants, les principales versions sont celles de Jean Le Fèvre d'Elaples, retouchée et accommodée à l'usage des églises prétendues réformées du Piémont, et imprimée en 1534.

Le Nouveau Testament traduit en français par Pierre Dolet parut avant l'an 1545, qui est l'année où l'auteur fut brûlé.

Jean Daillé le fils, et Valentin Conrat, avaient fait imprimer à Paris, en 1671, un Nouveau Testament français, compilé des versions de Mons et du P. Amelot; mais à peine l'édition fut-elle achevée, qu'elle fut entièrement supprimée (a).

M. Jean Le Clerc fit aussi imprimer à Amsterdam chez De Lonne, en 1703, un Nouveau Testament français, avec des notes tirées pour la plupart de Grotius et d'Hammond. M. Bayle dit que cette édition fut défendue et proscrite en Hollande, par l'ordre des Etats Généraux et par les décrets de plusieurs synodes des églises protestantes; et en Prusse, par l'ordre du consistoire de Berlin, comme un ouvrage propre à renouveler les erreurs de Sabellius, et à fomenter celles de Socin.

Bibles italiennes.

Sixte de Sienne (6), et après lui Antoine Possevin (c), parlent d'une traduction de la Bible en italien, faite par Jacques de Voragine, qui vivait en 1270. Mais on doute avec raison que cette Bible ait jamais existé, puisque Jacques de Voragine lui-même n'en dit rien dans le catalogue de ses ouvrages, qu'il donna dans son histoire de Gènes, en l'an 1292, et qu'on ne trouve aucun exemplaire de traduction de la Bible qui porte son nom dans les bibliothèques d'Italie (rf). Les Bibles italiennes qui sont en manuscrit dans les bibliothèques ne portent point de nom d'auteur.

La première Bible italienne qui ait paru par les soins des catholiques est celle de Nicolas Malenne ou Malherbe, moine béné-

dictin de l'ordre des Camaldules, imprimée à Venise en 1471, au mois d'août. Il en parut une autre sous le nom du même auteur, la même année 1471, au mois d'octobre, toute différente de la première, quant à l'Ancien Testament, mais presque la même pour le Nouveau. On n'y trouve ni le nom de l'imprimeur ni le lieu de l'impression. La Bible de Malenne a été imprimée plusieurs fois en Italie. Elle est faite sur la Vulgate latine.

Antoine Brucioli en fit une autre de l'Ancien Testament sur l'Hébreu, et du Nouveau sur le Grec, qui fut imprimée à Venise en 1532. Mais celle Bible fut mise au rang des livres défendus par le concile de Trente. Le Nouveau Testament de cette version avait été imprimé dès l'an 1530.

Sonies Marronchin retoucha l'édition de Brucioli, et la fit imprimer, comme une nouvelle traduction, à Venise, en 1538, et on en fit plus d'une édition.

Grégoire Leti (c) avance que Sixte V fit faire une traduction italienne de toute la Bible en 1590; mais que le roi d'Espagne, Philippe II, et les cardinaux lui ayant fait sur cela des remontrances, il voulut bien la supprimer. Il dit que l'on trouve encore des exemplaires de cette version dans les bibliothèques du grand duc de Toscane, dans l'Ambrosienne à Milan, et dans celle de Genève. Mais on s'inscrit en faux (/) contre tout ce récit, et on soutient qu'il n'y eut jamais de pareille version, et qu'on ne voit en aucune bibliothèque des exemplaires d'une Bible italienne, qui ait été publiée par les ordres de Sixte V.

Les calvinistes ont aussi leurs Bibles italiennes. On imprima à Genève, en 1532, une Bible italienne à leur usage, traduite sur l'Hébreu de l'Ancien Testament, et sur le Grec du Nouveau. C'est la traduction de Brucioli retouchée, et beaucoup plus pure et plus élégante. Le Nouveau Testament est presque pris sur l'édition de Fabius Tudesque, faite en 1560, que sur celle de Brucioli.

Jean Diodati donna d'abord, en 1607, puis en 1611, une édition de la Bible en italien, selon la même méthode qu'il avait suivie dans sa version française, c'est-à-dire qu'il est plutôt paraphrasiste que traducteur littéral. Son Nouveau Testament a paru à part à Genève en 1608, à Amsterdam et à Harlem en 1665.

Maxime Théophile fit aussi imprimer à Lyon, en 1551, le Nouveau Testament traduit en italien, et dédié à François de Médicis, duc de Toscane.

Les Juifs d'Italie n'ont point de version entière de la Bible en italien, les inquisiteurs de la foi ne leur ayant jamais voulu accorder la permission d'en imprimer. Léon de Modène, pour suppléer en quelque sorte à ce qui leur manque à cet égard, publia en 1612

(a) vide P. Le Long, *lib. sacra*, L II, p. 93.

(fr) *Sixt. Sen.* L IV *lib. hath.*

(c) *Pussevm*, tri *Apparatu sac.*

(d) *Le Long*, t. II, p. 97, 99, *Hibliol. sacr.*

(e) *Crea. Leti, vita Sixti V. Hetrusco !diamole* (ifvii IGS8, L IV, p. 399.

(f) *Le Long, Uibliot suer.*, L II, p. UK), I0Z

un dictionnaire hébreu-italien, dans lequel il explique en italien tous les endroits les plus difficiles de la Bible (« . De sorte que cet ouvrage peut tenir lieu d'une traduction entière de la Bible en italien.

Bibles espagnoles.

Jacques I^{er}, roi d'Aragon, qui mourut en 1276, fit une constitution qui ordonne que quiconque aura les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament en langue romance, ou en langue vulgaire du pays, et ne les ap-
Eorlera pas à l'évêque du lieu pour être
rules, sera tenu pour suspect d'hérésie, soit qu'il soit laïque, ou clerc (b). Ces livres étaient apparemment de la traduction des Albigeois.

Alphonse X, roi de Castille, fit traduire en castillan les livres de l'Écriture, si l'on en croit Mariana (c). Genièvre (d) dit que Jean II, roi de Leon et de Castille, fit aussi traduire en sa langue les saintes Écritures. Il ajouta quelques livres non encore existants. On trouve en effet des traductions espagnoles manuscrites de diverses parties de la Bible, dans différentes bibliothèques; mais on n'en dit pas les auteurs.

Mais la première Bible espagnole imprimée que l'on connaisse, est celle dont parle Cyprien de Valère, et qu'il dit avoir été publiée vers l'an 1500. Cet auteur dit l'avoir vue. On n'en connaît pas l'auteur; mais on croit qu'il vivait vers l'an 1420, et qu'il traduisit toute la Bible en espagnol, tel qu'on le parle dans le royaume de Valence.

Le même Cyprien de Valère fit imprimer à Amsterdam, en 1602, la Bible qu'il avait traduite en espagnol sur l'hébreu, qui n'est autre que la Bible de Cassiodore de Reyna, calviniste, qu'il retoucha et qu'il fit imprimer sous son nom.

Ambroise de Montésin publia en 1512 les Épîtres et les Évangiles de toute l'année, qu'il avait traduits en espagnol. Je ne parle pas ici des Psaumes et autres petites parties de la Bible traduits en cette langue par des auteurs catholiques. Ce détail mènerait trop loin.

Cassiodore de Reyna, calviniste, donna sa traduction de la Bible en espagnol, sur l'hébreu de la version de Santes Pagninus, et la fit imprimer à Bâle en 1569. Cyprien de Valère, comme nous l'avons dit, la retoucha et la fit réimprimer en 1602.

François Enzinas, autrement Driander, publia à Anvers, en 1543, le Nouveau Testament en espagnol traduit sur le Grec, et le dédia à l'empereur Charles V.

Les Juifs d'Espagne ont à leur usage l'Ancien Testament en espagnol, traduit sur

l'hébreu. Gilbert Voëtius (r), et après lui Henry Hollinger (f), avancent que David Kimchi, fameux rabbin, qui vivait au treizième siècle, avait fait une version espagnole de la Bible; mais on doute de ce fait, et on ne connaît pas cette version, à moins que ce ne soit celle dont le Pentateuque fut imprimé à Constantinople en caractères hébreux, en 1546.

La première Bible à l'usage des Juifs qui ait paru en espagnol, est celle qui fut imprimée à Ferrare en 1553, en caractères gothiques, dédiée à Hercule d'Este, duc de Ferrare, et avec son privilège. Le Pentateuque de cette édition est presque entièrement semblable à celui qui fut imprimé en 1566 à Constantinople, en espagnol, mais en caractères hébreux (1). On ne doute pas (</) que celle version ne soit assez ancienne, et apparemment en usage parmi les Juifs d'Espagne, avant que Ferdinand et Isabelle, vers l'an 1492, les eussent chassés de leurs États. Et lorsque les Juifs, dans la préface de leur Bible de Ferrare, témoignent qu'ils ont suivi la traduction de Santes Pagnin, dominicain, ils ne le font que pour éviter les poursuites des inquisiteurs, qui sont fort attentifs à leur défendre la publication de la Bible de leur traduction en langue vulgaire. La Bible espagnole de Ferrare a été réimprimée en 1630 à Amsterdam par les soins de Menasse Ben-Israel, et en 1661, par les soins de Samuel de Casères.

Bibles allemandes.

Comme la langue allemande est très-étendue par les divers dialectes qu'elle a enfantés, et qu'elle a produit un très-grand nombre de versions différentes, nous ne nous engageons point ici à les rapporter toutes exactement, mais seulement les principales. Ceux qui auront besoin de s'en informer plus à fond, pourront consulter les livres qui en ont traité exprès.

La première et la plus ancienne traduction de la Bible en langue tudesque ou allemande que nous ayons, est celle que fit Ulphilas, évêque des Goths (/i), vers l'an 360. Mais cet évêque ne jugea pas à propos de traduire les livres des Rois, qui traitent de la guerre, parce que les Goths n'avaient déjà que trop de penchant à cet exercice, et qu'il craignait d'exciter encore leur humeur martiale, par le récit des guerres de l'Écriture. Il ne reste de cette ancienne version que ce qui en a été tiré dans l'abbaye de Weiden, tirés de Cologne, dans un manuscrit écrit en lettres d'argent, ce qui lui a fait donner le nom de *Codex argenteus*. Ce monument étant tombé entre les mains de M. de la Gardie,

(a) Richard Simon, *l. l.*, Epist. Select. Ep. 25, imito, Fide P. Le Long, *Bibliot. sacr.*, t. II, p. II t, 115.

(b) Cunutuud r *Romanicum. l. lit. Glossar. Lutin.*

(c) Moruna, de *Hisp. l. XIV, c. m.*

(d) *Gemer. Partition. Thio (it i, sert. 0, t. nil.*

(e) *Vail. Btidioi. Situili Throlog. l. II, p. 511.*

(f) *Hoirie. Hottirujer. Divert ile Trondai. B bl. in lingua. rmioathu. Fide et P. Le Long, l. II, p. 123, Btlrlloi suer.*

(u) idonptw. Ü». IW.

(<■) s -, rt\, hul. Eccl c xiviu Sosanen. t lit. Lut Led c. iixvu. l'hilmtorg. l. II, c. », etc

(t) Cette assertion est fautive. Voyez la notice très-étendue qu'on trouve dans l'édition de flossi, de *Ttjreqriphia ihbrau b'erranelisi contmenlrius*, pag. (W*tlIJ il evistc <l. s ' j. impli re-. de celle version > Fu>.>ge det cliréUt iis, tFaiitres u l'usage des Juifs Ces ex m, l. irt s uo dillèrtni que , ar la iradttuio i du célèbre uissage d'Isaïe , cb. vu, v. ti. l.< a exemplares pour les ciiréiiens portent h.- lu tirqcn conclhteut ux pour les Juifs lie la inopi conciblen. Cette version , reçue par lotis les Juifs, e»l l'importunie pour tlix r le sc .t qu'ils 'dUcbclUt aux loiulioult obscures de la Bible. (S).

chancelier de Suède, qui racheta cinq cents ducats, il fit faire une copie à François Junius, qui la fit imprimer en 1665, avec les notes de M. Maréchal, et un dictionnaire pour l'expliquer. Ce manuscrit se conserve encore aujourd'hui dans la bibliothèque d'Upsal, et il contient les quatre Évangiles, non pas loufoisniers, mais avec plusieurs lacunes, à cause que l'ancien exemplaire a été gâté par le temps et par la négligence de ceux qui l'ont possédé.

Quelques auteurs écrivent (à) que Charlemagne fit traduire en langue franque ou allemande les livres du Nouveau Testament; mais ces écrivains ne nous citent aucun garant ancien de ce qu'ils avancent. On sait que l'empereur Charlemagne travailla à corriger la Vulgate latine, et que pour mettre le Nouveau Testament dans sa pureté, il se servit des textes grecs et syriaques. Cela paraît par les historiens de son temps (6). Mais ils ne disent pas qu'il ait fait traduire le Nouveau Testament en langue franque de ces temps-là, qui n'était autre que le latin.

D'autres (c) avancent que Louis le Débonnaire fit faire une traduction de l'Écriture en langue saxonne, mais ce fait n'est pas fondé sur de bonnes preuves historiques. On trouve dans les bibliothèques des versions allemandes manuscrites de la Bible assez anciennes, mais on ne peut pas assurer qu'elles soient du temps de Charlemagne, ni de Louis le Débonnaire. On conservait dans la bibliothèque de Saint-Gall qui, depuis quelques années, a été dissipée par les Suisses protestants, un Psautier et le livre de Job, traduits par Nolkar Labéon, abbé de cette abbaye, qui vivait sous l'empereur Arnould, vers l'an 890. Et Goldast assure qu'il avait en main, lorsqu'il écrivait, un Psautier allemand, écrit de la main d'Ekkehardus le Jeune, vers l'an 1004, à l'usage de l'impératrice Cunegonde, femme de Henri II, empereur. Voilà ce que l'on connaît de plus ancien pour les manuscrits.

Quant aux Bibles allemandes imprimées, on en voit de fort anciennes, mais dans la plupart on ne lit pas l'année de l'impression, sinon ajoutée à la main (d), ce qui rend ces dates suspectes. La plus ancienne dont l'année soit bien connue est celle de Nuremberg, imprimée en 1477, et celle d'Augsbourg de la même année. On en a fait diverses éditions dans les mêmes villes, avant que Luther parût, et à Strasbourg en 1483. Mais on ne sait qui sont les auteurs de cette ancienne traduction.

Jean Dietenberger fit une traduction de la Bible en allemand sur la Vulgate, qui fut imprimée à Mayence en 1534, et réimprimée plusieurs fois depuis. Les critiques remarquent que le traducteur suivit presque en tout la version allemande du Nouveau Tes-

tament, qui avait été faite par Jérôme Emser, chapelain de George, duc de Saxe. Emser avait entrepris sa traduction pour opposer à celle de Luther, lorsque cet hérésiarque commença à paraître.

Jean Eckius traduisit l'Ancien Testament sur la Vulgate, mais il déclare dans son épître dédicatoire qu'il y a joint le Nouveau Testament d'Emser, dont nous venons de parler, ne voulant pas imiter l'injustice de ceux qui ont mis son ouvrage sous leur nom, sans en faire honneur à celui qui en est le véritable auteur. Cette Bible d'Eckius fut imprimée en 1537.

Ferdinand, duc de Bavière et électeur de Cologne, procura une nouvelle traduction de la Bible, par les soins de Gaspard Ulenbergius. Elle fut imprimée à Cologne en 1630. Mais comme Ulenbergius était de Westphalie, et qu'il ne possédait pas toute la pureté de la langue allemande, les théologiens de Mayence retouchèrent sa version et en procurèrent une nouvelle édition en 1666. Voilà les principales versions allemandes faites par les catholiques.

Martin Luther donna la sienne de l'Ancien Testament, faite sur l'Ébreu, et celle du Nouveau sur le Grec, en l'espace de onze ans. Le Pentateuque parut en 1522, les livres historiques de l'Ancien Testament en 1524, aussi bien que le Psautier. On croit que les livres de Salomon furent imprimés en 1527, Isaïe en 1529, les Prophètes en 1531 et 1532, les autres livres de l'Ancien Testament, en 1530, le Nouveau Testament en 1522. Depuis ces temps, on a fait un très-grand nombre d'éditions de la Bible entière suivant la traduction de Luther. Les savants conviennent que le langage en est pur, la version claire et débarrassée, mais aussi souvent l'auteur est plutôt paraphraste que véritable interprète (r).

La Bible (le Luther a été retouchée plus d'une fois, et par lui, pendant qu'il vivait, et par d'autres, après sa mort. Mais ces détails ne sont pas de notre sujet en ce lieu-ci. La plupart des Bibles allemandes que l'on a fait imprimer en Saxo en Suisse, ou ailleurs, sont presque toutes prises du fond de celle de Luther. Par exemple, celle de Zurich, qui est la plus fameuse et la plus travaillée, exprime presque par tout l'Ancien Testament selon l'interprétation de Léon de Juda, ministre allemand, qui avait traduit en latin la Bible sur l'Ébreu, et toutefois elle suit en plusieurs endroits les expressions que Luther avait employées dans les livres de la Bible qu'il avait alors mis en lumière; car toute sa Bible n'était pas encore imprimée.

En 1604, Jean Piscator publia une nouvelle traduction de la Bible en allemand, faite sur la version latine de Junius et Tremellius. Il s'attacha tellement à exprimer le

(a) *Fatae Vitae Anitri Mi. Pricfah dedicatoria ad Carol. T. Ium. ei Ferdin.* (N. ar. in *Comitum Uul. Caroli Magni Claudium Epine tract. quad principem fine à decaent. Hotting. Bibliothecani quadripart. I* I, r. h. i.

(6) *Firfe apud Andr. Duchrua*, l. II, n. 7, p. 277.

(c) *Fide npi/d P. Le Long*, t. II, y. 115, HO. *Hibliot. tuer.*

(d) *Vide U Long. p. DW*, 151.

¶ *tide R. F. Le Long. H-bbol. wr. t. II. y. 163, 101, et Auctores at co laudtuot.* 0» assure que pour rendre sa version plus bâûi (i phn pure) il U fûsalt passer par tel malus de phunnr?» personnes de qu dité. qui y..ssûdaïeni toute hfinejm d' li langue allemande. *Voyez la Vie de Luther par mid »ilks.*

sens de res auteurs, que l'on se plaignit qu'il avait rempli sa version de lours laiins et qui ne sont nullement du génie de la langue allemande.

Les anabaptistes ont aussi leur Bible allemande, imprimée à Worms en 1529, de la traduction de Louis Iletzérus, aidé de Jean Denkius. On prétend que ces traducteurs se sont beaucoup servis de la version de Zurich.

Jean Creilius fil paraître à Rncovic en 1630, le Nouveau Testament, qu'il avait traduit en allemand, el Felbingcr en fil imprimer une traduction a Amsterdam en 1660.

Les Juifs d'Allemagne onl quelques versions de la Bible en leur langue, les unes imprimées en caractères hébreux elles autres en caractères allemands. On reproche à leurs versions d'être trop littérales, el de rendre servilement le texte hébreu en allemand mot pour mol.

Bibles flamandes.

Les Bibles flamandes â l'usage des catholiques qui sont en grami nombre, ne portent point de nom d'auteur pour la plupart, avant celle de Nicolas de Yingh, imprimée à Louvain en 85 el à Cologne la même année. L'auteur reconnaît qu'il a élé aidé dans son travail par deux théologiens de Louvain, dont il ne dit pas les noms.

Les versions flamandes dont se sont servis les calvinistes jusqu'en 1636 ou 1637 onl été faites sur cille de Luther, ou sur celle de Zurich de Suisse. Mais leur Synode de Dordrecht, en 1618 el en 1619, ayant ordonné que l'on travaillerait à une nouvelle Iradi|r(ion de la Bible en flamand, on nomma des députés pour cet ouvrage, qui ne fut achevé qu'eu 1636 el 1637. Depuis ce temps on en a fait un grand nombre d'éditions.

Bibles danoises.

La première édition de la Bible danoise, imprimée en 1550, fui faite par Pierre Palladius, Olaüs Chrysostome, Jean Synuingius el Jean Machabée, en suivant la première version allemande de Luther. Cette édition fui retouchée cl réimprimée en 1589.

Ji an-Paul Résénus, évêque de Seeland, fil aussi paraître en 1605 une nouvelle traduction de la Bible en danois, sur l'original hébreu. Le traducteur, pour s'être trop servilement attaché à rendre son original a la lettre, s'esl rendu presque inintelligible en sa langue ; sa version est dure el obscure. Mais en 1633. Christian IV, roi de Danemark, la fil corrigerelmellre dans un meilleurslylc.

Jean Michel fil imprimer le Nouveau testament qu'il avait traduit en langue danoise, à Lcipsick,cn 152*, el à Anvers, en 1529, cl Christian, fils de Pierre, chanoine de Luntien, en donna aussi une traduction en 1531. Cette version parut d'abord assez barbare

dans la première édition, mais elle lui châtiée dans les éditions suivantes.

Bibles suédoises.

L'auteur de la Vie de sainte Brigitte (n) dit que celle sainte, qui vivait au quatorzième siècle, lisait assidûment la sainte Bible, qu'elle s'élaïl fait traduire en sa langue naturelle, qui était la suédoise. On dit que cc fut Matthias,chanoine de Lincolp, confesseur de la sainte, qui fil celle traduction. Mais on n'en trouve plus aucun exemplaire que l'mi sache.

En 1534, Olaüs et Laurent, fils de Pierre, firent imprimer une Bible suédoise qu'ils avaient traduite sur la version allemande de Martin Luther. Gustave-Adolphe, roi de Suède, la fil retoucher vers l'an 1617, en sorte que dans la suite elle fut presque généralement suivie; car. quoiqu'on l'ail souvent corrigée encore depuis,c'est toujours la même quant au fond.

Bibles anglo-saxonnes et anglaises modernes.

On assure (b) qu'Addme,évêque de Schirebury, qui vivait en 709, fil une version anglo-saxonne des Psaumes, cl qu'Eadfride on Ecberl, éiêque de Lindisfarne, qui vivait vers l'an 730. traduisit divers livres de l'Ecrilurc en la même langue (c). On prétend (J) aussi que le vénérable Bède, qui mourut en 735, traduisit toute la Bible en saxon ; mais Culberl, discip e de Bède, dans le dénombrement des ouvrages de son maître, parle seulement de la traduction qu'il fit de l'Evangile en sa langue, cl ne dit rien du reste «le la Bible (ej.

On veut qu'Alirède, roi d'Angleterre, qui vivait en 890, ail aussi traduit une grande partie de l'Ecrilurc en sa langue; du moins qu'il y ail travaillé, surtout à traduire le Psautier 8/ qu'il ne nul achever, ayant élé prévenu par la mort. Baléus cite aussi Guillaume de Malmesbury, qui dit que le roi Ethelslane fil traduire (Ancien Testament d'hébreu en anglo-saxon, apparemment par quelque Juif converti au christianisme.

On trouve une version ancienne en celle langue de plusieurs livres de la Bible, faite par Ælfric. abbé de Malmesbury. Guillaume L Isle, Anglais, fil imprimer à Londres, en 1638, les fragments de la Bible traduite par Ælfric; mais Edmond de Thwals publia la vraie traduction d'Ællïc à Oxford, en 1699. On voit dans les bibliothèques d'Angleterre quantité de traductions de livres particuliers de (Ecriture manuscrites en celle langue, mais sans noms d'auteurs (y).

Matthieu Parker til paralice a Londres, en 1571, les quatre Evangiles en langue anglo-saxonno,d'une!rè<-ancienne traduction, dont l'auteur est inconnu. Thomas Maréchal lrs fil réimprimer, en 1665, en caractères anglo-saxons, avec des remarques de sa façon.

[n) *Apnd Snrium, Jidii.*
[6) *B ðim Script. Briiun. cent. I, c. l x x x iiii.*
[c) *Idem cent. II. c. iv.*
[d) *Jixvi toxins Prtrf in Evang. Anglo-Sax. zm.1571. Jwn, Cai l l • de tulli acuieni Cnnlubrig. p. IkkAnu II. t t.*

(e) *Acia SS. Ord. S. Bened. I. lit, parle I. p. 537.*
(f) *Guillcbn. Jlutmesbur l \, de Geslis Heg. Ângl.c. n. Poh|dur. Ki» ail. Inst. Augi. t. V, ad an 893.*
(9) *Vojrxlè P. Long , BibltÔL wcr. I. II, p. 238 (l euh.*

M. Mille remarque que celle ancienne version est faite sur un exemplaire latin do Fancienno Vulgate qui était en usage dans tuut rOrcident, avant que saint Jérôme eût donné sa nouvelle Iradiirlion ; ce qui lait juger que Fauteur en doit être très-ancien.

Pour ce qui est des Bibles anglaises, on croit que le premier auteur des versions do ta Bible en celte langue est Jean Trévisa, qui acheva sa traduction en Fan 1357 (a). Le second auteur que l'on connaisse, qui ait travaillé à celte sorte d'ouvrage» est Wiclcf, dont la traduction anglaise se trouve manuscrite dans plusieurs bibliothèques d'Angleterre; mais elle n'a jamais été imprimée que l'on sache. Ou y eu trouve encore diverses aulies manuscrites, la plupart sans noms d'auteurs.

La première Bible anglaise, imprimée à l'usage des catholiques, esl celle qui parut à Douai en 1G09 et 1G10, el à Paris en 1635. Celte Bible ne contient que l'Ancien Testament, el elle est traduite sur la Vulgate, avec des notes de quelques théologiens de Douai. Le Nouveau Testament parut à Reims en 1582, avec des notes des théologiens anglais de Reims (1).

La Bible anglaise à l'usage des protestants a été traduite par Guillaume Tyndall, et Earlie par Miléius Coverdal. Elle parut à Londres eu 1535. Ce livre a eu une fortune assez bizarre, aussi bien que ses auteurs; mais enfin, après bien des contradictions, elle passa, cl le roi Henri Vili ordonna qu'elle serait jmprimée el mise dans toutes les églises d'Angleterre pour y être lue publiquement (6).

La version de Thomas Matthieu ou de Jean Roger, publiée â Londres, en 1537, ne diiïère presque en rien de celle dont on vient de parler. Celle qui parut à Londres, en 1541, par l'autorité du roi Henri Vili, avait été revue el corrigée par Culberl Tonslal el Nicolas Héalh : le premier, évêque de Duneime, le second, évêque de Glocestcr. L'année suivante, celte même version fut défendue par arrêt du parlement cl par ordonnance du roi (r) ; en sorle que, pendant tout le role du règne de Henri VIH, il n'y eul en Angleterre aucune version de l'Ecrilurc en langue vulgaire, autorisée et approuvée publiquement. Mais aussitôt qu'Edouard fut monté sur le trône, Crammer procura une nouvelle édi-

ta) *Vide Le Long, Hibliot. sner toni.* II, p. 250.
(b) *Acta Erudit. Lipsie. un.* 1691| p 310, et *Supplent.* p. 181. l torn.
(c) *Jonn. Dunell. Vtndic. Eccle. Augi. c.* xxvu , p. 306.
(d) *Idem sub finem, c.* ix, p. 72.|
(C) *Vide ** Le lAJug, *Hibhut. saertv tom* II, p. 261.
(/) *Vide eumdtm el Anciores ab co laudatos, p.* 77.
(1) Coito version & la Biblé en langue ungiate a été approuvée par le premier concile de Baltimore . en 1829. Voici pour quelles causes el en quels termes (*Can. ix*) : « Comme la gardo lidèle du dé|»ôl des saintes Ecritures, confié par le Seigneur à son Eglise , exige des évêques qu'ils s'emploient de toutes leurs forces a écarter des fidèles h |urole de Dieu altérée par |i fraude et l'incurie desii aimes, nous exhortons fort ment tous les pasteurs de Suies de cello province h «voir conllauelleimml devant les yeux tout ce mil, dans une chose de si grande importance, a été décrété par le sainl concile de Irente , et recommandé par les souverains Pontifes , principalement

lion de la Bible traduite par Tonslal el Héalh, cl y mit une préface de sa façon. Elle parut à Londres en 1549.

Sous le règne de la reine Marie, plusieurs Anglais qui avaient été exilés à Genève (d) entreprirent une version anglaise de la Bible sur celle de Genève. Elle parut en 1561, dédiée à la reine Elisabeth. Elle fut ensuite réimprimée plusieurs fois ; mais elle ne plut pas atnus les Anglais : cc qui fut cause que l'on réimprima, en 1568, la Bible de Matthieu Parker, qui fut nommée la Bible des épiscopaux (e).

Enfin, en !G12, sous le règne de Jacques I^r, parut la Bible, dite la Bible royale, traduite sur le Grec rl l'Hébreu par André, évêque de Vinton , Ovéral, évêque de Norwich, cl plusieurs autres théologiens, au nombre de quarante-sept, qui se partagèrent l'ouvrage cl y travaillèrent avec grand soin. Voilà les principales éditions de la Bible en anglais.

Bibles esclavones.

On a cru (f) que sainl Jérôme, qui élail Dalmate de nation, avait traduit en sa lingue la sainte Ecriture de l'Ancien el du Nouveau Testament, mais celte opinion n'est pas soutenue de bonnes preuves ; càr, premièrement, saint Jérôme était de Dalmatic, el non d'Esclavonie; cl 2° lorsque ce sainl, dans sa lettre à Sophronius, dii qu'il a traduit l'Ecrilurc aux personnes de s t langue : *Snæ linijua hominibus* y il faul l'entendre de la langue latine, qui lui élail toute familière el comme naturelle.

D'aulres croient que la version esclavona esl l'ouvrage de sainl Cyrille el de sainl Méthode, qui travaillèrent à la conversion des Esclavons, vers l'an 880. Cc sentiment se trouve appuyé par deux historiens de Bohême, dont l'un vivail en 993. cl l'autre en 1200. Celle ancienne version fut imprimée par les Moscovites en 1581.

La première Bible imprimée en celte langue esl celle qui fut traduite par Jean de Glo-gov, el imprimée à Cracovie. Cel auleurmourul en 1507, el on n'a pas la Bible entière de sa traduction, mais seulement plusieurs livres imprimés, comme nous l'avons dii, à Cracovie. Nous ne croyons pas même qu'il y ail une version entière de toute la Bible imprimée en celle langue, mais seulement le Psautier , les Epilres el Evangiles de toute l'année.

par Léon XII cl Pie Vili d'heureuse mémoire , dans leurs lettres encycliquvs , cl àn i ir l illustissime el révérendissime je ni Carmi. arehevê fm de B dihnore, avec les autres évêques de celle province & l'assemblée de 1810 ; qn'itbrejell Mil loin de leurs ~~scribros~~ ~~scribros~~ par les non-catholiqups. qu'ds ne leur pcutieieiui de se nourrir de l'iiicorruptible aliment de h parole de Di u que d ins des versions el éditions approuvées. Nous statuons donc que h version de Douai, reçue dans toutes les églises doni les lIJèles parlent la langue anglaise , et | ropisèe avec raison pour l'usage desdits UJèles par nos prédécesseurs , soit entièrement conservée. Tuüiefois IcsévédUes auront soin que toutes les éditions nouvelles, tant du Nuuvein que de l'Ancien Testament, de la version de Douai, soient faites désormais très-correctement, d'après nu exemplaire soigneusement examiné et désigné par eux, cl avec des ~~pn~~ ~~pn~~ seulement dans les uuviages des saints Pères, ou du muios d'écrivains doctes et callo liques. >

Itibla tohbmrrna, polonaises, russiennes ou moscovites.

Les Thaborites, sorte d'hérétiques de Bohême, firent imprimer à Venise, en 1506, une Bible en leur langue, qu'ils avaient eux-mêmes traduite sur la Vulgate ; elle fut réimprimée plus d'une fois ; mais comme le texte sur lequel elle élail faite ne plaisait point aux nouveaux réformés, leurs confrères firent imprimer, en 1579. la Bible entière traduite sur le Grec cl l'Hébreu par huit de leurs docteurs qu'ils avaient envoyés exprès aux écoles de Villemberg et de Bâle, pour y étudier les langues originales. Celle Bible fut imprimée au château de Cralilz, en Moravie. La première partie ou le premier tome parut en 1579, cl le sixième el dernier ne parut qu'en 1593.

La première version de la Bible polonaise que l'on connaisse est, dit-on, celle que composa Hedvige, femme de Jagellon, duc de Lithuanie, lequel embrassa le christianisme en 1390. On parle aussi d'une version de la Bible en polonais, faite par André de Jassovitr, et écrite en 1455 par l'ordre de Sophie, femme de Jagellon, roi de Pologne ; niais ces Bibles ne sont que manuscrites.

En 1599, on vil paraître à Cracovia la traduction de la Bible en polonais, faite par quelques théologiens de cette nation, surtout par Jacques Wteck, jésuite. Il en parut encore une autre à //anorta, apparemment *Ifayin*, dans la Bohême, dans la province de Silésie, en 1608, traduite par *Jérôme de Léopole*, ou, comme l'appelle Sixte de Sienne, *Jean de Léopole*.

Les protestants publièrent en 1596 une Bible en polonais, faite sur la version de Luther. Elle fut réimprimée en 1632, dédiée à Uladislav IV, roi de Pologne.

Les sociniens ont aussi leur Bible en cette langue. Elle fut traduite sur l'Hébreu cl sur le Grec, el imprimée à Breslia, ville de Lithuanie, en 1562. Quelque temps après, savoir en 1572, il en parut une autre de leur part a Casiau, ville de Lithuanie, revue et corrigée par Simon Budnéus. Ils ont encore à leur usage le Nouveau Testament de la traduction de Marlin Czeehovic, cl un antro traduit par Valentin Smalcus.

Les Russiensou Moscovites firent paraître à Chlrovic, en 1581. la Bible en leur langue, traduite sur le Grec par saint Cyrille, apôtre de Slaves. Mais comme celle ancienne traduction élail trop obscure, Ernest Gliik, qui avait été emmené captif à Moscou après la prise de Nervi, commença à travailler a une nouvelle traduction de la Bible en esclavón; cl Gliik étant mort en 1705, le czar de Moscovie, aujourd'hui régnant, fait continuer son ouvrage pardos tneologiens qu h a désignés Tiour cela (n). Mais celte nouvelle traduction n a pas encore vu le jour, que nous sachions.

Je n'outrai pas en cet endroit dans un plus grand detail des Bibles traduites eu lau-

gue vulgaire. Ceci doit suffire pour un dictionnaire. Ceux qui voudront être instruits plus à Tond pourront consulter les auteurs qui ont écrit exprès sur cela; par exemple, les Œuvres critiques de M. Simon sur l'Ancien et le Nouveau Testament, et la Bibliothèque Sacrée du R. P. Lclong, duquel nous avons tiré presque tuul ce que nous avons rapporté ici.

A l'égard des «auteurs de chaque livre de la Bible, du temps auquel ils ont été écrits, de leur canonicità el des autres questions que Poù a coutume de former sur chacun d'eux, on peut voir nos préfaces et chercher dans ce Dictionnaire les articles où se trouvent les noms de ces livres ou de leurs auteurs.

BIBLIOTHÈQUE. On appelle quelquefois *Bibliolhiqu sacrée*, le corps des saintes Ecritures de l'Ancien el du Nouveau Testament. Ainsi l'on dit la Bibliothèque sacrée de saint Jérôme, pour dire le Recueil des livres sacrés qu'il a traduits. Nous ne lisons pas qu'il y ail eu des bibliothèques formées chez les anciens Hébreux, avant le temps de Néhémie cl de Judas Machabée. Mais on peut considérer comme des bibliothèques, les Annales des rois de Juda el d'Israël, dont il est parlé si sommairement dans les livres des Rois et dans les Paralipomènes. Salomon se plaignait déjà, de son temps, qu'il n'y avait point de lin de faire des livres (6); lui-même en avait écrit un grand nombre (c); cl parmi les effets de sa magnificence, il est très-probable qu'il n'avait pas manqué de composer une riche bibliothèque.

Esdras, qui a retouché et rédigé la plupart des livres historiques de l'écriture, avait sans doute un grand nombre de Mémoires, z'Annales, de Registres généalogiques et autres, qu'il cite lui-même, principalement dans les Paralipomènes. Il est remarqué expressément dans le second livre des Machabées (J), que Néhémie amassa dans Jérusalem une bibliothèque composée des livres des Rois, des Prophètes, de David ou des Psaumes el des Mémoires des offrandes que l'on avait faites au temple. Judas Machabée imita la diligence de Néhémie (e). Il ramassa ce que la guerre d'Antiochus Epiphane avail disperse, el il répara cc qu'elle avait ruiné. Il est aussi parlé dans le livre des Proverbes (fj, du Recueil des Sentences morales, qui avait été fait par Ezéchias. Benjamin de fudèlc, voyageur juif très-célèbre, dit que sur le bord de l'Euphrate, près du sépulcre du prophète Ezéchiel, il y a une grande bibliothèque qui contient les livres qui étaient sous le premier cl sous le second temple. On y voit entre autres le volume du prophète Ezéchiàl, écrit de sa propre main. Il y a aussi plusieurs autres livres ; cl tous crux qui n'ont point d'enfants onl accoutumé d'y léguer Idurs livres, dit cet auteur (l).

(f) Prov. txt, L

i celle msilère l'ouvrage de M. Greppo, intitulé Juan In tonse sur la bibliothèques des

ta) fide Le Lmig, BlbUoL suer. p. 295. 29ü.

lt#) Keeles itf, U

O III n/, 2 t53.

(dj Il War. ti 15.

(<) Il Mac. n, IL

BIBLUS, ville de Phénicie. Voyez ei-oprès Byblos.

BICHE. Souvent le lesto hébreu porle une biche, <» nous lisons dans la Viilgrtlo *un crif*; par exemple, Genèse XLIX,21 : *Nephthalitst une biche échappée*. El dans les Psaumés, Psal. XVII, 3 : Fous *avez rendu mes pieds aussi viles que ceux des biches*. La biche esl tin animal doux et aimable. Le Sigo (*Prov.* V, 19; compare l'épouse d'un homme réglé à une biche el à un Taon : *Cerva diarissima, el gratissimus hinnulus* ; l'Hébreu : *Cerva amorum, cl hinnulus gratia*).

• BIERE, a On peut assurer, cc semble, dit un auteur, qu'après le vin, la bière ou cervoise a été la boisson la plus ancienne et la plus généralement usitée. Elle servait en effet de boisson commune el ordinaire à la plupart des contrées de l'Egypte, cl l'usage en était établi dans la Grèce el dans une partie de l'Italie dès les temps les plus anciens. C'est j-ans doute une boisson de cc genre qui est exprimée en hébreu par *schedule* (~^L')t terme que nous ne voyons usité d'ailleurs chez l'ancien peuple de Dieu qu'après sa sortie de l'Egypte (*Num.* VI, 3) ; mais qui dans la suite a été appliqué à d'autres liqueurs enivrantes. Les Arabes donnent encore aujourd'hui le nom de *scckar h* une espèce de vin qui est fait avec des dalles, el qu'ils estiment beaucoup (I :. »

• BIJOUTERIE, Bijoux. Voyez OfFèvns.

BITHIME, province de l'Asie-Mineure, sur la Propontide, au nord de la Mysie el de la Phrygie. Sainl Paul étant arrivé.cn Mysie avec son disciple Timo:bée, cl voul ml aller en Bithiru'e, *l'Esprit de Jésus ne le lui permet pas (a)*, pour des raisons qui ne sont connues quo de Dieu seul, qui fait grâce à qui il veut, et qui laisse dans rendurcissement qui il lui plaît.

BITTLIER. Voyez Bêther ou Betbobon. Eusèbe (b) dit que *Billher* n'était pas loin de Jérusalem.

BITUME esl une matière grasse, inflammable, onctueuse, qui se trouve en plusieurs endroits, particulièrement aux environs de Babylone; cl dans la Judée, uu lac Asphaltite, ou dans la mer Morte. Noé enduisit l'Arche avec du bitume (c), et les bâtisseurs de la tour de Babel employèrent la même matière au lieu de ciment (d). On enduisit aussi de bitume le petit vaisseau dans lequel Moïse fut exposé au bord du Nil (e).—[l'oyez B1 é, § 8].

BLASPHEME. Le crime de blasphème èst lorsque l'on parle de Dieu ou de ses attributs d'une manière outrageuse, qu'on lui attribue des qualités qu'il n'a pas, ou qu'on lui ôte celles qu'il a. La loi condamne les blasphémateurs à mort (/). Tous ceux qui avaient ouï le blasphème, et qui étaient témoins du crime, mettaient leurs mains sur la tête des coupables, comino pour témoi-

gnor par celte cérémonie qu'ils se déchargeaient sur eux de toute la peine de cette action. Ou conduisait les coupables hors de la ville, et tout le peuple les lapidait.

' BLASTE ou Blàstus, chambellan d'Hérodé-Agrîppd. Act., X, 20.

* BLE. Lorsque Dieu cul créé l'homme, il lui dit : *Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leurs graines sur la terre, ... afin qu'elles vous servent de nourriture (Gen. 1,29)*. Les plus précieuses de ces herbes sont, sans contredit, les céréales, essentielles à l'alimentation des hommes, et ainsi nommées de *Cérès*, mère des pennies syriens et divinité païenne. Voyez § XIV.

M. Bureau de la Malle, membre de VAcadémie des Inscriptions, a fait un Mémoire pour prouver que In Judée est la première patrie des céréales, notamment du blé el de l'orge, < t de la vigne. Ce Mémoire important, cl rCTril plusieurs fois par son savant auteur, a été inséré dans les *Annales des sciences naturelles*, tom. IX, p. Ci et suivantes, cl fondu dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre *iVEconomie politique des Romains* (2), liv. III, ch. X, p. 93 el suivantes. Nous allons citer une grande partie de ce chapitre, auquel nous renvoyons de beaucoup d'articles, cl que nous avons divisé en plusieurs paragraphes, afin de faciliter les recherches. Les notes, on le verra bien, sont de M. de la Malle; j'en ai ajouté quelques autres tirées de M. de Paravey, comme je l'ai remarqué à la fin de ċħacun d'elles. Voyez Agiuculturk, nolarnmenl le § 111. M. de la Malle s'exprime en ces termes:

I. « Si l'origine des plantes alimentaires répandues aujourd'hui dans les cinq parties du monde est enveloppée de profondes ténèbres, si, à travers la nuit des temps, il est difficile de découvrir l'aurore de la civilisation, qui lient essentiellement à l'introduction et à la culture des céréales, cette époque, cependant, présente un si grand intérêt, el a exercé une si grande influence sur le bonheur de la société, que ces recherches ne paraîtront ici ni déplacées ni tout à fail inutiles. Je sens que, dans la question dont je vais m'occuper, on ne peut apporter qu'une céria inc somme de probabilités, caria preuve évidente consisterait A mettre sous les yeux un individu de chaque espèce dont l'étal sauvage cl la provenance seraient parfaitement constatés. Mais cette preuve est très-difficile à fournir pour les espèces uon indigènes, cultivées depuis un temps presque immemorial, puisque, d'après les observations unanimes des agriculteurs, si la terre est restée assez meuble, le *blé* el *Vorge* se perpétuent quelquefois de graine dans nos climats jcodant doux ans après une première culture, puis meurent la troisième année (3). L'avoine même, comme on a pu l'observer, s'est reproduite depuis 1815 jus-

frtlr. à l'Ane. et mt Houe. Test., tom. W, p. 526.

2 vol. in#8 Paris. 1810.

S Voy. Fazeixo (cité par Hxrne, *Opuse, acad.*, 1.1, not. î), qui dit que le blé croît et fructifie en Sicile sans culture.

a) *Ad.* xv, 7, 8.

b) *Euseb. liai. Eccl.* I.1Y, c. n.

c) *tiēnes.* ir, 14.

il) *Genes.* xi, 5.

le) *E.rod.* n,3.

(f) *Lcvil.* XXIV, 12,16.

qu'en 18t9, dans les parties du bois de Boulogne occupées par les bivouacs des armées étrangères. Il aurait donc fallu que les botanistes qui ont cru avoir trouvé en différents lieux des céréales à l'étal sauvage, fussent restés plusieurs années dans le pays natal de ces plantes, et eussent constaté avec soin la perpétuité de leur reproduction spontanée. Qti ni à moi, je m'estimerai assez heureux, si je réussis à appeler sur ce sujet l'attention des voyageurs et des botanistes qui parcourent le globe, et si je parviens à jeter quelques lumières sur cette partie de l'histoire des plantes, de la culture et de la civilisation.

H. J'ai cru qu'on pouvait parvenir à une solution satisfaisante de ce problème historique en combinant les dénominations appliquées aux céréales dans les plus anciennes langues, les traditions les plus anciennes, les plus anciens monuments sculptés, avec les récits de la *Bible*, en rapprochant l'origine et les migrations du culle de Cérès, qui ne sont probablement que les migrations de la plante, avec les figures de l'Épi, représenté sur les zodiaques dans le signe de la Vierge, avec les céréales elles-mêmes trouvées dans les tombeaux de Thèbes, et en appliquant ensuite aux genres *trilicum* et *hordeum* cette règle de critique adoptée par les plus savants botanistes (1). « *Lorsque la patrie d'une espèce cultivée est inconnue le pays qui renferme le plus grand nombre d'espèces indiquées de ce genre doit être regardé comme la patrie probable de cette espèce.* »

IH. Je procéderai d'abord par une méthode d'exclusion qui resserrera beaucoup la zone qu'on peut attribuer pour patrie aux *céréales*. — Le *blé* (2) et *Vorge* (3) gèlent souvent dans nos climats; ils ne vivent ni dans les contrées équatoriales d'une hauteur médiocre, ni au delà des tropiques, à une très-haute élévation au-dessus du niveau de la mer. Cette circonstance doit faire présumer qu'ils sont originaires d'un pays tempéré (4), soit par la latilude, soit par sa hauteur absolue. — On sait positivement que leur reproduction spontanée n'existe ni dans l'Europe, ni dans toutes les parties de l'ancien et du nouveau continent, où les Européens ont porté leurs colonies et cultivé ces grains si utiles pour les progrès de la civilisation et le bonheur de la société. Théophraste (5) dit qu'en Egypte et dans plusieurs autres lieux, le *blé* et *Vorge* sont bisannuels, et qu'après avoir été coupés, ils produisent de racine un autre épi l'année suivante: $\text{ἡ δὲ τοιαύτη τῶν φηχῶν ἵτῃρος, καὶ χρίσθω, τὸ δ' αὖ τῷ ὀττίῳ φυτῷ.}$ C'est une preuve que dans ces

contrées ces grains étaient plus rapprochés du lieu de leur origine.

IV. On peut supposer avec beaucoup de probabilité que les céréales n'existent pas à l'étal sauvage dans les vastes contrées habitées par les peuples chasseurs et nomades; car ces peuples auraient changé assurément une nourriture incertaine et précaire pour un aliment agréable, qui leur offrant des produits abondants, devait augmenter leur population, concentrer leurs forces, assurer l'existence et le bonheur de leurs familles. — Les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, plusieurs peuples de l'Asie et de l'Europe, nous ont fourni l'exemple de ce passage de la vie nomade à la vie agricole, lorsqu'ils ont découvert les céréales ou qu'on les a importées dans leurs pays.

V. Maintenant que la philologie et l'histoire naturelle nous ont donné des lumières précises sur les anciennes migrations des peuples, sur l'origine des langues anciennes et modernes de l'Europe, sur celle de nos animaux domestiques et de nos plantes usuelles, nous nous servirons de ce nouvel instrument pour parvenir à déterminer la région d'où ont été importés chez nous les céréales. J'emploierai toujours la méthode d'exclusion, en parcourant le globe de l'est à l'ouest. — La Chine ne peut pas être la patrie de *Vorge* et du *blé*; car, dans les anciens caractères qui ont servi à former l'écriture chinoise, le riz et le millet sont au premier rang, et l'on n'y voit pas encore *Vorge* et le *froment*. J'en ai pour garant l'autorité imposante d'Abel-Rémusat (6). — Dans l'Inde, le *froment* n'a que deux noms, *godhûma* et *sumarias*. Le premier document dans lequel on trouve le mot *godhûma* avec la signification de *froment* est de beaucoup postérieur à la mention des *céréales* dans les hiéroglyphes égyptiens, dans la *Genèse*, dans Homère et Hésiode; ce mot n'a d'ailleurs aucune ressemblance avec les noms des céréales en égyptien, en hébreu et en grec. Nous savons au contraire, que le riz est originaire de l'Inde; aussi le mot sanscrit *vrthi* est-il la racine incontestable de l'opvça grec et de tous les noms de ce grain dans les langues anciennes et modernes (7). Les *céréales* ne sont point originaires de la Tartarie; l'épi de blé ne se trouve point sur le zodiaque tartare. Enture, le froment s'appelle l'orge, *kcchkèk*, l'épeautre *chinthah*, comme en arabe (8). En arménien, *tsorieun* est le froment pur, l'épeautre, *Izavar*, l'orge, *kari*. — Le nom du blé est *agd* en persan, *guendum*. Tous ces noms n'ont aucune analogie avec ceux des langues égyptienne, hébraïque, grecque et latine. — Suivant Moïse de Chorène (9), *Vorge* se trouve sau-

(t) lit msoldt, *Geograph. Plant*; Essai politique sur la Nouvelle-Espagne, t. II, p. 360. Brown. Appendice du Voyage de Lütke sur le Zaire, p. 41, 50.

(1) *Trilicum Uibcnium. tnluni (tUivun. Hordeum fulgore. hexaichou.*

(2) M. de Humboldt, *Disirib. geogr. Plaid.*, p. 160, donne les hauteurs auxquelles ces plantes cessent de fructifier.

(3) Him. des Plantes, VIH, 7.

(6) Métn. sur les plus anciens caractères qui ont servi

à former l'écriture chinoise. Journal asiatique, t. II, p. 131. Bréclier sur l'origine et la formation de l'écriture chinoise, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. t. VIII, p. 18.

(7) Voy. Lmx, Monde primitif, t. II, p. 358 et 339. Tnço pur âst., *Ilia. Plant.*, IV, v, a, le premier, fait mention du riz.

(8) Voy. I.15K, Monde primitif, t. II, p. 321, ss.

(9) Géogr. armen., p. 360

vage suries bonis de l'Araxe ou du Kur, en Géorgie; aussi le nom arménien. Arari, de celle graminée est-il presque identique avec xpî on x/nW, qui la désigne dans la langue grecque.— Le nom générique du *froment*, dans les hiéroglyphes égyptiens, esl *har*, selon Salvolini; en hébreu, *bar*; en arabe, *bourr* (1); en grec, rrvpiq en latin, *far*, et en Çhique, *bara*. Celle analogie de noms esl frappante, surtout chez ceux de ces peuples dont la langue dérive presque entièrement des idiomes indo-persans. Car la *brebis*, dont l'origine est asiatique, se nomme en sanscrit furari; en celtique irlandais. *caoru* (2). *Rahusa*, truie en sanscrit, a fait en celtique le sanglier *baez* el le comique *bahet*. Le suédois *basse* signifie aussi sanglier, tandis que l'allemand *bach* a conservé l' sens de *truie* 3). Or, nous savons que ces deux animaux domestiques sont originaires, la *brebis* de l'Asie orientale, el le *cochon* de l'Inde. Enfin n'est-il pas remarquable qu'à l'extrémité de l'Occident, dans une population celtique, doni la langue esl presque entièrement dérivée de l'idiome sanscrit, les deux mots pain el vin, *bara*, *gouin*, soient absolument identiques avec les mots hébreux qui onl formé le rvpr et le *far*, l'oLo» el le *vinum* des Grecs el dos Latins. Vel ne peut-on, sans trop d'invraisemblance, y voir une trace de l'importation, par un peuple sémitique, de ces deux plantes qui élaient originaires de sa pairie, el qu'il avait cultivées le premier dès l'aurore de la civilisation? Ne semble-t-il pas qu'on suive en quelque sorte, de l'orient à l'occident, les migrations de la plante dans la filiation du langage el dans l'identité de l'étymologie?

VI. Selon les plus anciens monuments de l'histoire égyptienne, c'esl près de *Nysa* ou *Rcthsané*, dins la vallée du Jourdain, qu'Osiris tronièreni à l'état sauvage le blé, l'orge el la vigne.

Il s'agit d'abord de fixer la position de celle ville de *Nysa*. Homère esl le plus ancien auteur qui en ail parlé. *Il y a*, dil-il, une *ville de Nysa, située sur une haute montagne couverte d'arbres fleuris, assez loin de la Phénicie, plus près des eaux de l'Egypte*.— Ce passage(i) el qualreaulresde Diodore (5), fixent d'une manière générale la position de *Nysa* dans l'Arabie, entre le Nil et la Phénicie. — Pline (G) est le plus précis : il met *Nysa* en Palestine, sur les frontières de

(1) Ce mol sigillile primilivenient *pur*, *punis*, comme si l'on voulait désigner par celle dénomination le véritable *froment*. C'esl peut-être la racine de l'adjectif htm *pitrus*. «e.» Hébieux appellent *kusemelh* une espèce de blé <jui pirait être le *triticum spella*, le *dinkel* des Allemands. (Voy. Mode, c. ix, v. 52.)

(2) Voy. Ad. Pictet, Sur PalDuité des langues celtiques avec le sanscrit, Nuuv. Journal asiatiq., 1. 1, 3^e série, j. 25.

(5) *Id.*, tom. II, p. 43. Le mol irlandais *tolg* ht; le gallois *lyle*, couche, ht de rejos (identique avec le grec him, matchs, coussin), onl une affinité ándenle avrò te sanscrit /û/iAd, matelas, ht; ur, ce substantif esl un dérivé de *tûia*, l'un des noms sanscrits du *coton* (de la racine *lût*, jeter au dehors) *Ibid*, 458.

(4) Cité par Dioooaa, III, 65, p. 235, éd. Wesseling.

5) 1.19; 111,61,65; IV, 2.

(6) Hist. nat., lib. V, c/ivi, p. 262, cd. Ihrdouin.

(7) *De Urbib.* voce Aiw,

l'Arabie. *Philadelphiam. Raphanam, omnia in Arabiam recedentia*, Scythopolim, antea Ny>aw, a *Libero paire, sepulta ibi nutrice*, Etienne de Byzance (7) est du même avis : *Nysa* ou *Scylhopolis*, dit-il, *ville de la Ccelé-Syrie* (dans l'Ammonite); et Josèphe nous apprend (8; que celle ville de *Nysa*, nommée ensuite par les Grecs *Scylhopolis*, s'appelait de son temps *Relhsané*, el était située au bout d'une grande plaine, au delà du Jourdain. — La position de celle ville esl donc établie par les textes positifs de Diodore, de Pline, de Josèphe. d Etienne. *Nysa*, *Scylhopolis* et *Relhsané* soni la même cité. Du lemps d'Osiris el méne de Diodore, comme les limites de l'Arabie onl toujours élé Irès-indelminées, la portion de la Palestine voisine de l'Arabie a pu être comprise sous le nom générique de la Syrie ou de la Péninsule arabique dont elle fait partie. L'épilhèle i'xiactxuv, donnée à l'Arabie par Diodore (9), doit être considérée comme une glose insérée dans le texte, ou comme une épithète d'ornement, appliquée à tous les terrains fertiles ou remarquables par des productions précieuses, d'autant plus que ce même Diodore, en parlant de la ville de *Nysa* qu'Osiris bâtit dans l'Inde, en mémoire de l'autre ville de *Nysa rxé* où il avait élé élevé, ne fait plus mention de l'Arabie Heureuse, el qu'en un autre endroit (10) il place celle même *Nysa* vers l'Arabie, entre la Phénicie el le Nil. Dans l'ancienne histoire de Java, *Vorge* esl regardée comme une plante importée, et se nomme *Jawanusa* 11. Serait-ce une vieille tradition de l'origine el de l'ancienne introduction de cette céréale? Je ne présente celle idée que comme un doute; mais l'identité de nom est frappante. Une autre raison, tirée de la patrie bien connue d'une plante fameuse, vient à l'appui des géographes que j'ai cités, el doit fixer irrévocablement en Palestine la position de *Nysa*. C'est auprès de *Nysa* qu'Osiris el le *Racchus* égyptien, regardés par Diodore el les Grecs les plus instruits comme un seul el même roi, trouvent la vigne sauvage en général suspendue ou mariée aux arbres (12). C'esl aussi dans la terre de Chanaan que *Noé* découvre la *vigne* (13). On connaît la grosseur des grappes de raisin rapportées à Moïse de l'environs d'Hébron(ii); or, on sait que la *vigne* esl un arbrisseau alTeclé en général au bassin de la Méditerranée (15); il ne croit spontanément ni

8) AM. *Jnd.*, XII, vu», 5, p. üüu, éd. Hivercuap.

9) Diod.. L 1. c. IV, p. 19.

10) L. IV. e. n, p. 218.

11) *tiAFFIX*», t. II. p. 63.

12) Dicio Sic., hb. III. c. txvu, l u i; lib. 1, c. xv.

(15) « Cœpitque Nue vir jgricuh exercere terram, et plantavit vñeain, bibui Mjue uuuu luebrulus esl. * *Genes.*, c. I, vers. 20, 21.

(I i) *Numeri*, c. jj», un, vers. 25, 24.

(15) Je n'entends point lonrlant circonscrire au v environs de Nysi h jMirle de l'j vig le ou suit lubilation primitive; Je sais qu'elle est san>age eu Arménie. M. du Petit-TikOuars l'a vue à Madagascar; y csbelte native ou importée? cU-ce bien h viuu vintlerâ? Je dis seulejient que les traditions, les histoires égyptiennes recueillies par Dithloru h placent, à l'état sauvage, près de *Nysa* et du *Jourdain*.

dans l’Ethiopie, ni dans l’Arabie proprement dite, ni même dans l’Egypte. Ainsi les livres sacrés, l’histoire ancienne des Egyptiens et rhisioire naturelle s’accordent sur ce point important. C’est dans la Palestine que l’agriculture a commencé ; on y a d’abord Irouve le *blé* ⁹ *l’orge*, puis In tn’f/ie, qu’Osiris a importée dans la Haute-Egypte, el dont les descendants de Selli et de Caïn ont perfectionné la culture. Ce fait historique, que ç’appuierai bientôt de grandes probabilités, découle immédiatement de la position de la ville de *jXysa*, qu ii s’agissait de fixer, cl que j’rspérc avoir maintenant déterminée avec assez de précision.

VIL C’esl donc dans la vallée du Jourdain que, selon lrs traditions égyptiennes, fais cl Osiris trouvèrent à l’élnl sauvage le *blé*, *l’orge* cl la *vigne*, qu’ils transportèrent en Egypte, doni ils enseignèrent la culture cl dont ils montrèrent lutililé aux Egyptiens — L’histoire égyptienne assure, dit Diodore (1), qii’Orirü, *originnaire de Nysa*, *située dans ÍArabie fertile qui avoisine l’Egypte, aima l’agriculture*, *et trouva la vigne dans les environs de sa ville natale. Cct arbrisseau y était sauvage, très-abondant, cl en général suspendu aux arbres.*—C cstltlaussi, dit toujours Diodorô (2), *qu’lsis trouva le blé cl l’orge, croissant au hasard dans le pays, parmi les autres plantes, mais inconnu aux hommes.* Des fêtes où l’on portait des gerbes de 6/éeldes vases pleins de Wéctd’orjyc, servirent à conserver la mémoire de cette grande découverte, qui lit cesser chez les Egyptiens l’hortible usage de l’nulhropOphagie (3j. Diodore cilr rrênle les écrivains qui assuraient (|ü’à Nysa, une colonne avec une inscription en caractères sacrés, *lipoïç ypippww*, attestait celle découverte d’Isis. Elle portail ‘4) : *Je suis la reine de toute celte contrée ; je suis la femme et la setur d Osiris. Je suis celle qui ait fail, la premiere, connaître les grains aux mortels ; je suis celle qui se lève dans la constellation du Chien* (o . *Réjouis-lui, Cgyptt, ma nourrice.*

VUE C’est atrssi dans la Pah siine que, selon la *Genèse*, les céréales ont été découvertes, cl que r.âgricullurc a commencé (6). — Moïse. dans le *Deutéronome*, rappelle au peuple hêbreu celle circonstance qui devait lui rendre la Terre Promise plus désirable encore et pins chère. *Dieu*, lui dit-il (7), *t’introduira dans une bonne terre, une terre*

pleine de ruisseaux et de fontaines . la terre du froment, de l’orge et de la vigne, uil naissent le figuier, le grenadier el l’olivier, une terre d’huile et de miel, dont le fer sont les pierres, et des montagnes de laquelle on extrait le cuivre métallique. — C’est aussi dans la Palestine que .*Xoé* Irouve la *vigne* (8); c’est la pairie du *bitume* ⁹). C’est celte mémô Palestine, la *terre du blé, de l’orge cl du vin* (10i, que la *Bible* nous représenle comme la patrie ou le séjour dû *cèdre* du Liban, du *baumicr* (*Amyris opobalsamum*), <lu *Solanum mclonyena*, du *palmier dattier*, du *figuier sycomore*; c’est le pays du *dromadaire*, du *chacal*, du *daman*, de la *gerboise* ⁴ du *lion*, de l’ours et de la *gazelle*. L’histoire égyptienne cl l’histoire hébraïque s’accor-pent loul à fail sur l’origine des *céréales*, de la *vigne* cl de *l’olivier*.— Voyons si la Palestine rèumi clTcclivrnicl le concours des diverses circonstances que j’ai présentées d’après les plus anciens monuments. Si, l’origine des céréales n’étant pas encore bien établie, la pairie, *l’habitat* des dilïérentes espèces de végétaux, de minéraux el d’animaux indiqués, a néanmoins été constatée avec certitude, nous Connaîtrons déjà un des termes de la proposition, el il nous deviendra facile d’éliminer l’inconnu. — Or, tous les savants qui ont visité la Palestine y ont constaté *Vindi-génat* de la *vigne*, de *Volivicr*, du *grenadier* el du *figuier*. Ils y ont trouvé à l’étal sauvage, le *cèdre*, le *figuier sycomore*, les *pins* elles *palmiers*; l’existence dans celle (ou-trée du *baumicr* (*Amyris opobalsamum*) el du *cupressus phœnicca*, du *daman*, de Pours, du *lion*, du *chacal*, de la *gazelle* el de i’u-bcille a été vérifiée; la présence des mines de *fer*, de *cuivre*, cl des lacs de *bitume* a été mise hors de doute. On voil aussi que l’existence, dans la même contrée, de végétaux à qui une grande chaleur est nécessaire, et d’autres qui se plaisent dans un climat froid ou tempéré, tels que les *palmiers* el le *cèdre* ⁹ le *baumicr* et la *vigne*, circonscrit beaucoup le terrain el indique positivement un pays de montagnes, susceptible, par la différence de son élévation, de températures irès-variées.

IX. Mainlenanl, puisque les assertions <h’S traditions ou des histoires hébraïques cl égyptiennes se trouvent confirmées sur tous ces points, il y a, ce me semble, une grande probabilité qu’i lies se vérifieront aussi pour le *froment* cl *l’orge*, qu’elles assurent être in-

1) ihn». Sx » L L e. xv; I. HI, c. l V; i, Ltiv.
ij Diun Sic.. I. I, c. nv.
3) On voit donc que fEgvplc était civilisée bien que leu Indes. par les habilauls primitifs dû h Judée Arabique; les evens du *couleurs*, donnés aux qnutr niera qui ent urpi»t h Judée cl les icivs d’Aiup, le démontrent encore. Voyn annulci de *Philosophie*, I. XI. p 216. (Note de M. de l’aravry).
(4) D;od , I.T?.
(5) Le i bfikphère de Dendemh olire en effet la Vache, symbole égyptien, d’hns, mère et nourrice des premiers bonari, darri h région qn<- devrait occuper Sitius le grand Olen, et le nom-» des constellâttion chinoises exp’qurtii toot crei. (Note de M. de Puravev.)
VH Fuit anteen Abel jasii ovhnft. et Caïn sericola. Factum e«t autem post uunuMdit - ut offerret C (n, de ft»l<di-bu lerrr f aranera Domino *Genes.*, cap. tr, vers. 2,5.
— oo Ignoro pourquoi, ab»užcUcti du déluge,

M. de la Malle elle ici Calo, qui fui le premier hbourcur, et Noé qui pbuu la vigne, et fut au®!»! agriculteur, et il semble fe placer en Palestine, parce que leur histoire, qui %e retrouve chez tou les pruni» s, h’üst fègardé par lui que comme celle du peuple Hébreu seulement ; err» ur qui esl aussi é IOiirée dans Malielirun « I (fous beaucoup d’autres auteurs célèbres..... (Note de M. de Patavev).]
(7) I) ‘usiulrodiicel te lu terrain bonam, terram livorum aquarumque ri fuuliuin, *terrain frumenti, hordei* ac vinearum, in «pia licus et mala granala el oliveta nascuntur, terram olei ac mellis, cuJns lapides ferrum sunt, et dû mon-Ubus eju» æris metalla fodiuntur. *Dealer*, vm, 7, 8, 9.
(8) *Genes*, .x, 20, 11. Voyez ci-deuws, coi. 894, nM. 4.
(9) « Bitumine Huies intrinsecus et extrinsecus. » *Genes.* vi, L
(10) Vov. *Deuteron*, xxxn, U ; *Pwlm.LXxxjy* . y ^er xni, 24; *Judie*, xiv, 5.

digènes dans la *Judée*, cl dont une trop ancienne culture nous avait fait perdre l'origine, — Ce fait, assez intéressant pour l'histoire de la botanique et de la civilisation, ne serait peut-être plus mis en doute si des botanistes, occupés de ce genre de recherches, fussent restés plusieurs années sur les lieux, cl eussent été à même, pendant ce séjour, de distinguer positivement les espèces reproduites momentanément dans des cultures abandonnées des espèces véritablement sauvages et indigènes. — Théophraste, dans son *Histoire des Plantes* (1), nous dit que, dans l'Égypte et dans plusieurs autres lieux, le blé l'ofye repoussent de leurs racines après avoir été coupés, cl produisent encore des épis une seconde année. Ce fait, que j'ai déjà signalé (2) et que l'on n'a jamais vu se produire en Europe, semble indiquer que ces *céréales* se trouvent, sinon dans leur patrie, au moins très-près du lieu de leur origine. — M. de Labillardière a observé, dans une contrée voisine, cl m'a transmis un fait qui confirme entièrement l'observation curieuse de Théophraste. Il a vu, auprès de Baalbec, en Syrie, du blé se reproduire pendant deux ans consécutifs, et, dans un autre endroit, du froment, que la sécheresse avait empêché de germer, se développer cl fructifier la troisième année, dans ce même champ resté sans culture. Cette circonstance n'a été observée dans aucune autre contrée où l'on cultive nos céréales, et (end a prouver que les chaînes du Liban, du Kurdistan et peut-être de l'Arménie, sont le pays d'où *Vorge* cl le *blé* tirent leur origine. Olivier (3) dit positivement que dans la Mésopotamie, près d'Anah, sur l'Euphrate, il a trouvé le *froment*, l'orj/r el l'épeautre à l'état sauvage. Ailleurs (4) il assure les avoir rencontrés à une journée d'Amadan. Le botaniste Michaux, qui a voyagé en Arménie et en Mésopotamie, affirme aussi qu'il a trouvé l'épeautre sauvage près d'Amadan; cl un fragment de Béroze (5) nous apprend que la Babylonie, c'est-à-dire la plaine située entre l'Euphrate et le Tigre, produisait spontanément le blé, l'orge, le sésame et le lupin, plantes auxquelles la Bible ajoute (6) la vigne et l'olivier. Tous ces faits, comme on le voit, se contiennent, se vérifient mutuellement cl apportent une grande somme de probabilités pour faire attribuer à la zone que j'ai indiquée, l'origine et la patrie des *céréales*.

X. Je prévois deux objections qu'on pourrait me faire : l'une, que le blé ic/ii/ta/i, *garu/l*, *Trv^ôf* ou *triticum*) et l'orge [*hordeum* ou indiques par la *Iljble* el les historiens de l'Égypte, peuvent n'être pas les espèces cultivées aujourd'hui sous ce nom; l'autre, qu'elles espèces peuvent être fort différentes de leur état primitif, et avoir été améliorées, dénaturées par la culture. — [L'auteur répond à la première objection par l'histoire naturelle et par des faits : les espèces simples, à

trois étamines, telles que les graminées, Changent peu ou point par la culture, et le blé trouvé à Thèbes dans les tombeaux des Pharaons, a paru aux savants tout à fait identique à notre froment actuel]• — a D'ailleurs, ajoute-t-il, la culture du *blé* n'a point été interrompue en Égypte et en Palestine depuis l'époque où elle y a commencé, cl ces plantes ont toujours gardé le même nom. Les épis représentés sur les zodiaques peints de Thèbes et d'Esné, les blés figurés dans les scènes d'agriculture d'Eleilhuia, qui sont aussi d'une très-haute antiquité, ont paru de même offrir une exacte ressemblance avec nos céréales. J'ajouterai que le blé cultivé en Égypte, par la longueur de ses barbes cl par son épi carré, est facile à distinguer : c'est celui qu'on voit sur les monuments. — En juillet 1826, M. Brown, l'un des plus habiles botanistes de notre siècle, m'a fourni ce fait remarquable, cl m'a autorisé à le publier : « Dans les pains extraits des hypogées de la Haute-Égypte cl rapportés par M. Henricson, M. Brown a trouvé plusieurs glumes d'orge entières et parfaitement semblables à celles de l'orge cultivée aujourd'hui. Il a reconnu, à la base de ces glumes d'orge antique égyptienne, un polii rudiment dont l'existence n'est pas consignée dans les descriptions des botanistes modernes. M. Brown s'est assuré que ce rudiment se trouvait tout semblable et à la même place, sur les balles de l'orge que nous cultivons; c'est une peme sans réplique que depuis deux mille ans au moins cette espèce de céréales n'a pas été altérée ni même modifiée par la culture dans la moindre de ses parties. » — L'Exode nous en offre même une autre assez positive, en indiquant l'époque de la maturité du blé cl de l'orge. Dans une des plaies de l'Égypte, celle de *la grêle*, le lin et l'orge furent détruits, car l'orge était montée, elle lin était en graine. Le froment et l'olyre ou l'épeautre ne furent pas détruits, parce qu'ils mûrissent tard (7). — Or, nous savons que dans les climats chauds l'orge et le lin mûrissent avant le blé et l'épeautre. M. Delille m'a confirmé ce fait pour le blé, l'orge et le lin. L'épeautre ou l'olyre n'est plus cultivé en Égypte. — Quant à l'objection de la *dégénérescence* ou du changement de ces espèces par la culture, ce blé des tombeaux de Thèbes, qui compte peut-être trente à quarante siècles d'existence (8), les grains plus modernes trouvés à Herculaneum, à Pompéi, à Boyal en Auvergne, et qui n'ont à la vérité que dix-sept cents ans d'ancienneté, prouvent que, depuis ce temps au moins, l'espèce n'a point changé de forme. »

XL Il y a à Péndail un blé dont parle Homère (// ♦X, 569), et qui peut sembler n'être pas notre froment. M. Bureau de la Malle est porté à croire que, par l'épithète *defdxpouç*, appliquée à ce blé, Homère a voulu *intfiquierfépcaulre* [*trilicum spelta*], dont les grains sont

nographt., p. 28.

(tu i\ *mg.* xviii, 31.

(7) *Exod.* IX. 51, 32.

(8) Jomard, Notice sur les nouvelles découvertes faites en Égypte, p. 16, illustrée encyclopédique, mai 1819.

(1) Liv. Vili, ch. 7.

2 Voy. ci-dessus, col. 891, § ni.

3 Voyag., t. Uf, p. 460.

4) Encyclop. méthod., art. Botanique, l. H, p. (GO.

5) *Alexandr. Polyhistor. descript. a Synccello, chro*

plus *petits que* ceux du froment. — L'auteur continue en ces termes :]«Il n'est pas étonnant que l'assertion d'Homère (1), de Diodore (2) et de Bérosc, qui «tonnent pour patrie au *froment*, les deux premiers la Sicile, le troisième la Babylonie (3), ait trouvé peu de croyance. Celle de Heintzelman, rapportée par Linnée (4), qui assigne pour patrie au *triticum aestivum* le pays des Biskires, n'est pas plus admise. Le froment d'été, qui, selon Strabon (5), croît naturellement dans le pays des Musicata, province du nord de l'Inde, n'y a point été trouvé à l'état sauvage par les botanistes anglais...

• On a rejeté aussi les témoignages de Moïse de Chorène (6), de Marc Poi (7) et de Bérosc, qui donnent pour patrie à l'orge, le premier les bords de l'Araxe ou du Kur en Géorgie; le second, le Balaschiana, province de l'Inde septentrionale, et le troisième la Babylonie. Enfin, Théophraste et Pline lui donnent les Indes pour patrie (8), et Pausanias (9), dont l'opinion a été adoptée par le savant Barthélemy (10), le fait venir, avec Cybèle, de la Phrygie.—L'origine de l'épeautre (*triticum spelta*) n'est pas non plus regardée comme certaine. — il faut reléguer au rang des fables l'origine que Pline (11) attribue au seigle. Le peu de foi qu'on a ajoutée à ces diverses assertions tient à ce que les voyageurs n'ont pas fait un assez long séjour dans le pays pour distinguer avec certitude l'individu sauvage de l'individu provenant d'une culture abandonnée. L'origine et la patrie des céréales étaient donc un problème historique qui restait encore à résoudre. Essayons si nous ne pourrions pas nous approcher de cette solution par un examen attentif des divers zodiaques connus.» [L'auteur se livre à cet examen, duquel il résulte que] «toutes les traditions historiques et mythologiques, les voyages d'Osiris et d'Hermès, de Cérès et de Triptolème, dans le but de répandre la culture des *céréales*, nous indiquent les migrations successives de ces plantes alimentaires, et nous offrent toujours pour premier point de départ l'Égypte et la Phénicie (12);»

XII. [Enfin, après avoir appliqué aux genres *triticum* et *hordeum* la règle de critique dont il a parlé au commencement, M. Bureau de la Malle conclut en ces termes]: «Maintenant, d'après les faits que j'ai développés plus haut, ne sera-t-on pas disposé à convenir que la ville de Nysa, patrie du *blé* et de l'orge, est la même que *Scythopolis* ou *Hethsané*, et est située dans la vallée du Jourdain: que l'identité du *blé* et de l'orge, cultivés anciennement en Égypte et en Palestine avec nos céréales, est certaine, que *l'habitat* de tous les végétaux,

animaux, minéraux, indiqués par les monuments les plus anciens, comme existant dans la patrie de l'orge et du blé, a été constaté avec certitude, que la comparaison des divers zodiaques, les migrations du culte de Cérès confirment cette origine des céréales; enfin, que le plus grand nombre d'espèces des genres *triticum*, *hordeum* et *secale* dont *l'habitat* est connu, étant indigènes dans le Levant, les témoignages de l'histoire s'accordent assez bien avec les règles de critique établies par la science, et que la vallée du Jourdain, la chaîne du Liban, ou la partie de la Palestine et de la Syrie qui avoisine l'Arabie, doit être, avec une grande probabilité, assignée pour patrie à nos céréales? Un des faits les plus probants en faveur de cette conclusion, est celui que j'ai déjà signalé d'après l'observation de M. de Labillardière. [Voyez le *livre IX*].»

XIII. Je crois qu'on ne peut raisonnablement faire difficulté d'admettre comme certaine la conclusion de M. Bureau de la Malle. S'il pouvait être permis d'ajouter quelque chose à ce sujet, qu'il a si savamment traité, je voudrais essayer de proposer, par surabondance, une nouvelle règle de critique que je crois fournie aussi par l'histoire naturelle, et qui conduirait également au résultat obtenu par le célèbre écrivain. J'userai cependant la hasarder : *Lorsque la patrie d'une espèce cultivée est inconnue, le pays dans lequel cette espèce produit le plus doit être regardé comme la patrie de cette espèce.* — On sait combien la Sicile était féconde en *blé*, et nous avons vu ci-dessus (§ XI) qu'Homère et Diodore la lui avaient donnée pour patrie : c'était à tort, sans doute : mais la fécondité de ce pays avait pu les autoriser à le supposer ou à le répéter. Suivant Pline (13), il y avait en Sicile des endroits qui produisaient cent grains pour un; mais Cicéron (14), mieux informé, dit qu'il était très-rare que les meilleurs territoires de la Sicile donnassent dix pour un. Nous lisons dans la *Genèse* que Joseph eut un songe : *Il vit sept épis pleins de grains et fort beaux, qui sortaient d'une même tige* (15). En songe, c'est possible, dira-t-on : or, il y eut *sept années de fertilité* extraordinaire, et on récolta une *si grande quantité de froment*, que l'historien la compare au *sable de la mer*, et dit qu'on *ne pouvait pas même la mesurer* (16). Ce fait arriva en Égypte, et comme il n'est qu'extraordinaire, nous pouvons chercher ailleurs la patrie du *blé*; mais comme il annonce un rapport très-élevé entre le produit et la semence, nous pouvons croire que cette patrie n'est pas fort éloignée. Avant cette époque, Isaac, pour

(12) *Odyss.*, II, 109.

(3) *De Alejctoidr. polyhistor, deser. a Syricelio, chronol.* p. 28.

(4) *Spec. plant.*, L I, p. 126.

(5) L. xv, p. 104.

(6) *Géogr. arabe*, p. 360.

(7) *Rw/muñ*, I H, 10, 1 B

(8) *Univ. plani t iv*, 5; *Pus.*, *Hat.* naL xviii,

13.

(9) L. Le. 38.

(10) T. v. p. 558, ch. 68

(11) *Iliad. nul.* xviii, 40.

(12) *Dioo. Sic.*, i, 17, 18.

(13) xviii, 11.

(14) *l'rrr.* m, 47.

(15) *Gen.* xu. 5.

(16) *litui.*, 47-41).

se soustraire à la famine qui désolait Bcrsabée, fut obligé de retirer à Gérare ; *il y sema, et recueillit, l'année même, le centuple d'orge* (1). Le petit Etat de Gérare était voisin de la Judée; mais l'historien nous dit que ce produit de cent pour un était l'effet d'une bénédiction particulière de Dieu en faveur d'Isaac. Les habitants, singulièrement affectés d'une si grande prospérité, ne purent souffrir Isaac parmi eux. Jésus-Christ, dans sa parabole de la semence, dit que *dans une bonne terre quelques grains rendent cent pour un, d'autres soixante, d'autres trente* (2). Suivant son habitude, le divin Sauveur sans doute fait allusion à une chose connue de tous dans le pays, c'est-à-dire, au rapport du produit à la semence dans la Judée. A cette époque la Judée avait pourtant beaucoup perdu de sa fertilité; mais on ne cite aucun pays, aucun terrain qui rende trente pour un ; l'Italie n'a jamais rendu plus de dix, et le témoignage de Cicéron a détruit l'assertion de Pline touchant la Sicile (3). Aujourd'hui encore, malgré tant de malédictions qui pèsent sur la Judée, il paraît, si l'on s'en rapporte à plusieurs voyageurs modernes, doués d'un talent peu commun d'observation, que cette terre produirait plus abondamment que nulle autre si on la cultivait.

XIV. M. de Paravey a fait des recherches sur le nom de *Ta-Tsin*, donné par les Chinois à la Judée, et il y a entre elles et celles de M. Dureau de la Malle, sur la pairie des céréales, de singulières coïncidences. A la suite de ses recherches insérées dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tome XII, p. 216, 268, sous le titre de: *Dissertation abrégée sur le Ta-Tsin ou sur le nom antique et hiéroglyphique de la Judée*, M. de Paravey s'exprime en ces termes :

« Quand on a lu l'excellent Mémoire où, d'après les seuls auteurs hébreux, grecs et romains, M. Dureau de la Malle, le fils, a démontré que le *froment* et les *céréales* les plus précieuses ont été cultivés d'abord en Judée, et plantés en premier lieu près de Nysa ou *Beth-Sané* (nom où *Sané* semble n'être que l'inversion hébraïque du nom grec Nysa) :

« Quand, dans la Bible elle-même, on voit Moïse annonçant à son peuple la Terre Promise, s'écrier : *Dieu l'introduira dans une bonne terre, dans une terre à torrents d'eau, et remplie de sources jaillissantes, la TERRE DU FROMENT, de l'orge et de la vigne, où naissent le figuier, le grenadier et l'olivier, une terre d'huile et de miel, et dont les pierres sonnent de fer* » :

« Quand, d'un autre côté, on voit Diodore de Sicile placer la ville de Nysa, où naquirent, dit-il, Osiris et Isis, et où ils trouvèrent et plantèrent la vigne, *Vorge* et le *froment*, dans l'Arabie-Heureuse (ÉvJaiûn) » : c'est-à-dire, suivant M. de la Malle lui-même,

dans la Judée Arabique, véritable terre de *promise* et de *bonheur* [Voyez § VIII] :

« Quand on scrupuleusement, d'après les livres sacrés (conservés actuellement en Chine, mais qui furent aussi ceux des Phéniciens et des Egyptiens), *Heou-Tsy*, dans lequel nous voyons *Sein*, fils de Noé, fut celui qui, après le déluge, présida à l'Agriculture, aussi bien qu'au Culte; et que, d'une manière part, divers scholies de la Bible plaçant le séjour de ce patriarche célèbre, lige d'Abraham, de David et du Messie, en Judée ou Palestine, pays où nous voyons ensuite le roi de Salem ou le mystérieux pontife Melchisédech, offrir le sacrifice symbolique du pain et du vin :

« Quand enfin, comme aurait dû l'observer M. Dureau de la Malle (au lieu de citer Caïn, agriculteur en effet, mais dont le pays anti diluvien nous est inconnu), nous trouvons sur les sides ou médailles antiques des Samaritains, non-seulement des grappes de raisin, figurées sur un calice sacré; mais aussi des épis de blé ou de froment; symboles conservés même chez les Romains:

« Alors, nous devons admirer comment le *Tsin* ou *Ta-Tsin*, donné autrefois à la Palestine (Pafes-Israhel. *Sion*, capitale de la Judée, se nommait aussi *Israhel*), offre encore, même sous sa forme moderne et actuelle, *deux mains réunies*, mains portant ou adorant un épi de froment : tandis qu'une des formes, *kou-wen*, c'est-à-dire, en écriture antique, nous offre, outre ces mêmes symboles, celui du *grand comble* ou du Ciel, type hiéroglyphique de DIEU.

« Ce pays même, dès les temps les plus anciens, était donc celui où l'on offrait au civils *céréales* ou le *blé*, aliment essentiel des hommes, et dont la culture, suivant le *Pen-Tsao* (antique botanique chinoise), leur fut enseignée par des intelligences divines.

« En effet, ce nom de *Tsin* est, même encore en ce jour, comme l'avoue le P. Videlou (5), le nom d'une espèce de *froment* ou de *cércale* analogue, blé que cultivait la première, après le déluge, *Isis* ou *Cérès*, mère des peuples Syriens ou Sere et celle qui planta sans doute à Nysa ou à Beth-bané, c'est-à-dire dans le pays de *Tsin*, pays de la Palestine ou de la Judée.

« Nous le répétons donc, soit antique, soit moderne, ce caractère de *Tsin* nous indique le pays du *froment* ou du Blé mystique, emblème connu de Jésus-Christ ou du Messie, né à *Bethléem*, et dont le sacrifice devait illustrer à jamais la Judée, et être remplacé par celui de l'*Eucharistie*, »

BOANERGES, c'est-à-dire *fils du tonnerre*. C'est le nom que Jésus-Christ donna aux enfants de Zébédée, Jacques et Jean (a), apparemment à l'occasion de la demande qu'ils lui firent de faire descendre le feu du ciel, et de réduire en cendres une ville des Salua-

(fl) Marc, ni, 17.

(1) Gen., XXVI, 12.

(2) Mal. xm, 8.

is) Voyez Dureau de la Malle, *Economie*, etc., liv. lvi c. xl
4 Dent, vin, 7, 8.

(5) P. 124. torn, n, in-8 Biblioth. Orientale.

ritains qui n'avait pas voulu les recevoir (a). Le terme *Rounergès* n'est ni hébreu, ni syriaque; et il y a assez d'apparence que les copistes grecs l'ont mal écrit, et qu'au lieu de *Rané-regem* (cx'pi •», *Rane-Rehem.* ou *Re-jem*). filsdu tonnerre, ou *Rané-regès*(vrj~ 'n, *liane Rahasch* ou *Ragasch*), fils de la tempête, Ils ont écrit *Boanergès*. Ou enfin *Boanergès* est une mauvaise manière dont les Galiléens prononçaient *Bané-rcgès*.

BOCCI, fils de Jogli, de la tribu de Dan. *Num.*, XXXIV, 22.

BOCCI, grand-prêtre des Juifs, tils d'Abi-
•ué, et père d'Ozi. I *Par.*, VI, 5.

BOCCIAI), lévite qui jouait dovanll'Archc. I *Par.*, XXV, *b*.—[Il était fils aîné d'Héman cl chef de la sixième classe. *Ibid*, el 13.J

BOCIIIM, lieu dos pleurants ou des mû-
riers. *Voyez* ci-après Cl a u t h m o n .

BOCHBI, père de Sébo. Celui-ci est fameux parsa révolte contre David (*b*).

ROCHRU, fils d'Asel, de la tribu de Ben-
jamin. I *Pur.*, Vili, 38.

BOETHUS, père de Simon. Cc dernier fut
grand-prêtre <|es Juifs depuis l'an du monde
3981 jusqu'en 3999.

• BOEUF, en hébreu *bdgâr* (Tp~:, mol qui désigne également le taureau et la vache, et sc prend en général pour troupeau de gros bétail. L'Ecriture, qui parle très-souvent dos bœufs, loue leur beauté el leur torce. « Les bœufs el les vaches do l'Oricnt sont généra-
lement moins grands el moins gros que les nôtres; et ils ont à l'épaule, au-dessus des jambes de devant, une élévation on mor-
ceau de graisse qui, comme aux chameaux, est plus grande a proportion de cc que ces animaux sont plus gras(i). Les bæuL> et les taureaux de Basan, qui étaient les plus forts el les plus féroces, sont souvent pris par les écrivains sacrés cornine symbole d'ennemis puissants el redoutables. Les cornes des bæutë étaient l'image do la puissance. On employait les bœufs non-seulement à traî-
ner des rhariols cl la charrue, mais encore à porter des fardeaux. *Voyez* Castration.

BOIRE. Nous avons dit quelque chose qui a rapport à boire dans l'article de *Culice*. Isaïe invite tous ceux qui onl soif à venir boire du vin el du lait sans argent cl sans échange (c); il parle du temps du Messie ct de ccs fontaines du Sauveur, dont il parle ailleurs (d) : *Haurietis in gnudio de fontibus Salvatoris*. El Jésus-Christ promet à la Sa-
maritaine une eau vive (e) qui étancherait pour toujours la soif de ceux qui en boi-
raient. Job dit que le méchant boit l'iniquité

comme de l'eau (f). Eliti reproche â Job de boire les mépris el les reproches comme l'eau (y). Rabsacès dit qu'Ezcchias veut por-
ter les Juifs à soutenir le siéue de Jérusalem contre Seiinat hérib, pour les réduire â boire leur urine (/i); c'est-à-dire pour les exposer aux dernières extrémités d'un siècle.

Le Sage exhorte son disciple d *boire l'eau de sa citerne (i)*; c'cst-à dire à se contenter des plaisirs permis du mariage, sans songer à ce qui est défendu par la loi. *Manger et boire*, est mis dans l'Ecclésiaste (*j*) pour se
donner du bon temps : *Hoc visum est mihi bonum ut comedat guis et bibtil, et fruuturlæ-
titia et labore suo* ; ct dans l'Evangile il csl mis pour vivre d'une manière commune cl ordinaire (/; . Jean est venu *ne mangeant ni ne buvant*, et vous dites: Il est possédé du démon; le Fils de l'homme csl venu *man-
geant et buvant* comme un autre homme, ct vous dites : C'esl un gourmand el un buveur. Au temps de Noé, lorsque Dieu envoya le déluge, el au temps de Loth, lorsqu'il exter-
mina Sodome, les hommes buvaient ct man-
geaient (*l*) à leur ordinaire, sans se délier de rien. Les apôtres disent qu'ils onl bu ct mangé avec Jésus-Christ après sa résurrec-
tion, qu'ils onl conversé, qu'ils onl vécu avec lui. Act., X, 41.

Boire se met aussi simplement pour faire bonne chère et se divertir â table. Bénadad, roi de Syrie , *buvait dons sa tente* avec les rois ses allies (*m*). El le Psalmisle (n) ;Ceux qui *buvaient au vin* faisaient des chansons sur moi. *Poire et manger devant le Seigneur*, signifie faire des festins de religion dans le temple. *Poire du vin* (o) signifie souvent faire un festin ; car dans les repas ordina-
res, on ne servait point de vin.

J'ai bu des eaux étrangères, disait Senna-
cherib (p), *et j'ai desséché dans ma marche toutes les eaux enfermées*. J'ai bu les eaux des peuplas chez qui j'ai fait passer mes ar-
mées ; j'ai épuisé leurs puits el leurs citernes. C'esl une exagération pour donner une haute idée de sa puissance. Jérémie reproche (g) aux Juils d'avoir eu recours à l'Egypte pour boirede l'eau boueuseelde s'être adresses aux Assyriens pour boire l'eau de son fleuve, c'est-à-dire d'avoir cherché l'eau du Nil en Egypte et l'euu de l'Euphrate en Assyrie ; il veut marquer par là le secours de ccs deux peuples.

Poire le sang fr) marque se rassasier de carnage : VoUJ *boirez le sang des princes de la terre*, vous les mettrez a mort. David (i) refusa de boire l'eau que trois braves de son

(a) Lue n, S3, SI.

(kl ll *Kcq. n*, i, à, etc.

(c) l i p, t.

u/ Imi. tu. 3.

cj Joan iv, to.

H *J'jb* »v, 18.

9) *Job.* xxxiv, 7

(A) IV *Brq* x ■37. — [Armement de meUre cotto
• o »nus prr«se, l * nouvelles de noire armée rt'Afrt-
r out aperenoent que qualrc-vinRl Uoii bnv v, re-
lu • hi» «l it» i • uiJuatKMil dn Suji-llr-ihiiin, oui été ré-
r. owl du trohième jour, \belve t:ir urine,]

(i) rowrb. v, 1S

(J) *jtecle*, v, 17.

(A) *Midi*. xi, 18.

(l) *Lfic*. XXVII, 26, 27, 23.

(m) III fti'ij. XX, 12.

(il) *l'ûulin*. txvi t, 3.

(o) JoA.i, 15,18; *Judith*, xn, 2; *Cant*, v, l *hai*. xxit, 13;

(p) IV *nei*. XIX, 21. Compare» *hai*. xxxv.i, 25.

(q) 2er«in. u. 18

(r l ExrcA. XXXIX, 17,18.

(i) II *jU'l*- XXIII, 16, 17.

(I) shr.w, lem I, pâli. Nicbubr, Drirrlpl *deTArutio*,
U. I, c. xiv. atl. v, low I, p 230, édit. ln-4°.

armée étaient allés lui chercher au péril de leur vie, disant : *Dieu me garde de boire le sang de ces hommes*. Jésus-Christ nous ordonne de boire son sang et de manger sa chair. Nous mangeons et buvons l'un et l'autre réellement, mais toutefois spirituellement et mystiquement, dans l'Eucharistie. Boire l'eau avec mesure (d) et acheter l'eau pour boire (b) marquent la dernière disette et une extrême désolation. Dans le jeûne, les Juifs s'abstenaient de boire et de manger peu tant tout le jour, croyant qu'il était également de l'essence du jeûne de souffrir la faim et la soif.

BOIS, *lignum*» Ces termes se niellent souvent pour *des arbres*. Le bois de science, le bois de vie, pour l'arbre de la science et l'arbre de vie. On dit aussi (c) : *Maudit celui qui est pendu au bois*, ou à la potence; et : *l'ous servirez au bois et à la pierre qui ne voient pas (d)*, c'est-à-dire aux idoles composées de bois et de pierres.

Il est souvent paté dans l'écriture de bois de futaie, dans lesquels on commettait mille infamies, eu l'honneur des fausses divinités (e) : *Ils offraient leur encens et leurs sacrifices sur les hauteurs, sur les collines et sous les arbres touffus : Sub Ugno frondoso*. — [Koj/ez Bois sacrés.]

Moïse adoucit les eaux du désert, en y jetant du bois nommé *alvah* (f). Voyez ci-dessous ALVAH.

Jérémie (Jcrem., XI, 19), parlant de la passion du Sauveur, exprime la rage de ses ennemis en ces termes : *נחטות לך ; לך : העו-צא/כעו עוהו דע וצו וטוהו : MittamUs lignum in panem ejus, ele. Jetons du bois dans son pain, et détruisons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus connu*. On donne plusieurs sens à ce passage; l'Hébreu à la lettre : *Corrompons du bois dans son pain*. Aidions du bois venimeux, râpons quelque racine mortelle dans sa nourriture pour le faire mourir, pour l'empoisonner. Louis de Dieu traduit : *Rompons du bois sur sa chair*. Le terme hébreu qui signifie du pain, marque aussi quelquefois de la chair. Glassius : *Corrompons le bois dans son pain*, ou corrompons son pain dans son bois; empoisonnons le pétrin dans lequel il pétrit son pain.

* BOIS SACRÉS, sont très-anciens, dit D. Calmet (i) et après lui M. Glaire (2), puisque nous lisons dans la Genèse (3) qu'Abraham, après l'alliance qu'il fit avec Abimélech, roi de Gêrare, planta à Bersabée un bocage qui était cumino une espèce de temple où il allait religieusement avec sa famille offrir à Dieu ses prières et ses sacrifices. Ainsi, après les autels, nous ne voyons rien de plus ancien parmi les lieux sacrés que ces sortes de bois. Moïse ne parle jamais bien clairement de temples, tandis qu'il revient très-souvent sur les bois consacrés aux idoles. Il ordonne, par exemple, aux Israélites de détruire les

autels des Chananéens, d'abattre leurs bols, de démolir leurs statues; mais il ne leur commande point de démolir leurs temples; ce qu'il n'aurait pas sans doute manqué de faire, si ce genre d'édifices sacrés eût été commun dans ce pays. On ne remarque pas que lui-même en ait démoli aucun dans les conquêtes qu'il fit au delà du Jourdain, quoiqu'on n'ignore pas que tout ce pays était plongé dans l'idolâtrie. et que Phégor, Moloch et Chamos y étaient adorés. Cet usage des bois sacrés se répandant de plus en plus, on planta toujours depuis sur les hauteurs une infinité d'îlots bocages consacrés au culte des idoles. De là, l'ordre exprès que Dieu donna à Moïse de les détruire (ZéhuL, XII, 3), et le zèle des princes et des rois pieux à les abattre. C'était dans ces bois que se commettaient ordinairement les désordres et les abominations que les prophètes reprochent si souvent aux Juifs.

BOITER. Voyez CLOCHER.

BON. Ce terme se met assez souvent pour beau, pour agréable, pour parfait en son genre. Dieu vit tout ce qu'il avait créé, et il était parfaitement bon, et *erant valde bona* (q) : chaque créature avait la bonté, la beauté, la perfection qui lui convenait. *Cet homme ne me prophétise rien de bon* (à), rien d'agréable. Nous sommes arrivés *reï en un bon jour* (i), un jour de fête, un jour de joie. *Si cela est bon à vos yeux*, si vous l'avez pour agréable. Les parents de Moïse virent que c'était un très-bel enfant, à la lettre, *qu'il était bon* (Exod.. X, XI, 1 : KM n'P *J espère de voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants* (j), de jouir du bonheur du ciel. *Rendez bonnes vos voies et vos inclinations* (k), conduisez-vous en gens de bien.

Un bon œil signifie la libéralité; *un œil mauvais*, un avare et un jaloux. Voyez ci-après, OEIL et YKUX.

BONNETS des prêtres hébreux. Voyez [Bandeau Cidaris, et l'article des Prêtres.

BONNI, fils de Sommer, lévite, de la famille de Mérari. i *Par.*, XI, 46.

BONNI, de Gadi, un des héros de l'armée de David. Il *Rey.*, XXI, 36.

* BONNI, un des fils de Pharaon. i *Par.*, IX, 4.

* DONNI, lévite. *Neh.*, IX, 4.

BONS-PORTS, en latin, *Boni Portus*, sur les côtes méridionales de Crète, près Thalasie ou Lasse. Foyez ici. XXV, 8. — [Le port de Bons-Ports, selon Barbié du Bocage était situé sur la côte N.-E. de l'île de Crète, non loin du Samonium-Promonlorium. On sait que saint Paul y aborda.]

BOOZ, fils de Salmon et de Rahab. On sait que Rahab était une chananéenne de Jéricho. Salman, de la tribu de Juda, l'ayant épousée, en eut Bouz, un des aïeux de notre Sauveur

a) *Ezech.* iv, 11.

b) *Jcrem. Tbreu*, v, 4

c) *Dad.* XXI, 25.

td) *Deui*, iv, 28.

le i IV Reg. xvi; IV Jerem. il 20; *hui.* l vu, 3, etc.

(/) *Erod.* XV, 25.

(zj) *Genes.* i, 31.

[h) i *Dur.* XVIII, 7.

(i) i *Erg.* xlv, 8.

(/) *P-udm.* nu, 15.

ifc *Jercm.* vu, 5.

il) Dissertai sur les temples égyptiens.

(2) Introduci, aux livres saints.

(5) *Gen.* xxi>53.

Jésus-Christ selon la chair. Quelques-uns (n) reconnaissent trois Booz.fils, petit-fils el arrière-petit-fils de Salmon, dont le dernier Booz fut mari de Ruth el père d'Obed {Voyez R c t h). Ils prétendent que Ton ne peut pas autrement concilier l'Ecriture avec elle-même, puisqu'elle met entre le mariage de Salmon cl la naissance de David trois cent soixante-six ans, et qu'elle ne reconnaît entre Salmon cl Darid que trois personnes, savoir : *Booz, Obed et Jessé*.

Mais quoiqu'il soit mal aisé de remplir un espace de trois cent soixante-six ans par quatre personnes qui se succèdent de père en fils, et qu'il soit rare de voir dans la même famille quatre personnes de suite vivre fort longtemps et avoir des enfants dans un âge fort avancé, toutefois la chose n'a rien d'absolument impossible, surtout en ce temps-là, où nous trouvons encore des hommes qui ont vécu plus de cent ans. Salmon, âgé de cent six ans, a pu engendrer Booz, environ soixante-six ans après que les Israélites furent entrés dans la terre promise. Booz, âgé peut-être de cent ans, aura engendré Obed. Celui-ci, âgé d'un peu plus ou d'un peu moins, aura eu pour fils Isaï; enfin isaï, âgé aussi de cent ans, aura eu David : ce n'esl là qu'une supposition; mais il suffit ((nelle n'ait rien d'impossible ni de contradictoire, pour nous dispenser d'admettre trois Booz, au lieu d'un seul, dont l'Ecriture nous parle.

Quelques rabbins (6) veulent qu'Abésan, juge d'Israël, dont il est parlé Judie», XII, 8. soit le même que Booz. Le fondement de celle opinion est qu'Ahésan était de Bethléem, et que le nom d'Abésan a quelque rapport à celui de Booz ; mais Abésan ayant gouverné Israël, depuis l'an du monde 2823 jusqu'en 2830, il ne peut être le même que Booz, qui ne peut pas être né plus tard que l'an du monde 2620, Salmon, son père, ayant épousé Ruth en 2553. Or, en supposant qu'il serait né en 2620, il aurait eu deux cent dix ans l'an 2830. qui est celui de sa mort ; ce qui ne paraît nullement croyable.

BOOZ, nom de l'une des deux colonnes de bronze que Salomon fit mettre au vestibule du temple (r) ; l'autre colonne s'appelait *Jachin*. Celle-ci était au côté droit de l'entrée du temple. el *Booz* au côté gauche; *Juchin* signifie que Dieu l'a affermie (*statuet*) ; et *Booz* (T3 *firmitas, robur*), la force, la fermeté. Elles avaient ensemble trente-cinq coudées de haut, comme il est dit dans les Paralipomènes (d), c'esl-à-dire chacune en particulier avait dix-sept coudées el demie (e). Le texte du troisième livre des Rois el de Jérémie porte *dix-huit coudées* (*fa* mais on croit que l'écrivain sacré a mis un nombre rond, au lieu d'un nombre rompu. Leur

épaisseur était de quatre doigts, comme l'a dit Jérémie(y) ; car elles étaient creuses ; elles avaient douze coudées de circonférence (A), ou quatre coudées de diamètre. Le chapiteau de chacune des deux colonnes avait en tout cinq coudées de haut (i). L'Ecriture donne à ces chapiteaux, tantôt trois coudées (j), tantôt quatre (Aj, el tantôt cinq ; c'est qu'ils étaient composés de divers ornements que l'on considérait, tantôt comme séparés, et tantôt comme unis au chapiteau. Le corps du chapiteau était de trois coudées ; les ornements qui le joignaient au faite de la colonne étaient d'une coudée : voilà quatre coudées ; la rose qui était au-dessus de tout le chapiteau, était encore d'une coudée ; en tout cinq coudées.

BORITH!. L'herbe de *Borith* est marquée dans Jérémie. XI. 22 : Si *multiplicaveris libi herbam Borith, maculata es iniquitate tua*. On croit que l'herbe de *Borith* est le *Itali*, ou la soude, de la cendre de laquelle on fait du savon et une très-bonne lessive pour nettoyer le linge. On assure que la soude seule en feuilles a la vertu d'ôler les taches de la peau, lorsqu'on la froisse el qu'on la frotte avec la main. Jean Michel Langius a fait une dissertation assez étendue sur l'herbe de Boriili ; nous en parlons assez au long sur le chapitre XI, 22. de Jérémie.

* BORNES des champs. Il y a dans les lois de Moïse des dispositions particulières, mais éparses, qui forment un code rural. Le Deutéronome, XIX, ladite «Tu ne lèveras ni ne transporteras les bornes de ton prochain qu'auront placées tes prédécesseurs dans l'héritage que le Seigneur ton Dieu te donne, etc. Cette loi fut violée, cl Dieu, par ses prophètes, menaça les violateurs (/\$. , V, 8; *Os.*, V, 10). qui furent punis. « Chez les anciens, dit M. Drach, les bornes étaient regardées comme des divinités sous le nom de *Jupiter terminalis*, etc. Celui qui les déplaçait était puni de mort comme sacrilège, en vertu d'une loi de Numa Pompilius. Menu condamne le coupable à être défiguré par la perle d'un des principaux membres. Voyez Homère, //.. XII. 421, cl XXI, 405; Virgile, *Georg.*, I, 125 ; *Voyage de Parson en Asie*; Maurice, Antiquités indiennes, tom. IV, pag. 305.»

BOSES. C'est le nom du rocher [très-haut et très-escarpé] sur lequel Jonathas, fils de Saul, monta, lorsqu'il alla attaquer les Philistins. I Bcy., XIV, 4.

BOSOR. ou Bosra, ou Bostres, ville au delà du Jourdain, donnée par Moïse à la tribu de Ruben (/), fut destinée par Josué pour servir de ville de refuge à ceux qui avaient commis un meurtre involontaire (ni). Elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerson pour leur servir de demeure (n). LE-

(a) *Quidam* iii Roh. *Saloni. Lyrani. in Rnlh.* n et iv, *Catharm*, alti.

Targum Ruth. Talmud Jerowl. Rabbin Sal. Ktm-dit. ten fil Dand Abraham çaccula. eu

(Ci III *Reg.* vu, il.

(d) II *Par.* ni. 15.

(e) *Val. Grot. Sanc.*

if 1 IH *Rea.* w, 15 *Jcrem* ui. il.

(q) *Sereni*, ui, 2t.

(/i) III *Reg.* vu, 15.

(i) Ht *Reg.* vu, 16. *Jercm* ui, ii.

U) IV *Reg.* xxv. 17.

k) lit *Reg.* vu, 19.

l) *Deui.* tv, 41.

m) *Jome* XX, 8; xxt, 6.

n) *Josué* XXI, 37.

crifure, en parlant de *Bosor*, ou *Bosra*. la mol toujours *dans la solitude*. parco qu'en effet elle était dans l'Arabie déserte et dans l'iduméc orientale, environnée de déserts de tous côtés. Isaïe menace Bozra de très-grands malheurs *a*), el il décrit un conquérant qui vient de Bozra, ayant ses habits tout couverts dp sang (6). On croit que ce conquérant n'est mire que Judas Machabée, qui pril Bosorou Basra, et y fil de grands ravages (c). Il tua tout ce qu'il trouva de mâles dans celte ville, la pillà et y mil le feu.

Jérémie (*d*) fail aussi de grandes menaces contre Bozra, el nous croyons qu'elles curent leur accomplissement, lorsque Nabuchodonosor porla ses armes contre l'Idnmée (elles provinces voisines ie), cinq ans après la prise el la désolation de Jérusalem. Ensebe (f) met *Bostra* à vingt-quatre milles d'Adraa, ou EdraY. Celle ville est quelquefois attribuée à Kuben, quelquefois à Moab, el quelquefois à Edom; parce qu'étant frontière de ces trois provinces, clic élail tantôt à l'une, cl lanlôl à l'autre, scion que la force el le sort des armes en décidaient. On trouve des médailles de Bostres. La ville esl très-célèbre dans les anciens. Il y a divers évêques de Bostres. qui oui signé dans les conciles. Elle esl quelquefois attribuée au pays de Galaad, quelquefois à la Trachonile, quelquefois à l'Auranile, el le plus souvent à l'Arabie ou à l'iduméc. Quelques géographes admettent plusieurs villes de Bosor ou Bozra : mais nous ne voyons poinl de nécessité de les multiplier.

Elle esl à qualrc journées de Damas, vers le midi (ÿ). Elle a un château très-fort, une porle de la hauteur do vingt coudées, et undes plus grands bassins ou marcs d'eau qui soient dans Ioni le Levant, dille géographe Permien.

[Voyez Adran, Baiusa, Bkbstera. Il esl évident que 1). Calmel confond *Bosor el Basra*; j'enlcnds Bosra. capitale de l'Auranilo: car il parati, quoi qu'il dise, qu'il y avail plus d'une rilé de ce nom. si l'on s'en rapporti au géographe de la Bible de Vence, qui distingue Bosor de Bosra, et reconnaît trois villes nommées Bosra. Quant à *Bosor*, il dit que c'était une a ville de la Iribú de Buhen, choisie pour être ville de refuge (*Dent*. IV. W : *Jos.* XX, 8). Elle fut donnée aux lévites dépendants de Mèrari (*Jos.* XX, 3G ; *1 Par.* VI, 78). » Barbié du Bocage, qui fait aussi celle distinction, ajoute : a Elleélail située dans la solitude de Misor à laquelle elle donnait aus^i sou nom sans doute, dms les oi.iiii-s «le M >ab. Du lemps des Maihabées, Bosor était une ville importante par ses forl iicalions. Elle élail défendue par une forleresso doni Judisful obligé défaire le siège, quoiqu'il fût déjà maître de la ville, «loni il avait passé lous les hommes au (il de l'épée, doni il avail enlevé toutes fe richesses, cl

(a) *hai* xxxir, 16.

[b] *hai*. Lxiii, 1.

(c) *1 Mac.* V, 6. 27. 28.

*c/) *Jercm* xlviii, 11, 25; xux, 1. \ 22.de.

ir) *Joseph. Antiq* I. > c. u. *Illeiomjm. inJerem.* xxv, 52, rie.

qu'il avait fini par incendier.» Voyez Bosra.]

BOSPHORE. Le prophète Abdius (*Ab Uns* v. 20 : TTD? *Sépharad*). parlant d i retour de la caphlilé des Juifs, dit : *L'armée des enfants d Israël, qui avait été transportée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chanunéens, jusqu'à Sarepta; et les villes du midi obéiront à ceux qui avaient été einm ns de Jéi us0lem jusqu'au Bosphore* On colmai trois Bosphore où les Hébreux ponvai ni aioir élé emmenés : † le Bosphore Cimmerie!). à l'cx'réniiélé du Poni Euxin, entre celte mer et les Marais Méolides; 2 le Bosphore de Thrace, qui est celui de Constantinople. ou le bras de mer entre Chalcé loinc el C ms-lantinople; 3e le Bosphore, ou le bras qui sépare l'Espagne de l'Afrique. On nomme ces détroits *Bosphores*, ou plu ôl. *Bospores*. en grec, parce qu'un bœuf les peut passer à la nage, el parce que la fille d Inachus, transformée en génisse, passa à la nage le détroit de Thrace, cuire Constantinople el Cbalcédoine. Ce détroit n'a que quaire slades ou cinq cents pas de largeur.

Es interprètes soûl partagés surle détroit dont parle Abdias. Le Juil que saint Jérôme (/i) consultait dans ses difficultés sur l'Hébreu. lui dii que le Bosphore inarquédans le Prophète, élail le Bosphore Cimménen où l'empereur Adrien avait relégué plusieurs Juifs pris dans la guerre qu'il fit dans la Palestine; circonstance toutefois doni on ne trouve rien dans l'histoire. D'aulres croient avec plus de raison que les raplifs marqués dans Abdias, avaient été relégués par Nabuchodonosor vers les Palus Méolides. qui passent pour un des plus affreux paysdu monde, et où les persécuteurs des chrétiens ont souvent relégué les confesseurs de notre religion. Enfin, plusieurs autres entendent l'Hébreu de l'Espagne. Ils traduisent ainsi Abdias : *Les captifs de Jérusalem qui sont d Sépharad; c'rsi-à-dirc, dans l'Espagne, posséderont les villes du midi*. Les historiens profanes, comme Mégasihènes (i) el Strabon (/), avancent que Nabuchodonosor poussa ses conquêtes jusque dans l'Afrique el dans ITbérie, au delà des colono s; ce que nous entendons des colonne d'IL'rcule. Or, ce fut, dit-on, dans celle expédition contre l'Espagne, qu'il transporta plusieurs Juifs dans ce pays. Ainsi on concilie la version qui lit le Bosphore, avec le sentiment des Juifs cl «les ailleurs qui les oui suivis, en interprétant Séph.iud de l'Esp igne.

Mais on peut douter que *Sépharad* signifie l'Espagne; quelques-uns l'enlendeni de la France, cl les anciens interprètes Grecs ont conservé ce terme hébreu sans le traduire. Du lemps de saint Jérôme, les Hébreux l'expliquaient du Bosphore. Les Septante oui lu *Ephrata*, au lu u de *Sépharad*; je croirais que *Sépharad* signifie quelque pays de delà

f) *Bnseb. in Onomast voce ffozra.*

(j) *Bibltol. Orient* p. 211, cul. 2.

té) *Hteronym in Abdiam.*

i) *MequMues tipud Euseb. Prtrp. Evang, I. IX, c. n,*

(i) *Stiab. I. XV.*

l'Euphrate, comme le pays des *Sapircs* ou *Suspires*, vers la Mèdie, ou la ville de *Hippara*. dans la Mésopotamie.

• BOSRA. J'ai déjà dit, au mot Boson (*Voy.* ce mot, ainsi que Auras, Barazà, Bees-tera), que D. Calmct avait confondu *Bofor* cl *Bosra*. Voici en quels termes Barbie du Bocage parle de celle dernière, a *Bosra*, ville contre laquelle les prophètes onl émis des prophéties terribles (1), est bien différente de celle de *Bosor*. avec laquelle plusieurs commentateurs, cl D. Calmct esl du nombre, l'ont confondue. Elle appartenait à la demi-tribu E. de Mattasse, et fut donnéo aux lévites. Etant située sur la frontière, au pays de Theman, dans lldumce orientale, on a supposé , avec assez de vraisemblance, que c'était la mémo ville lue *Bostra*, qui donna naissance a l'empereur Philippe, surnommé l'Arabe, successeur de Gordien III. D'après les paroles i*Visaïe* LXIII, 1), on pourrait croire qu'il y avait à Bosra dbs ateliers où l'on teignait fort bien les étoffes en ruugc. »

On a vu au mol *Bosor que* I). Calmel rejette l'opinion de ceux qui admettent plusieurs villes de Bosra. Barbié du Bocage ne mentionne que celle dont il vient Tètre parlé. L'auteur de la *Géographie sacrée*, qui fait partie de la Bible de Vence, reconnaît cependant trois villes de ce nom. Je ne voudrais pas affirmer qu'il y en eût trois, mais je suis bien persuadé qu'il y en avait plus d'une; le lecteur decidera. Voici donc ce que dit à cc sujet le géographe dont je parle :

«Bosra, ville de la demi-tribu de Manassé au delà du Jourdain, donnée aux lévites de la famille de Gerson; elle est nommée dans lilébreu *Bostra* {*Jos.* XXI, 27; Elle parati être la même *qu Aslaroth*, ville lév ;tique de la même tribu (l *Pur.* VI, 71); mais dill-erente *d'Aslaroth* qui avait été ville royale *Jos.* XII, i), et que Nicolas Sanson confond avec *Bostra*. Voyez Astarotii.

» Bosra, ville du pays de Moab (*Jer.* XL, 2i). 1). Calmct pense qu'elle est la même que *Barasa* (l *Mac.* V, 26), qu'il pense aussi être la meme que *Bosta*, du pays de Moab (*Jer.*, XLVII1,33; /Id., XXXIV, 24).

» Bosra, ville célèbre de i ldumée (*Gen.*, XXXVL 6, etc.»

Il est certain qu'il existait une ville de Bosra, beaucoup plus près de Damas que ne l'a cru I). Calmel, el que c'esl à tort qu'il l'a coniondue avec Bosor. Ce qu'il applique à celte ville par lui placée dans li tribu de Ruben appartient à celle que d'autres reconnaissent dans la demi-tribu de Manassé. Bosra était la capitale de l'Auranile, dont le nom esl le même que celui d'ilaouran que porte maintenant le même pays. « au sud de Damas, dit Scelzen K2), s'étendent les con-

trées nommées *Auranitis* el *Gaulonitis* par les anciens , aujourd'hui *Hauran* cl *ChuulAn*, contrées formées presque en entier par une vaste el superbe plaine, qui a pour limites, au nord *VHermon* des anciens, aujourd'hui *Djebd-el-Schech*; au sud-ôtiest, *Djbd-Edgelhoun*, cl à l'est, *Bjcbcl-Haouran*. Toutes ces contrées ne renferment pas une seule rivière qui conserve de l'eau pendant l'été; il n'y a que des torrents ou *ouadi*. La plupart des villages ont chacun leur étang, qu'ils laissent remplir par un *ouadi* pendant la saison de la pluie. Dans toute la Syrie, il n'y a pas de contrée plus renommée pour la culture du froment que le *Harouan*.... L'ancienne *Bostra* ou *Bosra*, chef-lieu du pays de Harouan el capitale de l'Arabie Romaine, dans le troisième siècle, conserve encore son nom, mais elle est en ruines. On y voit la colonnade d'un temple cl un long pont qui conduit à un château construit sur remplacement d'un vaste théâtre romain (3). »

« Un savant voyageur du dernier temps, dit.M. Poujoulat, a traversé une portion de ces pays qui s'étendent au sud de Damas, sur les limites de la Syrie cl de l'Arabie, (nais les recherches de Burkhard sont loin d'avoir amené des résultats complets. Combien j'aurais aimé à parcourir les plaines du Haouran (*Bclad Haouran*). l'ancienne Auranile, jadis couverte de villes: les vastes solitudes du *Lcdja* cl du Grbel-cl-Harouan, qui représentent les cantons *Trachànes*, dont parle Straboni Les ruines de plus de deux cents villages en basalte ou pierre noire, annoncent que, même dans les temps les plus recules, la Thra<onile nourrissait encore uno population nombreuse ; on cite Bozra comme la métropole de tonies ccs contrées, celle même Bozra que TArabie Romaine avait pour c.ipitale; la ville nouvelle s'élève à côté des débris immenses du passé. Au temps des croisades, dans la deuxième année du règne de Beaudoin Iii (Ili5), *Bosra* ou *Bostruin*. appelé au moyen-âge *Bussorcth*. lut le but d'une expédition chrétienne qu'ou peut regarder comme le plus curieux événement do celle époque....o l oyez la *Corrcsp. d'Orimt*^ Lellr. CXLVIII1, par M. Poujoulat, torn. Vi, pag. 209.

BOUC. Les démons sont quelquefois appelés *Boucs*, ou velus, soit â cause qu'on s i-magine qu'ils apparaissent en forme de boucs, ou parce que les Hébreux adoraient des idoles sou^ la forme des boucs, ou qu'enfin Us adoraient de véritables boucs. Dan> le *Lévilique* (u), Dieu ordonne à son peufite d'amener à la porte de son tabernacle tous les animaux qu'il voudra immoler : *Et ils iCiin-moleront plus burs hosties aux dénions* ; à la lettre, aux *boucs, auxquels ils se sont prostitués*. El dans les Paraiipomèncs (6), il est dit

(a) *Leni.* XTU, 7. D'-l'TiÔ n'nTTTTK T® Tnt» xH 1XX ; t »\ pMMi! rtuüi ou fnlüv. *nipple diu*.

U) H *Pur.* xi, 15.
III *Iw ixin*, 6; un. l ; *Jer.* sl t iii, 11; xux, t\ 22. Am i, IJ riodique cesie des RS éir» ci rt it> qu B->r. m -; du Bucine les ail tous eus eu cue. Ae autre pro-

phète ne pane de Bosra.
(2) Annul, des voyages, 1, 398 , première édition (ItO, 2 tdil).
(3) V< vei Malt'i-Btun, *Gçograph unhers.*, Iorn. IV, p. 489, l' édit., 1812.

que Jéroboam établit (Ips prêtres pour les hauts lieux, pour /c «erpice i/m tones *et dea veaux* (/n ils avaient faits, haïe (a) parlant de l'étal auquel Babylone devait être réduite après sa désir uction, dit que h s boucs y *dan-seront*. El ailleurs (6) : que *les boucs se ré-pondront Lun à l'autre*.

La plupart Tenlendenl des démons, des spectres, des satyres, des figures de boucs auxquels les Egypt ions et les Hébreux idolâtres rendaient leurs adorations. Hérodote (c) dit qu'à Mendèso, dans la basse Egypte, on adorait le bouc el la chèvre; ciu'on dépeignait celle divinité comme les Grecs représentent le dieu Pan, avec un visage el des cuisses de bouc; non pas qu'ils le crussent de celle figure, car, selon eux, il ne difiere pas de la figure des autres dieux; mais parce qu'ils étaient dans l'usage de le représenter ainsi, cl qu'ils croient que les dieux aiment d'etre dépeints sous la figure jies animaux. Ils adoraient aussi de vrais boucs, el on les voit communément ainsi dans le tableau (Tisis, Les abominations que l'on commettait dans les fêtes de ces infâmes divinités ne sont que trop connues; et les auteurs anciens qui en ont parlé, ne justifient qqe trop les termes de prostitutions el de foi nicalions dont Moïse se sert en parlant du culte qu'on leur rendait,

BOUC. Sous le nom de boucs, les Hébreux entendent quelquefois les chefs du peuple: *Je ferai la revue des boucs*, dit le Seigneur dans Zacharie X, 3, je commencerai ma Vengeance par les chefs de mon peuple. Et Isaïe, XIV, 9. *Tous les boucs de jaterre vous viendront au-devant, lorsque vous descendrez dans l'enfer, A roi d'Assyrie* l tous les rois, tous les grands. Et Jérémie parlant aux princes des Juifs (d) : *Sortez de Rabyrone. et soyez comme des boucs devant le peuple*. Jésus-Christ, dans l'Evangile (r), dii qu'au jour du jugement, les boucs, c'est-à-dire les méchants, les réprouvés, seront mis àia gauche, el condamnés au feu éternel.

BOUC EMISSAIRE. Bouc que Ton mettait en liberté au jour de l'expiation solennelle. Voici li cérémonie qui s'observait à l'égard du bouc Emissaire (f) : Le grand-prêtre recevait de la main du peuple deux boucs pour le péché. Il présentait devant le Seigneur les deux boucs à rentrée du tabernacle de l'Alliance, el jetant ic sort sur les deux boucs, pour voir lequel des deux serait immolé, el lequel serait renvoyé en liberté. Il immolait celui qui élail destiné par le sort à être immolé, cl pour celui qui devait être mis en liberté, il le presentan devant le Seigneur, faisait sur lui certaines prières, cl lui ayanl mis les deux mains sur la tête, il confessait toutes les iniquités des enfants d'krael, toutes leurs offenses el lous leurs péchés, en

disant : Seigneur, j'ai failli, j'ai manqué, j'ai péché devant vous, moi et ma maison; pardonnez-nous, Seigneur, les péchés, les fautes et les offenses que nous avons commis devant vous, moi el ma maison; à quoi 'as prêtres el loule le peuple répondaient : Que le nom vénérable de son règnesoitloué dans les siècles des siècles.

Après avoir fait celte confession, et ayant chargé la tête du bouc d'imprécations, cl de la peine des péchés de la multitude, il l'envoyait an désert, par le» mains d'un homme préparé polircela. Col homme le menait dans un lieu désert et escarpé, et le laissait là en liberté; après quoi il revenait au camp, mais il n'y rentrail qu'après avoir lavé son corps et ses habits dans l'eau pure Voilà ce que l'Ecriture ordonne sur le bouc émissaire. Il y a assez d'apparence que cc bouc élail de ces sortes de victimes d'expiations, que l'on chargeait de malédictions, et que l'on croyait propres à détourner la colère des dieux de dessus les hommes. Tels étaient CC' hommes que les Marseillais précipitaient du haut d'un rocher (g), cl ces animaux dont les Egyptiens jetaient la tête dans la mer, après les avoir chargés d'imprécations (A). Il y en a qui croient que l'on précipitait le bouc émissaire, el d autres qu'ou le mettait simplement en liberté, l'abandonnant à ce qu'il plaisait à la Providence d'en ordonner. Voyez Ha z a z e l.

BOUCHE. Nous avons remarque sur le verbe *adorer*, que baiser sa main cl la porter à sa bouche, élail une marque d'adoration. Les Hébreux, par une manière de pléonasme, disent assez souvent : *Ouvrant la bouche, il parla, il maudit, il chanta*, etc. Ils disent aussi que Dieu ouvre la bouche des prophètes, qu'il met ses paroles dans leur bouche, qu'il leur ordonne de parler, et de dire ce qu'il leur inspire. *Interroger la bouche du Seigneur (i)*, le consulter. Dieu dit qu'il sera dans la bouche de Moïse el d'Aaron (j). *Demandons la bouche de la fille (k)* » sachons ce que Rebecca en pense. Entendons ce qui esl dans la bouche d'At hitophel (J), consultons-le sur celle affaire.

Ouvrir la bouche, emporio a sez souvent une espèce d'emphase, pour dire parler hautement, hardiment, librement. I Reg. 11,1: *Dilatatum est os infimi super inimicos meos*, dit Anne, mère de Samuel. Ezech. XXIV. 27 : *In die illa aperietur os tuum, et loqueris et non silebis*. El haïe, LVII, i : *Super quein dilatasti os*; el dans un sens coniaire, fermer la bouche (m), imposer silence, esl une marque d'humiliation el de douleur: *Omnis iniquitas oppilabit os suum*. El Psalm. XXXf 11, 1i : *Factus sum sicut mulus, non aperitns os suum, et non habens in ure suo redargutiones*. Metire sa bouche daos le

(a) Isai. mu, 21.

(b) Imi. xxxiv, 1 L

(c) Heiodol. t. Le. xlvii.

d) Jerem, i, «.

e) Slauli. XXV, 33.

f) Lei il. v, G, 7, oie.

fjj Petroli. Salir, m /ine.

Vi) ilerodol. I. II, c. xxxix.

i) Josué, 1x, 1 f.

ô Bxod. IV, 15.

k) Genes, xxiv, 57.

j) 11 lira. x\ n.

(rn) Pmlni. gjv i. 42.

ciel (*ai*, signifie parler arrogamment, insollement, sans craindre Dieu.

Dieu ordonne que sa loi soit toujours dans la bouche de son peuple (6), que les Israélites s'en entretiennent souvent. Il leur défend de prononcer même le nom des dieux étrangers (c) : *Neque audietur ex ore vestro*. Dieu dit que la terre a ouvert sa bouche et a reçu le sang d'Abel (d). Les Hébreux disent ordinairement, faire passer à la bouche de l'épée, au lieu que nous disons, au (il de l'épée. *Parler bouche à bouche* (e) est une manière de parler commune chez les Hébreux, de mémoire que parmi nous. Moïse raconte que *Dieu ouvrit la bouche de l'ânesse de Balaam* (f), c'est-à-dire qu'il la fit parler son maître. *Mettre sa main sur sa bouche* (g) signifie se taire par respect, par admiration, par crainte (A). *Remplir d'une bouche à l'autre*, d'une extrémité à l'autre ; comme un sac qui est plein depuis le fond jusqu'à l'ouverture (f). *Ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent* ; ne souffrez pas qu'ils soient opprimés et qu'ils n'aient pas lieu de publier vos louanges. Souvent l'Écriture dit que Dieu fait ce qu'il permet simplement, ou même ce qu'il prédit. *D'une seule bouche* (J), d'un commun accord. *Observer la bouche du roi*, Eccli. VIII, 2, écouter attentivement ses paroles. *Marcher à la bouche de quelqu'un*, suivant ses ordres. *Transgresser la bouche du Seigneur* (Aj), violer ses ordonnances. Vous serez justifié par votre bouche, vous serez condamné par votre bouche, par le bon ou le mauvais usage de votre langue.

Osée VI, 5, dit que le Seigneur a fait mourir son peuple par les paroles de sa bouche : *Occidit eos in verbis oris mei* ; c'est-à-dire qu'il leur a prédit la mort, la captivité, etc., par la bouche de ses prophètes. Isaïe, XI, 4, dit que le Messie *frappera la terre du souffle de sa bouche, et fera mourir l'impie du vent qui sortira de ses lèvres*. Ces expressions marquent la souveraine puissance de Dieu, à qui il ne faut qu'un souffle pour exterminer ses ennemis. Le même prophète (I) dit que le Seigneur *a rendu sa bouche comme un glaive tranchant*. Et saint Paul dit que la parole du Seigneur est comme une épée à deux tranchants (m). Toutes manières de parler fort énergiques, pour exprimer le souverain empire de Dieu sur les cœurs comme sur les corps.

La bouche parle de l'abondance du cœur, dit Jésus-Christ (n), nos discours sont l'écho des sentiments de notre cœur. *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche* (o) *qui souille*

l'homme ; ce n'est ni le boire ni le manger qui nous rend souillés aux yeux de Dieu. Saint Paul dit qu'il a été délivré de la gueule du lion (p) ; c'est-à-dire qu'il a échappé à la cruauté de Néron. *Mettez en ore miséricordie* (q) (Osée X, 12, c'est à-dire, faites en sorte que vous moissonniez à proportion de vos miséricordes et des aumônes que vous aurez faites. Cette expression *in ore*, ou *ad os* (q), signifie souvent, *pro ratione, proportion servata* ; par exemple : ils prendront de leurs voisins, selon qu'il en faudra pour manger l'agneau, *Exod.*, XII, 4. Vous la ferez racheter selon le nombre des années : *Ad os multitudinis annorum, Leyti.*, XXV, 16. Vous leur partagerez leur lot, selon le rapport des commissaires : *Ad os visitatorum*, Num., XXVI, 54, etc.

BOUCLIER. Dans l'Écriture Dieu est souvent appelé le bouclier de son peuple. *Je serai votre bouclier*, dit le Seigneur à Abraham (r). Fous *me couronnerez de votre bienveillance comme d'un boucher*, dit le Psalmiste (s). *Sa vérité vous environnera comme un bouclier* (t). Les grands, les princes sont aussi nommés les boucliers du peuple : Saül est appelé le bouclier d'Israël (u). *Les boucliers de la terre appartiennent au Seigneur* (v), sont dans sa dépendance. Les Septante : *Les dieux forts de la terre se sont fort élevés*.

On pendait des boucliers aux tours pour l'ornement et pour s'en servir dans l'occasion. La tour de David était ornée de mille boucliers qui pendaient autour d'elle : on y voyait des armes de toutes sortes (x) : *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium*. Les Machabées ornèrent la façade du temple avec des boucliers qu'ils y suspendirent (y) : *Ornaverunt faciem templi coronis aureis et scutulis*. On les ôta de là quand il était question de marcher à l'ennemi (x) : *Parietem nudavit clypeus*. Ezéchiel dit que les Perses, les Lydiens et les Libyens avaient suspendu leurs boucliers dans Tyr, pour l'ornement de la ville (aa) : *Clypeum et galeam suspenderunt in te, pro ornatu tuo*.

La matière ordinaire des boucliers était le bois : on les couvrait de cuir, de lames d'or ou d'airain : quelquefois on les faisait tout d'or ou d'airain. Ceux que Salomon fit faire étaient d'or. Sesac, roi d'Égypte, les ayant enlevés, Roboam en fit d'autres d'airain en leur place. Le bouclier de Goliath était d'airain [bb]. Nahum décrit les boucliers des Chaldéens comme tous étincelants (cc). Le Psalmiste dit que Dieu fera régner la paix parmi

(a) *Psalm.* I a m, 9.

b) *Ezod.* xiiij 9.

c) *Exod.* xim, 13.

d) *Gn.* i. tv, IL

e) *Num.* xv, 8.

f) *Num.* un, 58.

(g) *Juda* it u i, 19; *Sap.* vin, 11; *Isai.* ui, 15.

(h) *Esdr.* n, 19

(i) *Esther* nu, 17 ; xiv, 9; *Judith* un, 95.

l) *Dan.* iu, 51.

m) *Rrg.* xv, 54

n) *Jlui* JUI, i.

o) *Hfb* tv, II.

p) *Mallh.* ni, 34.

q) *Manti.* xv, IL

r) *II Tint.* n-, 17.

s) *Osee* x, IL

t) *Genes.* xv.

u) *Psalm.* V, 13.

v) *Psalm.* xc, 5.

w) *II Heq.* i, it.

x) *Psalm.* XLV, 10.

(y) *Cant.* tv, 4.

(z) *Mac.* IV, 57.

aa) *liai.* XXII, 6.

bb) *Ezech.* IX m i, 10.

cc) *Keg.* xvn, 45.

(ce) *Nalium.* il. 3

son peuple et qu'il jettera les boucliers au feu : *Et scuta comburet igni*. Psalm. XLV, 10. Ces boucliers étaient donc de bois.

[I). Calmct a remarqué, au mot *Aiimes*, que l'Ecriture emploie quatre termes pour signifier les boucliers. En effet, « il y avait plusieurs sortes de boucliers ; on nommait les uns *mâguên* (po), les autres *tsinnd* (r>:i), d'autres *sôhêrâ* (rrnoh d'autres enfin *schelâ-tlm* (o'nbtÿ). H est difficile d'assigner à ces différents boucliers leur forme respective. On s'accorde cependant à dire que le *mâguên* était le petit, et le *tsinnd* celui qui couvrait tout le corps. Quelques-uns pensent que le *sôhêrâ* formait un croissant, son nom se rapprochant de deux autres mots qui signifient la lune. Quant aux *scheldlim*, Gesenius *Lexic. man.* 1011), les expliquant par l'Arabe, leur donne le sens de *durs* (t). La matière de cette sorte d'armes était le bois ou l'osier, le cuir et le métal qui les couvraient, ou qui les bordaient simplement. On avait soin de les huiler pour les rendre imperméables à la pluie. En temps de paix on les gardait dans les arsenaux, et même on les employait pour décorer les tours; mais en temps de guerre les soldats ne les quittaient jamais. Au moment de la bataille, ils prenaient ces boucliers de la main gauche, les serraient les uns contre les autres, et les présentaient à l'ennemi une espèce de mur impénétrable. S'il s'agissait d'un assaut à livrer, ils les élevaient sur leurs têtes, formaient la tortue, et se garantissaient par là des projectiles qu'on leur lançait. La perte de son bouclier était une infamie pour le soldat, de même que sa gloire se calculait d'après le nombre de ces armes qu'il avait prises à l'ennemi (2). »]

BRACCA. Il est dit dans Daniel (*Dan.* III, 21 : pn bz-oz. *Aqu. Theodot.* : *totprfipw Sym.* : 'çyrtfypüvç), que ses trois compagnons furent jetés dans la fournaise ardente avec leurs chausses : *Cum Bracci suis*. L'Hébreu lit, *saraballa*. Or, les saraballes étaient certaines chausses des Perses, dont ils enveloppaient leurs jambes et leurs cuisses (ci).

BRAS, *Brachium*. Le bras est le symbole de la force. Dieu a délivré son peuple de la servitude d'Egypte, avec un bras étendu (6) : *In brachio extenso* ; par la force de son bras : *In magnitudine brachii sui* ; avec un bras élevé (c) : *In brachio excelso*. Pour dire qu'on réduira un homme dans l'humiliation, dans la disette, dans l'impuissance, on dit qu'on lui brisera le bras (d). *Præcidam brachium tuum, et brachium domus patris* (ui. dit le Seigneur au grand-prêtre Héli. tous avez tendu mes bras comme un arc d'airain (e). dit David. Malheur à celui qui met sa confiance en un bras de chair (f) : *Qui ponit carnem brachium suum*. Le bras du méchant sera

n) *Fifie Rrisson. I. I, de Regno Versar.*

b) *Deut.* V, 5.

c) *Exod.* vi, ü.

d) *Rq.* n. 51.

e) *Psalm.* xvn, 35.

f) *Jercm.* xvn, 5.

(g) *Zach.* xi, 17.

(h) *hai.* n, 20,

desséché, et il ne pourra s'en servir (y) : *Brachium ejus ariditate siccabitur*.

Pour exprimer une famine extrême. IsaVa dit que chacun mangera la chair de son bras (A), tant la famine et le désespoir seront grands. Dans Daniel (i), *des bras*, pris absolument, marquent des hommes forts et puissants : *Brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis*. Et dans l'Ecclésiastique (j) *brachia* signifie l'épaule de la delme pacifique que l'on donnait au prêtre pour son honoraire. *Propurga te cum brachiis* (k), et un peu après : *Datum brachiorum tuorum. et sacrificium sanctificationis o/Irres Domino*. Offrez au Seigneur les épaules de vos iclimes.

BREBIS. [La brebis est d'origine asiatique (Voyez B1 é. § V). Cet animal (rx see) et la chèvre (T7 hez) formaient chez les Hébreux le menu bétail, nommé *tsôn* (iM?). En général, les brebis étaient blanches ; il y en avait peu de noires et de marquées. On distingue aujourd'hui en Orient plusieurs espèces différentes de brebis. Les Arabes se servent de certaines expressions particulières, soit pour ramener les brebis qui s'écartent du troupeau, soit pour les appeler quand il faut les traire ou les conduire à l'abreuvoir. C'est de cet usage, sans doute, que b> divin Sauveur emprunta le fond de son admirable parabole du lion pasteur, l'oyez saint Jean, X, 3 et suiv. Il y a des Arabes qui gardent dans leur lentu une ou deux brebis qu'ils y apprivoisent et y nourrissent avec autant de soin et de délicatesse, que si elles étaient du nombre des enfants dont la famille se compose. Ils les appellent comme par privilège, *brebis familières*. Ces brebis favorites portaient le même nom chez les Hébreux (Hv n). L'Ecriture nous dit qu'elles venaient boire dans la coupe de leur maître, et même reposer à ses côtés (II Peg. Xil, 3, 6 ; Jer. II. 19). Les brebis étaient constamment en plein air; pendant la nuit on les tenait dans des enclos ou dans des parcs formés pour la plupart de quatre muailles peu élevées : et ces parcs ou bergeries étaient toujours découverts. La tonte des brebis était chez les Hébreux une fête domestique, un temps de jouissance ; on invitait ses amis, on leur donnait un festin et on s'amusait (3).]

Nous avons parlé, sous l'article Moutons, de ces grosses queues de brebis qui se voient en Orient. Par le nom de *brebis*, l'Ecriture entend souvent les peuples : *Sous sommes votre peuple et les brebis de votre pâturage*, Psalm. LXX\ 111, 13 ; et ailleurs : *(J pasteurs d'Israel, qui conduisez Joseph comme un troupeau de brebis*, Psalm. LXXIX.2 Je>u--Chr. et dit qu'il n'est envoyé qu'aux brebis égarées d'Israel, *Matth.* XV, 24. Les justes sont souvent comparés à des brebis exoosées aux

(i) *D>in.* xi, 31.

(j) *Eccli.* vu, 53, 37.

(li) *Levit.* vu, 31 *Exod.* xxix, 22.

(1) Le syriaque *Sahro* (x^ro) signifie *luna*, et l'hébreu *şaharônîm* (D'JnnUZ) des *pentés lunes*.

(2) Introï, aux livres de l'Anc. et du Nouv. Test., t. IL p. 4GI.

(5) *J Reg.* xxv, 4 et suiv.; *II Reg.* xui, 23 et suiv.

violences des méchants, à la mge des loups, ù la boucherie ; *Psalm.* LXIII, 22 : *Aistimati sumus sicut occisionis*. Au jugement dernier, les justes représenles sous le nom de brebis seront à la droite du souverain Juge, il misen possession du royaume des deux. Le Suiveur dit que les séducteurs sonidos loups qui se (ouvrent de la peau de brebis , *Manli.* VII^f 15.

BRIE, quatrième fils d'Aser, père des Biiéies. *num.* XXVI, *M.*—[Voyez Ba h ía .]

BRUCHI S, sorte de sauterelles. L'hébreu *arbe* (ra"R. I.XX : Bfoûxorj esl traduill'divcr-s pîiic iiI. Les Sept.inU cl la Volgale melloni ordinairement *bruchus*; el les autres interprètes, *locusta*. Or *locusta* el *bruchus* diffèrent. selon saint Augustin (n), comme la mère cl la fille. *Locusta* est une sauterelle parfaite, *bruchus* esl une jeune sauterelle qui n'a pas ©neon» ses ailes. Dieu avait permis aux Hébreux de manger les diverses espèces de sauterelle!, (*b*) ; cl on sait que c'était la nourriture ordinaire de sainl Jean-Baptiste (c). Il y avail plusieurs autres peuples quien mangeaient, corn ne mi l'a montré sur sainl Matthieu.

RUBASTE, ville fameuse d'Egypte. Ezéchiél (XXX, Í7 : r.WD) en parle sous le nom de *Phi-beselh*. Elle esl assise sur le bord oriental du bras du Nil le plus avancé vers l'Arabie. Ezéchiél la menace des derniers malheurs de la part de Nabuchodonosor roi de Babylone.

(D'après M. Malm, qui a vu le lieu où éiaïl Bubaste, les débris de celte ville ne sont plus qu'une montagne de matériaux jadis travaillés et mis en [dace ; sa forme éiaïl â peu près circulaire; un vaste bassin cn occupait ('Intérieur; c'esl-là qu'étaient consimile les grands monuments, el son étendue était d'environ liOO mètres dans sa plus grande longueur. On y voit beaucoup de briques crues que M. Malus attribue aux Israelites, cl un obélisque doni une face esl parsemée d'étoiles. De grosses masses de granii attestent encore l'étendue des monuments de Bubaste; ¤ habitants actuels les convertissent en meules de moulin, comme ils uni emit erti en chaux les masses calcaires tirées de ces mêmes ruines Voyez la iYo-licc*sur quelques antiquités de la Basse-Egypte.* par M. Malus, dans les *Mémoires de la société* (lci ¤cienc s de Strasbourg^ torn. 11, p. 23 ĩ. I . | IsiOK.J

BULELE , *Bubalus*. Il est assez souvent parle de éuWuf dans l'Ecriture (*d*). Moïse en permet l usage aux Hébreux ; cl on en ser-

vait sur la table de Salomon. L'hébreu *jach-mur* (c) signifie un certain animal qui su Ironve vers l'Euphrate, ayant des cornes comme le cerf, el le poil roux. C'est ainsi que les auteurs arabes nous décrivent le *¸ach mur*. que la Vulgate a traduit par *bubalus*.

BUGÉE, *Bugeus*; c'est le surnom que l'E-crilure (f) donnea Aman, ennemi des Juifs. Le grec *Bugeus* ou //auÿuios, signifie un homme vain cl bouilli d'orgueil. *Bugeus* ne se ht pas dans l'IIébreu, mais seulement dans le Grec, je crois que *Bugeus* esl mis pour *Bagous*, qui signifie un eunuque, un officier de la cour du roi de Perse.

BUISSON ARDENT, dans lequel le Seigneur apparut a Moïse, au pied du mont Illoreb (y). Moïse paissait près de là les troupeaux de son beau-père Jélhro , lorsqu'il aperçut un buisson qui était tout en feu ct qui ne se consumait pas. Il dii en lui-même, je m'approcherai pour voir celle grande vision; mais comme il s'approchait , Dieu lui criado milieu du buisson: *Otez vos souliers, car le lieu où vous êtes, esl une terre sainte*. Celle nudité du pied esl une cérémonie qui a élé imitée par plusieurs peuples, pour marquer leur respect cn entrant dans leurs temples. Les Egyptiens, les Mahométans, les Indiens, les Ethiopiens la pratiquent encore aujourd'hui, quand iis entrent dans leurs lieux de prières (1). Dieu ordonne aux pré-ires hébreux de se laver les pieds el les mains (A), quand ils approcheront de Faille! el qu'ils entreront dans le sanctuaire. Les rabbins (i) croient même que le commun des Israélites quillait ses souliers en entrant dans le temple ; Juvenal (*j*) semble dire la même chose :

Exercent ubi festa mero pede sabbaia reges.

Mais je ne sais si ces ailleurs étaient bien informés, car je ne vois rien de semblable ordonne d ms (a loi).

Quanta celui qui apparati dans le buisson, l'Ecriture lui donne en plus d'un endroit le nom de Dieu (A) ; il dii lui-même qu'il eBt le Seigneur, le Dieu qui est ; le Dieu (l'Abraham, d'Isaac cl de Jacob, le Dieu qui doit lirer son pcuplp de la servitude de l'Egypte, et Moïse dans la bénédiction qu'ildonne à Joseph (Í). lui dit:Que labénédiction de celui qui était dans le**buisson demeure sur la tête de Joseph**. Mais dans les endroits de l'Exode que nous examinons, au lieu de, *le Seigneur lui apparut*. l'IIébreu cl les Septante portent : l'ange *du Seigneur lui apparut*; sainl Etienne dans les Acles (*m*) lit de même; sainl Paul écrivanlau.x Galales(n),

(1) « L'usage de retirer ses souliers, comme m inpie «le respect dans les prati gges religieuses, (ul adopté par les peuples qui s'accroupissent. Ainsi les chrétiens de l'Asia el de l'Abyss.iie hissent leurs piuioilles n h »orle des églises. Josué (v, 13) reçoit comme Moïse, l'ordre d'ôior scs souliers, par la raison que la terre ou il se trouve esl ¤ainte. Quand on entre duns l.» chapelle du Buisson sr-denl. an fond de l'église qm s'élève an milieu du couvent du Stnaî. on retire scs souliers. Celte coutume générale prmd lci plus de gravité et iVImporUnce par les souvenirs qu'elle rappelle, el il semble, sur celte place const• crée, qu'on se rapproche des temps éloignés où la voix do Dieu se faisait entendre. » M. de Ljborde, *Coiunieal. sur rExode*, ni. 5, page 11, col. 2.

a) *Auq. in Psalm*, civ.
b) xi. 12.
c) *Moti.* ut, l
rO De a w, 5, .5; /I'f i , 23.
ri ¤3T liubtiūs.
fj t.tiH x 1, 6.
ri *Exod* m U.
h) *Ej/ml* JXX, 10
il *Hub. Suiom m Levil.* »<,50. *Mabuonid. in Mtvui Ce Benedici.*
ij *Imad. S jtir i*
L) *r od* m, 2 G. 13, ti, etc
i) *Devi.* xx ci. ni.
m) *Art vu*, 3.
(>t)*GiAal.* tu, |9.

dit que m loi a **M** donnée par les anges. Saint Jérôme («). saint Augustin (6) el saint Grégoire I^p Grand (c) enseignent la mémo chose. C'était un ange qui représentait le Seigneur ct qui parlait en son noni : *Angelorum vocabulo exprimuntur, qui exterius ministrabant, et appellatione Domini ostenditur, qui eis interius prtrcraf*, dit sainl Grégoire. Il est pourtant vrai que la plupart des anciens (d) tiennent hue c'esl h» Vils de Dieu qui apparut dans le buisson; et sainl Augustin (e) reconnaît que rune! l'autre sentiment se peut soutenir sans blesser la foi : *Dut? sunt sententiæ, quorum quælibcl vera sit, ambæ secundum finem sunt*.

Les Mahométpns croient que l'on mit dans l'arche d'alliance un des souliers dont Moïse s'était déchaussé en approchant le buisson ardent, pour conserver la mémoire de cc miracle.

[On a imaginé un autre conte sur le buisson ardent. Voyez Verge de Afofce.)

BUL, huitième mois des Hébreux (l), nomme depuis *marshevan*. Il répond à notre mois d'octobre. C'esl le second mois de l'année civile, cl le huitième de l'année ecclésiastique. Il est composé de vingt-neul jours. Le sixième jour de cc mois était jeûne, à cause que Nabuchodonosor lil moni ir en ce jour-là les enfants de Sédécias en présence de cc prince malheureux, ct qu'ensuite il lui fil crever les yeux à lui-même. Voyez IV /L7.. XXV, 7. On ne trouve le nom de *Rui* que III jley., VI. 38, du temps de Salomon.

BUNA, fils deJéramécl. I *Par.*, II, 25.

• BUHNOUS, manteau des Arabes-Kabyles, qui esl probablement, suivant Show, le même que celui des anciens Hébreux et la robe sans coulure de Notre Seigneur. [Voyez Vêtement.]

BUTIN. Moïse, ou plutôt le Seigneur, ordonne dans la loi, que le butin pris sur l'ennemi (g) *se partagera également entre ceux qui ont combattu ct tout le reste du peuple*. C'est-à-dire, que l'on devait partager tout le butin en deux parties égales, dont la première était pour ceux qui avaient élé à la guerre, cl l'autre partie était pour le peuple qui était demeuré dans le camp. Ainsi si l'armée qui avait combattu, n'était que de vingt mille hommes, d que ceux qui étaient demeurés dans le camp, fussent de quarante mille, les premiers avaient toute la moitié du butin, quoique bien moindres en nombre.

Moïse ajoute : *Foui séparerez aussi la part du Seigneur, que vous tirerez de tout le butin de ceux qui ont combattu ; ct de cinq cents hommes, ou bœufs, ou ânes, ou brebis; vous en prendrez un, que vous donnerez au yrand-prêtre, parce que cc sont les prémices du Seigneur. Quant à Vautre moitié du butin, qui*

appartiendra aux enfants d'Israël, qui n ont pas combattu, de cinquante hommes ou bœufs, ou Anes, ou brebis ou autres animaux, quels qu'ils soient; vous en prendrez un. que vous donnerez aux lévites, qui veillent à la garde ct aux [onctions du tabernacle du Seigneur. D»' celte sorte la portion d Eléazar ct d^s prêtres se trouva beaucoup plus grande à proportion que celle des douze mille soldats qu. •iraient été à la guerre, el que celle des lévites; cl cc qui se pratiqua dans celle occasion fut une loi pour toute la suite des temps. On en peut voir un exemple dans cc qui arriva sous David, après la défaite des Amaléciles qui avaient pillé Sicéleg (A).

Les rabbins (i) prétendent que sous les rois d'Israël on suivit une autre règle dans la distribution du butin. L'on donnait au roi f tout ce qui avait appartenu au roi vaincu: sa lente, scs esclaves, scs animaux, ses dépouilles, son trésor. Après cela on partageait le reste du butin en deux parties égales, dont le roi avait moitié, cl les soldats qui avaient combattu, l'autre moitié. Celle dernière partie était distribuée également entre les soldats qui avaient combattu et ceux qui étaient demeurés pour la garde du camp. Ils prétendent que ces règles subsistaient dès le temps d'Abraham : il est mal-aise de le prouver: mais nous savons qu'Abraham (7) offrit au Seigneur la dime de ce qu'il avait pris sur les cinq rois, ct qu'il en fil présenta Molchiscdech.

Chez les profanes on remarque à peu près les mêmes usages que nous voyons ici. Parmi les anciens Grecs, les soldats mettaient tout le butin en commun, puis le roi ou le général le partageait également entre eux (Ar).

• n donnait aussi aux dieux leur part des dépouilles gagnées sur l'ennemi. Numa avait ordonné (l) qu'on en offrirait à Jupiter Férétrius la première partie, la seconde à Mars, la troisième à Quirinus. Quelquefois on brûlait en l'honneur des dieux la part du butin qu'on leur destinait, cl d'autres foison le mettait dans leurs temples.

Dans l'Alcoran, sous le litre *Anfal*, il est porté que de tout ce qui s'est pris chez l'ennemi, des cinq paris, les soldats en auront quatre, *ct la cinquième partie appartiendra â Dieu, au prophète Mahomet, à ses parents, aux orphelins, aux pauvres et aux pèlerins*. Plusieurs interprètes musulmans tiennent que ce n'est que par honneur el par cérémonie, qu'il est parlé de donner à Dieu une part du butin; mais d'autres soutiennent au contraire que la chose est d'obligation, et que cette part doit être employée aux réparations cl à l'ornement du temple de la Mecque ct des autres mosquées. Quant à la portion du prophète el de ses parents, les uns disent quelle est devenue caduque par sa

(a) Hieran, in Epixl. ad Gâtât, c. III.

(b) Aug. t. III, de Trinit c. II.

(c) Gregor, Mag I. XXVIII. Moral. C. 1.

(d) Terlidi. cōtia Judtot. Justin dialog, cum Tryphon. Iren. I IV, c. XXVI. fñasil I. li el IV, contra Emioni. Hilar. I. IV cl V, de Trinit. Theodor, qu. 5, in Exod.

(e) Aug. semi. I, de Scrip, vet et nov. Testam.

(f) IB Ileg. n. 58.

(y) Niun. XXXI, 27.

(h) I Ileg. XXX, 11.25.

(i) Vide Selden, de Jure nat. et gen. I. VI, c. xvii

01 Genes. xiv, 20.

tlf) Horner, Iliud s.

e(O Servius in Æneid. vi

mort cl par celle de ses proches, el qu'ainsi le cinquième du butin appartient entièrement aux orphelins, aux pauvres el aux pèlerins. Les autres soutiennent que la portion du prophète doit être employée aux affaires générales des Musulmans, ou donnée au chef de la mosquée du lieu, ou des lieux où il y a plus de nécessité. Cela nous importe assez peu ; mais il est visible que ce faux prophète avait tiré ceci des lois de Moïse.

BUZ, fils de Melchior de Melcha, cl frère de Heli. 6^e siècle. XXII, 2^e. Elio, un des amis de Job, était de la race de Buz, fils de Nephthali. L'Écriture (a) l'appelle *Arameen* ou Syrien; *Elia Buzites de cognatione Ram*. Ram est mis pour *Aram*. Le prophète Jérémie (b) menace les Buzites des effets de la colère de Dieu. Leur demeure était dans l'Arabie déserte.

BL'Z, fils d'Abdiel et père de Jeddo, de la tribu de Juda (c).

BL'ZI, prêtre cl père du prophète Ezéchiel (d).

BYBLOS [au moyen-âge *Giblet*, maintenant (*Gébel* cl *Djébel* J, ville de Phénicie, entre Sidon et Orthosio [entre le Lycus ou rivière du Chien el l'antique Bolrys ou Botinoti au moyen-âge. el aujourd'hui Batroun, à environ deux heures au sud de celle dernière. Byblos était] rameuse par son alluvion au pied d'Adonis, que l'on croit avoir été blessé par un sanglier dans le Liban. au-dessus de cette ville. Le fleuve Adonis qui descend du Liban, passe à Byblos el se charge en certain temps d'une couleur rouge comme du sang, à cause d'une certaine terre à travers laquelle il passe, el qu'il entraîne en grande quantité dans ses débordements (1). C'est alors que ceux de Byblos pleurent Adonis, feignant que c'est de son sang que leur fleuve est rougi (2). Les Egyptiens, tous les ans à la fête d'Adonis, avaient coutume de jeter dans la mer une bulle faite en furine de tête, qu'ils disaient être la (été d'Osiris, dans laquelle était une lettre adressée à ceux de Byblos, éloignés de plus de quatre-vingts lieues. Cette boîte allait, disait-on, d'elle-même se rendre à Byblos au bout de sept jours. On croit que le prophète Isaïe (f) fait allusion à cette coutume, lorsqu'il dit : *Malheur au pays qui envoie ses ambassadeurs sur la mer et les fait courir dans des vaisseaux de jonc*.

On croit aussi que ceux qui sont appelés dans l'Écriture *Giblii* (j), cl doni on loue l'adresse à tailler le bois el à construire des vaisseaux, étaient ceux de Byblos, nommés en hébreu *Gébal* (A). Elle était au pied du Liban, sur la Méditerranée, à peu près vis-à-vis le lieu où l'on voit encore aujourd'hui quelques cèdres. — [Voyez *Giblet* s.]

la) *Job* lixii, 1.
(c) *Jerem.* xxv. 13.
to) *Far* v, U.
(a), *Exch.* i, 3.
in *l'a* ix n, i.
ft) *Ilflry*. b |H.
(h) *Usd*, 1XHI, ».

BYSSÛS. On entend communément sous ce nom du lin de l'Égypte, que l'on employait pour les tuniques des prêtres. Mais dans l'Écriture on doit fort distinguer trois sortes de choses que l'on confond ordinairement cl que l'on comprend sous le nom de lin. 1^o (*bad*, *linum*. *ZT3 schesch*, *qossypium*. y^h *buz*, *byssus*). 2^o L'hébreu *bad* signifie du lin. 3^o *Schesch* qui signifie du colon. 4^o *Buz*, qui est ce que l'on appelle communément *byssus*, el qui n'est autre que la soie qui naît à la racine d'un poisson à écailles nommé *pinna*. Philon dit que le byssus est un lin le plus pur, le plus beau, le plus blanc, le plus brillant cl le plus fort; qu'il n'est point tiré d'une chose mortelle, c'est-à-dire de la laine ou de la peau d'aucun animal, mais qu'il vient de la terre, el devient toujours plus blanc el plus brillant, lorsqu'on le lave comme il faut. *Philon. de Somniis*, p. 597 : *Acz* v oí *ripeel* / *Bucraou* t ü ; *xaOccfcuráriQí Kí-TrotnucviQv* *oc tari crúaCo*).ov cvTOvia; av-ycyyouf *zfp'xycarcfcc yáp z zWvn*, xai <5 gócv Ó; *ároOvTiffzozTwv yivirae*, xai cri la/xzpw-tztov xat *eréonScTrarov c^cc*, *â/xiîwçxaOfiUiOcio'a*,
Vide et de Vita Mosis p. 6fi6, 6b7.

On trouve dans les confins de l'Arabie cl dans Tile de Chypre (t) une espèce de pierre-ponce nommée amiante ou incorruptible, laquelle se bal cl se dissout de la même manière que nous faisons le papier, puis étant desséchée, se file comme du colon. Les Arabes se font des bas, des chaussons cl des calerons de cette matière, pour se garantir des chaleurs brûlantes des sables de l'Arabie. Cette espèce de toile est incorruptible el ne se brûle point, mais se nettoie des flammes. Pline (j) appelle ce lin *linum vivum*, cl dit que les Romains en faisaient des nappes cl des serviettes, qui se nettoyaient et devenaient plus belles en passant par le feu. On pourrait croire que Moïse n'aurait pas oublié cette espèce de lin parmi celles doni il parle. Mais l'a-t-il exprimée sous le nom de byssus? C'est ce qu'on ne peut assurer sans témérité.

Nous nous sommes déclaré, dans le Commentaire sur l'Exode el sur les Paralipomènes, en faveur de cette espèce de soie qui se trouve à la queue d'un poisson nommé *pinna*, el qui le tient attaché à la terre par une espèce de houppe, qui a la couleur d'une soie jaune et dorée, el dont on faisait autrefois des manteaux précieux pour les rois (*Basil, in Hexaemeron, Oral.* 7. uMcv oí rroixw t oc; *paTÛtûac Tz*; *âloupyiSa*; *Àa/siÇouTc*). Procupe (k) dit que l'empereur Justinien avait un manteau de cette sorte de soie, doni il se servait dans les cérémonies.

Toutefois j'ai encore quelque doute sur ce sentiment ; car je ne trouve pas le nom de (ms dans le Ixle hébreu de Moïse, quoique les interprètes grecs el latins aient employé ce-

(t) Relation des Caravanes imprimée à Nancy, 1707, par M. Bugnoli, géographe de S. A. II.
(f) *Plin* I XIX. c. i.
(K) *Pi oeop. dr Fabriciis*.
il) Celleuve s'ipncelle mijourd'hui *Ibra/tini-Pcchti*.
(2) *Ludan., de Dca Sjjiiu*. Maundrcil, *Juuniey*, cter| p. 53»

lui dç byssus pour signifier le fin lin de certains liabils des préfres. Il y a donc lieu de croire que Moïse n'en a pas voulu parler. Le nom de *buz* ne se trouve dans la Bible que dans les Paralipomènes, dans Ezéchiel (a) el dans l'Mlier. On y voit David revêtu d'un manteau de *buz* (b), avec tous les chantres et tous les lévites. Salomon emploie le *buz* dans les voiles du temple et du sanctuaire(c). Les tentes d'Assuérus étaient soutenues par des cordons de *buz* (d), et Mardochee fut revêtu d'un manteau de pourpre et de *buz* (e) lorsque le roi Assuérus l'eut honore du premier emploi de son royaume. Enfin on remarque qu'il y avait une manufacture de *buz* dans la ville de Béersabée en Palestine (f). J'ai peine à me persuader que du temps de David el de Salomon la soie du poisson *pinna* eût pu être si fréquente en ce pays-la ; il fallait pourtant que le *buz* fût différent du lin ordinaire, puisqu'au même lieu où l'on dit que David avait *un manteau de byssus*,

n) *Rzech.* XXVII, 16.

b) *Par.* xv, 27, el *II Pur.* v, 12.

c) *Par.* n, i I, cl m, U.

on lit aussi *qu'il portait un Ephod de lin*. Voyez aussi ci-après Particle *Coton*.

[a Le byssus, dit M. Drach (sur Esth., 1,6), était une étoffe précieuse, que les uns assimilent au lin le plus fin, d'autres au coton, à la ouate, à la toile d'abeille, et même à la soie, qui était totalement inconnue aux anciens. Tant de variations peuvent faire croire que, sous la dénomination générique « le bys », les anciens entendaient les étoffes les plus rares et les plus précieuses. »

Suivant M. Lelronne, Forster, *de Byssos*, et Larcher, traducteur d'Hérodote, tome II, p.357, on prouve que le byssus était le coton.

Mais, suivant M. James Thompson, M. Bmer et M. Dulrorhet, d'après les observations qu'ils ont faites sur les toiles qui enveloppent les momies d'Egypte, le *byssus* : c'est le quel elles ont été fabriquées, au rapport d'Hérodote, n'était pas du coton, comme le soutient M. Lelronne avec Forster et Larcher, mais du lin. Voyez *Lin*.]

(d) *Esther*, i, 6.

(c) *Esther*, viii, 15.

(f) *Par.* IV, 21.

CAATH[second] fils de bévi, et père d'Amram, d'Adir (lisez *Isaak* ou *Jesaaël*, d'Hébron et d'Oziel (n). La famille de Caalh fut chargée, dans les marches du désert, de porter l'Arche et les vases sacrés du tabernacle (6). — Caalh était frère de Gerson et de Murari ; il fut grand-père d'Aaron et de Moïse. Ainsi à sa famille seule fut attaché, dans Aaron, le sublime privilège du sacerdoce, et encore dans Aaron et dans Painé de sa race, l'hérédité, la dignité de souverain pontife.]

CABALE. Ce terme, dans le style des Hébreux, a une signification fort différente de celle qu'on lui donne en notre langue. L'hébreu *cabala* (nbçp), signifie *tradition*, et les rabbins, qui sont nommés *cabalistes*, s'appliquent principalement à la combinaison de certains mots, de certaines lettres, de certains nombres, par le moyen desquels ils se vantent de découvrir les choses futures, et de pénétrer le sens de plusieurs passages difficiles de l'Ecriture. Cette science n'a point de principes assurés, mais elle suit certaines traditions des anciens, d'où lui vient le nom de Cabale. Les cabalètes ont un grand nombre de noms qu'ils appellent sacrés, par lesquels ils invoquent les esprits, et dont ils prétendent tirer de grandes lumières. Ils enseignent que les secrets de la cabale furent découverts à Moïse sur le mont Sinaï, et qu'ils sont venus de père en fils jusqu'à eux, sans mienne option et sans aucun usage des lettres, parce qu'il n'est pas permis de les écrire. On dit qu'il y a grand nombre de Juifs cabalistes dans la Pologne et dans

d'autres endroits du Nord. Voyez Basnage, Continuation de Josephus, tom. VI, L IX, c. 7.

Voici la manière dont Maimonide (d) explique la *cabale* ou tradition des Juifs. Dieu donna à Moïse, non-seulement la loi, mais aussi l'explication de la loi, sur la montagne de Sinaï. Quand il était descendu, et qu'il était entré dans sa tente, Aaron l'allait trouver, et Moïse lui apprenait les lois qu'il avait reçues de Dieu, et lui donnait l'explication que lui-même avait aussi reçue de Dieu. Après cela Aaron se tenait à la droite de Moïse, Eleazar et Itamar, fils d'Aaron, entraient, et Moïse leur répétait ce qu'il venait de dire à Aaron. Après, s'étant placés l'un à la droite et l'autre à la gauche de Moïse, entraient les soixante-dix Anciens d'Israël, qui composaient le sanhédrin. Moïse leur exposait encore les mêmes lois et leurs explications, ainsi qu'il avait fait à Aaron et à ses fils. Enfin, on faisait entrer tous ceux du peuple qui voulaient, et Moïse les instruisait encore comme il avait fait les autres. De sorte qu'Aaron entendait quatre fois ce que Moïse avait appris de Dieu sur la montagne; Eleazar et Itamar l'entendaient trois fois, les soixante-dix vieillards deux, et le peuple une fois.

Moïse rédigeait ensuite par écrit les lois qu'il avait reçues, mais non pas l'explication de ces lois. Il se contentait de les confier à la mémoire de ceux dont nous avons parlé, qui, en étant parfaitement instruits, les faisaient passer à leurs enfants, et ceux-ci aux leurs de siècle en siècle. Les lois que Moïse a écrites se lisent dans ses **livres, dans**

(a) *Genes.* xvi, 11; *Rhod.* u, 18; *Yala.* 17; xvi, 1; *YiYi*, 57; *Par.* vi, 1, *xuu*, U.

(b) *Nwn.* n-, L 5, b, etc.

(c) Maimonide, **Préface sur la Mischle**.

l'Exode, le Lévitique et les Nombres ; mais l'explication . la tradition, on cabale de ces mêmes lois, s'est conservée dans la mémoire de Hébreu jusqu'aujourd'hui. Cola s'appelle aussi la *loi orale*, parce qu'elle est passée des pères aux fils de bouche en bouche, pour la distinguer des *lois écrites*.

Il y a de ces traditions ou cabales qu'ils attribuent aux patriarches instruits par leurs anges (a). Adam oui pour maître l'ange *Rasisi*, qui lui apprend la cabale; *Japhid* fut le maire de Sem; *Zrdekiel* le fut d'Abraham ; *Raphael* d'Isaac ; *Pelici* ile Jacob; *Gabriel* de Joseph , *Métatron* de Moïse ; et *Malathid* d'Elie. C'est ainsi que les rabbins Licheni de concilier une grande autorité à leurs traditions et à leurs explications de la loi, contre lesquelles Jésus-Christ s'est si fort élevé dans l'Evangile ; et voilà la vraie notion de la cabale ou tradition des Juifs.

Il y a une autre *cabale* qu'on nomme *artificielle*, qui consiste à chercher les significations abstruses et mystérieuses que l'on donne à un mot de l'Ecriture, et d'où l'on tire certaines explications par la combinaison des lettres qui le composent. Cette cabale se divise en trois espèces: la *Gematrie*, le *Notaricon* , le *Temurah*, ou changement. La Gematrie consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres au nombres arithmétiques , et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique des mots dont il est composé. Par exemple (6), les lettres hébraïques de *Jabo-Schiloh* (c : *Siloh* viendra, font le même nombre arithmétique que *CT Messiach* , le Messie, d'où ils concluent que *Sellilo* signifie le Messie.

La seconde espèce de cabale, qui est nommée *Notaricon*, consiste à prendre chaque lettre d'un mot pour une diction entière; par exemple, de *Bcrschil* *m principio*), 3ni est le premier mot de la Genèse, composé des lettres B, R, A, SCII, IT, on fait -rçn *Bara-Rakia-Arcz-Schamain-jam-Tehomolh* : *Il a créé le firmament, la terre, les deux, la mer et les abîmes*. Ou bien à prendre les premières lettres d'une sentence pour en former une seule diction ; par exemple : — *W . W* : *Athah-Gibbor-Ldiolam-Adonui* : *Vous êtes [art dans l'éternité. Seigneur*. En prenant les premières lettres de cette sentence , on fait ce nom de Dieu *Agla* (n S n)- ' *Galaliti. Arcan.*, 1.11. c. 15. Ce terme *peni* signifie *je révélerai*, ou une goutte de rosée.

La troisième espèce de cabale, nommée *Temurah* (6m) , c'est-à-dire *changement*, pi) n. *Abram-Dendior pcefccl. in Jctzla*. (b) 6 ries. sut, 10.

(c) L 10.1 O. 40.
2. C. 500.
N. 1. L 10.
C. 3'MJ. n. 8.
1. tu.
7. 30.
S1 5.
358. 358.

consiste à faire différentes transpositions ou changements de lettres , mettant l'une pour l'autre, ou l'une devant l'autre, à peu près comme on fait des anagrammes en latin ou en français. Par exemple, du mot *Bcrschil* ()f qui commence la Genèse, on fait l *in 'Pisfi, A-beisri*, le premier jour du mois de Iizri; et on en infère que le monde a été créé le premier jour du mois Iizri, qui revient à peu près à septembre.

On donne aussi par abus, parmi les chrétiens, le nom de *Cabale* à une certaine magie qui abuse des passages de l'Ecriture pour des opérations magiques, ou pour former des caractères magiques et des figures constellées et des talismans. Tels sont les *abraxas*, si connus parmi les antiquaires. On comprend quelquefois sous le même nom l'art hermétique ou la recherche de la pierre philosophale

[Le mot *cabale* signifie *réception par tradition* , dit M. Bonnelly. Ainsi, d'après son nom, la cabale serait le recueil des traditions juives antiques, conservé de père en fils, depuis Moïse, et même depuis Adam. Ce serait une espèce de théologie secrète, enseignant à découvrir dans l'Ecriture des sens mystiques et allégoriques ; voilà pourquoi les rabbins cabalistes définissent la cabale : *Une science qui élève à la contemplation des choses célestes et au commerce avec les esprits bienheureux ; elle [ait connaître les vertus et les attributs de la Divinité, les ordres et les fonctions des anges , le nombre des sphères , les propriétés des astres , la proportion des éléments, les vertus des plantes et des pierres-, les sympathies, l'instinct des animaux, les pensées les plus secrètes des hommes*.

On a vu ci-dessus qu'il y a trois parties dans la cabale.

Cinquante entrées différentes , suivant les rabbins, conduisent à la connaissance générale des mystères; c'est ce qui s'appelle les cinquante portes de l'intelligence (1). Dieu en fait connaître quarante-neuf à Moïse, qui renferma toute cette doctrine, toute l'étendue de la science que Dieu lui avait donnée, dans les cinq livres du Pentateuque ; elle y est contenue, ou dans le sens littéral, ou dans le sens allégorique , ou dans la valeur et la combinaison arithmétique des lettres, dans les figures géométriques des caractères, dans les consonnances harmoniques des sons. C'est à l'y découvrir que travaillent tous ceux qui se sont occupés de la cabale. On comprend, par ce coup exposé, que s'il est cinquante portes ouvertes à l'intelligence , le nombre de celles qui sont ouvertes à l'erreur doit être infini.

On trouve des vestiges écrits de la cabale dans le *Thalmud*, compilé vers le sixième siècle, et particulièrement dans les écrits du rabbin Hai (à qui on attribue la mort l'an 1037 ; mais cette science remonte bien plus haut. Quelques savants, même chrétiens , se sont occupés de la cabale, et ont voulu lui assigner une place dans les études sérieuses. Le fa-

(1) Rucchi, *De Arle cabalistica*.

tueux Pic de In Mirandolo a composé un livre tout exprès pour eu faire sentir l'importance (I). Il y dit sérieusement que celui qui connaît la vertu du nombre 10, et la nature du premier nombre sphérique qui est 5, aura le secret des cinquante portes d'intelligence, du grand jubilé de cinquante ans des Juifs, de la millième génération de l'Apocalypse, et du règne de tous les siècles dont il est parlé dans l'Evangile. Il enseignait, en outre, que, pour son compte, il y avait trouvé toute la doctrine de Moïse, la religion chrétienne, les mystères de la Trinité et de la rédemption, la hiérarchie des anges, la chute des démons, les peines de l'enfer, etc. Toutes ces assertions forment les soixante-douze dernières propositions des neuf cents qu'il soutint à Rome, avec l'admiration générale, à l'âge de vingt-quatre ans.

L'abbé Beigier (*Diet, de Thiol.*) croit que la cabale n'a commencé que vers le dixième siècle; mais il est dans l'erreur, dit encore M. Bonnelly. Cette science, surtout dans les deux premières parties, est très-ancienne; elle se lie avec la doctrine astrologique des Chaldéens, avec la vertu des nombres et des éléments, que l'on trouve dans les plus anciens livres chinois, avec la philosophie des nombres de Pythagore et de Platon. Il nous paraît prouvé, en effet, que les anciens avaient attaché des vérités fort importantes aux nombres et aux éléments; mais la tradition et l'explication de ces vérités se sont altérées et perdues. Aucun criterium, aucune règle sûre n'existe plus pour les retrouver. Il serait cependant à souhaiter qu'un homme d'un sens droit et d'un esprit positif et non systématique voulût remuer cette masse de conceptions plus ou moins hétéroclites, et les comparer ensemble. Nous sommes assurés, c'est toujours M. Bonnelly qui parle, qu'il sortirait de cet examen une connaissance curieuse et nouvelle des doctrines métaphysiques, physiques et psychologiques des anciens peuples.

On sait que M. Cahen est rationaliste et ne croit pas aux traditions révélées; cependant il ne nie pas la réalité des traditions précieuses qui se trouvent renfermées dans l'antique recueil des traditions juives. «La *Cabalali*, tradition mystique du judaïsme», dit-il (*Lu Bible*, trad., nouv., vol. d'août, ou IX, pag. 70). renferme des mystères identiques, pour le fond, à ceux du christianisme, et en différant par l'énoncé. Ainsi [*homme antérieur* (petp)] des cabalistes n'est évidemment autre que le *Logos*, le Verbe incarné de l'Evangile, qui porte le nom de saint Jean. Ce qu'on lit dans le verset 3 du chapitre 1 du même Evangile, se lit également, mais en d'autres termes, dans le *Zohar*, nouveau testament des cabalistes. Des théologiens ont été épris de nous convertir, en démontrant par le *Zohar* les mystères chrétiens: ce moyen est excellent auprès des Juifs qui admettent le *Zohar*. Il est même à remarquer

(a) Voyez Bisnaga Idsl. des Juifs, torn. VI, i. 10, c. vu, p. 317.

(b) Josué iv, 21

que la secte cabalistique, qui n'a fait tant de bruit au dix-septième siècle, n'avait pour chef le célèbre *Sabtai-Seri*, qui a disparu et s'est fondue presque totalement dans le christianisme. Toutefois, il serait possible que la secte toujours subsistante et si nombreuse des *Chasidim polonais* fût une branche des *Sablaient*. La *Cabalali* a exercé une influence puissante et funeste sur la vie du Juif, depuis son entrée dans le monde jusqu'à la dernière pelletée de terre qui ferme son tombeau. Nos moqueries les plus absurdes, nos superstitions les plus honteuses sont uniquement fondées sur des pratiques cabalistiques, en opposition même avec le vrai esprit du *Thalmud*; car, quoique cette collection renferme des idées et des faits mystiques, on ne les rencontre que dans la partie dite *llagadtha*, peu estimée et décriée en plusieurs endroits du *Thalmud* même, ce qui rend probable l'opinion que cette partie a été ajoutée plus tard, et subrepticement; elle ne se rattache d'ailleurs directement ni à la *Mischnah*, ni à la *Id Gucmah*. Voyez l'*ärlir* qui suit.

CABALISTES. On nomme ainsi les docteurs juifs rabanistes qui reçoivent non-seulement les textes des Ecritures, mais aussi les explications du *Thalmud* et les traditions des anciens, et qui, outre cela, s'appliquent à chercher dans l'Ecriture des sens cachés et mystérieux que Dieu y a mis, et qu'il a laissés à la recherche des hommes; car, selon eux, il n'y a pas un mot, pas une lettre, pas un accent dans la loi qui ne soit rempli de mystère.

Le premier Auteur cabaliste qu'on connaisse est Simon, fils de Joachai, que les Juifs et quelques chrétiens vantent beaucoup, et qu'ils prétendent avoir vécu peu de temps avant la ruine de Jérusalem, par Titus (a); mais d'autres ne le mettent qu'au dixième siècle, et rangent au nombre des fables tout ce qu'on dit de ce fameux personnage. Son livre intitulé *Zohar* est imprimé; mais on convient qu'on y a fait quantité d'additions.

CABSEEL, ville de la tribu de Juda, dans la partie méridionale de cette tribu (6). — [Banaïas, ce brave entre les braves, y avait né le jour (II Reg., XXII 10; I Par., XI, 22), et elle fut repeuplée après la captivité (I. 25).]

CABUL, ou CniRUL. Voyez C u a b u l, ou *Cimbrion*, ou *Chabalon*.

CABUS, ou C a b. mesure hébraïque, qui était la sixième partie du *sôih*, ou *satum*, et la dix-huitième partie de *Vtpha*. Le *cab* était d'une pinte, chopine, un poisson, un pouce cube, (U un peu plus. Le *quart de cab* était celle mesure de fiente de pigeon, ou d'une sorte de pois chiche appelé de ce nom, qui fut vendue à Salarie jusqu'à cinq sicles pendant le siège (c). Ce *quart de cab* contenait un demi-seller, un pouce cube et un peu plus. On l'appelle aussi *rog*, ou *robah*. Le *cab* est fort différent du *cad* ou *cadus*.

(c) IV Reg. vi, 25.

(1) 11 est l'initiale de *Porta lucis*

CACHER, te *cache*r. Cacher son visage, se détourner de quelqu'un; ces expressions marquent quelque aversion et quelque éloignement. Le Prophète prie le Seigneur de ne pas détourner de lui son visage, de ne se pas racher devant lui; c'est-à-dire il le prie de rpxaneer, de le regarder favorablement. Il dit ailleurs qu'il cache ses amis dans le secret de sa face (a) : *lw abscondito [aciei luce; dans un lieu secret, où ils voient sa face, dans l'intérieur de son palais. Il prie Dieu de up lui pas cacher ses commandements (6) : Non abscondas a ine mandata tua, de lui en découvrir le sens. Saint Paul dit que le sacrement fc) nu le mystère de notre salut a çlé caché aux siècles passés et manifesté à ses sain's dans les temps de la nouvelle alliance. Cacher se met souvent pour protéger. Les saints sont quelquefois appelés les cachés, dans les Psaumes (d) : Cogitaverunt adversus sanctos tuos; l'IIébreu : Adversus absconditos tuos (yyr?*

CAD oti *cadus*, signifie en hébreu une cruche, une barrique, un seau; mais dans saint Luc, XVI, 6. il esl mis pour une certaine mesure : *Combien devez-vous d mon v altre? Cent cades d'huile.* Le Grec lit : *Cent baths.* Or. le *bath*, autrement *éphi*, contenait vingt-neuf pintes, ebopine, demi-selier, un poisson et un peu plus, mesure de Paris. Le cad esl fort différent du *cab*, qui élail une mesure qui n'était que la dix-huitième partie de l'éplia ou du *cadus*.

'CADAVRES (Vallée des). Voyez Vallée.

CkDEMOTH, ville de Ruben. Voyez ci-après Cedimot ii.

'CADEMOTIL lieu d'où Moïse députa vers Sehon, avant d'entrer dans scs terres (*Dcut.*, 11.26), ce qui prouve que cc lieu était à l'orient du torrent d'Arnon. N. Sanson le confond avec la ville de Cademolh, qui élail à l'occident (Géographie de la Bible de Vence).

CADES ou Ca dé ^-Ba iin é, autrement nommée la *Fontaine du Jugement* (r). Celle ville, [dont je dirai plus bas la situation, était déjà importante quand les Israélites y arrivèrent apres leur sortie d'Egypte. Ils séjournèrent, longtemps dans ses environs; cl c'est de son nom qu'est marquée leur trente-troisième station dans le désert. C dès devînt] célèbre par divers événements. C'esl à Cadès que .Mûrie, sœur de Moïse, mourut (f); c'esl là où Moïse et Aaron, ayanl témoigné quelque défiance au pouvoir du Seigneur, lorsqu'ils frappèrent le rocher aux eaux de çontradiction, furent condamnés à mourir sans avoir la consolation d'entrer dans la terre promise (g). Le roi de Cadès fui un des princes tués p.ir Josué (h). Celte ville fut donnée à la l bu de Juda (i); idle était environ à huit lieues d'Hébron, vers le midi.

l D C tlmel ne reconnaît que deux Cadès, doni l'une est *Cadès-Ûarné*, el l'autre *Cédés*;

(a) *Pial* xts, SI.

(b) *Pnil* ritu, 19.

(c) Colati. i, 16 Voyez ms»! *Spbes.* m, 9

W) Pmi/, until, L

Id G>ua. iit, 7. — [Fuyez Amalzc, mou addillo» A.

U) A'u/n. xi, 1.

Barbiédu Bocage ne reconnaît aussi que ces deux-là. Mais le géographe de la Bible de Vence en compte cinq, et M. Cahen (sur *Num.*, XIII, 27, et XX, I), distingue, comme cc dernier, Cadès de Cadès-Barné. Ce géographe et M. Cahen se (rompent. D. Calmet dit que le roi de Cadès ou Cadès-Barné fui un de ceux que tua Josué, XII, 22; en quoi il se trompe aussi : car en cel endroit il s'agit de Cadès ou Cédés en Nephthali. A l'« \ception de ce texte de Josué, *ù'Eccli.*, XXIV, 18, el de I *Mac.*, XI, 63, 73, tous les autres, où l'on trouve Cadès ou Cadès-Barné, regardent la même ville ou la même localité. Cidès ou Cadès-Barné (Conf. *Num.*, XIII. 1, 27.... *Deui.*, I, 19, 22, et IX, 23. *Jos.*, XIV, G, 7), située entre les déserts de Pharan cl de Sin (Voyez les mêmes textes cl *Num.*, XX, 1; XXXIII, 36), le long de la frontière d'Edom, ou dans la limite du pays de Chanaan ou de la tribu de Juda, au midi (*Num.*, XX, 16. *Jos.*, XV, 3). On a vu là deux positions, par conséquent deux villes; mais la posilion le long de la frontière d'Edom est la même que celle dans la limite de Chanaan, comme la posilion dans le désert de Pharan est la même que celle dans le désert de Sin. « Le Psalmisle, XXVII, 8. parle du désert de Cadès-Barné, dénomination que l'on peut considérer dans sa bouche comme générale. Elle semble, en effet, s'appliquer à tous les déserts de l'Arabie dans lesquels les Israélites errèrent pendant quarante ans. De la position de Cades, premier lieu que l'on rencontre dans le désert en sortant du pays de Chanaan, il est assez naturel de penser que son nom a fm s'étendre à l'ensemble du pays. C'esl d'ailleurs ce que l'on doit conclure des *livres de Moïse*, qui placent Cadès, soit au désert de Pharan, soit au désert de Sin (1). »]

Cadès ou Cadès-Barné est peut-être la même que *Cadytis*, doni parle Hérodote (j), et dont il nous donne ainsi à entendre la situation : *Le pays des Syriens, nommé Palæslini, s'étend depuis la Phénicie jusqu'aux montagnes de Cadis. Or, Cadis est une ville qui, à mon sens, n'est guère moindre que Sardes. Depuis Cadis, les lieux de commerce qui sont sur la mer, jusqu'à la ville de Jenysus, sont de l'Arabie; cl depuis Jenysus jusqu'au lac de Sirbon, ils sont de nouveau de la dépendance de Syrie.* La Palestine s'étend donc depuis la Phénicie, qui finit vers le mont Carmel, jusqu'aux montagnes de Cadès-Barné, qui sont au midi de la Palestine. Depuis Cadès jusqu'à *Jenysus*, lieu qui nous est inconnu, les villes maritimes sont aux Arabes; cl depuis Jenysus jusqu'au lac Sirbon, elles sont de nouveau aux Paleslins ou aux Syriens de Palestine : cela parali assez clair. Ailleurs (k), Hérodote dii que *Nechos*, roi d'Egypte, ayanl attaqué les Syriens à Magdolum, les délit el leur prit Cadytis, qui est

(g) *Num.* IXvu. II.

(ji) *Jome* m, 22.

(i) *Josué* xv, 21.

(/ (*Herodot.* l III, C. v.

(Jó *Utrodol.* l II, C. cu

(i) Birbi6 du Bocitftl,

une grando villo de Syrie. On croit qu'il veut parler du combat que Néchflo livra à Josias, roi de Juda, où ce dernier prince fut vaincu et blessé très-dangereusement. L'Écriture (a) dit que ce combat se donna à *Mngeddo*, qui a assez de rapport avec Magdolum, dont parle Hérodote. Ce sentiment a été suivi par Scaliger.

D'autres ont cru que Cadytis signifiait la ville de Jérusalem, nommée *Cadytha* ou *Cadijscha*, comme qui dirait *la ville sainte*. Mais on ne lit pas expressément dans l'Écriture que Néchao ait pris cette ville, ni avant, ni après son expédition de Carchemise. Nous avons cru autrefois (6) que Cadis, dont parle Hérodote, est la même que *Cadès* ou *Cédès* de Nephthali, dans la liante Galilée, que Néchao put prendre après avoir vaincu Josias au pied du mont Carmel, à *Magtdo*. Son chemin en allant à Carchemise, sur l'Euphrate, était de passer aux environs de Cadès de Nephthali.

CADES DK Neputhali, communément *Cédès de Neplithali*. Josèphe Cappelle Cadeva ou Cædca, et le Grec de Tobie, *Cadis*. Elle était dans la haute Galilée (1) au-dessus de Naasson, ayant à sa gauche ou « son septentrion Sephcl(c). Cadès fut donnée à la tribu de Nephthali (d), et ensuite cédée aux lévites de la famille de Gerson, pour leur demeure (c), et enfin déclarée ville de refuge (f). — [C'était une ville royale des Chananéens. Josué en tua le roi lorsqu'il fit la conquête de la terre promise (Jos., XII. 22). Les palmiers de Cadès furent renommés comme les cèdres du Liban et les rosiers de Jéricho (*Eccli.* XIV, 18). Voyez Amathéens, Asor, et Cadès, qui précède.

CADMONEENS. Voyez Cedmoxéens.

CADRAN d'Achaz. Voyez Horloge.

CADUMIM. Le torrent de *Caduinim* est marqué dans les *Juges*, V, 21. Plusieurs croient que ce torrent coulait d'occident en orient, du pied du mont Thabor dans la mer de Tibériade; mais nous n'avons aucune preuve de ce prétendu torrent de *Cadumiin* en cet endroit. D'autres croient que le torrent de *Caduinim* est synonyme au torrent de *Cison*. L'Écriture n'est pas contraire à ce sentiment : *Torrents Cison traxit cadavera; torrents Caduinim. torrents Cison* (2). Nous connaissons dans ces quartiers-là la ville de *Cadmon*, marquée dans Judith (g), qui pourrait bien avoir donné le nom au torrent *Cadumim*, autrement *Cison*. Etisèbe parle d'un gros lieu nommé Kammon, dans le Grand-Champ, à six milles de Légion, vers le nord.

CAILLE. On sait que Dieu donna des cailles à son peuple, dans le désert, or, deux

occasions : la première (h), dans le désert du Sin, peu de jours après le passage du lac de mer Rouge; et la seconde (i), au campement nommé en hébreu *Kibéroth-Aba*, ou *Sépulcres de Concupiscence*. L'une et l'autre arrivèrent au printemps lorsque les cailles passaient de l'Asie en Europe. Alors on en trouve une très-grande quantité sur les côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée. Dieu fit élever un vent qui les jeta au dedans et autour du camp des Israélites. C'est en cela que consiste le miracle, de les avoir amenées en ce lieu-là à point nommé et en si grande quantité, qu'il y en eut pour rassasier plus d'un million de personnes pendant plus d'un mois. Le terme hébreu *schalav* (*Exod.* XVI, 13 : W. *Chald.* : *selau*, *Syr.* : 'VD, <n/vai. *Arab.* : n4), *salva*, *coturnix*. LXX : signifie une caille, du consentement des anciens interprètes; et les langues chaldéenne, syriaque et arabe les appellent à peu près de même. Cependant M. Ludolf, *Hist. Æthiop.* I. I. c. XIII, § 96, s'efforce de montrer que Moïse a parlé non des cailles, mais des sauterelles.

Voici les raisons que M. Ludolf apporte pour prouver que Moïse a voulu parler non des cailles, mais des sauterelles dans l'Exode, XVI, 3, 13, et dans les Nombres XI, 32. Il remarque que le terme original, *selavv*, peut dériver d'une racine qui signifie *abondance* : ce qui convient mieux aux sauterelles qu'aux cailles. Il avoue que les versions orientales l'expliquent des cailles; mais il soutient qu'ils n'ont pas entendu le vrai sens du lexique. Porphyre remarque qu'une armée prête à mourir de faim, en Afrique, fut secourue fort à propos par une nuée de sauterelles qui lui servit de nourriture. Ludolf conjecture que ce fut un pareil événement qui satisfait aux désirs des Israélites dans les déserts d'Arabie. On prouve aisément, par le témoignage de plusieurs auteurs anciens et modernes (A), qu'il y a une quantité presque inépuisable de sauterelles dans l'Orient; que des peuples d'Arabie vivent de sauterelles, qui leur sont apportées par les vents; qu'ils les amassent en monceaux, qu'ils les conservent dans le sel; qu'on les mange, qu'on les sert même sur la table des rois; qu'elles sont excellentes au goût et salutaires à la santé.

Quelquefois les sauterelles volent dans les airs en si grand nombre, qu'elles obscurcissent le soleil (/); et couvrent les moissonneurs comme d'une nuée de mauvais augure; que, quand elles s'abattent sur une contrée, elles n'y laissent rien d'entier : elles rongent, elles dévorent, elles brûlent tout,

a) IV Reg. xxm, 29, 50.1

b) Voyez notre Comment, sur IV Reg. xxm, 29.

c) Tob. i. t. 2.

(r) Joëue xn, 56.

(e) Josué xm, 52.

(f) Josué xi, 7.

(g) Judith, vu. 3, in Syriaco.

(i) Exod. xn. 3... 13.

(i) Num. xi, 32; Psat civ, 40.

ID Porphy. de Abstin. i. I, c. 1 v.

(a) Strabon, l. XVI, Diodor. Sicul. I. III, Plin. l. int. nat.

I. X. c. xxm, Clenard. Epist. I. I, Kirsten, in Mallh. in, 4, etc.

(/) Plin. l. X9c. xxm.

I Stac. xi. 03, 73.

S Ikirbié du Bocage, au mot *Caduinim*, dit que c'était sans doute un des alpeutis du Cison. » Mais d'autres croient plus que *Caduinim* soit le nom d'un torrent, ou d'un des alpeutis du Cison; par exemple, M. Ceben traduit en ces termes le texte cité : • Le torrent de Kischonu s'est entraîné; torrent des anciens (temps), torrent Kischuini ! •

jusqu’aux bois les plus durs. On a vu des nations entières être obligées de quitter leurs demeures, pour s’éloigner de ces formidables insectes.

Liidolf montre ensuite que le récit de Moïse est favorable à son opinion. † Les sauterelles sont bonnes à manger, el permises expressément par la loi de Moïse (n). 2 Ci» fut le vent qui amena dans le camp les animaux dont parle ce législateur : ce qui convient beaucoup mieux aux sauterelles qu’aux railles. 3 il esl dit qu’ils étaient répandus sur le camp el qu’ils le couvraient à une journée de chemin; qu’ils élaient à la hauteur d’une coudée, qu’on les ramassait par nonceanx, qu’on en recueillait dix cliomers : expressions qu’on a toutes les peines du monde de soutenir dans le système ordinaire des cailles, et qui s’expliquent aisément des sauterelles. 4 On tendait ces animaux tout autour du camp, ou, selon la Vulgate (6), on les séchait autour du camp : ce qui ne peut s’entendre des cailles, qui auraient été bientôt remplies de vers si on les avait ainsi exposées au soleil.

Mais ce qui renverse toutes ces conjectures, c’est premièrement le consentement des langues el des versions orientales, qui onl entendu des cailles sous le nom de *selavv*. Les Septante, Josèphe, el tous les commentateur» anciens el modernes l’entendent de même. De plus, les Hébreux demandaient de la chair â Moïse; la manne les dégoûtait • auraient-ils voulu se contenter de sauterelles?

Mahomet, dans l’Aïcoran, parle du miracle que Dieu fil en envoyant de la chair aux Israélites. Il sc sert du même mol que Moïse (c). Un de ses interprètes (d) dit que ce terme, *salva*, signifie non-seulement des cailles, mais aussi du miel. Un aulrc interprète dit que la plupart expliquent le mot *salva* par le mot *sumani*, qui esl plus usité parmi les Arabes pour signifier une caille, quo les Persans appellent aussi *sémanah*; cependant, ajoute-t-il , c’est un oiseau particulier de l’Arabie Heureuse, plus gros qu’un moineau, et plus petit qu’un pigeon, qui n’a ni nerfs, ni os, ni veines, el dont le chant est fort agréable. Il dit de plus que le vent envoyé de Dieu fut si impétueux, qu’ii rompit les ailes de ces oiseaux , et les fil tomber comme une nuée fort épaisse dans

Je camp des Israélites, qui les proriaient avec Ja main et les mangeaient avec la manne. Ce qu’ils disent que cel oiseau n’a tu os, ni nerfs, ni veines, est nue hyperbole , pour marquer qu’il esl fort gras el fori tendre, à peu près comme nos heefigues, nos ortolans el nos rouge-gorges.

CAIN, premier tils d’Adam el d’Eve. Il naquit sur la fin de la premien» année de la création du monde (I). On croit qu’Evo produisit en même lemps une fille, sœur de G ifn, laquelle esl appelée, par les tins, *Caimana*, et par les autres, Azuru ou *Azrun*. Mais l’Ecriture n’en parle point.

Lorsque Caïn fut grand , il s’appliqua a l’agriculture (2), el Abel, son frère, s’occupa a faire paître des troupeaux. Un jour Caïn, ayanl offert au Seigneur les prémices de son travail, el Abel,des graisses ou le lait de son troupeau , Dieu marqua par quelque signe sensible que les offrandes d’Abel lui élaient agréables, el non pas celles de Caïn (3), ce qui mil Caïn dans une telle colère el le piqua d’une telle jalousie , que son visage en fut tout changé. [Le monde était déjà ce monde.] Alors le Seigneur lui dit : Pourquoi êtes-vous fâché el pourquoi votre visage est-il abattu? Si vous faites bien, n’en rôçevrcz-vous pas la récompense? el si vous faites mal, la peine ne suivra-t-elle pas votre péché? Abel vous demeurera assujetti , et vous , en qualité de premier-né, vous le dominerez (i).

Mais Caïn, se laissant aller â sa jalousie, dit à son frère : Allons aux champs ; el, lorsqu’ils y furent, il s’éleva contre lui el le tua (o). Alors le Seigneur dii à Caïn : Où esl Abel, voire frère? Caïn répondit : Je ne sais; suis-je le gardien de mon frère? Dieu lui dit : Qu’avez-vous fait? la voix du sang de voire frère crie vers moi de la Ierre où vous l’avez versé. Mais, à présent, vous serez maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche el a reçu le sang de voire frère, que vous avez répandu. Lorsque vous la cultiverez, elle ne vous donnera pas son fruit : vous serez crranl el vagabond dans le monde. Caïn répondit : Mon iniquité esl trop grande pour esperer d’m recevoir le pardon. Volts medi.issez aujourd’hui de votre présence, el je serai crranl sur la terre,en SPrlèque quiconque me trouvera me fera mourir. Il n’en sera point ainsi, dit le Seigneur; mais celui qui tuera Caïn, sera

sommes tonus do lui rendre celui qui lui plaît.

(■♦) Dom CalniM donne ici une traduction dime jartte du chapitre iv de h *Genèse*; niais ce pan^j^.» ; *Abel rom demeurera ta&ujelli, el vous, en qtudité de premier-né, vous le dominerez*, exprime une i !ée qui n’est m dans l’ouginai, ni dans aucune xeNon. du nioliK b ma conun(Manco; et. do plu>. il fait disp.iralirc un des mommi“nts d’iino vérité calbollquu. Cesi Calvin qui a Imaginé cene fausto Interprétaion du texte sacré, |H)ur ne pas admettre te libre arbitro de l’homme.

(5) «Suiv.ii i le *Tarsum* b paraphrase de Jéruwlem, Il >y cul dins les champs une conversation entre Crfh ut » Abel dans laquelle le |render dll a l’autre qu’il n’y a ni > jugement a venir, ni récompenses jour Ip> justes, ni > châtiment pour les méchants, ni inDiligence dans te » monde, attendu (pic son oblation n’avait pas été agréée. > Abel soutint le contraire, el ainsi commença la qtle-> relie. > Salvador, *InslÛut. de Mobe*, liv. III, cap. !, tom. III, p. 267, note.

(n) *Lcril* xi, HM
(b) ATimi. xi, 32.
(c) Muïse, dit *Sclav*, el Mahomet *Salva*,
(o) *lluu^uiii Vaiz, tide îiibl. Orient, p. 719, col. 1.*
(I) Ce n’est qu’une conjecture.
(2) *Gen.* iv, 2 el séq.
(3) Voila deux actes do culle. Ils no sont pai sans doute le premiers : Cam el Abel suivaient encela l’exemple de leurs parents. Mais ces deux-tó soni mentionné parce <pi il y a entre u\ une l «loni il n’a pus plu À Dieu de nous révéler l’importance. Peut-être Caïn Inroduioll-II un changement dans lo culle : celte raison, on ce cas, n’eût-elle pu suffi, pour que Dieu n’agrêât |as sou offrande? Nous le croyons (Coyes Alliaxck, tinte). Si ûoib ne pouvons que soiqçonner pourquoi Dieu vil uno sa grande différeheo entre ces deux actes de culle, nous atrofia du moins que celle différence existe, de manière l doux (dre comprendre que lions ne sommes pas libres <te rendre a Ditu te culle que nous voulons, et que nous

puni sopi fois (1). Et le Seigneur mil un signe sur Caïn (a), afin que quiconque le trouverait ne le tuât point (6).

Caïn sortit donc de devant la face du Seigneur (2j, el se relira dans la Ierre de *Nod*, qui esl à l'orient de la provincc d Eden. Etant en ce pays , il cul un (ils auquel il donna le nom d'Ilénocli , et il bâtit une ville de même nom en mémoire de ce fils : voila ce que l'E-crilure nous dit de Caïn (3). On forme plusieurs questions sur son sujet, que l'on lion vo traitées dans les commentateurs. Par exemple, quel fut le prétexte ou le motif qui porla Caïn à lucr Abel ; de quel instrument il sc servil; de qui il redoutait le ressentiment cl la vengeance; en que! pays il se relira; quel fui le signe que Dieu mil sur lui ; quclle fut sa mori. Pour cc dernier article, on dit qu ii fui lue par Lamech , un de scs neveux. Lamech était, dit-on , devenu aveugle par quelque aventure, il ne laissait pas d'aller quelquefois à lachaste; il sc faisait conduire par un jeune homme , qui l'avertissait lorsqu'il voyait du gibier. Un jour, ayanl entendu du bruit dans des halliers, son conducteur crut que c'était une bête sauvage : c'était Caïn qui y était ; Lamech lira, et le tua. Aussitôt qu'il eut reconnu sa faute, il entra dans une telle colère, qu'il perça celui qui le conduisait ; el étant de retour dans sa maison, il dit à ses deux femmes, Ada el Sella (c) : *Ecoutez, femmes de Lamech, fai tué un homme pour mon malheur, et un jeune liomm pour ma disgrâce. Le meurtrier de Caïn sera puni*

(fl) On esl fort partagé sur ce signe. Les uns veinent que Dieu lui til naître une corne vur Ip front: d autres (lu'tl y grava une lettre; par exempte, h première lettre du nom du Catti. D'auircs que Dieu lui imprimâ u.i tremblement de tous scé membres, qui marquait sa iitudualso conscience cl le remords de sou crime. Ce dernier sens est lu plus suoi parmi les Èr«s. Les llabbms lui donnent un clit n qui iboyail continuellement devant lui.

(b) Il craignait le ressentiment des enfants d'Abel el de ses autres frère et parents. Il appréhendait qu'ils ne le poursuivissent el ne le tussent, à moins qu'il ne se retirât si loin d'eux, qu'il UC pût jamais tomber entre leurs imiins. Car en ce lemps-lh, el encaro long temps depuis, on se croyait obligé de venger h mort île S(s proches, el on s'en faisait un devoir reel. La lot axait ordonné dos villes de refuge pour les meurtriers involontaires, tolérant «u quoique sorte la xengeance dans les autres eus.— [Dom Calmet dit : *Car en ce temps-là .. on se croyait obligé*, etc.; mais en ce temps-là aucun homicide n'aviil été commis : celui dont Caïn se rendit coupable est le premier. Ce n'est donc qu'à l'occasion de cc crime, en ce K injK <iù il n'y avait pas de tribunaux, que les ßurent de li vïctim» se crurent obligés de la venger • A Cima, disent MM. Combes et Taintsier, les homicides, reconnus coupables, soul livrés li h famille de la victime, qui se lait ollu-iiième justice; il n'v a pas, en Abyssinie, de bourreau eu iure, el les parents du mort remplissent toujours cel (IH :e, qui u'est pas plus déshonorant pour eux que le iòle dus sold ils qui fusilleul un de leurs camarades; ils sont ordinairement au nombra du six, et si les divers membres de li famille ne suffisent pas, le roi désigne alors ceux de scs liommoi qui dot ent se mlmire à eux. • *Voyage en Abyssinie*, Paris, 1815, tom. ill, p. 7.J

(fr) *Genes*, ir. ¿3.
c) *Joseph. Anliq t. î. c. ni.*
|</) S oyez le *Dictionnaire* do Ihylo. sous *Cain*.
I) Par ces paroles, Dieu nous fail comprendre qu'à lui seul appartimi h vengeance; d iuilige un ðoint à quiconque, dò sou autorité privée, punirait un coupable. La société elle-même n'a le droit de punir que ðaie» que Dieu le lui a donné, dans de certaines limit's, el elle ne oeul l'exercer que suivant certaines règles.
(2) « Le tempérament de justice el de grâce que Dieu avait uria pour contenir les hommes dans *l'obéissance*.

sept fois; mais le meurtrier de Lamech le sera septante fois sept fois. Mais celle tradition n'est nullement certaine,

Josèphe ((lì dit que Caïn s'élanl établi à*Naid* ou A'oa, y bâtit une ville pour lui cl pour sa famille, et qu'au lieu de se corriger par l'exil dont Dieu l'avait puni , il se corrompt de plus en plus, s'abandonna à toutes sortes de désordres el de violences, el sc mil à la lèle d'une troupe de voleurs qu'il ramassa et à qui il appril à s'enrichir comme lui aux dépens des autres. Il changea l'ancienne simplicité el la droiture qui régnaient dans le monde , el introduisit la fraude el la tromperie dans le commerce en inventant les poids el les mesures. C'esl lui qui, le premier, mil des bornes aux champs (4), el qui bâlîl et fortifia une ville.

On ne sail pas combien vécu! Caïn. Les uns lui donn>nl huit cepts ans; les autres, sept cent un ans de vie; les attires, six cent qualrc-vingi-huil ans ; les autres, neuf cent lrenlc-un ans. Quelquos-uiu le foni vivre jusqu'au déluge. Il y en a qui croient qu'il fui écrasé sous les ruines d'une maison; les autres, qu ii fui tué par Lamech, comme nous l'avons dit; d'autres, enfin, qu'il se tua lui-même (c). Kien de certain sur toni cela, non plus que sur la plupart des autres questions que l'on forme sur son histoire. On peut consulter sur cela les commentateurs.

[Des voyageurs moderno onl trouvé, chez divers peuples barbares el idolâtres, des traditions qui soni l'histoire défigurée de Caïn.

j r li *foi* d'un Sauveur { *Voyez* à ix u m c b , note), ne rétusll pas à regard de Cain, dit un aut- ur. Ce furieux (rempe sc s maius dans le sang de mmj frère, et marque l'ouverture du genre humain |or l'uu des ðs grands crimes qu« les nommes puissent commetire. Le dépit de ce que son sacrifice avait moins phi que celui d'jfrcf lui fourmi le prétexte de celle barbarie. Prut-être eu conclut il qu'il u'éiail pas lui-même h semence pro ui>e, ou qu'elle ne sortirait poiul de sa race, el que son ressenummi lin représeflù tout permis coolre un frère qui semblait le priver d'une si glorieuse espérance. Quel qu'eu hH le molif, l'action ¿un ceruinemonl à tou> égards des plus unires, cl les drcûfuunces mêmes demandaieut qu'ell fût punir-fune façod cxemj>lâlre. Ce|eudanal le coupable, qui crami avec raison une mwl violenle, on CSIgaran ii.ii Di u bn-même. On s'en êi'n «•.i pi. Ir^t pouriaul ici le sujet de surprixf Cc-i/i nVn est pus moins mo to! dms le cour> de la nature et dans !»< suites de la senteien prononcée contre le péché. Le dél »l do ce châ-timent k'enénl usl-il donc une grâce pour lui T Point du tout : c'e.i plutôt le contraire, si l'on fall attentimi ewe Dieu ne lui lanse la vie que iour la ps-er «Dus les cruels *remords* de con<cience uont il pa^at^it agité; qu'il redouble h cello occasion l'arrêt do *maléiîidiim* sur h terre qu'il devait cuhiv.-r, et qu'r.iün il le *buiuai* dans un i avs éloigné de sa famille, lui dumunt, par cela même, Pexdiïiïou(les aveurs et des cspéèauces qu'il réservait á s» s frères. »

(5) * Où donc Josèphe a-t-il pris qoe Caïn , fdyaul ses > pères, rencontra iv ailres bocumvs qu'il suppose aussi > méchanh que lui? Ia *Genèse* ne hit allusion qua uue p foule de Ills et de petit lils d'Ad.un qui auraient voulu » venger la mort de leur frère. €» passere de Jteèjdie a » donne peut-être la première idée au HoiLiudji Lape-> r>yre, chef des *Vréadamûes*, qui attnbuaicni à l'auteur > sacré d'avoir seulemeiit prê\\» nié Ada n comme la » souche du peuple hébreu , de sorte que d'autres hom-> mes et des peuples auraient existé axant sa formation. » Salvador, *ubi supra*, pag. 2dS, note.

(1) Quand lluxseau a dit »iue celui qui se fixa dans un endroit, et prétendit qu'il lui appartenait» avait fait lu malheur du tfunre humani, il pensait peul être a Cató, a eu premier bomme ennemi de l'homme, disant : Cp4 ðbaui, suitit fr moi.

Par exemple, M. de Humboldt, expliquant un monument mexicain qui représente la première femme en rapport avec le serpent, et un homme qui fait violence à un autre, s'exprime en ces termes : a Ce groupe représente la célèbre *femme au serpent*, *Cihuacohuatl*... Les Mexicains la regardaient comme la *mere du genre humain*... La femme au serpent était regardée au Mexique comme mère de deux enfants jumeaux. Ces figures nue» (qui représentent la lutte d'un homme contre un autre), sont peut-être les enfants de Cihuacohuatl; elles rappellent le *Cain* cl *l'Abel* des traditions hébraïques (1). > M. Dumont d'Urville, parlant des dieux des Nouveaux-Zélandais, dit que, « suivant les uns, *Mawi-Moua* el *J/mo-Potiki*, leurs deux principales divinités, étaient deux frères, dont le *premier tua* et mangea *le cadet*... » Il a trouvé, dans l'île de Tonga, qui est la plus considérable de celles des Amis, une tradition analogue. Tangaioa, un des dieux des habitants de cette île, avait deux fils. « L'aîné, dit M. Dumont d'Urville, se nommait *Toubo*, et le plus jeune, *Vaka-Akou-Ouli*. Celui-ci était doué d'une grande sagesse, et ce fut lui qui inventa le premier les haches, les colliers, les étoffes et les miroirs. *Toubo* montrait un caractère tout différent, car il était paresseux, ne faisait que courir çà et là ou dormir, et convoitait ardemment les beaux ouvrages de son frère. — Pour s'en rendre maître, il résolut de tuer par trahison *Vaka-Akou-Ouli*; un jour qu'il le rencontra à la promenade, il le frappa jusqu'à ce qu'il fût mort. Alors leur père descendit du *Bolotou* dans une violente colère, et demanda à *Toubo* : Pourquoi avez-vous tué votre frère? ne pouviez-vous pas travailler comme lui? Oh! méchant que vous êtes!... (2) »]

CAINS ou *Caïnites*, certains hérétiques qui parurent au second siècle de l'Eglise, et qui croyaient que Caïn avait été produit par une vertu plus puissante et plus élevée que n'était celle qui avait produit Abel; que, pour cette raison, Caïn avait prévalu à Abel. Sur ce même principe, ils rendaient de grands honneurs et portaient un grand respect à toutes les personnes qui sont le plus décriées dans l'Ecriture, comme les habitants de Sodome, Coré, Dathan et Abiron, et en particulier au traître Judas, lequel, sachant que la mort de Jésus-Christ sauverait les hommes, l'avait livré à ses ennemis pour le faire mourir, malgré certaines puissances ennemies du noir bonheur, qui voulaient l'en empêcher. Les caïnites avaient ramassé ce qu'il y avait de plus houleux et de plus sale dans l'hérésie des gnostiques et des autres hérétiques de ce temps-là. On peut voir saint Epiphane, *hérésie* 38; TerlulL, *De Praescriptionibus*, c. W, etc.

Les Orientaux tiennent que les enfants de Selh, qui étaient les enfants de Dieu et les fidèles d'avant le déluge, eurent plusieurs

guerres à soutenir contre les enfants de Caïn, nommés dans l'Ecriture les enfants de « h » mmes. Ils ajoutent que Caiumaras, premier roi de l'Orient, selon les Persans, servit beaucoup les enfants de Selli, aussi bien que son général nommé Dudasch a).

On vit, dans les premiers siècles de l'Eglise, une secte d'hérésie nommée *caïnites* ou *eutnites*, ainsi nommés de Caïn, qu'ils regardaient comme leur chef et leur père. C'était une branche de gnostiques, qui tenaient des erreurs monstrueuses : ils soutenaient que Caïn, Esaü, Loth, Judas le traître, ceux de Sodome, tous ceux enfin dont les livres saints parlent avec horreur et dont ils rapportent les actions impies, étaient nés d'une vertu céleste très-puissante; qu'Abel, au contraire, et les autres justes, étaient produits par une vertu plus faible. Les exemples de ces scélérats et les livres qu'ils leur attribuaient, les autorisaient à commettre les actions les plus honteuses (b) et les plus excessives débauches. — [Voyez le *Dictionnaire des Hérésies*, par Pluquet.]

CAINAN, fils d'Enos, naquit l'an du monde 325. Enos, son père, avait alors quarante-vingt-dix ans (*Genes.*, V, 9). Nous ne savons aucune particularité de sa vie, sinon qu'âgé de soixante-dix ans, il engendra Malaléel. Caïnan mourut âgé de neuf cent dix ans, l'an du monde 1230, avant J. - C. 2765, avant l'ère vulgaire 2769.

CAINAN, fils d'Arphaxad et père de Salé, n'est pas dans le texte hébreu ni dans la Vulgate (*Genes.*, XI, 12, 13, 14); mais on le lit dans *S. Luc*, III, 36, qui le met entre Salé et Arphaxad : *Qui fuit Sale, qui fuit Caïnan, qui fuit Arphaxad*. Les Septante (*Genes.*, X, 2i, et XI, 12) l'admettent de même que saint Luc. Quelques-uns ont cru que les Juifs avaient supprimé le nom de Caïnan et l'avaient ôté de leurs exemplaires pour rendre suspects les Septante et saint Luc, qui le recevaient; d'autres ont cru que Moïse avait expressément omis Caïnan, parce qu'il ne voulait compter que dix générations depuis Adam jusqu'à Noé, et depuis Noé jusqu'à Abraham; d'autres veulent qu'Arphaxad ait été père de Caïnan et de Salé : de Salé, selon l'ordre naturel, et de Caïnan, selon la loi; enfin, d'autres ont avancé que Caïnan et Salé n'étaient qu'une même personne, qui avait été marquée par saint Luc et par les Septante par ces deux noms : voilà ce que l'on dit pour appuyer le sentiment qui soutient que réellement Caïnan est fils d'Arphaxad et père de Salé. Nous ne nous arrêtons point à réfuter ces diverses opinions. On peut voir notre Commentaire sur la Genèse, X, 24, et les auteurs qui ont travaillé expressément sur Caïnan (c).

Ceux qui soutiennent que Caïnan a été fourré dans les Septante, et qu'il est passé de là dans saint Luc, prétendent que l'autorité de l'Hébreu, de la Vulgate, du Chai-

(«) D'Herbelot, BiMio/i. *Orient*, p. 323.

¶ *ride Epinhan. turrel*. 58.

(c) Foyrx li *Di tert*, dr M. Üssérius sur *Caïnan*; Corneli Lq d« in ti. NatsL Alex. *Disperi*. in F. T. Grot. m itu. iti, 56. Mill, *ibidem*. Spanbem *Dub. Erano*.

Boctart. *Plialeq. I*. II, c. xm, et noire Comment, sur *Genes.* x, 21. *el Luc.* ni, 50.

(1) De Humboldt, *Vue des Corddières*, etc., tom. I.

(2) Dumont d'tJrvie, *Voyage de rAstrolabe*, 1832, tom. IV, !•

décél du Syriaque, doit beaucoup l'emporter sur les Septante : que saint Luc ayant simplement copié ces interprètes, son texte en cet endroit ne peut être d'une plus grande autorité que celui des Septante ; que les retranchements et les changements qu'ils ont faits dans les années des patriarches, suffisent seuls pour ruiner leur autorité dans tout ce qu'ils ont de contraire à l'Hébreu ; que les éditions des Septante comparées ne sont pas même semblables entre elles. Enfin, il y en a qui soutiennent que le nom de Caïnan est étranger dans le texte des Septante (1) ; que ces interprètes ne l'y ont point mis ; que les plus anciens Pères ne l'y ont point lu. Et en effet, ni Josèphe ni Philon n'ont point connu Caïnan, fils d'Arphaxad ; et les anciens Pères ne comptent que dix générations depuis Noé jusqu'à Abraham. Or, il y en aurait onze, si l'on y comprenait Caïnan. Si donc saint Luc l'a mis dans son Evangile, c'est qu'il était dès lors dans quelques exemplaires des Septante ; et il y a plusieurs fautes dans les gens qui croient que dans les premiers textes de saint Luc, ce nom ne se rencontrait point (2), et que c'est une addition qui y a été faite par les copistes,

CAÏPHE, ou Joseph Caïphe, grand-prêtre des Juifs, succéda dans la grande sacrificature à Simon, fils de Camiti) ; et après avoir possédé neuf ans cette dignité, c'est-à-dire depuis l'an du monde 4029 jusqu'en 4038, il eut pour successeur Jonathas, fils d'Ananus. Caïphe était grand-prêtre l'an du monde 4037, qui est celui de la mort de Jésus-Christ. Il fut déposé par Vitellius, gouverneur de Syrie. Caïphe avait épousé une des filles d'Ananus ou Anne, qui est aussi nommé grand-prêtre dans l'Evangile, parce qu'il avait possédé assez longtemps cette dignité.

Lorsque les prêtres délibéraient s'ils arrêteraient et feraient mourir Jésus-Christ, Caïphe leur dit qu'il n'y avait point à délibérer là-dessus, et qu'il fallait qu'un homme mourût pour tout le peuple, afin que toute la nation ne périt point (a). Ce qui était une prophétie que Dieu permit qu'il fut prononcée par la bouche du grand-prêtre dans cette occasion, pour montrer que la mort du Sauveur serait le salut du monde.

Après que Judas eut livré Jésus-Christ, et que le Sauveur eut été pris et lié au Jardin des Oliviers, pendant la nuit qui précéda sa passion, il fut d'abord amené par les soldats qui l'avaient arrêté, dans la maison d'Anne, beau-père de Caïphe. Anne interrogea Jésus-Christ sur ses disciples et sur sa doctrine (b). Jésus lui répondit qu'il n'avait rien enseigné en secret, et que tout le peuple était témoin de sa doctrine et de ses sentiments. Alors un des serviteurs de Caïphe lui donna un soufflet, en lui disant :

a) Joan, xi, iSL Ū2.

b) Joan, xvm, 21, 22.

c) Joan, xvm, 21.

d) Joseph Anliq. t. XVII: f, C vi.

) Le ms. coté par Holmes sous le n° 82, ne porte pas Caïnan que ne mentionne joint la version arménienne faite sur les Septante au quatrième siècle de notre ère.

Est-ce ainsi que vous répondez au pontife ? Toutefois Anne n'était pas grand-prêtre celle année-là, mais Caïphe, ainsi qu'on l'a dit. Mais comme il l'avait été auparavant, on lui en conservait le titre.

Anne ayant ouï Jésus, le renvoya à Caïphe, son gendre (c), qui demeurait seul dans la même maison. Les prêtres et les docteurs de la loi s'y étaient assemblés pour juger Jésus, et ils cherchaient contre lui des témoignages pour le pouvoir condamner. On ouït quelques faux témoins, mais leurs témoignages ne suffisant pas pour faire prononcer contre lui une sentence de mort, et Jésus demeurant dans un profond silence, Caïphe lui demanda pourquoi il ne parlait point : mais Jésus ne lui répondit rien. Alors le grand-prêtre lui dit : Je (e) conjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ? Jésus répondit : Vous l'avez dit ; je le suis. Mais je vous dis que vous verrez un jour le Fils de l'Homme à la droite de la Vertu du Père, qui viendra dans les nues pour exercer le jugement. Caïphe ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements, et dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez tous ouï ses blasphèmes. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il est digne de mort.

Alors Jésus fut remis entre les mains des soldats, et l'assemblée des prêtres se sépara, jusqu'à ce qu'il fit jour. Le grand malin, Caïphe, les autres prêtres, les docteurs et le sénat, se rassemblèrent dans le Sanhédrin, qui se tenait dans le temple. Jésus y fut amené, et ils lui demandèrent s'il était le Christ, il répondit : Quand je vous le dirai, vous ne me croirez point, et quand je vous supplierai de me mettre en liberté, vous ne m'écoutez point : mais je vous dis qu'un jour vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Je le suis. Alors ils conclurent qu'il était digne de mort. Et comme ils n'avaient plus le droit de vie et de mort, et que ce droit était réservé aux Romains, ils le conduisirent à Pilate, gouverneur de la province, afin qu'il confirmât leur sentence, et qu'il le fit exécuter à mort.

Deux ans après, c'est à-dire, l'an 35 de l'ère vulgaire, et 38 depuis la naissance de Jésus-Christ, Vitellius, gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem à la fête de Pâques, y fut reçu magnifiquement par le peuple ; et, par reconnaissance, il rendit aux prêtres la garde des ornements du souverain Pontife, leur remit certains impôts que l'on levait sur les fruits, et déposa le grand-prêtre Caïphe. Josèphe (d) semble mettre cette déposition entre les faveurs que Vitellius accorda aux Juifs. On ne sait quelle fut la fin

de Caïphe l'omet dans la liste des patriarches qui ont vécu depuis le déluge, selon les Septante. Voyez *Kuschit dironicon*, édition de Milan 1818, p. 61. (S).

(2) Ce nom manque dans le manuscrit de Cambridge d'après Weslein et Grölsbach, qui admettent l'avoir de nouveau collationné. (S).

il? Caïphe, ni quand il mourut. On montre encore aujourd'hui sa maison à Jérusalem. Mais quel fond peut-on faire sur ces sortes de monuments, après tant de révolutions arrivées à la ville de Jérusalem ?

(« Le trait le plus curieux de l'histoire de Caïphe, dit un écrivain protestant, est sans contredit le conseil qu'il a donné de faire mourir un homme pour le peuple (*Joan.* XI, 51), conseil que l'évangéliste prend ensuite dans un sens prophétique. Si Balaam et Saül sont comptés parmi les prophètes, certes, Caïphe peut bien être mis de pair avec eux. Mais il nous semble qu'il ne doit point porter ce titre. Les chefs du peuple, comme le récit le prouve, craignaient de voir les Juifs, excités ou non par Jésus qu'ils prenaient pour un Messie temporel, lui décerner la couronne que souvent on lui avait offerte, s'armer contre les Romains, et attirer ainsi de nouveaux orages sur la Judée. Peut-être au fond n'étaient-ils pas sincères dans celte crainte; peut-être savaient-ils que Jésus avait toujours refusé d'être fait roi, et ne cherchaient-ils qu'un prétexte pour le perdre. Caïphe saisit évidemment cette idée, et dit: Vous n'y entendez rien; vous craignez ces Romains, et vous ne considérez pas qu'il est utile alors qu'un homme meure pour le peuple, et qu'ainsi la nation ne périsse point. La preuve évidente que Caïphe, en parlant ainsi, donnait un conseil et ne rendait pas un oracle, c'est que saint Jean (XVIII, 1) a rappelé cet avis pour montrer ce que le Christ devait espérer d'un tel juge. Mais Dieu se sera contre les méchants de leurs propres paroles, et les tourne contre eux; ce qu'ils pensent en mal. Dieu le pense en bien. — Caïphe, en ce sens, prophétisait sans le savoir; l'analogie entre le conseil politique de ce pontife, et la charité du bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, était trop frappante pour échapper aux auteurs sacrés et aux premiers chrétiens; c'est là ce qu'il n'a pas dit de lui-même; car de lui-même il a dit seulement qu'un homme devait mourir pour éviter une nouvelle tentative du peuple de secouer le joug des Romains. Prophétiser en effet n'est pas toujours prédire; le don des oracles n'était pas attaché à la souveraine sacrificature, et ce qui achève d'éclaircir ce passage remarquable, c'est que saint Jean, par une explication qui lui est propre, complète le sens chrétien de la pensée de Caïphe, et l'étend à tous ses fidèles; ce que Caïphe, qui ne songeait qu'aux Juifs, n'avait pu faire. — La haine de ce pontife contre le Christ et sa doctrine, est le seul trait de son caractère que l'Evangile fasse connaître. On n'y remarque que beaucoup d'envie et de colère, et quelque adresse. Il est si facile de haïr et de persécuter, que tous les ennemis de Jésus ont été des hommes médiocres. » Le triste rôle que Caïphe a joué dans les événements qui ont préparé le crucifiement de l'Homme-

(a) *Vide Schenfihi idrû, izu Nubiens. <ipud Retend.* I. II, p. 819.

(b) Ici. xu. 99.

Dieu, a trouvé un défenseur dans M. Salvador, israélite, qui prétend que Caïphe agissait dans les limites de son droit; mais M. Dupin aîné a prouvé le contraire dans un petit ouvrage intitulé: *Journal devant Caïphe et Pilate*, et qui fait partie du seizième volume de la collection des *Démonstrations évangéliques.*]

CAÏPHE, ou Caïa piia, ou Hépiia (nSTI. *Heipha*), ville située au pied du mont Carmel, au septentrion, sur le golfe de Plolémaïde. Son nom ancien était *Sycaminos*, ou *Purphyreôn*. Le nom de *Sycaminos*, ou *Sycaminôn*, lui vient apparemment des sycamores qui y étaient, et celui de *Purphyreân*, de la pêche des poissons qui servaient à teindre de couleur de pourpre. On pourrait croire que celui de *Cépha*, ou *Catpha*, lui a été donné à cause de ses rochers, appelés en syriaque *Cépha*; mais les Hébreux l'écrivent *Ilépha*, et non pas *Chépa*, ou *Képha*. Celte ville était séparée de celle d'Elcco, ou Ptolemaïde, par son port, qui est beau et vaste. D'Elcco à *Cépha*, par mer, et en droite ligne, il n'y a qu'environ quinze milles, ou cinq lieues; mais par terre, il y a le double de chemin a), — [Koj/cz la *Correspondance d'Orient*, lotir. XC, de M. Poujoulal, loin. IV, pag. 115, 116, 129; et le *Voyage en Orient*, par M. de Lamartine, loin. I, pag. 350.]

CAIRE. Le grand Caire est aujourd'hui appelé Mezer par les Arabes. Les uns disent que c'est l'ancienne *Memphis*; d'autres, que c'est Babylone d'Egypte. On peut voir Memphis et Babylone. Le nom de Caire ne se trouve point dans l'Ecriture, parce qu'il est plus récent que les Livres sacrés, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Memphis était sur le bord occidental du Nil, au lieu que le Caire est à l'orient de celle rivière. Babylone d'Egypte était à peu près où l'on voit aujourd'hui les ruines du vieux Caire. On y montre un lieu où l'on prétend que Nohre-Seigmur demeura quelque temps durant sa fuite en Egypte.

CAÏUS, ou Gvins, disciple de saint Paul, dont il est parlé dans les Actes (b). Caïus était apparemment Macédonien; mais il était établi à Corinthe, où il eut l'honneur de loger saint Paul, pendant le séjour qu'il y fit (c). Lorsque l'Apôtre vint en Asie, Caïus et Arislarquo l'accompagnèrent jusqu'à Ephèse, où ils demeurèrent assez longtemps avec saint Paul; en sorte que dans la sédition excitée dans cette ville par les orfèvres, à l'occasion de Diane d'Ephèse, les Ephésiens accoururent au logis de Caïus et d'Arislarquo, et les entraînèrent au théâtre. Saint Paul lui-même y voulait aller; mais il en fut empêché par ses amis. Il n'arriva toutefois aucun mal à Caïus, ni à Arislarquo, parce que l'émotion fut apaisée par la prudence d'un greffier de la ville. Origène parle d'un Caïus, disciple de saint Paul, que l'on disait avoir été fait évêque de Thessalonique (d).

Honi. XV» 25. Cf. itis hoipes meus.

a Origen, in Rom. xvi, p. 63X

CAÏUS, A qui saint Jean écrivit sa troisième Epltre, était, selon plusieurs écrivains, le même que Caius, disciple de saint Paul, et son hôte à Corinthe. D'autres croient que Caius, à qui saint Jean adresse sa troisième Epltre, était celui dont il est parlé Aci. XX, i, et qui était de Dcrbes en Lycaonie, et par conséquent fort différent de Caius, Macédonien. Les constitutions des apôtres (a), portent que saint Jean établit évêque de Pórgame un nommé Caius; et Pauleur des additions faites à la Synopse de saint Athanase « semble croire que Caius, hôte de saint Paul, avait donné le style à l'Evangile de saint Jean (6). Il y a beaucoup plus d'apparence que c'est Caius de Dcrbes, dont nous parlons dans cet article.

CAÏUS CALIGULA, empereur Romain, successeur de Tibère. Il prit le gouvernement de l'empire l'an de J.-C. 37. Il régna trois ans, neuf mois et vingt-huit jours. Nous ne trouvons point dans l'histoire de l'Eglise qu'il ait rien fait contre les chrétiens. Il entreprit de se faire adorer; il le vint aisément à bout parmi les païens. Mais ayant ordonné à Pétrone, gouverneur de Syrie, de faire sa statue dans le temple de Jérusalem, ce gouverneur y trouva tant d'opposition de la part des Juifs, que craignant une sédition et une révolte générale, il écrivit à Caius (c), non pas que les Juifs ne voulaient pas recevoir sa statue, ni lui rendre les honneurs divins, c'aurait été s'exposer à une mort certaine, et attirer sur les Juifs les derniers malheurs; il lui écrivit que l'on n'avait pas encore eu le temps d'exécuter ses ordres, parce que les ouvriers qui travaillaient à sa statue, demandaient du temps pour lui donner toute la perfection dont ils seraient capables, et pour en faire, s'ils pouvaient, un chef-d'œuvre. Il ajouta qu'on n'avait pas non plus osé presser les Juifs à cause de la saison, parce que, si les terres demeuraient sans être semées, tout le pays demeurant stérile, l'on n'en pourrait plus tirer les impôts ordinaires, et que la misère y ferait une infinité de voleurs.

Caius reçut les lettres de Pétrone, et feignit de ne pas désapprouver les raisons de son délai. Il lui fit écrire qu'il louait sa prudence; mais qu'il lui recommandait de ne point perdre de temps à faire consacrer sa statue. Mais ceux qui le connaissaient, et qui avaient observé son air pendant qu'il lisait ces lettres, ne doutèrent point que la perle de Pétrone ne fût résolue.

Sur ces entrefaites, Agrippa étant revenu de Judée à Rome, sans rien savoir de ce qui était arrivé dans la Palestine, ni des lettres de Pétrone, vint à son ordinaire, pour faire sa cour à Caius. Il trouva ce prince ému; et ne pouvant deviner le sujet de sa colère, il fut lui-même tout interdit, en considérant que Caius tenait les yeux fixés sur lui. Alors l'empereur le voyant dans cet embarras, lui dit : Vos admirables Juifs, qui seuls d'entre

les hommes ne veulent pas que Caius soit un dieu, semblent courir volontairement à leur perle par le refus qu'ils font de m'obéir. J'ai commandé qu'on mit dans leur temple la statue de Jupiter; et eux, sous prétexte de demander grâce, se sont soulevés de tous côtés contre moi.

A ces mots, Agrippa tomba en défaillance. On l'emporta chez lui, où il demeura sans mouvement et sans connaissance jusqu'au soir du lendemain. Il ouvrit alors un peu les yeux, et regarda les assistants; puis retomba dans son assoupissement. Le troisième jour il revint tout à fait à lui, et écrivit à l'empereur une grande lettre, pour le prier de pardonner aux Juifs, et de ne pas les contraindre à recevoir sa statue dans leur temple. Caius fut touché des raisons d'Agrippa; et Agrippa l'invita à venir manger chez lui à Rome, où il le traita avec toute la magnificence dont il put s'aviser. Caius satisfait de sa générosité, lui dit dans la chaleur du vin, qui voulait le rendre heureux, et le combler de bienfaits. Il le pressa ensuite de lui dire en quoi il pourrait le plus l'obliger. Agrippa lui répondit que la seule grâce qu'il lui demandait, était de ne plus penser à mettre sa statue dans le temple de Jérusalem. L'empereur la lui accorda, et fit écrire à Pétrone que si sa statue était placée dans le temple, il pouvait l'y laisser; sinon de ne rien entreprendre de nouveau sur cela, ajoutant qu'il avait changé d'avis en considération d'Agrippa.

Mais comme s'il se fût repenti de la grâce qu'il venait de faire aux Juifs, au lieu de la statue que l'on avait commencée à Sidon, il en fit faire une autre à Rome, de cuivre doré, extrêmement grande, dans le dessein de la faire porter secrètement en Egypte, lorsqu'il y irait au commencement de l'année suivante, et de la faire placer sans bruit dans le temple de Jérusalem, avant que les Juifs en sussent rien. Il écrivit même à Pétrone, que puisqu'il avait eu moins d'égard à ses volontés qu'aux présents qu'il avait reçus des Juifs, il lui ordonnait de se juger lui-même, et de se traiter comme le méritait un homme qui avait désobéi à son prince. C'était lui commander de se donner la mort. Mais Dieu permit que cette lettre ne fût rendue à Pétrone, qu'après la mort de Caius.

Les Juifs d'Alexandrie souffrirent dans le même temps d'étranges persécutions de la part des païens de la même ville, qui, appuyés de Flaccus, leur gouverneur, n'oubliaient aucune occasion de les maltraiter. Philon le Juif fut député avec quelques autres vers l'empereur (c) pour demander justice contre ceux d'Alexandrie. Ils lui présentèrent un mémoire qui contenait l'abrégé de ce qu'ils avaient souffert. D'abord Caius les reçut fort civilement, et leur fit dire qu'il les écouterait lui-même à son premier loisir. Un accueil si favorable fit croire à tout le monde qu'ils gagneraient

() *Constitut. I. v li. e. II. VI.*

() *Allumas. Synop. p. 155, d.*

(c) *Vide Joseph Anliq. I. XX fil, c. », et Bello, I. II,*

r. xv».

(c) Voyez Philon, de *Legatione ad Caium*.

leur canse. Mais Philon, que l'âge et la science rendaient plus défiant que les autres, craignit que ce prince n'eût été gagné par les Alexandrins, et que ces beaux semblants ne se terminassent à leur faire perdre leur cause.

Enfin Philon cul son audience auprès de la ville, dans les maisons de plaisance qui portaient le nom de Mécænas. Caïus lit ouvrir toutes les chambres de ces palais, pour les voir l'une après l'autre, et au milieu de cette occupation, il fit venir les Juifs. D'abord il leur dit avec un ris amer: Vous êtes donc ces ennemis des dieux qui ne voulez pas me reconnaître pour dieu, quoique tous les autres le fassent; et qui aimez mieux en adorer un autre, que vous ne sauriez seulement nommer? En même temps étendant la main vers le ciel, il proféra un blasphème, que Philon, qui raconte toute cette histoire, n'a osé rapporter. Alors un certain Isidore s'adressant à l'empereur, lui dit: Vous détesteriez, seigneur, encore davantage ces gens-ci, si vous saviez l'aversion qu'ils ont pour vous; car ils sont les seuls qui n'aient pas sacrifié pour votre santé, lorsque tous les peuples le faisaient. A ces mots les Juifs s'écrièrent tous ensemble que c'était une pure calomnie; qu'ils avaient offert trois Cois, pour sa prospérité, les sacrifices les plus solennels de leur religion. Soit, dit Caïus: vous avez sacrifié; mais ç'a été à un autre. Et quel honneur en ai-je reçu, puisque vous ne m'avez pas salué?

Cependant Caïus parcourait ses appartements, et donnait ses ordres pour les changements qu'il voulait qu'on y fit. Après quoi il revint aux Juifs, et leur demanda gravement pourquoi ils ne mangeaient point de pourceau. Les Juifs lui représentèrent que chaque nation avait ses lois et ses usages particuliers, et qu'il y avait aussi bien des choses dont leurs adversaires ne mangeaient pas. Sur quoi quelqu'un ayant dit que bien des gens ne mangent pas même d'agneau: Ils ont raison, dit Caïus en riant, car la chair n'en a pas de goût. Après cela, il leur demanda sur quoi ils fondaient leur droit de bourgeoisie d'Alexandrie. Ils commencèrent à déduire leurs raisons; et, sans attendre qu'ils eussent achevé, il rompit le discours pour aller en courant, dans une grande salle, dont il fit le tour. Au sortir de là, il demanda aux Juifs avec un air plus modéré, s'ils avaient encore quelque chose à dire; et comme ils commençaient à parler, il les quitta encore, pour aller dans une autre salle, où il avait fait mettre divers tableaux. Quelque temps après, il les congédia en disant: Ces gens-là ne me semblent pas si méchants qu'ils sont malheureux et insensés de ne pas me croire dieu. Nous ne savons pas quel jugement il rendit, mais nous apprê-

nons de Josèphe et de Philon, que sous son règne, les Juifs d'Alexandrie furent toujours dans l'oppression, et exposés à la violence de leurs ennemis.

Nous ne rapportons pas ici tout le détail de la vie de Caïus; il nous suffit d'avoir dit ce qu'il fit par rapport à la nation des Juifs. C'est la seule chose qui doive nous intéresser dans cet ouvrage. Ce prince fut tué d'une manière tragique par Chéréas, un de ses gardes, comme il sortait du théâtre. Ce fut l'an de J.-C. 11 et la quatrième année de son règne. Il eut pour successeur l'empereur Claude.

Caïus avait comblé de biens le roi Agrippa, et lui avait donné le royaume de Judée. Lorsque ce prince fut arrivé en Judée, Herode Antipas, son oncle, qui était tétrarque de Galilée, jaloux de sa bonne fortune, et sollicité par Hérodiade, sa femme, crut qu'allant à Rome, il obtiendrait aussi de Caïus le titre de roi. Il y alla; mais Agrippa, par une autre espèce de jalousie, envoya après lui à l'empereur, et l'accusa d'entretenir des correspondances contre les Romains avec le roi des Parthes, et d'avoir dans ses arsenaux de quoi armer soixante et dix mille hommes *a*). Lorsque Hérode fut arrivé en Italie, il alla d'abord à Bâjes, où était alors Caïus, et comme il y était, Fortunat affranchi d'Agrippa y arriva aussi, et présenta des lettres de son maître à l'empereur. Caïus les lut aussitôt, et les ayant achevées, il demanda à Hérode s'il était vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes. Hérode ne le put nier. Alors l'empereur, sans attendre qu'il se justifiât, au lieu de lui donner le titre de roi, le priva de toute sa tétrarchie, et de toutes ses richesses, et le relégua pour toute sa vie à Lyon. Et ayant su qu'Herodiade était sœur d'Agrippa, il voulut lui pardonner à cause de son frère, mais elle aima mieux suivre son mari dans son exil, puisque c'était elle qui l'avait engagé dans ce malheur. Ainsi Dieu vengea la mort de Jean-Baptiste, qu'Hérodiade avait sollicitée et qu'Hérode avait exécutée.

CALAL, ou *Calail*, Israélite qui quitta sa femme au retour de Babylone, parce qu'il l'avait épousée contre la loi I *Esdr.*, X, 30.

CALAMOS AROMATICUS, ou *odoratus*, sorte de roseau, ou racine odorante. H en est parlé en quelques endroits de l'Écriture (6), où il est fait mention des drogues qui entraient dans la composition des parfums. C'est une racine noueuse, rougeâtre au-dessus, et blanche au dedans, qui pousse des feuilles longues et étroites. La véritable canne vient des Indes. Les prophètes en parlent comme d'une marchandise étrangère et de prix. Théophraste et Pline (c) parlent des cannes odorantes qui naissaient dans la Sjrie, au delà du Liban, entre celle du Liban et une autre petite montagne,

ta) Voyez *Isaïe* l. XVIII, c. vu, et l.

Itj *Ejrod.* xit, 5. *Isaï.* l. XVIII, c. vi, 20. *Inc.* l. VII, c. VI.

(c) *Théophraste* l. X, c. vii; *Pline* l. XII, c. xxi. d / *Mil*, c. xi.

dans un lac dont on desséchait les marais pendant Télé, et qui occupait un espace de plus de trente stades, el qui était à cent cinquante stades de la mer; toutes circonstances qui nous font croire qu'ils parlent du lac Séméchon. Ces cannes odorantes ne donnent aucune odeur tandis qu'elles sont vertes, mais seulement lorsqu'elles sont sèches. Leur forme n'est point différente des autres roseaux, el leur odeur se fait sentir, dès qu'on entre dans le marais.

CALAMUS, sorte de mesure, en hébreu, *kanna*. Ezéchiel (XL, 3,), el saint Jean dans l'Apocalypse (ci), parlent de celle canne de mesure ou loise, el Ezéchiel dit qu'elle avait six coudées el une palme, ou plutôt six coudées el six palmes; c'est-à-dire six coudées hébraïques dont chacune est plus grande d'une palme que la coudée babylonienne. Le prophète est obligé de déterminer ainsi la coudée dont il parle, parce qu'alors il était au delà de l'Euphrate, el que les mesures de ce pays étaient moins grandes que celles de la Palestine. La coudée hébraïque avait vingt-quatre doigts ou six palmes, ou environ vingt pouces el demi, en prenant le pouce à douze lignes.

CALAMUS SCRIPTORIUS, ou *Arundo scriptoria*. Voyez ci-après Canne ou *jonc* à écrire.

CALARNE ou Chalané, ville dans la terre de Seminar où régna autrefois Nemrod. La ville de Calané fut une des premières de son empire *b*). Nous croyons que c'est la mémoire que *Calano* marquée dans Isaïe (c), el *Channé* dans Ezéchiel *d*). Elle devait être dans la Mésopotamie, puisque ces prophètes la joignent à Laran, à Eden, à l'Assyrie, à Chelmad qui venaient trafiquer à Tyr. On croit (e) que *Calané* fut dans la suite nommée Clésiphon, qui était capitale d'une province nommée Chalonite (*f*). — [Voyez Chalané.]

CALCAL ou Chalcil, quatrième fils de Mahol, fils de Zaré. I Par. XI, 6 el III Ileg., IV, 31. — [Voyez Chalcil.]

CALCIDE ou Chalcide, ville principale de Syrie, située entre le Liban el l'Anli-Liban (y). Il n'en est point parlé dans les livres saints. Mais Josèphe en parle souvent, el elle fut possédée avec titre de royaume par quelques-uns des descendants d'Hérode el par Ptolémée, fils de Mennée.

CALDÉE ou Cuatnés, contrée de l'Asie, vers le confluent de l'Euphrate el du Tigre, dont la capitale était Babylone. Le nom de *Chaldée* ne se trouve point dans le texte hébreu, mais celui de *Chasdim*; soit que les Chaldéens aient pris ce nom de *Cased*, fils de Nachor, frère d'Abraham ou de quelque autre plus ancien. La Chaldée en elle-même était originairement assez bornée; mais dans la suite l'empire des Chaldéens s'étant fort agrandi, le nom de Chaldée s'est aussi pris dans un sens plus vague el plus étendu.

[Voyez sur la Chaldée et les Chaldéens, le *Mémoire* de M. Eug. Boré, adressé aux mem-

bre de l'académie des Inscriptions el belles-lettres, dans le tome II de sa *Correspondance* el de ses *Mémoires*, pag. 157 et suiv. J'emprunterai de ce beau travail (première partie, g xv un morceau concernant la prédication de l'Evangile dans la Chaldée. « La tradition nous apprend, dit M. Boré, que la vocation des Gentils commença par le peuple chaldéen; puisque trois de ses princes, initiés au culte et à la science des mages, furent miraculeusement appelés au berceau du Rédempteur. L'annonce de la *lionne Nouvelle* se lit dans la nation, à l'arrivée de ces trois ambassadeurs; de sorte qu'elle était déjà préparée à recevoir la doctrine de *VEspérance*. lorsque les apôtres, assistés de l'Esprit-Saint, se partagèrent l'empire spirituel du monde. Saint Thomas, qui, deux ans après l'assemblée du cénacle, avait déjà parcouru la Perse, la Bactriane, les vallées de Caboul, de Candahar et de Cachemire, et pénétré dans l'Inde plus avant que le conquérant Alexandre; el saint Barthélemy qui épousa les premières semences de la foi en Arménie, dans le pays des Ibères el chez les peuplades du Caucase, avaient d'abord l'un el l'autre traversé la Chaldée, el leur parole avait enfanté des disciples à la vie spirituelle.

» Marès el Adéc, le Thadéc des Arméniens. développant leur œuvre, fondèrent l'église de Mésopotamie où fut rédigée la première liturgie chaldéenne. La parole de Jésus-Christ annonçant qu'il est venu diviser le frère contre le frère el susciter parmi les hommes la guerre sans armistice de la vérité contre le mensonge, se vérifie surtout dans la lutte ensanglantée que livra durant plus de six siècles le magisme à la religion chrétienne. Le culte réformé de la Mède et de la Perse avait beaucoup perdu de sa pureté primitive, et la corruption philosophique des écoles delà Grèce et de Rome l'avait abaissé généralement jusqu'au sensualisme le plus voluptueux. Voilà la cause de l'insurmontable résistance qu'éprouva le vrai culte qui prêche à tous la pauvreté, la pénitence el la mortification des sens.

« Les peuples de Clésiphon el de Sélcucie fermèrent leur cœur à la prédication de Marès, parce que, la tête couronnée de fleurs el les oreilles réjouies par la musique des concerts, ils restaient ensevelis dans l'ivresse des festins. Néanmoins la parole divine prit racine dans quelques consciences, qui furent comme la pierre angulaire sur laquelle se bâtit insensiblement l'église patriarcale de la Chaldée. De là, comme d'un centre lumineux, la foi rayonna dans la presqu'île Arabique, la Susiane el le pays d'Ormuz; et sa lumière éclaira les contrées conquises par saint Thomas au delà de l'Indus et du Gange. Le peuple de Ninive, qui avait écouté les avertissements de Jouas, fut aussi docile aux enseignements des apôtres, et si les

ⁿ) Apoc. x, t.

^à) Genes. x. 10.

^c) *hai*. x, 9.

^Q) Kuril. XXmi, 15.

(e) *Chalii, Enseb. Hieronym, Hoch, etc.*

(f) *Vlin, I. VI, c, XXVI.*

(j) *Vidi Strabo, I.XVI, p. 753. et Joseph. Amia (XIV, e, Mu, p. 480.*

Hébreux avaient renié le Messie salué par Abraham, les Chaldéens, sortis de la même tige que ce patriarche, furent moins aveugles et moins ingrats. » Voyez BÉLUS, mon addition.]

CALDEEN9 ou Chaldéens. Ce nom se prend en deux manières. 1° Pour les peuples de Chaldée et pour les sujets de l'empire de Chaldée; et 2° pour une sorte de philosophes et de devins qui s'appelaient Chaldéens, et en hébreu, *Casdim*. La principale occupation de ces philosophes était l'étude des mathématiques et de l'astrologie. Ils se vantaient de connaître par l'inspection des astres la bonne ou mauvaise destinée des hommes qui étaient nés sous certaines constellations (a) : *Chaldai non ex arlis, sed ex gentis vocabulo nominati, diuturna observatione siderum scientiam putantur effecisse, ut prœdici posset quid cuique eventurum, et Suo quisque fato natus esset*. Ils se vantaient d'avoir chez eux des observations astronomiques depuis quatre cent soixante et douze mille ans (6); Cicéron (c) n'en met que quatre cent soixante et dix mille. Epigène cité dans Pline (d), sept cent vingt mille; enfin ceux qui leur donnaient moins d'antiquité, faisaient remonter l'antiquité de leurs observations à quatre cent quatre-vingt mille ans (e). Mais cette antiquité a toujours été soupçonnée de faux. Aristote, curieux d'en savoir la vérité, écrivit à Callisthène, qui était à Babylone avec Alexandre, de lui faire savoir ce qu'il trouverait de plus assuré sur cela dans le pays. Callisthène lui envoya des observations célestes de mille neuf cent trois ans (f), depuis le commencement de la monarchie des Chaldéens jusqu'au règne d'Alexandre le Grand. Or, en remontant depuis Alexandre, c'est-à-dire depuis sa victoire contre Darius en 3674, nous trouvons l'an du monde 1771, qui est à peu près le temps où fut fondée la tour de Babel. — [Voyez Babylone (Observ. astron.).]

Quant à l'empire des Chaldéens, nous en connaissons le commencement sous Nemrod; mais nous n'en voyons pas distinctement la suite. Du temps d'Abraham nous trouvons un roi de Sennaar (g), qui était apparemment aussi roi de Chaldée. Jules Africain dit qu'Évéchoüs régna en Chaldée deux cent vingt-quatre ans avant les Arabes, c'est-à-dire l'an du monde 2242 du temps d'Isaac. Les Arabes conquièrent l'empire de Chaldée en 2466, et ils le tinrent pendant deux cent seize ans, jusqu'en 2682. Aux Arabes succéda Bélus l'Assyrien qui régna cinquante-cinq ans avant la fondation de l'empire d'Assyrie par Ninus.

Les Chaldéens demeurèrent sous la domi-

nation des rois d'Assyrie, jusqu'au temps de Sardanapale. L'an du monde 3254 avant Jésus-Christ 750. Arbacès, gouverneur de Médie, et Bélésis, gouverneur de Babylone, se révoltèrent contre Sardanapale, le contraignirent de s'enfermer dans Ninive et de s'y brûler. Bélésis alfranchit les Chaldéens de la domination des Assyriens, et fut reconnu roi de Babylone (h). C'est le même qui est nommé *Bàladan* (i) dans l'Écriture (i), et *Nabonassar* dans Hipparque, dans Censorin et dans Ptolémée. Il fut pour successeur dans le royaume de Chaldée *Bérodac-Baladann*, ou *Mérodac-Balarian* dont il est parlé dans le quatrième livre des Rois (j), et qui envoya des ambassadeurs à Ézéchiass, roi de Juda.

Il paraît que les Babyloniens retombèrent bientôt sous la puissance des Assyriens, puisqu'on l'an du monde 3378, sous le règne de Josias, roi de Juda, *Nabopoliassar* ayant été établi gouverneur de Babylone par *Chinaladan* ou *Sarac*, roi d'Assyrie, se souleva contre son roi; et s'étant ligué avec Cyaxares, satrape de Médie, ils assiégèrent Ninive, la prirent, tuèrent le roi Chinaladan, et Cyaxares et Nabopoliassar se partagèrent l'empire d'Assyrie (k). Cyaxares eut la Médie et l'Arménie, et Nabopoliassar l'Assyrie et la Chaldée. C'est proprement sous Nabopoliassar que commence la grande, la fameuse monarchie de Chaldée qui subsista sous les rois Nabopoliassar, Nabuchodonosor, Evilmérôdach et Balthazar, jusqu'au règne de Darius le Mède auquel succéda Cyrus à Babylone.

CALE ou Chalé ou Cala ou Chalach, ville d'Assyrie, bâtie par Assur ou par *Nemrod* (l); car on prétend que le texte de l'Écriture où il est parlé de la fondation de cette ville est équivoque. Mais qui que ce soit qui l'ait fondée, il est certain qu'elle était à une assez grande distance de Ninive, et que la ville de Bésen était entre Chalé et Ninive. Chalé est peut-être la capitale de la province de Chalacène, aux environs des sources du Lycus (m), ou Chala capitale de la Chalénile, qui est séparée de la Médie par le Mont Zagrus (n). — Chalé.]

CALEB, fils de Jéphoné de la tribu de Juda, fut envoyé avec Josué et dix autres députés choisis des douze tribus d'Israël pour aller considérer la terre, de Chanaan que Dieu leur avait promise (o). Les députés s'acquittèrent exactement de leur commission; ils parcoururent tout le pays et en apportèrent des plus beaux fruits à la multitude de leurs frères; mais quelques-uns d'entre eux, après avoir fait leur rapport sur la beauté et la bonté du pays, ajoutant; C'est à la vérité un pays où coulent des ruis-

a) Cicero de *Deat. deorum*, I. I, e. 1.

b) Diodor *Sicut. l. II*, w 83 *liblioli*.

c) Cicero *I. I*, < (I. It, ae *Divinal*.

d) Plin. *I. VII*, c. Lvi

e) *B -ros et Critodcm apud eimnd. Ptin. ibidem.*

f) *Apud Simplic. I. 111.*

(g) *Genes. xiv*. Vers t'nii du monde 2092.

(h) Voyez Diodore de Sicile, i. II, et *Uster, ad an.*

(i) *lui. xxxix*, I. IV *leg. xx*, 13.

(i) *IV Reg. xx*, 12.

(k) *Usser. ex Alexandro Polyhimi ad aim. 5378, atit icram nibj tâtl, unie nat. Christ. 623.*

(l) *Genet. x*, 11, 12.

(m) *strabo I. XI*, el *I. XXI*.

(n) *Iddor. Charucen.*

(o) *Num. xvi*, 2 et seq.

(I) Voyez ma note *ewlessus au mut Bèiw daci Bala - dan* (S).

seaux de lait et de miel, mais ses habitants sont d'une force extraordinaire, et ses villes sont grandes et fermées de botutos murailles. Cependant comme le peuple commençait à murmurer, Caleb, fils de Jéphoité, leur dit: Le pays est excellent, allons hardiment nous en mettre en possession (a). Mais les autres députes qui avaient été avec, lui disaient au contraire: Nous ne pourrons jamais nous en rendre les maîtres, parce que le peuple qui le possède est plus fort que nous. C'est une terre qui dévore ses habitants. Nous y avons vu des géants en comparaison desquels nous ne paraissions que comme des sauterelles.

Alors le peuple se souleva ouvertement et dit (6): Ne vaut-il pas mieux nous en retourner en Egypte, que de mourir, nous et nos enfants, dans ce pays? Etabli-sons-nous un chef, et retournons en Egypte. A ces mots, Moïse et Aaron se jetèrent le visage contre terre devant toute la multitude d'Israël, et Josué et Caleb déchirant leurs vêtements, commencèrent à encourager les Israélites en leur disant: Le pays que nous avons vu est excellent, si Dieu est avec nous, nous pourrions aisément en faire la conquête. Ne vous soulevez point contre le Seigneur, vos ennemis sont sans secours, nous les dévorons comme le pain. Mais le peuple en fureur se mit à crier et prit des pierres pour les lapider. Alors la gloire du Seigneur parut sur le tabernacle et menaça d'exterminer toute la multitude. Mais Moïse pria pour eux avec tant d'instance, que Dieu voulut bien ne les pas faire périr sur l'heure, mais il protesta avec serment qu'aucun de ceux qui avaient murmuré contre lui ne verrait la terre de Chanaan, et qu'ils mourraient tous dans le désert. Mais, ajouta-t-il, pour mon serviteur Caleb qui m'a suivi fidèlement, je l'introduirai dans ce pays, et il le possédera, lui et ses enfants après lui.

Après donc que Josué fut entré dans le pays de Chanaan, et qu'il en eut conquis une grande partie, Caleb, avec ceux de sa tribu, vint le trouver à Galgal (c), et Caleb lui dit (d): Vous savez ce que le Seigneur a dit à Moïse en ma faveur, et les promesses qu'il m'a faites. J'avais quarante ans, lorsque Moïse, serviteur du Seigneur, m'envoya de Cadès-barné pour considérer le pays où nous sommes entrés. Je fis mon rapport suivant la vérité, et je réprimai, autant que je pus, le murmure du peuple. Alors le Seigneur me dit: Vous posséderez le pays que vous avez visité, vous et votre race après vous, parce que vous avez suivi le Seigneur. Dieu m'a conservé la vie jusqu'aujourd'hui; il y a quarante-cinq ans que le Seigneur m'a fait ces promesses; j'ai aujourd'hui plus de quatre-vingts ans, ma santé et mes forces ne sont point diminuées. Donnez-moi, je vous prie, cette montagne où demeurent les géants d'Enacim, afin que je m'en mette en posses-

si) An «lu monde 2511, avant l'ère vulg. 1490. Caleb avait alors 10 ans.

U) *Ntint.* XIV.

(c) *Josué* xiv, 6, 7.

slon. Josué le combla de bénédictions, et lui accorda sa demande (e).

Caleb marcha donc avec ceux de sa tribu contre la ville de *Cnriath-arbé*, autrement *Hébron*, et l'ayant prise, il y tua trois géants de la race d'Hénoch; savoir, Sésaï, Aliimam et Tholmaï. De là il passa à Dibir, nommée autrement *Cariath-itpher*. Comme cette place était extrêmement forte, Caleb promit de donner pour femme Axa, sa fille, à celui qui la pourrait prendre. Othoniel, fils de Cenex, la prit, et Caleb lui donna sa fille. On croit que ce brave Israélite survécut à Josué; mais on ne sait pas le temps de sa mort.

(H avait été choisi d'avance avec d'autres chefs pour partager la terre promise entre les tribus (*Ntint.* XXXIV. 19), et son nom fut donné au pays qui était devenu son domaine. (Voyez l'article *Caleb*, qui suit), a Caleb, au lieu d'être faible avec les faibles, dit un auteur, a montré la fermeté rare d'espérer quand tous désespéraient; le courage qu'il déploya au milieu de tout un peuple épouvanté est d'autant plus admirable, qu'il ne s'appuyait que sur les secours de Dieu; il montra une douleur profonde, quand il vit ses concitoyens refuser en quelque sorte leur patrie, et regretter leur servitude. Un homme tel que lui ne pouvait préférer l'esclavage à des combats; la confiance en Dieu fera toujours et les meilleurs guerriers et les meilleurs citoyens. »]

CALEB. Nom d'un canton de la tribu de Juda (f), où étaient situées les villes de Cariath-Senher et d'Hébron, appartenant à la famille de Caleb, fils de Jéphonné, dont nous venons de parler.

CALEB, ou *Calubi*, fils d'Hesrom, épousa d'abord Azuba, et ensuite Ephrata, il y a sur ce sujet quelque difficulté dans le texte hébreu, qu'il est bon de voir dans le texte même (I *Par.*, II, 9, 18 et 24) et dans les commentateurs.

' CALEB, père d'Ela, Voyez *Chez*.

CALENDES. C'est le premier jour du mois dans le style des Latins. Les Grecs n'ont point de calendes, d'où vient qu'en proverbe on renvoie aux calendes grecques, c'est-à-dire à un temps inconnu et incertain. Chez les Hébreux, le premier jour de chaque mois avait certaines cérémonies particulières, dont nous parlerons sous l'article de *Noménib*, qui en grec signifie la même chose que *calendes*. Et les traducteurs de l'Ecriture emploient indifféremment l'un et l'autre de ces deux noms, pour marquer le premier jour du mois.

' CALEÇONS, *mirftnatim*, rendu par *feminalia* dans la Vulgate. Lorsque Dieu donnait à Moïse ses ordonnances touchant les vêtements sacerdotaux, il lui dit de faire faire pour les prêtres « des *caleçons* de lin qui couvrirent les parties honteuses depuis les reins jusqu'au bas des cuisses (Exod. XXVIII, 12). » Il y en a qui traduisent jusqu'au /laurdes

(d) An du monde 2539, avant l'ère vulg. 1145. Cateti avait alors 81 ans.

(c) *Josué* XV, 13, II.

(f) I 110- XM, II.

de ces piscines porte nn caractère évident de liante antiquité, mais on ne peut guère kiir assigner une date précise, L'eau de ces belles sources abreuvait l'ancienne ville de Tyr, portée par un aqueduc aujourd'hui ruiné. » (Correi//. *d'Orienl*, Lettre CXXXVi, de M. Poujoulat, tom. V, p. W3.]

CALLISTHENES, olficier du roi de Syrie, qui avait mis le feu aux portes du temple du temps des Machabées. Mais le jour qu'on célébrait à Jérusalem la fête des victoires, que Judas Machabée avait remportées sur les généraux d'Antiochus, le peuple ayant découvert Callisthenes, qui s'était sauvé dans une certaine maison, ils y mirent le feu et l'y brûlèrent (a).

CALMANA. C'est le nom que quelques-uns donnent à la fille aînée d'Adam el d Eve, et qui fut la sœur jumelle de Caïn. Mais ces traditions n'ont qu'une certitude assez médiocre,

CALOMNIE. Les bergers d'Isaac donnèrent le nom de *Calomnie* ou d'injustice cl de violence, au puits qu'ils avaient creusé aux environs deGérare,el qui leur fut Até de force par les pasteurs d'Abimélech, roi de Gé- lare (*Genes.. XXVI*, 20).

Souvent, dans le style de l'Ecriture, le nom de *calomnie* se prend pour l'injustice, la violence, la fraude, l'oppression.

CALPHI, père de Judas. Cc dernier fut chef d'une partie des troupes de Jonathas Machabée, cl tint ferme avec trois autres dans le combat que Jonathas donna aux Syriens dans la plaine d'Asor, près le lac de Génésarchth (6), l'an du monde 3860, avant l'ère vulgaire 183.

CALVAIRE, ou Golgotha (Knbbp, *Gigolta*, pour nnhpbp, *Golgota*, *Cranium*, *Syr.* c'est-à-dire le *crâne*. On appelait ainsi une petite montagne (1) au nord du mont de Sion i^c), apparemment à cause de sa figure d'un crâne, ou de la tête d'un homme. Plusieurs anciens (d) ont cru que le nom de calvaire ou de *crâne* fut donné à cette montagne, parce que la tête du premier homme y avait été enterrée, cl que noire Sauveur y fui crucifié, afin que son sang coulant sur le corps de cc premier père, lui donnât la vie cl lui procurât la grâce de la résurrection. Pour appuyer celle tradition, on dii que Noé ayant mis dans l'arche le corps du premier homme, en distribua les reliques à scs enfants, cl en donna la tête, ou le crâne, par un privilège spécial, à Som, qui devait être le père de la race sainte, d on devait sortir

(n) I *Mac.* vi i, 55.

(h) I *Mac.* xi, 70.

(rj) *Euscb. cl Ilici ompn. in loch.*

(d) *ride Dieron. in Ephes v, t l.el Ep. Paulir el Eusloch. ad Marcella! ridevi Ainbros. in Luc. xxni. ridevi feritili. Oiigcii. Cyprian. Euseb. August ele., apud Grvher. de Cruci', I I, § XVIII.*

U) *Euseb. Dvmoiut. I. XI, c. xvm. Hie on. Chronic, an. 121, in Joel, c i, cl in jcr cm. xxxi, in Dun.ix, m Zach. v, etc. Appian. Sip i ic. ih 85, etc.*

(f) *Scaliger. Isagog. Lit! , p. 511 cl in Euseb p. 211.*

(s/) *Euseb. I. IV , c. vi, hisl. Eccl. Iljcronyin. In Imi. vi, etc.*

(h) *Euseb. Dcmonilr,/ Vlç c. tin , il I VHI > C. in tl*

le Messie; que Sein, par un esprit de prescience, enterra cc crâne au Calvaire, où il savait que le Messie devait être crucifié. Mais, ni les anciens Pères, ni les auteurs modernes qui ont rapporté ces traditions, n'en ont jamais été bien persuadés, cl l'on peut, sans leur manquer de respect, les mettre au rang des apocryphes.

La montagne du Calvaire était fort près de Jérusalem, et c'était la apparemment que l'on exécutait ordinairement les criminels. Après que la ville de Jérusalem cul été détruite par les Romains sous l'empire de Tile, clic se rétablit peu à peu; et les Juifs y étaient en assez grand nombre lorsque Barcoquebassc révolta contre les Romains. Adrien, ou ses généraux, furent obligés de l'assiéger; cl l'ayant prise, ils la ruinèrent entièrement (e). Après cela, Turanus Rufus, ou Tinnius Rufus, qui élail alors gouverneur de Judée, fil passer la charrue sur l'endroit oii avait été le temple (f), pour montrer que cet endroit ne devait jamais élrc rétabli sans un arrêt exprès du sénat. Après la guerre, Adrien défendit aux Juifs de indire jamais le pied dans Jérusalem, sous peine de la vie (g). Il y établit une colonie romaine, cl appela la ville *Æliu Capitolina*. Celle nouvelle ville ne fut pas bâlie sur les ruines de l'ancienne, mais plus au septentrion; en sorle que le mont de Calvaire, qui auparavant se trouvait hors de la ville, fut presque nu contre d'.Elia. On n'enferina dans celle ville qu'une assez petite partie de l'ancienne Jérusalem (2). Le mont de Sion, où avait été le temple, était ou labouré comme un champ, ou couvert de démolitions cl de ruines (h).

Aujourd'hui la ville de Jérusalem est au même endroit où Adrien l'avait mise. Mais, au lieu que cc prince avait profané le mont Calvaire, el en particulier la place où Jésus-Christ avait été mis en croix, et celui où son corps avail été enseveli, l'impératrice Hélène, mère du grand Constantin, y fit bâtir une superbe église, qui subsiste encore, et l'enrichit de plusieurs ornements magnifiques (3), en sorte que la croix cl le sépulcre de Jésus-Christ el le Calvaire sont plus honorés par lous les chrétiens que ne le fut jamais l'ancienne Jérusalem par les fils de la Synagogue.

1« Le saint Sépulcre cl le Calvaire sont confondus cl comme noyés (vus du haut de la montagne des Oliviers) dans l'immense dédale de dômes, d'édifices cl de rues qui les environnent, et il est difficile de so rendre

Cipill. Jerosolyni. Calceli. 16.

(1) On appelait *Calcaire* ou *Golgolha*, non pas la pelilo montagne, nuis un *lieu* qui y était cl oh l'on exécutait ordinairement le m ilfaitvurs. Les évangélistes, lorspfils prient,soit du Cihairc (Vu/, vxvn, 53; *Mure*, xv, 22; *Luc.* xxui, 33; *Joan*, xix, 27), soit du Golgotha (thtd.), disent quo c'eslun /i<m;miis son nom de Cabaire cl de Golgolha a été donné depuis b loule h *pelile montagne*, située hors de Jérusalem, près de ses murs, à l'ouest. Voyez mou addition h la lin de l'article.

(2) L'empereur Adrien lit placer la staine de Venus sut le Calvaire, et celle de Jupiter sur le tombeau de Jésus-Christ.

(3) (eal l'église de la llésurreclion ini du Saint-Sépulcrei

compte ainsi de l'emplacement du Calvaire et de celui du Sépulcre, qui, selon les idées que nous donne l'Evangile, devraient se trouver sur une colline écartée hors des murs, et non dans le centre de Jérusalem. La ville, rétrécie du côté de Sion, se sera sans doute agrandie du côté du nord pour embrasser dans son enceinte les deux sites qui font sa honte et sa gloire, le site du supplicié du Juste, et celui de la résurrection de l'Homme-Dieu. Lamartine, *Voyage en Orient*, tom. I, pag. 117.

CAMBYSES, fils de Cyrus, succéda à son père l'an du monde 3475, avant l'ère vulgaire 529. C'était un prince violent, emporté, cruel, qui avait des accès de folie qui allaient jusqu'à la fureur. Nous ne nous engageons pas ici à rapporter toute sa vie. Il nous suffit de marquer ce qui peut avoir rapport à l'Errilure et à l'histoire des Juifs. Dès le commencement de son règne, les Samaritains qui, sous le règne de Cyrus, n'avaient osé attaquer les Juifs que secrètement et d'une manière indirecte, les attaquèrent directement et ouvertement, et écrivirent à Cambyse, qu'ils nomment *Issuertha* (a), pour rengager à défendre aux Juifs de travailler au rétablissement de leur temple. Nous ne savons pas de quels motifs ils se servirent, mais il est certain que Cambyse fit cesser les ouvrages, et que pendant les sept ans et cinq mois qu'il vécut, on ne travailla pas à cet édifice.

La seconde année de son règne, il se disposa à porter la guerre en Egypte. Un eunuque du roi d'Egypte, qui trahit son maître et qui livra à Cambyse les poulx et les avenues du pays, lui en facilita l'entreprise et la conquête (b). Après avoir été cinq ans dans ce pays, il fut obligé d'en sortir pour retourner à Babylone, où le mage Pathizites avait mis son propre frère Smerdis sur le trône de Perse, feignant que c'était Smerdis, frère de Cambyse. Cambyse était dans la Palestine, à Ecbatane, au pied du mont Carmel, lorsqu'il lui vint des nouvelles que Smerdis avait usurpé l'empire. Alors, frémissant de colère, il monta à cheval avec précipitation; et son épée étant par hasard sortie du fourreau, il se blessa à la cuisse; et vingt jours après, se voyant sur le point de mourir, il fit venir les principaux de la Perse, leur dit qu'il avait fait mourir Smerdis, son frère, que celui qui régnait était un usurpateur; il les exhorta à ne pas souffrir son crime impuni, et à empêcher que Smerdis ne transportât l'empire des Perses aux Mèdes (c). Car Smerdis était Mède de naissance. Après cela, il mourut à Ecbatane, ainsi que l'oracle le lui avait prédit; non pas à Ecbatane de Médie, ainsi qu'il se l'était imaginé, mais à Ecbatane de Syrie.

Nous rapportons au temps de Cambyse ce

qui est dit dans Ezéchiel (d), des guerres des Gog et de Magog contre Israël, et du jugement que Dieu devait exercer contre les ennemis de son peuple. C'est apparemment aussi au même événement que l'on doit appliquer ce qui est dit dans les Prophètes des maux qui devaient arriver aux Israélites après le retour de leur captivité. *Isaïe*, II, 30, 31; III, 2, 3, 4, 15, 16; *Jerémie*, XLII, 15, 16; *Virgile*, IV, 11, 12, 13. Enfin plusieurs auteurs (e) rapportent au temps de Cambyse l'histoire de Judith. On peut consulter notre dissertation sur Gog et Magog, à la tête d'Ezéchiel.

CAMELEON. Moïse défend aux Hébreux l'usage de la chair du caméléon, comme d'un animal impur (f). Le caméléon est un petit animal fait comme un lézard, mais il a la tête plus grosse et plus longue. Il a quatre pieds, et à chaque pied trois doigts; la queue longue, avec laquelle il s'attache aux branches des arbres, aussi bien qu'avec les pieds. Sa queue est plate, et son museau long et fait en pointe obtuse. Il a le dos aigu, la peau plissée et hérissée comme une scie, depuis le cou jusqu'au dernier nœud de la queue, et une forme de crête sur la tête. Du reste, il est fait comme un poisson; c'est-à-dire qu'il n'a point de cou. Quelques-uns ont dit qu'il ne vivait que de l'air; d'où vient que *Tertullien* (g) l'appelle une peau vivante; mais ceux qui l'ont observé de plus près, remarquent qu'il se nourrit de mouches qu'il attrape avec sa langue. Cette langue est longue de dix lignes et large de trois, faite de chair blanche, ronde et aplatie par le bout, où elle est creuse et ouverte, semblable en quelque sorte à la trompe d'un éléphant. Elle s'allonge et se retire de même. Il la dard et retire promptement sur les mouches, qui s'y trouvent attrapées comme sur de la glu.

On dit aussi qu'il prend la couleur des choses sur lesquelles on l'applique (h); qu'il est blanc sur le blanc, noir sur le noir, rouge sur le rouge. Mais les nouveaux naturalistes assurent que sa couleur naturelle, lorsqu'il est en repos et à l'ombre, est d'un gris bleuâtre. Il y en a de jaunes et d'autres verts qui sont plus petits. Quand il est exposé au soleil, ce gris se change en un gris plus brun, tirant sur le minime; et ses parties moins éclairées se changent en diverses couleurs, qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt. Les grains de sa peau non éclairés, ressemblent aux draps mêlés de plusieurs couleurs. Quelquefois, quand on le manie, il paraît marqueté de taches brunes qui tirent sur le vert. Si on le met sur un chapeau noir, il paraît violet. Quelquefois, quand on l'enveloppe dans un linge, on l'en retire blanc. Mais il n'est pas vrai qu'il prenne la couleur des étoffes dans lesquelles on l'enveloppe. Sa couleur ne change qu'en

(a) *1 Esdras*, ix, C.

(b) Au du monde 5478, avant l'ère vulgaire 5. *Herodote*, I, III, c. III, text., ix, l. xvi.

(c) *Ezechiel*, xxxviii, xlii.

(d) *1er* *Par.* *Corinthiens*, xlii, *hist.* *Scolasti.* *Dionys.* *Canina* t. l. r. t. U. U. 30.

(g) *Tentili, de Pallio*, c. ii: *Pellicula virilis... jejuna scilicet semper, et indelectus, oscitans vescitur, peritiam ruminal. de vento cibus.*

(h) *Idem ibidem*: *Cum illi coloris proprietas una sit, tu Quid accessit, nunc suffunditur.*

quelques parlies tic son corps. Voilà ce que l'on dit du caméléon.

Mais nous douions que le terme hébreu, que j'autour de la Vulgate a traduit par caméléon et que Moïse dérend aux Hébreux , comme un animal impur, soit véritablement un caméléon, Bocharl, qui a Tort étudié la matière qui regarde les animaux de l'Ecriture, croit que j'Hébreu *hacoalt* (35a), signifie une espère de lézard très-vigoureux, qui se trouve dans l'Arabie, cl qui aliando les serpents dans leur repaire, les en chasse et les tue. Les Arabes le nomment *alvario*.

CAMELEOPARD, *Camelo-pardus*, ou *Camelo-pardalus*, animal dont Moïse permet l'usage aux Hébreux (*Deut.* XIV, 5, G, ¶Üt). Le caméléopard lire son nom de ce qu'il ressemble au chameau par sa taille, et à la panthère par son poil, ayant la peau tachetée de blanc sur un fond roilssàlre. On dit qu'il esl produit par l'accouplement d'une panthère femelle et d'un chameau , ou plutôt , d'une panthère mâle et d'une chamelle; mais l'un et l'autre est également éloigné du vraisemblable.

D'autres traduisent *camelo-pardalus*, par la giraffe, qui esl un animal de l'Inde orientale, au- dclàduGangc(Voyez GIuaffk.). Son cou est longel menu, de la longueur d'env iron une loise. Il a les oreilles fendues et les pieds fourchus; la queue ronde, qui ne lui passe pas les jarrets; les jambes hautes plus qu'aucun autre animal ; ce qui l'empêche de boire, à moins qu'il n'écarte les jambes. On lui donne deux pililos cornes. D'autres soutiennent que le caméléopard esl un animal chimérique. qui n'existe nulle part. Bocharl croit que Moïse n'a voulu marquer ni la giraffe, ni le caméléopard, parce que ces animaux étaient inconnus aux Hébreux , et qu'ils ne se trouvaient que dans des pays trop éloignés du leur. H dit de plus que le chameau étant un animal déclaré impur par la loi, il n'y a point d'apparence que le caméléopard ail été permis, Enfin il croit que l'hébreu «amer, signifie une chèvre sauvage. D'autres le traduisent par IV/an, ou le *chamois*.

CAMON, ville en deçà du Jourdain, dans le Grand-Champ, à six milles de Légion , tirant vers le septentrion (a,. Peut-être la même que *Cadmon*, ci-dessus.

CAMON , ville au delà du Jourdain, dans le pays de Galaàd (b). C'est apparemment la même que Carton, dont parle Polybe (cj, et qui fut prise par le roi Antiochus. Jaïr, juge d'hracl, fut enlcrédans la ville de Camón, de la tribu de Manassé, au delà du Jourdain (</).

' CAMP DE DAN, lieu situé au nord (le Carialhiarim, et où campèrent les six cents Danilos qui passèrent de là à la montagne d'Ephraïm, et ensuite à Dan , dans le nord de la Palestine. *liarbié du Hocage*.

' CAMP DE DAN. î'oÿfj DA» (*Camp de*).

ta) *F.uscb in locis*.

(li) *Joseph. Aima.* V, c. vm.

(c) *l'olyb hist.* l V, p. Alt.

M Judie, x, 5.

(<) *Genes.* XXII. 2t.

' () *Strabo* L XVI. p. 710.

CAMPEMENTS *des Israélites dans le disert*

1 Ramessé, 2 Socoth, 3 Eth.im, i Phlahirolh, 5 Béel-séphon , G sur la mer Rouge, après leur passage; 7 au désert de Sur, 8 Mura, 9 Elim, 10 sur la mer Rouge, et au désert de Sin, 12 Daphra, 13 Alus. 14 Rapbldlm , 15 mont Oreb. 16 Sinaï, 17 Tahéera ou Embrasement, 18 Sépulcres de Concupiscence, 19 C idès-barné, 20 Hasérolh, 21 Rethma , 22 Remmonpharès , 23 Lfebna, 2» Ressa , 25 Céelata , 26 mont Sépher. 27 Adar ou Arid, 28 Macérolh, 29 Tahath, 30 Tharé, 31 Melca, 32 Hesntonn, 33 Mozéroth ; peut-être la même que Hazérothj, 34 Béné-jacan, 35 mont Gagad. 36 Jélébala (peut-être le même que les Sépulcres de Concupiscence), 37 Hébrona, 38 Elalh, 39 Asiongabcr, '»0 Mozéroth ou le mont Hor. 41 Salmona. 42 Plia-non, 43 Obo.lat ou Obolh. 44 Jéaharim, 45 Zarcd. 46 Malhan, 47 N. iha)iel, 48 B irnolh-Arnon, 49 Dibongad, 50 Helmoii-leblalaïm. Nous ne nous arrêtons pas à fixer la situation de tous ces lieux, ni à dire ce qui est arrivé dans chacun d'eux , parce que nous en parlerons dans les articles particuliers que nous en ferons. Voyez ci-après Marches. (FoyeX aussi une note sous l'ail 148» avant J.-C. dans la *Fable chronologique*, pag. xix, col. 2.j

CAMÜEL, troisième fils de Nichor. Moïse dit qu'il fut père des Syriens (e), ou plutôt, père d'Aram. Il eut un fils de ce nom, ou il eut un fils qui fut surnotlimé le Syrien, ou l'Araméen; car on sait que la nation des Syriens vient d'Irnm, un des fils de Sem. Carnuel a pu donner son nom aux Camilètes, peuples syriens, au couchant de l'Euphrate (f).

CAMÜEL, fils de Scphlan , de la tribu d'Ephraïm, fut un des députés pour faire le partage de la Terre promise aux autres tribus (g).

CANA , en Galilée , petite ville où Jésus-Christ fit son premier miracle (A).[Ce miracle, où notre Sauveur changea l'eau en vin, Dieu l'opère tous les jours, en faisant si bien unir l'eau à la vertu du cep, que les raisins se remplissent, non d'eau , mais d'un jus délicieux (1).] On dit que Cana est entre Séphuris, et Nazareth, à six milles de Séphoris , vers l'occident. On trouve dans le même canton *Srpher-Cana*, à quatre milles de Nazareth , Vers le nord, tirant un peu vers l'orient. Josèphe parle aussi d'une ville de Cana (i); mais je croirais que c'est celle dont nous allons parler sous le nom de *Canath*. D'autres reconnaissent encore une ville de *Cana*, vers Sidon, d'où ils prétendent qu'était la Cananée, dont J.-C. admira la foi (J); mais c'est sans aucun fondement solide.

[Barbié du Bocage, ainsi que le géographe de la Bible de Vence, reconnaît deux villes de Cana, l'une dans la tribu d'Aser, *Jos.* XIX, 28, qu'on surnommait la *Grande*, pour la dis-

I *Num.* xxxiv, 21.

i *Joan* III i, 2, etc.

i *Anliq.* I. XV, c. vi, *el de Bello*, l 1, c. mv.

i *Haliti.* xv, 21. *Marc.* vu, 21.

K) *Num.* xxiii, 12

tj Fabricius, *Théologie de l'eau*. liv. I, ch. v.

linguer de fautre, située, suivant N. Sanson et dom Calmet, dans la tribu de Zabulon. Cette dernière, surnommée *la Petite*, était, dit Barbié du Bocage, à peu de distance de Caparnatim, au sud-ouest, c'est la patrie de Nathanaël, qu'on croit être le même que Barthélemy. Quelques Pères ont pensé qu'elle était aussi la patrie de Simon le Chananéen ou le zélé 1). « Elle était située sur le penchant d'une colline, dit un auteur, qui ajoute qu'elle était autrefois assez grande, si l'on en juge par ses restes qui ne sont que des ruines qui forment un village rempli de cabanes habitées par des Arabes. Lebrun, dans son *Voyage du Levant*, a donné une estampe qui représente les ruines de Cana (2). » M. Bonnelty (3), dans ses *Recherches sur la personne de la sainte Vierge*, s'exprime en ces termes : « Sainte Hélène transforma la maison où se fit le miracle du changement de l'eau en vin, en une église qui subsiste encore, et dont les musulmans ont fait une mosquée. Cette église, qui est assez grande, ressemble à une salle de festin, longue d'environ quarante pas, sur vingt de large. Au-dessous est une chapelle où était la cruche sur laquelle Jésus opéra le miracle. On voit encore sur le portail la figure de deux cruches ou unicités, dont la forme se rapproche de celle de nos pots à fleurs (4). » Le Père Romain Joly, qui avait dit (5) les mêmes choses dans les mêmes termes, un siècle auparavant, ajoute « qu'on montre encore la fontaine où fut puisée l'eau » qui servit au premier miracle du Seigneur.

Ecoulez un voyageur qui a visité Cana au mois de septembre 1829. La fontaine de Cana, dit M. Gillot de Kérhardène (6), est abondante et ne tarit jamais; placée à un embranchement de la route de Cana à Nazareth, c'est de la route de Tibériade à celle dernière, elle est éloignée d'un demi-mille de Cana. Cette petite ville (7) peut avoir quinze cents habitants, c'est n'a d'autres souvenirs que ceux de l'Evangile. Elle n'a de remarquable que sa belle position dans une plaine fertile, au midi des montagnes de Tyr. Par une singulière destinée, Cana a toujours conservé son ancien nom, tandis que tant de villes autour d'elle en ont changé.

« On a beaucoup disputé pour savoir si cette Cana est bien la petite ville où se célébrèrent les noces dont parle l'Evangile. Sans vouloir renouveler une dissertation où plusieurs voyageurs se sont perdus, je me bornerai à déclarer qu'après avoir bien exa-

miné la pour et le contre, je reste persuadé, en dépit de la tradition grecque qui va chercher plus à l'ouest une autre Cana, que cette petite ville est celle où se passa le premier miracle public de Jésus-Christ; l'autre Cana qui a existé un peu plus loin, n'offrait pas toutes les données nécessaires pour obtenir l'honneur.

On ne voit plus à Cana aucune des six urnes de pierre qui servaient aux purifications des Juifs et que le Christ remplit de vin (8). Comme tant d'autres monuments, elles furent transportées en Occident, du temps des croisades. Les pierres ont aussi leur destinée, et sans doute que l'urne de Cana, que l'on conservait à Paris, dans l'abbaye de Port-Royal, aura disparu à son tour.... » Les habitants de Cana doivent être appelés Canaïles, et non pas Cananéens.]

* CANAAN. Voyez Cannaan.

CANATH, ville de la tribu de Manassé, au delà du Jourdain. Elle prit le nom de Nobé(/;), depuis qu'un Israélite, nommé Nobé, en eut fait la conquête. Mais elle est toutefois plus connue sous celui de *Cana*. Eusèbe dit qu'elle est dans la Trachonite, aux environs de Bozra. Pline la met au nombre des villes de la Décapote (a). Pm/ez Noné.

* CANCER. Voyez Cancer.

CANDACE, nom d'une reine d'Ethiopie, dont l'eunuque étant venu à Jérusalem pour adorer le Seigneur (6), fut baptisé par le diacre saint Philippe, auprès de Belshur, sur le chemin de Gaze, comme il s'en retournait dans son pays, ainsi que nous le dirons dans l'article du diacre Philippe. Quelques-uns ont cru que le nom de Candace marquait la souveraine autorité, et que c'était le nom commun de toutes les reines de l'île ou péninsule de Méroë; car c'est ce pays que l'on doit entendre ici sous le nom d'Ethiopie. Pline (c) témoigne que les femmes régnaient communément dans ce pays, et qu'il y en avait déjà un bon nombre du nom de Candace qui y avaient régné. Quelques Pères (d) ont cru que le nom de Candace était Candace, soit que leurs exemplaires portaient ainsi, soit que ce soit une faute de mémoire. On dit que la reine Candace se convertit, et crut en Jésus-Christ, persuadée par la prédication de son eunuque. — [Voyez Philippe, diacre.]

* CANDADLE. Voyez Candale.

* CANIF. Les Hébreux se servaient pour fendre et tailler le roseau, avec lequel ils écrivaient, d'un petit instrument nommé en

(n) Plin. L V, c. XVIII.

(bi) Act. viii, 26.

(r) Pim L VI c. xxxix. Vide el Strabo., f. XVII.

(d) Allumas. Sinait. I, VI. Eulhym. in Psal. lxxiii. Yfliananz in sanctum Ihiplisnu.

(1) Theodor in Pwt. lxxv, 18; Hieran. in Untili. x.

(2) Voyages de Jésus-Christ, pag. 113, 117.

(V) Annal de philos, chrét., loin. IX, pag. 69.

(I) « Ces cruches étaient si grandes qu'elles contenaient chacune » au tDomx deux mesures amielles en latin *nietrebe* ou *inelietes*, en grec en hébreu *halhim*. Chaque mesure contenait, suivant le calcul de Josèphe (liv. Sili) c. n, 91, soixante-douze sextiers, sixième partie du conge, qui, i rai « Mi de il onces ou deux livres romaines le tuilier, leraient tour duque mesure 1H Ihres. » Fabri-

dus. Théologie de l'eau, liv. I, ch. vm.

(3) Lettres sur..., la Géographie sacrée, in-P, pag. 178, col. I.

(6) Correspond. d'Orient, lotir, cxxxiv, tom. V. p. 438.

(7) Joli village turc, gracieusement penché sur les deux bonis d'un bassin de terre fertile, environné de collines couvertes de nopals, de chênes et d'oliviers. Lamartine, Voy. en Or, loin. I, pag. 337.

(8) Parmi les choses remarquables que M. de Lamartine a vues à Cana, il mentionne « la maison de saint Barthélemy, apôtre. A côté, la maron où eut lieu le miracle de l'eau de Higeé en vin : elle est en ruines et sans toit. Les religieux montrent encore les jarres qui contiennent le vin du prodige. » Voyage en Orient, toni. I, p. 557.

leur langue *lahar hassóvldr*; c'est-à-dire *petit couteau de l'éfrivain*. Col instrument était semblable à celui que nous nommons *canif*, ou n'en différait pas beaucoup, l'usage en étant le même. Le mol hébreu *tahar* signifie aussi *rasoir*, qui est une autre sorte (le *petit couteau*; car ce mol exprime, en général, à la lettre, une lame *nue*, ou serrani à *dénuder*. Il est employé pour signifier *canif* dans *Jérémie*, XXXVI, 23 : « Le roi coupa le livre avec le *canif* du secrétaire. »

CANNE, sorte de mesure de six coudées hébraïques, dont chacune avait une palme de plus que la coudée babylonienne. Les six coudées, ou la canne ou la toise hébraïque étaient de dix pieds trois pouces. Voyez *Calamus*.

CANNE, ou *jonc à écrire, calamus scriptorius*, ou *arundo scriptoria*. Les anciens se servaient de stylets pour écrire sur les tablettes enduites de cire, ou de jonc, ou de canne, pour écrire sur le parchemin, ou le papier d'Égypte; car notre papier ordinaire est d'une invention nouvelle. Le Psalmiste dit que sa langue est comme la canne ou le jonc à écrire d'un écrivain habile (a) : *Lingua mea calamus scribæ*. Mais le texte hébreu signifie plutôt un stylet qu'une canne à écrire. L'auteur du troisième Livre des Machabées, dit que les écrivains employés à faire le rôle des Juifs qui étaient en Égypte, vinrent montrer leurs roseaux tout usés, disant qu'ils ne pouvaient suffire à faire le dénombrement que l'on demandait. Baruch écrivait ses prophéties *avec de Veneré* (b), et par conséquent avec les roseaux dont nous venons de parler; car il ne paraît pas que l'usage des plumes (ût connu en ce temps-là. Saint Jean dans sa troisième Épître (c) dit qu'il n'a pas voulu écrire avec l'encre et le roseau : *Nolui per atramentum et calamum scribere tibi. Cuius est usus est trivialis et profanus* (d).

Inque manus charis, nodosaque venit arundo.

Les Arabes, les Perses, les Turcs, les Grecs et les Arméniens, se servent encore aujourd'hui de ces cannes ou roseaux, comme le témoignent les voyageurs. — [Voyez Monliaucon, au livre I, ch. ni de sa *Paléographie grecque*, pag. 20 et suiv. (S).]

CANNE AROMATIQUE, ou odorants. Voyez *Calamus aromaticus*.

CANON. Ce mot signifie *règle*, selon la force du grec. Il est consacré dans le style de l'Eglise pour signifier les règles que les conciles prescrivent sur la foi, sur la discipline ou sur les mœurs. On l'emploie aussi pour marquer les livres de l'Écriture qui sont reçus pour inspirés et pour canoniques, et pour les distinguer des livres profanes, ou même des livres apocryphes et contestés. On dit, par exemple, que la Genèse est dans le canon sacré des Écritures, et qu'elle est reconnue pour canonique par les Juifs et par les Chrétiens. On dit au contraire que le

livre de la Sagesse est dans le canon des Chrétiens, mais non pas dans celui des Juifs. Enfin, on dit que certains livres ont été contestés pendant quelque temps, et n'ont été reçus dans le canon d'un consentement unanime de toutes les Églises chrétiennes, qu'après quelques siècles; comme la Sagesse, (Écclésiastique, Tobie, Judith, les deux premiers Livres des Machabées, Baruch; et pour le Nouveau Testament, l'Épître aux Hébreux, la seconde de saint Pierre, la seconde et troisième de saint Jean, et l'Apocalypse. — [Voyez, quant au temps où l'Eglise a formé son canon et l'a publié authentiquement pour la première fois, ma dissertation sur le *Canon des livres Saints*, insérée dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tom. XXIV, pag. 85 et suiv. (S).]

Les Hébreux n'admettent que vingt-deux livres dans le canon des saintes Écritures, ou au plus vingt-quatre, en séparant Ruth des Juges, et les Lamentations de Jérémie. On peut voir la manière dont «ils les distribuent dans leur Bible, ci-devant, sous l'article Bible. Ils croient communément que le canon des Écritures ne fut fermé, comme ils parlent, c'est-à-dire que le nombre des livres inspirés qu'il renferme, ne fut fixé à vingt-deux, de la manière que nous l'avons dit, qu'au temps d'Esdras. Esdras du consentement du conseil général de toute la nation, ramassa tout ce qu'il y avait alors de livres sacrés et inspirés parmi les Juifs, en composa un corps, et régla ce que nous appelons le canon sacré des Écritures (e); en sorte que depuis ce temps, les Juifs n'ont admis aucun livre au rang des canoniques; du moins n'en ont-ils reçu aucun au même rang d'autorité que les premiers, comme nous l'apprend Josèphe (f), qui dit que depuis Moïse, jusqu'au règne d'Artaxerxès, roi de Perse, les Juifs ont reçu des prophètes vingt-deux livres qu'ils tiennent pour divins, et auxquels ils n'oseraient faire le moindre changement; et que depuis Artaxerxès, on a continué avec la même diligence à écrire ce qui arrive de mémorable dans la nation; mais que les livres qui en ont été composés n'ont pas le même degré d'autorité que les premiers.

Génébrard et Serrarius croient que depuis Esdras, les Juifs de la grande synagogue admirent encore dans le canon les livres composés depuis ce temps, comme la Sagesse, l'Écclésiastique, Tobie, Judith, et les deux Livres des Machabées, quoiqu'ils ne leur donnassent pas la même autorité qu'aux anciens, quoiqu'ils les tinssent pour inspirés. Mais cela n'est pas sans difficulté; car, premièrement, il y a assez d'apparence que les livres de Tobie et de Judith ont été composés avant la captivité; deuxièmement, si les Juifs les eussent tenus pour inspirés, pourquoi ne les pas admettre dans le canon, et au même rang que les autres? La raison

a) Psalm. xlv, 2. *W W I*

b) Jerem. xxxvi, 18.

c) III Joan. j. 13.

d) Persius, Salir. 3.

(e) *lia Uebrai communiter. Vide et Iren. I. III, c. xxv. Tertull. de libellumidier., c. ni. Hieronym. contra Heleid, c. ni. Hilar. Præfui. in Psalm. Allumas. in Synopsi.*

(f) Joseph. I. 1, p. 1056. g. contra Appion.

que Josèphe (a) en donne, qui est que depuis Artaxerxes, on n'eut plus chez les Juifs une succession de prophètes comme auparavant, n'csl point solide; car s'ils Ont eu parmi eux des hommes reconnus pour inspirés, qui aient écrit les livres dont nous parlons, ces hommes inspirés ne pouvaient-ils pas ajouter leurs livres au canon composé sous Esdras? Mallathias, Judas Machahée, Simon, et Jonalhas, ses frères, n'ont-ils pas eu cette autorité? El Jean Hircan, que Josèphe lui-même (6) dit avoir été un homme favorisé de Dieu, cl éclairé d'une lumière surnaturelle, ne pouvait-il pas faire la même chose? L'auteur du second Livre des Machabées (c) dit que Judas Machahée imita lo zèle el l'allenlion de Néhémic à ramasser les livres qui contenaient l'histoire de ce qui était arrivé aux Juifs durant la guerre contre les Syriens. Pourquoi Judas ne mit-il pas ces monuments dans le canon, puisqu'il les jugeait si dignes de ses soins (1) ?

On pourrait peut-être soupçonner les Juifs hébraïsants d'avoir exclu ces livres du canon, parce qu'ils n'étaient pas écrits en hébreu, qui est la langue sainte. Mais ils y ont bien reçu Daniel et Esdras, dans lesquels on trouve d'assez grands morceaux écrits en chaldéen. Or, il est certain que l'Ecclésiastique, Tobie, Judith, et au moins le premier des Machabées, ont été d'abord écrits en cette langue. Ne sorail-co pas aussi la jalousie des Juifs hébraïsants contre les Juifs hellénistes, qui serait cause de cette diversité, et qui aurait fait exclure du canon par les hébraïsants, les mêmes livres que les hellénistes regardaient comme inspirés ? ou enfin, la vaine superstition des Juifs, qui, par un respect mal entendu pour la disposition d'Esdras, n'auraient osé loucher au canon des Ecritures qui! avait formé. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute des Juifs, et apparemment des hellénistes que l'Eglise chrétienne a reçu ces livres; et elle ne les

la) Joiep/i. *loco al I. l. contra Appian.*

(b) *Anliq. lib.* XIII, c. xvm, p. W4.fr. d c. xx. p. c.

(C) II *MilC.* XI, 1 l. **avAñ4T4** t ô » tt »
dal» OU pourrait.

co me semble, tradufre : *Il ramassa les livres qui aïaient élé égarés. ou perdus pendant la dentièrre iñti re ; il les fit chercher, ct les ramassa.* Mais Vautre sens (pic nous av<n>» exprimé dans la testo, cal plus littéral.

Anliq. lib. XiX, c. y.

(e) La première ibis depuis 1011, jiiMpi'cn 4013; cl la seconde en 1018. Il fui déposé h même année.

U) *Joseph. Anliq.* I. XIX, c. vu

(II) Le canon des Juifs dans son état primitif n'avait pas pour nom officiel d'indiquer d'une manière exclusive les livres sacrés, mais seulement de faire connaître ceux de ces livres qu'il avait permis de lire publiquement dans les synagogues. Voici en abrégé la preuve de cette assertion

1. Mf Juris qui valent du temps de Noire-Seigneur, ci d'inv |c\$ siècles qui précédèrent ou suivirent ininédhie-
tneul celle é|oque, regardaient comme inspirés ions les
livree du canon; car !• ces livres oui élé traduits par L s
Seplaulu cl insérés ;ar eux au milieu des autres sans
rien q'ii Indiquât une différence dans leur nature. Or,
une telle condulie dans des hommes qui ne devaient
Induire que leurs livres sacrés prouve bien qu'ils regar-
daient tous ces livres comme en faisant partie; 2° ces livres
aou cités comme in>pirés par les auteurs du Talmud
(Fou pefon'x) de *Lâcu t/theologicis*, liv. II); V lés Âpôtr
«bnnUrs épîtres adressées aux Juifs foud des allusions fré-
quente» a ce» livres, allusions dont ils se fussent abstenus, si

aurait certainement pas reçus comme inspirés, et, en cette qualité, ne les aurait pas admis dans son canon, si ceux qui les lui donnaient ne les eussent eux-mêmes reconnus pour inspirés et pour canoniques.

Si les Eglises particulières ont délibéré quelque lemps à leur donner rang parmi les Ecritures sacrées, si quelques docteurs el quelques conciles ne les onl pas comptés dans les catalogues qu'ils out fails des livres saints, si d'autres les en onl exclus formellement, cela ne doit scandaliser personne. Cette conduite ne prouve autre chose que la grande circonspection que l'Eglise a apportée â n'admellre dans son canon, que cc qui était réellement inspiré; et celte réserve doit nous répondre, que si enfin elle s'est déterminée â les y recevoir, elle en a eu de très-bonnes raisons, lia fallu du lemps pour s'assurer de la tradition des Eglises sur ce sujet, cl pour fixer les doutes de celles qui ne les avaient pas reçus dès le commencement. Ceux des anciens qui ne recevaient pas pour canoniques les livres dont nous parlons, s'attachaient au canon des Hébreux, j'Eglise chrétienne n'en ayant point encore de solennellement approuvé par un concile général. Mais depuis le concile de Trente, il y a dans l'Eglise une parfaite uniformité de sentiments el de langage sur ce sujet.

CANONIKUES. Eptlres canoniques ou catholiques. *Voyez* ci-après *Catholiques*.

CANTHARA. Simon Ganthara, fils de Simon Boétus, fut élevé à la dignité de souverain pontife <les Juifs, par la faveur d'Agrippa, surnommé le Grand, qui le fit succéder à Théophile, fils de Jonalhas (d). Il jouit de cette dignité durant environ deux ans (c), à deux diverses fois ; la première, pendant un an, ayant été obligé de s'en démettre en faveur de Matthias, fils d'Ananus *f* ; et la seconde, il succéda à Elimée. Après la mort d'Agrippa, Hérode, roi de Calcidc, lui ôla

ces livres n'avaient pas été reconnus comme Inspirés par ceux à qui ils s'adressaient ; P Josèphe en cite plusieurs comme Ecriture, et dans certains endroits de ses ouvrages il **dédire** avoir tiré des livres Inspirés des fûts qui ne se trouvent que dans ceux contenus dans le canon des chrétiens.

II. Cependant tous ces livres ne sont pas dans le canon des Juifs, et voici comment les Juifs ne pouvaient lire dans leur office public que les livres dont les prophètes avaient déclaré l'inspiration. et qui par suite de celle d'inspiration n'avaient été déposés à côté de l'arche ou *Aron* (Voyez saint Epiphane *de Pond.* c. l. *Mens.* ch. iv, Enseigné Préparai, évangélique, liv. XII, ch. v, xxxiii) Esdras, Nébémie furent, selon la tradition constante des Chrétiens et des Juifs, ceux qui promulguèrent les derniers de ce catalogue. Après eux les prophètes ayant cessé de paraître, le grand-prêtre ne rendant plus d'oracle par *VUrim* et le *Thummim*, et l'arche cachée par Jérémie n'ayant plus été retrouvée, le canon ou catalogue authentique se trouva naturellement fermé par conséquent où se trouvaient les Juifs d'établir sous la forme légale l'inspiration des livres composés par les prophètes ou connus à Jérusalem postérieurement à cette époque. Le nombre des livres qui furent alors inscrits dans le canon étaient de vingt-sept. Les autres reconnus pour inspirés comme nous l'avons établi en commençant, furent gardés avec respect comme les pierres de l'autel jusqu'à la venue du prophète qui devait venir. Joseph dans son premier livre *contre Appion*. saint Epiphane *de Ponderibus*, n. 10, le quatrième livre d'Esdras, reconnaissent celle double classe des livres inspirés. (SL)

colle dignité pour la donner à Joseph, fils de Camilli («)•

CANTIQUE. Les Hébreux avaient accoutumé de composer des cantiques dans des occasions importantes : par exemple, Moïse en composa un après le passage de la mer Rouge (6), pour rendre grâces à Dieu de la délivrance de son peuple, et pour célébrer la grandeur de ce prodige. David composa un cantique lugubre à la mort de Sül et de Jonalhas (c), et un autre à la mort d'Aliner d)⁹ Jérémie écrivit ses Lamentations, qui sont un cantique, où il déplore la ruine de Jérusalem. Il en avait encore composé un autre à la mort de Josias, roi de Juda (c). Débora et Barac firent un cantique de victoire après la défaite de Sisara f/j, et Judith après la défaite d'Holophernes (g). Le Cantique des Cantiques et le Isaumc XLIX, sont des cantiques pour célébrer un mariage; ce sont des pièces que les Grecs appellent épilhalames. Anne, mère de Samuel (i), et le roi Ezécbias (i), rendirent grâces à Dieu de la grâce qu'ils avaient reçue de lui par des cantiques solennels. Les cantiques que la sainte Vierge, que Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, et que le vieillard Siméon composèrent, sont de la même nature : ce sont des actions de grâces des faveurs de Dieu. L'Écriture (j) dit que Salomon avait composé cinq mille cantiques, dont il ne nous reste que celui qui est intitulé *Cantique des Cantiques*, dont nous allons parler dans un article à part.

CANTIQUE DES CANTIQUES, livre sacré de l'Écriture, nommé par les Hébreux Sc/iir, *Ilaschirim*, le Cantique des Cantiques, ou le plus excellent des cantiques. On croit que Salomon le composa à l'occasion de son mariage avec la fille du roi d'Égypte, et que c'est comme son épilhalame. Mais pour en pénétrer le sens et en comprendre tout le mystère, il faut s'élever à des sentiments au-dessus de la chair et du sang, et y considérer le mariage de Jésus-Christ avec la nature humaine, avec l'Église et avec une âme sainte et fidèle. C'est la clef de ce divin livre, qui est une allégorie continuée, où, sous les termes d'une noce ordinaire, on exprime un mariage tout divin et tout surnaturel.

(Des hommes prévenus ou se mêlant de ce qu'ils ignorent, ont avancé, tant ils sont chastes, que le Cantique des Cantiques attestait la corruption des mœurs chez les Hébreux au temps (le Salomon. a Je ne vera pas, dit à ce propos M. Gaillardin, professeur d'histoire au Collège royal de Louis le Grand, une preuve de corruption dans les

expressions du Cantique des Cantiques. Cette franchise dans les termes csl au contraire une preuve d'ingénuité; nous sommes trop fiers, aujourd'hui, des précautions de notre langage; je crains bien que cette décence extérieure ne soit qu'une dissimulation; l'innocence et la pureté ne préparent ni leurs fictions, ni leur manière de dire (t).» — Sous le rapport littéraire, la poésie du Cantique des Cantiques l'emporte infiniment sur les compositions amoureuses des poètes arabes d'aujourd'hui, a Sous le même ciel, aux mêmes lieux, dit M. Poujoulat (2), quelle différence entre les inspirations des deux âges! Il fait remarquer qu'il y a du charme dans trois pièces qu'il rapporte, et ajoute: « Mais il y a loin de la à celle ineffable suavité des peintures de Salomon, à ces fraîches et ravissantes images de l' amoureux cantique! C'est comme si vous vouliez comparer la pauvre et triste Jérusalem du temps présent à l'ancienne Jérusalem, qui faisait la joie de toute la terre, selon l'expression du Prophète; ou comme si vous vouliez comparer la pâle nature de la Judée actuelle à la Judée biblique, où coulaient le lait et le miel, p — a Le Cantique des Cantiques échappe, selon nous, dit un critique (3), à tout développement purement esthétique; c'est une extase, une ivresse faite pour le cœur, et non un travail de l'esprit.... On peut dire, parlant du plus grand nombre des livres inspirés, des Psaumes même et des prophètes, qu'il y a dans l'exposition un plan, une suite, dans l'expression un choix, susceptibles d'analyse et de développement.... Mais nous ne savons apercevoir rien de semblable dans le Cantique des Cantiques; nous n'y voyons qu'une chose, l'amour, l'amour dans le délire du ciel. »]

On remarque dans le Cantique sept nuits ou sept jours, marqués assez distinctement, parce qu'on célébrait les noces pendant sept jours chez les Hébreux (k). Ce cantique raconte les aventures de ces sept jours, mais d'une manière poétique et fort différenciée d'un récit historique et ordinaire. Les Hébreux craignant qu'on ne l'entendit d'une manière charnelle et grossière, avaient sagement défendu qu'on n'en fit pas la lecture avant l'âge de Ironie ans (l). On a suivi cette règle même parmi les Chrétiens, et rien n'est plus dangereux que de le lire avec des sentiments charnels. On s'expose non-seulement à perdre toute l'estime que l'on en doit avoir, mais même à blesser son âme au lieu d'en profiter.

L'Église chrétienne, aussi bien que la Synagogue, a toujours reçu ce livre au nom-

pièces en vers, ou de cinq mille vers.

(k) Genes. xxix, 22; Judie, xiv, 12, 15, 17; Tob. vii, 23.

(l) Origen. et Theodore. Praxi. in Cant. Hieronym. Praefat. in Ktfch.

(1) Université catholique, tom. I, p. 318, col. 2.

(2) Corresp. d'Orient, Leur. CJC, loin. VH. p. 309.

(5) M. Alexis Coinguille. Foi/ezsoi compte-rendu de Histoire des Lettres avant le dix-neuvième, par M. Amédée Duquesnel, dans VUniversité catholique, torn. II, 150.

a Anliq. lib. XX, e. i.

b hxd iv, I, 2, etc.

c II leg. j, 1.

d) II leg. m, 33.

e) II Par. XXXV, 23.

f) Judie, v, 1, 1, 3, etc.

g) Judith. XV, I, 2.

h) Heg. n, 1, 2, 3, etc.

i) II ilcq. xxxviii, 10. il et scip

l) III Iley iv, 52 Piteruni cannula ejus quinque mille: a la lettre : Mille et cinq. Joseph l'entend de cinq mille odes; mais la plupart l'expliquent de cinq mille

bre des Ecritures canoniques (a). Nous ne connaissons dans l'antiquité que Théodore de Mopsueste qui l'ait rejeté et qui ait nié sa canonicité» Quelques rabbins ont douté de son inspiration, et les anabaptistes le rejettent comme un dangereux livre. Mais un leur oppose l'autorité de la Synagogue et de l'Eglise chrétienne, qui l'ont toujours mis au rang des saintes Ecritures les moins douteuses. Si l'on nous objecte que ni Jésus-Christ, ni les apôtres ne l'ont jamais cité, et que le nom de Dieu ne s'y trouve point, nous répondons qu'il y a bien d'autres livres saints que le Sauveur n'a pas cités expressément; et que, dans une allégorie où le Fils de Dieu est caché sous la figure d'un Epoux, il n'est pas nécessaire qu'il soit exprimé sous son propre nom; s'il était exprimé nommément, ce ne serait plus une allégorie.

CAOS [ou pluriel CHAOS]. On appelle de ce nom la confusion où se trouva la matière nouvellement sortie du néant, au commencement du monde, avant que Dieu, par sa parole toute-puissante, l'eût mise dans l'ordre et en l'état où elle fut après les sept jours de la création. Moïse, pour exprimer le chaos, se sert des termes *Tohu* et *Bohu* (*Genes.*, 1, 2; TCT) חָוָה לִי : 'Aôparof, xai çxaraffxxôarçof que les Septante ont rendu par *invisible et en désordre*, Symmaque, par *une masse sans mouvement et en désordre*; Aquila et Théodotion, par *un vide et un rien*. Ovide (b) a fort bien exprimé le chaos par ces vers :

... Rudis indigestaque moles,
Nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eo-
[deni
Non bene junctarum discordia semina rerum.

Chaos se prend aussi pour un abîme, un espace impénétrable, qui fait que l'on ne peut aller d'un endroit dans un autre. Ainsi, Abraham disait au mauvais riche qu'il y avait *Luc.* XV, 26) entre eux un grand chaos, (le Grec, un grand creux, *Mí/a* qui les séparait : *Inter vos et nos chaos magnum firmatum est*.

CAPER-NOMA, ou *Capharnaum*, au delà du Jourdain, où il y avait une fort belle fontaine que l'on croyait être une branche du Nil, dit Josèphe (c).

CAPHAR. Ce terme, en hébreu, signifie un champ ou un village; d'où vient qu'il se trouve assez souvent avec un autre terme, qui est le nom propre du champ ou du village. On trouve aussi le nom de *Capitar* joint à un nom de ville, parce qu'il est arrivé souvent qu'un village s'est agrandi et est devenu ville.

CAPHAR, ou *Caparna*, village de la tribu de Benjamin (Josué, XV 11, 26). — [La même suivant Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vence, que Caphira, *Jos.*, IX, 17. Voyez *Caparna*].

(a) *Concil. Constantinopoli. 2, collat. 4, oral. 58 et seq. et Epist. Pelag. u, etc.*

(b) *Olid. Mcknortji. l. 1.*

Ici Joseph, de Hello, l. III, c. xviii.

(c) *Joseph, de Dillo. l. IV, c. xxxiu.*

(f) *Ganar Dubyl. Gitlim. 57, i.*

(/) *Hieronym in. Epitaph, Paula.*

CAPHAR-A BIS, château en Idumée, dont parle Josèphe (d). Céréalis, tribun des troupes romaines, prit cette place avec très-peu de monde. La Gémarré (e) parle d'une place considérable de l'Idumée méridionale, nommée *Caphar-bisch*. Ce devait être une grande ville, et non une simple forteresse.

CAPHAR-BARÜCHA, c'est-à-dire, *village de bénédiction*, dans la tribu de Juda. Saint Jérôme (f) dit que sainte Paule y étant montée, se souvint de la caverne de Luth, et vit l'endroit où étaient autrefois Sodome et Gomorrhe. On croit que le patriarche Abraham accompagna jusque-là les anges qu'il avait eu l'honneur de recevoir, et qui allaient à Sodome. Saint Epiphane (g) met ce lieu à trois mille d'Hébron.

CAPHAR-ARIA, le village ou le Champ du lion, entre Jérusalem et Ascalon, suivant les Tables de Peutinger.

CAPUARATH, village de Galilée, que Josèphe fit fortifier, comme il le dit dans sa Vie, page 1013.

CAPHAR-DAGON, le village de Dagon, entre Diospolis et Jamnia, dit Eusèbe (in *Bnoayiov*).

CAPHAR-ETIHAIA, patrie de l'hérésiarque Ménandre. Ce lieu était dans la Sumarie (A).

CAPHAR-GAMALA. C'est un lieu à vingt milles de Jérusalem. Lucius, prêtre, auteur du cinquième siècle, qui a écrit l'histoire de l'invention de saint Etienne, était de Caphar-Gamala. Il semble que ce lieu prenait son nom de Gamaliel, qui en était le propriétaire, et qui y avait fait enterrer saint Etienne.

CAPHAR-IAMA (i). La même que Jabnéel, dans la tribu de Nephthali (j).

CAPHARNAÏTES. C'est dans la Synagogue de Capharnaüm, ville que Jésus-Christ avait adoptée à la place de l'ingrate Nazareth, que ce divin Sauveur enseignait qu'il est le pain de vie descendu du ciel, quo ce pain est sa chair, sa chair une nourriture et son sang un breuvage (*Joan.*, VI, 68) Il avait là un grand nombre de disciples; plusieurs, scandalisés de ses paroles, *se retirèrent de sa suite et n'allèrent plus avec lui* (GI-67). Ils protestèrent comme d'autres ont protesté depuis contre les mêmes dogmes, et furent les premiers hérétiques.

CAPHAR-NAÛM, ou *Capharnaüm*, ville célèbre dans l'Evangile, où Jésus-Christ faisait sa principale demeure pendant les trois années de sa prédication (le). Elle était à l'orient [lisez à l'occident], et sur le bord du lac «le Génésareth (/). On n'en sait pas au jourd'hui exactement la situation; mais il paraît, par l'Evangile, qu'elle n'était pas éloignée de Bethzame. On la voyait encore [mais déjà ruinée en grande partie] aux se-

(q) *Epiphan. contra Iheres, p. 291.*

(fi) *Justin. Martyr. Apoloq. 2.*

(ü) *Gemar. Jerosol. McGill. fol. 70, col. t.*

(j) *Joute, iix, 53.*

(K) *Maith. IV. 13. Marc, xi, 1.*

*/ *Joan, vi, 17.*

pitôme et huitième siècles, comme il paraît par les voyages d'Adamnanus cl île saint Villibalde. Adamnanus dit qu'elle s'étendait du couchant en orient, ayant une montagne au nord, cl le lac de Tibériade au midi. Notre-Seigneur prêcha souvent à Capharnaüm et y lit beaucoup de miracles; mais les Capharnaïles ne surent pas profiler de toutes scs instructions. Il leur en fait de grands reproches, cl leur dit qu'après avoir été élevés jusqu'au ciel, ils seront rabaissés jusqu'en l'abtmc (a), et que, s'il eût fait dans Tyr el dans Sidon autant de miracles qu'il en avait fait dans celte ville, Tyr et Sidon, qui étaient païennes, se seraient converties depuis longtemps. C'est dans Capharnaüm que Jésus-Christ appela saint Matthieu à sa suite (6).

[Capharnaüm, dit Barbié du Bocage, «était une ville de la Galilée inférieure, tribu de Nephthali, non loin de la limite de Zabulon, à l'extrémité d'une belle prairie, sur le bord occidental du lac de Génézareth. Sa position élail tellement agréable, que c'élaïl, disaient, de là qu'elle lirait son nom, qui signifie *Champ de joie* ou *de beauté*. L'Evangile la nomme la *Ville de Jésus-Christ*, parce que ccful pendant trois années le principal théâtre des instructions de Notre-Seigneur. Aujourd'hui, on ne voit plus sur son emplacement que des ruines éparses. Celle ville fui siège épiscopal; alors on la nommait *Caparcotia*. Près de ses murs esl une fontaine remarquable par sa beauté, cl que l'on a appelée *Fontaine de Capharnaüm*. » La première hérésie. croyons-nous, esl née à Capharnaüm, comme nous le disons au mol Caparnaümes.]

CAPHAR-ORSA, ville de ITdumée, au couchant du Jourdain.

CAPHAR-SABA. Hérode bâtit la ville d'Antipalrido en l'honneur de son père Antipater, dans la campagne de Caphar-saba (c). — [Voyez Antipatride.]

CAPHAR-SALAMA, ou Caphar-salama (d); peut-être le même que *Caphar-Sémélia* marqué dans l'histoire de l'invention des reliques de saint Etienne. Il n'était pas loin de Jérusalem.

[Barbié du Bocage donne à Caphar-Salama le litre de ville, cl rappelle que Nicapor y fut défait par Judas Machabée. Voyez Antipatride.]

CAPHARSOREC. Il y avait du temps de saint Jérôme (e) un bourg de ce nom au nord d'Eleulhéropolis, près do Saraa. On croit que Caphar-Sorec, prenait son nom du torroni, ou de la vallee de Sorcc, d'où élail Dalila (f).

CAPHAR-TOBA, village d'Idumée. *Joseph, de Hello, l. V, c. iv.*

CAPHET-RAMISjOu Caphetra, ville del'Idumée supérieure, qui fut rasée par le tribun Céréalis (y).

(ci) *Malili*, xi, 53.

(b) *Malli*, ix, 9

(r) *Anitq. lib XVI, c. ix.*

(cf) *I Mue. vu, 31.*

(c) *Hieronym. Ünomast. in Sorec*

CA PH IR A, ville de Benjamín. *Josué, IX, 17.*

CAPHTHOR, septième fils de Mcsraïm, (ils de Chain. C'est de lui que sont issus ks *Caphthorim* (Gen. X, 13, 1i), qui peuplèrent l'île de *Caphthor*, appelée aussi *Coptos*, qui esl le même nom. La critique doit à l'abbé Pluchc la découverte de celle Ile, dont il a fail connaître la situation (Voyez l'addition que nous avons faite à l'article *Caphthor* ci-après), cl qui semble mettre fin à la question de l'origine des Philistins. « Scion la lecture présente du texte sacré, les Philistins cl les *Caphthorim* paraissent être des colonies des Chasluhirn. *Chasluim* (ou selon l'Hébreu *Chasluhirn*) de quibus egressi sunt *Philisthiim* et *Caphthorim* (Gen. X.1 i). Mais Masius remarque très bien que *Philisthiim* doit se rapporter à *Caphthorim*, cl non à *Chalushim*; c'est-à-dire que pour remettre ce passage dans son ordre naturel, il faudrait lire : *Mesraim genuit Ludim, et Anamim, et Labahim, et Nrphthahim, et Phetruwn, et Chasluhirn, et Caphthorim, de quibus egressi sunt Philisthiim*. La nécessité de recourir à ceHc interpretation est fondée sur ce qu'on lit dans d'autres endroits de l'Ecriturè, que les Philistins sont venus des *Caphthorim*. Par exemple, Jérémie (XLVII,i), dii que les Philistins sont des restes de Vite *Jlebr.*) de *Caphthor*; el dans Amos (IX, 7) le Seigneur dit : *N'ai je pas tiré les Philistins (Hebr.) de Caphthor?* Dans le Deutéronome (11, 23), il est dit aussi que (*Hebr.*) les *Caphthorim, étant sortis de Caphthor*, attaquèrent les Hévéens, les défirent et habitèrent dans leur pays. Tous ces passages insinuent assez clairement que les Philistins étaient descendus des *Caphthorim* (1) ». Or les *Caphthorim* n'étaient, comme on l'a cru, ni les *Cappaduciens*, ni les *Cypriotes*, ni les *Crétois*, selon l'opinion de Pioche, qui est la plus probable, en cc qu'elle révèle l'existence d'une *jle de Caphthor*, ou de *Coptos* dans l'intérieur des terres de Mesraim ou de l'Egypte. D'après quoi, « nous concevrons aisément, dit Vence, que quelque révolte ou mécontentement aura donné lieu à la retraite des Philistins, qui, en s'échappant par l'isthme d? Suez, el ayant traverse le désert de Sur, se seront jetés sur les premiers terrains habitables depuis Gérara, Gaza cl Gcth, jusqu'à Joppé, où ils furent arrêtés cl bornés par les Chanancens. C'est là proprement la *Palestine*, dont le nom s'est peu à peu étendu par l'usage jusqu'aux pays voisins (2). » Ainsi se trouve renversée l'opinion de Calinet, qui, après avoir prouvé que les Philistins n'étaient pas originaires de la Cappadoce, ni une colonie d'Egvptiens qu'on supposait avoir été laissée par Sésostris dans la Colchide, et qu'ils n'existaient pnsavanlles Chananéens elles Hévéens, persiste à croire qu'ils sont originaires de j'lie de Crète, malgré les critiques qui ne

(f) *Judie*, ivi, 4.

(g) *Joseph, de Hello, l. V, r. ym.*

(1) Bible do Vence, *Disseri, sur le partage des enfants de Noé*, 1i, loin. I. psg. 502, 4e édition.

(2) *Ibid*, pag 4.

manquaient pas de raisons pour repousser celle hypothèse. On peut voir dans la première partie de la *Dissertation sur l'origine des Philistins*, *iwcc* quelle ardeur il défend son opinion; mais on ne pourra s'empêcher de faire avec l'abbé de Vence une reflexion qui est en faveur du sentiment de Pinche : « Est-il bien vraisemblable qu'une colonie des enfants de Cham soit partie de l'Egypte pour traverser la mer <(aller s'établir dans Tile de Crète ; cl qu'ensuite un détachement de cette colonie ait encore traversé la mer pour revenir s'établir dans le pays des Philistins ? Combien n'est-il pas plus probable que ces *Caplithorim*, enfants de Cham, onl passé directement du centre de l'Egypte au pays des Philistins (l i. »

CAPHTHOR, l'He de Caphlhor (a), d'où sont sortis les Caplithorim (b), nommés autrement *Crétim*, *Céréthim* ou *Philistins*, i.a plupart des interprètes croient que *Caphlhor* signifie la Cappadoce, cl *Caphlhorim*, les Cappadociens, et que c'esl de là que sont venus les Philistins cl les *Céréthim*. Dans la liremièreédition de notre Commentaire sur a Genèse, X, IV, nous avons dit que les Caphlhorim venaient de l'Ile de Chypre. Mais depuis ce temps, nous avons lâché d'établir dans une dissertation particulière, imprimée à la tête du premier Livre des Rois, qu'ils étaient originaires de l ile de Crète. Voici les raisons qui nous persuadent quo *Caphlhor* est l ile de Crète. Les Philistins étaient étrangers dans la Palestine, l'Ecrilurc (c) le marque expressément. Les Septante traduisent toujours ce nom par *Allophiloi*, c'esl à-dire *étrangers* (a^rū'bb, LXX : 'AMtôyuloc, *passim*). Leur nom propre élail *Céréthim*, comme on le voit par Ezécliicl et par Sophonie et par le premier Livre des Rois. Ezécliicl parlant contre les Philistins (d) : *J'étendrai nui main sur les Philistins, je ferai mourir les Céréthim. /exterminerai les restes du pag maritime*. Sophonie invectivant contre ce même peuple (e) : *Malheur à vous qui habitez sur les côtes de la mer, peuple Céréthim*. El l'historien sacré (f) dit que les Ainaléciles firent irruption *dans le pays de Céréthim*, c'esl-à dire des Philistins, comine le prouve la suite du discours; el dans la suite les rois de Juda eurent des gardes étrangères nommées *Céréthim* el Phélélím, qui étaiend du nombre des Philistins (7).

Les Septante onl entendu sous le nom de *Céréthim* les Crétois, el sous le nom de *Céroth*, la Crète (*Ezech.*, XXV. 16 : rx vnxn D'rrD. LXX i Kpr,^v,ç'L tSophon.. II, 5: O'D LXX : nâpoixoc KpfiTwv. *Et* y G: z: '?- rro ħ c'n 5:n nr.'m LXX : «ù pñ-rn KoqxScuv). De plus l'Ecrilurc dii que tes Philistins sont venus de l Ile de *Caphlhor* (â). Dr on ne voit aucune Ile dans la Méditerranée

à qui conviennent mieux les caractères que l'Ecriture donne à *Caphlhor* el aux *Céréthim*, que l ile de Crète. Aplère ville de Crète a un rapport sensible â Caphlhor; ce nom lui fut donné par le roi Aplère. C'esl près de celle ville que les Sirènes vaincues par les Muses, perdirent leurs ailes. Le nom de *Crétim*, ou *Céréthim*, esl le même que celui *Cretones*; on y connati un fleuve nommé *Kairat*, la déesse *Cérès* (i) ; les *Curetes*, qui élèvent Jupiter sur le moni Ida ; le nom de *Curetis* donné à toute lile (j). Les Cretois sont un des plus anciens cl des plus célèbres peuples qui aient habité les lies de la Méditerranée. Ils se disaient nés de leur propre Ierre; celle île élail déjà très-peuplée du temps de la guerre du Troie; Homère l'appelle *Cile à cent villes* (k). La ville de Gaze en Palestine <r porté le nom de *Minoa* (l), h cause de Minos roi de Crète, qui élanl venu dans le pays, donna son nom à celle ancienne ville.

Hérodote (m) reconnaît que les Cretois originaires étaient tous barbares cl ne venaient point de la Grèce. Homère dit qu'on parlait différents langages dans l ile de Crète, qu'il y avail des Grecs , *des vrais Cretois*. ou anciens Crétois, *des Pelasges*, etc. Les anciens Crétois soni les mêmes que les *Céréthim*, les *Pelasges* sont *Irs Philistin* ou *Phéléthim* de l'Ecrilurc. Leur langage était le même que celui des Chananéens ou des Phéniciens, c'est-à-dire l'hébreu; ils étaient descendus do Cham par Mezraïm, de même que Chanaan (n).

Los mœurs, les armes , la religion, les divinités des Crétois, et celles des Philistins, étaient à peu près les mêmes. Les armes des uns et des aulres étaient l'arc el la flèche. Le dieu Digon des Philistins élail le même que Didime des Crétois. Etienne le géographe dit que Marnas de Gaze esl le Jupiter des Cretois. Le dieu Bclséubou le dieu Mourhe, était apparemment en mémoire des abeilles qui nourrirent Jupiter sur le mont Ida, el auxquelles ce Dieu donna diverses prérogatives, et changea leur couleur noire en une couleur d'airain tirant sur l'or (0).

On peut objecter contre notre sentiment, que du temps d'Abraham les Philistins étaient déjà dans la Palesine (p), cl qu'alors l'tle de Crète ne pouvait encore être bien peuplée, cl beaucoup moins envoyer des colonies dans la Palestine. Je réponds que, du temps d'Abraham, c'est-à-dire vers l'an du monde 2090, il y avait quatre cent trente-quatre ans que le déluge élail arrivé, et environ trois cent vingt ans que la dispersion des peuples s'était faite à Babel. Mizraïm aïeul des Philistins el des Caplithorim avait une nombreuse famille; il élail fils immédiat de Cham, il peupla l'Egypte de liès-bonne

(a) Peut, u, î3; *Jerem.* xxvn, 4; *Amos* ix, 7.

(b) *Genes* x. U; *Doit* n. ±3.

ci G<7ics. X, 14; *Jerem.* xlvu, 4; *Amos* ix, 7.

(d) *Ezech* XXV, 16.

(e) *Sop/uHi.* u. 5.

(f) i *Reg.* XXX, II, 15.

(p) il *Reg.* ir, 18. *Toyez* le *Commentaire*.

(n) *Jere* II. il v w, 4

(il *Culltnuich.* J/gmno m Dùnon.

h *Plin.* I. IV, c. X.

k) *Itomer.* cniatog. navium.

h *Stephan.* llyzant. m *Gata*.

l) *ItCiodol.* I. II . C CLXXIII.

n) *Genes*, x, 6. 15, 11.

o) *Idodor.* I V, v 256, 257.

Pi DieHuon.de'i révuux. *Cantorini*.

I) *jbut Dissert.* sur l'origine des *Phdislins*. tom. V. pag. 268, noie *

honre. Le trajet de l'Egypte en l'Ile de Crète n'est ni long/ni difficile; cl (pic ne pcul-on pas faire dans l'espace de (rois ou quatre cents ans ?

[La Bible de Vence, 4^e édition, disserte sur les *Caplithorim* (loin. l. pag. 502, 503), cl entend par là les Cappadociens (sur tren. X, 14 . Alais apiès avoir rapporté que (loin Calmet avail conjecture d'abord que l'ilo de Caphlhor élail l'Ile de Chypre cl ensuite l'ilo de Cièle, el fail remarquer qu'clle-môme avail adoplé celte dernière opinion, les rejet le tonies pour une aulre doni elle parle en ces termes : a Mais, (IH-clle, voici une autre conjecture proposée avec quelque vraisemblance par Pluchc , dans la *Concorde de la Géographie des différents âges* (pag. 254 cl suiv.). Comme le mol égyptien *Apis* élail prononcé *Abir* par les Hébreux, ceux-ci de même prononçaient *Caphlhor* le mol *Coptos*, qui était le nom égyptien d'une ville célèbre au cœur de l'Egypte moyenne. Celle ville élail d'un grand abord dans la haute antiquité. Elle trafiquait avec les Arabes, et surtout avec les Sabécns, par le golfe Arabique. Les Européens mêmes, aussi bien que les habitants de la Basse-Egypte, venaient, par les canaux du Nil el en remontant ensuite le lit du fleuve, acheter à *Coptos* les marchandises précieuses de l'Yemen cl de l'Orient. — Cette moyenne contrée de l'Egypte, qui était bornée au nord par le canal Bubaslique, à l'orient par le golfe Arabique, cl tool le long de l'occident par le Nil, était regardée comme une île; clic en portail le nom. comme nous donnons celui d'*Ile-de-France*, à la province qui esl entre l'Oise, l'Aisne, la Seine cl la Marne. L'Egypte moyenne, à causo de la capitale, se nommait en hébreu, *4iCaphlhor*, et en égyptien, *Ai Coptos*, l'île de Caphlhor ou Coptos. Cc mol *Ai Coptos* est assez visiblement l'origine du mol grec, *Aq v j t w* d'où , en latin, *Ægyptus*. Du temps d'Homère, on ne donnait point en grec d'autre nom au Nil, que celui d'*Ar/vKToç* qui élail en égyptien le nom do la grande Ile ou du terrain spacieux, le long duquel il coulait. On donne encore aujourd'hui le nom de *Coptes* aux Egyptiens naturels, cl de *Copte* ou *Coptique* a la langue égyptienne. — Connaissant l'île de *Coptos* ou *Caphlhor*, comme une colonie de Mvsraïm, presque toute environnée d'eau cl située au cœur de l'Egypte,... nous n'irons plus, avec la plupart des interprètes, chercher hors de l'Egypte et jusque dans les mont.ignes de la Cappadoce , une lie qui faisait partie de l'Egypte cl d'où l'Egypte a vraisemblablement tiré son noin.i)

CAPITATION DES JUIFS. Moïse avait ordonné (a) que chaque Israélite donnerait un demi-sicle par tête *pour son âme*, ou pour son rachat, *lorsqu'on ferait le dénombrement du peuple, afin quits ne fussent pas frappés de plaies*. El plusieurs habiles interprètes croient que Moïse faisait celle loi pour toutes

les fois que l'on fornii le dénombrement du peuple; el que David ayant manqué à faire payer le demi-sicle par tête, lorsqu'il lit faire le dénombrement doses sujets (//), Dieu en frappa de mort un si grand nombre. Mais la plupart tiennent que Moïse ordonne ici un tribuï par tête sur tout le peuple, payable chaque année, pour fournir aux frais de l'entretien du tabernario, pour les hosties, le bois, l'huile, le vin , la farine, les babils el la nourriture des prêtres et des Lévites. Du temps de notre Sauveur on payait exactement ce tribut au temple. *Voyez ci-après Di-dragine*. — [Voyez aussi \v *Calendrier des Juifs*, mois *dudar*, XV, à la tête de cc volume.]

Au retour de la captivité de Babylone (c), les Israélites s'obligèrent de payer au temple un tiers de side, n'étant pas apparemment alors en étal à cause de leur pauvreté, d'en faire davantage. Après la ruine du temple de Jérusalem par les Romains (d), on obligea les Juifs à payer au temple de Jupiter Capitolin, le demi-sicle qu'ils avaient accoutumé de payer au temple de Jérusalem. Ils le levaient dans toutes les provinces où iis se trouvaient, el ils avaient des procureurs qui le portaient à Jérusalem. Cicéron remarque (e) que Flaccus défendit d'y porler celui qu'on levait sur les Juifs d'Italie, cl Tito parlant aux Juifs (f), leur reproche leur ingratitude, de ce que les empereurs romains leur ayant permis par une indulgence particulière de lever ce tribut, pour être employé au culte de leur Dieu, ils l'oni employé contre leurs bienfaiteurs cl pour faire la guerre aux Romains.

Les rabbins remarquent que tous les Juifs généralement, même les prêtres, à l'exception des femmes, des enfants au-dessous de treize ans, cl des esclaves, étaient soumis à payer le demi-sicle. Les collecteurs le demandaient dès le commencement du mois de nisan ; mais on ne contraignait personne jusqu'à la fête de Pâques; alors on obligeait de payer ceux qui ne l'avaient pas fait, ou on leur prenait des gages. Le demi-sicle valait environ seize sols de notre monnaie. Moïse dit qu'on le payait *selon la mesure du temple*, c'est-à-dire scion la plus juste mesure, dont les étalons se conservaient dans le temple (ÿ). Voyez ci-après *Poids du Sanctuaire*.

'CAPITOLE. Il paraît qu'Auguste y dédia un «iule! au Messie. *Voyez Auguste*, mon additum.

CAPITOLIAS, ville de Palestine, que les tables de Peulingcr mettent entre Gadare el *Edraï* ou *Adraa*, au delà du Jourdain.

CAPITOLINA. C'est le surnom de Jérusalem, depuis qu'Adrienn l'eut rétablie el lui cul donné le nom d'*Elia Capitolina*.

* CAPPADOCE, région de l'Asie-Mineure, où il y avait beaucoup de Juifs, qui, pour la plupart, étaient a Jerusalem pour la lête de la Pentecôte, lorsque les Apôtres, venant do

n) *Exod* XXX, 13.

b) *H Heg*, xxiv, I.

c) il *W r*. x. 33.

d) *Xiplulin. in Vespasiano*.

(r) *Cicero orat, pro Flacco*,

[l] *Joseph, de Uelh, I. \ 11, c. xuu*

(ç) *Vide l Pur. xxin, 29.*

recevoir le Saint-Esprit, parlèrent toutes les langues (*Act.* II, 9). Ces Juifs cappadociens embrassèrent le christianisme et ils furent de ceux à qui saint Pierre écrivit sa première *Épître*, comme on le voit au chap. 1, vers. 1. La Cappadoce avait depuis longtemps perdu de son importance et était alors assez circonscrite. « Son nom, dit Barbié du Bocage, s'étendit d'abord à tout le pays compris entre l'Illyrie et l'Euphrate, le Pont-Euxin et le Taurus : avec elle on confondait le Pont. Sous l'empire des Perses, tout ce pays fut divisé en deux satrapies, la *Grande Cappadoce* et le *Pont*, qui, sous les successeurs d'Alexandre, formèrent également deux royaumes distincts. Les Romains laissèrent les Cappadociens libres de se choisir un gouvernement ; mais ceux-ci préférèrent le gouvernement monarchique et élurent un souverain, dont les successeurs les gouvernèrent jusqu'au temps de Tibère, époque où la Cappadoce fut réduite en province romaine. Les Cappadociens étaient d'origine syrienne ; mais à cause de leur teint, qui, dit Strabon (p. 819), était plus blanc que celui de leurs compatriotes du sud, ils ne sont désignés par les auteurs du temps des Perses que sous le nom de Syriens *blancs*. La Grande-Cappadoce ou Cappadoce proprement dite, peu favorisée par la nature de son sol, était mal cultivée. Des terres labourables on tirait cependant quelque froment ; mais la majeure partie du pays, étant couverte de hautes steppes, seulement propres aux pâturages, et placée sous un climat âpre et rigoureux, était abandonnée. Le bois manquait aussi, ce qui, en mettant entrave à la construction des habitations et par suite à celle des villes, réduisit le plus grand nombre des Cappadociens à la condition de pasteurs. Il est vrai que leur menu bétail et leurs chevaux étaient renommés ; ceux-ci, surtout, étaient vantés à cause de leur légèreté ; aussi étaient-ce là les objets les plus importants des exportations. Le peuple avait le renom d'être menteur. Il était réduit à un état d'esclavage dont il ne cherchait point à se tirer, bien qu'il fût exposé à être vendu par les seigneurs, qui s'en défaisaient comme ils se débarrassaient de leurs bestiaux, et tiraient même de cette vente leur principal revenu. Comme au moyen-âge, dans les pays de l'Europe, la Cappadoce était alors couverte de châteaux-forts. On recherchait à Rome, pour en faire des porte-faix, les hommes sortis de cette partie de l'Asie ; leurs larges épaules leur permettaient en effet de porter les plus lourds fardeaux. Auzucu, depuis *Cesarea*, et aujourd'hui *Kaisariéh*, située au pied du mont Argée, en était la capitale. Saint Basile y vit le jour. » Voyez l'addition au mot *Cappadociens*, qui suit.

CAPPADOCIENS. On trouve assez souvent ce nom dans les livres de l'Ancien Testament. M. ii> l'Hébreu dans tous ces endroits lit *Capithorim* ZT'IFCD, que nous expliquons des anciens peuples de Crète, qui passèrent dans

(t) Inclut. de Moïse, lit. VU, ch. v, tom. II, pag. 416

Let. ii v, 10. L'auteur hit remarquer que < le legis-

la Palestine, et qui y furent connus sous le nom de *Cirilhim*, et de Philistins.

[Gott's explication donnée par dom Calmet n'est que la suite d'une hypothèse. Il l'a imaginée pour la substituer à celle qui lui avait montré d'abord les anciens peuples de Chypre où il voit maintenant ceux de Crète, et dont il était également l'auteur. Il dut l'abandonner, la mettant ainsi au même rang que trois ou quatre autres qu'il avait réfutées. Mais sa dernière opinion, admise par quelques-uns, doit être abandonnée aussi en faveur de celle de l'abbé Pinche. Voyez les deux mots *Capithorim*. D. Calmet dit qu'on trouve assez souvent le nom de *Cappadociens* dans la Vulgate. On ne l'y rencontre qu'une fois, et c'est au *Deutéronome*, II, 23, où l'Hébreu lit *Capithorim*, et trois fois le nom de *Cappadoce*, savoir : dans le même verset du *Deutéronome*, dans *Jérémie*, XLVII, 4, et dans d. moi, IX, 4, où l'Hébreu lit *Capithor*. A la place de ce nom, on a mis une Cappadoce imaginaire. Nous ne parlons pas de deux autres endroits où il est parlé de la Cappadoce que tout le monde connaît. Voyez l'article qui précède.]

' CAPRE, *capparis*, petit fruit qui a une propriété excitante. Ce mot qui ne se trouve qu'une fois dans la Vulgate *Eccle.*, XII, 5), n'est point dans l'original, où, au lieu de *capparis*, on lit, ou *aviditas*, ou *côficu/ùcentia*, ou *libido*. Un commentateur expliquant ce texte, *dissipabitur capparis, — id est*, dit-il, *concupiscentia carnis. quæ sic nominatur, eo quod capparis est herba, qua luxuria excitatur*. Un autre : *Evanescet, exstinguetur libido, ut interpretatur It. David in lib. Itad. et It. Abraham. Dicunt enim V2V: n significare desiderium coitus. Alii, ut ait It. David, dicunt esse cpithctum membri genitalis, quod noster interpretes honesto ac melaphorico vocabulo capparim appellavit propter similitudinem glandis*. D'autres, se tenant au mot *capparis* de la Vulgate, ne voient dans ce mot que le fruit dont se servent les cuisiniers pour assaisonner les ragoûts et exciter l'appétit. Mais on voit, par les précédentes interprétations et par le contexte que ce passage signifie, que quand on deviendra vieux, (vers. 3 et 4) *peribit libido*, la passion des plaisirs vénériels se passera.

' CAPTIFS ou autres étrangers réduits en servitude. M. Salvador (1) fait à leur sujet une question intéressante, que nous croyons devoir recueillir. «J'en'affirmerai point, dit-il, qu'on ait étendu jusqu'aux serviteurs vendus par les nations étrangères et aux captifs, le principe fondamental de la loi du jubilé ; s'ils comptent parmi les habitants, ils doivent participer aux bienfaits de cette loi. Que le lecteur soit juge : *En cette année vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : CHACUN retournera dans sa possession, chacun dans sa famille* 2). Celle extension pourrait être soutenue en droit ; elle serait

bleur (en employant le mot *hionio* et *unusquisque*) se sert des expressions les plus générales qu'il soit possible, »

digne d'un grand législateur, digne de celui qui a dit : *Quand un esclave se réfugiera chez toi, (u ne le livreras point à son maître, lu le laisseras habiter dans celle de les villes qui lui plaira, et lu ne lui feras aucune peine* (1 ; digne enfin de ritornino qui répète sans cesse au peuple : *Que le plus grand bienfait de Jéhovah est de ravoïr relire de la maison de servitude* (2). Il y a une disposition relative aux femmes captives, qui pourrait peut-être aider à résoudre celle question dans le sens affirmatif. Elle est dans le *Deutéronome*, XXI, Il ct suit). ; *S'il arrive... que tu voies parmi les captifs une femme belle qui l'inspire de l'affection ct que tu veuilles l'épouser, tu la conduiras dans ta maison*, mais c'esl à la coiïililion qti'eflc se rasera la tête en signe de deuil (*Lévité*, XIX, 27; XXI. 5) et se coupera les ongles ; elle ôtera ses vêtements, soil en signe d'humiliation (3), soit pour prendre immédiatement les vêtements qui seront en usage parmi les femmes d'Israël ; *elle se tiendra recluse dans ta maison el pleurera son pere et sa mire un mois durant* ; c'est-à-dire elle renoncera aux erreurs religieuses . aux mœurs el aux usages de sa pairie ; *apres cela tu viendras auprès d'elle, tu consommeras le mariage el elle sera ta femme*, et, comme telle, jouira des mêmes facultés que les femmes d'Israël. »

CAPTIVITE. Dieu punissait d'ordinaire les infidélités et les crimes de son peuple, par différentes captivités ou servitudes, dans lesquelles il permettait qu'ils tombassent. La première de ces captivités ou servitudes est celle d'Egypte, d'où Moïse les lira cl que l'on doit considérer plutôt comme un effet de la Providence, qui la permet pour manifester sa gloire, que comme une punition des crimes des Israélites. Pour la durée de celle captivité, voyez ci-après Ex o d e.

L'on compte après cela six servitudes, ou captivités sous les Juges; la première sous Chufan Rasalhaïm roi de Mésopotamie, qui dura environ huit ans; la seconde, sous Eglon, roi de Mo ib, dont ils furent délivrés par Aod; la troisième sous les Philistins, doni Samgar les délivra; la quatrième sous Jabïn roi d'Azor, laquelle dura vingt ans, et dont ils furent délivrés par Débora el B irac. La cinquième sous les Madianites dont (îédéon les affranchit; la sixième enfin sous les Ammonites cl les Philistins pendini les judicatuos de Jephlé, d'Abésan, d'Elon, d'Abdou, d'Héli, de Samson cl de Samuel.

Mais les plus grandes cl les plus fameuses captivités (les Hébreux soni celles qui arrivèrent dans Juda el dans Israel sous les rois de l'un cl de l'autre royaume de cc nom

Téglatphalassar, en l'an du monde 326if prit plusieurs villes du royaume d'Israël et en emmena un grand nombre de captifs, principalement des tribus de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de M mas^é (a). Ensuite Salmanasar pril et ruina Samarie après trois ans de siège, en 3283, et emmena au delà de l'Euphrate les tribus que Téglatphalassar avait épargnées (b). On croit communément que celle captivité fui sans retour cl que les dix tribus ne revinrent jamais de leur dispersion. Josèphe (c) assure qu'elles ne revinrent jamais de leur exil et qu'on les connaissait encore de son lemps dans les provinces de delà l'Euphrate, où clics soni, dil-il, en si grand nombre qu'on ne les saurait compier. El saint Jérôme, écrivant sur ces paroles du prophète Osée d) : *Sommez-la sans miséricorde, parce que je ne ferai pas miséricorde à la maison d'Israël et que je les abandonnerai àun éternel oubli*, dit que la captivité des dix tribus dure encore cl que de son lemps elles étaient assujetties aux rois de Perse : *Usque hodie Persarum regibus serviunt, etnumquam est eorum soluta captivitas*.

Cependant, examinant avec soin les écrits des prophètes, on trouve le retour de la captivité d'Israël marqué d'une manière presque aussi claire que l'est celui des Iribus de Juda eide Benjamin. Le même (Xée, que l'on cite pour prouver que les dix tribus ne revinrent pas de leur captivité, dii ailleurs (r) : *Le nombre des enfants d Israel sera comme le sable de la mer, on ne les pourra compter; et au lieu qu auparavant on leur disait : Vous nêtes pas mon peuple, on les nommera les enfants du Dieu vivant*. lit encore (f) : *Us s'envoleront comme un oiseau du milieu de l'Egypte et comme une colombe du pays des Assyriens, et je les rétablirai dans leur maison*. El Amos (g) : *Je rappellerai mon peuple d'Israël de sa captivité; ils habiteront leurs tilles ruinées, ils y habiteront de nouveau*, etc. Abdias (h) : *La maison d'Israël sera comme le feu, et celle d'Esaiï sera comme (a paille. Celle-ci sera dévorée par le feu qui sortira de Jacob. L'armée des captifs a Israel possédera tout le pays de Chanaan jusqu'à Sarepta*, etc.

Les grands prophètes Isaïe, Jérémie ct Ezéchicl ne sont pas moins exprès pour ce retour. Isaïe (i) : *Seigneur lèvera l'étendard et rassemblera les fugitifs d'Israël et les captifs de Juda des quatre coins de la terre. Ephraïm n'aura plus de jalousie contre Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm*. Ezéchicl reçoit ordre du S igneur de prendre deux morceaux de bois (j), d'écrire sur l'un : *Pour Juda cl pour les enfants d'Israël*; cl sur l'autre : *Pour Joseph ct pour toute la maison*

(a) IV llog, xv, 29.

b) IV llog. xxn.G: xvin, 10, il.

c) Jo>cph. Antiq, l XI, c. v.

ti) llic/o/yn. in Osee i, y G.

e) Osee t,il).

(/) (kv xi, tû, 11.

ó i imos n, I.

/ij Abdias j 18 el 20.

i) Iati. xi, 13. Voyez aussi xxvii, 12, 15.

j) Rzech. xxui, 16.

(I) Peul, xxm, 15, IG.

(2) Ex. xm, 5, It. Deut. vi, 15; vu, 8; xm, 5, 10, el ailleurs.

(5) Isa. m. 17; xx, I; Jcr. nu, 2G; Loin, iv, 21 ; Ez. xm, 57.

(I) Je pense qu'au temps de David, les garnisons que ce moii.inpie aiftit laissées sur les bonis de l'Euphrate el les colonie hêbreuevqu s'y étaient établies, furent réduites eu captivité L'histoire ne parle pas de cette captivité commodés autres; maison trouve éparpillés divers traits nui, rassemblés, autorisent b admettre ce fait. Vouez mua Hisloire de l'Ancien Teslanieüü, tom. I, règne de David./

d'Israël; do réunir ces doux bois, afin qu'ils n'en fassent qu'un, pour montrer la réunion de Juda et d'Israël. Jérémie n'est pas moins exprès (a) : *La maison de Juda ira trouver la maison d'Israël, et elles reviendront ensemble de la terre d'aquilon dans le pays que j'ai donné à leurs pères. Voyez aussi Jérémie, XXXI, 7, 8, 9. IG, 17, 20; XVI. IV; XLIX, 2, etc. On peut consulter Zécharie, IX, 13; X, 6, 10; et Méc, II, 12.*

Si l'on joint aux prophéties les livres historiques de l'Écriture, on y verra les Israélites revenir dans leur pays, de même que Ceux de Juda et de Benjamin. Tobie père (6) assure son fils que la parole du Seigneur n'est point tombée par terre, que ses frères des dix tribus qui ont été dispersés de la terre d'Israël y retourneront. Entre ceux qui revinrent de captivité avec Zorobabel, on compte ceux d'Ephraïm et de Manassé (c), qui s'établirent à Jérusalem avec ceux de Juda. Lorsque Esdras fit le dénombrement de ceux qui étaient revenus de la captivité, il ne s'informa d'autre chose, sinon s'ils étaient de la race d'Israël (d) ; *Utrum ex Israël essent*; et à la première Pâque qui se célébra alors dans le temple, on immola douze boucs pour toute la maison d'Israël, suivant le nombre des tribus (c). Sous les Machabées et du temps du Sauveur, nous voyons toute la Palestine peuplée d'Israélites de toutes les tribus indifféremment. La chronique des Samaritains (f; avance que, l'an 35 du pontifical d'Ahdélus, les Israélites revinrent de leur captivité par la permission du roi Saurédus, au nombre de trois cent mille, sous la conduite d'Adus, fils de Simon.

Les captivités de Juda. On en compte jusqu'à quatre : la première tombe en l'an du monde 3398, sous le roi Joakim, lorsque Daniel et ses compagnons furent menés captifs à Babylone (g); la seconde en l'an 3401, et la septième de Joakim, lorsque Nabuchodonosor emmena en Babylone 3023 Juifs (i); la troisième en 3406, l'an quatrième de Jéchonias, lorsque ce prince fut mené en Babylone avec une partie de son peuple (il; enfin, la quatrième et dernière en l'an du monde 3116, sous Sédécias (j). C'est de là que commencent les septante années de captivité prédites par le prophète Jérémie (Aj.

Les Juifs furent menés à Babylone et dans l'Ionie par Nabuchodonosor, qui, « ayant dessein de faire de cette ville la capitale d'Orient, y transporta pour la peupler un très-grand nombre de peuples de ceux qu'il avait subjugués dans différents pays. Les Juifs y eurent des juges et des anciens qui les gouvernaient et les jugeaient selon leurs lois. On en voit la preuve dans l'histoire de Su-

sanno, qui fut jugée et condamnée à mort par les anciens de sa nation (l).

Le roi Cyrus permit aux Juifs de s'en retourner dans leur pays, l'an du monde 3157, la première année de son règne à Babylone (n) ; mais ils n'obtinrent la permission de rétablir le temple de Jérusalem, et on ne vit le parfait accomplissement des prophéties qui avaient prédit la fin de la captivité après soixante dix ans, que l'an du monde 3480, lorsque Darius, fils d'Hystaspes, leur permit par une ordonnance particulière de rebâtir le temple. Enfin, en 3537, Artaxerxès à la longue main renvoya Néhémie à Jérusalem (n). Les Juifs assurent qu'il n'y eut que le son, le rebut de leur nation qui revint de la captivité; les principaux demeurèrent dans les pays de Babylone, où ils ont effectivement été très-nombreux depuis la transmigration arrivée sous Nabuchodonosor.

Depuis la ruine du temple de Jérusalem par les Romains, les Hébreux se vantent d'avoir toujours eu des chefs.

Chefs de la captivité dans l'Orient et dans l'Occident.

Le chef de la captivité d'Orient gouvernait les Juifs qui habitaient à Babylone, dans la Chaldée, dans l'Asie Mineure et dans la Perse; et le chef de la captivité d'Occident gouvernait ceux qui demeuraient en Judée, en Egypte, en Italie et dans les autres parties de l'empire romain (o). Les Juifs incitent une grande différence entre les patriarches de la Judée et les princes de la captivité à Babylone. Les premiers s'appelaient rabban, et les autres rabbana; ceux-ci descendaient de David en ligne directe par les mâles, au lieu que les patriarches n'en descendaient que par les femmes. Ils disent, de plus, que la maison de David est dans toute sa vigueur, parce qu'il y a encore des personnes illustres de cette famille à Bagdad, parmi lesquelles on choisit des chefs de la nation, comme on a toujours fait depuis un temps immémorial. C'est ainsi que le coulent les Juifs.

Le prince de la captivité qui résidait en Judée faisait sa demeure ordinaire à Tibériade et prenait le titre de *rosch-abboth*, chef des pures ou patriarches. Il présidait aux assemblées et dans les synagogues, il décidait des affaires importantes de la nation et des cas de conscience. Il levait des tributs pour subvenir aux frais de ses visites, il avait sous lui des officiers qui couraient les provinces pour l'exécution de ses ordres. Les Juifs tiennent que l'institution de ces patriarches précéda de cent ans la ruine du temple, car ils coulent que trente ans avant la naissance de Jésus-Christ, Hillel, surnommé le Babyloniens, arriva à Jérusalem, fut consulté sur

(a) Jerem. n. 15.

(b) Tobie iiiv, 6. Vide et xiii, 12, 17.

(c) I par. ix, 54.

(d) I Extr. n, 59.

(e) I Eidr. vi. 16, 17; viii, 55.

(f) Chronie. Samarit. v. 5903.

(g) tv Reo. xxi, 1; II Par. xxxv, 5, 6; Jerem. xxxv, 4, de.

(h) IV Reg. xxv, 1; Jerem. li, 25.

(i) IV Reg. xxiv, 14.

(j) Jer. li. vixit, i; xxxiv, 3; Ezech. xii, 15; Jerem, xxv, II.

(k) Jerem. xxv, II; xxix, 10.

(l) Daniel, xii, 41, etc.

(m) I Eair. i. L

(n) I L^{dr}. vi, I, "H

(o) IhMuge, nisl. da loin. II, IJV c. u, art. 12, cl c. IV ci v.

In célébration de la fête de Pâques, qui (om-
bait cette année-là un samedi, et quo l'on
fut si content de sa décision, qu'on le fil pa-
triarche de sa notion et que sa postérité lui
succéda jusqu'au cinquième siècle de l'Eglise
chrétienne, auquel les patriarches de Judée
furent abolis.

Les auteurs juifs ne sont pas d'accord sur
le nombre de ces patriarches; les uns en
comptent treize depuis Hillel, et les autres
dix seulement» Voici leurs noms :

1. Hillel, Babylonien.
2. Siméon, son fils.
3. Gamaliel, fils de Siméon.
4. Siméon II fils de Gamaliel.
5. Gamaliel II fils de Siméon.
6. Siméon III fils de Siméon II
7. Judas, fils de Siméon III
8. Gamaliel III fils de Judas.
9. Juda II, fils de Gamaliel III.
10. Hillel II, fils de Juda.
11. Judas III fils de Hillel II
12. Hillel IV, fils de Juda.
13. Gamaliel IV, fils de Hillel.

On peut voir M. Basnage, *Histoire des Juifs*, I. IV, c. i, ii, m, IV, v, où il s'étend
fort au long sur ces princes de la captivité
d'Occident et examine tout ce que les Juifs
en racontent, montrant qu'il y a bien du dou-
teux et du faux dans tout cela.

Quant aux princes de la captivité de Baby-
lone ou d'Oricnl (n), on n'en sait ni l'origine
ni la suite; il paraît seulement qu'ils ne sub-
sistaient point avant la fin du second siècle.
On ne songea pas à faire des chefs de capti-
vité pendant que le temple subsista; les Juifs
d'Oricnl, comme ceux d'Occident, demeu-
rèrent soumis au grand sacrificateur. Aucun
historien n'a parlé de ces prétendus princes
de la captivité avant la ruine du temple. Le
premier de ces chefs qui paraît sur la scène
est *Jluna*, qui ne vivait qu'à la fin du second
siècle de l'Eglise; et depuis Huna jusqu'à la
perfection du Thalmud, c'est-à-dire dans un
espace de (trois cents ans, à peine en produi-
sirent-ils trois. Les Juifs prétendent que c'est
parmi ces princes de captivité de Babylone,
qui étaient tous de la tribu de Juda et de la
race de David, que se trouvait *le sceptre de
Juda* dont parle le patriarche Jacob (ô), et
que dans la Judée, parmi les patriarches
dont nous avons parlé, se trouvait *le légis-
lateur* dont il parle au même endroit.

Les ailleurs juifs décrivent avec pompe la
manière dont le chef de la captivité d'Oricnl
était établi (c). Les chefs des académies voi-
sines, les sénateurs et le peuple se rendaient
en foule à Babylone. Le prince de la captivité
s'asseyait sur un trône, et le chef de l'aca-
démie de Syrie le haranguait et l'exhortait
à ne pas abuser de son pouvoir. Le jeudi
suivant, les directeurs des académies lui im-
posaient les mains dans la synagogue. Les a-

medi matin, il était conduit à la synagogue
en cérémonie; il y faisait le sermon et don-
nait la bénédiction au peuple. Quelques jours
après, il allait à l'audience du roi de Baby-
lone, qui lui faisait de très-grands honneurs.

Les chefs de la captivité d'Oricnl ont eu
quelquefois leur domicile à Mahazia, mais il
fut de la transféré à Babylone ou Bagdad. Là
il y avait dix sièges de justice sur lesquels il
présidait. Il y avait aussi vingt-huit syna-
gogues, entre lesquelles celle du prince était
distinguée par la beauté et la magnificence
de la structure; au devant de l'armoire qui
renferme la Loi, était un tribunal élevé de dix
degrés, sur lequel était placé le siège du
prince de la captivité et de sa maison. Son
empire s'étendait sur tous les Juifs dispersés
dans l'Assyrie, la Ch. l'idée et tout le royaume
des Parthes. Benjamin de Tudèle, qui vivait
au douzième siècle, dit qu'il trouva encore
en ce pays un chef de la captivité. Mais de-
puis ce temps on n'en connaît plus, et peut-
être étaient-ils supprimés dès auparavant.

Il serait à souhaiter que la succession et
l'histoire de ces princes de captivité, tant
d'Oricnl que d'Occident, fût mieux prouvée
et plus suivie : les historiens juifs sont très-
peu exacts, et les historiens étrangers ne
nous apprennent rien de tout sur ces chefs
de la captivité. J'en excepte le patriarche
d'Occident, de Palestine ou d'Egypte, dont
l'empereur Adrien, Origène, saint Jérôme et
le code théodosien font mention; mais ils ne
disent rien du chef de captivité de Babylone,
carce qu'il vivait sous la domination des
Perses.

Après les premières nouvelles qui vinrent
en Portugal de la découverte qui avait été
faite du Prêtre-Jean ou roi d'Ethiopie (d), qui
portaient que ce prince était de la race de
Salomon, que tous ses sujets étaient circon-
cisis, qu'ils observaient le sabbat et s'abste-
naient de la chair de porc, et qu'ils avaient
diverses autres coutumes judaïques, on crut
d'abord que ces peuples étaient des Juifs.
Comme parmi ceux qui furent choisis pour
faire cette découverte il y avait deux Juifs,
ils ne manquèrent pas d'exagérer à ceux de
leur nation toutes ces circonstances. Il n'en
fallut pas davantage pour leur persuader
qu'il y avait un roi juif en Afrique; ils en
tirèrent toutes les conséquences favorables
à leurs préjugés.

Le rabbin Abarbanel, qui était alors à Lis-
bonne, se servit, en quelque endroit de ses
Commentaires sur les Prophètes, des pre-
mières relations des Portugais sur le grand
nombre de Juifs qu'il avait trouvé dans les
Indes. Ceux de Constantinople firent imprimer
une traduction espagnole d'une préten-
due lettre du Prêtre-Jean en caractères hé-
breux, et elle se répandit partout en diverses
langues. Mais on ne fut pas longtemps à

la vité, est vététable; que la manière de les installer était bien
peu près la même que celles des patriarches chrétiens du
même temps. Ou peut lire ce qu'il en dit.

(d) Heviaudoi, *Nouvelles sur le Voyage de deux Arabes à Iz
Chine au neuvième siècle*, p. 531.

^(f) Basnage, *Hist. des Juifs*, I. IV, c. vi, etc.

^(b) (*Jenes*, II, x, 10).

^(c) Basnage, *Hist. des Juifs*, tome II, I. IV, c. n.
•r1. 7.— M. l'abbé Hen. mdoi *Noies sur le Voyage de deux
Arabes à la Chine au neuvième siècle*, pag. 335, 333, dit
que ce que les Juifs ont dit du de ce prince ou chef de capti-

reconnaître la fausseté de cette opinion des Juifs, lorsque les Portugais, étant entrés dans l'Ethiopie, trouvèrent que si ces peuples avaient plusieurs pratiques judaïques, dont quelques auteurs modernes ont tâché inutilement de les justifier, ils étaient néanmoins chrétiens. Ainsi tout le système qu'on avait beiti sur ce fondement, pour dire que le sceptre n'était pas encore ôté de Juda, tomba de lui-même.

CARACTÈRE. Le caractère de la bête, ou de l'Antéchrist, marqué dans l'Apocalypse (a), n'est autre que le nombre des lettres qui doivent composer son nom, suivant la valeur numérique de ces lettres. *Voyez* ce que nous avons dit ci-devant sur l'Ante-CHRIST.

Caractère de certains sacrements de la nouvelle loi, comme le baptême, la confirmation el l'ordre. C'est un signe ou caractère invisible, imprimé dans l'âme de celui qui a reçu ces sacrements, qui fail qu'on ne les doit jamais réitérer.

Caractères hébreux. *Voyez* **Lettres hébraïques.**

CAÏLA TES. Sorte de socle parmi les Juifs. Ce nom vient de l'Hébreu *Corei* ou *Caraim* (a'frTp, *Keraïm*), qui veut dire gens consommés dans l'étude de l'Ecriture, gens attachés au texte el à la lettre de l'Ecriture. C'est là on effet le vrai caractère des carails. Ils sont opposés aux rabbanisles, en ce que les rabbanisles admettent toutes les traditions des anciens; au lieu que les carails sont plus attachés au texte el à la lettre des livres saints, et qu'ils n'admettent pas légèrement ce que l'on veut faire passer pour tradition. Ils ne reçoivent les traditions qu'après les avoir bien examinées el après s'être assurés qu'elles sont véritablement venues des anciens, et qu'elles n'ont rien de contraire au texte et à l'esprit de l'Ecriture (6).

On dit (c) que les carails se vantent de descendre d'Esdras, el qu'ils prouvent la succession de leurs Eglises par un catalogue exact de toutes les personnes qui ont enseigné ou combattu le caraïsme. Il y en a même qui se donnent encore une plus haute antiquité, puisque ceux qui vivent aujourd'hui dans la Pologne et dans la Lithuanie prétendent être descendus des dix tribus qui furent emmenées en captivité par Salmanasar. Les rabbanisles, toujours conlrepoinlès contre les carails, enseignent que la secte des carails subsistait à Jérusalem dès le temps d'Alexandre le Grami; que Jaddus, chef des rabbanisles, til un miracle en présence de ce prime : ce qu'Ananus el Crescanalus, chefs de carails, ne purent faire, foui cela ne mérite aucune attention. On croit (d) plus vraisemblablement que les carails ne parü-

reni que vers le huitième siècle, ou du moins que leur secte fut alors rétablie par Ananas, lorsque les lhalinudistes voulurent autoriser leurs traditions et les mettre au rang des vérités et des pratiques les plus sacrées de la religion. Alors un nombre de Juifs zélés pour la loi s'y opposa el fut nommé caraïte, comme uniquement attaché au texte de l'Ecriture. — *Voyez* le *Calendrier des Juifs*, au 23 du mois *jiar*.]

Les rabbanisles ont voulu imputer aux carails la plupart des erreurs des saduréens, comme de nier l'immortalité de l'âme el l'existence des esprits. Mais les carails rejettent ces accusations el montrent la pureté de leur foi el de leur sentiment sur ces articles (1). Il y a d'assez bons auteurs carails que l'on pourrait consulter utilement sur le sens de l'Ecriture, mais il y en a peu d'imprimés; les autres sont manuscrits el cachés dans les grandes bibliothèques. Ils attendent le Messie, qu'ils regardent, avec les autres Juifs, comme un roi temporel; ils défendent de calculer les années auxquelles il doit paraître. Ils rejettent tous les livres qui ne sont point dans l'ancien canon des Juifs; ils exigent une foi aveugle pour l'Ecriture sainte, el ne permettent pas d'examiner si un article de la Loi est vrai ou faux. Ils n'ont ni phylactères ni parchemins aux portes de leurs maisons, ni ces frontaux que les Juifs portent sur leur front. Ils appellent les autres Juifs *des ânes bridés*, lorsqu'ils les voient ainsi avec ces parchemins sur leur front dans leurs synagogues. Ils expliquent iigüremnt le passage où il est parlé de ces phylactères, que les autres Juifs entendent à la lettre. On trouve des carails non-seulement à Constantinople, en Syrie, en Palestine el au delà de l'Euphrate, mais aussi dans la Pologne et dans la Lithuanie.

Voltius (e), dans sa Notice des carails, décrit aussi l'origine, le progrès el la décadence des carails, sur les mémoires du caraffe Mardochée. Alexandre Jannée, roi des Juifs, ayant fait mourir tons les docteurs de la Loi et presque tous les savants de la nation, donna occasion au schisme qui divisa les Juifs. Sirnéon, fils de Sétali el frère de la reine, ayant été soustrait par sa sœur à la fureur du roi, s'enfuit en Egypte, où il imagina le système des prétendues traditions. Etant de retour à Jérusalem il débita ses visions el interpréta la loi à sa mode, se vantant d'être le dépositaire des connaissances que Dieu avait communiquées à Moïse. Il eut plusieurs disciples et contradicteurs, (es derniers soutenaient que tout ce que Dieu avait dit à Moïse était écrit. Cette division produisit deux socles : celle des carails, qui s'attachaient uniquement au texte, el celle

(n) зтpoc. xni. G; nv, 9; xvt,2;xix, 20; \x, 1.

(t) Le P. Mario el divers autres soutiennent qu'ils ne reçoivent aucune tradition. *Voyez* Basnagn *Ilisloiiedes Juifs*, ion. VI. l. IX. r i, pag. 206, 207. 20H, etc.

Voyez M. BaMtagr, continuation de Josèphe, lom. VI, l. lX, c. ii H tu.

(di) lIMnage, tom. M, l. IX, r n. pa«. 223 et suiv.

(r) Volf. § Otilia CiiraiRiriiin, a Hambourg et b Leipsick, m i.

(t) « Après la dispersion générale..., la socle des Sadu- evens cessa de faire cori s, et no compta que des discll les isolés, qu'il ne faut pas confondre avec les *carottes* ou *lecteurs* de h Loi, sedo encore subsistante, qui, ayant pour principe du rejeter, sans exception, toutes les traditions des pharisiens, prêche néanmoins les peines et les récompenses futures. » Salvador, *Iluaitions de .Volve*, paci. H, liv. I, ch. n, tom. III, p3g« 21 i.

des tradilionnaires, qui soutenait les traditions. Hillel se distingua parmi ces derniers, et Judas, (ils de SabbnY, parmi les premiers.

Vollius met au nombre des caraïles les Saducérns et les Scribes dont il est parlé dans l'Evangile; mais les tradilionnaires, nommés autrement rabbanisles ou pharisiens, furent les plus forts el remportèrent sur les caraïtes. Ils seraient même entièrement tombés dès le huitième siècle, s'ils n'eussent été soutenus par quelques-uns de leur secte, cl en particulier par le rabbin Anan. Au neuvième siècle, le rabbin Salomon, (ils de Jérucham, imita le zèle d'Anan cl attaqua le fameux Sandias Gaon. Les siècles suivants ne furent pas moins heureux pour les caraïles el produisirent plusieurs écrivains célèbres. Depuis le quatorzième siècle, leur secte s'est un peu affaiblie.

Trigland, qui a fait imprimer un traité sur les caraïles a Deli, en 1703, explique l'origine des caraïles d'une manière un peu différente de Vollius. Peu après la mort des prophètes, les Juifs se partagèrent louchant les œuvres de surérogation; lrs uns soutenant qu'elles étaient nécessaires selon les traditions, cl les autres s'en tenant a ce qui est écrit par la loi : ceux-ci donnèrent naissance à la secte des caraïles, qui se vantent de venir des prophètes Aggoc, Zacharie, Malachia cl Esdras. Un de leurs principaux auteurs (n) dii qu'après bien des recherches, il a trouvé qu'au temps de Jean Hircan cl Alexandre, son fils, roi des Juifs, Rabi Juda, (ils de ThaddaY, s'opposa à Rabi Simon, fils de Sérach, qui s'efforçait d'introduire une loi nouvelle : ce Juda esl donc un des premiers auteurs des caraïles. La Misne fait mention de celte secte en parlant des Théphilims; ce qui fait voir leur antiquité.

CahaÏtes. M. Prideau nous donne encore une aulre histoire de leur origine (t). La compilation du Thalmud ayant paru au commencement du sixième siècle de Jésus-Christ, lous les gens de bon sens furent si choqués des bagatelles, du galimatias cl des fables ridicules cl incroyables dont il est plein, cl de voir en mémo temps qu'on osât soutenir que tout cela venait de Dieu, qu'ils l'abandonnèrent et ne voulurent fonder leur foi que sur la parole de Dieu contenue dans les Ecritures, ne regardant le Thalmud que comme un ouvrage humain qui ne devait être reçu qu'avec examen. Ce refus d'admettre le Thalmud comme une règle irréfragable de créance ne causa toutefois aucun schisme parmi eux pendant assez longtemps.

Mais vers l'an 750, Anan, Juif Babylonien de la race de David, el Saul, son (ils, se déclarèrent ouvertement pour la seule parole de Dieu écrite, à l'exclusion des traditions qui n'y étaient pas conformes. Leur déclaration produisit un schisme : ceux qui soutenaient IcThalmud avec toutes les traditions,

a) Rab. Jloxtf Resehitzi.

b) PritJcaux, *Itisi. des Juifs*, inni. IV, pg. 70, 71.

ci Rab. Abrah. *litn-parid Cabida Idiotica. ZacIlid. ia Jucítasin, David Canz. in Zemach David.*

étant presque lous rabbins ou élèves des rabbins, furent nommés *Rabbinistes*; les autres qui rejetèrent les traditions humaines, ne recevant pour règle que l'Ecriture, furent appelés *Caraïles*, comme qui dirait *Scripturaires*, du nom *Cara*, qui en langage babylonien signifie l'Ecriture.

Les Juifs (c) prétendent que la vraie cause de ce schisme vint de l'ambition d'Anan, qui, piqué de ce qu'on lui avait refusé le degré de *Gaon*, c'est-à-dire d'Excellent, c'est ainsi qu'ils appelaient certains docteurs; chagrin aussi d'avoir échoué dans la poursuite de la charge de chef de la captivité, à laquelle il avait prétendu comme descendant de David, fil naître le schisme dont nous parlons.

Les caraïles passent pour les plus habiles des docteurs juifs; il yen a peu dans l'Occident : la plupart soni dans la Pologne, dans la Moscovie el dans l'Orient. Vers le milieu du dernier siècle, on en fil un dénombrement : il y en avait en Pologne deux mille; à Cafta, dans la Tarlane Crimée, douze cents; au Caire trois cents; à Damas deux cents; à Jéi usalem trente; en Babylonie cent; en Perse six cents; en loul quatre mille quatre cent trente. Tout cela joint eus unble ne fait qu'un fort petit nombre, comparé au gros de la nation qui esl dans le parti des rabbinisles.

Les rabbinisles on tradilionnaires ont une si grande aversion des caraïles (d) qu'ils ne veulent point s'allier, ni même converser avec eux; ils les IrailenldeMamzerim ou bâtards, â cause qu'ils n'observent aucune des constitutions des rabbins dans les mariages, répudiations el purifications des femmes. Celle aversion esl telle, que si un caraïlo voulait se faire rabbinista, les aulres Juifs ne le voudraient pas recevoir.

Pour donner un exemple de la méthode des caraïles, on peut prendre ce qui est dit dans Moïse (r) : Fous *lierez mes paroles sur vos mains, elles seront comme un bandeau entre vos yeux; vous les écrirez sur les poteaux de vos maisons*. Les rabbinisles entendent tout cela â la lettre cl le pratiquent de même; les caraïles, au contraire, croient que Dieu, par ces paroles, n'a voulu marquer aulre chose, sinon que la Loi de Dieu doit toujours être présente à l'esprit des Israélites, soit qu'ils entrent ou qu'ils sortent, etc. De meme Moïse ¶ défend *de cuire le chevreau dans le lait de sa mère*; ce que les rabbinistes entendent â la lettre, ou en disant qu'il est défendu de manger en un même repas de la chair el du lait; les caraïles, au contraire, l'expliquent par ccl aulre passage du Deutéronome (ÿ) : Fous *ne prendrez pas la mire avec ses petits*, clc. C'est un precepto d'humanité que Dieu donne à son peuple.

I « Quelque aversion que les Juifs aient témoignée contre les caraïles, (lit un auteur, les plus habiles rabbins des derniers temps,

M) Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs*, part. V, cb. i.

e) Dcid. vi, 8.

r) ixod. x x iii, 19; xxxiv, 26. Deut. xiv. 21

¶) Deut. xxii, 6.

comme Kimchi, Aben-Ezra, ont suivi à peu près leur méthode, en s'attachant dans leurs commentaires à expliquer avec le plus d'exactitude possible le sens de la lettre, et en marquant la signification de chaque mol el le sens naturel de chaque passage. C'est aussi à l'interprétation du sens littéral de l'Écriture que les plus habiles interprètes des derniers lemps se sont attachés dans leurs commentaires, en expliquant les termes du texte selon la signification qu'ils ont dans l'Hébreu et dans le Grec; en examinant, quand il y a quelque différence entre le texte et les versions, quel est le sens qu'on doit suivre cl qui convient mieux à cc qui précède et à cc qui suit; en comparant un passage avec d'autres passages semblables; en cherchant le vrai sens du texte par la suite du discours et par le but que l'auteur s'est proposé; en éclaircissant les doutes que peut faire naître la construction du discours; en faisant connaître les hébraïsmes el les manières de parler propres cl particulières aux auteurs sacrés; en levant les difficultés qui se trouvent, soit dans la doctrine, soit dans l'histoire, la chronologie el la géographie, soit dans les termes des arts, des sciences, des plantes, des animaux, etc.; et enfin en n'oubliant rien de ce qui peut contribuer à l'intelligence du sens propre el naturel du texte sacré (I). »]

Rabbi Caleb, caraïlc, réduit à (rois points ce eu quoi les rabbinslcs diffèrent des caraïles : 1° les canilles nient que la loi orale vienne de Moïse, cl rejettent la cabale ou la tradition; 2° ils ont horreur du Thalmud; 3° ils observent le sabbat beaucoup plus rigoureusement en plusieurs choses que les rabbinslcs. De plus, ils étendent presque à l'infini les degrés défendus du mariage; cl quant à leurs exemplaires de la Loi, iis les ont comme les rabbinslcs, mais se mettent peu en peine des dictiones pleines ou défectives; ils croient néanmoins, selon Péringier, que les points voyelles viennent de Moïse.

CARCAA, ville aux confins de la tribu de Juda, du côtedumidi (a). Eusèbe met un château nommé *Carearia* Aune journée de Pétra.

CAKCAMIS, ou Ciia îic a mis, ou Car cîem is, ville sur l'Euphrate, dépendante des Assyrien Néchao. roi d Egypte, la pril sur le roi d'Assyrie (6); Néchao y laissa garnison, qui fut prise cl taillée en pièces la quatrième année de Joachim, roi de Juda, par Nabuchodonosor, roi de Babylone (c). Isaïe (d) parle de *Carchain* ou *Carchamise*. et il semble dire que Téglathphalasar en avait fait la conquête, peut-être sur les Egyptiens. Les profanes ne parlent ni de celle ville ni de ces guerres. Mais il y a assez d'apparence que Carchemisest la même que Cercufium, ou Circertum, ou Ctrcrimn, ou Circwium, siluée dans l'angle que forment le Chaboras el

l'Euphrate dans leur jonction. — (Barbié du Bocage n'en doute pas; il dit : « Charcamis, depuis *Circesium*, ville de la Mésopotamie, au confluent du Chaboras cl de l'Euphrate, esl aujourd'hui Karkisia. » Il ajoute quo Dioclétien la fortifia.]

CARCHAS, un des sept premiers eunuques du roi Assuérius, époux d'Esther (r).

CARÉE, père de Johannam *if*).

9 CAREHIM, patrie de Jesboam, un des braves de l'armée de David l *Par.t* XII, 6). Ce nom a été orné par D. Calmcl; il l'a été aussi par l'auteur de la *Géographie sacrée* dans la *Rible de Vence*. Est-re le nom d'une ville? Plusieurs croient quoCarchim élail la ville de *Corèa* dont parle Josèphe (*Anl.jud*[^] IV, 6, 10), et qu'elle était dans la demi-tribu de Man.issé, en deçà du Jourdain. Barbié du Borage dit que c'est sans autorité (pic la ville de Caréhim esl attribuée à cette demi-tribu.

CARÊME, *Quadragesima*, quarantaine; ainsi nommée a cause du jeûne de quarante jours observé premièrement par Moïse sur le mont Sinaï, lorsqu'il y reçut la Loi de Dieu (g), et ensuite par le prophète Elie allant au mont Horeb el fuyant la persécution de Jézabel (A); cl enfin par notre Sauveur, qui après son baptême sc relira dans le désert et y demeura quarante jours cl quarante nuits sans boire ni manger (i). Les apôtres, à leur imitation, ont institué le jeûne du carême, pour honorer principalement le jeûne du Sauveur (j); on n'en voit pas l'institution par l'Écriture, mais on suit dans celle matière celle règle de saint Augustin (A), que tout ce qu'on trouve généralement établi dans toute l'Eglise, sans en voir l'institution dans aucun concile, doit passer pour une chose établie par les apôtres.

Or, nous croyons le carême établi dans l'Eglise dès les premiers siècles. Saint Ignace dans son Eplre aux Philippiniens, Terlullien dans son livre du Jeûne, les Constitutions attribuées aux apôtres, saint Irénée cité dans Eusèbe. L V. c. xxiv, Hist. eccL, les conciles de Nicée, de Laodicée, d'Agde, etc.; les Pères saint Léon, saint Basile, saint Ambroise cl les autres parlent du carême comme d'un établissement ancien dans l'Eglise. Il est vrai que la manière de l'observer n'a pas toujours été uniforme ni d'obligation stricte; qu'on a varié sur le nombre des jours qu'on jeûnait cl sur le temps auquel on le commençait; mais ces différences mêmes prouvent l'antiquité et l'universalité de la chose. Dans les observances qui sont de discipline, on a toujours ué d'une grande liberté dans l'Eglise dans la manière de les observer : le terme ou la fin du carême a toujours été la fête de Pâques ou la résurrection du Sauveur, mais on l'a commencé tantôt plus tôt el tantôt plus lard : on a varié de même sur la

1/0 III Reg. xu, 7, 8.

il) Manli, tv, 2.

(i) Uieronym. epist. ad Marcellam. Leo Mag. ser. 6. de Quadr.

(M) Aug. rp.t t 8. ad Jaunar, ell. IV de Raptis, c. xxix

(1) fiurodiutioii nu.r livra de rAncien et du Noureau TeuamM, par J.-B. Glaire, tom. I, pg. 330.

(a) Joute XV, 3, 4

(b) Il Par XXXV, 20. IV Reg. xxm, 29.

(c) Jerein. xlv i, I, 1.

(d) Imi. x, 9.

(r) KuA. i. 10.

(p) IV Rtq. xxv, 23. Jcran. xt, 8, etc.

(rj) txod. tin, 18.

qualité de la nourriture el sur l'heure des repas. Nous ne nous étendons poinl sur celle matière qui n'esl pas de noire sujet; elle n'entre dans le dessein de ce dictionnaire qu'à causo de son institution,

CARIATI!. Ce terme signifie une ville; d'où vient qu'il se rencontre souvent dans les noms de lieu de la Palestine.

CARIATI! , bourg près de Gabaon, de la tribu de Benjamin.

[D. Calmcl avail indiqué Jn.<uċ, XV, 3, comme mentionnant *Carialh* (Simon donne la même indication); mais ce nom ne se trouve pas en cel endroit : il est au chapitre XVIII, 28. Carialh élail une des quatorze villes de Benjamin , desquelles dépendaient des villages. Elle clail située au nord du Cedrón, dii Barbié du Bocage. Plusieurs disent qu'elle élail la même que Cari.ilh-iarim , mentionnée dans le même livre, IX, 17.]

CARIATHIA, ville de la tribu de Juda.

[Simon parle de *Cariatila* comme I). Calmcl, el l'un el l'autre indiquent *Josué*, XV, 13 , mais il n'en est fait mention, ni eu cct endroit, ni ailleurs.)

CARIATHIA , ou Cariada ou Cariathaÿm, ville au delà du Jourdain, à dix mille de Médaba, vers le couchant («)•

[Celle ville de *Cariatila*, ou plutôt *Cariatthaim*, nommée ausi *Savé-Cariatthaim*, élail une ville forte au delà du Jourdain. Nous la voyons occupée par les Emim qui y furent défaits par Chodorlahomor (tfen., XIV, 5), roi des Elamites. Les Moabiles la possédaient lorsque vinrent en Chanaan les Israélites qui Li détruisirent : elle fut rebâlie par les Rubénites (*Num.*, XXXII, 37), à qui elle était échue en partage (*Jos.*, XIII, 19 . Reprise longtemps après par les Moabiles, elle fut, de même que leurs autres villes, le sujet des prédictions menaçantes des prophètes '*Jer.*, XLVIII. 1, 23; *Ez.*, XX\ , 9). Silué • au sud d'Hésébon, entre celte ville el la mer Morte, elle avait dans son voisinage la *vallée de Savé*, appelée aussi la *vallée du roi* ((fen., XIV, 17.)]

' CARIATHA1M. Voyez Caiuathia , qui précède immédiatement.

CARIATHA1M, ville de la tribu de Nephthali (1 *Par.*, \ 1, 76). — [C'était uno des villes léviques; elle est nommée *Carlhan* dans *Josué*, XXI, 811

' CAIUATH-ARBÉ, ancien nom dTléhron, ville de la tribu de Juda. *Jos.*. XIV, 15.

•CARIATH-BAAL, rille de Juda (Joċ., XV, C0 , la même que Carialb-iarim, qui suit.

CARIATH-IAR1M, ou Caiuathii-Baal , ou Baalatii db Juda , ou Bala , rille de Juda sur les limites de Benjamin, où l'arche lui en dépôt pendant plusieurs années, dans la maison d'Aminadab, jusqu'à ce que David la transporta à Jérusalem (b). Voyez Bala .

(n) *Rtueb. in Carialurini.*

(bj II *Heq.* vi.

\c) *Jovie* xiv, 6, 7, ele. *Judie*, i, 10, II, iċ, 13.

(d) III *Uey*, ivit, 3, X.

vj *Joute* xv, 55. el IV *Ilcq.* xxv, 5.

\A l *Heq.* xxv , 5 ride *Emm b. in Procop. in*

I *Heff.* xxv, ei *Theodorei*, in l *Ilcq.* quasi. 59.

ju'i *Joseph*, t. *Hide Bello*, c. n.

(5) *Josué* XIX, 20.

CARIATH-SENNA, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV. 49.

CARIATH-SEPHER, c'est-à-dire la ville des lettres ou des livres, nommée autrement *Dabir*, ville de la tribu de Juda, du nombre de celles qui échurent en partage à celle tribu, cl qui furent ensuite données à Caleb. Elle fut prise par Oïhonirl, à qui Caleb donna pour récompense sa fille Axa en mariage (r).

'CARIE, province excessivement fertile cl très-commerçante, à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure, entre l'Ionie, la Lydie, la Phrygio, h Pisi lie, la Lycie et la Doride 1). Elle est arrosée par le Méandre, si connu par son cours sinueux. Ses habitants, dont l'origine était la même que celle des Lydiens, se servaient comme eux de la langue grecque. Ces doux peuples fais lient en commun des sacrifices avec lrs Mysicns. Les Canens oui longtemps exercé le métier de pirales, ce qui leur donna lrs moyens de sc rendre maîtres des Cyclades. Sous les Romains, le gouverneur de celle province résida d'abord à Ilalycarnassr, el ensuite à Aphrodisias (2).

' CARIOTII, ville des Moabites, enveloppée dans lrs menaçantes prophéties de *Jérémie*, XLVIII, 24, 41, el d A/nos, 11, 2.

'CARIOTII, ou Carioth-1Ie>rofi, ville de la tribu de Juda, la mime qu'.4zor-/n-nouvelle (Josué, XV, 25), patrie, suivant plusieurs, du malheureux qui trahit son Maître cl le nôtre, de Judas, surnommé Iscariotes , en hébreu, *homme de Cariolh*.

CARITH. Le torrent de Carith est au delà du Jourdain (3), cl tombe dans cc fleuve au-dessous de Belhsan. C'est auprès de ce torrent cl dans la vallée où il coulait que le prophète Elie demeura caché pendant quelque temps, pour éviter les persécutions de Jezabel, cl où les corbeaux lui apportaient chaque jour, soir et matin, de la viande el du pain (rf).

CARMEL, vi le de la tribu de Juda, située sur une montagne de même nom, dans la partie la plus méridionale de la Palestine (e). C'est là où demeurerait Nabal du Carmel, mari d'AbigaYlf/). Saint Jérôme dit que de son temps les Romains avaient une garnison au Carmel; cc qui doit s'entendre de la ville de ce nom, au midi de Juda. C'est sur celle même montagne que Saul, au retour de son expédition contre Amalee, érigea un arc de triomphe. l *Reg.*, XV, il.

CARMEL, montagne (4) au midi de Ptolémaïde cl au nord de Dura, sur la Méditerranée. Au pied do celle moulagne, du côté du nord, coulait le torrent Cison, et un peu plus loin, le fleuve Bélcus. Josèphe (ÿ) attribue le Carmel à la Galilee; mais il appartenait plutôt a la tribu de Manasse cl au milieu de la tribu d'Aser (A). Le nom de *Carmel* signifie une vigne de Dieu; el saint Jérôme nous

1) Elle esl mentionnée dans I *Mach*, xv, 23.

2) Barbié du Bocage.

3) (Au couchant du Jourdain el h l'orient de Samarie.)

4) Ou plutôt « suite de montagnes qui HiniUml au sud cl au sudest, le b issili du Cimu i, dont les eaux baignent ss buso. Elle s'étend jusqu'il la nier au sud du golfe de Ptolémaïs, et tonne u òmo un petit promontoire appelé le *cup Cannel*. > Barbié du B.

apprend que le sommet de cette montagne était fertile en pâturages.

[Elle conserve encore aujourd'hui ce nom de *champ fertile*; « el en effet, le Carmel est couvert d'oliviers, de figuiers, de vignes cl d'autres arbres â fruits , cl les bois de chênes et de pins y sont encore â présent assez abondants pour que l'on puisse reproduire à leur égard les expressions de *grands bois* cl de *forêts* du Carmel dont sc sert l'Ecriture. Ses pâturages, remarquables par leur bonté, contribuaient, autant que ses jardins el scs vergers, à donner au Carmel un aspect de beauté qui devait en rendre le séjour agréable et bien fait pour lui mériter lrs louanges des prophètes. Les grottes dont le Carmel est perçe sont innombrables; plusieurs ermites y sont venus, à diverses époques, chercher un paisible asile. Le séjour d'Elie et d'Elisée les onl surtout rendues célèbres. Au haut de la montagne, on montre encore celle où le prophète Elie se cacha pour fuir la persécution de Jézabel. Celte grolle pcul avoir 15 ou 16 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur ; on y descendait comme dans un puits. Une chapelle dédiée â la Vierge, qui venait souvent à Nazareth visiter le Carmel, esl adossée à celle grolle, où l'on entre â présent par une porte : â côté esl un hospice destiné aux pèlerins. Plus haut que celte grolle, on trouve celle d'Elisée, qui peut avoir 25 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur. Ce fut au pied de celte montagne, sur le bord du Çison, que le culte de Baal fut détruit que les 450 prophètes de cc dieu el les 400 prophètes de< grands bois furent massacrés par j'ordre d'Elisée. el que l'impiété d'Achab se trouva confondue. Lors de la conquête du pays par Josué, la contrée du Carmel était gouvernée par un roi dont *Jâchnan* élail la résidence, el qui avait dans son domaine plusieurs bourgs cl villages silués sur la mont igne. Dans le partage du pays de Chanaan, le Carmel échut à la tribu d'issachar. » *Barbié du Bocage.*]

On adorail sur celte montagne une ancienne divinité, nommée aussi Carmel (a); mais elle n'y avait ni temple , ni statue, ait Tacite; seulement on y voyait son autel et on lui rendait un culte religieux : *Nec simulacrum deo, aut templum : sic tradidere majores, aram et reverentiam*. Jamblique dit que Pythagore allait souvent sur celte montagne else tenait seul dans le temple qui y élail. On y voit encore aujourd'hui (1730) un monastère habité par des religieux carmes.

[« A l'époque delà révolution grecque, en 1821. une grande fermentation s'éleva contre tout cc qui était chrétien. Abdallah, pacha d'Acre, crut voir alors dans l'habitation des cénobites du Carmel, une forteresse, une véritable place de guerre, où la révolte pourrait se mettre à l'abri. Dans celte persuasion ou plutôt dans celte crainte, il fil démolir le couvent, malgré les réclamations des consuls français. Le grand seigneur, sur les in-

stances du roi de France , ordonna au pacha de rebâtir l'édifice démoli, à ses frais.... Ce dernier aurait pu bâtir pour les moines un kiosque simple cl fragile â la manière des Turcs, ou faire durer éternellement la construction de l'édifice... Aussi les moines ont-ils mieux aimé mettre eux-mêmes la maini l'œuvre el se charger de toutes les dépenses.... Lorsqu'on a jeté les fondements de l'édifice, il ne restait plus que quatre cénobites du couvent d'Elie ; deux onl présidé aux travaux, les deux autres se sont mis à parcourir le monde chrétien *per avere della moneta*; enfin ils sont venus â bout d'achever l'œuvre commencée el de relever le monastère dans l'espace de trois ans. J'ai été émerveillé de la solidité de celte construction ; jene sais point ce qu'était l'ancien couvent qu'on a détruit sous prétexte qu'il ressemblait à une citadelle ; mais je crois que dans le nouvel édifice, les bons pères peuvent fort bien soutenir un siège lorsque l'occasion s'en présentera. » *Corresp. d'Orient*, LcIIr. XC, loin. IVt p. 119 121.]

On siil l'histoire de ce qui arriva sur le moni Carmel, lorsque le prophète Elie pria Achab d'y amener les faux prophètes do Baal, cl qu'il fil descendre le feu du ciel sur l'holocauste qu'il y avait préparé (6).

CARMEL. Ce nom se donne quelquefois en général à toutes sortes de lieux plantés do vignes el d'arbres fruitiers et remarquables par leur fertilité. On prétend qu'il se donne aussi à la pourpre (c), parce que l'on pêchait au pied el au nord du Carmel, les coquillages qui servaient à teindre en celle couleur.

CARNAIM, ou *Astaiioth-Carnaïm*, c'est-à-dire Aslarolh aux deux cornes, ville de delà le Jourdain, dans le pays de Galaad. Voyez ci-devant *Astaroth-Carnaïm*. Celle ville esl aussi nommée *Camion*. Il *Mac.*, XII, 21.— [l'oyez *Carnion*, qui suit.]

* CARNION , place forle , considérée , en raison de sa position, comme imprenable. Elle élail située dans la Balance, sur une des branches de la rivière Hiéromax, cl il fallait traverser plusieurs défilés avant que d'y arriver : malgré cela , Judas Machabée s'en empara sur Timothée, qui y avail envoyé scs bagages comme dans un lieu sûr. Judas y tua vingt-cinq mille hommes : au temps de saint Jérôme, on l'appelait *Carnea* ; on l'a à tort confondue avec la ville de *Camaim*. Barbié du Bocage. — Voyez *Carnaïm*.

CAROUBES, où *Carouges*, fruits dont se nourrissait l'enfant prodigue (Luc., XV, 16), Voyez ci-après *Gousses*, *Simques*.

CARPE , ou *Carpus*, disciple de saint Paul demeurant à Troade. Saint Paul étant venu en Asie en l'an de Jésus-Christ 65, et ayant débarqué à Troade , logea chez Carpe, et laissa chez lui un habit (I *Timoth.*, IV, 13 : *Tw fdow, pemilam*), ou, comme d'autres l'expliquent, un sac à mettre des livres (d), el outre cela quelques autres écrits cides mem-

el pâit. Il, I. V, c. iï.

(d) Vide *Chrysosl. in II Tiinoth. homil. x.*

(a) *Tacit hisl. I. II.*

10) III R'q iwu

(cj) Ktdc jJoch.de Animal. sacr. part. 1, I. II, c. xlviiu,

branes, ou des livres écrits sur du vélin, et que l'on croit avoir été les saintes Ecritures (1). On ne sait que peu de chose de la vie de saint Carpe. Les Grecs en disent bien des particularités, mais elles ne sont pas certaines. Us veulent qu'il ait été l'un des septante disciples, qu'il ait répandu la vérité dans beaucoup de lieux, qu'il ait fait une infinité de miracles, qu'il ait été le ministre de saint Paul dans la prédication de l'Evangile et pour porter ses lettres. Ils le font évêque de Bérée et disent qu'il mourut en paix (a). Les Latins en font mémoire le 13 d'octobre, et les Grecs le 26 de mai.

'CARRHES. Voyez Chakani.

CARTHAGE, ville célèbre sur les côtes d'Afrique et colonie de Tyr en Phénicie. Ezéchiel (6) dit que les Carthaginois venaient à Tyr pour trafiquer : *Carthaginenses negotiatores tui*. Mais le texte hébreu, au lieu de *Cartilagineuses*, porte *Tharsis*, qui signifie plutôt la ville de Tharse en Cilicie, qui était autrefois un fameux lieu de commerce.

CARTHA, ville lévitique de Zabulon (*Jos.*, XXI, 35); suivant Calmel, la même que Calcili (XIX, 15); suivant N. Sanson, la même que Thabor (1 *Par.*, VI, 76), que Celron ou Celhron (*Jug.*, I, 30), et que Carthan et Casaloth ou Chesleth-Thabor.

* CARTHAN, ville lévitique de Nephthali (*Jos.*, XXI, 32), nommée aussi *Cariathaïm* dans le lexique parallèle de 1 *Par.*, VI, 76.

CASAIA, père d'Elhan, levite de la famille de Mérari (1 *Par.*, XV, 17).

CASALOTH, ou Casalothi-tabor, ville à côté du Thabor. Josué, XIX, 18. Eusèbe et saint Jérôme l'appellent (c) *Casalus* ou *Exalus*, et la mettent à dix milles de Diocésarée, vers l'orient.

CASBE Dans la Genèse (d), au lieu de ces mots : La femme de Juda cessa d'avoir des enfants après la naissance de Zéla ; l'Hebreu lit : *Elle était à Casbi lorsqu'elle accoucha*. Casbi ou Casib est un nom de lieu dans Josué (e) et dans Miellée ¶ Casbi était un lieu désert près d'Odollam, du temps d'Eusèbe. — [Voyez Achizib.]

CASBON (j/), ou Ciasbon, la même qu'Hésébon, ou Esébon, ou Ebus, au delà du Jourdain; elle est plus connue sous le nom d'Esébon. Voyez son article.

CASED, père des *Casedim* ou *Casdim* : c'est ainsi que les Hébreux nomment les Chaldéens. *Cased* fut fils de Nachor et de Meïcha (h) ; mais il y a beaucoup d'apparence que les Casdiui ou Chaldéens venaient d'un autre Cased.

CASIS. La vallée de *Casis* (*Josué*, XVIII, 21) dans la tribu de Benjamin.

(n) *Meiura die 20 Mail.*
bi *Rzech.* xxvn, 12.
cl *Vide Euseb. et Hieronym. ad Acuph.*
d) *Genes*, xxxviii, 5.
e) *Josué* xv. 41.
f) *Mich.* i, 11.
g) 1 *Mac.* v, 36.
h) *Gen.* xxii. 22.
i) *Achilles Tatius*, I. III.
j) 1 *Num.* XXXIV, 7.
(A; *Jerem.* xxxiv, 23.
H) 1 *Mac.* i, 57.

CASIUS, montagne qui sépare la Syrie de l'Egypte, et qui est entre la ville de Pélusset le lac Sirhon. On adorait autrefois sur cette montagne Jupiter, surnommé Casios, qui était représenté avec une pomme de grenade à la main (i). Il semble que le nom de Casius vienne de l'hébreu *Kez* ou *Cas*, qui signifie extrémité, terme, limite, parce que le Casius séparait la Palestine de l'Egypte.

CASIUS, montagne de Syrie, près de Séleucie. Nous croyons qu'elle est désignée dans Moïse par fj) *la montagne de la montagne*, ou la très-haute montagne, à cause de son excessive hauteur. Elle bornait la terre promise du côté du nord, comme l'autre Casius, voisine de Péluse, la bornait du côté du midi.

CASLEU, neuvième mois des Hébreux, suivant l'ordre du sacré, et le troisième suivant l'ordre civil et politique; il répond à peu près à novembre; il a trente jours pleins. Le septième de casleu, les Juifs font un grand jeûne en mémoire de ce que le roi Joakim perça d'un canif le livre des prophéties de Jérémie, et les jeta sur du charbon allumé dans une chaufferette (Aj. Le quinzième du même mois, ils s'affligent devant le Seigneur, à cause qu'en pareil jour Antiochus Epiphane profana le temple de Jérusalem et y plaça la statue de Jupiter olympien (/). Le vingt-cinquième de casleu. Judas Machabée purifia le temple et en fit de nouveau la dédicace (m). On en conserva religieusement la mémoire, et dans saint Jean, nous voyons que Jésus-Christ se trouva à la fête qu'on célébrait tous les ans (n) : *Facta sunt Encomia Jerasolymis, et hiems eral, etc.* On dit aussi que le trentième de ce mois, Néchémie offrit un sacrifice solennel et répandit sur l'hostie de l'eau boueuse, qui avait été trouvée au lieu où l'on avait auparavant caché le feu sacré. Dieu fit descendre une flamme du ciel et alluma le feu sur l'autel (o).

CASLUIM, ou Chasluchim, peuples descendus de Mizraïm, dont on ne sait pas le pays ni la demeure. Ils habitèrent apparemment dans la haute Egypte. Voyez les Commentaires sur *Genes.*, X, 14 et 1 *Par.*, I, 12.

CASPHIN (p). C'est la même que *Chesbon* ou *Esébon*, dans la tribu de Ruben. — (Voyez Caspbor)

CASPIOR (g). Il faut lire apparemment *Casbon* ou *Chesbon*. C'est la même ville qu'Esébon ou *Ebus*, au delà du Jourdain. Le Grec l'appelle *Chuscor*, et Josèphe *Chasphon*.

CASPIES. Monts *Cashes*. Ce terme ne se trouve pas expressément dans le texte de la

(m) 11 *Mac.* i, 18.
(n) *Joun.* X, 22.
(o) 11 *Mac.* i. 19, 20.
jp) 11 *Mac.* xn, 13.
(q) 1 1/11C. v, 26. Comparez le vers. 36.
(t; « C'est peut-être à l'Ancien Testament, dit M. Coqueret, ou les extraits que saint Paul en avait faits pour son usage, copiés sur des feuilles de papyrus roulées ensemble. Cependant, à cette époque, on se servait plus communément de l'écorce du papyrus, que l'on tirait en grande abondance de l'Egypte, et qui était d'un prix très-inférieur au parchemin. »

Bible, à moins qu'Esdras ne l'ail voulu marquer par ces mois (a) : *Misi eos ad Eddo, qui esl primus in Chasphia loco* : Je les envoyai vers Eddo qui élail chef de ceux qui habitent à Chasphia. Esdras étant sur le point de partir pour sc rendre dans la Palestine, souhaita d'avoir quelques Nalhinéens pour servir dans le temple du Seigneur. Il envoya donc vers Eddo, qui était à la tête de ces Nalhinéens. qui travaillaient apparemment aux mines dans les monts Caspies, situés entre la .Mèdie et l'Hyrkanie. C'est dans ces montagnes que plusieurs mettent *les Portes Caspiennes*, qui sont une gorge très-étroite Ear laquelle on passe de la Mèdie dans l'Alanie.au couchant de la mer Caspienne. Selon d'autres, les Portes Caspiennes sont dans le mont Taurus, et font la communication de l'Assyrie avec la Mèdie. Les Orientaux (b) croient que ce fut Alexandre le Grand qui fil bâlir une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, appelés par eux Gog el Magog, il y a prés de là une ville nommée *Derbend*, qui signifie en langue persane *passage fermé*⁹ «»u barrière. Les Turcs les nomment *Demir-capi*, Portes de fer. La muraille qui fut bâtie par Alexandre surnommé Dhoul-Carnein, différent d'Alexandre le Grand, esl nommée par les Arabes, la digue d Alexandre, ou le rempart de Gog el Magog.

Elle fut ruinée par le lemps ou par l'effort des Scythes;mais Jezdcgicrd, (ils de Baharam, roi de Perse, la (il réparer, el Cbosroës, surnommé Nuschirvan, un de ses successeurs, acheva de la fortifier. La province où la ville de Derbent el la muraille doni nous venons de parler sc trouvent, s'appelle Schirvan. Autrefois elle élail nommée le trône d'or, parce que le roi de Perse avait permis au gouverneur de celle province de s'asseoir en rendant la justice, sur un trône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardait. On dit (c) qu Artaxerxes Ochus ayant pris une partie de la Judée, ou plutôt ayant conquis l'Egypte, en transporta un grand nombre de Juifs dans l Hyrkanie proche la mer Caspienne. Orose dit que les Juifs transportés sur lrs bords de cette mer, y étaient fort multipliés de son temps, et espéraient d'en revenir pour peupler la Judée; cl l'auteur de l histoire dit qu'Alexandre le Grand ayant trouvé grand nombre de Juifs en cc pays-là, fescnfermadan les Portes Caspiennes dont on a parlé.

La mek Caspie ou la mer Caspienne, est une espèce de grand lac, qui n'a aucune communication sensible avec aucune mer ; c'esl sa vaste étendue qui lui a Lut donner le nom de mer. Les Hébreux noumeni ainsi tous les grands lacs, comme celui de Sodome et de Génésarvth. L'on a depuis peu donné une description exacte de celte mer el de scs

environs, sur les mémoires envoyés par le Czar de Moscovie à messieurs de j'Académie des Sciences de Paris. Les eaux de la mer Caspienne sont salées cl amércs comme celles des autres mers, à l'exception du côle de l'Hyrkanie, où elles ne soûl ni douces ni salées. Cctlc mer esl extrêmement poissonneuse. Plusieurs grandes rivières, comme le Volga, l'Araxe, le Jaik, le diesel cl le Jrhuu sc perdent dans la mer Caspienne, et toutefois elle ne parati jamais ni augmenter, ni diminuer, el c'est dans elle plus que dans aucune autre que se vérifie sensiblement ce que dit Salomon *Eccli.*, 1,7: *Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde point*. On conjecture que ces eaux s'écoulent par des conduits souterrains, ou dans le golfe Persique, ou dans la iner Noire, ou qu elles vont sourdre en différents endroits pour produire des fleuves (1), l'Euphrate, le Tigre, et qu'en passant sous la terre, elles sc filtrent el perdent leur salure.

' CASQUE. Voyez Ar mes. Il esl parlé du casque, au propre, l *Reg.* XVII, 38: H Par., XXVI. 1i; *Jer.* XLVL i; *Ezec.* XXIII, 2i; XXVII, 10; XXXVIII, o; l *Mac.* VI, 35; ll *Mac.* V. 3. El au figuré, *Sap.* V, 19; *Is.* LIX, 17; *Eph.* VI, 17 ; l *Thés.* V, 8. Comme le casque defend la tête, d'où dépend la conservation du corps ; ainsi, par métaphore, il signifie ce qui nous défend contre nos ennemis spirituels. Le casque emboîtait la téle de manière à ne laisser quo le visage de libre; il était surmonté d'une aigrette dont la matière n'est pas bien déterminée. Il n'y avait d'abord que les haslaires qui portaient des casques; mais on pn donna plus tard aux soldats de toutes annes. Dans le principe ils élaientl uniquement faits de cuir; dans ki suite on les garnit de feuilles d'airain.

CASSIA. C'est le nom de la seconde des filles que Job cul après sa disgrâce (d).

CASSIDILIS, une poche, une besace. Ce terme sè trouve dans Tobie Vil, 2.

CASSIE; en Lilin, *Cassia*; aromate dont parle Moïse, et qu il fait entrer dans la composition de l'huile sainte dont on devait se servir pour la consécration des vases sacrés du tabernacle (e . L Hébreu l'appelle *Kidda*, cl les Septante, *Iris*. Quant à la casse aromatique, on dit que c'est l'écorce d'un arbre fort semblable à la canelle, cl qui vient dans les Indes, sans être cultivé.

CASSIÚS, surnommé *Longinus*, fut questeur de Crassus eu Syrie, dans la fameuse expédition de ce général contre les Parthes. Crassus ayanl élé défait el mis à mort, Cassius recueillit les debris de l'armée romaine, et chassa lrs Parthes de la Syrie, où ils s'étaient avancé jusqu'à Antioche. Delà il vint à Tyr, cl après avoir mis ordre aux atTairs de la Sjrie de cc côlé-là, il marcha vers la

(a) l *Eidr.* tnt, 17.

») Ihbl ol. Orient, p. H , col. 2, cl 137.

\\c) *Hitronum.* in *Chrome*.

Ia) *Join.* \\L'Í, 11.

I«) *faod.* 11. iTTZ *Kiddah*.

(t) C'est pir l'évaporation quo se mainti nt h hiulentr de h mer Caspienna nulgré tes eaux nouUireusos qui i/j reodeal. l u volume de ces eaux ne fait quo retnphccf celui que dissipe Chaque jour l'évaporation. (S).

Judée (a), et assiégea Tarichée sur le lac de Génésareth, où s'était enfermé Phllolaüs, avec les restes de la faction d'Arislobulc, dont il avait depuis peu embrassé le parti. Cassius emporta la place, réduisit en esclavage toutes les personnes qu'il y trouva, excepté Philolaüs qu'il fit exécuter, de l'avis d'Anlipater, comme le plus sûr moyen d'abattre la faction d'Arislobulc. Il obligea ensuite Alexandre fils de ce dernier, à demander la paix, qu'il lui accorda, et marcha vers les bords de l'Euphrate, contre les Parthes, qui menaçaient d'une invasion.

Après le meurtre de Jules César commis par Brutus et Cassius, ces deux chefs des conjurés résolurent de rétablir la liberté de la république. Cassius se rendit en Syrie, où il était en grande considération, et il se fit bientôt à la tête de huit légions, il passa ensuite dans la Phénicie et dans la Judée, et n'eut pas de peine de s'assurer de Tunc et de l'autre (6). Pendant qu'il y était, il passa par la Palestine quatre légions, que Cléopâtre, reine d'Egypte, envoyait au secours de Dolabella, qui tenait le parti opposé à Cassius. Celui-ci les enveloppa avec ses troupes, les engagea à prendre son parti, et se vit par ce moyen une armée de douze légions.

Pour entretenir toutes ces troupes, il fut obligé de lever de grosses sommes sur la province. La Judée fut taxée pour sa part à sept cents talents (c). Antipater eut soin de faire lever promptement cette somme par Phasaël et Hérodes, deux de ses fils, et par un nommé Malichus et quelques autres à qui il donna leur département, Hérodes fut le premier qui apporta sa part, ce qui le mit bien dans l'esprit de Cassius.

Les villes de Gophna, d'Emmaüs, de Ljddc, de Thamna, et quelques autres n'ayant pas fourni à temps leur contingent, Cassius fit vendre tous leurs habitants à l'encan, pour faire les sommes qu'elles devaient fournir, et Malichus pensa payer de sa tête la négligence avec laquelle il s'était acquitté de sa commission. Hircan le tira de ce danger, envoyant à Cassius cent talents de sa propre bourse. Le reste de l'histoire de Cassius n'a point de rapport à l'écriture, ni aux affaires des Juifs. Il fut défait avec Brutus à Philippe en Macédoine, et contraint de se donner la mort l'an du monde 3963, avant J.-C. 37, avant l'ère vulg. 40.

•CASTRATION des animaux. Dieu Va-t-il prohibée dans la loi mosaïque? on le croit, et j'ignore sur quoi on se fonde. Le *Leviticus*, XXII, 24, que l'on cite en faveur de cette opinion est conçu en ces termes : *Omne animal, quod vel contritis, vel (usis. vel nectis, ablatisque testiculis est, non offeretis Domino; et in terra vestra hoc omnino ne facialis*, ou, comme portent, au lieu du dernier membre de la phrase, ('Hébreu et les Septante, *et non facietis in terra vestra*; différence, au reste,

qui n'affecte pas le sens. On dit donc que cette dernière partie du verset, soit dans l'original, soit dans la Vulgate, exprime la défense de pratiquer la castration ; et puis, comme il est souvent parlé de bœufs dans l'écriture, on a soin d'ajouter que *ces bœufs sont des taureaux*. Pour labourer, dit-on encore. les Hébreux se servaient exclusivement de taureaux, qu'ils savaient facilement subjugués et rendre souples et dociles (1). Pures imaginations ; c'est ainsi que je ne permets d'en juger, jusqu'à ce qu'on donne des preuves. J'admets, toutefois, la possibilité de dompter les taureaux et de les employer au labourage; mais je ne puis admettre l'interprétation qu'on donne au texte cité. 1° On le traite comme s'il y avait : *Omne animal quod contritis, ... testiculis est non offeretis, et non facietis animal quod contritis testiculis est*; or, ce dernier membre de phrase, grammaticalement parlant, n'a aucun sens, en prenant *facietis* dans l'acception que lui donnent ceux que je réfute. Jamais, par exemple : *Facere hominem qui est eunuchus* n'a pu signifier *faire un eunuque*; il y aurait contradiction dans les termes : puisqu'il *est* (eunuque), on ne peut *paste faire tel*. 2° La phrase ne renferme qu'un seul complément (*animal quod ... testiculis est*) et deux verbes ; d'où il suit qu'il est beaucoup plus naturel de donner au second verbe le complément du premier, en attribuant à ce second verbe (*facietis*) une signification qui le rende propre à recevoir ce complément sous la forme qu'il a dans le verset. C'est ce que nous ferons en traduisant, comme d'ailleurs nous y sommes autorisés, [*acere* par *sacrifier*. En effet, nous lisons dans (Exode, XXIX, 38 : *Hoc est quod facies in altari: agnos anniculus duos*, etc., c'est-à-dire, *voici ce que (tu) sacrifiera sur l'autel : deux agneaux d'un an*. Num. VI. 10, 11 : *Nazaræus offeret duos turtures, vel duos pullos columbee, sacerdoti ... facietque sacerdos unum pro peccato*, etc.; c'est-à-dire : *Le Nazareen offrira au prêtre ..., deux tourterelles ou deux petits de colombe; et le prêtre en sacrifiera un pour le péché*, etc. Ce même mot est employé d'autres fois en ce même sens dans les Nombres et dans le Lévitique; c'est un hébraïsme assez fréquent qu'on retrouve dans les écrivains postérieurs à Moïse (*Judic.*, XIII, 16; *1^{re} Reg.*, XVIII, 25 ; *Os.*, II, 8; *Rar.* 1^{er} 10; *Ez.*, XLIII, 25). Les profanes ont aussi le même mot dans la même acception ; ainsi Virgile : *Cum faciam vitula pro frugibus*, etc. Enfin dans le texte cité à l'appui de l'opinion que je combats, le mot hébreu traduit dans la Vulgate par *facietis* est rendu dans la version syriaque par *sacrificabitis*.

3° Le verset suivant, par la connexion qu'il a avec celui que nous discutons, confirme notre interprétation. Il commence ainsi : *El de la main d'un étranger vous n'offrirez aucun de ces animaux-là*, etc., c'est-à-

(a) *Joseph. Anliq.* L. XIV, c. xn, et de Bello, l. I, c. VI.

tb} *Joseph. Anliq.* l. XIV, c. xviii, et de Bello. *Jud. L. c.* IX.

(r) An du monde 3961.

(!) Glaire, *Introduction... aux livres de l'Anc. et du Nouv. Test.*, tom. II, d^e. ni. art. 2, § 2, pg. 116.

dire, ayant quelque aelaut, étant aveugle, blessé, malade, amputé, coupé, etc. (depuis le verset 19). Pourquoi dan l'un, ces mots : *In trrra mira*; et dans l'autre : *De manu alienigeni*? c'est que Dieu leur défend de lui offrir aucun de ces animaux, soit existant dans leur pays, soit venant de l'étranger. Donc, ces mots : *Et non facirlis in terra vestra* se rapportent à la défense d'offrir à Dieu aucun sujet mâle, faisant partie du bétail (vers. 19) s'il a subi, par un des quatre moyens usités et énoncés, la perle de la faculté génératrice, fût-il parfait d'ailleurs, et n'eût-il aucun défaut corporel, naturel ou accidentel (vers. 20, 22, 23).

‡ Il y a de plus, en faveur de notre sentiment, une raison de logique qui n'a pas moins de force. En effet, s'il élail défendu de mutiler des animaux, il n'élail pas nécessaire d'en défendre l'oblation; une défense impliquait l'autre. Et si on persiste à voir dans le verset en question la réunion des deux défenses, on l'aura interprété comme s'il y avait dans la disposition de leur énoncé quelque chose qui répugnât au bon sens, comme si la défense de mutiler les bêtes avait été faite avant celle de les offrir.

CASTOR ET POLLUX. Il est dit dans les Actes des apôtres (n), que le vaisseau que montait saint Paul, lorsqu'il fut mené à Home, pour comparaître devant l'empereur, avait pour enseigne *les Dioscures*, c'est-à-dire, Castor et Pollux. Or, Castor et Pollux étaient deux frères, fils de Jupiter et de Leda, qui étaient, dit-on, sortis d'un même œuf; d'où vient qu'on les représentait ayant chacun la moitié d'une coque d'œuf dans la main. On croyait que Jupiter avait eu commerce avec Leda, ayant pris la figure d'un cygne. Castor et Pollux s'étaient rendus recommandables par leur valeur, et surtout par la guerre qu'ils firent aux pirates et aux corsaires. C'est ce qui leur mérita les honneurs divins, et qui fit que les gens de mer eurent pour eux une dévotion toute particulière. On les invoquait dans les tempêtes, et on leur faisait des vœux en s'embarquant. Le vaisseau où élail saint Paul portait le nom des Dioscures, ou de Castor et Pollux; parce que leurs figures étaient en peinture, ou en relief sur la proue, il y avait outre cela quelques autres divinités sur la poupe, que l'on regardait comme les patrons et les dieux tutélaires du vaisseau. Voyez notre commentaire sur les Actes, XXVIII, 11.

' CATACHRÈSE, figure de rhétorique en usage chez les Hébreux comme chez les autres peuples. La Catachrèse ou abus des termes est celle manière de s'exprimer, éloignée de l'usage ordinaire. « *abusio vocatur, dicitur Glassius (i): iVun ac si scriptores sacri vocibus abuterentur, seti quia a communi Iropotuii usu aliquantum discedunt, atque ex genio linguae um occidentalium paulo durius videntur loculi. Qua: vero scriptoribus sacris*

minime vitio sunt vertenda, quippe ex usu loquendi inter populares suos recepto recte iis uti poterant. »

CATA-MANE, ou plutôt, KATA-mane; c'est-à-dire, *tous les matins*. Le terme *cata*, est une préposition grecque, que l'on a conservée dans la version latine d'Ezéchiel (6).

• CATAPULTE. Voyez BÉLIEH.

CATARACTES. Le terme latin, *cataracta*, vient du grec *cataractes*, qui signifie ce qui tombe avec raideur et impétuosité. Il sedit principalement d'une chute d'eau, d'une cascade, d'une rivière qui tombe et se précipite avec rapidité d'un rocher. Les cataractes du Nil, qui saute à bas d'un très-haut rocher, sont célèbres. Moïse dit que Dieu ouvrit les cataractes du ciel, et en (il tomber un déluge d'eau pour inonder les méchants (c). Le terme hébreu *arubolh* (row. LXX : Kara/xmai), qu'on a traduit par *cataractes*, se peut prendre pour des fenêtres, des ouvertures pratiquées en un lieu élevé; et (l'Écriture se sert du même terme pour marquer une tempête ou une pluie abondante (qui tombe du ciel; il dit qu'il ouvre polircela les cataractes du ciel (*Isaïe XXIV*, 18, et *Value.*, 111, 10).

Le Psalmiste, pour exprimer les malheurs dont il a été comme accablé, dit (*Psalme*, XL1, 8 TTMi^pb), que *l'abîme a appelé un autre abîme au bruit des cataractes du ciel, qui a ouvertes* pour l'inonder. Le terme hébreu, dont il se sert en cet endroit, est différent de celui qui est employé dans les autres passages, où se trouve le mot de *cataracta*. Celui du Psaume XL1 est *zénor*, qui signifie des canaux, des gouttières. *L'abîme* des eaux de la mer *a appelé l'abîme* des eaux du ciel, *au bruit de ses gouttières*, pour dire Bonder. Les eaux de la mer et celles du ciel se sont, pour ainsi dire, appelées, afin de se raccabler de concert.

CATÉCHISME, *catéchiser, catéchèses*. Ces termes sont grecs, et signifient instruction, instruire : *catéchiste*, celui qui instruit; *catéchumène*, celui qui se fait instruire, pour entrer dans le christianisme. Saint Paul (d) veut que celui qui reçoit les instructions d'un autre, lui fasse pari de tous ses biens, en reconnaissance du service et de la grâce qu'il en reçoit : *Communicet autem is qui catechizatur verbo, ei qui se catechizat in omnibus bonis*.

CATETI, ville de la tribu de Zabulon. [*Josué*, XIX, 15).

CATHOLIQUE. Ce terme est grec dans son origine; il signifie universel ou général. On appelle (l'Eglise de Jésus-Christ catholique, parce qu'elle s'étend par tout le monde, et qu'elle n'est point bornée par les temps. [Ce titre lui fut donné presque dès le temps des apôtres. Saint Ignace, leur disciple, évêque d'Antioche et martyr, dans son Epître aux Smyrniens, Vili, dit : *Ubi fuerit Christus Jesus, ibi catholica est Ecclesia*. Eusèbe rapporte une lettre des fidèles de Smyrna,

(i) *Ad. iiviu*, II Cui crai insigne Castorum. *Le Grec* :

U» Eizr/i un, 11, 15.

(c) *Genes*, vu, 2, vm, 1.
tu) GA»l. vi, 0.

(1) *I'hilUogift sacra*, iib II, tract. L c. 18, p. 1277.

dans laquelle ils foni mention de l'Eglisc cn-f/m/ù/ucclides prières que (il sainl Polycarpo pour (ouïe l'Eglisc *catholique*.] On dit des *vérités catholiques*, parce qu'elles sont re-çues de tous les fidèles. *Catholique* esl souvent opposé à *hérétique*, ou *sectaire*, cl à *schismatique*, ou séparé de la véritable Eglise.

Catholiques. *Epîtres catholiques*, ou *cn-noniques*. Elles sont au nombre de sept, savoir : celle de sainl Jacques, les deux de saint Pierre, les trois de saint Jean, el celle de sainl Jude. On les appelle catholiques, parce qu'elles soni adressées à lotis les fidèles, et non pas à une église particulière; et canoniques, parce qu'elles contiennent d'excellentes règles de foi cl de morale. Il y a quelque différence cn're l'ordre que ccs Eptlres tiennent aujourd'hui dans nos Bibles, cl celui qu'elles tenaient autrefois chez les Grecs (a). Sur quoi on peut voir notre préface générale sur ces Eptlres. Les anciens ont élé partagés sur le nombre de ccs Epf-tres : les uns les recevaient toutes sept ; les autres n'en rcccvaicnl que trois, cl rejetaient la seconde de saint Pierre, la seconde el la troisième de saint Jean, cl celle de saint Jude (6) (f). Le bul principal de ces sept Eptlres esl de réfuter les hérésies de Simon, de Nicolas, de Cerinthe cl des autres premiers hérésiarques, qui . abusant do la liberté que l'Evangile nous a procurée, niaient la nécessité des bonnes œuxres (c).

CATULE ou Catulus, gouverneur de la Lybic penlapolilainc, fil périr une infinité de Juifs de celle province, qui s'étaient assemblés dans uu désert, sous la conduite d'un tisserand, nommé Jonalhas, lequel avail séduit ccs malheureux en leur prometian! de faire en leur présence (putes sortes de prodiges. Catule, qui avait excédé dans la recherche el dans le supplice des coupables, en fut puni, dès ce monde, par des douleurs terribles cl par des frayeurs qui ne lui laissaient aucun repos (J).

CAUDE ou Gaudb, selon Pline, ou Claudk, selon le grec des Acles (e) cl selon Ploléinée, élail une pelile Ile, située vers l'extrémité méridionale el occidentale de Pile de Crète.

CAVALERIE. Les traducteurs de la Bible en langue française ont rendu par *cavalerie* le mot *equites*, qui sc lit plusieurs fuis dans le XIV chap, de l'Exode (versets 18. 21.2G, 28) el ailleurs, comme s'il y eût eu en Egypte de ces corps d'armée que nous nommons *cavalerie*. Il esl vrai que la Vulg île emploie, dans deux endroits du nid ne chapitre (vers. 9 el 23) le mot *equitatas*; mais l'emploi de ce dernier mol, el lace option dans laquelle on a entendu le premier, ne

conviennent pas, s'il est vrai qu'au temps de Moïse, les Egyptiens n'avaient point de corps de cavalerie dans leurs armées. Il parait, en effet, qu'ils n'en eurent que longtemps après. Les monuments ne représentent rien qui puisse militer en faveur de l'interprétation qui est le sujet de notre remarque. Le texte original, sur lequel nous l'appuyons, ne parle point de cavalerie, mais de cavaliers ou de gens montés sur les chevaux attelés aux chariots. Les Hébreux, comme les Egyptiens, curent plus tard de la cavalerie, mais fort peu. mémo au temps des Machabées.

CAVERNES. Il y en avait un grand nombre dans la Palestine. Voyez ci-après l'article ROCHER.

CAVERNE DOUDLE. Gcnèac, XXIII, 9. Voyez Macphela.

CAYRE. Voyez Caïre.

CAZALOT. Voyez ci-devant Casaloth.

CEDAR, fils d'Ismael (f), csl le père des Cédrecns ou Cédaréniens, dont parle Pline, et qui habitaient au voisinage des Nabatlécns, dans l'Arabie déserte. Ccs peuples ne demeurent poinl dans des villes ni dans des maisons, mais sous des tentes (y), d'où vient que l'on ne pi ut que difficilement marquer le lieu de leur habitation, parce qu'ils en changent souvent. Dans l'Ecriture, on donne quelquefois le nom de Cédar à loulo l'Arabie déserte; mais la demeure des Cédaréniens était principalement d'ins la p irlio méridionale de l'Arabie déserte, ct au nord de l'Arabie Pélrée cl de l'Arabie Heureuse. Il y en avait mémo jusqu'à la mer Rouge. [Voyez Bédouixs. Il e-t parlé de Cédar ou des Cédaréniens : Ps. CXI.X.5. *Cant.* 1.5. *Is.*, XXL 16; XLH, li ; LX, 7. *Jér.*, 11,10; XLIX. 28; *Ez.*, XXVII,21.]

CEDES, autrement Cadès, ville célèbre de la tribu deNephthali. l'oyez ci-devant Cadès.

* CEDES, ville lévitique de la tribu d'ks> char. 1 *Par.*, VI, 72, nommée aussi Cesion. *Jus.*, XXL 27.

CEDES DE JUDA, c'est Cadès-Barné. Voyez ce mol.

CEDLMOTH, ville de la tribu de Ruben (h). la même que *Cadémoth*. à l'oricnl [lisez à roicidentl. Voyez CadémOTH, lieu.] du torrent d'Arnon. C'est une des stations des Hébreux dans lr désert (t). Elle fut donnée aux enfants de Mérari, de la racc de Lévi, pour leur demeure (i)•— [C'est la mémo que Jt lh-sun, *Jos.* XXI, 36, discnl Barbié du Bocage » l le géographe de la Bible de Vence.)

CEDMA, dernier fils d'Ismael (Aj, qui cul sa demeure, de même que ses frères, à l'o-riionl des montagnes de Galaad. Peut-ôlro que la ville do Cedémolh fut d'abord aux

(n) Piosog. sub nomine S. Uierouym. lu t:piçl Cu-

h)Greg. Nazioni. Carni descriptor. Canone.

c) Aug. de Pide el Üperib. c. xiv,

d) Joseph, de Pello, I. VII,c. xxvni. An de 11&Cbrist 75. de 1ère vulgaire 7i.

(i) Act. XXXII, 1(5.

(f) Genes, xv. 13; t Par. i, 59

la) Cantig. i, 4. Jtreni, xtui, II.

(nj Joint. XIII, (8.

(t) Peut. n. 26

H) I Par. vi, 79.

(k) Genes xxv, (5.

(I) I). Olniet aurait dû ajouter que si quelques Pères ont douté de quelques-unes d'elles vta majeure partid des Anciens les ont admises, qu'elles se trouvent dès lu quatrième siècle dans le canon de l'Eglise de Itonie, dans celui de l'Eglised'Afrique, dans celui de l'Eglise grecque, etc. Voyez notre dissertation surfe canon de livres miiils, inséré» dans les *Acuités de Philosophie chrétienne* tomo XMV (S).

deseen lanh de Cedma ; mais on ne peni le regarder comme père des *Cadmonéens* ou *t'edmonéens*, doni il esl parle *Genèse*, XV, 19; car ceux-ci soni d anciens peuples de Chanaan, qui étaienn déjà puissants du temps d'Abraham, aïeul de *Ccdma*.

CEDMIIEEL, un des enfants d'Odovia. qui re inldclacaptu ilé de Babylone (*Esdr.* 11,40).

CEDMONEENS, ou Caduuxéxxs, c'csl-à-dirc *Orientaux*, anciens habitants de la Terre promise, descendus de *Chanaan*, fils de *Cham*. Leur demeure était au delà du Jourdain, et à l'orient de la Phénicie, aux environs du mont Liban (1). On croit que le fa-incux Cadmus, fondateur de Thèbes en Béolic, riait Cadmonéen d'origine, et qu'Herinionnc, sa femme, prenait son nom de la montagne d'Hermon. Les Cadmonéens étaienn *jlvccns*, et le nom *d'Hévéens* dérive d'une racine qui signifie un serpent. La fable a dit que Cadmus avait semé des dents de serpent, et qu'il en était venu des hommes belliqueux, parce qu'il établit à Thèbes scs Uevéens ou scs *Cadmonéens*, qui furent pères d'une nation /aillante et guerrière.

CEDUE, arbre fameux dans les Ecritures. Il y en a encore aujourd'hui sur le Liban, mais en assez petit nombre, au-dessus et à l'orient de Biblos et de Tripoli : on n'en voit point ailleurs dans ces montagnes ; mais il y a apparence qu'autrefois il y en avait beaucoup davantage, puisqu'on en employait à l'int de grands ouvrages. Ces arbres sont d'une grosseur et d'une grandeur prodigieuses. Entre ceux qu'on voit aujourd'hui sur le Liban, on dit qu'il y en a qui ont trente-cinq et quarante pieds de grosseur. Le cèdre jette scs branches à dix ou douze pieds de terre : scs branches soni grandes et éloignées les unes des autres, scs feuilles sont assez semblables à celles du romarin; il est toujours verd, et distille une espèce de gomme, à qui l'on attribue différents effets. Son bois est incorruptible (n), beau, solide, tirant sur le brun ; il porte une petite pomme semblable à celle du pin, si ce n'est que l'écorce en est plus délicate, plus unie et moins ouverte.—{Voyez le *Voyage en Orient*, de M. de Lamartine, 23 avril 1833, tom. II, p. 261 et suiv. 265, et la *Correspondance d'Orient*, Lotir. CL, de M. Poujoulat. tom. VI, p. 260-263.]

Le cèdre aime les lieux froids et les montagnes. et si on lui taille la cime, il meurt. Les branches qu'il pousse d'espace en espace, et par certains intervalles, en diminuant toujours jusqu'en haut, forment comme une espèce de roue, et s'élèvent en forme de pyramide. Bruyn, dans son voyage de la Terre-Sainte, dit que les feuilles du cèdre montent en haut, et que le fruit en est bas. Ce fruit est fait en pommes et en mblbhs à celles des Perses, mais plus

longues, plus dures et plus nourries, et sont difficiles à détacher de leur queue ; et contiennent une graine semblable à celle du cyprès, et jettent une résine grosse et épaisse, transparente, d'une odeur forte, qui n'est point coulante, mais qui tombe goutte à goutte. Cet auteur dit qu'ayant eu la curiosité de mesurer deux cèdres du Liban, de ceux qui lui parurent les plus gros, il trouva que l'un avait cinquante-sept paumes de tour, et l'autre quarante-sept. Il croît des cèdres non-seulement sur le Liban, mais aussi en quelques endroits de l'Afrique, dans l'île de Chypre, et dans celle de Crète ou de Candie. Les naturalistes distinguent plusieurs sortes de cèdres; mais nous nous bornons à celui du Liban, qui est le seul dont parle l'Ecriture. On se servait de cèdres pour faire des statues qu'on voulait qui fussent d'une longue durée. L'on se servait de ce bois non-seulement pour des poutres et pour des ais qui couvraient les édifices, et servaient de plafond aux appartements, on le mettait aussi dans le corps des murailles, et on les arrangeait avec la pierre, en surim (ju'il y avait, par exemple, trois rangs de pierre et un rang de bois de cèdre (6). Quelquefois ces bois étaient posés d'un parement de mur à l'autre (c), alternativement avec des rangées de pierres, qui allaient aussi d'un parement à l'autre, et qui faisaient, à chaque parement, comme un échiquier. Le temple de Jérusalem et le palais du roi Salomon étaient bâtis de cèdres, et il y en avait une si grande quantité, que quelquefois le temple est appelé Liban (</), *Aperi, Libane, portas tuas*, et que la maison où Salomon logeait, à Jérusalem, est nommée la maison du bois du Liban, *Domus saltus Libani* (c). Le toit du temple de Diane d'Ephèse était aussi de cèdre, selon Pline (f). Josèphe (g) dit que Salomon planta des cèdres dans la Judée, en si grande quantité, qu'on y en vit autant que de sycomores, (qui sont des arbres IrÔs-cumitius dans ce pays-la.

On attribuait apparemment au cèdre une vertu purgative, puisque Moïse ordonne que dans la purification d'un lépreux, on emploie ce bois avec l'hysope pour faire un bouquet (A) avec lequel on arrose le lépreux. Voici comme était fait ce bouquet : on prenait une branche de cèdre et une branche d'hysope, avec un oiseau par; on liait le tout avec un ruban de pourpre ou cramoisi, de manière toutefois que l'oiseau avait la tête du côté du mainile; on trempait ce bouquet dans une eau où l'on avait fait couler le sang d'un autre oiseau pur, on en arrosait le lépreux, puis on lâchait l'oiseau vivant, et on le ramenait en liberté. On se servait aussi d'un jarri bouquet, à l'exception qu'on n'y mettait point d'oiseau vivant, dans les aspergions qui se faisaient

(o) Le fruit de cèdre se corrompt aisément lorsqu'il est exposé à l'air. Cedrus durabilis, hi, i humore lini., jtur. I'Jb. L. I. II. c. m.

U'i ut Ueg M. 56, et vu, 12; et l' *luir*. vi, 5, l.

(ri Vanire, l' l, c. \, «l Adies de M. l'crrnH ür cct te n il

01 Zu h il. l.

(c) III Ucg. vu, 2, d x, tO.

k c

Plill. f. XVI, c. XL.

p/i t. \ lit, c. n, Anig comparer II P.u. i, Li;

(//> Ici it. xv. L

(li reil-Olre «u seti est do l Ilrnon

le jour do l'expiation suh noc'lc , avec le sang de la vache rousse (n).

CEDRON, torrent d' Cedron, qui [prend naissance au nord de Jérusalem j, coule dans une vaRéc [celle d' JosaphnljA j'orient, entre celle ville cl le muni des Oliviers, et qui va se dégorger dans la mer Morte. Il cl d'ordinaire assez peu rempli d'eau; souvent il n'en a point du tout. Mais lorsqu'il fait des orages ou de grosses pluies, il est fort enflé, cl coule avec beaucoup dimpéluosiié. Quelques-uns ont cru que le nom de Cédron lui venait de la quantité de cèdres qui él.lient, dit-on, autrefois plantés sur son rivage, mais on n'a aucune preuve de ce fait; et le nom de *Cédron* vient plutôt ou do l'obscurité de ce lorreni, qui coule dans une vallée profonde, cl qui était «autrefois ombragé de beaucoup d'arbres (fHq? à T p. *oblenebiatus fuit*, ou des égouts de la ville qui s'y déchargeaient (1). Josphe décline toujours *Cédron*, *Cédronus*, *Cédroni*. La vdlcc de Cédron, surtout dans sa partie méridionale, était comme la voirie de Jérusalem (vnip» *ab Arabico* 57, *spurcus fuit*) les rois Asa (6), Ezéchins (c), cl Josias (d) y uni brûlé les abominations et les idoles , qui avaient servi au culle des Juifs prévaricateurs.

CEDRON, ville frontière de la Judée, du côté des Philist.ns, dit Barbié du Bocage, au sud-est de Jabué ou Jamnia, qu'Anlioehus avait fait fortifier par Ccndvbéc, ! *Mac.* XVI, 9. Le géographe de la Bible de Vence dit avec plusieurs que Cédron parait être le meme lieu que GéJor, I *Mac.* XV, 39. iO; Barbié du Bocage dit que l'on confond à tort ces deux localités.

CEELATHA. campement des Israélites dans le désert. Au sortir de Rcs>a, ils ilè-rcnl â *Ce'élatha*. *Num.* XXXIII, 22. Nous croyons que c'csl la meme que *Ccila* ou *Cri-lath*, ville au midi de Juda, doni nous allons parler. Or, quand nous disons qu'ils allèrent â *Ceilath*, nous entendons simplement qu'ils allèrent dans le désert qui çlait aux environs de celte ville.

CEILA, ville de la tribu de Juda,[A l'ouest ou au sud-ouest de la liibu, dans les montagnes.] (e) Ensebe la nid A dix-scpl milles Elculhêropolis,du côle d Hébron. [Les Philistins l'attaquèrent • mais elle fut défendue par David, qui sauta ses habitants en iemportant sur les ennemis la victoire la plus éclatante, l *jleg.* XXXIII, 1. etc.] Saint Jérôme ne la met qu'à huit milles d Hébron. On dit qu'on y mollirait le tombeau du prophète Abacuc (/).

CEINTURE. Les Hébreux ne portaient pas

ordinairement do ceinture dans la maison, ni même au dehors, sinon lorsqu'ils travaillaient ou qu'ils allaient en voyage. Alors ils se retroussaient cl ceignaient Ivors habi s qui étaient longs, comme les portent encore aujourd'hui les Orientaux, Cela parait par plusieurs endroits de l'Anci n cl du Nouveau Testament. Le jeune Toi i? ayant trouve l'ange Raphael (y; *ceint et comma prêt à marcher*, le pria de l accompagner dans son voyage. Le Seigneur voulant se metire en étal de laver les pieds à scs disciples, *se ceignit d'un linge (h)*. Les soldats étaient aussi d ordinaire ceints de leurs baudriers : *Præcinxisti me virtute ad bellum (i)*.

Souvent les baudriers étaient d'une matière précieuse. La femme forle faisait des ceintures précieuses (J), el les vendait *aux Chananéens*, c'est-à dire aux marchands phénicien?. Ccs ceintures étaient communes aux hommes cl aux femmes : celles d s femmes sont plus souvent nommées *zona*. O.i peut juger de leur prix, par cc que les rois de Perso donnaient quelquefois des vili» s ou des provinces entières à leurs épouses, pour la dépense de leurs ceintures (A). Le Sauveur, dans l'Apocalypse (f), parait à saint Jean avoir une ceinture d'or. Et dans le même livre les sept anges qui sortent du temple, sont velus de lin, cl ceints de ceintures d'or. Au contraire, les prophètes, les personnes qui faisaient profession de pénitence el de mépris du monde portaient des ceintures de peaux ou de cuir simple. Le prophète Elie (m) en porta l de celle suite, aussi bien que saint Jean-Baptisle (n). Dans le deuil un prenait des ceintures de cordes, pour marque d humiliation cl de douleur. Isaïe (o) monacales filles de Sion, qui j'avaient ufTense par l'excès de leurs parures, de les réduire à porter !c cilice el la ceinture de cardes. Ailleurs (p) il menace Jérusalem de la réduire eu capthité, de lui faire couper scs cheveux, instruments de ^un orgueil, et do Rji faire porter un sac pour ceinture : *ad planctum, ad cahitium, et ad cingulum sacci*.

La ceinture militaire, ou le baudrier, ne descendait pas de dessus l'épaule, comme chez les ancien Grecs; elle éiait portée sur les reins, d uù tiennent ces expressions (y): *Gladio accinctusrcnes*, ou(r) *Balteo accinctus renes*. Ces baudriers d ordinaire étaienl précieux, et on les donnait quelquefois pour récompense aux soldats. Joab dit à celui qui avait vu Absalom pendu A un arbre (s) : *St tu l'avais percé, je t'aurais donne dix sides ou un baudrier*. Jonathas, fils de Siul, fit

a) *Xvin.* xn, («
b) III /6v/. V, IV.
r) II XXII, IC-
G/) IV *Reg.* win, I.
(••) *Jome* xv, H.
(f) *Sûzonien hut.* L Villi, c. svu.
(y) 7>b V, 5.
di *Joan* \n». L &
(i) *Violin*, l'vit, ta.
(ji)*Rrorerb* nu, JL
(A) *ri. to Atdbiad.* Athene?, I. I, etc.
(11 i, I'.
(mJ IV *Reg* i.S.

(h) *Jidîli tu*, 4.
oj *Imi ni*, çl.
p) *Is a.* xx.i. 12.
7 fl *ridi*, i . 18.
r *rzech.* x m i, 15.
a H *Req.* XVII, II.

I • Cédron veut dire en hébreu, *trûlcsse, noirepeniCc*. le torrent *delti* Irslfxsedeoil géanr en coulant ; l'Israélite, r trabe chrétien ou inusutmau, qui entend h» bnia de s eaux au milieu du silence de h vallée de Josaphji, croit entendre des phinlrs, des sonj du douleur li.qqom du huid de\$ séj»uler0î>. » Voujuul »t, *Corre^poiid* d'ÜucM ; heure . ioni. IV, p 351.

présent de son baudrier [ou de sa ceinture (1))
David (a). Job relevant la puissance de Dieu, dit qu'il ôte le baudrier aux Rois, cl qu'il leur donne pour ceinture une corde {b).

Nous avons parlé de la ceinture des prêtres, sous l'article des Prêtres.

La ceinture servait de bourse, autrefois, comme on le voit dans les livres du Nouveau Testament et dans plusieurs passages des Anciens. Le Sauveur défend à ses apôtres île porter de l'argent dans leurs ceintures (c) : neque pecuniam in zonis vestris. Ces ceintures étaient larges et creuses, comme celles des Orientaux encore aujourd'hui, à peu près comme une dépouille de serpent ou la peau d'une anguille. Aggéc voulant marquer l'inutilité du travail d'un ouvrier, dit (d) au'tl met son salaire dans une ceinture percée. Horace dit que celui qui a perdu sa ceinture, c'est-à-dire son argent, est prêt à tout faire (e) ;

Ibilco quo vis qui zonam perdidit.

[C'est aussi à la ceinture que les Hébreux portaient les écritures; car tel est incontestablement le sens du passage où Ezéchiel, IX,2, parle d'un homme qui avait une écriture sur les reins. Cette coutume de porter une ceinture aux reins, cl les divers emplois qu'on en faisait chez les Hébreux, se trouvent confirmés par les usages des Orientaux ie nos jones. ■ Les ceintures de ces peuples, dit Schaw (2), sont communément des laines arlislcment travaillées avec toutes sortes de figures, et elles forment plusieurs lours autour du corps. L'un des bouts, qui est retourné et doublé, est cousu des deux côtés, et leur sert de bourse, conformément au sens dans lequel le mot zone se prend quelquefois dans l'Écriture. Les Turcs et les Arabes font encore un autre usage de leurs ceintures, c'est d'y porter leurs couteaux et leurs poignards ; elles forment, ou leurs gens de plume, se reconnaissent aisément à la marque de leur profession, je veux dire à l'ornement qu'ils portent à la ceinture en guise de poignard.

Les femmes portaient aussi des espèces de ceintures qui leur serraient le sein. Isaïe menace les filles de Sion de leur donner un cilice au lieu de ces rubans qui leur serrent le sein et les mamelles (fl. Et Jérémie demande si l'épouse oubliera cet ornement (y) : An oblitiscetur fascia pectoralis sua? Le Seigneur, dans Ezéchiel, dit qu'il a donné à son épouse une ceinture du plus fin lin (//) : Ci'nxi te bysso.

TELAÏ, de la race des sacrificateurs. II
Ær. XII, 20.

CELAÏA, lévite, I Esdr. X, 23, le même que Coûta.

(o) t neq. xviii, i.

(bi) Job. m, IR.

(c) Manli. x,9; Marc, n, 8

(d) i,0.

Jloral. tpûi. 2 J. I

(f) îim. vi, si. pc rrrn m

(y) Jcrnn n, 51.

(h) Ezech xvi.lt).

(i) Joseph Aulii- I. XX. r. v.

(•) Jcran. ivt, 30 ; \uni, 53; cl u, 11.

IM Srr«bo, L XVI.

(I) Juwpli. Aniiq. t l.c. n.

CELER, maître de camp de l'armée de Cumanus, étant convaincu de plusieurs violences exercées contre les Juifs, fut renvoyé à Jérusalem par l'empereur Claude pour y être (rainé par les rues jusqu'à la mort) (f).

CELEUSMA. Ce terme se lit en trois endroits de Jérémie (;). Il se met pour les cris de joie des vendangeurs, et par proportion pour les cris de joie des vainqueurs qui insultent aux vaincus. Il se aihlc que Jérémie le inet pour un cantique de victoire. Le terme grec kcleusma à la lettre, signifie les cris des matelots ; l'Hébreu htldad se dit proprement des vendangeurs, qui crient : hedad, hedad, hedad.

COELE SYRIE, en grec. Koilé-Syria, Syrie» Creuse. Ce nom se donne principalement au vallon qui est entre le Liban et l'Antiliban (A), et qui s'étend en longueur du midi au septentrion , depuis rentrée d'Emath , jusqu'au delà d'Héliopolis ou Haul-Heli. Denys le géographe la renferme entre le Liban et le mont Casius. — «[La vallée appelée Bekaa va du sud ouest au nord-est; elle prend, du côté du nord-est, le nom de vallée de Balbek, et elle est ce que les anciens appelaient la Cudé-Syrie (3). »]

Mais dans un sens plus étendu , on prend aussi la Cudé-Syrie pour tout le pays qui est au midi de la Séleucie, et qui s'étend jusqu'à l'Égypte et l'Arabie. Josèphe met le pays d'Ammon dans la Cœlé-Syrie (/); et Etienne le géographe y met la ville de Hadare, qui est à l'orient de la mer de Tibériade. Voici la liste des villes de la Cœlé-Syrie, selon Ptolémée : Abila, Lysanum, Saana, Lima. Damas, Samulis, Abida , Hippos. Capitolins, Gadara, Adra, Scylhopolis, Gêrasa, Pella , Dium, Gadara, Philadelphie, Canatha. Par où l'on voit qu'elle renfermait plusieurs villes de la Pérée.

Dans l'Écriture, on ne distingue pas la Cœlé-Syrie par aucun nom particulier. Elle est comprise sous le nom général d'Aram; et peut-être que la Syrie de Soba ou Aram Soba s'étendait dans la Cœlé-Syrie ; de quoi pourtant je ne sais si on a de bonnes preuves; car nous ignorons où était la ville de Soba, qui donnait le nom à Aram de Soba; à moins que ce ne soit la même que lloba, marquée dans la Genèse (m , ou Chobal, comme lisent les Septante, d'où l'on a fait Abyln , à l'entrée de la Cœlé-Syrie.

CELLON. La Ierro de Cellon est marquée dans Judith, II, 13. C'est la même que Cheilite du même livre, chap. I, y. 9. Or Chellus est un canton de la Palmyrène (fc). Ou bien Chellus sera la même qu'A/t»J, ville de l'idumée meridionale, nommée autrement

(ni) Genes. XIV, xv.

(1) La ceinture , chez les Hébreux , t'ait une marque d'honneur , et l'insigne du commandement. Voyez I XVIII, 4 (Hrbr.), et Lydius, De Ile militari.

(2) Observai» sur les royaumes Ælger et de Tunis, lom. I, p. 579.

(3) Poujoult, Corresp. d'Uricnt, leur. CXLIV, loin. VI, p. HO.

(4) Cellon était, suivant Dirdédii Bocage, une contrée d'idumée orientale ; et l. suivant la géographie de la Bible de Vence » nu cuilou situé entre l'Arabie et l'Euphrate

Jiluia ou *Chaluxa*. Eusèbe el saint Jérôme mettent Allus aux environs de Petra, capitale dû l'Arabie déserte.

CENACLE, en latin, *cænaculum*, en grec *hyprrhoon*, signifie proprement une salle en haut, ou un appariement où Ton avail accoutumé de manger. Notre Sauveur, la veille de sa passion, dit A scs disciples de lui aller préparer à souper dans Jérusalem, cl qu'ils y trouveraient un grand cénacle tout préparé: *Ccenaculum grande stratum*, une salle A manger, avec les lits de (able A l'ordinaire. On a montré à Jérusalem, dans les siècles postérieurs, une grande salle, qui fut ensuite convertie en église par l'impératrice Hélène, où l'on prétendait que notre Sauveur avait fait son dernier souper, cl avait institué j'Eucharistie. Mais on a grand sujet de douter que cette salle se soit garantie de la ruine de Jérusalem par les Romains.

[« Nous voyons sur le mont Sion, écrivait M. Poujoulat au mois d'avril 1831 (1), le monument le plus entier qui nous soit resté dp la domination latine A Jérusalem, l'église du S linl-Cénacle convertie en mosquée depuis l'an 1560; c'est cc sanctuaire que le comte de Toulouse présentait à ses chevaliers comme une première conquête digne de leur zèle religieux; il renferme dans son enceinte lrs sépulcres de David cl de Salomon; ce fut le lieu de la cène du Christ avec ses apôtres. Guillaume de Tyr el d'autres chroniques racontent que Godefroy concéda l'église du Saint-Cénacle a un prieur et à des religieux de la règle de saint Augustin, a condition qu'ils entretiendraient cent cinquante chevaliers pour la défense de la Terre-Sainte. Quand les cénobites franciscains vinrent pour la première fois à Jérusalem, ils s'établirent dans un monastère A côté du Saint-Cénacle; en 1560, comme je l'ai dii plus haut, les musulmans s'emparèrent du Cénacle pour le consacrer au prophète, et chassèrent les religieux de leur couvent; le monastère, depuis lors, a toujours été habité par des familles musulmanes; ces deux édifices construits en pierres de laide sont semblables à nos deux monastères d'occident. »

« Le Saint-Cénacle, écrivait deux ans après madame de Lamartine (2), esl une grande salle voûtée, soutenue par des colonnes el noircie par le lemps; si la vétusté esl admise comme preuve, il porle les marques d'une antiquité reculée. Situe sur le mont Sion, hors des murs de la tille d'alors, il serait fort possible que les disciples s'y fussent retirés après la résurrection, cl qu'ils s'y trouvassent rassemblés a l'époque de la Pentecôte, ainsi que l'affirment les traditions populaires. Cependant le sac de Jérusalem, sous Titus, ne laissa guère debout que les tours et une partie des murailles; mais les sites restaient ainsi suffisamment indqués ;

(1) *Art.* XVIII, 18.

(b) *NMill.* vi, §, 11.

(r) *II Mac.* xv, 26 cl sen., xvi, 12, etc. An du monde 36, avvili Jé'sus-Clirisi I.H, avant rère lukatro 138.

(I) *Currersp. d'Orient*, Leur, cxvdi, loin. V, p. 163.

et les premiers chrétiens durent mettre une grande importance A en perpétuer le souvenir par des constructions successives sur lrs mêmes lieux, cl souvent avec les débris des anciens monuments. »]

CENCHREE, port de mer de Corinthe dans l'Archipel. Onchréc élail un bourg assez éloigné de Curinthe, qui ne laissait pas de passer (ornine une espèce de faubourg de la ville (3). Saint Paul étant sur le point de s'embarquer pour aller A Jérusalem, se fil couper les cheveux à C« nchréc (u). pour s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait. On croit que ce vœu qu'il avait fait étant à Corinthe, était un vœu pareil á celui des Nazaréens, clqu il consistait á ne point boire de vin pendant un certain temps; après lequel celui qui avait acquitté son vœu, se coupait les cheveux à la porte du temple, et offrait certains sacrifices (b). Mais comme j'Apôtre n'était pas A portée d arriver assez tôt A Jérusalem, pour pouvoir y couper ses cheveux, il se lrs coupa à Gcnchrée, en attendant qu'il fût à Jérusalem, pour y achever le reste des cérémonies qui regardaient cc vœu.

CENDEBEE, général des troupes d'Anlio hus Sidclès, fils de Démétrijs. rui de Syrie. Ce prince s'étant brouillé avec Simon, grand-prêtre cl prince des Juifs, lui ôta le gouvernement des côtes de la Méditerranée, et le donna à Cendebce, avec ordre de fortifier *Gcdar*, ou Gadara, cl de faire le dégât dans la Judée (c). Ccndebéc vint donc à Jamnia, fortifia Gédar cl fil des courses sur les terres des Juifs. Jean avertit Simon, son père, de tout cc qui se passait, cl Simon envoya scs deux fils, Jean et Judas, avec des troupes, pour s'opposera Ccndebéc, ne pouvant y aller lui-même à cause de son grand âge. Jean livra la bataille; cl au moment qu'on rut fait sonner les sacrées trompettes, Ccndebéc prit la fuite avec toutes ses troupes. Jean el Judas les poursuivirent, rl en tuèrent plusieurs. Le reste se sauva avec Ccndebéc dans Gedar qu'il avait fortifiée. Yoici quelques observations sur la déroule des troupes de Ccndebéc par Jean Machabée, fils de Simon.

Observations .i) sur la déroute de Cmdrbée par Jeun Machabée, fils de Simon. Muchab., I. I, chap. 16. — Le livre des Machabées esl de tous ceux de l'Ecriture celui où il y a le plus A apprendre dans la science militaire, quoique j'y remarque presque tous les mêmes principes de la tactique des anciens Hébreux. Bien n'osl plus beau, plus instructif, plus capable de former un héros chrétien cl un excellent chef d'armée. Dieu favorise les grands courages, lrs âmes nobles cl intrépides sans acception de personne; il s'on sert dans l'exécution de ses volontés el de ses desseins pour la punition ou pour le salut cl la gloire de son peuple, aussi je ne vois nulle part dans les livres

(2) *Voyage en Orient*, pr M. de Lamartine. I. It. p. StH.

(5) Il elmi à peu près h irufa lieues el demie au N31 de h Ville. sur le Sarumcus-Sinus, aujourd'hui *Kcnkric* ILirbiê «In Booge.

(I) Du chevalier Eulurd *Voyez lu Préface*, p. xv.

STcrés, si ic no inc (rompe, qu'il ail fail choix d'on homme sans cœur dans les guerres qu'il n ordonnées ou qu'il a inspirées « les peuples pour le châtimement des autres. Tous les Machabées ont élé des héros ; le père a commence de rendre son nom recommandable, les enfants n'ont pas moins élé dignes de ce nom: ils ne se sont pas moins acquis de gloire dans les armes. Chose rare cl merveilleuse que les enfants des héros ressemblent à leurs pères.

Il y a plus dans les Machabées : écoutons l'Ecrilurè(a). Jean *avertit Simon, son père, de de tout ce que Cendebee avait fuit contre son peuple*. Simon fait alors venir ses d ux fils, et leur dit : *Nous avons battu et humilié, mes frères et moi, cl toute la maison de mon père, les ennemis d'Israël, depuis notre jeunesse jusqu A ce jour, el les affaires ayant réussi sous notre conduite, nous avons délivré Israël diverses fois*. Voilà trois générations de héros, de grands capitaines ; non pas un seul des enfants de celle lige miraculeuse, mais lotis tiennent de leurs pères cl de leurs aïeux. Si l'on trouve ailleurs que dans les Machabées une chose si extraordinaire, on me surprendra fort; je ne sacho pas avoir rien in de semblable dans aucun historien. Le père décrépité, el n'en pouvant plus, exhorte ses enfants de l'imiter dans scs belles aclions, comme dans celles des héros de leur nom.

Jean, animé par son père, se met en campagne, à la tête d'une année de vingt mille hommes, el inarche à l'ennemi lout plein d'espérance, découragé cl de résolution; et, hnbu des maximes cl des principes de son père, il debule par une action digne d'un grand capitaine : ce n'esl pas la fortune ou le hasard qui le fail vaincre, mais l'ordre et la conduite. La victoire, dit-on, est pour les gros escadrons; non, certainement, mais pour les petits bien conduits et bien menés ; Il faul que ceux-ci remportent sur les gros, car à la guerre le nombre ne fait rien, il est au contraire très-méprisable, quand même il serait bien conduit, si un antre plus faible lui oppose une plus grande habileté. Voilà comme la maxime des gros escadrons tombe d'ellc-même ; cela est fâcheux pour tant de généraux qui en sont follement entêtés.

L'armée do Ccndebée était supérieure à celle de Jean, cl avantagée encore par un forrent qui séparait les deux arine es, et qu'il fallait que les Hébreux passassent pour ro nballre leurs ennemis.

Jean, dii l'Ecrilurè (b), *fit avancer ses troupes vers eux; et voyant que scs yens craignaient de passer le torrent, il le passa le premier ; ce que les troupes ayant vu, ils le passèrent après lui*. Voilà un général qui commence le premier à donner l'exemple, pour guérir ses soldats de la crainte du désavantage. M iis cc n'est pas erque les gens du métier, comme les autres, doivent le plus admirer dans ce nouveau général, qui de-

bulo par un Coup de vieux guerrier, c'od-à-dirc par un coup de inalile ; cïst l'ordre el la distribution de ses années, c'rsi cc qu'on voit rarement. J'ai donné uno disscriaion dans mes *Nouvelles Découvertes sur la guerre*. où je fais voir le ridicule de mettre la cavalerie sur les ailes, el l'infanlcric au centre ; car c'esl l'infanterie , comme une armée très-forte, qui doit bien plutôt assurer el couvrir les ailes de la cavalerie. Je crois cet exemple très-grave el très-sensé, cl j'ai regret d'avoir négligé de l'apporter pour preuve.

Jean ayant passé le torrent avec une diligence extraordinaire, cela ne pouvait éltro autrement, pour être aussitôt formé de l'autre côté, *divisa*, dii l'auteur sacré, *son infanterie en deux corps, et mit au milieu sa cavalerie. Quant aux ennemis, ils avaient un grand nombre de gens de cheval*.

Il esl apparent que Ccndebée, qui ignorait loidrc sur lequel son ennemi devait se ranger, suivit la tactique ordinaire des nations de l'Asie; car c'est ici une disposition qu'inentre point dans la tête des partisans de la routine, il dut disposer sa cavalerie sur les ailes, cl l'infanlcric au centre; car de changer son ordre en présence de l'ennemi, ce mouvement était trop délicat; il parait même qu'il n'y pensa pas, puisqu'il marcita droit à lui. Cet ordre de bataille de Jean dut surprendre Ccndebée et son armée ; l'infnnlerie qui vil de la cavalerie lui faire front, au lieu de l'infanlcric, dut tomber dans uno grande surprise ; cela suffit pour la décourager, car il est ordinaire à l'infanterie qui n'a pas accoutumé à combattre la cavalerie, de craindre une arme qu'elle croit plus redoutable dans une plaine, qu'elle ne l'est en en effet. Il en est de même de la cavalerie contre l'infanterie; mais celle-ci serait la maîtresse contre la cavalerie cl la battrait toujours, si elle connaissait sa force. Il paraît dans celle affaire que les yeux furent les premiers vaincus dans l'armée de Cenilebée, de là vint la victoire de Jean presque sans combat. Il n'y a donc rien de miraculeux dans la défaite de Ccndebée ; ou si Ion veut qu'il y ail du miracle, cc n'est qu'en ce que Dieu favorise toujours ceux qui prennent la défense de la justice et de la religion.

CENDEV1A (c). C'est le nom d'un étang d'où sort IcfleuvcdéBéléusouBélus qui tombe dans la Méditerranée, auprès de Plolémaïdc.

CENDRE. *Faire pénitence sur le sac et sur la cendre*, s'affliger pour ses péchés, ou pour quelque disgrâce, cl s'asseoir sur une étoffe grossière cl dans la poussière ou dans la cendre, sont des expressions toutes communes dans l'Eçriturç. *Je ne suis gue poussière et etndre (d)*. disait Abraham au Seigneur. Dieu menace son peuple do faire pleuvoir sur scs terres do la cendre au lieu de pluie (c), afin deles rendre stériles, au lieu de leur donner la fécondité; pour les

¹ Hoc. ivi, l.

(6) l il4C. m. 6.

(f) l'Ut l. V, c. xix, ri l XXXVî, c. xxvi.

(d) Genes. xvm, TL.

[e] Deui xivui, 2L

dessécher <lc plus en plus, au lieu de lcs liumcctor. Thamar, après l'outrage quo lui fil Anion, son frère, se couvrit la tête de cendres (n). Le ISalrnisfc, dans sa douleur, dii qu'il se nourrissait de cendre au lieu de pain (6) ; c'est une hyperbole. Il était assis sur la cendre, il avait jeté de la rendre sur salôte; sa nourriture, son pain élail gâté par celle cendre dont il était tout couvert. Jérémie, dons Res Lamentations (c), fail dire A Jérusalem que le Seigneur l'a nourrie de cendre. Job dit que l'homme qui n'est que cendre doit aussi retourner en cendre (d).

On composait une espère de lessive cl d'eau lustralo avec In cendre d'une géniscousse qu'on immolait au jour de l'expiation solennelle, el dont on distribuait la cendre au peuple; et on se servait de celle eau pour se purifier, lorsqu'on avait louché un mort ou assiste à des funérailles (c).

Les anciens Perses avaient une sorte de supplice, qui consistait A faire mourir d'ins les cendres certains grands criminels. Così ainsi qu'on (il périr le méchant Ménelaüs, qui élail la cause de tous les troubles doni Li Judée élail agitée (f). On le précipita dans nue lourde cinquante coudées de haut, qui élail remplie de cendres A une certaine hauteur. Le mouvement queso donnait le criminel pour se licher de ce lieu l'y enfonçait toujours davantage; cl on augmentait encore celle agitation avec une roue, qui remuait sans cesse la cendre autour de lui jusqu'à ce qu'entin elle leluuflcl. Foyrx l'article Si PPLICES.

CENBKETH ou Ceneroth, ou Cixxereth, ou Kinneiu-th, ville de la tribu de Nephthali (</) au midi de laquelle élail une grande plaine, qui s'étendait jusqu'à la mer Morie, le long du Jourdain (A). Plusieurs cioient avec assez de vraisemblance que *Cinuerclh* élail la même que *Tibériade*; el comme le lac de Génér'ircth, qui est nommé dans l'Hébreu *lac de Cdnéreth*, esl indubitablement celui de Tibériade, on a quelque raison de croire que *Cinèreih* cl *Tibériade* soul aussi la même ville. Voyez *Tibériade*, où nous rapportons quelques raisons pour le sentiment contraire.

Lac de Cénéreth ou mer de *Kinnerelh* ou de *Tibériade*, ou lac de *Géiiézarclh*, ou de *Génésar* (i). Ces noms lui soni donnés A cause de la ville de Cennéreth ou de Tibériade, qui est sur son bord occidental cl vers son extrémité méridionale, el parce que le canton do Génésar s'étend sur son bord oriental. Il esl aussi nommé *mer de Galilée* (j), A cause que la Galilée l'enveloppait du côté du nord cl de l'orient. Josèphe (/;) lui donne ceni stades de long el quarante de large; c csl-a-dirc environ douze milles ou quatre lieues el demie de long cl deux de

large. L'eau de ce lac esl fort bonne A boire, el elle nourrit quantité de poissons. Sainl Pierre, sainl André, saint Jean cl saint Jacques, qui étaient pêcheurs, y exerçaient leur métier. Le Jourdain passe «au travers de ce lac et y apporte continuellement de nouvelles eaux. Les environs de la mer de Galilée soni très-beaux et très fertiles.

CENEZ, père d'Olhoniél cl do Caleb. *Jotué*, XV, 17; *Judie.*, L 13; 11, 9, etc.— [Voyez *Cumez*, illis d'Ela.]

Cknkz, quatrième fils d'Eliphaz, fils d'Egail. Il fut un des ducs d'Idurnée. Il succéda A Sépho cl cul pour successeur Coré. *Genes.*, XXXVI, 15. — [Mais Sépho cl Coré étaient aussi tils d'Eliphaz. D. Calmcl les présente à tort comme des princes qui régnaient par ordre de succession. Ailleurs l *Par.*, I, 36), Conez esl compté le cinquième fils d'Eliphaz, de même rpic *Gen.*, XXXVI, 12. Voyez *Cémézéxs*.]

• CENEZ, descendant d'E ou Edom. *Gen.*, XXXVI, 42; l *Par.*, I, 53. Voyez *Alta*.

• GENEZ, fils d'Ela, qui l'était de Caleb (l *Par.*, IV, 15) ; il fut père d'Othoniel, 13. Il me semble qu'il y a de la confusion dans tous ces noms. Compar. *Jos.*, XV, 17; *Jud.*, I, 13; III, 9. 11.

CENEZEENS, anciens peuples de Chanaan, dont Dicu promit le pays aux descendants d'Abraham (/). On croit que les Céuézéens demeuraient dans les montagnes qui goni au midi de la Judée. *Cenez*, fils d'Elipbaz, prit apparemment son nom des Cenczéens au milieu desquels il s'établil.— [Conférez *Gen.* XV, 19; *Num.*, XXXII, 12; *Jos.*, MV. 6. II.]

• CENI, villo ou contrée située au midi de Juda, cl habitée par les Cinéens (I *Pey*), XXVII. 10; XXX, 29).

CENTUBION, capitaine de ceni hommes d'armes, Il répond à peu près à cc quo nous appelons capitaine. Il esl souvent parlé de centurion dans les livres du Nouveau Testament. Dans l'Hébreu de l'Ancien Testament, on l'appelle *chef de cent hommes*.

CEPIA ou *Keipha*, signifie en syriaque un rocher ou une pierre. Jésus-Christ changea à sainl Pierre le nom de *Simon*, en celui de *Kepha*, (jni a été rendu par les Grecs, *Pctros*, cl par les Latins, Peines, dans la même signification de *pierre* ou de *rocher*.

CEPIA. Voyez ci-devant *Ca zpu a* ou *Sic a min'on*, ci-après.

CEPIAKNAUM ou CsruAasuM. Voyez *Capiuns'AUM*. Ce terme signifie *Beau-Champ*.

CEPHAS. Sainl Paul, dans l'Eplrc aux Galéales (ni), dii qu'étant venu à Jérusalem, il conféra avec les Apôtre de peur qu'il ne courût ou qu'il n'eût couru en vain : lc^ Apôtres ayant reconnu que Dieu lui avait

(a) U lieq sin pj.

</>i Piaf. a. 10.

(c) Tbreā. m, 16

(i) Job. xvx'v. 15.

(.) / Su' J M', II // < n, l

{[] il l/tfc i:n, 3, ü Voyez \ fôrü il nhiiC, l. IX, c n. C.Jûr/l. J 6

y) Jome xtx, 55.

h) fotne xi, 2 ; tu, 3. Petit, iv, 49.

i) l >lac n, C7 Joseph. Aitlin. l MH. C. xit, eu.

j) Tilt h IV. 18.

(M Joseph, lib IH, de Hello, c xvui.

(f) Cenes \X. 19.

un) Cuba i, 18; ii, l\ li) CIC

confié la prédication aux Gentils, comme il avait donné l'apostolat à Pierre pour les circoncis, *Jacques, Céphas et Jean qui passaient pour tirer les colonnes de l'Eglise, nous donnèrent les mains*, dit-il, *à Barnabas et à moi, afin que nous prêchassions aux Gentils, comme eux prêchèrent aux circoncis... Or, Céphas, étant venu à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. Je dis à Céphas devant tout le monde : Si vous, qui êtes né Juif, vivez comme les Gentils convertis, pourquoi voulez-vous contraindre les Gentils de judaïser?*

L'on forme sur ces paroles une assez grande difficulté qui consiste à savoir si Céphas repris ici par saint Paul est le même que saint Pierre, ou si c'est un personnage différent. Nous avons traité cette difficulté dans une dissertation particulière à la tôle des Epîtres de saint Paul, et nous allons en donner ici le précis, parce que l'on nous a donné avis que le sentiment qui tenait que saint Pierre était différent de Céphas faisait du progrès dans le monde, et qu'il était important de l'arrêter.—[Je trouve cela singulier et naïf.]

Voici donc ce qu'on peut dire de plus plausible en faveur de ce sentiment. On cite premièrement les hypothèses de saint dèmoni d'Alexandrie (a), qui distingue Pierre de Céphas. Saint Chrysostome (b), saint Jérôme (c), saint Grégoire le Grand (</), OEcuménien et l'auteur du Commentaire sur l'Épître aux Galates, sous le nom de saint Anselme, témoignent que quelques-uns doutaient que Céphas fut le même que saint Pierre. Dorothee de Tyr (e) et l'auteur de la Chronique d'Alexandrie (f) parlent d'un Céphas du nombre des soixante-douze disciples qui est celui, disent-ils, à qui saint Paul résista en face.

À ces autorités on joint ces raisons. Si celui à qui saint Paul a résisté en face est saint Pierre, il faut dire que le prince des apôtres est tombé dans l'hérésie, puisqu'il enseignait à Antioche par son exemple aux fidèles tout le contraire de ce qui avait été décidé en sa présence au concile de Jérusalem. Or, on ne peut former contre ce saint apôtre une telle accusation, donc.... De plus saint Paul dans l'Épître aux Galates appelle deux fois saint Pierre de son nom de Pierre, et en parle avec le respect convenable; comment donc dans la même Épître et dans le même discours rappellerait-il Céphas, et se vanlerait-il de lui avoir résisté en face? Le texte de cette Épître insinue que saint Paul regardait Céphas comme beaucoup inférieur à saint Barnabe. Céphas dit-il, s'étant retiré des Gentils, et ne voulant plus manger avec eux, les autres Juifs imitèrent son déguisement, en sorte que Barnabé lui-même s'y laissa entraîner. Quelle merveille y aurait-il que Barnabe eût imité le prince des Apôtres?

Mais qu'il eût suivi l'exemple de Céphas, *un homme du commun, méprisé, sans nom* (y), c'est ce qui fit de la peine à saint Paul.

Une autre preuve que Céphas n'était pas saint Pierre, c'est que Paul le reprend avec hauteur, en public, avec autorité; chose qu'il n'aurait pas faite envers le prince des Apôtres. Le père Hardouin, qui a écrit expressément pour soutenir le sentiment qui distingue Céphas de saint Pierre, croit que Céphas, dont parle saint Paul dans la première Épître aux Corinthiens, à qui Jésus-Christ avait apparu, qui avait prêché à Corinthe et qui menait une sœur avec lui (A), est le même Céphas auquel saint Paul résista à Antioche. On remarque aussi, comme une raison conséquente, que dans la Vulgate déclarée authentique par le concile de Trente, on ait abandonné le texte grec et les anciens qui lisaient *Petrus* au lieu de *Cephas* aux y 9, 11, 14.

Enfin, on s'efforce de montrer que saint Pierre était à Jérusalem dans le temps que saint Paul résista en face à Céphas à Antioche, et que le voyage de saint Paul et de Silas à Jérusalem, qui fut suivi de la tenue du concile de Jérusalem, n'arriva que quelques mois après cet événement, mais toutefois dans la même année 49 de Jésus-Christ.

Voyons à présent ce que l'on oppose à ce sentiment. Saint Jérôme (i) remarque que l'on ne se serait jamais avisé de distinguer saint Pierre de Céphas, sans les reproches de Porphyre et de quelques autres ennemis de la religion chrétienne, qui prétendaient tirer avantage de cette dispute des deux principaux apôtres de la religion chrétienne, pour accuser ces deux apôtres, l'un d'erreur, l'autre d'orgueil, tous deux de mensonge, et les chrétiens d'une vaine crédulité. C'est pour répondre aux objections des ennemis de notre religion que les anciens Pères ont eu recours à différents tempéraments: les uns ont dit que cette dispute des deux Apôtres n'était qu'une espèce de feinte, et qu'elle s'était faite de concert pour l'instruction des fidèles, et surtout des Juifs. D'autres ont distingué Pierre de Céphas; mais ce dernier parli est demeuré presque inconnu et enseveli dans l'oubli jusqu'aux derniers siècles que quelques savants l'ont renouvelé, comme nous venons de le voir.

Les Anciens que l'on allègue en faveur de cette distinction, ou l'ont proposée en doutant, ou l'ont réfutée expressément, ou soni par eux-mêmes si peu dignes de considération, qu'ils méritent à peine d'être réfutés. Le livre des Hypothèses, soit qu'il soit de saint Clément d'Alexandrie ou d'un autre Clément, ne subsiste plus aujourd'hui. Pholien (j), qui l'avait lu, en parle avec un souverain mépris, comme d'un ouvrage rempli de fautes, d'erreurs grossières, de fables et

(a) *Apud Enseb. t. f. c. n. Eccl. Mil.*

(b) *CnryojU. Homit. 6t. f. V, p. 719, 720.*

(c) *IllyroftyrH in epiit. od Galnt. u*

(d) *Greqv. If iq. Ihmd 18, ài Ezcli.*

(e) *(ht ir. P.uelial edit. Cang.*

(f) *Chfwu. Atil p. 213.*

(</) *Chrysost. Homit. 61, l. V, p. 719, 720.*

vO l Cor. i, 12; ni.22; n, 5; xv, 5.

(j) *Illyromjm. in Galat. v, 10, et bi prologo Comment. fn Gfiat.*

(j) *Photim Cod. ax.*

de sentiments impies. Sainl Ciirysoslome, qui n'a pas dissimulé la force des raisons qu'on peut opposer au sentiment commun, ne laisse pas de conclure que tout ce qui {précède cl cc qui suit démontre que tout 'endroit doit s'entendre de sainl Pierre. Saint Jérôme, après avoir rapporté l'objection de Porphyre et le sentiment qui distingue Céphas de Pierre, conclut qu'il ne connaît point d'autre Céphas que celui qui, dans l'Evangile et dans les Epîtres de sainl Paul, esl nommé indifféremment tantôt Pierre cl tantôt Céphas; et que si l'on voulait admettre un second Céphas, pour répondre à Porphyre, il faudrait effacer plusieurs passages de l'Ecrilurc, que cet ennemi de notre religion n'allaque que parce qu'il ne les entend pas.

Sainl Grégoire le Grand réfute le sentiment qui distingue Pierre de Céphas; OEcuinénus ne l'adopte point, non plus que l'auteur du Commentaire imprimé sous le nom de saint Anselme. Dorothee de Tyr est un écrivain sans autorité. La Chronique d'Alexandrie n'en a pas beaucoup davantage; et, après tout, ils ne produisent aucune preuve de ce qu'ils avancent. L'arrangement chronologique qu'a inventé le R. P. Hardouin pour montrer que sainl Pierre n'était pas à Antioche lorsque la dispute en question y survint, est purement arbitraire cl n'est fondé sur aucune preuve solide. Les autres raisons qu'on rapporte pour détruire le sentiment commun ne sont que des convenances qui ne peuvent porter coup contre un fait clairement marqué dans le texte de saint Paul. Vouloir que saint Pierre ne soit jamais nommé Céphas dans l'Ecriture, que dans le seul endroit où Jésus-Christ lui dit (u) : *Vous êtes Simon, fils de Jonah, vous vous appelez: Cephas*, c'est une erreur évidente.

Si Céphas dont parle saint Paul en tant d'endroits de scs Epîtres était un homme des petite considération dans l'Eglise, que jusqu'ici il y ail été presque oublié, pourquoi l'Apôtre a-t-il tant d'attention à le citer cl â sc prévaloir de son autorité el de son approbation (6)? El pourquoi a-t-il tant de soin de précautionner les fidèles contre l'impression de son exemple (ci)? Pourquoi relever comme une preuve solide de la résurrection du Sauveur (d), qu'il a apparu à Céphas? D'où vient que cc Céphas a été tellement négligé des évangélistes, qu'ils n'en aient jamais fait mention? Nous savons le respect et la vénération qui est due à sainl Pierre cl au souverain pontife, son successeur; nous avons toute l'inclination cl l'intérêt possible à soutenir scs droits, sa primauté, ses prérogatives; mais cela doit-il nous empêcher de dire que saint Pierre a renié Jé'US-Christ, et qu'il a été réprchriiM-ble à Antioche? Mais en voilà assez pour ce

Dictionnaire. Si l'on vent s'instruire plus à fond sur cette difficulté, on peut consulter la *Dissertation* du R. P. Hardouin, celle de M. l'abbé Boileau, celle de M. Deling, t. II, *Obserr.* c. XLV, cl celle que nous avons fait imprimer sur ce même sujet à la tête des Epîtres de saint Paul.—[Je me propose d'examiner un jour cette question, que l'esprit de parti a embrouillée.]

CEPHIRA, ou K e p u i r a , ou C a p h i r a , i l l e des Gabaoniles qui fut ensuite cédée à la tribu de Benjamin (e). — [Voy. C a p i i a r cl C e * F U I R A , qui suit.]

CEPHIRA, fils de Cariath-ïarim. I *Esdr.*, II, 25.—[Nous pensons qu'il s'agit ici, de même qu'au livre de ATeA., VH, 29, des habitants de Cénhira, ville dont l'article précède.]

CERASTE, c'est-à-dire cornu, sorte de serpent ainsi nommé parce qu'il a, dit-on, quatre espèces de cornes sur la tête. Il se cache dans le sable, cl ne laisse paraître que ses cornes, qui sont pr.scs pour de la chair par les oiseaux, dont le céraste fait ensuite sa pâture, lorsqu'ils veulent s'approcher pour le manger. On dit de plus qu'il a la couleur du sable, cl qu'il marche ou rampe de biais, et semble siffler en marchant. C'est là ce que l'on dit du céraste. Ce nom ne se trouve qu'une fois dans l'Ecrilurc *If : Que Dan soit comme un serpent dans le chemin, comme un viraste dans le sentier.* L'Hébreu, au lieu de *céraste*, porte *schtphiphon*, que les uns entendent de *Vaspic*, d'autres du *basilic*. Mais Bocharl, à qui nous déferons volontiers dans ces matières, soutient qu'il faut s'en tenir à la version qui porte *céraste*.

• CEREALIS. Voyez B l é.

CEREALIS, tribun de la cinquième légion des troupes romaines, fut envoyé par Vespasien avec six cents chevaux et trois mille hommes de pied, contre onze mille six cents Samaritains qui s'étaient attroupés sur le mont Garizim. Céréahs les défit lous et lrs tailla en pièces (ÿ). Le même Céréilis (it aussi le dégât de la haute Idurnee, et y prit quelques places durant la guerre des Juifs contre les Romains (l<). C'est peut être aussi le même *Cerealis* qui est surnommé *Velilianus*, cl qui fut laissé en Judée après la prise de Jérusalem. Lucilius Bassus y fut envoyé en sa place, cl Céréalis lui remit les troupes qu'il commandait (i).

CEREMONIES, ou C é r é m o n i e , ou C e r i m o n i e . Ce terme vient du latin *acrimonia*, ou *cæremonia*, qui signifie les rils extérieurs cl la manière dont les ministres de la religion doivent s'acquitter de leurs fondions sacrées. Le vrai culte de Dieu, le culte essentiel que la divinité demande de nous, est la sacrifiée de notre esprit cl de notre cœur. *Les vrais adorateurs doivent adorer Dieu en esprit et en vérité (j).* Mais cela n'empêche pas que le culte extérieur cl les cérémonies

Joun. i, 42.

Gthd. n, 9.

Gafai. n. 11.

I Cor. xi, 2t.

(r) Josué n, 17; xvm, Ifl.

(f) Genes, iu, 17.

(q) Joseph, de Helio, l. III, c. xii, in Lit. ■« j< n Grato.

(hi) Joseph, de Dello, l. v, c. nu, in Lit. cl I. IV, c. ixiiin, j, Grircu.

(i) Idem l. Vit. c. xxr, lu Lit. a c. xi, in Grcco.

(j) Juan. IV, 21,

cc fassent partie dé la religion, et même partie essentielle et nécessaire, dès qu'on conçoit les hommes réunis dans une société sainte, cl formant un corps d'Eglise et de religion de quelque nature qu'il soit (a). Sans cela leur religion ne serait qu'une cohue, cl leur culte dégénérerait aisément en superstition, chacun ne suivant que sa fantaisie et son propre esprit : et par la l'union el le concert, qui doivcnlcnétre l'âme, cnscaicnl bientôt bannis.

Dans la première alliance, Dieu donna d'abord les grands préceptes de sa loi, qui renferment les obligations essentielles de l'homme envers Dieu el envers le prochain. Il ne prescrivit les cérémonies qu'après coup. H voulait, par cet amas de pratiques extérieures, réprimer le penchant que les Hébreux avaient â l'idolâtrie, el les accabler, pour ainsi dire, sous le joug des cérémonies (/leí., XV, 10), afin de leur faire désirer plus ardemment leur affranchissement el la venue du souverain Libérateur (1). Jésus-Christ dans la nouvelle alliance, ni les apôtres instruits par son Esprit, n'oni presque poinl ordonné de cérémonies. Ils ne les oui regardées que comme des accessoires à la religion chrétienne. Ils n'ignoraient pas que Cette religion, toute sainte el spirituelle qu'elle fût, ne pouvait entièrement s'en passer; mais ils jugèrent qu'on ne devait les employer que comme des moyens pour entretenir le culte intérieur, el par condescendance pour les plus faibles.

Le terme *cérémonie* se trouve souvent dans la Vulgate de l'Ancien Testament; mais saint Jérôme, qui est l'auteur de cette traduction, n'a pas toujours employé le même nom pour exprimer le terme hébreu, qu'il rend quelquefois par *ceremonia* (*Genèse*, XXVI, a. Il rend rapii par *ceremonia*. /ixoll,, XXXVII, 21:nw- l^vit., V, lo:ü>lp); cl on peut dire mémo que les Hébreux n'en ont aucun qui signifie précisément la même chose que le latin *ceremonia*. Moïse se seri de terme qui signifie le culte, le service, les ordonnances, les statuts, les préceptes, cl loul cela se rend quelquefois par *ceremonia*.

C'est une grande question de savoir si les cérémonies des Juifs soni imitées de celles des Egyptiens, ou si celles des Egyptiens au contraire sont imitées de celles des Juifs. L t conformité que l'on a remarquée de tout letups entre les lois, les pratiques cl les ceremonies de ces deux peuples, a partagé la plupart des savants. Des le temps des premiers empereurs romains (6), on confondait d'ordinaire les superstitions juives el égyptiennes, cl elles étaient également odieuses aux étrangers. Le chevalier Marsham (c) cl Jean Spencer, Anglais (d), ont prétendu montrer que Moïse avait en beaucoup de choses

imité Ics Egyptiens. Leur sentiment a été suivi par plusieurs savants.

On peni remarquer d'abord qu'en effet il y a beaucoup de ressemblance entre certaines cérémonies qui sont communes à ces deux peuples; mais aussi qu'en d'autres chuss-'S, il y a une très-grande différence, qui paraît même étudiée et affectée. De plus, il paraît un très-grand éloignement réciproque entre ccs deux peuples, et cependant un liès-prand ncnchait de la paît des Israélites A imiter le culte el les superstitions des Egyptiens; el à proportion de la part des Egyptiens, une ferle passion d'introduire dans leur religion les cérémonies des peuples, leurs voisins. Ces inclinations si Opposées ont dû produire nécessairement d'une part plusieurs lois el plusieurs cérémonies entièrement opposées entre les deux peuples, cl d'une aulre pari plusieurs autres toutes semblables.

Quand après cela on vient à l'examen des lois el des cérémonies particulières des deux peuples, on distingue certaines cérémonies particulières dans lesquelles Moïse a voulu par condescendance au goût, à l'inclination, â l'habilude, aux préjugés el même à la dureté du cœur des Hébreux, permettre ou défendre certaines pratiques qui étaient permises ou défendues parmi les Egyptiens; par exemple, il a pu se conformer à eux sur les habits el les ornements des prêtres, sur le choix de certaines victimes, sur leur poil, leur sexe, leur âge cl la manière de les offrir; il a pu prendre quelque chose de la forme de leurs temples el de leurs autels. De la mémo manière pour les lois indicielles, il y en a plusieurs parmi les Hébreux qui paraissent copiées sur celles des Egyptiens. La raison en csl aisée à comprendre: les Israélites demeurèrent longtemps en Egypte; ils commencèrent à former un peuple dans cc pays; ils furent obligés de suivie les lois de ce peuple. Moïse, comme un législateur prudent cl discret, sul conserver plusieurs choses utiles ou même indifférentes, auxquelles le peuple était habitué, se contentant de supprimer ou de condamner les usages cl les lois pernicieuses et contraires à la justice, â la pudeur, à la religion.

De là tant de règlements el de cérémonies doni nous axons peine à reconnaître les causes cl les motifs, el tant d'autres qui nous paraissent frivoles ride nulle importance. Elles sont Irès-sagerncnl établies el très-sérieuses dans leur tin, qui est d'éloigner les Hébreux des sentiments, des usages, des superstitions des Egyptiens, el de mettre entre ces deux peuples une distance aussi grande qu'il élail nécessaire pour garantir les Juifs de l'idolâtrie, el pour les guérir du penchant qu'ils avaient à imiter ie culle cl les abominations des Egyptiens. Nous n'entrons point ici dans le détail des cérémonies

(fl) Aug. l.XIX, conira Fatui.

In nullam nomiti *eligioni u i verían, »ni f bum coagulari pauimt bombii », ina uli>pu) sigiate..jurum t í sacramcniorum nubiliurn comoedo Cu/UjcMhir.

(b) Suelan, in Tiberio, c. noi. Tacit. Annoi. li.

(<) Marsham Canon Chionotog t de. Saoul xi.

(d) Joan. Spencer de leqiu. Hcbrtcorinn Ritualibus.

(I) Un aulre motif de ccs cérémonie multi, bers él.ilt de séparer le peuple juif des a lires priipl s, ¿fin dele lorinvr danscl étal d'utoleuionl u b pratique du bien, ri lie h; disposer à sup/orirr h doclnue 1 sublime, la uivruk bi sevére de la nouvelle althüev. (S).

particulières, des lois cl ðe sacrifices des Hébreux , rela mènerait à l'infini; on en produira quelques exemples dans le cours de cri ouvrage.

• CEBES. Voyez B1 6 .
CERETHEI ou CÉnéTiu, ou C r e t i m . C c s termes marquent les Philistins, comme on le voit par Ezéchiél et par Sophonie •. *J'étendrai ma main sur leu Philistins*, dit Kzr< bivi (ri), *je ferai mourir les Céréthim , j'ej terminerai les restes des pays maritimes*. El Su-phonie invectivant contre les Philistins (6) : *Malheur à vous qui habitez les eûtes de la mer, peuples Céréthim*. Il csl dit dans le premier livre des Rois ,c) que les Amalécites tirent irruption *dans la partie meridionale du pays des Céréthim*, c'vsl-à-dirc des Philistins. David et quelques-uns de scs successeurs, rois de Juda, eurent des gardes étrangères, nommées *Ccrelhim* el *Peuthim* (d),qui étaient du pays des Philistins.

On demande d'où sont venus les Philistins ou les Céréthim dans li Palestine? LEeri-lurc nous dit expressément que ðe Philistins sont venus de l ile de Caphtor (r). Nous avons tâché de faire voir dans une dissertation faite exprès (f). que l ile de Caphtor signifiait l lie de Crète Les Septante traduisent *Céréthim* par *Cretenses*, rl Cérelh par *Creta*. On remarque dans les Philistins, dans hors coutumes et dans leur religion, plusieurs vestiges de leur origine créloise. Ou a donc sujet de croire qu'ils viennent originairement de celle Ile. D'autres les font venir de la Cappadoce, ainsi que nous l'avons montré ci-devant sur *Caphtor*. — Voyez ce mol.

* CERETHIENS. Voyez Cfr ét i i e i .
Cē RINTHE (*Evunyile de*), Voyez E v a m - GILB.
CEROS, Nathiaéen, dont il est parlé, l *Es-dra*\ II. 77.

CESAR ou plutôt C a s s a r . C'est le nom de tous les empereurs romains, depuis Jules-César jusqu'à la ruine de l'empire romain. Dans l'Ecrilure, on désigne ordinairement l'empereur régnant par le nom de *César*, sans exprimer son aulre nom , sous lequel il csl plus connu dans lhisloire. Par exemple, Jésus-Christ appelle *Tibère* simplement César, en disant : *jtendez à César ce qui appartiimi à César* (y). El saint Paul appelle de même Néron (A) : *J'en appelle d César*; c'est-à-dire à Néron qui régnait alors. Voyez J v l e s - C é - s a r .

CESAREE DE PALESTINE, nommée auparavant, la *tour de Straton*, et bàlie par Herode le Grand en l'honneur d Auguste, était située sur la côte orientale de la Méditvrra-

née, cl avail un furl beau pori. Josèphc ft) dit qu elle élail à six cents stades, c'est-à-dire environ à vingUcinq ou vingt-six lieues ordinaires de Jérusalem. Vcspasien, après la guerre des Juifs, mil dans Cesaree une colonie romaine. Scs habitants étaient partie Juifs el partie Grecs ou idolâtres. De la les fréquentes séditions entre ccs deux peuples. Il est souvent parié de Césarée dans le Nouveau Testament. C'est là où le roi Agrippa fui frappé du Seigneur pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu, lorsque le peuple le comblait de louanges (j). C est à Césarée que demeurait le centenier Corneille qui fut baptisé par saint Pierre (A). C'esl là où le diacre saint Philippe avail sa demeure avec scs quatre filles vierges C. C'est dans Césarée que le prophète Agabus prédit à saint Paul qu il serait lié et arrêté par ses ennemis à Jérusalem (m). Enfin le même apôtre demeura deux ans prisonnier à Césarée (n),cn attendant qu'on le conduisit à Rome, où il avait appelé au tribunal de Néron. Lorsqu'on parlant des villes de Palestine, on dii *Césarée* sans ajoulor *de Philippe*, on doit toujours l'enlendre de Césarée dont nous parlons ici.

[Césarée eut ses lemps de gloire sous la domination romaine; on peut voir dans l historien Josèphc une pompeuse desrription de son cirque, de son amphithéâtre, de scs palais de marbre, de son temple de Cesar-Auguste, de son port qui égalait ceux du Pyiée cl de Tyr 1). Elle possédait un collège, où Origènc, chassé d'Egypte, avait des évêques pour auditeurs (2). Alors Théoclisle occupait le sié^e épiscopal de Césarée. Celte ville devint métropole, et le celebre Eusèbe en fut é\ ' jne.

Saint Jérôme dit que de son temps on voyait encore à Césarée la maison du centurion Corneille, qui était devenue une église. L histoire de Césarée, dit M. Poujoulat (3), est environnée de ténèbres jusqu'au moment où elle tomba au pouvoir du calife Omar. En 1101, les croisés assiégèrent celte ville, alors florissante cl peuplée de riches marchands; ils la prirent au bout de quinze jours, cl s'y conduisirent d'une manière qui n'était pas' inspirée par les vrais et purs principes du christianisme; ils y établirent un archevêque qu'ils élurent en commun (i). Césarée retomba au pouvoir des musulmans au temps de Saladin; puis elle fut reconquise el réparée par Rii hard, roi d'Angleterre. Saint Loui> y séjourna plusieurs mois (5) ; par ses soins, elle vit s'élever et s'agrniuiir ses tours cl ses murailles (fi). Elle passa de

(</) *Ezech.* XXV, 1G.
16) *Sophon*, e, 5.
(r) l /kij. x\ x. 14.
(d) Il IUy x\, 18. Voyez noire Comment, sur cct calcoli.
(c) *Jerem.* xt.v r, I. Jnmj n. 7.
(f) Voyez noire *dissert. sur'Maine et tes dirbdtér des Vhiisthis*, b h télé du preimur lore ðe *Itote*. p. un, X, etc.
(j) *MMlh.* vili, 21.
/s) *Act.* VW, l(L
i) *Joseph, de Urlrio*, I. I, c. m. *Amiq.* I. XIII, c. ur.
n *Je/.* mi, 25.

(A) .4d. X. I *et srq.*
(O) *Act.* vin, 10.
(m) *Act.* XXI, 10. H.
(/f) *ACt.* XXII», XXIV. XIV.
il» ðiijoul.d. *Cojrcsp. ifOrient*, Leur. XCIH, sulle, i. IV, lût.
2) Eng. Boré, *Jiént. et Corresp.* t. I, p. H.
C) *Luc. cil.*
I) Michaud. *Iliilaire des Croisades*, liv. V, loin. II, p. i5. 21.
(5) rulljoul.it. i.OC cil.
(ii) Michaud, *ibid.* 1b. wi, tom. IV. p. 307 ; Laiujrtinc. *Voy. enUr.*. turn. I, p. 38C,

nouveau entre les mains des musulmans, el fut prise par le fameux Bibars, qui fit (anide mil aux colonies chrétiennes. Depuis l'an 126ï,cllen'est plus reniréesous la domination des chrétiens, et son entière décadence s'est accomplie sous l'étendard du croissant. Le port est tout à fait comblé. Les débris des temples el des palais ont été transportés dans les villes voisines... (1). Ses murailles sont cependant intactes el serviraient encore aujourd'hui de fortifications excellentes à une ville moderne (2). Bien que le sol soit jonché de ruines, on y trouve encore des rues, des places, des églises assez bien conservées; aussi est-on surpris de voir celle ville absolument abandonnée (3). M. Poujoulat n'y vil pis un être vivant; M. de Lamartine fil lever trois chakals du sein des décombres qui retentissaient sous les pieds doses chevaux. Le nom actuel de Césarée est *Kaisariéh*].

CESAREE DE PHILIPPE, nommée atipavanl *Punias* ou *Paniade*, est située au pied du mont Panéus el près les sources du Jourdain. On croit que son vrai ancien nom était *Dan* ou Luis. Elle n'est appelée *Panias* quo par les Phéniciens (ci). Mais Eusébc distingue *Dan* de *Panias*, comme deux lieux voisins (b). Césarée était à une journée de Sidon (c) clà unejournée el demie de Damas (J). Philippe le Télrarque la fil bâtir, ou du moins l'embellit et l'augmenta, et lui donna le nom de *Cisarie*, en l'honneur de Tibère. Ensuite on lui fil porter le nom de *Néroniade*, en l'honneur de Néron (e). La source du Jourdain, qui paraissait près de Césarée de Philippe, venait par des canaux souterrains el naturels, du lac Phiala, qui en était éloigné de ceni vingl stades ou de cinq lieues (/). —[Foÿes Panéade ou Panéas.]

Ou dit que la femme qui était incommodée d'une perle de sang, el qui fut guérie par Jésus-Christ (ÿ), était de Césarée de Philippe, cl qu'après sa guérison, étant de retour dans sa ville, elle érigea une slalue à son bienfaiteur (A). Au pied de celle slalue croissait une herbe qui avait la vertu de guérir plusieurs maladies. Julien l'Aposlat fil renverser celte figure el fil mettre la sienne en la place. Mais les chrétiens du lieu prirent cette slalue du Sauveur, la placèrent avec honneur dans leur église, cl le feu du ciel consuma celle de Julien.

CESELLITI! - THABOR. Voyez C a s e i e t u - T n a Don, cl *Josué*, XIX, 12.

CESENNIUS-GALLUS, ou simplement *Gallus*, suivant le Grec , commandant de la douzième légion de l'armée romaine en Syrie, (ut envoyé par Cestius pour réduire la Galilée (i). Il prit Séphoris cl diverses autres places, cl délit un gros corps de Juifs qui

s'étaient retranchés sur la montagne d'Aza-mon dans la Galilée.

CESIL, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 30. Eusébc l'appelle *Xil*, cl la met dans la partie méridionale de Juda. — [Voyez B a - T I I ü F L .]

CESION, de la tribu dlssarhar (J),fut cédée aux lévites de la famille de Gerson (4).— [Nommée Cédés, l *Par.*, VI, 72.]

CESTIÜS-GALLÜS, gouverneur de Syrie de la part des Romains. Ce fut sous son gouvernement que commença la révolte des Juifs. Florus , gouverneur de Judée, avait poussé à bout la patience de ce peuple par ses injustices, scs vexations, scs cruiulés. Il ne désirait rien tant que de voir la rébellion et la guerre s'allumer dans le pays, sachant que si jamais on venait à rechercher sa vie, il ne pourrait éviter les derniers châ-timents. Ainsi il n'oubliait rien pour mettre les Juifs cux-mémcs dans leur tort, en les forçant en quelque sorte â prendre les armes contre les Romains (A). Cestius Gallus étant venu à Jérusalem, Lan GG de J.-C., à la fête de Pâque, les Juifs lui firent de grandes plaintes de Florus (/). Il leur fil espérer que Florus changerait de conduite; mais Florus se moqua de tout cela, el dès que Cestius s'en fut retourné, il recommença à tourmenter les Juifs, ce qui les réduisit au désespoir.

Pendant que Cestius était à Jérusalem, comme il voyait la province toute disposée à la révolte, il voulut savoir le nombre des Juifs qui étaient venus à la fête de Pâque, afin qu'il pût mander â Néron que celle nation n'élail point aussi méprisable qu'il le croyait. Il pria donc les pontifes de compter les agneaux que l'on immolait pour la Pâque, depuis trois heures du soir jusqu'à cinq (m). Il n'y avait que les Juifs seuls qui en immolassent. et il n'y avait parmi les Juifs que ceux qui étaient purifiés qui en mangeassent. Un agneau servait quelquefois pour vingt personnes et jamais pour moins de dix. On compta donc les agneaux, cl on en trouva deux cent cinquante-cinq mille six cents; ce qui, à ne prendre quo dix personnes pour chaque agneau, faisait deux millions cinq cent cinquante-six mille personnes.

Peu de temps après le retour de Cestius, les Juifs se révoltèrent cl prirent les armes. Cestius en étant informé, s'avança vers la Palestine avec une puissante année, il réduisit d'abord la Galilée par Cesennius Gallus, qu'il y envoya. Il prit Lidda cl Joppé en chemin faisant, et vint camper près de Gabaon, à deux lieues de Jérusalem (n). Les Juifs quittèrent la fête des tabernacles qu'ils célébraient alors, cl vinrent fondre sur Cestius

a) Euseb. hisl. L W\, c. xxi. So&mfir hid.I.X, C. 21. Euseb. uii weent cl ad tocai

c) Aidin I V, c. n.

J) Abuifeda apud Ilclund. Pulirsi. loin. II, p 920.

(e) Joseph. Avito I. XX, c. vni.

if) Idem de Bello, 1.1, c. xu.

(a) Maith. lx, 20 Luc. m u , 45.

(A) Ktueb I. \IU c. IV. Mctphar. I. Vili, r. xv.

(») Dt Bello, L II, c. x x i i i , m Lal , etc., 37, hi ti a:co. v MB.

(j) Josué tn, 20

(1) Voyii Joseph. Antiq I XX, c. n, p. 1703. De Beila I. II, C. XXV.

(I) De Hello, I. II, c. xxiv.

(n) De Bello. I VI, c. xuu, p. 0G8.

(n) De Bello» I. II, c. xxivn.

(1) Poujoulat, loc. al.

Laniarii te, loc. cil.

(3) H a l t e Géogr. t. IV, p. pjf,

(b) xxi, 28.

avec tant de vigueur el d'impétuosité, qu'ils ébranlèrent l'armée romaine el faillirent de la rompre. Cestius demeura trois jours en rei endroit, el à Bélhoron, environné de Juifs el en danger de n'en pas sortir sans perle. Mais Agrippa ayant envoyé de sa part offrir aux Juifs la paix el le pardon, s'ils voulaient quitter les armes, cela mil la division parmi eux, et Ceslius, profitant de l'occasion, les poussa si vivement, qu'il les rompit el lrs poursuivit jusqu'à Jérusalem.

Il demeura trois jours campé en un lieu nommé Scopos, ou la Guérite, à un grami quart de lieue de la ville, sans l'atlaquer néanmoins; comme s'il eût cru que les Juifs se rendraient d'eux-mêmes. Le quatrième jour, qui élail le 30 d'octobre, il s'avança en bataille, el donna un tel cffroi aux séditieux, qu'ils se renfermèrent dans la dernière enceinte de la ville, el dans le temple, lui abandonnant le reste où il mil le feu. On convient que s'il eût donné l'assaut à l'heure même, il aurait emporté la ville, el aurait fini la guerre dès ce jour-là. Mais il en fut détourné par plusieurs de ses officiers, qui avaient été gagnés par Florus, comme le croit Josèphe,

Les cinq jours suivants, il chercha quelque endroit des murailles qu'il pût lurcer; mais il n'en trouva point, les séditieux faisant bonne garde partout. Le sixième jour, qui était le 5 de novembre, il fit donner un grand assaut contre une des portes du temple; ce qui remplit les séditieux d'un tel effroi, qu'ils étaient prêts à abandonner la ville el à se retirer, el que le peuple, qui désirait la paix, se disposait à ouvrir la porte aux Romains. Mais lotit d'un coup Cestius, qui ne connaissait point son avantage, lit cesser l'assaut; et, sortant de la ville, s'en retourna à son camp de Scopos. Les séditieux le poursuivirent el lui tuèrent dans sa retraite beaucoup de gens de pied el de cheval.

Le lendemain il décampa de Scopos, pour regagner son premier camp de Gabaon; mais il fut toujours suivi par les Juifs, qui, le prenant en queue et en flanc, lui tuèrent un grand nombre de soldais, el lui prirent la plus grande partie de son bagage. Il demeura deux jours à Gabaon, sans savoir à quoi se résoudre. Enfin le troisième, qui élail le 8 de novembre, voyant que le nombre des Juifs croissait toujours, il se mil en chemin, abandonnant le bagage, el laisani tuer toutes les bêtes de somme, à la réserve de celles qui portaient les machines el les javelots. Les Juifs le poursuivirent, mais assez faiblement, jusqu'à une descente fori étroite, où ils l'attaquèrent de front el de lous côtés. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Romains y perdirent quatre mille hommes de pied, el près de quatre ccnls chevaux. La nuit donna lieu aux Romains de se retirer à Bélhoron.

Mais Ceslius se voyant environné par les

Juifs de tons côtés, ne jugea pas à propos d'attendre le jour pour décamper; il partit la nuit même, et laissa dans Bélhoron quatre ccnls hommes, avec ordre de monter sur les plates formes des maisons, el de crier par reprises, comme les sentinelles, durant la nuit, afin que les Juifs crussent que loul l'armée y élail encore. Le lendemain au matin, les Juifs tombèrent sur ccs quatre cents hommes, les laillèrent en pièces el se mirent à poursuivre Ceslius. Mais il avait fait tant de diligence, qu'ils ne le purent atteindre. Il leur abandonna scs machines, doni ils firent dans la suite grand usage durant le siège de Jérusalem. CcUius ne survécut guère à celle déroule. Il mourut l'année suivante, 67 de Jésus-Christ.

CETIIEENS, ou Chétéens, ou Cih té b x s. Voyez HÉTIIÉENS.

CETIIM, fils de Javan, el petit-fils de Noé. Nous avons montre dans le comment lire sur la Genèse (a), que *Célhim* avait peuple la Macédoine. Josèphe entend *Célhim* de H'e de Chypre; d'autres, de lile de Chios; d'autres, de la Cilicie; d'autres, de l'Achaïr. Mais l'auteur du premier livre des Machabées l'entend comme nous des Macédoniens, puisqu'il appelle Alexandre, *roi des Cithiens* (6), el qu'il dit que *Persie. roi des Cithiens*, a été vaincu par les Romains (c). Daniel (d) parle des *vaisseaux de Célhim*, que Bochart croit désigner la flotte romaine. Il veut que *Ci(him)* marque l'Italie. Il est vrai que Daniel parle en cel endroit de la flotte romaine: mais il l'appelle *flotte de Cithim*, parce qu'elle était dans les ports de la Macédoine, lorsqu'elle partit pour aller attaquer Antiochus, sous la conduite de Caius Popilius; el c'est de cel événement dont Daniel veut parler dans le passage cité par Bochart. Ainsi la flotte de Célhim el de Macédoine est aussi flotte romaine dans celle circonstance.

Isaïe pariant de la ruine de Tyr par le roi Nabuchodonosor, dii (r): *Criez et huilez, vaisseaux de la mer, puisque le lieu d'où les navires avaient accoutume de faire voile. a été détruit: sa ruine viendra de la terre de Cithim*. Si la terre de Célhim signifie la Macédoine, comme nous l'avons fait voir dans le commentaire sur le dixième chapitre de la Genèse, ou dans le Dictionnaire, comment peut-on dire ici que la ruine de Tyr causée par Nabuchodonosor, lui viendra de la terre de Célhim? Ne vaudrait-il pas mieux l'expliquer de la ruine de celte ville par Alexandre le Grand? Un auteur moderne (f) entend par le mol de *Célhim*, les Chuléeos, habitants de la Susiane, voisine de Babylone, el sujets de Nabuchodonosor, qui marchèrent sous la confluence de ce prince, el contribuèrent au siège de Tyr avec les autres peuples qui composaient l'armée. Mais en quel endroit de l'Ecriture les Chuléeos sont-ils désignés sous le nom de *Célhim*? Bochart entend les Romains par les Célhim, mais les Romains n'ont eu aucune part au siège de Tyr, dont

m) Voyez Crnei. x, L

b) l *Une* i, I.

rj l *Mue*. \ h. 5.

¶, Dan. xi, 50.

p'l *Imi*. mi, I.

(?) IhMUge, *Anliquitis des Juifs*, I. I. e 550.

farle Isaïe; et snns l'empire romain. Tyr n'él nil plus un objet digne de leur colóre, i Nous croyons que *Célhim* en cet endroit, comme partout ailleurs, désigne k s Macédo-niens; cl voici comme nous traduisons l Hé-breü d'Isaïe (/soi. XXin.l.ttWr» řš ihr'n teVTÎXJ y-'SC Kl – .O –TTCT'3 : *Hurle: , vaisseaux de Tharsit, parce que Tyr est dé-truite par dedans, elle est découverte du côté que l'on tieni de Célitiin.* On venait de Macé-doine à Tyr du côté de la mer. La ville pas-sait pour imprenable de ce côté-là , parce qu'elle élail bâtie sur un rocher battu de la mer de tous côtés. Toutefois le prophète prédit qu'elle sera prise, désolée, *et décou-verte* de ce côté-IA : de plus elle sera ravagée *par le dedans*, par ses propres habitants ; la division se mettra parmi scs bourgeois, ou parmi les soldats qui la defendent.

Isaïe ajoute au v. l - : *Fille de Sidon*, ville de Tyr, *[ailes voile eu Célitiin, et vous n'y trouverez pas même du repos.* Cherchez un asile en Macédoine, dans un pays éloigné et maritimo, mais Dieu saura vous y pour-suivre : sa main ne vous y laissera pas en repos.

Jérémie reprochant aux Israélites leur in-constance dans la religion de leurs pères, leur dit (a) : *Passez aux lies de Célhim et voyez : députez d Cédar, cl informez-vous, si jamais nation a [ait ce que vous avez [ait, si une nation a abandonné scs dieux.* Le pro-phète parle des îles d † Célhim, du pays de Macédoine sous le nom d'ilc, à la manières des Hébreux, qui appellent ainsi les Pénin-sules cl les pays maritimes.

CETHLiS, ville de la tribu de Juda. *Josué* XV, 40.

CETHON, ville de Zabulon , que ceux do celle tribu ne purent prendre sur les Chana-néens. *Judie.* 1, 30.

CETHUKA, seconde femme d'Abraham (ô). Les Juifs disent que Célbura est la même qu'Agar, qu'Abraliain rappela dans sa mai-son , après que Sara fui morie. D'autres croient qu'elle était Ch inanéenne. Mais il vaut mieux convenir qu'on n'en sait rien. On s'étonne qn'Abraham, âgé de cent qua-rante ans, aille encore épouser une femme, cl peut-être une Chananéenne, el qu'il en ail pu avoir les enfants doni nous allons p r-ler. Les uns disent,comme sainl Auguslin(c), que Dieu lui conserva miraculeusement jusqu'à cet âge, la fécondité qu'il lui avail donnée pour engendrer Isaac. Les autres veulent qu'il ail épousé Célhura longtemps avanlla mort de Sara , cl qu'il l'ail gardée en qualité de femme <lu second rang (<F). jus-qu'après la mori de Sara; el qu'alore- seule-ment il lui ail donné le rang ct la qualité de matrone el de femme du premier rang; qu'culin il en ail eu les enfants qui sont marqués dans VEcrilurc, peu de temps après la naissance d'Isaac et l'expulsion d'Agar.

(u) JéTHJl n, 10.
(&J Gin . i v , l, 2, etc.
U, Aug. l. III, contra Julian.
(i) t Pur. i, 51, d GffttJ. \v, c?
O' Anliq t. Ull,c. ii

Voici les fils qui naquirent de Crlhura ct d'Abraham : Zamram, Jecsait , Madan, Ma-dian , Jesboc ct Sué. Abraham donna (lrs présents à tous ccs ėnfant cl les envoya demeurer vers POrient. dans l'Arabie dé-serte, ne voulant pas qu'ils habitassent dans le pays que le Seigneur avait promis à Isaac.

CUABA LON, ou Chabelón, ou Chabixon, ou Chabul. Il est parlé dans le troisième li-vre des Rois (IX, 13: LW LXX :

auro ôfiw) , de *la terre de Chabul.* C'csl ainsi que Hiram , roi de Tyr, nomma les vingt vili s dont Salomon lui fit présent en recon-naissance des services qu'il lui avait rendus dans la construction du temple. On dispute, el sur la signification de *Chabul*, cl sur la si-tuation de ce pays. Josèphe (c dit qucL'/mèu/ en phénicien , signifie ce qui ne plaît point; d'autres, qu'il signifie une terre stérile, sa-blonneuse , desséchée; et d'autres au con-traire une terre boueuse el humide, trop chargée d'herbes. Les Septante : *Il les appela la frontière;* comme s'ils avaient lu *Cabal*, au lieu de *Chabul*. D'autres croient que Clin-bul en hébreu, peut signifier une chose do néant : *Chabul. quasi nihil.*

Quant à la situation de Chabul, Josèphe dit que les villes de Chabul étaient au voisinage de Tyr. D'autres les placent au delà du Jour-dain, dans la Décapote (f . Grotius croit qu'entre les villes de Chabul, étaient com-prises celles que Pharaon avait conquises sur les Philistins, el qu'il avait cédées à Salo-mon. La plupart sont persuadés que la ville de Chabul, marquée dans Josué (y) , élail du nombre de ces villes, cl que ce lut apparem-ment à son occasion que Iliram donna cc nom aux autres villes qui lui avaient élé cédées par Salomon. Or, Chabul était apparemment la même que Chabalon ou Chabal, que Jo-sèphc (h) place au voisinage de Plolémaïde, au midi de Tyr.

CHABORAS. fleuve. *Voyez* Chorar .

CHABRATH ou Cuaphrath. *Voyez* Ride-RATH.

CHABIU cl Charmi, deux §acrificateur ou deux Anciens qui étaient dans Béilmlie , lorsque Holopherne l'assiégea.Judith se plai-gnit à eux de ce qu'Ozias avail promis de rendre la ville dans cinq jours, s'ils ne rece-vaient point tic secours (i), voulant ainsi eu quelque sorte imposer des lois au Seigneur.

CHABUL. *Voyez* Chabalon .

• CHACAL. *Voyez* Bl e, § Viti.

CHA l)11). *Voyez* Hadid .

CILEREAS, frère de Timothée cl d'Apullo-phane, gouverneur de Gazara. Il fut tué avec ses frères dans un marais , où ils s'étaient allés cacher après la prise de Gozara (j).

CILEREAS, chevalier romain , qui tua l'empereur Caius Caligula.

• CHAINES. Joseph, faussement accusé par la femme de Puliphar, fut mis en prison,

(/) Uieronym. in Amos. t.
Jome. \x, 7.
h) Jou'pli. i:i Ki'u ti/ti, p. IOIScl IOJC
t) Judith, un . V.
j) Il J/uc. s, 52,37.

*fi*en. X\XIX,2O, et enchaîné: on lui mil îles chaînes aux pieds, *Psal.* CIV, 18. Samson, livre par Dalila aux Philistins, fut chargé de chaîne. conduit à Gazi et mis en prison, *Jud.* XVI, 21. Les rois captif» éfaicnl ordinairement mis dans les chaînes • c'est ce qui arriva à Osée, roi d'Israël, pris par Salmanasar, IV /teo., XVII, 4 ; à Jonchas, roi de Juda, pris par Néchaô, *ib.* XXIII. 33 ; à M i-nassé, roi de luda, pris par les Assyriens, il Par., XXXIII. H ; a Sédécias, roi de Juda, pris par les Ghaldéens, IV XXV, 7, cl encore à d'autres. Les prisonniers criminels, cl, comme eux, les captifs el certain cs< la- ves, étaient ordinairement el plus ou moins chargés de chaînes : on leur mettait des en- innés aux pieds, drs menottes cl des colli» † *Lev.* XXVI, 13; *Ledi.* VI, 25; XXI, 22; *Jef.*, XXVII, 2. Ccs instruments <lc force étaient le plus souvent d airain, comme l'in- diquent plusieurs textes dans l'original ; aussi, disail-on en hébreu, *être chargé d'ai- rain.* *Jud.*, XVI, 21 ; II /ter/.. III, 3ï; IV *fi*en.. XXVII ; H *Par.* . XXXII11 . il ; XXXVI. 6 ; Jer., LU, 11, et ailleurs, çonnut on dit en la- tin cl en franc iis, *être chargé de fers.*

CHAIR se prend en différentes manières ; par exemple, pour la chair, qui est la ma- tière du corps des hommes el des animaux. Les Hébreux n'usaient pas de la chair de certains animaux, parce qu'ils la croyaient impure. Sainl Paul nous apprend que plu- sieurs fidèles faisaient scrupule de manger de la chair des animaux consacrés aux ido- les ; mais il nous apprend aussi que loul est pur à ceux qui soni purs (a), ct que le royaume de Dieu ne consiste pas dans la nourriture ni dans le choix des viandes ct des boissons (6).

La *chair* se met aussi pour l'homme tirant, el meme pour tous les animaux en général. *La fin de toute chair est arrivée en nia pré- sence* (c), je suis résolu de faire périr loul ce qui a vie. El (J;: *• ailes entrer dans l'arche de toute chair*, des animaux de toutes les es- • ères. El encore (c : *Toute chair avait cor- rompu sa raie.* etc. El envoie : *Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il isl chair.*

La *chair* se prend comme opposée a l'es- pril (f) : *La chair a des désirs contraires d ceux de Tesprit. ct l'esprit en a de contraires à ceux de la chair... Conduisez-vous scion l'esprit, ct vous n accomplirez pas les désirs de la chair.* El ailleurs (<h) : *Les œuvres de la chair sont la fornication. l'impureté. la disso- lution . l'idolâtrie , les empoisonnements . les inipiiliés. les jalousies.les heresies... Les fruits de l'esprit . au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la b'pnté,*

(a) *Tit.* i, 15. w
(lq) *Item*, iiv, 17 ; I Co. \in S.
(jr) *Genes.* vi, 13.
(d) *Genes*, vu, ta, 16.
(<q) *Genes.* m, I--
{() *Gitul.* v. 16. 17.
ij) *Ibid.* v. 19. 2d.
(fi) *Job* xxu, 31 *ville ct xn*, 2«l
(/) *r.Mi m.* XVa. --
(j)*Jcnm* \i\, 9.

ta douceur, etc. Crucifier sa chair avec sa concupiscence ; ne point accomplir les dé- sirs de la (hair ; les Juifs selon la chair, ct les Juifs selon l'esprit ; la sagesse de ln chair, la prudence de la chair, etc., sont des ex- pressions connues dans l'Ecrilure, et qui ne demandent point d'explication particu- lières.

Qui nous donnera de sa chair, afin que nous le dévorions (h) I C'sl le discours des enne- mi ou même des domestiques de Job dans sa disgrâce. Ils voudraient le manger tout vif, tant ils sont animés contre lui : c'sl ainsi qu'ils paient < ingratitudo les services qu'il leur a rendus. Le ISalmisl c dii à peu près de même i) : *Ceux qui me veulent per- il;c sont prêts de fondre sur moi. comme pour me manger tout virant.* C» lie expression marque ta haine la plus outrée, la plus exces- sive cruauté. E le insinue que la coutume de manger de la chair des hommes vivants, ou du moins de se repaître de chair humaine, n'était pas inconnue dans ccs pays-la. L'au- teur du livre de la Sagesse reproche aux Cha- nanéens d'avoir mangé des entrailles d'hom- mes : *Comestores viscerum hominum, Sap.*, XIL 5. On a dans l'hisloirc sainte cl dans celle de Josèphe, quelques exemples de celle barbaie. Jérémie (/) menace ceux de Jérusa- lem de les réduire à une telle extrémité, qu'ils seront contraints de manger la chair de leurs enfants el la chair de leurs amis. El dans ses Lamentations (ft), nous apprenons que la chose arriva en effet : *Manus mulie- rum misericordiam coxerunt filius suos, facti sunt cibis carum.* On voit la même chose dans Ezéchicl, V, 10. Josèphe raconte un exemple fameux d'une pareille inhumanité, cx< rcêo par une mère contre son Í¡S, pen- dant le dernier siège de Jérusalem par les Romains (*Joseph, de lidio*, I. VI, c. xxi). —I Voyez A x t i i k o p u h i a g i b j

La coutume de manger de la chair hu- maine esl çncon commune dans plusieurs endroits.. Les Chinois mangent tous ceux qui soni tués (l). jusque-là même qu'ils \entlenl de la cliair humaine dans leurs pla- ces publiques. Ils mangent leurs ennemis tués à la guerre et les criminels condamnés fi la mort (t). On voit la même barbarie dans plusieurs îles des mers d'Oricnl (m) : il y en a même qui mangent leurs pères quand ils sont deux : d'autres n'épargnchl aucun des européens qu'ils peuvent attraper : les Pe- gnanh avaient li même coutume, cl ven- daii'ilil la chair humaine publiquement. Les Cafres de la côte de Barbarie firent, en 1589, une course dans l inferieur de l'Afrique, au nombre de quatre-3 ingt mille hommes, man- geant tous ceux qu'ils trouvaient ; cl ils rui-

(A) *Jeiein Threa.* u, 20 ; iv, 10.
(i) *ro'taib' ii'Aiiibic*, coiii|M>sè par deux Arabes au neu- vième "iècie, (rallini par M l'abbé Kcujudol, cl imi>ritné ù Paris eu 1718, p H. 51, 50.
(m) P. 3, Wilts, p. 131.
(l) Celle cuüiuind peut avoir existé en Chine dans l'"S temps anciens, mais elle a écs depuis des šievk > v-; dans le Recueil des lettres é<liantes, l eiaiu rn kiíf jai ç père Premare d s assciuuus d»s đru veyageuts à;.

nèrcnt ainsi plus do trois cents lieues de pays. On dit la môme chose de ceux de Siam el des Célèbes.

Nous sommes votre chair el vos os (a) , *expressions* familières dans l'Ecrilure, pour marquer la pareuté, la liaison du sang el de la chair.

La voie de toute chair (ô) : Je vais entrer dans la voie de loule chair ; je vais subir la loi de la mort, à laquelle tous les hommes sont condamnés.

Les chairs des impudiques sont comparées aux chairs des chevaux cl des ânes (c). Le Sage dit que *les chairs* des intempérants soni consumées par des maladies honteuses (d). L'auteur de l'Ecclésiastique (e) veut que l'hommc sage sépare *de ses chairs* une femme coureuse cl libertine. Ces expressions marquent d'une manière honnête cl cachée cc que la pudeur ne permet pas de nommer dans l'homme. Sainl Jude (/), parlant des dérèglements de Sodome cl de Gomorrhc , ou de ceux des mauvais anges qui, selon l'idée des anciens, s'étaient corrompus avec les tilles des hommes. dit qu'ils ont suivi une chair étrangère : *Abeuntcs post carnem alleram*, fiarcc qu'ils ont déshonoré la nature par cur impudicité abominable.

CHAIRE. *La chaire de Moïse (g)*, sur laquelle étaient assis les Scribes cl les Phari-siens, marque l'autorité des docteurs de la loi et la fonction d'enseigner qu'on leur a déférée, ou qu'ils sc sont arrogée. Le Sei-gneur veul qu'on les écoute cl qu'on les respecte ; mais il ne veut pas qu'on imite leur conduite.

La chaire de pestilence ou *des pestilente*, dont il est parlé dans le Premier psaume, signifie les discours scandaleux cl la vie licencieuse des libertins, qui corrompent autant par l'exemple de leur conduite , que par le scandale de leurs maximes , ceux qui les écoulent et qui les fréquentent. L'Hébreu au lieu de *pestilenls*, lit, *des moqueurs (Psalm. 1, 1 : Q'inattnœ)*, des railleurs, CCS préten-dus esprits-forts, qui sc raillent de la crédu-lité cl des frayeurs des simples. Salomon en parle souvent dans scs Proverbes (*h*), cl il a grand soin de prévenir son disciple contre les traits dangereux de leur langue.

La chaire d'honneur , dont parle l'Ecclé-siaslique(i),(*espremières chaires* qu'affectaient les Pharisiens dans les synagogues (j) ; *la chaire* que l'on préparait à Job dans les assem-blées (*k*), *la chaire du roi et celle de Dieu* , s'expliquent assez d'ellds-mêmes. Le trône appartièni à Dieu et au roi ; la chaire d'hon-neur aux amis du roi et aux grands ; la

chaire des ilqctcurs â ceux uni foui profes-sion de science.

CHAISE. Voyez Siég ii.

' CHALACH. Voyez Cal é.

CHALAL, Israélite qui revint de Babylone, el qui quilla sa femme qu'il avait épousée contre la loi (/).

CHALANNE, ville dans la campagne de Scnnaar, bâtie par Nenirod (m). C « si appa-remment la même que *Caino*, marquée dans Isaïc(n),et nommée *Canne* dans Ezéchiclfo'. Plusieurs savants ont cru que c'était *Cal-linicum* ; mais d'autres (p) soutiennent que c'est plutôt *Cjçsiphon*, *Aui* était capitale d'une province nommée Calonite (y). —[l'oyez CA-LASSE.]

CHALCHOL.lévile.qualrièmc fils de Mahol, lévite cl musicien fameux. Voyez llll ;leg., IV, 31, où il est nommé *Cholchol*.—[l'oycj l'ar-ticle qui suit.]

ÇHALCHOL, fils de Zara, de la tribu du Juda. l *Par.* , 11,6.—[D. Calmct distingue ici deux personnages qu'il confond ailleurs. Voyez Cal cai..]

CHALCHUL. Voyez Hal iiu l.

CHALCIDE. Voyez Cal cide, ci-devant.

CHALDEE. Voyez Cal dée.

CHALE, ville d'Assyrie, bâtie par Assur (r). Il est fait mention de *Chala* dans les livres des Rois, (IV *Peg.*, XVII, 6. Vulg., *Hala*. hebr., Fib.nj ; cl on la met avec *Chabor* : ce qui fait croire qu'elle n'était pas é oignéç du fleuve Chaboras.—[Voyez Cal é.]

CHALI, ville de Phénicie, dans la tribu d'Ascr. *Josué* XIX, 25.

CHALIZA (ninhn *chaliza*, *extractio* vel *exu-vio*). Les Juifs appellent de cc nom la céré-monie par laquelle une femme délaissée veuve déchausse les souliers de son beau-frère, qui devrait l'épouser, el parce moyen, est laissée en liberté de se marier à qui elle juge à propos. Voyez ci-aprè-» Lévikat.

CHAM, fils de Noé, cl frère de Som et «lo Japhct. On croil qu'il élail le dernier des fils de Noé (s). Un jour que Noé avail pris du vin avec excès , Cham l'aperçut couché dans sa tenie cl découvert d'une manière indécente. Au lieu de le cacher, il s'en alla le dire à Seni cl à Japhct. Ceux-ci, sc couvrant d'un man-teau cl marchant en arrière, allèrent jeter ce manteau sur leur père, et couvrirent ainsi sa nudité. Noé, à son réveil, ayant appris ce qui s'était passé, dit : *Que Chanaan soit maudit, el quii soit l'esclave des esclaves envers ses frères*. Ccs paroles font conjecturer que Cha-naan avail averti Chain, son père, de la nu-dile de Noé; d'aulrcs croient que Noé voulut frapper Chain d'une manière plus sensible en

(a) Cotes.XXIX, 11; xxxvu, 27, el II Reg. v, I, cl I Par.
(b) Josué, xxm. 14.
(c) Fszch. XVI, 26 ; xxui, 20.
(d) Proterb. v, 11.
(r) Eccli. xx», 16.
(f) Judit, v. 7.
(a) Mallh. xxm, 2.
(«) Frirc. i, 22: ni, 34; ix, U, 7, 8; xm, I ; xiv, O; xv, 12; xix, 25; xx, I, etc.
(i) Fedi. vu, 4.
(i) Mauh. xxm. C.
zk) Job. xm, 7.

l) I F.sdr. X, 50.
m) Genes, x, 10.
n) tsai. x. 9.
o) F.zech. xxvn, 23.
p) Clialdan Inierpp Euseb. Illiciong m. Rocharl, etc.
<n Pim. I. VI, c. xv»!.
r) Genes, xn, 12.
s) Genes. it, il. Cum didicisset Noe, quæ pienti a filius sum minor Quelques-uns rapportent re» mots i Cluiix iiii, tils de Chain el i «-lit-lils de Noé; nuis il v>» plus naturel de les rapporter a Chain.

donnant sa malédiction à Chanaan, son fils. Noé ajouta : *Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit beni; que Chain soit esclave de Sein; que Dieu étende la possession de Japhclh; que Japhclh demeure dans les têtes de Seni, et que Chanaan soit son esclave.* — [Voyez Alliance, parmi les noies.]

Chain cul une très-nombreuse postérité : il fui père de Chus, de MczraYm, de Phul cl de Chanaan. Nous parlerons des descendants de chacun de scs (ils dans leurs articles particuliers, cl du pays qu'ils occupèrent. A l'égard de Chain, on croil qu'il eut l'Afrique entière en partage, el qu'il la peupla parses enfants. Pour lui, il demeura dans l'Egypte, qui passe pour la plus fertile partie de l'Afrique. L'Afrique est nommée *la Terre de Cham* en plus d'un endroit des Psaumes (a). Dans Plutarque (6), l'Egypte esl nommée *Chemia*. On remarque des vestiges du nom de Chain dans *Pso-chemmis*, *Psitta-chemmis*, qui soûl des cantons d'Egypte. Enfin on croil qu'Ammon, adoré dans l'Egypte el dans la Libye, n'esl aulrc que Chain, fils de Noé.

L'auteur du Tharik-Thabari (c) enseigne que Noé ayant donné sa malédiction à Chain cl à Chanaan, l'cffrl de celle malédiction fut que non-sculemcnl leur postérité fui asservie à scs frères, et née pour ainsi dire dans l'esclavage, mais aussi que loul à coup la couleur de leur chair devint noire; car ils tiennent que tous les noirs viennent de Chain cl de Chanaan. Noé, voyant ce changement si prompt, en fui attendri, et pria Dieu qu'il lui plût d'inspirer aux maîtres de Chanaan un amour de tendresse cl de compassion pour lui. El celle prière de Noé fui exaucée; car, si l'on voil encore aujourd'hui l'effet de la malédiction de Noé dans la sen ilude des descendants de Chain, nous y remarquons aussi l'effet de sa prière, en cc que celle sorte d'esclaves noirs esl chérie el recherchée en tous lieux.

Plusieurs onl cru que la postérité de Chain était la seule ou du moins la j rincipale cause de la construction de la tour de Babel; qu'elle en inspira le dessein aux autres, cl forma le dessein présomptueux d'élever une tour qui s'élevât jusqu'au ciel, pour rendre leur nom célèbre dans tous les siècles et pour se mettre en état de ne pas craindre un nouveau déluge si Dieu voulait l'envoyer sur la terre. Nous n'aurons pas de peine à avouer que l'entreprise des bâtisseurs de Babel élail criminelle aux yeux de Dieu; l'auteur de la Sagesse (</) l'appelle un *consentement d'iniquité*; mais il n'esl pas juste d'en charger sans preuves la seule race de Chain.

Un auteur arabe (c) nous assure que Chain fut le premier qui répandit l'idolâtrie sur la Terre, qui inventa les thèmes célestes el la magic, fui auteur de diverses superstitions, à cause de quoi on l'appela Zoroastre ou Adris le Prophète, c'est-à-dire l'image d'un

astre, ou un feu qui luit en tout temps.

La fable a conservé quelques vestiges de l'histoire de Cham. On raconte qu'un jour Myrrha, épouse, ou, selon d'autres, nourrice d Hammon cl mère d Adonis, étant accompagnée de son fils, trouva Cinyras qui dormait dans sa tente tout découvert cl dans une posture indécente; elle courut aussitôt en donner avis à Hammon. Celui-ci en aversit scs frères, qui, pour sauver à Cinyras la honte de sc trouver nu à son réveil, le couvrirent de quelque chose. Cinyras, ayant appris ce qui s'élaill passé, donna sa malédiction à Adonis, et poursuivit Myrrha dans l'Arabie, où, après avoir erré neuf mois, clic fui changée en l'arbre qui porte la myrrhe. *Hammon* est le même que Cham, cl *Adonis* le mémo que Chanaan.

[Au mol Jupiter, dom Calmct dit : « Jupiter est *Chain*, Neptune esl *Japhclh*, *San* est Pluton. On s'est expliqué ailleurs plus au long sur cc sujet. » Il n'indique pas en quel endroit. Cc n'est pas à l'article de Chain, où il dit seulement que Ammon, le Jupiter des Egyptiens el des Libyens, est le même que le troisième fils de Noé. Dclorl de Lavaur a fail sur ce sujet des recherches intéressantes, el nous allons les reproduire pour réparer l'omission de dom Calmel.

« Sur le partage que Noé fil de toute la Terre entre ses trois enfants, les poètes, dit le savant que nous venons de nommer (1) partagèrent l'empire de l'univers entre les trois enfants de Saturne. Ceux qui en onl examiné les rapports onl trouvé que d Cham ils avaient fait leur Jupiter, maître d i ciel et de li terre, des dieux et des hommes; de Japhclh. Neptune aver l cmpirc dcla mer; cl de Sein, Pluton, le maître el le dieu de morts cl des enfers.

« C'est cc qui se justifie par tout ce que l'anliquilé nous en apprend el par les différents noms qu'on avail donnés à Jupiler, tirés en partie non-sculemcnl des différentes fondions qu'on lui allribao, mais des divers noms de *Cham* ou *Ham*, qui cul dans SQn partage l'Egypte et la Libye, d'où cc pays-là, et particulièrement l'Egypte, esl appelé, dans nos Ecritures, *la Terre de Chain*, cl par Plutarque *Chéinia*, par les Egyptiens *la Terre de Ham*. Toute l'Afrique en lut nommée *la Terre de Hamon* (2), el les Egyptiens appelèrent Jupiter, Hammon, doni le célèbre temple, visile par Alexandre, élail dans la Libye, et un autre du même nom, a Méroé (3, dans l'Ethiopie. Plutarque dit, au commencement de son Traité d'Isis el d'Osîris, que ie nom propre de Jupiler élail *Amoun* ou *Hammon* cl *Ammon*.

« Berosc, cbaldécn, dit qu'Aimnon fut un roi de Libye qui épousa Rhca, fille du ciel, el fui père de Bacchus; qu'il lui en danger de périr de soil dans les déserts de la Libye, lorsqu'un béliet lui découvrit une fontaine;

(n) *Psnlm.* lxxvii, 151; civ, 27; cv, 22.

(b) *Plut de Iside et (hi idc.*

(c) Bibliot, Orimi. i». j12.

(d) *Snpx*, 10.

te) *Abncnph. apua Khker. Te i r l itine.*

(1) *Conférence de la table avec l'histoire sainte*, §V11, p. 57-60, In 8-, 2 édit. Avignon, 1855.

(2) *Terra Ainonis*, dans Alexandre Pobhislol

(5) Pline, Uv« 51« CO. XiX.

qti'cn reconnaissance il bâtit un temple A son l ère Ilamrnon, dont la statue a la (etc d'un bélier avec des cornes an front (figure sous laquelle il apparut aussi à Hercule) : c'est cc qui a été tiré de l'histoire de Moïse (1) (mêlée avec celle de Noé), lorsqu'il descendit de la montagne, où Dieu lui avait donné les Tables de la loi, le visage éclatant des rayons de lumière qui ressemblaient à des cornes (2). If parut ainsi au peuple, et c'est comme on le dépeint. La fontaine que Dieu fil naître pour Moïse dans le désert est assez connue. Les ennemis des Hébreux débitaient qu'elle leur avait été découverte par un animal sauvage.

« La ville de Jupiter , en Egypte , appelée par les Grecs *Dio>polis*, était appelée en lié-nreu *la Ville d'Amon* (3).

a Le nom propre grec de Jupiter est Zens, du même sens que celui de Ch.un, l'usage des Grecs étant de conserver la signification des noms qu'ils prenaient des autres nations, comme nous le ferons voir, dans la suite, par l'aveu même de leurs auteurs. Cc nom grec veut dire *chaleur*, du verbe *zcô* , chauffer, brûler, ce que signifie Chain et Hani en hébreu.

« Saturne fut mutilé par Jupiter, son fils, parce que Chain découvrit la nudité de son père, el que le mol hébreu qui signifie découvrir est presque le même que celui qui signifie mutiler.

» Les habiles ne croyaient qu'un Jupiter; mais, comme on rassemblait en lui le pouvoir de diverses fonctions, on en fil plusieurs dieux, et on lui donna différents noms. Cicéron (Jr) en compte trois : l'un né de l'Air; l'autre, du Ciel; cl le troisième, fils de Saturne , dont on voyait le tombeau dans l ile de Crète, où il avait régné. Il y en a qui en comptent jusqu'à trois cents. Chaque nation voulait en avoir un de son pays el lui donner des noms en sa langue.

« On le croyait, el il élail appelé le premier des dieux, comme Ncinrod ou Bélus, descendant de Chain , fut le premier homme adoré comme un Dieu. Bélus était aussi le Jupiter des Babyloniens cl des Assyriens (o).

« Sanchoniathon , dans la Théologie des Phéniciens, compte Bélus parmi les enfants de Saturne, et assure que c'était Jupiter; cl comme Nemrod est connu dans l'Ecriture sous le nom de puissant sur la Ierre el de vigoureux chasseur (ü), on a fait Jupiter grand dans le monde cl on l'a appelé le Chasseur (7). Les conquêtes des enfants de Chain, qui, les premiers, poi tèrmi leurs armes dans l'Asie sur le partage de Sem, le tirent regar-

(1er comme le plus puissant, et firent appeler Jupiter *Victorieux cl Aimant le butin* (8).

« Ils l'appelèrent aussi *Pire du jour* (9), do l'assurance que Dieu avait donnée â Noé, père de Chain, de conserver le jour el la nuit dans leur ordre immuable JO;;, cl de ce que Noé ouvrit le jour à tout le genre humain en ouvrant l'arche.

« Les Grecs, outre le nom de *Zeus*, du mémo sens que celui de Chain, appelaient aiissi Jupiter *Egyptien*, el quelquefois *le Nil* (du partage de Chain), Dieu de la guerre et de *la victoire*, el *Répandant la fureur* (11), ce qui convient à Chain et à sa famil e.

« Le nom *l'Aigiokos*, formé à'*aigos* ou *oi-gis*, une *chèvre*, el son bouclier de peau de chèvre, appelé *ægide*, étaient pris d'un habit des habitants de la Libye, où Cham régna et où il fut adoré sous le nom d'Ilammon. Cel habit était appelé *aigis* : sans doute la peau ou le poil de chèvre y entraît et en faisait partie.

« Il fut aussi nommé *Laboureur*(12)el l'inventeur du labourage, el par les Phéniciens, *Dagon*, du même sens , parce que la famille de Noé répandit la méthode de travailler la terre, qu'elle avait apprise de lui (13). Les litresde *Libérateur* et de *Sauveur* (14), sous lesquels on dédia des temples à Jupiter, n'ont jamais mieux convenu qu'à Noé, père de Cham. On lui a donné divers autres noms, pris des lieux où il était adoré el des sujets pour lesquels il était honoré ou invoqué.

« On voit, dans les violences, les usurpations et les désordres des guerres, qui ont commencé par Chain el par sa famille, maudits par Noé , l'original de ce que la fable a feint, que l'ago de fer avait succédé, sous Jupiter, à l'âge d'or, qui était sous Saturne. »
Voyez J a p h e t i i el S e m .

C'est donc à tort qu'on en a douté, Cham est le Hammon des Egyptiens cl le Jupiter des Grecs et des Latins. Il est le père des Egyptiens, des Ethiopiens et des Nègres.

< La troisième race d hommes connue do Moïse el des Hébreux, dilMalle-Brun (15),esl représentée comme la postérité de *Cham* ou *Ham*, troisième (ils de Noé; el les malédictions dont lous les écrivains hébreux la chargent semblent prouver quelle a dû différer des peuples sémitiques, soit par sa constiti! - lion physique, soit par sa langue el ses mœurs... Le nom mémo de *Cham* ou *Bain* signifie, en hébreu, la couleur foncée de ccs peuples, ou la chaleur du climat sous lequel ils habitent (16).Ce nom se retrouve évidemment dans celui d ' *Cham* ou *Chamia*, donné à l Egypte par les indigènes dans les temps an-

de h Genèse.

(11) *Straios* (martial, militaire), *Nicophoros* (qui remporte b victoire), < t *Muimucies* (furieux) : tous ces lions sont recueillis daus L lins Gêruld. SyfiUG. 2.

(12) *Aralrius*.

(15) *Cæpit Noe vir agricola exercere terrain*. Au ch. ix de h Genèse.

(11) *Eleutherius*, Libérateur el Sauveur.

(to) *Géographie uriners.*, § édit.,augni,par liuot, t. I, n. 21, col. 1, Paris, 1811.

(16) **DI** ou **DTI**, Forait r, *Epût.*, p. 3U

il) An ch XXXIV de ¶Exod verseli 29. 30 el "I.
Il) (*fut videbant f.ciùh cgrcdienlis Moysiessc cufimtm*. Ihld. verset 33.
(3) No-Ammi, Ville d'Amon. Bocbard, liv. IV, eli i. du Iwlett.
(4) t ierro, tir Ht de Natura denrum, n. 33.
(5) *LHrus Gerardus, de Ihii gentium Syrüyaym*. L
(6) *¶p cæpU cwc jviens in terra, cl robustus venator ceram Pontino*, ch. x. dr h Genèse.
(7) Cynd/urtu, ccs1-h-dtre, chasseur.
(8) Si Prاتفator.
(9) Okspitr, *id est. dici poter*.
(10) cl dies non r^dcirent,dit Dieu b Noé, ch. nu

ciens cl modernes (1). Il est égalemcin! incontestable que le nom d'un des fils de Main, *Mtẓr* (au pluriel Mizraïm), esl le même qui, chez les Arabes et les Turcs, désigne encore l'Egypte, principalement le Delta (2). Ce poinl de la géographie mosaïque semble donc très-clair;et, s'il nous est impossible de retrouver d'une manière certaine lous les peuples indiqués comme descendants de Mizraïm, il nous est pourtant permis de croire que les Hébreux connaissaient toute l'Egyplecl une partie des côtes africaines du golfe Arabique. On no peut guère non plus douter que le nom do *Kusch*, donné à l'un des fils de Ham, ne désigne les peuples de l'Arabie méridionale el orientale où les géographes grecs et romains connurent les villes ou les peuples de *Sabba*, de *Sabbatha*, de *Ilcyma* et autres, dont les noms, selon les auteurs hébreux, appartenaient à des descendants de Kusch. » — *Voyez Chus. Egypte, Ethiopie. Libye.*]

' CHAMAAL, fils de Jephlat, descendant d'Ascr. I *Par.*, Vil, 33.

CHAMAAM, fils de Berzillai de Galaad, suivit David à Jérusalem après la guerre d'Absalom, el David le combla de biens, en considération de son père iler/ellaï, qui l'avait si généreusement secouru dans sa fuite (a).

CHAMAAN, lieu au voisinage de Belhlém (6).

CHAMANIM. C'est ainsi que l'on nomme, en hébreu, ce que les Grecs nommaient *pyræia*, ou *pyrateria*, et que saint Jérôme a traduit dans le Lévilique (XXVI, 30 : D'.on; LX X : Tà Çvīiva/neorcīnra) par *simulacra*, et dans Isaïe (XXVII, 9 : D'2D.1; LXX : *ùantp Spupàç þarpó*) par *delubra*. Ces *chamanim*, ou ces *pyraia* étaient, selon le rabbin Salomon, des idoles exposées au soleil sur le toit des maisons. Selon Abenczra, c'étaient des chapelles ou des temples portatifs faits en forme de chariots, en l'honneur du soleil. Ce que les Grecs appellent *pyrées*, ou *pyraia*, étaient des temples consacrés au soleil ciati feu. où l'on entretenait un feu éternel. On les bâtissait sur des hauteurs; c'étaient de grands enclos découverts où l'on adorait le soleil. Hérodote (c) et Strabon en parlent, cl les Guèbres ou les adorateurs, du feu dans les Indes et dans la Perse, ont encore aujourd'hui de ccs pyrées. Strabon 'd) dit que do son temps on voyait en Cappadoce beaucoup de ccs temples, qui étaient consacrés à la déesse /inaile el au dieu *Homanus*; Anaïlc est apparemment la lune, et Humanus le soleil. Le nom de *chamanim* vient do *chaman*, qui signifie *chauffer*, brûler. — [Voyez sur ce mot, une dissertation de l'abbé Arri, intitulée: *Essai philologique el historique sur les temples du [eu mentionnés dans la Bible*, et insérée dans les *Annal, de philos, chrél.*, tom. XIV, p. 27.]

(n) II *Reg.* xix, 57, 38, 10.

(b) *Jercm*, xu. 17.

(c) *lIeroitol.* l. I. p. 87.

(</) *Strabo.* t. XV.

ic) *Osee*, x, 5.

U) *Sophon.* i, 1.

CHAMAIIIM. Cc termo se trouve dans l'Hébreu en plus d'un endroit de l'Ancien Testament : et on le traduit ordinairement par les *prêtres des idoles*, ou des *prêtres vêtus de noir*, parce que *chamar* signifie noir ou *noirceur*. Saint Jérôme le traduit dans le quatrième livre des Bois (XXII f, 5 : ntxrn LXX : T O - î f) par *aruspice*?

Dans Osée (e) cl dans Sophonio (/) il traduit par *aditui*, des marguilliers; mais les meilleurs commentateurs croient qu'on doit entendre sous ce terme les prêtres des faux dieux, et en particulier des adorateurs du feu (y), parce qu'ils étaient, dit-on, vêtus de noir; ou peut-être les Hébreux leurdonnèrent-ils ce nom par dérision, parce qu'étant toujours occupés à nourrir et entretenir le feu, ils étaient noirs comme des forgerons ou des charbonniers. On trouve des prêtres nommes *melanéphori*, c'est-à-dire porte-noir, entre les prêtres d'Isis. Mais je ne sais si c'est à cause qu'ils portaient des babils noirs, ou si cc n'est pas plutôt parce qu'ils portaient un certain voile noir cl brillant dans la procession de celle déesse (h) : *Quæ longe laleque meum confutabat obtutum palla nigerrima, splendescens atro nitore. Camarcn* arabo signifie la lune: Isis est la même divinité. Grotius croit que les prêtres romains nommés *Camilli* viennent de l'hébreu *chan<arim*. Ceux qui sacrifiaient aux dieux infernaux, parmi les païens, avaient des habits noirs (i).

Vidi egometnigrs snccincbm ridere »Ha
Cinidiain pedibus nudis, passopie capillo.

CHAMEAU, animal très-commun dans l'Arabie, dans la Judée, el dans les pays voisins. L'Ecriture l'appelle *gainai*, et il n'y a nulle difficulté sur la signification de son nom. Moïse le met au nombre des animaux impurs (y). On peut distinguer trois espèces de chameaux. Les nns sont gros el corpulents, et propres à porter drs fardeaux ; ou dit qu'ils portent jusqu'à mille livres pesant. Les autres ont deux busses sur le dos, comme une selle naturelle, qui les rend propres, soit à porter des fardeaux, ou à servir do monture aux hommes ; enfin les troisièmes sont plus maigres, et d'une taille plus déliée, el on les appelle dromadaires, a cause de leur vitesse. C'est la monture ordinaire des gens de qualité.

[Les voyageurs Oléarius et Thévenot, qui cependant n'est pas sans exactitude, disent les mêmes choses du chameau, etM. Léon Delaborde (*Comment, sur l'Ezode*, IX, 3), qui les cite, dit que ce sont des erreurs cl des fables. Au mot *dromadaire*, dom Calmcl, suivant sans douteOléarius, ou quelque auteur qui l'aura copié, dit que le chameau n'a qu'une bosse et le dromadaire deux. C'est tuut le contraire. Ecoutons les naturalistes. Le chameau, disent-ils, est un genre du

<l) *Kimchi in Sophon* i, 4.

h) *Apulei lib. X, Mitri.*

t) *llorat. I. 1. Salir.8*, vers. t'.

(I) *tient*, xlv, 7 ; *Lent*, il, i.

il) Plut. *In j'.jil. iirtH'.inn, /'jjyp/rn, þ J.*

(jj) *EJiw Africa*, edit. ILiUiisuii, p ji».

mammifères de la famille des ruminants, renfermant deux espèces seulement: le chameau qui a deux bosses et le chameau qui n'en a qu'une; elles ont des races différentes, et sont à l'état de domesticité dans l'Orient. Le chameau qui n'a qu'une bosse est appelé dromadaire, et c'est de lui seul qu'il est parlé dans la Bible»

Il est dit dans la *Genèse*. XII, 16, que les Egyptiens firent présent à Abraham de diverses sortes d'animaux parmi lesquelles sont nommés les chameaux ; et dans *VExode*. IX, 3, on voit encore mentionnés les chameaux avec les animaux que Dieu menace de frapper de la peste si le pharaon ne donnait aux Hébreux la liberté réclamée par Moïse. Cependant il semble que le chameau était, non pas inconnu aux anciens Egyptiens, mais repoussé par eux. « Un fait très-digne de remarque, dit M. Champollion-Figeac (Histoire d'Égypte), dans *YUnivers Pittoresque*. publié par Didot, pag. 196, col. 1), c'est qu'on ne trouve sur aucun monument la figure ni la mention du chameau; habitant de l'Arabie, ce précieux animal paraît avoir été inconnu aux anciens Egyptiens pour leur service. » En effet, durant la famine qui désola l'Égypte sous l'administration de Joseph, les Egyptiens engagèrent leurs troupeaux, tous leurs animaux utiles et même leur liberté pour avoir du blé; le texte fait mention de chevaux, de brebis, de bœufs, de leurs ânes, mais nullement de leurs chameaux (Voyez *Gen.* XLVII, 14-17): donc ils n'avaient probablement point de chameaux. Cette conclusion, dont on voit la réserve, n'est encore que conjecturale, et sans lui accorder plus de valeur, on pourrait dire que, probablement aussi, les textes cités présentent une contradiction. M. Delaborde a vu cette difficulté, et voici en quels termes il s'exprime:

« Les auteurs grecs et latins (Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Dion Cassius, Plutarque, etc.), l'histoire de toutes les guerres de l'antiquité, dans la Perse, la Médie, la Phrygie (Hérodote, Diodore, Elion, Plutarque, Frontin, Hérodien, etc.), concourent avec la Genèse entière pour nous apprendre que le chameau était en usage dans l'Asie dès la plus haute antiquité, et dès lors nous devons croire qu'il est originaire de cette partie du monde (1).

« Les Egyptiens, qui avaient des rapports commerciaux avec les peuplades de la Syrie, venaient arriver chaque jour sur leurs frontières les innombrables caravanes de chameaux qui apportaient les matières premières et les esclaves que les Madianites et les Ismaélites échangeaient contre les objets manufacturés. Ils venaient aussi ceux qui venaient, soit de la côte de la mer Rouge, soit de l'intérieur de l'Afrique; ils souffraient dans leur voisinage, et sur les terrains qu'ils concédaient, que des peuples nomades élevas-

sent ces animaux. Un de leurs pharaons fait chercher, dans ces tribus de pasteurs, des chameaux pour les donner à Abraham (*Gen.* XII, 16); et cependant (oui pour le croire qu'un préjugé ou un précepte religieux s'opposait à ce qu'ils en fissent usage.

« Nous n'avons ni une explication de ce préjugé, ni un document qui cite ce précepte, ni une preuve positive que les chameaux n'aient pas été employés alors, comme ils le sont maintenant, dans le pays qui semble en être la patrie, tant la race en est belle aujourd'hui et l'usage général. Deux faits seulement doivent nous faire croire à l'existence de ce préjugé et de ce précepte et à l'absence complète des chameaux sur les terres de l'Égypte proprement dite. » Pour le premier fait, M. Delaborde cite textuellement la fin. XLVII, 14-17, dont nous avons rapporté ci-dessus les traits nécessaires.

« En second lieu, dit-il, les peintures, bas-reliefs et sculptures égyptiennes ne représentent jamais le chameau. Cet animal n'a point été admis parmi les signes hiéroglyphiques, et il ne figure pas dans les innombrables scènes qui retracent si complètement toute la vie privée et les habitudes domestiques des Égyptiens.

« De ces deux faits, aussi positifs, aussi significatifs l'un que l'autre, nous devons conclure que les Egyptiens ne firent point usage des chameaux à l'époque du séjour des Hébreux sur la frontière de leur pays, mais qu'ils étaient entourés de peuples pasteurs dont ils avaient les habitudes et probablement aussi l'animal de prédilection en abomination. Nous n'allons donc pas aussi loin que M. Desmoulin, auteur d'un mémoire sur la patrie du chameau, qui prétend prouver que les Egyptiens n'auraient pas même connu de vue le chameau lorsque Ptolémée, fils de Lagus, au rapport de Lucien, fil paraître au théâtre, devant la population d'Alexandrie, un chameau babilonien noir.

« Les Egyptiens, comme je l'ai dit, connaissent de tout temps le chameau, qui paissait en troupes nombreuses sur leurs frontières, et qui, à cette époque comparativement récente, arrivait par toutes les voies commerciales sur leurs terres. Ils n'en faisaient pas usage par suite d'un préjugé ou d'un précepte religieux ; et l'un ou l'autre se maintint très-longtemps, parce que la séquestration de l'Égypte à l'extérieur et son sol canalisé dans l'intérieur ne rendaient pas nécessaires les boîtes de somme et les longs voyages. Quant à la nouveauté d'un chameau noir à deux bosses (babilonien) et à la curiosité qu'il excite, à la peur qu'il inspire, on les conçoit dans un pays où les chameaux avaient le poil ras et presque blanc, comme de nos jours, et seulement une bosse, tandis que le chameau babilonien, avec son corps velu, sa longue laine noire et ses deux bosses, est, même aujourd'hui, en Syrie, un objet de

1 M. Delaborde dit plus loin : « Dans tout le nord de l'Égypte et dans l'Arabie, le haut prix des grains, la rareté de l'eau, l'énormité des distances à travers les déserts du désert ont fait de cet animal une possession

précieuse, et le genre (*Vulpes* qui existe entre l'acacia et le sol ont les qualités du chanvre. ne faut guère de doute qu'il est originaire de ces contrées. »

tpreclacle, quand il y passe, cl peut être rpu dé comme un animal effrayant cl cnlièrc-nenl diiTércnl du chameau de l'Egypte.

« Celle aversion des Egyptiens pour le hameau cl l'absence de <cl animal parmi curs bestiaux, prouvées par les monuments ci confirmées par un passage de la Bible, ne forment donc point une contradiction avec l'L'xof/e IX, 3. L'épidémie qui frappait les animaux de l'Egypte s'étendait sur tous ceux qui naissaient sur son sol, aussi bien sur les rives du Nil que sur la lisière des terrains cultivés; la terre des Hébreux, le pays de Goshen, fut seul présené, et Moïse veut faire entendre que tous les chameaux <les peuples nomades , fixés, comme les Hébreux, sur la frontière <lc l'Egypte, moururent de l'épidémie, en mém ° lemps que les chevaux, les ânes, les brebis cl les bœufs des Egyptiens, a]

Les Arabes, les Perses, cl d'autres peuples mangeaient de la viande de chameau, elmi en servait sur les meilleures labiés (a). Mais l'usage en élail interdit aux Hébreux, comme nous t'avons déjà dit. Il se met sur scs genoux pour se reposer. Eliézer, serviteur (l'Abraham, fil plier les genoux à ses chameaux, pour les faire reposer près la fontaine de liaran (6). Les chameaux gardent l'eau fort long-temps dans leur estomac pour se rafraîchir. La nature leur a donné pour cela un grand ventricule, autour duquel on trouve un nombre considérable de sacs enfermés entre scs tuniques, (Uns lesquels il y a apparence que ces animaux mettent leur eau en réserve. On assure qu'ils demeurent dix uu douze jours sans boire ni manger (1).

Cependant cc que l'on dii des sacs que l'un trouve autour du ventricule des chameaux, où ils réservent de l'eau pour plusieurs jours, est démenti par les observations physiques que les jésuites onl fait» s à la Chine, où ils onl disséqué divers chameaux, cl où ils n'onl rien trouvé de semblable. Dès que le chameau esl né, on lui lie les quaire pieds sous le ventre, on lui met sur le dos un lapis, dont les bords sont chargés de pierres, afin qu'il ne puisse se relever pendant vingt jours; c'est ainsi qu'on lui

fail prendre l'habitude de fléchir les gcnov& pour se reposer, ou lorsqu'on le vcul charger cl décharger (2 . Il a le pied large et solide, et non pas dur; il esl couvert d'une simple peau, cl au printemps tout le poil lui tombe en moins de trois jours, cl la peau lui demeure toute nue. Alors les mouches l'incommodent^ extrêmement, el il n'y a point de remède que de lui goudronner le corps. On se sert d'une petite baguette pour le panser au lieu d'élrille, dont on frappe sur lui comme sur un tapis pour en ôter la poussière. Lorsqu'il est en marche, le maître le suit en chantant cl sifflant, et plus il chante fort, et mieux il marche. — ' M. Léon Dclaborde a consacré au chameau onze ou douze colonnes de son *Commentaire sur l'Exode*, in-fol., pag. 3i-40, pleines de détails curieux cl intéressants, comme on en peut juger par les lignes que nous en avons extraites].

CHAMOS , idole ou dieu des Moabites. Lo nom de *Chumos* (UT20) vient d'une racine qui en arabe signifie se hâter. C'esl cc qui a fait croire à plusieurs que Charnus élail le soleil, à qui la précipitation de sa course a pu faire donner le nom de bâtéou de vile. D'autres onl confondu Chamos avec le dicu Hammoo, adoré non-seulement dans la Libye cl dans l'Egypte, mais aussi dans l'Arabie, dans l'Ethiopie cl dans les Indes (c). Macrobe [*d*] montre que Hammon élail le soleil, el que les cornes qu'on lui donnait désignaient scs rayons. Nous croyons que le dieu *Ilamanas* cl *Apollon Chômeus*, dont parlent Slrabon (r) cl Ammien Marcellin [*f*, n élaienl aulres que Chamos ou le soleil. On adorait ces deilés dans plusieurs provinces d Orient. Quelques-uns (*g*), fondés sur une ressemblance du terme hébreu chamos el du erte *cómos*, onl cru que chamos signifiait le dieu Bacchus, le dieu de la débauche, selon la signification du grec *cômos*. Saint Jérôme [*h*] et le plus grand nombre des interprètes croienl que Chamos cl Phégor sont la même divinité. Or, nous avons montré que Béelphégor n'était autre que Thamuz ou Adonis : il faut donc dire que Chamos n'est autre que cc dieu dans lequel les païens ont aussi trumó le suleil.

Ceux qui dérivent cc nom de l'hébreu *coantos* (cm, Chamas, *occultavit*^ a\cc un *capii*,

porter h faim; cl que c'est au moyen de celle masse do chair, qui diminue ou augmente sc lü ü les circonstances, qu'on peut leur faire traverser les déserts avec si peu du nourriture. >

(à) < En revenant de l'Akabab, Aclimcd, qui nous apportait de l'argent, dit M. Debbordo (*Comment, sur l'Exods i*, r»), monuit une chamelle, qui, quinze jours auparavant, avait mis lus un petit. Celle jeune bête l'auit suivi, et se rallia avec sa mère à notre caravane... Lorsque nous nous arrêtions, cl que h mère était assise, l'Arabe avail soin de fure accroupir le lätit tout a còlè, et de lui lice les jambes. Mais je remarquai fort bien que ce n'élail pas pour eoniraudre son corps à se plier à celle posture, ia: H la prenait hcilemenl, mais pour l'empêcher de se levcl sms cesse, selon son inclination, ou de courir la nuit, cq qui l'e\posait à s'égarer cl à être dévoré par Its bêtes fauves. Cuvier cl Geoffroy SainbUihin» disent dans leur Mutée d'hisioiro naturelle, en priant du dromad.drc : *On leur apprend dès leur jeunesse à s'agenouiller pour se futre charger*. La seule chose qu'on leur apprenne, c'est de s'agenouiller à temps, rl lorsque cch devient néce ssaire. Ne dresse-t-on p is le cheval h galoper? cependant le galop cal bien dans la nature du cheval. >

(a) *Aristol. I. VI. c. xxvi* Pli/I. L XL c xu. *Alhcn. I. IV. Herodot. in Cito.*
(b) *Genes. xxiv. 1Ü. Cumque camelos fccissel accumbere.*
(c) *Lucan. I. IX l'harsal. :*
Quamvis Ælhlppum pupulis, Arabumque bcalis
Gentibus, atque Indis unus sil Juppiter Ammuti.
(<i) *Macrob. Satui n. I. I, c. xxi.*
le) *Strabo, I. XV.*
(f) *Animum. I. XXIII.*
(7) *Fom. de Orig. ei Progress. Idolol. I.11, c. vui.*
(//) *llieronym in Iwi. \.*
(I j Buffon dii que 'a bosso simple ou double du cln-tritru est une difformité, <l qu'on doit *présumer que celle b n x! ou ces bosses n'anl eu d'autre oi igi'ic que la compres*» \$. i *des fardeaux, qui, nortanl inégalement tains endroih au dos, auront fail élcrer la chair cl boursoufler la qiai'-se cl la peau.* Mais les Arabes, qui ne dissimulent p.is leur reconnaissance pour les bienfaits de Ij Providence, dit M I) Isborde, trouvent dans celte conformation une raison d'admirer sa prévoyante. Unire le reservoir d'eau que le di unem |x»ssèJe pour supporter h soif, ils .nlmeitenl, conformément aux observations les plus récentes de la science, qu'ils ont leur bosse pour sup-

mrm. MfrtcA, prétendent qu'il signifie le dieu *caché* ou Pluton, dont la demeure est dans les enfers : en ce sens il sera le mémo que *Thamuz* (ren), qui signifie la même chose et qui se prend pour Adonis, parce que ce dieu lait adoré comme cache el enseveli dans un cercueil, puis ressuscité el reparaissant en vie. Mais jamais, dans l'Ecrilure, le dieu *Chamos* ne s'écrit de la manière dont on vient de parler, pour lui faire signifier lo dieu caché. On peul voir ces choses plus au long dans la Dissertation que nous avons faite sur Béelphégor et Chamo à la tête du Commentaire sur le Livre des Nombres.

CHAMP, GRAND-CHAMP. Voyez G k a n d - C H I A M P .

• CHAMP-DES-ÉPIS. Un jour de sabbat, le divin Sauveur passait le long des blés ; arrivé à un certain champ, ses disciples, ayant faim, arrachèrent des épis et en mangèrent le grain. *Matth.* XII, 1 ; *Jforc.*, II, 23 ; *Luc.*, VI, 1. Ce champ csl sur la roule de Tibériade à Cana, sur la droite; c'est un sol fertile, cultivé avec soin, dit M. Gillot de Kcrhardène (1), qui ajoute que de là il ne tarda pas beaucoup à arriver à la fontaine de Lana.

• CHAMP-DU-SANG. Voyez H a c e l d a m a .

CHANAAN [ou, plus conformément à l'Hébreu, C a n a a x , ou mieux encore K e n a a n], fils de Cham. Les Hébreux (a) croient que Chanaan, ayant le premier découvert la nudité de Noé, en donna avis à son père Cham; que celui-ci s'en divertii, et en avertit ses frères Sein et Japhcl, lesquels, par un sentiment de respect, couvrirent leur père, ainsi que nous l'avons dit sous l'article de C h a m ; que Noé, à son réveil, ayant appris ce qui s'était passé, donna sa malédiction à Chanaan, qui était le premier auteur du mal. D'autres croient (6) que Noé, ne pouvant causer un plus sensible déplaisir à Cham que de maudire son fils Chanaan, voulut le punir en la personne de ce (ils. Quelques-uns, au lieu de (c) : *Mandil foil Chanaan ; qu'il soil l'esclave des esclaves à l'égard de ses frères*, lisent : *Mandil soil Cham*, etc., ou suppléent : *Mandil soit le père dp Chanaan*. L'effet de celle malédiction de Noé parut dans l'anathème prononcé par le Seigneur contre les Chananéens (d). et par la sévérité dont il ordonne à son peuple d'user envers eux, lorsqu'il aura fait la conquête de son pays (e). Les Chananéens Turent non-seulement réduits au plus dur esclavage, mais entièrement exterminés, mis à mort ou chassés de leur propre pays.

(« *Que le Seigneur Je Dieu de Seni soil béni*, s'écria Noé; *que Chanaan soit son esclave*!... — *Que Dieu multiplie la postérité de Japhcl I quit habite dans les terres de Scm, et que Chanaan soit son esclave!* Dès ce moment semblent naître la servitude et l'esclavage, dit M. le vicomte Alban de Viltcneuve-B irjc-

mont. — On csl douloureusement saisi à ces paroles terribles et prophétiques du vieux patriarche, continue-t-il. Elles semblent expliquer l'organisation future des divers Etats de l'antiquité, jusqu'à l'époque du christianisme; et des écrivains modernes ont cru même y apercevoir la cause de la supériorité de certaines races primitives sur d'autres races qui leur sont entièrement soumises et subordonnées. On observe encore, en effet, cette inégalité bien distinctement tracée chez les peuples dont les diverses castes ne sont pas mélangées; tandis que, dans les nations où toutes les classes sociales tendent à se confondre, les caractères primitifs des races disparaissent successivement. Toutefois, rétablissement de l'esclavage ne fut point immédiat, et encore moins commandé par Dieu même, comme on pourrait l'induire des paroles de Noé. Mais l'inégalité des conditions humaines (conséquence nécessaire de l'état de société et de l'inégalité physique et morale des hommes) devait y conduire inévitablement, dès que les notions de justice et d'humanité se trouveraient altérées ou méconnues. Dans la famille même, il dut exister, dès le principe, sinon la servitude, du moins une sorte de domesticité. Les femmes et les enfants eu remplirent d'abord les devoirs envers les vieillards et les chefs de famille; ensuite, les familles multipliées étant devenues peu à peu étrangères les unes aux autres, et l'inégalité des forces et de l'intelligence ayant attribué aux unes le pouvoir, les lumières et les richesses, et aux autres l'indigence et l'infériorité morale et physique, les premières engagèrent les pauvres à travailler pour elles moyennant un salaire ou des conditions réciproquement convenus. C'est, en effet, le propre de la richesse de porter au repos, à l'oisiveté, au luxe et au commandement... Toutefois, celle domesticité conditionnelle et volontaire, qui ne blessait point l'équité naturelle, notait pas l'esclavage. Mais lorsque les tribus et les nations voulurent s'agrandir les armes à la main, lorsque l'ambition, la soif des richesses et des conquêtes, consacrèrent le droit de la guerre, c'est-à-dire la loi du plus fort, on établit la coutume d'accorder aux vaincus la vie et la liberté corporelle, à condition qu'ils serviraient toujours en qualité d'esclaves ceux entre les mains desquels ils étaient tombés. Cette condition s'étendit aux enfants des vaincus, et perpétua des races soumises à l'esclavage, sur lesquelles, en souvenir de leur origine, les maîtres conservaient le droit de vie, de mort et de châtiement. Cette législation barbare s'appliquant ensuite à tous les esclaves, sans distinction d'origine, le maître eut les mêmes droits sur les infortunés qu'il achetait, et qui se trouvaient, comme les animaux et les autres propriétés, objets d'échange, de spéculation

(a) *DerctMI flabb. sect. 37. Theodori, qu. 57 in Genes.*

(b) *ChnpiM Uomit. 29, tn Grues Ambros de Noe et Arra, e. uni A>g l XV(†deCuit c. i.*

(r)

(d) *Vide Dcul, vu, 2, 26 ; nu, <5 et xi, 17.*

(ri) *Vide Lctil. xvn. 25. Déni, xvm, 9 et xx, 16, 17.*

(!) Correspond. *d'Orient*, leur, cxxxn, loin, v, p. 157

et Je commerce. — Telle fut la marche progressive de cel ordre social, qui devint la base de l'économie politique de presque tous les peuples de j'univers, jusqu'à l'avènement du < lristianisme. — Dieu le permit sans doute pour manifester hautement la punition d'une race maudite, cl pour marquer du sceau divin la mission du Christ cl le passage de la loi ancienne à la loi nouvelle (1). 0]

Chanaan cul une grande postérité (a). Son fils aîné fui *Sidon* : du moins il fonda el peupla Sidon, el fui père des Sidonicos el des Phéniciens. Chanaan eut nuire cela dix (ils, qui furent pères d'autant de peuples habitants de la Palestine cl d'une partie de la Syrie, savoir : *ics Héllhécnns. les Jcbusécns, les Amorrhécns, les Gergéséens. les IJévéens, les Araccéns, les Sinéens, tes Aradiens. les Stimarécns et les Amathécns*. Nous parlerons de chacun de ces peuples sous leurs articles particuliers. [Voyez aussi Chananéens.] On croit que Chanaan vécut cl mourut dans la Palestine, qui, de son nom, csl ordinairement appelée Ierre de Chanaan; et on montrait autrefois son tombeau, long de vingt-cinq pieds, dans une caverne de la montagne dite des Léopards, qui n'était pas loin de Jérusalem.

Les mahométans croient que Chanaan péril par les eaux du déluge, n'ayant pas voulu entrer dans l'arche. Mahomet fail ainsi parler Dieu à Noé : *Prenez et transportez avec vous dans Parche deux couples de tous les animaux, mâle et femelle, cl avec toute votre famille, à la reserve de celui qui a déjà ile condamné par votre bouche* (c'est-à-dire Chanaan). *Recevez aussi avec vous les fidèles, et nume les infidèles; mais il y en entrera fort peu*. En suite de ce commandement, Noé introduisit dans l'arche jusqu'il quatre-vingts personnes; cl voyant que Chanaan, son petit-fils, ne s'embarquait pas, cl ne sachant pas encore qu'il fût du nombre des infidèles, il lui cria : *Embarquez-vous, mon fils. avec nous, et ne soyez pas du nombre des infidèles*. Chanaan répondit : *Je me sauverai sur la montagne, et elle me garantira de Peau*. Mais Noé répliqua : *Il n'y a que la seule miséricorde de Dieu qui puisse vous sauver*. Pendant cet entretien, un flot les sépara l'un de Pautre et enveloppa Chanaan, qui fut submergé. C'est ainsi que Mahomet corrompt les saintes Ecritures, en y mêlant ses jipaginations.

CHANAAN (Tunnu ab). Ses propriétés, sa ferlilité, ele. Voyez Palestine.

CHANAAN K, quatrième fils de Balan, benjamite. I Par., VU, 10.

CHANAANA, père du faux prophète Sédécias. III jleg., XXII, il ; II Par., XVIII, 23.

CHANANEENS, peuples descendus de Chanaan et sortis des onze fils de ce patriarche. Leur première demeure fui dans le pays de Chanaan, où ils se multiplièrent extrêmement. Leurs principales occupations étaient le commerce cl la guerre : de là leurs gran-

des richesses et leurs colonies, répandues dans presque tontis les lies et les provinces maritimes de la Méditerranée. Leurs idolâtries et leurs abominations étaient montées à leur comble lorsque Dieu livra leur pays aux hraél les, qui en firent la conquête sous Josué. Comme Dieu avait ordonné de trailer ces peuples, dévoués depuis longtemps à l'annathème, dans la dernicre rigueur, Josué en extermina un très-grand nombre el obligea les autres à s'enfuir. Les uns se sauvèrent en Afrique, les aulres en Grèce; il y a même des écrivains qui croient qu'il en vint en Allemagne el en Esclavonie, cl que d'autres se retirèrent en Amérique.

Mais l'opinion qui est la mieux soutenue veut qu'ils se soient retirés en Afrique. Los rabbins assurent que les Gergésécns prirent ce parti-là; mais ils ne nous apprennent point en quel endroit de l'Afrique ils se retirèrent. Procope (6) dit que s'étant d'abord retirés en Egypte, el ne s'y croyant pas assez en sûreté, ils s'avancèrent plus avant dans l'Afrique, où ils bâtirent un grand nombre de villes, et se répandirent dans loirles ces vastes régions qui s'étendent jusqu'aux colonnes d'Hercule, conservant leur ancien langage, quoique un peu altéré. Cet auteur ajoute que l'on voit dans la province Tingitane, dans la très-ancienne ville de Tingis, qu'ils avaient fondée, deux grandes colonnes de pierres blanches, dressées près la grande fontaine, avec une inscription en caractères phéniciens, qui portait : *Nous sommes des peuples qui nous sommes sauvés de devant le voleur Jésus, fils de Nové, qui nous poursuivait*. Du temps de saint Augustin (c), les Africains se disaient encore descendus des Chananéens; cl quand on leur demandait quelleélait leur origine, ils répondaient : Canoni. On convient que la langue punique élail presque entièrement la mémo que la langue cliananécne cl que l'hébraïque.

Les colonies de *Cadmus* à Thèbes do Bécilio, celle de *Cilix*, frère de Cadmus, en Cilicie, sont venues de la race de Chanaan. On croit que les iles de Sicile, de Sardaigne, do Malle, de Chypre, de Corfou, de Majorque el Minorque, de Gades el d'Ebusc, furent aussi peuplées par les Chananéens. Bocharl, dans son grand ouvrage, intitulé *Chanaan*, a mis toute celte matière dans un grand jour. Nous avons aussi travaillé en particulier sur lo pays où les Chananéens, chassés par Josué, se retirèrent, el nous avons examiné les preuves de ceux qui les oui fail aller en Amérique. Voyez noire Dissertation à la télé du Commentaire sur Josué.

CHANANI, Lévite, I Esdr. ix, 4.

* CHANATH, Voyez Canath. Juq. I, 27.

* CANCELIER, en hébreu *mazkir*

titre d'un des premiers dignitaires de lu cour des rois hébreux. Les fonctions des chanceliers ne peuvent être exactement marquées; il semble pourtant qu'ils étaient chargés de rédiger cl de conserver les mé-

ici nostri quid sint^ Pitnice respondent : Cbanani.

(1) M. Allou de Yilleucuvcdhrjem^it, Economie peli It'Jud.

(a) Genes, x, 15, 16, 17

lb Prbcop.de Hello, i andai l II, c. 10.

(c) Auj, expont, tnchoaia in Gpist. ad Itom. Interrooitti

moires d'Etat cl l'histoire de ce qui arrivait chaque jour. Leur litre hébreu signifie en effet *mémorialiste*, et c'est peut-être de leurs mains que sont sortis les mémoires appelés *Verba dierum*, dont l'histoire sainte parle si souvent.

CHANDELIER *d'or d sept branches*, qui fut fait par Moïse pour être mis dans le tabernacle. Il était d'or battu au marteau (n), du poids d'un talent ; il avait un pied de mémo métal cl une tige accompagnée de sept branches, ornées à distances égales de six Heurs comme des lis, d'autant de boules, et de six coupes placées à l'alternative. Au-dessus de la lige et des six branches du chandelier étaient des lampérons d'or amovibles, dans lesquels on incitait l'huile et la mèche ; on allumait ces sept lampes tous les soirs et on les éteignait le matin. Le Saint, dans lequel était placé ce chandelier, était comme l'antichambre du sanctuaire, et il n'était éclairé par aucun autre endroit que parla lumière du chandelier. Il était placé du côté du midi, dans le Saint, et servait à éclairer l'autel du parfum el la table des pains de proposition qui étaient au même lieu.

Lorsque Salomon eut bâti le temple du Seigneur, il ne se contenta pas d'y mettre un chandelier d'or, il y en mil dix de même forme et do même métal que celui de Moïse, cinq au septentrion el cinq au midi du Saint (6). Les mouchelles el pincettes qui servaient aux chandeliers d'or, tanta celui de Moïse qu'à ceux de Salomon, étaient d'or très-pur. Il parait que David avait destiné de l'argent pour faire des chandeliers d'argent, aussi bien quede l'or pour faire des chandeliers d'or (c), mais nous n'en voyons pas l'exécution, quant aux chandeliers d'argent, à moins que Salomon n'en ait fait d'argent pour l'usage du temple, différents de ceux d'or qui furent mis dans le Saint.

Après le retour de la captivité, on rétablit dans le temple le chandelier d'or, comme il avait été auparavant sous Moïse, et il en est parlé expressément dans Zacharie d) cl dans les livres des Machabées (e). Josèphe [dit qu'après la ruine du temple par les Romains, on porta en triomphe à Rome les dioses que l'on avait trouvées «tans le temple, savoir, la table d'or el le chandelier d'or à sept branches. Mais, ajoutez-t-il, on avait donné au chandelier une forme différente de ce qui était en usage dans notre nation, car il était lait en forme de colonne portée sur une base, et du corps de cite colonne on voyait sortir comme six espèces de cannes, ou de brandies fort minces, qui finissaient en triangle cl qui portaient chacune un latnpcon. La

table cl lo chandelier d'or furent mis dans le temple que Vespasien fit bâtir sous le (itre de la Paix ; et on voit encore aujourd'hui au pied du mont Palatin y) un arc de triomphe où est représenté le triomphe de Vespasien, el où soni gravés les monuments qui y furent portés ; entre autres on y remarque le chandelier à sept branches.

CHANDELIER *d'or â sent branches*, vu dans une vision du prophète Zacharie (à). Ce chandelier élail semblable â celui île Moïseji) et à ceux de Salomon (j), toute la différence est que dans les uns les prêtres versaient séparément l'huile dans chaque lainperon, et dans celui-ci l'huile se communiquait également aux sept lamperons par sept canaux qui la recevaient d'une bouteille commune placée à la tête ou en haut du chandelier, et celte bouteille était remplie d'huile qui décollait dedans par deux espèces d'entonnoirs qui la recevaient de deux oliviers placés aux deux côtés du chandelier. Nous ne croyons pas que celte lampe ait jamais existé, mais la composition n'en est nullement difficile. Nous avons développé l'énigme cachée sous la vision de ce chandelier dans notre Commentaire sur le prophète Zacharie.

CHANNATON, ville de Zabulon (Âj. Voyez Hannaton.

CHANTRES. Il y avait dans le temple de Jérusalem grand nombre de Lévites employés à chanter les louanges du Seigneur el à jouer des instruments devant son autel ; sous le règne de David il y avait quatre mille chantres avec leurs chefs et leurs présidents (/). Asaph, Héinan cl Idithun étaient les maîtres de la musique du temple, sous les règnes de David eide Salomon. Asaph avait quatre fils, Idithun six el Héman quatorze. Ces vingt-quatre lévites, fils des trois grands maîtres de la musique, furent établis à la tête de vingt-quatre, bandes do chantres. Chacun d'eux avait sous lui onze maîtres d'un ordre inférieur, qui présidaient à d'aulres chantres cl qui les instruisaient. Ceux de la famille de Caath tenaient le milieu dans le temple, ceux do Mérari la gauche, cl ceux de Gerson la droite. Il semble qu'ils étaient encore distingués par les instruments de musique dont ils se servaient. Les fils d'idilhun jouaient du *cinnor* ou *cithare*, ceux d'Asaph du *nabal* ou *psaltérion*, el ceux d'Héman jouaient du *mizlothaim*, qui élail une manière de cloche.

Les chantres cl les lévites occupés à chanter, à jouer des instruments et aux aulres fonctions du temple, n'avaient point d'habits distingués du reste du peuple; Toutefois dans la cérémonie du transport

a) *Exod.* xvr, 51, 51, etc.

Amil *Req* VH, 49.

e) I *Par.* xivm, 15.

d) *lach.* «v, î, H.

(«) *Stac* i», g). W).

f) *Jove'i de Dcl'o*, l. MI, c xir, in *Lot, uu* 17 in *Cuco d.* 979.

(<) *Duron, an. C'irisli* 73, art. 2.

ji) *Zach.* tv, 2, 3.

li) *Exod.* XXI, 31 ; xxxvu, 17, 18

il III *Heg.* vu , I.

k) *Jmue* vix, 11.

l) Vide I *Par.* xxv, 1, 2, 3 cl sc.t.

ile Parche dans le temple de Jérusalem, bfilé par Salomon (a), les chantres partimmi revêtus de tuniques de byssus ou de fin lin. Josèphe (6) remarque que du temps du roi Agrippa, ils obtinrent de ce prince de ttorter dans le temple la robe de lin, comme es prêtres la portaient. Agrippa crut qu'il serait glorieux à son règne de le signaler par un changement aussi considérable que celui-là. Les autres lévites occupés dans le temple à différents exercices sous le commandement des prêtres, obtinrent aussi la permission d'apprendre à chanter, afin de pouvoir jouir des mêmes prérogatives que leurs frères. Cela élail contraire aux lois do bien, dit Josèphe, et jamais on ne les viola impunément.

CHAOS. Voyez Caos.

CHAPHRATH. Voyez Kiberath-Arez.

CHARADE, bourg de la haute Galilée, qui fut fortifié par Josèphe l'historien (c). C'est apparemment le même qu'il appelle (</) *la Pierre des Achabanes*.

CHARACA, ville de la tribu de Gad, d'où Judas Machabée chassa Timothée (e).

[Dans son Commentaire, D. Calmet pense que ce mot *choroca* ou *caraca* pourrait signifier simplement une forteresse, cl que cette forteresse pourrait être celle de *Dothmon*, nommée l *Mac.*, V. 9. Le mot *carne* ou *crach*, en chaldéen cl en syriaque, veut dire *forteresse*. Voyez Charac-Moba qui suit.]

CHARAC-MOBA (f), ou peut-être *Charac Moab*, ville de la troisième Palestine. Elle est jointe à Aréopolis, à Pétra, à Ségor, dans les anciennes notices el dans les souscriptions des conciles (g). Je crois que c'est la même que *Choroca*, dont nous venons de parler.

CHARAN, ou Haran, dernier fils de Dison fils de Séhir le Horrécn (A).

CHARAN, ou Hkhan, autrement Charras, ou Charres, en Mésopotamie, ville célèbre pour avoir élé la première retraite d'Abraham après sa sortie de la ville d'Ur («), et pour avoir été le lieu de la mort et de la sépulture de Tharé, père d'Abraham. C'est là aussi où Jacob se relira auprès de Laban lorsqu'il fuyait la colère de son frère Esaii j). Enfin c'esl à liaran ou à Charres de Mésopotamie, que Crassus, consul cl général de l'armée romaine, fut défait cl mis à mort par les Parthés. *Choran* élail située entre l'Euphrate cl le Chnboras, assez loin de la jonction de ces deux neuvés. L'auteur de la Vulgate lit toujours *liaran* el non pas *Choran*.

M. Bastiage dans dans ses *Antiquités Judaïques* imprimées en 1723 (/») prétend que l'on a cherché mal à propos la ville d'Ur

entre Nisibe cl le Tigre et la ville de Haran à Charres en Mésopotamie, entre l'Euphrate el le Chaboras. Il soutient que Ur était située à peu près où l'on a bâti depuis la ville d'Edcsse, ou régnajl le roi Àbgarcs, el *qu'liaran* ou Charan était une place aujourd'hui inconnue, hors de la Mésopotamie, dans la Syrie de Soba, tirant vers la terre de Chanaan. Je ne rapporte ce sentiment qu'à cause de sa singularité; l'auteur n'apportant que des conjectures assez faibles pour l'appuyer.

Le P. Hardouin (/) a cru que Haran était dans la Mésopotamie, qu'il place entro l'Euphrate et le Jourdain, el que c'est non la ville de Charres, célèbre par la défaite de Crassus, mais celle de Palmyre, ou quelque autre ville de la Célé-Syrie. Il lâche de prouver qu'il y avait une Mésopotamie en deçà de l'Euphrate, entre ce fleuve et le Jourdain, par le titre du Psaume LIX, qui porte que *David combattit dans la Mésopotamie et dans la Syrie de Soba*; el par le ch. II, y. li, du livre de Judith, où il est dit qu'Holopherne, ayant passé l'Euphrate, vint dans la Mésopotamie. Mais ces autorités ne prouvent nullement ce qu'il prétend; le titre du psaume ne dit pas que la Mésopotamie soit en deçà de l'Euphrate : David a pu faire la guerre dans la Mésopotamie en un temps, cl dans un autre temps dans la Syrie de Soba; ou plutôt il faut dire qu'il défit les peuples de la Mésopotamie dans la Syrie, et en deçà de l'Euphrate. Voyez ll *Reg.*, X, 16, 19; cl l *Par.*, XIX, 19. liolopheme a pu retourner au delà de l'Euphrate et dans la Mésopotamie, après avoir d'abord passé ce fleuve.

On dit que les peuples de Charres en Mésopotamie adoraient la lune sous le nom el l'habit d'un dieu, et non d'une déesse, el que dans le culte qu'ils lui rendaient, les hommes portaient l'habit de femmes, el les femmes l'habit d'un homme.

[« Au printemps de l'an 1101, plusieurs chefs croisés se réunirent *pour passer l'Euphrate*, dit M. Michaud (I) et pour mettre le siège devant la ville de Charan ou Carrhes, *située à quelques milles d'Edcsse*. Quand les princes chrétiens arrivèrent devant la ville, ils la trouvèrent en proie à la disette cl presque sans moyens de défense. Les habitants avaient envoyé solliciter des secours à Mandili, à Mossoti), et chez lous les peuples musulmans de la Mésopotamie. Après quelques semaines de siège, ayant perdu l'espoir d'être secourus, ils résolurent d'abandonner la place et proposèrent une capitulation qui fut acceptée. Tandis qu'on jurait tie part et d'autre d'exécuter fidèlement les conditions du traité, il s'éleva une vive contestation entre le comte d'Edcsse (Baudouin du

a) ll *Par.* v, 12.

b) *Joseph. Antiq. l.* XX, c. vin.

c) *Joseph in Vfla.* p. 1013.

d) *Idem l.* II, de Hello, c. xxv.

e) ll *Mac.* xi!, 17.

f) *Ptorem. l* V, et Stephan.

à) Vide Helmut. tom. I, p. 212, 215, et ioni II, p. 555

et <05

(i) *Genes*, xxxvi, 2G; l *Par.* i. 4 t.

(i) *Genes*, xi, 51, 32.

(i) *Genes*, xxi, 45; xxuti, 10. eu.

(<) royes IhMuge, *Antiqidiés des Juifs*, lom. t! . png.542.

(/) *Hardouin Chronotog. F. Testam.*, p. 24.

(I) *Histoire des Croisades*, liv. V, toni. II, p3g. 5^ 36.

Bourg) el le prince a Antioche (Bohémond), pour savoir quel drapeau flotterait sur les murs de la cité. L'année victorieuse attendait pour entrer dans la ville que celle contestation fût terminée; mais Dieu voulut punir le fol orgueil des princes et leur relira la victoire qu'il leur avail envoyée. Baudouin el Bohémond se disputaient encore la ville conquise, lorsque loul à coup on aperçut sur les hauteurs voisines une armée musulmane s'avançant en ordre de bataille el les enseignes déployées. C étaient les Turcs de Maridin el de Mossemi qui venaient au secours de la ville assiégée. A leur approche, les chrétiens, frappés de stupeur, ne songent plus qu'à fuir. En vain les chefs cherchent à ranimer leurs soldats, en vain l'évêque d'Edesse, parcourant les rangs, veut relever les courages abattus; dès la première «(laque l'armée de la croix fut dispersée; Baudouin du Bourg el son cousin Joscelin furent faits prisonniers; Bohémond et Tan-crède échappèrent presque seuls à la poursuite du vainqueur. »]

' CHARAN, ville dont il est parlé dans le livre de Tobie, XI, 1, et qui élail située sur le chemin d'Ecbalane à Ninive, dille géographe do la Bible de Vence.

CHARCAMIS ou Ciiar c iia mis. Voyez Ca h - c a m is.

CHARCHÛS, un des sept premiers eunuques d'Assuérus. *Esth.*, I, 10.

CHARIOTS DE GUERRE. L Ecriture parle de dtux sortes de chariots de guerre; les uns étaient pour la monture des généraux el des princes, el lrs autres pour cômpreles bataillons desennemis, en lâchanlconlrc eux de ces chariots armés de fer. qui faisaient de terribles ravages dans les armées. Les plus anciens chariots de guerre doni on ail connaissance, sont ceux de Pharaon qui furent submergés dans la iner Rouge (n). Les Chananécns que Josué combalit aux eaux de Mcrom avaient de la cavalerie el une multitude de chariots (6.) *Equiel currus immensa: multitudinis*. Sisara, général de l'armée de Jabin, coi d'Asor, avait dans son armée neuf ccnls chariots de guerre (c). La tribu de Juda ne put se rendre maîtresse des terres de son partage, parce que les anciens habitants du pays étaient forts en chariots armés defer(d). Les Philistins, dans la guerre qu'ils lirent a S .ul, avaient jusqu'à trente mille chariots el six mille chevaux (r). David ayant pi is sur Adarézer, roi de Syrie, mille chariots de guerre, coupa les jarrets aux chevaux el brûla neuf ccnls chariots, n'en réservant quo cent pour lui (/).

Il ne paniti pas que les rois hébreux aient jamais employé les chariots dans la guerre. Salomon en avait un nombre considerable (y);

mais nous ne connaissons aucune expedition militaire où il les ail employés. Il avait, dit l'Ecrilure (A), quatorze ccnls éha riots el douze mille chevaux. Comme la Ju-dée élail un pays fort monlueux, les chariots de guerre n'y pouvaient être d'aucun usage que dans les plaines, el souvent les Hébreux les ont rendus inutiles en combattant sur leurs montagnes; et de là vient aussi appa-remment qu'ils ne furent jamais fort curieux d'en avoir dans leurs années.

Il esl parlé dans les livres des Machabées (i) des chariots armés de faux que le roi do Syrie amena contre la Judée. Or, voici la description que les Anciens nous donnent de ers chariots (j); le limon auquel étaient at-tachés les chevaux élail armé de piquas avec des pointes de fer qui s'avançaient en de-vant; les jougs des chevaux avaient aussi deux pointes longues de trois coudées. A l'essieu étaient æu attachées des broches de fer, armées de faux à leurs extrémités; on plaçait entre les rais des roues des dards qui donnaient en dehors; les jantes même des roues étaient garnies de faux qui met-taient en pièce tout ce qu'elles rencon-tricni. ••

L'essieu était plus long qu'à l'ordinaire, el les roues plus forles, pour pouvoir résis-ter à l'effort du mouvement, el afin que le chariot fût moins sujet à verser. Le siège du cocher était une espèce de petite tour de bois bien solide, et élevée à hauteur d'appui; le cocher était armé de toutes pièces el tout couvert de fer. Quelquefois on niellait sur les chariots plusieurs hommes bien armés qui combatí.tieni à coups de dards et de (lè-ches. On peut juger des efforts terribles que causaient ces machines quand une fois elles étaient en mouvement el qu'elles rencon-traient les troupes des ennemis (li).

Les rois d Israel allaient ordinairement à la guerre montés surdes chariots; ils com-battaient ainsi el donnaient leurs comman-dements, el il y avait toujours un second chariot vide qui les suivait, afin que silo premier venait à sc rompre, ils pussent in-continenter monter sur le second (/).

L'on consacrait quelquefois des chariots au soleil (m). el l'Ecrilure remarque que lo roi Josias brûla ceux qui avaient été offerts au soleil par les rois ses prédécesseurs. Cl usage superstitieux élail imité des païens, el principalement des Perses qui avaient des chevaux et des chariots consacrés en l'hon-neur du soleil. Hérodote, Xénophon et Quinto-Curco (n) parlent des chariots blancs el couronnés qui étaient consacrés au soleil, el que les Perses conduisaient dans leurs cérémonies avec des chevaux blancs consacrés à ce même astre.

a) *Exod.* h t . 7
b) *June* xi, 13.
r) *Judie*, ir, 4.
(d) *Judie*. i, 19.
(e) *I Rrg.* xm. 13.
i /) *I Par.* xviii, 4, et *II Rrg.* xm, 4.
(l) *III R. g.* ti, 19, il.
Pi) *UIReg.*

(i) *II Mac.* xu, 2.
(j) *Diodor. Sicut.* L XVII. Q. *Curt t.* IV. *XcnopflM.* *Cyroperd.* l. VI.
(k) *Vide Lucret, de Rer. Xai:t l.* Iff
(l) *II Par.* XXXV, 24.
ini) *IV Rca.* xuu, ît.
Cur''' MU ' ' V11'

Les Rhodiens jetaient lous les ans un chariot dans la mer en l'honneur du soleil, parce qu'ils croyaient qu'il faisait lous les jours le tour de la terre monté sur un chariot (ri).

CHARIOTS ou Tiuxoïns propres à battre les grains. Voyez ci-après Trainoim.

CHARMI, quatrième fils de Ruben, chef Je la famille des Charmilcs (b).

CHARMI, père d'Achan, de la tribu de Juda. *Josuc* VII, 1, 18; I Por.. II. 7.

CHARMI, surnommé OriioNirx ou Gotho-KIEL, était dans Bélhulie, pendant qu Huio-phorne l'assiégeait (c).

• CHARMEI, dans Isaïe, XXIX, 17, cl XXXII, 15, est un terme métaphorique comme *Liban*, dans le premier de ces textes; mais ces deux métaphores sont tiréesdcdeïix montagnes célèbres, le Liban au nord de la Palestine, el le Carmel au sud de Ptolémaïs.

CHARSENA, un des premiers officiers du palais d Assucrus (d).

CHARPA, papier à écrire. *Tob.*, Vil, 17; II *Joan.* XII. Voyez ci-après Papyküs.

CHARTA, ville de la tribu de Zabulon. Elle fut donnée en partage aux lévites de la famille de Mérari. *Josué* XXI, 35. — [Voyez Caktua.]

CUARTAN, ville de la tribu de Ncphthali, qui tomba en partage aux lévites de la famille de Gerson. *Josué* XXI, 32. — [Voyez Cabtuaw]

CHASELON, père d'Elidad.de la tribu de Benjamin. Il [non pas Chcselon, mais son tils] fut un des députés [lisez préposés] pour faire le partage de la terre de Chanaan (e).

CHASLUIM, un des fils [le sixième et dernier] de Mezraïm (f). On est fort partagé sur le lieu de sa demeure cl sur la nation doni il fut le fondateur. Le paraphraste Jonathan explique *Chasluim* par *les Pentapolitains*, ceux de la Pentapole ou Cyrénaïque: le paraphraste jérosolymitain l'entend de ceux de *Pcntachænos*, dans la basse Egypte; l'Arabe, de ceux de Saïde dans la Thébaïde. Bochar! et plusieurs autres après lui l'entendent des *Colchiens*. Herodote (y) dit que ceux de Colchos avaient la circoncision; comme les Egyptiens, le teint basané, les cheveux noirs et crépus, le langage meme el la manière de vivre des peuples d'Egypte. Il assure que ce fut Sésoslrís, roi d'Egypte, qui laissa dans la Colchide une colonie de ses troupes. Il avoue toutefois que les Egyptiens ne se souvenaient pas que les Colchiens fussent originaires de leur pays.

Ccs raisons sont plausibles. Mais quand on avouerait tout ce que dit Hérodote, cela ne prouverait pas que les Colchiens fussent les mêmes que Chnsluim. Quand on serait assuré que Sésoslrís a laissé une colonie d Egyptiens à Colchos, s'ensuivrait-il qu'il

y eût laissé la nation entière, ou la plut grande partie des Chnsluim? Peut-on avancer qu'avant Sésoslrís, la Colchide ne portât pas encore ce nom, et qu'elle n'a commencé A le porter que depuis la venue de ccs prétendus Chnsluim. Moïse nous dit que desChasluirn sont sortis les Philistins et les Caphtorirn (A;; elles prophètesJérémie el(i) Ainos (j) nous apprennent que les Philistins sont sortis de Caphlor. Pour accorder donc Moïse avec ces deux prophètes, il faut dire que les Caphlorim sont sortis immédiatement des Chnsluim, cl que des Caphlorim sont venus les Philistins.

Nous avons montré ci-devant, sous l'article *Caphthor*, que ce nom marquait l'île de Crète; il faut donc dire que Chasluim envoya de la Cyrénaïque une colonie dans l'île de Crète, et que de là sortirent les Philistins, lesquels étaient déjà dans la Palestine longtemps avant Sésoslríscl sa prétendue colonie de Colchos. Dans le commentaire surle chapitre X, li, de la Genèse, nous avons proposé quelques autres conjectures sur le pays des Chasluim,el nous avons dit que les anciens Chasluim pouvaient avoir leur demeure sur les côtes occidentales de la mer Rouge, vis-à-vis l'île Colocasile ou Coloca. Ces différentes opinions ne doivent pas surprendre. H eslpermis, dans des matières aussi obscures que celles-ci, de proposer quelques conjectures. Elles donnent quelquefois ouverture àdes découvertes importantes.—[Voyez Caphthio k.]

CUASPĪA Esdras (A) dit qu'étant sur le point de s'en retourner dans la Judée, il envoya vers Eddo, qui demeurait à Chaspia. Nous croyons qu'il veut marquer les monts Caspiens vers la mer Caspienne, entre la Mèdie el l'Hyrkanie où il y avail plusieurs captifs. Voyez ci-devant Caspie*, où il s'agit des *monts Caspiest* el de la *mer Caspie* ou *Caspïenne*.

CHASPHORÀ ou Chasdoxa, ville du pays de Galaad, qui fut prise par Juda Machabée (I). C'est apparemment *Escbon*.

CHASSE, *chasser*. La chasse est comme un apprentissage et une imitation de la guerre; *Neinrod était un grand chasseur devant Dieu* (ni). C'était un guerrier, un conquérant, un tyran qui s assujettissait les hommes libres, cl incitait à mort ceux qui ne voulaient pas se soumettre à son empire. Les prophètes expriment quelquefois la guerre sous le nom de chasse : *Je leur enverrai des chasseurs*, dit Jérémie (n), *et ils les prendront dans les montagnes, les collines et tes antres des rochers*. Il parle des Chaidéens ou des Perses qui prirent les Juifs cl les tinrent sous leur domination. Quelques-uns croient que les chasseurs dont parle Jérémie, sont les Perses qui mirent les Hébreux en liberté; et dans un sens plus

(n) *Festas in Octobri*.

(b) *Ex.* vi, 11; *Num.* xxxvi, 6; I *Pur.* v, 5.

(c) *Judith* vi, 11; vin, 9.

(d) *Esth.* i, 14.

(e) *Num.* xXXIV, 21.

(f) *Cenci*, x, U.

(a) *Herodot.* I. II. e. cir. et alii vos: eum

(h) *Genes*, x, 11.

(i) *Jerem.* xlvii, 4.

(j) *Amos* lx, 7.

(A) *Esdr.* un, 17.

(Z) I ytic. v, 16. *Joseph. Antiq.* I. XII, c. xn.

(m) *Genes*, x, 9.

(a) *Jerem.* xvi, 16.

relevé, tes npôlres qui soni commodés chasseurs qui cherchent à prendre les hommes par leurs prédications. Ezéchiél (*a*) parle aussi des rois persécuteurs des Juifs, sous le nom de chasseurs, *principes aquilonis omnes, cl universi venatores*. Il les place dans l'enfer avec les rois incirconcis.

Le Psalmiste (6) rend grâces à Dieu de l'avoir délivré des pièges des chasseurs. Nichée (c) se plaint que dans le pays (oui le monde dresse des embûches à son prochain, cl que le frère esl à la chasse contre son frère pour le faire mourir: *Vir fratrem suum ad mortem venatur*. Ezéchiél [*d*] invective contre les faux prophètes, nui molient des coussins sous les coudes ucs pécheurs el qui tendent des filets pour les prendre à la chasse. Jérémie (*e*). dans ses Lamentations, représente Jérusalem qui se plaint de ses ennemis, qui l'ont prise comme un oiseau dans leurs filets.

[< Les pasteurs, obligés de garder leurs troupeaux contre les bêtes féroces, se soni, dit un autour, accoutumés dès l'origine à la chasse, cl s'y sont toujours livrés avec d'autant plus de plaisir qu'elle fournissait souvent pour leurs repas d'excellents mets (1). La chasse a dû être une occupation utile et même nécessaire de ces anciens temps, où tous les pays étaient infestés de bêtes sauvages qui les rendaient inhabitables; mais aussi dans la suite elle a dû perdre de son importance et de son utilité. C'est pourquoi elle figure à peine dans la législation mosaïque, car on y trouve seulement deux règlements qui onl pour but la conservation des espèces dans la Palestine (2). Le chasseur devait être léger, agile, prompt cl fort; car il lui arrivait quelquefois de lutter corps à corps et sans autre défense avec les lions, et de les étrangler, ce qui n'est pas sans exemple aujourd'hui dans l'Orient. — Quant aux armes de chasse, c'étaient les mêmes que les armes de guerre; l'arc cl les flèches, la pique ou la lance, le dard cl l'épée. On avait aussi recours à la ruse cl aux embûches. C'est ainsi que les lions étaient quelquefois pris dans des filets (3). On employait encore les pièges cl les lacs, puis les fosses; mais celle dernière manière de faire tachasse, était principalement en usage pour prendre les lions. Un passage de Shaw (v) peut donner une idée de la manière dont on prenait anciennement ces bêtes féroces, par le procédé qu'emploient aujourd'hui les Arabes. « Les Arabes, dit-il, observent par quel chemin les lions viennent noni pour s'emparer de quelques brebis ou « de quelques chèvres; après quoi ils creusent dans ce chemin une fosse, qu'ils couvrent légèrement de roseaux ou de petites branches d'arbres, cl de celte manière ils a les lions souvent lumbé dans le piège. » —

Les oiseaux se prenaient dans les filets. Ces manières de prendre les animaux ont fourni aux écrivains sacrés une foule d'images qui leur ont servi à exprimer tantôt des pièges et des embûches, tantôt un danger grave cl imminent, tantôt une ruine et une perte inévitables. De là ils onl représenté la mort elle-même comme un chasseur armé de son dard el de ses filets, pour prendre cl tuer les hommes (5). /]

Pour la chasse avec les *chiens*, on peut voir *Chiens*.

CHAT-HUANT, ou *Hidou*, oiseau impur, dont il est défendu aux Juifs, de manger [*Levit.* XI, 16 : C-DTD). Il n'est pas certain que l'hébreu *tachmas*, que l'on a traduit dans le Lévitique par le hibou, signifie col oiseau. Bochart l'entend du mâle de l'autruche. Il est parlé du hibou dans le Psaume CI, 7 (n 2 now) sous un autre nom; el on ne peut pas contester qu'il ne signifie une chouette, puisqu'il est synonyme à *l'oiseau solitaire*, dont il est parlé au même endroit : *Sicut nycticorax in domiciliò, et sicut passer solitaria? in ledò*. L'hébreu *schlech*, que l'on traduit par une chouette dans le Deutéronome (XIV, 17 : *haschelec*), signifie plutôt un plongeon au jugement des meilleurs interprètes; cl le terme *ineschoph* (*Levit.*, XI, 17; *Deut.*, XIV, 16; *Isai.*, XXXIV, II : *ineschoph*), que Ion explique communément du hibou, est rendu par les Septante et la Vulgate, tantôt par *ibis* el tantôt par un *cygne*, cl jamais par une chouette. Mais il faut avouer que l'on ne sait point au vrai la signification de ces termes.

CHAUSSURE *des Hébreux*. Les Hébreux, communément parlant, allaient chaussés, surtout à la campagne el dans la ville; mais dans la maison cl dans leur particulier assez souvent ils étaient déchaus. Us quittaient aussi quelquefois leur chaussure par respect, comme Moïse devant le buisson ardent (1) [*Voyez Buisson ardent*, nolej. Josué devant l'ange qui lui apparut dans la plaine de Jéricho (2)], les prêtres dans le temple durant le temps de leur service (A); quelquefois par un principe de douleur el de pénitence, comme David quand il sortit de Jérusalem pendant la révolte d'Absalom (t), cl les Juifs le jour de l'expiation solennelle cl dans le deuil. Dieu défend à Ezéchiél de se déchausser el de faire le deuil de son épouse qui venait de mourir (*Ezech.*, XXIV, 17). Isaïe reçoit ordre d'aller nu-pieds el de quitter ses habits, pour marquer d'une manière plus expresse la future captivité de l'E-KJplc (j).

[On a vu. à l'article *Buisson ardent*, que l'usage d'ôler ses souliers comme marque de respect dans les pratiques religieuses, sub-

(a) *Ezcch.* < xn, 50.

il») *Pialm.* xc, 3.

(c) *Mich.* vu, 2.

1<1] *Ezcch.* xiu, 20.

(<) *Jerem. Tlirai.* ni, 51

(1] *Exod.* :it, 8.

(g) *Joute.* v, 15.

1A) *Exod.* xn, 1J.

i) 11 *lleg.* xv, 50.

* 1/vii XX, 2.

Gen. xxvii. *Conf.* x, 0.

* *Ex.* xxm, 11; *Lee.* xxv, 6,7; *Deui.* XXII, 0, 7.

Ez. XIX, 8.

Voyage, etc to n. I, p. 317.

G>) *Pi.* xc, 3; *1)t.* xn, 4; 1 *Cor.* ir, 51

siste encore dans ('Orient. a Cette action de se déchausser, dii M. Lébn Delaborde (l avait encore dans riferitine deux autres significations qu'elle n'a pas conservées en Orient : elle était un signe de deuil [comino le fait voir le texte cité d Ezéchiel] el indiquait l'accomplissement d'une transaction (Deulér., Ruth, etc., etc). » *Voyez Lé v i i i a t .]*

Quelques anciens (a) onl cru que notre Sauveur n'avait point de souliers ct qu'il marchait ordinairement nu-pieds, mais d'autres soutiennent le contraire. Saint Jean-Baptiste dit qu'il n'esl pas digne de porter ou de délier les souliers de Jésus-Christ 6), cl il n'esl pas croyable qu'il ail voulu dans une chose aussi indifférente s'éloigner de la pratique de sa nation, ni qu'il eût permis à ses apôtres de porter des souliers (c), s'il n'en eût pas porté lui-même.

Les femmes de condition portaient des chaussures précieuses, comme on le voit par l'Epouse du Cantique, par Judith el par Ezéchiel , qui met les chaussures précieuses parmi lrs présents qu'il a faits à son épouse qui n'esl autre que son peuple. L'Ecriture (*ci*) dit que les chaussures de Judith ravirent les yeux d'Holophernc. Les souliers que le Seigneur donne à son Epouse (r) sont de couleur de pourpre.

La matière des chaussures était le cuir, ou le lin, ou le jonc, ou le bois, carón n'a rien de certain sur cela. Pour l'ordinaire ils étaient d'un fort bas prix, ct on dit par une manière de proverbe : aussi vil, aussi méprisable que des souliers. *Ils ont vendu le pauvre pour des souliers*, dit Amos (*l*). L'Ecriture rend témoignage au désintéressement de Samuel, qu'il n'a pas mémo reçu des souliers de qui que ce soit (*g*). Les gens de guerre portaient quelquefois des chaussures de fer cl d'airain (*h*) : *Ferrum ct ers caleramentum rjus*. On pcul voir Partirle *Sandal es*. — [*Voyez Bynæus, de Calccis Ilebræo-rmn.l*

• CHAUVE. *Voyez Cheveux*.

CHAUVÉ-SOUIUS (2), oiseau impur, qui participe de l'oiseau cl de la souris, ayanl le corps d'une souris cl les ailes d'un oiseau, non pas toutefois avec des plumes, mais avec une certaine peau qui s'étend cl qui forme des ailes, dont clic sc sert pour voler. Elle fait ses petits vivants ct les allaite, comme les animaux à quatre pieds, el ne pond pas simplement des œufs comme les oiseaux. Le terme hébreu *hatalaph* (*Levit.*, XI, 19 ; *Deut.*, XIV, 18 : *llatalaph*. LXX : Nvxripif), que les interprètes expliquent communément de la chauve-souris, signifie *l'hirondelle*, scion les rabbins. Il y a une sorte de chauve-souris en Orient qui est plus grosse que l'ordinaire, que l'on sale ct que l'on mange.

(«) *Hieronym. ad Entiochium de serwmda virginitate. Ita et Duniys. Chartus. it inarent. Lÿran, etc.*

(b) *Mail in*, 11. *Joan*. i, 17.

(c) *Marc*. vi, 9.

(il) *Judith* x, 5.16, IL

(r) *Ezech*. x m, 10.

(f) *Amos* n, 6 ; vin. 6.

(g) *Eccli* xlv], 21

(/i) *Peut*. xixm, 45.

La chauve-souris ne s'apprivoise jamais» elle se nourrit de mouches, d'insectes, de choses grasses , comme de la chandelle, de l'huile, de li graisse. Elicne parait que la nuit , cl encore quand il fait beau et que le temps esl chaud. Celles d'Afrique cl d'Ethiopie onl une queue longue comme celle de la souris, qui s'étend au delà dc<ci ailes cl de sa membrane; il s'en Irouve qui onl quaire oreilles, d'autres seulement deux. Elles ne bâtissent poinl de nid, mais font leurs petits dans quelques creux ou fentes des toils cl des couicrlures des maisons. Il y en a de noires, de blanches, de fautes cl de cendrées. La mère allaite scs petits attachés à ses mamelles; cl lorsqu'elle est obligée de les quillcr pour aller chercher sa nourriture, elle les détache de ses mamelles ct les suspend à la muraille, doni ils ne se détachent poinl. On dit qu'il y a des chauve-souris dans la Chine qui soni ausM grosses que des poules cl qui ne sont pas moins delicab s. Celles du Brésil, de Madagascar cl des Maldives sont grosses comme des corbeaux cl onl la tête de la forme de celle d'un renard : clics sc pendent aux arbres par de petites agrafes qui soni au nœud de leurs ailes, ct sucent le sang des hommes endormis pendant la nuit, s'attachant au premier membre qu'elles trouvent découvert.

CHEBBON, ville de la Iribú de Juda. *Josué*, XV. 40.

CHEBRON. I *Mac.*, V, G5. *Voyez Hébro* ct *Cabiat h-Arbé*.

CHEFS DE LA CAPTIVITÉ. F. *Captu né*.

CHIELEAB (i), second fils de David cl d'Abigaïl, auparavant femme de Nabal. — [Il naquit a Hébron cl esl appelé Daniel. I *Par.*, III, 1.)

CHELIAU, Israélite qui sc sépara Je sa femme, qu'i avait épousée contre la défense de la loi (*j*) .

CHELION, fils d'Elimélech cl de Nocini, de la ville de Juda, qui pendant une grande famine se relira avec son père cl sa mère dans le pays de Moab, où il épousa une femme moabita, nommée *Orpha*. H mourut quelque lemps après dans ce pays sans laisser d'enfants (*k*).

' CHELMAÏ, *Ezech.*, XXV.I, 23. où les Septante lisent CHARMAN, désignant ainsi la Caramanie, province de Perse.

CHELMON, ville [*Voyez Cyamon*] qui est vis-à-vis d'Esdreton *il*), et prés de laquelle une parlie de l'armée u'Holophernc étail campée avani qu'il vini assiéger Bélhuiuie. *Ctel-inotiosi* peut-être la même que *Selmon*, doivl il esl parlé dans les Psaumes (*m*) cl ailleurs, ou *Ccdmon*, ou enfin *Belinoti*, ou *Cyamon*, comme porte le Grec, *Judith*. Vil, 3, ou *Cmmon*, dont parle Eusèbc, cl qu'il place à sept

(r) il *ileg* m , 5.

(1)1 *E\$tir*. x, 55.

(A) *lluuh*. i. 1,2... 9.

U) *Judith* ut. 5.

bu) *Piulm*. LXvii, 15, ct *Judie*, n, 48.

(1) *Comment sur l Excdc*. ni, 5. psg. H, cl. 2.

(2) On donne vu'gtilrvincul ce nom aux m&ninltèrrs de la famille des chélruplèrvs.

milles de Légion, tirant vers le nord. — [*Chclmon*, ou, selon le Syriaque, *Cadmon* pouvait être un lieu situé près du torrent de Cadumirn ou Cisson (*Judie.*, V, 21), dii la Bible d' Vence.]

CHELÜB, père d'Ezri. I Par., XXVII, 26.

CHEMINÉE, *caminus*. Fournaise, foyer(a). On ne doit pas s'imaginer que les Hébreux ni les Egyptiens eussent des cheminées comme les nôtres, ni que *caminus* signifie proprement une cheminée à notre manière»

ans la Palestine, dans l'Arabie cl dans l'Egypte on use peu de feu pour se chauffer, parce que ces pays sont fort chauds ; el si on se chauffe, c'est à un foyer on à une chauffe-rette remplie de charbons. Le roi Joachim çlait assis dans son appartement d'hiver, ayant un brasier devant lui, lorsqu'on lui présenla le volume de Jérémie (b) ; il le coupa avec un canif cl le jeta sur le feu du brasier. Quand il esl dit dans l'Exode (c) que Moïse prit des cendres delà cheminée: *Plenas mutus cineris de camino*, l'Hébreu lit, de la fournaise, ou de la forge, *de fornace*. L'Ecriture parle souvent du *caminus*, ou de la forge, ou creuset où l'on épure For cl l'argent (d), cl où l'on fond les métaux ; cl par métaphore on appelle *la fournaise de l'humilité, de la pauvreté, de la sei illude* (e), l'étal triste cl douloureux des pauvres, des esclaves, des opprimés. Moïse dit que Dieu a tiré les Hébreux de la fournaise de fer (f) de l'Egypte; expression qui se trouve répétée dans plus d'un endroit de l'Ecrilurè. Voyez ci-après l'article des Suppl ices» pour la fournaise ardente où Daniel fut jeté.

CHBNÉ dans *Ezéché.*, XXVII, 23. apparcmrnent la même que *Chulannc*, *Genes.*, X, 10. Voyez ci-devant Ca l a SNé.

' CHÊNE DES-PLEURS, nom qui fui donné au eliône sous lequel fut enterrée Debhora, nourrice de Rébecca, au pied de Bethel (*Gen.*, WW, 8).

*CHÊNES DE SICHEM, lieu où Josué, à la fin de ses jours, renouvela l'alliance d'Israël avec le Seigneur (*Jos.*, XXIV, 26).

CUEREAS. Voyez Cu æ r b a s.

CHEREM. anathème (6, *cherem, anathema*). Les Hébreux distinguent trois sortes d'anathèmes ou excommunications. La première est *niddui* (y), *séparation*, la moindre excommunication. La seconde est *cherem*, la gran leexcoimnunii alionoul'anathème: et la roisième esl *schammata* (nriCQ), l'excommunication à laquelle est attachée la peine de mort. Le *cherem*, dont nous parlons ici, prive l'excommunié de la plupart des avantages do la société civile, Il ne peut avoir commerce avec personne, ni vendre, ni acheter, sinon les choses absolument nécessaires à la vie; ni frequenter les écoles, ni cnlrer dans les synagogues. On ne peut ni boire ni

manger avec lui. La sentence de *cherem* no pouvait être prononcée que par dix personnes, ou du moins en la présence de dix personnes. Mais l'excommunié pouvait être absous par trois Juifs, ou mémo par un seul, pourvu qu'il fût docteur de la loi. La forme de l'excommunication était chargée d'une multitude de malédictions cl d'imprécations, tirées de différents endroits de l'Ecrilure. Voyez Bartolocci, *Alibi. Rabbin.*, L III ; Selden, *De Synedriis*, l. 1 ; Basnage, *Histoire des Juifs*, I.\,l. Vil, c. XX, édit. Paris, etc. Voyez An a t h è m e cl Ex c o m m u n i c a t i o n.

CHERUB, un des Israélites de retour de Babylone, qui ne put prouver sa généalogie (l *Esdr.*, II, 59).— [*Voyez Addon.*]

CHERUB, *Cherubim*. Le terme de *Cherub* en hébreu, se prend quelquefois pour un veau, ou pour un bœuf. Ezéchiél (1, 10, comparé au meme : *Ezech.* X, 14, iro. *Cherub*] met *la face de Charab*, comme synonyme à *la face de boeuf*. Le nom de *Charab* en Syriaque et en Chaldéen, signifie labourer ; ce qui est le propre ouvrage des bœufs. *Cherub* signifie aussi *fort*, cl *puissant*. La force du bœuf est connue. Grotius dit que les chérubins étaient des ligures qui approchaient de celle du veau. Bocharl croit de même que la figure du bœuf dominait dans celle du chérubin. Spencer est dans le même sentiment. Enfin saint Jean, dans l'Apocalypse, appelle les chérubins des animaux (IV, 6, 7) : *In circuitu troni quatuor animalia*. Joseph (h) dit que les chérubins sont des animaux extraordinaires el d'une ligure inconnue aux hommes. Saint Clément d'Alexandrie (i) croit que les Egyptiens onl imilé les chérubins des Hébreux dans la représentation de leurs sphinx cl de leurs animaux hiéroglyphiques.

Toutes les descriptions que l'Ecriture nous donne des chérubins sont différentes cnlre elles ; mais elles conviennent, en ce qu'elles représentent toutes une figure composée de différentes choses, comme de l'homme, du bœuf, de l'aigle cl du lion. Tels étaient les chérubins décrits par Ezéchiél (j). Ceux quo vil Isaïe (Aj, el qu'il nomme *Séraphins*, avaient la figure humaine, avec six ailes, deux desquelles leur couvraient la face; deux autres leur couvraient les pieds, et ils volaient avec les deux autres. Ceux que Salomon mil dans le temple de Jérusalem, devaient être à peu près de même forme. Ill *Bey.*, VI, 23. Crux que décrit saint Jean, dans l'Apocalypse (l), étaient tout chargés d'yeux devant et derrière, ayant chacun six ailes. Le premier avait la forme d'un lion ; le second, celle d'un veau ; le troisième. celle d'un homme; el le quatrième, celle d'un aigle. Ils criaient continuellement jour et nuit : Saint, saint, sainl, etc. Ceux que Moïse mit sur l'arche d'alliance (m) ne nous

(a) *Exod.* ix, 8.

(b) *Jeienr* xixn, 12.

(ri) *exod.* ix, 8.

(a) Proc, im i, 3. *Apec.* \. 13. *Eccli.* u, 3.

(<) Jerem. tU. *Eccli.* u, 5. ApûC. n» 13

(f) Drni. iv, 10. Ut fîrg, vin, 33. *Jerem.* U, i.

(g) rrU *Niddui*.

Vi) *Antiq. I.* III, c \i, p. 83.

j) *Cleni. Alex.* (. V, *Stromut.*

i) *Ezec/i.* i, 5 cl *icq.* x, iot ç1.

(k) *hai.* m, 13.

U) *Apoc.* IV, 6,7.

(m) *Exod.* XXV. 18, 19, 20.

pont point bien décrits dans l'Ecrilurè , non plus quo ceux que Dieu posta à l'entrée du jardin de délices , d'où il avait chassé Adam et Evo («)• Ma 5 '• y ° beaucoup d'apparence que les uns et lrs autres avaient la figure humaine , puisqu'il est dit de ceux qui furent placés à l'entrée du paradis terrestre , qu'ils y étaient pour en garder l'entrée, et qu'ils avaient en main une épée flamboyante (6). El Ezéchiél (c) compare le roi de Tyr au *chérubin qui était étendu* sur l'arche d'alliance , sur *la montagne sainte*; c'est-à-dire, qu'il était comme ce chérubin, tout brillant d'or el de gloire. De plus , Moïse dit que les deux chérubins couvraient le propitiatoire avec leurs ailes étendues des deux côtés , cl se regardaient l'un l'autre , ayant le visage tourné vers le propitiatoire qui couvrait Parche.

De tout ce que nous venons de dire , il résulte que les chérubins n'avaient pas une figure toujours uniforme , puisque nous en voyons qui avaient la forme d'homme, d'autres, la forme d'aigle; d'autres, celle de bœuf; d'autres, celle de lion; el d'autres réunissaient toutes ces figures ensemble. Aussi Moïse appelle *ouvrage de chérubin* (Exod. XXVI, t; *Vulg.: Variatas opereplantario. Hébr.: cherubim opus industrii hominis*) ou en forme de chérubin , les r< présentations symboliques ou hiéroglyphiques, qui étaient représentées en broderies sur les voiles du tabernacle. Telles étaient les figures symboliques que les Egyptiens mettaient à la porte de leurs temples , cl les images de la plupart de leurs dieux, qui n'étaient autres pour l'ordinaire que des statues composées de l'homme cl des animaux (</).

Omnigenumque deum monstra, cl latrator Anubis

CHESELETII THABOR, ville de Zabulon, au pied du mont Thabor. Voyez ci-devant Càsai.otu, ou *Cúsaloth-7'habor*.

CHES1TAH. *Genes.* XX XIII , í9. Cc terme est traduit par *des moutons*. Voyez Kesitiu.

CUESLON , ville de la tribu de Juda , *Josué* XV. 10, [sur les frontières septentrionales de celle tribu , dit le géographe de la Bible de Vence ; — au sud de Belhsamès , dit Barbié du B]

CHETIM. Voyez ci-devant Cêtu iu. C'est la Macédoine. I A/uc., 1,1.

CHEVAL, animal très-commun el très-connu dans cc pays, mais qui a été très-rare parmi les Hébreux , jusqu'au temps de Salomon. Avant lui , on ne connaît point de cavalerie dans les armées d'Israël. Dieu défend aux rois de son peuple d'avoir beaucoup de chevaux (e), el de sc servir de ce prétexte pour ramener le peuple en Egypte. Il ordonne à Josué (f) de couper les jarrets aux chevaux des Chananéens qu'il prendra dans les batailles , cl de brûler leurs cha-

rt) *Gaies*, m, 21.

b) *Idem*, *ibid*.

c) *Ezech.* XXVI, II.

d) *Virgil. Aeneid.* VL».

(e) *Deid.* i m i, 16.

</) *Josué* xi, 6.

(ÿj H *lieg.* ui, I, 5.

riots de guerre. David (g) ayant gagné une grande bataille contre Adarczer, roi de Soba , lui prit dix-sept cents chevaux , et coupa les jarrets à lons les chevaux des chariots de guerre , réservant seulement réni chariots. La monture ordinaire des juges el des princes d'Israël élail des ânes, ou des mules. Depuis David , on vit plus communément des chevaux dans le pajs.

Salomon est le premier des rois de Juda qui ait eu un grand nombre de chevaux ; <l il les nourrissait plutôt pour la pompe que pour la guerre : car on ne dit pas qu'il ail fait des expéditions militaires. Il avait, dit l'Ecrilurè (<), quarante mille crèches de chevaux destinés à conduire scs chariots , et douze mille pour des chevaux de monture. Il avait quatorze cents chariots , et douze mille cavaliers (i distribué dans ses placis fortes. Il lirait ses chevaux de l'Egypte (/), et il n'y avait point d'attelages de chevaux qui ne lui revlut à plus de six cents sides , qui font environ 913 liv. G s. 8 d. de notre monnaie.

CHEVAUX *consacrés au soleil*. On lit dans les livres de> Bois (i) que Josias ôta lrs chevaux que les rois de Juda, ses prédécesseurs, avaient consacrés au soleil. On sait que le soleil élail adoré dans tout j Orient, el que le cheval , comme le plus vile des animaux domestiques , était consacré â cette divinité, qu'on se figurait, montée sur un chariot attelé des plus beaux cl des plus \iles chevaux du monde , aller lous les jours de l'orient à l'occident, porter sa lumière aux hommes. Dans la Perse el chez les Messagèles, on sacrifiait des chevaux au soleil (/).

Placat equo Persis radiis Hyperions cinctum ;
.Ne ceteri detur vicUuu larda Deo.

Xénophon (m) décrit un sacrifice solennel de chevaux , que l'on lit en cérémonie au soleil. Ces chevaux étaient tous des plus beaux , cl ils accompagnaient un chariot blanc cl couronné, consacré au mémo dieu. On peut croire que les chevaux que Josias ôta du parvis du temple étaient destinés a de pareils sacrifices.

Les rabbins (n) enseignent que ces chevaux se mettaient tous les matins aux chariots consacrés au soleil, dont il esl parlé au même livre, el que le roi, ou quelques-uns de ses officiers, les montaient, et allaient au devant du soleil à son lever, depuis la porte orientale du temple jusqu'aux faubourgs de Jérusalem.

D'autres croient que les chevaux dont il est parlé dans les livres de> Rois, étaient des chevaux de bols, de pierre, ou de métal , érigés dans le temple en (honneur du soleil; d'autres , que c'étaient des chevaux qu'il n'était permis ni de mouler, ni d'attacher au joug, mais qui étaient libres cl abandonnés

(h) III n g. n-, 26.

(f) III *lleq* x, 26.

üi *Ibid.*) 18. 19.

A) IV *Hcg.* XXIII, II

l) *Cftid. East.* I. II, 2; *Herodo!*. I.1, lem. LV.

m) *Xatoph Cyrojird.l.* 'III.

(n) *luit. Salum, el Kynchi.*

à eux-mêmes, comme ceux que Jules César lâcha et mit en liberté après son passage du Rubicon (a). Les Perses avaient aussi de ces chevaux (6), de même que les anciens Germains (c). Ceux des Perses étaient tigrés, et ceux des Germains étaient tout blancs. On ne les employait jamais à aucun usage profane, et on leur faisait de leur hennissement et de leur mouvement des présages pour l'avenir.

CHEVEUX. La loi de Dieu n'avait fait aucune ordonnance aux Hébreux au sujet des cheveux, mais ils les portaient longs, comme ils venaient naturellement; seulement les prêtres se les faisaient couper, pendant qu'ils étaient occupés au service du temple, tous les quinze jours: ils n'y employaient que les ciseaux, et non le rasoir (d). De plus, il leur était défendu de couper leurs cheveux en l'honneur du mort (e), c'est-à-dire d'Adonis, quoique dans les autres deuils ils se les coupassent sans aucun scrupule (f).

Dieu leur avait aussi défendu de couper leurs cheveux en rond (g): *Neque in rotundum attondetis comam*; à l'imitation des Arabes, des Ammonites, des Moabites, des Héméens, des peuples de Dédan, Théma et Buz (h). C'était, dit-on (i), pour imiter Bacchus, qui avait ainsi porté sa chevelure.

Les Septante traduisent le texte de Moïse (*Levit.*, XIX, 28: «*non eris sicut caput ovium, neque sicut caput asini*»): *Vous ne ferez point de sisoë des cheveux de votre tête*. Ce terme hébreu *sisoë* signifie, selon un ancien scoliaste, une tresse de cheveux que l'on offrait à Saturne. Lucius témoigne que les Syriens offraient ainsi leurs cheveux à leurs dieux.

[Couper simplement les cheveux était, chez les Juifs, une peine infamante et non afflictive, mais souvent on ne se bornait pas à couper les cheveux aux coupables: on les leur arrachait de la même manière que l'on plume un oiseau en vie (*Neh.*, XIII, 25). On répandait quelquefois des cendres chaudes sur la peau dont on avait arraché les cheveux, pour augmenter les souffrances du patient. A Athènes, on faisait ce traitement aux adultères, selon la remarque du scoliaste sur Aristophane (*Nubes*). Cette peine était commune en Perse. Artaxerxès l'abolit seulement à l'égard des généraux d'armée (Plutarque, *Apophth.*). Domitien fit raser au philosophe Apollonius les cheveux et la barbe (*Philostate*, III, 21).]

On sait que souvent les païens faisaient vœu de ne se faire ni les cheveux, ni la barbe, qu'ils n'eussent vaincu leurs ennemis (j).

Occumbis Sirmionis, flavam qui ponere videri
virtutem, crucemque dei, Gradive, vocemque

Les Germains en usaient ainsi (A): *Crimen barbamene sumini Itere, nec nisi hoste-*

- (a) *Suelan in Juifo.*
- (b) *Pion. Nicer. t. i. Srre o.*
- (c) *Tucit. de Moib. Gauun.*
- (d) *Ezech. i. v. 20.*
- (e) *Lcrl. 1:1.*
- (f) *Jcrem xut5; Exedi. r, t.*
- (g) *Leni, x x, is.*
- (h) *Jetcm it, 2°, 2G; xxv, 23, Ihrcdot. l. HI, c. 5 u*
- (i) *Ucroty hto cil.*

creso exuere, votivum obliqatumque virimioris habitum. Civilis ayant pris les armes contre les Romains, fit vœu de ne pas couper ses cheveux, qu'il portait longs et roussis par artifice, à la manière des Allemands, qu'après la défaite des légions (l): *Civilis barbaro voto, post capta adversus Itomanos arma, propexum rutilatumque crinem, patrata demum cade legionum, deposuit.* Cela a quelque rapport avec que la loi ordonnait aux Nazaréens («n»). *Pendant tout le temps de leur nazaréni, le rasoir ne passera point sur leur tête: si quelqu'un meurt subitement devant lui, la consécration de sa tête sera souillée; il se fera raser aussitôt,* comme s'il n'avait encore rien fait: il sera souillé par la présence de ce mort, et il recommencera toute la cérémonie de son nazaréal. Voyez ce *Dictionnaire* sous l'article *Nazaréens*.

Lorsqu'un homme était soupçonné d'avoir la lèpre, on examinait soigneusement si la couleur de ses cheveux changeait, ou si les cheveux tombaient: car c'était là une marque de lèpre (n); et lorsqu'il était guéri de sa lèpre, il lavait ses habits et son corps (o), coupait ses cheveux, sa barbe et tout le poil de son corps, et offrait son offrande à la porte du tabernacle: mais il n'entraît dans le camp que huit jours après, en coupant de nouveau tout le poil de son corps.

On a parlé du poids des cheveux d'Absalom, dans ce Dictionnaire, sur l'article d'*Asaïom*. Les cheveux noirs passaient pour les plus beaux (p): *Comæ ejus sicut elatæ palmarum. nigræ quasi corvus.* C'était aussi le goût des Romains (7).

Spectandum nigris oculis, nigroque capillo.

[Les Egyptiens et certaines tribus arabes se rasaient la tête; au contraire, les Hébreux ne coupaient leurs cheveux que quand ils devenaient trop longs; ils attachaient un grand prix à une longue chevelure (*Cant.*, V, 11); à leurs yeux une tête chauve et pelée était une difformité des plus honteuses, et le titre de chauve réveillait en eux les idées les plus déshonorantes (IV *Reg.*, II, 23). On coupait les cheveux à certains coupables pour leur faire souffrir une peine ignominieuse et humiliante. Néhémie coupa les cheveux à des Juifs qui avaient épousé des femmes philistines de la ville d'Azoth (*Neh.*, NUI, 25). Dieu, pour punir les filles de Sion de leurs frises et du soin excessif qu'elles prenaient de se coiffer, les menaça de rendre leur tête chauve (*Is.*, III, 17). Un motif particulier portait ces filles à dépenser tant d'art et de temps à leur chevelure. C'était un abus qui révélait un vice dangereux, une passion malsaine. — Il a été dit ci-dessus que la couleur des cheveux la plus estimée était la noire; on parfumait les cheveux avec des huiles

- (l) *Silius Italic. l. IV, de Hello l'unico*
- (k) *Tutù, de Slorib. German.*
- (I) *Idem Hi t. l. IV*
- (m) *Audi, vi. B, 9.*
- (n) *Lem. xiii, I, 10, 31, 32, etc.*
- (o) *Levil. liv, H. 9.*
- (p) *Canlic. V, 11.*
- (q) *Moral. de Arte Poet., et Carni. l. I, od. 33.*

S

précieuses; cc n'étaient pas seulement les femmes qui y mettaient cc luxe et cette délicatesse « les hommes aussi oignaient leur télo. Les jeunes gens qui accompagnaient Salomon, quand il paraissait en public, -e parfumaient les cheveux avec des huiles de senteur, puis jetaient par-dessus de la poudre <Tor, qui les faisait briller aux rayons du soleil de l'éclat le plus vif (Josèphe, *Anliq.*, VIII, 11; Confér. *Cant.*, V, 13. L'Évangile loue Marie, sœur de Lazare, d'avoir répandu un parfum précieux sur la tête de Jésus-Christ (AfnL, XXVI, 7; Mir., XIV, 3; *Joan.*, XI, 2; XII, 2, 3). Les cheveux de Marie étaient si longs qu'elle s'en servit pour essuyer les pieds du Sauveur.)

CHEVRE (1), animal domestique fort connu, du nombre des animaux purs, dont on pouvait manger, cl qu'on pouvait offrir en sacrifice. (Les chèvres avec les brebis formaient le menu bétail (*Voyez Brebis*.) On tondait les chèvres dans la Palestine, cl dans plusieurs autres endroits, comme on fait encore aujourd'hui dans l'Oricnl, cl (de leur poil) on faisait des étoffes qui servaient pour faire des tentes. Dieu ordonne à Moïse de faire une partie des voiles du tabernacle, avec du poil de chèvres (a).

[« Il ne faut point oublier, dit M. de Laborde (*sur l'Exode*, IX, 3, pag. 41, col. 2j, que les Hébreux avaient dans leurs troupeaux des chèvres, lorsqu'ils étaient dans la Terre de Chanaan (*Gen.*, XXIV, 35; XXVI, 14; XXIX, 9, 10), et qu'ils les conservèrent sans doute en Egypte, qui les produit en grande quantité (*Gen.*, XII, 16), cl où elles sont si communes aujourd'hui, qu'elles fournissent presque tout le lait dans les villes. En Syrie, après le retour des Hébreux, on continua à en élever un grand nombre (l *Iley.*, XXV, 2). Les longs poils de ces chèvres servaient de comparaison avec les cheveux pendants d'une jeune fille (*Cant.*, IV, 1). » *Voyez* la plupart de ces textes dans l'Hébreu.]

CHEVRE. *Voyez* POIL DE CHÈVRE.

CHIEZIB. *Voyez* ci-devant GASBI. Ce lieu était voisin d'Odollam.

CHIBEROTH-ABA, Sépulcres de concupiscence. C'est le nom que l'on donna à un campement des Israélites, où il en mourut un grand nombre, après avoir mangé des cailles (b). Nous croyons que c'est le même campement, qui est nommé *Jé-téébata*, Huteurs de concupiscence (c). — (*Voyez* le mol qui suit.)

a) *Exod.* XXV, 4; xxxv, 6, etc.; xxxvni, 14.

b) *Num.* xi, 34; xxxmii, 16.

c) *Num.* xxxin. 53, 34; *Deut.* x 7.

d) l *Par.* Xia, 9.

e) l *Rea.* vi, 6.

f) l *Rcg* XXIV, 15.

g) l *Heg.* ix, 8.

(a) *Job.* XXXI, i.

(i) *Peut.* XXIII, 18.

j) *Eccli.* Xia, 22.

k) *Ajtoc.* sin, 15.

l) *Philipp.* m 11.

rw) *Proverb.* xxvi, II, et l *Petriu.* 21.

CHIBROTH-ABAH; Sépulcres de concupiscence. *Voyez* KIBEROTH-ABAH, et CONCUPISCENCE. — [El le mol qui précède.]

CHIDON. L'tire de *Chidon* est le lieu où Oza fut subitement frappé à mort, pour avoir imprudemment porté la main à l'arche qui chancelait sur son chariot (d). Dans le second livre des Rois («), cette aire est nommée l'aire de *Nachon*. On ne sait si *Nachon* et *Chidon* sont les noms d'hommes ou des noms de lieux. — (*Voyez* AIRE DE NACHON.)

CHIEN (2), animal domestique, fort connu, déclaré impur par la loi, et fort méprisé parmi les Juifs. Ils n'ont rien de plus injurieux à dire, que de comparer un homme à un chien mort. David, pour faire sentir à Saül que la persécution injuste qu'il lui faisait ne lui faisait à lui-même aucun honneur, lui dit (f) : *Qui persécutez-vous, roi d'Israël? Quipersécutez-vous? Vous persécutez un chien mort*. Et lorsque David fit l'honneur à Miphiboseth de lui donner sa laine (7), Miphiboseth, en le remerciant, lui dit : *Qui suis-je moi, votre serviteur, pour mériter que vous jetiez les yeux sur un chien mort comme moi?* Job dit que, dans sa disgrâce, des jeunes gens l'osaient insulter (h), dont il n'aurait pas daigné auparavant mettre les pères au rang des chiens qui gardaient ses troupeaux.

Le nom de chien se met quelquefois pour un homme qui a perdu toute pudeur, pour un homme qui se prostitue par une action abominable; car c'est ainsi que plusieurs entendent la défense que Moïse fait d'offrir au tabernacle du Seigneur (i) le *prix de la prostitution, et la récompense du chien*; et ce que dit (Ecclésiastique (j) : Quel rapport y a-t-il entre un homme pur et sanctifié et un chien? Jésus-Christ dans l'Apocalypse (A) exclut de sa maison les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, etc. Saint Paul (l) donne le nom de chien aux faux apôtres, à cause de leur impudence, et de leur avidité pour le gain sordide. Enfin Salomon et saint Pierre comparent les pécheurs qui retombent toujours dans leurs crimes (ni), aux chiens qui retournent à leur vomissement. David compare ses ennemis à des chiens (n), qui ne cessaient d'aboyer contre lui, par leurs médisances, et de le mordre par leurs persécutions et leurs mauvais traitements»

[Au livre de l'Exode, XI, où Dieu menace les Egyptiens de frapper de mort les premiers-nés, il dit (vers. G, 7) qu'à la vue de ce malheur un grand cri s'élèvera dans toute l'Egypte, tandis que parmi les Israelites, on

(n) *Psal.* xxx, 17, 21.

(1) *Capra*, genre d'animaux mammifères de la famille des ruminants. Le chèvire ordinaire, *capra hircus*, est un animal domestique, aux diverses parties duquel on a longtemps attribué des propriétés médicinales. Aujourd'hui on n'emploie que son lait dans les irritations du système de la poitrine.

(2) *Cann*, genre d'animaux mammifères de la famille des carnivores, lequel renferme le chien ordinaire, le loup, le renard, le chacal, etc. Les excréments de chien étaient autrefois employés en médecine sous le nom d'*album gnavcwn*.

n'entrnfro *pas seulement un chien gronder*, ou, autrement, le moindre bruit capable de faire aboyer un chien, « C'était, dans une tribu, dit M. Delaborde sur ce texte, le plus grand signe du silence, et, par allusioni, une preuve de la tranquillité eide l'indifférence de tout le peuple ulsrael.

« En effet, l'Orient n'esl pas seulement bruyant par ses habitants, il l'est aussi par ses (lions. Dans les villes, ils sont l'inquiétude des lolcurs pendant la nuit, el l'effroi des etrangers pendant le jour. Dans les bazars ce sont les chiens, qui, loule la nuil, font la g irde avec une vigilance sans pareille. Depuis le coucher du soleil jusqu'à sou leyer, à moins d'être du quartier, il est dangereux de traverser les rues sans le gardien de chacune des circonscriptions, car les chiens, au premier aboiement de leurs sentinelle? avancées, se réunissent, s'excitent, el bientôt dévoreraient le malheureux qui serait sans protection. Le gardien vous précède donc avec une lanterne, il connaît les chiens el il esl connu d'eux; il parle aux plus doux, frappe de sa canne ceux qui ne se dérangent pas assez vile, cl impose à lous par son autorité un silence qui succède aux aboiements qu'avait occasionnés le-premier bruit de vos pas. Pendantle jour, t es nombreux animaux n'ont ni maître ni refuge. Ils n'ont qu'un quartier et un chef, un qu irlier qu'ils ne peuvent quitter, parce que le quartier voisin esl ocupe par une autre bande, qui se réunit pour chasser, d'un commun accord, l'intrus qui vienl prendre pari à leurs chances de nourriture. Un chef, qui so fail reconnaître d'eux, on ne sail par quelle autorité, mais que l'on distingue facilem ni à son éveil, à son courage, toujours le premier à aboyer, le premier à l'attaque, et guidant, rapide comme l'éclair, sa bande, d'une extrémité du quartier, son domaine, à l'autre. Ils restent ainsi dans leurs rues, ils s'ébattent, s'accouplent, niellent bas sur la voie publique cl ne retrouvent, le jour, l'esprit hargneux de leurs fonctions nocturnes, que lorsqu'ils distinguent un Européen dans la foule des passants; les hurlements soul alors étourdissants cl foui écho dans les troupes de chiens qui habitent les autres quartiers.

« Il faut rapporter à cet aboiement contre un étranger les paroles de Judith, qui annonce a Holophernc qu'il domptera Israel rnn» r/ti'un *chien oseaboyer contre lui* (Judith, XI, 15), c'est-à-dire de manière à se faire adopter, reconnaître.

« ... Chez les Musulmans, les chiens n'entrenl jamais dans les maisons... Chez les Hébreux, le chien était également conservé en plein air, pour la sûreté. Il était aussi bruyant la nuit (Ps. LVII, 15 que de nos jours en Oii< ni, aussi . ch imé (𐤇𐤊). XXI, 17). aussi affame (HI fi r/., XIV, i l; XXI. 23; XXII, 38; IV *heg.*, IX, 36), aussi méprisé à cause de son impureté (1\ *Reg.t* Vili, 13), à cause de son accouplement et de la banalité de ses

amours (*Deut.*, XXIII, 19). Lorsqn'Abner s'écria : *Sui-je donc un chien chef de bande* (II ficÿ., III, 8), il désignait ce guide que chaque Iroupe reconnaît el qui semble responsable de ses actions. En un mot, c'étaient, d'un côté, les mêmes traitements; de l'autre, les mêmes services. »]

Je ne remarque pas que les Hébreux se servissent de chiens pour la chasse. Le gibier qui aurait été tué par un chien, aurait été souillé, el ils (i'auraient pu s'en servir («). Je ne trouve aucune mention de chiens, lorsqu'il est parlé de chasse, ni aucune mention de chasse, quand il est parlé de chiens. Dans l'Orient (6) on se seri plutôt de lions, de léopards, ou de quelques antres animaux semblables, qu'un cavalier porte en croupe, ou devant lui à cheval; el lorsqu'il aperçoit le gibier, il ôlc une espèce de bourrelet que l'animal a sur les yeux, t lui montrant sa proie, il se jette dessus avec une très-grande agilité. Je ne voudrais pas toutefois nier qu'ils ne pussent se servir de chiens, pourvu qu'ils empêchassent qu'ils ne tuassent les animaux qu'ils poursuivaient; car le chien ne souille pas,lanl qu'il est en vie.

Les Arabes, de même que les Juifs, tiennent les chiens pour impurs (c), les nattent de paroles, les nourrissent bien, mais ne les touchent pas; surtout s'ils étaient mouillés, ils ne les laisseraient point approcher, do peur que quelque goutte d'eau ne lombât sur leurs habits, ce qui les rendrait incapables de faire leur oraison. Mais ceux qui aiment la chasse, ne laissent pas de nourrir des lévriers el des chiens couchants, disant que ces chiens étant toujours à l'attache, et ne mangeant rien d'impur, sont exempts de la loi commune. Ils en disent de même des petits chiens. Personne chez eux ne fail de mal aux chiens, et si l'on en luail quelqu'un de propos délibéré, on en serait châtié en justice.

CHINE. La Chine est un des plus beaux pays de l'Asie. Les Arabes l'écrivent *Sin*; les Persans el les autres Orientaux *Tchin*. Ils disent queco pays a tiré son nom d'un des lils de Japhet (d), *nommé Sin*. C'était, disent-ils. l'alné el le plus habile de- enfants de Japhel; aussi eut-il le meilleur partage el le grand pays de la Chine; ce fut lui qui enseigna à ses enfants lu peinture, la sculpture, cl l'arl de préparer la soie pour en faire diverses sortes d'étoff s. En un mot, l'on prétend que la plus grande partie des ouvrages, qui sont aujourd'hui en vogue dans la Chine, el dont les étrangers fout si grand cas, sont de son invention.

Il eut pour fils aîné M itchin, qui peupla la Chine méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, le royaume d'Anan, avec ceux de Siam et de Pégu. Les anciennes histoires des Perses disent que Féridoun, roi de la première dynastie, nommée des Pischadiens, donna à *Tour*, son fils, la Chine el le Turkestan pour partage, el le litre de *Ftuj-four*, qui est demeuré héréditaire aux rois

fa) LecU. xvn, tb
Qurdia, *Voyage de Perte*, tom. il, p. 3t.

(e) Darvicus, Mauri *des Arabes*, c. vm, p 18Í.
(d) Bibliot. Ori ni., p 811.

de ce pays-là, comme celui de Pharaon à ceux d'Égypte.

C'est une très-ancienne tradition chez les Orientaux (a), qu'il y n un très-grand nombre de Juifs dans la Chine, cl qu'ils y sont passés du temps de Josué, Dieu leur ayant ouvert un chemin pour y arriver. Mais il y a bien plus d'apparence que cepx qui se trouvent en cc pays-là, y sont allôÿ depuis les captivités d'Israel, sous Salmânasar et les autres rois d'Assyrie. En effet, le trajet n'en est as fort difficile du pays des Perses et des lèdes.

On ne pcul nier qu'il n'y ait eu autrefois grand nombre de Juifs à la Chine; les plus anciennes relations (6) qu'on ail de cc pays-là témoignent que dans la désolation générale du pays, principalement à la prise de Curndan, il y put grand nombre de chrétiens el de Juifs massacrés. Mais on ignore quand el à quelle occasion les Juifs y étaient entrés. Les histoires des Chinois n'en apprennent rien, parce que les historiens chinois, qui ont pour maxime de ne pas parler des affaires étrangères, n'ont pas jugé à propos d'en faire mention.

Il y en a peu aujourd'hui dans la Chine, où ils sont dispersés dans diverses provinces, et surtout dans les villes de commerce. Le P. Ricci raconte qu'un Juif de la tille de Cai-famfu étant venu à Pekin pour y prendre les degrés, cul la curiosité de le voir, ayant appris qu il adorait un seul Dieu, é(n était nas engagé dans lrs superstitions des idolâtres du pays. Le P. Ricci le mena â la chapelle où il y avait un tableau de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, et saint Jean-Baptiste auprès de lui. Le Juifs'imagina que c'était Rébecca, Jacob el Esaü. Il (it un pareil jugement d'un tableau qui représentait les quatre évangélistes. Le Père lui fil ensuite diverses questions, el reconnut par ses réponses qu'il faisait profession de l'ancienne loi, et qu'il se reconnaissait pour Israélite, cl non pas pour Juif, ce qui fil juger qu'il élail des descendants des dix tribus menées en captivité.

Le P. Ricci lui (it voir ensuite la Bible polyglotte d Anvers; le Juif v reconnut les caractères hébreux, mais il ne les put lire, parce que, comme il l'avoua, il avait négligé l'élude de celle langue, pour s'adonner a i elude des lettres chinoises, ce qui avait failli à le faire exclure de la synagogue. On apprit aussi de lui qu'il y avait dans la mémo ville dix ou douze familles de Juifs, avec une synagogue assez belle, et qu'on y conservait depuis cinq ou six cents ans le Pentateuquo écrit surdes volumes ou rouleaux; qu'il y avait aussi dans la province de Chequiang un plus grand nombre d'Israélites et une synagogue; mais que dans les autres provinces, leur nombre y élail fort diminué, n'y ayant point do synagogue.

(a) Bibliot. Orient., p. 471.

(b) Voyez *fietniun dé In Chine*, imprimé à Parti en 1713, p. 324.—Voyez Müssl mi dltserâiion sur les Juifs de l'hinp dans lrs *Annules de phil. cHMT.f* cl mes *Supidé-Vicnlf* a l'herméneutique sacrée de fânsen 3 édit. (S>.

Le père Adam Schaâl, fameux missionnaire, écrivait de Pékin qu'il ai ail vu des Juifs, dans le royaume de *Kaschemir*, qui avaient conservé le judaïsme el l'Ancien Testament, et qui ne savaient rien de la mort de Jésus-Christ, qui avaient même voulu faire le jésuite leur *Chnkam*, pourvu qu'il voulût s'abstenir de manger du porr.

Un autre jésuite, nommé Gozani, rapporte la découverte d'une synagogue dans la province d'Homan. à la Chine. Il croit qu'il y avait des Juifs en ce pays-là avant Jésus-Christ : ils connaissent Ésdras el Jéuis fils deSidrach (apparemment Jvsusliisde Sirach. auteur de (Ecclésiastique), cl ils suivent dans leurs explications la méthode des talmudistas. Mais tout cela est idus propre à persuader que ces Juifs sont modernes, qu'à faire croire qu'ils sont de j ancienne dispersion des dix tribus; car ni les talmudistas, ni (Ecclésiastique, ni l'histoire de Judith, ne devaient pas leur être connus.

L'on a une assez longue lettre des Juifs de Cochin (c) écrite à la synagogue d'Amsterdam, dans laquelle ils disent qu'ils se sont retirés aux Indes dans le temps de la conquête do la Terre-Sainte par les Romains; qu'ils onl eu dans la Chine soixanle-douzo rois, qui se sont succédé les uns aux autres dans l'espace de mille ans; que la division s ciani mise entre deux frère qui se disputaient le royaume, les princes voisjQs les subjuguèrent, cl que depuis ce temps ils sont demeurés assujrllis aux rois de la Chine; que la constante fidélité qu'ils onl conservée envers ces princes leur a mérité de leur pari plusieurs marques d'estime et de confiance qui n l'an 1610, Samuel, un de leurs frères, mourut gouverneur de Cochin, et laissa sa charge à un Juif de même nom que lui.

Alunassé-Ben-krael, qui élail persuadé qu'il y avait grand nombre d'Israélites dans la Ch ne, leur appliquait cc passage d'Isaïe : (XLIX.12: 'QTD yiNQ. Vulg. : *De terra Australi*. LXX: *De terra Persarum*, 'a UocW txynr) : *Ils retourneront de la terre des Sinéens*; c'est-à-dire, selon lui, de la terre des Chinois (1). Sainl Jérôme traduit ; *De la terre du Midi* : lrs Septante, *de la Perse*; mais l'hébreu *Sm* signifie de la boue, cl la ville de Peluse ou Damiette. Ainsi il y a apparence que le prophèln a voulu marquer Damiette el l'Égypte par ces mots : De la terre de *Sinnim*.

Quant à ce que disent fê Orientaux de Schin, ou de Sin, fils de Japhet et père des Chinois, nous ne croyons pas y devoir faire grand fond, les livres saints ne nous en disant rien. Nous parlerons ci-après, sous lo nom de *saint* Tuomas, des chrétiens de la Chine, cl de la fameuse inscription trouvée en ce pays-là.

[Il y aurait un beau el intéressant travail à faire sur le> Chinois considérés par rapport à la Bible, aux traditions antiques, aux peu-

(c) Basoage, *hisl. des Juifs*, t. V, l. VU. C. xxxuj.

(t) Ce sentiment a été adopté par Géséuius dam la quatrième édition de son *Dictionnaire* hébreu el lattu au mui *Sin*. (Sj.

littéralement, *maladie maligne*. Il est composé de deux mots qui, soit réunis, soit séparés, désignent, au propre, surtout les plus dangereuses maladies des entrailles, et au figuré les affections de l'âme les plus vives, voici sur ces mots, qui quelquefois n'en font qu'un, le résultat des recherches des hébraïsants :

« *Chali* signifie souffrance, *maladie*; au figuré, affliction de l'esprit. Il vient du verbe *chala*, souffrir, tomber malade, el qui dérive de *choul*, avoir les douleurs de l'enfante-ment, avoir des tiraillements spasmodiques, trembler, etc. — *Rd* veut dire *très-mauvais, malfaisant, destructif*; comme substantif, *mal. calamité, punition* infligée par Dieu. Il vient de *rad*, briser, broyer, qui esl un dérivatif de *rouah*, être mauvais, faire du mal, écraser.

« Moïse prédit aux Juifs, s'ils sont déso-béissants, de grandes calamités, parmi lesquelles nous lisons (*l'eul.* XXVII, 59): « IEHOVAU rendra étonnantes les plaies el » les plaies de la postérité; plaies grandes el » durables, maladies malignes (*cholaim raim*, • pluriel de *choli-rd* et durables. » — Sa-lomon, parlant d'un homme riche qui ne peut jouir de ses richesses, dit (*Eccle.* VI, 2) : Ceci est vanité, et une maladie très-affligeante, » *choli-râ*. L'expression semble ici métaphorique pour un malheur très-affli-geant. — Le même, racontant que l'homme doit quitter la (crreaiissi nu qu'il y esl venu, sans rien emporter de tout ce qu'il acquiert par son travail, dit (*Eccle.* V, 15). Ceci pa-reillement esl une pénible maladie, ■ *rad chola*. Pour bien entendre ces métaphores hardies, il faut se rappeler que *VEcclesiaste* esl un traité sur les maladies morales de la race humaine.

a Pour qu'on puisse juger de la valeur in-dividuelle de chacun des mots qui composent le mot *choléra*, il faut citer des passages où ils sont employés séparément. Voici donc un endroit où *choli* désigne spécialement une dysenterie mortelle, Il *Par.* XXI, 15 : « Tu auras de grosses maladies (*cholaim*). une maladie (*choli*) d'entrailles, jusque-là que tes entrailles sortiront à cause de la mala-die. » — Voici maintenant plusieurs pas-sages où se trouve le mot *rd*, syllabe finale de *cholé-ra*. Le mémorable fléau qui fit périr dans une seule nuit tous les premiers-nés de l'Egypte, esl attribué par l'écrivain sacré (*Pial.* LXVIIII; *Vulg.* LXXVII, 9-51) à des anges exterminateurs (*raim*, pluriel de *ru*), que Dieu envoya sur les Egyptiens. Le même événement est appelé *une peste* dans le verset 50. L'épithète *ra* est appliquée à une bête féroce dévorant un homme (*Gen.* XXXVII, 20); aux vaches *excessivement* dic-tives, laides et maigres quo le Pharaon vil en songe (*Gen.* XII, 19); à uu cœur *ex-trêmement* affligé (*Pr.* XXV, 20), et en go-

néral à tout ce qui esl mauvais au super-latif. »

CHOLOZA, père de Selliim. Il *Esdr.* 111, 15, CHOMER, ou HOMER. C'est le même que le core ou *corus*, qui contenait dix baths, et par conséquent deux cent quatre-vingt dix-huit pintes, chopin». demi-selicr, el un peu plus; savoir, 310720/79 *969« de pouce cube.

CHONENIAS, maître de la musique du temple (a). il entonnait les cantiques dans les cérémonies, parce qu'il élail très-habile dans son art.

CHONENIAS, chef des lévites préposés à la garde des dimes sous le roi Ezechias. Séméi, son frère, était garde en second; el après Séméi, c'étaient Jabel, Azarias, Nahalh. Asad, Jérimoth, Jozabad. Eliel, Jesmachias. Mahath et Banaïas. Il *Par.* XXXI, 12, 13. Quelques-uns de ces noms se retrouvent ailleurs. Voyez MAHATH.

CnORAZIN. Voyez CHOROZAIM.

CHORREENS, ou HORRÉES, furent les premiers habitants du pays de Séliir, qui fut depuis occupé par les iduméens (b). Ils étaient déjà puissants du temps d'Abraham (c), et longtemps à l'avance la naissance d'Esau. Schir, for' différent d'Esau, était leur père (*Genes.*, XXXV 1.20: *Schir. IJorræi*).

Les enfants d'Esau conquièrent le pays de Sébir, ou se mêlèrent avec les Horrécns, descendants de Sébir; car on ne sait pas comment cela s'est fait; mais on sait qu'ils sont toujours regardés comme ne faisant qu'un même peuple, ayant leur demeure dans l'Arabie Pétrée (d) el dans l'Arabie déserte, au midi, et à l'orient du la lerrc de Cbanaan. On trouve le nom de Horrécns dans un sens appellatif, au troisième livre des Rois, chap. XXL 2, où les interprètes l'ont traduit par *Optimates* ou *Herois*.

CHOUETTE, *Noctua*, oiseau nocturne, déclaré impur dans Moïse (r). L'Hébreu *tachmas* signifie, selon Bocharl, l'autruche mâle. Voyez ci-devant CUAT-ÜÜXT.

CHREST, *Chrestus*. Voyez le mot CHRÉTIEN, qui suit.

CHRETIEN, *Christianus*, disciple de Jésus-Christ. Ce lui à Antioche que l'on com-mença à distinguer les Chrétiens des Juifs, et qu'on leur donna le nom de *Christianus*. ou disciple de Christ (f). On les nommait communément *frères, fidèles, saints, croyants*. Les païens leur donnèrent aussi le nom de *Nazaréens* et de *Galiléens*, parce que Jésus-Christ élail de Nazareth en Galilee. Plusieurs ont cru que le nom de *Chrétien* ve-nait du grec *chrestos*, bon, utile; et Suelo-ne (y) parlant de Claude, qui chassa les Juifs de Rome, dit qu'il les en chassa, parce qu'ils étaient continuellement en dissension à cause de Chrest : *Judæos. impulsore Chresto, assidue tumultuantes, Roma expulit*. Le nom de *Christ* n'est pas un nom propre, dit Laclance (h) : c'est un nom qui marque

a) I *Par.* XV, 22.

Genes. xxxvi, 20, 21.

c) *Genes.* xiv, 6.

il) *Peut*, n, 1; ci xxxvi, 2, et *Judie*, v, 4

e) *Levil.* xi, 16. *DetU.* xiv, 15.

f) *Acl.* xi, 26.

y) *Suelan, m Claudio*.

h) *Licini de veru Suvicnl.* i. IV, c. vi

la paissance; car les Juifs avaient coutume d'appeler ainsi leurs rois : (ils les appelaient Christs . ou oints , à cause de l'onction sainte qu'on leur donnait). *Mais les paient*, ajoute-t il, donnent d *Jésus^Chrfst*, *par erreur*, *te nom de Chrestus* : *Sed cum, immutala littera*; Chrestum *salent dicere*. Et Terlullien (o) : Le nom do Chrétien vient de l'onction que Jésus-Christ a reçue; et celui de *Chreslianus*, que vous nous donnez quelquefois par erreur (car vous ne savez pas même distinctement notre nom) , désigne la douceur, dont nous faisons profession : *Sed et perperam Chroslianus pronuntiat a vobis (nam nec nominis certa est notitia penes vos) de suavitate vel benignitate compositum est*.

CHRETIENS nu saint Jean. Ceux qtte les voyageurs appellent Chrélensde salut Jean, et les Orientaux *Sapiens b*), ne sont pas une nation particulière, coïnme serait celle des *Sabçens* en Arabie: mais ceux qui font profession d'une religion particulière, assez répandue dans les provinces d'Orient : il n'est pas même disé de marquer en quoi consiste particulièrement cette religion, les auteuis Orientaux étant assez peu d'acrord sur cela; mais il est constant que la religion des Sabiens est une des trois auxquelles Mahomet a donné sa protection dans l'Alcoran ; et ces trois religions soni le judaïsme, le christianisme, et le sabiisme. Voyez dans ce Dictionnaire l'article *Z a b i e x s*.

Les Chrétiens de saint Jean, ou Sabiens, ont tiré plusieurs observances delà religion chrétienne; ils onl une espèce de baptême, et onl beaucoup de vénération pour saint Jean-Baptiste, duquel ils se disent disciples. Ils lisent non-seulement le livre des Psau-mes, qu'ils nomment *Zcbour*, mais aussi un autre livre qu'ils attribuent à Adam, qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caractères sont tout à fait particuliers, mais dont la langue est presque entièrement Chald lique.

Les auteurs Arabes (c) disent que ces gens-là sont les descendants de la plus ancienne nation du monde, qu'ils parlent encore aujourd'hui, du moins dans leurs livres, la langue qu'Adam el ses enfants ont parlée; qu'ils tiennent leur religion el leur loi de *Scheilh eld'Edris*, qui sont les patriarches Seth et Noé, dont ils ont encore aujourd'hui les livres pleins d'instructions morales. Ils prient Dieu sept fois le jour, et ne mêlent à cet exercice, aucune autre action. Ils jeûnent pendant le cours entier d'une lune, el ne prennent aucune nourriture depuis le lever jusqu'au coucher dit soleil. Us terminent toujours cc jeûne a l'équinoxe du printemps, re qui revient à peu près à la Pâque des Juifs.

Ils honorent le temple de la Mecque, et ont aussi beaucoup de respect pour les pyramides d'Egypte, à cause qu'ils croient que

Salii, fils d'Enoch, est enterré dans la troisième. Leur principal pèlerinage sc fait en un lieu proche de Haram, en Mésopotamie, que quelques-uns tiennent pour le Heu do la naissance d'Abraham, mais qui est sûrement Celui d'où il partit pour se rendre en Palestine. D'autres cHiiient qn'i's honorent ce lieu à cause de *Subi fils de Mari*, qui vivait du temps d'Abraham, el dont ils tiri ni apparemment leur origine, bien plutôt que de S.ibi fils d'Enoch, qui n'csl point connu dans l'Ecrilure, cl qui doit avoir vécu avant le déluge.

Un autre auteur Arabe (d) dit que la religion des Sabiens a été non-seulement la plus ancienne, mais encore la générale cl la seule religion du monde, jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres religions sont descendues. Ils disent que les anciens Perses, Childéens, Assyriens, Grecs, Egyptiens et Indiens, étaient Ions Sahiens, avant qu'ils eussent embrassé le judaïsme, le christianisme, ou le mahométisme; cl les Chrétiens Orientaux ne font point de difficulté de dire que le grand Constantin a quitté a religion des Sabiens pour prendre celle des Chrétiens.

M. Chardin (e) dans son Voyage de Perse, dit que les disciples de saint Jean-Baptiste sont en assez petit nombre, répandus dans l'Arabie, dans la Perse, et le long du golfe Persique; que leur origine vient de la Chaldée, cl qu'ils étaient d'anciens disciples de Zoroastre, doni ils tiennent encore plusieurs opinions : ils reçurent le baptême de saint Jean, firent un mélange de la doctrine chrétienne, des pratiques judaïques cl des rêveries du mahométisme. Ils tiennent saint Jean-Baptiste pour auteur de leur créance, de leurs rils, el même de leurs livres Ils reçoivent tous les ans le baptême de saint Jean : ce saint est leur gram el unique saint, avec ses père cl mère : ils placent son tombeau proche de Chusler, capitale du Chusistan : ils placent au même endroit la source du Jourdain. Ils ne (i'unent pas Jésus-Christ pour fils de Dieu, mais seulement pour prophète cl pour l'Esprit de Dieu. Lotir vénération pour la croix va presque jusqu'à l'idolâtrie.

Ils ont un livre, nommé *Divan*, qu'ils tiennent pour sacré : on y lit que Dieu est corporel, cl qu'il a un fils, nommé Gabriel, par lequel il a créé le monde. H créa aussi des anges corporels de l'un ct «le l'autre sexe, et capables d'engendrer. On dit qu'ils consacrent, ou qu'ils croient consacrer un pain pétri avec du vin et do l'huile, cl qu'après l'avoir porté en procession, ils le mangent. Ils onl des évêques el des prêtres, qui se succèdent de père en fils : leurs prêtres se marient avec une fille vierge. On assure qu'une fois l'année ils immolent une poule sur le bord du fleuve, el qu'ils sacrifient aussi un bélier. Ils reçoivent tous les ans leur baptême par aspersion, ou par immer-

(a) *Trrrlwlt Aiioto^et*

(b) Bibliolh. Orient. 725.
Ben-Silumah, Unit

(d) *Bcn-llatem*.

(e) Chardin, *Voyage de l'erse*, t. I, p. 507. Gouverne-
ment politique dus Feriû,

sion, à leur volonté, cl nit uhm de Dieu seul ; cnr ils ne rei onnaiss. fit ni le Fils, ni le S.iin(- Esprit. La polygamie est permise paiml eux : ils sont scrupuleux sur les purifications, à peu près comme les Juifs. Tels sont les prétendus Chrétiens de saint Jean.

CHRÉTIENS de la CrtxTVftF. Ou appelle ainsi dans l'Orient (o) les N< storiens ou Jacobites, et quelqmToi infime les Maronites, quoique ces derniers soient catholiques; voici l'origine de rète dénomination. Motavakel, dixième kalifede la inai-ondes Abbas-tides, fut le premier des princes Mahométans, qui Obligea les Chretiens cl les Juifs de ses Etats de porter une ceinture de cuir noire, assez large [b], qu'ils portent encore aujourd'hui, principalement dans l'Asie, pour se distinguer dès Mahométans. Depuis ce (rnps les Chrétiens de Syrie ct de Mésopotamie, qui sont prc qde tous Nestoriciens ou J nobiles, la portent ordinairement ; ce qui leur a fait donner le nom de *Chrétiens de la ceinture*. Lorsqu'on excommuniait quelqu'un de ces gens-là. on leur coupait la ceinture nommée *Zonnar*, et ou leur en donnait même quelques coups sur les épaules. Lorsque les poètes orientaux veulent louer leurs princes, el exagérer leurs conquêtes stir les Chrétiens, ils di-enl qu'ils ont fait taire leurs cloches, cl mis eu mille pièces leurs (ciultires noires.

CHRIST. Ce nom vient du grec *Christos*, qui signifie *Oint*, ct qui répond à l'hébreu *Messiah*. C'csl le nom que les Hébreux attribuaient au libérateur ct au sauveur qu'ils attendaient, et qüi leur était promis par tous les prophètes. Comme ondbnnait l'onction sainte aux rois, aux prêtres ct aux prophètes, en désignant le sauveur promis sous le nom *d'Oint*, ou de *Messie*, on témoignait assez qu'il devait réunir éiniienmiCnl dans sa personne lés qualités de roi, de prophète ct de grand-pretée, ct qu'il devait exercer ces qualités, non-seulement sur les Juifs, mais šut tous les hommes, et d'une façon plus particulière sur ccdx qui croiraient en lui, ct qui le reconnaîtraient pour leur sauveur, leur roi, leur prêtre ct leur prophète. Nous parlerons ailleurs de Jésus-Clirist, vrai Messie, et vrai libérateur du genre humain. Foi/rz l'article de JÉSUS-Cuiust, et celui de Messie.

CHRONIQUES. On donne le nom do *Chrbñiques* aux deux livres que nous appelons *Parttlifibmêncs*, cl lés Hébreux *Dibreï-Haït-inini* (2'D'n '-ST), ou Paroles des jours. Vbyez Pa iu l ipo ù &Nbs.

Les Juifs ont en leur langue des chroniques ou histoires, mais clics sont peu correctes cl assez modernes. Nous avons parle, sous le litre de Joseph, *fiis de Corion*, de l'histoire de cet auteur. Il y a outre cela sept Chroniques ou livres historiques parmi les Juifs, dont il csl bon de dire un mol en cet endroit.

‡ *Seder-olam-Rabba*, c'est-à-dire la grande

(o) D'Herbelol, Ulblioili. orient., p 68. 939.

(b) Culte ordoiwmo fui publiée l'jii do l'hégire,

Chronique, ou *le grand ordre du siècle*, ainsi nommée pour la distingti' r d' la petite Chronique , nommée *Seder-olam~Seulah*, parce que celle-ci est plus courte cl plus récente (c). On croit que Rabi *José, fiis de Chaliptil*, csl Fauteur du *Seder-olam-Raliba* : il a vécu un peu après le commencement du second siècle, cl a élé, à ce que l'on dit, le maître de Rabi Juda le Saint, qui a composé la Misne. Mais le rabbin Azariar, dans la troisième partie de son *Meor-enaim*, dit en avoir vu un manuscrit où l'on avait marqué que l'aiitctir vivait sept cent soixante-d ux ans après la destruction du temple de Jérusalem, cc qui revient à l'an de Jésus-Christ 832. Il csl bien certain qu'il n'a écrit que depuis le Talmud de Bibylone. car il y a quantité de fables et de rêveries que l'on voit Clairement qui en sont tirces. L'auteur ne parle guère que des événements qui sont contenus dans l'Ecrilure. Buxtorf dit qu'elle descend jusqu'au temps d'Adrien, et de la victoire remportée par cet empereur sur *Barchochba* : ce qui prouve que le rabbin José n'en est pas l'auteur, e'est qu'il y est cité en plusieurs endroits. L'auteur avance que ln prophète Elie, après son enlèvement, a écrit dix lettres au roi Jorarn ; qu'il écrit dans le lieu de sa dem ure l'histoire du monde ; que Job e-l le père de Balaam ; que Josué, après le passage du Jourdain , écrivit la Loi en sept langues sur les douze pierres qu'il fit tirer du Jourdain.

La seconde Chronique des Juifs est intitulée : *Jeta Both R. Serica Gaon* : Les Réponses du R. Serii .i, le docteur sublime. C est un traité historique écrit par demandes el par réponses : l'ouvrage est fort court. L'auteur fut président à Babylone, et chef de toutes les écoles cl de» académi-s de cc pays-là. Il entra en charge en 9ti7, cl fut (rente ans en possession de cete dignité, qu'il résigna à son fiis le rabbin Haia, le dernier de c ux qui ont porté le nom de *Gaon*, ou docteurs sublimes. Cc fut de son lemps, en 103". que le roi de Babylone , qui était mahométan, chassa tous les Juifs de scs Etats, de sorte que toutes leur» écoles furent abandonnées. Serica avait écrit l'histoire de ccs académies, cl avait donné la succession des rabbins qui y avaient paru dentiis le Talmud jusqu'à son temps.

La troisième Chronique a pour titre : *Seder-olam-Zutha*, ou la petite Chronique, à la distinction de *Sedcr-olam-Rabba*. dont on t parlé. La petite Chronique a été écrite mille cinquante-trois an- après la destruction du temple, c'est-à-dire l'an de Jésus-Chrlsl 1123. On ignore qui en est l auteur : il donne une histoire très-abrégée depuis la création du monde jusqu'à l'an 822 de Jésus-ChriSl. Depuis ce temps elle donne encore huit générations, mais il n'y a que les noms.

La quatrième Chronique est intitulée : *Scpher Cabbaia R. Abraham Levita Ben-Dior* : le livre de la Tradition composé par le rabbin Abraham le Lévite, Ills de Dior. Le peintre) Prldeaux, l. Ht, *Préface*, Itisi, des Juib; Barlholucci, J'ibl RaJuu,

ripai dessein de «cel ouvrage est de donner la succession de ceux par les mains de qui ont passé les traditions des Juifs de génération en génération, depuis Moïse jusqu'à fauteur, qui vivait fan de Jésus-Christ 1160. Il suit beaucoup Joseph fils de Gorion, et est un de ceux qui lui ont donné plus de vogue.

La cinquième Chronique est le *Scpher Juchasin*, ou le livre des généalogies. Cet ouvrage esl plus gros qu'aucun des quatre qu'on vient de nommer. Il commence à la création, et conduit l'histoire jusqu'à l'an de Jésus-Christ 1500. L'auteur est *Abraham Jachuz*, qui le publia à Cracovia, en Pologne, en l'an 1580. Il a soin de marquer la succession de la tradition des Juifs depuis le mont Sinaï, et les noms des docteurs qui les ont enseignées jusqu'à son lemps.

La sixième Chronique a pour titre : *Schalschelesh Ilakabala, ou la Chaîne de la tradition*. C'est un livre historique de même espèce que le précédent : l'auteur esl Rabi *Gedalia*, fils de Jéchaia, qui le publia à Venise en 1587.

La septième Chronique est le *Semach-David*, ou *Rejeton de David*. Elle commence à la création, et descend jusqu'à l'an de Jésus-Christ 1592, qu'elle a paru à Prague en Bohême. Le sujet esl le même que des deux précédents. L'auteur esl *David Ganz*, Juif de Bohême. Guillaume Henri Vorslius, tils de Conrade Vorslius, la traduisit en lalin, el la fit imprimer à Leyde en 1644.

Chronique *da prophète Moïse*, intitulée en hébreu *Dibreï-liäjamina-Sch l-Mosé*; c'est un livre fabuleux de la vie de Moïse, imprimé à Venise en 1544, traduit en lalin par M. Gaulmin.

Chronique *des Samaritains*; elle a été publiée par M. Bernard, el communiquée aux journalistes de Leipsick. M. Basnage (a)'l'a insérée avec des remarques dans son Histoire des Juifs. Elle commence à la création du monde, cl continue jusqu'à la prise de Samarie par Saladin en 1187: elle est très-courte el très-peu exacte. Voyez l'article Samaritain.

CHRY SOLITHE, pierre précieuse qui était la dixième dans le rational du grand-prêtre, et sur laquelle ou avait gravé le nom de Zabulon (*Exod.* xxvm, 20 ; et xxxix, 19). Celle pierre esl transparente, de couleur d'or el mêlée de veri, qui jette un beau feu. L'Hébreu porte *Tharsis* (u pu h d †). Les Septante et saint Jérôme ont quelquefois traduit Tharsis par *Tescarboucl*. Les rabbins l'expliquent *du Berille*; mais on peut assurer qu'ils ne la connaissent point.

CHRY SOPRASE. La céleste Jérusalem avait pour fondement en dixième lieu la chrysoprase (b), qui élail une pierre précieuse, dont la couleur était d'un vert semblable à celui du poireau, mais tirant sur l'or. comme son nom même le marque.

• CHRY SORRHOAS. Voyez Abana, PliAR-RHAE.

S *lliL dei Juift, í. VI, L VIII, C. vi, p. G40.*
Ajvc. XXI. 10.
Ezedi. XXX. 5.
Ptolem. LIV, c. v, p. 107.

CHRYSTAL. Voyez Verre.

CHUB. Ce nom se trouvedans Ezéchiél fc). Il marque apparemment les Cubions, placés par Ptoléméc dans la Maréote(d) [en Egypte], *Chub* ne se voit dans aucun antre endroit de l'Ecrilure. — [D'autres, dit Barbié du Bocage, placent les Chubéens en Nubie, d'autres en Ethiopie, d'autres enfin dans la Marmarique, vers les confins de l'Egypte. Saint Jérôme dit que les Chubéens étaient des Arabes établis dans la Haute-Egypte.]

CHUN, ou CUN, ville de Syrie dont David fil la conquête (e). Nous croyons que c'est la ville de *Canna*, marquée dans l'itinéraire d'Anlonin, nommée peut-être *Ganna* dans Ptoléméc.

[L'auteur du deuxième livre des *Rois*, VIH, 8, dit que David enleva une prodigieuse quantité d'airain des villes *de Réti et de Béroth*; et fauteur du premier livre des *Raralip*. XVIII, 8, endroit parallèle à celui des *Rois* que nous venons de citer, dit des villes *de Té bath et de Chun*. Il semble qu'il ne s'agit ici quedo deux villes, que Bélé ostia même que Té bath, el Béroth la même que Chun; c'est en effet ce qu'on croit généralement. Cependant Barbié (lu Bocage compte ici quatre villes; quant à Chun, « elle devait être, dit-il. sur une colline du Liban, entre Baalath ou Héliopohs, cl Laodicæa. près du passage pratiqué au-dessous de l'Eleutherus. » Voyez Alep, Béroth, etc.]

CHUS, premier fils de Cham et père de Nemrod (f). Les Orientaux (g) donnent à Chus, fils de Chanaan el petit-fils de Cham, un fils nommé *llabaschi* ou *Jlaboschi*, père des *Abyssins* ou Ethiopiens, que les Perses appellent *Indiens noirs*. Les grammairiens arabes dérivent le mot *llabaschah*, qui signifie l'Ethiopie, de *Hobouscha*, qui signifie un peuple mêlé de différentes nations, originaires de différents pays, qui vivent unis ensemble, el que c'est la véritable origine du nom *llabasch*, qui comprend les Abyssins, les Nubiens cl les Funges. Les livres sacrés ne connaissent poinl ni Chus fils de Chanaan. ni *Habasch* fils de Chus, mais seulement Chus fils de Cham, à qui ils donnent pour fils Saba (//, Devila, Sabalha, Rhegma, Sabathaca el Nemrod. Une partie de l'Arabie. et particulièrement celle que nous appelons Heureuse, a autrefois élé comprise sous le nom d'Ethiopie, à cause que les Abyssins qui l'avaient conquise la possédèrent longtemps. Dhou-Izen, roi de fiemen, les en chassa avec le secours des Perses.

Nous ne connaissons dans l'Ecriture qu'un seul homme du nom de Chus : mais on trouve plusieurs pays qui portent ce nom; soit que le même homme ail demeuré en plus d'un endroit, soit qu'il y ait eu quelque aulre Chus qui ne nous esl point connu. La Vulgate, les Septante et les autres interprètes, tant anciens que nouveaux, traduisent ordinairement *Chus* par l'Ethiopie, mais il y a

(e) 1 *l'ar.* x\ui. 8«

(f) *Gctiei* X, 8.

Biblinili. Orient, p. 109

(K) *Genes.* *, 8.

plusieurs passages où certainement cotte traduction ne peut pas avoir lieu. Il faut d me examiner en particulier les diverses acceptions du nom de Chus.

CHUS marque le pays qui était arrosé par l'Araxe (a). Ceux qui ont traduit en celte occasion *Chus* par l'Ethiopie, ont donné 'icti à l'opinion insoutenable qui a entendu le *Gehon* du Nil. Le Nil est trop éloigné de l'Euphrate cl du Tigre, pour qu'on puisse dire qu'il sortait, comme eux, du paradisier-reslre. Nous croyons donc que *Chus* , sur le Géhon, n'esl nuire que l'ancien pays des Scythes sur l'Araxe. Hérodote *b*) dit que la première demeure d<* ces peuples lui sur l'Araxe, el qu'ils passèrent ce fleuve étant chassés par les Massagèle*, et se retirèrent dans le pays des Cimmériens. Justin (c met l'Araxe et le Phasis comme limites des Scythes, du côté du midi. Diodore de Sicile (rf) dit que les Scythes, qui sont voisins de l inde, habitèrent d'abord sur l'Araxe, el que les *Saces* el les *Massagîtes* sont diverses branches des Scythes. Le nom de *Culhcri* cl de *Cutha*. d'où l'on a fait *Scythæuu Scuthæ*. esl le même que *Chus*. Les Chaldéens niellent d'ordinaire le *tau* où les Hébreux emploient le *schin*. Ils disent *Chut*, au lieu de *Chus* (W3D *Chusch*. *Chut*, ou KTT0 *Chuta*, d'où l'on a fail *Scytha* . Les Culhéens qui vinrent habiter le pays de Samarie étaient originaires du pays des Mèdes, sur la mer Caspienne. Ils étaient donc du pays de Chus dont nous parlons. On trouve aux environs de ce pays des vestiges sensibles du u-un de Chus; lrs *Quiliens*, les *Cclhéens* ou *Coche*, les *Cylhéens*; les villes de *Cotalis*, *Cctcmane*, *Cythauum*, *Cyla*. *Cytaia*, *Ccthyæuin*, *Cetheivx*. — [Voyez Achad.]

|« Il y avait dans la Susiane un peuple qui se nommait *Chusii*, cl encore aujourd'hui ia Susiane elle-même porle le nom de *Khouzistan propre*. *Cos* dénominations ne se rattacheraient-elles pas au nom de Chus? Il n'est rien de plus naturel â penser; car la colonie dont Nemrod fui lepôre, cl qui élail par conséquent Chusite, put certes bien facilement s'étendre dans les contrées silures à l'orient du Tigre , cl en Susiane plutôt qu'ailleurs. » *Barbié du Bocage*.]

CHUS. Josèphe (c) dit que les Ethiopiens s'appellent eux-mêmes du nom de Chus, cl que loulc l'Asie les nomme de même. Saint Jérôme (f dii aussi que les Hébreux donnent aux Ethiopiens le num de Chus; el les Sept iule ne lrs noininenl pas autrement. Jérémie (g) dii que : *Comme un Chusécn* (ou Ethiopien) *ne peut changer lu couleur de sa peau . ainsi les Juifs ne peuvent changer de conduite*. Dans Ezéchiel (*h*) le Seigneur me-

(n} *tienes*, n, 13.

(b) *l*lerodot. *t.* 1, c cci, et *I.* IV, c. m.

(«» *Justin l. I. ei t. il.*

u/) *Diodor. hb.* XI, p. 5!>3.

(e) *Joseph. Antiq. I. I, c. vu.*

(f) *Hieronijm. quasi. Hebr. in Genes.*

g] *Jereni.* xin, 23.

/i) *Ezech.* XXIX, 10.

i) *hai.* xi, H.

j) *tíochart Gcogr. Phaleg. I. IV, c. u.*

nace de r/duire *l'Egypte en solitude, depuis Migdol jusqu'à Sienne. et jusqu'aux confins de Chus*, on de l'Ethiopie; et dans Isaïe (i) il dit qu'l/ *rappellera son peuple qui est dispersé dans l'Assyrie, dans l'Egypte, dans Pa*thurés et dans le pays de Chus*. Tous ces caractères conviennent à l'Ethiopie proprement dite, qui esl au midi de l'Egypte.— [Les Egyptiens eux-mêmes «appelaient ainsi l'Ethiopie. *Voyez* la correspondance deCham-pollion le Jeune.]

CHUS. Bocharl (j) a fort bien montré qu'il y avail une terre de *Chus* dans l'Arabie Pétreo, frontière d'Egypte ; que ce pays s'éten-dait principalement sur le bord oriental de la mer Rouge; et au fond, à la pointe de celle mer, lirant vers l'Egypte el la Palesline. Voici les preuves de ce sentiment. Séphora, femme de Moïse, qui élail de Madian, est nommée *Chusite* par Moïse lui-même (A). Or, Madian habitait sur la mer Rouge, à l'orient de celte mer, dans l'Arabie, du consentement de Josèphe. de Ptolémée cl de saint Jérôme. Chus élail donc dans le même pays. Habí-eue (/) met le pays de *Chus* nu *Chusan* comme synonyme à celui de *Madian* : *J'ai tu les tentes de Chusan tuai assurées ; j'ai vu les pavillons de Madian ébranlés*. Job (rn) parle du *topase de Chus*. Or, le lopase ne se trou-vait que dans une île de la mer Rouge, voi-sine du pays dont nous parlons (n). Isaïe (o) el Sophonic (*p*) nous décrivent l'Egypte comme située au *delà des fleuves de Chus*; ce qu'on ne peut pas entendre des fleuves de l'Ethiopie. Le roi *Tharaca* (*q*), qui vint atta-quer Sennachérib el Zara (r), qui vint une autre fois faire irruption d ms le pays de Ju-da, étaient rois de Chus, du pays dont nous venons de parler , frontière d'Egypte et de Palestine, comme le montrent toutes les cir-constances de l'histoire. Ainsi, voilà trois pays de *Chus* bien marqués dans l'Ecriture, lous confondus par les interprètes sous le nom général d'Ethiopie. [*Voy. Et h i o pie.*] On conu.iit encore aujourd'hui une ville autre-fois considérable du norndeChus.ou Kous, sur le bord oriental du Nil, à une pelite journée de Carie. Voyez Paul Lucas, *Voyage d'Egypte*, (. III, p. 1, 2.

CHUSA, intendant de la maison d'Hérode Agrippa, el mari de Jeanne. *Luc.* VIH, 3.

CHUSAÏ, de la ville d'Arach, el ami de Da-vid. Ayant appris la révolte d'Absalom (ç), el que David élail obligé de se retirer de Jérusalem et de prendre la fuile, il vini joindre son roi et son ami, sur la hauteur qui est hors de la ville , ayant la tête couverte de poussière el les habits déchires. David l'ayant aperçu, lui dit : *Si vous venez avec moi, vous*

k} *Num.* xi, 1.

/) *Abacuc.* ni, 7.

r/i) *Job.* XXVII, 19.

n} *Pivi l \XX* II, c. wu; *Strabo. I.* XVI.

o} *Imi.* xviii, i.

P) *Sophon*, ni, U).

/l) *IV Ilaj.* vix, 9.

r) *II Par.* xiv, 9.

i) *II XV, 32. An du monde* 2981, avant J.-C. 1010« avant l'ère vulgaire 1023.

inc serez d charge. Mais vous pouvez me r  n-
dre un service important, en retournant    la
ville, eten feignant de vous attacher    Absa-
lom, pour dissiper le conseil d'Achilophcl ; et
vous aurez soin de m'informer de tout ce qui
se passera, parle moyen des grands-pretr  s
Abialhar et Sadoc ,    qui vous donnerez avis
de tout.

Chusaï s'en retourna donc    J  rusalcm ;
el comme il entra dans la ville, Absalom y
entra aussi. H alla trouver Absalom cl lui
dii (a) : Je vous salue , Sire ; Sire, je vous
salue. Absalom lui r   ondi ! : Est - ce ainsi
que vous en usez envers votre ami ? Pourquoi
n'êtes-vous pas allé avec David? Chusaï lui
dit : Je serai    celui que le Seigneur a choisi,
el je demeurerai avec le roi que tout ce peuple
el tout Israël reconnaît. Comme j'ai obéi   
votre père , je vous ob  irai de même. Après
cela, Achilophcl dii    Absalom b) : Je vais
prendre) c dix mille hommes, et je poursuivrai
David celte nuit; je tomberai sur lui, et je
l'accablerai, pendant qu'il est accablé de fa-
tigue. Cel avis parut bon    Absalom el    tous
les   t  hs.

Mais Absalom voulut encore savoir l'avis
de Chusaï d'Arach; el l'avant fait venir, il
lui proposa ce qu'Achilophcl avait dii. Chu-
sa   répondit : Le conseil qu'Achilophcl a don-
né n'est pas bon pour c  tle fois : vous savez
que voire père , el tous ceux qui j'accompa-
gnent, sont tous gens très-vaillanis, et outrés
de douleur. David est grand capitaine, et il
n'aura garde de s'arrêter dans la campagne.
Il est peut-être u présent caché dans quelque
caverne. Si vous l'attaquez, et que vous rece-
viez quelque échec, ou (lira au ssit  t que le parti
d'Absalom a été battu ; el les plus courageux
de ceux qui sont attachés d vous, tomberont
dans le découragement. Mais voici ce qui me
paraît de plus avantageux. Faites assembler
(out Israel, depuis Dan jusqu'   Béersabée ;
apres cela vous irez tomber sur votre
pere, el vous ruinerez son parti, sans qu'il lui
reste un seul homme; Que s'il s'e  t enfermé
dans quelque ville, lout Israel l'y assi  gera,
et tirera arec des cordes toutes les pierres de
scs murailles dans le torrent, sans qu'il en
reste une seule pierre (f).

Cel avis Ju Chusaï fut approuvé d'Absa-
lom cl de tous les Anciens du peuple ; el là eu
permit que le conseil d'Achilophcl f  t ainsi
renversé, pour le malheur d'Absalom. Chu-
sa   fit aussitôt savoir aux grands-prêtres
Sadoc el Abitili) ir cc qui s'  ldil passé; et la
nouvelle en fui promptement portée    David,
qui fil au plus vile passer le Jourdain    tout
son monde; de peur qu'Absalom, changeant
de révolution, ne vini fondre sur lui avec ses
troupe*. A  hilophel voyant qu* son const il
n'  ail pas élé suivi , cl prévoyant la perle

(a) Il Reg. ivi, 17, IH, etc.
(S) Il Reg xvii. 1. 2, 5, etc
(rj In du ninn i 1981, axant h naissance de J.-C 1019,
xint l'  r vulgaire t  25.
(d) Drimils i*jn du mnndn 5591, jusqu'en 5599.
(f) JuJ C. iu. 8. 9. il),
(fllllij xwi.il An du monde 3981, avant J.-C. 1019,
jvr i l'  r   wlnirH 1033
(g) S4MM fuupUu j'so du luoude 3283,   y iu i J.-C 7 *7,

d'Absa  m, s'en retourna dans sa maison el
se pendit de désespoir (c). Nous ne savons
pas quelle fui la fin de Chusaï.

CIUSAN-RASATHAIM, roi de M  sopota-
mie , opprimi les Israélites pendant huit
ans {d). Au bout do ce terme , les Hébreux
crièrent au Seigneur; el il leur suscita un
libérateur, en la personne d'Othonid, (ils do
C  nez el gendre de Caleb. Olhonicl marcha
contre Chusan-RasalhaYm ; et le Seigneur le
lui livra cuire les mains («*).

CHUS!, apporta    David la nouvelle de la
défaite cl de la mort d'Absalom (f).

CHUSI, père deS  l  mias, Jerem., XXXVI,
14.

CIUS1, père du prophète Sophonie , So-
phon., 1. 1.

CH  T  ENS , peuples de delà l Kuphr  le ,
que Salmanasar Inansporla dans la Sama-
rie, en la place des Israélites, qui y demeu-
raient auparavant (y). Nous croyons qu'ils
  laient venus du pays de Chik , ou de Chuta,
sur l'Araxe, el que leur première demeure
  tait dans les villes des M  d  s subjuguées
par Silinanasar et par les rois d'Assyrie, scs
prédécesseurs Ji) ; el que l'on Inansporla les
Israélites aux mêmes lieux d'où   laient sor-
tis les Chutéens [Voyez Chus]. L'Ecriture
remarque que les Chutéens, étant arrivés
dans ce nouveau pays , continuèrent    y
adorer les dieux qu'ils adoraient au delà de
l'Euphrate. Le Seigneur, irrité par leurs cri-
mes , envoya contre eux des lions , qui les
tuaient (t). On en portala nouvelle    A  sara-
don, roi d'Assyrie, qui avait succédé a Sen-
nacherib, el on lui dit que les Chutéens qui
avaient été envoyés    Samarie ne sachant
pas la manière dont le dieu de ce pays vou-
lait être adoré , cc dieu avait envoyé contre
eux deçà bons, qui les dévoraient.

Alors Assaradon envoya un des prêtres du
Dieu d'Israël (j), afin qu'il leur enseign  t
lo culle du Seigneur. C  * prêtre étant arrivé
dans le pays , fixa sa demeure a Bélhel, cl
commença    instruire les Chuléeos dans la
religion des Hébreux. Mais ces peuples cru-
rent pouvoir allier leur ancienne supersti-
tion avec le culte du vrai Dieu. Ils se forgé-
rent chacun des divinités, qu'ils placèrent
dans les villes où ils demeuraient. Ceux de
Babylone firent Succolh-B  noth, c'  st-  -
dire, des truies pour la prostitution des jeu-
nes filles en l'honneur de leurs fausses divi-
nit  s. Les Chutéens firent Nergel; ceux
d'Emalh. Asima ; les Hévéens firmi N  bahas
el Thartac. Ceux de S  pharva  im faisaient
lu  l r leurs enfants en l'honneur de leurs
dieux Adramelech el Anamclech. On p  ul voir
cc q  c nous disons de chacune dec  s divi-
nit  s sous leurs articles.

Ces peuples adoraient donc tout ensemble

a  im Père vulgaire 711.
(*) IV R g. XVI , 17, 2L... comparé U iv, xvii, 34, el
sui, 6, ei xYuj, i  t el XIX, 12, 10.
(   IV Reg. ivii,   5.
(f) Vers l'an   lu monde 5293. Il commença    régner    q
529   , avant J -C. 707.
(I) Dom Calmet, dans sa Dissertation sur la milice des
Hébreux, me   par erreur, ce discours dans h   ouchq
iTAcblllopIM

le Seigneur et les faux dieux, et ils choisissaient les derniers du peuple pour les établir prêtres sur les hauts lieux, ils deineürèrent dans çel usage pendant assez longtemps; mais ensuite ils abandonnèrent le culte des idoles, cl s'ati ichèn ni uniquement à l'observance de la loi de Moï* <\\ comme l'observent encore aujourd'hui les Samaritains, descendus d s Chutéens. Lorsque les Juifs furent de retour de la captivité, les Samaritains leur députèrent quelques-uns d'entre eux (o), pouf les prier de trouver bou qu'ils travaillassent avec eux au bâtiment du temple 6). disant que depuis le règne d Assaradon, ils avaient toujours adoré le Seigneur. Mais Z-uobabel, Josué, fils de Josédccch, el les anciens du Druide leur répondirent qu'ils ne pouvaient leur accorder ce qu'ils d 'mandaient; le roi de Perse n'ayant permis qu'aux m* u !s Juifs de construire un temple au S iguciir. il paraît par là que jusqu'alors (es Chotéen* n'avaient point de temple commun dans leur pays; mais que dans chaque ville ils adoraient Dieu, el peut-être les idoles, dans les lieux consacrés, ou sur les hauteurs des anciens Israélites. Eu eff.t, Josèphe c) nous apprend que ce ne fut que sous Alexandre le Grand qu'ils obtinrent de pouvoir bâtir un temple commun sur le mont Garizim. Nous paie-rons plus au long des Chutéens el de leurs aventures, sous le litre de Samaritains. — [Voyez IcC ilendrier dei Juifs, mois de marschevan, XXV; cl d»* casleu, XXL]

‘ CHYPRE Voyez Cypr e.

CHYTROPODES, des *marmites*. Ce terme sæ trouve d ins le Lévilique, XL 35. où Dieu commande de briser les marmites de terre dans lesquelles il serait tombé quelque chose d'impur. Le terme hébreu ALm/n (*Levit.* XI, 35 : DHt) i *kiraim*, *Concha*. *Inter*: un *bassin*, nue *cuvcit*), que saint Jérôme a rendu par des *marmites*, est entendu par d'autres, d'un *foyer*, oud'un *fourneau*, ou d'une *cuvette*, d'un *bassin* à laver les pieds. *Kiraim* est au duel, el signifie un vaisseau composé de deux pièces.

CIBSAÏM, ville de la tribu d'EphraYm, qui fut destinée pour être ville de icinge, el qui fut assignée pour demeure aux lévites de la famille de Cûath (d). — [Elle est nommée ailleurs Jecmaam (l *Par.* . VI , G8; et Jeçmaan , III *Ileg* . IV, 12). dit le géographe de la Bible de Vence.)

CICER, pois chiche. Les anciens Hébreux se servaient de pois chiches, comme d'une provision ordinaire, lorsqu'ils se mettaient en campagne. Ils les grillaient el les mangeaient ainsi. Berzellai apporta a David dans sa fuite, entre autres provisions, des pois chiches grillés : *l'rixum cicer* (r). Encore aujourd'hui dans l'Egypte, lorsqu'on se met en voyage, on se munit de pois chiches grillés dans la poêle {/}. Bellon assure

qu'au Grand-Caire et à D.qmas il y a plusieurs boutiques où l'on ne fait autre chose que frire des pois pour la provision des voyageurs. En Ethiopie, ils prennent de l'orge rôti de même (y); en Turquie ils font provision de riz préparé el écosse. Le terme hébreu *cali* signifie proprement *du grilli* m général; cl on l'entend de l'orge, des pois, du riz grillés. Il y en a même qui l'entendent du c ife. Il y a une sorte de pois chiche que l'on appelle *fiente de pigeon* (l<), dont on parlera dans son article.

CIDARIS, bonnet du grand-prêtre des Ilt'hrc IX. L Hébreu lit toujours *miznepheth lExad.*, XXVIII, i : ru:X*D, *miznepheth, cidaris*. *piteus*), quand il s'agit de la mitre du gran l-prê r ; et *mygbaoth*, quand il parle du bonnet des simples prêtre*. Les rabbins disent que ces d ux ternies signifient la même chose, cl que le bonnet des prêtres en général était c >in msé d'une bande de toile longue de seize aunes, qui enveloppait la tête des prêtres comme un casque ou un turban; et toute la différence qu'ils mettent entre le bonnet des simples prêtres cl celui du souverain pontife, esl que celui-ci était plus plat cl plus approchant de la forme d'un turban; au lieu que celui des simples prêtres allait un peu plus en pointe. Je ne parle pas ici de la lame d'or, qui était un ornement particulier au bonnet du grand-prêtre.

Josèphe (i) dit que le bonnet des simples prêtres esl composé de plusieurs tours d'une bande de lin replié el cousue, en sorte qu'il paraît comme une couronne épaisse faile d'on tissu de lin. Par-dessus cc bonnet il j a une toile qui 4'cnvel >ppe tout entier, et qui descend jusque sur le front, pour cacher la difformité d s coulures. A l'égard du bonnet du grand-prêtre, ii d l qu'il est semblable à celui que nous venons de décrire, mais que par-dessus on met un autre bonnet decouleur d'hyacinthe, qui couvre le derrière de la tête cl les deux tempes, el est environné d'une tripla couronne d'or, où il y a de petits boutons de (leurs de jusquame. Le contour de ces fleurs est interrompu par devant la tiare, A l'endroit où la lame d'or, qui est chargée du nom de Dieu, se rencontre.

Saint Jérôme assure (j) que le bonnet des prêtres était rond, semblable à celui que l'on met sur la tête d'Ulysse, comme si l'on coupait une sphère en deux, el que l'on en prit la moitié pour servir de bonnet. Il n'avait point de pointe eu haut, el ne couvrait pas toute la chevelure, mais en laissait le tiers A découvert par devant; et afin qu'il ne tombât pas, il était attaché par un ruban qui se nouait par derrière. Le bonnet était de fin lin et (ouvert d'uu linge, avec tant de pio-prêté, qu'il en cachait toutes les coulures. Il

(a) An du tnnnde 3169, avant b naissance de J.-C 551, avant j'ère vulgaire 555.

(b) l *Esdr.* n*. t. 2.

(c) *Joseph. Antio.* I. XI, c. MH, p. 5«1, 385.

(J) *Josué* «xi, 22.

U) JJ li<y. nu, M

(f) *Uelluti.* L H, c. l u..

(m) llvl •ji"ii d'EUilopie.

(À) IV *Ibq.* vi, S.

(i) *Antiii.* I. III, c. viti.

j' / *litriwym.* ail *FuMam*,

croitqucc'esllàcequc les Hébreux appelaient *mixnephelh*, et que cette sorte de bonnet élail à l'usage (les simples préires et du grand-prêtre : *Pilco de quo diximus, tam fo-cerdotes quum pontifices utebantur*.

Par tout ce que nous venons de dire, il parait que la forme des bonnets des prêtres hébreux n'est pas bien connue, puisqu'il y a tant de diversité entre les descriptions qu'on nous en donne. Moïse nous dit expressément que la tiare du grand - prêtre était de *schesch*, c'est-à-dire de coton; et celle des simples préires, seulement de lin. La tiare et les bonnets des simples prêtres étaient liés d'un ruban, qu'Ezcchiel appelle couronne (a); mais celle du grand-prêtre était plus précieuse, et remarquable par une lame d'or chargée du nom de Dieu, qui était par devant la tiare, et qui couvrait une partie du front du grand-prêtre; le ruban se nouait par derrière la tête: enfin le terme hébreu *migbaolh*, qui désigne le bonnet des simples prêtres, el que saint Jérôme traduit par *mitra*, insinue que ce bonnet ressemblait à un casque. El celui de *miznepheth*, qui marque la tiare du grand-prêtre, el que saint Jérôme a rendu par *cidaris*, élail apparemment d'une autre forme, el peut-être semblable à ces tiaras droites que portaient les rois de Perse (b). Nous voyons dans Isaïe que les rois de Juda portaient sur la tête on bonne! nommé *zenuph*, qui vienit de la même racine que *miznephelh*. Au reste, les prêtres hébreux ne paraissaient que la lèle couverte dans le temple. Encore aujourd'hui, dans l'Orient, c'est une incivilité el une marque de mépris de se découvrir el de montrer sa tête nue devant quelqu'un.

CIEL. *Le ciel et la terre* sont mis (*Genes.*, 1, 1) pour toutes les créatures sensibles. Le ciel se met aussi fort souvent pour l'air: *Les oiseaux du ciel* sont les oiseaux qui volent dans l'air; *les eaux du ciel, les cataractes du ciel*, sont les eaux des pluies. Dieu (il pleuvoir le soufre el le feu *du ciel* sur Sodome(c), r'csl-à-dire, il (ildescendre tout cela de l'air. *La rosée du ciel*, la manne qui tombait *du ciel*; les nuées *du ciel*, les vents *du ciel*. Dans tous ces passages, le ciel esl mis pour Pair.

Les étoiles sont placées *dans le ciel*, ou *dans le firmament*. Les Hébreux concevaient le ciel des étoiles comme une voûte solide el étendue. *Dieu plaça le soleil el la lune dans le firmament du ciel (d)*. Les astres soûl nommes la milice *du ciel (e)*. Dieu, comme un puissant monarque, impose les noms aux étoiles (f), et leur donne ses oidres.

Le Dieu des Hébreux esl nommé, non-seulement paries Juifs, mais aussi par les païens et par les peuples étrangers, *le Dieu du ciel (g)*, parce que les Juifs n'adoraient m n de sensible, < l qu'ils disaient que leur

Dieu élail au ciel, qu'il y avail son trône, et qu'il exerçait sa domination souveraine sur toutes les créatures.

Le ciel des deux est le plus haut des cieux, comme *le Cantique des cantiques* est le plus excellent cantique; *le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs*: le plus grand des dieux, le plus puissant des seigneurs. C'csl aussi *le troisième ciel* doni parle saint Paul (A); car les Hébreux connaissent trois cieux: 1° le ciel aérien, où les oiseaux volent, où les vents régnet, el où les pluies se forment; 2° le ciel des étoiles, ou le firmament; 3° le ciel des cieux, ou le troisième ciel, qui est la demeure de Dieu, des anges el des bienheureux.

Les noms des saints . des prédestinés *sont écrits dans le ciel (i)*, dans le livre de vie. *Les Tables du ciel*, dont il est fail mention dans le *Testament des douze Patriarches*, el dans quelques autres anciens ouvrages, étaient apparemment certains livres apocryphes, où l'on avait ramassé diverses prétendues prophéties. D'autres croient que c'étaient des secrets de l'astrologie judiciaire (j); d'autres, que c'étaient les prototypes des lois de Moïse, et même du Nouveau Testament, que l'on croyait être dans le ciel.

Le royaume des cieux, se prend en différents sens, que l'on peut voir sous l'article *Royaume*.

CIGOGNE, *ciconia*, sorte [genre] d'oiseaux assez connu [de l'ordre des échassiers]. Les Hébreux rappellent (T)*on *chasida*, do TCH *misericordia*) *chaseda*, ou *chasida*, qui signifie *miséricorde*, apparemment à cause de sa tendresse pour ses père el mère, qu'il n'abandonne jamais, mais qu'il nourrit el défend jusqu'à la mort.

La cigogne a le bec et les jambes longues el rouges; elle vil de serpents, de grenouilles el d'insectes; son plumage serait entièrement blanc, si ce n'était qu'elle a l'extrémité des ailes noires, el quelque peu de la lèle el des cuisses. Elle couve l'espace de trente jours, el ne fail que quatre œufs. On ne mangeait pas aulrefois de cigognes, à present on les estime pour la délicatesse de leur chair: clics s'en vonl à la mi-août, et reviennent au printemps. Bellon dit que la dernière qui arrive au lieu où elles s'assemblent pour partir, est tuée sur la place; elles parlent la nuit dans les pays méridionaux.

Outre la cigogne ordinaire que nous venons de décrire, il y en a une noire, que les Egyptiens appellent *ibis*, qui n'est poinl un oiseau de passage, mais qui demeure toujours dans le pays. Nous en parlerons sous le nom *Ibis*.

La cigogne esl un oiseau passager qui va passer l'hiver dans les pays chauds: *La cigogne et l'hirondelle savent le temps de leur*

(a) *Rzcch. nix.* 17.

(bj) *Xenophon. de Expedit. Cyri junioris*

(c) *Genes. xn.* 24.

IdlCaei. i. 14.15, IG, 17

(e) *Drut. xvn.* 3.

(f) *Pftulni. cxbvit* 4.

(g) 1 *Esdr.* i, 2, V, li, vi, 9, 10, vu, 12, etc.; *Judith.* 1, 9, 12: *Jouas* i, 9.

(/i) II *Cor.* x, 1, 2.

U) *Luc.* x, 20; *Ilcbr.* xu, 23.

(j) *Vide Dodvett. cl Simon. apud. Fabric. Âpocryph.*

retour, dii Jérémie («). Saint Jérôme el les Soplante rendent quelquefois l'hébreu *c/ia-Mtla* par *herodius*, le héron, el quelquefois par *pélican*, ou *milan*. Mais les interprètes sont assez d'accord pour lui laire signifier une cigogne. Moïse la met parmi les animaux impurs (*h*). Le Psalmiste (*c*) dit qu'elle fait son nid sur les plus hauts sapins. Dans nos quartiers elle le fail plutôt sur les hautes tours, ou sur le faite des maisons ; mais dans la Palestine, où les toils des maisons sont en plate-forme, elle le fait sur les plus hauts arbres. Les auteurs profanes parlent beaucoup de la piélé de la cigogne, et de sa reconnaissance envers ses père el mère. Sainl Ambroise *d*) dii que les Romains l'appellaient pour celte raison, *avis pia*; el un poêle rappelle *pietatis cultrix* (*e*).

Ciconia ett.im graia, peregrina, hospita.
PieUti-culiriX, gr.icili-pt'5, croia lisirfo.

(Le mol *hasddd* (.TPort) venant d'un verbe (jni signifie *être bon, bienfaisant*, a fait croire que les écrivains sacrés avaient voulu désigner par ce terme la *cigogne*, doni tous les naturalistes oui vanté la nature sensible el bienfaisante. Pour élabiir celle opinion, Bocharl a étalé une érudition qui a impose à la pluparl des interprètes. Cependant Michaelis ayant examine la chose plus à fond, a proposé contre celle opinion plusieurs difficultés dont voici la principale : P aucun ancien interprète n'a songé à la cigogne; cependant il n'est pas probable que le nom d'un oiseau si connu ail clé entièrement ignoré. — 2- il est dit, au *Psaume* CIV, 17, que les *hasidôth* (nWDn) établissent leurs demeures sur le haut des sapins, cc qui ne peut convenir aux cigognes, qui non-seulement en Europe, mais encore en Asie, foni leurs nids sur le toil des maisons.— 3' On ne saurait entendre de la cigogne ce que Zacharie (V, 9) dit de *hasddd*. D'où le même critique concluí : que nous savons bien que ce n'est pas *hasidâ*, mais qu'il est très-douteux de savoir au juste quel oiseau il désigne. Cependant il regarde comme assez vraisemblable que c'est le *héron* (Michaëlis, *Supplém.*, pag. 856-861. Voyez aussi .mint Jérôme in *Psal.* CIV, 17; *Jcr.* VIII, 7; *Zac.* V, 9; el *Ep. ad Sunium et Frirtcllam, CXWV*. Nous penchons nous-même pour le *héron*, qui semble répondre mieux que la cigogne à loul cc que l'Ecriture dit de *hasidd*. J. B. Glaire, *Introd.*, loin. IL p. 112.

* CIGUË. Le mol *rosch* (Csn) est, selon plusieurs interprètes, celle plante que l'Ecriture nous représente comme une lige qui s'élève de sa racine, qui fleurit, el doni le suc est d'une amertume extrême, c'est-à-dire la ciguë; el de là vieni que celle piaule est nommée souvent avec l'absinthe : *Deut.*

{a) *Jerem.* vin, 7.

j0J *Leva*, xi, 19: *Peut*, xiv, 18.

(c) *rwk* cm, 17.

(d) *Ambros. in Hexaïmer. I. V, c. \vi.*

Publius «pud Pclrun. Vide Bocharl. de Anim. mer.

I. II, C. XXIX

Virgil. Géorgie. I. III, V.311 :

Nec minus inter» a barbes incaiaaue incula

Cinyphii tondent hirci, SttUsque cōmanles.

Lbuui in labtruiuni el misurls velumiiM iiaulk

XXIX, 17; *Os.* X, 4; *Lam.* Ili, 5, 19; *Psal.* LXIX (Vtilg. LXVIII), 22. On trouve dea passages où le même mol signifie évidemment un liquide, surtout un liquide véneneux : *Deut.* XXXII, 32. 33; *Job.* XX, 16; *Jcr.* Vili, 14; IX, 14;— XXIH, 15.

CILICE, *cilicium*, sorte d'habits d'étoffe grossière et de couleur noire, ou sombre, qui élail autrefois en usage parmi les Hébreux dans le deuil el dans la disgrace. On leur donnait le nom de cilice, parce qu'ils venaient de Cilicie, ou plutôt parce que les Giliciens avaient inventé celte sorte d'habits faits de poil de chèvre, el usités principalement dans les camps el dans les vaisseaux pour les soldais el les matelots (*/*). Les Soplante et l'IIébreu appellent des sacs cc que saint Jérôme rend par *cilicia*, soit à cause que ces étoffes servaient à faire des sacs, ou parce que les cilices étaient serrés el étroits comme un sac. Saint Jean, dans l'Apocalypse, (9 fait voir que ces sacs ou cilices étaient noirs, lorsqu'il dit que le soleil devint noir comme un sac de Cilicie : *Sol factus est niger lunquam saccus cilicinus*.

Il est dii dans l'Ecriture (*h*) que Jacob se revêtit d'un cilice, lorsqu'on lui eut dii que son fils Joseph élail mort. Respha, concubine de Saul (*t*), se coucha *ur un cilice, en gardant ses fils que les Gabaonites avaient mis en croix. Achab se revêtit d'un cilice, ayant oui les menaces que le prophète Elie lui faisait de la pari du Seigneur (*j*). Le même prince portail un cilice sur sa chair, pendant que les Syriens assiégeaient Samaric (*k*), el ayant appris qu'une femme avail mangé son propre enfant, il déchira ses habits royaux, el tout le peuple vit le cilice qu'il portail sur sa chair. Ainsi ces cilices étaient assez différents de ce que nous appelons aujourd'hui de cc nom. Les anciens moines allaient assez souvent vêtus de cilices, mais de ces cilices antiques, c'est-à-dire d'habits grossiers, rudes el d'une couleur obscure, tel que peut êlre l'habit des capucins. Sainl Paulin en parlant de saint Martin (*/*) :

Quin el contexto selis coopertus atniclu
Exesa assiduo computi v.i acumine membra.

CIN, père des *Cinéens*. *Num.* XXIV, 22. Voyez CINEKNS.

CIXA, ou Cyna, ville de la tribu de Juda. *Josué* XV, 22.

* CIN 4RE. Voyez Cinyra.

CINEENS, peuples qui avaient leur demeure au couchant de la mer Morie, el qui s'étendaient assez avant dans l'Arabie Pétrée, puisque Jelro, beau-père de Moïse, el prêtre de Madian, élail Cinéen (*m*), el qucül temps do Saul, les Cinéens étaient mêlés parmi les Amalécils (*u*) [Voyez Amalec, mon

g) *Apoc.* vi, 12.

/i) G'cilei. xxiui, H.

i) II *Reg.* xn. 10.

j) III *Reg.* ivi, 27.

A) IV *Reg.* vi, 29, 50.

/) *Paulin. I. II, de Vila sancti Martini*

m) *Judie*, i, 16; d l *Pur.* n. 55.

/J I *Reg.* xv, 16.

addition]. Quoique Ips Cinéens fussent du nombre des peuples dont le Seigneur avait promis les terres aux descendants d'Abraham (n , toutefois en considération de Jétro, beau-père de Moïse, on conserva dans leur pays tous ceux qui se soumirent aux Hébreux. Les autres se retirèrent apparemment parmi les Iduméens et les Amalécites. Les terres des Cinéens se trouvèrent dans le partage de Juda.

Balaam ayant été appelé par Balac, roi de Moab, pour dévouer et pour maudire les Israélites (6), lorsqu'il fut sur une montagne d'où il pouvait voir le camp d'Israël, et le pays de Canaan il dit ces paroles , s'adressant aux Cinéens : *foire demeure est forte d'assiette ; mais quand vous aiiri-z établi votre demeure dans le roc. et que vous seriez le plus vaillant de la race de Canaan, combien de temps pourrez-vous subsister ? car Assur vous prendra.* La demeure des Cinéens était dans des montagnes et des rochers presque inaccessibles. Le nom de *Citi* marque un nid, un trou, une caverne ; et (*innim* en grec, se pourrait traduire par *Troglodites*. Les Cinéens furent vaincus et menés en captivité par Nabuchodonosor (c). Il n'en est plus fait aucune mention des Cinéens depuis Saül ; mais ils subsistèrent confondus avec les Iduméens, et les Arabes de l'Arabie Pétrée. Nous parlerons ailleurs de *Haber le Cine'en*.

CINIPHES. Voyez Scimphes.

CINNAMOME. Dieu ordonne à Moïse (d) de prendre du cinnamome et divers autres aromates, et d'en composer une huile de parfum pour oindre le tabernacle et tous ses vases. Le cinnamome est un arbrisseau dont l'écorce a une odeur admirable. Plusieurs modernes le confondent avec la candie et la case aromatique. D'autres distinguent ces aromates. Il est certain que le vrai cinnamome est très-rare. Mallhiol assure que, quoique recherche qu'il en ait pu faire, il n'en a jamais trouvé de vrai ; et du temps de Galien, il était déjà si rare que l'on n'en trouvait que dans les cabinets des empereurs. Pline (r) dit que le prix du cinnamome était autrefois à mille deniers ; mais que le prix en était crû de moitié par le défaut des barbares qui en avaient brûlé tous les plants. Mattioli croit que le cinnamome a manqué en Arabie, de même que le baume en Judée. Quelques Rabbins entendent l'hébreu *cinnamon* de l'aloës (VCJp *Al'namon*. LXX : *Kmíiftwuón*).

On ne doute plus à présent que le cinnamome dont les anciens ont parlé si confusément ne soit la candie : or, la candie est une écorce longue, mince, roulée, d'une couleur rouge-brun, d'un goût piquant, aromatique et fort agréable. La candie ligne vient toute de l'île de Ceylan. On donne aussi le

nom de candie à quelques autres écorces, comme la candie giroflée, la candie blanche, la cassia lignea. La candie giroflée est l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans l'île de Madagascar, et qu'on appelle Ravensani. La candie blanche est l'écorce d'un arbre qui croit en Amérique, à la Jamaïque et à Saint-Domingue. *La Casia lignea* n'est l'écorce d'un arbre nommé Kaloukarva par les Malabarois. Quelques-uns croient que c'est la seconde écorce du franc canelier.

Mais il n'y a guère d'apparence que Moïse ait voulu parler de la candie de Ceylan, ni même de celles de l'Amérique. Le pays de l'Amérique n'était pas connu, et selon même les apparences, n'était pas même peuplé de son temps ; et le commerce avec l'île de Ceylan, ou de Tapobrane n'était pas encore ouvert. Mais il pouvait y avoir de la candie dans l'Arabie ou dans l'Ethiopie ; ou en tout cas le terme hébreu *cinnamome* dont se sert Moïse, signifie autre chose que la candie. L'Hébreu [*Exod.* XXX, 23^a lit *kinnamon* (*'ân jil—p. kczw ^ uoj cùfûôî* ; ici *clCatil*. IV, 14. Mallhiol dit que le cinnamome a manqué en Arabie, de même que le baume en Judée. Il semble que ce devrait être une gomme ou une huile, plutôt qu'une écorce ou un bois odorant.

CINNERETH. Mer de Cinnereth, ou mer de Génézareth, ou lac de Tibériade. Voyez **Genebeth**.

CINYRA. C'est le même que l'hébreu *cin-tar* (*t à j—Gr. : Kí5«p», xtwv/sa*), qui est ordinairement traduit par *cithara*, ou *lyra*, ou *psalterium*. Cet instrument était en usage dès avant le déluge (i), et Jubal, fils de Lamech, l'avait inventé. C'est du *cinnor* dont David jouait devant Saül ; (g) et c'est lui que les Lévités captifs pendaient aux saules de Babylone (h). Cet instrument était de bois (t), et on en jouait dans le temple de Jérusalem. Isaïe insinue que le son en était triste et lugubre [*Isai.* XXIII, 18 : *Mon ventre dans la douleur résonnera comme le cinnor*]. Jérysychitis remarque que *cinnyros* en grec, signifie triste et lamentable. Josèphe dit que la *cynnare* du temple avait dix cordes, et qu'on la louchait avec l'archet (j). Il dit ailleurs (k) que Salomon en fit un très-grand nombre avec un métal précieux, nommé *electrum* ; en quoi il est contraire à l'Écriture, qui porte que les cinnors de Salomon étaient de bois (l).

Le premier livre des Machabées (m) semble distinguer la *cylhare* de la *ctnnyra* : *Templum renovatum est in canticis, et cytharis, et cinyris*. D'autres les confondent. Il est sûr que ces instruments étaient fort peu différents entre eux, et que toute la différence consistait peut-être dans le nombre ou la disposition des cordes. Car chez les

a) Genes, xxi, 19.
b) *ftinn*. XXIV, i1, 22.
c) *Joseph Auliti*. l. X, c. 11, p. 345.
d) *Exod.* XXV, 15.
e) *Fide Ftin.* t. XII, c. 19.
f) *Cenex i*, 2t.
fj) *I Rea i*vi, 16, 23.

t/i) *Psalm*, cxxxvi, 2.
(i) lit *Ileij* X, 12 ; il II *Par.* ix, 11.
(;) *Antiq.* l. Vit, c. xi, p. 243.
(/s) *Idem*, l. X lit, c. il.
(1) *Ili liég.* X. 12
(m) l *Uacc* iv,54 ; el un, 5t.

ancien» nous voyons des rylliaires ou lyres de diverses sottes. Il paraît certain que du cinnor des Hébreux sont venus la plupart des instrument» dont nous parlent les anciens, et même ceux qui sont aujourd'hui en usage, comme la lyre, la guitare, le psallclron, le luth, le violon, la basse, etc. Ce que les Grecs nous racontent de l'invention de la Ivre par Mercure, et de sa perfection par différents music ions, ne regarde que la Grèce. La musique et les instruments étaient connus et perfectionnés chez les Hébreux, longtemps avant Mercure, Orphée, Linus, Terpandre, Simonide, et Timothée.

CIRCONCISION. Ce terme est pris du latin *circumcidere*, qui signifie, *couper tout autour*, parce que les Juifs qui donnaient la circoncision à leurs enfants, leur coupaient ainsi la pellicule qui couvre le prépuce. Dieu ordonna la circoncision à Abraham, pour marque de l'alliance qu'il faisait avec lui (u): *Voici le pacte que vous observerez*, dit le Seigneur à Abraham, *entre moi et vous, et votre postérité après vous. Tous les mâles qui sont parmi vous seront circoncis, afin que cela soit une marque de Talliance entre moi et vous. L'enfant de huit jours sera circoncis, tant les enfants libres et domestiques, que les esclaves et les étrangers qui seront à vous. L'enfant dont la chair ne sera pas circoncise, sera exterminé de son peuple, parce qu'il a rendu inutile mon alliance.* En suite de cette ordonnance, Abraham qui était alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, se circoncit; il circoncit aussi son (ils Ismael, avec tous les esclaves de sa maison.

Dieu réitéra le précepte de la circoncision (6) en parlant à Moïse; il ordonna que tous ceux qui voudraient participer à la victime pascalle, reçussent la circoncision, et que l'on fit cette opération aux enfants nouveaux-nés, au huitième jour après leur naissance. Les Juifs ont toujours été assez exacts à observer cette cérémonie, et il paraît même que, dans l'Egypte, ils ne la négligeaient pas. Mais Moïse étant chez Jélro, son beau-père, à Madian, n'avait point circoncis les deux fils qui lui étaient nés en ce pays-là; et durant le voyage du désert, on ne donna point la circoncision aux enfants qui naquirent, apparemment à cause du danger de leur vie, parce que le peuple n'était pas fixe dans un seul endroit, et qu'il était obligé de changer très-souvent de demeure.

La loi n'a rien ordonné, ni sur le ministre ni sur l'instrument de la circoncision. Le père, ou un autre parent, ou un chirurgien, ou tel autre que l'on veut choisir, peut faire cette cérémonie. On se sert ordinairement d'un couteau, ou d'un rasoir. Séphora, femme de Moïse, circoncit son fils Ehézer (c) avec une pierre tranchante; Josué en usa de même envers les Israélites qui n'avaient pas

reçu la circoncision dans le désert (d). C'était apparemment de ces pierres faites en forme de couteaux, dont les Egyptiens se servaient pour ouvrir les corps des personnes qu'ils embaumaient (e). On prétend que ces sortes de couteaux sont bien moins dangereux que ceux de fer ou d'airain, et qu'ils ne causent point tant d'inflammation dans la plaie. Les Galles, qui sont les prêtres de la mère des dieux, se mutilaient avec une pierre tranchante, ou avec un têt de pot cassé, ne pouvant le faire autrement, sans se mettre en danger de leur vie (f) ♦

Voici les cérémonies que les Juifs d'aujourd'hui observent dans la circoncision (g) : Quand il est né un fils dans une maison, quelques-uns ont accoutumé de mettre sur de petits billets aux quatre coins de la chambre, *Adam et Eve: Lilith, hors d'ici.* (Les Juifs tiennent que Lilith est la première femme d'Adam, qui, s'étant séparée de lui, demeure dans les airs, et est ennemie de l'accouchement et des enfants nouveaux-nés.) Ils y écrivent aussi les noms de trois anges, afin de garantir l'enfant de tout sortilège. Mais tous n'observent pas ces pratiques superstitieuses.

Le père est obligé de faire circoncire son fils au huitième jour, à moins que la faiblesse ou l'infirmité de l'enfant n'oblige à différer. La nuit qui précède la circoncision se nomme veille, parce que toute la famille ne dort point pour garder l'enfant; et les amis et amies visitent le père et la mère, ce qui se passe en civilités et en réjouissances. Les parrains et marraines sont déjà choisis auparavant; le parrain tient l'enfant pendant la circoncision, et la marraine le porte à la synagogue. A l'égard de celui qui donne la circoncision, on choisit qui l'on veut; le père même de l'enfant peut faire cette fonction, s'il en est capable. C'est un grand honneur parmi les Juifs d'être *Moheï*, c'est-à-dire, circonciseur. Il n'est pas nécessaire d'aller dans la synagogue pour circoncire l'enfant, on le fait dans la maison, si l'on veut.

On prépare pour cela deux sièges avec deux ctreaux de soie: l'un des sièges est pour le parrain qui tient l'enfant, l'autre demeure vide, et il est destiné, disaient quelques-uns, pour le prophète Elie, qu'ils croient assister invisiblement à toutes les circoncisions, (car il avait de zèle pour observer la loi. Celui qui circoncit, vient avec un pial, où sont les instruments et les choses nécessaires pour l'opération; on y a du ravoir, les poudres astringentes, le linge, la charpie, et l'huile rosée. Ceux qui sont présents chautent quelques cantiques en attendant la marraine, qui apporte l'enfant sur ses bras, accompagnée d'une troupe de femmes, mais pas une ne passe la porte de

cc dotes, qui Galli vocabantur, virilitatem amputabant^ 'ice aliter citra perniciem. Ovid. Past. ir.

Ille ellam saxo corpus huius acuto, ole.

(g) Lcpu de Modène. c. vin, et quatrième parlie des *Cérémonies des Juifs*. Voyez le *Disseri*, de Jeap-Jacquet Quandt, de *Cultris circuncior. Illebroruni*.

^a (jenes, xvii, 10.

^b Ex*d. XU, li. 48. /zut XU, 3.

^c Exod. n, 23-

^d) Mortidat. 3. II. c. rxxxvi.

^e) Plin. t. XXXV, c. in. *Samia testa malrit Dewn w-*

la synagogue; là elles donnent l'enfant au parrain, cl aussitôt lous les assistants crient : *jfaruch haba*, le bien venu.

Le parrain s'assied sur son siège, et ajuste l'emant sur ses genoux, puis celui qui doit circoncire développe les langes; il v en a qui se servent d'une pincette d'argent pour prendre du prépuce ce qu'ils en veulent couper, d'autres le prennent avec les doigts; puis, tenant le rasoir, celui qui circoncit, dit : *nini soyez-vous, Seigneur, qui nous avez commandé la circoncision*. El en disant cela, il coupe la grosse peau du prépuce; puis avec les ongles des pouces, il déchire une autre peau plus délicate qui reste; il suce deux ou trois fois le sang qui abonde el le rend dans une tasse pleine de vin, ensuite il jette sur la plaie du sang de dragon, de la poudre de corail cl autre chose, pour arrêter le sang, à quoi il ajoute des compresses d'huile rosal, et enveloppe bien le tout. Après cela, il prend la lasse où il a rempli le sang qu'il a sucé de la plaie, la bénit, bénit aussi renfanl, lui impose le nom que lepore souhaite, en prononçant ces paroles d'Ezéchiel (a) : *Et j'ai dit : IT. « en ton sang : et lui mouille les lèvres de ce vin qui est dans la lasse. Après quoi on récite le Psaume CXXVIII : Bienheureux tout homme qui craint le Seigneur*. Cela fait, le parrain rend l'enfant à la marraine, pour le porter au logis et le remettre entre les mains de sa mère. Tous ceux qui ont assisté à la cérémonie, disent au père en s'en allant : *Puissiez-vous ainsi assister à ses noces*. L'enfant est ordinairement guéri de la plaie de la circoncision en vingt-quatre heures. Si l'enfant meurt avanl le huitième jour, il y en a qui lui donnent la circoncision aprèssa mort, en lui coupant le prépuce avec un roseau.

A l'égard des filles qui naissent aux Juifs, comme elles ne reçoivent point la circoncision, voici ce qui s'observe : La mère demeure dans sa maison pendant quatre-vingts jours (b), après quoi elle va à la synagogue, el le chantré prononce une bénédiction en faveur de la pelile lille, et le chantré [*tc]lui impose le nom que le père ou la mère désirent. Dans certains endroits, l'on ne porte fias l'enfant à la synagogue; mais le chantré va aire la cérémonie dans le logis de l'accouchée. Ils ne pratiquent plus ce qui esl marqué dans la loi, que la mère qui avait eu un fils ou une fille, allait à la porte du temple, ou du tabernacle, et offrait un agneau el une tourterelle, ou une colombe, pour être immolés au Seigneur. Depuis la ruine du temple, celte cérémonie ne peut plus se pratiquer.

On dispute si la circoncision remettait le

péché originel, ou si c'était une simple marque qui distinguait les Juifs des gentils. Les anciens Pères qui ont vécu avanl saint Augustin «avaient borné les effets de la circoncision à imprimer aux Hébreux un caractère sensible, qui les distinguât des autres peuples, qui n'étaient point dans l'alliance du Seigneur. C'esl le sentiment de sainl Justin le martyr (c), de saint Irénée (</), de sainl Chrysostome ie), de sainl Epiphane (/*, d'Hilaire, diacre (r/), <le sainl Jérôme (/<), de sainl Jean Damascène (i). Mais saint Augustin (j) a prétendu que la circoncision remettait le péché originel; fondé sur ce que l'Ecriture condamne à l'cxlerminfition (k) les enfants qui n'auraient pas été circoncis le huitième jour. Or, de quel autre péché cet enfant pouvait-il être coupable, sinon du péché originel? Saint Gregoire le Grand (/), Bèd.e le Vénérable(m), sainl Fulgence, saint Prosper, saint Bernard cl plusieurs théologiens ont suivi le sentiment de saint Augustin. On peut voir notre Dissertation sur ce sujet, à la tête du Commentaire sur sainl Paul.

La circoncision a été en usage, non-seulement parmi les Hébreux, mais aussi parmi les Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens el les Iduméens. Il y a même des auteurs de réputation, qui ont prétendu que c'était des Egyptiens qu'elle élail venue aux autres peuples. (else et Julien l'Aposlat soutenaient qu'Abraham avait appris cette cérémonie dans l'Egypte (n). Marsham (o) et M. Lecercler (p), ont adopté ce sentiment. Mais l'autorité d'Hérodote (7), qui assure que la circoncision n'est connue que des peuples à qui les Egyptiens l'ont communiquée, ne mérite pas den être crue sur sa parole, ou plulôt sur celle des prêtres Egyptiens, qui lui en imposaient, en vantant leur antiquité et leurs cérémonies. L'Ecriture nous parle de Tinstilulioîi de la circoncision d'Abraham comme d'une chose toute nouvelle. Elle nous dit que c'est le sceau de l'alliance que Dieu fait avec ce patriarche. Et comment la circoncision aurait-elle élé un caractère qui distinguât Abraham et sa race du rosie des peuples, si elle eût élé commune aux Egyptiens et aux Ethiopiens, aux Phéniciens, cl à tant d'autres peuples qui l'uni pratiquée autrefois.

Nous ne sommes pas embarrassés à trouver l'origine de la circoncision chez les Arabes, les Sarrasins, les Ismaélites. Ces peuples sont sortis d'Abraham comme les Hébreux, mais ils n'ont jamais regardé la circoncision comme une cérémonie essentielle, qui les obligeât sous peine d'être retranchés de leur peuple. Ils la prennent plu-

(ni Eudi.tTi.G-

(b) *Levit* xn. 5, 6.

(c) *Justin. Dialog.cum Tnjph.* p. 241.

di *Iren* L IV. c. ni.

M *Chrysost. honni.* 39 m *Genes.*

(f) *Epivhan. turres.* 30.

(à, *AmbrMUUI. in Rom.* iv, 11.

(n) *Hieronym. in Episl. ail Galul.* i, ..

(i) *Damasien. de fide Orthodox.* I. IV. e. xxv.

U) *Aug. I. H de Nuptus et Concupite.* c. xi. et I. XV l

de Civil c. XHi, *el de Baptismo contra Donalistas.* I. IV C. XXIV.

tic) *Genes*, xvii, 12, l l.

(i) *Greg. I. IV Moral. in Job.* c. in.

(m) *lieda in Luc.* xi.

OU *ride Origen contra Celi.* t. î, et I. V, et *CyriU. X contra Julian.*

(o) *Marsham Canon Aegypli ut culo* v.

(p) *Cleric, in Genes, cap.* xvii, 10.

Iq) Herodol.l. il, c. xxx\, xxxvi.

tôt par dévotion que par nécessité. Les Sarrharilains ou les Chuléens reçurent la circoncision, en prenant la loi de Moïse. Les Jduinéens, quoique descendus d'Abraham et d'Isaac, ne se firent circoncire que depuis que Jean Ilircan les eut vaincus et les eut forcés à recevoir la circoncision et la loi de Moïse (a). Ceux qui avancent que les Phéniciens se font circoncire, entendent apparemment sous ce nom les Samaritains, car on sait d'ailleurs que les Phéniciens n'observaient point celle cérémonie.

A l'égard des Egyptiens, la circoncision n'a jamais été chez eux d'une obligation générale et indispensable pour toute la nation. On y obligeait simplement certains prêtres et certaines professions. Philon (6) ne donne que des raisons naturelles ou symboliques de celle pratique. Vesting, fameux médecin (c), croit qu'il y a des raisons naturelles pour les hommes, et même pour les femmes, en Egypte, de recevoir la circoncision. Arlapané, cité dans Eusébe (d), assure que ce fut Moïse qui la communiqua aux Egyptiens. Origène (e) croit que ce qui a donné tant de vogue à la circoncision parmi les étrangers, est que l'on croyait qu'il y avait un ange qui mettait à mort ceux qui étaient incircircis, et qui n'avait aucun pouvoir sur ceux qui avaient reçu la circoncision. Plusieurs estiment que ce fut sous le règne de Salomon que les Egyptiens commencèrent à se circoncire. D'autres, comme Bochart, soupçonnent que ce n'est point des Juifs, mais des Arabes, que les Egyptiens prirent cette coutume. Enfin la plupart soutiennent que les Hébreux sont les premiers qui l'aient pratiquée. On peut voir Spencer, *De Legib. Diluati*. I. I, c. 4, et noire Dissertation sur l'origine de la circoncision, à la fin du commentaire sur la Genèse.

Quant à la circoncision des femmes, elle n'a jamais été en usage chez les Hébreux, mais seulement chez les Egyptiens et dans quelques endroits d'Arabie et de Perse : Saint Ambroise (f) avance indéfiniment que les Egyptiens donnent la circoncision aux hommes et aux femmes au commencement de la quinzième année. Strabon (9) dit aussi que les femmes égyptiennes reçoivent la circoncision. Mais les voyageurs et les médecins (1), qui nous apprennent que cet usage est, encore aujourd'hui, commun dans l'Egypte, ne nous disent pas qu'il y soit général, ni d'aucune obligation. Il n'est fondé, cet usage, que sur des raisons naturelles qui

n) Joseph. Antiq. I. XIII, c. xvn.

b) Philo, de Circumcisione, p. 810.

c) Vesting. Synlagm. Anatomie., c. m.

d) Eliseli. Præpar. I. IX, c. xxvii.

e) Origen, contui Cels. I. V, p. 163.

f) Ambros. L. II, de Abrah. c. xi.

g) Strabo, I. XVII.

h) Vide Ilucl. not. in Origen, p. 5. Circumcisio feminarum fit resectione clitoridis, quæ pars in australium prætermini mulieribus ita excrescit, ut ferro sit coercenda. Ita gradimi medici insignes Pa d. JEgimla. l. VI, c. h x ; et th. tetrabib. iv, serm. 4, c. cm. Quorum hic ita pergit : Quapropter Ægyptiis visum est, ut antequam exuberet (purs illa corporis) amputetur, tum principue, cum virgines nobiles sunt elocaudit... Porro hanc consuetudinem circumcidat-

n'ont pas lieu dans toutes les femmes de ce pays-là. Chardin (t) dit qu'elle n'est d'obligation que dans quelques pays d'Arabie et de Perse; comme vers le golfe Persique et la mer Rouge, où l'on circoncit les deux sexes avec une pareille régularité, mais avec celle différence, que l'on peut circoncire les hommes à cinq, six, neuf, ou treize ans; mais pour les femmes, on ne les circoncit que quand elles ont passé la jeunesse, parce qu'auparavant il n'y a point d'excroissance pour l'excision.

Réitérait-on quelquefois la circoncision? On ne la réitérait jamais aux Hébreux, non plus que nous ne réitérons jamais le baptême ceux qui l'ont reçu comme il faut; mais quand les Juifs recevaient un prosélyte d'une nation où la circoncision était en usage, comme un Samaritain, un Arabe, un Egyptien, s'il avait déjà reçu la circoncision, on se contentait de lui tirer quelques gouttes de sang du même endroit où l'on donne la circoncision, et ce sang s'appelait *le sang de l'alliance*. Saint Epiphane (j) dit qu'on réitérait la circoncision aux Samaritains lorsqu'ils se taisaient Juifs. On en usa ainsi envers Symmaque qui embrassa le judaïsme. Trois témoins assistaient à celle cérémonie afin de la rendre plus authentique; on y bénissait Dieu et on y récitait cette prière : *O Dieu, faites-nous trouver dans la loi les bonnes oeuvres et votre protection, comme vous avez introduit cet homme dans votre alliance*.

Les Juifs qui renonçaient au judaïsme s'efforçaient d'effacer en eux-mêmes la marque de la circoncision, comme on le voit dans le livre des Machabées (k) : *Fecerunt sibi præputia, et recesserunt a testamento sancto*. Les rabbins prétendent qu'Esau est le premier qui mit en usage cette manière de dégoûter sa circoncision, en abandonnant l'alliance du Seigneur et la religion d'Abraham et de Jacob. Quelques-uns croient que les Israélites, dans le désert, avaient aussi caché la marque de leur circoncision, ce qui obligea Josué à les circoncire une seconde fois (l). On dit que plusieurs Juifs employèrent l'artifice pour faire croître leur prépuce pendant la persécution qu'ils souffrirent sous les Romains, après la ruine du temple, mais que Barcochbas les fit tous circoncire de nouveau. Il semble que saint Paul craignait que les Juifs convertis au christianisme ne s'avisassent de faire du même (m). *Circumcisis aliquis vocatus est? non adducal præputium*.

durum mulierum hodieque relinere Ægyptios ferunt ii qui regiones illas lustraverunt, ignemque ad compescendam partis hujus luxuriam adhiberi scribit Pellón. I. III, c. xiv. Morem hunc servare feminas in Persia, et Cophatas clam in Æthiopia, Christi licet nomen professus, Lea Africanus, I. VIII, narrat Mahumedi lege id præscribi, quamvis in Ægypto tantum et Syria obtineat, munusque id obire Vitulas, quasdam per vicus Cairi ministerium suum venditantes.

(i) Chardin, Voyage de Perse, toni. HI, p. 207.

(j) Epiphane. de Ponderib. et mensur. I. II, p. 172.

(k) I Mac. i, 16. Joseph. Antiq. I. XII, c. vi.

(l) Josué v, 2.

(m) I Cor. vu, 18.

Il est vrai que saint Jérôme (n) et quelques Entres (ô), après lui, ont prétendu que la marquede la circoncision était tellement inef-façable, que rien n'était capable de supprimer cette marque dans la chair du circoncis : jVeÿue *enim potestatis nostra? est adducere prapulium post circumcisionem* ; et que ce que l'on dit dans les Machabées, doit s'en-tendre des pères qui ne voulaient pas don-ner la circoncision à leurs enfants. Ori-gène (c), dans un endroit, dit de même, qu ii est impossible de faire renaître la peau qui est une fois coupée dans la circoncision : mais ailleurs (d) il reconnaît que plusieurs, pour cacher la difformilé de leur circonci-sion, se menaient entre les mains des chi-rurgiens pour retirer la peau.

Sainl Epiphane (c) parle de l'instrument dont les médecins se servaient pour cela, el d< s moyens qu'ils employaient pour faire re-pr. mire la peau qui avait été rompue. Le fameux médecin Cornelius Celsus a fait un chapitre exprès pour cette opération. Ga-lien en parle à peu près de même que Celse. Barlolin (/) cite Ægincla cl Fallopius qui ont enseigné le secret de couvrir les marques de la circoncision; ct Buxtorf le fils, dans sa lettre à Bartolin, cite un grand nombre de Juifs qui parlent de cette pratique, comme usitée parmi tes apostats de leur religion.

CIS, fils d'Abi-gabaon etde.Maacha. I *Par.*, VIH, 30.

CIS, fils de Ncr, et père de Saiil. I *Reg.*, IX, 1 ; cl I *Par.*, Vili, 33; IX, 38, 39.

CIS, fils d'Abdi, lévite de la famille de Mé-rari, II *Par.*, XXIX, 12.

CISON, ou Cisson, ou Kisson. Le torrent de *Cison* a sa source dons la vallée de Jez-raël. il coule le long de cette vallée, au midi du mont Thabor, el va sc dégorger dans le port d'.tcco, autrement nommé PiolémaYde, dans la Méditerranée.

CITERNE. Il y avait plusieurs citernes à la campagne dans la Palestine ; il y en avait aussi dans les villes et dans les nuisons par-ticulières. Comme la plupartdes villes étaient bâties sur des montagnes, ct que tes pluies ne tombent régulièrement dans la Judée qu'en deux saisons de l'année, au printemps ct en automne, on était obligé de conserver de l'eau dans les citernes à la campagne, pour abreuver les animaux, cl dans les villes, pour les besoins des hommes. On en voit encore aujourd'hui dans la Palestine de très-grandes, dont les unes sont longues de cent cinquante pas, cl larges dcsoixanlc ; d'aulres, longues de cent vingt-deux pas et larges de cinquante-quatre. On en voit une à Rama qui a trente-deux pas de long, el vingt-huit de large. On confond assez souvent tes puits el les citernes, et même les fontaines ct les sources, dans le langage de l'Ecriture.

S *llieronym. in hai. ui, d in Jovinian. I.1.*
Rupert. I. IX, de Victoria, c. xvm. Haimo in 1 Cor.
vu, 18.
(c) *Origen. I. IV, c, ii*
(d) *Plulocalia». c. 1.*
Epip/uoï. de *Ponderibus cl Mensuris.*
(J) U rtûZin. de *Morib. Bibite., art. 20.*

CITHARA. Leterme hébreu *kinnor* (-^j, *cinnor, cithara*) est assez souvent traduit par *ctinara*. Or la cithare ou la lyre ancienne est un instrument qui n'est plus en usage aujourd'hui. Il était composé d'une espèce de base ou ventre creux cl résonnant, ct de deux branches élevées perpendiculairement aux deux côtés de ce venire. Au haut de ccs branches était un hois qui traversait et qui tenait de l'une à l'autre branche. A ce bois étaient attachées trois, six ou neuf cordes qui rendaient un son harmonieux, lorsqu'elles étaient ou pincées avec te doigt, ou touchées avec l'archet. *Voyez* ci-devant Cin y k a .

[Bianchini, dans scs Recherches sur tes in-struments de musique des Anciens, pense que le *cinura* ou *cithara*, identiques au *kinnor* des Hébreux,devaient avoir la forme d'un triangle ct être en tout semblables A celui dont il a donné la figure, d'après d'anciens manuscrits, dans la planche V, n* 14. (S).]

CLAUDE. L'empereur Claude, dont il est parlé en quelques endroits de l'Ecriture, succéda àCaïus Caligula, l'an de Jésus-Christ 41, régna treize ans, huit mois et dix-neuf jours, el mourut l'an 54 de Jésus-Christ. Le roi Agrippa contribua beaucoup à lui faire accepter et conserver l'empire qui lui avait été déféré par les soldats. Pour reconnaître ce service, il donna à Agrippa toute la Ju-dée, cl à Hérode, son frère, le royaume de Chalcide (g) Il finit le procès qui était entre les Juifs d'Alexandrie el tes autres bourgeois de la même ville, confirma les Juifs dans le droit de bourgeoisie qu'ils y avaient eu dès le commencement, et les maintint partout dans le libre exercice de leur loi cl de leur religion [/]); mais il ne permit poinl qu'ils fissent d'assemblées à Rome (i).

Le roi Agrippa étant mort l'an 4 de Claude, de Jésus-Christ 44 , l'empereur ré-duisit de nouveau la Judée en province, et y envoya Cuspius Fadus en qualité d'inten-dant. Ce fut vers le même temps qu'arriva la famine marquée dans les Actes des apô-tres (j), cl prédite par le prophète Agabus. Alors les chrétiens d'Antioche secoururent ceux de Jérusalem par tes aumônes qu'ils leur envoyèrent par les mains de Saul cl do Barnabé, l'an *hs* de Jésus-Christ. Claude ordonna, l'année suivante, que l'habit pon-tifical du grand-prêtre demeurât au pou-voir des Juifs (/*), au lieu que les inten-dants de la province voulaient en avoir la garde.

Dans le même temps, Hérode, roi de Chal-cide, obtint de l'empereur d'avoir autorité sur le temple et sur l'argent consacré à Dieu, avec le pouvoir de déposer et d'établir les grands-pontifes. Enfin l'an 9 de Claude, el 49 de J.-C. l'empereur fit chasser les Juifs de Rome (Í). Il y a beaucoup d'apparenco

teMowph *Anliq. I. XIX, c. iv; de Bello, I. II, c. xvm,*
(ft) *Anliq. I. XIX, c. «v, n. 674.*
(i) *Dio, I. I.X, p. 669.*
U) *Ad. u, 38. 29, 30. José),h. Anliq. I. XX. c. ni.*
(K) *Antiq. I. XX, c. i. p. 682.*
(I) *Ad. xviu, 2 ; Sudón. I. V, c. xxv.*

que les Chrétiens, que l'on confondait alors avec les Juifs, en furent aussi chassés; et Suétone l'insinue assez, lorsqu'il dit que Claude chassa les Juifs de Rome à cause des troubles continuels qu'ils y excitaient à l'instigation de Chrestus : *Judæos. impulsore Chresto, assidue tumultuantes Roma expulit.* [Sur *Chrestus*, voyez *Chrétiens*.] Voilà à peu près ce que l'on trouve sous le règne de Claude, qui puisse avoir plus de rapport aux affaires des Juifs et des chrétiens, et qui mérite de trouver place dans un dictionnaire de la Bible. Claude fut empoisonné par sa femme Agrippine, et il eut pour successeur Néron.

CLAUDE LYSIAS, tribun des troupes romaines, qui faisaient garde au temple de Jérusalem. Ayant vu le tumulte qui s'y était excité à l'occasion de Paul (oj, que les Juifs avaient arrêté et qu'ils voulaient faire mourir, il accourut et tira Paul de leurs mains. Il le fit lier de deux chaînes, et le mena dans la forteresse Antonia, où était la cohorte. Alors Lysias voulant connaître quel était le sujet de l'animosité des Juifs contre saint Paul, le fit étendre par terre, pour lui faire donner la question en le fouettant. Mais saint Paul ayant demandé s'il était permis de traiter ainsi un citoyen romain, Lysias eut peur et fit retirer ceux qui se disposaient à le fouetter.

Le lendemain, le tribun fit venir les pontifes et tout le conseil des Juifs, pour savoir au juste le sujet de l'émotion du jour précédent. Saint Paul leur parla, et sachant que l'assemblée était composée de pharisiens et de saducéens, il s'écria qu'il était pharisien et qu'il n'était accusé qu'à cause de la résurrection des morts. Il n'en fallut pas davantage pour mettre la division parmi ceux qui composaient l'assemblée. Les pharisiens prirent le parti de Paul, et comme le tumulte croissait, Lysias envoya des soldats pour enlever Paul du milieu de l'assemblée, et le ramener dans la tour Antonia, où il fut mis en prison.

Le jour d'après, plus de quarante Juifs ayant juré de faire mourir saint Paul, saint Paul en fut averti par son neveu, fils de sa sœur; et le tribun l'ayant su par la même voie, fit préparer, la nuit suivante, une bonne escorte, pour conduire Paul à Césarée. Voilà ce que nous connaissons de Lysias qui ait rapport à notre dessein.

CLAUDE FELIX, successeur de Cumanus dans l'intendance de la Judée (6). Félix fit solliciter Drusille, sœur du jeune Agrippa (c), à quitter Azize, roi des Emesséniens, son mari, pour l'épouser. Drusille y consentit et fit divorce avec Azize. Félix envoya à Rome Eléazar, fils de Dinéc, chef d'une troupe de voleurs qui désolaient la Palestine («/). Félix fit aussi tuer le grand-prêtre

n) *Act.* XXI, 27, 28, etc.; xxn, i, 2, 5, etc.

b) An de l'ère vulg. 55.

c) *Anliq. lib. xi*, c. v.

d) *Antiq. t. xx*, c. vi.

e) *Ibidem*, p. 695.

f) *Ibidem*, p. 695, c. f.

Jonalhas, qui se donnait quelquefois la liberté de lui représenter son devoir (e). Il dissipa une troupe de trois mille hommes, qu'un Egyptien, faux prophète, avait rassemblés sur le mont des Oliviers (f). Enfin saint Paul ayant été amené à Césarée (g), où Félix faisait sa résidence ordinaire, il le traita assez bien, et permit même que les siens le vissent et lui rendissent tous les services qu'ils voudraient, espérant que saint Paul se ferait racheter par une somme d'argent. Il ne jugea pas à propos ni de le condamner, ni de le renvoyer en liberté, lorsque les Juifs l'accusèrent, il aima mieux remettre à juger l'affaire quand Lysias, qui commandait les troupes à Jérusalem et qui avait arrêté saint Paul, serait arrivé à Césarée.

Un jour Félix, étant avec sa femme Drusille, qui était juive de religion, fit venir saint Paul, et lui fit expliquer quelle était la religion «le Jésus-Christ (>). Saint Paul parla avec sa hardiesse ordinaire, et comme il l'entretenait de la justice, de la chasteté et du jugement dernier, Félix en fut effrayé, et renvoya saint Paul dans sa prison. De temps en temps il l'envoyait ainsi quérir pour l'entendre, comme s'il eût voulu profiter de ses instructions; mais il ne cherchait qu'à en tirer de l'argent. C'est ce qui fit qu'il laissa saint Paul pendant deux ans à Césarée, et qu'il ne voulut pas terminer son affaire, étant d'ailleurs bien aise de faire ce plaisir aux Juifs, qui étaient d'ailleurs extrêmement mécontents de lui. Il fut rappelé à Rome l'an 60 de J.-C., et plusieurs Juifs y étant allés pour l'accuser des concussions et des violences qu'il avait commises dans la Judée, il n'évita la mort que par le crédit de son frère Pallas, affranchi de l'empereur Claude (i). Félix eut pour successeur Porcius Festus.

CLAUDIA, ou Clàüdie, dame romaine convertie par saint Paul (j). Il y en a qui croient qu'elle était femme de Pudens, qui est nommé immédiatement avant elle dans la seconde Épître de saint Paul à Timothée. Martial parle d'une Claudia, femme de Pudens (Àj; d'autres croient que Claudia était la femme de Pilate, qui, s'en étant retournée à Rome avec son mari, persévéra dans la foi qu'elle avait reçue étant encore dans la Palestine; mais cela est absolument apocryphe. On ignore jusqu'au nom de la femme de Pilate; et quand on saurait qu'elle s'appelait Claudia, quelle preuve a-t-on qu'elle ait embrassé la religion chrétienne? D'autres veulent que Claudia ait été anglaise de nation, et femme d'Aulus Rufus Pudens. Vaines conjectures.

CLAÛTHMON, terme grec (iQauCpiv), qui signifie *les Pleurs*, et qui répond à l'hébreu *Bohim*, D'olz, et au latin *Locus flentium*

(g) *Act.* xxm, 26, 27, etc., xxiv, t, 2, 5, etc. An de l'ère vulg. 58.

t/i) *Act.* xxiv, 24.

(i) *Antiq. I. XX*, c. vu, y 696.

(j) Il *Tirnoth.* «v, 2t.

üü ride Holland, six itati.

(Judie., II, 5). *L'ange du Seigneur vint de Galgal au Lieu des pleurs, ad Locum flentium.* il est parlé du même endroit, II Beg., V, 24 : *Lorsque vous entendrez du bruit du haut de Bochim, vous donnerez le combat.* Enfin il semble que le Psalmiste veut parler du même lieu, lorsqu'il dit (a) : *Il a disposé sa marche dans la Vallée des larmes.* D'autres traduisent l'hébreu *Bochim*, par *des poiriers* ou *des mûriers*, cl au lieu de la Vallée ou du Lieu des larmes, ils lisent : *la Vallée* ou *le Lieu des mûriers*.

La difficulté à présent consiste à fixer le lieu de Buchini, soit qu'il signifie des Mûriers ou les Pleurants. Les uns le mettent à Silo, parce que le peuple élail assemblé au lieu où l'ange les vint trouver, et qu'ils sacrificèrent au même endroit. Or, il était défendu de sacrifier ailleurs qu'au tabernacle. Il est donc très-probable que *Claulhmôn* et *Bochim* sont le même que Silo, où était alors le tabernacle de l'alliance. D'autres placent Bochim près de Jérusalem. Il est certain que la bataille que David livra aux Philistins dans la vallée de Bochim, II Reg., V, 24, fut donnée près de Jérusalem. Ainsi, à moins de distinguer deux lieux nommés *Bochim*, il faut reconnaître que cc lieu était près de Jérusalem.

CLEF. Il est souvent parlé de clef dans l'Ecrilurè, tant dans le sens littéral et naturel, que dans le sens figuré et moral. Les clefs des anciens, en général, étaient fort différentes des nôtres, parce que leurs portes et leurs coffres ne se fermaient ordinairement qu'avec des liens, et que la clef ne servait qu'à délier ces liens et à les lier d'une manière artificieuse. Les clefs, encore aujourd'hui dans l'Orient, sont assez peu semblables aux nôtres. Chardin dit que la serrure des Orientaux est comme une petite herse, qui entre à demi dans une gâche de bois; et la clef est un manche de bois au bout duquel sont des pointes, qu'on pousse par dessus dans la gâche, cl qui lèvent cette petite herse. Voyez aussi Dandini, *Voyage dumont Liban*, ch. XIV, et notre *Dissertation sur les demeures des anciens Hébreux*, à la tête du Commentaire sur le livre des Juges.

Clef, dans le sens moral, a plusieurs significations; par exemple, *Isai.*, XXII, 22: *Je donnerai cl mon serviteur Eliacim la clef de la maison de David; il la portera sur son épaule, il ouvrira, cl nul ne fermera; il fermera, el nul n'ouvrira.* Il sera grand-maître el premier officier de la maison de son prince; il ouvrira el fermera avec une entière autorité, sans qu'aucun puisse ni ouvrir cc qu'il aura fermé, ni fermer ce qu'il aura ouvert. C'est ainsi que Jésus-Christ donne à saint Pierre (6) la première autorité dans son Eglise; il lui donne la clef du royaume des cieux, le pouvoir de lier el de délier, c'est-à-dire d'ouvrir et de fermer; car

souvent cela ne consistait qu'à lier et à délier, comme nous l'avons dit. Isaïe remarque qu'Eliacim portera sa clef sur son épaule, comme une marque de distinction. Ces clefs étaient de bois, et assez longues et grosses, comme elles sont encore à présent dans l'Orient. Callimaque dit que Cérès porte une clef sur son épaule.

Jésus-Christ (c) reproche aux scribes et aux pharisiens d'avoir pris la clef de la science, de n'entrer pas dans le royaume de Dieu et d'empêcher les autres d'y entrer; c'est-à-dire de lire el d'étudier les Ecritures, sans en profiter pour eux-mêmes et sans découvrir aux autres la vérité, qu'ils tenaient en quelque sorte captive dans l'injustice (d).

Enfin dans l'Apocalypse (e) Jésus-Christ dit qu'il a la clef de la mort el de l'enfer, c'est-à-dire, qu'il est maître de conduire au tombeau ou d'en tirer qui il lui plaît, de donner la vie ou la mort. Et ailleurs (O, saint Jean lui applique ce que Isaïe a dit d'Eliacim, qu'il a la clef de la maison de David, qu'il ferme, el que nul ne peut ouvrir; qu'il ouvre, cl que nul ne peut fermer: ce qui est très-certain, et à la rigueur, en parlant de Jésus-Christ, qui est le maître de la vie et de la mort, de la perle ou du salut éternel. Les rabbins disent que Dieu s'est réservé quatre sortes de clefs, qu'il n'a confiées à personne, pas même aux anges: la clef de la pluie, la clef du tombeau, la clef de la fécondité et la clef de la stérilité.

CLÉMENTE. S'il y a, dans l'histoire des Hébreux, des exemples de sévérité excessive contre quelques peuples ennemis en temps de guerre (nous ne parlons pas des Chananéens qui devaient être détruits), on y trouve aussi des exemples d'humanité et de clémence. Malgré l'ordre que les Hébreux avaient reçu d'anéantir les peuplades chananéennes, ils usèrent quelquefois de clémence envers elles, et l'Ecrilurè leur en fait souvent le reproche. Achab, roi d'Israël, ayant remporté une victoire toute miraculeuse sur Benadad, roi de Syrie, eut la faiblesse de se laisser aller aux prières de ce prince, de lui donner la vie et de faire un traité avec lui (HI Beg., XX, 27 seqq.). Dieu l'en reprit sévèrement par son prophète, et lui fit dire : *Puisque vous avez laissé aller un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne, et la vie de votre peuple pour celle de son peuple.* Quelques troupes de Syriens ayant été envoyées pour prendre Elisée, le prophète pria le Seigneur de répandre l'obscurité dans leurs yeux, el il les mena ainsi jusque dans Samarie, sans qu'ils le reconnussent (IV Beg., 18 seqq.). Alors le roi d'Israël demanda à Elisée : *Mon père, les ferai-je mourir. Gardez volis-eli bien*, dit le prophète; *car vous ne les avez point pris avec votre épée ni avec votre arc; mais donnez-leur à manger el à boire, et renvoyez-les cl leur maître.* Les Israélites des dix

(a) *Psal.* lxxxvi, 7.

(fr) *MaUh.* xv., 19.

(c) *Lac.* u, Ÿi.

(ci) Horn, i, 18.

(e) *Apoc.* i, t8.

(I) *Apec.* iu, 7.

Iribus remportèrent un jour de très-grands avantages sur Achaz, roi de Juda; ils prirent jusqu'à deux cent mille personnes, tant femmes qu'enfants, de leur pays (II Pur., XXVIII, 8 *seqq.*); comme ils menaient toute celle multitude à Samaría, pour la réduire en esclavage, un prophète, nommé Obed, vint au-devant d'eux, les menaça delà colère de Dieu, et les obligea de renvoyer tous leurs captifs et de relâcher leur butin. On leur donna des habits et des chaussures; on leur présenta à boire et à manger; on mit sur des moulures ceux et celles qui ne pouvaient marcher, et on les reconduisit jusque dans les Etats de Juda.

'CLÉMENS (Flavius). Voyez Flavius Clément.

CLEMENT. Il est parlé de saint Clément dans l'Épître de saint Paul aux Philippiciens (a). Saint Paul dit que le nom de Clément est écrit au Livre de vie. La plupart des Pères et des interprètes ne doutent point que ce ne soit le même Clément qui succéda à saint Pierre, après saint Lin et saint Ciel, dans le gouvernement de l'Eglise de Rome; et l'Eglise semble marquer la même chose, lorsqu'elle fait réciter cet endroit de l'Épître aux Philippiciens, dans son Office, le jour de saint Clément. Grotius, au contraire, croit que Cécilien dont parle saint Paul était un simple prêtre de l'Eglise de Philippiques.

On trouve bien des choses de la vie de saint Clément dans les Récongnitions et dans les Constitutions dites des apôtres; mais comme ces ouvrages ne passent pas pour authentiques, quoiqu'il puisse y avoir beaucoup de vérités puisées dans la tradition des premiers siècles, nous n'osons faire un grand fond sur leur témoignage. Saint Chrysostome (b) croit que Clément dont parle saint Paul dans son Épître aux Philippiciens, était un des compagnons ordinaires des voyages de l'Apôtre. Saint Irénée (c), Origène (d), saint Clément d'Alexandrie (e) et d'autres d'entre les anciens avancent que Clément était disciple des apôtres, qu'il les avait vus et qu'il avait écouté leurs instructions. Saint Epiphane, saint Jérôme, Rufin, Bède et quelques autres ont cru que les apôtres saint Pierre et saint Paul ne pouvant pas toujours être à Rome, à cause (les fréquents voyages qu'ils étaient obligés de faire ailleurs, et la ville de Rome ne pouvant pas demeurer sans évêque, il fallut y suppléer en y établissant Lin, Anaclel et Clément. Les Constitutions portent (f) que ce fut saint Paul qui donna l'ordination à saint Lin. Tertullien (g) et saint Epiphane (h) disent que ce fut saint Pierre qui la donna à saint Clément. Rufin (i) dit que cet apôtre choisit saint Clément pour être son successeur; mais saint Epiphane croit qu'après avoir été fait évêque de Rome

(g) Philipp. IV, 3.

(d) Chrysol. hom' d, i, in Timoth. i, p. 403, a.

(e) Iren. I. III, c. m.

id, Origen. Princip. t. It, c. in.

(f) Clem. Alex. Stromat. I. IV, p. 510.

(g) Const. l. VII, c. xlii.

Tertull. Proscribi, c. xxxii

par saint Pierre, il refusa d'exercer cette charge, jusqu'à ce qu'après la mort de saint Lin et de saint Anaclel, il fut obligé de se charger du soin de l'Eglise; et c'est ce qui est le plus généralement suivi. Saint Pierre eut pour successeur immédiat saint Lin. A saint Lin succéda Anaclel, et à Anaclel saint Clément (j); et cela en l'année 91 de Jésus-Christ, qui était la dixième de Domitien.

Durant son pontificat, l'Eglise de Corinthe ayant été troublée par l'esprit de division, saint Clément écrivit aux Corinthiens une grande lettre, que nous avons encore, et que les anciens estimaient tant, qu'on la lisait publiquement dans plusieurs églises, et que quelques-uns l'ont voulu mettre au rang des Ecritures canoniques.

[< Les anciens, dit le docteur anglican Paley, font mention de celle Epître comme étant universellement reconnue. Irénée, pour en faire sentir le prix, dit qu'elle fut écrite par Clément, qui avait vu les bienheureux apôtres, qui avait conversé avec eux, qui entendait encore leurs prédications retentir à ses oreilles, et qui avait leurs traditions sous ses yeux. Ce qui suffirait pour démontrer l'authenticité de celle Epître, c'est que Denys, évêque de Corinthe, vers l'an 170, c'est-à-dire environ cent quatre-vingts ans après sa publication, témoigne que dès les plus anciens temps on avait accoutumé de la lire dans l'Eglise. »

Contemporain des apôtres, saint Clément est un témoin de leur enseignement et de l'histoire de Jésus-Christ. Son épître prouve l'authenticité des Evangiles.

« Entre autres passages bien dignes de remarque, dit Paley, celle Epître contient ceux-ci (1) : Fais rappelant spécialement les paroles que le Seigneur Jésus prononça en enseignant la douceur et la patience; car il dit (Matth., V, 7; Luc, VI, 37, 38; Matth., VII, 2) : Soyez miséricordieux, afin d'obtenir miséricorde; pardonnez, et l'on vous pardonnera; comme vous faites, il vous sera fait; comme vous donnez, l'on vous donnera; comme vous jugez, on vous jugera; selon que vous vous montrerez bienveillant, on se montrera (et à votre égard; de la mesure dont vous mesurerez, on vous mesurera aussi: c'est sur ces commandements et ces règles que vous devez vous conformer, afin d'obéir constamment à ses saintes paroles.

« Dans un autre endroit (2) : Rappelez à votre mémoire les paroles du Seigneur Jésus, car il a dit : Malheur à l'homme par qui le scandale arrive, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né, que d'être en scandale à l'un de mes élus; il vaudrait mieux qu'on lui eût attaché une meule de moulin au cou et qu'on l'eût noyé dans la mer, plutôt qu'il eût scandalisé l'un de mes petits (Matth., XVIII, G; Luc, XVII, 2).

(h) Epiphane. hæres. 27, c. vi.

(i) Irenæus. prim. parte, p. 398.

(j) Iren. I. III, c. ni. Euseb. I. III, c. h; iv, xii. hhl Eccl.

(1) N* xtn.

(2) XLVL

« Nous voyons par ces deux passages le grand respect que l'on avait pour les paroles de Jésus-Christ, telles qu'elles sont rapportées par les évangélistes : *Rappelez-vous et parlez du Seigneur Jésus, conformes-vous à ces commandements et à ces règles, pour obéir constamment à ses saintes paroles.* Nous n'apercevons aussi dans Clément aucune espèce de doute que ces paroles que nous lisons dans l'Evangile ne fussent les propres paroles de Jésus-Christ; et cette observation s'applique à toute la suite des témoignages, surtout aux plus anciens. Toutes les fois que quelque passage de l'Evangile se trouve cité dans les écrits des premiers chrétiens, il est toujours présenté comme une vérité reconnue, sans incertitude, ni doute, ni raisonnement pour le justifier. Il faut observer encore que, comme l'Épître de Clément était adressée, au nom de l'Eglise de Rome, à celle de Corinthe, on doit l'envisager comme exprimant, non la seule opinion de Clément qui l'avait écrite, mais celles des églises elles-mêmes, du moins pour ce qui concerne l'autorité des livres qu'elle cite. On pourrait objecter que Clément ne disant point qu'il fait une citation, il n'est pas certain qu'il ait tiré ces paroles de Jésus-Christ de quelque livre particulier, mais qu'il pourrait les avoir entendu prononcer aux apôtres, et les avoir ainsi recueillies par une tradition orale. On a fait cette objection; mais les trois considérations suivantes prouvent qu'on ne peut tirer cette conséquence du défaut de citation. 1° Clément suit la même méthode et ne parle point de citation quand il cite en effet un passage de l'Épître de saint Paul aux Romains (*Rom.*, I, 29) ; passage qui, par la singularité et l'ordre de ses expressions, paraît manifestement avoir été tiré de ce livre. On peut faire la même remarque sur quelques sentiments qui ne se trouvent que dans l'Épître aux Hébreux. 2° On trouve dans la lettre de Clément plusieurs sentences de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens, sans aucun signe de citation, et qui en sont cependant, car il paraît que Clément avait sous les yeux l'Épître de saint Paul, et que, dans un endroit, il en fait mention en termes trop exprès pour qu'on puisse élever le moindre doute à cet égard : Prenez en main l'Épître du bienheureux apôtre Paul. 3° Les anciens chrétiens, comme nous le verrons par la suite, étaient en usage d'adopter les paroles de l'Écriture sans indiquer leur source. Non-seulement les analogies repoussent l'objection, mais elles présentent encore une présomption contraire et fournissent une preuve positive que les paroles dont il s'agit ont été tirées des endroits de l'Écriture où nous les trouvons aujourd'hui.

« Mais supposons, si l'on veut, que Clément ait entendu ces paroles de la bouche des apôtres et des premiers prédicateurs du

christianisme, cette supposition serait presque aussi concluante pour l'objet précis que nous cherchons à démontrer, savoir, que les Écritures contiennent ce que les apôtres ont enseigné. »

L'empereur Domitien ayant dessein de déclarer la guerre à l'Eglise de Jésus-Christ, Hermas en reçut une révélation, et il lui fit dire d'en donner une copie au pape saint Clément (n), afin qu'il en avertisse les autres églises, et qu'il les précautionnât contre celle tempête. On ne sait rien de bien certain sur ce qui arriva à saint Clément durant cette persécution; mais on sait assurément qu'il vécut jusqu'à la troisième année de Trajan, qui est l'an centième de Jésus-Christ. Bède et tous les martyrologes latins mettent sa fête au 23 de novembre. Les Grecs l'honorent le 24 ou le 25 du même mois. Rufin et le pape Zozime lui donnent le titre de martyr; et l'Eglise, dans son canon, le range parmi les saints qui ont donné leur sang pour Jésus-Christ.

On lit dans une ancienne histoire (c), mais qui n'est pas au-dessus de tout reproche, que saint Clément fut relégué par Trajan dans la Chersonèse, au delà du Pont-Euxin; qu'il y fit naître une fontaine par ses prières, en faveur des autres saints confesseurs qui y étaient relégués comme lui; qu'y ayant demeuré environ un an, il convertit tout le pays dalentour; que Trajan y envoya un officier, par ordre duquel Clément fut noyé dans la mer avec une ancre attachée à son cou; que la mer s'élevant ensuite retirée jusqu'au lieu où son corps avait été jeté, qui était à une grande lieue de la terre, et les chrétiens y étant allés recueillirent son corps dans un tombeau de pierre, sous un temple tout de marbre, et que tous les ans la mer se retirait de même au jour de la fête du saint, et laissait aux fidèles la liberté d'aller visiter son tombeau.

CLEOPATRE. Il y a plusieurs princesses de ce nom, dont il est fait mention, ou expresse ou tacite, dans l'Écriture.

CLEOPATRE, fille d'Antiochus le Grand, et épouse de Ptolémée Epiphane, roi d'Égypte. Antiochus le Grand, ayant formé le dessein de se rendre maître de l'Égypte, donna sa fille Cléopâtre en mariage au jeune roi Ptolémée, espérant que sa fille, entrant dans ses vues, lui faciliterait la conquête du royaume de son mari; mais il en arriva autrement. Cléopâtre préféra les intérêts de son époux aux injustes vues de son père (d). Nous croyons que c'est celle princesse qui est désignée dans Daniel par ces mots (e) : *Il s'affermira dans le dessein de s'emparer de tout le royaume du roi du midi, du roi d'Égypte. Il fera de vouloir agir de bonne foi avec lui; il lui donnera sa fille* (Cléopâtre) *en mariage, afin de le perdre.*

CLEOPATRE, fille de cette Cléopâtre dont nous venons de parler, et de Ptolémée Epi-

(«) *Histoire de l'Église* L. I. c. n-
(M) *Eu* t *H*i, c. XXXIV. *hist. Eccles. Hieronym. de*
scriptis dicitur, c. xv.
(c) *CoUkr Potrei i wxuh*, p. 828... 856.

(d) *Hieronym. in Dan.* xi, 17. *Appian. Syriac*

(e) *Dun.* xi, 17-

phane, roi d'Egypte. Elle épousa Ptolémée Philométor, son propre frère. Il est parlé de cette Cléopâtre et de Ptolémée, son mari, dans le livre d'Eslier, XI. 1, où il est dit que *la quatrième année de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosilhée, qui se disait prêtre et de la race de Lévi, et Ptolémée, son (ils, apportèrent* aux Juifs d'Alexandrie le livre d'Eslier ou l'E-pilre de Purim, traduite d'hebreu en grec par Lysimaque, fils de Ptolémée. Cela arriva l'an du monde 3827, de la période julienne 4537, avant Jésus-Christ 177, avant l'ère vulgaire 181.

CLEOPATRE, fille de Ptolémée Philométor et de Cléopâtre dont nous venons de parler, épousa premièrement Alexandre Dallés, roi de Syrie. Quatre ans après, son père, Philométor, l'ôta à Ballès, pour la donner à Démétrius Nicanor, aussi roi de Syrie. Mais Démétrius étant demeuré prisonnier chez les Parthos, auxquels il avait été faire la guerre, et ayant épousé Radegune, fille d'Arsacès, son vainqueur, Cléopâtre épousa Antiochus Sidétès, frère de Démétrius Nicanor. Enfin Démétrius Nicanor étant retourné en Syrie, et étant remonté sur le trône de ses pères, Cléopâtre se réconcilia avec lui et retourna en sa compagnie. Il n'est point parlé expressément de cette princesse dans les livres sacrés; mais on en parle quelquefois dans les commentaires sur les Machabées. Ayant voulu empoisonner son fils Gryphus, celui-ci la prévint et l'obligea de boire le poison qu'elle lui avait préparé (a), l'an du monde 3882, avant Jésus-Christ 118, avant l'ère vulgaire 122.

CLEOPATRE, sœur et femme de Ptolémée Physcon, après la mort de son mari, voulut placer sur le trône d'Egypte Alexandre, le plus jeune de ses deux fils; mais les grands de son royaume l'ayant obligée de suivre la loi de la nature, et d'y placer Lathurus, elle suscita tant d'affaires à celui-ci, qu'il fut obligé de se retirer en Chypre. Cette princesse avait une confiance particulière aux Juifs d'Egypte, et elle donna le commandement de ses troupes à Chelcias et à Ananias, qui étaient de cette nation (6). Elle poursuivit son fils Lathurus jusque dans l'Ile de Chypre, où il s'était retiré. Il vint en Palestine, où ceux de Plolémaïde l'avaient invité, afin qu'il les secourût contre Alexandre Jannée, roi des Juifs, qui les assiégeait. On parlera encore de cette princesse dans les articles de *Ptolémée Physcon* et de *Ptolémée Lathare*.

Alexandre Jannée, roi des Juifs, qui savait les mauvaises dispositions de Cléopâtre contre Lathurus, invita cette princesse à entrer en alliance avec lui contre Lathurus. La reine y entra aisément (c), et quelque temps après envoya son armée, commandée par

(a) Justin. I. XXXIX, c. n. Appian. Syriac., p. 131.

(b) Joseph. Alitili. I. XIII, c. xviii; et Strabo apud eum. p. 455.

(c) An du monde 5898, avant Jésus-Christ 102, avant l'ère vulgaire 106.

(d) An du monde 3901 et 3902.

(e) An du monde 3902, avant Jésus-Christ 98, avant

Ananie, contre la ville de Plolémaïde (d). Elle y vint elle-même quelque temps après, et ayant pris la ville, Alexandre Jannée l'y vint trouver avec des présents. Les ennemis d'Alexandre voulaient persuader à la reine de s'emparer du pays des Juifs; mais Ananias l'en dissuada, en lui remontrant que si elle commettait une (elle perfidie, elle aurait pour ennemis tous les Juifs du monde. Cléopâtre fit donc alliance avec Jannée dans la ville de Scythopolis (e). Elle mourut l'an du monde 3916, avant Jésus-Christ 84, avant l'ère vulgaire 88. Comme elle avait formé le dessein de se défaire de son fils Alexandre, roi d'Egypte, celui-ci la prévint et la fit mourir (f). Cet Alexandre avait régné dix-huit ans avec sa mère. Voyez Ptolémée Lathure.

CLEOPATRE, dernière reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulètes, c'est-à-dire, le joueur de flûte, sacrifia à son ambition ses deux frères et sa sœur, nommée Arsinoë. Elle sut si bien gagner Marc-Antoine, qu'il répudia Octavie, sœur d'Auguste, pour l'épouser. Elle n'a point eu de part aux affaires de la religion, ni des Juifs, ni des Chrétiens, et son nom ne se rencontre pas dans la Bible: mais elle était liée d'une étroite amitié avec Alexandra, mère de Mariamne, et belle-mère du grand Herode; laquelle ayant du mécontentement à la cour de son gendre, en écrivit à Cléopâtre, qui l'invita de venir en Egypte avec son fils Arislobule (g). Ce qui, ayant été connu par Hérodote, l'irrita extrêmement contre Alexandra; et cela ne contribua pas peu à la résolution qu'il prit de la faire mourir, et qu'il exécuta quelques années après; premièrement contre Arislobule (A), et ensuite contre Alexandra.

Cléopâtre ne cessa de solliciter Antoine de tirer vengeance de cet attentat commis par Hérodote contre Arislobule. Antoine donna ordre à Hérodote de venir rendre compte de sa conduite. Mais Hérodote gagna Antoine par ses présents, et le mit dans ses intérêts, jusqu'à la fin de cette année, du monde 3970. Cléopâtre passa par la Judée, au retour d'un voyage qu'elle avait fait avec Antoine jusque sur l'Euphrate. Hérodote la reçut avec toute la magnificence imaginable; elle lâcha de lui donner de l'amour, et le sollicita au crime. Mais Hérodote se montra toujours insensible à ses avances, et il délibéra même avec ses amis s'il ne la ferait point mourir; mais ils l'en détournèrent. Il la conduisit jusqu'à Peluse, et la combla de présents (i). Peu de temps après se donna la bataille d'Actium, où Antoine fut vaincu par Auguste. Antoine se retira en Egypte auprès de Cléopâtre; Auguste l'y suivit. Cléopâtre se donna la mort par la piqûre d'un aspic, l'an du monde 3974, avant J.-C. 26, avant l'ère vulg. 30.

l'ère vulgaire 102. Anliq. i. lit, c. xxi

(f) Justin. I. XXXIX, c. tv. P. Miun. AUicis, p. 8.

(g) Joseph. Anliq. I. XV, c. u. Au du monde 3969, avant Jésus-Christ 31, avant l'ère vulgaire 35.

(7i) An du monde 3970. avant Jésus-Christ 50.

(i) Joseph, de Vello, I.1, c. xui. Anliq. I. XV, c. v.

CLEOPHAS, selon les anciens Pères qui on ont parlé (a), était frère de saint Joseph, et fils, comme lui, de Jacob. Il fut père de saint Siméon, évêque de Jérusalem, de saint Jacques le Mineur, de saint Jude et de Joseph ou José. Cléophas avait épousé Marie, sœur de la sainte Vierge. Ainsi il était oncle de Jésus-Christ, et ses fils étaient les cousins germains du Sauveur. Cléophas, sa femme et ses fils étaient du nombre des fidèles disciples de Jésus-Christ, et du nombre de ceux qui le regardaient comme le Rédempteur et le Sauveur d'Israël. Mais Cléophas n'avait point assez compris le mystère de la croix, et ce que Jésus-Christ avait dit si souvent à ses disciples, qu'il devait mourir et s'en retourner à son Père. Cléophas ayant vu le Sauveur expirer sur la croix, perdit l'espérance de voir le royaume de Dieu s'établir par son moyen sur la terre.

Il partit de Jérusalem deux jours après la mort du Sauveur, c'est-à-dire, le jour même de sa résurrection ; et comme il allait à Einnaüs (é) avec un autre disciple (c), comme ils s'entretenaient de ce qui s'était passé durant la fête, surtout à l'égard de Jésus-Christ, le Sauveur, sous la forme d'un voyageur, se joignit à eux, leur demanda de quoi ils s'entretenaient, les rassura, en leur montrant par les Ecritures qu'il fallait que le Christ souffrit la mort. Lorsqu'ils furent près d'Emmaiüs, Jésus feignit de vouloir passer plus avant; mais Cléophas et son compagnon le retinrent à souper avec eux. Etant à table, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit et leur en présenta. Alors leurs yeux furent ouverts, ils le reconnurent. Mais il disparut à leurs yeux, et s'en alla.

Sur-le-champ ils reprirent la route de Jérusalem, et vinrent trouver les disciples qui étaient assemblés dans un même lieu. Ils leur rapportèrent ce qui leur était arrivé. Les apôtres et les disciples leur racontèrent, à leur tour, les raisons qu'ils avaient de croire la résurrection de Jésus-Christ, et comme il avait apparu à Pierre. Comme ils parlaient encore, Jésus apparut debout au milieu d'eux, quoique les portes fussent fermées. Il les salua, les bénit, les rassura, leur montra les plaies de ses pieds et de ses mains, mangea même en leur présence, leur donna l'intelligence des Ecritures, et leur dit d'aller annoncer son Evangile par tout le monde.

On ne sait pas distinctement ce que fit saint Cléophas le reste de sa vie; mais Usuard et Adon disent qu'il fut martyrisé par les Juifs, et enterré dans la même maison où il avait reçu Jésus-Christ à sa table. En effet saint Jérôme (d) croit que Cléophas avait sa demeure ordinaire à Emmaüs, et

que ce fut dans cette maison où il invita le Sauveur à demeurer. On croit qu'on y bâtit dans la suite une église. Mais supposé que Cléophas fût frère de saint Joseph, et père de saint Jacques, de saint Jude, de Siméon et de José, il y a plus d'apparence qu'il était Galiléen, et que sa demeure était dans quelque ville de Galilée. Quoi qu'il en soit, les Latins honorent Cléophas au nombre des saints le 25 de septembre. Les Grecs en font mention le 13 d'octobre, ou plutôt le 30, et lui donnent le titre d'apôtre.

CLERUS, vient du grec *cléros*, qui signifie partage (e) : *Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo*. Vous ne devez point dominer sur l'héritage du Seigneur, sur son troupeau qui vous est confié; mais vous devez les soutenir par votre exemple. D'autres lisent (f) : *Neque dominantes in Clero*; et ils l'expliquent comme une défense que saint Pierre fait aux évêques d'exercer une autorité trop despotique sur les prêtres, les diacres et les autres personnes du clergé qui leur sont soumises.

On trouve le même terme de *cleros*, dans le Psaume LXVII, 14: *Si dormiatis inter medios cleros, pentite columbee deargentatae, et posteriora dorsi ejus in pallore auri*. Ce que l'on peut traduire ainsi : *Quand vous étiez couchés au milieu de vos partages, colombes aux ailes argentées et aux plumes dorées*. Et nous croyons que le Psalmiste en cet endroit parle aux tribus de Ruben et de Gad, qui ne s'étaient point trouvées dans la bataille que Débora et Barac livrèrent à Sisara. Il leur dit : Il est vrai, colombes aux ailes argentées et aux plumes dorées, que dans cette occasion, vous n'eûtes point de part à la victoire de Débora, lorsque le Seigneur mit en fuite les rois ligés. Vous demeurâtes sur vos ruisseaux et au milieu de votre partage. Mais vous y êtes devenues blanches comme la neige de Selinon. Vous vous êtes rendues illustres par d'autres actes de valeur.

CLOCHER, *boiter des deux côtés* (g). C'est le reproche qu'Elie faisait aux Israélites des dix tribus; ils n'adoraient pas le vrai Dieu d'un culte pur et sincère; et ils voulaient allier son culte avec celui des idoles. Dieu dit qu'il ramassera celle qui cloche et qui est rejetée A) : *Congregabo claudicantem et eam quam ejeceram*. Cette épouse incommodée, difforme et répudiée, je la reprendrai et je lui donnerai une nombreuse postérité. Il parle des Juifs dispersés et comme abandonnés de Dieu. Voyez la même expression, *Sophon.*, III, 19. Le Psalmiste dit que ses ennemis se sont réjouis de le voir boiter (i) : *In claudicatione mea lætati sunt*. La Vulgate

(a) Euseb. I. III *list. eccl.*, c. u. *Epiph. hieres.* 78, c. vu.

(b) *Luc* xxiv, 15,55.

(c) S. Grégoire le Grand, in *Job*. I. I, c. i, croit que le (itMipb- qui allait à Emmaüs avec Cléophas, était saint La. Origène, in *Jerem. homil.* 19. et S. Basile in *Imi.* v, Je nymii.rnt Stnion. S. El ipbane, *ptare** xxni, c. vi, emit qu i c'était *Suthanael*. S. Ambroise, Apologie de David, I, c. un, et sur S. Luc, c. an, et ailleurs, lui donne le ixjiu d Emmaüs li evi nommé de même dans, un très-ancien

manuscrit de l'Evangile conservé à Corbie, et dont nous avons donné les variétés de leçons à la fin du Comment. sur l'Apocalypse.

(rf) *Ilieronym. Ep.* 27, 172, c.

(s) *1 Pelri.* v, 3.

(f) *Septima Synod. general. Can. Meronym. ad Me-*

potimi. Ep. 2. *Bernard. Kp.* 237, etc

y) *III Reg.* xvm, 2t.

li) *Mich.* tv, ü.

i) *Pwlm.* XXXV, 15.

s

)

lit, el *adversum me lætati sunt*. Et Jérémie (u) : *Tous ceux qui faisaient semblant d'être de mes amis ont observé, ont épié, lorsque fêlais boiteux. Omnis homo pacis tneæ observavit claudicationem meam*. La Vulgate lit : *Pacifici mei observantes latus meum*.

CLOCHETTE. Moïse (b) avait ordonné que le bas de la tunique couleur d'hyacinthe, que le grand-prêtre portait dans les cérémonies, serait orné de pommes de grenade cl de sonnettes d'or, entremêlées également et à distances égales. Les pommes de grenade étaient de laine de couleur d'hyacinthe, de pourpre et de cramoisi, et les sonnettes étaient d'or. Moïse ajoute : *Aaron se revêtira de cette tunique dans l'exercice de son ministère, afin qu'on entende le son de scs sonnettes, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire, en la présence du Seigneur, ou qu'il en sortira, cl qu'il ne soit point puni de mort*. Quelques Hébreux croient que ces sonnettes étaient rondes, comme nos grelots; d'autres les représentent comme les sonnettes ordinaires.

On dit (c) que les rois de Perse avaient le bord de leurs robes orné, comme celui du grand-prêtre des Juifs, de pommes de grenade el de sonnettes d'or. Les dames arabes qui sont auprès de la personne du roi (d), qui le servent et le divertissent, ont des grelots d'or aux jambes, au cou el au coude, et lorsqu'elles dansent, le mouvement de ces sonnettes fait une harmonie fort agréable. Les princesses arabes (c) portent aux jambes de gros anneaux d'or creux, que l'on remplit de petits cailloux, qui sonnent comme des grelots lorsqu'elles marchent; ou bien ce sont de gros cercles garnis de petits anneaux qui pendent à l'entour et qui font le même effet. Ces anneaux sont ouverts en un endroit en forme de croissant, par où elles passent le plus menu de la jambe. Elles ont outre cela quantité de pendeloques plates attachées au bout de leurs cheveux nattés en long par derrière, qui font du bruit lorsqu'elles se remuent, el qui avertissent que la maîtresse du logis passe, afin que les domestiques se tiennent en respect, et que les étrangers se retirent pour ne pas voir la personne qui passe.

C'était donc apparemment pour avertir que le grand-prêtre passait, qu'il portait aussi des sonnettes au bas de sa robe; ou bien c'était comme une espèce d'avertissement qu'il entraient dans le sanctuaire. Dans la cour des rois de Perse, on n'entraient point dans les appartements qu'on n'avertit, et on n'avertissait pas en heurtant, ou en frappant, ou même en parlant, mais par le son de quelque chose (l). Ainsi, le grand-prêtre, par respect, ne frappait pas en entrant dans le sanctuaire; mais par le son des sonnettes qui étaient au bas de sa robe, il demandait en

quelque sorte permission d'entrer, *afin qu'on entende le son des sonnettes, et qu'il ne soit point puni de mort*, dit Moïse.

On n'est pas d'accord sur le nombre des clochettes que portait le grand-prêtre. Les uns en mettent douze, les autres cinquante, les autres soixante-six, les autres soixante-douze, cl les autres quatre-vingts. Rien de certain, cela dépend de la grosseur dont on les faisait; car si c'étaient de petits grelots, on en pouvait mettre un assez grand nombre pour garnir le bas de la tunique du grand-prêtre.

[Ces sonnettes étaient au nombre de cinquante, suivant saint Prosper; de soixante* douze, suivant saint Jérôme; mais Clément d'Alexandrie dit qu'il y en avait autant que de jours à l'année, c'est-à-dire, trois cent-soixante-six. Elles étaient une figure symbolique; elles faisaient partie du vêtement du grand-prêtre, afin, dit saint Cyrille d'Alexandrie, de marquer la prédication de l'Evangile qui devait retentir par toute la terre (1); afin, dit saint Jérôme, que le grand-prêtre entrant dans le Saint des Saints, comprit qu'il devait être tout voix, que toute sa vie il devait parler, sans quoi il mourrait aussitôt (2); afin, dit encore le même saint, que tous ses pas, scs mouvements, toutes les facultés de son âme cl les parties de son corps portassent les hommes à penser à Dieu, et qu'il donnât des preuves de sa science, de son érudition et de la vérité dont son esprit était rempli (3); afin, dit saint Grégoire le Grand, de faire voir qu'un prêtre est obligé de se faire entendre par la voix de la prédication, de peur que son silence n'offense le souverain Juge qui le regarde (4).]

Il est souvent parlé dans l'Ecriture de sonnettes, ou de clochettes, dont on se servait quelquefois dans le temple. Nous n'en savons pas la figure. L'Hébreu (1 *Par.*, XV, 19) les nomme *miselothi*, ou *mizlothaim*, jnnnSnWHS D'fflhîD. Elles étaient de cuivre et rendaient un son aigu et que l'on entendait de loin. Le prophète Zacharie parle des sonnettes qu'on menait à la bride des chevaux de bataille pour les accoutumer au bruit (g). *Le temps viendra*, dit ce prophète, *qu'on écrira sur les brides des chevaux ces mots : Consacré au Seigneur*. On appelait, parmi les Grecs, un cheval qui n'a point ouï le bruit de la sonnette, celui qui n'était point aguerri, et à qui on n'avait pas fait porter la clochette (h). On avait mis une sonnette d'or à chaque mâchoire des mulets qui conduisaient le convoi d'Alexandre le Grand (i).

CLOU, *clavus*. Moïse dit que si les Hébreux épargnent les Chananéens, ces peuples deviendront à leur égard *comme des clous fichés dans leurs yeux*, cl comme des lances

(n) *Jerem.* xx, 10.

thj *Exod.* XXVIII, 35, 5*; *Eccii.* xlv, 10, 11; *Jos. Anliq.*

I. III, C. VIII.

(c) *Tarquín Sehrni in Esther*, vi, 10.

(rf) *Traité des Caravanes* par M. Bugeon, p. 83.

(c) J. Darvieux, *Coutumes des Arabes*, c. xvi, p. 205.

if) *Judith.* xlv, 8, 0.

(y) *zach.* Xlv, à).

(h) *Vide Scoliosi. Aristophan. in Ranis, el etymologic, in ; et ilcitric. Stephan, in Thesauro in*

Diodor. Sicut. Hiblioth. t. XVIII.

(t) *De Adoral in spir. cl veril*, lib. II.

(2) *Epist. ad Ebiol. de Ycslun. sacerd.*

(ôl) *Ibid.*

(4) *Iu Easloralibus.*

dans leurs côtés (a); ou selon quelques interprètes, comme des *aiguillons dans leurs yeux, et comme des javelots dans leurs côtes*. Soutenl sous le nom de *clous* on entend ces pi^quels qu'on fichait en terre pour soutenir les lentes. Isaïe parlant de la nouvelle Jérusalem sous l'allégorie d'une tenie nouvellement dressée (b) : *Non auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur*. Et ailleurs, en parlant d'Hélianm, fils d'Helcias (c) : *Figam illum pruritulum in loco fideli..... el suspendent super cum omnem gloriam domus putris ejus*. Je le mettrai comme un clou dans un lieu ferme, et on y suspendra Ionice qu'il y a de plus beau et de pins précieux dans la maison.

CLOUS. On ne doute pas que Jésus-Christ n'ait été attaché à la croix avec des clous, et que ces clous n'aient percé ses pieds et ses mains. Le texte des Evangiles est trop exprès pour cela (d). Le Psalmiste, si longtemps auparavant (e), avait prédit qu'on lui percerait les pieds et les mains : *Foderunt munus meum et pedes meos*. Mais on dispute sur le nombre de ces clous. Les Grecs représentent toujours Jésus-Christ attaché à la croix avec quatre clous. Saint Grégoire de Tours en met autant (f); un à chaque main, et un à chaque pied; et pour les pieds, une espèce de base, pour empêcher que le poids du corps ne l'attirât en bas, et ne lui déchirât les mains. Saint Grégoire de Tours ajoute que l'impératrice Hélène fit mettre deux de ces clous dans le mors de la bride du cheval de Constantin, son fils, et qu'elle en jeta un dans la mer Adriatique pour en calmer les agitations. D'autres (g) racontent qu'elle mit aussi un de ces clous dans le casque de l'empereur Constantin.

Mais d'autres croient qu'il n'y eut que trois clous qui percèrent les mains et les pieds du Sauveur; savoir, un clou à chaque main, et un aux deux pieds; et l'usage des Latins est plutôt pour ce dernier sentiment; car la plupart des anciens crucifix faits dans l'Eglise latine ne mettent que trois clous pour attacher le Christ à la croix. Nonnus (h) croit qu'on se servait aussi de chaînes pour y lier les bras du Sauveur; et saint Hilaire parle des cordes avec lesquelles on l'y attachait. On montre des clous de Noire-Seigneur, ou plutôt, des parcelles de clous de Noire-Seigneur dans diverses églises. Mais on n'en peut pas conclure, ni que ces reliques soient toutes fausses et incertaines, ni qu'il y ait eu plus de quatre clous qui aient servi à attacher Jésus-Christ à la croix. Ceux que l'on montre dans les trésors des églises ne sont que des parties des clous du Sauveur; et il se peut faire que quelques-uns aient été employés,

non à percer ses pieds et ses mains, mais à attacher les morceaux de la croix, le marche-pied sur lequel étaient posés les pieds du Sauveur, et l'inscription que Pilate fit mettre au haut de la croix. Tout cela, dans la suite, a pu être confondu avec les clous dont Jésus-Christ a été attaché à la croix. On en peut voir la figure ci-après sous Partido Lance.

On a douté si le poids du corps du Sauveur attaché à la croix était suffisamment retenu par les clous dont on se servait pour l'y attacher; et on a cru que, pour suppléer à cela et pour empêcher qu'il ne fût entraîné en bas par sa propre pesanteur, et que ses mains ne fussent déchirées, il fallut mettre sous ses pieds une espèce de base ou d'appui, et outre cela un bois entre ses cuisses, ou siège pour le soutenir (i). Mais Bartholin a fort bien dit que non-seulement un homme vivant pouvait se soutenir suspendu à la croix par deux clous aux deux mains; mais aussi un homme mort; qu'à la vérité on mettait quelquefois quelque chose sous les pieds ou au milieu du corps des crucifiés, afin qu'ils pussent demeurer à la croix longtemps après leur mort, et lorsque leurs corps, gâtés par la pourriture, ne pouvaient plus se soutenir ni demeurer attachés par de simples clous. On peut voir aussi la lettre de Nicolas Fontaine sur le même sujet, où il apporte quelques exemples de personnes qui sont demeurées suspendues par la main, ou même par une seule main, ou par la peau du côté.

CLYSMA, ou CUSMA, ou COLSUM. C'est l'endroit où les Israélites passèrent la mer Rouge, comme le marquent expressément Eusèbe. (j). Philostorge (k), le moine Cosme l'Egyptien (l), et Grégoire de Tours (m). Clysma était, selon saint Epiphane (n), un des trois ports qui se trouvaient sur la mer Rouge. Le premier est Ailat, le second Bérénice, et le troisième est au château de Clysma. Quelques-uns (o) le mettent à l'orient, et d'autres (p) à l'occident de la mer Rouge; mais nous sommes persuadés qu'il le faut mettre à l'orient; et que Clysma est le même que Colsum d'aujourd'hui. Et c'est Clysma qui donnait son nom à tout le bord occidental de celle mer, de même encore aujourd'hui on appelle le golfe de Colsuma, ou *liahar-d-Colsum*. le bras de cette mer qui s'étend vers l'Egypte, et qui est opposé au golfe d'Elal, ou Ailah. Clysma était vers l'extrémité, ou la pointe de la mer Rouge; mais je ne puis au juste marquer la distance qu'il y avait de Clysma à l'extrémité de celle mer. Grégoire de Tours, Paul Orsè et quelques autres assurent qu'encore de leur temps, à

clari» affigitur. Vide Bartholin, de Cruce, c. i, de Sediti medio.

(j) Eliseli, in locis in Beelsaplion. sa

k) Philostorg. hist. Eccl. I. III, c. vi.

l) Comi. /Egypt. I. V, p. 191.

m) Greg. Turon, hist. I. I, c. x.

n) Epiplm. I. II, contra hares. p. «13.

o) Vide Allumas, hist. Arian, ad monach. I.1, p. 387, el Tabid. Peutinger.

p) Ptolcrn. Itaci ar. inlosuni etc.

(t) Ntalt. xxxiu. 55.

(t) Isai. xxxiu. 20.

(ri) /wi. m i, 23.

(J) Joan. xx, 26. Luc. xxiv, 39.

le) Psal. xxt, 17.

(f) Grey. Turon. I.1, de Gloria martyr., c. vi.

(jj) Theodori. I.11, hist. Eccles. c. xvm. Ani&ros., eie.

(Tn) Nonnus in Joan Nazioni. poemal. de Christo, He.

(i) Jtaiin. contra Tryphon. Irener, I It, 12. Ipse habitus
erneis fines et siunimt/Ues habet quinque, duas in longitudinet
et duo» pi luipudvie. et unam pi medio, ubi requiescit qu

l'endroit où les Hébreux avaient passé la mer Rouge, l'on voyait les vestiges des roues cl les débris des chariots de Pharaon (i).

Voici ce que dit Àbulféda («) delà ville de *Colzum* : C'esl une petite ville située à l'extrémité septentrionale de la mer Rouge, sous le quarante-quatrième degré 7. D'autres disent sous lo quarante-sixième degré et demi de longitude, el sous le vingt-troisième degré-J-do latitude. Celle ville esl située à l'occident d'Ailat, ou Elal; l'une et l'autre ayant presque la même latitude. Allât est située sur l'extrémité du bras, ou du canal oriental; el Colzum, à l'extrémité du canal occidental. Entre Ailal cl Colzum, est le mont Al-tour, ou Sinaï, qui est plus méridional que Colzum. Il faut nécessairement que ceux qui viennent de Sinaï, pour aller en Egypte, passent aux environs de Colzum. La mer Rouge ayant fait quelque chemin au delûde Colzum, s'étend des deux côtés vers le midi el vers l'orient, jusqu'à cc que son canal d'un rivage à l'autre ail environ soixante mille pas de largeur, et ccl endroit, qui esl un des plus larges, est nommé Barka Curandai. Clysma esl le même que Colzum. — [Voyez lIEEiMipnox.]

COA. Il esl parlé de Coa lll *Peg.*, X, 28, cl li *Par.*, 1, 16, et il y est dit que l'on amenait à Salomon des chevaux de Coa, pour un certain prix. Il y en a qui prennent Coa pour Pile de Côt, célèbre par les ouvrages de soie et de laine qu'on y faisait. Mais cela ne prouve pas qu'il y ait des chevaux, ni qu'on en ait amené à Salomon de cet endroit-là. D'autres croient (ô) que ces chevaux venaient de la ville de Coa, dans l'Arabie Heureuse. D'autres (c) les amènent de Co, ville d'Egypte, cl capitale du canton nommé Cynopolitain:

On pourrait traduire l'Hébrcu ("l'OTip' "iîT32)par: *On faisait venir des chevaux d Salomon, de l'Egypte et de Michoë.* Pline (d) assure qu'ancitmnemnt la Troglodite, voisine de l'Egypte, s'appellail Michoë. D'autres traduisent (r) : *On amenait d Salomon des chevaux de l'Egypte, et les marchands du roi achetaient d-u fil d prix d'argent.* Ils prétendent que rilébrcu *mikoa* signifie du fil. Jarchi l'entend d'une file de chevaux attachés l'un à l'autre, queue à queue, ce qui est suivi pac plusieurs nouveaux interprètes (f). Bochart (g) entend par *mikoa* un tribut. Il traduit : *On (irmi des chevaux de l'Egypte, pour Salomon ; et quant aux tributs, les fermiers de ce prince les recevaient suivant un certain prix.*

[Salvador (*Inst. de Moise, tom. I, p. 332*) pretend qu'il s'agit de *lin filé*, cl il remarque en note, par forme de critique, que « la Vulgato traduit par un nom de pays, *Coa*, lo mol

mikvë, qui vient de *kavah*, cordeau, fil. » J'ignore si beaucoup d'interprètes juifseroient qu'il soit ici question de *lin filé*. M. Caben traduit en ces termes les deux endroits où la Vulgato rend *miktè* par *Coa* : « Et le débouché des chevaux qu'avait Salomon était l'Egypte : une caravane de marchands du roi en prenait une quantité contre (ou dont ils payaient) le montani. » El il dit en note : « Les Septante rendent FTpCI par «*ô/vA de Tecouë*; la Vulgate dit *de Coa*; de même Aharbanel prenant le O dans le sens de *de*, et rrp pour un nom de lieu. Sans adopter celte dernière version, nous la trouvons plus rationnelle que celle des Septante. » Le géographe de la Bible de Vence mentionne *Coa*, en faisant remarquer que dom Calmet et quelques autres doutent que l'Iiébrcu signifie un nom de lieu. Barbié du Bocage fait la même remarque, mais il n'en considère nas moins Coa comme un *lieu*, où il paraît, dit-il, qu'on élevait des chevaux de prix. Ce lieu serait donc une ferme, un village, uu canton. C'est, à mon avis, plus que cela ; je tiendrais pour le pays de Coa en Arabie, eu supposant la certitude de son existence ; mais je crois qu'il s'agit plutôt du royaume de *Choa* en Afrique, où aujourd'hui encore ou s'occupe beaucoup du commerce des chevaux.]

COCCUS, coccinum, *coccineus color*, cramoisi ou, selon d'autres, ecarlate. Moïse se sert souvent de coccum bis (inclum, de l'écarlate teinte deux fois ; parce qu'en effet on teignait deux fois l'écarlate ou la pourpre (h) :

Nec quæ bis Tyrio murice bna robei.

L'Hébreu porle: *Tolahat schanifit'rV'rT*), c'est à-dire *du vers double* ou *du versschani*; comme si *schani* élail le nom propre du vermisseau doni il s'agit ici. Voici ce que Bellon (i) nous enseigne du vermisseau dont on se seri pour teindre en cramoisi. Il y a dans l'He de Crète beaucoup de *coccus*, dont on fait un grand trafic dans celte lie. On le trouve, au mois de juin, sur une espèce de petit chêne dont les feuilles soni épineuses et chargées de certaines petites graines de la grosseur d'un petit pois et pleines de petits vers rouges, gros comme une lente. L'on détache ces graines des feuilles, el les petits animaux dont elles sont pleines en sortent par un trou qui s'y trouve du côté qu'ils étaient attachés à la feuille. On sépare ces petits animaux du grain par le moyen d'un crible, el on les met ensemble en les pressant légèrement. On en fait des boules de la grosseur d'un œuf de poule. Les Arabes nomment ce vermisseau *charmes*, d'où vient le nom de *cramoisi* ; parce qu'ils servent à teindre en celte couleur. Voyez ci-après Ver, *vermiculus*.

• COCHON. Voyez Pourceau.'

(a) Abalféda, description do il mer Rouge, p. 70, 71, 75.

(b) *Malvenda*.

(c) *Serar. Cornel.* — [Ptoléinée, dit Barbié du Bocage, place une ville de *Coti* dans l'Arabie Heureuse.]

p/) *Plln.l.* VI, c. vu.,.

W *MaUan. Jwi. Lud. de Dieu. Braun.*

f) *Pagnin. Valab. Costai.*

g) *Bochart ileAnim \$acr.t parle 1, l. II, e. ix.*

h) *Ovid-Amar. I. 111.*

i) *Bellon, observ. I. I, c. xvn.*

l) La seule observation que je puisse faire Ici, ci que je ne fais ps aussi souvent que j'en ai l'occiaioo, c'est que je tue suis d uc riva retrancher.

COCYTE, *Cocytus*, fleuve d'Arcadie, qui prend sa source du Styx, et que les poètes ont feint être un des quatre fleuves de l'enfer. Il y en avait un de même nom dans la Campanie, lequel tombait dans le lac Lucrin. Le traducteur latin du livre de *Job*, XXI, 33, a mis ce terme dans sa traduction, pour marquer la descente des méchants aux enfers. Il n'y a rien dans l'Hébreu, ni dans les anciennes versions qui ait rapport au Cocyte; et il n'y a nulle apparence que Job en ait voulu parler. Ces fables sont de beaucoup postérieures à son temps. L'Hébreu porte simplement : *Les molles du torrent lui ont été douces*; au lieu que nous lisons dans la Vulgate : *Dulcis fuit glareis Cocyti*. Sa présence a clé agréable aux rivages du Cocyte.

† CODOHLAHOMOR. roi des Elamites. Ce prince, après avoir tenu assujettis, pendant douze ans, sous sa domination cinq rois, savoir : Bara, roi de Sodome, Borsa, roi de Gomorrhc, Sennaab, roi d'Adama, Smeber, roi de Séboïm et le roi de Ségor, ils se révoltèrent contre lui, vers l'an (a) du monde 2091. Codorlahomor rassembla une grande armée et s'étant ligué avec Amraphel, roi de Sennaar, Arioch, roi d'Ellasar, peut-être *Talassar*, près de l'Assyrie, dans la province d'Eden, et avec Thadal, roi des nations, apparemment des nations qui étaient au delà du Jourdain, dans la Galilée des Gentils (b). Ces quatre rois avec leurs troupes marchèrent vers la terre de Chanaan: ils attaquèrent en chemin quelques peuples de delà le Jourdain, comme les géants Réphaïm, qui occupaient le pays qui est entre le torrent Jaboc et l'Arnon: ils prirent et pillèrent Aslaroth-Carnaïm, ville fameuse, située à l'orient de la mer de Galilée.

Ils battirent aussi les Zuzini, apparemment les mêmes que les *Zomzomims*, anciens habitants du pays qui fut ensuite occupé par les Ammonites, (c) Moïse dit que les Zuzim furent battus à Chain, peut-être *Chatnin*, ancienne ville du même pays (d). Ils défirent encore les Einiin dans Savé-Kariathaïni. Les Emim sont un peuple ancien qui demeurait originairement dans le pays qui fut depuis possédé par les Moabites (e); et *Savé-Kariathaim* ou la Vallée de Cariathaïm est une ville du même pays, qui appartient depuis au roi Séhou (f). Enfin ils attaquèrent dans les monts de Galaad, les Chorréeos, peuples fameux qui descendaient de Séhir le Chorréen, et dont le pays fut ensuite occupé par les Iduméens (g): ils poussèrent leurs conquêtes jusqu'aux campagnes de Pharan dans l'Arabie Pélrée. De là, ils retournèrent vers Cadès-Barné, où est la fontaine de Misphal, qui ne porta ce nom que depuis Moïse (h). Us ravagèrent le pays des Arnaléciles, qui habitaient dans l'Arabie Pélrée, et défirent les Ainorheens, dont la demeure était à Ilazazon-Thamar, que l'on croit être la même que Engaddi, ville voisine de la Pentapole et de

Gomorrhc; ainsi les quatre rois alliés commencèrent par abattre la puissance des peuples voisins de Sodome et Gomorrhc, afin que ces villes n'ayant plus aucun secours à espérer de ce côté-là, elles ne pussent échapper à leur vengeance.

Les cinq rois révoltés, voyant les alliés s'approcher de leur ville, mirent leur armée en campagne (i) et la rangèrent dans la plaine même où leurs villes étaient situées. Or, il y avait dans cette plaine beaucoup de puits d'où l'on tirait du bitume, circonstance qui pouvait en rendre l'accès plus difficile et plus dangereux à la cavalerie ennemie. Le combat se donna, et les rois de Sodome, de Gomorrhc, de Séboïm, d'Adama et de Ségor furent mis en fuite; une partie de leur armée fut taillée en pièces, et l'autre partie se relira sur les montagnes voisines, laissant leurs villes en proie aux vainqueurs. Sodome, Gomorrhe et les autres places furent pillées; et l'ennemi, chargé de butin et de captifs, reprit la route de l'Euphrate.

Observations sur la bataille des cinq rois ligués contre Codorlahomor dans la Vallée des Dois (t) (*Genes. XIV, 8*). Je ne m'étendrai pas beaucoup sur cette journée; le moyen de raisonner sur des faits si reculés dans les espaces des temps antiques? Une opinion dont on aurait de la peine à se guérir, est qu'en ce temps, et même avant, les peuples de l'Asie n'étaient pas si malhabiles qu'on pourrait se l'imaginer. De la manière dont l'Ecriture en parle, on faisait fort bien la guerre; car l'on voit dès lors une tactique réglée fort sensée et même savante. A entendre certaines gens, on dirait que les armées du temps d'Abraham combattaient comme feraient les Hottentots. Si le monde n'est pas plus ancien qu'on le prétend, on doit être étonné que ces peuples aient pu faire un si grand progrès dans l'art de la guerre, et en si peu de temps. C'est ce que je ferai bien remarquer dans ma Dissertation sur la tactique des Hébreux et des peuples de l'Asie; mais ce n'est pas ici le lieu. — [Celle Dissertation est parmi les pièces qui précèdent ce Dictionnaire.]

L'Ecriture ne dit pas un mot de la disposition des deux armées; mais cela n'empêche pas que nous ne les mettions en ordre de bataille, parce que nous ne saurions ignorer leur tactique. Il est certain qu'ils combattaient par grands corps et sur une grande profondeur: mille exemples le démontreront. L'ordre d'Abram, qui, sur l'avis de la perle de cette bataille, marcha contre les cinq rois victorieux, est une bonne preuve que l'on combattait de la sorte, c'est-à-dire par portions ou par divisions de phalange, et souvent en phalange parfaite; car cette phalange tant vantée des Grecs ne différait que de nom avec celle des peuples de l'Asie.

(a) Avant Jésus-Christ 109, avant Père vulg. 1915.

(b) *Vovux* -Toi. xn, 23; *Valiti*, iv, 13; *liai*, ix, t.

(c) *Veut*, u, 20, 21.

(d) Vinci *Jutile* i, 0, et tes uolcs sur la Genèse, xn, 5.

(e) *Deul*. u. 20. 21.

A *Jos.* xii, 19, 21.

3) *Genes*, xxxii. 3, et xxxvi, 20.

n) *Num.* XX, 13.

i) Vers l'an du monde 2032.

(i) Par Folard. Voyez la Préface, pag. xv.

Je range donc les troupes des cinq rois sur aulantdo corps cl sur une grande profondeur, selon la méthode de ccs anciens temps , plus sage el plus éclairée que n'csl la nôtre. Il est apparent que l'armée de Codorlahomor fut rangée sur le même ordre , pour leur faire télé. Qu'on ne s'avise pas de me dire que ccs deux dispositions soni imaginaires : je l'ai déjà dit, nous connaissons leur méthode de combattre, el cela suffit pour nous indire au fait des autres ordres de bataille que les auteurs sacrés n'expliquent pas, cc qui est assez rare. Il serait facile à un auteur qui voudrait faire un plan de la bataille de Lens dans mille ans d'ici, de ranger l'armée dans celte plaine , quand même notre méthode de combattre qui csl en usage aujourd'hui serait perdue, pourvu qu'il n'ignorât rien delà tactique des Français eide celle des autres peuples de ce temps-là. Nous n'avons point de plan de la bataille de Cannes, cependant par ce que Polybe nous en apprend la disposition , on ne saurait sc méprendre dans le plan de l'armée des Carthaginois cl dans celui des Romains, dont nous connaissons la méthode ; et bien que celui de ceux-ci ne soit pas tout à fait conforme à la disposition ordinaire de leurs cohortes, l'historien nous l'explique de façon et si clairement, qu'il est impossible, pour peu d'expérience que l'on ait, de pouvoir se tromper dans le plan qu'on voudrait en faire. L'Ecriture n'entre point dans les circonstances du combat entre Codorlahomor et les cinq rois : ceux-ci furent battus el par conséquent mis en fuite, c'est tout cc qu'elle nous en apprend.

Après la défaite des cinq rois par Codorlahomor et scs alliés, Loth, qui s'élail retiré dans Sodome, fut enveloppé dans la disgrâce de celte ville ; on ravit lout ce qu'il avait, el il fui lui-même emmené avec les autres captifs. Alors un homme qui s'était sauvé du combal, vint donner avis à Abram de cc qui s'était passé. Abram demeurait pour lors dans la vallée de Mambré, ct avait fait une espèce de ligue offensive cl défensive avec Mambré, Escimi cl Aner, qui demeuraienl dans la même plaine. Aussitôt qu'il eut appris celle nouvelle, il en donna avis à scs alliés, cl les exhorta à lui aider à délivrer Loth, son neveu. Ils armèrent leurs gens; Abram se mit à la tête de trois cent dix-huit de ses serviteurs (a), tous gens de résolution, cl commença à poursuivre l'armée des quatre rois victorieux. Ils firent près de soixante el dix lieues sans les pouvoir atteindre; enfin ils les joignirent a Dan, près les sources du Jourdain. Abram forma plusieurs corps de ses gens el de ceux de ses alliés, et venant fondre sur les ennemis pendant la nuit, il jeta la terreur dans leur camp, les défit el les poursuivit jusqu'à Hoba, ou Abila, au nord de Damas, dans la vallée qui est entre le Liban ct l'Anli-Liban. Il ramena avec lui Loth, son neveu, tout cc qui était à lui, les femmes captives et tout le butin que Codorlahomor cl scs alliés avaient faUdans

(a) *Genes*, xiv, ii

la défaite des cinq rois révoltés ct dans le pillage de Sodome ct Gomorrhe.

Observations sur la surprise du camp de Cordorlahomor par Abram'(1). *Gen. c. XIV*, v. 14. il s'était donné une grande bataille dans la Vallée des Bois. Codorlahomor, roi des Elamites, ct trois autres rois alliés de celui-ci, avaient remporté une grande victoire sur cinq autres rois qui s'étaient ligués ensemble. Abram ayant appris que Loth, son neveu, avait été pris dans celle bataille, ne perdit pas un instant pour tâcher de le délivrer. *Il choisit parmi ses serviteurs*, dit l'Ecriture, *ceux qui étaient propres à porter les armes, au nombre de trois cent dix-huit, et se mit à les poursuivre jusqu'à Dan.*

Pour rendre dans le veritable sens militaire le *Persecutus est eos usque Hoba*, je voudrais dire qu'Abramscjctasurla marche des victorieux; car le mot de poursuivre signifierait qu'Abram les avait déjà battus , au lieu que c'csl un autre ennemi, un ennemi tout nouveau, qui les suit en queue, cl qui cache sa marche poui n'êlre pas découvert ct pour les surprendre. Il était trop faible pour les attaquer dans le plein jour; il attendit donc la nuit, qui est la ressource des généraux qui onl de petites armées, et l'heure la plus commode pour la surprise des camps. Il arriva sur eux lorsqu'ils s'y attendaient le moins. *Et ayant partagé ses gens en plusieurs troupes, il vint fondre sur les ennemis durant la nuit, les défit et les chassa jusqu'à Hoba, qui est à la gauche de Damas.* La ruse est bonne, ct c'csl toujours le meilleur, dans les attaques nocturnes, d'occuper les ennemis en différents endroits. Outre que les ténèbres augmentent la terreur, ct que la surprise grossit tout en mal, on ignore les forces de l'ennemi, el on les croit toujours plus grandes qu'elles ne le sont en effet, parce qu'on ne peut s'imaginer qu'une poignée de gens osât attaquer une grande armée, cl cette opinion est ordinaire dans les surprises.

Abram se rangea donc sur plusieurs petits corps, *divisis sociis*; l'Ecriture n'en explique pas le nombre: je crois que ces trois cent dix-huit hommes peuvent être de quelque effet sur quatre petits corps. O i comprend aisément qu'il dut battre scs ennemis; la nuit et la surprise sont deux choses plus dangereuses dans les grandes armées que dans les petites, parce qu'elles sont plus sujettes aux terreurs paniques. L'exemple de la défaite des Bavaois auprès de Rhinsfeld, qui venaient de gagner une grande victoire sur le duc de Weimar, csl une preuve démonstrative de celte maxime; car celui-ci, ayanl rassemblé les tristes rosies de sa défaite, les rallia, el forçant une marche dj nuit, tomba à l'improvisle sur le camp des Bavaois, qui prirent la fuite sans rendre aucun combat. Il y a de l'apparence qu'A-brain mil le feu dans le camp des ennemis, après l'avoir donné eu proie à scs troupes victorieuses.

(i) Par Folard.

COELE—SYRIE. Voyez ci—devant Célé-Syrik.

COENA MORTUI. Repas à l'honneur d'un mort. Voyez ci-après Mort cl Repas.

COENÓMUYA, ou Cyxomya, ou Cinomuia. Ce terme esl écrit différemment dans les Psaumes LXXVII, 50. elC!V,31. On lil aujourd'hui cœnnmyian. Mais les anciens exemplaireslalinslisaientlcynonyiian.mouche de chien, comme lisent encore aujourd'hui la plupart des exemplaires grecs. La bonne leçon est celle de la Vulgate, qui porto cœnomyian, mélange de toutes sortes de mouches; ce qui est conforme A l'Hébreu et aux anciennes versions grecques (Heb. mixtura. Κοκκο pviav, musca? variæ. muscam caninam). Quelques anciens Psaumes [lisez Psautiers] lalins, comme ceux de Rome, de Milan cl de saint Pierre de Chartres, lisent : Muscam caninam; ce qui exprime à la lettre le grec kynomyian. Saint Jérôme, dans l'E-xode, VII 21. a rnis: Omne genus muscarum. Mais les Septante au même endroit, lisent: Mouche do chien, cynomyian. Or, celte mouche esl un insecte très-dangereux, qui s'attache principalement aux chiens, et dont la piquûre esl très-maligne.

COEUR. Dans toutes les langues ce terme a une emphase particulière. Les Hébreux regardaient le cœur comme la source de l'esprit, de l'intelligence, de l'amour, du courage, de la douleur, du plaisir. Delà viennent une infinité de manières de parler: Trouver son cœur, posséder son cœur, incliner son cœur, porter son cœur vers le Seigneur. Un bon cœur, un mauvais cœur, un cœur libéral, un cœur qui fail plaisir librement, volontairement, de grand cœur, etc. Endurcir bou cœur, élever son cœur à Dieu ; le prier de changer nos cœurs de pierre en des cœurs de chair. Aimer de tout son cœur; n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec quelqu'un: Convertir les cœurs des enfants vers les pires, et les cœurs des pires vers les enfants la), faire qu'ils soient parfaitement réconciliés, el qu'ils soicnl dans les mêmes sentiments.

Manquer de cœur, marque quelquefois manquer d'intelligence el de prudence (6). Columba seducta non habens cor : une colombe sans finesse el sans esprit. O insensés et tardifs de cœur! O stulti et tardi corde (c) I insensés, hommes sans lumière cl sans intelligence. Le cœur de cc peuple esl appe-santi, afin qu'ils n'aicnl poinl d'intelligence dans le cœur (d) : Incrassatum esl cor populi hujus... ne corde intelligant. Vous parlez â lous ceux qui ont le cœur sage, el que j'ai iempli d'intelligence: Cunctis sapientibus corde (e). Les faux prophètes parlent de leur cœur: Dices prophetantibus de corde suo (f), qui donnent leurs imaginations pour de » raies prophéties, iMettre quelquechosesur son

cœur, ou mettre son cœur sur quelque chose, c'est-à-dire, s'en souvenir, s'y appliquer, l'avoir à cœur. Lejuste périt, et nul ne met cela sur son cœur (g), nul n'y fail attention. Revenir à son cœur, Redire ad cor, rentrer dans soi-même.

Tendre de cœur, c'est-à-dire, timide. Le cœur sc dilate dans la joie, sc resserre dans la tristesse, sc brise de douleur, s'engraisse cl s'endurcit dans la prospérité : il résiste quelquefois à la vérité; Dieu l'ouvre, le pré-pare et le, convertit quand il veut. On dit, dérober le cœur de quelqu'un (h), faire quel-que chose à son insu. Le cœur sc fond, dans le découragement. Le cœur s'abandonne, dans la frayeur: le cœur est désolé, dans l'é-tonnement; le cœur est flottant, dans le doute. Posséder son cœur, être le maitre de scs mouvements. Parler au cœur d'une personne, la consoler, lui dire des choses louchantes cl flatteuses.

Le cœur sc dit aussi du milieu ; par exem-ple, Tyr est dans le cœur de la mer (i), au milieu de la mer. Je ne craindrais poinl quand les montagnes seraient renversées dans le cœur de la mer (j). Comine Jonas a été trois jours dans la mer, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours dans le cœur de la terre (k). El Moïse parlant aux Israélites, leur dit (t): Fous avez vu le feu qui brûlait jusqu'au cœur du ciel, qui s'élevail jusqu'aux nues.

Il faut briser son cœur, el non pas déchi-rer scs habits (m). C'est par le cœur qu'on croit pour obtenir la justice (n) : Corde cre-ditur ad justitiam. Dieu promet de donner à son peuple un cœur intelligent et craignant Dieu (o). Il faut soutenir son cœur par ja grâce, et nou par la nourriture corpo-relle (p).

(Ce qui sort de la bouche part du cœur... C'est du cœur que viennent les pensées mau-vaïses... Matti). XV, 18, 19. Oà est votre tré-sor, lû aussi est votre cœur. Maith. VI, 21. « Du cœur, c'est-à-dire de la partie la nies intime de l'âme procèdent les désirs: dans le cœur résident les affections ; dans le cœur résident les passions. Le cœur est en quelque sorte l'ovaire universel dans lequel toutes nos passions reposent à l'état de germe, en attendant leur fécondation par les circon-stances extérieures. » Steinmetz, Physiolo-gie chrétienne, 5° leçon.]

COHORTE, en latin, cohors, on grec, speira. Terme de la milice romaine. La co-horte élail d'ordinaire de six cents soldats à pied. La légion avait dix cohortes, chaque cohorte avait trois manipules, et chaque manipule était composée de deux cents sol-dats. Ainsi la légion était de six mille hom-mes. D'autres ne donnent que cinq cents hommes à chaque cohorte. Ainsi, la légion

[a] Lue. i, 17.
6 Osee vu, 1t.
r) Luc. XXIV, 25.
i Matlh. un, 15.
I/ 15*0 t. XXHII, 3
If Eteeh xm, i.
æJerein. xn. 11.
| CtXI. IIIL

i] Ezech. XXVII, 4.
j) Psilm xi.V. 5.
k) Mtuih. xu, 40.*
t) Veut. n-, il.
i Joit n, 13.
S nom X, 10.
D.III. XXIX, l.
Behr, xm, 9.

n'aurait été que cinq mille hommes. Il y a beaucoup d'apparence que chez les Romains les cohortes, comme parmi nous les compagnies, ont souvent varié, quant au nombre.

COLERE. L'Écriture attribue souvent la colère au Seigneur, non que Dieu soit capable de ces mouvements déréglés que cause cette passion, mais parce qu'il punit les méchants avec la sévérité d'un père ou d'un maître irrité.

La colire se met souvent pour la peine, pour le châtement. Le magistrat est vengeur *pour la colère* : *Vindex ad iram*, dit saint Paul (a); c'est-à-dire, pour la vengeance. Dieu est-il injuste, lui qui fait sentir les effets de sa colère? *Qui infert iram* (b), c'est-à-dire *panam*. La colère est sortie du Seigneur, et elle commence à se faire sentir : *Jam enim egressa est ira a Domino, et plaga deservit* (c).

Souvent on joint la colère à la fureur : *Ira furoris*, même en parlant de Dieu; mais c'est pour exagérer les effets de sa colère, ou les justes sujets de son indignation : *Qua est hæc ira furoris ejus immensa* (d)? Eloignez de nous la fureur de votre colère : *Averte a nobis furorem ira tua* (e).

Les Hébreux mettent la colère dans le nez : *Que votre nez* ne se fâche pas, ne s'enflamme pas. Un homme colère est appelé au court nez, et le palient au nez long. Voyez *Nez*.

Le *jour de la colère* est le jour du jugement de Dieu, le jour de sa vengeance. Saint Jean-Baptiste l'appelle aussi la colère future (f) : *Quis vos docuit fugere a ventura ira?* et saint Paul aux Thessaloniens (g) : *Eripuit nos ab ira ventura*; et : *Fous vous amassez un trésor de colire au jour de la colère, ou de la vengeance* (h).

Nous étions tous enfants de colère (i); et ailleurs (j) : *Nous étions des vases de colère, destinés à la destruction*.

Donner lieu à la colère : *Dare locum iræ* (k). N'Irritez pas les méchants, déjà assez animés contre vous; évitez leur rencontre, et laissez tomber leur colère; ne vous exposez pas mal à propos à leur emportement. Quand on rencontre un animal fougueux et en fureur, on se détourne et on l'évite : l'aites-en de même envers vos persécuteurs. Autrement : *Donnez lieu à la colère de Dieu*; attendez les moments, ne vous empressez pas de vous venger, Dieu saura tous faire justice.

Les *vases de la colère de Dieu* (f) sont tous les instruments dont il se sert pour nous punir; la guerre, la disette, la stérilité, les maladies, etc., mais surtout la guerre, qui est l'assemblage de tous les maux et la pléni-

tude *du calice de la colère de Dieu*. *Consommer, achever, remplir sa colère*, c'est-à-dire, en faire sentir les effets dans toute la rigueur.

Tout le pays est ruiné et désolé par la colère de la colombe (ni) : *A facie tree columbee*; et ailleurs, ch. XLVI, 16 : *Fuyons dans notre pays devant le glaive de la colombe*; c'est-à-dire des Chaldéens, qui portaient, dit-on, une colombe dans leurs enseignes, à cause de Sémiramis qui avait été métamorphosée en colombe. [Voyez *AsCALox*.] Mais les meilleurs interprètes traduisent le nom de Jono/i, qui signifie quelquefois une colombe, par un ravisseur, un destructeur, un ennemi, tel qu'était Nabuchodonosor à l'égard des Juifs. [Voyez *Colombe*, qui suit.]

COLOMBE (1), pigeon, oiseau domestique, déclaré pur par la loi de Moïse, qui ordonne (n) que quand une femme allait au temple au temps marqué après ses couches, elle devait offrir au Seigneur un agneau et une colombe, ou une tourterelle, ou bien un jeune pigeon, ou un petit de tourterelle. L'agneau était offert en holocauste, et le pigeon en hostie pour le péché. Que si la personne n'était pas aisée, au lieu d'un agneau, elle offrait deux pigeons ou deux tourterelles. Il n'importait de quel sexe ils fussent, ni peut-être de quel âge; car *pullus columba* peut marquer ou un pigeon en général, ou un jeune pigeon. La sainte Vierge, pour satisfaire à cette loi, quoiqu'elle n'y fût pas obligée en rigueur, offrit deux pigeons (o), ou deux tourterelles, parce qu'elle était pauvre. Et comme il aurait été malaisé que toutes celles qui venaient de loin pussent apporter des colombes pour les offrir au temple, les prêtres avaient permis qu'on vendit de ces oiseaux dans les parvis du lieu saint. Ce que Jésus-Christ ne put souffrir. Etant un jour entré dans le temple, il fit un fouet avec des cordes et en chassa tous ceux qui y faisaient trafic de colombes (p).

Il y avait encore d'autres occasions, où l'on pouvait offrir au Seigneur des oiseaux en holocauste, ou même pour l'expiation de quelque péché. Ceux qui étaient riches offraient des animaux à quatre pieds; les pauvres ne présentaient que des colombes. Voici les cérémonies avec lesquelles on les sacrifiait (q). Le prêtre prenait la colombe, lui tordait avec violence le cou et la tête. Quelques interprètes croient même qu'il lui arrachait entièrement la tête; d'autres veulent qu'il lui tordit simplement le cou; et c'est ce qui paraît le plus certain. Voyez *Levil. V, 8*. Il lui faisait avec les ongles une ouverture, pour faire couler le sang sur le bord de l'autel. Il jetait les plumes et la pe-

la) *Rom. xiii, 4*.

(b) *Rom. xi, 5*.

(c) *Vnm. xiii, 1f*.

(d) *Veut. xiii, 2t*.

(e) *Il Par. XXIX, 10*.

(f) *Matth. xi, 7*.

(g) *Thetsal i, 10*.

(h) *Rm. u, 8*.

(i) *Ephes, iii, 3*.

(j) *Rom. IX, 22*.

k) *Rom. xii, 19*.

l) *Jerem. i, 27*.

m) *Jerem. xxv, 38*.

n) *Lait, xii, 8. Num. vi, 10*.

o) *Luc u, 4*.

u) *Mutiti. XX, 12. Marc, xi, 15. Joan, u, 14*.

a) *Levil. i, 14, 15, IG, 17*.

l) *Columba*, dénomination générique des pigeons, oiseaux de l'ordre des *Columbidae*.

lile vessie du gosier, c'est-à-dire, le jabot, à l'orient de l'autel, au lieu où l'on mettait les cendres qu'on ôte de l'autel. Après cela, il rompait les ailes de l'oiseau ; cl sans diviser l'hostie avec le fer, il la mettait sur le feu de l'autel, où elle était entièrement consumée. Si c'était un sacrifice pour le péché(n), on y observait les mêmes cérémonies qu'on vient de marquer, à la réserve que le sang de l'hostie était répandu, non-seulement aux côtés, mais aussi aux pieds de l'autel.

Il est dit dans le quatrième livre des Rois, chap. VI, 25, que pendant le siège de Samarie, sous le règne d'Achab, roi d'Israël, la famine fut si grande, que l'on vendit jusqu'à cinq sicles, ou environ huit livres de notre monnaie, *le quart d'un cab de fiente de pigeons* (IV Reg., VI, 23, d ij vn -p) ; c'est-à-dire, une mesure qui tenait un demi-setier, un poisson, un pouce cube et un peu plus. Mais nous croyons, avec Bochart, que cette *fiente de pigeons* n'était autre chose qu'une espèce de pois chiche, nommé par les Arabes *Usnen*, ou *Kali*. Or, les Hébreux appellent *Kali* les pois chiches rôtis à la poêle, dont on use beaucoup dans l'Orient, et dont il y a des boutiques au Caire et à Damas, où l'on ne fait autre chose que frire des pois chiches, pour la provision des voyageurs. Voyez ci-devant C i c e k. Les autres endroits de l'Ecriture où il est parlé de colombes, ne sont point fort difficiles. Par exemple, il est dit dans le Cantique des cantiques (6), que l'Epouse est semblable à une colombe dans son trou de rocher; parce que dans l'Orient il y a ainsi beaucoup de pigeons sauvages cl même privés, qui se retirent dans des creux de rochers.

Jérémie (XXV, 38), parlant des ravages que Nabuchodonosor devait faire dans la Judée dit : *La terre a iti disolie pur la colère de la colombe* (nsvn VT1 ' :£) • Et encore (c) : *Fuyons dans notre pays, pour éviter le glaive de la colombe*; et ailleurs (d) : *Chacun fuira devant l'épée delà colombe*. Quelques-uns (e), sous le nom de *colombe*, entendent en cet endroit le Seigneur, qui de colombe était devenu un lion rugissant, armé de glaive et prêt à saccager tout le pays. D'autres (f) entendent Nabuchodonosor, roi des Chaldéens, lequel portait, dit-on, une colombe dans ses enseignes, en mémoire de Sémiramis, que l'on disait avoir été métamorphosée en colombe, ou qui est appelée colombe par antiphrase [Voyez A s c a l o n, à la fin de l'article et de l'addition). Mais il est plus simple et plus naturel de traduire l'Hébreu *jona*, par un ennemi, un destructeur, un ravageur. C'est une épithète qui convient admirablement à Nabuchodonosor. La terre a été désolée par ce ravageur ; fuyez devant l'épée

de ce prince, qui porte la terreur et le fét» dans tous les lieux où il va. On ne nous prouve pas bien que les Chaldéens portassent la colombe dans leurs étendards. [*Vid. infra.*]

La colombe est le symbole de la simplicité et de l'innocence. Le Saint-Esprit paraît dans le baptême du Sauveur sous la forme d'une colombe (g). Jésus-Christ recommande à ses disciples la prudence du serpent cl la simplicité de la colombe (h). Le prophète Osée compare les Israélites à une colombe séduite (i), qui n'a point de cœur ou d'intelligence. La colombe est un animal sans défense, sans ruse, sans fiel, exposé à la poursuite des hommes et des animaux, qui ne sait ni se défendre, ni défendre ses petits, ni se précautionner contre ceux qui en veulent à sa liberté et à sa vie. Ainsi les Israélites, malgré les châtimens dont Dieu les avait frappés, cl les captivités où il les avait réduits, ne laissaient pas de retomber toujours dans leurs dérèglements cl de s'exposer de nouveau aux mêmes disgrâces.

L'Ecriture, en quelques endroits, semble attribuer à la colombe de la réflexion et de la méditation (j) : *Meditabor in columba* (k) ; et : *Et quasi columba; meditantes*, etc. Mais on l'entend ordinairement de ses gémissemens (l) : *Gementes ut columbæ*. La colombe et la tourterelle gémissent et roucoulent. L'Epouse du Cantique est souvent comparée à la colombe, à cause de son innocence, de sa douceur, de sa candeur et de sa fidélité. Noé fit sortir la colombe de l'arche, pour savoir si les eaux du déluge s'étaient retirées (m). Il choisit la colombe comme un oiseau domestique, ennemi du carnage cl de l'ordure; elle revint à lui d'abord, n'ayant pu trouver où asseoir son pied, parce que les eaux du déluge ne s'étaient pas encore retirées. Il la renvoya une seconde fois, cl elle revint, portant en son bec un jeune rejeton d'olivier vert, qui avait déjà poussé depuis le déluge; enfin, il l'envoya une troisième fois, et elle ne revint plus, parce que le déluge était entièrement cessé.

[« La troisième Personne divine s'exprima, dès l'origine de l'Eglise, par une colombe de feu, planant sur le inonde. Déjà pris pour emblème de l'amour divin chez les Indiens, comme le prouvent les sculptures de leurs pagodes, cet oiseau était principalement vénéré des Assyriens qui le portaient sur leurs étendards, depuis que leur reine Sémiramis nourrie, suivant eux, dans son berceau par des colombes, avait fini par être métamorphosée en l'une d'elles.

Chez les Juifs, la colombe était de même honorée, mais comme emblème du saint amour :

Alba Palestino sancta columba Syro,

dit Tibulle. Puis les Grecs vinrent consacrer aux voluptés ce symbole que les chrétiens

(d) Letti. V, 8.

(») Cani, u, i l.

(c) Jerem xun, 16.

(d) Jerem t, 16.

(e) Gretj Mog. I. XXXII Mora! , c. vi. Thom. Hugo. etc.

(f) Hleronytn. in Jerem ixv , 58 , clin E. cçhiel. XXIV, Jo'hari. Malttm. Sanfl. Timi., etc.

(j) jtallii. tu, 16.

ini Manti, x, 16.

li) Otre vu, 4, 11.

(i) Isai. XXXVIII, 14, «lux, 1t.

(/») Nahum. n, 7.

(l) Cant. i, 15; ii, 10, 14, etc.

(m) Qncs. un, 8, 10.

élevèrent enfin comme tout le resto au-dessus des sens.

Dans toutes les cryptes, la colombe suspendue couvait, comme l'Esprit-Saint, la cendre des morts purs. On en mettait dans les tombeaux, au-dessus des sarcophages des martyrs. Grégoire de Tours parle d'une tentative faite pour enlever la colombe d'or appendue dans la tombe de saint Denis, évêque de Paris. A partir du quatrième siècle, on commença à renfermer les hosties consacrées dans des colombes de métal enrichies de diamants; on en plaçait d'autres au-dessus des fonts baptismaux. Le pape Innocent I^{er}, à l'entrée du cinquième siècle, fit présent à l'Eglise des saints Gervais et Protais d'une colombe en métal doré, pesant trente livres. Enfin, on en surmonta les chaires des évêques. Celle en marbre qu'on a trouvée dans la catacombe des saints Marcel et Pierre avait à son sommet cet oiseau ceint du diadème. Byzance faisait de même dans ses églises.

Plusieurs anciennes peintures montrent l'oiseau sacré sur la tête ou l'épaule droite de saint Grégoire le Grand, pour signifier l'inspiration du Saint-Esprit.

Il écrivait lui-même que les prédicateurs du Verbe sont comme la colombe qui plane au-dessus de la terre, lui annonçant la paix, mais sans la loucher, sans lui demander de nourriture.

Ce docteur est représenté écoutant la colombe qui lui parle à l'oreille sur un bas-relief des cryptes vaticanes, bien postérieur, il est vrai, à saint Grégoire; mais celle légende ne s'applique pas qu'à lui seul. Saint Ephrem de Syrie prétendait avoir vu aussi une colombe lumineuse sur l'épaule de saint Basile le Grand, et qui lui dictait ses écrits. C'est de là sans doute que le plagiaire Mahomet aura emprunté sa science (1).

Cet oiseau est l'emblème qui se retrouve le plus souvent sur les sarcophages primitifs. Là, on le voit emporter dans son bec une palme, une branche d'olivier, ou percer des raisins, figure de l'âme des confesseurs qui s'envole innocente, versant comme un vin précieux son sang sur la terre. C'est ainsi qu'on voit monter en colombe au-dessus de son corps décapité, l'âme de sainte Reparata, vierge et martyre, qui avait refusé de sacrifier aux idoles. La même chose se répète pour saint Potitus et l'évêque saint Polycarpe décollés, du sang desquels l'oiseau blanc comme la neige s'élance, et vole à lire d'ailes vers les cieux (2). Les actes du martyre de saint Quentin disent avec une suavité de paroles et un élan de foi remplis «le charme : *Visa est felix anima celui columba, candida sicut nix, de collo ejus exire et liberimo volatu culum penetrare.*

(1) Münter, cité par Wernsdorf. Voyez la note 4.

(2) Prudentius, chantant sainte Eulalie, a dit de même :

Emicat inde enlutaba : repens
Martyris os, nive candidior
relinquere et astra sequi.

Dictionnaire de la Bible. I.

Pour les esprits grossiers, et surtout effusqués par les ténèbres de l'idolâtrie, on exprimait ainsi la survivance et l'immortalité de l'âme; comme plus tard, lorsque parut dans l'art l'anthropomorphisme, on l'exprima par un petit enfant, sortant quelquefois de la bouche même du décédé.

A San-Clemente, l'abside offre une mosaïque, mais déjà barbare, où les douze apôtres en colombes environnent Jésus crucifié. Souvent, au nombre de deux sur les sarcophages, ces oiseaux signifient la fidélité et l'indissolubilité du lien des époux; mais seuls, c'est toujours l'âme qui s'envole.

Ainsi, prêtant son image hiératique aux âmes qu'il échauffait de son amour, le Saint-Esprit était censé habiter dans chaque créature fidèle. Ce ne fut que bien tard, à Byzance, quand l'expression morale brisa impatiente les bandelettes de l'hiéroglyphe, qu'on cessa de figurer ainsi les âmes bienheureuses; mais cette image continua de rester consacrée à l'Esprit-Saint. Les deux ailes étendues et pleurant, la tête penchée sur le monde, il dessine au sommet des ogives mauresques d'Orient, en Grèce et en Russie, aussi bien que dans nos tableaux gothiques, un trèfle mystérieux, qu'on trouva parfois enveloppé de neuf chœurs d'anges, disposés à l'entour en trois grands cercles. Car sans cesse revient la triade.

Quand on approche des temps modernes, le génie de l'innovation cherche à représenter l'Esprit-Saint comme un beau jeune homme, comme l'Eternel adolescent, dont est éprise la nature (3). Mais le pape, dans un bref qu'on verra cité ailleurs, prohiba cette icône comme contraire aux traditions. A la rigueur, il n'y a que le Verbe qui devrait revêtir la forme humaine; car toute révélation extérieure de la divinité se fait par lui; le Créateur dans le paradis terrestre, et le Jéhovah du Sinaï, ne sont que lui-même. Pourtant, on comprend qu'alors il apparaisse sous la figure d'un vieillard, et soit ainsi confondu avec le Père éternel. Mais pour le Saint-Esprit, il n'est aucun moyen de lui donner forme humaine sans tomber à l'instant dans les méprises les plus graves. Ainsi la papauté eut raison de tenir ferme et de maintenir l'antique colombe (4). »]

Dans l'Orient, surtout dans la Syrie, dans l'Arabie et dans l'Egypte, on dresse des pigeons à porter des billets sous leurs ailes, et à rapporter la réponse à ceux qui les ont envoyés. Le Mogol fait nourrir en beaucoup d'endroits des pigeons qui servent à porter les lettres dans les occasions où l'on a besoin d'une extrême diligence; ils les portent d'un bout de ses Etats à l'autre. Tous les jours le consul d'Alexandrie envoie des nouvelles à Alep en cinq heures.

[51 Voir *Chronique de Strasbourg*, anno 1404.

(4) Cyprion Hubert, *Hiéroglyphique chrétienne*, d'après l'Université catholique, t. VI, pag. 552, d'après Wernsdorf, *De Simulacro columbae in locis sacris antiquitus et recentius*. Villembruggæ, 1775. Et *De Columba auricula: Graecorum et latinorum adlucenle* Ibid., 1780.

res quoique ces villes soient éloignées de trois journées de cheval (a). En Hollande on s'est quelquefois servi de celle invention dans les occasions de siège. Les caravanes qui voyagent en Arabie font savoir leur marche aux souverains arabes avec qui elles sont entrées en alliance, par des pigeons à qui on met un billet sous l'aile (b). Ces oiseaux vont avec une rapidité et une promptitude extraordinaire, et reviennent encore avec plus de diligence, pour se rendre au lieu où ils ont été nourris, et où ils ont leurs nids. On a souvent vu de ces pigeons couchés sur le sable, le ventre en l'air et le bec ouvert, attendant la rosée pour se rafraîchir et reprendre haleine.

Il y a dans les villes d'Egypte certains gens qui font métier de dresser les pigeons à ce métier; et d'autres dont le principal exercice est de voler des pigeons et de les attirer des colombiers des autres dans les leurs. Les Hébreux excluent de l'entrée du Sanhédrin ceux qui s'exercent à de pareilles choses.

COLONNES. Une colonne de nude (c), une colonne de feu (d) une colonne de fumée (e), signifient une nuée, un feu, de la fumée, qui s'élèvent vers le ciel en forme d'une colonne irrégulière. Les colonnes du ciel, Job, XXVI, 11, et les colonnes de la terre, Job, IX, 6, et Psalm. LXXIV, 4, sont des expressions métaphoriques qui supposent que le ciel et la terre sont comme un édifice élevé de la main de Dieu, fondé sur son fondement et sur ses bases; cela paraît par les paroles de Job (f) : *Où étiez-vous quand je jetais le fondement de la terre? qui en a pris les dimensions, qui en a jeté le niveau? sur quoi sont appuyées ses bases, et qui a posé sa pierre angulaire?* Les anciens croyaient la terre plate, et que les cieux portaient sur ses extrémités.

(Chez les anciens, la place la plus honorable et la plus distinguée dans les assemblées étoit toujours *auprès d'une colonne*. Nous en voyons fréquemment des exemples dans Homère, Odyss., VIII, 65, W3; XXIII, 90.

Au 11^e livre des Paralip, VI, 12, 13, il est dit que Salomon fit faire une *estrade*, ou *colonne*, ou *tribune*, au milieu du parvis du peuple, et qu'il y monta le jour de la dédicace du temple, et y fit devant le peuple assembler l'admirable prière que rapporte l'historien sacré. Au IV^e livre des Rois XI, 11. le petit roi Joas étoit, selon la coutume, sur celle *estrade* ou *colonne*, quand Achaz, entendant un mouvement populaire, vint voir ce qui se passait. Et au chap. XXIII, 3, Josias, roi de Juda, lorsqu'il se disposait devant le peuple assemblé, à renouveler

l'alliance avec le Seigneur, se plaça aussi sur cette même *estrade*.]

Les colonnes de l'Eglise, Jacques, Céphas et Jean oui paraissaient être les colonnes, me donnèrent les mains (g); et dans l'Apocalypse (h): *Celui qui remportera la victoire, sera une colonne dans le temple de Dieu*; il sera l'appui, la force, l'ornement de la maison de Dieu. L'Eglise de Jésus-Christ est nommée par saint Paul (i), *la colonne et l'appui de la vérité*. Le Seigneur envoya Jérémie prêcher aux nations, lui dit (J) : *Je vous rendrai aujourd'hui comme une ville forte, comme une colonne de fer, comme un mur d'airain*, et capable de résister à tous les efforts de vos ennemis, et incapable de céder à leurs violences.

COLONNE DE NUÉE. Voyez l'article Nuée.

COLOQUINTE, ou *courge sauvage*. La coloquinte [(*cucumis colocynthis*) est une plante de la famille des cucurbitacées, originaire de l'Egypte et des autres contrées du Levant. Sa pulpe, excessivement amère, offre un purgatif très-énergique, beaucoup plus employé autrefois qu'actuellement. Cette plante produit ses sarments et ses feuilles semblables aux concombres des jardins, qui rampent par terre et sont mi-partie échiquillées. Son fruit, nommé coloquinte, est de la grosseur et figure d'une orange. Il est d'une substance, légère et blanche lorsqu'on lui a ôté son écorce, et d'un goût si amer, qu'on lui a donné [poétiquement] le nom de *fiel de la terre*, [et vulgairement celui de *chicotin*].

On lit dans le quatrième livre des Rois (k), qu'Elisée étoit allé à Galgala pendant une grande famine, il dit à l'un de ses serviteurs de préparer à manger aux prophètes qui étoient en ce lieu-là. Ce serviteur étant allé au champ, trouva des coloquintes, en cueillit plein son manteau, et les ayant apportées, les coupa par morceaux et les mit dans le pot, ne sachant ce que c'étoit. Lorsqu'on servit à manger, les prophètes en ayant goûté, s'écrièrent que c'étoit un poison mortel. Aussitôt l'homme de Dieu se fit apporter de la farine, la jeta dans le pot et leur dit d'en manger sans crainte; ils en mangèrent et n'y sentirent plus aucune amertume. Cette plante ou ce fruit s'appelle en Hébreu *pékaah*.

COLOSSE. Le colosse de Rhodes étoit une statue d'airain d'une si grande hauteur, que les navires passaient à pleines voiles entre ses jambes; c'étoit une des sept merveilles du monde (l); il avoit septante coudées, ou cent cinq pieds de haut. Charès, disciple du fameux Lysippe, l'avoit jeté en moule. Il y avoit peu de gens qui pussent embrasser son pouce; il étoit consacré à Apollon ou au Soleil. Le roi Déionéorius

(a) Tivernier.

(b) RrliUou des canvanes, p. 114, 119.

(c) Exod. i, 11.

(d) *ibidem*.

(e) *Judith* xi, W

(f) Job. xxxvii, 4, 5, b.

a) Galat. n, 9,

n] *Ajæ*. ni, là.

i) 1^{re} *Timoth.* m, 15.

2^e) *JereiH.* i, 18.

(k) IV *Reg.* tv, 39.

(l) Pline. l. XXXIV, c. m. *Strabo*. l. XIV,

après avoir assiégé pendant un an la ville de Rhodes sans pouvoir s'en rendre maître, lit la paix avec les Rhodiens, cl s'en retournant, il leur fit présent de toutes les machines de guerre qu'il avait employées à ce siège. Ils les vendirent quelque temps après pour la somme «le trois cents talents qu'ils employèrent avec quelques autres sommes qu'ils y joignirent à faire ce colosse. Charès y travailla pendant douze ans. Il fut commencé l'an du monde 3700, et renversé par un tremblement de terre soixante ans après qu'il eut été érigé.

Les Rhodiens feignant de vouloir relever le colosse, firent des quêtes chez tous les Etats grecs et chez tous les rois (n)d'Egypte, de Macédoine, de Syrie, du Pont et de la Bithynie; ils surent si bien exagérer leur perte, que la cueillette qu'on fit pour eux alla pour le moins à cinq fois autant que leur véritable perle. Au lieu d'employer cet argent à rétablir leur colosse, ils prétendirent que l'oracle le leur avait défendu, et gardèrent pour eux cet argent. Le colosse demeura abattu pendant 89 ans, au bout desquels, l'an de Jésus-Christ 672, Moavias, sixième calife des Sarrasins, ayant pris Rhodes, vendit l'airain du colosse à un marchand juif, qui en eut encore la charge de neuf cents chameaux : ce qui, en comptant huit quintaux pour une charge, se montait encore à 7,200 quintaux, ou à 720,000 livres.

Les Rhodiens représentaient ordinairement sur leurs médailles, d'un côté la tête d'Apollon ou du Soleil, et de l'autre une Rose avec cette légende : *POAION*, des Rhodiens. Quelques-uns ont prétendu que c'était de ces pièces que les Juifs donnèrent à Judas pour le prix de sa trahison. Voyez ci-après *Rhodium*, et *Rhodes*.

COLOSSES, ville de la grande Phrygie. On croit que saint Paul n'avait jamais été dans cette ville (6), quoiqu'il eût prêché dans la Phrygie; mais les Cotassiens avaient reçu la foi, apparemment d'Epaphras leur évêque. Saint Paul ayant appris que les faux apôtres avaient été à Colosses, y avaient prêché la nécessité de la circoncision et des observances légales, et le culte superstitieux des anges par les sentiments d'une fausse humilité, leur faisant entendre qu'il fallait adresser leurs prières, non à Dieu le Père ou à Jésus-Christ, mais aux anges qui étaient les médiateurs entre Dieu et les hommes. L'Apôtre, dis-je, ayant été informé de tout cela, ou par Epaphras qui était alors dans les liens à Rome avec lui, ou par une lettre de ceux de Laodicée, leur écrivit la lettre que nous avons, où il relève en Jésus-Christ la qualité de médiateur et de réconciliateur des hommes avec Dieu, et le chef de l'Eglise, qui répand dans tous ses membres l'action, le senti-

ment, la vie et l'esprit. Il attaque les faux apôtres et réfute solidement leur doctrine touchant l'obligation d'observer la circoncision et les cérémonies légales; et leur débile après cela la plus belle et la plus sublime morale.

L'Apôtre était alors dans les liens à Rome, l'an de J.-C. 62. Il avait avec lui Epaphras, Timothée, Aristarque, Jean-Marc, Luc, Démétrius, et Jésus surnommé le Juste. La lettre fut portée aux Colossiens par Tychique, son fidèle ministre, et par Onésime, que Philemon lui avait renvoyé pour le servir. Plusieurs exemplaires grecs, au lieu de *Colosses*, lisent *Colosses* : et plus d'un critique soutient que cette dernière leçon est la bonne. Mais les exemplaires latins ne varient point et portent constamment *Colosses*, il s'est même trouvé des écrivains, tant grecs que latins (c), qui ont cru que cette Epître avait été écrite aux fidèles de Rhodes, fameux par leur colosse du Soleil.

COLSUM ou *Colzum*. La ville de Colzum, autrefois célèbre et considérable, était située sur la mer Rouge, au bord (1) opposé à celui où se voyait celle d'*Elana*, située au pied du mont Sinaï (d). Ces deux villes sont aujourd'hui ruinées. Il y avait autrefois un canal tiré de Colzuqa jusqu'au Caire, dont on ne voit aujourd'hui aucun vestige. Omar, second calife après la conquête d'Egypte, ordonna à Amon qui l'avait subjuguée, de faire creuser ce canal afin que l'on pût facilement par ce moyen transporter les grains d'Egypte dans la mer Rouge. Mais comme Médine par succession de califes ne fut plus le siège des kalifes, l'usage de ce canal n'étant plus si nécessaire, on le négligea, et les sables le remplirent. Voyez *Clyma el Beelsephom*.

COMBAT de saint Paul contre les biles et Ephist. Voyez Paul (saint.)

COMMUN se dit pour *profane*, pour *souillé*: *manger avec des mains communes*, c'est-à-dire sans laver ses mains (e); *Communibus manibus, id est, non lotis, manducare*. Je n'ai jamais mangé rien de commun, de profane, dit saint Pierre (f), mais il entendit une voix qui lui dit; N'appeliez point commun ce que Dieu a purifié: *quod Deus purificavit. tu commune ne dixeris*. Et saint Paul, Rom. XIV, ii; Il n'y a rien de commun ou de profane de sa nature: *Nihil commune per ipsum, nisi ei qui existimat quid commune esse*. C'est à peu près dans ce même sens que Moïse appelle une vigne commune ou *profane* celle dont il est permis à tout le monde de manger (g): *Qui a planté une vigne et n'en a pas encore rendue commune* f il peut s'en retourner dans sa maison. C'est que les premiers fruits de la vigne et des arbres étaient censés impurs, ou plutôt ils étaient consacrés au Seigneur, et il n'était pas permis d'y toucher qu'après la qua-

ta) *Polqb. I. V, et Strabo. I. XIV.*

(b) *Vide Cotou n, I. liqonyni. ad Philemon. ii. Chrysoit. Theophyt. Allumas. ni Synopsi. Estius, olii*

(c) *Suidât, çoiar. Glyeas, Euslat. Calepin, Munster.*

td) *Uibliot. Orient, p. 271.*

f) *Matth. vu, 2. 3.*

Act. x, 4, 15.

il) *Deui. xx, G.*

1) C'est-à-dire au fond du second des golfes que forme la mer Rouge ou le golfe Persique (S).

trième année (n). Foi/rr ci-après Profane.

* COMPLAINTÉ. Voyez Lamentation.

* COMPLUTE {Bible de} ou <fAlcala. On appelle ainsi la polyglotte du cardinal Ximenès, la première qui ait paru. Elle fut imprimée en 1515 à Altala de Ilénarès, en Espagne, en six vol. in-folio cl en quatre langues.

COMPONCTION. Terme consacré dans le langage ecclésiastique, pour marquer la douleur de scs péchés : *Ayez de la componction dans votre lit, de ce yac vous avez dit dans votre cœur* (6). Le méchant a persécuté le pauvre, il a mortifié (c) celui qui a la componction dans le cœur : *Compunctum corde mortificare*.

Mais les Septante portent souvent le terme *catanuxis*, qui signihe componction, dans un sens fort différent, pour le sommeil, la pesanteur, l'assoupissement, l'endurcissement, l'insensibilité. Par exemple, dans Isaïe, XXIX, 10, ÌT3TTImi; Vulg. : *Spiritus soporis*; LXX : n-av/zs» : *Le Seigneur a mêlé sur vous l'esprit de sommeil*, de pesanteur, d'engourdissement. Les Septante onl traduit *l'esprit de componction*. Et saint Paul, Bom., XI, 9, les a suivis : *Dedit eis Dominus spiritum compunctionis*. Ainsi dans le Psau-me où on lit dans l'Ébreu (*Psal. LIX, 5*) : nbjHD p' j LXX : oLoc vaTavvÇc<i>f : Fous *nous avez abreuvés du vin d'assoupissement*, d'un vin qui enivre et qui ôte le sens, comme celui qu'on donnait aux hommes condamnés à la mori. Les Septante lisent : *Du vin de componction*. Enfin, dans le passage que nous avons cité au commencement de cet article : *In cubilibus vestris compungimini*, *Psal. IV, 5*, l'Ébreu porle : t o t : *Parlez dans vos cœurs sur votre lit, el demeurez dans le silence*. Les Septante : <ri vaír xotair z«r«-•rjyrtzt ; *Soyez touches de componction sur vos lits*.

Dans tout cela, il faut revenir à l'original, cl entendre sous le nom de *componction*, dans Isaïe, XXIX, et Psalm., LIX, un sommeil profond, qui trouble cl offusque la raison. Mais, dans quelques autres endroits, par exemple, Act., II, 37 : *Compuncti sunt corde*; et Psalm. CVIII, 17 : *Compunctum corde mortificare*; on doit l'entendre de la componction du cœur. Mais, dans les autres passages, Psalm. XXIX, 13 : *Ut cantei tibi gloria mea, el non compungar*; l'Ébreu lit : *Et non taceat* : Que ma gloire public los louanges, cl nesc taise point. El *Psal. XXXIV, 16* : *Dissipati sunt nec compuncti*; l'Ébreu lit : *Ils m'ont déchiré* par leur mauvais discours, et ne se sont poinl lus.

CONCILE, en latin *concilium*. Ce terme se prend quelquefois, dans un sens générique, pour toute sorte d'assemblées; d'autres fois pour l'assemblée du *Sanhédrin*, ou du

sénat de Jérusalem; et d'autres fois pour une assemblée des pasteurs, qui se trouvent ensemble pour terminer les affaires ecclésiastiques, soit qu'elles regardent la foi, la discipline ou les mœurs. Ainsi l'assemblée des apôtres et des piètres à Jérusalem (*d*), pour décider si l'on imposerait aux gentils convertis le joug de la Loi, est regardée comme le premier concile de l'Eglise chrétienne. Les mêmes apôtres, peu de temps après l'ascension du Sauveur, turent cités et comparurent devant le Sanhédrin, qui les fit frapper de verges, el leur défendit de prêcher la doctrine de Jésus-Christ. Mais ils ne déférèrent pas à cette sentence, et sortirent de l'assemblée, s'estimant heureux d'avoir souffert quelque chose pour le nom de leur divin Maître (c). Voyez ci-après *Sanhédrin*.

Quelques auteurs rapportent une suite de conciles des Juifs, qu'ils croient avoir été tenus avant el après la venue de Jésus-Christ, mais ces prétendus conciles ne sont point du tout marqués dans l'Ecriture. A l'égard du premier concile tenu à Jérusalem, qui est le modèle que l'on s'est proposé dans tous ceux que l'on a tenus dans l'Eglise, il ordonna qu'on n'imposerait poinl aux gentils convertis à la foi le joug de la circoncision et des autres observances de la Loi, mais qu'on les obligerait à s'abstenir des chairs immolées aux idoles, des animaux suffoqués, du sang cl de la fornication. Je ne parle point des autres conciles tenus dans l'Eglise depuis les apôtres, parce qu'il n'en est point parlé dans l'Ecriture. Il y en a qui croient que les apôtres s'assemblèrent en concile pour composer le Symbole; c'esl ce que nous examinerons sous l'article de *Symbole*.

1< Naissante et peu nombreuse encore, l'Eghsc, pour ainsi parler, élail sans cesse rassemblée. Mais, indépendamment de celle réunion habituelle, il y en avait d'autres particulières. Ainsi les apôtres se rassemblèrent plusieurs fois dans des conciles dont le modèle, la forme, les traits essentiels et les cérémonies onl été pieusement recueillis par les plus anciens docteurs et par toutes les générations catholiques. Telle est, en effet, la base nécessaire de tous les conciles qui se sont tenus jusqu'à présent el se tiendront dans la suite des âges 1) ; les actes de ces assemblées sont donc, on le voit, d'importants matériaux pour l'histoire législative de l'Eglise. — La première de ces mémorables séances fut celle qui eut lieu pour l'adjonction de saint Mathias au nombre des douze; Pierre convoqua le synode, le présida cl dirigea toute l'affaire (Voyez *Mathias*). Le second synode eut pour motif des troubles qui agitèrent la société catholique à son berceau; il eut pour résultat l'institution

(a) Letti. xn, 5U, 25.

(b) Pial. IV, 5.

(ci) Pial, cvtii, 17.

(dj) Act. xv, 7, 8 el seq.

(fi) Act. v, 41.

(I, Ex Aclis iposlollris colliguntur a scriptoribus eccle-MUÜcls, ac l'Oiissiniuiu glossa ordinaria, conventionem*

she concilia aliquot Apostolorum , primilivæ quoquo Ecclesias; in quibus exempla, forma, imagines, ac ceremonia) ceri® conciliorum, Um generalium quam provincialium, traduntur; postea per saucios Patres el Ecclesia catholice posteros observanda). Joan. Munsî, *Aci, concila* lom. I. 9

HH COM
il'un nouvel ordro de minisires chargés de venir en aide aux évêques ct aux prêtres, rinMitulion du diaconat [*Voyez Diaconat, Dia ciik*).

u ... Bientôt une plus importante question se souleva [touchant l'introduction des gentils dans le royaume de Dieu (A/aL, Vili, 2)]. Si les Juifs convertis n'osaient résister en face à l'enseignement divin ct fermer aux nations la porte de l'Eglise, au moins essayaient-ils sans cesse d'en rendre l'entrée difficile. Autrefois, sous la loi mosaïque, les étrangers qui embrassaient le culte du vrai Dieu n'étaient point admis pour cela dans la synagogue; ils se tenaient dans le pourtour du temple, adorant de loin un Dieu sévère : on les appelait les *prosélytes de la porte*. Voilà le rang à peu près où les Hébreux de Palestine voulaient placer les nouveaux convertis de ce inonde qu'ils regardaient toujours comme barbare.

« Mais s'il se trouve de l'opposition parmi les fidèles, le prince des apôtres, saint Pierre, ne se laissa point arrêter. La voix du Seigneur retentissait à scs oreilles ; des signes particuliers lui rappelaient la volonté divine. Sa main, qui tient les clefs, introduisit dans l'Eglise le premier gentil, le centenior Corneille... (Act. X). Mais sa conduite ne fut pas à l'abri de la controverse; les Juifs circoncis de Jérusalem disaient : *Pourquoi avez-vous été chez des hommes incirconcis, et pourquoi avez-vous mangé avec eux?* Le saint apôtre alors ne dispute pas, ne contredit pas, ne raisonne pas : il raconte ce qu'il a lait; il dit l'ordre qui lui a été donné par le Saint-Esprit, cl par là il définit la règle qu'il faut suivre à l'avenir. Après l'avoir entendu, les réclamations cessent ; le Sauveur a parlé par la bouche de Pierre, cl la multitude glorifie Dieu en disant : *Anuî Dieu a fuit part aux gentils eux-mêmes du don de la pénitence qui mène à la vic* (Act. XI).

« Mais, le principe admis, restaient les conséquences à débattre. L'orgueil Israélite n'abandonna point le champ, el la lutte recommença : des chrétiens, sortis de la secte des pharisiens, voulurent imposer aux gentils la circoncision cl l'observance des cérémonies mosaïques; comme si la loi de l'Evangile était incomplète, comme si le sang du Seigneur Jésus ne suffisait pas pour la rédemption.

« Alors ce fut un grand spectacle; jamais encore l'Eglise n'avait été si divisée : les disciples n'étaient point d'accord, et chacun,

(I) De tertia conventione Apostolorum, qii&* fuit plenaria conciliorum forma, postmodern a suminis |«onttücüibus et sanctis Patribus oiiiscnau <i observanda, legimus, *Actor*. XV. J Mansi, *Acti. conctl.* lom. i. Saint Paul pario do ce concile des Apôtres dans son Epiire aux Gâtâtes, c. II: Deinde |>osl annos quiViordecim. ascendi, etc.

(?) Pretor legem Evangelii!, cccrmoniatem legem mo-aicaui observandam esse, Cerinthus heresureba primus propugnavit et pertinaciter defendit. Hujus controversia! definiendo Judicio, cum presbyteris cl plebo, a|»osioli per orbem terre longe bloque divisi, Del instinctu cl revelatione ante admoniti (quod doso Paulus *ad Gahilos*, cip. ii, l itetur) interluerunt : 0|m'sloH9 tauquam controversa indicas, ad decidendum et definiendum ; presbyteri, valut inquisitores veritatis, ad disputandum et consultandum ; plebs autem vocata jylerfuit, non quidem ad cxaininan-

COM Hit
au point de vue de ceux qu'il évangélisait, craignait le scandale cl la diminution de la foi : à Antioche, Paul et Barnabé virent leui parole contestée ; ils se rendirent à Jérusalem, où de lotisses points du globe les apôtres accouraient (*Act.* XV), cl il se tint dans la ville sainte une immense assemblée quo l'Eglise reconnaît pour le premier concile ct comme le modèle de tous les autres (1). Les apôtres y siégèrent seuls : juges, il leur appartenait de décider, de trancher la question , les prêtres cl les anciens y prirent part; intéressés à la controverse, ils devaient la débattre, donner leurs avis, éclairer la discussion, mettre la vérité en évidence. Enfin le peuple assista aussi aux séances, non par droit de présence, non qu'il y fût convoqué, non pour examiner cl juger le jugement des apôtres, mais pour l'écouter avec respect, pour en répandre la connaissance cl en porter témoignage dans le monde (2).

« Ainsi s'ouvrirent ces majestueuses assises. Après les débats, le prince des apôtres, le chef de l'Eglise universelle, Pierre se lève el termine la discussion :

< *Mes frères, dil-il, vous le savez: il y a longtemps que Dieu m'a choisi d'entre nous pour que les gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Evangile ct quits crussent. El Dieu qui connaît les cœurs leur a rendu témoignage. leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. Et il n'a point fait de différence entre eux et nous, ayant purifié leurs cœuYs par la foi. Et maintenant, pourquoi tentez-vous Dieu en imposant aux disciples un joug que ni nos peres ni nous n avons pu porter? Nous croyons que c'est par la grâce de Noire-Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés ct eux aussi* (3j.

« Après ces paroles, un autre apôtre, l'évêque de Jérusalem, saint Jacques, appuie la décision de saint Pierre par les témoignages des prophètes : *Mes frères, écoutez-moi. Simon vous a représente comment Dieu a regardé favorablement les gentils, voulant choisir parmi eux un peuple consacré à son nom. Les paroles des prophètes sont d'accord, selon quii est écrit : Je reviendrai, je rétablirai la maison de David qui est tombée; je réparerai ses ruines cl je la relèverai, afin que le reste des hommes ct tous les gentils qui seront appelés de mon nom cherchent le Seigneur. Le Seigneur l'a dit, ct il l'a fait ; Dieu connaît son autre de toute éternité : c'est pourquoi je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les gentils qui se convertissent à Dieu; qu'on*

dum , sed ad audiendum ajostolorum sententiam, cui obtemperare deberet. Post mullam ciusæ hujus dheep-Ulionem, no i ex Scrlptur», sed suffragio apostolorum, et judicio Petri principis apostolorum, definitum est. (J Mausi, *Act. Concil.*, Severim Bmii .Vohr)

(5) Viri fratres, vos sciti> quoniam ab auliquis diebus Deui in nobis elegit peros meum audire gemes verbum Evangelii!, et credere. Et qui noni curdi Deus, io limonium perhibuit, duns Illis Spiritum Sanciuentsicut cl nobis. Et nihil discrevit inter nos cl Illos, Ude purifions corda corum. Nunc ergo quid lent His Deum, im; onere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nosportare potuimus? Sed per gratiam Domini Je*o Cliiblicrediinussalvari,quemadmodum el illi. (Ac/. AuvU. c. xv, v. 7-11

leur écrive seulement qu'ils s'abstiennent des souiHures des idoles, de la fornication, îles chairs étouffées et du sang (1).

« Voici donc cc qui résulte du jugement de saint Pierre soutenu du suffrage des apôtres : c'est que « les chrétiens ne sont nullement obligés par la loi de la circoncision, ni par aucune autre loi cérémonielle de Moïse (2). x Il n'est pas besoin de faire remarquer l'importance de cette décision, elle esl trop manifeste. Quand Dieu avait voulu mettre â part la postérité d'Abraham et risolerais! milieu de la terre, il lui avait donné pour signe el comme S'cau de son alliance cette marque distinctive qui suffisait seule pour établir entre la branche choisie et le reste de la famille humaine une barrière insurmontable. Malmenant la barrière s'abaisse, l'abîme est comblé ; les deux poutres de l'édifice, si longtemps éloignées, se rejoignent; il n'y a plus qu'un bercail, il n'y aura plus qu'un troupeau el un pasteur.

< La promulgation du décret se lit au dehors de l'assemblée par une députation envoyée de Jérusalem à Antioche, portant une lettre du concile. : cette pièce a été conservée dans les Actes.

« *Les APOTRES et les prêtres d'entre les frères aux frères d'entre les gentils qui sont d Antioche, en Syrie tt en Cilicie, salut. — Nous avons appris que quelques-uns d'entre nous ont troublé par leurs paroles el ont porté l'inquiétude dans vos âmes sans que nous en eussions doitrné aucun ordre. Alors nous nous sommes assemblés el nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers frères Harnabé et Paul, qui ont dévoué leur vie pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous feront entendre les mêmes choses. Il a semblé bon au Saint-Esprit cl à nous de ne vous point imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont nécessaires, savoir : de vous abstenir de tout cc qui a été sacrifié aux idoles, des chairs étouffées el de la fornication ; gardez-vous de ces choses, et vous ferez bien.—Valete* (3).

« Les apôtres n'hésitent pas : parlent-ils seulement en leur nom? nullement. Nous l'avons lu : il a semblé bon au saint-esprit et a nous l Dès lors le doute ne fut plus per-

mis dans l'Eglise, et la paix dut renaître : elle fut rétablie, au moins parmi les hommes de bonne volonté, à qui seuls elle est due. Il est vrai, les opiniâtres ne se soumirent point sur-le-champ; l'Apôtre le savait, lui qui a dit : *Il faut qu'il y ait des hérésies* (2); mais une fois <|u'icils se heurtent directement contre la chaire de saint Pierre, contre le fondement de l'Eglise, les hérésies sont frappées à mort. Après comme avant le concile, Cerinthe défendit son erreur; Pierre l'écrasa. Les autres hérétiques de ce temps ne méritèrent pas l'honneur d'être réfutés par l'Eglise aussi solennellement : Simon le Magicien fut vaincu par Jean le Théologien, l'ami du Sauveur; les autres, Valentin, Secundus, Marcion, Basilide, Saturninus , Carpocrate, Abion, Hermogène, Alexandre ne levèrent la tête qu'un instant et succombèrent bientôt, foudroyés par l'anathème.

« La lettre des apôtres contient, outre la décision de la controverse principale, deux autres décrets : l'un touche à un point do morale qu'il définit, par conséquent, d'uno manière inflexible pour le présent cl pour l'avenir : il s'agit de la fornication simple qu'un grand nombre de Juifs et de païens no croyaient pas défendue par la loi naturelle ; d'autres, il est vrai, soutenaient le contraire ; mais, au moment où, sur un objet déterminé, la loi de Moïse était abrogée, il convenait sur celui-ci <le confirmer les défenses du Décalogue et de prévenir les disputes en confirmant la vérité el en fixant la foi (5).

« L'autre statut intéresse seulement la discipline; la même autorité qui accorde une si large dispense des cérémonies judaïques prohibe sévèrement l'usage du sang cru ou cuit, de la viande des animaux étouffés et des chairs souillées par leur destination aux sacrifices idolâtriques. Il y avait à ces prescriptions prohibitives de graves et fortes raisons : la participation aux victimes immolées était un acte d'adhésion au culte des idoles ; il eût donc été imprudent de laisser aux nouveaux convertis une pratique qui pouvait les ramener à l'erreur, et qui, en tout cas, maintenait une ligne infranchissable de séparation entre eux et leurs frères de Judée. L'autre abstinence n'élail pas moins nécessaire : il fallait aussi aplanir

(t) Viri fratres, audite me. Simon narravit quemadmodum primum Decs visitavit sumere ex gentibus populum nomini suo. Et huic concordant verba t ropbetruin, sutu tclrlptuii esl; Post Itxc reverían et rea* liliéaboulicruacnltitin David, quod deciderit; et diruta ejus remdiflc ibo, et erigant illud : ut requiram esteri btxnlium Dominum, ci omues gente, super quas invocatum est nomen iietun , dicit Dominus laciens box.'. Notimi a sæculo est Domino opus suum. Propter quod ego judico, non inquietari eos qui ex gentibus convertuntur .id Demit; sed scribere ad eos ut abstineant se a contaminationibus simulacrorum, cl fotnictiooe , el suffocatis, el sauguine Ltd. *Aposl*, c. xv, v. 15-Ü0)

(2) Dcflnitioni est : Neminem Christianorum lege circumdsioiih , vel ulla alia ceremonial) (udalca obligari (Severint Bimi *Ifottr* apud Mansi.).

(3) APOSTOLI, el seniores fratres, bis qui sunt Antiochi», el Syrie, el Ûliriæ, fratribus ut gentibus, Salutem Qiwniam audivimus quia quidam ex nolito exeuntes, turbaverant vos verbis,everieol'-s animas vestras, quilms nos n i 'uadavitnus; placuit nobis collectis in unum, uligini

viros, el minero ad vos, cum charis,Imis nostris Rarnaba et Paulo, nominibus qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi Misimus ergo Judam et Silam, qui et ipsi vobis verbis referent eadum. Visum xSt txiM Srinnci Sincro, rr rroois, nihil nitra inquirere vobis oneris, quam luee necessaria : ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum, et sanguine, et suffocato, et fornir ilione; a quibus custodiente, voi, bene agetis. Valete.' (*Act Apostl*. c. xv, vers. 23-29).

(4) B. Paul, aposl. I *Epi't. nd Corinth.*, c. xi, 18 — Temble icvact, qu'on ne lit point sans un profond éloiinemi. nt. Mais sans le, schismes el les hérésies, il manquerrait quelque chose il l'épreuve où Jésn,-Christ veut mettre les âmes qui lui sont soumises pour les remire dignes do lui. (Bossuet 1" *Instruction sur les promesses de fEglise*).

(o) Fornicatio prohibetur, quia plerique gentilium exi,- Ilmibant simplicem fornicationem minosse per se malam neque illicitam. (Bell.irrn., *de Cone.* I, H et Ili; *Deutérin.*, c. xxtu, v. 17, 18. — *Eiode*, c. xxu).

par là les obstacle* qui divisaient les chrétiens, et la tradition avait en cette matière une puissante autorité; c'était pour inspirer l'horreur du meurtre que Dieu avait défendu à Noé la nourriture du sang, soit qu'il fût pris pur, soit qu'il le fût dans le corps des animaux étouffés (1). Lorsqu'après la dispersion, les hommes eurent mis cette défense en oubli, Dieu la renouvela par sa loi. Envoyés aux Grecs et aux Domains comme aux Juifs, aux Barbares comme à tous les autres, les apôtres jugèrent essentiel de la rappeler solennellement, d'une part pour ne point blesser chez les uns une habitude consacrée, de l'autre pour ne pas laisser subsister des abus cruels et qui font horreur (2). Quand, en effet, on va au fond des mystères antiques et des cérémonies des cultes barbares, on y trouve du sang humain. La décision apostolique répondait à des nécessités du temps; elle tranchait au vif dans la racine de ces hideuses superstitions.

« Mais cette loi disciplinaire, spéciale à un siècle, n'était pas faite pour toujours. Sainct Augustin, constatant ce fait, s'écrie : « Quel est le chrétien qui l'observe? » Et il ajoute, pour qu'il ne soit permis à personne d'accuser l'Eglise de contradiction : « On ne reprochera pas à la science médicale de donner, la veille ou le lendemain, des ordonnances différentes, et même de défendre un jour ce qu'auparavant elle a prescrite; et en effet, les besoins du corps sont tels, et c'est ainsi qu'on le guérit. Depuis Adam jusqu'à la fin des siècles, et tant que l'enveloppe corruptible pèsera sur l'âme, l'homme est un malade et un blessé, et il ne doit pas reprocher à la médecine divine de varier ses remèdes selon les plaies, et de prescrire dans certains cas autre chose que ce qu'elle a prescrit auparavant, alors surtout qu'elle s'est toujours engagée envers lui à cette variété (3). » Seulement, dès que le mal disparait, le remède qui n'est plus utile est mis de côté : l'exception à la règle n'est maintenue que par nécessité; la cause cessant, l'effet cesse également, et tout rentre dans

(1) *Grnèse*, c. ix, v. 4.

(2) Minutius Felix dit que dans les mystères de Bellone on était initié par le sang humain; les Sétycs* en buvaient aussi pour cimenter leurs alliances. (Dum Calme!, *Corn, hiiior. dotjmut*).

(3) Afostoh elegisse mihi videntur pro tempore rem facilem, et nequaquam observantibus onerosam, in qua cum Israeliti® etiam gentes, propter angularem illum lapidem duos parietes in 10 condentem, aliquid communiter observarent.. Ac ubi Ecclesia gentium talis effecta est, ut in ea nullus jbracini carnalis appareat; (*juis join hoc Christianus observat*, ut turdos et miuuliores aviculas timiat Ugal, nisi quarum sanguis effusus est; aut leporem nun edat, si manu a cervice percussus, nullo cruento vulnere occisus est? Et qui forte pud adhuc tangere ista formidant non caleris irridentur... Sicut æger non debet reprehendere medicinalem doctrinam, si aliud illi hodie prajccperit, aliud cras, prohibens etiam quod ante i r.v-ccperat; sic enim se babel sanandi ejus corporis r lio : ita genus humanum ab Adam usque in liuemsæculi, quumdiu corpus, quod corrumpitur, aggravat animam. agrum atque saucium, non debet divinam ropreboildere medicinam, si in quibusdam hoc idem, In quibusdam vero aliud prius, aliud posterius observandum ease pracepit; prescribit quia su'aliud praecepturam esso promittit. (S. Augustin. *Lontra Faust*. l. XXXII. c. xul xiv

la loi. Or, l'Eglise d'Occident étant guérie, ne faisant plus d'acception de juifs et de gentils, a eu raison d'abroger d'un consentement unanime une coutume vieillie et tombée en désuétude (i). An W) (5).

« Toujours est-il que les apôtres avaient un soin extrême de ménager toutes les susceptibilités, d'éviter tout prétexte d'achoppement et de scandale : ils se faisaient tout à tous; ils prêtaient l'oreille aux réclamations des gentils, et accédaient à ce qu'elles avaient de légitime et de raisonnable. Ils écoulaient aussi les Juifs; ils avaient pour leurs frères égarés un profond amour; ils ne brisaient à la légère avec aucune tradition, et ils ne s'écartaient pas sans réflexion des plus simples observances de la loi mosaïque.

« Ainsi, tant que le Temple subsista, ils le regardèrent avec respect et ils ne le laissèrent pas sans honneur. Le culte juif rendu au vrai Dieu ne pouvait pas être confondu avec le culte des idoles; il eût été injuste et coupable de traiter de même et de condamner radicalement, comme les religions du paganisme, une religion fondée par la Divinité, donnée par clic à un peuple choisi, privilège glorieux, don inestimable approprié aux circonstances. Sans doute, les circonstances changèrent; mais il n'appartenait pas aux enfants affranchis de la synagogue de flétrir leur mère comme impie et malfaisante; et aussi ils lui portèrent vénération jusqu'à la fin, et voulurent l'ensevelir avec pitié. C'est ainsi que, dans le troisième synode, le ministère de la circoncision et le gouvernement des Juifs convertis sont réservés à Pierre comme un honneur (6); c'est ainsi que, dans un quatrième synode, les apôtres décidèrent encore avec solennité qu'il était important aux enfants d'Israël de joindre les cérémonies de l'Ancien Testament à la foi et aux sacrements du Nouveau, au moins tant que le Temple et le culte antique se perpétueraient dans Jérusalem (An 56). (7).

« Les chrétiens seulement ne durent pas considérer cette observance comme essentielle, ni lui donner dans leur esprit un prix

(4) Manifesta est omnibus veritas Christian® doctriui non coinquinare hominem quod per os luuat (*Luc*, e. vu), uihique rejciendum quod ceni grati rum tenone suuntur (*Ad Timoth*. l l p . c. iv). Quare cum br rationes et j -culi scandali aj od ninni s chnstlanos cessent, ipsa quoque lux, tolium rccidenialh recle*)® consensu, laudabiliter est antiquata. (S. Diali *Kola?* an. Hausi.)

(5) Hoc conditum apostolorum, quod Hierosolymitanum appellari sol i, habitum est Hierosolymis anno Cbrt.41 51 (aut x>tius 49), et 9 Claudii, quo cum Judæis et Clirblbrns Petrus Horna expubus est, quique est 15 post cofivct monem Pauli» (Set. Bimi iVoitr apud J. Mansi.)

(6) Hoc eodem concilio, Paulo genuum, Petro eorum qui, ex circumcissione ad Ūdem venissent, cura, sollicitudo, et patrocinium commissa fuerunt; non quidem quod Petro gentibib Bv iDgeUum Christi annuntiare non licuerit, advoque ille uuhersæ Ecclesia pastor esse desierit; sea ut circumcisionis ministerio, velai bouesthvimo quodam Ululo, ac singulari prerogativa, soli Chnslo, Cbri^tigua successori Petro denila, olus Petrus Christi successor nobilitaretur. (S. Bimi .Vo/a? apud Mansi, ex Baron, Aim. *EccL*. ann. 5i, 26 et seq.)

(7) Quarta Hierosolymitana synodus habita est ILerosolymis anno Christi 58 (tal potius 56), circa testum Pentecostes. (S. Biull ÆottB np. Maus.)

qui n'est attaché qu'au sang et aux mérites du Rédempteur (I).

« La prédication de saint Paul avait encore été le motif de cette assemblée. Les ennemis de l'Apôtre le poursuivaient de leurs invectives et de leurs attaques ; ils l'accusèrent calomnieusement dans Jérusalem de condamner et de détruire la loi. A cette occasion et pour prévenir désormais toutes ces imputations, Jacques et le docteur des nations réunirent un concile et y manifestèrent hautement leur doctrine ; saint Paul, du reste, ne s'en tint pas à des paroles, et il [trouva la sincérité de sa déclaration par des actes et par les actes les plus intimes du culte hébraïque (2). Ce qu'il voulait, c'est que les apôtres voulurent, c'est que Notre-Seigneur lui-même a voulu, c'était moins de nous débarrasser de quelques pratiques importunes et devenues inutiles, que d'accomplir la loi et d'achever la préparation du salut par le salut lui-même.

* A la suite des apôtres, les chrétiens conservent une vénération profonde pour la révélation mosaïque, base essentielle sur laquelle s'appuie la révélation complète de l'Homme-Dieu. La synagogue est morte ; mais elle a été glorieusement enterrée par ses fils. Mieux que cela, elle vit encore en partie dans l'Eglise. Le dogme n'a pas été changé, il n'a été que développé ; le Dieu que nous adorons est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; mais qui connaît le Père, si ce n'est le Fils, et si l'on ne connaît le Fils, comment connaîtra-t-on le Père ? Voilà pourquoi le Fils, voulant à la fois payer la rançon des hommes et leur porter la lumière, s'est incarné, selon les promesses faites aux premiers jours et dont la réalisation était si impatientement attendue.

« Tel est le dogme catholique. Dans ses prescriptions, la loi de Moïse n'a pas non plus entièrement disparu ; la partie principale est restée la même ; les commandements imposés au peuple délivré de l'Egypte sont toujours les commandements de Dieu ; ils sont encore le fondement de toute la législation divine. Il n'y a qu'une chose de plus : la charité, sans laquelle, il est vrai, tout était incomplet et inachevé...

« ... Outre ces quatre conciles apostoliques relatés aux *Actes des apôtres*, il y eut encore deux autres assemblées décrites dans ces mêmes Actes, c. IV et XI, et classés, d'après l'opinion de quelques-uns, dans les con-

ciles des apôtres, ainsi qu'on peut le remarquer plus haut. Trois autres sont encore mentionnés chez les saints Pères et les anciens docteurs : le premier eut lieu en Judée, l'un de J.-G. 44, à l'époque où ce pays fut divisé et partagé (Baron., *Ann.* 44, 14 et 15) ; le symbole appelé Symbole des apôtres y fut rédigé (Clém., *Ep.* I ; — Cyp., *in Exposition. Symbol.* ; Ambrosius, *Discours sur le jeûne d'Elie*, et *Ep.* 81 à *Siricius*. — Epiph., *Hæresi*, 72. — Ruffin., *in Præfat. Expos. Symb.* — Augustin., *Serm.* 115 et 181, *de Tempore*. — Léon, pape, *Ep.* 13 de *Pulchritudine*, et *Sermo II de Passione*. — Venant. Fortunat, *in Præfat. Expos. Symb.*, et plusieurs autres). Il ne nous a été transmis que par tradition (On le trouve encore dans Irénée, *I. I, c. n*, et *I. III, c. tv* ; — Jérôme, *Ep.* CI à *Pammachum*, contre les erreurs de Jean de Jérusalem ; — Augustin., *liber I, de Fide et operibus*, cap. 9 ; — Ambrosius, *Epis.* 13 ; — Maxim. Taurin., *in Exposition. Symb.*). D'après l'opinion de Gennadius et de quelques autres, ils y rédigèrent les *Canons des apôtres* que l'on trouve dans saint Clément de Rome, bien que Onuphrius, dans son Catalogue, les rapporte au célèbre concile de Jérusalem, cité plus haut. On peut croire que François Turrrianus parle de ce concile lorsqu'il dit que les canons ecclésiastiques des saints apôtres ont été rédigés, non pas au concile d'Antioche, mais bien à celui de Jérusalem ; car il parle du concile où l'on décida que l'on devait s'abstenir de l'usage du sang et de viandes étouffées (Turr., *I. I, pro Canonibus*, c. xxv). Ils y sanctionnèrent encore les Canons des apôtres que l'on trouve dans les huit livres de saint Clément de Rome, et fixèrent aussi la sainte liturgie ou la messe, rapportée au livre huitième de ses Constitutions, c. xu, ou ailleurs, xiv (Voyez Genebr., *in Petro*). (Ceci est douteux).

« Vers la même époque, les apôtres se réunirent encore à l'occasion de la mort de la bienheureuse vierge Marie, pour célébrer son entrée triomphante dans les deux ; témoins Denys l'Aréopagite, *l. de Divin, nominib.*, c. m. — Juvénal, évêque de Persépolis, dans le *discours* qu'il prononça à ce sujet devant l'empereur Martien, et transcrit par Nicéph., *l. XV* de son *Histoire*, c. iv. — Saint Grégoire de Tours, *l. I* de la *Gloire des Martyrs*, c. IV. — Saint Jean Damascène, *Orat. 2, sur la mort de la sainte Mère de Dieu*, vers la fin. — André de Crète, *Sermon sur la*

fi) De quarta Ecclesias primitiva- congregatione seu synodo. scribitur *Actor*, xxi, intus declaratum fuit, testis Ileda, Dionysio Catilucano, et aliis, licitum esset conversis Ju Ixs un cum tide sacramentis Novi Testamenti, etiam circumcissione et aliis ceremoniis et sacrificiis Veleris Testamenti, quamdiu templum et sacrificium legis in Jerusalem stabant ; non quasi lex Evangelica non solo Ocrel, sed ut nuter synagoga paulatim cum lionure se|>elirelur, et non slatini, vetui impia et mortifera..., damnaretur, cum fuerit a D<º fundata et tempore suoni remedium etsalulei gè iti Judrorum data. Cum ergo Paulus ab æmulis suis, Vem d structor et damnator legis, esset vehementer et felm apud Hi. rosolyinam infamatus, communi concilio, Ji obus. Paulas et sèniore statuerunt, ex judaismo conversos legis ceremonias pro lenqiore illo non damnare, •ed licite observare posse, dummodo spem salutis su» in èilL oou collocarent. lime scribitur (4cf., c. xxi) : Et cum

venissemus Ilicrosolymam, libenter exceperunt nos fratres, etc. (Mansi, *Acti concit*, tom. I)

(i) Quare ut, tempore inserviendi, omnes lucrifaceret, factus Judanis Judæis, ad solemne festum Pentecostes, Ilierowlymam festinat accollere, ut declaret, se patrias leges non adeo aversari. Huc cum venisset seniorumquo conventio facta esset, rogatum est ne credentes Judæi legalibus uti prohiberentur. Decernitur rata ac lirina ttssu debere, qua) de gentibus ad tldem conversis, superiore synodo statuta fuerunt ; Judæis vero creditibus usua legalium permittitur. Paulus, qui hanc ob causam Antiochia) Petro in laciem restiterat, qui saepius antehac scriptis epistolis, de legalibus abrogandis, contenderat, huic setiiorim conventui tantum detulit, ut se illorum Voluntati, ad evitandum eorum scandalum subjecerit, et ut [irobaret se legis Mosaica) ubscrvaniissimum cuæ. (Mansi.)

mori de (a sainte Mère de Dieu. — Epiph., frétro, *Sermon sur le même sujet.* Nicéph., l. 1, c. xu; Gencbr. in *Petro*, cl beaucoup d'autres dont on ne peut fixer l'époque. — Baron., Ann. 48, n° 4 el suivants, principalement 24; puisque Eusèbe, in *Chronic.* Ann. 48, place la mort de la Mère de Dieu vers l'an 48 de J.-C.; de sorte que si vous y ajoutez 14 ou 15 ans qu'ello avait déjà au moment de la naissance de son Fils (Bar., Ann. 48, n° 7), vous trouverez, qu'cllic mourut vers 62 ou 63 ans, tandis que le prêtre Epiph., cité plus haut, et Cedrenus, in *compendio*, in *Tiberio*, dont fait mention Baroni-
 nus (Ann. 48, n. 5, 7), pensent qu'elle vécut 72 ans. Si donc de cc nombre vous retranchez ccs 14 ou 15 années dont j'ai parlé, sa mort ne serait arrivée que vers l'année 57 de Jésus-Christ. Or, cette manière de compter est préférée par saint Denis, qui n'em-
 brassa la foi de Jésus-Christ que vers l'année 52. De même Paul alla pour la dernière fois à Jérusalem avanl l'an 57 (Baron., Ann. 48, n. 7); ce que l'on croyait généralement à Antioche, comme nous l'affirme le martyr Pamphyle. » Ch. de Riancey, *Cours sur l'Histoire législative de l'Eglise*, dans *VUnivers. cathol.*, torn. XII, pag. 327, 328, 332 el suiv., d'après Mansi, *Act. concit.*, loin. 1, col. 21-28.

* CONCOMBRES, O'Nw'p , *kischschuim* , un des fameux légumes d'Egypte qui revenaient à l'esprit des Israélites dans le désert cl dégoûtés de la manne (*Num.*, XI, 5). « Les Egyptiens les nomment *kathe* cl les mangent en guise de fruit rafraîchissant, comme en Europe on mange les pommes. La chair en est ferme et fraîche, le goût doux cl se rapprochant de celui de nos melons brodés ; le prix en est très-modique cl les champs tellement remplis, que le passant ne se donne pas la peine de les acheter. Combien de fois suis-je descendu de ma monture pour en cueillir quelques-uns, sans trouver personne pour m'en empêcher ou pour en recevoir le prix? Je n'ai jamais ressenti de mauvais effet de cette nourriture, qui esl si froide dans nos climats, » dit M. Léon de Laborde, *Comment. sur rExode*, XXXIII, 16, pag. 117, col. 2. Prosper Alpin, *De Plantis Aegypli*, cap. XXXVIII, parle aussi des concombres de l'Egypte. Longtemps avanl lui, Benjamin de Tudela les avait cités parmi les légumes qu'on mangeait en cc pays. On a pensé que le concombre *kathé* , cultivé aujourd'hui par les Egyptiens, était le même que celui regretté par les Israélites; la ressemblance des noms esl en effet assez frappante : le mot *kathe*, qui répond à l'arabe *kolé* el au syriaque N'üp, n'est aux yeux des philologues orientalistes que l'hébreu Nirp, au pluriel D'tup.

CONCORDANCES de la Bible. On appelle de ce nom une espèce de dictionnaire, où les mots de la Bible sont rangés selon leur ordre alphabétique, et cotés par livres , par chapitres el par versets. Nous en avons paillé assez au long dans la préface du Dic-

tionnaire de la Bible, et dans la Bibliothèque sacrée que nous avons mise à la fin du Dictionnaire. — [Dans celte *Bibliothèque sacrée*, D. Calmet répète quelque chose de cc qu'il a déjà dit dans sa préface, cl donne les titres de plusieurs concordances hébraïques, chaldaïques, syriaques, etc., latines, françaises, allemandes, etc. Voyez la préface du Dictionnaire de la Bible, page ix, surtout ma *Nolesur* les concordances, même page. Quant à la *Bibliothèque sacrée*, elle sera complétée el formera un ouvrage séparé.]

CONCUBINE. Ce terme, dans les auteurs latins, signifie d'ordinaire une femme qui, quoiqu'elle ne soit pas mariée avec un homme, vil avec lui comme sa femme; mais, dans les auteurs sacrés, le nom de *concubine* se prend en un autre sens, Cjfe, *pilgesch*, *pellex*, *concubina*. Il marque une femme légitime, mais qui n'a pas été prise avec les solennités et les cérémonies ordinaires ; une femme du second rang, cl inférieure à la maîtresse du logis, à la matrone. Les enfants des concubines n'héritaient pas des biens du père ; mais le père pouvait, de son vivant, les pourvoir et leur faire des présents [*Gen.*, XXI, 8-21 ; XXV, 1-6 ; XLVili, 21, 22; XLIX, 1-27]. Ainsi Abraham avait pour femme Sara, qui lui donna Isaac, l'héritier de toutes ses richesses ; mais il eut aussi deux concubines, savoir : Agar et Cethura, qui lui donnèrent d'autres enfants, qu'il sépara de son tils Isaac, et à qui il lit des présents. Parmi les Juifs, où la polygamie était tolérée, il était ordinaire de voir dans chaque famille une ou deux, ou plusieurs femmes légitimes, el outre cela plusieurs concubines. David avait sept femmes cl dix concubines (a). Salomon avait jusqu'à sept cents femmes, ayant train de reines, cl trois cents concubines (b). Rohoam, son tils, eut dix-huit femmes el soixante concubines (c). Depuis que Jésus-Christ a abrogé la polygamie, et réduit le mariage à sa première institution, l'abus des concubines a été condamné el interdit dans le christianisme, quoiqu'on y ail toléré assez longtemps les mariages clandestins, dans lesquels oh appelait assez souvent la femme du nom de *concubine*.

CONCUPISCENCE. Terme pris par saint Jean pour signifier l'amour déréglé du plaisir, des richesses, des honneurs, que saint Jean a compris sous ccs mots d) : *Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.* La concupiscence n'est pas un péché, mais elle est l'effet el la cause du péché. C'est l'effet du péché originel, el la source de tous les maux qui se commettent dans le monde. Et comme dans l'un cl dans l'autre Testament, les mauvais désirs, aussi bien que les méchantes actions, y sont également proscrites ; aussi le premier soin de tout homme qui veut plaire à Dieu est de réprimer sa concupiscence.

Ce terme *concupiscence* se prend d'ordi-

(ci) l *leg.* m., 1, 2, 3; xx, 3.

(b) lll *Hcu* xi, i.

10 H J'«r. xi, 21.

(c/) *Joan.* xi, 10.

Mire poor un appétit désordonné de quelque chose que ce soit. Les Hébreux ayant demandé à Moïse de la chair en des termes de murmure et avec un désir déréglé, Dieu les punit par la mort de plusieurs d'entre eux, cl le lieu fut nommé *Irs Sépulcres de concupiscence* (a). Le Seigneur défend dé désirer (l'un amour de concupiscence cc (b) qui est à notre prochain. La concupiscence se met plus souvent en mauvais sens, surtout pour les désirs de la chair; mais quelquefois elle se prend en tonne part; par exemple, pour l'amour de la science et de la sagesse (c) : *Initium sapientur, verissima est disciplinée concupiscentia*. Et un peu après : *Concupiscentia sapientur deducit ad rce/num prrpetuüm*; et dans le Psaume LXXXIII, 3 : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini*. Et Psalm. CXVIII, 20 : *Concupiscit anima mea desiderare justificationes tuas*.

Le Seigneur dit à Caïn, qui était jaloux des faveurs qu'Abel recevait de lui : Votre concupiscence vous sera soumise, et vous la dominerez (d) : *Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius*. C'est ainsi qu'on entend ordinairement ce passage, mais d'autres lui donnent un autre sens, en rapportant *ejus*, non au péché, mais à Abel, comme si Dieu disait à Caïn : Que craignez-vous, el pourquoi vous laissez-vous aller à rabatement? Si vous faites bien, n'en recevrez-vous pas la récompense? Et si vous faites mal, le péché est à la porte; Abel vous sera soumis, el vous conserverez sur lui voire droit d'aïnesse. C'est ainsi que l'explique saint Chrysostome (c) après les Septante, cl ce passage a un rapport manifeste à celui par lequel Dieu donne à l'homme la supériorité sur la femme. Gen., III, 16: Fous seras *sous la puissance de l'homme, et il vous dominera*. L'Hébreu: /! </ *virum tuum concupiscentia firm, et ille dominabitur lui*. Voy. Caïn, note.

CONCUPISCENCE (Sépulcres d'), en hébreu, *Kiberoth-aba*, rrsrn ffTGp, *Kiberoth hattaavah*. Num., XI, 3I, campement des Hébreux dans le désert, où ils arrivèrent, après diro décampés de Sinaï. On donna à cc campement le nom de *Sépulcres de concupiscence*, parce qu'il y mourut vingt-trois mille Israélites, frappés de Dieu pour leur murmure, el pour avoir mangé avec excès des caillies, que Dieu, dans sa colère, avail fail lumber autour de leurs camps. Voyez Num., XI, 3^; Deut., IX, 20, 22. — [Voyez Kiberoth Avah]

CONDAMNER, *déclarer coupable*; ne se dii pas seulement dans les actes judiciaires, mais aussi dans toute autre chose qui y a rapport Les pidiens condamnaient les lépreux d'impureté (f), c'est à-dire ils les déclaraient impurs, *Daniel*, 1, 10 : *Condemnabilis capul* mnim morie, vous serez cause

qu'on nrm condamnera à perdre la vie. *Job*, IX, 20 • *Ma bouche me condamnera*, Dieu me jugera par mes propres paroles. *Sap.*, IV, 16 : *Le juste mort condamne les impies vivants*, la conduite du juste mort est une condamnation des désordres des impies. Dans un sens à peu près semblable, Jérusalem criminelle el idolâtre justifie Sodome cl Gomorrhe; elle les fait paraître justes comparées à elle (y) ; *Justificasti sorores tuas in omnibus abominationibus tuis*.

CONFESSEUR, CONFESION. Dans le style de l'Eglise, on donne le nom de *confesseurs* à ceux qui onl confessé le nom de Jésus-Christ devant les juges, ou qui ont souffert quelque peine pour la défense de la foi. S'ils donnaient leur vie dans les tourments. on les nommait *martyrs*. Jésus-Christ dii qu'il confessa devant son Père céleste, celui qui l'aura généreusement confessé devant les hommes (h); el saint Paul (i) loue Timothée *d'avoir confessé une bonne confession*, c'est-à-dire d'avoir, au péril de sa vie, rendu un illustre témoignage « la vérité. Le méinc apôtre dit que Jésus-Christ a remlu *une bonne confession devant Ponce Pilate* (y).

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons deux sortes de confessions : la confession de louanges et la confession des péchés. Rien n'est plus ordinaire, dans l'Ecriture, que ces mois : *Confitemini Domino; confitebor Domino*, etc., c'est-à-dire : Louez le Seigneur; je louerai le Seigneur. Les Israélites avaient aussi la confession des péchés, tant en public qu'en particulier; ils confessaient leurs péchés au Seigneur, cl ils les confessaient aux prêtres. Dans la cérémonie de l'Expialion solennelle, le grand-prêtre confessait en général ses péchés, ceux des autres ministres du temple (/>) el ceux de tout le peuple (Í); el dans toutes les autres occasions, lorsqu'un Israélite venait offrir une victime pour le péché, il mettait les mains sur la tête de l'hostie, cl confessali ses fautes (m). Il y a des interprètes qui croient qu'il ne suffisait pas qu'il se déclarai pécheur en général, mais qu'il fallait confesser en particulier le péché pour lequel il offrait ce sacrifice. On assure que les Juifs pratiquent encore à présent la confession particulière de leurs péchés, le jour de l'Expialion solennelle, nommée parmi eux *Cippur*.

CONFESION. On donne le nom de confession, à la déclaration publique ou particulière que l'on fail de ses péchés à un ministre qui a le pouvoir d'absoudre, pour en recevoir la pénitence et l'absolution. Saint Matthieu n; dit que les Juifs venaient de toutes paris trouver Jean-Baptiste, pour confesser leurs péchés et recevoir le baptême; saint Jacques (o) veut que nous confessions

(d) *Niuh* xi, 33, 51.

Ifci *Exod.* xx 17; *Veut*, v, 21.

Ici *Sap.* vi, 18, 2t.

(d) *t.cnes.* iv, 7.

(e) *Chruwst Honni*, xvm ni *Genes.*, p. 203.

(fl) *temi.* XIII, 8.

(q) *Euch.* XVI, SI, Si

IAj *UaUh.* X. Si.

(i) I *Timolh.* vi, 12.

(j) I *Timolh.* vi, 13.

(li) *Leril.* vu, 6.

(/) *Urti* xsl, it

(m) *Levit.* iv, t, 2, 3, I, etc.

(n) *Molili* in, 15

(o) *Jmold* v, Ili.

no · pécliós les uns aux autres, afin que nous soyons snuyés; et saint Jean (n) dit que si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste, et nous remettra nos taules.

La confession que saint Jean-Baptiste exigeait de ceux qui s'approchaient de son baptême, n'était pas seulement une déclaration générale, par laquelle ils se reconnaissaient pécheurs, on une confession vague des fautes qu'ils avaient commises par pensées, par œuvres et par omission; c'était une déclaration distincte et particularisée des fautes qu'ils avaient pu commettre contre la loi, semblable à celle que les Hébreux faisaient en mettant leur main sur la tête des victimes qu'ils offraient pour le péché. Et le baptême de Jean ne remettait pas réellement les péchés ainsi confessés : il en promettait seulement le pardon qu'ils recevraient dans le baptême de Jésus-Christ : *Ut ab eo baptizatis in spe remitterentur peccata, re ipsa vero in Domini baptismo id fieret* (c). Il ne se contentait pas même de cette confession et de la douleur intérieure qui devait l'accompagner; il demandait *de dignes fruits de pénitence* (c').

On voit dans les Actes des apôtres (d), que les gentils qui se convertissaient, venaient confesser leurs péchés aux pieds des apôtres : *Multi credentium veniebant confitentes et annuntiantes actus suos*. Les Juifs d'aujourd'hui se confessent à peu près comme nous au lit de la mort (e). Les plus ignorants ont une formule générale de confession qu'ils récitent; les autres expriment leurs péchés en particulier. Au commencement de l'année ils confessent aussi leurs péchés, étant dans une cuve pleine d'eau : leur formule de confession a vingt-deux mots, autant qu'il y a de lettres dans l'alphabet, et à chaque fois qu'ils prononcent une parole de la confession, un homme qui est présent leur enfonce la tête dans l'eau, et le pénitent se frappe la poitrine avec la main droite (f).

Le jour de l'Expulsion solennelle, voici de quelle manière ils se confessent (g) : doux Juifs se retirent dans un coin de la synagogue; l'un s'incline profondément devant l'autre, ayant le visage tourné vers le nord; celui qui fait l'office de confesseur, frappe trente-neuf coups d'une lanière de cuir sur le dos du pénitent, en récitant ces mots (A) : *Dieu qui est miséricordieux condamne l'iniquité, mais il n'extermine pas le pécheur; il a détourné sa colère, et n'a pas allumé toute sa fureur : et comme il n'y a que treize mots dans ce verset récité en hébreu, il le répète trois fois, et frappe un coup à chaque mot; ce qui fait trente-neuf coups, et autant de coups de lanière. Pendant ce temps, le pénitent déclare ses péchés et se frappe la poitrine à chaque péché qu'il confesse. Après cela celui qui a fait l'office de confesseur se*

prosterner par terre et reçoit à son tour trente-neuf coups de fouet de son pénitent.

Grotius (») écrivant sur saint Matthieu, s'explique sur la confession particulière d'une manière remarquable: Quant à la question, dit-il, qu'on forme entre les savants, savoir si dans les passages des Nombres et du Lévitique, où il est parlé de la confession, il s'agit d'une simple confession de l'homme à Dieu, ou si l'homme devait déclarer ses péchés aux prêtres, je tiens pour très-probable l'opinion de ceux qui veulent que l'on ait fait une confession particulière de ses péchés aux prêtres, dans les cas qui n'emportaient pas peine de mort contre les coupables; car, dans les autres cas, il suffisait de s'accuser en général; et il est très-croyable que la même chose s'observait encore avec plus de piété et de confiance par ceux qui venaient à Jean-Baptiste, qui était prêtre et prophète, et d'ailleurs d'une fidélité reconnue. — [Sur l'importante question de la confession, dont l'usage remonte à la chute de nos premiers parents, et qui fut mieux réglé par Jésus-Christ, Voyez le *Traité de la Confession, sa divinité et ses avantages prouvés par les faits*, par M. Guilleis, curé au Mans. Voyez aussi le *Cours d'introduction à l'étude des vérités chrétiennes*, par M. l'abbé Gerbel, 3^e, V, 6^e leçons, dans *l'Université catholique*, tome I, Paris, 1836. D'après M. Drach, *Observations sur une de ces leçons de M. Gerbel*, Rome, 1836, les Juifs n'ont jamais connu qu'une confession générale, qui pouvait même se faire par délégation.]

CONFIRMATION. Le sacrement de confirmation est celui qui nous rend chrétiens parfaits, et qui nous imprime, après le baptême, un caractère ineffaçable, et nous donne un esprit de force pour confesser la religion chrétienne même au péril de notre vie. Il est souvent nommé dans les anciens, *Imposition des mains*; parce qu'on le confère par l'imposition des mains. L'administration de ce sacrement fut dès le commencement réservée aux apôtres ou aux évêques, leurs successeurs, qui en sont les seuls ministres ordinaires. On en voit la pratique dans les Actes des apôtres, où il est dit (j) que les apôtres ayant appris que ceux de Samarie avaient reçu la parole du Seigneur et avaient été baptisés par le diacre Philippe, les apôtres Pierre et Jean s'y rendirent et imposèrent les mains à ceux qui avaient cru, lesquels reçurent le Saint-Esprit. Saint Paul parle aussi des effets de ce sacrement, lorsqu'il dit aux Ephésiens (k) : *Gardez-vous bien d'attrister le Saint-Esprit, par lequel tous avez été marqués comme d'un sceau, au jour de la rédemption*.

Dans les commencements du christianisme, l'imposition des mains des apôtres

() I Joán. i. 9.

() Aug. l. V, contra Donatisti, e. x.

(c) Ualili, m, 8.

Ad. xts, 18.

(*) fñixtorf. Sijnagog. Judæor c xxxv.

(f) Idem. c. xvm.

(ç) idem. r. xx.

(h) Pwl. i xxni, 58

(i) Grol. in Mutili. ui, 6,

(j) A. c. vin, 11, 15, 16, etc.

(k) Splits, tv, 50.

on la confirmation, était d'ordinaire accompagnée de dons et de grâces miraculeuses, cl de dons extérieurs du Sainl - Esprit, comme du don des langues, de la prophétie, du dim des miracles, du don de guérir les maladies. C'est ce qui parut manifestement au baptême de Corneille (a); le Saint-Esprit étant descendu sur ceux qui demandaient comme lui d'élrc baptisés, étayant prévenu l'imposition des mains, par une dispensation extraordinaire de la Providence. Les Juifs qui étaient venus à Césarée avec saint Pierre, en furent étonnés; el ils virent avec admiration ces païens qui parlaient diverses langues el qui glorifiaient Dieu, comme ceux qui avaient été baptisés et qui avaient reçu l'imposition des mains. El lorsque les apôtres furent venus à Samarie (b), pour confirmer les fidèles qui avaient cru à la prédication de Philippe, ils leur imposèrent les mains, cl leur donnèrent le Saint-Esprit. Alors Simon le magicien ayant vu les effets merveilleux de l'imposition de leurs mains, leur présenta de l'argent, afin qu'ils lui accordassent aussi le pouvoir de donner le Saint-Esprit. Enfin saint Paul, dans ses Epltrcs, parle très-souvent (c) de ces dons surnaturels accordés aux fideles par l'imposition des mains. Et il paraît par les Pères (</), que cela a subsisté dans l'Eglise jusqu'aux troisième et quatrième siècles.

Quant à la manière dont les apôtres donnaient la confirmation, l'Ecriturc ne parle que de l'imposition des mains et de la prière. Les plus anciens Pères, de même que les plus anciens Rituels, n'expriment aussi que l'imposition des mains. Dans les églises orientales, depuis un très-longtemps, les évêques et les prêtres ont confirmé par l'onction do l'huile sainte; el dans l'église latine, les évêques, qui sont les seuls ministres ordinaires de ce sacrement, le confèrent par l'imposition des mains cl par l'onction du sainl chrême faite sur le front, avec celle prière : *Je vous margue du signe de la croix, et je vous confirme avec le chrême du salut*, au nom *du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*.

CONNAITRE. *Exod.*, XXXIII, 12, 17 : *Je vous connais par votre nom, je vous connais très-particulièrement, je sais qui vous êtes; vous êtes mon serviteur particulier, à qui j'ai imposé le nom; c'est Dieu qui parle à Moïse. Autrement ; Je vous ai appelé nom-mémcll à mou service. Num.* XXXI, 17: *I ous ferez mourir toutes les femmes qui ont connu des hommes*, toutes les femmes mariées et non vierges. Ainsi : *Adam cognovit uxorem suam; virum non cognosco; Hex non cognovit eam* : toutes ces expressions marquent d'une manière honnête l'acte du rtiariage.

Connaître le Seigneur (e), connaître la voie

et les jugements du Seigneur. Et dans un sens contraire : *Ils n'ont pas connu le Seigneur*, ni ses voies, ne signifie pas une sim pie connaissance spéculative, mais une connaissance pratique accompagnée d'actions cl de charité. *Le bæufa reconnu son maître, et Israel ne l'a point connu.* Isa. I, 3.

Je vous ai connu dans le désert (f) ; je vous ai choisi pour mon peuple, et je vous ai donné ma loi dans le désert. El Amos (g) : *Je n'ai connu que vous de toutes les nations de la terre*; vous êtes les seuls que j'ai pris pour mon peuple. Et encore (h) : *Ils ont régné, et je ne les ai point connus* ; ils sc sont élevés sur mon peuple sans mon aveu, sans ma mission.

Je ne vous connais point, je ne sais qui vous êtes; c'est-à-dire, je n'ai nulle affaire à vous; je veux vous traiter comme étranger, comme indifférent, comme une personne que je n'ai jamais vue.

Connaître marque aussi assez souvent une vue d'approbation, d'estime, d'amitié. *Le Seigneur connati la voie des justes.* Psalm., I, G. *Et il connaît les jours de ceux qui vivent dans l'innocence*, Psalm., XXXVI, 18. Et, *le Seigneur connaît les voies qui sont à droite*, il les approuve, il les aime. *Prov.*, IV, 27.

CONSACRER, Consécration. Consacrer esl destiner ou offrir quelque chose au culte et au service du Seigneur. Dans l'ancienne loi, Dieu avait ordonné que tous les premiers-nés, tant des hommes que des animaux, lui fussent consacrés (i). Il avait aussi consacré spécialement à son culte toute la race d'Abraham. par Isaac et par Jacob (y) ; enfin il avait destiné encore plus particulièrement à son service la iribú de Lévi et la race d'Aaron (/i). Outre ces consécérations que le Seigneur avait faites par son autorité souveraine el absolue, il y en avait d'autres qui dépendaient de la bonne volonté des hommes, qui se consacraient eux-mêmes, ou qui consacraient les choses qui leur appartenaient, ou les personnes qui étaient dans leur dépendance, au service du Seigneur pour toujours, ou pour un temps seulement.

Josué dévoua ou consacra les Gabaonites au service du Tabernacle (/). David et Salomon dévouèrent de même les Nalhinéens, qui étaient des restes des Chananéens, au service du Temple, et cela pour toujours, tant pour eux que pour leurs descendants (ni). Anne, mère de Samuel, offrit son fils au Seigneur, pour servir dans son tabernacle tous les jours de sa vie (n). L'Ange qui promit un fils à Zacharie, lui ordonna de la part du Seigneur, de le consacrer à Dieu, et de lui faire observer les lois du Nazarèni tom le temps qu'il vivrait (o). Les simples Nazaréens étaient aussi consacrés au Seigneur,

(a) ÀcL x, 44. 45, 46, de.

(b) Art- VU1.9, 14,16.17, 18

(ci I C>r m, lin. Hom m, 6, 7; Eplies. iv, 7.

(d) *l'ide fren.* I 11, c ui et i u i, el t. V, c. vi; *Justin.* jtp-oj i, et *Dialog, oun Tryphone*, p. 315; *Consui, âiwsl.* I Mit. c. i; *lidar in Psali.nr*, y 12; *Euseb. in Pati.* xwi-

(<) *Jerem* xxv, 34; *Owe xm*, 4, etc.

(/) *Otee xiu*, 5.

(a) *Amos* ni, 2.

la) *Osee* vin, 4.

(i) *Exod.* xiu, 2, 12, 15; xxxiv, 10; *Hum.* m, ti.

(j) *Exod.* XIX. 6 l *Prtr.* xi, 9.

(k) *Num.* I. 19. m, *fícl seg.* *Deut.* x, 8.

l) *Joiw n.* 27

m) l *£a/r.un*, 20, cl I; *Esdr.* ix, 58, cl III *Rcg.* xi, 2û, 3L

n) l *Ileg.* i. II.

o) *Luc.* i, 15.

mais seulement pour un certain temps (n).

Les Hébreux vouaient quelquefois leur bétail, ou leurs champs au Seigneur, et dès-lors, ils n'étaient plus en leur pouvoir, il fallait qu'ils les rachetassent, s'ils voulaient en jouir de nouveau (6). David et les rois, ses successeurs, ont souvent voué et consacré au Seigneur des armes et des dépouilles prises sur les ennemis (c). Quant aux consécérations ou dévouements que l'on faisait quelquefois des ennemis, de leurs villes, ou de leurs pays, à une perte entière, on peut consulter ci-devant l'article *Anathème*.

Dans le Nouveau Testament, nous voyons à proportion les mêmes sortes de consécérations que dans l'Ancien : tous les fidèles sont consacrés au Seigneur; ils sont sa race sainte et son peuple choisi (d). Les évêques et les autres ministres sacrés lui sont dévoués d'une manière plus spéciale que le commun des chrétiens, et ceux qui se consacrent au Seigneur par les vœux solennels et par l'exercice de la vie religieuse, répondent à peu près aux Nazaréens perpétuels de la loi de Moïse. Les temples, les cimetières, les maisons de piété, les monastères, les vases sacrés et tout ce qui appartient au culte du Seigneur, sont aussi des choses consacrées, qui méritent plus ou moins de respect, selon qu'ils ont plus ou moins de rapport au sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ, qui s'offre sur nos autels, qui est le Saint des saints, et qui répand la sanctification sur tout ce qui en approche.

CONSCIENCE. C'est le témoignage ou jugement secret de l'âme, qui donne son approbation aux actions qu'elle croit bonnes, ou qui se reproche celles qu'elle croit mauvaises. C'est une suite de la lumière naturelle, qui juge de la bonté ou de la malice de nos actions. *Est qui promittit, et quasi quadio pungitur conscientia*-, dit le Sage (e). Il y a des gens qui s'engagent trop légèrement et qui n'ont pas plutôt promis, qu'ils sont touchés de remords; tel fut Hérode, qui promit à Salomé, fille d'Hérodiade, tout ce qu'elle lui demanderait; et qui cul bientôt la douleur de voir qu'elle lui demandait la tête de Jean-Baptiste (f). Une conscience troublée, une mauvaise conscience, présume toujours que quelque malheur lui doit arriver (g) : *Semper præsумit sæva perturbata conscientia*. Saint Paul dit que ceux qui n'ont pas la loi écrite, ont leur conscience qui leur rend un témoignage intérieur du bien ou du mal qu'ils font (h). Il veut que les chrétiens soient soumis aux puissances séculières, *non-seulement par des vues de crainte, mais aussi par devoir de conscience* (i); *Non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*. Ailleurs (j), il permet aux

fidèles d'aller manger chez les païens, s'ils y sont invités, et de manger de tout ce qu'on leur sert, sans s'informer de rien par un scrupule de conscience : *Nihil interrogantes propter conscientiam*. Mais que si on leur dit : Ceci a été immolé aux idoles, n'en mangez point, dit-il, à cause de celui qui vous a donné cet avis, et aussi de peur de blesser, non votre conscience, mais celle d'un autre : *Conscientiam autem dico, non tuam, sed alterius*. Si celui qui vous donne cet avis est un chrétien, et que vous ne laissez pas, malgré cet avertissement d'en manger, il vous condamnera dans son cœur, ou il en mangera à votre exemple contre sa propre conscience, et vous serez coupable de son péché; si c'est un païen qui vous avertit et qu'il vous voie en manger, il concevra du mépris pour vous et pour votre religion.

CONSEIL. Outre la signification ordinaire de ce terme, on peut remarquer que dans l'Écriture il se met souvent pour les décrets de Dieu, les ordres de sa providence (k) : *Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum*; c'est un effet du décret de Dieu et par l'ordre de sa providence, que j'ai été amené ici, plutôt que par un dessein formé de votre part. Dieu réprouve les conseils, les vues, les desseins des princes, mais/e *conseil du Seigneur demeure éternellement* (l). Ses décrets, ses résolutions, ses volontés s'exécutent sans que rien puisse s'y opposer. *Les conseils de Dieu sont terribles sur les enfants des hommes* (m), ses vues, ses desseins. *Ils ont irrité le conseil du Très-Haut* (n); ils se sont opposés à ses volontés. *Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu* (o), sa volonté, sa doctrine. *Les Juifs ont méprisé le conseil de Dieu sur eux* (p), les bontés de Dieu, ses desseins de salut en leur faveur. Dieu manifestera les conseils des cœurs (q), les desseins, les pensées, les résolutions les plus cachées. Jésus-Christ est nommé dans Isaïe, IX, G, selon les Septante, *Magni consilii Angelus*; l'ange, le ministre, l'exécuteur de ce grand et admirable dessein de Dieu pour sauver les hommes.

CONSEILLER. Le nom de conseiller, en hébreu *yôliets* et en Chaldeen *yahét* (15JD), dit tout ce que nous pourrions ajouter pour l'explication de cette dignité. On connaît Achilophel, si fameux sous le règne de David; on sait que Roboam, au lieu de suivre les avis des anciens conseillers de Salomon, son père, préféra les conseils des jeunes gens qui avaient été élevés avec lui, et que cela lui fit perdre les dix douzièmes de son royaume. Le nombre des conseillers était fixé à sept, chez les rois de Perse, comme on le voit dans Esdras, VII, 14, et dans Esther, I, 14. On les appelait les *yeux du roi*, et il n'était plus permis au prince de révo*

(a) Num. vi, 2, 3, etc.

(li) Levit XXvii, 28, 29.

c) 1 Par. xiii, 11. H Par. xxix, 9.

d) 1 Peir. ii, 9.

e) Proverb. xv, 18.

f) Muti. XIV, Gel seq.

(g) Sap. vii, 10.

(li) I Ion. ii, 15.

ti) nom. m. u. 5.

i) 1 Cor. x, 27.

k) Genes, xiv, 8.

l) Psal. XXXII, 10.

m) Psal. lxxv, 5.

n) Psal. cxi, ti.

o) Ad. XX, 27.

ii) Lue. vii, 30.

(g) 1 Cor. IV, 5.

qucr les arrête prononcés après sa délibération cl par le conseil de ces sept officiers. *Esth.*, I. 19; *fian.*, VI, 8, 13.

CONSISTOIRE, *Consistorium Putatif*, dont il est parlé dans Esther (V, 1), est nommé autrement *Butilica Regis*; en hébreu, *Maison du Royaume*. Il faut remarquer que dans l'appartement du roi de Perse, il y avait trois pièces principales : la première était le parvis extérieur, *atrium exterius*, où se tenaient les courtisans qui venaient à la cour; *Esth.* VI, 4. La seconde, la salle ou le parvis intérieur, *atrium interius*, où il était défendu d'entrer sous peine de la vie, à moins que l'on n'y fût appelé; *Esth.*, IV, 11. La troisième était le cabinet, ou une espèce de réduit ou d'alcôve, dans lequel se voyait le trône du roi, nommé *Consistorium Palatii*, ou *fiasilica Regis*. *Esili.*, V, 1, 2.

Pour ce qui regarde ces différents consistoires, ou lieux dans lesquels les Hébreux rendaient la justice, nous en parlerons sous le titre de Sanhédrin, ou Tribunal.

CONSOLER. *Consolation*, se mettent assez souvent chez les Hébreux dans le sens de venger. Voyez Vengeance.

CONSOMMATION. Ce terme ne signifie pas seulement l'achèvement, la fin, la perfection d'une chose, il marque aussi fort souvent le dernier malheur (a). *Numquid iratus es nobis usque ad consummationem?* Etes-vous lâché contre nous, jusqu'à nous perdre sans ressource? *El Psalm. LVIII, 14 : Annuntiauntur in consummatione ; in ira consummationis, et non crunt* : On publiera partout que vous exercez contre eux votre vengeance au jour de la colère, et ils ne subsisteront plus. *El Isaïe X, 22 : Consummatio abbreviata inundabit justitiam ; consummationem et abbreviationem faciet Dominus* : La justice de Dieu se répandra sur les pécheurs comme un déluge d'eau ; leur perle est résolue, il les exterminera et les détruira dans peu. *Consummatio abbreviata*, ou plutôt, selon l'Hébreu, *Consummatio*, ou *desolatio decisat* perle résolue, fixée, déterminée. Le prophète Nahum, parlant de la ruine de Ninive (6) : *In diluvio prætereunte consummationem faciet... consummationem faciet, et non consurget duplex tribulatio* : Dieu inondera cette ville des Ilots de sa colère, il la détruira, et n'en fera pas à deux fois.

Jérémie, IV, 27 ; *Deserta erit omnis terra, sed tamen consummationem non faciet* : Le Seigneur réduira le pays en solitude, mais il ne le perdra pas entièrement. *El Ezéchiel XI, 13 : Heu, heu, heu, Domine Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel!* Hélas, Seigneur, vous allez anéantir les restes d'Israël. On peut voir des expressions à peu près semblables dans *Isaïe XXXVIII, 22 ; Jérémie V. 10, 18 ; XXX, 11 ; XLVI, 28 ; Ezechiel XX. 17 ; Dan. IX, 27*, etc. Dans le Psaume CXVII, 96, il y a un pas-

te) *I Ksdr. i*, U.

ibi *Jf. hum. t. 8, 0.*

(c) *Num. ix, 7*,... 13.

i ! *Lerit un, 1t.*

(r) *H Rat. xi i. 2t.*

(fl) *II Cor. mi, 8, 9.*

sage plus difficile, mais qui revient toujours au même : *Omnis consummationis vidi finem ; latum mandatum tuum nimis* : J'ai vu, j'ai essuyé les plus grands dangers, les plus grands malheurs; j'ai été exposé à une perle entière ; mais vos commandements m'ont mis au large, m'ont garanti. L'Hébreu, *latiludo mandatorum tuorum*, est opposé à *finis consummationis*, ou *extrema consummationis*.

CONTRADICTION. *Eaux de contradiction*. C'est le nom qu'on donna au campement, dans lequel Moïse frappa le rocher pour en tirer de l'eau, et où il témoigna quelque défiance aux paroles du Seigneur ; ce qui fut cause que le Seigneur lui déclara qu'il n'entrerait point dans la terre promise (c). Cela arriva dans le désert de Pharan, au campement de Cadès ; et on donna à ces eaux le nom d'Eaux de Contradiction, parce que les Israélites se soulevèrent contre Moïse, et murmurèrent contre le Seigneur. — [Voyez Eaux de Contradiction.]

' CONTRAT DE VENTE. Voyez Acquisition.

CONTRISTER, affliger. maltraiter. *Ne contristez point l'étranger (d). David ne voulut pas contrister l'esprit d'Amnon, son fils (e).* Et saint Paul dit aux Corinthiens, qu'il est bien aise, non de les voir contristés, mais *de les voir contristés pour faire pénitence (f) : Sed quia contristati estis ad poenitentiam* ; c'est-à-dire, que votre tristesse produise de dignes fruits de pénitence, et une grande, horreur du mal. *Ne contristez point (l'Esprit de Dieu (g), c'est à peu près la même chose que ce qu'il dit aux Thessalonicains : N'éteignez point l'Esprit-Saint (hj, ne faites pas ne dites rien qui puisse affliger le Saint-Esprit qui est en vous, ou dans vos frères. Ne commettez aucune action qui puisse diminuer en vous les effets de la grâce du Saint-Esprit, qui puisse vous priver de sa grâce intérieure, ou de ses dons extérieurs, ou qui puisse en arrêter ou en suspendre les effets dans vos frères ou dans vous-mêmes. L'ancien Evangile hébreu dont se servaient les Nazaréens, mettait au rang des plus grands crimes, de contrister l'esprit de son frère (i).*

CONTRITION, ou douleur de ses péchés, accompagnée de la résolution sincère de s'en corriger (j). Ce terme ne se trouve pas en ce sens dans l'Ecriture; mais on y remarque plusieurs expressions équivalentes, qui prouvent que, sans contrition, il n'y a point de pénitence ; ni sans pénitence, point de rémission des péchés : Fous *ne mépriserez point, Seigneur, un cœur contrit et humilié*, *Psal. L, 19. Je repasserai toutes mes années dans l'amertume de mon cœur, Isaïe XXXVIII, 1a. Fous trouverez le Seigneur, votre Dieu, lorsque vous le chercherez de tout votre cœur, et avec toute la douleur de votre âme, Deut. IV, 29. Voyez aussi Deut. XXX, 1, 2. Saint*

(g) *fipfirs iv, 30.*

(n) *l Thessat. v, 19.*

(i) *Hieronym. ni Ezech xvtu, 7-*

(j) *Cond. Trident. ioi. 11, e. IV. Contritio est animi dolor ac detestatio de peccato commissio, am propositio non peccandi de attero.*

Patil, parlant au roi Agrippa, lui <il, .ici. XXVI, 20 : *J'ai prêché aux Juifs et aux Gentils, afin qu'ils lissent pénitence, et qu'ils se convertissent «u Seigneur, en faisant de dignes fruits de pénitence.*

Dans la plupart des lieux où se rencontrent les ternies *de conterere el contritio*, ils marquent briser, brisement, humiliation, douleur, ruine, destruction. Par exemple : *la contrition et le malheur sont dans la voie des méchants* («) ; c'est-à-dire : Dieu les brisera et les accablera de disgrâces. *La contrition est précédée par l'orgueil* (b) ; c'est-à-dire : l'orgueil et l'élévation sont d'ordinaire suivies de la disgrâce et de la chute, etc.

' CONTRADICTIONS *dans la Bible*. Il arrive assez souvent qu'en étudiant l'Ecriture sainte on rencontre des passages qui semblent se contredire. Or, comme l'Ecriture, qui est divinement inspirée, ne saurait être réellement opposée à elle-même, il est bon de donner quelques règles pour lever ces contradictions apparentes. Voici celles que la raison même prescrit et dont les unes sont générales, et les autres regardent plus particulièrement les contradictions dogmatiques, prophétiques ou historiques-

Le premier devoir d'un interprète qui découvre quelque contradiction entre deux passages de l'Ecriture est 1° d'examiner avec soin si l'un des deux n'est point interpolé. Dans ce cas, la critique lui apprendra à rétablir la vraie leçon, et la vraie leçon, à son tour, lui donnera les moyens de concilier les passages opposés. C'est ainsi qu'on lève les contradictions qui paraissent exister entre les livres des Paralipomènes et ceux des Rois. 2° De s'assurer si les deux endroits ont été bien interprétés; l'herméneutique, en lui découvrant le vrai sens des deux passages, lui fournira le moyen de les accorder ensemble. 3° De voir, dans le cas où ils seraient bien interprétés l'un et l'autre, s'ils sont inspirés tous les deux, car, dans le cas où l'un ne le serait point, il n'y aurait aucune nécessité de l'accorder avec celui qui l'est réellement (1). 4° De s'attacher surtout à bien connaître si la contradiction est réelle, c'est-à-dire si dans les deux endroits le sujet et l'attribut de la proposition, qui semblent contradictoires sont les mêmes; si l'un est affirmé ou nié de l'autre, dans le même temps et sous le même rapport. Or, cet examen lui découvrira nécessairement, ou que le sujet et l'attribut ne sont pas les mêmes, ou que les deux endroits ne paraissent opposés que par l'omission de quelques circonstances que l'écrivain sacré aura retranchées, parce qu'elles étaient suffisamment connues de ceux pour qui il écrivait.

Quand deux passages qui regardent le dogme paraissent opposés, il faut examiner

celui où la doctrine est plus clairement exposée et s'en servir pour expliquer l'autre, qu'on verra alors s'accorder parfaitement avec lui. Si l'opposition se trouve entre des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, il faut examiner si cette opposition ne vient point 1° de ce que le dogme est moins développé dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Ainsi, au dogme de la vie future, obscurément expliqué dans l'Ancien Testament, on ajoute avec plus de clarté dans le Nouveau les récompenses et les peines éternelles. 2° De ce que l'Evangile, étant plus parfait, condamne ce qui était permis parmi les Juifs, ainsi la polygamie, permise dans l'ancienne loi, est réprouvée dans la nouvelle.

Pour faire disparaître les contradictions prophétiques qui ont lieu, soit quand deux prophètes semblent se contredire ou quand ils paraissent être opposés à l'événement qui doit accomplir leurs oracles sacrés, il faut examiner avec grand soin 1° si la prophétie n'est pas conditionnelle, car si elle l'était véritablement, elle pourrait paraître en opposition avec une prophétie absolue et répugner à l'événement qui doit l'accomplir ; 2° si les deux prédictions ont absolument le même objet, si le temps de leur accomplissement est bien le même, et enfin si elles ont été faites sous le même rapport; si, en un mot, elles ne présentent rien de différent dans aucune de leurs circonstances ; 3° si les paroles du prophète n'enoucent point un commandement (ail à certaines personnes, et qui, pouvant n'avoir pas été exécuté par leur faute, a empêché l'effet des promesses divines : ainsi quelques interprètes prétendent que si les douze tribus eussent obéi au commandement que Dieu leur avait fait de revenir dans la Palestine, une nouvelle division de la terre aurait eu lieu, et un nouveau temple admirable, et tel qu'il nous est décrit par Ezéchiel, aurait été élevé, comme le promet ce prophète, et que si cette promesse resta sans exécution, c'est à cause de l'infidélité des dix tribus qui ne revinrent point avec les deux autres; 4° si la prophétie n'est point parabolique, car dans une prophétie parabolique on ne doit point exiger rigoureusement l'accomplissement de toutes les circonstances, puisqu'il y en a plusieurs qui ne sont que pour l'ornement.

Quant aux contradictions historiques, il y a plusieurs observations à faire : 1° il faut tenir pour maxime que tous les faits qui ont ensemble quelque ressemblance ne sont pas toujours les mêmes : ainsi les multiplications des pains dont il est parlé dans l'Evangile, les expulsions des changeurs du temple, plusieurs guérisons, quoique assez semblables dans plusieurs circonstances, ne sont

(n) *Psalm*, nu. 3.

(b) *Prov.* XVI, 18.

(1) Quand nous supposons qu'il y a des passages de l'Ecriture qui ne sont pas divinement inspirés, nous entendons de certains discours qui n'ont pas été inspirés aux personnes qui les ont tenus, quoique l'auteur sacré qui les rapporte ait été lui-même inspiré par l'Esprit-Saint pour les rapporter : tels sont, par exemple, les discours des amis

de Job, que l'auteur du livre, inspiré lui-même, nous a pas donnés comme dictés par l'Esprit-Saint à ces mêmes amis. Or, comme de semblables discours sont l'œuvre de personnes faillibles, ils peuvent renfermer des erreurs, et par conséquent être en opposition avec d'autres passages de l'Ecriture qui ont été réellement inspirés par l'Esprit-Saint.

cependant pas réellement les mêmes. C'est parce principe qu'on a fait disparaître plusieurs contradictions apparentes des Bvannfiles, et que les narrations des historiens de la résurrection ont été accordées de la manière la plus satisfaisante. Cependant ce serait évidemment abuser de ce principe, que de multiplier par trop les faits semblables, si on n'avait « autres motifs de le faire que le besoin de concilier les écrivains sacrés. Quelques auteurs de concordes n'ont pas été exempts d'un pareil défaut. 2' Quand ce sont les mêmes historiens qui rapportent des passages en apparence contradictoires, il faut examiner si la contradiction apparente ne vient point d'une omission de circonstances, parce que dans un endroit ce fait est rapporté plus succinctement, et dans un autre avec plus de détails. 3' On ne doit jamais perdre de vue que les personnages dont il (si) parle dans les écrivains sacrés peuvent avoir deux noms, deux pères différents, et peuvent être omis dans les généalogies, qui, chez les Juifs, n'étaient pas toujours complètes. On doit encore remarquer que les nombres ne sont pas mis exactement ; on retranche souvent plusieurs années pour obtenir un nombre rond : on se sert quelquefois d'un nombre déterminé pour exprimer un nombre indéterminé. Enfin il faut considérer que les mêmes choses peuvent être considérées dans différents temps, dans différents lieux et sous différents rapports. Avec ces moyens, on peut concilier la plupart des contradictions apparentes des écrivains sacrés, et quand ils ne suffisent pas, on doit bien se garder de prononcer qu'il y a contradiction réelle, mais il faut faire un examen plus approfondi. Que de choses qui ne nous paraissent contradictoires que parce que nous ne connaissons pas suffisamment la langue, les objets, les usages et toutes les circonstances dont parlent les auteurs sacrés ! Que de passages qui semblaient autrefois inexplicables, et qui cependant ont été expliqués d'une manière très-satisfaisante par les recherches des interprètes ! Or, nous avons plus d'un motif d'espérer qu'il en sera de même de ceux qui paraissent encore aujourd'hui inconciliables (1). »

CONVERTIR. Tout le monde sait que ce terme, dans sa signification littérale, marque changer : Fous *avez converti met pleurs en joie* (a). Ne vous tournez point vers les idoles : *Ad idola nolite concerti* (b). Dieu convertit le cœur du roi des Assyriens ; convertis-MZ-nous, Seigneur, et nous serons convertis, etc. Toutes ces manières de parler sont usitées même en français. Mais souvent, dans l'Ecriture, *converti* se prend pour retourner de la captivité de Babylone : *Lorsque le Seigneur a converti la captivité de Sion* (c), lorsqu'il a tiré son peuple de captivité. *Je réunirai les restes de mon troupeau,*

de tous les pays où je les ai dispersés, et je les ramènerai dans leurs champs (d) : *J't convertam cos ad rura sua* ; et ailleurs («' *Convertam captivitatem eorum*, etc.

' CONVIVES. Lorsque, chez les Hébreux, plusieurs personnes étaient à la même table, la place d'honneur était au haut de la table, vers le mur, au fond de la salle. C'est la place que Samuel donna à Saül, avant qu'il ne l'eût sacré roi (II Reg. IX, 22), et c'est celle que depuis lors ce prince occupait dans sa famille (I Reg. XX, 25). C'est vraisemblablement à cette place d'honneur qu'il est fait allusion dans le livre des Proverbes (XXV, 5, 7, où il est dit : *In loco magnorum ne steteris ; melius est enim ut dicatur tibi : Ascende huc, quam ut humiliaris coram principe*. Jésus-Christ, un jour qu'il était venu dîner chez un des principaux Pharisiens, considérant que les invités, gens orgueilleux et superbes, qui voulaient, comme les philosophes, passer pour les plus dignes et plus considérables, recherchaient avec empressement les premières places, leur adressa un petit discours, rapporté par saint Luc, XIV, 8-11, et qu'il faut lire et méditer souvent.

COPHER. Il est parlé *des raisins de Copher, qui venaient dans les vignes d'Engaddi*, Cant. I, 13. La Vulgate traduit *copher*, par *Cyprus: Botrus cypri*. Or le cypro est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un grenadier, ayant la feuille semblable à celle de l'olivier, la fleur blanche et odorante, et les fruits pendants en grandes grappes d'une odeur fort agréable. Lorsque ses feuilles sont brisées étant sèches, elles donnent une poudre jaune, dont les Egyptiens et les Turcs se peignent les ongles, et dont leurs femmes se peignent les mains, et une partie des cheveux et du corps.— [Voyez Cypris, arbrisseau.]

COPHTES. C'est ainsi qu'on appelle aujourd'hui les Egyptiens qui font profession du Christianisme. Ce nom vient apparemment d'*Agyptos*, ou *Aicuphtos*, en retranchant *Ai* (2). Il est souvent parlé de l'Egypte dans l'Ecriture, sous le nom de *Mizraim*, dans les livres écrits en Hébreu ; et d'*Agyptos*, dans ceux qui sont écrits en Grec.

[Voyez Egypte. « Parmi tous ces débris des anciens peuples, dit Michaud (3), le plus considérable est la nation des Cophtes ; on en compte encore cent soixante mille en Egypte : ils forment le vingtième des habitants de la capitale ; les Cophtes ont toujours été chargés de mesurer les terres, de lever les impôts, ils n'ont jamais cessé d'administrer, comme agents secondaires, les finances du gouvernement, et même celles des grands personnages du pays. Quoique les Cophtes aient été souvent persécutés, ils ont conservé en Egypte quarante-cinq églises, vingt-six dédiées à la Vierge, dix-neuf à saint Georges. On peut dire que ce peuple est aujourd'hui ce que sont tous les peuples

(a) *Puiss.* XXIX, 11.

(b) *Lent.* XIX, 4.

(c) *Psa.* LXXI, 1.

(d) *Jerem.* XXX, 3.

(e) *Jerem.* XXX, 41.

(f) *Gén.*, *Genèse*, WW I, psg. 417-421.

(i) Cette étymologie, adoptée par tous les savants modernes, a été démontrée vraie par l'abbé Reaudolet. Voy. Et Vualremère, *Recherches sur l'Egypte*, p. 30-31. (S).

(3) Correi). *d'Oricnt.* Leur. CAXIÎ, écrite du Caire en 1711, tom. V, pag. 240, 242.

qui ont vécu longtemps dans la servitude, et (pii .sc sont arrangés pour y vivre. L'Egypte n'a point d'habitants plus patients, plus souples et plus dociles que les Cophtes. Us passent pour descendre des anciens Egyptiens ; ils en ont le caractère triste et mélancolique ; leur langue est devenue, pour les savants, conimela elei des hiéroglyphes ; mais celte langue ils ne la parlent plus ; leurs prêtres les moins ignorants peuvent à peine déchiffrer les livres dépositaires de leurs traditions religieuses. Lorsqu'on voit l'obstination invincible avec laquelle ils restent attachés à leurs croyances hérétiques, on aimerait presque mieux qu'ils fussent demeurés fidèles au culte d'Osirîs, dePhla ou d'Amoun-ra ; nous aurions du moins sous les yeux des ruines vivantes de l'antiquité, des ruines qui pourraient quelquefois suppléer au silence dessphinx, desobélisques et des pyramides, ce qui vaudrait beaucoup mieux que les doctrines d'Arius, d'Eutychès et de tant d'autres.

COPONIUS, fut le premier gouverneur de Judée, établi par Auguste, après que le roi Archélaüs eut été relégué à Vienne, en France. Coponius eut pour successeur *Marcus Ambivius* (aj).

COQ. *gallus*, oiseau domestique, fort connu. Il est dit dans Job, XXXVIII, 36 : Qui a donné au coq *rintelligence* ? Cc qu'on explique (6) de l'exactitude avec laquelle le coq, par son chant, marque les heures de la nuit ; car il chante d'ordinaire trois fois la nuit, à minuit, deux heures avant le jour, élan point du jour. Mais le terme hébreu 7D3 ns)

que l'on a traduit par un coq, signifie, selon plusieurs interprètes (c), l'aine, l'entendement. Les Soplante semblent l'entendre d'une femme habile à broder.

Dans les Proverbes (XXX, 31, DtW *^vn) > on loue la démarche majestueuse du coq : *Gallus succinctus lumbos*. Plusieurs interprètes traduisent le terme de l'original par, le léopard, ou le lévrier, ou le cheval de bataille, ou l'abeille. Mais il y en a un grand nombre qui tiennent pour le coq.

Isaïe (XXII, 17 : -psSrrû ntt run) menace Sobna de le faire transporter de son pays comme on porte un coq au marché : *Dominus asportari te faciet, sicut asportatur gallus gallinaceus*. Sainl Jérôme dit que le rabbin qui lui montrait l'hébreu, lui apprit que le terme de l'original, qui ordinairement signifie un homme, marquait en cet endroit un coq. Mais cela n'empêche pas que plusieurs interprètes ne s'en tiennent à la signification ordinaire de ce terme, et ne traduisent : *Le Seigneur vous fera transporter ailleurs, ô homme de guerre ; ou, il vous fera quitter votre pays, comme un guerrier*, etc.

Les Juifs, la veille de l'expiation solennelle, prennent un coq blanc (d), s'ils en peuvent trouver de cette couleur, et jamais un coq rouge, s'imaginant que le coq blanc

marque l'innocence, et le coq rouge le péché. Après avoir prononcé quelques prières, ils se frappent trois fois la lele avec le coq, en disant : *Que ce coq soit immolé nu lieu de moi* ; il souffrira la mort pour moi ; il sera mon expiation et ma réconciliation. Après cela, ils tuent le coq, ils lui coupent le cou, iis le jettent par terre, l'éventrent, et jettent ses tripailles sur le toit de la maison, et le font rôtir. Tout cela a ses significations figuratives, qu'il n'est pas nécessaire de ramasser ici. Léon de Modène (e) dit que les Juifs d'Italie et du Levant ne pratiquent plus guère celte cérémonie, parce qu'ils ont reconnu que c'était une superstition qui n'était fondée sur rien. Mais il parait, par Ruxtorff, qu'elle se pratique encore en Allemagne.

* COH, ou Corne. Voyez Trompette.

CORAIL. Les rabbins prétendent que l'hébreu *almugim*, que saint Jérôme a traduit par *ligna thyiana*, III Reg., 11, signifie du corail. Voyez ci-devant *Al mugim*.

CORBAN. *Marc.*, VII, 11, ou *Corbona*, *Matth.*, XXVII, 6. Ce terme vient de l'hébreu *karab*, ou *hekerib* (3°p, *karab. prp corban*), offrir, présenter. Il se met pour une offrande, un don, un présent que l'on fait à Dieu ou à son temple. Les Juifs faisaient quelquefois sermoni par le *corban*, ou par les dons qui étaient offerts à Dieu, *Mat.* XXI, 18 : *Quicumque juraverit in dono quod est super altare, debet*. Théophraste (*) dit que les Tyriens proscrivaient l'usage des serments étrangers, et en particulier du *corban*, qui n'était, dit Josèphe, en usage que chez les Juifs.

Jésus-Christ, dans l'Evangile, reproche aux Juifs leur dureté envers leurs parents, et il dit que pour se dispenser de leur faire part de leurs biens, ils leur disaient : *Que ce que vous me demandez, soit corban*, et consacré à Dieu ; ou : *Que tout ce que je pourrais vous donner, me soit corban*, et tellement dévoué à Dieu, que ni vous ni moi n'en puissions rien employer à notre usage ; ou enfin : *Je jure par le corban*, ou par le don qui est fait au Seigneur, *que je ne vous aiderai en quoi que ce soit*. Sainl Matthieu XV, 5, exprime ainsi la réponse des fils envers leurs parents : *Munus quodcumque est ex me, libi proderit* : L'offrande que je fais à Dieu vous sera utile. J'ai voué à Dieu ce que vous me demandez ; il n'est plus ni à vous, ni à moi ; mais vous aurez part au mérite de mon offrande.

Josèphe (g, remarque que parmi les Hébreux les hommes et les femmes se rendaient quelquefois *corban*, c'est-à-dire qu'ils se consacraient à Dieu, ou à certains ministères pour son service. Lorsque ces sortes de personnes voulaient se faire délivrer de l'obligation qu'elles s'étaient imposée, ou du ministère auquel elles s'étaient vouées, elles donnaient au prêtre une somme d'argent ; l'homme cinquante sicles, et la femme trente»

ai Vide Jos. Anliq. I. XVIII. c. i-m, cl de Hello, II, xu.

b) Chald. et Hebrad. bjr. Thom. tu Jo\ a x x iiii, 36.

ci Syr. Mercer. Gruf. vale. b. Scolici. Hoch.

(a) Biixiorf. Synag. Jud. e. xx.

(d) Cérémou. des Juifs, part. 5, c. vi.

(f) Apud Joseph. I. I, contra Appian, p. 1047. a.

(j) Anliq. I. IV, c. IV. ci Ktÿfl. ç tri ; i : (

One «'ils no so trouvaient pas on étal do satisfaire à cette somme, ils convenaient avec le prêtre, et lui donnaient co dont il se tenait content.

Philon (a), parlant de ceux qui se vouaient au Seigneur, rapporte ce que Moïse a dit, au Lévitique, ch. XXVII, 2, 3, 4 et suivants : *Celui qui a voué à Dieu son cime, sa vie, sa personne, rendra le prix qui sera estimé par le prêtre : l'homme depuis vingt jusqu'à cinquante ans, donnera cinquante gicles, suivant la mesure du sanctuaire; et la femme trente. Depuis cinq ans jusqu'à vingt, le garçon donnera vingt sicles, et la fille dix. Depuis un mois jusqu'à cinq ans, on donnera cinq sicles pour le garçon et trois pour la fille. Depuis soixante ans et au-dessus, l'homme donnera quinze sicles, et la femme dix. Si celui qui a fait le vœu est trop pauvre, et qu'il ne puisse donner cette somme, il se présentera devant le prêtre, et il paiera suivant l'estimation qui en sera faite.*

D'où vient, dit Philon, que dans tout cela on ne fait attention qu'à l'âge, et non pas aux richesses ou aux autres qualités de ceux qui ont fait le vœu? C'est, dit-il, premièrement, parce que le vœu est d'une dignité égale, de quelque condition que soient ceux qui le font. Secondement, il ne convient point de considérer ceux qui font des vœux, comme on fait les esclaves, auxquels la beauté, la belle taille, la bonne santé donnent du prix et du mérite. La troisième et principale raison, c'est que Dieu considère et estime l'égalité des conditions; et les hommes au contraire le méprisent.

Moïse parle encore de différentes sortes de corban, ou de dévouements que l'on faisait d'une partie de ses biens, que l'on rachetait ensuite, ou que l'on sacrifiait, si c'étaient des animaux, de la manière dont le législateur l'ordonne (6).

Quand un homme avait dévoué tous ses biens, il lui était défendu d'en user; s'il avait fait corban tout ce qu'il devait donner à sa femme ou à ses père et mère, il ne lui était plus permis de leur donner la subsistance nécessaire. Ceux qui, dans les Actes des Apôtres (c), firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent mis à mort l'apôtre saint Paul, avaient en quelque sorte rendu corban tout ce qui leur appartenait, ou tout ce qui pouvait leur donner à boire ou à manger. Les fils dont parle l'Evangile (d), qui rendaient corban tout ce qu'ils auraient pu donner de nourriture à leurs père et mère, ne se portaient à cette cruauté que par quelque emportement; car si c'eût été par avarice, que gagnaient-ils de vouer à Dieu ce qu'ils refusaient à leur père? Mais souvent sans le vouer à Dieu, ils se contentaient de le faire *corban*, pour ceux à qui ils en devaient faire part, par exemple ils disaient : Tout mon bien est corban pour vous; je ne

puis vous en rien donner; j'ai fait vœu de ne vous en pas faire part (e).

Pour faciliter ces vœux si contraires à la charité et à la religion, ou plutôt pour fortifier et augmenter l'esprit de superstition dans les peuples, les docteurs juifs ne demandaient pas que l'on prononçât ces vœux dans toutes les formes; il importait même peu que l'on préférât le mot de *corban*, quoi* que plus usité, pourvu qu'on dit quelque chose qui en approchât. Ce sont ces vœux imparfaits dans les termes, que les talmudistes appellent *des Anses (f)*, parce que comme il suffit de prendre un vase par l'anse pour l'enlever tout entier, de même c'est assez de prononcer quelque mot d'un vœu pour le rendre complet; et si quelqu'un disait : *Ceci me soit comme le temple, ou comme l'autel, ou comme le feu, ou enfin comme la victime*, c'était un vœu indispensable. Ils fermaient même aux débiles de frauder leurs créanciers, en consacrant à Dieu leur delfo (gj, comme si la chose eût été à eux, et non à leurs créanciers.

Si quelquefois les enfants, louches de repentir, voulaient rendre à leurs pères quelques offices de charité, après avoir inconsidérément ou par passion fait le vœu *corban*, que Jésus-Christ condamne dans l'Evangile, ils étaient obligés d'avoir recours à quelques subtilités pour éluder le vœu (i); par exemple, un fils conseillera à son père de lui rendre le peu qui lui reste, à condition de le nourrir tout le reste de sa vie. Un autre fera donner à manger à son père par un de ses amis, et le paiera, etc.

[Après tout ce que vient de dire dom Calmel, le passage de saint Matthieu est-il clairement expliqué? le sens en est-il vraiment exposé? Je ne le pense pas, et j'interroge tous les interprètes que je rencontre. Voici un commentateur protestant qui adopte une interprétation donnée par des catholiques, lequel ajoute des raisons, qui semblent la confirmer. Il raisonne dans les termes suivants:

« La loi donnée sur le mont Sinaï, et que Dieu lui-même avait écrite sur des tables de pierre, renfermait ce commandement: *Honore ton père et la mère* (i). « Ce commandement comprend tous les devoirs des enfants « envers leurs parents, » comme le dit Théodore de Bèze. Et Dieu avait commandé que celui qui *maudirait son père ou sa mère serait puni de mort* (2). Or, il est évident qu'il est aussi coupable de faire du mal à ses parents, ou de ne pas leur rendre les soins qui leur sont dus, que de leur souhaiter du mal; d'autant plus que la dernière de ces fautes peut être commise dans un moment de vivacité, tandis que la première est nécessairement réfléchie et habituelle. Cependant les scribes avaient décidé, par leurs traditions, que si un fils, sans égard pour l'âge, la pauvreté ou les infirmités de ses parents, leur déclarait

a) Philo, de specialib lib. 1, p. 774.

b) *Lent*, xxvn, 9, 10, et «eq.

c) *Act.* xxm, 12.

d) *tiare* vu, II.

(x) Buiuge, *Jitu de» Juif*, I. vu, c. si».

(f) FI'' ansili, ou *inanus*, des anses, des mains.

(a) *Vide Capiti in Evungel. Mntt. c. xv, ex Origen.*

(h) Rasnage, *hùt. des Juif*, I. VII, c. xt», art. 4.

(I) *Exod.* XX, 12.

(2) *Exod.* xu, 17; IZV.XX,9;D«u.xxi.18-îl.xxni 19

qu'il avaiivouéau trésordu temple lout cequ'il Duraît pu consacrer à leurs besoins, et alléguait cette excuse pour se dispenser de leur témoigner le respect, la gratitude et l'affection qu'il leur devait, et pour continuerà vivre dans l'abondance, tandis que les auteurs de scs jours manquaient du nécessaire, non-seulement Il ne pouvait pas être forcé, mais il ne pouvait pasmême lui être permis de rien faire pour eux. Il était probablement entendu que, par voie de compensation, il devait verser de lemps en temps de l'argent dans le trésor sacré, dont la garde était confiée aux scribes et aux pharisiens. C'est ainsi quo, sous un vain prétexte de piété, ils ren-versaient la loi de Dieu et *l'anéantissaient par leur tradition*. El comme il en était de même à beaucoup d'autres égards, il fallait nécessairement combattre el rejeter ces traditions, afin d'assurer à la loi de Dieu l'obéissance et le respect qui lui sont dus. a Celui « (dit Hammond, rapportant les décisions des « rabbins), celui qui peut répondre à ses parents, lorsqu'ils lui demandent des secours : « *Je me suis engagé par serment <l ne rien [aire pour le soulagement de mon père, nide jna a mère; ou, selon d'autres interprètes: Mon père, ce gue je pourrais employer d venir d volresecours, est undon déjà consacréà Dieu et gue je ne puis employer d un autre usage; par cet acte de piété, je vous suis tout aussi utile; car iieunouslercndra d vous el d moi, selon nos besoins...*, celui-là, dis-je, est « obligé de ne rien donner à son père... Un « père dans l'indigence réclame le secours de « son fils; celui-ci lui répond qu'il a fait vœu « de ne pas le soulager; et quo par consò- « quent il ne pourrait pas le faire légilime- « ment; cl les pharisiens l'approuvent Ils « autorisent ainsi cel homme à manquer à « son devoir envers ses parents, cl lui font « a considérer comme obligatoire la violation « de la loi qui lui ordonne de les assister el « de les respecter. Maimonidèsel les rabbins « citent plusieurs cas dans lesquels il en « était précisément de même. » Le pretexto mis en avant ici est qu'il faut consacrer à Dieu, comme le lui ayant promis par serment, l'argent qu'on refuse â ses parents. — « Un « homme peut être tellement lié par les « vœux qu'il a faits, qu'il ne peut plus, sans « commettre un grand péché, faire ce quo Dieu lui commande dans sa loi. Si donc il a « fait un vœu qu'il ne peut accomplir sans « transgresser la loi de Dieu, il doit tenir « son vœu , et le commandement de Dieu « doit être violé (1). » — Ces exemples suffiront pour prouver à tout homme d'un jugement sain que les traditions humaines et la loi de Dieu ne sauraient subsister ensemble; el que là où l'autorité de la tradition est admise (en opposition avec la loi), l'autorité de la loi est foulée aux pieds. Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi Noire-Seigneur s'opposait avec tant de force aux traditions. »

Cette savante explication ne me satisfait pas, cependant, bien qu'elle, soit appuyée sur des usages pharisaïques. C'est en effet aux pharisiens qu'il faut demander quelle est la tradition que Noire-Seigneur condamne ici avec une si grande force, puisque c'est d'eux qu'il s'agit. Un rabbin converti, M. Drach, me paraît avoir dégagé le passage qui nous occupe de la profonde obscurité ?[ui l'enveloppait; obscurité que le temps a aite, car elle n'existait pas lorsque Jésus-Christ reprochait aux pharisiens de substituer leurs traditions à la loi divine. Écoutez M. Drach, qui rappelle|d'abord que le» 5* cl G* versets du chap. XV <le saint Matthieu, sont un des pigsages qui ont le plus exercé la sagacité des interprètes de l'Écriture sainte. « Leur embarras, dit-il, est venu de ce que celle phrase de l'original, *a ü /jw ó àb ipñ fyiwiif*, est un pur hébraïsme qu'ils n'ont pas entendu. Presque tous les commentateurs expliquent ceci d'une véritable consécration de son bien au Seigneur Selon leur exposition, les disciples des pHarisieos disaient à leurs parents nécessaires: *Le secours gue vous me demandez, je l'ai consacré au Seigneur; et de cette manière il ne laissera pas de vous profiter*. Les commentateurs sont comme un troupeau de moulons: quand l'un prend une direction, lous les autre» suivent sans regarder. Un tant soit peu d'attention les aurait préservés de prêter aux paroles de Noire-Seigneur un sens dont elles ne sont nullement susceptibles. Car que les choses vouées au Seigneur fussent sacrées, el que celui qui en usait commit un sacrilège, ce n'était pas là une vaine tradition pharisaïque: le texte de la loi esl formel à cel égard (2). D'ailleurs ce moyen ne pouvait nas trop convenir à des gens que la cupidité rendait barbare» envers leurs parents, puisque Ce qu'ils refusaient aux auteurs (le leurs jours serait tombé dans le trésor du lemples. — Mais, me direz-vous, ils ne donnaient pas Cel argent au lemples. — Dans ce cas, ils auraient profané ce qui était consacre au Seigneur, seul crime que le Sauveur aurait eu à leur reprocher en cette circonstance. Et d'ailleurs je demanderai toujours où esl la tradition si sévèrement blâmée par Jésus-Christ? On ne peut pas admettre non plus que, lorsque ces enfants dénaturés prononçaient *corban !* ou *don!* ce n'était qu'une défaite pour éconduire leurs parents; car d'après les matériels pharisiens, ces paroles prp, *corban* ouerrpt, *don*, produisaient leur effet lors même qu'elles étaient prononcées sans intention, ou par plaisanterie, enfin de quelque manière que ce fût.

« La tradition qu'ici Noirc-Seigneur frappe de sa réprobation appartient entièrement aux pharisiens; voilà pourquoi il l'appelle *votre tradition, itapiwsiv àuâh*, tandis qu'eux disaient *la tradition des anciens, napiôoan KpiaGvTtpwv*. Elle revient presque à chaque

(1) Canon juif, tiré de l'OCock.

Voj. *Levil.* V, li et sui». ; xmi, 14-16; tout le cbap.

xxvn, cl surtout l s vers 14 et suiv.

page du traité *Nedarim* du Talmud. D'après celle tradition donc, si quelqu'un disait à un nuire, par exemple Ruben à Siméon : *Tout ce que j'ai soit pour vous* ^{cordam} (ou *anathème*), Siméon ne pent plus lirer aucune utilité de Ruben : car chacun peul rendre scs biens et scs services sacrés pour tel qu'il lui piati. De celle manière, tout cc qui appartient à Ruben, sans élrc aucunement consacré au Seigneur, sc trouve, à l'encontre de Siméon, dans le même cas que les choses saintes du temple; Ruben même ne peut plus sans pécher rendre à Siméon quelque service que cc soit (1). Dans le cas dont il s'agit, Ruben esl appelé dans le Talmud *maddir*, a interdisant; » Siméon est appelé *mad-dar*, imo, « interdit. ».

« Cette singulière interdiction d'utilité men, comme l'appellent les rabbins, laquelle ne se trouve nulle part dans la loi écrite, les pharisiens détendaient même aux pères et mères. Voici cc qui le prouve : — 1° Le Talmud (2) rapporte le fait suivant : *Un homme de Bct-Horon qui avait interdit son père (3) vint à marier son fils. Désirant que son père pût assister au repas de noces, il avisa à ce moyen. Il dit à son ami : a Je vous fais don n de la salle et du festin, à condition que vous « y invitiez mon père. » Les docteurs déclarèrent nulle la donation, et le père resta exclus de la maison. »* — 2° Le mari a le pouvoir de relever sa femme de scs vœux et serments, s'il en résulte pour elle une souffrance ou mortification, W23 ou s'ils ont trait aux rapports que le mariage établit entre les époux. Mais, dille Talmud (i), si la femme dit : *Que le travail de mes mains soit anathème pour mon père*, le mari n'a pas autorité de la relever dece serment. Car, dit un bon et sensible rabbin, *il nen résulte point de souffrance pour la femme; que son père aille se pourvoir ailleurs.*—3° Si quelqu'un (5) aperçoit une troupe de gens qui mangent les figues de son arbre, il peut crier : *Que le fruit de mon arbre soit pour vous corban* ! S'il sait que son père csl avec ces hommes, cl qu'il ne veuille pas l'envelopper dans l'interdiction, il doit ajouter : *excepté pour mon père*. S'il n'a pas su que son père en était, nous devons supposer qu'il n'a pas voulu interdire son père.

« Maintenant, peul-il rester le moindre doute sur le véritable sens de cc passage de saint Matthieu? *L interdisant* se servait de celte formule : ^{rcnnüra 5d} (ttnpnou)

Mot à mol : < *Curban* (ou *anathème*) » [suppléez aoif) a *tout ce qui de moi tournera à votre utilité.* » En grec mol à mol : « ^{KopSâv} foutapov) » [suppléez forw l « ô là* ^{fywô}

» exactement comme porle notre texte el celui de saint Marc, VII, 11. Le Syriaque, non pas tel qu'il est défiguré dans la

ta) *tfatlh.* xxvii, 6.

(b) *Levit.* xi, IX

(<j) *Genes* vm, ü, 7.

(d) *Psalm.* exui, 9.

(e) *Job* XXXVIII. 4L

(f) *Fots. de idololat.* I. III. c. lxxxviih. Fia et Vales, de taci. *Philosoph* c. i.v.

(IJ) Voyez, rnlre autres, Taltinid. traité *Nfilarini*, fol.

version laline de Walton, mais tel qu'il existe dans l'original, reproduit dans les mêmes termes la formule hébraïque que je viens de rapporter.

« Le mol *esl* dans la Vulgate est transposé; sa place csl apres *munus*. *Est* pour *esto* ou *sit* est encore un hébraïsme. De même *et non*, *jal* où, du verso suivant; car, xa< et *ct* représcntcnl ici le i hébreu, qui signifie souvent *alors* : « *Alors il n'honorera plus*, c'est-à-dire ne doit plus honorer, » etc. — Origène dit qu'il ne serait jamais parvenu à expliquer ce passage de l'Evangile, si un Juif ne lui eût donne connaissance de la tradition à laquelle Jesus-Christ fail ici allusion; savoir : Lorsqu'un créancier désespérait d'être payé par un débiteur de mauvaise volonté, il lui disait : *Je consacre aux pauvres ce que vous me devez*; alors le débiteur élail forcé, sous peine de sacrilège, de verser la somme dans le trésor du temple. Les enfants en usaient de même à l'égard de leurs parents. Mais, encore une fois, ce n'est pas là une tradition des pharisiens; (inviolabilité des choses consacrées est reconnue par la loi écrite, ainsi que nous l'avons vu plus haut; elles enfants ne gagnaient rien à cc subterfuge. »]

Cordona signifie aussi le trésor du temple où l'on mettait les offrandes en argent que l'on faisait au Seigneur. Les Juifs ayant pris l'argent que Judas avait jeté dans le temple, lorsqu'il cul trahi Jésus-Christ, se firent un scrupule de le mcllre dans le trésor du temple, parce que c'était le prix du sang (a), et qu'une pareille offrande passait pour impure. Ils résolurent donc d'en acheter un champ pour la sépulture des étrangers.

CORBEAU, oiseau de rapine, de plumage noir, déclaré impur par la loi de Moïse (b). Noé ayant fait sortir un corbeau de l'arche, pour voir si les eaux s'étaient retirées de dessus la terre, col animal ne revint point dans l'arche (c). On dit que quand le corbeau voil ses petits nouvellement éclos et couverts d'un poil blanc, il en conçoit une telle aversion qu'il les abandonne et ne retourne à son nid que quand ce premier poil csl tombé, et qu'ils commencent à se revêtir d'un plumage noir. C'est, dit-on, à cela que le Psalmiste fait allusion, lorsqu'il dit (c) : *Dieu donne la nourriture aux animaux et aux jeunes du corbeau qui crient vers lui.* Et Job (c) : *Qui a préparé la nourriture au corbeau, lorsque ses petits crient au Seigneur, courant ça et là, parce quits noni rien à manger.* Mais ceux qui ont étudié le plus exactement la nature des oiseaux el des animaux, ne conviennent pas de cc fait qui, d'ailleurs, a trop l'air de fable pour être cru sans de bonnes preuves.

Voisins (f) dit que ce qui fait que les corbeaux quittent quelquefois leur nichée, c'est

47, V*; Maimonide*, même traité, ch. v, 81, 3*8, 16; Joseph Caro, in *Sc/m//i/nm-lharuhh-Yoré-Uogna*, n* 224.

(i,j) Traité cité, fol. 18, v*.

(3) Rabbi-Ntssim, pour empêcher toute méurisc. a soin «le prévenir dans sa glose que c'était le Gis qui était le *maddir*, l'interdisant.

(4) Même traité, fol. 85, r'.

(5) Même traité, fol. 25, v*.

l'extrême voracité des jeunes corbeaux, que leurs pères et mères ne peuvent suffire à nourrir. D'autres veulent que cela vienne uniquement d'oubli de la part des corbeaux, qui ne pensent plus à retourner à leur nid pour y nourrir leurs petits. D'autres croient que Job et le Psalmiste font attention à ce qui est csl dit dans quelques auteurs (a), que les corbeaux chassent leurs jeunes du nid de très-bonne heure, et les obligent de s'éloigner du lieu où demeurent leurs pères; et que c'est dans ces occasions que la Providence prend soin de leur nourriture. Enfin il y en a d'autres qui, sans y chercher plus de finesse, tiennent que la Providence s'étend sur les animaux à quatre pieds, et sur les oiseaux qui crient à elle à leur manière, et que les corbeaux sont mis dans les endroits que nous avons cités, au lieu des oiseaux en général.

Le prophète Elie s'étant retiré par l'ordre de Dieu sur le torrent de Carili) (111 *Reg.*, XVII, 5. m* 0'3TSnnN), le Seigneur le fit nourrir pendant quelque temps par des corbeaux qui lui apportaient, le soir et le matin, du pain et de la chair. Quelques interprètes au lieu des corbeaux, traduisent les termes de l'original par *des Arabes*, ou *des marchands*, ou même des habitants de la ville d'Arabo ou d'Oreb, près de Belhsan (ù). Pour appuyer ces traductions, on remarque que le corbeau étant un oiseau déclaré impur par la loi (c), il n'y a pas d'apparence que Dieu l'eût voulu employer à ce ministère. Mais, malgré ces raisons, la plupart des interprètes et des commentateurs s'en tiennent à la version qui porte des corbeaux. Si ceux qui apportaient de la chair et du pain à Elie étaient des hommes, pourquoi ne lui auraient-ils pas aussi apporté de l'eau, lorsque le torrent de Cariti) fut desséché, pour lui épargner la peine d'aller chercher une autre retraite chez une pauvre veuve à Sarepta?

Le corbeau était consacré à Apollon, comme au dieu de la divination. La noirceur du corbeau csl passée en proverbe (d) : *Cotnæ tuce nigræ quasi corvus*. On voit toutefois des corbeaux blancs, et ils ne sont pas rares dans les pays septentrionaux (e), où la neige demeure longtemps sur la terre. On a cru que le corbeau concevait par le bec, mais c'est une fable. Le corbeau vit très-longtemps. Pline (f) a dit qu'ils vivaient l'âge de neuf hommes; mais il convient que c'est un conte. On assure qu'ils vivent jusqu'à cent ans. Ils se nourrissent de carnage et mangent les corps des hommes pendus et crucifiés.

Non pasces in cruce conos,

dit Horace (g).

Et le Sage (h): *Que les corbeaux du torrent arrachent les yeux du fils qui se moque de son père!* Sophonie (i) semble marquer que l'on

(a) *Plin. I. X, C. ut. Ailiait. I. H, r. xux Arirlul. I. II. c. xu.*

(b) *Ettseb. el Hieronymi. in Araba, seu Araras.*

(c) *Letti. xi, 15.*

(d) *Cani, y, i1.*

(e) *Artslöl. Scaltger, Clans magnus, Longolius, Vos-*

nourrissait des corbeaux sur la porte des maisons : *Vox cantantis in fenestra, corvus in superliminari*. Mais il marque plutôt qu'après la désolation des peuples de l'Idumée, des Moabites et des Ammonites, on verra des corbeaux sur leurs fenêtres et sur les portes de leurs maisons ruinées. Cet oiseau apprend assez aisément à parler et il imite la voix de l'homme.

On connaît plusieurs espèces de corbeaux; on en a vu qui avaient le bec et les pieds rouges comme du corail. Il y a un corbeau rouge, *Pyrrus corax*. Il est plus petit que la corneille et que le chamas rouge, il est de la grosseur du petit chamas ou chouette. Il a les jambes et le bec jaunes et tirant sur le noir, du reste il est tout noir. Cet oiseau se trouve dans les Alpes, en Suisse, en Auvergne, en Candie, au mont Jura. Le corbeau aquatique a le bec long et crochu par le bout; il a le haut de la mandibule supérieure noir, le reste d'une couleur composée de jaune et de rouge; les plumes de ses ailes et de son dos sont d'une couleur de chatain; les bords extérieurs en sont noirs, tout le reste de l'oiseau est noir, les plumes de son ventre sont blanches, les plumes de son dos sont colorées d'un vert noirâtre par les bords et par le milieu d'un cendré clair et de roux. Le dessus du cou est couvert de plumes noires et blanches, et le devant de plumes noires et vertes. Ses ailes sont très-longues et de même couleur que le dos.

Le corbeau de bois, nommé par les Lorrains *corneille de mer*, est de la grandeur d'une poule; à le voir de loin, il paraît noir par tout le corps; mais si on le considère de près, principalement lorsque les rayons du soleil donnent sur lui, il paraît d'une couleur verte. Son bec est rougeâtre et longuet, il a les pieds à peu près semblables à ceux d'une poule, il se nourrit de vers et d'insectes, ses jambes sont longues et d'un rouge obscur. Il fait son nid au haut de tours inhabitées, et qui tombent en ruine.

Le petit corbeau, ou corbeau de nuit, *nycticorax*, fréquente les eaux et se retire dans les roseaux, où il fait, la nuit, un cri fort désagréable, et tel qu'un homme qui vomit. Il fait son nid au haut des arbres, pond deux ou trois œufs, et se nourrit ordinairement de poisson. Nous connaissons dans Moïse le nom d'un oiseau qui est traduit *Pélican*, Ps. CI, 7, et Levit XL 18, qui vient d'une racine qui signifie *vomir*, et qui pourrait bien être le corbeau dont nous parlons ici. Voyez ci-après *Pélican*.

Il est parlé dans l'Ecriture (j) de certaines machines avec quoi on démolissait les villes, et on arrachait les pierres des murailles. Ces machines s'appelaient des *corbeaux*, et les anciens s'en sont beaucoup servis dans les

jus. etc.

f) *Plin. I. VII, c. xlviii.*

g) *Iloral. Epul. 1.1, v. 48*

h) *Proverb. XXX, 17.*

i) *Sopitoti, i, 11. haï. XXXIV, II.*

j) *II Key. xvii, 13.*

sièges des villes **pi**.—[Voyez la *Dissertation, sur la poliorcétique des Hébreux*, parmi les pièces qui précèdent ce Dictionnaire.]

CORDE. Mettre des cordes sur ses reins ou se ceindre d'une corde était une marque d'humiliation et de douleur : *Dieu die aux rois leurs baudriers, et leur donne une corde Sour ceinture*, dit Job (*b*). Les serviteurs de Benadad, roi de Syrie, se présentèrent au roi d'Israël, *ayant des sacs sur leurs reins et îles cordes sur leurs têtes* (*c*), pour venir implorer la clémence d'Achab envers Benadad. Isaïe IH, 24, menace les Chéens de Sion de leur donner *pro zona funiculum*, des cordes pour ceintures.

La corde, *funiculus*, se met souvent pour le partage : Je vous donnerai la terre de Chanaan, la corde de votre héritage (*d*). Joseph a une double corde (*e*), un double lot. C'est qu'on mesurait la terre avec la corde; et Josué distribua à chaque tribu un certain nombre de cordes, d'arpens, etc. *Funes ceciderunt mihi in praclaris* (*f*), mon lot est tombé dans un excellent pays.

Les cordes de l'enfer m'ont environné (*y*), ou, comme lit l'Hébreu, *les cables de l'enfer*, du tombeau, m'ont enveloppé. Il fait allusion à ces bandelettes dont on enveloppait les corps morts; il les appelle encore au même endroit, *les liens de la mort*. Les Septante au lieu de *cordes* ont traduit, au Psaume. XV 11, G, *les douleurs de la mort*. Sainl Pierre (*i*) dit que le Seigneur a entraîné dans le tarlare les anges rebelles *avec les cables de l'enfer*; il veut marquer par là des cordes d'une solidité et d'une force à qui rien n'est capable de résister.

Les cordes des pécheurs, *funes peccatorum circumplexi sunt me* (*i*), sont les pièges dans lesquels ils prennent les faibles, les innocents. *Les cordes des péchés*, dont parle le Sage, *l'rov*. V, 22, sont les suites des crimes et des mauvaises habitudes; le crime ne demeure jamais impuni, soit dans ce monde, soit dans l'autre; et les mauvaises habitudes que l'on contrade, sont comme des liens indissolubles, dont il est presque impossible de se débarrasser.

Bertrand (i) parle d'une coutume fort extraordinaire des Babyloniens ; *Des femmes ceintes avec des cordes sont assises dans les rues, brûlant des noyaux d'olives; et lorsque l'une d'elles a été emmenée par quelque paysan, elle insulte à celle qui est auprès d'elle, de ce que la corde dont elle est ceinte n'a pas été rompue*. Il fait allusion à la cérémonie dont parle Hérodote (Aj : les femmes babyloniennes, dit-il, ont coutume de se prostituer une fois en leur vie à l'honneur de Melitta; elles se tiennent près le temple de la déesse, ayant les cordes autour de la tête, pour marque de leur dévouement. Elles sont séparées on-

tre elles pardos cordeaux, les étrangers entrent dans ces séparations, emmènent celles qu'ils jugent à propos, et rompent les cordes dont elles ont la tête enveloppée.

Tendre le cordeau sur une ville, signifie l'ruiner, la détruire de fond en comble, l'mettre au niveau de la terre, Jérémie, *Lament*. JL 8 : *Cogitavit Dominus dissipare murum filiae Sion, tetendit funiculum suum, ei non avertit manum suam in perditione*.

Les cordages qu'on tendait pour dresser les tentes fournissent aussi diverses métaphores; par exemple : Les cordages de Jérusalem ne seront point rompus, ni les chaînes qui les attachent ne seront point arrachées (l). Et ailleurs : Vos cordages sont relâchés et ne peuvent se soutenir. Et Jérémie X, 20 : *Mes tentes sont ravagées, mes cordages sont rompus*, etc.

CORE, *corus* ou *chômer*, sorte de mesure des Hébreux, qui contenait dix baths ou deux cent quatre-vingt-dix-huit pintes, chopine, demi-selier, et de pouce cube. Lorsque Dieu envoya des cailloux pour la seconde fois dans le camp des Hébreux, chacun en amassa en si grande quantité, qu'aucun d'eux n'en avait le moins, en eurent jusqu'à dix cores (*m*) *Qui parum, decem coros*.

CORE, espèce de vent qui se lève au couchant d'été, et que l'on appelle à présent *nord-est*. Sainl Luc dans les Actes (n), dit que le vaisseau qui conduisait saint Paul à Rome, alla de Bonport à Phénice, qui est un autre port de l'île de Crète, et qui est situé entre les vents nommés *africus* et *corus*, c'est-à-dire les vents d'entre le couchant d'hiver et d'été.

'CORE, troisième fils d'Esau et d'Oolibama (*Gen.*, XXXV, 5, 18.)

CORE, fils d'Esau et d'Oolibama (*Gen.*, XXXVI, 15, IG). Il succéda à Cencz dans le royaume d'une partie de l'idumée et fut pour successeur Galliam.—[Ce Coré n'était pas fils d'Esau, mais le cinquième (ils d'Eliphaz, qui était le fils aîné d'Esau et d'Ada (*fien.*, XXXVI, 4, 10, 15, IG), il ne succéda à personne et n'eut point de successeur, dans le sens qu'expriment les paroles employées par l). Calmet; Cencz et Galliam étaient ses frères; il fut, comme eux, chef de tribu, et en même temps qu'eux. Voyez Cencz, Empiaz, etc.]

CORE, fils d'Isaac, de la race de Lévi, et père d'Ascr, d'Elcana et d'Abiasaph [Foi/ez ce nom], et chef de la famille des Corito», célèbre parmi les Lévitcs. Coré, peu satisfait du rang qu'il tenait parmi les enfants de Lévi, et jaloux de l'autorité dont Moïse et Aaron jouissaient, forma contre eux un parti, où il engagea Dathan, Abiron et On, avec deux cent cinquante des principaux Lévitcs (o). Coré alla, à la tête des rebelles, trouver

(a) Diodor. I. XVII, Fkhw. I. X, c. in, Uomer. lb d U.

(b) Job xn, t8.

(c) III Beg. xx. 31, 5i

(d) Psalm. civ. It.

(e) Euch. xlvil, 13.

Ip Palm, xv, 0.

(9) II Beg. XXII, 6.

(h) II Petrin, 4.

(il) Psalm. exvin, Ot.

(i) Bttruc. vi, 12, 43.

(K) Uerodol I. I. c. cxcix

il) liai. xxxill, -0. 23.

un) Nahum. xi, 32.

(n) Act. xxv, 13.

(o) Num XVI, t, 2, S, etc.

Moïse et Aaron, pour se plaindre qu'eux seuls s'arrogeaient toute l'autorité sur le peuple du Seigneur. Moïse, se jetant le visage contre terre, leur répondit : *Demain au matin le Seigneur fera connaître ceux qui sont à lui. Que chacun de vous prenne donc son encensoir; et demain vous y mettez de l'encens, que vous offrirez en présence du Seigneur; et celui là sera reconnu pour le prêtre, que le Seigneur aura choisi et agréé.*

Le lendemain, Coré et ses deux cent cinquante partisans, se présentant avec leurs encensoirs en présence du Seigneur, on vit paraître la gloire du Seigneur au-dessus du tabernacle, et on entendit une voix qui dit : *Séparez-vous du milieu de cette assemblée, afin que je les détruise tout d'un coup.* Moïse et Aaron, s'élançant jetés le visage contre terre, lui dirent : *O Dieu très-fort, maître de la vie de toute chair, votre colère éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un seul?* Et le Seigneur dit à Moïse : *Ordonnez à tout le peuple qu'il se sépare des tentes de Coré, de Dathan et d'Abiron.* Lors donc que le peuple se fut retiré, Moïse dit : *Si ces gens-ci meurent d'une mort ordinaire aux hommes, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé; mais si la terre s'ouvre et les dévore tous vivants, tous connaîtrez qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur.* Aussitôt qu'il eut parlé, la terre s'entrouvrit sous leurs pieds et les dévora avec ce qui leur appartenait. — [Voyez Aaron, dans l'addition.]

Mais on vit alors une merveille surprenante (u), qui est que quand Coré fut englouti dans la terre, ses enfants furent préservés de ce malheur. On ne sait pas précisément l'année dans laquelle arriva la mort de Coré et de ses complices. Les enfants de Coré continuèrent, comme auparavant, à servir dans le tabernacle du Seigneur [Voyez Amasai, note]. David les destina à servir dans le temple, à garder les portes et à chanter les louanges de Dieu. On leur attribue plusieurs Psaumes qui portent le nom de Coré, comme les XLI, XLII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, et les LXXXII, LXXXIV, LXXXVI, LXXXVII, c'est-à-dire onze Psaumes.

[n Les rabbins veulent que les enfants de Coré, marqués à la tête de ces Psaumes, soient les mêmes qui, dans le désert, furent préservés du malheur où leur père fut enveloppé avec ses complices. D'autres soutiennent avec plus de vraisemblance que ce sont les lévites descendants de ces anciens fils de Coré. Le Psaume XLIV fut composé, à ce qu'on croit, dans la solennité des noces de Salomon; les autres sont du temps de la captivité, et quelques-uns même depuis le retour de la captivité. Origène *ilium, in libb. Regum*), saint Jérôme (in *Psal.* LXXXIV et LXXXVI, Gédéon, on a trouvé dans les auteurs de ces Psaumes un certain caractère de douceur et un esprit qui les inspirait pour prédire des choses heureuses et agréables.

n) *fitun* xlvii, 10, 11.

u) D'Hierbelui. Bibliot. Orient, p. 259 et 1006.

c) *Anliq-* I- XIV, c. vi.

Grotius (in *l'it.* XLI) dit qu'ils avaient un talent singulier pour consoler et que leur chant portait à la joie. En effet, la plupart des cantiques qui nous restent sous leur nom contiennent des épanchements de joie sur l'espérance certaine de leur retour futur dans leur patrie et dans le temple du Seigneur. Mais, au travers de cela, on en voit où la tristesse et la douleur sont très-bien peintes. ■ *Diss. sur les aut. des Ps., § vi.*]

Les mahométans ont plusieurs traditions sur le sujet de Coré, qu'il est bon de rapporter ici, quoiqu'on n'y fasse pas beaucoup de fond. Ils disent (6) que Coré, qu'ils appellent *Carun*, était fils de Masaab, cousin germain de Moïse. Moïse, le voyant dans la pauvreté, lui enseigna la chimie, par le moyen de laquelle il acquit des richesses si immenses, qu'il lui fallait quarante chameaux pour porter son or et son argent. Il y en a même qui veulent qu'il avait plusieurs chameaux chargés seulement des clefs de ses coffres-forts.

Moïse ayant ordonné aux Israélites de payer la dime de tous leurs biens, Coré refusa d'obéir, se souleva même contre son bienfaiteur, répandit contre lui plusieurs calomnies qui allaient à lui faire perdre toute son autorité parmi le peuple. Moïse s'en plaignit à Dieu, et Dieu lui permit de le punir de la manière qu'il jugerait à propos. Il lui donna donc sa malédiction, et ordonna à la terre de s'ouvrir et de l'engloutir: ce qui fut exécuté sur-le-champ.

Une autre tradition des mahométans est que Coré, voyant abîmer sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille, et enfin se voyant déjà jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moïse, qui ne se laissa point fléchir. Dieu apparut quelque temps après à ce prophète et lui dit : Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois; s'il se fût adressé à moi seule fois, je ne le lui aurais pas refusé.

* CORÉ, judaïque. fils d'Hébron, descendant de Caleb I *Par.*, 11, 43.

† CORÉ, lévite, fils de Jemüa, eut un poste élevé dans l'administration du temple, au temps d'Krehi. Sous ses ordres étaient Eden, Benjamin, Jcsué, Scmcias, Amaras et Séchélias. *Poyes* II *Par.*, XXXI, 14 et s'ulv.

CORKÆ. Josèphe (c) dit que Cordes était le commencement de la Judée, du côté du nord. Cette ville était près du châtré d'Alexandrie, situé au haut d'une montagne, sur le chemin entre Cures (fie) et Jéricbo (c) «

CORIANDRE, [coriam/rinn, plante de la famille des ombellifères, exhalant, lorsqu'elle est fraîche, une odeur de panais** très-prononcée. Les graines sèches sont au contraire un aromate fort agréable]. Moïse dit que la manne que Dieu donna aux Israélites dans le désert était semblable, quant à sa forme, à la graine de coriandre (e). Mais, pour sa couleur, la manne était blanche ou

id) *Anliq.* I. XIII, c. xxv, xvi, 2; xiv, 6.

(e) t'xod. XVI, 31. *Num.* xi, B.

couleur de bdellium, comme le dit Moïse aux mêmes endroits, où il la compare à la coriandre.

CORINTHE [auparavant *Ephyra*], ville célèbre, capitale d'Achaïe, située sur l'isthme qui sépare le Péloponèse de l'Atlique. [Autrement : Située sur la pente d'une colline d'où elle dominait l'isthme de son nom el deux mers, le golfe Saronique à l'E., et le golfe de Corinthe à l'O. La position élevée de sa citadelle, l'acro-Conn(ie, au S. de la ville, avait donné lieu à ce proverbe, d'un fréquent usage dans l'antiquité : *Non cuivis homini contingit adire Corinthum*, Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Cette citadelle était siluée par 37° 53' lat. N., et 20° 32' long. E. de Paris. Le voisinage des deux mers donnait à Corinthe le moyen de faire un commerce immense; son Éorl était *Cenc.hrçes*, sur le golfe Saronique.

Il implantait ses colonies dans les pays qu'elle visitait. Les côtes de la Thrace, celles de l'Épire, de l'Italie et de la Sicile en reçurent plusieurs. Près de la ville, qui était la plus voluptueuse de la Grèce et la plus ornée, on célébrait les jeux isthmiques, qui attiraient un grand concours de monde. Le consul Mummius, l'an 14G avant J.-C., détruisit entièrement Corinthe et en transporta à Rome les incomparables statues, sans en connaître le prix. Les Romains ignoraient les arts de la Grèce, et se contentaient alors de savoir la guerre, la politique et l'agriculture. Cependant César releva Corinthe et y envoya une colonie romaine, qui prit le nom de *Colonia Laus Julia Corinthus*, et elle devint le siège du proconsul d'Achaïe.]

Saint Paul vint prêcher à Corinthe l'an 52 de J.-C. (u). Cette ville était une des plus peuplées et des plus opulentes de la Grèce. Sa situation cuire deux mers lui attirait de toute part le commerce de l'Occident et de l'Orient. Les richesses y avaient produit l'orgueil, la mollesse, le faste et tous les vices, qui sont des suites de la trop grande abondance. L'impudicité surtout y était non-seulement tolérée, mais en quelque sorte consacrée par le culte de Vénus et par la prostitution publique de celles qui lui étaient dévouées. Les Corinthiens, de même que les autres Grecs, se piquaient aussi de philosophie, de politesse et de belles connaissances. Telle était Corinthe lorsque saint Paul y arriva: voilà les monstres qu'il y eut à combattre.

Il y logea chez un nomme Aquila et Priscille, sa femme, qui travaillaient, comme lui, à faire des tentes, gagnant ainsi sa vie du travail de ses mains, pour n'être à charge à personne. Il prêchait, tous les samedis, dans la synagogue des Juifs et y lit quelques conversions. C'est de Corinthe qu'il écrivit ses deux Épîtres aux Thessaloniens, l'an 52 de

J. C. Quelque temps après, voyant que les Juifs de Corinthe, au lieu de profiler de ses instructions, s'opposaient à lui avec des paroles de blasphème, il secoua contre eux ses vêtements et leur dit (b) : *Que votre sang retombe sur votre tête; pour moi, j'en suis innocent, et je m'en vais désormais vers les gentils*. Il alla donc se loger chez Juste, surnommé Tile, qui était gentil, mais craignant Dieu. Et alors plusieurs gentils embrassèrent la foi. Saint Paul eut beaucoup à souffrir à Corinthe; mais Jésus-Christ lui apparut une nuit et lui dit : *Ne craignez point, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville*. Encouragé par ces paroles, il demeura dix-huit mois à Corinthe (c) ou aux environs.

Il en partit la cinquante-quatrième année de J.-C. pour aller à Jérusalem (d); et environ deux ans après, c'est-à-dire l'an 50 de J.-C., il écrivit aux Corinthiens sa première Épître, de la ville d'Ephèse où il était alors. L'Apôtre y reprend certaines personnes qui troublaient la paix de cette Église, et qui, prétendant que dans l'Église il y avait différentes sectes ou différents partis, de même que parmi les philosophes, disaient, les uns, qu'ils étaient à Paul; d'autres, qu'ils étaient à Pierre ou à Céphas; et d'autres, qu'ils étaient à Apollon (e). Il se plaint aussi qu'il y avait quelques désordres dans leurs assemblées; qu'ils avaient des procès entre eux, et qu'un chrétien avait même commis un inceste avec sa belle-mère, femme de son père. La lettre fut envoyée par Stéphane, Fortunat et Achaïque. Cette Épître eut tout le succès que saint Paul pouvait espérer, puisqu'elle y causa une tristesse salutaire; elle y produisit une vigilance contre les vices qu'il leur avait reprochés, et une crainte salutaire de la colère de Dieu. Ils réparèrent le scandale et témoignèrent beaucoup de zèle contre le crime de l'incestueux (ff).

Saint Paul ayant appris les bons effets que sa première lettre avait produits parmi les Corinthiens, leur en écrivit une seconde, l'an de J.-C. 57. Il l'écrivit de Macédoine et apparemment de la ville de Philippi. Il leur témoigne sa satisfaction de la conduite qu'ils ont tenue à l'égard de l'incestueux (g). Il se justifie de ce que les faux apôtres avaient avancé contre lui, et il relève le ministère évangélique au-dessus de celui de Moïse (A). Il s'y glorifie de ses travaux et des persécutions qu'il a souffertes. Enfin il exhorte les Corinthiens (t) à tenir prêtes les aumônes qu'ils voulaient envoyer aux fidèles de Judée. Cette seconde Épître fut envoyée par Tile et par un autre frère que les Églises lui avaient associé pour recueillir les aumônes des fidèles. Ce frère est, selon les uns, saint Luc, et selon d'autres, saint Barnabé. Il y a assez d'apparence que saint Paul vint lui-même à Corinthe sur la fin de cette année cinquante-septième (i).

(a) Act. xxi, 1, 2 et seq.

Si Act. xim, 6, 7, 8.

(«) Act. xvii, It.

jd) Act. xmt, IS

(ej) I Cor. i, 10, li.

(/) II Car. »i«, 9, 10, IL

(m) II Cor. u, 5... 11.

(/«) Cl. ui, tv, vi, X.

(i) Ch. vin, h.

U) Vide Ad. xx, 2, et II Cor. xn, U; xui, 1 Utser.

Tillem., ali.

CORNE. Les Hébreux, sous le noin de cornea, entendent quelquefois une hauteur, un angle, un coin (a) : *Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei* : Mon nien-ainié a une vigne située sur une hauteur, ou sur le coin d'une montagne fertile el grasse. Plusieurs entendent fea *cornes* de l'autel des holocaustes (6) des angles de col autel ; mais il est certain qu'il y avait, outre cela, *des cornes* ou des éminences aux quatre coins de l'autel, auxquelles étaient attachées quatre chaînes d'où pendait la grille de l'autel.

La *corne* marque aussi la gloire, l'éclat, les rayons; par exemple, on dit que le visage de Moïse était environné de cornes (c), c'est-à-dire qu'il était rayonnant et qu'il en sortait comme des cornes de lumière. El dans d'autres endroits on dit (d) : *Dieu a élevé nia corne, il a élevé la corne de son oint*; c'est-à-dire il m'a comblé de gloire, il a relevé la gloire de son roi ou de son prêtre. *N'élevez point votre corne* (e), dit le Psalmiste, ne vous glorifiez point. *Sa corne sera élevée en gloire*, il sera comblé d'honneurs, etc.

Comme les anciens se servaient souvent de cornes pour mettre des liqueurs, l'Ecriture donne souvent le nom de cornes aux vases où l'on niellait l'huile, les parfums, soit qu'ils fussent réellement de corne ou d'autre matière (f) : *Impie cornu tuum oleo*, dit le Seigneur à Samuel, el allez donner l'onction royale à David. Le grand-prêlrc Sadoc prit une corne d'huile du tabernacle (g) et en alla oindre Salomon. Job donne à l'une de ses filles le nom de *Corne d'antimoine* (h), *Cornu stibii*, ou de corne à mettre de l'antimoine, dont se servent encore aujourd'hui les femmes dans l'Orient. — [Voyez CORNU STIBIF.]

La principale défense el la plus grande force des bêtes à cornes consiste dans leurs cornes : aussi l'Ecriture nous donne la corne comme le symbole de la force. Le Seigneur élève la corne de David (t); la corne de son peuple (j); il brise la corne des méchants (k); il coupe la corne de Moab (Z); il casse dans sa fureur toute la corne d'Israël (m); il promet de faire pulluler la corne d'Israël(n); de le rétablir en honneur, el de lui rendre sa première vigueur. Moïse compare Joseph à un jeune taureau, et dit qu'il a des cornes comme celles du rhinocéros (o). Les ailleurs sacrés expriment souvent la victoire par ces mois : Vous les jetterez en l'air avec les cornes; vous les dissiperez, comme un taureau dissipe avec les cornes tout cc qui se présente devant lui (p).

Les royaumes, les grandes puissances soni aussi souvent désignées sous le nom de

- a) *jsai.* v, t.
- b) *Exod.* XXVII, 2; xxx, 5.
- Exod.* XXXIV, 29.
- l *Ileg.* n, 1, 10.
- Psalm.* Lxxiv, 3, 6.
- (f) l *Ileg.* XVI, 1.
- III *ilcq.* i, 39.
- Job.* xui, U.
- (i) *Psalm* cxxxix, 17.
- (f) *Eccli.* xlvu, 6.
- Idem* xi.vu, 8.

cornes. C'est ainsi que Daniel (7) nous décrit la puissance des Perses, celle des Grecs, cdle de Syrie et d'Egypte. Il nous dépeint Darius cl Alexandre comme un bouc el un béliet qui se heurlent violemment avec leurs cornes; cl Antiochus Epiphane, comme une corne qui prononce des blasphèmes, cl qui fait la guerre aux saints.

Dans ces passages, le prophète nous représente ces animaux commo avanl plusieurs cornes, dont l'une naissait de l'autre, ce qui ne doit pas surprendre ; puisque, dans la Barbarie el dans l'île de Chypre, on voit encore aujourd'hui des béliet qui onl plusieurs cornes. Dans Daniel elles soni mystérieuses, mais le mystère esl fondé sur une chose qui arrive quelquefois dans la nature.

Dans les livres des Machabées (r), l'aile droite cl l'aile gauche d'une armée sont nommées la corne droite cl la corne gauche. El dans Habacuc il est dit (s) : que le Seigneur vienl de Pharan, loul environné de gloire et de majesté, *ayant des cornes dans ses mains*; c'est-à-dire, ayanl les mains armées de dards enflammés de flèches de feu. Dans les auteurs profanes, on donne quelquefois aux flèches ou aux dards le nom de cornes, parce qu'autrefois on les armait de cornes. Plusieurs peuples garnissaient de cornes le bouc de leurs dards; el le centaure Dorylas élail armé de deux cornes de bœuf au lieu de javelots (t) :

Sævtqæ vicem prestanti! teli
Cornua dura box uni mullo madefactu cruore.

* CORNE ou coh. Voyez *Trompette*.

CORNEILLE, ou CORNELIUS, ccnlcnier d'une cohorte de la légion surnommée Italienne (u). Il élait du nombre des gentils, mais il craignait Dieu, priait incessamment, el faisait beaucoup d'aumônes. Toute sa maison servait Dieu comme lui. Il avait apparemment appris ces pratiques de piété des Juifs, qui étaient en grand nombre à Césarée, où il était en garnison. Etant un jour à jeun, et en prières, vers les trois heures après midi, il vit clairement en vision entrer dans sa chambre un ange de Dieu, sous la forme d'un homme revêtu d'une robe éclatante, qui l'appela par son nom, el lui dit : *Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'à Dieu, tt il s'en est souvenu. Envoyez donc présentement cl Joppé, et faites venir Simon Pierre; il vous dira ce qu'il faut que vous fassiez pour vous sauver, vous, et toute votre maison*. Après cela, l'ange lui enseigna uè Pierre demeurerait, el se relira.

Quand l'ange se fut retiré, Corneille appela deux de scs domestiques, et un soldat crai-

- (i) *JcreiiL* xlviii, 25.
- (m) *Thren.* u, 3.
- (ll) *Ezech.* XXIX, 21.
- lo) *Veut.* XXXIII, 17.
- (p) *Psalm.* xuii, G; *Ezech.* xxxu, 2; xxxiv, H, etc;
- l *Mac.* «u, 4G.
- 7) *Pan.* vu, vin.
- r) l *Mac.* lx, I, 12, 16.
- (s) *Ilabuc.* m, I.
- l) *Ovid. Metamorph.* I. It.
- u) *Act.* X, 1, 2, 5, i, B, G, etc.

pnant Dion ; il leur raconta ce qui lui était arrivé, et les envoya à Joppé, prier saint Pierre de venir. Ils partirent en même temps, et arrivèrent le lendemain à Joppé, sur le midi, ou un peu après. Or, avant qu'ils arrivassent, Pierre était monté sur la terrasse de la maison où il logeait; et pendant qu'il y priait, il eut un ravissement d'esprit, dans lequel il vit comme une grande nappe, tenue par les quatre coins, qui descendait du ciel jusqu'à lui. Il y avait dans cette nappe toute sorte de hôtes, de reptiles et d'oiseaux, et il ouït une voix, qui lui dit : *Levez-vous, Pierre; tuez. et mangez.* Ces paroles voulaient dire qu'il n'y avait rien d'impur, de ce que Dieu déclarait pur. il s'excusa d'y toucher, parce qu'il n'avait jamais rien goûté de souillé. Mais la voix lui répondit : *N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.* La même chose se fit par trois fois: puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Dans ce même temps, les trois hommes envoyés par Corneille à Joppé arrivèrent; et le Saint-Esprit dit intérieurement à Pierre que c'était lui qui les avait envoyés, et qu'il ne fit point de difficulté d'aller avec eux. Ainsi Pierre les reçut, les retint ce jour-là, et le lendemain il partit avec eux; et ils arrivèrent à Césarée le jour d'après, vers les trois heures après midi. Corneille attendait saint Pierre avec tous ses parents, et ses plus intimes amis qu'il avait fait assembler pour cela. Dès qu'il sut qu'il était proche, il vint au devant de lui et se jeta à ses pieds. Mais saint Pierre le releva, en lui disant : *Je ne suis qu'un homme, non plus que vous.* Ils entrèrent dans la maison, en s'entretenant ensemble. Corneille lui fit le récit de ce qui lui était arrivé, et lui dit que lui et tous ceux qui étaient dans sa maison attendaient qu'il leur déclarât ce que Dieu devait leur apprendre par sa bouche.

Alors Pierre leur dit, en peu de mots, que Jésus Christ avait été envoyé de Dieu pour le salut de tous les hommes, pour être le Juge des vivants et des morts, et pour accorder la rémission des péchés à quiconque croirait en lui : Que les Juifs l'avaient injustement crucifié ; mais que Dieu l'avait ressuscité, et que ses disciples avaient bu et mangé avec lui depuis sa résurrection.

Durant que saint Pierre parlait de la sorte, le Saint-Esprit, qui avait purifié leurs cœurs par la foi, descendit sur tous ceux qui l'écoutaient; et ils commencèrent à parler diverses langues, et à glorifier Dieu : ce qui surprit extraordinairement les Juifs fidèles qui étaient venus de Joppé avec saint Pierre. Alors il dit : *Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont déjà reçu le Saint-Esprit comme nous?* Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom de Jésus-Christ. Corneille pria saint Pierre de demeurer quelques jours avec eux; et il n'en fit point de difficulté. La nouvelle de ce baptême donna à un homme incirconcis, ayant été portée à Jérusalem, y

causa un grand scandale parmi les fidèles (a) car jusqu'alors la porte de la foi n'avait point encore été ouverte aux gentils. Mais saint Pierre étant de retour à Jérusalem, et leur ayant raconté ce qui s'était passé, ils s'apaisèrent, et glorifièrent Dieu, qui avait aussi fait part aux gentils du don de la pénitence, pour leur donner la vie éternelle.

Usuard et les autres Latins font saint Corneille évêque de Césarée en Palestine. Les Constitutions apostoliques (b) nomment aussi un Corneille pour évêque de cette ville, après Zachée; mais clic ne disent pas que c'était été le centénier dont nous parlons ici. Eusèbe, qui était évêque de cette Eglise, ne le compte pas parmi ses prédécesseurs. Les Actes quo l'on a de saint Corneille ne sont point une pièce originale, ni authentique. Les nouveaux Grecs le font évêque, les uns d'Illium, et les autres de Scepsis, qui n'en est pas loin. Les Grecs, dans leurs Ménologies, le font martyr. Ils font sa fête le 13 de septembre; et les Latins, le 2 février. Saint Jérôme (c) témoigne que la maison que Corneille avait à Césarée, fut depuis changée en église, que sainte Paule visita par dévotion, l'an de J.-C. 385.

CORNU-STIBI, corne, ou vase plein de fard ou d'antimoine. Anciennement on se servait beaucoup de cornes, au lieu des vases ; et l'antimoine était fort employé pour se teindre les yeux, et pour se dilater les paupières. Car les yeux noirs, et les grands yeux passaient pour les plus beaux, L'Hébreu lit, *Job. XLII, 11.* "pDpp, LXX, *Kicvi iuatotbxf* : *Corne de phuc.* Or, le nom *phuc* signifie quelquefois de l'antimoine, et quelquefois une pierre précieuse (d). Les Septante ont traduit : *Corne d'abondance*, ou *corne d'AmallMe.* Le Chaldéen : *Brillante comme l'or*.

COROZAIM, ou CnonvziN, ville de Galilée, située sur le bord occidental de la mer de Tibériade, assez voisine de Betsaïde. Saint Jérôme la met à deux mille pas de Capharnaüm ; Eusèbe lit douze mille pas, mais c'est une faute. Jésus-Christ fit grand nombre de miracles dans cette ville, et y prêcha souvent, mais elle ne se convertit pas et ne fit pas son profit de tant de grâces. C'est pourquoi le Sauveur lui reprocha son ingratitude et son endurcissement, et lui dit (c) que s'il avait fait dans Tyr et dans Sidon les merveilles qu'il avait faites dans elles, il y aurait longtemps que ces villes païennes auraient fait pénitence.

(Il y avait deux villes de Betsaïde, comme déjà nous l'avons remarqué au mot Betsaïde {Voyez cet article); l'une était située dans la Galilée (*Joan. XII, 21*), et était la patrie de Pierre, d'André et de Philippe ; et l'autre au-delà du Jourdain, comme le dit D. Calmet. c'est-à-dire, sur le bord occidental du lac de Tibériade. Celle dernière, suivant Bar-

(a) *Ad. xi, L 1*
Camiti. Avouai. I. MI, « xivi.
Hieranum Eo. 17.

(if) t *Par. XXIX, 2; isai uv. 11.*
 (<) *Mollit, xi, 21; Luc. x, 13.*

bié (iti Boctige, étail la mémo que *Coroxaim* qui reçut le nom de *Juliade*.)

CORPS. Le corps so dit d'une assemblée, d'une compagnie; par exemple (o) : tous les fidèles ne *font qu'un corps*: *Unum corpus multi sumus*. Saint Jacques (b) dit que la langue souille tout le corps : *Maculat totum corpus*, tout le corps de nos actions ; ou même qu'ello influe dans tous les péchés que nous commettons par les autres membres de notre corps. Ainsi le Sauveur dans l'Evangile (c) : *Si votre ail est simple, tout votre corps sera dans la lumière*; si vos intentions sont droites, toute votre conduite sera agréable à Dieu. Ou bien, *si votre œil esl simple*, si vous êtes libéral el bienfaisant, tout le reste de vos actions sera bon ; du moins vous éviterez bien des péchés qui sont la suite de l'avarice et de l'attachement aux choses de la terre.

Saint Paul (d) parle d'un corps spirituel, opposé à un corps animal : *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale*. Le corps que nous animons, cl qui va dans la terre, esl un corps animal; mais celui qui ressuscitera sera un corps spirituel, n'étant plus ni grossier, ni pesant, ni caduc, etc., ni soumis aux besoins que nous sentons.

Le corps est opposé à l'ombre, à la figure (e) : *Qua sunt umbra futurorum, corpus autem Christi*. Les cérémonies do la loi, les fêtes des Juifs no sont que des figures et des ombres qui se réalisent dans Jésus-Christ et dans la religion chrétienne. La pâqut» judaïque, par exemple, n'est que la figure «le la pâque des chrétiens; le sacrifice de l'agneau pascal n'esl que l'ombre du sacrifice de Jésus-Christ; la plénitude de la divinité réside dans Jésus-Christ corporellement (f) : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, réellement, essentiellement. Dieu habite dans les saints comme dans son temple : il y habite par son Saint-Esprit, par sa lumière, par sa grâce; mais dans Jésus-Christ, toute la plénitude de la divinité y habite, non allégoriquement, figuréinent el en passant, mais réellement cl essentiellement. Le corps d'une chose, dans le style des Hébreux, est la réalité meme de la chose (g) • *Le corps du jour, le corps de la pureté, le corps de la mort, le corps du péché*, signifient le plein jour, l'innocence même; la substance, la réalité, la forro du péché, ou notre corps engendré dans le péché. *Le corps de la mort* marque ou le corps mortel, ou le corps qui nous entraîne au péché par la concupiscence, qui excite son empire dans nos membres.

Ubi cumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquila (A). C'est une manière de proverbe dont Jésus-Christ s'est servi dans l'Evangile, cl qui est tiré du lit re de Job (i), où il est dit que l'aigle a sa demeure sur les

plus hauts rochers, considérant sa proie de fort loin; cl que, aussitôt qu'il y a un corps mort en quelque endroit, il s'y trouve aussitôt un aigle pour le dévorer. Jésus-Christ compare la nation des Juifs *h* un corps que Dieu, dans sa colère, a livre aux oiseaux cl aux bêtes carnassières : partout où il se trouvera des Juifs, il y aura aussi des ennemis pour les poursuivre cl les saccager. *Corpus*, dans les bons auteurs latins, se inet quelquefois pour un cadavre, un corps mort.

Entrer avec son corps et sortir avec son corps (j) veut dire entrer seul chez un maître ct en sortir de même; y entrer sans femme ni enfants, ct en sortir de la même sorte. Si l'esclave y entre avec sa femme, il en sortira avec elle en l'année sabbatique. Saint Jérôme traduit : *Cum quali veste intraverit, cum tali exeat*; mais les meilleurs interprètes l'entendent comme nous l'avons marqué d'abord. *Gaph*, en hébreu, signifie *le corps* et *le pan d'un habit*.

Le corps est souvent mis par opposition A l'c*pril (Aj : *Le corps est mort par le péché, mais l'esprit vit par la justice*. Nous naissons pécheurs el mortels; mais Jésus-Christ nous rend la vie ct nous mérite le bonheur éternel par sa mort ct par sa grâce, quand nous persévérons dans la pratique du bien.

CORSEUS. C'est le nom d'un fleuve qui confi» près de Césarée de Palestine. *Ptolem*.

CORÛS ou Coke, sorte de mesure. Voyez ci-devant Co re.

CORUS, vent qui s'élève au couchant d'été. Voyez ci-devant Co re.

COS, père d'Anob ct de Sobaba. I *Par.*, IV 8

l COS. Ile. Voyez Cous.

COSAN, fils d'Elmadan, un des ancêtres de Jésus-Christ selon la chair (/).

COSTOBARE, Iduméen sorti d'une des plus illustres familles du pays, et dont les ancêtres avaient été prêtres du dieu Clïo m h i, que les Idumécns adoraient avant que Jean Hircan les eût subjugués el leur eût fait recevoir la t i i concision (ni). Hérode le Grand, à qui Costobare avait rendu de grands services, lui fil épouser sa sœur Salomé. Mais Costobare, poussé d'une ambition démesurée, voulut persuader aux Idutnéens de secouer le joug des Juifs, ct écrivit à la reine Cléopâtre de demander ce royaume à Marc-Antoine, s'imaginant que celle princesse lui en mettrait la couronne sur la tête. Herode, ayanl découvert tout ce complot, voulait faire périr Costobare; mais Salomé, sa sœur, el épouse de Costobare, lui obtint le pardon et lui sauva la vie.

Quelque temps après, Costobare s'étant brouillé avec Salomé, celle-ci fil divorce avec lui, puis l'alla accuser, auprès d'Hérode, d'être entré dans la conspiration d'Anllpa-

(n) I Cor. x, 17.

o) Jacob. m. 0.

r) Mutin. VI, 22.

s) I Cor. XV, u.

e) Coton. a, 17.

h) Colon, u, 19.

i) G«i«. *u, 13; xvii, 23; xu, 17 Lent. xxiu, 4.

(j) Malth. XXIV, 28.

(i) Job XXXIX, 30.

(l) Exod. xu, 2.

k) Rom. vin. 10.

l) Luc., xi, 28.

III) AHUJ. t. XV, c. u

1er, de Lysimaque cl de Dosilhée, el d'avoir sauvé et retiré dans un de scs châteaux les enfants de Babas, qu'Hérode avait ordonné que l'on mit à mort lorsqu'il prit Jérusalem. Ces accusations s'étant trouvées véritables, llérodo fil mourir Coslobare (a), l'an du monde <3978, avant l'ère vulgaire 2G.

COSTOBARE, parent du roi Agrinpa. S'étant mis, avec un nommé Saule, a la tête d'une troupe de scélérats el de voleurs, ils firent une infinité de maux dans la Judée. Ils sortirent de Jérusalem après la défaite de Cassius, prévoyant bien les malheurs qui devaient accabler leur patrie (6), cl se retirèrent auprès de Cestius, qui les renvoya à Néron, qui était alors en Achaïe, afin qu'ils lui exposassent l'état de la Judée et qu'ils imputassent toute la cause de la guerre à la mauvaise conduite de Florus,

COTE. L'évangéliste saint Jean nous dit que le télé de Jésus-Christ, en croix, fut ouvert par un soldat (c), qui le perça avec sa lance, el qu'il en sortit du sang el de l'eau. On nomme communément ce soldat Longin, el on en fait un saint (Voyez l'article L o n g i n). Saint Jean ne marque pas lequel des deux côtés fut percé. La version arabe et éthiopienne, et l'Evangile de l'enfance de Jésus-Christ, traduit de l'arabe, et quelques anciens (d), lisent *le côté droit*; mais d'autres croient (e) qu'on lui perça *le côté gauche*. Le poêle Prudens dit qu'il fut percé de part en part : *Per ulrumque laius*.

COTON, en latin *gossypium*, sorte de laine blanche el douce, qui se liouv dans une sorle de noix brune qui naît sur un arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du sycomore el presque de même figure. Celte plante pousse quantité de belles fleurs jaunes, plus belles que celles de la menthe musquée. Le fond de celle fleur est de couleur de pourpre, et toute rayée par dedans, il y a un boulon ovale qui paraît au milieu, el qui croit, avec le temps, aussi gros qu'un œuf de pigeon; quand il est mûr, il devient noir et se divise en trois par le haut. Le coton parait blanc comme la neige, dans ce flocon, qui se gonfle, par la chaleur, jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule. Il y a trois grains noirs, aussi gros que des lupins, attachés ensemble.

Nous croyons que c'esl du coton qu'il a sl parlé dans l'Ecriture, sous le nom hébreu de *schesch ce*, *schesch*, *byssus*. Exod., XXV, i), el qui est traduit en latin par *byssus*. Le nom de *xilinum*, qui signifie du colon, peut dériver de *schesch* ou *xes*, el de *linum*; cl celui de *gossypium*, qui signifie la même chose, peut être formé de l'hébreu *agos*, une noix, el *pioth*, ks bouches, parce que la noix qui porte le coton s'cnlr'ouvre cl fait voir la laine dont clic est remplie. Voyez notre Coinmentaire sur Exod., XXV, 4. — | Je pense qu'il s'agit ici du lin d'Egyole. Voyez mes

scolies sur le ? 4, ch. XXV de l'Exode. (S). — Voyez B y s s u s el L i n .]

COUDÉE, *cubitus*, sorle de mesure usitée chez lous les anciens. Les Hébreux la nomment *amma* (h c n , *amma*; Gr., nü^vc), comme qui dirait la mère des aulrcs mesures. La coudée, originairement, n'était autre que la distance depuis le coude replié jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu de la main. Celle mesure est la quatrième partie de la (aille, d'un homme bien proportionné. La coudée ordinaire esl de dix-huit pouces. La coudée hébraïque, selon la suppuialion de M. Cumberland et de M. Pelletier de Rouen, que nous avons suivie, est de vingt pouces et demi, mesure de Paris. Plusieurs autres la fixent à dix-huit pouces juste. [La valeur de la coudée hébraïque, en décimales, est de 0",555.] Les talmudistes remarquent que la coudée hébraïque était plus grande d'un quart que la romaine. Origène (f) a cru que la coudée dont se servit Noé, dans la construction de l'arche, était de six coudées ordinaires. Saint Augustin (y) a suivi le sentiment d'Origène, cl traite de ridicules les objections que quelques-uns faisaient contre l'énorme grandeur qu'aurait eue l'arche, en suivant ces dimensions.

Louis Capello el plusieurs aulrcs ont prétendu qu'il y avait, chez les Hébreux, deux sortes de coudées : l'une sacrée, cl l'autre commune; la première, de trois pieds de roi; et la seconde, d'un pied et demi. Voici les preuves dont on appuie ce sentiment : Moïse, Num., XXXV, 4, assigne aux lévites mille coudées (*sacrées*) autour de la ville de leur demeure; el au verset suivant, il leur en donne deux mille (*de communes*). De même, III Reg., VII, 15, on donne dix-huit coudées aux deux colonnes de bronze qui étaient dans le temple de Salomort; el au second livre des *Paralipomènes*, III, 15, on les fait de trente-cinq coudées : ce qui ne peut se concilier qu'en distinguant deux sortes de coudées, dont les unes sont le double des autres.

Villalpand cl plusieurs écrivains après lui ne donnent à la coudée sacrée qu'une palme par-dessus la coudée ordinaire. Il prétend que Moïse a parlé de la coudée commune, lorsqu'il a dit, Veut., III, 11, qu'elle était de la grandeur ou de la mesure du bras replié de l'homme : *Ad mensuram cubiti virilis manus*; el que la coudée sacrée avait une palme par-dessus celle autre coudée commune, comme il esl assez bien marqué dans Ezéchiel, XL, 9, et XLIII, 13 : *Istæ mensura altaris in cubito verissimo, qui habebat cubitum et palmum*.

Nonobstant ces raisons, nous sommes persuadés que parmi les Hébreux, depuis leur sortie de l'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone, il n'y eut qu'une sorte de coudée, qui esl la même que la coudée d'Egypte, dont on

(a) *Antiq. I. XV*, «.XI.
[ft] *Antiq. t. XX*, c. viii, p. 699; et de Bello, I. II, c. xxv, < 1.

Jam. xa, 84.
[Apud Crtnium, parle i Animadvert., p. ma Iit«

(t?) *Luc. Brugens. Franc. Collins, alii.*

[ft] *Origai. liomil. 11*, in *Genes*, el I. IV, contra *Celsum* (ci Aug. *quasi*, in *Genes. I. 1*, c. iv, n *qe Civil. Dei I. XV*, c. XXVII.

a pris depuis quelques années la mesure sur les anciens étalons du Grand Caire; et que ce n'est que depuis le retour de la captivité, que l'Ecriture a marqué deux sortes de mesures, pour distinguer l'ancienne coudée hébraïque de celle de Babylone, à laquelle les captifs s'étaient accoutumés pendant leur séjour au delà de l'Euphrate. C'est sur cela qu'est fondée la précaution que prend Ezéchiel de remarquer que la coudée dont il parle est la vraie et l'ancienne coudée, plus grande d'une palme que la coudée ordinaire. A l'égard des autres passages, il est aisé d'y satisfaire, sans recourir à cette coudée sacrée que l'on prétend avoir été double de l'ordinaire. Voyez les Commentateurs.

COUPE. On peut voir ce que nous avons dit sur le mot Calice. La coupe de bénédiction est celle que l'on bénissait dans les repas de cérémonie et dans laquelle on buvait à la ronde. C'est ainsi que dans la dernière cène (n), Jésus-Christ bénit le calice de son sang après le souper et le fit boire à tous ses apôtres. La coupe de salut, dont il est parlé dans les Psaumes (6), est une coupe d'actions de grâces, que l'on buvait en bénissant le Seigneur et en lui rendant grâces de ses miséricordes. On en voit encore la pratique dans le troisième livre des Machabées, où les Juifs d'Egypte, dans les festins qu'ils firent pour leur délivrance, offrirent des coupes de salut (III Mac., VI, 27 : KôOwa *erornipiov* <rvcmj-càivot).

Les Juifs ont encore aujourd'hui de ces coupes d'actions de grâces, que l'on bénit dans les cérémonies de leurs mariages et dans les repas qu'ils font pour la circoncision de leurs enfants (d). Quelques commentateurs croient que la coupe de salut n'est autre chose que le vin que l'on répandait sur les victimes d'actions de grâces, suivant la loi de Moïse (e).

La coupe, dans le style de l'Ecriture, marque aussi quelquefois le partage (f) : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei*, parce que dans les repas on donnait à chacun sa coupe que l'on remplissait de vin autant de fois qu'il en avait besoin; ou bien le prophète parle de ces coupes que l'on buvait en cérémonie et chacun à son tour. Dieu est mon héritage et ma coupe : je ne veux avoir aucune part à l'héritage, aux festins, aux sacrifices, au partage, à la société des méchants; Dieu seul me suffit, il est mon partage et ma coupe : je n'en désire pas davantage.

La coupe de Joseph dont parle l'Ecriture (g), est celle que l'on cacha dans le sac de Benjamin, le plus jeune des frères de ce patriarche, est le sujet de plusieurs différentes conjectures fondées sur les paroles des officiers de Joseph : *La coupe que vous avez volée est celle dans laquelle mon seigneur boit et dont il se sert pour prédire l'avenir*.

On demande si en effet Joseph se servait de la coupe pour prédire l'avenir, ou si ses

gens le croyaient ainsi, ou s'ils disent cela suivant l'opinion commune des Egyptiens, qui tenaient Joseph pour un grand magicien; ou s'ils le disent pour intimider les frères de Joseph, leur faisant accroire que Joseph, qu'ils ne connaissaient pas encore pour leur frère, était un homme très-expert dans l'art de deviner, qui avait connu par la vertu de son art le vol qu'ils lui avaient fait.

Tous ces sentiments ont leurs défenseurs. Il est certain que les anciens avaient une sorte de divination par la coupe. Les Orientaux disent que l'ancien roi Giatnschid, qui est le Salomon des Perses, et Alexandre le Grand, avaient des coupes par le moyen desquelles ils connaissaient toutes les choses naturelles et quelquefois même les surnaturelles. Les anciens (g) parlent de certaines coupes divinatoires pleines de vin ou d'autres liqueurs, que l'on répandait en cérémonie du côté de l'anse et dont on tirait des présages pour l'avenir. Pline (4) parle des divinations par le moyen des eaux et des bassins. Or, voici de quelle manière on devinait par le gobelet. On y jetait de petites lames d'or ou d'argent, ou quelques pierres précieuses, sur lesquelles étaient gravés certains caractères; après quelques invocations et cérémonies superstitieuses, on consultait le démon. Il répondait en plusieurs façons : quelquefois par des sons articulés; quelquefois il faisait paraître sur la superficie de l'eau les caractères qui étaient dans le gobelet et formait sa réponse par leur arrangement : quelquefois il traçait l'image de la personne au sujet de laquelle on l'avait interrogé.

D'autres fois on attachait un anneau à un fil qu'on tenait suspendu sur l'eau qui était dans la coupe. L'anneau marquait par ses différentes percussions les choses qu'on voulait savoir. Quelquefois aussi on jetait dans l'eau qui était contenue dans le gobelet, des gouttes de cire fondue, qui s'arrangeaient avec art et formaient les réponses aux questions qu'on avait faites.

Nous ne prétendons nullement prouver par là que Joseph se soit servi de la coupe pour deviner : il était certainement très-habile dans la science de prédire l'avenir; mais ce n'était pas une science acquise, ni un art curieux et diabolique : c'était une vertu surnaturelle que Dieu lui avait communiquée et qui lui avait attiré cette haute considération où il était dans l'Egypte. Il n'est pas incroyable que les Egyptiens et peut-être une partie de ses gens le crussent vraiment magicien et qu'ils en aient parlé suivant cette prévention, mais il ne s'ensuit pas qu'il ait usé de la coupe pour deviner.

Le texte hébreu même de la Genèse peut avoir un autre sens : *N'est-ce pas la coupe dans laquelle mon seigneur boit et qu'il cherche avec beaucoup de soin ?* Ou bien : *N'est-ce pas la coupe dans laquelle mon seigneur boit et par laquelle il vous a éprouvés*. Il va

n) Luc. XXII, 20. I Cor. xi, 25-

b) Psalm. cxv, 13.

c) Voyez Léon du Modène, Cérémonies des Juifs,

d) Vtdeixod. xxix, 40; Num. xv, 5; xxviii, 7, U

(e) Psalm, xv, 5.

(f) Genes, xvi, 5.

(g) Euslat. t. i. Ūdt/ss.

(li) Flui. t. XXX, c. n.

éprouver si vous êtes aussi reconnaissants que vous devcM être des bontés qu'il a eues pour ions. Celle coupe servira à donner une preuve de votre ingratitude el do votre infidélité»

' COUR DES ROIS HEBREUX. Comme tous les monarques de l'Oricnl, les rois hébreux avaient une cour nombreuse. La première dignité du palais était celle *d'intendant* ou de *maître de la maison du roi* ; elle avait du rapport avec celle de *præpotitus magni palatii* de la cour de Constantinople, et de *major domus* des anciens rois de France. Les marques extérieures de cet intendant étaient, à cc qu'il parait, une clef qu'il portail sur l'épaule, une ceinture magnifique, un habit de mémo, le nom de *père de la maison de Juda* et uno place distinguée dans les assemblées (*Isa.*, XXII, 21, 22). Sobna, revêtu de sa dignité, est aussi appelé *Sohhen*, nom qui signifie trésorier (*Isa.*, XXII, 15). Les autres dignités étaient celles de chancelier, de secrétaire, de second ou vicaire du roi, de conseiller, etc. Voyez ces mots.

COURGE SAUVAGE. Voyez ci-devant COQUIXTE.

COURONNE. Il esl souvent parlé de couronnes dans l'Ecrilure, et il parait que l'usage en était fort commun parmi les Hébreux. Le grand-prêtre portail une couronne qui ceignait sa *mitre* ou son bonnet par le bas et qui se nouait par derrière la tête. Au devant éiaïl une lame d'or, sur laquelle étaient écrits ces mots : *La sainteté' est auS'eigneur(a)*. H semble que les simples prêtres el même les simples Israélites portaient aussi une espèce de couronne, puisque Dieu ordonne à Ezéchiel (6) de ne pas çler sa couronne el de ne pas prendre les marques d'un homme qui est dans le deuil ; cc qui marquait que les Israélites, dans leur captivité, cn useraient de même el ne pourraient pas témoigner leur douleur de la mort de leurs proches. Cette couronne éiaïl un simple ruban ou un bandeau, nomme cn hébreu *pier* (-n s), dont les Juifs se ceignaient la tête ; coutume qui leur était commune avec plusieurs autres peuples d'Orienl, qui n'avaient rien autre chose sulla tête que ce bandeau ou ruban, lequel ne différait «lu diadème des princes que par la conï ur el par le prix (c). Lorsque Moïse ordonne aux Israélites («) de porter les paroles de la loi comme une couronne sur leur tête el comme un bracelet sur leur main, il insinue que l'usage des couronnes et des bracelets était commun parmi eux.

Les nouveaux mariés cl les nouvelles mariées portaient des couronnes, mais plus précieuses cl plus belles que l'ordinaire (c). On

se couronnait de fleurs dans la prospérité, dans les festins, dans la joie (f).

On confond souvent *la couronne, le diadème, la mitre, le bandeau royal, la tiare*. La couronne se donnait aux dieux, aux rois el aux princes, comme la principale marque de leur dignité. David prit la couronne du dieu Moloch ou Melchom (y), qui était d'or el enrichie de pierreries, cl la mit sur sa tête; ou plutôt il la suspendii sur sa télé' car elle pesait un talent, c'est-à-dire cení soixante-treize marcs, six onces, trois gros, un demi-gros, vingt-deux grains el deux septièmes. L'Amalécile quise vantail d'avoir lucSaül (h), apporta à David le diadème ou bandeau royal de ce prince. L'Epouse du Cantique invite ses compagnes à voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère lui avait fait présent au jour de ses noccs (t). C'était une bande de toile précieuse et ornée de broderie travaillée apparemment par la reine Belhsabée. On mit le diadème sur la tête du jeune roi Josias, lorsqu'on le présenla au peuple pour le reconnaître (j). Les idoles des Babyloniens portaient des couronnes d'or, dii Baruch (k). Les reines portaient aussi le diadème parmi les Perses. Le roi Assuérus avait honoré de celle marque de puissance la reine Vasthi, son épouse, ct après qu'il l'eut répudiée, il accorda la même faveur à Esther (/). Dieu dit qu'il a mis une couronne d'or sur la tête de la nation juive, qu'il représente comme son épouse (m). On envoyait des couronnes d'or aux vainqueurs, aux rois cl aux conquérants (n).

Les rois prenaient quelquefois plusieurs diadèmes, lorsqu'ils avaient plusieurs royaumes. Par exemple, le roi Ptolémée ayant conquis la Syrie, fit son entrée à Antioche et mil sur sa lête deux diadèmes ;celui d'Egypte ct celui d'Asie (o). Dans l'Apocalypse, le dragon à sept têtes avait sept diadèmes, un à chaque lête (p); cl dans le même livre, la bête qui sortait de la mer, ayant dix cornes, avait aussi dix diadèmes (7). Enfin le Verbe éternel, le Vrai el le Fidèle avait sur la lête plusieurs diadèmes (r) : *In capite ejus diademata multa*.

Les époux et les épouses portaient des couronnes le jour de leurs noccs ; nous l'avons déjà renfarqué «le Salomon. Isaïe (s) le prouve encore : *Quasi sponsum decoratum corona* ; cl Ezéchiel (t) : *Coronas speciosas in capitibus eorum*. Le même prophète insinue la même chose pour l'épouse (u) : *Dedi coronam decoris in capite tuo*.

Les personnes élevées cn dignité portaient le même ornement : Aman dit au roi Assuérus que celui que le roi veut combler d'hon-

ta) *Exod.* ur, 11 ; *el* xlviii, 56, 37. *Eecli.* xlv, 11. *Sapiens* il nw, il.

b) *fzech.* xxiv, 17. il.

c) Voyez noire Comment. sur *Exea*, xxiv, 17.

d) *DnU* M, fl.

e) *luaic* l u, 10. *Cani*, iti. il.

f) *Sap.* n. R. II *Mare.* n, î- ^ai. xxviii, 5.

g) I *far.* xx, 2. II *Reg.* xu, 30.

(ft) II *Reg.* i, 10.

(i) *Cant*, m, 11.

ili II l'or uni. II.

le) *Roruch* ri, 9.

I) *Esther* n, 17.

m) I *zcch.* xv. 12.

n) I *Jfnr/i* x, 20, 29; xm, 33; cl II *Mach.* xiv, 4.

o) I *Mach.* XI, 13.

p) *Apoc.* xu, 3.

q) *Apoc.* tin, U

r) *Apoc.* xu. 12.

s) *fai.* LXL, 10.

0 *Ezcch.* xxiii, 42.

u) *Eicch.* ivij 12.

neur doit être revêtu d'habits royaux et porter un diadème sur la tête (a); ces honneurs furent en effet donnés à Mardochéo : il paraissait en public avec une couronne d'or (b) *Fulgebat vestibus regiis... coronam auream portans in capite*.

Enfin dans la joie, dans les Festins, dans les réjouissances, on portait des couronnes ou des diadèmes; mais il y avait toujours de la différence entre la couronne des rois et des grands viceries des particuliers, soit dans la forme ou dans la matière. Le diadème des rois était d'ordinaire un bandeau blanc dont ils se ceignaient le front et dont les extrémités, nouées derrière la tête, retombaient sur le cou : quelquefois ils étaient d'un tissu d'or orné de pierreries. Celui du grand-prêtre des Juifs, qui est le plus ancien dont on ait la description, était une bande d'or posée sur le front et nouée par derrière avec un ruban de couleur d'hyacinthe ou de bleu céleste; ce diadème ou celle couronne ne se incitait qu'après que le grand-prêtre avait pris son bonnet.

COURONNE, dans le sens figuré, signifie l'honneur, la joie : *La couronne des vieillards est la grande prudence*. Eccli., XXV, 8. Fous *lesma joie et ma couronne*, dit saint Paul aux Philippiciens IV, 1. Ce mot se met aussi pour la récompense, parce qu'on couronnait les vainqueurs dans les jeux publics.

COURONNE D'EPINES de Notre-Seigneur. Les soldats de la garde de Pilate pour insulter à Jésus-Christ, qui se disait roi des Juifs, lui mirent sur la tête une couronne d'épines (c). On ne sait pas de quelle sorte d'épines elle était composée; Les uns croient que c'était de l'aubépine, d'autres de nerprun, d'autres d'épine vineuse, d'autres de groseille et d'autres de jonc marin ou de l'acacie. Voyez Epine. — [L'opinion qui me semble la plus vraie et la plus conforme aux diverses reliques de la sainte couronne est celle qui la suppose composée de nerprun et autres branches épineuses, liées ensemble par du jonc marin. Cette opinion est celle de M. Gosselin, *Notice sur la sainte couronne*. Paris, 1828. (S). — Suivant la tradition latine à Jérusalem, la couronne de Jésus-Christ fut prise sur l'arbre épineux, *lycium spinosum*.]

* COURONNÉS ou Galiiléens, païens chassés par les Machabées. Voyez le calendrier des Juifs, au 27 du mois *jiar*.

* COUREURS, qualification souvent donnée aux gardes qui, chez les Hébreux, accompagnaient le roi; il est à présumer qu'elle leur fut donnée à cause de leur agilité et de leur emploi, qui les obligeait à courir pour porter les ordres du roi et pour rapporter les réponses, comme cela se pratique encore chez quelques princes d'Allemagne, qui ont des heiduques ou des coureurs à cet effet. Samuel prédit aux Israélites (1 *Peg.*, Vili, 11) que le roi qu'ils demandent prendra leurs jeunes gens pour en faire ses

coureurs. On donne ce nom aux gardes de Saül (1 *teg.*, XXII, 17), et aux soldats qu'Absalom (11 *jleg.*, XV, 1) et Adonias (111 *Keg.*, 1,5) avaient pris pour les accompagner comme devant succéder au royaume de David: Ceux qui faisaient garde de nuit au palais sous le règne de Roboam sont aussi appelés *coureurs* (111 *jleg.*, XIV, 27); enfin on donne à la salle des gardes le nom de *Chambre des coureurs* (*Ibid.*, 28). Sous Ezéchias, ils vont de ville en ville porter les ordres et les invitations du roi des trouver à la fête de Pâque au temple du Seigneur (11 *Par.*, XXX,6, 10).

COURRIERS. Voyez Postes.

* COURSE, exercice qui était fort estimé chez les Hébreux. David rend grâce à Dieu de lui avoir donné des pieds qui égalent les cerfs ou les biches à la course (1 *Ps.*, XVII, 34). Les braves Gadites qui se réunirent à David, lorsqu'il était persécuté par Saül, égalaient à la course les chevreuils des montagnes (1 *Pur.*, XII, 8). Azael, Frère de Joab, était renommé pour le même avantage (1 *jleg.*, II, 18). Homère donne presque continuellement à Achille l'épithète de *prompt de la course*, ζόιαφωξύφ. C'est ce qui le distinguait de [dus. Idoménée disait (*jliad.*) qu'Ajax ne le codait point à Achille en valeur, mais seulement en vitesse et en légèreté.

COUS ou Cos, lie de l'Archipi I, vis-à-vis Cnide et Halicarnasse: saint Paul, en partant de Milet, vint à l'île de Cos, et de là à l'île de Rhodes (c/).

• COUSINS, insectes. Voyez Scorpions.

* COUTEAU. Les Hébreux, comme les Orientaux, autrefois et encore aujourd'hui, ne se servaient pas de couteaux à table, ni de couteaux à la main.

COUTEAUX de pierre employés pour donner la circoncision. Voyez ci-après l'article Pierre.

COZAR. Les historiens orientaux (e) racontent que Cozar ou Khozar, le septième des fils de Japhet, s'étant séparé de ses frères qui s'établirent en différents endroits des pays qui sont compris dans la grande Tartarie, arriva sur le bord du fleuve Volga et y bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et fit semer à l'entour du millet, qui est le seul grain qui croît dans ce pays-là. Le pays a retenu le nom de Chozar, et les habitants sont connus sous le nom de Chozarietis : il est situé au septentrion de la mer Caspienne et s'étend depuis le Volga en allant vers le levant; il a donné son nom à la mer Caspienne, que les Persans appellent la mer de *Chozar*.

Les auteurs juifs (f) prétendent que Chozar ou Khozar était petit (ils de Japhet par Thogorma, qu'il fonda le royaume de Chozar dont la ville de Thogorma est une des principales du pays. Le rabbin Peladiia (y) assure qu'il a demeuré huit jours dans ce royaume qu'une veine de la mer sépare de la Tartarie, que des frontières de ce royaume sortent sept grands fleuves, qu'il y a deux

a) *Esther* vi, 8.
b) *Esther* viii, 15.
c) *Maith.* XXVII, 29.
d) *Ad.* xii, i.

(e) D'Herbelot, Uibliolb. Orient., p. 1102. *Katar*.
if Busiugc, Itisi, ries Juifs, (c. III, l. Y, c. i.
(y) *Apad Jliulorf in Cotrt prtful*.

mors séparées l'une de l'autre d'une journée de chemin. L'une est si puante que tous ceux qui y naviguent sont tués par sa mauvaise odeur. La ville de Thogorma est située sur les montagnes d'Araral : on y suit la loi de Mahomet ; de là on arrive à Nisibe, qui en est éloignée de huit jours de marche : on y voit trois synagogues.

Un aulre voyageur juif (a), curieux de savoir si le sceptre subsistait encore dans Juda el s'il se trouvait encore quelque pays au monde où les Juifs jouissent des droits de la royauté, apprit d'un Juif qui élail médecin d'un prince, que dans le royaume de Chozar le roi faisait profession de la loi de Moïse, el il se confirma dans ce sentiment, lorsqu'il vil les lettres de Joseph , roi de Chozar, â un rabbin espagnol.

Ahulfarage écrit que les Chozariens sont les mêmes que les Géorgiens (é), el Eutyebius, patriarche d'Alexandrie, écrit que l'empereur Héraclius obtint du roi des Chozariens un grand secours contre les Persans, el que, pour récompense, il leur promit un trône, c'est-à-dire une séance honorable dans les assemblées de son palais impérial. Edrissi écrit dans sa Géographie que, chez les Chozariens, chacun suit la religion qui lui parait la meilleure cl qu'on y a une liberté entière de conscience, qu'il y a des musulmans, des chrétiens cl des Juifs mêlés parmi eux. On assure que le calife Abdalmelech fit la guerre aux Chozariens dans l'Arménie, qu'il les brûla dans leurs églises, qu'il les défit aux Portes de Fcr.el que ceux qui restèrent sc tirent chrétiens. ▼

z Malgré tous ccs témoignages, il y a encore des savants (c) qui doutent qu'il y ail un royaume de Chozar, ou plutôl qui soutien* nenl qu'il est évident qu'il n'y en a point el que tout ce qu'on en dit n'csl fondé que sur des fables, et que ni les Juifs ni les chrétiens n'ont encore pu marquer sa situation. J'aimerais mieux dire que ce pays esl aujourd'hui inconnu à nos géographes sous le nom de Chozar; mais apres les témoignages que nous avons produits des auteurs orientaux , fieut-on douter que ce pays ne subsiste cl ne eur soit connu?

tjuoi qu il en soit, on raconte que, vers l'an de Jésus-Christ 7i0, un roi de Chozar voulant, en suite d'un songe qu'il avait eu (d), s'instruire de toutes les religions, pour savoir laquelle était la meilleure, il (it venir un philosophe, un chrétien, un mahométan, il entra en dispute avec chacun d'eux et ne fut point touché de leurs raisons : il fil ensuite appeler un Juif, nommé Sangari, qui réussit à lui persuader que la religion juive était la seule véritable.

Nous avons la prétendue conférence de Sangari avec Cozn, où certainement on lit des choses très-peu propres à convaincre un infidèle ; mais enfin Cozn, s'étant converti, fil

confidence de son secret au général de scs armées : l'un cl l'autre partirent secrètement de Chozar et arrivèrent heureusement dans des montagnes où des Juifs célébraient le sabbat. Le roi et son général y reçurent la circoncision, firent profession du judaïsme, el étant retournés dans la capitale, ils engagèrent le peuple du pays à prendre le mémo parti. Si la lettre de Joseph , roi de Chozar au rabbin espagnol Chasdaï élail véritable, il faudrait dire que le judaïsme subsista dans le royaume de Chozar, au moins jusqu'à la fin du quatorzième siècle, puisque ce rabbin vivait vers l'an 1394 (e).

Mais cl cette lettre du roi Joseph et la conversion prétendue du roi de Chozar sont très-douteuses : il y a beaucoup d'apparence que le livre nommé Cozri, dont les Juifs foui un si grand cas, qu'ils voudraient qu'on l'apprit par cœur; que ce livre, dis-je, qui renferme l'histoire de celle conversion cl les raisons du rabbin Sangari, est un pur roman. L'auteur juif du livre hébreu intitulé *Meor* enaim b*), doute qu'il y ail jamais eu un tel roi des Chozariens, qui ail embrassé la religion des Juifs. Cet aveu est remarquable dans un auteur de cette nation, en une chose de celle conséquence.

COZBA [ou plutôt Co z e d a], Ville de Juda I *Par.*, IV, 22. | Ici, dans la Vulgate, au lieu de : *Les hommes de Cozeba*, il y a : *Les hommes de mensonge*. Cozeba esl] apparemment la meme que *Caseb* ou *Cazbi*. *Josué*, XV, 44; *Mich.*, I, 14. — [Au texte indiqué de Josué, il y a *Achzib* dans l'Hébreu et dans la Vulgate; au texte de Michée, il y a aussi *Achzib* dans l'Hébreu, el *mendacii* dans la Vulgate. *Voyez Casbe*]

COZBI, fille de Zur, prince des Madianiles. Celle fille étant allée, avec d'autres personnes de son âge el de son sexe, dans le camp des Hébreux, y sollicita aux crimes les plus honteux et même à l'idolâtrie les principaux des Israélites. Zambri, fils de Sain, de la tribu de Sirnéon, étant entré publiquement dans la lente où elle était (ÿ), Phinée, fils d'Eléazar, y entra après lui , el les perça lous deux de son épée dans leur honteux embrassement

COZIBA. *Voyez Bar-co-chebas.*

CRACHAT. *Voyez Sa live.*

CRAINTE. *Voyez Fr a y e u r .*

CRASSUS. Mari us Crassus étant venu en Judée, lorsqu'il allait faire la guerre aux Parities (*)« prit dans le trésor du temple de Jérusalem huit mille cent talents d'or et deux mille talents d'argent ; et comme il voulait encore enlever les vases sacrés el les voiles les plus précieux du temple, le sacrificateur Eléazar, qui était chargé de la garde des voiles sacrés, lui dit qu il lui montrerait une poutre d'or massif d'un très-grand poids, s'il voulait lui promettre avec serment qu'il ne toucherait point à tout le reste : Crassus le lui jura, et Eléazar lui découvrit une poutre

a) Im e, fils d'Abraham, an. î56î.

b) Bibliol. Orient., p. 1003.

c) Veytz Binage, 1/isL *dei Juif**, l. V, c. i, p. 5, fl.

d\ *Tide libr. dari n Buxtorf. rdUuni cl latine rrium.*

•«I *Vide Buflidoca Btbl. Jlabm. I. II, p- S55.*

(f) *Vide Bibliol. Orient, p. 1003, col. 2, Basnnge loco ci* lato*

(a) *Sum. XXV, 0, 15.*

(n) An du monde 5050, avanl J.-C. 50, avant l'ère vul Maire 54.

d'or du poids de trois cents mines : or la mine chez les Hébreux est de deux livres el demie. Cette poutre était cachée dans une autre de bois creuse, à laquelle on pondait les voiles les plus précieux du temple; mais l'avarice de Crassus ne fut point encore satisfaite de toutes ces richesses ; il lit enlever, après cela, tout l'or qui était dans le temple. La vengeance de Dieu ne différa pas de beaucoup la peine de ce sacrilège : Crassus étant entré sur les terres des Parities, y périt avec la plus grande partie de son année (a).

CREATEUR, Création, Créer. Ces termes marquent proprement le passage du non être à l'ôtre ; la production des choses tirées du néant, ou l'acte de Dieu, qui les lire du néant. Les Hébreux se servent du verbe *bara* (m3, *bara*. Hoiîî», Kt iÇjw) pour signifier la création proprement dite, cl ils n'ont point de mots qui la signifient d'une manière plus précise. Mais ce terme, aussi bien que le latin *creo*, s'emploie aussi quelquefois pour désigner la simple conformation de la matière, son changement de forme, d'état, de situation.

Création successive et simultanée. Voyez sur cela l'article Sabbat.

CRECHE, *Præscpc*, ou *Præscpium* ; mangeoire des animaux. Saint Luc raconte (b) que la sainte Vierge el saint Joseph n'ayant pu trouver place dans l'hôtellerie publique, furent obligés de se retirer dans l'étable, où la sainte Vierge mil au monde Jésus-Christ, cl l'ayant emmaillotté, *le coucha dans une crèche*. Les anciens Pères (c) qui parlent du lieu de la naissance du Sauveur, marquent toujours qu'il naquit dans *une caverne* creusée dans le roc. Sainl Justin (d) el Eusébc (e) disent que ce lieu n'est pas dans la ville de Belhléhem, mais à la campagne et près de la ville. Ils en devaient être mieux informés que d'autres, puisque saint Justin était du pays, et qu'Eusèbe y avait sa demeure. Saint Jérôme (/) met celle caverne à l'extrémité delà ville de Bethlehem, vers le midi.—[Voyez Bethléem.]

La sainte Vierge fut obligée de mettre l'enfant Jésus nouveau-né dans la crèche de l'étable où elle était, parce qu'elle n'avait point de berceau, ni d'autre lieu où elle pût le placer. La crèche était apparemment ménagée dans le rocher, el il pouvait y avoir, au dedans de la crèche de pierre, une auge de bois, où l'enfant Jésus fut couché. La crèche que l'on conserve à Rome est de bois. Un auteur latin, cité dans Baronius (y) sous le nom de saint Chrysostome, dit que la crèche où Jésus-Christ fut mis, était de terre, cl qu'on l'avait ôtée pour mettre en sa place une crèche d'argent.

(a) *Joseph. Anllq.* I. XIV, c. xa,

(b) *Luc.* u, 7.

(c) *Origen, in Cels.* I. I. Allumas. Amaros. in *Luc.* p. 27. *Bpiwuin. hares.* 51. *Nyssen. de sancla Chrisii Molic!*. *Theoaorel.* I. Vili, de *Grive. affect, curatione*.

(d) *Justin, dialog.* p. 301.

(e) *Etucb. Demonslr.* I. VII.C. iv, et *Vila ConUantini.* I. ill, c. xu.

(f) *Hieronym. Ep.* 2t, ad *Marceli*.

Les peintres ont accoutumé de représenter auprès de la crèche du Sauveur un bœuf et un âne. On cite pour ce sentiment ce passage d'Isaïe (h) : *Le bœuf a reconnu son Maître, et l'dne la crèche de son Seigneur* ; e ccs autres d'Abacuc (i) ; Fous *serex connu au milieu de deux animaux*; et plusieurs Pères (j), qui disent que Jésus-Christ dans la crèche a été reconnu par le bœuf el par l'âne. L'auteur du poeme sous le nom de Lactance est exprès pour ce sentiment, aussi bien que l'auteur du livre des Promesses, cité sous lenoni de saint Prosper. Mais, nonobstant ccs autorités, plusieurs critiques doutent que le bœuf et l'âne aient été dans l'étable de Belhléhem; ni l'Evangile, ni les pins anciens Pères ne l'ayant point remarqué ; et les passages d'Isaïe el d'Abacuc, que l'on cite pour le prouver, ne le marquant pas distinctement.

CRESCENT. Saint Paul dans sa seconde Epilrc à Timothée, chap. IV, j 10. dit que Cierent est allé en Galatie ou en Gaule (A), cl Tile en Dalinalie. Eusèbe, Theodori, saint Epiphane, la Chronique d'Alexandrie, Nicéphore, un anonyme cité par OEcuménus. Dorothée tiennent que Crescent a prêché dans les Gaules. Saint Jérôme, Usuard, Adon le tiennent de même. On croil qu'il fonda l'église de Vienne en Dauphiné, el c'est la tradition de celte église. Serrarius, dans son histoire de Mayence, dit qu'il est l'apôtre de l'église de Mayence; el il cite pour son sentiment l'abbé Rupert : mais il reconnaît que ni le Missel, ni le Bréviaire de cette église, ni aucun ancien monument ne parlent de sainl Crescent, comme fondateur de l'église de Mayence.

La tradition de l'église de Vienne n'est pas beaucoup mieux fondée. Cette tradition n'est pas fort ancienne. Il n'y a pas deux cents ans que l'on a commencé à mettre le nom de saint Crescent dans les litanies de celle église. Dans les disputes qui s'élevèrent entre l'église d'Arles et celle de Vienne, sur le droit de métropole, on ne s'avisa pas de faire valoir la mission de sainl Crescent. Il esl vrai que l'on produit une lettre du pape Paul I à Charlemagne, où il dit que la ville de Vienne a eu pour maître sainl Crescent, collègue des apôlres. Mais celle lettre, n'ayant été produite que dans ces derniers temps, esl fort suspecte de supposition. Les Latins font mourir sainl Crescent le 27 de juin ; et les Grecs le 30 de juillet. Les Constitutions des apôlres l) fixent son apostolat dans la Galatie, el disent qu'il y esl mort. — [Voyez Gaul es.]

CRETE. Ile de Crète, aujourd'hui *Candie*, dans la Méditerranée. Sainl Paul établit Tile,

(g) *liaron anno Chrisii* I, § 5, ex *Chrqso!*. in *Luc. c. u*, *Hune nos Christian!* quasi pro honore tulimus laleriliwn, cl potuimus argencum.

(h) *hui.* i, 5.

(i) *Abac.* liii(2.

(j) *Nazioni. orni, de Chriu. Naliv.* *Nyssen. de ChriUl General. Prudent, in Calli. die* 8 *Cal. Januarii.*

(k) *lia Theodorei. Eusch. Libri quidam.* Ek r«Ukv, Ahi *fh!MIH*, d; lclAfa.

(l) *Consul. l.* Vil, c. ii vi.

son cher disciple, évêque des Crélois ; cl dans l'Epilre qu'il lui écrivit, jl lui recommande de les reprendre durement, cl avec force , afin qu'ils ne s'attachassent point aux fables judaïques, à des ordonnances humaines, ct aux pratiques de la Loi ; mais de les exhorteràdcmeurcr fermes dans la foi : car, ajoutez-il (n), *les Crélois* , selon le témoignage d'un de leurs prophètes, ou de leurs poêles, *sont toujours menteurs, de mauvaises bèles , des ventres paresseux*. Ce prophète des Cretois, dont parle l'Apôtre, n'est autre que le poète Epiménides , natif de Crète , qui a porté ce témoignage contre ses propres compatriotes. Saint Chrysoslome , Théodore!, et plusieurs autres onl attribué à Callimaque ce que dit saint Paul; parce que Callimaquecsauteur de deux vers qui portent: *Les rélois sont toujours menteurs ; car ils vous ont érigé un tombeau, ô roi Jupiter , vous qui n'éles pas mort, mais qui êtes immortel*. Mais les vers que cite saint Paul , sont certainement d'Epiménides ; clCallimaque en a simplement cité les premiers mots,

Nous avons dit dans l'article Caputor , ou Caphtorim, que c'élaïl le nom ancien de l ile de Crète ; que les Philistins en étaient sortis, ct que le nom des Cerclim ou Crélim, dont il csl parlé si souvent dans l'Ecrilure, élaïl le même que celui de Crélois. On peut voir notre Dissertation sur l'origine des Philistins, à la tête du premier Livre des Rois. — j On la trouve aussi au même endroit cl, avec des noies importantes, dans la Bible de Vence. Voyez Caputhor . |

* CRI DE GUERRE et mot du guet . On remarque une espèce de cri de guerre dans cc que Gédéon dit à ses troupes : « Lorsque vous m'entendrez sonner du cor, sonnez-en vous-mêmes cl criez ; Au Seigneur, el d Gédéon l » ou: « *L'épée du Seigneur et de Gédéon* (Judie., Vil, 18, 20) l » Tout le monde sait ce qu'on dit de la devise des Machabées. Ils avaient, dit-on, pris celle sentence de l'Exode (XV, 11) : Tffl'CTnbta naœ ha : *Qui est semblable* cl tous *parmi les dieux, Seigneur?* et avaient mis dans leurs étendards les premières lettres des mots hébreux de cette sentence, qui forment le nom de Machabaï, vrexo, lequel leur fut donné toujours depuis ; mais cela est assez incertain ; nous lisons que Judas Machahée, dans le combat qu'il livra à Nicanor, avait donné à ses troupes poursignal ou moldu guet (IIAfnç., VIH,) : *Le secours de Dieu* ; et dans le combat contre Lysias (II Mac., XIII, 5) : *La victoire de Dieu*.—Dom Calmet, *Dissert, sur la milice des Hébreux*.

CRIER. Le sang d'Abel *crie* de la terre où il a été répandu (6). *Le cri des désordres de*

Sodome est monté jusqu'aux deux (c). *Let cris des Israélites opprimés* par les Egyptiens sont venus jusqu'au trône de Dieu (</). J'attendais que ma vigne produisltdecs fruits de justice,et *voilà tin cri* (e). Si ma *terre crie contre moi*, et que ses sillons jettent des larmes , dit Job (/■). L'emphase de toutes ccs expressions csl telle, que les expressions qu on y pourrait donner ne feraient que les affaiblir.

Jésus-Christ, dans l'Evangile (g), parlant aux Pharisiens, quise plaignaient qu'il laissât crier à ses disciples : *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur* l il leur dit : *Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront*. Dans le Psaume CXLV1, 9, il csl dit que les petits du corbeau *crient vers Dieu : Pullis corvorum invocantibus cum*. L'Hébreu , *clamanantibus ad cum*. Le Saint-Esprit (A) *crie dans nos cœurs : Mon père, mon père*. Dans tous ccs exemples le verbe *crier* se prend dans un sens métaphorique. Dieu permettrait plutôt que les pierres criassent et lissent retentir des voix, que de fermer la bouche de mes apôtres dans cette occasion. Il faut que l'œuvre de Dieu s'accomplisse ; il est lemps que le Fils de Dieu soit manifesté. Les petits du corbeau *crient* cl parlent à Dieu en leur manière pour leurs besoins. Le Saint-Esprit *crie* dans nos cœurs, lorsqu'il nous inspire de crier â Dieu : l ow *êtes mon père*.

Dans l'Ecrilure il y a un cri du cœur aussi bien qu'un cri de la bouche. *Mon cœur a crié vers le Seigneur* (i). El dans l'Exode j) il dit à Moïse: *Quid clamas* ad me? quoiqu'il n'eût encore rien dit. Les prophètes, dont le style est d'ordinaire fort hardi ct fort figuré, animent el font parler les animaux, les arbres, les montagnes, les terres, les villes, par des prosopopées, dont on voit des exemples, mais moins fréquents que dans les poêles profanes.

Enfin *crier*, surtout dans les Psaumes, Signifie demander avec grande instance, et avec des cris redoublés.

CRISPE, ou Crispus, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe. (AJ, fut converti par sainl Paul, el baptisé par le même apôtre (l), vers l'an de Jésus-Christ 52. On pretend (ni) que Crispe fut établi évêque de Pile d'Eglnc, auprès d'Athènes. Les Grecs font sa fête lo quatrième d'octobre.

CRISTAL. Voyez Verre .

CROCODILE, animal amphibie cruel, vorace, de la forme à peu près d un lézard, mais beaucoup plus gros. Il se trouve principalement dans le Nil. On en a vu aussi dans le fleuve *Darai*, dans la Mauritanie (n), cl dans les Indes (o). Il, parait qu'on en a vu aussi dans la Palestine, puisque Pline, el Ptolémée parlent delà ville nommée*Crocodilôn*, entre Plolémaïde et Cesaree de Palestine.

(a) TÛ.i.ii, 13.

b) Genet iv, <0.

Genes «vm» 2Û-

Exod. ni, 9

Ita. v, 7.

Job. xxxi, 3«.

Liu. m, 39. 40

a) Botrt. ini, 15. Colai. iv,6-

i) Thren. u, 18.

i) Exod. xi»-, 15.

M AcE xvui, 8.

h) l Cor. i, 14.

m) Conilil. Atwd. I. VII, c. vtn.

n) Sitabo. I. XV ll Pli». I. VI, c. i. el v.u.

o) fluì. I. VI, c XX.

Le crocodilo osi couvert d'écailles très-dures, d Irès-difficiles à percer; excepté sous le ventre, où il a la peau tendre. Il a la gueule grande, avec des dents aiguës et séparées, qui entrent l'une dans l'autre; et il en a plusieurs rangs. Il est fort bas sur ses pieds el rampe presque par terre. Il court avec beaucoup de vitesse; mais il ne se tourne pas aisément. Il vil longtemps, cl on dit qu'il croit toujours jusqu'à la mort; mais cela n'est nullement vraisemblable. On en voit de la longueur de quinze ou dix-huit coudées.

Les crocodiles font leurs œufs sur la terre, ou sur le sable des rivage». Ces œufs sont comme des œufs d'oie, et quelquefois ils en font jusqu'à soixante. Ils les couvrent dans le sable, afin que la chaleur du soleil contribue à les faire éclore. Lorsqu'on les éventre, ou qu'on les blesse, ils sentent fort bon. H y a diverses manières de les prendre, Quelquefois on les attrape avec de grands hameçons, auxquels on attache de la chair de porc, qu'ils aiment beaucoup. D'autres fois on les prend dans des fosses couvertes de branchages et de terre, où ils tombent, et d'où ils ne peuvent sortir. On dit que l'ichneumon ou rat d Inde, qui est de la grosseur d'un chat domestique, écrase les œufs du crocodile, lorsqu'il les trouve sur le rivage, cl qu'il entre même dans le venire de cel animal, lorsqu'il le trouve endormi la gueule ouverte, lui ronge les entrailles et le fait mourir.

On croit que le nom de crocodile vient du grec *croco-deilos*, qui signifie *craignant le safran*, parce qu'en effet il a horreur et de la fleur el de l'odeur du safran (1). Il a la vue Irès-perçante lorsqu'il est sur la terre, mais, dans l'eau, il ne voit qu'obscurément. On sait que les Egyptiens adoraient le crocodile. On dit qu'il passe les quatre mois d'hiver, novembre, décembre, janvier el février, sous les eaux, sans rien manger. Les Egyptiens lui rendaient des honneurs divins (2), particulièrement ceux d'Arsiuoé, el ceux qui demeuraient aux environs de Thèbes et «lu lac Meiris. Mais ceux de Tcn-tyre cl d'Eléphantis les tuaient el les mangeaient. Nous croyons que c'est de ces peuples dont Job a voulu parler lorsqu'il adii (a) : *Que ceux qui maudissent le jour, et qui sont prêts <1> susciter le lévialhan*, ou d'éveiller le crocodile, *maudissent le jour de ma naissance*. Voyez notre Commentaire sur cet endroit. Voyez aussi le Psaume LXXXIII, lit: *Fous avez brisé la tête du lévialhan, cl vous l'avez donné à manger aux peuples de Chus*.

Job fail une peinlure admirable du crocodile sous le nom du lévialhan (6) dans les

(a) *Job*. ni, 8.

(é) jrPT) *Leviathan*. K^4i.a=t.

(c) *Bochar!*, de *Animal*, *sacr*. p. tl, I. V, c. xvi, p. 793.

(Il Cost un préjugé, et l'étymologie est fort Incertaine.

(2) liándote (liv. II, § 148) <1il que tes souterrains du fameux labyrinthe d'Égypte servaient de tombeau aux crocodiles sacrés niais non pas qu'on les y nourrissait, eu 'pii, du reste, no se concevrait pis facilement. C'est lino erreur de Bosiuot, qui a été roiduite par Rollin. — On a dit aussi que le crocodile était utile aux Égyptiens, en re qu'il détendait le pays contre l'incursion des voleurs üiabes; ceci est fort douteux. Cicéron dit : *Possem de*

chapitres xi, 20 cl suiv., et iu, 1, 2, etc.

On peut voir Bochar!, de *Animal- sacr.*, *parte II*, I, V, c. xvt. Ezéchiel, XXIX, 3, U, et XXXIL 2, 3, apostrophe le roi d'Egypte sous le nom de lévialhan, ou de crocodile : *C'est d toi que j'adresse ma parole, grand dragon marin, qui es couché au milieu de tes fleuves, el qui dis : Mon fleuve est d mot, et je me suis fait moi-même*, Il y en a (c) qui croient 3ne le nom de *Pharao*, qui marque le roi 'Egypte, signifie proprement un crocodile.

{Pour comprendre *l'admirable peinture* du crocodile, il faut savoir ce qu'est col animal, cl les notions qu'en donne Calmet, d'après Hérodote, je pense, sont ou inexactes ou incomplètes. Voici donc en quels termes le décrit Duméril : « Le corps des crocodiles est couvert d'écailles carrées ou de boucliers osseux, dont plusieurs forment des lignes saillantes qui se prolongent en une ou ueux crêtes sur la queue. Leurs dents sont pointues, coniques, et sur une rangée; il n'y en a point au palais. Leur langue est plate, courte, charnue, cl ne peut sortir de la bouche. Leur tête est longue cl pesante; leurs mâchoires sont articulées tout à fait en arrière de la tête. Leurs narines forment un canal qui s'ouvre dans la gorge et aboutit au bout du museau, où leur orifice, en croissant, s'ouvre cl se ferme à volonté; leurs yeux vifs, à prunelles en fente, sont munis de trois paupières; leurs oreilles ou tympanes sont recouverts d'une sorte de valvule; leurs pattes, courtes, écartées, onl cinq doigts devant cl quatre seulement derrière; le doigt externe csl toujours sans ongle, el ces doigts sont retenus entre eux parties membranes qui facilitent leurna^er. On dit qu'ils sont palmés ou demi-palmes... On les a rapportés à trois sous-genres : les crocodiles proprement dits, comme celui du Nil, le *léviathan* ou le *suchos*, adoré autrefois en Egypte, et ceux des Indes, etc. (3), »]

Crocodile de terre. Cel animal csl autrement nommé *stinx*. Il est partie dans l'eau et parlie sur la terre : il a quatre jambes courtes et menues comme le lézard; son museau est fort pointu, el sa queue courte et menue. Il csl couvert de petites écailles fort bien arrangées, de couleur argentine, brunies en quelques endroits, de couleur dorée et particulièrement sur le dos. Il demeure toujours petit, et nati en Egypte près la mer Rouge, en Lybie el aux Indes. Il a une raie tirée le long de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue-

Il csl parlé dans le Lévitique d'une espèce de crocodile, nommé en hébreu *chqled*, que les Septante ont rendu par *procedile de terre*

ichneumone utilitate, de crocodilorum, de felium dicere (Uè *Nat deor*, I, § Stî): mais il aurait étijj vraisemblablement asscx embarrassé pour dire quelle pouvait être l'utilité des crocodiles. Enfin, on a prétendu que les hommages des Egyptiens s'adressaient particulièrement à une espèce de crocodiles d'un naturel fort doux; maiheureu scaenl pour citte explication, on ht dans Ellen (1/iji des *Animaux*, X, 21), et dans Maximo de Tyr (*Uissert.*, xxxvii), que les crocodiles sacrés dévoraient les enfants do leurs adorateurs. (LnaoNRi.j

(5) Duménil, *Eumcnls des sciences naturelles*, lom. U, pag. W -

(*Levit.*, XI, 29 :-,5n,LXX ; K/soxo3«Qof ^«piraw»-) et qui est mis parmi les animaux impurs. Ce crocodile de terre se nourrit des plus odorantes fleurs qu'il puisse trouver, ce qui fait fort estimer ses intestins pour la bonne odeur. Saint Jérôme (a) dit que les Syriens mangent de ces sortes de crocodiles, qui ne vivent que sur la terre. Quelques interprètes traduisent l'hébreu *choled* par *une tortue*, ou une *grenouille verte*. Saint Jérôme a suivi les Septante, en traduisant *crocodile*.

CROISSANT, sorte d'ornement que les filles de Jérusalem portaient. *Isai.*, 111,2'». Voyez ci-après *Lunules*.

CROIX. Sous le nom de croix, nous entendons un gibet composé de deux bois croisés, soit qu'ils se croisent à angles droits au haut de l'un d'eux, ou au milieu de l'un ou l'autre, ou en croix de saint André, ou en forme de fourche. Le Grec *stauros*, qui signifie une croix, se met aussi souvent pour un simple bois fiché en terre, nommé par les Latins *palus*, ou *vallum* : mais la croix proprement dite ressemble au T. La croix était le supplice des plus vils esclaves, on appelait ce supplice (b) *servile supplicium*. C'était une grande infamie à un soldat, à un officier, à un homme de condition, d'être mis en croix (1). Ce supplice était si commun parmi les Romains, que les peines, les afflictions, les chagrins, les mauvaises affaires s'appelaient croix, et qu'on se servait du verbe *cruciare* pour toutes sortes de châtiments et de peines de corps et d'esprit.

Le supplice de la croix était commun chez les Syriens, les Egyptiens, les Perses, les Africains, les Grecs, les Romains et les Juifs. Le pannetier de Pharaon fut décapité, selon la prédiction de Joseph (c), puis son cadavre fut attaché à la croix. Aman avait fait dresser une grande croix pour y attacher Mardochée, mais il y fut pendu lui-même (d). Josué fit pendre à une croix le roi de Habaï (e), et Moïse pendit de même à des poteaux, ou à des croix, les princes d'Israël qui s'étaient laissés aller aux abominations de Béalphégor(f). Tout le monde sait que ce supplice était tout commun parmi les Grecs et les Romains, et il est inutile d'en rapporter des preuves et des exemples; on en trouve à chaque pas dans l'histoire.

Les Juifs reconnaissent qu'à la vérité on crucifiait les hommes dans leur nation, mais ils nient qu'on les y ait crucifiés tout en vie. On les faisait premièrement mourir, puis on les attachait à la croix par la main ou par le cou. Voyez l'article *Supplices*. On trouve en effet plusieurs exemples d'hommes ainsi attachés au poteau après leur mort; mais on ne peut prouver, par des preuves indubitables,

quo souvent aussi on les mettait en croix tout en vie. Les adorateurs de Béalphégor, et le roi de Habaï, dont on a parlé, furent pendus tout vivants, aussi bien que les descendants de Saül, qui furent livrés aux Gabaonites (y). Le Psalmiste (h), en parlant de la mort du Messie, dit : *Ils ont percé mes pieds et mes mains, et ils ont compté tous mes os*. Le prophète Zacharie (i) dit qu'au jour du jugement, les Juifs verront celui qu'ils ont percé de clous : *Aspicient ad me quicum confixerunt*. Josèphe (j) raconte qu'Alexandre, roi des Juifs, ayant fait crucifier huit cents de ses sujets rebelles, ordonna que l'on mit à mort au pied de leur croix, et à leurs yeux, pendant qu'ils vivaient encore, leurs femmes et leurs enfants. On peut voir notre Dissertation sur les supplices, à la tête du Commentaire sur le Deutéronome, p. xlii et suivantes.

La loi (À) ordonnait qu'on ne laissât pas les suppliciés attachés à la croix jusqu'après le coucher du soleil, parce que celui qui est ainsi pendu est maudit de Dieu : *Son cadavre ne demeurera point attaché au poteau, mais on l'en détachera avant le coucher du soleil, parce que le pendu est anathème du Seigneur*. Josué ayant fait crucifier le roi de Habaï, ne laissa son corps à la croix que jusqu'au soir (il). Les Juifs (m) croient que les âmes de ceux qui demeurent attachés au gibet et sans sépulture, ne jouissent pas de la paix, ne profitent pas des prières que l'on fait pour elles, et demeurent vagabondes jusqu'à ce que leurs corps soient ensevelis; ce qui est conforme au sentiment de** Grecs et des Romains. Homère Iliade y, et Virgile Enéide.

Nec ripas datur horrendas, et rauca fluenU

Transportare prius quam sedibus ossa quierint.

La croix à laquelle notre Sauveur fut attaché était faite en forme de T, c'est-à-dire de l'ancien *tau* des Samaritains (n), qui ressemblait au *tau* des Grecs, et non pas à celui des Hébreux d'aujourd'hui. Mais il ne faut pas l'entendre à la rigueur; car le *tau* est une ligne qui est tirée sur une autre à angle droit, au lieu que la croix du Sauveur représentait une ligne qui en croisait une autre à angles droits, et transversalement f. C'est ainsi que les anciens monuments, les monnaies de l'empereur Constantin et les croix anciennes nous la représentent. Saint Jérôme (o) la compare à un oiseau qui vole, à un homme qui nage ou qui prie, les bras étendus en croix. Il y avait donc, outre le tronc et les bras, un bois qui croisait, et qui s'élevait en haut. Ce fut à ce bois que Pilate fit attacher ces mots : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*; qui marquaient le crime prétendu du Sauveur.

Quelquefois on crucifiait le criminel à un arbre avec des cordes : Tibère fut ainsi cru-

a *Iheronym. contra Iovinian. l. I. It lapsus de Cruce. l. 1, c. x, 12.*

Genes. xii, 19.

« *EUh. vii, 10*

Josué, vii, 29.

Num. xlv, i.

(«> *11 Reg. XXI, 9.*

l'i) Psalm. vit, t"

(*i lodi, m, 10*

(*Jj Josepn l. XII, c.*

(i) *Deut. xxi, 22.*

Il) Josué, vii, 29,50.

(ni) *Talmud, tract. Sanhedr. Dab. liar-Nachinan ir Bereschith-Rubba. c. xxv.*

(ni) *Iheronym. in Rtech. c. ix*

(o) *Idem in Marc. xi.*

(1) Clavi des Juifs, plus une croix était élevée plus le supplice était infamant. Plusieurs savants prétendent que la même raison, la croix de Noire-Seigneur dépassait les hauteurs ordinaires. Voy. Greiser, de *Cruce* l. 7

cifier les prêtres de Saturne de Carthage, à des arbres devant le temple de leur dieu («) : *Saturni sacerdotes in eisaem arboribus templi sui obumbratricibus scelerum, votivis crucibus exposuit.* Aulone (6) dépeint de cctlc sorte l'Atnour crucifié A un arbre.

Hujus in excelso suspensum stipite Amorem
Devinctum terga manus, substnetaque plantis
Vincula niorrentcni, nullo moderamine pouix»
Affigunt

Quelquefois on attachait le patient la tête en bas; c'est ainsi que saint Pierre voulut être crucifié, par respect pour Jésus-Christ son maître, ne se croyant pas digne d'être mis en croix comme lui (c). Sénèque (d) parle de ce supplice : *Alios converso capite in terram suspendere.* Eusèbe (e) remarque qu'eu Egypte on fil souffrir le même supplice à plusieurs martyrs. Quelquefois on allumait, au pied de la croix, un feu pour faire mourir le patient à la fiamme et à la fumée. L'empereur Alexandre Sévère fit ainsi mourir un trompeur, un charlatan, un vendeur de fumée, afin qu'il y eût quelque rapport entre son crime et son supplice (f) : *Præcone dicente : Fumo punitur qui fumum vendidit.*

La manière ordinaire de crucifier était d'attacher le criminel avec des clous, un à chaque main, el un aux deux pieds, ou un à chaque pied; car la chose n'était pas uniforme, les anciens nous représentant Jésus-Christ tantôt crucifié avec quatre clous (ÿ), el tantôt avec trois (h). Voyez cc que nous avons dit ci-devant sur l'article Clous. Souvent aussi on attachait avec des cordes; et ce supplice qui paraît plus doux en un sens, puisqu'il cause moins de douleur, était plus cruel en un aulre, puisqu'il faisait languir plus longtemps les patients. *Arbori infelici recte suspendito* (i). On dit que saint André fui ainsi attaché A la croix avec des cordes (/); aussi y demeura-t-il trois jours en vie. Le Sauveur prédit a saint Pierre, par ces paroles, qu'il mourrait en croix (Aj : *Quand vous ¿fiez jeune, vous vous ceigniez, et vous alliez où vous vouliez; mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudrez pas ;* on ceignait ceux qu'on allait attacher à la croix (Z) : *Tunc Petrus ab altero cingitur, cum cruci astringitur.* On les conduisait chargés de liens, et on les attachait à la croix avec des cordes (*Theophylact. in Joan.:* Triv iid t o â ærav^oü cœraocv, xcxtrâ ôiGpâ âtiâoi).

On joignait quelquefois les clous aux cordes. Lucain parlant d'un crucifie qu'on délâche de la croix (m) :

(n) *Terlull, in Apolog. c. vin.*

(b) *Auson. in Cupidine affixo.*

ciChrysfisl Oral inPclr , cl Paul. Abdia* in Petro, ele.

d) *Scuce. Consolatur. ad mori., c. xx.*

e) *Euseb. Hist. Eccl. l. VII|9r. vni.*

/) *Iamprid. in Alejandro.*

g) *Cyprian, de Passione : clavis sacros pedes terebrantibus.*

(/t) *Greg. Nazioni, carni, de Christo patiente,*

i) *TU. Lie.l. I.*

/) *Abdiasl. III Hill. AyostoL*

k} *Joan. xu, 18.*

l) *Terlul. in Storpine.*

in} *Lucan. I. VI de Maga Thessala.*

laqueum nodosque nocentes
Ore suo rupit.
Insertum manibus chalybem, nígramque per irlos
Stillai)Lis Ubi saniem virusque coactum
Sustulit.

Quoique pour l'ordinaire on attachât le patient à la croix avec des clous, toutefois on en usait quelquefois autrement : saint Pionius, martyr, ayant été condamné à ce supplice, sc dépouilla lui-même, s'étendit sur le bois, et donna scs membres aux soldats pour être attaches avec des clous. Quand on joignait des cordes aux clous, il n'y avail nul inconvénient à élever en haul le patient avec la croix; il était assez soutenu par les cordes, et on ne sc mettait guère en peine d'épargner les douleurs et les tourments à un scélérat condamné à la croix.

Avant que d'attacher le patient à la croix, on le fouettait d'ordinaire avec des fouets ou des élrivières, ce qui passait pour plus dur et plus infamant que d'être frappé de verges. Quelquefois on attachait à ces fouets des osselets ou des morceaux d'os, pour faire souffrir davantage le criminel. On fouetta rudement notre Sauveur durant sa passion. Pilate, l'ayant condamné, le fil fouetter el le livra pour être crucifié (n). On attachait assez souvent les esclaves criminels à une fourche ou à une croix, et on les promenait ainsi par la ville en les frappant de verges (o). C'est ainsi que l'on chargea Jésus-Christ du bois de sa croix (p), el comme il succombait sous le faix, on contraignit Simon le Cyrénéen de la porter après et avec lui.

Le criminel était crucifié loul nu (ç). Le Sauveur du monde ne fut pas apparemment plus épargné que les autres à qui l'on faisait souffrir ce supplice. Les soldats partagèrent entre eux ses habits, mais ils tirèrent au sort sa tunique (r) qui est l'habit de dessous, et qui se portail sur la chair comme la chemise. Les chrétiens, par respectet par un principe de pudeur, ont représenté Jésus-Christ couvert d'une manière décente, tantôt entièrement vêtu (s), tantôt couvert depuis les reins jusqu'aux genoux, el tantôt seulement couvert d'un voile sur les parties que la pudeur veut qu'on cache. Mais cet usage ne prouve nullement que l'on en usât ainsi pour l'ordinaire, ni qu'on ail eu cet égard pour Jésus-Christ qu'on ne connaissait pas, el qui a voulu se charger de la peine el de la honte de nos iniquités.

L'on formenlusieurs questions sur la croix du Sauveur. Les uns (f) croient qu'elle fut faite de quatre bois différents; savoir : de cyprès, de cèdre, de pin el de buis. Saint

n *Maith. xxvii, 26.*

o *Lips. I. lit, c. v, de Cruce, et I. II, c. u, ni.*

p *Joan. vix.*

q *Lips. I II de Cruce, c. vu. Arlemidor.*

(r) *Mallh. xxvn, 5. Joan, xix, 23, 24.*

(s) J'ai vu dans la maison de refuge de l'abbaye d'Epernach, h Luxembourg, un volume manuscrit couleuaut •es quatre Evangiles en lettres d'or, d'une beauté et d'une magnificence royale, donné par l'empereur Ülhun et par j'impératrice Théophanie, où le Sauveur et les larrons sont représentés en croix tout vêtus.

(I) *Cnryso.d. scu alias, scrm.de Cruce. Beda in Col* kcuoi.*

Bernard («) dît qu'elle était faite ne cyprès, de cèdre, d'olivier et de palmier. Le cyprès en faisait le pied ou la base, le cèdre en composait la hauteur, l'olivier en était comme le chapiteau, et le palmier les bras. Proba Fnl-conia. dans ses Coulons, dit qu'elle était de chêne :

Indentem quercum decisis undique ramis
Constituunt.

L'niileur de l'ITistoire scolastique et, nprès lui, plusieurs autres ont dit que la reine de Saba entrant dans le palais de Salomon, qui était nommé la tnaison du Liban, y remarqua une poutre, qu'elle prédit devoir servir au supplice d'un homme qui causerait la ruine de tout Israël. Salomon, pour prévenir cc malheur, fil, dit-on, enterrer cette poutre en l'endroit mémo où élail la piscine probatique, dont il est parlé dans saint Jean (b). Au temps de la passion do Jésus-Christ, on découvrit ce bois, cl on s'en servit pour faire la croix du Sauveur. D'autres, non contents de ces fables, y ajoutent quo Seth, troisième fils d'Adam, étant allé au paradis terrestre , obtint de l'ange qui lo gardait trois graines do l'arbore de vie, qu'il planta sur le sépulcre de son père. Do ces trois graines sortirent trois politos verges qui, s'é-tant jointes ensemble, formèrent la poutre du palais de Salomon, dont nous avons parlé, et qui fut ensuite employée au sup-plice du Sauveur. Mais c'est faire trop d'hon-neur â ces fables quo do les rapporter seu-lement.

On dit que celte croix était hautedoquinze t>ieds, que les bras étaient longs de sept ou huit pieds, quo le dessus auquel était atta-ché le titre ou la sentence de condamnation de Jésus-Christ, n'était qu'un bois pos-tiche avec une plancho sur laquelle étaient gravés ces mots : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*. Mal# il est malaisé dd savoir certaine-ment res choses, dont, ni les auteurs sacrés, ni lrs premiers Pères n'ont rien dit. Les écri-vains qui en ont parlé sont trop récents pour faire foi dans uno chose do fait comme celle-iû.

Les peintres nous représentent d'ordinaire la croix renversée dans le moment qu'on y attache le Sauveur, pour la redresser ensuite, cl élever avec elle le corps du Sauveur; les spéculatifs sc servent doces considérations, pour exagérer l'excès des douleurs de son crucifiement †, mais co scnlimenl n'ost nulle-ment vraisemblable. Est-H ordinaire d'a-battre d'abord la potence lorsqu'on y veut attacherun criiliinel, pour la relever ensuite, lorM|ue le patient y esl attaché? Les secous-ses et l'ébranlement de la croix, jointes au poids du corps, auraient seules été capables

(a) Bernard in Cani, vu, 8.
(fc) Joan. V. 2. 5, 4.
(c) l'idi Bynætnn de Morie CnrtisU, I Ht, c n,arl. 7.
Lina, de Crvee, l. II. e. vu
(d) Upt. mM. in II". II de Cruce, c. x Fucardml. not.
in Irtnttr. I. II, c vie A'e«» ad Nonni Paraphe. tu Joan.

(e) Grrqrr. Tttron. de Chria Martyr I í,c vi.
{(Sraltyer. annn di«r>. « " |
Gomcar origine, tilt T. Bynanu de Morte Chrütt, l. j|
C. ari. li, 13, 13.

do briser les pieds el les mains du crucifié cl de le détacher de la croix, avec des douleurs inexplicables» Nonnus, l'auteur de la tragé-die inlitoléet *Jésus souffrant*, saint Augustin el les plus savants interprètes (c) croient que Jésus-Christ fut attaché a la croix déjà élevée.

Quelques-uns (J) ont cru qu'il y avail, au-dessous des pieds du crucifié, une espèce de marchepied, ou de bois avancé, sur lequel ses pieds étaient posés el attachés. Saint Grégoire de Tours (e) le marque expressé-ment, et on voit un très-grand nombre de croix failes de celle sorte. Il faut avouer que sans cela il aurait été malaisé quo le cruci-fié pût demeurer longtemps attaché à la croixi tout le poids du corps étant porté par ses mains;mais d'autres(f) soutiennent que l'on ne voit aucun vestige de ce marche-pied dans les descriptions de la croix, que les plus anciens auteurs grecs et latins nous ont laissées. Mais ils parlent d'une espèce de chevalet sur lequel le patient élail comme à cheval, afin que le poids de son corps n'ar-rachât poinl ses mains. C'était une grosse cheville fichée au milieu de la hauteur de la croix. C'est ce qui paraît assez clairement dans saint Justin (g); dans saint Irénéc (/i), cl dans Tertullien (i), cl qui est soutenu par plusieurs habiles critiques (j).

Nous parlerons, sur l'article Vin , du vin de myrrhe qu'on donna à boire au Sauveur étant à la croix. Quelquefois ceux qui étaient attachés à la croix y demeuraient assez longtemps en vie : on croit que saint André y vécut pendant troif jours. Eusèbe parle de quelques martyrs d'Egypte que l'on garda à la croix jusqu'à ce qu'ils moururent de fairn(Kiu¿6e, l. Vili, c. vin : Tnpovptvoí t i Çwvnr cibòri xal lit aùw btpiort Àttzw oiayOaftôv)» Oli dii que le martyr saint Victorin demeura en vie pendant trois jours attaché à la croix (Aj, cl que les saints Timothée el Maure y vé-curent neuf jours Jj. Pilate s'étonna que Jésus-Christ y fût si tôt mort (m) parce que naturellement il aurait dû vivre plus long-temps s'il n'eût été maitre de laisser el do reprendre son âme quand il voulait. On rom-pit les cuissds aux deux voleurs pour les (aire mourir plus tôt» afin que leurs corps ne demeurassent pas à la croix le jour du sabbat (n), et pour obéir a la loi de M<>lse (o) qui défend d'y laisser les corps après le cou-cher du soleil.

Mais chez les autres nations on les y lais-sait longtemps. Quelquefois ils y étaient mangés tout vifs p.ir les oiseaux el les bêtes carnassières. (Prudent. ntfiarqw. Car. XI

Lrux ilium tollat Inauras,
ViveMesqae oculos olieraí alktbus.

(ÿ) Justin. Dialogo aun Tryphone.
Ui) Irenal. 1,e. xiai.
(i) Tei tuli. l, II contra Nationes.
(|) Scaliyer loco citalo. Saluti*. cie Cruce, linrtholin <ic lutere Christi aperto, cl de Cruce. Sunæiu. I ill, c v ari. 13
(M Martyre! 3 septemb.
U) 5 Mah Martyroloq.
(m) Vare. XV, li.
(nj)Jan xa, 31, 3i, 33.
(o) Deal. XXI, 22.

El pour l'ordinaire les loups, les chiens, les oiseaux les dévoraient après leur mort : si les croix étaient plus hautes, ils étaient la pâture des oiseaux ou ils pourrissaient et tombaient en pièces. De pour que leurs parents et leurs amis ne les détachassent pour leur donner la sépulture, on leur donnait des gardes (o). On sait l'histoire du soldat qui gardait les croix, et de la Matrone d'Ephèse. Les ioldals romains qui avaient crucifié Jésus-Christ et les deux larrons, demeurèrent auprès de leurs croix jusqu'à ce qu'on les en eût détachés.

Les Hébreux ne prient point pour ceux de leur nation qui sont demeurés attachés à la potence, ou du moins ils n'y prient point dans la synagogue en public, comme il se pratique pour les autres morts, pendant les onze mois qui suivent leur décès (6). De plus, ils ne permettaient pas aux parents des suppliciés de mettre leurs proches dans les tombeaux de leur famille, sinon après que leurs chairs avaient été consumées dans les sépulcres publics (c) : alors il leur était permis de transporter leurs os dans les sépulcres particuliers. C'est peut-être pour cette raison que Joseph d'Arimalhie demanda à Pilate de mettre le corps de Jésus dans son sépulcre, afin qu'il ne fût point mis dans les sépulcres publiés destinés aux criminels.

Jésus-Christ dit souvent, dans l'Evangile, que celui qui veut être son disciple doit porter sa croix après lui : la croix est le symbole des ignominies et des souffrances; c'est, pour ainsi dire, la devise et la gloire des chrétiens. Saint Paul (d) dit qu'il est crucifié avec Jésus-Christ, et qu'il ne se glorifie qu'en la croix du Sauveur (e); que ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair (f) avec tous ses désirs déréglés. Jésus-Christ est la voie que nous devons suivre; nous ne pouvons arriver à la gloire et au bonheur qui nous sont promis, que par le chemin de la croix.

[Je voudrais rapporter ici des recherches intéressantes qui ont été faites sur la croix, considérée comme signe hiéroglyphique, avant et depuis Jésus-Christ; mais cet article, duquel je ne dois rien retrancher, est déjà fort long, et je ne puis qu'indiquer ces recherches. Les unes sont fines à M. l'abbé Bruttali, qui les a publiées en forme de monographie sous le titre suivant : *Du Monogramme du Christ et des signes de croix qui se trouvent sur des monuments païens antérieurs à Jésus-Christ*, dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, loin. XXII, pag. 188-199, Paris, 184-t; les autres à M. Cyprien Robert, et se trouvent, sous le titre de *Cours d'hiéroglyphique chrétienne*, dans *l'Université catholique*, tome VI, pag. 3-5 3-8, Paris, 1838.

Je n'omettrai pas de dire, que, suivant M. de Paravey, la croix, comme *symbole de salut*, existait, avant Jésus-Christ, en Chine.

Voyez sa *Dissertation abrégée sur le Ta-Tsin*, ou *sur le nom antique et hiéroglyphique de la Judée*, insérée dans les *Annal. de philos. chrét.*, tom. XII, pag. 25G. Enfin, j'indiquerai la découverte récente, au Mexique, du grand bas-relief dit *Croix de Palenque*, dont on ignore encore l'origine, et celle plus ancienne, de la *Croix de Si-qan-fou*, chargée d'une longue inscription qui prouve que le christianisme a été florissant en Chine pendant les septième et huitième siècles. On sait que l'authenticité de ce dernier monument, attaquée par Voltaire, a été dignement vengée par un savant de nos jours, M. Abel Remusat. Voyez, sur ces deux monuments, les *Annal. de philos. chrét.*, tom. XII. pag. 117. 185, 44G; et le tom. IV, pag. 126, où M. Remusat est cité.

Dans la croix, *symbole de salut*, en Chine, est exprimé l'acte d'adoration : c'était avant Jésus-Christ. La croix du divin Sauveur est aussi adorée chez ses vrais disciples, dans le sens défini par les théologiens. Les protestants se sont récriés contre ce culte. Ce culte, pourtant, remonte à une antiquité inassignable. Voici quelques monuments qui en attestent la pratique à une époque bien antérieure, au protestantisme et dans un pays où il n'a pu encore répandre ses erreurs. Parmi les XXVIII inscriptions arméniennes recueillies par M. Klaproth (i). La XL, qui se trouve sur le dos d'une croix en pierre qu'on voit à Khogowakin, ou à la source du Village d'Otzno, » est conçue en ces termes :

« Au nom de Dieu, moi, Kopnt Bkhib
« Merâex, ai établi ici un aqueduc; j'y ai
« construit un hospice, et ai érigé cette croix
« pour la prolongation de la vie de l'Atnir
« Sbassalar, du Chabauchah, et en mémoire
« de mon fils Kanautz (le ver). Que ceux
« qui *adoreront cette croix* veuillent prier
« Dieu pour eux. » — Quant à la date, elle
n'est pas marquée. L'inscription numérotée X, est de l'an 1099 de l'ère arménienne, ou 1030 de l'ère vulgaire. La XII* est de l'an 1010 (091).

La XIIIP, qui se trouve à Haghpad, sur le vestibule de l'église de la Sainte-Croix (de la Vraie-Croix, construite en 1091), par Sempad roi de Konrken, rois d'Arménie, du côté de l'occident, » porte une date, et est conçue ainsi qu'il suit :

« L'an de l'ère arménienne 631 (1185),
« moi, Mariam, fille du roi Kourken, ai
« bâti cette maison de prières, avec grand
« espoir et sur le tombeau de mon père, de
« mes sœurs Roussoukane, Mariam, Thamar
« et de moi Mariam, dans le temps de l'arche-
« vêque Barsegh (Basile), et qui fut terminée
« sous lui. Je prie Ceux qui entreront dans
« cet édifice et qui *prieront devant la sainte*
« *Croix*, de faire mention dans leurs prières
« de nous et de nos ancêtres royaux, et de

(a) Vide Lips de Cruce, t. II, c. xv, 16.

(b) Bar-Nachman in Bereschit. Hub. c. xxi Talmud, l'ci. Snnhertr. c. iv.

Misan e. i, n. U, tti.

G'dal. u. 10.

(c) Idem, vi, II.
IH Calai. V, IV.

(I) Stymoires relatifs à ritte, Pari*, IH14, pag. 283, 24, 288.

« *toute notre* famille, qui est enterrée dans < cet endroit et sous cette coupole. »

La XIX*. « Au cimetière public de Haghpad, dit le célèbre voyageur, est posée une croix extraordinairement grande qui porte le nom de saint Sarkis (Serge), et sur laquelle on lit les mots suivants :

< Par le don de Dieu et dans tout le temps < de l'archevêque Hamazasp, nous, Agoph et Markar, avons érigé cette croix en intention voquant saint Sarkis, pour qu'il soit médiateur pour nos âmes et pour celles de « *Mekhitar* de Kopayrtso, du père Barscgh < et les défunts de notre famille. Ceux qui a *adoreront cette croix* au nom de Christ « n'oublieront pas de prier pour nous; et « s'ils se souviennent de nous, ils seront < bénis par le Seigneur. L'an 704 (1255). »

On voit aussi, par ces inscriptions, que chez les Arméniens on érigeait des croix en des endroits divers. — *Voyez Vraie Croix.*]

* CRONOS. *Voyez Saturne.*

CRYSTAL. *Voyez ci-après Verre.*

CTESIPHON, ville située sur le Tigre, à trois milles de Sélcucie, et capitale d'Assyrie, nommée Calonite. Eusèbe, saint Jérôme et les interprètes chaldéens croient qu'elle fut bâtie au même endroit que l'ancienne ville de Calanné, marquée dans la Genèse, X, 10. — [*Voyez Calanné.*]

* CUIRASSE. Il y avait différentes espèces de cuirasses chez les Hébreux. Les unes étaient de lin ou de laine battue en manière de feutre; les autres étaient de métal, c'est-à-dire de fer ou d'airain; et ces dernières étaient encore différentes entre elles, en ce que les unes étaient composées de diverses écailles ou lames posées et ajustées les unes sur les autres, à peu près comme les écailles de poisson; les autres étaient proprement ce qu'on appelle *chemises de maille*; enfin les autres étaient composées le plus souvent de deux pièces d'airain ou d'acier, dont l'une était destinée à garantir la poitrine et l'autre le dos. On les rattachait au moyen d'agrafes. L'Écriture parle de toutes ces espèces de cuirasses. Goliath avait une *cuirasse d'écailles*, selon l'expression de l'original (I Reg., XVII, 5), c'est-à-dire composée de plusieurs lames d'airain et de fer superposées en forme d'écailles. Il n'était pas rare de voir de pareilles cuirasses. Les Hébreux commencèrent à en faire usage sous David. On croit que la cuirasse dont Saül était revêtu à la bataille de Gelboé (II Reg., 1,9) était de lin ou de laine. L'Atthalécile qui raconte à David la mort de ce prince, lui dit qu'il l'avait vu appuyé contre son épée et essayant de se percer, mais qu'il ne pouvait pénétrer sa cuirasse de lin (Confer. Ex. XXVIII, 4; Ps. XLV, 11). Les Égyptiens, les Perses, les Grecs et les Romains ont parlé de ces sortes de cuirasses, qui, comme celles de laine, qu'ils avaient aussi, résistaient au fer, et, se prêtant, laissaient le mouvement du corps parfaitement libre (1).

M. Papadopoulos a lu à l'Académie des Sciences (séance du 7 février 1842) un

(1) Duserl. sur la milice des Hébreux.

Mémoire sur les cuirasses en feutre, soit de lin, soit de laine, dont se servaient les anciens, et sur la possibilité de fabriquer aujourd'hui une cuirasse en feutre de lin, qui serait avantageusement mise en usage à bord des vaisseaux de guerre. L'Académie, ayant nommé deux commissaires pour éprouver une cuirasse de ce genre, fabriquée par M. Papadopoulos, il lui fut fait, dans la séance du 18 juillet, un rapport dont je vais citer les lignes suivantes :

« Le Mémoire de M. Papadopoulos contient d'intéressantes recherches sur les armes défensives des anciens; sans vouloir reproduire les citations nombreuses d'auteurs consultés par M. Papadopoulos, qu'il nous soit permis de dire que ses investigations tendent à établir, en définitive, qu'à ces époques reculées, les matières végétales filamenteuses, imprégnées de sel et de vinaigre, étaient employées avec succès pour former des cuirasses propres à garantir le corps des hommes de atteinte des armes blanches perforantes ou coupantes »

« Préoccupé du choix que les anciens avaient fait des substances végétales pour protéger leurs corps dans les combats, M. Papadopoulos a pensé que de semblables procédés, légèrement modifiés, pourraient encore servir utilement de nos jours à garantir les soldats contre le choc si violent des petits projectiles lancés par la poudre. — Aussi a-t-il fait confectionner, avec du lin très-divisé, une espèce de feutre auquel il a donné le nom de *pilima* (du *feutre*, en grec). C'est avec cette matière qu'il a formé le plastron qu'il propose pour l'armement des troupes et sur l'efficacité duquel il a provoqué avec confiance votre examen.

« ... La prétention de M. Papadopoulos est de former avec du lin divisé, macéré dans une dissolution de sel et de vinaigre, feutré à l'arçon du chapelier, une espèce de matelas végétal et infranchissable à la balle du pistolet de munition tiré même à bout portant... Vos commissaires... rendent hommage à la vérité en déclarant que toutes les balles par eux tirées, ...avec le pistolet de cavalerie, ...contre le plastron de *pilima*, se sont toutes arrêtées dans son épaisseur... » *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, tom. XV, pag. 103 et suiv.

* CUISINE. Les Hébreux avaient-ils des cuisines? Il ne le paraît pas. Ezéchiel est le premier écrivain sacré qui parle de cuisines proprement dites (XLVI, 23, 24); mais il s'agit en cet endroit des cuisines du temple, et non de celles des particuliers. < Ces cuisines étaient des cours de quarante coudées de long sur trente de large, autour desquelles étaient des foyers où l'on cuisait les viandes des sacrifices pacifiques, et la fumée montait en plein air et sans aucun conduit. Osée, XIII, 3, parle des fenêtres ou ouvertures où passait la fumée (2). »

CUISSARD ou Brodequins d'airain. Celle partie de l'armure des anciens n'est nommée dans la Bible que lorsque l'historien sacré

(2) Dissert. sur les demeures des Juifs.

décrit l'armure de Goliath 'I *Reg.*, XVII, 6 k. Comme le tenne hébreu, *milsah*, qui la designo, dérivé de *metsah*, qui veut dire le *front*, le devant, il semble qu'elle ne couvrait que le devant de la jambe. On a pensé que, par ce nom, elle était distinguée d'une autre sorte de brodequins nommée *eseon* par Isaïe, IX, 4. On croit encore que les cuissards n'étaient point en usage dans les armées des Hébreux.

CUISSE. Abraham envoyant son serviteur Eliézer pour chercher une femme à Isaac, son fils, lui dit (a) *Mettez votre main sous ma cuisse. et jurez-moi, par le Seigneur, que vous ne prendrez aucune femme chananéenne pour la faire épouser à mon fils*. Jacob, au lit de la mort, dit de même à Joseph, son fils (b) : *Mettez votre main sous ma cuisse, el promettez-moi avec serment de ne me pas enterrer dans l'Egypte*. Depuis ce temps nous ne voyons pas qu'en aucune occasion les Juifs aient employé cette cérémonie dans leurs juréments. On ignore les motifs de cette cérémonie, el toutes les conjectures des commentateurs ne satisfont pas. Les Juifs (c) croient que ces patriarches, par cette action, voulaient exiger le serment par la circoncision, qui était alors le caractère de la vraie religion; d'autres, qu'ils faisaient jurer par le Messie qui, selon le langage des Juifs, devait sortir de la cuisse des patriarches. Joseph (d) dit que l'on était encore dans cette pratique de son temps; el on assure que les Juifs pratiquent encore à présent cette manière de prêter serment entre eux.

Les âmes qui sont sorties de la cuisse de Jacob (e), c'est-à-dire les personnes qui sont sorties de lui immédiatement, ou médiatement par ses fils el par ses filles. Cette expression est très-commune dans l'Ecriture.

Les Juifs portaient l'épée ou le coutelas sur la cuisse (f) : *Accingere gladio tuo super femur tuum*. El dans le Cantique (g) : *Unius-cujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos*.

Frapper sur sa cuisse, marque un grand étonnement, une grande douleur (A) : *Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum*. El Ezéchiel, XXI, 12 : *Clama et ulula.... quia gladio traditi sunt, idcirco plaude super femur*. Dans le livre des Juges (i), il est remarqué que Samson fil l'âne de maux aux Philistins, qu'ils mettaient la jambe sur la cuisse : *Ita ut stupentes suram femori imponerent*; ils demeuraient tout interdits, el comme sans résolution; tenant leurs jambes sur la cuisse, ou retirant le gras de la jambe contre la cuisse, ils marquaient leur surprise el leur douleur. L'Hébreu porte : *II leur frappa la cuisse sur la jambe, ou la cuisse el la jambe*; il les battit dos el ventre; il battit les cavaliers el les piétons, les fuyards comme ceux

(a) *Genes*, xxiv, i.

(b) *Genes*, xlvii, 29.

(c) *Chalderi Interpr. cl Ilcbræi apud Iheronym. qu. Hebr. in Genes.*

(d) *Joseph. Amia. I. I, c. xxiv.*

(e) *Genes*, xlvii, 26.

(f) *Psalm. xuv, 4.*

(g) *Cani, in, 8.*

(A) *Jercm. xxxi. 19.*

qui firent résistance: ou il leur coupa cuisses el jambes, comme nous (lirions en notre langue : il leur coupa bras el jambes.

• CUIVRE. Voyez *Blé*, J *Vili*, et *Fer*.

CULON ou *Cacilon*, ville de la tribu de Juda, el qui ne se trouve que dans le Grec. *Josué*, 60.

• CULOTTES. Voyez *Caleçons*.

CULTE ETRANGER. Les Hébreux appellent ainsi généralement toute idolâtrie, toute superstition, toute imitation du culte des peuples étrangers el idolâtres, tout sacrilège, tout culte de religion rendu même au Seigneur dans un lieu, dans un temps, ou en une manière différente de ce qu'il a ordonné; tout cela est nommé *culte étranger*, parce qu'il n'est pas conforme à celui des Patriarches el des Pères de la nation.

CUMANUS fut gouverneur de la Judée après Tibère Alexandre (/); il commit diverses injustices el extorsions contre les Juifs, ce qui les obligea de porter leurs plaintes à Quadratus, gouverneur de Syrie, lequel fit prendre Cumanus, el l'envoya, chargé de chaînes, à Rome, à l'empereur Claude; celui-ci envoya Cumanus en exil, el donna le gouvernement de la Judée à Claude Félix, frère de Pallas (Aj).

CUMIN, sorte de plante qui est assez semblable au fenouil. Elle produit sa (leur el ses branches en forme de bouquet. Isaïe (/) dit que le laboureur sème la nielle el le cumin après avoir aplani sa terre; el qu'il le bat, non avec de gros fléaux, ni avec les traînoirs armés de fer el de pierres, mais avec de simples bâtons. Ces grains el la manière dont on les bat marquent les plus doux effets de la justice de Dieu. Le Seigneur réserve les grands châtiments aux plus grands pécheurs. Jésus-Christ dit aux scribes el aux pharisiens (m), qu'ils sont fort soigneux de payer la dime de la menthe, de l'aneth el du cumin, pendant qu'ils négligent les œuvres el les pratiques essentielles de la loi de Dieu.

CUSI, fils d'Abdi, et père d'Ethan, lévite. Il était chantre, el se tenait toujours devant l'Arche (n).

CUSPIUS FADUS fut envoyé, après la mort du grand Agrippa, pour gouverner la Judée (o). A son arrivée dans la province, il fit pendre un certain Ptolémée, chef de voleurs, qui ravageait impunément la Judée. Après cela, ayant appris qu'un certain Theudas, enchanteur, contrefaisant le prophète, avait séduit une grande troupe de peuple, à qui il faisait accroire qu'il arrêterait le Jourdain d'une seule parole, el qu'il le leur ferait passer à pied sec. Fadus envoya de la cavalerie contre ces gens. Plusieurs furent tués; les autres mis en fuite. Theudas fut pris, el lui la tête tranchée (p), Pan de Jésus-Christ

(i) *Judie*, xv, 8.

(j) L'an de Jésus-Christ 48. de l'ère vulgaire 51.

(A) *Anliq lib. xx, c. v.*

(J) *Jesai. XXVIII, 25. 27.*

(ff) *Maliti. xlm, 23.*

(n) I *Par. vi, 4L*

(o) An dr Jésus-Christ 48, de Père vulg. 4k

(p) *Anliq. I. XX, C. u.*

45. Fadns ont pour successeur Tibère Alexandre (a), l'année suivante, de Jésus-Christ 46.

CUT11A, pays d'Assyrie, dont les habitants furent transportés dans la Samario par Salmanasar (b). Les Cuthéens adoraient l'idole de *Nergel* (c). Nous croyons que *Culha* est le même que *Scytha*, et que le> Cuthéens qui furent amenés dans la Samaric, venaient du pays de *Chat* ou *Chulh*, marqué *Genes.*, II, 13. Voyez ci-devant Chut éess.

CUVliS ou petits lavoirs du temple de Salomon. C'étaient des vases portés par quatre chérubins, soutenus sur des socles ou piédeslatix, montés sur des roues d'airain, cl ayant des bras, afin que l'on pût les tirer et les mener d'un lieu en un autre, selon les besoins du temple. Ces lavoirs étaient doubles, c'csi-à-dire composés d'un bassin qui recevait l'eau qui tombait d'un antro vase carré qui était au-dessus, et d'où l'on lirait l'eau par des robinets. Tout l'ouvrage était de bronze, le vase carré était orné de têtes de lion, de bœufel de chérubin, c'est-à-dire d'animaux hiéroglyphiques et extraordinaires. l'oyez l'Atlas, planche 33. Chacun de ces lavoirs contenait quarante bathes ou quatre muids, quarante-une pintes et quarante pouces cubes, mesure de Paris. On en fit dix de celle forme el do cette capacité, el on les plaça cinq à la droite et cinq à la gauche du temple, entre l'autel des holocaustes, cl les degrés qui conduisaient au vestibule du temple *Id*).

CYAMON, lieu situé vis-à-vis Esdreton, *Judith*, VU, 3, dans le Grec. Il esl nommé *Chelmon* dans le Latin. C'est peut-être le même que *Camón*, dont parle Eusèbe, et qu'il met dans le Grand-Champ, à six milles de Légion, vers le nord. — [Voyez Chelmon.]

CYATHUS, coupe dont on se servait dans le temple pour faire les libations (e). Les Hébreux avaient aussi une mesure qu'ils appelaient *kos*, ou coupe, qui tenait quatre pouces cubes, el un peu plus. C'était le calice, ou le vase de bénédiction, dans lequel on buvait, pour rendre grâces après les repas de solennités, comme au jour de Pâques. Voyez Coum.

CYAXARES I, fils de Phraorles, ayant succédé à son père dans le royaume des Mèdes (f), assembla une grande armée pour se venger des Assyriens, elles ayant défait dans un grand combat, il conduisit pour la seconde fois les Mèdes au siège de Ninive; mais, pendant qu'il élail occupé à ce siège, les Scythes, étant sortis des P.ilus-Méolides, et avant fait le tour du Caucase, s'étaient jetés dans la Mèdie, li accourut pour défendre son pays; mais il fut défait et dépouillé de l colpire delà Haute-Asie que les Scythes possédèrent pendant vingt-huit ans. De là ils pas-

gèrent dans la Syrie et dans la Palestine. On croit que c'est pendant celle expédition qu'ils se rendirent maîtres do Belhsan, qui fut ensuite nommée Scylhopolis ou ville des Scythes, cl qu'ils pillèrent le temple de Vénus d'Ascalon (y). Cyaxares mourut après quarante ans de règne, et eut pour successeur *Alliages*, nommé autrement *Assutfrus* (*Tob. ull.*, el /Am., IX, 1). Cyaxares commença à régner vers l'an du monde 3390, et mourut vers l'an 3430.

CYAXARES II, fils et successeur d'Aslyages, roi des Mèdes (h), voyant les grands progrès que faisait le roi d'Assyrie Evilmérodach ou Balthasar, son fils, appela à son secours Cyrus, son neveu, fils de Cambyses, roi des Perses, et de Mandane, fille du roi Astyages, et par conséquent sœur de Cyaxares. Ils attaquèrent ensemble Babylone, comme on l'a vu sous l'article de *Balthasar* eide *Babylone*, l'an du monde 3448. Xénophon dit que Cyrus laissa le gouvernement du royaume de Babylone à Cyaxares, son oncle, qui ne le tint que deux ans, étant mort en 3468, avant Jésus-Christ 550. Ce Cyaxares est aussi nommé *Darius le Mède*, cl nous en parlerons sous cel article.

CYDIDA, *Cydis*, ne sont autres que la ville de Cédés de Nephthali, en Galilée

CYDOESSA ou *Cydossus*, dont parle Josèphe (*il*, est un bourg des Tyriens, sur les frontières de Galilée, et qui fut toujours contraire aux Galiléens. Eusèbe dit que *Cydosse* est un lieu près de Panéade, à vingt milles de Tyr.

CYGNE (1). Le cygne est un gros oiseau aquatique qui a le cou long et fort droit: il est fort blanc, excepté quand il esl jeune. Ses jambes, ses pieds cl son bec sont noirs; son bec approche de celui de l'oie, mais il esl un peu plus rond et un peu plus crochu en bas par le bout; les deux côtés du dessous de ses yeux sont noirs et éclatants comme île l'ébène. Cel oiseau étend scs ailes à la manière des voiles, afin que le vent le pousse quand il esl dans l'eau. Il se nourrit d'herbes cl de quelques grains, comme l'oie. Il vil fort longtemps, el on en a vu qu'on dit avoir vécu trois cents ans. Il y a une espèce de cygne qui a le pied droit comme les serres d'un oiseau de proie; il s'en sert pour prendre du poisson en plongeant; mais son pied gauche est comme celui d'une oie, cl ne lui sert qu'à nager. Il y en a encore une autre espèce qui a toutes les plumes de la tête, du côté de la poitrine, marquées à l'extrémité d'un point jaune comme de l'or, tirant sur le rouge (J), el c'est apparemment celle espèce de cygne qu'Horace (A) appelle *purpurei*, el à qui il fait traîner le char de Vénus. Le cygne était consacré à Apollon comme au dieu de la musique, à cause qu'on croyait qu'il

to) *Antia*. I. XX, cm

tai IV *Reg.* xvn, 31.

idi *URég.*'vu, << .. W, cl noire Comment, sur

cet endroit»

(e) *Kxod.* XXV»

(f) *Herodol.* I. I.

(g) lûtdnn

/i) *Xenophon. Cyroptd.* I. I.

li) *Joseph, de Bello*, I. IV, c. ir.

i) Voyez le *Dictionn. de Trévoux*, sous le nom *Cygne*,

k) *Moral. Carmin.* I. IV, *Od.* i, *Purpureis al#coloribu**.

*) Cygne (*cygnus*), goure d'oiseaux de l'ordre de* palmipèdes, cl voisin des oies el (tes canards. La blancheur des cygnes esl passée en proverbe; cependant h Nouvelle-Uuillande en >roduit de noirs.

chantait Irès-mélodicusémenl lorsqu'il était près de mourir (1). Le texte latin do l'Ecriture ne parle du cygne qtie dans le dénombrement des oiseaux dont il est défendu de manger.

Moïse met le cygne parmi les animaux impurs (/evi/, XI, 18, **DD**; LXX: lUpoupiwi»), au moins c'est ainsi que saint Jérôme a traduit l'hébreu *tanschimeth*, que les Septante ont entendu du porphyre, qui est un oiseau qui a les jambes et le bec rouges comme le porphyre, (et qui est commun dans la Libye, la Comagène et la Syrie). Onkélos, le Traducteur samaritain, et Bocharl l'expliquent du hibou ou de la chouette. Nous avons proposé quelques conjectures sur Isaïe, XIII, 21, pour montrer que l'hébreu *balh-ianah* était le cygne. Cet oiseau aime les eaux; il c-t fort ri nel; il esl célèbre par ses chants lugubres et par ses cris perçants, qu'il pousse quelquefois avec tant de force el si longtemps, qu'il se donne la mort (a), cc qui a fait dire à plusieurs qu'il chaulait lorsqu'il était sur le poinl de mourir :

Sic ubi fata vocant udis adjectus in herbis,
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Moïse met *la fille de baiano*, que l'on traduit ordinairement par l'aulruche. au nombre des animaux impurs *ILcvii.*, XI, 16; *Deut.*, XIV, 10).

CYNOMYIA, mouche de chien. Voyez ci-devant CKNOMYIA, tonies sortes de mouches.

CYPRE ou Chypre, Ile fameuse dans la Méditerranée. Elle esl la plus grande île de celte mer, cl située entre la Cilicie et la Syrie. [Elle a cent vingt lieues de tour. On en tirait du vin excellent, de l'huile, du miel, de la laine, du cuivre el du cristal. L'air qu'on y respirait était doux el pur, et] ses habitants étaient plongés dans le luxe et perdus de débauche (ô). Leur principale divinité était Vénus[« qui y était adorée plus qu'en aucun autre lieu du monde. L'île avait reçu des colonies phéniciennes bien longtemps avant que des colonies grecques ne vinssent, postérieurement à la guerre de Troie, y former des établissements. Il y avait, entre autres villes d'origine phénicienne, une place nommée *Citlium*, dont le nom a servi en partie à motiver le rapprochement que l'on a établi entre le mot *Celhim* des écrivains sacrés et l'île de Chypre. L'île renfermait neuf villes assez considérables pour avoir chacune un roi. Ces rois furent d'abord tributaires de la Perse, ensuite d'Alexandre, et, après ce conquérant, des rois de Syrie. L'île passa des mains de ces derniers dans celles des Romains. Après la mort de saint Etienne, l'île de Chypre fut le refuge d'une partie des chrétiens qui quittèrent Jérusalem. »]

(n) *Ælian. I. V, c. xxxiv.*

(b) *Justin, t. XV lit, c. V Ladani. I. 1, e. 17.*

(c) *Ad. xi*, 4, 5, 6, etc.

(rfj) *Ada S. Barimba!*, xi *Junii.*

(c) *Theodor. Lector. I. H, p. 567, 558. Cedrai, loin. I, p. 555.*

(I) L'opinion que les cygnes ne chiment que quand ils sont pris de mourir, et qu'alors ils chantent fort mélodieusement, est cependant fondée sur quelque chose de réel. Les observations des modernes et particulièrement

Saint Paul et saint Barnabé, étant partis d'Antioche (c), s'embarquèrent à Séleucie, et arrivèrent dans l'île de Chypre. Etant dans la ville de Salamine, ils prêchèrent Jésus-Christ dans les synagogues des Juifs, et de là ils se répandirent dans toutes les villes de l'île, annonçant partout l'Evangile. Etant à Paphos, ils y trouvèrent un faux prophète, nommé Bar-Jesu, qui était avec le proconsul ou gouverneur de l'île, nommé Sergius Paulus. Ce faux prophète s'opposait à la prédication de Paul, et empêchait que le proconsul ne crût en Jésus-Christ; mais saint Paul le frappa d'aveuglement, et le proconsul, touché de ce prodige, embrassa la foi (an de Jésus-Christ W).

Quelque temps après (an de Jésus-Christ 51), saint Barnabé alla de nouveau dans cette île, accompagné de Jean Marc (zie/, XV, 39). Il est considéré comme le principal apôtre et le premier évêque de Chypre. On dit qu'il y souffrit martyre, et fut lapidé par les Juifs de la ville de Salamine (d); et son corps y fut trouvé, du temps de l'empereur Zenon (e), ayant sur sa poitrine l'Evangile de saint Matthieu, que saint Barnabé avait copié de sa propre main.

[Quelques auteurs croient que c'est de la vigne ou du raisin de Chypre que parle Salomon dans le *Cantique*, 1, 13; et M. Michaud, qui a visité cette île, dit: « La vigne de Chypre, célébrée par Salomon, n'a rien perdu de son antique gloire; elle couvre encore, comme aux premiers temps, les côtes voisines de Limissol (2). » Mais, suivant d'autres, il ne s'agit point, dans le *Cantique*, du raisin de l'île de Chypre (Voyez Cyphre, arbrisseau, article suivant). « Dans la plus haute antiquité, dit encore M. Michaud (3), les femmes de l'île de Chypre avaient coutume de se rendre en procession aux bords de la mer, et de célébrer, par des hymnes et des danses, la naissance de Vénus et la fête d'Adonis. On a conservé jusqu'à nos jours quelque chose de cet usage antique; il n'est plus question d'Adonis ni de Venus, mais on se rassemble encore au bord de la mer pour se livrer au plaisir et à la joie, et c'est le second jour de la Pentecôte qu'on a choisi pour cette commémoration païenne. » — Cette île, qui avait autrefois neuf royaumes différents et quinze villes richement peuplées, est maintenant déserte, pour ainsi dire: « Elle n'a plus que trente mille âmes. Elle serait la plus belle colonie de l'Asie Mineure; elle nourrirait et enrichirait des millions d'hommes: partout cultivable, partout féconde, boisée, arrosée, avec des rades et des poils naturels sur tous ses flancs; placée entre la Syrie, la Caramanie, l'Archipel, l'Egypte et les côtes de l'Europe, elle serait le jardin du monde (4). »]

de M. Munga, ont constaté que les cygnes saurages sont doués d'une esptoo de chant. Ainsi les anciens ne se sont pas trompés en leur attribuant cette faculté; ils ont erré seulement en l'attribuant à tous les cygnes sans distinction, tandis qu'elle est particulière aux cygnes Minages. Voy. Mougez, *Didioiiiiuve des Antiquités*, article *Cygnes* (**Lk troxkk.**)

12 *Corresp. d'Orient*, Lettr. txxlvu, tom. IV, pag. 54.

(3) *Ibid.* Letti, 1xxxix, pag. 107.

(i) Lamartine, *Voyage en Orient*, torn. II, pag. 507.

CYPRE, *Cyprus* ou *cyperus*, arbrisseau connu, dans l'Ecriture, sous le nom de *copher* en hébreu et de *cypru* en latin (*Cant.*, I. 13; IV, 13, -fis); il est commun dans l'île de Chypre, et on croit que c'est de là que cette île a tiré son nom. Le cypre porte une fleur fort odoriférante, décimile file de Chypre par-dessus les autres (*Plin.*, I. XII, c. xxi). Il venait aussi des cypres dans le territoire d'En-gaddi, comme le dit l'Épouse du Cantique (I, 13), qui compare son Époux au raisin de Chypre, qui croît dans les vignes d'Engaddi. Pline dit que le meilleur cypre était celui de Canope, et après lui *c lui* d'Asealon, en Palestine. Dioscoride dit la même chose. Quelques uns croient que le *Cyprus* est le même que le *liyuslre* ou *troène*; mais c'est plutôt le *touchet*. Les Orientaux s'en servent avec, la feuille de séné pour se noircir le poil (o). Or, le souchet, en latin, *cyperus odoratus*, a les feuilles semblables à celles du roseau, plus longues, plus grêles, plus dures qu'celles du poireau. Sa lige croît à la hauteur d'environ deux pieds, droite, triangulaire, sans nœuds, au haut de laquelle viennent les Heurs, qui sont à plusieurs étamines ramassées en des bouquets larges; sa semence est dure, triangulaire, couverte d'une écorce noire; ses racines sont longues, nouées, entrelacées l'une dans l'autre, noirâtres, d'une odeur agréable. Il y a une autre espèce de souchet qui est semblable au précédent, à la différence que ses racines sont rondes, de la grosseur d'une olive, jointes plusieurs ensemble.

CYPRÈS, *cupressus* ou *cyprcssus*, arbre fort haut, fort droit, qui ne vient que difficilement, dont le fruit est inutile, dont les feuilles sont amères, et dont l'odeur même et l'ombre sont dangereuses: *Arbor natu morosa, fructu supervacua, baccis torva, folio amara, odore violenta, ac ne umbra quidem gratiosa*, dit Pline (*liv.* XVI, c. xxxm); d'où vient que les Romains le regardaient comme un arbre funeste et qu'on employait dans les cérémonies lugubres et dans les funérailles. Le bois du cyprès est toujours vert, fort massif, de bonne odeur, et n'est jamais ni pourri ni vermoulu, non plus que celui du cèdre, de l'ébène, de l'if, du buis, de l'olivier. Il hait le fumier et les lieux aquatiques, qui le font mourir. On distingue le cyprès mâle et le cyprès femelle: les branches du premier sont comme horizontales, et celles de la femelle sont droites, et c'est de cette dernière que l'on prend ordinairement pour les palissades des jardins et pour en dresser des pyramides. Les fruits du cyprès sont ronds, couleur d'olive, et gros comme des noix dans leur maturité, et viennent dans des endroits séparés. Les Latins l'appellent *conus* à cause de sa ligure. Ce fruit est composé de quelques espèces d'écailles, qui cachent dans leurs fentes de petites semences «aplaties et

anguleuses. Cet arbre croît fort bien de graines et vient fort vite.

Le cyprès est commun sur le mont Liban (ô), et les auteurs sacrés tirent quelquefois des comparaisons du cyprès comme d'un arbre beau et grand (c): *Je me suis élevée comme le cidre dans le Liban et comme le cyprès dans le mont Hermon*. Le mont Hermon faisait comme par le Liban. Et ailleurs (d): *Simon, fils du grand-prêtre Onias, a paru comme un olivier qui pousse ses rejetons, et comme un cyprès qui s'élève en hauteur*. L'Épouse du Cantique (c) dit que *les lambris de sa maison sont de cyprès*. L'Hébreu porte *beroth*, que plusieurs entendent du sapin. Mais il vaut mieux l'entendre d'une espèce de cyprès nommé *brûla*, qui a l'odeur et la solidité du cèdre, mais qui ne vient pas si grand (f).

CYPRIARCHES. Nicanor est qualifié *Cypriarches* dans le second livre des Machabées. chap. XII, 2, c'est-à-dire qu'il était gouverneur de Chypre.

CYPROS, château bâti par Hérode le Grand, au-dessus de Jéricho, en l'honneur de sa mère, Cypros (*Joseph. Antiq. I. XVI, c. ix; cl de l'idio, I. II, c. xx, p. 416, a*).

CYPROS, femme d'Antipater et mère d'Hérode, de Phazaël, de Phéroras, de Joseph et de Salomé.

CYPROS, fille d'Hérode le Grand et de Mariamne, sœur d'Alexandre et d'Aristobule, et femme d'Antipater, fils de Salomé (*Antiq. I. XVIII, c. vu*). Cette Cypros eut une fille de même nom.

CYPROS, fille de Phazaël, frère d'Hérode le Grand, et de Salampso, fille du même Hérode et de Mariamne. Elle épousa le Grand Agrippa, et fut mère du jeune Agrippa, de Drusus, de Bérénice, de Mariamne et de Brasilie (*Antiq. I. XVIII, c. vu*).

CYRENE, ville et province de la Libye Penlapolilaine, entre la grande Syrie et la Marcée. La ville de Cyrène s'appelle aujourd'hui *Cairoan*, et elle est dans le royaume de *Barca*. Le canton où est située cette ville s'appelle *Mesrata*. C'est de là qu'était Simon le Cyrénéen, père d'Alexandre et de Rufo (7), que les soldats romains chargèrent de la croix de Jésus-Christ. Il y avait beaucoup de Juifs dans la Cyrénaïque, et plusieurs embrassèrent la religion chrétienne (h); mais d'autres s'y opposèrent avec beaucoup d'opiniâtreté (i). Saint Luc nomme entre les plus grands ennemis de notre religion, ceux de cette province qui avaient une synagogue à Jérusalem, et qui s'élevèrent contre saint Étienne.

Après la ruine de Jérusalem par Tito, un des sicaires ou assassins de la Judée, étant passé à Cyrène, sut si bien gagner les Juifs de la ville, qu'il les engagea à le suivre dans le désert, sur l'assurance qu'il leur ferait

(o) D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*, p. R03.

(b) Çjntt. m. *M* I. V, p. *Phocas in descript.*

Terree tancUc.

(c) *Pedi.* XXIV, 17, in *Gravo*

(d) *redi* L, IL

e) *Cant.* i, 16.

J) *Pirn. I. XII, c. xv*.

a *Mailt.* xxvu, 51. *hic.* xxm, 26-

(d) *Vide Act.* xi, 20; xiii, L

(t) *Acl* Ni, 9.

voir par des signes merveilleux . que Dieu n'était plus en colère contre lrs Juifs (a), et qu'ils pourraient bientôt rebâtir Jérusalem. Catulle, qui était gouverneur de la Cyrénaïque . en étant informé , marcha contre ccs malheureux, enveloppa le bois ou ils étaient, el les tailla tous en pièces. Il réserva Jonas, dont il sc servit pour lui découvrir une prétendue conspiration, dans laquelle il enveloppa malicieusement les plus honnêtes gens du pays.

CYRENE. Il est parlé, dans les livres de j'Ancien Testament, d'une autre province de *Cyrene*, différente doccile d'Afrique. Téglalhpbalassar transporta les habitants de Damas à *Cyrine* (b) , ainsi que le prophète Amos l'avait prédit environ vingt-cinq ans auparavant (c) : *Transferetur populus Syrice Cyrenem*. Ce n'est pas sans doute dans la Cyrénaïque voisine de l'Egypte, où Téglalhpbalassar n'avait rien ; mais dans Vlbérie ou l'Albanie, où sc trouve le fleuve Kir ou Cyrus, qui se décharge dans la mer Caspienne. Josèphe, *Antiq.* l. IX, c. xn, dit qu'ils furent transportés dans la Mèdie supérieure ; cc qui revient à notre sentiment. Car anciennement la Mèdie avait beaucoup d'étendue.

Amos dit que les Araméens étaient originaires de Kir : *Numquid non ascendere feci Syros* (LIébr. *Aram.*) *de Cyrene* l Le prophète a voulu apparemment comprendre sous le nom de *Syr* ou *Kir*, les peuples de delà l'Euphrate el de la Mésopotamie , d'où les Araméens élaient vraiment sortis par Aram , fils de Seni. Nous n'avons aucune connaissance distincte qu'ils soient sortis en particulier de cc pays, où coule le fleuve Cyrus. —[*Voyez Cyrus*, fleuve.]

CYKENIUS, *Cyrixus* ou *Quirinius*, successeur de Quintilius Varus dans le gouvernement de la Syrie. *Voyez* ci-après *Ql i i u n i u s*.

CYRUS, fils de Cambyse [roi de Perse] et de Mandane, fille d'Aslyages, roi des Modes. Aslyages avant songé qu'il sortait du ventre de sa fille Mandane (d) un cep de vigne qui couvrirait loule l'Asie , consulta les devins, qui lui dirent que cela marquait la grandeur el la puissance future du fils qui devait naître de sa fille ; mais aussi que ce même enfant le dépouillerait de son royaume. Astyages, pour prévenir les cffels de celte prédiction , au lieu de marier sa fille à quelque prince puissant, la donna a Cambyse , qui était un Perse d'une condition médiocre , et qui n'était point en étal de former de grands desseins, ni de soutenir, par sa puissance ou par scs richesses, l'ambition de son fils.

Aslyages n'en demeura pas encore là. La crainte qu'il cul que le fils de Mandane ne Irouvâl peut-être, dans son courage ou dans d'heureuses circonstances , les secours qu'il ne rencontrerait pas dans sa famille, lui fil prendre la résolution de le faire mourir. Dès qu'il eul appris la grossesse de sa fille, il la fit venir dans sa cour , el donna ordre à un

de ses officiers , nommé Harpagus , do faire mourir l'enfant dès qu'il serait né. Harpagus, craignant le ressentiment de Mandane, remit l'enfant entre les mains de j'intendant des troupeaux du roi, afin qu'il l'exposât lui-même. La femme de ce pasteur, touchée de la beauté du jeune Cyrus, pria son mari d'exposer plutôt son propre fils, qui lui élail né quelque temps auparavant, el de conserver le jeune prince. Ainsi Cyrus fut conservé el nourri parmi les pasteurs du rôl.

Un jour, comme les pasteurs jouaient entre eux , Cyrus fut choisi roi de leur jeu; et ayant maltraité un des petits bergers, ses parents en portèrent leurs plaintes à Aslyages. Cc prince ayant fait venir Cyrus, remarqua dans son air quelque chose de grand el quelques traits de sa fille Mandane. Il examina la chose de plus près , el trouva qu'en effet il était son petit-fils. Harpagus, qui l'avait conservé, fut puni par la mort de son propre fils ; et Aslyages, croyant que la royauté que les devins avaient promise au jeune Cyrus n'était autre que celle qu'il venait d'exercer parmi les jeunes pasteurs, ne s'en mil pas davantage en peine.

Cependant, lorsque Cyrus fut devenu grand, Harpagus lui découvrit tout le secret de sa naissance, et de quelle manière il l'avait dérobé à la cruauté de son aïeul. Il l'exhorta à venir en Mèdie, el lui promit de lui fournir de s forces pour se rendre maître du pays el pour déposséder Aslyages. Cyrus écoula ccs propositions, fit soulever les Perses contre les Mèdes, marcha à leur télé contre Astyages, le défit, et sc rendit maître de la Mèdie. Après plusieurs autres guerres, il vint assiéger Babylone, el la prit après un long siège. Voilà le précis de la vie de Cyrus, telle qu'on la lit dans Hérodote el dans Justin , abrégiateur de Trogus. Mais les savants ne font nulle difficulté de reconnaître que tout cc récit esl tellement mêlé de fables. que l'on ne peut que très-difficilement démêler le vrai du faux.

Xénophon nous a donné une autre histoire de Cyrus, fort différente de celle que nous venons de voir ; celle de Xénophon, au jugement de plusieurs critiques, n'esl pas plus certaine que celles d'Hérodote, de Clé - sias et de Trogus. Platon (e) n'a pas cru que Cyrus fût un aussi beau modèle d'un prince que l'a cru Xénophon; ou plutôt il n'a pas cru que le portrait de Cyrus tracé par Xénophon lût un excellent modèle d'un roi parfait. Il y trouve à redire , par exemple, que Cyrus ne se soit pas appliqué au bon gouvernement do sa famille , el qu'il ail donné ses enfants à élever aux femmes. En un mot , Xénophon a bien pu nous décrire, sous le nom de Cyrus, un bon général el un prince affectionné à sa patrie ; mais non pas un prince parfait. C'esl le jugement de Platon. Cicéron (f) n'en juge pas plus favorablement : *Gyrus ille a Xenophonte non ad historice fidem*

a) *Joseph, de Bello.* l. VII, c. xxxvii.

b) IV jley xvi,9. 4 mos I, 5.

c) *Amos* lx, 7.

d) *Jtulii; I. I. Herodot.* l.1, c. coi el wj.

(e) *Pluto de Leg.* l. III, p, 815, c. *Tide Diogen. Lucr.* in *Plutone* : k» IUpMg i üUw» jviiir

•lui» tivù Kv» 1V.4VT7*.

(f) *Cicero ad Q. fraleem Lp.* i.

teriplus ut, sed ad effigiem imperii. Xénophou n'a pas prétendu nous donner l'histoire de Cyrus, mais seulement nous tracer en sa personne un prince accompli.

Voici le précis de la vie de Cyrus, selon Xénophon (fl). Astyages maria sa fille Mandane à Cambyse, roi de Perse, fils d'Achémène, roi de la même nation. Cyrus naquit dans la cour du roi son père, et y fut élevé avec tout le soin que sa naissance demandait. Etant âgé d'environ douze ans, son aïeul Astyages le fit venir en sa cour, avec sa mère Mandane. Quelque temps après, le fils du roi d'Assyrie ayant fait irruption dans la Mède, Astyages, avec son fils Cyaxares et son petit-fils Cyrus, marchèrent contre lui. Cyrus se distingua dans cette guerre, et battit les Assyriens. Cambyse le rappela ensuite auprès de lui; et Astyages étant mort, son fils Cyaxares, oncle maternel de Cyrus, lui succéda au royaume de Mède.

Cyrus, âgé de trente ans, fut établi par Cambyse, son père, chef des troupes de Perse, et envoyé à la tête de (renie mille hommes, au secours de son oncle Cyaxares, Sue le roi de Babylone, ligué avec les Cappadociens, les Carions, les Phrygiens, les Ciliciens et les Paphlagoniens, voulait attaquer. Cyaxares et Cyrus les prévinrent, les attaquèrent et les dissipèrent. Cyrus s'avança jusqu'à Babylone, et répandit la terreur dans tout ce pays. De là il retourna auprès de son oncle, vers les frontières de l'Arménie et de l'Assyrie, et fut reçu par Cyaxares dans la leule même du roi d'Assyrie, qu'ils avaient défait.

Après cela, Cyrus porta la guerre au delà du fleuve Ilalye, entra dans la Cappadoce, et la subjuga tout entière. De là il marcha contre Crésus, roi de Lydie. Il le battit dans un premier combat, puis l'assiégea dans Sardes, sa capitale. Après quatorze jours de siège, Crésus fut obligé de se rendre; et Cyrus l'ayant condamné à mourir sur un bûcher allumé, Crésus s'écria par trois fois: Solon, Solon, Solon! Alors Cyrus ayant su que Solon avait autrefois dit à Crésus que nul homme ne devait être appelé heureux pendant sa vie, et que Crésus par ces paroles reconnaissait la vérité de cette prédiction, Cyrus le délivra et le reçut au nombre de ses amis et de ses conseillers.

Après avoir réduit presque toute l'Asie-Mineure par les armes de ses généraux, Cyrus repassa l'Euphrate, et vint faire la guerre aux Assyriens. Il marcha droit à Babylone à la tête d'une très-puissante armée,

composée de Perses, de Mèdes et des troupes auxiliaires des peuples qu'il avait assujettis. Il forma le siège de la ville sans que ceux de dedans s'en missent beaucoup en peine, parce que Babylone était extraordinairement forte, et que les assiégés avaient des provisions pour vingt ans. Cyrus enveloppa toute la ville d'un large fossé, avec des tours et des redoutes de distance en distance. Mais après un long temps, voyant que le siège n'avancait pas, il fit saigner l'Euphrate en plusieurs endroits, et fit jeter les eaux de ce fleuve dans de grands marais qui étaient au voisinage de Babylone; en sorte que l'Euphrate étant fort diminué, Cyrus entra la nuit dans la ville avec son armée, par les guichets qui donnaient entrée aux eaux. Ainsi Babylone fut prise sans beaucoup de peine.

Cyrus eut soin d'y préparer un palais pour Cyaxares, son oncle, afin qu'il pût s'y retirer, s'il lui prenait envie de venir quelque jour à Babylone; car il n'était pas alors dans l'armée. Après toutes ces expéditions, Cyrus revint dans la Perse, auprès de son père et de sa mère, qui vivaient encore; et quelque temps après, étant allé auprès de son oncle Cyaxares, en Mède, il y épousa sa nièce, fille unique, et héritière de tous les États de Cyaxares, et alla avec elle à Babylone, d'où il envoya des satrapes, pour gouverner toutes les nations qu'il avait subjuguées. Il entreprit encore diverses guerres, et subjuga toutes les nations qui sont entre la Syrie et la mer Rouge.

Il mourut, âgé de soixante et dix ans, après trente ans de règne (b). Les auteurs sont fort différents entre eux sur le genre de sa mort. Hérodote (c), Justin (f/), Valère Maxime (e), racontent qu'il mourut dans la guerre contre les Scythes, et que la reine Thomiris, l'ayant fait tomber dans les embûches qu'elle lui avait dressées, lui fit couper la tête, et la plongea dans une outre pleine de sang, en lui disant: *l'assasine-toi du sang humain, dont tu as toujours été si altéré.* Diodore de Sicile (l) dit qu'ayant été pris dans un combat, il fut attaché à une potence. Clésias assure qu'il mourut d'une blessure qu'il avait reçue à la cuisse. Jean Maiela d'Antioche cite un prétendu écrit de l'ylhagore de Samos, qui portait qu'il avait été tué dans un combat naval contre ceux de Samos. Xénophon le fait mourir paisiblement dans son lit, au milieu des siens. Ce qui est certain, c'est que du temps d'Alexandre, on montrait son tombeau (1) à Pasargade, dans

1a) *Xoiuphiin de tnUflul. Cÿri I I et tcq.*

(1b) Ciccia de Dirimi. I. I. *Ad annum scpluagwimum perrodì, cum quadraginta anno* naia» regnare capisci.*

(e) *terodot- I.1, c. <xxiv.*

(d) *Justin. I I. c. vin.*

<<*) Vater, ilajim. I. IX, c. x.

(A) *Diodor. t. II Dibtollh.*

(1) Ce tombeau existe encore, et Mr l'oberher Porter fut reconnu. Le dixième jour après son départ d'Ispahan, le célèbre W*g<n>r atteignit Mourg-Aub, où «.•trouvent li «u^rbea riles des monuments anciens décrit* par Morie (royaba traten la Per,e, ele |. U piume, et le crMon de MrTorter ont jeté un grand jour sur les plus faites de ces ruines, reconnues inamlenani pour hire

celles de Passargade, que les mages occupaient, selon Plin, et qui contenait, le tombeau du grand Cyrus.

Le monument est sur une éminence, non loin du pied des montagnes qui bordent au sud-ouest la plaine de Mourg-Aub. Une vaste enceinte, indiquée par les fûts (r,SH<) ? vingt-quatre colonnes, forme un carré autour de l'édifice. Cinq colonnes (Lrcnie-liuit pouces de diamètre, il y en a six sur chaque face du carré, à quatorze pouces de distance l'une de l'autre; dix-sept sont encore debout, mais entourées de débris, dans l'enceinte est le tombeau: la grande base sur laquelle il porte est composée d'immenses blocs de pierre beau marbre blanc, s'élevant en forme de degrés au nombre de six, dont le plus bas a quarante-quatre pieds sur deux

la Perse, ainsi que Plutarque, Quinte-Curce, Arrian, et enfin Aristobule, témoin oculaire, cité dans Strabon («), le témoignent.

De tout cela, il esl aisé de conclure que l'on ne sait que très-imparfaitement l'histoire de ce grand prince, fondateur de l'empire des Perses el destructeur de celui des Chaldéens. L'Ecriture nous en apprend moins de particularités, mais qui soni bien plus certaines que celles que nous venons de voir, Daniel (6; dans la fameuse vision où Dieu lui fil voir la ruine des grands empires qui devaient précéder la naissance du Messie, nous représenle Cyrus sous l'idée *d'un bélier quise tenait sur le fictive, qui avait deux cornes , doni l'une était plus grande que l'autre, et qui croissait peu à peu. Ce bélier donnait des coups de cornes contre l'occident, contre le septentrion et contre le midi, et nulle bête ne pouvait lui résister. Il fit tout cc qu'il voulut, el devint très-puissant.* Les deux cornes du bélier marquent les deux empires que Cyrus réunissait en sa personne, celui des Mèdes el celui des Perses. Ce dernier était plus grand et plus élevé que l'empire des Mèdes, ou bien ces deux cornes marquent les deux brani lies des successeurs de Cyrus. Cambyses, son fils, étant mort, l'empire passa à Darius, fits d Hystaspe, cl fut continué jusqu'à Darius Condomaniis , qui esl apparemment la plus grande corne contre laquelle le bélier , qui marquait Alexandre, vint donner (c). Dans un autre endroit (d), Daniel compare Cyrus à un ours qui avait quatre rangs de dents dans la bouche, et à qui il fut dit : *Levez-vous , et rassasiez-vous de carnage.*

Cyrus succéda à Cambyses dans le royaume de Perse , el à *Darius le Mède* , nommé *Cyaxarcs* par Xenophon, el *Astyages* dans le grec de Daniel (e), au royaume des Mèdes et dans l'empire de Babylone. Il élail monarque de tout ('Orient ou, comme il parle, *de tout le monde* (f), lorsqu'il permit aux Juifs de retourner dans leur pays, l'an du monde 34GG. avanl Jésus-Christ 53Y, avant l'ère vulgaire 538. Les ennemis des Hébreux ayanl surpris la religion de ce prince, il fit défendre de continuer à bâtir le temple du Seigneur (ç). Il eut toujours pour Daniel une considération particulière (h), él il le conserva dans ses grands emplois. C'est sous son règne qu'arrivèrent les histoires de Bel el et du Dragon, rapportées dans le Grec de

faces cl quarante sur les deux autres. Ces degrés, dont jes hauteurs sont inégales, reculent h la distance uniforme de vingl-ileux pouces. Sur le carré, formé par la «falèrno marche, est une plate-forme (pii porte le tombeau. Ainsi une succession de degrés, imposants par leurs dimensions, complète, sous la forine pyramidale, le piédestal de cello lombo royale, singulièrement najeslu u*e dans sa Mnmh-cilé. Le peuple appelle cel édifice *Mechcd-Miidcr-iSvley-mnn*. ou le tombeau de h mère de Salomon. Comme cel édilleo répond parsà forme îi la description que Diodore de Sicile a laite du tombeau de Cyrus, sir Ker Porter n'a pas hésité à voir ici le mausolée du ce prince, cl la plaine oh i) esl placé lui a paru être celle do Passargade. Voyez ses *Voyagesen Arménie, en Perse*, etc.

(a) çGeograph. I. V.
(b) *Dan.* vin, 5, 20
(c) *Dan.* mu, 5, 6.
(d) *Dan.* vu, 5.

Daniel (i). Cyrus donna un édit en faveur de la religion des Juifs, après* le miracle que Dieu avait fait , en conservant Daniel au milieu des lions , auxquels il avait été exposé (y).

Les prophètes onl souvent annoncé la venue de Cyrus, el Isaïe *Ik*) a prédit jusqu'à son nom, plus d'un siècle avant qu'il fût né. Josèphe (/) dit que les Juifs de Babylone montrèrent le passage de ce prophète â Cyrus, et que ce prince, dans l'édit qu'il leur accorda pour leur retour, reconnaissait que 'était du Dieu d'Israël qu'il tenait l'empire du monde , cl que ce même Dieu l'avait désigné par son nom dans les écrits des prophètes, cl avait prédit qu'il lui bâtirait un temple à Jérusalem. li est désigné, dans l'fioriture (/i), sous le nom de Juste et sous celui de pasteur d Israel (n). Il semble reconnaître le Dieu d'Israël dans ce qu'il dit à Daniel (o) : *Que tous jes habitants de la (erre craignent le Dieu de Daniel, parce que cesi le Dieu sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles sur la terre, et que c'est lui qui a garanti Daniel de la gueule des lions.* Et ailleurs, il dit (p) : *Le Seigneur, le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre , et m'a ordonné de lui bâtir un temple dans Jérusalem.* Cependant le Seigneur lui dit , dans Isaïe (y) : *Je suis le Seigneur, et il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je vous ai mis (es armes â la main, et vous ne m'avez point connu.* Jérémie (r) appelle brigands cl voleurs Cyrus et ses gens , qui renversèrent l'empire de Babylone.

Ou sait que Cyrus était du sang des Perses par son père Cambyses, el du sang des Mèdes parsà mère Mandane; c'est cc qui lui a fait donner le nom de Mulet, dans un ancien oracle cité dans Hérodote (s) : *Craigne**. dit l'oracle à Crésus . *lorsqu'un mullet commandera aux Mèdes.* El Nabuchodonosor, quelque temps avant sa mort, élanl rempli d'un enthousiasme divin, dit aux Babyloniens (t) : *Je vous annonce un malheur qu'aucune de vos divinités ne pourra détourner, h viendra contre vous un mullet persan, qui, aidé du secours de vos dieux, tous réduira en servitude.* Il semble qu'Isaïc (u) ail voulu désigner la même chose, lorsque, parlant de la marche de Cyrus contre Babylone, il dii qu ii voit venir un homme monté sur un chariot traîné par un âne et un chameau.

La prise de Babylone par Cyrus est bien

(c) *Dan.* xiii, 65.
B l i, 1.2, et *II Par.* xxxvi, 22, 23.
m l *Etdr.* ir, 5.
h) *Dan.* xiv, i.
i) *Dan.* xnl.
(;) *Dan.* xiv, 42.
(Aj / «i. xuv, 28. *Qui dico Cyro : Pastor meut es.*
^/ *Anliq. I. xi. C. i*
m) *liai.* lu, 2, 10; xlv, 11
n) *IsaL* xuv, 28.
«) *Dt.n.* xn, 42.
p) l *Esdr.* i, 2.
//) *Imi.* XLv, 5.
rj *Jerem.* u, 48,56.
X) *Herodot. I.1, c. 55 el 91.*
i) *Mcgasthenes opud Euseb. Prapar. i, IX, c. xu*

marquée dans les prophètes, surtout par Isaïe, chap. XIII, XIV, XXI. XI.1, XI.II, XLV, et par Jérémie, chap. L, I.I; enfin Daniel a clairement prédit les victoires de Cyrus et l'établissement de la monarchie des Perses cl des Mèdes, dans les chapitres VII cl Vili. Nous mettons la naissance de Cyrus en l'an du monde 3405, sa première année à Bahylone en 3466, sa mort en 3475, le commencement des soixante et dix semaines après lesquelles le Messie devait être mis à mort en 3550, avant l'èro vulgaire 454, avant la vraie naissance do Jésus-Christ 450.

Les Orientaux ont accoutumé d'appeler Cyrus du nom de Kiresch. Ils enseignent (a) que ce prince descendait par son père de Giamasb, fils de Lohosush, quatrième roi de Perse, de la dynastie des CaYaniens, et du còlè de sa mère, il descendait des prophètes'hébreux. Il fut envoyé par Bahainan, fils d'Asfendar, roi de Perse, à Bahylone, pour y commander en la place de Ballhal-naxar, fils de Nabuchodonosor. Bahaman élail, dit-on, né d'une mère de la tribu de Benjamin, et descendait en droite ligne de Saül, premier roi des Israélites, el il avait épousé une femme de la tribu de Juda, laquelle descendait de Salomon parBoboam; de manière que cc prince favorisait extrêmement les Juifs; et en donnant à Cyrus le gouvernement do la Mèdie, de l'Assyrie et de la Chaldée, il lui commanda très-expressément de faire tout le bien qu'il pourrait à celte nation.

Cyrus ne manqua pas d'exécuter cet ordre, étant lui-même attaché aux Juifs par les liens du sang, puisque sa mère élail Juive, selon les auteurs persans, aussi bien que sa femme, qui était tille de Salalhiel el sœur de Zorobabel, selon Eulichius Abulpharage, fils de Batrik, patriarche d'Alexandrie. Il renvoya donc les Juifs à Jérusalem, et leur permit de rebâtir leur villo et leur temple. Mais nous rangeons toutes les traditions des Orientaux, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecrilurc, nous les rangeons, dis-je, au rang des fables; car si Cyrus eût élé fils et époux d'une mère cl d'une femme Juives, les livres des Hébreux auraient-ils oublié celle circonstance?

* CYRUS, maintenant Coen, fleuve d'Arménie. Il asa source dans l'ancienne provincede Daik'h, où le Tigre coule dans des vallées profondes cl presque inabordables. *Voyez Cyni-ne*. Il sort du mont Barkhar, puis, après avoir coupé les provinces les plus septentrionales de l'Arménie, il entre dans la Géorgie, passe à Gori et à Tiflis, capitale de ce royaume, descend ensuite vers le sud-ouest, rentre en Arménie, où il reçoit l'Araxe, avec lequel il se confond, jusqu'à ce qu'ils aillent tous les deux se perdre dans la mer Caspienne. On compte, parmi les principales rivières qu'il reçoit, celles de Jori, Aragvi, Alazán, sans parler des nombreux torrents qui descendent du Schirwan el de la Géorgie.

(a) D'Hérbelot, *Üibliot. Orient.*, p. 170 el 1005.

